









		d).

DICTIONNAIRE

WALLON-FRANÇAIS.

Propriété de l'Editeur.

DICTIONNAIRE

WALLON-FRANÇAIS,

CONTENANT

tous les termes d'arts et métiers, de médecine, de chirurgie,
d'histoire naturelle, de mécanique, etc.; les noms de
saints, de bourgs, de villages, de rivières
de la province, etc., etc., etc.;

PAR

J. = MARTIN LORET.

Chaque citoyen doit à sa patrie le tribut de ses vues, de ses recherches relatives au bien général. Dυσρέτιαυκ.



VERVIERS,

TYPOGRAPHIE G. NAUTET-HANS,
Place des Récollets, 35 bis.

1854



(sur

AVIS DE L'ÉDITEUR.

~~~\$@\$~~~

Étre utile à ses concitoyens en général; faciliter aux jeunes gens l'étude de la langue française, aujourd'hui indispensable, par la traduction de notre idiôme; épargner aux chefs d'ateliers les recherches longues et difficiles qu'ils doivent souvent faire pour trouver en français le synonyme de tels mots wallons qui peuvent les embarrasser; procurer aux ouvriers les moyens de connaître parfaitement les noms techniques de leurs outils, machines, etc., enfin servir de vade mecum aux industriels, aux négociants, aux gens du monde, à tous ceux qui aiment à se familiariser avec les expressions si originales et quelquefois si énergiques du dialecte wallon; tel est le but que l'auteur s'est proposé en se mettant à l'œuvre, et il n'a épargné aucun effort pour y atteindre.

En publiant aujourd'hui le fruit de ses investigations, de ses recherches scrupulenses et de ses veilles, l'auteur n'a pas la présomption d'offrir au public un ouvrage parfaitement complet; il ne se dissimule pas combien il est difficile d'atteindre, dans ce genre, à une perfection entière; mais il espère que son travail rempfira réellement sa destination.



# DICTIONNAIRE

### WATBOW - FRANCAIR.





rale, preposition.

A Byn! in eriect. d'étonnement, de donte, de négation, de mépris, de dédain, etc. Ab bah! exclamation d'insouciance, vaille que vaille, a tout harard, sans evenen, sans appreciation.

ABA! interi, qui exprime le déput. l'immaticace,

le donte.

Abagué, emménager, v. pers. meitre, transporter, arranger des membles d'une anison dans une antre.

Abagueg, emménagement, s. m. action de s'eur-

menager.

ABanco, abaissement, s. m. dimination de hauteur, état de co qui est abaissé, humiliation volontaire ou forcée, diminution de credit, d'auraneur, bassesse, làcheue, avillissement, non Té-

levation, etat d'abjection.

Аванг, abaisser, v. a. mettre plas bis, faire aller en bas, plus has, diminuer de haateur, rédaire, deprimer, ravaler, humilier. — 3'abai.ser, v. pr. rec. devant s'hamilier, se dégrader, s'avilir, devenir plus bas. - Delivrer, v. n. pencher, s'abaisser graduellement. - Incliner, v. a. baisser

pencher, courber, s'incliner.

ABAIE, habile, adj. 2g. capable, qui a droit à... preste, prompt, adroit, agile, vie, pramp ement. - Biligent, e, adj. expeditif, proapet dans ses affaires. - Preste, qui a de la destérité, qui depêche, expédie. - Abbaye, s. f. monastere gouverné par un abbé ou une abbesse; les by iments de ce monastere. - Alose, s. i. poisson de mer osseux du genre de clupe, tres-bon a manger, remonte les rivières.

Abatedon, depêchez-vous donc, hâtez-vous, tôt, adv. vite, sans tarder, promptement, anssitôt.

Abaielumain, habillement, s. m. habit, vête-

A , première lettre de l'alphabet : lettre niqué-1 mont , hardes pour se vêtir , s'habiller. -- Abaie-Lumain L'so laur, imbit d'aniforme de soldat dont la coule ir varie salvant le gout de chaque nation.

ABM and, habilement, adv. avec habileté. dlligence; d'ane miniere habile, avec esprit, cu un cha d'al, en un moment, en fort pen de terapo. - Prestorient, adv. babilement, brusquenient, à la mate, promp ement. - Soudain, e, all, sa it, prompt, qui viem tout-à-coupt adv. dans le même instant, aus itôt apres.

Apurestrato, logografia, s. qui écrit aussi vite que la parole. — Sechographe, qui exerce la

stenoznastile.

Asai curé, prestesse, s. f. agilité, subtilité; fig. se det de l'espeit ; fam. de la main, etc. ; facilité, promp bade d'execution -- Promptitude, s. f. c Mérico, vite se, diligence, colere, emportement arbit; a pl. brang range impatientees. - Vitesse, r. f. celerite, gamele promptitude à agir, à se déplacer suis cesse, de férité. - Ponctualité, s. f. gran le a cac itade à faire une chose au temps preix et selon le projet en la promesse.

Aparts, abbasse, s.f. superleure d'un monasthre de alie, qui a droit de porter la crosse. -Abbessa chemiale, perpot tede. - Pop. Femme qui tient une mais mude de mache. -- Bigarreau, s. m. 5000e chise of abur. + chair ferme, banche, rouge, jarre, cassante, sont portees purdes quaes lingues — Guigne, s.f. sorte de grosse cerise na ra re, elle a la peau minee, la carie colores et le sus d'un rouge foncé. -Griotte, s. f. chase ferme, noirêtre et donce, est p (1 -5) ze celle qui a le melleur goùt - Arampo, aba -jouz, a. a. buie de croi sec, dont

le placend ou l'appai est incline a l'horizon en de lans on en denors, soit en ligne droite, soit en ligue courbe pour renure plus clair les lieux bas, tels que caves, cuisines, magasins, etc. — Abat-jour, s. f. fenêtre en soupirail, en botte, où le jour vient d'en baut; volet à claire-voie, au vent, on toiture vitrée.

ABALANSEZ, t. de min. pièces de charpente au nombre de deux formant avec la poutre qui soutient l'arbre du manége un triangle dont celle ci

est la base.

Abannaie (bûn), abandonnée, s. f. prostituée, fille publique. — Dévergondée, s. f. sans houte, sans pudeur, sans décence; qui a des mœurs licen-

cieuses et scandaleuses.

Abanne (bán), abandonner, v. a. quitter, déhaisser entièrement, renoncer à , exposer, laisser en proie, à la disposition, à la merci, livrer à. S'abandonner, v. p. se livrer, se laisser aller, sans réserve, sans retenue, se soumettre entièrement, perdu de débauche, livré à une passion avec exces. — Inhabité, e, adj. qui n'est point habité, désert. — Furieux, se, adj. qui est en furie, furibond, furieux, transporté de colère, exalté. — Délaisser, v. a. abandonner, délaisser une personne, une position, quitter, renoncer a une action judiciaire, se désister. — Quitter, v. a. laisser en quelque lieu, se séparer de, se retirer de quelque lieu; làcher, laisser aller, décharger, tenir quitte.

Abanysis (bán), abnégation, s. f. renoncement à soi, aux biens terrestres, mépris de soi-même, renonciation a ses priviléges. — Abandon, s. m. action de celui qui abandonne, état de l'être abandonné, renonciation à soi-même, oubli de soi. — Abandonnement, s. m. abandon, délaissement entier, être réduit à l'abandonnement. — Défection, s. f. abandonnement d'un parti, action d'abandonner un drapean, un général. — Résignation, s. f. démission d'une place, d'un benéüe, abandon en faveur de. — Délaissement, s. m. manque de secours, abandonnement, état d'une

personne privée de toute assistance.

Abandonnain, délaissement, s. m. manque de sceours, état d'une personne privée de toute assistance. — Désistement, s. m. action de se désister, acte qui le constate. — Démission, s. f. acte par lequel on se démet d'une charge, d'une dignité, d'un emploi, par lequel on abandonne un bien, etc. — Renouciation, s. f. a te par lequel on renouce à ses effets; abdication, renoucement volontaire à une dignité souveraine.

ABATEG, abattoir, s. m. lieu, bâtiment où l'on tue les bestiaux. — Echaudoire, s. f. tuerie des

bestiaux, partic d'une tuerie.

Abatou, appentis, s. m. petit bâtiment contre un antre plus baut, petit toit contre un mur.— Abatu, jeté par terre, mettre a bas, renversé, tombé, démoli, ruiné.— Abat-vent, s. m. sorte de toit en saillie, qui garantit du vent, de la pluie.— Triste, adj. affligé, abattu de chagrin, de déplaisir; mélancolique, soucieux, consterné, abattu, anéanti, réduit au néant.— Consterné, s. m. étonné, abattu de peine, de frayeur; anéanti, réduit au néant.

ABATT, abattre, v. a. jeter par terre, mettre à bas, renverser, faire tomber, démolir ruiner, accabler, vaincre, causer l'abattement. — Débitité, v. a. affaiblir l'estomac, l'esprit, la vue; désarborer, ôter le pavillon, abattre le mât. — S'abattre, v. p. se laisser tomber, se dit d'un cheval

à qui les pieds manquent et qui tombe tout d'un coup, d'un oiseau qui fond. — Abatt deu geie d'au ko d'warokai, faire d'une pierre deux coups.

ABATTMAIN, abattement, s. m. affaiblissement de force ou de courage, accablement, langueur, affaiblir, diminution des forces physiques. — Acablement, s. m. état de celui qui est accablé par le chagrin, les maladies; grande surcharge d'affaires. — Découragement, s. m. perte de courage, abattement du cœur, de l'âme. — Faiblesse, s. f. manque de force, de puissance. — Adynamie, s. f. faiblesse causée par maladie, état d'atonie. — Prostration, s. f. perte de force, t. de méd. — Anéantissement, s. m. réduction au néant, destruction totale, renversement, abaissement d'une fortune élevce. — Consternation, s. f. étonnement avec abattement de courage.

A n c, alphabet, s. m. ensemble, en apparence, régulier de lettres d'une langue; livret, tableau qui le contient; tous les caractères de l'alphabet on le catalogue des lettres usitées dans une nation pour la représentation des sons élémentaires de la langue qu'elle parle. Quant à nous, nous tenons nos lettres des latins, les latins des grecs

qui les avaient reçues des phéniciens.

Ane, abbé, s. m. chef d'une abbaye ecclésiastique; celui qui porte l'habit ecclésiastique; possesseur d'un bénéfice, abbé séculier.

ABEGETT, cimenx, euse, adj. arbre, plante, fleurs cimeuses, disposées en cline, en pointe.— Ecimable, adj. 2. g. arbre écimable, que l'on peut écimer.

ABEÏELUMAIN, petite oie, s. f. bas, gants, chapean, rubans, plumes, etc., pour compléter l'ha-

hillement.

ABEUR, hoire, s. m. ce qu'on boit, le hreuvage, les boissons, etc.; ce qui est à boire. — Abeur du malaud, frustratoire, s. m. eau légèrement sucrée ou aromatisée que l'on donne aux malades. — Abeur du poursai, cuite, adj. serai, résidu du lait, du beurre, ou petit lait très-clair dépourvu des parties caséeuses, qu'on donne aux cochons. ABEV. V. abaie, abbaye.

Abhay, axe de mouvement, s. m. t. de min., partie d'une pompe à bras à laquelle est attaché le

levier.

ABI, habit, s. m. habillement, vêtement, ce qui couvre, est fait pour couvrir le corps. - Volant, s. m. habit sans doublure, qui vole au vent; pet en l'air. — Abi d'bal, domino, s. m. le camail noir que portent pendant l'hiver les prêtres qui vont à l'office, s'appelle domino; il a servi de modele à l'habit de bal et de mascarade, dont on fait usage aujourd'hui et qui a en conservé le nom. Abi d'chess, Gonelle. - Abi d'femm, robe, s. f. vêtement long à manches, propre aux femmes. - Abi d'domestik, livrée, s. f. habit de valets de coupe et de couleur particulières. - Abi d'priess, chasuble, s. f. ornement de prêtre par-dessus l'aube, l'étole pour dire la messe.—Abi d'sodaur, habit d'uniforme de soldat. - Abi faufilé, habit hàti, s. m. t. detaill., première façon, coûture

a grands points, à points très-écartés.

Anico, garde, s. f. t. de jeu, basses cartes, qui garde les plus hautes. V. abaielumain. — Affublement, s. m. habillement, ce qui couvre le corps. — Habillement, s. m. habit, vêtement

qui couvre le corps.

Ariesté, acquérir, v. a., acheter, se procurer par ses soins un nombre de bêtes de somme.

Abiesled, accroft, s. m. augmentation d'un troupeau.

Abiesti, abêtir, v. a., ôter l'esprit, rendre bête, stunide devenir bête.

Amerze, habilleuse, s. f. femme qui habille les

Abtkut, navette, s. f. vase d'église en forme de petit navire pour l'encens.

Abmé, salir, v. a., rendre sale, ternir, s'abimer , se perdre entièrement , ruiner sa santé , se crotter, se salir de crotte. - Abimer, v. a. précipiter dans l'abime, faire périr, gâter, perdre sans ressource, s'abimer, se plonger dans. Crotter, v. a. couvrir de crotte, salir avec la crotte, en faire jaillir sur, se crotter, blesser dangereusement. - Ruiner, v. a. abattre, démolir, détruire, ravager, causer la perte; déteriorer, v. a. gater, rendre pire. - Souillonner, v. a. salir, chillonner en maniant.

Abineg, souillure, s. f. tache, saleté, impureté: ruine, destruction. - Salissure, s. f. ordure qui demeure sur une chose salie. - Crotte. s. f. bones des rues, des chemins. - Eclaboussure, s. f. bone que l'on fait rejaillir sur quelqu'un on sur quelque chose.

Авим, tapage, s. m. désordre accompagne d'un grand bruit, vacarme, grand bruit de gens

qui se querellent, se battent.

Abia, eli bien! interjection. — A bia mainti si ki vein d'lon, a beau mentir qui vient de loin, celui qui hâble, qui aime à débiter des mensonges.

ABITAN, habitant, e, adj. s. qui fait sa demeure, qui réside; habiter, faire sa demeure,

Abirouwé, habituer, v. a. accoutumer à ; faire prendre une habitude; habitué, celui qui fréquente habituellement.

Abitûn, habitude, s. f. disposition acquise nar des actes réitérés; ridicule, enracinée, invéterée;

fréquentation, coutume.

ABIY, habiller, v. a. vêtir, mettre, faire un habit, couvrir, revêtir. — Abiy kam onn fagenn, habiller comme un fagot, mal, sans goût ni ordre. - Abiy on gro, enharnacher, v. a. mettre les harnais, habiller un cheval.

Ablaumé, détériorer, v. a. réc. dégrader, gâter; rendre pire; blamer, désapprouver, reprendre, réprimander, trouver immoral. — Déparer . v. a. réc, ôter ce qui pare, rendre moirs agréable, avilir, rendre vil, abject, méprisable. - Froisser, v. a. réc. frotter fortement une chose, chiffonner.

Ablauwi, éblouir, v. a. priver de la vue par trop d'éclat; blesser l'œil; surprendre l'esprit

par une apparence brillante.

Ablauwhmain, éblonissement, s. m. état de l'œil ébloui, difficulté de voir par trop d'éclat ou par une cause intérieure. — Berlue, s. f. éblouissement passager; blenette dans les yeux, suffusion, méprise, avenglement, défaut de lumiere d'une affaire.

Авьо, calle, s. f. petite pièce de bois qui en soutient une autre; cale, petite planche, morceau de de bois pour mettre de niveau, d'aplomb. - Etaie, s. f. t. de maçon, bois pour soutenir, étaver une maison, un plancher, etc. — Orgueil. s. f. cale sous un levier, ou cremaillère, pince de meimier pour aider a lever la pierre. — Billot, s. m. coin qu'on pose sur ou sous un levier lorsun'on yeut remner ou lever un fardeau avec la

Abloké, caller.

Abloukté, boucler, v. a. mettre en boncle ou des boncles dans leurs courroies, l'assujettir avec ses dardillons, serrer avec la boucle.

Arone, V. boir.

Aboundé, aborder, v. a. accoster, approcher, joindre, se parier. - Abordable, accessible, de facile accès, accostable.

Abourpeg, abordage, s. m. action d'aborder; heurt de vaissean.

Aroissé, échander, v. a. laver, moniller avec de l'eau chaude un obiet neuf. l'imbiber d'eau chaude avant que de l'employer. - Cambuger. v. a. des futailles, les remplir d'eau pour les imbiber avant leur emploi pour ôter le mauvais goût. - Affriter, v. a. une poêle, y faire fondre du beurre avant de frire dedans. - Aviner, v. a. imbiber de vin une cuve, un tonneau avant de s'en servir; assainir. — Apostumer, v. n. se former en apostème; abcéder; disposer par des émolients un abces, etc., à la supuration; compusser, v. n. faire venir à la supuration.

Aboisned, remolient, s. m. cataplasme qui adoucit les tumeurs et les dispose à la supuration.

Авокет, chiquet à chiquet, s. m. peu-à peu, par petites parcelles.

Aboli, abolir, v. a. casser, annuler un acte, etc., effacer, ôter entierement; mettre hors d'usage, au néant. - Abroger, v. a. détruire, casser, annuler, mettre hors d'usage, abolir un privilége, etc. — Révoquer, v. a. déclarer nul, révoquer un ordre, un pouvoir ; résilier , v. a. casser, annuler un acte. — Résiliement, cassation d'un acte. — Infirmer, v. a. déclarer nul, invalider, infirmer un acte, un jugement. — Annuler, v. a. rendre nul: casser, abolir un contrat, etc. — Invalider, v. a. rendre, déclarer nul, invalide, un contrat.

Aboliman, abolissement, s. m. anéantissement, extinction, action d'abolir une loi; abrogation, suppression, acte qui casse, annule. -Extinction, s. f. abolition, rémission — Désnétude, s. f. anéantissement des lois, etc., par le non usage.

Abonminaub, abominable, adj. 2 g. exécrable, horrible, detestable. - Abominablement, tresmal, d'une manière abominable - Détestable, adj. 2 g. qui doit être détesté; exécrable; tresmauvais dans son genre. - Détestablement, adv. d'une manière detestable. — Horrible, adj. 2 g. qui fait horreur; mort, spectacle, monstre, homme, action, supplice horrible. — Horriblement, adv. d'une manière borrible. - Dégoù tante, e, adj. qui donne du dégoût, de la répugnance, de l'aversion, du déplaisir.

Abonination, détestation, s. f. témoignage d'horreur, horreur d'une chose. — Abomination, s. f. horreur, détestation, exécration. - Profanation, s. f. action de profaner, irrévérence commise contre les choses saintes, abus, mauvais emploi.

Abominé, profaner, v. a. traiter avec irrévé-

rence les choses sacrées, en abuser, faire mauvais usage d'une chose, d'un talent. — Blasphémer, v. a. proférer un blaspheme; jurer, proférer des jurements; tempéter, faire bien da bruit, exprimer sa colere. — Détester, v. a. avoir en horreur, en aversion, vomir des injures sur quelqu'un.

ABONDAN, Inxuriant, e, adj. abondant à l'exces; trop fertile; qui ponsse trop; sol luxuriant. — Lascif, ive, adj. fort enclin à la luxure de l'amour; qui y porte; animal, geste, vers, image, pensée lascive. — Luxuricax, se, adj. impa lique, lascif; adonné ou qui porte à la lumure; personne, regard, pensée, âme, peinture inxurieuse.

Abondanze, lasciveté, s. f. forte inclination à la luxure, ce qui y porte; laxité dans les mours, dans les discours. — Luxuriance, s. f. superfluité, excès; surabondance luxueuse; vigueur et richesse d'accroissement; pousse excessive des végétaux. — Exubérence, s. f. abondance inutile, surabondance. — Plénitude, s. f. abondance excessive d'humeurs, de sang, etc. — Abondanze du lesay, galactirrhée, s. f. écoulement excessif du lait chez la femme. — Abondanze du son, pléthore, s. f. abondance, cepletion d'humeurs et de sang.

AFONDREU, casuel, s. m. revenu fortuit d'une eure, d'un bénéfice, d'une ierre, etc., qui arrive par hasard en sus de son gage, sa journée. — Pourboire, s. m. patite liberalité en signe de satisfaction, petite récompens, au dela du prix conveur. — Legs, s. m. droit sur les écritures, copie, etc., que s'arrogenient les employés du gouvernement des Pays-Bas, avant la revolution de 1850, aboli par la Constitution.

Abonalé, abablé, s. m. vôtu, couvert, enve loppé de la tête avec un linge ou autre ctoffe

Aroxkies, affishlement, s. m. voile, habillement, ce qui couvre, enveloppe la tête, le visage.

Abont, abounce, v. a. laire un abonnement, s'abonner, souscrire parabonnement. — Abonnataire, s. m. qui s'abonne, obtient une concession temporaire d'un canal, coup d'eau, etc. — Assuré, e, adj. et s. qui a un contrat d'assurance contre la vie, incendie, feu du ciel, risque de mer, etc.

Abones, assurances, s. f. pl. compagnie d'assurances dont le but est de rembourser moyennant une prime annuelle, les pertes causées par l'incendie, la gréle, etc. — Souscripteur, celui qui souscrit, a souscrit. — Abonnement, s un marché à prix lixe pour un temp, dont le produit est casuel.

ADDENEMANN, souscription, s. f. signature au bas de, eugagement de foarnir, recevoir, etc., convention, accord.

Abonnersiain, à bonne enseigne, seicmment, avec commissance de couse, ou de ce qu'on fait.

Abon, accès, s. m. abord, facilité d'approcher, lieu, personne de facile, de dinteile accès. — Abord, s. m. acces, approche, attaque, action, facilité d'aborder; la bonté, la modestie rendent d'un abord facile.

Aboutous, boutonner, v. a. mettre, passer les boutous, se boutonner, v. p. mettre ses boutons. Aboutous, embouchuse, s. f. ouverture d'un

Abouchar, embouchme, s. f. ouverture d'un canon, etc., entrée d'un fleuve, d'un ruisseau

dans la mer, se rencontrer face à face avec quel-

Asoccur, aboucher, v. a. rapprocher des personnes pour conferer; s'aboucher avec quelqu'un, se réunir pour conférer.

ABOUGHAIN, entrevue, s. f. visite, rencontre, se concerter pour se voir, parler d'affaire, avoir une entrevue.

A-BOUKET, en panicule, s. f. épi en botte, en bouquet, tige paniculée, en panicule.

Abouré, avancer, v. a. pouscer, porter en avant, donner, apporter un ou des objets; passer quelque chose. — Transporter, pousser vers soi un objet en général.

Abouti, aboutir, v. a. toucher d'un bout à, tendre a, crever, suppurer un abcès, boutonner, s'épanouir.

Acoutinax, aboutissant, e, adj. qui aboutit, terre, voie aboutissante, s. ur pl. les tenants et les aboutissants des côtes, les côtes, le bout.

Acouze, boursiller, v. n. contribuer d'une pe-

tite somme pour une dépense.

Abovné, Abreuver, v. a. faire boire des bêtes,

mener à l'abrenvoir, humecter profondément la terre, les plantes, etc. ADOVARC, abrenvoir, s. m. lieu où l'on abreuve

ABOVARE, abreuvoir, s. m. neu ou l'on abreuve les chevaux, où le gibier vient se désaltérer, creux interieur, ouverture, etc.

ABRETGEU, abréviatem, s. m. auteur qui ahrége l'ouvrage d'autrui, rédacteur, qui fait des abréviations, retranche.

Abasai, abréger, v. a. accourcir; rendre court, plus court, plus succinet, resserver et qui estenda, diffus. — Resserver, v. a. server davanvantage ce qui s'est làche, abréger un discours. — Restreindre, v. a. resserver, diminuer, réduire, limiter à. — Baccourcir, v. a. accourcir, rendre plus court, abréger un chemin, un discours, diminuer. — Compendieux, se, adjabregé, resserve, qui contient beaucoup de chose en peu d'espace. — Abrégé, s. m. raccourci, abréviation, précis d'un écrit, d'un livre; écrit très-court, sommaire; manière d'écrire, de parler en peu de mots.

Arreses, embrassade s. f. familiarité, action de deux personnes qui s'embrassent. — Embrassentent, s. m. action d'embrassent, de s'embrasser. — Embrassant, e, adj. emplexicante, t. de betanique, fenille qui, par sa base, embrasse le tour de la tige; étreinte, serrement. — Accolade, s. f. embrassement; accoler quelqu'un, l'entourer de ses bras, passer autour du col, du corps pour l'embrasser.

Adrest, embrasset, v. a. serrer, étreindre dans ses bras, environner, coindre, renfermer, conteair, prendre soin, s'occuper de. — Entrepumbre, se charger, embrasser une allaire, s'en charger; prendre a bras, avec les bras. — Etreindre, v. a. serrer fortement dans ses bras on avec les bras. — Accoler, v. a. quelqu'un, l'entourer de ses bras; embrasser, lier ensemble, unir par un trait, joindre par une accolade.

Abri, retraite, s. f. lieu où l'on se retire, se réligie. — Abrie, e, mis à l'abri, sous un toit, un appentis, etc. — Refuge, s. m. asile, retraite, protection; lieu de sûrcté, refuge assuré. — Abri, lieu où l'on se met à couvert.

Abrivé, aborder, v. a. au figuré, accester.

approcher quelqu'un trop familièrement.

Abroot, abroger, v. a. detruire, casser, annuler, mettre hors d'usage, abolic une loi, un privilege.

Abroae, percer, v. a. faire ma ouverture d'outre en ouire, avec la vriife dans la douve

d'un tonneau.

ABROKEG, afforage, s. m. t. de leo ialit., droit sur la vente du vin. — Percenent, s. na action de percer un tonneau; mi. e en perce, dont le fonneau est perce pour le tirer.

Abraha, percer, v. a. mettre en perce un tonneau; fondre asec impetaoshe, fareur, le précipiter avec rase sur. — Foncec, v. a. fondre sur

l'ennemi.

Acroze, Ambroise, s. m. saint evêque de Milan où il mourat en 59%; il y en a trois, fetés le 20 mars, le 16 aout, le 7 decembre.

ABRUTI, abruvir, v. a. rendre sumide, brute, hébéter; la debauche, l'ignorance, l'ivrognerie abrutissent.

Absign, absinthe, s. f. plante vivace, and re, d'une odeur forte, cordiale, domachique, anciseptique, febrifuge, enunémagogue.

Absaix, absent, e, adj. éloigné de sa demenre,

de sa place, non present; en voyage.

Absanze, absence, s. f. cloignement de la résidence, defaut de présence, absence d'une personne d'un lieu.

Abser, and vrisme, s. m. tumeur sanguine, contre nature, se divise en trais et en faux; en externe et en interne. - Anchilopie, s. f. abees pres de l'œil. - Egilops, s. ur. ulcere au grand angle de l'eil, anchilops, tumeur. - Atherome, s. m. abcès; enkiste en apostème, louve pleine d'une sorte de bouillie, atheromateux, de la nature. — Yomiqae, s. m. abces du poumoa qui fait cracher le sang, le pus. - Malis, s. f. abces rempli de vers; clavelée. - Melicaris, s. m. tumeur enkistee, pleine d'imme ir jaune. - Méliceride, s. f. aposteme. - Paraulis, parounalée, s. I. inflammation on above des generves , paralie. Abset el bouze , E i pyocele , s. 1. abces da serotum, des testicules. — Abset et tiess, trypocrane, s. m. abces a la tête, sous le crâne.

Absonor, absolu, e, adj. The de tout lien, de toute sujétion, souverain, indépendent, impé-

rieux; bomme, pouvoir, ton absolu-

Absolt Main, absolument, adv. sans restriction, sans bornes; sans partage, entitiement.

Absolution, absolution, ... f. declaration de l'innocence d'un accusé, jugement, acte qui l'opere, remission d'un peche, sentence ecclesiatique qui releve de l'excommunication. — Pardon, s. m. rémission d'une latate, d'un offense, — Remission, s. l. pardon, grave, indulgence, obtenir la rémission d'une faute, d'un peche.

ABSUR, absurde, adj. 2 g. contraire an sens commun, a la raison; homme qui dit des absurdités, impertinent; dont il resulte des consequences evidenment lausses, des contradictions.

Agu, abus, s. m. usage immedere, excessif, pernicieux, mauvaise action, usage contraire a Fordre, à la justice, erreur, tromperie, desordre injuste.

ABUZÉ, abuser, v. a. tromper quelqu'un par des lausses promesses; nos chimères nous abusent: séduire, suborner que lale, enjouir sana Fépouser, s'abuser, se tromper, faire mauvais usage de, user mal, s'épuiser par la débanche.
— Circonvenir, v. a tromper artificiensement par des circuits, des detours, etc. — Corrompre, v. a. gâter, altèrer, changer en mal; faire passer du bon a un mauvais état. — Sédnire, v. a. tromper, faire tomber en errem par ses insinnations, ses exemples, les mœurs, les opmions, faire tomber en fante; séduire une femme, des temoins, etc.; persuader, plaire, toucher, etc. — Suborner, v. a é, séduire; porter a agir contre le devoir, à une mauvaise action.

ACHOPMAIN, achoppement, s. m. écueil, obstacle; pierre d'achoppement, occasion de faillir, de tomber dans l'erreur; occasion de chute, etc.

AGNAUANÉ, acharner, v. a. né exciter, icriter, animer an combat, arriter contre (un être), s'acharner, s'attacher à muire, à détruice, etc.

AGNAURNUMAIN, acharnement, s. m. action, fureur, opiniàtreté dans le combat, dans une aflaire, une dispute, grande animosité.

A CHAUR DU PAÏE, faire venir chair de ponle, donner le frisson ou tremblement, a pean cris-

pée, émotion causée par la peur, la passion.
Achevé, ragréer, v. a. rajuster, réparer; suppléer a ce qui manque à, rendre plus uni; mettre la dernière main aux parements d'un mur, en ôter les balèvres, passer le rabot ou le racloir sur un ouvrage de menuiserie, la lime donne le brunissoir sur un ouvrage de serrurerie.
Achever, v. a. limr, terminer une chose commence, parfectionner; porter le comp mortel; ruiner, enivrer complétement, compléter la ruine.

Admiroré, alinter, v. a. parer, orner avec trop d'affectation. — S'atinter, v. pers, se parer. — Attifer, v. a. orner, parer avec trop de soin, se dit de la têté de femme. — S'attifer, v. pers.

ironique.

Abyr, aint, adv. comment! certainement, assurement, dong oui da, pourquoi pas, volontiers, avec piai-ir; ainsi dong vous en étiez prévenu, et vous ne m'en mettiez pas au courant.

ADADAIL, a dada, s. m. enfantin, terme qui signifie cheval, à califourchon, se dit aussi à l'ac-

tion du coit.

A baix, à dents de rat, s. m. ornement sur la listère d'un ruban. — A duin dinaiss, à redents, s. m. pl. ressauts qu'on pratique de distance en distance à la retraite d'un mur que l'on construit sur un terrain en peute pour le mettre de niveau.

ADAN, Adam, s. m. le vieil Adam, l'homme en état de peché; le nouvel Adam, l'homme en état

de grace.

ADALICE, fondre, tomber à l'improviste sur, s'elaucer après, avancer vivement sur quelqu'un avec intention hostile.

Above, amadouer, v. a. flatter, carresser pour attirer à soi, amadouer quelqu'un par des promeses fallacienses; dire des douceurs à quelqu'un pour gagner son affection; afrioler, attirer na ten flattant le gout. — Allècher, v. a. attirer par te plasir, la douceur, la seduction, la louange par leurs attraits.

AbAWIAN, amadouan!, s. m. action d'amadouer, ses effets; alléchement, moyen pour allécher,

attrait, amorce.

Abawier, amadoueur, s. m. Matteur, adulaten, eigsteur, qui seduit, trongenie.

Adegni, adorer, v. a. rendre un culte, se pros terner devant avec respect, aimer passionnément une femme, des enfants. — Bonneter, v. a. saluer bassement; rendre des respects assidus et intéressés, faire servillement sa cour à quelqu'un, ramper, complaire plus qu'il ne convient, favoriser.

Addektif, épithète, s. f. terme adjectif, nom qui qualifie le substantif, qui désigne une qualité. — Adjectif, s. m. mot qui indique le mode, la qualité , le caractère , et se joint au substantif.

Addiouté , ajouter, v. a. mettre quelque chose à; joindre une chose à une autre; emplifier, faire une addition, ajouter foi, croire.

Addition, s. f. accroissement par addition d'une chose à une autre de même nature.

Арслоитт, ajoutage, s. m. t. de fondeur, chose ajoutée, adjonction. — Amplification, s. f. discours par lequel on étend nn sujet; discours sur un sujet donné, mauvais discours vide de sens. Augmentation, s. f. accroissement par addition d'une chose, exagération, discours, expression qui exagère, mettre de l'exagération. -Ragogne, s. f. changement dans le matériel primitif d'un mot par une addition.

Adgrudan , adjudant , s. m. militaire, qui aide , officier qui aide un officier supérieur, adjudantmajor, adjudant-sous-officier, officier et sous-officier spécialement chargé des détails du service dans un bataillon on un escadron, adjudant de

Abesuer, adjuger, v. a. adjuger un meuble : déclarer en justice qu'une chose appartient de droit à l'un des plaidenrs, vendre en adjudication.

Amerseg, réussite, s. f. bon succès, bonne issue dans une entreprise, un ouvrage, etc., avoir de la rénssite dans ses opérations. — Dénouement heureux, s.m. qui dénoue une intrigue, termine une entreprise, une affaire en sa faveur. — Succès, s. m. réussite; heureuse issue d'une affaire, d'une entreprise, etc., succès inespere.

Adieusi, réussir, v. n. (a, dans), avoir un succès heureux, réussir un tableau, une composition, etc., toucher droit au but.

Amess, adresse s. f. dextérité du corps ou de l'esprit, ruse, finesse, tournures fines.

Adiet, adiet, interj. salut en se quittant, en prenant congé; c'est fait, c'en est fait de; dire adieu, faire un éternel adieu. — Approbatérion, s. m. allocution d'adieu qu'on adressait à sa famille en quittant sa patrie.

Adlaïd, Adélaïde, s. f. sainte fille de Mengengendose, comte de Gueldre; morte au monastère de Notre-Dame, à Cologne, en 1015, 26 février.

Adlé, près, prép. qui marque proximité de temps, de lieu, de situation, de comparaison, auprès en comparaison. — Proche, prép. près, auprès, proche, tout contre. - Prochain, e, adj. qui est proche. — Contign, e, adj. touchant immédiatement.

A вмє, à demi, adv. à moitié, imparfaitement, superficiellement; ouvrage fait à demi, mal fait. - A moitié, adv. à demi, en partie, médiocrement, avec médiocrité. — Passablement, adv. d'une manière supportable, de telle sorte qu'on puisse s'en contenter, passablemement bien. -

Moitié figue, s. f. moitié raisin; pour moitié de gré, moitié de force, moitié bien, moitié mal.

Aвметои, admis, t. passif, reçu pour bon,

pour valable.

Арметт, agréger, v. a. associer quelqu'un à un corps; recevoir, admettre dans ce corps, faire une agrégation, un agrégé. — Admettre, v. a. laisser entrer; recevoir à la participation d'un avantage; reconnaître pour vrai, pour valable une excuse, une preuve.

Admiraub, adj. 2 g. qui se fait admirer, beau, bon, excellent. — Admirable, s. m. le merveil leux des choses. — Surprenant, e, adj. objet qui vous surprend d'admiration par son merveil-

leux, qui est rare.

Admiration, admiration, s. f. sentiment de celui qui admire, être saisi d'admiration, surprise subite de l'âme qui la porte à l'attention pour les objets rares, extraordinaires, surprise leine de respect, mèlée d'étonnement, action d'admirer.

Administrausion, administration, s. f. direction des affaires, gouvernement, conduite; exercice, branche du service de l'état.

Administré, administrer, v. a. gouverner, régir les affaires, les finances, gérer, conduire le bien de quelqu'un, conférer les sacrements aux infirmes.

Admiré, considérer, v. a. regarder, examiner attentivement (un être); voir sous telou tel motif, sous telou tel rapport, faire cas d'un ouvrage. -Contempler, v. a. considérer attentivement avec les yeux ou de l'esprit; admirer, considérer avec etounement ce qui paraît merveilleux, surprise et joie. - Méditer, occuper son esprit de l'exament d'une pensée, de l'exécution d'un dessein, des movens de succès à examiner, s'extasier.

Admired, admiromanie, s. f. manie de tout admirer, contempler, manie de l'admiration, de l'admiromanie.

Авмікей, admiromane, adj. 2 g. qui a la manie de l'admiration; contemplateur, qui contemple,

surtout par la pensée.

Adon, en ce temps-là, en ce cas-là, où étiezvous alors? - Alors, adv. en ce cas-là. - Jadis, adv. autrefois, au temps passé, au temps jadis. Anciennement, adv. autrefois; dans les siècles passés. — Autrefois, adv. anciennement ou temps passé. — Naguère, res, adv. depuis peu, il n'y a pas longtemps.

Addopté, adopter. v. a. prendre avec les formalités prescrites; prendre pour sien; considérer comme sien, accepter, sanctionner, etc.

Adôrausion, adoration, s. f. action d'adorer; estime, amour extrême; cérémonie religieuse;

culte public.

Adôré, adorer, v. a. rendre un culte; se prosterner devant avec respect; aimer passionnément, adorer une femme, etc. — Honorer, v. a. rendre honneur et respect à; avoir beaucoup d'estime pour quelqu'un, pour un être; faire honneur à. - Vénérer, v. a. pocter houneur à; révérer; avoir de la vénération pour; honorer, respecter profondément. — Adére lvai dér, adorer le veau d'or, s. m. s'abaisser devant un homme très-riche, sans mérite, adorer les dispensateurs des richesses.

Aport, durcir, v. a. rendre, faire devenir dur.

- Durcir, v. n. devenir dur; se durcir. - Dur- | train, en mouvement, s'ajuster convenablement. cissement, s. m. état de ce qui est durci, ou de ce qui se durcit. - Durillonner, v. n. devenir dur, ferme; se durillonner. — Se landir, v. pers. se durcir comme la glace, se dit du sucre. — Endurcir, v. a. rendre dur, fort, robuste, impitoyable, insensible, vigoureux, conscience cautérisée , endurcie , corrompue ; s'endurcir.

Abouté, captiver, capter, caresser, cajoler, flatter, flagorner, délicater, mignoter quelqu'un pour l'attirer a soi. - Aduler, v. a. flatter bassement; aduler la puissance, la beauté, les jolies femmes, etc. - Amadoner, v. a. flatter, caresser pour attirer à soi; dire des douceurs a quelqu'un pour gagner son affection; amadouer par des belles paroles. — Affriander , v. a. attirer par quelque chose d'agreable au goût; attirer par l'agréable on l'utile. — Allécher, attirer par le plaisir, la douceur, la séduction, la louange par leurs attraits.

Adouleu, flatteur, se, adj. s. m. qui flatte, amadoue. - Adulateur, trice, s. m. qui adule, qui flatte bassement par intérêt. - Amadoueur, s. in. flatteur, adulateur, impudent, dangereux. - Flagorneur, se, adj. qui flagorne, débite des flagorneries, des flatteries hasses et fréquentes, accompagnees de faux rapports.

Abounon, Gomzé-Andoumont, arrondissement de Liege, canton de Louvegnez, province de Liége, a 2 lieues de cette ville, 5 de Verviers.

Apovsi, adoucir, v. a. rendre plus doux, moins rude, plus délicat, plus suave. — Mollifier, v. a. rendre mou et fluide. - Edulcorer, v. a. adoueir avec sucre, sirop, miel une boisson, un brevnage. Tempérer, v. a. modérer, diminuer l'exces d'une qualité; temperer l'ardeur, l'àcreté, la sévérité, etc. - Polir, v. a. rendre uni à force de frotter, cultiver, adoucir. - Lénifier, t. de médecine, adoucir. -- Mitiger, v. a. adoucir, rendre plus aisé à supporter, fomenter, fortifier une partie malade. — Deflegmer, v. a. ôter la partie aqueuse, fleginatique d'un corps.

Adousman, Remede adoucissant, e, s. m. qui adoucit; siron pectoral bon nour la poitrine. adoucissant, mucilagineax, médicaments propres a diminuer, a mitiger l'irritation des organes, å corriger l'àcreté des humeurs. — Emollient, e, adj. qui amoltit, adoncit. -- Calmant, s. m. remede qui calme les donleurs; euphemique qui adoucit .- Anodin, e. adj. remede, purgation qui opere doucement, adoucissant, lénifier, adoucir. - Correctif. s. m remede qui a la vertu de corriger, tempérer, s'adoucir. - Sédatif, ve, qui calme les douleurs.

ADOUSINEG, adoucissement, s. m. correctif, action d'adoucir, son effet, ce qui adoucit, soulage les douleurs. - Soulagement, s. m. diminution de mal, de fardeau, de peine, de douleur en général; pallier, guérir en apparence. — Euphémisme, s. m. trope qui sert à adoucir les expressions par d'autres plus douces, plus agréables, plus honnêtes; à voiler des idées désagréables, obscenes, tristes, rebutantes; correctif, adoucissement an discours.

Abraïeté, accourir, v. a. courir, venir à la hate; venir promptement vers.

Adram, smett adram, se mettre en besogne, à l'ouvrage, action, effet du travail, se mettre en à propos; adapter, ajuster.

Abness, dextérite, s. f. adresse des mains; grande, étonnaute, merveilleuse dextérité; personne qui agit destrement, avec dexterité. -Adresse, s. f. indication écrite sur une lettre ou un paquet, etc., et dextérité du corps on de l'esprit, ruses, finesses, tournure fine. - Artifice. s. f. adresse, finesse, souplesse; manière adroite de faire; finesse, subtilité, sorte de prudence. --Désignation, s. f. dénotation par des signes précis et caractéristiques, par des expressions, des marques qui le font connaître. - Habileté, s. f. capacité, intelligence; science; adresse, qualité de ce qui est habile. — Suscription, s. f. adresse qu'on met à une lettre; souplesse, flexibilité du eorps, d'esprit; facilité à se mouvoir; ruse, artifice. — Couvert, s. m. enveloppe, adresse d'un paquet.

Adresst, adresser, v. a. envoyer directement à, une personne, en un lieu; lui parler directement; le tourner vers. - Dédier, v. n. faire hommage toucher droit an but où l'on vise, s'adresser; parfer à; attaquer de parole, aller trouver quelqu'un, avoir recours a lui. — Envoyer, v. a. dépêcher à ou vers, donner ordre d'aller; faire porter, faire l'envoi, un euvoi.

ADRETT, panurge, s. m. qui fait tout, qui est propre a tout; homme adroit, actif, industrieux, fecond en expedients - Subtil, e, adj. qui a de la subtilité, de la dextérité, liu, rusé, industrieux, ingénieux. — Adroit, e, adj. qui a de l'adresse, de la dextérité, de corps ou d'esprit, habile, entendu, fin, ruse. - Habile, adj. 2 g. adroit, habile en une chose, à la faire, habile dans un art, un métier, qui réussit par son habileté. — Ingénieux, se, adj. qui annonce ou qui a du génie; plein d'esprit d'inventi n, d'adresse; expéditif en affaire. - Industrieux, se, adj. qui a de l'industrie, de l'adresse, ouvrage fait avec industrie. - Entendu, e, adj. intelligent, ouvrier habile, qui travaille avec ordre, avec art, avec goût et dextérité. - Adrett de deu main, ambidextre, adj. 2 g. qui se sert également de ses deux mains, qui a de l'ambidextérité.

ADRETTMAIN, adroitement, adv. avec adresse, finesse.

ADREU, autrement, adv. d'une autre manière ou facon, sinon, sans quoi, ahaissez! autrement, je vous, etc., etc. — Bienfaisant, e, adj. qui aime à faire, qui fait du bien aux autres, qui soulage; comme il faut, convenable, etc. - Honnête, adj. 2 g. vertueux, conforme, à l'honneur, à la vertu, a la probité, à la raison, à la bienfaisance. Sage, adj. 2 g. très-prudent, circonspect, judicieux, être sage, modere, retenu, maître de ses passions, réglé dans ses mœurs.

A bueu ou a toir , à tort et à travers , adv. sans discernement, sans considération.

Adreutt, dresser, v. a. façonner un objet, le rendre dro t, lui donner la forme convenable. rendre droit ce qui l'a été ou doit l'être.

Adrimon, Andrimont, s. m. commune du canton de Limbourg, arrondissement de Verviers, à une demi-lieue de cette ville et une lieue de Limbourg.

Aduré (N') négliger, v. a. n'avoir pas le soin nécessaire de ses intérêts, etc. , laisser échapper

l'occasion, n'avoir pas soin de soi, daigner, condescendre, conpable condescendance envers soi.

Advizar, touche, s. f. action, manière de toncher. — Attouchement, s. m. action de toucher. — Froissure, s. f. impression à la partie froissée. Advizé, toucher, v. a. mettre la main, le doigt, le pied, etc., à on sur quelque chose, opérer le contact, atteindre à quelque chose. — Tater, v. a. toucher, manier doucement une chose avec le doigt pour juger de sa consistance, de son état. — Palper, v. a. manier, toucher, flatter avec les doigts, la main, sur, etc. — Frôler, v. a. toucher légèrement en passant; émouvoir quelqu'un, l'agiter, l'exciter, lui causer une émotion. — Effieurer, v. a. n'enlever que la superficie fig., toucher légèrement. — Agiter, v. a. ebrauler, émouvoir, troubler, causer de l'agitation.

ADUZEG, frôlement, s. m. action de frôler, de toucher, de palper, d'agiter, de tater et adou her; tact, taction. — Attouchement, s. m. action de toucher, frôlement empreinte, impres-

sion que laisse l'action du toucher.

Aduzeu, toucheur, s. in. opérer le tact; sens par lequel on connaît les qualités palpables des corps.

Adversair, collitigants, adj. in. pl. qui plai-

dent l'un contre l'autre.

Advertanze, admonition, s. f. avertissement, s. m. avis pour faire mettre sur ses gardes, conseil. — Prévenance, s. f. manière obligeante de prévenir, action de prévenir quelqu'un; advertance. — Pressentiment, s. m. sentiment secret de ce qui doit arriver, avoir un, des pressentiments de.

ADVERTI, avertir, v. a. informer de; donner avis, instruire. — AVERTI, s. m. qui est averti, qui se tient sur ses gardes, avis proverbial. — Informer, v. a. avertir, instruire, informer quelqu'un d'une chose. — Instruire, v. a. informer,

donner connaissance, instruire de.

Advigitan, vigilant, e, adj. soignent, attentif, applique, qui veille avec soin a ce qu'il doit faire. — Prévoyant, e, adj. qui prévoit, a de la prévoyance; qui juge bien de l'avenir et prend bien ses mesures en consequence. — Actif, ive, adj. qui agit avec force, promptitude, laborieux, agissant, diligent; administrateur vigilant. — Directeur, trice, adj. qui conduit, règle, dirige, qui préside, administre avec vigilance, discernement.

Advigité, conduire, v. a. mener, guider, faire aller (des choses) diriger, avoir la direction de, gouverner, regir, commander. — Administrer, v. a. gouverner, regir les affaires, etc., inspecter, examiner, conduire des travaux. — Surveiller, v. a. avoir l'œil sur, surveiller des travaux, des ouvriers, etc.

Advicilet, administrateur, trice, s. m. celui qui administre, régit des biens, etc. — Direcrecteur, trice, s. m. qui conduit, dirige, administre. — Surveillant, e, adj. qui surveille, qui

prend garde, attentif.

ADVINA, énigme, s. f. définition, exposition en termes métaphoriques fig., choses, discours obscurs, ce que l'on ne peut expliquer, comprendre, interprèter; tableau allégorique, énigmatique. — Charade, s. f. sorte d'énigme dans laquelle chaque partie du mot à deviner forme

un moi. — Logogriphe, s. m. sorte d'énigme dans laquelle on sépare et transpose les différentes lettres d'un mot pour en former mentalement d'autres mots dont on expose le sens et que l'on donne à deviner, ainsi que l'ensemble. Les logogriphes sont plus modernes que les énigmes, cependant leur origine est très-ancienne.

Advinan (a L) , it Favenant , adv. fam. a propor-

Adviné, deviner, v. a. prédire l'avenir, conjecturer, juger par conjecture, deviner le mot d'une énigme. Je sens d'une chose obseure, la pensée de quelqu'un, la canse, l'auteur, le projet, etc., juger sur les apparences. — Forger, v. a. controuver, inventer, supposer, forger un mensonge, une histoire, etc. — Inventer, v. a. controuver, supposer, inventer un fait, une calomnie, etc. — Predire, v. a. prophétiser, annoncer par inspiration, divination ou conjecture, predire à quel, ju'un un évènement. — Préjuger, v. a. prévoir par conjecture, préjuger que. — Prophétiser, v. a. prevoir et predire l'avenir par inspiration, deviner.

ADVINEU, charadiste, s. m. celui qui fait ou qui devine des charades; inventeur, qui forge, invente une calomnie. — Devin, eresse, s. m. qui devine, qui predit l'avenir, ou découvre les choses cachées. — Devineur, s. m. devin, plaisant devineur. — Forgeur, s. m. qui invente, controuve une fausseté. — Prophète, étesse, s. m. qui prédit l'avenir par inspiration divine.

Abvineg de songe, brizomanie ou onirocritique,

s, f. divination par les songes.

ADVITAM ÉTERNAM, à tout jamais, adv. pour toujours, sans tin éternellement.

Afteré, prendre chaque repas à heure fixe. Aft avez-vous?

Ana, an fur et à mesure, à fur et à mesure qu'une chose est faite.

Afain adaire, s. f. tout ce qui est le sujet d'une occupation; chose à hire, à achever; empèchement, embarras, quelle affaire; proces, objet de discussion; querelle, demèle, duel, combat, ce qui reparde les intérèts publics ou parficuliers, tout ce qui a un intérêt majeur; tranc, vente, convention, achat, objet de travail, dessein, de peine, des démarches pour renssir, etc., etc. — Afair des femm, Regles, s. f. pt purgations menstruelles. — Afair finaie, naczo termine, s. m. parti moyen, expédient pour terminer, concilier.

Afaiti, habituer, v. a. accoutumer à, faire prendre une habitude. — Ilabitue, e, adj accoutumé a. — S'habituer, v. pers. s'accoutumer a. — Styler, v. a. former, dresser, habituer. — Stylé, e, expérimenté, versé, dressé; alfaiter, façonner a la taunerie. — Accoutumer, v. a. donuer, faire prendre une habitude, une coutume, habituer à. — S'accoutumer, v. pors. prendre l'habitude, se faire à, se familiariser avec, ne plus sentir l'effet de, s'habituer l'un à l'autre, habituer a quelque chose.

AFAMAILMAIN, manger, desirer, croire avidement, manger avec avidité.

AFAMÉ, allamer, v. a. causer la faim; ôter les vivres, la nourriture. — Allamé, e, adj. pressé de la faim, tres-avide; habit affamé, trop etroit, où l'étoffe est trop épargnée; habit etriqué, sans

ampleur. - Avide, adj. 2 g. qui a un 1 sir immodere d'aliments, de boissons; tres overese, celui qui a tonjours les dents longnes, attimées : Famélique, adv. 2 g. pre-se par la tam; more famelique. — Alouvi, e, astj. insatiable, affame. Glonton, ne, adj. s. qui mange a ce avidite et exces, homme, animal glouton, personne glontonne. - Adeptiage, s. in. affame, vorace; qui englontit , qui avalc en glouton.

Arver, affable, adj. 2 g. qui recoit quelqu'un, Leconte avec donceur et boate, donv. orevenant. qui a de l'affabilite, homme, caractere sifable. complaisant, hoanète, civil, potr, gracieux. plobe, e, populaire. - Populacier il m. parti san de la popolace, qui l'adule, qui s'en fait

Arxi buxty, all ablement, adv. avec all abilite.i oliment, adv. parter poliment, d'une mainere polie. - Givilement, adv. avec civilite, politesse. hounétement, traiter recevoir, parler écrire civilement

Aré, affaire s. i tout ce qui est le sujer d'une occupation; chose a faire, a achever, empeche ment, embarras, tout ce qui a un interêt majour, traite, vente, convention, achat, ce qui est le tait de quelqu'un, etc., etc.—Afin de ou afin que, conj. qui denote le bai - afin de pouvoir , afin que Fon paisse.

Arreit, attablir, v. a. debiliter, diminuer, amoindrir, ôter la lorce, da vivacite, attaiblir le corps, la vue, l'esprit, un parté, une armée, un coloris, etc., devenir faible, - Saffaiblir, v. pers, diminuer de force, de vivacité,

AFFRIAGSION, affectation, 8 f. attachement a dire ou a taire quelque chose d'une manière sin guliere, mamère affectee, vicieuse, pen natu relle, trop étudiée dons le parler, les actions, pretention a une qualité, a une verta : etc., smgulacite éludee dans les discours, etc. - Sensibilité, s. f. sentiment de tendresse et d'amour. amour propre qui se compare, émotion de sens, de l'imagination - Sensiblerie . s. f. affectation, exagération de sensibilite. -- Sentimentalisme, s. m. affectation du genre sentimental, donner dans le sentimentatisme.

Arekre, affecter, morquer de la predilection pour une cho e, une personne, etc. - Allecte, e, adj. qui a de l'attererie, de l'affection trop recherchee, mine, discours, manière, personne affectée d'une incommodité naturelle. - Affere, e, adi, qui a de l'affeterie, afficher, montrer publibliquement son affectation, se piquer, se blesser a un piquant. - S'afficher, v. pers, se donner, se faire passer pour savant, pour belle prit, etc., braver les convenances,

ALEKTIG, afeterie, s. f. manière affectée en parlant, en agissant, pour plaire; exces d'art par envie de plaire. — Mignardise , s. f. delica tesse, affectation de gentillesse, de deficalesse, petite coquetterie de la vanité.

Arthur, affermir, mi, e, v a, rembe ferme, assuré, stable, inébranlable, donner de la consistance, devenir plus ferme, plus consistant. -Assurer, v. a. rendre ferme, súr, hardi, darable, stable, pourvoir à la sûrete, garantir des pertes éventuelles. — Cimenter, v. a. joindre, lier, faire tenir, adhérer ensemble avec du ciment, lier, lig., confirmer, affermir.

AFFEVINES, affermissement, s. m. action d'affermir, état d'une chose affermie ; appui, sûreté.

Armi, atáda, e., adj. a qui on se fie, personne allalee a une conjuration de complicité. — Complice, adj. 2 g. qui a part au crime d'un antre ; conjure, membre dame conspiration. - Partisan, s. m. qui adopte telle opinion, tel système, s'attache à tel ordre de choses, s'affilier à , etc. -Sigishe, s. m. galant assidu, tenant d'une dame. ami, le confident d'une maison, etc. -- Tenant. s. m. qui s'est impatronise dans une maison. passe dans les secrets d'une galanterie, galant affide. — Compère, s. m. ami, compagnon, fin. adroit, celui qui aide a tromper dans le jeu, an com and d'une intrigue. - Entremetteur, se, s, m, qui s'entremet, s'emploie dans une affaire entre des personnes, etc. - Afidé au geu, cronpier, s. m. associe de jen, d'usure, assistant du banquier à la bassette

Aria, affiche, s. f. placard écrit on imprimé pour être alliche, ou qui est affiche fig. ce qui indique, annonce, désigne; petite affiche, jour nat qui contient les annonces; affiches, annonces et avis divers, ce sont les Allemands qui ont imaginé les premiers de faire committe au public, par des annonces imprimées, les biens, les charges à vendre, les naissances, les décès, les productions nouvelles des arts, etc., etc. Il y a deux genres d'affiches; les affiches officielles et les affiches officieuses. -- Placard, · m, ecro or imprime qu'on attiche; placard injurieux, seditieux, rendu public. — Annonce, s. 1. avis au public, écrit ou imprimé, placardé. avis particulier, action d'annoncer.

Arigy, afficher, v. a. attacher une ou plusieurs affiches, un placard, donner de la publicite a , coller. — Placarder, v. a. afficher un pla card, semer des placards, placarder quelqu'un, faire un placard contre lui. - Afficher, terme de coadonnier : conner les extremités du cuir lors qu'il est sur la forme, monter une empeigne peur epreuve.

Armay, tranchant, e. adj. qui franche, lame, outil tranchant, etc., le fil, le tranchant d'un outil.

Arma, alfiler, v. a. aiguiser, affiler in outil, on sabre, donner le fil on tranchaut. - Affuter. v. a. aigniser, donner le tranchant, le fil, etc. - Afilé le pleu , froncer , v. a. terme de contr riere , former avec le ponce et l'aiguille une suite de petits plis bien eganx entre enx à un ouvrage.

Armouri, filonter, v. a. voler avec adresse, tromper ag jeu, lilouter quelqu'un -- Escamoter, v. a. derober subtilement. - Derober, v. a. voler en cachette . Noler , prendre ce qui est à antrui , soustraire ala vue. — Décevoir , v. a. tromper , seduire par des apperrences specieuses, engageautes. - Escroquer, v. a. attrapper, voler par fourberie, par artifice. - Fourber, v. a. tromper par des manyaises finesses, tricher quelqu'un. - Tromper, v. a. user d'artifice, tromper quelqu'un hardiment an jen en lai volam, decevoir, user, etc.

Armocine, trucheman, s. m. instruit, trom pear , perfide , entremetteur. — Escroc , s. m. fripon, fourbe, adroit on impudent. - Escamoteur, s. m. celui qui escamote, filon, - Filon, s. m. homme qui vole par adresse, qui trompe

14

au jeu. - Fourbe, adj. 2 g. trompeur fin et l adroit. - Trompeur, se, adj. et s. qui trompe, personne, chose, discours, apparence, aspect, mine trompeuse.

Affiner, v. a. assurer, soutenir qu'une chose est vraie; assurer avec serment,

affirmer que.

AFIRMEG, affirmation, s. f. expression qui affirme, par laquelle une proposition affirme, as-

surance avec serment en justice.

Arixe, ébouillir, v. n. diminuer un liquide à force de bouillir, de cuire , réduire , opérer la réduction d'un. — Consommer, v. a. faire cuire extrêmement pour en faire un consommé, ou bouillon fort, succulent, de viande très-cuite.

Ariv, se fier à, v. pers. avoir de la confiance en un être, se confier, se reposer sur, prendre

en confiance, faire fond sur.

A FLAH, à foison, adv. abondamment, en grande quantité, en abondance, coup sur coup. - A provision , s. f. amas de choses nécessaires ou utiles; grande, ample provision, provision considérable.

AFLAUWI, affaildir, v. a. debiliter, diminner. amoindrir, ôter la force, la vivacité, affaiblir le corps, la vue, l'esprit, etc. - Débiliter, v. a.

affaiblir l'estomac , l'esprit . la vue.

AFLAUWIHAN, affaiblissant, e, adj. qui affaiblit, remède affaiblissant. - Débilitant, adj. remède qui affaiblit, diminue les propriétés vitales exaltées.

AFLAUWIHEG, affaiblissement, s. m. débilitation, diminution de force, de vivacité, de vigueur, affaiblissement du corps. — Debilitation, s. f. af-faiblissement des nerfs. — Marasme, s. m. mai-

greur extrême, consomption.

Aflic, bardane, s. f. glouteron, herbe aux teigueux; plante cinarocephale, annuelle, flasculeuse, à ruine, excellent sudorifique; feuille résolutive vulnéraire; graine, puissant diarétique, guérit la gale; cette plante croît le long des chemius, les fruits s'accrochent aux habits; affliction. — Chardon roland ou panicaut commun ou à cent têtes, croît dans les champs et le long des chemins, les fruits s'accrochent aussi aux habits.

Africi, affliger, v. a. affliger quelqu'un, lui causer de l'affliction, de la douleur, de la peine, du déplaisir, désoler, tourmenter. - Perclu, e, adj. personne qui a perdu l'usage d'un membre; paralitique, impotent de tout ou une partie du corps. - Impotent, e, s. et adj. perclu, privé de l'usage d'un membre; estropié. - Cul de jatte, s. m. impotent ou mutilé, qui a les jambes et le trone dans une jatte, celui qui marche difficilement, lentement. — Bossu, e, adj. et s. qui a une bosse, bossu par-devant et derrière. -Bancroche, s. m. tortu, à jambes tortues, attaque du rachitis, enfant, membre rachitique. -Rachitique, adj. 2 g. noué, avorté, attaqué du rachitis, courbure de l'épine et des os longs. -Manchot, e, s. estropié d'un bras ou d'une main. -- Noué, e, adj. se nouer, devenir rachitique. - Attrister, té, e, v. a. rendre triste, affliger, attrister l'àme, quelqu'un, s'attrister, s'affliger. - Navré, adj. qui est affligé extrêmement, le cœur navré. — Angoisser , v. a. affliger , pénétrer vivement. — Contrit, e, adj. cœur contrit, trèsaffligé de ses fautes, personne triste, affligée. —

Mortifier, fié, e, v. a., affliger son corps par des macerations, mortifier son corps.

AFLIGIAN, affligeant, e, adj. qui afflige, qui cause de la peine, du déplaisir, nouvelle affli-

geante.

Afliksion, affliction, s. f. déplaisir et abattement d'esprit, douleur causée par une chose, un accident fàcheux, malheur. — Chagrin, e, adj. triste, melancolique, fachenx, de mauvaise humeur.

A roiss, beaucoup, adv. de quantité, beaucoup de, en quantite, en grand nombre, extremement. Aflot, s. m. a grands flots, en abondance, en foule. — Afolar, foulure, s. f., contusion, blessure d'un membre foulé, mutilé, estropié.

Afolé, estropier, pié, e, v. a. ôter l'usage d'un membre par un coup, une blessure, une opération mal faite, être estropié, mutiler, blesser fortement, s'estropier, s'ôter l'usage d'un membre, se fouler un nerf. - Estropiat, s. m. gueux de profession, estropié ou qui feint de l'être. — Ankilosé, s. m. qui a une ankilose, qui est privé du monvement des ou d'une articulation, immobilité, soudure d'une articulation, accompagnée de sa tancéfaction. — Impotent , e , s, et adj. V. afligi.

Afoleg, gamphose, s. f. articulation immo-

bile d'un os, des os.

A Fox, à fond, adv. profondément, tout-à-fait, jusqu'au fond.

Afondré, Abîmer, me , v. a. précipiter dans un abîme, un gouffre, tomber dans une mare, un précipice, s'embourber. — Affonder, dé, v. a. enfoncer dans l'eau, embourber, engloutir. — Enfoncer, v. a. dans l'eau, pousser, faire pénétrer au fond, plus avant, faire plus creux, mettre, pousser au fond. - Sombrer, v. n. t. de mer , couler bas , sous voiles , être renversé par le vent, submerger, chavirer. - Four, foui, e, v. a. creuser er terre, fouir la terre, un puits très-avant. — Creuser, se, e, v. a. caver la terre, rendre creux; approfondir, rendre plus profond, creuser plus avant.

Aronsé, enlizer, v. n. ceder sous un corps lourd, de manière à l'engloutir, à l'absorber. S'enlizer, v. pers. s'enfoncer, disparaître peu-àpeu dans le sable, dans la cendre, etc., etc. Affonder , v. a. enfoncer dans l'eau , approfondir une fosse, etc. — Engloutir, ti, e, v. a. absorber, faire disparaître dans un gouffre, tomber au fond de l'eau, d'une mare, etc. - Engraver, vé, e, v. a. engager, engraver un bateau dans le sable, le gravier; ouvrir une tranchée, approfondir. - Fonder, v. a. creuser, faire les tranchées des fondations, les fondements d'un édifice, excaver -- Elfondrer, v. a. fouiller et remuer, effondrer la terre, enfoncer, fouir, creuser.

Afoxseg . excavation , s. f. action de creuser , creux dans un terrain, etc., faire une profonde excavation. — Cavité, s. f. creux, vide dans un solide. — Flache, s. f. pavé enfoncé, rompu sous la roue, creux où l'eau, la boue séjourne.

Afonseu, bouloir, s. m. ou boulon, bois rond de quatre à cinq pieds à bout arrondi, dont le teinturier se sert pour plonger la laine, les draps dans les cuves. — Cric-foucon, s. m. instrument de dentiste pour ranger, enfoncer les dents déplacées.

AFONSMAIN, enfoncement, s. m. action d'enfoncer, ce qui va en enfonçant, ce qui paraît le plus reculé, le plus éloigné dans un lien enfoncé, lointain. — Arrière-corps, s. m. bâtiment, partie de bâtiment derrière un autre, champ lisse dans le lambris. — Creux, se, adj. qui a une cavité, vide, profond; creusé, intérieur enfoncé, cavite.

Aroran, passe-volant, s. m. sorte d'écornilleur, de parasite, d'intrus, qui entre par ruse sans payer. — Evaporé, e, adj trop dissipé, tête evaporée; effronté, impudent, qui n'a honte de rien, qui a de l'effronterie. — Etourdi, e, impudent; précipité, qui agit inconsidérément, qui agit a l'étourdi, a la manière d'un étourdi. — Survenant, e, adj, qui survient, arrive inopinément, dans une assemblée, etc., effronté, impudent, qui n'a honte de rien. — Présomptueux, se, adj, personne qui a trop bonne opinion de soi; vain orgueilleux, arrogant.

Aforeg, prélibation, s.f. — Afforage, s. m. droit feodal sur la veute du premier vin, l'annonce d'un débit. — Prémices, s.f. pl. obteuir les prémices d'une jeunesse; les prémices du cœur sont à l'amitié. — Etrenne, s.f. premier débit ou pre-

mier usage , première recette.

Afranki, affranchir, v. a. mettre en liberté, délivrer, libérer, décharger, exempter, rendre libre, afranchir une lettre, en payer le port avant qu'elle parte, affranchir un héritage, le libérer de touté charge on hypothèque. — Garantir, v. a. se rendre garant, répondre de quelque chose en s'obligeant de dédommager, assurer la bonté, la qualité bonne on même manyaise; assurer, affirmer un fait, on que le fait est vrai. — Répondre, v. a. (de) être caution, garant, répondre pour ou de quelqu'un, assurer que, dédommager.

AFRANKHEG, affranchissement, s. m. action d'affranchissement, son effet, exemption, décharge, affranchissement d'impôts, de droits, etc.

AFRAULAI, fracassé, e. adj. objets rompus, brisés en pièces, se dit des œnfs, des porcelaines, finits, écrasés ou blessés, trop mûrs.

AFRET, all'eux, se, adj. qui donne de l'effroi, de la crainte, horrible; spectacle, image, cri, situation, mal affreux. — Inoni, e, adj. tel qu'on n'a jamai rien oni dire de semblable; chose, crime, cruanté, inonic. — Horrible, adj. 2 g. qui fait horreur; mert, spectacle, monstre, homme, action, supplice horrible.

AFREISMAN, affreusement, adv. d'une manière affreuse, horrible, éponyantable, crier affreusement, affreusement laid. — Effreysiblement, adv. d'une manière effroyable, excessive; effroyablement laid. — Hideusement, adv. d'une manière hideuse. —Eponyantablement, adv. d'une manière éponyantable; excessivement, extrêmentent

Arrikande, tagels, s. m. élevé, vulgairement grand willet d'Inde, à Horrs janne, famille de lorymbifères, rose d'Inde, il yon a deux espèces, tagels étalé, petit willet d'Inde, et le tagels luismt, dont ces flems à odeur, et la plante vivace.

Arrox, alliont, s.m. injure de pavole ou de fait, déshouneur, honte; essuver un altrout, le tecevoir, boire, dévorer, avaler un alfrout. Avanie, s. f. alliont fait de gaieté de courr, vexation, mauvais traitement; insulte faite à dessein.

Camouflet, s. m. bouffée de fumée soufflée au nez, affront, mortification; donner un camouflet, faire un affront.
 Insulte, s. f. mauvais traitement de fait ou de parole avec dessein d'affamer.
 Outrage, s. m. injure atroce de fait ou de parole, recevoir un, faire à.

AFRONTAIRMAIN, effrontement, adv. regarder, mentir effrontément, avec effronterie, impudemment

AFRONTÉ, effronté, e, adj. s. personne effrontée, impudent qui n'a honte de rien, hardi, qui a de l'effronterie; pétulant. — Impudent, e, adj. et s. effronté, sans padeur, insolent, qui ne rougit de rien; front d'airain, très-impudent qui ne rongit jamais. — Insolent, e, adj. s. effronté; qui perd le respect, blesse la modestie; orgueilleux, dure, personne, parole, air, ton, geste, regard insolent.

Afroï, enfrayer, v. a. mettre les cardes neuves en train; frayer, tracer un chemin, le rendre praticable. — Etrenner, v. a. faire usage lé premier d'une chosé; élargir un habit, etc., rendre plus large, se frayer, s'ouvrir.—Acheminer, v. a. mettre un objet en état de réussir, en train, en bon train, pour la première fois. — Afroy on dret, aplaigner, v. a. tirer les poils du drap avec les chardons, lainer, parer une étoffe la première fois. — Aplaner, v. a. terme de manufacture de draps, tirer la première fois le poil du drap avec les chardons, lainer, faire venir le poils.

AFROYEG, enfrayure, s. f. première laine sortic des cardes neuves, enfrayer, mettre les cardes neuves en train.—Avoir les premices, la prémière faveur, V. aforeg, obténir le premier, faire usage le premier d'une chose. — Enfrayure, s. f. première laine sortie des cardes neuves.

AFr, fit, s. m. bois sur lequel on monte un fusil, un pistolet, diverses machines, des outils, etc.

AFULAR, mante, s. f. grand voile de deuil, fort long. — Failles, s. f. pl. étoffe de soie à gros grains; espèce de voilé noir, fait de cette étoffe, que portent les flamandes.

AFLE, affubler, v. a. vêtir, convrir, enzelopper la tête. le corps d'un voile, etc., d'un habillement grotesque; s'affubler, se vêtir chaudement, s'envelopper, se dérober à la vue en se couvrant la figure, enchausser un arbre, une plante. — Accoutrer, v. a. parer d'habit d'une manière ridicule; convir quelque chose, pour cacher, le conserver, l'orner, etc. — Envelopper, v. a. mettre autour de quelque chose, du lingé, une étoffe, etc., mettre dans une énvéloppe; cacher, déguiser a la vue.

Afrieg, afforblement, s. m. fam. voile, habillement; ce qui couvre la tête, le visage, le corps.

As, âge is, m. durée ordinaire, dégrés, cours de la vic; époque de la vic, temps; siécles; nombre des siécles, époque; vicillesse, jour que l'on a vecu; temps écoulé depuis la maissance; moyen âge, du quatrième au quinzième siècles; âge d'homme, durée ordinaire de la vie; âge militaire, à viugt aus on est forcément appelé à servir sa patrie, «i le sort l'y appelle. — Ages on toutations organiques de la vie, première entance, s'étend de l'àge de sept aus à la puberté, douze on quatorze aus; l'adolescence est la période de la vie qui s'étend à la fin de la seconde enfance à vingt-

cing ans pour l'homme et vingt-un pour la femme: l'âge viril, divisée, l'âge adulte en trois autres âges secondaires, la virilité commence de vingtcinq à trente-cinq ans, la virilité consistante, laquelle finit à quarante-cinq ou cinquante ans; enfin la virilité décroissante, qui se termine à soixante on soixante-trois ans, la vieillesse s'étend de soixante-trois à quatre-vingt-cinq ans, puis vient la décrépitude jusqu'à extinction de la vie; âge d'or, âge d'argent, âge d'airain, âge de fer, age d'un arbre, on le distingue par ses cercles excentriques engagés l'un dans l'autre et à centres différents; âge, le seul secret que la femme garde inviolablement, surtout les lilles montées en graine on caquette. - Non-age, s. m. age prématuré, précoce; prématurité, précocifé d'esprit, de jugement. - Menopause, s. f. age critique des femmes, de 40 à 55 ans, suivant les tempéramments.

AGADEÉ, habiller, v. a. se vêtir, mettre un habit, etc., s'habiller, etc., se coiffer, s'accontrer décemment, ironiquement. — Ajuster, v. a. faire aller un habillement avec, faire accorder, parer, embellir par des ajustements son corps, s'ajuster modestement, se préparer a, se mettre en état, en posture d'agir, de se presenter; s'adoniser, se parer, s'ajuster avec affectation.

Agonieg, habillement, s. m., habit, vêtement, action, manière de s'habiller. — Accontrement, s. m. habillement, vêtement, paraire, etc.

Adat, aguets, s. m. plètre, se tenir aux aguets, épier l'occasion, observer le temps, être saux écoutes; placer quelqu'un pour surprendre ou rètre par surpris, pour guetter, mettre aux aguets, au poste, lieu choist pour guetter.

AGAIMTÉ, capter , v. a., attirer , gagner , obtenir , chercher à obtenir par insimuations insidicuses , artificieuses.

AGAINTEU, captateur, s. m. qui surprend par ruse, par adresse une donation, un legs, une succession, etc.; incidiateur, qui tend des pieges. — Captieux, se, adj. qui tend a tromper; terme, tour propre à surprendre, à induire en erreur par une belle apparence.

Agali, polir, orner un ouvrage, un objet, unir.

A6M1, propret, le, adj. et s. personne proprette, qui a une propreté recherchée, affectee, étudiée, sain dans la netteté.

AGASSERBLE, agacerie, s. f., gestes, discours, petites manieres pour agacer et séduire, faire des agaceries.

AGASSÉ, agacer, v. a. causer un agacement, irritor les nerfs, picoter, fig. exciter par des paroles, des regards, des gestes attrayants; animer, exciter a causer, parler, se defendre, provoquer, attaquer, impatienter, tiraller, pincer, etc. — Coqueter, v. n. être coquet on coquette, faire le coquet ou la coquette. — Animer, v. a. exciter, irriter, animer les passions, les désirs à rendre sensible.

AGATT, pierre de lune, s. f. agate nebuleuse à reflets. — Agate, s. f. pierre précieuse demi-trausparente, cristal de stalactites quantzenses; agate gravée, agate onyx, à confenrs différentes, sa substance est la même que celle du caillou que l'on appelle pierre à fusit; onyx, varieté de l'agate blanche et brune à couches de diverses regarde le nord.

couleurs. — Coraliachate, caralloachate, s. f. agate couleur de corait; agate parsemée de points d'or.

AGAU, schiste, s. m. on chyte, pierre argileuse de couleur cendrée, grisâtre, en morceaux irréguliers; et en lèvres mirees. — Banche, s. f. pierre tendre et feuifletée de la nature du schiste. A GAW, Être en Irain, s. m. être à son aise, en action, en mouvement; promptitude, exciter, au, disposé, être mis a l'aise, etc.

ÁGAY, égayer, v. a. réjouir, rendre gai, rendre plus libre, plus agréable, plus gai, ébrancher, égayer un arbre trop touffu.

AGAYOULÉ, leurrer, v. a. attirer par des promesses falfacienses quelqu'un pour le tromper.— Chiper, capter, V. agaimté.

Accher, achat, s. m. emplette, acquisition a prix d'argent; chose achetée, bon, henreux achat, achat ruineux, faire un achat. — Acquisition, s. f. action d'acquerir, chose, terre, maison acquise. — Emplette, s. f. achat de marchandises.

AGENEG, lassement, s. m. mouvement de ce qui lasse, action de tasser ses effets, tassement d'un édifice, tassement de terre. — Affaissement, s. m. état de ce qui est affaissé; abaissement par pesanteur, affaisse par la dessiccation du mortier et par la pression.

AGERIOU, LASSÉ, S. M. U. de magon, S'allaisser, tous les noul caux editices tassent, édifices dont la base a fait son effet. — Affaissé, s. m. abaissé, courbé, ployé sous le poids. — Foulé, e. adj. pressé, qui a cêde à son poids lodrd où battu qui est tassé dans toute son étendue.

AGEIN, on bloc, s. m. acheter, vendre en bloc, en gros, tont à la fois, en bloc saus compter, en masse

AGENT, agenouifler, v. a., contraindre à se mettre à genoux; s'agenouiller, se mettre à genoux, se prosterner, faire des genuflexions. — Se prosterner, v. pers. s'abaisser en suppliant; se jeter a genoux au pied de; s'abaisser jusqu'à terre. — Ingeniedlé, s. m. figure d'un homme agenouillé.

AGNILG, AGNIEG, génullexion, s. f. action de flechir les genoux jusqu'a terre, faire une on des genoflexions, genullechir. — Hypocriter, action de fléchir les genoux, cet usage est tres ancien dans l'eglise, mais où ne le faisait qu'en pliant senlement le genon, excepté le dimanche, marque exterieure de sonnission et de dépendance servile.

AGER, affaisser, v. a. faire abaisser; courber, faire ployer, aplatir sous le poids; se presser, se tasser, se poser, s'abattre, se percher, se dit des oiseaux, prendre son gite.

A611, agile, adj. 2 g. léger et dispos; qui agil, se ment aisement; souple. — Adroit, e, adj. qui a de l'adresse, de la dexterite du corps et d'esprit, habile, entendu, fin, rusé. — Preste, adj. 2 g. prompt, adroit, agile, personne, main, co-φ, réponse preste. — Substil, e, adj. adroit; esprit, imagination, pensee, sens, interprelation, reponse, objection, réfutation, explication, raisonnement subtil. — Dispos, adj. in. homme dispos, léger, agile, preste.

AGEST VINOITE, a Toppose de gauché, du côte droit, celui qui est sourne vers l'orient quand on roon de le nord.

AGN

17

Agerr. V. aget.

Agertman, agilement, adv. avec agilite. — Adroitement, adv. avec adresse, linesse; prestement, subtilement.

Ageyyn, geaat, e. s. personne d'une grandem extraordinaire, colosssale. — Gigantesque, adj. 2 g. taibe gigantesque, qui tient du géant, homme gigantesque; les geants et les maias ne sont point des races particulières; les uns et les autres naisseat de peres et de meres d'une taille ordinaire. Le plus petit nain, quand il atteint l'âge de majorité, n'a gaere moins de denx pieds huit pances; on doit présumer que le plus grand geant n'a jamais plus de ouze pieds, 5 mètres 545 willimètres , c'est-a-Gire que le nain a la moitié moins et le geant la moitié plus que la taille ordinaire des hommes, Le géant belge, M. Bihain. né à la Reid, canton de Spa, est d'une hanteur de 2 metres 528 millimetres, 7 pieds 2 pouces de France. - Ogre, s. m. monstre imaginaire, an thropophage,

Act, agir, v. n. faire quelque chose, agir sur, operer, produire que impression, un effet, un changement être en action.

Aganxx, agissant, e, adj. qui se donne beancomp de peine, qui agit, qui opère. — Actif, ve, adj. qui agit, a la vertu d'agir, qui agit avec force, promptitude, laborieux, agissant, diligent.

Adistrii, gisant, e., adj. conché dans son lit, etendu par terre, assis à son aise, être en position naturelle, sans encombre.

Aсыка, one rodynic, s. f. agitation doulou reuse en dormant.

AGUNSNÉ, agencer, v. å. ajuster, arranger, parec, approprier, ranger, mettre en ordre de petites choses, s'agencer, s'accommoder, etc.

AGOS, à trepointe. V. kostar a gjon.

AGONDE, joindre, v. a. approcher et faire ton cher; laire tenir, joindre deux on plusieurs choses, ajouter, mettre, unir, allier; atteindre, joindre quelqu'un, approcher de tres pres. — Aunever, v. a. joindre, attacher, unir des on un corps; s'adjoindre a quelqu'un.

Acrosmic, adjouction, s. I. junction d'une personne a une autre, addition. — Adjouction,

s. Is jouction p'un corps à un autre.

AGJONIM MAIN, etresillon, s. m. appin, arcboutant, etai, bors en travers, goberges, soliyean, petite solive. — Lincour s. m. t. de charpentier piece dans laquelle on assemble les solives any baies, any atres, les chevrons any lucarnes.

AGONTORE, joint, s. m. intervalle, point de jonction, de contact des pierres, articulation des os.—Assemblage a joint jointer, faire tenn, ajuster, approcher des pieces d'ouvrage trèspres l'une de l'autre, les joindes.

Assoxicasa, jointure, s. Ujoint, ce qui joint, ossemble, attache, point de contact or jointe, paturon.

AGONITEE SEROU, enter, v. a. faire ure ente; goudre deux pieces de hois bout a bout.

AGJOUNE, S. I. réunion, action de reunir, de se reunir pour une partie de plaisir, de danse mitout à la campagne.

AGJOURNE, ajourner, A. a. assigner quelqu'un en justice a our fixe; renvoyer a jour fixe on indetermine, différer une affaire, une question. Agrouwneg, ajournement, s. m. assignation à jeur fixe, remise à un autre jour.

Adjourté, adapter, v. a. appliquer, appropriet, ajuster une chose à une autre, adapter une saillie, un ornement après coup, un mot, un vers. — Ajouter, v. a. mettre quelque chose de plus à, joindre une chose à une autre, amplifier, faire une addition. — Surajouter, v. a. ajouter andressus de ce que l'on avait déja ajouté.

AGJOUTEG, ajoutage, s. m. t. de fondeurs, chose ajoutee, adjouction. — Annexe, s. f. bien uni a un antre, dépendant d'an antre. V. agjoutt, au nexer, attacher une pièce à une antre déja faite.

Acaourr, adventrice, adj. 2 g. qui n'est pas na turellement dans une chose, qui s'y trouve ajouté, ce qui croit par hasard. — Applique, s. f. ornement de pierres précienses qui s'applique sur un ouvrage, ouvrage de rapport et de marquetterie, 1. d'ébéniste; tout ce qui s'assemble par charnieres, confisses; tont ce qui s'applique, s'assemble. --- Accoingons, s. m. pl. charpentes ajoutees à un toit pour le rendre égal. - Ajoutoir, s. m pièce de métal percée ajoutée au jet d'eau; tuyan an bout d'un antre ; ajoutage, chose ajoutée. Alaise, s. f. alonge d'acier pour fixer une branche, planche ajoutée. — Alèze, s. f. petite planche ajoutée. — Parerga , s. m. t. de maçon, addition a l'ouvrage principal. - Addition, s. f. ce qui est ajouté à une chose. - Ajutage, s. f. petit tuvan additionnel qui sert a joindre l'un à l'autre deux appareils qu'on vent faire communiquer ensemble.

AGAWHEMAN, lincoir, V. agjontomain, solivear, s. m. petite valive qui remplit et garait le tron grand vide.

AGILNI, agenoniller, v. a. contraindre à se mettre à genoux. — S'agenoniller v. pers, se mettre à genoux. F. agjunieg.

Adatstě, ajuster, X. a. rendre juste, ajuster un poids, une uncaure, accommoder, rendre propre a. Faccommoder pour funir a. le faire ailerave, laireaccorder, mettre en état d'action: concilier, terminer a l'anoable, pour embolir pir des ajustements. — Ajuster se dit d'une lleche, d'un trait, d'un comp qui est prêt à être lance; joindre par un ajus, un ucu ud d'assemblage, de cordage. — Afistolei, y. a ajuster minute mement une personne, un ouvrage, orner, embollir avec affectation.

Advisted, ajustent, s. f. nænd de deux cordos attachées cusemble, f. de macon. — Ajustage, s. m. action d'ajuster les momanes, l'adunage, un poids, apontoir, tuyar ar bont d'un autre.

Aditor (s), s'évertuer, y, pers, s'exciter, s'etfercer à une action lonable, s'evertuer pour réissur dan ses alteures — S'elloccer (de, a) y persemployer toutes ses forces pour laure une chose, ne pas les menager employer tente son industrie pour une fin. — S'exerter, y, pronspers, s'exerter au travail, à la verur; diligent dans ses allaires.

Acron, engloute v. a la mer engloute le na vire; un goullre engloute la ville; alsorber, lare di auratre.

A axxo genicule, e elj cu tal gemeule compose de deux prismes remose a forme de gegaux, fige géniculée, au fruillee, noueuse, fléchie — A genoux, adv. sur les genoux, fig. demander a genoux, en grace, humblement; noud du ble, pli, pièces courbes, en forme de genoux.— Prosternation, s. f. état de celui qui est prosterné à

genoux au pied de.

AGOLINA, glouze, s. f. affaissement dans les banes de sable, de terre, où l'eau entre, remole, tournant d'eau dangereux. — Gour, s. m. creux dans les terres, ou produit par une chute d'eau, ou plein d'eau qui se filtre; remous, contre courant. — Gouffre, s. m. abime très-creux, trèsprofond; les gouffres ne sont que des tournoiements d'eau causés par deux courants. — Bétoires, s. m. pl. trous en forme de puits remplis de grosses pierres et pierrailles, dans les champs, pour absorber l'eau de puits.

AGONEIE, agonie, s. f. dernière lutte de la nature contre la mort; état d'un malade à l'extrémité, fig. vive angoisse, grande peine d'esprit; dernière agitation de l'être animé; dernier mo-

ment de vie, à la mort

Agonihan, agonissant, e, adj. qui est à l'agonie. Agraf, égratignure, s. f. blessure faite en égratignant, se dit de toute blessure légère. — Eraflure, s. f. légère écorchure, hachure, t. de mét.

AGRAFÉ, agriffer, s'agriffer, s'attacher avec la griffe. — Saisir, v. a. prendre tout d'un coup, avec vigueur, arracher avidement des mains, s'agraffer; s'agriffer, se cramponner fortement.

Agrai, gréement on grément, s. m. ce qui sert

à gréer un vaisseau.

AGRAIEMAIN, agrément, s. m. approbation, consentement, qualité qui plait, par laquelle on plait, avantage, plaisir, sujet de satisfaction.—
Agréments, petits ouvrages de passementerie qui se font au metier, à la platte navette et qui sont composés de cordonnet et enjolivures, des soucis, de chenilles, de fil ou de laine, d'or on d'argent, qui decorent les schakos, colbachs, bonnets.— Milleret, s. m. agrément pour les hordures des rohes.— Enjolivure, petits enjolivements a des choses de peu de valeur.— Adhésion, s. f. union, jonction, consentement, action d'adhérer.— Approbation, s. f. agrément, consentement à, donner, obtenir l'approbation.—
Ratification, s. f. approbation, confination authentique.

AGRANDI, augmenter, v. a. agrandir, accroître par augmentation; addition, tout ce qui en est susceptible, croître en qualité ou en quantité.—Agrandir, v. a. accroître, faire, rendre plus grand, plus étendu, plus considérable, plus riche, plus puissant, exagérer.—S'agrandir, v. pers, étendre son logement, sa fortune, ses possessions; s'élever à une plus haute fortune, à une plus grande dignité, s'arrondir, augmenta-

tion.

AGRANDIMAIN, agrandissement, s. m. accroissement, augmentation d'étendue, de fortunc, de biens.

AGRAF, agrafle, s. f. sorte de crochet de divers métaux qui entre dans un anneau, un ourillet, ou annelet, ou porte pour agrafler. — Annelet, s. m. petit anneau, petite agraffe pour soutenir le plàtre ou moment où le mouleur le coule. — Happe, s. f. crampon, agrafle, morceau de ler combé de deux bouts pour attacher, fiver, empêcher de glisser, qui consolide les pierres, les murs. — Demi-laine, s. f. fer demi-plat en bandes. — Crochet, s. m. vis à bois d'une mailloche, qui tient le mal de la force à tondre le drap et tient à l'assemblage à le faire mouvoir. — Attache, s. f. petit morceau de plomb que l'on soude sur les panneaux des vitres pour fixer les verges de fer dans lesquelles les vitres sont contenues. — Agrap du liv, fermoir, s. m. t. de métier; ciseaux, agraffe, attache d'un livre, fermeture d'une bourse.

AGRAPTÉ, agraffer, v. a. attacher avec une agraffe, s'agraffer, pouvoir être agraffé, cram-

ponner un ou plusieurs objets.

AGRAVÉ, empirer, v. a. devenir pire, en plus mauvais état; rendre, faire devenir pire, mettre

en pire état, empirer son état.

AGRAWI, gripper, v. a. attrapper, ravir subtilement, parlant du chat, fig. des hommes; voler, saisir par adresse, souplesse. — Capter, v. a. attrapper par insinuations, ruses et artiâce quelque chose; subtiliser, tromper subtilement; dextérité, finesse, ruse.

AGRET, aptitude, s. t. disposition naturelle à quelque chose, aux arts, aux sciences, pour le succès dans une chose; capacité, habileté. — Intelligence, s. f. faculté intellective, capacité de connaître, de concevoir, d'entendre, de saisir une idée, une explication, un système, une combinaison; avoir l'intelligence de; adresse, dex-

térité du corps et de l'esprit.

AGREYAUB, agréable, adj. 2 g. qui plaît, agrée; personne, physionomie, conversation agréable. — Agréable, s. m. qui affecte des beiles mamieres. — Délectable, adj. 2 g. et s. m. mets. séjour délectable, très-agréable, qui plaît, qui donne du plaisir. — Délicieux, se, adj. vin, mets, parfum, lieu, pays, entretien, musique délicieuse, extrèmement agréable.

AGREVAUBMAIN, agréablement, adv. d'une manière agréable, parler, écrire, chanter agréablement. — Délectation, s. f. familier plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec réflexion; agir avec

délectation.

Agrevé, plaire, v. n. agréer à, être au gré de, trouver bon; vouloir, avoir pour agréable; causer du plaism, se plaire. — Agréer, v. a. recevoir favorablement, agréer un hommage, accueillir, trouver bon, avoir pour agréable, faire un accord mutuel. — Accepter, v. a. agréer ce qui est offert, accepter une donation, un emploi, une trève, un défi, un augure, faire accueil. — Acquiescer, v. n. défèrer, céder, se soumettre, consentir, acquiescer à ce que l'on désire, à une traite, l'accepter, la payer.

AGREYEG, adhésion, s. f. union, consentement, action d'adhérer, agrégation. — Approbation, s. f. agrément, consentement à jugement, témoignage tavorable. — Consentement, s. m. ac-

quiescement à, action de consentir.

Agrifé, griffer, v. a. saisir, arracher avec les doigts, les ongles, les griffes; griffer, agriffer un objet. — Arracher, v. a. avec les mains, les griffes, enlever, séparer par force un objet. — Agripper, v. a. prendre, saisir avidement. — Bavir, v. a. enlever par force avec les mains, hors des mains, spontanément. — Saisir, v. a. prendre tont d'un coup avec les mains, l'arracher avec trop de riguent. — Griffer, v. a. prendre, saisir avec la griffe, égratigner, faire des griffades; griffer, arracher des mains.

AGRIFÉ (§'), se tignoner, v. récip. se prendre par le tignon. s'égratigner, grapper avec les

doigts, les griffer, se griffer.

AGRIPA - Agrippa, S. m. enfant venn par les pieds. — Agrippa Henri-tarneille, l'un des plus grands hommes de son siècle, naquit à Cologne en 1486, mort en 1533, etait d'une famille noble et ancienne; ses lumières causèrent ses malheurs; il était trop instruit pour le temps où il parut, on l'accusa de sorcellerie. Il fut obligé de vivre errant et malheureux et mournt à l'hôpital de Grenoble. V. livre de Dial.

AGRIPA (LIV D'), livre acherontique, adj. 2 g. étrusque supposé venu des enfers; ouvrage où les intrigants et les fourbes puisaient leurs préteudues connaissances et des pratiques superstiteuses, les augures les plus célèbres de l'univers. — Livre cabalistique, adj. 2 g. qui appartient à

la cabale des juifs.

AGUERI, aguerrir, v. a. accoutumer quelqu'un à la guerre, a la fatigue, à ses dangers, à la peine, à tout ce qui est ou paraît pénible, effrayant. — Accoutumer, v. a. donner, l'aire prendre une habitude, habituer à, se familiariser avec, ne plus sentir ses effets. — Déniaiser, v. a. rendre quelqu'un moins niais, moins simple, plus fin. plus ruse qu'il n'élait

AGUESS agacin, s. m. cor aux pieds, durillon aux pieds on excroissance, petites tumeurs calcuses, dures, jannes qui se fixent principalement aux doigts des pieds; les souliers tropétroits, les sabots causent le plus souvent les durillous. — Ancrure, s. f. petit pli qui se forme sur une étoffe, un drap qu'on est en train de tondre. — Pie, s. f. oisean qui est très-commun en Europe, son plumage est noir tacheté de blanc, à queue longue. — Pie-grièche, adj. et s. f. sorte de pie grise, oiseau de proie, passereau créniroste. — Aguess-chuvo, cheval-pie, adj. m. gris, alezan, tacheté on noir à taches blanches.

ACCIETT, aiguillette, s. f. tresse, cordon, ruban, tissu garni de métal en pointe par le bout; nœud d'epanle, cordon de fil on de coton pour le simple cavalier, d'or ou d'argent pour les officiers. Hasse-corde, passe-cordon, passe-lacet, s. m. grosse aiguille à enfiler, passer les cordons dans les jupes — Affèron, s. m. morceau de ferblanc, cuivre fort mince au bout d'un lacet. — Aguiett po fè le chandel, ferret, s. m. fer d'aignillette du cirier, chandellier.

A evo, à cheval, cavalier monté à cheval, en trousse, adv. monté en croupe, place par der-

rière; chevancher, aller à cheval.

Aha. ahan, s. m. grand effort, peine de corps. — Ahaler, v. n. pousser l'haleine au-dehors, dans la marche, dans la fatigue. — Ha! interjection de surprise, d'étonnement, de donleur. — Ah! interjection qui marque la joie, l'aunour, l'admiration, la colère, le plaisir, les passions, la douleur, l'affirmation; exclamation.

A HAP, à peine adv. aussitôt, lorsque, presque pas, à peine marque un degré inférieur, une approximation, à peine y atteint-il. — A grand peine, malaisement, difficilement, se toucher par les extrémités. — A-peu-près, adv. à peu de chose près, presque, environ, peu s'en faut. — Malaisé, adj. chose malaisée, incommode, dont on ne

pent se servir, facilement, commodément, faute d'ampleur.

Anay, agreer v. a. recevoir tavorablement, agreer un hommage, être au gye; accueillir, trouver bon; avoir pour agréable. — Plane, v. n. agreer a, être au gre de, trouver bon, vouloir, avoir pour agreable, causer du plaisir.

Anaxas, attrayant, adj. qui attrait, qui attre par l'agreable; penchant, inclination pour une personne, un art, une occupation.

Anayre, agreation, s. f. action d'agreer, d'appronver ce qui plaît. — Attirant, e, adj. qui attire, engageant.

AHENÉ, herser, v. a. passer la herse dans un champ avant que de l'ensemencer.

AHENEU, herseur, s. m. cultivateur qui herse un champ.

AHERÉ, avancer, v. a. vers, pousser, porter en avant pour poser ou mettre en place, avancer quelque chose vers.

Aness, commodité, s. f. avoir ses aisances, toutes les choses nécessaires pour être a son aise dans un menage. — Aise, s. f. avoir ses aises, les commodités nécessaires dans un appartement. — Ahess du maney, batterie de cuisine, s. f. ustensiles de cuisine en cuivre, ferblanc.

Anessaer, serviable, adj. 2 g. personne serviable; officieux, prompt à rendre service, obligeant. — Comptaisant, e, adj. qui a de la complaisance pour les autres, qui sert bien son monde, actif à servir. — Obligeant, e, adj. officieux, qui aime à obliger, à faire plaisir, accommodant, traitable. — Officieux, se, adj. personne portée à rendre service, obligeant.

Anessi, obliger, v. a. rendre service, faire plaisir. — Prêter v. a. prêter â, donner, coutier, confier pour l'usage, le besoin, une chose, à cou-

dition qu'on la rendra.

A mox, à onde, s. f. flot, soulèvement de l'eau agitée, ce qui imite le flot, vague, flux et reflux; flux, fluctuation d'un liquide. — A hond, s. m. saut d'un corps alternatit, qui agissent l'un après l'antre, rebondir. — Alternativement, adv. tourà-tour, qui agit, travail, l'un après l'autre. — Interstice, s. m. intervalle de temps, d'espace. — A intervalle, s. m. distance d'un temps, d'un son, d'un corps à un autre, mouvement intervallaire, dispose par intervalle. — Lancinant, e, adj. douleur lancinante, qui se fait sentir par élancement, par intervalle.

A nir, a peine, adv. V. à hap, à l'extrémité, au bout, à la dernière partie d'une chose, à son extrémité. — A l'échappée, s. f. t. d'arts, ce que

I'on ne fait qu'entrevoir, qu'elleurer.

AHLETT, tablette, s. f. planche posee pour mettre quelque chose dessus. petit ais élevé contre une muraille, planche à pains des soldats dans la caserne, se place au-dessus du chevet de leur lit, n'ayant point d'armoire; dressoir.

Ahonti, humilier, v. a. abaisser, mortifler, donner de la confusion, bumilier quelqu'un, l'orgueil, son œur.—Faire honte, s. l. abaisser, mortifier quelqu'un, lui faire confusion, réprimauder, reprendre quelqu'un, reprocher ses fautes.

AHONTIEG, réprimande, s. f. répréhension, reproche, correction faite avec autorité. — Humiliation, s. f. action par laquelle on humilie, état de celui qui est humilié, honteux. AHORÉ, égorger, v. a. conper la gorge, ther, massaerce, enfoncer un conteau dans la gorge, dans le ventre. — Poignarder, v. a. frapper, blesser, ther quelqu'un avec un conteau, un poi guard enfoncé dans la gorge, le ventre. — Nisage, personne have, adj. 2 g. pâle, maigre, défiguré, desséché, livide, blême, blaffard, décharné.

Anonev, égorgeur, s. m. assassin, qui fait métier d'assassiner on de faire assassiner; bon-

cher, qui égorge un bœu!, etc.

Ahovepisé, acoquiner (s'), v. p. s'abandomer à l'ofsiveté, s'attacher, s'adonner, s'accontinner trop à ce qui plaît. — trasser le temps à fainéanter, v. a. croupir, faute de monvement, contracter une douce habitude, accontumer à la paresse.

Aboutiff, toucher, v. a. & on sur quelque chose, opèrer le contact, toucher légèrement, — Heurter, v. a. opèrer un heurt, an touchement léger.

A nufflet, en flûte, s. f. en sillet, couper en morceaux, en flûte, joint de bois, taillé en bec de flûte.

AIBABA: embarras, s. m. obstacle dans un chemin, confusion de choses difficiles à débrouiller. irresolution dans le parti à prendre, les moyens de se retirer d'un pas difficile, perplexite, peine causée par une multitude d'affaires, par le manque de quelque chose. - Encombre, s. m. enpéchement, embarras. - Dédale, s. m. labyrinthe, embarras, se trouver dans un dédale -Perplexité, s. f. irrésolution facheuse : incertitude; grand embarras d'une personne qui ne sait quel parti prendre. - Difficulté, s. f. obstacle, embarras, empêchement, traverse, opposition, objection, question, donte, contestation dans une affaire. - Irrésolution, s. f. incertitude, indécision, état de celui-qui-est irrésolu, embarvassé; gène, malaise, timidite. — Aibara d'cherett, bagarre, s. f. fig. embarras des voitures qui se croisent dans une rue, un chemin.

Albarasan, embarrassant, e, adj. qui cause de Cembarras, de la gêne; encombrenx, embarrassant, fâcheux

Albarasé, embarrasser, v. a. causer de l'embarras, empècher la liberté du mouvement, mettre en peine, donner de l'irrésolution, rendre embarrassé. — hrrésolu, e., adj. qui a peine à se résondre, à se determiner, indecis. — Interloquer, v. a. fam. embarrasser, interdire, étourdir, interlequer quelqu'un par une reponse, une plaisanterie. — Etre dans le petrin, s. m. dans l'embarras, l'indécision. — Encharboté, e, adj. embarrassé.

Aib, cimetière, s. m. lien à découvert destiné à enterrer les morts. L'usage d'amonceler les morts dans des cimetières ne s'est établi que vers fan 200 de l'ère vulgaire; on a longtemps entendu, par le mot cimetière, non-scalement l'endroit où l'on enterrait les morts, mais encore le terrain qui avoisinait les églises paroissiales et qui était contigu au vrai cimetière; l'usage d'enterrer dans les villes et même dans les églises s'est introduit sous Grégoire-le-Grand; les plaintes réitérées des amis de l'humanité sont enfin parvenues à faire cesser cette pratique dangerense; dans la ville de Verviers, une prairie, derrière l'ex-couvent des récollectines, rue Spin-

tay, fut bénie le 28 juillet 1817. Le lendemain fut entercée une fille de 16 à 17 ans, Cath. Renkin, fille d'une verdurière de Liége ; ce fut à cette occasion que le vulgaire désigna le cimetière du surfion. d'aid del botress. Il est maintenant transféré au nord de la ville, ancien chemin de Limbourg. -Nécropole, s. f. ville de morts, grand cimetière orné de monuments, de plantations. Les tombeaux et monuments n'étalent pas , chez les ânciens, réunis dans un cimetière; ils étaient disséminés sur les chemins. — Catacombes, s. f. pl. grottes, carrieres servant de tombeaux, de dépôt d'ossements. - Charnier, s. m. cimetière convert, amas d'os de morts, lieu couvert où ils sont. — Entre, prép. de lieu, inter, au milieu ou à: peu-près, parmi, espace enfermé, ce qui tient de deux choses, ce qui les sépare.

Amar, barre, s. f. pièces de fer, de bois longue et étroite, levier; cet ustensile sert aux carriers, aux macons. Levier, s. m. barre, bâton propre a soulever, remner les fardeaux. — Aideau, s. m. instrument de charpeutier.

Aï bar, oui-da, adv. volontiers, de bon ceur; exprime aussi la surprise, la menace; oui-da, vous

prefendez que.

Aloax, llard. s. m. petite monnaie de cnivre. Por partie d'un sons de Liege, trois deniers, nivente en 1450, démonétise avec toutes es autres petites pièces de cuivre, par arrêté du roi Guillaume des Pays-Bas, le 28 juillet 1846, remplacé par des ceuts. — Monnaie, s. f. pièce de métalpour l'échange, le commerce, petite espèce de monnaie de billon, de compte, mennaille.

Ambatt, entre-bandes, s. m. pl. le bont d'une pièce de drap on autres étoffes, lisière mince d'une pièce de drap. — Liseré, s. m. bordure, cordonnet autour d'une étoffe; bord, bordure, ce qui borde, ce qui entoure pour garuir, orner on fortilier une pièce d'étoffe. — Aidbatt du maho, entre-bandes, s. m. pl. des pièces de drap dit de serait, drap du levant, en couleur vive espèce de circassienne.

Ambau, entrait, s. m. pièce de charpente, de traverse, pièce principale d'un cintre, pièce qui lie deux parties de la couverture, pièce de charpente qui porte les pieds des arbalétriers et les empèche de s'ecarter, de s'ouvrir, base de la ferme. — Linsairs, s. m. pl. pièces de bois qui portent les pieds des chevrous.

Amenause, trémie, s' f, partie d'une cheminée, tremie de fourneau, barre de fer qui sontient les cheminées, les fourneaux. — Chevêtre, s. m. pièce de fer autour du plancher, de l'âtre des

cheminées.

Address, entre-deux, s, m, ce qui est entre deux choses avec relations de contiguité, qui est au milien de deux choses. — Intervalle, s, m, distance d'un temps, d'un lien, d'un son, d'un corps à un antre; cloison, séparation d'un appartement. — Interstice, s, m, intervalle déterminé de temps, d'espace; pore; espace entre les molécules, les parties, fente, crevasse de boisérie. — Isslement, s, m, t, d'architecture, distance entre les parties, tel qu'entre une colonne et un pilastie, une forge et un mun mitoyen. — Toral, s, m, langue de terre, talus qui sépare deux héritages, deux pièces de fonds, losse d'aisance et un puits, entre colonne. — Séparation, s, f.

chose, charpente, cloison qui sépare. — Métai- f rie, s. f. limite qui separe deux héritages, séparation par un mur mitoyen, lattis on maçonnage pour une séparation entre deux révolutions d'escaliers ou entre les marches. — Echappée, s. f. espace suffisant pour le passage d'une voûte, distance entre les rampes d'un escalier, hauteur qui existe. - Espace, s. m. etendue de lien entre deux termes, intervalle entre les lignes de musique; interligne, entreligne. — Espacement, s. m. distance entre des corps séparés, des lignes, des mots. — Entrecoupe, s. m. intervalle entre deux vontes l'une sur l'autre, pan coupé d'une encoignure d'une maison. - Entretemps, s. m. intervalle de temps entre deux actions. - Entremodillon, s. m. espace entre deux modillons.

AIDDROVEG, entre ouverture, s. f. fam. demiouverture d'une porte, d'une fenêtre entr'ouverte. — Entre-baillure, s. f. état de ce qui est entre-baillé. — Divarication, s. f. action d'étendre, écarter, ouvrir, élargir une plaie

Audrovi, entr'ouvrir, v. a. ouvrir un peu. — S'entr'ouvrir, v. p. pers. entr'ouvert, feudre, percer, faire une incision. — Elargir, v. a. rendre plus large, étendre, devenir plus large.

Albbrovot, entre-bailler, v. a. entr'ouvri légè-

ADDU, aide, s. m. aider quelqu'un, lui prêter le secours de ses forces, contribuer à son travail, celui qui aide un autre; être entre l'enclume et le marteau, fig. être exposé à deux maux, deux embarras.

AIDFAITT, entrefaites, dans ou; plus usité, sur ces entrefaites, s. l. pl. pendant ce temps-la, et sing, dans l'entrefaite. — Complot, s. m. manyais dessein formé par deux ou plusieurs personnes.

And, aider, v. a. secourir, assister, servir, aider quelqu'un; aider à une allaire, contribuer au succès, dans la peine, le besoin. — Assister, v. a. aider, secourir, seconder; accompagner pour quelque action, être présent à quelque chose. - Secourir, v. a. aider, donner du secours, assister, secourir quelqu'un; se secourir, s'aider mutuellement, s'entraider. - Seconder. v. a. aider , servir , favoriser, seconder quelqu'un dans un travail, une entreprise; servir de second. Servir, v. a. assister, être utile, servir de moyen de succès, procurer des, ou une occasion facile. — Soulager , v. a. alléger le fardeau , la charge, en ôter une partie, adoucir, diminuer, soulager la peine, un malheureux, etc. - Contribuer , v. a. aider à l'exécution , au succès d'un dessein, d'une entreprise, y avoir part. - Cooperer. v. a. coopérer à un succès avec quelqu'un. opèrer conjointement avec quelqu'un à.

Albiable, homme endiablé, adj. enragé, furieux: très-méchant en son genre, chemin, route endiablée, faire endiabler quelqu'un.

AIDIÈRE, aiguière, s. f. vase fort ouvert à anse et bec où l'on met de l'eau pour se laver.

AIDKETÉ, s'enquérir, v. pers. faire recherche, s'informer, s'enquérir d'un être, d'affaire d'autrui; s'enquêter, s'enquérir, se soucier.

AIDRETEU, curieux, se, adj. qui a de la curiosité, envie de voir, de savoir, d'apprendre, celui qui veut comaître les secrets d'autrui. — Enquérant, e, adj. qui s'enquiert avec trop de curiosité, qui a de l'envie d'acquérir des nouvelles, etc. AIDKETEUZE, apparieuse, s. f. femme qui se mèle de faire des mariages, qui appariade les couples. — Duègne, s. f. femme qui veille sur la conduite d'une jeune fille.

AIDLAURDÉ, entrelarder, v. a. piquer de lard une viande, mêler des ingrédients; entrelarder un ouvrage, y incarcérer des pensées.

AIDLAURDEG, entrelardement, adv. action d'entrelarder, piquer de lard une viande.

Ald le deu, entre les deux, s. m. chose qui nest ni bonne ni mauvaise, dont on ne peut parler, ni en bien ni en mal. — Tempéré, e, adj. ni trop chaud ni trop froid, mitoyen; entre le sublime et le simple; moyenne température. — Passablement, adv. d'une manière supportable, de telle sorte qu'on puisse s'en contenter; manger, travailler passablement.

AIDMETAIN, entre-temps, s. in. intervalle de temps entre deux actions.

AIDMETAN, intercesseur, s m. qui intercède pour quelqu'un, sollicite en sa faveur. V. aidketeu.

AIDMETEC, s'ingérer, v. p. (de) se mêler de quelque chose sans en être requis; déconseiller.

— Se mêler de courtage par entremise, négociation; faire le courtage. — Maquignonner, intriguer pour vente à profit. — Tatillonnage, s. m. action de tatillonner, d'entrer mal à propos, inutilement dans toutes sortes de petits détails.

Admeteu, entremetteur, se, s. m. qui s'entremet, s'emploie dans une affaire entre des personnes. — Courtier, s. m. agent de commerce, celui qui fait une assurance pour d'autre, celui qui s'entremet dans les mariages, qui en fait faire. — Furet, s. m. fam. curieux qui s'enquière de tout dans l'intérieur des familles, qui remédie dans les dissentions. — Maquignon, s. m. fig. fam. celui qui intrigue pour des mariages, des ventes, des échanges, etc. — Rufien, s. m. entremetteur paillard. —Proxénète, s. m. entremetteur, courtier, celui qui négocie un marché honteux

Aidmeteuze, entremetteuse, duègne. V. aidketeuze.

AIDMETT, entremettre (s') v. p. se mêler de, s'entremettre dans une affaire entre des personnes, s'employer pour l'intérêt d'un antre. — Intercéder, v. n. prier pour quelqu'un, solliciter en sa faveur.

AIDMOID, auget. s. m. t. de meunier, bout de la trémie. — Baille, s. m. tringle qui fait tomber le grain sur la meule.

AIDRESS, aide-femme, s. f. celle qui aide une autre, la seconde, celle qui aide.

AIDROI, endroit, s. m. licu, côté, place, partie d'espace, patrie, lieu natal; bel endroit, vilain endroit.

Ameri, entaillé, s. f. incision faite dans le hois, coupure: entretailler un ouvrage, des images, retrancher, découpure, figure découpée.

AIDTEJEC, decoupure, s. f. taillade faite pour ornement à du papier, à une étoffe : chose, figure, image découpée.

ADTRAUY, éclaireir, v. a. se dit de plant semé trop épais; les eclaireir, rendre moins épais, arracher le surplus des plantes semées.

AIDTRAUYEG, écart, s. m. action de s'écarter, d'écarter trop les jambes; accident ou effort des épaules du cheval qui le fait entr'ouvrir par le

2

relâchement des fibres de l'épaule. — Entr'ouverture, s. f. l. de vét, maladie du cheval qui résulte d'un rrop violent écart. — Écartement, s. m. disjonction, séparation de deux choses qui doivent être jointes; action d'écarter, son effet. — Mémarchure, s. i. entorse d'un cheval qui a fait un faux pas.

Aïe! aîe! interj. exclamation de douleur. — Ah! interj eri de douleur. — Aî, aïe, hétas! int. de plainte. — Aïe, mon Dieu! épiphonème, s. m. exclamation sentencieuse après un récit, une chute, etc.

Affen, enfer, s. m. lieu du sapplice des damnés; bruit, désardre, vacarme; lieu où l'on se déplaît, lieu de douteurs, de peines, de désardres. — pl. séjour des morts, supplice intérieur.

Airis, enfin, adv. finalement, après tout, à la fin, pour conclure, bref, en un mot, soit.

AILÉ, enfler, v. a. remplir de vent, de finide, qui augmente de volume; fig. enorgueillir, donner de la vanité, enîler le cœur, augmenter le courage; enfler le cahier, grossir inntilement un écrit : enfier la dépense, y ajouter des articles faux, exagérés. — Enllé, e, adj. emporté, bouili de colère. - S'enfler , v. p. augmenter de grosseur, de volume. — Météorisé (ventre), tendu. gonflé. - Tumeur, s. f. enfine accidentelle ou éminence contre nature causée par accident ou par maladie, formée à l'extérieur ou à l'intérieur du corps par des parties finides ou solides, se resont par un résolutif ou par une incision ou suppuration. — Progénie, s. f. espece d'abcès, apostème, formation du pus dans une partie du corps; matière tugescente qui s'enfle. - Oédeme, s. m. tumeur molle, blanchâtre, sans douleur, compressible, sans réaction, être enflé; flatuosité, maladie de vents. - Emphyseme, s. m. maladie, qui fait enfler, tumeur dans le tissu cellulaire de la peau-pleine d'air.—Extumescence , commencement d'enflure. — Empyème, s. m. sang épanché, amas de pus dans une cavité, dans la poitrine; opération qui consiste à faire l'ouver ture de cette cavité. — Nodus, s. m. t. de méd., tumeur dure et indolente sur les os, le plus souvent l'os du front, la clavicute, le sternum, les os du crâne, du nez, et du palais. — Carcinome, s. m. cancer, tumeur charnue, hétérogène, d'une densité inegale. — Abcès , s. m. tumeur intérieure et extérieure pleine de pus ; les abcès se divisent en abcès par fluxion ou par congestion ou critique. Apostême, enflure extérieure avec suppuration, enflure avec putréfaction, ou collection de pus formé dans un ou plusieurs foyers, se divise en abcès, par fluxion, congestion et en critique. - Anévrisme , r. m. tumeur sanguine contre nature causée par la dilatation ou la rupture partielle ou totale d'une artère, ou par la dilatation d'une portion des oreillettes on des ventricules du cœur, se divise en vrai ou en faux, en externe ou interne. - Mélicérite, s. f. tumeur enkystée pleine d'humeur jaune. - Suros, s. m. t. de vét. rumeur dure sur la jambe du cheval et dépendante de l'os. - Loupe, s. f. tumeur roude en kystée sous la peau, ordinairement mobile sans rougeur, sans chalenr, plus ou moins molle. -Anthrax, s. m. charbon, bubon très-enflammé, très-douloureux. - Tympanite, s. f. hydropisie sèche, enflure du bas-ventre causée par les vents. - Trombus, s. m. tumeur formée par le sang épanché antour de l'ouverture de la veine, à la suite de la saignée. — Bubon , s. m. tumeur matigne d'une glande aux aines, ronde ou ovate, dure, douloureuse, circonscrite avec inflammation. - Hydrosarque, s. f. tumeur aqueuse et charnue. - Hydatide, s. f. tumeur graisseuse sur une partie du corps. - Gonfier, v. a enfler, devenir enflé de vanité, d'orgueil, d'amour de soi; se gonfier, s'enfler, boursoutfler, enfler, gonfler. - Fongus, s. m. excroissance charnue, molle et spongieuse, en champignon sur une plaie, un ulcère; superfluité de chair. — Flegmou, s. m. tamenr inflammatoire pleine de sang, inflammation, tumefaction, enflure non-ordinaire, fluxion de clous. — Tumescence, s. f. enflure, gonflement par accident ou par maladie; tumeur cariqueuse, en forme de figue. - Sarcome, s. m. tumeur, excroissance charnne sur une partie du corps. — Crapaud, s. m. tumeur molle sous le talon du cheval. — Oédemasarque, s. m. espèce de tumeur molle, blanchâtre, sans douleur, compressible, sans réaction. — Apostase, s. m. amas de pus loin du point primitit de l'inflammation, abces dangereux. - Tophus, s. m. tumeur pteine d'une substance craieuse; gonfiement calleux d'un os, du périaste.

Alflec, enflure, s. f. tumeur, bouffissure, grosseur, extension extraordinaire dans une partie ou dans la totalité du corps. — Bountssure, enflure des chaits. — Boursouillure, s. f. enflure da peaa. — Extumescence, s. f. commencement d'enflure. — Tuméfaction, s. f. tumeur, enflure non ordinaire. — Diancore, s. f. tumeur, enflure non ordinaire. — Diancore, s. f. tumeur, enflure non ordinaire. — diancore, s. f. tumeur, enflure non ordinaire.

Aiflix, enflure, s. f. tumeur, boulfissure, grosseur, extension d'une partie du corps, ampoule. — Aiflin de geo, avant-cœur, s. m. tumeur contre nature, qui vient aux chevaux, à la poitrine, visa-vis du cœur; tumeur sangnine. — Capelet, s. m. enflure au jarret de derrière du cheval.

Aton, bourriquet, s. m. tourniquet, croix mobile posée horizontalement sur un pivot, mouinet, pièce qui tourne. — Engin, s. m. sorte de machine, ensemble de machines employées surtout à lever des fardeaux; outil compliqué en général. — Tympan, s. m. noue pour eulever l'eau, roue creuse à tambour, sert aux grues, aux calandres et à certain moutin. — Palan, s. m. cordes, moufles, poulies, pour enlever les fardeaux. — Aigin d'fotreie, tevier, s. m. barre propre à soulever le maillet de l'auge et suspend le mouvement sans arrêter le moteur. — Aigin d'mangon, tinet, s. m. machine dont se servent les bouchers pour suspendre par les jambes de derrière les bêtes qu'ils ont assommées, écorchées et souiflées.

AIGLET, anglais, e, adj. d'Angleterre; s. m. natif d'Angleterre, langage anglais. — Anglomane, adj. 2 g. imitateur zélé, admirateur outré des Anglais.

AIGLÉTI, garou, s. m. lauréole femelle, mézéréon, bois gentil, dalpné, arbrisseau toujours vert, à baies purgatives et corrosives; puissant caustique; genre nombreux de fort jolis arbustes, mais tous doués d'un suc caustique et malfaisant.

AIGREFIN, argoulet, s. m. homme de néant,

qui vit d'industric , grand raisonneur , babillard , l'allemand , né en 1754 , à Mersbourg-en-Souabe ; sans état.

Aigneur, ressentiment, s. m. oproaver un ressentiment de , desir de se venger d'une injure. - Inimitié, s. f. haine ouverte et durable, rancune, malveillance; aversion durable pour quelqu'un; vindication.

Algri, aigrier, aigrir, v. a. rendre aigre, irriter, exciter an ressentiment contre quelqu'un; aigrier les vertus, la chastete, la piete. l'equite, la probite.

Argamoine, aigremoine, s. f. plante rosacée, vivace, agreste, detersive, rafiaichissante et vulnéraire.

Algually, aigrelet, te, adj. un peu aigre; fig. lam, ton, voix, maniere aigrelette.

An., aigle. s. m. grand oiscau de proie; Bomart en compte onze especes, savoir : l'aigle commun, l'aigle a tête blanche, l'aigle blanc. l'aigle tachete. l'aigle à queue blanche, le petit aigle à queue blanche, l'aigle dore, l'aigle noir, l'aigle barbu ou grand aigle de mei en orfraie, l'aigle de mer appelé balbuzard, l'aigle appelé Jean-le-Blanc ou oiseau de St.-Marlin; cette espece d'oiseaux ont la vue pergante, la lerocité, la voracité, la force du bec et des series, peut vivre cent ans. cet ofseau a servi d'etendard a plusieurs nations, les premiers sont les Perses, les Romana, Constantin fut le premier qui introduisit l'aigle à deux têtes, actuellement l'étendard autrichien et russe; les Polonais l'aigle blanc. l'aigle noir pour la Prusse. — Aigre , adj. 2 g. piquant, mordant, acide voix, sen, ton, argre, argue persant, rude. -Acre, adj. 2 g. gout acre, pignant, mordinant, corrosif; apre, adi. 2 g. rude an geut.

Ary, aem, s. f. mesures pour les liqueurs en usage dans divers endroits, contient 157 pintes de Paris, 151 litres. — Barriques, barrque, s. f. sorte de gros tonneau; futaille bien cerclée pour le transport des vins, genievres, etc., etc. Muid, s. nr. mesure 288 pintes, tenneau d'un muid de vin, etc., vais seau, son contenu

pats de Verviers, ancienne mesure.

Aprile, charmense ou charmeresse, s.f. femme aui se fait aimer.

ADIAIL, émail, s. m. pl. émany, composition de verre coloré, de sels et de metaux, applique sur un métal, ouvrage en émail, email blane, il yen a de trois sortes. sert à initer la pierre précieu-e, et pour la pointure en email.

ADAN, aimant, S. m. pierre, minerale ferrugineuse, qui a sulu l'action electrique on celle du fen . qui attire le fer et qui dirige naturellement vers le nord une de ses extremites; etait déja commundatemps de Platon, il est certain que cette deconverte avait éte perdue et qu'elle n'a ete retrouvee que dans le denzieme siecle, on la trenve dus le junges de Jer. - Aimont achliciel, taisceau de laines aimintres. Le premier um ait tente cette operation est M. Kniggt, a Oxford, perfectionnée par Baradelle.

Amazira, magnetismo, s. m. proprieté de Laurant, magnetisme animal, finide de l'aimant on Buide spécial ; son influence du corps quagné tique. — Magnetiser - v. a. communiquer le magnétisme atimal, le developper; cette science occulte, connue aussi sons le nom de Mesmérisme,

sa propriété est tonjours un sujet de doute. Ses proprietes sont au nombre de trois principales, l'attraction, où il attire le fer. la vertu de se tourner vers le pôle; l'inclination clant suspendue s'incline vers 'horizon.

Amare, aimable, adj. 2 g. digne d'être aime. qui possede les qualites propres a plaire, persoune, vertu, objets, mameres aimables; s. m. pl. les aimables, ceux qui plaisent, cherchent a plaire; engageant, insimiant, attirant. - Persome accessible, adj. 2 g. abordable, dont on peut approcher; condescendant, e, adj. qui a de la condescendance. - Contois, e, adj. civil. affable, poli; gracieux dans ses paroles, ses actions, son accueil, qui agit conrloisement. -Charmour, se, s. qui charme; charmeuse, fémme qui se fait aimer, qui charme, seduit, -- Condes cendant, e, adj. qui a de la condescendance, de la complaisance, qui fait qu'on se rend aux sentiments, à la volonté d'antrui.

Almaublement, adv. d'une manière aimable.

AIMBOUR, Embourg, commune du canton de Fleron, arcondissement et province de Liège; sa population est de 725 habitants.

ADIL, aimer, v. a. (un être), avoir de l'affection de l'attachement, de l'amour peur lui, trouver son plaisir dans la teligaté d'autrui , avoir de l'amour. - S'aimer, v. pron. se plaire, se cherir soi-même, s'aimer dans un lieu, s'a plaire, y profiter, y réassir. — Chérir, v. a. aimer tendrement, cherir sa lamille, sa patrie, ses peines, ses erreurs; chérissable, digue d'être aime, cheri. — Affectionner, v. a. aimer, avoir de l'alfection, de l'inclination, du penchant pour; s'affectionner , s'attacher. — Adorer, v. a. rendre un culte , se prosterner devant avec respect, fig. aimer passionnément, adorer une femme, des enlants, etc. - Couru, e, adj. personne aimee, suivie, recherchée; appeter, désirer vivement par instinct une personne. - Idolátrer, v. a. être idolatre de; aimer avec trop de passion, idolâtrer sea enfants, sa patrie; idolatrer sa l'emme, tres-sonvent pour son malheur. - Méritant, e, adj, qui a beaugoup de mérite, digne d'être aimé. - Aime dareg, aimer Ala folie, éperdument, avec une passion extrême. - Eperdument amoureux, adv. aimer passionnément, violemment; paraimer, v. a. aimer passionnément.

Arma, estime, s. f. s. pl. cas, état, que l'on fait, d'un être, d'une personne, de son mérite, de sa vertu, opinion favorable. - Prédilection, s. f. préférence d'affection , avoir marqué de la prédilection pour , prédilection folle , dangereuse, injuste. — Affection, s. f. amour, attachement pour une chose, une personne; aideur a faire on a dive quelque chose par attachement. Compossie, . La civilute, honnêteté, avoir de la com toisie, hon office rendu a quelqu'un; philogyuie, s. l. amour nour les femmels. - Appétence, s. f. action d'appêter; désar violent et naturel par instinct

Amox, Edmond on saint Edme, s. m. ne an hourg d'Ahendon, se retira en France et y mourut en 1241, canonisé en 1249; il y a quatre saints Edmond; se fête 16 novembre. - Bor des du nom de son auteur. Autoine Mesmer, medecm | Auglais orientaux. Avar, chef des Danois. le bi

attacher à un arbre en 870, et mourir à coups de flèches.

AINEMI, ennemi, e, adj. s. qui veut, qui fait du mal; qui a de l'aversion, qui hait, contraire antipathique; adversaire, antagoniste.

AING, Seppia, s. m. espèce d'encre noir que l'on retire de la vessie de la sèche, poisson connu sous le nom d'araignée de mer, elle servait aux anciens pour écrire. - Encre, s. f. liqueur, pâte colorée pour écrire, imprimer; l'encre commune est un liquide noir qui sert à tracer les caractères des manuscrits ; elle est en général composée de tanin et d'acide gallique unis à l'oxyde de fer et tenu en suspension dans l'eau par une solution de gomme du Sénégal; encre double d'un noir tirant sur le violet; rosette, s. f. encre rouge. -Encre indélébile, dont M. Braconnet, l'inventeur, a fait insérer la recette dans les annales chimiques de 1829; jamais elle ne s'efface. — Encre de sympathie, s. f. encre, liqueur sans couleur, qui se colore au feu, etc., Waitz la fit connaître en 1703. — Encre de couleur, encre rouge, verte, jaune, bleue, etc., encre d'imprimeur, sa composition ne se trouve dans aucun ouvrage.—Encre de la Chine, pendant longtemps on a conservé de fausses notions sur la nature et sa préparation, sa recette a été imprimée en 1807. Encre de sûreté, formée presqu'en entier de carbone, est inaltérable; encre d'imprimeur; encre lithographique, encre en poudre. - Ancre, hameçon, haim ou hain, sur petit crochet pour prendre le poisson.

AINPEREUR, autocrate, s. m. Empereur de Russie, qui gouverne de sa seule autorité.

Amplett, achat, s. m. emplette, acquisition à

prix d'argent; chose achetée, faire une ou des emplettes. — Emplette, s. f. achat des marchandises.

Ainpli, emplir, v. a. de rendre plein, s'emplir, devenir plein. — Amplier, v. a. augmenter, une mesure, mesure comble. — Gorger, v. a. rassasier, souler, fig. remplir, combler, se gorger, se remplir jusqu'à la gorge; rempli.

AINTE, entre, préposition de lieu, au milieu, parmi, dans, en, ou à-peu-près au milieu.

AINTRAIE, entrée, s. f. heu par où l'on entre, action d'entrer, premier mets, entrées, pl. droit privilégié d'entrer, droit que l'on paye à l'entrée d'une ville. - Réception, s. f. cérémonie, pour recevoir un membre, jour de son entrée dans une. - Baie, s. f. nom générique de toutes les ouvertures que l'on pratique dans les murs et dans les cloisons, pour les portes et les croisées, plage, rade, bras de mer entre deux terres, terminée par un cul de sac, rade, petit golfe. - Orifice, s. m. goulot, ouverture du corps, large orifice, entrée étroite d'un vase, d'un tuyau. d'une artère, d'un ajustage. - Bouche, s. f. entrée d'une carrière, d'un puits, d'un tuyau, etc.; bouche du four, fermée d'une porte en tôle pour y introduire du pain. — Ouverture, s. f. fente, trou, espace vide dans, ouverture d'un angle. - Porte, s. f. ouverture pour entrer dans un lieu clos, entouré, fermé, et pour en sortir, ouverture pour. — Bassin, s. m. sorte de port; endroit d'un port où les vaisseaux jettent l'ancre.

AINTRAK, entracte, s. m. intervalle entre les

actes, ce qui le remplit, chant, musique, danse, entre deux actes.

AINTRAN, entrons, participe passé du verbe entrer; passer du dehors en dedans.

AINTRÉ, entrer, v. n. passer du dehors en dedans, s'engagerà; commencer, pénétrer dans, prendre part, entrer en s'engageant. — Pénétrer, v. a. percer, passer à travers, toucher vivement, entrer bien avant, entrer dans un lieu; embouquer, entrer dans.

AINTREDEU, entretoile, s. f. sorte de parure en réseau ou dentelle, entre deux bandes de toile, d'un bonnet, pour servir d'ornement.—Taillure, s. f. broderie de rapport; pièces découpées et

appliquées sur un fond, pour orner.

Antrognieu, bout-à-deux, se, adj. capricieux, chagrin, morose, fantasque, bizarre et quinteux. — Morose, adj. 2 g. morne, triste, chagrin, difficile, bizarre. — Quinteux, se, adj. 2 g. fantasque, bourru; sujet à des quintes, à des bizarreries, à des caprices, personne, humeur esprit quinteux. — Fantasque, adj. 2 g. capricieux, bizarre, extraordinaire, qui a des fantaisies inégales et brusques.

AINTRUFAITE, entrefaite, s. f. dans, ou plus usité sur ces entrefaites; pendant ce temps-la;

dans l'entrefaite

AINTRUMELÉ, entremèler, v. a. mèler parmi, insérer, mèler, entremèler des choses avec d'autres, s'entremèler, s'entremettre. — Pourfiler v. a. entremèler des tissus de différentes couleurs dans une pièce de drap, etc., t. de tisserand. — Mèler, v. a. brouiller ensemble des choses qui doivent être séparées.

AINTRUMIZE, entremise, s. f. interposition, action d'une personne qui interpose, son office, son crédit pour aider. — Aide, moyen, secours, ministère; médiation par laquelle une chose se

fait, action de s'entremettre.

AINTRUPRAINAN, entreprenant, e, adj. qui entreprend, hardi, téméraire; qui usurpe le droit d'autrui; homme, humeur.

AINTRUPRAINDE, entreprendre, v. a. prendre la résolution de; faire quelque chose, quelque action; s'engager à faire quelque chose à certaines conditions, attaquer quelqu'un, le poursuivre, le persécuter, le pousser, le railler, tourmenter, etc., etc.

AINTRUPRAINDEU, entrepreneur, se, s. celui qui entreprend à forfait un édifice, une besogne, un ouvrage considérable, selon le devis, le prix fixé.

AINTRUFRIZE, entreprise, s. f. action d'entreprendre; ce qu'on a entrepris de faire; dessin formé et commencé, etc., etc. — Equipée, s. f. action, entreprise, démarche indiscrète sans succès.

AINTRUTAIN, entretemps, s. m. intervalle de temps entre deux actions; il arriva dans l'entre-

temps.

ANTRUTIEN, entretien, s. m. action d'entretenir; subsistance et vêtement, dépense; ce qu'on donne pour entretenir; entretien dispendieux; conversation, discours, propos; leur sujet; avoir un grand, un long entretien, avec, etc.—Colleque, s. m. entretien entre deux ou plusieurs personnes; conférence de deux partis opposés.—Conversation, s, f. entretien familier, sans cérémonie, avec égalité; entrer, être en conver-

conversation.

AINTRUTNEU, entreteneur, s. m. cclui qui en tretient une femme, hors mariage.

AINTRUTNI, entretenir, v. a. tenir en bon etat; faire subsister un être en tel-etat : rendre durable, reparer un, fournir a la subsistance; entretenir ses pensées, ses réveries, penser, mediter, rèver à ; arrêter et faire tenir ensemble . - S'en tretenir, v. recip. converser avec quelqu'un, parler de son prochain; s'entretenir de linge, d'habits, etc., s'entretenir, se tenir reciproquement, mutuellement l'un a l'antre. - Tenu, e, adj. entretenu, soigué; bien cultive, converser, v. n. s'entretenir familierement,

AINTRUTNEG, entretenement, s. m. t. de prat., entretien, subsistance; ce qu'on donne a quelqu'un pour la nourriture et l'Éabillement.

AINTEUVEY, entrevoir, v. a. voir imparfaitement, ou en passant ; je n'ai fait que l'entrevoir : s'entrevoir, avoir une entrevue, se rendre visite.

AINTROVOW, entrevue, s. f. visite, rencontre concertée pour se voir, parlet d'affaire, avoir nne entrevne

AINVELORF, enveloppe, s. f. tout ce qui enveloppe, convre, garantit, de part en enfourant; adresse de lettres; involure ou fégument. Baline, s. f. grosse étoffe de laine pour emballer des marchandises. - Convert, s. m. enveloppe, adresse d'un paquet; converture, t. de metier. enveloppe; préfexte caché.

Aixvirox, environ, adv. prep. a peu pres; presque; un peu plus, un peu moins; environs, s. m. pl. lieux d'alentour, circonvoisus.

Ainvironé environner, v. a. dc., entourer. environner des murs; tig. de flatteurs, de gloire; enfermer, être auteur de... s'environner.

APPEREUR, Emperem, s. m. chel seuverain d'un empire : menarque dont le titre et le pouvoir sont supérieurs à ceux des Rois, ou qui au moins à la préeminence sur d'autres souverains. titre donne a tous les generaux Romains, Jules César, s'étant fait nommer dictateur perpetuel. l'an 708 de la fondation de Rome, prit le nom d'Empereur, que le peuplo lui defera pour marquer l'antorité absolue dont il jouissait dans la republique, des lers ce nom fat un titre de dignité. Le peuple français ay mt nomme Nepoleon Bonaparte, Empereur, en 1804, fut sacre par Pie VII . le 2 decembre de la même année; fut forcé d'abdiquer en follo, par suite de reveret de la coalition de tous les potentats de l'Enrope ligués contre lui. — Potentar, s. m. eclui qui a la puissance souvergine dans un grand État.

Air, air, s. m. fluide qui entoure le globe, gaz inodore, transparent, pesant, ela-tique, compose d'oxygène et d'azete. Eun des principaix agents de la nature, repute autretois l'un des quatre elements, vent, son passage, fente, ton, suite de ton formant un chaut, air, maniere, la con de parler, d'agir, de marcher, de se con duire, de se vêtir, ressemblance, attitude, taille, port, mine, physionomic, apparence, prendre Lair, se promener an grand air. - Chmat, s. m. région ; pays , en égard a la temperature de l'air et à ses effets, climat qui a un air donx, salubre, malsain. - Atmosphere, s. f. masse d'air qui

sation, lier, renouer, animer, entretenir la | entoure la terre; finides legers qui entourent de même d'autres corps célestes on terrestres. -Température, s. f. disposition, etat actuel, qualité de l'air. — Aire de vent , s. f. espace dans la boussole pour chaque vent. - Lacon, s. f. maniere, air, mine, maintien, port d'une personne, avoir bonne, manyaise facon, tournare ridicule, affectee, - Lazzi, s. m. monvement; jeu muet d'un comédien. - Faste, s. m. s. pl. vaine affec tation d'eclat, de parure, ostentation; magnificence deplacee, ridicule; d'une maniere fastidiense. — Untre. s. f. ligure en arcade, courbure d'une voûte, regle pour cintrer, arcade pour soutenir une voute. — Fansse-air . s. t. charge de patras sous le carreau, platre, mortier sous les dalles de trottoir. — Ere, s. f. point lixe d'où l'on compte les années; ces années, ere chretienne. — Erre, s. f. train; allure, marche d'une affaire ; suivre les erres , marcher sur les erres de quelqu'un. — Aire, s. f. place unie pour battre le ble; aire, ce dont on couvre un pont, un chemin, un plancher, ce sm quoi on y marche. -Airce, s. l. t. d'agriculture, gerbes contenues dans l'aire. - Arrhes, s. f. pl. argent, etc., gages d'un marché, assurances de son exécution, que L'en perd si on se rétracte. — Allure, s. f. démai che; facen de marcher, d'une personne, manière d'agir, de se conduire ; on reconnact l'hypocrite à st s allures. — Tournure, s. f. tour, disposition, torme du corps, prendre, donner, se donner une tommue infatuec, ridicule. - Ambiant, e, adj. Butde, air qui entonre, qui nons environne, qui nous enveloppe, t. de phys. — Air du tabeur, diane, s. f. hatterie du tambour au point du jour, ou reveil-matin, battre au champ le rappel, l'assemblee ou au drapeau la generale, l'alarme, la charge, la breloque, l'ordre, la messe et divers pas redoubles, la retraite au quartier tous les soirs. - La dragonne, s. f. batterie du fambom particulière aux dragons. — Air kontain, allegre. adj. 2 g. qui a le visage riant. - Air kovrou. ciel, horizon brumeux, adi, convert de brume; temps brumeux, pen clair, qui tient de la brume, temps abnobile, convert.

Ament, somirail, ranx, s. m. onverture pour cclairer aerer un souterrain, une cave. - Larmier, s. m. fenètre ebrassee qu'on pratique au miyean du payê pour éclairer les cayes. - Bure d'aérage, s. m. espece de chemmee d'un bure qui lui donne de l'air, attire le mauvais air d'un bure. - Martinet, s. m. buroudelle qui a les quatre doigts en avant ; grand in utinet d'Espagne et comm dans plusiem - outres pays, a plumage d'un brun sombre noir, c'est la plus grande de toutes les especes d'huondelles, et de la grosscur de l'etomacau.

Amoret, arc en-ciel. . m. 1118, méteore en ar plus ou moins etendu, varie de mille conteurs, compose de plusieurs bandes formées et produites par la retracie a de la lumière dans les molecules d'eau qui torment les nuages; ces conleurs sont : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet, etc.; un spectacle aussi magnitrane que celm que presente ce obchomene à du trapper les premiers longains et les saisir d'étonnement. Les hommes sanves du defuge l'out reçucomme un signe de paix de la part de Dieu et les anciens en ont fait une divinité sous le nom

d'Iris ; la cause de ce météore n'était pas ignorée des anciens.

AIREG, aérage, s.m. aération, action d'aérer un lieu, courant d'air introduit dans les travaux souterrains et sans lequel les mineurs ne pourraient travailler qu'au risque de leurs jours par l'absence de l'air vital.

AIRETE, apparence, s. f. extérieur, dehors des choses, probabilité, vraisemblance, indices, signes qui déterminent le jugement, apparence de couche ou affoncement d'une veine qui ne mérite pas d'être exploitée, aireur de veine.

Alat, aérer, v. a. donner de l'air; mettre en bel air, en hon air, en plein air; en grand air, chasser le mauvais air d'une maison. — Ressembler (a), v. n. avoir de la ressemblance, de la conformité, du rapport avec un être.

Aireg, ressemblance, s. f. rapport, conformité entre des ètres; il y a de la ressemblance entre, avec. — Rapport, s. m. conformité, analogie, avoir du rapport a, avec. — Conformite, s. f., rapport, ressemblance entre des choses conformes. — Fraicheur, s. f. frais, agréable, froidure, fraicheur de l'air, fraichement, par un frais agréable. — Playoniage, s. m. manière de soutenir la paroi de puils rond d'un petit diametre: consiste a plier des branches vertes de chène dans l'interieur des extractions. — Airieg de solo, parolie, s. m. image du soleil réfechissant dans une image.

Annue, frais, s. m. froid agreable, aimer, eraindre le froid. — Aere, s. m. lieu, cudroit ou coule un ben air, sain. — Brise, s. f. petit vent frais et périodique, brise du matin, brise du soir, embaumée.

After, arroche, s. f. plante a pétale, potagère, ratrait bi sante, emoliente; arroche blanche, ou bonne dame, fallette sontmelle, arroche rouge, puante ou vulvaire, anlyhistérique. — Grippesou, s. m. avare, nauriet.

ABRETT, petit cintre, s. f. arcade de bois que le charpentier confectionne au maçon pour construire une veute aurboissee au tiers point.

Airson, archet, s. m. petit arc de bois, de metal, tendu pai du cim ou une corde pour jeuer du violon, pour faire tourner un poinçon, sert a divers arts et metiers. les uns au meven d'une corde, d'antre d'une bande de cmi on de nerf de taureau. - Archet de briquetier, petit archet dont la corde est de fil de fer; il s'en sert pour comper la terre qui excede le monte, les musiciens s'en servent pom frotter les cordes des violous, de la quinte et de la basse et le taire vibrer, celiu-crest torme de quatre parties, la baguette, la francse et les (fins, fratte de celophane. — Arc, s. m. arme, matiere, ler, bois combé en demi-ceret: pour lancer des fleches.-Arcon, s. m. archer d. chapelier poin battre la laine, les poils et les mettre en étai d'etre employés.

Alst., ainsi, adv. de la sorte, de cette sorte, de cette façon ; il s'exprime ain-i.

Alss, herreterrestre on rondette, ... in, herret, reinforme; terrette, herbe 81, Jean, plante visice, labuee, excellent vulneraire appertil pour les ulceres, la physie, l'asthme pituiteux, dinretique; le sucaspire par le nez sonlage les many de tête. — Cendrier, s. m. partie du fourneau où

tombe la cendre; ce qui la reçoit, partie inférieure d'un fourneau destinée à recevoir les cendres. — Atre, s. m. foyer où l'on fait le feu. — Foyer, s. m. âtre, place où se fait le feu; chauffoir, fourneau, fanal. — Potager, s. m. fourneau pour faire les potages. — Fourneau, s. m. sorte de vaisseau pour mettre le feu; meuble de cuisine ayant un ou plusieurs trous à feu pour cuire les viandes, etc.

AITRUTNAW, entretenue, s. f. celle qui est en-

tretenue par un homme hors mariage.

Arw, eau, s. f. l'un des quatre prétendus éléments, corps composé d'exygene et d'hydrogene; liquide, pluie, mer. loc, riviere, source, étang; humeur, sérosités dans le corps; suc des fruits, sueur; lustre des perles, des pierreries; liqueurs artificielles. - pl. jets d'eaux, cascades, etc.; eaux plattes, qui alimentent les étangs sans pouvoir jaillir. — Source, s. f. endroit où l'eau sort de terre. - Riviere, s. f. can qui coule dans un lit assez grand pour pouvoir porter bateau et qui se jette dans un fleuve. - Fleuve, s. m. grande rivière qui se rend sans changer de nom à la mer. – Lac , s. m. grand amas d'eau dormante au mifieu d'une confrée sans issue apparente on considerable. - Etang, grand amas d'eau sans cours dans les terres; grand amas d'eau soutenu par une chaussee où l'on nourrit des poissons. - Reervoir, s. m. lieu fait pour amasser et conserver certaines choses, de l'eau, des poissons, etc. -Vivier , s. m. étang où l'en met des poissous pour peupler. - Canal, s. m. conduit de l'eau, longue piece d'eau, lit d'une riviere, rivière factice dont l'eau est retenue par des écluses. — Eaux miné rales, sent divisées en deux grandes divisions. les caux minerales froides et les caux minérales hermales et artilicielles. — Aiw dat hé, la Ves dre, petite riviere qui sort du territoire prussien. entre dans cette province dans la commune de Membach, baigne ensuite Goe, Limbourg, Baelen, Bilstain, Andrimont, Stembert, entre dans la commune de Verviers au-dessus de la Basse-Crotte : baiane les montagnes au nord de la ville qu'elle traverse dans tonte sa longueur, en laissant une partie de ses saux entrer dans une ecluse et former un canal pour alimenter les nombreuses fabriques. Le canal rentre dans la riviere au-dessous de l'usine Vandresse, et poursuit son cours en baignant Hodimont, Lambermont, Ensival, Wegnez, Theux, Pepinster, Cornesse, Drelinval, Frainout, Nessonvaux, Olne, Foret, Vaux-sous-Chevremont et Chênce, on elle se jette dans ! Unrithe. - Aire el bouce, bidrocèle, s. f. hydropisie des bourses, tumeir du scrotum avec fluctuation molle, le plus souvent transparenie, indolente : elle se divise en hydrocèle par infiltration et en hydrocele par épanchement ; hydrocèle du lardon, des vaisseaux , spermatique , et hydropique du sac licrniaire; hydatidocèle des bourses. Atwaïe, Aywadle, s. m. commune du canton de Louveigné, arrondissem, de Liege, d'une population de 2116 habitants.

Aint, pulsoir, s. m. vaisseau de cuivre a anse pour puiser l'eau, la biere, le salpètre, etc. — Corpue, s. l. vasc de cuivre qui seit a transsider les lessives des citernes dans les baquets et a transporter le savon de la mise.

Aiwiss, aqueux, se, adj. de la nature de l'eau.

plein d'eau, qui a trop d'ean, fruit aqueux, qui cause des mansees. — r'ade, adj. 2 g. metpode, qui n'a point on peu de gont, qui n'a rien de pi quant. — Séreux, se, adj. aqueux, charge de sérosité.

AIWIENN, hydropisie, 3. f. tumem aquenso; enthire du corps causée par l'épanchement des eaux dans le tissu cellulaire du corps , d'un tiuide tymphitico-séreux dans une cavité, ou même dans tout le corps, avec tumefaction et mollesse sans elasticite. - Hydrocephale, s. f. hydropisie de la tête , fievre cerebrale , collection d'un tinide agueux dans le cerveau ou ses enveloppes, sou siège peur être a l'exteriour ou à Emterieur du erâne. — Ascite, s. f. hydropisie du bas-ventre; collection d'un fluide aquenx dans la cavite abdominale; de toutes les hydropisies c'est celle qui se presente le plus souvent dans la prarique, quelquelois compliquée avec d'autres affections hydropiques. — Anasarque, s. f. enflure oedemateuse du corps ; hydropisie du tissa cellulaire répandue sur tout le corps : tormée par l'infiltration des eaux entre la peau et les chans et conservant l'impression des doigte. - Grenonillette s. f. tumeur pleine de salive sous la langue, ou ranule, tumeur sous la langue de forme oblongue ou ronde, elle tait souvem saillie an-dessous du menton, it met obstade à la liberté de parler ci d'avaler. — Hydarthre, s. m. hydropisie des articulations; collection d'can contenne dans la membrane synoviale qui rapisse les articulations. surtout celles des genoux. - Hydrothorax, s. m. hydropisie de poitrine; épanchement d'un liquide sereux dans une ou dans les deux cavités de la poitrine; quelquelois même dan- un kyste parliculier, on le nomme, hydromediastine et hydropéricarde. - Hydrometre, s. m. hydropisie de la matrice, tumeur dans la region du bas-ventre, rémittente, circonscrite, présentant la forme de la matrice, elle croît par degrés, cède à la pression; sans difficulté d'urines. — Hydrorachir. hydropisie des vertebres, spina-bisida, tumenr aqueuse, molle, située dans une des regions de la colonne vertébrale, maladie propre aux enfants, souvent en maissant.

AJANSNI., agencer, V. agjansne.

Ak, acte, s. m. manifestation, action dun agent; operation; effet d'une puissance : tout ce qui se tait ou se fera, thèses, discours, discussions en public, partie d'une piece dramatique , d'une pièce de théâtre, d'une action en general; écrit obligatoire, eerit portant obligation ou décharge, déclarations, conventions ou stipulations faites entre partie, convention réciproque; acte sous seing-privé, tout ce qui se lait par un officier de justice, un notaire, etc., acte est synonyme du mot fait. - Action, s. I. operation d'un agent de l'antorité, qui dresse acte on procesverbal, de contraventions, etc. — De derniere volonte, testament, s. m. acte authentique on privé, qui contient les dérnieres volontés, les derniers écrits. - Judiciaire, s. f. acte, bail, vente, ordre, formes judiciaires, fait en justice; acte déclaratif, qui déclare la volonté ou quelque chose. - Acte extra-judiciaire, adj. 2 g. qui ne fait pas partie d'une procedure : acte declaratoire, par lequel on déclare juridiquement. - Acte déclinatoire, s. m. par lequel on décline : acte annulatit, adj. qui annulle — Acte uni loque, adj. 2 g. où un seul parle; qoï exprime ta volont# d'un scul.

A kariss, bras-dessus, bras dessous, ...m. avec amilie, intimite, en s'embrassant, les bras entrelacés les uns dans les autres, passer le bras sous celui d'une autre personne, comme sous une ause de panier.

Academie, s. 1 rennion publiquement recomme dessavants, d'hommes de lettres, d'artistes; son local; universités en Allemagne, section de l'institut, de l'université, en France; ecoles d'equitation, d'escrime, de dessin; academie de musique, l'Opera Franças; celle-ce fut établie en 4669, par l'abbe l'errin, introducteur des ambassades du due d'Orleans; celle de pein ture et de sculpture en 1645, par Lons XIV; l'academie française a eté instituee en 1655, par le cardinal de Richelieu; celle de chirurgie en 1751, par Peyranie; celle des sciences ut établie en 4666 par les soins de M. Colbert.

Alanoté, fagoter, v. a. meltre en manyais ordre, mal arranger, grossièrement comme une caliote.

Akvor, acajor, s. m. on anacarde, arbre d'Amerique, sans aubier, à noix, loss pour la marqueterie; l'anacardier des indesse dont on connaît deux especes qui atteignent aux dimensions de nos plus grands chênes. Ce n'est que depuis le commencement du dernier siecle que le bois d'acajon est commen Europe; tont le monde possède aujourd'hui des meubles en acajon.

AKALANM, achalander, v. a. donner des chalandes, des pratiques, du crédit, de la vogue, de la reputation.

AKALANDEG, achalandage, s. m. art, action d'achalander, de s'achalander, t. de commerce : établissement des relations entre les vendeurs et les acheteurs.

AKALI, alcali, s. m. oxydes qui oni été longtemp pris pour des corps d'une nature partienlière; la potasse, la soude qui sont des oxydes de potassium, de sodium; l'ammoniaque, qui est composé d'hydrogène et d'azote, les alcalis sont caustiques, souvent fétides; reunis avec les acides, ils forment les sels neutres; alcali fixe, sous forme solide permanente. — Alcati volatil, qui s'éxapore a une temperature pen elevée; substance alcalifiable, convertissable en alcali.

AKANNILLÉ, encanailler, v. a. mettre avec de la canaille, rendre tel, s'encanailler, v. p. fréquenter, Sallier à de la canaille.

Akvparé, accaparer, v. a. faire un accaparement; accaparer quelqu'un, s'en emparer; acheter pour revendre. — Monopoler, v. a. faire le monopole, on convention inique pour faire hansser le prix de quelque close, ou l'alterer; vente, achat privilégié par un seut individu, contraire à la fiberte du commerce. — Monopoli-er, v. a. exercer le monopole, commerce inique.

Al APAREG, accaparement, s. m. monopole sur les denrées, amas fait pour revendre a plus haut prix fors de la disette, speculation onérense pour le peuple, surtout des denrées de première nécessite.

AKAPAREU, monopolent, s. m. qui fuit le monopole; faccaparement. — Accapareur, s. m. celui qui accapare, monopoleur.

A KARAKAL, en spirale, en hélice autour d'un cylindre, d'un còne, ou reportée sur un plan; spirale d'Archimède, tuyan en spirale pour élever l'eau.

Akasia, acacia, s.m. pl. acacias, arbre à fleurs blanches, jaunes on roses, à grappes légumineuses; robinia, acacia rose.

AKATT, chasser le chat, v. a. laire en aller le

ARAUPLAN, accablant, e. adj. qui accable, qui pent accabler, affaire, nouvelle, charge, reproche, réflexion accablante, incommode, etc.

AKATELE : accabler, v. a. de manx, par le mal; abattre par la pesanteur, par trop de charge, par l'exces des coups, des manx, des affaires, des embarras; faire succomber sons le poids, surcharger, combler, de biens, d'injures, de politesses, de caresses, de travail, etc.—Opprimer, v. a. accabler par violence, par force, par autorite, tenir dans l'oppression.—Appresser, v. a. presser fortement, gêner la respiration; appresser, opprimer quelqu'un.—Persècuter, v. a. vexer, inquiéter, tournenter par des voies injustes, des poursuites violentes, importunes; persècuter quelqu'un.

Accumuman, accablement, s. m. état de celui qui est accablé, par le chagrin, la maladie, etc., grandes surchavges d'affaires.—Persécution, s. f. vevation, poursunte injuste et violente, importante, persécution continuelle, tatiguante; grande, insupportable persecution.—Oppression, s. f. action d'opprier, d'oppresser; vivre, dans, sous l'oppression; état de ce qui est opprimé;

oppresse, étouffement.

Akarsion, occasion, s.f. rencontre, conjoneture des temps, des lienx, des affaires propres àt sujet, ce qui donne fieu à: moment lavorable, propice, attendre, trouver, manquer, saisir l'occasion aux cheveux; combat dans une rencontre.

casion any cheveux; combat dans une rencoure.

Akat sione, occasionner, v. a. donner lieu, occasion a un mal; causer, occasionner un mal.

A KAVAIE, à califourchon, s. m. jambe de ca , jambe de là , comme etant à cheval ; califourchon, montaire ordinaire.

A KAUZE, à cause de , prép. pour l'amour , en considération de : a cause que, conjug, parce que, pour cause , à ses causes.

ARAW, acculement, s. m. etat d'une voiture qui baisse son arrière; mettre accul, mettre les

timons d'une charrette en l'air.

Akdision, addition, s. t. ce qui est ajouté à me chose, opération de calcul, par laquelle on trouve un nombre qui forme la somme de plusieurs nombres d'années; ligne, note, marginal, augmentation, première règle d'arithmétique.

ARDISIONÉ, additionner, v. a. ajouter des nombres l'un à l'antre pour connaître le total.

AKDISIONEC, sommage, s. m. t. de métier, calcul, appréciation, supputation.

AEDISIONEL, additionnel, le, adj. qui est ou qui doit être ajouté, centime additionnel, ajouté à la cotisation.

AKDONÉ, habituer, v. a. accontumer à; faire prendre une habitude. — Habitué, e, adj. accontumé; s'habituer, s'accoutumer. — S'adonner, v. pers. se plaire particulièrement à; s'attacher avec soin à; s'appliquer, se livrer avec passion à; voir souvent, fréquenter.

AKEDUC. aqueduc, s. m. canal souterrain ou extérieur. commet éleve au-dessus du sol pour conduire les eaux d'un lieu à un autre suivant un nivean de pente, sont construits et voûtés en maçonnetie et revêtus d'une choppe en mortier de ciment, etc.

AKET, AKETT, acquèt, s. m. gain; bien acquis; chose acquise; avantage, profit; les biens acquis en commun par deux éponx. — Emplette, s. f. achat de marchandises; faire emplettes, des emplettes, faire une ou des emplettes. — Achat, s. m. emplette, acquisition à prix d'argent, chose achetée. faire un. des achats, des acquisitions, terre, maison, etc. — Acquit, s. m. bien acquis en communante d'epoux; tout ce que l'on acquiert par son travail, son falent, son industrie.

Aktent, apaiser, v. a. adoucir, calmer, apaiser, l'agitation, la violence, l'émotion, le mal, la douleur, la colère, etc., rendre coi.—Adoucir, v. a. rendre 'plus doux; adoucir, la colère, l'humeur, la douleur, rendre moins fâcheux.—Gatmer, v. a. rendre calme, apaiser; calmer, v. a. s'apaiser, devenir calme, se calmer. — Mitiger, v. a. adoucir, rendre plus aisé à supporter; mitiger une loi, une morale, une règle.—Neutraliser, v. a. rendre neutre, tempérer un effet de colère, etc.

Акциным, adoucissant, e. adj. 2 g. s. m. remede qui adoucit. — Calmant, s. m. remède

qui calme les donleurs.

AKEUR, accueil, s. m. réception bonne ou mauvaise faite à quelqu'un qui arrive; faire accueil à quelqu'un, le bien recevoir.

AKJEKTIF, adjectil, adj. et s. mot qui indique le mode, la qualité, le caractère, et se joint au subst.

Akt, acquit, s. m. quittance, décharge, certificat de paiement, payer à l'acquit ou par l'acquit de sa conscience pour éviter tout reproche; action de s'acquitter, de faire l'acquit de son devoir; t. de bill, premier coup joné, donner l'acquit; acquit de franchise, certificat d'acquisition pendant le temps de franchise; acquit à caution, billet qui exempte de visite pendant la route. Acquit patent, scellé en forme, être évident; acquit de transit, passavent, ordre de laisser passer des marchandises. — Quittance, s. f. acte par lequel le creancier confesse avoir reçu et tient quitte; denner quittance, tenir quitte; congédier, refuser les offres. — A ki mieux, à qui mieux, mieux, adv. à l'envi l'un de l'autre.

Akisision, acquisition, s. f. action d'acquérir,

chose, terre, maison acquise.

AKLAMASION, acclamation, s. f. cri de joie, d'applandissement, d'admiration; approbation à haute voix. — Exclamation, s. f. cri fait par admiration, surprise, joie, indignation, désir ou fureur, etc.; taire une grande exclamation. — Interjection, s. f. mot pour exprimer la surprise, la douleur, la colère subite, etc.

AKLAPÉ, acculer, v. a. pousser dans un coin, dans un endroit où l'on ne peut reculer; s'acculer, se serrer, se ranger dans un coin. — S'ados-

ser, se coller contre.

AKLAURSI. éclaireir, v. a. rendre clair ou plus clair; mettre dans tout son jour; donner le lustre. — Eclaireie, s. f. endroit clair d'un ciel brumeux, endroit clair d'une sombre forêt d'où on a coupé des arbres, des broussailles.

AKLÉRI, rendre clair, mou, liquide un objet dense ou compacte; le rendre plus coulant, plus liquide; opérer sa liquéfaction, de solide devenir liquide. — Clarifier, v. a. rendre clair et net un liquide, etc., trouble; opérer la clarification. — Décuire, v. a. rendre les sirops, les confitures plus liquides, moins cuits, en y mettant de l'eau; rémédier à l'excès de la cuisson.

Akleyé, élever, v. a. dresser, soigner, nourrir des l'enfance jusqu'à l'adolesceuce; instruire, donner l'éducation. — Alimenter, v. a. nourrir, fournir les aliments à; entretenir, alimenter une personne. — Nourrir, v. a. entretenir, servir, fournir d'aliments; sustenter, allaiter, élever, instruire les enfants, former leur esprit et mo-urs. — Sustenter, v. a. entretenir la vie de l'homme par les aliments; nourrir, sustenter un enfant jusqu'à un certain âge.

Aklimaré, acclimater, v. a. accoutumer à un nouveau climat une plante, etc.

ARMAGNÉ, acquérir, v. a. rendre sien un domaine par achat, des fruits de son épargne; faire acquisition de, ou une. — Acquisition, acheter insensiblement, se procurer des choses les unes après les antres. — Amasser, v. a. faire amas ou des amas, accumuler, entasser, amonceler, par petites portions; amonceler des richesses. — Thésauriser, v. n. amasser des trésors, de l'argent, etc., par pécule, fruit du travail et de l'industrie; amasser des richesses. — Epargner, v. a. user d'épargne, d'économie, ménager la dépense, son bien, son argent dans les dépenses; lésiner.

ANNAGNTEG, accession des richesses, s. f. accroissement, augmentation des biens; ce qui survient d'avantageux; acquisition, etc.

AKMAGNTEU, thésauriseur, se, s. qui thésaurise, amasse de l'argent; qui use de lésine, fait de grandes lésineries.

Akmateré, apprivoiser, v. a. rendre doux, moins farouche, le rendre plus familier, moins farouche. — Augmenter, v.a. agrandir, accroître par augmentation; augmenter en quantité ses richesses, etc.; acquérir, acheter, se procurer par ses soins.

Aksono, habituer, v. a. accoutumer à, faire prendre une habitude, habituer an travail, etc., apprivoiser. — Se plaire, v. n. à la ville, à la campagne, partout, se trouver bien dans, etc.— Se familiariser, v. pers. se rendre familier, s'accoutumer à.

Акмонков, habitué, s. m. qui a pris habitude dans un lieu, un état, une profession.

Akor, à quoi bon, interj. marque l'étonnement. Akors, encorné, e, adj. qui a des cornes, bélier encorné; encorner, garnir de cornes. En angle, s. m. angle droit, aign, obtus, saillant, rentrant; coin du mur, endroit, réduit caché.

Akom, mezzo terminé, s. m. pati moyen, expedient pour términer, concilier. — Accord, s. m. convention pour terminer un différend; s. convention pour terminer un différend; s. consentement donné à une chose; union d'esprits; conformité de goûts, de volontés, de sentiments, d'opinions, de jugements, de décisions, etc., honne intelligence, union, pacte, convention, accordement. — Atermoiement, s. m. accommodement avec des créanciers pour les payer à termes convenus. —

Accommodement, s. m. accord d'un différend; moyen, expédient de conciliation, réconciliation. — Convention, s. f. accord, pacte de deux ou plusieurs personnes, convention tacite, verbale, par écrit; ce dont on convient. — Concorde, s. f. conformité de volonté, de cours; paix, bonne intelligence; union, concorde, sociétés. — Symétrie, s. f. proportion de grandeur, des figures, des parties d'un corps entre elles et avec le tout, qui se raccordent. —Accordailles, s. f. cérémonie pour la signature des articles du mariage; arpege, s. m. batterie successive des notes qui composent un accord.

Akombaur, accordable, adj. 2 g. qui se peut, se doit accorder.

Akomoé, accorder, v. a. demeurer d'accord, de concéder, reconnaître pour vrai; donner; mettre d'accord, concilier; ôter la contradiction.

Octroyer, v. a. concéder, accorder, donner ce qu'on pourrait refuser. — Diapho, s. f. accord dissonnant par le choc de deux sons.

Akonu, acquerir, v. a. rendre sien un domaine par achat; faire acquisition de, on une acquisition, acheter, se procurer un bien. — Gagner, v. n. acquerir, faire des progrès; avancer.

Akoisré, accoster, v. a. aborder quelqu'un, l'approcher pour lui parler.—S'accoster, v. pron. hauter : fréquenter, avoir habitude avec.— A côté, adv. au côté; auprès, à droite on à gauche; marcher côte à côte, à côté l'un de l'autre.

Akolad, accolade, s. f. embrassement, cérémonie pour la réception d'un chevalier; signe d'union; trait qui embrasse plusieurs articles, plusieurs lignes; choses mises deux à deux. — Embrassement, s. m. action d'embrasser. — Embrassade, s. f. action de deux personnes qui s'embrassent.

Аколь, acolyte, s. m. clerc promu à l'acolytat; qui n'a pas encore lait de vœu libre. — Acolytat, s. m. le plus haut des quatre ordres mineurs chez les catholiques.

Akononnur, accommodant, e, adj. complai sant, facile, femme accommodante, traitable; personne, esprit, humeur accommodante. fraitable, adj. 2 g. esprit, personne traitable, donce, avec qui on peut traiter.

Akonosní, acconmodé, v. a. ajuster, arranger, ranger, appréter à ou pour manger; coiffer, accommoder une personne, rendre propre; retablir, raccommoder; conformer; faire convenir, faire câdrer; traiter favorablement, maltraîter. — S'accommoder, v. pers. se conformer a être propre à quelqu'un, a sa bienséance. — Transiger, v. a. passer un acte pour accommoder une affoire. — Salir, v. a. rendre sale; ternir; se salir de crotte, de boue, de salissure, etc. — Assonpir, v. a. adoucir; suspendre, calmer un différend, pour un temps, empécher l'eclat, le progrès, fes suites d'un mal, d'une séduction, d'un crime.

Akononde, accommodage, s. m. apprêt de mets, de viandes; coillures, arrangement des chevenx, ses frais. — Accommodement, s. m. accord d'un différend; moyen, expédient de conciliation, réconciliation, ajustement pour se rendre commode. — Transaction, s. f. acte par lequel on transige sur un differend, consentir à une transaction.

AKONONDUMIN, accommodement, s. m. accord d'un différend; moyen, expédient de conciliation, réconciliation; ajustement, etc. — Arrangement, s. m. ordre , état de ce qui est arrangé , conciliation cutre partie, divisé. — Conciliation, s. f. action de concilier; réunion de personnes divisées.-Médiam, s. m. moyen d'accommodement, moyen terme; milien, compensation.

Akovegyr, communier, v. a. administrer, recevoir l'Eucharistie, le sacrement auguste de nos

antels.

Akonjuré , conjurer , v. a. exorcisser ; écarter les démons, les tempêtes par des prières, des conjurations. — Exorcisser, v. a. user d'exorcisme, pour chasser les démons; exorcisser quelqu'nu, le ramener à la raison. - Evoquer, v. a. appeler, faire venir à soi, faire apparaître ; évoquer les âmes, les esprits.

Akonjurge, conjuration, s.f. paroles magiques, pour conjurer les démons, les tempêtes, etc., prières, instances. — Exorcisme, s. m. paroles et cérémonies pour exorcisser, chasser les démons.

Akonjureu, conjurateur, s. m. prétendu magicien qui conjure les démons, les tempêtes.

Akonkoisté, escorter, v. a. faire escorte; accompagner pour guider, protéger, conduire, cotoyer avec quelqu'un. — Convoyer, v. a. escorter, accompagner des marchandises, etc., passant dans une ville sujet à l'octroi municipal. - Accompaguer , v. a. afler , snivre , escorter un troupeau de , sujet à l'octroi , par sûreté de fraude, V. akoisté.

Akonpli, accomplir, v. a. achever tout-à-fait, effectuer sa promesse, mettre à exécution un

projet, un vœu, un désir; l'exécuter.

Akonplumain, accomplissement, s. m. exécntion entière, achèvement parfait, des promesses, d'un dessein, d'une prophétie. - Achèvement, s. m. action d'achever; tin, exécution entière, accomplissement d'une chose.

Akonté, considérer, v.a. estimer, avoir égard, taire cas de quelqu'nn, de quelque chose, le regarder, l'examiner attentivement, - Estimer, y, a, faire cas de , estimer quelqu'un ; être bien vu de lui, d'accord, en harmonie avec ses amis, la compagnie.

Akontrauf, se trouver étrange de sa nouvelle

position, habitude, etc.

A-kontt, à-compte, s. m. en déduction, comme payée; à compte d'une plus forte somme. - Archer, v. a. s'assurer d'un achat, d'une emplette par des arrhes ; former un on des arrhements, sur une on des marchandises.

Акорьё, accouplé, v.a. joindre par couple; mettre deux à deux; s'accoupler, v. récip, se joindre pour la génération , unir. — Apparier , v. a. assortir, unir, par paires; apparier des, mettre ensemble deux à deux, s'accoupler. -Adoué, e, adj. accouplé, apparié. — Assortir, v. a. réunir des choses, fig. des personnes, des conleurs qui se conviennent; joindre, apparier ensemble, chose, personne assortie.

Akoples, accouplement, s. m. assemblage par couple; dispositions des; deux à deux; loger deny soldats ensemble. — Accomple, s. f. comple, hen pour attacher, pour accoupler les chiens.

Akoré, accouré, venez à la hâte; venir promptement,

Akopleuze, apparieuse, s. f. qui fait des ma-

riages.

Akori, accourir, v. a. courir, venir à la hâte, aller promptement vers. — Se rassembler, v. pron. se rénnir, se rassembler en hâte, pour un but. - Akori d'brid abataw, accourir avec impétuosité, avec une vitesse extrême, sans dessein. Akôrov, corroyer, v. a. ratisser, manier, adoncir, apprêter le cuir; battre le fer chaud, près de fondre, sonder des barres, joindre en une seule. — Corroyer, pétrir la terre glaise à pieds nus ou an pilon pour faire un corroi.

Akostan, conturé, e, adj. marque de contures, visage couturé de petites véroles. — Cicatrise , s. f. marque des plaies et des ulcères guéries ,

marque d'une balafre.

Akostumanze, accoutumance, s. f. habitude prise, contume de faire, de souffrir quelque chose.

Akostuné, accontinué, v. a. donner, faire prendre une habitude , une continue , habituer à . - Styler, v. a. former, dresser, habituer, endoctriner quelqu'un.

A kou , à cul , s. m. voiture penchée en arrière; on dit une voiture accule, pour dire la charge pèse plus sur le derrière que sur le devant.

Akourté, convrir, v. a. mettre une chose sur une autre, pour cacher celle-ci; s'envelopper, se convrir pour avoir chaud; se blottir, se ramasser dans un tas; s'accroupir, se tapir, se cacher en se tenant courbé, ramassé, dans son lit; se blottir dans.

Akované , cuisiner , v. n. faire la cuisine ; apprêter les viandes; potager, faire le potage, etc. – Assaisonner , v. a. accommoder , accompagner d'ingrédients pour rendre agréable des mets au

Akoukeie, accouchée, s. f. femme qui vient d'accoucher. - Femme primipare, adj. f. qui

acconche pour la première fois.

Akouki, acconcher, v. n. acconcher d'un garçon , d'une fille; mettre an monde; enfanter. — Enfanter, v. a. acconcher d'un enfant; délivrance, acconchement, mettre un enfant an monde.

AKOUKIEU, acconcheur, s. m. celni qui acconche une femme, dont la profession est d'aider les femmes dans lems conches; acconcheuse, sagefemme.

AKOUKMAIN, acconchement, s. m. enfantement; acconchement naturel, après un terme de neuf mois. - Enfantement, s. m. action d'enfanter, hâter , faciliter l'enfantement.

Akoursi, acconreir, v. a. rendre plus court; diminuer de longueur; accourcir un manteau, un ouvrage, son chemin, se raccourcir, devenir plus court. - Raccourcir, v. a. accourcir; rendre plus court une robe; raccourcir un discours, un chemin, diminuer.

AKOUTRUMAIN, accoutrement, s.m. habillement; vêtement ; parure , ajustement ridicule.

Акоу́е, conver, v. a. se dit de l'oiseau qui échauffe ses œufs en se tenant couché dessus;

moyen employé pour les faire éclore.

Акоукі , liter , v. a. couvrir les draps, etc., pour qu'ils ne prennent pas la teinture; liter de paille, de fumier, de sable, etc, — Convrir, v. a. V. akoufté; préserver, v. a. garantir au moyen d'une converture, envelopper, entortiller quelque chose.

AKS

31

Акої, empoigner, v. a. prendre, empoigner par force, se rendre maitre d'un, etc. — Assail lir, v.a.attaquer, empoigner vivement quelqu'un; fig. nous finnes assaillis par un orage, une tempète ; assaillir avec impétuosité.

Akren, accroitre, v. a. augmenter, accroitre le bien, le mal, rendre plus grand, plus étendu, son bien, son domaine, sa puissance; s'accrettre, v. pers. devenir plus grand, aller en augmentant; foisonner, abonder, produire davantage. — Accroit, s. m. augmentation d'un troupeau, etc., des propriétés foncières.

AKREING, accroissement, s. m. augmentation, agrandissement d'un corps, d'un état, de biens; accumulations, amas, etc. — Ampliation, s. f. extension, augmentation; hyperbole, s. f. exagération excessive, vérité enflée et grossie. -Exagération, s. f. discours, expression qui exagère, hyperbole, action, habitude, désir d'exagérer, excès factice, exageration trompense, perfide, mettre de l'exagération en tout, exagérer, ce que l'on ajoute en exagérant un récit , etc. Amplification, s. f. discours par lequel on etend un sujet; exagération, amphilication d'un objet.

Akrenou, accrut, 5° pers. du v. accroître, plus grand, plus étendu; accrus, s. m. pl. rejetons produits par les racines. - Amp'fie, e, augmenté, étendu par des discours, grandi en hauteur, devenn grand.

AKBEUR, vendre, acheter à crédit, s. m. sans payer de suite; avec la réputation de solvabilité, d'exactitude à payer.

Akreyou, mis ou pris à crédit, s. m. pris à terme ou à volonté.

Akroem, saisir, v. a. prendre tout d'un coup avec vigueur, saisir, empoigner quelqu'un, une chose. - Accrocher, v. a. attacher, suspendre a un crochet; agrafer, v. a. attacher avec une agrafe.

Аквок, accroc, s. m. déchirure d'une étoffe, etc., en accrochant, ce qui accroche. - En crochet, s. m. en tige courbée, en croc. — Hameconné, s. m. aigu et courbé comme un hamecon, un crochet.

Ακποκτή, accrocher, y, a, V, akrochi,

Akroktes, accrochement, s. m. action d'accrocher, son effet.

Akropeg, accrompissement, s. m., état d'une personne accroupie.

Akropi (S'), s'accroupir, v. pron. se baisser le derrière près des talons; s'asseoir sur ses talons; accronpissement, état d'une personne accroupie. — Se blottir , v. pers. se ramasser dans un tas; s'accroupir.

Λκκορου, accroupi, e, blotti, e, V. akropi. -A crompetons, adv. d'une manière accroupie.

AKSAN, accent, s. m. ton plus ou moins fort, élévation ou abaissement de la voix sur une syllabe, prononciation vicieuse, agrément du chant; accent grammatical, signe qui indique le son grave ou aigu, la syllabe brève ou longue; en français, accent aign sur l'é; grave sur l'è et l'à et sur où, adv. circonflexe sur les vovelles longues et contractées, accent logique ou rationnel, qui indique la connexion, accent pathétique ou oratoire qui exprime les sentiments et les communique; l'accent du cour, pl. sons de la voix : chant, accent plaintif; melodieux, doux accents, Aksan (ox), sans defaut, s. m. qui n'a pas des trous, n'est pas endommagé, n'a pas d'imper

fection.

Akstronar, signe, s. m. morque, andice, qui sert de désignation ; marque , tâche sur la peau , démonstrations extériences.

Akslight, enseigner, v. a. instruire, montre, une science, indiquer, donner commaissance. donner des lumières, des connaissances. - En doyer, v. a. montrer quelqu'un ou quelque chose an doigt; assigner, indiquer, faire commaître. Indiquer, v. a. a montrer au doigt; marques enseigner, donner à connaître, servir d'indice ; en offrir, désigner, etc. - Montrer, v. a. indi quer; exposer aux yeux; faire voir, faire ou laisser paraître, enseigner à quelqu'un, donner des signes, etc. — Instruire, v. a. enseigner, donner des lecons, des préceptes pour les mœurs, une science, etc., informer, donner connaissance, etc. Démontrer, v. a. montrer aux yeux, démontrer la vérité, démontrer qu'une chose est vraie, témoigner par des marques extérieures, etc. -Circonserire, v. a. donner des limites, mettre des bornes, des jalons, des brandons autour V. Rainau.

Akseigneu, démonstrateur, s. m. cebu qui démontre, qui indique, qui instruit, qui montre, qui enseigne, etc.

Akseptaur, acceptable, adj. 2 g. qui peut, qui doit être accepté; valable, adj. 2 g. recevable, qui doit être reçu en justice, etc. - Recevable, adj. 2 g. qui peut être admis, doit être recu., marchandises, excuses, offre, etc.—Admissible, adj. 2 g. recevable, valable; qui pent être admis. Akseptausion, acceptation, s. f. action de te

cevoir, d'agréer, d'admettre.

Akserté, accepté, v. a. agréer ce qui est ollert, recevoir ce que l'on offre; prendre pour agreable. - Initier, v.a. admettre, initier aux ceremonies secrètes; fig. aux mystères, à une science, à la politique; fam. aux ruses, aux finesses d'une profession. - Agreer, v. a. recevoir favorable ment, accueillir, trouver bon, avoir pour agréa ble, faire un accord mutuel, etc. - Acquiescer. v. n. déférer, céder; se sonmettre, consentir a . adhérer, acquiescer à ce que l'on désire.

Aksepted, acquiescement, s. m. adhesion sommission à la volonté d'autrii , consentement à l'exécution d'un titre, etc. - Agréation, s. l. action d'agreer, d'approuver; acceptation, s. L. action de recevoir, d'agreer, accept. d'un don. d'ime offre, promesse de paver.

Aksetsi, accessit, s. m. récompense de celuqui approche d'un prix; acte, certificat qui le constate.

Akset, accès, s.m. abord, facilité d'approcher; émotion, retour périodique de la fièvre, sa durce sans intermission, attaque d'un mal périodique; monvement passager ; avoir accès auprès de quelqu'un. - Paroxisme, s. m. accès, redoublement. temps le plus facheux de la maladie.

Aksi, pigeontàchetés, mouchetés, hailes noir. rouge. — Aksid'ver, pigeon de colombier, on do mestique, noir et blanc, on gris et blanc, a plume scapulaire, cendre plus on moins fonces.

Aksman, accident, s. m. cas fortuit; ce qui arrive par hasard, événement imprévu, absolu-

ment pris au mal, malheur, chose fâcheuse; symptômes, eirconstances aggravantes, ce qui survient d'imprévu, circonstances, incidents,

Aksmenntė, accidentel, le, adj. qui arrive par accident, par hasard, circonstance accidentelle qui n'est pas l'essence du sujet ou d'un être, qualité accid. l'opposé de constant et principal. -Maladif, ive, adj. personne maladive, valétudinaire; sujet à être malade; à un accès périodique; malsain, atteint, attaqué d'un mal, d'un accès, d'une maladie.

Aksion, action, s. f. mouvement de l'être qui agit, qui produit un eflet; tout ce qu'on fait, mouvement considéré comme cause, mouvement qui a un but; geste, manière de se mouvoir, maintien, contenance, évènement, demande, poursuite en justice, droit de le faire, discours public, sermon, plaidover, harangue, combat, chaleur, véhémence dans les gestes, etc.

Aksiovair, actionnaire, s. m. qui a une action de commerce, celui qui prend des billets a la

loterie.

Aksioné, actionner, v.a. intenter une action

en justice contre quelqu'un.

Akser, atteindre, v. a. frapper de loin, saisir, toucher de loin , toucher à une chose éloignée , joindre en chemin , attraper. — Atteint , e , adj. frappé d'une pierre, etc. affligé d'un mal. -Attraper, v. a. atteindre en courant après quelqu'un, faire pénétrer dans le sens d'un discours la pensée de l'auteur.

ARTERR, acteur, trice, s. m. et f. artiste dramatique , dont la profession est de réciter un rôle dans une piece de théâtre, qui a part à une action, un jeu, une intrigue, une partie de plaisir, etc.

Akmy, quia (être, mettre à), adv. hors d'état de répondre ; être au bout de son latiu , ne savoir

plus où l'on est, et ne savoir que faire.

AKTIDMAIN, acquittement, s. m. action d'acquitter; de payer ses dettes, de satisfaire; de se libérer. — Elargissement, s. m. mise en liberté, ordonner l'élargissement, obtenir son élargissem.

Akurré, acquitter, v. a. rendre quitte, libérer des dettes, décharger d'une accusation, payer ses dettes. — Innocenter , v. a. déclarer innocent, absondre; apurer un compte, le faire clore, en payer le reliquat et s'en faire donner quittance.-Absoudre, v. a. absout ou absoute, déclarer innocent un accusé, décharger du crime.

Akunulé , accumuler , v. a. amasser et mettre ensemble, en monceau, en tas.

AKUMPLEG, accumulation, s. f. amas des choses

ajoutées les unes après les autres. AKUMULEU, accumulateur, s. m. qui accumule

des écus, des vivres; fait des accumulations. Akuzé , dénoncer , v. a. déclarer , publier, faire counaître, déclarer le nom publiquement, déféver en justice on secrètement un coupable, l'impliquer dans une accusation; l'imputer d'une chose blâmable. — Accusé, e, adj. s. traduit en justice par suite d'une accusation , inculpé devant nue cour criminelle. — Accuser, v. a. charger d'une accusation; rendre, plaindre en justice contre quelqu'un; déférer en justice, découvrir le crime. - Akuzé onn od, s'en prendre à quelqu'un, lui imputer le mal qui arrive; l'en accuser, l'en rendre responsable, l'inculper.

AKUZEU, délateur, trice, dénonciateur; accusateur; accusateur secret; action de délation, d'une accusation secrète.

Akuziné, cousiner, v. a. appeler quelqu'un cousin; vivre comme cousins.-Accousiner, v. a. appeler cousin, traiter quelqu'un de cousin, de

Akuzineg, cousinage, s. m. parenté entre cousins; l'assemblée des parents; famille, amis.

Ak wan? quand irez-vous à? adv. aujourd'hui, à telle heure.

Akwanze, semblant, s. m. apparence, faux semblant, faire semblant de feindre; ne faire semblant de rien, cacher son dessein. tion, s. f. déguisement; simuler, feindre; faire apparaître comme réel ce qui ne l'est pas.

Akwati, s'accroupir, v.a. se baisser le derrière près de terre, se poser à plat, plier les deux jam-

bes, s'abaisser.

A LABAIE, en hâte, promptement, avec dili-

gence, vitesse.

A давоисная, exposer, v. a. à l'embouchure; d'un feu nourri, d'une pièce de canon, être

exposé en butte aux.

A labri, à l'abri de , adv. à couvert, en sûreté, on dit à l'abri de la pluie, ou mieux sous l'abri d'un bois, refuge, logement, toit, ombre, lieu couvert, qui est en sûreté. - Abrier, v. a. protéger, mettre à l'abri, t. de jard. — Convert, s. m. avoir le couvert, toit, ombre, lien couvert d'arbres, en sûreté, protégé, défendu.

A LADVINAN, à l'avenant, adv. à proportion; comparativement à ; adv. par comparaison, de

deux choses.

A LAG, en âge, s. m. V. ag.

Alaie, allée, s. l. passage communentre deux murs parallèles; passage, espace entre deux rangs d'arbres pour se promener, passage, galerie; action d'aller, pas et démarches. - Vestibule. s. m. t. d'architecture, première pièce dans un édifice d'où l'on communique aux escaliers et aux divers appartements. — Couloir, s. m. long passage de dégagement dans un édifice; première piece uni se présente avant d'entrer dans les autres pièces, sert de communication aux escaliers; couloir de droite on de gauche. -- Contre-allée, s. f. allée latérale et parallèle à l'allée principale, petite allée à côté d'une grande avenue ou d'une route. - Percée, s. f. onverture dans un bois, sa perspective; baie de croisée distribuée dans une façade pour donner du jour. - Tortillère, s. f. petite allée tortuense dans un bois.

A LAIW, cri au feu, s. f. cri d'alarme pour faire courir au feu; voix haute et poussée avec effort pour exciter les bourgeois à se porter au premier

éclat d'un sinistre.

A LAMAIN, en main, s. f. terme de jeu qui est le premier à jouer, en carte; avoir l'amain, le

premier en carte, sous la coupe.

Alan, allant, s. m. qui va, qui vient, pl. les allants et venants, ceux qui vont, qui viennent. - Allant, e, adj. qui aime à aller, à courir, alerte. - Ingambe, adj. 2 g. personne ingambe, légère; dispos; alerte, vigilant, attentif.-Leste, adj. 2 g. homme, personne leste; léger dans ses mouvements; fig. prompt dans ses affaires.

Alanbik, alambic, s. m. vaisseau pour distiller, vase en cuivre étamé ou en étain et quelquesois en verre, qui sert à la distillation, l'assemblage [ de l'alambic se compose de trois pièces, la chaudière ou cocarbite, le chapiteau et le réfrigérant ou condensateur.

A LAPOZID, être en main, s. f. en état, à portée de faire, de donner, de porter secours, etc.

ALARM, alarme, s. f. cri, signal pour faire courir aux secours, au feu, frayeur, épouvante subite; inquiétude.

A LAUR, à l'aise, adv. sans peine; commodément; à l'aise; paix et aise, vie tranquille et aisée.

Alaurgi, élargir, v. a. rendre plus large, élargir un habit, des souliers, etc., élargir un prisonnier. — Ecarquiller , v. a. écarter trop , écarquiller les jambes, ouvrir trop les yeux. -Amplier, v. a. amplier un prisonnier, le tenir moins resserré. — Divariquer, v. a. écarter, étendre une plaie, etc.—Alaurgi on dret, élizer, v. a. lizer, tirer un drap en large par ses lisières. — Lizer ou élizer, v. a. tirer un drap par les lisières pour en ôter les faux plis.

A LAVIR. sans dessein, s. m. sans intention aucune de ce que l'on fait et l'on dit, avec insouciance. — En aveugle, adj. 2 g. aveuglement, sans connaissance, sans intelligence, au basard, à l'aventure, à tout événement, étourdiment. -

ALANNI, dorémayant, adv. desormais, à l'ave-

nir, dans la suite.

A LA WAUD, être an guêt, s. m. épier, guetter, guet apens, embûche dressée pour ou faire un grand outrage, desseins prémédites pour unire. guet-apens. — Etre, se uncttre, se tenir en embuscade, embuche dans un lieu couvert, dans un bois pour surprendre, être aux écoutes. Attentif des yeux à ce qui se passe dans une affaire pour en profiter , épionner.

AL BAY, à la bafferie, s. f. bafre, repas abondant, action de manger, de s'empiffrer; empiffrer quelqu'un, le faire manger excessivement.

Albass, albâtre, s. f. pierre calcaire de la nature du marbre, mais plus diaphane, se trouve en Toscane blanc comme la neige, facile à tailler; on en fait des figures, des statues, des colonnes, des vases; il s'en trouve aussi en France; l'art de travailler l'albâtre était inconnu à Paris en 1806 . l'on doit cette industrie au sieur Gazzoli, qui, le premier, en a établi une fabrique.

Al Baub, faire la barbe de quelqu'un, en préseuce et par bravade.

Al regerr, au sommet, s.m. le haut de la tête, le comble , le bout , la cîme , la pointe , partie la plus élevée d'un pic, etc., faite. — Pinacle, s. m. élévation; sommet, la partie la plus élevée d'un édifice; combles, pointe, bout, extrémités d'un corps, d'une chose.

Albon, album, s. m. cahier de papier blane;

tablettes de voyageur pour inscrire des notes, etc. Aι cnec, chargé, e, adj. faix, fardean, ce qui est porté à la fois, porter une charge d'homme, d'un cheval, etc., revenir à la charge, renouveler.

Al cheraw, an labour, s. m. labourer, fendre el retourner la terre avec une charrue, une herse ; façon qu'on donne à la terre en labourant.

AL DAUBER, courir, v. n. errer çà et là , les mauvais lieux, les cabarets, se promener, négliger sa besogne, conrir les guilledoux.

AL DRIF AL DRAF, confusement, adv., faire arranger d'une manière confuse, confondre, mêler ensemble des choses indistinctement, broudlé sans ordre, obscur, embrouillé, embarassé; brédi bréda, verbiage précipité.

Al bubaan (ban), a la débandade, adv. confusément, sans ordre; vivre, faire, laisser tout aller à la débandade , à la merci , à la discrétion ; une troupe est à la débandade quand ses rangs sont rompus et qu'il n'existe plus aucun ordre; à la bille bande, en confusion.

Al buraug, se jeter dans la débauche, s. f. s'abandonner aux plaisirs de la table, des filles, de divertissement, aux usages déréglés, etc.

AL DU LON, AL DU LONK, le long de, prép. de lieu, de temps, sur les bords, longer, marcher le long de la rue, d'un bois,, d'une propriété.

Alé, aller, v. n. marcher, se mouvoir, se transporter; passer d'un lieu à l'autre, aller à, au but, vers quelqu'un; filer, aller de suite, l'un après l'autre, près à près, filer, passer; entrer sans éclat; bouger, se monvoir de sa place. — Branler, v. a. agiter, monvoir, remuer, faire aller deçà et delà. - Mobile, adj. qui se meut, apte à être mu. - Hocher, v. a. secouer, brauler la tête, remuer, mouvoir quelque chose, faire un ou des mouvements. - Cadrer avec, v. n. convenir, avoir du rapport, s'ajuster, se dit des choses qui se cadre. - Seoir, v. n. être convenable, assorti. - Mouvoir, v. a. donner da mouvement, une impulsion, remuer, s'agiter, faire agir; tout d'une haleine sans interruption, -Par couche, s. f. se dit des choses mises par lit, Fun sur l'autre, par imbrication, superposition de corps, de feuilles, etc.

A ledrey, à l'endroit, s. m. lieu, partie, beau côté d'une étoffe, le côté le plus avantageux, l'opposé de l'envers.

Alégorie, allégorie, s. f. fiction dont l'artifice est de présenter à l'esprit un objet de manière à lui en désigner un autre ; discours , image, figure. tableau qui exprime ou représente une chose et en fait entendre une autre, allusion à droite. -Métaphore, s. f. fig. de rhétorique qui est fondée sur une comparaison et change le sens naturel des mots en un antre sens. — Parabole, s. f. allégorie, similitude dans l'Evangile qui euveloppe une vérité importante. — Fiction , s. f. invention fabuleuse; mensonge, dissimulation, déguise ment de la vérité.

Alegré, allégner, v. a. citer, allégner une autorité, un passage, un fait, un texe, un auteur, avancer, mettre en avant. — Citer, v. a. alléguer, citer un passage, un fait pour preuve.

A LEKAR, isolé, e, adj. senl, écarté des habita tions, qui n'est adossé à aucun autre mur, qu'on peut tourner autour, maison isolée.

Alé ктогк, biaiser, v. n. être, aller, mettre des biais, n'agir pas sincèrement, détourner un pen le sens. — Obliquer, v. a. marcher de biais. indirectement, par inclinaison.

ALELTYA, allélnia, t. dont l'église se sert pour

exprimer sa joie.

Alens, alène, s. f. ontil de cordonnier pour percer le cuir, pour condre les sonliers, etc., poincon courbe emmanche. — Haleine, s. f. faculté de respirer; air attiré et repoussé par les poumons, bonne, manyaise, douce haleine; haleine puante, fétide, insupportable, repoussante; respiration, prendre, reprendre baleine, courte haleine, haleine de vent, souffle léger, courte haleine, asthme, respiration fréquente et trèspénible, eausée par l'obstruction d'un poumon ou des poumons. — Souffle, s. m. vent fait en poussant l'air avec la bouche, haleine. — Respiration, s. f. action de respirer, fonction animale qui consiste dans l'aspiration et l'expiratipn alternatives d'une portion d'air au moyen des poumous, on aspire l'oxygène et l'azote, on expire de l'azote et de l'acide carbonique.

Alert, alerte, adj. 2 g. personne alerte; vigilant, attentif, sur ses gardes; vif, gai; alarme subite. — Agile, adj. 2 g. léger et dispos; qui agit, se ment aisément. — Fringant, e, adj. fort alerte, fort éveillé, fort vif; enfant sémillant.

ALETT, alichon, s. m. planche de la roue d'un moulin sur laquelle tombe l'eau pour la faire tourner. — Jantilles, s. f. pl. ais qu'on met autour d'une roue de moulin et qui frappent par la chute de l'eau. — Anbe, s. f. planchette rectangulaire, attachée sur des coyaux où l'eau la presse et fait tourner la roue.

A Levere, à l'envie, adv. avec émulation, le désir d'égaler on de surpasser quelqu'un dans une chose louable.

A LEVIAIR, à l'envers, adv. le côté le moins beau d'une étoffe, du côté de l'envers; en sens contraire, le dessus, dessous; en désordre. — Contraire, adj. 2 g. et s. m. qui est opposé, chose contraire, opposée, choses diamétralement opposées.

Aléze, allége, s. m. petit mur qui sert d'appui dans les croisées et moins épais que le pied droit dans une embrassure.

ALÉZET, allez-vous-en, haut le pied, retirez-vous.

ALFARETY, alphabet, s. m. ensemble, en apparence, régulier de lettres d'une langue, on entend le catalogue des lettres usitées dans une nation pour la représentation des sons élémentaire de la langue qu'elle parle; Cadinus est le premier qui ait introduit en Europe des caractères alphabétiques.

Al roiss, par force, adv. par violence, avec de grands efforts, comme malgré soi, contre son dée.

AL FEIE, à la fois, en une seule fois, ensemble, conjointement.

ALGÉB, nlgébre, s. f. science du calcul des grandeurs en général, représentées par des lettres, calcul des quantités indéterminées; langue du calcul; tig. chose incompréhensible; c'est à Diophante, qui vivait à-peu-près dans le quatrième siècle de l'ère chretienne, qu'on attribue l'invention de l'algèbre; Léonard de Pise l'apporta en Italie en 4100.

AL HAP, à la hâte, adv. précipitamment, agir, parler, faire à la hâte, promptement, à la volée, en courant.

Al nauze, à l'encan, s. m. cri public pour vente à l'enchère des marchandises on des menbles par un officier ministériel.

Al une al nap, grossièrement, adv. d'une manière grossière, travailler, parler, répondre, repousser grossièrement.

ALIAG, alliage, s. m. mélange, union de métaux, de matières; des choses moindres avec des choses plus précieuses, amalgame. — Aloyage,

s. m. alliage et mélange des métaux pour leur donner l'aloi; mélange, résultat des choses mèlées. — Argenton, s. m, est un composé de cuivre, de nikel et de zine; 1 partie de nikel, 2 de cuivre et 1/2 de zinc; ee sont les Allemauds qui l'ont fait connaître.

ALIANZE, alliance, s. f. union, affinité, parenté par mariage; confédération, union, ligne des Etats; affinité spirituelle entre les parrains, les marraines, union, niélanges de choses.—Bague, s. f. de mariage, de metal, emblème de l'union conjugale, se place au doigt indicateur de la main gauche. — Confédération, s. f. ligue, alliance des Etats, des peuples, des citoyens libres, des mécontents, s'unir, se joindre, se lier par fédérations. — Coalition, s. f. réunion d'opposants, de puissances, de choses contre une autre, action de se coaliser.

ALIBI, alibi, s, m. présence dans un lieu autre que celui indiqué; prouver un ou des alibis.

Alié, allié, e, s. in. joint par affinité. — Confédéré, e, adj. uni par alliance, allié par confédération.

ALIGNEG, ALIGNUMAIN, s. m. alignement, s. m. ligne droite pour aligner; action d'aligner; ordre pour s'aligner, disposition sur une ligne droite.

ALIGNY, aligner, v. a. ranger sur une même ligne droite; ajuster, polir, rendre régulier. — Viser, v. a. mirer, regarder au but, pour y atcindre, y adresser un coup avec une balle, etc. — Borgnoyer, v. a. regarder avec un seul vil pour aligner; planter des jalons en ligne droite. ALIMAIN, aliment, s. m. nourriture, ce qui se

mange, se digère, nourrit, entretient l'existence; les productions de la nature sont divisées en trois règnes : l'animal, le végétal et le minéral; ce dernier ne produit que des assaisonnements et des remèdes.

Almainté, alimenter, v. a. nourrir, fournir les aliments, fournir à, entretenir quelqu'nn. — Sustenter, v. a. entretenir la vie de l'homme, par des aliments, nourrir.

Alizé, usé, e, adj. émoussé, détruit, détérioré, rapé, altéré, diminué par l'usage ou le temps, se limer, le drap se lime par le frottement. —Fruste, adj. médaille, marbre pierre antique, coquille fruste, effacée, usée par le frottement.

AL KAMPAGN, villégiature, s. f. séjour à la

campagne.

AL KASPOÏE, à la gribonillette, adv. jeu d'enfants qui se dispute nue chose qu'on leur a jetée, pièces de monnaie éparpillées.

Al KAW, à la queue, s. f. à la file, à la suite, à la queue l'un après l'autre; à la traîne qu'un autre traîne. — A la file, s. f. les derniers de la file, sur le derrière de la file. — Étre en serrefile, s. m. officier, sous-officier placé derrière un peloton pour maintenir les files.

ALKETT, quêter, v. a. faire la quête; demander et recueillir des aumònes. — Faire une, la cueil lette, s. f. pour les panvres, pour des œuvres pienses; aller à la cueillette pour les saints dans les églises catholiques.

Alkonol, alcool, alcohol, s.m. esprit de vin pur, de liqueurs, fluide léger, transparent, pénétrant, inflammable.

Alkonolizé, alcoholiser, v. a. rédnire en poudre palpable, rédnire à l'état d'alcohol.

Al Korns, au bout, s. m. après extrémité d'un corps, d'une chose, d'un espace. — Au coin, s. m. du mur, d'une rue, à l'angle, extrémité la plus éloignée; au bont, endroit où se fait la rencontre de deux surfaces, de deux lignes, etc.

Al kopett, en hant, s. m. faite; sommet, la plus hante partie; les chambres au-dessus du rez-de-chausée, sommet à l'extrémité. — Cîme, s. f. sommet; partie la plus haute d'un arbre, d'une maison, d'un rocher, d'une montague, etc.

AL KÔPGUEIE, vente à regros, s.m. à petite mesure, à petit; lieu où elle se fait, objet vendu de cette manière.—En détail, s.m. adv. vendre, acheter en détail, par parties, par petites mesures, petites portions, petits poids.

Alkorax, coran, koran, alcoran, s. m. livre de la loi de Mahomet, imité en partie de l'écriture.

At KOVALANZE, à l'équivalent, qui équivaut, qui est de même prix, de même valeur; offrir l'équivalant d'une.

ALKOF, alcôve, s. f. enfoncement dans une chambre pour placer un lit; ce qui la forme, il est à présumer que c'est de l'Orient que nous est venn l'idée de ces réduits, car le mot alcôve est arabe; le lien où l'on dort.

Al kuteie , en détail , V. al kôpgueie.

Alman, allemand, de, adj. s. në en Allemagne, d'Allemagne

Almande, allemande, s. f. danse et pièce de musique à deux temps.

At Mass, masse, s. f. mise au jeu de hasard, masser, faire une masse au jeu; t. militaire, le trésor, la caisse d'un corps. — Mise, s. f. ce qu'onnet au jeu, pour une poule, une partie, etc.

Almenn, allumelle, s. f. tronçons de lames de conteau, dont le tranchant est aignisé d'un côté, sert à gratter le bois, l'ivoire, le cuir, l'écaille.

Al NUTT, à la nuit tombante, à la muit close; sur la brune, adv. à la chute du jour.

A Lôn, à l'autre, adv. à un autre, à l'autre main, à l'autre côté. — A lôd mond, aux antipodes, s. m. se dit des lieux des habitants de pays de la terre diamétralement opposés, la terre étant ronde, habitée en tous cens, il y a des antipodes dont les pieds sont opposés aux nôtres. — Se dit anssi de la mort.

A L'OFRAND, offertoire, s.m. prière de la messe qui précède l'oblation, l'offerte; oblation, s. f. offrande, action d'offrir.

Aloïe, allonette, s. f. oisean pulvérateur granivore de la grosseur d'un moineau, présager du printemps s'éleve en chantant dans les airs à perte de vue, vit dans les champs; ses variétés sont l'allouette blanché , l'allouette noire et l'allonette lsabelle; celles ci ne sont qu'individuelles et ne sont point rares; outre l'espèce vulgaire, il y en a d'autres , savoir : l'allonette Imppée ou crêtée dit cochevis; le cujelier, allouette des bois; la bâtarde on forlonse, ou allonette de bruyères, de prés on de jardins, ou allouette folle on perchense; l'allonette des buissons ou l'allonette pipi, l'allouette des champs, la spipolette, l'allouette d'eau on de marais; la ronsseline; la grosse affonette la calandre ; l'allouette est fort delicate et estimée pour son bou goût et pour les bous effets qu'elle produit par sa chair savoureuse et aisée à digérer. Locustelle, s. f. variété de l'allonette de bnis-

sons ; mauviette , s. f. sorte d'allouette ; forlouse, s. f. allouette des prés. — Cincle , s. m. allouette de mer à collier.

ALOIZE, aloës, s. m. arbre des Indes à bois odoriférant et lourd, plante d'Arabie; végétal vivace, asphodele, exotique de beaucoup d'espèces à suc vermifuge, purgatif vulnéraire; en général les aloës sont des plantes très-curienses et qui méritent d'être connues et cultivées pour en connaître toutes les espèces.

ALON, chut! interj. paix! silence. — Paix, s.f. interj. pour obtenir silence. — Alun, s. m. sel neutre composé d'acide vitriolique ou sulfurique et de terre argileuse on alumine sulfate d'alumine; ce sel ne paraît pas avoir été comu des anciens; ils se servaient du sulfate de fer au vitriol; an quinzième siècle, l'extraction et la fabrication se répandirent dans l'Italie, et bientôt des extractions se firent en Allemagne, en Angleterre, en France, etc. — Aluminnu, s. m. métal qui donne l'oxide dit alumine. — Alun confit, s. m. t. de corroyeur, ean confite, confit d'excréments de chien, de fiente de poule, pour passer les peaux en poils. — Restez tranquille, ne pas troubler le repos, rester calme, paisible.

Alone, aluner, v. a. tremper une étoffe, etc., dans l'eau d'alun; dans le confit pour aluner.

Aloneg, alunage, s. m. action d'aluner ses effets; opération préliminaire qu'on fait subir à la peau.

Alòng, allonge, s. f. morceau, pièce, bont pour allonger, t. d'arts et mét.; allonge, bande supplémentaire de papier que l'on attache à un effet de commerce pour recevoir la surcharge d'endossement.

Alone, allonger, v.a. rendre ou faire paraître plus long, faire durer plus longtemps; allonger un coup, le porter en étendant le bras; allonger la courroie, user d'économie.

A LONNRILE, à lunière, s. f. lieu où l'on crense, où l'on travaille l'alun.

A LORDINAIR, à l'ordinaire, adv. suivant la coutume; à l'accoutumance de faire, ou habitude de faire.

A LOTE, à l'œil, s. m. manière de voir, de considérer, d'apprécier, d'interpréter, d'évaluer d'un comp-d'œil, justesse de la vue.

ALOUMÉ, allumer, v. a. mettre le feu à ; allumer un combustible; exister, enflanmer, briller, avoir de l'éclat, jeter une lumière. — Eclairer, v. uni, faire des éclairs, répandre de la lumière ; étinceler, v. n. briller, jeter des éclats de lumière. — Illuminer, v. a. répandre de la lumière, s, u. faire des illuminations; sciutiller, v. n. étinceler.

Alocmec, éclairage, s. m. action d'éclairer, — Eclair, s. m. éclat subit et passager de lumière ; éclat de lumière qui précède le coup de tonnerre; éclair subit, effrayant, éblouissant.

Alormen, allumeur, s. m. qui allume le feu, les réverbères, les lampions.

Aloumir, lumière, s. f. subite, éclatante; fluide subtil.

ALOURDI, alourdir, v. a. rendre lourd, appesantir, alourdir la tête, le corps, s'alourdir], devenir lourd. — Abalourdir, v. a. rendre lourd, balourd, stupide; s'abalourdir.

Alouwert, luette, s.f. morceau de chair à l'entrée du gosier; chute de la luette; réfachée qui gêne l'arrière houche et empêche d'avaler.-Craspédon, maladie de la luette, allongée et fine qui pend. - Isthme, petite séparation entre le larynx et le pharynx. — Staphyle, s. f. la luette, sature du voile du palais, la luette qui pend au palais en forme de grappe; cette opération des plus ingénieuses a été imaginée, il y a peu d'années, par le professeur Roux. — Epiglotte, s. f. luette, languette, petit cortillage élastique, en feuille de lière, qui couvre et ferme la glotte.

Alowé, user, v. a. consommer, diminuer, détériorer imperceptiblement par l'usage, le frottement; affaiblir par l'usage. — Prodiguer, v. a. dépenser avec excès; répandre, donner avec provision. — Gaspiller, v. a. faire des dépenses inutiles qui altèrent, dissipent, gaspille la fortime. - Elimé, e, adj. usé par l'usage, le frottement; émoussé. - Dissiper, v. a. consumer, disperser son bien, se livrer au plaisir. - Dépenser, v. a. acheter, employer de l'argent; blaser, v. a. émousser, user, brûler, affaiblir, dissiper. --- Chambre, maison locande, adj. f. à louer, chose locande, à louer.

Aloweg, frai, s. m. t. de monnayeurs, altération d'une pièce de monnaie par le frottement.

Aloweu, panier percé, s. m. dissipateur, qui dissipe son bien, se livre à la dépense. — Dissipateur, trice, s. qui dissipe son bien. - Dépensier, ière, adj. s. qui fait, qui aime trop la dépense.-Prodigue, adj. 2g. personne prodigue, qui dissipe son bien en dépenses folles, excessives; menant une vie dissipée.

Aloï, lier, v. a. serrer, attacher avec un lien, faire un nœud, joindre, lier une chose avec une autre, unir ensemble; obliger, engager, astreindre; les contrats, les serments lient les hommes; lier amitié, commerce, conversation, etc. — Lié, v. p, attaché, fixé, uni, arrèté, empêché, embarrassé, retenu par des liens. — Garrotter, v. a. attacher fortement par des liens, par des actes; fier, attacher fortenient. — Menotté, e, adj. qui a les menottes. - Attacher, v. a. (à), joindre, fier une chose à une autre, et l'y faire tenir, lier, lier par quelque chose qui engage , oblige , plaît.

Aloïan, liant, adj. ressort, fer, etc., liant, souple, facile à mouvoir, à plier. — Souple, adj. 2 g. qui se plie aisément sans se rompre ou se gater, flexible. — Tenu, e, adj. fort délié; peu compacte; pliant, e, adj. facile, aisé à plier. – Elastique, adj. 2 g. qui a du ressort; qui se redresse, réagit après la pression.

ALOYAU, aloyau, s. m. morceau de bouf ou de Vache près des côtes , pièce coupée le long du dos du bœuf.

Aloze, alose, s. f. poisson de mer osseux abdominal, du genre de clupe, très-bon à manger, remonte les rivières.

Al paur, au jeu, s. m. mise au jeu, ce qu'on joue à la fois, dans une poule, partie de jeu en général; passe, mise au jeu de jet on fiche, etc.

Al precii , prèche, s. f. sermon des protestants, te lieu de leur assemblée, leur temple; sermons, discours religieux.

AL PU FOIR, faire un pari, une gageure, parier de porter, élever, traîner un fardeau, etc.

Al RABATT, exposé à l'ardeur du soleil; position où le soleil darde le mieux.

Al reskonde, aller à la rencontre de quelqu'un,

se réunir; contester, disputer, débattre une chose, ne pas approuver.

AL BUVIESMAIN, à revers, en sens contraire, coup derrière main donné avec le dessus de la main.

Al samaine, la semaine prochaine, la semaine qui suit celle où on est.

AL SODAR, à l'embranchement des tiges, nœuds des soudures de tuyaux de plomb, cuivre ou ferblanc.

ALTERÉ, altérer, v. a. qui a éprouvé de l'altération, ému; altérer, causer l'altération, une grande soif; les salaisons altèrent.

Alterr, artère, s. f. espèce de veine qui est destinée à recevoir le sang des ventrieules et la distribuer, vaisseau qui porte le sang du cœur aux veines, vers les extrémités. — Bronches, s. m. pl. vaisseaux de la tranchée artère du poumon; qui reçoivent l'air. - A terre, s. f. à plat, pou élevé, terrain, rez-terre, à fleur de terre; à bas, par terre, ruiné.

Alto, alto, s.m. ou quinte de viole, gros violon; viola-quinte de basse. — Quinte, s. f. alto-viola, patron intermédiaire entre ceux du violon et de la basse, gros violon, rend des sons tantôt graves, tantôt aigus, dans les limites de son diapazon. — Alto-basso, s. m. instrument de percussion , à cordes , caisse carrée , sur laquelle étaient tendues des cordes qu'on faisait résonner en les frottant d'une baguette.

At tob, à regret, adv. avec répugnance, faire ou entreprendre ce que l'on est presque forcé, faire une chose à regret, avoir de l'aversion, de la répugnance, du dégoût à faire une chose.

Al tob foiss, à tonte force, s. f. absolument, par toutes sortes de moyens, de vive force, avec violence.

AL TOURNAÏE, tour-à-tour, adv. successivement, l'un après l'autre, alternativement, à diverses reprises.

ALTRAK, anthrax, s. m. clon, furongle, tumeur de la peau circonscrite, dure, chaude, douloureuse, d'un rouge violet en pointe, n'excède pas ordinairement le volume d'un ornf; bubon trèsenflammé, très-douloureux, se fixe ordinairement aux parties molles.

Alûr, allure, s. f. démarche; façon de marcher; d'une personne, manière d'agir, de se conduire.

Alustelaie, grapillage, action de grapiller, cueillir les fruits qui restent après la cueille; grappeter, cueillir le reste.

Aluvion, alluvion, s. f. accroissement du sol

par le dépôt lateral des eaux.

Al valaie, en bas, s. m. par opposition à en hant, en bas d'un tertre, d'une vallée, d'une montagne, etc. - Aval, adv. par en bas, en descendant la rivière , opposé au cours de l'eau , l'opposé d'amont.

Aι. νοιε, au chemin public, à la rue; se dit des habitants des petites rues et carrefours, qui viennent parader sur la rue.

AL vûb, à vide, adj. qui n'est pas rempli, n'est pas chargé, sans rien, manque, privation; sur son lest qui n'est pas chargé.

ALWAIE, aiguillée, s. f. longueur de fil de soie, pour travailler à l'aiguille.

ALZAN, alezan, adj. s. m. cheval bai ou fauve,

tirant sur le roux, cheval courageux et de bonne race. — Alerte, adj. 2 g. personne alerte, vigilant, attentif, sur ses gardes, vif, gai, leste, adroit, léger dans ses mouvements.

Av., homme, s. m. animal raisonnable, religieux , moral et social ; bipède doné d'instinct et de raison, articulant des phrases, ayant l'idée et la conscience d'un-être superieur de l'éternité , du bien et du mal; qui, à l'age de virilité, individu måle, ètre sensible et raisonnable, sujet aux faiblesses humaines; jeune barbe, jeune homme; barbe grise, vieillard. - Bimane, s. m. adj. 2 g. l'homme et ses variétés; gynécolatre gynécomane. — Monogame, s. 2 g. qui n'a été marié qu'une fois, qui n'a qu'une femme. -Gynécomaste, s. adj. m. homme qui a les manielles grosses comme celles d'une femme. — Partenaire, adj. et s. qui jone, partage les pertes on les gains an jeu; compagnon, égal, qui accompagne an jeu. —  $Am\ chau_*$  minauderies, s. f. pl. miner, façons, manières affectées, pour plaire, paraître plus agréable. — Am dafair, agréé, s. m. homme d'affaire ou défenseur agréé par les tribunaux de commerce pour y postuler et plaider. — Agent, s. m. celui qui fait les affaires d'un autre , sans caractère public ; agent de change , entremetteur entre le banquier et le négociant, entre le rentier et le trésor, agent comptable, tenu de rendre ses comptes.

Ana, bouvillon, s. m. jeune bouf.

Anauze, amadis, s. m. bout de manche de veste boutonné sur le poignet, gants de femme.

Anyborlé, amadouer, V. adoùlé. — Amorcer, v. a. attirer avec l'amerce ou par des choses qui flattent l'esprit on le seus. — Cajoler, v. a. flatter, louer pour obtenir, pour séduire; cajoler quelqu'um, le caresser, lui faire des caresses pour obtenir... — Embaboniuer, v. a. engager quelqu'un par des caresses; des flatteries, à faire ce qu'on veut. — Flagorner, v. a. flatter souvent et bassement par des faux rapports.—Faire la patte pelue, s. f. homme doucereux et perfide, pour anadouer quelqu'un.

Ayagni, comestible, adj. s. substance alimentaire, bon à manger pour l'homme; qui peut se manger. — Légume, s.m. végétaux bons à manger, pois, fèves; herbes, racines potagères, etc.; qui peut se manger. — Mangeaille, s. f. nourriture d'animaux domestiques, fa.n. de l'homme; nourriture substantielle. — Restaurant, s. m. consommé très-succulent on jus de viandes, aliment qui restaure, qui répare les forces. — Vivre, s. m. provision de bouche, nourriture; tout ce dont l'homme se nourrit; subsistance, nourriture et entretien de la vic. — Munition, s. f. provision de bouche, et fourrage pour les gens de guerre, conserves alimentaires pour la marine.

AMAIDE, amende, s. f. peine pécuniaire ordonnée pour contravention; amende arbitraire, infamante, amende pécuniaire en argent.

AMADMAIN, amendement, s. in. changement physique or moral en mieux; modification. — Modification, s. f. modération; restriction, adoucissement d'une chose, d'une peine, d'une substance, etc. — Amélioration, s. f. progrès vers le bien, meilleur état, action d'améliorer.

A MADE NUD, à minuit, s. m. milieu de la nuit, douze heures de la nuit.

AMMGRI, maigrir, v. n. personne, visage maigri, devenu maigre; amaigrir, devenir maigre. — Décharné, e, adj. fort maigre, trop sec; corps, visage, main décharnée. — Démaigrir, v. a. re trancher du bois, de la pierre.

Anaigrimain, amaigrissement, s. m. diminution d'embonpoint; demaigrissement, action de démaigrir, côté démaigri.

AMAIL, génisse, s. f. jeune vache qui n'a pas porté; sa pean tannée s'appelle vachette.

Amain, trait, s. m. t. de jeu, avantage de jouer le premier. — Etre en main, en état, à portée de faire, de dire, etc.

AMAINDÉ, amender, v. a. reudre meilleur, corriger, rectifier, modifier. — Améliorer, v. a. rendre meilleur, améliorer une chose, un droit, sa condition, une ferme, des terres, etc.

AMAKÉ, stupéfait, e, adj. surpris, étoumé, interdit et immobile; personne stupéfait; être, rester, demeurer, rendre stupéfait, confondu.—Stupéfier, v. a. engourdir, fig. étonner, rendre immobile, stupéfait, canser une vive surprise.—Interdire, v. a. déconcerter, étonner, troubler quelqu'un; ébahi, étonné, être surprise.—Emerveiller, v. a. étonner, donner de l'admiration.—Décontenancer, faire perdre la contenance.—Etonner, v. a. surprendre par une action inopinée; faire trembler, ébrauler par commotion.—Déconcerter, v. a. une personne, la troubler, l'interdire, rompre ses messures, lui faire perdre contenance.—Déconfire, v. a. quelqu'un, le réduire au silence, le décontenancer.

AMANDE, amygdale, s. f. glandes près de la racine de la langue, sous la luette, en amande. — Amande, s. f. fruits de l'amandier; les amaudes sont originaires de la Mauritanie; en France, la Provence fournit les meilleures, les douces et les amandes antères. — Breloque, s. f. lustre, cristal taillé en lace pour bien réfracter la luntière. — Pistache en dragée, amande du pistachier, entourée de sucre durei, de diverses conleurs; cette amande est très-échauffante, apéritive, fortifiante. — Praline, s. f. amande pelée rissolée dans du sucre en dragée.

AMANDI, amandier, s. m. arbre dui donne les amandes, est originaire d'Asie et se trouve aussi en Afrique. — Pistachier, s. m. arbre d'Asie du genre du thérébinthe qui porte les pistaches.

AMARAD (råd), amaranthe, s. f. plante trèsbelle d'autonne, dicotyle; donne le rouge de pourpre, bois violet; se cultive dans nos jardius. — Amaranthe à fleurs en queue, discipline de religieuse, queue de renard, roupie de dinde, nons vient du Pérou, de la Perse. — Amaranthe tricolore, s. f. plante de parterre; 2 variétés, une à couleur très-pâle et l'antre très-vive. — Gélosies, s. f. pl. en crête, amaranthe de jardius, crète de coq; on prendrait sa fleur pour des morceaux de velours épais. — Amaranthine, s. f. espèce d'a maranthe, anémone pulsatile; coquelourde, plante indigène, croit sur tous les terrains.

Amasé, amasser, v. a. faire amas; accumuler, entasser, amoncefer, relever de terre ce qui est tomber, ramasser.

AMSS, amas, s. m. d'argent, de pierres, de matériaox, de blé, d'humeurs, etc.; faire un 158, monceau, multitude. — Monopole, s. m. achat privilégié, amas de deurces. de marchaudises, pour faire hausser les prix; contraire à la liberté du commerce. — Accumulation, s. f. amas de choses ajoutées les unes aux autres, accumulation des richesses. — Monceau, s. m. tas, amas en forme de petit mont. — Tas, s. m. amas, monceau.

AMAUÏELÉ, accoupler. V. akoplé.

A MAULVO, faire agir inutilement, sans utilité, en vain, en pure perte; dépenser son bien inutilement.

Amazoône, amazone, s. f. femme guerrière, courageuse. — adj. qui n'a qu'une mamelle.

Ambass, embàse, s. f. assiette sur l'arbre d'une toue; très-usité dans les arts et mécaniques. — Collet, s. m. partie cylindrique d'un arbre en fer, t. d'art et métier ce qui a la forme du collet où tomme un tourillon.

Ambisieu, ambitieux, se, s. et adj. qui a de l'ambition, qui l'annonce, affecté, trop recher-

ché; personne ambitieuse.

Ambroze, Ambroise (St.) s. m. docteur de l'église, de l'archevêché de Milan, né à Arles Fan 555, mort à Milan le 4 avril 597.

Amen ve (fé de), faire la pimpesouée, qui fait la

délicate et la précieuse.

Amén, amer', s. m. remède amer, chose amère; adj. qui a de l'amertune, une saveur rude, désagréable. — Bitter, s. m. liqueur amère, apéritive, stomachique, qui excite l'appétit, qui facilite la digestion.

Amérsuté, amertume, s. f. saveur, qualité

amère, aigreur, fiel.

Amerou, accusé, e, adj. traduit en justice par suite d'une accusation, inculpé devant une cour criminelle. — Inculper, v. a. accuser d'une faute, inculper grièvement quelqu'uu, ses actes, dans une action, un procès criminel. — Prévenu, e, adj. et s. m. accusé d'un crime; prévenu s'emploie en matière criminelle; accusé, en matière correctionnelle.

AMETT, accuser, v. a. charger d'une accusation; rendre plainte en justice contre quelqu'un; déférer en justice. — Attribuer, v. a. à un être une qualité, une action; charger, accuser, rejeter à tort sur quelqu'un un méfait. — Imputer, v. a. attribuer, imputer à quelqu'un une chose blâmable, accuser, charger de. — Prêter, v. a. à quelqu'un des défauts, des torts, des qualités qu'il n'a pas; se dit plus en mal des vices que des vertus.

AMEUBLE, meubler, v. a. garnir de meubles, garnir de ce qui est nécessaire une maison, un appartement; ameubler, fournir des meubles.

AMEUBLI, uleublir, fournir des meubles, garnir de meubles une place, un appartement.

Ameublumain, ameublement, s. m. quantité et assortiment de meubles pour un appartement.

AMEUR, saveur, s. f. qualité sentie par le goût.
— Sève, s. f. force du vin, etc. — Jus, s. m. suc tiré par expression, coction. — Goût, s. m. le sens qui discerne la saveur, goût fin, délicat, etc.

Ant, familier, ère, adj. et s. m. qui vit librement, qui fréquente habituellement avec quel-

qu'un, ami, camarade, compagnon.

AMALE, courtois, e. adj. civil, allable, poli, gracieux dans ses paroles, ses actions, son accueil. — Allable, adj. 2 g. envers quelqu'un, qui le reçoit, l'écoute avec donceur et bonté; donx, prévenant, qui a de l'aflabilité.

AMAND, amianthe, s. m. minéral fibreux, incombustible; modification du mica; cette espèce de lin incombustible est aujourd'hui fort com mun, on le trouve en divers endroits de l'Italie et de Bavière; en Angleterre, en Espagne, en France, on en fait de la toile, du papier, etc. — Asbeste, s. m. ou lin incombustible connu sous le nom d'amianthe; cuir fossile, liège fossile, papier, chair fossile, etc.

Amdon, amidon, s. m. pâte de fleur de blé sèche dont on fait la poudre; l'invention de cette farine faite sans meule est due aux habitants de l'île de Chio; depuis 1716 on tire un amidon de la racine de l'arun, des fécules de pommes de terre et de truffes rouges. — Bleu d'azur, s. m. minéral bleu; cobalt, sa belle couleur bleue,

bleu de ciel.

Amidoni, amidonnier; s. m. marchand, fabricant d'amidon.

Amidonnerie, amidonnerie, s. f. fabrique d'amidon.

AMIDOULÉ, amadouer. V. amadoulé et adoulé. AMILOURDÉ, attirer à , vers soi , v. a. tirer à soi, gagner par adresse, attrapper finement, gagner par des manières engageantes, flatteuses. — Séduire, v. a. corrompre, abuser, flatter agréablement pour attirer quelqu'un dans ses filets.

AMNÉ, amener, v. a. amener à, mener, coudure, faire venir au lieu où l'on est ou dont on parle; tirer à soi, faire condescendre. — Conduire. v. a. mener, guider, fig. d'une chose à me autre, accompagner quelqu'un par honneur, occasion ou sûreté.

Amneg, avalaison, s. f. amas de pierres, sables, etc., laissé par un courant ou torrent d'eau. — Avalant, e, objet qui descend, qui suit le cours de l'eau.

Amistauf, amical, e, adj. qui part de l'amitié, personne qui fait beaucoup de démonstrations d'amitié. — Complaisant, e, adj. et s. qui a de la complaisance pour les autres. — Amicalement, adv. d'une manière amicale.

A MITAN, à moitié, adv. à demi, en partie, le cœur, le centre d'un objet, le juste milieu. — A demi, adv. à moitié, imparfaitement, superficiellement; demi, moitié juste d'un tout. — A mitan bai, bellâtre, adj. 2 g. qui a un faux air de beauté, une beauté fade, beauté bellâtre mêlée de fadeur. — A mitan boi, à mi-bois, mortaise, coupure à mi-bois, incision, cran fait à demi-bois.

AMLETT, hommace, adj. qui tient de l'homme; voix, taille hommace. — Femmelet, s. 111. homme efféminé, fig. homme faible, mou ou fat.

Amoïelé, acheminer, v. a. — S'acheminer, v. pers. se mettre en chemin, marcher lentement, nonchalamment vers.

AMONNER, amoindrir, v. a. diminuer, rendre moindre, plus petit, plus menu. — Modérer. v. a. diminuer, tempérer, adoucir, mettre des bornes à ses désirs, ses dépenses, etc., minorer, amoindrir. — Tempérer, v. a. modérer, diminuer l'excès d'une qualité, tempérer l'ardeur, l'âcreté, la sévérité de. — Atténuer, v. a. alfaiblir, diminuer les forces, l'embonpoint; diviser, rendre fluide, rendre moins grave.

Anoindrimain, amoindrissement, s. m. diminution; amoindrissement de fortune, de puissance, de moyens.

Anorasé, amorcer, v. a. garnir d'amorce, attirer avec l'amorce ou par des choses qui flattent l'esprit ou les sens; amorcer quelqu'un; preparer pour souder; percer, commencer un trou, une fente; attirer par l'appat du gain, l'espérance des homeurs.

Anoma, amortir, v. a. rendre moins violent, amortir un coup, moins ardent, moins rude, moins fort, moins âcre, moins vif, etc. — t. de mét. faire tremper pour amollir, refroidir, adoueir, etc.; éteindre une dette en remboursant; payer l'amortissement. — Neutraliser, v. a. tempérer, mitiger l'effet d'un principe; fig. se dit dé truire l'effet, la force, la vertu; annuler. — Parer, v. a. n. un coup de suites funestes, un malheur, éviter; paralyser, rendre de nul effet, sans force.

Anoiss, amoreer, s. f. pondre qu'on met dans le bassinet du fusil; mèche pour faire partir plusieurs coups de canon à la fois; appat pour altraper les oiseaux; ce qui attire la volonté en flattant les sens ou l'esprit; gain, profit, appat, leurre, embûche, piège. — Capsule, s. f. amorce en poudre fulminante pour le fusil et pistolet à platine, à piston. — Traînée, s. f. pondre à canon épanchée en long pour faire partir, sauter une mine, etc. — Guildre on guildelle, s. f. appat de petits poissons de rivière, de chevrette; asticot, s. m. amorce pour les poissons. — Appat, s. m. pâture, partie d'aliment mis dans un piège, a un hameçon; tont ce qui attire, engage à...

Amou, amollir, v. a. rendre mou, maniable; affaiblir, adoucir, rendre moins dur, plus tendre, plus sensible; efféminé, nioins vigourenx.— bédurcir, v. a. amollir, faire cesser d'être dur. — Mollilie, v. a. rendre mou et fluide; mollir, de-

venir moa.

Aмолиах, émollient, e, adj. et s. qui amollit, adoucit; plante, cataplasme, onguent émollient. Aмохії, monter, v. n. se transporter en un

tien plus hant, gravir un mont, se porter en untien plus haut; monter un escalier.

Avontsion, munition, s. f. provision de bouche, de choses nécessaires à la guerre, poudre, plomb.

Avoregr, amouracher, v. a. engager dans de folles amours; s'amouracher, aimer un objet qui ne le mérite pas, prendre une passion folle.

Avoret, amoureux, se, adj. amoureux de, qui aime d'amour, enclin a l'amour, passionne pour l'amour, qui marque l'amour. — Amant, e, s, qui aime avec passion une personne d'un autre sexe; amant fidele, inconstant, perfide, volage. — Amants, s, pl. personnes de deux sexes unies par l'amour; qui a de la philogynie de l'amour pour les femmes. — Voluptieux, se, adj. qui aime, qui cherche la volupté, qui la cause, l'inspire, la lait eprouver; vies, moeurs voluptieuses. — Epris d'amour, plus usité, s'éprendre d'amour, s'éprendre l'un de l'autre.

Anoretzemms, amoureusement, adv. avecamour; soupirer, regarder amoureusement.

Amora, amitié, s.f. altection mutuelle; sentiment du courr qui se porte vers une personne d'un autre sexe.—Attachement, s. m. sentiment d'amour on d'amitie, de vive affection fame chose, à une personne.

Avousi, entrez donc! dans la porte, une croisée, un trou; s'engager dans; pénétrer dans quelque chose du dehors en dedans. Anoti, meitir, v. a. moudler un peu , tremper, rendre meite, un peu humide ou mouillé. — liu midier, v. a. humeeter une chose, la rende moite.

Anotic fig., Itonage, s. m. operation du toulen qui trempe le drap dans de l'ean avont de le mettre dans l'ange. — Monillement, leger arro sement d'une chose, t. de cuisine, embrocatior, fementation avec la main, une eponge monille

AMPORTÉ, furibond, s. m. sujet a la farem adj. furieux, transporté de colere; air, muce la ribonde; se dit d'un homme colere, mais lafdh — Furieux, se, adj. vehement, imperieux, voi lent, extraordinaire, colere violente.

Amezax, amusant, e, adj. qui amuse agreable ment; qui divertit, esprit, personne, livre, con versation amusante. — Jovial, e, adj et s. gai, joyeux; homme, humenr, esprit, miae joviate, qui a de la jovialité; joyeux, qui donne de la joir

Amuzaun, amusable, adj. qui donne de l'aign sement, qui amuse, divertit; joyensete, plaisan

terie, mot pour rire.

Autzi, amuser, v. a. divertir, distraire par le plaisir, faire perdre le temps; arrêter inutilement, donner de lausses espérances, tromper.—S'anniser, v. p. se divertir, s'occuper de choses qui ne fatiguent pas, s'occuper par divertissement, se moquer de, perdre son temps.—Egayer v. a. réjouir, rendre gai; égayer la conversation la rendre plus libre, plus agréable, plus gaie.—Nigander, v. u. s'anuiser a des choses de rien; faire des niganderies, folatrer, badiner agreablement, innocemment.

AMCZEG, divertissement, s. m. plaisir homete, récréation, plaisir, danse, etc. — Amusement s. m. ce qui amuse, sert a divertir, occupation agréable; tromperies, paroles, promesses from peuses.

ANUZEMAN, récréation, s. f. action de se peréer, passe temps, delassement ; être en, a la prendre de la récréation. — Réjonissance, s i démonstration de joie, faire de grandes, bruvan les rejonissances; partie de plaisir entreprise entre plusieurs pour se divertir; anusette, petit anusement, petites choses qui anuse.

An zeri, amuseue, s. m. qui trompe, qui amuse, conteur qui detourne du travail.—Joneur se, s. qui jone, lolătre, s'amuse sur des riens — Enfantilbage, s. m. paroles, monières enton tines, se dit de celui, de celle qui n'est plus un enfant. — Folatre, adj. tille, lumeur, jeune homme folatre; badin, qui aime à folatrer.

AN, en , prép. marque le rapport ou lieu, en place, pour dans (en ville); au temps, pour du rant, peudant; en été, en santé, etc. — Anuec, s. f. temps du cours apparent du soleil dans le zodiaque, durée de la révolution de la terre au tour du soleil; 12 mois. — Anuec lunaire, 12 ou 15 revolutions de la lune; année civile, solopter par les peuples civilisés de 565 jours 6 houres. — Anuée astronomique, cours du soleil à portiu d'un point du zodiaque; anuec bissevtile, augmentee d'un jour; elle revient tous les quatre aiss.

ANME, annal, adj. qui ne dure qu'un an; qui n'a de valeur que pendant un an; année cave, aumee lunaire de 555 jours. — Annaeltement, adv. par chaque annee; annuel, le, qui reviene tous les ans, — Millésime, s. m. date d'une ne daille, d'une pièce de monnaie, d'un livre, d'un écrit. — Période d'une amée, s. f. cours, révolution d'un astre, époque ou intervalle de temps par laquelle on compte les années ou une suite d'années; il y a diverses périodes qui portent presque toutes le nom de leur inventeur.

Axaliss, analyse, s. f. réduction, résolution d'un corps, d'une chose dans ses principes, ses éléments, t. de logique, méthode de résoudre par laquelle on remonte des conséquences aux principes, des effets aux causes, du particulier au général, du composé au simple; l'opposé de synthèse, art de résoudre les problèmes.

ANALOGEIE, analogie, s. f. conformité, rapport, proportion, t. de grammaire, rapport de mots dans leur formation.

ANALOR, analogue, adj. 2 g. qui a de l'analogie avec; terme, caractère, position, circonstance analogue, qui a quelque rapport.

Ananas, ananas, s. m. plante des indes, originaire du Pérou; fruit délicieux qui a la forme d'une pomme de pin et répand une odeur agréable, mais forte; ce fruit est surmonté d'une espèce de couronne de feuilles courtes qui sert aussi bien que les cilletons à propager la plante; il contient plusieurs espèces.

ANARCHEIE, anarchie, s. f. état sans chef, sans gouvernement; grand désordre, confusion de nouvoir.

ANTOMEIE, anatomie, s. f. dissection du corps animal ou végétal, ou de ses parties; anatomiser un corps, disséquer. — Dissection, s. f. action de disséquer, séparation méthodique des parties d'un corps, ses effets; état d'un corps disséqué. — Pathologie, s. f. traité de la nature, des différences, des causes, des symptômes, des maladies; androtomie, anatomie de l'homme.

Asaromss, anatomiste, s. m. celui qui pratique l'anatomie, la dissection; le premier qui a dissequé un corps mort, pour en connaître toutes les parties et les étudier, a été le célèbre Vésale, médecin belge.

ANB, ambre, s. f. substance résineuse, odorante, inflammable. — Ambre gris, s. m. bitume imprégné de parties odorantes, de résines; son origine a été longtemps ignorée; l'on sait actuellement qu'il est produit par un énorme poisson du genre des cachalots. — Ambre jaune, s. f. ou succin, scarabée, se trouve dans les entrailles de la terre, est un parfum qui vient de la mer et qui se rencontre sur les côtes. — Ambe, s. m. deux numéros de loterie pris ou sortant ensemble.

Annauchoir, embauchoir, s.m. instrument en bois, à ctef, formés de quatre pièces; modèle d'une jambe pour élargir les bottes.

Angaumé, embaumer, v. a. remplir un corps mort de banne, d'aromes pour empècher sa corruption; parfumer, remplir de bonne odeur.

Annaemec, embaumement, s. m. action d'embaumer un corps mort, composition balsamique qui sert à embaumer.

Angell, embellir, v. a. rendre beau, orner, parer. — Embellir, v. n. devenir beau.

Anderlikoké, emburelicoquer (s'), v. pers. s'embarrasser, se brouiller les sens; tromper, user d'artifice pour induire en erreur.

Anbision, ambition, s. f. désir immodéré de

gloire, d'honneur, de ponvoir, d'élévation, de fortune, de distinction, etc. — Vanité, s. f. amour-propre qui a pour objet des choses firvoles ou étrangères; vanité, orgueil de petites choses, envie, etc. — Présomption, s. f. opinion trop avantageuse de soi-mème, avoir de la présomption. — Orgueil, s. m. opinion de soi avec mépris pour les autres; haute opinion de son propre mérite.

ANBLEF, Ambléve, s. f. rivière, tonge une partie de la commune de Stavelot, baigne Wanne, Fosse, La Gleize, Stoumont, Rahier, Targnion, Lorcé, Aywaille, Sprimont et Comblain-au Pont où elle se jette dans l'Ourthe à Donxllamme.

Annorré, emboiser, v. a. engager quelqu'un par des cajoleries, des promesses, ce que l'on souhaite de lui. — Emboiter, v. a. enchâsser une chose dans une autre, se dit en menuiserie, emboiter des pièces l'une dans l'autre, des tuyaux — Marcher serrés les uns derrière les autres.

v. n. intercaler un rang entre deux autres. — Assembler, v. a. mettre ensemble, joindre, unir, emboiter des pièces de bois.

Annoire, emboiture, s. f. action d'emboîter, endroit où les os, les choses s'emboîtent.

Annoughé, emboucher, v. a. mettre à la bonche un corps, une trompette pour en tirer des sous, mettre le mors; instruire quelqu'un.

ANDOUGHUR, anche, s. f. petit tuyan plat de cuivre ou de bois, languette de roseau pour emboucher la clarinette, le basson, le haut-bois, etc.

Ambroullé, embrouiller, v. a. mettre de la confusion, de l'embarras, de l'obscurité, embrouiller une affaire, une question, l'esprit. — S'embrouiller, v. pers. s'embarrasser dans son discours; avoir de la peine à se démèter d'une chose.

Anbuskad (kàd), embuscade, s. f. embûche dans un lien couvert, dans un bois, pour surprendre.

Anguské, s'embusquer, v. pers, se cacher pour surprendre; se mettre en embuscade.

Andaryé, endever, v. n. emager, faire endever, avoir grand dépit. — Bisquer, v. n. pester, fumer, avoir du dépit, de l'humeur, du regret. — Pester, v. n. exhaler sa mauvaise humeur contre quelqu'un; murmurer fortement contre.

Annt, chenet, s. m. espèce de grille, ustensile de cheminée, en fer, etc., qui porte le bois, — Andier, s. m. gros chenet de fer. — Landier, s. m. gros chenet de cuisine en fer. — Chevrette, s. f. petit chenet sans branches.

ANDIABLÉ, endiabler, v. n. faire endiabler quelqu'un, le tourmenter, enrager, eudever, endiabler quelqu'un, etc.

Andris, andain, s. m. ce que l'ou fauche d'un seul coup, rangée de foin fauché. — Andain, raie, seutier pour circuler dans et autour des vienes.

Andouie, andouille, s. f. boyau de cochon remph de débris hachés de sa chair, et farci.

ANDRI, André, s. m. saint apôtre de saint Pierre, naquit à Béthsœïde, fut martyrisé à Pa tras; il suivit saint Jean-Baptiste, qu'il quitta ensuite pour s'attacher à Jésus-Christ; il y en a douze de ce nom, sa fête se célèbre le 50 novembre.

Andrian, Adrien (St.), s. m. il y en a trois de

ce nom : un martyrisé en Nicomédie en 506, un | à Cantorbéry en 720, et l'antre en 874.

ANEKDOTT, anecdote, s. f., particularité historique non publiée, conter des contes. - Anecdotier, s. m. qui fait des anecdotes pen certai nes. - Histoire, s. f. récit de faits donnés pour vrais , aventure particulière.

ANEURI, obscurcir v. a rendre obscur, ternir l'eclat, affaiblissement de la lumière, le brouiltard obscurcit l'air. - Ciel pébuleux, adj. obseur, obseurci par les mages. - Nébuloseité, s. f. obscurité, nuages légers, assombrissants.

ANIARISS, anevrisme, s. m. V. aifle.

Asemie, amphibie, adj. 2 g. et s. m. qui vit sur terre et dans l'eau.

Амгиоски, amphigouri, s. m. phrase, discours. poème burlesque, qui présente des idées sans ordre et un sens indéterminé. - Amphibologie, s. f. ambiguité d'une phrase; discours obscur et a double sens.

Anfilet, guide, s. f. lanière de cuir, corde ou ficelle attachée ic la bride d'un cheval pour couduire, diriger étant sur sa voiture, fausse mar tingale, courroie qui va du poitrail jusqu'an sangle.

ARITLAD (ad), amphithéatre, s. m. portion d'un théâtre , lieu élevé vis-à-vis de la scène , vaste enceinte ronde avec des gradius pour les Rtes publiques; lieu garni de gradins où se donnent les cours publics; vertugadin, décoration de gazon sur un coteau. - Arène, s. f. amphitheatre, place où combattaient les gladiateurs. Colisée, s. m. amphithéâtre à Rouie; colossée, hémicycle, demi-cercle en amphitheatre.

And , ange , s. m. créature spirituelle et intel lectuelle douée des vertus, des qualités divines, esprit bienheureux, esprit céleste; personne, femme qui réunit tontes les qualités; celle que l'on aime d'amour (mon ange), enfant très-sage. — Cherubin , s. m. ange du second cœur de la première hiérarchie. — Archange, s. m. ange d'un ordre superieur. - Séraphin, s. m. esprit céleste de la première hiérarchie. — Trône, s. m. le troisième ordre de la hierarchie céleste.

Angagiante , engageante , s. f. espèce de manchette de femme, bout de manche pendant à

Cavant-bras des femmes de 1780.

Angέμικ , angélique , s. f. plante ombellifère , bis et trisannuelle, stomachique, cordiale, sudoritique, vuh éraire, alexipharmaque contre la peste. — Salutation angelique, Ave Maria.

Anglant, angle, s. m. espace entre deux plans ou lignes qui se coupent, se joignent; leur rencontre, angle droit, aigu, obtus, saillant, rentrant, arrondi, etc., en raison de la forme, angle rectiligne, curviligne, mixtiligne; angle de paveur. — Angulaire, adj. 2 g. à angles, on appelle ainsi tout ce qui, dans la construction, forme un angle; pierre, pilastre, colonne angulaire. — Encoignure, s. f. coin, angle de deux murailles; pilastre, poteaux, cornier à l'encoignure. — Rectangle', adj. 2 g. qui a un angle droit; s. m. parallélogramme dont les angles sont droits. - Pied cornier, s. m. battant à angle, pièce aux encoignures, ou d'assemblage.

Angora, angora, adj. et s. chat, lapin, à longs poils, yeux rouges; les fourrures d'angora sont

belles, bien nourries.

B'Angreuzé, leurrer, v. a. attirer par un appat, par des promesses pour tromper; enjoler quelqu'un par des promesses, par des belles paroles, par leurre.

Angregzer, séducteur, trice, s. m. corcupteur, celui qui séduit, qui fait tomber en erreur, en faute; homme, discours séducteur.

Asmozé, annihiler, v. a. anéantir, réduice à rien ; annuler , rendre nut un écrit , un acte , etc

Andreleg, annihilation, s. f. anéantissement, réduction au néant; annihilable, qui peut, que doit être réduit à rien.

AMZE, anis, s. m. plante annuelle, odorifé rante, à feuilles inégales; semences comptées parmi les quatre semences chandes, cordiales, stomachiques, digestives, propres à chasser les vents, à guérir la toux; dragée de cette graine reconverte de sucre. — Badiane, s. f. on anis étoilé de la Chine, à semence odorante, médici nale , officinale ; elle est fort employée par les liquoristes.

Asizé, aniser, v. a. mettre de l'anis, couvru

d'anis.

Anizert, anisette, s. f. liqueur faite avec de l'anis; elle est très estimée; on l'obtient par la distillation d'anis dans de l'eau-de-vie.

ANJANDRÉ, engendrer, v. a. prodnire son semblable, se dit de l'annal et de l'homme, surtout du måle, engendrer des enfants, produire.

Axioli', enjoler, v. a. cajoler, surprendre, attirer; engager, attrapper, enjoler quelqu'un par de belles paroles.

Anjoleen, enjolenr, se, s. m. qui enjole, engeoleur; suborneur, se, qui suborne, corrompt.

Anjolivé, emjoliver, v. a. rendre joli, plus joli ; orner un habit, un appartement de petites choses, une dorure ancienne; historier, enjo-

Anjouveg, enjolivure, s. f. petits enjolivements à des choses de peu de valeur.

Anjoniver , enjoliveur , s. m. qui pare , qui en jolive, qui fait et vend des enjolivures.

Ank, ancre, s. f. instrument de fer à branches aignes jeté an fond de l'eau ou enfoncé sur les bords pour arrêter les vaisseaux ; se dit fig. de ce qui attache, consolide; ancre de salut, t. d'architecture , barre de fer terminée en S , X ou Y pour consolider les murs, les poutres, les pi gnons ; barre de fer carrée que l'on passe dans l'œil d'un tiran pour sontenir l'écartement des murs, arrêter la ponssée d'une voûte. - Corbeau, s. m. fer diversifié, scellé dans le mur, qui retient une poutre. - Harpon , s. m. t. de charpentier, croc, pièce de fer qui tient les pans de bois d'un bâtiment, nom de la scie dont le me nuisier se sert pour refendre de bois sur l'établi. — Scellement, s. m. t. de maçon, se dit de la manière d'engager et de retenir dans un mur une pièce de boisou de fer, avec du plâtre, mortier, mastic, etc.

Ankadre, encadrer, v. a t. d'art, mettre dans un cadre; t. militaire, encadrer un peloton, y attacher les officiers et sous-officiers pour les manurivres.

Ankadrumain, encadrement, s. m. action d'encadrer; t. militaire, sergent et caporal qui ferment la gauche d'un bataillon. — On nomme ainsi toutes des moulures simples ou composées

qui servent d'entourage à un panneau lisse. — Guigneaux, s. m. pl. pièces de bois, formant cadre pour les cheminées. — Emboîture, s. f. c'est dans l'assemblage d'une porte callée et emboltée une espèce de traverse de trois pouces qu'on met à chaque bout; elle doit être en bois de chène, retient les ais à tenon et chevilles. Huisserie, s. f. garniture de bois qui sert à fermer ou à ouvrir une porte.

Anaré, ancrer, v. a. affermir au moyen d'une ancre, mieux mouiller. - Encastrer, v. a. enchasser par entaille on par feuillare une pierre dans ou à une autre, ou un crampon pour la joindre; insérer dedans. — Empirer, v. n. devenir pire, en plus mauvais état, son mal empire; les drogues empirent les maladies. - S'enraciner, v. pers. prendre racine, se dit des habitudes, des opinions, des vices. — Affermir, v. a. rendre ferme, assuré, stable, inébranlable, donner de la consistance.

Angreg, ancrage, s. m. lien où l'on peut jeter l'ancre.

Anluminé, enluminer, v. n. colorier une figure sans cacher les traits; rendre rouge, enflamnié. - Colorier, v. a. donner les couleurs; mettre les couleurs à une enluminure; une estampe, un dessin; employer les couleurs dans un tableau. — Colorer, v. a. donner la couleur , rendre de la couleur, donner une belle apparence à ce qui est mauvais; colorer une injustice, un mensonge, une faute, une lâcheté.

Anluminec, enluminure, s. f. art, ouvrage de l'enlumineur; figure enluminée, ornement recherché, peu naturel dans les ouvrages.

Anemaineu, enlumineur, se, s. ouvrier qui enlumine les estampes, les cartes géographiques. Ann, un, une, s. et adj. le premier de tous les nombres; l'unité seul, unième, adj. 2 g. nombre ordinal.

Annole, endive, s. f. plante potagère chicorarée, chicorée toujours blanche; on la mange en salade comme la laitue; elle est annuelle. -Chicorée, laitue ou scarole, s. f. petite plante annuelle, endive à feuilles larges, se mange en automne et en hiver.

Annieluss, angelus, s. m. prière des catholi ques commençant par ce mot; heure de la réciter, son de la cloche qui l'annonce ; a été institué par le Pape Léon XXII en 1516, pour implorer la protection de la sainte Vierge.

Anoïemaiss, ennui, s. m. lassitude, langueur d'esprit par fatigue, dégoût, inaction de l'esprit; malaise causé par le défaut-d'occupation-convenable , désir vague d'émotions nouvelles , chagrin crnel, sentiment pénible de son existence, tendres douleurs. — Allliction, s. m. déplaisir et abattement d'esprit; douleur causée par une chose, un accident fâcheux, malheur, disgrâce qui affecte l'âme.—Souci, s. m. sain ou chagrin, avec inquiétude ; souci cuisant , qui affecte.

Anonbli, anoblir, v. a. rendre, faire noble; anoblir une famille, un nom, déclarer quelqu'un uoble, parvenir à la noblesse.

Anonblinmain, anoblissement, s. m. action d'anoblir.

A NÔNE, midi, s. m. le milieu du jour, heure de midi, point cardinal, sud, douze henres, heure dinatoire, du dîner.

Anonsi, annoncer, v. a. faire savoir, faire une publication par cri public, aviser, prédire, avertir, manifester, annoncer un projet, etc.

Anoré, annoter, v. a. décrire les biens saisis, annoter un livre, un mannscrit, y mettre des

remarques, prendre note, prendre date. A nor, à nu, adv. à découvert, sans déguisement, sans voile, qui n'est pas vêtu, qui n'est pas couvert, garni, accompagné. - Dénudation, s. m. état d'un os à découvert, état de nudité d'une personne, etc.

Axoï, ennuyer, v. a. causer de l'ennui, du déplaisir; s'ennuyer, v. pers. éprouver de l'ennui. du dégoût, trouver le temps long.

Anoran, ennuyant, e, adj. qui cause de l'ennui, chose, temps ennuyant, personne ennuyante, qui cause du déplaisir. — Assommant, e, adj. fatiguant à l'excès, ennuyeux, conversation assommante.

Anover, ennuyeux, sc., adj. qui ennuie, ouvrage, discours prolixe, diffus, trop long, trop étendu, l'opposé de laconique. - Monotone, adj. 2 g. toujours sur le même ton; caquet, récit monotone, d'une uniformité fatiguante; style, discours monotone. — Fastidieux, se, adj. qui cause de l'ennui, du dégoût; personne, ouvrage. livre, serment fastidieux.

Anoveusmain, fastidieusement, adv. d'une manière fastidieuse; monotonie, s. f. uniformité, égalité ennuyeuse de tons. — Ennuyeusement, adv. attendre ennuyeusement, avec ennui.

ANP, ample, adj. 2 g. long, large, étendu; fig. porté hors de la mesure commune.

ANPAULÉ, empaler, v. a. ficher un pal aigu dans le fondement, et le faire sortir par les épaules on la gorge.

Annauleg, empalement, s. m. supplice qui consiste à faire passer un pal à travers le corps du patient.

Andre, empire, s.m. commandement, puissance; autorité domination; monarchie, son étendue, sa durée ; durée du règne d'un empereur. étendue de pays sous la domination d'un empereur, d'un grand roi.

Anplett, V. ainplett. Anplifff, amplifier, y. a. augmenter, étendre par des discours , exagérer.—Paraphraser , v. a faire des paraphrases; expliquer; étendre, am plifier par le récit; interprêter malignement.

Anplor, emploi, s. m. usage que l'on fait d'une chose, fonction, occupation d'une personne em

ployée , travail en général.

Anponté, furibond, s. m. l. sujet à la fureur ; adj. furieux, transporté de colère; furibonder. v. n. faire le furibond. — Emporté, e, adj. s. violent, colère, irritable, fougueux, transporte par une passion.

Anployé, employé, s. m. qui a un emploi; commis de bureau; personne employée, qui n'est pas oisif. — Barrager, s. m. celui qui percoit le droit de barrage, de passage, d'un pont, etc. -Commis, s. m. chargé d'un emploi, d'une mission; aide subalterne et amovible, employé. — Douanier, s. m. commis de la douane, qui visite les marchandises à la douane ou sur les frontières; garde chargé de s'opposer à la contrebande. -Convoyeur, s. m. employé d'un bureau d'octroi. chargé d'escorter, accompagner, d'un bureau à l'autre, les bêtes de fermier et marchandises qui traverse une ville en passe-debout. — Préposé, s. m. commis d'un bureau d'octroi. — Enregistreur, s. m. qui enregistre; qui tient le registre de l'enregistrement.

ANPORTE-PIESE, emporte-pièce, s. m. instrument pour découper, qui emporte la pièce, sert a divers arts et métiers. — Porte-pièces, s. m. ontils de divers arts pour faire des trous. — Rosettier, s. m. outil de coutelier et d'orfèvre pour taire des rosettes.

Asmídmaisti, enrégimenter, adj. 2 g. former un régiment de plusieurs hommes, de plusieurs compagnies séparées; incorporer dans ou en régiment.

Àsnégistré, enregistrer, v. a. mettre sur un registre pour rendre plus authentique, plus fort et pour certifier la date vis-à-vis des tiers. — Inscrire, v. a. mettre un nom sur un registre, inscrire au livre, sur un livre. — Transcrire, v. a. copier un écrit, opérer la transcription sur un , au registre de transcription hypothécaire.

Annégistremain, enregistrement, s. m. action d'enregistrer; sa mertion sur un acte, etc.

Asnolé, capter, v. a. attirer, gagner, obtenir, chercher à obtenir par insimuations, détour, la bienveillance de quelqu'un. — Eurôler, v. a. des soldats dans un corps, des matelots dans un équipage; s'enrôler, v. pers. se faire soldat. — Racoler, v. a. enrôler, soit de gré, soit parfinesse, pour le service militaire.

ANSEL, Anselme (S'), s. m. né en 1055, à Abect, abbé de Bec, archevêque de Cantorbéry, mort en 1109; sa fête le 21 avril. — Mantouan, évêque de Lucques, mort en 1086, légat de Léon X, à Alexandrie; sa fête le 18 mars.

Assens, fumier long, s. m. paille mêlée de liente pour amender la terre, excréments de quadrupèdes; fumier, chose vile, méprisable. — humondices, s. f. ordures, ceudres, boues, etc., mêlée pour faire du fumier; tas de fumier. — Poudrette, s. f. tunier; excréments humains en poudre, pour engrais. — Terrean, s. m. terre mêlée de fumier pourri; fumier pourri et réduit à terre, terre franche. — Chair musculaire euite et desséchée sous la forme pulvérulente constitue le plus riche des engrais connus, en utilisant les divers débris des animaux.

Assett, aucêtre, s.m. pl. ceux de qui l'on descend, aieux au-dessus du grand'père; ceux qui nons ont devancés. — Aïeux, s.m. et f. les aucêtres en général, les hommes de qui l'on descend, ceux qui ont vécu dans les siècles passés.

Asser, eyfindre, s. m. solide formé par la révolution d'un parallelogramme rectangle autour d'un de sescòtes, grosrouleau, bois eyfindrique.

— Ensouple, ensuble, s. f. rouleau sur le devant du métier à tisser; ensouple de machine à lainer.

— Ensouplean, s. m. autre petit cylindre de bois, sur laquelle le tisserand roule sa toile à mesure qu'il la tisse. — Rouloir, s. m. sorte d'ensuple, cylindre, ou rouleau de devant d'un métier, sur laquelle se roule le drap, etc., à mesure qu'on le labrique.

Assirs, ancien, ne, adj. s. qui est depuis long temps, qui n'existe plus, qui a été reçu avant un autre dans un emploi; qui a occupé une place, etc., l'opposé de nouveau, ou moderne, anciennes personnes de l'antiquité, s. m. pl. ceux qui vivaient longtemps avant nous.

Ansiennmain, anciennement, adv. autrefois, dans les siècles passés, jadis, au temps passé.

Ansiennsuré , aucienneté , s. f. qualité de ce qui est ancien ; antiquité.

Ansigna, assignat, s. m. constitution de rente sur un héritage, billet d'Etat primitivement hypothéqué sur un bien; papier-monnaie; l'Assemblée nationale de France met les biens du clergé à la disposition de la nation le 2 novembre 1789, le 47 elle ordonne la création des assignats pour une somme de 400 millions de fr.; bientôt après, des émissions de 3, 4 et 800 millions se succédèrent dans la même année; un rapport lu à la convention faisait connaître qu'il y en avait 6 milliards en mai 1794; en somme on trouva qu'à la fin de 1795, on avait fabriqué plus de 40 milliards , sans compter ceux des Vendéens; le 18 mars 1796, le corps législatif crée des mandats territoriaux pour remplacer les assignats, la planche de ce dernier fut brisée le 4 l'évrier 1797. - Ansigna, corset, s. m. on appelait ainsi à Paris en 4791, les assi gnats de 5 fr. du nom de M. Corset, le signataire de ce papier-monnaie.

ANSIKLOPÉDEIE, encyclopédie, s. f. science universelle; enchaînement de toutes les sciences, livre qui le contient, ouvrage où l'on en traite.

Ansiné, fumer, v. a. épaudre du fumier, sur un champ, une prairie, engraisser, éparpiller un ou des engrais sur une terre, etc. — Terreauter, v. a. répandre du terreau sur un champ, etc., fertiliser, jeter çà et là du fumier; l'éparpiller sur, Ansin, tas de fumier, s. m. amas, monceau

de l'umier.

ANTAGONISS, rival, adj. rivaux, concurrent; qui aspire, qui prétend à la même chose qu'un autre.—Emule, s. m. f. concurrent; antagoniste; rival, se dit de deux personnes d'un mérite égat dans un art. — Adversaire, s. 2 g. celul qui est opposé à un autre, et sur lequel il veut l'emporter; qui est d'un parti, d'un avis contraire.

ASTAITÉ, tête à perruque, s. f. vieillard ignorant, entêté, qui tient opiniairement aux idées de sa jeunesse, aux vieux préjugés, aux ancien nes mœurs, modes, etc. — Entêté, e, adj. s. qui a de l'entêtement; têtu, opiniaire; caboché, s. m. fière caboche, homme entêté.—Philodoxe, s. m. qui tient fortement à ses opinions; qui abonde en son sens; s'entêter, disputer opinia trement. — Têtu, adj. s. personne têtue, qui a de la tête; entêté, obstiné, opiniaire, trop attaché à son sens, à son opinion, à sa volonté.

Antarmain, entêtement, s. m. attachement opiniâtre à son opinion, à son goût; obstination, aheurtement à un avis.

Antermangik, chambre obscure, s.f. boîte antique qui, placée devant le trou d'un volet, répète intérieurement l'image colorée et monvante des objets extérieurs. — Boîte d'optique, dans laquelle les images sont beancoup augmentées. — Lanterne magique, s.f. sorte d'optique qui porte sur un plan extérieur les objets peints sur le verre; lanterne sourde, dont la lumière est cachée.

Annané, entiché, e, adj. opiniâtrement attachéà; fig. se dit des vices; entiché d'une personne, d'un objet. — Opiniâtre, adj. et s. 2 g. obstiné, entêté, trop fortement attaché à son opinion, à

Актік, antique, s. m. type, modèle du beau dans les arts des anciens; d'après l'antique, un ouvrage qui vient des anciens.—Antique, adj. 2g. chose vieille, fortancienne, l'opposé de moderne; l'antique, d'une manière antique. - Attique, s. m. ouvrage de menuiserie au-dessus des portes; petit étage sur les autres, attique de comble. Acrotères, s. m. pl. assises au-dessus de l'entablement d'une façade de bâtiment, sont quelquefois composés de piédestaux avec balustrades pour porter une statue. - Linteau, s. m. pièce de bois ou de fer au dessus d'une porte pour sontenir la maçonnerie, un châssis vitré, etc. Placard, s. m. ouvrage de menuiserie au-dessus d'une porte.

Antikair, antiquaire, s. m. qui connaît bien les antiquités, les statues, les médailles, etc. -Antiquariat, s. m. connaissance de l'antiquité.-Archéologue, s. 2 g. personne versée dans l'archéologie, science de l'antiquité, de ses monu-

Antimone, antimoine, s. m. métal blanc lame-

leux, friable; sulfure d'antimoine.

Antipop, antipode, s. m. se dit des lieux, des habitants de pays de la terre diamétralement opposés au nôtre; fig. contraire, opposé.

Antkri, antechrist, s. m. séducteur, ennemi du Christ, qui viendra à la fin du monde ; il ne doit venir que pen de temps avant la fin du monde et après que l'évaugile aura été annoncé à tons les peuples de la terre. - Enfant impie, s. m. eruel à l'excès.

Antoneie, squelette, 5. m., carcasse, ossements humains qui se tiennent encore, ou rattachés. Galien est le premier qui se soit servi de ce mot pour exprimer l'assemblage de tous les os du corps humain dépouillés de leur enveloppe; personne décharnée. - Momie, s. f. corps d'Egyptien embaumé; cadavre desséché sur le

sable des déserts.

Antône, Antoine (St.) instituteur de la vie monastique, né à Côme, mort en Egypte, le 17 janvier 536, à l'âge de 105 aus. — Saint Antoine de Padoue, né à Lisbonne en 1195, mort à Padouc le 15 juin 1251.

Antrebeu, taillure, s. f. broderie de rapport; pièces découpées et appliquées sur un fond

Antrerò, entrepôt, s. m. magasin de dépôt. Antroporage, anthropophage, s. m. et adi. 2 g. mangeur d'homme, de chair humaine.

Anuti, s'anniter, v. pers. se mettre en chemin la mut; s'exposer à se laisser surprendre en che-

min par la nuit.

Avé Mariau, Ave Maria, s. m. société religieuse; point d'un sermon où l'on dit un Ave. -Ave , on ave Maria , s. m. salutation de l'ange à la Vierge; invocation à la Vierge pendant un sermon; grain de chapelet sur lequel on dit l'Ave, temps de le dire ; salut usité dans les couvents de temmes; moment instantané, qui ne dure qu'un instant.

Anwaïe, anguille, s. f. poisson d'eau douce, long, du genre des murènes, le ventre blanc et luisant, revêtu d'une pean glissante on visqueuse, serpent d'eau, sans écailles apparentes dont ou le dépouille aisément; elle vit sept à huit ans. -

Anguille de haie ou couleuvre, serpentine ou serpent d'eau, serpent nageur ou à collier, charbonnier. — Ammodyte, s. m. anguille de sable; poisson apate, osseux, holobranche. -Congre, s. m. anguille de mer, espèce de murène, sorte d'anguille. - Lamproie, s. f. sorte d'anguille de mer, qui s'attache aux pierres par la succion.

Anze, anse, s. f. saillie en arc du vase, t. de mét., le porter, le saisir, etc. — Ansette, s. f. t. de mét., petit anneau pour saisir, porter. -Cerceau, s. m. bois en arc qui coupe le milieu d'un panier, sert à le porter.

Aoureu, heureux. V. awireu.

APA, appât, s. m. pâture, partie d'aliment mis dans un piége, à un hameçon, mouches, insectes qui servent d'appât aux poissons. — Aiche ou èche, s. f. appât, amorce de pêche pour attrapper les poissons. - Attrait, s. m. ee qui attire par l'agréable; penchant, inclination pour une personne, pour un art, une occupation. Attraits, s. m. pl. appas, charme, beauté, ce qui attire, captive; l'attrait de la grâce, ses douceurs intérieures.

Apainsé, réfléchir sur, v. a penser mûrement sur une affaire, à ce que l'on doit faire, y réfléchir murement. - Se ressouvenir, v. pers. se rappeler, se remettre dans la mémoire, se souvenir de ce que l'on a dit, fait, promis. - Méditer, v. a. occuper son esprit d'une pensée, peu ser attentivement à; méditer ce que ou sur ce que l'on doit faire. - Penser, v. a. avoir former dans l'esprit l'idée, l'image de quelque chose; penser, se faire une idée. — Aviser à , v. a. faire réflexion, attention à ce que l'on doit faire, s'imaginer quelque chose.

Apairi, appareiller. V. akoplé.

Apanuneg, appariade, s. f. action d'assortir, d'unir, d'apparier, union; appariement, action

d'apparier, d'assortir, unir par paire.

APANEG, apanage, s. m. terre en apanage donnée par un souverain à ses puinés, snite, dépendance de bâtiment. - Désordre, s. m. confusion, dérangement des choses, pillage, dégât, trouble, embarras, discordre survenue entre des person nes.—Confusion, s. f. mélange confus, embrouillement; désordre, trouble, sans ordre, confusément.

Apparainté , apparenter à , v. a. apparenter bien ou mal, donner des parents par alliance.

Aparanmain, apparemment, adv. selon les apparences; vraisemblablement, sans doute.

Aparanze, apparence, s. f. extérieur, dehors des choses, probabilité, vraisemblance, indices, signes extérieurs qui déterminent le jugement. - Conjectural, e, adj. preuve, science, art conjectural, qui n'est fondé que sur des conjectures; illusion, apparence, erreur des sens. -Probabilité, s. f. vraisemblance de vérité, qui paraît fondé en raison, - Vraisemblance, s. f. apparence du vrai, probabilité, il y a de la vraisemblance à telle chose.

Apartinain, appartement, s. m. ensemble de pièces de suite pour se loger; étage, portion de maison où une personne, une famille peut se loger. — Logement, s. m. appartement, lieu où on loge; quartier d'une maison, d'un logement. - Habitacle, s. m. demenre, habitation.

APARTUNANZE, appartenance, s. f. ce qui appartient à ou dépend d'une chose, d'une terre, le droit de quelqu'un; parentage, consanguité. --Dépendances, s. f. pl. portions d'un héritage, d'une maison, d'une affaire, qui tiennent à la principale partie.

Apartuni, appartenir v. n. être de droit à quelqu'un, cela appartient à un tel; avoir une relation nécessaire ou de convenance; être parent, allié de, attaché à, domestique de; être de droit, de devoir, de bienséance de la nature, le

propre de.

APARUSION, apparition, s. f. présence d'un mo ment, entrée, sortie subite, faire une apparirion. Apateie, apathie, s. f. état de l'âme insensible

à tout ; indolence, insensibilité.

Apauntan, calmant, s. m. remède qui calme les douleurs. - Exorable, adj. 2 g. personne exorable, qui peut être fléchie par les prières.

APAUNTÉ, apaiser, v. a. adoncir, calmer; apaiser l'agitation, la violence, l'émotion, la colère, une sédition, les murmures, la douleur.-Calmer, v. a. rendre calme, apaiser; se calmer, v. n. devenir calme; apaiser l'emportement, la fureur

Apauieré, ajuster, v. a. rendre juste un poids, une mesure; accommoder, rendre propre à l'accommoder pour l'unir à. - Concilier, v. a. accorder ensemble des personnes ou des choses qui étaient ou semblaient être contraires, terminer à l'amiable. - Contrebalancer, v. a. compenser, égaler avec des poids, mettre de la proportion entre des choses opposées, balancer.

Aparieleg, ajustage, s. m. action d'ajuster les monnaies, l'affinage; rendre juste un poids. -Egalage, s. m. action d'égaler, rendre égal un

poids, etc.

A pauk et a panck, Pâque annotine, adj. f. t. de lithurgie, anniversaire de la fête de Pâques.

A PAUR, à part, adv. séparément; de côté, mettre à part; séparer, distinguer une chose d'une autre; mettre de côté une somme. - Particulièrement, adv. singulierement, d'une manière particulière, fixe, déterminée; en détail; exclusivement, spécialement. — En particulier, adv. à part, en secret; prendre, parler, s'expliquer en particulier.

APEL, appel, s. m. action d'appeler; recours à un juge supérieur; deli, cartel; signal pour appeler, appellation a haute voix. - Appel nominal, adj. en appelant par les noms, action de faire l'appel des soldats à certaines heures du jour on de nuit-pour s'assurer de leur présence. -Appeau, s. m. sifflet, instrument, feuille mince d'étain pour imiter le cri des oiseaux, oiseaux qui appellent les autres au piège par son cri, son chant. — Rappel, s. m. son du tambour pour rappeler à rassembler les troupes; boute-selle, son de trompette par lequel on prescrit aux cavaliers de seller leurs chevaux, ce qui correspond au rappel de l'infanterie. - Réclame, s. m. pipeau, t. de fauconnerie, signe pour faire revenir l'oiseau; pipeau avec lequel on attire les oiseaux dans le piège. - Appelant, e, adj. s. qui appel d'un jugement; oiseau qui sert d'appeau.

APEPURNÉ, se popiner, v. pers. se parer, s'ajuster; se défendre, affecter, faire parade, se pimper. - Pimpant. e, adj. superbe et magnifi-

que en habits, élégant et recherché.-S'habiller, v. récip, se vêtir, s'ajuster, soigner sa parure, se calamistrer, se friser, se pondrer la tête. -S'atinter, v. pers, se parer, s'orner avec trop d'affectation.

APERSUR, apercevoir, v. a. déconvrir de loin, comprendre, apercevoir une pensée, s'apercevoir, connaître, découvrir, remarquer. - Entrevoir, v. a. voir imparfaitement on en passant.—Entreluire, v. n. luire à demi, par intervalle.

Apersunaeв, corps apercevable, adj. 2 g. qui peut être aperçu. — Apercevance, s. f. faculte

morale d'apercevoir.

Аре́ть, appétit, s. m. inclination , faculté . puissance de l'âme qui désire pour satisfaire les sens; pente de l'ame vers ce qui lui paraît un bien. Appetit sensuel, charnel, brutal, déréglé, insatiable, avoir de l'appétit, désir ardent, avidité. - Appétit concupiscible, qui porte à désirer un bien, un objet qui plaît.

April (A l'), attendu, part. prép. eu égard à (son age, etc.), vu, attenduque, vu que, puisque.

APÉTHAUF, appétissant, e, adj. qui donne, excite l'appétit, fig. le désir; qui le réveille mets appetissants; femme appetissante. - Appetence, s. f. action d'appéter, désir violent et naturel par instinct, par besoin physique. -Ragoutant, e, adj. qui ragoute, mets ragoutant, fig. fam. qui flatte, qui intéresse; personne, chose ragoutante, qui tait naître un désir.

Apezanty, appesantir, v.a. rendre plus pesant, plus lourd, moins vif, moins actif, moins subtil, faire pesersur; s'appesantir, devenir plus pesant. - S'appuyer, v. pers, se soutenir sur, se reposer sur, être posé sur, peser de toute sa force sur... —Peser, v. a. appnyer, demeurer sur, faire peser sa main, sa vengeance sur, en faire sentir le poids.

A PI D'HAG, à pied nn, adj. nu-pieds, saus bas ni souliers.

Apiramo, enthyrse, s. m. disposition des fleurs en pyramide comme les lilas, les pédoncules. montant en diminuant. - Enpyramide, s. f. solide qui a pour base un polygone quelconque, se réunisse en un même point que l'on appelle sommet; forme pyramidale. - Fastigié, e, adj. qui s'élève en pointe pyramidale dont les sommets forment un plan horizontal; rameaux, denrs fastigiees.

APLAKAN, insinuant, e, adj. qui a l'adresse, le taleut d'insinuer, de s'insinuer auprès; homme, air, paroles insinuantes. - Séduisant, e, adj. qui seduit, touche, charme, persuade; discours, air, offre, ton, personne sednisante. - Attrayant, e. adj. qui attirë 🖟 lig. engageant , manieres , charmes, esprit attirant; femme, etc., attirante.

Aplakand, femme agaçante, s. f. qui agace, excite a l'amour; par ses manières, ses gestes,

ses regards, etc.

APLAKÉ, s'attacher, v. pers. prendre du goût, de l'affection pour une personne, le joindre, le cajoler de pres, se joindre, se coller à. - S'insinuer, v. pers. dans l'esprit, doucement avec menagement, adresse, dans le cour d'une personne, le serrer de près.

APLAKEG, concubinage, s. m. commerce illégitime de gens non mariés de deux sexes, vivant comme s'ils l'étaient. - Vivre maritalement, adv.

avec une fille ou femme non mariée.

APLANI, aplanir, v. a. rendre uni ce qui était inégal, mettre de niveau; niveler, v. a. mesurer avec le niveau, aplanir, régaler, niveler. — Niveler, v. a. aplanir, mettre an, ou de niveau; égaliser un terrain, etc.

APLANIHEG, aplanissement, s. m. action d'aplanir, de niveler. — Nivellement, s. m. art, action

de niveler, de rendre plane.

APLATI, aplatir, v. a. rendre plat, aplatir une surface bombée, presser, mettre en presse. — Ecacher, v. a. écraser, aplatir en pressant; froisser; briser.

APLATIHEG, aplatissement, s. m. état d'une chose aplatie, action d'aplatir, ellet de la pres-

sion d'un corps sur un autre.

APLATINEU, aplatisseur, s. m. qui aplatit quelque chose.

que enose

APLAUDI, applaudir, v. a. battre des mains pour approuver, applaudir un discours ou une bonne action. — Claquer, v. n. applaudir avec excès ou par esprit de coterie.

APLAUDINEU, applaudisseur, s. m. qui applaudit beaucoup. — Claqueur, s. m. homme aposté payé par un acteur dramatique pour les applaudir

à outrance.

APLAUDIMAIN, applaudissement, s. m. grande approbation exprimée par des battements de mains, par des acclamations, etc. — Louange, s. f. éloge, discours qui la contient, témoignage d'estime. — Eloge, s. m. discours à la louange, panégyrique, grand éloge mérité.

APLÉ, apis, s. f. tablier, plate-forme en bois pour recevoir les ruches des mouches à miel. — Rucher, s. m. lieu, appentis, hangard où il y a beaucoup de ruches de mouches à miel.

Aplikausion, application, s. f. action d'appliquer une chose à ou sur une autre; superposition, adaptation d'une maxime, d'un discours, etc.

— Assiduité, s. f. exactitude de celui qui est assidu; application continuelle. — Contention, s. f. forte application d'esprit; grande, longue application. — Méditation, s. f. application de l'esprit pour approfondir un sujet, etat de celui qui médite.

Aplon, aplomb, s. m. ligne perpendiculaire à l'horizon, avoir de l'aplomb, se tenir droit, ferme. — Aplomb, adv. perpendiculairement, directement, muraille plomée qui est d'aplomb; pièce posée verticalement, qui ne penche ni en

avant ni en arrière.

APLOURNÉ AU FEU, accouvé, e, adj. celui ou celle qui garde habituellement le coin du feu. — Froidureux, se, s. f. adj. sujet à avoir froid. — Frilenx, se, adj. personne frileuse, fort sensible au froid.

APLOUR, affluer, v. n. abonder, survenir en grand nombre; les biens, les vivres, les voyageurs affluent dans; avoir en abondance. — Abonder, v. n. être en abondance, en grande quantité; venir en foule, en grand nombre.

Apointé, viser, v. a. mirer, regarder au but pour y atteindre avec une balle, etc. — Apoin-

tiscer, v. a. rendre pointu.

APOINTEG, visée, s. f. direction de la vue vers un certain point pour y atteindre, y adresser un coup.

Apointmain, appointements, s. m. pl. salaire annuel d'un emploi, d'une place. — Honoraires,

s. m. ce que l'on donne pour salaire aux prêtres, aux médecins, aux avocats, aux notaires, aux avoués. — Rétribution, s. f. salaire, récompense d'un travail, d'un service, d'une peine, etc., honoraires donnés aux ecclésiastiques, assistants.

Apoirté, s. m. apporter, v. a. porter de plus loin au lieu où l'on est ou dont on parle; il m'a apporté telle chose, apporter avec soi, sur soi, se charger. — Importer, v. a. faire venir du dehors dans son pays.

Apoirtec, apportage, s. m. peine, salaire du

porteur qui apporte.

APOKALIP, apocalypse, s. f. révélation; livre du nouveau testament, contenant la révélation de saint Jean; obscurités, mystères. Saint Jérôme s'exprime en disant que l'apocalypse de saint Jean reuferme autant de mystères qu'il y a de paroles.

Apolòxe, sainte Apolline, s. f. vierge et martyre d'Alexandrie, reçut tant de coups sur le visage que toutes les dents en tombèrent; elle se jeta elle-même dans le bûcher qu'on lui préparait, vers l'an 248 de Jésus-Christ; elle est fêtée

le 9 février.

Apologeie, apologie, s. f. justification verbale

ou écrite, discours qui la contient.

Apon, appoint, s. m. complément d'une somme en une autre monnaie plus petite; complément d'une somme qui n'est point ronde. — Juste, adj. 2 g. qui a la justesse convenable, exacte, l'un portant l'autre. — Point-à-point, s. m. t. de jeu, avoir le même nombre de points requis pour la partie, être à point. — Justement, adv. dans la juste proportion, ni plus ni moins qu'il ne faut; à point nommé, précisément.

Apone, à peine, adv. aussitôt, lorsque, presque pas; à peine fait-il clair; y touche-t-il à peine, marque d'un degré inférieur, une approximation. — A grand peine, adv. malaisément,

difficilement.

A pô pret, à-peu-près, à peu de chose près, adv. presque, environ, presque peu. — Appro ximer, v. a. ressembler un peu, être très-voisin, approximer l'erreur. — Presque, adv. peu s'en faut, se toucher presque, à-peu-près. — Coucicouci, adv., à-peu-près, peu, tellement, quellement. — Environ, adv. à-peu près, presque, un peu plus, un peu moins.

Aport, apprèter, v. a. préparer, mettre en état de servir, d'être employé, mis en œuvre; disposer, assaisonner, dresser, mettre en état, donner l'apprêt, la dernière façon; limer, polir, donner le degré de justesse, se préparer, se mettre en état d'agir. — Disposer, v. a. arranger, mettre en ordre, préparer, couper, marquer de l'ouvrage. — Brocher, v. a. passer des fils de côté et d'autre dans une étoffe, ébaucher un ouvrage, un discours, percer, apprêter.

Apôtiec, habillage, s. f. t. de cuisine, apprêts pour faire cuire un quadrupède, un oiseau, un poisson; le tout assaisonné pour être cuit.

Apôtieu, apprêteur, s. m. t. d'art, qui apprête, qui donne l'apprêt, ouvrier chapelier qui apprête les poils, les laines d'une même qualité pour être travaillés.

APÔTIMAIN, apprêt, s. m. préparatif par extension, désordre, confusion dans ses habillements, sa boutique, son ménage.

Aporlizale, apoplexie, s. f. suppression subite de tout sentiment et mouvement volontaire, maladie qui attaque tous les hommes de tous les âges et temperaments, plus commune de l'âge de 40 à 60 ans; il y en a de différentes especes. — Catalepsie, s. f. espèce d'apoplexie avec immobilité du corps ou d'un membre, la respiration restant toujours libre, interception momentanée de la vie. — Paraplexie, s. f. apoplexie legère, apoplexie spamodique ou nerveuse.

Apoplizie, apoplostique, adj. 2 g. de l'apoplexie; qui cu menace, en est menacé; qui en est attaqué, en guérit; cataleptique, attaqué.

Arostě, aposter, v. a. meltre, aposter quelqu'un dans un poste pour épier, observer, exécuter ou pour surpredure, tromper ou insulter.

— Apostème, s. m. enflure extérieure avec suppuration, grosseur, se divise en abcès, par fluxion, congestion et en critique. — Mélicérite, s. f. V. aifle, — Fourchet, s. m. apostème entre les doigts, le paume de la main. — Apostase, s. m. amas de pus loin du point primitif de l'inflammation; intlammation, abcès dangereux.

Arosтолік, apostolique, adj. 2 g. qui est, qui vient, qui tient de l'apôtre ou du pape, du saint

siège; homme, vie apostolique.

Apostrop, apostrophe, s. I. partie du discours adressée à un être individuel, reproche, cen-

sure, reprimande, trait mortifiant.

Apostrophe, apostropher, v. a. se détourner de son discours pour adresser la parole à un être pour le blamer, insulter, faire des reproches. — Malédiction, s. f. action de maudire, imprecation, exécration proferée contre quelqu'un.

Aporeyose, apothéose, s. f. deification d'un héros, d'un empereur mort, éloge outré, hon-

neur excessif rendu à un homme vivant.

APOTIKAIR, apothicaire, s. m. celui qui prépare et vend les remedes. — Apothicairesse, s. f. religieuse dans un hospice qui a soin et délivre des drogues. — Pharmacien, s. m. qui sait le pharmacie. L'exerce, vend les drogues et s'occupe de lexercice de la pharmacie, et qui prépare, compose et conserve les substances employées dans l'art médical, les medicaments.

APOTIKAIRAIE, pharmacie, s. f. art de préparer et de composer les remedes, les drogues médicinales; lieu où on les prépare, où on les con-

serve.

Aροτικέ, apprêter, v. a. V. apôti. — Faire, v. a. créer, former, produire, fabriquer, composer, donner une forme à un ouvrage. — Créer, v. a. faire, imaginer, inventer, établir un ou des ouvrages — Approprier, v. a. ajuster, agencer, rendre propre à sa destination un objet, un ouvrage.

Apôtr, apôtre, s. m. disciple du Christ, élevé à l'apostolat, celui qui a prèché la foi dans un pays; missionnaire, prédicateur zèlé, celui qui prèche des maximes, etc., jeune ministre protestant reçu par provision, fig. famil, bon apôtre, qui contrefait l'homme de bien, l'homme désintéressé, doux, homme lin, rusé, hypocrite.

A rougnair, à poignée, adv. abondamment, à pleine main.

Apougni, empoigner, v. a. prendre et serrer avec la main, se saisir de; arrêter quelqu'nn,

prendre au collet, s'empoigner, se colleter. — Hargouler, v. a. prendre quelqu'un à la gorge et le secouer, le contraindre par violence. — Pan mayer, v. a. manier hardiment du poignet quel que chose., t. de jeu, de metier.

Apovii, appauvrir, v. a. reudre pauvre, monis fertile, moins abondant, moins expressif, moins vigoureux.—Appietrir, v. n. perdre de sa bonte, de sa qualité, de son prix, se détériorer.—Ruiner, v. a. abattre, démolir, détruire, ravager, causer la perte, la ruine.

Apovemman, appairvissement, s. m. indigence; état, augmentation progressive de parvreté, diminution de force, d'abondance.

Apraint, apprendre, v. a. acquérir une connaissance, découvrir, pénetrer, connaître, en tendre dire, enseigner, donner connaissance, faire savoir , confier à la mémoire , instruire , publier. — Principier, v. a. commencer a donner des principes à quelqu'un. — Enseigner, v. a. instruire, montrer une science, indiquer, donner des lumières, des connaissances. - Instruire, v. a. enseigner, donner des leçons, des préceptes pour les mours, une science, etc., informer, donner connaissance. — Morigéner, v. a. former les mœurs, instruire aux bonnes mœurs, corriger les mauvaises, remettre dans Fordre et le devoir. - Apprendre une nouvelle par cascade, indirectement, par occasion, par une suite d'événement. — Endoctriner, v. a. euseigner une doctrine, une science; fig. instruire, donner des lumières nécessaires dans une affaire, dicter ce qu'il faut dire ou faire.

APRAINDINEG, apprentissage, s. m. état, emploi, occupation de celui qui apprend un métier, etc.; apprenti, être en apprentissage, durée de cet état; fig. épreuve, essai d'une profesion, d'un état, d'un art, de toute espèce d'actes. — Education, s. f. soin pour instruire, former le corps, l'esprit et les mœurs; exercice de cet art.

Arranniss, apprenti, e, s. qui apprend un métier sons un maître auquel il est engagé pour un temps; novice, pen habile à, en quelque chose, celui qui n'a pas acquis l'expérience d'un art, dans la guerre, etc. — Compagnonnage, s. m. temps que l'on est compagnon dans un métier. — Rapin, s. m. jeune éleve dans les arts, t. d'atelier. — Novice, adj. 2 g. apprenti, peu exercé, peu habile, ètre novice dans un métier.

Arram, seulement, adv. vous arrivez seule-

ment, vous êtes arrivé trop tard.

Apris p'main, après-demain, adv. le deuxième jour après le jour présent.

April L'dive, après-dinée, s. f. espace de temps depuis le diner jusqu'au soir, et après-diner, après-midi, espace de temps depuis midi jusqu'avecia.

Aprénance, appréhender, v. a. craindre, appréhender que le mal n'arrive, appréhender le froid. — Craindre, v. a. redouter, appréhender, avoir peur, craindre la mort, d'être découveit, qu'il n'arrive un malheur. — Redouter, v. a. craindre beaucoup, redouter quelqu'un, sa personne, sa haine, son jugement, son importunité, de le voir.

Aprénatsiox, appréhension, s. f. crainte, peur, simple idée qu'on prend de, sans porter de jugement.

Aprè none, après-midi. V. aprè l'diné. — Relevée, s. f. après-midi, à 5 heures de relevée,

t. de pratique.

APREPI, approcher, v. a. avancer vers, mettre proche ou près, approcher une chose d'une autre, quelqu'un, couper près. — S'approcher, v. pers. récip. s'avancer auprès ou vers un être. — Avancer, v. a. vers, pousser, porter en avant, avancer le pas vers, aller en avant.

Apresé, oppresser, v. a. avoir la respiration génée, oppressée, étouffée, éprouver de fréquentes oppressions pénibles, douloureuses.— Asthmatique, adj. 2 g. qui a un asthme, la respiration fréquente et tres-pénible causée par

l'obstruction d'un on des poumons.

Apression, oppression, s. f. état de celui qui est oppressé, qui a un étouffement pénible, gèné de la respiration. — Orthopnée, s. f. oppression qui empêche de respirer étant couche, obstruction, engorgement, embarras dans les vaisseaux, les conduits du corps.

APRÈ SOPÈ, après-soupée, s. f. le temps entre

le souper et le coucher, après-souper.

APRET, après, adv. de temps, d'ordre et de lieu, ensuite de, à la suite de, derrière, sur, contre, à la poursuite de. — Apprèt, s. m. opération, façon pour apprèter, disposer à la mise en œuvre, manière de parer les étoffes; on dit qu'il n'y a point d'apprèt dans une toile, quand on n'a employé ni chaux, ni colle, pour la blanchir et la lustrer. — Derechef, adv. de nouveau; une autre, une seconde fois.

APRETÉ, apprêter, v. a. V. apôti. — Ebarber, v. a. ôter la barbe, l'excédent, les inégalités du bord, les bavures du fer, cuivre coulé; d'un trait

de gravures.

Afreteg, préparage, s. m. préparation pour

un ouvrage.

Arbeteu, apprèteur, s.m.t. d'art; qui apprète, qui donne l'apprèt, à un ouvrage, etc., qui apprète de ou l'ouvrage à un autre. — Appareilleur, s. m. qui apprète les étoffes, les soies, les bas, les souliers, etc., etc.

April tot, après tout, adv. cependant, tout bien i

considéré; malgré cela.

Aprett, apprêt, s. m. manière d'apprèter des étoffes, etc., ce que l'on y emploie; assaisonnement des viandes, etc., t. de metier; opérations, facons pour apprêter, pour disposer à la mise en œuvre. — Preparatif, s. m. apprêt, grand préparatif. — Appareil, s. m. apprêt, préparatif de ce qui a de la pompe, de la solennite du specte, chose ainsi préparée. — Assaisonnement, s. m. mélange d'ingrédients pour assaisonner; apprèt, ce qui rend agréable, ce qui relève.

Afriwoize, apprivoiser, v. a. rendre doux, moins farouche, fig. plus traitable, s'apprivoiser, se rendre plus familier, moins sauvage; s'apprivoiser avec, s'accoutumer, s'habituer, etc.—Gerf

estelaire, s. m. apprivoise.

APRIWOIZEG, apprivoisement, s. m. action d'apprivoiser, son effet, état de l'animal appri-

voise.

Aprochan, approchant, e, adj. qui a de la ressemblance, du rapport avec; qui est peu différent de. — Approchant, adv. prép. environ, à-peu-près, il est puit heures, il est huit heures ou approchant.

 $\Lambda$ рвосні, approcher, v. a. avancer vers, V. aprepi.

APROCHE, approche, s.f. mouvement par lequel on avance vers un être, t. de métier, ce qui se fait en approchant la chose.

Aprofondi, approfondir, v. a. rendre plus profond, creuser plus avant, pénétrer plus avant,

examiner à fond, tâcher de pénétrer.

Apropriy, approprier, v. a. ajuster, agencer; rendre propre, proportionner; faire cadrer, rendre propreà la destination.—S'attribuer, v. pers. s'approprier une ou des choses, s'attribuer la gloire, etc. — S'arroger, v. pron. s'attribuer mal à propos, un droit, un titre, un privilége, etc. — Usurper, v. a. s'emparer par violence, par ruse, d'un bien, etc., qui appartient à autrui; qui ne nous appartient pas.

Arrové, approuver, v. a. agréer une chose, y donner son consentement, son approbation, juger louable, estimable. — Agréer, v. a. recevoir favorablement, accueillir, trouver bon, avoir pour agréable. — Consentir, v. n. a. acquiescer à quelque chose; trouver bon, vouloir bien adhé-

rer à la volonté de , tomber d'accord.

Approvizione, approvisionner, v. a. faire, fournir un approvisionnement. — Ravitailler, v. a. remettre des vivres, des munitions dans une place, se ravitailler.

Aprovezionnmain, approvisionnement, s. m. fourniture des choses nécessaires à une armée,

à un hôpital, etc., pourvoir.

Apu, hormis, prép. hors, excepté, sauf meilleur avis, saus que cela empèche, sauf à, a condition. — Excepté, prép. hormis; hors à la réserve de, excepté tel être; prenez tout excepté cela.

Arcı, appui, s. m. soutien, support; chose sur quoi l'on s'appuie ou qui appuie, qui soutien; fig. aide, secours, soutien, protection, faveur, protecteur; ce qui protége, point d'appui, en général toute construction, en maçonnerie, charpente, menuiserie, serrurerie ou marbrerie, qui sert à soutenir, a appuyer, ou qui est à hauteur d'appui.

AR, art, s. m. méthode pour bien faire un ouvrage selon certaines régles; collection de ces régles, ensemble de moyen, d'expérience, d'inventions de procédés pour rénssir; méthode, adresse, industrie dans l'action, la conduite, lo

talent, moyen de succès.

Ara, boutade, s. f. caprice, fantaisie, avoir un

caprice, une bizarrerie ridicule.

ARAB, arabe, s. m. fig. usurier, homme dur, avare; creancier exigeant et dur, adj. chiffre t, 2, 5, etc.; arabesse, peuple d'Arabie.

Arabess, arabesque, adj. 2 g. architecture, ornement arabesque, à la manière des Arabes.—Arabesques, s. f. pl. t. de peinture, ornements en rinceaux, feuillages, figures entrelacées.

ARABIK, arabique, adj. 2 g. gomme, goffe

d'Arabie.

ARACHEG, divulsion, s. f. t. de méd. séparation des muscles, etc., causée par une tension violente.

— Arracher, s. m. enlèvement d'une chose, avec fractures, arrachement, action d'arracher.

ARAINAUF, abordable, adj. 2 g. accessible, côte; fig. personne abordable. — Accostable, adj. 2 g. fam. personne accostable, facile à abor-

der; accessible, abordable, dont on peut approcher.

ARAINGEG, arrangement, s. m. ordre, état de ce qui est arrangé, etc., louable, économie, esprit d'ordre dans les dépenses; conciliation, disposition avec ordre; arranger, inscrire pour finir une affaire; solder, prendre des arrangements avec les créanciers. — Agencement, s. m. manière d'arranger, de mettre en ordre; union combinée de parties.

Araingeuze, compteuse, s. f. celle qui arrange les mains de papiers dans une papeterie.

ARAINGI, arranger, v. a. mettre en ordre ou dans un ordre convenable, ranger, établir, acconmoder. — Agencer, v. a. ajuster; arranger; parer; approprier; ranger, mettre en ordre de petites choses, s'agencer. — Appointer, v. a. accommoder, terminer à l'amiable, régler par appointement en justice, appointer un procès, etc. — Disposer, v. a. arranger, mettre en ordre, faire ce que l'on vent de préparer. — Ranger, v. a. mettre dans un certain ordre, dans un certain rang, tout ce qui est mobile, mettre de côté.

Arangman, mezzo terminé, s. m. parti moyen, expédient pour terminer, concilier. V. araingeg. — Appointement, s. m. réglement en justice sur un appointé; arrangement d'une contestation, d'une dispute, d'un duel. — Collocation, s. f. action de ranger les créanciers dans l'ordre de paiement. — Compromis, s. m. sommission à l'arbitrage, acte qui la contient.

Araini, accoster, v. a. aborder quelqu'un, l'approcher pour lui parler, s'accoster, interroger, questionner quelqu'un. — Aborder, v. a. accoster, approcher, joindre quelqu'un, lui parler, adresser la parole à quelqu'un.

ARAK, arack, s. m. ratafia, liqueur faite avec du lait de cavale ou d'anesse; ou bak, eau-de-vie de riz.

Arasman, arasement, s. m. dernière assise d'un mur à sa hauteur, assise d'attente, arasement da tenon, les deux extrémités de la pièce portant le tenon qui vient de s'incorporer dans la mortaise. — Abouement, s. m. assemblage de menuiserie ou de charpenterie carrée et en angle, dont les joints sont bien effleurés et parfaitement unis, extrémités d'une traverse à la naissance da tenon, laquelle vient joindre le battant à l'endroit de l'assemblage. — Arase, s. f. c'est la dernière assise de niveau d'un mur en pierre, briques on moëllons, dessous d'une marche, d'un seuil, d'un dallage. — Jane, s. f. épaisseur qui reste de chaque côté des mortaises on entre deux arasements des tenons.

A RASTA, être en repos, s. m. rester court, perdre le fil de son discours, de ce qu'on voulait dire, cesser de travailler. — Immobile, adj. 2 g. qui ne se meut pas; personne immobile.

Abauv, érailler, v. a. une étoffe, la tirer en faisant relacher le fil, ouvrir le tissu, l'effilier, érailler les yeux, élargir, ouvrir. — Ecarquiller, v. a. les jambes, écarter, ouvrir trop, écarquiller les yeux, faire de grands yeux. — Ouvrir les jambes, s. f. entrouvrir, élargir dans le sens de faire que ce qui était fermé ne le soit plus. — Se cabrer, v. pers. écarter ses jambes pour uriner, s'écarquiller les jambes, les écarter. — Cheval entrouvert, s. m. qui s'est donné un écart, un effort.

ARAUYEG, éraillement, s. m. action d'érailler, écart, etc., renversement de la paupière inférieure.

A nauw, être en rut, s. m. le temps où les bêtes fanves sont en chaleur.

Arbiteg, arbitrage, s. m. jugement d'un différend par arbitre; arbitrer, juger, régler, estimer, décider en qualité d'arbitre,

Arbitt, suc-arbitre, s. m. t. de pratique, troisième arbitre pour départager les deux autres. — Arbitre, s. m. juge choisi par les parties pour régler, estimer, juger ou dernier ressort de différend entre parties. — Compromissionnaire, s. m. et adj. 2 g. arbitre; arbitre compromissionnaire, par compromis.

Annore, arborer, v. a. une bannière, se déclarer ouvertement pour un parti, planter des arbres à fruits dans une prairie.

Arborizé, herboriser, v. n. chercher des herbes, des plantes pour en connaître leurs vertus, leurs usages.

ARBOUR, à contre-sens, s. m. en sens contraire au sens naturel ou d'usage d'un texte, d'un mot, d'un discours, se dit des étoffes, etc. mises du manyais côté, à contre-poils, etc.; à rebours, fig. des affaires mal pri-es, de travers.

ARCHEVEK, archevêque, s. m. prelat mêtropolitain au-dessus de l'évêque; ce titre fut inconnu à la primitive église, saint Athanase fut le premier qui l'introduisit vers le milieu du quatrieme siècle, en le donnant par occasion à l'évêque d'Alexandrie.

ARCHIDIAK, archidiacre, s. m. officier ecclésiastique au-dessus des curés, premier diacre; archidiaconat, dignité de l'archidiacre.

Аксиютк, archiduc, chesse, s. titre donné à tous les enfants de l'empereur d'Autriche; le premier duc.

Archimiss, archimiste, s.m. qui exerce l'archimie, la chimie appliquée aux métaux; l'art d'épurer les métaux imparfaits.

ARCHITEK, architecte, s. m. qui possède et exerce l'art de bâtir, qui compose les plans et les dessins d'un bâtiment, d'un jardin, etc. — Entrepreneur de bâtiment, s. m. est celui qui convient avec un propriétaire d'élever un bâtiment quelconque suivant des plans donnés.

ARCHITRAF, architrave, s. f. principale partie de l'entablement entre la frise et le chapiteau, imitant une poutre traversale, partie inférieure d'un entablement qui est composé de plusieurs faces et de moulures peu saillantes.

Arcnir, archives, s. f. pl. anciens titres; chartes; lieu où en les garde; dépôt d'actos, de lois.

Archivist, archiviste, s. m. garde des archives. A n'bon, à foison, adv. abondamment, en abondance, en grande quantité.

Areg, rage, s. f. délire furieux, accompagné d'horreur pour les liquides; hydrophobie. — Hydrophobe, s. 2 g. qui a les liquides en horreur; attaqué de la rage, maladie contagieuse résultant de la morsure d'un animal enragé. — Débat, s. f. contes:ation, différend. — Demèlé. s. m. querelle, dispute, contestation, brouillerie. — Bruit, s. m. querelle, démèlé. — Contestation, s. f. débat, dispute sur quelque chose. — Bagarre, s. f. tumulte, bruit, querelle bruyante de plusieurs personnes. — Querelle, s. f. contesta-

tion, démélé, dispute avec aigreur, animosité; tapage, désordre accompagné d'un grand bruit.

— Tumulte, s. m. vacarme, trouble, grand mouvement avec bruit et désordre. — Vacarme, s. m. tumulte, grand bruit de sens qui querellent, se battent, s'agiter avec fureur. — Bataclan, s. m. attirail, cohue, troupe, etc. qui embarrassent.

AREGIAN, enrageant, e, adj. qui fait enrager, qui cause un chagrin violent, beaucoup de peine. — Bisquant, e, adj., qui fait bisquer, pester, finner, avoir du dépit, de l'humeur, du regret.

Aregeie, enragerie, s. f. tout ce que la côlère inspire. — Inconcevable, adj. 2 g. qui n'est pas concevable. — Enragée, adj. fougneuse, impétueuse, violente. — Etonnant, e, adj. nouvelle, savoir, fait, prodige étonnant, extraordinaire. — Surprenant, e, adj. qui surprend, qui étonne; chose, être, effet, merveille, fait surprenant.

Aregi, emagé, e, adj. qui a la rage; mal enragé, violent; homme fongueux, impétueux; hydrophobe. — Endiablé, adj. et s. homme endiablé, enragé, très-furieux, tres-niéchant en son genre; esprit, chemin endiablé. — Forcené, e, adj. et s. furieux et hors de sens; cheval effaré, forcené. — Furieux, se, adj. et s. qui est en furie, véhément, impérieux, violent, à l'extraordinaire. — Frénétique, adj. 2 g. s. m. atteint de frénésie; furieux. — Maniaque, adj. et s. 2 g. furieux; possédé d'une manie. — Furibond, s. m. et adj. sujet à la fureur, furieux, transporté de colère.

Areïean, salissant, e, adj. qui salit, qui se salit aisément; étoffe, meuble, tapisserie de conteur clair, salissante.

AREÏEAR, salissnre, s. f. ordure qui demeure sur une chose salie. — Eclaboussure, s. f. bone que l'on fait rejaillir sur quelqu'un ou sur quelque chose. — Tâche, s. f. souillure sur une chose, marque qui salit.

Areïer, gâter, abimer, salir, souiller, tâcher,

éclabousser, etc., un objet.

Areïeauf, souillant, qui se souille aisement, Areinté, arrenter, v. a. donnet ou prendre à rente, personne, mouln, froisse de coups, avoir le corps romput fatigué, extenué. — Exténué, s. m. affaibli, amaigri; renté, e, adv. qui a des rentes; renter, v. a. donner, assigner certains revenus. — Ereinté, s. m. foulé, affaibli, par une marche longue, d'ouvrage; amaigri par continuités d'excès, de travail, etc.

Arené, débile, adj. 2g. faible, affaibli; malade, qui n'a plus la force, la vivacité.—Valétudinaire, adj. 2g. et s. m. personne valétudinaire, souvent

malade; maladif; infirme; cacochyme.

ARENN, arène, s. f. pl. amplitheatre, fig. descendre dans ou sur l'arène, se présenter au combat.

A RESEÔND, aller à l'encontre de... s'y opposer, contredire, y être contraire, rencontrer, trouver en chemin.

Aresmain, arasement, s. m. dernière assise d'un mur à sa hauteur, assise d'attente pour poser une plinthe ou un entablement ou pour cesser les travaux et le mettre à couvert en temps de gelée. — Blocage, s. m. menu moëllon, piérailles pour remplir les vides, remplissage à l'intérieur d'un mur, entre les pierres qui forment les

parements, garnissage des moëllons; espèce de pavage fait avec des cailloux ou meulière posée debout. — Cour d'assise, s.f. on appelle ainsi dans la construction, un rang de pierres placées à la même hanteur et posées au même niveau.

Aresté, arrêter, v. a. empêcher d'avancer (un être), de couler, de se mouvoir, d'agir, de faire, de fuir, de s'étendre, de se communiquer, etc.; de continuer; rendre immobile, faire demeurer, retenir tout-à-fait, sansir au eorps ou par voie de justice, faire prisonnier. — Empêcher, v. a. (de, que), apporter de l'opposition; faire, mettre obstacle à..., empècher de faire ou qu'on ne fasse, embarrasser. — Interrompre, v. a. empècher la continuation, la continuité d'une chose, interrompre quelqu'un, etc., etc. — Retenir, v. a. arrêter, faire demeurer ou séjourner, empêcher ce qui allait arriver: l'effet d'une action, d'une force agissante.

Aresther, couchis, s.m. poutre, sable etterre, couche pour l'air; pièce de charpente qui porte le vanssoir, couchis de mortier qu'on met aux angles dans le couple d'un comble, convert en

tuile.

ARET, frein, s. m. est un obstacle insurmontable que l'on oppose au mouvement d'une machine pour en diminuer le cours, le frottement.

— Arrêt, s. na. jugement d'une cour souveraine, sans appel; décision, punition infligée aux officiers pour faute de service. — Linguet, s. m. pièce de bois, fer, etc., pour arrêter le cabestan et divers engrenages. — Obstacle, s. m. empêchement, resistance; opposition, diflicultés, embarras. — Finito, s. m. arrêté, état final d'un compte. — Débitis, s. m. ordonnance qui permet de saisir le débiteur pour avoir paiement.

Aretation, arrestation, s.f. action d'arrêter quelqu'un, de l'empêcher d'aller plus loin; prise

de corps ; état de celui qui est arrêté.

Arete, arrêter, v. a. V. arester; s'arrêter, v. pers. cesser d'alter, de marcher, de faire, de parler, demeurer en chemin, rester immobile. — Suspendre, v. a. fig. surseoir, différer pour quelque temps, suspendre l'exécution d'un arrêt; rester, demeurer court. — Appréhender, v. a. prendre, saisir au corps quelqu'un, l'arrêter; interrompre quelqu'un, un discours, etc.

Areteg, arrestation, s. f. action d'arrêter quelqu'un; prise de corps; contrainte par corps, acte

judiciaire pour arrêter.

ARETT, arrêtant, s. m. pièce de bois ou de fer pour arrêter le crochet, etc., t. de métier. — Arête, partie dure et piquante, os aigu des poissons; ce qui en a la forme, t. d'arts et métiers. côtes, partie angulaire, ligne de jonction de deux plans ou surfaces: saillies, bord, partie elevée; extrémité; t. de botanique, barbe de l'épi. — Encoche ou encochure, s. f. entaille; petit morceau de fer dans une serrure en arrêt. — Heurtoir, pierre en encoche, dans le pavé où se viennent joindre et battre les deux battants d'une porte-cochère.

AREUDI, raidir, v. a. rendre raide, lendre ou étendre avec force, devenir roide, opiniàtre, dure, difficile à monter. — Inflexible, adj. 2 g. qui ne cède à aucune compression. —Dur, e, adj. ferme, solide, difficile à déchirer, à entamer;

l'opposé de tendre, de mon, de flexible.

Arryé, sali, adv. sale, malpropre, terne plein d'ordures, qui n'est pas net, salir, souiller, rendre malpropre.

A RÉZE, rez hord, prép. rempli jusqu'au bord, qui n'est pas comble, qui est à fleur du bord.

A RETZE, à raiser, v. a. remettre de niveau en élevant les endroits trop bas, bâtir, conduire une assise de niveau avec les autres, mettre à la même elevation, en menuiserie, scier la moitié de l'épaisseur d'une planche, en conservant le reste pour former les tenons; couper, ellleurer les bâtis de bois, qu'ils soient égaux d'épaisseur de deux actés.

Aretzec, arasement, s. m. se dit des pièces de menuiserie, etc., unies, de niveau, V. aras-

main.

Arco, ergot, s. m. petit ongle rond et pointu derrière le pied de quelques animaux. — Corne fondue, s. f. t. de peignier, ergot, déchet et ràpure de corne fondue, pour en faire des peignes de toute qualité, à bas prix, au moyen de moule.

Argor, ergo, s. m. argument, conclusion, ergo-glu, locution ironique pour désigner un rai-

sonnement qui ne conclut rien.

Argoté, ergoté, e, adj. qui a des ergots; chien ergoté qui a un ongle de surcroît en dedans du pied. — Ergoter, v. n. pointiller; contester; chicanner; disputer surtout. — Routier, s. m. homme rusé, expérimenté. — Rusé, e, adj. et s. qui a de la ruse; plein de ruse, personne rusée, fin, adroit, astucieux, matois. — Escobar, s. m. homme rusé, faux, à restrictions mentales, d'équivoques pour tromper, art jésuitique, manquer à sa parole. — Astucieux, se, adj. qui a de l'astuce, personne, parole astucieuse; adroit, e, adj. entendu, fin, rusé, détour, ruse pour tromper. — Dégourdi, e, adj. s. m. expérimenté; délié, e, adj. fin, subtil, pénétrant, malin qui a de la méchanceté cachée, fin, roué.

ARIA, joie subite, inopinée de plusieurs per-

sonnes; mic-mac, tracas, embarras.

Arichi, enrichir, v. a. rendre riche; orner en général, s'enrichir, v. pers. devenir riche, plus orne. — Enrichi, e, adj. qui a fait fortune, nouveau riche, t. de mépris.

ARICHIMAIN, enrichissement, s. m. ornement, parure qui enrichit; augmentation de richesses.
ARIETT, ariette, s. f. air détaché, léger et vif,

petit air, paroles sur cet air.

ARIF KI PLANTE, à l'aventure, à la grosse aventure, adv. à tout hasard, çà et là, errer à l'aventure. — Ribon ribaine, adv. popul. à tout prix,

coûte que coûte.

Ariol, chamaillis, s.m. fam. mélée, combat avec bruit où l'on se chamaille; clabauderie, criaillerie, importune sans sujet. — Gaudriole, s. f. plaisanterie, trait de gaîté sur des sujets indécents.

ABIR-SAIZON, arrière-saison, s. f. autoinne, commencement de l'hiver. — Autoinne, s. m. f. troisième saison de l'année; entre l'été et l'hiver.

ARISMETIK, arithmétique, s. f. art de calculer; science des nombres, adj. 2 g. fondé sur eux, sur les principes de l'arithmétique.

ARISTORRASEIE, aristocratie, s. f. souveraineté de plusieurs nobles ou privilégiés; gouvernement des grands, des riches, noblesse, classe privilégiée; supériorité quelconque; oligarchie, s. f.

gouvernement où l'autorité souversine est entre les mains d'un petit nombre,

Adistorrate, aristocrate, s. m. et adj. 2 g. membre ou partisan d'un gouvernement aristocratique. — Oligarque, s. 2 g. partisan, membre de l'oligarchie.

Anivaie, arrivée, s. f. action d'arriver; venue d'un être dans un lieu, dans un temps; temps où l'on arrive, où les lettres, les voitures arrivent. — Venue, s. f. arrivée de quelqu'un.

Anvé, arriver, v. n. aborder, approcher de la rive, parvenir a, an lieu où l'on voulait ou devait aller; survenir, parvenir au hut. — S'ensuivre, v. pers. suivre, être après, dériver, venir de, suivre immédiatement, s'ensuivre, résulter, être la conséquence.

Amyeg, arrivage, s. m. arrivée des marchandises au port etc., à bord du vaisseau dans le port.

Aukab (kdd), arc, s. m. cintre; portion de courbe moindre que sa moitié, un arc prend le nom de la courbure qui le forme; arc plein ceintre et arc-de-triomphe, arc surbaissé, arc surhaussé, arc droit, arc rampaut, arc biais, arc angulaire, arc houtant, arc en décharge, arc renversé, arc double. — Arcade, s. f. ouverture en arc, longue voite en arcs, t. d'arts, chose, partie en forme d'arc; voûte qui n'a que l'épaisseur du mur dans lequel elle est pratiquée, et qui peut être en pleiu cintre surhaussée ou surbaissée.

Arkang, archange, s.m. ange d'un ordre supérieur.

AR KLAPP, en sautoir, s. m. se dit d'un vêtement quelconque en forme de collier, qui tombe en pointe à côté ou sur la poitrine.

ARKOUVRUMAIN, enchevauchure, s. f. t. d'art et de mét., jonction par recouvrement, par feuillure; se dit dans les travaux des pièces qui recouvrent partie l'une sur l'autre; tels que les tuiles, les ardoises d'une couverture.

ARMM, arme, s.f. ce qui sert à attaquer ou à se défendre; fig. s. et pl. ce qui sert à combattre

moralement, profession de la guerre.

Armoniak, ammoniae, que, s. m. aleali, combinaison d'azote et d'hydrogène; adj. sel ammoniae, blanc, presque transparent; hydrochlorat ammonical, gomme ammoniae, qui découle d'une plante de Libye, puissant histérique, apéritif dans l'asthme, etc. — Muriate, s. m. sel formé de l'acide muriatique, avec différentes bases, muriate de soude, sel marin, muriate oxygéné, sur-saturé.

Armonie, harmonie, s. f. concert, accord agréable de différents sous-entendus en même temps par opposition à mélodie qui n'indique que le chant seul; se dit d'une voix, d'un instrument doux et sonore, mesure et cadence, accord parfait.

Armonika, harmonica, s. m. instrument de musique, formé de verres ou plateaux de verre dont on tire des sous par le frottement qui approche de la voix humaine; cet instrument est dû au célèbre Franklin qui l'imagina en 1760, a été perfectionné depuis. — Verrillon, s. m. harmonica que l'on touche avec des baguettes drappées. — Accordeon, s. m. espèce d'harmonica à touche et soufflet, en papier.

ARMERI, armurier, s. m. qui fait et vend des armes défensives on à feu; les répare. — Four-

bisseur, s. m. eelui qui fourbit, garnit et vend des armes blanches, des épées, etc., les poli, les nettoient. — Pistolier, s. m. qui fait des pistolets.

AROGAN, arrogant, e, adj. s. hautain, fier superbe, vain, orgueilleux; brutal, e, adj. qui tient de la brute, impertinent.—Rogue, adj. 2 g. fier, arrogant, superbe, personne, ton, humeur, air rogue.

Anogi, s'arroger, v. pron. s'attribuer mal àpropos; s'arroger un droit, un titre, un privilége, etc. — S'approprier, v. pers. usurper la propriété de, se rendre propre, prendre pour soi ce qui est à aatrui; s'attribuer. — S'attribuer, v. pers. s'approprier, s'attribuer, la, le; s'arroger.

AROGUÉ, rudoyer, v. a. traiter, mener rudement, rudoyer quelqu'un, interpeller avec arrogance.

— Brutaliser, v. a. traiter brutalement de paroles en d'actions : reader hautel.

ou d'actions; rendre brutal.

Anoxé, engorger, v. a. boucher le passage d'un fluide; engorger un canal, un tuyau, le boucher, l'emplir, obstruer, arrêter, principalement en parlant du cours de l'eau, etc.; accroché, embourbé, être retenu.

Arokec, engorgement, s. m. embarras dans un canal, un tuyau, se dit aussi des marchandises qui manquent de débouchés.

Aromarik, aromatique, adj. 2 g. de la nature des aromates, qui en a l'odeur; herbe, odeur aromatique.

Anonatisé, aromatiser, v. a. mêler des aromates avec quelque chose, aromatiser un remède, un mets.

Aron et non, l'un portant l'autre, petit et gros, bon et mauvais.

Aronde, hirondelle, s. f. oiseau de passage, passereau planiroste qu'on trouve répandu dans toutes les contrées des deux continents.

ARONDI, arrondir, v. a. rendre rond, arrondir un corps, t. d'art, donner de la rondeur, du nombre, du relief, arrondir son hien, l'augmenter; faire aller uniment, rondement, faire disposer en rond. — Bigoruer, v. a. arrondir, élardir en rond sur la bigorne. — Rondir, v. a. arrondir, tailler en rond, former une portion de cercle, arrondir un angle, supprimer l'arète.

Arondimain, arrondissement, s. m. action d'arrondir, état d'une chose arrondie; portion

d'un pays en arrondissement.

A RONLAI, en cylindre, s. m. en rouleau, en paquet rond, bois, fer, etc. en rouleau cylindrique. — En crotte, s. f. fiente arrondie des chèvres, lapins, de chevaux, brebis, etc., en crottin, en rouleau.

ARONLÉ, rouler, bouler vers soi, venir à soi.
AROTINÉ, habitué, s. m. qui a l'habitude d'un ouvrage, d'un lieu, d'un voyage, etc.; routiné, habitué à faire une chose. — Routinier, s. m. qui agit par routine, par une longue pratique. — Routiner, v. a. dresser à quelque chose par routine.

Arott, trace, s. f. vestige d'un homme, d'un animal, d'un corps où il a passé, marque que laisse une voiture, etc., trait laissé. — Vestige, s. m. empreinte du pied, fig. trace. — Voie, s. f. chemin, route d'un lieu à un autre, leurs traces. — Surneigées, adj. f. pl. traces sur la neige, voies où la neige est tombée. — Sur-

pluées, adj. f. pl. voies des bêtes où il a plu. — Foulées, s. f. pl. légères traces du pied du gibier, ou foulure du cerf, piste du renard, trace du sanglier.

Arozé, arroser, v. a. humecter, mouiller en versant un liquide dessus, arroser des fleurs le pied d'un arbre, etc. — Mouiller, v. a. humecter, rendre humide et moite, humidier une chose. — Flair, s. m. odorat subtil des animaux, surtout des chiens.

Arozeg, arrosement, s. m. action d'arroser les plantes, les linges, etc. — Arrosage, s. m. canal pour arroser, l'eau qui arrose. — Irrigation, s. f. arrosement par rigoles ou saignées.

ARPAN, arpent, s. m. mesure de terre, 100 perches carrées, de 18 pieds de France, 51 ares 4/26 me. ARPANTÉ, arpenter, v. a. mesurer un terrain

par arpents ou autrement.

ARPENTEG, arpentage, s. m. art de mesurer, mesurage par arpents, action d'arpenter. — Mesurage, s. m. action de mesurer, de vérifier la mesure, droit, procès-verhal pour mesurer.

ARPANTEU, arpenteur, s. m. qui mesure les terres, arpenteur juré, croix ou bâton d'arpenteur, espèce de graphomètre pour arpenter. — Géomètre, s. m. qui sait, exerce la géométrie, l'arpentage; mesureur, qui vérifie. — Cerquemaneur, s. m. juré arpenteur, expert proposé pour planter les bornes d'héritage, juger et aplanir les différends.

ARTICHAU, artichaut, s. m. plante potagère, vivace, trisannuelle, à tête grosse, écailleuse, vient de graine et d'œilletons; il y en a cinq espèces, connues dans nos clinats, savoir : le vert, le violet, le rouge, le sucré de Gênes et le blanc.

Abrifist, artificier, s. m. qui fait des feux d'artifice, confectionne les matieres inflammables pour les feux d'artifice.

ARTIFISS, artifice, s. m. art., industrie; em ployer, avoir de l'artifice, ruse, fraude, dégui sement, adresse, finesse, souplesse.

ARTIK, article, s. m. petite partie d'un livre, d'un discours, d'un traité, d'un contrat, d'un compte, particule qui précède, les, etc.

ARTIRRAIE, artillerie, s. f. canons, mortiers, obus et tout ce qui y a rapport; ceux qui les dirigent, y travaillent, etc.

ARTISS, artiste, s. qui réunit dans un ouvrage le génie au travail des mains, qui cultive les arts libéraux.

ASAINBLAIE, assemblée, s. f. nombre de personnes réunies dans un lieu pour un même dessein, lieu de leur réunion. — Cercle, s. m. assemblée, cercle des idées, des sentiments, des opinions, etc., faire cercle, rassembler du monde autour de soi. — Coterie, s. f. société, compagnie de quartier de famille, de plaisir; thé, café, espèce de collation en assemblée. — Petaudière, s. f. assemblée sans ordre, lieu où chacun veut être maître.

Asainblé, assembler, v. a. mettre ensemble, joindre, unir, emboîter des pièces de bois, convoquer, réunir, ramasser en un même lieu. — Joindre, v. a. approcher et faire toucher, faire tenir, unir, allier, approcher de très-près deux ou des parties déliées. — Unir, v. a. (à) joindre deux ou plusieurs choses ensemble, unir un être à un ou plusieurs autres.

ASAINBLEG, assemblage, s. m. amas, réunion, de plusieurs choses jointes; métange, union, manière, action d'assembler. — Contignation, s. f. assemblage de bois pour soutenir des planches, etc. — Contexture, s. f. enchaînement des parties formaut un corps. — Encheveture, assemblage, cadre des solives de l'âtre. — Assemblage, s. m. t. de menuiserie, en général, ce terme désigne tous les ouvrages de cet art.

Asainblumain, assemblement, s. m. action d'assembler le bois par le moyen des tenons et mortaises, caisson, carcasse, bâtis, toute partie d'ouvrage qui doit recevoir une autre, menuiserie d'assemblage, celle qui consiste en bâtis et panueau assemblés à tenons et mortaises. — A demibois, rainures et languettes, collé ou chevillé et qui est dormant, en enfourchement, à tenon flotté, etc.

Asansé: accenser, v. a. joindre un bien, un objet d'administration à un autre; réunir sous la même division.

Asansion, ascension, s. f. fête des catholiques en mémoire de l'Ascension du Christ au Ciel, est un article de foi et le sixième du Symbole, c'està-dire que Jésus-Christ est monté au Ciel comme homme, en corps et en âme, demeura 40 jours sur la terre depuis sa résurrection jusqu'à son ascension

Asaisonné, assaisonner y. a. accommoder, accompagner d'ingredients pour rendre agréables des méts au goût. — Epicer, y. a. assaisonner avec de l'épice. — Vinaigrer, y. a. assaisonner avec du vinaigre; vinaigre, adi, piquant, acide.

Asaf, assaut, s. m. attaque pour emporter de vive force, attaque à force ouverte, soutenir, repousser l'assaut. — Faire assaut, se battre au fleuret, assaut d'arme.

Asaubé, admonéter, v. a. faire une réprimande en justice, à huis-clos, avec defense de récidiver. —Semoncer, v. a. faire une semonce, une réprimande; scène forte, vive, dure semonce.

Asaumé, aoûter, v. a. t. de jardinier, faire mûrir au soleil d'août, fruit durci mûri au mois d'août, V. assaisonné.

ASAUINEG, assaisonnement, s. m. mélange d'ingrédients pour assaisonner, apprêt, fig. ce qui rend agréable, ce qui relève. — Condiment, s. m. assaisonnement, t. de pharm.

A saure, à l'essai, à l'éprenve; essai, expérience qu'on fait de quelque chose; faire l'essai, l'éprenve de,...

Assasin, sicaire, s. m. assassin, poignardeur.

— Assassin, s. m. qui tue par trahison, avec guet-apens, de desseins formés, prémédités; meurtrier, qui a commis un meurtre.

Asaziné, assassiner, v. a. tuer quelqu'un en guet-apens, de desseins formés, par trahison; outrager, excéder des coups en trahison.

Asf., assez, adv. autant qu'il faut, suffisamment, médiocrement. — Passablement, adv. d'une ma nière supportable; de telle sorte qu'on puisse s'en contenter.

A sec, assécher, v. a. faire sécher, mettre . laisser à sec, être à sec.

A seci, sécher, v. a. rendre sec, mettre à sec, devenir sec. — Essorer, v. a. exposer a l'air pour secher. — Trainer à soi.

A set fix, à cette fin, à ce but, ce pourquoi on

agit; intention, motif, dessein recommande. ASENAIE, épigramme, s. f. trait saillant, piquant, mordant, critique; bon mot rimé; bonne

épigramme; epigrammatiser, asséner.

ASENÉ, assener, v.a. porter un coup violent; frapper justement où l'on vise. — Salner, v.a. saluer quelqu'un, donner une marque extérieure de respect, de civilité. — Appeler, v.a. faire un appel, un signe; avertir pour faire venir à soi, faire signe de venir, de marcher, etc. — Entrer, v.n. penétrer dans quelque chose, avec justesse, lancer, darder, jeter, pointer juste, entrer dans le jeu de son partenaire.

Asens, faire fond sur, ou il n'y a pas de fond a faire sur lui; il n'y a pas à se fier à ce qu'il dit.

Asentiné, certainer, v. a. acertener, v. a. affirmer, acertainer; affirmer une chose; assurer, certifier une chose. — Confirmer, v. a. rendre plus certain, plus ferme, plus stable, plus sûr; affermir, prouver.

ASFAL, asphalte, s. m. bitume solide, dur, noir, luisant, tres-fusible, inflammable, donne un ciment insalubre, on en distingue deny espèces principales: une liquide, et l'autre solide, V. sïf.

Asrodel, asphodele, s. m. plante a fleur en lis, racine farineuse, nutritive, en navet; asphodèle, adj. lis, jaune, bâton de jacob, verge de jacob; c'est d'Italie et de Sicile que nous vient cette plante; asphodèle blanc, bâton royal.

Asin, acide, s.m. substance d'une saveur aigre et piquante, qui fait effervescence avec les alcalis.

Asiaw, assise, s. f. mis à plat, manière d'être assis, sm son séant.

Asidremain, assidûment, adv. avec assidnité.— Exactement, adv. avec exactitude; suivre, observer, travailler exactement.— Régulièrement, adv. agir régulièrement, selon les regles, avec régularité, d'une manière régulière; ponctuellemt.

Asiett, assiette, s. f. pièce de vaisselle plate; assiette d'argent, d'étain, de faïence, etc., son contenu.— Asiett chergeaie, assiettée, s. f. plein l'assiette, son contenu comble; ee que peut contenir une assiette.—Asiett volante, plateau, s. m. plat à rebord en tôle vernissée pour servir les liqueurs dans un café, etc.

Asiev, asséieur, s. m. préposé, qui fait les rôles, répartit les taxes, qui asseoit les impositions dans une commune, le prix du pain.

Asiaxú, assigner, v. a. la cause, appeler devant le juge, faire une assignation, un exploit.

Asiot, assis, part, passé du verbe asseoir; mis à plat, assis sur son séant. — Poser, y. a. placer, mettre doncement une chose sur une autre; être posé sur. — Taxer, y. a. limiter le prix d'une marchandise, surtout le pain.

Asir, asseoir, v. a. sur, mettre sur, dans un siège, poser, fonder sur quelque chose de ferme, s'asseoir, se poser sur.

AsirGi, assièger, v. a. mettre le siège devant une place, faire le siège d'une place, fig. impor uner par sa présence continuelle, être assidiment auprès de quelqu'un. l'obsèder, l'importuner

ASISTALE, a Sistance, s. f. aide, seconts; donner, prèter assistance, demander assistance on de l'assistance. — Seconts, s. m. aide, assistance dans le besoin; demander, donner, recevoir des seconts; crier au seconts.

Asisté, secourir, v. a. aider; donner du secours; assister, secourir quelqu'un, lui donner assistance. — Soulager, v. a. alléger le fardeau, la charge, en ôter une partie; adoucir, diminuer,

soulager un malheureux.

Asize, assise, s. f. rang horizontal de pierres ou de moëllons de même hauteur posés de niveau dans la construction d'un mur. — Assiette, s. f. manière dont une chose est placée sur une autre, comme un mur sur sa fondation, et aussi le terrain où l'on bâtit. — Verger, s. m. lieu clos et planté d'arbres fruitiers, près des maisons. — Pommeraie, s. f. lieu planté de pommiers. — Jambe, t. de maçon, espèce de chaîne, de carreau et de boutisse pour porter les poutres, montants, poitrail de fond. — Accise, s. f. taxe sur les boissons et sur les denrées dans plusieurs pays. — Mercuriale, s. f. prix des grains aux marchès régulateurs pour la taxe du pain.

Askasé, tasser, v. a. mettre en tas des choses pour qu'elles tiennent moins de place; s'affaisser, édifice dont la base a fait son effet. — Presser, v. a. serrer, étreindre avec force, mettre en presse, tasser dans un petit espace, encaquer, presser, entasser. — Corps dense, adj. 2 g. épais, compacte, qui contient beaucoup de matière en peu de volume, bourré fortement.

Askoté, caller, poser des calles, pièce de hois qui en soutient une autre; caller un tonneau, une table; atteinter des futailles. — Etançonner, v. a. soutenir, fixer avec des étançons, fig. etayer, placer des étais sous, etc., accoter au moyen d'une calle, d'un étai. — Accoter, v. a. appuyer, soutenir par le moyen d'un appui; étayer, étançonner une galerie, etc., etc.

ASMETT, rondir, v. a. se dit du pis de la vache

qui rondit avant de vêler.

ASMATIK, anhéleux, se, adj. souffle anhéleux, respiration gènée. — Asthmé, e, adj. attaqué de l'asthme, respiration fréquente et très-pénible.

Asomé, assommer, v. a. tuer avec quelque chose de pesant; battre avec excès; fig. fatigner, affliger, chagriner, importuner.

Asoneu, assommeur, s. m. qui assomme avec

un assommoir, bâton plombé, etc.

Asonbri, assombrir, v. a. rendre sombre; s'assombrir, devenir sombre, triste.

Asonption, assomption, s. f. apothéose de la Vierge, sa représentation; fête des catholiques, le jour de l'assomption, 15 août.

Asorti, assortir, v. a. réunir des choses; fig. des personnes, des couleurs qui se conviennent, joindre ensemble pour un but, réunir ce qui convient.

Asortiman, assortiment, s. m. convenance, assortiment des conleurs, union des choses en rapport entre elles, assemblage qui convient. — Assemblage complet, mélange, union, manière d'assembler des pièces, des parties, convenance des marchandises en rapport.

Asosii, associer, v. a. à, avec, donner, prendre pour collègue, pour compagnon dans un emploi, etc., recevoir dans une compagnie. — S'associer, v. pers. à, ou avec quelqu'un, faire une société, frequenter, hanter, avoir liaison, commerce avec quelqu'un. — Agréger, v. a. associer quelqu'un à un corps, recevoir, admettre dans ce corps, faire une agrégation. — Complice, adj.

2 g. qui a part au crime d'un autre. — Associé, e. adj. membre d'une association, qui est en société avec.

Asosiïeg, association, s. f. uniou de personnes pour un intérêt, un but commun; réunion d'individu. — Propagande, s. f. congrégation, société établie pour propager certaius principes politiques.

Asort, turbulent, e, adj. impétueux, porté à faire du bruit, à exciter du trouble. — Se fâcher, v. pers. prendre du chagrin, du dépit, se mettre en colère, cesser d'être dans son assiette; faire fâcher. — Endever, v. n. enrager, avoir grand dépit, endiabler; endevé, mutin, chagrin, impatient, emporté. — Importun, e, adj. déplaisant, fâcheux, qui inquiète, agite, fatigue, tourmente, incommode par ses gestes, ses propos, qui cause de l'importunité.

Asoupi, sopeur, s. f. engourdissement voisin du sommeil et qui le précède, qui est assoupi. — Carotique, adj. 2 g. qui a rapport au carus. — Assoupir, v. a. endormir à demi, disposer au sommeil; s'assoupir, s'endormir d'un léger sommeil. — Sommeil, indolence léthargique, adj. 2 g. de la léthargie; qui en est attaqué; soporeux, ce qui cause un assoupissement, un dan-

gereux sommeil.

ASOUPHMAIN, assoupissement, s. m. état d'une personne qui est assoupie; sommeil léger, non-chalance extrême, grande négligence pour ses devoirs, ses intérêts, être dans l'assoupissement. — Carus, s. m. affection soporeuse, insensibilite absolue, assoupissement profond sans fièvre. — Léthargie, s. f. assoupissement profond contre nature; fig. nonchalance, insensibilité pour tout.

Asourni, assourdir, v. a. rendre sourd, étourdir quelqu'un par ses discours, des tapages discordants. — Assommer, v. a. fatiguer, chagriner, ennuyer; incommoder, importuner jusqu'à l'excès. — Importuner, v. a. incommoder, fatiguer, déplaire par ses discours, ses questions.

ASPALÉ, épaulée, s. f. maçonnerie de murs que l'on fait en reprise et en sous-œuvre, partie par partie ou par redent. — Epaulement, s. m. rempart de terre, déblais de maçonnerie contre une muraille, mur qui soutient une chaussée de terre qui s'éboulerait, partie pleine entre deux mortaises ou depuis jusqu'au battant: épauler un tenon, diminuer sa largeur; collet carré qui enveloppe la noix de la vis d'une presse.

Aspané, empanner, v. a. mesurer à l'empan. Aspane, empan, s. m. sorte de mesure égale à l'espace qui se trouve entre les extrémités du

pouce et du petit doigt écartés.

ASPATÉ, serrer, v. a. presser vivement une chose, mettre pres à près, les uns sur les autres; aplatir, écraser. — Tasser, v. a. mettre en tas des choses pour qu'elles tiennent moins de place; action de se tasser, opérer le tassement.

Aspauch, épargne, s. f. parcimonie, ménagement dans la dépense; économie dans le ménage.

ASPEHEIE, épaisie, s. f. devenu dense, dru, serré, son état de condensation, concret, joint, composé.

ASPEHI, épaissir, v. a. rendre épais; s'épaissir, v. pers. devenir épais, fig. des liquides, se concrefier. — Concret, adj. joint; composé; fixé; coagulé. ASPERIHEG: concrétion, s.f. amas de parties réunies en masse solide; adhérence vicieuse de parties, action par laquelle des cerps mous on fluides deviennent solides; condensation.— Epaisissement, s. m. condensation, état de ce qui épaissit.

ASPER, asperge, s. f. plante potagere, a tige en arbrisseau, feuille filiforme, petite fleur rosa-

cée, graine rouge, racines apéritives.

Aspergess, aspergés, s. m. goupillon pour asperger; cérémonie, moment, chant de l'aspersion avec de l'eau bénite; aspersoir, goupillon. — Goupillon, s. m. aspersoir, petit bâton garni par le bout de soics de pores, passées en divers sens; brosse ronde à long manche.

Asperger, v. a. arroser par petites

gouttes avec le gonpillon.

Aspet, aspect, s. m. vue d'un objet; manière dont il se présente à la vue; perspective d'un site,

des maisons, d'un lieu, son exposition.

ASPIK, aspic, s. m. espèce de lavande d'une odeur très-forte, lavande commune, appelée spica et par corruption aspic, plante de jardin très-répandue; petit (serpent, espèce de vipère très-vénimense; serpent de France saus venin, à col étroit.

Aspiral, spirale, s. f. ligne courbe, hélice autour d'un cylindre, d'un cône, on reporte sur un

plan.

Aspirax, aspirant, e, adj. s. qui aspire à entier, a être reçu dans un corps; pompe aspirante, qui soulève l'ean.

Aspiraution, aspiration, s. f. action d'aspirer,

désir de parvenir.

Aspire, aspirer, v.a. attirer l'air avec la bouche, aspirer à ; fig. pretendre a , désirer ardemment.

ASTIREG, inspiration, s. f. chose inspirée, mouvement subit de l'âme qui l'inspire, lui fournit des peusées importantes, inspirer de l'air.

Aspov, appnyer, v. a. sontenir avec un appui, poser sur, bâtir contre, lig. protéger, aider, favoriser, adopter une opinion. — S'appuyer, v. pers. se soutenir sur, se servir pour appui, faire fond sur, mettre son appui. — S'accouder, v. pers. s'appuyer du coude, s'accouder sur la table. — Accoter, v. a. appuyer de côté.

Asporva, accoudoir, s. m. appui pour s'accouder. — Appui, s. m. soutien, support; chose sur quoi l'on s'appuie ou qui appuie, qui soutient,

fig. aide, secours, soutien, faveur, etc.

ASTAF, balafre, s. m. longue blessure au visage, sa cicatrice; estafilade au visage.—Accroc, s. m. déchirure d'une étoffe, d'un vêtement en accrochant

ASTAFLÉ, se camper, v. pers. se placer, se mettre en certaine posture ou position, se camper dans un fautenil, sur un lit, etc. — A son aise, a l'aise, adv. sans peine, commodément, être mis, placé à l'aise. — Mettre en tas, en pile, arranger des objets de manière à se tenir ferme.

ASTAFLEG, stabilité, s. f. qualité de ce qui est stable, état durable; état de permanence, stabi-

lité, vie sédentaire.

As TAL, en repos. stable, dans une situation ferme, permanente, assurée, durable.

ASTALE, installer, v. a. mettre en possession, installer quelqu'un dans une place; s'installer dans une maison, etc., s'y etablir en muitre.

ASTALEG, installation, s. f. action d'installer quelqu'un dans une place, mise en possession d'une charge.

ASTANNÉ, etançonner, v. a. sontenir, fixer avec des etançons, fig. etayer; se blottir, se giter, se mettre à l'aise, etc.

ASTALG, retard, s. m. delai, remise, retardement.

ASTALRGI, s'attarder, v. pron. se mettre tard en route, attarder, — Retarder, v. a. différer, empêcher d'aller, de partir, causer du retard, un délai, arriver tard, plus tard.—Differer, v. a. retarder, remettre à un autre temps; faire perdre du temps, causer du retard.

ASTEM, fond, s. m. fondement dans le sens de faire fond sur quelqu'un, compter dessus, ne faire on faire fond sur des assertions on propos.

ASTER, oril de Christ, aster, s. m. plante à fleurs radiées, vivaces, aster de jardinier, on a donné le nom à plus de 50 espèces de cette plante dont la plupart montent jusqu'à trois ou quatre pieds, et fleurissent depuis septembre en novem bre, les plus agréables sont : l'aster des Alpes; l'œil de Christ; le maritime de la nouvelle Angle terre, à grandes fleurs, à feuilles d'amandier, à tige ronge, de Sibérie; la grèle; le géant on pourpre; le superbe de la Chine; Reine Margnerite, variétés à tuyaux, à peluche ou aster and mone, etc.

ASTÉRIK, astérique, s.m. étoile\*, signe qui indique, qui marque un renvoi. — Note, s.f. marque sur un écrit; remarque, observation, eclaireissement sur un texe, sur un mot, etc.—Parenthese, s.f. mots, phrases, formant un sens séparé au milien d'une autre phrase; marques qui les séparent (). — Benvoi, s.m. marque, signe qui renvoie une citation, une note, une addition.

ASTEUR, actnellement, adv. à présent, présentement, à l'instant, au moment même, tout à l'heure. — Aujourd'hui, adv. le jour où l'on est. à présent, au temps où l'on est. — Adès, adv. aussitôt, adès, à présent; présentement, adv. maintenant, à présent. — A présent, adv. présentement, à cette heure, maintenant, des aprésent, pour le présent.

Asticuat , tige , verge de fer pointue et mobile. attachée derrière un traîneau , etc., pour le rete

nir dans son recul.

Astigeni, avancer, v. a. vers, pousser, porter en avant, avancer le bras, etc., pour donner; fourrer, ticher.

Astik, astic, s. m. gros os pour licer, outil de cordonnier; buis ou bouis, outil pour polir; buisse, outil de cordonnier pour bomber les sou-liers. — Bouis, s. m. ou buisse, s. f. bois concave pour bomber les semelles, leur donner de la profondeur, et faire prendre le pli de la forme du pied.

ASTIKÉ, polir, v. a. rendre le cuir de la semelle clair, uni et luisant a force de frotier avec la bouisse, l'astic, brocher les semelles. — Se battre, se donner des comps avec la honisse, t. de cordonnier.

ASTIKOTT, indisposition, s. f. maladie, incom modité légère dans ses facultés; tegère incom mo fité, maladie peu grave, passagere. — Ad vertire, s. f. problem fichmax; chute, hemi déchirure, choc inattendu, contrariété, raccroc.

ASTIMÉ, estimer, v. a. priser, déterminer, fixer la valeur de... une perte et son indemnité — Apprécier, v. a. évaluer, priser, estimer, connaître parfaitement la valeur de, en fixer la valeur, en fixer le prix. — Evaluer, v. a. apprécier; réduire l'estimation à un prix certain. — Priser, v. a. mettre le prix à une chose, en faire l'estimation, estimer. — Ventiller, v. a. estimer en tant ou en partie avant partage; déterminer la valeur de différentes parties d'un bien vendu en bloc.

ASTIMEU, priseur, s. m. huissier, commissairepriseur, officier public qui fait la prisée, les ventes aux enchères publiques. — Estimateur, s. m. celui qui donne un juste prix aux êtres, qui prise une chose, détermine sa valeur, qui sait apprécier. — Appréciateur, qui apprécie, qui fait les estimations.

ASTIFÉ, étayer, v. a. appuyer avec des étais. ASTORI, enjamber, v. a. faire un grand pas pour passer par-dessus; marcher à grands pas, aller par enjambées.

ASTOHEIE, enjambéc, s. f. espace enjambé; pas pour enjamber.

ASTOR, heurt, s. m. choc, secousse en heurtant contre, heurt violent, se heurter contre un objet. — Accul, s. m. acculé dans un coin, dans un endroit où l'on ne peut reculer. — Demeurer court, v. n. interdit, muet, sot embarrassé, rester court, sans pouvoir plus avancer.

ASTOKÉ, affermir, v. a. rendre ferme, assuré, stable, inébranlable, donner de la consistance, mettre un bloc, un étançon. — Bacler, v. a. fermer une porte, une fenêtre par derrière avec une barre, etc.; barrer, fermer avec précaution, prudence, affermir. — Barricader, v. a. fermer, s'enfermer, pour ne voir personne, pour empê cher d'entrer; étayer, appuyer avec un appui des étaies, etc.

Astorlok, astrologue, s. m. qui pratique l'astrologie judiciaire, art chimérique de lire l'avenir dans les astres et leurs effets sur les corps célestes. — Astromant, e, s. qui prédit d'après les astres. —Astronome, s. m. qui sait, qui pratique l'astronomie, l'astronomie physique qui explique les phénomènes célestes.

ASTROGAL, parclauses, s.f. pl. petites traverses minces qu'on rapporte aux pilastres, ravalées, montants chantournés.

ASTROPALD, coups, s. m. choc, heurt, attouchement subit de deux corps. l'impression, la blessure qu'il fait, sa marque, son état.—Déchirure, s. f. rupture faite en déchirant; événement imprévu, V. astaf. — Mésaventure, s. f. accident malheureux.

ASTROLOGEIE, astrologie, s. f. V. astorlok. — Astronomie, s. f. sciences du cours, de la grandeur et de la position des astres; astrolàtrie, culte, adoration des astres.

ASURÉ, affermir, v. a. appuyer, consolider une chose; affermir, rendre ferme, assuré, stable, inebranlable. — Assurer, v. a. affirmer que, aftester une chose, en rendre témoignage, rendre ferme, sur, hardi, durable, stable, pourvoir à la sûreté, garantir des pertes eventaelles, assurer une maison, etc., centre le feu, la grêle, etc.; étayer, assurer un mur, etc. — Consolider, v. a.

rendre solide, consolider un édifice, rendre ferme, fig. affermir.

Asereg, assurances, s. f. croyance qui approche de la certitude, plutôt produite d'instinct qu'acquise par démonstration : j'en ai l'assurance; assurance, forte probabilité, promesse, nantissement, obligations pour sûreté, garantie despertes, etc. — Compagnie d'assurances, s. f. pl. sociétés anonymes dont le but est de rembourser, moyennant une prime annuelle, les pertes causées par l'incendie, la grêle, etc.

Aτ, ail, s. m. pl. aulx, sorte de petit oignon d'un goût très fort, en gousse, spécifique contre le mauvais air, les tranchées, les vents; plante potagère. — Rocambole, s. f. plante, espèce d'ail doux; graine d'ait, ail poirean excite l'appétit; bulbe supérieur de l'ail; échalote d'Espagne; ayant décrit l'ail potager, il reste à parler de quelques espèces dont les fleurs intéressent par leurs couleurs; savoir : ail des vignes, ail à tête sphérique, ail à feuilles en carène, ail rameux. ail rose , ail penché , ail des sables , ail pétiolé , ail doré, ail à grandes fleurs, odeur de vanille ; les aulx, en général, ne sont point difficiles sur le terrain, mais n'aiment point le fumier. Echalote, s. m. sorte d'ail liliacé, originaire du Levant, excite la soif et l'appétit, bon vermifuge, alexipharmaque.

ATAG, attache, s. f. lien, courroie, ce qui sert à attacher; muscles qui attache les os; ce qui sert à lier, unir, fixer, accrocher; ardeur, application. — Lien, s. m. ce qui lie, attache, uni, corde, ruban, courroie, chaîne, bandage, bridoir pour lier, consolider.

ATAGMAIN, attachement, s. m. attache; sentiment d'amour ou d'amitié, de vive affection, grande application à l'étude, etc.—Dévouement, s. m. abandonnement aux volontés, au service d'un autre, action de se dévouer à quelqu'un.

A TAIE, à la mesure, s. m. à la règle, qui détermine une dimension, une proportion, etc. — Taille, s. f. coupe d'un habit, d'une robe, des pierres, etc., manière de couper, tailler, incruster, etc.

A TAIN, à propos, adv. dans l'occasion; convenablement au temps, au lieu, aux personnes, etc.; à propos, convenable. — De bonne heure, adv. tôt, pas tard: antériorité, s.f. priorité de temps, antériorité de date, d'une demande, d'une découverte, de droit d'existence.

ATAINPRANZE, précocité, s. f. qualité de ce qui est précoce; fig. d'un eufant, de l'esprit. — Retenue, s. f. modération, discrétion; frein des passions, des désirs, des discours; retenteur, article secret qu'on réserve par modération, par pudeur ou duplicité. — Réserve, s. f. circonspection; discrétion, retenue, parler avec réserve d'une chose. — Discrétion, s. f. circonspection, prudence; judicieuse retenue dans les paroles, dans les actions. — Modération, s. f. retenue; vertu qui retient dans une sage mesure; empêche de s'abandonner à la colere, a l'orgueil, à la vengeance. — Prematurité, s. f. maturité avant le temps ordinaire; précocité, fig. prématurité d'esprit, de jugement, d'une entreprise.

ALMPROU, primeur, s.f. première saison de certains fruits, de fleurs, de légumes, fruits précoces.—Précoce, adj. 2 g. muravant le temps,

la saison, chose précoce, dont il n'est pas temps de parler, qu'il n'est pas temps de faire; préma turée. — Matinal, e, adj. qui s'est leve, se leve matin; personne matinale; aube matinale, l'aurore. — Hâtif, ve, adj. précoce, forme avant l'âge, fruit; tig. esprit hâtif. — Hâtivean, s. m. fruit, pois précoce, sorte de poire.

ATAINPROU, prématuré, e, adj. qui mûrit, fruit prématuré, ou fait qui arrive avant le temps;

esprit, sagesse, affaire prematuree.

Arainni, attendrir, v. a. rendre tendre, facile, bon à manger, fig. sensible a la pitié, à l'amour. — S'attendrir, v. pers. devenir tendre, plus sensible, s'émouvoir, s'attendrir à la vue ou récit d'une catastrophe. — Mortifier, v. a. faire que la viande devienne plus tendre, dompter ses sens, ses passions. — Emouvoir, v. a. toucher vivement; nu récit, un spectacle émeuvent l'âme; exciter a la compassion, causer de l'émotion

Aтаминах, attendrissant, e, adj. qui attendrit, fig. rend sousible à la compassion, a l'amitié, à

l'amour.

ATMISION, attention, s. f. application d'esprit à, soin officienx, obligeant, égards, direction de l'ame vers un objet particulier. — Aptitude, s. f. disposition naturelle à quelque chose, aux arts, aux sciences. par les succès dans une chose. — Méditation, s. f. application de l'esprit pour approfondir un sujet, état de celui qui médite. — Vigilance, s. f. attention sur; grande, extrême, continuelle vigilance. — Exactitude, s. f. attention ponetuelle et régulière; précision, justesse dans ses ouvrages, ses devoirs.—Attention, s. f. commandement militaire avant de faire exécuter une manœuvre; l'attention est le burin de la mémoire.

Atainsioné, attentionné, e, adj. personne attentionnée qui a des égards, de la présence.

ATAINTA, attentat, s.m. entreprise grave contre les lois, dans une chose capitale: faire, commettre un attentat, crime, usurpation.

ATMATIF, attentif, ve, adj. qui a dell'attention, de l'application; des égards pour; attentif a son devoir.

ATAINTIFMAIN, attentivement, adv. avec attention, application, lire, écouter attentivement.

ATAK, attaque, s. f. action d'attaquer, d'engager le combat, choc, assaut; fig. paroles dites pour sonder l'intention, pour disposer a, pour piquer, action de sonder; reproche couvert; atteinte d'une maladie. - Accès, s. m. émotion. retour périodique de la fièvre; sa durée sans intermission, attaque d'un mal périodique. --Convulsion, s. m. mouvement violent et forcé , irrégulier, contraction avec secours involontaire des muscles; être en convulsions, mouvement spasmodique. - Escarmonche, s. l. t. militaire, combat des partis détachés de deux armées voisines, engagement entre des tirailleurs. — Contraction, s. f. mouvement par lequel un corps se racconreit, contraction des nerfs, des muscles. — Engagement, s. m. combat, bataille de deux corps d'armée. - Spasme, s. m. crispation, contraction, convulsion des nerfs: arsee, s. t. violent accès de passion. — Agression, s. f. action de l'agresseur, attaque,

Alakan, attaquant, e, adj. s. assaillant, qui

attaque. — Assaillant, e, s, 2 g, qui attaque; agresseur, qui attaque le premier. — Atak du niair, crispation, s, 1, resserrement dans les parties, les nerfs, les entralle-qui secontraetent, spasme, clonique des muscles, des fibres. — Névropathie, s, f, maladie nerveuse avec spasme, grande douleur des uerfs; éréflusme, tension violente des tibres. — Atak du paralizaie, paré sis, s, f, paralysie imparfaite, parésie, relâche ment des tibres.

Ataké, attaquer, v. a. assaillir, être agresseur, offenser le premier quelqu'un, attaquer de conversation, de propos, chercher à detruire, commencer l'attaque, la querelle; adresser la parole pour faire parler. - Provoquer, v. a imiter, exciter, provoquer à se battre, pousser à. - Lapider, v. a. assommer, lapider quelqu'un a coups de pierres; fig. s'élever plusieurs avec vehemence contre quelqu'un. — Picoter, v. a. attaquer quelqu'un par des traits malins; taquiner, contrarier; asticoter, contrarier, tourmen ter, etc. - Escarmoucher, v. n. combattre par escarmouche, contester; disputer, ergoter, assander quelqa'ım. — Intenter, v. a. former, commencer une action, un procès contre quelqu'un.

Atai brit, Sattarder, v. pron. se mettre faid en

route, se retirer tard.

ATATELE, attabler, v. a. mettre à table, retouir à table; s'attabler, v. pers, se mettre à table pour y demeurer longtemps, pour jouer.

ATÉ, athée, s. m. qui de reconnaît point de Dieu, qui nie l'existence de Dieu, d'un être supé rieur intelligent, hors de la matière; qui nie l'existence d'une intelligence supérieure à l'intel

ligence humaine.

ATEG, épingle, s. f. bout de fil de laiton oa de fer à tête et pointe ; les premieres épingles lurent faites en Angleterre en 1545; elles sont désignees par leurs numeros, savoir : Nºs 5 à 56, celles de la Reine ; dn Nº 56 à 120 ; le mille 1 , 2 et 5 livres . — Epinglette , s. f. longue épingle ; aiguille pour percer les gargousses, déboucher la cheminee du fusil, aignille à grosse tête. — Drapière, s. f. grosse épingle pour les drapiers; amion, s. m. petite épingle; les epingles à têtes de metal fondu furent inventées en 1805 par Harris, anglais. Atey dor, attache de diamants, pièces de pierreries, épingle montée; broche en épingle, s. f. ouvrage d'orfevrerie. - Ateq du frize, épingle noir, s. f. particulièrement destince à la frisure des boneles, des tours et toupets et de vieilles perruques.

Arraï, épingler, v. a. assujettir une chose avec une ou des épingles. — Attacher, v. a. joindre une chose a une antre avec un clou, une épingle; joindre ensemble l'un à l'antre; s'attacher l'un a

l'antre, soit même avec des épingles.

ATLIND, attendre, v. a. être dans l'attente, le désir, la crainte de quelque chose qui doit arriver, esperce, compter sur, l'rapper de loin, saisir, toucher de loin, attraper, attaquer, parvenir.— Temporiser, v. n. tetatder, différer, avec espoir de meilleur temps, temporiser un paiement, un ouvrage, etc.— Attente, s. f. état de celui qui attend, temps employé a attendre, être dans l'attendre d'une chose, l'espèrer on la craindre.— Atteindre, v. a. atteindre le latt, y arriver, saisir,

toucherà une chose éloignée, joindre en chemin.

— Expectative, s. f. espérance, attente fondée, droit de survivance, espoir.

— Faire le pied de grue, attendre debout.

Ateindan, en attendant, adv. V. cependant, jusqu'à là, jusqu'à ce jour, ce temps.

ATEINDOU, attendu, part, prép. eu égard à son

age, etc., vu et attendu que.

ATELAIE, attelage, s. m. chevaux, bêtes de somme, attelés pour trainer; tirer, se dit de deux êtres animés semblables; train. — Assortiment, s. m. une ou des choses en rapport entre elles; assemblage, réunion de plusieurs choses, mélange. — Cohne, s. f. assemblée tumultueuse et bruyante; faire colue, criailleries, tapage.

ATELAR, squelette, s. m. carcasse; ossements qui se tiennent encore ou rattachés, personne décharnée, desséchée. — Embranchement, s. m. réunion de tiges, des tuyanx, nœuds, coutures de deux pièces l'une à l'autre; nœud de soudure.

ATELÉ, atteler, v. a. attacher des chevaux, des hêtes de somme à une voiture, etc. — Vêtir, v. a. habiller, donner des habits à.—Se vêtir, v. pers. s'habiller, mettre un habit, des vêtements. — Revêtir, v. a. habiller une personne qui manque d'habits, le couvrir; se revêtir d'un habit, etc.

ATELEG, conduite, s.f. action de preudre des chevaux d'allège pour conduire, accompagner,

diriger un chariot, une voiture, etc.

ATENI, amineir, v. a. rendre plus mince, de peu d'épaisseur, faire des tranches minces de pain, de viande, etc. — Emincer, v. a. couper par tranches minces, choses émincées; émincer, v. n. faire des tranches minces du pain. — Amenuiser, v. a. t. d'art, rendre plus mince, moins épais; délier, rendre moins épais. — Attiédir, v. a. rendre tiede ce qui était chaud ou froid, devenir tiède; dédormir de l'eau, la dégourdir au feu. - Tiédir, v. n. devenir tiède, faire, laisser tiédir l'eau, couper, mélanger deux liquides, l'un bouillant et l'autre froid. — Amaigrir, v. a. enlever ee qu'il y a de trop en épaisseur, à une pierre, à une pièce de hois de charpente ou à d'autres materiaux.—Démaigrir, v. a. retrancher du bois, de la pierre, les rendre moins épais; atténuer, affaiblir, diminuer les forces.—Escorner, amincir le cuir pour y mettre une pièce. - Affinité spirituelle, s. f. entre les parrains et les marraines , les filleuls et filleules et leurs pères et mères; liaison intime.

ATENIHAR, clair-voie, s. f. ou saut de loup, se dit des jours dans un tissu; clairière, endroit plus clair dans une toile, etc. — Faiblage, s. m. état plus faible dans une chose manufacturée.

ATENIHEG, attiédissement, s. m. tiédeur, relâchement amincé; émincée, viande, etc., coupée

par tranches minces.

ATER, attraper, v. a. atteindre en courant après; saisir quelqu'un, le surprendre, parvenir à l'atteindre.—Bouillonner, v. n. faire des bouillons à une étoffe, enjoliver une robe avec des bouillons, des bouffes. — Apparenter, v. a. se donner des parents par alliance; s'apparenter, s'allier à; affinité, alliance, degré de proximité entre les parents. — Goder, v. n. faire des faux plis à un ouvrage, une robe, etc.; godronner, faire des plis à une couture mal faite. — Ratteindre, v. a. rattraper quelqu'un qui a l'avance.

reprendre un prisonnier échappé. — Rejoindre, v. a. ratteindre, retrouver, rejoindre des personnes dont on avaitété séparé. — Racher, v. a. finir, arrêter un ouvrage, une broderie, par des petits points symétriques.

ATER BOUCHON, en boucle, s. f. cheveux frisés, en tire-bouchon. — Retortuns, s. m. accasia à

tire-bouchon à gousse, en spirale.

ATERMINÉ, atermoyer, v. a. prolonger les termes des paiements; s'atermoyer, s'arranger avec ses créanciers pour prolonger les paiements.

ATERMINEG, atermoiement, s. m. accommodement avec des creanciers pour les paier à termes

convenus.

ATESTAUTION, attestation, s.f. certificat, témoignage par écrit donné à quelqu'un.—Témoignage, s.m. rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, un discours.

ATESTÉ, attester, v. a. certifier de vive voix on par écrit; témoigner, assurer, prendre a témoin. —Certifier, v. a. témoigner, assurer qu'une chose est vraie; certifier un fait, certifier qu'il est vrai.

A TIESS, plante, fleur en tête, s. f. en forme de tête, chou pommé en tête, etc.—Capité, e, adj. partie des plantes, qui porte une tête et des fleurs qui sont rassemblées en forme de tête. — En pyramide, s. f. arbres, arbustes auxquelles on a donné la forme pyramidale.

ATIBAIL, attirail, s. m. grande quantité de choses diverses, nécessaires à la guerre, aux voyages, à la chasse, etc.; bagage superflu; grand long attirail, attirail embarrassant, fastueux,

grotesque.

ATIRAN, attirant, e, adj. qui attire; fig. engageant, manières, charmes, esprit attirant, marchande, femme attirante. — Alléchant, e, adj. action d'allécher, attirer par le plaisir, la donceur, la séduction, la louange, par leurs attraits.

ATIRÉ, attirer, v. a. tirer à soi; gagner par adresse; avoir par adresse, attraper finement; gagner par des manières engageantes, flatteuses, agréables. — S'attirer, v. pers. gagner, obtenir. — Tirer, v. a. mouvoir vers soi, amener à soi, après soi, attirer à soi. — Touer, v. a. faire avancer en tirant du rivage ou en tirant après soi, remorquer. — Aduire, v. a. attirer dans un local, un endroit, aduire des pigeons, etc.; les y accontumer, les y fixer, amener.

ATIREG, attraction, s.f. action d'attirer; état de ce qui est attiré; puissance, force inconnue qui attire les corps les uns vers les autres. — Attractif, ve, adj. qui attire, onguent, aimant, force attractive, air attractif, attrayant. — Trac-

tion, s. f. action d'une puissance qui tire.
ATHOTÉ, atinter, v. a. parer, orner avec trop
d'affectation; s'atinter, se parer, s'ajuster.—
Attifer, v. a. orner, parer avec trop de soin; se
dit de la tête de femme: s'attifer d'un attiffet.—
Ajuster, v. a. parer, embellir par des ajustements
se pomponner, se parer, s'ajuster avec recherche.— Poupiner, v. a. donner un air poupin, se
parer d'une manière enfantine.

ATITOTEG, parure, s. f. ornement, ajustement ce qui est paré, sert à parer, parure elégante

ridicule, bizarre ajustement.

ATNAR, accrov., s. m. déchirure d'une étoffe et accrochant; godron, s. m. plis faits dans une conture mal faite.

59

ATNEC, godure, s. f. faux plis; froncer, rider

une couture en la cousant.

Ann, appartenir, v. n. être parent, lié par parenté, être à quelqu'un, aux gages des autres, avoir une relation nécessaire ou de convenance.

— Appointer, v. a. faire des points d'aiguille à une pièce de drap sur le côté du chef pour l'empécher de se dérouler.

— Atteindre, v. a. saisir; toucher de loin, toucher à une chose éloignée; attraper, joindre en chemin.

Atnou, oppressé, s. m. étouffement qui gêne la respiration, éprouver de fréquentes oppressions de cœur, d'estomae; oppression pénible. — Etouffement, s. m. difficulté de respirer, sorte de suffocation, oppression. — Pantois, adj. m. respirant avec peine. — Asthmé, s. m. qui a la respiration gênée, pénible. — Dyspnée, s. f. difficulté de respirer, respiration penible.

A rois, à tort, adv. sans justice, sans raison, à tort et à travers, sans discernement, sans con-

sidération.

A TOR OU TRAVER, ab hoc et ahoe, adv. sans ordre, sans raison, confusément, à tort et à tra-

vers, de çà et de la.

A тотт, à tout, t. de jeu, de triomphe, qui jone à tout; à toute conleur qui gagne au jeu de carte, triomphe. — Contusion, blessure, entaille, taillade, balafre, froissure, meurtrissure. A toû, à lui, j'ai parlé à lui, à sa personne. à bui-même.

Atorem, toucher, v. a. mettre la main, le doigt, le pied, etc., à ou sur quelque chose, opérer le contact légèrement. — Frôler, v. a. toucher lichneure de la contact de l

légèrement en passant,

ATOUCHAIN, attouchement, s. m. action de toucher. — Contact, s. m. attouchement de deux corps. — Frèlement, s. m. action de frèler, effet de ce qui frèle; état de ce qui est frèlé,

ATOUMANZE, réussite, s. f. bon succès; issue, succès; bonne, heureuse, mauvaise réussite, avoir de la réussite. — Résultat, s. m. favorable, imprévu, prévoir, craindre le résultat.—Succès, s. m. réussite; heureuse ou malheureuse issue d'une affaire, d'une entreprise, etc., succès inespéré, inattendu.

ATOUMÉ, réussir, v. n. à, dans, avoir un succès; réussir, bien ou mal dans une entreprise, un travail, avoir un succès heureux. — Echeoir, v. n. arriver par le sort, par cas fortnit, par succession, donation ou rencontre, arriver à temps préfix. — Evénement, hasard, qui arrive; a lieu par cas fortuit.

A TOUR, tour à tour, adv. successivement, l'un après l'autre; alternativement, à diverses reprises, à tour de bras, de toutes ses forces. — Sonner à toute volée, adv. imprimer aux cloches un mouvement fort et rapide, mettre les cloches en branle.

Atoûtlé, amadouer, v. a. V. adoulé, entortiller, envelopper quelqu'un dans un piège, un embarras.

Atouwé, tutoyer, v. a. user des mots tu et toi en parlant à, tutoyer quelqu'un, user de tutoiement.

Arouweu, tutoyeur, s. m. qui tutoie habituellement.

Atrafté, accourir, v. n. courir, venir à la hâte, aller promptement vers, avec vitesse, impétuosité, piétonner avec vitesse vers.

ATRAI, appas, s. m. pl. charmes puissants de la vertu, de la gloire, de la heauté, de la volupté; ce qui plait, attire; avoir des appas. — Attrait, s. m. ce qui attire par l'agréable; penchant, inclination pour une personne, pour un art, une occupation, appas.

ATR

ATRAIMPÉ, houer, v. a. t. de foulon, mettre le drap à l'eau et l'en retirer; tremper un objet dans

l'eau avant de le laver.

ATRAP, mystification, s. f. action de mystifier, chose, parole qui mystifie, tromperie par déguisement, mystifier, abuser de la crédulité pour rendre ridicule. - Sophistiquerie, s. f. fausse subtilité pour tromper. — Leurre, s. m. appat. pour attirer, tromper; attrapette, s. f. tromperie légère, tour malin. — Attrape, s. f. tromperie, apparence trompeuse; attrape-minon, s. m. famille hypocrite, cagot, filou. - Niche, s. f. tour de malice on d'espièglerie, faire une niche à quelqu'un, honne, mauvaise niche. — Baye, s. f. tromperie faite dans l'intention de plaisanter. -Surprise, s. f. petite boîte renfermant un ressort. qui se détend lorsqu'on lève le couverele et qui présente aux yeux un objet inattendu. - Ruse, s. f. finesse, artifice, moyen pour tromper, manière adroite d'induire quelqu'un, son ennemi en erreur. - Embûche, s. f. piège; entreprise secrète pour surprendre quelqu'un, lui nuiré. -Attrape-lourdaud, s. m. niais, nigaud; ruse grossière, qui ne pent tromper que des ignorants, desimbeciles. - Attrapoire, s. f. fig. tour, finesse, pour attraper, pour tromper. — Chausse-trap, s. f. pointes, étoiles de fer qui se tiennent debout par terre; piège contre la cavalerie.

ATRAP-cnet, chatière, s.f. passage, piège pour attraper les chats; passage, trou dans une poite.

lacet, nœud coulant.

ATRAP-DAIDAN, banquiste, s. m. charlatan qui va de ville en ville pour vivre aux dépens du pu-

blie qu'il attrape.

ATRAPÉ, attraper, v. a. prendre à une trappe, au piège, dans un piège, à une trappe, etc., fau. obtenir par industrie, attraper de l'argent, un profit, tromper, surprendre parartifice.—Capter, v. a. attirer, gagner, obtenir, chercher à obtenir, par insinuation, pour tromper.—Accrocher, v. a. attraper par adresse, posseder par intrigue, gagner par ruse ou finesse une chose, une place, etc. - Extorquer, v. a. tirer, obtenir, arracher par force ou menace, extorquer de l'argent, un aven, un consentement.—Désappointer, v. a. manquer de parole à quelqu'un, frustrer ses espérances, contrarier, tromper dans l'attente, désappointement. - Sophistiquer, v. a. subtiliser quelqu'un avec excès. - Empièger, v. a. prendre au piège; panneauter, v. n. tendre des panneaux. — Frustrer, v. a. priver d'une chose due ou attendue, frustrer l'espérance, les créanciers, frustrer quelqu'un de ses droits, etc. - Frauder, v. a. tromper, décevoir, frauder quelqu'un, frustrer par fraude. — Tromper, v. a. user d'artifice pour induire en erreur, décevoir, abuser.-Réussi, e, adj. qui a l'effet qu'on en attendait, dont l'execution est en rapport parfait avec l'idée première de l'entreprise.

ATRAPEG, supercherie, s. f. tromperie avec finesse; fraude, user, employer les supercheries. — Tromperie, s. f. fraude; artifice employé pour tromper. — Finesse, s. f. ruse, astuce, artitice, mensonge en action, friponnerie adroite.--Fraude, s. f. tromperie cachée, action de man-

vaise foi, supercherie frustatoire.

ATRAPEU, attrapeur, se, s, qui attrape. — Captieux, se, adj. qui tend à tromper, tour captieux propre à surpreudre, à attraper. — Pattepelue, s. f. homme doucereux et perfide. — Escroc, s. m. fripon, fourbe adroit ou impudent. — Séducteur, trice, s. corrupteur; celui qui séduit, qui fait tomber en erreur, en faute. — Sophistiqueur, s. m. qui subtilise avec excès; sophistique, trompeur captieux. — Chevalier d'industrie, s. m. escroc qui vit d'adresse; affronteur, s. m. trompeur avec hypocrisie, qui affronte.

ATRAP KI ATRAP, à la grosse aventure, adv. à tout hasard, ou hasard sans choix, sans ordre,

sans réflexion.

ATRAP-MOH, apocyn, s. m. gobe-mouche, ar buste dont la fleur en cloche se ferme et retient les mouches.

ATREMPÉ, attremper, v. a. tremper, recuire; modérer, gacher, moniller dans un liquide, être dans quelque chose de liquide. — Macérer, v. a. faire tremper dans un liquide, une liqueur. — Imbiber, v. a. abreuver, mouiller, faire pénétrer par une liqueur. — Gacher, v. a. délayer, détremper avec de l'eau, du mortier, plâtre, etc.

Atrecha, entrechat, s. m. saut, les jambes croisées à plusieurs reprises en l'air, entrechats.

Atribouwé, attribuer, v. a. à, imputer; référer, rapporter à quelqu'un, à une cause; accorder, donner, supposer, attribuer à un être. — Imputer, v. a. attribuer, imputer à quelqu'un une chose blâmable, accuser, charger de, imputer à une cause quelconque.

Atristé, attrister, v. a. rendre triste, allliger, attrister l'âme de quelqu'un, s'attrister, s'allliger. — Con rister, v. a. fâcher; affliger, donner du

chagrin, se contrister, se mortilier.

Atross, atroce, adj. 2 g. énorme, excessif, inhumain, cruel; àme atroce, méchante et léroce.

— En trousse, s. f. robe, etc., faites avec des trousses en plis.

Atroupé, attrouper, v. a. assembler en troupe.

— S'attrouper, v. pers. s'assembler en troupe

tumultueusement.

ATROUPEG, attroupement, s. m. assemblée tumultueuse etillégale, rassemblement, concours tumultueux de personnes, attroupement.

Atroupmain, réunion, s. f. action de se réunir, ses effets. — Groupe, s. m. réunion de personnes

en rassemblement, en attroupement.

Athouwand, apparesser, v. a. appesantir l'esprit, le rendre paresseux, s'appesantir, devenir paresseux. — Acoquiner, v. a. accoutumer à la paresse, au repos; l'oisiveté, le len, la table acoquinnent; s'acoquiner, s'abandonner à l'oisiveté. — Acagnarder (S'), v. pers. s'accontumer à la paresse, à une vie faincante; s'appesantir, rendre lourd et paresseux. — Fainéanter, v. n. famil. être fainéant, ne vouloir rien faire par paresse.

Attversité, adversité, s. f. mauvaise l'ortune, accident fâcheux, état malheureux, pauvre.

Au, ah! interj. qui marque la joie, l'amour, l'admiration, la colère, le plaisir, les passions, la douleur, l'affirmation, le doute.

Aub, arbre, s. m. plante ligneuse, de 6 à 50

pieds, à forte tige, le plus grand des végétaux; grand, gros, petit, jeune, bon, bel arbre, arbre haut, droit, toulfus, tortu, taillé, sec, mort, vert. - Aube, s. f. long vêtement en toile blanche pour les prêtres dire la messe, ils le mettent par dessus leurs habits; de ce vêtement on en fait le rochet en l'accourcissant et le surplis en l'allongeant. - Axe, s. m. tige qui passe par le centre d'un corps rond, d'une courbe, et sur laquelle ce corps on cette courbe pourrait tourner. -Arbrisseau, s. m. petit arbre végétal au-dessous de l'arbre. - Arbuste, s. m. petit arbrisseau végétal au dessous de l'arbrisseau et qui ne bourgeonne qu'au printemps ou sous-arbrisseau. -Aubel, s.m. grand village de la province de Liége, arrondissement de Verviers, chef-lieu de canton, une heure et demie de Herve.

Aubespenn, aubépine, épine blanche, s. f. aubépin, s. m. arbrisseau épineux, à petites fleurs odorantes, baies, rouges; isolé, il devient arbre, se garnit d'une belle tête et atteint souvent une hauteur de dix mêtres (trente pieds); dans nos haies, il reste arbrisseau, et comme tel il est connu de tout le monde par ses jolis bouquets de

fleurs blanches.

AUBLETT, aubaine, s. f. succession, etc., avantage inattendu, bonne aubaine, fam. iron, mauvaise aubaine.—Able, s. m. ablette, petit poissou de rivière argenté, plat et mince, du genre de syprin dermoptère.

Aubo, aubier, s. m. couche circulaire de bois imparfait, tendre, entre l'écorce et le vrai bois dans tous les arbres; passage du liber à l'état de bois; nouveau bois qui se forme sous l'écorce;

bois blanc dans un seau, etc.

Aubonov, aubin, s. m. blanc d'œuf, glaire qui entoure le moyeu d'un œuf.—Chalazes, s. un. pl. glaires, cordons blanchâtres de l'œuf.

AUBOL, obole, s. m. petite pièce de monnaie ancienne, moitié d'un denier tournois; petit

poids de douze grains.

Aubriko, abricot, s. m. fruit à noyau, jaune, tâcheté; fruit de l'abricotier.

Aubrikoti, abricotier, s. m. arbre rosacé qui produit les abricots; il y en a dix espèces: l'abricot blanc, petit; l'abricot commun, gros; l'abricot angoumois ou rouge, allongé; l'abricot de Hollande ou amande aveline: l'abricot de Provence; de Portugal; l'abricot alberge; l'abricot pêche; l'abricot d'Alexandrie; l'abricot du Pape, abricot violet; les abricots paraissent être originaires de l'Arménie, l'amande du noyau a la propriété commune à tous les amers; c'est un antidote contre les vers, on en fait des liqueurs. — Abricotin, s. m. abricot hàtif ou musqué, à fruit petit, presque rond, souvent coloré de vermeil du côté exposé au soleil.

AUBUZE, obus, s. m. petite bombe sans anse, projectile creux en fonte qu'on lance avec une bouche à feu appelée obusier; c'est une petite bombe sans anse qu'on tire à ricochet, elle produit le même effet que le boulet de canon.

Atbuzi, obusier, s. m. espèce de mortier monté sur un affüt, bouche à feu de campagne, en bronze, avec laquelle on lance les obus. Les premiers obus fondus en France, l'ont été à Douai en 1749, sont montés comme des pièces de campagne, de bataille; il y en a de deux sortes.

61

Au mine, à midi, s. m. le milieu du jour, heure de midi; point cardinal, sud.

Across, obséquiosité, s. f. caractère, qualité de l'être obséquieux, complaisance servile, cérémonies futiles, façons génantes, embarrassantes, qui les porte à l'excès, civilité étudiée; politesse fatigante, grande evelamation.

Au prou, à l'extérieur, adv. au dehors; en apparence, à la porte, retourné, partie extérieure. — A l'envers, adv. du côté de l'envers; en sens contraire, le dessus-dessous. — Au dehors adv. à l'extérieur, par les parties extérieures, en dehors à l'extérieur, là dehors, se dit étant dedans. — Hors œuvre, adv. d'un angle intérieur d'un mur à l'autre, mesure prise en dehors d'un objet, dans œuvre et la mesure en dedans; extrinsèque, adj. qui vient du dehors; externe, qui est du on au dehors, extérieur.

Au dicors, eau de Cologne, s. f. de Jean-Marie Farina, dont les admirables vertus sont commes de tout le monde. — Eau apollonienne, de Cyris; balsamique; des bayadères; des templiers; dentifice, Désirabode; miraculeuse; de Ninon, des Odalisques, de Stalid, des Stomophilines, et l'eau de Vènus, de Mars, de fleurs d'orange, de Janille, eau de senteur. — Au fortt, eau forte, s. f. acide nitrique et uitreux, combinaison d'azote et d'oxygène, tirés du nitrade de soude on de salpètre.

AU DLA, de là, au-delà, adv. par delà, prép. pour au-delà, exprime l'excès ou la sortie des limites, de l'autre côté.

Arden, ardennais, s. m. habitants des Ardennes.

AU DTRIVIET, au travers de...s. m. au milien , par le milien, de travers , adv. obliquement, à contre sens, du mauvais sens, mal en travers , adv. d'un côté à l'autre dans la largeur ; à l'opposite.

AU DVAIN, au dedans, être en dedans, prép. dans l'intérieur, en dedans, adv. de lien, dans l'intérieur.—Interne, adj. 2 g. qui est au dedans, du dedans; intérieurement, adv. au dedans en général.

Au DVAN, devant, s. m. partie antérienre d'un ètre, devant, vis-à-vis, aux yenx de, avant, à l'opposite de la partie postérienre. — En face, adverbial, vis-à-vis; situation, aspect, point de vue, perspective, ce que l'on voit devant soi.

AUDZEU, Adseux, s. m. hamean de la commune de Louveigné, arrondissement et province de Liège, il y a 16 habitations.

AUD ZEU, AUD ZEUR, par-dessus, s. m. sur, audela, par dela, outre; au-dessus, plus haut, mettre au-dessus, rendre supérieur. — En sus, adv. par dela, par dessus; surcrogation, s. f. t. de mysticité, ce qui est au-dela des promesses, des obligations. — Supplément, s. m. ce que l'on donne, on ajonte a un livre, un journal pour le rendre complet.

Au ozo, an dessous, prép. plus bas; marque l'infériorité, au-dessous de, etc.; subjacent, e, adj. situé au-dessous.

AU FIAIR, an bagne, s.m. prison des forçats, des condamnés à temps, à vie, dans les ports de mer.

AU FON DEOSS, basse fosse, s. f. cachot obseur et profond, prison criminelle, l'on ne pourrait y

vivre trente ans. — Cachot, s. m. prison basse et obscure, souterraine; petite loge obscure pour un fou.

Aug, arche, s. f. voûte de pout, construite et supportée sur les piles et les culées d'un pout de pierre, pour le passage des eaux et la liberté de la navigation; l'arche du milieu est la maîtresse arche; l'arche en plein cintre, est celle formée d'un demi cercle; l'arche elliptique, est formée d'une demi ellipse on d'une anse de panier; l'arche en segment de cercle, est formée d'un are moindre que la demi circonférence; l'arche extradossee, est celle dont les voussoirs sont égaux en longueur, formant à l'extrados la même ligne courbe qu'à la douelle, et sans aucune liaison avec les assises des reins; l'arche d'assemblage est celle qui est en pièces de bois de charpente assemblées et formant le cintre. - Voute, s. f. ouvrage, corps de maçonnerie de bâtisse en arc, construction cintrée, en pierres, briques, etc.; on leur donne différentes dénominations en raison du plan qu'elles occupent, de leur forme et de leurs accessoires; savoir : voûte surmontée; surbaissée on ause de panier; le plein cintre, voîte en ogive on gothique; voûte d'arête; voûte sphérique; vonte à lunette; vonte sur noyan; vonte conique; vonte en arc de cloitre. - Pile de pout, s. m. massif de forte maconnerie dont le plan est souvent hexagone, barlong, qui separe et porte les arches d'un pont de pierre on la travée d'un pont de bois, sont terminés par des prismes rectilignes ou sphériques.

Argx, âne, esse, s. m. quadrupède de race primitive, plus petit que le cheval, à longues oreilles; il v en a de différentes couleurs, la plupart sont d'un gris de souris; il y en a de blancs, de bruns, de roux et d'un gris argenté; bête asine; ane, anesse; butor. — Ane, s. m. homme stupide, ignorant, d'un esprit lourd et grossier. - Zebre, s. m. quadrupéde, ane rayé et sauvage du Cap, animal, quadrupède plus petit que le cheval et plus grand que l'ane. — Onagre, s. m. âne sauvage, ne differe des ânes domestiques que par les attributs de l'indépendance et de la liberté, est plus léger à la course. - Baudet, s. m. petit àne; fig. fam. ignorant, stupide; — Grison , s. m. âne. — Peccata , s. m. âne dan s les combats d'animaux. — Augu morveuze, me lide, s. f. morve, maladie des ânes, t. de vété-

Augnié, anonner, v. a. mettre bas un ânon (en parlant de l'ânesse).

Augmit, anier, ère, s. m. qui conduit les anes, les baudets.

Archanzo, any oraisons du Croix de part Dieu on de Jésus; ancien usage de récompenser un en fant quand sa lecon arrive aux oraisons.

Ararlin, augure, s. f. présage; signe par le quel on juge de l'avenir; divination, tout ce qui presage, celui qui lisait l'avenir, celui qui an nonce. — Devination, s. f. divination, action de deviner. — Divination, s. f. art prétendu de prédire l'avenir, moyen pour l'exercer. — Présage, s. m. augure, signe par lequet on juge de l'avenir; conjecture que l'on en tire.

Atgess, Augustin Aurelius (spint), né à Tagaste, le 15 novembre 554, mort à Carthage, le 28 août l'an 450, fêté le 26 mai; il y en a quatre

4

de ce nom; saint Augustin, archevêque, saint

Auguste, martyrisé, fêté le 7 mai.

Auн, aise, s. f. contentement, joie, émotion douce et agréable, causée par la possession d'un bien; commodité; état commode et agréable. — Commodité, s. f. chose, état, moyen, situation commodes; moyen qui facilite, occasion commode , temps propre à. — Aix-la Chapelle , ville de Prusse. - Etre dans son centre, s. m. où l'ou se plaît, à ce qui convient le mieux, dans sa vraie situation , à son aise.

Авлен, aisée, adj. f. chose aisée, facile, libre, dégagée, commode; éta! commode et agréable, facile, aisé; complaisante.

Auheiemain, facilement, adv. avec facilité; ai-

sément, travailler, agir facilement.

Auheiesuté, facilité, s. f. à, moyen ou manière aisée de faire, faculté d'esprit, de génie, aptitude naturelle qui fait concevoir facilement.

Aunt, aisé, e, adj. chose aisée, facile, libre, dégagée, commode; exempt de contrainte. Ample, adj. 2 g. long, large, étendu; fig. porté hors de la mesure commune; ampleur, étendue de ce qui est ample. - Accommodant, e, adj. complaisant, ironique, facile; femme accommodante, traitable; d'un commerce aisé; homme coulant, aisé en affaire. — Familier, ère, adj, et s. qui vit librement, qui a une habitude avec, être familier avec tout le monde; devenu facile par l'usage. - Traitable, adj. 2 g. esprit, personne traitable; doux; avec qui on peut traiter.

AUMMAIZE, varenne, s. f. plaine inculte pour les pâtures des animaux d'une même commune. -Accense, s. f. dépendance d'un bien pour la pâture. — Aisance, s. f. pâture, terre, prés incultes pour paître en commun. - Grairie, s. f. bois , partie d'un bois ou pâturage commun.

Aukmainté, augmenter, v. a. agrandir, accroître par augmentation tout ce qui en est susceptible; v. n. croître en qualité et en quantité.

Aυ κοικ, au bout, s. m. à l'extrémité d'un corps, d'un espace en long, morceau d'une chose lougue,

à l'extrémité d'une chose.

Aukolett, ancolie, ancole, s. f. ancolie de jardin , gant de Notre-Dame à fleurs rouges , bleues , blanches ou violâtres et de plusieurs nuances dans ces couleurs, en forme de capuchon; les curieux cultivent encore quelques espèces étrangères, entr'autres, l'ancolie du Canada, à fleurs d'un beau jaune.

Au kreu, Rogations, s. f. pl. t. de liturgie, processions et prières publiques au printemps pour les biens de la terre; ces prières furent instituées, vers l'an 468, par saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, pour demander a Dieu la cessation des tremblements de terre, des tempêtes continuelles et des ravages causés par les bêtes féroces, confirmées par le concile d'Orléans en 511.

Aulaug, au large, adv. spacieusement, à l'aise ; fig. dans l'aisance.

Aulox, ouvert, part, passé du verbe ouvrir. -Au long, tout au long, adv. amplement, d'une manière diffuse.

Au lèbe, Limbes, s. m. pl. séjour des saints de l'ancien testament, séjour des enfants morts sans baptême.

Aum, âme, s. f. principe simple, immatériel,

impérissable de la vie, du mouvement, de la passivité et de l'activité, de la sensibilité, de l'intelligence et de la volonté chez les hommes; principe de l'existence chez tous les êtres vivants; fig. âme des machines, tout ce à quoi l'on attrihue un mouvement, une marche, etc., conscience, cœur, sens, essence, etc. — Ame, milieu, ce qui est au milieu, t. a'arts et mét., soupape d'un soufllet, modèle en plâtre pour la fonte.

Aumaïe, vaquette, s. l. peau, cuir de petite vache, légère empeigne pour soulier. — Bouvillon, s. m. jeune bœuf. — Aumailles, a. et s. f. pl. bètes à cornes, bœuf, vaquette, peaux tannées pour souliers, etc.

Au Main, en venir aux mains, s. f. au combat,

à se battre, être aux mains, se battre.

Au mô mau, faire à peu près, grossièrement, en hate, sans ordre, sans rectitude, tant bien que mal, tel que.

Aumenn, Amen, interj. ainsi soit-il, fin du discours; dire Amen, consentir; jusqu'à l'Amen,

jusqu'à la fin.

Au mitan, au milieu, adv. parmi, dans, entre, au milieu ; s'incentriquer , v. pers, se mettre , se placer au centre d'une querelle, d'une affaire. -Centre, s. m. point du milieu d'un cercle, d'un globe, d'une figure en général, milieu; point de tendance; point autour duquel les corps se meuvent; se dit au figuré, point principal le plus important, où tout doit se réunir.

Aumône, framboise, s. f. fruit rouge du framboisier, mûrs fin de juin, dont le parfum, la forme, le goût et l'usage sont assez connus. -– Sorte de framboise noire,fruit de la ronce, arbuste épineux, sarmenteux. — Aumônée, s. f. pani donné aux pauvres, ce que l'on donne, soit en argent, soit en subsistance; aumône, ce qu'ou donne aux pauvres. - Secours, s. m. aide, assistance dans le besoin, donner des secours aux pauvres honteux, les assister.

Aumoné, secouru, part. passé du verbe secourir, aider, donner du secours.—Aumôner, v. a. n. donner par aumône, un, des secours aux pauvres

par des personnes charitables.

Aumoni, framboisier, s. m. arbrisseau épineux du genre ronce; découvert par les anciens sur le Mont-Ida, en Grèce; son fruit est rouge, a les mêmes qualités que les fraises; les sirops, les ratafiats et la confiture en emploient la presque totalité; on cultive une variété à fruits blancs , ordinairement plus gros et d'une saveur plus donce, et une autre variété à fruits rouges, des Alpes. - Ronce, s. f. arbuste épineux, sarmenteux, à fleurs en rose, qui donne une sorte de framboise, croît partout, les feuilles sont employées pour guérir les maux de gorge et les ulcères de la bouche; décoction vulnéraire, racine apéritive. — Aumônier , s. m. prêtre attaché à un corps d'armée, son traitement est égal à celui de lieutenant; prêtre attaché à une habitation.

Aumouze, aumusse, s. f. fourrure des chanoines, des chantres, etc., pour se couvrir la tête et les épaules, et qu'ils portent anx bras; habillement ample dont on se servait anciennement; aumuce, partie de l'habillement des anciens Français, qui est resté aux chanoines, il était à la mode sous les Mérovingiens, la couronne se mettait sur l'aumuce.

AU FÉ-ALÉ, au pis-aller, adv. mettant la chose au pir état, au pis-aller.

AURBALETT, árbalète, s. f. arme de trait, arc d'acier mouté sur un fut de bois, d'une corde et d'une fourchette; on la bande avec effort par le moyen propre à cet usage, t. de manuf. de cordes, arbalestrille; arc, s. m. arme, cette arme ainsi que la fronde remonte à la plus haute antiquité, ainsi que le javelot; c'est à Apollon que les anciens attribuaient l'invention de cette arme dont son exercice était familier aux Gaulois.

ACRRAY, St.-Urbain, s. m. évêque de Macédoine, disciple de l'apôtre St.-Paul, pape après Calixe, fêté le 21 octobre ; il y en a 9 de ce nom.

AURCHINIK, rubis, s. m. ou rubine d'arsenic.—Arsenie, s. m. métal aigre, cassant, volatil an feu; poison violent lorsqu'il est sublimé; le lait, l'huile, sont le contre-poison; oxide d'arsenie, mêlé à l'oxygène, il est tiré du Cobalt; il y en a de différentes espèces: le rouge, le jaune, le cristalin ou le blanc, se tire de certaines mines de Bohème et de Save, V. kontru-poizon.—Réalgal, s. m. sulfure d'arsenie ou d'arsenium; mélange d'arsenie et de soufre, escarotique, violent émétique employé pour la teinture; réalgal arsenie natif, rouge luisant; farine arsenicale empoisonnée, arsenie en fleurs, attachée aux voîtes des mines. — Aqua-tophana, s. f. arsenie cristallisé, poison violent; opium et cantharides.

AURDAN, ardent, e, adj. en feu, de fen, allumé, embrase; qui brûle, enflammé, fig. violent, véhément, actif, qui se porte avec ardenr à.

APRIAN HONTER, erubescent, e, adj. qui commence a rougir de honte; erubescence, s. f. action de rougir de honte, rougeur de la honte.

Aurana Klar, furoncle, s. m. fronde, don, flegman enflammé. — Téréminthe, s. m. petit furoncle, bontou enflammé, douloureux.

Avant, darder, v. a. se dit d'une douleur enisante, de l'ardeur du soleil, d'un feu violent; arder, v. a. brûler, se dit des passions violentes.

AURDENN, Ardenne, s. f. nons comprenons sous ce nom les communes de Jalhay, Polleur, Sart et leurs dépendances.

AURDEUR, ardeur, s. f. chaleur véhémente, extreme, acre, piquante, fig. vivacité, aimer, travailler avec ardeur, grande activité.— Insolation, s. f. exposition au soleit, dans un vase; promenade, état expose au grand soleil.

At RESS, soit, interj. je le veux bien; j'en tombe d'accord; soit l'un, soit l'autre, soit que l'on parle, soit que l'on se taise.

Au RESSPET, à cause de vous; ou par égard pour vous, je n'agirai pas, je m'abstiendrai.

Aurgamn, argent, s. m. métal blanc, le plus beau, le plus ductile après l'or et le platine, argent mat, vierge, pur, mélangé; en général monnaie, numéraire, richesse; argent mignon, en réserve pour ses plaisirs, argent comptant, qu'on a en main, fig. chose réelle; argent courant, ayant cours de monnaie, argent mort, qui ne produit pas d'intérêt; monnaies d'argent, neuves ou vieilles.

AURGIAINTAIE, argentin, c. adj. qui tient de l'argent par le son, l'éclat ou la conleur, ninerai argentifère qui contient, recèle de l'argent.— Argentée, s. f. couvert de feuilles d'argent, couvert d'un blane brillant comme l'argent; cheveux argentés. — Médailles, etc., saucees, adj. pl. médailles de cuivre, etc., argentées.

Auggaint, donner l'apparence de l'argent, argenture, art, action d'argenter, l'argenture est l'application très-superficelle de l'argent sur d'antres métaux, principalement sur le cuivre pur ou allisé et sur le fer, etc.

AURGINISEN, argentine, s. f. plante à feuilles d'un blanc d'argent en-dessous; astringente, vul néraire, détersive; son suc puissant. — Lithotriptique, céraiste cotonneux, argentine; oreille de souris des jardiniers, plante basse, croît dans tous les terrains.

Aurgainter, argenteur, adj. s. m. qui argente les métaux, les quincailleries, etc.

ALRGAMMINAE, argenterie, s. f. vaisselles, ustensiles, ornements et membles d'argent. — Argenture, s. f. argent très mince appliqué sun ouvrage pour l'argenter, art de l'argenteur. Almorwax, brutal, e, adj. qui tient de la

brute; faronche, grossier, emporté, rustre, impertinent; bonnne brut. — Bourru, e, adj. d'une bumeur brusque et chagrine; bizarre, capricieux. — Rabroueur, se, s. qui réprimande avec dureté. Athaouwé, rudoyer, v. a. traiter, mener rudement, rudoyer quelqu'un, le traiter avec rudesse, des paroles dures. — Objurguer, v. a. gronder, réprimander, quereller avec rudesse; réprimander quelqu'un avec rudesse, traiter avec hauteur. — Taucer, v. a. reprendre, réprimander, gronder, blamer, menacer, rabrouer.

rebater avec rudesse, avec mépris.

AURGOUNEG, rebullade, s. f. fam. manyais aocueil; refus avec mépris el paroles dures. — Objurgation, s. f. réprimande vive, reproche violent; réprimande, reproche dur; formes acerbes, manère grossière d'agir, de parler, rudesse inutile dans la manière d'exècuter un acte.

AURGUMMN, argument, s. m. raisonnement par lequel on tire une conséquence de propositions; indice, signe, preuve, conjecture. — Induction, s. f. instigation, impulsion; conséquence vraisemblable tirée de juger par induction, par les arguments produits.

Armnou, conte, s. m. narration, récit d'une aventure surtout fabuleuse; amuser, distraire avec on par des contes, vieillerie, idées rabatnées

AURIKUL, primeverre, auricule, oreille d'onrs, plante basse, vivace, originaire des hautes montagnes, fait l'ornement des parterres; la nature semble inépuisable dans les variétes et les mélanges des couleurs et des munces des fleurs.

AUDMEL, loriot, s. m. oisean jaune à ailes noires, gros comme le merle, est un des plus beaux oiseaux de nos contrées; on le distingue encore par la justesse de ses mouvements et les couleurs brillantes de son plumage; c'est la grive dorée de plusieurs auteurs; ses ailes sont plus lon gues que celles des merles. — Espiégle, adj. 2 g. jenne, vif, malin, fin, subtil, éveillé, ardent, attentif, jovial, gai, joyeux, agréable en société.

ACRAME, armee, s. f. nombre important de troupes organisées en corps sous un genéral, de vaisseaux sous un amiral. — Cohorte, s. f troupe de gens le plus souvent armés; corps d'infanterie romaine de 50,600 hommes; fig. se

dit de toute réunion, le plus souvent des choses malfaisantes.

AURMANAK, almanach, s. m. calendrier avec les cours des astres, etc., calendrier en livret, mis en ordre par le pape Grégoire XIII en 4582, et porta le nom de calendrier grégorien; on prétend que c'est chez les Egyptiens qu'il faut chercher l'origine des almanachs: le premier qui y ajouta le cours du soleil, de la lune et des planètes, qui ne contenait auparavant que les fêtes ecclésiastiques et les noms des saints , fut Régio-Montanus; l'almanach de Mathieu Laensbergh, chanoine de Liége, remonte à l'an 1656. -Calendrier, s. m. ordre des jours de l'aunée; livre ou table qui le contient uniquement; ce changement à l'almanach fut projeté en 1412 par le cardinal Pierre d'Ailli, français, renouvelé par Sixte VI, en 1475, repris en 1516 par Léon X. Mais ce fut le pape Grégoire XIII qui eut la gloire d'achever l'entreprise en 1582 avec le secours de Louis Lilio, habile mathémacien italien. Annuaire, s. m. livre, calendrier publié tous les ans; table de distribution de l'année. Fastes annuaires, s. m. pl. livre du calendrier, récit des faits memorables de l'année, registre historique. — *de fleur* , calendrier de flore , s. m. tableau qui indique la floraison des plantes , par époques, par mois, par semaines. — des priess, bref, s. m. calendrier ecclésiastique, contenant l'ordre de l'office, des prières de chaque jour. republikain, calendrier ou nouveau calendrier dit républicain, substitué à l'ancien le 5 octobre 1795 : l'ère des Français compte de la fondation de la république, qui a cu lieu le 21 septembre 1792, à minuit. L'ère vulgaire fut abolie pour les usages civils. Ce calendrier a été en vigueur pendant 13 ans 1 mois 28 jours, jusqu'an 1er janvier 1806, où Napoléon l'abolit par un décret du 9 septembre 1805.

Aurmau, armoire, s. f. sorte de grand meuble à compartiments ou à haffet pour serrer des armes, des habits, etc., etc. — Robière, s. f. armoire où l'ou met les robes, les habillements des femunes. — Chiffonnier, s. m. armoire, meuble pour serrer les chiffons, les linges sales, etc. d'sakristaie, chapier, s. m. grande armoire remplie de tiroirs de forme demi-circulaire pour les ornements d'église.

Aurmé, armé, v. a. fournir, revêtir d'armes, lever des troupes, se mettre en état de faire la guerre, armer un fusil, être en arme.

Aurmon, armon, s. m. pièce du train ou avanttrain d'une voiture qui aboutit an timon.

AURMURAIE, armoiries, s. f. pl. t. de blason, armes, attributs distinctifs des familles nobles; tous les peuples ont eu des symboles, figures ou enseignes nationales; celles des rois de France, trois fleurs-de-lis, furent introdnites en France par Henri I<sup>cr</sup> l'an 934; celles de l'empire d'Allemagne, sont un aigle à deux têtes; celles d'Espagne, deux châteaux et deux lions écartelés; celles de Portugal , cinq écussons chargés de pesons; celles d'Angleterre, trois léopards; celles de Prusse, un aigle couronné ; celles de Russie, un cavalier tenant la lance en arrêt et un dragon sons ses pieds; celles de Suède, trois couronnes; celles de Danemarck, trois lions; celles de Pologne , un aigle avec les ailes ouvertes ; celles du pape, deux clefs couronnées d'une tiare; celles du Grand-Turc, un croissant; celles des Pays-Bas, un lion; celles de Belgique, deux lions supportant un écusson, avec la devise : L'Union fait la force. — Blason , s. m. art héraldique ou l'art de blasonner les armoiries des maisons nobles. Cet art est de l'invention des Français; on ne voit pas d'auteur qui parlent du blason avant l'an 1150; description, eloge, censure. - Ecu, s. m. bouclier, sa figure sur laquelle se peignent les armoiries. — Ecusson, s. m. écu des armoiries. — Pannonceau, s. m. écusson d'armoiries mis sur une affiche, sur un poteau. — Arme, s. f. t. de blason, armoiries, écu; les figures dont il est chargé; propre à une famille, à une personne noble.

Aurnou, Arnould (saint), martyr, fut sacrifié aux dieux du peuple barbare; l'Eglise célèbre sa fête le 19 juillet; saint Arnould, évêque de Metz l'an 614, son fils fut père de Pepin Heristel; saint Arnould, évêque de Soissons, fut le fondateur du monastère à Aldembourg, près de

Bruges, où il mourut l'an 1087.

Au Roi, Epiphanie, s. f. fête des catholiques, en commémoration de la manifestation de J.-C., aux gentils, ou les rois, jour de leur adoration, fête en mémoire de l'apparition des pieux; fête des Trois Rois, le 6 janvier, de l'adoration des Mages; roi de la feve, celui à qui écheoit la fève du gâtean qu'on partage le jour des rois; cet usage nous vient des saturnales des Romains; ces derniers avaient emprunté la coutume de tirer un roi de la fêve des Grecs, comme la fête de l'église, et signifie manifestation, parce qu'on y célèbre trois mystères par lesquels Jésus-Christ a manifesté sa gloire aux hommes : 1º. l'adoration des Mages; 2º. le baptême de Jésus Christ par St.-Jean; 5°. le premier miracle de 1.-C. qui fut le changement de l'eau en vin aux nôces de Cana.

AUR VOIR, au revoir, s.m. première rencontre,

jusqu'an revoir.

Auryo, impasse, s. f. cul de sac, petite rue sans issue, accul, lieu qui n'a pas d'issue, où l'on est acculé. - Porte, voie, charretière, adj. f. on passent ou peuvent passer les charrettes, celle qui est de largeur pour y passer une charrette.-Arcade, s. f. longue voute en ares, passage sous une voûte.

Auryalou, bancroche, s. m. tortu, à jambes tortnes; les genoux en dehors; garçon gai, vil, éveillé. — Bancal, e, adj. pop. qui a les jambes contrefaites, tortues. - Brusque, adj. 2 g. personne, humeur, manière, ton, brusque, vif,

rude et prompt; incivil.

Aurzeie, argile, s. f. glaise, terre grasse, molle, ductile et fine, chargée d'alumine; elle se pétrit sous les doigts, on en distingue beaucoup d'espèees par la couleur, on en voit des jaunes, des bleues, des blanches, des vertes, des rouges. des noires, etc., des colorées qui blanchissent an feu, et des savonneuses comme la terre à foulon; elles portent divers noms : tels que terre à porcelaine, à pipe, à tuile, à potier, à four, à brique, et terre à dégraisser ou terre à foulon, etc. — Terre glaise, adj. s. f. forte et grasse; argile impure, composée de matières hétérogènes, mèlées par l'eau et des débris de pierres calcaires presque impénétrable à l'eau; glaie ou terre glaise, s. f.; galactite, s. f. argile qui blanchit l'eau. -

Terre bolaire, adj. f. ou bol, espèce d'argile trèsfine de la nature du bol; terre argileuse ou sigillée, argile poreuse, friable.

Au sainti, à l'avenglette, adv. à tâtons, sans lumières; jouer, marcher, tâter à l'avenglette

sans lumières.

Acsii, outiller, v. a. garnir, fournir, munir d'outils un artisan; artisan muni d'outils; ustensiles, v. a. garnir de tous les ustensiles.

Acté, autels, s. m. pl. table pour les sacrifices; fig. la religion; autel, la religion chrétienne, eucharistie. — Rétable, s. m. coffre d'un autel en bois, sont en pierre depnis l'an 509; acerre, s. f. autel près d'un lit funèbre. —Hiéron, s. m. autel en plein air, sans toit.

Autèll, hôtel, s. m maison de prince, de grand à la ville, maison garnie.—Hôtellerie, s. f. amberge, bâtiment pour les étrangers, les hôtes; être logé à l'hôtellerie. — Auberge, s. m. maison où logent et mangent les voyageurs en payant; maison où l'on recoit tout le monde.

Au togenet, au coin, s. m. coin d'un mur, endroit où se fait la rencontre, d'un angle extérieur, d'une maison, d'une rue, d'une place, etc.

Autou, autour, adv. prép. aux environs; auprès; marque ce qui environne, marque, attachement, assiduité, tout autour, à l'entour, aux environs.—Près, prép. qui marque la proximité, auprès, en comparaison, proche, presque, environ; user d'artifice, biaiser, manquer de sincérité. — Pourtour, s. m. le tour, le circuit d'un corps, t. d'art, d'architecture.

Auture, antruche, s.f. le plus grand des oiseaux, à cou très-long; très-vorace, avale, dit-on, le fer, les cailloux; ne se sert de ses ailes que pour prendre le vent en courant; il est dans les oiseaux comme l'éléphant dans les quadrupèdes, l'on fixe son poids moyen à 75 ou 80 livres; ses œufs sont bons à manger; un seul peut nourrir huit hommes;

il pese autant que 50 œufs de poules.

Auvé, Ave on Ave Maria, s. m. salutation de l'Auge à la Vierge; invocation à la Vierge pendant un sermon; grain de chapelet sur lequel on dit l'Ave; temps de le dire; salut usité dans les convents des l'emmes; l'usage de réciter la première, dit le père Mabillon, n'ent point lieu avant l'onzième siècle: Sancta Maria, etc., était inconnue avant l'année 1500, c'est une addition qu'on a faite à la salutation angélique: Benedictus fructus ventris tui. Amen; introduite par Albert de Padoue, prédicateur.

Auw, ôie, s. f. domestique ou privée, oiseau de basse-cour, connu de tout le monde; conquête faite sur l'espèce sauvage, elle peut vivre 70 ans; genre d'oiseau très-vorace, aquatique; on en distingue beaucoup d'espèces sauvages. Celle-ci est plus petite que le cygne et plus grande que le canard, elle vit de même sur la terre et sur l'eau.

— Bernacle, s. f. oie des mers du Nord.

Auwdass, audace, s. f. hardiesse excessive, insolente, noble et vive hardiesse; témérité con-

pable.

Auwdiass, cérémonie, s. f. pompeuse, vaine, puerile cérémonie; faire des cérémonies importunes; faire trop de cérémonies, de façons.

Austreur, auteur, s. m. celui qui est la première cause de quelque chose; inventeur, auteur d'un procédé, d'un remède; auteur, écrivain; femme auteur qui a fait un ouvrage; autorité dont on s'appuie en racontant; vendeur, celui de qui on tient un droit.

AUZE DEL LAM, tringle on liteau, verge de fer on baguette équarrée de la longueur de la lame à tisser les draps. — Carteron, s. m. lame de bois mince d'un ponce, plus grande que la largeur de la chaîne, sert à tenir les fils écartés qui se croisent sur elle, empêche de se mêler.

Avacu (s'), s'avachir, v. pers. devenir mon . làche, sans vigueur, se dit fam. des femmes trop grasses , s'affaisser sons son poids; du cuir, d'un habit, des étoffes, d'une branche qui penche, etc.; se baisser, v. pers. se courber par son propre poids, arèner, se tasser, se condenser, s'avachir, se laisser aller sur son derrière, sur son dos ou à plat ventre, s'ebouler, s'érailler, s'ecrouler.

Avachure, considence, s.f. affaissement des choses posées les unes sur les antres; abaissement d'une chose par son propre poids. — Tassement, s. m. monvement de ce qui tasse, action de tas ser; tassement d'un édifice, du sable, des terres, etc.

Avaix, Avent, s. m. temps avant Noël, du 50 novembre su 24 décembre, pendant lequel on se prépare à cette fête, sermons pour ce temps; les prières de l'Avent nous avertissent de nous préparer à la fête de la Nativité du Sauveur, mis en forme de loi de l'église, par le pape Urbain V, en 1270, seulement pour le clerc de Rome.

AVAINGE, lavande, s. f. lavande mâle, aspie, spie, nard commun; lavande femelle, plante vivace aromatique, résolutive, cephatique, antihystérique: les fleurs et les feuilles excitent la salivation, on en tire une huile essentielle, lavande, aspie nard à feuilles larges, donne l'huile d'aspie; une variété à larges feuilles; lavande de Canaries, lavande stocclas, plante de jardin,

originaire de Barbarie et de l'Espagne.

Avantar, aventure, s. f. accident, événement inopiné; leur récit; hasard; entreprise hasardeuse ou galante, romanesque, dire la bonne aventure; prédire ce qu'il arrivera à quelqu'un.—Palmascopie, s. f. divination par la palpitation du corps, ou par l'inspection du paume de la main.—Palomancie, s. f. divination par la baguette de condrier, ou devinatoire.—Chiromancie on chiromance, s. f. divination, prédiction par l'inspection de la main.—Horoscope, s. m. prédiction de la destinée de quelqu'un, d'après l'inspection, la situation des astres lors de sa naissance.—Hasard, s. m. fortune; sort; cas l'ortuit sans cause apparente; destin, evénement, accident imprévu.

AVAINTURÉ, aventurer, v. a. hasarder, mettre à l'aventure; exposer an péril; hasarder, mettre,

risquer, exposer au hasard.

AVANTUREU, aventureux, se, adj. qui se hasarde on s'aventure, qui aime les dangers, les situations extraordinaires. — Evaporé, e, adj. rop dissipé. — Ecervelé, e, adj. personne écervelee, sans jugement; étourdi, leger. — Entreprenant, e, adj. qui entreprend, hardi, téméraire. — Intrigant, e, adj. et s, qui se mèle de beaucoup d'intrigues; heureux.—Inconsidéré, e, adj. et s, peu réfléchi; imprudent, étourdi, sans considération.

AVAENTURI, ayenturier, ère, s. qui court les

aventures; intrigant, homme, femme sans fortune, sans nom, qui vit d'intrigues: jeune homme qui courtise toutes les femmes, sans passion pour aucune; pirate, flibustier, boucanier; volontaire, soldat de fortune, qui cherche à la guerre les aventures sans être d'aucun corps; côtereau, soldat aventurier. — Corsaire, s. m. commandant d'un vaisseau armé en course; pirate, écumeur de mer; homme méchant, dur, avide, inique, impitoyable. — Chevalier d'industrie, s. m. escroc qui vit d'adresse; flibustier, pillard.

AVAINTURINE, aventurine, s. f. étoffe de couleur, imitée de la pierre précieuse de ce nom, d'un rouge jaune brun, semée de paillettes.

Aval, humé, part. passé du verbe humer;

avaler, aspirer un liquide.

AVALA, gosier, s. m. partie intérieure du cou, canal de la voix, des aliments; grand, petit, long gosier. — Avaloire, s. f. grand gosier.

AVALAIE, poussée, s. f. action de pousser, effet de ce qui pousse; effort que font les terres et les voûtes sur les murs qui leur sont opposés, t. d'architecture; poursuite; effort pour pousser. — Avalée, s. f. ce que fait un ouvrier à la fois; quantité d'étoffe entre la perche et le faudet, avant de le rouler sur l'ensuple. — Levée, s. f. quantité d'ouvrage fait avant de le rouler sur l'ensuple.

Avalé, avaler, v. a. faire entrer par le gosier dans l'estomac, avaler une pilule, etc., souffrir de mortification, de l'amertume. — Déglutir, v. a. boire, avaler, t. de médecin, opérer la déglutition, l'action d'avaler.—Aplanir, v. a. rendre uni ce qui était inégal, mettre de nivean, niveler, rendre plus aisé. — Niveler, v. a. aplanir, mettre au, ou de nivean; abaisser, descendre un objet.

Avalec, déglutition, s. f. action d'avaler. Aplanissement, s. m. action d'aplanir, de niveler; action d'avaler les aliments par le moyen de la langue dans l'œsophage qui les fait descendre dans l'estomec.

AVALEU, choc, s. m. instrument de cuivre dont les chapeliers se servent pour mettre la ficelle ou lien de chapeau. — Avaleur, se, qui avale; glouton, fanfaron.

Avan, avant, prép. marque la priorité de lieu, d'ordre, de temps; il existait avant nous; ce

chapitre est avant l'autre, etc., etc.

Avan-Bouson, inconsidéré, e, adj, et s. peu réfébri, action, discours inconsidéré, imprudent, étourdi, sans considération. — Irréfléchi, e, adj, qui n'est pas réfléchi; action, propos, homme irrefléchi, qui a de l'irréflexion; profixe.

AVANEIE, avanie, s. f. affront fait de gaieté de cœur; mauvais traitement; insulte faite à dessein. — Affront, s. m. injure de paroles ou de laits; outrage, déshonneur, honte; boire, avaler, dévorer un affront. — Opprobre, s. m. ignominie, honte, affront; être, vivre dans l'opprobre.

Avan Gaur, avant-garde, s. f. première division ou ligne d'une armée de terre ou navale en marche, en bataille, ou d'une troupe. — Avant-poste, s. m. poste en avant, poste le plus avancé, le plus près de l'ennemi. — Clocheman, s. m. bélier en tète d'un troupeau, qui le conduit. — Sonnailler, s. m. l'animal qui porte la sonnette en tète d'un troupeau.

Avan-goss, avant-goût, s.m. goût qu'on a par avance d'une chose agréable; essai fait de quelque chose et qui en donne l'idée.

AVAN-KOR, avant-corps, s. m. bâtiment en saillie sur la face; tout ce qui excède le nu de l'architecture. — Guibre, s. m. charpente qui précède le corps d'un bâtiment supporté par une colonne ou un arc-boutant. — Accourse, s. f. galerie extérieure par où les appartements communiquent. — Saillie, s. f. avance d'une tourelle, d'un balcon, et toute avance qu'ont les moulures au-delà du nu des murs, comme pilastres, chambrales, bandeaux, archivoltes, corniches, etc.

Avan-kwaur, avant-quart, s.m. coup que quelques horloges font entendre avant l'heure; la demie ou le quart, petite cloche qui le sonne.

Avan-Main, premier en carte.

Avan-meur, mur placé devant un autre, mur

AVAN-PAUR, avant-part, s. f. préciput, don mutuel des époux au survivant; prélèvement avant le partage d'hérédité, etc. — Prélegs, s. m. legs qui doit être délivré avant partage; prélèguer, lever une somme avant partage. — Avantager, v. a. donner des avantages à quelqu'un par-des sus les autres; lui accorder par testament la part disponible. V. avansmain.

Avan-ri, avant-pied, s. m. partie la plus avancée du pied, d'une tige de botte; empeigne, le devant d'un soulier. — Métatorse, s. f. partie du pied entre le cou du pied et les orteils.

AVAN-PROPO, avant-propos, s. m. préface d'un ouvrage; introduction, préliminaire d'une narration, d'un récit, d'un discours, qui en fait connaître le but; ce qu'on dit avant de veuir au récit même. — Postface, s. f. avertissement a la fin d'un livre, préface.

AVANSAIE, ailerons, s. m. pl. petites avances en forme d'éperons qui se font au long d'un rivage, des eaux pour en détourner le cours; sail lie, ce qui avance, anticipe sur une rue, cour, etc. V. avan-kor.—Avancée, s. f. ouvrage qui avance,

anticipe; sort de l'alignement.

Avansi, avancer, v. a. vers, pousser, porter en avant; travailler, faire aller plus vite; expédier par avance; prêter de l'argent, payer pour quelqu'un; fournir à crédit, faire les frais, mettre en avant, proposer comme vrai; aider à la fortune. — Avancer, v. n. aller en avant, être en avant; anticiper, aller trop vite; marquer, indiquer frop tôl, croître; aller au but, etc. — Dépêcher, v. a. expédier; hâter, faire promptement un travail, une besogne; se dépêcher, v. pers. se hâter. — Diligenter, v. a. n. faire agir diligenment, se diligenter, v. a. presser, diligenter, accélérer; se hâter, v. pers. (de) s'empresser, presser.

AVANSIHEF, dépêchez-vous, hâtez-vous, faites

promptement.

Avansmeg, promptitude, s. f. célérité, vitesse, diligence; grande, extrème, vive promptitude.

Vitesse, s. f. célérité; grande promptitude à agir, à se déplacer sans cesse, avancer, gagner quelqu'un de vitesse, le devancer; rénssir avant lui dans un même projet; atteindre au but avant lui, prévenir ses démarches; ses tentatives, ses intrigues, etc. — Célérité, s. f. promptitude

AVÍ

dans l'exécution; diligence, vitesse, agir avec célérité.

AVANSHUL, avantageux, se, adj. qui apporte, qui produit de l'avantage; il m'est, il est avantageux, profitable, utile. — Accélérateur, trice, s. m. adj. force accélératrice, qui accèlère le mouvement; expéditif, qui dépèche, expédie, habile. — Abréviatif, ve, adj. signe, lettre, etc.; qui abrège, qui indique l'abréviation.

Avanssian, avancement, s.m. sans pl. progrès en général; se dit des personnes, procurer de l'avancement; établissement de fortune.—Avancement d'hoirie, ce qu'on donne par avance à son héritier, à compte sur l'héritage dévolu.

Avantageusmain, avantageusement, adv. d'une

manière avantageuse.

Avanteg, avantage, s. m. ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un; supériorité en général sur quelqu'un; traitement favorable et non dù; facilité pour le succès; don excédant le partage; facilité accordée pour rendre la partie égale; à son avantage; du gain. — Profit, s. m. gain, émolument, avantage; utilité; faire un, des profits, faire son profit. — Utilité, s. f. des ètres en général; profit, avantage, utilité générale, publique, particulière.

Avantegeux, avantageux, se, profitable, adj. 2 g. a utile qui donne du profit, emploi, avis profitable. — Présomptueux, se, adj. personne, âme, cœur, esprit présomptueux, qui a trop bonne opinion de soi; vain, orgueilleux, arrogant.

Avantegi, avantager, v. a. se prévaloir, v. pers. tirer avantage de, se prévaloir de son crédit, de

sa fortune, etc.

AVANZE, avance, s. f. ce qui se trouve déjà fait, préparé d'un ouvrage, paiement, temps anticipés; saillie, tout ce qui dérobe; débours, s.m. avance, déboursé. — D'avance, adv. anticipation, avant le temps, par avance, à l'avance.

Avan-zir, avant-hier, adv. le jour qui précédait hier; sur-veille, s. f. le jour qui précède la veille.

Avar, avare, s. m. archi-vilain, s. m. très avare; grippe-sou, s. m. fam. avare, usurier; cancre, s. m. avare sordide, méprisable.—Cagou, s. m. pop. avare insociable; homme qui vit obscurément, mesquinement et ne voit personne; parcimonieux.— Grigou, s. m. pop. avare, sordide; gredin; misérable, pâtre solitaire; crasseux, se, adj. avare sordide.—Cupide, adj. 2 g. homme cupide, avide de richesse; harpagou, s. m. avare.—Sordide, adj. 2 g. sale, vilain, avare, avarice, intérêt sordide; ladre, adj. 2 g. avare sordide; ladresse, lépreux, avare.

Avariss, avarice, s. f. attachement excessif aux richesses; soif, amour de l'or sans en jouir; désir d'accumuler, crainte folle de la misère. — Cupidité, s. f. désir ardent et immodéré; avidité de l'or; écharsement, adv. d'une manière avare, chichement; lésinerie. — Sordidité, s. f. mesquinerie, avarice; parcimonie, s. f. épargne; vilenie, s. f. action du vilain, avare qui vit mesquinement. — Echarsement, adv. d'une manière avare; chi-

chement, d'une manière chiche.

Avaricieu, avaricieux, se, adj. avare en action; qui donne rarement et peu. — Cupide, adj. 2 g. homme cupide, avide des richesses; égoïste, s. m. amour-propre qui rapporte tout à soi, n'existe que pour lui seul.

Avau, parmi, prép. entre, au milleu, dans, de côté et d'autre, à l'aventure; mèlé les uus parmi les autres, dessus, sur, au-dessus; éparpillé dessus, marcher, être de côté et d'autre.

Avau si ou avau la , de ce côté ci ou de ce côté

là , quelque part , à l'entour d'ici.

Avér? avez-vous?

A veie, à vie, adv. tant que l'on vivra, du vivant d'une personne...

Avexymain, avènement, s. m. venue, arrivée; élévation à une dignité suprème.

Avené, avérer, v. a. vérifier et prouver la vérité de; s'assurer d'un fait, avérer un fait.

AVERSITÉ, adversité, s. f. mauvaise fortune, accidents fâcheux; état malheureux, pauvre; fortune adverse.

AVERTI, avertir, v.a. informer de, donner avis, je vous averti de, que; instruire quelqu'un de.— Prévenir, v.a. être le premier à faire ce qu'un autre voulait faire, arriver devant, devancer, venir, faire le premier avant les autres, rendre service sans en être sollicité; disposer l'esprit de quelqu'un, l'instruire, l'avertir par avance.— Informer, v.a. avertir, instruire, informer quelqu'un d'une chose; donner avis.— Mettre en demeure, s. f. sommer de remplir une obligation.

Avertuman, avertissement, s. m. avis pour faire mettre sur ses gardes, pour payer un impôt, conseil, avis, espèce de petite préface; faire un appel à l'attention. — Préavis, s. m. note, aver-

tissement, signe qui précède l'avis.

Aveugle, aveugler, v. a. priver de la vue, fig. de la raison, du jugement; éblouir, s'aveugler, v. pers. se tromper soi-même. — Eblouir, v. a. priver de la vue par trop d'éclat; blesser l'œil, fig. surprendre l'esprit par une apparence brillante, spécieuse. — Fasciner les yeux, v. a. éblouir par un faux éclat, une belle apparence, tenter, tromper.

Avent, aveugle, adj. 2 g. privé de la vue, fig. celui dont une passion éteint la raison; sans connaissance, sans lumières, sans discernement, sans jugement; entières données sans examen; le désir est aveugle; cécité, s. f. état d'un aveugle.

AVEUR, avoir, v. a. posséder en général; être le sujet d'une chose, d'une passion, d'un sentiment, d'une impression, d'un mal, d'un bien, d'une habitude; j'ai envie, j'ai peur, etc., avoir des pensées.—Posséder, v. a. avoir la possession, la jouissance dans ses mains, à soi, en son pouvoir, en sa possession, avoir des propriétés.

Avi, avis, s. m. opinion, sentiment, suffrage, délibération, conseil, avertissement, moyen proposé; faire mettre sur ses gardes, avis doctrinal. — Opinion, s. f. exprimer son opinion sur une pensée, un jugement. — Parére, s. m. avis, sentiments des négociants sur des questions de commerce. — Sentiment, s. m. opinion que l'on a d'une chose, ce qu'on en juge ou pense. — Motion, s. f. proposition faite dans une assemblée; appuyer, combattre une motion.

AVIE, Eulalie (sainte), s. f., née à Mérida en Espagne, martyrisée et brûlée l'an 304; on célèbre sa fête à l'Eglise le 12 février. — Octavie (sainte), s. f.

Avif? aviez-vous?

Avignaie, éveillée, s. f. gaie, vive, coquette, qui cherche à donner de l'amour, qui fait l'agréa-

droit, force d'agir pour soi ou pour un autre.

ble; gaie, joyeuse, qui réjouit. — Fringante, adj. fort alerte, fort éveillée, fort vive; espiègle.

Avigni, fringant, adj. espiègle, éveillé, coquet, gai, joyeux, qui a un air décidé; avenant,

qui a bonne mine...

Avili, avilir, v. a. rendre vil, abject, méprisable. — Déprécier, v. a. estimer, mettre un être au-dessous de son prix, de sa valeur. — S'avilir, v. pers. faire quelque chose de vil; s'avilir, v. n. devenir vil, à has prix. — Vilipender, v. a. déprimer; traiter de vil; mépriser. — Vieillir, v. a. rendre, faire paraître vieux; vieillir, v. n. devenir, paraître vieux; s'user; passer sa vie.

Avilimain, avilissement, s. m. état d'un être avili. — Abjection, s. f. humiliation, abaissement d'un état, d'une personne. — Bassesse, s. f. sentiment, inclination, action, manière vile; avilissement, pen d'élévation; état d'abjection. — Vieillot, te, adj. qui commence à devenir, à

avoir l'air vieux , l'air vieillot.

AVINÉ, aviner, v. a. imbiber de vinune cuve, etc. adj. homme qui boit beaucoup; jambe avince de l'homme ivre.

AVITAILLÉ, avitailler, v. a. faire l'avitaillement; avitailler une famille, une flotte, une place, l'approvisionner de vivres. — Ravitailler, v. a. remettre des vivres dans.

Avitt, avide, adj. 2 g. qui a un désir immodéré d'aliment, de boisson, etc.; homme avide.

très-intéressé; désirer ardenment.

AVITTMAIN, avidement, adv. avec avidité; manger, désirer, croire avec avidité; désir ardent, insatiable, immodéré.

Avivé, aviver, v. a. donner de la vivacité, du lustre, du brillant, de l'éclat, de la fraîcheur, aviver les couleurs, les métaux, les traits, etc.

AVIZANZE, impudence, s. f. effronterie; action, parole contraire à la pudenr, manque de pudenr, avoir de l'impudence, de la hardiesse. — Hardiesse, s. f. témérité; licence, impudence, insolence, etc.; action, pensée hardie. — Malice, s. f. action faite, parole dite avec malignité. —

A vize, en hélice, s. f. ligne en vis autour d'un cylindre; colimaçon; est en général une ligne courbe, qui tourne obliquement autour d'un corps rond, comme le tilet d'une vis autour de

son noyau cylindrique.

Avizé, aviser, v. a. donner avis, conseil; prévenir, aviser quelqu'un; apercevoir d'assez loin; aviser à, faire réflexion, attention à ce que l'on doit faire; prendre garde.—Sage, adj. 2 g. trèsprudent, circonspect, judicieux, prévoyant, alerte.—Circonspect, e, adj. prudent, discret, retenu; qui n'agit, ne parle qu'après un mûr examen.—Prudent, e, qui a de la prudence; spirituel, ingénieux, qui a de l'esprit.

Avnan, avenant, e, adj. qui a bonne grâce, bon air, gracieux; personne avenante, gracieuse.

Avnaw, avenue, s. f. passage; endroit par où l'on arrive; longue allée d'arbres qui conduit à une manson, etc. — Ascendant, s. m. génie dominant, humeur, inclination naturelle d'une personne à faire.... — Influence, s. f. action d'une cause qui aide à produire un effet; impression sur l'esprit. — Issue, s. f. évènement; succès bon ou mauvais; moyen, expédient pour se tirer d'affaire. — Pouvoir, v. a. avoir l'antorité, la faculté, le crédit, le moyen, la force de faire;

Avni, avenir, s. m. le temps à venir; la postérité; chance de longue existence, de succès, ce que l'on peut espérer, attendre; à l'avenir, désormais. — Arriver, v. n. parvenir à, au lieu où l'on voulait on devait aller; parvenir au but, à une hauteur certaine; fouiller dans l'avenir. — Atteindre, v. a. n. le but; arriver, saisir, toucher à une chose éloignée; attraper, parvenir à atteindre; avenir, temps futur; acte d'avoué à avoué; avenir, assignation à jour fixe. — Aveindre, aveint, e, v. a. l'am. tirer une chose d'où elle

était serrée. — Parvenir, v. n. arriver au terme avec difficulté, obtenir ce que l'on souhaite. Avnou, avenu, arrivé, parvenu à atteindre son

but.

Avoka, avocat, s. m. celui qui défend en justice; défenseur, qui intercède pour un autre, qui défend les intérêts, la réputation de quelqu'un, d'une secte, d'une opinion, etc.; avocat consultant, qui donne des consultations. - Docteur en droit, s. m. homme de loi, s. m. juriste, s. m. qui sait le droit, qui écrit sur le droit. -Jurisconsulte, s. m. qui fait profession du droit et de donner conseil sur le droit; avocat écoutant, qui ne plaide pas. - Avoué, s. m. défenseur; procureur; oflicier ministériel chargé de postuler devant les cours et tribunaux et de conduire la procédure; avoué d'appel, avoué de première instance; agrégé en droit. - Défenseur officieux, s. m. avocat qui défendait les accusés pendant la révolution, avocat des accusés devant un conseil de guerre.

AVORAMALETT, avocassier, adj. des avocats, avocassier, iron, famil.; exercer, faire le métier d'avocat, faire, singer l'avocat. — Plaideresque,

qui a le caractère propre à la chicane.

Avòne, avoine, s. f. sorte de grain long, pointu, brun, noirâtre, pour les chevaux, plante gramincée; avoine blanche, avoine noir, folle avoine, averon; aveneron, espèce d'avoine qui fixe les dunes, pl. avines sur terre; aveneron, folle avoine. — Avoinerie, s. f. terre semée d'avoine, les botanistes en distinguent de plusieurs sortes; aveinerie, lieu semé d'aveine. — Ray-grass d'Angleterre, fromental d'Angleterre, s. m. faux froment, l'on peut faire trois coupes par an. — Ray-grass de France, fromental de France, c'est une espèce d'avoine originaire de France et vivace, est très-agréable et très-saine aux chevaux.

AVORTÉ, avorter, v. a. accoucher, venir avant terme par un accident, un crime; avorter, se dit des animanx; des fruits, des germes, ne pas murir, fig. échouer, ne pas réussir; rabougri.

AVORTEG, avortement, s. m. accouchement avant terme; se dit lorsqu'il est volontaire et criminel, sinon on dit fausse-couche. — Remède

ectrotique, adj. qui fait avorter.

Avou, avec, prép. conjonction exprime la réunion avec moi, l'un avec l'autre, contre, se battre avec quelqu'un, etc., etc. — Ensemble, adv. l'un avec l'autre; les uns avec les autres; ensemble, s. m. réunion des parties d'un tout; union, harmonie, unisson.—Conjointement, adv. agir avec, ensemble; l'un avec l'autre, de concert, agir concurremment avec, conjointement, ensemble.

Avouweg, aven, s, m. l'aven de la partie est

la preuve la plus certaine de l'obligation qu'on l oppose.

Avow, avoué, part, du verbe avouer, avoue le fait, la vérité.

Avowé, avouer, v. a. confesser, reconnaître, avouer le fait, la réalité de , avouer un crime , ayoner qu'on l'a commis; ayoné, V. ayoka.

Avoï, recevoir une lettre, un paquet, etc., de quelqu'un qui vous envoie.

Avo vov! écontez done, hola! interj. adv. pour appeler; hé! dites donc! entendez-vous?

Avri, avril, s. m. quatrième mois de l'année, Avouweg, amende henorable, aveu public du

crime avant le supplice.

Avo, eu, e, part. du verbe avoir, je l'ai eu. ene. - Avoir, v. a. posséder en général, avoir en main; êtrele sujet d'une chose, d'une passion, d'un sentiment, d'une impression, d'un mal, d'un bien, etc. - Posséder, v. a. avoir la possession, la jouissance dans ses mains, à soi, en son pouvoir, avoir des propriétés.

Awam, embûche, s. f. piege, entreprise secrète pour surprendre quelqu'un, lui nuire. Epic, s. f, personne qui épic, épionne. — Guet, s. m. action d'épier, de guetter. - Guet apens, s. m. embûche, dessein prémédité pour mire. -Econteur, s. m. qui éconte; écoutant, qui éconte.

AWMITI, épier, v. a. observer les actions, les discours de quelqu'un, l'observer, être attentif à saisir, profiter, lorgner. — Lorgner, v. a. regarder en tournant les yeux de côté comme à la dérobée; dépister, découvrir à la vue. — Guetter, v. a. épier à dessein de surprendre, de nuire; attendre, guetter quelqu'un, une occasion, regarder après. - Observer, v. a. regarder, étudier, considérer avec application; remarquer, épier quelqu'un, quelque chose.

Aweie, aiguille, s. f. outil d'acier poli et emplové dans les arts industriels à différents usages; long et pointu, à tête percée ou non, pour coudre, tricoter, etc.; verge de métal qui indique l'heure, etc., ce qui en a la forme. La fabrication d'une aignille à coudre exige environ 20 opérations distinctes; cet instrument dont l'antiquité grecque et romaine attribue l'invention à une femme, fut assez longtemps sans être connu. -Tenon, s. m. bois apprété qui entre dans une mortaise; t. de menuisier et d'arquebusier.—Cheville, s. f. morceau long et pointu de fer ou de bois, pour assembler, arrêter des tenons, sert à divers arts. — Grochet , s. m. sorte d'aiguille à broder au tambour. - Aiguille à reguiffer, de sellier, est un peu courbée, sert an bourelier à faire ses grands points de ficelle qui rapprochent la tête du collier. - Lardoire, s. f. instrument en forme d'aiguille pour larder la viande. Passe-corde , s. f. sert au bourrelier à entiler les ficelles pour les faire passer où l'on veut, il tient lieu de passe-lacet. — Broche, s. f. fer délié de différentes grosseurs pour divers tricots. -Aweie d'aiman, aiguille aimantée s. f., est une

lame d'acier longue, minee et pointue aux deux

bouts, qui a recu la faculté magnétique en la

frottant avec un aimant, s'adapte sur une bous-

sole et sert à reconsitre la présence du fer, se tourne tonjours vers le nord.

AWEER, bonne fortune, s. l. accident heureux, bonheur, change, angure, présage, succès avantageux; étrenner sans argent.

AWEUR (mail), manyaise fortune, adverse, matheur, peril, manyais angure, présage, personne dont l'arrivée annonce une mauvaise nou velle; chance heureuse on mathemense; sans détermination.

Awm, aiguiser, v. a. rendre pointu, tranchant, plus pénétrant, plus aigu un fer; appointisser, v. a. rendre pointu. — Empointer, v. a. ou appointer et pointer, aigniser en pointe, façonner un fer, un bois, etc., en pointe.

Awutax, pointu, e, adj.qui a une pointe aiguë; pointe, s. f. bout piquant et aigu; bout, extrémite de ce qui va en diminuant.

Awiox, dard, s. m. dard de mouche à miel, des bourdons, du serpent, etc.; coup de pied de Venus. — Aiguillon, s. m. dard d'insectes, de la guèpe; piquants des hérissons, des oursins, des poissons, de l'écorce des plantes.

AWIREV, heurenx, se, adj. qui a, ou jouit du bonheur que la fortune favorise; propice; favorable , influence qui fait le bonheur.—Fortuné, e, adj. heureux événement; fortuné, riche.

AWLEID, aiguillée, s. f. longueur de fil, de soic. de faine pour travailler à l'aiguille; bont de fil, etc. AWLETT, aignillette, s. f. tresse, cordon, ruban, tissu garni de métal en pointe par le bout ; long morcean de chair ou de peau. - Afféron, s. m. ferblanc on cuivre an bout d'un lacet ou aiguillette.

Aworzini, avoisener, v. a. être proche voisin de, se dit de la localité. — Etre circonvoisin, proche, environnant, qui est auprès, autour ; limitrophe, qui est sur les limites, dont les limites se touchent.

Awon, août, s. m. luitième mois de l'année grégorienne, mois de la moisson, temps de la récolte des blés, la déponille des graminées; Auguste, mois d'août, de César-Auguste, l'an 730. – Mi-août , le 15 de ce mois ; jour anniversaire de la naissance de Napoléon Bonaparte, né à Ajaccio (Corse), le 15 août 1769,

Axrızıć, asphyxier, v. a. faire périr par défant d'air respirable; s'asphyxier, v. pers. se donner la mort de cette manière.

Aï, oui, adv. particule d'affirmation, irez-vons? le voulez vous ? oui , marque la surprise , la menace.

Aï, opiner du bonnet, s. m. adopter un avis sans raison, par un simple geste, baisser la tête . par signe d'adoption.

Aï na, oui da, adv. volontiers, de bon cœur, oui-dà, vous prétendez que...! dà, oui, interj. certainement.

Aï sierr, oui-dà.

Azeie, Asie, s. f. l'une des quatre parties du monde, d'environ 1,700 lieaes de longueur et de 1.500 lieues de largeur.

Aziatik, Asiatique, adj. 2 g. qui est d'Asie, tig, luxe asiatique, excessif; moours asiatiques. efléminées.

B. b. s. m. seconde lettre de l'alphabet, première consonne, signifie 2 au bas d'une feuille d'impression, dans le commerce, etc., dans le comput excelésiastique, seconde lettre dominicale, le second jour de la semaine, lundi dans le calendrier des paroissiens du rit ca-

tholique.

BA, bas, se, adj. sans hauteur, qui n'est pas élevé, inférieur, de moindre hauteur; fig. qualité ou prix, qui a peu d'eau, de profondeur, trésor presque vide; vil, méprisable, peu élevé, rampant, sans courage, sans générosité, de moindre dignité ou valeur; adv. doucement, parler bas , à voix basse ; être dangereusement malade, en mauvais état; à bas, par terre; fig. ruiné. - Abject, e, adj. vil, bas, méprisable, dont on ne fait nulle estime; ame abjecte. -Abime, s. m. gouffre, profondeur sans fin, fond immense. — Creux , se , adj. et s. cavité , grand creux. - Profond, e, adj. dont le fond est éloigné de la superficie, très-creux; puits, abîme, trou profond. - Zest, interj. pour rejeter ce qu'on dit , pour se moquer. — Tarare, interj. bon! bon! je m'en moque.

BABA, bah! interj. d'étonnément, de donte, de négation , de mépris , de dédain , etc. ; ah bah! exclamation d'insouciance, se dit souvent avec un signe de tête négatif et signifie e'est faux , je n'en crois rien , laissez-moi. — Baster , basté! impératif, passe pour cela; basté! exclamation , indique le doute , le mépris d'une

menace.

BABAIE, dada, s. m. enfantin, cheval, aller à dada; tig. califourchon, aller à cheval.

BABAROI, liard de Bavière, petite momaie de billon à l'efligie d'un roi de Bavière.

BABEG DE GVO, menton du cheval, s. m. le menton se trouve au-dessous de la barbe, à la partie inférieure de la tête du cheval.

BABELL, sainte Isabelle, fille de Louis VIII et de Blanche de Castille , née en 1225, morte en 1252, fondatrice de Longchamps, sa fête le 51 août. - Tour de Babel, s. f. grande confusion des langues, tig, et d'opinions; se dit d'une assemblée.

BABETT, sainte Elisabeth.

BABIELAR, babillard, e, adj. et s., qui a du babil, qui aime à parler beaucoup; indiscret, qui parle sans réflexion. - Fort en gueule, s. f. braillard, insolent, grossier. - Fagotier,

qui dit des sornettes.

BABIELE, babiller, v. n. avoir du babil, caque ter, parler beaucoup; se dit du cri de la corneille, du limier qui aboie trop. - Bayarder, v. n. parler beaucoup et indiscrètement ou de choses frivoles. — Caqueter, v. n. babiller; les femmes caquètent; cri de la ponle qui va pondre.

BABIELEG, caquetage, s. m. action de caqueter. — Bayardage, s. m. action de bayarder, discours du bavard, propos insignifiants; ba-

BABIOL, bibus, t. de mépris, rien, chose de nulle valeur; affaire, raison, querelle de bibus; babiole, chose de peu de valeur, puérile, iouet d'enfant. - Fleurettes, s. f. pl. petites fleurs; fig. famil. galanteries, cajoleries amoureuses dites à une femme, conter fleurettes. – Coque sigrue , s. f. choses frivoles , chimériques. — Fanfreluche, s. f, ornement frivole; bagatelle; fatrasserie. — Facétie, s. f. plaisanterie, bouffonnerie de paroles ou de gestes pour faire rire. - Futilité, s. f. frivolité; chose futile; son caractère; bagatelle; conter des fariboles, parler des choses frivoles et vaines. - Puérilité, s. f. ce qui tient de l'enfant; discours; action puérile, frivole, dire, faire des puérilités.

BABLÉ, brocarder, v. a. famil, piquer par des railleries, des paroles piquantes, satiriques;

brocarder quelqu'un.

BABLENN, babines, s. f. pl. lèvres des animanx, des vaches, des singes; lig. se lécher les babines.

BABLOU, berlué, qui a la berlue, s. f. un éblouissement passager; bleuette dans les yeux; suffusion, fam. méprise, aveuglement. — Eberlué , adj. étonné , ébahi. — Suffusion , s. f. cataracte de l'œil; surprise, pris à l'imprévu, étonné, embarrassé, honteux, ébloui.

Disgrégé, e, adj, atteint de la disgrégation, action de se fatigner la vue par trop d'éctat.
Ebloui, e, adj, privé de la vue par trop d'éctat, avoir l'œil blessé.

BABGG, babouches, s. m. pl. pantouffes, mules des chambres. — Mule, s. f. pantouffe, surtout

lu pape

BABOUY, bredouiller, v. a. et n. parler d'une manière pen distincte, sans articuler. — Balbutier, v, a. et n. prononcer mal, en hésitant, sans articuler; fig. parler confusement, sans comaissance suffisante. — Baragouiner, v. a. et n. parler mal une langue; prononcer confusement, parler mal, parler une langue étrangère. — Marmotter, v. a, purler confusément, nurmurer entre ses dents; batteler ou bavasser, v. n. parler sans rien dire.

BABOUTEG, marmottage, s. m. action de marmotter, ce que l'on marmotte; famil, c'est du pur marmottage. — Mutilé, s. f. impossibilité de former des sons articulés; état d'une personne muette; mutacisme, s. f. difficulté de prononcer les lettres B. M. P. — Bredouillement, s. m. action de bredouiller; baragoninage, action de baragoniner, de parler mal. — Alibiforain, s. m. propos qui n'a pas de rapport à la chose dont il est question; allégation, défaite

vaine, échappatoire.

BABOUIEU, maître aliboron, s.m. ignorant qui se mêle de tout, fait le comaisseur; aliboron, fertile en alibiforains. — Barbouillon, s. m. homme qui, en parlant, entremêle ses mots de manière à ce que l'on ne comprenne point ce qu'il vent dire. — Bredouilleur, se, s. qui bredouille; babilleur, se, qui babille, caquette, qui a la superfluité de la laugue. —Brise-raison, s. m. qui parle saus suite.

BACIT, biquet, s. m. cuvier de bois petit et bas; bourriquet de carrier; vaisseau de cuivre; demi tonneau scié en deux. — Ange, s. f. pièce de bois ou pierre creuse; vase, vaisseau, buche, canal, rigole, vase de plomb placé au bout du moule avant de laminer. — Egrenoire, s. f. cage pour accontumer un oiseau à la graine. — Baillotte, s. f. baquet de bois, sert à divers usages dans les ateliers de fabrique.

nsages dans les ateliers de fabrique. BACHAL, barriquet , s. m. baquet , tonne , cuvier

avec lequel on extrait par le puits des mines,

les muerais et les déblais. BACHA, pacha, s. m. titre d'honneur en Turquie; bacha, s. m. pacha ou bassa, officier du grand sultan; commandant, gouverneur, etc.

BACHIK, drolatique, adj. 2 g. badin; plaisant; risible; divertissant; dròle, adj. 2 g. plaisant gaillard, bomme, chose, conte dròle. — Extravagant, e,adj. s. fou, bizarre, fantasque; contre la raison, le bon sens; discours extravagant.

BADA, réjoni, e., s. personne de bonne humeur, bonne réjouie; étourdie qui rompt la tête par le bruit. — Evaporée, s. f. personne frivole, légère, étourdie; écervelée; sans jugement.

BA DE VIND, abdomen du bas-ventre, le dessous du ventre ou capacité du ventre qui renferme les intestins, le foie, la rate, les reins, la vessie, etc.; gaster, le bas-ventre; l'estomac, hypocondre, ses parties latérales de la partie supérieure, sous les fansses côtes, où se trouvent le foie à droite, la rate à ganche; hypogastre, partie inférieure du bas-ventre. — Epigastre, s.m. partie supérieure du bas-ventre; aine, s.f. partie du corps entre le hant de la cuisse et le bas ventre, leur jonction. — Bassin, s.m.t. d'anat, partie inférieure du trone, de l'abdomen, formee par les hanches, le sacrum, région inférieure et moyenne du bas-ventre ou de la matrice.

BADIN, coeasse, adj. 2 g. plaisant, ridicule, pop. qui fait on dit des choses plaisantes, ri

- dicules ; folâtre , plaisant enjoné.

BADINAN, brocardeur, se, s. celui ou celle qui lance des brocards, des mots piquants et satiriques. — Folàtre, adj. 2 g. fille, humeur jeune homme folàtre; badin, qui aime à folàtrer, diminutif de fou. — Bailleur, se, s. et adj. qui aime à railler, porté à la raillerie, plein de raillerie. — Jodelet, s. m. folàtre qui fait rire par ses sottises.

BADINÉ, badiner, v. n. faire le badin; folâtrer, plaisanter légerement, se jouer, écrire, parler agréablement, finement, plaisamment. — Fo lâtrer, v. n. badiner agréablement, innocemment; dire et faire des choses folâtres, plaisantes. — Plaisanter, v. a. et n. dire ou faire quelque chose pour faire rire les autres, ne

pas parler sérieusement, railler.

BADINEG, badinage, s. m. action, discours de badin, action de badiner, bagatelle; façon, maniere agreable de faire on de dire, galanterie. — Boulfonnerie, s. f. ce que dit ou fait un boulfon pour faire rire; maniere sotte et ridicule. —Facétie, s. f. plaisanterie, boulfonnerie de paroles on de gestes pour faire rire. —Folatrerie, s. f. badinage; action, paroles plaisantes.

BADINEU, plaisant, e, adj. qui récree, divertit, fait rire, conte plaisant, ridicule ou impertinent. — Loustic, bouffon de caserne, le plaisant d'une compagnie comique, adj. 2g. plaisant risible, personne comique. — Facétieux, se, adj. s. plaisant; bouffon; qui divertit, fait rire; drôle, adj. 2g. plaisant gaillard. — Bouffon, ne, adj. plaisant, facétieux qui fait rire en société; falichon, ne, adj. s. folâtre, badin, enjone, gaillard.

BADINN, verge, s. f. baguette longue et flexible; petite canne, petite baguette, sorte de fouet.

BADINNRAIE, picoterie, s. f. satire, paroles dites pour picoter; dispute pour des bagatelles. — Badinerie, s. f. bagatelle, frivolite; folatrerie, s. f. badinage, action, paroles plaisantes. — Sel attique, adj. raillerie fine; finesse, délicatesse, manière fine de les exprimer. — Entropélie, s. f. manière de plaisanter agrés blement, avec linesse.

BADOU, rebondie, s. f. fille ou femme arrondie par embonpoint; enjouée, gaie, badinne, pansue, s. f. femme à grosse panse.—Cruche, s. f. vase de terre on de grés a anse et à ventre large; famil, personne sotte, stupide. — Cruchette, s. f. cruchon, s. m. petite cruche; bariflet, s. m. baril à gros ventre; barique, s. f. personne très-corpulente.—Dame-jeanne, s. f. sorte de grosse bouteille pansue, revêtue de jone, etc.

BAF, bâfre, s. f. pop. repas abondant, action de manger extrêmement; bâfreur, se, s, gourbas, tont ee qui se mange.

BAFE, friper, v. a. manger goulument, pop. hâfrer, v. n. manger goufûment, extrêmement; bas, populaire et méprisant.

BAFEU, bàfreur, se, s. gourmand, goinfre, grand mangeur.—Fripe-lippe, s.m. gourmand; fripe-sauce, s. m. goulu, goinfre; fripeur.

BAGADEL, bagatelle, s. f. chose de peu de prix, peu utile et peu nécessaire; chose frivole, action de pen d'importance; minutie, petit ouvrage d'esprit; famil. pop. galanterie, jouissance éphémère d'une femme. - Affution, s. m. bagatelle, brimborion, affriquet.

BAGAR, bagarre, s. f. tumulte, bruit; querelle

bruyante de plusieurs personnes.

BAGEAW, babil, s. m. famil, caquet, superfluite excessive de paroles; intempérance de langue, habitude de parler beaucoup. — Bayardage, s. m. action de bavarder, discours du bavard; propos insignifiant. — Caquet, s. m. babil, caquet amusant, fatigant; caquets, pl. propos futiles; médisance. — Bajoue, s. f. grosse joue pendante d'une personne.

BAGN, bain, s. m. eau, liqueur, sable, etc., où Pon se baigne, bain froid, chaud, tiède, brùlant, action de se baigner, son temps, son ef fet, vase où l'on se baigne, lien où il est, can de bain, et bains, pl. eaux naturellement chandes, où l'on va se baigner, établissement publics où l'on se baigne, soit en rivière, soit dans des maisons , partagé en petites chambres à baignoire. — Baignoire, s. l. vaisseau approprié pour prendre des bains; la pierre, le bois, le marbre, le terblanc, le cuivre étamé, le cuir verni sont odinairement employé à la construction des baignoires, baignoire à sabot à demi recouvert; bain d'étuves; poèle d'hongroyenr. — Baignoire, s. f. lieu public où l'on va se baigner; il y a des bains hu mides et des bains secs, d'ean chaude et d'eau froide ; il en a d'émolients, des relàchants, des fortifiants, d'astringeants, des vulnéraires, etc. —Bain marie ; s. m. ean chaude , dans laquelle est un autre vase.—Arenation, s. f. bain de sable chand; ce baignoire est ordinairement fait en bois par le tonnelier; espèce de cuyeau ou capsule de terre ou de fer, dans laquelle on met du sable, et s'ajuste dans le fourneau, comme cucurbite, comme matras. — al vapeur, bain de vapeur, de fumée qui s'élève par la force de l'expansion de l'eau vaporisée. — du mer, bain de mer, bain naturel en cau de la mer, lieu où l'on se baigne sur le bord de la mer. - Voiture-baignoire, s. f. petite voiture renfermée pour prendre les baigneurs sur le bord de la mer et les conduire au baignoire. – *du pi* , pédiluve , s. m. bain de pieds ; sinapisme, bain de pieds topique de graine on fa rine de moutarde.

BAGNI, baigner, mettre dans le bain, dans l'eau; arroser, mouiller, tremper longtemps, prendre le bain, se moniller. - Tremper, v. a. mouiller en mettant dans une liqueur; imbiber, plonger dans un liquide. — Fomenter, v. a. appliquer une fomentation. — ess krauh, se délecter , baigner dans la joie , le contentement.

mand, goinfre, grand mangeur. — Frisse, s.f. | BAGNIEU, baigneur, se, s. qui se baigne à la rivière; qui tient des bains et étuves. -- Etuviste, s.m. celui qui tient des étuves; baigneur. — Baigueuse . s. f. robe de bain , bonnet pour le bain. - Nageur, se, s. qui nage, qui sait nager, se baigner.

BAGOU, loquacité, s. f. babil, multitude de paroles, habitude de parler beaucoup. - Faufaronnade, s. f. redomontade continuelle, vanterie on fait de bravoure; faux savoir, mensonge.

BAGUE, demenager, v. a. transporter ses meubles, marchandises et effets d'une maison dans une autre, changer de domicile, déménager en secret, nuitamment. — Deguerpir, v. a. abandonner un héritage, un bien, sortir d'un lieu par crainte, par force. - Décamper, v. a. lever le camp, déloger, se retirer promptement, changer de place, se bouger, migrer d'un lieu en un autre. — Deloger, v. a. faire quitter un logis, une place, un poste, quitter une maison, un logement; décamper.

BAGUEG, aménagement, s. m. action d'aména ger, quantité d'effets transportés d'un focal dans un autre; aménager, prix du transport de ses effets. — Bagage , s. m. équipage de guerre ou de voyage, meubles, effets, hardes; paquet, hardes, outils d'un voyagenr, d'un artisan. — Déménagement, s. m. transport des meubles d'un logis à l'antre, sortie d'un lieu. — du sodaur, fourniment, s. m. t. milit. objets d'équipement et d'armement d'un soldat. — Quintelage , s. m. sac , armure , bagage d'un

matelot.

BAGUETT, brindille, s. f. petite branche menne ou chiffonne, branche à fruits. — Scion, s. m. petit rejeton flexible, pousse de l'année. --Brin, s. m. premier jet d'un vegetal; scion, tige droite, chose longue et fleuette. — Tringle, s. f. verge, bagnette, refend ronde ou equarrie en bois, sert aux vitriers, menuisiers. bouchers, etc. - Mouchette, s. f. outil à fut de mennisier, espece de rabot. - Badine. s. f. petite bagnette, petite canne, verge, bâton long et délié, moulure, etc., tout ce qui en a la forme. - Branche, s. f. morceau de bois qui sort du trone ou d'une grosse branche, ce qui en a la forme ; brin de pousse de l'année. -Verge , s. f. bagnette longue et flexible; tringle, brius de bouleau, d'arbre, de genet, d'osier, avec lesquels on fonette. — Arbalestrille, s. 1. baton de jacob, instrument pour aligner, me surer.

BAH, baisse, s. f. déchet, diminution de prix. d'une marchandise, effet public, etc.; ètre en

baisse , les eaux baissent.

BAHEG, diminution, s. f. amoindrissement, rabais, retranchement des parties, diminution du prix des marchandises, etc., baissage. -Surbaissement, s. m. qualité, état de ce qui est surbaissé; ce dont une arcade est surbaissee; surbaisse.

BAHEG, dessons, s. m. en-dessons; an-dessous,

plus bas.

BÁHEUR, abîme, s. m. gouffre, profondeur sans fin. — Glouze, s. f. affaissement profond. -Fond, s. m. profondeur, l'endroit le plus bas. BAHL, baisser, v. a. baisser, mettre, rendre plus

bas; baisser la tête, le son, l'oreille, faiblir,

se décourager, céder, desserer, devenir plus bas, en diminuant, regarder en bas; être en baisse. - Se baisser, v. p. se courber. - Abaisser, v. a. mettre plus bas, faire aller en bas, plus bas. - Comber, v. a. plier, abaisser, inclmer, ployer, Réchir. - Courbe, e, adj. qui a la courbature, maladie de Fhomme prove-

nant de grandes fatigues.

BAL, beau, bel, belle, adj. qui a les formes et la couleur, les sons, l'étal, les proportions, les harmonies, les traits, les coloris qui plaisent, tout ce qui est agréable, excellent dans son genre, qui excite l'admiration, qui a toutes les belles et bonnes qualités. — Admirable, adj. 2. g. qui se fait admirer; beau, bon, excellent; jeune homme bien découplé, de belle taille. — Air auguste, adj. 2 g. grand, digue de venération, respectable, d'une gravité im posante. — Charmant, e, adj. qui plait extrèmement, qui ravit; agréable, personne, chose, site, concert, voix. - Joli, e, adj. gentil, agreable; qui plait surtent a l'œil plus par la gentillesse que par la beante; beau, en petit diminutif du beau, femme belle, d'une faille moyenne, avec des grâces et une jolie figure, des trails délicats et réguliers, femme coquette. Magnitique, adj. 2 g. splendide, somptueux. en dons , qui aime l'éclat dans son cortège , ses ornements, où brille la magnificence. - Majestneux, se, adj. qui a de la majeste, de feclat, de la grandem ; air, taille, attitude majestueux. — Pompenx, sc., adj. magnitique . qui a ou il y a de la pompe, appareil, cadence pompense, solennelle, celebre. --- Ravissant, e. adj. qui ravit, qui charme l'esprit et les sens, plait extremement, merveilleux. - Sublime, s. m. ce qu'il y a de grand, d'élevé, d'excellent dans les sentiments, les actions, le style, les pensees: ce qui transporte d'admiration, et bellissime tres bean.

BALMR, air attractif, adj. qui attire, attrayant,

sympathique. BAIBAL, jonjou, s. m. jonet d'enfant, ce qui sert a amuser un enfant, chose de peu de valeur, puérilité. — Hochet, s. m. joujou d'enfant garni de grelots qu'on lui donne a mor diller pour amollir ses gencives. -- Jolivetes, f. pl. babioles; faux bijoux pour orner; gentillesses d'enfant. — Mignard, e., adj. mi guon , gentil avec afféterie. — Amusette , s. l. jetu amusement, bagatelle pour amuser; pe tite chose qui amuse; babiole, jonet d'enfant. — Blondin, e, adj. homme qui fait le beau. Bellot, te, adj. gentil, diminutif de beau, - Poupin, e; s, et adj. d'une propreté affec tee: poupard. - Galantin, s. m. iron, homme ridiculement galant. — Celadon, s. m. anant délicat. -- Godehream, s. m. jeune homme qui fait le galant, l'agreable auprès des femmes. — Narcisse, s. m. homme amonreux de sa figure. - Oripean, s. m. famil, fany brillant. chose apparente, mais de peu de valeur. -Bèlement, s. m. cri des moutons, des brebis. — Bée, mimologisme du bêlement des montons; bondissement des agueaux.

BAIDI, bandit, s. m. vagabond malfaisant; banni qui se joint à des voleurs, qui n'a ni probité, ni sentiment; libertin, homme sans aven, vagabond. — Condottier, s. m. chef de bande, chef d'un service de mules ou des voitures en Italie, bandit des montagnes, malfaiteur. --Vagabond, e, adj. et. s. qui erre ea. et. la, fai: néant, libertin, déréglé dans ses mœurs, de banché.

BAYE, bail, s. m. pl. baux, contrat de lonage d'une terre, d'une maison, d'un immemble; fig. engagement; bail à loyer. - Admodiation, s. f. hail à ferme movement partage de recoltes; celui des héritages ruraux; bail emply théotique à longues années , de 10 à 90 ans. -Cheptel on chepteil, s. m. bail de bestiaux a profit commun entre le bailleur et le preneur. Parapet, s. m. est en général une élévation de maçonnerie, qu'on pratique au bord d'un ter rain escarpe comme aux deux côtés d'un pont et sur un mur de quai a l'usage des pielons Garde-corps, s. m. garde fou. — Ba lustrade, s. f. appui à jour rempli d'une suite de balustres et convert d'une tablette en pierre ou en marbre qui termine une terrasse. -Garde-fon's, m. balustrade sur les quais, etc.. pour empêcher de tomber; tels sont les appnis des croisées, les rampes d'escalier, les murs en balints ou les appuis en charpente des ponts. - Appni, s. m. mur d'appni assez bas pour qu'on puisse s'appuyer dessus; à hauteur d'appui, à une élévation convenable pour s'acconder. - Barre, s. f. piece de fer on de bois qui sert de barrière intérieure d'une audieuce d'un tribunal, d'une assemblec, qui en separe cenx qui paraissent devant elle; être cité, comparaître a la barre. - Ecnyer, s. m. perche, rampe le long d'un mur, d'un escalier pour s'appuyer. - Main-coulante, s. f. la partie qui reconvre les balustres d'un escalier et qui sect d'appui. - Rampe, s. f. partie d'un escalier, d'un palier à l'antre, balustrade d'escalier, espece de babistrade garnie de quinquets pour eclairer la scene -- Bai, e, adj. cheval, pod bai rouge brun, bai noir, bai rouge.

BALET BON, quintessence, s. f. toute la vertu d'une chose; le plus essentiel, le meilleur, ce qu'il y a d'excellent, de parfait, de beau,

de bon.

BAIFAY, Beaufays, commune du canton de Louvegné , arrondissement et province de Liege , sur la chanssec, à 2 lienes de cette ville, sa population est de 610 habitants.

BAI-II, beau fils, s. m. fils d'un premier mariage, considére relativement à celui on a celle qui a éponsé la mere on le pere survivant : ce lui dont on a épouse le pere ou la mere. --Gendre, s. m. nom par lequel on désigne un homme marié, par rapport au père et a la mère de la personne qu'il a épousée.

BAI-FRE , bean frère , s. m. frere du mari on de la femme ; mari de la belle-sœur , le beau trere de N... est celui qui a épousé la sœur de N... . ou celui dont N... a éponsé le frère ou la sœur.

BAIKO, beaucoup, adv. de quantité de temps. marque l'augmentation , l'avantage , plusieurs nombres, extrêmement. - Tont plein, adv. beaucoup; a pleines mains, en abondance; a foison, en grande quantite, en abondance. -Copieusement, adv. boire, manger, uriner copicusement, abondamment, beaucoup, cu ou avec abondance, énormément, excessivement. - Considérablement, adv. beaucoup, notablement, perdre, gagner considérable-ment; vomir, v. a. produire en grand nombre, en grande quantité. - Plusieurs, adj. pl. un grand nombre, une grande quantité d'êtres en général; en diable, adv. extrêmement, beau-

BAILE, bèler, v. n. faire un bêlement, les cris

des moutons, des brebis.

BAI-LE-BIN, peut-être, adv. dubitatif; la chose est possible, s. m. il se pourrait.

BAILOU, Baelen, commune du canton de Limbourg, arrondissement de Verviers, province de Liége , à une demi-lieue de Limbourg.

BAI MAUIE, tin merle, s. m. homme fin et adroit; poupin, s. m. d'une propreté affectée.

BAINDAI, bandeau, s. m. bande qui ceint le front, qui couvre les yeux; médicament appliqué sur le front; couvre-chef, bandage pour la tète. — Diadème, s. m. bandeauroyal, ceintre le diadême. — Marmotte, s. f. mouchoir mis en handeau, noué sous le menton. — Frontal, fronteau, s. m. ornement, bandeau du front. - Cancer, s. m. bandage pour la tête. - Bande, s. f. pour ceintre le front. - Défensif, ive, adj. remède, topique défensif applique sur le front pour dissoudre le mal de tête ou garantir une contusion, froissure, coups. -Sesse, s. f. ornement des têtes des orientaux, bande sur le front , autour du turban.

BAINDE, bander, v. a. lier, serrer avec une bande, un bandeau; mettre un bandeau sur les yeux ; tendre avec force un ressort , bander un arc, armer un fusil; assembler les voussoirs. v. n. ètre tendn, se bander, se raidir. — Raidir, v. a. rendre raide, tendre ou étendre avec force; raidir, v. n. devenir raide, ferme. - Encocher, v. a. mettre la corde de l'arc

dans sa coche, le bander.

BAINDEG, érectilité, s. f. qualité de ce qui est érectile, qui subit l'érection, l'action des parties musculaires, qui durcissent et se dressent. Raideur, s. l. qualité de ce qui est raide . tendu, inflexible.

BAINDLÉ, embandé, adj. membre, enfant embandé, entourer de bandes la jambe, le bras,

la plaie.

BAINDLEG, déligation, s. f. opération de chirurgie pour comprimer les parties, application de bandages. — Bandage contensif, adj. sur les topiques, les compresses, les médicaments sur une partie malade, hander les plaies, les fractures, fixer les hernies; art, manière de bander les plaies, assemblage des bandes, application des bandes; ligature, manière de lier, avec... — Brayer, s. m. sorte de bandage pour les hernies; ceinture pour porter un drapeau. — Suspensoir, s. m. bandage pour une descente en hernie , pour le prévenir. — Spica, s. m. bandage en épi , t. de chir.

BAINDLETT, geramis, s. m. bandage pour les luxations de l'omoplate, les fractures des clavicules. — Bandelette, s. f. petite bande, long morceau d'étoffe pour bander, pour ceintrer une plaie, coup, contusion, etc.—Bande, s. f. lien plat et large, long morceau pour bander. envelopper. — Surbande, s. f. bande qui s'applique sur la compresse, sur l'emplatre, -Ligature, s. f. bande de drap, de linge pour lier dans la saignée, etc., etc. — Bandelette ventrière , s. f. bande de toile ou flanelle , pour bander les hernies ombilicales.

BAINE, bande, s. m. bandes de linge, de cuir, de fer , etc. . pour fixer , tenir ; pour bander les plaies, les fractures; bander autour des roues, ce qui en a la forme; ornement long, peu saillant, ligne. — Barre de tremie, s. f. fer plat pour soutenir un âtre et la hotte d'une cheminée; feston, ferrure qui soutient les plâtres des cheminées. — Trepoint , c , s. f. bande de cuir cousue sur la première avec l'empeigne et sur laquelle on coud la semelle d'une botte ou soulicr.—Languette, s. f. petite langue, morceau ajouté, rallonger en ajoutant une languette.-Cantonnière , s. f. morceau de fer blanc ou de fer noir, qui sert à fortifier l'assemblage d'un coffre, d'une malle, etc., etc.-Beyne-Heusay, commune du canton de Fléron, arrondissement et province de Liége, sur la chaussée, sa population est de 2,180 habitants. — Penture panmelle, s. f. penture de porte de fer plat, replié en rond par un bout, pour recevoir le mamelon.

BAI-PER, beau père, s. m. mari de la mère, le beau-père de N... est celui qui a épousé la mere de N... en secondes nôces, ou de celui de qui N... a épousé l'enfant. V. paurauze.

BAIRIH, lande, s. f. terres incultes, convertes de bruyères, de genèts, de plantes aromatiques, jonc marin, fongère, houx, ronce et bruveres.-Inculture, s. f. état d'une terre, etc., de ce qui est inculte, n'est pas cultivé. -Terres-ermes on hermes, adj. incultes. -Ebudes, s. m. pl. champs incultes; champs dépouillés de blés, de cercales. — Garigne. s. f. lande, terre inculte. - Gastine, s. f. désert, solitude; terre stérile et inculte. Laine de moutous bruns, les fabricants en faisaient des draps bruns, conleur naturelle pour les couvents des capucins.

BAI RUFNAN, bien revenant, c, adj. qui plait, quirevient; mine, tournure; air, bien revenant.

BAI SAIMBLAN, beau semblant, s. m. feinte apparence, faire beau semblant de ou que, feindre de, bean semblant, beau dehors. — Simuler, v. a. feindre; faire paraître comme réel ce qui ne l'est pas; action simulée, déguisée, imitée, fausse. - Hypocrisie, s. f. fausse apparence de sentiments envers une personne, pour tromper, mensonge du vice qui se cache.

BAI SOLOT, nummulaire, s. f. herbe aux écus, à cent maladies ou monnayère, plante aquatique, astringente, valnéraire, anti-scorbutique, excellente pour arrêter les flux, consolider les plaies et les ulcères des poumons, est trèscommune à la campagne dans les lieux humides, le long des fossés et des chemins, et proche des ruisseaux; celle qui se trouve dans les jardins est plus grande que celle des champs. -Chasse-bosse ou perce-bosse, s.f. lysimachie corneille ; plante vivace , très-astringente pour l'hémorrhagie, croit sur les bords des étangs, ruisseaux, etc.

BAITAIN, beau temps, s. m. temps agréable,

serin; il fait bean temps.

BAITÉ, beauté, s. f. belle et juste proportion dans les formes, avec un mélange agréable de confeurs; qualité qui rend une chose admirable, aimable, agréable surtout à la vue, à l'esprit. - Beanté, s. f. belle femme, ses charmes; jenne beauté; proportion, symétrie des formes, ce qui captive. — Attrait, s. m. ce qui attire par l'agréable; penchant, inclination pour une personne, pour un art, une occupation, etc. — Attraits, s. m. pl. appas, charme, beauté; ce qui attire; captive; attraits irrésistibles, séduisants. — Appas, s. m. charmes puissants de la vertu, de la gloire, de la beauté, de la volupté; avoir des appas, ce qui plait, attire. - Charme, s.m. ce qui est fait pour produire un effet extraordinaire afin de séduire; fig. attrait, appas, ce qui plait, touche extrêmement. - Lune, s. f. planète satellite de la terre, planète lumineuse, corps célestes et opaques qui se meuvent autour du soleil, la plus proche de la terre, cette planète était après le soleil une des principales divinités du paganisme, et comme elle ne paraît que la nuit, on en craignait les influences; de la vinrent les conjurations des magiciennes et de toutes les superstitions.

BAITIZE, fatras, s. m. amas confus de choses frivoles, inutiles; fatrasserie, s. f. chose de néant ; de fatras et d'inutilités. — Bêtise, s. f. défant d'intelligence; ignorance crasse; sottise; stupidité; action, discours d'un sot; baliverne, s. f. discours frivole. - Bibus, t. de mépris, rien, chose de nulle valeur, affaire, raison, querelle de bibus; faligoterie, s. f. sottise, uiaiserie. — Bagatelle, s. f. chose de peu de prix, peu utile et peu nécessaire; chose frivole; action de peu d'importance; minutie, galanterie. — Colifichet, s. m. babiole, bagatelles telles que marmousets, petits vases, etc., 1. d'art, ornement mesquin, petit, déplacé, futile. — Babiole, s. f. jouet d'enfant, chose de peu de valeur, puérile. - Vetille, s. f. bagatelle, minutie, chose de rien. — Fretin, s.m. fig. choses, êtres, personnes de peu de valeur, de rebut, bagatelles.—Menuaille, s.f. quantité de petites choses, de rebut. — Puérilité, s. f. ce qui tient de l'enfant; discours, action puérile, frivole, dire, faire des puérilités. — Fiche, s. f. de consolation, ce qu'on donne pour diminuer le regret, le déplaisir d'une perte, etc.

BAITRIS, S.c.-Béatrix, elle donna la sépulture à St-Simplice et St-Faustin, l'an 305, à Rome; découverte, elle fut étranglée dans sa prison; il y a une autre sainte de ce nom; l'on célèbre leurs fêtes à l'église le 18 janvier et le 29 juillet. BAI-VALET, adonis, s. m. très-beau garcon,

paré, ajusté avec affectation.

BAI-VIZEG, minois, s. m. fam. visage d'une jolie personne; joli, petit minois; minois fri-

pon, hypocrite, avoir tel minois.

BAK, bague, s. f. anneau de métal, etc., avec ou sans pierre enchassée, que l'on met au doigt, anneau suspendu que l'on enlève avec la lance. — Bagues et joyaux, anneau qui se met anx doigts en usage depuis Prométhée et Jupiter. — Bague, s,f. frette ou anneau soudé, sur le corps d'un tuyau; corde mise en rond qui fait la bordure d'un œuillet. — Semaine, s. f. amicau monté de sept pierres précieuses de conleurs différentes, t. de joaillier. — Baguefrette, s. f. lien de fer, virole, anneaux pour embrasser, t. de serr.; collier, s. m. cercle qui entoure une chose. — Harde, s. f. tout ce qui sert à l'habillement d'une personne. — Vètement, s. m. habit, habillement; ce qui sert à couvrir le corps.

BAKANAL, bacchanale, s. f. tableau d'une danse de Bacchante et de Satyres, fig. débauche bruyante; tapage, grand bruit. — Orgies, s. f.

pl. fêtes, débauches de tables.

BAKARA, jeu de cartes qui n'est plus en usage dans nos environs.

BAKET, baquet, s. m. petit cuvier de bois à anse portatif.—Baille, s. f. baquet fait de la moitié d'un tonneau; baillotte, s. f. baquet de hois.— Bassiot, s. m. petit baquet de bois fermé dessus et dessous et percé de deux trous, dont l'un est couvert d'un petit entonnoir plat pour recevoir l'ean-de-vie, et l'autre sert à y insérer une bouteille de cristal; le faux-bassiot est un baquet en terre où l'on place le bassiot.— Loriot, s. m. baquet de boulanger, en bois et manette, pour porter la pâte, le levain, etc.

BAKLÉ, bacler, v. a. fermer une porte, une fenêtre par derrière avec une barre; expédier, travailler à la hâte, sans goût; affaire baclée,

arrêtée, terminée.

BAKNEUR, galerie, s. f. route souterraine dans les bures, les extractions, chemin de communication.

BAKON D'LAUR, flèche de lard, s. m. ce qu'on a enlevé de l'une des côtes d'un cochon, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse.

BA KOU, petit verre à liqueurs alcooliques sans pied. — Basset, s. m. petit homme ou feinme à cuisses et jambes courtes.

BAKU, Bacchus, s. m. mythologie, fils de Jupiter et de Semélé, inventeur du vin dont il est le dieu; fête de Bacchus, où l'on boit beaucoup.

BAL, balle, s. f. boule de plomb pour les armes à feu; boulet; balle ramée; gros paquet de marchandises liées et enveloppées; coffret portatif de marchand ambulant; ancien outil d'imprimeur en entonnoir. — Plomb, balle calibrée et renfermée dans une cartouche; il y en a 46 à la livre pour le fusil de munition. — Réunion de danse, s. f. assemblée, nombre des personnes des deux sexes réunies dans une salle pour une partie de danse.

BALAF, balàfre, s. f. longue blessure au visage, sa cicatrice; estafilade au visage.—Déchmure, s. f. rupture faite en déchirant, grande déchi

rure d'une robe, d'un vêtement, etc.

BALAINE, baleine, s. f. le plus gros des animaux qui habitent la mer, énorme cétacée mammi fère; ses fanons servent à garnir des corsets, etc, corset baleine garni de fanons de baleines; il y a des haleines qui out jusqu'à 200 pieds de fongueur. — Fanons de baleines, s. f. pl. sans enchasses par en haut dans leurs palais; se vendent chez les marchands merciers par morceaux coupés de la longueur d'une aune, pour être employés par les ouvriers; blanc de baleine, cétine, produit du cachalot de la baleine. — Cure-langue, s. m. brins de fanons

pour gratter la langue.—Langue de terre, s. f. portion de terre, prairie adjacente à une plus étenduc; t. de cult. terrain ensemencé d'une autre espèce de grain on autre qui forme une languette. — Baleine d'acier, acier assez bien corroyé, recuit, trempé pour le rendre propre aux usages que la baleine a consacrés.

BALANSE, balanser, v. a. tenir en équilibre, fig. en suspens; faire mouvoir en balançant, fig. examiner, peser le pour et le contre, rendre incertain, compenser une chose par une autre; mettre en équilibre, v. n. être en suspens, irrésolu, indéterminé.—Contrebalancer, v. a. compenser, égaler avec des poids; mettre la proportion entre des choses opposées, balancer de l'égalité des mérites.—Equilibrer, v. a. mettre en équilibre; observer l'équilibre, t. d'arts; hésiter, v. n. être embarrassé, lent à parler, à agir, être incertain, indécis. — Compenser, v. a. faire la compensation; balancer les prix de deux choses qui se remplacent, compenser une chose, une dette avec une autre, réparer le mal par le bien ; dédommager , faire une compensation ; balancé , s. m. pas de danse en se balançant, en mesure. - Coquetter, v. n. faire aller une barque avec un aviron que l'on balance par derrière.

BALANSEG, fluctuation, s. f. balancement d'un liquide, mouvements des fluides, fluctuations des opinions; des prix, des idées. — Balancement, s. m. mouvement alternatif d'un corps d'une balance; hésitation, s. f. embarras, incertitude, en parlant, eu agissant. — Oscillation, s. f. mouvement alternatif des fibres

du corps qui se menvent.

BALANSI, balancier, s. m. pièce à'un pendule qui balance et règle le mouvement du pendule; bâton de danseur de corde pour garder l'équibre; tige, bâton pour mouvoir en balancant, machine qui a un mouvement d'oscillation. — Régulateur, s. m. balancier et spirale dans les montres, verge à pendule dans les horloges, appareil qui règle le mouvement d'une machine; dans les arts le nom de modécateur , régulateur est destiné à régler la marche des machines.— Contre-poids, s. m. poids qui en contrebalance d'autres , perche plombée aux bouts pour se tenir en équilibre sur une corde. - Folial, s. m. balancier d'une horloge. — Folier, v. a. balancer à la manière des feuilles. — Haltère, s. m. masse pesante pour la gymnastique, balancier : on le portait en s'exercant. - Courbatte, s. f. balancier pour les soufflets des forges.

BALANSI, acocats, s. m. pl. liteaux pour faire mouvoir les battants du métier à tisser. — Equilibre, long bâton plombé des deux bouts pour se tenir en équilibre sur une corde.

BALANZE, balance, s. f. instrument formé d'un arbre, d'un fléau, de deux bassins pour peser les corps solides ou liquides, ce qui sert à peser, a comparer; constellation; signe du zodiaque; état final de compte; solde d'un compte; incertitude, irrésolution, t. de commerce, comparaison et résultat, excédant de l'actif et du passif de deux négociauts qui comptent entre eux. — Niveau d'eau, s. m. est compesé d'un tuyau de verre ou de ferblanc recourbé par ses

deux bouts; on verse de l'eau dans le tuyau jusqu'à ce qu'elle remplisse à moitié les bouts recourbés dans lesquels elle se met de niveau; balance d'eau. - Romaine, s. f. peson, balance à un seul poids mobile sur le levier; on suspend an petit bras du levier les corps que l'on veut peser; le long bras est divisé en un certain nombre de parties qui servent à indiquer la valeur. — Balance de Roberval ou de mécanique; balance perfectionnée par monsieur Ramsden; balance élastique des horlogers, balance hydrostatique, ou l'aréomètre de Nikolson; balance hydrostatique pour connaître la pureté de l'eau, balance du docteur Taylor pour la physique; balance de Torsion pour la mécanique. - Peson, s. m. romaine, instrument à quart de cercle gradué et ressort pour peser; en général, machine propre à peser par tout antre moyen que la balance. - Biquet, s. m. trébuchet pour peser l'or et l'argent. -Ajustoir, s. m. balance où l'on pèse les monnaies avant de les frapper. - Balance à bascule, s. f. levier dont le point d'appui est entre la paissance et la résistance; pont à bascule pour peser les chariots sur les routes, etc. — Balance de sortie et balance d'entrée ou à nouveau, ces balances constituent un véritable bilan ou état de situation d'un négociant, son actif et son passif. - Muel, s. m. plomb du niveau à plomb ou à pendule dont se servent les charpentiers, menuisiers et maçou, etc. -Hygroclima, s. m. balance pour mesurer les pesanteurs des liquides. — Trempure, s. f. poids, bascule de meunier pour peser leurs sacs de grains et de farine.

BALAW, hanneton, s. m. ordinaire ou scarabé roux, gros comme le petit doigt, tête à deux cornes, six pattes, broie les feuilles des arbres. BALBUSI, balbutier, v. a. n. prononcer mal, en hésitant, sans articuler; parler confusément sans connaissance suffisante; hésiter.

BALBUSIEG, balbutiement, s. m. action de balbutier; défaut de l'organe qui le cause.

BALET, ballet, s. m. danse figurée qui représente un sujet; espèce d'opéra en actes détachés avec danses et pantomimes et suivi de fêtes. — Ballet-pantomime, s. m. où l'action s'exprime par des gestes; musique de ce ballet.

BALIGAN, va-nu-pieds, s. m. homme obscur, s. 2 g. pauvre qui n'a pas de chaussure; homme sans ressource qui vit d'une honteuse industrie. — Vagabond, e, adj. et s. qui erre c'a et la; fainéant, libertin, vicienx, qui ne vent rien faire, rien valoir. — Vaurien, s. m. fainéant, libertin. — Bandit, s. m. vagabond, malfaisant, qui n'a ni probité, ni sentiment; homme sans aveu. — Garnement, s. m. vaurien, libertin. — Gueux, se, adj et s. mendiant, vagabond, coquin, fripon; traîne-gainicr. — Malfaiteur, s. m. qui commet des crimes, assassin. — Fainéant, e, adj. et s. paresseux, qui ne veut rien faire.

BALIVAU, lais, s.m. jeune baliveau de réserve, jeune arbre qu'on laisse à la coupe d'un taillis,

jeune chêne.

BALIVEG, balivage, s. m. choix, compte, marque de baliveaux à conserver après la coupe d'un taillis,

77

RALKON, balcon, s. m. sailhe d'une fenètre, sa grille defer, etc.; petit plancher avec balustrade; grille, barre, etc., à la face d'un édifice; grille d'appui à une fenètre, loge en saillie à l'avantseène

scene.

BALO, pièce d'étoupe, s. f. rebut de filasse de chanvre, du lin, etc., filés et tissus en pièces de diverses grandeurs et finesses, sert à divers usages. — Ballot, s. m. gros paquet de marchandises, de livres, etc., emballes. — Ballotiu, s. m. petit ballot. — Tuf, s. f. grosse étoffe d'étoupe. — Sursoumau, s. m. sac, ballot sur la charge d'un cheval, surcroit de charge d'une bête de somme.

BALLON, aérostat, s. m. machine on ballon plein de finide plus léger que l'air et qui s'élève dans l'atmosphère; depuis 1676 plusieurs tentatives pour s'élever dans les airs avaient échoué, la première par Besnier; le chanoine Desforge; Blanchard avec son cabriolet volant, après vaisseau volant en 1782; Lana , Borelli et Laurent Barthélemi. Cette invention, comme beaucoup d'antres, est due au hasard; car, sur la fin de 1782, madame Montgolfier avant placé un jupon sur un de ses paniers fut fort surprise de voir ce inpon s'elever avec le panier de Ini-même en l'air; son époux mit de suite à profit cette découverte, en fit un ballon qui s'eleva à Aunonay et à Paris, en 1785. Messieurs Charles et Robert, dit Robertson, de Chênée, près Liége, s'éleverent dans les airs en 1785; Blanchard et Jeffreys passèrent la Manche en deux heures; en 1797, M. Garnerin y joignit les parachutes; en 1855, M. Lennax a donné au sien la forme d'un poisson et l'a mani de vastes nagcoires. — Ballon , s. m. gros matras gonflé de vent , d'air ; corps sphérique gros et creux; ballon de hombe, de grenade, sorte de projectile. — Montgolfiere, s. f. aérostat rempli de funiée on d'air rarélie; aérostat primitif.

BALOTE, ballotter, v. a. donner, compter des ballottes pour le scrutin, pour tirer au sort; aller aux suffrages avec des ballottes; procéder, dans un collège électoral ou dans les Clambres, a un nouveau scrutin entre les deux candidats qui ont le plus approché de la majorité absolue des suffrages; ballotter quelqu'un, le reuvoyer de l'un a l'autre, le tenir en sus peus sous le prétexte de le servir, t. de mét mettre en paquet. — Cahoter, v. a. causer des calots, des sants d'une voiture en marche sur un sol inégal; balancer, se moavoir en balan-

cant.

BALOTEG, ballottage, s. m. action de ballotter dans une élection. — Cahotage, s. m. monvement causé par le cahot.

BALOTT , larme folminante , s. f. V. peta.

BALOURDREIE, balourdise, s.f. caractère de balourd; chose dite on faite mal a propos et sans esprit; stupidité.

BALTAN, sans defaut, sans imperfection, d'un bon acabit, d'une bonne qualite. -- Les bras ballants, s. m. marcher avec les bras ballants; les mouvoir en balançant contre le corps.

BALTAN-NOU, V. klikan non.

BALTE, baller, v. n. aller les bras ballants, marcher en laissant suivre à ses bras le mouvement du corps à chaque enjambée.—Trémousser, v. n. s'agiter, se remuer d'un mouvement vif et irrégulier; s'agiter, se trémousser, se donner du mouvement.— Battre en onde, s. f. action du mouvement de l'eau quand elle est agitée, mouvement ondulatoire de l'eau; ondover, flotter par onde.

BALTEG, trémonssement, s. m. action de se tremousser. — Balancement, s. m. monvement alternatifd'un corps qui balance; fig. hésitation. — Roulis, s. m. agitation d'un navire, etc., ballotte par les vapeurs et les vents de côté et

d'antre.

BALTOZAFR, Balthasar.

BALUS, balustre, s.m. petit pilier façonné qui sert d'appui; balustrade, clòure à jour à hauteur d'appui, servant d'appui. — Sainte-Table, s. f. balustre orné de draperies qui sépare le cheur de l'église, où le prêtre catholique administre le sacrement d'Eucharistie aux fidèles. BALZAMIK, balsamique, adj. 2 g. qui tient du baume; air balsamique embaumé.

BALZIN, fievreux, s. m. vicillard qui tremble,

qui marche nouchalamment, en lambinant. BAZINE, lambiner, v. n. agir lentement, non chalander, indolence, manque de soin. —

S'annuser à la montarde, à des choses inutiles. BALZINEG, nonchalance, s. f. négligence, leuteur, indolence, paresse. — Indolence, s. f. nonchalance, insensibilité; apathie. —Lenteur, s. f. manque d'activité, de celérite; agir, tra vailleravec lenteur; inapplication, inattention.

BALZINEU, lambin, e, tig. qui agit lentement, qui lambine. — Indolent, e, adj. et s. nonchalant, insensible à tont. — Négligent, e, adj. qui a de la négligence, qui a peu de soin. — Nonchalant, e, adj. qui agit lentement et mollement par paresse. — Paresse, s. f. fai néantise, negligence blâmable du devoir, etc., faiblesse qui ôte l'activité.—Brelandinier, ère, adj. celui ou celle qui s'amose, qui est lent à executer quelque chose. — Insouciance, s. f. etat, caractère de l'insouciant.

BAN, banc, s.m. long siège; siège d'un banquier à la bourse; écueil, roche, amas de sable sous Feau; lits de pierres, t. de mét table, siège pour les outils. - Etabli, s. m. grosse table d'artisan pour leur travail, poser leurs outils on pour s'asseoir; œuvre, banc des margnifliers. — Bodee, s. f. banc pour soutenir les outils des verriers. — Ban de fusil, s. m. ban servant de sol dans l'exploitation des carrières de pierre à plâtre. — Bandège, espèce de table à rebord pour diversarts et metiers.-Gradius, s. m. pl. banes an-dessus les uns des autres.-Taste, s. f. pl. banes des rameurs dans une chalonpe. - Quête, s. f. saillie d'un bateau, d'une galère, etc. - Lit, s. m. conche, situation d'un lit de pierces dans les carrières natu relles; lit tendre, celui de dessus, et lit duc. celui de dessous. -- Ecoffrai, s. m. table d'ar tisan pour tailler, préparer l'ouvrage. Agenonilloir, s. m. petit escabean pour s'age nouiller. — Banlieue, s. f. etendue de pays autour d'une ville et qui en depend; qui est sous sa juridiction.

BAN, couches, s. m. pl. la plupart des montagnes sont composées de roches qui semblent avoir été déposées par assises plus ou moins épaises et différent par leurs couleurs celles de leur contexture, soit par une légère solution de continuité,

BAN-AKOF, lit mobile, s.m. conchette d'enfants, ouvrage de menuiserie sur roulette, qui se

meut , se replie dans un coin , etc.

BAN ALOY, montage de roz on établi de lamier, est une espèce de forte table sur quatre pieds, ayant des rebords de deux ponces tout autour afin de retenir les outils, et deux poupées aux côtés pour monter les roz ou peigne.

BANAM, bananier, s. m. tiguier d'Adam ou des Indes, qui porte la banane, arbre des Indes, espèce de roseau à fenilles de 8 pieds, fruit très-bon, rond, oblong de 6 pouces, en grappes en étage; appelés régimes, sert d'aliment.

BANAUF, banal, e, adj. à l'usage de tout le monde, terrain, place, etc. commun, qui sert au public en général, maison abandomée.— Communal, e, adj. bien, propriété communale, d'une commune, commun aun on des villages.

BANBAIR, godiche, s. f. Godichon, s. m. diminutifde claude, de niais, de nigaud.-Jocrisse, s. m. benet, sot, mais, qui se laisse mener, qui ne s'occupe de rien dans le ménage, dadais. – Malitorne, adj. grossier, maladroit et gauche, inepte.—Benet, adj. s. m. niais, badaud, sot. — Claude, s. m. adj. sot imbécile. Apoco, s. m. homme qui a peu d'esprit, inepte et babillard; de pen, de mauvais air; mal vêtu. Badaud, e, adj. s. fam. niais, qui admire tout, s'amuse à tout, d'une currosité frivole. benèt. — Dadais, s. m. niais, nigaud, décontenancé, avoir l'air d'un dadais. — Dandin, s. m. niais, nigaud, grand, vrai dandin. -Maladroit, e, adj. et s. qui manque d'adresse; réponse , question maladroite .

BANBEU, illusion, s. f. erreur; songe, fautôme; apparence trompeuse aux yeux, à l'imagination; pensée chimérique, erreur causée par les sens en désordre; visière des casquettes, etc. sur les yeux. — Lunette, s. f. roud placé sur les veux d'un cheval de manège, ouvrage de sellerie qui ceint la tête du cheval.—Bossette, s. f. ornement de sellerie en bosse aux deux côtés du mors; cuir sur les yeux du mulet. -Visière, s. f. demi-lune sur les yeux.—OEillère, s. f. pièce de cuir attachée à la têtière d'un cheval pour lui convrir et garantir l'oil. -Louchette, s. f. appareil pour empêcher un enfant de loucher, visière, tafta vert en visagère. — Voile, s. f. étoffe qui sert à se eacher la figure, des piqures des mouches à miel en les soignant ou les transportant; couverture de

tète.

BANBI, vaciller, v. n. branler, chanceler, se balancer légèrement, fig. hésiter en répondant, être irrésolu. — Tituber, v. n. chanceler; se dit d'un ivrogne qui chancèle sur ses jambes. — Chanceler, v. n. n'être pas ferme sur ses pieds, aller de côté et d'antre comme si l'on allait tomber; vaciller, pendiller. — Hésiter, v. a. être incertain, indécis; hésiter sur ce que l'on fera. — Locher, v. a. branler, v. a. être près de tomber; balancer, se mouvoir. — Branler, v. a. agiter, mouvoir, remuer, faire aller cà et là.

BANBIAN, branlant, e, adj. qui brante, qui penche plus d'un côté que de l'autre, de côté et d'autre; personne malassurée.—Chancelant, e, adj. qui chancèle, qui vacille, qui n'est pas ferme; personne, pas chancelant, mal assuré, agité.— Vacillant, e, adj. pieds, démarche vacillante, qui vacille, chancèle.

BANBIEG, vacillation, s. f. mouvement de ce qui vacille, vacillation d'un batelet, de la lumière; incertitude, irrésolution. — Tergiversation, s. f. action de tergiverser, biaiser, aller en biais. — Irrésolution, s. f. incertitude, indécision; état de celui qui est irrésolu.

BANBO, bardou, s. a. lourdeau, rustre, balourd. — Ignorant, e, adj. qui n'a point de savoir, illetré, stupide. — Balourd, e, s. personne grossière, stupide. — Bntor, s. m. stupide, grossière, maladroit. — Inexpérient, qui manque d'expérience. — Calin, e, adj. doucereux, indolent, niais, sot, sans expérience. — Gobemouche, s. m. famil. niais, crédule, qui ne s'occupe de rien, n'a pas d'opinion fixe, croit toutes les nouvelles, avide de nouvelles. — Illetré, e, adj. qui n'a que de légères connaissances on n'en possède aucune. — Rustand, adj. et s. m. grossier, qui tient du paysan, fig. brutal, impoli, rustre, grossier.

BANBOCHE, ivrogner, v. n. boire avec excès et souvent, courir çà et la les estaminets; bambocher, libertiner, riboter, faire ribote.—Pinter, v. n. pop. faire débauche de vin; boire en

-débauche.

BANBOCHE, ribotage, action de riboter, se régaler; se divertir, se réjouir, faire ribote. — Orgies, s. f. pl. fêtes de Bacchus, débauche de table.

BANBOCHEU, libertin, e, adj. et s. qui hait la contrainte, les sujétions, déréglé dans ses mœurs; débauché, vie, mœurs libertines. — lyrogne, adj. et s. 2 g. sujet à l'ivrognerie, bambocheur, qui fait des bamboches, libertin. — Déréglé, e, adj. contraire aux règles de la nature.

BANBOU, diablotin, s. m. petit diable, sa figure; figure grotesque pour faire peur aux enfauts. – Empuse , s. m. fantôme multiforme produit par une imagination échauffée. — Babeau , s. m. être imaginaire dont les nourrices et les bonnes font peur aux petits enfants.-Fantôme imaginaire, s. m. vision; vaine image que l'on croit voir saus réalité. — Chimère, s. f. image des objets extérieurs dans le cerveau. - Bamboche, s. f. canne à nœud; bois de bambou.— Bambou, s. m. plante graminée, espèce de roseau des Indes; sa moelle et son suc donnent un sucre; canne de ce bois, croît partout sons les tropiques, il s'élève souvent jusqu'à 40 ou 45 pieds, et quelquefois le double de cette hanteur, les cannes dites de jone ne sont point des bambous, mais des rotangs, sorte de plante tout-à-fait différente.

BANDAG, suspensoir, s. m. espèce de bandage de toile ou de futaine qui sert à sontenir les bourses ou pour prévenir une hernie. — Suspensoir, s. m. espèce de handage dont on se sert pour sontenir l'appareil dans les maladies du fondement et des bourses, il est composé de deux à trois bandes; bandage à ressort,

ceinture dont on fait usage pour soutenir les hermes. — Bandage, s. m. bande de linge, de cuir, pour fixer les hernies, avec on sans pe lotte, à ressort on platine et de différentes formes. — Ceinture du nombril, s. f. espèce de bandage qui couvre le ventre pour contenir la hernie du nombril. — Doloire, s. f. espèce de landage; bandage oblique.

BANDAL, couvre chef, s.m. coiffe de toile de paysanne, bandage pour envelopper la tête.

BANDOLIR, bandoùlière, s. f. bandè de emr, etc., pour porter le monsqueton : espèce de bandrier avec plaque. — Bandrier, s. m. large bande en écharpe pour porter l'épéc. — Buffleteric, s. f. partie de l'équipement du soldat, harnais, ceinturen, etc., faits en buffle ou cuir.

BAME, bande, s. f. ligne, troupe, compaguie, partis en bandes, en rassemblements, par bande. — Coquinaille, s. f. troupe de coquins ramas de vauriens. — Coterve, s. f. bande de gens à pied, de soldats; troupe. — Ribambelle, s. f. kyrielle, longue suite de... famil, troupeau; troupe d'animanx, multitude. — Horde, s. f. penplade errante, horde nombreuse, multitude; horde de brigands. — Rassemblement, s. m. concours tumultueux de personnes. — Attronpement, s. m. assemblée tumultueuse et illégale. — Voie ornière, s. f. chemin, route, voie trayée dans un chemin ou route pour les charettes, chariot ou voiture, sa largeur.

BAM, bannir, v. a. condamner par autorité de justice à sortir d'un pays, d'une ville, d'un Etat, etc., chasser d'un pays, éloigner de soi. — Banni, e., adj. s., qui est banni en exil; banni des écoles, d'une compaguie, etc. — Déporté, s. m. banni; exilé dans un lieu tixé. — Déporter, v. a. bannir, envoyer en exil. — Exiler, v. a. bannir, envoyer en exil. — Exile, s. m. celui qui vit dans l'exile; banni. — Relegner, v. a. exiler dans un lieu désigné; expulser, exclure quelqu'un d'une compagnie.

ANHEG, apéniantisme, s. m. exil on absence d'un an inflige à celui qui avait commis un

crime involontaire.

ANHMAIN, hannissement, s. m. jugement qui baumit; son effet. — Abaumation, s. f. exil d'un au, t. de jurisp.—Ablégation, s. f. t. de jurisp. romaine, baumissement prononce par le père de famille. — Exil, s. m. baumissement, éloignement d'un lien par ordre du souverain, par jugement, fig. disgrâce; absence du lieu que l'on préfere. — Expulsion, s. f. action d'expulser, de chasser. — Ostracisme, s. m. baumissement pour dix aus des hemmes devenus suspects par leurs talents leurs mérites. — Relégation, s. f. exil, baumissement dans un lieu désigné. — Deportation, s. f. sorte de baumissement perpétuel dans un lieu tixé, exil dans une colonie.

AMR, gironette, s. f. banderolle, plaque on treillis que fait tourner le vent, la première a été vue à Athènes, inventee par Andronic de Cyrrhe qui fit élever une tour octogone; a cet effet, il fit graver des tigures qui représentaient les huit vents principaux, un tatton d'airain tournait sur son pivot an hant de la tour, et ce trêton, terant une bagnette à la main, la posait justesurleyent qui soufflait, « Petite plaque

de tôle ou de ferblanc, enfilée d'une tige de fer placée verticalement au dessus d'un édifice et se mouvant sur son ave au gré des vents, en indique la direction par les lettres N. S. E. O. — Bractéole, s. f. espèce de gironette. — Pe non, s. m. t. de mer, gironette de plannes; etendard ancien de chevalier. — Bannière, s. f. enseigne, drapeau, étendard, grand morceau carré d'étoffe frangée et brodée avec figures, portée par un bâton transversal, suspendu a nu long manche; étendard carré et blasonne d'un chevalier du premier rang.

BANK, banque, s. f. commerce d'argent de place en place, d'un pays, d'une ville à l'autre, par le moyen d'une lettre de change, etc. lien où il se fait, état de celui qui le fait, fonction de banquier; caisse publique dans laquelle chaenn peut s'intéresser; fonds ou mise de celui qui tient le jen. — Petit-paquet, s. m. s. m. jen de cartes dans lequel on fait autant de paquets qu'il y a de joueurs, on les couvre de monnaie, le banquier lève le sien qui lui est resté, et la plus hante carte preud les basses.

BÁNKAL, baucal, e, adj. popal, qui a les jambes contrelaites, tortues; s. m. sabre recourbé. — Baucroche, s. m. tortu, à jambes tortues.

BANKET, banquet, s. m. festin, repas magnetique; banquet unptial le jour des nôces. — Festin, s. m. banquet, repas splendide; grandfestin, solemel, somptheux. — Gala, s. m. fête, festin à la cour; fête bourgeoise; ou gale, festin chez des partienliers. — Nôce, s. f. mariage; divertissement de nôces, etc.; assemblée de la nôce; premières, secondes nôces.

BANKI, banquier, s. m. qui fait la banque, qui la tient, qui fait commerce d'argent de place en place. — Banquier, s. m. t. de jeu, celui qui

Tait la mise et joue contre tous.

BANKOT, va-tout, s. m. t. de jen, vade on renvi de tout ce qu'on a d'argent devant soi. — Pa roli, s. m. t. de jen, double de la première mise. — Benvi, s. m. ce que l'on met par-dessus la vade à certain jeu de cartes, faire renvi. — Faire un alpion, t. de jeu, principalement de quilles, doubler sa mise après l'avoir ga guée. — Quene, s. f. t. de jeu, ce qu'on ajoute à la mise pour le gagnant. — Jouer à la mai tingale, s. l' t. tout ce qu'on a perdu.

BANMROTE, faire banqueronte, s. f. manquer a sa promesse, suspendre ses paiements; faire faillite. — Faillir, v. n. agir contre les devoirs, les lois, etc., tromper ses creanciers, cessation des paiements d'un commerçant, accompagnée de son bilan; est moins compable qu'un banquerontier; déconfiture, état d'une persoune qui ne peut plus faire face à ses engagements, faillir.

BANKROTI, failli, s. m. négociant qui a fait faillite, banqueronte simple. — Banquerontier, ère, s. qui fait banqueronte; cession, faillite, insolvabilité l'einte on véritable, qui abandome à ses créanciers frauduleusement. — Banquerontier frauduleux, se, adj. celui qui a commis des francles, des vols, des crimes pour sonstraire à ses créanciers.

BANKROTT, banqueroute, s. f. Faillite par insolvabilite feinte ou véritable, par une suite de delits on de manocuyres criminelles; fail 80

lite, abandon de ses biens à ses créanciers faute de pouvoir les payer en entier; fig. faire banqueroute, manquer à sa promesse. — Banqueroute, s. f. défaut dans la tonte du drap. — Cessation de paiement. Art. \$27 du code de commerce : Tont commercant qui cesse ses paiements est en état de faillite.

BANON, brandon, s. m. paille entortillée au bout d'un bâton, servant d'indice dans un champ; défense, interdiction. — Jalon, s. m. bâton planté pour tracer une ligne droite sur le

terrain, jalon indicateur.

BANPER, catonnet, petit caton, s. m. homme sage on qui affecte de l'être par des discours mielleux, qui affecte dans ses paroles. — Grand-père, s. m. t. enfantin, père de la mère ou du père; vieillard.

BANSLÉ, ourler, v. a. faire un ourlet, envelopper, tortiller la lisière des draps dans un morcean de toile avant de les teindre en pièce. — Litter, v. a. rouler, coudre les lisières du drap sur elles mêmes pour qu'elles ne preunent point la teinture.

BANSLEUZE, ourleuse, littense, s. l. femme qui ourle les lisieres du drap avant de le teindre.

BANSL1, vannier, s. m. qui travaille en osier, en vannerie; ouvrages, marchandises de vannier. — Faissier, s. m. vannier qui travaille à claire voie, ouvrage de faisserie; on compte dans la vannerie plus de deux cents variétés d'ouvrages, sons la dénomination d'ajourerie, damasserie, canarie, fine buchette et tressercrie.

BANSS, manne, s. f. sorte de panier rond, ovale on rectangulaire à fond plat assez profond, avec anse on sans anse exterieure, mais garni d'une poignée en faisses à chaque bont, le tissu en osier et plus ou moins serré selon son usage; manne blanche, grise, etc. — Mannelette, s. f. mannette, petite manne; espèce de bercean d'osier. — Bercean, s. m. lit mobile

d'enfant à la manielle.

BANSSLETT, volette, s. f. petite claie d'osier à poignée et sachet, sur les genoux, pour éplucher les laines. — Faisserie, s. f. il se dit en général des ouvrages de vannerie et panneterie à claire voie. — Bourriche, s. f. espèce de panier oblong dont se servent les lingères; verrier, pièce de vannerie pour serrer les verres. — Manniveau, s. m. espèce de panier sans anse, ou avec anse, plat et rebord, pour les fruitières, plateau d'osier. — Eventaire, s. m. plateau à rebord en osier que portent, qu'étalent les fruitières.

BANSTAI, panier, s. m. vase, ustensile de joue, d'osier, etc., à anse; sa forme; graud, gros, petit, rond, convert; caisse d'osier; son contemi; ouvrage de panneterie et vannerie de diverses grandeurs. — Corbeille, s. f. panier d'osier à anse. — Cuider, s. m. panier long pour cueillir et porter les fruits. — Caffin, s. m. petit panier d'osier à anse. — Cueilloir, s. m. panier pour cueillir les fruits. — Fiscelle, s. f. panier — Bannette, s. f. corbeille d'osier.

BAR, bourdaine, s. f. arbrisseau; grand nerprun dont le charbon sert pour la pondre à canon. V. blan-bar. — Bourgène, s. m. aune noir, du genre de nerprun, croit dans les taillis, les lieux humides; les vanuiers ardennais en confectionnent des mannes; les plafonneurs emploient les gros brins pour entrevoûter les plafonds en entrevaux.

BARA, bélier, s. m. mâle de la brebis, quadrupède à pieds fourchus, porte sur la tête des cornes; l'on connaît son âge par les anneaux

de ses cornes.

BARADA, bavolet, s. m. coiffure de paysanne pendante sur le dos. — Evaporé, e, adj. trop dissipé, étourdi. — Ecervelé, e, adj. et s. m. tète, esprit léger, évaporé, sans jugement, étourdi. — Guimbe, s. m. sorte de vètement de religieuse pour le col, la gorge et le sein; se guimper. — Barbette, s. f. guimbe sur le sein d'une religieuse.

BARAGOIN, baragouin, s. m. langage corrompu, langage étranger, inintelligible.—Jargon, s. m. langage corrompu, factice, bizarre. — Elocutiou, embrouillement, s. m. embarras, confusion dans un discours; élocution embrouillée des paroles; patois. — Argot, s. m. langage

particulier des filous, des gueux.

BARAGUIGNI, baragouiner, v. a. parler mal une langue, pronoucer confusément une langue étrangère; patoiser. — Argotisme, s. m. mot formé de l'argot; locution spéciale propre à une science, jargon narquois pour tromper. — Jargomer, v. a. parler un jargon, hésiter dans ses paroles.

BARAGUINEII, baragouineur, se, s. qui baragouine.

BARAK, baraque, s. f. hutte de soldats pour se mettre à couvert, petite boutique; réduit cou vert, petit logement, mauvaise maison, atelier, maison où l'on paie, nourrit mal, atelier couvert en planches. — Echoppe, s. f. petite boutique en appentis. — Aubète, s. f. corps de garde anx portes de ville pour la garde ou pour le préposé, receveur, couvoyeur des droits d'octroi, petit logement. — Bicoque, s. f. petite maison. — Cabutte, s. f. petite loge; hutte, cabane, maisonnette. — Hutte, s. f. petite loge de terre ou de bois, etc. — Cabane, s. f. petite loge, petite maison, sorte de bateau couvert, petit logement sur un bateau.

BARAKE, se baraquer, v. pers. se faire des baraques. — Cabaner, v. a. faire des cabanes. — Se cabaner, v. pers. loger dans des cabanes.

BARAKMAIN, baraquement. s. m. action de se baraquer, de se cabaner pour se mettre à l'abri des injures de l'air.

BARBAI, barbeau on barbot, s. m. poisson du genre de cyprin, de la famille des gymnopomes, osseux, abdominal, à barbe à la gueule.
 Barbillon, s. m. petit barbeau, petit poisson à moustaches.

BARBAR, barbare, adj. 2 g. cruel, inhumain, sauvage, grossier, ignorant, sans loi ni politesse, mœurs barbares. — Bedouin, bédun, s. m. arabe du désert, barbare. — Cruel, le, adj. inhumain, impitoyable, qui a de la cruauté. — Féroce, adj. 2 g. cruel, farouche, dur.

BARBAREIE, barbarie, s. f. cruanté, inhumanité, férocité, manque de politesse, de culture d'esprit, ignorance de l'homme sauvage. — Férocite, s. f. caractère féroce; fig. se dit de l'homme. BARBARESS, barbaresque, adj. 2g. des peuples de la Barbarie; beduine, femme de Bedouin; mauresque, adj. 2g. qui a rapport aux Maures. BARDAH, rameau, s. m. perche garnie de branches d'arbres pour abattre les oiseaux, etc. — Gaulis, s. m.

BARBORION, brimborion, s. m. cohfichet, babiole, chose de néant. — Amphigouri, s. m. phrase, discours burlesque qui présente des idées sans ordre et un seus indéterminé.

BARBOTE, ragoter, v. n. pop. murmurer contre quelqu'un; il ne fait que ragoter. — Grommeler, v. n. gronder, murmurer sourdement. --Gronder, v. a. murmurer, se plaindre entre ses dents ; gourmander, réprimander avec dureté; murmurer, marmotter entre ses dents. --- Caifleter , v. n. babiller beaucoup , parler à tort et à travers. - Gourmander, v. a, réprimander quelqu'un avec dureté. - Gargotuer, grogner, v. n. murmurer à voix basse. - Balbutier, v. a. prononcer mal en hésitant, sans articuler. - Quereller, v. a. faire querelle à; gronder, réprimander; dire des paroles aigres, se disputer. - Réprimander , v. a. reprendre quelqu'un avec autorité; reprocher une faute, réprimander quelqu'un sur ses actions. -- Reprendre, v. a. blåmer, censurer, réprimander; attaquer, critiquer. — Rabacher, v. a. lutiner, faire tapage. — Bayarder, v. n. parler beauconp et indiscrètement ou des choses frivoles.

BARBOTEG, murmure, marmottage, grognement, rabacherie, ragonnage, reprimande, querelle, cailletage, verbosité, etc.

BARBOTEU, verbeux, se, adj. qui abonde en paroles inu'iles. — Verbiageur, se, adj. qui verbiage, employe beancoup de paroles pour dire peu de chose. — Soliloque, s. m. monologue, discours de celui qui parle seul. — Rabacheur, se, s. qui rabache. — Proneur, se, s. grand parleur, qui fait des remontrances. — Murmurateur, s. m. adj. qui murmure contre ses chefs. — Marmotteur, s. m. qui marmotte. — Epilogueur, s. m. qui aime à épiloguer.

BARBOTRÉIE, parlage, s. m. caquetage, verbiage, abondance de paroles inutiles dépourvues de sens. — Brise-raison, s. m. qui parle sans suite.—Tanceresse, s. f. femme qui gronde sans cesse, qui raisonne comme une pantoulle,

très-mal

BARBOTT, grognarde, s. f. qui gronde sans cesse.
— Grondeuse, s. f. qui gronde, aime à gronder; rapporteuse. — Bongomeuse, s. f. qui gronde, murmure entre ses dents.—Babillarde, s. f. femme qui a du babil, qui aime à parler

beaucoup, indiscrète.

BARBOUY, barbouiller, v. a. salir, gâter; peindre grossièrement à la brosse, barbouiller du papier, mal écrire.—Barocher, bavocher, v. a. imprimer sans netteté, maculer.— Peinturer, v. a. peintre d'une seule couleur, badigeomer, barbouiller. — Chafourer, v. a. defigurer, barbouiller, grillonner.—Strapassonner, v. a. peindre grossièrement.

BARBOUYEU, barbouilleur, se, s. peintre à la brosse; manyais peintre, manyais anteur; barocheur, croûteur. — Barbouillon, adj. s. culant qui barbouille tont de son encre; manyais artiste, manyais musicien. — Pintereau, s. m. manyais peintre. — Peintmeur, s. m. famil, barbouilleur, onyrier qui peint le bois,

les murs; peinturlureur.

BARDAH, rameau, s. m. perche garnie de branches, ce qui y ressemble; branches d'arbres pour abattre les oiseanx, etc. — Gaulis, s. m. branches de taillis, branches d'un hois de 20 aus; bàton informe. — Branche, s. f. morceau de bois qui sort du tronc on d'une grosse branche, ce qui en a la forme, brin, rameau.

BABDAHI, frapper indistinctement avec une gaule, unrameau, frapper de droite on de gauche indistinctement, renverser tout, fouiller partout, aller rôdant de côté et d'autre, abattre des fruits, etc., avec la gaule. — Gauler, v. a. battre un arbre avec une gaule pour en abattre les fruits, les noix, etc.

BARDAHREIE, vieillerie, s.f. meubles, hardes, choses vieilles et usées, ouvrage, objet de pen

de vafeur.

BARDAKIN, haldaquin, s. m. sorte de dais audessus d'un lit, d'un trône, d'un catafalque, d'un autel. — Dais, s. m. poèle en ciel de lit. — Poèle, s. m. dais portatif qu'on porte aux processions sur le Saint Sacrement; dais au-dessus d'un autel. — Palanquin, s. m. sorte de chaise portatif dans l'Inde.

BARDOUH, aveline, s. f. grosse noisette à fruit roud, fruit de l'avelinier, on la cultive dans les

jardins , V. neuh.

BARDOUM, frapper, v.a. donner un ou plusieurs coups ch et la sans ordre. — Charpenter, v.a. couper grossièrement, tailler maladroitement, travailler, etc., négligemment, remuer avec bruit.

BARETT, faire l'école buissonnière, s. f. se promener au lieu d'aller eu classe; manquer à des exercices, à des fonctions à remplir avec des confrères dans un même lieu. — Serre-tête, s. m. ruban, coiffure de nuiten toile, soic, etc., serrée par des cordons. — Barrette, s. f. petit bounet rouge des cardinaux, bonnet du doge, des nobles de Venise.

BARGAMAIN, balsamine, s. f. plante géraniée annuelle, cultivée, herbe impatiente et garnié de feuilles nombreuses de l'aiselle, sorte de fleurs nombreuses colorées uniment en rouge, rose, violet ou blanc ou panachées de différentes mances; cette espèce nous vient des Indes, la famille de géraniolde en offre sept espèces, toutes étrangères, excepté la balsamine de nos bois.

BARGAMÉ, amalgamer, v. a. unir des métaux au mercure, amalgamer For, l'argent, mélanger, unir intimement; faire un amalgame, une union, un mélange de choses différentes, les réunir; opérer une fusion des choses par le calorique, le fen. — Mélanger, v. a. mèler ensemble, inclanger les couleurs, le style, les fleurs, etc., faire un mélange.

BARGAMEG, mélange, s. m. Jusion, s. f. fonte, liquéfaction. — Amalgame, s. m. union, mé-

lange, etc.

BARGAMOTT, beaume de jardin ou menthe domestique à odent de citron, plante vivace à tige hante d'un pied, carree, velue et rongeâtre; on en tire une can distillée d'un grand usage en médecine; menthe commune on beaume, elle a des variétés dont le feuillage est vert, violet on panaché de violet, de citron, de blanc et de rose. — Bergamotte, s. f. sorte de poire

BAR

marque des plaies et des ulcères guéris.

fondante; orange très-odorante, espèce de citronnier; son fruit très-odorant, dont on tire

l'essence de bergamote.

BARGOUGNEG, argonage, s. m. langage particulier des filons, des guenx, des porte-balles—Barguinage, s. m. irrésolution.—Barguiner hésiter, ne pas prendre de parti, avoir peine à se déterminer dans un achat, dans une affaire.

BARGOUGNI, chipoter, v. n. barguigner, faire peu à peu, lentement, à diverses reprises, lanterner; chicaner, vétiller, s'annuser à des vétilles. — Divaguer, v. a. s'écarter de son objet, de son but, de la question agitée, ne faire que divaguer. — Vaciller, v. a. hésiter en répondant, être irrésolu dans ses discours, me affaire, etc. — Lantiponuer, v. n. tenir des discours frivoles, inutiles, importuns.

BARI, barillet, s. m. petit baril.—Cruchette, s. f. et cruchon, s. m. petite cruche à goulot, à ventre allongé.—Buire, s. f. gros flacon, grand vase à liqueur, à gonlot étroit et gros ventre.—Broc, s. m. espèce de pot à gros ventre, sert à contenir les liqueurs, il y en a de toutes

grosseurs.

BARIKAUD, barricade, s. l. retranchement avec du bois, des arbres, des pieux, des tonneaux pleins de terre, des charrettes, des chaînes tendues dans les rues, etc. — Retranchement improvisé dans les rues, etc., pour se couvrir d'une attaque d'infanterie ou d'une charge de cavalerie.

BARIKAUDÉ, barricader, v. a. les rues, y faire des barricades; fermer une porte, une feuètre en mettant par-derrière quelque chose qui résiste. — Se barricader, v. pers, se garantir avec des barricades; se mettre à couvert par tout ce qu'on peut amasser devant soi; fig. et famil, s'enfermer pour ne voir personne, pour empècher d'entrer.

BARIKAUDEG, fatras, s. m. amas confus de membles, de choses inutiles; retranchement improvisé avec tout ce qui peut garantir.

BARIOLE, barioler, v. a. peindre de plusieurs conleurs sans règle. — Bigarrer, v. a. rassembler des couleurs tranchantes on mal assorties; peindre de ces couleurs, peinturer.

BARIOLEG, bariolage, s. m. réunion bizarre de couleurs. — Bigarrure, s. f. variété de couleurs tranchantes, mal assorties, ridicules.

choquantes.

BARITEL, bourriquet, s. m. sorte de tourniquet de mineur, de maçon, sert à élever des moëllons et matériaux à l'aide d'une grue. — Petit manège que deux chevaux font mouvoir pour puiser les trayaux des mines, des puits, etc.

BARK, barque, s. f. petit bateau; bateau long sur les canaux, les rivières. — Nacelle, s. f.

petit bateau sans måt ni voile.

BARKETT, barquerolle ou barquette, s. f. petit batiment sans mât pour le cabotage, petite barque. — Escaude, s. f. petite barque dont on se sert sur les marais, les étangs, les petites rivières. — Gondole, s. f. barque, batean plat, long, léger et couvert.

BARLAF, balafre, s. f. longue blessure au visage, sa cicatrice, estalilade au visage; coupure a nne étoffe. — Lambeau, s. m. morceau, pièce d'une étoffe ou de chair déchirée; lig. fragment d'écrit, de bien, etc. - Cicatrice, s. f.

BARLOKAN, pendillant, vacillant, qui pendille, vacille au gre du vent.

BARLOKE, pendiller, v. n. ètre suspendu en l'air et agité par le vent. — Vaciller, v. n. branler; se balancer, ètre prèt à tomber.

BAROK, burlesque, adj. 2 g. bonffon outré, facétieux, risible, plaisant, extravagant, bizarre, qui travestit les choses les plus sérienses en plaisanteries. — Baroque, adj. 2 g. informe, bizarre: mine, terme, etc., baroque; style, forme, caractère abrupte, saccadé, chimérique. — Biscornu, e, adj. irrégulier, mal bâti, mal fait; esprit biscornu. — Quinteux, se, adj. fantasque, bourru, risible; caractère fantaque, inégal et brusque, bizarre, extraordinaire.

BARON, baron, ne, s. m. titre de noblesse.

BARONETT, baromètre, s. m. instrument qui marque la pesanteur de l'air et indique par la les variations atmosphériques, le calme et la tempète, a été inventé en 1600 par Corneille Drebbel, hollandais, perfectionné par Béan mur et dû à Toricelli , né à Faënza , qui le pu blia à Florence en 1656; Otto Guerik, ne a Hambourg en 1609, avait imaginé un marmou zet de verre qui descendait dans un tube quand le temps était pluvieux et qui s'élevail lorsqu'il devait être serein ; il lui donna le nom de *anémascope*. — Barométrographe, s. m. baromètre adapté à un pendule qui fait monvoir une pointe ou un crayon destiné à tracer sur un cadran mobile de 5 en 5 minutes ou plus sonvent la marche du baromètre; cette ingénieuse machine est due à M. Chang**e**ux. — Baromètre simple, c'est un tube de verre de 50 ponces de longueur rempli de mercure, et qui communique avec l'air extérieur; les variations de l'atmosphère sont indiquées par le mouvement de la colonne de mercure le long d'une échelle divisée par pouces et lignes, ou par décimètres et millimètres. — Baromètre a cadran a été imaginé par Hooke au XVIIº siècle; en 1821, M. Selligne, génois, inventa le baromètre à balance. — Baromètre composé ou à deux tubes, comme celui d'Hughem, ou à quatre tubes, comme le baromètre raccourci D'Ozanan; ces tubes sont remplis partie de mercure, partie d'un antre Unide, comme de l'eau colorée mêlée d'eau l'orte, de l'huile de tartre, de l'esprit de vin, de l'huile de pétrole colorée; ces 2 ou 4 tubes recourbés réunis égalent la longueur du baromètre simple. - Baromètre incliné, tube de verre de 1 pieds de longueur, courbé à la hauteur d'environ 2 pieds et faisant un angle un peu obtus avec la brauche verticale; M. Changenx vient de substituer ce baromètre qui est en même temps à siphon au baromètre plongé dans son barométrographe. — Barometre portatif est construit de manière que l'air ne pent pas entrer dans la co-Jonne de mercure Jorsqu'on l'agite ou qu'on le renverse. — Barométre nouveau pour connaî tre exactement la pesanteur de l'air , par M. de la Hire. — Baromètre de Conté, est très utile dans les ascensions aérostatiques. — Barométre marin, est de l'invention de M. Blondeau,

est en fer avec un flotteur qui indique sur une echelle les variations du mercure sur le vais seau. - Baromètre reduit ou eprouvette, chaîne pour éprouver les liqueurs, jange, récipient d'enreuve de la machine pneumatique. Aérostathonion, s. m. espèce de barometre qui indique le poids et la température de l'air, invente par Magalhaem, anglais. - Sonométre, s. m. instrument pour mesurer et comparer les sons : il a 2/12 mètres de longueur ; in venté en 1808 par M. Moutu. - Lactomètre . s. m. instrument qui sert à mesurer la quantité de crème que peut produire le lait; il fut ima giné en 1817 par sir Joseph Bancks. — Diaphanometre, s. m. instrument inventé par le célèbre de Sanssure pour comparer les degres de transparence de l'air aux differentes hanteurs. Electromètre, s. m. instrument propre a mesurer la force de l'électricité; on doit a Cavallo et Volta l'un des meilleurs instruments de ce genre. - Héliomètre, s. m. instrument pour mesurer le diamètre des astres, inventé en 1747 par M. Banguer, perfectionne par M. Rochon en 1785. — Alcalimetre, s. m. instrument à l'aide duquel on constate le degré marchand des alcalis du commerce pour feur valeur vénale. — Alcoolometre, s. m. instru ment pour mesurer la force de l'alcool, la va leur venale des liquides spiritueux en genéral, de la quantité de l'alcool reel. - Aéromètre, s. m. instrument pour mesurer la densite de l'air; chronoscope, chronometre, pendule, pour mesurer les temps. - Chronometre, s. m. instrument pour mesurer les temps dans la musique; on montre-marine qui marque les plus petites fractions du temps en astronomie. Echomètre, s. m. qui détermine précisément la durée des mesures et des temps : plexichronométre, pour le battement de la mesure du temps. — Hydroingromètre, s. m. horloge indiquant le degré d'humidité de l'atmosphere. la quantité de la pluie. - Hydrokilomètre, m. instrument pour mesurer, indiquer la vitesse des eaux. - Endiomètre, s. m. machine pour connaître la pureté de l'air. — Hydrométre, s. m. instrument pour peser les liqueurs, connaître leurs mouvements, - Hygrometre, hygroscope, machine pour connaître les degres de l'humidité de l'air. — Ilvétomètre, obromètre, s. m. instrument pour déterminer la quantité d'eau de pluie qui tombe dans une annee. — Reumomètre, s. m. instrument qui sert a faire committre la force du conrant des fleuves; il a été inventé en 1809 par M. Renier. - Zimosimetre, s. m. instrument propre à mesurer la chaleur du sang des animaux et le degré de fermentation, par Boerhaave, - Antithermopsychre, s. m. double thermometre à deux boules et deux tubes unis par un troisième. Astéréomètre, s. m. instrument pour calenler le lever et le concher des astres. — Psychromètre, s. m. instrament pour connaître les degrés du froid , l'humidité de l'air.

BARONNREIE, baronnie, s.f. terred'un baron, baronnat, baronnage, burlesque, état, qualité de baron

BARREG, crapaudaille, crépaudaille, s. l. crèpe fort délié et fort clair. — Crèpe, s. m. sorte d'etoffe mancée. — trepon, s. m. etoffe de laine et de soie, non croisée et frisce, ressem blant au crèpe, plus epaisse.—Barrége, etoffe de faine, chaîne et trame d'un fil fin, retors et sec, lifé a la main, ce qui lui donne son aspect crèpe, ne recoit aucun apprêt.

BARSA, se dit d'une fille volage, légère, joviale,

inconstante et changeante,

BASET, nain, e, adj. et s. qui est d'une taille au dessons du médiocre. — Hommeau, s. m. petit homme, très-petit. — Basset, s. m. petit homme à cuisses et à jambes contes.

BASESS, bassesses, s. f. sentiment, inclination, action, manières viles, làcheté, avilissement, peu d'élévation, état d'abjection, — Abjection, s. f. humiliation; abaissement; rebut, basses-

ses méprisables , de mépris.

BASETT, acaule, adj.2g, planteacaule sans tige, à tige courte, à leuilles contre la terre. — Intigé, e, adj. acaule sans tige. —Haricot nain, s. m. blane, hàtif on primeur; le naur suisse, blane, rouge, noir, varie, etc.

BASI, bélier, s. m. mâle de la brebis. — Bonc. s. m. mâle de la chêvre.—Basse, s. f. musicien qui jone de la basse et de la contre basse.

BASIN, bassin, s. m. grand plat creux, sonvent rond ou oxale; son contenu, piece d'eau dans un parc, un jardin; réservoir des echises, des canaux, des fontaines jaillissantes, grandes echises des canaux. — Bassinet, s. m. petit bassin, plat de balance. — Bassinet, s. f. sorte de grand bassin large et creux pour les chimistes, les confiscurs, les imprimeurs et autres. — Bassinot, s. m. petit bassin ou fond d'un reposoir, c'est-à-dire d'un vaissean dans lequel on laisse reposer des liquides.—Poèlette, s. f. petit bassin d'affineur de sucre, de chirurgien pour la saignec; vaisseau plus ou moins profond de métal.

BASINEU, bassinoire, s. f. bassin de enivre avec un convercle perce de trons; on y met de la braise pour chauffer les draps du lit. — Bassinoire anglaise remplie d'eau bonillante; elle peut servir aussi de chaufferette dans les voyages, en voiture, etc. etc.

BASXÉ, gauler, v. a. battre un arbre avec une gaule pour en abattre les fruits.

BÁSON, basson, s. m. instrument de musique à vent et à auge; c'est une grande flûte garnie de onze trous avec des boites et des clefs; le basson sert de basse on haut bois; basson, celui qui en jone. — Fagot, s. m. c'est le nom qu'on donne an basson que l'on démonte en plusieurs pièces et dont on fait une espece de fagot. — Contre basson, instrument à vent bien précienx pour l'execution des parties des basses, et que rien ne saurait suppleer dans les grandes masses d'harmonne.

BASS, basse, s. f. instrument de musique, les tons les plus graves, fa partie la plus basse en musique; musicien qui chante cette partie, qui joue de la basse. — Basse-continue, qui dure pendant toute la pièce, qui règle l'harmonie, sontient la voix et conserve le ton; elle fut inventée par M. Brossard et mise en usage, vers l'an 1500, par Ludovico Viadana; bu mont l'établit en France en 1682. — Basse-contrainte, qui, bornée à un certain nombre de

mesures, recommence sans cesse pendant que l les chants des autres parties continuent. Basse-fondamentale, formée des sons fondamentaux. - Accordo, s. m. amphicordum, espèce de basse à 45 cordes. — Basse-figurée, qui partage la valeur d'une note en plusieurs autres du même accord. — Basse-contre, s. f. instrument de musique. - Basse-de-viole, s. f. instrument qui a sept cordes, dont les sons font la basse de ceux de la viole. — Basse-deviolon, s. f. instrument semblable an violon mais beaucoup plus grand et plus gros; on le tient entre ses jambes pour en jouer; on distingue encore la basse des Italiens, la bassedouble on double-basse, la contre-basse, la basse de Namhorne. - Basse-turbe, s. f. c'est une basse de clarinette à trois octaves et demie pleines: elle descend aussi bas que le basson et monte aussi haut que la flûte. -Violoncelle, s. m. instrument fait comme le violon, mais beaucoup plus grand et se tient entre les jamhes; il sert d'accompagnement dans les concerts, et l'on y jone les basses. - Basse-cor, trompe présentée en 1806 au conservatoire , cet instrument, qui n'était à cette époque que le serpent, est moins incommode et moins embarrassant par l'adjonction de plusieurs clefs; depuis les changements faits à cet instrument par MM. Frichot, on le nomme basse-trompette, et la commission formée en 4811 a cru lui donner le nom-générique de trompe. Basse-gigantesque, cet instrument colossal a eté inventé à Vienne en 1829: son effet est extraordinaire, ses dimensions sont telles qu'une contre-basse est à son égard dans la proportion d'un violoncelle; la basse-gigantesque est montée de sept cordes, son archet est mis en jeu par une mécanique. — Contre-basse , s. f. grosse basse de violon, et qui sonne une octave plus bas, est le double plus grande que la basse du violon .- Basque, s. m. langage des Basques, né en Biscaye, dans les Basses-Pyrénées. -Flaque, s. f. petite mare pleine d'eau dormante, dont l'eau et la boue croupissent. -Lanci, s. m. prerre d'une croisée plus lougue que le pied qu'elle borde. - Gonjon, s. iu. cheville de fer pour assembler des ouvrages de charpenterie, etc. - Frayon, s. m. bois faisant chapeau sur le gros fer du moulin.

BASS-CHAMP, latrines, s. f. pl. lieux privés, retrait, commodités, aisances. — Prive, s. m. hen d'aisances, latrines. — Aisément, s. m. commodités, latrines, aisances. — Retrait, s. m. cabinet privé, petit réduit, lieux d'aisances. — Demi-anglaise, garde-robe garni d'un pot rond en faïence et d'une baude mobile, qui

se lève avec un crochet.

BASS KASS, bas de casse, s. m. la partie inférieure de la casse d'imprimerie; le bas de casse est partagé en 52 cassetins de différentes graudeurs qui contiennent chacun des lettres ou

caractères qui servent à l'impression.

BASS KLASS, classe inférieure, adj. placé endessous, au-dessous, en mérite, valeur; artisan, ouvrier qui travaille de son métier; roturier. — Prolétaire, s. m. dernière classe des citoyens à Rome. — s. et adj. 2 g. qui n'a aucune propriété, fig. indigent.—Roturier, ère, s. et adj. personne roturière qui n'est pas noble, qui tient du peuple, grossier.

BASKUL, bascule, s. f. contrepoids pour mouvoir un pont levis, etc.; ais, etc., mis en bascule, en équilibre; levier dont le point d'appui est entre la puissance et la résistance; levier dont le point d'appui est an milieu, fig. jeu d'enfants qui se balancent sur une bascule. — Bascule ou pont de bascule, instrument souterrain dont on se sert pour peser les chariots sur les grandes routes. - Bascule, machine qui sert à divers usages, c'est une pièce de bois soutenne par le milien; en pesant sur l'un des bouts, art mécanique. — Bascule de tourbières; bascule destinée au service de la guerre; bascule à égaliser les terres; bascule de coutelier, petit levier ajusté à charnière et muni d'un ressort de renvoi; bascule de fumiste, ils appellent bascule de chaleur, une plaque de tôle que l'on met à deux ou trois pieds au-dessous de l'ouverture d'en haut du tuyan d'une cheminée. - Contrepoids, s. m. poids qui en contrebalance d'autres en général, toute force qui sert à diminuer l'effet d'une force contraire.

BASSKULEU, garde-ponts à bascule, s. f. préposé aux recettes d'un pont à bascule.

BASSLE, hurtebiller, v. a. se dit de l'accomplement des béliers et des brebis.

BASSMAIN, jambe, s. m. espèce de chaîne de carreau et de boutisse pour porter les murs d'un bàtiment; piédestal. — Soubassement s. m. partie inférieure d'une muraille hors de terre; piédestal continu servant de base à un édifice. — Embasement, s. m. base; piédestal continu sous un bâtiment. — Base, s. f. tout ce qui soutient un corps posé dessus, dé du piédestal ou d'une pilastre qui reçoit le fut, et posé sur le sol. — Servilement, adv. d'une manière servile, bassement, d'une manière vile.

BASS MESS, messe basse, s. f. messe célébrée par un prêtre seul officiant,

BASS OR, basse orgue, ou orgue en table; il est renfermé dans une table qui en fait le couvercle et la fermeture.

BASSTAU, enfant bâtard, adj. s. né hors du mariage légitime, t. didactique, qui n'est pas de la bonne espèce, mais en approche, en derive, animal né de deux espèces; en parlant des plantes, fruit sauvage; l'opposé de franc; éloigné du naturel. — Enfant naturel, s. m. né hors du mariage. — Abattant, s. m. châssis qui se lève et s'attache au plancher, à la fenêtre d'une boutique, etc., pour donner un jour plus favorable en étalant. — Treteau, s. m. pièce de bois sur quatre pieds, sur lequel on expose des marchandises, théâtre de foire, d'opérateur. — Plante ubride ou hybride, bà tarde, née de deux plantes différentes.

BASSTAURDE, métis, se, adj. et s. né d'un' européen et d'une indienne et réciproquement; engendré de deux espèces, chiens, oiseaux.— Jumart, s. m. produit d'un taurean avec une jument, une ânesse; d'un âne, d'un cheval avec une vache.— Hybride, adj. 2 g. plante hybride, née de deux plantes différentes, ani mal hybride, né de deux espèces.—Dégénérer, v. n. s'abâtardir, perdre de ses propres quali-

tés mêmes mauvaises, se dit des hommes, des animaux, des plantes, etc. — Abâtardir, v. a. faire dégénérer ou décheoir; corrompre, alté-

rer le naturel , la nature de...

BASSTAURDEG, abâtardissement, s. m. altération de nature; déchet, diminution, tomber dans l'abâtardissement; rabongrissement. — Croisement, s. m. action de croiser, de se croiser, en parlant de choses, de croiser les races d'animaux. — Dégénérescence, s. f. propension, tendance à la dégénération. — Etiolement, s. m. altération des plantes qui s'étiolent.

BASS TEIE, basse taille, s.f. t. de musiq, partie de basse qui se chante; voix, chant, entre la basse et le ténor, celui qui a cette voix,

BASSTHIEG, attisage, action d'attiser le feu, sous la chaudière des brasseurs, rapprocher les tisons pour les faire mieux brûler.

BASSTIN, S<sup>1</sup>-Sébastien, surnommé le défenseur de l'église romaine, fut martyrisé à Rome le 20 janvier 288; les actes de son martyre sont

pen anthentiques.

BASSTON, baton, s. m. morceau de bois long et maniable, tout ce qui en a la forme. — d'oiless, baton de vieillesse, s. m. personne qui sert d'appui a un vieillard et l'aide, tout ce qui sontient, ranime la vieillesse.

BASSTONAD, bastonnade, s.f. coup de bâton, supplice militaire encore en usage dans le Nord.

BASSTONE, bâtonner, v. a. donner des coups de bâton; bâtonner quelqu'un; conceller, biffer, rayer, bâtonner un article. — Bastonner, v. a. donner la bastonnade, des coups de bâton.

BASSTRECK, bastringne, s. m. popul. bal de guingnette, de cabaret; lieux d'amusement populaire. — Guingnette, s. f. petit cabaret hors de la ville; petite maison de campagne.— Musico, s. m. espèce de tapagie flamande ou hollandaise, où il y a de la musique.

BASS VEYAW, vue basse, s. f. myopie, état du myope qui a la vue forte, vue courte, ne pent voir de loin qu'avec un verre concave.

BASS VOYE, chemin creux, chemin où l'ean croupit; route des charrettes à la campagne; cavée, s. f. chemin creux.

BATA, houlette, s. f. espèce de spatule avec laquelle les confiseurs travaillent les glaces — S. m. pilon, instrument en fer, cuivre, mar-

bre pour piler dans un mortier.

BATAL, bateau, s. m. barque de rivière, bâtiment de bois construit de manière à ponyoir voguer sur l'eau et y être dirigé ; il est destiné au transport des marchandises sur les rivières et les canaux. — Batelet, s. m. petit bateau. Bateau pneumatique, pour exécuter sous l'eau des travaux hydrauliques. - Bateau à air, ce bateau sert à exécuter sous l'eau tontes sortes de travany hydrauliques. - Bateaumère, bateau principal pour remonter le sel. Bachut, s. m. petit bateau, benne. — Bateau d'Amérique au bermudien, sloop, s. m. chalonpe, corvette, navire an dessous de vingt canons. — Bateau à vapeur, navire mû par une machine à vapeur; un des premiers qui aient ete mis en activite est celui-de Bordeaux à Longan; le 22 septembre 1828, on a essayé le bateau à vapeur l'Atlas et il passa, dans l'aprèsdince du même jour, sur la Mense, devant Rotterdam. — Bateau pyroscaphe, s. m. bateau à vapeur sans cheminée. — Barquerolle on barquette, s. f. petit bâtiment sans mât pour le cabotage, petite barque. — Ponton, s. m. pont flottant formé de bateaux et de pontres; barque de enivre destinée à la construction d'un pont volant; barque plate mâtée, vaisseau-prison dans lequel les Anglais faisaient périr de faim les prisonniers qu'ils y entassient. — Bateau-porte, s. m. bateau qui sert de porte pour fermer une écluse, un canal.

BATAIELE, batailler, v.n. donner bataille, fig. contester fort, disputer, batailler contre quel qu'un; lutter, batailler contre le sort. — Cha mailler, v.n. se chamailler, v. récip, se battre pèle mêle, à grand bruit; disputer, contester avec bruit. — Contester, v.a. disputer, débattre quelque chose en justice ou autrement, contester à quelqu'un son droit, etc.

BATAKLAN, tapage, s. m. confusion, désordre accompagné de grand bruit, attiral, troupe, colue, quantité de choses embarrassantes. — Masure, s. f. reste d'un édifice tombé en ruine, méchante habitation qui merace ruine.

BATALION, bataillon, s. m. corps d'infanterie en général; troupe de 5 à 600 hommes d'infanterie, partie d'un régiment, d'une division. — Cohorte, s. f. troupe armée, corps d'infan-

terie romaine de 5 à 600 hommes.

BATAN, battant, s. m. batail, chacun des deux côtés d'une porte qui s'ouvre en deux; pièce qui bat, qui porte sur une autre; pièce de bois placée perpendiculairement et dans les extrémités de laquelle or, fait des mortaises où viennent s'assembler les tenons des traverses; battants-feuillures, ce sont ceux qui au lieu de noix out une feuillure pour former les dormants; battants à noix, ceux qui ont une languette arrondie , laquelle entre dans une feuil lure faite dans les dormants. — Vantail, s. m., taux pl., battant d'une porte qui s'onvre des deux côtés; moitié de la porte d'une écluse. -Vanteaux, a. m. pl. volets de fenêtre. d'figness, meneaux, s. m. ce sont les battants de milieu du châssis d'une croisée qui portent les côtés et dans lesquels, on creuse la gueule de loup.

BATAYÉ, hatée, s. f. quantité de terre pétrie. — Batee, s. f. papier que l'on bat en une fois pour le rogner, le reher. — Barattee, s. f.

contenu d'une baratte de beurre.

BATE, V. batte.

BATEG, battage, s. m. action et temps de battre le blé, la pondre; action de battre les laines, le coton sur une claie, de battre les metaux.
— Pulsation, s. f. battement du pouls; pulsation inégale.
— Pulsion, s. f. prepagation du mouvement dans un fluide élastique.

BATERE, hataille, s. f. combat entre deax annees; tablean qui la représente, corps de la bataille, le gros de l'armee. — Combat, s. m. action de combattre, d'attaquer ou de ce defendee; trouble, agitation, dispute, etc. — Conflit, s. m. choc, combat, contestation, etc. Confusion, s. f. désordre, trouble, contestation, etc. — Rixe, s. f. querelle avec injures, menaces, coups; débat orageux. — Querelle, s. f. contestation, démèle, dispute avec ai-

greur, animosité. — Oplomachie, s. f. combat de gladiateurs. — Hoplomachie, s. f. combat avec l'armure complète. — Mèlee, s. f. combat corps à corps entre plusieurs hommes entremèles; batterie, contestation opiniàtre, aigre, vive dispute. — Duel, s. m. combat singulier; combat assigné d'homme à homme. — Collision, s. f. choc de deux corps. — Choc, s. m. rencontre et combat de deux corps de troupes. — Monomachie, s. f. combat singulier d'homme à homme; duel.

BATEM, baptème, s. m. sacrement qui rend chrétien et efface le péché originel; sa cérémonie; baptème de sang, martyre. — Baptème du tropique, de la ligne, sorte de baptème de ceux qui passent la ligne pour la première fois; douches dounées sous la ligne — Imposition de nom à une cloche neuve; c'est vers le commencement du 8° siècle qu'on prit l'habitude de baptiser les cloches, l'an 770.

BATEU, batteur, se, s. qui aime à battre, qui bat les autres; hatteur en grange, qui bat le blé avec un fleau; batteur d'estrade, cavalier à la déconverte. — Bouleur, s. m. celui qui bonle l'eau, les herbiers pour faire sortir les poissons. — Batte, s. f. maillet, plateau emmanché pour battre et aplanir la terre ; massue pour pulvériser le plâtre, pour battre le gravois ; bois rond et plat ferré , emmanché , pour écraser les tuileaux, etc.; maillet, battoir, palette, etc. - Dame-de bois, s. f. planche, bois plat emmanché pour battre et affermir le terrain an champ, pour poser les briques. -Batte, s. f. ustensile de lamier en acier plat, sert à faire serrer fortement le lignent contre la dent du peigne. - Batte-à-bourre, s. f. instrument de bourrelier pour battre la bourre. — Etampe , s. f. batte pour battre la terre à pipe. — Ferrailleur, s. m. homme qui aime à se battre. — Fier-à-bras, s. m. popul. fanfaron qui fait le brave, le furieux pour se faire craindre. — Jonteur, s. m. accontumé à vaincre an jen, dans les disputes. - Gavache, s. m. homme låche et sans honneur. - Lutteur, s. m. qui lutte. — Spadassin, s. m. bretteur, ferrailleur. - Traqueur, s. m. qui traque les bois. — Tapageur, s. m. qui fait du tapage, cherche dispute. - Matamore, s. m. faux brave, faire le matamore; manie de la lyctomanie, qui a la fureur de se battre. — Rodōmont, s. m. fanfaron, fanx braye, qui se vante pour se faire craindre, faire le rodomont. -Duelliste , s. m. qui se bat sonvent , qui aime à se battre en duel; ferrailleur. - Bretailleur, s. m. qui ferraille, qui bretaille. - Champion, s. m. combattant en champ clos; défenseur. - Championue , s. f. femme de courage. -Bretteur, s. m. ferrailleur, qui aime à se battre et qui porte une arme. - Bravache, s. m. tanfaron , fanx brave. — Boxenr , adj. qui se bat souvent à coups de poings, qui en fait métier publiquement. — Bâtoniste, s. m. qui sait joner du bâton. le faire tourner. — Bouloir, s. m. instrument à manche et à bout arroudi pour battre les peaux, les draps nouveltement teints en blen on noir. - d'pavaie, batteur de pavé, ōisif, vagabond. — Hieur, s. m. qui hie, qui enfonce le pavé avec la hie.

— Vagabond, e, adj. et s. qui erre çà et là; personne vagabonde; fainéant, libertin, oisif, qui ne fait rien, qui vit dans l'oisiveté. — Fainéant, e, adj. paresseux qui ne veut rien faire. — Badaud, adj. et s. niais qui admire tont; benet, nigand. — d'terr, vengeur, s. m. ouvrier briquetier qui pétri la terre; marcheur, qui piétine la terre propre à faire les briques, — Piétineur, s. m. qui foule la terre aux pieds, la corroie avec les pieds.

BAT1, bâtir, v. a. éditier, construire, faire un édifice, faire construire, établir. — Bâtisse, s. f. état ou entreprise d'un bâtiment. — Bâtis, s. m. t. de metier, assemblage de pieces; fond préparé pour le placage. — Edifier, v. a. bâtir un edifice, un bâtiment considérable.

BATTHEG, construction, s. f. ensemble qui résulte de divers travaux, du maçon, charpentier, en général de tous les ouvrages des ouvriers de bâtiment; bâtissage. — Bâtisse, état, entreprise d'un édilice, bâtiment.

BATHIEU, bâtisseur, s. m. propriétaire qui aime à faire bàtir; manyais architecte. — Edificateur, s. m. qui fait, qui construit un edifice. BATIMAIN, édifice, s. m. bâtiment considérable, public; palais, temple. — Monument, s. m. édifice public; immenble immobile, qui ne pent pas se transporter; fonas, terre, etc. -Bâtiment, s. m. vaste édice, superbe bâtiment ; bâtiment de graduation pour faire le sel. - Monument, s. m. marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire d'un personnage, d'une action célèbre; tombeau; édilice public. — Batimain so mer, vaisseau, s. m. bâtiment pour navigner sur mer , à poupe carrec et trois mâts; batiment, en général tont ce qui sert à naviguer. - Navire, s. m. bâtiment à voiles et gouvernail pour aller sur mer. — Baleinier, adj. et s. m. navire pour la pèche de la baleine. — Frégate, s. f. vaisseau de guerre léger au-dessous de 60 canons. - Galère, s. f. bâtiment long de bas bord et à rames. -- Sloop, s. m. chaloupe, corvette, navire audessous de 20 canons. — Galiote, s. f. petite galère; long bateau couvert. - Corvette, s. f. vaisseau léger pour aller à la découverte; bâtiment léger an-dessous de 20 canons. - Lougre, s. m. espèce de bâtiment marchand. --Félonque, s. f. petit bâtiment de bas bord, à voiles et à rames.

BATISS, batiste, s. f. toile de lin très-fine et très-blanche, il y en a de trois sortes : la claire, la moins claire et la plus serrée, cette dernière est celle de Hollande; cette toile fine a été inventée et fabriquée à Nivelles vers la liu du 15° siècle. — Batiste hollandée, adj. forte et serrée. — Hollandille, s. f. toile trèsfine de Silésie. — Bâtisse, s. f. état ou entreprise d'un bâtiment; construction et érection d'un bâtiment. — Saint Jean-Baptiste, fils de Zacharie et d'Élisabeth, suivant l'Écriture, précurseur du Christ, naquit six mois avant lui , commença à prêcher l'an 29 de J.-C. ; son zèle fut la cause de sa mort; il fut decollé et ses os brûlés l'an 562; fêté le 24 juin. - Battice-José, commune du canton de Herve, arrondissement de Verviers, province de Liége. BATISSTAIR, baptistaire, adj. 2 g. registre ou

extrait baptistaire; liste des baptisés; extrait

de cette liste.

BATISSZE, baptiser, v. a. donner le baptème, un nom proverbial, sobriquet; bénir une cloche; baptiser un enfant, un converti; fig. fam. baptiser le vin, les liqueurs, mettre de l'eau; t. de mer, arroser d'eau. — Frelater, v. a. falsifier le vin, eau-de-vie, liqueur, etc., avec des drogues qui lui donnent la coulcur, le goût; alterer un liquide. — Ondoyer, v. a. baptiser sans pratiquer les cérémonies.

BATOIR, ephiehoir, s. m. machine qui sert à enlever les ordures mèlées à la laine, coton, soie, etc., qu'on destine au travail. — Batteuse, s. f. batteuse à laine, machine pour nettoyer les ordures qui se trouvent dans les

Jaines lavées.

BATONI, bâtonuier, s. m. porteur du bâton d'une confrérie; batonuier, chef des avocats. — Bâtoniste, s. m. qui sait jouer du bâton,

qui se bat au bâton.

BATOU, battu, part. passé vaincu, ennemi subjugué, soumis; subjugué, mis sous le joug. — Grenier a coups-de-poings, celui qui-se-fait

battre souvent.

BATREIE, batterie, s. f. querelle avec coups; plusieurs canons reunis et places pour tirer; le lien où ils sont; batterie en barbe aux angles du bastion; batterie en rouage pour demouter celle de l'ennemi; batterie en echarpe ou de bricole par ricochet; batterie, piece d'un fusil qui couvre le bassinet et que frappe la pierre; usteusdes de cuisine en enivre; atclier de forgeron. — Barbette, s. l. plate-forme sans epaulement, d'où l'on tire le canon à découvert; batterre d'un navire sans encaissement. — Risban, s. m. terre-plein garni de canons pour défendre un port.

BATROUL, menocle, s. m. planche roude emmanchée pour battre le heurre et diviser le lait caillé pour faire le fromage. — Ribo, s. m. pilon d'une baratte pour battre le beurre.

BATT, bâte, s. f. partie polie d'un corps; plaque d'étain; grand cercle d'une boîte de montre, bord elevé de la tabatiere, qui en forme la cuvette - Battre, v. a. frapper, accabler, frapper a plusieurs reprises, accabler par le sort; battre l'ennemi, c'est le vaincre. -- Battage, s. m. action et temps de battre le blé; action de battre la laine, coten, etc., préparation qu'on donne à la laine en la battaut. — Batardeau, s. m. cloison, digue de pieces; ais; terre enceinte contre l'eau pour la detourner. – Bandeau, s. m. chambranle simple qui se fait à l'entour d'une porte, d'une croisée, qui arrête le battant, en place. — Bordure, s. f. ce qui borde, ce qui entoure pour garnir, orner on fortilier. - Bordeneau, s.m. coulisse d'une ecluse. - Creche, s. f. file de pieux avec maconnerie en maniere de batardeau. - Sévir, v. n. agir, traiter avec rignem, appliquer de manyais tradements, des violences contre quelqu'un. - Osciller, v. n. se dit d'un balaucier, d'un pendule, se monvoir alternativement dans un sens et dans l'autre. - Tasser, v. a. mouvement de la hie ou demoiselle ponr battre, tasser le pavé nouvellement fait on restauré; action de lasser. - Fouetter, v. a. et n.

battre, fouetter avec des verges la crème, les o ufs, l'eau de savon, etc., pour les delayer. Mailler, V. a. battre avec le maillet, — Flackler, v. a. battre avec un Beau. --- Fuster, v. a. battre a comps de bâton. — Ther, v. a. enfoncer les pierres des payées avec la hie. — Bouarder, v. a. frapper avec le bonard ou marteau.-Embatement, s. m. épaisseur de maconnerie au pied d'un mur expose an courant des canx. Andin , s. m. t. de fancheur , rangée de chaque coup de faux qui abat les ceréales pour en faire des javelles avant de les engerber. -Clayonnage, t. de jardinier, claie de pieux et branches entrelacees pour garantir. - Fenil lure, s. f. augle rentrant fait parallelement a son lil, on fait des grandes et des petites feuillures, se font avec le petit et le grand femille. ret. — Battre l'estrade, s. f. battre la campague avec de la cavalerie , la reconnaître ; bat teur d'estrade, cavalier a la découverte. -Digue, s. f. massif de maconnerie ou de charpente et de divers materiaux, destiné à reteur les eaux dans leur lit et faire obstacle aux inondations. — Etampe, s. f. battee pour bat tre la ferre à pipe. — Falaiser, v. n. se dit de la mer, se briser sur une falaise. - Entaille, s. f. incision, coche faite dans du bois, etc.; coupirre avec enlevement des parties pour soatenir un battant. — Fluter, v. a. battre les flans sur le tas. — Flatir , v. a. battre avec le flatoir pour faire les flans. - Frapper, v. a donner un on plusieurs comps, t. de metier, battre, former; comp de burin, de ciscan, etc. - Fustiger, v. a. battre a coups de fouct -Gonrdiner, v. a. donner des comps de gourdin. - Martelor, v. a. battre, travailler avec le marteau. — Portereau, s. m. construction en bois pour retenir ou detourner l'eau. — Flam ber, v. a. battre, étriffer, rosser quelqu'un, le battre, l'etriller de coups. — *Batt-fei*t, bu quet, s. m. piece pour tirer du feu d'un afex. Battefen , s. m. briquet non limé. - Boite cconomique, s. f. boite renfermant l'amadem cosnomique pour faire du feu avce le briquer, briquet phosphorique, briquet à allumettes raferuales; allumette, briquet de lumeur, et le briquet à gaz, par l'immersion du zinc dans Lacide sulfurique. — Batt gramer, Degobiller, v. a. et n. rendre par la bouche ce qui penl'estomac. --- Vomir, v. a. et u. jeter par le bonche ce qui est dans l'esternac.

BATTLAIE, battelee, s. f. charge d'un bateau.

- ce qu'un bateau pent contenit.

BATTLE, ventilier, x, a mettre des planches, terre et gazon pour retenn l'ean. — Couper le cours de l'ean au moyen, de pilotis, par planche, bui donner une nouveile direction, la distourner.

BATHA, batelier, ere, s. qui conduit un ou des bateaux. — Passageur, s. m. cedu qui dirige le bac, la macelle, le bateau. - Passageur, se, s. fatelier qui conduit un bac, un batelet, une nacelle; passeur d'eau; pilote, lamaneur, nautounier. — Nacelber, s. m. cela qui construit, qui loue, ou conduit des tracelles. — Pontounier, s. m. qui conduit un ponton. — Nautounier, s. m. conducteur de navire, de barque. — Pilote, s. m, celui qui

gouverne un bâtiment de mer; nocher. -Vogueur, s. m. rameur d'un bateau, d'une! embarcation. — Ramenr , s. m. celui qui rame.<sup>t</sup>

BATTMAIN, pulsation, s. f. battement du pouls, pulsation inégale ; battement pulsatif, douloulonreux du pouls. - Vibration, s. f. monvement régulier et reciproque d'un pendule en branle; monvement (sochrone. - Battement, action de battre; palpitation; monvement précipité, le bruit qu'il fait; palpitation, battement, mouvement dereglé, etc. - Enclume, s. f. petite enclume à tête légèrement bombée, dont les faucheurs se servent pour marteler leurs faux à l'aide d'un marteau.

BAUB, barbe, s. f. poils du visage, du menton, des jones; poils à la gucule; ce qui en a la forme; t. de métier; débord, excédant des monnaies; filet, poils; sorte de cordage. -Barbes, s. f. pl. rayons d'une comète. — Barbille, s. f. filament au flan des monnaies. -Barbure, s. f. balèvre, inégalité sur les métaux; t. de fondeur; débord, filet, fil delié, mince, de graminée, amas de poils sur une partie des plantes. — Filet, s. m. barbe de chat. Sainte Barbe, s. f. vierge de Nicomédie, fille de Dioscore , sectateur du paganisme : ce père barbare, n'ayant pu lui faire abandonner la loi de J. C., Ini trancha lui-même la tête l'an 280; ce qui est traité par plusieurs savants d'apocryphe; sa fête est célebrée le 4 décembre. -Balèvre, s. f barbure, inégalité, debord de différents articles sortis de la moule, barbe tormee sur le fer , le cuivre par le burin. — Barbe, partie de limaille restée sur les corps métalliques quelconques. — Fanon, s. m. barbe de baleine, des poissons. — Palpe, s.f. atténule, barbillon des poissons. — Baub-àbanb, bec-à-bec, adv. nez à nez, les figures pres l'une de l'autre. — Face à face, adv. l'un devant l'autre , vis à vis.

BAUBAU, bebo, s. m. mot enfantin, petit mal,

petite donleur.

BAUBAZIN, hombasin, s. m. espèce d'étoffe, l'une de soic , l'autre de fil et coton croisée; futaine à deux envers , etoffe française. — Futaine, s. f. doublement croisée à deux envers, etoffe de fil et coton, qui paraît piquée, on a poils et a grains d'orge. — Bombasine, s. f. est un fissu croisé , la chaîne est en soie organtin et la trame en laine; sous ce nom sont compris les alépines, les cachemiriennes et les pondichéris.

BAUBILEM, se dit d'un nicodême, s. m. grand niais; d'un palet, s. m. villageois fort grossier. – Buche, s. f. homme stupide. — Bardat, s. m. lam. celui qui supporte la charge , le travail on les injures, les plaisanteries des autres; bonace. — Jocrisse, s. m. benct, sot, niais; qui se laisse mener , qui ne s'occupe de rien du ménage; gobe-mouches, niais, eredule. -Butor, s. m. fam. stupide, grossier, maladroit, Nigaud, s. m. personne nigaude; sot, niais. - Idiot , s. m. stupide , imbecille , qui n'a pas d'idees. - Esprit obtus, sans pénétration. Imbécile, adj. 2 g. personne imbécile, faible d'esprit, de corps, incapable, qui ne saisit aucun rapport, ne compare pas. — Jobard, s. m. jobelin, homme niais, crédule, maladroit, qui ne fait que jober, qui se laisse

prendre à tous les gobets.

BAUBO, bègue, adj. 2 g. et s. qui bégaie, articule mal les mots, les prononce avec peine par defaut de l'organe, vice de la parole, - Bredonilleur, se, s. qui bredouille; bégayeur, qui prononce en bégayant.

BAUBOTÉ, bégaver, v. n. articuler mal les mots, les prononcer avec peine par défaut de l'organe ou par l'effet de l'ivresse , de la timidité ; parler en hésitant sur les syllabes et en les répetant; commencer a parler. — Bredouiller, v. n. et a. parler d'une manière peu distincte , sans articuler. - Ballutier, v. a et n. prononcer mal en hésitant, sans articuler, parler confusément sans comaissance suffisante. -Tastigoter , v. parler avec peine après avoir été chagriné, contrarié.

BAUBOTEG, Fallentic, s. L. mauvaise prononciation, hésitation en parlant, parlage irrefléchi, sans ordre, baibutier une réponse, un compliment. - Mutacisme, s. m. action de la langue, difficulté de prononcer les lettres B M P. — Labdacisme , s. m. espèce de grassevement surtout en pronongant les R. -Balbutiement , s. m. zetien de balbutier ; défaut de l'organe qui le cause. — Bégaiement, s. m. vice de la parole ; action de bégayer.

BAUDET, ignorant, e. adj. stupide, qui n'a point de savoir, d'étude : qui ignore une chose, un fait, apprend difficilement. V. augn. -Stupide , adj. 2 g. et s. m. hébété , d'un esprit lourd et pesant; personne, csprit stupide; baudet, ignorant stupide ; tréteau.—Illettré, e. adj, qui n'a que de légères connaissances en littérature ou qui n'en possède aucune. --Ane, s. m. homme stopide, ignorant, d'un esprit lourd et grossier; âne, nom qu'on donne à différents éteaux dont se servent les ébénistes pour assurer les bois et les pièces qu'ils veulent fendre, façonner à deux mains. — Banque , s. f. banc triangulaire sur Jequel l'ouvrier en peigne travaille à califourchon, qui a le même usage que l'âne. — Boule, s. L. espèce d'enclume ronde sur laquelle on fait la carre des chaudrons, poèlons, marmites, etc., qui ont des enfonçures. — Selle-modèle, s. f. chevalet plus on moins solide dont se servent les sculpteurs pour placer et contenir les pièces de marbre on de pierre qu'ils travaillent. Chevalet, s. m. le terme et l'usage du chevalet sont bien communs à des arts et métiers. -Chevalet, s. m. espèce de prie-Dieu sur 4 pieds que porte une grande droussette qui brise la laine ou le coton. — Tréteau, s. m. pièce de bois sur quatre pieds dont se servent les cardeurs de laine à la main , espèce de brisoir. — Apedente, s. m. on apedeite, ignorant fante d'instruction.

BAUDI, criage, s. m. clameur, criailler, crier souvent , a plusieurs reprises , et pour rien. --Bandir, v. a. exciter du cor, de la voix les chiens, les oiseaux de proie à la chasse. -Baudir, v. n. se réjouir.

BAUDIHEG, criaillerie, s. f. cris, crieries répétées à voix haute et poussées avec effort.

BAUDLI, garçon fouleur, s. m. conducteur de la charrette et tonneau à l'urine.

BAUG, hac, s. m. grand bateau plat où l'on passe la rivière au moyen d'un câble qui la tra-

verse d'un bout à l'autre.

BAUGCHAIE, lambris d'appui, s. m. se fait ordinairement de six à donze décimetres au pourtour d'une chambre , le lambris de revêtement règne de bas en haut ; on en fait aussi de marbre; se font par le lambrisseur. — Cloison, s. f. séparation d'un bâtis-de-hois on planche dans une chambre, etc. — Bachire, s. f. cloison de planches dans le bure pour empêcher le vent de s'echapper du bure d'airage.

BAUGLE, boiser, v. a. couvrir le mur d'une chambre d'ouvrages en bois assemblés, moulés, sculptés, etc. — Lambrisser, v. a. revêtir de lambris; faire un on des lambris dans un

appartement.

BAUGMAIN, lambrissage , s. m. ouvrage de celui qui a lambrissé; lambris. — Cuvelage, s. m. action d'étayer les pieds d'une mine. - Palplanche, s. m. pièce de bois qui garnit les còtés d'un pilotis, d'une digue, d'une jetée; cloisonnage, ouvrage de cloison.

BAUGY, lambrisser, v. a. revêtir un mur de lambris de menuiserie ; lambrissage de maçon, peintre, etc. — Cuveler, v. a. revêtir les parois d'un puits de planches. - Cloisonner, v. a.

separer une eloison.

BAUHEG, baiser, s. m. action de celui qui baise; baiser de Judas, d'un traître; tendre, doux baiser , baiser affectueux , baiser âcre.

BAUHEU , baiseur , s. m. qui baise volontiers. — Baisotteur, s. m. qui baise sans cesse. Brusquiaire, s. m. cajoleur de filles, qui les

baise brusquement.

BAUIII, baiser, v. a. donner, par l'attouchement ي de ses lèvres , une marque d'amour , d'affection ou de civilité; appliquer ses levres ou sa bouche sur... terme de civilité respectueuse ou galante, baiser la main; baiser, popul. jouir d'une femme. — Se baiser, v. récip. se toucher, se joindre amourensement; se donner un haiser. — Beliner, v. a. jouir d'une femme. - Baisotter, v. a. baiser souvent, sans cesse. — Biscotter, v. a. baiser, caresser. — Baiser en godinette, s. f. amoureusement sa maîtresse, son amant.

BAUHI (S'), s'entrebaiser, v. récip. se haiser l'un l'autre ; rebaiser , baiser de nouveau.

BAUHKOU, double borne, s. f. V. monteu. BAUHMAIN, baisement, s. m. action de baiser la

mule du pape ou une relique de saint.

BAUR, barre, s. f. c'est une pièce de bois longue et mince qui sert à entretenir les ais d'one cloison et d'autres ouvrages. — Barre, s. f. but, jeu de course, courir pour arriver à la barre, au but commun; jeu d'enfants; barre de dents , partie la plus hante des gencives. -Barre de croisée, s. f. barre de fer ou de bois des volets, mis en contre-sens des croisées et sur les autres fermetures. V. baub, sainte Barbe.

BAURAI , barreau , s. m. sorte de barre grosse et courte servant de clôture de croisée. — Barre, s. f. pièce de fer, de bois, longue et étroite; t. d'art et métier pièce longue, grosse et courte. — Matras, s. m. barreau de fer un peu courbe qui sert à fermer et ouvrir le canal de la chaudière à savon. - Souchon, s. m. barre de fer grosse et courte. - Fléau, s. m. barre de fer mobile derrière une porte pour la fermer.

BAURBET, coq on poule huppée, n'ont point de crète ni de membrane sous le bec, mais une huppe ou des flocons de plume y tiennent lien. – Baubi , s. m., chien dressé pour la chasse du renard et sanglier.

BAURBETT, barbue, s. f. femme qui a de la barbe ; l'histoire eite beaucoup d'exemples de

femmes barbues.

BAURBI, barbier, s. m. qui fait la barbe. — Barbier-perruquier , qui fait la barbe , arrauge et coupe les cheveux, fait des perruques. — Barbilier, v. a. raser, faire la barbe. — Barberot, s. m. manyais barbier. — Barbot, s. m. barbier des forçats. — Frater, s. m. permquier , barbier. — Ébarber , v. a. ôter la barbe, l'excédant du papier , d'une pierre , d'un bois ,

du fer, etc., les inégalités du bord. BAURBIRAIE, barberie, s. f. art de raser; lieu ой l'on rase; art de couper, arranger les cheveux; Théopompe dit que les Toscans et les Tarentins furent les premiers peuples de l'Europe qui commencerent à se raser et à faire usage des barbiers; Menas en appela à Rome et Scipion l'Africain est le premier qui se fit raser tous les jours; ce ne fut qu'en 1671 qu'ils furent érigés en corps de jurante. Les premiers hommes ont porté la barbe telle que la nature la leur avait donnée comme marque de la supériorité de leur sexe.

BAURBIEG, barberie, s. f. art de raser, de con-

per les chevenx.

BAURBOU, barbu, e, adj. qui a de la barbe. — Barbifère , s. m. qui porte de la barbe ; barbu.

BAURE , barrer , v. a. fermer avec une barre par derrière, fortilier, garnir d'une barre; raturer, passer des traits de plume sur...; barrer le chemin; clore, fermer le passage, empêcher d'avancer; barrer quelqu'un, lui faire rencontrer des obstacles. — Salir, v. a. rendre sale; ternir. — Bacler , v. a. fermer une porte , une fenêtre par derrière avec une barre. — Fermer, v. a. clore ce qui est ouvert, boucher l'issue. Obstruer, v. a. causer de l'obstruction, de l'embaras; obstruer le jour . le passage, etc., arrêter les cours, la circulation; intercompre, contrecarrer. — Encombrer, r. a. embarrasser de décombres, de gravois, etc., etc.

BAURIR, barrière, s. f. pièce de bois pour fermer un passage; pieux enfoncés en terre et garnis de traverse pour fermer le passage; lieu couvert pour le préposé aux recettes; porte de ville où se paient les entrées; tont ce qui sert de borne on de défense transversalement; fig. obstacle, borne, défense, empéchement, bureau placé aux frontières et sur les grand'routes pour la perception des droits et taxes affectés à l'entretien des routes; barrage; droit de péage, droit de passe. - Chausseage, s. m. s. m. droit de péage sur une chaussée, droit de passe, bureau de recettes de barrière, est placé sur la grand route.

BAUSEL, fille, s. f. enfant, personne du sexe féminin-par rapport à ses père et mère , à sou célibat, quel que soit l'âge; femme nou mariée et qui ne l'a pas été; fille d'honneur, de qualité, près de..., domestique femelle; servante, surtout dans une auberge, estaminet, etc. Anselle, s. f. petite servante. — Fillette, s. f. fam. petite fille; jeune fille peu sévère. — Salisson, s. f. petite fille malpropre. — Bonne, s. f. gouvernante d'enfants. - Chambrière, s. f. servante des gens du commun.-Gouvernante, s. f. femme qui a soin d'un enfant, d'un ménage de garçon, etc.

BAUSEL-ET-VALET, hermaphrodite, s. m. on a donné ce nom à une personne où se voient les parties naturelles de l'homme et de la femme ; on a crulongtemps a son existence, l'on sait aujourd'hui que l'hermaphrodisme n'est qu'un défaut de conformation chez l'un et l'autre sexe, et ne peut se servir que d'un sexe, le eas contraire est douteux pour tous les médeeins. — Androgyne, s. m. qui a les deux sexes bien formés , plus homme que femme.

BAUY, bailler, v. n. ouvrir la bouche involontairement en respirant et expirant avec force; fig. s'entr'ouvrir, être mal joint, détendu, montrer de l'ennui, bàiller aux corneilles, regarder niaisement en l'air, la bouche béaute. -Abayer , v. n. écouter la bouche béante. — Badauder, v. n. s'amuser, admirer la bouche béaute, action de niais, de badaud.

BAUYAR , baissure , s. f. fente à l'entour d'un pain qui crève, qui s'entr'onve; endroit le moins cuit, où les pains se sont touchés dans le four. — Crevasse, fente de ce qui se crève,

s'entr'ouve; entr'ouverture.

BAUYEG, bàillement, s. m. action de bàiller. — Ouverture, s. f. fente, trou, espace vide dans ce qui est continu; oscillation, bàillement. — Relachement, s. m. diminution de tension d'une corde, d'un hordage, des souliers, etc. — Élargissement , s. m. augmentation de largeur d'un objet par suite d'effort.

BAUYEU, bàilleur, s. m. qui bàille, sujet à bàilfer; la bailler belle, en faire accroire à quelqu'un. — Braillard, e, adj. et s. qui parle haut, qui crie beaucoup et mal à propos. - Bayeur, se, s. qui baye, qui regarde avec avidité

BAVAR, bayard, e, adj. et s. fam. qui parle sans mesure, ni discrétion; causeur. - Ferrailleur, s. m. baveur, babillard.—Babillard, e, adj., qui a du babil, qui aime à parler beaucoup; indiscret. — Bretteur, s. m. vanteur. -Rodomont , s. m. fanfaron , l'aux brave , qui se vante pour se faire craindre.

BAVARDE, bavarder, v. n. parler beaucoup et indiscrètement ou de choses frivoles. — Vanterie , s. f. vaine louange qu'on se donne.

BAVARDEG, bavardage, s. m. action de bavarder, discours du bayard; propos insignifiant. — Bavarderie, s. f. caractère, défaut du bavard. - Navoir que la gueule, s. f. faire des menaces, des fanfaronnades sans avoir ni force ni courage.

BAVETŤ , bavette , s. f. pièce de toile sur l'estomac, surtout des enfants, pour recevoir la

bave.

BAVEU, baveux, se, adj. qui bave en parlaut, qui bredouille.

BAVIR, hôpital des malades en cette ville et à l Liége.

BAWETT, lucarne, s. f. petite fenêtre, ouverture

au toit. - Baie, s. f. ouverte dans un comble pour donner du jour au grenier. - Lucarneflamande, s. f. construite en maçonnerie. -Lucarne-demoiselle en charpente converte à deux égouts. — Lucarne à la capucine et converte en forme de croupe. - Menrtrière, s. f. ouverture dans un mur pour tirer à couvert.

BAWI, lorgner, v. a. regarder en tournant les yeux de côté, comme a la dérobée; fig. avoir des vuessur...; bayer, regarder du coin de l'œil; épier, regarder furtivement; guigner en

évitant d'être vn.

BAWTE, fureter, v.n. fouiller, chercher, fureter partout avec soin, chercher à satisfaire sa euriosité surtont , fouiller de part et d'antre.

BAY, bailli, s. m. ancien officier de justice, d'épéc, de robe; juge pour un seigneur; ce qui est remplacé par un bourgmestre, un maire.

BAYAR, braillard. V. bauyeu.

BAYAU, orphelin, e, adj. hôpital, maison pour recevoir et entretenir les garçons qui ont perdu leurs père et mère, on l'un d'eux.

BAYET, baillet, s. et adj. cheval baillet, à poi s roux tirant sur le blauc. — Bai, e, cheval de couleur rouge brun. - Zein, adj. cheval-zein, tout bai, sans aucune marque de blanc, alezan

BAYARDAL, billardeau, billard, s. m. masse de fer emmanchée pour chasser des coins, des

cercles de fer.

BAYONETT, baïonnette, s. f. espèce d'épée au bout du fusil; lame d'acier avec une douille qui enveloppe le bout du canon du l'usil auquel on l'ajuste; cette arme, dont l'auteur reste inconnu, fut iuventée à Bayonne, d'où lui vient son nom ; l'usage de la mettre au bout du fusil est de l'institution de Louis XIV, au régiment des fusiliers, en 1671; il y a des baïonnettes à ressort. — Dague, s. f. espèce de poignard. — Stylet, s. m. sorte de poignard triangulaire dont les Italiens font un si perfide usage. — Poignard, s. m. arme pointue, courte. — Yatagan, s. m. sabre-poignard de l'Orient ou damas.

BAZANAIE, quarteronne, s. f. individu né d'une mulàtresse et d'un blanc, ou d'une blanche et

d'un mulàtre.

BAZANN, basane, s. f. pean de mouton tanuée pour la reliure; doublure, tablier d'artisan , l'on en fait aussi des cardes à carder la laine , le coton, à la main; cette peau se glace et s'apprète comme le maroquin, en toutes nuances. - Cannepin, s. m. peau de mouton tres-

fine. — Bedaine, s. f. gros ventre. BAZANE, livide, adj. 2 g. peau, teint, chair livide, de couleur plombée et noirâtre, d'un teint obscur. — Basané, e, adj. à teint noiràtre, hálé, brůlé, peau basanée. — Mulátre, esse, adj. s. né d'une négresse et d'un blanc, ou d'un nègre et d'une blanche, métis. -Moricand, e, adj. et s. visage de couleur brune, qui a le teint brun, noirâtre. - Octavon, e, s. individu de sang mêlé, qui provient de blanc et de quarteron.

BAZAR, bazar, s. m. cloître à coupoles servant de marché public, lieu d'exposition et de vente

à prix fixe dans les grandes villes.

BAZE, baser, v. a. fonder; établir, appuyer sur l nne base solide.—Se baser, v. pron. se fonder sur. — Fonder, v. a. établir, appuyer sur des principes, des raisons. - Se fonder, faire fond

sur, avoir pour base, pour principe.

BAZELIK, basilic, s. f. plante labiée des Indes , naturalisée , annuelle , odorante , cordiale , céphalique; écarte les fourmis, basilic cultivé, it y en a deux variétés : celle à l'euilles de faitne, et celle à feuilles laciniées ou de chicorée; petit basilic à feuilles aigués, basilic à feuilles obtuses, basilic vert, basilic violet, basilic commun et celui à grandes fleurs, sont toutes douées d'ime odeur suave.

BAZELIKUM, onguent basélicum, basilican, s. m. suppuratif, digère les humeurs, avance la suppuration, étant applique sur les plaies et

les tumeurs.

BAZIN, basin, s. m. sorte de toile de futaine de coton très-forte , étoffe croisée , fabriquée tout en fil de coton.

BEBERT, St.-Hubert, V. Honbiet. — St.-Albert, évêque de Babin'et de Verceuil, assassiné à Saint-Jean-d'Acre en 1214 ; sa fête le 7 août.

- BECHA, bout pointu, s. m. pièce terminée en pointe, extremités d'une chose.—Pointe, s. f. bout piquant et aigu ; bout , extrémité de ce qui va en diminuant; bout où se termine une chose aigne.
- BECHAIE, beequée, s. f. ce qu'un oiseau porte dans son bee a ses petits; ce qu'il leur donne à la fois en se dégorgeant, ce que la brochette peut contenir, pour donner la becquée; petite bouchée d'aliment. — Bouchée, s. f. petit morceau d'une chose à manger; plein la bouche. — Acérure, s. f. morceau d'acier préparé pour être soudé à l'extrémité de quelque outil de fer.
- BECHETT , béquet , s. m. t. de cordonnier petite pièce ajoutée à un soulier. - Bout, s. m. extrémité d'un corps, d'une chose, d'un espace étendu en long; petite partie d'une chose étendue; reste, petite partie d'une chose longue, ce qui garni l'extrémité ; petite partite qui termine un corps, la moindre partie d'une chose. - Fastigié, e , adj. qui s'élève en pointe pyramidale, dont le sommet forme un plan horizontal. — Tirette, s. f. t. de cordonnier, morcean de cuir remis-au-bont de la semelle d'un soulier usé. — Cîme, s. f. sommet, partie la plus haute d'un arbre, d'une plante, d'un rocher, d'une montagne , pointe des herbes. — Commencement, s. m. naissance, l'endroit où quelque chose commence à paraître , sommité d'une chose. — Extrémité, s. f. le bout, la dernière partie d'une chose. — Commine, s. t. sommet, faîte, cîme, extrémité. — Comble, s. m. faîte d'un édifice, le plus haut degré, plus haut point. — Faitage, s. m. pièce qui termine le faite, le sommet d'un édifice.

BECHI, becqueter, v. a donner des coups de bec, se battre, se caresser avec le bec; se toucher

à peine avec les bouts , joindre près.

BECHOU, pointu, e, adj. qui a nne pointe aigue, fugiforme, en carotte, en fuseau. - Aléné, e, adj. t. botanique, terminé en pointe.—Affilé, e, adj. grèle , sans consistance. — Aigu , e , adj. terminé en pointe, en tranchant; piquant, extrémité d'une chose,

BEDANE, piochon, s. m. outil servant à faire des mortaises sans le secours de la tarière.

BEDAU, bedeau, s. m. officier muni d'une ba guette et chargé de la police dans les églises, les universites.

BÉD-DIET, en général tous les aliments, s.m. pl. tout ce qui nourri, ce qui se mange, se digere pour l'entretien du corps.

BEDENN, bec-d'auc, s. m. petit ciselet ou burin à deux biseaux qui forme le coin; on s'en sert pour couper le fer, pour ébaucher les cannetures et les mortaises.—Bec-d'ane, outil d'acier. étroit, taillé en biseaux avec un manche de bois, dont les menuisiers, charpentiers, ébénistes se servent pour faire des mortaises. -Percoir , s. m. petit outil à mauche , dont le l'er pointu présente deux arêtes qui coupent le fil du bois, lorsqu'on l'enfonce dedans pour y faire un trou, outil de menuisier. — Biseau, s. m. outil qui sert aux tomneurs et à d'antres ou

vriers, dont le tranchaut forme un angle aigu. BEDROIE, lit de misère, s. m. manyais lit; lit préparé pour les femmes en travail d'enfants ;

paillasse, grabat, mauvais lit.

BEFAI, bienfait, s.m. bien qu'on fait à quelqu'un; faveur, bou office, grace; plaisir utile, plaisir que l'on fait. - Troussé, e, adj. bien troussé, bien fait, bien arrangé.

BÉFAIZAN, bienfaisant, e, adj. qui aime à faire, qui fait du bien aux autres; qui sonlage. -Bienveillant, e, adj. qui vent du bien à quelqu'un. — Accueillant, e, adj. qui fait un bon accueil, qui reçoit son monde avec bienveillance.

BÉFAIZANSE, bienfaisance, s. f. inclination à faire du bien aux autres ; pratique des bienfaits ; libéralité.

BE FE, bien faire, v. n. s'acquitter de son devoir ; réussir ; faire des bonnes œuvres , prati-

quer la vertu.

- BE-FON, bieus-fonds, s. m. immeubles, biens, ce qu'on possède en fonds de terre, en capitanx, etc.; biens-fonds, biens reels; fonds et très-fonds, le fonds et ce qui en dépend. -Immeuble, adj. 2 g. et s. m. bien-immeuble, immeuble en fonds ou qui en tient lieu; maison, terre, etc.
- BEG, bec, s. m. membre d'oiseaux, composé de deux mandipules de corne pointu; pointe d'outil, de plume, etc., angle, pôinte. — Béquet, s. m. petit bec. — Baiser, v. a. baiser pris furtivement à l'improviste. — About, 8, m. extrémité du bois taillé en équerre; alonge, base du cylindre qui broie le papier, les abouts d'une pièce de terre, propriétés contiguës. -Aboutí, e, adj. se dit des pièces qui se répondent par les pointes.

BEGASS, bécasse, s. f. oiseau de passage, échassier, à long bec obtus, plumage roux, noir, cendré; est un oiseau assez comm, elle se trouve presque en tout pays, sa chair est excellente et convient à tous les tempéraments.

- *Fé l'begass* , faire la nique à quelqu'an. BEGASSENN, bécassine, s. f. oiseau de passage

à long bec, gros comme la caille, à dos conleur de l'allouetté, gorge blanche, entremêlée de noir, pattes vert pâle; ne diffère de la bécasse que parce qu'elle est plus petite et de couleur différente; sa chair est encore plus délicate. — Bécasseau, s. m. petite bécassine; espèce de vanneau; oiseau différent de la bécasse.

BEGCHAW, arme mucronée, adj. en pointe aigue, saillante, allongée.

BEGCHURON, bechuron, petit bec, bec court,

BEGFIAIR, grimpereau, s. m. on pie de muraille, oiseau dont on compte 52 jespèces de divers plumages et grosseurs.

BEGNET, beignet, s. m. tranche de fruit entourée de pâte frite à la poèle, était connu des Sarrazins; on le sert comme entremets.

BEGTÉ, béchotter, v. a. donner un petit labour avec la bêche, t. de jardinier; mangeotter.

BEGTEG, balbutiement, s. m. action de balbutier, défaut de l'organe qui le cause.

BEGUE, offenser, v. a. faire une offense, une injure, blesser; piquer, offenser en piquant;

s'offenser, se piquer.

BEGUENN, religieuse, adj. et s. soumise par des vœux à la profession de religieuse. — Beguine, s. f. religieuse en Flandre. — Bigote, fausse dévote, dévote superstitieuse, minutieuse. -Beguine, s. f. fille ou veuve retirée du monde dans une maison cloîtrée, sans faire de vœux, pour mener une vie dévote et réglée, instituée à Liége en 1175. — Tendre , adj. se dit d'une personne sensible au mal ou à la fatigue; pleurnicheuse, personne tendre, jeune, délicate aux conversations. - Mère, s. f. religieuse. V. abaize, mér-abaize. — Nonne, nonnette, s. f. religiouse; jeune religiouse. - Sour, s. f. nom de religieuse. - Sœur-éconte, s. f. religieuse qui assiste. - Moinette, s. f. petite religieuse. - Moinesse, s. f. religieuse. d'ospitau, sœur de la charité, sœur grise; cette admirable institution est due à la piété de Louise Marillac et à celle de Vincent de Paul, son directeur, en 1634. — Miramiones, s. f. pl. religieuses qui élevaient des jeunes personnes et soignaient des malades.

BEGUIN, tétière, s. f. coiffe d'enfant en bas-âge qu'on fiche sur le derrière de la tête. — Béguin, s. m. espèce de coiffe de toile avec une

bride pour les enfants.

BEGUNEG, béguinage, s. m. couvent de béguines; espèce de communauté non cloîtrée où

l'on ne fait point de vœux.

BEGUINETT, bec-figue, s. m. genre de petit oiseau à peu près de la grosseur de la linotte, à bec efflié, la classe est très-nombreuse.—
Bergeronnette, s. f. joli petit oiseau à plusieurs especes, suit les troupeaux, est très-familier, son chant est doux.— Traquet ou groulard, s. m. tarier, petit oiseau brun du genre du bec-figue.— Bec-figue batard, s. m. ressemble au bec-figue, à l'exception du cri qui le distingue, et n'est point aussi estimé.

BEIE, quille, s. f. petit cylindre de bois, garni an bas d'une frette, servant au jeu de quilles; ce qui en a la forme. — Bille, s. s. f. boule d'ivoire qui sert à jouer au billard; faire la bille, c'est l'envoyer dans le trou, dans la

blouse.

BEIN, bien, s. m. ce qui est bon, ntile, agréable, avantageux, convenable, louable, estimable, vertueux, V. bé-fon,

BEIN AUH, bien aise, adj. et s. 2 g. content, satisfait. — Content, e, adj. de, qui a l'esprit satisfait, qui exprime la satisfaction; visage, air content.

BÉKAR, bécarre, s. f. t. de musique, caractère carré; qui rétablit dans son ton naturel une note haussée on baissée d'un demi-ton.

BEINAIMÉ, bien-aimé, e, adj. fort chéri, préféré.

BÉKTÉ, bégayer, v. n. articuler mal les mots, les prononcer avec peine par défant de l'organe ou par l'effet de l'ivresse, de la timidité; parler en hésitant sur les syllabes et les répétant, commencer à parler; un enfant bégaie. — Bredouiller, v. n. et a. parler d'une manière peu distincte sans articuler.

BEKTEG, balbutier, v. a. n. prononcer mal, en hésitant, sans articuler, fig. parler confusément, sans connaissance suffisante. — Métacisme, s. m. défaut dans la prononciation de L. M.; labdacisme, espèce de grasseyement surtout en prononçant les R. — Ischnophonie, s. m. bégayement par difficulté de joindre les syllabes.—Blésité, s. f. embarras de la langue, difficulté dans l'articulation des mots, balbutiement.

BEKTEU, bègne, adj. 2 g. qui bégaye; qui bal-

butie, qui prononce confusément.

BEL, belle, s. f. belle femme; maîtresse; femme prude. — Bellâtre, adj. 2 g. qui a un fanx air de beauté; une beauté fade, beauté bellâtre. — Yénns, s. f. déesse de la beauté, fig. très-jolie femme, bien faite. — Vénusté, s. f. beauté, grâce, agrément. — Être appétible, adj. 2 g. désirable; appétif, ve, adj. concupiscible; qui excite à la concupiscence...

BEL AIR, air pudibond, adj. modeste, qui a de la pudeur naturelle. — Modeste, adj. 2 g. qui a, qui marque de la modestie, femme modeste, qui a de la pudeur; qui n'a pas trop d'éclat.

BEL BAUSEL, rose, s. f. jenne fille fraîche et jolie. — Sirène, s. f. femme très-séduisante, dont la voix touche, pénètre. — Minerve, s. f. fig. femme belle, sage et instruite, ou adroite au travail. — Déesse, s. f. divinité féminine; très-belle femme; femme la plus belle.

BEL-DAM, belladona, s. f. belle-dame, plante médicinale, à baie vénéneuse; son suc blanchit la peau. — Arroche blanche, belle-dame ou follette, soutanelle, s. f. plante annuelle dont la graine doit être semée claire dans le mois de mars.

BEL-DU-GJOU, hémérocale, s.f. ou fleur d'un jour, lis à fleurs jaunes.—Martagon, lis asphodèle des jardiniers, plante originaire de Sibérie et des forêts humides du Piémont; hémérocale fauve; l'hémérocale de Thumberg et l'hémérocale bleue.

BEL-DU-NUTT, belle-de nuit, s. f. plante à racine nommée mirabilis, très-purgative; c'est dans les espèces de ce genre qu'on a d'abord remarqué le phénomène de fleurs qui ne s'ouyrent que pendant l'absence du soleil.

BEL-FAMM, nymphe, s.f. jeune nymphe, femme jeune, bien faite et jolie. — Papillon, s. m.

jeune et jolie femme, très-vive.

BEL-FARENN, affleurage, t. de boul. bonne et belle mouture,

BEL-FEIE, belle-fille, s.f. fille d'un premier mariage du mari ou de la femme, femme du fils. — Bru, s. f. belle-fille, femme du fils par rapport à ses père et mère, fille d'un autre lit.

BELGIK, Belgique, adj. 2 g. de la Belgique, royaume de Belgique, et diviséfen provinces, qui sont : Anvers, le Brabant, la Flaudre occidentale, la Flandre orientale, le Hainaut, Liège, le Limbourg, le Luxembourg et Namur. BELMAIN, bellement, adv. faur. doucement,

modérément, à la douce. BEL-MER, belle-mère, s. f. mère de la femme

ou du mari; seconde femme du père.

BEL-SOUR, belle-sonr, s. f. sour du mari, femme du frère, du beau-frère.

BELVEDAIR, belvédère, s. m. t. d'archit. terrasse, pavillon; tour sur une maison; lieu d'où l'on a une belle vue, une vue étendue.

BENAI, banneau, s. m. banne, espèce de tombereau porté sur deux roues, traîné par des hommes on des chevaux.—Banne, s. f. grande voiture garnie de planches exactement jointes pour les charbons de terre, etc.

BENAIE, bénite, béni, e, consacrée au culte

avec des cérémonies.

BENEDICITÉ, bénédicité, s. m. prière avant le

BENEDIKSION, bénédiction, s. f. action de bénir, donner, recevoir la bénédiction, paroles pour bénir, grâce, faveur du ciel.

BENEDIKTIN, bénédictin, e, s. religieux de

Saint-Benoit.

BENEFISI, bénéficier, s.m. qui a un bénéfice. – Bénéficier , v. n. tirer profit , bénéficier sur un marché.

BENEFISS , bénéfice, s. m. privilége accordé par le prince ou la loi, profit, gain, lucre, avantage sur ou de quelque chose. — Emolument , s. m. gain , profit , avantage; casuel , surtout d'une charge. — Émoluments , s. m. pl. gages.

BENERISS, trépointe, s. f. bande de peau trèsmince qu'on coud entre les deux contures de

bottes et autres.

BENET, locace, adj. 2 g. plaisant, ridicule, popul, qui fait ou dit des choses plaisantes,

ridicules.

BENEUT-AIW, eau bénite, s. f. celle que le prêtre a bénite avec les cérémonies prescrites par l'Eglise; on attribue au pape saint Alexandre, martyrisé sous Adrien, l'institution de l'eau bénite. — Eau bénite de conr., s. f. belle promesse sans effets.

BENEUT1, bénitier, s. m. vase à l'eau bénite.

BENI, bénir, v. a. consacrer au culte avec des cérémonies, donner la bénédiction, louer, rendre grâce avec respect et recounaissance.

BENI-BOIRAL, botte, faisceau, assemblage de diverses espèces de tiges de fleurs que l'on fait bénir par le prêtre le jour de l'Assomption et qu'on brûle en temps d'orage, sert, preteud-on, à détourner l'effet du tonnerre.

BENHIAUF , bénissable , adj. 2 g. qui peut être

beni, qui mérite d-ètre beni.

BENI-PAUKI, Pâques, s. f. pl. bénédiction des rameaux, action de bénir des branches de buis vert, à Pâque fleurie, le dimanche des Rameaux.

BENOBLIGÉ, merci. s. m. remercîment, action

de grâce, paroles pour remercier, faire un humble remerciment. — Accisme, s. m. refus simulé d'une chose que l'ou voudrait tenir; remercier, refuser honnêtement.

BEN-UREU, bienheureux, se, adj. fort heureux, très-heureux, béatifié, saint; qui a, qui jouit

du bonheur.

BERBI, brebis, s. f. femelle du bélier; fig. pl. chrétiens sous un pasteur. — Brebiette, s. f. petite brebis; la brebis porte sept aus, sa chair est lade, visqueuse et propre à produire des humeurs grossières et un manyais suc. — Adimain, s.m. grande et forte brebis domestique d'Afrique , à poils rudes , à cornes courtes , à oreilles pendantes avec une espèce de l'anon. – Brebis ambiègne , adj f. qui a deux agneaux d'une portee. — Mérinos, s. m. mouton d'Espague ou de race espagnole.

BERBIZETT, folle fleur ou chatou, s. m. récep-

tacle de fleurs incomplètes.

BERET, bonnet, s. m. vêtement de tête rond ou carré sans rebords. — Berret, s. m. toque de laine, large toque de femme, coiffure de femme, se fait en mousseline garnie de tor-

sades, en v∈lours, etc. BERIK, huuette, s. f. verre moulé qui fortifie la vue, sou invention est attribuée à un Florentin nommé Salvina Degli Armak, mort en 1517, d'autres l'attribuent à Alexandre Spina mort à Pise en 1515. V. lunett. - Partie de la boîte d'une montre qui porte le verre; ouverture roude des latrines; ronds sur les yeux d'un cheval; trou rond, petite trappe percée d'un tron rond qu'on pose au dessus des commodités. — Orbière, s. f. cuir hémisphérique sur les yeux d'un mulet. - Bésieles, s. f. pl. lunettes à branches on fils qui tiennent à la tête, inventées par Alexandre Spina. — Binocle, s. m. lunette à main et à deux branches pour voir des deux yeux. — Lorgnon, s. m. lunette à main et à une branche pour voir d'un wil. — Monocle, s. m. lunette à un seul verre.

BERLENN, berline, s. f. espèce de carrosse entre deux braneards, pour quatre personnes, inveutée à Berlin par Philippe Chièse, né à

Orange.

BERONDI, faux plancher, s. m. cloison horizon tale à jour, air, plancher, clayonnage au dessus des granges, etc. — Senet, s. m. senaillère, plancher d'étable pour serrer le foin, la paille pour les bestiaux.

BERSAU, berceau, s. m. voûte en treillage, voûte en pleiu cintre. - Treille, s. f. berceau reconvert de ceps, ceps élevés contre un mur, un arbre, etc., en berceau avec treillage.

BERWUENN, Berwinne, s. f. petite rivière qui prend sa source a Clermont, baigne Aubel, Charneux, Warsage, Neufchâteau, Julémont, Mortroux, Saint-André, Dalhem, Bombaye, Berneau, Mouland, et se jette dans la Meuse.

BERWUETE , brouetter , v. a. trainer , transporter en brouette, brouetter du sable, etc. -Culbuter, v. a. reuverser, tomber en faisant la culbute, cul par-dessus tête, dégringoler.

BERWUETEU, brouctteur, s. m. qui traîne des personnes en brouette. - Prouettier, s. m. qui transporte des terres, etc., etc., dans une bronette à une roue. - Rouleur, t. de brique

tier, celui qui rapproche les matériaux avec la brouette. — Galérien, s. m. forçat, militaire condamné à conduire la brouette dans les places fortes et ports de mer.

BERWUETEUZE, brouetteuse, s. f. femme qui

brouette dans la bure.

BERWUETT, brouette, s. f. petit tombereau à une roue poussée ou traînée par une personne; coffre de bois monté sur deux pieds et sur une rone placée à l'extrémité des brancards. — Berwuett (fe), faire chou-blanc, s. m. ne pas entrer dans les quilles avec la boule, aller de côté, longer le jeu.

BERZINK, à moitié ivre, étourdi par la boisson. BÉSEANZE, bienséance, s. f. convenance morale de ce qui se dit ou se fait par rapport aux personnes; conformité au costume, aux mœurs, aux usages, aux temps, aux lieux, à l'âge, au sexe, à l'état, à la condition. — Décorum, s. m. bienséance; apparence de vertu, de décence; garder, observer, conserver le décorum.

BÉSUR, bien entendu, part. et prép. eu égard à son âge, etc.; vu, attendu que, vu que, puisque.

BET, amouille, s. f. lait de la vache qui a vêlé,

lait couleur de rose.

BETONE (ône), betoinne, s. f. plante annuelle, croît dans les bois et les lieux ombrageux en

Europe, son odeur enivre.

BEU, collusion, s. f. intelligence secrète entre deux ou plusieurs pour tromper un tiers. -Collusoire, adj. 2 g. fait par collusion, convention tacite, simulaire; fraude, tromperie cachée, action de mauvaise foi. — Astuce, mauvaise finesse; leurre, appat pour attirer. — Ruse, s. f. finesse, artifice, moyen pour tromper; faux-semblant, cacher son dessein; leurre, piége pour attraper. — Subterfuge, s. m. ruse pour s'échapper; simagrée, façon de faire affectée, minauderie.

BEUF-A-LA-MODE, fricandeau, s. m. culotte ov tranche de bœuf au four, désossée, lardée, assaisonnée dans un vaisseau juste à sa grandeur, avec convercle et boucher les bords avec de la pâte; bœuf-à-la-mode, vieux potage de viande

et de carottes.

BEUKETT, vasistas, s. m. petite partie mobile d'une porte, d'une portière, d'une fenêtre, petit trou, ouverture pour voir, épier. V. bo. Ventilateur, s. m. petite machine en tôle ou ferblanc dans un carreau de vitre, qui sert à renouveler l'air dans un lieu fermé, et absorber la fumée dans les estaminets, etc. -Juda, s. m. ouverture avec trappe à un plancher, pour voir, entendre ce qui se passe audessous.

BEUR, boire, v. a. avaler une liqueur; absol. s'enivrer, boire comme un trou, comme un templier. - Humer, v. a. avaler, aspirer un liquide. - Fonger, v. n. emboire, boire l'encre en parlant du papier. — Buvotter, v. n. famil, boire souvent et à petits coups. — Godailler, v. n. famil. boire a plusieurs reprises et avec excès. - S'enluminer, v. pers. boire à l'excès. — Siroter, v. n. popul. boire avec plaisir, à petits coups et longtemps. - Laper, v. n. boire en tirant l'eau avec la langue courbée, comme font les chiens. — al santé, toaster, v. a. et n. porter des toasts, boire en annoncant un vœu, un sentiment pour ou contre une personne on pour un évènement heureux, la contume est très-ancienne et fut universellement en usage parmi nos aïeux et est encore usitée parmi nous. — Trinquer, v. n. fam. borre, en choquant le verre, à la santé l'un de l'antre; boire, chocailler, choquer souvent les verres, boire. - Faire des brindes, boire, toast ou santé, ce qu'on boit à la santé.

BEURLAND VAG, taurellière, s. f. vache taurellière, sujette à avorter par les efforts de ses

mugissements continuels.

BEURLE, beugler, v. n. mugir, meugler; fig. jeter de hauts cris, pousser des hurlements. - Hurler, v. n. pousser des hurlements, des grands cris de douleur, des cris féroces, crier comme un forcené. - Rugir , v. n. faire beaucoup de bruit étant en colère, écumer, manifester involontairement sa colère.

BEURLEG, hurlement, s. m. cri lugubre et prolongé du loup, du chien; fig. cri violent de douleur, de colère de l'homme. -- Mugissement, s. m. action de mugir. - Beuglement, s. m. cri, mugissement, meuglement du bœnf,

de la vache.

BEURR, bure, s. f. puits profond des mines de charbon de terre et d'autres minerais. — d'aireg, canal d'airage, tuyau destiné à l'introduction de l'air extérieur dans les ouvrages des mines , puits et galerie souterraine.

BEVEILLAN, bienveillant, e, adj. qui veut du

bien à quelqu'un.

BÉVEILLANSE, bienveillance, s. f. affection; bonne volonté, disposition favorable envers quelqu'un.

BE-VEYOU, bien vu, c, adv. qui est désiré, aimé, estimé, vénéré, reconnaissant, être

bien vu.

BEVITT, bientôt, adv. dans peu de temps, dans peu, en peu d'instants; soudain, qui vient tout à coup.

BÉVNAW, bienvenue, s. f. entrée dans un corps, un atelier; arrivée dans un lieu, gratification, régal que l'on offre ou reçoit d'un nouveau

compagnon.

BÉVNOU, bienvenu, e, adj. et s. bien reçu, regardé de bon œil, bien venu.

BEVUE, erreur, s. f. fausse opinion; faute, méprise du jugement qui approuve ce qui n'est pas vrai; égarement, écart de la raison. -Méprise, s. f. erreur de jugement, de sentiment, faute de celui qui se méprend. — Inadvertance, s. f. méprise qui en résulte; faute commise par inadvertance. - Berlue. s. f. éblouissement passager, bleuette dans les yeux; suffusion, méprise, aveuglement, avoir la berlue, juger mal. - Hallucination, s. f. t. de médecine, illusion des yeux; fig. méprise, bévue, erreur.

BEVATUS , béat , adj. et s. t. de jeu , exempt de joner, qui ne paie pas au repas; béatus plus

usité.

BEZASS, BEZESS, besace, s. f. sorte de sac fendu par le milieu, formant deux poches, servant aux mendiants. — Besacier, celui qui porte la besace.

BEZOGN, besogne, s. f. ouvrage, travail, action; effet du travail, son résultat, affaire em-

barrassante.

BEZE, stupéfait, adjesurpris, étonné, interdit et immobile, offensé; injure de fait ou de paroles choquantes; offensé, qui a reçu une offense.

BI, biez, s. m. canal qui conduit l'eau sons la roued'nn moulin à foulon, à farine, à tan, etc., bief, canal conduit de l'eau. — Abée, s. f. ouverture pour le passage de l'eau qui fait tourner un inoulin, baie, bée. — Pertnis, s. m. trou; ouverture d'une digue, passage étroit dans une rivière, où il y a peu d'eau pour la rendre plus haute et faciliter la navigation, soit à écluse ou batardeau. - Cheual, s. m. eourant d'eau bordé de terres en talus; courant d'eau pour un moulin; rivière factice, dont l'eau est retenue par des écluses.

BIAIR, biais, s. m. ligne oblique, t. de conturière, faux plis sur une robe avec un morceau de l'étoffe posé de biais , ligne , morceau coupé en biais, etc., platitude, bande de satin coupée en biais et consue à plat. — Obliquité, s.f. inclination d'une ligne, d'un plan sur un antre.

BIAL, bouleau, s. m. arbre à bois blane, à branches menues, à fleurs en chatons ou amentaeće, arbre droit, s'élevant jusqu'à 70 pieds, ses feuilles servent pour la teinture, ses branches à faire des balais, bouleau commun, boulard on bois balais. - Boulean pleureur, variété pittoresque à rameaux pendants, convient à certains sites. - Bouleau-merisier ou odorant, cet arbre parvient à la hauteur de 60 pieds et plus, originaire de la Virginie et du Canada.—Bouleau noir ou à canot, ainsi appelé à cause de la couleur de son écorce, originaire de la Russie.

Blarder, v.a. dégrossir une courbe, soit à la scie ou au fermoir, afin qu'elle soit

prête, corrovée.

BIB , bible , s. f. l'Ecriture sainte ; livre de l'ancien et du nouveau Testament, sainte bible, bible

fatine , greeque , etc.

BIBETT, Ste.-Elisabeth, s. f. lemme de Zacharie, mère de St. Jean Baptiste; mourut dans une caverne de la Judée; il y a quatre saintes de ce nom: une autre, fille d'André, onzième roi de Hongrie, troisième de Schonangie, abbesse; la quatrième, fille de Pierre, roi d'Aragon.

BIBISS, pou, s. m. vermine, insecte ovipare, hexapode et aptère. - Vermine, s. f. insectes malpropres, musibles et incommodes, t. enfantin. — Petite bête, mot enfantin, parce qu'ils ne peuvent désigner les noms des insec-

tes, etc.

BIBLIOGRAF, bibliographe, s. m. qui connaît les livres, leur prix et leurs éditions, et forme des catalogues - Bibliophile, s. m. celui qui aime les livres. — Bibliomane, s. m. qui a la passion des livres, les entasse. — Bibliolatre, adj. s. qui possède beaucoup des livres sans les connaître. — Bibliomanie, s. f. manie, passion excessive des livres, de les entasser. -Bibliotaphe, s. m. qui ne communique pas ses livres; ses livres rares. — Bouquiniste, s. m. marchand de livres vieux, de basard.

BIBLIOTEK, bibliothèque, s. f. lieu où il y a

beaucoup de livres en ordre; armoire, amas de livres en ordre; les juifs sont le premier peuple qui ait en une bibliothèque; bibliothèque blene, recueil des contes populaires. -Archives, s. f. pl. anciens titres; chartes; lien où on les garde ; dépôt d'actes , des lois.

BIBLO, bilboquet, s. m. outil de perruquier pour

friser les cheveux.

BIBRON, biberon, s. m. vase à bec ou tuyan pour boire ou faire boire, surtout pour les enfants.

BICHOF, béchof, s. m. punch anglais avec du vin, du eitron, etc.

BIDET , porte choux , s. m. petit cheval de jardinier. — Bidet, s. m. petit cheval. — As, s. m. point seul marqué sur une carte, sur la surface d'un dé.

BIDON, broe, s. m. vase de bois à goulot pour les vins, les liqueurs. — Fourreau, jaquette d'enfant en bas-àge, en forme de paletot.

BIEGRAIE, bergerie, s. f. lieu, étable où l'on enferme les montons, les brebis.

BIEGRESS, bergère, s, f. qui garde les moutons.

— Bergerette, s. f. diminutif de bergère. — Pastourelle , s. f. petite bergère .

BIELL, tirant, s. m. pièce mince de bois ou sont attachées les cordes d'un violon.

BIERGI, berger, s.m. qui garde les moutons; pastoureau, petit berger. — Pasteur, s. m. berger.

BIERNAW, Berneau, s. m. commune du canton de Dalhem, et arrondissement de la province de Liége.

BIESMAIN, bêtement, adv. en bête, stupidement, sottement; action, discours d'un sot. - Bonnement , adv. de honne foi , simplement , naïvement, sans finesse. — Sottement, adv. d'une manière sotte. — Gauchement, adv. famil. avee maladresse, gancherie. — Stupidement, adv. d'une manière stupide.

BIESS, insecte, s. m. petit animal à corps composé d'anneaux ou de segments, et pattes

articulées.

BIESS, bête, s.f. adj. animal irraisonnable, bête sauvage, féroce, brute; simple, sans esprit.-Béta, s. m. très-bête; nicaise; gribonille. — Animal, s. m. être organisé et sensible, ètre qui croit, vit et sent, personne stupide, grossière, butor, buche; bonasse. — Animalcule, s.m. animal microscopique, ovipare, vivipare où se propagent par division, des atômes animés, ce sont des globules. — Brute, s. f. animal irraisonnable, homme qui n'a ni esprit, ni raison; idiot, bestiasse, pécore, ignare, bénet, niais, badaud.—Rustaud, adj. et s. m. grossier qui tient du paysan; brutal, impoli, grossier; personne, mine, façon, manière, ton rustand, nigand. — Bétail, s. m. troupeau de bêtes à quatre pieds, qu'on mêne paître ; bestiaux , animal vivipare qui met au monde ses petits tout vivants. - Corpuscule, s. m. petit corps, atôme. - Etre, s. m. ce qui est. - Idiot, s. m. stupide, imbécile, qui u'a pas d'idée, faible d'esprit.—Gauche, s. f. ridicule, maladroit, qui agit avec maladresse, gaucherie. — Obtus, s. m. sans pénétration. — Grossier, s. m. rude, peu civilisé.—Ignorant, s. m. qui n'a point de savoir, d'étude, illetré; nicodème, grand niais; sot à triple étage. — Sot, s. m. sans esprit, sans jugement; stupide, grossier, qui fait, dit des sottises, jocrisse, jobard, jobelin, homme crédule, maladroit. — Bardot, s. m. celui qui supporte le travail ou les injures, les plaisanteries des autres. — Simple, s. m. sans malice et de peu d'esprit,

insensé, qui n'a pas de sens.

BIESTIRAIE, bêtise, s. f. défant d'intelligence; ignorance crasse; sottise, stupidité, action, discours d'un sot. - Baliverne, s. f. sornette, discours frivole. - Billevesée, s. f. discours frivole, conte vain et ridicule, frivolité, bévue. Butorderie, s. f. balourdise, ineptie, grossièreté, action, propos de butor. — Impéritie, s. f. ignorance dans sa profession, défaut d'habileté, dans un art, un état. - Anerie, s. f. grande ignorance de ce qu'il faut savoir, faute grossière, grande, funeste; fière anerie. -Balourdise, s. f. caractère du balourd; chose dite on faite mal à propos et sans esprit, stupidité. — Lourderie , s. f. faute grossière contre le bon sens, la bienséance, sottise, conduite, action d'un sot.

BIETÉ, quiller, v. n. tirer pour l'ordre du jeu aux quilles; jeter les quilles, redresser les

quilles renversées par la boule.

BIÉTEU, quilleur, s. m. celui qui redresse, qui range sur le quiller les neuf quilles et renvoie les boules.

BIETMÉ, St.-Barthélemi, un des douze apôtres, on dit qu'il fut écorché vif en Arménie.

BIETTRAN, St.-Bertrand, il yen a deux de ce nom. BIETT, conduit, s. m. t. detondeur, main droite qui soutient la force sur la table à tondre le drap, sorte de palette de bois, de forme triangulaire, d'environ deux pieds, qu'on attache à fa force pour pouvoir la soutenir. — Petit filet, s. m. on carré, petite monlure carrée qui en accompagne on en couronne une plus grosse. BIFTEK, bifteck, s. m. tranche de bœuf farcie

et assaisonnée.

BIG, abec, s. m. amorce, appat pour attraper, partie d'aliment mis dans un piège, à un hameçon.— Petite bonde pour comprimer l'air de canonnière, pour jeter en soufflant; globe, globule, petit corps sphérique. — Bombotte, s. f. ver blanc pour amorcer les poissons; monche, insectes qui servent d'appat; asticot. — Proie, s. f. ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger.

BIGAU, patrouillage, s. m. saleté qu'on fait en patrouillant dans t'eau; margouillis, vase, eau

répandue.

BIGJOU, bijon, s. m. chose jolie bien faite, se dit de ce qui sert à la parure, à l'ornement d'un petit tableau, etc., d'une maison, d'un appartement joli, se dit des personnes, d'un culant aimable et docile.— Bonbonnière, s. m. petite maison rangée avec beaucoup de goût et de propreté; sorte de voiture faite en forme de bonbonnière.

BIGJOUTREIE, bijouterie, s. f. fabrique, commerce de bijoux en métal on pierres précieuses, profession de bijontier, qui les fait, les vend, celui qui les aime. — Joaillerie. s. f. art, métiers, marchandises, commerce de joaillier, bijoux; pierrée, art de les fabriquer, de les tailler. — Bijouterie de composition, de pierre artificielle, bijouterie en faux est une de celles dont les produits sont les plus soignés et les plus remarquables; bijouterie en émail, est la plus distinguée de cette partie, on rauge la bijouterie en fin, bijouterie en argent, en faux et en acier, en fil de fer et de Berlin.

BIGO, cafard, e, adj. bigot, hypocrite; qui affecte la dévotion sans en avoir; marchand de reliques. — Bigot, e, adj. hypocrite, faux dévot,

dévot outré et supersticieux.

BIGOINN, bigorne, s. f. espèce d'enclume dont un bout fini en pointe pour arrondir, l'autre carré, percé d'un trou. — Bigorneau, s. m. petite bigorne, bigorne à chanteplure de ferblantier. — Belle outil, s. f. espèce de petite enclume très-étroite, longue, un peu convexe et portative, à deux cornes. — Potence, s. f. les chaudronniers s'en servent à deux bras, l'un forme une table pour planer, et l'autre une espèce de tas. — Tas, s. m. espèce de petite enclume on cube de fer dont la surface est acérée.

BIGOTREIE, bigoterie, s. f. caractère du bigot, dévotion outrée, supersticieuse, fausse piété, hypocrisie, bigotisme, égoïsme divinisé.— Cafardage, s. m. cafarderie, s. f. hypocrisie, dévotion grossièrement affectée; manière de

cafard.

BlH, biche, s.f. femelle du cerf et plus petite que lui, elle n'a point de bois; on distingue sa trace, ses allures sont plus courtes; ses mamelles sont au nombre de quatre, elle porte huit mois

et quelques jours.

BIHAL, caprice, s. m. fantaisie, bontade, saillie d'esprit, d'imagination, bizarrerie. — Biais, s. m. ligue oblique, detravers, moyen detourne de succès, de conciliation, sens devers d'une chose. — Bontade, s. f. caprice; saillie d'esprit on d'Immeur. — Fantaisie, s. f. faculté imaginative; esprit, idée, pensée fugitive, bizarre, désir frivole momentané. — Plante exotique, cirangère, qui ne sont pas naturelles au pays, qui n'y croissent pas.

BHÎAI (ÉT), en biais, s. m. t. de couturière, faux pli sur une robe avec un morceau de l'étoffe posé de biais, de travers; couper en ou de biais. — Basile, s. m. pente ou inclination du fer d'un rabot, d'une varlope et tous les outils de menuisier qui sont montés dans le fer.

BHIF, bise, s.f. vent see et froid du Nord. — Aquilon, s.m. vent du Nord; aquilon glacial,

pl. vents froids, orageux.

BIH, venter du Nord; aquilon glacial, forte bise, souffler du Nord, faire un vent de bise.

BIKET, biquet, s. m. cabri, jeune chevreau; il doit avoir moins de six mois, plus tard on le nomme bouc-chevrillard, petit chevrenil, faon de chevrette.

BIKTÉ, biqueter, v. a. mettre bas en parlant de la bique, de la chèvre. — Biqueter, v. a. peser avec le biquet. — Chevretter, v. a. mettre bas en parlant de la chevrette, femelle du chevreuil.

BIKETT, s. f. femelle du bouc. — Bique, s. f. chèvre qui allaite, femelle du bouc.

BIL, bile, humeur du corps animal séparée dans le foie; fig. famil. humeur, colère. — Billaire, adj. 2 g. conduit, pore biliaire, de la bile, pierre biliaire du foie. — Graillon, s. m. excrétion épaisse de la poitrine qu'on jette par la bonche. — Pitnite, s. f. flegme, lumeur aqueuse, lympatique et visqueuse, àcre, épaisse. — Dysanagogue, adj. matière visqueuse qu'on ne peut que difficilement expectorer

BHARD, gelif on gélivure, s. f. maladie des arbres gelés, fente de bois causée par le froid; gélissure. — Gerçure, s. f. petite crevasse dans le bois, le plâtre et les ouvrages en bois;

fendillé, écorce, bois fendillé.

BILÉ, crevassé, adj. fente de ce qui crève, s'entr'ouvre; gerce, se gercer, se dit du bois, etc., d'une superficie qui se fendille. — Ebaroui, e,

adj. desséché , fendu par le soleil.

BILET, souffrance, s. f. on appelle effet en souf france tout billet de commerce retardé qui n'est point acquitté à son échéance. — Billet, s. m. petite lettre missive sans formule; annonce, écrit imprimé ou à la main que l'on distribue pour avertir; promesse par ecrit de payer, de faire payer; promesse sous seing privé , reconnaissance , etc. ; rouleau de papier pour tirer la loterie on au sort; effet public de banque, de commerce, avis, avertissement. — Traite, s. f. lettre de change tirce sur quelqu'un à l'ordre d'un tiers.—Bulletin, s. m. certilicat de pièce dans que a luministration; billet pour loger des soldats; certificat de santé, de conduite, etc. - Avis. s. m. avertissement, nouvelles demandées, regues; reavis, second avis. - Circulaire, adj. 2 g. lettre circulaire par laquelle on informe plusieurs personnes d'une même chose. — Lettre de change, s. f. mandement d'un banquier sur un autre.

BILEU, bilieux, se, adj. et s. qui abonde en bile; fig. colérique, irascible, humeur, tempérament, complexion bilieuse. — Pituiteux, se, adj. et s. qui abonde en pituite; qui y est

sujet, tempérament pituiteux.

BILIARD, billard, s. in. jeu de billes sur une table drapée, cette table, lieu où elle est, instrument roum consent le billes.

trument pour pousser les billes.

BILIARDE, billiarder, v. n. toucher deux fois sa bille, pousser deux billes à la fois.

BILION, biltion, s. m., mille millions, milliard.

— Biflon, s. m. monnaie de cuivre pur ou mèlé d'argent; monnaie d'alliage ou défectueuse destinée à la fonte.

BILIONEG, billonnage, s. m. altération de la monnaie; trafic de billonneur.

BILIONET, billonneur, s. m. qui altère la mon-

naie et la distribue, qui billonne.
BH 0. billot, s. m. trongon, morcean de bois

gros et court sur lequel les tourneurs preparent le bois. — Billot d'ardoisier, piece de lois cylindrique dont on se sert pour tailler les ardoises et les rondir; billot d'artificier. — Billot d'orfèvre, morceau de tronc d'orme au milien daquel on fixe une enclume.

BiLOM, prune, s. f. fruit a noyau du prunier. BILOM, prunier, s. m. arbre qui porte les

prines.

BILSEG, s. m. balancement, s. m. mouvement alternatif d'un corps qui balance; fig. hésitation. — Tangage, s. m. balancement du vaisseau de l'avant à l'arrière et réciproquement; roulement, mouvement de ce qui roule.

BILSI, balancer, v. a. faire mouvoir en balangant, pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, se faire hausser et baisser allternativement. — Bercer, v. a. mouvoir dans et avec le berceau pour endormir.

BILSOU, berce d'un herceau, s. f. pièce en demi rond en fer ou en hois sous le berceau pour le

- faire monyoir.

BILTÉ, billeter, v. a. attacher des étiquettes, mettre une étiquette; distinguer par des étiquettes; distribuer des billets de logement aux militaires; numéroter, coter, mettre des unméros; quiller, remettre les quilles sur le quillier.

BIN, bien, s. m. ce qui est bon, utile, ayantageux, convenable, louable, estimable; plaisir, joie, fortune, ce qu'on possède en fonds de terre, en capitaux, etc.; bonheur, avantage, faveur, graces, etc. etc.; bien décent, couforme à la décence. — Bien adventif, adj. provenant de succession collatérale, ou d'une donation.—Biens, pl. membles et immembles, etc.; possession en genéral, terres, maisons, menbles, argent, effets, etc. — Bien-fonds, bien immeuble, adj. 2 g. immeuble en fonds ou qui en tient lien; maisons, terres. — Biens ruranx, s. m. pl. biens situés à la campagne, des champs, qui les concerne. - Bien patrimonial, adj. de patrimoine, venu de succession du père ou de la mère. - Biens domaniaux, s. m. pl. qui vient de patrimoine royal; biens nationaux, propriété territoriale; leur régie. – Biens paraphernaux , adj. pl. qu'une femme se réserve dans un contrat. - Air séant, e, adj. décent, qui sied bien, convenable.

BINAMALE, charmeresse, s. f. femme qui sait se faire aimer, qui emploie divers moyens pour subjuguer le cœur. — Aimable, adj. 2 g. digne d'être aimée, qui possède les qualites propres a plaire. — Bien-aimée, s. f. fort chérie, préférée; chérie, digne d'être aimee.

BINAMAIESUTE, amabilité, s. f. caractère d'une personne aimable; qualité de l'être ai-

mable.

BINAUR, rassasié, rassasiement, s. m. état d'une personne rassasiée, qui a satisfait son appétit; repu, content, bourré. — Bien aise, adj. 2 g. content, satisfait. — Désafamé, e, adj. per sonne dont la faim est apaisée. — Bien content, e, adj. qui a l'esprit satisfait de quelqu'un, de quelque chose; qui approuve.

BIN AUIII, aisé, e, adj. chose aisée, facile, libre, dégagée; commode, clair et coulant, exempt de contrainte. — Facile, adj. 2 g. aisé à faire,

à comprendre, qui donne peu de peine.

BINAURSUTE, contentement, s. m. joie, satisfaction, plaisir; sentiment qui rend l'ame tranquille, état d'un cour, d'un esprit content.

— Satisfaction, s. f. contentement, joie, plaisir, action par laquelle on répare une offense.

BIN-AVAN, bien avant, adv. marque le mouvement, le progrès, la profondeur, l'auteriorité,

en avant.

BINE, biner, v. n. t. de liturg, dire deux messes le nôme jour; desservir deux églises; biner, donner une seconde façon à la terre.

BINETT, béquille, s. f. binette de maraîcher,

espèce de binette : outil dont le manche fait un angle droit avec le fer, et qui sert aux différentes façons que l'on donne aux plantes potagères; il y en a de plus ou moins longues.

BIN-LAUG, bien large, adj. qui a beaucoup de largeur, grand, l'opposé de mesquin, de maigre, de sec.

BIN-LON, bien loin, adv. prép. à grande distance, dans un pays éloigné, loin de soi.

BINOK, binocle, V. berik.

BION, mastigadour, s. m. instrument de fer qu'on met dans la bouche des chevanx pour exciter leur salive et leur donner de l'appétit. Mastigadour, s. m. mors pour faire écumer. — Masticatoire, s. m. ingrédient que l'on màche pour purger la pituite.

BIOT, billot, s. m. V. bilot.

BIR, bière, s. f. boisson faite avec de l'orge on du blé et du houblon, est la liqueur la plus aucienne et la plus en usage, elle porte diffévents noms, snivant sa qualité et l'endroit où on la fabrique, son origine est fort ancienne; curmi, sorte de bière. — Hougarde, s. f. bière blanche très-douce des environs de Bruxelles; alambie, aussi bière de Bruxelles. — Faro, s. m. bière forte de Flandre, de Bruxelles. — Bière vin on porter, enivre comme le vin, cette boisson a la couleur dorée et un peu du goût du vin du Rhin. — Brancard, s. m. litière à bras; lit portatif. - Civière, s. f. sorte de brancard pour porter à bras. - Sandapile, s. f. civière pour les enterrements. — Bir-aiglaiss, aile, ale, ele, s. f. bière anglaise, porter, est connue dans tous les pays; celle de Loudres est réputée la meilleure.

BIRAU, cénotaphe, s. m. tombeau vide dressé à la mémoire d'un mort, de quelqu'un dont on n'a pas le corps; sarcophage, tombeau.

BIRIBI, pironette, s.f. jonet d'enfants, petit roud avec un pivot pour le faire tourner; biribi,

ien de hasard.

BIRLANSI, balancer, v. a. tenir en équilibre, en suspens, faire mouvoir en balançant, pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Brandiller, v. a. mouvoir de çà et de fa. — Se brandiller, v. pers. se balaneer avec une corde, etc., pencher de côté et d'autre. -Branler, v. a. agiter, monvoir, remner, faire aller de ça et de là. — Se branler, v. pers.

s'agiter, se remuer, être agité.

BIRLANZE, bascule, s. f. jeu d'enfants, levier dont le point d'appui est au milieu, l'on se place en contrepoids pour se brandiller, branler. — Balançoire , s. f. pièce de bois en équilibre on corde attachée làche par les bouts pour se balancer. — Escarpolette, s. f. siége suspendu vacillant ou mis en équilibre pour être balancé. — Brandilloire, s.f. balançoire de cordes on de branches. — Branloire, s. f. planche en bascule pour se soulever tour à tour.

BIRLOUZE, dégringoler, v.a. sauter, descendre vite et malgré soi ; tomber, être emporté de

haut en bas.

BIRŌUG, bironche, s. f. voiture légère pour la chasse. - Wiski, s. m. sorte de voiture légère et élevée, inventee par les Anglais, à qui nous l'avons emprunté en 1788.

BIS-BISS, bisbille, s. f. petite querelle entre

amis, dissension sur des futilités.—Brouillerie, s. f. mésintelligence, querelle, dissension, dispute; bévue. — Désaccord, s. m. désunion des esprits, des sentiments. - Discorde, s. f. dissension, divisions entre les personnes, entre les passions. - Désunion, s. f. mésintelligenceentre des familles, des amis. - Dissension, s. f. contestation, dispute. — Mésintelligence, s. f. défaut d'union, de concert, brouillerie, dissension entre des personnes qui ont été ou devraient être de bonne intelligence.

BISKAN, contrariant, e, adj. empêchemeut, difficulté dans la poursuite d'une chose, dans

un dessein, une entreprise.

BISKAYEN, biscayen, s. m. projectile en fonte ou en fer, de la grosseur d'un œuf; sorte de long fusil à gros canon et qui porte très-loin.

BISKE, bisquer, v. n. pester, fumer, avoir du dépit, de l'humeur, du regret, famil. pop. -Pester, v. n. murmurer vivement, parler avec aigreur, fumer, être de mauvaise humeur, biscorner.—Enrager, v. n. être saisi de colère, avoir du dépit, un désir ardent de... — Endiabler, v.n. endever. — Fouetter, v.a. et n. fouetter avec un fouet garni d'une mèche nouée pour fouetter la toupie, jeter la toupie au long en la fonettant.

BISKOIRNE, biscornu, e, adj. irrégulier, mal bàti, mal fait; esprit, ouvrage biscornu.

BISKOIRNETT, recoin. s. m. petit coin caché, coin biscorna, irrégulier.

BISKOU A TEG, xanthimm, s. m. plante aquatique, apéritive, chasse le gravier, les feuilles

pour les tumeurs, scrofulcuse.

BISKUD, biscuit, s. m. pain cuit deux fois, plat et sans mie pour la marine, pain de galette très-enit une seule fois, tranche de pain blanc séchée au four, se gontle considérablement dans le bouillon et soupes diverses; biscuit de mer, de campagne. — Biscotte, s. f. genre de pâtisserie qui se délaie en bouillie pour les enfants nouveau nes .- Biscotins on diabletins, s. m. pl. sorte de pâtisserie très-dure, qui se forme de fleurs de farine on fécule, blanc d'œnf et lait. — Biscuits, s. m. pl. portions de la chaux qui n'ont pu se dissoudre dans le bassin, lors de l'étergnage. — Biscuit, s. m. sorte de porcelaine d'un blanc mat, sans vernis; pâte de porcelaine.

BISTOKET, bistoquet, s. m. sorte de grosse quene de billard, à masse et bout aplati et

recourbé

BISTOURI, amphismèle, s. f. instrument à deux tranchants pour disséquer les os; bistouri tranchant de deux côtés, scalpel. - Bistouri, s. m. instrument de chirurgie pour faire des incisions, sont en forme de petits conteaux; il y en a des droits et des courbes.

BITUM, bitume, s. m. matière liquide, épaisse, noir, huileuse, iullammable, limon gras, vis-

queux , adhérent.

BIVAK, bivac on bivonae, s. m. garde extraordinaire de nuit dans un camp et en plein air; armée au bivac, campée en plein air.

BIVAKÉ, bivouaquer, v. n. t. milit. passer la nnit au bivouac, à l'air; camper.

BIXMUD, bismuth, s.m. métaltrès-fusible, blanc jaunâtre, en larmes; marcassite d'étain de glace , donne avec l'acide nitreux , le blanc de [BIZO , biseau , s. m. outil qui sert aux tourneurs fard on bismuth.

BIZE, va et vient, s. m. petit jonet d'eufants fait d'un noyau de pêche troné, dans lequel on passe un petit bois en travers; l'on fiche un bout dans une pomme qui, au moyen d'une aignillée de fil sur l'autre bout, fait tourner et détourner la pomme. — Emigrette, s. f. jeu d'enfants, petite ponlie qu'on lance par une seconsse de la main, qui revient en roulant sur la ficelle qui la tient.

BIZAR , bizarre , adj. 2 g. fantasque , capricieux , extravagant; extraordinaire, singulier, hors de l'ordre commun. - Cocasse, adj 2 g. plaisant, ridicule, popul. - Grotesque, adj. 2 g. ridicule, extravagant, bizarre. - Hétéroclite, adj. qui s'écarte des règles, ir: égulier, bizarre; homme, humeur, édifice, nom, plante.

BIZARMAIN, bizarrement, adv. d'une manière hizarre.

BIZARREIE , bizarrerie , s. f. caprice , humeur , action bizarre: inconstance, singularité excessive; bigarrure choquante, bizarre.

BIZAW, bisaigre, s. f. ontil de fer acéré des deux bouts, un en bec-d'ane, l'antre en cisean, et une poignée au milieu. — Toton, s. m. espèce de dé à quatre faces marquées des lettres P. prenez, M. mettez, R. rien, T. tout, traversé par une cheville sur laquelle, avec les doigts, on le fait tourner; jeu d'enfants. - Sabot, s. m. jouet d'enfant. — Tire-bouler, s. m. outil de charpentier pour dégauchir les dedans des mortaises.

BIZE, prêle on quene de cheval, sorte de fougère, il y a huit espèces de cette plante; la grande prêle croît dans les lieux marccageux, ses tiges sont si rudes qu'on s'en sert pour polir le bois et même le fer en l'appliquant for-

tement contre les pièces qu'on veut polir. BIZE, polir avec de la prête, polir avec la bisaigre de cordonnier. — Eulever, v. a. emmener, ravir, rapt, enlèvement d'une fille, d'une femme, d'un fils de famille, d'une religieuse; aller, courir avec vitesse, comme le vent, fuir, s'éloigner avec vitesse; gambader. — OEillet bizarre, extraordinaire, singulier, qui change de couleur d'une année à l'antre; biser, devenir bis. - Faire des gambades, des sants sans art, se dit de la vache tourmentée par les mouches et la chaleur; gambader.

BIZEG , rapt , s. m. enlêvement par violence on seduction d'une fille, d'une femme, etc. -Ravissement, s. m. enlévement avec violence, rapt. — Enlèvement, s. m. action d'enlever une personne, une chose malgré le proprié-

BIZEK, bisaigre, s. m. bois, outil de cordonnier avec des marches différentes pour polir les bords des semelles et talons de souliers. -Bizé, s. m. outil de buis de cordonnier pour polir, lisser. — Bizègle, outil pour lisser. – Astic, s. m. gros os pour lisser. — Bissexte, s. m. jour ajouté au mois de février tous les quatre ans. L'année bissextile a pris ce nom depnis 46 ans avant J.-C. que Jules César trouva-bon de réformer le calendrier.

BIZEU, fromage à la pie, espèce de fromage mince carre dans lequel on y mêle de la se-

mence de fenouil.

et à d'aures ouvriers, dont les tranchants forment un angle aigu. - Biseaux , s. m. pl. ce sont des morceaux de bois en glacis qui servent à entourer les pages des formes on planches d'imprimerie.

BIZOIE , moule de bouton , petit rond-en-plateau enveloppé d'une étoffe pour attacher les vête-

ments, est en bois ou en os.

BLAGUE, blaguer, v. n. dire des choses vaines, des mensonges avec une assurance effrontée. -- Habler, v. n. parler beauconp avec vanterie et exagération; mentir, fanfaronnade de mauvais ton. — Bavarder , v. n. parler beaucoup et indiscrètement on de choses frivoles.

BLAGUEG, bavardage, s. m. action de bavarder , discours du bayard; propos insignifiant. -Blague , s. f. propos de pen de valenr , men songe, fanfaronnade. — Hablerie, s. f. vanterie, exagération, ostentation, mensonge.

BLAGUEU, hablenr, se, s. m. qui hable, grand hableur. — Blagueur, s. m. et adj. celni qui blague; hableur, babillard, fanfaron de mauvais ton, — Fanfaron, ne, adj. celni qui fart le brave sans l'être, qui se vante trop de sa bravoure, de son talent.

BLAK, blague. V. blagueg. - Blague, s. f. vessie on sae a renfermer du tabae. - Blade, blague et blaque, s. f. poche de pelican.

BLAMAIE, flambillon, s. m. petite flamme; les

bois menus flambés. BLAMAN, flambant, e, adj. tison flamblant, qui jette de la flamme; être vif comme la pondre, avoir le sang bonillant. — Flamboyant, e, adj. qui flamboie, jette de la flamme, brûle.

BLAMAUR, flamme, s. f. partie subtile et lumineuse du feu vif, dévorante flamme, fumée embrasée.

BLAME, flamber, v. a. passsr sur ou par le fen; passer sur la flamme. - Flamber, v. n. jeter de la flamme. — Flamboyer, v. n. jeter un grand éclat, jeter de la flamme.

BLAMM, flamme, Camèche, s. f. étincelle de lampe, de chandelle, etc.; petite parcelle en-

flammée qui voltige.

BLAN, rehauts, s. m. pl. t. de peinture, les endroits les plus éclaires ; blancs dans la grayure; lacune , intervalle blanc dans les écritures. -Marginal , e , adj. pl. marginaux , qui est à la marge; note, addition marginale; blanc-seing, intervalle non cerit dans un acte. - Blanc. che, adj. réunion de toutes couleurs ; contraste du noir, conleur blanche pure, l'opposé de sale; blanc, conleur de lait, de neige; papier blane, pur, innocent, sans défant, sans taches, fard, marque blanche, but où l'on tire; espace entre les lignes, réglette qui les sépare, maladie des cheveux; blanc de rhazis, onguent de cire d'huile et de cérnse. — Albâtre, s. m. espèce de marbre transparent, veiné; dépôt calcaire, substance gypseuse très-blanche; il y en a de plusieurs sortes. -- Alabastrite , s. f. faux albâtre, blanc du commerce; pierre gypsense, chaux sulfatée, compacte, servait de vitres any anciens.

BLAN-BART, troëne, s. m. grand arbrissean, joli par ses fleurs blanches ramassées comme le lilas, lui succède des baies noires comme le génevrier.

BLAN-BAYET, aubère, adj. 2 g. cheval aubère, conleur de la fleur du pêcher, entre le blanc

et le bai.

BLAN-BEG, blanc-bec, s. m. jeune homme sans expérience, qui ne sait ce qu'il dit, n'a pas assez d'expérience pour connaître la juste valeur des choses. — Béjaune, s. m. famil. jenne homme sot et niais; sottise, ineptie, niaiserie, ânerie d'un jeune honune. - Imberbe, adj. 2 g. sans barbe; féminaux, ceux dont la voix grèle est efféminée, et qui sont privés des organes de la virilité, n'out point de barbe, sont d'ordinaire plus mous, plus indolents que les barbus.

BLAN-BOL, peuplier, s. m. grand arbre dont il y a dix espèces; les principales sont : le peuplier blanc , vulgairement appelé yrean et blanc de Hollande, peut s'élever à plus de 50 mètres, 90 pieds, par un tronc droit dont l'écorce est blanche; le peuplier tremble, on le voit partout, ses feuilles sont agitées on tremblent an moindre vent; le peuplier faux tremble; le peuplier d'Athène; le peuplier pyramidal d'Italie, importé dans ce pays en 1752; le peuplier noir est très-droit, très haut; le penplier de la Caroline; le peuplier argenté, est venu de l'Amérique septentrionale en 1763; le peuplier Banmier, tacamahaca, son bois a une odeur balsamique, produit la gonune tamacahaca, est venu du Canada en 1740; le peuplier à grandes dents est venn aussi de l'Amerique septentrionale. - Abèle, s. m. sorte de peuplier qui croît spontanement dans les lieux humides. — Bouleau , s. m. arbre à bois blanc, à branches ménine, à fleurs en chatons ou amantaéées, propre à faire les sabots et ustensiles de ménage.

BLAN-BOUYON, bouillon blane, molène blataire, dont on distingue plusieurs espèces, sont

bisannelle; bonhomme.

BLAN-GOLÉ, merle à plastron blanc. — Gorge blanche, s. f. oiseau de passage; g-rge-bleue,

du genre du becfigue.

BLANK, blanche, s. f. couleur de lait, de neige, contraste du noir, couleur blanche ou qui en approche , l'opposé de sale.

BLANKAUD, blanchâtre, adj. tirant sur le blanc, entre gris et blanc.

BLAN-KESS, blan-sale, s. m. blanchâtre tirant sur le gris.

BLANKETT, blanchards, s. m. pl. sorte de foile de lin , dont le fil a été à demi-blanchi-avant d'être tissu 5/4/1/2 de large.

BLANKEUR, blancheur, s. f. la conleur blanche; fade blancheur, blancheur éblouissante.

BLANKI, blanchir, v. a. rendre blanc, laver, nettoyerlelingesale, etc., rendrepur; donner du lustre au métal; devenir blanc. - Blanchoyer, v. n. paraître blanc, devenir blanc, prendre une teinte blanchâtre. - Grisonner, v. n. devenir grison, se dit des personnes. -Badigeonner, v. n. colorer avec du badigeon, nne façade de bâtiment, un corridor, un escalier, etc. - Blanchir, v. a. en peimmre, impression du blanc à colle sur un mur, le maçon, avec du lait de chanx. - Pâlir, v. a. rendre pâle, v. n. devenir pâle, tléchir par crainte. - Blêmir, v. n. devenir blême, de crainte, de frayeur. — Amorti, e, adj. moins ardent, se dit du mal d'aventure, abcès, panaris, furoncle, qui se prépare à la suppuration. - Rechampir, v. a. t. de doreur, réparer avec du blanc. -Fléchir, v. a. ployer, ne pas persister dans ses sentiments de sévérité, de l'ermeté, céder par faiblesse. - Ciller, v. n. se dit des chevaux dont le cil, les sourcils blanchissent.

BLANKIHAR, bousure, s. f. composition avec laquelle on blanchit les pièces de monnaie.

BLANKHEG, blanchissage, s. m. action de blanchir du linge, une chambre, etc., son résultat. - Blanchiment, s. m. action de blanchir la toile, l'argent, les linges, etc., atelier où l'on blanchit. — Badigeon, s. m. espèce de peinture en détrempe employée par les maçons pour donner aux enduits la couleur qu'on désire, en blanc, janne, vert, rouge, noir, picoté, etc.

BLANKIHEU, blanchisseur, se, s. qui blanchit le linge, la toile; macon qui blanchit, badigeome; se dit aussi de la brosse à blanchir. -Badigeonneur, s. m. qui badigeonne, qui peint

avec du badigeon.

BLANKIHREIE, blancherie, s. f. lieu où l'ou blanchit les toiles, les fers pour le ferblanc. -Blanchisserie , lien où l'on blanchit les toiles.

BLANK-KENEL, vintérane, s. f. canelle blanche, écorse du corvocastin de la Jamaïque, tresaromatique, stimulante, échauffante, antiscorbutique.

BLANK-KOSTI, conturière, s. l. qui coud, qui travaille en conture, qui fait tous les linges de corps et de ménage. - Lingère, qui fait, vend du linge, travaille en linge. — Modiste, s. f. qui suit les modes, les fait.

BLANKMAIN, blanchement, adv. en ligne, blanc, proprement, blancheur.

BLANC-MAUVLETT, guimauve, s. f. espèce de mauve blanche, émolliente, laxative, apéri-

tive, très-employée.

BLANKOU, moten on vitru, s. m. cul blanc, petit oiseau très-commun, gris. - Martin-pèchenr, s. m. le plus bel oiseau de nos climats, on le distingue par la richesse et l'éclat des conleurs, le dessous du corps est marron-pourpre, le ventre est blanchâtre. — Flatteur, se, adj. et s. qui flatte, caressant, adulateur, trompenr, cajoleur par extension, dénonciatenv. — Factotum, s. m. qui se mêle de tout dans une maison. - Porte-coton, s. m. valet de garde-robe, vil complaisant, flatteur à gage, tlagorneur.

BLAN-MAU, blime ou blême, s. m. maladie du

cheval, inflammation du sabot.

BLAN-MAYTT, albinos, homme d'un blanc blafard. - Blafard, e, adj. d'une conleur, d'un teint blafard, d'une couleur blanche terne, pále. — Blondin, e, adj. qui a les cheveux blonds , tirant sur le blanc.

BLANMOIR, pâle, adj. tirant sur le blanc. — Blème , adj. påle , sans couleur et sans vie. -Farineux , se , adj. blafard. — Pâlot , te , adj. un peu pâle. — Hâve, adj. visage, personne pâle, maigre, déligurée. — Plombé, e, adj. livide, de couleur de plomb. — Luride, adj. qui est pâle, livide, cadavéreux. — Livide, adj. de conleur plombée et noirâtre, cadavéreux. BLAN-MOIRSUTÉ, pâlenr, s. f. conleur de ce qui est pâte d'un blanc fade; se dit des personnes, du visage, extrêmement pâle, livide,

BLAN MOSAY, lichen d'Islande, s. est la pulmonaire de chène de cette île; il y en a de

diverses espèces.

BLAN-P1, trastravat, s. m. cheval qui a des balzanes diagonales aux deux pieds, cheval balzan noir on bai, à pieds blanes, cheval balzané, marqué de taches blanches aux pieds; cheval à pieds blanes. — Arzel, s. m. cheval marqué de poils blanes sur les pieds de derrière, depuis le sabot jusqu'au bonlet.

BLAUME, blâme, s. m. sentiment, discours par legnel on blâme; réprimande infamante.

BLAUMÉ, déprécier, v. a. estimer, mettre ou être an-dessous de son prix, de sa valeur, de son mérite. — Dépriser, v. a. ôter du prix de la valeur d'une chose, témoigner qu'on fait pen de cas d'une denrée, d'une chose, d'une personne. — Déprimer, v. a. quelqu'un, rabaisser, mettre au-dessous de sa valeur; avilir, réprouver, improuver, blamer. - Vilipender, y, a, déprimer, traiter de vil, mépriser, vilipender un être , quelqu'un.—Vitupérer , v. a. blåmer quelqu'un avec-violence. — Répudier , v. a. renvoyer sa femme avec les formalités légales. — Blamer, v. a. condamner, désapprouver, reprendre, corriger, réprimander, improuver quelqu'un. — Mepriser, v. a. avoir du mépris pour, mépriser quelqu'un, la vie, parler mal, médire de quelqu'un en son absence. – Désapprouver , v. a. trouver mauyais , blàmer, dégrader, déshonorer, avilir, condamner, blamer, désapprouver.

BLAUMEG, deprisement, s.m. expression d'un jugement qui déprise, qui rabaisse la valeur des choses. — Depréciation, s. f. état d'une chose dépréciée, action de déprécier ses ellets. — Dépris, s.m. sentiment qui nous porte à

dépriser.

BLAUMUZE, plaquette, s. f. monnaie d'argent, vingtième de couronne, ciuq sons de Liége, quatorze cents de Pays-Bas, trente centimes, petite monnaie qui avait cours dans le pays de Liége, demi-escalin.— Blamuser, 48 partie

d'un thaler du nord d'Allemagne.

BLAWETT, étincelette, s. f. petite étincelle de feu électrique qui jaillit d'un corps électrisé. — Bleuette, s. f. étincelle, petite parcelle de feu; étincellette, petite étincelle; étincellement, éclat de ce qui étincelle. — Bleuette, s. f. de fer, petite écaille qui jaillit du fer quand on le forge à chaud. — Flammèche, s. f. étincelle de chaudelle, etc., parcelle enflammée qui voltige. — Scintille, s. f. étincelle. — Gendarme, s. u. bleuette qui sort du feu.

BLAWTAN, étincellant, e, adj. qui étincelle; pétillant, éclatant, plein de feu.—Scintillant, e, adj. qui scintille. — Pétillant, e, adj. qui pétille; yeux pétillants, qui brillent avec éclat.

BLAWTE, étinceller, v. n. briller, jeter des éclats de lumière; se dit des yeux. — Scintiller, v. n. étinceller; pétiller, briller avec éclat.

BLAWTEG, étincellement, s. m. éclat de ce qui étincelle. — Scintillation, s. f. mouvement à la lumière des étoiles, des yeux. — Pétillement, s. m. action de pétiller, briller avec éclat. — Aberration, s. f. mouvement apparent des etoiles fixes.

BLAWUHIAN, étincellant, pétiflant, V. blawtan, BLAZE-KUR, cuir de chipage ou de sippage, s. m. tanné à la danoise, en deux mois, en le cousant autour, et le remplissant d'écorecs.

BLAZON, litre, s.m. ou ceinture funèbre, est nu lé de velours noir, de forme carrée, posé au milien du poête ou drap mortuaire, sur le quel ou pose, sur le cercueil, les écussons des armes de fonctionnaires civils et militaires lors de leurs obsèques. — Blason, s.m. art héraldique; armoiries, assemblage de ce qui

compose l'écu.

BLE, froment-épeautre, s. m. grain en épi, le meilleur des blés; un infatigable botaniste, M. Michaux, a découvert en Perse, sur une montagne, à quatre journées d'Hamadan, le lieu natal du froment-épeautre. — Blé, s. m. froment graminée; grands blés froment, seigle; blé-méteil : froment et seigle; petits blés : orge, avoine, blé de mars, petit froment semé an printemps, blé barbu, à épi carré, barbu; blé noir, rouge, V. bonkett, surrasin; blé de Turquie, d'Inde. — Maïs, blé de vache, métampyrum, mélampyre, blé locular ou rouge, froment d'Egypte, grain saxon.

BLE A BAUB, mélica, s. f. blé larbu; sorte de millet; emblavure, terre ensemencée de blé. BLEG, fluct, te, adj. mince, délicat, de faible complexion; corps, complexion, mine fluette, flasque, mon et sans force. — Blèche, adj. 2 g. homme mon, timide, sans fermeté, làche, mon; blème, pâle sans couleur, corps mollet.

BLÉK, vares crues, s. f. brique mal cuite, celles des murailles extérienres d'une briqueterie; rongette, mieux cuite; briques véroles; les briques, les tuiles sont véroles quand it a plu dessus, lorsqu'elles étaient sur l'aire.

BLEMM, hmide, adj. 2 g. qui est pâle, livide,

-cadavereux.

BLESEG, concassation, s. f. réduction en pulpe par le broiement; action de concasser.

BLESSEG, contusion, s.f. meurtrissure; blessure sans solution de continuité; vive atteinte d'une passion, ce qui offense l'honneur, la réputation; comp qui atteint, blessure que les chevaux sont exposés à se l'aire mutuellement lorsqu'ils marchent par tiles trop serrés, les chevaux de derrière touchent avec le paturon ceux de devant. — Froissement, s. m. action de froisser, son effet.

BLESSAR, blessure, s. f. plaie, contusion, violente impression, vive atteinte, tort, dommage, suite de coup contondant,—Avant-cour, s. m. espéce de tunienr au poitrail du cheval, atteinte du pied, blessure qui la cause. — Anguille, s. f. faux plis dans le drap fonlé. — Cotissure, s. f. meurtrissures des fruits en général. — Sugillation, s. f. meurtrissure.—Meurtrissure, s. f. contusion livide.—Lésion, s. f. contusion, blessure.—Atteinture, s. f. blessure au tendon. — Contus, e, adj. peau, chair, muscle contus, meurtri, froisse, sang entamuri par un coup. —Froissure, s. f. impression à la partie froissée.

BLESS1, blesser, v.a. donner, recevoir un coup qui cause une vive douleur, qui fait une plaie avec contusion. — Ulcérer, v. a, causer un

ulcère, entamer, blesser, fig. irriter, faire, naître un ressentiment profond et durable, causer de la haine, des faux rapports; l'on ulcère contre vous. - Choquer, v. a. donner un choc, heurter. - Contusionner, v. a. faire une contusion. - Fracturer, v. a. faire une fracture. - Meurtrir, v. a. faire une meurtrissure, une contusion. — Heurter, v. a. choquer, toucher, renverser durement.—Offenser, v. a. faire une offense , une injure , blesser. -Triturer, v. a. réduire en poudre, en petites parties. - Egruger, v. a. casser, briser, pulvériser dans l'égrugeoir. — Mettre en canelle, briser en pièces. — Pulvériser, v. a. réduire en poudre, tels que pierres, ardoises, briques, etc. — Concasser, v. a. briser et réduire en petits morceaux, diviser grossièrement dans un mortier ou par tout autre moyen.-Broyer, v. a. piler, réduire en poudre, casser même. - Exalcérer, v. a. blesser, piquer fortement. — Ecraser , v. a. aplatir et briser par le poids, par un effort.

BLET1, blossir, v. pers. devenir trop mår; s'éblossir, mårir assez pour être mangé. — Bléchir, v. n. mollir. — Enticher, v. a. com-

mencer à gâter, à se corrompre. BLETIHEG, blossissement, état des poires trop

mûres.

BLETT, blet, te, adj. poire blette, trop mûre, à demi-pourrie. — Bienson, s. m. poire devenue,

molle; blossie, trop mûre.

BLE-TURK, maïs, s. m. blé de Turquie, d'Inde, d'Espagne; gros millet; il est annuel et du Pérou, il y en a dont les graines sont jaunes, d'autres les ont rouges, et des panachées.— Millet, s. m. et petit millet ou panis, le dernier vient de l'Inde, tous deux sont annuels.

BLEU, inde, couleur bleue tirée de l'indigo; fécule bleue des feuilles d'une plante du Brésil pour la teinture. — Bleu d'outre-mer, s. m. couleur bleue de lapis-lazadi broyé; bleu de Prusse, prussiate, hydrocyanate de fer. — Manrelle, s. f. tournesol préparé pour la teinture.

BLEU AZUR, minéral bleu azur, s. m. cohalt, sa belle couleur bleue, bleu de ciel; pierre dure couleur de fleur de bleuet ornée de petites veines ou de points d'or et d'argent et peut supporter la chaleur du feu, se transmet à la taine par le pastel, le vouede, l'indigo, le campêche, le bleu de Prusse, bleu d'émail.

BLEUWAUD, blenåtre, adj. tirant sur le blen. BLEUWI, bleuir, v. a. rendre, devenir bleu. — Zinzoliner, v. a. donner la couleur bleue à

quelque chose; teindre en bleu. BLEUWISS, colombine, s. f. couleur gorge de

pigeon, rouge et violet; tafta, soie, ruban, couleur colombine; bleuâtre.

BLEUZE, conte, mensonge, fable, s. m. discours, fait avancé contre la vérité, fabuleux.

BLISTAIN, Bilstain, commune du canton de Limbourg, arrondissement de Verviers, pro-

vince de Liége.

BLIWETT, montard, s. m. popul. jeune garçon malpropre, indiscipliné; diffère de gamin en ce qu'il n'est pas comme celui-ci entièrement abandonné à lui-même. — Morveux, adj. s. petit enfant; petit morveux, enfant mal avisé. — Babillard, s. m. qui a du babil, qui aime à parler beaucoup, indiscret. — Farfadet, s. m. homme frivole, esprit follet, poltron.

BLIWTE, jacasser, v. n. fig. babiller, parler de

tout à travers champs.

BLOGET, blochet, s. m. pièce de bois roulée qui

a ses années marquées.

BLOK, tronc, s.m. boîte dans les églises pour les aumônes; l'origine des troncs remonte au temps de Joas, roi de Juda. — Billot, s. m. gros cylindre de bois qui porte les bigornes, les tas, les enclumes et anglumettes. — Boîte des pauvres, s. f. est un petit coffre troué par le haut, où sont déposées les charités pour les pauvres. - Bloc, s. m. amas, assemblage de marchandises, gros morceau informe de pierre, marbre, bois, billot. — Chouquet ou chougnet, s. m. hillot de bois pour décapiter, pour rabattre les filières de la tréfillerie. — Chevet , s. m. billot qui soutient la culasse d'un eanon. - Chaput, s. m. billot pour tailler l'ardoise. - Ecot, s. m. tronçon d'arbre auquel il reste des bouts de branches , petit bloc d'ardoise.—Sépeau , s. m. trone pour frapper la monnaie. - Cépeau, s. m. souche de bois pour frapper la monnaie que l'on y pose. — Tailloir, s. m. bois sur lequel on coupe les viandes; assiette de bois, de forme carrée, pour tailler et couper la viande. -Tirelire, s. f. tronc propre à serrer de l'argent. - Javotte, s. m. bloc de l'ort bois de chêne, de 7 à 9 pieds, 3 mètres de longueur, sur un mètre de diamètre, pour placer la grosse enclume; il y en a que l'on place sur le stoc à fleur de terre, sous une grosse masse de fer coulé, d'où l'enclume s'encastre et est de la plus grande solidité.

BLOKAI, tronchet, s. m. grosse et courte pière de bois qui porte sur trois pieds, bout de poutre, d'arbre, etc. — Billot, s. m. tronçon, morceau de bois gros et court, tréteau, établi. — Kulasse, s. f. partie du tronc d'un arbre d'où partent les racines. — Souche, s. f. le bas du tronc et les racines; tronc principal, grosse

buche.

BLOKÉ, bloquer, v. a. faire un ou le blocus; t. de bill. pousser vivement dans la blouse; t. de maçon, construire sans aligner, remplir les vides sans ordres; bloquer la perdrix, etc., la tenir en arrêt. — Investir, v. n. environner, cerner; écarter les autres de, circonvenir.

BLOKEG, blocage, s. m. t. d'imprimerie, lettre renversée ou retournée, mise provisoirement en la place d'une autre qui manque; bille blo-

quée , investiture.

BLOKUS, blocus, s. m. état d'une ville cernée; action de la cerner; disposition des troupes pour la cerner; campement qui la cerne, etc.

BLONTE, blond, e, adj. s. d'une couleur moyenne, entre le doré et le châtain clair; couleur blonde, celui, celle qui l'a. — Blonde, s. f. sorte de dentelle de soie; ouvrage semblable à la dentelle pour le travail et qui n'en diffère que par la matière, elle se fait en soie blanche de qualité inférieure, ne permet pas le blanchissage. — Pouce deroi, s. m. sorte de blonde en forme d'éventail ouvert. — Châtain, adj. m. cheveux couleur de châtaigne, qui a les cheveux châtain clair.

avec un ardillon pour boucler, étreinte, lier, se font de diverses façons et en métal.

BLOUKTI, bouclier, s. m. ouvrier, fabricant de

boucle, qui fait et vend des boucles. BLOUWETT, moutard, V. bliwette.

BLOUZE, sarrau, s.m. souguenille, sarau, sarrot se font en toile bleue, grise, etc.-Blouse, s. f. tron du billard; blande, sorte de chemise de couleur sans col et avec col, que les voituriers et quelques autres personnes portent pardessus leurs vêtements; robe negligée des dames, blouse de chasse en toile écrue, etc., cirée, et que l'on serre avec une ceinture.

BLOUZE, blouser, v. a. faire entrer dans la blouse; fig. tromper. —Se blouser, v. pers, se tromper lourdement; étre trompé dans son attente.

BLOUZEU, seducteur, s. m. corrupteur; celui qui seduit, qui fait tomber en erreur, en faute;

trompeur.

BO, bouc, s. m. mâle de la chèvre; sa peau; peau de bouc pleine de vin, d'huile; le bouc pent engendrer à l'àge de 7 à 8 mois. — Bouquin, s. m. vieux bouc; mâle des lièvres et des lapins. — Hotte, s. f. espèce de panier plein et à claire-voie, de forme conique, que l'on porte sur le dos au moyen de bretelles. - Hottee. s. f. plein une hotte.—Vasistas, s. m. moulinet, pièce mobile en ferblanc dans un carreau de fenètre, qui établit un courant d'air dans un appartement. — Banneau, s. m. hotte en bois des maraîchers, des vendangeurs. - Vandageoire, hotte de vendangeur. - Baquet à ébrouer la laine, tressé en fil de laiton ou d'acier pour laver la laine.

BOBENN, bobine, s. f. fuseau pour dévider le fil, la soie; petit morceau de bois tourné en rond cylindrique avec un rebord à chaque bout, percé et mobile sur une verge ou axe, sert à dévider de la laine, du fil, de la soie, etc. -Roquetin, s. m. t. de manuf, petite hobine qui reçoit le fil; roquetin a la laine.—Rustin, s. m.

grosse bobine trouée.

BOBINAI, long fuseau de hobine, pour faire les

bobines, t. de fabrique.

BOBINE, bobiner, v. a. dévider du lil, de la soie, sur une bobine. - Dévider , v. a. mettre le fil de la chaine en écheveaux.

BOBINEU, bobineur, s. m. qui dévide du fil, de la laine sur une bobine avant d'ourdir la chaine;

devideur.

BOCETT, bossette, s. f. ornement en bosse aux deux côtés des mors d'une bride.

BODAIE, courtaude, adj. écourtée de taille, grosse et courte, petite femme courte et ramassée, étassée. - Trapue, s. f. membrue;

ramassée; grosse et courte. BODAIGUIN, écourté, trapu, s. m. membru. ramassé et court. - Courtand, s. m. de taille

grosse et courte, ramassée; pataude.

BODE, nabot, ragot, conrtaud, trapu, s. m. les uns, les autres sont fort gros et très petits. Rondelet, te, adj. personne rondelette, qui a un peu trop d'embonpoint. - Bedon, s. m. homme gros et gras. -- Goussant, s, m. adj. cheval fort et trapu. - Magot, s. m. homme court, fort laid. - Pataud, s. m. homme grossièrement fait. — Rablu, s. m. râblé bien fourni, vigoureux.

BLOUK, boucle, s. f. sorte d'anneau de métal | BODENN, bedaine, s. f. gros ventre, personne pansue, à grosse panse; le mollet, le gros de la jambe, grosse panse, gros ventre.

BODET, panier, s. m. espèce de coffre d'acier à

converele et manette pour serrer.

BODKENN, brodequin, s. m. demi botte, à lacer. chaussure de femmes, d'hommes et d'enfants. - Bottine, s. f. petite botte. — Cothurne , s. m. brodequin, chanssure antique des acteurs tragiques.

BOFET, pelotte, petite balle on conssinct où les fenumes fichent leurs épingles, etc.—Béatilles, s. f. pl. agnus, pelotes que font les religieuses; petite balle, pelote ronde on en cœur, avec ou sans bourses. - d'kaitiress, utinet, s. m. petit escabeau sur lequel les faiseuses de dentelles mettent l'oreille on le petit métier sur lequel elles travaillent. — d'Screh, remède éprouvé, pour l'hydropisie qu'on se procure chez un médecin de la commune de Serexhe, nommé Davisterre, qui est une espèce de pelotte de toile blanche où se trouve renfermé des herbages; ce remède est inconnu à d'autres.

BOG, tronc, s.m. corps principal d'un arbre, d'une tige branchue, souche; le corps de l'homme, abstraction faite de la tête et des membres. — Trochee, s. m. amas d'un grand nombre de tiges sur un même pied où des

pousses d'un tronc rasé.

BOGEIE, hougie, s. f. de table, coulée, moulée; chandelles de cire à la cuiller; il y a des chandelles-hougies en suif de diaphane. - Touffe, s. f. assemblage, amas de fleurs ou potagéres; touffes de fleurs, d'arbrisseaux, de même plante. — Bougie filée, s. f. ouvrage de cirier qui se fait en passant la mèche par le trou d'une filière de diverses grosseurs, pour table a lampe et autour; ce nom vient de Bougie, ville sur la côte d'Afrique.

BOGI, bouger, v.n. se mouvoir de sa place chevauchement, déplacement d'un os fracturé et remis. — Se mouvoir, v. pers. se donner des

mouvements, s'agiter.

BOILTAY, aiguiller, s. m. petit étni pour les aiguilles. — Etm., s. m. boite pour serrer les aignilles. — Barillet, s. m. petit étui de bois qui renferme la jauge du cordier. — Kaleïdoscope, s. m. tube de carton, etc., garni à l'intérieur d'un prisme creux forme par des miroirs, fermé a ses deux extrémités par des verres, et contenant à la partie inférieure des menus objets qui, réfléchis par les prismes. forment des dessins agréables et variés a mesure qu'on tourne le tube. - Lancettier, s. m. étui à lancettes de chirurgien. — Portefer, s. m. étni sur le côté de la selle du cavalier, pour placer un fer tout préparé. — Acétabule, s. m. cornet des joneurs de gobelets; espèce de gobelet rond, legèrement conique. pour agiter les dés pour différents jeux ; joueur de gobelet, escamoteur. — Trousse, s. f. étui de cuir à l'usage des barbiers et perruquiers, pour mettre leurs rasoirs et leurs ciscaux. -Cornet d'écritoire, calemar, étui d'écritoire en os ou corne, pour serrer les plumes: vasc pour l'enere.—Calemar, s. m. étui d'écritoire. - Calmar , s. m. ou cornet ou écritoire ; calmar, étui de plumes à écrire. — Coffin on étui de faucheur, qui le suspend par un crochet à sa

ceinture, il renferme une pierre de gré houiller ou pierre à faux avec de l'eau et un peu de

vinaigre.

BOHTE, excavé, s. m. creusé profondément, ereux dans un bois, un arbre, etc. - Creux, se, adj. qui a une cavité; vide, profond, creusé, cavé, caverné.

BOHTEG, cavernosité, s. f. espace vide, creux d'un corps, d'un lieu caverneux. - Cadran, s. m. cadramure d'un arbre.—Abreuvoir, s. m. espèce de trou, crevasse ou gouttière, qui se fait dans les arbres, surtout dans les poiriers, pommiers, pruniers, frênes, saules, etc.

BOI, bois, s. m. substance dure et compacte d'un arbre; forêt, lieu planté d'arbres, t. d'arts et métiers, ce qui est fait de bois, en bois. -Chénaie, s. f. hen planté de chênes. - Futaie, s. f. bois , forêt , composés de grands arbres ; hante futaie, bois dans toute sa grandeur. -Forêt, s. f. grande étendue de pays, de terres couvertes de bois, fig. repaire de brigands, de voleurs, de filous, etc. — Galis, s. m. bois, arbre de 18 à 20 ans. — Taillis, s. m. bois en coupe réglée; jeune bois jusqu'à 25 ans ; jeunes taillis, touffus.

BOID, carton, s. m. il se dit de diverses espèces des boites en cartons pour serrer des bonnets, des dentelles, des rubans et autres objets Tabatière, s. l. petite boîte de façon et matière à l'infini, où l'on porte du tabac en poudre. -Etui, s. m. boîte, de planches très-minces ou de cartons, pour serrer, conserver, porter divers objets d'art ou de fantaisie. - Ventouse, s. f. vaisseau de métal ou de verre qu'on applique sur quelques parties du corps pour attirer les humeurs du dedans en dehors, en raréfiant l'air à l'aide du feu. - Baguier, s. m. coffret pour les bagues, joyaux; sorte d'écrin.-Ecrin, s. m. coffret où l'on met des pierreries, etc. -Boîte, s. f. ustensile creux à couvercle pour serrer des objets; ce qui emboîte, partie creuse, petit coffre. - Boitier, s. f. coffre à onguent. — Egrisoir, s. m. boîte pour égriser les diamants, en recevoir la poudre. - Capse, s. f. boîte en ferblanc à couvercle, pour les votes au scrutin.

BOIE, diable, s. m. méchant, déterminé, se dit par plaisanterie d'une personne vive, gaie, es-

piègle, subtile, éveillée.

BOIGN, borgne, adj. 2 g. qui a perdu un ceil; lieu, maison obscure; compte, conte borgne, malfait; sein d'une femme sans mamelou.

BOIGN-FEMME, borgnesse, s. f. popul. femme

borgne.

BOIGÑ-TRO, glotte, s.f. fente du larynx est la converture d'un tuyau qui porte l'air aux poumons et qui est l'instrument de la respiration et de la voix, et la converture de la tranchée altère à sa fente est une petite languette,

nommée épinglotte.

BOIR, bord, s. m. extrémité d'une chose, d'une surface; ce qui la termine, rive, rivage, à bord, sur le vaisseau, la nacelle, etc., bord, ruban, galon pour border; lisière; pourtour ou marche. — Galon, s. m. tissu étroit comme un ruban, se fabrique en or, argent, cuivre, soie, coton, laine et fil seul, sert pour border. - Avisure, s. f. bord d'une pièce de cuivre rabattu sur une autre pour les unir ensemble. — Callocités, s. f. pl. petit calus, chair durcie au hord d'un ulcère, renslement ou calus aux branches, aux plantes, nænds. — Retroussi, s. m. bord retroussé d'un chapeau, d'une robe, d'un habit, de feuilles, etc. - Côte, s. f. rive, bord de la mer, penchant d'une colline, d'un étang, d'une rivière, etc., côté d'une chose. - Débord, s. m. t. de monnaie, élévation au bord de la pièce; passage du pavé aux bas côtes. - Extrémité, s. f. le bout, la dernière partie d'une chose. - Lisière, s. f. extrémité, bord d'une étoffe; bande, ce qui retient, arrète, horne, etc. - Plage côtière, s. f. suite de rivage, plage en talus. - Surface, s. f. extérieur d'un corps. - Rebord, s. m. bord élevé et ajouté; bord replié, renversé; bord en saillie; vibord, t. demer, planche qui entoure le pont d'en haut, — Ourlet, s. m. bord plat, rond, à un soulier; repli fait aux bords d'une étoffe pour l'empêcher de s'effiler.

BOIRAI, botte, s. f. faisceau, assemblage de plusieurs choses semblables de même nature. - Bourée, s. f. fagot de menues branches. -Fantons, s. m. pl. tringles de fer en bottes de 25, 50 on 100 livres, pour la clouterie, baguette carrée en côte dit de vache pour les cloutiers. Faisceau, s. m. amas de certaines choses liées, faisceau de verger, d'herbes, botte de

légumes.

BOIRDAIE, bordée, s.f. décharge de tous les

canons d'un bord; suite d'injures.

BOIRDAR, bordure, s.f. ce qui borde, cadre, ornement qui entoure, brissure autour de l'écu, tissure qui sert à border, ornement du haut et du bas d'un livre, rang de pierres qui borde une chaussée, rang de pierres au bord d'un trottoir; laceure, bordure de ruban.

BOIRDE, border, v.a. garnir le bord; être placé an bord, suivre la côte; cotoyer, orner le bord, faire le bord, terminer une pièce de vannerie par un cordon fait de quelques brins d'acier, rentrer les bords d'une couverture d'un lit quand il est fait.

BOIRGNIAU, borgnoyeur, s. m. qui bornoie. — Loucheur , s. m. celui ou celle qui louche.

BOIRGNI, borgnoyer, v. a. aligner en regardant avec un seul œil. - Loucher, v. a. regarder de travers, regarder en-dessous.

BOIRGNI, borgner, borgnoyer, loucher; louche-

rie, défaut, habitude de loucheur.

BOITE, boiter, v.n. ne pas marcher droit. -Clocher, v. u. boîter en marchant, ne pas aller droit ou bien trébucher. — Egaroté, e, adj. se dit d'un cheval blessé au garot.

BOITEG, claudication, s. f. action de boîter. BOIZAIE, boisée, adj. garnie de bois, garnie de menuiserie, terre boisée, garnie de bois.

BOIZEG, boisage, s. m. t. de men. les matériaux d'une boiserie. - Boisement, s. m. plantation de bois en bois; boisage, forme, dimension, placement de différentes pièces de bois, propres à cuveler, étançouner les fosses, puits, galeries, etc.

BOIZRAIE, boiserie, s. f. revêtement d'un mur en bois plat ; revêtissement en bois.

BOK, bouche, s. f. la partie inférieure de la tête par où l'on parle, par où l'on mange; organe du goût, composée des lèvres, des dents, des geneives, de deux mâchoires, du dedans des joues et du palais. — Gueule, s. f. bouche des quadrupèdes vivipares, de quelques cétacés, poissons et reptiles.

BOKAL, bocal, s. m. sorte de gros vase dont le col est très court, sert aux boutiquiers pour

etaler leurs marchandises serrees.

BOKAU, brêche, s. f. onverture causée à un mur declôture, par violence, mal façon ou caducité; coupures dans une baie. — Tronée, s. f. onver ture dans l'épaisseur d'une baie, d'un bois, d'un corps de troupes; action qui le produit. — Bocal, s. m. V. bokat. — Abattures, s. f. ce sont les traces et fonlures d'hommes, de bêtes fauves, qu'ils laisseut en passant dans les baies, bronssailles et taillis.

BOKEIE, boachée, s. f. plein la bouche, petit morceau a manger, ce que l'on peut manger en mordant. — Lippée, s. f. bouchée, repas copieux. — Franche-lippée, repas gratuit. — Buccellation, s. f. division d'une chose en petits morceaux, en bouchees; détritus, debris

d'une substance quelconque.

BOKET, morecau, s. m. partie, portion, bout, tronçon, gobbe, boulette séparée d'un corps solide, t. d'art, pièce entière.-Bouçon, s. m. morecau, breuvage empoisonné. - Gobbe, s. f. composition pour empoisonner les chiens, Gobbé, adi, se dit d'une bête a laine uni a une gobbe dans l'estomac. - Boulette, s. f. boule de viande cuite et empoisonnée, qa'on répand dans les rues pour détruire les chiens errant lors des grandes chaleurs. — Moignon , s. m. reste d'un membre conpé, reste d'une branche conpée. — Bribe, s. f. gros morceau de pain. — Bribes, s. m. pl. le reste des repas. Fragment, s. m. morceau, partie d'une chose brisce. - Boky, s. m. sorte de voiture légère on de cabriolet découvert. — Tissage, s. f. t. de tisserand, piece d'ouvrage tissée qu'il rentre dans la fabrique. - Tronçon, s.m. morceau séparé d'une plus grosse pièce en long, tronçon d'épée, de canne. - Lopin, s. m. moreean de viande, etc., bon, gros, petit lopin, morceau de fer prêt à être forgé. — Langue, s. f. t. d'art, cassure de verre; celise, morceau détaché, langue, portion de terre.— Chiquet, s. m. petite parcelle, morcean de cuir fort an talon. — Esquille, s. f. éclat d'un os fracturé , éclat de bois , petit éclat. — Béquet, s. m. t. de cordonnier, petite pièce ajoutée à un soulier, t. d'imprimeur, petit papier écrit et ajouté. - Grabeau, s. m. t. d'épicier, fragments, poussière, criblure, rebut des dro gues, sucre, etc. — Cassure, s. l. grabeau concassé, brisé par morceau. — Eclat, s. m. pièce, partie d'un morcean de bois brise, rompu en long, détaché. — Parcelle, s. f. petite partic d'un tout matériel; du sol, etc. — Lambeau , s. m. morceau , pièce d'unc étoffe on de chair déchirée, fig. fragments d'écrits, de biens, etc. - Pièce, s. f. portion, partie, morceau d'un tout, morceau d'etoffe pour raccommoder; chose detachée on séparée d'un autre. - Reste, s. m. ce qui demeure d'un tont partagé, séparé d'une quantité, ce qu'il y a de reste, d'un pain, d'un mêts entamé, etc.-

Tantet, s. m. m. peu. — Tantin, tantinet, tantet, s. m. m. peu. tant soit peu. — Echantillon, s. m. on considere comme tel des morceaux, compons d'étoffe, etc., qui n'ont pas plus de 15 aune; gent, bas depareilles.

BUKET-A BOKET, chi pret a chiquet, s. m. peu

- à peu, par petite parcelle.

BOKET HELENN, hermaphrodite, s. m. qui a les deux sexes apparents; le vulgaire s'imagine que ces personnes ont à la fois les parties na turelles des deux sexes, c'est une erreur; n'en ayant jamais en d'assez parfaits pour servir en même temps de mâle et de femelle pour concevoir; loin d'être à la fois homme et femme, ils ne sont ordinairement ni l'un ni l'autre; promisenité de sexe, mélange.—Gynanthrope, s. hermaphrodite, qui tient plus de la femme; l'oppose d'androgyne, plus femme qu'homme.—Androgyne, s. m. de deux sexes, hermaphrodite, qui a les deux sexes bien conformés, plus homme que femme.—Bisexé, adj. 2 g. qui a les deux sexes bien conformés, bisexuelle.

Boll, coupe, s. f. tasse, vase plus large que profond.—Bol de punch, s. m. mesure de punch, sorte de vase hémisphérique, dans lequel on

sert plusieurs liquides.

BOLA (Kurá), bouillir, v. a. liquide agité par le fen, qui bouillonne, se leve par bouillon, bouillonnement d'un liquide, bouillir a gros bouillons.

BOLAN, bonillant, te, adj. qui bout; fig. chaud, vif, ardent, prompt; homme, courage, esprit,

sang bonillant.

BOLE (b), bousiller, v. a. travailler mal, gâter, faire de la cammelotte, travailler saus aptitude, faire un ouvrage à la bâte. — Brocher, v. a. passer des fils de côté et d'autre saus ordre. — Ebancher, evécuter un ouvrage à la bâte. — Charpenter, v. a. comper grossierement, tailler maladroitement; camelotter un ouvrage; gâter, donner une mauvaise forme, endommager.

BOLEG (ė), bousillage, s. m. travailler mal; gâter; camelottage. — Fagotage, s. m. niaise rie, mauvais ouvrage. —Refait, s. m. t. de jen.

coup, partie qu'il faut recommencer.

BOLEG, débouilli, s.m. opération, faire bouillir pour dégraisser, éprouver la teinture on l'ôter. — Ebulition, s. f. action de bouillir de la laine, des draps, des étoffes, etc., pour les dégrais ser, fermentation de ces matieres, son effervescence. — Alunage, s. m. action d'aluner une ou des choses.

BOLEYE, bouillie, s. f. lait et farine ou fécule enits ensemble; pâte liquide de diverse s'especes de farines. — Papin, s. m bouillie. — Fromentée, s. f. mosa, partage de farine de froment bouillie avec du lait, du sucre et de la canelle. — Musilage, s. m. matière visqueuse, espece de bouillie claire de substance gommeuse on de féenle, et qui sert de véhicule ou de lien à des pâtes plus on moins solides. — Brouet, s. m. sorte de bouillie au lait et an sucre, assez liquide.

BOLEU, amadou, s. f. méche d'agaric de chène, de champignon amadouvier, seché, bouilli dans l'eau nitrée et de salpètre. — Manvais, e, adj. méchant air, mauvaise etoffe, souple comme l'amadou. — Trou de sonde ou de tar-

l'estomac; fig. affectueux qui procède de bon

rière pratiqué d'une veine à une autre pour BON, cordial, e, adj. qui conforte le cœur, faire jaillir l'eau de la couche inférieure sur

celle supérieure.

BOLEU (6), bousilleur, se, s. celui qui fait du bousillage, mauvais ouvrier, qui travaille mal. - Gâcheur , s. m. celui qui gâte tout ce qu'il fait. - Sabreur, s. m. qui travaille mal et précipitamment.

BOLGI, boulanger, ère, s. qui fait et vend du pain ; ces ouvriers se sont établis en Europe en 582 de la fondation de Rome; on a commencé à pétrir la pâte du grain sous Abraham et Sara. - Boulanger, v. a. faire du pain, des gâteaux, biscuit, etc.; pétrir et faire cuire le pain. -Pétrisseur, se, s. qui pétrit la pâte, etc. -Manipuler, v. a. faire la manipulation, pétrir avec les mains. — Enfourneur, s. m. garçon boulanger, celui qui enfourne.—Vermicellier, s. m. qui fait et vend le vermicelle, les pâtes de farine.

BOLGIHEG, panification, s. f. conversion des matières farineuses en pain. - Pétrissage, s.m. action de pétrir, panifier les substances pani-

fiables.

BOLGIRAIE, boulangerie, s. f. art de faire du pain, ee qui concerne cet art; lieu où il se fait; conversion des matières farineuses en pains.

BOLI, bouilli, s. m. viande, bouilli, bien enit.

BOLOU, blanchi, s. m. t. de cuisinier, blanchir les légumes, les viandes, quelques instants

dans l'eau bouillante.

BOM (6), bombe, s. f. grosse boule de fer creuse remplie de poudre pour mettre dans un mortier et qui éclate en tombant; machine de guerre; son inventeur est, dit-on, Sigismond, prince Malatesta, prince de Rimini, mort en 1457, ainsi que du mortier. — Caminges, s. f. bombe d'une grosseur considérable. — Carcasse, s. f. bombe en cercles de fer qui a deux trous et qui répand des matières enflammées, porte au loin l'incendie. — Bombe d'eau, s. inventée par M. Fallewarth, anglais, en 1829; cette invention offre un nouveau moyen d'éteindre les incendies; ces bombes laucées d'un mortier, crèvent et versent leur énorme quantité d'eau sur les flammes; six d'elles suffisent pour éteindre le plus fort incendie. - Baume, s. m. arbre d'où d'écoule le baume; onguent, pâte qui a la vertu balsamique. — Balsaméléon, s. m. baume par excellence. - Apadeldoch, s. m. baume employé en frictions pour guérir les rhumati mes. — Apabalsamum, s. m. baume de Judée; suc du baumier.

BOME (6), miner, v. a. caver, creuser, rendre creux la terre, etc. — Fouiller, v. a. creuser

la terre, fouger.

BOMEG (6), fouillures, s. f. pl. ou boutis, s. m. pl. travail du sanglier, produit de ce travail.-Creusement, s. f. ou boyau long, voûté de 5 à 6 ponces et plus, que font la taupe, les rats et autres quadrupèdes.

BOMEUL, boutfi, e, adj. enflé, bouffissure, enflure, principalement des joues, causé par l'habitude des hoissons spiritueuses.—Blasé, e, adj. pâle ; les excès des spiritueux l'ont blasé. - Se blaser, v. pers. s'user par l'abus des liqueurs fortes.

cœur. — Indulgent, e, adj. qui a de l'indulgence, de la bonté et facilité à pardonner, excuser. — Accord, e, adj. complaisant; souple, doux; qui s'accommode à l'humeur des autres. - Accueillant, te, part. adj. qui fait un bon accueil; personne, geste, regard, ton accueillant. — Benin, adj. doux, humain. – Personne exorable, adj. 2 g. qui peut être fléchie par les prières. — Valable, valide, adj. 2 g. recevable, qui doit être recu en justice: valide, sain, qui a les conditions requises. Affectueux, se, plein d'affection; bon, qui a de la bonté, de la bonhomie. - Débonnaire. adj. bienfaisant; doux et bon par faiblesse, mari débonnaire, qui souffre l'inconduite de sa femme, trop hon .- Exquis, e, adj. excellent, très-bon. — Excellent, e, adj. qui excelle d'une qualité supérieure, la meilleure. — Humaine nature, sensible à la pitié; débonnaire, doux, affable, secourable, bienfaisant. -Innocuité, s. f. qualité de ce qui n'est pas nuisible, t. de méd. - Raton, s. ni. patisserie, sorte de rouet frit .- Salutaire, adj. 2 g. utile, avantageux pour la conservation de la vie, de la santé, des biens pour le salut de l'honneur. - Utile , adj. 2 g. profitable , avantageux , qui sert à quelque chose, qui apporte du gain, du profit, de l'utilité. — Coint, e, adj. prévenant, agréable, pacifique, affable. BONASS, benet, adj. s. m. niais, badaud.

Béta, s. m. bête, très-bète. - Bonasse, adj. 2 g. simple , sans malice et de peu d'esprit.

BONASSREIE, moutonnaille, s. f. se dit de ceux qui suivent trop les exemples des autres.

BON-AU-POV, aumônier, ère, adj. qui fait souvent l'aumône, qui donne aux pauvres.

BONAVANTEURR, horoscope, s.m. prédiction de la destinée de quelqu'un, d'après l'inspection des astres lors de sa naissance. - Prophétie, s. f. prédiction des choses futures par inspiration, prédiction bonne ou mauvaise, chose prophétisée.

BONBANZE, ripaille, s. f. pop. grande chère de bouche de table. — Bombance, s. f. somptuosité en bonne chère, abondante. - Gogaille, s. f. repas joyeux; pop. vivre à gogo, famil.

dans l'abondance.

BONBARDI, hombardier, s. m. qui tire des bom-

bes, bombardier, canonnier.

BOMBE, bomber, v. a. rendre convexe. — Bomber, v. n. être, devenir convexe, avoir de la convexité, de la rondeur, courbure extérieure. Convexe-concave, adj. 2 g. convexe d'un côté, concave de l'autre.
 Convexa-convexe, adj. 2 g. convexe de deux côtés.

BOMBEG, bombement, s. m. état de ce qui bombe, à surface convexe, curdité, courbure, renflement. - Curvitage, curvature, curvité,

s. f. courbure, inflexion, chose courbée. BONBON, béatille, s. f. petites choses délicates

et friandes, sucreries, agnus, pelottes; bonbon, pâte sucrée, friandises d'enfants. Patisserie, s. f. pâte préparée, sucrée, assaisonnée et cuite. — Sucreries, s. f. pl. choses sucrées; bonbon, dragées, confitures.

BONBONIR, honbonnière, s. f. petite boîte

pastilles, à bonbons,

BONDIET, Dieu, s. m. le premier, le souverain être par qui les autres existent; éternel, qui a eréé, qui gouverne tout. — Viatique, s. m. communion donnée à un mourant, à ceux qui ne peuvent aller à l'église.

BONDIF, bonneton, s. m. coffre percé de trous pour garder les poissons vivants dans l'ean,

réservoir à poissons.

BONET, bonnet, s. m. vêtement de tête, tout ce qui couvre la partie supérieure de la tête; l'époque de l'usage des bonnets et des chapeaux en France, se rapporte à l'an 1449; ce fut à l'entrée de Henri IV à Rouen, qu'on a commencé à en voir. — Cale, s. f. bonnet plat que portent les garçons, artisans, les laquais, les paysannes. — Barretonne, s. f. bonnet du grand maître de l'ordre de Malte.

BONETT, bonnetin. V. bonnet.

BONETTREIE, bonneterie, s. f. art, métier, ouvrage de bonnetier; fabrique, commerce de bonnets; on en distingue de quatre sortes différentes: la bonneterie en soie, en coton, en fil et en laine.

BONEUR, bonheur, s. m. félicité, évènement heureux, prospérité, bonne fortune, absence de peines. — Béatitude, s. f. bonheur, félicité éternelle; fig. vision de Dieu. — Prospérité, s. f. situation, état heureux, bonheur, réus-

site.

BON1 (6), bonification, s. f. qui excède la recette; revenant bon, augmentation de valeur, de produit; bénéfice d'une recette. — Bon, s. m. avantage, gain, profit, reste à toucher, avoir bon, tant dans le partage, un calcul, un compte, etc. — Excédant, e, adj. qui excède; somme excédante; ce qui reste après une soustraction.

BONIFIY, bonifier, v. a. améliorer, mettre en meilleur état, faire bon, suppléer, bonifier quelqu'un, lui donner en plus. — Remise, s. f. délai, retard, argent remis; grâte; somme abandonnée; diminuer sur une dette, une perte, etc. — Amélioration, s. f. progrès apporté à la culture d'une terre, etc., rendue mailleure.

meilleure.

BONIKET, tortillon, s. m. coiffure de paysan en rond, espèce de bonnet. — Hurluberlu, s. m.

coiffure ancienne.

BONJOU, bonjour, s. m. salut du matin, du supérieur à l'inférieur, d'égal à égal; interj.

terme de négation , de refus.

BONN, bonne d'enfants, gouvernante d'enfants. Bonne, qui a de la bonté, de la douceur, vertu qui modère l'humeur, l'impatience, l'ir tabilité, la colère.

BONNMAIN, bonnement, adv. de bonne foi, simplement, naïvement, sans finesse.

BONN-NUD, bonsoir, s. m. et interj. salut du soir.

BONNOMEIE, bonhomie, s. f. bonté naturelle et simplicité qui paraissent dans les actions;

agréable, facilité des mœurs.

BONTÉ, accourtise, accortise, s. f. personne d'humeur complaisante, de douceur, de souplesse conciliante. — Mensnétude, s. f. bénignité, débonnaireté, bonhomie, patience, douceur d'ame, vertu qui rend doux, traitable et facile. — Indulgence, bonté et facilité à pardonner, à excuser, à paillier les torts de quelqu'un; urbanité, politesse que donne l'usage du monde.

BORDÓN, bâton, s. m. morceau de bois long et maniable, tout ce qui en a la forme. — Tige, s. f. partie de l'arbre, de la plante qui soutient les branches, les feuilles, branches prin cipales. — Hampe, s. f. bois de hallebarde, manche d'un épieu, d'un écouvillon.

BORGEU, bourgeois, se, s. habitant d'une ville avec droit de bourgeoisie; roturier, homme aisé, classe de négociants, artisan aise, marchand, artiste. — Citadin, e, habitant d'une cité jadis au-dessous des nobles.—Citoyen, ne, adj. et s. habitant d'une cité, d'une ville, d'un pays libre, qui aime son pays; brave, hom nête citoyen, citoyen dévoué. — Indigène, s. et adj. 2 g. naturel à un on d'un pays; qui l'habite de temps immémorial. — Proletaire, s. qui n'a aucune propriété. — Naturels, s. m. pl. habitants originaires, aborigènes. — Régnicole, s. m. habitant naturel d'un royanne étranger, naturalisé.

BORGEUSMAIN, bourgeoisement, adv. d'une manière bourgeoise, en simple bourgeois.

BORGEUSREIE, bourgeoisie, s. f. qualité, réunion de bourgeois, marchands, artistes, gens

de loi , de linance , rentiers , etc.

BORGUMAIZE, bourgmestre, s. m. premier magistrat d'une ville en Belgique, en Allemagne, en Hollande. — Maire, s. m. chef d'un corps municipal; premier officier ou fonctionnaire d'une commune, chargé primitivement de protéger, conduire, conseiller, concilier les habitants, pnis de l'exécution des lois, de la police, etc. — Maïeur, s. m. maire, bourgmestre, bailli, premier magistrat d'une commune.

BOSSAW, bosne. V. bossou.

BOSS, bosse, s. f. grosseur au dos, à l'estomac; enflure, élevure, élévation. — Bouillon, s. m. bulle d'air dans le verre , sur une glace , etc. , le métal fondu. — Gibbosité , s. f. courbure de l'épine du dos, qui fait les bosses. - Exostase, s. f. tumeur osseuse, contre nature sur l'os; t' de bot.; exostase sur le bois. — Apophyse, s. f. saillie, émineuce d'un os sur une partie du corps, t. de bot.; excroissance, renflement d'une tige de plante. - Courbure, s. f. inflexion, pli, état d'une chose courbee; écart d'une courbe de la ligne droite. — Fravon, s. m. bois faisant chapeau sur le gros fer du moulin. - Anille, s. l. pièce de fer forgé, ou de fonte, on de bois pour supporter le centre d'un mouvement, tel que menles de moulin et pierres à aiguiser. — Convexité, s. f. rondeur, courbure extérieure d'un corps connexe. — Tubérosité, s. f. bosse, tumeur, éminence, inégalité. - Nodus, s. m. t. de méd., tumeur dure et indolente sur les os. - Condyle, s. m. éminence d'une articulation ou au bout des os ; jointure des doigts.

BOSSETT, bossette, ornement en bosse aux deux côtés du mors, cuir sur les yeux du

mulet.

BOSSKEG, hocage, s. m. bosquet, petit bois; touffe d'arbres, d'arbustes. — Bosquet, s. m. petit bois; petite touffe de bois.

BOSSELAR, bosselure, s. f. t. de bot., ciselure | BOTIKI, revendeur, se, s. qui revend, achète naturelle sur les feuilles; 1. d'orf., bosselage.

BOSSLÉ, bossuer, v. a. faire des bosses à la vais selle en la laissant tomber. — Bosseler , v. a. t. d'orf. travailler en bosse sur la vaisselle, la bossuer, feuille bosselée, bombée comme celle du chon.

BOSSLEG, hossuage des pièces de métal, ce qui est bossué; bosselage, travail en bosse sur la vaisselle - Bouclé, adj. t. de maçon, mur bouclé quand il fait le ventre et qu'il est prêt à tomber.

BOSSLETT, courbature, s. f. maladie de l'homme, du cheval, provenant de grande fatigue; les reins se courbent.

BOSSOU, BOSSAW, hossu, e, adj. qui a une bosse; inegal, montuenx; bossu devant et derrière. - Gobin, s. m. bossu; injurienx.

BOTANIK, botanique, s. f. science qui traite des plantes, considérées comme êtres naturels et de leurs propriétés.

BOTANISS , botanista , s. m. qui s'applique à la botanique, science qui traite, classe les plantes. — Botanophile, s. 2 g. qui aime la botanique. - Botaniseur, chercheur de plantes.--Botaniser, chercheur de plantes, les ctiliser.

BOTEIE, bouteille, s. f. vase de verre, etc., à goulot pour les liquides. - Citronille, s. f. fruit d'une plante rampante, annuelle, potagère. -Bassinoire, s. f. sorte de bassin à gros ventre, pour chauffer les lits avec de la braise on de l'eau chande. — Décoction, s. f. de plantes et drogues, administrée à un malade. - Julep, s. m. potion medicinale pour un malade. -Demoiselle, s. f. espèce de bassinoire pour chauffer les pieds dans le lit; ustensile en étain. - Fiole, s. f. petite bouteille de verre à col long et d'un verre très-mince. - Giraumont, s. f. espèce de citrouille, originaire des Indes, pour la poitrine et les crachements de sang. -Pastèque, s. f. mélon d'eau à fruit très rafraîchissant.

BOTI, bottier, s. m. cordonnier qui fait des bottes. - Bluter, v. a. passer la farine par le bluteau. — Tamiser , v. a. passer par le tamis. Sasser, v. a. passer au sas. — Fureter, v. u. chercher çà et là dans une maison un memble, satisfaire sa curiosité; recherche.

BOTIEG , blutage , s. m. action de bluter la farine. BOTIK, boutique, s. f. lieu au rez-de-chaussee, où l'on vend, où l'on travaille; les marchandises, les ouvriers qu'elle contient; tous les outils d'un artisan, lieu où on étale, où l'on expose à la vue du public, où l'ou vend en détail des marchandises; e'est l'opposé de magasin qui est une espèce de boutique on endroit destiné à serrer les marchandises pour être vendues eu gros. - Bazar, grand étalage de marchandises, atelier.—Comptoir, s. m. table à tiroir de marchandises, pour poser, montrer, détailler les marchandises, compter et serrer l'argent, bureau.

BOTIKAL, boutiquier, s. m. petite boutique qui a pen de marchandises. — Bontiquage, s. m. vente, commerce en houtique, ironique. -Regrat, s. m. vente de diverses marchandises, à petite mesure, à petit poids; lieu où elle se fait ; objets vendus de cette manière.

pour revendre. - Boutiquier, s. m. marchand tenant boutique pour revendre, acheter. -Mercantille, s. f. petit négoce. - Mercelet, s. m. petit marchand mereier.

BOTIOU, bluteau, blutoir, s.m. sas, instrument pour passer la farine. — Sas , s. m. nom géné rique de toutes sortes de tamis; tissu qui sert à passer la farine, etc. — Tamis, s. m. sas, toile, peau pour passer; tamiser, instrument destine à séparer les parties fines des substances réduites en poudre, ses parties plus grossières.

BOTIRALE, bluterie, s. f. lieu où l'on blute, l'on tamise, lieu renfermé, sans courant d'air; lieu

où repose la farine.

BOTON, bouton, s.m. bourgeon des arbres, la fleur avant son développement; petite boule de métal; petit rond on plateau pour attacher les vêtements: ce qui en a la forme, on en fait de presque tous les métaux et d'étoffe. - Efflorescence, s. f. élevure, ébullition, pustules à la peau; fleuraison d'une plante. - Téréminthe, s. m. petit furoncie, bouton enflammé, douloureux. — Elevure, s. f. sorte de pustule sur la peau. — Pustule miliaire, adj. 2 g. qui ressemble au grain de millet; lièvre miliaire, qui produit les boutons, tumeur pleine de pus. -Echauboulure, s. f. élevure rouge sur la peau. — Bube , s. f. pustule , élevure sur la peau. — Tument, s. f. enflure cansée par accident ou par maladie. — Furoncle, s. m. froncle, clou, flegmon enflammé. — Aplite , s. m. petit ulcère rond, superficiel; mal dans la bouche. — Fibule, s. f. bouton , boucle , agraffe , qui serre, assujétit. — Ebulition, s. f. élevure, tache rouge sur la peau. - Papules, s. f. pl. pustules, vices de la pean. — Flegmon, s. m. tumenr inflammatoire pleine de sang, t. de méd. Domina, s. m. petites pustules à peine apparentes, incolores, qui se nunifestent sur la peau. - Chapelet, s. m. petites pustules autour du front, le visage. - Tonne, s. f. cube dans les pores, tache noire sur le visage. -Mamelon, s. m. le bout de la mamelle; partie glanduleuse sur la peau; concrétion tuberculense; bont arrondi; proturence ronde. — Ponssoir, s. m. bouton, instrument pour pouser et ouvrir un objet, t. d'art et métier. -Pivot, s. m. morceau de fer on de bronze, arrondi à l'extérienr. - Arète, s. m. axe de la rone et du rouet d'un moulin. - Axe, s, m. est censé percé de part en part, l'arbre ou l'essieu qui dirige la rotation. - Tourillon, s. m. pivot d'une porte. - Bourgeon, s. m. bouton ouvert et developpé ou non, qui renferme les branches, les feuilles et les fruits, jeune pousse de l'année; fleuron, bois tendre et jeune. - Turion, s. m. bourgeon radical des plantes vivaces, des asperges, etc.

BOTRESS, hottense, s. f. femme des environs de Liége qui porte la hotte, qui pourvoie les maisons particulières en ville. — Verdurière, s. f. pourvoyeuse de verdures, légumes, etc. dans les maisons particulières. -- Herbière , s. f. vendeuse d'herbes potagères.

BOTROUL, nombril, s. m. creux, enfoncement

sur la peau au milien du ventre,

BOTT, botte, s. f. chaussure de pied en cuir, etc., élevée jusqu'au genou. — Botte, coup que l'on porte, t. d'escrime. — Botte, faisceau de choses liées ensemble. — Estocade, s. f. botte ou coup d'épée. — Flanconnade, s. f. hotte de quarte forcée dans le flanc, t. d'escrime.

BOTTKENN, brodequin, s. m. demi-botte, chanssure de femme, en étoffe ou cuir de cou-

leur , à lacer de côté ou sur devant.

BOTTLE, botteler, v. a. lier, mettre en botte, voiturer le fumier, etc., par cheval ou âne, en deux paniers.

BOTTLÉG, bottelage, s. m. action de botteler le foin, etc., transporter des terres, des fu-

miers, etc.

BOTTLEU, botteleur, s. m. qui met en bottes, conduit les chevaux, les ânes qui transportent

les famiers, etc.

BOTTLI, hotteur, qui porte la hotte sur son dos. BOTNE, boutonner, v. a. mettre, passer les boutons; pousser des bourgeons, des boutons, se dit des arbres, des plantes. — Bourgeonné, e, adj. qui a des bourgeons sur le nez, le visage, sur le front; bourgeonner, se dit des arbres. — Couperosé, e, adj. visage, personne couperosée, ronge, hourgeonnee. — Pustuleux, se, adj. face boutonnée en forme de pustule. — Echanboulé, e, adj. qui a des echauboulures, élevures rouges sur la peau.

BOTTNEG, éruption, s. f. sortie des pustules, — rongeur, ellloresceuce sur la peau. — Echauflure, s. f. petite rougeur, élevure sur la peau lors de l'échauflaison.—Pemphigus, s. m. maladie inflammatoire avec pustule enflammée. — Bourgeonnement, bourgeonner, v. n. boutonner, jeter des boutons, se dit du visage.— Boutonnerie, s. f. fabrique, marchaudise,

commerce de boutonniere.

BOTTNI, boutonnier, s. m. qui vend ou fabrique

- de boutons en général.

BOTTMR, incision, s. f. coupure, taillade en long, meision cruciale, faire une incision latérale. — Trou, s. m. ouverture, etc. — Bontonnière, s. f. entaille dans les habillements pour passer les boutous, incision on périnée

pour sonder, trou d'un trauchant.

BOU (ii), houf, s. m. taureau châtré; engraissé, sa chair est recherchée; sert pour la charrue et à d'autres moyens de transport, peut vivre quinze ans; l'onconnaît leursâges en comptant les bourrelets on nœud, sur chaque corne, le premier compte pour trois ans. — Bouveau, bouvillon, s. m. jeune bœuf. — Trionées, s. f. pl. bœuf de labour. — Stupide, adj. 2 g. hebêté, d'un esprit lourd et pesaut; gros homme, lourd et pesant, halourd. — Bouilli, s. m. viande, légume, bœuf bouilli, blanchi.

BOUBAIR, se dit d'une personne balourde, héta, butor, buse, aue, cocardeau, dindon, ganache, imbécile, machoire, minaudier, astrogal,

seringue, sottivier.

BOUBAIRREIE, niganderie, s. f. niaiserie, action

de nigaud, de balourd, etc.

BOUBIET, lourdand, e, adj. 2 g. grossier et maladroit, benet, niais et sot, simple, sans usage du monde, imbécile, dindonneau. — Acataleptique, adj. 2 g. écolier acataleptique qui ne comprend pas son maître, privé d'intel-

ligence. — Personne imbécde, adj. faible d'es prit, de corps, incapable, qui ne saisit aucun rapport, ne compare pas.

BOUBLIN, milord, s. m. lord, monseigneur, titre, dignité en Angleterre, homme riche.

BOUBOU, houssoir, s. m. balai fait de longues soies de sanglier, de plumes d'ailes d'oiseaux, pour housser les membles, murailles et tapisseries. — Brosse en demi lune, s. f. à longues soies, avec un long manche de bois, pour laver les fenètres, les croisées.

BOUBRAL, oédeme, s. m. tumeur molle, blanchâtre, sans douleur compressible, sans reaction. — Inégalité, s. f. defaut dans le fil, la soie, laime et coton dans la filature.—Aspérite, s. f. qualité de ce-qui est inégal, raboteux; tumeur, cuffure, clevure sucla peau.—Matton, s. m. nœud, hourre, inégalité, etc., dans les

fils et les cardages.

BOUGHE, engorger, v. a. boucher le passage d'un fluide; s'eagorger; embarras dans un canal, un tuyan. — Enchiftener, v. a. causer un rhume de cerveau. — S'enchifrener, v. pers. prendre un rhume de cerveau. —Boucher, v. a. fermer une ouverture, une communication, boucher une bouteille, un passage, les chemins, les avenues; fermer hermétiquement.

BOUCHEG, anasmie, s.f. défaut, privation d'odorat, par suite d'un rhume de cerveau. — Adiarrhée, s.f. suppression de toutes les évacuations.—Enchifreunre, s.f. enchifreuement, s.m. embarras dans le uez, causs par un rhume.

BOUCHETT, reponssoir, s. m. cheville de fer qui sert à reponsser les cloux des ouvrages. — Bouche-tron, s. m. outil de cordonnier. — Rebonse, s. f. chevil de fer pour reponsser les chevilles, les clous, outil de mennisier, etc.

BOUCHON, écorce de liège, s.m. espece de chène vert. — Pénes, s. f. pl. bouchon d'étou-

pes, attaché à un manche.

BOUD (\dd), blague, s. f. propos de jeu de valeur, mensonge, fanfaronnade, - Défaite, s. f. excuse artificieuse. - Menterie, s. f. mensonge léger, sans conséquence. — Absurdité, s. f. défaut de celui qui, on de ce qui est absurde, chose absurde. - Bourde, s. f. defaite; mensonge, fausse nouvelle.—Calembredaine , s. f. bourde, vains propos, faux fuyant. - Calomnie, s. f. fausse imputation injurieuse, qui blesse l'hou neur. - Fiction, s. f. invention fabuleuse, mensonge, dissimulation, deguisement de la vérite, supposition. - Men onge, s. m. discours, proposition, faits avancés contre la vérité pour tromper; dire, faire un mensonge, action de mentir, mensonge officieux. - Dire, faire des fanfaronnades, s. f. vanterie, fausse bravoure. - Bourde. s. f. menierie. - Fali bourde, s. ), mentecre; imposture. - Imposture, s. f. action de tromper; calomnie dans l'intention de muire, hypocrisie, tromperie.

BOUD BOU-BOUD, happe on putput, lupoge, bel oiseau de passage, en happe sur la tête qu'elle ouvre en parasol, d'un double rond et d'un tres-beau plumage; passereau tenuirostre, qui s'attache a celui qui l'elève. — Caille, s. l. oiseau de passage d'un ramage agreable, plus petit que la perdrix, vole peu, on le prend a la

course,

BOUDEUZE, bonnet, s. m. rond en mousseline. empoisse, plissé ou gaulré, coiffare des paysannes. — Bavolet, s. m. coiffure des villageoises. Baigneuse, s. f. sorte de cornette à bandes pendantes, coilliure en déshabillé. — Cornette, s. f. coiffure dont les femmes se servent en déshabillé.

BOUD-FEU, gâte ménage, s. m. f. qui met la discorde dans un ménage; boute-feu, bont de eorde saspendae à une bagaette pour mettre le fen an canon. - Promoteur, s. m. qui excite;

promotent de querelle.

BOUD-FOU, s. m. lame d'acier triangulaire émonssée vers la pointe, montée en virole sur

un manche de bois, outil de vannier.

BOUD GJU, chainette, s. f. petite chaine à crochet d'un côté , à anneau de l'antre , avec lequel on attrait, on serre, desserre une charretée. Diable ou larget, s. m. sorte de levier qui , dans le ramage des ctoffes, sert à faire baisser les traverses du ramer d'en bas, quand il s'agit d'élargir le draps, les étoffes. — Hardillier, s. m. fiches de fer au métier à tisser , V. géze.

BOUDIN, grosse bobine, s. f. de filature de laines, en gros, et se raffine par le monlin fin.

BOUDION, bébé, s. m. nom donné aux femmes de très-petite taille, rabongries, par allusion a Bebe, nain de Stanislas, roi de Pologue.

BOUDLI, boavier , ère , s. qui garde ou conduit ies b cufs. -- Pique-bouf, s. m. charretier qui aiguillonne les baufs, long bâton qu'il emploie à cel usage.

BOUDRIER, bandrier, s. m. large bande en écharpe pour potter le sabre , l'épée. — Anguichure, s. f. baudrier pour porter le cor de

chasse.

BOUF, buffe, s. f. coap violemment appliqué sur... - Bufle, s. m. soufflet. - Bouffant, e, adj. étoffe bouffante, qui bouffe, qui paraît gouffee; trange, godron, s. m. pli rond aux manchettes, etc. - Bonillons, s. m. pl. garnitures froncées et cousues de deux côtes sur les robes. — Jaseron, s. m. gros bouillon de broderie pour les robes, etc.

BOUFAIE, bouffée, s. f. masse de fumée, action subite et passagère de la funce, de la chaleur. - Halenée, s. f. expiration, souffle accompa-

gné d'odeur, halenée suffocante.

BOUFAUT, goulu, e, adj. et s. glouton, qui mange beaucoup et vite; personne gonfue.

BOUFE, bouffer, v. p. morfer, morfailler, bafrer, v. n. manger goulument, extrêmement, avidement.

BOUFEU, bafreur, se, s. gourmand, goinfre, grand managear.

BOUFLAIE, maillée, s. f. à visage maillé.

BOUFLE, bouffi, s. m., enflé, anapoulé; bouffissures des jones. — Bajone, s. f. grosse jone nendante.

BOUFLETT, tumeur parotide, s. f. inflammation des glandes au dessous de l'oreille. --Oreillon, s. m. ourlon de la parotide on des environs des oreilles, ou sous l'angle de la mâchoire inférience.

BOUFON, bouffon, s. m. personnage qui fait rire en société; adj. plaisant, facétieux.

BOUFONNREIE, bouffonnerie, s. 1. ce que dit ou fait un bouffon pour faire rire.

BOUGGIII, boucher, v. a. fermer, clore une ouverture, une communication, un trou; payer une dette, boucher des bouteilles.-Boucher, ere, s. qui tue et débite les bestiaux; homme féroce, sanguinaire; chirurgien maladroit, crnel.

BOUGNIOU, puits de mine, puits creusé au fond

de la bare pour recueillir les eaux.

BOUGCIRALÉ, boucherie, s. f. Feq où l'on tue les bestiaux, où l'on arrange et débite la viande. — Tuerie, s. f. carnage, massacre, bataille sanglante; lien où les bonchers tuent leurs bêtes. - Abattoir, s. m. lien, bâtiment où l'on tue les bestiaux.

BOUGRESS, ronée, s. f. femme saus mœurs ni

principes, mechante femme.

BOUH, busche, s. m. monnaie de compte d'Aixla-Chapelle, la 6º partie du marc, actuellement démonétisée.

BOUHAL, canoniere, s. f. bâton de sureau creux, jouet d'enfant, sert à chasser, à l'aide d'un piston, de petites boules de papier mâché.

BOUHAU, ignorant, e, adj. et s. qui n'a point de savoir, d'étude, illettre. V. bonbiet. - Pécore, s. f. sot, sotte, stupide. - Illettré, e, adj. qui n'a que de légères connaissances en littérature, on qui n'en possède aucune.

BOUHEG, élancement, s. m. impression d'une douleur subite et passagère; sentir, éprouver de grands elaucements. - Frappement, s. m. action de frapper sur le fer, le bois, etc.

BOUHEIE, cepée, sepée, s. f. touffe de plusieurs tiges de bois qui sortent d'une même souche;

cepée, terrain convert de buissons.

BOUHETT, cherche-fiche ou cherche-pointe, espèce de poinçon de fer, pointu et rond, dont se servent les serruriers pour trouver les trous. - Repoussoir, s. m. espèce de cheville de fer dont se servent les charpentiers pour faire sortir les chevilles d'assemblage.

BOUHEU, frappeur, se, s. qui frappe.

BOUHI, frapper, v. a. donner un ou plusieurs coups, t. de metier; battre, frapper quelqu'un. — Elancer, v. n. éprouver des élancements dans un mal, une partie du corps. — Elancement, s. m. impression d'une douleur subite et passagère. — Cogner, v. a. et u. frapper pour enfoncer, faire entrer, faire joindre; frapper, heurter, battre, rosser; appeler en cognant; se cogner. - Taper, v. a. frapper, donner na ou des coups; taper quelqu'un de comps

BOUHNEG, buisson, s. m. hallier, touffe d'arbrisseaux sauvages, épineux, petit bois; buissonnier, des buissons. — Bronssailles, s. f. pl. ronces, épines en touffes, menus bois dans la foret. - Boussin, s. m. touffe, branches. -Épiniers, s. m. pl. bois fourrés d'épines, asile des bêtes noires, t. de chasse. - Epinaie. s. f. llen planté, convert d'arbustes épineux.

BOUHNEU, buissonneux, se, adj. couvert, plein de buissons.—Buissonnet, s. m. petit buisson.

BOUHON, hallier, s. m. buisson fort épais. -Buisson ardent, s. m. arbre de Moïse, arbuste à baies couleur de feu, du geure de naffer. -Bosquet, s. m. petit bois, petite touffe de bois. Breuil, s. m. taillis, buisson formé des haies pour la retraite des bêtes.

BOUHTÉ, tapoter, v. a. donner des petits coups | BOUKINÉ, bouquiner, v. n. se dit du lièvre qui à plusieurs reprises; frapper, tapoter à la porte pour entrer.

BOUTELONE, bouillonner, v. a. mettre des bouillous à une etoffe, enjoliver avec des

bouillons.

BOUTELONEG, garniture froncée en bouillons, en gros ples ronds sur une robe, une etoffe cousue de deny côtes. - France, s. f. gros pli rond sur une ctoffe; godron, plis ronds qu'on fait any manchettes, etc., fraises,

BOUTETE, bonillonner, v. n. Selever par bouillons. - Vessir, v. n. se dit des bufles d'air qui sortent du metal en fusion, espece de bouillous, - Moutonner, v. n. se dit de la mer.

d'un lac, d'une riviere qui s'agite.

BOUTETEG, bonillonnement, s. m. ctat d'un li quide qui bonillonne: bonement, action de

bouillir, bouillaisond an liquide

BOUKAL, bouvillon, s. m. jenne bæuf, se die d'un lourdeau, grossier, balourd, maladroit, butor, sot et stupide. -- Colchique on tue-chicu, s, mi plante qui croit au mili u des prairies basses, a oignous, poison a l'interieur; à l'extérieur, specifique contre la peste, l'hydropi sie, diuretique.

BOUKAN, boucan, s. m. lien de débauche;

brnit, vacarme.

BOUKANE, boucaner v. n. vexer, quereller, Laire du tapage ; bousculer , mettre sens dessus dessons, renverser; pousser en tous sens. -Bacchanaliser, v. n. se debaucher, faire du bruit, du tapage en buvant outre mesure; ta pager.

BOUKANEU, tapageur, s. m. qui fait du tapage. --- Timbalent , e , tidj. impetueux , perte a faire

da bruit, a exciter des troubles.

BOUKASIN, boucassin, s. m. futaine, toile gonniée en coton. - Bougran, s. m. grosse toile gommée pour soutenir les etaffes, mieux bou

queren.

BOUKET, bouquet, s. m. assemblage de fleurs on de choses liées on rennies naturellement ensemble, petite touffe de bois, de plumes, de cheveux, de poils, etc.; parlum du vin, paquet d'artifices, gerbe de fusées; petite piece de vers pour une fête. - Panicule, s. m. epis en botte ou bouquet; paniculé, e, tige divisce en panientes. -- Aigrette, ornement de tête en bouquet; panache d'un casque, d'un cheval, d'un dais, d'un lit, etc.; léger bouquet de

pierres precieuses.

BOUKETŤ, blé sarrasin, adj. blé noir, sorte de ble a graine noire, triangulaire, détersive, aperitive, est originaire de l'erse et de Syrie; sa farine est très-blanche; on en peut faire du pain; n'est employée qu'en bouillie, crèpe et galette. - Ble noir de Tartarie, sarrasm; fe ble noir annuel, comme le sarrasin, doit être préferé, son grain est plus dur et de meilleure qualite. — Grèpe , s. f. pâte frite ; on délaie de la farine de sarrasin avec de l'eau, quantité suffisante de levare, cenf et sel. -- Corps mou, qui recoit facilement les impressions des autres corps, sans ressort, sans élasticite, et facile a pétrir, sans vigueur, flasque.

BOUKIN, bougnin, s. m. vieux bouc, mâle des

prix.

couvre sa femelle; chercher on lire de vieux livres.

BOUNINEU, bouquineur, s. m. qui cherche des vieny livres. - Bonquiniste, s. m. marchand de livres vieux de ha ard; aucateur qui en cherche.

DOURINGBAID, bouquincrie, s. f. amas, com-

merce de vieux livres.

1991 L. r dressoir, s. m. ontil termine par unmerceau de plomb rond, dont on se serl pom redresser la vaisselle bossuee. - Bocal, s. m. grosse bonteille de verre fort mince, remphe d'eau de pluie, mêlec un peu d'eau forte, sert pour rassembler la lumière d'une bougie sur son ouvrage on mae place distincte, sert any cordonniers, conturières, tailieurs, etc. -Billevesce, s. f. balle entlée, pleine de veut, boule, tout ce qui su a la forme; globe, corps rend. - Loulette, s. f. petite boule. - Echi nopus ou cehinopode, s. f. boulette, globu laire. - Boule, s. f. corps roud en tous sens. - Globe, s. m. corps roud et solide, sphérique; globeux, arcondi en globe. - Sphere, s. f. globe, solide engendre par la révolution d'un demi cercle autour de sou diamètre, le ciel, sa représentation en relief - Balle, s. f. boule de plomb pour les armes à feu. - Ballotte, s. f. balle p ur le seratia, pour tirer au sort, after aux suffrages, etc. - Margonillet, s. m. boule de bois emmanchée ou attachée à une corde; ou porte organeau de fer pour attacher les cordages.

goule, faire flotter du bois par train, par radean, le jeter a bois perdu sur une riviere; agiter, balancer. - Glisser, v. n. couler, parfant du pied, d'un corps qui coule sur un corregras ou uni; manquer, être sur le point de tomber, de renverser. — Bouler de côté, t. de

ieu de quilles , mandaer son coup.

BOFLEG, glissade, s. f. monvemement du pied, d'un ontit, d'une charge, d'une roue de char-

rette qui glisse sur une pente, etc.

BOULET, projectite, s. m. corps cond lance, abandonné à l'impulsion : U de guerre ; tout ce qui se lance avec la pondre ; dénominat on génerale de boulet, boule, bombe, grenade, olais, etc. - Boule, s. f. corps road, globe de hois pour joner aux quilles, tout ce qui en a la forme. - Grenade, s. f. petit globe creux plein de poudre; bombe spheroide de fonte creuse avant une bouche; obus, boulet creux rempli d'artifice.

BOULETT, audouillette, s. f. chair bachée et ronlee en petite andouille, ce qui a sa forme. -- Boulette, s. f. boule de viande bachee, cuite et empoisonnée. - Roulade, s. f. tranché de viande roufée et larcie. - Quénelle, s. f. ragont de viande, de pate et de pommes; espece de houlette de vande luchee.

BOCLL, bouille, s. m. vande, beuf bouilli, cuite dans de l'eau bouillante, pour bouillou.

BOULIGITE, bouillette, s. f. jeu de cartes, sorte de brelan a plasicurs, où le perdant cede sa place a un nonveut } neur.

BOULOIR, bouilfoire, s.f. vase de cuivre, de fer, de ferblanc pour taire bouillir de l'esu, etc.

lièvres et des lapins, vieux livre de peu de | BOULON, corbeau, s. m. t. d'archit, pierre,

soutien' en' saillie d'une poutre; ferscellé dans le mur. — Saillie, s. f. avance au-delà du nu des murs, comme pilastre, chambrales, bandeaux, archivoltes, corniche et balcon.

BOULOUF, bajoue, s. m. grosses joues pendantes, visage plein ou enflé.—Bon-bouleux, s. m. homme trapu, médiocre, qui fait bien son

devoir.

BOULTÉ, bousculer, v.a. pousser en tous seus.
— Secouer, v.a. remuer fortement, ébranler, agiter, secousse, agitation.—Bouleté, e, adj. cheval bouleté, à boulet mal placé.—Bouillir, v.a. fermenter, remuer la vase avec la boue, battre avec un bouloir les herbiers et le crône, pour forcer les poissons à donner dans le filet.

BOULVAR, boulevard, s. m. rempart, terrain d'un bastion, d'une courtine, promenade plantée d'arbres autour d'une ville; place forte.

BOULVERSE, bouleverser, v. a. ruiner, abattre, renverser entièrement, déranger; mettre en grand désordre, sens dessus-dessous.

BOULVERSUMAIN, bouleversement, s. m. renversement total, fig. dérangement, désordre dans les affaires. — Sac. s. m. pillage d'une ville et massacre des habitants. — Renversement, s. m. bouleversement, ruinc, destruction.

BOUNAM, homme marié, s. m. époux joint par le mariage civil ou religieux; mariable, en âge

d'être marié; mari.

BOUNI, bonnier, s. m. mesure de terre en Belgique, contenant 20 grandes verges on 400 verges petites de 16 pieds. — Hectare, s. m. dix mille mêtres carrès; centiares, à-peu-près le double d'un arpent des eaux et forêts; une verge grande vant vingt petites, la petite verge est de 256 pieds carrès, on 16 pieds long et 16 pieds large.

BOUNIET, ouverture d'un puits, d'une bure, ouverture de la terre en rond pour l'extraction

des minerais, etc.

BOUR, beurre, s. m. crême épaissie en l'agitant dans la baratte, en usage en France pour les aliments depuis l'an 817. — Bouillir, v. a. fermenter, qui forme des bulles. — Friller, v. n. se dit du frétillement dans la cuve du teinturier. — Blanchir, v. a blanchi. t. de cui sinier; donner quelque bouillon à une pièce de volaille et aux légumes. — Beurre de bambouc, s. m. huile cancrète d'un fruit d'Afrique; beurre de cacao, huile en consistance de beurre, du cacao

BOURA, verge à enverger, s.f. tringle de fer d'environ un mêtre et demi de long, ayant un bouton à l'une de ses extrémités et l'autre bout aplati, un peu échaucré; elle sert à pousser la paille dans la verge du collier, instrument de

bourrelier.

BOURASS, borax, combinaison de l'acide borique avec la boryte, la potasse, la soude, la chaux, l'ammoniaque. — Sel de magnésie, sel minéral d'origine et fabricationincomme d'Asie, sert à fondre les métaux. — Bourache, s. f. plante potagère, annuelle; divise les humeurs, adoucit la bile, rétablit la sécrétion; diurétique adoucissante, héchique et très-suldorifique. — Petite bourache, s. f. ou cynoglosse ambilu, herbe au nombril, plante borraginée à feuilles vulnéraires et détersives. — Bourasque, s. f.

tourbillon de vent impétueux et de peu de durée.

BOURAUD, bourrade, s. f. atteinte donnée, coups de crosse ou de bout du fusil; attaque ou repartie vive en disputant; donner une bourrade, frapper quelqu'un d'un fusil.

BOURBI, bourbier, s. m. lieu creux plein de bourbe; fig. mauvaise affaire, d'où il est dillicile de se tirer.—Bourbe, s. f. boue, fange de rue, de la campagne; fond des eaux croupissantes,

terre molle.

BOURDÉ, mentir. v. n. dire un ou des mensonges; affirmer ce qu'on sait être faux; gros mensonge avancé pour rire, plaisanter. — Craquer, v. n. tig. habler; mentir, se vanter faussement; mensonger, dire des mensonges. — Blaguer, v. n. dire des choses vaines, des mensonges avec une assurance effrontée, habler.

BOURDEÜ, menteur, se, adj. qui ment; sujet à se tromper, qui a l'apparence trompeuse, mensongeur, lanx trompeur.—Blagueur, s. m. et adj. celui qui blague; hableur, babillard.— Bourdeur, se, menteur, qui donne des bourdes.

BOURDOUZE, culbute, s. f. saut fait, cul par dessus tête, chute. — Culbuter, v. n. tomber

en faisan! la culbute.

BOURDOUZE, dégringoler, v. a. sauter, descendre vite; dégringoler du haut en bas d'un escalier.—Chuter, v. a. tomber dans l'opinion; mouvement, action de ce qui tombe; tomber, être dirigé du haut en bas par son poids; échoir.

BOURÉ, hourrer, v. a. mettre de la bourre sur la charge d'une arme à feu; garnir de bourre; mettre de la bourre; porter des coups. — Empiffrer, v. a. faire manger excessivement. — S'empiffrer, v. a. devenir excessivement replet, manger beaucoup, avec excès. — Repu, e, adj. personne qui a pris une forte réfection, action de se repaître.

BOUREG, bonrrage, s. m. ce qui sert à bourrer, remplir un vide. — Étoupin, s. m. peloton d'étoupe pour bourrer le canon. — Bougran,

s. m. toile gommée pour bourrer.

BOUREU, rembourroire, s. m. outil de bourrelier dont la forme varie et qui sert à enfoncer la bourre. — Refouloir, s. m. il est au canon ce que la baguette est au fusil, armé par un bout d'une petite masse, de l'autre est hérissé de crins.

BOURGAG, bavolet, s. m. coiffure pendante de villageoise, à côté des joues. — Visagère, s. f. le devant du honnet d'une cornette de femme.

BOURI, babeurre, s. m. résidu de la crème après le battage du beurre, un peu aigre et

grumelé, petit lait ou sérum.

BOURIAU, bourreau, relle, s. exécuteur de la justice criminelle, le dernier officier de justice, dont le devoir est d'exécuter les criminels, le nom de bourreau a été donné par Richard Borel en l'an 1260 ou 1265. — Maître des hautes œuvres, s. m. bourreau. — Tortitionnaire, qui donne la torture. — Sanguinaire, s. m. cruel, inhumain, qui aime a répandre du sang. — Bravis, s. m. pl. bandits, assassins, stipendiaires. — Féroce, adj. 2 g. cruel, dur, brutal. — Barbare, adj. 2 g. cruel, inhumain. — Assassin, s. m. qui tue par trahison avec

guet-à-pens. — Questionnaire, s. m. qui don-

nait la question aux criminels.

BOURHAURDÉ, charenter, v. a. tailler, conper malproprement la viande, maladroitement les chairs d'un malade. — Machotter, v. a. t. d'art, contour manchotté, mal fait, mal tracé, saus netteté, dur, tranché.

BOURIK, maladroit, e. adj. qui manque d'adresse; butor, stupide. — Malhabileté, s. f. incapacité. — Bourrique, s. f. ânesse; fig. ignorant, âne, balourd, butor, maladroit.

BOURIKA, bandet, s. m. petit åne måle.

BOURIKET, vindas, s. m. cabestan, trenil perpendiculaire pour rouler nn câble. — Traillet, s. m. chassis pour rouler une corde. — Bourriquet, s. m. tourniquet de mineur. — Moulinet, s. m. tourniquet, sert à divers usages dans les arts et metiers; calendre, machine à tirer les pierres des carrières. — Singe, s. m. machine composée d'un treuil qui tourne sur deux chevalets au moyen de bras, leviers ou manivelles adaptées à ses extrémités, sert à elever des pierres, moéllons, a tirer les terres de la fouille d'un puits.

BOURLI, beurrier, ère, se dit de ceux qui trans-

portent, qui vendent du beucre.

BOURLET, bourrelet ou bourlet, s. m. coussin roud et bourré, vide par le milieu, ce qui en a la forme; coiffure des enfants en bas àge, destinée à amortir l'effet de lour chute, enflure circulaire, roud d'étoffe au hant, au bas, sail lie en roud, renflement en anneau, grosseur à

la greffe.

BOURLOTT, matton, s. m. norud bourré, inégalité, etc., dans le cordage, le til, laine, la soie et le coton : bourru , til inégal. — Tumenr, s, f, enflure causée par accident ou par mala die. - Boursault, s. m. batte de plombier, principale pièce de l'enfaitement. - Plexus gangliforme, adj. en ganglion, on tumeur sans douleur sur les nerfs; assemblage des nerfs entrelacés. — Caillot, s. m. grumeau, masse de sang caillé dans les chairs. - Fongus, s. m. excroissance charnue, molle et spongieuse, en champignon, sur une plaie, un ulcère. - Protubérence, s. f. t. d'anatomie, éminence, avancement, allongement d'une partie ossense ou charmie. — Thrumbus , s. m. tumeur à l'endroit de la saignee.

BOUROUTT, s. m. cocum, le premier des gros intestins; on emplit celui de cochon de sang et de graisse et forme un boudin. — Colon, s. m. le 2º des gros intestins. — Cocum, s. m. branche des intestins placée entre l'intestin grèle et le colon. — Boudin, s. m. gros boyau rempli de sang et de graisse, avec assaisonne ment, etc. ce qui a sa forme, de boyau en

matton.

BOURSM, flegmon, s. m. tumenr inflammatoire sur le crâne, pleine de sang caillé, t. de médecine. — Bigne, s. f. tumeur au front venue d'un coup ou contusion, bosse, enflure, éle vure, choc de la tête contre un corps dur ou tombant. — Taupe, s. f. tumeur à la tête, en flure, bosse roireie par un corps contoudant. — Ecchymose, contusion légère, superficielle, qui n'offense que la pean, épanchement du sang que cette tésion cause entre la chair et la

peau; écachement, froissure, contusion, carboncle, flegmon enflammé.

BOURSI, boursier, s. m. qui a une bourse ou pension dans un collége; qui fait ou vend des bourses, mieux celui qui fait la dépense. — Amphitryon, s. m. qui donne à manger, qui paie pour les autres la dépense des plaisirs pris en commun. — Econome, s. m. sorte de régisseur de la dépense d'une maison, de la conduite d'un ménage. — Collégiat, s. m. hoursier d'un collége. — Trésorier, s. m. garde d'un trésor; celui qui reçoit et distribue les deniers d'un corps de troupe, d'un régiment. — Payeur, se . s. celui qui paie.

BOURSIKO, magot, s. m. amas d'argent caché.
— Saint-crepin s. m. avoir, argent comptant.
BOURU, bourru, e, adj. d'une humeur brusque
et chagrine; bizarre, capricieux, fâcheux. V.

boubiet.

BOUSKULÉ, bonsculer, v. a. mettre sens dessus dessous, renverser, pousser en tous sens.

BOUSLE, bouffer, v. n. bomber; se courber, se sonlever, se soutenir de soi-même en bombant, en s'enflant en rond, — Bouillonner, v. n. s'elever par bouillons; v. a. mettre des bouillons à une étoffe, enjoliver avec des bouillons; godurer.

BOUSLEG, godnre, s. f. faux pli. — Bouffe, bouffette, s. f. sorte d'ornement de femme en bouffe; bouillon, gros pli rond d'une étoffe,

BOUSOL, boussole, s. f. cadran qui représente une rose des vents et dont l'aiguille étant aimantée tourne d'elle-même vers le nord; fig. modèle, règle, guide, conducteur. Cette aiguille, sa boite, a été inventée par Flavio-Gioja, d'Amalfi, royaume de Naples, en 1500. BOUSON, pivot, s. m. fer arrondi qui supporte un corps qui tourne. — Moyeu, s. m. solide en bois dur fait au tour ou en métal, où s'assemble les rais d'une roue, fer de la roue d'une brouette. BOUT, tétin, s. m. bout de la mamelle, petite

proéminence au milieu du sein de l'homme et de la femme; bout, extrémités, coin, sommet, etc.

BOUTAIE, boutée, s. f. ouvrage qui soutient la poussée d'une voûte, d'une terrasse.

BUUTAN, console, s. f. pièce d'architecture en saillie, ornée, servant d'appui à une corniche, à un fronton, à mie croisée, etc. - Corbeau, s. m. console qui a plus de saillie que de hauteur, comme la derniere pierre d'une jambe, d'une poutre, pour soulager la portée. — Bou tant, adj. t. d'architecture, en demi arc; corbeau, soutien en saillie, - Arc doubleau, s. m. arcade en saillie sur le creux d'une voûte. - Butant, arc ou pilier butant en pierres et briques pour soutenir ou empêcher la poussée d'un mur de plier. - Tyrant et entrait, t. de charpentier, barre de fer pour empêcher l'écart. Eucorbellement , s. m. saillie portant à faux; console, corbeau, etc. - Trempe, s. f. pierre pour soutenir une tourelle en saillie. - Faux manteau, s. m. manteau d'une cheminée porté sur des consoles ou corbeaux. - Saillie, s. f. avance d'une tourelle, d'un balcon. - Arc bontant, s. m. pilier en demi-arc qui soutient une voûte en dehors d'une église, etc.

BOUTE, butter, v. a. t. de maçon, soutenir avec

un arc boutant. — Pousser, v. a. faire entrer avec force, violence; faire effort contre, pour ôter de la place, pousser à la roue, épauler, mettre dehors. — Fourrer, v. a. mettre parmi, introduire, faire entrer, donner en cachette et souvent, fourrer quelque chose dans la tête. — Introduire, v. a. faire entrer, donner cours, introduction de sa tête, sa main, etc., dans... un trou. — Surenchérir, v. n. faire une surenchère, ajouter une mise à l'enchère.

BOUTEG, rebontement, action d'introduire le bout de dent d'une carde dans le cuir; rebonter, introduire les dents d'une carde dans le cuir.

BOUTEU, boutoir, s. m. contean de corroyeur, celui qui ne coupe pas s'appelle boutoir sourd, et l'autre côté boutoir tranchaut, pour écharner. - Boutoir, s. m. instrument d'acier garni d'un manche de bois, dont le maréchal ferrant se sert pour parer les pieds d'un cheval. — Bute , s. f. ontil de maréchal ferrant pour couper la co: ne du pied de cheval. — Cure-gied, s. m. instrument de fer de 5 à 6 ponces, crochu d'un côté, plat et pointir de l'antre, pour nettoyer le dedans des pieds des chevaux. - Herbon, s.m. contcan monsse, demi-rond, qui sert a débourer ou récaler le cuir. - Polisson, s. m. outil de corroyeur, pour passer et ouvrir les peaux, est composé d'un fer en demi-lame, epchassé sur un billot. — Baritel, s. m. petite machine à molette, traverse et balançoir pour l'extraction des houilles par chevaux.

BOUTISS, parpaing, s. m. pierre en moëllous formant l'épaisseur d'un mus massif de pierres, sur lequel on élève les ouvrages en treillage. — Ectiquière, s. f. pierre, celle dont la partie qui est de l'épaisseur du mur et moins large que celle qui fait face. — Arrachement, s. f. ce sont les pierres saillantes destinées à former la liaison de mur de face avec celle que l'on suppose devoir être construite, alors on les appelle pierres d'attente. — Harpe, s. f. pierre d'attente ou dans les chaînes des murs. — Boutisse, adj. s. f. pierre placée en long dans un mur, la largeur de face.

BOUTTINAR, fuliginosité, s. f. refoulement de la fumée ou émanation active d'une combustion incomplète de gaz, d'acide carbonique, du gaz oxide, se forme une pétrole on bitume liquide et noir; vapeur fuligineuse, chargée de suie, de crasse, qui se trouve dans le charbon, minéral de terre qui paraît due à des végétanx ensevelis dans les terres. — Pétrole, boutenure, s. f. vapeur bitumineuse ou sulfureuse qui se dégage des matières minérales par l'action du feu.

BOUTUR, bouture, s. f. branche garnie de boutous séparés et replantée; rejeton d'œillet, marcotte, branche conchée en terre pour qu'elle s'enractine.

BOUWAIE, buéc, s. f. lessive, s. f. linge sale; linge blanchi, préparer la lessive, les linges sales, les mettre en tas pour être blanchis.— Lingerie, s. f. linge propre sortant des mains de la lingère.

BOUWÉ, lessiver, v. a. faire la lessive; mettre à la lessive, blanchir le linge; buer, faire la lessive, blanchir les linges. — Laver le linge, déterger, v. a. nettoyer le linge, emporter ce qui adhère.

BOUWEU, buandier, ère, s. qui fait le premier blanchiment des toiles neuves.—Blanchisseur, se, s. qui blanchit les linges, fait la lessive.

BOUWREIE, buanderie, s. f. lieu où il y a un fourneau, un cuvier pour faire la lessive. — Blancherie, s. f. lieu où l'on blanchit les toiles, etc.

BOUWRESS, blanchisseuse, lessiveuse, buandière, qui blanchit le linge, etc.

BOUYON, bouillou, s. m. eau bouillie avec de la viande, etc. — Potage, s. m. bouillon avec des légumes, etc. — Soupe, s. f. potage, aliment presque liquide, de pain, de bouillon, de lé gumes.

BOUYOTT, bulle, s. f. petite globule de fluide, soit en ébulition ou eau froide, bulle d'air. — Ampoule, s. f. bulle ou enflure qui se forme à la surface de l'eau, lorsqu'il pleut, ou toute autre liqueur agitée. — Bosse, s. f. extérieur ou intérieur, à la vaisselle de cuivre, d'étain, ou autre métal. — Bosselage, s. m. travaille en bosse sur la vaisselle; bossuer la vaisselle, le bomber.—Bullicame, s. m. anas d'eau du foud de laquelle s'élevent des bulles de gaz hydrogène sulfuré.

BOUZE, bourse, s. f. petit sac qui s'ouvre et se ferme, pour mettre l'argent qu'on porte sur soi; son contemn; fond à dépenser; trésor, ce que l'on possède d'argent; bourse a cheveux, t. de lithurgie, double carton pour serrer les corporaux, sac de cuir près la selle; pension, place gratuite dans un collège, pean des testicules, vessie, petit sachet, sac. — Bourse, s. f. lieu public établi dans les villes de commerce, où les négociants s'assemblent à des heures fixées par la police locale pour traiter de leurs affaires; institution ancienne, qui date des anciens romains, 500 ans avant Jesus Christ. - Poussif, ive, homme qui a la courte haleine. - Asthmatique, adj. qui a un asthme; la respiration tres pénible. - Bigotère, s. f. bourse que les dévotes on bigotes attachent à leur ceinture pour faire des aumônes. - Pousse, s. maladie des chevaux qui est poussif, l'asthme des hommes est la pousse des chevanx. - Scrotoni, s. m. membrane qui enveloppe les testicules, pean des testicules.

BOUZÉ, moufilard, e, adj. personne à visage gras, rehondi, gros moufilard, boursoufflé gros et gras. — Joufflu, e, adj. à grosses joues, personne joufflue, gros joufflu. — Mafflé, e, adj. bouffi, qui a le visage plein, mafflé.

BOUZOU, jeune veau, s. nom que les enfants donnent an petit de la vache; jeune veau.

BOVEG, bibosité, s. f. passion pour la boisson. BOVET, bouvet, s. m. sorte de rabot pour les rainures; il y a des bouvets à languettes pour faire les assemblages des planches; des bouvets à fourchement, qui serveut à faire en même temps la rainure et la languette; bouvet à pauneaux, à ravaler, à coulisse, à embrever, etc.— Bouvement, s. m. outil qui sert à pousser une doucine; le taillant du ler de cet outil a une forme sinueuse, V. rabot.

BOVEU, buveur, s. m. celui qui boit, qui boit beaucoup de liqueurs spiritueuses, qu'il l'aime;

BRA 115

sonlard, ivrogne, adonné à la boisson.

BOVI, BOVRESS, métayer, ère, adj. 2 g. qui fait valoir une métairie, ferme, bail ou louage d'un bien, bàtiment, quartier, celni qui l'occupe, — Locataire, s. m. qui tient à loyer tout ou partie d'une maison, d'une habitation, d'une

usine , pièce de terre.

BOVREG, philtre, s. m. breuvage, drogue, etc. qu'ou suppose propre à donner de l'amour, à provoquer une passion, etc., et filtre. — Ernstatoice, s. m. ean légèrement sucrée ou aromatisse que l'on donne a un malade pour l'aider a supporter la diete. — Breuvage, s. m. boisson, liqueur à boire, médecine des bêtes de somme. — Julep, s. m. potion médicinale composée de sirop et d'eau distillée. — Potion, s. f. remède liquide qu'on boit; boisson, breuvage.

BOVREIE, ivrognerie, s. f. habitude, action de s'enivrer; habitude de boire; s'abandonner a l'ivrognerie. — Abreuvoir, s. m. lieu où l'on abreuve les chevaux, où le gibier vient se dé-

saltérer.

BOWA, boa, s. m. fourrure en forme de serpent que les femmes portent sur le cou et les

epaules.

BOXHO, anchois, s. m. petit poisson de mer sans écailles. — Hareng saur, s. m. poisson du genre de clupe, cufumé ou sauret; il est

sec, dur et très difficile a digérer.

BOYAL, boyau, s. m. intestin, conduit sinucux des excrements; fien étroit et long, fossé convert d'un parapet devant un siège. — Manche s. f. tuyan de cuir ou de toile gondronnée pour conduire l'eau. — Conduit, s. m. tuyau, boyau en cuir adapté aux pompes à incendie pour diriger l'eau. — Heum ou ileon, s. m. le plus long et le dernier des intestins grèles. — Jejnumu, s. m. le second intestin grèle, souvent vide. — Intestinal, adj. qui apparfient aux intestins, aux boyaux; boyaux insuffles pour corde de remouleur, polisseurs, etc. — Bo druche, s. f. pellicule de boyau de bouf apprêtée pour divers usages, on pean divine, se met sur les coupures, sur les cors, etc.

BOZÉ, derober, v. a. voler en cachette, prendre ce qui est a autrui, sonstraire adroitement.

BRAF', brave, s. m. vaillant, valeureux, conrageux, hoanête homme, bon, genéreux, propre, vertueux. — Chaste, adj. 2 g. pur, modeste. — Impolu, e, adj. pur, net, sans tache; cpouse impolue, avoir les mains nettes; ne s'être pas laissé corrompre; n'avoir pas pris de. — Pudique, adj. 2 g. chaste, pur, homête, modeste dans les mours, les actions, les discours; air, personne, parole pudique, propre. — Vertueux, se, adj. qui a de la vertu. — Intègre, adj. 2 g. d'une probité incorruptible. — Honnête, adj. 2 g. vertueux, conforme à l'honneur, à la vertu, à la probité. — Fidèle, adj. 2 g. loyal, qui a de la fidèlité, qui garde sa foi, etc.

BRAFMAIN, beaucoup, adv. de quantité, marque

l'augmentation , l'avantage.

BRAFSUTE, pudicite, s. f. chasteté, surtout d'une femme chaste, éloignée de tout ce qui blesse la pudeur. — Honneur, s. m. estime qui fait la vertu, les talents, la probité, réputation, acte de respect, de vénération, d'estime, conduite louable, etc. — Incorruptibilite, s. f. qualite de ce qui est incorruptible; intégrite. — Integrité, s. f. probité, vertu incorruptible; équite sans tache; vertueux, se, qui a de la vertu.

BRAGAN, éclatant, e, adj. qui a, qui jette de

l'éclat.

BRAGUE, braguer, v. a. tourner, diriger d'un certain côté, en mirant, en ajustant; bragner un timon, un canon, une lunette. — Ajuster, v. a. mettre en etat d'action, diriger contre, viser juste, prèt à être lancé; pointer, diriger vers un point.

BRAGUET, brailleur, s. m. qui parle haut, beau coup et mal à propos. — Pointeur, s. m. t. mi litaire, qui pointe le canon; ajusteur, viseur. BRAHAM, Abaham (saint), solitaire en Syrie,

mort à Constantinople vers 459.

BRAIBAN, rainette grise, s. f. sorte de pomme grise, tachetée comme la raine. — Brabant, s. m. était une grande province des Pays-Bas, divisée en Brabant autrichieu et Brabant hollandais.

BRAIBANSON, brabançon, ne, adj. du Brabant. BRAIDI, brailler, v. n. parler beaucoup, hant et mal à propos; crier; bracher, brasseir, v. a. et n. crier de tontes ses forces. — Criailler, v. n. fam. crier beaucoup, a plusieurs reprises et souvent pour rien; blatérer.

BRAIDHEU, criard, e, adj. et s, qui crie souvent, se plaint, gronde sans sujet. — Brail lard, e, s, et adj. qui parle hant, qui erie, qui aime à crier. — Brailleur, se, adj. et s. qui braille, qui ne fait que brailler hant et mal

à propos.

BRAIR, braire, v. n. crier, plaider, se plaindre en braillant avec une voix rude, acre, desa gréable; pleurer, bondir; s'epoumouer.— Criailler, v. n. fam. crier beaucoup, a plusieurs reprises et souveut pour rien; rugir, cumer,

bondir, brailler, criailler, plemer. BRAK, bragueur, s. m. qui mêne une vie bur lesque, qui fait le fanfaron; bragues, ce qui sert a la vie joycuse, tout ce qui excite a la joie. — Fantasque, adj. 2 g. capricieux; bizarre, extraordinaire; qui a des fantassies; caractere fantasque, inegal et brusque — Tête braque, s. f. fou, homme coupable d'un trait de folie, par vengeance, dépit, etc. — Hurluberlu, adj. et s. m. étourdi, inconsidere, parler, agir en lurhuberlu, adv. inconsiderément, brusquement.

BRAKE, braquer, v. a. V. bragué. — Braquement, s. m. action de braquer, ses effets, si-

- tuation de ce qui est braqué.

BRAKET, braquemart, s. m. épéc courte et large qu'on portait le long de la cusse; sabre, cimeterre. — Glaive, s. m. coutelas, épéc tranchante, expression générique des tranchants, — Coutelas, s. m. épéc large et plate, en un seul tranchant, espèce de cimeterre. — Gime terre, s. m. grand coutelas ou sabre recourbé, BRAKNE, courir les guilledoux, s. m. pl. aller

BRAKNE, courir les guilledoux, s. m. pl. alle la unit dans les lieux de débauche.

BRAKONÉ, braconner, v. n. chasser furtivement sur les terres d'antrui.

BRAKONI, braconnicr, s. m. celui qui braconne,

qui tue beaucoup de gibier sans utilité.

BRANDI, bondir, v. a. criailler, crier, mugir, rugir, beugler, cumer, etc., etc. — Hurler, v. a. pousser des hurlements.

BRANDIHEG, Increment, s. m. cri Ingubre et protongé, fig. cri violent de douleur, de colère

de l'homme.

BRAN-DVIN, eau-de-vie, s. m. boisson distillée, du grain, de pomme de terre, principalement du vin. — Genièvre, liqueur spiritueuse qui se fait avec le seigle, et dans laquelle il n'entre point de graine du genévriste.

BRANDVINI, distillateur, s. m. d'eau-de-vie de grain, de genièvre, qui vend de l'eau-de-vie. BRANDVINRAIE, où se font les distillations;

branderie, lieu, atelier où l'on fabrique l'eaude-vie de grains.—Genièvrerie, s. m. fabrique de genièvre; lieu où l'on distribue le genièvre.

BRANG, feuillée, s. f. feuillage, branches coupées; couvertes de feuillages; branche chiffonne, inutile. — Ramure, s. f. bois, les branches d'un arbre. — Arbre branchu, e, adj. qui a des branches. — Branche, s. f. morceau de bois qui sort du trone ou d'une grosse branche, ce qui en a la forme, brin. — Brindille, s. f. petite branche menue ou chiflonne, branche à fruit. — Branchage, s. m. toutes les branches d'un arbre. — Branche multicanle, adj. 2 g. ou tigeuse, à plusieurs tiges. — Moignon, s. m. reste d'une branche coupée. — Ramee, s. f. branches coupées avec leurs feuilles vertes. — Rameau, s. m. petite branche d'arbre, fig. ce qui y ressemble. — Ravaux, s. m. pl. perches garnies de branches pour abattre les oiseaux.

BRANGY, percher, v. n. se poser sur une branche, une perche, se mettre sur un lieu élevé pour mieux voir et enteudre. — Tigeux, s. m. pl. partie de l'arbre qui se développe en plu-

sieurs tiges multicaules.

BRANKAR, timon, s. m. pièce d'une voiture qui dirige l'avant train et des deux de laquelle on attèle les chevaux; pièce de charronnage, de bois, ordinairement d'orme, de 10, 12 ou 15 pieds de long, un peu courbé, pour former le train de voiture à deux chevaux.

BRANLAN, branlant, e, adj. qui branle, qui penche plus d'un côté que de l'autre; de côté

et d'autre, remuer, pendiller.

BRANLÉ, branler, v. a. agiter, mouvoir, remner, faire aller de çà et de là. — Se remuer, v. pers. s'agiter, se remuer; bouger, se mouvoir de sa place. — Agiter, v. a. ébranler, secouer, le vent agite un arbre, remuer en divers sens, mouvoir. — Mouvoir, v. a. donner du mouvement, une impulsion; faire changer de place, mouvoir un corps, faire aller d'un lieu à un autre.

BRAU, malt, s. m. orge, grain germé pour faire la bière.— Drèche, s. m. marc de l'orge moulu pour la bière, grain germé. — Brai, s. m. escourgeon, espèce d'orge hâtive d'autonne, broyè pour faire de la bière.—Bra, s. commune du canton de Stavelot, arrondissement de Verviers, province de Liège.

BRAUDAR, livarde, s. f. corde de différentes grosseurs, faite d'étoupe ou de résidu de chan-

vre peigné; V. harik.

BRAUIHSS, broussailles, s. f. pl. ronces, épines, menus bois dans les forêts, etc.

BRAUHI, faire le malt, préparer l'orge germé pour faire la bière. — Epervier, s. m. commun oiseau de proie, est le nom de la femelle, le mâle se nomme tiercelet; V. mohet. — Sophistiquer, v. n. mélanger, se dit du négociant qui mèle diverses sortes de marchandises, principalement le calé. — Ruse, s. f. on boudrée, oiseau de proie du genre du faucon, à bec courbé des la base, alles aussi longues que la quene, noir et brun.

BRAUIE, BRAYE, tillotte, s. f. piège ou lacet pour les petits oiscaux, espèce de culotte en lamaière de peau; brayer, eul d'oiseau.

BRAUIELE, brayer, s. m. adapter à un oiseau un cul ou braie en peau. — Canneter, v. n. marcher comme un canard.

BRAUKISS, sombre, adj. ténébreux, obscur,

ciel couvert de mage, sombre.

BRAUKLE, habler, v. n. parler beaucoup avec vanterie et exagération; mentir.—Outrer, v. a. exagérer. — Exagérer, v. a. agrandir, louer on décrier à l'exces ce dont on parle, amplifier, grossir ou diminuer par les récits. — Blatir, v. n. blatérer, débiter avec assurance des choses vaines, des paroles bruyantes et inutiles. — Déblatérer, v. n. déclamer longtemps et avec violence contre quelqu'un; brader un récit, l'amplifier, y ajouter.

BRAUKLEG, hablerie, s. f. vanterie; exagération; ostentation; mensonge; amplification, discours, sujet etendu. — Hyperbole, s. f. t. de rhétorique, augmentation; exagération excessive, vérité enflée et grossie. — Gasconnade, s. f. fanfaronnade; vanterie outrée. —Jactance, s. f. vanterie, louange de soi par vanité.—Vanterie, s. f. vaine louange qu'on se donne et qui marque

la présomption.

BRAUKLEU, amplificateur, s. m. qui amplifie; exagere. — Abatteur, s. m. qui fait de grandes choses ou s'en vante. — Charlatan, s. m. médecin hableur, imposteur, celui qui trompe par des belles paroles. — Brise-raison, s. m. qui parle sans suite. — Debagouleur, s. m. qui parle indiscrètement. — Exagérateur, s. m. qui exagere, menteur. — Hableur, se, s. qui bable, grand hableur. — Gascon, ne, adj. s. fanfaron; hableur. — Jactateur, s. m. qui a de la jactance. BRAUKURREIE, hablerie, V. braukleg.

BRAUY, culotter, v. a. culotter un enfant, mettre sa première culotte; braier, mettre un cul, me braie à un oiseau. — Bayer, s. m. braier me pierre, une poutre; e'est aussi le cordage on braie, qui suspend le câble avec laise de la

grue on de la chèvre.

DRAUYR, bonne grâce, bonne voglie, adv. de bonne volonté.

BRAUYETT, brayette, s. f. fente du devant d'un haut-de chausse. — Braie, s. f. devant de culotte, baut-de-chausse. — Braguette, s. f. ouverture ancienne sur le devant des culottes, de haut-de-chausses.

BRAVAUD, bravade, s. f. action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un; feinte bravoure.

— Bravacherie, s. f. jactance frivole. — Bravarie, s. f. action de braver quelqu'un, de le narguer. — Bravage, s. m. fanfaron, faux brave. — Fanfaronnade, s. f. rodomontade; vanterie, fausse bravoure. — Jactance, s. f. vanterie, louange de soi par vanité. — Rodomontade,

s. f. fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure. BRAVE, braver, v. a. affronter, braverledanger, la morf; narguer, regarder, traiter avec hanteur, avec morgue on mepris. - Defier, v. a. quelqu'un, provoquer an combat, au jeu, a boire, faire un defi, mettre quelqu'un à pis faire, le braver. - Incogner, v. a. defier, braver avec mépris, quelqu'un, la fortune, etc.

BRAYMAIN, beancoup, adv. de quantité, beancoup de blé, de temps, en quantité, en grand nombre; extrêmement.—Abondamment, adv. en on aves abondance. - Considérablement, adv. beaucoup, notablement.-Copicusement, adv. abondamment, beaucoup. — Prodigieusement, adv. excessivement.

BRAW , eau de boudin , s. f. résidu de la cuite de boudin; s'en aller en eau de boudin, ne pas

réussir, se réduire à rien.

BRAZAR, brasure, s. f. endroit ou deux pièces de métal sont brasées, unies, soudées.

BRAZE, brasse, s. f. mesure de deux bras étendus, 5 à 6 pieds.

BRAZEG, soudure, s.f. endroit soudé d'une pièce de métal, etc.

BRAZEIN, brassin, s. m. résidu du malt, de la

cuve de brasseur, ce qui reste de substance, le résidu. BRAZI, braser, v. a. t. de serrurier, souder,

réunir deux ou plusieurs morceanx de fer au moyen de la sondure. — River, v. a. abattre et aplanir la pointe d'un clou sur l'autre côté de la chose qu'il perce.

BRAZHIEG, brasure, soudure, rivure d'un ouvrage en fer, cuivre, zinc, ferblanc, etc.

BREBAUD, lambean, s. m. morceau, pièce d'une etoffe on de chair déchirée. — Haillon, s. m. guenillon, vieux lambeaux de toiles, etc. — Guenille, s. f. haillon, chiffon, vicilles hardes; choses de peu de valeur, tont en guenille, couvert de haillons, à la billebande.-Ivrogue, adj. se dit d'une personne sujette à l'ivrognerie, qui boit avec exces et souvent des liqueurs spiritueuses.

BRÈF , brève , s. f. syllabe prononcée rapidement;

court, fig. esprit borné, bref.

BREG, breche, s. f. ouverture faite à un mur, à une haie, une clôture, libre passage, finir d'une allaire, couper brèche. Ouverture, s.f. fente, trou, espace vide dans ce qui est contigu. BRIMBOLE, brimbole, s. f. levier d'une pompe

on brinquebole.

BREL, appétis, s. m. petit oignon.— Ciboulette, s. f. cive, civette, tres-petite plante bulbeuse. vivace et originaire de Sibérie, elle a une variété de Portugal.

BREMM, brême, s. f. poisson d'eau douce, large

et plat du genre du siprin.

BRESLET, bracelet, s. m. bijou que l'on porte au bras; ce qui couvre, garantit le bras; son origine se perd dans les temps les plus reculés. — Gimblette, s. f. petite pâtisserie dure et

sèche en anneau separé.

BRESS, bras, s. m. membre du corps humain qui tient à l'épanle, ce qui en a la forme; t. d'anat, partie du bras , de l'épanle au coude, le reste prend le nom d'avant bras. — Bras de chèvre, que porte le treuil on le cable; bras de scie, que porte la feuille de la scie, de

civière, de brouctte, de jumelle de la presse, de ponpée, etc.; appui du bras au fautcuil; canal on division d'une riviere.

BRESSAL, roue à camés, s. l. garnie dans sa circonference de dents ou camees, ce qui imprime le mouvement continu de va et vieut,

BRESSAIE, brassee, s. f. contenu entre les deux bras. — Fassicule, s. f. ce que l'on peur penter Cherbes sous le Tras; peut taisceau, pointree d'herbes, de plantes, etc. - Brassia, s. m. enve de brasseur, son contenu, quantite de bière, de savons faits à la fois.

BRESSÉ, brasser, v. a. remuer, mèler les ingré

dients pour faire la bière.

BRESSENN, brasserie, s. f. lien où l'on fait la bière. - Entonnerie, s. f. cudroit ou sont les tonneaux, sous la cuve, t. de brasseurs.

BRESSEU, brasseur, se, s, qui brasse, fait bras-

ser la bière et la vend en gros.

BRET, limon, s. m. pièce de bois du devant d'une voiture, l'un des deux bras de la limonière d'une charrette. - Timon, s. m. piece d'une voiture qui dirige l'avant train, et des deux côtés de faquelle on attêle les chevaux.

BRETAILLE, bretailler, v. n. fréquenter les

salles d'armes , tirer souvent l'épéc.

BRETEU, brettenr, s. m. ferraiffeur, qui aime à se battre, et qui porte une epée, une grosse canne. - Bretailleur, s. m. qui ferraille, qui bretaille. — Alindeur, s. m. brettenr. — Ferrailleur, s. m. homme qui aime à se battre. -Fanfaron, ne, adj. celui qui fait le brave sans l'être, qui se vante trop de sa bravoure, de son talent, etc.; faux brave, qui fait du bruit. — Spadassin , s. m. brettenr , ferrailleur , querelleur, qui menace et provoque sans raison. -Alibrius, s. m. glorieux , arrogant , lanfarou, fany brave, qui se vante pour se faire craindre. Coque-plumet, s. f. fier à bras, qui a des plumes an chapean. — Fier à bras, s. m. fanfaron qui fait le brave, le l'urieux, pour se faire craindre.

BREUZE, brosse, s. f. planche, planchette gar nie de petits faisceaux de soies de sangliers, de cochons, de crius. -- Demoiselle, s. f. brosse avec laquelle les épingliers étendent le vermillion sur les marques pour imprimer le nom du fabricant. -- Houssoic, s. m. balais faits de longues soies, de plames d'ailes d'oiseaux, pour housser les membles, tapisseries et mar chandises; éponssettoir. — Eponssettes, s. f. brosses de soies fortes, a clair-voie, pour eponssetter le draps, etc.—aponssettoir, s. m. pinceau tres-doux pour nectover le diamant; petit balai de plume pour seconer la poussière.

BREFZETI, brosser, v. a. frotter, nettover avec une brosse, coucher la laine sur les draps, en faire sorti, la poussière. - Tuiler, v.a. polir, Instrer les draps avec la taile. — Epoussetter, v. a. vergetier, neitoyer avec des époussettes; secouer, ôter la poussière, fig. battre.

BREYAU, criard, e, adj. qui crie souvent, se plaint, groude sans sujet; son aigu, eleve. -Claque-dent, s. m. bradlard, qui ne sait ce qu'il dit, qui parle avec jactance et l'aussete. - Guenlard, s. m. fort en gueule, braillard, insolent , grossier, qui n'a que la guente bonne, fait des menaces, des fanfaronnades. - Enfon-

ceur de portes ouvertes, faux brave, homme vain, qui se flatte d'une action facile comme d'une prouesse. — Alarmiste, s. m. qui répand de mauvaises nonvelles. — Heurleur, s. m. clui qui hnrle. — Brailleur, s. m. qui ne fait que brailler, criailler. — Braillard, s. m. qui crie mal à-propos. — Réveilleur, s. m. qui réveille les autres, crienr; corneur, qui réveille les ouvriers de fabrique. — Mouche de coche, s. f. personne qui s'agite bruyamment, sans être utile, babillard, vantard. — Acclamateur, s. m. qui fait des acclamations, des approbations à hante voix. — Aboyeur de places, crieur public au spectacle; fig. médisant, satirique; avide, braillard.

BREYEG, criaillerie, s. m. crierie répétée. — Braiment, s. m. braire, cri des ânes. — Braillement, s. m. cri fatigant, manière de parler des braillards. — Crierie, s. f. bruit fait en criant, contestant, se plaignant, réprimandant, grondant. — Clabauderie, s. f. criaillerie im-

portune et sans sujet.

BREYON, débris de viandes, s. m. bribes aux débris de viandes.

BRIAK, margonillis, gachis, marre d'eau bourbeuse qui ressemble à de la bouillie.

BRIB, aumône, s. f. ce qu'on donne aux pauvres par charité. — Aumônee, s. f. pain donné aux pauvres. — Bribe, s. f. gros morceau de mou, restes des repas.

BRIBÉ, mendier, v. a. demander l'aumône, mendier sa vie, son pain; fig. rechercher avec empressement et bassesse. — Gueuser, v. a. mendier; demander sa vie; faire métier de mendiant; vivre des bribes ou quêter des bribes. — Trucher, v. n. mendier par faineantise.

BRIBEU, mendiant, e, s. qui mendie, qui est dans un état d'indigence avec necessité de mendier.—Miquelot, s. m. pélerin qui mendie.

— Hypocrite, truand, e, s. vagabond, mendiant, vanrien. — Gueux, se, adj. s. indigent nécessiteux, mendiant, vagabond.— Besacier, s. m. qui porte la besace de mendiant.—Caristade, s. f. aumòne.

BRIBRAIE, mendicité, s. f. état de mendiant. BRIBRESS, mendiante, s. f. qui mendie. -

Pauvresse, s. f. pauvre femme qui mendie. BRID, bride, partie du harnais d'un cheval. — Bride, s. f. lien de fer qui empèche une pièce de bois de se fendre; bonts, arrêts pour maintenir, pour empècher de fendre. — Cavesson, s. m. licol à tètière et musserol, hérisse de petites pointes; fer que l'on place sur le nez des chevaux pour les dompter. — Bridon, s. m. petite brides ans branches; petit mors brisé. — Licol ou licau, s. m. lien autour du cheval. — Tètière, s. f. partie de la bride. — Rène, s. f. courroie de la bride d'un cheval. — Sangle, bande qui sert à conduire un ou des chevaux.

BRIDE, brider, v. a. mettre la bride à un cheval, etc.; ceindre, lier, arrêter, attacher, serrer étroitement; tenir en sujétion.—Etreinte, s. f. serrement, action d'étreindre.

BRIDON, buade, s. f. bride à longue branche

droite , espèce de licol.

BRIGAD (d), brigade, s. f. troupe de soldats sous la direction d'un général de brigade ou maréchal de camp.

BRIGADI, brigadier, s. m. chef d'une brigade.
BRIGAN, brigand, s. m. voleur sur les grands chemins; exécuteur concussionnaire. — Brigandeau, s. m. petit volenr, praticien fripon. — Volenr, se, s. fripon; qui vole, qui a volé, eu général celui qui, par force, s'empare du bien d'autrui.

BRIGNON, brugnon, s. f. espèce de pèche qui

ne quitte point le noyau.

BRIGOSS, graillon, s. m. les restes ramassés d'un repas. — Rogaton, s. m. mets réchauffés, composés de restes de table.

BRIGUÉ, briller, v. a. avoir de l'éclat; reluire. — Se brillanter, v. pers. se donner de l'éclat, faire l'important. — Brillotter, v. n. poursuivre par brigue pour obtenir, rechercher avec ardeur.

BRIH (i), gourme, s. f. suppuration des naseaux des jeunes poulains, leurs premières maladies.
— Bizarrerie, s. m. caprice, humeur, action hizarre, singularité excessive hors d'usage. — Boutade, s. f. caprice d'humeur.—Mercuriale, s. f. effraction, prix des grains aux marchés, valeur du muid d'épeautre en argent, dont il se règle tous les ans.

BRIHI, jeter sa gourme, faire les premières folies

de jeunesse.

BRIK, brique, s. f. terre argileuse, rougeâtre, moulée et cuite ou séchée, ce qui en a la forme; son usage remonte à l'antiquité la plus reculée; l'Ecriture-Sainte nous apprend que la ville de Babylone fut construite avec des briques. — Brique-boutisse, adj. briques placées à plat dans un mur, la largeur de face. — Briquette, s. f. petite brique. — Chantignole, s. f. brique choisie, bien cuite, pour les âtres des fourneaux et les ouvrages exposés aux intempéries; briques fort cuites. — Réfractaire, brique d'une argile pure et exempte de chaux, de potasse, de sulfure de fer.

BRIK-BROK, bric-à-brac, s, m. acheter une multitude d'objets de hasard. — Etourdiment, adv. par étourderie, sans examen, sans con-

seil, sans réflexion.

BRIKET, bribe, s. m. gros morceau de pain. —
 Brife, s. m. gros morceau de pain ou de viande.
 — Tartine, s. f. tranche de pain recouverte par quelque aliment plus délicat, de confiture, beurre, fromage. —
 Beurrée, s. f. morceau de pain recouvert de beurre.

BRIKTE, maçonner à la brique — Briqueter, v. a. peindre en brique, imiter la brique.

BRIKTEG, briquetage, s. m. ouvrage de brique; brique imitée.

BRIKTEU, briqueteur, s. m. principal ouvrier briquetier, tuilier.

BRIKTI, briquetier, s. m. qui fait ou vend la brique.—Tuilier, s. m. qui fait et vend les tuiles.

BRIKTIRAIE, briqueterie, s. f. lieu où se font les briques. — Tuilerie, s. f. lieu où se font les tuiles, les carreaux.

BRILLANMAIN, brillamment, adv. d'une manière brillante.

BRIOSS, brioche, s. f. sorte de gâteau de fleur de farine, beurre et d'œufs; popul. maladresse, gaucherie; faire des brioches. — Vaurien, s. f. fainéant, libertin, vicieux, qui ne veut rien faire, rien valoir. BRIOSSÉ, gargoter, v. n. hanter les gargottes. - Fainéanter, v. n. être fainéant, ne vouloir rien faire par paresse.

BRISLÉ, courir dans les margouillis, dans la boue, patauger dans... se couvrir de crotte,

d'ordure, se salir, se souiller.

BRIZE-FEU , brise fen , s. m. espèce d'écran ouvragé, encadré, meuble pour le devant des foyers; qui garantit de la chaleur du feu. --Ecran, s. m. sorte de meuble; toile, earton, etc., pour garautir de l'ardeur du feu.

BRIZEG, brīs, s. m. fracture, rupture d'un scellé, d'une porte, d'une prison. — Ell'raction, s. f. fracture faite par un volenr pour dérober.

BRIZE-TO , évaporé, e, adj. trop dissipé, étourdi. – Endiablé, e, adj. s. enragé, furieux, trèsméchant en son genre; brise-tout.

BRIZEU, briseur, s.m. qui brise, qui rompt. BRIZE-VAIN, brise-vent, s. m. clòture pour garantir les arbres , etc. , du vent. — Abat-vent , sorte de toit en sailhe qui garantit du veut.

BRIZOIR, brisoir, s.m. instrument pour briser le chanvre, le lin, la bourre, la laine.

BROCHEG, ébauche, s. f. esquisse, ouvrage grossièrement commencé, où les parties principales sont indiquées.

BRODE, bouder, v.a. n. faire la mine par humeur. caprice, rancune ou mécontentement. Brouille, s. f. brouillerie, faire la moue, bouder.

BRODEG, bonderie, s. f. action de bouder; mau vaise mine ; état de celui qui houde ; fâcherie , humeur apparente. — Bishille, s. f. petite querelle, dissension sur des futilités.-Brouillerie, s. f. mésintelligence, dissension.—Rancœur, s. m. haine, rancune, ressentiment, dépit concentré, mêlé de tendresse. - Désaccord, s. m. désunion des esprits, des sentiments; désunion, mésintelligence; inimitié passagère ; fâcherie.

BRODEU, boudeur, se, adj. qui boude. — Boutadeux, euse, adj. capricieux, qui a l'esprit vif, inquiet, chagrin, fantasque.—Rancunier, ère, adj. et s. qui a de la rancune; qui y est porté.

BROG, broche, s. f. verge de fer pointue pour embrocher. - Clavette, s. f. morceau de fer plat qui sert de fermeture à différentes machines et instruments.—Goupille, s. f. cheville de métal un peu en pointe.—Hatelet, s. m. petite broche; brochette d'argent pour rôtir des mêts.

BROGCHET, brochet, s. m. poisson d'eau douce. Brocheton, petit brochet.

BROGCHETT, brochette, s.f. petite broche. -Fiche, petite spatule; gamme d'un carillon.

BROGCHY, brocher, v. a. passer des fils de côté et d'autre, à une pièce; ébaucher un ouvrage.

BROYE (ie), broye, s. f. instrument pour broyer. BROK, broche, s. f. verge de fer pointue pour embrocher, ce qui en a la forme, tige saillante, etc., outil, cheville, fer délié. - Broches, s. f. defenses du sanglier. - Soie, s. f. partie d'un outil qui entre dans le manche; soie d'un coutean. - Broque ou broquedent, s. f. dent courbée.

BROKAL , allumette , s. f. petit brin de bois , de chanvre, d'ortie, soufre par les bouts. - Allumettes chimiques, phosphoriques, adj. 2 g. chargées de phosphores.

BROKALI, allumettier, s.m. fabricant, marchand

d'allumettes. - Allumière, s. f. boîte aux allumettes; lieu où on les fabrique.—Semote, s. f. nouvelle pousse des choux étêtés. — Ci mette ou mieux chimettes, s. f. choux de Bruxelles: rejetons des choux.-Brocoli, s. m. sorte de chou d'Italie; rejeton de chou, non velle tige de chou.

BROKANTÉ, brocanter, v. a. acheter, vendre, troquer; vendre à la foire, à la brocante. Brocameur, s.m. qui vend, achète, troque, etc.

BROKETT, brochette, s. f. petite broche pour assujetir; chevillette de bois. — Cheville, s. t. morceau long et pointu-de fer ou de bois.

BROKEU, fasif, s. m. morceau d'acier ou verge arrondie, pour rendre le tranchant aux conteaux, tranchets, etc. — Renette, s. f. instrument de maréchal-ferrant pour sillonner l'ongle du sabot du cheval. -- broche, s. f. outil de fer pointu pour faire des trous.

BROKL, sauter sur, v. n. s'élancer sur, franchir, s'élever; omettre en parlant ou en transcrivant; sauter, s'élever de terre avec effort, s'élancer d'un lieu à un autre, faire des sauts, parvenir

d'une chose à une autre.

BROKTÉ, brocheter, v. a. mettre des brochettes à la viande, passer outre, au-delà, devaucer quelqu'un. — Supplanter, v. a. surpasser, triompher, surmonter, vainere, devancer, preceder, feindre d'être plus important, etc. - Tâtillonner , v. n. entrer mal a-propos , inu tilement, dans toutes sortes de petits détails, dans une conversation. - Tâtonner, v. a. chercher dans l'obscurité, en tâtant. — Surpasser, v. a. excéder, être plus élevé, plus grand, plus considérable, plus important; lig. vouloir être au-dessus de quelqu'un.

BRON, brun, e, adj. tirant sur le noir, s. m. couleur brune. — Personne brune , adv. à la chute du jour. - Moricand, e, adj. et s. brun, qui a le teint brun, noiràtre, sombre, obscur. - Tanné, e, adj. de couleur à peu près semblable à celle du tan. - Ocreux, se, adj.

couleur d'ocre.

BRONCHEG, poltronnerie, s. f. lâcheté; manque de courage. — Couardise, s. f. poltronnerie, làcheté, timidité.—Pusillanimité, s. l'. manque de courage, timidité excessive; faiblesse de com et d'esprit, dispositions habituelles à la peur.

BRONCHEU, conard, e, adj. poltron, làche, sans courage. — Pusillanime, adj. 2 g. trop timide, sans courage, sans énergie; qui a

l'àme faible.

BRONCIII, poltroniser, v. n. se conduire en

poltron.

BRONDI, bousiller, v. a. travailler mal, gåter, construire avec du bousillage, gâter son ou vrage; farfouiller, chiffonner en brouillant. — Rapsøder , v. a. raccommoder mal et sans soin, gåter; faire une chose vite et mal; gåcher un ouvrage.

BRONDÍEG, ouvrage sabrenandé, adj. et s. mal fait. — Gàcher, v. a. travailler mal. — Bousillage, ouvrage mal fait. - Camelotte, s. f. mauvais ou petit ouvrage; mauvaises marchan-

dises de peu de valeur.

BRONDIEÜ , sabrenaudier , s. m. ouvrier qui travaille mal. — Sabrenas, s. m. artisan qui tra

vaille grossièrement, qui sabrenaude un ouvrage. — Bousilleur, se, adj. celui qui travaille mal; marchand qui vend à vil prix; celui qui gâte tout ce qu'il fait. — Gâcheur, s. m. celui qui gâte un ouvrage, tout ce qu'il fait;

ouvrier qui gâche.

BRONDION, galimatias, s. m. discours confus, inintelligible, qui ne signifie rien, quoiqu'il semble dire quelque chose; quiproquo. — Labyrinthe, s. m. grand embarras, complication d'affaires embrouillées. — Imbrouille, s. m. embrouillement, confusion, imbroglio, complication d'intrigues. — Embrouillement, s. m. embarras, confusion; embrouillement d'affaire, d'esprit; dédale inextricable, labyrinthe, embarras.

BRONFI, friander, v. n. manger des friandises, des bons morceaux, succerie, patisserie, etc.;

brifer

BRONL), envassement, s. m. amas de vases, de boues, dans, sur, etc. — Bange, s. f. lieu fangenv, fréquente. — Boue, s. f. fange des rues, des chemins. — Bourbier, s. m. fieu crenx plein de bourbe; bourbenv. — Bourbe, s. f. boue, fange de la campagne, fond des eaux croupissantes; peu épaissi; terre molle. — Crotte, s. f. boue des rues, des chemins. — Fange, s. f. boue, bourbe. — Patrouillis, s. to. patronillage, bourbier. — Limon, s. m. boue, bourbe; terre détrempée. — Mare, s. f. amas d'eau dormante, bourbeuse. — Souille, s. m. lieu bourbeux. — Vase, s. f. bourbe au fond de l'eau; fimon.

BRONN, brunatre, adj. 2 g. tirant sur le brun.

V. brann.

BRONN TERBE, terre d'ombre, s. f. terre brune pour ombrer, couleur obscure.---Terre brune, rouge, s. m. ocre ferrugineux qui sert à la peinture.

BRONSE, bronze, s. m. mélange de cuivre, d'étain et de zinc; cuivre rouge de médailles,

lig. de bronze; couleur de bronze.

BRÓNSÉ, bronzer, v. a. peindre en bronze, teinte en noir pour le deuil, donner une teinte bleu-violet à l'acier, an fer, en les passant au feu.

BRONSEG, se bronzer, v. pers. devenir dur comme le bronze ou en prendre la couleur.

BROSDAR, brodures en général. --- Œil de perdrix, s. m. genre de broderie, grain d'une espèce de linge de table.

BROSDE, broder, v. a. tracer des figures à l'aiguille, embellir un récit, l'amplifier, condre autour, border, broder au plumetis.---Brouter, v. a. manger les végétaux, rompre le bout des

branches par les bestiaux, quand ils se trouvent à leur portée.

BROSDEG, broderie, s.f. fig. tracée avec l'aiguille sur une étoffe, ornements pour embellir; l'invention de la broderie remonte à une trèshaute antiquité, elle est attribuée aux Phrygiens; Moïse parle d'ouvrages en broderie.--- Chainette, s.f. sorte de broderie dont le liserage se fait à l'aiguille.--- Plumet, s.m. broderie à la main.

BROSDEU, brodeur, se, adj. celni ou celle qui brode, fait des ouvrages en broderie.---Amplificateur, s. m. extension dans ses discours.--- Barbarigaire, s. m. brodeur en tapisserie, qui brode des figures, qui emploie du fil d'or et de la soie.

BROSDIRAIE, broderie, s. f. ouvrages, ornements brodés; circonstances ajoutées au discours, au chant. — Chicorée, s. f. sorte d'application en broderie; genre d'ornement pour la décoration des appartements.

BROSI, brossier, s. m. qui fait ou vend des brosses; vergetier, qui fait ou vend des ver-

gettes.

BROU, curures, s. f. pl. ordures d'un égout, d'une mare, d'un canal qui a été curé. V. bronli.

BROUAG, papin, s. m. vase noire, sediment boucux qui se forme dans les fanges, les houillères, les excavations; souille, lien bourbeux.

BROUETE, beuvailler ou beuvasser, v. a. boire avec excès, boire sans discontinuer.

BROUHAGN, brébaigne, s. f. femelle stérile. — Braime, s. f. femme stérile.

BROUHENN, assiduité, s. f. exactitude de celui qui est assidu à une habitude contractée; cou-

tume; bruine qui tombe.

BROUHEUR, brouillard, s. m. vapeur épaisse dans l'air qui obscurcit. — Brume, s. f. brouillard épais sur mer. — Brouée, s. f. bruine, brouillard, pluie passagère. — Bruine, s. f. petite pluie froide très-line qui tombe lentement, brouillard réduit en pluie. — Vapeur, s. f. espèce de fumée qui s'élève des choses humides; liquide dilaté par le feu. — Serein, s. m. vapeur froide et maligne qui se répand dans l'atmosphère vers le soir; émanation, exhalaison.

BROUHINE, bruiner, v. imp. se dit de la bruine qui tombe; brouillasser, se dit du brouillard qui s'épaissit, qui commence à se dissoudre. BROUHISS, broussailles, s. f. pl. ronces, épines, menus bois. — Ramassis, s. m. chose ramas-

sée sans choix, de menues branches.

BROUIL , rixe, s. f. querelle entre deux ou plusieurs personnes avec injures, menaces, coups. — Discussion, s. f. contestation, dispute. — Débat, s. m. contestation, différend. — Dispute, s. f. d'bat, contestation, querelle. — Démêlé, s. m. querelle, dispute; contestation, brouillerie; imbrouille, imbroglio, confusion. — Querelle, s. f. contestation, démêlé, dispute avec aigreur, animosité; querelle d'allemand, sans sujet. — Astine, s. f. sotte querelle. — Brouillerie, s. f. querelle, dissension passagère, dispute, bévue. — Brouille, s. f. querelle, brouillerie. — Castille, s. f. débat, démêlé, différend peu important; fam. petite querelle, altercation entre amis.

BROUILLAR, s. m. espèce de boisson faite avec du punch, sucre et eau. — Brouillard, s. m. brume, brouée, brume, etc. V. brouheur. —

Nielle, s. f. brouillard qui gâte le blé.

BROUILLE, désunir, v. a. rompre l'union, la bonne intelligence entre les personnes; brouiller, pêle-mêle, confusément; brouiller les cartes, causer du trouble, des divisions entre quelqu'un.

BROUTLLI, drayure, s. f. morceau de cuir tanné, enlevé du cuir avec le drayoire. — Ramassis, s. m. de rognures de cuir, de peau dans les ateliers des cordonniers, des corroyeurs. —

Raffes, s. f. pl. rognures des peaux , surtout de

monton, pour faire de la colle.

BROUILLON, mémorial, s. m. livre, journal qui présente, jour par jour, la série des opérations par ordre de date et sous une forme particuliere. - Tumultueux, se, adj. plein de tumulte, de trouble; brouillon, emporté, séditieux.—Croquis, s. m. esquisse croquée, faite à la hâte, d'inspiration, faire un on le croquis d'un objet; plumetis, brouillon d'une écriture plumative; livre brouillard. - Trouble fête, s, m. importun qui vient troubler la joie d'une compagnie. --- Mélange, s. m. résultat de choses mèlées ensemble; melange confus, difficile à démêler; brouillerie. --- Embrouillement, s. m. embarras, confusion. - Embrouilleur, s. m. qui embrouille, embarrasse; brouiller ome affaire. - Journal, s. u. note le ce qui | arrive, est arrivé chaque jour, archives des bagatelles. --- Esquisse, s. f. ébanche; premier crayon d'un ouvrage d'art, premier modele. --- Dissentienx, se, adj. qui engendre des dissensions, des dissentiments, des discordes, des querelles.

BROUKESS, ténébreux, se, adj. sombre, obscur, plein de ténèbres, qui s'y plait, couleur brune, noire, figure sombre. - Terne, adj. 2 g. qui n'a pas l'eclat qu'il deit aveir, qui a peu d'éclat, rembruni, sombre, morne. ---Obscur, adj. sombre, ténébreux, qui n'est pas bien éclairé, qui n'est pas bien clair; as-

sombri.

BROULAN , brûlant , e , adj. qui brûle ; fig. vif , animé; désir, âme, zèle brûlant. --- Caustique, adj. 2 g. corrosif, brûlant; remêde, herbe caustique. --- Mordant, s. m. préparations qui brûlent les chairs inutiles; sel alcali. --- Septique, adj. 2 g. qui fait pourrir les chairs. --Corrosif, ve, adj et s. m. qui ronge, qui corrode la superficie.

BROULAR, brûlure, s. f. action du feu sur un corps animal, suivie de décomposition; sa trace, sa marche. --- Echaudure, s. f. impression que fait l'eau bouillante sur la peau.

BROULE, cautériser, v. a. brûler comme font les caustiques pour appliquer un cautère; brûler les chairs avec un cantere. - Brûler, v. a. consumer par le feu, faire de feu d'une chose, échauffer vivement, donner de l'amour, être chand, tres-passionné. --- Havir, v.a. et n. dessécher la viande à grand feu sans qu'elle cuise en dedans; rôtir, griller, flamber. - Incendier, v. a. brûler, consumer par le feu; se dit d'un grand embrasement. - - Consumer, v. a. détruire par le feu. -- Incinérer, v. a. réduire en cendres. --- Carboniser, v. a. réduire un combustible en charbon. - - Brûlé, adj. trop cuit; qui a l'odeur du brûlé. Brouir, v. a. se dit du soleil qui brûle les fruits, les bles attendris par une gelée blanche. --- Cinéfier, v. a. réduire en cendres.

BRUULEG, brulement, s. m. action de brûler. --- Embrasement, s. m. incendie étendu et violent, combustion. -- Chauffure, s.f. defaut du fer, de l'acier trop chauffe oui s'écaille, t. de forgeron. --- Cautérisation, s. f. action de faire un cautère, de brûler les chairs; l'effet du cautère. --- Combustion, s. f. action de brûler entierement; entière décomposition par le feu. --- Incinération, s. f. action de rédnire en cendres. --- Erosion, s. f. action de l'acide qui ronge. - Torréfaction, s. f. action de torréfier, rôtir. --- Ustion, s. f. t. de chir., action de brûler avec le cautère; t. de chimealcination, combustion. -- Ustulation, s. f. action de faire griller. - - Brûlerie, s. f. supplice du feu. - Phlogose, s. L inflammation interne on externe; ardeur, chalcur contrenature, sans inmeur.

BROULEU, brûleur, s. m. celni qui brûle quelque chose. - Incendiaire, adj et s. 2 g. au

tenr volontaire d'un incendie.

BROULMAIN, chaleur, s. f. chaleur étouffante, insupportable, époque la plus chaude de l'anrée: véhémence, désir ardent.

BROULO, brûlot, s. m. navire plein de matieres inflammables pour incendier les vaisssaux.

BROUSINE, faire la mine, s. f. témoigner du mé contentement, contenance, air pris avec in tention, faire grise mine, manyais accueil.

V. brode.

BROUWET, lavasse, s. f. bonillon, vin, tisane, sauce, genièvre, etc. où l'on a mis trop d'ean. - Bouillon , s. m. ean d'infusion , bain , eau , liqueur , bain de teinturier. - Potiou , s. f. re mède, liquide qu'on hoit; boisson, breuvage; potion empoisonnée. --- Liquides, s. m. pl. aliments liquides. - Pressurage, s. m. produit liquide d'un pressoir, d'un objet pressuré, viu tiré du marc. --- Véhicule, s. m. le vin, le bouillon, les infusions sont les véhicules des pondres, des pilules; liqueur ponr faire prendre la couleur. --- Tisane, s. f. can, infusion de réglisse, de guimauve, de plautes, des graines, des feuilles , etc., débilite l'estomac. --- Déco -tion, s. f. bouillou, décoction de plantes, de drognes, lems emissons. --- Decoctum, produit de la décoction. --- Guignolet , s. m. li queur faite avec des guignes. --- Ettetier, s. m. liquent tirée du houblon trempé.

BROUWET (à), à van l'eau, adv. an cours de

BROUW1, bruyère, s. f. petit arbuste qui croit dans les terres incultes et stériles. - Brac, s. m. bruvere à balai4.

BROUWTE, lessiver, v. a. mettre à la lessive, essanger avec un liquide; tapoter avec la main dans l'eau. - Boire, v. a. abondamment de toutes sortes de liquides, notamment les spiritueux , du café , etc ; ivroguer. - - Ebroner , v. a. t. de teinturier , laver , passer dans l'eau.

BROY, broyer . v. a. rédnire en pondre; casser memi, briser avec la maque, troyer des conleurs. --- Triturer, v. a. réduire en poudre, en petite partie. -- Pulvériser, v. a. réduire eu pondre; piler, attenuer, briser, réduire, etc.

BROYEG, égrugeure, s.f. partic séparée en égrugeant, pierre, sel, etc. égrugé. - Broicment, s. m. action de broyer, réduction en poudre. -- Concasser, v. a. briser et reduire en petits morceanx. - Concassation, s. f. reduction en pulpe par le broiement, action de concasser, de triturer. -- Mastication , s. f. action de macher les aliments.

BROYEU, broyon, s. m. instrument qui sert à broyer. - • Malotte, s. f. morceau de marbre en cône pour broyer. --- Broyeur, s. m. celui qui brois la couleur, le chanvre, etc., etc.

BRU, bruit, s. m. son ou assemblage de sons en général; fig. nouvelle, éclat que font certaines choses dans le monde, réputation, renom, querelle, démêlé, sédition, murmure, grand tapage. --- Tintamarre, s. m. bruit éclatant avec confusion et désordre; tapagimini, bruit joyeux dans une assemblée. - Brut, e, adj. qui n'est pas poli ou achevé; àpre et raboteux, produit brut sans déduction de frais, l'opposé à net; avec l'emballage, avec l'enveloppe. V. dechet, tare; brut, en général tout ce qui n'a pas encore été mis en œuvre; pierre, bois, etc. --- Grabuge, s. m. désordre, trouble, vacarme, noise, querelle de bal, différend. -- Susurre, s. m. bruit et sourd et plaintif, murmure doux qui ne menace pas. --- Gargouillis, s. m. bruit de l'eau qui tombe d'une gargouille.

BRUD (ud), mariage, jeu de carte, le mariage

ou analogue au mariage.

BRUNIHEU, polichinelle, s. f. espèce de fourgon coudé et plat par le bout, en forme de tuyau, emmanchéde bois; outil de fondeur en cuivre. --- Brunisseur, se, s. qui brunit la vaisselle, l'argent.

BRUSKE, brusquer, v. a. offenser par des paro-

les rudes.

BRUSKENN, gastine, s. f. désert, solitude, terre stérile et inculte. V. bairih.

BRUSKREIE, brusquerie, s.f. caractère d'une action, d'un homme brusque; action de brus-

quer, insulte.
BRUSKUMAIN, brusquement, adv. d'une manière
brusque. --- Brutalement, adv. avec brutalité,
férocité, grossièreté, parler, traiter brusquement. --- Inopinément, adv. arriver inopinément, d'une manière imprévue. --- Inattenduement, à quoi on ne s'attendait pas.

BRUSS, brusque, adj. 2 g. vif, rude et prompt; personne, humeur, manière, ton brusque; incivil. --- Cacou, s. m. avare, insouciable, homme qui vit obscurément, mesquinement, et ne voit personne. --- Insociable, adj. 2 g. fâcheux, incommode, avec qui l'on ne peut vivre. --- Rustre, adj. 2 g. et s. m. air, mine rustre, fort rustique, paysan grossier; qui a de la rudesse dans le langage, le ton.

BRUTAL, saturnien, ne, adj. taciturne, sombre, mélancolique, l'opposé de jovial.---Taciturne, adj. 2 g. qui parle peu; sombre, rêveur, mé lancolique, brutal, rustre, brute. --- Cerbère, s. m. fig. portier brutal, grossier, intraitable.

BRUTALITÉ, algarade, s. f. sortie brusque; insulte brusque avec bravade et bruit; mépris.

BRUTINÉ, transpirer, v. a. commencer à se divulgner, courir le bruit, murmurer, parler sourdement de quelque chose.---Ebruiter, v.a. rendre public, divulguer, ébruiter une nou-

velle.

BRUTINEG, bruit, s.f. sourd, confus et caché, qui se répand sourdement, secrètement.

BRUTT, brut, s. m. non ouvré, qui n'est pas mis en œuvre, en général tout ce qui n'est pas poli ou achevé.

BRUZI, braise, s. f. charbon ardent ou éteint;

bois pénétré de feu ou éteint.

BRYAK, margouillis, s.m. gâchis plein d'ordures; embarras d'une mauvaise affaire; marcher dans jusqu'à mi-jambe. --- Mare, s. f. amas d'eau dormante, bourbeuse; routes, chemins remplis de boues; gâchis, marécage, égoût, curure, etc., cloaque.

BU, but, s.m. point où l'on vise, auquel on veut atteindre, fin proposée, vues, desseins, principale intention. — Dessein, s.m. intention de faire quelque chose; projet; résolution; projet

d'un ouvrage, exécution d'un dessin.

BUDJET, budget, s. m. état de l'actif et du passif, soit par les chambres ou tout autre administration; lixation des recettes et dépenses.

BUF, buffle, s.m. animal quadrupède bisulce, originaire des climats chauds, amené en Europe à la fin du 16° siècle; sa peau pèse 80 ou 100 livres et plus; sont apprêtées à l'huile pour

ceintures, gibernes, gants, etc.

BUFET, buffet, s. m. armoire pour le linge, l'argenterie, la porcelaine, table de salle à manger, ensemble de la vaisselle. -- Dressoir, s. m. buffet à découvert où l'on sert les rafraichissements dans les réunions et divertissements publics.

BUFTREIE, buffleterie, s. f. partie de l'équipement du soldat; harnais, ceinturons, etc., fait

de buffle ou cuir de buffle.

BUK, bugle, s.f. bugrande, bugrane, bugronde, plante labiée à fleurs monopétales, indigène d'Europe; excellent vulnéraire astringent pour les manx de gorge, l'hémorragie, la dissenterie; les fleurs blanches; dissout le sang grumelé.

BUL, taureau, s. m. ou bouvillon de deux ans, d'un nouveau rapport à la boucherie. --- Bulle, s. f. lettre du Pape expédiée et scellée; ses lettres sont écrites en latin, sur du parchemin, d'un caractère rond ou gothique; elles désignent la boule ou le sceau d'or, d'argent, de cire ou de plomb attaché à une Charte quelconque.

BULTIN, bulletin, s. f. petit billet; suffrage par écrit; certificat de dépôt; nouvelle, état de la situation journalière d'une armée, d'un malade, gazette manuscrite; bulletin des lois, collections officielles des ordonnances, arrêtés et

avis du gouvernement.

BURALISS, préposé, e, adj. et s. m. commis à quelque chose. --- Buraliste, s. m. celui qui tient un bureau de recette, de paiement, etc. --- Bureaucrate, s. m. qui est versé, qui se plait dans le travail de bureau, homme d'un emploi important dans les bureaux.

BURATENN, buratine, s. f. étoffe; popeline à

chaine de soie, trame de laine.

BURAU, collège électoral, s.m. assemblée politique de contribuables pour l'élection d'un député. --- Bureau, s.m. bûre, burat, bureau, grande table à écrire; lieu de travail, de vente, de recette, de distribution, etc., de consultation; les commis qui y travailleut; compagnie, lieu de son assemblée; le président et les seerétaires. --- Comptoir, s. m. table à tiroir des marchands, pour poser, montrer, détailler.

BURDI-BURDAH, bredi-breda, adv. verbial, exprime le verbiage précipité, sans réflexion, tant bien que mal.

BURDOYE, soulard, e, adj. gourmand. -- Ivrogne, adj. sujet à l'ivrognerie. -- Ivrognesse,

s. f. femme sujette à l'ivrognerie.

BURETT, biberon, s. m. petit vase d'étain ou d'autre métal à bec on petit canal, sert à donner à boire aux enfants. --- Burette, s. f. petite buire, vase à petit goulot pour l'huile; pour l'eau et le vin à la messe.

BURIN, échoppée, s. f. espèce de pointe d'acier dont le serrurier, le graveur se servent pour graver en relief. --- Bec d'ane, s. m. petit ciselet ou burin en deux biseaux qui forme le coin, on s'en sert pour couper le fer et pour ébaucher les cannelures.

BURINÉ , buriner , v. a. graver , nettoyer au burin avec la pointe d'acier; outil de graveur.

BURLAF (laf), pouf, adv. qui exprime le bruit sourd d'un corps qui tombe; personne, chose qui tombe de son long.

BURLESS, burlesque, adj. 2 g. bouffon outré, facétieux, risible, plaisant, extravagant, bizarre. - Bizarre, adj. 2 g. fantasque, capricieux, extravagant, extraordinaire, singulier.

BURLI-BURLOK, berlie-breloque, adv. sans ordre, témérairement, au hasard, à tout ba-

sard.

BURLOK, pendeloque, s. ľ. parure de pierreries ajoutées à des boucles d'oreilles; morceau déchiré et pendant. --- Breloque, s. f. assemblage de petits bijoux, curiosité sans valeur; jouer le tambour, la breloque dans une caserne. - Breloquet, s. m. assemblage de petits bijoux tenant à une chaîne de montre, etc. --- Charivari, s. m. mauvaise musique. ---Faux-freluche, s. f. ornement pendant, frivole, housse de soie, tousse, etc.; babiole, chose de peu de valeur.

BURNA DMOLIN, beffroi, s. m. grosse char-

pente d'un moulin en général.

BURNET, brunet, te, adj. diminutif de brun, tirant sur le noir, personne brune. -- Brode,

adj. femme à teint noir.

BURNI, brunir, v. a. rendre; polir, lisser, éclaircir, t. de relieur; devenir brun, bruni, partie polie et brillante. --- Rissoler , v. a. rôtir pour donner une couleur rousse; brunir, faire perdre de la vivacité aux eouleurs; brunissure. --Roussir, v. a. rendre roux, devenir roux. ---Roussiller, v. a. brûler légèrement la surface, les extrémités. - Bruni, s. m. t. d'orfèvre, partie polie et brillante. --- Brunis, s. m. brunissoir, couleur brillante du métal bruni. --Salir, v. a. rendre sale, ternir. — Souiller, v. a. gâter, salir un objet de... --- Poli, s. m. lustre, éclat de ce qu'on a poli avec le brunissoir.

BURNIHEG, brunissage, s. m. action de brunir. - Bruniture , s. f. opération par laquelle on rend une couleur plus sombre, plus brune qu'elle n'était au sortir du bain du teinturier.

BURNIHEU, brunisseur, se, s. qui brunit l'argent. --- Brunissoir, s. m. instrument pour brunir, polir les métaux, les livres, etc. BURNIK, bernique, interj. rien! se dit quand on croit saisir ou avoir et que l'on ne trouve rien --- Bernicles , s. f. pl. sornettes , rien. --- Fin , fini, terminé, mettre lin à; prendre fin, cesser, mourir, en finir, prendre un parti.

BURSEL, bruxelles, s. f. pl. dentelles que l'on faisait à Bruxelles; ville capitale du royaume

de Belgique.

BURTÉ, pinter, v. u. pop. faire débauche de vin ou liqueur, boire en débauche. - Godailler, v. n. boire à plusieurs reprises et avec excès; beuvailler, boire avec excès sans discontinuer.

BURTEL, bretelle, s. f. sangle, courroie, corde pour porter un l'ardeau sur les épaules, tissu pour soutenir le corps en travaillant. --- Bretelles, s. f. pl. sangles, tissus diversifiés, élastiques, en fil de fer ou cuivre, en caoutchouc, pour porter les pantalons, les culottes; fig. fam, en avoir jusqu'aux bretelles, être dans de mauvaises affaires. --- Suspensoire, s. m. banbage pour la descente des suspenseurs ou muscles, élévateur des testicules, tout ce qui sert à suspendre.

BURZI, braise, s. f. charbon ardent ou éteint dans un braisier, s. m. huche où l'on met la

braise à éteindre.

BUSKAITÉ, présenter à quelqu'un un bouquet de fleurs pour la fête de son patron, etc.

BUSS, buse, s. m. bâton de baleine, de bois, d'acier, etc. dans la busquière d'un corset de femme, pièce d'estomac pour soutenir le corps droit. --- Buste, s. m. représentation d'une tête avec l'estomac, les épaules, sans bras, ---Trone, s. m. le corps de l'homme, abstraction faite de la tête et des membres.

BUSKEFEL, bouf, s. m. bouf à tête grosse, col fort court, ordininairement trompeur par son

poids, t. de boucher. BUSKET, trochet, s. m. fleurs, fruits en bouquet sur un arbre, une plante; trochet de noisette, etc.

BUSTEKLAP, poitrinière, s. f. euir, planche d'environ six pouces en carré, sur laquelle est collé un morceau de liége de la même étendue et que l'ouvrier attache sur sa poitrine avec des courroies; il y en a garni d'un mamelon en bois creux pour recevoir la tête d'un vilebrequin.

BUTIN, pacotille, s. f. fam. paquets, bagages, etc., tout son avoir; tout son bataclan, outils, attirails, etc., etc., son butin.

BUVAUF, buvable, adj. 2 g. qui peut être bu, eau, vin, liqueur buvable.

BUZAI, bobine, s. f. fuseau pour dévider le fil, la laine, la soie, le coton, etc. -- Espolin, s. m. petit roseau sur lequel on dévide, sur l'épouleur, les fils destinés à former la trame des étoffes. --- Tuyau, s. m. tube, canal, tige ereuse; cylindre creux de métal, de bois, etc.

BUZE, tuyau, s. m. est un tube de fer fondu, de cuivre, de zinc, de plomb, de terre cuite ou de bois, dont on se sert pour faire passer l'air, l'eau on le gaz d'un lieu à un autre.—Conduite, s. f. est en général une suite de tuyaux qui amènent l'eau d'un lieu à un autre, sont en fonte , de plomb on de poterie. --- Cheminée à la prussienne, s. f. petite cheminée de tôle. ---Buse, s. f. coffre qui conduit l'eau sur la roue du moulin; à la tuyère d'un soufflet; tuyau en ventouse de la mine, bout de tuyau pour dégager la fumée. --- Ventouse, s. f. tuyau de maconnerie, de plâtre ou de plomb, qui communique à une chausse d'aisance, il est élevé jusqu'en dehors du comble. --- Buse, s. f. ou boudrée, oiseau de proie du genre du fancon, à bec courbé dès la base, aîles aussi longues que la queue, à plumages noir et brun.

BUZELAR, tube, s. f. tuyan ou cylindre creux, doublure de tuyan en cuivre, fer, etc.; tube de cuivre bien poli dans l'intérieur du corps d'une pompe en bois, dans lequel agit le piston. BUZESS, soufflé, s. m. mets léger composé de farine, fait au four. -- Enflé, rempli de vent, des finides, etc.

BUZETT, douille, s. f. manche de fer creux d'une pique, bèche, pioche, pêle, etc.; tabe sup-

portant la lame de la baïonnette.



CHABAW, piquette, s. f. se dit du petit vin, mauvaise boisson inférieure ou falsiliée; drogues, boissons de peu de valeur.

CliABL1, chablis, s. m. bois chablis, abattu par le vent, sur les grand'rontes, dans les forèts.

CHABO, jabot, s. m. mousseline, batiste, dentelle attachée à l'ouverture de la chemise, devant l'estomac. — Jabotière, s. f. mousseline de jabot. — Chabot, s. m. poisson d'ean douce du genre de catte, à grosse tête platte.

CHABOTE, jabotter, v. a. caqueter, babiller, dire des bagatelles. — Creuser, v. a. faire un petit creux; piquer légèrement avec une pointe pour faire un petit trou creusé. — Carié, s. f. pourriture des os des dents, de blés; gâté, pourri, bois piqué de vers.

CHABOTT. V. charbott.

CHABRAK, caparaçon, s.m. tissu, converture de toile sur le dos du cheval. — Schabraque, s. f. étoffe à bande de couleur, partie du harnachement d'un cheval de maître ou de cavalerie; espèce de caparaçon. — Gonrgandine, s. f. coureuse des rues, qui aborde les passants. — Schall ou châle, s. m. morceau d'étoffe long ou carré, à l'imitation des tissus orientaux que les femmes portent sur le cou et les épaules.

CHADEL (âdel), chandelle, s.f. mèche reconverte de suif ou de cire, propre à l'éclairage.
— Cierge, s. m. grande chandelle de cir pour les églises, les tombeaux; cierge pascal.
— Stalactite, s. f. concrétion pierreuse; incrustation en rond en forme de chandelle dans les grottes, les souterrains.

CHAFAR, rictus, s. m. large ouverture de la bouche, bouche large. — Chaufour, s. m. grand four à chaux, lien voûté où l'on fâit cuire la chaux.

CHAFET, tartufe, s. m. faux dévot, hypocrite; capelan, pastoureux, fanatique, superstitieux, mystique, pharisien, etc. — Bigot, e, adj. et s. hypocrite, faux dévot, dévot outré et su perstitieux. - Cagot, e, adj. et s. parias d'Europe; fanx dévot, qui a, qui tient de l'hypocrisie. — Dévot, e, adj. et s. pieux, attaché au service de Dieu, qui a de la dévotion, qui excite à la dévotion. - Dévotieux, se, adj. dévot, qui en a les manières. - Pieux, se, adj. qui a de la piété, fort attaché aux devoirs de la religion. - Hypocrite, s. et adj. 2 g. qui a, qui tient de l'hypocrisie; qui affiche une qualité , une vertu qu'il n'a pas. — Cafard , e , adj. bigot, hypocrite, qui affecte la devotion sans en avoir, marchand de reliques; patelin, patelineur; patte pelne.

CHAFORNI, chaufournier, s. m. faiseur de chaux, ouvrier qui dirige la cuisson d'un four à chaux. — Plâtrier, s. m. celui qui tire le plâtre de la carrière, le fait enire pour le vendre aux ma

cons, etc.

CHAFTÉ, rapporter, v. a. raconter, rendre par malice ce qu'on sait en secret, ce qu'on a entendu d'antrui; caqueter, babiller. — Clapoter, v. n. bruit des eaux en clapotant; agiter l'eau avec les mains, etc.

CHAFTEG; caqueterie, s. f. action de caqueter; babiller, entretien des femmes qui caquettent. CHAFTIRAIE, bigoterie, s. f. dévotion outrée et superstitieuse; fausse piété, hypocrisie. - Cagoterie, s. f. action, manière d'agir du cagot.

CHAFTIRESS, caillette, s. f. femme babillarde et frivole. - Caqueteuse, s. f. femme qui caquette, babille beaucoup; rapporteuse.

CHAGCHA, péronnelle, s.f. femme de peu, sotte

et babillarde.

CHAGRAIN, chagrin, e, adj. triste, mélancolique, facheux, de mauvaise humeur, d'une humeur chagrine. — Nécrolàtre, s. m. qui regrette sans mesure ceux qui ne sont plus, qui a un vifregret d'un mort, qui absorbe toutes les autres pensées. - Dépit, s. m. chagrin avec colère, fâcherie, agitation d'impatience; déboire, chagrin qui suit les plaisirs. — Rechin, e, adj. chagrin, mélancolique, triste, rêveur; personne d'un caractère mélancolique. - Malaise, s. m. état fácheux, déplaisant, incommode, léger mécontentement.

CHAGRINE, attrister, v. a. rendre triste, affliger, attrister quelqu'un. - Chagriner, v. a. causer du chagrin; attrister, rendre chagrin. - Inquiéter, v. a. chagriner, troubler quelqu'un. --Peiner, v. a. donner, faire de la peine, cau-

ser du chagrin, de l'inquiétude.

CHAGRINEG, tourmente, s. f. tourmenter, faire souffrir quelque tourment de corps ou d'esprit, inquiéter vivement quelqu'un.

CHAHLÉ, rire aux éclats, action de rire en éclatant la voix, rire moqueur, sardonique.

CHAHURREIE, criaillerie, s. f. cris répétés, crier à plusieurs reprises et pour rien.

CHAINAIE, Chênée, s. m. commune du canton de Fléron, arrondissement de Liége, à une

lieue de cette ville.

CHAIF, tombereau, s. m. petite claie qui a la forme d'une trémie , on s'en sert pour prendre les oiseaux vivants. — Bourache, s. f. synonime qui désigne une nasse d'osier faite, comme les souricières, de fil d'archal. -- Charotte, s. f. boîte des oiseleurs, en forme de

panier.

CHAINETT, épinglette, s. f. longue épingle, aiguille suspendue à une chaînette pour dégorger la lumière des armes à feu. — Gourmette, s. f. petite chaîne composée de maille, de maillons, d'un S et d'un crochet; elle fait partie de la b**ride du cheval. — V**ivelle, petit reseau fait à un trou dans un toile, un linge, etc. — Chainette, partie du harnais qui sontient le limon. - Jouet, s. m. chaînette du mors, de la bride. - Jaseron, s. m. chaînette en or, petite chaîne en or de femme.

CHAINN, chène, s. m. grand arbre à bois dur amantace qui porte le gland. - Robre on rouvre , s. m. gros chêne tortu , très-dur , à l'euilles garnies de duvet. — Germandrée, s. f. petit chène vert. — Coccus, s. m. chêne vert qui le produit.—Chaîne, s. f. lien composé d'anneaux entrelacés les uns dans les autres; lils tendus sur un métier pour faire des draps, de la toile, etc. chaîne; en général, chaîne sans fin pour la mécanique; chaîne mathématique. -Jambage , s. m. chaîne assisé de pierre. — Alganon, s. m. petite chaîne pour les l'orçats qui vont dans la ville. - Clavier, s. m. chaîne, anneau pour tenir les clefs, t. de métier. -

Moisson du drap, s. f. longueur de la chaîne, t. de manuf. — Chêne gallitere, adj. et s. qui porte la noix de galle.

CHAINNTI, chaînetier, s. m. qui fait des chaînes.

des agraffes et des petites chaînes et chaînettes. CHAIPOU, chafouin, ne, adj. se dit d'une per sonne maigre, petite et qui a une figure desa gréable, à mine basse. — Chétif, ve, adj. ma lade, petit; mine chétive, basse ou malade. - -Godenot , s. m. petit homme mal fait. — I hiet. te , adj. mince , délicat , de faible complexion . corps, complexion, mine fluette.

CHAIROULHAIE, bâti en bois sur l'avant train d'une charrue , sert à y passer les guides de la

charrue.

CHAIZE-DU NUTT, bidet mecanique, s. m. chaise de propreté dans laquelle est entermee une cuvette de faïence.

CHAK (al), poquer, v. a. t. de jeu, lancer nne chique contre une autre pour la chasser de sa

place, jeu d'enfaut.

CHAKTRESS, litorne, s. f. grosse grive de pas

sage , grive de genévrier.

CHAL, schall on châle, s. m. longue pièce d'étoffe du Levant; morceau d'étoffe long ou carré, à l'imitation des tissus orientaux, que les femmes portent sur le cou et les épaules. Cachemire, grand mouchoir des Indes, châle earré on oblong d'un duvet extrêmement lin. CHALON, schiste sablonneux, terre, pays schis

teux, sablonneux.

CHALOUPP, chaloupe, s. f. petit bâtiment de mer fort léger pour le service de navire. — Na celle , s. f. petit bateau sans mát ni voile.

CHAM, jante, s. f. pièce de bois en arc de cercle qui forme la circonférence d'une roue de car rosse, de charrette, de moulin, etc.

CHAMAD (måd), chamade, f. battre la chamade, parlementer.

CHAMARE, chamarré, e, adj. habit chamarré. orné de broderies; chamarrer, garnir de passements, de broderies; lig. convrir, charger — Chamarrer des ridicules , orner au habit de dentelles, de galon⊀, de bandes de velours, etc.

GRAMAREG, chamarrure, s. f. maniere de cha matrer; passements, galons prodigues dont on

chamarre.

CHAMARETT, babillarde, s. f. qui a du babil. qui aime a parler beaucoup ; indiscrete , super fluite de paroles, habitude de parler. — Ca queteuse, s. f. qui caquette, babille beaucoup: caquet-bon bec, babillarde.

CHAMARTE, corner, v. a. fig. fam. publier avec importunité, imprudence une nouvelle. --Verbiager, v. n. employer beaucoup de mots

pour dire pen de chose.

CHAMARTREIE, enqueterie, s. f. action de ca queter; chamaillis entre les femmes, babiller ensemble. — Logarrhee, Bux de paroles chez

les femmes.

CHAMAU, dromadaire, s. m. espèce de chameau très-lèger, à deux bosses et a une bosse. ... Chamean, s. m. quadrupéde bisulce, runs nant, Aus grand que de cheval, a deux bos es sur le dos. — Maritorne, s. f. femme mad bat e et maussade, degingandee, dome contenance mal assurée.

CHAMAY (i), chamailler, v. a. -- Se chamailler,

v. récip. se battre pêle et mêle à grand bruit; fig. fam. disputer, contester avec bruit; importuner.—Fafiguer, pointiller, contrarier par paroles. gêner, batailler, ergoter.

CHAMAYEG, échappatoire, s. f. fam. défaite, subterfuge; moyen adroit et subtil de sortir

- d'embarras ; ergoterie , chamaillis.

CHAMOI, chamois, s. m. chèvre des Alpes, des rochers, des montagnes, y vit en troupe, sa peau est très en usage; chamois, couleur, nuance du jame, de l'isabelle, son poil se file et est d'un usage considérable pour étofle, boutons, etc., etc. — Poils de chèvre, s. m. fil de poils apprêté pour coudre, faire des boutons, boutonnières, de gaze, de lacet, etc., fil de Turquie. — Turcoin, s. m. poils de chèvre filés, t. de camelotier.

CHAMOIZÉ, chamoiser, v. a. préparer la peau en façon de peau de chamois; chamoiserie,

lieu où on la prépare.

CHAMOIZE, siamoise, s. f. étoffe de fil et coton, ou fil et laine, rayée et à carreaux de plusieurs couleurs ; it s'en fait un commerce considérable.

CHAMOIZEU, chamoiseur, s. m. qui prépare la

peau de chamois.

CHAMOSÉ, moisi, s. ta. odeur, goùt de moisi, chose moisie. — Moisir, couvrir de mousse blanche, jaune, grise ou verte, signe de décomposition. — Chansi, chansir, v. n. commencer à moisir; se moisir, blanchir en pourrissant; barbe, duvet qui couvre l'objet chansi, moisi.

CHAMOSEG, aspergille, s. f. espèce de moisissure. — Relent, s. m. mauvais goût que contracte une viande a l'hamidité, decomposition. CHAMOSINEG, chansissure, s. f. moisissure;

filaments produits par la putréfaction. — Moisissure, s. f. altération d'une chose moisie.

CMAN, chant, s. m. élévation et inflexion de voix sur différents tons avec modulation, ramage des oiseaux, air de chanson, manière de chanter. — Chant d'église ou plain-chant; saint ignace institua le premier le plain-chant atterne des hynnes et des psaumes qui, sous l'empire de Constance, fut répandu dans toutes les églises. — Champ, s. m. etendae, pièce de terre sans mur, lieu, espace, la campagne, les près, hois, etc. dehors la ville; plaine sans clôture, terre labourable, propre à être labourable.

CHANG, chambre, s. f. pièce d'ane maison, pièce où c'on couche: Chambre des Bepresentants, des Sénateurs, à Bruxeites.— Boite, s. f. petit mortier d'artillerie pour les rejouissances publiques dans les campagnes, petit canon de fonte très-court posé verticalement dans la terre chargé de pondre à canon. — Escandole, s. f. chambre du l'argousin, oblas officier de gabre, chef des forcats. — Cellule, s. f. petit legis d'un religieux, d'un cardinal an conclave, etc., retraite préférée, petit appartement, cavité, loge alveole, separation. — Chambrette, s. f. petite chambre occupée par un chambrelan, ouvrier en chambre , celui qui occupe une seule chambre.

CHANDRAL, bandeau, s. m. architrave ou moulare d'une imposte a l'antre. — Chambranle, s. f. ornement d'architecture, de menuiserie autonr des portes, fenêtres, cheminée. — Cantalabre, s. m. chambranle simple.

CHANBRAIE, chambrée, s. f. soldats, ouvriers qui logent ensemble; réunion, assemblée, ensemble de quinze à vingt soldats pour loger avec un chef, caporal de chambrée.

CHANDRÉ, chambrer, v. n. être dans une même chambre; v. a. tenir enfermé par violence ou séduction; tenir à l'écart, tirer à part.

CHANBURLOUK, robe de chambre, s. f. on appelle robe de chambre un vêtement long à manches, pour hommes et femmes en déshabillé.

CHANDLEU, chandelier, s. m. ustensile de métal, de bois, etc., pour mettre et brûler la chandelle ou les bougies. --- Chambrière, s. f. grand chandelier pour hausser et descendre à volonté la chandelle, à l'usage de différents artisans. --- Girandole, s. f. girande, chandelier à deux ou plusieurs branches. --- Étui de la bougie que l'on porte devant le prélat quand il officie. --- Chandeleur, s. f. fête catholique de présentation de J.-C. et de la purification de la Vierge , le 2 février , fut instituée par le pape Gélase, en 492, ou par le pape Vigile en 536; elle tire son nom des cierges benits qu'on y porte en procession. Cette fête a été substituée à celle de la dée se Cérès, où l'on faisait de grandes illuminations et où les femmes portaient des chandelles. -- Purification, s. f. fête catholique, cérémonie religieuse en mémoire de la purification de Marie. -- Bougeoir, s. m. chandelier sans pieds et à manche portatif. ---Martinet, s.m. chandelier plat à manche .--- Lustre, s. m. sorte de chandelier de cristal, etc., suspendu

CHANGCHET, saint François d'Assise, né l'an 1182, mort à Assise le 4 octobre 1226; l'Eglise célèbre la fête de neuf saints de ce nom.

CHANK, chancre, s. m. ulcère malin qui ronge les chairs, ulcères calleux; il se divise en primitifs, locaux ou bénins, et en secondaires, universels ou malins; ulcères vénériens. — Crasse, s. f. humeur épaisse; crasse des dents. — Chancre, s. m. maladie ordinaire aux ordres qui le rongent; ulcère où la sève se porte avec abondance.

CHANPAGN, champagne, s. m. cercle de fer pour soutenir l'étoffe dans la cuve du teinturier;

vin; vin mousseux.

CHANPAINE, grive, s. f. oiseau crénirostre, du genre de merle, oiseau de passage, à plumage gris jaune, tacheté; draine, grande grive.—
Manvis, s. m. petite grive rousse excellente, qui chante très bien, ou manviette.—Grivelette, s. f. espèce de grive.—Beffroi, s. m. grive de la Guyane.—Tourd, s. m. tourde on tourdelle, s. f. espèce de grive.—Tourde, s. f. famille des grives et des merles.

CHANP1, errer, v. n. aller çà et la, à l'aventure, se dit d'une personne qui n'a pas de chez soi,

sans ouvrage; picorer.

CHANPIGNOÑ, resingle, s. m. branche de fer on d'acier pointue et pliée par un bout, arrondie et courbée par l'autre pour redresser les boîtes de montres, etc., bossuées.

CHANPIHEG, champ-pailler, s. m. parcours, com où il y a des pailles, des grains, du fu-

mier; se dit des poutes qui ont leur champ aux environs de leur poulailler; fig. être sur son pailler, chez soi, mieux sur son palier.

ChanteU, chanteur, se, s. qui chante, fait métier de chanter des paroles profanes. Chantre, s. m. qui chante a l'eglise, diguite

CHANPION, champignon, s. m. nom generique d'un grand nombre de plantes spongieuses, cryptogames, en chapiteau, sans branches ni feuilles, vénéneuses pour la plupart; les bens eux-mêmes deviennent dangereux. - - Mousseron , s. m. petit champignon qui croît dans la mousse an printemps. -- Agaric, s. m. plante parasite, charnue, tient du champignon, s'attache aux arbres; venéneuse, purgative, excellent astringent, arrête le sang des coupures; Pon mange l'agarie champêtre. - Agarie amadonvier, s. m. champignon dont on fait l'amadou. --- Morille, s. f. espèce de champiguon ressemblant à une éponge , à un rayon de miel. --- Russule, s. m. groupe de champignons roussatres géneralement malfaisants. -- Oreille de Judas, s. f. champignon de sureau, résolutif pour l'augine; oreille de Judas, ainsi nomme parce qu'il à la figure et souvent la grandeur de l'oreille d'un homme, et qu'il se trouve attaché au sureau où Judas se pendit. --- Pratelle , s. f. champignon du genre des agarics: nom valgaire de l'agarie comestible qui se cult tive sur couche.

CHANSLE, chanceler, v. n. n'être pas ferme sur ses pieds, allerde côté et d'autre comme si on allait tomber; vaciller, n'être pas ferme, assuré, chanceler dans ses resolutions; n'être

pas stable ; indécis.

CHANSLEI', chanceux, se, adj. famil. qui est en chance, en honheur; heureux on malheureux. --- Fécond, e, adj. fertile, abondant,

qui produit beaucoup.

CHANSON, chansonnette, s. f. petite chanson. vers que l'on chante, chanson bachique, obscène, guerrière, grivoise, pastorale, paillarde, rustique, champêtre, satirique; lig. fam. sornette, discours, raisons frivoles, chansonnette, chanson tendre, chanson des - Romance, s. f. récit touchant en betuers. vers et fait pour être chanté; morceau de chant court, nail et gracieux, t. de mus. - Cantate, s. f. sorte de p tit poème lyrique en recitatif dans une compagnie. -- Scolie, s. f. chanson à boire et refrain, à la fin de festin. -- Refrain. s. m. mots ou vers qui se repétent à chaque couplet d'une chanson, d'une ballade, etc. -Cantique, s. m. chant, poëme lyrique à la gloire de Dieu, en actions de grâces; cantique spirituel, chant religieux, cantique des cantiques. CHANSONI, chansonnier, ère, s. faiseur de chan-

sons, fam. recueil de chansons; chansonner, faire des chansons, chanter quelqu'un.

CHANSS, chance, s. f. hasard; fortune; henreuse fortune; événements probables, résultant d'un ordre de choses; lig. malheur, déplaisir, etc. --- Réussite, s. f. bon succes; issue; succès; avoir de la réussite. --- Hasard, s. m. fortune, sort, cas fortuit sans cause apparente.

CHANTE, chanter, v. a. former avec la voix des sous varies et modulés; fig. celébrer, louer, publier; chanter, parler inutilement; dire, imiter le chant en déclamant sa lecon. --- Machicoter, v. a. chanter en machicot. --- Coqueliner, v. n. en parlant du coq qui chante. MANTEU, chanteur, se, s, qui chante, fait métier de chanter des paroles profanes. Chantre, s, m, qui chante à l'église, dignite dans mie cathédral : caini qui dirige le che m, — Machicot, s, m, chonte d'une eglise, t, de mépris, mauxais chanteur, d'une eglise, t, de mépris, mauxais chanteur, d'une aglise, t, de mépris, mauxais chanteur, d'un fondament, s, no, qui à la manie de chanteur, d'un fire des chansons. — Chansonniec des rites, s, m, ou menetier aulighant, qui chante dan les ance, les places publiques.

CHANTRÉIE, remnion de chanteres, does une

assemblée, un estaminet.

CHANTBEL, chanterelle, s. f. petit instrument qui imite le chant de la perdrix ou d'autres oiseaux. Fou s'en sert pour les attirer dans les pieges.

CHANT's prechantem is a regard cleantre.

CBAP, chape, s. f. large et long vêtement d'égli se en manteau, avec agrales; habit de céremone des cardinaux, babit de cheur des chanoines pour l'hiver.

CHAPAL, chippant, s. m. coifaire d'homme et de femme, de feutre, de paille, etc. - Tricorne , s. m. chapant a trois comes. - Chapte, s. m.

chapeau plai porte sous le bras.

CHAPAI-CHINOI, chape, a chinois, s. ra. instrument de musique en forme de calotte, auquel

pendent des grelots, des sonnettes.

CHAPAI-BAIW, petasite, s. m. herbe any terracte, grand pas d'âne; sa racine hysterique, aperdives, vulnéraire, anti-verminense, résont les bubons, modifie les ulerres, la teigne: (10it sur le bord des lieux hundles, sa racine e t très-grosse. — Tussilage, s. m. pes d'âne, plante à fleurs, boune e contre la toux.

CliAPEL, chapelle, s. i. petito eglise, parti d'église, lieu où l'on dit la messe; chapelle auxiliaire, qui aide, qui seconnt une cure. --Annexe, s. f. église qui dépend d'une cure. --Chapelle oratoire, s. f. eglise, lieu destine a prier. -- Chapelle ardente, s. f. garnie de cierges allames pour un service functor, appareit funèbre, flambeaux qui enteurent un cercueil. --- Oratoire, s. m. lieu destiné a parer, congregation libre; ses eglis e, ses masons.

CliAPI, chapier, s. m. qui porte chape, margnilliar au chœur; armoire peur serrer les

chapes.

CHAPİTAL, chapiteau, s. 18. haut de colonne sur le fut, corniche, ornament. Tanoir, s. 18. tailleir, partie superieure d'an chapiteau. Corniche, s. 4. ornament en saillie an-dessus de la fuse ou au dessous du hord d'un plafon l.

en hant d'une cheminale, d'une armoire, etc. CHAPITT, chapitre, . . m. assemblée, corps de chancines, de religieux. . . . Repranande, s. l. reproche, correction faite avec autorité. . . Ad monetion, c. f. avertissement, action d'admo-

neter, faire ore reprimande.

CHAPLET, rosaire, S. m. chapelet a quiuze dizaines de grain; al Are Moria; dont chacune commence par air Pater. --- Giapelet, at grains enfiles sur chacun desquels on dit me priere; ce qui en a la forme; est forme de caaq dizaines d'Are Moria et d'un Pater ; chaque eizaine; fig. dether son chapelet, raconter une marration avec suite. --- Dizain; s. m. sorte de chapelet de dix grains --- Courenne, s. f. cha

pelet qui n'a qu'une dizaine. V. korann.

CHAPLI, chapelier, ère, s. qui fait et vend des chapeaux; f. femme de chapelier. --- Chapellerie, s. f. art, état, ustensiles, commerce, marchandises de chapelier. --- Arçonneur, s. m. qui prépare la laine, les poils pour les

chapeaux avec l'arçon.

CHAPOTE, clapoter, v. n. faire le bruit des eaux qui clapotent. --- Barboter, v. n. fouiller avec bruit dans l'eau bourbense, agiter l'eau avec les mains; marcher dans la boue liquide, s'y crotter. --- Gargouiller, v. n. barboter dans l'eau. --- Patrouiller, v. a. remuer l'eau bourbeuse; manier malproprement, agiter de l'eau bourbeuse.

CHAPOTEG . patrouillis , s. m. pop. patrouillage, bourbier. -- Clapotage, s. m. effet de l'eau

clapotense, légère agitation.

CHARAGN, charogne, s. f. corps de bête morte exposé et corrompu; fig. d'un corps usé, corrompu par la maladie.

CHARBOTE, excavé, s. m. creusé profondément;

creux qui a une cavité, vide profond, creusé. CHARBOTT, auget, s. m. trou ou petit creux qui se trouve dans les arbres ébranchés. -- Cavité, s. f. creux, vide dans un solide. -- Abreuvoir, s. m. creux intérieur dans les arbres où se nichent diverses espèces d'oiseaux, d'insectes. --- Saronide, s. m. chêne, saule, charmille, creux de vieillesse. --- Alvéole, s. m. cavité où est la dent, creux. --- Cellule, s. f. cavité, loge , séparation.

CHARITAÚF, charitable, adj. 2 g. qui a de la charité pour sou prochain, qui fait l'aumône. --- Aumônier, s. m. qui l'ait souvent l'aumône.

CHARITAUFMAIN, charitablement, adv. avec ou par charité, secourir, consoler charitable-

ment son prochain.

CHARITE, aumône, s. f. ce qu'on donne aux pauvres par charité. --- Aumônée, s. f. pain donné aux pauvres. -- Secours, s. m. aide, assistance dans le besoin; secourir, assister les panyres

CDARKUTI, charcutier, ère, s. qui fait et vend la chair de porc, qui fait commerce de char-

cuterie

CHARLATAN, bateleur, se, s. charlatan qui amuse le peuple; danseur de corde; joueur de farces; faiseur de tours de passe-passe. --- Saltimbanque, s. m. charlatan qui vend ses droques sur un tréteau dans la place publique; bateleur; bouffon; méhaigneur. --- Marchand d'orviétan, s. m. charlatan ambulant qui vend des drogues.

CHARLATANNREIE, charlatanerie, s. f. hablerie; flatterie, discours pour tromper, action de charlatan, tout ce qui a pour but de tromper.

CHARME, charmer, v. a. plaire beaucoup, ravir en admiration; charmer, exciter une vive admiration; charmer à ravir. --- Plaire, v. n. agréer, être au gre d'une personne.

CHASSEUR, voltigeur, s. m. soldat français de la compagnie de gauche de chaque bataillon; chasseur helge du 1cr, 2c ou 5c régiment.

CHATIMAIN, correction, s. f. action de corriger un enfant, etc., peine, châtiment, admonétion. -- Punition, s. 1. peine par laquelle on punit; châtiment.

CHATIN, châtain, adj. couleur de chataigne; qui a les cheveux châtains; on en distingue de trois nuances : le châtain, le châtain noir, le châtain roux ; ils sont les meilleurs pour faire les perruques; cheveux cendrés, couleur de cendres; blond, châtain.

CHATOI, semonce, s. f. réprimande, repréhension, reproche, correction faite avec autorité; vive , forte réprimande , semonce réitérée.

CHATOUY (i), titiller, v. a. faire éprouver un mouvement de titillation, chatouiller une, etc.; chiffonner; badiner brusquement. — Chatouiller, v. a. causer, par le toucher, un tressaillement qui excite à rire; fig. dire des choses qui plaisent; flatter agréablement.

CHATOUYEG, chatouillement, s. m. action de chatouiller, ses effets, sentiment qui en naît; impression agréable que l'on sent quelquefois. sensation mêlée de plaisir et de douleur, passage de l'un à l'autre. — Titillation, s. f. fig. chatouillement, mouvement sautillant et doux

de plaisir.

CHAU, chaux, s. f. pierre calcaire cuite dans un four à chaux, que l'on éteint dans l'eau et qui, mélangée avec du sable ou du ciment, produit le mortier. — Lait de chaux, s. m. chaux détrempée clairement pour blanchir et badigeonner', chaux vive, chaux en croûte qui n'a pas été éteinte. Castine, s. f. pierre calcaire d'un gris blanchâtre, marneuse. - Chaux fusée, s. f. amortie sans eau; chaux vive en morceaux. - Plamée, s. f. chaux pour enlever le poil du cuir et pour bâtir en moëllons.

CHAUCHOUL, pleurnicheuse, s. f. qui feint de pleurer; qui pleure sans cesse et sans raison.

CHAUFE, chauffer, v. a. donner de la chaleur; rendre tiède; être en chaleur, se dit des animaux; se chauffer. s'animer. --- Attremper. v. a. recuire, conduire au plus fort degré du feu. --- Etre en rut, s. m. le temps où les bêtes fauves sont en chaleur.

CHAUFEG, appétence, s. m. désir violent et naturel des animaux. --- Ignition, s. f. état d'un métal rougi au feu. --- Chauffage, s. m. action de se chauffer; provision de bois, de houille, dont on a besoin pour une année; tout ce qui est combustible. --- Combustible, s. m. tout ce qui sert à entretenir le feu, qui a la propriété de brûler, de s'unir à l'oxygène. --- Spure de houille, s. f. houille menue; grabeau, fragments, cassure de la houille, qui se melent avec de la terre glaise, pour en faire des hochets.

CHAUFEU, chambre au premier, s. f. donuant sur la rue, le devant d'une maison.---Chaufieur, s. m. t. de forg. ouvrier qui soufile le feu, qui meut les soufflets; qui alimente le feu des machines à vapeur, qui attise le feu; brigand qui brûle les pieds pour faire déclarer où est caché l'or. --- Feutier, s. m. qui a soin du feu. ---Champeur, s. m. ouvrier qui entretient le feu d'un fourneau de saline, de machine à vapeur. --- Cuisseur, s. m. ouvrier briquetier qui prépare, conduit le fen d'une briqueterie. ---Bonte-feu, s.m. incendiaire, baton, fourchette avec un manche pour allumer le canon; canonnier, qui met le feu.

CHAUR, chair, s. f. substance molle, organique du corps animal ou végétal, entre la peau et les

oiseaux dont on se nourrit: chair des fruits. des poissons, etc. --- Charnure, s. f. parties charnues, la chair, qualité de la chair de l l'homme.--Char, s. m. sorte de voiture propre au transport des marchannises, des denrées, de fumiers , etc. - -- Char-à-bancs , s. m. voiture à quatre roues dans laquelle on ménage par des bans longs on en travers des places pour s'asscoir dans le voyage, -- l'ardier, s. m. on gabrielle, s. f. espèce de veiture propre à transporter de gros blocs, de pierre tout taillés ou sculptes, etc. -- Corbillard, s. m. grand chariot on carrosse pour les enterrements. -Carroussel, s. m. char du soleil; bige, char à denx chevany de front. — Efourcean, s. m. sorte de voiture pour les gros fardeaux, sans ridelle, pour conduire les trons d'arbre, les poutres, etc.

CHAURLI, charron, s. m. o ivrier ani fait des charries, charrettes, trains de carrosse, etc. et antres onvrages de charronaage. - Rover, s. m. artisan qui fait les rong des elegrrettes .

voitures, etc.

CHAURLIR, charmière, s. f. pièce de metal enclavee par une broche et mobiles, servant à maintenir un con ercle, etc. - Couplet, s. m. fermeture ou charnière composée de deux ailes en queue d'aronde ou droites, assemblees par une charnière que traverse une bro he. Charnou, s. m. anneau d'une charniere, anneau soudé d'une boîte, etc. - Articulation, s. 1. jointure des os, t. d'anat.; des membres; articulaire , qui a rapport aux jointures des os.

CHAURLO, St Charles, s. m. Roi de Danemarck en 1119, assassiné dans l'église en 1121; saint Charles Borromée et saint Charles de Metz.

CHAURME, pester, v. n. exaler sa magyaise humeur contre quelqu'un, murmmer foitement coulre. - Enrager, v. n. ètre saisi de colère,

avoir du dépit.

CHAURMEU, charmeur, se, s. qui charme, sorciet. CHAURNAL, charme, s. m. arbre amantacé a bois très-dur, écorce grise, tachetée de blanc, feuillage partant dès les pieds, se prétant a tontes les formes par la tonte; les fealilles, les châtons, les racines sont astringentes. Charmille, s. f. petit charme, jenne plan, palissades, hares en charme ou charmille; charmoie, lieu planté de charmes. - Charme houblon, s. m. il est plus petit que le procedent, sa fructilication ressemble à celle du houblon. ses feuilles sont moins plissees.

CHAURNEU, Charneux, s. m. ceanmane du cantende Herve, arrondissement de Verviers, province de Liège. - Charneux, s. 10. hameau de la commune de Jalhay à 1-2 lieue du chef lieu.

CHAURNOU, charmi, e, adj. corps, membres bien fouruis de chair ; fruit charna.

CHAUREOUY, se tignoner, v. pers, se preudre par le tignon. - Chill'onner, v. a. bouchonner,

froisser un impe, une etoffe, etc.

la main entre le poignet et les doiets : avant main , le dédans de la main étendue. — Carpe . s. m. partie qui est entre le bras et la paumede la main.

qui se chausse aisément.

os. --- Viande, s. f. chair des animaux, des | CHAUSAR, chaussure, s. f. ce qui chausse le pied; chausser, revêtir les jambes, mettre ses bas, ses souliers; la chanssure en usage du temps d'Abraham, consistait dans des espèces de sandales attachées avec des courroies; les Grees se servaient de souliers , non habituelle-

> CHAUSEG, chaussage, s. m. entretien de la chaussure; action de chausser, de se chausser,

mettre ses has, ses souliers.

CHAUSEIE, chaussée, s. f. chemin cleve dans un lieu bas; pavée. - Levée, s. f. digne. chaussée : chemin , pavé , chemin ferré , etc. --Voie ferrée, s.f. chaussée, voie hombée, ferrée ou payée, ayant deux raisseaux, l'un à droite, l'autre a ganche, et qui joignent les revers d'une rue on d'une route.

CHAUSETT, demi-bas, s. m. vêtement de jambes, des pieds on mollets, soit en coton hine, etc. - Chaussette, s. f. bas tres court.

sorte de bas sans pled, bas-étrier.

CHAUSI, chausser, v. a. revêtir les jambes, les

pieds de la chaussure.

CHAUSNE, enchaussumer, enchaussener, v. a. répandre de la chaux sur quelque chose ; finner la terre, epandre de la chaux, du fumier. ---Chander, v. a. semer de la chaux dans un champ pour l'amender; chauler, passer le blé à l'eau de chaux avant de semer.

CHAUSON, chausson, s. m. chaussure de feutre, de lisière, de linge, de laine, de coton, pour le pied seul. V. chausett. - Chaucellière, s. l. sorte de fourrure, de meuble fourré pour

mettre les pieds; menble de voyage en voiture. CHAUSPI, chausse pied, s. m. morceau de corne ou de cuir, ou de metal minee sur lequel on fait glisser le talon pour mettre les souliers. - Corne, s. f. chansse pied en corne sur le quel le talon clisse dans le soulier.

CHAUSS, bas, s. m. vétement des jambes, bas d'étame, de laine lilée non cardée, bas drape

ou foulé; bas a l'aiguille, tricotés.

CHAUTROF, chartreux, se, s. religieux de saint Brano; cet ordre fut fondé en 1081 par saint Bruno , natif de Cologne.

CHAUVIOLE, giroflée bisannuelle, s. f. qui n'a pas fleuri la première année. -- Quarantaine,

s. f. petite giroflée.

CHAUWAI, prime de Catalogue, s. f. variété de primes a fruits veris rouge foncé, est humec tante, lavative, émpliente et saine.

CHAVATE, entaille, s. f. incision, coche faite dans le bois; en général, ouverture pratiquee

pour lier un objet avec un autre.

CHAVE, cremser, v. a. caver, rendre crent une pierre, la terre, etc., miner, approfondir. licrece, v. a. faire de petites crevasses a la pean, an corps; la gelce, la chaleur gercent les levres, etc.

CHAVI'G, paratriuma, s. m. rougeur érysipélaten e dans les plis qui séparent les fesses et les

curses.

CHAUSAL, paume de la main , s. t. le dedans de | CHAWAL , criard , c , adj. et s. qui crie souvent . se plaint, gronde sans sujet; être un grand criard, braillad, qui parle haut, qui crie. -Piailleur, se, s, et adj. criard, qui ne fait que

CHAUSAN, chaussant, e., adj. bas. botte. dc. | ChAWI . crier. v. a. et n. jeter un ou des cris ; rendre un son aigre par le frottement, parler sur un ton aigre, aigu, élevé, perçant. — Criailler, v. n. crier beaucoup, à plusieurs reprises. - Piailler, v. n. criailler par humeur; jeter des bauts cris.

CHAWEG, cri, s. m. voix haute et poussée avec

effort; son aigu ou élevé, clameur.

CHAW-SORI, chauve-souris, s. f. mammifère, quadrupède à membranes pour voler, vivipare, chéiraptère à longs doigts, classé vulgairerement parmi les oiseaux, avec lesquels il n'a de commun que la faculté de voler. — Pipistrelle, s. f. sorte de chauve-souris. - Barbastelle, s. f. espèce de chauve souris. - Noctillions, s. m. pl. genre de chauve-souris à queue. - Noctule, s. f. sorte de chauve-souris brune. — Chien-volant, s. m. rougette, grosse chauvesouris. — Rat-pennadé, s. m. chauve-souris. Roussette, s. f. chauve-souris monstrueuse. - Marmotte volante, s. f. espèce de chauvesouris. — Strix, s. m. espèce d'oiseau de nuit; effraie; chat huant.

CHAWTÉ, criailler, v. n. crier a plusieurs re-

prises et souvent pour rien.

CHAZUB, chasable, s. f. ornement que le prêtre met par-dessus l'aube et l'étole pour dire la messe.

CHEDLÉ, chatter, v. n. se dit de la chatte qui

met bas.

CHEFNAIE, charbonnée, s. f. grillade de bouf ou de cochon, petit aloyan ou côte de bemf rôtie. - Grillade, s. f. viande rôtie. - Andouille, s. f. boyau de cochon farci et des chairs rôties; charbonnnée. — Omelette au lard, s. f. lard grillé, œufs battus et cuits ensemble; charbonnée. — Capilotade, s. f. sorte de ragoût de morceaux de viande cuite, etc., et découpée.

CHEFNÉ, fourgonner, v. n. remuer le feu avec le fourgon, les pincettes sans nécessité, le déranger. — Tisonner, v. n. remuer les tisons sans besoin pour s'amuser. - Chatouiller, v. a. titiller, faire éprouver des mouvements de titillation, chiffonner, bouchonner, manier

une... avec la main.

CHEFSI, traversin, s. m. chevet; oreiller long du lit, se place à la tête du lit sous les coussins. - Chevet, s. m. traversin du lit, long

oreiller.

ChEG, charge, s. m. faix, fardeau; ce qui est porté à la fois, mesure, quantité fixe; ce qui sert à rendre plus lourd; fig. tout ce qui est onéreux ; choc de deux troupes surtout de cavalerie, son du tambour, de la trompette qui l'annonce; charge, preuve, indice contre un accusé; charge d'un canon, d'une arme à feu, etc. - Rasée, s. f. mesure, panier pour mesurer le charbon de terre, contenu d'une rasée de petits morceaux de houille, de charbon menu. — Mouture, s. f. charge d'une bête de somme.

CHEHE, Chienheid, maisons isolées, foulerie faisant partie de la commune de Theux, entre cette dernière et Polleur , sur la Hoëgne.

CHEIN, paillard, adj. et s. lascif, débauché; luxurieux, adonné à l'impudicité; qui l'annonce, devergondé, sans honte, sans pudeur, scan-daleux. — Chien, ne, s. quadrupède domestique qui aboie, très-docile, très-intelligent; le plus familier de tous les animaux.

CHELIN, schelling, s. m. monnaie d'argent en Angleterre; vaut un franc vingt centimes.

CHEMINE, cheminer, v. a. marcher, aller, faire

dn chemin.

CHENN, chanvre, s. m. plante annuelle, mâle ou femelle; les filaments forment un fil trèsfort. - Bangue ou banque, ou chanvre des Indes, sa graine donne une ivresse gaie; les feuilles excitent l'appétit. - Abaca, s. m. espèce de chanvre ou lin des îles Manilles, sert à fabriquer des toiles très-fines. — Chienne, s. f. femelle du chien.

CHENONE (d), chanoine, s. qui a un canonicat, une prébende, attaché aux cathédrales. — Génofévain, s. m. chanoine régulier de Ste.-Geneviève. - Rochetins, s. m. pl. chanoines de St.-Jean de Latran.-Tournaire, s. m. chanoine qui, pendant la semaine, confère les bénéfices.

CHENOU, grison, ne. adj. poil, barbe grisons, qui grisonne.-Gris, adj. homme qui grisonne, qui a les cheveux gris-blancs. — Chenu, adj. blanc de vieillesse; tête chenue, couverte de neige. — Capillariste, adj. dont les cheveux blanchissent.

CHEPTÉ, charpenter, v. a. tailler, équarrir du bois de charpente; fig. couper grossièrement.

CHEPT1, charpentier, s. m. artisan qui travaille en charpente, qui apprête des pièces de charpenterie , qui les montent en place. — Poulieur, s. m. qui fait ou vend des poulies, qui les fait

CHEPTIRAIE, charpenterie, s. f. art du charpen-

CHER, chère, adj. et s. tendrement aimé; cher ami, chère amie ; mon cher , ma chère.

CHERAW, charrue, s. f. étendue de champs, de terre labourées ou labourables chaque année.

- CHERBON, charbon, s. m. bois pénétré de feu et éteint ou brûlant sans flamme. - Maladie contagieuse des plantes, dans le genre de la nielle, causée par des nids d'animalcules. de terre, s. m. houille minerale, fossile formé par la décomposition des végétaux. - Flambart, s. m. charbon a demi consumé. - Carbone, s.m. charbon pur que l'on ne peut decomposer, substance élémentaire. — Furoncle, s. m. froncle, clou, fleguion enflamme; charbon ou anthrax, tumenr qui fait escarre, bubon tres enflammé. - Bourbillon , s. m. flocon fibreux épaissi, qui sort à la suppuration d'un clou. - Buboncele, s. m. bubon d'un apostème, d'un javart. - Carnosité, s. f. excroissance charnue, spongieuse dans une plaie. — Aigremore, s. m. charbon pulvérisé pour le feu d'artifice.
- CHERBONAIE, charbonnée, s. f. grillade de bœuf ou de porc, petit aloyau ou côte de bœuf

- CHERBONI, charbonnier, ère, s. qui fait on vend du charbon; lieu où il se fait; ordinairement dans une foret.
- CHERDIN, chardonneret, s. m. très-joli petit oiseau à plumage rouge autour du bec, et peunes jaunes et brunes, d'un chant très-agréable; passereau fringille, mange la graine du chardon étoilé à la campagne. - Sizain, s. m. chardon neret qui a six taches blanches à la queue. -Griset, s. m. jeune chardonneret avant la mue. CHERDON, chardon, s. m. plante composée cy-

narocéphale, dont la tête et les feuilles ont beaucoup de piquants, à fleur flasculeuse. -Chardon à foulon, s. m. à têtes hérissées ou cardères, tige de chardon, sert à carder, peigner les draps anti-putrides. - Cardères, s. f. pl. tiges de chardon à bonnetier pour carder, espèce de scabieuse, plante genre de dipsacée; camion, petit tête de chardon. -Bain de Vénus, s. m. chardon bonnetier. ---Raie, s. f. cardère, chardon à foulon hérissé de petites épines. — Chardon bénit, s. m. cultivé, bon sudorifique, puissant alexitère; cette plante, cueillie en juin, guerit miraculeusement les plaies récentes, ce qu'elle ne fait pas étant cueillie en un antre temps; elle est très-employée en pharmacie; chardon bénit sanvage. — Chardon Marie ou marbré ou laité, ou artichaut, cette plante est pectorale, chaude, décicative, astingente et apéritive. — Chardon étoilé ou chausse-trappe, s. m. espèce de chardon dont les têtes des fleurs sont garnies d'épines raides et piquantes disposées en étoile. Chardon aux ânes, on hémorroïdal ou cirsium, plante épineuse à galles pour les hémorroïdes. - Chardon à cent têtes on chardon roland panicaud, a fleurs blanches, racines din rétiques, se prend en confiture pour remêde contre l'impuissance, sa racine pour la difficulté d'uriner, etc., etc.

CHERETT, charrette, s. f. chariot à deux roues, avec ou sans ridelle et une limonière. — Charretin, s. m. petite charrette sans ridelle. -Chartil, s. m. grande charrette longue pour le transport des gerbes, des céréales dans les granges. — Gerbière, s. f. charrette pour les gerbes. - Voiture de charge, s. f. forte voiture qui sert au transport des marchandises, voiture du roulier; cabrouet, petite charrette légère; chartil, grand charrette. — Carriole, s. f. petite charrette suspendue ou à essieu. -Guimbarde, s. f. grande charrette de labourenr, avec des cornes et des ridelles, pour voiturer les moissons et les marchandises. -Hagnet, s. m. voiture à deux roues et deux brancards longs et carrés très-rapprochés l'un de l'autre pour transporter en ville les tonnes on tonneaux. - Camion, s. m. petite charrette ou haquet que traînent deux hommes, sert au transport en ville et usage domestique; charrette à bras. - Fardier ou gabrielle, s. f. charrette, chariot pour transporter les blocs de pierres travaillees.

CHERGEU, chargeur, s. m. se dit des hommes de peine qui chargent et déchargent les charrettes, chariot des marchandises. - Artilleur, s. m. soldat artilleur qui charge le canon, qui sert dans l'artillerie; chargeoir, cuiller à poudre pour charger sans gargousse.

CHERGI, charger, v. a. mettre une charge, un fardeau sur, mettre la charge, mettre trop avec profusion ; charger une arme à feu ; imposer une charge, une condition onéreuse. -Barder, v. a. charger du bois, des pierres, etc. sur un bard. — Grever, v. a. charger, grever d'impôts, accabler par un poids. — Hypothéquer, v. a. prendre de l'argent sur sou patrimoine. - Outrer, v. a. accabler, fatiguer, surcharger de travail, exagérer une, la charge de quelqu'un. — Palanquer , v. a. charger un vaisseau par le moyen de palans; hâler sur un palan.

CHERL, voiturer, v. a. transporter , voiturer des objets par des voitures, dans sa voiture. -Charrier, v. a. voiturer une charrette, entrainer, conduire, mener, guider les chevaux et charrettes. - Charroyer, v. a. charrier.

CHERIAUV, praticable, adj. 2 g. chemin, route. voie praticable pour conduire des chevaux ,

une charrette.

CHERIEG, charriage, s. m. action de charrier, d'entraîner, salaire du voiturier. - Charroi, s. m. charriage; action de charrier, son salaire;

voiture par charrette ou chariot.

CHERIOT, chariot, s. m. sorte de charrette ou voiture à quatre roues pour charrier, porter diverses marchandises, etc., petite voiture ou charrette pour trainer ou amuser les enfants. — Bige, s. f. char à deux roues, leur usage est très-ancien, ils étaient très-communs en Egypte du temps de Jacob.—Benar, s. m. gros chariot à quatre roues. - Binarde, s. m. gros chariot à quatre roues égales de hauteur.

CHERON, charretier, s. m. qui conduit une charrette, une charrue, conducteur des chevaux en charrette. — Cabrouetier, s. m. qui conduit un cabrouet par cheval. — Aurige, s. m. conducteur de char.—Camionier, s. m. conducteur de camion par cheval; distribue à domicile les paquets, ballots de marchandises, etc. - Haquetier, s. m. conducteur d'un haquet. -Tombelier, s. m. qui conduit un tombereau.

CHERPAID, charpente, s. f. grosse pièce de bois équarrie, taillee, assemblée. — Pan de bois, s. assemblage de différentes pièces de charpente servant à monter la carcasse d'un bâtiment. -Ferme, s. f. assemblage de charpente faite au moins de deux forces, d'un entrait, d'un poinçon pour porter le comble.—Colombage, s. m. rang de solives à plomb dans une cloison de charpente. — Cloison, s. f. séparations en bois dans l'intérieur d'un bâtiment.

CHERPAINE, manne aux laines, s. f. pl. grande manne d'osier, à deux ou quatre mannettes, sert aux fabricants a porter les laines de la

chaudiere ou lavoir.

CHERPI, éplucher, v. a. trier et nettoyer, ôter avec les mains le mauvais, les ordures, la ver mine , les nœuds , les superfluites des laines.-Mélanger, v. a. mêter ensemble des couleurs de laine, diversifier, faire un mélange, diviser des boucrelets de laine de bourre.

CHERPHIEG, épluchage, s.m. action d'éplucher. Epluchement, s. m. action d'éplucher.

CHERPHIEU, éplucheur, se, adj. qui épluche les laines.

CHERRI, chartil, s. m. sorte de hangard appuyé contre un bâtiment sons lequel on serre les charrettes, etc., remise de charrettes, cha riots , etc.

CHERTAIE, s. f. plein une charrette, sa charge, ce que peut contenir une charrette.

CHERWE, labourer, v. a. fendre et retourner la terre avec une charrile, etc. - Recasser, v. a. donner un premier labour.

CHERWEG, labourage, s. m. art de labourer la terre. - Labour, s. m. façon qu'on donne à la terre en labourant; labour à la charrue, à la herse, à la bèche, à la fourche, etc. — Recassis, s. m. terre que l'on a recassée par un pre mier labour.

CHERWEU, laboureur, s. m. celui qui laboure la terre, qui tient le timon de la charrue et guide les chevanx. — Lorandier, s. m. valet de charrue, qui conduit, qui règle les sillons.

CHESS, chasse, s. f. action de chasser, de poursuivre, poursuite; donner la chasse, poursuivre; chasse, art de détruire les animaux, équipage de chasse, les chasseurs, la mente; poursuite du gibier; outil pour repousser, refouler, chasser, enfoncer, etc. - Chasse, s. f. ceffre, montre, etc., pour les reliques; tout ce qui tient enchâssé une pierrerie, etc., monture des vers de lunette.—Repoussoir, s. l'. cheville de fer qui sert aux charpentiers à repousser et faire sortir les chevilles d'un ouvrage en bois pour démolir. — Chasse, s. f. certain air de musique on de fanfare, de cors, que l'on veut imiter sur un autre instrument. - Chassoir, s. m. morceau de bois sur lequel frappe le tonnelier, pour serrer ou faire descendre les cercles d'un tonneau. - Chasse-pointe, s. m. outil dont on se sert pour pousser les goupilles; broche en équerre, pour chasser les cloux. -Fausoir, s. m. outil de forgeron, avec un manche de fer en forme de chasse, dont un côté plat reçoit les coups de marteau et l'autre enfonce. - Traque, s. f. action de traquer. -Battue, s. f. chasseurs qui battent les bois pour en faire sortir les gibiers qui l'entourent, leur action. - Vénerie, s. f. art de chasser avec des chiens courants, à toutes sortes de bêtes et surtout aux bêtes sauvages; tout ce qui tient à cet art.

CHESS-BOSS, chasse-bosse, lysimuchie, s. f. perce-bosse, corneille, plante vivace, très astringente pour l'hémorragie, teint en jaune.

CHESS-CHEIN, porte-verge, s. m. bedean qui porte une verge. — Chasse-coquin, s. m. bedeau qui chasse les chiens, les mendiants des églises. — Chasse-avant, s. m. celui qui, dans les ateliers, dirige l'ouvrage et tient registre des heures perdues par les ouvriers, qui excite à l'ouvrage. — Chasse-chien, s. m. portier, préposé, chargé d'ouvrir, fermer et garder une porte, portier brutal. — Valet, s. m. do mestique inférieur.

CHESSEG, venerie, s. f. art de chasser avez des chiens conrants à toutes sortes de bêtes et sur tout aux bêtes sauvages; tout ce qui tient à

cet art

CHÉSSEU, chasseur, se, s. celui on celle qui chasse, qui aime à chasser; s. m. soldat armé à la légère; domestique qui chasse pour son maître. — Veneur, s. m. qui a le soin de faire chasser les chiens courants; perce-forêt, grand chasseur. — Giboyeur, s. m. qui chasse beaucoup.

CHESSEUTT, mèche de fouet, s. f. lilaments de chanvre fins à six torons, tors et retors, mèche d'une escourgée. — Forcet, s. m. forte

ficelle au fouet.

CHESSI, chasser, v. a. forcer de sortir; mettre dehors par force; faire en aller, congédier; renvoyer, ôter, éloigner, mener, faire marcher devant soi; poursuivre, tâcher de prendre à la course; aller à la chasse, poursuivre, prendre, tuer le gibier; rouler facilement uu carrosse. - Vener, v. a. chasser, courir une bête, la faire courir pour en attendrir la chair. -- Traquer, v. a. t. de chasse, entourer un bois, puis y pénétrer en se rapprochant les uns des autres, de manière à n'en rien laisser échapper. — Forlancer, v. a. faire sortir du gîte un gibier. Forlonger, v. n. fuir au loin, prendre l'avance sur les chiens. - Halbrener, v. a. chasser anx halbrans, aux jeunes canards sauvages. - Héronner, v. a. chasser le héron. - Giboyer, v. n. chasser avec l'arquebuse; prendre, voler du gibier; chasser à l'oiseau. - D tranger, v. a. chasser les animaux nuisibles aux plantes. — Boucanner, v. n. aller à la chasse des brufs sanvages. - Chaudier, v. n. se dit des chiennes qui entrent en chaleur. — Expulser, v. a. chasser, déposséder d'une maison; pousser dehors; faire évacuer; exclure, expulser quelqu'un, le chasser. — Appéter, v. a. désirer vivement par instinct aniinal, par besoin physique.

CHESS MOH, émoncheite, s. f. caparaçou de treillis ou réseau pour les mouches. — Epissière, s. f. chasse-mouches, petit balai, tilet à cordons pendants pour chasser les mouches; tilet en trousse destiné à garantir un cheval des mouches qui veulent le piquer. — Emouchoir, s. m. queue de cheval attachée à un manche pour émoncher. — Emoncheur, s. m. qui chasse les mouches; émoucheteur.

CHESTAI, château, s. m. forteresse avec tours, bastions, fossés; grande maison de seigneur dans un bourg, un village. — Gentilhommière, s. f. iron, petite maison de gentilhomme à la campagne. — Manoir, s. m. château féodal;

demeure, maison.

CHESTI, châtier, v. a. corriger, punir les fautes; infliger un châtiment. — Corriger, v. a. ôter un ou les défants des personnes, des choses; réprinander, reprendre, châtier, punir des enfants.

CHESTHIEG, châtiment, s. m. punition, correc-

tion, peine soufferte pour une faute.

CHESTÓU, têtu, e, adj. et s. personne têtue, qui a de la tête, entêté, obstiné, opiniâtre, trop attaché à son sens, à son opinion, à sa volonté. — Rétif, ve, adj. fig. enfant, caractère, esprit rétif. — Rebours, s. m. revêche, pea traitable. — Récalcitrant, e, adj. qui résiste avec opiniâtreté, avec lumour; air, lumeur rébarbative.

CHET, chat, te, s. animal domestique de la famille des tigres, etc., qui prend les rats, les souris, peut vivre douze ans; chatte, femelle du chat. — Mitis, s. m. gros chat, maton. — Bizam, s. m. espèce de chat d'Amérique, chat angora, blanc gris, à longs poils, yeux rouges. — Epargne, s. f. économie d'argent, pelote, profits accumulés; adventif, pécule acquis, amasse par industrie. — Bourriquet, s. m. tourniquet de mineur, civière de carrier, de maron, pour elever, porter les moöllons, on chat de couvreur, chevalet. — Treuil, s. m. est compose d'un cyfindre et d'une roue circulaire, ayant le même axe et fixés ensemble;

sert à élever des fardeaux. — Vivereau, s. m. autre treuil ou machine à arbre horizontal avec deux leviers. — Argent mignon, s. m. en réserve pour ses plaisirs.

CHETAL, lignent, s. m. fils de chanvre poisés en

plusieurs doubles.

CHETÉ, chatter, v. n. faire des petits chats.

CHETEU, ruche, s. f. panier en cône où l'on met des abeilles. — Rehau se, s. f. morceaux ajontés à une ruche à miel. — Bure d'airage, espèce de panier sur la cheminée d'un bure, de mine, ce qui entoure le hant de la cheminec d'aeration.

CHETIX, amas, s. m. assemblage des choses, accumuler, rassembler, recneillir, pécule, pelote pécuniaire d'argent accumule, le con-

tenn d'un tas, d'un panier, etc.

CHETT, chatte, s. f. femelle du chat. V. minett. CHETVIHAN, laborieux, se, adj qui fait, qui exige du travail, de la peine; intelligent dans ses devoirs.

CHETYLOU, chevelu, e, adj. qui a des longs cheveux, tête chevelue. — Capillature, s. f.

chevelu des plantes, ou capillement.

CHETVROTENN, chevrotine, s. f. plomb angulaire ou allongé pour tirer les chevreuits, petite balle. — Ménuise, s. f. menu plomb à tirer. — Dragée, s. f. menu plomb pour tirer; rincer les bouteilles.

CHETVROTIN, chevrotin, s. m. espèce de joli cerf des Indes, de la taille du lièvre, sans bois

ni cornes.

CHETZI , châssis , s. m. ouvrage de menuiserie formant cadre pour les vitres, etc.; cadre, ce qui enchâsse, enferme, bâtis de menuiserie dont l'intérieur n'est pas rempli par un panneau; on appelle chàssis à verres les denx vanteaux d'une croisée.—Porte-tapisserie, s. m. chàssis pour porter la tapisserie d'une porte, d'une croisée. - Berceau, s. m. chassis carré long sur lequel se posent les bandes d'un bout par un pied qui lui est propre, appuyé au milieu sur un sommier et de l'autre sur l'un des bords du train de derrière, ou presse d'imprimeur.-Chapelet, s. m. morceau de fer rond et plat, armé de trois tambours que l'on met à l'extrémité de l'ame d'une pièce de fonte lorsqu'on fait la moule. - Cage de montre on de pendule, s. f. deux platines jointes eusemble par quatre pilliers qui renferme les roues et les pignons. - Chevalet , s. m. bàti pour soutenir un tableau. - Châssis, s. m. métier sur lequel on étend l'étoffe que l'on veut broder. - Chassis d'imprimerie, s. f. cadre de fer dont la partie vuide est remplie de caractères qui forment une feuille d'impression. — Cadre, s. nr. sorte de bordure de hois, etc. autour d'un tableau, etc.; chàssis qui porte un matelas. — Contre-chàssis, s. m. châssis devant un autre.—Carrelet, s. m. sorte de chàssis pour passer des liquides. - Abattant, m. chàssis qui se lève et s'attache au plancher, à la fenètre d'une boutique , etc. — Frisquette. s. f. t. d'imprimeur, sorte de chàssis plat, cartonné, qui recouvre la garniture.—Ramette, s. f. châssis sans bord. — Sonillard, s. m. chàssis scellé pour contenir des pilliers, -Traillet, s. m. châssis pour rouler une corde.

CHEY, chaise, s. f. siége à dos, sans bras, en bois qui prend différents noms, selon sa forme et sa destination. — Caquetoire, s. f. chaise basse à dos élevé; siége, bâton de la charrue pour s'asseoir. — Siège, s. m. nom generique de tous les meubles dont on se sert pour s'as seoir, dont on connaît les différentes formes, tant anciennes que modernes.—Confessionnal, s. m. siége, cabinet du confesseur.—Duchesse, s. f. siége en lit de repos, à dossier cleve. — Chaise-marine, s. f. espèce de chaise suspendue pour faire des observations sur un vasseau; elle a été proposée en f567 par Jacques Besson, français. — Chaise-curule, adj. siège garni d'ivoire, qui était à Rome reservé aux senateurs; etai, phant, sans dossier, et plus élevé.

CHAU, chieur, se, s, qui chie; foireux, se, adj s, qui a un cours de ventre, qui a la foire, chier, foirer quand on a la foire; diarrhée, qui a lo ventre làche, trop libre; se dit aussi d'un homme Eache, poltron sans honneur, merdeur, qui

nerde

CHIEG, déjection, s. f. évacuation d'excréments par le fondement; excréments, celles d'un ma lade; fiente, excréments d'animaux. — Excré mentation, s. f. acte d'évacuer les matières excrémentielles, excrémentation facile, labo rieuse.

CHIERVEU, serveur, s. m. celui qui sert à la

messe, serveur de messe.

CHIF-DOUF (doûf), chef-d'ænvre, s.m. ouvrage qui fait preuve de la capacité de l'ouvrier pour

être reçu maître; ouvrage parfait.

CHIFF (chiff), pommette, s.f. t. d'anat. proéminence à la partie supérieure de la jone; son os.

— Jone, s. f. partie du visage, depuis les tempes et le dessons des yeux jusqu'au menton; côté, face du visage. — Grosse chaîne ou cable de fer pour extraire la houille des bures. — Chiffre, s.m. caractère qui marque un nombre; chiffres arabes, 1, 2, 5, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0; chiffres romains L, V, X, L, C, D, M; chiffre, écriture, langage, secrets; chiffre, lettres initiales des noms entrelascés; chiffre, nombre. — Numéro, s. m. nombre qui sert à reconnaître ce qui est côté, étiqueté.

CHIFON, chiffon, s. m. mechant linge; mauvais moreeau d'étoffe, de papier, sans valeur, chose qui a de l'apparencesaus valeur, chiffons, simples petits ajustements, vêtu d'étoffe sans valeur; title de peu de mérite, de mauvaise corduite. — Chiffe, s. f. étoffe mauvaise et faible, chiffon à papier, fig. homme d'un caractère faible, mou. — Gipou, s. m. sorte de houppe pour cirer les empeignes de euir de vache pour les gros soutiers; torche, pinceau, linge pour essuyer. — Lavette, s. f. éponge pour mouiller les peaux de corroyeur; lavette, vieux linge, torchon pour essuyer.—Colifichet, s. m. babiole, bagatelle, petits meubles, ornements mesquins.

CHIFONDÉ, chiffonner, v. a. bouchonner, froisser, gacher, gâter, déjeter, jeté hors de sa

situation naturelle.

CHIFONDEG, embrouillement, s. m. embarras, confusion des choses déjetées, manyais travail des mains.

CIIIG, chiche, adj. 2g. trop ménagé, qui a de la peine à dépenser ce qu'il faudrait; avare, chétif, mesquin. CHIGCHAU, minaudier, ère, adj. et s. personne qui minaude, en a l'habitude, à face minaudière, qui parle comme les enfants. - Fluet, te , adj. mince , délicat , de faible complexion , corps, complexion, mine fluette, d'enfants.

CHIGIAIE, brinborion, s. m. colifichet, babiole, chose de néant. - Broutilles, s. f. pl. riens, petites choses. - Bibus, rien, chose de nulle

valeur, puérilité, futilité, vétille.

CHIGNON, tignon, s. m. partie de cheveux qui est derrière la tête des femmes, coiffure; chignon, le derrière du cou des cheveux. - Occiput, s. m. le derrière de la tête. - Nuque, s. f. creux entre la tête et le chignon du cou.

CHIK, chique, s. f. espèce de tabac à mâcher, morceau, pincée de tabac à la bouche pour macher. - Chic ou chique, s. m. subtilité, finesse; t. popul. se moquer de quelqu'un. --Masticatoire , s. m. drogue , ingrédient que l'on måche sans l'avaler pour purger la pituite. -Choc, s. m. mimologisme, faire choc; onomapée du bruit du chien qui frappe la batterie sans découvrir le bassinet. - Touffe, houppe, grosse mèche de cheveux au-dessus de l'os frontal, cheveux coupés en houppe.

CHIKANE, chicaner, v. a. et n. faire un procès mal à propos; user de chicane en procès, se servir de détours, de subtilités captieuses dans des contestations mal fondées; critiquer, reprendre mal à propos et sur des bagatelles;

chagriner, disputer, etc.

CHIKANEU, chicaneur, se, s. qui chicane, aime a chicaner surtout en affaire. — Chicanier, ère, s. qui chicane sur rien, qui conteste, qui vétille sur des bagatelles.

CHIKANN, s. f. chicane, subtilité captieuse en procès, en discussion; contestation mal fondée, petite difficulté, petite objection.

CHIKANNREIE, chicanerie, s. f. mauvaise diffi-

culté, tour de chicane.

CHIKCHAK, espèce de mésange, s. f. petit oiseau de passage.

CHIKE, chiquer, v.n. mâcher du tabac. -- Chiquer, v. a. boire, manger; se chiquer, se pon-

CHRET, chiquet, s. m. petit morcean de cuir mis sous le talon pour exhausser, égaliser les talons, semelles d'un soulier, petite parcelle de pean.

CHIKEU, chiqueur, s. m. mâcheur de tabae, grand mangeur, qui chique bien; bien boire et

den manger , avec excès.

CHIKORAIE, chicorée, s. f. plante rafraichissante de la famille des endives; cuicorée sauvage à fleurs bleues, apéritives, nepatiques.

CHIMAIR, chimere, s. f. imagination vaine et sans fondement; fascination; illusion, charme qui fascine les yeux, empêche de voir la réalité.

CRIMERIK, chimerique, adj. 2 g. imaginaire, insensé, sans fondement; visionnaire, plein de chimères, d'imaginations ridicules et vaines, esprit chimérique. --- Idéal, e, adj. sans pl. m. qui n'existe qu'en idée, dans l'entendement, existence ideale, chimerique, --- Visionnaire, adj. personne visionaire, qui a des visions, fig. des révelations, qui a des idées extravagantes.

CHINAIL (i), racaille, s. f. le rebut du peuple; la plus vile populace, fig. chose de rebut, vile racaille. --- Canaille, s. f. vile populace; gens que l'on méprise.

CHINAU, chenal, s. m. courant d'eau pour un moulin, canal en plomb pratiqué sur un entablement on creusé dans la cymaise pour recevoir les eaux pluviales. --- Chéneau , s. m. conduit de plomb ou de bois pratiqué ou creusé pour recevoir les eaux pluviales qui se déchargent ensuite dans les cuvettes et tuyanx de descente disposés pour les conduire sur le sol. --- Chanlatte , s. f. gouttière d'une auge à l'autre , ou d'un tonneau ou réservoir à l'antre. --- Échenal, écheneau, échenet, s. m. gouttière sous le toit en chaume, tuiles ou ardoises, canal de zine, de bois refendu diagonalement, de ferblane. --- Épanchoir, s. m. planches jointes et bordées pour servir à l'écoulement des eaux d'une fondation. --- Dalot, s. m. canal de hois creusé en angle droit, servant à recueillir les eaux de pluie, pour faire écouler les eaux d'un navire. --- Reillère, s. f. conduit de pierre ou bois par où l'eau est amenée sur la roue d'un moulin à pot. --- Gouttière, s. f. canal, tuyau en bois, de métal, etc., pour les eaux de pluie des toits, coupe cylindrique, ercuse, raie creuse, creux en long, etc. Gargouille, s. f. gouttière de pierre, dalle de pierre recreusée pour l'éconlement des eaux; on en fait aussi en moëllon avec du ciment.

CHINÉ, chiner, v. a. disposer les fils de manière à former un dessin d'un trait indécis, t. de

manuf.

CHINEG, chinure, s. f. dessin chiné, à trait indécis.

CHINI, chenil, s. m. logement des chiens, logement sale et vilain. --- Taudis, s. m. petit lo-

gement en désordre , malpropre.

CHINISS, balayures, s. f. pl. ordures amassées avec le balai; personne malpropre, vile, méprisable. --- Chenille, s. f. personne méchaute, importune. --- Piètre, s. m. chétif en mauvais état. -- Fatras, s. m. amas confus de choses frivoles, inutiles. --- Saleté, s. f. ordure; fig. obscénité, parole sale. -- Gourgandine, s. f. prostituée, coureuse des rues. - - Tripot, s. m maison de jeu, de débauche, de desordre, de manvaise compagnie.

CHINNLÉ, chienner, v. a. faire des chiens; fig. proférer des paroles déshonnêtes, contraires à la pudeur, à la bienséance. — Appéter, v. a. désirer vivement par instinct animal, par besoin

physique.

CHINNLEG, obscénité, s. f. parole, image, action qui blesse la pudeur; qualité de ce qui est obscène; orgies de bouche, de table. - Saloperie, s. f. chose vilaine et malpropre; saleté, grande malpropreté, obscénité dégoûtante.

CHINNLEU, débagouleur, s. m. bas, fig. vomir des obscénités, fig. dire indiscrètement tout

ce qui vient à la bouche.

CHINNTRAIE, cochonnerie, s. f. popul. malpropreté, saleté, famil. chose mauvaise, mal faite, mal arrangée, en paroles ou en action, chose

CHIOTT, latrine, s. f. lieux privés, retrait; commodités, aisances. — Privé, s. m. lieu d'aisance, latrine. - Aisément, s. m. commodité, latrine. - Lieux secrets, s. m. pl. pièce

d'une maison, latrine. — Siéges d'aisances, s. m. pl. maconnerie qui recoit la culotte et cuvette d'un cabinet d'aisances; revêtement en menniserie de cette maçonnerie. — Garde-robes à l'anglaise, cuvette de faïence ou de porcelaine, ovale, fermée par un pisten et lavee par un robinet qui y est toujours attaché.

CHIPOTE, lésiner, v.n. user de lésine; chipoter, bargnigner, faire pen à pen, leutement, a diverses reprises , lanterner, chicaner, vétiller. - Gargouiller, v. n. barboter dans l'ean, s'amuser à des riens, de petites choses, faire des difficultés pour des vetilles. - Tatillonner, v. a. fam. entrer mal a propos, iuntilement dans toutes sortes de petits details inutiles.

CHIPOTEG, finasserie, s. f. petite ou mauvaise

finesse, vetille, chicane, chipotage.

CHIPOTEU, chipotier, ère, s. qui chipote, vétilleur, qui barguigne; vetilleux, liardeur, chicanier, tatillon, lésineur.

CHIPOTT, peu, adv. en petite quantité, peu de chose, si peu. - Vétille, s. f. bagatelle, minutie chose de rien; fatuité, sottise.

CHIPTE, pépier, v. a. cri naturel du moineau.-Guilleri, s. m. chant du moineau. - Pipister, v. n. se dit du chant de l'étourneau. - Chiqueter, v.a. faire des raies autour d'une pâtisserie; démêler la laine, manger nonchalamment, sans gout; rempre un petit morceau.

CHIPTEG, gui, gui, gui, s. m. minologisme du gazouillement des petits oiseaux qui n'ont pas

encore quitté le nid.

CHIR, chier, v. n. rendre les gros excrements. – Cacade, s. f. décharge du ventre; fienter , jeter ses excréments, se dit des animaux. -Cher, adv. à haut prix, vendre, acheter, paver, conter cher; qui coûte beaucoup.

CHIRIP, guilleri, s. m. chant du moineau; chu-

cheter, crier comme le moineau.

CHIRMAIN, chèrement, adv. à haut prix, payer,

vendre cherement.

CHIROGRAF, chirographaire, s. m. adj. 2 g. créancier chirographaire en vertu d'un billet sous seing-prive, sans hypothèque.

CHIRUGEIÉ, chirurgie, s. f. art d'opérer de la main sur le corps de l'homme pour guerir les blessures, les fractures, les dépôts, les contu-

CHIRUGIEN, chirurgien, s.m. qui fait profession de la chirurgie, qui l'exerce; art d'opérer sur le corps de l'homme. — Renoneur, s. m. pop. chirurgien qui remet les membres distoqués.— Renoueuse, s. f. major, s. m. perruquier, elève en chirurgie.

CHIVROU, chevreuil, s. m. quadrupéde de l'ordre descerfs, brun on roux, à cinq andouilles au plus; tient de la chevre et du cerf. - Che-

vrette, s.f. femelle du chevreuil.

CHRTE, cherté, s. f. prix excessif des choses; baut prix de ce qui est venda, grande cherté, cherté extraordinaire; pénnrie, grande disette, panyreté. — Disette , s. f. necessité , manque , cherté des vivres, besoin des choses necessaires, grande disette, famine, disette publique des vivres dans un pays, suite de l'inégalité des saisons et une foule d'autres accidents atmosphériques sur les résultats des récoltes ou les accaparements sur les céréales.

CHMIII, chemise, s. f. long et ample vêtement de toile, etc. sur la peau; robe de femme sous les autres , la chemise de toile est un vêtement comparativement moderne, mais on ignore l'epoque de son invention; au 12me et 15me siecle l'usage des toiles de chanvre devint general ; ce vêtement prend depuis le cou jusqu'aux genous pour les hommes et insqu'aux chevilles pour les femmes; la chemise a un corps et des manches.

CHMINAIE, cheminée, s. f. est le lieu on on fait le feu dans les principales pièces d'un apparte-

ment

CHNAPAN, chénapan, s. m. se preud ici pour un fat, s. et adj. m. ridicule, impertinent, sans jugement, trop complaisant pour lui même.

CEO (δ), chaud, e, adj. qui a, qui procure, qui conserve la ou de la chaleur; fig. vif, anime, empressé, prompt, ardent, qui s'irrite aisemeht. — Ardent, e, adj. en feu, de feu, allusic, embrasé, qui brûle, enflammé; fig. vio leat, véhément; amonr ardent, actif, qui se porte avec ardeur a. - Arder d'amour, v. a. brider, se dit des passions ar lentes en amour, le vulgaire le definit en une ctoffe de la nature que i imagination a brodée. - Voluptueux, se, adj. qui aime, qui cherche la volupté. - Dissolate, adj. debauché, libertin, impudique. — Liseif, ve, adj. fort enclin à la luxure. — Libideux, se., adj. dissolu, lascif, trop sensuel. Lubrique, adj. 2 g. lascif, impudique, glissant. — Luxurieux, se, adj. impudique, adonné ou qui porte à la luxure. — Sensuel, le, adj. cl s. m. voluptueux, attaché aux plaisits des sens. — Chalcureux, se, adj. qui a beaucoup de chaleur naturelle. — Sybarite , s. 2 g. fig. homme très-voluptueux, livré à la mollesse.

CHOD (od), chaude, s. f. feu violent de forge, chaleur vive; t. d'art, degré du feu; point de

enisson.

CHODI (i), chaudière, s. f. grand vase pour faire chauffer, bouillir ou cuire, en usage dans diffé rents ateliers de fabrique et des maisons particulières. — Guilloire, s. f. cuve, chau fiere pour faire guiller la bière; se foat en cuivre. en fonte suivant l'usage à ce destiné. - Payelles, s. f. pl. grandes chaudieres pour rathuer

CHODMAIN (od), chaudement, adv. avec chaleur, pour conserver la chaleur; fig. avec ardeur,

vivacité, zéle.

CHODNAIE (od), CHODRONAIE (cho), chaudronnée, s. f. ce que peut contenir un chau-

CHODRON (cho), chaudron, s. m. petite chau diere à anse, vase de cuisine en enivre, est d'un très-grand usage dans la vie domestique et dans les arts. - Baquet, s, m. vaisseau en enivre, furblanc, for ctame, etc., espece de chandron. - Perreau, s. m. sorte de grand chaudron de cirier, etamé, etroit, roud et profond dont les ciriers se servent pour faire amollir la cire dont ils font les cierges a la main. — Servidou , s. m. chaudrou de cuivre a oreilles pour porter le savou cuit en pate aux

GilODROM (cho), chandronnier, ère, s. qui fait

et vend des chaudrons, des ustensiles de cui-

sine, etc., en cuivre.

CHODRONNREIE (chô), chaudronnerie, s. f. fabrique, marchandises de chandronnier, qui se divisent en grosse chaudronnerie et en chaudronnerie fine on de Paris.

CHO FIAIR (chò), fer en ignition, s. f. état d'un

fer rougi au feu.

CHOFONTAINE (chô), Chaudfontaine, commune du canton de Fléron, arrondissement de Liége.

CHOK, choc, s. m. heurt d'un corps contre un autre; rencontre de deux corps qui se heurtent; effet d'un mouvement brusquement arrêté par une résistance; rencontre et combat de deux eorps de troupes , fig. malheur , disgrâce de la fortune, choc de cavalerie; entrechoquement, choc, combat de plusieurs. — Avaloire, s. m. outil de charpentier, servant à avaler on faire descendre du haut en bas la ficelle de la forme du chapeau. - Collision, s. f. choc de deux eorps; fig. choc des partis politiques; lutte, combat. - Heurt, s. m. ehoc, secousse en henriant.

CHOK (chô), germe, s. m. partie claire glaireuse, tenace dans l'œuf, qui forme l'embryon, prineipe de reproduction de l'animal comme du végétal.—Cicatricule, s. f. petite tache, germe de reproduction sur le jaune de l'œuf.

CHOKAN, choquant, e, adj. offensant, désagréable, déplaisant. — Injurieux, se, adj. outrageux, offensant. — Offense, s. f. injure de fait ou de parole, blesser quelqu'un par des offenses.

CHOKE, chocailler, v. n. choquer souvent les verres. — Trinquer, v. n. fam. boire en choquant les verres à la santé l'un de l'autre. --Choquer, v. a. donner un choc; heurter, fig. déplaire, blesser, être contraire à, boire ensemble: offenser quelqu'un. - S'entrechoquer, v. récip, se choquer l'un l'autre, se contredire avec aigreur; s'opposer l'un à l'autre pour se

nuire.

CHOKI (chò), pousser, v. a. faire effort contre, pousser un être pour le déplacer, imprimer le mouvement; conseiller, exciter, encourager. - Presser, v. a. pousser, faire effort contre, comprimer, avancer, faire entrer par force exciter à persuader. - Appuyer, v. a. soutenir avec un appui. - Comprimer, v. a. presser avee violence, resserrer; glisser, insinuer adroitement, introduire.—Quiéter, v. a. pousser une charge, un panier, un chariot pour aider à le traîner; ouvrage de quiéteur. --Cocher, v. a. se dit des oiseaux mâles qui couvrent leurs femelles. — Fourrer, v. a. introduire; faire entrer une chose parmi d'autres, faire entrer dans une alfaire, donner en cachette et souvent, etc.

CHOLEUR, chaleur, s.f. qualité de ce qui est chand, cause la même sensation que le l'eu; amour des animaux, appétence, désir vénérien; grande affection; activité, vive ardeur; feu; passions vives; époque la plus chaude de l'année. - Ardeur, s. f. chaleur véhémente, extrême, âcre, piquante. — Amour, s. m. passion d'un sexe pour l'autre; vif attachement, vive ardeur. — Athermasie, s. f. excès de chaleur, chaleur morbifique. — Diacausie, s. f. chaleur excessive; échauffement. - Touffeur, s. f. exhalaison qui saisit en entrant dans un lieu très-chaud. - Feu, s. m. elément chaud, chaleur, esprit, etc.

CHOPI, mule, s. f. crevasse qui se forme au boulet des pieds du cheval; maladie du boulet.

CHORLEU, chaleureux, se, adj. qui a beaucoup de chaleur naturelle. — Zélé , e , adj. qui a du zèle , de l'ardeur , de la ferveur.

CHOU-FLEUR, chou-fleur, s. m. à tige en masse manielonnée, on en distingue trois variétés principales, les tendres ou hâtifs, les demidurs et les durs.

CHOUFTÉ, baisotter, v. a. baiser souvent, sans cesse; grosse baise réitérée. - S'entrebaiser,

v. récip, se baiser l'un l'autre.

CHOUFTEU, baiseur, se, s. qui baise volontiers. CHOUlf, out! interj. pour exprimer le froid et le chaud.

CHOUHLEG, clameur, s. f. grand cri mal articulé, eriaillerie, cri aigre, aigu, mal prononcé.

CHOUKOLA, chocolat, s. m. cacao et sucre anxquels on ajoute quelquefois de la canelle, de la vanille, etc., mis en pâte.

CHOUKOLATIÈRE, chocolatière, s. f. espece de cafetière cylindrique ou légèrement conique.

CHOULAU, pleure-misère, pleure-peine, s. m. pleurard, e, larmoyant; avare qui se plaint toujours de sa misère. - Pleurnicheur, se, s. qui feint de pleurer; qui pleure sans cesse et sans raison.

CHOULE, pleurnicher, v. n. feindre de pleurer; pleurer souvent. - Pleurer, v. a. répandre

des larmes.

CHOULEG, pleurs, s. m. pl. larmes, action de pleurer.

CHOUME, chômer, v. a. et n. se reposer, ne rien faire, faute de travail.

CHOUPIN, chou-blanc hâtif en pain de sucre ou pointu. CHOUWAN, chouan, s. m. pl. insurgés du midi

de la France de 1789 à 1804, combattants pour la cause royale pendant les premières années

de la révolution.

CHOZE, chose, s. f. ce qui est; être physique ou métaphysique en général, possession, bien. affaire, etc. — Hé! dites donc, interj. pour appeler quelqu'un dont onfne sait pas le nom. Caconac, s. m. sobriquet propre à désigner des sophistes ridicules .- Chosette, s. f. petite chose, petit propos.

CHUD, chut! interj., paix! silence! — Chute, s. f. mouvement, action de ce qui tombe; malheur; ruine; fin malheureuse d'une carrière

brillante.

CHUTE, chuter, v. a. aceueillir par des chuts; sitller.

CHUVELAR, chevelure, s. f. ensemble des cheveux de la tête d'une personne.

CHUZE, choix, s. m. option de choisir; élection d'une chose, d'une personne, de préférence a une ou plusieurs autres, la chose choisie elle même. - Elite, s. f. choix; ce qu'il y a de meilleur, d'excellent, de plus digne d'être choisi dans son genre; triage, choix, chose triée. - Initiative, s. f. liberté de choisir ; faculté de commencer, de faire, etc.-Option, s, f. pouvoir, faculté, action d'opter.

CHUZ1, choisir, v. a. élire; faire un choix; préférer une chose, une personne à une autre, à d'autres, après examen. — Trier, v. a. choisir cutre plusieurs; chose triée, séparation des qualités; écremer, prendre ce qu'il y a de meilleur. — Opter, v. a. choisir entre plusieurs choses qu'on ne peut avoir à la fois.

CHUZIHEG, choix, s. m. action de choisir, de

faire un choix.

CHVOLET, chevalet, s.m. instrument de torture; supplice sur le cheval de bois; support des cordes à violon, etc.; bâti pour soutenir un tableau; banc, siége, étau de treillageur, étaic pour reprendre un bâtiment en sous-œuvre; ce qui tient l'ouvrage à la hauteur convenable; outils. — Chez les arquebusiers, est un instrument en fer, propre à recevoir une fraise, et fait tourner la fraise dans le bassinet, avec l'archet, - Chez les passementiers, est une pièce de bois à poulie d'environ quatre pieds de hanteur. — Chez les chamoisseurs, est un instrument par où passe une pean que l'on vent travailler. — Chez les charpentiers, est une pièce de bois posée en travers sur deux autres pièces, auxquelles elle est perpendiculaire. — Chez les chaudronniers, banc garni de deux anneaux à chaque bout, où est retenue une sorte de bigorne à table.-Chez les corroyeurs, est un instrument de bois pour drager leurs enirs. - Chez les cardiers, il y a le chevalet despadeur, qui est une planche assemblée verticalement au bout d'une pièce de bois qui lui sert de pied, et le chevalet de lammeteur, qui est un traiteau qui sert à supporter les torons. - Chez les tonneliers, est un bane sur lequel on pose les douves que l'on vent travailler.— Chez les artiliciers , est un poteau plante en terre, sur lequel on place les fusées. -Outil de serrurier, propre a forer les pièces on machine à forer, composée d'une palette, d'un vis et d'un écrou, etc.-Les convreurs donnent ce nom à une machine qui sert à soutenir leurs cchafauds avec des paquets de nattes de paille dessous. - Paroir, s. m. espèce de hachette avec laquelle on pare les donves d'un tonneau; les corroyeurs s'en sert pour parer leurs peaux. Peloir, s. m. roulean dont les corroyeurs se servent pour enlever les poils de dessus les peaux.



D. 6, s. m. consonne, quatrième fettre de l'alphabet; chiffre romain : 300. — Dé, s. m. instrument pour coudre.

DABEM, beaucoup, adv. de quantité, plusieurs; en quantité, en grand nombre, extrêmement;

dongtemps.

DABOR, d'abord, lor, adv. tout d'abord, de prime abord, adv. dès le premier instant, sur le-champ. — Dès-lors, adv. dès ce temps, fa; vu cela. — Alors, adv. en ce temps-la.

DADAYE, dada, s. m. enfautin, petit cheval des enfauts; aller a dada; fig. se mettre à califour-

chon.

DADAINE, nicette, adj. f. diminutif de nice, jenne fille simple, sans expérience, d'un air, des façons maises. — Agnes, «. f. jeune fille très-innocente.

DADREU, bon, ne, adj. qui a de la bonté, par-

fait; excellent, fort, vigoureux, irrésistible; bien, utile, avantageux; bien ne, etc. — Sage, adj. 2 g. et s. m. très prudent, circonspect, judicieux, modéré, retenu, maître de ses passions, posé.

DAGLE, gondronner, v. a. enduire de gondron; spalmé, enduit de brai de gondron. — Callater, v. a. enduire de bitume du calfat. — Poisser, v. a. enduire, frotter de poix; sahr avec quelque chose de gluaut. — Amidonner, v. a. endaire d'amidon.

DAGLEG, gondronnage, s. m. action de gondronner, de calfater, de spalmer, d'enduire d'un mastic incorruptible.

DAGLEU, gondronneur, s. m. ouvrier qui goudronne, calfateur, galefretrier, qui enduit de brai, de cambouis, de mastic.

DAGUET, goudron, s. m. composition de gomme,

de poix, d'huile de poisson, de suif, de graisse, etc., pour enduire, imbiber, sert à divers ouvrages. — Brai, s. m. sorte de goudron; matière résineuse pour calfater. — Calfat , s. m. étoupe goudronnée. — Pègle , s. m. espèce de goudron. — Cambouis, s. m. vieux oing noir d'une roue bien engraissée, après le frottement , brai gras attaché aux axes des machines ou aux essieux des roues. — Courée, s. f. suif, soufre, résine, huile, etc., mèlés pour enduire solidement les navires. - Conroi, s. m. soufre, résine, verre pilé, huile de baleine mêlés pour préserver des vers la carène d'un navire, etc. - Méconium, s. m. se dit des excréments noirs et épais d'un enfant nouveau-né.

DA!, hé, interj. pour appeler quelqu'un; hé, dites done, mon ami, par ici, s'il vous plaft.

DAIL (i), coup violent, s. m. blessure, choc, son impression, sa blesure, sa marque. — Balafre, s. f. longue blessure au visage, sa cicatrice; estafilade au visage. — Volige, s. f. nom de la latte pour ardoise, elle est deux fois plus large que la latte de tuile, de même longueur et

DAÍN, dent, s. f. petite os de la máchoire, sont au nombre de 32 dans la bouche. — Quenotte, s. f. famil. dent de petit enfant. — Dentelette, s. f. petite dent. — Aire, s. f. place unie pour battre le blé, ou aire de grange, qui est toujours à l'entrée on au milieu de la grange. Daim, s. m. hête fauve, plus petit que le cerf, à hois large et plat par le bout. — Daine, s. f. femelle du daim. - Dent artificielle, s. f. terre métallique, dent dont l'émail prend la teinte appropriée aux personnes; elles sont incorruptibles et sont préférables aux dents d'ivoire. -Guipure, s. f. dentelle de fil, soie et cortisane.

DAIN-D'CHIN, chiendent, s. m. herbe graminée, vivace, à racines apéritives : les chiens se purgent en la mangeant et la vomissent. — Dent de chien , s. f. plante à fleurs en lis , à racines émolientes et résolutives. — Nardet, s. m. nard bâtard, chiendent à chaume menu.

DAINRAIE, denrée, s. f. tout ce qui se vend pour la nourriture des hommes, des animaux; marchandises, etc. - Comestible, adj. et s. bon à manger pour l'homme; qui peut se manger, substance, eomestible, vivres.

DAINTAR, denture, s. f. ordre des dents de la machoire. — Ratelier, s. m. les deux rangées de dents de la bouche, nombre de dents d'une roue, etc.—Dentelure, s. f. ouvrage de sculpture ; chose dentée. - Denticule, s. f. ornement d'architecture à dents ou dentelets.-Denté, e, adj. qui a des dents, des pointes en dents; décompé en pointe. - Dentition, s. f. sortie naturelle des dents. - Bretture, s. outil pour tracer des dents.

DAINTELL, blonde, s. f. ouvrage semblable à la dentelle pour le travail, n'en diffère que par la matière, se fait en soie blanche on fil de dentelle. - Mignonette, s. f. sorte de dentelle de fil de lin blanc. — Bruxelles, s. f. pl. dentelle de fil de lin, les plus chères et les plus recherchées pour la finesse, le goût, la variété, l'éclat et la beauté du dessin. - Maline, s. f. dentelle de Flandre, est la plus belle après celle

de Bruxelles. - Valenciennes, s. f. pl. dentelle moins riche, mais plus solide, ce qui la rend plus chère que celle de Maline. — Campane, s. f. espèce de petite dentelle basse, légère et fine, faite de fil ou de soie. - Dentelle, s. f. ouvrage à jour, de fil, de soie.

DAINTLE, denteler, v. a. faire des entailles en forme de dents , de petits angles , des denticules, des dentelets.—Dentée, s. f. coup de dent d'un chien au gibier, coup de défense d'un san-

glier.

DAKOIR, d'accord, interj. j'y consens; convention pour terminer un différend, accommodement entre parties, bonne intelligence. -Unisson, s. m. parfaite égalité des sons émis simultanément par plusieurs voix on instruments. - S'unir, v. pers. se joindre, s'associer, s'accorder.

DALE, importuner, v. a. incommoder, fatiguer,

déplaire.

DALEIA, dahlie, s. m. géorgine ou dahlia, belle plante corymbifere.

DALER, thaler, s. m. monnaie d'argent prussienne, vant 3 fr. 70 c.

DAM, hie, s. f. demoiselle, instrument très-lourd dont les paveurs se servent pour enfoncer les

DAM, madame, s. f. au pl. mesdames, titre d'honneur que l'on accorde à toutes les femmes bien nées. — Maîtresse, s. f. femme qui a des sujets, des serviteurs, des ouvriers; femme habile, intelligente; femme qui prend de l'ascendant. — Dame, s. f. titre d'honneur, haute et puissante; faire la dame, femme mariée hors de la classe du peuple; femme de qualité. Dames, s. f. pl. petites pièces circulaires de bois ou d'ivoire, rouges ou noires, plates, qui servent à jouer aux dames sur le damier. -Pion, s. m. petite pièce du jeu de dames. — Coquinbat, coquimbert, s. m. jeu de dames à qui perd gagne. — Demoiselle , s. f. fille noble ou de famille honnête, fille bien élevée.

DAMA, damas, s. m. tranchant d'acier très-fin veiné ou brun, sabre ou lame qui vient de Da-

mas; couper comme un damas.

DAMABOM (bôm), tourbillon, s. m. vent impétueux qui tournoie; chose, artifice qui s'élèvent en tournant, espèce de vent mistral de nos contrées montagneuses.

DAMADLON, espèce de damasquette, s. f. espèce d'étoffe à lignes larges de couleur vive, tranchante, se fait en toute laine et poils de

chèvre.

DAMAG, dommage, s. m. perte; préjudice; détriment; dégât. - Préjudice, s. m. perte, tort, dommage préjudicier; nuire, faire tort ou du tort ; débris de la fortune, dégât. — Détriment, s. m. perte, dommage, préjudice. ~ Grief, s. m. dommage re u, lésion. - Agatis, s. m. dommage causé par les bêtes. - Lésion, s. f. tort, dommage dans une transaction; contusion, blessure.

DAMASE, damasser, v. a. faire une étoffe, du linge en façon de damas, damasser l'acier; linge damassé à grandes et petites tleurs.

DAMASKINE, damasquiner, v. a. incruster l'or ou l'argent dans le fer ou l'acier.

DAMASKINEU, damasquineur, s. m. qui damasquine, incruste.

DAMAZONE (zône), damas, s. m. étoffe de soie à fleurs, satin à deux envers qui vient de Damas.

— Damassin, s. m. petit damas, étoffe moins grande de de la partie de la constant de la co

garnie que le damas et moins riche,

DAMHEL, servante, s. f. domestique femelle. — Fille, s. f. servante, surtout dans une auberge. — Vachère, s. f. fille qui trait, soigne et garde les vaches.

DAMI, damier, s. m. jeu, échiquier, table, tablier à carreaux noirs et blanes pour jouer aux dames, aux échees. Ce jeu a été inventé par

les Romains.

DAMZEL, dameret, s. m. homme qui fait le beau et cherche à plaire aux dames. — Damoiseau, damoisel, s. m. homme efféminé, se vante de la faveur des dames, affecte une propreté recherchée.

DAMZULETT, friquenelle, s. f. jeune coquette parée au-dessus de son état. — Requinquée,

s. f. vieille qui se pare.

DANASION, damnation, s. f. condamnation à

l'enfer, punition des damnés.

DANAUB, damnable, adj. 2 g. action, opinion damnable, qui mérite damnation, qui l'attire; pernicieux, abominable, méchant.

DANBLAIE, d'emblée, adv. d'abord, tout d'un coup et comme d'assaut, du premier effort,

de plein saut , l'emporter d'emblée.

DANDINE, dorloter, v. a. traiter delicatement, avec complaisance. — Se dorloter, v. pers. se délicater; chercher, prendre ses aises; se dandiner.

DANE, damné, e, adj. et s. m. qui est en enfer; fig. âme damuée, personne dévouée entièrement à un supérieur; faire damner, tourmen-

ter à l'exces.

DANGI, danger, s. m. péril, risque; ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, d'un accident fâcheux, ce qui expose a une perte, un dommage, etc. — Péril, s. m. danger, risque; c'at où il y a quelque chose a craindre; inconconvénient, besoin, nécessité.

DANGEREU, dangereux, se, adj. périlleux, qui met en danger; homme dangereux, à qui fon ne peut se fier. — Pertide, adj. 2 g. qui manque à sa foi, à sa parole; traître, déloyal, pernicieux, nuisible, dangereux, qui cause,

peut causer préjudice.

DANGEREUSEMAIN, daugereusement, adv. d'une manière dangereuse, avec danger; péril-

leusement, pernicieusement.

DANK, merci, s. m. remerciment, grand merci. DANSE, danser, v. n. et a. mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés; faire danser quelqu'un, lui donner de l'exercice, de l'embarras pour le rednire à ce que l'on veut; air à danser, manière de danser; cadenser, faire des cadences, régler suivant une mesure; dansoyer, danser mal.

DANSEU, danseur, se, s. qui danse, qui est accoutume de danser, qui en fait la profession.
 Dansomane, s. et adj. 2 g. qui a la manie de danser; dansoyeur, qui danse mal.

DANZE, danse, s. f. monvement cadensé du corps; réunion de personnes qui dansent, leur local; fig. mouvement. — Bourrée, s. f. danse, son air gui à deux temps. — Olivettes, s. f. pl. danse après la récolte des olives en Provence.

 Valse, s. f. danse voluptueuse en tournovant et pirouettant. - Galope ou galopade, s. f. espece de dause russe, danse santante à deux personnes; galop. — Contredanse, s. f. danse vive et légère, à figures dansées par plusieurs couples ensemble; son air. - Terpsicore, s. f. muse de la danse. - Courante, s. f. danse grave, remplie d'allées et de venues; formee par couples en colonne; son chant. - Dansomanie, s. f. mante de la danse. — Passacaille, s. f. espèce de chaconne à mouvement lent. Menuet, s. f. danse grave a trois temps; danser, jouer un menuet. - Chaconne, s. f. danse sur l'air de la chaconne à mesure moderée et mouvement bien marqué. — Farondoule, s. f. danse de dix , vingt , trente et plus de personnes se tenant par la main, où les sexes sont ordinairement confondus, lorment une chaîne conduite en tête par un chanteur. — Braule, s. m. danse gaie en rond se tenant par les mains, son air; mener le braule, commencer et être suivi par d'autres en rond, les mettre en train. - Ronde, s. f. danse; chanson de table, la plus ancienne et la plus gaie; toutes les mains unies. — Carole, s. f. danse ancienne, en rond, accompagnée de chants.

DAR, insoluble, adj. 2 g. qui ne peut se réson dre; terre, etc., qui ne peut se dissoudre. -Dur, e, adj. solide, difficite a pénetrer, à déchirer, à entamer; l'opposé de tendre, de mou, de flexible; inhumain, sévère, implacable, difficile a mouvoir, insensible; raide, sans facilite, sans aisance, etc. — Duriuscule, adj. 2 g. un peu dur, pouls duriuscule. Compacte, adj. 2 g. serré, condense; qui a beaucoup de substances sous un petit volume. - Rude , adj. raboteux , àpre au toucher ; fig. difficile, violent, fâcheux, sevère, redoutable, impétueux, implacable, impitoyable, insensible, inexorable, immiséricordieux, inhumain, inclement; anstère. — Solide, adj. qui n'est pas fluide; qui a de la consistance, qui n'est pas fragile, corps ferme, se dit d'un terrain sur fequel on sonde un massif de maçonnerie sans vide au-dedans.—Dense, adj. 2 g. corps dense épais; compacte; qui contient heancoup de matieres en peu de volume.

DARDANEL, belvedere, s. f. maisonnette de montagne, de plaisance, vide bouteille, petite

maison avec jardin pres de la ville.

DAREG, diablement, adv. famil. excessivement.
 Beaucoup, adv. de quantité, en grand nombre, extrêmement.

DARMAIN, durement, adv. d'une utanière dure; avec dureté, rudesse.

DARSUTE, dureté, s. f. fermeté, solidité, qualité de ce qui est dure; inscusibilité, rudesse, inhumanité; tumeur durcie avec résistance. — Crudité, s. f. qualité, humeurs crues, mêts, fruits crus, indigestes; qualité de ce qui est cru, dur, difficile à rompre. — Rigidite, s. f. grande sevérité; exactitude dans l'observation de la discipline, rigidité de caractere; compacité, qualité de ce qui est compacte.

DARTT, dartre, s. 1. maladie de peau, petite élevation, où des petites ulceres de la pean avec transsudation d'une humeur qui se convertiten ecailles,—Agrie, s. f. dartre corrosive, pustule maligne. - Impétigo, s. m. espèce de | dartre; gale canine. - Herpes, s. f. pl. dartre corrosive; ardeur, inflammation avec postules qui ronge la peau. - Mentagre, s. m. feu volage; dartre au menton, mentagra. - lehtyose, s. f. dartre farineuse an cuir chevelu on ailleurs. - Zostère , s. f. ceinture érysipélateuse , pus tule qui se forme autour du corps. V. sintur.

DAU, pissat, s. m. urine des bêtes de somme; enfoncement près des étables. - Piscine, s. f. réservoir d'ean bombeuse, lieu où l'on jette

l'eau du lavage, les urines, etc.

DAUBO, nicodème, s. m. grand niais, grand nicodême. - Ecolier cataleptique, adj. 2 g. qui ne comprend pas sou maître, privé d'intelligence. - Ignorant, e, adj. qui n'a point de savoir, d'étude; insonciant qui ne se soucie, ne s'affecte de rien ; balourd , butor.

DAULAR, daler, s. m. monnaie en orgent de liége de vingt-cinq florms, le florin à vingt

sons, le sou de quatre liards.

DAULEM, Dalhem, s. f. ancienne ville, commune et chef-lieu du canton de ce nom, arrondisse-

ment et province de Liége.

DAUMINO, dominos, s. m. pl. sorte de jeu avec dés, dés plats. - Costume de bal à camail et capuchon, habit de bal, sert aux mascarades des villes.

DAURE, courir étourdiment, sur, par étourderie, en aveugle; précipité, qui agit inconsidérément. Attaquer avec violence, tont a coup; mettre dedans; faire entrer par le bout, par la pointe, etc. - Fondre, v. a. tomber impétuensement sur; s'élancer sur; entrer vivement, étourdiment; seruer, se jeter impétueusement sur.-Fourrer, v. a. mettre parmi; introduire, faire entrer; donner en cachette et souvent. s'engager dans, se garnir.

DAUTE, dater, v. a. n. un écrit, mettre la date; dater de loin, fig. se dit d'une chose passée il y a longtemps; être vieux; époque, chilfre qui l'indique; jour auquel un acte est daté; postdater, dater d'un temps postérieur; antidater,

mettre une antidate.

DAUTT , date , s. f. époque , chifire qui l'indique; jour auquel un acte, etc. a été fait, une lettre a été écrite, un événement s'est passé;

postdate.

DAUVI, rêver, v. n. faire quelque rêve, être distrait, être dans le délire a penser, méditer, se tromper, errer. — Rêvasser, v. n. famil. avoir des rèveries diverses et fréquentes, extravagantes; réfléchir, se livrer à ses réveries. -Grommeler, v. n. famil. gronder, murmurer sourdement entre ses dents.

DAUVIEG, rêverie, s. f. pensée irréfléchie où se laisse aller l'imagination; idée extravagante;

rêvasserie.

DAUVIEU, révasseur, s. m. réveur, se, s. qui rève; rabâcheur, qui rabàche, revient souvent et inutilement sur ce qu'on a dit; grommeleur. DAVANTEG, davantage, adv. plns; en dire da-

vantage; plus longtemps.

DAVANZE, auparavant, adv. marque la priorité de temps, avant toutes choses; premièrement.

DAVLE, joncher, v. a. joncher des pustules, des fleurs, des fruits, des herbes, de la paille, etc. DAZO, quenotte, s. f. dent des petits enfants.

DBAINDÉ, débander, v. a. détendre, ôter une bande on le bandeau, le bandage. - Se débander, v. pers. se détendre, se répandre en désordre , fair.

DBAINDLE, débandement, s. m. action de se

débander, de se détendre.

DBALÉ, déballer, v. a. défaire, ouvrir une balle, un ballot, etc., en tirer quelque chose. -Beballer, v. n. étaler ses marchandises. Désemballer, v. a. défaire un ballot, etc., en tiver ce qui était emballé.

DBALEG, débâllage, s. m. action de déballer.-Desemballage, s. m. converture d'un ballot, etc.

en ôtant la toile d'emballage.

BBANNLE (dbán), se débander, v. pers. se répandre en désordre, se disterser sans ordre; ètre sans fæin , sans retenue.

DBABASÉ, débarrasser, v. a. tirer d'embarras; rendre libre; fig. être délivré de ce qui unit on empêche; dégager de ce qui attache, retient. DBARASMAIN, debarras, s. m. cessation d'em-

barras , délivrance de ce qui le causait.

DBARDOUY, débarbouiller, v. a. ôter ce qui salit le visage. — Se débarbouiller, v. pers. se nettoyer, fig. se tirer d'affaire.

DBARKE, débarquer, v. a. faire sortir d'un vaisseau , sortir d'un vaisseau. — Débarqué , s. m.

étranger nouvellement arrivé.

DBARKUMAIN, débarquement, s. m. action de débarquer. — Débatelage , s. m. décharger des navires.

DBAUCHAIE, débauchée, s. f. abandonnée à la débauche.

DBAUCHEG, prostitution, s.f. abandonnement des femmes à l'impudicité des mortels, à l'idolâtrie, à la faveur des hommes.

DBAUCHI, débaucher, v. a. jeter dans la débauche, dans le vice, corrompre la fidélité, la vertu , détourner du devoir , etc.

DBAUG, debauche, s. f. déréglement de mœurs; libertinage, incontinence outrée.

DBIHAR, gerçure, s. f. petite crevasse aux lèvres, occasionnée par la bise, la gelée.

DBIIII, gercer, v. a. faire des petites crevasses à

la peau, au corps.

DBITE, débiter, v. a. vendre, distribuer, répandre des nouvelles, etc., fig. déclamer; dire, publier; parler bien, chanter avec précision, vendre en détail, exploiter, marquer, seier, refendre, dérouler, de manière à tirer d'une pièce tont le parti possible à ses intérêts.

DBITEU, débiteur, se, s. qui débite beaucoup de l'ouvrage, infatigable travailleur, qui ne peut se fatiguer avec le travail, qui débite des fausses nouvelles ; des boissons ailleurs.

DBLOKE, débloquer, v. a. ôter les lettres bloquées, t. d'imp.; faire lever le blocus; débarrasser quelqu'un, le délivrer d'une mauvaise position.

DBLOUKTÉ, déboucler, v. a. ôter, défaire les boucles, dégager l'ardillon d'une boucle qui

l'assujettit.

DBOBINE, acconcher, v. n. mettre au monde,

enfanter; fig. mettre au jour.

DBOIRDÉ, déborder, v. a. ôter le bord, la bordure, t. de métier; arranger, égaler, rogner, les bords, passer le bord, sortir de son lit, faire irruption. - Déborder, v. n. sortir hors d'étoffes superposées; sortir de bord, passer ан-delà.

DBOITÉ, déboîter, v. a. disloquer un os, le faire sortir de sa place, disjoindre la meraiserie, les tuyaux, etc. entrés l'un dans l'autre. DBOITTMAIN, déboîtement, s. m. dislocation

des os, sortie de lems places. DBOK, de bouche, adv. de vive voix.

DBORDÉ, débordé, e, adj. femme, vie débordée , déréglée , débauchée , dissolue. — Saillir , v. a. s'avancer en dehors, déborder le nu du mur. - Désailleurer, v. a. donner à deux corps une saillie diff 'rente, déborder, faire déborder.

DBOTTE, débotter, v. a. tirer les bottes à quelqu'un. - Se débotter , v. pers. ôter ses bottes.

DBOTTNE, déboutonner, v. a. ôter, faire sortir les boutons des boutonnières, des ganses. -Se déhoutonner, v. pers. déboutonner ses vêtements; se déboutonner avec ses amis, leur faire part de ses sentiments, de ses secrets; se livrer à eux avec confiance; parler librement, --- Débagouler, v. n. vomir, dégueuler par suite d'excés, vomir des injures, des propos orduriers contre quelqu'un.

DBOUCHI, dégraveler, v. a. un tuyan, le dégager du gravier, du sédiment qui l'engorge. -Déboucher, v. a. ôter ce qui bouche, déboucher une bouteille; évacuer, ôter les obstructions; être débouché, sortir d'un défilé, sortie. --- Débonder , v. a. lâcher , ôter la bonde d un étang, sortir avec impétuosité, s'épancher; détaper; décoiffer; démarquer; désopiler.

DBOULÉ, déguerpir, v. a. abandonner, déguerpir un bien, une maison; v. n. sortir d'un lieu par crainte, par force; déguerpir de sa place. --- S'esquiver, v. pers. fam. fuir adroitement une compagnie, un coup, un embarras, etc.; s'affaisser, succomber sous son poids. --- Dégringoler, v. a. fam. santer, descendre vite et malgré soi ; tomber , dégringoler un escalier , un tertre ; débusquer , faire sortir le gibier.

DBOULEG, déguerpissement, s. m. abandonnement d'un héritage. --- Fuite, s. f. action de fuir, fig. d'eviter de se retirer, de s'échapper.

DBOURDÉ, démentir, v. a. quelqu'un, lui dire qu'il a menti; contredire, être d'un avis coutraire, dire qu'une chose n'est pas vraie, n'est pas véridique, prouver le contraire, parler, agir contre.

DBOURDEG, démenti, s. m. action de nier ce qui a été dit par quelqu'un.— Dénégation, s. f. action de nier en justice; s'en tenir à sa déné.

gation.

DBOURÉ, débourrer, v. a. ôter la bourre; débourrer un fusil, etc., façonner quelqu'un; un bourru ; débourrer un cheval , le rendre souple.

DBOURSE , débourser , v. a. tirer de sa bourse pour payer; payer pour quelqu'un qui doit rembourser, argent déboursé; débours.

DBOURSEG, deboursé, s. m. argent déboursé pour quelqu'un. --- Débours, s. m. avance, déboursé.

DBOURSUMAIN, déboursement, s. m. action de débourser.

DBOUTE, débouter, v. a. déclarer déchu d'une demande judiciaire, se dit généralement de toute demande; déposséder quelqu'un, ôter ce qu'il possède,

du bord, se dit des rivières; dépasser se dit (DBRADLÉ, déréglé, e., adj. contraire any règles de la nature ou de l'art, de la morale, etc. V. dborde,—Gater, gaspiller les marchandises, gâter le métier en vendant les marchandises a vil prix.

DBRADLEG, déreglement, s. m. désordre dans les mours, opposition aux règles de la morale. Dégradation, s. f. fig. avilissement de

l'âme , etc.

DBRAUIELE, se débrailler, v. pers, se découvrir la gorge, la poitrine avec indécence.

DBRENNLE, ébrené, s. m. breneux, se, adi. sali de matière fécale, de bone, etc.

DBID-A-BATAW, arriver inopinément, adv. d'une manière imprevue; de but en blanc, in considérément, sans réflexion ou mesure, de prime abord.

DBRIDE, débrider, v. a. ôter la bride à un cheval. -- Sans debrider, v. pron. sans ôter la bride; fig. sans interruption; tout de suite.

DBRISLÉ, crotter , v. a. couvrir de crotte , salir avec la crotte, boue des rues, des chemins, en faire jaillir sur ses habillements; éclabousser, faire jaillir de la bouc.

DBRISLEG, poutie, s. f. ordure, bone qui s'attache aux habits en marchaut.—Eclaboussure, s. f. boue que l'on fait rejaillir sur quelqu'un on sur quelque chose; être plein, couvert

d'éclaboussure.

DBROULLEG, débrouillement, s. m. action de débrouiller, de démèler; dénouement, solution, fin d'une intrigue, d'une action, d'une diffi-

culté, qui dénoue, termine.

DBUSKÉ, débusquer, v. a. de, chasser d'un poste avantagenx; fig. fam. déposséder quelqu'un d'un emploi, se dit d'un concurrent. -Dépister, v. a. découvrir le gibier à la piste; dépister un intrigant. - Dégoter , v. a. déplaeer, chasser d'un poste; fig. l'emporter sur.

DBIY, se dévêtir, v. pers. ôter ses vêtements, se dépouiller, se dégarnir d'habits, de vêtements, se dessaisir d'un bien; déharnacher,

ôter les harnais à un cheval.

DEBON, hors de danger, prép. d'embarras, de

peine, etc.

DEBRI, décombres, s. m. pl., platras, menues pierres; reste d'une demolition; débris, surtout des toits. - Matériaux de démolition, s. m. pl. sont les débris de fer, de bois, de plomb, des briques, les carreaux, les lambris de menuiserie, les portes, les pierres, etc., etc., en général, reste de la destruction d'un bâti ment.

DECHIFRAUB, déchiffrable, adj. 2 g. lettre dé chiffrable, que l'on peut déchiffrer.

DECHIFRE, déchiffrer, v. a. expliquer un écrit en chiffres; lire une ecriture difficile, démèler

quelque chose de secret.

DEDAIGNEU, nachon, ne, adj. difficile à nour rir; qui repugue par une manvaise habitude ou par une délicatesse outrée à un grand nombre de mets ; dédaigneur , qui marque du dédain, du mépris, qui dedaigne.

DEDAIGNEUZE, béguente, s. f. femme prude, avantageuse, avec hauteur, sotte, ridicule, impertinente, nachonne. - Prude, adj. 2 g. et s. f. qui affecte un air sage, règle et cir-

conspect; qui a cet air.

DEDI, rétractation, s. f. action de se détracter. dédit, s. m. révocation d'une parole donnée. DEDIKAUZE , dédicace , s. f. V. dikauze.

DEDOMAGI, indemniser, v. a. dédommager par devoir, obligation, générosité, reconnaissance, justice, quelqu'an d'un dommage, d'une perte, etc.—Desintéresser, v. a. mettre quelqu'un hors d'intérêts en l'indemnisant; dédommager, compenser, indemniser quelqu'un.

DEDOMAGMAIN, dédommagement, s. m. compensation, réparation de dommage; indem-

nité.

DEDON, dindon, s. m. coq d'Inde, alectride d'Amérique, gros oiseau apporté des Indes occidentales, devenu très commun dans nos contrées, sa tête est dégarnie de plumes, chargée de mamelons d'un ronge très-vif sur le devant du cou, varie de blanc, ronge, bleuâtre; dindon, fig. fam. homme stupide. - Dinde, s. f. poule d'Inde. - Dindonneau, s. m. petit dindon.

DEFAILLANZE, lipothymie, s. f. défaillance presque totale des esprits, et lipopsychie,

évanouissement léger.

DEFAU, vice, s. m. défaut, imperfection du corps, de l'âme, des choses, disposition habituelle au mal. — Lacune , s. f. ce qui manque dans un fivre, dans un texte, dans un discours, interruption; vide, défant de suite; intervalle. - Défectuosité, s. f. défaut, manquement; vice, imperfection d'une chose.

DEFIY, défier, v. a. quelqu'un, provoquer au combat, au jeu, à boire; faire un défi, provoquer; mettre quelqu'un à pis, faire le brave.-Braver, v. a. affronter; narguer, regarder, traiter avec hauteur, avec morgne ou mépris. - Prévoir, v. a. prévoir que, juger par avance qu'une chose doit arriver, voir l'avenir; se métier de , ne pas se fier à quelqu'un. -Provoquer, v. a. inciter, exciter, provoquer à se battre , etc. , au combat par un défi.

DEFTYAN, défiant, e, adj. personne défiante, soupconnense; qui craint qu'on ne le trompe. - Meffant, e, adj. qui se meffe, soupçonneux; qui a de la méfiance, défaut de confiance,

crainte habituelle d'être trompé.

DEFIYANZE, défiance, s. f. soupçon, crainte d'être trompé, de n'avoir pas ou qu'une chose n'ait pas les qualités requises. - Précantion, s. f. ce qu'on fait par prévoyance pour éviter un mal, un inconvenient; circonspection, ménagement, prudence, etc.

DEGAT, razzia, s. f. destruction complète, raser tout ce que l'on rencontre, démolir entièrement. — Avarie , s. f. dommage arrivé , détérioration d'une machine, des denrées dans un

magāsin, etc.

DEGAG, tire-filets, s. m. ontil composé d'un fer, d'un fùt à peu près semblable à celui d'un ra-

bot-et d'un levier attaché dessus.

DEGJA, déjà, adv. de temps, dès cette heure, dès l'heure dont on part, dès à présent, au-

parayant.

DEGN, digne, adj. 2 g. qui mérite quelque chose, se dit absolument, qui a de la dignité; digne de lui, conforme à son caractère, digne de son pere, etc.

DEGNNITÉ, dignité, s. f. mérite, importance;

avec dignité, d'une manière grave et noble; parler, agir avec dignite, avec affectation et orgneil; charge, office, élévation, distinction éminente, os, cendres des saints, ou chose bénie. — Amulette, s. f. remède, caractère, figure gravée on sculptée que l'on porte sur soi comme prétendu préservatif contre les maladies et les enchantements on de quelque danger; préservatif superstitieux, en dehors du bon sens, qu'on porte sur soi. - Elossite, s. f. pierre qui guérit prétenduement le mal de tête quand on la porte sur soi. - Périapte, s. m. espèce d'amulette portée au con. - Psellion, s. m. talisman en anneau pendu

DEGOBILIER, vomir, v. a. jeter par la bouche ce qui est dans l'estomac; mieux rendre par la bouche.

DEGOURDI, fin merle, s. m. homme fin, adroit, rusé, habile, à qui on en fait pas accroire. -Dégourdi, e, adj. et s. m. expérimenté. — Alerte, adj. 2 g. vigilant, sur ses gardes, vif, gai. — Dégourdir, v. a. un enfant, un homme, ôter la lourdeur, la stupidité, la simplicité.

DEGOURDIHEG, gymnastique, s. f. art d'exercer le corps pour le fortifier, lui conserver ou lui

rendre la santé.

DEGRÉ, grade, s. m. dignité, degré d'honneur, degré de science; centième partie du quart du méridien, ou cent mille mètres. — Affinité, s. f. alliance, degré de proximité entre les parents des époux , rapport , liaison intime.

DEGUENOUILLE, déguenillé, e, adj. personne déguenillée, dont les habits sont en lambeaux;

dégueniller, ôter les guenilles.

DEGUEULÉ, débagouler, v. n. vomir, dire indiscrétement tout ce qui vient à la bouche contre quelqu'un. - Regouler . v. a. pop. dire des paroles piquantes, rabrouer, rassassier quelqu'un d'invectives jusqu'au dégoût. -- Invectiver, v. a. et n. dire des invectives, des paroles injurieuses, véhémentes contre quelqu'un ; éructer, rendre des vents par en haut.

DEGUEULEU, débagouleur, s. m. fig. qui parle indiscrètement contre quelqu'un; invectiveur. DEKADINZE, décadence, s. f. fig. disposition à la ruine, à la chute; son commencement,

déclin, dépérissement, tendance à la ruine.-Déclin, s. m. état de ce qui décline, penche vers sa fin. - Décours, s. m. décroissement de la lune; déclin d'une maladie.

DÉKALOK, décalogue, s. m. les dix commandements de Dieu, de la loi donnée à Moïse sur

deux tables de pierres au mont Sinaï.

DEKAMPÉ, décamper, v. n. lever le camp; déloger, fig. se retirer promptement d'un lieu, s'enfuir. - Déloger, v. a. faire quitter un logis, une place, un poste, quitter une maison, un logement, décamper.

DEKAR, écart, s. m. t. de jeu, cartes écartées, écarter des cartes au jeu de piquet, suivant la

règle.

DEKATI, catir, v. a. donner le cati, le lustre à une étoffe, apprêt des étoffes de laine pour les lustrer, les garantir des gouttes d'eau; ôter le cati à une étoffe, opération qui consiste à humidier un drap pour envelopper le coupon qu'on veut ôter le cati. - Décatir, v. a. ôter le

cati d'une pièce d'étoffe de laine, le délustrer. DEKATIHEG, cati, s. m. apprèt des étoffes à l'aide de la presse, pour les lustrer, les affermir.

DEKATIHEU, catisseur, s. m. celui qui donne le cati aux étolles dans les manufactures.

DEKBETT, couvre-pieds, s. m. petite couverture, grand coussin pour couvrir les pieds et la moitié du lit.

DEKLARAUSION, déclaration, s. f. action de déclarer, acte, discours pour déclarer; loi, ordonnance, aveu, déposition, plainte, etc.

DEKOKSION, décoction, s. f. bouillon, décoction de plantes, de drogues, leurs cuissons pour en extraire les vertus, ébullition d'un fluide.

DEKOND (kónd), décompte, s. m. retenue, déduction sur un compte, sur une somme à payer, ce qui reste à payer, déduction faite; fig. erreur.

DEKONSERTE, déconcerter, v. a. une personne, la troubler, l'interdire, rompre ses mesures,

lui faire perdre contenance.

DEKOOR, décor, s. m. action de décorer un appartement, ornements que l'on y emploie, tels que embellissements, ornements en peinture, en sculpture, architecture, ce qui imite le lieu de la scène au théâtre.

DEKOUPEG, découpure, s. f. taillade faite pour ornement à du papier, à une étoffe, etc.; chose, figure, image découpée. — Taillure, s. f. broderie de rapport ou ensemble des pièces découpées que l'on applique sur un fond d'étoffe. — Déchiqueture, s. f. taillade sur une

étoffe; découpure, mancheture.

DEKRE, décret, s. m. décision, ordonnance, arrêt, arrête, jugement, ordonnance desaisie, ordre, loi; reeneil de canon, volonté de Dica.

— Bref, s. m. lettre, rescrit du Pape, livre de prières pour chaque jour, calendrier ecclésiastique contenant l'ordre des offices; permission.

— Actes capitulaires, s. m. pl. ordonnances de rois en matières civiles et ecclésiastiques, rédigées par chapitre.—Décrétale, s. f. épitre, lettre des anciens papes pour faire un réglement.

— Rescrit, s. m. réponse de l'autorité publique servant de loi. — Lettre manitaire, adj. de l'official pour forcer à révélerun crime.—Bulle, s. f. lettre du Pape, expédiée et scellée, constitution d'un Empereur, d'un Pape.

DEKROTEU, décrotteur, s. m. qui décrotte, décrasse, applique le lustre, le cirage sur les bottes, les souliers, les fait reluire. — Décrottoire, s. f. brosse de soies de sanglier pour décrotter. — Polissoir, s. m. brosse de soies douces pour polir, faire reluire le cirage. — Décrottoire, s. m. lame de fer fixée aux portes extérieures des appartements, etc., pour y décrotter ses souliers, ses bottes avant d'entrer. — Saland, e, adj. se dit d'une personne

sale et malpropre.

DELABRUMAIN, délabrement, s. m. état d'une chose délabrée, en désordre, en lambeaux,

en mauvais état.

DELECTAUF, délectable, adj. 2 g. mets, séjour delectable, tres-agréable, qui plait, qui donne du plaisir.

DELIGIAIZE, diligence, s. f. V. dligjaize.

DELIKATESS, susceptibilité, s. f. sensibilité excessive.—Tact, s. m. jugement fin , delicat, malaise, état fâcheny, détresse. — Finesse, s. f. qualité de ce qui est fin; delicatesse, mollesse, légéreté, dextérité, sentiments, discours, procédés délicats.

DELIKATT, délicat, e, adj. aisé a blesser, prompt à s'alarmer; delicieux, fin, agreable au goût, à l'esprit, exquis, sensible a la douleur, au plaisir; en général scruppleux; delié, fin; faible; tissu, contexture, peusée, réflexion, idée, remarque délicate, susceptible. — Difficile, adj. 2 g. pénible, malaisé, peu facile à contenter, difficile à juger, décider, conduire.

DELIKATTMAIN, delicatement, adv. agir delicatement, avec délicatesse; delicater, traiter avec mollesse, avec des soins trop delicats.

DELUG, deluge, s. m. cataclysme, debordement, sur, abondance des caux, graude inondation, grande quantité de : deluge de maux, de pleurs.

DELMONIOTT, camelote, s. f. mauvais ou petit

onvrage, manvaise marchandise.

DELNUTT, nuitamment, adv. pendant la nuit, ce qui a lien, se fait pendant la nuit, vol fait nuitamment. — De nuit, adv. de la nuit, pendant la nuit, voyager pendant la nuit.—Nuitée, s. f. espace, travail d'une même nuit.

DELROKETT, stimulus', s. m. ce qui stimule,

excite à l'amour.

DÉME, dime, s. f. impôt du dixième du revenu qu'on payait autrefois à l'Eglise, aux corporations religieuses. — Dîme, s. f. dixieme partie des fruits donnés à l'Eglise, etc.

DÉME-DE-DÉME, piane-piane, adv.doucement, lentement; aller, travailler, marcher piane-

piane

DEMI, dimer, v. a. lever la dime; lig. extorquer

une partie d'une chose.

DEMIEU, dimeur, s. m. fermier qui recueille la dime. — Dimier, s. m. ouvrier qui leve la dime; porteur qui recueillait la dime. — Decimateur, s. m. qui peut lever la dime, qui percevait la dime du temps des droits feodaux.

DEMOKRASEIE, démocratie, s. f. souverainete du peuple; gouvernement populaire; subdivi sion de la tyrannie entre plusieurs citoyeus.

DEMON, malin esprit; diable, mauvais ange, ange rebelle chassé du Ciel, homme endiable, méchant, colere.

DEMOR, démorde, v. a. lâcher ce qu'on tient avec les dents; quitter prise apres avoir mordu; fig. se départir d'une entreprise, d'un dessein.

DENOMBRE, énumérer, v.a. faire l'énumeration; dénombrer, faire un dénombrement.

DENONBRUMAIN, nomenclature, s. l. collection des mots, des nons propres a une science; méthode pour les classer; denombrement.

DENONSE, dénoncer, v. a. declarer le nom pabliquement; déferer en justice on secretement un compable, un crime à la justice.—Accurer, v. a. charger d'une accusation, rendre plainte en justice contre quelqu'un. — Imputer, v. a. attribuer, imputer a quelqu'un une classe bià mable, accuser, charger; inculper, accuser d'une fante dans une action, un process.

DENONSEG, inculpation, s. I. attribute a d'une faute à quelqu'un; imputation, se cusation sues preuve. — Denonciation, s. f. delation, accursation en justice, a la police, contre quelqu'an

que l'on accuse.

DENONSEU, accusateur, trice, s. qui aceuse quelqu'un en justice. - Dénonciateur, s. m. qui dénonce, accuse, délateur. - Sycophante, s. m. dénonciateur, fourbe, menteur, imposteur. - Délateur, trice, s. dénonciateur, accusateur secret.

DEPAIN, dépens, s. m. pl. frais déboursés, t. de prat.; aux dépens, au détriment de... — Dépense, s. f. argent dépensé; allocation, article

DEPANSIER, dissipateur, trice, s. grand dissipateur, qui dissipe son bien; prodigue, dépensier.

DÉPANZE, allocation pour la dépense, s. f. action de passer un article en compte, en dépense; déboursé, argent dépensé.

DEPARTUMAIN, département, s. m. division administrative du territoire français.

DEPERI, dépérir, v. n. déchoir, s'atfaiblir, diminuer; se ruiner; aller en décadence, de-

venir plus faible, de moindre valeur. DEPERIHMAIN, dépérissement, s. m. état de ce

qui dépérit; altération, état de décadence, de dégradation, de ruine.

DEPO (6), congestion, s. f. amas progressif d'humeurs dans une partie solide du corps; dépôt, amas d'humeurs. - Emplitude, s. f. abces, amas d'humeurs dans une partie du corps.

DEPOZE, témoigner, v. a. servir de témoin, porter témoignage, marquer, faire connaître ce qu'on sait ; déposer , porter témoignage en...

- DÉPOZEG, déposition, s. f. ce qu'un témoin dépose devant la justice. — Témoignage, s. m. rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un
- DERAIZONÉ, déraisonner, v.n. tenir des discours déraisonnables, ne pas suivre des raisonnements, ne pas conclure logiquement. - Déroger, v. n. a. faire, statuer quelque chose de contraire, changer en mal.

DERAIZONNMAIN, déraisonnement, s. m. dis-

cours déraisonnable.

DERLIN, drelin, s. m. son de sonnette, onomotopée néalogique ; il ne se dit qu'en parlant de son des cloches.

DEROTT, déroute, s. f. fuite de troupes, défaites rompues ou épouvantées; désordre, ruine,

dépérissement de la fortune.

DEROUTÉ, dérouter, v. a. fig. déconcerter; troubler; rompre les mesures de quelqu'un; ôter, tirer quelqu'un de la vraie route. — Désorienter, v. a. faire perdre le chemin à suivre; fig. déconcerter, troubler. — Egarer, v. a. detourner du droit chemin; fourvoyer, détourner. - Dépayser, v. a. fig. dérouter dans une affaire, une intrigue; donner le change ou des idées fausses; dépister un intrigant. — Déconcerter , v. a. une personne , la troubler , l'interdire , rompre ses mesures , lui faire perdre contenance, le décontenancer.

DÉSAIMP, décembre, s. m. dernier mois de l'année, le premier de l'hiver, le dixieme de

l'année romaine.

DESAINE, nicette, s. f. jeune fille ou femme simple.—Idiote , s. f. stupide , imbécile ; sotte, qui n'a pas d'idée. — Agnès, s. f. jeune fille très-innocente.

DESAINESUTE, simplicisme, adj. très-simple;

idiotisme, absence d'idée, d'entendement.

DESAINEZE, pudeur, s. f. chasteté, honte hon nête, crainte de ce qui blesse l'honneur, la modestie; timidité, retenue, crainte de l'ignominie. - Décence, s. l. sans pl. bienséance, honnêteté extérieure; convenance, conformité de la conduite, de la mise, des paroles, avec les lieux, les temps, les personnes.

DESAIR, dessert, s. m. fruits, sucreries, etc., servis sur la table à la fin du repas; le moment de les manger. - Fruit, s. m. dessert ou mets composés de fruits, sucreries, etc., servis sur

la table à la fin du repas.

DESANTE, hernie, s. f. descente des boyaux par la rupture du péritoine.—Hydrentérocèle, s. f. hydropysie et descente des intestins dans le scrotum. — Entérocèle, s. f. descente des intestins dans l'aine.

DESI, déci, particule qui se joint aux termes des mesures et signifie la dixième partie. — Déci-

gramme , dixième partie du gramme.

DESIAR, déciare, s. m. dixième de l'are, dix mètres carrés; décilitre, dixième du litre; décimètre, dixième du mètre; décime, dixième partie d'un franc.

DESIDE, décider, v. a. porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée, résoudre une difficulté , nne question , une affaire ; déterminer. - Prononcer, v. a. décider, ordonner, proférer, déclarer avec autorité juridique, juger , décider en justice ou comme arbitre.

DÉSIDÉMAIN, décidément, adv. d'une manière décidée, exprime la détermination et se dit

absolument.

DESINÉ, estomper, v. a. étendre le trait d'un dessin avec l'estompe; dessiner à l'estompe avec des conleurs en poudre ou pastels.

DESIZIF, péremptoire, adj. 2 g. de la peremption; décisil, contre quoi il n'y a rieu à repliquer.

DÉSIZIFMAIN, péremptoirement, adv. d'une manière péremptoire. - Dogmatiquement, ady, d'une manière dogmatique, d'après la

raison et l'expérience.

DESKOND (kônd), tare, s. m. diminution que fait le vendeur à l'acheteur, sur le poids brut de la marchandise.—Décompte, s. m. retenue, déduction sur un compte; rabattre sur une somme à payer, ce qui reste à payer, déduction faite.

DESTINAIE, destinée, s. f. destin; effet du destin; le sort, la fortune; vie, suite d'événements, de travaux, de peines, de plaisirs qui remplissent la vie; mort, genre de mort, ses circonstances; sort, destin particulier d'un individu. - Prédestinée, s. f. arrangement immuable des événements. - Fatalité, s. f. prétendue destinée inévitable et malheureuse; hasard mallieureux.

DESTINE, destiner, v. a. déterminer la destination. — Disposer en idée de , v. n. projeter , avoir dessein, proposer de faire, se disposer à... — Préparer, v. a. apprêter, préparer une chose pour telle lin, disposer à; prendre des

précautions ; prédestiner. DÉSTITUWAUF , adg. 2 g. destituable , qui peut

ètre destitué.

DESTITUWE, destituer, v. a. déposer, ôter

l'emploi; priver de la fonction. - Employé amovible, adj. 2 g. qui pent être ôté d'une place, changé, destitue; l'opposé d'inamovible.

DETAGMAIN, détachement, s. m. action de détacher; troupe de soldats détachés. d'un corps pour une expédition; dégagement d'une passion.

DÉTEUR, débiteur, trice, s. qui doit a ... - Débet, s. m. dù par arrêté de compte. — Detteur , s. m. qui a de l'argent, qui a des créanciers. — Le surtire, s. m. celui sur lequel une lettre de

change est tirée et qu'il accepte.

DETOUR, faux-fuyant, s. m. échappatoire; calembredaine, vain propos; subterfuge, vue secrète. - Anfractueux, se, adj. chemin anfractueux, plein d'inégalités, de détours, qui fait des détours irréguliers; anfractuosité des

rochers.

DETRAKTE, dénigrer, v.a. fig. chereher à noircir, à diminuer la réputation de quelqu'uu, le prix de quelque chose, les rendre rédicules, méprisables. — Détracter, v. a. quelqu'un, médire avec violence; déchirer, oflenser, outrager, par paroles, par des médismees, par des calomnies.

DETRAKTEU, détracteur, s. m. médisant qui detracte, qui abaisse le mérite. — Dénigreur, s. m. qui dénigre, aime à dénigrer.

DETRIMAIN, détriment, s. m. perte, dommage, préjudice ; débris , fragments.

DETT, dette, s. f. somme d'argent qu'on doit. — Doit , s. m. le passif , ce qui est dù .

DEU, doigt, s. m. partie longue et mobile de la main ou du pied de l'homme; petite mesure de l'épaisseur d'un pouce, d'un doigt, d'un travers de doigt. - Doigt fusele, s. m. mince par le bout. — Deux , adj. 2 g. s. m. un plus un ; nombre cardinal, double de l'imité deux. Deuxième, nombre ordinal, second.

DEUKET, doigtier, s. m. cylindre creux, de peau, etc., qui couvre, enveloppe le doigt malade, ou pour se garantir. - Poucier, s. m. ce qui convre le pouce de quelques ouvriers.

DEUR, devoir, v. a. être obligé a payer, à faire, à dire, par la loi, la nature, le devoir, la justice, la reconnaissance, la raison.

DEUTT, krentzer, s. m. petite pièce d'argent, monnaie de compte allemande, dix à douze

deniers.

DEUZAIME, deuxième, adj. 2 g. nombre ordinal. - Second, e, adj. denxieme; fig. denxième étage; témoin d'un duel, aide. — Secondaire, adj. 2 g. accessoire qui ne vient qu'en second. – Secondement , adv. en second lieu.

DEUZAIMEMAIN, arrière-main, s. m. t. de paume.— Deuxièmement , adv. en second fieu.

- DEVI, estimatif, ve., adj., acte., proces-verbal, devis d'estimation d'ouvrage ; évaluation , lixation approximative des travanx. - Devis, s. m. état détaillé d'ouvrages d'architecture, des dépenses
- DEVISS, anagramme, s. f. sens offert par la transposition des lettres d'un même mot. -Devise, s. f. tigure allégorique accompagnée de paroles pour exprimer, d'une maniere concise, une pensée, un sentiment.

DEVO (vd), dévotieux, se, adj. dévot, qui en a les manières; pieux, fort attaché aux devoirs de la

religion. — Béat, e, adj. et s. dévot ou qui le fait. — Mystique, adj. 2 g et s. dévot qui a le cœnr tendre. — Dévot, e, adj. et s. pieux attaché au service de Dieu, qui a de la devotion.

DEZ

DEVOLOU, dévoulu, dévolu, e, adj. acquis, échu par droit; dévolu sur quelque chose, y

prétendre.

DEVOSION (vo), mysticité, s. f. raffinement de dévotion; recherche profonde en spiritualité; religion, entier dévouement à la dévotion.

DÉVOUWÉ, dévouer, v. a. dévouer à , dédier, qui a du dévouement aux volontés, au service

d'un autre.

DEW, donve, s. f. longue planche de tonneau, etc., bois de chêne, etc., refendu en merrain à futaille, propre à construire des tou neaux, etc.; douelle.—Bourdillon ou merrain, s. m. hois de chêne refendu pour les futailles. enves, seaux, etc., etc. — Bardeau, s. m. vicilles douves, merrain débité en long. — Buisserie, s. f. merrain pour la tonnellerie.-Eclisse, s. f. bois de fente pour faire des seaux.

DEYESSE, deesse, s. f. divinité féminine; tresbelle femme; femme la plus belle. - Bonnedéesse, s. f. cybele ou la terre; divinité mys-

térieuse des femmes.

DEYUD (id), coup, s. m. se dit d'une personne qui reçoit un coup, choc, horion, contusion

ou blessure.

DEZABUZE, désabuser, 🗸 a. quelqu'un, detromper d'une croyance, faire connaître l'erreur; se désabuser. — Désinfatuer, v. a. desabuser, désiufatuer un homme infatué d'une chimère , d'une femme , etc.; dessiller les yenx à quelqu'un, le désillusionner, le désabuser des apparences trompenses à ses yeux, à son imagination.

DEZE, des, prep. de temps, de lieu, depuis; désigne un temps préfixe, à partir de cette époque, marque le lieu ou une chose, des hier, dès là, dès que, aussitôt que, puisque.

DEZAGREIEAUB, desagréable, adj. 2 g. qui n'est point agréable, qui déplaît; personne, tignre, humeur, discours, nouvelle désagréable.

DÉZAGREIEAUBLUMAIN , désagréablement , ady, parler, lire, plaisanter, etc., désagréable-

ment.

DEZAKOIR, désaccord, s. m. désunion des esprits, des sentiments; divergence d'opinions. DEZAKOIRDE, désaccorder, v. a. detruire l'ac-

corder d'un instrument; se désaccorder, diverger d'avis, d'opinions, de système.

DEZAKOSTUMANZE, désaccontumance, s. f. perdre une habitude, une contuuc; se désac-

DEZAKOSTUME, désaccoutumer, v. a. faire perdre, faire quitter l'habitude, la coutume.

DEZAKSEGNY, désenseigner, v. a. enseigner le contraire de ce qu'on avait enseigné, faire oublier à quelqu'un ce qu'il sait.

DEZANIME , désammé , e , adj. qui est privé d'animation, d'existence après en avoir joui.

DEZAPROVE, desapprouver, v. a. trouver manvais; blâmer, condammer, ne pas approuver. — Improuver , v. a. ne pas approuver , blåmer, condamner, désayouer. — Réprouver, v. a. rejeter.

DÉZAPROVEG, désapprobation, s. f. action de désapprouver. — Désordonner, v. a. révoquer

un ordre, etc.

DEZASORTI, désassortir, v. a. ôter, déplacer des choses assorties. — Désassortiment. s. m. contraste des choses mal assorties ; désassorti. DEZASOSIY, désassocier, v. a. rompre une

société.

DEZASS, désastre, s. m. malheur public, acci-

dent funeste, infortune, misère.

DEZAVANTEIE, TEG, désavantage, s. m. infé riorité dans le combat, le démêlé, la dispute, la concurrence, la compétence, etc., avoir le ou du désavantage.

DEZAVEUGLE, désaveugler, v. a. tirer quelqu'un de l'aveuglement; détroniper, guérir d'une

passion aveugle.

DÉZAVOWÉ, désavouer, v. a. nier d'avoir dit on fait quelque chose; méconnaître, déclarer qu'on n'a pas donné d'ordre, démission de pouvoir, etc.; désavouer une signature, un écrit, un parent, ce qu'on a dit, se dédire, se rétracter.

DEZAVOWEG, désaveu, s. m. dénégation, faire un désaveu, donner un démenti, un déni, ac-

tion de désavouer.

DEZER, désert, s. m. lieu désert; terre inculte; pays inhabité, solitude; dépeuplé, abandonné,

peu fréquenté, etc.

DÉZÉRITÉ , déshériter , v. a. exhéréder , priver de l'héritage, déshériter ses enfants de tout ce que les pères peuvent leur transmettre, Exhéréder , v. a. déshériter pour des causes légales et légitimes.

DEZESPERÉ, furieux, se. adj. et s. qui est en furie ; véhément , impérieux , violent , qui se

livre an désespoir , se désespère.

DÉZEUVRÉ, désœuvré, e, adj. qui n'a rien à

faire , qui ne sait pas s'occuper.

DEZIR, convoitise, s. f. désir ardent, immodéré de la possession; cupidité. - Souhait, s. m. vœu, désir, mouvement de la volonté vers une chose que l'on n'a pas, désir ardent de la possession.

DEZIRAUB , désirable , adj. 2 g. qui mérite d'ètre

désiré, souhaitable.

DEZIRE, désirer, v. a. souhaiter, former des vœux, porter ses désirs vers un bien qu'on n'a

pas, qui n'est pas dans un être.

DEZISTE, désister, v. a. se départir, désister d'une demande, d'un appel, etc., se désister, renoncer à; donner son désistement, abandonner une entreprise, un onvrage, une demande, etc.

DEZOBEY, désobéir, v. n. ne pas obéir, désobéir à celui qui a le droit de commander; désobéis-

sant, qui desobéit.

DEZOBLIGI, désobliger, v. a. faire du déplaisir, de la peine ; rendre un manyais service , désobliger quelqu'un sensiblement.

DEZONAÍD, malhonnète, adj. 2 g. contraire à la bienséance, à l'honnéteté; qui n'est pas hon-

nête, incivil.

DEZONORAN , déshouorant , e , adj. qui déshonore, qui cause le déshonneur, la honte, l'opprobre, l'infamie, qui compromet l'honneur.

DEZONORE, deshonorer, v. a. perte d'honneur et de réputation.

DEZONEUR, déshonneur, s.m. honte; opprobre, infamie, affront. — Ignominie, s. f. infamie, grand déshonneur, privation d'un nom honorable. — Affront, s. m. injure, outrage, déshonneur, honte.

DFAHI, démailloter, v. a. ôter du maillot, de ses

langes.

DFAID, défendre, v. a. protéger, souteuir, défendre quelqu'un en s'opposant à ce qu'ou dit ou fait contre lui, en le préservant d'un accident. - Interdire, v. a. débâtir, etc., défendre quelque chose à quelqu'un, prononcer l'interdiction, ôter la gestion, le droit civil, à un fou; prohiber, défendre, interdire.

DFAIZE, défense, s. f. protection, soutien, appui donné contre un ennemi, contre ce qui attaque une personne , une chose , ce qui donne cet appui. — Abstension de lieu , s. f. défense judiciaire de s'approcher d'un lieu en deça d'un certain rayon. — Inhibition, s. f. défense,

prohibition, interdiction.

DFALL, défaillir, v. n. s'affaiblir; se pamer, tomber en faiblesse.

DFALIHEG, pamoison, s.f. défaillance, évanouis-

sement, tomber en défaillance; s'évanouir, tomber sans connaissance.

DFALKÉ, défalquer, v. a. déduire; soustraire; rabattre d'une somme.

DFALKEG, défalcation, s. f. déduction, retran-

chement, soustraction.

DFAUFILE, désappointer, v. a. couper les points de lil qui fixent les plis d'une étoffe. — Effiloquer, v. a. effiler de la soie pour faire de la onate; ôter le bâti, le fil de la conture à grand point; ètre légèrement indisposé.

DFAUFILEG, lardure, s. f. défaut dans les draps,

fil entrelassé.

DFAUMÉ, diffamé, v. a. quelqu'un, déshonorer, décrier, calomnier; perdre la réputation, déchirer; propos, écrit diffamant. — Pilorier quelqu'un, v. a. le diffamer, lui manifester l'infamie.

DFAUMEU, diffamateur, s. m. celui qui diffame, qui décrie; calomniateur, insigne diffamateur.

DFE, défaire, v. a. détruire ce qui est fait, faire qu'une chose ne soit plus ce qu'elle était; décomposer, mettre en déronte, délivrer, dégager, débarrasser, maigrir, séparer, déconfire, dépaqueter, découdre, etc.

DFERÉ, déferrer, v. a. ôter le fer d'un cheval, d'un lascet, de ce qui est ferré; se déferrer.

DFESSAIE, dépaillée, s. f. fauteuil, chaise,

dégarnie de paille.

DFIGULTE, difficulté, s. f. ce qui rend une chose difficile; obstacle, embarras, traverse, doute, contestation, démèlé, etc.; empêchement.-Hic, s. m. fam. nœud, principale difficulté; nœud gordien, que l'on ne peut défaire; lig. affaire, difficulté inextricable.

DFIGURÉ, défigurer, v. a. rendre difforme; gâter; changer la figure, la forme; altérer, dénaturer, changer en mal. - Dévisager, v. a. défigurer; déchirer le visage, le considérer

attentivement.

DFILE, défiler, v. a. ôter le fil qui était passé . entrelace, défiler la parade; défiler à quelqu'un son chapelet, lui dire tout ce que l'on pense de lui ou qu'on ignore. — Détordre , v. a. décorder,

détortiller une corde, en séparer les cordons, les torons; effiler, défaire le tissu fit à til, s'en aller par fil. — Effiloquer, v. a. éfilocher, défaire fil à fil; grand et mince, taille, visage etroit, delié, menu, long; élancé, e, effilé, courant, personne qui a la taille effilée.

DFILEG, effilure, s.f. fils ôté d'un tissu, d'une

ctoffe.

DiffM, périr, v. n, prendrefiu; tomber en ruine, en décadence; faire une fin malheureuse, vio-

lente; mourir, être détruit, ruiné.

Ot1811. difficile, adj. 2 g. pénible, malaisé, plein de difficultés sur tout; homme, esprit difficulteux.—Malaisé, e, adj. difficile, incommode, dont on ne pent se servir aisément; outil, serrure, escalier malaisé, machine, personne malaisée.

DÉLORI, défleurir, v. a. ôter la fleur, la vélocité,

perdre sa fleur ou ses fleurs.

DFLORIHEG, défleuraison, s. f. chute; temps de la chute des fleurs. — Défoliation, s. f. defeuillaison.

DFOYTE (dfoïcté), effeuiller, v. a. dépouiller de feuilles; ôter les feuilles; s'éfeuiller, effaner, ôter la périanthe.

DFOYEY (dfoïey), défeuiller, v. a. ôter les feuil-

les. V. ripé.

DFOYETEG (dforeteg), défeuillaison, s. f. cluite des feuilles, époque où elle a lieu; effeuillaison. — Défoliation, s. f. défeuillaison, temps où les plantes et les arbres se dépouillent de leurs feuilles, cluite complète des feuilles.

DFOISS, de vive force, s. 1. avec violence, impétuosité, sans désemparer. — Violenment, adv. avec violence, force, impétuosité, ardeur.

DFONSE, défoncer, v. a. fouiller le terrain d'un jardin à deux ou trois pieds de profondeur en retournant les terres et y répandant du funier. — Défoncer, v. a. ôter le fond d'une futaille, etc.; fouler un cuir; se défoncer, perdre son fond — Labourer à vive jauge, s. f. très-avant par tranchée, la terre avec la charrue, la bèche; labour profond superficiel à la bèche.

DFORMÉ, déformer, v. a. ôter, gâter la forme, ôter de dessus les formes. — Dillormer, v. a. ôter la forme, rendre difforme, laid; défiguré; mal formé, mal fait, mal proportionné, mal

dessiné ; qui choque la vue.

DFORNE, défourner, v. a. ôter du four les pains, etc.— Se défourner, v. pers. t. de bill.; faire passer la bille de l'autre côté de la sonnette.

DFOU, dehors, s. m. la partie extérieure; hors de, opposé à dedans, au dehors, à l'extérieur, par les parties extérieures, en dehors; à l'envers, en sens contraire.

DFOUTRAIN, horon, dosses, s. f. pl. les dosses sont les premières levées faite par le scieur de long sur le corps de l'arbre, première et der-

nière planche d'un bois.

DFRAITI, défrayer, v. a. payer la dépense, les frais; régaler, payer le régal, un diner; entretenir, amuser une société, lui servir de risée.

DFRAITHIEG, régal, s. m. festin, grand repas; fête que l'on donne à quelqu'an, régaler quelqu'un.

DFRESTI, démêler, v. a. séparer ses cheveux, les peigner. — Détérer, v. a. séparer ses cheyeux par petites touffes et les lier. — Détêter, v. a. séparer les cheveux en les peignant par petites portions.

DÉRIBOTÉ, parceller, v. a. diviser par parcelles,

par petites portions.

DÉRIBOTEU, décortication, s. f. action d'enlever l'écorce, etc., de peler, parceller les branches, etc., en miette; découpure en petites parcelles, en petits morceaux.

DFRIMTE, émier, v. a. frotter un corps entre les doigts pour le réduire en petites parties; émietter, réduire du pain, etc., en miettes. — Etiler, v. a. défaire un tissu fil à fil, effler une étoffe, etc. — Détisser, v. a. défaire un tissu. — Décorder, v. a. détortiller une corde, en séparer les cordons, les torons en petites parties. — Etiloquer, v. a. affilocher, défaire til à fil, effleurer une fleur etc.; éfaufiler, tirei le fil, le defaire.

DFRIMTEUR, effiloqueur, adj. et s. m. celui qui effiloque; cylindre effiloqueur, pour effiloquer. DFRIZE, défriser, y. a. ôter la frisure; se détê-

ter les cheveux, les démèler.

DFROKÉ, défroquer, v. a. ôter, faire quitter le froc; se défroquer, quitter le froc.

DFULE, défubler, v. a. ôter ce qui enveloppe, ce qui affuble. — Déconvrir, v. a. ôter ce qui convrait; laisser voir, laisser trop voir, découvrir les mudités, dégarnir.

DGAGI, dégager, v. a. retirer ce qui était engagé, hypothéqué, prive de liberté; debarrasser, délivrer de ce qui génait, exposait au danger, rendre libre, donner me issue; retirer d'une situation, d'un lieu périlleux, d'illicile; se dégager, se retirer d'un pas, d'une situation, d'un lieu dillicile, rendre libre. — Degagé, e, adj. bien disposé; libre; taille, air dégagé. — Babouiu, s. m. égrillard, enfant badin, vil, gaillard, éveillé.

DGAGMAIN, dégagement, s. m. action de dégager en général, son effet, état de l'être dé-

gagé; issue secrète ou dérobée.

DGARNI, dégarnir, v. a. ôter la garniture, ce qui garnit, ce qui meuble, ce qui orne, ce qui défend, ce qui sert à mouvoir; se dégarnir, se garnir moins.

DGENERE, dégénérer, v. n. s'abatardir de, perdre de ses propres qualités, même mauvaises; changer de bien en mal, de mal en pis, quelquefois de mal en moins.

DGERI, digérer, v. a. faire la digestion des aliments; lig. souffrir patiemment, digérer un affront; examiner, discuter avec soin, digérer

une affaire.

D6JALÉ, dégeler, v. a. fondre la glace, la neige.
 Dégeler, v. n. cesser d'être gelé; rompre un long silence.

CLAIRC J. L.

DGJALEG, dégel, s. m. relâchement, adoucissement de l'air qui fond la glace,, fonte de neige, de la glace, de l'air ou de la chaleur de la terre.

DGJANLE (jôn), dégnerpir, v. a. abandonner, déguerpir un héritage, un bien, une maison, etc., sortir d'un lieu par prainte, par force. — Détaler, v. n. s'enfuir, se retirer promptement et malgré soi; dégoter, chasser d'un poste.

DGJOND, (jönd), disjoindre, v. a. séparer ce qui est joint; se disjoindre, se séparer, se déjoindre, se désunir; disjonction, séparation d'un

objet.

**DGJONDEG** (jon), disjonction, s. f. séparation;

partage, chose, cloison séparée.

 $\mathbf{DGJONDOU}(j\ddot{o}n)$ , disjoint, adj. ce qui est désuni; parties destinées à être jointe qui sont distantes l'une de l'autre par un mouvement ou défaut de construction.

DGJUNÉ, déjeûné on déjeûner, s. m. repas du matin; plateau garni de tasses, etc., portant le déjeûné ; déjenner, manger quelques heures avant de dîner.

DGLESI, déglacer, v. a. fondre la glace; briser, rompre la glace, la mettre en pièces.

DGLETÉ, baver, v. a. jeter de la bave sur le vê tement en reniflant, buvant ou en mangeant goulument.

DGORGI, dégorger, v. a. déboucher, débarrasser un passage, un tuyau, un canal, etc., ce qui était engorgé; dégorgement, lavage dans

DGOSTAN, dégoûtant, e, adj. viande, malpropreté dégoûtante, qui donne du dégoût, de la répugnance, de l'aversion, du déplaisir. -Fastidieux, se, adj. qui cause de l'ennui, du dégout. — Nauséabonde, adj. 2 g. qui cause des nausées. — Nauseaux, se, aoj. qui excite des nausées.

DGOSTÉ, dégouté, e, adj. difficile, délicat, faire le dégouté. — Dégouté, s. m. ôter le goût, l'aversion, manque de goût, d'appétit.

DGOSTEG, dégoût, s. m. manque de goût, d'appétit; fig. aversion pour un être, répugnance pour un aliment, pour le travail, l'étude, la lecture, etc. - Anorexie, s. f. dégoût des aliments occasionné par un dérangement de l'estomac ou par une surabondance d'humeurs muqueuses dans les premières voies. — Cacositie, s. f. dégoût des aliments, défaut d'appétit; inappétence, dégoût.

DGOTAR, égoutture, s. f. dernière goutte qui tombe de ce que l'on fait égoutter; dégouttant, qui tombe goutte à goutte, d'où il tombe de l'eau, etc. - Baqueture, s. f. liquide qui tombe dans le baquet qui est sous le tonneau quand on remplit des barils, des bouteilles.

DGOTÉ, dégoutter, v. n. tomber goutte à goutte.

DGOTEG, dégouttement, s. m. se dit d'un arbre

dont la sève dégoutte de l'eau, etc.

DGOTEU, égouttoir, s. m. ais, treillis, ustensile pour faire égoutter, conduit pour l'écoulement des eaux. - Accottoir, s. m. sorte d'égouttoir de chiffons dont on se sert dans les papeteries.

DGOURDI, dégourdir, v. a. ôter l'engourdissement, faire chausser un peu, dégourdir l'eau; fig. façonner, polir, ôter la lourdeur, la stupidité, la simplicité. - Dégourdi, e, adj. personne expérimentée, égrillard, matois, celui qui prend difficilement le change; façonner, polir.

DGOURDIHEG, dégourdissement, s. m. cessation d'engourdissement, exercice gymnastique, qui comprend tous les exercices du corps pour assoupir les museles, courir, sauter, gravir, danser, tirer des armes, nager, etc., etc.

DGRANDE, probablement, adv. vraisemblable-

ment, avec probabilité.

DGRAVINE, égratigner, v. a. entamer, déchirer

un peu la peau; égraffigner, déchirer, égratigner, écorcher la peau.

DGRAPTE , dégraler , v. a. détacher une agrafe , retirer son crochet de l'endroit où il est passé, se dégrafer.

DRÉGOLEG, dégringolade, s. f. action de dégringoler, chute rapide. — Dégringolando, adv. très-mal, en empirant de jour en jour; aller dégringolando.

DGRETTE, égratigner, v. a. entamer, déchirer un peu la peau, la superficie. — Personne maléficiée , adj. maltraité, égratigné, écorché.

DGRETTEG, égratignure, s. f. blessure faite en égratignant, se dit de toute blessure légère, sa

marque.

DGRIMONE, égratigner fortement, faire des égratignures , des griffades , fait en égratignant ou nou. — Dévisager, v. a. défigurer; déchirer le visage en égratignant ; chafourer , défigurer, barbouiller sur un objet.

DGRIMONEG, griffade, s. f. coup de griffe, forte égratignure; éraflure, légère écorchure, ha-

DGROGTÉ, écorner, v. a. rompre de petites parties des angles d'une chose, faire des égratignures, des éraflures. - Fragmenté, e, adj. félé, dont un fragment est détaché; écaillé, écaille détachée en éclat, etc.

DGROGTEG, écaillement, s. m. se dit des métaux, etc., qui s'écaillent, se fendillent en

éclat, en fragment.

DGROHEIE, poussée, s. f. un ouvrage n'est que poussé quand il n'est que blanchi à la lime sans

poli, entre le poli et l'ordinaire.

DGROHL, dégrossir, v. a. ôter le plus gros pour commencer à donner la forme ; ébaucher , diminuer la grosseur; disposer un ouvrage, première façon.-Dégrossir, v. a. amincir; faire, rendre plus petit ; faire passer par la filière. — Enfariné, e, adj. légèrement imbu ou instruit d'une science, etc. — Allégir, v. a. diminuer en tous sens le volume d'un corps ; ôter en tous sens de son épaisseur; amineir, faire, rendre plus petit.-Débillarder, dégrossir une courbe, soit à la seie ou au fermoir, enfin qu'elle soit prête à ètre corroyée. V. dugrohi,

DGUSMAIN, déguisement, s. m. état d'une personne déguisée : fig. dissimulation ; artifice

pour cacher la vérité.

DGUISÉ, dégniser, v. a. travestir à rendre méconnaissable; cacher sous des formes trompeuses; masquer, se déguiser; se travestir, se masquer.

DGVY, cheviller, v. a. mettre des chevilles; attacher, assembler avec des chevilles.

V. dugviy.

DHAID, avaler, v. a. du vin à la cave, l'y descendre; descendre suivant le cours de l'eau. -Dévaler, descendre du haut en bas, dévaler du vin à la cave. - Descendre, v. n. se mouvoir, aller, s'étendre de haut en bas, aller en bas; aller plus bas; s'abaisser, baisser, abaisser, mettre plus bas, être issu, tirer son origine, descendre d'une race; tomber, déchoir, s'abaisser; ôter d'un lieu haut, mettre plus bas; descendre la garde, près de mourir, de périr.

DHAIDAIE, descente, s.f. pente par laquelle on descend; escalierà la descente, en descendant, mouvement, chute de ce qui descend; écore, escarpement. — Pente, s. f. penchant d'une montagne, etc.; terrain qui va en descendant; cours d'une rivière en descendant; inclination, penchant.

DHAIDAN, descendant, e, adj. action de descendre, d'aller en bas, qui descend; inclinaison,

pente, déclivité, versant.

DHALE, débarrasser, v. a. rendre libre de ce qui empêche; dégager ce qui attache, gêne le mouvement. — Deblayer, v. a. débarrasser une maison, une rue, le rendre libre. — Décombrer, ôter ce qui empêche, embarrasse, encombre; détaler, ôter les objets étalés qui embarrassent.

DHALEG, débarras, s.m. débarrassement; action de débarrasser, décombrer, de détaler ce qui

eausait l'embarras.

DHANCHEG, coxalgie, s. f. elaudication consécutive d'une affection osseuse de l'articulation

de la cuisse avec la hauche.

DHANGCHI, déhanché, e. adj. qui a les hanches rompues, disloquées; fig. qui n'est pas ferme sur ses hanches. — Epointé, e. adj. qui a la hanche démise ou inegale, qui se casse les os des cuisses.

DHAU, nu-pieds, s. m. sans souliers ni bas, être à pieds-nus; avoir des mauvais bas, des mauvais souliers; va-nu-pieds, vagahond.

DHAUGNE, détaler, v.a. ôterl'étalage; resserrer ce qui était étalé; popul, s'enfuir sans payer, mettre la clef sous la porte.

DHAUGNEG, détalage, s. m. action de détaler

les objets étalés.

DHAUMONÉ, démantibuler, v. a. rompre, mettre des meubles dans un manvais etat; être dérangé; rompn. — Visage dépenaillé, s. m. llêtri, déguenillé, couvert de haillons; mis négligemment.

DHAURNAR, écharnure, s. f. débris de chairs ôtés d'un cuir qu'on prépare, façon qui se

donne en écharnant.

DHAURNE, décharné, e, adj. fort maigre, trop see, corps, visage, mains décharnés, amaigres. — Echarner, v. a. ôter les chairs qui restent aux cuirs, t. de corr. — Se debrailler, v. pers. se découvrir la gorge, la poirrine avec indécence.

DHAUSI, déchausser, v.a. mettre les jambes et les pieds nus, ôter la chaussure, dégarnir les pieds, la base, les fondations, l'enveloppe du

pied d'un arbre.

DHAVAR, écorchure, déchirure de l'épiderme de la peau, des pédoucules. — Erallure, s. f. légère écorchure de la peau, de l'écorce; égratignure.

DHAYÉ, écorcher, v. a. ôter la peau de la pédicule, eulever l'écorce d'un arbre, etc.; rober, eulever l'épiderme d'une plante, dépouiller la

pean, la chair, l'écorce.

bllAVEG, intertrique, s. f. excoriation, intunescence de la peau. — Ecorchure, s. f. enlèvement partiel de la peau, endroit de la peau écorchée; enlevure. — Excoriation, s. f. ecorchure de la peau, d'une membrane. — Excortication, s. f. action d'ôter l'écorce, la pédicule, etc.; dénudation de la chair, de l'écorce; eilleurure, enlevure.

DHAZAR, de rencontre, de hasard, par cas

fortuit, sans cause apparente; acheter de rencontre, se dit d'un objet vieux dont ou veut se défaire.

DHEIETÉ, déconvrir un toit, ôter les tuiles on les ardoises qui composent la converture d'un bâtiment pour trier ce qui est bon à resservir; enlever les escares, les écailles des poissons, les écailles des noix, etc.

DHEIETEG, descamation, s. f. action des écailles de croutte squameuse, qui se détachent de

la peau.

DHESSI, priver, v. a. empêcher quelqu'un de jouir d'un objet qu'on a prêté, qu'on jouissait;

priver, frustrer d'un avantage.

DHIEG, décharge, s. f. coups d'armes à feu tirés à la fois; canal, trou, tuyan pour le trop plein, l'écoulement ou la communication; action de décharger, endroit où elle a lieu, écrit qui l'autorise; affluent, lieu où une rivière se jette dans une autre.

DIHERGEG, évacuation, s. f. éjection. — Pollen, s. m. corpuscules, poussière colorée dans

- l'anthère pour la fecondation.

DHIERGEU, déchargeur, s. m. celui qui décharge les marchandises, etc. — Débardeur, s. m. qui débarde; qui décharge les bateaux; déchar-

geoir, machine pour décharger.

Differgi, décharger, v. a. ôter la charge, le fardeau; soulager en allégeant; ôter ce qu'il y a de trop; ôter du poids; décharger le plancher, etc.; décharger quelqu'un, tenir, déclarer quitte d'une dette. — Décharger, v. n. émettre, éjaculer, émission d'un fluide, du pollen avec lorce; se décharger, mettre bas un fardeau.—Exonérer, v. a. décharge d'une chose onéreuse, d'une dette, d'une charge, etc.; dégrever, se soulager l'àme d'un poids.

DHIRAIE, marie-graillon, s. f. femme sale, mal-

propre, en guenille.

DHIRAR, déchirure, s. f. rupture faite en déchirant. — Dilacération, s. f. action de dilacérer.
 Déchirement, s. m. accroc d'une étoffe en accrochant.

DHIREG, déchirage, s. m. action de déchirer, de désassembler. — Lambeau, s. m. morceau, pièce d'une étoffe ou de chair déchirée, fragment décrit.

DHIREU, déchireur, s. m. qui déchire, use,

détériore, etc.

blikt, loqueteux, se, adj. déchiré, habit; fig. pauvre loqueteux. — Pannositeux, se, adj. convert de haillons; dessemeler, ôter la semelle. — Déchirer, v. a. rompre, mettre en pieces sans trancher, eauser, opérer le déchirement, partager, diviser; mettre en pièces. — User, v. a. diminuer, détériorer imperceptiblement par l'usage, le frottement.

DHITÉ, merdeux, se, adj. souillé, gâté de merdes. — Breneux, se, adj. salit de bran; chemise breneuse, tichée de bran, de matière fécale. — Foireux, se, adj. s. qui a un cours de ventre; foirer sur quelqu'un; foirer dans sa chemise.

DHLAIMPI, dégauchir, v. a. ôter l'irrégularité du bois, de la pierre, etc., de maniere que tons les points de sa surface soient égaux d'un bout à l'autre, V. dlaurdé. — Ganchir, v. n. faire la face aux parements de quelques pièces de bois en ouvrage, lorsque toutes les parties

n'en sont pas dans un même plan.

DHONBRÉ (dhonbré), dépêcher, v. a. expédier, hâter, faire promptement, se ruer, diligenter, accélérer, presser, activer, s'empresser. — Diligenter, v. a. faire agir diligemment, avec activité, promptitude.

DHOTÉ, inourir, v. n. décéder, cesser de vivre; perdre la vie, rendre le dernier soupir. — Accoucher, v. n. et a. mettre au monde; enfanter;

, fig. mettre au jour.

DHOUSE, désenfler, v. a. ôter l'enflure; dégon-

fler, faire cesser le gonflement.

DHOUSEG, désenflement, désenflure, s. f. cessation, dissipation d'une enflure, cesser d'être enflé, se désenfler.

DHOZAR, décousure, s. f. endroit d'un vêtement

décousu.

DHUFI (û), écosser, v.a. tirer de la cosse, ôter la cosse des fruits; écaler, ôter la cale, la coque des pois, des noix; écorcher, enlever la peau, fraiser.

DHUFIEU, écosseur, euse, s. qui écosse des

pois, des fèves.

Dl, dé, s. m. petit solide cube à faces marquées de points, de 1 à 6, pour jouer, est d'os ou d'ivoire, inventé par Palamède. — Farinet, s. m. dé à une seule face marquée. — Cube, s. m. solide à six faces carrées égales. — Cochonnet, s. m. solide à douze faces numérotées de 1 à 12 pour jouer. — Toton, s. m. espèce de dé avec un pivot, dont les faces sont marquées: M. P. R. T., mettez, prenez, rien, tout, pour jouer. — Dit, e, adj. chose prononcée, conclue, décidée.

DIADEMM, diadème, s. m. bandeau royal, le diadème est beaucoup plus ancien que la couronne; Pline prétend que Bacchus en fut le premier inventeur. Aurélien fut le premier empereur romain qui orna sa tête d'un diadème.

DIABLOTIN, incube, s. m. démon qui, selon l'absurde croyance populaire, abuse des femmes; sottise en général, idée, pensée, réfexion d'un sot. — Succube, s. m. (fabuleux), démon qui s'unit à l'homme sous la figure d'une femme. — Gnome, s. m. génie imaginaire, habitant dans la terre, et gardien des trésors des mines. — Gnomide, s. f. femelle d'un gnome, d'un génie imaginaire.

DIABOLIK, diabolique, adj. 2 g. du diable, qui en vient, très-méchant. — Diaboliquement, adv. par une méchanceté, d'une manière dia-

bolique.

DIABLUREIE, diablerie, s. f. sortilège, maléfice, sorcellerie, prétendue possession du démon, mauvais effet dont la cause est inconnue; fig. eachée, dangereuse, en général toutes les illusions chimériques de sortilège, fautômes et magies. — Diable-cartésien, on appelle ainsi de petits plongeons de verre renfermés dans un vase plein d'eau; sont de deux sortes : en globe et globule.

DIAK, diacre, s. m. promu au diaconat ou second ordre sacré; archidiacre, officier ecclésiastique au-dessus des curés; premier diacre.

DIAL, diable, s. m. prétendu démon, esprit malin; être possédé du diable, du démon; faire le diable, s'emporter, déterminer; qui réussit dans ce qu'il y a de plus difficile; homme extraordinaire, très-hardi, très-entreprenant, difficile à vaincre, etc., qui fait le diable à quatre, qui se démène, fait beaucoup d'efforts; homme endiablé, enragé, furieux, très-méchant en son genre. — Démon, s. m. diable, esprit infernal, fam. personne méchante, maligne; fig. passion; satan, démon du premier ordre. — Homme cocytide, adj. 2 g. féroce, diabolique, âme atroce, méchante et féroce. — Inabordable, adj. 2 g. homme inabordable, de difficile abord, qu'on ne peut aborder.

DIALVOLAN, tarare, s. m. ventilateur à ailes pour vanner et nettoyer les grains, la laine, la bourre, le crin, le coton. — Diable, s. m. espèce de levier dont les maréchaux se servent pour faire passer les bandes de fer sur les roues des voitures, chars, charrettes, etc., qui sont bandées d'une seule pièce. — Diable, s. m. loup, battoir, espèce de coffre à fond cylindrique, garni de toile métallique pour démêler la laine.

DIANK, diantre, s. m. et interj. fam. au lieu de

diable , petit juron.

DIEF-BENAIE, Dieu vous bénisse, souhait pour ceux qui éternuent, coutume prise l'an 591 d'une épidémie, dont ceux qui en étaient atteints mouraient en éternuant; espèce de convulsion.

DIEL, smectite, s. f. smectis, terre à dégraisser; concrétion argileuse formée dans la glaise, pierre savonneuse, terre à foulon, argile. — Glaise, adj. et s. f. forte et grasse; argile impure composée de matières hétérogènes, mêlées par l'eau et des débris de pierre calcaire presqu'impénétrable à l'eau. — Dièves, s. f. pl. dépôts argileux dans les travaux des houillères. — Diel, s. m. glaise mêlée de terre calcaire et de fer sulfuré. — Argile, s. f. glaise, terre grasse, molle, ductile et fine, chargée d'alumine, terre à four ou terre frange, jaune et grasse qui sert à une infinité d'ouvrages.

DIEM, diantre, s. m. V. diank.

DIERAIN, ultime, adj. 2 g. le dernier de tous, placé au dernier rang, après le pénultième ou avant-dernier. — Dernier, ère, adj. qui est après tous les autres, qui arrive le dernier, être dernier, le dernier des hommes, le pire de tous.

DIERAINEMAIN, dernièrement, adv. il n'y a pas longtemps; depuis peu, en dernier lien; na-

guère.

DIET, DIEW, Dieu. V. bondiet. — Diet-vaud, salut, s. m. action de donner une marque orale de respect, de civilité à quelqu'un; baisser la tête en saluant. — Diet-vaud-et-dief-sauf, salut, s. action de saluer quelqu'un familièrement, lui souhaitant que Dieu le garde et le sauve.

DIETT, dartre, s.m. furfuracée ou farineuse, légère exfoliation de l'épiderme, ressemblant aux molécules de la farine ou aux écailles du son, qui se manifestent à la face, aux bras, aux poignets, à la partie antérieure de la jambe et du genou, sur les sourcils, sur le cuir chevelu, sur toutes les parties du corps où la peau est d'un tissu ferme et serré; elle démange plus

ou moins considérablement. — Exanthème, s.m. éruption à la peau avec ou sans continuité; efflorescence, matière pondreuse sur la peau.

DIEUT, hue! cri du charretier pour stimuler le

cheval.

DIFERAIN, différent, e, adj. qui diffère; distingué; divers; dissemblable; qui n'est pas le mème, distinct, dispareil. — Différend, s. m. contestation, débat, querelle, dispute, chose contestée. — Dissidence, s.f. scission, différence grave d'opinion.

DIFERAINZE, difference, s. f. diversité; distinction, dissemblable; inégalité; variétés;

contraste; divergence; bigarure.

DIFLIKSION, fluxion, s. f. écoulement, dépôt d'humeurs; enflure on mouvement qui porte le sang ou une autre humeur sur un organe particulier, avec plus de force et suivant un autre ordre que dans l'état naturel; constitue les inflammations, les obstructions, les ulcères et divers flux.—Défluxion, s. f. écoulement, dépôt d'humeurs sur une partie du corps.—Charbouglion, s. m. espèce de fluxion catarrhale ou névralgie, maux de nerfs, enflure du visage, accompagné du mal de dents.

DIFORMM, informe, adj. 2g. quin'a pas la forme qu'il devrait avoir; imparfait; difforme; laid; défiguré, mal formé, mal fait. — Imparfait, e, adj. qui n'est pas achevé, qui a des défauts, des imperfections; à quoi il manque le com-

plément.

DIG, dis-je, adj. chose prononcée, conclue, décidée.

DIGESTION, coction, s. f. digestion des aliments, formation parfaite du chyle dans l'estomac; action de faire digérer; de digérer.

DIGEREG, papsie, s. f. coction, digestion, maturation, effet que les aliments subissent dans

l'estomac.

DIGON, oripeau, s. m. cnivre mince et poli qui a l'éclat de l'or; laiton battu en feuilles; lig. fanx brillant; chose apparente, mais de peu de valeur. — Diguon, s. m. bâton portant une banderole, sorte d'étendard, d'enseigne pour ornement. — Drapeau, s. m. enseigne d'infanteric. — Guidon, s. m. cuseigne d'une compagnie de gendarmes, dragons, chasseurs, hussards; officier qui le porte.

DIII. dix. s. m. adj. numéral 10, nondre pair de deux fois 3; unité du second ordre dans la numération décimale; base de la numération , dixième; le dix du mois, carte marquée de dix points.—Décurie, s. f. troupe de dix hommes,

de dix soldats romains; dix, garde bourgeoise en 1850, en cette ville.—Décade, s. f. nombre de dix, espace de dix jours du Calendrier répu

blicain.

DHIAINE, décaméride, s. f. division en dix; dixième, base du système décimale,—Dixième, s. m. adj. ordinal, nombre ordinal, marquant le rang placé après le neuvieme.—Dizain, s. m. ce qui est composé du nombre dix; sorte de chapelet de dix grains. — Dizaine, s. f. total composé de dix; décurie, unité du deuxième ordre. — Dizeau, s. m. dix gerbes, dix bottes de foin.

DIK, digue, s. E chaussée, amas de terre, de bois, massifde maçonnerie ou de charpente, etc. pour contenír les flots, retenir les eaux dans leurs lits ou les détourner, et faire obstacle aux inondations ou faciliter les travaux. — Portereau, s. m. construction en bois, vantail pour retenir ou détourner l'eau; vantail, porte d'une écluse. — Batardeau, s. m. cloison, digne de pieux et terre, de traverses et de planches, que l'on garnit ensuite de terre glaise, pour arrêter on détourner les eaux pendant un travail quelconque, pour lequel elles feraient obstacle. — Dames, s. m. pl. digne d'un canal.

DIKAUZE, dédicace, s. f. fête, consécration d'une église, d'une statue, d'un temple, fête en mémoire de la dédicace; épitre pour dédier un

livre à quelqu'un.

DIKSIONAIRE, vocabulaire, s. m. recueil, liste alphabétique des mots d'une langue, d'une science, avec une explication succincte. — Lexique, s. m. dictionnaire grec, lexican; manuel lexique, dictionnaire dont l'usage est frequent. — Glossaire, s. m. dictionnaire qui explique les mots peu connus.

DIKTAIE, dictée, s. f. ce qu'ou dicte pour être écrit; fig. pressurer, imposer, soumettre quel-

- qu'un à sa dictée.

DIKTOMM, dicton, s. m. mot sentencieux passé en proverbe; raillerie, mot piquant, plaisant contre quelqu'un. — Proverbe, s. m. sentence, maxime commune et vulgaire en pen de mots.

DIMEGN, dimanche, s. m. premier jour de la semaine, consacré à Dien. — Décadi, s. m. dixieme jour de la décade, qui remplaçait le dimanche dans le Calendrier républicain, en France.

DI-MEIE (di-meie), myriade, s. f. nombre de dix

mille; nombre infini.

DIMINOUWEG, défalcation, s. f. diminution d'un total, par la suppression de certaines parties

qui ne devaient pas être comprises.

DIMINUSION, réfaction, s. f. remise de l'excédant de poids des marchandises qui ont été mouillées; diminution de leur prix. — Rabais, s. m. diminution de prix et de valeur; retranchement. — Tare, s. f. déchet sur la qualité, sur la quantité, diminution du poids de l'enveloppe.

DINASTEIE, dynastie, s. f. suite de rois, de princes, d'un pays; suite de souverains d'une

mème famille.

DINE, festin, s. m. banquet, repas, réfection;
 nourriture du diner, prendre le repas du diner.
 Dinette, s. f. petit diner; fam. enfant.

DINGDON, dindon, s.m. son des cloches, diudon. DIOT, vite, mouvement du cheval qui a de la vitesse; aïe! exclamation du charretier pour

- faire marcher un cheval.

DIR, d'hier, adv. le jour qui précède celui où l'on est. — Dire, v. a. exprimer, énoncer, parler, etc. — Parler, v. n. prononcer, proférer des paroles, articuler des mots, discourir; s'expliquer, déclarer ses intentions, sa volonté. — S'entrecommuniquer, se communiquer à tont le monde, être familier, communicatif, populaire. — Informer, v. a. avertir, instruire, déclarer, informer quelqu'un d'une chose.

DIREK, droit. V. dreu.

DIREKTEUR, économe, s. m. sorte de régisseur de la dépense d'une maison, de la conduite

d'un ménage. — Administrateur, s. m. qui [ administre, régit. - Conducteur, trice, s. qui conduit; cocher d'une diligence, qui a la direction des voyageurs et marchandises.

DISAINSION. V. kerell. - Bouderie, s. f. fâcherie, humeur apparente, dissension, etc.; dis-

sentiment, opinion contraire.

DISAINTIMAIN, dissentiment, s. m. opposition,

sentiment, opinion contraire.

DISAINTRAIE', dyssenterie, s. f. déjections fréquentes, muqueuses, sanguinolentes, non excrémentielles, avec tranchées, ténesme et fièvre, souvent épidémique et ne devient contagieuse qu'accidentellement, à raison de sa complication avec une fièvre putride, maligne, etc. La dyssenterie se divise en catarrhale ou simple, en inflammatoire, en bilieuse, en pituiteuse, en putride on maligne.

DISGRASIY, disgracier, v. a. cesser de favoriser; priver de sa protection, de ses bonnes grâces; défiguré, qui a quelque chose de difforme.

DISGRAZE, disgrâce, s. f. perte, privation des bonnes grâces d'un supérieur; infortune,

malheur.

DISKOUR, paranymphe, s. m. discours solennel à la fin d'une licence; oraison funèbre prononcée par un ami du défunt. - Harangue, s. f. discours d'apparat fait à une assemblée, à un prince, etc. — Discours, amphigouri, s. m. obscur, burlesque, qui présente des idées sans ordre et un sens indéterminé. - Dissertation, s. f. examen attentif, de vive voix ou par écrit, d'une question.

DISKOURI, verbiager, v. n. fam. employer beaucoup de paroles pour dire peu de chose; discourir, parler avec étendue sur un sujet; faire

un discours.

DISPUTAUF, disputable, adj. 2 g. question dis-

putable, qui peut être disputée.

DISPUTE, contester, v. a. disputer, débattre quelque chose en justice ou autrement. – Contendre , v. n. concourir , disputer , débattre. — Débattre, contester, disputer, discuter. - Ergoter, v. n. pointiller; contester; chicaner, disputer sur tout; fig. critiquer tout.

DISPUTEU, disputailleur, s. m. fam. qui dispute sans cesse sur des riens. - Contestant, qui conteste, aime à contester. - Ergoteur, s. m. pointilleux, qui dispute, conteste mal à

propos.

DISPUTT, castille, s. f. débat, démêlé, différend peu important; fam. petite querelle, bruit; brouillerie, mésintelligence, dissension. Logomachie, s. f. dispute de mots; discorde, dissension, division entre les personnes et les passions.

DISTANZE, isolément, adv. distance entre les parties; intervalle d'un point à un autre; espace entre les objets, entre une colonne et une pilastre, entre une forge et un mur mitoyen, etc. – Distanze à distanze, équidistant, e, adj. également éloigné l'un de l'antre, partie équi-

distante.

DISTÉGUE, distinguer, v. a. discerner par les seus , par l'opération de l'esprit , mettre de la différence, de la distinction, etc. — Abstraire, v. a. considérer séparément des choses réellement unies; abstraire telle qualité, séparer par la pensée, séparer du sujet.

DISTEKSION, distinction, s. f. division, séparation, différence, préférence, prérogative, illustrations d'emploi, etc., etc.

DISTI, dit-il, 3º pers. du sing., chose prononcée,

dite, dire de quelqu'un. DISTRIBOUWÉ, répartir, v. a. partager, distribuer, partager entre plusieurs; ranger, mettre dans un certain rang. — Liarder, v. a. distribuer; boursiller, donner à chacun une petite somme.

DISTRIBOUWEU, distributeur, trice, adj. qui distribue, qui partage. - Répartiteur, adj. et

s. m. qui fait une répartition.

DIVAGUE, errer, v. n. laisser errer ses pensées, son imagination; avoir une opinion fausse; se tromper, errer çà et là, vaguer de côté et d'autre.

DIVIN, excellent, adj. d'une qualité supérieure;

le meilleur; très-bon.

DIVINNMAIN, excellemment, adv. d'une manière excellente. - Divinement, adv. par la vertu,

par la puissance divine.

DIVOR  $(v \delta r)$ , divorce, s. m. rupture de mariage; dissension entre des époux, entre des amis, des chefs, etc.; séparation volontaire ou forcée. — Répudiation, s. f. divorce, action de répudier, renvoyer sa femme, son mari avec les formalités légales; se divorcer, répudier. DIVULGUEU, divulgateur, trice, s. m. qui di-

vulgue, publie, proclame.

DIZON, Dison, commune du canton de Limbourg, arrondissement de Verviers, 1/2 lieue

de cette ville, province de Liége.

DIZOR (zór), désordre, s. m. renversement, confusion, dérangement des choses, pillage; dégât, dérangement, trouble, embarras; égarement d'esprit. - Désorganisation, s. f. action de désorganiser, état de ce qui est désorganisé; anarchie, grand désordre, confusion.

DKAANLÉ (kàan), déchalander, v. a. ôter, faire perdre les chalands. — Désachalander, v. a. faire perdre les pratiques, les chalands d'une

houtique.

KAGTAIE, décachetée, adj. ouverte, se dit d'une lettre ouverte, d'un cachet brisé.

DKAGTE, décacheter, v. a. ouvrir ce qui est cacheté ; briser le cachet des lettres.

DKALKE, décalquer, v. a. tirer une contreépreuve d'un dessin sur le calque.

DKALOTE, décalotter, v. a. ôter le dessus, la

calotte.

DKAMPE, escamper, v. n. s'enfuir habilement et vite; décamper, lever le camp; déloger; fig. se retirer promptement d'un lieu, s'enfuir; prendre la poudre d'escampette, s'enfuir promptement.

DKAMPEG, décampement, s. m. levée d'un camp; action de décamper; décampement

DKANAILLÉ, calomnier, v. a. attaquer, blesser l'honneur par des calomnies, calomnier quelqu'un.

DKAUY, chassieux, se, adj. et s. qui a de la chassie aux yeux; les yeux cernés, chassieux; échevelé, éraillé; œil éraillé, dans lequel on voit des filets rouges ou que la paupière recouvre mal.

DKAUYAIE, échevelée, s. f. qui a les cheveux, la coiffure en désordre; déchevelée, décoiffée.

 Mine chiffonnée, s. f. mise irrégulière des l filles de peu de mérite, de mauvaise con-

DKEUZE, découdre, v. a. défaire la couture, détacher ce qui est cousu; dépointer, couper les points qui tiennent les plis , les froncis.

DKLAWE, décloner, v. a. ôter les clous, défaire, détacher ce qui était cloué, fixé avec des clous, désajuster des pièces qui était clouées, ajustées. - Désenclouer, v. a. tirer un clou mal mis du pied d'un cheval, de la lumière d'un canon.

DKLAWOIG, déclouage, s. m. action de désenclouer un canon, d'ôter un clou du pied d'un

cheval, d'un ouvrage cloué.

DKLIGTE , détendre , v. a. détacher , relâcher , ôter ce qui était tendu , la détente du fusil , le levier d'une pièce d'horlogerie, ôter le loquet d'une porte fermee, la soulever de son mentonnet; décliqueter, dégager le cliquet des dents de son rochet.

DKLIGCHI, déclencher, v. a. une porte, lever la clenche pour l'ouvrir; déclincher, lever la

bascule du loquet.

DKLIKOTÉ , déguénillé , e , adj. personne dégué nillée, dont les habits sont en lambeaux, en loques; depenaillé, couvert de haillons; égue

DKLIKOTEG, enhaillonner, v. a. vêtir de loques,

de haillons.

DKLO (ó) , ouvert, e, adj. déclos, ce dont on a ôté ou brisé la clôture ; déjoint , ce qui est séparé après avoir été joint, ouverture, déclore un champ, une prairie.

DKLONE , dehanché , e , adj. *V. dhanchi .* 

DKLOR  $(\delta r)$ , déclore, v. a.  $\delta$ ter, rompre une clôture, déclore une haie, un champ, etc.; décloîtrer, faire quitter le cloître.

DKLOYEG, ouverture, s.f. espace vide dans une

haie, un enclos qui est contigu.

DKOGTÉ, décompler, v. a. détacher ce qui est accouplé; délier, làcher des gens après quelqu'un pour le tourmenter.

DKOHEG, ébranchement, s. m. action d'ebrancher les arbres, les haies, etc.; emondage,

action d'émonder les arbres.

DKOHL, ébrancher, v. a. deponiller un arbre de ses branches en les coupant ou en les rompant avec l'ébranchōir. — Émonder, v. a. conper les branches superflues d'un arbre, d'une haie. - Ebotter, v. a. ôter les menues branches, écourter les longues; ébotter un arbre pour lui donner de la vigueur. - Dégingandé, e, adj, se dit d'une personne dont la contenance est mal assurée en ballant les bras en marchant. - Grand escogriffe, s. m. fam. de grande taille et mai bâtí. — Hallebréda , s. 2 g. homme ou femme grande et mai bâtie.

DKOIFFE, ébouriffé, e, adj. fam. tête, personne ébouriffée, dont la coiffure, la chevelure est en désordre ; décoiffer , défaire la coiffure .

DKOILI, dépérir, v. n. dechoir, s'affaiblir; diminuer, se miner, aller en décadence, devenir plus faible, de moindre valeur; tomber eu ruine, se détériorer, s'user; devenir nul, se perdre ; péricliter , menacer ruine.

DKOLE, décoller, v. a. détacher ce qui était collé; eloigner une bille de la bande du billard

ailleurs.

DKOLEG, décollement, s. m. action de décoller. DKOLTAIE, femme décolletée, adj f. qui découvre sa gorge, une partie du sein; mise indécente des femmes, femme débraillée.

DKOLTE, décolleter, v. a. découvrir la gorge, habillement décolleté, qui n'embrasse pas le cou. - Se débrailler, v. pers, se déconvrir la gorge, la poitrine, le sein avec indécence.

DKOPLE, découpler, v. a. détacher ce qui est accouplé; désaccoupler, détacher les unes des autres des choses accouplées; désapparier, séparer une paire d'oiseaux, etc.; desaffection-ner un comple, détourner leurs affections. — Découplé, s. m. l'instant où l'on découple les chiens, action de découpler.

DKOSTE, mettre de côté, s. m. en réserve, ne pas parler d'une chose. - A côté, adv. au

côté, auprès, être sur le côté.

DKOVREU, découvreur, s. m. auteur d'une dé-

converte, d'une invention, etc.

DKOVRI, découvrir, v. a. ôter ce qui couvrait; ôter le toit , le couverele , le dessus ; faisser voir, laisser trop voir, dégarnir; fig. parvenir à connaître ce qui était caché; révéler, déclarer ce qu'on tenait secret; commencer à ou d'apercevoir, faire la découverte ou des déconvertes; dénuder, dépouiller de vêtements, mieux d'écorce, de chair, un arbre, un animal, nn os, etc. - Dévoiler, v. a. hausser, relever, ôter le voile; fig. découvrir ce qui était caché.

DKOVROU , découvert (à), adv. sans être couvert ou à convert, sans que rien garantisse; fig. sans voile ou déguisement, manifestement

elair.

DKOWÉ, se crotter, v. pers. se salir de crotte en marchant, amasser des crottes, de la boue au bord de ses habillements en marchant. Eclabousser, v. a. faire jaillir de la boue sur, éclabousser quelqu'un. - Démancher, v. a. ôter le manche, demancher un balai.

DKOZOU, décousa, e, part. adj. qai n'est plus cousu; fig. qui manque de liaison; décousure,

endroit d'étoffe décousa.

DKRAUHEG, refuite, s. f. t. de menuisier, donner de la refuite à un ouvrage assemblé pour faciliter les joints, les feuillures. - Dégraissage, s. m. action d'ôter la graisse on les taches de graisse; ouvrage du dégraisseur, qui dégraisse les étoffes , les habillements. — Desuintage, s. m. premier dégraissage des laines, t. de manuf. - Dégraissement, s. m. action de dégraisser la laine, les étoffes, etc.

DKRAUHI, dégraisser, v. a. ôter la graisse, les taches de graisse; dégraisser quelqu'un, appauvrir. - Decruer, v. a. lessiver du fil ou autre objet eru pour le teindre; décaper, dégraisser avec un acide la surface des métaux.

DKREH, décroître, v. n. diminuer, se dit de la riviere, des jours, etc. - Décroit, s. m. quantité dont une chose décroît.

DKREHEG, décours, s. m. décroissement; doclin d'une maladie.

DKREHOU, décrue, s. f. décroissement, diminution.

DKRIÉ, décrier, v. a. défendre le cours, le debit, l'usage d'une chose par un cri public ; fig. ôter l'honneur, la réputation, l'estime. -Démonétiser, v. a. ôter à une mennaie, à un

papier sa valeur. - Décréditer, v. a. ôter, faire perdre le crédit; fig. l'estime, l'autorité, la considération; homme taré, mal famé, vicié, qui a mauvaise réputation. — Tympaniser, v.a. décrier; tympaniser quelqu'un hautement; décrier contre lui.

DKRIEG, démonétisation, s. f. acte qui ôte à un papier, à une monnaie sa valeur. — Décri, s. m. cri public pour défendre le débit d'une marchandise; les cours d'une monnaie; fig. perdre du crédit, de la réputation, mauvaise réputation.

DKRESTÉ, déchaperonner, v. a. ôter le chaperon d'un mur, dont le chaperon est en ruine; ôter la crête arétière de plâtre ou mortier qui

scelle les faitières d'un toît.

DKREUHLE, décroiser, v. a. défaire la croisure, la tissure d'une étoffe croisée, changer la forme, la situation de ce qui était croisé.

DKREVLE, ébaroni, e, adj. desséché, fendu par le soleil; gercé, crevassé; gélif, fente du bois causé par le froid.

DKREVLEG, rimeux, se, adj. crevasse, fendille,

ride sans ordre.

DKROKTÉ, décrocher, v. a. ôter, détacher ce qui était accroché; ôter du crochet ou ôter le crochet. — Se décrocher, v. pers. ôter ce qui pendait au croc.

DKROKTEG, décrochement, s. m. action de décrocher, de détacher un objet accroché;

action de se décrocher.

DKROTÉ, décrotter, v. 2. ôter la crotte, la boue; fig. dépouillé de son ignorance, de sa rusticité. — Débarbouiller, v. a. ôter ce qui salit le visage, les mains, etc.; se débarbouiller, se nettoyer; fig. rétablir ses affaires progressivement.

DLABODÉ, malséant, e, adj. parole, geste, attitude malséante, contraire à la bienséance; messéant, qui profère des paroles obscènes, qui blesse la pudeur; déshonnête, qui choque, répugne à la bienséance; malpropre, sate.

DLABRÉ, détériorer, v. a. dégrader; gâter, rendre pire; délabrer, déchirer, mettre en lambeaux , en mauvais état ; ruiner.

DLABREG, délabrement, s. m. état d'une chose

délabrée , détériorée.

DLAHAIE, déchaînée, s. f. se dit d'une fille dé vergondée, sans honte, sans pudeur, sans décence, qui a des mœurs licencieuses, que

rien ne retient.

- DLAHI, débonder, v. a. lâcher, ôter la bonde d'un étang, d'un réservoir d'eau; sortir avec impétuosité, abondance; s'épancher, se répandre avec violence; s'épancher le cœur, pleurer; hallebreda. V. dkohi. - Déchaîner, v. a. ôter, détacher de la chaîne; se déchaîner, rompre sa chaîne; désemprisonner, tirer quelqu'un de prison. — Détacher, v. a. la laisse d'un chien qui était à l'attache; lâcher, laisser échapper ou aller; déharder, lâcher les chiens liés ensemble.
- DLAKÉ, décirer, v.a. ôter la cire à cacheter, briser le cachet d'une lettre.

DLALUR, être gai, e, adj. joyeux, qui rejouit; belle humeur de l'ivresse.

DLAPITE, gourmander, v. a. réprimander avec dureté; maltraiter, outrager en paroles; rudoyer, traiter rudement en paroles. - Vilipender, v. a. traiter de vil, mépriser, vilipender un être; agonie d'injures, de sottises, en accabler, lapider.

DLAUBORE, couvert de boues, s. m. de matières gluantes, fécales: - Embouer, v. a. couvrir, salir de boues; embrener, salir, passer dans

le confit.

DLAURDE, délarder, v. a. t. de charp.; rabattre en chanfrein les aretes; amaigrir les marches, t. de maçon; piquer la pierre pour l'amincir, délarder, dépouiller, couper obliquement, abattre les arètes.

DLE, près, prép. proximité de temps, de lieu, etc.; auprès, proche, presque; environ, tout con-

tre, près de; voisin, proche de.

DLESSI, délacer, v. a. délier le lacet d'un corset, d'un brodequin , etc.; se délacer , défaire, ôter

le lacet.

DLEYI (dleyi), délaisser, v. a. abandonner, délaisser une personne; possession, quitter, prendre en dégoût; en aversion; se vider, évacuer.

DLIGJAIN, remède laxatif, adj. qui lâche le ventre; diligent, prompt, soigneux, laborieux, vigilant dans ses affaires. — Evacuant, e, éva-

cuatif, ive, adj. qui fait évacuer.

DLIGJAIZE, diligence, s. f. grande voiture publique, composée d'un coffre intermédiaire de quatre à douze voyageurs. — Accélérifère, s. f. diligence-berline très-rapide.

DLIVRAIE, accouchée, s. f. femme qui vient

d'accoucher.

DLIVRANZE, accouchement, s.m. enfantement, accouchement naturel après un terme de neuf mois. V. akoukeu et seg-dam.

DLIVRÉ, délivrer, v. a. accoucher; ôter le délivre après l'accouchement; mettre quelqu'un

en liberté, affranchir.

DLIVREG, tomocie, s. f. accouchement par l'opération césarienne. — Délivrance, s. f. affranchissement; action de mettre en liberté, de délivrer; accouchement, expulsion du délivre; action de livrer une chose à quelqu'un; relever un soldat d'un poste, d'une faction.

DLOFRE, bafreur, se, s. gourmand, goiffre; qui mange goulument, avale goulument.

DLOGI, déloger, v. a, faire quitter un logis, une place, un poste; quitter une maison, un logement; décamper, coucher dehors. - Déjucher, v. n. se dit des poules qui quittent le perchoir; déjncher, ôter les poules, les faire descendre du juchoir; chasser d'un lieu élevé.

DLOUH (i), ennui, s. m. lassitude, langueur d'esprit par latigue, dégoût; inaction de l'esprit, sentiment pénible de son existence; malaise involontaire, accablement, abattement, inertie , apáthie , déplaisir , douleur d'âme , dé-

sir vague de matières nouvelles.

 $DLOUH\bar{I}$ , apathique, adj.  $2\,g.$  insensible à tout, indolent , découragé , abattu , perdu d'envie ,

de courage.

DLOY (i), délié, adj. grêle, mince, menu; fig. fin, subtil, pénétrant; t. d'art, l'opposé de plein. - Délier, v. a. détacher, défaire ce qui lie en général; fig. absoudre, dégager. - Dégourdir, v. a. ôter l'engourdissement; fig. fam. façonner, polir, ôter la lourdeur ; la stupidité, la simplicité, la maladresse. — Se délicoter, v. pers. défaire son licou : déharder; déniaiser, rendre quelqu'un moins niais, moins simple,

plus fin, plus rasé qu'il n'était.

DLOYAN, délayant, adj. remède qui rend les humeurs fluides. — Déliquescent, e, adj. se dit d'une substance susceptible de pomper l'hamidité de l'air et de se liquéfier.

DLOYEG, déliement, s. m. action de délier, état

de ce qui est délié.

DMAIE, demie, s. f. moitié juste d'un tout. -Jumelle, s. f. fille née d'une même couche avec un autre; lits égaux, parallèles; fruits réunis. · Moitié , s. f. femme à l'égard du mari.

DMAIN, demain, adv. de temps, le jour après ce-

lui où l'on est.

DMAIN-A-MAIN, de la main à la main, s. f. de la main de celui qui paie, à la main de celui qui est payé; de main à main, d'une personne à une autre successivement.

DMAINBRE, démembrer, v. a. séparer, arracher

les membres d'un corps.

DMAIGRI, maigrir, v. n. devenir maigre, sec, décharner.

DMAINTI, démentir. V. Dbourdé.

DMAKÉ, étêter, v. a. couper la tête d'un arbre,

d'un clou, d'une épingle.

DMAKRALE, désensorceler, v. a. délivrer, guérir de l'ensorcellement ; fig. désensorceler quelqu'un d'une passion, d'une femme. — Désenchanter, v. a, rompre, détruire l'enchantement; dépouiller de son prestige; fig. guérir d'une passion en détruisant son enchantement. -Déguignonner, v. a. ôter le guignon, le malheur au jeu.

DMAKRALEG, désenchantement, s. m. action de désenchanter , de détruire le prestige ; désencorcellement, action de désensorceler.

DMANCHI, démancher, v. a. ôter le manche; se démancher, sortir du manche, aller mal; se

dit d'une affaire.

DMAND, demande, s. f. action de demander, faire une demande juste; chose demandée, action en justice; prier quelqu'un d'accorder, questionner. — Interpellation, s. f. sommation de répondre sur un fait. - Interrogation, s. f. question, demande pour interroger. - Rescindant, s. m. moyen, demande pour faire casser un arrêt, un acte. — Question, s. f. demande pour s'instruire; point, proposition à discuter.

DMANDE, errementer, v.a. former une demande en justice; demander une chose, prier quel-

qu'un d'accorder.

DMANDEU, demandeur, solliciteur, s. qui demande souvent, importun; demanderesse, qui

demande en justice.

DMANAW, partie suspendue, s. f. se dit d'une partie de cartes, de quilles, etc., suspendue.

DMANI, demeurer, v. n. faire sa demeure, loger, ètre permanent, persister dans; demeurer en reste, être débiteur. - Rester, v. n. demeurer après le départ, la séparation; se fixer, se tenir dans un lieu, s'arrêter, être situé. - Se démener, v. pers. se débattre, s'agiter, se remuer violemment, se donner beaucoup de peine, faire des grands efforts.

DMANVE, dissipé, v. a. consumer, détruire;

écarter ; défaire ; disperser , détourner.

DMANOU, demeuré, e, adj. a fait sa demeure, resté, ce qui a demeuré; redevable de tout,

ahandonné du tout.

DMANTIBULÉ, démantibuler, v. a. démanteler, disjoindre, désunir; rompre la mâchoire; fig. démantibuler les meubles, une mécanique.

DMARRIÉ, divorcer, v. n. faire divorce. - Démarier, v. n. séparer deux époux en justice, se divorcer, démariager.

DMARIEG, démariage, s. m. divorce, rupture de

mariage

DMASAINGI, décajuster, v. a. faire qu'une chose cesse d'être dans l'arrangement, dans la position où elle était, déranger ce qui est ajusté, défaire.

DMASKÉ, démasquer, v. a. ôter le masque à quelqu'un; fig. démasquer quelqu'un, le faire connaître tel qu'il est, découvrir les fausses apparences de vertu, mettre un fourbe à nu.

DMASTIQUÉ, démastiquer, v. a. ôter le mastic, détacher ce qui tenait par le mastic.

DME, demi, adv. presque; à demi, à moitié:

imparfaitement, superficiellement.

DME-FRÉ, frère utérin, né d'une même mère mais non d'un même père; enfants de deux lits de mariage.

DMÉ-KWAUR, avant quart, s. m. coups que quelque horloge font entendre avant l'heure, la demie ou le quart; petite cloche qui le sonne.

DMELE, démèler, v. a. tirer et séparer ce qui est mêlé.

DMESFIAN, méfiant, adj. qui se méfie, soupconneux, défaut de confiance, crainte habituelle d'être trompé.

DMETEG, luxation, s. f. déboitement, disloca-

tion, déplacement des os.

DMETOU, démis, e, adj. membre démis, disloqué, luxé, qui a un os sorti de sa place. — Démettre, v. a. disloquer, déplacer un os, démettre le bras, etc.; fig. déposer, destituer d'un emploi; détrôner, abdiquer.

DMEUBLE, démeubler, v. a. ôter les meubles,

démenager.

DMEUBLEG, démeublement, s. m. action d'ôter ce qui meuble un appartement, une maison.

DMEUR, demeure, s. f. habitation, domicile, lieu, local que l'on habite, gîte, logis, résidence. - A demeure, adv. pour un long temps, pour n'être pas déplacé.

DMIEK, mercredi, s. m. quatrième jour de la semaine.

taux, les monnaies.

DMINÉ, exproprier, v. a. priver, dépouiller, exclure de la propriété par autorité de justice. DMINOUWÉ, diminuer, v. a. amoindrir, rendre plus petit, plus menu; retraire. - Allégir, diminuer en tous sens le volume d'un corps, ôter de son épalsseur ; allégérir, rendre plus léger. - Atténuer, v. a. affaiblir, diminuer les forces, l'embonpoint; fig. atténuer les torts de quelqu'un, restreindre, faire rentrer sur lui-même. - Affaiblir, v. a. débiliter; diminuer, amoindrir; ôter la force, la vivacité, devenir faible; ralentir, rendre plus lent, moins actif. — Rabaisser, v. a. diminuer le prix, les tailles, les

DMINUSION, diminution, s. f. rabais, retrait, affaiblissement, retranchement de parties.

DMIOLE, énervé, v. a. affaiblir beaucoup, maigrir; affaiblissement des forces et courage,

suite d'indisposition.

DMIOLEG, amaigrissement, s. f. atropie, ma rasme; état particulier du corps on d'un de ses membres accompagné de maigreur avec faiblesse.

DMOKI, muqueux, se, s. qui a de la mucosité, humeur épaisse que les saligauds-se laissent pendre au nez, malpropreté de la figure.

DMOLI, démolir, v. a. détruire, démolir un édifice, abattre pièce à pièce un ouvrage d'architecture, de maçonnerie, renverser une maison. Démaçonner, v. a. défaire un ouvrage de maçonnerie, mieux démolir, raser; démurer, ouvrir ce qui était muré. — Saper, v. a. fouir, travailler avec le pic sons les fondements d'un édifice pour le renverser, détruire.

DMONTE, démonter, v. a. désassembler les parties d'un meuble, d'une machine, d'un canon, etc.; mettre en désordre, hors d'état d'agir. — Agité, s. m. suite d'une agitation d'esprit; ébranlement, trouble de l'âme passionnée; se l'acher, se démener, se mettre en

colère

DMORANZE, stablot, s. m. habitation pratiquée dans une étable. V. dmeur; habitation, métairie, demeure, domicile.

DMORE, demeurer, v. n. faire sa demeure, lo ger dans son habitation, domicile, gite, logis,

stablot, demeure, local, etc.

DMOSSTRE, démoutrer, v. a. prouver d'une manière évidente et convaincante par les consé quences d'un principe vrai, clairement, nettement une proposition; montrer anx yeux, faire une leçon de, témoigner par des marques extérieures.

DMOUSSI, déshabiller, v. a. ôter les habits, les ornements; se déshabiller, ôter ses habits, ses vêtements, ses ornements, se mettre en déshabillé. - Déharnacher, v. a. ôter les harnais à un cheral. — Ecercher, v. a. ôter la peau d'un animal, la déchirer; enlever l'écorce d'un arbre. — Dépouiller, v. a. déshabiller; ôter l'habit, la peau, la chair, l'écorce, les feuilles, les fruits, les poils, etc.

DNAN, donnant, e, adj. qui aime à donner.

DNE, donner, v. a. à, faire don, faire présent à quelqu'un, le gratifier de; mettre entre les mains, présenter, apporter à payer, causer, procurer, faire, avoir de la peine. - Donne, s. f. distribution des cartes à chaque joueur, t. de jeu; donnée manquée, faire rebattre les cartes - Accorder, v. a. octroyer, donner congé; marier à; attribuer la faute, donner le tort; avoir vue sur; heurter, frapper, guerdonner, récompenser.

DNEU, donneur, se, s. qui donne, donneur d'avis, d'ordre, celui qui passe son ordre au dos d'une lettre de change, etc.; guerdonneur,

qui récompense.

DNI-DIET, arrhes, s. f. pl. argent, gages d'un marché, assurance de son execution que l'on perd si l'on se rétracte. — Denier à Dieu, s. m. arrhes d'un marché, ce qu'on donne pour sûreté d'un marché conclu.

DNOKI, dénouer, v. a. défaire un nœud, rendre plus souples les membres, la langue, faire

parler; démêler, développer.

DNOKIEU, dénoueur, s. m. qui dénoue; rehouteur, celui qui remet les os cassés, les luxations.

DNOMÉ, dénommer, v. a. désigner par un nom; nommer et comprendre un être dans un acte. DNOTE, désigner, v. a. désigner, dénoter quelqu'un par des indices clairs; marquer, dénoter l'intention, indiquer.

DOB, double, adj. 2g. qui pèse, vaut ou contient, répété deux fois; l'opposé de simple, d'unique, fort épais; de plus grande vertu. - Replié, s m. plié et replié sur lui-même; plié double. - Dualité, s. f. qualité de ce qui est double, de ce qui réunit deux êtres distincts. - Etre à la bête, s. f. t. de jeux de cartes, manquer des levées et payer au panier; ne faire aucune levée. - Dent, s. m. fil de fer recourbé qui forme les dents des cardes; fil de fer de manicordon, pour les cardes et rubans à carder le coton, la soie et la laine. - Duplicata, s. m. s. et pl. seconde expédition d'un acte, d'une dépêche. — Duplicité, s. f. état de ce qui est donble et devrait être simple, double d'un titre.

DOBLAI, carreau, s. m. pavé plat; pierre carrée pour le bassement et soubassement des murailles, d'un bâtiment, etc. — Gueret, s. m. terre labourée non ensemencée, terre à blé; sillon, trace que fait la charrue en labourant. — Encrue, sillon fort large de raies relevées que fait la charrue avec le double versoir.

DOBLAR, doublure, s. f. étoffe, ce qui sert à doubler, à garnir, à fortilier en dessous.

DOBLE, doubler, v. a. mettre le double, une fois autant; augmenter du double; mettre une doublure, donner, faire le doublage; doubler une bille, lui faire frapper une bande et revenir à l'autre; fig. donner une double valeur; recommencer une seconde fois. - Douber, v. a. battre à coups redoublés sur quelqu'un.— Affinage, s. m. t. de rel.; c'est tacher de renforcer un carton. - Entoiler, v. a. coudre, attacher de la toile à quelque ajustement, sur un tissu délicat, coller sur toile un tableau, une carte, etc.

DOBLEG, doublage, s. m. action de doubler, de mettre, placer, replier double, uni ou de deux fils double, lettre marquée double. -Duplication, s. f. action de doubler une quantité ou de la multiplier par deux ; duplicature, parties repliées double, t. d'anat. et de musiq.; sorte de périélèses par doublement de note. Biscapit, s.m.t.de finance; double emploi dans un compte. - Arrosement, s. m. t. de jen: doubler la mise au jeu pour poursuivre une chance; double de la première mise.

DOBLEU, doubleur, se, adj. qui double la laine, la soie, le coton sur le rouet. - Doubleur, s. m. outil de cardier, qui sert à mesurer et à courber le fil de fer qui forme les dents des cardes et rubans.

DOBLU, W, s. m. ou double U.

DOBLUMAIN, doublement, adv. pour deux raisons en deux manières; au double; action de doubler les rangs des soldats, les enchères.

DODINE, dorloter, v. a. fam. traiter délicatement, avec complaisance; être aux petits soins, auprès de sa belle; se délicater, se dodiner, prendre ses aises. - Délicater, v. a. traiter

avec mollesse, avec des soins trop délicats; | DON, présent, s. m. tout ce qu'on donne gratuidodeliner, traiter mollement. -- Efféminer, y, a, amollic, rendre faible comme une femme.

DODON, se dit d'une femme dodue, s. f. grasse, potelée, qui a beaucoup d'emboupoint. -Polydaetyle, adj. 2 g. se dit des individus qui out des doitgs surnuméraires.

DOGUAINE, comp, s. m. choc, heart, attouchement subit de deux corps; l'impression, la

blessure qu'il fait.

DOGUE, heurter, v. a. toucher, rencontrer, renverser rudement, durement; se heurter les tètes les nues contre les autres. - Se casser. v. pers, se battre en se heurtant la tête, en parlant des béliers; se doguer, se heurter, se dit des moutons.

DOGUIN, s. m. petit dogue; carlin à museau noir et nez fendu. - Mordage, s. f. tenaille pour remuer le gros bois qu'on met dans l'étan pour serrer les pièces qu'on vent tenir sans qu'il s'en dédommage. - Clou, s. m. ou clavette à tête fraisée; clou fraisé.

DOGNION, oignon, s. m. tumeur, durillon, calosité douloureuse aux côtés de la plante des pieds. — Durillon, s. m. petit calus ou dureté, tumenr durcie aux pieds; tof, excroissance

osseuse contre nature any pieds.

DOIRMAN, ivraie, ivroie, s. m. mauvaise berbe, espèce de gramen annuel, qui croît dans les champs avec les blés, l'avoine; il y en a de trois espèces. — Verre, chàssis dormant, s. m. qui ne s'ouvre pas; pène dormante qui ne se ment qu'avec la clef; partie de menuiserie non mobile.

DOIRMAU, Dormeur, se, s. grand dormeur, qui dort ou aime à dormir; assoupi, e, disposé au sommeil. - Somnolent, e, adj. qui est porte au sommeil; fig. sans activité, sans courage, qui est dans un état somnolent.

DORMI, dormir, v. n. reposer; être dans le sommeil.—Faire dodo, s. m. enfantin, dormir; agir lentement; s'ensevelir dans le sommeil,

dormir profondément.

DOK, mâtin, s. m. chien de forte race à grosse

tète , lèvres pendantes.

DOKSAL (sal), jubé, s. m. sorte de tribune d'église en galerie; ambon, tribune d'église.

DOKTEUR , médecin , s. m. qui exerce la médecine, qui remédie à un mal. — Médecin hémophobe, adj. qui n'ordonne pas la saignée, qui a peur du sang. - Humoriste, s. m. médecin galéniste qui attribue les maladies aux humeurs viciées. — Vétérinaire, s. m. celui qui sait, exerce l'hippiatrique. l'art de counaître, de guérir les maladies des animaux , des chevaux. – Médecin hippiatrique , vétérinaire ; maréchal-ferrant qui panse les chevaux; hippiatre.

DOKTURNE, se droguer, v. pers. se médicamenter à l'aide de drogues, de médicaments. — Mediciner, v. a. prendre, donner des brenvages, des médecines; traiter pour guérir.

DOLE, se plaindre v. pers, se lamenter, faire des plaintes; sonpirer, témoigner du chagrin.

DOLEUR, souffrance, s. 1. peine, état de celui qui souffre; douleur, mal du corps on de l'esprit; chagrin, tristesse, etc.

DOLMATIK, dalmatique, s. f. tunique de diacre,

de sous-diacre.

tement. - Dot, s. f. tarif de la beauté, de l'esprit, de l'amabilité, de la donceur d'une fille. - Legs , s. m. don laissé par un testateur. -- Ex-voto, s. m. sans pl. tableau, image, figure, etc. offerts dans nue église, à un saint, en niémoire d'un vœn, d'une protection spéciale, d'une guérison obtenue par son intercession.

DONDAINE, espiéglerie, s. f. action d'espiègle, malice d'enfant, tour de malice; niche.

DONMESTIK, valet, s. m. domestique inférieur; serviteur; valet de chambre, celui qui sert à la chambre, à la toilette, à la garderobes du maître; valet d'écurie, qui nettoie l'écurie; valet de cour, qui nettoie, range les cours, soigne les animaux; courtisau, valet de pied, qui snit la voiture, fait des commissions, accompagne le maître à pied. - Officieux, se, adj. porté à rendre service; obligeant, et s. flatteur empressé, domestique. — Servante, s. f. domestique femelle. — Serviteur, s. m. domestique: fig. attaché à , disposé à rendre service. — Servant, adj. qui sert. — Garçon, s. m. garçon de cabaret, - Chasseur, s. m. grand laquais qui se tient derrière le carrosse et fait les commissions. — Infirmier, ère, s. qui a soin d'une infirmerie, qui sert les malades, servant des malades des hôpitaux militaires.

DONNE, Dieudonné, s. m. surnom donné à des princes dont la naissance était considérée comme miraculeuse ou comme un bienfait de

Dieu.

DORAIE, dariole, s. f. sorte de pâtisserie dont l'abaisse se forme de farinc, beurre et lait.

DORAR, batture, s. f. sorte de dorure faite de miel, d'eau, de colle et de vinaigre; mordant composé d'huile, de cire, de térébenthine. -Dornre, s. f.or mince applique sur un ouvrage, couleur qui l'imite; janne sur la pâtisserie, etc.

DORE, dorer, v. a. enduire, convrir d'or ou de jaune. — Surdorer , v. a. dorer doublement ,

solidement, a fond.

DOREG, dorage, s. m. action de dorer un métal; action de parer, déguiser son ouvrage; conche de jaune d'œuf sur la pâtisserie.

DORETT, doroir, s.m. balai, brosse pour enduire le pain.

DOREU, doreur, se, s. qui dore les métaux, qui fait le métier de doreur.

DORMAN, meneau, s. m. séparation des ouvertures des croisées.

DORMELIZETT, cataboncalise, s. f. chanson ancienne pour endormir les enfants.

DORMEUZE, serre tête, s. m. coiffure de nuit en

toile, soie, etc., serrée par des cordons. DOSÉ, cracher au bassin, contribuer de son argent. - Débourser, v. a. tirer de sa bourse pour payer. - Donner, v. a. payer, remettre par exhibition juridique ou de force des objets retenus illégalement.

DOSKET, grignou, s. m. morcean de pain avec beaucoup de crouttes; morceau de viande, etc. DOSSER, fonder, v. a. plier une étoffe de laine en double sur sa longueur, en sorte que les deux lisières se touchent.

DOSSI, dossier, s. m. partie d'une chaise, d'un lit, d'un carosse pour soutenir le dos; liasse

de papier étiquetté. - Dossière, s. f. partie du harnais de bêtes de somme sur le dos, qui se pose en double sur la sellette; jarretière, courroie ou bretelle qui supporte les deux limons

DOTANZE, doute, s.m. incertitude; irrésolution, erainte; appréhension, scrupule, dubitation, hésitation de l'opinion, de la foi. -Acatalepsie, s. f. défaut d'intelligence, scepti eisme universel.

DOTE (6), prestinionie, s. f. fonds affecté à l'entretien d'un prêtre, sans titre de bénéfice. - Dot, s. f. bien apporté par la femme en mariage, ou par une religieuse au couvent .-Apports, s. m. pl. somme, valeur en espèce, apportée en mariage par les époux ou par une femme et mis en communauté.

DOTÉ, douter, v. n. être en doute, incertain, irrésolu, n'avoir pas de conliance en; ne pas espérer, ne pas attendre; se douter, soupconner, conjecturer, croire sur quelque appareuce, pressentir, prévoir, ne pas avoir idée; mettre en doute, ne pas croire à, douter de...

DOTEU, douteur, s. m. qui doute. - Sceptique, adj. 2 g. partisan du scepticisme, qui doute de tout. - Douteux, se, adj. incertain, dont il y a lieu de douter; ambigu, e, à double sens,

douteux, soupçonneux.

DOU, doux, ce, adj. d'une saveur, d'une impression molle et agréable au sens, au goût; fig. à l'esprit. - Mollice, s. f. qualité de ce qui est doux. - Placide, adj. 2 g. calme; doux, paci fique, traitable. — Benin, nigne, adj. doux, humain. — Souple, adj. qui se plie aisément, flexible, docile, soumis, complaisant, l'opposé de fort, de rude. - Villeu, se, couvert d'un duvet mou. - Tendre, adj. qui n'est pas dur, qui peut être aisément divisé; mol et frais, sensible, délicat, jeune, candide. — Moëlleux, se, adj. doux et qui a du corps; vélouté satiné, doux, très-doux. - Soyeux, se, adj. doux au toucher comme de la soie. - Deuil, s. m. affliction, tristesse; fig. signe de la douleur, habits, cortége, frais de deuil, tout ce qui concerne la tristesse à l'occasion de la mort, de l'inhumation de quelqu'un. - Docile, adj. 2 g. doux; soumis; facile à gouverner; propre à recevoir l'instruction.

DOUKRESS, douceâtre, adj. un peu doux; d'un doux fade. — Doucereux, se, adj. s. m. doux

sans être agréable, un peu fade.

DOULIETT, witzchoura, s. f. redingote de femme garnie et doublée de fourrures; douillette, surtout, robe d'étoffe molle ou ouatée.

DOUMIESS, doucette, adj. douceresse. DOU POYEG, édredon, s. m. duvet chaud et

léger qu'on place sur l'estomac, d'une espèce de canard de la mer Glaciale, connu sous le nom d'Eider.

DOUSET, patelin, s. m. homme, air, ton, voix; souple et artificieux. - Doucet, s. m. doucereux; douillet, homme qui aime ses aises.

DOUCETT, femme doucerette, s. f. qui fait la

douce, la modérée, sans l'être.

DOUSEUR, simplesse, s.f. manières douces et aisées; simplicité, ingénuité d'un caractère doux, paisible, sans finesse, ni malice; douceur, vertu qui modère l'humeur, l'impatience, la colère, etc. - Suavité, s. f. qualité de ce qui est suave ; douceur, agrément, suavité des odeurs, de la maladie, etc.

DOU-SEYAIN, saindoux, s. m. graisse de porc

fondue.

DOUZE (û), douche, s. f bain, épanchement d'eau versée d'un lieu élevé, sur une partie malade pour la guérir.

DOUZE-AMER, morelle grimpante, s. f. douceamère, vigne de Judée, arbrisseau propre à garnir des treillages, des murailles, des her-

ceaux, etc.

DOUZEMAIN, doucement, adv. interj. toucher. émouvoir doucement, d'une manière douce, sans bruit, avec peu de bruit.— Doucettement, adv. aller, se porter tout doucement. piane, adv. doucement, lentement; fam. -Adagio, s. m. t. de musiq.; lentement, lent.

DOYAU, doyenné, s. m. dignité; juridiction du doyen. — Doyenneté, s. f. qualité du doyen;

se dit en parlant de l'àge.

DOYEN, doyen, s. m. le plus ancien d'un corps, suivant l'ordre de réception ou d'âge; dignité, titre; doyen rural, curé chargé de l'inspection des curés de son canton.

DOZAINE , douzaine , s. f. nombre de douze; assemblage de choses de même nature par douze.

DOZE, douze, adj. num. 2 g. nombre de deux fois six; douzième, le douze du mois. — In-douze, s. m. format de livres dont une feuille entière est pliée en douze feuillets. — Dodéchedron, s. m. figure à douze angles divisée en douze parties. — Dadécatémarie, s. f. douzième partie d'un cercle géométrique.

DOZE  $(\vec{o})$ , dose, s. f. mesure de drognes; prise d'une drogue; quantité en général des aliments; fig. se dit de l'amour, de la jalousie. — Doser, v. a. régler, mettre les doses. — Prise, s. f. quantité que l'on prend. — Blague , s. f. vessie ou sac à renfermer du tabac. — Rougeur, s. f.

marque rouge sur la peau.

DOZE-EUR, midi, s. m. le milieu du jour; heure de midi; minuit.

DOZERAL, castrat, s. m. chanteur châtré dès l'enfance pour qu'il ait une voix à peu près semblable à celle d'un enfant, d'une femme.

DPAICHI, écorcher, v. a. ôter la peau d'un ani-

mal, la déchirer.

DPAID, dépendre, v. a. détacher, ôter une chose attachée à un croc; être dans la dépendance, sous l'autorité, la domination ; être subordonné à quelqu'un, être au pouvoir, à la disposition. — Dégonder, v. a. ôter de dessus ses gonds une porte, une croisée.

DPAKTE, dépaqueter, v. a. défaire, développer un paquet. - Développer, v. a. ôter l'enve-

loppe; étendre, déployer.

DPASE, dépasser, v. a. retirer ce qui était passé dans; passer, aller outre; devancer. — Jadis, adv. autrefois, au temps passé.

DPASTURE, désentraver, v. a. (un cheval), lui ôter les entraves. — Dépêtrer, v. a. débarras-

ser les pieds empêtrés.

DPAVE, dépaver, v. a. ôter le pavé placé.

DPEHI, mouillé, s. m. trempé, se dit d'un voyageur qui est mouillé, trempé, crotté par le mauvais temps.

DPESLE, dépiécer, v. a. démembrer, dépecer;

mettre en morceaux, en pièces.

DPIHI, pisser, v. a. et n. uriner sur quelqu'un. DPISTE, v. a. découvrir le gibier à la piste; fig. démèler ce qu'on veut savoir; découvrir, parvenir à connaître ce qui était cache. — Degoter, v. a. deplacer, chasser d'un poste; fig. l'emporter sur. —Supplanter, v. a. faire perdre à quelqu'un sa place, son crédit, etc.

DPITI, dégravoyer, déchausser, dégrader des murs, des pilotis; ôter les gravois, effet du dégravoiement de l'eau qui dégrade un mur, un batardean. — Saper, v. a. détruire un édilice par les fondements; fig. attaquer par les bases; renverser un gouvernement, une doc-

trine.

DPITIEG, déchausse s. f. dégradations minées et dégradées en dessons, enlèvement de la terre au pied d'un mur, d'un arbre jusqu'an niveau du dessons de sa fon lation.

DPLAKE , déplâtrer , v. a. ôter le plâtre , les pla-

tras; décoller, séparer, dégluer.

DPLAKEG, décollement, s. m. action de décoller ce qui était collé.

DPLANTE, déplanter, v. a. arracher pour planter

ailleurs ; se déplanter.

DPLANTEU, déplantoir, s. m. ustensile de jardinier. — Houlette, plaque de fer creusée comme une petite bêche, sert aux jardiniers. — Déplanteur, s. m. jardinier, maraîcher, pépiniériste, qui arrache les plantes et les arbres pour les planter ailleurs.

DPLASE, déplacer, v. a. ôter de sa place.

DPLEUT1, défroncer, v. a. ôter, defaire les plis, les froncis.

DPLISI, deplisser, v. a. ôter, défaire les plis faits à l'aignille; bouchonner, froisser, gâter les plis.

DPLONKI, déplomber, v. a. couper, arracher le plomb qui soutient le crampon de fer dans les

cavités des pierres.

DPLOUME, déplumer, v. a. ôter les plumes; fig. dépouiller, se déplumer, perdre ses plumes, muer. — Déplumé, e, qui n'a plus de plumes.

DPLOUMEG, mue, s. f. changement de plumes;

temps, lieu où il se fait.

DPLOUSTRE, dévaliser, v. a. voler, ôter à quelqu'un sa valise, ses hardes, son équipage; fam. dépouiller, enlever à quelqu'un tout ce qu'il possède, le ruiner au jeu.

DPLOY (7), déplier, étendre ce qui était plié ou roulé; fig. étaler, faire montre. — Déployer,

v. a. étendre, développer, déplier. DPLOYEG, dépliage, déploiement, s. m. action

de déployer, déplier. DPOIE (i), depuis, prép. de temps, de tieu et

d'ordre. DPOLL, dépolir, v. a. ôter, faire perdre l'éclat,

le poli. DPOSTE, déposter, v. a. chasser d'un poste ; sup-

planter quelqu'un, le déposter.

DPOT1, émousser, v. a. ôter la pointe d'une aiguille, d'une alène, ôter le tranchant, la mousse d'un outil pointn. — Épointer, v. a. ôter la pointe, la mousse d'un objet en pointe.

DPOTTLAR, dislocation, s. f. déboîtement d'un

os demis

DPOTTLÉ, déhanché, e, adj. qui a les hanches rompues, démises, disloquées; fig. qui n'est pas ferme sur ses hanches. — Disloqué, s. m. atteint d'une consomption dorsale qui naît de la moëlle épinière. — Déboîter, v. a. disloquer un os; disjoindre la menuiserie, les tuyaux entrés l'un dans l'autre.

DPOUSLE (dpoùsle), éponsseter, vergetter, nettoyer avec des éponssettes; seconer, ôter la ponssière; battre ses habillements, les brosser.
 Housser, v. a. nettoyer avec un houssoir; vergetter, nettoyer la ponssière avec la vergette.

l'époussette, l'époussetoir.

DPOUSLEU (dpousteu), époussetoir, s. m. pinceau très doux pour nettoyer les diamants; petit balai de plumes pour secouer la poussière.
 Epoussette, s. f. étoffe pour épousseter les chevaux.
 Houssoir, s. m. balai fait de plumes d'ailes d'oisean pour housser, épousseter, brosser, etc.
 Plumean, plumasseau, s. m. balai de plumes pour épousseter.

DPOUSTRÉ, dépondrer, v. a. ôter la pondre des cheveux. — Désargenter, v. a. dégarnir quelqu'un de son argent; ôter l'argent d'une chose

-argentée.

DPU, surplus, s. m. l'excédant, le reste, payer le surplus.

DRAGON, cerf-volant, s. m. machine de papier tendusur des verges arquées que le vent élève en l'air; fig. personne d'humeur fâchense et acariàtre; enfant malin, mutin et méchant.

DRAGONN, estragon, s. m. herbe odoriférante trisannuelle. — Hommasse, adj. femme, voix, taille hommasse, qui tient de l'homme.

DRAIE, guenipe, s. f. fam. coureuse; femmo malpropre, manssade, de la lie du peuple; guenon, laide femme.

DRAIETE, marcher vitement, v. n. avec célérité, promptement.

DRAINGI, déranger, v. a. déplacer, troubler quelqu'im; incommodé, un peu malade, dérangement de la santé. — Détraquer, v. a. dérègler, déranger. — Désajuster, v. a. faire qu'une chose cesse d'être dans l'arrangement, sa position.

DRAINGMAIN, dérangement, s. m. état des

choses dérangées.

DRAL, drolatique, adj. 2 g. badin, plaisant, risible, divertissant, drôle, gaillard; drôle de corps, plaisant; homme fort plaisant, original, singulier. — Facctieux, se, adj. et s. plaisant; bonffon, qui divertit, fait rire. — Falot, e, adj. et s. m. plaisant, grotesque, drôle, ridicule, impertinent. — Gocasse, adj. 2 g. plaisant, ridicule; pop. qui fait on dit des choses plaisantes, ridicules. — Bonffon, ne, adj. plaisant, facétieux. — Pantophile, adj. et s. 2 g. qui aime, s'accommode de tont.

DRAM, drachme, s. m. monnaie ancienne. — Drame, s. m. poème destiné au théâtre représentant une action tragique ou comique, sujet

qui n'interesse pas la nation.

DRAPAI, DRAPIA, baillon, s. m. guenillon, vieux lambeau de toile, etc., etc., petite hutte; vieux chillon pour la papeterie. — Drapeau, s. m. haillon, vieux morceau d'étoffe; drapeaux, pl. maillots, langes; chiffons pour le papier; linge pour frotter. — Bribe, s. f. morceau de haillon, de guenille éparse, restes pris et trouvés çà et la par les chiffonniers. —

Guenillon, s. m. petite guenille. — Guenille, s. f. haillon, ehiffon, vieilles hardes; fig. chose de peu de valeur, se dit des personnes mal vêtues. — Chiffon, s. m. méchant linge, mauvais morceau d'étoffe, de papier sans valeur; lambeau, morceau d'une étoffe déchirée.

DRAPAU, étendard, s. m. enseigne de cavalerie, d'infanterie, de guerre; pavillon de galère. — Bannière, s. f. enseigne, drapeau, étendard, grand moreeau carré d'étoffe frangé et brodé avec figure, porté par un bâton transversal suspendu à un long manche. — Pavillon , s. m. étendard. Chaque nation a son drapeau particulier. — Oriflamme, s. m. étendard des anciens rois de France, qui ne paraissait aux armées que dans les dangers imminents ou lorsque le roi les commandait en personne. — Fanion, s. m. étendard des équipages militaires; petit guidon qu'un sous-officier porte au bout du fusil pour servir de jalon dans les manœuvres. Banderolle, s. f. sorte d'étendard, d'enseigne pour ornement; morceau de taffetas avec frange; flamme, handerolle longue, étroite, fendue au bout. — Labarum, s. m. étendard de Constantin avec le monogramme de J.-C. — Pennon, s. m. étendard ancien de chevalier; petite girouette de plumes.

DRAPE, fabriquer, v. a. des étoffes, des tissus;

draper, disposer les étofles.

DRAPI, drapier, s. m. fabricant, marchand de draps. — Drapants, adj. m. pl. fabricants, drapiers, drapants, marchands de draps.

DRAPREIE, draperie, s. f. manufacture, commerce de draps, profession de drapier; draps divers; vêtements, ornements en étolles, tentures. — Façonnerie, s. f. manière de façonner les étoffes. — Ornement d'étoffe, s. m. ee qui sert à orner, embellir un appartement, une église tendue d'étoffe pour orner.

DRAUBAINE, cuillier, s. m. fer qui embrasse les essieux en bois des roues. — Monogramme, s. m. caractère factice qui renferme toutes les lettres ou les initiales d'un nom; chiffre qui

renferme le nom.

DRAUH, drèche, s. f. mare de l'orge; grains germés; résidu de l'orge germée, tauraillée, moulue et épnisée plus ou moins par l'eau.— Drague, s. f. marc de toutes espèces de grains qui reste dans le brassin après qu'on a tiré la bière, reste du fond des chaudières.— Tauraillon de brasseur, résidu de brassin, mèlé d'urine de hestiaux ou de purin, de fumier, est un très-bon engrais.

DRAUHON, beaucoup, adv. de quantité, beaucoup de temps, marque l'augmentation; en quantité, en grand nombre, extrêmement;

longtemps.

DRAW, ivraie. V. doirman. — Étuque, drave qui semble être un seigle bâtard on une avoine sauvage, se trouve entre le blé, parmi l'orge et le plus souvent entre le seigle quand l'hiver a été humide. — Drave, s. f. draba, plante apéritive, carminative, incisive, crucilère, très-en usage en médecine.

DRÈF, avenue, s. f. allée, rangée d'arbres; passage entre deux rangs d'arbres, rangée d'arbres qui conduit à un château, une maison de

plaisance.

DRÉGUEL, s. m. pot de vin, s. m. t. de pratiq., présent au delà du prix convenu. — Pourboire, s. m. récompense au delà du prix convenu. — Epingle, s.f. présent, gratification qu'on donne à quelqu'un pour récompense dans les étrennes. — Chapeau, s. m. présent qui se donne dans certains marchés au delà de la convention.

DREMI, dérouiller, v. a. ôter la rouille; fig. polir, façonner; dérougir, ôter la rougeur; désoxyder, priver un corps de son oxygène. — Décaper, v. a. enlever le vert-de-gris du cuivre; dérouiller, enlever l'oxide qui recouvre un métal avant de le souder, de le braser.

DRESSAIE, salade, s. f. t. de charc.; mélange de différentes sortes de viandes de porc assai-

sonnées.

DRESSEU, dressoir, s. m. instrument de fer dont le lamier se sert pour redresser les dents

des peignes.

essuie-main.

DRESS1, dresser, v. a. lever; tenir, faire tenir droit; ériger, élever, monter, tendre, tourner, diriger droit, vers; aplanir, rendre uni; former, faconner. — Composer, mettre par écrit, instruire; construire, t. d'art; unir, équarrir, niveler, polir, etc. — Debout, adv. sur picd; sur ses pieds; droit, être levé, n'être pas renversé ou couché. — Se cabrer, v. pers. s'effaroucher, se lever sur les pieds de derrière, se dit du cheval.

DRET, drap, s.m. étoffe de laine; étoffe de résistance qui se fait de différentes matières.— Drap amoureux, maniable, s.m. aisé à manier,

qui se prête à l'action de la main.

DRETDMAIN, essuie-main, s. m. linge pour essuyer les mains. — Lave-main, s. m. lavoir pour se laver les mains. — Lavette, s. f. chitfon pour laver, essuyer les mains. —Gauzape, s. m.

DREU , droit cessible , adj. 2g. qui peut être cédé à un autre. — Droit , s. m. juste raison : ce qui est juste; jurisprudence; justice; loi ou coutume; faculté dont l'exercice est approuvée par les lois naturelles et sociales, antorité; pouvoir légitime, liberté; faculté, salaire taxé, prérogative, privilége, imposition, taxe, etc. - Droit, e, adj. qui va directement, debout; perpendiculaire à l'horizon, qui n'est pas penché, courbé, qui n'est couché d'aucun côté; l'opposé de gauche. — Judicieux , se , adj. qui a le jugement bon ; fait avec jugement ; équitable; sincère; juste, homme, intention, sans esprit droit. - Droitier, ère, s. qui se sert ordinairement de la main droite, qui ne se sert que d'elle. — Servitude, s. f. c'est en général le droit qu'a un propriétaire sur l'héritage de son voisin, soit pour un passage, l'écoulement des eaux, soit pour tirer du jour et assujétissement à certaine charge, imposée sur un bienfonds, etc. — Aceise, s. f. taxe sur les hoissons et sur les denrées dans plusieurs pays. -Direct, e, adj. qui va tont droit, sans détour; l'opposé d'indirect. - Directement, adv. en ligne directe, tont droit. — Ligne perpendicu-laire, adj. 2 g. qui pend, qui tombe a plomb; pivot, bout implanté pour faire tourner droit; plan, mouvement rectiligne. - Titre, s. m. acte, écrit qui constate une obligation.

DREUDI, déroidir, v. a. ôter la roideur; fig.

rendre souple, lâche; se promener pour ôter la roideur, l'engourdissement, se dégourdir. -- Degommer, v. a. faire cuire pour ôter, séparer la gomme d'un objet gommé. — Désem : peser, v. a. ôter l'empois du linge.

DREUTTMAIN  $(\vec{n})$ , agir droitement, adv. équitablement, judicieusement. - Dextre, s. f. main

droite; côté dextre, droit.

DREUZEUR, légitime, adj. 2 g. enfant légitime, qui a les qualités requises par les lois.

DRI, derrière, s. m. partie postérieure, l'opposé du devant ; le derrière de la maison. - Dossier, s. m. partie d'une chaise, d'un banc, d'un lit, d'un carosse pour soutenir le dos; partie de la hotte qui touche au dos; le derrière d'une chose.

DRIESTÉ, chanfreiner, y. a. couper de biais le bout d'une planche, etc.; abattre les arêtes. les parties angulaires d'un bois, d'une planche, etc. — Quarderonner, v. a. rabattre les arêtes d'une pontre, d'une solive, d'un battant de porte, etc., en y poussant un quart de rond en deux filets. — Deborder, v. a. rabattre les bords d'une pièce de bois, d'une pierre, ôter les parties angulaires, la saillie d'une pièce d'ouvrage.

DRIL, drille, s. f. ontil composé d'une verge de fer, au bout de laquelle est place un foret, sert à percer les métaux et le bois dur. -- Queue de renard, s. f. plat outil qui a deux biscaux en chanfrein par le bout et dont on se sert pour

panser.

DRILET, boucharde, s. f. outil d'acier fait en plusieurs pointes de diamant pointu, sert aux sculpteurs en marbre pour trouer.

DRIMAIN, arrière-main, s. f. t. de jeu de cartes, celui qui donne les cartes, derrière celui qui est en main le premier à jouer.

DRINKE, chinquer, v. n. boire avec excès, copieusement, abondamment, beaucoup.

DRI-PON, arrière-point, s. m. t. de coutur.; point fait d'avant en arrière; ouvrage d'arrière pointeuse.

DRI-TRAIN, limonier, s. m. cheval de limon, qui supporte le poids de la charrette ; dernier de la file.

DRIVE , érailler , v. a. érailler une étoffe , la tirer en faisant relâcher les fils.

DROBE, dérober, v. a. voler en cachette; voler, prendre ce qui est à autrui ; soustraire à la vue, cacher.

DRODI, fessier, s. m. fam. les fesses; derrière. partie postérieure; se dit d'une personne qui a des grosses fesses.

DROGUÉ , attendre , v. a. être dans l'attente d'une réponse, etc., d'une personne; faire le pied de

grue, attendre debout; flaner.

DROGUET, breinche, s. f. sorte de droguet fil et laine qui se fabrique à Rouen. — Campes, s. f. sorte de droguet croisé et drapé, qui se fabrique en France. — Cadisé, s. m. espèce de droguet croisé et drapé pure laine. - Daufâne, s. f. espèce de petit droguet très-léger, tout de laine non croisé, jaspé de différentes conleurs. - Lustrines , s, f. pl. étoffe de soie imitant le droguet, mais dont les fleurs sont satinées. -Dauphine, s. f. espèce de petit drognet trèsléger, jaspé de diverses couleurs. — Droguet, s. m. étoffe de laine.

DROGUISS, droguiste, s. 2 g. qui vend des drogues.-Drogueur, s. m. marchand de drogues, apothicaire. — Herboriste, s. 2 g. qui connaît, vend des simples, des plantes médicinales, qui tient un herbier ou collection de plantes.

DROIE, gouiue, s. f. femme de mauvaise vie. DROK, dregue, s. f. ingrédient pour purger ou teindre, etc., chose manvaise, chose de rebut; droguer, falsifier des médicaments à l'aide de drogues,—Chiffe, s. f. étoffe manyaise et faible, chiffon à papier; chasse-cousin, méchant viu; droguerie de pharmacie. - Camelot, s. f. marchandise dégradée, inférieure. - Gueuse, s. f. étoffe légère de peu de valeur.

DROL, gaillard, s. m. V. Dral.

DROLMAIN, drôlement, adv. agir, parler drôlement, d'une manière drôle, risible.

DROLREIE, drôlerie, s. f. chose drôle; bouffonnerie, trait de gaillardise, plaisante drôlerie. Humour, s. m. singularité piquante d'esprit et de caractère; gaité spirituelle, sérieuse, fine et satirique; originalité, plaisanterie piquante.

DROLINVAU, Cornesse-Drolinval, communes réunies du canton de Spa 👝 arrondissement de

Verviers , province de Liége.

DRONHINE, desenroner, v.a. ôter l'enronement; se désenrouer, cesser d'être enroué.

DRONLE, dérouler, v. a. étendre, mettre en long ce qui était roulé; développer, étendre, déployer.

DROUSE, battre, v.a. donner des coups, frapper pour faire du mal, battre quelqu'un.-Carder, v. a. peigner la laine , etc. , avec la carde , placer la laine sur la toile de la carde avant d'entrer dans la machine.

DROUSS, mare, s. m. ce qui reste des fruits pressés, des substances bouillies. - Sédiment, s. m. ce qu'une liqueur dépose au fond du vase, partie grossière; effondrilles, ordnres restées au fond d'un vase, après l'obolition. - Résidu, s. m. t. de chim.; ce qui reste d'une substance soundise à une opération; concrétion, amas réunis en masse au fond.

DROUSSAIE, cardée, s. f. morceau de laine car-

dée , ôtée de dessus les cardes.

DROUSSETT, carde à la main, s. f. premier peignage de la laine.

DROUSSEU, cardeur, se, s. ouvrier qui carde. DROVANTE, mobile, adj. qui se meut, peut être

DROVAW, onverte, s.f. sedit d'une porte, d'une croisée, d'une serrure ouverte, non close.

DROVEU, onvreur, se, s. qui ouvre les loges dans une salle de spectacle. -- Portier, s. m. qui ouvre les portes, etc.

DROVI, ouvrir, v. a. faire que ce qui était fermé joint, uni, superposé, placé l'un à côté de l'autre, ne le soit plus; entamer, commencer.

DROVOU, ouvert, e, adj. cheval ouvert, qui a les jambes trop écartees.

DSAANLE (dsaanlé), éparpiller, v. a. épandre le foin après être coupé dans la prairie.

DSAINGLÉ, dessangler, v. a. délaire, lâcher les sangles. - Desceindre, v. a. déboucler, ôter la ceinture, le ceinturou d'un sabre, d'une épée.

DSALE, dessaler, v. a. ôter la salure; rendre moins salé.

DSAMAINE, semainier, ère, s. et adj. qui est de semaine pour officier; chargé de l'administration pendant une semaine. — Hebdomadier, s. m. chanoine semainier.

DSASORTI, désassortir, v. a. ôter, déplacer des

choses assorties.

DSAURMÉ, désarmer, v. a. ôter les armes, l'ar-

mure; fig. calmer. DSAVEUGLÉ, désaveugler, v. a. tirer quelqu'un de l'aveuglement, détromper; guérir d'une

passion aveugle.

DSCELE, desseller, v. a. ôter la selle du dos d'un cheval; desharnacher, déharnacher, ôter les harnais, déshabiller un cheval; débâtir un mulet.

DSCERÉ, desserrer, v. a. relâcher ce qui est

serré ou trop serré.

DSERTE, déserter, v. a. quitter le service mili taire sans congé. — Déserter, v. a. abandonner un lien pour un temps ou pour toujours.

DSERTEG, défection, s. f. abandonnement d'un

parti; désertion, abandonnement.

DSERTEU, déserteur, s. m. qui déserte, qui a déserté; fam. qui abandonne une société. – Caméléon, s. m. homme changeant au gré de la fortune. - Transfuge, s. m. fig. qui abandonne son parti, son corps à la guerre pour suivre le parti contraire on l'ennemi. - Réfractaire, adj. 2 g. conscrit, milicien réfrac-taire, rebelle, désobéissant à la loi, milicien qui se cache, refuse de se ranger sous le drapeau.

DSEU, DSEUR, dessus, s. m. partie supérieure

la plus haute; avantage.

DSEUF , limites , s. f. pl. bornes qui séparent les territoires, les Etats, les communes, etc., etc. DSEULAN , désaltérant , adj. qui ôte la soif.

DSEULÉ, désaltérer, v. a. ôter la soif; dessoiver,

désaltérer.

DSEVRÉ, chiqueter, v. a ouvrir, démêler les qualités de laine ou coton hors balle. - Choisir, v. a. faire un choix de marchandises de différentes qualités mélangées.

DSIERVI, desservir, v. a. faire le service d'une

cure, d'un bénéfice, etc.

DSO, sous, prép. marque la situation inférieure, au dessous, en dessous; sous la subordination, la dépendance ; sous le secret d'une affaire. -Subjacent, e, adj. situé au dessous.

DSODE (dsôde), dessouder, v. a. ôter, défaire,

fondre la soudure; se dessouder.

DSOFLE, essoufflé, adj. hors d'haleine; s'essoufller, se mettre hors d'haleine. - Haleter, v. n. respirer fréquemment, péniblement en souflant. — Ahaler, v. n. pousser l'haleine en dehors dans la marche, dans la fatigue. — Pantelant, e, adj. haletant, qui palpite; essoulllé.

DSOILLÉ, désosser, v. a. ôter les os de la vo-

laille, du gibier, etc.

DSOHI, disloqué, e, adj. sans plan. — Désosse-

ment, action de désosser.

DSOLE (dsôlé), dessoûler, v. a et n. ôter l'ivresse, cesser d'être soûl; dégriser, faire passer l'ivresse. - Désenivrer, v. a. ôter, faire cesser l'ivresse, cesser d'être ivre; dessoûler.

DSOONTE (dsoonte), sanglant, e, adj. ensanglanté; tâché, souillé de sang. - Saigneux, se, adj. sanglant, taché de sang. — Ensanglanter, v. a. souiller, remplir, couvrir de

DSOUFRÉ, désoufrer, v. a. enlever le soufre surabondant du charbon minéral, ôter le soufre

d'une allumette.

DSU, dessus, s. m. V. dseu, dseur.

DTALTÉ, face de carême, s. f. visage pâle et défait. — Indisposé, e, adj. légèrement malade ou incommodé, être dans une indisposition peu favorable.

DTECHEG, détachement, s. m. action de détacher; fig. détachement d'une épingle; détache-

ment d'une pièce jointe ou collée.

DTECHI, dépingler, v. a. ôt er les épingles; détacher, séparer ce qui était attaché ou joint par des clous, des épingles, de la colle, etc. DTEH, détisser, v. a. défaire un tissu; effiloquer

le fil à fil d'un tissu. DTELÉ, dételer, v. a. détacher les chevaux atclés; fig. cesser de travailler, de labourer; séparation de ce qui était joint, lié ou attaché. - Débrider, déharnacher, v. a. ôter la bride, les harnais d'un cheval. — Désassembler, v. a. séparer ce qui était assemblé. — Désenlacer , v. a. tirer des lacets; désentraver; débilier.

DTERÉ, déterrer, v. a. exhumer, retirer de terre un corps de la sépulture, un objet enseveli, enfoui; tig. découvrir ce qui était caché.

DTOID, détordre, v. a. déplier ce qui est tord; rendre droit, remettre en son premier état ce qui était tordu ; détors . ce que l'on a fait détordre.-- Décorder, v. a. détortiller une corde, en séparer les cordons ; ôter de dessus la corde ; détortiller, démêler.

DTOUMÉ, se crêmer, v. pers. maigrir beaucoup, tomber dans le marasme; dépérir, déchoir, s'affaiblir, diminuer, devenir plus faible. --- Maigrir, v. n. devenir maigre; amaigrir; ébouillir, diminuer à force de bouillir. — Décroître, v. n. diminuer de volume; décliner,

déchoir, pencher vers sa fin.

DTOUMEG, décroît, s. m. quantité dont une chose décroît. - Décrue, s. f. décroissement, diminution, abaissement, amoindrissement de valeur. — Amaigrissement, s. m. passage de l'embonpoint à la maigreur; état, action de celui qui maigrit. — Déchet, diminution d'une chose en qualité, en quantité, en volume, en valeur. — Discale, s. m. décrut dans le poids, ou détail par l'évaporation; coulage de déchet, ou diminution de poids, de quantité et de qualité que subit la marchandise pendant son transport d'un lieu à un autre.

DTRAINPE, délayer, v. détremper. — Gâcher, v. a. délayer , détremper. — Détremper , v. a. ôter la trempe de l'acier; fig. ôter l'énergie.

DTRESSI, détresser, v. a. défaire une tresse. -Dénatter, v. a. défaire ce qui était natté.

DTREY (i), distraire, v. a. se dissiper de quelque application, d'une pensée, de chagrins, d'une résolution , etc. ; se distraire , se détourner de son travail, se divertir.

DTRIIII, défricher, v. a. cultiver, labourer, mettre en valeur une terre inculte. — Déchaumer , v. a. labourer un chaume , une friche. -Désaisonner, v. a. changer les terres labourables en prairies, les prairies en terres labourables; changer de saisons; labourer, fendre,

fouiller la terre.

DTROP , superflu , e, adj. et s. inutile , ce qui est de trop; ornements, discours, dépenses, choses superflues. — Superfluité , s. ľ. abondance vicieuse , ce qui est de trop.

DTRONE (ø) , détrôner, v. a. chasser, déposséder du trône ; dépouiller de la souveraineté.

DTROSSI , détrousser , v. a. défaire ce qui était troussé et le laisser pendre.

DUCHAINE , déchainer , v. a. ôter , détacher de la chaîne; fig. exciter, irriter contre quelqu'un, s'emporter, se déchalner.

DUCHAINEG, déchaînement, s. m. action de déchaîner, état de ce qui est déchaîné; fig. em-

portement extrême avec miures.

DÜCHAURNE, décharner, ôter la chair des os, ôter l'embonpoint, amaigrir.

DUDAMÉ, damer, v. a. t. de jen, couvrir une dame, le pion à quelqu'un, le supplanter. DUDLA, au delà , par delà , prép. exprime l'excès

ou la sortie des limites. DUDNEU, retentionnaire, s. 2 g. qui retient le

bien d'autrui. DUDNI, retenir, v. a. tenir dans sa mémoire ce

qui s'est dit ou passé antérieurement. DUDNOU, retenu, s. destiné, arrêté sur parole;

se dit d'un objet choisi et vendu sur parole. DUFNI, devenir, v. n. commencer à être ce qu'on n'était pas; prendre une forme, une destinée; fig. avoir telle on telle destinée.

DUGROHI V. Dgrohi.

DUGROHIHEG. V. Dyrohiheg.

DUGVIY. V. Dgviï. DUHAVÉ. V. Dhavé,

DUHAVEG, V. Dhaveg. DUHIEG, V. Dhieg. DUHIERGI, V. Dhiergi.

DUK, duc, s. m. oiseau de nuit, du genre de hibou, à plumage doré, à plumes en corne sur la tête, mis à la tête des oiseaux de proie; on en distingue plusieurs espèces.

DUKA, ducat, s. m. monnaie d'or ou d'argent. – Ducatelle , s. f. moñuaie d'Alexandrie.

DUKATON, ducaton, s. m. demi ducat, monnaie d'argent; cette monnaie doit son origine à Langinar, gouverneur d'Italie, qui se révolta contre Justin le jeune, empereur d'Italie; il en fit frapper en or très-pur.

DUKMANDE, décommander, v. a. contremander une commande; contremander, révoquer un

ordre donné.

DULAUBORE, V. Dlauboré.

DUKMELÉ, démèler, v. a. tirer et séparer ce qui est mêlé; fig. apercevoir, distinguer; debrouiller, discerner, diviser, etc.; dénouer, démêler, décider, vider, déterminer.

DUP, duplicité, s. f. mauvaise foi; imposture à deux faces; dupe, celui qui est trompé.

DUPREIE, duperie, s. f. tromperie; tilouterie, fourberie, friponnerie.

DU-PU, de plus, adv. outre cela, encore plus;

tant et plus, beaucoup.

DUR (dar), convenir, v. n. être conforme, avoir du rapport à; être propre à; plaire, agréer; être en rapport de convenance; duire, plaire, convenir.

DURAIE, durée, s. f. espace de temps que dure | DUSKOREGI, decourager, v. a. ôter, abattre le

une chose. - Continuité, s. f. liaison non interrompue de parties ; durée continue ; suite , série non interrompue; état d'adhésion, adhé-

DURAUF, durable, adj. 2 g. qui doit ou peut durer longtemps; immuable, qui ne change point de nature; permanent, stable, durable.

DURE, durer, v. n. continuer d'être, exister longtemps; résister, souffrir longtemps.

DU-RESS, du reste, s. m. au surplus, d'ailleurs,

cependant , malgré cela , outre cela.

DURION, durillon, s. m. petit calus en dureté, qui se forme aux pieds, aux mains; eal, durillon aux mains, aux pieds, etc.; callosités. — Verrues , s. f. pl. excroissance dure et raboteuse de la peau. — Tof, s. m. excroissance osseuse contre nature, plus dure que l'exotose, aussi tumeur osseuse sur l'os.

DUSCHANTE, désenchanter, v. a. rompre, dé truire l'enchantement; dépouiller de son prestige; fig. guérir d'une passion. - Décharmer, v. a. ôter un charme jeté sur; désenchanter. — Déguignonner, v. a. ôter le guignon, le malheur, surtout au jeu.

DUSDI, dédit, s. m. révocation d'une parole donnée, rétractation, sa peine; dédire, désavouer ce qu'une personne a dit on fait.

DUSKA, jusque, jusques, prép. désigne le terme, le but , la fin du temps , des lieux.

DUSKALANDE , désachalander , v. a. faire perdre

les pratiques, les chalands d'une boutique. DUSKANG, échange, s. m. troc, change d'une chose pour une autre. - Permutation, s. f. t. de droit canon, échange de bénéfice; changement de corps entre deux militaires du même grade.

DUSKANGEG, alternation, s. f. changement opéré dans la situation des objets, des personnes en

alternant.

DUSKANGI, échanger, v. a. faire un échange, un troc. — Transmuer, v. a. changer; transformer un métal en un autre plus précieux ; opérer la transmutation, changement d'une chose.

DUSKOMUGNI, excommunier, v. a. retrancher de la communion de l'Eglise, séparer des fidèles. — Excommunié, e, adj. retranché du nombre des fidèles; l'opposé de désexcommunier.

DUSKOND, contre, s.m. auprès, proche, tout

contre, près de, proche.

DUSKONFORTÉ, déconforter, v. a. décourager, se déconforter; se désoler, perdre courage; s'affliger, se contenancer, déconcerter.

DUSKONSI, déconseiller, v. a. dissuader, détourner; persuader de ne pas faire, détourner d'un dessein, conseiller le contraire. - Désinfatuer, v. a. désabuser un homme infatué d'une femme.

DUSKONSIEG, détourner, déconseiller; dissuader quelqu'un, persuader de ne pas fair**e.** 

DUSKONTÉ, décompter, v. a. faire le decompte; rabattre sur une somme ; fig. ôter d'un compte, escompte.

DUSKONVNI, disconvenir, v. n. ne pas convenir,

n'être pas d'accord.

DUSKOREGJAN, décourageant, e, adj. qui décourage. - Découragement, s. m. perte de courage ; abattement de cœur, de l'âme.

164

courage; faire perdre l'envie, le courage de p faire.

DUSKOSTUMANZE, désaccoutumance, s. f. perte d'une habitude, d'une contume.

DUSKOSTUME, désaccoutumer, v. a. faire perdre, faire quitter l'habitude, la coutume.

DUSKRÉDITÉ , décréditer , v. a. V. dkrié. — Déconsidérer, v.a. ôter la considération, l'estime.

DUSKRIR, décrire, v. a. peindre par les paroles, le discours; donner une idée générale; définir, marquer, déterminer une chose.

DUSKUNOH, méconnaître, v. a. ne pas reconnaître; être ingrat; se méconnaître, oublier ce

qu'on a été, ce qu'on est.

DUSKWAURTULE, séparer, v. a. désunir les parties jointes d'un tout ou ce qui était uni; faire que des êtres ne soient plus ensemble; éloigner, diviser. - Disséminer, v. a. répandre çà et là.

DUSKWAURTULEG, éparpillement, s. m. action d'éparpiller ses effets; état de ce qui est épar-

pillé.

DÚSLOKÉ, disloquer, v. a. démettre, déboîter les os, diviser, éparpiller; démantibuler. Dégingandé, e, adj. disloqué, sans contenance on d'une contenance mal assurée.

DUSLOKEG, dislocation, s. f. déboîtement d'un os, dislocation d'un camp, d'une armée. Distorsion, s. f. contorsion d'une partie du

corps, déplacement d'un membre.

DUSMETAIN, pendant que, conj. tandis que. en attendant, jusqu'à ce que, entre-temps. DUSPAIRI, déparier, v. a. ôter une chose de la paire; séparer l'oiseau mâle de la femelle; dé-

partager, désapparier. — Désaccoupler, v. a. détacher les unes des autres des choses accouplées; dépareiller, séparer des choses pareilles. — Désassortir, v. a. ôter, déplacer des choses assorties ; déparager, marier des gens

de condition inégale.

DUSPAIZE, dispense, s. f. exemption de la règle ordinaire; permission d'épouser sa parente. -Exemption, s. f. droit, grâce, privilége qui exempte. - Office, s. m. officine, lieu frais où l'on garde les mets. — Cellier, s. m. lieu au rez-de-chaussée où l'on serre le vin et les provisions, les fruits, les légumes, etc. - Dépense, s. f. office de dépensier, sa demeure. - Privilége, s. m. faculté accordée à un seul de faire, de jouir; prérogative, permission, liberté de faire.

DUSPALÉ, épauler, v. a. disloquer l'épaule; épaule démise, se démettre l'épaule.

DUSPAN, dépens, s. m. pl. frais de bourse; dépensé, article qui l'énonce; dépense, argent

dépensé.

DUSPAUD, verser, v. a. répandre, épancher, transvaser, faire tomber sur le côté, se laisser tomber, choir, se faire du mal; distiller. -Répandre, v. a. épancher, éparpiller, disséminer, gauchir; dépenser son argent à pleines mains

DUSPAURDOU, répandu, part. du v. répandre,

versé, épanché, tombé à terre.

DUSPEKTE, offenser, v. a. faire une offense, une injure; blesser, outrager. - Offensé, e, adj. qui a reçu une offense, un outrage.

DUSPEKTEG, outrage, s. m. injure atroce de fait ou de paroles; ollense.

DUSPIERTALE, gaie, s. f. joyeuse, vive, ardente, éveillée, émerillonnée, qui réjouit, coquette.

DUSPIERTÉ, guilleret, te, adj. gai, gaillard, éveillé, trop léger. - Émerillonné, e, adj. gai, vil, éveillé comme l'émerillon. - Fringant, e, adj. fort alerte, fort éveillé, fort vil. -- Babonin, e, s. enfant badin, étourdi.-Eveillé, e, adj. gai; vif, espiègle, ardent, attentif. -Egayer, v. a. réjouir, rendre gai, le rendre plus libre, plus agréable. - Désendormir, v. a. réveiller, faire lever celui qui dort. — Dessonger, v. a réveiller quelqu'un qui rève. --Egrillard, e, s. et adj. fam. vif, gaillard, — Escorbillard, e, adj. éveillé, gai, joyeux, enfant mièvre, vif, remuant et un peu malin. DUSPIERTEU, réveilleur. V. Breyau.

DUSPITÉ, disputailler, v. n. fam. disputer sur des riens ou souvent; dépiter, se fâcher, se mutiner , agir avec dépit.—Disputer , v. n. être en débat, se dit absolument, disputer contre avec quelqu'un, agiter une question, combattre pour ; disputer le terrain , bien se défendre. - Ergoter, v. n. pointiller, contester, chi-

canner, disputer sur tout, critiquer tout. DUSPITEU, ergoteur, s. m. V. Disputeu.

DUSPLAIHAN, déplaisant, e, adj. qui déplaît, fache ou chagrine; désagréable, mal fait, difforme.

DUSPLAHANZE, déplaisance, s. f. répugnance, dégoût, prendre quelqu'un en déplaisance;

malaise, lassitude d'esprit.

DUSPLAIR, déplaire, v. n. ne pas plaire, être désagréable; fâcher, donner du chagrin, du dégoût; ollenser, se dit absolument; se déplaire. - Se chagriner, s'ennuyer, n'être pas bien; s'attrister.

USPLI, déplaisir, s. m. chagrin, douleur, af-

fliction, mécontentement.

DUSPOIE (i), depuis, prép. V. Dpoie. — Dépouille, s. f. peau, butin, hardes, récolte, succession, branchage d'un arbre, etc. - Trophée, s. m. dépouille d'un ennemi. - Fressure, s. f. parties intérieures des animaux, telles que le cœur, la rate, le foie, les poumons. — Abatis, s. m. choses abattnes, la tête, les pieds, le cou, les aillerons des vo-lailles, le cuir, la graisse des bêtes tuées. — Hasties , s. f. pl. hastilles , débris de la ventricule d'un porc. — Défroque, s. f. dépouille cotte-morte d'un religieux, mobilier qu'il laisse à sa mort, dont on profite autrement que par succession.

DUSPOTIEG, émoussage. V. Dpoti.

DUSPOUY, dévaliser, v. a. V. Dploustré. — Détrousser, v. a. voler avec violence; juguler, spolier.

DUSPOUYEU, détrousseur, s. m. voleur qui détrousse les passants. — Spoliateur, s. adj. m. qui déponille, qui vole. — Jugulateur, s. m. égorgeur.

DUSTAINNE, ôter l'étamage d'un objet étamé, enduit d'étain.

DUSTEDEG, extinction, s. f. action d'éteindre,

état de ce qui est éteint.

DUSTEED, éteindre, v. a. faire mourir, éteindre le feu , l'amortir , le détruire , l'étouffer , etc. ; étancher, éteindre la soif; amortir, tempérer la chaleur; racheter, éteindre une rente; s'éteindre, cesser de brûler; mourir.

DUSTÉDOU, éteint, part. du v. éteindre, qui a | DUSTULÉ, distiller, v. a. tirer le suc, l'esprit perdu sa chaleur, son éclat, sa lumière ; entière cessation d'action.

DUSTERMINÉ, exterminé, v. a. détruire, faire périr entièrement. — Enragé, s. m. homme

foagueux , déterminé.

BUSTERMINEG, anéantissement complet, s. m. destruction totale, privation de l'être, renversement.

DUSTORÉ, essarter, v. a. défricher en agrachant les bois, les épines; cultiver une terre, un bois inculte; defricher, mettre en valeur une terre inculte. — Déboiser , v. a. conper , arracher un bois, des broussailles pour mettre le terrain en culture.

DUSTOREG, essartage, s. m. action d'essarter un bois; déboisement, défrichement. Arrhes, s. f. pl. gage d'un marché. V. Duidict.

DUSTOPA, débouchoir, s.m. outil de lapidaire pour déboucher la coquille, morceau de fer sur lequel est creusée la forme de la coquille et de sa queue.— Degorgeoir, s. m. instrument pour dégorger la lumière da canon, percer la gar-, jusse; outil de serrurier pour déboucher. V. Grawia.

DUSTOPE, dégorger, v.a. déboucher, débarrasser.

DUSTOURNÉ, détourner, v. a. éloigner, écarter; tourner ailleurs, vers un autre côte; dissuader, soustraire avec fraude; distraire.—Dévier, v. n. se detourner, s'écarter, se devier de la route ; fig. de la justice, de ses principes, de la bonne voie; se détourner, prendre un chemin plus long. - Mesvoyer, v. a. déranger, détourner de sa route ordinaire; dévoyer, écarter. -Tourner en sens contraire, tourner et détourner, se dit d'une roue, d'un pivot, etc.

DUSTOURNEG, detournement, s. m. action de détourner, quitter un état pour un autre. -Ambages, s. f. pl. circuit et embarras des paroles; parler par ambage, circonfocution, pé-

riphrase, circuit.

DUSTRAID, desserrer, v. a. relâcher ce qui est serré ou trop serré.

DUSTRAULÉ, dessoler, v. a. ôter la sole ponrrie du pied du cheval.

DUSTRAULEG, dessolure, s. f. action d'ôter, d'amincir la sole d'un cheval, ses frais, t. de vétérinaire, action de changer la plantation du

DUSTRIM ET-DUSTRAM, éparpillé, e, adj. épandre çà et la saus ordre , disperser.

DUSTRUHAN, destructif, ve, adj. qui a défruit; cause destructive, qui cause la destruction, gui détruit.

DUSTRUKSION, destruction, s. f. ruine totale. HUSTRUR, détruire, v. a. démolir, renverser, abattre; fig. ruiner, anéantir, décréditer, faire disparaître, mourir; se détruire, se tuer, tomber en raine.

DUSDU, murmure, s. m. bruit sourd et confus des personnes, des caux, des vents; plainte en secret. - Susuration, s. f. murmure doux de Therbe, des fenilles, de la voix. - Tapage, s. m. bruit, desordre.-Bourdonnement, s. m. bruit sourd et confus, désordre. — Brouhaha, s. m. bruit confus d'applaudissement ou d'improbation des spectateurs; fam,

par l'alambie ; v. n. tomber goutte à goutte.— Infuser, v. a. faire tremper, macerer un corps dans un liquide, une substance, dont il tire le suc. — Cohober, v. a. distiller plusieurs fois nne ligneur sur son résidu; fortifier, épaissir par la cohobation.

DÉSTELEG, distillation, s. f. action de distiller, procédé particulier pour extraire le principe aromatique des plantes. — Cohobation, s. f. distillation réitérée de la même manière, renouvelée. — Infusion, s. f. action d'infuser; chose infusée, liqueur dans laquelle on la fait infuser; action d'infuser, macérer, faire tremper des feuilles, etc., dans une liqueur.

DUSTI'LEU, distillateur, s. m. celui qui distille des herbes, des liqueurs, etc., qui en fait sa

prefession.

DUTED, deteindre, v. n. et a. perdre sa couleur, la déposer sur les vêtements; se déteindre. -Affaiblir, v. a. ôter la vivacité, la force du teint, des couleurs.

DUTNEU, mémorieux, adj. m. homme mémo-

rieux, qui a de la mémoire.

DUTO, de tout, en général avoir de tout. DUTT  $(\hat{u})$ , duite, s. f. jet de trame de chaque coup de navette pour faire le corps de l'étoffe. Dute, s. m. monnaie de cuivre allemande, hollandaise. — Duyte, s. f. monnaie de enivre

hollandaise.

DUTTNEG, onomancie, s. f. faculté de la mémoire, qui retient plusieurs noms, etc.; ressouvenance henrense. — Factum, s. m. mémoire, faculté que possède l'âme de se souvenir, de conserver ou réveiller les idées.

DUWEEL, duel, s. m. combat singulier; combat assigné d'homme à homme. - Rencontre, s. f.

duel non prémédité. V. Bateie.

DVAIN, dedans, s. m. intérieur; adv. de lieu, intérieurement, être en dedans; là dedans, prép. dans l'intérieur.

DVAINTRAINE, première semelle, s. f. première pièce de cuir sur la forme, qui se coud avec l'empeigne avant d'y adapter la semelle.

DVAINTRAINEMAIN, se dit de tout l'intérieur d'un être animé sous la peau; dessein caché, projet, idée, parole cachée; intérieurement, au-dedans.

DVAIR, toison, s. f. dépouille d'un mouton, d'une brebis. - Récolte, s. f. son produit.

DVAIRI, récolter, v. a. faire la récolte, recueillir son produit.

DVAIRTI, divertir, v. a. détourner, distraire; récreer, réjouir, désemuyer.

DVAIRTHIAN, divertissant, e, adj. qui réjouit,

qui plaît , divertit.

DVARTHIMAIN, divertissement, s. m. plaisir hounête, récréation, danse, amusement, etc. DVALE, désenflé, e, adj. — Désenfler, v. a. ôter l'enflure; cesser d'être enflé; dégonfler, faire

cesser le gonflement ; niveler un terrain. DVALEG, delite, s.f. reflux d'humenr morbifique, qui fait disparaître une tumeur, une enflure.

DVALIZE, devaliser, v. a. V. Duspony.

DVAN, devant, prép. partie antérieure, vis-à-vis; avant, à l'opposite. — En face, face à face, adv. l'un devant l'autre; antérieurement, précédemment. - Auparavant, adv. avant toute chose, premièrement. - Devanture, s. f. de | DVREU, devrait, 5° pers. du sing. de l'imparfait vant d'un siége d'aisance, d'une mangeoire, d'un ouvrage de menuiserie, boiserie vitrée pour l'étalage et la fermeture d'une boutique, façade d'une maison, parement d'une muraille.

DVAN-IR, avant hier, adv. le jour qui précédait

hier.

DVAN-L'DINÉ, avant-midi. V. Dvan-nône.

DVAN-MAIN , avant-main , s. m. t. de jeu , le premier en cartes; position d'une chose mise à portée de la main.

DVAN-NONE (6), avant-midi, s. m. avant le milieu du jour, de sept à douze heures de relevée.

DVANSI, devancer, v. a. devancer quelqu'un à la conrse; gagner le devant, arriver avant un autre; précéder dans l'ordre du temps ou du rang; surpasser, avoir le pas; fig. l'avantage sur quelqu'un.

DVAN-TAIN, prématurément, adv. d'une manière prématurée; avant le temps convenable. DVANTUR, surface, s. f. longueur, largeur sans protondeur; superficie extérieure d'un corps

sans épaisseur.

DVEUR, devoir, s. m. ce à quoi on est obligé par la loi naturelle ou sociale, l'honnèteté, la bienséance, la condition, l'état, la place, les fonctions, etc., de remplir. - Devoir, v. a. être obligé à payer, à faire, à dire par la loi, la nature, le devoir, la justice, la reconnaissance, la raison; devoir une somme. --- Etre débiteur, devoir à, qui a des dettes; dettes criardes, qui font crier après le débiteur; menues dettes exigibles de suite pour service, fourniture, etc.

DVISS, parole, s. f. mot prononcé; faculté de parler, prononcer, terme, diction, expression, ce qu'on dit, écrit. - Discours, s. m. assemblage de paroles. - Propos. s. m. discours dans la conversation; entretien; fig. bisbis,

dispute, querelle, etc.

DVINE, deviner, v. a. prédire l'avenir; conjecture, découvrir ce qui est caché.—Controuver , v. n. inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un, supposer un fait, une calomme; des choses inventées à plaisir. - Scruter, v. a. sonder, chercher à pénétrer dans les choses cachées ; chercher à deviner l'idée de quelqu'un par des questions contournées.

DVINEG, devination, s. f. art de connaître l'avenir par des moyens superstitienx, moyen pour l'exercer. V. Grimansien. -- Chiromancie, s. f. devination, prédiction par l'inspection de la

main, des lignes de la main.

DVISE, parler, v. n. prononcer, proférer, articuler des mots; discourir, s'énoncer, s'expliquer, entretenir quelqu'un; causer, jaser. -Deviser, v. n. s'entretenir familièrement; conditionner, charger des clauses, un acte, un marché.

DVOR, pelotonner, v. a. mettre en peloton du til, de la laine, de la soie, etc.; devider.

DVORE, dévorer, v. a. déchirer sa proie avec les dents, manger goulument, lire avidement; dévorer des yeux, regarder avec la plus grande attention, avec assiduité, avec passion.

DVOTI, dévider, v. a. mettre le fil da fuseau en écheveau, celui de l'écheveau en peloton; fig. démêler, débrouiller, - Voluter, v. a. dévider le fil sur des fusées.

de l'indicatif du v. devoir, ce que l'on devrait faire, action conforme à la loi, à la bienséance.

DVULGUÉ, divulguer, v. a. découvrir à d'autre , rendre public ce qui n'était pas su.-Ebruiter, v. a. rendre public, divulguer.

DWAISBI, dénicher, v. a. ôter du nid, de la niche, chasser quelqu'un d'un poste.

DWALPE, développer, v. a. ôter l'enveloppe ; étendre, déployer ce qui était enveloppé; expliquer, débrouiller une affaire, un mystère, découvrir. — Dépaqueter, v. a. défaire, déve lopper un paquet, etc.

DWAUKI, décoiffer, v. a. ôter, défaire la coiffure des cheveux. - Décheveler, v. a. décoiffer, déranger, mettre en désordre les chevenx, la

coiffure , les ôter , les arracher.

DWUEMEIE (i), trépelue, s. f. femme ou fille sale , mal ajustée , mal coiffée.

DWUEMI, muer, v. n. changer de plumage, de poil, de peau. -- Echevele, e, adj. qui a les cheveux en désordre, la tête échevelée.

DZAURME, V. Dsaurmé, DZAURMEG, DZAURMUMAIN, désarmement, s. m. action de désarmer une personne, des gens armés.

DZAWIRÉ, estropier, v. a. ôter l'usage d'un membre par un coup, une blessure, une opération mal faite: mutiler, blesser fortement; disloquer.

DZEURÍ, réveiller, v. a. tirer du sommeil pendant la muit, ne pas dormir aux heures ordinaires.

DZI, mouron, s. m. lézard jaune, tâcheté de noir; espèce de salamandre de cette conleur. -Orvet, s. m. serpent avipore, de couleur de cuivre rouge, long d'un pied. — Lézard, s. m. quadrupede reptile , avipore , vit d'insectes. -Caméléon, s. m. reptile; lézard. - Fouette queue, s. m. espèce de lézard qui agite sa queue comme un fouet. - Sputateur ou cracheur, petit lézard à bave vénimense.—Stellion, s. m. tézard marbré de blanc , de cendre , de noir.

DZIR, désir, s. m. sonhait, monvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas, volonté conditionnelle; agitation de l'âme qui veut posséder un bien ; élan spontané du principe actif vers un état meilleur, inquiétude de l'âme causée par la privation d'une chose qu'elle suppose devoir lui donner du plaisir, etc.

DZIVÉ, dénicher, v. a. ôter des oiseaux de leur nid, prendre les jeunes oiseaux; fig. enlever

un ou des objets cachés, fureter.

DZIVEU, dénicheur, s.m. fam. qui déniche les oiseaux ; fureteur, qui furette, cherche partout.

DZO, dessous. V. Dso.

DZOLAN, désolant, e, adj. qui désole, afflige.-Désolateur, s. m. qui désole, ravage, détruit; désolatif, malheureux.

DZOLANSION, désolation, s. f. affliction extrême, donleur; ruine entière, dévastation.

DZOLÉ, désoler, v.a. affliger; désoler quelqu'un, lui causer une grande affliction, ruiner, ravager, dévaster; attrister.

DZONGUI, DZONGUINÉ. V. Dmasaingi.

DZOTEU, abrité, s. m. couvert, lieu où on se

met à couvert, hors de l'intempérie.

DZUNI , désunir , v. a. disjoindre , séparer ce qui était uni; rompre l'union, la bonne intelligence entre les personnes.

E, e, s.m. cinquième lettre de l'alphabet; lettre dominicale, signific 5 en typographie.

EBAINE, ébone, s. f. boil noir, très-dur, trèspesant, de l'ebénier, propre à recevoir le plus bean poli.

EBÉSIL, imbécile, adj. 2 g. personne imbécile, faible d'esprit, de corps, qui ne saisit aucun rapport, ne compare pas.

EBEMSS, ébéniste, s. m. qui travaille et vend l'ébene , qui travaille en marqueterie.

EBIBÉ, s'infiltrer, v. pers, passer comme par un filtre dans les pores, etc., d'un solide; ébiber, boire, asoirer.

EDD. & , caractère qui tient lieu de la conjonction et en de etc., etcœtera; et conj. lie les parties du discours ; abécédaire de commençant.

EDE, les Indes, s. m. pl. pays très-étendn, divisé en Indes orientales et occidentales; les Européens y font un commerce considérable.

EDEMNISE, indemniser, v. a. dédommager par devoir, obligation, générosité, reconnaissance, justice. — Indenine, adj. 2 g. dédommagé.

EDÉSAIN, indécent, e, adj. contraire à la décence, a la bienséance, à l'honnêteté.

EDEX, induts, s. m. pl. assistants des diaeres, qui montreut, qui indiquent aux messes bautes. – Index , s. m. catalegue des livres prolubés à Rome par la commission de l'Index; un livre mis à l'index est un livre inscrit au catalogue de ceux dont cette congrégation défeud la lecture et le débit; Léon XII en a publié, le dernier, à la tin de son regne.

EDIAINE, indienne, s. f. toile de coton peinte de diverses conleurs et figures, vient des Indes orientales, une grande partie se fabrique en Europe. - Calencar, s. m. toile peinte des

hides. EDIFERAIN, indifférent, e, adj. qui se fait également bien de diverses manières, ni bon ni

mauvais en soi.

EDIFERALZE, indifférence, s. f. état d'une persourc'indifférente. - Insensibilité, s. f. manque, défaut de sensibilité.

EDIGESS, indigeste, adj. 2 g. difficile à digérer; indigestible , qui ne pent se digérer.

EDIGESTION, indigestion, s. f. coction imparfaite des aliments; digestion manvaise on nulle, sur, harge de l'estomac d'aliments de mauvaise qualité. - Dyspepsie, s. f. digestion laborieuse, fublesse de l'estomac.

ED!GN , indigne , adj. 2 g. personne indigne , qui n'est pas digne, ne mérite pas ; qui excite l'in-

dignation; inconvenant, méchant.

EDIGNASION, indignation, s. f. colère contre ce qui est injuste, houteux et indigne; aversion pour ceux qui font le mal indignement.

EDIGNE, indigner, v. a. irriter, exciter l'indignation, la colère; s'indigner, entrer en indignation, en colère contre quelqu'un; se fâcher.

EDIGO, indigo, s. m. fécule provenant d'une plante, l'indigotier, qui crolt dans les Indes orientales et en Amérique. - Florée, s. f. indigo moyen. — Anil, s. m. plante du Brésil; on en fait l'indigo. - Writhia-tinctoria, arbre qui donne l'indigo du Bengale. - Inde-plate, s. f. mélange de blen d'émail et d'indigo.

EDIKE, indiquer, v. a. montrer au doigt; marquer, enseigner, donner à connaître; servir d'indice, en offrir. - Eduquer, v. a. élever, instruire les enfants, faire leur éducation.

EDIOME (6), idiôme, s. m. langue propre à une nation, à une province. - Dialecte, s. m. idiòme , langage d'un pays , d'une ville.

EDIREK, indirect, e, adj. qui n'est pas direct; fig. louange faite comme sans dessein, emploi du seconts d'autrui, d'un agent; intrigue.

EDIREKTUMAIN, indirectement, adv. d'une manière indirecte.

EDISKRÉSION, indiscrétion, s. f. manque de discretion, action indiscrete; qui ne garde aucun secret.

EDIVIDU, individu, s. m. être particulier de chaque espèce en géneral; être organisé qui ne pent être divisé sans cesser d'être la même personne; personne nulle.

EDOLAIN, indolent, e, adj. qui a de l'indolence;

nonchalant, insensible à tout.

EDU , indu , e , adj. contre le devoir , la règle , la raison, l'usage, hors de saison; inconvenant, à contre-temps; le contraire de ce qui est du. EDUKASION, instruction, s. f. éducation, institution; préceptes donnés pour instruire, connaissances données ou acquises des usages, des faits, etc.

EDULGJAIN, indulgent, e, adj. qui a de l'indulgence, qui pardonne aisément; indulger, trai-

ter avec indulgence.

EDULGJAINZE, indulgence, s. f. bonté et facilité à pardonner, à excuser. — Indulgence, s. f. rémission accordée par l'Eglise de la peine due aux péchés, faveur concédée à ceux qui observent certaines pratiques en certains temps.

EFAM (à), infâme, adj. et s. 2 g. diffamé, noté, flétri par la loi, par l'opinion publique.

EDUSTREIE, industrie, s. f. dextérité, adresse à faire une chose, savoir faire, travail; action par laquelle l'homme crée des produits, des valeurs; les inventions de l'esprit, la culture des terres, l'administration des manufactures, le commerce d'échange, ce qui forme un tronc commun d'une nation.

EFIDÉEL, infidèle, adj. 2 g. déloyal, qui manque de foi, de lidélité, qui n'a pas la vraie foi; inexact. — Amant infidèle, s. m. qui n'est pas chrétien; perlide, qui manque à sa foi.

EFAMEIE, infamie, s. f. fletrissure notable imprimée à l'honneur, au nom, à la réputation par l'opinion publique ou la loi; ignominie.

EFINIMAIN, infiniment, adv. sans bornes, sans mesures; à l'infini, extrèmement.

EFERNAL, homme infernal, s. m. qui a l'ingénieuse et froide méchanceté des demons.

EFINITÉ, infinité, s. f. qualité de ce qui est infini; grand nombre, grande quantité, à l'infini. EFIRM, infirme, adj. 2 g. malsain, débile, d'une faible constitution, malade, valétudinaire, ca-

cochyme, d'une mauvaise complexion. — Grabataire, s. m. habituellement alité. EFIRMIER, infirmier, ère, s. qui a soin d'une infirmerie, qui sert les malades; infirmier-

major, surveillant d'une infirmerie.

EFIRMREIE, infirmerie, s. f. lieu où l'on rassemble les infirmes, les malades dans un hospice, les communautés, les quartiers militaires.

EFLAMASION, inflammation, s. f. action qui enflamme, acreté, ardeurs aux parties affectées du corps; douleur, rougeur, chaleur, unmeur, fluxion. — Inflammation, s. f. tumeur, rougeur, gonflement, enflure. — Néphritie, s. f. inflammation des reins. — Exanthème, s. m. éruption à la peau avec ou sans continuité; efflorescence.

EFORMASION, information, s. f. action d'informer, de s'informer; recherches pour découvrir

la vérité.

EFRAKSION, infraction, s. f. action d'enfreindre, transgression, contravention. — Effraction, s. f. rupture, fracture faite par un voleur pour dérober.

EGAL, parité, s. f. égalité entre des choses de même mesure, de même qualité, de nême nature, comparaison par similitude; l'opposé d'inégal. — Ligne, surface parallèle, s. f. également distante d'une antre dans tous ses points; comparaison de deux êtres; égal, pareil, le même, semblable, etc. — But à but, adv. également, sans avantage, de part et d'autre, etc.; fil, brin suivable; bien égal.

conformité, rapport. — Equipollent, e, adj. et s. m. qui vaut autant que, égal en valeur. — A l'équipollent, adv. à l'avenant, à proportion; selon la mesure et le rapport d'une chose avec une autre. — Équipondérant, e, adj. de même poids.

EGALE, égaler, v. a. égaler le partage; rendre égal, unir; niveler, aplanir. — Equipoller, v. a. n. être de pareil prix; valoir autant que. — Equipollé, e, adj. compensé; le gain équi-

polle à un autre.

EGALEU, poussoir, s. m. bois en forme de rateau sans dents pour égaler et étendre le sable

sur les champs des briqueteries.

EGALITÉ, égalité, s. f. conformité, uniformité, rapport des choses égales ; parité; droits égaux; liberté politique, heureux équilibre qui rend

tons les citoyens soumis.

EGALIZÉ, égaliser, v. a. ôter la barbe, l'excédant, les inégalités.—Régaler, v. a. on aplanir, mettre à la pelle des terres ou gravois de niveau, un terrain qu'on veut dresser, niveler.— Araser, v. a. remettre de niveau en élevant les endroits trop bas; bâtir, conduire une assise de niveau avec les autres; égaliser, rendre uni.

EGALIZEG, nivellement, s. m. art, action de niveler; égaliser, ébarber, régaler, araser, etc.

EGALIZEU, alésoir, s. m. espèce de broche d'acier trempée, emmanchée comme une lime, pour polir les trous ronds, etc. — Equarrissoir, s. m. petite verge d'acier polie emmanchée pour agrandir les trous ronds dans le cuivre, le fer et l'acier. — Niveleur, s. m. celui qui nivelle. — Echantillon, s. m. outil pour égaliser les deuts des roues.

EGÄLMAIN, équipollence, s. f. se dit des propositions qui reviennent, qui équivalent l'une a l'autre; égalité de valeur; également, d'une

manière égale; autant, pareillement.

EGENIEU, ingénieux, se, adj. qui annonce, qui a du génie, plein d'esprit, d'invention, d'adresse; dont l'imagination unultiplie, exagère les sujets de peine. — Ingénieur, s. unqui invente, trace et conduit des travaux, des ponts, des chaussées, des instruments de mathématiques, géographiques, etc.

EGIP, Egypte, tienne, s. f. étoffe de poil, de

fleuret , de laine , etc.

EGOISS (i), égoiste, s. f. qui a le vice ou l'opinion de l'égoïsme, qui ne s'occupe, ne parle que de soi, fait un dieu de lui-même et lui sacrifie tout. — Homme personnel, s. m. qui n'est occupé que de lui.

EGRA, méconnaissant, adj. ingrat, qui oublie

aisement les services, les bienfaits.

EGRAD (a), ingrat, e, adj. et s. qui ne reconnaît pas une grace, un bienfait, un amour. — Matin, e, s. homme faux, ingrat, méchant.

EGRÉNIAIN, ingrédient, s. m. ce qui entre dans un méiange, dans la composition d'un remède,

d'un assaisonnement, etc.

EGTE, acquérir, v. a. rendre sien un domaine par achat; faire acquisition de ou une acquisition; acheter, se procurer à prix d'argent; obtenir avec peine. — Préacheter, v. a. acheter à l'avance, avant la mise en vente légale; faire un préachat, paiement d'une marchan-

chandise avant de l'avoir reque. - Acqueter, v. a. acquérir un immeuble par un acte. EGTEG, achat, s. m. amplette, acquisition à

prix d'argent. - Acquisition , s. f. action d'acquerir.-Acquet, s. m. bien acquis; avantage,

profit.

EGTEU, acquéreur, s. m. qui acquiert, qui a acquis un immeuble, devient le maître d'une chose et a droit à sa possession.-Acheteur, se, s. qui achète. — Chaland, e, s. acheteur, pratique d'un marchand. — Preneur, se, s. t. de pratique qui prend à loyer.

EGIUSS, inique, adj. 2 g. injuste à l'excès, méchant, contraire a l'équité; injuste, contraire

à la justice , qui n'en a pas.

EGJUSSTISS, injuste, s. f. manque de justice, habitude, action injuste; effet de l'injustice,

violation du droit d'autrui.

EGJUSSTUMAIN, injustement, adv. d'une manière mjuste. - Îniquité, s. f. méchanceté, action contre les lois, la probité; injustice excessive, crime, etc.

EIE, épiphénomènes, s. m. pl. réflexions vives et profondes; exclamation sentencieuse après

un récit, na évènement.

EIN, en, prép. dans; pron. de la, de cela.

EKAPAUP, incapable, adj. 2 g. qui n'est pas capable de; inhabile, sans regime; malhabile, qui n'a pas le talent requis. - Mentulagre, s. m. atteint de cette maladie qui cause l'impuissance, ou état spasmodique des muscles ischio-caverneux chez les eunuques.

EKETUDE, inquietude, s. f. trouble, agitation de l'âme causée par l'incertitude, la crainte,

les passions.

EKIET, inquiet, ête, adj. qui a de l'inquiétude. de l'agitation, du trouble; qui est chagriné par quelque chose; remuant; mé ontent de son état.

EKIETTE, inquiéter, v. a. rendre inquiet ; chagriner, troubler, inquiéter quelqu'un dans la

possession, troubler en général.

EKILIB, équilibre, s. m. état des choses pesces et d'un poids égal, égalité de forces, de poids, d'importance, de valeur; proportion balancée. - Statique, s. f. science de l'equilibre des corps.

EKIVALAIN , équivalent , e , adj. chose qui équivaut, qui est de même prix, de même valeur. EKIVALAIZE, équivalence, s. f. égalité de va-

lenr, également.

EKIVALEUR, équivaloir, v. n. être de même

prix , de même valeur.

EKIVOK, équivoque, s. m. mot, expression à double sens; adj. 2 g. à double entente, qui peut s'interprêter de deux manières différentes. - Quolibet, s. m. locution basse et triviale renfermant une mauvaise plaisanterie, wauvais jeu de mots, mauvaises pointes; équivo-

EKIZISION, inquisition, s. f. recherche, perquisition, enquête, action de s'emprérir; tri-

bunal ecclésiastique.

EKIZITEUR, inquisiteur, juge ecclésiastique. EKNEIE, tenaille, s. f. instrument en fer pour saisir, arracher. - Pincettes, s. f. pl. ustensile à deux branches pour accommoder le feu. - Griffe, s. f. ontil de serrurier. - Badine,

s. f. pincettes légères dont se sert le serrurier pour attiser le feu des fonrneaux. - Tirtoir, s. m. outil de tounelier, tenaille. — Pince, s. f. grande, petite tenaille.—Attrappe, s. m. pièce coudée. - Happe, s. m. sorte de pincettes.-Estanques, s. f. pl. espece de de tenailles. -Mordache, s. f. tenaille.

EKO, écho, s. m. redoublement et répétition du son , lieu où il se fait ; celui qui répète ce qu'un autre dit ou a dit; voûte elliptique, paraboli que qui tait écho. — Centre phonique, s. m. dans un écho, lien où est celui qui parle; le lieu où l'objet qui renvoie la voix d'un écho.-Résonnance, s. f. battement prolongé et gradué du son. - Verbération, s. f. chocqu'éprouve l'air dans le son. - Echo polyphone, adj. qui répète plusieurs fois. - Retentissement, s. m. bruit, sou renvoyé, rendu avec éclat.

EKOMOND (mond), incommode, adj. 2g. facheux; chose incommode, qui est à charge, qui cause quelque peine, de l'embarras; où l'on n'est pas

à l'aise.

EKONOM, économe, adj. ménager; qui épargne la dépense, s. m. sorte de régisseur de la dépense d'une maison, de la conduite d'un ménage. — Parcimonieux , se , adj. qui a de la parcimonie dans les épargnes.

EKONU, inconnu, e, adj. qui n'est pas ou qui

est peu connu; homme de rien.

EKORPORÉ, incorporer, v. a. mêler, réunir ensemble des corps ou leurs parties pour ne faire qu'un corps; incorporer une compagnie dans un régiment.

EKOSIDERÉMAIN, inconsidérément, adv. d'une manière inconsidérée; imprudemment; étourdiment; inconsidéré, pen réfléchi, sans atten-

EKOSTAIN  $(\delta)$ , inconstant, e, adj. volage, léger, sujet a changer.—Versatile, adj. 2 g. variable,

inconstant, qui peut tourner.

EKOSTAINZE (d), inconstance, s. f. facilité à changer d'état, d'opinion, de résolution, d'affection, de dégout, de passion, d'inclination de conduite; excessive légèreté d'esprit, de sentiments; action de changer, indifférence .-Versatilité , s. f. qualité de ce qui est versatile. EKREDUL, incrédule, adj. et s. 2 g. qui ne croit

pas aisément; qui ne croit pas aux mystères de

la religion; impie, irréligieux.

EKROIAB (i), incroyable, adj. 2 g. qui ne pent être eru; difficile à croire; paradoxale, irrationnel.

EKRUSTÉ, incruster, v. a. appliquer sur ou contre une surface, comme une croûte; couvrir, revêtir.

EKSEDÉ, excéder, v. a. outre-passer; aller au dela des bornes , traiter avec excès en bien , et surtout en mal, porter à l'excès; fatiguer, importuner; battre outrageusement à l'exces. - S'excéder , v. pers, faire quelque chose jusqu'a l'excès ; jusqu'à l'extrême fatigue.

EKSEPSION, exception, s. f. action d'excepter, ne pas comprendre dans; état de l'être excepte, moyens qui exceptent de répondre. - Acception, s. f. egard qu'on a pour quelqu'un, préférablement a un antre d'un mérite égal.

EKSET, exces, s. m. ce qui passe les mesures, les bornes de la raison , des vertus , de la bienséance; débauche, dérèglement; outrage, violence. — Abus, s. m. usage immodéré, excessif, pernicieux, mauvais; action, usage contraire à l'ordre, à la justice, aux mœurs; erreur; tromperie; désordre; entreprise injuste.

EKSI, x, s. m. vingt troisième lettre de l'alpha-

bet ; 10 , en chiffre romain.

EKSITÉ, exciter, v. a. émouvoir, provoquer; causer, faire naître une passion, encourager, animer. — Titiller, v. n. châtouiller.

EKURAB, incurable, adj. 2 g. qu'on ne peut guérir; inguérissable, qui ne peut être guéri.

EKZAIMP, exemple, s. m. ce qui peut servir de

modèle, être imité.

EKZAIN, exempt, e, adj. quí n'est point sujet ou assujetti à quelque chose de pénible, etc. Exempt, s.m. officier de police chargé des arrestations.

EKZAINTE, exempter, v. a. rendre exempt,

affranchir , dispenser de.

EKZAK, exact, e, adj. qui a de l'exactitude; une attention ponctuelle et régulière, précision, justesse dans ses entreprises, etc. — Ponctuel, le, adj. exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ee qu'il a promis de faire; soigneux, qui agit, travaille avec soin.

EKZAKTUMAIN, exactement, adv. avec exacti-

tude; som, ponctualité.

EKZAMAIN, examen, s. m. recherche, discussion, observation soigneuse, exacte, réfléchie; question pour examiner un élève. — Vérification, s. f. examen; action de vérifier, faire la vérification d'un calcul, des pouvoirs, etc.

EKZAMINE, examiner, v. a. rechercher exactement; faire l'examen, regarder attentivement; discuter avec soin, interroger pour connaître

la capacité; vérifier.

EKZAUSE, exaucer, v. a. écouter favorablement

une prière, accorder la demande.

EKZEKRAB, exécrable, adj. 2 g. détestable, horrible; abominable, affreux; extrêmement mauvais.

EKZEKRASION, execration, s.f. horreur extrême

pour être en exécration à tous.

EKZERSE, exercer, v. a. dresser, instruire, former à quelque chose par des actes fréquents; pratiquer, mettre en exercice, en exécution.

EKZERŠISS, exercice, s. m. action par laquelle on exerce; action, commandement, paroles par lesquelles on exerce les troupes, des matelots, etc.

EKZIGJAIN, exigeant, e, adj. personne exigeante, qui exige trop de devoir, d'attention.

EKZIGJAINZE, exigence, s. m. besoin; force de ce qui exige, selon l'exigence, du cas, du temps, action d'exiger.

EKZISTÉ, exister, v. n. avoir l'être; être actuellement.

EKZORBITEU, exorbitant, e, adj. excessif, qui outre passe de beaucoup la juste mesure.

EKZORBITEG, exorbitamment, adv. avec excès, d'une manière exorbitante, excessivement; exorbiter.

EKZORSI, exorciser, v. a. user d'exorcisme pour chasser les démons.—Conjurer, v. a. exorciser; écarter les démons, les tempêtes par des prières, des conjurations.

EKZORSIHEU, exorciste, s. m. homme d'église

qui exorcise, qui prétend en avoir le droit, le pouvoir.

ELASTIK, cannetille, s. f. fil de laiton roulé en spirale très-serré pour se porter à des effets élastiques dans la passementerie. — Elastique, adj. 2 g. qui a du ressort; qui se redresse, réagit après la pression.

EL-CHERETT, établage, s. m. entre-deux de la

limonière d'une charrette.

ELEBOR, ellébore, s. m. plante médicinale.

ELÉFAN, éléphant, s. m. le plus grand, le plus gros et le plus intelligent des quadrupédes; le premier qu'on ait vn en France, fut envoyé a Charlemagne en 791, par le calife Haroun-al-Raschid.

ELEKSIR, élixir, s. m. liqueur spiritueuse, extraite d'une on de plusieurs substances, des-

tinée à des usages internes.

ELEKS10N, élection, s. f. action d'élire; coucours des suffrages; choix d'une personne fait par plusieurs pour une fonction publique; amis choisis.

ELEKTEUR, électeur, trice, s. celui qui élit, qui en a le droit; membre d'un collège électoral; princes d'Allemagne qui élisaient les empereurs.

ELEKTRIK, électrique, adj. 2 g. de l'électricité.
 Electricisme, s. m. système de l'électricité;

électrisable, qui peut être électrisé.

ELEKTRISITÉ, électricité, s. f. propriété d'attraction ou de répulsion, sympathie, antipathie des corps frottés. fluide incoërcible, expansif et très-actif, quoique presque toujours invisible, qui se manifeste surtout par le frottement, le contact; il forme la fondre.

ELEKTRISÉ, électriser, v. a. développer, communiquer la faculté électrique; fig. animer,

entlammer.

ELETT, ailète ou alette, s.f. morceau de cuir mou pour renforeer les bords des empeignes des bottes et souliers. — Aileron, s. m. petite planche sur laquelle tombe l'eau qui fait tourner un moulin, etc. — Aube, aile, ailerons, s.f. pallette inclinée sur la jante d'une roue de moulin. — Rodet, s. m. espèce de roue de moulin qui reçoit le courant de l'eau destinée à faire tourner la roue. — Jantilles, s.f. pl. ais ou planche qu'on met antour d'une roue de moulin pour recevoir l'impulsion de l'eau et la faire tourner. — Palettes, s.f. pièces extérieures d'une roue hydraulique qui reçoit l'impulsion de l'eau.

ELIOTROPP, héliotrope. V. Vanil.

ELL, aile, s. f. membre des oiseaux, des insectes, garni de plumes ou de membranes pour voler; ce qui imite l'aile, membranes saillantes; dents du pignon; bas côtés d'une église, côté s d'un bâtiment; ailes, les deux extremités d'une armée, d'une ligne de bataille, de moulin à vent. — Aileron, s. m. extrémité de l'aile à laquelle tiennent les grandes plumes. — Elytre, s. m. étai, ailes solides supérieures de l'insecte coléoptère.

ELOGH, éloge, s. m. discours à la louange d'un être, d'une action; louange panégyrique.

ELOKAINZE, éloquence, s. f. art, talent de bien dire, de persuader, d'émouvoir, de toucher.

de convaincre; art de maîtriser les esprits.

EMANNSIPE, émanciper, v. a. mettre hors de tutelle, hors de puissance paternelle. - S'émanciper, v. pers. prendre trop de liberté, de science; sortir du devoir, des mesures de bienséance.

EMANKABRUMAIN, immanquablement, adv. infailliblement, certainement, indubitablement,

assurément, sûrement.

EMERVIY, émerveiller, v. a. étonner, donner de l'admiration. — S'émerveiller, v. pers. s'étonner de ; émerveillable , admirable.—Éberlué, e, adj. étonné; ébahi.—S'ébahir, v. pers.

s'étonner, être surpris.

EMETIK, globulaire, s. f. violent purgatif, turbih blanc, alypum de provenceaux. - Emetique, adj. 2 g. violent vomitif, antimoine preparé; se dit au fig. tartrite de potasse et d'antimoine. - Emétine, s. f. substance purgative, extraite de l'ipécacuana; principe vomitif de l'ipécacuana.

EMEUB, immeuble, adj. 2 g. bien-immeuble en fonds on qui en tient lieu ; maison , terre.

EMIGREG, émigration, s. f. action d'émigrer; se dit aussi du passage régulier des oiseaux d'une région dans une autre. - Transmigration, s. f. passage d'un peuple qui abandonne un pays pour passer dans un autre.

EMINAÍN, imminent, e, adj. près de tomber sur, menacant; homme vertueux qui surpasse les autres; excellent. — Eminent, e, adj. haut

elevé.

EMITÉ, imiter, v. a. prendre pour exemple, suivre un modèle, prendre le style, l'esprit, la manière d'un ouvrage, d'un anteur, etc.

EMITEG, imitation, s. f. action par laquelle on imite; passage d'un écrit; tableau, chose imitée de..., chose qui en imite une autre. — Copie, édition fac-similaire, adj. 2 g. qui a été faite à l'imitation d'une copie factice. - Factice, adj. 2 g. fait, imité par art, l'opposé de naturel.

EMORAGIE, hémorragie, s. f. perte de sang par le nez, par une plaie; évacuation du sang contre nature. -- Hémoncercune , s. f. éruption de sang par la gorge. — Hémorrhée, s. f. tlux du sang passif, tlux extraordinaire du sang. - Hémoptysie, crachement de sang par rupture o u érosion dans le poumon.

EMORTEL, immortel, le, adj. qui n'est point sujet à la mort : d'une longue durée probable. EMORWUID, hémorroïdes, s. f. pl. dilatation, gonflement de la veine hémorroïdal de l'anus;

écoulement de sang de l'anus.

ENBAUCHOIR, embauchoir, s. m. planche, moule pour approprier, élargir et maintenir les bottes pour leur conserver leur forme.

ENBLEMM, symbole, s. m. figure, image qui désigne une chose par la peinture, la sculpture ou le discours. - Devise, s. f. tigure allégorique accompagnée de paroles, pour exprimer d'une manière concise une pensée, un sentiment. - Emblême, s. m. fig. symbolique avec des paroles sentencieuses; allégorie en général.

ENEVITAUB, inévitable, adj. 2 g. que l'on ne peut éviter; dont on ne peut se garantir.

ENIM, énigme, s. f. définition, exposition en

termes métaphoriques, allégoriques qui laissent deviner la chose décrite par ses qualites, ses propriétés, son origine on ses effets; comme dans la première origine des langues avec les paraboles.

EN KROUP, en trousse, adv. monté en croupe, placé derrière un cavalier.

ENN, N, s. m. quatorzième lettre de l'alphabet; lettre numérale valant 900 en chiffres romains; désigne le nord.

ENOUWI, inoni, e, adj. tel qu'on n'a jamajs

rien ouï dire de semblable.

ENOKULE, inoculer, v. a. communiquer la petité vérole pour la rendre moins dangereuse; greller, appliquer un wil d'arbre à la place d'un autre.

ENNZIVAU, Ensival, s. m. bourg et commune du canton de Spa, arrondissement de Verviers.

ENTAIL, entaille, s. f. incision, coche faite dans le bois; conpure avec enlévement des parties; coupure dans les chairs.

ENUK, eunuque, s. m. homme privé des parties de la génération ou de la faculté d'engendrer; garde du sérail. L'usage de mutiler les hommes est de la plus hante antiquité dans l'orient; on le prouve par l'histoire de Joseph qui fut vendu à Putiphar, premier ennuque de Pha-

EPAIR, impair, adj. nombre impair, non multiple de deux , qui ne peut se diviser.

EPARFAIT, imparfait, e, adj. qui n'est pas achevé, parfait, complet, qui a des défauts, des imperfections; à quoi il manque le complément.

EPARFAITEMAIN, imparfaitement, adv. d'une manière imparfaite.

EPARSIAL, impartial, e, adj. qui ne s'attache exclusivement et par préférence aux intérêts de personne, qui n'épouse aucun parti.

EPASS, renonce, s. f. t. de jeu de carte pour annoncer qu'on n'a pas d'une couleur qui est présentée ou pour tricher ayant de la même couleur.

EPASIAIN, impatient, e, adj. qui manque de patience dans le mal, dans l'attente, qui ne peut supporter le joug; impatiemment.

EPERIAL, impériale, s. l. dessus d'une diligence où il y a plusieurs places pour des voyageurs. EPÉRIEU, impérieux, se, adj. altier, hautain,

qui commande avec hauteur, avec orgueit. EPERTINAIZE, impertinence, s. f. action contre la politesse, la bienséance.

EPIE, impie, adj. et s. qui outrage la Divinité,

la religion.

EPITT, epître, s. f. lettre missive des auciens; discours en vers adressé à quelqu'un ; partie de l'Ecriture sainte.

EPITAF, épigraphe, s. f. inscription gravée sur un tombeau ou faite pour y être mise; court éloge d'un mort, marbre où ou l'inscrit.

EPO  $(\vec{o})$ , impôt, s. m. imposition, taxe, tribut, charge pécuniaire établie sur les peuples et sur les denrées pour subvenir aux besoins de l'Etat. — Subvention de guerre, s. f. secours d'argent; taxe au mare le franc sur les contributions; taux de l'impôt; emprunt forcé.

EPOK, époque, s. f. date, point fixe de l'histoire; portion, intervalle de temps marqué par quelqu'événement remarquable. — Temps, s. m. succession de moments; mesure de la durée des choses, des faits; terme prélix; délai, loisir, conjoncture, circoustance, etc.

EPOSS, imposte, s. f. partie du pied droit sur laquelle commence un arc, une arcade; traverse du milieu d'un dormant de croisée. — Linteau, s. m. pièce de bois, de fer au-dessus

d'une porte.

EPOTAIN, impotent, e, adj. perclus d'un membre; infirme, malsain, malade, faible, valétudinaire, privé du mouvement on de l'usage d'un membre. — Cul-de-jatte, s. m. impotent ou mutilé, qui a les jambes et le bas du tronc dans une jatte; celui qui marche difficilement, lentement. — Perclus, e, adj. personne qui a perdu l'usage d'un membre; paralytique de tout ou d'une partie du corps.

EPRIMÉ, imprimer, v. a. laire une empreinte sur; communiquer, faire imprimer, empreinte de lettres sur du papier, une surface; publier par impression ou absolument faire impression sur le sens, dans ou sur le cœur, l'esprit, l'ame, la mémoire, l'opinion, le jugement, etc.

EPRIMEG, impression, s. f. action d'un corps, d'un sujet sur un autre, art d'imprimer.

EPRIMEÜ, imprimeur, s. m. celui qui connaît, exerce l'art de l'imprimerie. — Typographe, imprimeur en lettres, qui connaît la typographie.

EPRIMRAIE, imprimerie, s. f. art d'imprimer; tout ce qui sert à imprimer; lieu où l'ou imprime. Cette invention a été attribuée par les uns à Harlem, par les autres à Mayence, patrie de Jean Guttenberg qui, en 1444, dut s'asocier avec Furst et Pierre Schoeffer pour perfectionner cette invention et la fonte des caractères; ce ne fut qu'en 1449 que l'imprimerie commença à être exercée à Paris; en 1472, Thierry Martens, d'Alost, l'introduisit en Belgique. — Typographie, s. f. art de l'imprimerie. — Mâchurat, s. m. t. d'imprimerie, mauvais ouvrier; apprenti.

DPROPRUMAIN, improprement, adv. d'une ma-

nière, qui ne convient pas.

EPRUDAIN, imprudent, e, adj. adj. et s. qui manque de prudence, qui lui est contraire.

EPRUDAIZE, imprudence, s. f. défaut, manque de prudence.

EPUISAN, impuissant, adj. et s. m. sans pou-

voir, qui a peu de pouvoir. EPUISANZE, agénésie, s. f. impuissance, stéri-

lité. EPURÉ, ételan, épure des fermes, de l'enrayure d'un comble; dessin d'un pan de bois; aire sur laquelle on trace le plan d'un bâtiment.

ER, arrhes, s. f. pl. V. Dnidiet.

ERASS, Erasme, s. m. auteur hollandais de plusieurs ouvrages. — Saint Érasme, s. m. il y en a trois de ce nom; martyrs que l'Eglise fête les 26 juillet et 25 novembre.

ERATA, errata, s. m. sans sing. ou pl. liste des fautes dans l'impression d'un livre.—Erratum,

pour une seule faute.

ERBI, herbier, s. m. collection de plantes desséchées; histoire des plantes. — Monssier, s. m. herbier de mousse. V. Mossai.

ERMITEG, hermitage, s. m. habitation d'un hermite; maison écartée et champêtre. ERMITT, ermite, s. m. solitaire, qui vit dans la solitade. — Anachorète, s. m. homme qui vit seul dans un désert; homme pieux qui vit retiré du monde. — Sédentaire, adj. qui demeure ordinairement assis, fixé, attaché en un lieu, personne qui sort peu, vie d'ermite; misanthrope. — Croque-mort, s. m. fossoyeur, qui fait des fosses pour les morts, prend les enfants morts en ville et les porte au caveau. EROIK (i), héroïque, adj. 2 g. qui tient du héros.

ERUPSION, extravasation, s. f. épanchement du sang; éruption, sortie des exanthèmes; pus-

tule, rougeur sur le corps.

ES. as, s. m. point seul marqué sur une carte, sur la surface d'un dé. — Est, s. m. l'un des quatre points cardinaux : le levant, l'orient.— Esse, s. f. morceau de fer en forme d'S. — Etre, v. auxil. exister, subsister de telle ou telle manière, avec telle ou telle qualité, faire partie de. — Etre, s. m. ce qui est, chose existante. — Subsister, v. n. exister encore; continuer d'être; demeurer en vigneur; fig. vivre et s'entretenir.

ESBARÉ, effrayer, v. a. donner de la frayeur; épouvanter, effaroucher, faire fuir; rendre moms traitable, donner du dégoût. — Effarer, v. a. troubler quelqu'un de manière à ce que

son air, ses yeux soient hagards.

ESCHANTÉ, enchanter, v. a. charmer; ensorceler par la prétendue magie; surprendre, séduire, engager par de belles paroles, de belles promesses. — Féer, v. a. enchanter, charmer; ravir, exciter une vive admiration; merveilleux, très-beau. — Charmer, v. a. produire un effet extraordinaire par un charme, par un enchantement, par une cause extraordinaire, inconnue, surnaturelle.

ESCHANTEG, enchantement, s. m. effet de charme réel ou prétendu de la magie; plaisir vif, ravissement, ce qui est surprenant, merveilleux. — Prestige, s. m. illusion par sorti-

lège, par art; fascination.

ESCHAÜFAR, échansfaison, s. f. légère ébullition ou éruption causée par une vive chaleur. — Échaussement s. m. action de s'échausser; maladie, inflammation peu grave, qui peut

dégénérer en fluxion de poitrine.

ESCHAUFÉ, échauffer, v. a. donner de la chaleur en général; rendre chaud; animer, exciter; entlammer, allumer la bile; v. n. reprendre de la chaleur; prendre de l'échauffaison.— Fermenter, v. a. causer la fermentation; v. n. s'agiter, se diviser, se décomposer par un mouvement interne. — Sentir l'échauffé, s. m. une odeur causée par une chaleur excessive ou la fermentation; sentir le brûlé.

ESCHAUFMAIN, échauffure, s. f. petite rougeur, élevure sur la peau lors de l'échauffaison; échauffement. — Carditie, s. f. inflammation du cœur, suite d'un échauffement. — Incandescence, s. f. état d'un corps pénétré de feu

jusqu'à devenir blanc.

ESIZION, incision, s. f. coupure, taillade en long; faire une fente; diviser les humeurs; faire la ponction, ouverture faite au ventre d'un hydropique, au périnée ou paracenté. — Excision. s. f. action de couper; castration, échancrure, entaille; circoncision; scorification,

ESKAMOTÉ, escamoter, v. a. changer, faire disparaître quelque chose par un tour de main, etc., sans qu'on s'en aperçoive; dérober subtilement. - Capter, v. a. attirer, gagner, obtenir par insimuation artilicieuse au detriment d'autrui. – Dérober, v. a. voler en cachette; voler, prendre ce qui est à autrui, soustraire à la vue; cacher, ôter, priver de...

ESKAMOTEU, escamoteur, s. m. celui qui escamo.e; filon. — Jongleur, s. m. charlatan, bateleur, faiseur de tours. — Prestidigitateur, s. m. escamoteur, qui fait des tours subtils avec ses doigts, qui fait des prestiges, des il-

ESKARBOUGE, scorbut, s. m. corruption contagieuse du sang avec pétéchies, hemorragie, etc.

ESKARGO, vis d'archimède, s. m. vis composée d'un canon appliqué autour d'un cylindre ou novan incline a l'horizon.

ESKARLATINE, tièvre searlatine, adj. f. accompagnée de rougeurs.

ESKAROL, escariole, escarole, searole, s. f. plante potagere, chicorée, laitue, petite plante annuelle, se mange en salade.

ESKELETT, squelette, s. m. carcasse, ossements qui se tiennent encore ou rattaches; fig.

personne décharnée.

ESKERPIN, escarpin, s. m. sonlier à simple semelle cousue à l'envers et retournée; soulier pour fouler les peaux.

ESKEVLE, témein, s. m. témoin choisi par les époux pour assister et signer l'acte de mariage a l'église; au civil il y a quatre témoins.

ESKIVE, esquiver, v. a. eviter adroitement le coup, le choc; une personne, une affaire. -S'esquiver, v. pers. fuir adroitement une conpagnie, un coup, un embarras.

ESKLAAD (àa), esclandre, s. f. malheur, accident qui fait de l'éclat, d'où rejaillit de la honte; faire une esclandre, quereller en pu-

blic.

ESKLAUF, esclave, adj. 2 g. et s. qui a perdu sa liberté, qui est en captivité; negre esclave, chretien ture, etc.; fig. qui est en servitude; assujéti sous la dépendance d'un maître. -Captif, ve, s. et adj. esclave pris à la guerre, esclave des mahometans; prisonnier; tenir captif dans la contrainte, la sujétion.—Serf, ve, adj. et s. dont la personne et les biens dépendant d'un maître sont assujetis a des obligations contraires à la liberté naturelle. — Paria, s. m. caste proscrite, maudite dans l'Inde. -Glèbe, s. f. serfs d'une terre qui ne peuvent la quitter, serís de la glèbe. - llote, s. m. esclave à Sparte.

ESKLAVAG, esclavage, s. m. servitude; état, condition d'un esclave; grande dépendance; soumission; privation de la proprieté de soimême. - Servage, s. m. état de celui qui est serf ou esclave; esclavage d'amour. - Hotisme, s. m. état, condition, servitude de l'ilote. — Captivité, s. f. privation de la liberte;

esclavage; rig. grande snjetion.

ESKOLE, recorder, v. a. répéter et remettre en son esprit; se recorder, se rappeler ce qu'on a à faire ou a dire, se concerter avec quelqu'un. - Endoctriner, v. a. enseigner une doctrine, une science; fig. instruire, donner des lumières. dicter ce qu'il faut dire ou faire. - Siffler , v. a. se dit fam. instruire quelqu'un de ce qu'il anra à dire on à faire; souffler, dire, répeter tout bas à quelqu'un ce qu'il doit dire.

ESKOMUNI, excommunié, e, adj. retranché du nombre des fidèles, de la communion de TEglise. — Anathematiser, v. a. frapper d'anatheme, excommunier. - Anatheme, s. m.

excommunication de l'Eglise.

ESKOMUNIEG, excommunication, s. f. censure qui excommunie.

ESKROK, escroe, s. m. fripon, fourbe adroit et impudent.

ESKROKREIE, escroquerie, s. f. action d'escroc, d'escroquer, attraper, voler par fourberie, par artifice.

ESKWUER, équicrural, adj. triangle à deux côtés éganx; mieux isocele, triangle à deux còtés éganx. — Equiangle , adj. 2 g. qui a tous ses angles éganx à ceux d'un autre. — En équerre , s. f. ce qui en a la forme.

ESKUSS, excase, s.f. raison pour excuser ou s'excuser; prétexte spécieux pour ne pas faire. ESKUSE, excuser, v. a. donner des raisons pour

disculper on se disculper, justifier, pardonner; tolerer, supporter.

ESKUZEU, replatreur, s. m. homme qui trouve une excuse à tout; qui voile les vices, les torts, etc.

ESOUSIAN, insonciant, e, adj. s. qui ne se soucie de rien, n'estime rien, égoïste, blasé.

ESOLAN, insolent, e, adj. s. elfronté; qui perd le respect, blesse la modestie; orgueilleux, dur, trop hardi, qui s'estime plus grand que les antres. - Impudent, e, adj. et s. effronté, sans pudeur, insolent. - Trouble-tête, s. m. importun qui vient troubler le repos d'une compagnie, qui cherche noise.

ESPADRON, espadon, s.m. large épée à deux mains; fleuret, épée sans tranchant et termi-

nee par un bouton.

ESPADRONER, espadonner, v. n. se servir de l'espadon; faire des armes, apprendre a tirer, à faire des armes. - Escrimer, v. n. se battre avec des fleurets; faire des armes; combat de l'épée; a été si familier aux Français qu'ils en ont fait une science.

ESPAIGCHI, empécher, v. a. apporter de l'opposition; faire, mettre obstacle a; embarrasser. — Contrecarrer, v. a. s'opposer directement à quelqu'un, à son dessein, à son projet, à

son opinion.

ESPALIER, contre-espalier, s. m. arbre en espalier sur des treillages sans mur, vis-à-vis d'un espalier; oppose à un autre; espalier, arbre en éventail.

ESPANIAULETT, espagnolette, s. f. espèce de fermeture de fenètre, dont la forme et l'usage

sont tres-bonnes.

ESPATRIE, expatrice, v. a. obliger à quitter sa patrie. - S'expatrier, v. pers, quitter sa patrie pour s'établir ailleurs; exiler, bannir, envoyer en exil.

ESPATRIEG, expatriation, s. f. action de s'expatrier; état de celui qui est expatrié, éloignement de sa patrie par exil. - Exil, s. m. bannissement, eloignement d'un lieu par ordre du

sonverain, par jugement; fig. disgrâce; absence d'un lieu que l'on préfère.

ESPAWTE, effrayer, v. a. donner de la frayeur, e.frayer légèrement, causer une légère peur, un fremissement, une émotion soudaine.

ESPAZE, espace, s. in. étendue de lieu entre deux temps; intervalle entre les lignes de musique; etendue illimitée, immensite, distance locale de deux choses. — S. f. petite lame qui se met entre les mots pour les séparer. — Intervalle, s. m. distance d'un temps, d'un lieu, d'un son, d'un corps à un autre. — Espacer, v. a. mettre de l'espace, de la distance entre des corps.

ESPÉDIAIN, expédient, s.m. moyen de terminer une affaire, un procès, ce qu'il convient de

raire.

ESPEDIÉ, expédier, v. a. dépêcher, hâter l'exécution, la conclusion; terminer, depêcher, finir; expédier quelqu'un, terminer promptement son affaire.

ESPEDISION, expédition, s. f. action d'expédier, envoi, livraison de marchandises; faire une expédition, copie légale d'un acte; diligence.

ESPÉR, expert, e, adj. s. m. fort verse, fort expérimenté dans un art par la pratique, nonme pour faire un rapport d'estimation, d'appréciation d'examen. — Vérificateur, s. m. qui vérifie les comptes, etc., qui examine la verite d'une pièce, d'une écriture. — Arbitre, s. m. juge choisi par les parties; convenir d'arbitre, s'en rapporter à un ou des arbitres. — Appréciateur, s. m. pers nue versée dans la connaissance d'une science, d'un art, d'une certaine partie de marchandises, pour pouvoir estimer leur juste valeur.

ESPERANZE, espoir, s. m. sans pl. espérance fondée sur de grands objets; espérance, attente d'un bren qu'on désire et qui paraît devoir

arriver.

ESPERIAIZE, expérience, s. f. action d'expérimenter; épreuve faite d'une chose; essai,

connaissance acquise par l'usage.

ESPERIMAINTE, expérimenté, e, adj. instruit par l'expérience, qui a de l'expérience; expécimenter, eprouver; faire l'expérience, expécimentateur.

ESPERTISS, expertise, s. f. visite, opération, process verbal, rapports des experts.

ESTERTIZE, expertiser, v. a. faire une expertise, descente sur les lieux, visite et transport des experts sur les lieux, ordonnés par le tribunal pour vérifier, examiner et en dresser proces-verbal; arbitrer, juger, régler, estimer, decider en qualité d'arbitre.

ES EZE, espece, s. f. division d'êtres après le genre; sorte, cas particulier; diverses pièces de monnaie. — Engennce, s. f. race, en parlant de volatiles, des animanx et des hommes; mandite engeance, manyaise race, race lignée.

ESPIONE épier, v. a. observer les actions, les discours de gaelqu'un, l'observer, être attentif a saisir, profiter de.

ESPIRE, expirer, v. n. mourir, rendre Tâme, le dernier soupir; fig. tinir, échoir.

ESPLIKAUSION, explication, s. f. discours qui explique ce qui est obscur, renseignement; éclaircissement dans une querelle; exposition.

— Elucidation, s. f. explication, éclaircissement. — Détail, s. m. énumération des parties; circonstance, particularité. — Démonstration, s. f. preuve évidente et convaincante, leçon d'une science expérimentable; raisonnement fondé sur l'évidence. — Paraphrase, s. f. explication étendue d'un texe ou de sa traduction littérale; interprétation maligne.

ESPLIKÉ, expliquer, v. a. interprêter, faire comprendre ou connaître, éclaircir; enseigner,

démontrer à quelqu'un.

EXPLIKEG, élucidation, s. f. explication, éclaircissement. ESPLIKEU, cicérone, s. m. guide des étran-

gers, qui explique; explicateur. ESPLO1, exploit, s-m. action de guerre signalée, mémorable; assignation, saisie; fig. bel

exploit, action déplacee.

ESPORON, ergot, s. m. corne de l'oiseau, etc., petit ongle rond et pointu derrière le pied de quelques animaux; défense du coq. — Ergot ou clou, s. m. corne molle ou tumeur sans pus aux jambes des animaux à pieds fourchus. — Eperon, s. m. pièce de fer composée de deux branches qui embrassent le talon du cavalier et d'une molette en forme d'étoile qui est saillante et sert pour piquer le cheval. — Dauphinelle, s. f. pied d'alouette, plante de la famille des renoncules.

ESPORONE, ergoté, e, adj. qui a des ergots; chien ergoté, qui a un ongle de surcroît en dedans du pied. — Eperonné, e, adj. qui a des éperons; éperonner, donner de l'éperon.

ESPOSISION, exposition, s. f. action d'exposer; montre qu'on fait d'une chose; explication d'un fait, interprétation, déclaration; abandonnement d'un enfant; situation relative au soleil, aux vues, aux objets environnants; récit, narration; tableaux, etc.

ESPOZÉ, exposer, v. a. mettre en vue, placer, tourner vers, expliquer, interprêter, déclarer, déduire, faire connaître, mettre en péril, au hasard ou dans le cas. — S'exposer, v. pers. se hasarder, s'exposer au feu, y être exposé.

ESPRAIND, allumer, v. a. mettre le fen a..., allumer un combustible, exciter, enflammer; s'allumer, prendre feu. — Rougir, v. a. rendre rouge; devenir rouge, avoir de la honte, confusion de...

ESPRAINDAUF, nuit tombante, s. f. an moment où l'on al ume la lampe; l'instant d'allumer

les chandelles, à la nuit close.

EXPRESEMAIN, expressément, a lv. en termes formets, d'une manière expresse. — Formellement, adv. en termes exprés, précisément.

ESPRESIF, expressif, ive, adj. énergique, qui exprime bien ce qu'on veut dire.

ESPRESION, expression, s. f. action d'exprimer en serrant; fig. termes et tours pour s'exprimer; manière d'exprimer, de peindre.

ESPRET, exprès, adj. et s. m. messager envoyé a dessein; adv. à certaine fin; fait exprès; chose faite à dessein, à mauvaise intention.

ESPRI, intelligence, s. f. faculté intellective, capacite de comprendre, de connaître, de concevoir, d'entendre, de saisir une idée, une explication. — Génie, s. m. talent, penchant, inclination, disposition naturelle pour un art.

- Inspiration, s. f. talent de l'esprit, ses qualités. - Bon sens, s. m. portion de jugement et d'intelligence départie à tous les hommes

bien organises et sans passion.

ESPHOUV, essai, s. m. action d'essayer, épreuve faite d'une chose; expérience, opération par laquelle on s'assure de la purete d'un metal. 🗕 Maculature, s. f. feuille mal imprimée, pochée, pen lisible ; feuille de papier tres-épaisse , grise on coloree, qui enveloppe la rame. - Epreuve, s. f. essai, expérience, premiere feuille tirée d'une planche, action d'eprouver son effet.— Spécimen, s. m. exemple, modèle, marque, preuve. — Eprouvette, s. f. machine pour eprouver la poudre, le gaz; eniller pour fondre et éprouver l'étain, chaîne pour éprouver les liqueurs, jange, récipient.

ESPROVE, essayer, v. a. épronver un être pour en juger, faire l'essai, un essai, l'épreuve. - Eprouver , v. a. essayer , connaître par expérience ; expérimenter, faire l'experience de ; mettre à l'épreuve, faire l'épreuve, faire

éprenve de.

ESTADOT, étadou, s. m. scie à deux lames pour faire des dents de peignes, elle sert à ouvrir les dents.

ESTAF, taillade, s. m. coupure, balafre dans les chairs, bois, étoffe, etc.; estafilade.

ESTALE, installer, v. a. mettre en possession. – S'installer, v. pers, s'y etablir, y dominer comme si ou en était le maître.

ESTALEG, inauguration, s. f. cérémonie religieuse du couronnement, de la dédicace, d'un monument, d'une chaire; de prise de possession. - Intronisation, s. f. installation d'un évèque dans son siége; installation, mise en possession d'une charge.

ESTAMP, snage, s. m. outil de serrurier; estampe, outil pour river. - Nervoir, s. m. étampoir, outil de relieur, de confiseur. -Etampe, s. m. poinçon pour marquer le fer.— Gravure, s. f. art de graver; ouvrage du graveur; empreinte de planche gravée; portrait.

ESTAUG, retard, s. m. delai, remise, retardement. — Retenn, e, adj. destiné et arrêté.

ESTAURGI, retarder, v. a. différer; empêcher d'aller, de partir, d'avancer, causer du retard, un delai; v. n. aller plus lentement.—Retenir, v. a. arrêter, faire demeurer on séjourner.

ESTAZIE, extasié, e, adj. qui est en extase ou ravissement d'espoir; suspension des sens causée par une forte contemplation; fig. vive

admiration.

ESTEG, étage, s.m. espace entre deux planchers; tig. degré d'elévation qui sert d'un même plainpied. - Entresol, s. m. étage entre le rez-dechaussée et le premier, logement pris sur la hauteur d'un étage. - Mezzanine, s. f. ordre d'architecture qui comprend deux étages dans sa hantenr; attique, petit étage sur un antre.

ESTEL, ételes, s.f. copeaux, éclat de bois enlevé par un instrument tranchant on le couperet.

ESTEM, estime, s. f. cas, état que l'on fait d'un être, d'une personne, de son mérite, de sa vertn, opinion favorable, aveu intérieur du merite, honne opinion motivee.

ESTENÉ , étourdi , e , adj. imprudent , précipité , qui agit inconsidérément; coup qui cause

l'ébranlement du cerveau; folle tête. - Etourdir . v. a. causer dans le cerveau un ébrandement, ani en trouble on suspend les fonctions: rompre la tête par les bruits, causer de l'étonnement, faire trembler par commotion, être étonné, surpris, touche, trouver etrange, par une action inopince; faire luire a demi. Entêter, v. a. avoir mal a la tête par des exces de vapeur de boisson; un pen ivré. - S'emèter, v. pers. s'empêcher de réflechir, se distraire. Abasourdir, v. a. etourdir, consterner, accabler, abalourdir; assourdir, rendresoard, étourdir. - Almrir, v. a. étourdir, etonner, interdire, rendre stupefait.

ESTERMINE, exterminer, v. a. détruire, faire périr entierement; se fatigner à l'exces; des-

traction entiere, aneantissement.

ESTER INEU, externinateur, adj. s. m. qui extermine , détruit ; brise-tout.

ESTERNN, externe, adj. 2 g. qui est du ou au dehors; exterieur; externe, éleve d'un college, d'un pensionnat, qui n'y reside pas; externat,

pension d'externe.

ESTIME, évaluer, v. a. apprécier; réduire l'estimation a un prix certain. - Ventiler, v. a. estimer en tout on en partie avant partage ; déterminer la valeur de différentes parties d'un bien vendu en bloc; éventiler.-Estimer, v. a. faire cas de ; priser , fixer la valeur , présumer , croire, penser que; priser, mettre le prix a une chose, en faire l'estimation.

ESTIMEG, evaluation, s. f. estimation; appreciation des choses. — Appréciation , s. f. esti-

mation de la valeur d'une chose.

ESTIMEU, estimateur, s. m. celui qui donne un juste prix aux êtres, qui prise une chose, détermine sa valeur, qui sait apprécier.

ESTIRPE, extirper, v. a. arracher avec la racine; fig. exterminer, détruire entièrement.

ESTORKE, extorquer, v. a. tirer, obtenir, arraeher, saisir par force on menace.

ESTORKEG, exaction, s. f. action d'exiger durement et surtout de recevoir plus qu'il n'est dù; extorsion, concussion, extraction violente.

ESTORKEU, concussionnaire, s. m. qui exerce des concussions, des vexations, des exactions; être accuse, convaincu de concussion. - Exacteur, s. m. celui qui commet des exactions, percepteur qui exige avec dureté et au dela de ce aui est dù.

ESTOUMAKE, stupéfait, e, adj. surpris, étonué, interdit et immobile; interdire, deconcerter, étonner, troubler quelqu'un. - Ravissement, transport extatique, adj 2 g. cause par l'extase qui en tient. - S'estomaquer, v. pers, se scandaliser, s'offenser d'une parole, d'une action d'autrui.

ESTOURDEIE, guillemette, adj. f. sotte, étourdie, impertinente.

ESTOURDI. V. Estené.

ESTOURDHAN, étourdissant, e, adj. qui étourdit. - Bruyant, e, adj. qui fait grand bruit, où l'on fait behucoup de bruit.

ESTOURDREIE, étourderie, s. f. action, carac-

tere, parole de l'étourdi.

ESTOURDIHEG, vertige, s. m. tournoiement de tête, étourdissement, folic, évanouissement, défaillance, perte de connaissance, de sensibilité, de mouvement, faiblesse.

ESTRA, extraordinaire, adj. 2 g. qui n'est pas commun, selon la pratique, l'usage ordinaire, singulier. - Rare, adj. 2 g. qui arrive peu souvent, qui se trouve rarement; que l'on ne peut trouver, qui n'est pas commun.

ESTRAL, extrait, s. m. ce qu'on extrait d'un livre, abrégé, sommaire, etc.; analyse d'un procès; t. de chimie, sel, esprit, produit d'une dissolution. - Extrait, s. m. t. de loterie, mise sur un numéro, ce numéro gagnant. ESTRAIRE, extraire, v. a. tirer quelque chose

d'un corps mixte.

ESTRAORDINAIRMAIN, extraordinairement, adv. d'une façon extraordinaire; bizarrement.

ridiculement, extrêmement.

ESTRAVAGAN , extravagant , e , adj. et s. fon ; bizarre; fantasque, contre la raison, le bon sens, qui a de l'extravagance, caractère de celui qui ne suit que son caprice et non la règle. ESTRAVAGANZE, extravagance, s. f. folie, bi-

zarrerie; idée, pensée folle.

ESTRAVAGUE, extravaguer, v. a. penser, agir, parler sans raison ni sens, contre l'usage, le cas raisonnable. — Délirer, v. n. ètre en délire.

ESTREMMAIN, extrêmement, adv. grandement: beaucoup, au dernier point; outre mesure.

ESTREMONKSION, Extrême Onction, s. f. recevoir le sacrement d'Extrème-Onction.

ESTROUPI, estropier, v. a. ôter l'usage d'un membre par un coup, une blessure, une opération mal faite; mutiler, blesser fortement; être estropié; fig. faire ou parler mal; ne pas observer les proportions d'une figure, retraucher une partie, défigurer. — Estropiat, s. m. gueux de profession, estropié ou qui l'eint de l'être. - Murcien, s. m. homme qui s'est mutilé un membre pour se soustraire à l'état militaire. - Ankylosé, s. m. privé du mouvement des ou d'une articulation, l'immobilité complète d'une articulation, plus souvent incurable. - Monopède, adj. 2 g. homme monopède, qui n'a qu'un pied, qu'une jambe. - Manicroc, s. m. invalide mutilé. - Eclopé, e, adj. qui marche avec peine, estropié, mutilé, qui a subi l'amputation d'an membre. — Malhabile, s. m. peu capable, manque d'adresse, d'intelligence. — Inapte, adj. 2 g. qui manque d'aptitude, qui n'a pas les qualités requises.

ESTROUPHIEU, méhaigneur, s. m. qui estropie,

mauvais chirurgien.

ESULT, insulte, s. f. manyais traitement de fait ou de parole, avec dessin d'offenser; faire une insulte a quelqu'un. - Avanie, s. f. affront fait de gaieté de cœur; mauvais traitement, insulte faite à dessein; ironie insultante, raillerie.

ESULTE, insulter, v. a. faire insulte, attaquer ouvertement, manquer à ce qu'on doit. Chercher noise, chercher querelle, disputer, choquer, déplaire, offenser.

ESULTEG, mycétérisme, s. m. ironie insultante

et suivie.

ETAINSION, intention, s. f. dessein par lequel on tend à une fin; mouvement de l'âme vers une fin ; volonté. — Intentionné , e , adj. qui a une intention, un dessein, volonté.

ETAK, intact, e, adj. auquel on n'a pas touché,

entier, pur.

ETAUBLI, établir, v. a. rendre stable, fixer; donner un état, un établissement de commerce, d'arts, ou une existence indépendante; déduire, prouver, fonder, former, composer, faire un établissement, se fixer. - Marié, e, adj. joint par le mariage. - Etablissement, s. m. marque dont le mennisier se sert pour distinguer ses pièces relatives à la place qu'elles doivent occuper.

ETAUBLIHMAIN, établissement, s. m. action d'établir, institution, commencement.

ETAUBI.UMAIN, entablement, s. m. saillie dn mur sous le toit; architrave, frise et corniche réunies. — Dé, s. m. morceau enbique de pierre; établement, saillie au haut d'un mur d'un bâtiment qui en sontient la couverture. - Bahut, s. m. pierres des parapets, de pont, des murs de qu is.

ETBA , ébat , ébattement , s. m. passe-temps , divertissement, plaisir. — S'ébattre, v. pers. se divertir, se réjouir par le mouvement. -Etre à l'aise, sans peine, commodément.

ETBALE, emballer, v. a. mettre dans une balle;

empaqueter; empailler, envelopper. ETBALEG, emballage, s. m. action d'emballer, ce qui sert à emballer. — Empaillage, s. m. action d'empailler. — Caffas ou caps, s. m. espèce d'emballage de branches de palmier et de cuir on toile, etc.

ETBALEU, emballeur, s. m. ouvrier qui emballe les divers objets qu'on destine à transporter.

ETBANÉ, brandonner, v. a. planter des brandons dans un champ; flambeau ou poignée de paille sur un brandon, une verge.

ETBARKÉ, embarquer, v. a. mettre dans un

navire, dans une barque; fig. engager, embarquer dans une affaire; se lier, s'engager à quelque chose.

ETBARKUMAIN, embarquement, s. m. action d'embarquer, de s'embarquer; frais pour em-

barquer ; fam. engagement.

ETBAUGCHE, ébauche, s. f. croquis, esquisse croquée, faite à la hâte, d'inspiration, première pensée d'un ouvrage d'esprit resté im-

parfait.

ETBAUGCHÉ, embancher, v. a. prendre un ou vrier; enrôler par adresse; commencer grossièrement en bloe un ouvrage; donner le premier trait, la première façon, la forme à peu près. - Colombage, s. m. bourdage de cloison en torchis, recouvert ensuite de blanc en bourre ou platre; rang des solives à plomb dans une cloison de charpente. — Ebaucher, v. a. faire l'ébauche, une ébauche, l'esquisse, le premier essai. — Epanneler, v. a. couper à pans; abattre les arêtes d'une pierre ou d'un marbre carré pour le rendre octogone ou cirenlaire.

ETBAUGCHEG, embauchage, s. m. action d'embancher, d'enrôler. - Banche ou bange, s. m.

enduit sur le mur.

ETBAUCHEU, embaucheur, s. m. fam. celui qui engage, enrôle, embanche. - Ebanchoir, s. m. t. de sculpt., outil pour ébaucher; t. de charpentier, eisean à deux biseaux.

ETBAUDI, préconiser, v. a. déclarer que celui qui est désigné a les qualités requises, louer excessivement quelqu'un ou quelque chose. — Vanter, v. a. louer beaucoup; priser excessive- | ETCHANKREG, entournure, s. f. échancrure ment ; hausser le mérite , le prix de , vanter un être en général.

ET-BIHAL, obliquement, adv. de biais, oblique, de biais incline; faux plifait sur une robe, etc.. de travers.

ET-BIN, en vain, adv. inutilement.

ETBLAVE, amuser, v. a. faire perdre le temps, arrêter inutilement, donner de fausses espérances. — Affairé, e, adj. qui a, paraît avoir beaucoup d'affaires; s'amuser, perdre son temps malà propos; niaiser, s'amuser à des niaiseries.

ETBLAWI, éblouir, v. a. priver de la vue par trop d'éclat; blesser l'acil; fig. surprendre l'esprit par une apparence brillante, spécieuse; tenter, séduire. - Fasciner, v. a. fig. charmer, éblouir par un faux éclat, une belle apparence, tenter, tromper, fasciner les yeux à quelqu'un. ETBLAWIHAN, éblouissant, e, adj. qui éblouit;

fig. esprit éblouissant.

ETBLAWIHEG, amblyopie, s. f. obscurcissement, affaiblissement de la vue des vicillards sans vice apparent; eblouissement continuel.

ET-BLOK, acheter, vendre en bloc, s. m. tout à la fois ; en bloc , sans mesurer ni compter.

ETBOITAR, emboîture, s. f. action d'emboîter; endroit où les choses s'emboîtent, s'enchassent.

ETBOITE, emboîter, v. a. euchasser nue chose dans une autre.

ETBOLINE, empeser, v. a. empeser du linge, y mettre de l'empois.

ETBOLINEG, empesage, s. m. action, manière d'empeser, empesage du linge, etc.

ETBOLINEU, empeseur, se, s. qui empese.

ETBOULMAIN, éboulement, s. m. chute de ce qui s'éboule.

ETBRAGMAIN, embranchement, s. m. réunion de chemins, de tiges, de tuyaux; meud des soudures des tuyaux.

ETBRANLÉ, ébranler, v. a. donner des seconsses et rendre moins ferme, moins assuré; etonner, toucher, émouvoir, attendrir.

ETBROGLHI, embrocher, v. a. mettre en on à la broche; embrocher quelqu'un, lui passer une épée au travers du corps ; rembrocher.

ETBROUKI, rembrunir, v. a. rendre brun, plus brun, plus sombre; obscureir, rendre plus terne, plus foncé.

ETBU, griser, v. a. faire boire jusqu'à rendre demi-ivre; enviné, homme aviné, jambes aviuées de l'homme ivre.

ETCHAINE, enchaîner, v. a. lier, attacher avec une chaîne; fig. captiver, on haîner un amant. – Chainé, e, adj. se dit de ce qui est fermé par des parties jointes bout à bout en forme de chaine; chose connexe.

ETCHAINEG, enchaînure, s. f. cuchaînement des fils, suite de corps entrelacés, t. de manuf. Connexion, s. f. liaison, rapport de choses, articulation des os avec connexité; disposition réciproque de deux choses à être jointes; rapport. — Corrélation, s. f. relation réciproque ; père et fils emportent corrélation.

ETCHAINMAIN, enchaînement, s. m. fig. liaison, suite des choses de même nature; d'idées et d'infortunes; connexion, etc.

ETCHANKRÉ, échancrer, v. a. tailler, vider, couper intérieurement en arc, en demi-cercle. d'une manche d'habit, de robe, etc., vers l'aisselle, vers l'épaule. - Echancrure, s. f. coupure en arc de cercle.

ETCHANTE, avoir l'aigniffette, nouer l'aigniflette , s. f. faire un prétendu maléfice , que l'on erovait propre à suspendre les facultés viriles.

ETCHANTMAIN, enchantement, s. m. effets de charmes réels ou prétendus de la magie ; tig. plaisir vif , ravissement ; ce qui est surprenant , merveillenx.

ETCHAPÉ, échapper, v. n. a. éviter, s'échapper, s'évader; esquiver, se sauver de , cesser d'être où l'on était; fuir, ne pas teuir, se détacher.

ETCHAPMAIN, échappement, s. m. t. d'horl. palette de la roue de rencontre, pièce de mécanique par laquelle le régulateur reçoit le mouvement de la roue de rencontre.—Echarpe, s. f. dans une poulie ; pièce de bois on de fer qui reçoit le goujon, la chappe.

ETCHAUFAN, stimulus, s. m. t. de médecine, remède; stimulant, qui a la vertu de stimuler. ETCHERGI, conception, s. f. action par laquelle

un fictus est conçu dans la matrice.

ETCHERP, écharpé, s. f. large bande d'étoffe en boudrier on en ceinture.

ETCHET, écheveau, s. m. fil de soie, laine, plié et replié d'un nombre de tours déterminés. · Flote , s. f. écheveau de fil.

ETDAINTÉ, endenter, v. a. mettre des dents. — Édenté, e, adj. garni de dents; qui n'a plus de dents. - Edenter, v. a. rompre, user, arracher les dents.

ETCHETVIN, échevin , s. m. officier municipal élu pour la police et les affaires de la ville pen dant un certain temps; adjoint au maire.

ETDAMAR, entame, s. f. premier morceau coupé d'un pain, d'un mets, d'une pièce d'étoffe, etc. - Entandre, s. f. première pierre extraite d'une carrière.

ETDAMÉ, entamer, v. a. ôter une petite partie d'un tout : fig. commencer, découvrir, trouver

ETDETE, endetter, v. a. canser des dettes. – S'endetter, v. pers, fa're des dettes. — S'obérer, v. pers. s'endetter, se charger de dettes,

accablé de dettes. ETDOIRMAN , soporifère ou soporifique , adj. qui fait dormir. - Soporeux, se, adj. qui cause

un assonpissement, un sommeil dangereux. ETDOIRMEG, carus, s. m. affection soporeuse insensibilité absolue, assoupissement profond sans fievre. - Endormissement, s. m. assoupissement.

ETDOIRMEU, endormeur, s. m. enjoleur, flatteur. — Cajoleur, se, s. celui qui cajole, qui

sédnit.

ETDOIRMI, endormir, v. a. faire dormir, en gourdir; fig. fam. amuser pour tromper, pour empêcher d'agir; ennuyer beaucoup, s'endormir, croupir. - Blanchir, v. a et n. t. de cuisine, donner quelque bonillon à un mets, des finits ; cuire à demi et le mettre en l'eau froide.

ETDOIRMOU, somnolent, e, adj. qui est porté an sommeil; fig. sans activité, sans courage, qui a la somnolence; l'esprit engourdi, pesaut, lourd , balourd. — Indolent , e , adj. nonchalant, insensible, qui agit lentement et mollement, mou, sans yigueur. - Sommeil, s. m. assoupissement de sens, envie de dormir. -Lambin, e, adj. et s. fam. qui agit lentement,

qui lambine.

ETDOMAGI, endommager, v. a. apporter, causer du dommage à...; endommagement, détérioration, déplacement. — Détériorer, v. a. dégrader, gâter, rendre pire, causer du détriment, préjudice.

ET-DON, n'est-ce pas? interj. vous comprenez? vous m'entendez?

ETDOSÉ, endosser, v. a. mettre sur son dos, au dos, charger quelque chose de fâcheux, mettre au dos d'un billet la signature, l'ordre de payer; former la rondeur du dos d'un livre. -Fauder, v. a. plier une étotfe de laine en double dans sa longueur, en sorte que les deux lisières se touchent, la marquer.

ETDOSEG, endossement, s. m. signature, écrit au dos d'un acte, d'un billet, qui oblige à le rembourser faute de paiement; endossement, action de mettre sur son dos .- Faudage, s. m. marque de fil, de soie que l'on met aux étoffes de lainerie en appointant les pièces; action de

plier les pièces d'étoffes.

ETDOSEU, endosseur, s. m. celui qui a endossé un billet, etc. — Faudeur, s. m. ouvrier chargé du faudage. Plieur, se, adj. celui qui plie, qui marque les étoffes de laine.

ET-DOU, endeuillé, e, adj. qui porte les signes de la douleur, de la tristesse, affection; ha-

billements noirs ; habillé de noir.

ETDREU, endroit, s. m. lieu, côte, place, partie : beau côté , le point de vue , le côté le plus avantageux d'une étolfe ; l'opposé à l'envers.

ETDURAN, endurant, e, adj. patient, qui sonffre aisément, les contrariétés sans se fâcher. - Patient, s. m. celui qui souffre une opération, qui a de la patience

ETDURÉ, endurer, v. a. souffrir, supporter avec patience , fermeté , courage. — Patienter,

v. n. prendre patience, attendre patiemment. ETERDI, interdit, s. m. censure ecclésiastique qui interdit; celui qui est interdit. - Interdire, v. a. défendre quelque chose à quelqu'un, prononcer l'interdiction contre quelqu'un, ôter la gestion des biens et l'exercice des droits civils à un fou, etc.; déconcerter, étonner, troubler.

ETERDIHEG, interdiction, s. f. suspension des fouctions; défense à un officier, à un juge d'exercer, de juger, action d'interdire. - Xénélasie, s. f. interdiction faite aux étrangers du séjour d'une ville; intolérance civile.

ETERESÉ, intéressé, e, adj. fort attaché à ses intérêts, mû par l'intérêt personnel ; s. m. qui a intérêt à une chose ou dans une affaire. - Actionnaire, s. m. qui a une action de commerce. - Avare, adj et s. qui aime trop l'or, trop attaché aux richesses, qui donne peu et pas facilement. — Chiche, adj. 2 g. trop ménager, qui a de la peine à dépenser ce qu'il faudrait; avare, chétif, mesquin, parcimonieux, cupide. ETERET, intérêt, s. m. ce qui importe, convient

à l'honneur, à l'utilité, au profit, au lucre, avantage en général, ce qui attache, ce qui intéresse. - Annuité, s. f. rente annuelle, l'intérêt de cette somme, au taux commun.

ETERET (à), capitaliser, v. a. mettre en capital, couvertir une somme en capital; somme constituée en capital. — Centésime, s. m. intérêt d'un pour cent par mois; intérêt du centième. - Eteret des éteret, arrière-change, s. m. intérêt des intérêts. - Anotocisme, s. m. contrat usuraire pour lequel on reçoit les intérêts au principal pour former un nouveau capital, portant intérêts des intérêts.

ETERLEGN, blanc, s. m. t. d'imprim. réglette, espace entre les lignes. - Interligne, s. m.

espace entre les lignes; entre-ligne.

ETERPRETT, trucheman, s. m. interprête, trompeur, perfide, entremetteur; qui commente, ajoute malignement à un fait.

ETERVAL, intervalle, s. m. distance d'un temps, d'un lieu, d'un son, d'un corps à un autre; intervallaire, disposé par intervalles, placé dans les intervalles.

ETEROGE, interroger, v. a. questionner, con-

sulter, examiner.

ETFAN, enfant, s. 2 g. qui est dans l'enfance; fils ou fille. - Bambin, s. m. enfant à la mamelle, petit enfant. — Enfantin, e, adj. qui appartient à l'enfance.

ETFANTILEG, enfantillage, s. m. paroles, manières enfantines, se dit de celui, de celle qui

qui n'est pas un enfant.

ETFANZE, enfance, s. f. âge de l'homme depuis la naissance jusqu'à douze ans on environ; tomber en enfance , dans l'extrême vieillesse.

ETFARINE, enfariner, v. a. poudrer de farine; fig. légèrement imbu ou instruit d'une science, prévenu d'une fausse doctrine, d'une opinion.

ETFASE, effacer, v. a. ôter la figure, l'empreinte, fraturer les marques, les traits, les caractères; faire oublier, pardonner. — Biffer, v. a. rayer , effacer tout-à-fait l'écriture; examiner un compte et rayer au fur et à mesure les articles vérifiés. — Batonner , v. a. canceller, biffer, rayer, annuler.

ETFET, billet de commerce, s. m. promesse par

écrit de payer, de faire payer.

ETFEKTIFMAIN, effectivement, adv. en effet, réellement.

ETFEKTOUWÉ, effectuer, v.a. mettre en effet,

mettre en exécution, réaliser.

ETFERÉ, enferrer, v. a. perceravec un fer aigu; s'enferrer, se jeter sur le fer; fig. se muire à soi-même, par ses paroles, ses actions; se contredire, se couper. - Entêté, e, adj. s. qui a de l'entêtement, têtu, opiniatre; obstiné, qui a de la tête.

ETFIGEAIE, effigie, s. f. figure, représentation d'une personne; image, portrait; pendre en effigie, faire le simulacre de l'exécution. -Effigie, côté de médaille, de monnaie, où est l'effigie. — Effigier, v. a. exécuter en effigie.

ETF1LÉ, embrocher, v. a. quelqu'un, lui passer une épée au travers du corps; s'enfiler, s'enferrer, s'engager, etc. — Enfiler, v. a. passer un fil par un trou; passer de part en part, traverser. — Esguiller, v. n. enfiler. ETF1LEU, enfileur, s. m. celui qui passe le fil

dans l'aiguille; ouvrier chargé d'enfiler.

ETFISTE, moisi, s. m. odeur, goùt de moisi; se dit ordinairement du grain avarié.

ETFISTEG, empyreume, s. m. qualité désagréa-

ble contractée par une drogne, etc.

ETFLEURÉ, effleurer, v. a. n'enlever que la

superficie; toucher légèrement.

ET: LEURI, affleurer, v. a. mettre plusieurs corps à la même surface, sans aucune saillie l'une sur l'autre. — Glisser, v. a. couler, insinuer, introduire adroitement, passer légèrement sur.

ETFOIH, forces, s. f. pl. espèce de grand ciseaux dont les lames se joignent et s'écartent par un ressort elastique, pour tondre les draps, les étoffes, etc. — Forcettes, s. f. pl. t. de manuf. petite force à la main pour tondre les moutons; hatres ou désertes, forces de tondeurs de draps.

ETFOIRSI, enforcir, v. a. rendre, devenir plus fort; s'enforcir, croître en force, en vigueur. ETFOR, courbature, s. f. maladie de l'homme,

du cheval, provenant de grandes fatigues. ETFORGCIII, fourther, v. n. percer avec une

fourche.

ETFORNE, enfourner, v. a. mettre dans le four les pains, etc.; dans le fourneau, les creusets; mettre le feu dans une fournée.

ETFORNEG, enfournement, s. m. action d'en-

ETFORNEU, enfourneur, s. m. garçon boulanger chargé d'enfourner. — Cuiseur, s. m. celui qui enfournit, dirige le feu.

ETFONSE, enfoncer, v.a. mettre, pousser, faire pénétrer au fond, plus avant. — Effondrer, v. a. fouiller et remner. — S'enfoncer, v. pers.

dans, s'y livrer entièrement.

ETFONSMAIN, enfoncement, s. m. action d'enfoncer, ce qui va en enfonçant, ce qui paraît le plus reculé, le plus éloigné dans un lieu enfoncé; lointain. — Dépression, s. f. abaissement de ce qui est pressé; humiliation, abais-

sement, oppression, denigrement.

ETFOUMI, enfumer, v. a. noireir, incommoder par la fumée. — Fumer, v. a. pendre, exposer à la fumée pour faire sécher. — Fumer, v. n. jeter de la fumée, exhaler des vapeurs. — Fumiger, v. a. exposer un corps aux vapeurs d'un corps qui fame. — Boucaner, v. a. faire fumer, faire secher à la fumée, répandre beaucoup de fumée. — Saurer, v. a. faire sécher a la fumée.

ETFOUMIEG, fumage, s. m. action d'exposer à la fumée, de fumer. - Fumigation, s. f. action

de brûler.

ETFOWE, exciter, v. a. émouvoir, provoquer, eauser, faire naître, enconrager, animer, occasionner, influer, influencer, stimuler, aiguillonner, instiguer, pousser, inciter à faire te mal, induire en erreur, envenimer.

ETFOWEG, instigation, s. f. imitation, suggestion, sofficitation pressante à faire le mal. -Boute-feu, s. m. fig. celui qui excite des dis-

cordes, des querelles.

ETFOY (i), enfouir, v. a. eacher en terre, couvrir de terre, cacher.

ETFOYEG, enfouissement, s.m. action d'enfouir. ETFOYEU, enfonisseur, s. m. celui qui enfonit.

ETGAGEAN, engageant, e, adj. insinuant, attrayant, qui flatte, attire, engage insensiblement. - Insinuant, e, adj. qui a l'adresse, le talent d'insinuer. - Attirant, e, adj. qui attire, fig. engageant; paroles attirantes. — Attrayant, e, adj. qui attire par ses charmes, ses attraits. ses paroles. — Attachant, e, adj. qui attache, qui fixe l'attention on l'intérêt, qui asservit, qui plaît, touche, intéresse.

ETGAGEG, théorètre, s.m. t. d'antiq.; présent

olfert par un jeune homme à sa fiancée.

ETGAGI, engager, v. a. donner, mettre en gage; donner pour assurance; engager son cœur, aimer: engager sa foi, s'obliger par serment, par honneur, devoir, fidélité a; obliger à; inviter, exciter, déterminer par la seule persuasion; eurôler, provoquer, commencer une querelle, etc. - Racoler, v. a. enrôler soit de gré, soit par finesse pour le service militaire, incorporer dans un régiment, une compagnie. - Nantir, v. a. donner des gages pour assurance d'une dette.

ETGAGEMAIN, engagement, s. m. action d'engager; promesse, lien qui ôte la liberté, attachement par lequel on s'engage, se lie, sentiment d'amour ou d'amitié, de vive affection pour une chose, une personne, grande applieation; enrôlement.

ETGAIEEZ (i), stimuler, v. a. aiguillonner, exciter à la joie, au plaisir. — Egayer, v. a. réjonir, rendre gai; exciter, rendre plus libre,

plus agréable , plus gai.

ETGAR, égard, s. m. considération, circonspection, marque d'estime; respect, déférence, attention, observation de bienséance, ménagement. — Acception , s. f. égard qu'on a pour quelqu'un préférablement à un autre d'un mérite égal.

ETGARÉ, égarer, v. a. détourner du droit chemin; fourvoyer, jeter dans l'erreur, perdre pour le moment.-Adirer, v. a. perdre, égarer.

EGJALE. V. Etjalé.

ETGLIZE, église, s. f. assemblée de chrétiens, leur temple, leur clergé; assemblée des fidèles gouvernée par de légitimes pasteurs. La première église qui ait été bâtie publiquement pour les chrétiens est celle de St.-Sauveur, par l'empereur Constantin; ce fut en 375 qu'on commença à élever la première église de Paris, Saint-Étienne. — Basilique, s. f. église principale, dédiée au culte de Dieu et en l'honneur des saints ; est le nom de la fameuse église de Saint-Pierre, à Rome. - Métropole, s. f. église archiépiscopale, église, siège métropolitain d'un archevêque établi dans la ville capitale. — Cathédrale, s. f. principale église d'un évêché. — Temple, s. m. édifice public, consacré à Dieu, aux dieux, aux cultes; église. C'est en Egypte que la construction des temples a pris naissance. — Paroissial, e, adj. église paroissiale; de la paroisse; siège d'un doyen. - Chapelle, s. f. petite église, desservie par un vicaire on un abbe; partie d'église, lieu où I'on dit la messe.

ETGONDI, étoffé, e, adj. homme étoffé, à son aise, bien vêtu, bien garni, bien meublé,

riche.

ETGONSÉ, engoncer, v. a. rendre la taille gênée, contrainte, engoncement du corps.

ETGORDINÉ, encourtiner, v. a. fermer des courtines, des rideaux de lit; ce qui arrête la vue d'un lit.

ETGOURDI, engourdir, v. a. rendre comme per-

clus, sans mouvement, sans sentiment. -Gourd, e, adj. main, doigts gourds; engourdi par le froid. - Stupélier, v. a. engourdir; fig. étonner; rendre immobile, stupéfait; endormir, engourdir.

ETGO JRDIHEG, engourdissement, s. m. état de ce qui est engourdi, état douloureux et pesant d'une partie musculaire. — Cataplexis, s. m. engourdissement, insensibilité soudaine dans ler membres. - Hivernation, s. f. engourdissement, torpeur, etc. pendant l'hiver.

ETGRÉ, marche, s. f. partie d'un escalier sur laquelle on pose le pied, compris par sa hauteur et son giron, le dessus, sa longueur est l'emmarchement. - Gradin, s. m. petit degré sur un autel, sur un buffet; ouvrage en gradin, en forme de degré, montant on descendant en forme d'escalier. - Degré, s. m. escalier, marche d'escalier, d'un escalier. - Palier, s. m. repos, plate-forme sur un escalier après plusieurs marches. - Marche-palier, s. f. marche du bord d'un palier. - Trapan, s. m. le haut de l'escalier où finit la rampe.

ET-GRO, en gros, adv. beaucoup à la fois, le contraire de en détail; vendre, acheter en gros. — Tout en gros, adv. seulement en gros.

ETGROHI, grossir v. a. rendre gros, plus gros, exagérer, déguiser; se grossir, s'enorgueillir, devenir plus gros, plus considérable. — Ensier, v. a. remplir de vent, de sluide, etc., augmenter le volume; ensier la dépense, y ajouter des articles faux, exagérés.

ETGROUWAL, écrouelles, s. f. pl. tumeur, abcès souvent indolents à la gorge, aux glandes;

scrophules; humeurs froides.

ETGROUWALEU, écrouelleux, se, adj. qui appartient aux écrouelles, qui les a. - Scrophuleux, se, adj. qui cause, qui accompagne les écrouelles.

ETGUILIH, alignement, s. m. en ligne droite, disposition sur une ligne droite; alignement des choses. - File, s. f. suite, rangée de choses, de personnes l'une après l'autre. — Enfilade, s. f. longue suite de maisons en ligne, de chambres dans un corridor. — Sequelle, s. l'. nombre de gens qui se suivent, de suite, à la file.

ETHAIN (les), s'enquérir, v. pers. s'informer des affaires d'autrui, interroger pour savoir. -Enquérant, e, adj. trop curieux, qui s'enquiert. - Imperfection . s. f. imperfection du corps, de la santé, manque, defant qui empêche la perfection. — Vice, s. m. défaut, imperfection du corps, de l'âme, des choses, maladie de l'àme, habitude de mauvaise action.

ETHAL, embarras, s. m. obstacle dans un chemin, etc., tout ce qui empêche la liberté du mouvement, qui gene, encombre; inter-

ruption, ses elfets.

ETHALAN, gênant, e, adj. qui gêne, qui incommode, qui contraint, embarrasse. - Article d'eucombrance, s. f. effet d'un gros volume et leger; encombrement.—Embarrassant, e, adj. pour, qui cause de l'embarras, de la

gêne; bagage, choix, chose embarrassante. ETHALE, embarrasser, v. a. causer de l'embarras, empêcher la liberté du mouvement; en-

combrer, obstruer,

ETHALISS, incommode, adj. 2 g. chose incommode, qui est à charge, qui cause quelque peine, de l'embarras, où l'on n'est pas à l'aise, qui gêne; gênant.

ETHAN, mettre en train, commencer une chose, un ouvrage, sa journée; encourager, exciter, égayer des ouvriers, des convives. — Activer, v. a. accélérer, mettre en activité, donner

plus d'activité, exciter à l'ouvrage.

ETHAP, nu-jambes, s. f. partie du corps du genou au pied, jambe nue.

ET!IAUSTÉ, empressé, e, adj. et s. m. qui agit avec ardeur, se donne beaucoup de mouve-

ment pour réussir; qui veut tout faire.

ETHAW, aptitude, s. f. disposition naturelle à quelque chose, aux arts, aux sciences, pour le succes d'une chose; capacité, activité; activer, exciter. - Intelligence, s. f. faculté intellective, capacité de comprendre, de connaître, de concevoir, d'entendre, de saisir une idée, une explication, un système, etc.

ETHERDI, enhardir, v. a. rendre hardi; encourager, enhardir quelqu'un à l'aire une chose;

s'enhardir.

ETHERE, cogne-fetu, s. m. personne qui parait se donner beaucoup de peine pour ne rien faire. Echappé, e, adj. s. jeune; inconsidéré; emporté. - Effréné, e, adj. lig. sans frein, sans retenue, qui agit effrénément. -- Etourdi, e, adj. s. imprudent; précipité, qui agit inconsidérément; agir en etourdi. - Imprudent, e, adj. s. qui manque de prudence, qui lui est contraire. - Presomptueux, se, vain, orgueilleux, arrogant, qui a trop bonne opinion de

ETHERP, en écharpe, adv. de biais, de travers; en écharpe, t. d'art. de bricole. — Baudrier, s. m. large bande en écharpe pour porter l'épée; en écharpe, bandage pour soutenir le bras. — Transversalement, adv. obliquement, en tra-

ETHIERCIII, entraîner, v.a. traîner avec soi, enlever; lig. porter à... par force; amener,

trainer apres soi.

ETHIONDE, chaud, e, adj. vif, animé, empressé, tête chande, prompte, ardente, qui s'irrite aisement.—Affairé, e, adj. qui a ou qui paraît avoir beaucoup d'affaires; empressé. — Aiguil lonner, v. a. exciter, animer; stimuler, aiguillonner, exciter à...

ETIM, intime, adj. 2 g. ami intime qui a, pour qui l'on a une vive amitié très-etroite; persua-

sion, conviction, sentiment profond.

ETIZALE, étisie, s. f. phthisie, maladie qui dessèche, consume toute l'habitude du corps, accompagnée de maigreur, toux sèche et fievre hectique.-Phthisie, s. f. marasme, consemptio:, maigreur extrême. - Phthisique, adj. 2g. étique, maladie de la phthisie.

ETJALAIE, getée, s. f. grand froid qui glace. ETJAINDRE, engendrer, v. a. produire son sem-

blable, se dit de l'homme et de l'animal, sur-

tout da mâle.

ETJALAR, enjelure, s.f. sorte d'enflure, d'inflammation causée par le froid, aux mains ou anx pieds, à la face. - Gelivure, s. f. maladie des arbres getés, fente du bois causée par le froid; gélif, gerçure, crevasse dans le bois. - Brouissme, s. f. dommage fait aux végetaux par la gelée; état d'un arbre broui.

ETJALÉ, froidureux, se, adj. sujet à avoir froid. — Frileux, se, adj. personne frileuse, fort sensible au froid, qui a tonjours froid. — Verglacé, e, adj. gelé, convert de verglas; super-

ficie glacce et glissante de la terre.

ETJAMBI, coquesigrue, s. f. santerelle aquatique; fig. personne qui a les jambes fort longues; mat baties. — Enjamber, v. a. n. faire un grand pas pour passer par-dessus; marcher à grands pas; haut enjambé, qui a de longues jambes.

ETIEU, enjen, s. in. mise an jou en le commencant. — Passe, s. f. mise an jou de jetons , fiches, etc. — Mise, s. f. ce qu'on met an jou, à la loterie, etc. — Carre, s. f. mise avec laquelle on se carre à la bouillotte. — Cave, s. f. mise au jeu.

ET JOU, au jour, à la lumière , offusquer, empècher de voir, d'être vu; cacher le jour, obscur-

cir, donner de l'ombrage.

ETKADRÉ, encadrer, v.a. mettre dans un cadre; encadrement d'un portrait, etc., son ellet.

ET KACHETT, en cachette, adv. à la dérobée, en secret.—A l'incognito, adv. sans être comm;

garder, voyager incognito.

ETKME, écaille, s.f. nembrane en lame, petite lance, coque, coquille, substance dure qui couvre les poissons et qui se détache souvent par pièce; carapace de tortue, parcelle qui se detache d'une couleur, d'un enduit, etc.; ceaille de mer, espèce de gré de montague qui serf à brover les conteurs.

ETKAM, enclume, s. f. masse de fer converte d'une table d'acier que l'on fixe sur un billot de bois et sur laquelle on bat les métanx pour les forger et les façonner; l'invention du marteau, de l'euclume et des tenailles sont attribués à Vulcain, un des souverains de l'Egypte.

— Euclumette, s. f. morceau de fer court et gros, un peu évasé par les deux bouts.

ETKAR, écart, s. m. action de s'écarter, d'écarter trop les jambes : lésion qui en résulte ; ligdivagation ; erreur ; fante grave ; t. de jeu ; cartes écarlées ; a l'écart, a part, à quartier ; en particulier dans un lieu détourné, écarté ; isolé , sent, abandouné. — Bronchade , s. f. faux pas d'un cheval qui bronche , qui choppe

en se heurtant les pieds.

ETKARLATT, s. f. conieur rouge fort vive de kermes, une des sept belles teintures en rouge; le premier qui trouva l'art de teindre en cette couleur fut, dit-ou. Corneille Brebbel, mécanicien et alchimiste, né en 1579, a Alkmaar, en Hollande. — Kermes, s. m. excroissance rouge sur le chène.—Incarnat, e, adj. et s. m. couleur entre la cerise et le rose écarlate. — Nacarat, adj. couleur d'un rouge clair orange, entre la cerise et le rose.

FTKARTE, écarter, v. a. éloigner; chasser au loin, disperser, détourner, faire éloigner quel qu'un, écarter du chemin; peparpiller, mettre a part, écarter des cartes de son jeu, t. de jeu; se detourner, s'écarter, ne plus se joindre; marcher en écartant la pointe des pieds en dehors. — Ecarte, s. m. jeu a deux personnes où chaque joueur peut demander a écarter tout ou partie de ses cartes, . — Cheval panard, adi.

m, cheval a pieds de devant tournés en dehors; cheval épointé, qui s'est cassé les os des cuisses. — Chopper, v. n. faire un faux pas en cabentant le ciel.

se heurtant le pied.

ETKARTEG, écartement, s. m. disjonction, séparation de deux choses qui doivent être jointes; action d'écarter sou jeu, de marcher la pointe des pieds en debors,—Deboîtement, s. m. dislocation d'uu os qui sort de sa place.

Epointure, s. f. mal qui arrive aux chevaux epointés, la hanche demise ou inegale. —Isolement, s. m. état de ce qui est isole, de celui qui vit isolé, à l'écart.—Dislocation, s. t. déboîtement d'un os.

ETKASE, encaisser, v. a. mettre en caisse des objets, les tasser, les fouler, les presser pour

qu'ils tiennent moins de place.

ETKASEG, encaissement, s. m. action, art d'eneaisser, defouler, tasser, presser; encaissage, mise en caisse.

ETKAUVLÉ, encaver, v. a. mettre en cave diver ses espèces de liquides.

ETKAUVLEG, avalage, s. m. pop. action de descendre du vin ou autre liquide dans la cave. —

Encavement, s. m. action d'encaver. ETKAUVLEU, encaveur, s. m. qui encave, on vier tonnelier qui encave, qui descend et place les tonneaux de liquides dans la cave.

ETKI, écheveau, s. m. fils de laine dévidés, pliés et repliés, noués au milieu. — Echée,

s. f. quantité de fil dévide.

EXEAP, équifibre, s. m. état des choses pe sées en balance et d'un poids égal; fig. égalité de forces, de poids, d'importance, de valeur. — Equipondérance, s. L. égalite de pesanteur, de tendance des corps vers un centre commun. — Equipondérant, e. adj. du même poids, d'un côté comme de l'autre.

ETKINOK, équinoxe s. m. temps où les jours sont éganx aux muits; point où l'écliptique

coupe l'équateur.

ETKIPE, équiper, v. a. pourvoir de tout ce qui est necessaire; s'équiper, se pourvoir des

choses nécessaires, se parer.

ETKIPEG, équipage, s. m. train, suite de valets, de chevaux, carrosses, hardes, etc.; fig. vétements, état de la personne, de ses affaires, etc.; tous les engins d'un maçon; garniture d'une pompe; outils, machines d'unatelier.

ETKIPEU, équipeur, montear, s. m. ouveier qui ajuste, monte les pieces d'un fusil, d'une mecanique, etc.; ajusteur de machines.

ETKIPMAIN, équipement, s. m. action d'équiper, — Apparaux, s. m. pl. agrès, avillerie d'un vaisseau. — Agrès, s. m. pl. t. de mer, voiles, cordages, pouties, etc., pour équiper un navire; grément.

ETKLA, éclaf, s. m. Ineur brillante, effet de la Immiere; lustre, vive clarte, elsonissement passager; grand bruit, rumear, scandale. — Lucide, adj. 2 g. qui jette de la lumiere.

ETKLAIRE, eclairer, v. a. illuminer, jeter, répandre de la clarte, donner de l'éclat, remplir de clarte; repandre de la lumière, V. Aloume.

ETKLARSI, eclaireir, v. a. rendre clair on plus clair; donner le lustre; rendre moins epais; diminuer le nombre; fig. rendre moins évident,

12

clair, intelligible; mettre dans tont son jour une affaire, l'instruire. — Élucider, v. a. éclaireir; rendre brillant, manifeste, lucide.

ETKLAIRSIHMAIN, éclaircissement, s. m. explication de ce qui est obscur, explication dans une querelle pour savoir de quelqu'un ce qu'il a dit ou fait.

ETKLAMAR, clavette, s. f. fer forgé en S pour tenir le conteau des forces écartées pour les émondre

ETKLAMÉ, eramponner, v. a. attacher avec des crampons; se cramponner, s'attacher fortement.

ETKLATAN, éclatant, e, adj. qui a, qui jette de l'éclat, qui brille, qui éclate, qui fait un grand bruit perçant; lumière, couleur éclatante. — Caruscant, e, adj. étincelant, brillant comme l'éclair. — Étincelant, e, adj. qui étincèle; pétillant, éclatant, plein de feu; brillant.

ETKLATANTE, brillantine, adj. f. fleur, couleur brillantine, qui jette un vif éclat. — Brillante, adj. f. qui a de l'éclat, qui brille. — Voyante, adj. et s. f. couleur voyante, qui brille, qui éclate, qui se fait remarquer.

ETKLAWÉ, enclouer, v. a. piquer le cheval en le ferrant; enfoncer un clon dans la lumière du canon, etc. — Breher, v. a. t. de maréchal, enfoncer des clous dans le sabot du cheval. — Écloppé, adj. fam. qui marche avec peine a cause d'une incommodité aux pieds, qui clopine, marche en clochant un peu; clopper.

ETKLAWEG, enclourre, s. f. t. de vétér., blessure faite en enclouant, brehant le pied d'un cheval.

ETKLIP, éclipse, s. f. obscurcissement d'un astre par l'interposition d'un autre, comme dans l'éclipse de soleil, ou parce qu'un autre astre empèche le premier de recevoir la lumière du soleil, comme dans l'éclipse de lune; obscurcissement passager, entier; Thales a été le premier qui ait predit les éclipses.

ETKLIPSE, éclipser, v. a. cacher, convrir, masquer; s'absenter, disparaître, se dit des choses qui étaient près et qu'on ne retrouve pas à l'instant — Esquiver, v. a. éviter adroitement le coup, le choc, une personne, une affaire, etc. — S'esquiver, v. pers. fuir adroitement une compagnie, un coup, un embarras.

ETKLO (ô), enclos, s. m. enceinte de mars, de maisons, de haies; espace qu'elle renferme; espace d'un atelier de construction. - Clos, s. m. espace de terre cultivé, planté, entoure de murs, de haies, etc.; enclos. — Closeau, s. m. jardinet de paysan, clos de haies, de murs, etc. - Enfermé, e, adj. mis en lien de sareté, en un lieu d'où l'on ne peut sortir; serré sous fermeture, clos de toutes parts; cloitrier, religieux enfermé dans un cloître. -Coffré, e, adj. mis en prison.-Emprisonné, e, adj. mis en prison. - Incarceré, e, adj. emprisonné. — Perchis, s. m. clôture avec des perches. - Parc, s. m. grande étendue entonrée de murs, etc.; pâtis, clôture de claies pour les moutons; parcage, séjour des moutons parqués. — Révestiaire, s. m. lieu où les prêtres se revêtent des habits sacerdotaux; petit enclos dans la sacristie pour s'habiller. ---

Clòture, s. f. enceinte de murailles, de haies, de perchis. — Compassure, s. f. enclos d'une maison. — Chantier clos, s. m. est le lieu où un entrepreneur dépose les matériaux d'un bâtiment; atelier où l'on travaille. — Champelos, s. m. lieu enfermé de barrières, etc. pour faire battre les animaux. — Bordigue, s. f. palissade de roseaux; enceinte de claies sur le rivage pour prendre des poissons. — Enclave, s. f. chose enclavée; terre, portion d'une prairie, détachée et enfermée dans une autre bornée tout autour. — Palissade, s. f. clòture de pieux, de palis; mur de verdure ou haie qui clos.

ETKLOŘ (d), environner, v. a. entourer, environner de mars, de haies, etc. un terrain, etc.— Enclore, v. a. clore de murs, haies, etc.; enclaver; entourer, ceindre, etc.— Enfermer, v. a. mettre, retemir un être dans un lieu d'où il ne peut sortir on être tiré; serrer sous fermeture, clore de toutes parts.— Border, v. a. enclore, clore, entourer, environner de murs, de haies, de fosses, etc. un champ.

ETKLOYOU, renfermé, e, adj. enfermé, être dans un lieu clos à ne pouvoir sortir.

ETKLOZE (0), cloître, s. m. galerie carrée d'un monastère autour d'une cour, d'un jardin; carré bordé d'arbres en arcade; couvent, monastère, etc.

ETKLUSI, entraver, v. a. mettre des entraves aux bètes de somme; fig. arrêter le mouvement, embarrasser la marche.

ETKLUSS, écluse, s. f. clôture et porte pour retenir et làcher à volonté l'eau d'un canal; enclave, enfoncement d'une écluse.—Entraves, s. f. pl. V. Pasteure.

ETKO, dans la mêlée, s. f. se jeterdans la mêlée, recevoir des coups.

ETKOFRE, encoffrer, v. a. fam. serrer, mettre dans un coffre de l'argent, etc.; lig. coffrer, mettre en prison, prendre, encoffrer.

ETKOIDLAR, cataplexie, s. f. engourdissement soudain qui survient dans une partie du corps; insensibilité soudaine dans les membres. — Crampe, s. f. sorte de contraction convulsive et doulourense de la jambe. —Engourdissement, s. m. état d'un membre qui est engourdi, comme perclus.

ETROIDLE, rachitique, adj. noué, avorté; attaqué du rachitis, rhumatisé; goûteux. — Escogriffe, s. m. se dit d'un homme de grande taille et mal fait; mal bâti.

ETKOIRNAIÈ, dagorne, s. f. vache qui n'a qu'une corne.

ETKORNE, écorner, v. a. rompre la corne, les ongles.

ET-KOISS, de front, adv. par devant; côte à côte; coude à coude, en ligne, à côté l'un de l'autre.

ETKOLATT, écolâtre, s. f. professeur de théologie dans un collége, un séminaire.

ETKONBRAN, embarrassant, e, adj. qui cause de l'embarras, de la gène; encombrant, qui empèche le mouvement, la circulation. — Articles d'encombrance, s. f. effets d'un gros volume et léger; encombreux, embarrassant, fàcheux.

ETKONBRÉ, embarrasser, v. a. causer de l'embarras, empêcher la liberté du mouvement; mettre en peine, donner de l'irrésolution;

encombrer, embarrasser.

ETKONBRIII, embarras, s. m. obstacle dans un chemin, etc.; gene incommode, contraint; encombrement, action d'encombrer; encombre. -- Barricages, s. f. pl. obstacles formes avec des poutres, des voitures, des tonneaux, etc., pour barrer une rue, un chemin et arrêter une troupe.

ETKOREGEAN, encourageant, ce qui encourage. - Encouragement, s. m. ez qui encourage;

cloge, récompense, etc.

ETKOREGI, encourager, v. a. animer, exciter, donner du courage, imiter, stimuler, aiguil-

antre, une seconde fois.

ETKOWE, emmancher, v.a. mettre un manche. V. Etlahi,

ETKRAN, écran, s. m. sorte de meuble; toile, carton, etc. pour garantir de l'ardeur du feu. – Paravent, s. m. suite de châssis de bois , mobile et garnit d'étoffe, tapisserie, etc. pour

garantir contre le vent ou courant d'air. ETKRAUHEG, graissage, s. m. action de graisser. — Ensimage, s. m. action d'ensimer le drap. -- Engrais ement, s. m. action d'engraisser la terre, etc. — Engraissage, s. m. action

d'engraisser les bestiaux.

ETKRAUIH, engraisser, v. a. rendre on devenir gras, sale, crasseux, fertile, soniller de graisse. fretter avec de la graisse. - Fertiliser, v. a. enchanssumer, répandre de la chaux, du fumier, de l'engrais sur les terres et prairies, rendre fertile. - Prendre de l'embonpoint, s. m. état d'une personne en bonne santé et un peu grasse; appâter, engraisser avec de la pâte. - Enduire, v. a. couvrir d'un enduit, de graisse, d'huile; suiver, enduire de suif; ensuiver. - Oindre, v. a. frotter des choses onctueuses. — Bourgeonner, v. a. frotter le corps de graisse pour résister à la chaleur, aux piqures d'insectes. — Graisser, v. a. frotter, oindre de graisse. — Huiler, v. a. oindre avec de l'hmle; mettre de l'hmile dans...-Lubrifier, v. a. oindre , rendre glissant.

ETKRASÉ, écraser, v. a. aplatir et briser par le poids, par un effort; fig. ruiner, détruire entièrement; vaincre, surpasser de beaucoup. Ecrase, e, adj. trop plat, trop court, trop

bas , trop aplati.

ETKRENE, entailler, v. a. tailler, creuser une pièce de hois pour qu'une autre s'y emboîte, faire une entaille. — Encassure, s. f. entaille au lisoir de derrière pour placer l'essien d'une

ET-KOSTE, obliquement, adv. de biais, incliné, se dit de tout ce qui n'est pas exactement perpendiculaire à l'horizon; tig. voie, moyen suspoet, frauduleux, indirect. —  $\Lambda$  contre-biais, adv. à contre-sens, de travers, obliquement. - A côté, par le côté, adv. de biais, oblique. ment; côte à côte, à côté, etc.

ETKOSTEGEAN, conteux, se, adj. qui cause de la depense.

ETKOSTEGI, coûter, v. a. coûter beaucoup, être cause de dépense.

ETKOT, encore, adv. de temps, passé, présent et avenir. - Aussi, adv. conj. également encore; de plus. — Derechef, adv. de nouveau, une charrette. - Créner, v. a. t. de fondeur, marquer d'un cran, d'une entaille, la tige d'une lettre, d'un filet. - Coche, s. m. entaille, marque en fonte.-tran, s. m. coche, entaille dans un solide pour accrocher, arrêter, petite rainnre.

ETERENEG, entailline, s. f. entaille, coche, eran, encassure que l'on fait sur un ouvrage pour marquer soit le nombre ou la mesure.

ET-KRESS, mettre sur les côtés, entasser bord à bord, se dit des pièces de monnaie; se placer côte à côte.

ETKRESTÉ , enfaiter , v. a. couvrir le faite.

ET-KREU, en croix, s. f. de forme en croix, ce qui en a la forme, la figure. - Brachié, e, adj. t. de bot., en croix, en forme de croix. - Encroisser, v. a. disposer en croix.

ETKRI, écrit, s. m. ce qui est écrit; acte portant promesse ou convention; papier écrit.

ETKRITAT, écriteau, s. m. avis, inscription en grosses lettres pour la publication; affiche. - -Epigraphe, s. f. inscription d'un édifice qui en indique l'usage avec le temps de sa construction. — Epitaphe, s. f. inscription gravée sur un tombeau ou laite pour y être mise; court eloge d'un mort; marbre où on l'inscrit. -Inscription, s. f. mots, phrase, titre en peu de parole/; récit; indication gravée sur les méianx le marbre.

ETKROLE, encroué, adj. arbre encroué, tombé et embarrasse dans un autre. - S'embourber, v. pers. s'engager dans une manvaise affaire,

dans la gène.

ETKROUKEG, engouement, s. m. empêchement eausé par ce qui engoue; fig. état de celui qui est engoue; entétement, préoccupation; rester court. - Renillement, s. m. action de reniller, de renâcler.

ETKROUM (s'), engouer, v. a. embarrasser le gosier; empêcher d'avaler; s'engouer; s'entèter, se passionner pour. - Renacter, v. n. faire certain bruit en retirant son haleine par le nez, en soufflant par le nez. — Renifler, v. a. retirer en respirant l'air des narines.

ETKROUKI. V. Etkoidlé.

ETKU, écu, s. m. monnaie d'or ou d'argent;

monnaie de compte

ETKCANZE, semblant, s. m. apparence, faire semblant, feindre de; ne faire semblant de rien ; cacher son dessein ; mine , figure , beau dehors. — Simuler , v. a. feindre ; faire paraitre comme réel ce qui ne l'est pas. - Simulé, e, adj. dégnisé, imité laux. - Feinte, s. f. dissimulation, déguisement, artifice pour cacher sous des apparences contraices; faux-semblaut, feintise; fausse apparence

ETKUITT, quitte, adj. 2 g. libere de ce qu'il de vait ; qui a pavé sa dette ; délivré , débarrassé .

ètre quitte envers quelqu'un.

ETKUM, écume, s.f. de mer, tale terreux et blane dont on fait des pipes.

ETKURINE, encrasse, e, adj. rendre crasseux, s'encrasser, se remplir de crasse; se rouiller: devenir crassenx; enemyrer, enemrasser.

ETKUSON, ecusson, s. m. platine qui forme l'entrée d'une serrure, le passage de la cie! sur la porte, etc.

ET-KWAURARD, en carré, s. m. carré, c. adj.

qui a quatre côtés, quatre angles droits et ! quatre côtés égaux ; pièce, mouchoir, etc. en carré.

ETLA , hélas , interj. de plainte.

ETLAHEG , accouplement , s. m. assemblage par

ETLAHI, enchaîner, v. a. lier, attacher avec une chaîne, tenir en laisse; fig. captiver, enchainer un amant; lier, cuchainer quelqu'un. — Empêtrer, v. a. lier la jambe, embarrasser le pied à un animal.

ETLAIDI, enlaidir, v. n. devenir plus laid; v. a. rendre laid. — Dégoûter, v. a. ôter le goût, l'appétit; fig. donner, avoir de l'aversion, de l'éloignement pour ; rebuter, prendre du dégout. — Abandonner , v. a. quitter , délaisser son nid, les œufs; s'ahandonner, se dit des

ETLAIDIHEG, dégoût, s. m. aversion pour un être; répugnance pour un aliment; délaisser,

abandonner.

ETLAINE, Hélène (sainte), s. f. tille née dans l'obscurité , an bourg de Drépane , en Bithynie,

mourut le 18 août 527.

ET-LALME, vestibule, s. m. première pièce; entrée d'un bâtiment servant de passage aux autres, d'où l'on communique aux escaliers et

and divers appartements.

ETLAURGI, élargir, v. a. rendre large, plus large; étendre, allonger, donner plus d'étendue, d'ampleur; s'élargir. — Dilater, v. a. étendre; élargir, occuper un plus grand espace; évaser, clargir une ouverture; rarélier.

ETLAURGHIAR, élargissure, s. f. largeur ajou-

tée à une pièce d'habillement.

ETLAURGHIEG , élargissement, s. m. augmentation de largeur; action de rendre plus large; évasement , état de ce qui est évasé. — Dilatation, s. f. extension; relachement; diastole. augmentation de diamètre; extension d'un nerf, d'une plaie, etc.

ETLEHAW, choisie, choix, s. m. élection d'une chose de préférence a une ou plusieurs autres; la chose choisie elle-même. — Triée, adj. l. choisie entre plusieurs, la fleur, la perle d'une

marchandise.

ETLEREG, triage, s. m. action de trier; choix entre plusieurs choses; séparation des choses choisies; chose trice; choix du meilleur, du plus beau. - Epluchage, s. m. action d'éplucher, de trier, de choisir, de préférer; action par laquelle on ôte les saletes de la laine ou d'une étoffe.

ETLÉHOU, abstraction, s. l. qui dédnit quelque

chose d'une antre.

ETLER, éplucher, v. a. examiner, trier, nettoyer les graines, ôter le mauvais. - Pluser. v. a. éplucher de la faine; étirer de la laine pour en tirer les ordures.

ETLERESS, éplucheuse, s. f. qui épluche, pluse les laines, le coton, etc., qui ôte les ordures;

triense.

ETLETRÉ, lettré , c , adj. personne lettree , qui a de l'érudition , du savoir ; instruit ; qui a fait de bonnes études.

ETLEVE, élever, v. a. hausser; mettre, porter, rendre, faire monter plus haut; fig. procurer l'élévation. — Elevé, e, adj. haut, éminent, qui a de l'élévation, en général; nourrir dès l'enfance. — Guinden, v. a. bausser, guinden un fardeau par le moyen d'une machine; fig. affecté, contraint, qui affecte l'elevation. -Poulier, v. a. élever un fardeau par le moyen d'une ou des poulies.

ETLEVEG, élévation, s.f. exhaussement; action d'élever; situation élevée d'un être; exaltation. ETLOVINE, ensorceler, v. a. jeter un sort sur

quelqu'un; donner par prétendu sortilège ou maléfice une maladie. - Fasciner, v. a. ensorceler par une sorte de charme, d'éclat, qui

empêche de voir la vérité, la réalité.

ETLOVINEG, ensorcellement, s. m. action d'en sorceler; charme, prétendu maléfice, enchantement. — Sort, s. m. effet de la destinée, superstition par laquelle le penple croit qu'on peut produire des effets et faire des maléfices. ETMAGAZINE, emmagasiner, v. a. mettre en

magasin.

ETMAGAZINEU, accapareur, s. m. celui qui accapare; monopoleur, qui fait le monopole. ETMAINE, maladroit, e, adj. et s. qui manque

d'adresse. - Guindé, e, adj. affecté, raide, sans souplesse, sans flexibilité, qui laisse tout tomber, qui est contraint dans ses mouvements. ETMAKRALE, ensorceler. V. Etloviné.

ETMAKRALEG, ensorcellement, envoutement, s. m. prétendu maléfice, sort, sortilège, fasci-

nation, etc.

ETMALOFÉ, emmitouffer, v. a. fam. envelopper la tête, le corps de fourrures, de choses

ETMANCHEU, emmancheur, s. m. qui emmanche un instrument; assembleur, celui qui assemble; fig. qui exerce un commerce illicite.

ETMANCHI, emmancher, v.a. mettre un manche: fig. ajuster. — Assembler, v. a. mettre ensemble.—Enbreyer, v. a. faire entrer le bout d'une pièce de bois dans une autre.—Encastrer, v. a. enchâsser, joindre, unir par le moyen d'une entaille. - Enjoler, v. a. surprendre, attirer. engager, attraper quelqu'un par des belles paroles.

ETMANCHIIEG, assemblage, s. m. réunion de choses, manière d'assembler. — Emmanchement, s.m. jointures des membres de leurs parties au tronc de la figure , jonction des par

ties entre elles.

ETMARMAIZE, embarrassé, s. m. qui est dans la peine , l'irrésolution par le manque de quelque chose; indécis, qui est dans l'alternatif, irrésolu, gêné, incertain, versatile, vaciliant, Hottant.

ETMAVRE, ébraulé, e, adj. agité, interdit, qui n'est pas ferme, frappé, étonné, commen-

cer a s'émonyoir.

ETMAY, émerveiller, v. a. etonner, donner de l'admiration. — Extasié , e , a j. qui est en extase; s'extasier, tomber en extase, être ravi d'admiration.

ETMAYEG, extase, s. f. ravissement d'esprit, suspension des sens causée par une forte contemplation, vive admiration.

ET-MÉ, au milieu, adv. parmi, dans, au milieu de la chambre, au milieu de la rue.

ETMERI, émeri, s. m. pierre, substance brune, grise violacée ou rougeatre, d'une tres-grande dureté et d'un grand usage dans les arts.

ETMÉTRAIN, moyen, ne, s. m. t. du milieu, movenne, médiocre, entre deux extrémités, deux termes, deux buts, qui est au ou dans le milien.

ETMETRAINEMAIN, mediocrement, adv. dance facon médiocre, avec médiocrite; moyenne

ment, entre deux extrémités.

- ETMILÈ, niellé, e, adj. gate parlanielle, la carie; charbon, maladie des plantes qui change en nonssière noire la substance farmeuse de la graine: carie, bronillard qui gate le blé; nielle; valetudinaire, souvent malade, maladif, infirme, de manyaise conformation.—Rabougri, e, adj. fig. homme, mine rabougrie; chetif, malingre; embarrassé dans les mouvements de ses membres.
- ETMINE, emmener, v. a. mener d'un lieu où l'on est dans un autre, conduire, trainer, etc. -- Fluctuose, e, adj. porté, entraîné par le
- ETMISE, étourdir v. a. canser de l'ébranlement dans le cerveau; coup porté a la tête; canser de l'étonnement, de l'embarras.

ETMITAN, an milien, V. Lt.mc.

ET-MON, chez, prép. en dans, chez vous, chez

tel et tel.

- ETMURE, murer, v.a. entoucer de murs, boucher par un mur une porte, une fenêtre, une ouverture avec de la maconnerie. - Lannurer, v. a environner de murs, renfermer un supplicié dans on mor.
- ETNAIRI, faire élever en l'air, faire une ascension aérostatique ; s'essorer.
- LINAIRHEG, essor, s. m. vol en montant; action de prendre son vol.
- ETNAMON, en haut, s. m. sur le haut, par la bauteur, la montagne , sur le faîte , le semmet, en montant, monter tout en Baul.

ETNAMORE, énamourer, s'énamourer, v. pers.

devenir amoureux.

- ETNANKRÉ, embourber, v. a. mettre, leter agelan'un, une voiture dans la hone; engager quelqu'un dans que monvoise affaire, difficile de s'en tirer.
- ETNARET, en arrestation, s. f. action d'arrêter quelqu'un sur ses propriétés. l'empêcher d'al-

ter plus loin.

- ETNERI, en arrière, s. m. en demeure, en retard, loin d'ici; à recolons, à la renverse, être au-dessons de ses allèires.
- ETNESSLE, acèrer un ontil, v. a. mettre de l'acier après le fer, soit d'un tranchant on d'un contoudant.
- ETNOMOME, escousse, s. f. pas en arriere pour s'elancer. - Elan, s. m. mouvement subit avec effort; action de s'elancer.
- EINONDE, empressé, e, a li, et s. m. qui agit avec ardeur, donne beaucoup de mouvement, qui vent tent faire. - Aluri, e. adj. broudbu. étourdi. - Hurluberlu, s. m. etourdi, inconconsideré, précipité.
- ETNONDEG, precipitation, s. f. extrême vitesse, trop grande hate, trop grand corpressment, vivacité icréfiéchie; aventmenx. - Brante, s. m. agitation de ce qui branle; prevaler monvement, première impulsion donnée à me chose.

- ETNONLI, extrême onctionné, e, adj. V. Administré. -- Ennoher, v. a. donner les saintes huiles. - Extremiser, v. a. administrer l'Ex ngine-Onction a un agonisant.
- ETNOPLE, emmblir. v. a. ciel convert de mac ges , qui obscurcit. - Brumeny, adj. convert de brunie.

ETPAFE, bafter, v. a. manger goalument, ev trémement : empifirer , gointrer.

- ETPAGNO, épagnent, e. s. chien de chasse d'Espagne. - Nain, adj. et a se dit d'une per sonne qui est d'une taitle en dessous de la me diocre
- ETPAIGEM, empêcher . . . . apporter de l'opposition; faire, met as the tacle a...; embar rassec. - Empêché, e. adj. embarrassé, oc Abarrer, v. a. s'opposer a une chose come tencée, — Entrec v. a. mettre des entració, des obstacles , arrêter le mouve ment : cabarrasser la marche des affaires.
- ETPAL: JIMAIN, empéchement, s. m. obstacle; opposition; tout ce qui empêche l'exécution. Coercition, s. f. pouvoir; droit; action de contraindre au devoir, a la creyance, d'empécher de s'en écarter. - Opposition, s. f. em péchement, obstacle que quelqu'un met a quelque chose; contrariete d'e-pril entre depersonnes.

ETPAKTE, empagaet w. v. a. metire en paquet. - Pagneter, v. a. mettre en pagnet; envelopper.

ETPASE, empêtrer, v. a. lier la jambe, embar

rasser les pieds. ETPASTURE, enjarceté, e. adj. qui a les picds

Links ETPAUII, en paix, s. f. en tranquillité; calme, silence qui n'est pas importune. ETPAUME, assemblage à demi-bois.

- ETPAUMEG, empature, s. f. jonetion de deux pièces de bois.
- ETPEIE, épéc, s. l. arme offensive et défensive . aigne, à longue lame triangulaire on en oval plat.

ETPERGY, empeigne, s. f. teut le dessus et les côtés du soulier. V. Acaupi.

- ETPESTE, empester, v. a. infecter de peste, de mal contagieux: repandre, communiquer une odem fétide, desagréable.
- ET-PEUR, un-bras, s. m. le bras déconvert depais au dessus de la conde jusqu'en poignet.
- ETPINETT, épinette, s. f. ancien instrument à clavier et a corde, petit clavecia. — Octaviue, s. L. petite epinette qui n'a que les octaves samericures.
- ETPINN, bourre de Marscille . s. f. sorte d'étolie moirée.
- ETPINZE, pince, s. f. petite tenaille a dents.
- ETPION, espica, s. m. individuqui epie, observe pour redire; mouchard. - Monchard, s. m. bas acent de police, espion. - Limi r de police, s. m. vil espion, monche, mouchard; monton, espion par ai les detenus.
- ETPIONE, espionner, v. a. epier, observer les actions d'antrei, espionner quelqu'un; servir d'a pion. d'individu que ob erve pour redire. - Moscharder, v. a. bire le métier de wouchard; epier, observerles actions, les discours de quelqu'un, l'observer.

ETPIONEG, espionnage, s.m. action, métier d'espion.

ETPIRE, empirer, v. a. devenir pire.—Invétérer, v. n. un mal, nne plaie, devenir vieux, difficile

a guérir; s'enraciner. ETPISRAIE : épice : s :

ETPISRAIE, épice, s. f. drogue aromatique chaude et piquante. — Epicerie, s. f. toutes les épices, sucre, café, poivre, miel, drogue, etc.

ETPLASMAIN, emplacement, s. m. lieu, place d'une maison, d'un jardin, etc., place pour bâtir; belle situation, bel emplacement.

ETPLAUZE, emplâtre, s. m. onguent étendu sur du linge que l'on applique sur...; lig. personne infirme, inutile, sale, malpropre, mauvaise ménagère, incapable de gérer son ménage; mauvais expédient.

ETPLONKI, plomber, v. a. garnir de plomb, remplir les cavités des trons qui restent entre le crampon en fer et la pierre; emplomber — Sceller, v. a. arrèter une pièce de fer avec du

plomb fondu.

ETPLOUMÉ, emplumer, v. a. garnir de plumes, ètre emplumé, s'emplumer, s'enrichir, rétablir ses pertes, ses affaires.

ETPLOY, carployer, v a. mettre en usage, donner un emploi, de l'occupation a...

ETPOCHE, empocher, v. a. mettre en poche

avec empressement, avidité.

ETPOIRTÉ, emporter, v. a. enlever, ôter d'un lieu. — Emporté, e, adj. violent, colère, fougueux; transporté par une passion, emportement, monvement violent.

ETPOHITUMAIN, emportement, s. m. mouvement violent, déréglé, causé par une passion; accès de colère, d'impétuosité, violence fari-

honde.

ETPOIZONE, empoisonner, v. a. donner du poison pour tuer; infecter de poison, faire monrir par le poison; corrompre, donner un tour malin.

ETPOIZONEG, empoisonnement, s. m. action d'empoisonner. — Vénéfice, s. m. empoisonnement, erime d'empoisonnement avec préteudu sortilège.

ETPOIZONEU, empoisonneur, se, adj. qui empoisonne; mauvais cuisinier, celui qui débite

une morale dangerease.

ETPOLETT: épaulette, s. f. partie du costume d'un militaire qui se porte sur l'épaule, et qui sert a désigner le grade, la compagnie.

ETPONG, punch, s. m. boisson chaude composée de jus de citron, de rlunn, du sucre et de thé ialusé dans l'eau. — Eponge, s. f. substance fibreuse qui se trouve dans la mer.

ETPORON. spéronelle, s. f. consoude royale à

fleur double.

ETPOUSLE, poussièreux, adj. plein de poussière. — Poudreux, se, adj. convert de poussière.— Pulvérulent, e, adj. pondreux, chargé de poussière.

ETPOUTINÉ, fâcher, v. a. mettre en colère; causer, donner des monvements de colère,

d'emportement.

ETPRI, épris, e, adj. épris d'amour, de conrroux, s'eprendre l'un de l'autre. — Surpris, e, adj. pris à l'imprévu, étonné.

ETPRIZONÉ, emprisonner, v. a. mettre en prison. — Incarcérer, v. a. emprisonner.

ETPRIZONEG, détention, s. f. prison; peine criminelle afflictive, non infamante; détention préventive, avant le jugement.

ETPRONTD (6), emprunt, s. m. action d'emprunter. — Prèt, s. m. action de prèter, chose

prêtée.

ETPRONTÉ (d), emprunter, v. a. demander et recevoir un prêt. — Air embarrassé, e, adj. contraint, gêné, saus grâce, qui ne sait sur quel pied marcher; gauche, maladroit.

ETPRONTEU (6), emprunteur, se, s. qui emprunte, qui a l'habitude d'emprunter.

ETPUFKINE, empuantir, v. a. répandre une mauvaise odeur, la communiquer; remplir de puanteur; infecter, commencer à puer. — Malheureux, se, adj. et s. qui n'est pas henreux dans ses entreprises, qui a du malheur au jeu, qui ne peut réussir, qui a du guignou. ETPUFKINEG, empuantissement, s. m. état de

ce qui s'empuantit, se corrompt; infection,

contagion, puanteur.

ETPUISMAIN, épuisement, s. m. état de ce qui

est épuisé; perte de force.

ETPUIZE, anaphrodite, adj. impuissant, qui n'est plus propre à la génération. — Absorber, v. a. consumer enticrement; épuiser, tarir, mettre à sec; s'épuiser, détruire sou tempérament par des excès.

ETPUIZÈG, agénésie, s. f. impuissance, stérilité. ETRAINTÉ, éreinter, v. a. fouler ou rompre les reins, les os; s'éreinter, se rompre les reins, se fatiguer. — Homme assadé, s. m. et adj. rompu de fatigue, de maladie et découragé

qui oprouve le degoût de la vie. — Echine, exténné, adj. affaibli, maigri; s'exténner, s'affaiblir, s'épuiser, se fatiguer.

ETRÉ, charrne, s. f. instrument aratoire avec lequel on laboure la terre.

ETRÉNI, rouiller, v. a. faire venir de la rouille; se rouiller, se couvrir de rouille, perdre son éclat, sa vivacité, son esprit, sa force.— Rouilleux, se, adj. qui est conleur de rouille; qui a de la rouillure, effet de la rouille.— Rubigineux, se, adj. rouillé, chargé de rouille.

ETRENIHAR, fouille, s. I. crasse on ocre que l'eau produit sur le fer ou d'autres métanx; oxydation, tache sur la glace, etc, etc.

ETRESINE, enraciner, v. a. prendre racine, se dit des habitudes, des opinious.

ET-RESKOULAN, à reculous, adv. en reculant; lig. en empirant; aller, marcher à reculons, faire de mauvaises affaires.

ETRETIK, hérétique, adj. et s. 2 g. qui appartient à l'hérésie, homme sans culte.

ETRI, arrière, adv. en arrière, reculé.

ETRIRE, arrièré, s. m. paiement retardé. — Arrièré, e., adj. qui n'est pas au courant. — Arrièrer, v. a. différer, arrièrer un paiement; s'arrièrer, demeurer en arrière pour le paiement; fig. ne pas payer à l'époque.

ETRIREG, arrérages, s. m. pl. revenus arriérés; ce qui est dù d'une rente, d'un loyer; intérèts. ETRITE, hériter, v. a. et n. recueillir une succes-

sion; succéder, prendre la place de.

ETRITEG, héritage, s. m. ce qui vient par suc cession. — Hérédite, s. f. droit de succession; héritage.

ETRITEU, héritier, ère, s. qui hérite, recueille

une succession; collégataire, qui a part aux

legs avec d'antres; co-héritier.

ETRIK, intrigue, s. f. pratique secrète; manouvre obscure et tortueuse pour réussir; embarras, incident fâcheux; commerce secret de galanterie. — Manigance, s. f. intrigne, petite man cuvre cachée, artificieuse; fam. mauvaise ruse , manœuvre secrète , procédé artilicieux.

ETRIKÉ, intriguer, v. a. embarrasser, inventer, disposer. - Intrigailler, v. n. s'occuper de petites intrigues, de manœuvres méprisables;

intrigoterie, petite intrigue.

ETRIKGAN, intrigant, e. adj. et s. qui se mèle de beaucoup d'intrigues. — Intrigailleur, s. m. ardélion de la basse classe qui s'occupe d'intrigailler; scapin.

ETRIKGUEU, intrigueur, se, s. qui fait, fabrique des intrignes, mieux intrigant.

ETRODUIRE, introduire, v. a. donner entrée,

faire entrer; donner cours.

ET-ROIE (i), I'nn portant l'autre, telle que la chose se trouve; en bloc, en masse; à la file l'un de l'autre . L'un suivant l'autre , l'un après

ET-RON, en rond, ronde, s. f. danse, son air; chanson de table à refrain. - A la ronde , adv.

alentour.

ETRONHINÉ, enrouer, v. a. rendre la voix rauque, moins nette, moins pure, la géner; s'en-

rouer, perdre la netteté de sa voix.

ETRONIHNEG, aphonie, s. f. perte, extinction de voix, impossibilité de prononcer des sons intelligibles. — Graillement, s. m. son casse, enroné de la voix. - Enronement, s. m. état de celui qui est enroué.

ETSAIN, encens, s. m. parfum, gomme aromatique ou gomme-résine qui decoule par incision d'un arbre; fig. flatterie, louange; ensemencement, action d'ensemencer. - Galipot, s. m. encens blanc, résine liquide. — Barras, s. m. gomme ou résine qui découle du pin et

qu'on nomme enceus blanc.

ETSAINSE, fumiger, v. a. répandre des aromates,, une vapeur ou un gaz, des fumées, des parfums, pour purifier un lieu. — Encenser, v. a. donner de l'encens, des louanges, flatter. Essencé, s m. parfumé d'essence.

ETSAINSEG, donner de l'encensoir, s. m. essencier, parfumer d'encens; fumigation, action de brûter des aromates, des parliums, exposer

à la fumée d'aromate.

ETSAINSEU, thuribulaire, adj. 2 g. qui enceuse. - Fumigateur, s. m. celui qui fait des famigations; encensem.

ETSAINSOIR, encensoir, s. m. cassolette suspendue à trois chaînes, qui se recouvre d'un

convercle.

ETSAINZE, essence, s. f. huile aromatique trèssubtile qu'on extrait des plantes ou des produits végétaux.

ETSÉ, assez, adv. antant qu'il faut, suffisamment, médiocrement, louablement.

ETSED, enceinte, adv. femmē grosse d'enfant ; tille blessée à l'endroit le plus retentissant du beau sexe ; qui n'est plus vierge.

ETSEIGN, enseigne, s. f. marque, indice pour faire reconnaître une chose. - Envergures, s. f. pl. petit bout de ficelle attachée à la chaine d'une pièce d'étoffe de quatre en quatre aunes, ou division alterne de la pièce, t. de manufact.; mesure convenue d'une portion de chaine. -Ecritean, s. m. avis, inscription en grosses lettres pour la publication; affiche.

ETSEIGNI, brandonner, v. a. planter des brain dons dans un champ; tracer un sillon autour d'un terrain pour en indiquer la jouissance. --Sort, s. m. prétendu destin, son influence, ses

décisions.

ETSELL, aisselle, s. f. creux sous le bras où il se

joint à l'épaule.

ETSELLÉ, ensellé, e, adj. cheval ensellé à dos ereux, qui a l'échine pliée à la croupe. — Enseller, v. a. mettre la selle à un cheval. ---Courbature, s. f. maladie du chevat provenant de fatigne.

ETSEPÉ, stupéfait, e, adj. surpris, étonné. interdit et immobile; stupeur, état de celui

qui est stupéfait.

ETSERÉ , enfermer , v. a. mettre en un lien , d'où l'on ne peut sortir; serrer sans fermeture, environner, clore de toutes parts, - Claque murer, v. a. renfermer, resserrer quelqu'un dans une prison étroite.

ETSEVLI, ensevelir, v. a. envelopper un corps

mort dans un drap, etc.

ETSEVLIHEG, ensevelissement, s. m. action d'ensevelir; fosse pour ensevelir les morts, les enterrer.

ETSEVLIHEU, ensevelisseur, se, s. celui ou celle qui ensevelit les morts.

ETSI, essien, s. m. pièce de hois on de fer qui passe dans les moyeux des rones.

ETSIR, acier, s. m. fer raffiné très-pur, trèseassant, naturel on artificiel. - Acerure, s. f. morceau d'acier pour acérer les outils de fer,

ETSIREU, acérain, ne, adj. fer qui tient de l'acier. — Aciérer , v. a. convertir le fer en acier,

ETSOKTE, roupiller, v. n. sommeiller à demi, légèrement.-Roupilleux, se, adj. qui roupille toujours. — Assoupi, e, adj. endormi a demi. disposé au sommeil.

ETSOKTEG, assonpissement, s. m. état d'une personne assoupie; sommeil léger.

ETSOL (6), ensemble, adv. l'un avec l'autre; les uns avec les autres; ensemble, réunion des parties d'un tout; harmonie, unisson. - Coïn cident, e, adj. qui coïncide, tombe avec un autre au même point. - Conjointement, adv. agir avec, ensemble, l'un avec l'autre, de concert.

ETSORSULE, V. Etloviné,

ETSORSULEU, ensorcelleur, s.m. qui ensorcelle, qui enchante, qui a un pacte supposé avec le diable, pour faire des maléfices.

ETTA, état, s.m. disposition, situation, registre, liste, memoire, inventaire, manière de vivre, de se vêtir, train, dépense, qualité, etc.

ETTABLI, établir, v. a. rendre stable; fixer, donner un état, un emploi, une condition, un établissement de commerce, d'art, ou une existence. — Eriger, v. a. élever, consacrer, établir, etc.

ETTABLIHMAIN, établissement, s. m. action

d'établir.

ETTAI, content, e, adj. qui a l'esprit satisfait, qui exprime la satisfaction. — Bien aise, adj. s. 2 g. content, satisfait.

ETTAID, entendre, v. a. être frappé par des sons, en recevoir l'impression par l'organe de l'ouïe; ouïr, écouter, prêter l'oreille, etc. -Concevoir, v. a. entendre bien une chose, en avoir une juste idée; comprendre, exprimer une clause en termes clairs et obscurs. — Attente. s. f. interprétation d'un mot équivogne ; disposition, intelligence dans la confection, distribution des ouvrages, habile, adroit.

ETTAIDDEU, entendeur, s. m. fam. qui entend

et concoit bien.

ETTAIDMAIN, entendement, s. m. faculté de l'àme de concevoir, d'entendre, de comprendre, intelligence, jugement; bon esprit, la réflexion. - Ouïe, s. f. sens par lequel on recoit les sons; entendre, recevoir les sons.

ETTAINDOU, entendu, e, adj. oui, concu; tig. bien ordonné, bien assorti, bien fait; fait avec

ordre, avec art, avec goût.

ETTAN, étant, part. du v. auxil., être, exister. ETTANDAR, étendard, s. m. enseigne de cavalerie, enseigne de guerre, pavillon de galère, drapeau-étendard de la révolte.

ETTAITI, encourager, v.a. animer, exciter. donner du courage, imiter, s'encourager l'un

et l'antre; contenter quelqu'un.

ETTAP, étape, s. m. lieu où fon dépose les marchandises, fournir l'étape aux troupes. Couchée, s. f. lien où l'on couche en voyage.

ETTASÉ, enclaver, v. a. encastrer les bouts des solives d'une planche dans les entailles d'une pontre, arrêter avec clef et boulou.-Entasser, v. a. mettre en tas; tig. amasser, accumuler, mettre des choses les unes sur les antres.

ETTASEG, agglomération d'objets; émargement, s. m. entaille laite dans les limons pour rece-

voir les marches d'un escalier. ETTASSMAIN, moise, s. f. pièce de charpente

qui en lie d'autres.

ETTEGCHI, tàcheté, s. m. marqueté de une on plusieurs tâches; fruits entichés, un peu gâtés; enticher, commencer à gâter, à corrompre. -Diffamer, v.a. déshonorer, decrier, caloninier, perte de réputation; ce qui biesse l'honneur. la réputation. — Tâcher, v. a. souiller, salir, entacher quelque chose.

ETTERE, enterrer, v. a. inhumer, mettre en

terre un mort; enfouir, tenir cache.

ETTEREG, enterrement, s. l. funerailles; inhumation. action d'enterrer. - Sépulture, s. f. lien ou l'on enterre un mort. — Enfaissement, s. m. action d'un objet ahaissé par le poids, état de ce qui est reconvert par un éboulement etc.

ETTERMAIN, enterrement, s. m. obseques;

funerailles pompeuses.

ETTESEU, calvanier, s. m. homme de journée qui entasse les gerbes de grains, de blés dans la lasse, endroit réservé de la grange.

ETTIK, étique, adj. 2 g. maigre, décharné, attaqué d'étisie ou d'une maladie qui dessèche. --- Pulmonique , adj. 2 g. personne pulmonique , malade attaqué du poumon.

ETTIKTE, étiqueter, v.a. mettre une étiquette:

distinguer par des etiquettes.

ETTIR, entier, ère, adj.s.m. chose, être entier, complet, qui a toutes ses parties; considérée dans toute son étendue. — Complet, ète, adj. être, livre complet; entier, achevé; parfait; à quoi il ne manque rien de nécessaire ou aucune de ses parties. - Intact, e, adj. auquel on n'a pas touché; entier, dépôt intact, pur; complètement, entièrement, tont à fait.

ETTIRMAIN, entièrement, adv. en entier; tout à fait, totalement. — Intégralement, adv. entièrement, complètement, totalement.

ETTIRSUTE, entièreté, tout entier, avectoutes ses parties.

ETTONAN, étonnant, e, adj. qui étonne, qui

surprend; extraordinaire.

ETTONE, étonner, v. a. causer de l'étonnement; surprendre par une action inopinée , faire trembler par commotion, trouver étrange; mettre en tonne, t. de brass.

ETTONNEG, entonnement, s.m. action d'entonner; surprise.—Prélude, s. m. ce qu'on chante pour se mettre dans le ton, ce qui annonce.

ETTONNMAIN, étonnement, s. m. forte impression, surprise causée par une chose inattendue, commotion intestine, exces d'admiration, secousse.

ETTOU, autour, adv. aux environs, auprès;

marque ce qui environne.

ETTOUD, lanterne, s. f. roue de diverse grandeur pour les mouins, les machines, dont les

dents s'engrainent dans une autre.

ETTOURÉ, entourer, v. a. ceindre; enclore, environner, ètre autour, former le cortège. -Investir, v. a. environner, cerner une place en campant le plus près possible de ses fortifications; cordon non interrompu de troupes. -Circonserire, v. a. donner des limites, mettre des bornes autour d'une pièce de fonds; brandonner.

ETTOUREG, entourage, s. m. ce qui entoure, ornement autour d'un bijon. — Lise, s. f. barrière, entourage d'un manège, d'un lien où se

font les courses, les tonrnois.

ETTRAITT, à l'improviste, adv. subitement, prendre, ataquer quelqu'un lorsqu'il y pense le moins ; traitreusement.

ETTRANG, étrange, adj. 2 g. qui n'est pas dans Fordre on selon l'usage commun.

ETTRANUIR, aubain, s. m. étranger non natu ralisé. — Exotique, adj. 2 g. étranger, qui qui n'est pas naturel au pays.—Etranger, ère, adj. et s. qui est d'une autre nation, d'une antre contree. - Forain, adj. étranger; externe, venu du dehors; indigéne.

ETTRANGMAIN, étrangement, adv. d'une maniere etrange, contre l'ordre et l'usage commun; extrèmement, excessivement; étrangeté.

ETVAINTE, godelureau, s. m. jeune homme

qui fait le galant.

ETVAINTEU, inventeur, trice, s. qui invente, qui a inventé. - Novateur, s. m. qui introduit quelque nouveaute, qui innove. - Calomniateur, trice, s. qui calomnie par des inventions.

ETVAIR, comparativement, adv. a, par comparaison de deux choses. — Envers, prép. à

l'égard de.

ETVAIRI, embiaver, v. a. semer en blé une terre. - Ensemencer un champ, une terre, v. a. jeter la semence en terre; semer,

ETVEIE, envie, s. f. chagrin, déplaisir causé par le souci, le bonheur, les avantages du bien d'antrui; marque sur le corps humain; filets de la pean des doigts autour des ongles. — Démangeaison, s. f. grande envie. — Jalousie, s. f. peine, envie qu'on a de... contre quelqu'un. — Malacie, s. f. désir excessif de certains aliments, de ce qui ne se mange pas.

ETVEK, évêque, s. m. prélat du premier ordre, chef d'un diocèse; les évêques sont les succes-

seurs des apôtres.

ETVI, à regret, adv. avec répugnance, avec peine, dégoût, aversion; à contre cœur.

ETVIAIR, envers, s. m. le côté le moins beau d'une étoffe; côté du repli de la couture du linge; seus contraire. — Surface, s. f. superficie, s. f. extérieur, dehors d'un corps. — Revers, s. m. seus contraire; revers ou envers, le moins beau.

ETVIEU . envieux , se , s. et adj. qui porte envie,

qui a de l'envie; jaloux.

EVII, envier, v. a. avoir du déplaisir du bien d'antrui, le désirer pour soi; être attristé des avantages d'antrui. — Bien, personne enviable, adj. 2 g. digne d'envie, d'être envié.

ETVILMÉ, envenimer une plaie, v. a. la rendre doutourense, l'irriter, l'enflammer, la rendre difficile à guérir; donner un sens, un motif, un but odieux.

ETVISS, V. Etvi.

ETVIZAGE, envisager, v. a. regarder an visage,

en face ; tig. considérer , tiver.

ETVOI (i), envoyer, v. a. dépècher à on vers, donner ordre d'aller; faire porter, faire l'envoi. — Expédier, v. a. dépècher, envoyer des marchandises, un contrier.

ETVOIE (i), envoie, partit, absent, éloigné de

sa place, de sa demeure.

ETVOK, avoir la vogue, s. f. grand cours, grand débit, la mode, être la coqueluche de la ville; personne qui est en vogue.

ETVOLE, envoler. — S'envoler, v. pers. prendre son vol; fuir en volant, passer rapidement;

se dit du temps, de l'occasion.

ETVONTI, envelopper, v. a. mettre antour de quelque chose, du linge, une étoffe, etc.; mettre dans une enveloppe, cacher, dégniser, — Enrouler, v. a. rouler une chose dans une autre; tortiller de ficelle un paquet.

ETVUDI, évider, v. a. tailler à jour, faire une cannelure, échancrure à certain ouvrage; faire sortir les saletés, l'empois d'un linge. — Chan tourner, v. a. conper, évider en saivant un dessin, un profil, t. d'art; évaser une ouver-

time.

- ETYUDIEG, vidure, s. f. onvrage à jour; ce qu'on ôte de quelque chose évidé; chantour-nement d'une pièce d'ouvrage.—Debordement, s. m. conpe en diagonale que l'on fait au parement de dessons d'un onvrage; amaigrissement des marches d'un escalier. Evidement, s. m. relouillement fait dans une pierre, un bois, l'échancrer.
- ETWAL, de niveau, juste niveau d'un terrain comblé; plein, rempli tout-à-fait, sans vide.
- ETWALE, niveler, v. a. mesurer avec le niveau; aplanir, mettre au ou de niveau. Egaler, v. a. rendre égal, uni. Régaler, v. a. t.

d'archit, niveler un terrain, étendre la chaux sur les peaux, les terres et funier sur les prairies.

ETWALEG, chute de terrain, s. f. raccommode

ment des terraius inegaux des jardius.

ETWALPE, emmitoufler, v. a. s'envelopper la tête, le corps de fourrure, de choses chandes.

— Embeguiner, v. a. mettre un beguin, envelopper la tête comme d'un beguin, se voiler, se gazer, se déguiser.

ETWALPEG, enveloppement, s. m. action d'envelopper, etat des choses enveloppees; ento-

tillement, action de s'entortiller,

ET WAUD, en garde, en ôtage, ne pas perdre Tobjet mis en vos mains pour le garder; ôtage

-pour la sûreté d'un marché,

ETWERA, épouvantail à chenevrière, s. m. h.dllon-pour effaroucher les oiscaux, personne laide, mal habilée, menace ridicule, obstacle puéril. — Huanx, s. m. pl. ailes de buses atta chées a un bâton pour épouvanter les oiscaux,

ETWERAH, eponyantable, adj. 2 g. qui cause de l'éponyante; etonnant, incroyable, étrange, excessif, effroyable, terrible, affreux. — Alfreux, se, adj. qui donne de l'elfroi, horrible, effroyable, terrible.

ETWERAIEMAIN, innombrablement, immensé-

men

ETWERAR, peur, s. f. crainte, frayeur; passion, monvement de l'âme qui lui fait eviter un objet, l'opposé de hardiesse.

ETWÉRAUSION, terreur, s. f. effroi, vive émotion de l'âme causec par la vue, fa crainte d'un grand mat, d'un grand péril; epouvante.

ETWERE, s'étonner, v. pers, être étonné, sur pris, touché, trouver etrange. — Effarer, v. a. troubler quelqu'un, le mettre hors de lui ; effaroncher, être stupéfait ; peureux, effaré.

ETWEREG, torpeur, s. f. engourdissement profond, cessation de sentiment; état de l'homme pétrifié par la terreur. — Saisissement, s. m. impression subite que cause un grand deplaisir. — Empuse, s. m. fantôme multiforme produit par une imagination echanfiée.

EUF, couvre, s. f. ce qui est fait, produit par un agent et subsiste apres l'action; ouvrage considérable; action importante; action morale, charite; production de l'esprit; ouvrage; corps d'un bâtiment; principal chef-d'ouvre; — Ofin vres, s. f. pl. recueil d'un même auteur, etc.

EUFKARISTIE, Eucharistie, s. f. sacrement dans lequel le corps et de sang de J. C. sont pre-

sents sous le pain et le viu.

EFR, henre, s. f. 24<sup>nee</sup> partie du jour; temps convenable, temps prefix où une chose doit arriver. — Lieue, s. f. aucienne mesure itiné raire qui varie beaucoup, suivant les pays. — Gerele, s. m. on appelle cerele horaire, les fignes qui marquent les heures sur un cadran.

EURAIE, repas., s. m. refection; nonrriture a beures fixes., à heures determinees; prendre

ses repas à heures tixes.

EUROP (a), Europe, s. f. Fune des einq parties du monde; elle a environ 1,100 lienes de longueur.

EVAKOUWE, évacuer, v. a. vider; faire sortir de; abandonner.

EVALID, invalide, adj. 2 g. et s. m. estropié;

infirme, qui ne peut travailler pour vivre; sans validité ; établissement où sont reçus les vieux militaires. Au 15° siècle, les soldats invalides vivaient d'aumônes ou de brigandages ; Henri IV est le premier roi qui les réunit dans un hôpital. — Oblat, s. m. invalide mâle ou femelle, logé dans un couvent, un établissement de charité, etc. pour ses longs services rendus.

EVALOWÉ, évaluer, v. a. apprécier, réduire l'estimation à un prix certain; priser, mettre le prix à une chose, en faire l'estimation. – Evantiller, v. a. détailler la valeur d'un héri-

EVALOWEU, priseur, s. m. huissier, commissaire-priseur, officier public qui fait la prisée, les ventes aux enchères publiques; inventorieur. — Juste-appréciateur, s. m. qui apprécie, qui fait les estimations.

EVANGIL, Evangile, s. m. lei, doctrine, histoire du Christ; les livres qui les contiennent, partie de l'Evangile, mot de l'Évangile.

EVANIL, engrelure, s.f. petit point à une den

telle.

EVANTAIR , rôle , s. m. mémoire , état , dénombremement par écrit et par article , d'effets , de papiers , de marchandises , etc. ; inventaire.

EVAPORE , alllé , c , adj. qui a été altéré par le contact de l'air; vin, liqueur, parfom affié, qui a subi l'évaporation. — Evaporé, e, adj. trop dissipé; tête évaporée; étourdi. V. Hové.

EVERTIF, invective, s. f. parole, expression injuriense, véhémente.

EVENNMAIN, évènement, s. m. issue, succès d'une chose; fait, accident, aventure remar-

quable , dénouement.

EVIDAIN, évident, e, adj. preuve, danger, vérité, crime évident, clair; manifeste, très-visible, que l'on voit tout de suite, dont on ne peut contester la réalité , la vérité, la certitude.

EVIDAINZE, evidence, s. f. certitude manifeste; qualité de ce qui est évident.

EVITÉ, inviter, v. a. engager, prier de se trouver, d'assister. — Eluder, v. a. éviter avec adresse, s'échapper; engager. — Obvier à, v. n. prendre des mesures pour prévenir le mal; aller au-devant, etc.

EVIZIB, invisible, adj. qu'on ne pent voir, être invisible; place invisiblement, d'une manière

iavisible.

13 OkE, invoquer, v. a. appeler à son secours. ENAIB, exemple, s. m. ce qui pent servir de modèle, être imité; action à imiter, à fuir;

modèle, patron, ligne, caractère a imiter. EVAIN, exempt, e, adj. qui n'est point sujet à quelque chose de pénible, exempt de la mort, garanti, préserve. — Immunité, s. f. exemption d'impôts, de devoirs, de charges; privilège, ficulté accordée à quelqu'un.

EXAINTE, exempter, v. a. rendre exempt,

affranchir; disposer de...

EXAK, exact, e, adj. qui a de l'exactitude; régulier , ponctuel , soigneux , minutieux .

EXAKTITUD, ponctualité, s. f. grande exactitude à faire une chose au temps préfix et selon le projet ou la promesse.

EXAETUMAIN, ric-à-ric, adv. avec une exactitude rigoureuse, à la rigueur; exactement, avec exactitude.

EXSI, X, s. m. vingt-troisième lettre de l'alphabet, 10 en chilfre romain.

EXSITE, inciter, v. a. induire, inciter à faire quelque chose; pousser, inciter au bien, au mal.

EXZAMINÉ, passer par l'étamine, s. m. être sévèrement examiné, être considéré attentivement.

EXZETERA, etcætera, s. m. et autre, et le reste. EXZORSÉ, exorciser, v. a. user d'exorcisme pour chasser les démons; exorciser quelqu'un, le ramener à la raison. — Adjurer, v. a. commander au nom de Dieu, etc., sommer.

EXZORSEG, exorcisme, s. m. paroles et cérémonies pour exorciser, chasser le démon; les

malélices.

EXZORSEU, exorciste, s. m. homme d'église qui exorcise, qui prétend en avoir le droit.

EZEKRIPSION, inscription, s. f. écrit sur le registre; sa copie, acte qui constate la création d'une rente, etc.

EZEKRIR, inscrire, v. a. mettre un nom sur un registre; s'inserire, mettre son nom sur un registre. — Immatriculer, v. a. enregistrer sur un registre la matricule du corps, du régiment, nom, signalement et mutation, évènement jusqu'à son congé.

EZEPEKSION, inspection, s. f. action de regarder, d'examiner, de considérer; soin, charge

de veiller à , ou sur...

EZEPEKTEUR, inspecteur, s. m. celui qui a l'inspection, qui veille sur, qui fait des tournées pour examiner des établissements d'instruction publique, etc. — Spragiste, s. m. inspecteur des animaux à mauger.

EZETIN, instinct, s. m. sentiment naturel du bien et du mal physique et même moral; sentiment, mouvement naturel qui dirige les animaux dans lenr conduite, etc.; monvemen'

indélibéré de l'homme, sentiment irréfléc! EZETRUKSION, instruction, s. f. éducati institution, précepte donné pour instr connaissance donnée ou acquis.

EZETRUIR, éduquer, v. a. élever; instr enfants , laire leur éducation ; instruir des lecons, des préceptes pour les

EZETRUMAIN, instrument, s. m. o ral on machine portative, instr nieux, bruyant, sonore, aigu fig. moyen, personne, chose

EZISTE, insister, v.n. persev appnyer fortement, répliFA, faisceau, s. m. amas de certaines choses liées ensemble. - Bourrée, s. l. fagot de branchages, de bronssailles, buchette, etc. -Tronsse, botte, s. f. assemblage, faisceau de choses liées ensemble.

FAAL (ad), étourneau, s. m. cheval arabe, etc., à robe grise-jaunâtie; cap de more, cheval a

poils roman, à tête et pieds noires.

FABRIK, fabrique, s. f. facon, manufacture de certains onvrages, lieu on l'on fabrique, aspect d'un grand édifice; biens d'une église.

FABRIKE, fabriquer, v. a. faire un ouvrage manuel. - Confectionner, v. a. faire achever; manière dont un ouvrage manuel doit être confectionne, ce travail même.

FAFLOTT, basse-carte, s. f. manyais jeu, avoir un as , un roi , gardé sons-entendu d'une basse-

carte

FAFLUD (ii), làche, adj. 2 g. s. m. mou, languissant; indolent, sans vigueur, activite sans

nerf; poltron sans homeur.

FAFOYE (i), beguente, s. f. femme prude, sotte, ridicule, impertinente; jasense, indiscrete, avantageuse. — Fename pecque, adj. sotte et impertinente, qui fait l'entendue; morveuse.

FAFOUY (ï), tarfouiller, v. a. fouiller en brouillant, chillonner, mettre en désordre, déranger tout; déraisonner, ne pas conclure logiquement.

FAFOUVEG (i), commerage, s. m. propos, conduite de commère, bayardage.

FAFOUYEU (i), vetillenx, se, adj. qui demande beaucoup de petits soins. - Vétifleur, euse, qui vetiffe, tracasse; chipotier.

FAGN, fange, s. f. bone, bourbe, lande, terre converte de bruyères, de plantes aromatiques éparses et presume sans utilité : fricher.

FAGULNN, fagot, s. m. faiscean de branchage et menu bois, etc., bois à brûler. - Fascine, bourrée, falourde, javeline, s. f., cotret, s. m. fagots.

FAGULTÉ, faculté, s. f. puissance, vertu naturelle, active, talent, facilité pour bien faire.

FAH, lange, s. m. large bande d'étoffe dont on enveloppe les enfants au maillot. - Spargame, s. f. bande dont on enveloppe les enfants. -Ceinture, s. f. cordon, bord d'une jupe, d'une enlotte, d'un calecon.

FAHEG, maillot, s. m. lange, couche d'enfants à la mamelle. — Layetie , s. f. langes , bardes ,

linge, maillot pour un neuveau-né.

FARE, emmailloter, v. a. mettre un enfant dans son maillet; dedeliner, remuer deucement un enfant, le bereer pour l'endormir. - Dorloter. y, a, traiter délicatement, avec complaisance. - S'entortifler , v. pr. s'attacher par des tour . s'envelopper d'ainstements ridicules.

FAHNE, fagoter, v. a. mettre des menus bois, des branchages en fagots; fig. mettre des choses en manyais ordre; travailler mal. - Paqueter, v. a. t. de jen, faire des paquets; tromperie, malice de jeu; faire des pâtes, avranger les cartes pour tromper; faire santer la coupe; tricher, trouper an jew.

FAHNEG, fascinage, s. m. ouvrage fait de facine; fagotage, travail de fagoteur, bois pro-

pre aux figots; manyais ouvrage.

FAHNEL, fagoteur, s. m. qui fait des fagote; fig. manvais auteur, manvais ouvrier, travail de fagotier. - Bousilleur, se, s. celni qui fait des bonsillages; fig. celui qui travaille mal, mauvais ouvrier.

FAHTOTE, se mêler de tout, embrouiller, mettre de la confusion, de Lembarras dans les choses; intriguer, machiner, former de mart

vais dessems contre quelqu'un.

FAHTOTEV , lactotum , s. m. qui se mèle de tout dans une maison, entremetteur des affaires d'autrui pour ou contre, qui s'entremet; intricant.

FAL, fait, s. m. action; chose faite; ce qu'on fait, ce qu'on a lait; événement, chose qui s'est passée; fait, cas, chose dont il s'ago!; voie de fait , mauvais traitement.

FAIL (i) , feuillet , s. m. espèce de planche miner propre à faire des panneaux et autres ouvrages.

- Feuille , s. f. partie de la plante qui garnit la tige; carré de papier blanc, écrit ou imprimé, registre, calier, pétale des fleurs; t. milit. feuille de route délivrée à un soldat. Palmette, s. f. ornement de sculpture en forme de feuille de palmier dont on enrichit les moulures d'architecture, notamment les cymaises des corniches. - Folioles, s. f. pl. petites feuilles des feuilles composées, posées sur un pédoncule commun.

FAIN, faim, s. f. désir et besoin de manger; fig. avidité; désir ardent des richesses, des honneurs; faim canine, qu'on ne peut rassasier. FAIN (1), faine, fêne on fonesne, s. f. fruit du

hêtre.

192

FAIND, fente, s. f. ouverture faite en long, gerçure. — Crevasse, s. f. fente qui se fait dans un enduit au mur. - Scissure, s. f. fente, déchirure, se dit souvent des rochers, etc. -Trichisme, s. m. fracture très-fine, felure, fente. - Fendre, v. a. diviser, séparer, conper en long ou autrement. - Feinte, s. f. dissimufation, déguisement, artifice pour eacher; simuler, se servir d'une fausse apparence pour l tromper. - Féler, v. a. fendre.

FAINDÉG, clivage, s. m. action de cliver, de

fendre avec adresse.

FAINDED, fendenr, se, s. qui fend le bois, l'ardoise, etc. — Fendoir, s. m. instrument de

vanuier, de labricant de ros.

FAINDOU, fendu, e, adj. divisé, séparé, coupé en long on antrement, séparé par force. -- Rimenx , se , adj. crevasse , fendillé , ridé sans ordre. — l'ente, e, adj., qui s'ouvre par une fente, frait, vase fenté, etc., etc. - Trezalé, e, adi, tableau, porcelaine sur lesquels on voit de petites fentes.

FAINDRESS, cochoir, s. m. espèce de hache avec laqueffe les tonneliers forment les coches

ou entaille sur les cercles.

FAINDRAIE, fenderie, s. f. monlin, machine, atelier pour fendre le fer , le séparer en verges.

UMNE , mésentère , s. m. membrane , fraise le long des intestins, production du peritoine, membrane souple qui revêt intérieurement le

bas-ventre.

FAKIN, dandy, s. m. fat épris de sa toilette, homme d'une tournure affectée. - Faquin, s.m. homme de néant, sans mérite, sans honneur, sans cœur et vain; homme de bois qui sert de but. - Fashionable , s. m. homme à la mo le, qui suit les modes avec empressement. - Damoiseau, s. m. homme effeminé qui fait te beau, faux brillant, qui a plus d'apparence que de bonte reelle ou de solidité. - Marjolet, s. m. jeune et petit fat qui fait le galant, l'entenda. — Muscadin, e, s. fat masqué. — Fat, s. m. individu qui, dans le monde, n'admire, n'aime et n'estime que lui-même, qui est fort content de sa figure. - Adonis, s. m. se dit d'un jeune homme qui fait le bean et qui prend un soin exagéré de sa parure.

FARINE, s'adoniser, v. pers. se parer, s'ajuster avec affectation; fatuite, action de faquin.

FAKSIONAIR, factionuaire, s. m. soldat qui fait faction. — Sentinelle, s. f. soldat qui fait le guet, la faction qu'il remplit. - Planton, s. m. sentinelle fixe, ordonnance d'un supérieur. -

Vigie, s. f. t. de mer, sentinelle sur un mât, un rocher.

FALBALA, falbala, s. m. garniture plissée que l'on met au bas des robes; crotte de boue audessous des robes, etc. - Atour, s. m. parure de femme, ornements d'étoffe, petits ajustements en lambeaux, morceaux, pièces pen-dantes déchirées. — Volant, s. m. garniture de robe francée. - Bagasse, s. f. frauge, falbalas usés.

FALEUR, falloir, v. unipers. être de devoir, d'obligation, de nécessité, de bienséance; il a

FALI, halbrené, e, adj. déguenillé, mouillé, fatigué.

FALIIIEG, faillance, s. f. faiblesse, lacheté de cour, oubli du devoir. — Défaillance, s. f. faiblesse, évanouissement, pamoison, tomber en défaillance.

FALO, torche, s. f. sorte de fiambeau d'étoupe, de poix, résine et cire; tourterette, vieille corde goudronnée servant de torche; grande lanterne.

FALSIFIÉ, sophistiquer, v. a. altérer des drogues. - Adultérer, v. a. falsifier, altérer. -Corrompre, v. a. gâter, altérer, changer en

FALSIFIEG, sophistication, s. f. falsification, adultération, action blàmable et repréhensible de mêler aux substances livrées au commerce des substances de manyaises qualités ou de moindre valeur.

FALSIFIEU, falsificateur, s. m. qui falsifie, altère les liqueurs, les drognes pour les faire

paraître meilleures.

FAM, femme, s. f. femelle de l'homme, épouse. FAMENN, famine, s. f. disette publique extrême de vivres ; lig. personne à visage pâle. — Disette, s. f. nécessité, manque, cherté de vivres, besoin de choses nécessaires à la vie; panyreté.

FAMIEU, estomac famélique, adj. 2 g. pressé par

FAMILIAIR, familier, ère, adj. et s. m. qui vit librement, qui affecte la familiarité avec tout le monde.

FAMILIAIRMAIN, familièrement, adv. vivre, agir, s'entretenir familièrment, d'une maniere familière.

FAMILIAIRITÉ, familiarité, s. f. trop grande familiarité surtout d'un homme avec une femme. Accessibilité, s. f. facilité de l'approche, d'approcher. — Accointance, s. f. habitude, familiarité, communication facile et fréquente.

FAMILL, famille, s. f. toutes les personnes d'un

mème sang.

FAMLETT, lemmelette, s. f. femme très-simple, très-hornée, très-délicate. — Féminiforme, adj. 2 g. qui a la forme d'une femme; garçon , taille, etc. féminiforme, femme sans charme. - Demi-l'emme, s. f. efféminé, faible comme une femme.

FAMREIE, nombre de femmes, de lilles, des personnes du sexe; commerce; fig. femme cu-

rieuse et bavarde.

FANAIE, fanée, adj. f. qui est séchée, flétrie, se dit de la beauté qui a perdu sa fraîcheur.

FANATIK, fanatique, s. et adj. 2 g. zélé, passionné jusqu'à la fureur pour la religion , pour un parti, une opinion.

FANATISS, fanatisme, s. m. errenr, illusion, passion du fanatique,

FÁNTASSMAGORIE, fantasmagorie, s. f. ma chine d'optique d'où sort un fantôme brillant

et coloré.

FAR, four, s. m. lien voûté en rond pour cuire le pain, la patisserie. - Fard, s. m. poudre, pate, composition dont les femmes se servent pour relever l'éclat de leur teint ; faux ornements dans les discours, dissimulation feinte. - Blanc de fard, s. m. composition blanche carbonate de plomb, le blanc de céruse, Foxyde ou magistere de nitrate de bismuth. -Exérasine, s. f. pâte pour embellir le teint, cosmetique qui sert à embellir la peau. - Beujoin, s. m. gomme dissoute dans l'esprit de vin et mêlée à l'eau, donne le lait virginal cosmé-

FARDÉ, farder, v.a. mettre du fard sur ses joues; fig. déguiser, donner un faux Justre pour cacher

les défants.

FARENN, farine, s. f. grain reduit en poudre qui

sert à faire le pain.

FARFOUYLLE (i), fourgonner, v. a. remuer. deranger, fouiller maladroitement dans des papiers, des hardes, les bouleverser.

FARNABO, Ternambouc, s. m. bresiflet, bois dure du Brésil, rouge-jaunâtre, estimé pour la teinture en rouge.

FARO, faraud, s. m. V. Fakin. — Faro, s. m. bière forte des Flandres et de Bruxelles.

FARS , nique , s. f. signe de moquerie , de mépris. - Frasque, s. f. action extravagante, impre-

vue , faite avec éclat.

FARSEU, histrion, s. m. baladin, batelenr, far ceur, bouffon; farceur, celui qui joue ou fait des farces. - Tabarin, s. m. farceur, bonkon, qui fait et joue des larce. ; farcercau, moqueur, boullon, drôle, plasant, etc.; arlequin. -Jongleur, s. m. espèce de ménétrier errant, chariatan, bateleur, faiseur de tours de forces. de jonglerie.

FAUSI, farcir, v. a. remplir de farce, viande, herbe hachee avec des jugrédients qu'on met

dans la volaille.

FARSIN, trousse-galant, s. m. choléra morbus, maladie bilicuse, aigué et violente qui emporte en fort peu de temps. - Farcin , s. m. tmaeur avec uféere; sorte de gale.

FASINE, fasciner, v. a. ensocceler par une sorte de charme, d'éclat, qui empêche de voir la vérité, la réalité; fig. charmer; eldouir par un

fanx éclat, une belle apparence.

FASON, facon, s. f. manière dont une clicke est faite, sa forme, travail, labeur, air, mine, maintien, port, manière d'agir, de faire, de penser, de parler, sorte, espece. - Structure, s. L. namière dont un edifice, un corps asimal est bâti on composé, arrangement de ces parties, etc.

FASONAIR, fabricant pour compte, s. m. se dit des petits fabricants de draps, travaillant la laine d'un autre, et la leur reproduir ent en drapeccu. - Façonnier, ère, adj. celui ou celle

qui faconne les étoffes.

FASONE, pindariser, v. n. parler aver aftectution, affecter un style enne, des termes recher ches, des tournures bizarres. -- Façonner, v. a. FAUFILE, faufiler, v. a. faire une fausse couture

donner la façon; orner, embellir, labourer, former, instruire, taire des facous.—Travailler pour compte, se dit de divers artisans qui tra

vaillent pour compte chez cux.

FASONEU, façonnier, ère, adj. qui fait trop de façon, qui incommode par trop de cerémonies minutieuses; manière, qui a beaucoup d'affectation. — Obséquieux, se, adj. qui porte a l'excès les égards, les complaisances, les respects; agir obséquieusement, avec beaucoup de respect. - Adoniseur, s. m. qui se pare, s'ajuste avec trop d'affection. -- Formaliste, s. 2 g. attache aux formalités; façonnier, vétilleux dans les devoirs de civilités.

FASS, figure, s. f. forme extérieure d'un corps, d'un être, représentation artificielle, symbole, visage qui représente le devant , le beau côté. Face, s. f. devant, grand côté d'un édifice, côté de son entrée; visage, sa représentation sur les monnaies; superficie des corps, situa tion, état, aspect, point de vue, côté perspective , pièce honorable qui occupe le milieu de l'écu , moulure plate , bandeau ; être tourné vers , etc. — Facial , e , adj. de la face , du visage. - Facies, s. m. air, caractère, physionomie, faire face, satisfaire a des dettes.

FASSTROUY (i), chillonner, v. a. bouchonner, froisser, presser, chilfonner les linges.

FATIGUEG, pandiculation, s. f. extension du corps par lassitude ou par envie de dormir.

FATH, fatigue, s. f. travail pénible, lassitude qu'il cause; gène, peine d'esprit, situation penible, incommode

FATRA, fatras, s. m. pl. amas de plusieurs cho-

ses de moindre valeur, ramassis.

FATT, fade, adj. 2 g. insipide, qui n'a point on pen de goût; fig. qui n'a rien de piquant, de vit, d'animé, d'agréable. — Teint fadasse, adj. 2 g. plein de fadeur. - Archipatelin, s. m. tourbe tres-adroit. - Flasque, adj. 2 g. mou et sans force, indolent. - Patelin, s. m. homme souple, artificieux, flatteur, insimuant pour tromper, venir à ses fins.

FAU, faux, s. f. instrument en fer et acier pour faucher. - Fauchard, s. m. petit faucillon a long manche, on fauction. - Fauchet, s. in. petite laux à l'usage des cultivateurs, espèce de fanchon.— Faux, s. m. le contraire du vrai. - Astucieux, se, adj. qui a de l'astuce. -Faux-frere, s. m. frere infidele, traître dans une compagnie, une société; celui qui trahit nne societé ou l'un de ses membres. - Fourbe, adj. 2 g. trompeur, fin et adroit, rempli de fourberie, de tromperie; taux, perfide, ivlidèle. l'aussaire, s. m. qui fait des faux actes. -

Factice, adj. 2 g. fait iraité par art, l'opposé de naturel. - Errone, e, adj. faux; qui con tient des erreurs; qui est dans l'erreur.

TAU BI, déversoir, s. m. endroit où se perd l'excedant de l'eau d'un moulin, d'une usine. - Dégorgeoir, s. m. rigole près d'une piece d'eau, d'un biez, pour les eaux surabondantes. --- Ecluse de décharge, s. f. déversoir pour l'écoulement de la surabondance d'eau d'un canal on pour le mettre a sec. - Sous biel, s. m. canal qui rejoint la décharge des caux.

FAPROUR, Embourg, s. m. partie d'une ville ou

dela de ses portes.

à longs points. - Bâtir, s. m. t. de tailleur; coudre à grands points, façonner un habit, etc. – Baguer, v. a. arrêter à grands points les plis d'une étoffe. - Capter, s. f. gagner, obtenir par insinuation. — Insinuer, v. a. introduire, faire entrer, faire entendre doucement.

FAUFILEG, faufilure, s. m. fausse conture à points espacés. — Lardure, s. m. défaut dans le drap à fil entrelacé. — Bâti , s. m. fautilure faite avec du gros fil et à grands points. — Lienne, s. f. nom que le tisserand donne aux fils de la chaine qui n'ont pas été levés ou laissés par les marches.

FAUFV, fanve, adj. qui tire sur le roux.—Fable, s. m. chose feinte inventée pour instruire ou amuser, narration fabrleuse, sujet, conte, fauvette; fabliau. — Apologue, s. m. fable,

histoire feinte, morale et instructive.

FAUHIN, fraisil, s. m. cendre du charbon de terre dans une forge. — Battitures, s. f. pl. petites écailles qui se détachent des métaux battus sur l'enclume. — Escarbille, s. f. petite partie de braise éteinte, fraisil.

FAU-KOL, collet, s. m. collet postiche d'une

chemise.

FAULL, batelée, s. f. charge d'un bateau.

FAUSAIRE, parjure, adj. et s. 2 g. faire commettre un parjure, qui fait un faux serment, qui viole son serment. - Faux-témoin, s. m., témoin qui dépose faux.

FAUSET, fausset, s. m. petite cheville de bois – Brochette, s. f. fansset, petite broche de bois. - Dusil on dusi, s. m. petite cheville.

FAUSTÉ, fausseté, s. f. qualité de ce qui est fanx; duplicité, hypocrisie, malignité cachée; chose fausse, ce qui la rend telle. - Cavillation, s. f. sophisme, fausse subtilité; raisonnement captieux; fanssissime, très fanx. - Salut, s. m. inclination serpentée, salut d'hypocrite, chose lansse. - Faluseté, s. f. fausseté, fonrberie; astucier.

FAUSTINE, hypocriser, v. a. et n. convrir du voile de l'hypocrisie, leindre, faire l'hypocrite, l'escobar. — Valeter , v. n. avoir une conduite basse et servile par intérêts auprès de quelqu'un; minauder. -- Flatter, v. a. louer à l'exces pour plaire, séduire, peindre le beau; excuser, Hatter, tromper, déguiser la vérité. Flagorner, v. a. flatter souvent et bassement par des faux rapports, des insinuations cap tienses. — Aduler, v. a. capter la faveur, faire lachement sa cour, médire pour plaire. -- Pateliner, v. a. ménager adreitement quelqu'un par intérêt, manier en patelin une affaire avec adresse.

FAUSTINEU, flatteur, se, adj. qui flatte, caresse; adulateur, trompeur, flagorneur.

FAUSTINRAIE, blandice s. f. caresse artificiense, flatterie pour gagner les cours; adulation. -Embabouinage, s. m. engager quelqu'un par des caresses, des flatteries à faire ce que l'on

FAUTEUIE (ï), fautcuil , grande chaise à bras et à dossier fixe. - Bergère, s. f. fanteuil très-

commode.

FAUTT , faute , s. f. manquement contre le devoir , les règles, la loi.—Surdité, s. f. défaut, paille, opacité dans les pierreries. - Incongruité, s. f. faute contre la bienséance, le bon sens. -Lacune, s. f. ce qui manque dans un livre, dans un texte, dans un discours, interruption; vide, défaut de suite.

FAUZE, factice, adj. 2 g. fait imité par art,

l'opposé de naturel.

FAUZON, fauvette d'hiver, s. f. on moinean de haies, à plumage roux, mêlé ou cendré noiràtre, et ventre blanc sale.

FAVETT, fauvette, s. f. oiseau du genre de becligue , à chant agréable. — Fauvet , s. m. mâle de la fauvette. — Fèverole, s. f. petite fève de marais. — Passerinette, s. f. petite fauvette.

FAW, hêtre, s. m. arbre qui porte la faine. -Fautelaie, s.f. lieu planté de hêtres.—Fauteau, s. m. fanx ou foyard; hêtre, bois d'andelle, bois de hêtre.

FAWENN, fouine, s. f. sorte de grosse belette, quadrupède. - Marthe, s. f. sorte de fouine; hermine, espèce de helette.

FAYANZE, faïence, s. f. sorte de poterie de terre

fine vermssée.

FAYE, pleureur, se, s. qui pleure pour peu de chose, enfant qui pleure souvent; pleurnicheur, qui pleure sans cesse et sans raison; fig. pcrsonne bizarre, fâcheuse, malingre; homme quinteux, difficile.

FAYON, entravon, s. m. partie des entraves qui entoure le pâturon des pieds du cheval.

FE, faire, v. a. exprime en général l'action qui produit un elfet. — Agir, v. n. faire quelque chose; agir sur, opérer, produire une impression, un ellet, un changement. FEB, faible, adj. 2 g. qui manque de force; de-

bile, qui n'a pas assez de force, de vigneur,

de consistance, etc.

FEBLESS, atonie, s. f. faiblesse, relachement des fibres et des solides du corps; débilité, manque de force, de puissance; defaillance, évanouissement, syncope; faute surtout d'une femme qui succombe, grand penchant pour. FEBLI, s'évanonir, v. pers. tomber en défail-

lance, en syncope, évanouissement.

FEBLUMAIN, faiblement, adv. avec faiblesse, manque de force , d'énergie.

FECHI, acrestique, s. f. plante erystogame, voisine de fougère. - Fougère, s. f. plante dont

il v a beaucoup d'espèces.

FECHROTT, fougère osmonde royale, s. l. fou gère à fleurs, la racine dissons le lait caillé, vulnéraire en onguent, la plante prise en infusion théiforme, est bonne pour les hernies des enfants, les ruptures, les chutes, en litie pour les noueux et rachiti-mes.

FEIE, fois, s. f. le nombre, la qualité.

des choses, des actions.

FERLL, fille, enfant, personne par rapport à ses père et m quel que soit l'âge.

FEIN, fin, e, adj. délié, menn, lent dans son genre, bien fait, c sensible.

FÉLISITE, congratuler, v. a. leliciter q se réjouir avec lui de son bouheur.

FELL, ferme, adj. 2 g. contenance ferm homme, décide, hardi, qui ne tâtonne, qui tient ferme dans sa position.

FELLMAIN, fermement, adv. avec fermete

FENAUH, fenaison, s. f. action, temps de faner, de couper le foin; fauchaison, temp- où l'on fauche le foin.

FENE, faner, v. a. étendre l'herbe fanchée pour la faire sécher, flétrir; se faner, se flétrir, se

dit de la beauté.

l'ENEG, farage, s. m. action de faner l'herbe d'un préfanché ou le salaire de ceux qui sont employé à ce travail.

FENEL, faneur, se, s. qui fane le foin, le regain pour le faire sécher. - Aoûteron, s. m. mois-

FÉNEYANDÉ, fainéanter, v. n. être fainéant, ne vouloir rien faire par paresse; faiuéantise, paresse, làche, vie de fainéant.

TÉME, phénix, s. m. oiseau fabuleux; fig. homme supérieur dans son genre; rare dans

sou espèce.

FEMN, pfenning, s. f. petite mounaie de cuivre

qui a cours en Prusse.

fENN, fine, s. f. délice, menue, subtile, délicate, excellente en sou genre, avisée, bien faite, élégante, rusée, adroite, habile. -Femme contelée, s.f. pleine d'artifice et de ruses. — Pélerine, s. f. femme dissimulée, tine, rusée, adroite.—Nompareille, s. f. ruban très étroit, dragée très-fine, t. d'art; ce qu'il y a de plus petit, de plus fin, étoffe la plus légère.

FENNMAIN, finement, adv. avec finesse; déli-

catement.

FENNRESS, fancuse, s. f. fille on femme qui

fane l'herhe, le foin coupé.

FERAIE (ï), ferraille , s. f. vieux morceaux de fer usés ou rouillés. - Ferrement, s. m. outil de fer, tout ce qui est métal dans une machine, un navire; t. d'art et métier; tout ce qui est en fer.

FERAM , virole , s. f. petit cercle de métal autour d'un manche. — Frette, cercle de fer mis au bout d'un morceau de bois pour l'empêcher de

se fendre.

FERÈ, ferrer, v. a. garnir de fer, meitre les fers, la marque, le feret à l'aiguillette. - Cercler, v.a. mettre des cercles de fer alentour d'un seau, d'un tonneau, d'un baquet, etc. - Aviron, s. m. sorte de rame de batelier, grosse perche armée d'un pâle en fer pour commander les bateaux, les traineaux. — Embouté, e. adj. pièce emboutée, terminée par une virole, un cercle. - Entêté, e, adj. qui a de l'entêtement, un attachement obstine à son opinion, son goùt; opiniâtre, aheurté, têtu,

FEREG, ferrure, s. f. garniture en fer, action. manière de ferrer, fers employes, ferrure des chevaux. - Egrêne, s. f. ferrement pour empêcher l'écart des pièces assemblees. — Aiguilletage, s. m. action d'aiguilleter. — Aheurtement, s. m. obstination, opiniatreté, attachement opiniâtre à un avis, une idée,

un parti , etc.

FEREU, ferreur, se, s, qui ferre les aignillettes. qui pose les ferrures, qui plombe les étoffes. - Aiguilletier , s. m. ouvrier qui ferre les aiguillettes.

FERI, frapper, v. a. donner un ou plusieurs

coups. — Gourmer, v. a. battre à coups de poing; fig. maltraiter quelqu'un de coups.

FERLUKET, freluquet, s. m. damoiseau, homme léger, frivole et sans mérite, sans importance. — Petit mirmidon, s.m. jeune homme trèspetit et sans considération, sémillant, importun ; mirliflore , guetteur de fillettes.

FERMETE, constance, s. f. fermeté d'ame; vertu qui l'affermit contre la douleur, l'adversité, la fatigue, l'attente ou dans ses resolutions, ses projets, ses passions, ses désirs, fermeté raisonnable dans les sentiments, per sévérance. - Stoicisme, s. m. philosophie de zium, fermeté, austerité contante dans le malhenr, insensibilité réelle par orgueil, constance inébrandable dans la douleur; impassible, non susceptible de souffrance, d'intérêt, de sympathie.

FERMM, vertement, adv. avec fermeté, vigueur, parler, attaquer, répondre vertement. — Valeureux, se, adj. plein de cour, de valeur, brave, vaillant. — Fourrière, s. f. lieu de détention des bestiaux saisis par la police, mettre en fourrière. — Ferme, adj. 2 g. qui tient, se tient fixement et sans remner; fixe, assuré.

FEROU, verrou, s. m. sorte de fermeture de

porte, etc.: verroniller.

FESS, rouette, s. f. branche d'osier; longue branche devenue flexible dans l'eau; faisse, cordon d'osier pour fortifier les ouvrages du vannier. — Fesse , s. f. partie charnue du derrière de l'homme, de gros quadrupèdes, cimier de bœuf, gigot de monton, jambon de pore, partie du corps qui est entre la jambe et le trone sur le derrière des cuisses; épigloute, région supérieure des lesses.

FESSEG, entrelacement, s. m. état des choses

entrelacées l'ane dans l'autre.

FESSEU, fesseur, se, s. celni ou celle qui fonette, aime à fouetter. - Lacenr, mailleur, s. m. onvrier qui fait les filets. — Tresseur, adj. qui tresse des cheveux. - Treillageur, s. m. qui fait des treillages.

FESSI, tresser, v. a. cordonner en tresse, entretacer.—Enverger, v. a. garnir, enlacer d'osier. - Episser, v. a. entrelacer les tils de deux cordes pour les réunir. - Cordeler, v. a.

tresser, tordre en corde.

FEUD  $(\hat{u})$ , foie, s. m. gros viscère composé des glandes qui séparent la bile du sang, et situé dans l'hypocondre droit, sous le diaphragme et les fausses côtes, est destiné à purifier la masse du sang et à le purger.

FEU, incendie, s. m. grand embrasement, élément chaud. - Brassier, s. m. feu ardent de charbon. — Faiseur, se, s. ouvrier qui fait un ouvrage ou quelque chose; homme empressé

d'agir, de se montrer.

FEVV, feve, s. f. légume long et plat, graine dans des gousses, dont on en distingue plusieurs espèces. - Haricot, s. m. plante légumineuse dont on mange la gousse en vert; son grain lorsqu'il est séparé de sa gousse est sec. - Caumarou, s. m. arbre de la Guyane qui produit la feve de Tonka.

FEVRI, février, s. m. second mois de l'année. FI, fils, s. m. enfant mâle, relativement à son père et à sa mère. - Fil, s. m. petit brin long et délié de chanvre, de lin, de soie, de métal, etc., ou substance filée par des insectes,

fibre des plantes, partie longue et déliée. — Adultérin, e, adj. fils, enfant, né d'un adultère, d'une femme ou d'un homme marié. — Ligneul, s. m. fil ciré ou poisé pour attacher la houpe de soie, le fil de brosse. — Priving, s. m. beau fils de qui convole en second mariage avec une veuve. — Lienne, s. f. fils de la chaine d'une étoffe qui n'ont pas été levés.

FIAIR, fer, s. m. métal fort dur peu malléable, compacte, solide, sonore, découvert en 1451, avant Jésus Christ. — Galère, s. f. punition des malfaiteurs condamnés à ramer sur une; condamner aux travaux forcés, à temps on à

perpétnité.

FIAIRRAIE, quincaille, s. f. ustensile de fer, de cuivre et ouvrage, etc.; vieux morceaux de fer.

FIAK, fiacre, s. m. manyais carrosse.

FIOL, fiole, s. f. petite bouteille de verre à goulot allongé. — Tétine, s. f. vase de verre à queue recourbée, pompe à sein pour aspirer le lait, dont se servent les femmes en couche par surabondance de lait.

FIATT, fiat! interj. soit, que cela se fasse; con-

fiance

Flauze, beau-fils, s. m. fils d'un premier mariage, considéré relativement à celui ou celle qui a épousé la mère ou le père survivant; celui dont on a épousé le père ou la mère; gendre, fils allié. — Fillàtre, s. m. beau-fils.

FIB, fibre, s. f. filaments déliés dans les chairs, les membranes; nerfs arrosés d'un fluide et qui font partie des nerfs et des muscles; filets

dans les plantes.

FICHOU, fichm, s. m. sorte de mouchoir de con de femme. — Follette, s. f. fichu frisé. — Fichu, e, adj. mal fait, perdu, impertinent. — Etre flambé, e, adj. ruiné, perdu, être au berniquet, à la besace, réduit à la mendicité. —Bernicle, s. f. rien, bernique se dit quand on eroit saisir ou avoir quelque chose et que l'on ne trouve rien. — Guimpe, s. f. fichu taillé dans le genre d'une guimpe de religieuse. — Zélia, s. m. fichu fait en filet de soie.

FIDEEL, sigisbé, s. m. galant assidu, tenant d'une dame; amant fidèle, qui a de la fidelité, qui garde sa foi, remplit ses devoirs, ses en-

gagements.

FIEER, fameux, se, adj. renommé, fort connu, célèbre; insigne dans son genre en bien ou en

hear

FIEERMAIN, fièrement, adv. d'une manière tière, avec fierté, orgueil. — Courbet, s. m. grande serpe pour couper les branches d'arbres et les taillis. — Goué ou gouet, s. m. serpe à large tranchant courbé en quart de rond, le bucheron le peud derrière lui à son tablier.

FIESSTAN, accueillant, e, part, qui fait un bon

accueil.

FIESSTEG, caresse, s. f. geste, parole qui témoigne l'affection, la bienveillance, l'amour, le désir.

FIESSTEU, caressant, e, adj. qui caresse, qui

aime à caresser.

FIESSTI, fêter, v. a. chômer, célébrer une fête, accueillir avec empressement, féliciter; caresser, bien fêté, bien reçu; fête chômable.—Festoyer, v. a. fêter, régaler quelqu'un; chô-

mer, se reposer faute de travail; faire fête, caresser. — Palper, v. a. manier, toucher, flatter avec la main; caliner, cajoler, caresser. — Caresser, v. a. se faire fête, se promettre du plaisir à; solenniser, célébrer avec solennité. — Festiner, v. n. faire un festin, régaler quelqu'un. — Sabbatiser, v. n. faire le sabbat, observer, célébrer le sabbat, dinamche de juif; sabbataire, qui observe le sabbat. — Agacer, v. a. causer un agacement, exciter par des paroles, des regards, des gestes attrayants. — Flagorner, v. a. fam. Batter souvent et bassement par des faux rapports.

FIESSTHIEG, agacerie, s. f. gestes, discours

-séducteurs.

FIFF, causas ou causus, s. m. fièvre ardente, continue et aigné, avec grande soif. — Fièvre octane, adj. f. qui revient tous les huit jours.

FIF, fifre, s. m. instrument de musique à vent, flûte aigné, celui qui en joue. — Fièvre, s. m. monvement dérèglé du sang, inquiétude, émotion violente, désir excessif, chaleur de la composition.

FIG, fiche, s. f. morceau d'os d'ivoire ou de hois peint, pour marquer, payer au jeu de whist;

fam, tiche de consolation.

FIFREU, tièvreux, se, adj. qui cause la fièvre, saison, fruits fièvreux, qui l'a. — Fébricitant,

e, adj. qui a la fièvre.

FIGNESS, fenêtre, s. f. onverture pour donner le jour.—Croisée, s. f. fenêtre, ouverture dans un mur garni de chàssis en croix pour recevoir le jour. — Vitre, s. f. pièce de verre à une fenêtre; fenêtre vitrée, carreau. — Rose, s. f. fenêtre ronde.

FIGNOLE, fignoler, v. n. popul, raffiner, vouloir surpasser les autres par un ton, des manières

affectées; muscadiner.

FIGUR, effigie, s. f. représentation d'une personne; image; portrait; côté des médailles, des monnaies où est l'effigie. — Camée, s. m. petit sujet gravé presque toujours en relief sur pierre dure et sur coquille, destiné généralement à être monté en bijoux de diverses formes et confeurs. — Figurine, s. f. t. d'arts, figure très-petite en plâtre, bronze, etc. — Symbole, s. m. figure, image qui désigne une chose par la peinture, la sculpture; signe extérieur; image d'un objet idéal.

FIGURAN, bouche-tron, s. m. t. de théâtre, remplaçant qui figure pour un antre; danseur

qui tignre dans les pièces, les ballets.

FIGURE, cadrer avec, v. n. convemr, avoir du rapport, s'ajuster, se dit des choses qui se cadrent.

FIGURISS, figuriste, s. m. mouleur en plâtre. FIK, figue, s. f. fruit du figuier pectoral adoucis-

cissant.

FIK1, figuier, s. m. arbre qui donne la figue; son suc laiteux, très corrosif, détruit les verrues, sert d'encre sympathique. — Opantia, s. m. figuier d'Inde, fournit la cochenille; cactierraquette, cochenillier.

FIKSÉ, darder, v. a. des yeux, des regards quelque chose, le fixer attentivement. — Fixer, v. a. arrêter, déterminer, fixer l'attention, l'imagination, le prix, le terme, etc; préfinir,

rendre invariable, solide.

FIKSEG, fixité, s. f. état ce qui est fixe. — Vergence, s. f. tendance des humeurs vers une partie du corps.

FIKOID (ïd), ficoïde, s. m. plante exotique, grasse, succulente, de la famille des cactiers. FIKSINEU, vétérinaire, s. m. maréchal-ferrant

qui panse les chevaux, les bestiaux.

FIRSUMAIN, fixement, adv. d'une manière fixe, regarder fixe; qui ne se meut, ne varie point.

FIKXE, tixe, adj. 2 g. qui ne se meut pas, ne varie point, ne change pas de place, d'état, de situation.

Fil., sequelle, s. f. nombre de gens qui se suivent. — File, s. f. suite, rangée de personnes. FILE, étiolé, e, adj. branche, fleur étiolée, fai-

ble, longue et menue. — Filer, v. a. faire du iil. — Fileter, v. a. faconner en filet.

FILEG, étiolement, s. m. altération des plantes qui s'étiolent, s'allongent et blanchissent fante d'air, t. de botanique, poussent beaucoup en lanteur. — Filage, s. m. manière de filer la laine, le lin, la soie, le coton, etc. — Filure, s. f. qualité de ce qui est filé. — Filature, s. f. a l'aide de laquelle on réduit en fil au moyen du fuseau, du rouet à la main, monlin à bras et à la mécanique.

FILET, fil délie; fil de la langue, des plantes; rets; petite quantité; partie charune le long de

l'épine du dos (du bœuf), pl. pièges. FILEU, fileur, se, s. qui file la laine, le coton,

iasoie, etc.; filateur, entrepreneur, chef d'une filature. — Chambrière, s. m. ruban on cordon qui tient la quenouille de fileuse de chanvre et de lin.

FILIR, filière, s. f. outil troué d'acier pour filer les métaux au moyen de plusieurs trous inégaux, pour le réduire en fil de différentes grosseurs. — Carseur, s. m. corps qui glisse dans une feute sur une ligue ou coulisse pratiqué au milieu d'une règle. — Coulisseau, s. m. languette de bois qui tient fieu de rainure aux bâtis pour placer les tiroirs. — Filière, s. f. piece de bois qui sert aux convertures des bâtiments et sur lequel porte les chevrous. — Filière circulaire, s. f. percée de trous qui vout toujours en augmentant, dans lesquels passeul les meches des bougies filees dans le perreau du tour du cirier; elle est placee entre deux plaques qui l'empêchent de se bonger.

FILOUIT, filoche, s.f. petit ouvrage dont les femmes s'occupent, et dont elles faisaient autrefois des coiffes, des mouchoirs, etc.

FILOUTREIE, fourberie, s. f. tromperie, astuce du menteur; escroquerie, filouterie.

FILOUTEU, bonneteur, s. m. filou qui a force de civilite, tache d'attirer les geus pour gagner leur argent; filou, qui vole par adresse.

FILOUTI, anguillense, s. f. larronnesse, fille on femme qui escroc; filonte, qui vole par adresse, qui trompe. — Escroqueuse, s. f. personne friponne, fourbe, adroite ou impudente.

FILOZEIE, filoséle, s.f. grosse soie fleuret, fil de soie grossière, sorte de ruban. — Padone, s. m. espèce de ruban moitié fil et moitié fleuret on bourre de soie. — Bourre de soie, s. m. soie de rebut imparfaite, qu'on tire avec la carde ou le peigne.

FILOZOF, philosophe, adj. 2 g. qui s'applique à

l'étude des sciences , principalement celles de l'esprit humaire.

FILOZOFEIE, philosophie, s. f. amour de la sagesse, science, comansance evidente des choses, surtout la comaissance de l'esprilimmain.

FIRRAIE, tilature, s. f. heu, atcher pour tiler, la réunion des ustensiles, les choses filees : lieu on l'on file.

FILRESS, filandière, s. f. femme qui file par métier; filense, qui file la soie, la bûne te coton, l'or, etc.

FILTRE, déféquer, v.a. ôter les fèces, la he les impuretés d'une liqueur.

FILTREG, stillation, s. f. filtration de l'eau a

travers les terres.

FIN, finand, e, adj. fm, ruse, qui finasse. — Finassier, s. m. qui use de niaiserie. — Aarquois, e. adj. fin, rusé, qui se plait à tromper; esprit finrusé, qui endort par ses finoteries; unatois. — Poudre impalpable, adj. 2 g. qui ne peut se sentir ou toucher; si fin, si délié qu'il échappe à tout. — Subtil, e, adj. délie, tin, menu fin. fig. adroit, qui s'échappe asément, qui se soustrait, qui pénétre promptement; impet ceptible. — Fine-mouche, personne rusée qui déguise ses manières adroites; n'être pas manchot; être fin, adroit. — Homane empesse, s. m. qui a un air composé de manières affectées. — Fute, e, adj. fin, ruse, adroit. — Capillaire, adj. 2 g. délié comme les cheveux.

FINALMAIN, finalement, adv. cafio, à fa fio; final, e, qui finit, termine, dure jusqu'à fa fin,

cause ce qu'on a pour but.

FINESS, contre finesse, s. f. finesse opposée à me autre; user de contre-finesse, astuce. — Perspicacité, s. f. pénétration d'un esprit prompt à saisir les choses difficiles. — Argutie, s. f. substifité d'esprit, argument sophistique, pointifleux. — Artifice, s. m. ruse, frande, deguisement ; afficisme, finesse, politisse; delicatesse de gout, dans le langage, le style, raillerie polie et agréable, manière adroite de faire, aut de se deguiser.

FIM, finir, v. a. terminer, mettre fin à , achever, perfectionner. — Fini, e , adj. qui finit, termine, qui dure jusqu'à la lau de la vie; mon rir. — Discontinuer, v. a. interroupre, ne pas

continuer une chose commencee.

FINHIMAIN, achievement, s. m. action dachever un ouvrage; fin, exécution, entrer accomplis sement d'une chose, perfection donnée.

FINHEE, fimisseur, s. m. en general un ouvrier

qui finit un ouvrage.

FIXITIF, fin, s. f. terme, ce qui termine, achève, l'opposé de commencement, but, etc.; mort, terme de la vic, de la carrière, le point décrait et principal; definitif, ve, qui décide à fond, sans recours.

FHOU, fiffent, e. s. la personne qu'on a tenne sur

les fonts baptismaux

FIR, fier, ere', adj. altier, hantain, andaelens orgneillens, noble, grand, fort, considérable, presomptueux. — Sourcillens, se, adj. hantain; front, personne sourcillense. — Afficiere, adj. fier, superbe, organificus, qui a qui marque de la fierté. — Montardier du pape, s. m. homme qui se croit important, personne

médioere qui a une haute opinion de son mérite. - Grandolin, s. f. fade, impertinent, puant. - Rogue, adj. sier, arrogant, superbe. — Fastueux , se , adj. qui a du faste , de l'ostentation, qui l'aime. - Vaniteux, se, adj. qui a une vanité puérile, ridicule. — Homme de grand air, s. m. de condition et brillant, gens de bel air , éclatant et loyal. — Pédant, e, s. m. homme qui affecte un ton décisif et principal. — Précieuse, s. f. femme affectée dans le langage, le ton, les manières. — Vain, e, adj. orgueilleux, superbe, qui a de la vanité. Piaffe, s. f. faste, ostentation, vanité somptueuse. - Luxueux, se, adj. qui a du luxe. — Dédaigneux, se , adj. qui marque du dédain, du mépris.

FIRGU, deuxième détente d'une carabine pour

le tir à l'oiseau.

FIRMAIN, lièrement, adv. d'une manière fiere, avec fierté, orgueil.

FIRMAMAIN, firmament, s. m. le ciel, sphère où les étoiles fixes paraissent attachées. FIRTE, fierté, s. f. caractère de celui qui est fier, plein d'arrogance; sévérité d'une belle femme,

élévation d'âme, éclat, etc. — Orgueil, s. m. opinion trop avantageuse de soi-même avec mépris pour les autres; vanité, présomption.

FISEL, aussière simple, s. f. se fait au moyen d'ame seule opération. — Merlin, s. m. menu cordage peu tors en deux torons; cordelette, petite corde très-menue. — Ficelle, s. f. petite corde de fil. — Lignerolle, s. f. licelle de vieux fil de caret pour ficeler. — Lignette, s. f. ou brumet, petite ficelle pour faire des filets. FISLE, ficeler, v. a. lier avec de la ficelle.

FISONOMEIE, physionomie, s. f. l'air, les traits

du visage.

FISTEUL, fistule, s. f. ulcère à entrée étroite et fond large; tumeur accompagnée ordinairement de duretés et de callosités. — Ortie, s. f. t. d'hippiatrique, mèche passée entre le cuir et la chair pour l'écoulement des humeurs du cheval.

FISTOU, fétu, s. m. brin de paille, de foin ou autres graminées coupées et non coupées. — Frétille, s. f. paille, bagatelle, peu de chose.

FIY, fier, confier, se fier, avoir de la confiance en. FIZAL, fuscau, s. m. petit instrument pour filer, faire de la dentelle. — Brochette, s. f. fer de l'époulin où entre la bobine pour faire l'époule. FIZALE, fusce, s. f. fil autour du fuscau, de la broche, etc., pièce d'artifice, fusce à bagnette,

bobine chargée de lils, rouleau de carton plein de poudre.—Fusillette, s. f. très-petite fusées FIZIA, fusil, s. m. morceau d'acter en verge. arrondies, qui sert à rendre le tranchant aux outils de divers arts et métiers. — Demi-rond, s. m. couteau fait en demi cercle et qui sert à décrotter les cuirs, outil de tanneur. — Tourne-

til, s. m. instrument d'acier carré pour donner le fil aux outils. — Escopette, s. f. arme à feu, espèce de carabine que la cavalerie portait en bandouillère; mousqueton, fusil très-court pour la cavalerie. — Arquebuse, s. f. arme à feu et à rouet au fieu de ressort; mousquet, ancienne arme à feu à rouet et fourche, fusil de munition. — Fusil, s. m. arme à leu à tube

et briquet à ressort, fut inventé par les Fran-

çais en 1650. — Espingole, s. m. fusit à canon court et évasé.

FLAG, flache, s. f. pavé rompu, mare, margouillis; flaque, petite mare pleine d'eau dormante, bourbier. — Flac, part, mimologisme du bruit de l'eau jetée à terre d'un coup subit et bruyant; flac! un soufflet.

FRAGISS, patrouillis, s. m. pop. patrouillage, bourbier, margouillis, gâchis, etc. — Lagune, s. f. lac, amas de poussières et de matières impures et corrompues délayées par les eaux; bas fond, flaque d'eau dans le marécage. — Margouillis, s. m. gâchis plein de boues on d'ordures; mare d'eau dormaute, ereux où l'eau séjourne, fange.

FLAGEOLE, flageller, v. a. fouetter, t. de lithurgie; fanatique flagelle; qui se flagelle, se fait des stigmates, battre de verges ou de kanères.
Acuponcture, s. f. piqure avec des aiguilles pour tirer du sang sur la poitrine, le bras, comme le font beaucoup de militaires.

FLAGEOLET, flageolet, s. m. petit instrument à vent, petite flûte à son clair et aigu que joue

le flageoleur.

FLAGTÉ, patrouiller, v. a. remuer l'eau bour beuse.

FLAH, bois flache, s. f. t. de charp.; quand les arêtes du bois ne sont pas vives, première pièce de bois, équarri on scié. — A foison, s. f. en abondance, en grande quantité, abondamment.

FLAHAUX, démesuré, e, adj. hors de la mesure

ordinaire; sans mesure, avec excès.

FLAIII, frapper, v. a. donner un ou plusieurs grands coups, frapper ca et la sans ordre ni retenue. — Verser, v. a. se coucher par la force du vent, de la pluie, en parlant des céréales sur pied.

FLAHUD (ii), débordée, s. f. femme qui mène

une vie débordée, déréglée.

FLAIN, se dit d'un objet compacte, serré, condensé, qui a beaucoup de substance sous un

petit volume, pesant et peu poreux.

FLAIRAN, puant, e, adj. qui sent mauvais, qui pue; fig. en parlant d'un lat, c'est un puant.—
Putréfait, e, adj. corrompu, infect, puant; putréfié, pourri. — Fétide, adj. 2 g. qui a une odeur fade et très-désagréable, qui la répaud. — Infect, e, adj. puant, corrompu; homme vain, orgueilleux, suffisant, présomptueux; tout entier à lui seul, uniquement occupé de lui.

FLAIRANTEUR, puanteur, s. f. manvaise odeur, infection, fétédité, miasmes, émanation morbifique, contagieuse; fluide aériforme, suffocant. — Mitte, s. f. ou plomb, vapeur trèsdangereuse d'une losse d'aisance; émanation très-dangereuse. — Alcalescence, s. f. putréfaction, effet des alcalis.

FLAIREG, missines, s.m. pl. émanations morbifiques contagienses, fluide aériforme, suffo-

cant, exhalaison.

PLAIREUR, gravéolence, s. f. puanteur, mauvaise odeur; alcalescence. — Putide, adj. infect, malsain. — Mydèse, s. f. putréfaction avec écoulement, pourriture; fétidité, état, qualité de ce qui est fétide. — Exiture, s. m. excrément putride, plaie, abcès qui suppure. FLAIRI, pner, v. a. sentir manvais; infector odeur vireuse qui pue; empuantir. — Empester, v. a. répandre, communiquer une odeur

fétide , désagréable.

FLAKON, bouteille, s. f. vase de verre, vert on blanc, etc., à goulot pour les liquides, son contenn. — Flacon de toilette, s. m. espèce de liole diversitiée qui se ferme avec un bouchon de même matière on avec un bouchon de métal.

FLAM, flamme, s. f. partie subtile et lumineuse du feu, finnée embrasée; sa representation, vive flamme, — Flambures, s. f. pl. taches d'une étoffe teinte inégalement, — Flambillon, s. m. petite flamme. — Bassolette, s. f. t. de décorateur, vase surmonté de flammes, de fumées.

FLAMAH, brandon, s. m. tison embrasé, corps embrasé qui s'élève d'un incendie. — Tison flambant, s. m. qui jette de la flamme, des flammèches. — Flammèche, s. f. étincelle de chandelle, etc.; petite parcelle enflammée qui

voltige.

FLAMÁIN, flamand, e, adj. de Flandre, Belgique, et une partie de la province de Liége, du Limbourg, etc.

FLAMBE, fichu, e, perdu, ruiné, confisqué.

FLAME, 0amber, v. a. passer sur ou par le feu, passer sur la flamme; flamber une volaille, un tissu, etc., jeter de la 0amme.

TLAMIA, flammèche. V. Flamah.

CLAMIAN , flamboyant , e , adj. qui θambore , φτί jette nu grand éclat ; brillant.

FLAMINETT, soucis commun, s. m. on de jardin, à fleur janne orange, plante annuelle.

FLAMRON, finneron, s. m. charbon qui jette beaucoup de finnées.

FLAN, vlan, part, interject, miniologisme d'une action subite. — Flanc, s. m. partie depuis les côtes in qu'aux hanches, côté, sein, ventre;

se battre le flanc, faire beaucoup d'effort. i'LAN-FLAN, flan, flan, s. m. refrain populaire, mimologisme; megai, un joyeux flan flan.

FLANBAU, torche, s. f. sorte de flambeau grossier, de cire ou de résine. — Flambelet, s. m.

petit ttambeau.

L'ANEL, flanelle, s. l. sorte d'étoffe en toute laure et coton légère non croisée et pen serrée, se tisse de diverses largeurs. — Bayette, s. f. espece de flanelle très-lâche et tirée à poil d'un côté.

FLANK, flanquer, v. a. appliquer un coup trèsrudement, tomber inopinément sur quelqu'un. FLANKE, flanquer, v. a. jeter une liqueur avec

impétuosité contre, appliquer un coup. FLATE, abeliser quelqu'un, v. a. le flatter, s'efforcer de lui être agréable; aduler, flatter

bassement.

FLATEU, flagorneur, se, adj. qui flagorne; fla gornerie, flatterie basse accompagnee de laux rapports; cajoleur, compliment ontré.—Comtisau, e., s. adj. homme placé entre les grands et la vérité pour la leur cacher; qui courtise, cherche à plaire par flatterie. — Flatteur, se, adj. s. m. qui flatte, caressant; adulateur, trompeur. — Adulateur, trice, s. qui adule, qui flatte bassement.

FLATREIE, flatterie, s. f. louange lausse pour

plaire, séduire; art de seduire par des éloges, faux commerce d'interêt et de vanité. — Adu lation, s.f. flatterie basse et làche, intéressee. — Mignotise, s.f. flatterie, caresse basse.

FLATT, épouti, s. m. ordine dans le drap. — Epluchures, s. f. ordines ôtées cu épluchant les draps, les étoffes. — Pus, s. m. sang ou matière corrompue dans les plaies, etc. — Bouse ou bouze, s. f. fieute de vache, de bourf.

FLAUW, faible, adv. qui manque de force; tlasque, mou et sans force, làche, languissant; fané. — Débile, adj. 2 g. faible, alfaibli. — Asthénique, adj. 2 g. sans force, míriue, impuissant. — Morte-saison, s. f. temps of Partisan manque d'ouvrage ou ne peut travaillet.

FLAUWI, s'évanouir, v. rég. tomber en défail lance, disparaître, se dissiper, venir à rien tomber sans connaissance, en synope, évanonissement; faiblesse ou suspension momentanée de l'action du cœur et du pomnon. — Faiblir, v. a. perdre de sa force, de son courage, de son ardeur, de son énergie, de sa résistance. — Carpe pamée, s. l. femme qui feint de se trouver mal pour arriver à son but, amprès de l'homme.

FLAEWRIEG, défaillance, s. f. faiblesse, évanonissement, pamoison; défaillir, se pamer, tomber en faiblesse, — Evanonissement, s. m. défaillance, faiblesse, disparition de ses sens; collabécent, e., qui s'affaisse, tombe en défail lance. — Lipothymie, s. f. défaillance presque totale des esprits; évanonissement lèger. — Mynras, adj. pouls mynras dont les pulsations s'affaiblissent peu à peu.

FLAUWHEU, convulsionnaire, adj. 2 g. mania

que convulsionnaire.

FLAUWTE, apsychie, s. f. lipothymie, défail lance; apposychie, suffocation et défaillance; exinantion, inanition, épuisement. — Acratée, s. f. on acratie, faiblesse, impossibilité de se monvoir, debilité.

FLAWYAN, flamboyant, adj. feu allumé, ardent, brûlant, enflammé, éclatant. — Chatoiement.

s. m. rellet d'une pierre précieuse.

FLEGH, javelot, s. m. espèce de dard, arme de trait, espece de pieu ferré qu'on lançait à four de bras, avant l'invention des armes a feu.—Flèche, s. f. trait qui se decoche; sa figure; partie d'une voiture qui joint les trains d'un carosse; aignille d'un clocher.

FLEMM, pituite, s. f. flegme, humeur aqueuse, lymphatique et visqueuse, froide du sang. — Flegmatique, adj. 2 g. qui abonde en flegme; fig. s. m. difficile à émonvoir, qui est toujours donx, posé, patient, de sang froid; personne nonchalante, qui agit lentement et mollement,

par paresse, flasque, sans force.

FIEUR, Benron, s. m. petites Benrs; ileurs composées; fig. t. d'imprimerie, vignette, or nement en forme de Benrs. — Choix de ce qu'il y a de meilleur, de plus fin, de plus delicat. — Elite, s. f. choix; ce qu'il y a de meilleur, d'excellent, de plus digne d'être choisi dans son geure; compagnie d'élite, corps et régiment d'élite.

FLEURISS, fleuriste, s. m. amateur, cultivateur de fleurs; fleuriste artificiel, fabricant de fleurs artificielles. — Fleurisme, s. m. coriosité, goût et manie des fleurs. - Tulipier, s. m. amateur de tulipes.

FLEURON, filigramme, s. f. figures, lettres et ornements tracés dans le papier blanc.

FLEYAU, Méau, s. m. grand malheur, ce qui le cause, châtiment du ciel, instrument de la vengeance, personne qui en rend une autre malheureuse.

FLICII, fiche, s. f. pièce de fer ou de cuivre qui sert à attacher des portes, croisées, volets et

d'autres assemblages.

FLIME, inciser, v. a. couper en long, faire une fente, diviser les humeurs. - Aboutir, v. a. t. de chirurgie, crever, suppurer, aboutir un abces. - Faire la ponction, s. f. ouverture faite au ventre d'un hydropique, au périnée.

FLIMEG, empyème, s. m. faire l'empyème d'un amas de pus, de sang epanché dans une cavité, opération qui consiste à faire l'ouverture de cette cavité, soif par le bistouri, la lancette, en incision en long ou creusiale en croix.

FLIP, Philippe (saint), s. m. l'un des douze apòtres de J.-C. , né à Bethsaïde , ville de Galilée , fut le premier que 1. C. appela à sa suite;

l'église fête treize saints de ce nom.

FLOCH, houppe, s. f. touffe de fil en bouquet; balle de davet pour poudrer; noud de ruban, etc.; lien. - Flocon, s.: . petite toulle, petite pelette de soie, de laine, de neige, touffe de cheveux, houppe de laine. - Patrouille, s. f. linge mouille sur un bois ou bâton pour humecter la pierre à aiguiser.

FLOCHETT, need, s. m. enlacement d'une chose pliante, lien, attachement, nænd de ruban ; freluche , ornement à l'usage des femmes. – Foutange, s. m. nœud de ruban autour de la tête; engageant, nœud de ruban sur le sein; jasmin, toufic an bout da cordonnet. - Sautoir, s. m. se dit d'un fichu, d'un ruban qui se portent croisé ou noué en sautoir sur la poitrine. V. Paidan. - Flocon, s. m. de soie, laine, coron ou til pour l'extrémité d'un bonnet de coton; rosette, petits ornements noués, ruban en forme de rose. Les modistes donnent ce nom à nu ruban plus ou moins large, à une bande d'étoffe qu'elles nouent eu boucle à pluseurs feuilles de chaque côté, ainsi qu'aux deary bouts d'une cravate.

FLOCHTEG, conronne, s. f. cercle qui se fait au tour de la tête d'un bois, d'un pieu en frappant

dessus.

FLOW, phlox, s. m. plante de l'Amérique sep-

tentrionale.

FLOKEF, flot, nœud, houppe de laine, soie, ruban, etc. pour les barnais des chevaux et mulets. - Fontange, s. m. mend de ruban autour de la tête.

FLOKON, hoarre lainée, s. t. qui provient de la laine; on en fait des litières; c'est la laine que les laineurs tirent avec le chardon de dessus

le drap.

FLOREIE, épanonie, s. l. se déplier, s'ouvrir; se dit des fleurs, épanouissement des fleurs. -Fleuret moucheté, s. m. avoir des petites marques rondes sur une étoffe, etc., tacheté comme couvert de mouches.

FLOREIE-PAUK, Paques fleuries, s. f. pl. le dimanche des Rameaux, huit jours avant Pàques. FLORET, fleuret, s. m. sorte d'épée montée d'une poignée, la lame terminée par un bouton, pour apprendre à faire des armes.

FLORETT, humeur placoïde, adj. f. humeur cristalline de l'oril en forme de l'entille, l'enticulaire sur l'œil. — Taie, s. f. pellicule qui se forme sur l'œil, tache qui obscurcit la vue; maille, tache sur l'œil. - Albugo, s. f. tache blanche sur l'œil, à la cornée. — Egilops, s. m. nleère au grand angle de l'œil. - Astérine, s. m. petite tache en forme d'étoile qui vient à la cornée de l'œil. — Grèle, s. m. tumeur blanche à l'oil. - Mure, s. f. excroissance entre la paupière et le globe de l'œil.

FLORI, fleurir, v. n. pousser des fleurs, être en fleurs; fig. en vogue, en crédit, état florissant.

FLORIHAN, fleurissant, e, adj. plante fleurissante, qui pousse des fleurs. — Floriture, s. f. splendeur. - Florissant, adj. fig. en vogue, en crédit.

FLORIHAUF, floraison, s. f. état des arbres, des arbustes, des plantes en fleurs. — Fleuraison , s. f. formation des fleurs , sou époque.

FLORIN, Florent (saint), s. m. patriarche de Raye; l'Eglise fête ce jour le 22 septembre : monnaie.

FLORIN-DOR, pissenlit, s. m. dent-de-lion, plante très-basse , très-commune dans les prés, à racine vivace, laiteuse.

FLOSS, chose floche, adj. velue, étoffe floche veloutée , soie floche , non torse.

FLOTÉ, surnager, v. a. nager sur l'eau, rester au-dessus; flotter, ètre porté sur ou par un fluide.

FLOTEG, flottage, s. m. conduit de bois flottant sur l'eau, bois ahandonné aux cours de l'eau. FLOTT, éponge, s. f. substance fibreuse qui se

trouve dans la mer, volumineuse, légère. molle, élastique, très-porense.

FLOTT-A-LAIW, porte éponge, pince de tourneur propre à porter une éponge pour mouiller les métaux, afin d'empêcher que les outils avec lesquels on travaille ne puissent se détramper.

FLOUDRI, lis, s. m. plante, sa fleur.

FLOUH, foule, s. m. presse, multitude, grand nombre de personnes qui s'entrepoussent; fig. se distinguer dans un art ou commerce, etc.; à foison. — Fougue, s. f. mouvement violent. impétueux et colérique; emportement, verve, transport, enthousiasme, saillie, quinte, caprice, etc.

FLOUWAIE, fance, s. f. flétrie, ternie.

FLOUWI, fané, terni, qui commence à se dessecher.

FLOUWITT, disert, e, adj. homme disert qui parle aisément, éléganment, avec facilité.

FLOUWITTMAIN: parler disertement, d'une manière diserte , aisée.

FLOYAI, fléau, s. m. instrument formé de deux bâtons inégaux, unis par des courroies pour battre les grains. — Flaël , s. m. fléau. — Salabertin, s. m. instrument propre à battre les céréales.

FLOYON, flandrelet, s. m. tourte d'œuf, de fait

et de farine.

FLUCHI, s. s'insinuer, s'introduire doucement dans ; se glisser doucement, s'échapper.

FLUD (û), libite, s. f. instrument de musique en l tuvan creux percé de trous et garni de clefs; flûte traversière on allemande est de forme evlandrique, à tabes qui peuvent s'ajuster bout à bout pour n'en faire qu'un seul, à l'aide de gorges terminales, instrument à son fixe --Jambade, jambarde, s. f. flûte à trois trous. nom vulgaire de la flûte. -- Paratrête, s. f. flûte aigue, triste. - Fluteau, s. m. espece de sifflet pour les énfants, du ceure de flute, saus clef. — Gaboulet, s. m. petite Bûte û bec qui n'est percé que de trois troes, qu'en jone d'une seule main, donne un son aiga et fort gai. -Mirliton, s. m. flute à l'oignon, forme d'en roseau garni de petires d'oignou par les deux bouts. - Chalameau, s. m. date, discolci. instrument à vent champètre, Let de l'écores d'une jeune pousse d'arbre, d'une tice creuse ae graminge, -- Pipean, s. m. - halumean, Rûte champêtre faite come lige de paille. d'ortie et d'antres grammées.

PLU-ET-REPLL, marce, s. f. nous communs que l'on a donne au fux et reflux de la mer. l'un est la marce montante et l'antre la marce descendante, qui se font graduellement deux fois dans l'espace d'un peu ples de vinet quate;

heures.

FNO, fenonit, s. m. plante aromatique, ombelli fore à racines. L'une de cinq grandes appositi ve , sue pour gaérir les fiévres interoritentes. — Ménm, s. m. sorte de fenonit, plante anualle, la racine guerit l'astime humarat, les vents d'estomac, les cofiques. — Anet, s. m. plante de jardin assez semblable au fenonit par ses finilles , ses proprietés sent à par paés les nomes.

FNESS, foin précore, s. m. à feuilles sétorées à fleurs en particule, en epi, à chaume presque

nn.

FOGE (d), forgets, s. f. figue of: Fon fond, of: Fon forge et traveilfe le fer, les métaux, fourneau. — Taillanderiet, s. f. lieu, art, ouvrage de taillandier, — Clouteriets, f. forge de clouter, of: Fon labrique toute espèce de clous.

FOGII, fourche, s. f. instrument en fer d'anasente pièce avec deux en troi d. ats. a branches terminées en pointe et courbées an milieu, avec un manche de bois. — Fourchure, s. f. endroit où une chose, un arbre fourche; fourchon, branche de tourche ou de fourchet, — Fourqueille, s. f. arme en forme de fourche; fourque, pièce de charpeute fourcine. — Fonine, s. f. espèce de fourche d. fer. — Rifurqué, divisé en fourche; divisien fan feis en deux branches; se biturquer, se dis leur a fourche, en deux. — courches caudin — se dif de trois fourches en lance faites en forme de potence sous lesquelles on faissit passer les vaincus.

10). Jonet, s.m. carde, launière de cuirattachée a un baton pour fouetter; verge, cerde tresserrée, comp de fouet, de verge, peur châtier, muir.—Cravache, s. f. fouet cou l'élune seule piece, la manche plorabé pour les chevaux de selle. — Badine, s. f. sorte de l'ani qui sert aux cavaliers; petit louet ou l'accière que les culants se servent pour leur touple, l'ur saluet.
FOLE (!)! fil interp, marque le mepris, le blâme.

le dégoût.—Pouah! interj. exprime le dégoût, l'aversion.

FOIERESS (i), feuillant, s. m. sorte de rabot dont les menuisiers se servent pour pousser

des leuillares.

FOLETE (1), femilieter, v. a. tourner le femiliet, cluder) mettre, laire lever le pâte en femiliet, couper par tranche. — Femilier, v. n. avoir des femilies. — Femiliare, adv. plein de femilies. — Femilie, e., adj. garni, pourvir de (scilles. — Fâlie, e., rédair, préparé en femilies. — Fouil ler quelqu'un, chercher avec soir dans ses poches, ses habits, etc.

FOIP, force, s. f. grands ciseaux pour tondre les

draps et les étoffes en poils.

COR, fort e, adj. robuste, vigoureux, homme fort grand et épais de taille, capable de résister; grand, pulssant; ferme, constant, courageux, magnanime. - Solide, s. m. corps ferme, dut, corps à trois dimensions, longueur, la cent et hintent, on cuber ce un'il y a de bon, d'utile. - Hercule, s. m. fig. homme fres to buste, tres vigoureux. - Absinthe, s. f. plante vivace, améré, d'une odene forte, cordiale et siomachique. - Athlète, s. m. homme ro busto et adroit dans les exercices du corps, homme puissant, vigoureux. --- Rihand, , , s. homme robuste, portefaix. — Perdurable. adi, 2 g. qui doit durer tonjours. - Musclé e. adj. qui a les muscles hien marqués. - Inattaquable, adj. 2 g. qu'on ne peut, qu'on n'eserait attaquer; incorantable, ferme, qu ne peut être ébranle. - Imprenable, adj. 2 g. qui ne peut être pris , dimeile a prendre.

2 g, qui ne peut etre pris, macini a product FORE-DIAL, contil, s. m. grosse tolle qu'on em ploie pour faire des lits, traversius, oreillers, les tentes ; cette étode est croisée.

FORISI, forcer, v. a. contraindre, obliger, violenter, preudre par force, rompre, conduite, pousser avec violence, effort. — Aller de cul et de tête, de tontes ses forces, facultés intel lectuelles de la force de l'imagination. — S'efforcer, v. pers, employer tontes ses forces, son industrie à; tâcher de; trop forte extension des muscles, action faite en s'efforcant. — Violer, v. a enfreindre, agir contre; faire violence.

FOURSHIEG, violence, s. f. force dont on use contre le droit commun; contrainte, effort, action faite en s'efforcant; forcément.

FORSUTE, perdurablement, adv. it jamais, toniours.

FOIST, Torce, S. f. vigueur, faculte d'agir vi gourcusement. - Résistance, s. f. qualité par laquelle un moteur on corps résiste au choc. au crottement , à la division dans l'état d'équi libre et de monvement. — Force majeure , adj. puissance irresistible, force du sang, monve ment secret de la nature entre parents. - So lidité , s. f. qualité essentielle des matérianx et de l'ensemble d'une construction, force, durec d'une marchandise employée. — Tenacité, s. f. qualité des corps par laquelle ils penyent son tenir une pression on un tiraillement conside rable sans se rempre. - Force centrifuge, adj. qui tend à cloigner, à s'éloigner du centre; force contripéde, qui tend à gagner le centre. FOISTI, garde forestier, s. m. qui garde le bois, commission de garder les forêts communales;

garde-champètre.

FOITÉ, fouetier, v. a. donner le fouet, battre de verges, jeter sur, frapper, ponsser contre. — Fouailler, v. a. donner sonvent de grands coups de fouet. — Fustiger, v. a. battre à coups de fouet, subir la fustigation.

FOITT, forte, adj.f. ville forte, en étal de résister à un siège; forte ville, considérable, popu-

leuse.

FOITTMAIN, fortement, adv. agir fortement, avec force, vigueur, véhémence, soutenir fortement.

FOKSIA, fuschsie, s. f. écarlate, joli arbuste comm en Angleterre en 1788, puis devenutrés-

commun

FOLAR, intrépide, inconsidéré, adj. qui ne craint point le danger, qui l'affronte; intrépidité outrée, courage inébranlable dans le périf. Foulure, s. f. contusion, blessure d'un membre foulé. — Mémarchure, s. f. entorse d'un cheval qui a fait un faux pas. — Homme hasardeux, s. m. hardi, courageux, qui s'expose, s'abandonne au basard.

FOLE, fouler, v. a. presser quelque chose qui cède, donner un apprêt aux étoffes; fig. opprimer par des exactions, traiter avec mépris. — Feutrer, v. a. laconner le poil à chapeau,

fouler la laine et le poil.

FOLEG, fonlage, foulnre, s. f. action de fouler, façon donnée en fonlant; foulnre d'un membre. L'invention du fonlage des draps, des étoffes est due à Nicias de Mégare et ne fut répandue en Europe que vers la guerre de Troye. — Fentrage, s. m. préparation du feutre, action de feutrer les chapeaux, les étoffes, etc.; appointage, action de fouler le cuir.

FOLEIE, folie, s. f. aliénation d'esprit, de réglement, de raison; démence, goût dominant, imprudence, témérité, extravagance, faute, défaut de jugement; parole extravagante, passion excessive, passage rapide et sans ordre de

toutes les idées; rève, etc., etc.

FOLEU, foulomier, s. m. ouvrier qui apprête les draps pour les disposer à être foulés; fonleur, ouvrier qui foule les draps, les étoffes. — Reniqueur, s. m. fouleur de draps. — Foulon, s. m. celui qui foule les draps, les étoffes, — Fouloir, s. m. table sur laquelle on foule le chapeau. — Moulinier, s. m. celui qui conduit le moulin à foulon, la foulerie.

FOLREIE, foulerie, s.f. moulin à bac où l'on

foule le drap.

FON, fond, s. m. profondeur, l'endroit le plus bas, le plus creux, le plus éloigné, le plus retiré, le plus reculé; fig. l'essentiel, la base; fond, étoffe sur quoi l'on travaille, l'ondessine, l'on peint, l'on brode, etc. — Tréfonds, s. m. propriété de tout ce qui est sous terre, le fond; bas-fond, terrain bas et enfoncé. — Patin, semelle, s. f. pièce de bois placée à plat sur la terre et sur laquelle on assemble un bâti, composé de montants et de liens. — Foi, s. f. croyance, probité, temoignage, assurance, iidélité. — Fonds, s. m. le sol d'un champ, d'un héritage, argent placé, capital d'un bien; marchandise d'une boutque; fig. abondance. — Plein, s. m. étoffe brodée dans toute son

étendue, remplie tout à fait, sans vide. — Baptistère, s. m. petite église dans une autre; local où l'on baptise; registre, extrait de cette cérémonie. — Fonts de baptème, s. m. vaisseau, large vase fixe pour baptiser.

FONDAN, jutenx, se, s, qui a beaucoup de jus, fruits, etc., jutenx; résolutif. — Fondant, e, adj. qui se fond; qui a beaucoup de jus. — Fruits, s. m. qui sert à fondre, pour accélérer

la fusion.

FONDANSION, fondation, s. f. action de fonder; travanx pour fonder, creuser; fonds légués

pour un usage louable.

FÓNDÉ, liquélier, s. f. fondre, rendre liquide, se liquélier; liquéfaction, changement d'un solide qui devient liquide; dissolution, séparation des parties d'un corps, en général qui se dissons. — Tomber en déliquium, s. m. se fondre en attirant l'humidité; tomber en déliquescence, se liquétier. — Fondre, v. a rendre fluide par le feu; rendre liquide, très-mal; fondre les humeurs, les rendre fluides; diminuer de force, maigrir.

FONDEG, liquefaction, s. f. changement d'en

– solide qui devient liquide.

FONDEU, fondeur, s. m. qui fond les métaux.

les lettres, etc.

FOND D'FOSS, cachot souterrain, s. m. prison obseme; cul de basse fosse, cachot dans les basses fosses; oubliette, cachot, abîme pour faire mourir en secret.

FONDISS, bongie tilée, s. f. qu'on tortille sur le bois de l'éteignoir pour allumer les chandelles

dans les églises.

FONDMAIN, fondement, s. m. creux, fossé pour bâtir, fondation; base, établissement; figcause, motif, principe, assurance. — Fondation, s. f. tranchées fouillées en terre pour fonder, ériger im bâtiment; excavation, canal pour le fondement d'un édifice. — Enfoncement, s. m. profondeur des fondations, creusement; fouiller, approfondir les fondations d'un pnits, d'un canal, etc. — Empâtement, s. m. base; épaisseur de maçonnerie servaut de fondement, pied d'un mur. — Anus, s. m. le fondement, bout du rectum; derrière, partie postérieure, les fesses et le fondement.

FONDOU, fondn, e, adj. rendre fluide par l'eau par le feu; rendre liquide, fluide, tres-mou.

FONDRAIE, sédiment, s. m. ce qu'une liqueur dépose au fond du vase, partie grossière. -Effondrilles, s.f. pl. ordures grossières restées au fond d'un vase après l'ébullition; cavin, lieu creux, lieu cavin. - Crône, s. f. bas fond plein d'herbes. - Vallee, s. f. espace entre des montagnes; pays an pied d'une montagne, vallon , descente. — Fondrière , s. f. ouverture dans la superficie de la terre; terrain marécagenx, espèce de goufre pleine d'eau et de boue. - Baissière , s. f. reste du vin près de la lie , reste d'un tonneau; matière hétérogène de différente nature. - Ravine, s. L. débordement d'eau de pluie, lieu cavé par la ravine; ravin, lit d'un petit torrent. - Fondrille, s. f. ordures an'on trouve dans le vase mal rincé et les eaux malpropres. — Culot, s. m. reste de métal au fond du creuset. - Fondis, s. m. espèce d'abîme causé par la mauvaise consistance d'un

terrain ou par quelque source d'eau. - Mare, s.f. fécule, féces, lie, sediment, depôt de liqueurs fermentées, filtrées.-Moulerie, s. f. stelier où l'on conle, où l'on jette en moule ies métanx , les ouvrages de fonte. — Remail , s. m. t. de chasse, mare, courant d'eau, re traite des bécasses. - Haut lonrneau, s. m. tourneau très-élevé pour la fonte du fer sortant de la mine; fonderie, fien où l'on fond les canons, les métaux.

FONK, batte, s. f. planche carrée emmanchée diagonalement dans le milieu, sert aux jardiniers pour battre les plants ensemencés. --Raquette, s. f. planche attachée aux pieds des jardiniers pour battre les terrains ensemences;

batteir en planche.

FONKI, extenué, e, adj. affaibli par un travail, un effort, une course précipitée. - Harasser, v. a. lasser, l'atiguer à l'excès le corps. -Essouller, v.a. mettre presque hors d'haleine. être fatigué à l'excès.

FONKIEU, régaleur, s. m. qui étend les terres ou qui les fonle avec des bottes, des raquettes. FONSAIE, foncée, couleur foncée, chargée.

FONSE, foncer, v. a. mettre un fond à une cuve, tonneau, etc.; charger une couleur, faire le fond; tirer du fond. - Foncer, fondre sur l'engemi, tomber impétueusement sur. - Panuer, v. a. creuser, bomber une pièce de métal avec la panne. -- Emboutir , v. a. creuser avec la bonterolle; battre le tôle, le cuivre, le ferblanc à froid sur le tas.

FONSEU, emboutisseur, s. m. qui bat la tôle à

froid sur le tas.

FONSIER, foncé, e, adj. homme foncé, riche en fouds de terre, en propriété; impôt foncier. FONTAINE, fontaine, s. l. eau sortant de terre,

édifice, vase pour l'eau.

FOR (6), foire, s. f. marché public à époque fixe, présent, cadeau au temps de la foire; foire sur le pont. — Augée, s. f. ce que contient l'auget d'un oiseau. — Confit , s. m. mélange d'eau, du son de recoupe pour nourrir les pores, les chevaux.

FORAL, fourreau, s. m. gaine, etui, enveloppe d'un sabre, d'une épée; chemise, enveloppe, moule sur un autre; paroi de fournean, gourreau, s. m. porte-fer, étui sur le côté de

la selle pour placer un fer.

FORME , barjelande , s. f. mélange d'avoine , de feves de marais et de pois que l'on fauche en vert pour les bestiaux. - Refroisis, s. m. récolle d'herbages sur les jachères, les toulles Therbes des prairies. — Herbage, s. m. toutes sortes d'herbes servant à la pâture des bestiaux; fenasse, fourrage d'avoure, sainfoin en vert. — Fétuque, s. m. genre de plantes de la famille des graminées, sert de fourrage aux bestianx.

FORAR, doublure, s. L. ce qui sert à doubler, à mettre dessons, à doubler une autre pièce.

FORBI', fourbu, e, adj. cheval attaqué d'une fourbure, maladie aux jambes du cheval pour avoir bu ayant trop chaud.

FORCHAIE, fourchettée, s. l. ce que l'on peut prendre avec une fourchette, ce qu'elle peut contenir.

FORCHAR, fourchure, s. I. endroit où une chose

se fourche, se bifurque; enfourchure, partie du corps entre les enisses.

FORCHERGI, surcharger, v. a. grande surcharge, surcroit de charge, nouvelle charge: accabler par un fardeau trop lourd; surcroît.

FORCHETT, fou rchette, s. f. ustensile de table, espèce de petite fourche à dents. -- Fichure, s. f. trident pour darder les poissons dans leur retraite. - Epuisette, s. f. fourche pour prendre un oiseau dans la cage. -- Fourchette, s. f. partie élevée de la sole du pied du cheval vers le talon.

FORGIH , fourcher , v. a. se séparer par l'extré mité par branches; se fourcher, finir en fourche; dire un mot pour un autre.

FORCHOU, bilurqué, adj. qui se divise en four che. — Fourchu, e, adj. en fourche; arbre,

menton, chemin, pieds fourchus.

FORE, percer, v. a. faire une ouverture d'outre en outre, passer à travers, pénétier, forer. -Perforer, v. a. percer, forer un tube, une clef, un canon, un mortier, etc.; fraiser, faire un enfoncement pour eacher un clou. — Fraiser. v. a. un trou , l'évaser près de son orifice pour y noyer la tête d'une vis , se fait avec la fraise.

FORE (6), fourrer, v. a. mettre parmi, insérer, introduire, faire entrer; donner en cachette et souvent, garuir de fourrure, de toile, de paille, etc. — Doubler, v. a. mettre le double, une doublure, joindre une étolie contre l'envers d'une autre. - Nonrrir, v. a. se dit des pigeons qui nourrissent leurs pigeonneaux d'aliments ramollis ou à demi digérés, comme de la boulie, dans leurs jabots et leur soufllent dans le bec. — Affourager, v. a. donner des fourrages aux bestianx. — S'immiscer, v. a. dans, se mêler mal à propos de; se lourrer, s'introduire partout, se garnir l'estomac, se vêtir chaudement.

FOREG $(\delta)$ , fourrage, s. m. grain, paille, her bage servant de pâture anx bestianx; action de le conper; fourrager. - Fourrageux, se, adj. qui est de la nature du fourrage.

FOREG, percement, s. m. action de percer; ou

verture faite en percant.

FORET, perçoir, s. m. ontil d'acier dont les serruriers se servent pour percer le fer à chand et à froid; percoir, villebrequin. - Percoir, s. m. morceau de fer troné; petit outil à manche. - Violon ou forêt à percer, s. m. on le fait marcher à l'aide d'un archet. - Touret, s. m. espèce de petit tour.

FOREU, perceur, s. m. qui perce, fore pour cheviller. — Coup de poing, s. m. instrument fait comme une vrille pour percer. — Trépan, s. m. espece de tarrière forte pour percer les

pierres, les murs, les planchers.

FORFAITAR, dépense, s. f. argent dépensé; article qui l'énonce; office de dépensier, sa demeure.

FORFÉ, dépenser, v. a. acheter, employer de

l'argent à quelque chose.

FORFEU, prodigue, adj. qui dissipe son bien en dépense folle, excessive. - Dépensier, ère, adj. qui fait, qui aime trop la dépense.

FORGEU, forgeron, s. m. qui forge, travaille les ters, apprête les pièces aux limeurs et polisseurs; fevre forgeron, maréchal-ferrant. --

fer ; fig. qui invente, controuve une fausseté.

FORGI , forger , v. a. donner la forme aux pieces de métal; fig. controuver, inventer, supposer. - Bigorner, v. a. arrondir, élargir en rond à froid ou a chand sur la bigorne.

FORGIOUL (7), ankylose, s. f. imnaobilité, soudure d'une articulation accompagnée de sa

tuméfaction plus ou moins sensible.

FOR1 (6), fourrier, s. m. sous officier d'une compagnie chargé de pourvoir aux logements des soldats et de répartir entre les esconades les vivres et les effets d'équipement. - Jauge, s. f. t. de cultivateur, espace long de terre laissé vide en labourant.

FORKREH, surcroître, v. n. accroître au delà des bornes; chair qui abonde dans les plaies. FORKREHEG, surcroissance, s. f. ce qui croit

au corps par-dessus la nature.

FORKREHOU, étriqué, s.m. trop petit, sans ampleur, il se dit de celui qui grandit à vue d'œil et dont les habillements deviennent trop courts, trop étroits.

FORLOWE, surlouer, v. a. louer an dessus de la

FORMAGNI, chafouin, e, maigre, petit; personne dégingandée, disloquée, à mine plombee, livide.

FORNAL, fournean, s. m. sorte de vaisseau pour mettre le feu, sorte de petit four pour faire la cuisine, four de verrerie. - l'oyer de cheminee, s. m. traversé horizontalement dans son intérieur par une grille, dont le centre tombe dans les cendres. - Fournaise, s. l. sorte de grand four, trémie d'une cheminee. — Cagnard, adj. fourneau de cirier. — Potager, s. e. fourneau pour le potage. - Atre, s. m. loyer, place où Fon fait du len. — Chauffe, s. f. lien, fover où se place les bois dans la cheminee.— Parllasse, s, f. massif en briques pour recevoir da charbon allume dans une cuisine. - Cendrict, s. m. partie du fourneau, etc., ou tombent les cendres; ce qui le recoit. — Grifloir, s. m. fourneau pour grifler les étoffes rases; lieu où il est. — Murean , s. m. côtes et dessus de la tuvere d'un fonrneau de forge , d'un poèle à feu. — l'ournean catholique, s. m. t. de chimie, propre à toutes les operations.

FORNAIE, fonrnée, s. f. le contenu d'un four a pains, à chaux, à briques, nombre d'hommes pris, enfermes à la fois. — Fournage, s. m. frais de la cuite du pain, droit du fonr. Fournée, s. f. se dit d'un nombre remarquable

d'individus promus ensemble.

FORNAUIII, harasser, v. a. fatiguei à l'excès ,

accablé de lassitude, rompu.

FORNEUZE, pelle à enfourner, s. f. instrament large et plat, en hois, a long manche pour enfourner le pain. — l'elleron, s. m. petite pelle à enfourner, longue et étroite, pour reti rer les pains du four. - Bandeau, s. m. pelle de boulanger, en planche ronde et à long manche.

FORM, fournil, s. m. lieu où est le four, où l'on pétrit la pâte du pain. — Pâtisserie, s. f. fournil, endroit où l'on confectionne la pâtisserie. - Approvisionner, v. a. faire, fournir un

approvisionnement.

Forgeur, s. m. qui forge le métal, surtont le [FORNIHEU (6), fournisseur, s. m. celui qui entreprend la fourniture, approvisionneur.

> FORNIMAIN, fourniment, s. m. i. de militaire, objets d'equipement et d'armement d'un soldat, étui pour la pondre à tirer. - Fournir, v. a. pourvoir, garnir, livrer, donner, parlaire, achever, subvenir, contribuer, suffire.

> FORNITAR, fourmeure, s. f. provision, ce qui est fourni par le tailleur, le cordonnier; petites

herbes dans la salade.

FORON, Fouron-le Comte, commune du cauton de Dalhem, arrondissement et province de Liege. - Sain-Maurtin, Fouron-Saint-Martin, - Sain Pirr, Touron Saint-Pierre, communes da cantou d'Aubel, arrondissem, de Verviers, province de Liége.

FORPASAIE, brehaigne, s. f. vache qui n'a pas

chauffé l'année précédente.

FORPASE , outrepasser , v. a. aller au dela de... passer les hornes prescrites; devancer, laisser derrière soi. - Dépasser, v. a. passer, aller outre, au dela, devancer quelqu'un; précéder quelqu'un, aller, marcher devant lui. - Devancer, v. a. devancer quelqu'un à la course ; gagner le devant, arriver avant un autre, avoir le pas.

FORPAURLE, parler sans reflexion, inconsiderement, ctourdiment, se unire par intempérance de la langue. — S'enferrer, v. pers. fig. se unire a soi-même par ses actions, ses paroles; se contredire, se conper, s'enterrer

dans ses réponses.

FORPALBLEG, gaiproquo, s. m. méprise, emploi d'an mot pour un autre qui lui ressemble.

FORPAY, surpayer, v. a. acheter trop cher, plus qu'il n'était dù, qu'il ne valait, au defà de la juste valeur. - Suracheter, v. a. acheter une chose plus de sa valeur. - Ferrer, v. a. ferrer la mule, compter plas cher que l'on a payé.

FORPEZE, peser outre-mesure, v. a. donner un

fort bon poids.

FORPONOU, rabougri , s. m. qui n'est pas parvenu au degré présumable de croissance. - Avorton, fig. petit avorté, mal fait, mal bâti.

#OhPOUGNY, nerf, mascle du poignet relaxe, qui a perdu sa teasion, empéche d'étreindre avec le poignet; nerl tressailli, déplacé, superfetation.

FGESEP, forceps, s. m. instrument dechirurgie. FORSOLE, CORSOLAIE, lutin, lutine, adj. enfant bruvant, personne très agissante, qui tourmente quelqu'un.

TORSUMAIN, forcément, adv. par force, par

contrainte.

FORTEUNN, fortune, s. f. cas fortuit, hasard, bonheur; établissement en honneur, richesse, tont ce qui peut arriver en bien on en mal, éta:, condition, bien, richesse; homme, soldat de fortune.

FORTIFIAN, fortiliant, e, adj. qui fortilie, augmente les forces; remède, alimen! corroboratif.—Remède analeptique, adj. 2 g. restauratif qui fortifie; chocolat analeptique, partie de l'hygiène. - Castoreum, s. m. t. de pharm., matière propre à fortifier la tête, les parties nerveuses. - Remède corroborant, adj. s. corroboratif, qui fortitie, corrobore.

FORTIFIY, fortilier, rendre fort, donner plus de

torce, plus de grosseur; se fortifier, devenir plus fort, s'affermir. — Corroborer, v. a. fortilier, donner des forces au corps, à l'estomac.

FORVAID, survendre, v. a. vendre trop cher, au-dessus de sa valeur; survente, vente à un

prix excessif, à un prix fou.

FORVIRI, antiquaille, s. f. chose antique, usée et de pen de valeur; surannée, vieux, qui n'est plus d'usage. — Désusité, e, adj. qui n'est plus en usage, mot, etc. hors d'usage; surauné.

TORZAURDE, être en renon, renoncer, t. de jeu; manquer, ne pas jouer de la couleur donnee pour frustrer. - Faire passa-caille, s. f. faire la passa-caille, t. de jeux de cartes, couper avec une carte inférieure, ne pas jouer de ta couleur. — Faire jubilé, s. m. brouiller le jeu de cartes en le donnant.

FORZAURDEU, tricheur, se, adj. trompeur an

jeu.

FOSAL, chanfrein, s. m. petite surface ou pan oblique, formé par l'arète abattue d'une pierre ou d'une pièce de bois. - Trou, s. m. ouverture, creux, petite cavité, inégalité dans un ouvrage, dans un bois, une glace; fossette

d'une trappe.

FOSE, abreuvoir, bassin, dont le fond est incliné en pente douce, et qui reçoit les eaux pluviales et autres pour faire boire les bestianx. Echaux , s. m. pl. fossés qui reçoivent des eaux qui ont abreuvé une prairie; fossé, fosse en long; croulier, pré mouvant. - Marc, s. m. amas d'eau bourbeuse, abreuvoir. - Ali-ah, s. m. fossé profond sans mur de hanteur ou bont d'une allée ; cuvette , fossé dans le milieu d'un autre. — Réservoir d'eau dans une prairie p our abreuver les bestiaux. V. Vivi. - Donve, 's, , f. fossé à l'entour d'un château. — Crique , s. f. fossé autour des places fortes. - Onalergan, et. m. fossé plein de bourbes.

rosfór, phosphore, s. m. corps réputé simple, substanc'e qui luit comme le feu dans l'obscurité,

qui s'enfla'imme facilement.

FOSS, fosse, s. f. creux fait en terre; endroit où on enterre, tombeau. - Cavité, creux vide dans un solid ? - Cavin, s. m. lieux creax. -Marnière, s. t. fosse, cavité, heux où l'on tire la marne. — Routoir, s.m. fosse, lien où l'on fait rouir le cha nyre. - Bétoires, s. m. pl. trons ou petits puits remplis de pierrailles, dans les champs, pour absorber l'eau de pluie.

FOSSI, fossoyeur, s. m. qui fait les fosses pour enterrer, ensevelir les morts; fossoyage, travail du fossoyeur. - Fossoyer, v. a. fermer avec des fosses; fouir, creuser la terre, faire des

FOTRIKE, briqueter, v. a. imiter la brique avec un enduit mêlé d'un rouge, on trace ensuite

des joints aux crochets.

FOTRIKET, fiche, s. f. outil de fer dont le maçon se sert après avoir crépi, pour aligner et polir les jointures des briques. - Nabot, e, s. personne de très-petite taille.

FOTRUMASE, lambiner, v. n. agir lentement. FOTOU, perdu, e, part. et adj. se perdre, s'évanouir, se ruiner, disparaître pour tou-

jours. — Fichu, e, adj. perdu. FOU, dehors, adv. et s. m. partie extérieure,

apparence; hors de.

FOUAIL, menue houille, s. f. fraisil, débris de la houille; buchette, mennaille de bois coupé; menu charbon de terre.

FOUDEUR, foudre, s.f. tonneau de six aimes. ---Richissime, adj. excessivement riche.

FOUDLE, tromper, v. a. user d'artifice pour in duire en erreur; décevoir, abuser, faire ou dire quelque chose contre, taut en bien qu'en mal, tour de malice; fourber; fig. tromper an

jeu; filouter, trigauder, faire sauter les cartes. FOUGUEU, édemene, adj. laseif.-Libideux, se,

adj. dissolu, trop sensuel.

FOUK, fougue, s.f. mouvement violent, impé tueux et colérique, emportement, verve, trans port.

FOUKEUR, richissime, adj. excessivement, im mensément riche, qui possède une fortune co lossale, millionnaire.

FOULEY, déréglé, e, adj. contraire aux règles; à la morale; désordonné, fougueux, impé tuenx, violent. — Forcené, e, adj. furienx et hors de sens, qui fait du tapage, du désordre; tapageur.

FOULL, multitude, s.f. grand nombre de peuple, multitude innombrable d'êtres. — Batelée, s. f. fig. fam. multitude de gens ramassés qui

s'entrepoussent.

FOU-MAIN, hors main, qui n'est pas à la portée des mains, qui n'est pas dans la main, qui ne peut pas être vitement. — Bistourné, adj.

tourne dans un sens contraire.

FOU-MEZAR, démesuré, e, adj. hors de la mesure ordinaire, extrême; démesurément, sans mesure , avec excès.—Immense , adj. 2 g. d'une grandeur démesurée, sans bornes, sans mesure , très-grand , très-étendu; incommensurable, qui ne peut être mesuré.

FOUMI, famer, v. a. prendre du tabac à famer; v. n. jeter de la fumée; exhaler des vapeurs; fig. être de mauvaise humeur, en colère.

FOUMIA, brandon, s. m. flambeau ou poignée de paille enflammée pour recueillir le jeune essaim de mouche à miel dans la ruche.

FOUMIAN , fumant, e , adj. qui jette de la fumée, qui fame.

FOUMIEG , fumeron , s. m. charbon , bois , tabac

allumé , qui jette de la fumée. FOUMIEU, fumeur, s. m. qui fume du tabac. -

Fumeux, se, adj qui envoie des vapeurs à la tête; d'où il sort de la fumée.

FOUMIR, finnée, s. f. vapeur épaisse que le feu fait exhaler; espérance frivole, vaine. - Vapeur, s. f. espece de fumée qui s'élève des choses humides, liquide dilate par le feu qui s'élève d'un corps.

FOUMIVACR, fumivore, adj. cheminee fumivore. qui consume la fumée; appareil concave audessus d'une lumière pour que la fumée se

FOUMM, forme, s. f. ce qui fait que la matière est telle; figure extérieure. - Bois de lit, s. m. tout ce qui compose la menuiserie d'un. -Châlit, s. m. bois de lit; forme à sonlier, à sucre, etc., etc. - Moule, s. m. matière creusée pour donner la forme au métal fondu , plàtre, cire, pain d'épice, etc. - Pyramide, s. f. pièce de fer-blanc en forme de pyramide qui sert aux pâtissiers et aux conliseurs, 13"

FOUMTERR, fumeterre, s. f. plante annuelle amère, épurative, donne la fluidité au sang.

FOU-PLON, surplomb, s. m. défaut de ce qui n'est pas d'aplomb. - Affaissé, adj. surplomb, qui penche, défaut de ce qui n'est pas d'aplomb; affaissement, état de ce qui est affaissé.-Forjeté, adj. mur qui s'affaisse, se jette en dehors.

FOUR, foin, s. m. herbes, graminées des près. FOUREUR, horaire, s. m. qui se fait par heures, hors heures; qui travaille en dehors des heures habituelles. — Bade, s. f. ce qui est dû à un ouvrier mineur pour le travail qu'il fait andelà de sa journée.

FOURMI, formier, s. m. artisan qui fait les formes et les embauchoirs pour les cordonniers et les bottiers.

FOURNI, laineux, se, adj. bien fourni de laine, mouton, étoffe, etc. — Fournir, v. a. pourvoir, garnir du nécessaire. — Faire bouillir la marmite, fournir aux aliments, aux vivres. donner, procurer de quoi les payer, fournir aux plaisirs.

FOUTRAIE, biconnerie, s. f. ris malin, moqueur, injurieux. - Sottise, s. f. faux raisonnement, injure, obscénité, impertinence, chose, parole inconvenante, déplacée. — Moquerie, s. f. action, parole par laquelle on se moque; chose absurde, impertinente; plaisanterie pour se moquer ; raillerie. — Sperme, s. m. semence dont l'animal est engendré; spermatisé, injecté de sperme.—Pollen. s. m. corpuscule, poussière colorée de l'anthère des fleurs, liqueur séminale pour la fécondation.

FOWAU, feu ardent, s. m. clair, âpre, incendie, embràsement général d'un objet en feu. - Auto-da-fé, s. m. exécution solennelle par le feu. — Bûcher ardent, s. m. pile de bois en feu pour brûler un corps mort ou vif; quémadéro, bûcher de l'inquisition.

FOWI, cheminée, s. f. le foyer et le tuyau pour la cheminée ; ce qui entoure , décore le foyer, V. Chminaie.

FOY, fouger, v.n. se dit d'un sanglier qui bute, arrache des plantes avec son boutoir. - Bècher, v. a. couper et retourner la terre avec la bêche. --- Fenillir, v. a. avoir des feuilles; se couvrir de feuillage, pousser des feuilles.

FOYAN, taupe, s. f. petit quadrupède, long de cinq pouces, à poils courts, épais, noirs comme du velours.

FOYEG, feuillaison, s. f. renouvellement annuel des feuilles, temps de ce renouvellement; feuiller, représenter les feuilles, garnir de feuilles. — Cassaille , s. f. première façon donnée à la terre.

FOYOU, feuillet, s. m. partie d'une feuille de papier, d'un livre; deux pages.

FRAI, intérêt civil, s. m. somme à laquelle une des parties est condamnée pour dédommagement; dépens, frais.

FRAINE, frène, s. m. grand arbre à bois blanc, à feuillage bon pour les bestiaux. - Frênc doré, s. panache ou frêne à fleurs, ses grosses grappes répandent dans les bosquets une odeur agréable, d'où l'on extrait la manne du com-

FRAIRAIE, bombance, s. f. somptuosité en

bonne chère, chère extraordinaire, abondante. · Frairie, s. f. divertissement; bonne chère, débauche; fête.

FRAIZE, alésoir, s. m. espèce de broche d'acier trempée, emmanchée comme une lime; elle sert à polir intérieurement les trous ronds.

FRAK, frac, s. m. habit d'homme serré à la taille, à basques étroites.

FRAKA, fracas, s. m. rupture, fracture avec bruit et violence, ce qui se fait avec éclat, désordre, bruit.

FRAKASÉ, pastillage, s. m. petite figure, des fruits, etc., de sucre diversifié de couleur. — Pastille, s. f. composition de pâte de sucre, d'odeur, de médicament, etc., en rond, à manger ou à brûler.

FRAN, hardi, e, adj. courageux, assuré, effronté, téméraire, audacieux, imprudent, grand, extraordinaire. — Franc, che, adj. libre, sincère, loyal, candide. — Sincère, adj. véritable, franc, sans artifice, sans déguisement, avec sincérité, franchise. — Franc, s. m. base du système monétaire décimal, pièce de 20 sous de France, 100 centimes, 5 grammes d'argent.

FRANBAUH, baie d'airelle ou myrtille, s. f. raisin de bois à baie molle, noire, est mûr en juillet. — Ampoule, s. f. enflure pleine d'eau ou de sang caillé, bulle noire sur la peau. Ecchymose, s. f. contusion légère, superficielle qui n'offense que la peau, épanchement du sang que cette lésion cause entre la chair et la peau.

FRANBAUHI, airelle on myrtille, s. f. arbrisseau de la famille des bruyères; on en compte beau-

coup d'espèces.

FRANGÉ, à dents de rat, s. m. ornement sur la lisière d'un ruban, femtle bordée d'une découpure très-fine; frangé, c, bordé d'une découpure.

FRANK, Franche, adj. f. libre, sincère, loyale, candide.

FRANKIH , franchise , s. f. exemption , privilége , immunité; asile, sincérité, candeur, liberté, franc, libre; immunité, exemption d'impôt, de devoir. — Asile, s. m. lieu établi pour soustraire aux lois les débitenrs, les criminels. Ingénuité, s. 1. franchise, naïveté, simplicité, liberté, sincérité innocente, sans réserve.

FRANKMAIN, franchement, adv. avec franchise, sincèrement, ingénuité; librement.

FRANK-MASONNREIE, franc-maçonnerie, s. f. espèce d'affiliation ayant pour but une union fraternelle, une égalité parfaite entre ses membres, des secours mutuels dans toutes les circonstances de la vie, et sans action politique.

FRAN-MASON, franc-maçon, ne, s. membre de la Société de la franc-maçonnerie. Quelques auteurs font remonter l'institution maçonnique jusqu'en 287; ils en attribuent l'établissement à Carausius , né dans la Gaule-Belgique et mort en 295. — Adepte, s. m. initié aux mystères de la franc-maçonnerie. - Frère, s. m. membre d'une société maçonnique.

FRANZE, eau-de-vie, s. f. liqueur spiritueuse extraite du vin, de grains, etc., par distillation.

-- Back ou arack, eau-de-vie produite par la distillation du riz. — Guldive, s. f. eau de-vie, esprit de sucre, taña; fabrique de rhum de

FRAPE, tomber de son hant, être frappé d'eton-

nement.

FRASTA, fraise, s. f. collet plisse; cordon de petites feuilles autour des fleurs; fraise à plusienrs doubles et plusieurs plis ou godrons. -Fraisette, s. f. petit- fraise au collet, manchette plissée en forme de fraise; ornement,

garniture, etc.

FRAUDEG, commerce interlope qui se fait en fraude, en contrebande, en opposition avec les lois; aventurier, qui trafique en fraude. — Contrebande, s. f. chose, commerce, introduction des choses dont la vente est défendue on qui devraient payer des droits que l'on frande.

FRAUDEU, passe-volant, s. m. sorte d'écornifleur, d'intrus, qui entre par ruse sans payer le droit ou l'entrée. — Contrebandier, ère, s. qui fait la contrebande, fraude les droits d'entree d'un territoire, d'un royaume, l'octroi

d'une ville.

FRAUGN, frange, s. f. bord, limbe d'un tissu d'où pendent des tilets qui servent d'ornement aux habits, mouchoirs, fichus, meubles, etc. - Effilé, s. m. ouvrage de soie, de fil retors ou plat. - Crépine, s. f. ouvrage en or, argent, soie, til, laine, coton travaillé à jour par le haut et pendant-en-grands tilets de ruban. Campane, s. f. espèce de crépine, frange d'or, d'argent ou de soie qui se termine d'espace en espace par de petites houppes semblables à des clochettes. - Frangeon , s. m. petite frange.

FRAUGEUL, fragile, adj. 2 g. aisé à rompre, à casser; frèle, fig. mal assuré, sujet à tomber en faute; peu stable, facile à détruire. - In constant, e, adj. volage, léger, sujet à changer.

FRAW, tricherie, s. f. tromperie au jeu, en des petites choses; piperie, fourberie, tricherie, triganderie.

FRAWNAL, grabaux de houille grasse, de charbon de terre.

FRAWTENN, tricheur, se, adj. trompeur au jeu, pipeur, tilouteur.

FRAWIN, fulginosité, s. f. qualité de ce qui est fulgineux, vapeur chargee de suie grasse; cendre, paille brûlée, poussière fulgineuse.

FRAWTINE, caponner, v. a. V. Fraw. FRAWTINEU, tricheur, s. m. V. Frawtenn.

FRAWYAN, resplendissant, e, adj. qui resplendit, brille avec éclat; resplendissement, grand éclat formé par le rejaillissement, par la réflexion de la lumière; resplendir, briller avec un grand éclat flamboyant; flamboyer, jeter nn grand éclat. --- Eclatant , e , adj. qui a , qui jette de l'éclat ; qui brille , éclate ; fusée trèséclatante : flambant , qui jette de la flamme.

FRAYON, derrière du sabot des boufs, vaches; partie molle sur le derrière des ongles.

FRAZETT, manchette, s. f. ornement de mousseline, de dentelle, qui s'attache aux poignets de la chemise , ornement d'étoffe plissée au bas des manches. - Fraisette, s. f. petite fraise au collet; drap froncé, V. Frasta,

FRE, frère, s. m. né d'un même père, d'une

même mère; d'une même origine; nom d'amitié; membre d'une société, d'une association, surtout de celle des francs-maçons; frère convers, titre d'un religieux qui n'est pas dans les ordres ecclesiastiques; frere celite, religieux qui soigne les malades, sert tes fons, religieux hospitalier que le Pape Innocent III établit pour donner asile aux pauvres pelerins, aux voyageurs et aux enfants trouvés; frère de la doctrine chrétienne, chargé d'enseigner les premiers éléments de l'instruction aux enfants pauvres.—Frère amadalecte, s. m. frère de lait, étrangers qui ont été allaités par la même mère. — Parageau, s. m. frère puiné.

FREII, humide, adj. de la nature de l'eau, mouillé, humecté, moite; humidier, mouiller. Suant, e, adj. qui sue; peau, personne,

main suante, en nage, en suenr.

FREHEUR, vapeur, s. f. espèce de fumée qui s'elève des choses humides; liquide dilaté par le fea qui s'élève d'un corps. - Humidité, s. t. qualité de ce qui est humide; vapeur, exhalaison de la terre, trace de l'eau, moiteur; humidités, pl. sérosités, pituites, humeurs. -Pulvérin, s. m. sorte de poussière humide des chutes de jet-d'eau; moiteur. - Suage, s. m. humidité du bois.

FREIHSS, éveux, adj. terrain, endroit mouillé; petit marécage, gachis, terrain qui retient

FREMI, frémir, v. n. être ému, trembler d'agi

FRENEZAIE, frénésie, s. f. égarement, aliénation d'esprit avec fureur; fureur violente, emporte ment, excès de passion.

FRESEG, corrugation, s. f. froncement, ride de la peau, t. de. méd.; corrugateur, muscle qui ride le front entre les sourcils.—Froncis, s. m. plis faits à une étoffe, à une robe, en la froncant.

FRESI, froncer, v. a. plisser menu, rider.

FRESON, frère, s. m. t. d'amitié et enfantin. -Ride, s. f. pli qui se fait sur la peau du front, du visage.

FRESSON, tièvre quotidienne ou périodique, intermittente; tievre quarte, qui laisse deux jours d'intervalle sans accès; fièvre intermittente, qui cesse et qui reprend.-Tetartophie, s. f. lièvre rémittente dont les paroxysmes re viennent tons les quatre jours.

FREU, froid, e, adj. privé de chaleur; sérieux, posé; réservé, que rien n'ément; absence ou l'opposé de chaleur, air sérieux, impassible. - Tiède, s. m. insonciant, nonchalant, fleg matique, qui se ralentit, qui vit dans l'austerité. — Froid intense, fort vif. — Adiaphustre, s. f. défaut, suppression de la transpiration; retroidissement, diminution de chaleur. -Froidenr, s. f. qualité de ce qui est froid, indifférence, accueil froid, sécheresse dans les paroles; froidure, froid de l'air. - Fluxion, s. f. est un élément essentiel dans la formation d'un grand nombre de maladies aiguës ou chroniques.

FREUDMAIN, froidement, adv. en exposition froide , d'une manière sérieuse , réservée ; froi

dir, devenir froid, se refroidir.

FREUMM, charpie, s. f. filaments de linge usé

FRO

pour panser les plaies; plumaceau, tampon de charpie aplati que l'on met sur les plaies.

FRÉV, fraise, s. ř. fruit du fraisier. — Caperon, s. m. grosse fraise. — Arbouse, s. f. fruit de l'arbousier ou fraisier. — Tetin, s. m. se dit du bout des mamelles de filles ou femmes qui ont les bouts couleur et façon des fraises.

FREVI, fraisier, s. m. plante rosacée, produit des variétés cultivées et des forêts. — Frutiller du Chili, à feuilles larges, épaisses et velues, à fruits de couleur blanchâtre, gros, comme une Eoix ou un cuil. — Fraisier-coucou, s. m. qui fleurit et ne donne pas les fruits. — Caperonnier, s. m. fraisier qui porte le caperon. — Arbousier, s. m. fraisier en arbre ou arbrisseau toujours vert, touffu. — Épinard, fraise, s. m. plante cultivée, produit à la vue un bel effet lorsqu'elle est garnie de son fruit rouge en fraise. — Fraisier des Alpes à fruit rouge et à fruit blanc, donne des fruits presque tous les mois, enfin jusqu'à la fin de l'hiver.

FREZAI, torche de paille, s. f. que les fileuses de laine et coton à la main entrelacent entre les deux poupées de leur moulin à filer.— Thic, s. f. instrument de corne, bois, verre, etc. de fileuse pour mettre les fuseaux soutenus en-

tre les poupées.

FRÉZE, fraise, s. f. collet plissé ou godronné en forme de fraise; feuille autour des fleurs que les femmes et les enfants portent au col. — Fraise, espèce de foret dont on se sert pour fendre les dents des roues, sert à divers arts et mét.

FREZÉ, grelé, e, adj. marqué de la petite vérole; picoté, gravé de petite vérole.—Crotu, e, adj. visage marqué de petite vérole. — Couturé, e, adj. marqué de coutures, visage con-

turé de petite vérole.

FRIANDÉ, friander, v. a. manger avec délica tesse. — Afriander, v. a. rendre friand; attirer par quelque chose d'agréable au goût; affrialer, pour afriander, attirer en flattant le goût.

FRIANDIII, friandise, s. f. amour de bons morceaux; sucreries, pâtisserie, mets délicats;

avide de plaisir.

FRIBOTT, parcelle, s. f. petite partie d'un tout.

— Peu, adv. l'opposé de beaucoup, petite

quantité, peu de chose, un peu.

FRIG, Faux-fen, s. m. amoree qui brûle sans que le coup parte; manquer son coup, brûler en vain son encens.

FRIG-FRAG, fric-frac, bruit, marche, coupure, ouvrage, etc. fait sans ordre ni ménagement.
 — Ab boc et ab hac, adv. sans ordre, sans raison, confusément; à tort et à travers.

FRIGOUZE, régal, s. m. festin, grand repas; fête que l'on donne à quelqu'un; donner du fricot, faire fricot. — Grande jubilation, s. f.

réjouissance en bonne chère.

FRIKASAIE, riblette, s. f. omelette au lard, farine et œuf. — Omelette bavense, adj. peu cuite. — Omelette, s. f. œufs battus et cuits ensemble. — Fricassée, s. f. viande fricassée, viande découpée en morceaux, cuite et fricassée. — Galimafrée, s. f. fricassée de restes de viande. — Gibelotte, s. f. fricassée de poulet, de lapin, etc. — Oignonnade, s. f. fricassée d'oignons.

FRIKASÉ, frit, adj. œuf, etc. frit. — Friture's. f. action et manière de cuire dans le beurre, la graisse, l'huile; ce qui sert à frire, chose frite. — Fricasser, v. a. cuire par morceaux, fricasser de la viande avec assaisonnement; dépenser l'argent follement et promptement.

FRIKASEU, fricasseur, s. m. qui fait des fricas-

sées; mauvais cuisinier; gargotier.

FRIKOT, fricandeau, s. m. tranche de veau, de bœuf piqué de lard; fricot, mets, repus, bon morceau, surtout de viande; fricater.

FRIMOUZE, flimouse, s. f. visage large, rebondi. — Trogne, s. f. visage plein, boufli, bour soufflé, enluminé, bourgeonné; fam. rebutant. FRIPP, fripe, s. f. tout ce qui se mange.

FRIPPE, brifer, v. a. manger avidement, gou

lument.

FRIPPEU, brifeur, s. m. qui brife, grand man

genr.

FRISS, frais, fraîche, adj. médiocrement froid; œuf frais, récent; nouvellement fait, produit, cueilli, annoncé ou arrivé.—Frais, s. m. froid agréable. — Fraîchir, v. n. se dit du vent qui devient vif. — Fraîchement, adv. par un frais agréable, à la fraîchement; fraîchement arrivé, fait, dit, proposé. — Fraîchem, s. f. frais agréable, froidure; vivacité, nouveauté du coloris, éclat de couleur, qualité de ce qui est fait depuis peu. — Frisque, adj. 2 g. joli, miguon, délibéré, vif, poli, alerte, qui a bonne grâce.

FRISSKAD (d), fraicheur, s. f. frais agréable; frais, se promener au frais, prendre le frais. FRISSKET, galant, amoureux, adj. amant amoureux, qui a des tons galants, de bou goût; galantin, homme ridiculement galant.

FRISSKETT, friquenelle, s. f. jenne coquette parée au-dessus de son état. — Frisette, s. f. petite étoffe moitié coton et moitié laine.

FRISSTONFRAG, prétintaille, s. f. ornement en déconpure qui se metfait sur les robes, les habillements de femme; fig. légers accessoires.

FRIZE, tarabiscot, s. m. grain d'orge; cavité qui sépare les moulures; frise-pièce entre l'architrave et la corniche. — Frise, s. f. toile, étoffe à poil frisé, t. de manufacture; machine

pour friser la laine; friser, crèper.

FRIZE, marronner, v. a. friser en marron, à grosses boucles. — Regradiller, v. a. friser les cheveux avec un fer chaud. — Frisotter, v. a. friser souvent, friser menu par petites boucles. — Calamistrer, v, a. friser, poudrer. — Crépu, adj. chevenx ou poils très-frisés, erèpés; retaper, peigner à rebonrs. — Maronné, e, adj. frisé en marron, en grosses boucles de cheveux. — Frêler, v. a. brûler rapidement au premier contact du feu, avec un bruit de frôlement : se dit des cheveux, des plumes, de la laine au feu. — Friller, v. n. se dit d'un frétil lement dans la cuve du teinturier, d'une bouil loire, etc.

FRIZEG, frisure, s. f. façon de friser; chevelure bouclée; etat de ce qui est frisé; petit bouton de la ratine; fil d'or frisé pour la broderie. — Friture, s. f. action et manière de cuire dans le beurre, la graisse, l'huile; ce qui sert à

frire; chose frite.

FROHEG, abattures, s. f. pl. ce sont les traces

et foulures d'homme, des bêtes fauves, laissées en passant dans les broussailles ou dans les taillis.

FPOUL, traverser, v. a. passer à travers d'un obstacle, d'un côte à l'autre : enfoncer, briser, rompre en poussant; percer; écraser par un effort. - Fracturer, v. a. faire une fracture. – Se frayer, v. pers. s'ouvrir un passage en travers de.

FRON, front, s. m. le dessus des yeux jusqu'aux heveux, le visage; fig. audace; impudence, trop grande hardiesse; elfronterie. — Sourcilier, s. m. et adj. trou externe de la tête sur

le front.

FRONSL, froncer, v. a. plisser, v. a. faire des plis, rides; plis qui se font sur la peau; froucer les sourcils , ride , pli qui se fait sur la peau

du front.

FROTÈ , frictionner , v. a. frotter une partie malade du corps : faire des frictions avec un linge. flanelle, etc., pour réchausser la partie malade. - Frotter, v. a. toucher en passant et repassant dessus; nettoyer, eindre, enduire, se battre, se frapper; se pommader, enduire de pommade; liniment préparé pour des frictions. Frayer, v. n. frôler, toucher légèrement. frotter contre. — Torcher, v. a essuver, frot ter pour ôter Fordure; nettover en frottant. -Masser, v. a. frotter le corps.

FROTEG, embrocation, s. f. arrosement, fomentation avec les mains, une éponge, etc. -Frottage, s. m. action, travail de celui qui frotte, frictionne. - Attrition, s. f. frottement de deux corps qui s'usent ; écorchure su-

perficielle sur un membre.

FROTEU, frotteur, s. m. celni qui frotte, qui frictionne, nettoie, enduit, engraisse. Frottoir, s. m. outil de fer mince par les deux bouts, épais au milien, brosse, linge, etc., outil pour frotter ou se frotter, pour polir ou essuver le rasoir, etc. — Frotton, s. m. balle de drap pour frotter le papier, les cartes.

FROTTMAIN, frottement, s. m. action qu'exerce un corps sur un autre lorsque leurs surfaces se

touchent et qu'on les fait glisser.

FROUGNI, vermiller, v. n. chercher des vers en fouillant la terre avec le boutoir, le groin:

se dit du sanglier, du cochon.

FROUGNION, faire la frime, s. f. minc, sem blant, se refroguer le visage, se faire des plis au front, des rides, en signe de douleur, de mécontement. - Refroguement, s. m. action de se refrogner; mine rechignée.

FROUHIN, balayures, s. f. pl. ordures, saletes, mare amassée. - Frasil ou frasin, s. m. poussière et menue braise. - Criblerie, s. f. poussière, grenaille, manyais grain, reste du grain crible. — poussier, s. m. poudre de recoupe, de pierre , de ciment passé à la claie pour faire du mortier.

FROUHLEU, froidureux, se, adj. sujet a avoir froid. — Frilenx, fort sensible au froid. — Ac convé, e, adj. qui garde le coin du feu, avoir trop de friloseté, une trop grande sensibilite an froid. — Aérophobe, adj. 2 g. qui craint

FROUMAG, fromage, s. m. lait caillé, égoutte et salé; fromageux, qui tient du fromage, en

usage depuis 200 ans avant J.-C. Les plus renommés sont le fromage de Hollande, d'Auvergne, de Cruyère, en Suisse; de Chester. en Angleterre; de Parmesan, en Italie; de Brie, en France, de Gérard Mère, de Sasse nage, de Roquefort ; celui de Herve est égale ment très-renommé.

FROUMOUH, tanpinée, mère, s. f. monceau de terre que la taupe élève en fouillant, butte de terre

FROUTHLE, tricher, v. 3. tromper au jen par des voies basses et petites; duper, en faire a :

FROY(i), frayer, v. n. se dit des poissons qui s'approchent pour la multiplication ; tracer, mai quer un chemiu.

FROYE, frai, s. m. multiplication des poissons; son temps; oul fécondé; action de frayer; fraie, temps du frai; frayère, lieu où fraient tes poissons.

FROYEG, entre-fesson, s. m. blessure que se fait

un cheval trop gras entre les fesses.

FROYON, échauffaison, s. f. légère ébullition, érnption rouge de la peau, causée par une forte chaleur, où le frottement a lieu près de Panus.

FRII, drupe, s. f. fruit qui ressemble à la baie, mais dont la chair est plus dense ; l'abricot, etc., péricarpe charm ou coriace d'un novau. -Fruit, s. m. partie reproductive des végétaux, surtout des arbres et arbustes; sa ligure; fruit de la terre, tout ce qu'elle produit à sa surface en végétaux et même dans son sein; dessert, service on mets composés de fruits; fig. effet bon ou manyais d'une cause, résultat produit; enfant dans le sein de sa mère on nouveau-né; t. de maçon, diminution d'épaisseur en élévation: fruit, revenu d'un immeuble; fruit défendu, celni qu'Ève mangea et lit manger à Adam. — Fructifier , y. n. rapporter des fruits ; fig. bénéfice : produire un effet avantageux. — Géniture, s. f. les enfants d'un homme relativement à lui; fruit du géniteur, qui engendre. — Fruit, s. m. amande, aveline, la câpre, le coin , l'épine vinette , la tigue , la grenade , la mure, la nelle, la noix, la pistache, la datte. - Fruit oboyé, en œnf, le gros bout en haut.

FRI DEUR, froideur, s. f. qualité de ce qui est froid; fig. indifférence; flegme, insensibilité, absence d'irritabilité; froidure, froid de l'air.

FRUG, faire chae, mimologie, anomatopée du bruit du chien qui frappe la batterie sans decouvrir le bassinet, ou quand l'amorce de l'arme s'allinne sans que le coup parte. -- Ra ter , v. n. parlant d'une arme à feu , manquer à tirer; manquer son comp.

FRUGL, tasser, v. a. t. de jard., se dit des ar bres, plantes, etc.; croitre, s'élargir, gran dir, croitte en banteur, devenir grand. - Se dénouer, v. pers, se développer, s'etendre,

grandir, augmenter, fructifier.

FRUMAIN, froment, s. m. la meilleure espèce de blé : grain à épi ; graminée. — Fromental , s. m. faux froment; ray-grass, plante graminée, croit dans tous les terrains, mais produit da vantage dans un bon terrain, plante fromentacee, qui tient du froment. - Turquet, s. m. sorte de froment à épi-bleu.

FRUMEL, femelle, s. f. et adj. animal qui porte les petits; fleur qui n'a pas d'étamine, qui est du sexe féminin. V. Famm. - Féminin, e, adj. et s. m. qui tient à la femelle, à la femme, lui appartient ou lui ressemble.

FRUMGEON, mauve sauvage on alcée, croît dans les champs, à racine vivace, à fleur blan-

che couleur de chair; solitaire.

FRUMHI, fourmiller, v. n. picoter entre cuir et chair; picotement, impression douloureuse sur la peau, les membranes, etc.

FRUMHIEG, fourmillement, s. m. picotement sur la peau comme si les fourmis y couraient. FRUMIII, fourmillière, s. l. retraite des fourmis, d'un grand nombre d'individus, d'insectes,

FRUTEG, fruitage, s. m. toutes sortes de fruits.

- Fruité, adj. chargé de fruits.

FRUTI, fruitier, s. in. vendeur de fruits; qui fait et vend du sirop; vinaigre; arbre qui porte

des fruits; traité sur les fruits.

FRUTREIE, fruiterie, s. f. lieu où l'on garde les fruits, office; fruitier, jardin, lieu on fon recueille et on conserve les fruits; terre semée de pepins.—Fruitière, s. f. qui vend des fruits.

FRUZI , frissonner , v. n. avoir le frisson. — Frémir, v. n. ètre ému, trembler. - Tressaillir, v. n. être subitement ému par une agitation

vive et passagère.

FRUZIHEG, frissonuement, s. m. léger frisson, en général tremblement causé par le froid, la fièvre, la peur. — Frémissement, s. m. émotion, tremblement, commencement d'agitation. - Tressaillement, s. m. émotion subite d'une personne qui tressaille; trembler, trembloter, grelotter. - Soubresaut, s. m. t. de méd., tressaillement involontaire, sant subit, contraction spasmodique des nerfs, des muscles.

FRUZINE, frissonner, tressaillir, fremir, exalter. FRUZINEG , horripilation , s. f. émotion , frisson subit de toute la peau; trépidation, tremblement des membres, des nerfs, des fibres. -Oscillation, s. f. mouvement de toutes les fibres du corps humain, au moyen duquel elles broient, atténuent les liquides et accélèrent leur circulation; titillation, chatouillement. mouvement doux dans ses membres.

FRUZION, fluxion, s. f. grosse fluxion, enflure, dépôt d'humeur qui se guérit par résolution ou

par incision.

FULMINÉ, jurer, v. a. faire des jurements, tempêter, faire grand bruit; fulminer, s'em-

porter, invectiver, menacer.

FULTRE, Illtrer, v. a. claréfier en passant ou faisant passer par un filtre; papier, linge, tout

ce qui sert à filtrer.

FUR, fuir, v. a. éviter, s'éloigner avec vitesse pour éviter, courir pour se sauver, se mettre en fuite, prendre la fuite. — Éluder, v. a. rendre vain, éviter quelque chose avec adresse; s'échapper.

FURGON, fourgon, s. m. outil de fer droit ou crochu dont le forgeron attise le feu du fourneau. - Ringard, s. m. barre de fer recourbée par le bout, de forme plate. - Stoquenr, s. m. outil pour gouverner les fourneaux. — Tire-laine, s. f. petit crochet de laiton. -Tissonnier, s. m. tige de fer avec un crochet au bout. -- Cure-fen, s. m. morcean de fer long aplati , un peu arrondi. — Attisoir , s. f. barre. - Attisonnoir, s. m. barre, outil de fer. - Rolle, s. m. espèce de fourgon de chanfournier. - Fourgon, s. m. espèce de charrette dont on se sert pour porter du bagage et des munitions, sont à quatre roues et convertes.

FURIEU, maniaque, adj. 2 g. furieux, possédé d'une manie. - Monomane, s. atteint d'une monomanie; frénétique, lunatique, enragé,

inapprivoisable.

FURIEUZE, ménade, s. f. femme emportée, furieuse, en fureur.

FURIEUZEMAIN, furieusement, adv. d'une manière furieuse, avec furie; excessif. FURLANGUE, dissiper, v. a. consumer; détruire,

écarter, défaire, etc.; prodiguer avec excès. FURLANGUEG, prodigalité, s. f. profusion vaine, dépense excessive; caractère du prodigue;

prodiguer.

FURLANGUEU, gâte-ménage, s. m. qui met la discorde dans un ménage, qui prodigue, dissipe les ressources du ménage. — Prodigue adj. et s. qui dissipe son bien en dépenses folles, excessives; dilapidateur, qui dilapide son bien. - Dépensier, s. m. et adj. qui fait, qui aime trop la dépense; personne dépensière, prodigue; gaspilleur. - Dissipateur, trice, s. qui dissipe son bien; prodigue, dépensier.

FURLOR, esprit de vin, s. m. alcool, liqueur extraite des substances qui ont subi la fermen-

tation; vinçure, esprit de genièvre.

FURTOIE (i), fressure, s. f. le cœur, la rate, le foie et les poumons; popul. bourse, membre viril de l'homme , les nudités. — Vil lambeau , s. m. morceau, pièce d'une étoffe on de chair déchirée; fragment d'écrit.

FURZAIE, godiveau, s. m. pâté chaud de hachis de veau épicé. — Gélatine, s. f. substance animale mise en dissolution de l'eau à l'aide de la chaleur, se prend en une masse tremblante par le refroidissement; viande hachée, farcie, froide. — Brandias , s. m. sulfure de fer radic et globuleux, pyrite que l'on a cru longtemps produit par la foudre.

FUSTRÉ, frustrer, v. a. priver d'une chose duc ou attendue; tromper l'attente.

FUSTEL, fustoc, s. m. bois jaune de teinture et de marqueterie; fustet, arbre qui sert à teindre; sumac, fusot.



G, g, s. m. 7° lettre de l'alphanet, 7° lettre dominicale, 3° consonne; 400 en chillres romains.

GABAR, rixe, s. f. querelle, contestation, dédébat orageux.

GABGEIE, gabegie, s. f. ruse, fascination, moven pour tromper.

GABLOU, employé, s. m. préposé, commis à la frontière, à la station et endroits pour réprimer la fraude. — Rat de cave, s. m. employé, commis qui visite les boissons, spiritueux dans les caves; employés des droits reunis.

GABURLOTT, ètre en goguette, s. f. très-gai, propos joyeux; goguenette, propos frivole, bagatelle; goguenarderie, mauvaise plaisanterie.

GAF, gésier, s. m. deuxième veutricule des oiseaux granivores; jabot, poche membraneuse

près du col des oiseaux.

GAG, gage, s. m. ce qu'on livre pour sûreté d'une dette, d'un engagement; chose consiguée; nantissement, dépôt, assurance, preuve, salaire, appointements, etc.; le gage est un objet spécialement affecté à l'accomplissement d'une obligation, des maisons de prèts sur gage. — Otage, s. m. personne de marque remise à un général ennemi pour la sûreté d'un traité; gage, émolument, nantir. — Nantissement, s. m. ce que l'on donne à un créancier pour sûreté d'une dette; contre-siguer; contregage, double sûreté.

GAGA, fille folâtre, s. f. badine, qui aime à folâtrer, diminutif de folle.

GAGNE, gain, s. m. profit, lucre, heureux succès; avantage remporté sur, victoire, gain de cause, avantage, supériorité. — Bénéficier, v. n. tirer profit, hénéficier sur un marché; casuel, gain fortuit, accidentel. — Lucre, s. m. gain, profit de l'industrie, du travail, d'une place. — Boni, s. m. bonification. — Succès, s. m. heureuse issue d'une affaire, d'une bataille, d'une entreprise, etc.; avantage remporté sur son adversaire. — Émolument, s. m. gain, profit, avantage, casuel surtout d'une charge. — Guerdon, s. m. loyer, salaire, récompense, — Honoraires, s. m. pl. ce

que l'on donne pour salaire aux médeeins, avocats, notaires, avoués, prêtres, etc. — Agiot, s. m. excédant d'une somme pour se dédonmager; intérêt d'argent prêté, spéculation, escompte, bénéfice. — Pécule, s. m. bien acquit par l'industrie, le travail et dont on peut disposer; péculat, profit illicite. — Profit, s. m. gain, émolument, avantage.

GAGNEG, gagne-denier, gagne-pain, s. m. ce qui fait gagner la vie à quelqu'un sans avoir un

métier.

GAGNI, gagner, v. a. faire quelque gain; tirer un profit. — Stipendier, v. a. payer, gagner quelqu'un, le soudoyer pour l'attirer à son parti.

GAIE, gai, e, adj. joyeux, ce qui réjouit; clair,

bien situé; belle humeur de l'ivresse.

GAILLAR, égrillard, e. s. et adj. fam. vif, gaillard, éveillé. — Guilleret, te, adj. gai, éveillé, gaillard; fam. trop léger.

GAIR, garde, s. f. crier de prendre garde, avoir

soin, veiller pour éviter un mal, etc.

GAITE, guetter, v. a. faire le guet, action d'épier, de guetter, dresser des embûches pour surprendre quelqu'un.

GAL, gale, s. f. maladie de peau des animaux et des végétaux, rugosités sur l'écorce, les fenilles, les fruits, nœud, tronc dans les bois; maladie cutamnée, surtont des jointures, avec pustule et démangeaison, contagieuse. — Galle, s. f. insecte; galle ou noix de galle, excroissance de la sève sur les végétaux, cansée par la piqure de cet insecte qui l'habite. — Noix de galle, sorte de fruits que l'on trouve sur le chêne-rouvre, est propre à la teinture en noir.

GALAF, gonrmand, e, adj. glouton, goulu, qui mange goulument et avec excès; gouliafre, glouton, malpropre. — Brifeur, se, s. qui brife, grand mangeur; brife, grand mangeur; brifer, manger avidement; estomae d'autruche,

d'un grand mangeur.

GALAFREIE, acrasie, s. f. intempérance dans le boire et le manger; habitude immodérée.

GALLA, gala, s. m. fête, festin à la cour; fête bourgeoise, festin chez les particuliers; habit de gala, de fête, de cérémonie.

GALAN, galant, e, adj. galant homme, propre; civil, honnête, sociable de manière, de conversationagréable, d'un commerce sûr; homme galant, qui cherche à plaire aux dames, agréable; vert galant, jeune homme vif, alerte et robuste; adorateur; femme galante, qui a des intrigues de galanterie. - Amant, e, s. qui aime avec passion une personne d'un autre sexe, personne des deux sexes unies par l'amour, amant fidèle, etc. - Amoureux, se, adj. amoureux de, qui aime d'amour; enclin à l'amour; passionné pour, qui marque l'amour, qui l'éprouve, l'exprime. — Galantin, s. m, homme ridiculement galant. - Gréluchon. s. m. fam. à éviter, amant secret d'une prostituée.

GALANMAIN, galamment, adv. de bonne grâce, payer, offrir galamment; d'une manière galamme, se tirer galamment d'intrigues.

GALANTREIE, galanterie, s. f. qualité de celui qui est galant, agréable, douceur, politesse, manière respectueuse auprès des femmes, choses agréables qu'on leur dit; respect, soin pour leur plaire; coquetterie, petil présent.—Coquetterie, s. m. manière, paroles employées à dessein de plaire, d'attirer, d'engager; affeterie, manière de coquette.

GALAPIA, galopin, s. nr. petit marmiton, petit commissionnaire; homme de néant, va-nu-

pieds.

GALAVAL, gaulu, e, adj. s. gloutou qui mange

beaucoup et vite, gourmand.

GALASS, galet, s. m. jen de palet; cailloux arrondis, plats on ovales, de diverses conleurs sur le rivage.

GALER, galere, s. f. condamnation des malfaiteurs a travailler dans les ports, les retranchements; cette peine n'a commence à être en usage que vers le milieu du 16<sup>me</sup> siècle (1564); se dit d'un état, d'un travail pénible et journalier.

GALERIAIN, galérien, s. m. lorçat condamné à ramer, etc., aux travaux forces, etc., homme

condamné aux pénibles ouvrages.

GALET, porte-collet, s. m. piece de carton ou de baleine couverte d'étoife, sert à porter le collet ou le rabat. — Hausse-col, s. m. col de erins, de soie, de baleine, cousu ou tissu dans une piece de tissu, tels que soie, toile, etc. GALEU, galeux, se, adj. s. qui a la gale; fig.

brebis galeuse, homme corrompu, dangereux. GALGUIZOUD, baliverne, s.f. sornette; discours frivole; baliverner, s'occuper des balivernes; railler quelqu'un, s'en moquer.—Fadaise, s.f. bagatelle, miaiserie, inceptie, chose imutile, frivole, babiole, puérilite, forfanterie, bille-

vesée, calembredaine, etc.
GALIMATIAS, on appelle ainsi une phrase amphibologique et entortillée qui ne signifie rien.

GALIOT, camion, s. m. espèce de tombereau a quatre roues tres-petites pour transporter les canons. — Efourceau, s. m. sorte de voiture composée d'un essieu, deux roues et un timon pour les gros fardeaux. — Fardier, s. m. voiture à deux roues pour transporter les pierres de taille.

GALOGE, socque, s. m. sorte de chaussure dans lequel on place le soulier pour mettre le pied a l'abri de l'humidité. — Galoche, s. f. chaussure sans le soulier ou à semelle de bois.

GALON, ganse, s. f. petit cordonnet d'or ou d'argent, de soie, coton ou fil plus ou moins gros. — Effilé, s. f. tissu de fil, retord pour border. — Chevron, s. f. galon de laine rouge cousu sur la manche gauche, indiquant le nombre des années de service d'un soldot.

GALONÉ, galonner, v. a. orner, border de

galons

GALOPIN, gamin, s. m. marmiton; apprenti, enfant du peuple, petit marmouset, petit com-

missionnaire, petit polisson.

GALOSS, salope, s. f. sale, malpropre, femme de mauvaise vie, vaurien. — Soulier éculé, dout on a replié le quartier en dedans ou sans

quartier; savate, vieux souliers.

GALOT, galop, s. in. alture d'un cheval qui court très vite; suite de saut en avant. — Galopade, s. f. action de galoper, espace, parcours en galopant. — Galope ou galopade, s. f. espèce de danse russe, de sauteuse a deux personnes. — Cheminée couchante, s. f. elles se construisent sur deux bandes de fer ou madrier, pour y rejoindre la grande cheminée d'un appartement.

GALREIE, jubé, s. m. sorte de tribune d'église en galerie, il y a eu des jubés des l'an 420; ambon, jubé, tribune d'église. — Galerie, s.f. longue piece d'un bâtiment pour se promener, exposer des tableaux, statues, curiosités, etc.; allee de communication, corridor; assistants à un jeu; fig. auditeur, chemin couvert, route souterraine dans les exploitations, etc., étage des salles de spectacle, où les assistants sont assis pèie et mèle, les spectateurs mêmes, ornement a rebord, à un meuble. — Turbine, s.f. jubé claustral en galerie fréquenté par les religieux ou religieuses.

GAMAIN, bohémitton, s. m. petit bohémien,

vagabond.

GAMEL, bouilleau, s. m. vase ou gamelle de gré
ou de terre cuite qui contient de la soupe pour
les panvres; écuellée de soupe, gamelle. —
Corbillon, s. f. espèce de gamelle dans laquelle
on met les biscuits, la soupe d'un repas pour
plusieurs manger au même plat. — Espart,
s. m. espece de cylindre ou rouleau de bois,
servant a tordre les écheveaux de fil de laine
dans les filatures. — Gamelle, s. f. grande
écuelle de bois, de soldat dans les casernes;
d'où chaque chambree mange à la même
gamelle.

GANASS, ganache, s. f. partie de la mâchoire du cheval qui touche le gosier et l'encolure, sert a remuer les dents pour mâcher; se dit d'un poltron, làche, sans cœur, sans courage. — Gavage, s. m. homme làche et sans honneur.

GANTI, gantier, ère, s. qui fait et vend des

gants.

GANZE, marli, s. m. espèce de grosse gaze gommée en fil de coton dont on garnit les chapeaux de dames ou d'autres pieces de leur toilette. — Ganse, s. f. cordonnet de soie, de laine, d'or, etc. — Gaze, s, f. étoffe très-fine, tres-légère en soie. — Gaz, s. m. fluide aériforme, acide carbonique, azote, oxygène nitreux, méphitique, hydrogène.

GAR, garde, s. f. guet; action de garder, d'observer pour n'être pas surpris; se mettre en garde; tig. veiller pour éviter un mal; homme

armé qui fait la garde.

GARDIAIN, comesteur, s. m. gardien d'effets saisis; gardien, qui garde, qui protége quelqu'un, un homme suspect, etc. — Garnisaire, s. m. homme que fon établit chez les contribuables en retard de paiement.

GARAN, répondant, s. m. action de répondre pour quelqu'un, être caution, garant, qui

donne une garantie.

- GARANZE, garance, s. f. plante vivace, monopétale, apéritive, la racine teint en rouge, sert de fourrage. — Izari, s. m. ou azala, garance dir levant.
- GARGOSEG, gargouillement, s. m. bruit de l'eau dans la gorge, l'estomac, les entrailles. -Gargarisme, s. m. action de se gargariser; fiqueur pour se gargariser la bouche, remède liquide pour les maladies de la bouche, des gencives et de la gorge.

GARGOSI, se gargariser, v. pers. se laver l'intérieur de la bouche, la gorge, l'aluette.

- GARGOTT, gargote, s. f. cabaret, auberge où l'on sert malproprement de mauvais mets; tabagie. — Bac-à-snick, s. m. petit cabaret de tiqueurs fortes. - Taudis, s. m. petit logement en désordre.
- 6ARGOTI, gargotier, ère, s. celui qui tient gargote ; manyais cuisinier , manyais traiteur.
- GARGOUSS, gourgandine, s. f. prostituée, coureuse.
- GARITT, sainte Marguerite, vierge qui reent le martyre à Antioche l'an 278; il y a sept autres saintes de ce nom; sa fête le 20 juillet.
- GARM, poilu, e, adj. garni de poils. Chevelu, e, adj. velu, convert de poils. — Orner, v. a. parer, décorer, embellir une chose; ajouter des ornements, donner plus d'éclat. Guirlander, v. a. orner de guirlandes, de festons , de lleurs , garnir , pourvoir à Fornement.
- GARNIHEU, enjofiveur, s. m. qui pare, qui enjolive, qui fait et vend des enjolivures. - Ornateur, s. m. qui orne, qui décore; orner, parer, décorer, embellir une chose, ajouter des ornements, donner plus d'éclat. — Garnisseur, s. m. celui qui garnit, t. de mét., ouvrier qui garnit les bottes, les souliers avant de faire le pied; guirlandeur. - Décorateur, s. m. habile décorateur, faiseur de décorations de lêtes ou de théâtres, de maisons, etc.
- GARMSAIR, pousse-pieds, soldat, employé qui fait les contraintes pour la rentrée des deniers publics. — Garnisonnaire, s. m. soldat ou préposé en garnison chez un débiteur, retardataire des deniers publics. - Pousse, s. f. archers qui font les contraintes, emploient la contrainte, la force,

GARNITUR, garniture, s. f. ce qui garnit; orne-

- ments. GARO, garrot, s. m. partie du cheval entre l'épaule et l'encolure; assemblage des os de
- son épaule au bas de l'encolure. GARSI, ventouser, v. a. appliquer les ventouses a un malade.
- GARSHIEU, appliqueur de ventouses, s. m. qui applique la ventouse après avoir scarifié la peau

de la partie malade.

GASKON, gascon, ne, adj. et s. tanfaron, ha bleur, poltron.

- GASS, bombance, s. l. somptuosité en bonne chère; frairie; divertissement; bonne chère, débauche, fête.
- GATIAU, magot, s. m. amas d'argent cache.
- GATT, chèvre, s. f. femelle du bouc. bique, s. f. chèvre qui allaite, femelle du houc. -Biquet, s. m. chevreau, petit d'une chèvre. -Menon, s. m. chevre du Levant; sa peau fait de beau maroquin en tontes conferrs. - Che vre, machine à élever des fardeaux considera bles, est formée de deux longues pieces de bois ou bras avec un troisieme appelé bicome. qui est plus court, ea forme de triangle.

GAUBRIEL, saint Gabriel, né près de Genève en 925, mort à Navarre le 28 mai 1008, canonise

l'année suivante.

GAUCHE, gaucher, ère, adj. s. qui se sert ordi

nairement de la main ganche.

- GAUD, carde, s. f. ruban de cuir de génisse. garni d'un côté de petits lils d'archal courbés on dents de cardes rangés de suite. - Cardasse, s. f. grosse carde pour carder, peigner la bourre de soie. — Cardinal, s. f. espèce de petite carde en fer remplie par le pied, sert a ranger les poils et les coucher dans la tonde du drap. — Gaude, s. f. on herbe a jaunir, on la cultive avec soin pour la teinture.
- GAUDIBIET, ramassis, s. m. mauvais ramassis de paperasses, de guenilles.

GAUDIN, vicillerie, s. f. choses vicilles et usées; lig. idées rabattues; tille montée en graine.

hargneuse, renfroguee, vieillotte. GAUGO, fourreau, s. m. robe d'enfant, guinguet; étroite; lig. homme qui a peu de force, de

talent, de valeur, lourd, balourd, dandin. GAUIE (i), propre, adj. 2 g. net, bien arrangé, bienseaut. - Poupin, e, s. et adj. d'une propreté affectée; poupard. — Propret, te, adj. et s. personne proprette, qui a une proprete recherchée, affectée, étudiee. - Dandy, s. m. fat épris de sa toilette, homme bien habille, d'une tournure affectee. - Leste, adj. 2 g. légérement, fort proprement vêtu; proprement et richement pare. - Mugnet, s. m. homme recherché dans sa parure; galant.

GAUIELOTE (i), taroté, s.m. habillement varie, bigarre, accoutrement extraordinaire; atourne, orner, parer une femme. - Rubanner, v. a. garnir de rubans. - Poupiner, v. a. donner un air poupin, parer d'une manière enfantine. -Enjoliver, v. a. rendre joli, plus joli, orner une robe, un habit, un appartement de petites

GAUIELOTEG (i), enjolivare, s. f. petit enjoli vement de choses de peu de valeur.

GAUTERETE (uïe) , pompe , s, f, appareil superbe. magmilique, somptuosites dans les cérémonies, les habillements, etc., relevé, vamte du monde.

GAUMETT, cale, s. f. bonnet de paysanne, d'on vrière. - Toquet, s. m. bonnet de femme du peuple.—Visagère , s. f. le devant d'un bonner de lemme. - Battant Foil, s. m. espece de bonnet, coiffure négligée des femmes. -Bonnet, s. m. confure de femme dont la forme varie suivant le pays.

GAUR, garde, s. f. V. Gar; service alternatif de gardes , pages , valēts , etc. ; charge , commission de garder ; protection ; compagnie de gardes; le guet, ceux qui le font, gens de guerre on bourgeois qui font le guet. - Corps-degarde, s. m. nombre de soldats posés en un fieu pour faire garde; local qu'ils occupent; pacte militaire. — Grand'g de, s. f. garde en avant d'un camp, poste principal; garde avancée, corps en avant de la grand garde.—Garde bourgeoise, s. f. garde composée des bourgeois de la ville; garde côte, milice qui garde le vôtes. — Garde-Ca-corp., s. m. sodat d'an prince qui garde sa personne, av rang d'officier ; garde marine , g rde de l'amiral.—Garde française, s. f. régiment de la garde du roi de France avant la révolution de 1785. — Garde impériale , s. f. troupe d'élite créée par Bonaparte pour sa gattle et rec utée par des choix dans toute l'armée. - Garde nationale, s. f. garde composée de citoyens.

GAURDAIE, cardée, s. f. morceau de laine dée , qui a passé dans les cardes, ce qu'on carde à la fois ; matelas de laine cardee. — Lojus. f. ronlean de l'ine cardée qui sort de la corde

pour la filer.

GAURDE, carder, v. a. rendre la laine propre à ètre filée; boudiner, régler la mac ane à boudju.

GAURDEU, cardeur, s.f. qui c't les ⊸∵dées avant de filer. — Tablier, s. m. tæblier en toile on de pean, etc., que les cardeurs employent pour ne pas se salir. - Eponti, s. m. ora. e qui se trouve dans les d'aps-non apprêt ^. --Jarre, s. m. poils longs et dé<sup>n</sup>és.

GAURDI, cardier, s. m. fabricant, ac san qui

fait et vend les eardes.

GAUR-DU-ROBE, garde-robes, a. f. meuble en bois où l'on a-disposé de l'armoires , Froirs , pommeaux pour y serrer les linges, les habits , etc.—Robière , s. f. armoire où l'on serre les robes.

GAURMETÉ , gourmander , v. a. réprimander avec dureté, manier rudement.

GAURMETEG, brouillerie, s. f. mésintelligence, querelle, dissension, dispute.

GAUTE, gâter, v. a. endommager, mett≃e en mauvais état ; détériorer , donner une mauvaise forme; salir, tacher, corrompre, altérer, rendre mauvais, avoir trop d'indulgence, caresser trop un enfant, etc., accoutumer trop à l'indulgence. — Vénérien, ne, adj. atteint du mal vénérien, que l'on gagne par la débauche. - Carier, v. a. gâter, pourrir. - Avarié , s. m. en t. de commerce , dommage arrivé aux marchandises pendant le transport ; gâté , detérioré en voyage.—Entiché, v. a. entachés, un pen gâté. — Falsifier, v. a. contrefaire, alterer par un mauvais mélange pour tromper. – Pervertir, v. a. changer, faire changer de bien en mal; corrompre, alta er, mal interprêter. — Corrompu, e, adj. gâté, altéré; fig. personnes, mœurs, siècles; goût corrompu. – Infecter , v. a. empuantir; gâter , corrompre par le venin; rendre infect. - Véné, e, adj. qui commence à se gâter.

GAUTEG, corruption, s. f. altération des qualités principales ou physiques ou morales de la substance; putréfaction, pourriture, action de corrompre. - Adultération, s. f. action d'altérer, de gâter ce qui est pur; falsification, sophistication d'un médicament, d'un liquide, etc. dépravation, perversion d'une jeune personne.

GAUTI, 'ut Gauthier , s. m. l'église célèbre trois saints de ce nom, un mort à Pontoise.

GAW, guimbarde, s. f. petit instrument d'acier, composé de deux branch 's recourbées et d'une languette an milieu, se joue avec un doigt. Culière, s. f. pierre platte creusée en forme de gr abarde, en rond ou ovale de peu de profonderr, avec une goulo e qui reçoit l'eau des tuyaux de de cente d'un toît.

GAWDIEU, as reax, se, adj. perfide, fin,

rnsé, cant leux.

GAW-GAW, menton degaloche, s.f. long, pointu et recourbé; menton écenté, qui n'a plus de dents.

GAYET, taureau, s. m. mâle de vache, quadru

pède bi: 'ce ongulé et con unède.

GAZETT, s. f. feville volante qui contient les nouvelles politiques, commerciales et littéraires ; le medecin Renaudot donna en France les premières gazelles en 4651, et notre compat lote Abraham Verhoven, imprimeur à Anvers, nous donna une gazette flamande 21 ans auparavant , l'on voit par là qu'elles ont été en vogue en Belg : le avant de l'être en France; gazette, nouve<sup>ff</sup>iste, bavard, médisant. — Rediseur, s. m. celvi qui répète ce qu'il a dit on ouï dire; rapporteur, qui fait des rapports contre quelqu'an.

GAZET1, gazetier, s. m. cel-- qui fait ou distri-

bue la gaze te.

GAZOUYEG, piollis, s. m. g. .onillis d'un grand nombre d'oiseaux de différentes espèces qui ramage: ensemble. — Gazonillement, s. m. ramage des o'ccaux, de l'Econdere; gazonillis, ramage des oiseanx.

GABOUY, jargonner, v. a. brimbotter, parler entre ses dents. - Bredoziller, v. n. parler d'une manière peu d'stincte, sans ar iculer.

GAZOUYEU, gazoni and, s. m. qu' chante, qui gazoni' e comme les oiscaux ; pop. bavardeur , jargomenr.

GEAIRI, désirer, v. a. souhaiter ardemment une chose qu'on n'a pas; dé ir, souhait d'une per-

sor le incommodée; envier.

GEAIRIEG, désir, s. m. souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas, agitation de l'âme qui veut posséder.

GEAIRIEU, désireux, se, adj. avide, qui souhaite, qui désire avec ardeur.

GEAIVI, caqueter, v. n. babiller sans cesse.

GEAUB, gerbe, s. f. fzisceau de blé coupé, cinq ou six javelles réunies; fig. sa forme.—Gerbée, s. f. botte de paille à demi battue; gerber, mettre en gerbe. - Gerbillon, s. m. petite gerbe.

GEAUGE, jauge, s. f. juste mesure de la capacité d'un vaisseau; mesure de futailles, action de jauger, métier de jaugenr. — Verle, s. f. jauge pour mesurer le contenu des tonneaux, les futailles remplies de liqueurs ou propres à les contenir; jauge, mesure de jaugenr.-Assise, s. f. t. de maçon; rang de p'erres ou briques horizontales dans un mur. — Etanliche, s. m. hauteur de chaque lit de pierres ou briques.

- GEAUGECHEG, jaugeage, s. m. action, art de jauger un tonneau , etc.; droit pour jauger un vase, un tonneau, c'est en évaluer la capacité on le nombre de litres, on se sert d'instruments gradués, nommés jauge, verle, sur lesquels on peut lire la capacité on le volume.
- GEAUGECHEU, rangeur, s. m. celui qui jauge, qui mesure la capacite d'un tonneau, etc., avec la verle.
- GEAUGECHI, janger, v. a. mesurer avec la jauge, la verle, la capacité d'un tonneau ou futaille, qui sert à contenir des boissons. -Apparonner, v. a. jarger, mesurer une futaille. - Apparonné , adj. març té par le jaugeur.
- GEHENNE, s. f. enfer, torture, prison, soulfrance du corps et de l'âmé.
- GIA, j'ai, je possėde, je tiens, j'ai en ma posses-
- GIAD, jatte, s. f. vase rond et saus rebord; sébille de bois. — Bouliche, s. m. grand vase de terre cuite, à bec de corbin. — Jale, s. f. jatte, grand baquet. - Jalée, s. f. plein une jatte; jade, pierre verdåtre très dure.

GJADI, jadis, adv. antrefois, au temps passe, au

temps jadis.

GIAIF, gueule, s. f. bouche des animaux, se dit de la face; visage, superficie de la figure.

- GIAIN, gens, s. f. pl. domestiques mâles; percomies d'un même pays, d'un même parti. d'une même partie, d'un même état. - Personne, s. f. un homme, une femme, être; quelqu'un. — Habitant, e, qui fait sa demeure, qui réside.
- GIATNAN, génant, e, adj. qui gêne, qui incommode, qui contraint ; agacent, génant, embarrassant. — Obsédé , e , adj. être assidu auprès de quelqu'un pour le maîtriser, le capter, tourmenter par des illusions fréquentes. -Trouble fête, s.m. importun qui vient troubler la joie d'une compagnie.

GIAINE, gêne, s. f. fig. peine d'esprit, situation pénible, incommode, état violent, contrainte

facheuse, état voisin de la gêne.

GIAINÉ, gêner, v. a. incommoder, contrainte le monvement; tenir en contrainte, embarrasser. — Lanterner , v. a. importimer par des fadaises, anniser par des vaines paroles, obséder, entraver, fatiguer.

- GIAINTI, gentif, le, adj. joli, gracieux, mignon, agréable, délicat, digne d'être aimé. - Coint, e, adj. prévenant, agreable, affable.—Laborieux, se, adj. qui fait beaucoup d'ouvrage, qui travaille, s'occupe constamment; zélé, obéissant, qui a du zèle, de l'ardeur, de la ferveur, -Tenir pied-à boulle, être très-assidu a son tra-
- GJAKETT, jaquette, s. f. habillement court de paysan, d'enfant; galvardine, jaquette de paysan ; casaquin , demi-robe de femme , déshahillé court.
- GJAKAR , métier à la Jacquart , de Lyon , et destiné à fabriquer toutes sortes d'étoffes brochées et laconnées.
- GIAKOBEE, cinéraire laineux, s. m. plante corymbifère à fenille comme cendrée, laineuse en dessous, originaire de Canaries, fleurs
- GIAKOBIN, jacobin, s. m. membre de la Société

politique dite des Jacobins; partisan outre de la démocratic, des mesmes arbi raires et tyrannignes.

GIALAIE, gelee, s. f. grand froid qui glace; so fidification de l'eau par le froid; suc, jus coagulé; sabstance gélatineuse qui ressemble à nne gelée. — Celee , s. f. substat ce animale ou végétale qu'on rédnit en consistence d'une coffe claire et tran. parente. -- Blanc- nauger, s. m. ragont de blancs de chapon avec des amande ... du lait, du riz, du sucre et de l'eau de rose.

GIALAP, jalap, s. m. plante dont la résine et la racine se vendent dans la pharmacie, vient des Indes Occidentales, mervei' e du Perou; belle

de muit.

GIALE, geler v. a. et unipers, glacer, enduren par le froid, geler, faire froid, avoir tres froid.

GIALHAI, Jalhay, commune du canton de Limbourg, arrondissement de Verviers, province de Liége.

GJALOFŘENN, œillet, s. m. fleur carvophilée, fleur divine; sa plante.

GIALOFRINI, plante d'æillet.

- GIALON, V. Chalon, jalon, s. m. báton plante pour tracer une ligne droite sur le terrain; jaton indicateur fiché en terre, le bout supé rienr fendu pour y inserer une carte on me papier blanc pour serviz de mire, pour qu'il soit visible de loin.
- GIALOU, jaloux, se, adj. qui a de la jalousie surtout en amour; être jaloux, envieux, em pressé , désireux , etc.

GIALOZE , jalouse , adj. f. qui a de la jalousie.

GIALOZE, jalouser, v. a. avoir de la jalousie contre ; jalonser quelqu'un. — Jalonsé , e , adj.

envié, garni de jalonsies.

GJALOZIE, jalousie, s. f. peine, envie que fait la prospérité, la propriété surtout d'une femme, jalonx de l'avantage d'autrui. - Jalousies, s. f. pl. petits treil'is de bois à clair voies pour houcher un carrea i de vitre, de manière qu'on puisse voir sans être vu du dehors.

GIAMA, lête, s. f. V. Fiess.

GIAMAI, jamais, adv. en aucun temps, en aucune occasion, en ancun cas, ou pour jamais, toujours, à tont jamais.

GJAMAUIE, à jamais, à tout jamais, adv. pom toniours.

- GJAMB , jambe , s. f. partie du corps , du genou jusqu'an pied; branche d'un compas; pilier à plomben pierre de taille. - Bien jambé, adi. qui a la jambe bien faite, bien proportionnée; jambière, armure de la jambe. — Jambe-montoir, s. f. celle de la partie gauche du cheval; jambe hors montoir celle de droite.
- GJAMBI, gigotter, v. n. seconer les jarrets en monrant ; remuer sans cesse les jambes , se dit des enfants. - Gabiller, v. n. reinner sans cesse les jambes , les agiter de côté et d'autre ; gambader, faire des gambades, - Jambayer, v. n. marcher , se promener à grands pas.
- GJAMBON, jambon, s. m. enisse on épaule de pore qu'on a coupée exprès pour la saler, la firmer, pour la garder à volonté. - Fesse, s. t. partie charnne du derrière de l'homme, de gros quadrupède; cimier de bonf; gigot de mouton ; jambon de porc.
- GJAMBONET, jambonneau, s. m. petit jambon

conpé à la première articulation de la jambe de cochon.

GJAMBOTE, gambiller, v. n. jambayer, marcher à grands pas; enjamber, marcher à grands pas; gambader.

GJANET, nénuphar, s. m. plante aquatique trèsfroide, antiphrodistique; jaunet, fleur jaune des prés.

GJAN, partons, allous nous en, mettens nous en chemin.

GJANFOUTT, gavage, s. m. homme lâche et sans honneur, poltron.

GJANSIF, geneive, s. f. chair qui entoure les dents.

GJANTIII, chantier, s. m. pièces de bois assemblées servant de base aux tonneaux.

GJANVI, janvier, s. m. premier mois de l'année européenne, les premiers chrétieus étaient dans l'usage d'en consacrer les premiers jours à la pénitence.

GJASED, jacinthe ou hyacinthe, s. f. plante liliacée, bulbeuse à fleurs printannières.

GIASMIN, seringat, s. m. arbrisseau à fleurs rosacées, odorantes ou inodores. — Jasmin, s. m. arbuste sarmenteux à fleurs odorantes.

GJASPE, jaspé, e, adj. tissu ou étoffe dont les conleurs mélangées en chaîne présentent une sorte de piqûre et semble marquetée. — Jasper, v. a. bigarrer en imitant le jaspe.

GJASS, jaspe, s. m. pierre bigarrée de la nature de l'agate; quartz pénétré d'une teinture métallique; silex fin de couleufs variées.

GJAUK, saint Jacques-le-Majeur, fils de Zébédée et de Salomé, décapité l'an 44 de J.-C., fut le premier apôtre qui subit le martyre. — Saint Jacques-le-Mineur, frère de saint Simon tué d'un coup de levier l'an 62 de J.-C.; on célèbre la fête de douze autres saints Jacques dans l'Église.

GLAUKLENN, idiote, s. f. stupide, imbécile;

pécore, sotte, stupide, niaise

GJAUKOB, Jacob, s. m. patriarche célèbre dans l'Écriture, fils d'Isaac et de Rebecca, né vers l'an 1856 ayant J.-C., mort en 1689.

GJAUR, jars, s. m. måle de l'oie; fig. entendre le jars, ètre fin, avisé; oisean de basse cour. — Jarre, s. m. poils longs et hisants qu'on òte avec des pincettes de dessus les draps et les peany de castor; jarre de laine, poilslongs, durs et blanes.

GIAURDEU, ladre, adj. 2 g. maladie de porc qui

corrompt le sang.

GJAURDIN, jardin, s. m. lieu clos où l'on cultive des fleurs, des légumes, des arbres; fig. pays fertile en fruits; jardin pittoresque, etc. — Jardin botanique, où l'on cultive toutes les plantes en général; le premier fut celui de Padone, en 1555; à Paris, en 1591.

GJAURDINEG, jardinage, s. m. art de cultiver, faire produire un jardin; jardiner, travailler au

jardin.

GAURDINI, jardinier, ère, s. qui cultive, sait dessiner, faire cultiver un jardin. — Pépiniériste, s. m. celni qui cultive, entretient une ou des pépinières. — Horticulteur, s. m. qui se livre à la culture des jardins, à l'étude de l'horticulture. — Maracher, s. m. jardinier qui cultive un marais, des légumes, etc. —

Grainier, ère, s. détaillant de grains, de semences, etc.

GJAURGON, jargon, s. m. langage corrompu, factice, bizarre, argot; fam. langue qu'on ne sait pas, ramage des oiseaux, style vide de pensées; facilité de parler sans penser; l'argot est un patois de tiloux. — Idiôme, s. m. langue propre à une nation, une province. — Dialecte, s. m. idiôme; langage d'un pays, d'une ville, dérivé de la langue nationale. — Patois, s. m. sorte de langage particulier à un pays; langage rustique du peuple, des paysans de certaines provinces.

GJAURGONÉ, jargonner, v. n. parler an jargon.
— Jargonneur, se, s. pop. qui jargonne.

GJAURMII, germer, v. n. pousser le germe au dehors; fig. se dit en moral de la vertu, etc; partie de la semence dont se forme la plante. GJAURMIIIEG, germination, s. f. premier déve

loppement du germe de la plante.

GJAURMON, germe, s. m. partie de la semence dont se forme la plante; principe de reproduc tion du végétal, semis, plante. — Embryon, s. m. fœtus naissant dans la matrice; rudiment du jeune fruit, de plantes, de fleurs; ovaire, germe chez les mananiferes.

GJAURTIR, jarretière, s. f. ruban, controie pour her les bas, etc., sur la jambe; lieu, petit tissu de couleurs diverses pour jarretière.

GJAUSMAIN, jaserie, s. f. action de jaser; babil, caquet.

GJAUSPINE, jaspiner, v. n. parler à tort et a travers; gazouiller, commencer à prononcer des mots

GJAUSRENN, verdier s. m. oiseau du genre de Fortolan, son plumage est d'un vert olive un pen cendré, relevé par une teinte d'un beau jaune, surtout sous le ventre, habite nos campagnes.

GJAUZÉ, jacasser, v. n. fig. babiller, parler de tout à travers champs; jaser, jebotter, babil-

ler, caqueter, parler sans cesse.

GJAUZEG, babil, s. m. caquet, clabauderie. GJAUZEU, jaseur, s. m. qui jase, qui cause, révèle un secret; chiffonnier, qui ramasse et debite sans discernement tout ce qu'il entend dire. — Gausseur, se, s. moqueur, railleur qui gausse. — Causeur, se, adj. qui parle beaucoup ou superficiellement, qui cause, qui aime à parler; indiscret; s. f. canapé. — Péro reur, s. m. qui pérore, récapitule un discours pour persuader; verbiageur, qui emploie beaucoup de paroles pour dire peu de chose.

GIAVAI, javelle, s. f. poignée de grains seiés. botte non liée étendue sur terre; andain, ran-

gée de grains, de foin fanchés.

GJAVAN, java, s. m. café qui croit, qui s'importe de l'île de Java, renommé pour sa forme, infé rieur au Moka, originaire d'Arabie.— Epinoche, s. m. café perlé, de la première qualité.

GJAVAR, javart, s. m. tumeur, crevasse douloureuse au bas de la jambe du cheval.

GJAVLE, javeler, v. a. enjaveler, mettre en

javelle; couvrir la tête de chau ne.

GJEAIE, noix, s.f. fruit du noyer, du cocotier, etc. GJEAIEY, noyer, s. m. grand et bel arbre amantacé qui produit les noix, originaire d'Asie, ofire un assez grand nombre d'espèces. GJEAIR (i), Jaars on Jacker, rivière qui prend sa source vers Abaleur, arrose quatorze communes de la province de Liége et se jette dans la Meu. e à Maestricht.

GJEER, aliter, v. a. réduit à garder le lit par accident, maladie, etc. — Giter, v. n. demeu-

rer couché.

GJENTIB, gingembre, s. m. racine tubéreuse, un peu oplate, réduite en poudre, épice blanc, une des quatre épices, vient des Indes et des Antilles.

GJEEZE, diable ou larget, s. m. sorte de levier qui, dans les ramages des étoffes, sert a faire baisser les traverses d'en bas d'une rame quand il s'agit d'élargir le drap, l'étoffe, etc.

GIEH, geze, s. m. angle rentrant entre deux

corps.

GJELENN , sainte Angéline , de Carbara.

GJENEALOGEIE, généalogie, s. l. suite et dénombrement d'aïeux ou parents, son tableau; arbre généalogique d'une famille, filiation, généalogie, descendance des enfants à l'égard des pères ou aïeux, relation du fils au pere; generation; histoire, sommaire des parentes et des alliances d'une personne, d'une famille; ouvrage de généalogiste.

GIENERAL, général, s. m. chef d'une armée, d'une de ses grandes divisions.—Amiral, s. m. grand officier des armées navales, connaandant d'une flotte, le vaisseau qu'il commande ou

qu'il monte.

GJÉNERASION, procréation, s. f. génération; fig. procréation abondante; nombreuse génération, postérité descendante d'une personne.

GJENEREV, libéral, e, adj. qui aime à donner, munificent, vertueux porté à faire des grandes libéralités, généreux envers quelqu'un.

GJENN, sainte Jeanne, s. f. de France, fille de Louis XI, née en 1464, décédée à Bourges le f lévrier 1504. - Jaune, adj. 2 g. couleur d'or, de citron, de salran, etc. - Čitrin, e, adj. conleur de citron. - Stil de grun, stil de grain, s. m. confeur jaune pour la peinture; terre calcaire et décoction de graine d'Avignon, avec laquelle on l'a fait, pâte composée pour la peinture; jaune minéral, jaune de Naples, terre pour l'émail, jaune de montagne, ocre janue. - Jaune de chrôme, s. m. métal tresfragile blanc, grišātre, infusible, lixe. — Grainette d'Avignon, petite graine jaune pour la teinture. — Merde d'oie , adj. conleur entre le vert et le jaune. — Olivâtre , adj. 2 g. de couleur d'olive; jaune et basané.

GJENNAUD, jaunâtre, adj. qui tire sur le jaune.

— Flavescent, e, ælj. qui tire sur le jaune.

GJENNVIV, sainte Genéviève, s. f. vierge celebre, née a Nauterre, près Paris, vers 422, decèdée le 5 janvier 512.

GJEORE, croupir dans l'inaction, dans l'indotence, l'indifférence; ne passoigner ses affaires

activement.

GLEOLEIE, bariolée, adj. bigarré, objet peint de plusieurs couleurs, saus régle ou bariolé, objet bariolé, bigarré de plusieurs couleurs. — Joliette, s. f. diminutif de joli. — Jolie, adv. agréable, petit dans son espèce et qui plait par sa beauté, surtout à l'orilet à l'esprit. — Fennne jolie, adv. d'une taille moyenne, avec des graces et une jolie figure, des traits délicats et réguliers; jolie femme; cocuette, jolie ou seu lement agréable. — Diapré, e, adj. varié de plusieurs couleurs. -- Panachure, s. f. état des végétaux à feuilles ou fleurs panachées, tout ce qui le constitue, feuilles ou fleurs de couleur en panache.

GJEOLEIEMAIN, joliment, adv. d'une mamere jolie, agréable, spirituelle; danser, écrire, etc.

joli.uent.

cdEoL1, joli, e, adv. gentille, agréable, flattem, qui plait surtout à l'oril plus par la gentillesse que par la beanté; fig. à l'esprit. — Bigarré, s. m. assemblé de conleurs mal assorties, tranchantes, tachetées, miraillées, variées; bigarrure, variétés de conleurs paonnees. — Piolé, e, adj. bigarré de conleurs; miraillé, papier marbré, papier peint de diverses conleurs; grivelé, tacheté de gris et blanc. — Trecolor, s. m. plante à fenilles ou fleurs mèlees de vert, de jaune et de rouge; tricolore de trois conleurs, cocarde, pavillon, ruban tricolore.

GJEON, jone, s. m. plante aquatique rosacée, qui croît dans les étangs, les langes, les mares, — Flûtean, s. m. plante de la lamille de jone; silllet d'enfant. — Jonchère, s. l. toulle de jones; lieu couvert de jones; ajone, jone marin. Bottin, s. m. sparte, jone d'Espagne. — Rosean, s. m. dont les articulations très-distantes ollrent des entre nœuds de deux à quatre pieds; le rotin fort, le rotin mince, le bambon flexible. GJEONKOUR (et), à jeun, sans avoir mange;

limoctonie, jeune extravagant.

GJONASS, saint Jonas, prophète, tils Damathi, mort vers l'an 761, avant Jésus Christ; il y a deux autres prophètes de ce nom, sa fête le

21 septembre.

GJEONDAN, joignant, e, adj. qui joint, est contigu, près, tout contre, attenant a, jardin, champ, tout proche, tout contre, limitrophe.

— Tenants, s. m. pl. et aboutissants, se dit de Findication des parties limitrophes d'un clamp, d'un clos, etc; limite, ce qui tient au terrain.

GIEONDE (6), joindre, joint, e, v. a. approcher et faire toucher, faire tenir, ajouter, unir, allier, atteindre, attrapper, approcher de tres pres. — Adjoindre, v. a. joindre a , s'adjoindre a quelqu'un. — Annexer, v. a. joindre, attacher, unir; reunir, unir, joindre. - Alleurer, v. a. joindre certaine piece parfaitement. --Alfourcher, v. a. joindre deux pieces par une double assemblance, au moyen d'une rainque qui fait entrer les languettes l'une dans l'autre. - Surjeter , v. a rénnir deux morceaux pom les surjeter par les lisières; on les place sim plement l'un devant l'autre et l'on surjette sur tous les deux à la fois.-Adosser, v. a. joindre, appuyer contre, adosser un appentis contre un mur on une maison, adosser une main a une antre.

GJEONDEG, adjection, s. f. jonction d'un corps a un autre. — Adjoindre, v. a. joindre a. — Addition, s. f. ce qui est ajouté.

(3)r.ONDOU, joint, s. m. intervalle, articulation, joint d'une allaire, meilleure façon de D presdre.

GJEONDRESS. baril-à spire, s. m. instrument

de tonnelier fait en forme de baril, étranglé par le milleu, sur lequel on pose les douves que Fon yeut rogner avec la scie. — Colampe, s. f. espèce de variope renversée et portée sur quatre pieds dont on se sert pour unir les joints des douves. — Varlope, s. f. grand rabot dont les menuisiers se servent pour unir et polir le

GJE

GJEONKIL, jonquille, s. f. lleur, narcisse jaune, liliacée, printannière, odoriférant; sou oignon;

sa plante.

GJEONN (6), jeune, adj. 2 g. qui n'est gnère avancé en âge, nouveau, qui a encore de la vigneur, de la gaité et de la jeunesse; cadet, moins âgé, étourdi. - Jennet, te, adj. fort jeune; être à la bavette, encore trop jeune.

– Benjamin , s. m. le cadet.

GJEONNAI (б), jeune homme s. m. garçon, célibataire, qui n'est pas marié; nubile, en âge de se marier; pubère, qui a atteint l'àge de puberté. - Ephèbe, s. m. jeune homme pubère, de quatorze ans; émancipé, mis hors de tutelle, hors de la puissance paternelle.

GJEONN-AM (ô), célibataire, s. m. nubile, gar-con a l'âge de puberté, en âge de se marier. Adulte, adj. 2 g. qui a l'àge de raison, qui a tranchi l'adolescence. - Jeune barbe, s. f. jeune homme; mirmidon, jeune homme. — Adolescent, s. m. jeune; l'on sait que l'adolescence s'étend de la puberté à 25 ans , la virilité depuis ce dernier âge jusqu'à 50, 55 on 60 ans, époque où commence à paraître le frimas de

la vieillesse.

GIEOTT, chou, s. m. plante crucifère oléracée, chou-brocoti, cabus, colza, chou-lleur, chouturneps, marin, navet panaché, pommé, rabioule, rave, à rosette, turneps à vaclies, et chou vert pour l'hiver. - Soldanelle, s. f. chou de mer, liseron maritime, plante médicinale, purgative, hydragogue, pour les sérosités, l'hydropisie, la paralysie, le rhumatisme. - Mercuriale sauvage, s. f. chou de chien ou de montagne, est une des neuf especes de mercuriales qu'on distingue en mâle et femelle.—Chou-vache, s.m. espèce de chou très hant dont la feuille sert de fourrage aux bestiaux ; jotte , bette ou poirée.

GJERBOOD (ôo), qui est bancroche, adj. et s. tortu, qui a les jambes tortues, bancales,

femme qui a les jambes tortues.

GIERGON, jable, s. m. partie des douves qui, dans les ouvrages de tonnellerie, excède le fond; f'on nomme aussi jable la rainure pour recevoir le fond d'une lutaille; tonneau, seau, etc. - Neille, s. f. ficelle décordée, ctoupe pour boucher le suintage d'un tonneau, etc., t. de tonnelier.

GJERMAL, jumeau, melle, adj. et s. né d'une même conche; lits égaux, parallèles, fruits réunis. - Biloculaire, adj. fruits à deux loges,

se dit de plusieurs espèces de fruits.

GJERNON, jeune brebis, s. f. agneau femelle. GJERNAIE, braie, s. f. linge de maillet d'enfant, braie à la braguette qui enveloppe un enfant de la ceinture aux pieds dans son maillot.

GJESS, geste, s. m. mouvement du corps, de la main, des bras, monvement du visage; gesticuler, faire trop de gestes, faire des gestes.

 Gesticulation, s. f. action de gestieuler; façon, air, mine, maintien, port, simulâere d'une personne. - Minauderie, s. f. mine, facon, manière affectée pour plaire, gestes qui ne sont pas naturels.

GIET, jet, s. m. canal pour introduire le métal dans le moule, action de faire couler, de jeter la matière fondue dans le moule.—Jeton, s. m. pièce de métal, médaille pour compter, les anciens s'en servaient pour leur calcul ; espèce d'arithmétique. — Brou , s. m. pousse de taillis au printemps; bourgeon, scion, dra geon, pousse faite au pied des arbres, des plantes. — Taller, v. n. pousser des talles au pied des arbres, de la plante qui prend beau coup d'accroissement; rejeton, surgeon, accrue.

GJET-DAU, jet-d'eau, s. m. eau qui jaillit hors d'un tuyau; traverse , base de bâti, dormant en forme de quart de rond pour empêcher la pluie de pénétrer dans l'intérieur, ouvrage de menuiserie. — Cierges, s. m. pl. jet-d'eau tres-

člevé.

GJETMI, gémir, v. n. exprimer sa peine, etc. d'une voix plaintive, non articulée; se plaindre, exprimer sa douleur de... — Se guementer, v. pers. gémir, se plaindre, se tourmenter l'esprit, se mettre dans un état véhément. -Susurrer, v. a. se plaindre, gémir doucement; télir, gémir, menacer en soufflant, à la manière de chat. — Titier, v. n. gémir à petits cris comme les oiseaux dans le nid.

GJETMIHAN, gémissant, e, adj. voix, tou gémissant, qui gémit.—Pleurard, e, adj. larmoyaut,

avare qui se plaint de misère.

GIETMHIEG, plaint ou plaintis, s. m. gémisse ment d'un animal, d'un enfant, d'un homme qui se plaint, expression d'une douleur physique. - Geindre, v. n. exalter une sorte de plainte en travaillant, se dit des bûcherons, etc.; gémir languissamment.

GJETMIHEU, gémisseur, s. m. individu qui gémit sur les maux publics; pleure misère, pleure

GJETNI, jaumir, v. a. rendre jaume; teiudre en jaune. — Jaunir, v. n. devenir janne. — Virer, v, a. faire devenir d'un jaune rouge plus foncé ;

badigeonner avec de l'ocre jaune.

GJETNIII, jaunisse, s. f. maladie causée par la bile répandue ; ictère , maladie caractérisée par la couleur jaune plus on moins foncée de la peau, les ongles et les blancs des yeux. -Chlorose, s. f. jaunisse, pâle couleur des filles; maladie des plantes par la privation du jour ou de l'air.

GJETNIHEG, jannissant, e, adj. qui jannit,

feuilles, blés, épis jaunissant.

GJETRET, jarret, s. m. partie postérieure du genou; endroit où se plient le jambes de der rière des animaux. — Gastrochemiens, s. m. pl. muscles du gros de la jambe formant le jarret.

GIETRON, giron des marches, on entend pour ce terme la largeur que doivent avoir les mar ches d'un escalier prise du milieu de leur largeur.

GJETROME (ô), saint Jérôme, s. m. docteur. GJETSUWUID, mitre, s. m. tabourin, machine tournante en tôle ou fer blane qu'on pose audessus d'une cheminée et qui tourne au gré du vent. — Fourne-vent, s. m. gueule de loup, tuyan coudé qui tourne au vent sur une cheminée. — Jésnite, s. m. religienx de la Société de Jésus.

GJETT, carreau, s. m. pavé plat de terre cuite. GJETTA, fronde, s. f. instrument formé d'une petite bande de cuir à laquelle sont attachées deux cordes on deux bonts, inventée par les Phéniciens. — Fustibale, s. f. machine pour lancer des traits et des pierres; fronde de cuir attachée au milieu d'un bâton. — Espringalle, s. f. espèce de fronde dont ou se sert pour lancer des pierres, bout de cuir en bande pour jeter. — Baliste, s. f. machine de guerre pour lancer des pierres, du fen, etc.; espèce de fronde.

EJETTAIE, jetée, s. f. amas de pierres extraites pour bâtir, etc.

GJETTÉ, jeter, v. a. lancer au toin une chose; prodigner; pousser, faire confer du métal fondu; se lancer, s'élancer pour désarmer, bousculer quelqu'nn; porter avidement à, sur se jeter dans la dévotion, le libertinage, l'étude, etc.; jeter à la tête. — Supurer, v. a. rendre, jeter du pus. — Extraire, v. a. tirer des pierres, du sable, etc., de la carrière; ruer, jeter avec impétnosité, jeter une pierre. — Jeter en sable, s. m. monter dans le sable, le cuivre on autre métal quand il est fondu.

GJETTEG, écoulement, suppuration d'une plaie; extraction d'une carrière, ardoisière, etc.

GJETT FOU, calomnie, s. f. fausse imputation injuriense qui blesse l'honneur de quelqu'un, fait controuvé.

GJETTON, vigulte, s.f. branches d'un jeune rejeton; touffe de nouveaux jets, surgeon. — Ginette, choux de Bruxelles, rejeton des choux; rejets suruleux garnis de nouvelles branches. — Drageon, s. m. petites branches enracinées qui partent du pied; plancon, branche replantée; couchis, branches courbées en terre

GJETTROU, sainte Gertrude, s. f. née à Landen, près de Liége, l'an 626, morte le 17 mars 659, a Nivelle.

GJEU, jeu, s. m. divertissement, récréation, règle, art du jeu, lien où l'on joue, carte pour jouer; menée, conduite secréte, chose jouée, manière de jouer. — Jeu, s. m. t. de mécanicieu, aisance, facilité de mouvement et rotation des rousges des machines, etc. — Jeux, s. m. pl. amusements publics, spectacle qui amuse agréablement, qui divertit. — Casse tête, s. m. espèce de jade, sorte de jeu composé de petits morceaux de bois ou de métal polygome, avec lesquels on forme différentes ligures.

GJEW GJEW, amphidiarthrose, s. m. personne qui articule de la machoire inférieure comme les vieillards qui n'ont plus des dents.

GHAN, saint Jean, s. m. l'évangéliste, né à Bethsaïde, en Galilée, mort à Ephèse l'an 100 de Jésus-Christ.

GIL, je, pronom qui signifie moi.

GJHVENN, meunier, s. m. poisson du geme du clupe, du cyprès.

GJIBÉT, porte-balance, s. f. morceau de fer en arc et crochet au bout qui sert à suspendre le trelunchet d'une balance. — Potence, s. 1. fourche patibulaire qui appartient au gibet; fait patibulaire, qui concerne la supplicité. — Potence, s. m. bâton d'appui, poteau en etai, pièce eu saillie pour supporter, grue en forme de potence dans les boutiques, — Garrotte, s. f. supplice des nobles par strangulation au moyen d'un tourniquet adapté à la potence. — tibet, s. m. potence pour pendre, lieu éleve pour exécuter un condanné

GJBLOU, gille, s. m. niais, personnage d'une farce; faire gille, s'enfuir. — Gilotin, s. m.

- écolier niais.

GHBSIERE, gibecière, s.f. bourse à la ceinture; sac pour la chasse, pour escamoter, petit sac diversifié que portent les femmes aux bras; gypsière.

GJIGOT, logate, s. f. gigotà la logate, bien battu et lardé; gigot, éclange; cuisse de monton, gigot; jambes de derrière du cheval.

GHLET, pourpoint, s. m. ancien habillement du con à la ceinture, bontonné de bas en hant. — Blanchet, s. m. camisole de paysan, etc., en laine blanche, gilet on camisole sur la chemise on la peau.

GJR, giter, v. n. demeurer, concher. — Gesir, v. irrég. ètre conché.

GHRAF, girâle, s. f. caméléopard, s. m. girale; Fun des plus grands animany.

GJIRLIGOU, enjoué, e, adj. qui a de l'enjouement; gai, dispos, badin; faire le jenne, l'aimable, affecter.

GHRWOID (i), girouette, s. f. banderolle, coq, plaque, etc., que fait tourner le vent; figpersonue légère, changeante, homme girouette qui change au vent. — Girouetteux. adj. flotant, inconstant, volage, étourdi, irresolu.— Tourne-vent, s. m. gueule de loup, tuyan courbé qui tourne au vent sur une cheminée. — Panemore, s. m. machine qui tourne et se ment à tout vent.

GJIVAU, bune, s. f. maçonnerie ou housillage que l'on fait an-dessus des fourneaux de forge; sert de hotte à la cheminée. — Corniche, tablette de cheminée, s. f. ornement en saille, en dessus de la frise, corniche d'un cadre de cheminée. — Hotte de cheminée, s. m. c'est le hant on le manteau d'une cheminée en manière de trémie, c'est aussi le glacis en dedans par où le manteau se joint au tuyau.

GJIWTAY, garde, s. f. se dit des montants d'un peigne, qui sont un pen plus épais que la largeur des dents du passage de la navette et à

consolider le ros.

GJIZE, gîte, s.m. où fon couche, où le lièvre repose; pierre, pièce de bois, base de plate forme. — Reposée, s. f. li ou chambre; lieu di la bête se repose pendant le jour; être en repos, à son aise.—Coulotte, s. f. t. de scieur de long, pièce qui soutient le bois à refendre. — Flature, s. f. lieu de repos du gibier pour-snivi.—Gra, s. m. lieu où les poules grattent et où elles font une enfoncure dans la ponssière et se secouent dedans.

GJMEPP, Jemeppe, s. m. commune du cantôn de Hollogne-aux-Pierres, c'nq quarts d'heure de Liège.

GJOGJO, favori, te, adj, qui plaît plus que tout

autre; quitient le premier rang dans les faveurs. 610 GUETT, cantinière, s. f. la cantinière est l'auberge de la troupe. — Vivandière, s. f. qui vend des vivres aux troupes et les snit; blanchisseuse. — Grivoise, s. f. vivandière d'humeur libre et hardie.

GJOHKAI, jockey, s. m. jeune homme faisant l'office de postillon on de valet de pied; coursier; mot emprunté des anglais qui signifie

maquignon.

GJOHLÉ, étrésillonner, v. a. cuveler; arc-boutant, bois en traverse, goberge; mettre des étrésillons, soutenir avec des dosses.

GJOIAU, joyaux, s. m. pl. bijoux, ornements

précieux.

GJOIE (i), joie, s. f. passion, mouvement vil et agréable de l'âme causée par la possession d'un bien, le plaisir, etc., satisfaction, allégresse, contentement; joie agréable, émotion de l'âme qui jouit d'un bien qu'elle croit le sien; éjouissance, joie. — Alacrité, s. f. gaieté, joie ouverte. — Allégresse, s. f. joie qui éclate en dehors; joie publique; gaiete, joie, belle lumeur exprimée. — Ravissement, s. m. extase, transport de joie, d'admiration, être dans le ravissement, dans la joie.

GJOLLER, geôlier, ère, s. qui a la garde, concierge d'une prison; guichetier, valet de geôlier, portier de guichet; porte-clefs, bastillier.

6JOOLANDE (60), bryone ou couleuvrée, s. f. plante grimpante à racine en navet, purgatif violent, donne une espèce de manioc, les fenilles sont en forme de œur et dentées, les fleurs sont petites et blanches, produisent un fruit rouge, la tige monte à la hauteur de 7 ou 3 pieds.

GJONLÉ (ô), pulluler, v. n. multiplier avec rapidité.

GJOOR (ôo), saint George, soull'rit le martyre sous Dioclétien.

GJOZEF (ô), saint Joseph, fils de Jacob et mari

de la vierge.

GJOU, jour, s. m. clarté, lumière; fig. lumière du soleil, air éclairé; espace de 24 heures, de 12 heures de travail sans muit; heure du lever; jour , clarté , ouverture par où elle passe ; baie, hée, fenêtre, vide, facilité, passage. — Jour, s. m. se dit de toute ouverture on base dans un mur, par où l'on reçoit la Jumière du jour; jour de servitude, ouverture sur le terrain d'antrui, autorisée ou sonfferte. - Lumière, s. f. cavité pratiquée dans le fût d'un outil pour y placer le fer; tron d'un tuyan, d'un instrument, d un canon pour l'amorce, etc. — Jouée, s. f. donner du jour à un assemblage on bâtis de bois; épaisseur d'un mur ou baie de porte ou croisée. - Vue ou bée, s. f. toutes sortes d'ouvertures par on l'on reçoit le jour, vue d'appui.

cJOUBAAR, joubarde ou jombarde, s. f. plante grasse rosacée, à suc rafraîchissant, astringent, la feuille une apaise les hémorroïdes, les donleurs de tête, détruit les verrues.— Vermiculaire brûlante, s. f. joubarde à petites tiges, terminée par une fleur excellente pour les gencives attaquées par le scorbut, résout les loupes, les tumeurs scrofuleases, etc.

GJOUGIOU, jouet, s. m. ce qui sert à amuser un

enfant; fig. ce qui est agité, ballotté par l'air, le vent ou un ressort.

GJOUIII, jachère, s. f. terre de labour qui se repose un au.

6.10UHLÉ, jachérer, v. a. labourer les jachères, leur donner le premier labour.—Hucher, v. a. appeler à haute voix en silllaut; crier sans articuler des sons distincts.

GJOUPÉ, crier, v. a. jeter un ou des cris, parler sur un ton aigre, sans articulation distincte.—

Honper, v. a. appeler ses compagnons. GJOUPEIE, Jupille, s. f. commune du canton et

de l'arrondissement de Liége. CJOUPSIN, fin matois, e, adj. et s. m. fin rusé,

qui use de matoiserie, de fourberie.

c.JOURNAIE, journée, s. f. jour; temps, depuis le lever jusqu'au concher du soleil; se dit relativement à la manière dont on l'a passée, au travail que l'on a fait, au temps qu'il a fait, aux événements qui l'ont remplie, salaire d'un jour, etc.—Hommée, s. f. travail d'un homme dans un jour.

GJOUWI, v. n. avoir l'usage et la possession actuelle; avoir commerce, jouir d'une; avoir entretien agréable, conférence avec quelqu'un.

GJOVIAL, jovial, e, alj. gai, joyeux, homme, humeur, esprit, mine joviale, qui a de la jovialité, qualité de l'être jovial.

GIOW, jen, s. m. des membres, d'une machine, d'un outil, d'une porte: avoir, donner du jeu à ce qui se ment; aisance, facilité de mouvement. —Jonée, s. f. mouvement facile des ouvertures.

640WAN, folâtre, adj. 2 g. fille, humeur, jeune homme folâtre; badin, qui aime à felâtrer. — Folichon, ue, adj. et s. folâtre, badin.

GJOWE, jouer, v. a. faire une partie de jeu avec quelqu'un, jouer un rôle; tromper, railler; ridiculiser, contrcfaire; jouer, exécuter un air, toucher avec art un instrument de musique; jouer gros jeu, risquer beancoup; jouer la comédie, se recréer; folâtrer, s'ebattre, badiner, se divertir.—Batifoler, v. n. se jouer comme les enfants; badiner, jouer l'un avec l'autre; baguenauder, s'amuser à des frivolités.—Chômer, v. n. se reposer, ne rien faire faute de trayail. — Muser, v. a. s'amuser à des riens, a tout antre chose qu'à ce qu'on doit faire.

GIOWEG, morte-saison, s. f. temps où l'artisan manque d'ouvrage ou ne peut travailler; chô-

mage, manque d'ouvrage.

GAUWEt', joneur, sc, s. qui jone, beau, bon, manyais jeu, éternel, infatigable, hardi, être joneur, qui a la passion du jeu. — Menétrier, s. m. joueur d'instruments de musique; musicien qui fait danser an village, joueur de violon. — Accompagnateur, s. m. qui accompagne la voix avec un instrument; accordeur, qui accorde les chansons.

GIOWTÉ, joner, v. a. se recréer, folâtrer, s'ébattre, badiner, se divertir; batifoler; foli-

chonner.

GJOYEU, joyenx, se, adj. qui a ou qui doune de la joie; rempli de joie. — Humour, s.m. singularité piquante d'esprit et de caractère; gaîté spirituelle, sérieuse, line et satirique; plaisanterie piquante.

GJOYEUSMAIN, joyensement, adj. avec joie,

passer le temps joyeusement,

GJOYEUSSUTÉ, joyeuseté, s. f. plaisanterie, l mot pour rire.

GJOZÉ, José, hameau avec une eure, de la commune de Battice, arrondissement de Verviers,

province de Liége.

GJU, jus, s. m. suc tiré par expression, coction ou préparation; coulis, suc de viande, etc., consommée à force de cuire et passée. - Défructum, s. m. suc des fruits réduit d'un tiers par l'ébullition. — A terre, tombé, reuversé, être en déconfiture, ruine entière. - Pressis, s.m. jus exprimé en pressant, suc tiré par expression, liqueur exprimée d'un corps.

GJUBE, turbine. V. Galreie.

GJUBERNN , giberne , s. f. partie de l'équipement d'un soldat , boite dans laquelle le soldat met ses cartouches, enveloppée d'un enir noir et d'un convercle, portée par un baudrier.--Cartouchère, s. f. ou giberne à la hussarde, coffret aux cartouches, plus élégante que celle de l'infanterie; on l'a adopté pour toutes les troupes à cheval, petit objet de luxe pour les officiers.

GJUBILÉ, jubile, s. m. indulgence plénière et

solennelle.

GJUDA, judas, s. m. traitre, qui fait une trahison; qui fait du mal à l'improviste, qui trahit.

GIUDI, jeudi, s. m. cinquième jour de la semaine. Jeudi gras, s. m. celui qui précede le diman-

che gras.

GJUG, juge, s. m. qui ale droit, l'autorité de juger; préposé pour juger les procès, arbitre qui juge; être jage, celui qui porte un jugement. – Juridicient , s. m. qui rend , fait rendre justice, acte juridique, qui est de droit, selon le droit, la loi.

GJUG DU-PAL, juge-de-paix, s. m. juge cantonnal pour juger les contestations, rétablir la concorde, la tranquillité dans les familles.

GIUGMAIN, jugement, s. m. décision prononcée en justice; faculté de l'âme qui sert à juger.-Jugement d'arrèt, s. m. jugement d'une cour sonversine sans appel.

GIUGI, juger, v. a. juger de la pièce par l'échantillon, e'est à-dire, juger de la bonne ou mauvaise gualité d'une chose, par l'épreuve, les

GJUGJUP, jujube, s. f. fruit du jujubier, baie ovale, à noyau biloculaire très-dur, croît dans les climats chands.

GJUIF, juif, ve, s. et adj, qui professe le judaïsme; né juif , des juifs ; fig. fam. qui prête à usure ,

qui vend trop cher , âpre au gain.

- GJUIPUR, guipure, s. f. dentelle de til, soie et cartisane tortillée qu'on a mis autour d'un cordon de soie ou de fil. — Cartisane, s. f. carton, rouleaux entourés de fils de soie, etc. faisant relief dans les broderies.
- GIULEP, Gileppe, s. m. ruisseau principal, a sa source dans les Fanges, près de Jalhay, et entre dans la Vesdre au dessous de Goé. — Julep , s. m. potion médicinale composée de sirop et d'eau distillée, etc.

GJULETT, juillet, s. m. septième mois de l'année

commune.

GJULIN, saint Julien, s. m. il y a deux saints de ce nom; le premier, évêque de Mans au 5º00 siècle, martyrisé à Briourde; le deuxième,

archevêque de Tolède, en Espagne, mort en 690. GJUMAN, jument, s.f. cavale; Jemelle du cheval, jument poulinière.

GJUN, juin, s. m. sixième mois de l'année commune.

GH'NE, jeuner, v. n. se priver de quelque chose; manger peu, ne point prendre d'aliments; observer les jennes ordonnes, jenner en carême.

- GJUNEG, jeane, s. m. abstinence de viande en ne faisant qu'un repas dans la journée; abstinence commandée ou volontaire du boire et du manger. — Privation des choses agréables et permises, vertu qui porte à s'abstenir d'un objet dont on fait ses délices. - Asitie, s. 1. apositie, abstinence des aliments solides; inedie, diète, abstinence. — Diète, s. f. régime de vie quant à la nourriture; abstinence totale ou modérée de nourriture. - Limanchie, s.f. jeùne excessif ou limoctonie; faim mortelle, jeûne excessif, extravagant.
- GJUNIESS, genèt, s. m. arbuste à fleurs jaunes papillonnacées; genêt à balai, à tiges plates adhérentes , genêt d'Espagne ou joneier ; genêt de teinturier, genestrolle, herbe à jaunir; genêt à fleurs de lin; genet blanchâtre; genêt a fleurs blanches multiflores. - Ajone, s. m. jone marin, genêt extrêmement épineux , na turel à l'Europe , arbrisseau toujours vert.

GJUM9TLIP, genouillère, s.f. partie de la botte qui couvre le genou, morceau de cuir, de feutre qu'on met sur les genoux pour travailler. — Chandronnée , s.f. t. de bottier ; genouillère égale; chaudron, genouillère de botte aussi

haute en dessus qu'en dehors.

GJURE, jurer, v. a. affirmer, confirmer, ratifier, promettre par serment; menacer avec serment; blasphémer; affirmer par serment. — Sacrer, v. n. jurer, blasphémer, faire des imprecations. GJURMAIN, jurement, s. m. serment fait en vain,

blasphême, imprécation, exécration.

GJURNÉ, grené, e, adj. plein de grains bien grenelé; grener, produire de la grame, beaucomp de grains fruités.

- GJURÉG, blasphême, s.m. parole impie, outrage à la divinité, à la religion, aux saints, aux grands hommes, à tout ce qui a l'estime ou l'admiration.
- GJUREU, blasphémateur, s. m. celui qui blas phème; impie. — Jureur, s. m. qui jure beau coup, par habitude, par colère ou par grossiereté.
- GJURI, jury, s. m. commission composée de jurés chargés de déclarer la culpabilité on la non culpabilité d'un accusé; juré, membre d'un jury.
- GIURNAU, journal, s. m. mesure de terre, cent verges de seize pieds carrés. La verge la deux cent cinquante-six pieds; quatre journaux font un bornier.
- GJUSLETT, burette, s. f. petite buirc, vase de cuivre ou ferblanc à petit gouleau pour l'huile. GIUSS, broc, s. m. vase de bois à anse, garni de
  - cercles de métal pour le vin, la vinaigre. -Buire, s. f. vase à ause et gros ventre, de cuivre ou ferblanc pour le lait, le genievre et Ubuile. - Juste, adj. 2 g. équitable, contorme au droit, à la raison, à la justice; être juste, per sonne juste, vertueuse, qui juge, agit selon

l'équité. — Juge impartial, s. m. qui n'épouse aucun parti, ni pour ni contre; équitable, rationnel, logique.—Poids du sanctuaire, s. m. stricte équité et justice. — A contrepèse, adv. à poids égal; juste, qui a de la justesse. — Justesse, s. f. précision exacte; grande régularité dans ses actious, justesse d'une mécanique, d'une balance, etc.

GJUSTIFII, justifier, v.a. montrer, prouver, déclarer l'innocence; justifier quelqu'un d'une accusation, prouver la vérité, rendre juste. -

Exécuter , v. a. faire mourir par ordre de justice. GJUSTIFIKATION, apologie, s. f. justification verbale ou écrite; discours qui la contient; justification, action, procédés par lesquels on justifie.

GJUSTISS, justice, s. f. vertu morale qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient, qui fait respected les droits d'autrui; rectitude,

équité d'une personne.

GJUSTUMAIN, justement, adv. avec justice; agir, juger justement, avec justice; arriver, parler précisément, ni plus ni moins, juste proportion.—Présentement , adv. maintenant,

à présent, sur le coup; garant, assurer que... GJUZAIE, infusion, s. f. du jus de réglisse, des

racines à chaud ou à froid.

GJWAHIM, saint Joachim, père de la sainte Vierge, sa fête le 20 mars; saint Joachim de Sienne, servite, sa fête le 16 avril.

GLAIGNON, muqueux, se, adj. qui a de la mucosité; musilage, matière visqueuse, épaisse, de la nature de la morve. - Puriforme, s. et adj. qui ressemble à des pus, glairenx. Ecorchure, entre-bas, s. m. distance inégale des fils de la chaine d'une étoffe.

GLAIR, glaire, s. f. humeur visqueuse. — Blane d'œuf cru, s. m. gastrique vicié; glaireux, plein

de glaires.

GLAIRI, glairer, v. a. t. de relieur; frotter le dos d'un livre avec des glaires pour y appliquer l'or.

GLAN, gland, s. m. fruit du chêne; sorte d'ornement qui l'imite, qui a sa forme, extrémité de la verge. - Gland de terre, s. m. gesse sauvage, plante. - Avelanède, s. f. fruit d'une variété du chêne, qui croît sur les côtes de l'Asie mineure, importée en Europe en sacs de 90 à 100 kilogrammes.

GLANDE, glande masilloire, adj. 2 g. qui appartient, qui a rapport aux machoires. — Glande lacrymale, adj. 2 g. est destinée a la séparation des larmes. — Ris, s. m. glande sous la gorge d'un veau. - Bosse, s. f. engorgement des glandes à la mâchoire des cochons. - Hypoglottie, s. f. glande sous la langue.—Parotide, s. f. glande au dessous de l'oreille, tumeur, oreillon de la parotide. - Glande salivaire, adj. destinée à sécréter la salive, qui regarde la salive.

GLASÉ, glacer, v. a. congeler, dureir, t. d'art; revêtir d'un enduit luisant; lustrer, fondre les nuances; donner du lustre, cirer le cuir. --Satiner, v. a. donner l'œil du satin.

GLASEG, satinage, s. m. action de satiner.

GLASIR, glacière, s. f. lieu, cave où l'on conserve la glace, endroit très-froid pour garder la glace en été.

GLASS, montre, s. f. espèce de fenêtre saillante,

vitrée, où l'on étale ses marchandises, boîte vitrée pour étaler les objets d'or et d'argent.

GLAUD, claude, s. m. sot, imbécile, se dit d'un homme qui se laisse conduire , commander

par sa femme; jocrisse.

GLAW, brocard, s. m. lardon, sarcasme, raillerie , mot piquant. — Brocarder , v. a. piquer par des railleries , des paroles piquantes.

GLAWAN, mordicant, e, adi, qui aime à criti quer, à médire; humeur mordicante.

GLAWENN, caillette, s. f. homme ou femme babillard et frivole ; cailleter , babiller , se dit aussi de petits chiens qui jappent.

GLAWE, lardonner, v. a. fig. lancer des lardons contre quelqu'un ; japper , se dit des chiens qui

aboient ; brocarder.

GLÉGON, scrofule, s. m. qui a des écrouelles qui a des cicatrices au con ; scrofuleux , se , qui cause, qui accompagne les écrouelles.

GLEH, La Gleize, commune du canton de Sta-

velot, arrondissement de Verviers.

GLEKTE, capter, v. a. faire battre le battant d'une cloche d'un seul côté, pour donner l'éveil dans les incendies, etc. - Sonnailler, v. a. sonner souvent et sans ordre, tirer à la corde de la cioche pour sounailler.

GLESS, glace, s. f. eau congelée, durcie par le froid; plaque de cristal; liqueur ou fruit glacé; air de froidure ; eœur de glace , très-dur.

GLESSON, glaçon, s. m. morceau de glace; fig. personne très-froide; ornement de sculpture en glacon.

GLETÉ, saliver, v.n. rendre beaucoup de salives. – Salive , s. f. humeur aqueuse qui coule dans la bouche. — Baver, v. n. jeter de la bave, ne pas couler droit ; déborder en coulant , t. de métier.

GLETEG, salivation, s. f. écoulement de la salive; salivation abondante, action de cracher; bave, salive qui découle de la bouche; écume.

GLETEU, bayenx, se, adj. qui baye; qui baye en parlant , qui bredouille. — Baveur , s. m. babillard. — Bavette, s. f. pièce de toile, etc. sur l'estomac, surtout des enfants pour recevoir la bave; plastron sur l'estomac. - Plastron, s. m. pièce de devant de la cuirasse, espèce de cuirasse de corselet, pièce de buille sur l'estomac du maître en fait d'arme.

GLISIR, coulisseau, s. f. languette qui tient lieu de rainure, bâti pour placer des tiroirs. -Coulisse, s. f. rainure de châssis, de volet pour te mouvoir en glissant, partie d'une pièce de bois amineie; trou circulaire sur des appuis immuables, où tournent les tourillons d'un eylindre, d'un ensouple. - Hature, s. f. fer, platine en saillie qui aboutit à un verrou ou à la tête d'une penne de serrure.

GLOB, globe réflecteur, s. m. hémisphérique ou conique, en tôle verni à blanc ou en verre dépoli, posé sur le réservoir d'une lampe, quinquet, etc. — Cylindre, s. f. globe de verre rond ou ovale et carré, destiné à couvrir les fleurs artificielles, les pendules, les objets

d'art, etc.

GLO, friand, e, adj. personne friande, qui aime et connaît les bons morceaux; délicat; avide de bonne chair, manger avec délicatesse. — Glouton, ne, adj. s. qui mange avec avidité et excès.

— Gastrolâtre, s. m. glonton qui se fait un | dien de son ventre; goinfre, glouton, gour-

mand, vorace, gastroname.

GLOIR, vanité, s. f. amour-propre frivole, vanité ridicule, orgueil; gloriole, petite gloire, petite vanité. - Gloriolette, s. f. fausse gloire.

GLOMM, magot, s. m. amas d'argent cachés ou

improductils.

- GLORIETT, treille, s. f. berceau recouvert de ceps; ceps éleves contre un mur, un arbre, en forme de berceau. - Berceau, s. m. voute en treillage; voûte en plein ceintre, reconvert par des arbrisseaux. - Tonnelle, s. f. berceau convert de verdures.
- GLOUGLOU, glonglouter, glongloter, v.n. se dit

du cri des dindons.

GLOTON, muscat robert, s. f. poure d'été tres-

sucrée dont on fait cas.

GLOTUNNRAIE, friandise, s. f. amour des bons morceaux; sucrerie, pátisserie, etc.; morceau friand, plaisir sensuel. - Béatilles, s. f. pl. petites choses délicates et friandes, vis de veau. crète de coq, etc. dans un pâté.

GLOTT, assière-bouche.

GNIAW, miaulement, s. m. cri du chat.

GNIAWLE, miauler, v. n. se dit du chat qui crie; lig, chanter ridiculement.

GNIEUR, if, s. m. arbre tonjours vert, amentacé,

narcotique, dangereux.

GNIII, vachin, s. m. cuir tanné on non tamié d'une jeune vache. - Vaquette, s. f. peau de petite vache. — Taure, s. f. jeune vache qui n'a point porté, génisse.

GNINGN, mordiller, v. a. faux semblant de

mordre , mordre légerement.

GNINGN GMINGN, grimacer, v. n. faire des grimaces, des contorsions du visage; manyais propos proférés l'un contre l'autre ; dispute.

6810, genou, s. m. jonction de la enisse et de la jambe, leur emboitement; assemblage d'une partie convexe sur une concave où elle est emboitée; boule emboitée qui peut tourner de tous les côtés. — Genouillé, e, adj. articulé; joint bout à bout; fléchi en forme de genou; nord du blé. - Article, s. m. jointure des os : genou, nœud du blé, etc.; pli, t. de mécan.; geneualleux , qui a des norads; angle d'un mur. Pointage, s. m. t. de mannl., défectuosité du drap. — Jarret, s. m. défant dans un contour; conde, endroit où se plie la jambe de dérrière des animaux.

GNIOLIR, genouillère, s. f. pièce qui couvre les genoux, cuir jaune ou verni au-dessus des

bottes des écnyers, des postillons.

GO (θ), dépôt, s. m. se dit d'un lieu où l'on a déposé de l'argent ou autre ellet en quavtité, dépôt qu'ou retrouve : magot; V. Glomm.

GOBÉ, avaler avidement et sans goûter; gober, croire trop légerement; saisir à l'improviste,

prendre an gobet.

GOBEIE, soniilon, s. 2 g. fam. qui se salit qui tache ses habits; enfant malpropre; servante, femme salande, sale, malpropre, sans mours.

GOBLET, cornet, s. m. petit vase de corne ou de fer-blanc dans lequel on remue les dés. -Acétabule , s. m. cornet de joueur de gobelets, T'escamoteur. - Coupe, s. f. tasse, vase plus large que profond. — Godet, s. m. sorte de

vase à boire, sans pied et sans ause. - Gobelet, s. m. vase roud a boire, ce qui en a la forme. Les gobelets, surtout ceux d'argent, commencerent à être un objet de luxe vers Fau 1500.

GOBET, être pris an gobet, à l'improviste, sans

s'y attendre.

GOBEU, déplantoir, s. m. ustensile de jardinier en fer ou fer blane, à manche et charnière, pour déplanter une plante avec la terre.

GODFREU, saint Godjroid, s. m. evêque d'A miens, mort au monastère de saint Crepin de Soisson, l'au 1118; l'Eglise fête ce saint le 15 novembre. - Saint Godfroid, évêque de Reppert; l'Eglise fête ce saint le 15 janvier.

GOFF, goulfre, s. m. abime très-crenx, très profond; tournoiement d'eau causé par deux courants opposés; fig. ce qui entraîne la mcoup de dépenses. - Golfe, s. m. mer qui avance dans les terres. - Abîme, s. m. gouf fre, profondent sans fin; la mer; fig. l'enfer.

GOFLETT, sonpière, s. l. plat d'étain profond avec anse mobile pour porter la soupe, avec le convercle.-Potager, s. m. vaisseau d'étain à ause mobile et couvercle pour porter la soupe dans les champs. — Banatte, s. I. espèce de panier d'osier dans lequel les bouchers font passer leur suif.

GOGCHE, languette tenant à l'empeigne d'un soulier pour exhausser l'empeigne sous le lien

d'un soulier.

GOGIO, favori, te, adj. qui plaît plus que tout autre chose du même genre, qui tient le premier rang dans les faveurs.

GUGNE, touche, s. l. action, manière de toucher; heurt, petit choc, petite secousse en

henriant.

GOHL, godet, s. m. espèce de vase de bois en forme d'étui, avec une anse à crochet pour suspendre au tablier des faucheurs, réservoir de la pierre à faux.

GOHRAL, collier, s. m. partie du harnais antonr da col du cheval; franc du collier, cheval qui tire bien. — Moineau mâle, s. m. passereau.

GOHT LRAIE, bourrelerie, s. f. metier, atelier, commerce du bourrelier. — Sellerie, s. f. tra vail , commerce de sellier.

GOHURLI, sellier, s. m. qui fait des selles, des carrosses; bourrelier, faisenr de harnais de bêtes de somme.

GOLE, col, collet, s. m. sorte de cravate, vêtement autour du col, prendre au collet pour terrasser. - Collier, s. m. ornement en forme de cercle et souvent composé d'anneaux, pierreries, que l'on porte au cou.

GOLIASS, gouliafre, s. m. glouton qui mange avce avidité et excès; butor, sot, stupide,

grossier, maladroit.

GOLIBETT, quolibet, s. m. mauvais jen de mots. manyaise pointe d'esprit. — Calembourg, s. m. quolibet, jen de mots fondés sur une équivoque à l'aide d'homonymes.

GOLZAU, colza, s. m. espèce de chou sauvage très utile; on tire de l'huile combustible de sa graine, le résidu nourrit les bestiaux.

GOOMAU (60), scrophules, s. f. pl. écrouelles, tumeur, abcès souvent indolent à la gorge, aux glandes, humeurs froides.

coule des arbres; maladie des arbres. — Bdellium, s. m. arbre des Indes, d'Arabie et Bdella; sa gomme pour la toux, la phthisie, le poumon. - Myrrhe, s. f. gomme odoriférante, suc, gomme résineuse d'étiopie, bonne pour l'asthme , la toux , la jaunisse , le scorbut , préserve de la pourriture. — Glu , s. f, liqueur dé coulant, tels que du pin, cérisier, prunellier, etc. -- Mastic, s. m. substance résineuse qui découle peu à peu de différents arbres et arbrisseaux.—Sarcocole, s. f. gomme-résine, janne on rougeâtre. — Copal (gomme), s. m. résine d'une odeur agréable produite par des arbres d'Amérique; elle entre dans le vernis. -- Animé (gomme), s. m. résine jaune odorante produite par l'animé. — Galbanum , s. m. plante , sa gomme résolutive , très-employée en médecine. — Cachatin, s. m. sorte de gomme. Elastique, ou caout-chouc, s. m. résine qui découle de l'hevé, plante de la Guiane, de l'arbre à caont-chonc. - Benjoin, s. m. gomme aromatique d'une espèce d'aliboufier infiammable, pour la phthisie, les ulcères des ponmons. — Parotide, s. f. glande au-dessous de l'oreille , tumeur , oreillon de la parotide , contre ou près de l'oreille. — Glande enflée, s. f. pinéale, etc., grosse glande enflée chez les enfants, enflure à la gorge. - Gourme, s. f. maladie des jeunes chevaux; jeter sa gourme, faire les premières folies de jeunesse. - Émonctoire , s. m. glandes aux aines , aux aiselles, aux oreilles, etc. — Fausse gourme, s. f. mal plus dangereux que la gourme.

GOMÉ (ô), gommer, v. a. enduire, mêler de gomme. - Gommement, s. m. action de gommer, d'enduire de gomme. — Gommeux, se, adj. qui jette ou contient de la gomme,

plem de gomme.

GOMEU (ô), gommier, s. m. qui jette de la gomme; gommier résineux, excroissance végétale à suc visqueux et laiteux, suc gommorésineux.

GOMZE, Gomzé-Andoumont, s. m. commune du canton de Lonvegné, arrondissement et pro-

vince de Liège.

GON, gond, morcean de fer plié en equerre qui sertà soutenir la penture des portes, contrevents, etc., suspendus; il y en a de differentes sortes.

GONDINÉ, gratiner, v. a. faire cuire de manière à former du grattin au fond du poèlon. -- Mitonner, v. a. faire tremper longtemps sur le fen en bouillonnant, cuire lentement; se mitonner.

GONFOIR, ganfreur, s. m. planche et rouleau à rainures qui ganfrent les linges, les étoffes.

GONFRE, gaufrer, v. a. c'est donner aux étoffes, linges, cuirs, peaux, un apprêt qui imprime avec un fer chaud des cannelures, des fleurs, des desseins, etc.

GONFREG, gaufrage, s. m. ouvrage gaufré, action de gaufrer. — Gaufrure, s. f. ouvrage,

empreinte faite en ganfrant.

GORAL, goret, s. m. premier compagnon cordonnier, coupeur qui apprête les ouvrages, a la gouverne de l'atelier.

GOM (6), gomme, s. f. substance épaisse qui dé- GORDENN, rideau, s. m. étoffe suspendue pour couvrir un lit, etc., petit rideau ou chevet d'un lit. — Courtine, s. f. rideau de lit. -Pavillon, s. m. draperie qui s'étend au-dessus d'un lit. — Bonne-grâce, s. f. petit rideau d'un lit. — Custode , s, f. ridean de lit ou à côté de l'autel, pavillon. - Dais, s. m. poèle en ciel de lit, poèle sur le grand autel. — Baldaquin, s. m. sorte de dais au-dessus d'un lit, d'un trône, d'un catafalque, d'un autel. - Draperie , s. f. ornements en étoffe, tentures d'un lit.

GORLETT, fanon, s. m. gorge de bænf, pean qui pend sous la gorge des buffles, bœufs, taureau de Ladiman. - Ris de veau, s. m. glande sous la gorge du veau. - Collerette. s. f. sorte de petit collet de linge, brodé ou uni, dont les femmes se servent quelquefois

pour se couvrir la gorge et les épaules.

GOSAI, bressau, s. m. pièce de bois de cinq à six pieds qui retient le patinet d'un moulin à foulon. — Esselier, s. m. c'est dans une force de comble, la pièce de bois qui s'assemble dans la jambe de force et supporte l'entrait. Gousset, s. m. petite pièce de hois, posée en diagonale dans une enravure pour assembler les coyers avec les morceaux de bois chantournés en consoles, lesquels servent à porter des tablettes, tirants et plate-forme.

GOSET, gousset, s. m. creux dans l'aisselle; petite poche de culotte pour sa montre ; siége à la portière d'une voiture. — Support de tablette, s. m. t. de mennisier; petit morceau d'étofle cousu aux fentes d'un vêtement. Chanteau, s. m. t. de tonnelier, dernière pièce ou morceau ajouté aux pièces de fond.

GOSS, goùt, s. m. le sens qui discerne la sa veur ; appétence des aliments ou plaisir qu'on trouve à boire, à manger; excellent, goût exquis , fin ; discernement , finesse de jugement , ment, inclination pour, etc, sentiment agréable qu'on a d'une chose. — Sapide, adj. 2 g. qui a du goût, de la saveur, qui a de la sapidité. — Goût d'insipidité, s. f. fade, sans sa veur, sans sel, qui n'a rien qui touche. — Saveur, s. f. qualité sentie par le goût. - Cali fourchon, s. m. objet d'un goût, d'un travail particulier, d'une manie. - Génie, s. m. talent, penchant, inclination, disposition naturelle. — Aptitude, s. f. disposition naturelle à quelque chose, aux arts, aux sciences pour le succès dans une chose; capacité, habileté. -Goût snave, adj. 2 g. doux, agréable, qui a de la suavité.

GOSTÉ, goûter, v. a. sentir et discerner les sa venrs par le goût, par ses organes; essayer d'un mets, etc.; fig. essayer, éprouver. Savourer, v. a. goûter avec attention et plaisir; tig. jonir avec délices. — Déguster , v. a. goûter une boisson pour connaître sa qualité.

GOT, chien, s. m. male de la chienne, quadru-

pède domestique.

GOTÉ, goutter, v. impers, se dit de ce qui tombe

en général goutte à goutte.

GOTEG, stillatoire, adj. 2 g. qui tombe goutte a gontte, qui distille par stillation ou filtration de l'eau à travers les terres par goutte. - De gont, s. m. jus qui tombe des viandes en rô tissant.

GOZ

225

GOTEU, goutteux, se, adj. et s. personne qui a

la gontte, qui y est sujet.

GOTI, gouttière, s. f. canal, tuyan en bois, métal, etc., pour les caux des toits. — Goulotte, s. f. caniveau creusé d'un entablement en pierre pour l'écoulement des caux. — Egoût, s. m. extrémité du bas d'un couble pour faire égoutter, ardoise, tuile qui déborde d'un toit, qui saille.

GOTT, goutte, s. f. petite partie ronde on hemisphérique d'un liquide, sa forme, la plus petite mesure de liquide, un grain, petit verre d'une liqueur forte; fig. ne vour, n'entendre goutte, ne pas voir, ne pas entendre on comprendre. - Goutte, s. f. maladie, fluxion acre, douloureuse qui attaque les jointures, les articulations , les nerfs , douleur périodique , vague avec tumeur, affection interne, gouttense. - Contte gypsense, s. f. goutte anx ar ticulations. - Goutte rose, s. f. maladie de peau avec pustule rouge, démangeaison et difformités. — Goutte sciatique, s. f. goutte à l'emboîture de la cuisse , aux hanches , humeur rhumatismale fixe entre l'os sacrum et le genon. — Goutte sereine, s. f. amaurose, cécite par une paralysie des nerfs, abolition de la vue , dilatation de la pupille , obstruction subite du nerl'obtique. - Rien, s. m. neant. nulle chose, peu de chose, quoi que ce soit, bagatelles, petite partie d'une chose, rien du tont.

GOU, goût, s. m. le seus qui discerne la saveur. V. Goss. — Arôme, s. m. esprit recteur, principe odorant d'une plante, se dit aussi du par

fum du café.

GOUGH, gonge, s. f. ciscan à bisean concave pour creuser en rond, outil de maréchal ferrant et de divers arts et métiers. — Gougette, s. f. petite gouge. — Gouger, v. a. commencer un trou avec la gouge, amorcer un trou avec la gouge, l'amorçoir. — Amorçoir, s. m. tarière pour amorcer, outil qui ressemble a une gouge, pour commencer les trons dans le bois.

60UGNET, jambonneau, s. m. petit jambon coupé an milieu du gros os de la jambe entre

les deux articulations.

GOUGNI, henrier, v. a. choquer, toucher, rencontrer, renverser, blesser, contredire; toucher le coude, la main, etc.; coguer, frapper, heurter quelqu'un. — Fròler, v. a. toucher le gerement en passant; coudoyer, heurter quelqu'un du coude.

GOUGNIOTT, coup, s. m. choc, heurt, attouchement subit de deux corps, l'impression, la blessure qu'il fait, sa marque, son éclat.

Horion, s. m. coup violent sur la tête ou les épaules; s'entre-heurter, se heurter l'un contre l'autre; entre choquer.

GOUGNTE, condoyer, v. a. hearter quebqu'un du coude, donner souvent des petits coups.

GOUGOHE (7), friand, e, adj. et s. personne friande, qui aime, comait les bons morceaux, qui aime à faire bombance, aime la somptuo sité en bonne chère.

GOUGOIERAIE (goïe), friandise, s. f. amour des

bons morceaux, plaisir sensuel.

GOUMAI, dégorgeoir, s. m. désigne quatre outils de marcehal-serrurier, un marteau, un fer, une lime, un ciseau à chaud — Tas ou tasseau, s. m. espèce de petite enclume portative, sert à divers usages. — Pomme d'Adam, s. f. légère proéminence à la partie anterieure du con an-dessous du menton, chez l'homme seulement.

6.01 RE, gourer, v. a. attrapper quelqu'ou. — Survente, s. f. vente à un prix excessif; trom

per au poids, à la qualité, etc.

GOURET : genreur , s.m. qui falsifie les drogues, celui qui trompe , abuse de la bonne foi.

GOURGETT , pomme d'Adam. V. Goumai.

GOURGI, gorger, v. a. souler, se gorger, se remplir jusqu'à la gorge de vin on fiqueur, etc.; gorgée, quantité de liqueur qu'on peut avaler à la fois; pomper.

GOURGION, petite gorgée, s. 1. boire un petit coup.

GOURMAN, branche gourmande, s. f. qui attive toute la sève, qui croît an pied des arbustes.

— Va-de-la-gueule, s. m. personne très-gourmande, toujours prète à manger avidement. — Gueulard, e, adj. gourmand et vo-race. — Frippe-lippe, s. m. frippe sauce. — Goifre, s. m. homme qui met tout son plaisir à manger. — Gastrolatre, s. f. qui se fait un dieu de son ventre; pileur, grand mangeur.

GOURMANDE, régir, v. a. gouverner, administrer; gourmander, charger de coups de poing, réprinander avec dureté, manier indement. GOURMANDHI, gourmandise, s. f. vice du

gournand, intempérance dans le manger.

GOURMETT, jugulaire, s. f. harnais de cheval qui appartient à la tête, ou bride de cheval, petite chaînette qui se noue sous le menton, partie de la coiffure militaire. — Lien, s. m. bridoir, qui lie, attache dessous le menton les chapeanx, bonnets, calottes et cornettes.

GOURMÉU, gourmet, s. m. qui sait goûter et connaître le vin, les mets, etc.; degustateur, qui vérifie la bonne qualité des boissons.

GOUVERNANDE, gonvernante, s. f. femme qui a soin d'un enfant, d'un ménage, d'un garçon. GOUVERNE, gonverner, v. a. régir, condunc avec autorite, administrer avec épargue.

60\{ON, goujon, s. m. petit poisson de mer et de rivière. — Franche-barbotte, s. f. espece de goujon d'eau douce. — Goujon, s. f. che ville de fer; ciseau de scutpteur; axe d'une noulie; broche de fer.

GOVIONE, goujonner, v. a. tier, assembler avec

des gonjons, des chevilles de fer. 60W, musique, s. f. science du rapport et de Faccord des sons, harmonie on meledie qui naît des sons; compagnie de musiciens.

COLE, Goé, petite commune du canton de Limbourg , arrond, de Verviers, ii 1/2 lieue de cette ville.

GOZEAU, tourte, s. f. sorte de pâtisserie fermee et remplie de viande, de fruits divers.

GOZETT, tartre, s. 4. pătisserie plate, converte de fruits enits, de frangipane, de creme, — Chansson, s. m. pătisserie en demi lunc, tourte de pommes, — l'enillantine, s. f. sorte de pătisserie on chansson.

GOZI, gosier, s. no. partie intérieure du con, caral de la voix, des aliments. — Avaloire, s. f. grand gosier. — Gavion, s. m. gosier. — OEsophage, s. m. canal ou conduit cylindrique qui part du fond de la bouche et va aboutir à l'estomac.

GRABOUY, griffonner, v. a. et n. écrire, dessiner mal. — Gribouiller, v. a. faire un gribouillage

GRABOUYEG, griffonnis, s. m. esquisse, croquis, pochade à la plume; gravure faite à l'imitation de cette esquisse. — Griffonnage, s. m. écriture indéchiffrable, manyais dessius. — Gribouillage, s. m. manyaise peinture; mauvaise écriture. — Pataraffe, écriture informe, lettres confuses, traits informes.

GRABOUYEU, griffonnear, s. m. qui griffonne; auteur qui cerit mat; griffonnier, mauvais cerivain, mauvais graveur. — Barbouillon, adj. et s. enfant qui barbouille de son encre, qui, en cerivant, barbonille son papier. — Raboteux, se, adj. inégal, terrain, chemin raboteux, noueux, qui n'est pas poli; àpre; rêche, rude au toncher.

GRAFOIR, greffoir, s. m. instrument, petit conteau dont le manche est terminé par une queue plate et tranchante, on s'en sert pour greffer en écusson.

GRAIE, mince, adj. qui a pen d'épaisseur, chose, corps modique, tres-médiocre; chétif, malade, petit, mince, mauvais dans son espèce. — Fleuet, te, adj. mince, délicat, de faible complexion, mine fleuette. — Frèle, adj. demoiselle, jeune fille grèle. — Grèle, adj. 2 g. long et mena, taille, voix grèle, aigue et laible. — Svelte, adj. lèger, delié, menn, délicat, élégant, mine menne; taille, personne,

figure, colonne, arbre syelte.

GRAIN, graine, céréale, s. f. farineuse de graminées dont on fait da pain; gramen, plante graminée farineuse. Les premiers bommes ont dù manger les céréales en nature, plus tard ils les firent griller et bouillir, on lit ensuite enire cette pâte en galette très-mince; vint ensuite la réduction des graines en tarine au moyen de la menle, et plus tard les moulins et les fours a cuire améliorèrent la nourriture des hommes et donnérent naissance a l'invention du pain par Arcas, l'an 1760 avant L.-C., ou à Pan, l'an 1425 avant J.-C. On ignore l'époque a laquelle on employa le levain dans la fabrication du pain; tout fait présumer que cette découverte fut due au hasard et surtout à l'économie qui aura porté quelqu'un a employer la pâte aigre qui était restée d'une précédente fabrication. -- Graine, s. f. semence des plantes, sèche, ronde, pepin; baie, graine, petit fruit isolé, seché, serre, mon on pulpeux pour la reproduction. Les graines aromatiques sont : l'ammi, ambrette, aneth, anis, badiane, cardamone, carvi, coriandre, cumin, fève, tonka, maniquette et la muscade. -Grain, s. m. aspérité faite à la surface des peaux tannées, apprêtées pour différents arts et métiers. — Grain, s. m. poids, 72º partie d'un gros, chaque grain est estimé un grain de blé, V. Gro.

GRAINE, greneter, v. a. faire les grains sur le cuir avec un fer chand; greneler, faire paraître des grains sur le cuir; grener, former le grain.
Engreler, v. a. faire une engrelure à une

dentelle, etc. — Crénelure, s. f. dentelure en créneaux.

GRAINEG, grenetis, s. m. tour de petits grains aux bords des médailles, des pièces de mon naie; chagriner le cuir, les étoffes. — Egrélure, s. f. petit point à une dentelle, petite bande engrelée. — Grénelage, s. m. cordon sur le bord de la monnaie.

GRAINWETT, chilé, e, adj. grand et menu. GRAN, grand, e, adj. fort étendu dans les trois

dimensions, surtout en longueur et largeur, qui surpasco les autres en nombre, eu forces, en sonnaites. - Considérable, adj. 2 g. qui doit , être considéré, remarquable; grand, imposant, noble, élevé, illustre, majestueux, sublime, spacieux, immense, incommensurable, infini , démesuré , puissant , sommités sociales , personnages distingués par leurs talents, leurs services, leurs fortunes on leur naissance. — Puissant, e, adj. qui a beaucoup de pouvoir. d'action, d'effet, très-riche, très-fort, trèsrobuste, gros, habile; rougeau, vain, fier, orgueilleux. - Vaniteux, se, adj. personne qui a une vanité puérile et ridicule. — Outrecuidant, e, adj. présomptueux, téméraire, contrariant. - Somptueux, se, adj. magnifique, splendide, de grande dépense, train d'une personne somptueuse. — Relevé, e, adi. noble, hant et sublime. - Guinde, e, adj. style, personne, air guindé, affecté, forcé, tonjours grave, qui affecte l'élévation, se porter haut. — Oritlant, s. m. superbe, pompeux. - Flandrin , s. m. grand flandrin , homme fleuet et élancé, sans contenance ferme. -Porte-respect, s. m. personne qui impose; signe extérieur d'une dignité. - Gesté, adj. qui a le meuvement noble. - Fastueux, se, adj. qui a du faste, de l'ostentation, qui l'aime. Luxueux, se, adj. qui a du luxe; pompeux,

GRANDEUR, amour-propre, s. m. sentiment de préférence exclusive pour soi , trop grand attachement à soi, même à ses intérêts, opinion trop avantageuse de soi-même, orgueil, vaine gloire, vanité; fig. amour de son être et de son bien être. - Luxe, s. m. somptuosité exces sive dans les habits. la table, les meubles. -Vanité, s. f. amour-propre, vanité ridicule, orgueil de petites choses, envie d'occuper les autres de soi, orgueit des petites âmes. -Stature, s. f. hauteur de la taille d'une personne grande, imposante, colossale. - Gloriole, s. f. vanité qui a pour objet des petites choses; petite gloire, petite vanité, réputation légérement fondée; gloriolette, fausse gloire. Ostentation, s. f. montre affectée, blàma ble, de ce dont on tire vanité d'un bien que l'on n'a pas; être plein d'ostentation vaine,

ridicule.

magnifique.

GRAN-GAUR , grand garde , s. 1. garde en avant

- d'un camp , poste principal.

GRANGRAIN, gangrène, s. f. mortilication totale et décomposition extensive d'une partie du corps et des arbres. La gangrène se distingue en sèche ou en humide, gonflement, engorgement flasque, mou de la partie noire; estroniène, ulcère qui ronge, membre gangrené. GRANI, granit, s. m. pierre fort dure; substance vitreuse composée d'un mélange irrégulier de quartz, de feld spath, de mica, unis par un ciment naturel.

GRANMAIN, guère, adv. fort peu, pas beaucoup, presque pas, peu, il n'y a guère que, il n'y a

pas plus de.

GRAN-MÉR, grand'mère, s. t. mère de la mère ou du père. - Grammaire, s. f. art de parler et d'écrire correctement, fivre qui en renferme les préceptes.

GRAN-PER, grand père, s. m. aïeul, e, père du père, de la mère; pl. aïeny, les ancêtres en général, les hommes de qui l'on descend. — Vieillard , s. m. qui est dans le dernier âge de la vie, se dit d'un homme vieux.

GRANSIEU, gracieux, se, adj. civil, agréable, doux, honnête, plein de grâce et d'agréments;

agréable, qui plait, agrée.

GRATIFII, gratitier, v. a. favoriser par de la li-

béralité, lui faisant don de.

GRATT, grade, s. m. dignite degré d'honneur dans la troupe. Les grades sont au nombre de treize, ainsi qu'il suit : caporal, caporal-fourrier, sergent, sergent-major, sous-lieutenant, lientenant , capitaine , major ou chef de bataillon, lieutenant-colonel, colonel, maréchalde-camp, lieutenant-général, macéchal. -Hierarchie militaire, est la difiation de divers grades de l'armée, qu'on monte pour arriver du rang de simple soldat à celui de maréchal; le premier échelon est celui de caporal.

GRAUZE, grace, s. f. faveur volontaire, demander à quelqu'un la grâce; en grâce, faire à quelqu'un la grâce, faveur, crédit, agrément,

pardon, rémission, absolution, etc.

GRAVAR, rainure, s. f. entaillure sur le bora des semelles de bottes et souliers pour cache. les

points, élevure du cuir.

GRAVEU, gravoir, s. m. ontil de métier pour faire des rainures, outil de cirier. — Releve gravure, s. m. lame de conteau dont les cordonniers se servent pour marquer, ouvrir les rainures des semelles avant de les coudre. -Graveur, s. m. artiste qui grave sur diamant, métanx en bois, etc., etc. - Cristallier, s. m. graveur sur cristaux et pierres fines. Calcographe, s. m. graveur sur l'airain; chalcographe, graveur en airain, sur métaux.

GRAVI, alluvion, s. f. accroissement du sol par le dépôt latéral des eaux; terrain-alluvion. — Souchet, s. m. sorte de gravier d'une carrière. - Gravier , s. m. gros sable mèlé de tres netits cailloux qui se trouve au bord de la mer et des rivières, sert à ferrer les chemins et places publiques, etc. — Grou, s. f. matiere pierreuse sous la terre végétale. - Tuf, s. m. sorte de pierre, terre blanche, sèche et dure; sous-groucteux, pierreux, argileux. — Javeau, s. m. ile de sable, de limon formé par un débordement ; île de sable au milieu de la ri viere.

GRAW, grue, s. f. oiseau de passage; échassier, aerophone à tête chauve. - Grue, s. f. grande machine servant à élever les pierres, bois de bas en haut des bâtiments, et élever, décharger des gros fardeau.

GRAW1, chercher avec les doigts, fureter;

fomiller, chercher partont avec soin. - Tâter, v. a. toucher, manier doucement une chose, sonder, tâcher de connaître par experience; racler, ratisser, lisonner. - Fureter, farfoniller, chilfonner; faire des atteuchements déshonuétes.

GRAWIA, curette, s. l. instrument de chirurgie,

outil pour nettoyer, curer les trous.

GRAWIEU, chiffonneur, bouchonneur, s. m. qui caresse, cajole, chiffonne, badine brus quement.

GRAWIRESS, sage femme, s. f. acconchense, celle qui accouche une femme.

GRAWMAIN, picotement, s. m. impression dou loureuse sur la peau, les membranes dans l'estomac, etc.

GRAWTA, pointe, s. f. outil de divers arts et métiers.

GRAWTAI, tion, s. m. caiflou, cisean en fer ou caillou pour nettoyer le creuset, pour tirer les cendres et les erasses. - Bouchard, s. m. petit faucillon à long manche, ciseau de sculpteur; lauchard, petit faucillon.

GRAWTE, attiser, v. a. attiser avec l'attison noire, le fourgon, le tisonnier dans un trou, une grifle; fourgonner, manger avec les doiets.

GREF, grelle, s.m. bureau où l'on expédie les jugements, où l'on garde les registres, ses droits, ses émoluments. — Touche, s. f. faire lire, épeler avec la touche, faire fire en guidant la touche; greffe, rejetou d'arbre qu'on ente sur un autre. - Allonge, s. f. morcean, piece, bout pour allonger, t. d'arts et métiers; ajou toir, tuyan an bout d'un autre.

GREFEU, greffoir, s. m. instrument de jardinica pour greffer, enter. - Ecussonnoir, s. m.

conteau pour écussonner.

GREFT, greffier, s. m. officier public qui expedie et garde les actes des justices; qui tient un greffe. - Greffer, v. a. enter, faire une grelle; engager un brin de jeune branche dans le bois d'une autre. - Enter, v. a. greffer, faire une ente. - Écussonner, v. a. enter en écusson, greffer en fente. - Allonger, v. a. rendre ou faire paraître plus long; allonger une substance, une liqueur, l'étendre pour en diminuer la force.

GREFIEU, jardinier, greffeur, s. m. qui greffe.

GREFON, greffe, s. f. fente, petite branche, wil d'arbre enté appliqué à un autre.

GREK, avare, adj. qui aime trop for et ne le dépense pas, trop attaché any richesses; le sineux, qui use de lésine, fait des épargnes; sordide. — Grigou, s. m. fam. avare sordide; gredin misérable. — Prérégardant, s. m. et f. personne trop exacte, trop ménagère, trop vigilante. - Gree, que, adj. et s. fig. habile, rusé; écrit en grec, de Grèce. - Hellène, s. m. Grec du corps hellénique, nom que les Grees se donnent.

GRETE, gratter, v. a. frotter, remuer la terre avec les ongles, les doigts, etc.; ratisser, beurter doucement; racler, adoucir an grat toir. - Gratteller, v. a. gratter légèrement pour préparer à recevoir le poli ; égraffiguer, déchirer, égratigner, écorcher, écrire mal, barboniller. - Bretteler, v. a. tailler, gratter avec un outil dentelé, faire paraître égratigné.

Raber, v. a. enlever l'épiderme d'une plante, etc. — Ratisser, v. a. emporter en raciant la superficie ou l'ordure qui y tient. — Griffer, v. a. prendre avec la griffe, egratigner. — Frigaler, v. a. gratter avec les ongles; frotter; galer, gratter, se galer. — Riper, v. a. gratter avec la ripe. — Ravaler, v. a. c'est gratter un mur de pierre avec la ripe, etc., on faire de nouveaux enduits et crépis sur un mur en moëllon, pau de bois extérieur. — Excorier, v. a. écorcher la peau, une membrane; écorcher, déchirer la peau, enlever l'écorce, l'épiderme, etc.

GRETEU, grattoir, s. m. nom générique d'un outil qui sert à gratter et à enlever les aspérités d'une surface. — Ebardoir, s. m. grattoir à quatre côtés. - Grattoir, s. m. outil pour gratter, nettoyer, polir, enlever l'encre. -- Gratteau, s. m. outil d'acier carré pour gratteler et polir. — Rainette, s. f. outil de charpentier et de tourneur, de forme, de le rentes, sert pour donner la voie aux seies, tracer des traits sur les bois. - Ripe, outil de tailleur de pierres, sert à gratter les pierres lorsqu'elles sont posées, et souiller les caunelures. - Gratte-boesse, s. f. brosse de fil de faiton pour la dorure et pour nettoyer les limes. — Écurette, s. f. grattoir de luthier.--Ractoir , s. m. outil de relieur dont il se sert pour gratter le dos des volumes, afin d'y faire entrer la colle entre le cahier.

6RETT, égratignure, s. f. blessure faite eu egratignant, se dit de toute blessure légère, sa marque; gratte, comp, etc. — Ecorchure, s. l. eulèvement partiel de la peau, endroit de la peau écorchée. — Excoriation, s. f. action

d'ôter l'écorce.

GRETT-FOU, plâtroueur, s. m. outil de maçou pour pousser la pierre, les plâtres dans les

trous.

GRETT-KOU, caille lait, s. m. plante, petit muguet, hon pour les nerfs, la racine donne un aussi beau ronge que la garance, les sommités fleuries caillent le lait. — Grateron ou rièble, s. m. muguet de bois. — Glouteron, s. m. plante employée dans la pleuresie, bonne pour la poitrine, la racine teint en rouge.

GREV, grève, s. f. gros sable que l'on trouve sur les rives des fleuves, des rivières et dans quelques parties de la terre, sert a paver et faire du

-bon mortier.

GREVE, grever, v. a. faire tort et dommage, léser, charger, grever d'impôts, d'une condi-

tion; accabler par un poids.

GREVESS, écrevisse, s. f. poisson crustacé de rivière. — Homard, s. m. grosse ecrevisse de mer. — Homardiens, s. m. pl. lamille des crustacés. — Langouste, s. f. écrevisse de mer; crustacé à antennes. — Crabe, s. m. crustacé amphibie ou de terre, armé de pinces. Rochoir, petite boîte de métal de figure cylindrique avec un canal par lequel s'éconle le borax ou autre sel. — Barasseau, s. m. nom donné à une boîte qui contient du borax en poudre pour faciliter la fusion de la soudure. GREVI, véron, s. m. petit poisson de rivière

du genre de cyrin; fretin, alevin, poissonnaille des rivières.

GREVI, grouiller, v. n. grouiller dans le ventre.
— Grouillement, s. m. bruit, mouvement de ce qui grouille, remue, qui a vie.

GREVIEG, grouillement, s. m. bruit, mouvement du ventre, remuer, vent retenu dans les

intestins.

GREZIN, gresil, s. m. verre réduit en parcelles,

gros verre cassé

GRI, gris, e, adj. chose grise, de couleur grise; personne grise, à demi-ivre, temps gris, couvert et froit. — Gris, s. m. couleur grise, mé lange de noir et de blanc; gris de fer, couleur de fer poli; gris de lin, couleur grise tirant sur le ronge; gris de perle, couleur du gris

brillant; gris tourdille, gris sale.

GRIAINE, griotte, s. f. cerise à courte queue, tantôt douce et tantôt aigre, fruit du griottier; aigriette, sorte de cerise aigre; on en distingue de plusieurs sortes, telles que le fruit du griottier nain précoce, le royal hâtif, celui à bouquets, celui à gros fruits de Montmorency ou Gobet, le griottier rouge de Villenne, l'ombré, le royal, celui d'Allemagne, de Portugal, le tardif ou de la Toussaint, et celui de Choisy.

GRIANNI, griottier, s. m. arbre qui porte la guarte; il y en a douze espèces.

GRIBLE, cribler, v. a. nettoyer avec le crible;

passer par le crible, percer comme un crible, cribler de blessures, de balles; tig. choisir, trier, prendre le meilleur.

GRIBOUİE, gribouille, s. m. imbécile, nicodème; pain bis blanc ou pain commun. — Grigou, s. m. avare, sordide, gredin, misérable. GRIF, griffe, s. f. ongle crochu, pointu et mo-

bile, ce qui en a la forme; empreinte d'un nom, instrument pour le faire; coup de grifle, médisance, calomnie. — Griffe, outil de serrarier, composé d'une tige à tête à laquelle sont deux forts tenons pour ceintrer le fer.

GRIFNIAIE, Grivegnée, commune du canton de de l'est de la ville de Liége, à 1/2 lieue de cette

ville.

GRIFONE, chafonrer, v. a. défigurer, barbouil ler; grillonner, ecrire, dessiner mal.

GRH ONEG, griffonnis, s. m. esquisse, croquis, pochade a la plume; griffonnage, écriture in-

déchifirable, gravure mal faite.

GRIFONEU, griffonnier, s. m. mauvais écrivain, mauvais gravenr; griffonneur, qui griffonne, mauvais auteur.

GRIGETT, roidillon, tertre, monticule un penroide; route, rocher, action abrupte, rapide,

escarpee.

GRIGOR, saint Grégoire, s. m. deux saints sont nés à Rome en 550 : un pape surnommé le Grand, mort le 12 mars 604, l'autre pape en 715, mourut le 15 février 751, sa fête est le 50 septembre; il y a, en outre, vingt autres saints Grégoire.

GRIL, polastre, s. m. ce sont deux bandes de fer attachées ensemble avec deux clous qui s'ouvrent et se ferment à volonté, sert aux plombiers pour tenir les fractures des tuyaux; gril, ustensile de métal à jour pour faire griller ou chauffer; grille, plancher d'un four. — Grille, s. f. assemblage de barreaux formant de trous ; treillis ; barres de fer sur lesquelles on expose an fen, on met le charbon, etc. — Treillage, s. m. assemblage de lattes, perches, etc., en treillis, en petits barreaux qui se croisent et forment des carres, etc. - Radier, s. m. grille qui porte les fondations des écluses. --- Réchaulfoir, s. m. grille, ustensile de cuisine pour réchausser les plats.

GRILÉ, griller, v. a. faire cuire sur le gril, brûler; fermer avec une grille; se faire religieux; griller, se rôtir sur le gril; se brûler. - Grilleté, e, adj. entouré de grilles, de grillages.

GRILEG, grillage, s. m. operation de métallurgie pour préparer le métal à la fonte en le chauffant plusieurs fois; euisson à un leu vil; garniture de fil de fer, sa figure, assemblage de poutres en grille sur la glaise. — Roussiller, v. a, brûler légérement la surface, les extrémités.—Treillage, s. m. assemblage de lattes, perches, etc., en treillis; treillager, garnir de treillis.

GRIMANSIAIN, nécromancien, s. m. qui se nièle de connaître les secrets ou l'avenir par les astres, signes, etc. - Magicien, ne, s. qui fait profession de magie, imposteur qui dit la bonne aventure; art chimérique.

GRIMASS, contorsion, faire des contorsions, des grimaces, des gestes; attitude forcée. - Singerie , s. f. grimace , geste de la bouche , tour de singe; feinte de la bouche.

GRIMASSI, grimacier, ère, s. et adj. qui fait des grimaces; fig. hypocrite, faux dévot.

GRIP, grippe, s. f. catarrhe épidémique, espèce de rhume qui attaque toutes les parties du

GRIPÉ, grimper, v. n. monter en s'aidant des pieds et des mains, etc., monter sur un arbre, sur unmur, etc.; s'élever, fig. s'avancer.-Gravir, v. n. et a. mouter, grimper avec peine un endroit rude et escarpé; franchir, escalader.

GRIPETT, grappin, s. m. instrument a crochet qu'on s'adapte a l'intérieur des pieds pour grimper sur les arbres. — Griffe, s. f. outil de jardimer, espèce de crochet de fer que l'on attache à ses souliers ou le long du genou et de la jambe pour monter sur les arbres. - Grimpereau, s. m. genre de petit oiseau d'un grand nombre d'espèces, qui grimpe le loug des arbres et vit d'insectes. - Sixtelle, s. f. ou le casse-noisette, est le plus robuste des différentes espèces de ces oiseaux, grimpe et redescend les arbres avec agilité, vit d'insectes. - Grimpeurs, s. in. pl. ordre d'oiseaux à quatre doigts opposes pour grimper; passereau ténuirostre.

GRIVOIZE, gaillarde, s. f. et ælj. fam. femme gaillarde, joyeuse, gaic, éveillée, un peu libre, évaporée, hardie. - Grivois, e, adj. éveillé, gaillard. - Luronne, s. f. rusée, ma tois, madrée, grisette.

GRIZAL cheval louvet, s. m. dont le poil res semble à celui du loup; cheval-porcelaine, à poil de couleur grise, bleue, ardoise. - Rubican , adj. cheval parsemé de poil gris blanc. — Grison, ne, adj. poil, barbe grisonne, qui grisonne. -- Gris, adj. homme qui grisonne. - Grisaille, s. f. mélange de cheveux bruns et blancs.

une clòture, plaque percee d'un grand nombre | GRIZAUD, grisatre, adj. 2 g. qui tire sur le gris; tourdille

> GRIZE, grisc, adj. f. chose grisc, de conleur grise; grisette, étoffe grise, habit de cette etoffe; jeune ouvriere peu farouche.

> GRIZE-FAVETT, grisette, s. f. fauvette grise, beau petit oiscau plus fort que les bectigues, se nourrit de mouches et d'insectes.

> GRIZON, grison, s. m. gris, homme qui grisonne.

GRO, gros, s. m. la partie principale, la partie la plus forte, la plus voluminense, la plus considérable d'une chose; fil, pain, etc., de fort volume. - Gros, s. m. 8º partie d'une once ou un dragme, se divise en trois deniers, le denier 24 grains, et chaque grain est estimé un grain de ble, 72 grains font un gros. - Gros, se, adj. qui a beaucoup de circonférence et de volume; épais ; composé d'un grand nombre de choses; considérable; gros bourgeois, important, grave; principal; l'opposé de menu, délié, délicat; le gros, la masse, le plus grand nombre; enflé, bouffi. — Corpulent, e, adj. gras et gros, qui a de la corpulence, excès d'embonpoint. - Replet, ète, adj. qui a trop d'embonpoint. - Obese, adj. 2 g. chargé d'embonpoint, trop gras, trop d'obesité. -Plein, adj. et s. m. gros, replet, rebondi, visage plein. — Rebondi, e, adj. arrondi par embonpoint; joue, personne rebondie; gros, rebondi. — Colosse, s. m. statue; fig. homme gigantesque. - Ventru, e, adj. personne, corps ventru, qui a un gros ventre. - Dodu, e, adj. gras. potelé, qui a beaucoup d'emboupoint, qui se porte bien.

GRO-BEG, gros-bec, s. m. pinson d'Ardenne,

d'une forte taille.

GRO-F1, fit gros, fit de chanvre, s. m. ouvrage de filandiere pour les ligneuls des cordoniners, selliers et bourreliers.

(ROGCHE, groche, s. l. petite monnaie de bit lon de Prusse, douze pfennings.

GROGNI, grondeler, v. n. murmurer, gronder, faire un bruit sourd. - Marmonner, v. n. et a. murmover, grouder entre ses dents. - Grogner, v. u. crier comme le pourceau, gronder, murmurer a voix basse; fig. gronder comme en l'imitant; grouiner. - Murmurer, v. n. faire un bruit sourd en se plaignant. - Bon gonner, v. n. gronder, marmarer entre ses dents. - Grommeler, v. n. gronder, murmurer sourdeatent. - Maronner, v. n. murniurer tont bas; bisquer, avoir de l'homeur sans oser Texhale.. → Quirriter, v. n. crier ou grogner comme les pores.

GROGNIEG, grognement, s. m. cri des pourceaux;

fig, setion de groguer.

GROGNIAU, bougon, ng, s. qui bougonne son vent. -- Grogne, s. f. chagrin, mecontente ment; maussade, désagréable, de manyaise humeur. - Grognard, s. m. qui gronde sans cesse, chagrin. — Réchigné, e, adj. qui a l'air manssade, susceptible, qui s'offense aisément. GROGNIEI, grognieux, adj. m. qui grogne; grognard, rechigué.

GROGNION, groin, s. 61. 1605 sau de cochon, etc. ;

bouteir du sanglier.

GROGNTE, ragonner, v. n. marmurer sourde-

ment, gronder entre les dents; ragoter, murmurer contre quelqu'un. — Grommeler, v. n. gronder, murmurer entre ses dents.

GROHERR, raminagrobis, s. m. homme grosriche et fier; chancine fourré de son hermine. GROHEUR, grosseur, s. f. circonférence, vo-

GROHEUR, grosseur, s. f. circonférenc , volume de ce qui est gros; tumeur, corpulence. - Tubercule, s. m. excroissance en basse élevure, petit abcès au poumon, exernissance polydeuse au poumon, tubérence, éminence, avancement, allongement d'une partie esseuse ou charnue, t. d'anatomie; ganglion, tumeur sans douleur sur les nerfs. - Corpulence, s. f. taille de l'homme considérée par rapport à sou volume; grandeur d'une personne; obésité. excès d'embonpoint, rotondité. - Sarcome, s. m. tumeur, excroissance charnue sur une partie du corps. - Fic, s. m. exeroissance de chair insensible en forme de tigue. - Obésite. s. f. embonpoint excessif occasionne par une grande quantité de graisse qui gonile et distend le tissu cellulaire de la peau, produit l'obésité, une vie oisive, des aliments tressucculents et très abondants suffisent a cet état qui conduit à l'apoplexie. - Hypérostèse . s. f. nodus, tumeur d'un os. - Hypersarcose, s. f. excroissance charnue, molle et fangense. -Steatôme, s. m. tumeur enkystee. -- Tophus, s. m. tumenr crayense; gonflement calleux d'un os .- l'olisarcie, s. f. excès d'emboupaint ; excès de graisse qui défigure le corps; gouflement graissenx.

GROHESS, gestation, s. l. temps de la portee des femelles. — Grossesse, s. f. état d'une femme qui est enceinte, sa durée; être dans

sa grossesse.

GROHI, grossir, v. a. rendre gros, faire paraître plus gros; exagérer, déguiser, devenir gros, plus gros, plus considérable. — Socoriant, c. adj. qui s'enfle en parlant du sein des filles.

GROHIHEG, grossissement, s. m. netien de

grossir, état de ce qui est grossi.

GROSI, grossier, ère, adj. et s. épais, qui n'est pas délié ou délient; mal travaillé, mal poli, rude, peu civilisé; qui annonce la grassièrete, très éloigné de la perfection. — Erut, e, adj. qui n'est pas poli; tig. inachevé, âpre et raboteux.

GROSIR, allobroge, s. m. fam. grossier, rustre, qui a les sens de travers; butor, stapide, grossier, cuistre, paltoquel, poissard, rustand, rustre. — Homme grossier comme du pain d'orge, s. m. très-grossier, balourd; impoli, sans politesse.

GROSIRMAIN, grossièrement, adv. d'une manière grossière; travailler, parler, répondre.

repousser grossièrement, en gros.

GROSIRTÉ, grossièrete, s. f. ceractère de ce qui est grossier; manque de délicatesse, de civilité, rudesse; paroles grossières, mathonnètes.

GRO-SOU, décime, s. m. divième partie du franc; deux sous de France, pièce de div cen-

times en Belgique.

GROSS, grosse, s. f. douze douzaines de pièces; grosse, paquet. — Rôle d'écriture, expédition en forme exécutoire, lettre double en force. — Grosse, adj. f. femme grosse, enceinte, ventre gros, tête grosse, enflée, l'oppose de maigre; replète, qui a trop d'emboupoint. — Duplicata, s. m. seconde expédition d'un acte, d'une dépêche. — Triplicata, c. m. troisième

expédition.

GROUAU, sagou, s. m. espèce de pâte végétele. alimenteuse, moèlle du palmier landon, lecale préparée aux Moluques, avec cette moétie en grains plus on moins gros, bianchitres, roses ou brunătres; on la prépare comme le riz en potage; il y a le sagou blanc de l'inde, et un sagou factice d'Allemagne qui fait des du pes dans le commerce, celui-ci est d'un rose sale et les grains plus gros que celui des Moluques. - Salep de l'erse, racine mondée et dessechée de plusieurs espèces d'orge, posede une saveur musilagineuse un peu salee; il est employé comme substance alimentaire el comme medicament. -- Gruou, s. m. orge. avoine mondée; sa bouillie, sa substance est très-caine pour les enfants et les convalescents.

GROUPIEU, raboteux, se, adj. inégal; terrain, chemin raboteux, bois noneux, qui u'est papoli, fruit grommeleux.— Loupeux, se, adj. qui a des loupes, arbre loupeux, inégal, raboteux, bizarre, qui ne se sontient pas.

GDUURIDEZE, vergée, odj. f. etofic vergée, taat

unie, à verjures et aspérités.

GROT BIOTT, gale, s. f. rugosités sur l'écorce, les feuilles, les fruits; ordure, inégalité sur les étoffes, nordes, trous, etc. — Apophyse, s. f. saillie, eminence d'un os; t. de bot, excrois sance, rendiement d'une partie d'une fige. — Anfractuosite, s. f. detour, inégalité; bourre let sur les os; asperifé, motre, croite, etc. — Callosité, s. f. petit caius. — Call, s. m. du fillon aux piets et aux mains.

GROUBOTT, tument, s. f. enfure causée par accident ou par maladie, enflure non ordinaire. GROULE, ronconfer, v. n. se dit du bruit que tait le pigeon avec le gosier; caracouler, crist,

se dit du pigeon mide. -- Grogner, v. n. gron der, murmurer a vocc bosse en se plaignant

GROULEG, moreones, an ammune d'un chien qui commence a gronder; gargouille ment, bruit dans la gorge, l'estomac, les en trailles — Barborygme, s. m. vent bruyan dens l's intestins, les entrailles, produit par les vents. — Hydatisme, s. m. bruit causé par la fluctuation des humeurs, mouvement peristaltique ou vermiculaire dans les intestins.

GHOUMAL, maître farinier, s. m. directeur d'un moulin à farine, marchand de farine: meulier, celui qui taille, leve les meules, dirige le

moulin.

GROUMI, infolonment, v. a. macher avec disticulté on négligence. — Grommeler, v. n. grounder. Instrutties roundement; chiecter, contescer sur des riens. — Gruger, v. a. bri ser avec les dents, les geneives, manger don cement.

GROUMIEU, machonneur, s. m. qui mache les

:diments avec difficulté.

GROUMOTT, grumeau, s. m. portion de sang, de lait carllé; marron, grumeau dans la pâte. — Brocotte, s. f. partie calleuse et hutireuse dans le petit lait, partie caséeuse.

GROY, ébotter, v. a. étêter, ôter les menues

branches, écourter les longues, t. d'horticulteur: émonder, couper les branches superfues d'un arbre. — Élaguer, v. a. éclaireir, ebrancher les arires, les laies du superûn pour leur donner de la grâce et les faire profit. 1.

GHOVEG, émondes, s. f. pl. branches superflues coupée: en emondent les arbres, les haics. — Elagage, s. m. action, l'elegate, son produit.

GRUGI, egruper, v. a. pell diser dans l'egrut geoir, briser, casser le d'ars l'égruge in . Rouger, v. a. couper avec les deuts peu a peu.

GRUZAL, presil, s. h., menne grêle très blanche et tressures; presiller, presilland bad et grêle, plute qui tombe, « Grêle, s. f. pluie gelre en Lair, « Grelen, s. m. grain plus on moins grès de grèle.

GHPZAL, groseille, i. f. fruit du proseiller, acide à grappe rouge ou blancae; poseille a maquere a la fruit vert. — outble, s. f., orte to proceille. — 2ib., s. f. ph. groseille.

- rouges, varietes patrichees.

GUTALL groscillice, s. m. achaisseau epineux qui durca la proscille en gappe rouge en blanchet trois espèces sont cultives in raison de l'utilité de leurs froite. Le groscillier ordinaire, celui à brait nour ou cessis et le groscillier a maquereau teus originaires d'Europe. Groscillier rouge, s. m. maint seen nour et pueux a grappe et bele gauges et bienches, scroscillier neir, s. m. cassis ou cassier des l'aitestiss est d'une odeur forte, scapéllante, ainsi que ses leulles, se Croscillier epineux a maquereau, s. m. est le plus commune, il vient près des luie et des beits.

Glit ZEU, envoir, s. m. petal gresoir pour rogin r le verre tent antour, ontil de vitrier; tricheur, troupeur au jeu, fripoureur, ... Grésoir, s. m.; ontil de verrier pour roguer le verre, ou grasgooir, outil de vitrier en fer garni de donts on a : leute remane celle d'une élef posa sprager

le vene.

GRUZI, etriller, v. a. belie payer frop cher; e. o-quer, prendre, derober. - Gruger, v. a. briser avec les dents, manger le blen d'adiqui, -- Extorquer, v. a. finer, obtenir, acacher, sai sir par force on mana e; tromper, user d'artifice, décevoir, abuser. -- Crequer, v. a. manger en croquant, faire du brait sous la dent.

GRUZINE, griseller, v. n. se dit du chant des jeunes oiseaux, le commencement de leur chant, — Canser, v. n. gazoniller a la manière des petits oiseaux, etc. — Gringofter, v. n.

fredonner comme les petits oiseaux.

GRUZION, muscle, s. h. partie charmae, fibreuse, organe da mouvement, n.:f; tenden, extrémité du muscle, cordon de libre qui se rattache a l'os. - Cartinge, . . in. partie blanche du corps, dure, insensible, clastique, molorme, polie, moiaz compacte que l'os. - Grant, s. m. or, e. coine mendée, sa bouille, grains commsses, chapellaires de p. in. - El coupe, s. f. farme grossiere extraite du seu; gresillon, troisième fuche = Cainmon, s. f. gresse farine de froment.

GUEB, bendure, . f. ornement de confem qui entoure un mon hoir, etc.; ce qui bonde, ce qui entoure pour garniv, orner et forifier, --- Liseré, s. m. cordonnet brodé autour d'une étoffe. — Liserage, s. m. broderie, etc. autour d'une étoffe, etc. — Rubanné, c. adj. rayé de bandes longituduale- autour d'une étoffe, d'un monchoir, etc. — Liteau, s. m. raie ronge ou blanche au linge de table, raie colorée qui teaverse un tiesu d'une lisière à l'antre.

GUEBATR, guind arde, s. f. outil de menuisier, son usage est de fondler des fonds parallèle ment audèssus de l'ouvrage. — Guilbaquet, s. m. omit d'edichiste avec lequel on trace des para la les su moyen, d'une, pointe le long de.

tanches.

6 (EOC), noulin a café, s. m. - e dit aux femmes, Loi e teurner le moulin a café, par plaisanterie; boi e mae tasse de café à l'insu de leur mari.

GUEG VALC, gingas, s. m. toile h carreaux en fil bleu et l'hanc, s'emploie en toile a matelas; g'ngum, c'toide en fil. — Guirgam, s. m. toile de coton mèlee de fil, tamôt bl. de et tartit blanch.

6d EGULT, gaingueite, s. f. petit cabaret hors de la ville on l'on danse; petite maison de campagne. Ce mot de guinguette a commence a être en vogue en 1551 du mot de guinguet.

demeure étroite.

GUEIM, cage, s. f. petite loge en bois et til d'arbai peur renfermer et nicher les oiseaux.

CUEJETT, jais, s. m. substance minérale d'un noir laisant, opaque, aussi dure que la pierre et nage :ur l'eut, est combustible; on en fait des lajoux et des ornements par son beau poli, est une espèce d'unbre à la confeur près, se trouve dans les carrières.

SCELLY-CUELIN, tintin, s. m. bruit d'une sourcite, d'une cloche qu'on fait tinter lentement en la frappant d'un seul côté. — Tinrelintir, s. m. bruit d'une sonnette, d'un grelot,

GUEMENOM, Germaenich, commune du canton d'Anbel, arrondissement de Verviers, province de 1165c.

60 EPDINA gredin, e, adj. et s. homme sans mai-sance, sans bien, ni qualite; gueux, mes quia.

SVERRICA politicomane, s. m. qui a la manie de guerroyer, da parler politique, de s'en occuper à tous propos.

Of EBI , guerroyer, v. n. faire la guerre , parler

guerre et combat.

GUERTUR, guerrier, ère, adj. et s. qui appartient a la guerre, qui l'aime, qui la fait, y est propre. — Belliqueux, se, adj. guerrier, martiel, valeureux. — Conquérant, s. m. qui fait, a fait des conquêtes, a conquis beaucoup de polys.

(c) Eftib), guérite, s. f. petite loge, loge d'une sentinelle; donjon, petit cabinet élevé. — Poivri, e., s. f. guérite en maconnerie suspendue a l'angle d'un ouvrage de fortification.—Niche, s. f. pratiquée à l'endroit de la bure où les dans paniers se rencontrent, afin que l'ouvrier, dit katin, qui y est placé puisse les écarter l'un de l'autre et les empêcher de se heurter on de s'accorder.

ed ETE, guêtrer, v. a. mettre des guêtres, se

chansser avec des guêtres.

of ETI., oftier, s. m. outrier qui fait des guêtres — Chatouiller, v. a. causer par le toucher un tressaillement qui excite à rire; fig. dire des choses qui plaisent; plaire, flatter; aiguillonner, exciter, animer une femme, la toucher légèrement; émoustiller, donner de la vivacité. — Titiller, v. n. faire éprouver un mouvement de titillation.

GUETIEG, chatouillement, s. m. action de chatouiller, de faire une impression agréable que l'on sent quelquefois, sensation mêlée de plaislr et de douleur. — Gargalisme , s. m. t. de médecine, chatouillement dans une partie du corps ; titillation. — Prurit , s. m. démangeaison vive ; chatouillement agréable.

GUETIEU, chatouilleux, se, adj. fort sensible au chatouillement, très chatouilleux, suscep-

tible, qui s'offense aisément.

GUETON, guêtron, s. m. petite guêtre jusqu'à

mi-jambe; guêton, petite guêtre.

GUETT, guêtre, s. f. sorte de chanssure qui couvre la jambe et le cou-de-pied, se boutonne ou se lace de cêté. - Gamache, s. m. guêtre de laine, bottine, bas de toile cirée sur les autres pour garantir la chaussure de la crotte. -- Tricouze, s. f. ou gamache, guêtre de

gros drap ou de grosse laine.

GUEU, malotru, e, adj. méprisable, mal báti, mal habillé, maussade, gueux, vieillaque, homme de mauvaise foi. - Gueux, se, adj. indigent, nécessiteux, mendiant; vagabond, coquin, fripon. — Gueusaille, s. f. canaille, multitude de gueux. — Parpayat, s. m. pop. bérétique impie, homme sans culte: parpaillot. -- Huguenot, te, s. et adj. calviniste, nom que les catholiques ont donné par dérision aux protestants, calvinistes, les réformés, etc. Le mot vient d'un certain lIngues. - Parpaillot, te, s. terme injurieux donné aux calvinistes; impie.

GUEUIAR, guenlard, s. m. qui parle haut et beaucoup ; débagouleur , qui parle indiscrète-

ment et trop vite.

GUEUIAU, fort en gueule, gueulard qui parle

hant et beaucoup.

GUEUIE (i), gueule, s. l. bouche des quadrnpèdes vivipares et ovipares, de quelques ceta-

cés, poissons et reptiles.

GUEUIETE (i), gueuler, v. n. parler beeucoup et fort haut; crier en pleurant; bougonner, gronder, murmurer; rognonner, gronder, murmurer.

GUEULAIE, gueulée ou goulée, s. f. grosse bonchée, ce que la bouche pent contenir; fig. paroles sales et obscènes; dégueuler, vomir des injures. - Engouler, v. a. ravir, saisir, prendre tout d'un coup avec la gueule.

GUEUZAR, guensaille, s. f. canaille, multitude

de gueux.

GUEUZE, gueuse, s. f. pièce prismatique de fer non purifié, moulée dans le sable ; prostituee, femme de mauvaise vie, voleuse.

GUEUZERAIE, gueuserie, s. f. indigence, misère, pauvreté honteuse, mendicité; fig.

chose de vil prix, bagatelle.

GUID, écharpe, s. f. t. d'arts et métiers, machine pour enlever des fardeaux; ce qui est fait, taillé en bandage; cornage pour guider; guide de chevaux , lannière de cuir. -- Guin dresse, s. f. cordage pour guider, corde pour

soutenir à l'élévation des fardeaux. - Guidon, s. m enseigne d'une compagnie, officier qui la porte, sa charge; guide, celui qui accompagne pour guider. - Guide, s. m. morceau de bois qui s'applique aux côtés du rahot ou antre instrument de cette nature et qui dirige le mouvement lorsqu'il s'agit de pousser une feuillure.

GUIDE, éventer, v. a. écarter du mur une pierre que l'on monte dans la bâtisse; guinder un fardeau par le moyen d'une machine. - Guider , v. a. conduire ; fig. diriger une affaire.

GUIDRESS, chaperon, s. m. femme qui accom pagne une demoiselle; chaperonner, accom-

pagner une demoiselle.

GUIEAIME, guillaume, s. m. espèce de rahot dont il y en a de plusieurs espèces, suivant les ouvrages à ébaucher, à recaler; tels sont le ceintré, celui sur plat sur les côtés, etc., ce lui débout, celui à ébaucher et à plate-bande. à recaler, à tenons et moulures. - Guillaume à navette, on appelle ainsi un guillaume dont le fût est diminue sur l'épaisseur comme une navette de tisserand. - Guillaume de côté, outil à fût dont le fer est placé perpendiculairement et un peu en biais sur l'épaisseur.

GUIELOTENN, guillotine, s. l. machine pour trancher la tête. Le 3 juin 1791, parut un dé cret de l'assemblée constituante qui détermina l'uniformité des exécutions à mort; le docteur

Guillotin inventa ou plutôt renouvela des Italiens

ane machine qui porta son nom.

GUIGN, gouine, s. f. prostituée de la plus vile espèce. — Guigne, s. l. sorte de grosse cerise noirâtre.

GUIGNON, guignon, s. m. malheur empreint d'une espèce de fatalité surtout au jeu; avoir du guignon, être en guignon; jouer du guignon , porter gaignon.

GUILETT (ET), en file, s. I. suite, rangee de choses, de personnes l'une après l'autre; ran gée de 2 on de 5 soldats les uns derrière les

autres; ordre.

GUINAIE, guinée, s. f. monnaie d'or en Angleterre, 26 fr. 17 c.

GUINAUD, pardon, s. m. rémission d'une faute, d'une offense; prière et signal pour demander, obtenir le hola, apaiser. — Chamade, s. t. signal donné par les assiégés avec la trompette, le tambour ou un drapeau blanc pour parlementer.

GUINDE DU KUR, chaînette, s. f. bande de cuiv passée dans un rond de cuir au bout du timon

d'une voiture.

GURLANDE, guirlande, s. f. couronne; feston de fleurs. -- Thympanne, s. f. pièce d'étoffe suspendue d'un pilier à l'autre pour les grandes

cérémonies dans les églises.

GUITAR, guitare, s. f. instrument de musique a 5 ou 6 cordes ; elle était fort en usage sous le règne de Louis XIV. — Turlurette, s. f. espèce de gnitare de mendiant. - Banza, s. m. guitare des nègres ; rabouquin, espèce de guitare à treis cerdes des Hottentots.

GULTON, bombance, s. f. somptuosité dans la bonne chère; chère extraordinaire, abondante; morceaux friands et délicats de viande, de

pate, etc., etc.; hous morceaux.

GURNAUDI, grenadier, s. m. t. milit. soldat qui jette les grenades, soldat d'élite, des plus

grands. GVEIE, cheville, s. f. morcean long et pointu de fer ou de bois pour boucher un trou, arrêter des tenons, houlons de presse; cheville ouvrière, qui joint l'avant train à l'arrière-train; fig. principal agent, principal mobile, beis, fer en saillie pour suspendre. - Etaquereau, s.m. cheville pour arrêter, cheville attachee à la roue d'un pendule pour la sonnerie. -Goupille, s. f. clavette, cheville, clou sans tête ni rivure; goujon, cheville de fer, ciscan de sculpteur ; hâteler , petite broche, brochette d'argent. — Tampon, s. m. cheville de bois qu'on fiche dans les rainures des poteaux, d'une cloison pour retenir les panneaux de menniserie. - Etrésillon ou rossignol , s. m. petit bois qui entre de force cutre les solives ! d'un plancher pour le consolider; fiche, clou ; sans tête, piquet. - Chevillette, s. l. petite cheville de ler à pointe et tête plate pour as- GVO, cheval, s. m. chevaux pl. mammifère solisembler les bois; brochetce, cheville de fer a ; tige ronde; broche. - Cheville da pied, s. t. os en bosse aux côtés du pied.

GVENN, loche, s. f. petit poisson de rivière du

genre de cobite.

GVESS, archures, s. f. pl. pieces de bois, ceintres devani les menles d'un moulin, qui les entourent ; cage, coffre de meules d'un moulin.

GVET, cheven, s. m. poil de la tête de l'homme, petit filament oblong qui sort par les pores de la peau de la tête et qui la convre, produit naturel et particulier à la race humaine, est devenu pour l'homme un article de commerce assez important; il y en a de plusieurs coafeurs : le jaune doré , blanc , blond , brun , re-Inisant, noir, roux, roux noir, roux plombe, roux cuivré, roux bronzé, le renge, le rouge de feu, le rouge flamme, poil de Judas; il y a les longs, plats, tins, rudes, crepus et les disgracieux. Le nombre ordinaire de cheveux sur une tête d'homme est de cent et quarante : mille; la coiffure en cheveux a etc en tout, temps, en tout pays, la première toilette des

femmes, soit naturelle ou artificielle, faux tours, boucles, toupet, etc. — Filament, s. m. petit filet, brin long et délié de racines. de plantes filamenteuses, qui ont des filaments. - Filandre, s. f. plante marine, lilets longs et déliés qui voltigent dans les airs; pl. fibres dans la viande; filets blancs dans les plaies des chevaux ; filets de sang caillé ; petits vers qui attaquent les oiseaux ; viande filandreuse.

GVLTLAR, chevelure, s. f. ensemble des cheveu . — Chevelu, e, adj. qui a de longs che veux, tête chevelue; chevelure artificielle, sert à la grâce et à la commodité; aujourd'hui l'art d'imiter les chevelures est portée au

plus haut degre de perfection.

GVII, cheviller, v. a. mettre des chevilles; attacher, assembler avec des chevilles. - Chever. a. attacher avec des chevilles.

GVIIE, chevillé, e, adj. pièce, ouvrage plein de chevilles; talon cheville de pointes de fer, de

chevilles de micocoulier.

- pede, domestique, à longue crinière, qui nemit, peut vivre 20 à 50 aux; fig. homme dur, robuste, stupide, grossier, brutal, labo rieux. — Cheval marin, s. m. animal fabuleux, moitié cheval, moitié poisson; cheval chevilté, à jambes serrées; âme chevillée dans le corps , se dit de celui qui resiste a tout , ce qui tuerait une autre personne. - Cheval terraigeole, adj. m. chargé d'épaules.
- GVOLAIE, charge d'un cheval, s. f. charge, fai deau porté à la fois sur le dos d'un cheval.
- (WAIE ii), goaille, s. f. V. Stig. Lardon, s. m. mot piquant. Pointe, s. f. teait malin d'esprit, piquante sur les diverses acceptions des mots.
- GWAI (i), goailler, railler, v. a. et n. plaisanter, tourner quelqu'un en ridicule, railler quelqu'un finement; lardonner.
- GWAIEU (i', goailleur, s. m. railleur, se, s. et adj, qui aime à railler, porté à la raillerie; raillard, railleur, goguenard; plaisant, railleur mordant.



HA, h, s. m. 8º lettre de l'alphabet; h muet ou aspire. — Ila! mterj. de surprise, d'etonnement, de douleur. - Ah! interj. qui marque la joie, l'amour, l'admiration, la colère, le ! plaisir, les passions; evelamation.

HABAI, fer aigre, s. m. dont les parties sont

mal liees: for rouverin, rempli de gereures, qui casse a chaud.

HAD, guinguet, adj. habillement, ouvrage, etc., trop court, étroit, qui n'a pas d'ampleur; guinguet, étrique, sans ampleur. - Maigre, s. l. pierre, brique trop coupée et plus petite

que l'endroit qu'elle doit occuper dans le mur. - Calomnie, s. f. fausse imputation injurieuse qui blesse l'honneur. - Sobriquet, s. m. sur-

nom , épithète burlesque , injuriense.

HADEL (d), troc , s. m. échange de meubles , de hardes, de bijoux, etc., faire un troc avantageux; pour troc, l'un pour l'antre. - Echange, s. in. troc, change d'une chose pour me autre; en échange, à la place de, en remplacement.

HADELE, troquer, v. a. faire un troc, échanger ; permuter, troquer avec un autre, castie ou pour un autre. - Echanger, v. a. convertir, transmuer, métamorphoset; faire le change on un echange. - Biguer, v a. changer, troquer au jen, échanger.

MADLEU, troqueur, se, adj. et s. qui aime à troquer. — Permuteur, s. m. qui troque. — Bigueur, s. m. qui higue, qui change.

HADRAI, baille, s. f. baquet fait de la moitié d'un tonneau scié en deux. — Bailleite, s. f. baquet de bois, touneau défoncé d'un côté.

HADRENN , haut-fond , s. m. place où la mer , un fleuve, une rivière est pen profor de , où il y

a pen d'eau.

HAFTE, erocheter, v. a. t. de fab. attacher les crochets aux lisière du drap sur la table à toudre les draps. -- flacier, v. a. joner and du violon. Crasseyer, v. n. parler gras, mal prononeer les II, en les adoucissant avec l'u; blésiter de la langue,

HAFTEC, raclerie, s. f. action de racler; ceux qui racient. - Grasseyement, s. m. prononciation en grasseyant; attachement des ero-

chets aux draps.

HAFTEU, crocheteur, s. m. onvier tondeur qui crochette les draps sur les tables a tondre; crinerin, manyais instrument à cordes, nauvais violon. — Racleur , s. m. manyais joueur de violon. — Pacle-boyan, s. m. manyais joneur de violon , d'instruments de gausique a cordes. -- Racloir, s. m. instrument pour racler, unir on passer sur la mesure.

HAGAIE (i), haguende, s. f. vilaine haguende, cheval de moyenne taille; rosse, cheval sans force, sans vigueur; fig. 1emme dégingandée.

HAGCHA, caquetenr, se, s. qui caquette, babille beaucoup; babillarde, bavarde, jacasse, parle de tout a travers champ. — Peronnelle : s. f. femme de pen, sotte et babillarde, qui jacasse. — Guillemette, adj. s. sotte, étourdie, impertinente.

HAG-ET-MAG, tout, adv. ontils, hardes, menbles, etc.; tout-à-fait, en bloc, en entier,

sans exception ni réserve.

HAHLAIE, colme de risée, grandéclat de dire

avec grand bruit.

HAHLAUD, risée, s. f. grand eclat de rire pousse par plusieurs personnes; plaisir, moqueric, objet dout on rit anx éclats.

HAHLE, rire, v. n. se divertir, railler, badiner, se moquer de quelqu'un; rire subit, rire à

gerge déployée, aux éclats.

HAHLEU, rieur, sc., s. qui rit, aime à rire; moqueur ; rire aux éclats.

HAHYA, rire en éclat, éclat de rire, rire bruyant, instantane, faire des eclats, de grands éclats de rire.

HAI, hon! interj. pour faire repéter ce que l'on

n'a pas entendu. - Hé! interj. pour appeler. HAIBI, biaiser, v. n. être, aller, mettre de hiais , prendre un biais , un détour , un tempérament. Femployer, en user, se servir de mauvaise finesse. — Tergiverser, v. n. prendre des faux inyants; chercher des détours pour recuter la conclusion d'une affaire; ob! quer, biaiser.

HAIDIAN, biais, s. m. en biais, en ligue oblique, de travers, couper de biais, en biais; fig. manière d'envisager une chose, moyen détourné de succès. - Diagonalement, adv. d'une mamère diagonale, ligne qui va d'un angle à

l'autre.

HAIE (î), hâter quelqu'un, le faire dépêcher, accélérer son mouvement, le presser au travail, à sa marche, - Vite, adv. aller avec vitesse, rapidité, célérité; pousser quelqu'un

à aller avec vitesse.

HAIEY, gare! interj. faire place pour passer; ouvrir les rangs, s'ouvrir pour faire place, pour laisser circuler, mettre en file — Hem! hem! interj. pour appeler. — Houp! interj. pour appeler; merte! debont! sur vos gardes!

HAIF, Herve, petite ville, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Verviers, province de Liège, a 5 figues de cette ville et à 2 de Ver-

HAlk, fleuet, te, adj. mince, délicat, de faible complexion, qui a la mine fleuette.

HAILA, he! interj. pour appeler.

HAIMAR, chanfrein, s. m. bande, étoile de couleur blanche sur le devant de la tête, depuis les yenx jusqu'aux nascaux des animaux.

RAIME, étoilé, adj. marque blanche sur le front du cheval; vache étoilée; chanfreindre, faire un chanfrein. — Balafré, e, adj. avoir une balafre au front on longue blessure au visuge, sa cicatrice; estadlade an visage.

HAINDLESS, Chendelesse, commune du cauton et arrondissement de Verviers, province de

Liége.

HAINN (i) orgue, s. f. glui, javelle horizontale sur un toit en channe.

HAIR, raminagrobis, s. m. homme gros, riche et lier ; personnage fourré, gros hère.

HAHH, prier, v. a. demander par grâce, interer der pour quelqu'un, demander, inviter, engager, convier quelqu'un. - Implorer, v. a. demander avec ardeur, humilité; invoquer, solliciter, supplier, inviter, demander fortement avec instance. - Importmer, v. a. incommoder, fatiguer, pousser à bout; inciter, exciter, déplaire par des demandes réitérées.

HAIRI CHAPELL, Henri-Chapelle, commune du canton de Limbourg, arrondissement de Ver-

viens , province de Liege.

HAIRIEG, instance, s. f. sollicitation pressante; faire des instances auprès de.

RAIRIEU, implorateur, s. m. celui qui implore; importus , déplaisant , qui fatigue , tourmente,

incommode; suppliant, intercesseur. HARON, heron, s. m. oisean scolopace . imantopède, aquatique. - Maigre comme un béron, adj. personne qui a très-pen de graisse : sec, decharné; fig. celui qui a le cou très-long.

HAIRRI, saiet Benri, s. m. dit le Boîteux, né le Canad 972 . mort a thune (en Saxe) le 15 juillet 1024, canonisé en 1152; il y en a claq de ce

HAITI, sain, e, adj. de hoane constitution, qui n'est pas sujet à être malade; fig. qui n'est pas gâté; salubre, qui contribue à la saute. -- Salutaire, adj. utile, avantageux pour la conservation de la vie , de la sante.

HAPLISTE, salubrité, s. f. qualite de ce qui est salubre, sain, essentiellement pur, assainissement des appartements, des terrains fongenx,

bourbeax.

BAKIN, proletaire, s. m. se dit de la dermère classe des citovens; bourgeois qui n'a aucune

proprieté; fig. indigent.

- BAL, mou, adj. m. molle, f., qui cede facilement on toucher, qui recoit facilement les inpressions des antres corps; tacile a petrir; triable, sans ressort. — Meable, adj. terre meuble, aisée à labourer, bien laboure e; aise a r muer, qui n'est pas compacte : spongienx, qui cède facilement. - - Halto, s. 1. pause de gens de guerre, rapos pendant cette pause. -Arrête, arrêter, v. a. empécuer d'avancer, de couler, de se monvoir, d'agir, de faire, de fuir, de s'étendre, de continuer, retenir tout a-fait. — Elastique, adj. 2 g. qui a du ressore; qui se redresse, reagit après la pression; léger, qui ne pèse guère, ne s'appesantit pas. - . Hepos, s. m. privation, cessation de moncement. de travail, d'occupation, d'application, de marche, etc. - - Hola! int wj. tout beau; adv. assez, mettre le hola, apaiser une querelle. — Halle, s. f. place publique converie pour le marché; halle aux viande;, etc; maison populeuse et bruvante.
- MALBAUR, hallebarde, s. f. pi pie ovec un croissant de fer à la massance de la lame, arme des anciens : c'est a Penthésilee, reine des Amazones, que trane attribue i invention de la haliebarde; aujourd'hui, elle n'est por tée que par les suisses de nos églises. Hampe, s. L. c'est le nom qu'on donne à un long bàton armé d'un ler par un de ses bouts comme la ballebarde. - Pertuisane, s. 1, an cienne hallebarde qui servait contre la cavale rie, était portee par un pertuisanier. - Epicu, . m. espece de hallebarde pour la chasse. --Pie : . m. ouvrage de cartisane en carré émoussé. -- Grandelet, te , adj. grand , se dit des objets

de grandeur demesuree, hors de taille, de mesure ordinaire.

HALE, écloppé, e , ælj, gai marche avec peine à cause d'une incommodite; fig. attamé et languissant.

HALEBAIE (ï), gigue, s. f. tille ou lemme degin gandée, qui gambade, de gran le tailte et mal faite; escognitte, grand homme and buti.

HALLGRESS', harengere, e.f. personne qui trent te l'argage des haltes, grassier, populaire;

poissarde, qui vend des pois ons.

HALETT, gradin, s. m. petits degres, bones audessus les ans des autres; marchapied, petite estrade, banquette. — Casse-con, s. m. espèce d'échelle double qui n'a qu'une queue pour la sontenir an ilen d'une seconde échelle jointe par un montant. - Echelle de mennier, s. f. sorte d'escalier droit pour monter. - Échelette, s. f. petite échelle d'un bât d'ane, de

- cheval pour porter les ruches a miel. Echellier, s. m. échelle a une seul branche ou rancher, sorte d'échelle qui n'a qu'une tige.
- HALL, montant d'echelle , s. m. perche percee dans toute sa longueur a distance egale pour recevoir les échelons.
- HALKENN, paltoquet, s. m. enfant qui touche a tout, remae tout.
- HALKINE, hesiter, v. u. balancer, être embar rassé, lent à parier, à répondre, a agir, être incertain, indécis; tergiverser, chercher de detons . --- Chipoter, v. u. barguigner, fare pen à pen, a diverses reprises; lanterner, vétiller, biaiser, prendre des faux-fuyants.
- HALKUNEU, barguignem-, s. m. qui hésite ; ter giverseur, lent, lambia, lendore, iresolu.
- HALEON, crochet de tuile, s. m. est une petite eminence pratiquée par le tuilier sous la inile pour qu'elle puisse tenir accrochée sur la latte.
- HALKOTE, vaciller, v. n. branler, chanceler, se balancer légérement; fig. hésiter en repondaat, être irresoln en affaire. - Branler, v. a. agiter, mouvoir, remner, faire aller deçà et de la ; braudillor, chanceler, aller de côté et d'antre. - Brouter, v. a. broutement, t. de Courneur, monvement de tremblement qui a lieu quand un support est trop cloigné ou qu'il n'est pas solidement établi. - Fluctuer, v. n. couler a flots; fig. être vagne, incertain, irre-
- HALKOTEG, Bactuation, s. f. balancement d'un liquide; monvement des fluides épanches dans une tumeur; chipotage.

HALAOTEU, irresolu, e, adj. qui a peine à se résondre, a se déterminer.

HALKOTI, garnement, s. m. vanrien, libertm · Gacheur, s. m. qui gâte font ce qu'il fait , Bousilleur; charpenteur.

- ti M.ktt083, pain malingre, pam dont la croûte ce détache, qui quitte sa croûte de la mie; pain gras taute de cuisson. - Valétudinaire. adj. pecsonne sonveat malade; maladif, infirme; cacochyme, d'une mauvaise complexion. Makolif, ive, adj. sujet a être malade; ma lingre, infirme, longtemps convalescent, de licat, cassé.
- HALKUBÓUZE, arquebuser, v. a. tuer avec l'ar quebuse, actuellement fusiller; tuer, fusiller des hommes, des animanx, etc., à coups de fusil.
- HALOZI, va nu pieds, s. m. homme sans ressource, qui vit d'une honteuse industrie; panvre qui n'a pas de chanssme. — Vagabond, c. adj. et s. qui erre ca let la , laineaut , libertin. -- Vaurien, s. m. fainéant, libertin qui ne vedt des fabet, rien valoir.
- HAP FE, boly! interj. tout beau; assez; halter, fine milte; apaiser, arrêter une querelle. Station , E. f. pause , demeure de peu de durce dans un lieu; lieu où l'on s'arrêle; courte rési
- HALTE, clopiner, v. a. marcher avec peine en clochant un peu; cloper, clocher, aller clopiaclopant, ne pas aller droit, marcher avec peine, s'incliner à chaque pas plus d'un côte que de l'autre. — Haleter, v. n. respirer fréquemment; péniblement en soulllant; ahaner, haleter en travaillant, travailler avec peine et

fatigue. - Ahaler, v. n. pousser l'haleine au dehors dans la marche, dans la fatigue; essoufflé, qui halette, clopine.

HALTEG, boîterie ou boîtement, s. irrégularité dans la marche, ne pas marcher droit. -Claudication, s. f. action de boîter.

HALTOLA, halte-là! interj. pour faire arrêter. tenir coi; hola, assez; halte, pause; empê cher d'avancer, de se mouvoir, d'agir.

HAM, escabeau, s. m. siége de bois sans dossier ni bras. - Escabelle, s. f. sorte de banquette, de marchepied. - Placet, s. m. espèce de petit banc ou de banquette pour s'asseoir, ce siège n'a ni bras ni dossier. — Banc, s. m. long siège sans dossier. — Chancelière, s. f. sorte de meuble fourre pour mettre sous les pieds. - Banquette, s. f. long banc rembourré; petit banc; agenouilloire. - Gousset, s. m. petit siége à la portière d'une voiture. -Marchepied, s. m. marche, petite estrade, banquette pour les pieds.

HAMAI, traîneau, s. m. espèce de petite voiture cans roue ni dossier, dont les enfants se servent pour glisser sur la neige et la glace. -Pédale, s. f. touche mue avec les pieds pour toucher l'orgue, le clavecin; marche, t. de tisserand, levier mu avec les pieds; planchette, etc. - Epart, s. m. t. de charron, les traverses de bois qui tiennent ensemble les brancards ou limons de charrette et qui forment le fond. -- Sellette, s. f. petit siege formé d'une planche et de quatre bandes de enir que les ardoisiers accrochent à une corde nouée à un crochet pour travailler sur les tours, les grands édifices.

HAMAID, s. m. pied-de-chèvre, s. m. barre de fer conrbée à une de ses extrémités et fendue, sert de levier pour soulever les pierres et antres fardeaux. - Pince, s. f. levier de fer. barre, pièce de fer longue et étroite amincie d'un côté pour soulever les fardeaux; levier. - Rinhard, s. m. barre de fer dont on se sert pour manœuvrer de grosses pièces à forger dans les fourneaux et remuer les charbons.

HAMLE, châtrer, v. a. ôter les testicules, rendre inhabile à la génération, incapable de concevoir, retrancher ce qui fait la vigueur, la viritité. - Emasculer, v. a. ôter a un mâle les parties de la génération. Chaponner, v. a. châtrer un coq. - Castrat, s. m. chanteur châtré dès l'enfance pour qu'il ait une voix a peu pres semblable à celle d'un enfant, d'une femme; soprano, castrat, haut-contre. - Châtré, e. adj. et s. m. privé de ses testicules. - Emasculé, e, adj. anaphrodite, qui n'est pas propre à la génération. — Guinguet, te, adj. qui a peu de tour, de longueur.

tlAMLEG, anaphrodisie, s. f. suppression de l'appétit vénérien ; châtrer.

HAMLEU, châtreur, s. m. qui châtre les ani-

HAMUSLAUD, paillon et paillette, s. f. grosse paillette, partie de métal très-legère; petite écaille de fer qui éclate en le travaillant. V. Fauhin.

HANG, hanche, s. f. partie du corps de l'homme, du cheval, etc., où s'emboîte la cuisse, entre les côtes et les cuisses. - Lombes, s. m. pl. partie inférieure du dos composée de cinq vertèbres et des chairs y adhérentes. - Rognon, s. m. hanche.

HANGAUR, angar, s. m. toit sur des piliers. -Hangar, s. m. remise pour les charrettes. -Chartil, s. m. remise de charrettes. - Tuevents, s. m. t. de carrier, abri contre les vents que se font les onvriers carriers au moyen de claies, de planches, de paillassons. - Chapuis, s. m. sorte de hangar de clayonnage, de planches, paillassons, pour abriter les ateliers de charpentier.

HANIKROCHET, clou en crochet, s. m. ou clou replié en retour d'équerre.

HANIKROK, anicroche, s. f. obstacle, difficulté, embarras; fig. vaine défaite; trouver des anicroches pour se tirer d'un embarras.

HANSE, respirer, v. n. attirer et repousser l'air par les mouvements des poumons. — Aspirer, v. a. attirer l'air avec la bouche. — Exhaler, pousser hors de soi, exhaler des vapeurs de la bouche. - Haleter, v. n. respirer fréquem ment, péniblement en souffant.

HANSION, échantillou, s. m. modèle, partie, morceau de drap, d'une étoffe, d'un livre pour faire connaître, montrer. — Calibre, s. m. largeur quelconque d'une ouverture circulaire. - Equilboquet, s. m. instrument pour vérifier les calibres des mortaises; pureau, partie de l'ardoise , de la tuile à découvert sur le toit. - Montre, s. f. échantillons de marchandises à vendre. - Chanteau, s. m. morceau d'étoffe pour montrer, échantillon coupé à la pièce.

HANSKO, truelle, s. f. instrument plat, de fer ou de cuivre avec un manche et douille, de maçon, pour remuer, employer le mortier, le

platre

HANSKOTT, bure, s. f. grosse étoffe de laine; bureau et buire, étoffe de laine grossière ayant le poil long. - Anascote, s. f. espèce d'étoffe de taine croisée très-rase, se fabrique en manière de serge et de meilleure laine.

HANTE, courtiser, v. a. faire la cour, courtiser les dames, chercher à leur plaire; courtiser assidament, avec intention de se marier. -Galantiser, v. a. courtiser les dames, faire le galantin auprès d'elles. - Fréquenter, v. a. banter, voir souvent une demoiselle.

HANTEG, agacerie, s. f. gestes, discours, pe-tites manières pour agacer et séduire; fre-

quentation.

HANTEU, mirliflore, s. m. qui fait l'agréable; gnetteur de sillettes; homme galant qui cherche à plaire aux dames; courtiseur de filles.

HANTRÉLE, hantise, s. f. fréquentation des da mes, commerce familier avec elles; usage fréquent.

HAP, convalescent, e, adj. qui relève de maladie et retourne à la santé, hors de peine, de danger, guéri; qui est en súreté. — Etre à nujambes, qui n'a pas mis de bas, jambes nues.

HAPAIE, temps moral, s. m. un certain temps, quelque temps, mesure de la durée des choses,

des faits ; terme préfix.

HAPAU, appeau, s. m. volet d'un pigeonnier, fenêtre à coulisse, châssis en maille ficelé qu'on ouvre et qu'on ferme à volonté au moyen d'une corde. - Escoperche, s. f. machine pour éle: lie ajontée sur un gruau. - Servante, s. f. potence en étai, fer en équerre sur l'établi de serrurier, mobile au moyen de deux pivots, se tourne à volonté , sert à forer , etc.

HAP-CHAUR, garde-manger, s. m. rond de fer garni de crochets pour suspendre les viandes dans une armoire à châssis garni de toile pour garder les aliments, les volailles, etc.-llappechair, s. m. huissier, officier de police qui arrête les débiteurs, les voleurs; lig. homme très avide; machine dont les auciens se servaient pour prendre les hommes vivants. -Grappin, s. in. instrument à crochets; jeter, mettre le grappin-sur-quelqu'un, s'emparer,

se rendre maître de lui.

HAPE, voler, v. a. prendre furtivement ce dont on n'a pas la propriété; ravir, enlever, commettre un vol, un larcin. - Volcter, v. n. voler faiblement à plusieurs reprises. - Escroquer, v. a. attraper, voler par fourberie, par artifice; happer, saisir, prendre avidement avec la gueule , saisir à l'improviste, — Saisir , v. a. prendre tout d'an coup avec vigueur, saisir une chose, faire main-basse sur un objet qu'on veut dérober, détourner à son profit. -Prendre au gobet, s. m. à l'improviste; gober, saisir quelqu'un à l'improviste, à la dérobée, furtivement, en cachette. — Échappe, e, adj. du danger, de la bagarre; échappé à, n'être pas saisi, tué, attaqué par, hors du. - Usurper, v. a. s'emparer par violence, par ruse, d'un bien, etc., qui appartient à autrui. - Dérober, v. a-voler en cachette, prendre ce qui est à autrni, dérober les biens, les pensées des autres. — Chiper, v. a. voler, dérober; agrip per, prendre, saisir avidement; gripper, at traper, ravir subitement. - Roussiller, v. a. brider légèrement à la surface, les extrémités, l'epiderme; objet cuit trop vite, approche trop près du len. — Havir, v. a. dessecher la viande à grand feu, sans qu'elle cuise en dedans; se havir au feu.

HAPEG, escroquerie, s. f. action d'escroc, grande, petite escro juerie; faire une volerie, larcin; pillerie, usurpation. — Extorsion, s. f. action d'extorquer; concussion, extraction

violente.

HAPEU, voleur, se, s. fcipon, qui vole, qui a volé, qui exige plus qu'il ne lui est dù ; usurpateur, escroqueur, dupeur.

HAPREIE, volerie, s. f. larcin, pillerie, triche rie , tromperie , faites en de petites choses. HAPTI, presque, adv. peu s'en fant, se toucher

presque; à peu pres; a peine.

 $HAR(\hat{a})$ , hardes, s. f. pl. tout ce qui sert à Phabillement , vieilles hardes.—Penaux , s. m. petit paquet de hardes menues. - Tronsseau, s. m. paquet, tronsseau de nippes et hardes qu'on donne à un jeune homme en le mettant an collège, à une jeune fille en l'établissant.-Nippes, s. f. pl. habits, meubles et tout ce qui sert à l'ajustement, à la parure. - Grange, s. f. bâtiment où l'oa serre, où l'ou bat les grains. — Paillier, s. m. lieu où l'on serre la paille. — Hurhant! exclamation de charretier pour faire tourner à droite; hue, cri du charretier pour stimuler les chevaux,

ver des fardeaux, pièce de bois avec une pon- { HAR-ET-HOTT, l'un tire à dia, l'autre à hurhaut; fig. I'm veut blanc et l'autre veut noir; d'un côté et d'autre.

> HARIDEL, hurluberlu, adj. et s. m. étourdi, inconsidéré; brusque, braillard, qui parle beaucoup et mal à-propos. — Leger, ère, adj. inconsidéré, qui parle, qui agit sans reflexion, qui a peu de gravité. -- Impertinent, e, adj. sot, lou, fat, indiscret, qui parle, agit contre les égards. - Maître aliborou, s. m. ignorant qui se mêle de tout, fait le connaisseur; l'erfile en alibiforain.

> HARIK, étoupe du résidu de corde lilee; ramas sis de corderie pour faire la livarde. V. Brandar.

> HARLAH ou HARLAHAU, braillard, e, adj. qui parle hant, qui crie beaucoup et mal à propos, qui aime à crier sans sujet.--Mouche de coche, s. f. personne qui s'agite bruyamment sans être utile.

> HARLEKIN, arlequin, s. m. batteleur, farceur, bouffon, dont l'habit est bigarré. — Freluquet, s. m. damoiseau; homme léger, frivole et sans

mérite; frivole, vain, léger, sans solidité. Serin jaune, tâcheté de vert, dit serin de Provence; tarin, mulet de serin et de la linotte.

HAROTT, rosse, s. f. cheval sans force, sans vigueur. — Rossinante. s. f. rosse, mauvais cheval, jument maigre. - Haridelle, s. f. mechant cheval maigre; cheval efflanque, maigre comme une haridelle. - Bringue, s. f. cheval petit et mal fait, qui n'est point étoffé; hagnenee, cheval de movenne taille.—Rigole, s. l. petit fossé, petit canal pour faire confer les eanx, petite tranchée pour planter des bordures. — Gouloite, s. I. petite rigole pour l'écoulement des eaux. - Poltron, ne, adj. lâche, sans courage; mou, sans vigneur; variant, sans nerf, sans homeur.

HARP, harpe, s. f. grand instrument de musique de forme triangulaire, à cordes.

HASS, peur, s. f. avoir une terrible peur, une grande frayeur, une agitation violente de l'âme éponvantée par un mal réel ou apparent.

HASTI, broche, s. f. sorte de verge de fer pour assujettir la viande, ce qu'on veut faire rôtir.

HASTIKOTT, indisposition, s. f. maladie, in commodite légère; eloignement, aversion pour; disposition peu favorable des organes. - Méchel, s. m. fächeuse aventure; malheur, dérangement, coup, chute, confusion imprévue. - Diaire, s. f. fievre d'un jour. - Derangement, s. m. de la santé, de la fortune, dans ses affaires.

HATE, havir, v. a. dessécher la viande à grand feu sans qu'elle cuise en dedans; ronssir, rendre roux par le feu, devenir roux. - Frôler, v. a. brûler rapidement au premier contact du feu avec un bruit de frôlement; se dit des che veux, plumes, de la laine.

HAUBIAIR, appendice, s. m. se dit des appen dices d'une ferme, d'une maison, ce qui y tient

ce qu'on a ajouté.

HAUBITAUF, habitable, adj. 2 g. maison habita ble , qui pent être habitée.

HAUBITE, habiter, v. a. faire sa demenre, son séjour; être, exister dans..., habiter avec, connaître charnellement; cohabiter, vivre maritalement,--Hanter, v. a. frequenter, visiter

souvent, familièrement; se dit aussi fréquenter une demoiselle, la courtiser.

HAUBITEG , fréquentation , s. f. commerce d'habitude qu'on a avec quelqu'un; hantise, fréquentation; commerce familier; usage fréquent.

HAUBOI, hantbois, s. m. instrument à vent et à auge dont le son est très-clair; celui qui en

HAUBOSI, charpenter, v. a. couper grossièrement; tailler maladroitement; tailler en pièces; couper en biais.

HAUDIESS, emporté, e, adj. personne emportée, violente, colère, irritable; fougueux,

transporté par une passion.

HAUGN, coquille, s. f. coque ou enveloppe dure, calcaire, du limaçon, des testacés, des crufs, de noix, de moules; sa ligure. - Écaille, s. f. membrane en lame, petite lame, coque, coquille, substance dure. - Gousse, s. l. enveloppe des graines, des pois, etc.; cosse, fruit de certain arbuste, des légumes; silique, enveloppe de certains fruits; capsule, membrane qui renferme la graine; follicule, cocon de ver à soie; péricarpe du séné, etc.; anthère ou capsule des fougères. - Fruit dicoque, adj. à deux gousses. - Dicotylédone, adj. graine à deux lobes.—Épieperme ou périsperme, s. m. enveloppe de semences, de plantes.

HAUGNÉ, étaler, v. a. exposer en vente; étendre, déployer sa marchandise, montrer en dé-

tail, avec ostentation; faire parade.

HAUGNEG , parade , s. f. montre , mettre en parade, en étalage, surtont de ce qui est d'ornement. — Etalage, s. m. exposition de marchandises à vendre; droit d'étalage, son prix: fig. ajustement, parure des femmes. - Plaçage, s. m. distribution des places d'un mar-

che, d'une foire, t. de police.

HAUGNIEU , étalagiste , s. marchand qui étale sa marchandise en plein vent. — Brelandinier, ère, s. marchand qui étale dans les rues. -Étaleur, s. m. perit marchand qui étale. -Etalier, s. m. boncher qui a un etal. - Placier, s. m. locataire d'une place de marché. Obtenteur, trice, adj. des nos des places du marché pour étaler.

HAUH, herse, s. f. barrière, grand châssis dont le cultivateur se-sert-à-l'entrée ou l'ouverture des prairies. — Cloydas, s. m. barrière ou porte treillissée; barrière de bois pour fermer en passage. — Échalier, s. m. haie, clôture de branches , de tringles de bois assemblées pour

clore; petite barrière de closeau.

HAUIE (i), haie, s. f. clôture de ronces, d'épines , etc. ; rangée de soldats. — En haie , adv. sur un ou deux côtés; en ligne droite, côte à

côte; ranger, mettre en haie.

HAUL, échelle, s. f. machine formée de deux montants de bois unis par des échelons pour monter et descendre. - Casse-politique, s. f. échelle double à queue pour soutient.--Cassecon, s. m. espèce d'échelle double qui n'a qu'une queue pour la soutenir au lieu d'une seconde échelle jointe par un houlon. - Échelette, s. f. sorte de petite échelle qu'on attache au bàt d'un cheval, d'un âne. — Hâle, s. m. impression de l'air, chaud et sec, qui jaunit, sèche et flétrit; effet du vent, de la chaleur et de la sécheresse

HAULAIN, saint Hadelin, s.m. abbé de Celle;

l'église célèbre sa fête le 5 février.

HAULE, écheller, v. a. appliquer l'échelle , monter par degrés. — Escalader, v. a. monter avec une échelle sur, par dessus.—Hâler, v.a. rendre basanné, se håler, être noirci par le hâle, la forte exposition aux ardeurs du soleil.

HAULEBRA, trente et quarante, s.m. jeu de

hasard aux cartes.

llAULEG, pannon, s.m. rousseur aux mains, an visage. — Pannus, s. m. rousseur sur la peau. - Echelage, s. m. droit de poser une échelle partout où la réparation l'exige; tour de l'échelle. — Escalade, s. f. action d'escala der avec des échelles.— Ephelies , s. m. taches larges, rudes et noirâtres sur la peau, causées par le hâle du soleil , l'inflammation.

HAUMUSTAL, gui, s. m. plante parasite on petit arbrisseau à pois, anti-épileptique, sudorifique, vermifuge; ces baies sont purgatives, font mûrir les abcès ; cette plante , dout la semence s'attache à l'écorce des arbres, se nourit de leur sève, sa graine est emportée par le vent ou les oiseaux. — Barbe espagnole, s. f. ou caragate musciforme, espèce de gui ou de

liane à filaments.

HAUR, brêche, s. f. ouverture faite à un mur, à une haie, une clôture, fracture on tranchant d'un couteau ; dommage , diminution d'un bien qui doit être entier. Escarre, s. f. ouverture faite avec fracas, brêche faite à un bois, une haie; effet du coup. - Brettures, s. f. dentelure d'un instrument, d'un outil, leur trace dans le bois, le marbre, outil de fer brettée. Botte, s. f. faiscean, t. de sabotier; treize paires de sabots enlilés dans deux verges de bois flexible, liées ensemble. - Torchette, s. f. osier ou paille tortillée autour d'une hotte de paille, de foin on de hois. — Lien, s. m. ce qui lie, attache, uni. - Hart, s. f. lien d'osier, chêne, condrier, etc. pour les fagots; eorde pour pendre. -- Pleyon, s. m. paille, osier pour lier, plier la vigne, lien de paille en botte. — Rouette, s. f. branche d'osier devenue flexible dans l'eau pour hart, lieu, pleyon, etc. pour lier. — Prue, branche flexible tordue, servant de corde; lien pour lier ; étreinte.

HAURDE, brêche-dent, s. 2 g. qui a perdu ses dents de devant. - Egueuler, v. a. casser le haut du goulot, du bord d'un vase; égueulée, cassé sur le bord. - Ebrecher, v. a. édenter un outil, etc., rompre, user, arracher les dents. - Edenter, v. a. rompre, user, arra-

cher les dents.

HAURKAI, joug à porteur, s. m. pièce de bois évidé au milieu, coupé en demi lane, pour poser sur les-épanles, sert à porter-l'eau, le lait, etc.

HAURNAR, brochette, s. f. pellicules minces que les mégissiers enlèvent sur les peaux; effleurure, épiderme des peaux que l'on sépare du cuir.

HAURNE, écharner, v. a. ôter la chair du cuir avec l'écharnoir. - Perce-mur, ratissure des peaux de bœuf, etc., pour faire la colle.

HAURNEG, écharnure, s. f. reste de chair eulevé [ du euir

HAURNEU, butoir, s. m. conteau de corroyeur, celui qui ne coupe pas s'appelle butoir sourd, l'autre tranchant. — Drattoire, s. m. conteau à revers dont on se sert ponr ôter de dessus du cuir la chair restée de l'animal; écharnour, ontil pour écharner. - Hard, s. m. cheville de fer tournée en cercle sur laquelle on passe tes peaux pour les amollir.

HAURPHI, poix, résine grasse, s. f. galipot cuit et mêlé avec du gondron ou tare jusqu'à une certaine consistance, soit dure ou molle. -Poix de Bourgogne, poix grasse on blanche galipet see , fondu sur le feu et mêlé avec de la térebenthine grassin et un peu d'huile de térébenthine, la mellleure vient de Strasbourg, sert any cordonniers, etc. - Poix, s. f. melange de résine de pin ou de sapin et de suie ; conal, résine fort estimée pour la préparation des vernis solides, et qui presente plusieurs variétés. - Poix végétale, substance résineuse

conitères , du pin maritime , du sapin, HAURPHII, poisser, v. a. enduire, frotter de poix le lignent de cordonnier, les fers, etc., salir quelque chose de gluant. - Empiger, v. a. enduire de poix. — Poix résiner, v. a. étendre de la poix sur le métal, etc.

qui découle de divers arbres de la famille des

HAUSEG, enchere, s. f. offre an-dessus d'une autre pour acheter on louer; folle enchère, offre excédant la valenr; peine de celui qui l'a faite. — Menace de geste, s. f. geste pour faire connaître et craindre à quelqu'un le mal qu'on Ini prépare, pour annoncer le mal qui s'approche. — Geste ostensif, adj. qui montre, sert à montrer son aigreur contre quelqu'un.

HATSEU, menaceur, s. m. qui menace du geste. Enchérisseur, s. m. qui met une enchére sur un objet mis à l'encau, à la criée.

HAUSI, enchérir, v. a. mettre une enchère; enchérir sur quelqu'un, faire une offre plus forte, rendre plus chère, hausser le prix de la vente a la criée; menacer. — Brandir, v. a. secouer, balancer dans sa main, avant de laucer un... - Maximer . mettre le maximum , le plus haut prix de la vente.

HAUSIHEG, encherissement, s. m. haussement

du prix; menace.

HAUSPLAIE, écheveau, s. m. fil, soie, laine devidée, pliée et repliée. — Echée, s. f. quantité de fils que l'on place à la fois sur le dévidoir.

HAUSPLET, longue file, s. f. suite, rangée des choses liées ou entrelacées.

HAUSS, enchère, s. f. oifre au dessus d'une autre. - Surenchere, s. f. enchère au dessus d'une autre; surenchérir, faire une surenchère, -Prisée, s. f. prix que l'on met aux choses à vendre à l'enchère; action de priser, d'élever le prix. — Criée, s. f. publication judiciaire, proclamation de vente, mode employé pour l'adjudication, où un crieur énonce à haute voix les prix offerts à la vente.

HAUSTÉ, empressé, e, adj. s. m. qui agit avec ardeur, se donne beaucoup de monvement pour réussir; empressé, qui veut tout faire. Håter, v. a. presser, diligenter, håter le départ, | HAVEG, ellleurage, s. m. action d'enlever avec

faire dépêcher, hâter un ouvrage; accélérer, hâter le mouvement. — Presse, e, adj. qui a hate, empresse; désireux de, d'avoir; presser, bâter, faire, diligenter, ne pas donner de relàche.

HAUSTEU, hasteur, s. m. ou chasse avant, pré posé qui surveille un atelier.

HAUTAIN, fier, ère, adj. altier, hautain, audacieux; orgueilleux, vain, superbe; noble, grand, fort; air hautain.

HAUTAINESUTÉ, hautaineté, s. f. fierté, or gueil; personne qui vit hautainement, d'une manière hautaine , hardiment , résolument .

HAUTALAMAIN, important, e, adj. et s. m. qui fait l'homme d'importance : fastidicux, qui af fecte de l'importance. — Haut-à la-main, s. m. altier, ère, adj. her, superbe, orgueilleux, qui a , qui marque de la fierté.

HAUVLAR, fente, s. f. ouverture faite en long aux robes, chemises, inpes de femme, aux sarraux, aux blouses d'homme.

HAUVLE, aiser, v. a. ouvrir, laisser une ouverture plus facile à un vêtement. — Echancrer, v. a. tailler, vider, couper intérieurement en arc, en demi-cercle; contourner un ouvrage.

HAUVLEG, échancrure, s. f. coupure vers le bord en arc de cercle.

HAUYURNA, aubier, s. m. arbre très-dur à fruits en grappes, comme le sureau, mais plus grandes et ronges. - Cormier on Sorbier sauvage on cochène, arbre très-bean des forêts a bois très-dur; son bois est très-recherché pour la mécanique. — Sorbier des oiseleurs ou des oiseaux, s, m, arbre estimé à cause de ses fleurs blanches et surtout de ses fruits. — Sorbier hybride, s. m. arbre d'une hauteur moyenne, à feuilles cotonneuses en dessous.

HAUVURSAK, havre-sac, s. m. sorte de sac en peau pour le soldat en marche, l'ouvrier en route ; buffet de soldat. — Bissac , s. m. besace en donble sac; sac porté en havre sac. - Besace, s. f. sorte de sac fendu par le milien et formant deux poches, servant aux macons, charpentiers, mendiants, etc., pour porter leurs outils, leur manger.

HAUVUSTRIK, sous-ventrière, s. f. courceie large de 5 à 6 centimètres et longue d'aviron deux mêtres, clonée par un bout se, un des lobes de la sellette, passe sous le ventre du cheval et se boucle sur l'autre lobe.

HAVAIE, cavée, s. f. chemin creux, bourbeax. HAVAR, rachire, s. f. partie qu'on enlève en raclant. -- Râpure, s. f. ce qu'on enlève avec la ràpe ou en grattant; ratissure, ce qu'on ôte en ratissant. — Éraflure, légère écorchure, hachure; raclis, partie qu'on enlève avec un instrument tranchant. — Gratin, s. m. ce qu'on enlève de ce qui demeure au fond du poèlon ou autre ustensile de cuisine en le graffant. -Pelure , s. f. la pean ôtée en pelant , grattant le dessus d'un fruit, pomme de terre, un fro mage, etc.

HAVÉ, ratisser, v. a. emporter en raclant, rapant, grattant la superficie on l'ordure qui y tient; ratisser, raper, gratter, curer, espace poli avec soin. - Droguer, v. a. curer ou creuser avec la drogue.

le conteau; effleurer les inégalités des peaux; ellet de cette action. — Ratissage , s. m. action de ratisser, d'emporter en raclant, effleurant, grattant, rapant la superficie et l'ordure qui y tient. — Ratis, s. m. graisse de boyaux ratis-

sés ; gratin.

HAVET , crochet , s. m. t. de tondeur , fer à tige courbés de deux bouts effilés, pour crocheter le drap sur la table. — Rebrousse, s. f. sorte de petit peigne en fer qui sert aux tondeurs à relever le poil du drap pour le tondre plus facilement; rebrousse-poil. — Rebroussoir à dents, s. m. ou rebrousse-poil à dents, espèce de peigne denté pour rebrousser le poil du drap avant de tondre; rebroussette.

HAVEU, ratissoire, s. f. outil de maçon, de jardinier, etc., de formes variées; le jardinier s'en sert pour faire mourir l'herbe des sentiers. — Racloir , s. m. instrument pour racler, unir, ou passer sur la mesure de grains, sel, etc., sert aux menuisiers, graveurs, relieurs, dorenrs, horlogers, etc. — Croissant, s. m. instrument de fer en forme de croissant, garni d'une douille pour recevoir un manche, sert à ellleurer, ratisser les peaux, etc. — Razette, s. f. ratissoir de fer dont on se sert pour ôter la terre à pipe qui reste collée sur l'établi après qu'elle a été battue. — Graton, s. m. petit ràble de glacier.

HAVROUL, candrette, s. f. truble ou filet qui n'a point de manche et suspendu comme le plateau d'une balance qu'on relève avec une fourche. - Ableret, s. m. filet carre que l'on attache an hout d'une perche avec lequel on prend des petits poissons. - Truble, s. f. petit filet de pêche monté sur un cercean emmanché, en ferme de poche. — Haveneau, net, s. m. filet monté sur un cerceau ou sur des perches pour les poissons. - Bichette, s. f. sorte de filet,

havereau pour prendre des poissons.

HAW, houe, s. f. instrument d'agriculture à fer large et recourbé et à manche de bois, outil pour détremper le mortier. — Ecobue, s. f. pioche , recourbée comme une houe , pour écobuer, enlever la superlicie d'un terrain avec

Therbe.

HAWAI, pioche, s. f. outil aratoire en fer recourbé et emmanché, à angle droit au bout d'un morceau de bois, sert à travailler la terre, a saper, etc. — Assette, s. f. marteau de couvreur, à tête et tranchant. - Houe à démêler, s. f. pour battre le mortier. — Besoche, s. f. bêche en forme de houe de pépiniériste pour couper les racines. — Meigle, s. l. pioche en fer recourbée et pointue. — Tournée, s. f. pioche pour arracher les arbres. - Aissette, s. f. ou aisceau, s. m. petite hache de tonnelier, outil courlé pour polir l'intérieur des seaux, etc.

HAWAU, aboyeur, s. m. chien qui aboie; fig. médisant , satirique , avide , braillard ; bavard.

qui crie fort.

HAWE, aboyer, v. n. crier, japper, aboyer aux voleurs , les passants ; médire , pester, crier après quelqu'un, le blâmer, etc.—Piocher, v. a. travailler, fouir avec la pioche, travailler dure ment; fouiller, creuser la terre, dans la terre. - Extraire, v, a. piecher pour extraire, tirer des sables, argile, etc., d'une souche; tirer d'un corps mixte. — Houer, v. a. labourer avec la houe, la pioche. — Accoucher, v. n. se dit d'une sage-femme, d'un accoucheur; qui aide à accoucher. — Clotir, v. n. aboyer précipitamment on plus fort en poursuivant ou approchant le gibier.

HAWEG, fouille, s. f. travail fait en fouillant la terre; piochage, travail de la pioche; fossoyage, travail du fossoyeur en fossoyant. -Aboiement, aboi, s. m. cri du chien qui aboie;

accouchement d'une femme.

IIAWEU, piocheur, s. m. qui pioche, extrait, houe la terre, etc. — Aboyeur, s. m. chien qui aboie; braillard.

HAWLETT, ratissoire, s. f. racloir, instrument pour ratisser. — Binette, s. f. instrument pour biner, donner un second labour, léger.

llAWTÉ, japper, v. n. aboyer, se dit des petits chiens qui essaient d'aboyer, se dit du renard.

HAZAR, hasard, s. m. sort; cas fortuit sans cause apparente; destin aveugle, cause ignorée d'un destin commun. — Fortuit, e, adj. qui arrive par hasard; arriver fortuitement, par un henreux hasard; par hasard, par cas fortuit, par accident.

HAZI, river, v. a. rabattre, recourber la pointe d'un clou, etc., sur l'autre côté qu'il perce,

I'v aplatir.

HAZIHEG, rivure, s. f. petitite broche de fer qui entre dans les charnières des fiches.

HAZIHEU, rivoir, s. m. outil, marteau pour couper et river les clous; chasse-rivet, fer creux pour river, t. de chandronnier.

HAZIN, rivet, s. m. petite broche de l'er pour

lier, affermir un ouvrage.

IIE, tire-tiente, s. m. espèce de fourche recourbée ou crochet avec douille, emmanchée sur une perche pour tirer le fumier. - Tire-laine, s. m. crochet à deux ou trois dents recourbées pour tourner et remuer la laine dans la chaudière. - Bois montueux, monticule boisé, s. m. petit mont très-inégal, convert de buissage, mêlé de plaines et de collines.

HEBETE, annoner, v. n. lire, parler en hésitant. HEF, rainure, s. f, feuillure, entaillure en loug, fenillure en angle rentrant au fil du bois, dans laquelle les languettes viennent s'assembler. – Coulisse, s. f. rainure de châssis, de volet, etc., pour le mouvoir en glissant; pièce de bois que l'on a amincie; trace.

HÉFESS, biais, s. m. ligne, coupure, ouvrage oblique, de travers; obliquement, à contresens; marcher de biais, en hiaisant.

HEFNE, fourgonner, v. a. remuer le feu avec le fourgon ou fer en pointe; avec un râble pour

attiser le feu; le tisonner.

HEFNEU, tisonnier, s. m. outil en pointe de forgeron, etc., etc., pour attiser le feu. - Tisonneur, se, s. qui aime à tisonner, à fourgonner. - Attiseur, s. m. celni qui attise le feu. --Fourgon, s. m. instrument en fer pointu pour remuer le feu.

HEGCHAIE, hachis, s. m. ragoût de viande hachée; hachis de toutes sortes de viandes assaisonnées. — Poulpeton, s. m. ragoût en hachis. Salade, s. f. mélange d'herbes et de viande de pore assaisonnée avec du sel, de l'huile et

du vinaigre.

HEGCHEG, hachure, s. f. action de hacher, de | HEIEEU, rainette, s. f. ontil de fer dont une couper en petits morceaux, on malproprement; taillader, couvrir de traits. — Taillade, s. f. coupure, balafre dans les chairs, etc.; coupure en long dans les étoffes, etc.

HEGCHEU, tranchet, ou plane, s. f. ontil de la-

HEGCHI, tailler, v. a. couper, retrancher une matière, faire une incision. - Rogner, v. a. retrancher, ôter du bout, des extrémités d'une étoffe, etc.; tailler et rogner, disposer à sa fantaisie. — Hacher, v. a. couper en petits morceaux. — Écharper, v. a. tailler en pièces; attaquer en biais. — Ecuisser, v. a. hacher un arbre du bas pour la faire tomber; écharper, hacher le bois pour y faire tenir le mortier.

HEGCHISS, rogmire, s. f. ce qu'on a rogné, reste de ce qu'on a retranché d'une pièce ; taillade, hachis. — Mattées, s. f. pl. mets délicats hachés et épicés. - Salmigondis, s. m. ragoût de viande bachée, assaisonnée de différents goûts. — Ramequin. s. m. rognons hachés sur des grillades de pain. — Capilotade, s. f. sorte de ragoùt de morceaux enits et découpés ; mis en capilotade. - Farce, s. f. viande, herbes hachées avec des ingrédients qu'on met dans la volaille. — Godiveau. s. m. pâté chaud de hachis de yeau ; capilotade.

HEGCHRAI, conperet, s. m. espèce de couteau dont la lame est fort large, qui sert à dépecer la viande et à couper les os. — Fendoir, s. m. on conperet, outil tranchant cylindrique et évidé en angle droit par un de ses bouts, sert à diviser, écharper. — Hachoir, s. m. espèce de comperet dont la lame est fort large et le manche court, sert à faire les hachis, hachot,

tiachereau.

HEGCHRŌTT, alume, s. f. petit bois, copeaux pour allumer le fen. - Copeau, s. m. éclat de bois enlevé en le compant, le taillant. -Planure, s. f. bois retranché des pièces qu'on plane. — Enleyure, s. f. t. de mét.; portion, morceau enlevé d'une pièce de bois, de fer, de enivre, etc., en le travaillant. - Esquille, s. f. éclat d'un os , d'un bois fracturé.

HEGCHTE, charpenter, v. a. tailler, couper grossièrement, tailler maladroitement, tailler en pièce contournée, mal fait, mal tracé.

HELAUF (i) , haïssable , adj. odieux , qui mérite , qui inspire la haine, détestable, insupportable, importun, ennuyenx. — Eumoriste, adj. 2 g. qui a de l'humeur, difficile à vivre avec lui; humeur merosée, triste, pensée sombre; triste chagrin. - Misanthrope, s. m. qui bait les hommes; bourrn, chagiin, peu sociable, l'opposé de philantrophe.

HEIE (i), ardoise, s. f. pierce tendre, blenatre et par feuilles, schiste fin, argile durcie, mêlée de bitume et de mica pour convrir les toits. -Echantillon, s. m. t. de convreur, la partie de l'ardoise non reconverte par les ardoises superposées. -- Tranchis, s. in. tuile échancrée en recouvrement. - Pail-noir, s. m. espèce d'ardoise en femilletis, tendre et friable. - Batiture , battiture d'airain , s. t. t. de forge , écaille du métal qu'on forge. — Ecaille, s. f. membrane en lame, petite lama, coque, coquille. substance dure qui se détache en lame, en écadle.

extrémité aplatie et recourbée sert à tracer sur le bois, l'antre à donner la voie any scies. - Tonrne à gauche , s. f. ontil de fer en forme de crochet qui embrasse la partie, sert de clef pour tourner les autres outils.

HEIETÉ (ï) , convrir un toit en ardoise , v. convrir une maison d'ardoises, etc., se dit d'une escarre, d'un calus, d'une croûte ou surface durcie, guérie, qui s'écaille d'elle même sans effort. - Fragmenté, e, adj. félé dont les fragments s'en détachent; qui s'écaille, tombe par écaille , en écaille.

HÉIETEU, convrenr en ardoises, s. m. ouvrier qui convre les toits d'ardoises, de tuiles, etc.;

écaillon, principal ouvrier ardoisier.

HEIGN, grimace, s. f. contorsion du visage ou de l'une de ses parties; fig. manvaise mine, manyais accueil , manyais pli à un ouvrage. Contorsion, s. f. faire des contorsions, des grimaces, gestes, attitude forcée; état du corps, du visage, de travers, tordus. — Marque, s. f. mine, contenance grave, sériense, avec orgueil, fierté, arrogance ridicule et dure .- Godure, s. f. faux plis, goder, plisser, faire de fanx plis, soit par la mauvaise coupe d'un habit, soit par le manyais assemblage de ses parties.

HEIGNAN, mordicant, e, adj. qui aime à criti quer, à médire, humeur mordicante, mordante, piquante, satirique; acre picotant, corrosif. Morgant, e, adj. qui morgue, qui a de la morgue; grimacier, qui fait des grimaces. -Mordant, e, adj. qui mord; bête mordante, qui ronge, acide; fig. piquant, satirique.

HEIGNAR, morsure, s. f. plaie, meurtrissure, marque faite en mordant ou piquant, démangeaison, tâche sur le corps. — Dentée, s. 1. coup de dent d'un chien ou autre animal; bouchée , petit morcean à manger pris avec les

dents, plein la bouche.

HEIGNI, mordre, v. a. serrer avec les dents, le bec; avec tout ce qui pince, serre; fig. médire, critiquer, censurer, tronver à redire. - Gueuler , v. a. saisir avec la gueule ; darder , lancer un dard, blesser avec un dard; mordailler, mordre légèrement, mordiller.

HEIGNIEG, mordacité, s. f. qualité corrosive : action d'un fluide sur un solide qu'il dissont : fig. médisance aigre et piquante. - Picotement, s. m. impression donloureuse sur la peau, les membranes, dans l'estomac, etc., faite comme

par me pointe : picoter. HEIGNTE, mordiller, v. a. mordre légerement à

plusieurs reprises. - Mâchonner, v. a. mâcher avec difficulté ou négligence; mâchotter. -Morgner, v. a. braver quelqu'un en le regardant avec menace et fierté; insolence, morgue. HEIM, haine, s. f. passion qui fait hair; inimitié, répugnance , antipathie ; émotion de l'âme qui désire s'écarter de ce qu'elle estime mauvais. - Antipathie , s. f. aversion , répugnance natu relle non raisonnée pour une chose, une per sonne; haine bigotique, mortelle, que garde les prêtres. -- Horreur, s.f. détestation; haine violente; abomination; antipathie. — Aigrenr, s. f. haine, amertume; disposition a se piquer, a s'irriter; a piquer, enfoncer les autres; que242

reller, chicaner d'un ton aigre. - Fiel, s. m. haine, aigreur, animosité, ressentiment contre quelqu'un. — Rancœur, s. m. haine, rancune, ressentiment, dépit. - Rancune, s. f. haine cachée et invétérée; mémoire de la haine.

HEINK, fluet, te, adj. mince, délicat, de faible

complexion, corps mince.

HEISS (ï), schiste, s. m. pierre qui se sépare par feuilles. - Lamellé, e, adj. composé de lames, feuilletés en plaque mince. V. Herbin. — Coumailles, s. f. pl. roches des mines où la bouille est divisée en feuilles; croûte de lait. V. Heyss.

HEK-ET-PÉK, clopin-clopant, adv. en clopinant, marchant avec peine, en clochant un peu.

HEKSEL, fétu de paille hachée en guise d'avoine, se fait avec le coupe-paille pour que le cheval puisse la manger. — Bol, bolet, s. m. menne paille , fétu , brin de paille.

HELEGAUD, gigue, s. f. grande fille dégingandée, qui gambade; halebréda, homme ou

femme grande et mal faite de corps.

HELENN, chenille, s. f. insecte rampant, long, partagé en douze anneaux, qui a 8 à 16 pattes, première forme des lépidoptères. - Chenille arpentense, cloporte, épineuse, maçonne, processionnaire, sphynx. — Scorpioïde, s. m. ou chenille, plante à fauits en chenille.

HELI, quêter, v. a. demander l'aumône en chantant ou en montrant quelque chose la veille au soir du jour de l'Épiphanie , 5 janvier. Cet usage de quêter, qu'on croit avoir pris naissance dans les Pays-Bas catholiques, a été interdit, à Verviers, vers 1804, par ordonnance de feu M. le bourgmestre David, par le motif que cette pratique était dégénérée en licence.

HE-LOVREG, paressenx, se, adj. et s. qui ne travaille pas; nonchalant, négligent, blàmable, qui hait l'ouvrage. - Trucheur, se, s. qui mendie par fainéantise.-Fainéant, e, adj. et s.

paresseux, qui ne vent rien faire.

HEM, ahan, s. m. grand effort, peine de corps. Ahaner, v. n. haleter en travaillant, en faisant des mouvements aspirés des poumons — Han, mimologisme du cri d'un bùcheron essoufflé, d'un enfonceur de pavé ou hieur, le han de saint Joseph. - Geindre, v. n. exaler une sorte de plainte en travaillant, se dit des charpentiers, bûcherons, etc; gemir, languissement, se plaindre sans sujet grave.

HEMLE, tousser séchement, v. n. faire l'effort et le bruit que cause la toux sèche. — Hem! han! interj. pour appeler quelqu'un; tousser

HEMLEG, toux sèche, s. f. léger mouvement convulsif de la poitrine, toux sans expectoration, toux nerveuse, affection nerveuse.

HEMLEU, tousseur, se. s. qui a la toux sèche, toux de la phthisie; phthisique, étique, ma-

lade de la phthisie.

HENA, verre a boire, s. m. vase de verre à boire; son contenu; verre à pied, verre plat. - Liseron, liset, s. m. plante grimpante, médicinale. à lleur d'un blanc pur en cloche, à suc vulnéraire, détersif; liseron de haie, plante vivace, très difficile à extirper; il y a le li≥eron annuel ou volubilis de jardinier, le liseron de Portugal ou tricolore; belle-de-jour, à fleur d'un beau bleu sur le bord du limbe, blanche au milieu, jaune soufre à la gorge, et une variété à fleurs blanches , une autre à fleurs panachées.

HENETT, nuque, s. f. creux entre la tête ou l'occiput et le chignon du cou. - Occiput, s. m. le derrière de la tête ; région occiputale,

qui appartient à l'occiput.

HENI, hennir, v. n. faire un hennissement, le cri naturel du cheval, surtout de l'entier.

HENN, bûche, s. f. gros morceau de bois fendu pour le chauffage du four à pain, fourneaux, etc.; bûchette, petite bûche. - Attise, s. f. espèce de bûche , bûchette , bois à brûler sous la chaudière, etc.

HEP, hache, s. f. instrument de l'er tranchant, à large fer et à manche, sert à différents ouvriers pour couper et fendre. — Hache-â-main, s. f. instrument tranchant, large de fer et court de manche, sert à diviser les pièces de

bois qui sont trop grosses.

HER, haïr, v. a. vouloir du mal à..., avoir de la haine, de la répugnance pour..., de l'aversion pour..., avoir en horreur. — Détester, v. a. avoir en horreur; détester quelqu'un, une chose, un mets, etc.; exprimer son horreur, jurer et détester. -- Abhorrer, v. a. avoir quelqu'un en horreur, avoir en aversion .-Exécrer, v. a. avoir en exécration; détester. – Désestimer, v. a. cesser d'estimer un être, baïr; mésestimer, n'estimer plus, n'estimer pas; avoir mauvais opinion de.

HER A-HER, vis-à vis, adv. en face l'un de l'an-

tre; à l'opposite, devant.

HERAIE, poussée, s. f. action de pousser, effet de ce qui pousse; pousser, faire ellort contre

pour le déplacer.

HERAIN, hareng, s. m. poisson du genre du clupe; poisson de passage; la première pêche du hareng qu'on ait connue en Europe, s'est faite sur les côtes d'Écosse, vers l'an 1556; la manière de les encoquer est due à G. Beuckels , de la Flandre hollandaise , eu 1597. — Anchois, s. m. petit poisson de mer sans écailles , ossenx , du genre du clupe. — Halbourg, sorte de gros hareng. — Hareng bougon , s. m. qui a perdu sa tête ou sa queue. — Hareng sauret, s. m. saur. - Frigard, s. m. hareng demi-cuit et mariné; frigaud, hareng bouffi ou croqueloté. — Hareng guois, adj. m. qui n'a ni lait , ni œufs. — Hareng pec , adj. m. en coque et fraîchement salé. — Hareng bokking, adj. m. salé et fumé.

HERBIN, lavasse, s. f. cave, pierre platte dont ou couvre les toits, les cheminées, et pour pavement des caves.—Lave, s. f. pierre platte. Ardoise de dimension, s. f. substance minérale très-répandue, de la plus forte dimension, épaisse, se taille pour différents usages.

HERDAIE, effrontée, s. f. fille on femme impudente, qui n'a bonte de rien; hardie, qui a de

l'effronterie; delibérée.

HERDAIEMAIN, effrontément, adv. regarder, parler, mentir effrontément, hardiment, délibérément; avec elironterie, impudemment.

HERDI, basardeux, se, adj. bardi, courageux, qui s'expose, qui s'abandonne au hasard. llardi, e, adj. courageax, assuré, effronté, téméraire, imprudent; grand extraordinaire, insolent. — Audacieux, se, adj. extremement hardi; homme, air, mine, entreprise audacieuse. - Osé, e, adj. qui a l'andace, hardi.

HERDIESS, hardiesse, s. f. courage, assurance, témérité, licence, impudence, insolence, effronterie, audace; action hardie, dangereuse. - Témérité, s. f. hardiesse imprudente et inconsidérée. - Faire main-basse, s. f. ne point donner de quartier, ne pas éparguer, critiquer, retrancher, tuer, etc. — Valeur, s. f. courage, bravoure, vaillance; vertu qui consiste à s'exposer courageusement à tous les périls de la guerre, fermeté d'âme qui fait agir.

HERE, pousser, v. a. pousser un être pour le déplacer, pousser la main, etc. jusqu'a; presser, faire entrer par force, introduire en place. — Mettre , v. a. mettre quelqu'un dans un état, une situation, une disposition, une place; mettre any mains; battre ou combattre.

HEREU, pousseur, s. m. celui qui pousse, qui

bonscule , renverse en tous sens.

HERIK, incommodité légère, s. f. maladie peu grave , passagère ; indisposition , éloignement, aversion pour; disposition peu favorable. — Maladie endémique, adj. particulière à une famille, à un peuple, à une personne.

HERMHEG, embarras, s.m. confusion de choses difficiles à débrouiller, grand nombre d'affaires; foule de personnes, etc., grand nombre.

HERNA, cabestan, s. m. machine composée d'un cylindre ou treuil de bois posé verticalement entre deux traverses et manivelle pour élever des fardeaux. — Treuil, s. m. est un cylindre de bois posé horizontalement sur deux supports auteur duquel s'enveloppe une corde, à l'aide de laquelle on élève des fardeaux en faisant tourner le cylindre, soit au moyen de manivelles fixées à ses extrémités, soit au moyen de leviers, soit an moyen d'une roue. — Grue, s. f. espèce de treuil surmonté d'un assemblage de pièce de bois mobile sur un pivot et garni de poulies pour recevoir le câble. — Grue, potence tournante qui sert aux forgerons a porter les grosses pièces sur l'enclume. V. Aigin. — Chevre, s. f. machine propre a élever des fardeaux, c'est le treuil adapté à deux montants formant un triangle, an sommet duquel est fixée une ponlie qui reçoit la corde à laquelle on suspend le fardeau. — Chèvre moutllée, s. f. elle diffère de la précédente, en ce que la corde passat! sur la poulie qui termine la chèvre, vient repasser sur une ponlie mobile. - Rets, s. m. filets pour prendre des oiseaux, des poissons; fig. preges.-Filet, s. m. instrument à réseaux, dont la forme et la grandeur sont extrêmement variées, sert à prendre des oiseanx et des poissons. - Charrette, s. f. chariot et voiture; charretin, engin, etc., se dit de tous les équipages de charretier, roulier, cultivateur, etc. - Harnais, s. m. équipage du cheval, attelage complet d'une voiture, d'une charrette, char, etc.; harnachement, tous les harnais, s'entend de toutes les pièces a l'usage du cheval et de l'homme à cheval. — Vindas , s. m. cabestan ; treuil perpendiculaire pour rouler un câble.— Palan, s. m. cordes, moultles, poulies pour

enlever les fardeaux; cordage. — Bredindin, s. m. t. de marine; petit palan.

HERNAUIE (i), tapage, s. m. désordre accom pagné d'un grand bruit. - Bagarre, s. f. tamulte , bruit , querelle bruyante de plusieurs personnes.—Imbrouille, s.m. embrouillement. confusion. — Vacarme , s. m. tumulte , grand bruit de gens qui se querellent, se battent : s'agiter avec fureur.

HERPAL, ciseau, s.m. instrument d'art et métier, plat et tranchant d'un bout, sert à travailler le bois , la pierre et les métaux , sert aussi aux plombiers et à presque tous les ouvriers en bâtiment. — Fermoir, s. m. outil de fer en forme de ciseau emmanché; le menuisier s'en sert pour dégrossir ses ouvrages. — Dégorgeoir, s. m. cisean à chaud, dont le forgeron se sert pour donner aux pièces forgées les formes. — Ebarboir, s. m. espèce de ciseau un peu courbé et tranchant; le chandronnier s'en sert pour ébarber les ouvrages sortant des moules. -Ebauchoir, s. m. ciseau qui sert aux charpen tiers à ébaucher les mortaises; il est plat; celui qui sert à ébaucher les trous de tarrère est demi circulaire. — Ebardoir de memisier, s. m. espèce de ciseau ou grattoir à quatre angles; sert à diversarts et metiers. - Mordant, s. m. fer évidé au milieu et acéré, pour couper les cloux, ontil de cloutier. — Tranche, s. f. outil ou coin d'acier, tranchant d'un côté pour enlever les balèvres ou excédant du fer on de moules. - Biseau, s. m. outil qui sert any tourneurs et autres ouvriers, dont le tranchant forme un angle aign. - Tranchet, s. m. ontil dont se servent les serruriers pour couper les petites pièces de fer à chaud, se met dans le trou de l'enclume du forgeron. — Taillet, s. m. outil tranchant en forme de ciseau pour couper le fer au marteau. — Rivoire, s. f. ontil tran chant d'acier trempé pour couper et river des pointes et cloux. - Gravoir, s. m. ontil de métier pour faire des rainures , creuser , couper le fer. — Gradine, s. f. ciseau de sculpteur, deutelé et fort acéré. - Echardonnoir, s. t. outil de fer un peu tranchant enmanché pour echardonner les prairies.

HERR, déchirure, s. f. rupture faite en déchirant. Entamure, s. f. petite déchirure.
 Accroc, s. f. déchirure d'une étoffe en accrochant.

HERVAL, tel, s. m. tessan, morcean de pot de terre cassé; test, la partie la plus dure d'une coquille. - Grésit, s. m. verre rédnit en parcelles. - Tuileau, s. m. morceau de tuile cassé, sert au four, les contre cours, âtre de cheminee, de scellement; le fragment sert a faire du ciment. - Ecaille, s. f. partie qui se detache souvent par pièce, parcelle qui éclate d'une couleur, d'un enduit, etc. - Fluet, te, adj. mince, délicat, de faible complexion; decrépit, très-vieux; effet de la décrépitude, vicillesse extrème et infirme.

HLPVETT, paltoquet, s. m. enfant remuant qui touche à tont. - Péronnelle, s. f. femme de peu, sotte et babillarde, petite sotte inconsidéree, pon réfléchie, imprudent, étourdi, sans consideration.

HESLÉ, se dit d'un objet, d'un linge, étoffe, etc. à moitié sec, qui a perdu de son humidité.

HESPLAIE. V. Hausplaie.

HESPLE, dévider, v. a. mettre le fil du fuseau en écheveau, celui de l'écheveau en pelotte.-Traviolé , s. m. dévider , mettre le fil en écheveau. — Gambander, v. n. faire des gambades, des sauts çà et là.

MESPLEU, dévideur, se, s. qui dévide le lil, etc. Aspleur , s. m. celui qui fait mouvoir l'asple ou

rouet pour dévider la soie, etc. HESS, aspe ou asple, s. f. on donne ce nom à toute espèce de dévidoir de filature ou de retordage de lil, de quelque manière qu'ils soient. - Peloteuse mécanique, s. f. petite machine. - Dévidoir, s. m. instrument dont les formes sont variées et qui sert à dévider.-Tournette, s. f. sorte de dévidoir. - Touret, s. m. outil de cardier, asple. - Chignolle, s. f. espèce de dévidoir. - Travouil, s. f. dévidoir pour mettre le fil en écheveau. - Va-et vient, s. m. machine pour le dévidage du fil, etc. Echasse, s. f. long bâton avec étrier ou fourchon pour s'élever en marchant; personne guindée montée sur des échasses. - Jambes effilées, s. f. pl. personnes à jambes fines, maigres, seches, effilées.

HESSI, exciter, v. a. émouvoir, provoquer, encourager, animer quelqu'un à se battre, etc. - Aller a cloche-pieds, adv. sur un seul pied; clocher, boîter en marchant, clopper.

HESTA, Herstal, commune du quartier du nord de la ville de Liége, à 54 de lieue de cette

HETT, écharde, s. f. épine, éclat de bois dans la chair, piquant de chardon. — Eclit, s. m. languette de bois éclates. - Fragment, s. m. morceau, partie d'une chose brisée; fragmente, félé, dont un fragment est détaché.

HEUF, ramille, s. f. dernière division des branches où les feuilles sont attachées. - Rameau, s. m. petite branche d'arbre; extrémité d'un ballet, tête d'un arbre, fanne de panais, de carottes, etc.

HEUPON, gratte-cul, s. m. fruit du rosier, de l'églantier; le gratte-cul est le fruit qui succède à la fleur de l'églantier, à la rose de haie.

HEUR, hocher, v. secouer, branler la tête, remuer, hocher un arbre pour en faire tomber les fruits, secouer ses habits. — Secouer, v. a. remuer fortement, ébranler, ägiter pour détacher, secouer la poussière de la crotte, ôter par un mouvement. — Gruller, v. a. ébranler un arbre pour en faire tomber les fruits; bannetonner, secouer les arbres pour en faire tomber les hannetons. - Maigrir, v. n. personne, visage maigris; devenir maigre. - Se déteindre, v. a. perdre sa couleur, la déposer sur les vêtements; perdre sa teinture, se décharger du teint.

HEURR, noise, s. f. se dit de querelle, dispute,

debat, contestation sans snjet.

HEUVRESS, balayeuse, s. f. femme on fille qui balaye, qui oce les ordures avec un balai.

HEUZI, Hensy, petite commune du canton de Limbourg , arrondissement de Verviers , à un quart de lieue de cette ville , province de Liége.

HEVFLI, faire des feuillures, des rainures dans le bois, les métaux, etc.; liouber, canneler, creuser des cannelures. - Embrener, v. a. faire entrer le bout d'une pièce de bois dans une rainure, etc.

HÉVFLÉ, jabler, v. a. faire les jables des douves; évider, échancrer, faire un vide pour ajuster en rainures. - Ébouffeter, v. a. assembler des planches à rainures et languettes.

HÉYANZE, succession, s. f. hérédité, bien d'un défunt, héritage; hoirie, droit de succession. – Legs , s. m. don laissé par un testateur. –

Prélegs, s. m. legs qui doit être délivré avant partage.

HEYEG, mésestime, s. f. mépris; privation de l'estime; haine, inimitié, aversion qu'on

prend pour quelqu'un.

HÉYETT, mûr, e, adj. fruit dans sa mâturité; noix, noisette jaunie, qui n'a plus de verdure, près à s'écaler ; se dit aussi d'une personne ou d'une chose facile à séduire , à succomber , accommodant à se faire; aoûtée, durcie, mûrie au mois d'août.

HEYETTMAIN, clairement, adv. sans détour ni biais. - Gaillardement, adv. hardiment, légè-

rement, témérairement.

HEYON, échelon, s. m. degré, bâton d'échelle enchassé dans les deux échelliers ou montants; fig. moyen pour s'élever. — Boulon, s. m. morceau de bois, de fer qui traverse une échelle, un ratelier d'ecurie, les petits et grands li-mons des charrettes : bâton d'un échelon, balustre, ridelle, etc.

IlEYOU, haï, e, adj. qui n'est pas estimé de ses concitoyens; être, devoir être haï; inestimable, qu'on ne peut estimer. - Inaimé, e, adj. qui n'est pas aime; inaimable, qui n'est pas aimable. - Personne odieuse, adj. haïssable, qui excite l'aversion, la haine, l'indignation;

ce qu'il y a d'odicux.

HEYSS, écaille, s. f. éclat de marbre, faïence ou de pierre; partie mince qui se sépare de la matière qu'on travaille on en travaillant. - Feuillet s. m. partie miace de pierre, des ardoises. - Écaillure , s. f. pellicule , petit morceau en forme d'écaille. — Banche, s. f. surface de la roche, pierre tendre et feuilletée. - Lavasse, s. f. pierre platte dont on couvre les toits. -Lave, s. f. sorte de pierre qui se détache aisément et qui se tire à découvert dans les carrières. — Garnis , s. m. petit éclat de moëllon on de meulière que le maçon introduit entre les joints de mai pour les remplir. - Perrigo, s. m. t. de médecine, crasse du cuir, de la peau, ou des juamative sulfurassée du cuir chevelu. — Asse, s. 1. partie supérieure des conches d'ardeise, toujours friable et qui ne peut être employée.

HEZAUR, hasard, s. m. fortune, sort, cas fortuit, sans cause apparente, destin aveugle; cours inaperçu de la nature, cas qui arrive fortuitement, par in heureux hasard; par hasard,

par cas fortuit.

HEZAURDE, péricliter, v. n. courir quelque ba sard; être en péril, qui menace ruine. — Hasarder, v. a. mettre, risquer, exposer au ha-

sard.

HEZI, river, v. a. rabattre, recourber la pointe d'un elou sur l'antre côté du corps qu'il perce, l'y aplatir. - l'umer, v. a. t. d'art, faire un feu doux pour dessécher l'ouvrage; la tuile, la brique, etc., etc.

HEZITÉ, hésiter, v. n. être embarrassé, lent à parler, à agir, être încertain, îndécis. — Flotter, v. n. chanceler, être îrrésolu, agité; balancer entre la crainte et l'espérance, entre divers projets. — Annoner, v. n. lire, parler en hésitant, être agité.

HEZITEG, perplexité, s. f. irrésolution facheuse; incertitude; grand embarras d'une personne

qui ne sait quel parti prendre.

HEZITEU, perplexe, adj. 2 g. irrésolu, incertain, très-inquiet.

HIA-HIA, rire en éclat, s. m. s'exclaper de rire;

HIEDRESS, vachère, s. f. qui conduit, garde les vaches; tig. fille ou femme rustique, malhonnète. — Gardense, s. f. fille qui garde les cochons. — Dindonnière, s. f. gardense de dindons. — Porchère, qui garde les pourceaux.

HIELAIE, écuellée, s. f. contenu d'une écuelle, d'un bouilleau. — Assiettée, s. f. plein l'assiette. — Platée, s. f. plat de nourriture, trop

plein.

- HIELL, égouttoir, s. m. ais, treillis, ustensile de cuisine, bois pour faire égoutter. — Dressoir, s. m. assemblage de tablettes arrêtées horizontalement en deux montants; il sert dans les cuisines à égoutter et sécher les vaisselles.
- HELL, écuelle, s. f. pièce de vaisselle pour les potages; vaisselle, ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plat, assiette, etc. Poterie, s. f. vaisselle de terre cuite, ou quelquefois d'étain, enivrerie, etainerie; batterie de cuisine. Bouillean, s. m. gamelle, sean à soupe pour les forçats. Gamelle, s. f. grande ceuelle pour les soldats.

HIÈLLETT, capucine, poterie, vase de grès, de terre cuite, etc., à ause, à queue ou sans

queue.

HÉRUHEG, roulage, s. m. facilité de roulage, de tramage d'un espace à parcourir avec une

charge qu'il faut trainer.

 HIERCHEÜ, rouleur, s. m. celui qui roule, on vrier briquetier qui amène la terre préparee.
 -- Traineur, s. m. qui traîne un petit bac de charbon dans la bure, ou traîneau rempti de bouille; charioteur.

HERCIII, entraîner, v. a. traîner avec soi, enlever par force; amener, traîner après, avec

- soi , conduire partont.

- HIERDI, vacher, s. m. qui garde les vaches. Porcher, s. m. qui garde les pourceaux. — Pâtureur, s. m. celui qui mène les chevaux à l'herbe. — Bouvier, ère, s. qui garde on con duit les bœufs. — Cardeur, se, s. valet qui garde des cochons. — Pâtre, s. m. pasteur, qui garde des troupeaux de boufs, de chèvres.
- HETT, multitude, s. f. graad nombre de pen ples; le vulgaire; foule innombrable qui ne peut se nombrer, en très-grand nombre. — Quantité, s. f. se dit de tout ce qui peut être nombre; abondance, troupeau, troupe d'animaux, grand troupeau. — Groupe, s. m. assemblage de plusieurs objets que l'eil em brasse à la fois; réunion nombrense de personnes. — Rassemblement, s. m. concours tumul tueux de personnes; attroupement; foule, bande, ligue, parti, compagnie nombreuse. — Horde, s. f. troupe, multitude, peuplade,

horde de brigands.—Ribambelle, s. f. kyrielle, longue suite. — Herpaille, s. f. troupe de cerfs et de biches.

HIFF (i), gousse d'ait, s. f. tête d'ait, enveloppe de certains légumes.

HIGNAR, goguenard, e, adj. mauvais plaisant, railleur, persifleur, moqueur, ricanneur.—Railleur, se, adj. qui aime à railler, porté à la raillerie, mordant, piquant, satirique.—Lengas, adj. 2g. importut qui n'accinitation.

Ignare, adj. 2g. ignorant qui n'a point étudie. HIGTE, rire sous cape, s. f. se rire, se moquer, se divertir, railler, goguenarder grossièrement, rire étouffé et moqueur de plusieurs personnes.

HIGTEU, goguenard, e, adj. qui aime à gogue narder, drôle, ricanneur, mauvais plaisant.

HIGTIRAIE, goguenarderie, s. f. mauvaise, pitoyable; raillerie, ricannerie, ris moquenr. HIKET, cahot, s. m. sant d'une voiture en maiche sur un sol inégal; ig. choc, accident imprévu, heurt, sant, pousse subite, seconsse.

IHKETT, hoquet, s. m. mouvement convulsif du diaphrame de l'estomac avec le bruit.

IIIKTÉ, avoir, donner le boquet, causer une confusion, un embarras qui font parler en hésitant.

- HILETT, somette, s. f. petite cloche; clochette, petite cloche portative.—Clocheton, s. m. petite cloche. Sonnaille, s. f. clochette attachée au con des bêtes. Grillet, te, s. m. t. sonnette au cou, à la patte des bêtes; sonnailler, l'animal qui porte la sonnette. Chapeau chinois, s. m. instrument de musique en forme de calotte, anquel pendent des grelots, des sonnettes. Pédiculaire, s. f. crête de coq, plante contre les hémorragies, vulnéraire, astringente pour la listule.
- IHENE, éclaté, s. m. écharde, pièce, partie d'un morcean de bois brisé, éclaté on rompu.
- HILNETT, écharde, s. f. éclat de bois dans la chaire.
- IIILTAN, prompt, e, adj. rapide, soudain, actit, diligent; colere qui fatt, exécute promptement. Vigoureux, se, adj. qui a de la vigueur, fort, robuste, courageux, alerte, vigilant; attentif sur ses gardes. Sonore, adj. 2 g. qui a mi son beau, agréable, éclatant; objet, corps sonore.
- HH.TE, sonner, v. a. faire, rendre un son, avertir, être annoncé, averti en sonnant, agiter une sonnette pour appeler. Annoncer, v. a. faire savoir, avertir de l'arrivée d'un; annonce, avis au public, verbal ou écrit; publication. Publier, v. a. rendre public, notoire, dire hautement, proclamer un edit, un réglement de police. Tintiner, v. n. faire le bruit d'une sonnette, d'une clochette.

BILTEG, tinrelintin, s. m. se dit du bruit d'une sonnette, d'un grelot, etc., qu'on agite. — Criec, s.f. publication judiciaire; proclamation de vente d'un bien, etc.

HHTEU, someur, s. m. crieur public, crieur de ville, qui sonne la clochette pour proclamer, pour vendre ou retrouver. — Juré crieur, s. m. otheier qui publie au son de, une vente, etc., quelque chose; publier. — Héraut, s. m. officier chargé des cris publies, des proclamations. HIMHAM, imbrouille, s. m. embrouillement,

confusion; imbrodule, s. m. embrodulement, confusion; imbroglio, complication d'affaire;

16

labyrinthe inextricable, grand embarras.

HINAIE, halenée, s. f. souffle accompagné d'odeur; houffée de fumée, action subite et passagère, accès de; sans suite. — Touffeur, s. f. exhalaison qui saisit en entrant dans un lien très-chand.—Distance, s. f. éloignement, distance de temps ou de lieu lointain; quelque temps, un certain temps; portée d'un jet. — Flaquée, s. f. liqueur jetée avec impétuosité contre; atteindre loin d'un seul jet.

MINE, jouer croix ou pile, adv. jeu avec une monnaie que l'on jette en l'air; jouer à pile ou face; à croix ou pile; risquer. — Jeter, v. a. jeter, lancer avec la main, flaquer, rompre, briser avec éclat, défendre, se séparer, se ruer. — Lancer, v. a. darder, jeter avec raideur; lancer des pierres, etc., loin de vous. — Ruer, v. n. jeter les pieds de derrière en l'air, se dit d'un cheval, d'une ane qui lance des

ruades.

HING-HENG, hargnerie, s. f. dispute de gens hargnieux; se hargner, se gronder, se quereller; qui a la hargne, du déplaisir, du chagrin.

HINON, éguignon, s. m. bande de fer sous les essieux en bois pour les consolider. — Eclisse, s. f. osier fendu et plané, t. de chirurgie; haton plat pour fixer les fractures des os, ais, fort minee. — Attelle, s. f. écorses, bandes pour maintenir les fractures; bois chantourné qu'on attache au collier des chevaux de barnais. — Chanlatre, s. f. madrier refendu diagonalement d'une arête à l'autre. — Tasseau, s. f. petit morceau de bois arrêté par tenon et mortaise sur la force d'un comble pour en porter les pannes. — Fanons, s. na. pl. t. de chirurgie; appareil pour fixer la jambe fracturée, espèce

d'attelle.

HION, élan, s. m. mouvement subit avec effort, action de s'élancer à travers, au travers des flots. — Nagée , s. f. espace parcouru à la nage ; bond, élan d'un corps sur l'eau. - Onde, s. f. flot, soulèvement de l'eau agitée, eau en général poussée au-dessus de sa surface ordinaire en flot, en onde et bond. - Houppée, s. f. effet de deux vagues qui se heurtent et bouillonnent en blanchissant à leur cime. — Ressac, s. m. choc impétueux des vagues en mouvement contre la côte à leur retour. -Vague, s. f. flot, lame d'eau de mer agitée. — Houle, s. f. vague après la tempête, vague d'une onde agitée. - Lame, s. f. houle, flot, vague. - Flux, s. m. monvement alternatif et réglé d'élévation de l'océan qui s'élève sur les rivages; flux et reflux, agitation, mouvement contraire. - Secousse, s. f. choc, chranlement, secousse imprévue; donner, avoir, recevoir une secousse. — Palade, s. f. mouvement de l'eau avec la rame. -- Palape, s. f. mouvement que fait l'eau avec des palmes, des ranies.

HIOUHIOU, ha, hé! interj. de surprise, d'étonnement, de doulenr, et pour appeler; ah! ex-

clamation.

HIPÉ, échapper, v. n. éviter, se tirer du danger; s'évader, fuir, ne pas tenir; vivacité, indiscrétion; ce qui tombe involontairement. — Panurge, s. m. qui fait tout, qui est propre à tout; homme actif, industrieux, fécond en expédients. — Huppé, e, adj. habile; fig, apparent, considérable; personne huppée, adroite. — Glisser, v. n. ne pas entrer, passer légèrement sur un sujet, un objet.

HIPEG, échappade, s. f. trait prolongé mal à propos, ou lait par la pièce qui échappe; ne

pas tenir, se détacher, s'oublier.

IIIPETT, faux bond, s. m. manquement, faire

un faux pas en cachette.

HIR, monophage, s. m. qui mange seul, sans inviter personne; chiche, qui a de la peine à dépenser ce qu'il faudrait. — Goinfre, s. m. qui met tout son plaisir à manger; pillre, ventricole; goulu, se dit des enfants qui ne veulent pas donner de leurs bonbons.

HIRAUD, déchirure, s. f. rupture faite en déchirant. — Aceroc, s. m. déchirure d'une étoffe

en accrochant.

HIREG, détérioration, s. f. action de détériorer une chose, ses effets; état de cette chose; épanchement d'une veine, d'un abcès, de la bile, etc.

HIR1, déchirer, v. a. rompre, mettre en pièces sans trancher; causer, opérer le déchirement; percer, faire une ouverture, une déchirure.— Crever, v. a. faire éclater avec effort, être trop plein.

HIRISS, déchiquelure, s. f. taillade sur une étoffe sans trancher; rupture, division, ouverture, accroc déchiré violemment.

HISDEU, hideux, se, adj. difforme à l'excès, horrible à voir, dégoûtant, affreux; effroyable,

épouvantable.

IIISS, souquenille de grosse toile. — Gipe, s. f. souquenille de grosse toile passée pour étriller les chevaux, surtout d'écurie. — Mandille, s. f. casaque de laquais, de cocher; sonquenille; cilice, vêtement d'étoffe de crins. -Peur, s. f. crainte, frayeur, passion, mouvement de l'âme qui lui fait éviter un objet qu'elle croit nuisible; l'opposé de hardiesse. - Frayeur, s. f. épouvante, émoi, crainte, terreur, émotion de l'âme; être saisi, trem bler de penr. - Antipathie, s. f. aversion, ré pugnance secrète non raisonnée pour une chose. - Affre, s. f. grande peur, frayeur extrême; frisson, émotion causée par la peur. Panique, adj. terreur panique, frayeur subite et sans fondement; torpeur, état de l'homme pétrifié par la terreur.

HISTREU, soc, s. m. fer de charrne, plat, large, pointn et tranchant pour ouvrir la terre,

faire des sillons.

HITAU, veau mort-né ou fort jeune; dirrhoïque, qui cause la diarrhée, ou sujet à la diarrhée; dadais, niais. — Foireux, se, adj. et s. qui a un cours de ventre, la foire.

HITÉ, avoir la diarrhée, s. f. avoir le flux de ventre, le dévoiement, la cholérine, la cacade, la lienterie, etc. — Foirer, v. n. aller à la selle

quand on a le ventre trop libre.

IHTT, déjection alvine, s. f. flux de ventre. — Alvin, e, adj. qui a rapport au bas-ventre; caca, déjection de la diarrhée, de la cholérine. — Dévoiement, s m. flux de ventre. — Courante, s. f. avoir la courante diarrhée, le dévoiement. — Flux céliaque, adj. 2 g. flux de ventre dans lequel les aliments sortent mal digérés. HITTROIE (i), cacade, s. f. decharge du ventre. Caca, s. in. excrément d'enfant; déjection, vanne, flux écliaque, merde liquide.

HO

HITTROUL, mercuriale annuelle, s. f. foirotte, vignol, vignette, plante laxative, émoliente, purgative, en lavement, en bouillon pour les

coliques.

HIWE, eviter, v. a. Inir, esquiver ce qui muit, déplait, etc.; éviter quelqu'un de le voir, se detourner, suspendre un plaisir; se fuir volontairement. — Esquiver, v. a. éviter adroitement le coup, le choc, une personne, une affaire, fuir adroitement une compagnie, un embarras. — Gauchir, v. n. se détourner pour éviter un coup; fig. biaiser, gauchir dans une affaire.

IIIWETT, hors des bornes du jeu, prép. t. de jeu, être hors du tracé, des limites du jeu de

- paume , de balle.

HIWEU, borne, s. f. pierre de forme conique qui marque les limites entre deux champs, un mur, un édifice, frontière, se place aux encoignures des bâtiments. — Bornes milliaires, s. f. pl. colonnes élevées sur les rontes pour indiquer les distances. — Bouterone, s. f. borne en pierre ou en bois mis a distance convenable pour y enchasser des garde-fous. — Bornemontoir, s. m. pierre, billot pour monter à cheval, de la jambe montoir ou hors montoir. Pied cornier, s. m. arbre qui sert de borne, de limite; pieces aux encoignures, ou d'assemblage, bâttant à angle.

III AIRÉ, aérer, v. a. donner de l'air, mettre en bel air, en bon air, en plein air, en grand air; chasser le mauvais air, aérer une maison.

HLAIREIE, qui a de la fraîcheur, s. f. vivacité, nouveauté du coloris, teint colore et vif.

HEAIREUR, clairière, s.f. défaut dans les draps mal tissus; endroit plus clair d'une étoffe, de la toile, clairure; bon air.

III.AIRI, linge frais, adj. exposé en bon air, à la traicheur de l'air; chambre, éditice bien aéré; visage frais.

HLE, urine, s. f. pissat, secrétion du sang et de la bile, est un des mordants des teinturiers.

IILEING, gaucher, ère, adj. qui se sert ordiuairement de la main gauche.

HLEING-ET-DREU, ambidextre, adj. 2 g. qui se sert également de ses deux mains, qui a de l'ambidextérité.

HI EINPEUR, dégauchissage, s. m. action par laquelle on rend plane une surface qui ne l'est pas, le bois, la pierre; eulever les parties les plus elevées.

BLEY, gai, e, adj clair, serein et frais, qui respire un air salubre; se dit du linge exposé au

grand air.

HLOR, éclore, v. n. sortir de la coque de l'œu'; commencer a s'ouvrir; à paraître an jour.

HLOYEG, éclosion, s. f. action d'éclore, se dit des œufs que la chaleur fait eclore de leurs coques.

III), giron, s. m. espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux etant assis; cacher, tenir, endormir dans son giron. — Hant, e, adj. clocher haut, elevé, l'opposé de bas, de petit; éminent, excellent, chose, âme haute; fier, excessif en sou genre, orgueilleux.—Hant, s. m.

hanteur, élévation; avoir tant de haut, faite, sommet, la plus haute partie d'un...; monceau, tas, heurt, le plus haut du pavé d'un pout.—Amas, s. m. assemblage de choses, de per sonnes, de peuples, de gens, amas d'argent, de pierres, de blé, de fruits, d'humeurs.—Eminemment, adv. par excellence, au plus haut point, au Suprême degré de perfection; excellemment. — Essain, s. m. multitude de personnes compacte.

HODE, échauder, v. a. laver, moniller avec de l'eau chaude, y tremper, en jeter sur; nettoyer à l'eau chaude. — Limonner, v. a. passer lepoissons à l'eau chaude pour en ôter le limon.

HODEG, échandure, s. f. impression que fait l'ean bouillante sur la pean; brûlure, action de l'ean chande sur un corps animal. — Duperie, s. f. bétise qui fait perdre dans un marché, un traité, etc.; être dupe de soi-même d'avoir offert un prix trop elevé.

RODEU, échaudoir, s. m. vase en cuivre on de fer-blane pour échauder; lieu où l'on échaude.

HOFLET, éheval rouge gris, s. m. pointillé de ces conleurs. — Auge, s. f. conduit en bois ou toile, d'où tombe la farine dans la huche de moulin à farine.

HOFORMAIN, madrier, s. m. planche de chêne très-épaisse.

IIO-FORNAI, haut fourneau, s. m. fourneau très-élevé pour la fonte du fer sortant de la mine.

HOFTE, épousseter, v. a. vergetter, nettoyer avec des époussettes; secouer, ôter la poussiere, battre. — Housser, v. a. nettoyer avec un houssoir; houssiner, frapper avec la houssine un objet pour ôter la poussière. —Brosset, v. a. frotter, nettoyer avec une brosse, brosser une étoffe, un habit, un cheval, etc.; gratte-boësser, frotter la dorure avec la gratte-boësse.

HOG, gonsse, s. f. enveloppe des grains, des pois, etc., etc.

HÓGCHAN, cassant, e, adj. fragile, sujet à se casser, à se rompre; frèle, mal assuré, sujet à casser, à tomber; fer rouverm, cassant. HOGCHET, briquette de charbon de terre me-

lange d'argile; hochet, moule pour la houille

grasse.

HOGCHI, effaner, v. a. ôter la fane des blés, carottes, betteraves, panais, les feuilles des arbres, etc.; effeuiller.— Couper, v. a. trancher, diviser, séparer à ras un corps contigu; casser net.

HOGUE, outrepasser, v. a. aller au-delà de; passer les bornes prescrites; an delà de la raison.

BOTE (i), houille, s. f. substance minérale chabonneuse et bitumineuse, excellent combustible, inflammable; on en distingue deux especes; la première est grasse, dure et compacte, de couleur noir luisant; l'antre est tendre et friable. C'est à un nommé lluilos, maréchalferrant du village de Plenevaux, qu'on doit cette decouverte dans la province de Liège. L'usage en remonte a l'année 1189. — Chabon de terre, s. m. houille minérale, fossile, formé par la décomposition des végétaux, noir loncé, feuilleté. — Chande houille, s. J. houille grasse, houille en roche. — Carbone s, m. charbon pur que l'on ne peut décomposition per que l'on ne peut décompo-

ser. - Naphte, s. f. espèce de bitume trèssubtil et très-ardent, qui brûle dans l'eau. -Goillette, s. f. bloc ou morceau de houille plus on moins gros, tel qu'il a été extrait de la taille et amené au jour. — Coak, s. m. houille coagulée en masse et privée de bitume et d'hydrogène par le feu, houille qui a servi à la production du gaz.

HOIRNAIE, dagorne, s. f. vache qui n'a qu'une corne; écornée, qui a une corne rompuc.

HOIRNE, écorner, v. a. rompre la corne, les angles, diminuer; animal qui n'a qu'une corne. Guigner, v. a. regarder du coin de l'œil entr'ouvert; lorgner; regarder sans faire semblant de côté ; coupure mal faite. — Gauchir, v. a. se détourner pour éviter un coup ; biaiser, ne pas agir franchement; perdre sa forme, son niveau. - Tergiverser, v. n. prendre des faux-fuyants, chercher des détours pour reculer une réponse, une satisfaction.

HOIRNEU , tergiversateur , adj. et s. m. qui tergiverse. — Biaisenr, s. m. qui biaise, qui prend un détour de mauvaise finesse.

HOIRSEG, équarrissage, s. m. opération de l'équarrisseur pour tirer parti des cadavres des chevaux abattus dans lesquels se séparent les chairs; les os bien décharnés, les muscles, le sang, la peau, l'huile, le crin, sont un engrais pulvérulent.

HOIRSEU, écorcheur, s. m. qui écorche les bètes. - Equarrisseur, se, s. qui tue, écorche, dépèce les chevaux, etc.; aubergiste. marchand qui exige trop. - Moulin à tan, s. m. moulin à écorce de chène pour tanner; se dit aussi de moulin de bois pour teinture.

HOIRSI, écorcher, v. a. ôter la pean d'un animal, la déchirer, enlever l'écorce d'un arbre; parler, travailler mal, payer trop cher; faire une impression désagréable; s'écorcher, s'enlever la peau, se faire une écorchure; rançonner les voyageurs, les passants. — Charpenter, v. a. tailler, équarrir, couper grossièrement; équarrir, abattre, dépecer les chevaux, etc. - Scalper, v. a. enlever la peau de la tête avec la chevelure.

HOISS, tan, s. m. écorce de chène moulue pour tanner, écorce de bois pelard, écorcé sur pied. Redoul, roudon, s. m. corroyère, s. f. espèce de sumac qui fournit un tan très-actif, herbes aux tanneurs, son fruit est un poison. - Tannée, s. f. tan usé qui sort des fosses; tanin, résidu du tan lessivé. — Regrès, s. m. t. de tanneur; grasse écorce pour la jusée. -Jusée, s. f. manière prompte de tanner le cuir.

HOISVAL, vent du nord-est, s. m. vent qui souffle, entre celui du nord et d'est; aquilon, vent froid et orageux; boréal du côté du Nord septentrional.

HOL, terre, prés, croulier, adj. mouvant, croulier, terrain, sable mouvant. V. Hal.

HOLA, faire halte; halte-la! interj. pour faire arrêter; arrêter, empêcher d'avancer, de couler, de se mouvoir, d'agir, etc. — llaro, s. m. clameur pour arrêter quelqu'un ou quelque chose. - Hola, adv. assez. - Frein, s. m. ce qui retient dans le devoir.

HOLE, supplier, v. a. prier avec instance, sonmission; sergenter, presser, importuner, fatiguer pour obtenir. - Exciter, v. a. émouvoir, provoquer; eauser, faire naftre, encourager; animer, occasionner, pousser à... -Lantiponner, v. n. tenir des discours frivoles, inutiles, importuns; tracasser, vétiller, lésiner. — Emonyoir, v. a. mettre en mouvement, secouer, agiter, soulever, toucher vivement, exciter à la compassion. - Minauder, v. n. affecter des mines, des manières pour plaire, pour paraître plus agréable. — Solliciter, v. a. inciter, exciter à ; postuler, demander fortement avec instance, solliciter une grâce, une faveur, d'une...

HOLEU, importun, e, adj. déplaisant, fâcheux, qui inquiète, agite, fatigue, tourmente, incommode, qui canse de l'emmi par ses importunités; fatigant, minau, lantipoueur, lésineur, supplieur, vétilleur, tracassier, solliciteur, etc.

HOLTE, secouer, v. a. remuer fortement, ébranler; agiter pour détacher; se défaire de; ôter par mouvement violent, se remuer. -Elocher, v. a. ébranler ce qui tient par les racines; elocher un arbre, un vase, un pot du fond. — Essorsiller, v.a. couper les cheveux trop courts; couper les oreilles à un cheval, a un chien, etc.; brétauder, tondre, couper trop court les cheveux. - Ecourté, s. m. qui a été rogné court, qui a été coupé trop court. – Trop court, e, adj. qui a trop peu de longueur.

HOM, écume, s. f. espèce de mousse sur l'eau, sur les liqueurs, agitée ou échauffée. - Grais sin, s. m. écume sur l'eau dans les lieux où les poissons fraient. — Ecume printannière formée sur les plantes par un insecte qui s'y loge. -Spumosité, s. l. qualité de ce qui est rempli d'écume. - Mousse, s. f. écume épaisse, légère, blanche, verte; barbe légère sur... — Chiasse, s. f. écume des métaux en fusion. -Laitier, s. m. matière semblable au verre qui nage sur le métal fondu; lave vitreuse.

HOMDOR , oripean , s. m. petit or , faux brillant de peu de valeur, on le vend en cahier, et sert à dorer en faux, feuille de cuivre mince et bien poli, qui a l'aspect de l'or et son éclat; laiton battu en feuille, prend la dorure et l'argenture. Clinquant, s. m. petite lame d'or, d'argent ou de cuivre doré , en feuilles , pour clinquan-

ter dans les bonquets.

HONK, hongre, adj. et s. m. cheval hongre, châtré, taillé, par opposition au cheval entier.

HONTEU, guinaud, e, s. guigneux, honteux, être, rendre honteux, confus, d'un manyais suceès. — Confus, e, adj. honteux, embarrassé, déconcerté. — Vergogueux, se, adj. honteux, chaste, réservé.

HONTI, avoir honte, s. f. de ce qui déshonore, cause la honte, tristesse de l'âme causée par la crainte ou la certitude du blâme ; inquiétude. tristesse de l'âme qui pense à une action indécente et avilissante du mépris de soi même. — Rougir, v. n. devenir rouge par pudeur, honte ou confusion, trouble.

HONTT, pudeur, s. f. chasteté, houte hounête; crainte de ce qui blesse l'honnêteté , la modestie, timidité retenne, crainte de l'ignominie. --- Honte , s. f. déshonneur ; confusion ; trouble de l'âme causée par le déshonneur; pudeur, bassesse, objection, ignominie, opprobre. HOOD, haute, s. f. élevée, l'oppose de petite. HOODLAIE, gironnee, s. f. plein son giron, son tablier; ce qu'on peut tenir sur son giron.

BOODPAULE (i), surpaye, s.f. action desurpayer, gratification au dessus de la paye.—Appointe, s.m. militaire qui a une plus forte paye que les soldats; augmentation de solde; surcroit de traitement de sa journée ordinaire.

HOOD-VOLAIE (i), haut rang, rang éminent, ordre de dignité, degré d'houneur, élevé, tenir son rang; haute classe, sommité sociale.

HOP, soubresaut, s. m. sant subit inepiné, à contre-temps. — Saut, s. m. mouvement par lequel on saute. — Sursant, s. m. surprise d'un bruit fait brusquement, imprévu, secousse violente, attaque. — Choc imprévu, s. m. cahot d'une voiture en marche sur un sol inégal. — Comble, s. m. qui dépasse une mesure, un vase plein de solides; comble pour surcroit.

HOP (ô), gale, s. f. maladie de la peau, des animaux, des végétanx; pustule et démangeaison, contagieuse. — Framboisie, s. f. pion, maladie de la peau. — Grattelle, s. f. petite gale. — Scabieuse, s. f. pustule qui ressemble à la

gale.

HOPAL, jetée, s. f. amas de pierres, etc., en caissement pour arrêter les eaux ou sur un chemiu pour le rendre praticable. - Tas, s. m. amas, monceau, quantité, multitude; mettre en tas. -- Pile, s. f. masse, amas des choses entassées avec ordre les unes sur les autres.-Barge, s. f. pile de foin, monceau de menus bois, tas de l'unier, amas informe de petits monts. — Cavalier, s. m. dépôt élevé de terre. montée à la brouette par des rampes formées de ces terres elles-mêmes; terte pour placer l'artillerie. — Groupe, s. m. assemblage combiné de plusieurs objets que l'œit embrasse à la fois.—But, bute, s. f. laisse après les déblais de maconnage. — Culbutis, s. m. amas confus des choses culbutées les unes sur les autres. - Treille, s. f. tas d'ardoises rangées en pile. — Pierrières , s. f. tas , pile , monceaux de pierres amassées devant une place forte. -Envasement, s. m. amas de vases, de boues sur les routes. - Barricade, s. f. retranchement avec des tas de pierres , de bois , d'arbres , des charrettes, des tonneaux pleins de terres, etc., dans les rues; se barricader avec tout ce qu'on peut amasser devant soi pour entraver la circulation et se mettre à convert, empêcher d'en trer, de passer, etc.

MOPE, comble, s. m. ce qui dépasse une mesure, un vase plein de solide, surcroit de la mesure; combler la mesure, an dessus des bords, -- Rouge-bord, s. m. rasade, verre de vin, etc., très-plein, jusqu'au bord.

HOPEG, comblement, s. m. action de combler, d'emplir un vase, une mesure par-dessus les

bords

HOPI (6), démanger, v. n. avoir, éprouver, causer exciter une démangeaison; avoir grande envie de se gratter. — Frotter légérement, v. a. gratter, toucher en passant et repassant dessus, frotter fort doncement. — Titiller, v. n. faire éprouver un mouvement de titillation; chatouiller une....

HOPIEG (d), prurit, s. m. démangeaison vive: prurit continuel, insupportable; demangeaison, chatouillement agréable; onesure, prurit, démangeaison. — Myrmécium, s. m. t. de méd., chatouillement. — Fourmillement, s. m. picotement sur la peau. — Formication, s. f. picotement dans le corps, sur la peau. — Titillation, s. f. fig. chatouillement, mouvement sautillant et doux.

HOPHIEG (d), chatouillement, s. m. action de chatouiller; ses effets, sentiment qui en mat; sentiment agréable que l'on sent quelquefois; sensation mèlée de plaisir et de douleur; pas sage de l'un à l'autre. — Démangeaison, s. f. picotement qui excite à se grafter; sentiment qui naît sur la peau, qui donne une graude en vie de se grafter.

HOR, quillier, s. m. espèce de grosse tariere qui sert au charron à ouvrir le moyeu des roues avant que d'y passer le taraud; mèche pointue pour ouvrir, percer en biseau.

BORBI, essuyer, v. a. ôter, essuyer Feau, la sueur, la poussière, l'humidité, etc., eu frottant, sécher en essuyant. — Éponger, v. a. nettoyer avec l'éponge; passer l'éponge sur.— Ébreuer, v. a. ébreuer un enfant, le nettoyer, le laver, l'éponger; ôter les matières fécales.

HORE, cloaque, s. m. égout on aqueduc construit pour recevoir les eaux et immondices d'une maison, d'un édifice, d'un chemin public. — Égout , s. m. chute , éconlement , conduite des caux de la pluie, des immondices; canaux souterrains faits pour l'écoulement des eaux et des immondices d'une ville, d'une rue ou de quelque grande maison; canal, conduit de l'eau, etc., voie longue et etroite pour l'écoulement des eaux. — Aquedue, s. m. canal sonterrain on extérieur, souvent élevé audessus du sol pour conduire les caux. — Pier rée, s. f. petif canal souterrain ou découvert au niveau du sol, pour rassembler les caux et les diriger d'un cudroit à un autre. -- Rigole , s. f. petit fossé, petit canal, petite tranchée pour faire écouler les caux. — Châtière, s. f. conduit d'eau en pierre-sèche; rigoler. --Creuser, v. a. caver un égoût, un aqueduc, etc., approfondir la terre pour construire un... Estier, s. m. conduit de communication aux rivières, etc. — Arène, s. f. canal dans une mine, une bure pour l'écoulement des eaux,

HOREG, saignee, s. f. petite rigole qu'on fait pour étancher l'eau d'une fosse ou d'une foudation pour la faire couler dans un endroit plus bas. — Irrigation, s. f. arrosement par rigoles

ou saignées.

HOR1, s'abriter, v. a. se mettre à convert de la pluie, sous un auvent, un arbre, un toit, etc., tros-épaisse; ais épais; bois flacheux, mal équarri, à flache de 2 à 4 pouces d'épaisseur sur 10 à 18 de largeur. — Dosse, s. f. grosse planche peur sontenir les terres et autres ou vrages; première et dernière planche d'un hois scié. — Chanlotte, s. f. madrier refendu diagonalement d'une arête à l'autre. — Bois de contiban, s. m. qui u'a des flaches que d'un côté; plat-bord, madrier pour échafaudage.

HOROTT, goulotte, s. f. petite rigole pour l'écoulement des eaux, l'ornement d'un jardin. -Chintre, s. f. rigole qui reçoit les eaux des champs. - Gargouille, s. f. rigole, petit fosse, petit canal pour faire couler les eaux, soit dans les rues, rontes, prairies et les jardins. -Epanchoir, s. m. issne pour épancher, trou par où s'épanche l'eau, etc. — Goudole, s. f. rigole pavée pour faciliter l'éconlement des eaux. — Lancière, s. l. abée, petit canal découvert. - Garrière, s. f. rigole qui cache le ressort d'un filet de pèche. - Saignée, s. f. rigole, canal creusé pour dessécher un terrain. - Noville, s. f. petit canal qui sert à conduire les eaux pour arroser les terres. — Cassis, s. m. petit ruissean qui traverse de biais une chanssée; rigole servant à conduire les caux dans nn bassin. - Ravin, ravine, s. f. lieu cavé par une ravine, chemin creux; petit ravin, lit d'un petit torrent. - Excavation, s. f. creux accidentel dans un terrain. — Bourneau, s. m. conduit reconvert pour dessécher un terrain marécagenx. — Châlière, s. f. conduit d'eau en pierre sèche.

HORSI, tronsser, v. a. replier, relever ce qui

pend

HÓSAN, vacillant, e, adj. mouvement de ce qui vacille, qui brante, qui se meut facilement.

HOSEG, bergage, s. m. action de bercer, de mouvoir un enfant dans son bercean, le faire dormir en l'étonrdissant, en le bercant, car le mouvement offense les fibres très-délicates de en cervean, mit à la digestion et altère le lait dont ils sont nourris, excite des vomissements, des coliques et d'autres maladies du bas-ventre.

— Seconement, s. m. action de acconer, de remuer fortement; s'ebranler, s'agiter, se défaire de la poussière; hernement, action, manière de berner.

— Balancement, s. m. monvement alternatif d'un corps qui balance, action de se balancer.

HOSEU, berce, s. f. piece en demi-roud en fer ou en bois sous le bercean, sert à le faire mouvoir; berceur, celui qui berce un enfant. — Berneur, s. m. celui qui berne, fait sauter quelqu'un on quelque chose sur une converture; fig. se moquer de quelqu'un, de celui

qui se laisse berner.

HOST, bereer, v. a. mouvoir dans on avec le bercean pour endormir; chanceler, vacifler, n'être pas ferme, assuré, n'être pas stable. — I ocher, v. n. brauler, être près de tomber, se ett d'um fer de cheval, d'ume affaire qui ne va pas bien; berner quelqu'um dans un matelas. — Balancer, v. a. faire monvoir en balancant; examiner le pour et le contre. — Agiter, v. a. cbranler, seconer; remuer en divers sens; agiter pour faire tomber, détacher, etc. — Dodiner, v. a. remuer, dodeliner; dorloter, traiter mollement. — Crible, s. m. instrument percé de trous pour nettoyer les grains, pour les trier

HOSIMEG, haussement, s. m. des monnaies, des effets, des denrées; augmentation de leur va-

leur, de leur prix.

HOSKAW, hochequene, s. m. oiseau qui remue sans cesse la quene; lavandière, bergeronnette, motacille, oiseaux de passage.

HOSLE, pattu, e, adj. pigeon, poule, oiseau pattu, qui a des plumes sur les pattes. — Pigeon carme, s. m. à pieds très-courts, garnis de plumes; huppe en pointe derrière la tête. — Se dit des branches d'un arbre à fruit, qui en portent à foison, en abondance, pourvn en grande quantité.

HOSS (d), hausse, s.f. morceau de cuir, etc.; ce qui sert à hausser, relever, élever, augmenter la largeur d'une forme, etc.—Rehausse, s.f. morceau de cuir cloué sur la forme du soulier pour donner la largeur du pied; ce qui sert à liausser, coler, augmenter un objet.

HOSSA, marécage, s. m. terre bourbeuse des marais; fondrière, terrain marécageux et plein d'eau croupissante.

HOSS-KOL (ds), hausse-col, s. m. partie de l'ancienne armure, plaque qu'un officier d'infanterie a sous le menton quand il est de service.

HOSTÉ, branler, v. a. agiter, mouvoir, remuer, locher, balancer, berner, etc.; faire aller un objet de çà et de là, le secouer. — Locher, v. n. branler, être près de tomber, se dit d'un fer de cheval; secouer pour détacher.

HOSTEG, impulsion, s. f. mouvement commu-

-uiqué par le choc.

HOTOLI (ô), prunier épineux, s.m. prunellier ou épine noir; arbrisseau qui porte les prunelles, prune sauvage, styptique pour la dissen

teric

HOTEUR (ô), hauteur, s. f. étendue en élévation, éminence; arrogance, lierté, orgueil; élévation au dessus d'une surface, 5me dimension d'un corps solide. - Mont, s. m. grande masse de terre, etc., très-élevé au dessus du sol, grande élévation isolée, très considérable. Mont-pagnote, s. m. lieu élevé d'où l'on peut sans aucun péril regarder un combat. — Montagne, s. f. mont, grande masse de terre on de rocher au dessus du sol de la terre - Escarpe, s. f. point élevé, escarpé, -- Montagnette, s. f. monticule, s. m. petite montagne, élévation de terrain, ce qui va en montant; montée, point élevé. — Eminence, s. f. hauteur, lieu élevé , éminent , petite hauteur.—Eminent, c. adj. haut élevé, qui surpasse les autres. --Promontoire, s. m. cap, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer. - Mondrain, s. m. monticule de sable. - Colline, s. l. petite montagne, éminence de terre en pente donce. — Monticule , s. m. petite montagne , élévation de terrain. - Roidiflon, s. m. monticule un pen raide; pente raide. — Ridean, s. m. petite elevation de terre en longueur; colline. -Tertre, s. m. éminence de terre; colline, petite montagne.

HÓTIG (ô), gardon, s. m. ou rosse, poisson blanc d'eau douce, du genre du cyprin. — Nasse, s. f. poisson du geure de clupe, a gueule étroite, qui imite étant fermée, un arc de

cerele.

HOT-KASS (ô), casse, s. f. à petits catrés ou cassetins dans chacun desquels les imprimeurs mettent leurs caractères.

HOTT, hotte, sorte de panier à bretelles qui se porte sur le dos au moyen de deux sangles qui passent sur les bras; ouvrage de vannier. — Mortaise, s. f. cavité pratiquee dans l'épaisseur d'une antre pièce, par le moyen duquel les deux pièces tiennent cusemble. - Encornail, s. m. mortaise avec poulie. - Coche, s. m. entaille. - Fléan, s. m. crochet de panneaux pour la fermeture des portes. - Bachone, s. l. hotte de hois avec bretelles pour porter les ruches à miel ou autre fardean à découvert.-Hurhant, exclamation du charretier pour faire tourner le cheval à droite ; hue , cri du charretier pour stimmler le cheval.

HOTTLI, hotteur, hottier, s. qui porte la hotte. HOUBETT, HOUBOTT, butte, s. f. petite loge de terre, de hois, etc.; hutte basse. - Bicoque, s. f. petite maison basse. - Abri, s. m. fieu où l'on se met à convert, à l'abri de la pluie, ou mieux sous l'abri de... — Tonnelle, s. f. bereeau couvert de verdures. — Carbet . s. m. petite case faite de branchages pour s'abriter. - Fenillée, s. f. espèce de hutte, en branches coupées et feuillages pour la tenderie, couvert de branches garnies de feuilles, les soldats en font dans le camp lorsqu'ils doivent y rester quelques jours. - Cage, s. f. demeure etroite. - Echanguette, s.f. petite loge, donjon, guerite, petit cabinet elevé. --Cabine, s. f. cabanon, chaumière. - Boutique l'oraine, s. f. garnie d'une banne ou toile tendue pour couvrir les marchandises, les garantir de la pluie et du soleil. — Cabane, s. f. petite loge, petite maison, petite chambre, petit logement sur un bateau. - Cellule, s. f. petit appartement, loge de portier.-Baraque, s. f. hutte de soldat pour se mettre à convert, petite boutique; réduit couvert, petit logement. – Rinceaux , s. m. pl. espèce de hutte a ornement, forme de branchages, de feuillages recourbés sur eux-mêmes. - Tue-vent, s. m. cabane, hangard, abris contre le vent.- Loge, logette, s. f. petite loge, petite lintte, petite boutique, petit réduit, petit local, petite cellule.

HOUBL, houblonner, v. a. mettre du houblon dans la bière; bière trop ou trop peu hou-

blonnée.

HOUBIET, HOUBAIR, saint Hubert, évêque de Maestricht et de Liége, apôtre des Ardennes, mort le 50 mai 727; sa fête est le 5 novembre.

HOUBION, houblon, s. m. vigne du nord, sa tieur entre dans la fabrication de la bière; il y en a de deux espèces : une mâle qui porte tleurs et fruits, et la femelle, qui est plus basse, ne portent que rarement des fruits; elles croissent dans les haies, les prés sont cultivés; est très-usité en médecine. Les variétés du houblon sont : le sauvage, le rouge, le blanc long ct le blane court ; il n'entra dans la composition de la bière qu'en 1525, cette liquent paraît être la plus anciennement et la plus généralement employée. — Buck-béan, s. m. trèfle aquatique, remplace le houblou pour la bière. HOUBIR, houbloumère, s. f. champ planté de houblon.

HOUDIN , tas , s. m. monceau de... — Pacotille , s. f. pétite quantité , bagages , paquets , etc.

HOUF (le), les crapandines, s. f. pl. ulcère qui survient an-devant du pied des chevanx, plus haut que la couronne, an milieu du pied.

d'une pièce de bois pour recevoir le tenon [HOUG, huche, s. f. grand coffre pour pétrir et serrer le pain, la farine, etc., etc. - Fari nière, s. f. bâtis en bois et planches ferme pour serrer la farine; vaisseau ferme; Intaille accommodée pour cet objet. - Bernianet on breniquet, s. m. bahut, finche pour le son.

HOUGAN, sale, s. in malpropre; terne, homine de néant, vaurien, prêt à tout faire.

HOUGAR, hougarde, s. f. bière blanche très donce des environs de Bruxelles.

HOUGNETT, veillotte, s. f. petit tas de foin; véliotte, menlette, tas de foin fané, prêt a rentrer. — Grosse dondon, s. f. femme on tille grosse et fraiche, visage à figure rebondie, gagni ; trapne.

HOUHLE, houper, v. a. t. de chasse et des cam pagnards; crier, appeler ses compagnons.

HOUHLEG, sabasies, s. f. pl. fête de Bacchus, cri des bacchantes dans les assemblées, bruit imaginaire que les pauvres d'esprit croient en tendre la nuit.

HOUROU, vogue, s. f. crédit, réputation, es time, grand cours, grand débit, grande pu blicité; avoir la vogue, la mode momentanée Suivre la mode, s. l. usage dans la mode actuelle, mais passagère, dépendant du goût éphémère , momentané , instantané , accidentel.

HOUIE, hue, cri du vacher, du bouvier, du pa

tre, pour stimuler leurs bestiaux.

HOUKEU, réveilleur, s. m. celui qui réveille les antres ; réveille-matin , qui réveille les ouvriers pour commencer leurs journées. - Corneur, s. m. celui qui corne; porcher, vacher qui corne dans le village pour rassembler les troupeaux et les conduire aux pâturages. — Ilucheur, s. m. celui qui huche dans un cornet

pour appeler de loin.

HOUKI, appeler, v. a. nommer, dire le nom d'un être, nommer à haute voix; crier au fen, au secours , avertir pour faire venir. — Inviter, v. a. engager, prier de se trouver, d'assister à, inviter par gestes, engager à...; faire l'appel, t. mil. — Raccrocher, v. a. arrêter et invitec les passants à entrer. — Réveiller , v. a. tirer du sommeil; provoquer, engager, siller, cor ner, hucher, etc., après quelqu'un. — Évoquer, v. a. appeler, faire venir à soi, faire apparaître; fig. évoquer les prétendus demons d'apparaître devant soi.

HOULA  $(\hat{u})$ , tarare, s. m. ventilateur à ailes pour nettoyer les grains, la laine, la bourre et bourre tondise , le crin , le coton. — Bourdon nement des oreiffes, s. m. bruit sourd et con

fus, continuel dans les oreilles.

HOULAIE, crochne, adj. doigts, mains crochues, recourbées; croche, bancroche, boîteuse. tortue, etc.; mains crochnes d'un tilon. -Contourné, e, adj. de travers, mal tourne, tourné à gauche.

 $HOULAN(\hat{u})$ , hulan, troupe autrichienne à cheval de l'arme de lancier et d'origine tartare. -llulan, s. m. tronpe légère polonaise et tartare.

HOULAU  $(\vec{n})$ , cornenr, s. m. celui qui corne. huche. — Hurlenr, s. m. celui qui harle, qui pousse des burlements, de grands cris d'un ton ranque. - Pleurnicheur, se, s. qui pleure sans cesse et sans raison.

HOULÉ (n), corner, v. n. sonner du cornet, d'une corne, parler dans un cornet à un sourd; bruire, rendre un son confus. — Hurler, v. n. pousser des hurlements, de grands cris, crier comme un forcené. — Ululer, v. n. pleurer, crier en traînant une voix gémissante.

HOULE, homme monopède, adj. 2 g. qui n'a qu'un pied, qu'une jambe. - Boîteux, se, adj. qui ne marche pas droit, qui cloche, marche irrégulièrement. — Cagneux, se, adj. qui a les jambes et les genoux tournés en dedans; l'opposé d'avoir les jambes arquées, tournées en cercle. — Croche, adj. 2 g. jambe, genon croche, courbé et tortu. - Tortuer, v. a. une épingle, un clou, etc., etc., le rendre conrbe, tortu. — Clopin clopant, adv. en clopinant. — Clopiner, v. a. marcher avec peine en clochant un peu; cloper, clocher, boiter et n'aller que d'une jambe. — Canéal, e, adj. qui a les jambes contrefaites, tortues. - Bancroche, adj. et s. tortu, a jambes tortues. — Tortu, e, adj., contrefait, de travers; qui n'est pas droit. — Biaisenr, s. m. qui biaise. — Contourné, e, adj. de travers, mal tourné; turbiné, contourné en spirale. - Écloppé, e, adj. qui marche avec peine à cause d'une incommodité: infirme, languissant, se dit des hommes on des choses blessées on malades.-Guingois, s. m. de travers, ce qui n'est pas droit, ce qui n'a pas la forme, la situation convenable. - Ployer, v. a. flechir, courber, plier une chose; devenir conrbé. - Courbe, adj. 2 g. en arc, qui n'est pas droit; courber. rendre courbe. - Bistourner, v. a. tourner dans un sens contraire qui defigure l'objet; tordre, désorganiser, contourner, déligurer. —Gauchir, v. n. se dit d'une pièce de bois, etc., qui prend une courbure différente de celle Ini donnée. - Branlant, e, adj. qui branle, qui penche d'un côté plus que de l'autre, de côté et d'antre.

HOULEG (û), harlement, s. m. cri lugubre et prolonge du loup, du chien, cri violent de douleur, de colère de l'homme. — Cornement, s. m. tintement d'oreille, bruit d'un tayan dont la soupape est ouverte; bruissement, bruit sourd et confus. — Houleg des oreil, bruitsements d'oreilles, s. m. pl. bruits sourds et confus dans les oreilles. — Bombement, s. m. tintement de l'oreille, sensation que l'on éprouve comme si l'on entendait un tintement prolongé d'une cloche, etc. —Bourdonnement, s. m. bruit sourd et confus, bruit continuel dans les oreilles, — Tintement d'oreille, s. m. tintoin, bourdonnement, bruissement; bruit

confus dans les oreilles.

HOULEG, claudication, s.f. action de boîter.
 Clochement, s. m. action de boîter, de clocher.

HOULEUZE, pleumicheuse, s.f. qui pleure saus raison. — Glapoteuse, s. f. mer clapoteuse, sivière fortement agitée.

rivière fortement agitée.

HOULO, culot, s.m. dernier né d'une famille, de petits animaux, dernier oiseau éclos d'une cuvée, dernier reçu dans une compagnie.

HOULOTT, bulotte, s.f. oiseau de nuit on huette, chouette noire. V. Houpral. HOULPINÉ, badauder, v. n. niaiser, s'amuser à tout, rester coi, franquille, saus émotion. HOULTÉ, épointé, e, adj. cheval épointé, qui a la jambe démise, qui s'est cassé les os des

cuisses.

HOUME, humer, v. a. avaler, aspirer un liquide; humer l'air, un brouillard, une exhalaison, la Jumée; gober, avaler avec avidité. — Ecumer, v. n. ôter l'écume ; écumer la viande , le sucre, le sel des confitures, etc.-Saper, v. a. humer quelque chose.-Despumer, v. a. ôter l'écume, les impuretés d'un liquide agités par l'ébullition, la fermentation. - Effacer, v. a. ôter la figure, effacer l'empreinte, l'image, le caractere, les couleurs, les traits, les marques. -Rayer, v. a. faire des raies, effacer, raturer avec un trait de plume ce qui est écrit, imprimé, etc., enlever la pellicule. — Eponger, v. a. nettoyer, passer, effacer avec l'éponge un ouvrage commencé. - Oblitérer, v. a. effacer insensiblement en laissaut des traces; caractère, écriture oblitérée. — Canceller, v. a. annuler, barrer, biffer, rayer un acte. -Chafourrer, v. a. déligurer, barboniller, grif fonuer un écrit pour le rendre inintelligible.-Scorifier, v.a. ôter la scorie on substance vitrifiée qui nage sur la surface des métanx fou dus. — Bâtonner, v. a. canceller, biffer, rayer, bâtonner un article; biffer des mots, une clause on effacer tout à fait l'écriture.

HOUMEG, effaçare, s. f. ce qui est effacé, biffé, raturé, bâtonné, cancellé, chafourré, éponge, oblatéré, scorifié, etc. — Despunation, s. f. action de despuner, d'éconner, d'ôter l'éconne.

HOUMEU, écumeur, s. m. qui écume; despumeur, qui ôte les impuretes d'un liquide en ébullition. — Tiout, s. m. cuillier pour écumer le métal fondu. — Scorificatoire, s. m. têt, ou écuelle à scorifier. — Ecumette, s. f. cercle de fer percé de plusieurs trous sur lequel on ajonte une étamine de crin ou un treillis serré de fil de laiton, ustensile de teinturier. — Chas-flemée, s. f. planche percée de petits trons pour écumer la tenture dans son ébullition. — Biberon, s. m. homme qui aime, qui boit beaucoup du vin, des liqueurs fortes.

HOUMESS, écumoire, s. f. espece de poèle de cuivre on de ferblanc, platte et voussée, perces d'un grand nombre de trons, et un manche pour ecumer. — Ecumeresse, s. f. grand écumoire de rathieur de sucre, sert à divers arts. — Ecumette, s. f. petite écumoire, t. de metier. — Tire-pièce, s. m. écumoire. — Angelot, s. m. cuillier de ler avec lequel ou retire l'ecume du sel, etc.; angelot, pelle ou petit bassin dans lequel les matières étrangères et les parties terreuses du sel se précipitent.

HOUP, pelle, s.f. instrument large, plat, avec une douille à long manche pour creuser, enlever. — Pelleron, s. m. petite pelle longue et étroite. — Braille, s.f. pelle pour remuer les harengs salés. — Ecope, s.f. sorte de pelle creuse avec des bords pour vider l'eau des bateanx; pelle de saulnier à rebords. — Huppe, s.f. touffe sur la tête des oiseaux, des poules; toute touffe ou aigrette qui imite celle-ci, bouquet de fleurs, de diamants, grosse boule de cheveux qui cache le peigne, ou cache-peigne; touffe, amas de cheveux au dessus de la tête. HOUPIEU, frileux, se, adi, fort sensible an froid, 1 HOURMAIN, triquet, s. m. chevalet, echafand qui se tient tout ramasse pour ou par le froid,

HOUPLAIE, pellée, pellerée, pelletée, s. f. pellée de terre , etc. , autant qu'il en peut tenir

sur une nelle.

HOUPLE, appeler, v. a. appeler en criant sans articuler de son distinct; crier hiou, siffler a l'aide des doigts pour appeler ; mettre en tas , ramasser, travailler avec la pelle; combler avec la pelle. - Hucher, v. a. appeler à hante voix en sifflant avec le huchet. - Huppé, e, adj, qui a une Imppe; ponle, oiseau huppe.

HOUPLOUROU, écervele, s. m. se dit d'une personue sans jugement, etourdie; esprit écer-

velé, léger, évaporé.

BOUPRAL, chat-huant, s. m. sorte de hibou à plumage roux rayé, habite le creux des arbres, etc., vit de rats et de souris. — Chouette, s. f. oiseau de muit du genre du chat-huant et du hibou. - Hnet, s. m. sorte de hibou cendre. -- Surnie, s. f. chouette-épervier à longue queue étagée. — Hulotte, s. f. oiseau de mit, on huette, chouette noire. - Duc, s. m. oiseau de nuit du genre du hibon, a plumage dore, à plumes en cornes sur la tête. -- Bibou, oisean nocturne, chat-huant cornu. - Elfraie, s. f. oiseau, espèce de chouette. - Engoule vent, s. m. oiseau. — Fresaie, s. f. effraie, hibou de clocher. - Tette-chèvre, s. f. cra pand-volant, hirondelle de mit, engonlevent. HOPPTATA, chute d'un enfant sur son derrière et qu'on relève de suite sur pied.

BOUR, dos, s. m. toute la partie postérieure et superieure d'un corps; derriere d'un instrument tranchant, le revers, dos d'un conteau.

HOURAIE, avalanche, s. m. masse de neige, de terre, etc., qui roule des montagnes, d'un toit, etc. - Fondis, s. m. abime sous un edifice, terre éboulée dans une losse, une carrière. Avalaison, s. f. chute d'un torrent formé par la pluie. - Cambrement, s. m. eboulement de terre dans les carrières et ardoisières. Avalesse, s. f. torrent, clinte impétueuse d'eau de pluie; amas de pierres, etc., laisse par un torrent. - Poussee, s. f. action de pousser, eflet d'un nombre de personne qui se poussent, font effort contre. -- Eboulis, s. m. chose, telle que terre, sable, roche, rocaille, buissons choules.

HOUREU, matière frigorifique qui cause le froid; temps, froid noir, sensible ou frileux, troidu-

reux ; troidure de l'air.

HOURI, s'abriter, v. pers.-se-mettre à l'abri de la pluie, de la neige, etc.; proteger, se mettre a couvert de l'intempérie du temps. - Se hutter, v. pers. se mettre a l'abri de la pluie; à convert, garanti.

HOURLAL, bourrelet, s. m. entlure circulaire autour des reins, des hydropiques, des articulations; des goutteux, des rhumatises, etc.— Bourrelet, s. m. t. de jardinier, grosseur de la greffe; saillie en rond , bourrelet. - Tertre, s. m. eminence de terre, petite hanteur qui trace la ligne de démarcation de diverses proprietes rurales, etc. - Matton, s. m. norud. hourre, inégalité dans les cordages, le til, les contures mal faites; rebord.

qui s'applique contre les murs, la charpente, etc. Echafaud, s. m. assemblage de bois, de planches, de charpente pour supporter quelque chose pour les maçons, les spectateurs, etc.; espece de plancher à l'usage des artisans : echafaudage, construction d'échafaud pour båtir, peindre, badigeomer, etc. - Support, s. m. ce qui porte; sontient une chose; aide, appni, sontien en planches et bois, etc. Escoperche, s. f. grande perche on baliveau dont les macous se servent pour échafander et sontenir les boulins, les échelles se dressant verticalement sont maintennes de distance en distance par des cordages. -- Etai, s. m. pièce de bois pour soutenir. — Echatand volant, s. m. sont des échafands en planches suspendus par des cordes, --- Hourre, s. f. échafaud d'ardoisier.

HOUS  $(\dot{u})$ , qui s'enfle, se boursoullle, se goulle, qui s'augmente de volume; enflement, enflure,

boursoufflement, qui foisonne.

HOUSE, vultueux, se, adj. qui a fa face, le vi sage enfle, d'un rouge vif. — Tumefie, e, adp causer une tumeur; se tuméfier; personne boursoufflee, hemme groset gras. -- Ballonne, adj. tumescent, enfle, arrondi, t. de med. se dit du ventre. - Bouffer , v. a. et u. enfler les jones, se soulever de soi-même en bombant, en s'enflant en rond; bouffer de colere; boffamer, se facher, entler ses jones. - - Emile, e, adj. rempli de vent, de fluide, etc., qui augmente le volume. - Boullant, e, adj. qui bouffe, qui paraît gontié. — Gonffe, e, adj. enflé, fig. gonfle d'orgueil. - Foisonner, v. n. paraître plus voluminenx; se goutler, s'enfler.

HOUSEG, orgasme, s. m. gonflement, irritation des parties du corps; agitation des formeurs qui cherchent à s'evacuer. - Tympamte, s. t. hydropisie seche, enflure du bas ventre causée par les vents arrêtes ou d'une adiarrhée. -Emphysème, s. m. maladie qui fait entler; tumeur, dans le tissu cellulaire, pleine d'air, ballonnement du ventre, --- Tumefaction, s. 1. tumeur, enflure non ordinaire. -- Tumescence, s. f. enflure, gonflement; inflation; periastôse, gonflement du periaste. -- Inflamma tion, s. f. åcrete, ardeur dans quelque partie du corps, -- Flatulence, s. f. maladie causee par les flatuosités, les vents resserres. ---Boursoufflure, s. f. enflure de la peau. ---Boursoufflement, s. m. augmentation de vohume par le fen., la fermentation. - Bouftissure, s. f. cuffure des chairs, surtout d'une partie de la tigure. - Gouffement, s. m. enflure des chairs. - Ganglion , s. m. tumieur sans donleur sur les nerts, assemblage des nerfs entrelaces. - Strumosite, s. t. enflure du gosier. - Fluxion, s. t. ecoulement, depot d'humeur, enflure de la tête, du visage. -Extumescence, s. f. commencement d'enflure. Enflure, s. f. tunneur, bouthssure, grosseur, extension extraordinaire d'une partie od dans la totalite du corps. - l'oisonnement, s. m. renflement de volume de la chanx vive qui se réduit en pate.

HOUSENN, houssine, s. f. baguette, etc., pour

battre les habillements.

HOUSI, huissier, s. m. officier de justice qui ajourne, fait les significations, fait la police des audiences, garde de la porte du roi, des chambres de justice et criminelle, des chambres de représentants, du sénat, etc.; huissier de la chaîne. — Happechaire, s. m. officier de police qui arrête les débiteurs, les volemus, etc.; lig. homme très avide. — Mastigophore, s. m. huissier de police dans les jeux publics.

HOUSINE, instrumenter, v. a. faire des actes, des contrats, des procès-verbaux, des exploits,

des actes publics.

HOUSINEL, courbotte, balancier pour les soufflets de forge, pour souffler quand il est monté de son branloire ou chaîne et de son poids.

HOUTT (i), écoute, s. f. être aux écoutes, être attentif à ce qui se passe dans une affaire pour en profiter. — Abri, s. m. lieu où l'on se met à couvert, à l'abri de la pluie.

HOUSS, housse, s. l. converture de cheval, de

meuble, de lit, de siége.

HOUTAN, écoutons, 4re personne du pl. de l'indicatif présent, prêtons l'oreille pour ouïr, par

curiosité, etc., entendre parler.

HOUTE, écouter, v. a. ouïr avec attention, par curiosité; donner audience; donner croyance, consentement à quelqu'un, à une proposition, à une offre; entendre parler; prêter attention aux paroles, au chant; fig. entendre la raison, s'y sonmettre, faire attention, etc. — Obéir, v. n. se soumettre, obéir à la volonté, obéir aux ordres de quelqu'un, les exécuter; céder, plier; obtempérer à ; être en attendant , compter sur quelqu'un; attendre, être dans l'attente, le désir, la crainte de ce qui doit arriver; être discret. — Guetter, v. a. épier à dessein de surprendre, de nuire; guetter quelqu'un; appenser, réfléchir; badauder, niaiser, s'amu ser. - Maqueter, v. n. attendre servilement à la porte, faire le pied de grue; se mettre anx écoutes; naqueter aux portes. - Ausculter, v. n. t. de méd. explorer par l'oreille divers phénomènes qui se passent dans l'intérieur des organes.

HOUTEG, obéissance, s. f. action de celui qui obéit, soumission d'esprit; disposition, habi-

tude à obéir, avoir de l'obéissance.

HOUTEU, écouteur, s. m. qui écoute, est aux écoutes, au gue); écoutant, qui écoute; avocat écoutant, qui ne plaide pas. — Auditeur, s. m. celni qui écoute un discours, une péroraison, qui écoute dans une assemblée publique. — Spectateur, s. m. celui qui regarde, écoute, observe sans agir. — Guetteur, s. m. celni qui épie, écoute. — Badaud, e, adj. niais qui admire, s'amuse à tout.

HOUTEUZE, sœur écoute, s. f. t. claustral,

compagne du parloir.

HOUT-SI-PLOU (hoùt), Houte-si-Ploux, ferme ou petit hamean de la commune d'Esneux.

HOUVEIE, balayures, s. f. pl. ordures amassées

avec le balai.

HOUVION, éconvillon, s. m. outil de boulanger; chiffon, vieux linge; ficelle, genet attaché à une perche pour nettoyer le four. — Patrouille, s. f. linge, tilasse monillée sur un bâton pour nettoyer le four à pain; torchon de linge, — Faubert, s. m. espèce de balai de vieilles cordes, etc., pour balayer, nettoyer le four, un bateau, un vaisseau.

HOUVIRETT, coiffe, s. f. membrane qui enveloppe la tête et la figure de quelque nouveau-né; être né coiffé, être né heureux; proverbe qui vieillit.

HOUWAIE, huée, s. f. cris de dérision de la populace; poids, lardeau; accusation, imputation

d'une faute, etc.

HOUWAU, coyau, s. m. bois implanté à la surface d'un tambour de moulin à farine où s'attachent les arbres avec des chevilles pour que

l'eau fasse tourn**e**r la roue.

HOUWÉ, huer, v. a. faire des huées après quelqu'un; fuir la compagnie, l'entretien d'une personne. — Tollé, interj. crier tollé sur..., exciter l'indignation contre quelqu'un. HOUY, houillère, s. f. mine de houille, bure à

extraction de la houille. V. Hoïe. — Peloter, v. n. jeter des pelottes, des boules de neige.

HOUYAINE, chenille, s. f. c'est le nom du premier état d'une des plus variées et des plus nombreuses familles d'insectes que l'on counaisse dans la nature; on en compte 450 espèces. Elles sont les ennemies des arbres, des légumes, surtout de toutes les espèces de choux et de fruits. - Lichenée du chêne, s. f. très-belle chenille. - Chenillette, s. f. ou scorpioïde, plante à fruits en chenille. - Chenille. s. f. tissu de soie veloutée, imitant la chenille à brosse. - Livrée, s. f. chenille à raies, tête bleue, corps d'un brun rougeâtre on jaunâtre, s'attache aux feuilles. — Chenille arpenteuse, s. f. qui marche en rapprochant, puis écartant sa queue de sa tête. — Mange-froment. s. m. chenille du blé vert. — Sphynx, s. m. chenille à tête de mort sur le dos. - Vinule, s. f. très-belle chenille couleur de vin, à queue fourchne, du sureau, saule, du chêne. — Allongeresse, s. f. chenille de sureau.

HOUYEU, houilleur, s. m. ouvrier de mine de houille, qui extrait la houille, le minerai; figpersonne noire comme un houilleur, charbonnier. — Caveur, s. m. ouvrier houiller em-

ployé à détacher la mine à la taille.

BOUYEUZE, franche-traitresse, s. f. surveillante pour le paiement du charbon près de la fosse, et employée à faire monvoir le treuil de la houillere.

HOUYOT, pelote, s. f. petite boule de neige arrondie dans les deux mains; petite balle; tas,

petit amas d'une chose.

HOUZAR, hussard, s.m. soldat à cheval, armé à la légère, vêtu d'un gilet et d'une sombre veste et d'un dolman; espèce de milice hongroise. Le premier régiment de hussards fut levé en France en 4692; houssard, cavalier hongrois. — Virago, s.f. se dit d'une fille ou femme de grande taille, forte et corpulente, qui a l'air d'un homme.

HOVAIE, éventée, adj. évaporée, se dit de la bière, etc. corrompue par le moyen de l'air,

gâtée à l'air.

HOVAUD, ramoneur, s. m. qui racle, qui ramone les cheminées, qui balaie, nettoie une cheminée.

HOVÉ, balayer, v. a. ôter les ordures avec le balai; nettoyer, balayer une chambre, une cheminée; chasser, balayer, mettre en fuite l'ennemi. — Fauberter, v. a. balayer avec le faubert. — Allle, e., adj. qui a été altéré par le contact de l'air; vin, liqueur, parfum alllé, évaporé, éventé.

HOVEU, balayeur, se, s. qui balaie, nettoie, ôte les ordures avec un balai. — Boueur, s. m. qui ôte la boue dans les rues, qui balaie, net-

toie les rues.

HOVLETT, balai de brindilles de bouleau, blanc pelé; petit faisceau, poignée de verges pour éponsseter les étolles, etc.— Brosse, s. f. ustensile de bois garni de faisceaux de soies de cochon, de crin, à manche et sans manche; decrottoire.— Penaud, e. adj. embarrassé, honteax, interdit; attrapette, petite malice, tromperie légère.

HOVOLE, pignon, s. m. grand mur qui termine nne maison, mur en pointe qui supporte le bont du l'aîtage, de la couverture, d'un comble à deux égoûts; pignon à redents d'un ou de

deux côtés.

HDYOU, déteint, e, adj. qui a perdu sa couleur, sa teinture. — Terni, e, adj. qui a perdu son lustre, l'éclat de sa couleur. — Terne, adj. qui n'a pas l'éclat qu'il doit avoir, qui a perdu son éclat, son lustre. — Echu, adj. terme éclai, tel temps; écheance, terme de paiement d'un billet, d'une dette, etc. — Emacié, e, déformé par la maigreur, être atteint d'émaciation. — Maigri, e, adj. personne, visage maigri, devenu maigre. — Exténué, e, adj. all'albli pen à peu; amaigri, diminaé d'embonpoint; la débauche, le travail d'esprit extenuent. — Le Hoyoux, petite rivière qui baigne Bois-Borsut, Avins, Modave, Ville et Tharoule, Vierset, Marchain, et se jette dans la Meuse à Hoy.

HOZAI, gnetton, s. m. petite gnètre, à mi-jambe; housseau, sorte de chaussure contre le froid, la houe, la pluie. — Demi-guêtre, s. f. espèce de demi-bas avec sous-pied et ne monte que jusqu'au mollet. — Gamache, s. f. guêtre de

laine. V. Hoslé.

HOZETT, oisean pattu, qui a des plumes aux pattes, demi-guêtre, palette, aile qui entre-

tient les vibrations.

IROU, écru, e, adj. cru, til et soie crus; qui n'a pas été lavé ni mis à l'eau bouillante; toile, til, étoffe qui n'ont point été mouillés. — biscours cru, dur, libre, choquant, sans préparation, sans adoucissement, informe; indillerence. — Froid, e, adj. plat sans sel, peu de graisse, air sérieux et composé; indillérence, traiter quelqu'un froidement, sans affabilité. Froid noir, s. m. froid de l'atmosphère, froideur de la mine, de l'air, des reponses, du tou, etc; refroidissement d'amitié.

HU, quoi, interj. quelle chose, laquelle chose; marque l'étonnement, quoi, c'est vous? l'admiration, l'indignation. — Houx, s. m. arbrisseau toujours vert, à feuilles hérissées, theur monopétale, baies rouges. — Frayon, fragan piquant; petit houx, honx frélon; housset, myrte sauvage on épineux, arbuste à feuilles piquantes, sa racine est l'une des cinq apéritives. — Houx de Minorque, remarquable par le beau vert de ses feuilles; on l'obtient

facilement par la greffe sur le houx commun, — Houx de Madere, arbrisseau non epineux, à écoree verdâtre et lisse. — Huy, petite ville, chef-fien du 5° arrondissement de la province de Liège. — Hen! interj. qui exprime l'admiration, le doute; une pensée secrète, ou supplée au défant de pensée.

HUFEIE, coquille, s. f. coque ou enveloppe dure de noix, d'ouf, de noisette; bron, écale verte des noix; écale, enveloppe de la coque de certains fruits; gousse, peau des pois, etc.

HUFION, coquille de noix, s. f. coque ou enveloppe de la noix partagée en deux; se dit aussi d'un petit verre d'ean-de-vie, de genièvre.

HUFLAU, honvrenil, s. m. oiseau à bec court et aoir conirostre, à ventre rouge, de la taille du passereau, son chant est doux et triste; il est très-facile à priver.

HUFLE, siffler, v. n. et a. produire un sifflement, former un son aigu avec la langue et les levres en poussant ou aspirant l'air. — Chuter, v. a. accueillir par des chut; siffler, se dit d'une pièce de théâtre, d'un acteur, etc.; il a été chuté, tomber dans l'opinion. — Flûter, v. n. jouer de la lûte; flageoler, jouer du flageolet. — Chiffrer, v. a. siffler, boire largement, ou flûter. — Siffler la linotte, v. a. être au violon, en prison.

HUFÉEG, psitt! interj. silllement d'appel, mot d'excitation des bergers à leurs troupeaux, des voituriers à leurs attelages. — Silliement, s. m. bruit aigu fait en silllant, llûtaut, flageolant. — Frissement, s. m. silllement d'une

llèche, d'une balle, etc.

HUFLET, sillet, s. m. instrument pour siller; t. d'anatomie; tranchée artère qui sille en aspirant l'air ; clef forée pour sittler. — Mirliton, s, m, flûte à l'oignon formée d'un roscau garni de pelure d'oignon par les deux bouts. - Rossignol, s. m. petite flute dont on modifie et varie le son au moyen d'un cylindre qu'on ponsse plus on moins dans le tuyan. - Hochet s. m. jonjou d'enfant garni de grelots qu'on lui donne à mordiller pour amollir ses gencives; fluteau , sifflet d'enfant. — Flûte , s. f. jeu de l'orgue; instrument de musique en tuyan creux, percé de trons et garni de clefs. — Appeau, s. m. sifflet, instrument, feuille mince d'étain pour imiter le cri des oiseaux. — Hu chet, s. m. cornet avec lequel on appelle de loin, petit sillet de poche.

HUFLEU, sifflent, se, adj. et s. qui siffle; flatteur, flageoleur, qui siffle dans le; oiseau sifflé. HUGUNO, huguenot, te. s. et adj. calviniste; se dit d'un impie, sans religion, qui la méprise.

HUKULBAH, Hockelbach, s. m. hameau de la commune de Henri-Chapelle, distant d'une 1/2 lieue.

HURE, dérouiller, v. a. ôter la rouille; lig. polir, façonner un objet; désargenter un objet, ôter l'argent en le frottant. — Polir, v. a. rendre clair, uni et luisant à force de frotter; cu rer une surface, rendre propre. — Nettoyer, v. a. ôter les ordures, rendre net, frotter avec de l'émeri, du sable, etc.; curer, nettoyer quelque chose de creux. — Tripoliser, v. a. nettoyer avec du tripoli, donner le troisième poli. — Recurer, v. a. nettoyer le cuivre,

l'acier avec du gris. — Écurer, v. a. nettoyer, curer, frotter, éclaireir avec la cendre, etc. — Décaper, v. a enlever le vert-de-gris du cuivre; nettoyer dans l'eau; déroniller, enlever l'oxyde qui recouvre un métal.

HUREG, curage, s. m. action de curer, dérouiller, tripoliser, écurer, polir, décaper, net-

toyer un objet, son ellet, ses frais.

RUREU, recureur, s. m. qui nettoie, frotte, dérouille, polit, décape les vaisselles en cuivre, en etain, en argent, en acier, etc. — Ecnreur, se, s. qui écure la vaisselle, etc., etc.; ouvrier chandronnier chargé de cette partie.

HURL, athlète, s. m. homme robuste et adroit dans les exercices du corps; homme puissant,

-vigoureux , robuste et redoutable.

HURIE, hurler, v. n. pousser des hurlements, des grands cris de donleur; crier comme des forcenés, des lurienx, d'un ton ranque. — Hulder, v. n. hurler à la manière des oiseaux de nuit, des hulottes. — Rugir, v. n. se dit du cri du fion; fig. faire beaucoup de bruit étant en cofere. — Ululer, v. n. pleurer, crier en trainant une voix gémissante comme la hulotte, le crocodile; bengler, mugir, mengler, uller. — Mugir, v. n. se dit en parlant du cri des taureaux, des vaches; fig. bruits qui imitent le langissement d'une voix trop forte.

HURLEG, ullement, s. m. hurlement lamentable, plaintif. — Rugissement, s. m. cri du lion, du tigre; mugissement, cri du taureau, etc.

HURLIN, peau en merlut, s. f. sechée sur des

cardes avec la laine; peau d'agneau en poils et sans poils.

NURLUBÜRLU, hurluberlu, s. m. étourdi, inconsidéré; agir, parler en hurluberlu, inconsidérément, brusquement.

HURLUMAIN, hurlement, s. m. cri lugubre et prolonge du loup, du chien; fig. cri violent de

-colère , de douleur.

HURO, glaçon, s. m. morceau de glace détaché que charrient les rivières au dégel.

HURRESS, écureuse, recureuse, s. f. qui net toie l'argenterie; fig. fille de joie, débauchée.

HUSTUMUSS, pincean de cordonnier, s. m. honppe de soies de cochon liées et collées, dont se servent les cordonniers pour noircir lem cuir.

III TUTT, copeau ou planure, s. f. bois retranché des pièces que l'on plane; ce qui sort du

- l'ût , de la lumière d'un rabot.

HUZE, venter, v. n. et impers, faire du vent; surveuter, se dit du vent qui augmente tout-àcoup, souffler avec violence. — Fuir, v. n. s'éloigner avec vitesse pour éviter, éluder, empêcher la fin d'une affaire.

HUZÉG, rapt, s. m. enlèvement ou séduction d'une fille, d'une femme, d'un fils, d'une reli-

-gieuse.

BUZESS, venteux, se, adj. sujet aux vents; plage, saison venteuse, qui cause des vents; ig. lèger, évaporé. — Personne emportée, adj. violent, colère, irritable, fougueux, transporté par une passion.



1, i, s. m. 9º lettre de l'alphabet; signifie 1 en chaffre romain.

DME, idée, s. 1. perception que l'âme obtient par le seus, tant interne qu'externe, ou par sa nature, par la révélation; notion que l'esprit se forme d'une chose; espèces, formes, inage dans l'imagination, la mémoire; ce qui occupe, ce qu'il perçoit lorsqu'il pense; dessein, esquisse, vision chimérique; imagination fausse, peusée; conception, chose sans réalité; opinion, croyance, etc.. — Existence idéale, s. f.

chimérique, vision qui n'existe qu'en idée, dans l'entendement; beauté, perfection idéale; idéologie. — Indice, s. m. signe apparent et probable d'une chose, d'un caractère, d'un dit, etc.; tenture, comaissance superficielle, d'une all'aire. — Corporitier, v. a. donner, supposer un corps à ce qui n'en a pas; mettre, fixer en corps les parties éparses d'une substance. — Chimère, s. f. imagination vaine et sans fondement; folle estime de soi pour un mérite, une qualité imaginaire; fol espoir;

idée folle. - Désir, s. m. souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas; volonté conditionnelle , agitation de l'àme qui vent posséder un bien. - But, s. m. fin proposee; vue, dessein; principale intention; imagination, faculté d'imaginer, d'inventer. Avoir une prénotion, s. f. une connaissance obscure et superficielle d'une chose avant de l'avoir examinee. — Dessein, s. m. intention de faire quelque chose, projet, résolution; dessein hardi, généreux ; avoir un dessein ; cacher, exécuter son dessein; projet d'un ouvrage, d'une invention, etc. - Intention, s. f. dessein par lequel on tend a une fin. -Quinte, s. f. caprice, bizarrerie, manyaise humenr qui prend tout à coup. — Monomanie, s. f. manie, passion, forcur pour un objet. nue idée unique; manie de la solitude, etc. -Exquisse, s. f. ébauche, premier crayon d'un ouvrage d'art; premiere ébauche, premier modèle d'un projet d'architecture, de peinture, etc. — Pensee, s. f. discours que l'esprit se tient à lui-même, chose pensée et exprimee; ce que l'esprit pense; avoir une ou des idées. - Pressentiment, s. m. sentiment secret de ce qui doit arriver ; emotion de l'âme; première émotion de lièvre. --- Fantaisie , s. f. imagination, faculté imaginative, esprit, idée, pensee fugitive, bizarre; humeur, choix, vour, envie, désir, volonté; agir à sa fantaisic. IDOLATT, idolâtre, s. et adj. qui adore les idoles, qui rend un culte divin à la créature;

qui aime avec exces sa maîtresse. IDROPIZEIE, hydropysie, s. f. tumeur aqueuse, enflure causée par l'épanchement d'un fluide dans le tissu cellulaire, d'une on plusieurs parties du corps; fluide lympatico-sereux ou infiltration de ce fluide. - Hydrocyste, s. m. hydropysie enkystée, enfermée dans une membrane d'une partie du corps. — Hyposarque, s. m. espèce d'hydropysie qui n'est point fluctuante. - Anasarque, s. f. enflure ordémateuse du corps; hydropysie du tissu cellulaire répandue sur tout le corps. - Hydropéricarde, s. f. hydropysie du péricarde. - Grenouillette ou grenouille, s. f. tumeur pleine de salive sous la langue. - Hydromètre, hydrométrie, s. hydropysie de la matrice. - Hydrotite, s. f. hydropysic auriculaire. - Hydrophtalmie, s. f. hydropysie des yeux. - Hydrarthre, s. m. hydropysie des articulations, collation d'eau dans la membrane synoviale des artères. - Hydrorachitis, s. m. hydropysie de l'épine du dos,-Hydrocéphale, s. f. hydropysie de la tête; tièvre cérébrale de certaine collection d'un fluide aquenx dans le cerveau ou son enveloppe. — Hydrothorax, s. m. hydropysic de poitrine; hydroméniastine, hydropysie du médiastin, du péricarde. — Ascite, s. f. hydropysie du bas-ventre. - Hydrocardie, s. f. hydropysie du péritoine, membre intérieur du bas ventre. — Tympanite, s. f. hydropysie seche, enflure du bas-ventre causée par les vents. - Hydrocèle, s. f. tumeur aqueuse autour des testicules. - Hydrentérocèle, s. l. hydropysie et descente des intestins dans le scrotum.

IDROPIZE, hydropique, adj. et s. 2 g. qui a une hydropysie; personne hydropique.

IGNORAN, apedente, s.f. ou apedefte; ignorant, faute d'instruction. — Ignorant, e, adj. qui n'a point de savoir, d'etude, illetre.

IIIIIAU, braiment, s. m. braire, cri des âues et des bandets, braiement.

II. (i), ile, s. f. espace de terre toute environnée d'eau. — Ilot, s. m. petite ile. — Isthme, s. m. langue de terre resserrée entre deux mers on denx golfes. — Presqu'île, s. f. langue de terre environnée d'eau; péninsule.

ILLUSS, illustre, adj. éclatant, célebre par le mérite, le talent, la noblesse, le succes on quelque chose de lonable, d'extraordinaire.

IM (i), hynnne, s. m. cantique, poême en Phouneur de la divinité, des heros; cantique chante à l'église.

IMAUG, image, s. f. représentation en sculpture ou en peinture; estampe, dessin, représentation dans l'idée on la mémoire; les premiers chrétiens n'avaient point d'images; Apprius Claudius introduisit les premières l'an de Rome 259.—Icones, s. f. pl. images, portraits, figures qui représentent ordinairement des objets d'histoire naturelle. - Vignette, s. f. petite estampe à la tête d'un livre, d'un chapitre, etc. - Frontispice, s. m. titre d'un livre orné d'une image, d'un agnus. — Gravure, s. f. ouvrage du graveur; empreinte de planche gravée. représentée par un nombre infini d'objets; caricature, charge en peinture. — Effigie, s. f. tigure, s. f. représentation d'une personne, image, portrait. — Figure, s. f. représentation artificielle, planche gravée, gravure, etc. -Symbole, s. m. ligure, image qui désigne une chose par la peinture, la sculpture; image d'un objet ideal. - Portrait, s. m. image. ressemblance physique faite au crayon, etc.; fig. on morale. — Ex voto, s. m. tablean, image , figure , etc. offert dans une église , à no saint, en mémoire d'un vorn, d'une protection spéciale, d'une gnérison obtenue par sou intercession; ce vœu est la chose promise.

IMALGINE, imaginer, v. a. créer, former, combiner, se représenter dans son esprit, formet en idée, inventer; se représenter en image . s'imaginer.

IMAUGINEG, imagination, s. f. faculté d'imaginer, d'inventer; opinion peu fondée, chimère, pensée, vision, croyance, persuasion; faculté de l'âme de se représenter vivement les objets, de se former des images; idée qu'on se forme d'une chose; les spectres sont des pures imaginations; image, fantaisie bizarre, idée folle, les rèves, les songes, les chimères, les superstitions, les prodiges, sont les enfants de l'imagination.

IMORTEL, immortel, le, adj. qui n'est point sujet à la mort, d'une longue durée probable, dont la mémoire est ou doit être éternelle. — OEHet de bois, s. m. ou le grand eyrus, à fleurs ronges et bigarées, s'élève à une hauteur considérable. — Immortelle, s. f. plante vivace dont les fleurs flasculeuses en corymbe ne se fament pas; il y en a seize espèces. — Gamphrène, s. m. immortelle violette, amaranthine, plante d'ornement de couleur violette, ses fleurs se flétrissent difficilement, elles ressen blent à une tête de chon. — Stocchas, citrin ou immortelle, plante en fleurs, en bouquets,

de couleur jaune pâle, qui peut se garder quelques années sans pourrir.

INMANKABLUMAIN, immanquablement, adv. avec certitude, sans faute; infailliblement, sans manquer.

INOSAIN, innocent, e, adj. qui n'est pas coupable, exempt de crime, pur et candide, qui n'est pas malfaisant. — Idiot, e, adj. stupide, imbécile, qui n'a pas d'idée; enfants an dessous de buit ans qu'Hérode litégorger; pigeons, etc. nouveau nés. — Imbécile, adj. personne faible d'esprit, de corps, incapable, qui ne sansit aucum rapport, ne compare pas; simple, faible d'esprit. — Niais, e, adj. pris dans le nid; fig. sot, sans expérience; simple.—Saint Innocent, s. m. natif d'Albane, elu pape en 402, mourut à Ravenne, le 14 février 447; l'église célèbre la fête de quatre saints de ce nom, le 28 juillet.

INOSAINMAIN, innocemment, adv. avec innocence, sans dessein de faire du mal, sans fraude ni tromperie, niaisement, sottement.

INOSAINZE, innocence, s. f. état d'un innocent, absence de culpabilité; trop grande simplicité, aimable, première, heureuse innocence, innocence native, naturelle, baptismale; félicité des misérables, pureté des mours, intégrité de la vie.

INUTIL, vainement, adv. en vain, inutilement; vain, e, inutile, qui ne produit rien.

IPOKOND, hypocondre, s. m. parties latérales de la partie supérieure du bas-ventre, sous les lausses côtes, où se trouvent le foie à droite, la rate à gauche; fig. abusivement, homme bizarre, mélancolique, qui se croit malade, triste, attrabilaire.

IPOKRITT, hypocrite, s. et adj. 2 g. qui a de l'hypocrisie, qui tient de l'hypocrisie; ètre hypocrite, qui affiche une qualité, une vertu qu'il n'a pas; hypocrite dangereux. dévôt. — Hypocrisie, systématique, qui fait des gestes hypocristiques. — Chattemite, s. f. hypocrite qui a l'air doux, humble, flatteur pour tromper, faire le chattemite, le tartufe. — Miquelot, s. m. hypocrite. — Papelard, s. m. hypocrite, fanx devôt; bigot, partisan de la divinité. — Tartufe, s. m. faux dévôt, hypocrite, fripon qui se sert du manteau de la religion pour mieux tromper; ce mot, inventé par Molière, est adopté dans toutes les langues de l'Europe.

1POKRIZAIE, hypocrisie, s. f. fansse apparence de piété, de vertu, de sentiment, de probité; plein d'hypocrisie, mensonge du crime, du vice, qui se cachent; affectation de vertu. — Tartuferie, s. f. caractère, action, maintien de tartufe; hypocrisie religieuse; hypocriser, couvrir du voile de l'hypocrisie.

IPOLITT, saint Hypolite, évêque et martyr, on ne sait point quelle église il gouvernait ni en quel temps, l'on croit que ce fut vers 250; l'église célèbre la lête de sept saints de ce nom,

principalement le 2 décembre.

IPOTEK, hypothèque, s. f. droit délégné à un créancier sur les immenbles du débiteur; don ner, avoir, prendre, purger une hypothèque; elle est spéciale ou générale; hypothèque le gale, hypothèque judiciaire, hypothèque continuelle.

IR, hier, adv. marque le jour qui précède on l'on est.

ISPOU, pent-être, adv. dubitatif, la chose est possible, s. m. se fonder sur un peut-être.

ISTOIR, histoire, s. f. récit de faits, d'aventures; narration de faits, de choses dignes de mémoire; récit, tablean, peinture; fig. de faits, de mours, etc.; fastes, annales, commentaires, relations, anecdotes. — Anthropologie, s. f. discussion sur l'homme, traité sur la morale de l'homme.

ISTRUMAIN, instrument, s. m. outil en général ou machine portative, tout ce qui sert à faire quelque chose; lig. moyen, personne, chose qui sert à une fin; instrument de musique, machine qui rend les sons; instrument harmonieux, bruyant, sonore, aigu, eriard, doux, etc. V. Ezetrumain.

IV, if, s m. arbre toujours vert, amantacé, narcotique dangerenx; if commun, à fleurs saus apparence; ses fruits sont des baies molles d'un beau rouge.

IVIAIR, hiver, s. m. la saison la plus froide de l'année, du 22 décembre au 21 mars.

IVOIR, ivoire, s. m. dent d'éléphant détaché; ivoire blanc, janne, fossile; fig. sa blancheur, son poli, sa délicatesse; on en tire de diverses contrées, tels que le rose de Ceylan, le vert et le fossile, etc.

IZAK, saint Isaac, s. m. solitaire de Constantinople au quatrième siècle, mourut sur la fin de ce siècle; l'église célèbre la lête de quatre saints de ce nom le 50 novembre.

IZABEL, cheval isabelle, s. m. de conleur janne, blanchâtre; couleur mêlée de blanc, de jaune et de rose.

IZOLE, isolé, e, adj. scul, abandonné, que rien ne touche. — Casanier, ere, adj. qui aime la

solitude; solitaire, qui est seul.



KA, car, conj. marque la raison, la preuve d'une proposition précédente; à cause que; parce que; il faut se taire. - Cas, s. m. accident, aventure, evenement, conjoucture; occasion, circonstance; fait arrive, on possible, on supposé; action, etc.

KABANE (bà), cabane, s. f. chaumière, petite maison converte de chaume.-Chaumine, s. f.

petite chaumière.

KABAI, bandit, s. m. vagabond, qui n'a ni probité, ni sentiments; libertin; homme sans

aven. kABAL, cabale, s. 1. complot, intrigue pour favoriser on empêcher un succes; cabale secrète. obscure. - Conspiration, s. I. conjuration, entreprise secrète de plusieurs contre le pouvoir legitime ou contre quelqu'un.

KABALE, cabaler, v. n. intriguer pour accroitre un parti; former des cabales, des partis; me-

nee sourde; briguer.

KABASON, cavesson, s. m. fer en demi cercle que l'on place sur le nez du cheval pour le dompter, le subjuguer. - Muserolle, s. f. lannière de cuir, partie de la bride du cheval sur le nez. - Siquette, s. f. t. de marechal terrant, cavesson, licol en tétiere sur le nez, autour du cen du cheval.

KABASS, cabas, s. m. panier de jonc de diverses formes et grandenrs, sert au transport lointain, surtout des figues; vieux chapeau de femme. - Calebotin, s. m. fond d'un chapean; panier auguel on adapte une ause; vienx chapeaux de femme; vieille voiture longue à l'ancienne mode. - A Kabasa, bras dessus. bras dessons , avec amitié , intimité.

KABIAW, cabilland, s. m. sorte de petite morue

d'un goût exquis étant fraiche.

kABINET, cabinet, s. m. lieu de retraite et de travail, pour les entretiens; les occupations particulieres; buffet, petit réduit; cabinet d'étude. - Boudoir, s. m. petit cabinet de retraite qui fait partie de l'appartement d'une femme élégante. — Habitacle, s. m. demeure. - Colti, s. m. petit cabinet dans un édifice. KABOLAIE, ramassis, s. m. assemblage de di-

verses espèces de légumes; chairs ramassées sans choix, enites; platee, plat de nourriture. KABOSS, caboche, s. f. grosse tête; bonne caboche, bonne tête; homme d'une forte tête, bon esprit.

KABOULÉ, gratiner, v. a. faire enire, bourer

de manière à former du gratin.

KABOUR, bouillonner, v. n. s'élever par boud lons, jeter des bonillons, fermenter avec force;

bouillir; débouillir une étoffe.

KABRIOL, caracole, s. f. t. de manège et mil., mouvement en rond, demi-rond; gambade, saut d'un danseur qui s'elève agitement. -Vire-volte, s. f. t. de manége, tour et retour faits avec vitesse; fam. se dit d'une personne qui fait ce monvement. - Cabriole, s. f. saut leger d'un danseur en retombant sur ses pieds : saut du cheval en un temps et montrant ses quatre fers.

KABRIOLE, cabrioler, v. n. faire la on des cabrioles; caracoler, faire des caracoles, des monvenents en rond on demi-rond. - Gambader, v. n. faire des gambades, des sauts saus art ni cadence.

KABRIOLET, cabriolet, s. m. voiture légère a denx rones. -- Carrick, s. m. léger cabrioles déconvert. - Coupé, s. m. léger carrosse dont la coupe antérieure est légèrement concave. caisse antérieure d'une diligence appelée coupe, qui contient trois places de voyagenes. - 199 gliei, s. m. espèce de cabriolet déconvert. -Bokey, s. m. léger cabriolet découvert. — Ba tarêche , s. f. cabriolet adapté au-devant d'ev e voiture; cabriolet, formé avec vis, de cord mnier.

KABRIOLEU, cabrioleur, s. m. faiseur de ca-

brioles, de gambades, etc.

KABU, chou rouge ponuné, s. m. plante potagère on chou cabus et ses variétés, originaire d'Allemagne, noirâtre, de Hollande.

KABUZETT, laitne pommée, s. f. plante annuelle, elle a trente variétés pommees; la non pommée, huit espèces.

KAD (a), cadre, s. m. sorte de bordure de bois, etc., autour d'un tableau, etc.; châssis; ornement qui forme l'entourage d'un profit sous une partie de menniserie; cadre d'un régiment sous le drapeau, des officiers et sous officiers.

KAF (à), camphre, s. m. goinme aromatique d'une espèce de laurier des Indes; résine végétale blanche qui brûle sur l'eau; calmant; sé-

datif anti-putride pour les nerfs.

KADAF (dåf), eadavre, s. m. corps humain mort; chair abandonnée any vers. — Cadavéreux, se, adj. cadavérique, qui tient du cadavre. - Brucolaque, s. m. cadavre d'un excommunié.

KADAINZE , cadence , s. f. mesure du son qui règle le mouvement de la danse; t. de manége, mouvements égaux, gracieux du cheval. -Tournare, s. f. tour, disposition, forme du corps, genre d'esprit, ton du discours, bonne tournure; homme cadencé, qui parle, se meut en cadence.

KADASS, cadastre, s. m. état, registre des hiens-fonds d'un pays, de leur valeur, de leur étendue, de leur propriétaire; plan de ces

terres.

KODISÉ, cadis, s. m. espèce de droguet croisé; il s'en fabrique de plusieurs sortes.

KADLAMP , candélabre , s. m. sorte de chandelier à l'antique; grand chandelier à branches. KADO, cadeau, s. m. présent, don qu'on fait on

reçoit d'une personne. - Roulette d'enfant, s. f. petite machine diversifiée dans laquelle on place debout un enfant qui ne sait pas encore marcher, on le fait entrer dans un trou roud qui est pratique dans la tablette supérieure et mobile de la machine. — Chariot hygiénique, s. m. bâtis en bois ou en osier rond mobile pour apprendre les enfants à marcher seuls.

KADRAN, cadran, s. m. surface divisée en heures, minutes, secondes, etc.; cadran solaire, lunaire, déclinant, réclinant. - Gnomon, s. m. style de cadran solaire pour connaître la hautenr du soleil, se place au midi dans les jardins. - Cadran catholique, s. m. qui indique les heures à toute élévation du pôle. -Cadran horizontal, à surface divisée de côté, se place dans les jardins.

KADRIN , quatrain , s. m. stance de quatre vers , quatre vers isolés; quatrain spirituel, piquant.

KADRUP, quadruple, adj. et s. m. monnaie d'argent, il y en a de plusieurs sortes; quatre fois autant.

KADUK, caduc, uque, adj. cassé, vieux; sans force; près de s'écronler, qui menace ruine, qui tombe avant les antres. - Douteux, se, adj incertain, dont il y a lieu de douter; sujet à caution, scabreux. - Valétudinaire, adj. 2 g. personne valétudinaire , souvent malade ; maladif, infirme, cacochyme.

KADWASS, quatorze, adj. num. dix et quatre; quatorzième, nombre cardinal, quatorzième

partie.

KAFET, café, s. m. lieu public où l'on prend tontes sortes de liqueurs fortes ou rafraichissantes.—Café, s. m. fève du cafier; sa liqueur; moment où elle se prend. Les premières fèves qui parvinrent en France, arrivérent à Marseille en 1644; le premier lieu public appelé café a été ouvert à Marseille en 1671. - Epinoche, s. m. café perlé de la première qualité; café moka, dont le cafier s'elève de 30 à 40 pieds de hanteur. — Limonadier, ère, s. qui fait et vend de la limonade , etc. , du café , des liquenrs. -Liquoriste, s. 2 g. faiseur de liqueurs. — Café toréfié, grillé, s. m. la fève bien toréfiée doit avoir une teinte chocolat, très-égale, trop de chaleur la détruit. - Triage, s. m. fèves de café triées; fèves noires, etc., triées hors du hon.

KAFOUGNI, chilfouner, v. a. bouchonner, froisser une étoffe; nuse chiffonnée, irrégulière; inquiete, badiner brusquement. — Friper, v. a. chiffonner, user, gåter ses habits, faire des plis. - Froisser, v. a. frotter fortement une chose contre une autre; manier de la soie on autre étoffe contre une autre. - Fonpir, v. a. foupir une étoffe, ôter le lustre à force de

KAPTI, cafetier, ère, s. qui tient café, qui en vend; limonadier, cafetier, propriétaire d'un café. — Cafier, s. m. arbre qui porte le café, toujours vert dans les deux Indes, ressendle

au jasmin d'Espagne, à l'ruit rouge renfermant deux demi-fêves.

KAFTIERE, cafetière, s. m. vase à anse, à bec et couvercle pour faire la liqueur du café; maitresse d'un café. - Marabout, s. m. sorte de cafetière à gros ventre que l'on nomme anssi cafetière du Levant.

KAFTIRESS, femme qui boit la liqueur du cafe

sans modération.

KAFII, bagarre, s. f. tumulte, bruit, querelle bruyante de plusieurs personnes; désordre,

confusion, embarras de voitures.

KAG, cage, s. f. petite loge, demeure étroite; prison, treillage, armoire, enclos pour se cacher. — Cache, s. f. lieu secret pour cacher quelque chose. - Cachette, s. f. petite cache, fogette, lien propre à cacher. — Chartague, s. f. retrauchement caché dans les bois. --Écoute, s. f. tribune fermée par des jalousies; lien où l'on écoute sans être vu.

KAGCHAIE, cachée, adj. esprit eaché, dissimulé, femme convée, concentree, sournoise.

KAGCHEG, feinte, s. f. dissimulation, artifice pour tromper; ruse, finesse, art de cacher sa pensée, ses projets; réticence. - Furtif, ive, adj, qui se fait à la dérobée, en cachette. Occulte, adj. 2 g. caché, dont la cause, la marche est inconnue; projet clandestin. -Anguille sous roche , s. f. chose dangereuse et cachée dans une affaire, dessous des cartes; raisons cachées des choses; intentions secrètes.

KAGCHET, cachet, s. m. petit sceau pour les missives; son empreinte; ce à quoi une chose se reconnait; sert à cacheter les fettres, les paquets. Cet usage remonte à la plus haute antiquite. - Sceau, s. m. grand cachet; son empreinte; signe caractéristique; mettre le cachet, finir, rendre stable; consommer.-Scel, s. m. scean. - Durillon, s. m. petit calus on dureté; tumeur, éminence durcie sur la partie on les outils agissent; effort. — Tampon, s. m. se dit du cachet appliqué sur le nombril d'un mort; tamponner un mort avec de la cire à cacheter ou d'Espagne,

KAGCHETT, chasse-pointe, s. m. broche de fer

en équerre pour chasser les clous dans et hors de l'ouvrage; ontil de menuisier et serrurier. — Cache, s. f. lieu secret pour cacher quelque chose; cachette. — Embûche, s. f. piege secret dressé pour surprendre quelqu'un. — Embuscade, s. f. embûche dans un lieu couvert, dans un hois, pour surprendre, découvrir; se mettre, se tenir en embuscade.

KAGCHI, cacher, v. a. mettre en un lieu où l'on ne peut voir on découvrir. - Cabosser, v. a. tendre des embûches pour tromper. — Déroher, v. a. voler en cachette, soustraire a la vue; cacher sa marche, aller d'un autre côté que celui qu'on avait désigné; derober un eriminel à la justice, un fait aux juges, à l'histoire, soustraire un déserteur; quitter une compagnie sans être vu; s'éelipser. - Couvrir, y, a, mettre une chose sur une autre pour cacher celle-ci, la conserver. - S'embusquer, v. pers. se cacher pour surprendre, se mettre en embuscade; se ramparrer, se barricader. - Éclipser. v. a. cacher, convrir, masquer, se dissimuler, se dévober. - Latiter, v. n. se eacher, se dérober à la perquisition; t. de droit, qui se cache. - Voiler, v. a. couvrir d'un voile. — Homme concentré, s. m. qui ne communique pas ses pensées; taciturne. -Celer, v. a. cacher, taire, ne pas donner à connaître; se céler, s'enfermer, ne voir personne. - Taire, v. a. ne pas dire, taire la verité. - Sournois, e, adj. morne, pensif, caché; qui cache ce qu'il pense, qui médite le mal en silence. — Dissimulé, e, adj. personne, esprit, âme, caractère dissimulé, deguisé; artificienx, qui ne devoile pas ses sentiments.-Feindre, v. a. simuler, se servir d'une fausse apparence pour tromper; faire semblant, offrir l'apparence sans réalité. - Se deguiser en ou de mille manières, feindre, se eacher, se montrer autrement qu'on est.

KAGCHBAIE, cachotterie, s. f. manière mystérieuse d'agir, de parler; action de cacher, action secrète pour cacher des choses de pen

d'importance.

KAGJO! E, cajoler, v. a. flatter, loner pour obtenir, pour séduire; flagorner bassement par de faux rapports. — Flatter, v. a. louer à l'excès pour plaire, séduire, tromper en déguisant le vice. — Caresser, v. a. faire des caresses; caresser une femme, en jonir.

KAGJOLEU, cajoleur, se, s. celui on celle qui séduit. — Flagorneur, se, s. qui flagorne, qui

flatte; adulateur.

KAGJOLREIE, cajolerie, s. f. action de cajoler; llatterie avec affectation, interessée pour séduire. — Flagornerie, s. f. flatterie basse et fréquente, accompagnée de faux rapports.

KAGMIR (i), cachemire. V. Chal.

KAGO, cagot, e, adj. et s. faux dévot, hypocrite. — Tartufe, s. m. faux dévot, hypocrite; tartufier, en avoir l'air, les manieres, l'être, faire épouser une tartufe. — Cafard, e, s. m. bigot, bypocrite, qui affecte la dévotion sans en avoir; marchand de reliques; vilain, mauvais, dangereux cafard. — Timore, e, adj. avec conscience timorée.

KAGOTREIE, eagoterie, s. f. action, manière

d'agir du cagot; tartuferie, caractère, action, maintien du tartufe.

KAGOU, cagou, s. m. avare insociable, homme qui vit obscurément et ne voit personne.

KAOTE, cacheter, v. a. mettre le cachet, le pain à cacheter; coiffer une bouteille avec de la cire à cacheter. — Apposer le cachet, le scellé, sa signature; appliquer, mettre dessus, apposer le cachet.

KAHI-KAHA, cahin-caha, adv. tant bien que

mal, de mauvaise grace.

KAHO, cahot, s. m. saut d'une voiture en marche sur un sol inégal; accident, chose imprévue, évenement qui contrarie. — Chaos, s. m. confusion de toutes choses avant la création, mélange confus de la matière sans ordre ni régularité; confusion, masse informe et confuse de matières entassées pêle-mêle. — Foule, s. f. presse, multitude, grand nombre de personnes qui s'entrepoussent.

KAHOTE, cahotter, v. a. causer des cahots; monvement causé par le cahot, sant d'une voi-

ture en marche.

KAHOTT, cornet, s. m. papier coupé en cornet, empoissé pour mettre du café, etc.; papier en entonnoir. — Rouleau, s. m. paquet cylindrique, pièces de monnaies mises en rouleau, de telle ou telle somme. — Oublie, s. f. pâtisserie tres-mince faite entre deux fers chauds et roulée en cornet pendant qu'elle est encore chaude. — Plaisir, s. f. oublie de grande dimension, se font comme les gaufres.

KABCD (û), calutte, s. f. petite loge; hutte, cabane, maisonnette; calutte, caluette. — Fragile, adj. fragilité, qualité de ce qui est fragile, instabilité, inconstance; fragilite de la forume des choses humaines de l'homme, de l'esprit, du cœur, de la nature, des projets; facilité à tomber en faute. — Tête vide, s. f. causé par affaiblissement de santé; cri de moquerie par lequel on se moque; tête endolorie. — Gourgandine, s. f. prostituée, coureuse. — Garnement, s. m. vaurien, libertin.

KAIE, bourde, s. f. défaite, mensonge, fausse nouvelle; menterie, chose controuvée à plaisir, faux trompeur. — Hablerie, s. f. vanterie, exagération, ostentation, mensonge; pateli-

nage, perfide, trompeur; sornette.

KAIF (i), lâche, s. m. vil traître, qui trompe, fait du mal à l'improviste; perfide, qui agit traîtreusement.—Patelin, s. m. homme souple, artificieux, flatteur; insinuant pour tromper, venir à ses fins.

KAIKAIE, platée, s. f. plat, cuillerée bien remplie, trop plein; tant que l'on pent prendre avec la main, du mortier, de la boue.

KAIL, verge, s. f. membre viril de l'homme, partie sexuelle de l'homme.—Partie génitoire, s. m. testicules et membre viril; peuis, membre viril. — Partie sexuelle de l'homme, s. f. mot vil et populaire, espèce de petit juron; facon particulière et impropre de jurer.

KAILLATOUR, santal ronge, s. m. bois des Indes,

solide et compacte.

KAILTE, faire des dentelles, s. f. des ouvrages à jour de fil, de soie, etc.; faire de belles, de fines dentelles, tricoter en dentelles.

KAILTIRESS, dentellier, ère, s. fabricant, mar-

chand de dentelles; dentellière, qui fait les dentelles, des festons à dents.

KAIMM, crinière, s. f. tousles crins du cou d'un cheval; longue, épaisse crinière, vilaine chevelure, vilaine perruque. — Chignon, s. m. le derrière du cou des chevaux, cheveux des femmes éparpillés sans ordre.

KAISI, caissier, s. m. celui qui tient la eaisse d'un financier, d'un fabricant, du ménage, etc.; celui qui fait des caisses. — Agent du trésor en Belgique, reçoit les revenus d'un arrondissement; il y a un caissier général dans chaque province. — Payeur, s. m. qui paie, tient la

caisse pour payer.

KAISON, caisson, s. m. long coffre de bois eouvert de lames de fer, placé sur quatre roues, dans lequel on enferme et transporte les poudres, les cartouches et les gargousses; petit coffre de voiture.—Wurst, s. m. sorte de caisson pour les chirurgiens de l'ambulance militaire; caisson d'artillerie suspendu, plus petit et plus léger que les caissons à munition ordinaire.

KAIZE, eaisse, s. f. coffre de bois, coffre-fort; trésor, lieu, bureau où est l'argent; boîte, coffre couvert plein de terre pour les plantes.

V. Tabeur.

KAIZERLIK, aristocrate, s. m. se disait des partisans du gouvernement des Pays-Bas autrichien; d'un gouvernement aristocratique autrichien.

KAIZOUIE (ï), yeux chassieux, qui a de la chassie aux yeux, larmoyant, épiphore, lippitade

des yeux.

KAK, foucher la main, mettre la main dans celle d'une autre personne, particulièrement des enfants qui baisse la main et touche pour caresser. — Pan, pan, heurt, s. m. coup redoublé, se-

cousse en heurtant.

KAKA, excrément, s.m. secrétion, ee qui sort du corps par le derrière de l'animal; excrémenteux, action d'évacuer. — Matière fécale, adj. les gros excréments de l'homme. — Caca, s. m. populaire, excrément d'enfant. — Méconium, s. m. excrément noir et épais d'un nouveau-né. V. Hitt. — Chicotin, s. m. herbe, poudre, sucre amer, dont on frotte les mamelons d'une nourrice pour détourner les enfants de têter. — Cacade, s. f. pop., décharge du ventre, secrétion qui sort par le bas.

KAKAIE (i), clabaudeuse, s. f. qui crie beaucoup, qui clabaude, fait du bruit publiquement sans sujet; canaille, vile populace, gens que l'on

meprise.

KAKAN (kâ), caucan, s. m. plainte bruyante avec aigreur et reproches; propos médisant;

commérage.

KAKAUD, cocarde, s. f. nœud rond de rubans, d'étoffe aux couleurs nationales; chapeaux, schakos des soldats et des employés du gouvernement. Les premières cocardes viennent des Croates et autres milices allemandes, hongroises et polonaises.

KAKE, cassé, e, adj. se dit en parlant des œufs dont la coque est brisée d'un ou des deux bouts. — Mèler des œufs cuits dans les mains, espèce de jeu, dont les œufs cassés par l'adversaire lui appartiennent. — Près, toucher à, sonner bientôt; il touche à midi; une heure va sonner.

KAKELGUEUIE (i), chou, s. m. pâtisserie soufflée, faite de farine, sucre et beurre. — Bugne, s. f. espèce de crêpe frite, sorte de galette de pâte frite sucrée, etc. — Casse-museau, s. m. sorte de pâtisserie molle et creuse, très-délicate.

KAKET, caquet, s. m. babil; propos futiles; médisance; rabaisser le caquet, faire taire un bavard, un insolent, le confondre, le rendre

muet.

KAKO, cacao, s. m. amande du fruit du cacaoyer, arbre d'Amérique à fruits de la grosseur d'une concombre pour le chocolat; sa base.

KAKTÉ, caqueter, v. n. babiller, jaser, jaboter, chuchoter ou chucheter; les femmes caquètent, babillent beaucoup. — Heurter, v. n. frapper, se dit absolument; il heurte, frapper à la porte pour se faire ouvrir.

KAKTEU, caqueteur, se, s. qui caquète, ba-

bille beaucoup.

KAKT1, cactier, s. m. cierge, cardassse, raquette; mélon-chardon, mule-du-pape, plante charnue à fleur polypétale, munie d'aiguillons, épaisse, succulente, sans feuilles; cactus. — Opuntia, s. f. figuier d'Inde; nopal, cactier-cochenille, eochcuillier.

KAKTIRAIE, caqueterie, s. f. action de caque-

ter, babiller, médire, etc.

KAL, colle, s. f. matière tenace pour coller; colle animale ou végétale, de poisson, elle est dessicative, anodine, émolliente, sert à éclaircir les liqueurs. — Chas, s. m. eolle d'amidon. - Cale, s. f. petite pièce de bois, de carton ou d'autres matières dont on se sert pour mettre les boiseries, les meubles d'aplomb, de niveau. - Colle blanche diaphane, dite grenetine; elle sert à préparer les gelées alimentaires et aux apprêts des tissus blancs, ses feuilles sont très-minces et flexibles. - Colle forte des os, obtenue par l'acide hydrochlorique, ou gélatine d'os, colle des os faite par le procédé de la marmite à Papin, diversement modifiée. - Lut, s. m. enduit de chaux vive et blanc d'œuf pour boucher les vases mis au feu, les faïences, porcelaines, etc. — Gélatine, s. f. substance animale, l'un des principes constituants du corps des animaux à sang chaud, elle se coagule. — Gélatine alimentaire, elle renferme une très grande quantité de matières nutritives, une once sèche représente dans la confection des bouillons, soupes, etc., une livre de la meilleure viande de bœuf. L'invention de ces deux espèces est due à M. Darcet, célèbre chimiste français. — Maroufle, s. f. sorte de colle, de couleur d'or, très-visqueuse. - Kal-du-bok, colle à bouche, s. f. ou de poisson, colle de pâte, avec laquelle les dessinateurs fixent leur papier, est une préparation d'ichthyocole ou de colle forte sucrée en consistance de pâte que l'on fait dessécher sous forme de tablettes. - lehthyocole, s. m. esturgeon, colle faite avec les membranes de ce poisson; on en fait de deux sortes.

KALAIZE, calèche, s. f. carrosse léger, coupé à rideau; célifère on voiture qui transporte trèsvite. — Voiture couverte, s. f. ce qui sert au

transport des personnes. - Vélocifère, s. f. | espèce de voiture inventée en l'an XI par M. Chabanne et perfectionnée en 1815 par M. Saladin, de Paris.

KALAMANN, calmande, ou lasting, s. f. étofle de laine lustrée, et calmande lustrée d'un côté comme le satin, se travaille de la même ma-

nière, en laine, soie, poils, etc.

KALAMUSS, calamus, s. m. on rosean aromatitique du Levant, digestif, entre dans la theriaque ; le pharmacien confond le véritable calamus avec l'acorus vrai, ces substances différent beaucoup l'une de l'autre; cette dernière n'a pas moins de vertu. - Acorus, acore, s. m. plante aquatique, alexipharmaque, hystérique, cordiale; jone oderant.

KALANBOUR, calembourg, s. m. quolibet; jeu de mots fonde sur un équivoque à l'aide d'ho-

monymes; calembouriste.

KALANDREG , calandrage, s. m. action de calandrer les étoffes, préparation qu'elles subissent chez l'apprêteur, d'après la calandre ou machine qui sert à tabiser et à moirer certaines etoffes, introduite en France sous Colbert.

KALBASS, calebasse, s. f. courge vide, fruit d'une espèce de concombre aux îles; bouteille

faite avec l'écorce de fruits.

- KALBOTT, recoin, s. m. petit coin caché pour serrer; rayon de boutique en compartiments. - Tablette, s. f. loge, planche posée pour mettre quelque chose dessus. - Niche, s. f. eufoncement dans l'épaisseur d'un mur pour y placer quelque chose.—Casier, s. m. t. d'impr., armoire, rayon pour les casses; adicule. — Boitillon, s. m, petite case, pannean, t. de men.
- KALE, ealer, v. a. mettre d'aplomb au moyen d'une cale; assurer une table, etc., avec une cale; personne bien mise, qui est dans l'aisance, riche.

KALFAK, butor, s. m. homme stupide, grossier,

fainéant, maladroit, saligaud.

KALFURTI, galefretier, s. m. homme de néant, mal vêtu, va-nu-pieds; calefreter, prendre, piller, emprunter de quelqu'un.

KALIBRÉ, calibrer, v. a. t. d'artillerie, d'horlogerie, passer en calibre, le donner, mesurer, égaler un calibre , ouvrage de calibreur.

KALIFIY, justifier, v. a. montrer, prouver, déclarer l'innocence, la vérité d'un fait; disculper, justifier d'une faute imputée.

KALIKO, calicot, s. m. toile imitant la percale; on en fabrique de différentes qualités.

KALIN, coupe-jarret, s. m. assassin de profession; brigand, ma outle, fripon; rustre, grossier, malhonnète homme. — Méchant, e, adj. manvais, nuisible, dangereux, qui fait on cause du mal, n'a pas de probité; injuste, filou, fripon. - Frelampier, s. m. gredin, homme de néant, inutile; fraudulant, qui trompe, qui agit de mauvaise foi. — Forfai teur, s. m. celm qui a commis un forfait.

KALINRAIE, malversation, s. f. délit grave dans l'exercice de quelque fonction; mauvaise conduite dans un emploi public. — Monstruosité, s. f. caractère, vice de ce qui est monstrueux;

coquinerie, vilainie, atrocité.

KALIP, calibre, s. m. proportion, grandeur, voluine d'une colonne; outil, instrument pour fixer les dimensions, prendre des mesures; c'est le diamètre de toute arme à feu et la circonférence de tout projectile; la balle et le boulet sont de calibre. - Mesure, s. f ce qui sert de règle pour déterminer une dimension, juste proportion, juste borne d'une piece.

KALITE, qualité, s. f. ce qui fait qu'une chose est telle ou telle, bonne ou mauvaise, etc.; manière d'être. - Essence, s. 1. ce qui constitue la matière d'une chose, ce qui fait qu'elle est, ce qu'elle est; matière, espèce. - Acabit, s. m. qualité bonne ou mauvaise d'une chose.

KALKÉ, calquer, v. a. contre-tirer un dessin avec un transparent on un poinçon, le copier trait pour trait. — Calque, s. m. copie sur un

transparent.

KALKEU, calquoir, s. m. poinçon emoussé pour calquer.

évaluation ; appréciation , comparaison , défal-

KALKUL, calcul, s. m. science des nombres; Supputation; compte; fig. balance; estime,

cation.

KALKULE, calculer, v. a. compter, supputer, faire un ou le caleul; fig. méditer, reflechir, peser, juger une chose avant de l'entreprendre. - Spéculer, v. n. méditer attentivement, faire des spéculations. — Enumérer, v. a. faire l'énumération ; dénombrer.

KALKULEU, calculateur, s. m. qui calcule, compte, suppute, reflechit, medite, pese, juge;

énumérateur, dénombreur, etc.

KALM, calme, s. m. tranquillité, repos, sans agitation; calmer quelqu'un, l'apaiser, le ren dre calme.

KALMAN, sédatif, ive, adj. qui calme les douleurs; calmant, remede, opiat; électuaire, qui calme les douleurs. - Adoncissant, e, adj. remède qui adoucit, calme les douleurs.

KALMENN, calamine, s. f. espèce de terre ou pierre calaminaire ou oxyde de zinc, sert a faire le cuivre janne, le laiton, le zinc; il y a

la grise et la rooge.

KALMOUK, calmouk, s. m. étoffe de laine grossière, ayant le poil long, peuple nomade, tartare. — Bouracan, s. m. étoffe de laine non croisée, qui est une espèce de camelot, d'un grain beancoup plus gros que l'ordinaire.

KALO, magot, s. m. amas d'argent caché; faire ses orges, du profit, son magot; butin, argent,

profit, richesse.

KALOMNEIE, calomnie, s. f. fausse imputation injurieuse qui blesse l'honneur; invention controuvée; médisance, discours par lequel on médit, imputation sans preuve.

KALORAI, avant corps, s. m. bâtis, bâtiment en saillie sur la face, tout bâtis qui excède

le nu.

KALORIFER, calorifère, s. m. corps qui transmet la chaleur, la caloricité, faculté de chaleur vitale plus forte que celle de l'atmosphère.

- KALOTÉ, calotter, v. a. frapper du plat de la main sur la tête; terme de mepris. — Porteur d'une casqueite, s. f. qui a mis une casqueite à visière. - Tonsuré, adj. et s. m. qui a recu la tonsure, qui a mis le bonnet hémisphérique, la calotte.
- KALOTIN, calottin, s. m. extravagant; abbé; partisan du pouvoir temporel des prêtres, du

parti rétrograde. - Principe ultramontain, e,

adj. partisan du pape.

KALOTT, calotte, s. f. petit bonnet hémisphérique qui couvre le haut de la tête; sa figure, sa forme; la tonsure ecclésiastique; le haut du crâne; calotte, coup du plat de la main sur la tête; donner une taloche, un coup de la main sur la tête. — Bonnet, s. m. vètement de tête. — Casquette, s. f. coiffure d'homme, espèce de bonnet de drap, d'étolle, etc., avec ou sans visière.

KALSINÉ, calciner, v. a. réduire en chaux, en poudre, en cendre par le feu; faire subir un

feu violent; oxyder.

KALSON, caleçon, s.m. sorte de culotte de dessons en toile, tricot, etc. — Campestré, s.m. caleçon que portaient les soldats romains dans les exercices du Champ-de-Mars.

KALVAIR, calvaire, s. m. élévation plantée d'une croix, d'une chapelle; sinuosité de petite chapelle ou oratoire, ornée de christs, de madones, etc., de distance en distance, pour arriver au sommet, au calvaire.

KALVI, calville, s. m. espèce de petite pomme conique, à côtés blancs, et heau rouge, chair sèche de peu de saveur; elle n'a guère que le

mérite de la précocité.

KALVINISS, calviniste, s.m. sectateur de Calvin, né à Noyon en 1509, commença à dogmatiser en 1533, se retira à Genève et s'y fixa en 1541; secte de calvinistes, qui nie l'Encharistie; ses opinions, parpailiot, t. injurieux donné aux Calvinistes.

KAM, comme, adv. et conj. de même que, ainsi que, de la même manière que j'écris, je parle,

je fais.

KAMAG, vieillerie, s.f. meubles, hardes, choses vieilles et nsées; vieillerie, idées rabattues, chose de peu de valeur. — Joujou, s. m. bimbloterie, jouet d'enfants, ce qui sert à les amuser. — Menstrues, s. m. pl. se dit des évacuations périodiques; règies.

KAMAIL, camaieu, s. m. pierre fine de deux conleurs; pierre figurée; faux camée; camail,

petit manteau en casque sur la tête.

KAMAMEL, camomille, s. f. plante vivace, odoriférante sa fleur.

KAMARAUD, camarade, s. 2 g. camarade de profession, qui vit avec un autre, dans un même état; inilitaire, enfant, valet, ami mutuel, tidèle, inséparable, associé, qui accompagne, amide table, de cœur, de jeu, intime, constant, loyal, mari, femme. — Favori, te, adj. qui plaît plus que tout autre, qui tient le premier rang dans les faveurs, les bonnes grâces de... — Condisciple, s. m. compagnon d'étude, de collége.

KAMARAUDREIE (i), camaraderie, s.f. familiarité de camarade, connivence, etc.; hantise,

fréquentation, liaison, etc.

KAMBRA1, cambrai, cambrasine, s. f. sorte de toile de lin claire, blanche, fine, a des rapports aux quintus claires et fins, elle ressemble beaucoup a celle de Cambrai.

KAMBRÉ, cambrer, v.a. courber en arc, voûter, cintrer, cambrer un fer, taille cambrée.

KAMLO, camelot, s. m. sorte d'étoffe de poil de chèvre, laine et soie; étoffe non croisée. — Quinette, s. f. sorte de camelot quelquefois tout de laine, et mélé de poil de chèvre; alberon, espèce de camelot ou bouracan. — Guingnet, adj. m. camelot lèger, uni et rayé de différentes couleurs: se l'abrique dans les Flandres. — Palemytes ou palamiltes, espèce de petit camelot ou étoffe fort légère; il s'en fait de toute laine mèlée de fil de lin; d'autres, dont la chaîne de laine et la trame de poil, et d'autres toute de poil de chèvre. — Bois fleuré, s. m. arbre qui setrouve dans les planches ondées, fait en ode sinueux.

KAMPE, camper, v. n. dresser un camp; faire arrêter une armée en un lien pour y séjourner; placer, donner, camper un soufflet; se camper, se placer, se mettre engarde, en certaine

posture ou position, s'y arrêter.

KÁMPINAIR, jeu du diable, s. m. espèce de double toupie qui tourne avec force et rapidité sur un clou arrondi, avec une corde, forme un bruit très-sourd.

KAMPMAIN, campement, s.m. action de camper, le camp même, objet nécessaire pour camper, le local, choisir un campement.

KAMU, camard, e, adj. à nez plat et écrasé;

camus, nez camard.

KAMUZAL, camisole, s. f. petit vêtement; veste à manche, vêtement court sous l'habit; chemisette, vêtement en déshabillé. — Blanchet, s. m. camisole de paysan, boulanger, pâtissier, etc, en laine blanche, chemise de laine. — Brassières, s. f. pl. petite camisole qui maintient le corps. — Gilet à manche, s. m. veste à manche, vêtement court d'étoffe légère; gilet à manche, en laine tricotée de diverses couleurs. — Bolman, s. m. partie du grand uniforme des hussards et qui leur sert d'habit, sa couleur est aussi variée qu'il y a de régiments dans un royaume; ce n'est guère qu'un gilet rond enjolivé. — Scaphandre, s. m. vêtement garni de liége ou de vessies pleines d'air pour surnager.

KAN, quand, adv. lorsque, dans le temps que, encore que, quoique, lors même. — Camp, s. m. lieu retranché où séjourne une armée sous la tente, ou des baraques, espace pour le

logement en campagne d'une armée.

KANADA, hélyante tubereux, s. m. topinambour on poire de terre, à cause des tubercules non-

breux plus ou moins gros.

KANAL, canal, s. m. en général conduit naturel ou artiliciel qui reçoit, contient des eaux et les conduit en quelque lieu, lit d'une rivière. — Cloaque, s. m. égoût, ancien aqueduc sonterrain; lieu puant, écoulement d'immondice, conduit des eaux, canal. — Aqueduc, s. m. canal sonterrain ou extérieur, sonvent élevé au-dessus du sol pour conduire les eaux. — Canal déférant, s. m. tuyau adapté au corps d'une pompe pour conduire l'eau que le piston fait monter.

KANAPE, canapé, s. m. espèce de banquette à dossier cu de fauteuil, suffisant pour contenir plusieurs personnes assises à côté les unes des antres. — Sofa, s. m. lit de repos à trois dossiers, sert comme de siège, espèce d'estrade couverte d'un tapis; ce nom est venu de la langue turque, sert pour s'asseoir ou se coucher.

KANAIL, canaille, s. f. vile populace, gens que [KANGI, changer, v. a. contre, en, quitter un

l'on méprise.

KANAR, canard, s. m. oisean aquatique à quatre doigts palmes, bee plat dentienle, de la famille de serrirastres; canichon, canard nouvellement éclos. --- Barbet, te, s. chien à poil long et frisé qui va à l'eau. — Barbichon, s. m. petit barbet; canard, chien barbet a poil frise. -Caniche, s. chien barbet. — Canichon, s. t. espèce de petit barbet. - Eider, s. m. canard à duvet, oie à duvet, oiseau du Nord, qui fournit Fedredon.

KANARI, serin, e. s. oiseau des Canaries, jaune, serin vert on de Provence; serin a plumage vert. Plus de cent ans apres la decouverte des iles Canaries , ces jolis olseaux , si répandus en Europe, n'y etaient point encore comms. -Terin, s. m. mulet du serin et de la linotte. --Canari, s. m. serin des Canaries. — Phalacis alpiste, s. f. graine de Canarie que mange les serins. — Canarine, s. f. espèce de campanule. - Par extension, echeveaux de fil de lame que les ouvriers volent aux labricants de draps.

KANASS, canasse, s. m. tabac tilé menu pour fumer; par extension, manyais tabac.

KANBRILLON, dresse, s. f. morceau de cuir mis entre les semelles et les premières pour soutenir la cambre des bottes et sonliers.

KANBRUR, cambre, s. m. cambrare, voûte cambrée, courbee en arc, courbure en arc.

KANDIDA, récipiendaire, s. m. cebu qui se présente pour être rech a une charge, dans une société, etc.; candidat.

KANE, se moquer, v. pers, se railler, plaisanter. KANETT, canette, s. f. pot de grés on de terre cuite, avec on sans queue, mesure pour la bière dans quelque endroit, verre, vase de capacité, environ que pinte. - Etoupille, s. l. petit tube de papier, de paille, de roseau, de plume, qui sert a amorcer les coups des mines.

KANFRE, camphre, e, adj. cau-de-vie camphree, où l'on a mis du camphre; camphrer, mettre

du camphre.

KANG, change, s. m. troc d'une chose contre un autre; banque, lien d'escompte; prix de l'escompte, de l'échange. - Agio, s. in. excédant d'une somme pour se dedommager des changes; bénéfice entre les valeurs réclles des

espèces de monnaies.

KANGJAN, homme voluble, s. m. changeant, facile a faire changer: cameleon, homme changeant au gré-de la fortune. — Changeant, e, adj. muable, qui change facilement; variable, temps, nature, humour, esprit, confeur changeante, volage, inconstant. - Chatovant, e., adj. dont la couleur varie snivant la reflexion de la lumière; confeur, étoffe, pierre chatoyante. - Changeant, s. m. leger, volage, inconstant. - Homme voluble, adj. 2 g. changeant, facile à faire changer. - Ételle changeante, dont la trame est d'une couleur et la chaine de l'autre. Opale, s. f. pierre precieuse, chatoyante, laiteuse, à reflets colores; stalactite de feld-spath.

KANGEU, changeur, s. m. celni qui fait le change de monnaies; caméléonien, semblable an caméléon changeant. - Permuteur, s. m.

troqueur, se, s, qui aime à troquer.

lien, une chose, pour en prendre, en occuper d'autres; convertir, transmuer, metamorphoser, faire le change ou un cchange, donner une autre forme, couleur ou apparence. --Transférer, v. a. faire passer, porter d'un lien, d'une personne, d'un temps a un autre; trons porter. — Permuter, v. a. echanger en parlant des emplois; faire une permutation, échanges son emploi contre un autre. - Troquer v. a. faire un troc, échanger, permuter, troquer avec quelon un une chose avec une autre. Pălir, y, a, devenir pâle; pâlissant, qui pălit; rough, devenir rouge par pudeur, avoir houte, confusion. - Quitter, v. a. delaisser, abandon ner une chose pour en prendre une autre, changeofer, changer souvent. - Escompter, v. a. escompter un billet, une pièce de monnaie pour des plus petites pièces. -- Varier, y, a, diversifier , apporter de la variété ; changer, prendre des changements.-Trechanger, v. a. changer, être inconstant.

KANGJEG, transformation, s. f. changement de forme, metamorphose; operation de substitution d'une chose en une autre .- Transformation, s. f. changement d'une chose; d'un métal en un autre; art chimique. - Volatilité, s. f. fig. se dit d'un esprit léger, inconstant, d'un projet. — Contre échange, s. m. échange mutuel.

KANGLETT, comptoir, s. m. table a tiroir de marchand pour poser, montrer, compter et serrer l'argent. - Bascule de comptoir, s. f table a tiroir et contre poids pour le mouvoir, poser, montrer, detailler les marchandises.

KANGMAIN, changement, s. m. action de changer, mutation, métamorphose, variation, conversion, passage d'un état à un autré. Peripétie, s. f. changement subit, inopiné de fortune, bonne on mauvaise, en une tonte contraire; transfiguration, changement d'une figure. - Fluctuation, s.f. des opinions, des effets publics, des prix, des idees, etc.; transformation, changement de forme, méta morphose. - Mutation, s. f. changement, revolution, nuance changée, t. milit.; augmentation on diminution dans l'effectif; l'entree au service est la premiere; la dermere est la sortie; entrer à l'hôpital, en sortir; aller en conge, monter en grade, changer de compa anie, etc.

KANG PO-KANG, but a but, s. m. egalement, changer sans avantage de l'un ni-de l'autre.

KANIBEUSTAL, étni, s.m. boite pour serrer les aignilles, conserver une chose, un instrument.

KAMF, canif, s. m. petite hame d'acier pour tailler les plumes.-Taille plume, s. m. instrument pour tailler une plame en un seul mouvement.

KAMG, caniche, barbet, barbichon, canichon. V. Kanar.

KANIKUL, canicule, s. f. le grand chien, la constellation la plus brillante; elle se leve avec le soleil du 24 juillet au 25 août; temps de son influence ; jour caniculaire , de la cameule , où le soleil est en conjonction avec elle.

KANN (d), carme, s. m. moine de mont Carmel, mont celèbre de Syrie. - Pratique, s. f. chaland d'un marchand, d'un ouvrier, etc.; elieutèle, concours de chalands. — Chaland, e, s. [ acheteur, pratique d'un marchand; chalandise, habitude d'acheter chez un marchand.

KANN, canne, s. f. roseau à nœuds; bâton, roseau , jonc , etc. , pour s'appuyer en marchant ; tringle, baguette. — Bambou, s. m. espèce de roseau des Indes, canne de son bois. -Rotin, s. m. roseau des Indes; il y en a de plusieurs espèces. Le roseau à canne est une belle graminée qui s'élève à 12 et 15 pieds, et qui quelquefois se panache; elle est très-commune en Provence, en Italie, en Espagne, où l'on en forme des clôtures de champs; elle sert à faire des palissades, des échalas, des bardeaux, des claies, des squelettes, des cerfsvolants, des peignes, des bobines, etc., etc. Un autre roseau, la canne à sucre, atteint en Chine jusqu'à 80 pieds de hauteur et 18 pouces de diamètre; on en bâtit des maisons, on en fait des coffres, des seaux, des barils, des tuyaux, des nattes, des échelles, des paniers, etc., etc.

KANNDOZÉ, dorloter, v. a. délicater, etc.

KANNLAR, cannelure, s. f. ereux, petit canal le long du l'ût d'une colonne, des pilastres, etc.; sorte de rainure verticale, cavité d'une forme circulaire faite dans l'épaisseur du bois ; cavité à plomb arrondie par les deux bouts; vide dans un solide. — Cannelle, s. f. cannelure, cavité. — Cannelon, s. m. moule de fer-blanc cannelé pour le fromage, les glaces.

KANNLE, canneler, v. a. creuser des cannelures; teint couleur des cannelle. — Canaliculé, e, adj. t. de bot., creusé en gouttière; canalicule,

petite rainure sur les feuilles.

KANN-MAJOR (må), canne de tambour-major et des tambours-maîtres, ornée d'une forte pomine d'argent et d'un long cordon, sert à faire des signaux et varier les airs.

KANNTIA, vieillerie, s. f. meubles, hardes, choses vieilles et usées. — Jouet, s. m. ce qui sert à amuser un enfant, un jeune animal. -Affutio, s. m. bagatelle, brimborion, affiquet.

KANNVASS, canevas, s. m. grosse toile écrue claire pour faire la tapisserie, pour doublure, travailler snr; tracer son canevas, projet, base d'un ouvrage. — Canefas, s. f. toile de chanvre écrue, très-forte et très-serrée, grosse et fine, sert à divers usages. - Carissel, s. m. ou cresseau, grosse toile très-claire, dans le genre du canevas, sert pour le travail en tapisserie, en peinture, pour le coisseur; il y en a de blanches, grises, etc., etc.

KANNZOU, canezou, s. m. spencer de tulle sans manches, généralement fait d'une étoffe claire; sorte de corsage garni que les femmes portent par-dessus leurs robes. — Spencer, s. m. vêtement qui semble forme de la taille d'un habit

coupé circulairement à la ceinture.

KANONIZÉ, canoniser, v. a. mettre, inscrire au rang des saints; louer comme une chose qui sanctifie; louer avec excès.

KANONIZEG, canonisation, s. f. acte qui déclare saint ; cérémonie qui l'accompagne.

KANOTT. V. Kalott.

KANPAGN, campagne, s. f. plaine; les champs livrés à l'agriculture, près d'une maison de campagne; maison de champ, bastide.

KANPINAIR, sabot, s. m. jouet d'enfant, cône de bois garni d'une pointe de fer pour tourner sur la glace, etc. - Diable, s. m. grosse toupie double qui, tournée rapidement au moyen d'une corde, donne un fort ronflement. V. Krokal.

KANSER, cancer, s. m. tumeur maligne qui ronge et dégénère en ulcère cancéreux.

KANTENN, cantine, s. f. cabaret, lieu où se distribue le vin, etc., aux soldats; cantinier, ère, qui tient une cantine.

KANTIK, cantique, s. m. chant, poème lyrique à la gloire de Dieu en actions de grâces; chant

religieux.

KANTON, canton, s. m. étendue de pays, d'espace: réunion de communes qui ont un inge de paix; partie d'un arrondissement. - Juridiction laïque, ecclésiastique, militaire; le territoire dans une ville.

KANTONI, cantonnier, s. m. chef terrassier, chargé de veiller à l'entretien des routes

royales.

KANTONNMAIN, cantonnement, s. m. séjour des troupes cantonnées en quartier dans un village; lieu où elles sont cantonnées.

KANUL, canule, s. f. petit tuyau au bout d'une seringue, instrument de chirurgie; tuyau in séré dans une plaie qui suppure ; cannette. --Homme nul, le, adj. sans valeur, sans talent, sans considération ; inutile.

KAP, cape, s. f. petit manteau à capuchon, ancien vêtement de tête de femme. - Capot, s. m. espèce de cape avec capuchon, vêtement,

grand manteau.

KAPALO, malotru, e, adj. et s. méprisable, misérable; mal bàti, manssade, mal fait; personne malotrue. — Golfe, adj. 2 g. mal bâti;

grossier, maladroit; homme goffe.

KAPAUP, capable, adj. 2 g. qui a les qualités requises pour faire quelque chose; qui a l'âge, la force, qui peut contenir : habile, intelligent, propre à, en état de faire, qui a la capacité, de qui on peut attendre le succès dans un travail, une atlaire.

KAPELE, empiller, v. a. arranger en tas les grosses parties de houille pour qu'elles tiennent moins de place et qu'elles se trouvent sous la

KAPITAL, capital, s. m. somme constituée; fonds principal d'une dette, d'une rente; fonds disponible, principal objet; tanx, valeurs accumulées de toutes espèces de monnaies. — Capitale, s. f. ville principale d'un Etat, d'une

KAPITULE, capituler, v. n. parlementer, traiter de la reddition d'une place; entrer en négociation, en accommodement. - Transiger, v. n. faire une transaction sur un différend pour accommoder une affaire; passer par la filière,

par une épreuve.

KAPON, capon, s. m. joueur rusé, hypocrite, lache, poltron, flatteur; garnement, vaurien;

libertin, mauvais garnement.

KAPONE, caponner, v. a. user de finesse au jeu, dissimuler pour réussir; montrer de la lâcheté,

KAPOTREIE, jonglerie, s. f. charlatannerie, faire des petits tours, amuser; espièglerie,

farce, mystification; mièvrerie, tour de mièvre. [ - Taquinerie, s. f. insupportable tracasserie de l'opiniatreté qui lutte contre la raison, con trarier pour des riens; carabinade, tour de earabin.

KAPOTT, redingote, s. f. vêtement d'hommes long et large, ouvert et boutonné par devant ; la redingote du soldat est la capote, paletot. – Capote, s. f. est une large redingote qui se met sur l'habit, etc., sorte de coiffare entre le chapeau et le bonnet ; espèce de mante que les femmes mettent sur leurs habits; douillette, surtout, robe d'étoffe molle on ouatée des dames. — Casaquin, s. m. déshabillé court, demi-robe de femme, petite casaque. — Jaquette, s. f. habillement court des paysannes. Capot, t. de jeu; faire capot, faire toutes les levées; être capot, perdre toutes les levées.

KAPRISIEU, capricieux, se, adj. fantasque, sujet aux caprices. — Boutadeux, se, adj. capricieux, chagrin, morose, fantasque, bi-

zarre et quinteux.

KAPRISS, caprice, s. m. fantaisie, avoir un ou des caprices, bizarre, ridicule; secousse de la volonte, désir violent. - Lubie, s. f. caprice extravagant; fantaisie ridicule, folie.—Grippe, s. f. fantaisie; caprise, goût capricieux. Boutade, s. f. caprice, saillie d'esprit ou d'humeur, d'imagination; avoir un caprice pour une belle. - Verve, s. f. caprice, quinte, fantaisie, bizarrerie.

KAPULAIR, capillaire, adj. il y en a un assez grand nombre d'espèces ; celui le plus en usage est le commun, qui d'ordinaire croît dans les lieux humides, les puits, etc. en Europe; capillaire blane, plante à fructification dans les replis des feuilles, plante médicinale. -Ceterac, s. m. daradille vulgaire, espèce de capillaire de fougère, bonne pour la rate; favorise l'expectoration.

KAPUSIN, capucin, e, s. religieux de saint François. - Hygromètre, s. m. petite figure on mécanisme à bout de corde, de boyau, que l'air sec on humide se charge de faire hausser ou baisser le capuchon pour indiquer la pluie

ou le beau temps.

KAPUZE, capuce, s. f. ou capuchon, vêtement de tête d'un moine. — Cape, s. m. manteau à capuchon. - Capuchon, s. m. couverture de tète qui fait partie de la pelisse. - Nonnain, s. m. pigeon à capuchon. — Chaperon, s. m. vêtement de tête à bourrelet et queue. -Epitoge, s. f. chaperon, capuce des présidents. - Capucine, s. f. double on petite; capucine à fleurs double, le petit cresson d'Inde, sa fleur électrise; fleur potagère, grand cresson du Pérou. - Caprès-capucine, s. f. petite et ferme, grain de la capucine, confit au viuaigre.

KAR, car, conj. marque la raison, la preuve d'une proposition précédente, à cause que...

parce que...

KARA, carat, s. m. t. de monnaie, titre, degré, de pureté de l'or, poids de quatre grains pour les diamants, les perles fines; ce poids équivaut à deux décigrammes, 0654, chaque grain se sous-divise en demi, en quart, en huitième, seizième, trente-deuxième, un peu moins de 212 milligrammes.

KARABENN, carabine, s. f. arme à feu, dont le canon est intérieurement sillonné, au lieu d'être rond et uni, elle porte plus loin et plus juste que le fusil; monsqueton de cavalerie belge et française; c'est aux Arabes qu'on en attribue l'invention. - Escopette, s. f. espèce de carabine que la cavalerie porte en bandonliere. — Escarpine, s. f. grosse arquebuse dont on se servait sur la galère.

KARABINÉ, caresser une femme, s. f. se dit

parfois en jouir.

KARABINEU , carabineur , s. m. celui qui carabine le canon de l'usil.

KARABINI , carabinier , s. m. cavalier armé d'une

carabine. — Carabin, s. m. carabinier. KARABOLÉ, caramboler, v. a. t. de billard; toucher les deux billes avec la sienne; faire deux choses d'un même coup, à la fois, par carambole.

KARAF, carafe, s. f. vase de verre on de cristal à goulot; carafe à eau, à liqueur; carafon, petite carafe, un quart de bouteille.

KARAK, cuir de Caracas, s. ni. est ordinairement léger, se tanne plus ferme et plus sec que les

autres cuirs étrangers.

KARAKAL, escargot, s. m. hélice terrestre à coquille; sa coquille, enveloppe du limaçon. — Escalier en caracole , en limaçon , qui tourne en rond; caracole, t. de manege et militaire; mouvement en rond on demi-rond.

KARAKAL (à), se recroqueviller, v. a. se dit des feuilles trop desséchées; papier, parchemin qui se recoquille, se retronsse.

KARAKO, caraco, s. m. vêtement de femme dans le genre de spencer.

KARAKOLE, serpenter, v. n. avoir une marche, une direction, un cours tortueux; serpentement, partie d'une courbe qui va en serpentant.

KARAKOLEG, serpenteau, s. m. fusée qui vole ca et la en tournoyant; foudre qui serpente, qui caracole.

KARAKOLI, crochet, s. m. crochet à deux dents recourbées pour arracher les escargots.

KARAKTÉR, caractère, s. m. empreinte, marque, signe, lettre pour l'impression; caractère d'une personne, les qualités, les inclinations; hon ou mauvais caractère.

KARAMEL, caramel, s. m. sucre fondu, durci, brûlé, il sert à colorer des viandes, les bouillons, les compotes et autres entremêts.

KARANTIN, giroflier ou giroflée, s. f. on en compte 54 espèces doubles, connues et cultivées par les curieux. — Leucoïum, s. m. giroflier; giroflée blanche, violier blanc. — Coquardeau, s. m. espèce de giroffée à fleur simple, violier. - Ravenelle, s. f. giroflier jaune, fleur de ravenelle, violier jaune, croft sur les vieux murs; la double se cultive dans les jardins.

KARBONAD (ad), charbonnade, s. f. viande grillée sur le charbon, action de la faire griller, ragoût à l'ail.—Carbonnade, s. l. viande grillée sur le charbon; charbonnée, grillade de bœnf ou de porc, petit aloyan ou côte rôtie de bœuf.

KARE, carrer, v. a. se carrer, marcher d'un air fier, arrogant, les mains sur les côtés. -Contredanse, s. f. danse vive et légère à figures, dansée par plusieurs couples ensemble; son air.

KARESI, caresser, v. a. faire des caresses à, par | KARLENN, carlin, s. m. petite pièce d'Italie en gestes, paroles, affection, gage d'amitié; earesser une femme, en jouir; faire comme le tourtereau; jeunes amants, jeunes époux qui s'arment et qui se caressent; lune de miel.

KARIBRONDEG, pataratfe, écriture informe,

lettres confuses; traits informes.

KARIK, carrick, s. m. redingote très-ample, à un ou plusieurs collets ronds. — Capote à rotonde, s. f. vêtement d'homme; grand manteau à un ou plusieurs collets ronds de prêtre.

KARIKATUR, caricature, s. f. charge en peinture, surtout aux figures grotesques, sont faites exprès pour faire rire; les caricatures sont à la mode en France et en Belgique ; fam. persoune d'un air d'une tournure ridicule.

KARILLON, carillon, s. m. battement des clocles à coups précipités, en mesure et d'accord; horloge qui sonne des airs; l'air joué sur des cloches aux heures, aux demies et niême aux quarts, inventé à Alost (Belgique), en 1487.— Tapage, s. m. désordre accompagné d'un grand bruit; faire du tapage, un grand tapage. - Tumulte, s. m. vacarme; trouble, grand monvement avec bruit et désordre. - Querelle, s, f. contestation, démêlé; dispute avec aigreur, animosité; sanglante querelle. — Détonation d'un nombre déterminé de boîtes rangées à dessein sur terre ferme, ou petit mortier d'artillerie, servent aux réjonissances.

KARILLONE , carillonner , v. n. jouer un air sur le carilion; faire du bruit, du tapage, etc. — Tréselir, v. n. carillonner, sonner les cloches.

KARILLONEU , carilloneur , s. m. celui qui fait sonner le carillon ; le tapage à double carillou.

KARIOT, rouet, s. m. machine à roue pour liler le lin, le chanvre. L'art de filer au rouet a été inventé a Brunswick, en 4550, par un bourgeois nommé Jurgen; il en existe de différentes formes. Ils ont tous une roue très-legère de 15 à 18 pouces de diamètre qu'on fait tourner avec le pied.

KARIOTÉ, tiler au rouet la laine, le chanvre, le le lin et les filaments de plusieurs autres

plantes.

KARKAN, carean, s. m. collier de fer pour attacher un criminel à un poteau; ce supplice. -Échelle, s. f. espèce de pilori ou carcan placé dans un lieu public .- Pilori, s. m. echafond, machine tournante on poteau où l'on attache les condamnés que l'on expose aux regards du public. — Exposition pulique sur la sellette, peine infimante qui suit la condamnation à la

réclusion, aux travaux forcés.

KARKASS, careasse, s. f. ossements décharnés encore rennis d'un animal; son corps sans les membres; corps, charpente d'un bâtiment; hâti en menuiserie, en charpenterie, ébénisterie, etc.; assemblage des pièces, fond préparé pour le placage; soulier en double couture non renformé, etc. - Cage, s. f. les quatre murs d'une maison; les montants et traverse d'un métier à tisser; la cage d'un clocher, c'est l'assemblage de charpente qui forme le corps du clocher, depuis la chaise jusqu'au rouet ou base de la flèche. — Carcasse, s. f. espèce de hombe cerclée en fer, qui a deux trous pour répandre des matières enflammées, porte au loin l'incendie.

argent, vaut 42 centimes; caroline, monnaie de Suède en argent.

KARLET, carrelet, s. m. aignille carrée, angulaire à sa pointe, sert à divers artisans; outil

de chapelier , carde sans manche.

KARMAGNOL, carmagnole, s. f. vetement, gilet à manches; dause, air, chanson en vogue depuis 1790, comme la Marseillaise, composée par Rouget de l'Isle, mort en 4857, mise en musique, et suit la vogue depuis ce temps. --Bonnet rouge, s. m. bonnet de laine rouge, coissure des sans culottes. - Sans-culotte, s. m. républicain exclusif, révolutionnaire de la lie du peuple, personne qui l'imitait; carmagnol , soldat partisan de la république fran-

KARMANN, chartil, s. m. grande charrette à ridelles des cultivateurs; corps de charrette.

KARMIN, carmin, s. m. couleur fine d'un rouge vif, une des plus employées dans la miniature, tirée de la cochenille, du bois de Brésil, combinée et unie avec l'alun et un acide ajouté pendant sa préparation.

KARMOTRAL, gamin, s. m. apprenti; enfant du peuple, garçonnet; mion, petit garçon, et mioche; morveux, enfant; galopin, petit commissionnaire, petit polisson, coureur de rue. KARMOUSETT, recoin, s. m. petit coin caché,

reculé.

KARMOUSI, s'esquiver, v. pers. fuir adroitement, se glisser de com en coin, se cacher, chercher à s'esquiver.

KARMULENN, carmélite, s. f. religieuse du

mont Carmel.

RARNASIER, carnassier, ère, qui ne se repaît que de chair crue; carnivore, carnassier, qui mange beaucoup de viande.

RARNASIERE, carnassière, s. f. sorte de sac pour le gibier tué à la chasse; fanconnière, gibecière double de cavalier, de fauconnier.

RARNAVAL, carnaval, s. m. temps consacré au divertissement populaire depuis les Rois jusqu'au carême ou mercredi des cendres. -Mascarade, s. f. déguisement avec des masques par divertissement; tronpes de masques; danse, chanson, air grotesque. — Masque, s. m. fanx visage de carton, de velours, de cire, etc.; masqué, celui qui s'en sert; laid

visage, hideux.

RAROG ou BAROSS, carrosse, s. m. voiture suspendue, couverte et fermée, à quatre roues; voiture qui sert au transport des personnes.-Solo, s. m. on désobligeante, voiture qui ne diffère d'une diligence qu'en ce qu'elle est plus étroite et qu'elle ne peut contenir qu'une seule personne. - Betune, s. f. carrosse à un cheval ; demi-fortune , carrosse attelé d'un cheval. Carriole, s. f. petite charrette couverte et suspendue; espèce de voiture. - Fiacre, s. m. mauvais carrosse, inventé par M. Sauvage, à Paris, au 17e siècle. - Berline, s. f. espèce de carrosse entre deux brancards, pour quatre personnes, inventée à Berlin. - Omnibus, s. m. voiture à bas prix qui peut contenir un grand nombre de personnes, qui s'arrête à des stations déterminées, qui repart à des délais tixés. - Vigilante, s. f. espèce de berline à l'usage des stations, des courses en ville. -

Bonbonnière, s. f. voiture en bonbonnière. — Coche, s. m. grand carrosse de voyage convert, non suspendu, ou bateau de messager; leur contenu. — Patache, s. f. voiture à deux roues. En 1457, la reine de France reçut du roi de Hongrie, en cadeau, un char-branlant; l'infante d'Espagne Marie avait, en 1651, un carrosse de verre pour deux personnes. Les premiers carrosses ont été fabriqués à Bruxelles en 1660, et le premier carrosse de lonage fut établi en 1758.

KAROS1, carrossier, s. m. qui fait des carrosses; carroussin, qui fait voyager en carrosse; cheval de carrosse.

KAROT, carreau, s. m. fer plat garni d'une poignée dont le tailleur se sert, lorsqu'il est chaud, pour aplatir les rentrayures et d'autres parties de l'étoffe.

KAROTT, carotte, s. f. tabac ficelé en carotte, tabac en feuille roulé en andonille.

kARPP, carpe, s. f. poisson d'eau donce trèscommun, a larges écailles, du genre cyprin, peut sauter étant à plat sur le dos ou le ventre a six pieds de distance; elle a été introduite dans le pays eu 1544. — Carpeau, s. m. carpillon, petite carpe; espèce de carpe délicate; mâle de carpe, qui ne peut reproduire; carpette, petite carpe.

KARSEL, gousset, s. m. petite poche de culotte, de pantalon pour serrer une montre.

KARTABEL, ordre, devoir, règle, règlement, discipline. — Rituel romain, s. m. livre de cérémonies, de prières d'église.

KARTE, carte, s. f. mémoire de dépense d'un répas; liste des méts; représentation linéaire d'un pays, d'une côte, d'une ville, etc.; fig. notion geographique, topographique; carte geographique. — Mappemonde, s. f. carte des deux hémisphères. — Atlas, s. m. recueil des cartes géographiques. Ortelius et Gérard Monator, de Rupelmonde, peuvent être considéres comme les pères de la géographie, - Astrolabe, s. m. projection de la sphère, instrument pour prendre, mesurer la hauteur des astres. - Planisphère, s. m. carte d'un ou de deux hémisphères; planisphère céleste on terrestre; carte astronomique, des astres. --Carte topographique, ou description exacte et en détail d'un lien, d'un canton particulier. -Carte géologique, s. f. ou connaissance, description de la terre, de ses conches, de ses espèces, etc.; carte, traite hydrographique. -Carte marine, s. f. qui sert pour naviguer sur la mer. — Carde de tambour des machines à fainer, à 8, 12, 18 sur un tambour, fonçure de chène, montées de leurs ferrailles, pour s'y adapter.

kARTON, carton, s. m. grosse carte; feuille épaisse faite de papiers colles ou de chiffons réduits en bouillie; le quart d'une feuille imprimée; feuillet reimprimé pour être substitué à d'autres dans un livre; portefeuille de dessins en grand. — Pâle, s. m. carton earré qui couvre le calice sur l'autel.

KARTONÉR, cartonner, v. a. mettre, laire un carton à, revêtir d'un carton; cartonnage d'un livre, etc., relinre couverte d'un simple papier. KARTONI, cartonneur, s. m. ouvrier qui cartonne, qui fait des boîtes de carton; cartounier, qui fait et vend le carton.

KARTOUG, cartouche, s. l. charge en rouleau d'une once de poudre, une once de balle. d'une arme à feu; cadre, ornement de peinture, de sculpture, autour de chisfres, d'inscriptions, etc., ornement en forme de carte avec enroulement. — Gargousse, s. f. cylindre de papier on de serge qui contient la charge de poudre d'une bouche à feu. - Livret, s. m. petit livre où chaque sous-officier et soldat a un compte ouvert avec le capitaine, et une am pliation où on lui annote tout ce qui lui est per sonnel: signalement, son entrée au service. son habillement, armement, etc. — Congé, cartouche jaune donnée par punition à un soldat dégradé ou renvoyé, t. milit. — Chanlatte, s. m. pièce de bois ronde ou carrée qu'on cloue sur les chevrons pour former les égoûts des toits. — Coyau, s. m. morceau de bois qui porte sur le bas des chevrons et sur la saillie de l'entablement pour faciliter l'écoulement des eaux et qui forme l'avance de l'égoût d'un comble.

KASS, case, s. f. espace, compartiment disposé pour rauger des objets; cases d'une armoire, d'un bureau, etc.; caisse, coffre de bois. -Casse, s. f. t. d'impr. caisse à petits compartiments pour mettre les lettres d'un caractère. Cage, s. f. bâtis en bois et lil d'archal ou osier dout on se sert pour renfermer et élever des oiseaux. — Casque, s. m. armure défensive de tète; coilline militaire dont la forme variée différencie des armes. — Cassot, s. m. sorte de caisse en compartiments, où les trieuses mettent les différents lots de chiffons à la papeterie. — Casseau, s. m. espèce de tiroir divisé en 49 cassetins, où l'on met les lettres de deux points et les vignettes de fonte, t. d'impr. — Cassetin, s. m. t. d'imp., compartiment de la casse; petite casse à lettres. -Assortissoir, s. m. caisse ou hoîte qui renferme un assortiment. - Mise, s. f. sorte de caisse de bois dans laquelle on met le savon nouvellement cuit, pour qu'il s'y raffermisse. - Tiercon, s. m. petite caisse de bois de sapin dans laquelle le savonnier envoie le savon en pains.

KASSAN, fragile, adj. 2 g. aisé à rompre, à casser; frèle, matière, verre fragile; casilleux, très-cassant. — Cassant, e, adj. fragile, sujet à se casser, se rompre; brisable, qui peut se brirer; casuel. — Friable, adj. 2 g. qui se peut aisément réduire en pondre, qui se peut cera ser sous les doigts; substance, nature friable.

KASSAR, cassure, s. f. fracture, rupture, endroit de la rupture. — Bris, s. m. fracture, rupture d'une chose. — Felure, s. f. fente d'une chose félée.

KASSASION, cassation, s. f. acte juridique qui annule un jugement, une procedure, un acte; com de cassation, tribunal unique et suprème qui casse et annule les arrêts ou jugements definitifs rendus en violation des lois.

KASSE, destituer, v. a. révoquer, annuler, annahiler, infirmer, abroger, rapporter, rescinder, résondre, résilier. — Casse, e., adj. rompu, brisé, vieux, infirme; affaibli, ficencier des ; priver de son emploi; fracturé, brisé, félé, etc.,

17

destituer. — Abolir, v. a. casser, annuler, abolir un acte: mettre hors d'usage, au néant; rompre, mettre en pièce en brisant; mutiler, casser.

KASSEG, fracture comminutif, ive, adj. dans

laquelle l'os est écrasé.

KASSENN, cassine, s. f. petite maison de plaisir à la campagne, petite maison isolée dans les champs; manvaise maison. — Bonge, s. m. logement sale; gargotte, taudis.

KASSETT, cassette, s. f. petit coffic, boite avec des casses. — Caissetin, s. m. petite caisse de bois diversifiée pour serrer, transporter divers objets; cassetin ou compartiment, casier.

KASSEU, briseur, s. m. qui brise, qui rompt, qui casse. — D'asiett, casseur de raquettes, s. m. fier à bras, homme robuste; fanfaron.

KASSI, cassier ou canneficier, s. m. arbre qui porte la casse, fruit d'un arbre exotique qui ressemble au noyer, sa moëlle est médicinale.

KASSMIR, KAZIMIR, casimir, s. m. drap trèsmince de laine croisée, serrée, sorte de drap; li s'en fait une grande consommation. Cette étolle, de pure laine, d'agneau d'Espagne, de Saxe et de France, tire son nom de celui qui, le premier, en a fabriqué. — Saint Casimir, s. m. roi de Pologne, fils de Micislas, mort en 1054; l'église célèbre sa fête le 4 mars.

KASSINO, casmo, s. m. société de jeu, de divertissement, de lecture, de conversation,

dont les frais sont faits par annuités.

KASSKAD (à), cascade, s.l. clinte d'eau bruyante; cascatelle, petite cascade. — Cataracte, s.f. chute des eaux d'un lleuve, d'une rivière, occasionnée par une pente très-brusque du sol.

KASSKAGN, chataigne, s.f. fruit du chataignier, est farineux, à peau d'un brun rougeâtre. — Marron, s. m. grosse chataigne, fruit du maronnier, se mange rôti, grille; bacalli, marron d'Inde; originaire des grandes Indes. — Bigarreau, s. m. grosse cerise à cœur en chair ferme, blanche et rouge, indigeste, très-sujette à être piquée. — Guigne, s. f. sorte de grosse cerise, qui ne diffère du bigarreau qu'en ce qu'elle est plus molle, plus succulente et d'un rouge foncé. — Macle, s. f. macre flottante, trihule aquatique; fruit, chataigne d'eau; plante aquatique.

KASSKAĞNI, chataignier, s. m. grand arbre amantacé, sauvage, qui donne la chataigne. —
 Marronnier, s. m. arbre des Indes, espèce de chataignier cultivé à fruit bon à manger grillé. —
 Bigarroutier, s. m. espèce de cerisier qui donne le bigarreau. —
 Guignier, s. m. arbre

qui porte les guignes.

KASSKETT, casquette, calotte. V. Kalott.

KASS-KO, brise-con, s.m. 1. vulgaire; défaut dans un escalier, soit une marche moins haute, un giron plus ou moins large, le palin on le tournant trop étroit, endroit, mont, passage difficile, glissant; celui qui monte les jeunes chevaux, homme qui no connaît aucun danger, téméraire. — Escarpement, s. m. lieu escarpe qui a une pente rapide, difficile à gravir; élévation en pic, casse-cou.

KASS-LUNETT, enfraise, s. f. plante annuelle, bonne pour les yeux; céphalique herbacée.

KASSMATT, casemate, s. f. lieu, voûte sous des ouvrages, des fortifications, pour mettre les troupes à l'abri en temps de siège.

KASSNE (û) , jaser , v. n. causer , babiller , passer

le temps à fainéanter, à la paresse.

KASSNI (d), casanier, ere, adj. qui aime à rester chez lui, qui n'en sort presque pas.—Routier, s. m. vieux routier, grand parleur, vieux troupier, vieille moustache, qui aime à causer, vieux reitre, vieux routier.

KASSONATE, cassonade, s. f. sucre mou préparé,

non raffiné.

KASSPOIE (i), gribouillette, s. f. jeu d'enfants qui se disputent une chose qu'on leur a jetée.

KASSPOUY, gaspiller, v. a. gaspiller la fortune de quelqu'un, d'un héritage, etc.; gribouiller, faire un gribouillage.

KASSPOUYEG, gaspillage, s.m. action de gaspiller, de gribouiller; chose gaspillée.

KASSRAL, casserole, s. f. ustensile de cuisine, sorto de poëlon; sont de diverses formes et grandeurs; de métal en terre enite vernissée.
 Chaponnière, s. f. vase de cuisine pour faire enire.
 Bachalle, s. f. t. de papetier, casserole de cuivre.

KASSTAGNETT, castagnette, s. f. petit instrument de bois composé de deux parties en forme de coquilles, qu'on s'attache aux doigts, dont on marque en les frappant l'une sur l'autre l'air de la danse qu'on exécute; castagnette,

étoffe de soie, laine ou lil.

KASSTORINN, castorine, s. f. étoffe de laine, sorte de drap plucheux. — Espagnolette, s. f. étoffe de laine à longs poils, quelquefois lisse, mais plus ordinairement croisée, du genre de castorine, dont elle ne diffère que par la largeur et l'apprèt.

KASSUEL, casuel, le, adj. fragile, frèle.

KATALOK, catalogue, s. m. liste, dénombrement avec ordre de livres. — Botanicon, s. m. catalogue et description succincte des plantes d'un

KATAPLAM, cataplasme, s. m. remède extérient, emplàtre adoucissant, fomentatif, résolvant, fortifiant, émollient suppuratif; cataplasme, emplàtre sur les plaies des arbres, enduire nu arbre d'un cataplasme. — Malagme, s. m. cataplasme émollient, sont la mauve, la guimauve, la graine de lin, les oignons de lys, les figues grasses, etc.; remède malactique. — Abstergent, e, adj. émollient qui dissout les humeurs, les amas des matières épaisses, propre à nettoyer les plaies. — Topique, s. m. t. de méd.; qui n'agit que sur la partie où il est appliqué.

KATAFALK, catafalque, s.m. décoration funèbre

au dessus d'un cercueil.

KATAR, catarrhe, s. m. fluxion d'humeurs, âcres sur une partie du corps, gros rhume. V. Toss. — Rhume, s. m. fluxion causée par une humeur âcre qui enroue; rhume de cerveau, de poitrine.

KATARAK, cataracte, s. f. humeur, tache sur le cristalin, son opacité qui prive de la vue; suf-

fusion, cataracte de l'œil.

KATASTROF, catastrophe, s. f. dernier et principal évènement d'une tragédie; évènement funeste, fin malheureuse. d'un évěché.

KATEGOREIE, catégorie, s. f. classes dans les quelles on range par ordre; classe, rang, dans laquelle on rauge des choses de différentes espèces, mais de même genre, de même nature.

KATEGORIK, catégorique, adj. 2 g. dans l'ordre precis, à propos, selon la raison; catégorique-

ment, pertinemment, a propos.

KATI (a), libidineny, se, adj. dissolu, laseif, trop sensuel; appétit, discours libidineux. -Laseif, ive, adj. fort enclin à la luxure de l'amour. — Paillard , adj. et s. lascif , debauché; luxurieux, adonné à l'impudicité.—Libertin, e, adi, dérèglé dans ses mœurs; débauché, qui s'abandonne aux plaisirs charnels.

KATIN, catin, s. l. prostituée, fille ou femme de

mauvaise vie.

KATRENN, KETTLENN, sainte Catherine, fille de Charles VI, roi de France, morte en Angleterre en 1458; il y a 7 saintes de ce nom. KATT, chat, te, adj. V. Chet.

KATTLE, être en rut, s. m. le temps où les chats sont en chaleur.

KATTI, catir, v. a. donner le cati, le lustre à

une étoffe. KATTHIEU, catisseur, s. m. celui qui donne le

cati, le lustre au drap, etc.

KATTWASS, quatorze, adj. dix el quatre, quatorze; quatorzième, nombre ordinal; quatorziemement , pour la quatorzième fois.

EATTWASSAIME, quatorzième, s. m. intervalle de quatorze jours entre les criées, t. de pra-

tique.

KATTULA, salaud, e, adj. sale et malpropre, sans mœurs; saligand, escogriffe, vagabond,

qui erre cà et là sans rien faire.

- KAUBARET, cabaret, s. m. taverne, maison où l'on donne à boire du vin, bière et lioneurs, et a manger pour de l'argent. — Cantine, s. f. buvette militaire, cabaret établi dans l'intérieur des casernes ou en arrière des camps; lieu où se distribue la boisson aux soldats. -Tourne-bride, s. m. espèce de cabaret auprès d'un château pour recevoir les domestiques, les chevaux, les étrangers. — Estaminet, s. m. tabagie, assemblée de buveurs et de fumeurs; son local.
- KAUBARTE, cabareter, v. n. fréquenter les caba-
- KAUBARTI , cabarctier, ère, s. qui tient cabaret, estaminet; tavernier, ère, cantinier, ère, qui tient taverne, cantine.
- KAUF, cave, s. f. lieu souterrain pour les vius, les liqueurs, les légumes, les provisions d'hiver d'un ménage; caveau, petite cave. — Cellier, s. m. lieu où l'on serre le vin, les provisions, etc.; creux, cavité, vide, lieu voûté, sonterrain.—Caveau, s. m. sonterrain d'église, dans les hospices où l'on met les morts. -Crypte, s. f. souterrain, petite fosse d'église ou l'on enterre. - Catacombes, s. f. pl. grottes, carrières, lieux voûtés servant de tombeaux, de dépôt d'ossements des morts, des martyrs. — Dépositoire, s. m. endroit, lieu destiné à recevoir les cadavres avant de les enterrer.

KATEDRAL, cathédrale, s. f. principale église | KAUIE (i), fanfreluche, enjolivure, chiffon, affiquet, ornement frivole; bagatelle, petit enjofivement à des choses de peu de valeur.

KAUKAIE, potée, s. f. contenu d'un pot rempli

d'immondices, de boue, etc.

KAUKARETT, harpie, s. f. femme criarde et méchante qui se harpigne, se bat, se querelle; clabaudense, qui crie beaucoup, qui clabaude. – Babillarde , s. f. qui a du babil , qui aime à parler beaucoup; lemme indiscrete, blamable ou adroite pour réussir ; intrigante. — Caque teuse, s. f. qui caquette, babille beaucoup; caquet-bon-bec, babillarde. — Coquette, s. f. fille qui cherche à plaire, qui fait l'agréable, qui se pare avec trop de soin.

KAUKAU, colin-maillard, s. m. jen où l'un des joueurs a les yeux bandés et poursuit les autres joueurs. — Chapil'ou , s. m. jeu de cligne-musette ou de colin-maillard, dans lequel on se couvre le visage d'un linge ou d'une feuille de papier. — Berlurette, s. f. espèce de jeu de

colin-maillard.

KAULISS, ealice, s. m. vase, coupe pour l'Eucharistie; t. de bot, ou périanthe, enveloppe extérieure de la fleur. — Ciboire, s. m. vase pour les hosties consacrées- - Calicule, s. f. petite coupe, verre, gobelet en forme de calice.

KAUNOIE (i), lendore, s. personne lente dans ses opérations, paresseuse, assoupie.

KAURLUSS, florin de Liége, s. m. 2 lois 10 sous, 80 liards; 5 florius faisaient une couronne de

France.

- KAUTER, cautère, s. m. ouverture dans la chair avec le feu, ou un caustique pour y amener une suppuration, ulcère artificiel. - Cautère actuel, adj. par le feu, l'opposé de potentiel; cautère potentiel, qui produit son ellet par une vertu caustique. — Fonticule, s. m. petit ulcère artificiel pour faire couler les humeurs; cautère.
- KAURPAL, gamin, s. m. marmiton, apprenti, enfant, spécialement l'enfant du peuple.

KAURPETT, carpette, s. f. gros drap rayé d'emballage, tapis d'emballage.

- KAUTIZEM, catéchisme, s. u. instruction sur les principes et les mystères de la foi, livre qui les contient, livre écrit par demandes et réponses; faire le catéchisme, endoctriner, mettre au fait, dicter les réponses, la conduite; catéchistique, en forme de catéchisme. - Canacopole, s. m. catéchisme des mission naires aux Indes.
- KAUVLÉ, abuter, v. a. jeter, tirer au but pour joner le premier ; quiller , tirer pour l'ordre du jeu aux quilles ; jeter des quilles au but. — Encaver, v. a. mettre en cave, encaver des liquides; encuver, mettre dans une cuve. - Enchanteler, v. a. des tonneaux, etc., mettre sur des chantiers, ranger dans un chantier.

KAUVLEG, encavement, s. m. action d'encaver; action de se réunir pour abuter, tirer l'ordre

du jeu.

KAUVLI, caviste, s. m. qui a soin de la cave; encaveur, qui fait profession de descendre les vins, les tonneaux dans les caves, les arranger sur les chantiers; ouvrier tonnelier qui s'en occupe. — Sommelier, ère, s. qui a soin du vin, des vivres, du linge dans une maison, qui fait les fonctions de sommellerie. — Barillot, s. m. ouvrier qui travaille aux futailles; barillé, officier de galère qui a soin du vin.

KAUZE, cause, s. f. principe; ce qui fait qu'une chose est cause primitive, formatrice, accidentelle, physique, morale, principale; essence d'une maladie, ce qui est nécessaire pour qu'elle existe directement ou indirectement, cause prochaine, matérielle, occasionnelle. — Motif, s. m. ce qui meut, ce qui porte à faire une chose. — Hoyau, s. m. sorte de hone à deux fourchons. — Prétexte, s. m. cause simulée et supposée, raison apparente qui cache le véritable motif.

KAUZI, presque, adv. peu s'en faut, se toucher presque, à peu près. — Quasi, adv. peu s'en faut, presque. — Couci-couci, adv. à peu près,

peu, tellement, quellement.

KAUZI TOT, la plupart, s. f. la plus grande partie; le plus grand nombre.

KAVAIE (à) (ï), à califourchon, loc. adv. jambe de cà, jambe de là, comme étant à cheval. —

Califourchon, s. m. monture ordinaire.
KAVAIR (i), soldat à cheval, nom générique,
tels que le carabinier, enirassier, hussard,
chevau-léger, chasseur, dragon, lancier, mameluck, artillerie volante, soldat du train; cavalier, homme, femme à cheval, voyageur,
bomme de guerre; cavalier, sorte de papier.
— Air cavalier, s. m. aisé, libre, dégagé; réponse, ton cavalier, brusque, hautain; à la cavalier, librement, brusquement. — Chevaucheur, s. m. cavalier, postillon qui fait une
chevauchée, tournée à cheval des officiers de
justice. — Écuyer, s. m. celui qui enseigne à
monter à cheval, ou le manége, qui dresse les
chevaux, celui qui donne la main à une dame.

KAVAL, jument, s. f. cavale, femelle du cheval; jument poulinière, propre à faire des poulins; pouline, jenne jument. — Pouliche, s. f. trèsjenne cavale jusqu'à trois ans. — Cavale, s. f. femelle du cheval, jument. — Poutre ou Poultre, s. f. cavale qui à passé trois ans. — Barboteuse, s. f. prostituée, racerocheuse de rues, qui à à faire au premier venu; fille ou femme

d'une haute taille et corpulente.

KAVALIER, cavalier, s. m. chaque cavalier conduit sa dame; chevalier, défenseur, protecteur d'une lemme; se faire le chevalier d'une femme.

KAVALKAUD, cavalcade, s. f. marche pompeuse et régulière de plusieurs personnes à cheval,

course, promenade à cheval.

KAVALREÉE, cavalerie, s. f. troupe de soldats à cheval; différentes espèces de troupes à cheval; art de la commander. — Banqueroutier, ère, s. se dit de plusieurs faillis de la ville de Verviers en 4829, qu'une liaison frauduleuse entraîna tous dans une ruine complète.

KAW, queue, s. f. extrémités du corps des quadrupédes, des oiseaux, des poissons; tige, support des fleurs, des feuilles, des fruits; queue d'une pièce de drap; espèce d'assemblage qui se l'ait au bout des pièces de hois pour les reunir en angles les unsavec les autres, recouverts ou perdus; queue courte, sa forme, poils, plumes qui la garnissent; fin, suite, bout, dernière partie d'une chose; extrémité d'une robe. — Pétiole, s. m. queue qui soutient les feuilles des plantes. — Pédoncule, s. m. queue qui soutient le nectaire, l'ovaire ; tige de champignon. — Bout, s. m. extrémité de la trame d'une pièce de drap, qui ne peut être tissu; bout et penne fait pendant le tissage. — Effilure, s. f. fils ôtés d'une étoffe, d'un tissu, de la toile, du drap; queue, le dernier bout d'une pièce d'étoffe ou de toile, par opposition au premier bout qu'on nomme chef. — Arrière-garde, s. f. portion d'une armée, d'un corps, qui marche la dernière. — Kaw-d'aronde, queue d'aronde, s. f. entaille en queue d'hirondelle, liaison de deux bois sans clous ni colle.

KAWAI, gnetton, s. m. petite guette que l'on met sous les appuis des croisées.KAW-DE-BOI, Queue-du-Bois, petite commune

du canton de Fléron, arrondissement et pro-

vince de Liége.

KAWIR, culeron, s. m. partie de la croupière
sous la queue du cheval.—Culière, s. f. sangle
de cuir au derrière où passe la queue du cheval
pour empêcher la selle de tourner. — Croupière, s. m. longe de cuir sur la croupe, sous

la queue du cheval.

KAWSION, caution, s.f. répondant, qui s'oblige pour quelqu'un; être solvable, repésenter, se rendre caution, assurer, garantir un fait; sujet à caution, récit douteux, personne dont il faut se métier. — Caution juratoire, s.f. avec serment de se représenter.—Garant, s.m. pleige, caution qui répond du fait d'un autre on du sien propre; garantie, obligation de garantie.

KAWSIONÉ, cautionner, v. a. se rendre caution, cautionner quelqu'un, sa fidélité, répondre, garantir, former un cautionnement, un acte par lequel on cautionne quelqu'un; somme,

bien qui sert de caution, de gage.

KAWTÉ, libertiner, v. a. courir aux lilles, vivre dans le libertinage.

KAWTEU, paillard, libertin qui court aux tilles

de joie.
KAWURON, poumillon, s. m. partie de la char
rue tourne-oreille.

KAYET, cahier, s. m. feuilles de papier ou de parchemin réunies par un bord; cahier des frais, mémoire, etc. — Carnet, s. m. petit livre d'achat de marchand; petit registre. — Calepin, s. m. recueil de notes, de mots, d'extraits faits par quelqu'un pour son usage. — Enchiridion, s. m. manuel; livret de remarques, de préceptes, de maximes.

KAZAK, casaque, s. f. vêtement en manteau, surtout à manches larges; tourner casaque, changer de parti. — Hoqueton, s. n. casaque

brodée sans manche.

KAZAKIN, casaquin, s. m. déshabillé court, demi robe de femme, petite casaque.

KAZERNÉ, caserner, v. a. loger, faire loger dans des casernes.

KAZERR, caserne, s. f. édifice pour le logement des soldats.

KBATT, brouiller, v. a. mêler, delayer; brouiller ensemble plusieurs choses, brouiller des œufs, fouler avec le pied. — Battre, brouiller en agitant des œufs, secouer, agiter, remner.—Allleurer, v. a. délayer la pâte dans une pape terie. — Gobeter, v. a. battre le terreau sur la

terre; gâcher, délayer, détremper de la chaux, plâtre, argile, pour le rendre serré ou lâche. — Malaxer, v. a. pétrir pour amollir.—Vaqué, adj. préparer l'argile.—Pétrir, v. a. détremper la farine. la terre avec de l'eau, la remner et en faire de la pâte; se dit de toutes les pâtes et gâchis. — Se débattre, v. pers. contester, disputer, se domener, s'agiter, se démener, se defendre; s'entrebattre. — Escamoncher, v. n. combattre par escarmonche.

MBATIN , frondelet , s. m. malaxé avec le sucre , le lait , le riz , pour former le dessus des tour-

tes, des darioles.

KBAUV, grimer ou grincher, se dit de la croûte du pain inégal, éraillé; pain grimé.

KBEGGIII, se becqueter, v. pers, se battre, se caresser avec le bec; fam, avec la bouche.

KBIN, combien, adv. de quantité, quel nombre, quelle quantité, quelle durée, combien de gens, de choses, de temps il faut pour.

KBLESSI, cotir, v. a. meurtrir les fruits eu les

frappaut.

KBLESSEG, cotissare, s. f. meurtrissure des fruits en tombant de l'arbre.

KBOUTETE (i), bossuer, v. a. cahoter, secouer la mare d'un liquide, ne pas l'avoir clair.

KBOULTÉ, condoyer, v. a. heurter quelqu'un du coude. — Bousenler, v. a. pousser en tous sens, cahoter quelqu'un.

kBOURLOTE, rudoyer, v. a. mener durement, bousculer, renverser, pousser en tous sens.

KBOUY, bossuer, v. a. faire des bosses à la voisselle; avoir le corps montu, douloureux et fatigué. — Cahoté, adj. qui est, qui a été eanoté par le cahot, le sant d'une voiture en marche sur un sol inégal.

KBRANSKETE, opprimer, v. a. accabler par violence, par force, autorite, tenir dans l'op-

pression.

KBRODI, chillonner, v. a. bouchonner, froisser une étoffe, etc.; inquiéter, badiner brusquement; fonpir une étoffe, ôter le lustre en la maniant. — Choser, v. u. se divertir avec une femule, la caresser, la cajoler; bouchonner le linge, etc. — Chatoniller, v. a. causer par le toucher un tressaillement; frotter, pincer, tirer par les oreifles. — Caresser, v. a. faire des caresses. — Titiller, v. u. faire éprouver un mouvement de titillation, chatoniller. — Manier, v. a. prendre et later, mouvoir, toucher avec la main, manier du drap.

KCHESSEG, dénigrement, s. m. action de déni

grer quelqu'un.

KCHESŠI, éhassé, e., adj. poursnivi, forcé de sortir, mettre dehors par force, faire en aller; chasser, elfaroncher, éponyanter. — Levandé, e., adj. homme levrandé, poursuivi, persécuté, pourchassé comme nu lièvre.

KCHINNLE, crosser, v. a. maltraiter, traiter avec mépris; maltraiter, outrager, offenser quelqu'un. — Fouler, v. a. opprimer par des exactions; rudoyer, traiter, mener rudement,

laire un manyais traitement.

KDANSÉ, danser, v. a. faire danser quelqu'un, lui donner de l'exercice, de l'embarras pour le réduire à ce qu'on veut; poursuivre quelqu'un en procédure, action de justice, etc.

KDAUSEG, mastication, s. f. action de mâcher;

la mastication facilité la digestion des aliments et empêche l'indigestion.

KDAUSI, m\u00e4cher, v. a. broyer avec les dents les aliments; fig. avoir une besogne toute m\u00e4cher, pr\u00e9par\u00e9e. — Mastiquer, v. a. m\u00e4cher, broyer avec les dents les aliments. — M\u00e4cher over difficult\u00e9 on n\u00e9gigener.

kE, quel, quelle, adj. quel monstre; tel quel,

médiocre; t. d'oubli et de mépris.

MÉD, quinte, s. f. t. de jeu de piquet, suite de 5 a 8 cartes; sécance, suite de cartes d'une même confeur; quinte hante, quinte major, quinte à la dame, quinte au valet, quintes àc. 6°, 7°, 8°. — Quinte, s. f. caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout-à-coup; farce, tour bouffon.

KEG, tapé, e, adj. poire tapée, séche, aplatie, cuite au four ou sur une grille. — key du be guenn, tranche de poire, pomme sucrée, ta pée, séchée au four ou enfilée et séchée a

Fombre.

KEIET (i), buchette, s. f. morceau de bois coupé et fendu pour brûler, petite bûche; fuseau de deutellière. — Bâtonnet, s. m. t. de jeu d'en fants; petit bâton amenuisé par les deux bonts que l'on frappe et lance avec un antre bâton. — Talon de bois, s. m. espèce de talon en bois de bouleau, faconné hant, reconvert d'un passe-talon, bas, évidé, talon de cuir très-élevé; ouvrage de talonnier.

KEIETEG (i), lancis, s. m. morllons, medicres on garnis que l'on met de distance cu distance dans de vieux murs, cu remplacement des pierres qui sont pourries ou délitées, et les

rejointoyer avec du béton, etc.

kElEWAl, galet, s. m. pierre dure arrondie par roulis, les cours des fleuves, des torrents, sm le rivage, etc.; fragment de quartz. — Caillou, s. m. pierre très-dure qui pent étinceler sous le briquet, pierre de torrent, de roulis. — Espèce de pomme de terre, s. f. ou morelle tu héreuse de couleur grisatre, plate et très-peu d'œilleton, appelée hollandaise.

KEIGNIESS, chagrin, adj. triste, mélancolique, fàcheux, de manyaise humeur, contrariant,

entèté ; taquin , mutin , querelleur.

KEIGTE, taquiner, v. a. contrarier, chagriner, mutiner, quereller.

KEIGTEU, quinteux, se, adj. fantasque; bourru, sujet a des quintes, a des bizarreries, a des caprices. — Lunatique, adj. s. fantasque, capricieux, taquin, contrariant, querelleur.

KEK, quelque, adj. 2 g. un on une entre plusieurs; adv. un peu, environ, à peu près; par-

fois, quelquefois.

KEKFEIE, quelquefois, adv. de fois à autre, parfois.

kEkAl (i), quincaillier, s. m. marchand de quincailleries; clinquantier, marchand d'outils de toutes sortes, ou marchand de fournitures.

KEKAIE (i), quineaille, s. f. ustensiles de fer, de cuivre, etc.; petite monnaie de cuivre; clin quant, marchand de faux-brillants.

KEKAILREIE, quincaillerie, s. f. marchandises

de quincaille

KEKET, quinquet, s. m. sorte de lampe a courant d'air, inventée par Argout, perfectionnée en 1785 par MM. Lange et Quinquet. — Lyre,

s. f. représentation de la lyre en une espèce de lampe qui éclaire mieux qu'un quinquet , est

en cuivre et suspendue.

KEKINA, quinquina, s. m. écorce fébrifuge du Pérou, apportée en Europe vers l'an 1649, en France en 1650 , par le cardinal Lugo ; l'on recoit dans le commerce le quinquina gris, le jaune, le rouge, le kir quina-havane, le quinquina piton, l'orange la cannelle, carthagène et le quinquina ... — Quinine , s. f. sulfate de quinine, ou extrait du quinquina jaune, quinquina-colisaya et du quinquina rouge vif et pâle. - Acacia commun on faux quinquina des Antilles ou des Caraïbes, désigné par Linné , caribaca. — Cinchonine , s. f. substance extraite du quinquina gris; espèce de quinine.

KEKONK, quelqu'un, e, s. un, une, plusieurs,

un entre plusieurs, une personne.

KENEL, cannelle, s. f. 2º écorce du cannellier, est odoriférante, cordiale, stomachique; cannelle de Ceylan; cannelle fine, mi-line et commune, connue aussi sous les noms de lettre rouge, première; lettre rouge, seconde, et lettre noire; il y a anssi celles de la Chine, du Malabar, de Cayenne; cannelle blanche, écorce qui vient des Aptilles et surtout de la Jamaïque, cannelle giroffée et celle de la Cochinchine. — Autour, s. m. écorce du Levant qui entre dans le carmin, semblable à la cannelle.

KENN, canc, s. f. oiseau aquatique, femelle du canavd, une des 42 espèces ou variétés, même 100, et sur ce nombre, vingt-et-une habitent ou viennent visitei la France; les plus comunes sont les oies, les cygnes, le canard sauvage, le domestique, le nusque ou canard de Guinée, le canard tatorne, l'eider, la macreuse, le garrot, le siflleur, le souchet, le chipeau, la sarcelle commune, la petite sarcelle.

KENON, annuité, s. f. remboursement annuel ajonté aux intérêts, rente annuelle; canon emphytéotique, revenu annuel d'un bien. --Rente, s. f. revenu annuel en argent ou en nature. -- Redevance, s. l. rente annuelle, profit annuel sur l'argent prêté. - Canon, s. m. grosse et longue pièce d'artillerie, cyfindre creux fermé par un bont; l'artillerie, partie des armes à fen où l'on met la charge; cylindre, corps de seringue; catapulte, machine de siége des anciens pour lancer des pierres. — Coronade, s. f. canon court ou obusier allongé pour les vaisseaux. — Bombarde, s. f. machine de guerre pour lancer des pierres, gros canon. - Couleuvrine, s. f. canon très-long et qui porte fort loin; il y en a une à Dunkerque de 22 pieds, qui porte 18 livres de balle. — Mortier, s. m. pièce d'artillerie pour lancer des bombes. — Obusier, s. m. espèce de mortier monté sur un affut. - Pierrier, s. m. mortier de 15 pouces de diamètre, destiné à lancer des pierres, petite pièce de canon de 2 à 3 livres de balle,-Comminge, s. m. sorte de gros mortier; forte bombe de 18 pouces destinée à ce mortier. — Berche, s. l. t. de mer, petite pièce de canon de fonte verte. - Epingard, s. m. très-petit canon. — Jumelle, s. f. pièce d'artillerie inventée par un fondeur de Lyon; elle est composée de deux canons séparés du haut et réunis au milieu. — L'invention des canons est due à Constantin Anethzen, de Fribourg, en 1550; sons le nom de bombardes, les premiers canons étaient en bois et cerclés de fer. On les fit ensuite de fer qu'on trouva bientôt cassant et qu'on remplaça par le bronze. En 1819, M. Diaments, de Rome, modifia les canons qui se chargent actuellement par la culasse. En 1818, M. Paixhans imagina d'énormes canons destinés à lancer horizontalement des hombes; on a adapté aux canons le système de percussion.

KENONAD, canonnade, s. f. décharge des canons; mortier, obusier, etc. — Canonnage, s. m. art du canonnier, du bombardier, de l'artilleur; bombardement, action de bombarder.

KENONE, canonner. v. a. battre à coups de canons. — Bombarder, v. a. jeter des bombes,

des obus, des grenades, etc.

KENONI, canonnier, s. m. qui sert le canon; forgeron, qui fait le canon de fusil; artilleur, soldat qui sert dans l'artillerie. — Artificier, s. m. préparateur des fusées, des cartouches, gargousses, etc., qui fait les feux d'artifice; grenadier, qui jette les grenades. — Servant, s. m. artilleur, un des sept hommes pour servir une pièce de canon; premier sergent, servant de droite on de gauche. — Canonnier pointeur, s. m. t. milit., qui pointe le canon; artilleur, qui dirige le canon; tous ceux qui y travaillent, bombardier. — Semeur, s. m. t. d'arqueb.; onvrier qui mesure, vérific les canons. — Boute-feu, s. m. canonnier qui met le feu à la pièce.

KENONIR, canonnière, s.f. ouverture dans un mur; embrasure pour le canon, le fusil, le mousquet, etc - Meurtrière, s. i. ouverture faite dans une muraille et par laquelle on tire des coups de fusils aux ennemis, - Baie, s. f. petite ouverture dans le mur ou pan de bois. sont formées par des plattes bandes. - Barbacanne, s.f. ouverture étroite qu'on laisse au mur de terrasse pour écouler les caux d'un jardin, etc. — Chanteplure, s. f. espèce de barbacanne, fente, trou dans le mur pour l'écoulement des eaux, pour en faciliter l'entrée et la sortie. — Lunette, s. f. jour on berceau d'une voute, trou rond; petite demi lune, trou pratiqué dans l'entretoise pour recevoir la cheville ouvrière; petite vue dans un comble, un mur, flèche de clocher.

KENONNREIE, canonnage, s. m. art du canonnier, du bombardier, du grenadier, de l'artilleur; fonderie, établissement, atelier du ca-

nonnier, artificier; canonnerie.

KENOTT, horion, s. m. coup violent sur la tête ou les épaules. — Blessure, s. f. plaie, contusion, coupure, fracture faite par une cause extérieure; blessure mortelle, violente et douloureuse. — Contusion, s. f. meurtrissure; blessure sans solution de continuité.

KERELLE, querelle, s. f. contestation, démèlé, dispute avec aigreur, animosité. — Grabuge, s. m. désordre, trouble, vacarme, noise, querelle de bal, différend; dispute.—Querelle d'Allemand, s. f. faite sans sujet, crier, pester, faire du bruit sans sujet et mal à propos. — [KEUR, souhaiter, v. a. souhaiter le bien, le Sabbat, s. m. bruit, tumulte, grande dispute dans une maison entre la femme et le mari, les maîtres et les valets.

KERLE, quereller, v. a. faire querelle à; gronder, réprimander, dire des paroles aigres. - Pester, v. n. exhaler sa mauvaise humeur contre quelqu'un, murmurer fortement contre. - Ramoner, v. a. gronder, bourgeonner.-Galvander, v. a. injurier, maltraiter de paroles; réprimander durement, poursuivre avec ardeur. Abjurguer, v. a. gronder, réprimander, quereller, etc. — Seriner, v. a. faire à quelqu'un sa lecon.

KERLEG, gronderie, s. f. criaillerie, réprimande avec colère ; mécontentement exprimé. — Clabaudage de rue , s. m. criaillerie des femmes ; lig, bruit de vaines paroles; criaillerie incom-

mode et dénuée de motif.

KERLEU, hargneux, se, adj. querelleur insociable, mutin, d'humeur chagrine, que tout incommode. — Abjurgateur, s. m. censeur, désapprobateur, grondeur, galvaudeur, pesteur, etc.; hargneur.

kERLEUZE, tanceresse, s. f. femme qui gronde sans cesse; querelleuse, hargneuse, clabau-

dense dans les rues.

KESS, stipulation, s. f. clause, condition, convention d'un contrat; devis, état détaillé dans un contrat. — Condition, s. f. clause, charge, obligation d'un traité, d'une vente, d'un bail. - Codicille, s. m. addition, disposition écrite ou changement à un testament. — Clause, s. f. disposition particulière d'un traité, d'un contrat , etc. ; article d'une convention.

KESS (mett ses), mettre, donner ses ordres. son conseil, son avis, etc.; se mèler de ce qui

ne regarde pas.

KESS-MOID, chose morte, s. f. coup perdu; affaire qui ne finit pas; abandonnée.

KETAL, quintal, s. m. quintaux, pl. cent kilogrammes.

kETT, quête, s. f. action de chercher; longue, pénible quête. - Collecte, s. f. levée des deniers, volontaire ou par imposition. - Cueillette, s. f. produit d'une quête; amas de deniers fait pour les pauvres, pour une œuvre pieuse on d'utilité publique.

KETTE, quêter, v. a. chercher, quêter des louanges, faire la quête, demander et recueillir des aumônes. — Quémander, v. n. gueuser, mendier; fig. quêter des recommandations.

KETTEU, quêteur, se, s. qui fait une quête johe quêteuse; frère quêteur, qui demande toujours quelque chose; collecteur.

kETTEUZE, trônière, s. f. quêteuse qui porte un tronc, qui se tient auprès des églises.

k EU, coi, coite, adj. tranquille, calme, paisible, silencieux, posé, rassis, grave, impassible, triste, stagnant. — Inanimé, e, adj. qui n'a pas d'âme, de vie, de sentiment, qui ne les annonce, ne les exprime plus. — Stable, adj. 2 g. qui est dans une situation ferme, permanente, assurée, durable; être debout, coi. --Morne, adj. 2 g. triste, sombre et abattu; pensif, mélancolique; calme, bonace. - Flegmatique, s. m. difficile à émouvoir, qui est toujours doux, posé, patient, de sang-froid pacifique.

bonheur à quelqu'un ; se prend aussi eu mauvaise part, souhaiter du mal. — Courage, s. m. disposition de l'âme qui se porte à quelque chose de hardi; fermete, intrépidité.

KEUTTMAIN, coiment, adv. tranquille, en si-

KEUV, cuivre, s. m. métal rougeâtre, approchant le plus de l'or et de l'argent, très-sonore, trèsdur, ductile, fusible et malléable. - Airain, s. ur. métal composé de cuivre et de calamine ou d'étain ; bronze , mélange de cuivre , d'étain et de zinc, enivre rouge de médaille. — Cnivre jaune, s. m. qu'on nomme aussi laiton, ou alliage de cuivre rouge très-pur, avec le quart de son poids de zine. - Malachite, s. f. oxyde de cuivre, combiné avec l'acide carbonique, qu'on trouve en masse solide, d'une très-belle couleur à teinte de vert. — Cuivre de rosette. s. f. rouge très-pure en rosette; cuivre blanc, cuivre rouge allié au zine et à l'arsenie, trèsdangereux. - Potin, s. m. alliage de cuivre et de zinc, souvent mêlé de plomb et d'un peu d'étain et de fer; il y a le potin jaune et le potin gris, sert à faire les ouvrages de moindre valeur.

KEUVRAIE, cuivrerie, s. f. vaisselle, etc., en général de cuivre , objet en cuivre ; dinanderie,

ustensile de cuivre jaune de Dinant. KEUVRE , cuivrer , v. a. imiter la dorure avec du

cuivre en feuilles; cuivré, couleur de cuivre. KEUVREG, rougissure, s. f. coulent de cuivre ronge; les chaudronniers appellent rougi un cuivre qui n'est pas d'un beau rouge.

KEUVRI, chaudronnier, s. f. qui vend, qui travaille le cuivre; jeteur en cuivre, ouvrier

mineur, qui extrait le minerai.

KEUZE, coudre, v. a. joindre des étoffes, etc., avec du fil passé dans l'aiguille, etc.; rassembler, ajouter l'un à l'autre. — Brédir, v. a. coudre ensemble des cuirs à l'aide de lanières; les ouvrages des bourreliers et selliers. -Ficeller, v. a. coudre avec de la ficelle, à l'aide d'une grosse aiguille et d'un passe corde; corder.

KFAIND, crevasser, v. a. fendre, v. a. diviser, séparer, couper, séparer parforce; se fendre, se fendiller, s'entrouvrir, se crevasser.

KFAIDOU, crevassé, e, adj. crevasse d'un mur, de la peau, de la pierre, de la terre, d'une croûte, etc.; fendu, divisé, séparé.—Lézardé, e, adj. mur lézardé, rempli de lézardes, de fentes.

KFESSE, confesser, v. a. la vérité au crime; déclarer ses fautes ; dire ses péchés à un prêtre;

s'avouer, convenir.

KFESSEU, confesseur, s. m. prêtre qui a pouvoir d'entendre une confession et d'absoudre; qui confesse.

KFESSION, confession, s. f. aveu de ses fautes; confession sincère, iugénue, forcée, exter-

quée; sacrement de pénitence.

KFOUTE, bousculé, s.m. mis sans dessus dessous, éparpillé; épandre çà et là, disperser.— Se moquer, v. pers. se moquer de quelqu'un, le railler, plaisanter, en rire ; braver, mépriser quelqu'un.

KFOUTINE, contrarier quelqu'un, le faire disputer, facher, rudoyer.

KFRAULÉ, écacher, v. a. écraser, aplatir en [KHIERCHI, traîner, v. a. tirer après soi, mener pressant, briser, pétrir, démantibuler un objet, le rendre impropre à s'en servir; froisser, briser, pétrir un ou des objets; fruits écachés.

KFRÉSI, se tignonner, v. récip. se prendre par le tignon, par les cheveux; ratatiné, ridé,

Nétri , rabougri.

kFROHI, rompre, v. a. mettre en pièce en brisant; briser, easser, dompter, maîtriser par la violence.

KFROTTE, rendre souple, mon, mol en le

frottant.

KGJAUZÉ, blatir, v. n. blatérer, débiter avec assurance des choses vaines et fausses, des paroles bruyantes et inutiles; déprimer quelqn'un.—Détracter , v. a. médire avec violence; détractation, médisance, blâme, dénigrement. — Tympaniser, v. a. décrier, tympaniser quelqu'un hautement, déclarer contre; critiquer, censurer, tronver à redire.—Calomnier, v. a. attaquer, blesser l'honneur par des calomnies; médire de quelqu'un sans nécessité, par imprudence ou malignite.

KGJAUZEG, calomnie, s. f. fausse imputation injuriouse qui blesse l'honneur; inventer, forger, tabriquer des calomnies; détractation. -Médisance , s. f. discours par lequel on médit ; imputation sans prenve, dire, repéter, colpor-

ter les médisances.

KGJAUZEU , médisant , e , adj. qui médit , calom-

nie, détracte son prochain.

KGIETTÉ, éparpiller, v. a. épandre çà et là ; disperser, éparpiller des liquides de tout ce qui est divise, etc. - Déjeter, se déjeter, v. pers. se dit du bois, etc., qui travaille, qui se courbe, se retire du corps humain, des membres; mettre en désordre.

KGJETTEG, éparpillement, s. m. action d'eparpiller, état de ce qui est éparpillé, déjeté,

dispersé.

KHEGCHI, hacher, v. a. couper en petits morceaux ou malproprement. - Médire, v. n. mal parler de quelqu'un. - Mettre en capilotade, s. f. en pièces ; déchirer en médisant. - Taillader, v. a. faire des taillades, des coupures. - Déchirer, v. a. offenser, outrager par paro les, par des médisances, des calomnies. Charcuter, v. a. découper, tailler, couper malproprement, maladroitement la viande, etc. - Echarper, v. a. donner un coup d'estramacon, tailler en pieces, faire de larges blessures; attaquer en biais.

KHEGNI, mordifler, v. a. mordre légèrement sur quelque chose, à plusieurs reprises. — Macher, v. a. broyer avec les dents; manger

avidement.

KHEGTEG, castille, s. f. débat, démêlé peu important; différend, petite querelle, brait.

kHERE, bousculer, v. a. renverser, pousser en tous sens; bousculer quelqu'un. - Pousser, v. a. pousser quelqu'un par ironie; presser, importuner, faire aller, faire mouvoir, faire agir.

KHEUR, secouer, v. a. remuer fortement, ébranler, secouer la poussière, une ordure; se distraire d'un chagrin; maltraiter, réprimander vivement. — Se houspiller, v. recip. se tirailler, se secouer avec quelqu'un pour le mattraiter; se disputer; se battre.

avec soi; attirer par force; trainer sa vie péni-

KHIRI, déchirer, v. a. rompre, mettre en pièces sans trancher des étoffes, la peau; causer,

opérer le déchirement. V. Dhiri.

kHINE, propager, v. a. et pr. multiplier, se dit des plantes, des œillets et plante d'agrément qu'on coupe et l'on fiche en terre pour reprodnire. — Se déjeter, v. pers. se dit du bois qui travaille, se courbe, se retire, jeté hors de sa situation naturelle. — Rompre, v. a. mettre en pièces en pliant, brisant; pièce qui éclate, se fendille , se plie , se courbe.

KHOLTÉ, mouver, v. a. remuer la terre d'un pot, bac, d'une caisse pour la détacher; se-

couer quelqu'un pour le réveiller.

KHOSSI , convoiter , m ~v.~a.~désirer~avec~avidité , avec passion un bien, un achat, une fille pour sa femme. — Se dandiner, v. pers. se branler le corps en décontenancé, aller en dandinant. - Secouer, v. a. remuer fortement un arbre, un fardeau, ébranler; agiter pour détacher.

KHOUTRI, se vautrer, v. pers. se rouler dans la

boue , dans la fange , dans la débauche.

KHOUTRIHEU , pulvérula , s. m. oiseau , animal qui se roulent et se secouent dans le sable, la noussière.

KHOUWÉ, hourreler, v. a. maltraiter, gêner, tourmenter quelqu'an.

KHUSTINE, gourmander, v. a. réprimander quelqu'un avec dureté; le tarabuster, rudoyer, maltraiter. — Brusquer, v. a. offenser par des paroles rudes, brusques. - Elanger, v. a. chasser d'un lieu, en écarter, empêcher de s'accoutumer, d'y venir.

KHUZE, exposé au soulle du vent, des vents; éventé, être exposé au vent, à l'air; fouetté,

exposé au courant rapide du vent.

\$1, qui, pronom relatif, qui, lequel, laquelle, la personne qui parle, sert à interroger; quiconque, qui que ce soit.

KIESTIONE, questionner, v. a. interroger, faire des questions; demander. - Tourner et virer,

v. a. questionner pour faire parler.

KI ET LA, qui va la! qui vive! s. m. cri de la sentinelle qui entend du bruit.

KIEUR, chœur, s. m. troupe de musiciens, d'acteurs, de chanteurs, de prêtres, chantant ensemble, morceaux de musiques à parties chantées par eux; coryphée, chef de chœur au théâtre, sujet principal des chœurs à l'opéra. - Sanctuaire, s. m. le lieu saint du temple des juifs, lieu où est le maître autel; autel, lig. l'église, le sacerdoce. — Cœur, courage, s. m. disposition de l'âme qui se porte à quelque chose de hardi, de difficile, de grand et de périlleux ; valeur , fermeté.

KIEURR, cure, s. f. traitement, pansement d'une maladie, d'une plaie, soins pour guérir, remède, guérison; opération chirurgicale. Cure, s. f. bénéfice, fonction, logement d'un curé. — Presbytère, s. m. maison destinée au curé. — Délit, s. m. faute, action coupable que punissent les lois; diffère du crime qui est beaucoup plus grave.—Crime, s. m. action mechante et punissable par les lois; faute énorme, grave, infraction aux lois de la nature. -

Méchanceté, s. f. penchant à faire du mal; iniquité, plaisir à faire du mal.

KIG, jaïet, s. m. espèce de bitume tossile, trèsnoir, see, uni, luisant, exhale une vapeur noire très forte; se trouve dans le charbon minéral.

KIKAIE, vétille, s. f. bagatelle, minutie, chose de rien.

kHkÉ, ne pas bonger, ne pas parler, rester coi. KHJ cuiller, s. f. ustensile de table, etc.; spatule erense pour prendre les mêts, les liquides, les porter à la bonche, etc.; l'usage des cuillers et des fourchettes ne s'introduisit qu'assez tard en Europe; en Angleterre en 1610, par Thomas Corvate.

kH.O., kilogramme, s. m. poids du système decimal, se subdivise en mille grammes; kilo, nom générique qui signifie mille fois la chose. — Kilomètre, s. m. ou mille mètres un quart de lieue, à peu près 315 toises six pouces. — Kilolitre, s. m. mille litres pour les matières sèches; remplace le muid. — Kilostère, s. m. mille stères pour le solide, un stère fait un mêtre cube de bois; sa bauteur, longueur et largeur.

KINAI, testicule, s. m. corps glanduleux spermatique. — Nom vulgaire d'un jeu de cartes.

MNN, quine, s. m. t. de jeu; deux einq; cinq numéros près out sortis à la fois à la loterre; quiner, numéros disposés par cinq. — Loto, s. m. jeu, espèce de loterie jonce avec des boules et des cartons numérotes, partagés en cases, dont plusieurs portent des N°s de 1 à 90, pris au basard, qu'on tire avec des demi boules mélées dans un sac.

klon, cion, s. m. t. d'anatomie; luette enflée, solide entre les amygdales, qui empèche d'ava-

1er. V. Sapp.

KIPOISS, éhou rouge pommé, découpé par tranche fine, macéré dans le vinaigre, sert en salade.

KIPROKO, quiproquo, s. m. méprise; emploi d'un mot pour un autre qui lui ressemble; faire

un, des quiproquos.

kIRLAIE, cuillerée, s. f. plein une cuillère; le continu d'un cuiller plein on la partie crense de la cuillère; en pharmacie on l'évalue à 1/2 once. — Looch, s. m. remède pectoral qu'on prend par cuillerée, électuaire nol.

KI VIV, qui vive. V. Ki et là; exclamation, t. milit, pour reconnaître ceux qui s'approchent,

que l'on rencontre.

KLABAUDE, clabander, v. n. crier, faire du bruit sans sujet; caqueter, brailler dans les rues, etc.; clabaud, homme stupide et bavard.

- KLABO, piton, s. m. tiche de fer dont la tête est en anneau ou en buse pour attacher les volets, etc. — Sonnaille, s. f. clochette attachée au cou des bêtes; sonnailler, est l'animal qui porte la sonnette. — Glariae, s. f. clochette pendue au cou des animanx. — Gloche felée, s. f. cloche, sonnette félée, qui a perdu son son naturel et fatigue l'oñe de celui qui l'entend.
- kLAG, éclabonssure, s. f. boue que l'ou fait rejaillir sur quelqu'un ou sur quelque chose; fig, se dit du mal qui arrive à un autre.
- KLAGIOT, baugue, s. f. herbe maritime, a

feuilles étroites; algue des étangs salés pour les embaltages, les tonneaux, etc.; plante marine. — Jonc., s. m. plante aquatique, rosacée, à tige jaune comme le rotin, longue de 5 à 1 pieds, grosse comme une forte plume à écrire, sert à faire des tapis. des tapisseries à échâne de fil, à rempailler les chaises, etc.; jonc aigu, sert à lier différents objets, les plantes, les arbres, etc. — Nielle, s. f. t. de tonnelier, ficelle détordée, jonc à liens qu'on introduit dans les fentes des futailles; tonne et seau qui suintent.

KLAGJOTÈ, nieller, v. a. introduice, remplir de

nielle les fentes des futailles, etc.

KLAING. V. Kleing.

KLAIR, sainte Claire, s. f. née à Assise en 1165, sœur pénitente en 1212, elle mourut en 1235; il y a quatre saintes Claire.

KLAIREUR, clairière, s. f. t. de lingère, endroit plus clair dans une toile, une étoffe, défant dans le drap mal tissu; clairure.

KLAK, tape, s. f. coup du plat de la main. — Claque, s. f. coup bruyant du plat de la main;

s. m. chapean qui se plie.

KLAKÉ, claquer, v. n. applaudir avec excès on par esprit de coterie; donner une ou des claques: faire claquer son fouet, qui frappe l'air.

klakeg, elaquement, s. m. bruit des mains

qui s'entrechoquent, bruit des deuts.

kLAkEU, claquenr, s. m. homme aposté payé par un acteur pour applaudir; applaudisseur,

qui applandit beaucoup.

- KLAM, crampon, s. m. morceau de métal courbé pour attacher fortement; lixer, empêcher de glisser, de s'écarter. — Cramponnet, s. m. petit crampon; partie d'une serrure qui embrasse la queue du pêne. — Gache, s. f. pièce de fer et plate percée dans laquelle on fait entrer le pêne de la serrure lorsqu'on vent fermer la porte. — Picolet, s. m. crampon qui embrasse et assujétit le pêne d'une serrure, avec la liberté de glisser et de couler aisément. - Auberon, s. m. petit eramponnet de ler rivé en moraillon ou à l'amberonnière d'une serrare plate ou en bosse. — Vertevelle, s. m. pièce de fer en forme d'anneau qu'on tiche dans une porte pour faire confer et retenir les verrous. — Obronnière, s. f. bande de fer qui entre dans un crochet pour fermer un coffrefort avec un cadenas; obron, anneau de l'obronnière. — Ragot, s. m. crampon de fer attaché près du bont du timon d'une voiture. - Moraillon , s. m. pièce de fer plate percée d'un a il où l'on entre un anneau pour placer le cadenas.
- KLAMEUR, exclamation, s. f. cri fait par admiration, surprise, joie, indignation, désir ou fureur; faire des exclamations.—Acclamation; s, f. cri de joie, d'applaudissement, d'admiration; clameur, cri public, indignation générale, grand cri. — Epiphoneme, s. m. exclamation sentencieuse après un récit, un exénement.
- KLAP, torguiole, s. f. coup sec, buffe bien appliquée; tape, coup de la main; buffe, coup violemment appliqué, chapeau aplati. — Claque, s. f. coup bruyant du plat de la main, donné au visage, a la tête, etc. — Merrain à

18

futaie, s. m. bois de chêne ou de chataignier pour faire des douves de tonneau, de seau, etc. - Bourdillon ou merrain, s. m. hois de chêne refendu pour les futailles; gobillard, planche pour faire les cuves. - Taloche, s. f. coup de ta main sur la tête, donner des taloches. -Soullet, s. m. coup du plat de la main.

KLAPAIE, claque, s. f. donner une ou des claques à la tête, à la figure. - Claquade, s. f. coups répétés. - Coup, s. m. choc, événement qui change totalement la situation des personnages, des affaires; apparition, change-

ment qui étonne.

KLAPE, claquer, v. n. faire claquer son fouet; faire valoir son crédit, son autorité; fouailler, donner souvent de grands coups de l'ouet. -Fonetter, v. a. donner le fonet, battre à coups de fonet; frapper un ou plusieurs coups; faire impression. — Perdu, adj. privé de ce que l'on avait, d'un avantage que l'on possédait; être vaincu en quelque chose, avoir du désavantage.

KLAPETT, rondin, s. m. gros bâton rond de chêne, sert de frein postiche pour la descente des chaussées. — Babillard, adj. et s. indiscret, qui aime à parler beauconp, qui n'a pas de discrétion, qui ne garde aucun secret, qui le laisse deviner. — Enrayure, s. f. frein, bâ-

ton, etc., ce qui sert à enrayer.

KLAPEU, fouetteur, s. m. claqueur, qui claque, qui fouette, qui aime à fouetter, à faire cla-

quer son fonet.

KLAPMAIN, clappement, s. m. bruit aigu et net de la langue contre le palais; articulation gut-

KLAPOTÉ, clapoter, v. n. faire le bruit des eaux qui clapatent; clapotage, effet de l'eau, légère agitation ; barboter , fouiller dans l'ean.

KLAPSIN, clavecin, s. m. espèce de longue épinette en carré, échancrée dans sa largeur à un on plusieurs claviers; clavecin organisé. Son invention ne remonte qu'au quinzième siècle. – Clavecin organisé, s. m. qui fait jouer un petit orgue. — Clavi-cylindre, est un instrument à touches, de même forme que le fortépiano. — Forté-piano, s. m. sorte de clavecin earré, instrument à cordes métalliques et à clavier qui s'étend quelquefois jusqu'a six octaves et demie, inventé à Freyberg, en Saxe, par Silbermann, dans le 18° siècle. - Clavecin à buille, inventé en 1768 par Paschal Taskin, du bourg de Theux. - Clavecin-pantalon, s. m. clavecin vertical dont le corps est plus étroit que le clavecin ordinaire, inventé en 1718 par Pantalon-Hebenstreit. — Clavecin archi-viole, s. m. sorte de clavecin avec un jen de viole, une roue tournante; basse de viole à manche.

KLAPTÉ, focher, v. n. branler, être près de tomber, se dit d'un fer du pied d'un cheval, d'une affaire qui ne va pas bien; secouer pour

détacher.

KLARINETT, clarinette, s. f. instrument de musique à ange et à clefs, sorte de gros haut-bois; clarinette , celui qui la joue.

KLASE, classer, v. a. ranger, distribuer par classe. — Classification, s. f. distribution par

KLASPI, jbérite, s. m. plante crucifère de jar-

din, à feuilles toujours vertes, lisses, étroites, à fleurs blanches en bouquets. - Thlaspi, s. m. plante cruciforme, à semence incisive, apéritive, détersive, mastication; vomitif et purgatif violents.

KLASIK, classique, adj. 2 g. approuvé, qui fait

autorité.

KLASS, classe, s. f. ordre, rang des personnes, des choses; rang donné au mérite comparé;

ranger, mettre dans telle classe.

KLAU, clou, s. m. morceau de métal à tête et pointu pour fixer, etc.; tenir à fer et à clou, ètre bien attaché, bien scellé. - Vason, s. m. de briquetier, motte de terre préparée pour faire une brique avant de la mettre dans le moule. - Grosse livre du poids ancien, de trois livres conrantes; n'était en usage que dans les fabriques de draps. - Clou, s. m. furoncle, abcès; clon hystérique, douleur de tête en un seul point. - Dothine, s. m. clou, furoncle, tumeur pointue et enflammée. Clou à diamant, s. m. clou de soulier à tête tête ronde au marteau, ayant quatre coups de côté, le 5º se frappe au sommet et forme 4 angles. -- Cahochon, s. m. petit clou à tête ronde, estampilé, pour souliers et les bourre liers, etc. Contre-heurtoir, s. m. fer ou gros clon qui accompagne le heurtoir d'une porte pour heurter dessus. - Mordaret, s. m. clou doré sur les harnais; clou-en-cuivre. - Klau d'kluwson, clou de giroffe, s. m. épicerie des Moluques, fruit du girotlier, embryon de la fleur. - Aile, s. f. clon à ailes qui sert à attacher les lattes sur le faîte, sur lesquelles on pose les ardoises. - flèche, s. f. petit morceau de bois, d'écaille ou d'ivoire qui se place au bout à distance égale entre chaque pli de l'étoffe pour le fond de l'éventail. - Goupille, s. f. axe , cheville de métal qui sert à assembler deux pièces l'une contre l'autre, les tranchants des ciseaux. - Broquette, s. f. petit clou à tête mince, à l'usage des tapissiers. Ergot, s. m. maladie du seigle qui change le grain en un corps dur, noir et délétère. Klau paskaut, clou de cierge pascal, s. m. que le diacre bénit le samedi saint, qu'il allume ensuite avec du feu nouveau.

KLAURTÉ, clarté, s. f. effet de la lumière qui fait distinguer les objets; lumière, éclat, splendeur, transparence du verre, netteté. -Lueur, s. f. clarté faible on affaiblie; légère apparence; clarté, netteté, perspicacité. -Feu Saint-Elme, s. m. flammes électriques à

la surface des eaux pendant la nuit.

KLAVAI, gros crachat, s.m. salive, flegme, partie aqueuse qui sort de la bouche. — Crachat, s. m. large croix ou étoile d'ordre brodée sur la poitrine d'un habit. - Percafita, s. m. bloc de minerai de fer que l'on rencontre dans les amas de houille ou dans les couches épaisses. - Claveau, s. m. maladie contagieuse des brebis, en boutons, ou clavelée. - Bloc de schiste, de minerai qui se détache en feuilles

KLAVETT, clavette, s. f. morceau de fer plat pointu, servant de clef pour assujettir diverses

pieces en horlogerie et mécanique.

KLAW, répartie piquante, s. f. laconique, ré-

ponse, réplique vive, ingénieuse; mordre,

médire, critiquer, censurer.

KLAWAN, étreignoir, s. m. pièce de hois percées de plusieurs trous et qui sont joints avec des chevilles, on s'en sert comme des sergents pour serrer et emboiter les pièces de menniserie. — Goberge, s. f. perche, latte pour tenir les ouvrages de menniserie collés.

KLAWE, cloner, v. a. fixer, attacher avec des clous. — Clouter, v. a. garnir, orner un ou vrage de clous. — Brocher, v. a. percer, attacher avec des broches, des brochettes. — Mordre, v. a. mordre quelqu'un en parkont d'un chien. — Engonler, v. a. ravir, saisir, prendre to it d'un coup avec la gueule. — Ramer, v. a. mettre un drap, une etoffe à la rame pour la tirer en longueur et largeur, suivant sa portee. — Enverzer, v. a. taconner une étoffe, un drap eu le tirant sur la rame. — Aramer, v. a. mettre le drap sur un roulean pour fallonger en l'élivant; étirer, étendre,

KLAWEU, rameur, s. m. ouvrier de fabrique d'étoffes; laineur, qui rame les draps, les tire

à la rame.

allonger en tirant.

KLAWI, cloutière, s. f. moule pour faire la tête des clous. — Clouère, s. f. petite enclume à la main pour river. — Ghasse-rivet, s. m. morceau de fer à tête large, percé à son extrémité d'un trou peu profond pour river les clous en cuivre.

MLAWOIG, ramage, s. m. action de ramer les draps, les étoffes, action de cloner. — Drap ramé, s. m. est seché pour faire le dernier epantissage on noppage, drap ramé et toudu.

KLAWSON, girofle, s. m. épicérie, embryon ou calice en clon desséché, des fleurs du giroflier; echauffant pour la faiblesse d'estomac, l'impuissance, pour le vertige, les suppressions, les maladies hystériques, la contagion; l'huile pour le mal de dent. — Girofliers, m. arbre des Molluques qui donne le girofle, de la famille des myrtes.

kLAWSONI, filas commun, s. m. arbuste originaire de Perse, fut apporté a Constantinople en 1362, il y a des varietés à femille panachee, soit en blanc ou en jaune; les ordinaires sont les hlas en fleurs blanches, ou violette, d'une odeur suave; le lilas de Marly à fleur plus foncée; le lilas ou agent de Perse, il est aussi comm mais moins cultivé et moins agréable, a thyrse plus alongé, à fleurs pâles. — Azédarac, s. m. toujours vert, lilas des ludes, margoullier, ses fleurs disposées en grappes en un tube violet évasé.

kLAWTE, clouter, v. a. clouer, garnir avec des clous, faire des clous.—Tapoter, v. a. donner de petits clous à plusieurs reprises.

MLAWTI, cloutier, cre, s. fabricant et marchand de clous; ouvrier qui fait des clous.

RLAWTIRAIE, clouterie, s. f. fabrique, commerce de clous; atelier, forge où l'on fait des clous.

kl.E., clef., s. f., instrument de métal pour onvrir et former une serrare; t. de masique, signe indiquant les différentes divisions du clavier en serie; introduction à une science, clef d'un ouvrage; t. d'art et métier, grosse cheville,

ce qui sert à monter et démonter, tourner, mouvoir, etc. - Clavette, s. f. morcean de fer plat en triangle; sert à traverser l'extrémite d'un boulon on d'une cheville de fer pour l'arrêter. - Clef à bout, s. f. élef non forée pour ouvrir diverses espèces de serrures. - Mensole, s. f. clef de voûte, espèce de tenon de rapport an'on place sur le champ, dans les planches des portes pleines avec lesquelles on le cheville pour en retenir les joints. - Claveau, s. m. pièce du milieu d'une areade qu'on fait saillir sur la face; pièce de bois en biais pour le centre d'une arcade. - Dent de-loup, s. m. es pece de clou fait en coin et en clavette; on s'en sert dans divers arts et métiers pour serrer. Voussoir on vousseau, s. m. pierre en coin tronqué qui forme le ceintre d'une arcade on d'une voute ; ils sont en crossette. - Pigeon. s. m. petit morceau de bois mince. - Clef fo rée es. f. clef dont la tige s'enfile par une broche dans la serrure pour l'ouvrir. — Griffe, s. f. outil de serrurerie, composée d'une tige, deux languettes à chaque bout, à la largeur d'un écron pour pouvoir le tourner. - Clef d'écron et à griffe, s. f. outil de mécanicien en S, a la largeur d'un écrou pour le serrer et desserrer à volonté. — Tourne à gauche, s. m. instru ment pour dévisser les tarauds qui tiennent trop fortement dans le pas de vis, à tige reconvert. -- Bout, s. m. on nomme clef à bout, celle dont la tige au lieu d'être forée se termine par un houton. - Clef d'arrêt, s. f. fer qui saisit l'arbre dans une rainure et l'empêche d'avancer ou de reculer et ne lui permet qu'un mouvement circulaire. — Tholus, s. m. pièce de bois en forme de coin, ou clef de charpente, t. de charpentier. - Fauton, s. m. serrure mobile, clef mobile destinée à boucher a volonté un tuyau, une cheminée. — Clausoir, s. m. petit carreau on bontisse, pour fermer l'assise d'un mur contigu. — Couplière, s. f. assemblage de lanières de cuir pour lier les deux attelles d'un collier de cheval.

KLEDIET, primevère commune, s. f. plante vivace, à fleurs jaunes, originaire d'Europe. — Ktédiet d'Espagu, primevère à double cloche, s. f. plante dont il y en a des variétés indéfinies que les soins des amateurs ont propagées dans nos jardius, soit dans la qualité ou la disposition des couleurs des fleurs, simples ou doubles, solitaires ou en bouquets.

kLEGN-DOUIE (i), clin-d'orl, s. m. mouvement subit des paupieres, élevées et baissées, en m instant, en m clin-d'orl, en un moment. — Cligner, v. a. et n. fermer l'orl à demi, renmer les paupières, faire un clin-d'orl.

KLEING, côte, s. f. Fart de faire des bas à côte au métier est due à un nommé Sarazin, établi à Paris en 1770.

KLEINGCHI, pencher, r. a. incliner, baisser, pencher la tête, le corps de quelque côté, mettre hors de l'aplomb, être hors d'aplomb.
— Gauchir, v. n. biaiser, se détourner pour éviter, perdre sa forme, son niveau; déverser, surplomber, etc. — Clocher, v. n. boîter en marchant; cloper, se pencher, ne pas aller, ne pas marcher droit; trébucher; agir sans sincérité; être défectieux, n'être pas de me-

sure, se dit d'une affaire, d'un raisonnement,

avoir quelque défectuosité.

KLEKAN, clinquant, s. m. petite lame d'or, d'argent ou de cuivre doré, argenté, dans les broderies, etc.; laux brillant, faux éclat. — Breloques, s. f. pl. bijoux, curiosités sans valeur, suspendues quelquefois à la chaîne ou au cordon de la montre. — Breloquet, s. m. assemblage de petits bijoux tenant à une chaîne, cordon, etc. — Quincaille, s. f. ustensile de fer, de cuivre, etc.; quincaillerie, marchandises de quincaille, etc.; clinquant.

KLEMAIN, saint Clément, d'Alexandrie, né l'an 161 et mort vers l'an 220; saint Clément, disciple de saint Pierre, martyrisé l'an 100. L'Eglise célèbre la fête de six saints Clément pendant l'année. — Clément, e, adj. qui a de

la clémence.

KLEMATIK, clématite à fleur bleue, s. f. plante originaire d'Espagne; sarmenteuse, grimpe à plus de dix pieds; il y a une variété à fleur bleue ou aristologe clématite; quatre espèces, la ronde, la lougue, la clématite et la petite violette pourpre. — Clématite, s. f. herbe ou gueux, viorne des pauvres, sept espèces.

KLEPTÉ, boîter, v. n. ne pas marcher droit; clocher, boîter en marchant, ne pas aller droit

ou bien trébucher.

KLEPTEU, dégingandé, e, adj. disloqué, sans contenance ou d'une contenance mal assurée;

personne dégingandée.

KLÉR, fluide, adj. dont les parties non adhérentes ont une grande facilité à se mouvoir entre elles; qui conle aisement; qui circule. -Clair, e. adj. éclatant, Inmineux, feu clair. luisant, métal poli; qui jette, recoit, transmet beancoup de lumières ; qui n'est pas trouble.--Liquide, adj. 2 g. corps, liquide, qui a ses parties fluides; bien liquide, net, clair; les aliments liquides, vivre de liquides. — Coulis, s. m. platre, argile, gachis, clair, conlis qui passe, se glisse par une fente. — Explicite, adj. 2 g. clair; formel; distinct; développe; precis; flambant, allumé, ardent, brulant, euflammé. — Radieux, se, adj. rayonnant, brillant, qui répand des rayons; front, air radieux , sauté de joie. — Diaphane , adj. 2 g. corps transparent qui donne passage à la lumière; lucide, qui jette de la lumière; clair, net, luisant, transparent. - Petit lait, s. m. sérosité du lait .- Puron, s. m. petit lait épuré, clairet, qui est un peu clair; eau clairette, liqueur d'eau-de-vie, sucre, etc.

KLERMAIN, clairement, adj. d'une manière

claire, intelligible, distincte.

KLERMON, Clermont, commune du canton d'Aubel, arrondissement de Verviers, province de Liége.

KLERR, clerc, s. m. étudiant en pratique, qui travaille sous un homme de pratique, chez un

avoué, un notaire; cléricature.

KLERSUTE, diaphanéité, s. f. transparence, qualité de ce qui est diaphane; corps transparent, qui brille à travers. — Fluidité, s. f. qualité de ce qui est fluide, fluidement en coulant.

KLERVEYAN, clairvoyant, e, adj. intelligent, éclairé; homme clairvoyant, qui a l'esprit fin, pénétrant dans les affaires qui découvre les choses obscures, qui prévoit les futures; aigle; fig. homme d'un génie, d'un talent, d'un esprit supérieur.

KLERVEYANZE, clairvoyance, s. f. sagacité,

pénétration d'esprit dans les allaires.

KLER-VOIE (i), clair-champ, s. m. on nomme ainsi les premiers champs de briques; à clairvoie dans une fournée de briques. — Clairvoie, s. f. se dit des jours dans un tissu, à clair-voie, t. de jard.; loin l'un de l'autre, peu

serré, semer à clair-voie.

KLEU, claie, s. f. tissu plat, large, d'osier, de branchages pour passer le sable et gravois, pour clore un pare, une enceinte. - Clisse, s. f. petite claie, clayon d'osier on de jonc pour égoûter les fromages; clayon, convercle de paille nattée pour convrir, etc. - Bernandoire, s. f. grand panier d'osier à clair-voie, rond et oblong, dont on se sert dans les fabriques pour battre les laines. — Clayon, s. m. les vaniers, les paysans font des claies et clayons de baguettes flexibles à clair-voie pour servir à divers usages. — Claie, clayon, s. f. chàssis de bois renfermant un nombre indéterminé de tringles de bois ou de fer pour passer les débris de maçonnerie.—Trolle , s. f. espèce de clisse de branches d'arbres pour clore, séparer, etc.

KLEUZETT, claie ronde, s. f. dont se servent les boulangers, pâtissiers, pour porter leurs marchandises. — Volette, s. f. petite claie à anse et saclet sur les genoux pour éplucher la laine dans les l'abriques. — Chauf-chemise, s. f. claie d'osier à clair-voie pour placer an dessus d'un poèle pour chaufler les linges. — Eventaire, s. m. plateau à petit bord en osier que portent devant elles les fruitieres, etc. — Cage, s. f. treillis aux croisées servant de jalons'e. — Maniveau, s. m. ouvrage du panetier, plateau d'osier, panier plat, sans rebord

ni manette.

KLIG, cleuche, s. f. clinche, partie extérieure du loquet sur laquelle on met le ponce pour l'élever; bascule du loquet. — Loquet, s. m. fermeture qui se lève au moyen de la clinche pour ouvrir, on l'abaise pour fermer une porte. — Bec de canne, s. m. clou à crochet, poignée de serrure; serrure à deux poignées et pène court en talus.

KLIGCHET, tombereau, s. m. charrette faite en forme de coffre, dont on se sert pour voiturer du sable, terre, fumier, les décombres; son contenu. - Belnau, s. m. espèce de tombereau en planches postiches. - Trébuchet, s. m. petite cage dont le dessus se rabbat lorsque l'oiseau que l'on veut prendre vient se percher sur une petite échelle qui la tenait ouverte. -Trébuchet sans fin , s. m. eage divisée en trois parties, une supérieure, trébuchet battant avec marchette ou bascule; deux inférieures, servent de logement à l'appelant on oiseau promeneur. Cette bascule tendue, se retend spontanément, aussitôt qu'elle a été détendue; elle possède l'avantage de prendre des bandes entières d'oiseaux, sans que l'oiseleur soit obligé d'y mettre la monée. — Camion, s. m. petite charrette on hagnet pour le transport des ballots et marchandises.

- KLIGCHETT, loquet monvant, s. m. sorte de fermeture simple qui se lève; petite barre platte mue par une petite bascule. - Poucier, s. m. loquet poucier, pièce du loquet qui se meut en y posant le pouce pour ouvrn une porte. - Loquetcan, s. m. espèce de loquet monte sur une platine que l'on met aux en droits à fermer, les croisers, postes et contre vents; on v attache un cordoa pour l'ouvrir. - -Targette, s. f. plaque de fer sur laquelle est monte un verrou, qui glisse entre deux crampoimets; elle sert a la fermeture des portes, des chassis. - Etinguet, s. m. piece qui arréte le cabestan en usage dans beaucomp de machines. - Cadole, s. f. loquet d'une porte; espèce de pène; petite palette que l'on baisse avec le pouce.
- KLIGNET, aguigné , e , adj. faire signe des yeux. - OEillade, s. f. coup d'œil amoureux.

KLIGM, cligner, v. a. et n. fermer les yeux, les paupieres.

KÉIGNTE , elignoter , v. n. rennier les paupières comp sur coup. - OEillader, v. a. jeter des orillades; nieter, cligner des yeux. - Sourciller, v. n. remner les sourcils. - Ciller, v. a. fermer les yeux et les paupières et les rouvrir sur-le-champ; remuer devant quelqu'un. Cligner des yeux, v. n. fermer l'ord à demi, remuer les paupières.

kLIGNTEG, elignotement, s. m. monvement rapide, continuel, involontaire des paupières .-Nictation , s. f. elignotement , signe approbatif. - Clignement, s. m. mouvement precipité, involontaire des paunières, mauvaise habitude de cligner. - tillose, s. m. clignotement des cils d'en haut. - Cillement, s. m. action de edler des yeux. - Hypophasie, s. f. espèce de clignotement où les paupières se serrent.

KLIGNETT, aguigne, s. f. sign des yeux pour approuver. — Souris, s. m. dignotement fre-

quent des yeux pour approuver.

KLIGTE, loqueter, v. n. remuer le loquet d'une porte fermée en dedans pour se faire ou pour ouvrir. - Heurter, v. a. et u. frapper à la porte avec le heurtoir pour se faire ouvrir. -Bander, v. a. acmer un fusil, le mettre en état de tirer.

KLIW, clique, s. f. gens réunis pour cabaler, tromper; la lie du peuple; la clique des dé-

vots; être dans la clique.

KLIKAN NOU, battant neuf, adj. tout neuf, se dit d'un habillement neuf, d'un objet sortant du magasin.

KLIK-ET-KLAK, tout le bataclan, tout ses attirails, ce qui embarrassait, ses penaillous, ses

peilles, ses chiffons.

- KLIKOTI, chiffonnier, s. m. celui qui ramasse des chillons; conteur, bayard, qui ramasse, débite sans discernement tout ce qu'il enteud dire. - Peillier, s. m. celui qui ramasse les chiffons.
- KLIKOTRESS, drapelière, s. f. qui rassemble les chiffons; chiffonnière, celle qui ramasse les chiffons dans les rues, les maisons.
- KLIKOTT, chiffon, s. m. mechant linge, mauvais morcean d'étolfe , de toile , de coton ou de laine ; chose qui a de l'apparence sans valeur ; chilfon pour la papeterie. — Loque, s. f. lam-

heau, pièce, morceau, haillon, linge pour frotter. -- Drille, s. f. chillon de toile pour taire le papier. - Badlou, s. m. guenillou. vieny lambeau de toile, vieux, mauvas haillou. -- Drapeau, s. m. hallon, vieux morceau d'étoffe. - Guenille, s. f. hadlon, chiffon; vicilles hardes , choses de peu de valeur , se dit des personues mal vêtnes. - Torche pinceau. s. m. Imge pour essuyer les pinceaux. = l'or che fer, s. m. torchon pour essuyer les fets, t. de metiers. — Lache, adj. 2 g. mon, souple, languissant, indolent, sans vigueur, sans nert. sans activité, pottron sans lanneur, -- Len dore , s. 2. g. personne lente dans ses opéta tions, paressense, assoupie.

MAMA, climat, s. m. région; pays, eu égard a la temperature de l'air et à ses effets ; état habituel de l'atmosphère . — Température, s. U disposition, etal actuel, qualité de l'air.

KLIP-ET KLAP, elic-clac, interj. mimologisme d'un coup de fouet redouble, du brisement d'au

corps sonore.

kLO (δ), fermé, e, adj. qui n'est pas ouvert: clos, porte, croisce, livre, yenx, espare, pas sage fermé.

KLO-BANSTAI (6), gline, s. f. panier convert pour mettre les poissons pris, etc., panier a

convercte, ouvrage de panetier.

KLUCHE, capote de femme, s. f. espece de manteau à cap, grand vêtement de femme de la tête aux pieds ; capote, espèce de mante que les femmes mettent par-dessus leurs habits. -Bernous, s. m. mantean a capuchou pour les

femmes; pelisse, grand manteau.

- KLOK, cloche, s. f. calotte profonde de métal avec un battant pour sonner; cal ate de verre soventee par de fonte, de cuivre, etc., > 1 les Egyptiens ; saint Paulin , — , ae de Nole , introduisit dans l'église l'usage des cloches pour appeler les lidéles; les premières cloches furent introduites en France en 350, sons Clotaire; on les bénissait, mais peu de temps après on les baptisa. -- Cornneliet, s. m. petit cornet de jardinier; enter en cornuchet. -Mortier, s. m. vase de cuivre, fer ou marbre pour piller les drogues, les assaisonnements des cuisines. - Timbre, s. m. sorte de cloche ronde et platte qui n'a pas de battant, frappec par un marteau pour la sonnerie des heures. - Campanule , s. f. gantelee , gant de Notre-Dame, plante campanulacée, laiteuse, à lieurs en cloches, 8 espèces et variétés.
- KLOKETT, clocheton, s. m. petite cloche, petit clocher. — Ampoule, s. f. enflure pleine d'eau sur la peau. - Cloche, s. f. vessie, pustule, ampoule. - Durillon, s. m. petit calus ou dureté aux mains, etc. — Verrue, s. 1, sorte de durillon any mains, etc. — Calus, s. m. nord des os fracturés; dureté indolente sur la peau, durillon. - Tanpe, s. f. tumeur à la tête. ---Bigue, s. f. tumenr an front, bosse, enfinre, elevure, choc. - Pinçon, s. in. marque qui reste sur la peau lorsqu'on a eté pincé par quelyn'ontil. - Fourche, s. f. petit abces aux mains des gens de travail. - Enchymose, s 1. effusion subite du sang sous la peau.

KLOKI, clocher, s. m. bâtiment élevé pour les clockes,-Tour, s. f. bâtiment rond ou a paus,

beaucoup plus hant que large. — Beffroi, s. m. tour en clocher d'on l'on fait le guet, tour en clocher; ses cloches; charpente qui porte les cloches.

KLOKSE, glousser, v. n. se dit du cri de la poule qui veut conver ou appeler ses petits;

- du diudon qui fait la roue.

KLO-MANG (d), jambette, s. f. petit contean de poche dont la lame se replie dans le manche. Flatin, s. m. contean de poche. — Cagnieux, s. m. petit contean un pen courbé à la pointe, pliant dans son manche; conteau de poche portatif.

**KLOR** (6), clore, v. a. fermer ce qui était ouvert; enfermer, entourer, environner de murs, de haies, de losses, un champ clos, etc.

KLOYEU, élagneur, s. m. ouvrier qui élague, répare, bouche les tronées des haies; qui clos,

qui ferme.

KLUDE (n), hochet, s. m. pelote ronde ou ovale pour brûler, est fait d'un mélange de graheau de houille bien trépignée avec de la terre glaise. — Braquette, s. f. mélange de spure, de terroulle, d'argile ou terre glaise, fait en pelote pour se chauffer. — Motte de tan, s. f. pain de tan, ou pelote ronde ou moulée de résidn du tan pour brûler en guise de chauffage.

AMAGNI, démangé, e, e, adj. mangé de mître, on par vétusté, gâté de vers, etc.

KMAllEG, amalgame, s. m. union, mélange, faire un amalgame des opinions, des idées, des caractères, des mœurs.

KMAHEIE, mixture, s. f. t. de chimie, mèler, faire une mixtion ou mélange de drogues dans un liquide pour un remède. — Imbronille, s. m. embrouillement, confusion, imbroglio.

kMAIII, mélanger, v. a. méler ensemble, faire des mélanges; brouiller des choses péle-méle, brouiller les cartes; le ciel couvert de nuages. — Remuer, v. a. mouvoir, émouvoir, agiter, remner quelque chose, la laine, la dréche, les grams, etc., pour les mélanger, les déranger, les troubler. — Agiter, v. a. ébranler, secouer en divers sens, monvoir, troubler, causer de l'agitation à un liquide, le rendre trouble.

KMAIN, comment, adv. de quelle sorte? de quelle manière? pourquoi? d'où vient que? ch quoi, est-il possible? dans quelle intention?

interrogation.

KMAINSI, commencer, v. a. se mettre à entreprendre; entamer, faire le premier monvement, le premier pas. — Débuter, v. a. et n. jouer le premier, le premier conp; commencer.

KMAINSMAIN, naissance, s.f. se dit de tout ce qui a un commencement, une cause, une source une origne de ce qui est produit, créé, etc. — Prélude, s. m. ce qu'on chante, joue, pour se mettre dans le ton; ce qui annonce, prépare, sert de commencement de préparation, en bien et en mal.

kMAND, commission, s. f. charge donnée à quelqu'un de faire un bon choix de marchandises; donner une commission à un voyageur.
 Commande, s. f. ouvrage; chose donnée à faire pour un temps prélix; meubles, ouvra-

ges de commande.

KMANDÉ, gouverner, v. a. régir, régenter, conduire avec autorité; maîtriser; donner une commission à quelqu'un. — Prescrire, v. a. forcer à une chose, ordonner, commander, donner ordre, l'injonction de faire; être chef, conduire, avoir l'autorité.

KMANDEU, commandeur, s. m. qui commande,

se fait obéir, qui exhorte à faire.

KMANDMAIN, commandement, s. m. ordre du commandant, autorité, pouvoir, manière de commander; les 10 commandements de l'Église.

KMELAIE, mélée, s. f. combat corps à corps entre plusieurs hommes entremêlés; se jeter

dans la mêlée.

KMELÉ, confondre, v. a. mèler à ne plus reconnaître; mèler, brouiller des choses ensemble; mettre en désordre. — Se crampiller, v. pr. se mèler, se bouriffer, en parlant du fil, soie, laine, coton, etc., en écheveaux.

KMELEG, embrouillement, s. m. embarras, confusion; avoir de la peine à démèter quelque

chose.

KMÉR, commère, s. f. femme curieuse et bavarde, femme hardie, rusée, entreprenante; femme ou fille quel que soit l'âge. V. Bausel.

KMEREG, commérage, s. m. commérer, faire la commère, faire des commérages, conduite de commère. — Compérage, s. m. qualité, relation de compère entre le parrain et la marraine, ou entre eux et le père et la mère.

KMESBRUGI, éreinter, v. a. fouler ou rompre les reins, l'aire heaucoup de blessures, de contusions; corps moulu, froissé de coups. — Briser, v. a. rompre, déboîter, disloquer le corps de quelqu'un à force de coups, etc.

KMETLAN, imbrouille, s. m. embrouillement,

confusion, complication.

KMILTON, friable, adj. 2 g. qui se peut aisément réduire en pondre, qui se peut écraser sous les doigts; pain, terre facile à émietter, qui se réduit en miettes; inconcressable, qui ne peut devenir concret.

KMILTE, émier, v. a. frotter un corps entre les doigts pour le réduire en petites parties; émietter, réduire du pain, etc., en miettes.

KMILTEG, émiettement, s. m. action de diviser un corps mon, friable, dont les parties se sé-

parent aisément sous les doigts.

KMINE, transporter, v. a. porter d'un lieu à on en un autre; mener dans un lieu; ajourner son créancier jusqu'aux calendes grecques. — Dit férer, v. a. retarder, remettre à un autre temps une affaire, un paiement, tarder de.

KMINEU, conducteur, trice, s. qui conduit, mène, accompagne; guide. — Menant, e, qui

conduit, mène.

KMOLOU, moulu. e. adj. pulvérisé, réduit en poudre, détruit entièrement; corps pulvérisé, froissé de coups.

KMOUR, réduire en poussière, broyer, piler, réduire en poudre; démolir, détruire, raser entièrement; macher, broyer avec les dents.

KNOH, connaître, v. a. avoir dans l'esprit une nation, une idée d'un être, avoir des habitudes, une liaison avec, discerner, distinguer les objets, être en état de juger.

KNOHEU, connaisseur, se, adj. s. qui se connaît à ou en quelque chose; qui s'y entend.

KNOHOU, connu, e, adj. être connu, passer de l'inconnu au connu.

KOF

285

KNOIE (i), quenouille, s. f. petit bâton entouré par le haut, de lin, de chauvre, etc., la filasse qui l'entoure. — Salisses de prés, s. f. barbe de houc ou salsilis noir ou d'Espagne, plante

potagère à racine vivace.

KO, con, s. m. partie du corps qui joint la tête anx épaules; col, partie qui joint la tête aux cpaules. - Coup, s.m. choc, heart, attouchement subit de deux corps, l'impression, la blessure qu'il fait, sa marque, son éclat, son état. - Blessure, s. f. plaie, contusion, coupure, fracture faite par une cause extérieure. – Frottée , s. f. coup. – Eralllure , s. f. légère écorchure. - Choe, s. m. heurt d'un corps contre un antre, rencontre de deux choses qui se heurtent, effet du choc. - Chute, s. f. monvement, action de ce qui tombe; disgrâce, décadence, malheur, ruine, mauvais soucis d'une entreprise. — Ecchymose, s. f. contusion légère, superficielle, qui n'offense que la peau; épanchement du sang que cette lésion cause entre la chair et la peau. - Lésion, s. f. contusion, blessure, impression; action d'un corps, d'un sujet sur un autre; impression profonde. - Contusion, s. f. meurtrissure; blessure sans solution de continuité; avec tumeur, produite par l'action d'un corps dur sur des parties molles, sans qu'il y ait perte de sang, ni lésion apparente. - Buffe, s. f. coup violemment appliqué sur. — Gorge jugufaire , s. f. qui appartient à la gorge , partie du devant du cou, gosier; con et sein d'une femme, partie supérieure d'une chemise de femme. -Chon-vert, s. m. plante crucifere oléracée; chou d'hiver; chou brocolis, chou vert en arbre, etc. -- Goulot, s. m. col d'un vase, d'une bouteille, entonnoir d'un filet; embouchure. - Orifice, s. m. goulot, ouverture d'un corps, entrée étroite d'un vase, d'un tuyau, d'une artère, d'un ajustage.-Bouchure, s. f. goulot, partie supérieure du vêtement qui entoure le cou. — Col, s. m. sorte de cravate de large ruban, en linge ou étoffe.

KOBIEL, chardon à bonnetier ou chardon chou, qui ne pousse pas de tige; ses feuilles radicales

restent étalées sur la terre.

KOBINE, coordonner, v. a. combiner l'arrangement, les rapports, la disposition; combiner, disposer deux à deux, trois à trois, etc., les arranger.

kOBLAÍN, Comblain-au-Pont, s.m. commune du canton de Nandriu, arrondissement et pro-

vince de Liége.

kOCHE, automédon, s. m. cocher, conducteur de voitures. — Cocher, s. m. qui mène un carrosse, un coche; conducteur, cocher d'une

diligence.

KOCHÍNEL, cochenille, progallin, insecte d'un blanc sale, donne une teinture d'un rouge vil, petit insecte très estimé, donne la couleur pourpre-écarlate; on connaît dans le commerce trois sortes de cochenilles, la mestique, première qualité; la sylvestre, denxieme qualité, et la Saint-Domingue, troisième qualité. — Cochenillage, s. m. décoction de cochenille pour teindre en écarlate cramoisi; cocheniller, teindre avec la cochenille. — Opuntia, s. f. figuier d'Inde, fournit les insectes, la coche-

uille; nopal, raquette, cactus cochenille; cocheniller.

KOCHON, ordurier, ère, adject s, qui dit des ordures, des propos malséants.

KOCHONE, cochonner, v. a. truie qui fait ses petits; lig. faire mal, salement, grossièrement son ouvrage, faire des cochonneries.

KOCHONN, salissou, s. f. fille malpropre. — Salaud, s. f. sale et malpropre, conte ordurier,

femme sans mœurs et sans pudeur.

KOCHONNREIE, cochonnerie, s.f. malproprete, saleté, chose mauvaise, mal faite, mal arrangée en parole on en action, chose sale. — Conte, mot gras, adj. sale, obscène, licencieux. — Porcherie, s.f. chose sale, ignoble, rebutante.

KOD (d), battement, s. m. tringle de bois qui cache l'endroit ou les venteaux d'une porte ou croisée se joignent.— Battement, s. m. partie excédante qui forme feuillure d'une partie ouvrante; le battement se rapporte d'après le nu de l'épaisseur du hois. — Côtes, s. f. listels entre les cannelures.— Filotière, s. f. bordure d'un paunean de vitre. — Côte, s. f. partie excédante qu'on observe aux battants des croisées pour porter les volets ou guichet.

KODAIR (b), cautère, s. m. ouverture dans la chair avec le feu ou un caustique pour y amner une suppuration; ulcère artificiel, bouton de feu caustique pour ouvrir cette plaie; can tère actuel, bouton de feu, seul remède coutre la morsure des chiens euragés.

KODISION, caluer de charges, s. m. acte préliminaire qui précise les conditions d'une adjudication; contrat qui régit les clauses d'une

vente

KO-DOUIE (i), aspect, s. m. vue d'un objet, manière dont il se présente à la vue; perspective d'un site, d'un lieu, d'une maison, etc. — Joner de la prunelle, s. f. lancer des œillades. — Lorgnade, s. f. conp d'œil à la dérobée; action de lorgner. — Coup d'œil, s. m. première inspection, premier aspect, examen rapide, regard; prendre une mesure à l'œil, de l'œil. OEillade, s. f. coup d'œil, regard; jeter, lancer une œillade menaçante, amoureuse, languissante; œillader. — Manger des yeux, regarder avec passion, grand desir de posséder; les yeux sont le miroir de l'âme.

KODPOZÉ (kód), contreposer, v. a. mal poser.
 Contreposé, e, adj. dans un sens différend.
 KODPOZEU (kód), temple, s. m. morcean de hois de trois pieds de long, percé au milieu d'un petit trou; les charrons se servent de cet outil pour marquer la distance à laquelle il

faut former les mortaises dans les jantes. KODTOUR, contour, s. m. trait, ligne qui termine, renferme une figure, marque l'extrémité

d'un corps.

KOFF, collie, s. m. memble en caisse, à couvercle, pour serrer les hardes, l'argent, etc., etc.
Coffre-fort, s. m. coffre garni de fer et de fermetures pour serrer l'argent.
Écrin, s. m. coffret où l'ou met des pierreries.
Cantine, s. l. coffret de voyage à compartiments.
Cartonchier, s. m. coffret aux cartouches.
Coffret, s. m. petit coffre qui se place sur l'avant-train des voitures, des cais-

sons de munitions pour y renfermer les objets les plus utiles. — Carreau, s. m. petit meuble à ouvrage et à compartiments, avec une pelote sur le convercle. — Epinette, s. f. ancien instrument à clavier et a cordes; petit clavecin, genre de l'orgne de Barbarie; régale à vent, instrument on orgue portatif, petit orgue qu'on pent porter aisément; orgue de Barbarie ou vielle organisée, est un collre qui contient des petits tuyaux d'orgue de 2 à 45 octaves, une manivelle pour mano uvrer le souffiet qui chasse le vent dans les tuyanx et sert à faire tourner un cylindre noté, c'est le même mécanisme one la serinette. - Balmt, s. m. coffre à convercle rond, recouvert de cuir cloué tout autour, coffre de voyage. - Chaise percée, s. f. chaise pour évacuer. - Ane, s. l. espèce de coffre où tombent les rognures des livres. - Malle, s. f. coffre rond couvert de peau pour le voyage; valise , sac de nuit.

KOFIDAIN (ô), confident, e, adj. et s. personne, chose confidente, à qui l'on confie ses secrets;

discret.

KOFIDAINZE (ô), confidence, s. f. communication donnée on reçue d'un secret; faire confi-

dence d'une chose à une personne.

KOFTAR, converture, s. f. ce qui sert à convrir. - Enveloppe, s-f. tout ce qui enveloppe, couvre, garantit, défend en entourant, adresse de lettre, etc. - Banne, s. f. grande toile tendue pour convrir les marchandises, garantir du soleil, etc., devant une boutique.—Bache, s. f. grosse toile pour couvrir les charrettes , les bateaux, les marchandises, etc. — Chapeperon , s. m. pièce de cuir qui recouvre la tête du collier d'un cheval. — Hayon, s. m. tente d'étaleur pour couvrir son étal.

KOFTEU, converture de laine, s. f. sont ourdies et tissées comme le drap ordinaire, blanches, terminées vers les deux bouts par des raies de conleurs, les grandeurs varient; on en fait en coton, en soie, en fleuret et en thibaude pour mettre sur les lits. - Castelogne, s. f. converture de laine fine. — Courte-pointe, s. f. converture de parade d'un lit. — Couette-pointe, s. f. converture piquée qui se replie sous le matelas. - Contre pointe, s. f. converture piquée, onatée. - Lodier, s. m. courte pointe, converture de laine entre deux toiles, piquee an-dessus. - Landier, s. m. grosse converture de poils pour les prisonniers. - Housse, s. f. converture de cheval, de meuble, de lit, de siège, etc. - Anabasse, converture de cheval à raies blenes et blanches, à un pouce d'interligue.

KOFTI, colfretier, s. m. faiseur de colfres, de malles , de valises.

KOGCHE, paire, s. f. couple, deux choses de même espèce, de même forme, séparées ou réunies, t. de jeu de chiques; couple de cents.

kOGN, juste, adj. conforme, même grandeur, largeur et conformité, qualité nécessaire.

KOGNIAC, cognac, s. m. ean de-vie qui se fabrique dans la ville de Cognac , en France , qui en est l'entrepôt

KOGNIESS (è), coriace, adj. 2. g. substance coriace, dure comme le cuir; viande coriace, dure et mal cuite; homme coriace, difficile,

dur, avare, qui paie mal et difficilement. -Conenneux, se, adi, de la nature de la couenne ; sang conenneux, sur lequel se forme la couenne. — Coriacé, e, adj. qui a la consistance du cuir; substance, plante coriace.

KOGTAI, escarille, s. m. partie de la houille échappée à une combustion complète, mélangée avec les cendres, forme un plaquis. — Cayette, s. f. t. de brignetier, charbon brisé qu'on répand entre les champs de briques. — Scorie, s. f. substance vitrifiée, produit de fourneau alimenté de houille, résidu de la houille. — Coke, s. m. charbon de houille dégagé de son gaz par une première combustion, propre à l'usage des appartements.

KOII, branche, s. f. morceau de bois qui sort du trone ou d'une grosse branche, ce qui en a la forme. — Écôte, s. f. trone, branche dont les menues sont coupées. — Rameau, s. m. petite branche d'arbre, ce qui y ressemble. -Emonde, s. f. branche superflue coupée en

émondant.

KOllAl, bouquet eu grappe, en touffe, réuni, de

fleurs on de fruits.

KOHETT, brontilles, s. f. pl menues branches pour faire les fagots; ramelle, qui appartient aux rameaux. - Ramilles, s. f. pl. menu bois en fagot, dernière division des branches où les feuilles sont affachées, division des rameaux. — Chiffon, ne, adj. branche chiffonne, inutile. — Buchette, s. f. menu bois que l'on va ramasser dans les bois. - Touture, s. l. branche, feuille taillée de palissade, de ber ceau, de haie, etc. - Raini, s. m. branche, rameau détaché , chargé de ses feuilles , de ses fleurs, de ses fruits. — Frondes, s. f. pl. rameaux d'arbre , chargés de feuilles , flottants , répandus autour de la tige. - Pampre, s. m. branche de vigne avec ses feuilles, sarment de vigne, — Ombelle , s. f. petit rameau en forme de branche qui porte les fleurs.

kOIII, bouillet, s. m. étui de faucheur, gros étui de boisà oreilles que les faucheurs portent à leur tablier pour y-mettre-la pierre à faulx avec du vinaigre pour repasser leurs faulx. -Cohîge, s. m. espèce de gros étui d'écorce de cerisier, dans lequel les ouvriers mineurs mettent la provision de chandelles pour aller dans les travaux; cet étui pend à une ceinture de-

vant eux ou au côté.

KOHISS, ramée, s. l'. feuillage, assemblage de branches coupées avec leurs feuilles vertes. -Ecotée, s. f. branches coupées.

KOHUE, cohue, s. f. assemblée tuninflueuse et bruvante; foule.

KOID, corde, s. f. longs fils de chanvre, de lin, de coton cutortillés, tordus, pour servir à divers usages. — Câble, s.m. gros câble sur lequel dansent certains bateleurs, santcurs, etc. très grosse corde. - Sommière, s. f. corde pour serrer la charge d'une bête de somme.

KOIDLI, cordier, s. m. qui fait et vend des cordes ; corder , faire de la corde ; cordager , faire

des cordages.

KOIDLIRAIE, corderie, s. f. l'abrique, magasin de cordes, art de les faire.

KOIF, coiffe, s. f. converture, voile et ajustement de tête des femmes; toile, réseau dans sur le bonnet; garde-chapcau, coiffe en toile

cirée pour le chapeau.

KOIFAR, escoftion, s. m. popul. coillure de femme. -- Coilline, s. f. converture, ornement de tête, manière de l'orner, arrangement des

kOFE, coiffer, v. a. convrir, parer, orner la tête, coiffer de fleurs, en bonnet, en cheveux, en phinies, etc.; arranger les cheveus. -S'enjouer de quelqu'un, d'une chose, d'une personne : s'infatuer en faveur de , ou pour un ôtre.

KOIFEF, coiffeur, se, s. celui qui coifie les femmes on les hommes; qui coupe les cheveux.

kOlGNIOUL, cornouille, s. f. fruit rouge du cornoniller, en olive; cornouiller, arbre dur qui porte la cornouille.

kOlGNIOULI, cornoniller, s. m. arbre dur caprifoliace qui porte la cornouille.

kOILIN, saint Quirin, martyr, évêque de Sisseg en Pannonie; il fut jeté dans le Doube le 4 juin 509 ; il y en a trois antres de ce nom.

kOINN, corne, s. f. partie dure et saillante, excroissance en pointe conique, qui sort de la tête de quelques animany, tels que le bœuf, vache, chèvre, mouton, cerf, buffe, rhinoce ros , etc.— Corne du pied de cheval , on donne le nom de sabot à cette corne , partie dure du pied des animaux; pli à l'anglé d'un papier; corne, tube en terre cuite on en métal dont on en tire un son rauque; porter des cornes, être cocn; corne, chausse-pieds en corne, sur lequel le talon glisse dans le soulier. - Cornes, s. f. pl. pointes, membranes à la tête des limaçons, d'insectes, des serpents; coin, plante. - Coin, s. m. angle, rencontre de deux côtés, de deux fignes, de deux surfaces, coin du mur; partie, portion de logis.-Accul, s. m. lica étroit sans issue. - Recuiée, s. f. culoncement, retraite éloignée de deux angles. Recoin, s. m. petit coin cache, repli; fig. du cour. -- Bois, s. m. lance, corne du cert,  $d\epsilon$  bêtes fauves. --- Angle, s. m. espace entre deux plans on lignes qui se conpent, se joiguent; angle saillant, coin, angle de reflexion, torme par le rayon refléchi. - Forjet, s. m. saillie hors d'alignement, 1. d'architecture; à la corne, dans un angle.- Conde, s. f. angle que forme un mur, dont il résulte un angle saillant d'un côte, et de l'autre un angle rentrant qu'on nomme pli. - Cornet à bonquin, s. m. Blite courbe de corne, d'écorce d'arbre; trompe de terre courbée en corne pour appeler les vaches, les porcs, etc. — Cornet, s.m. petit cor, petite trompe, instrument à vent, dont on se servait dans les musiques militaires. - Pulvérin, s. m. come pour mettre le pulvérin , poudre à canon très-fine pour amorcer. -Tête de mur, s. f. épaisseur et parement d'un udir à son extrémite, qui est ordinairement revêtue d'une jambe étrière en pierres. *koina da gatt* , vitelotte , s. f. espèce de pomme de terre longue.

KOINNIAI, boudiniere, s. f. entounoir pour faire des boudins, des sancissons. - Eteignoir, s. m. instrument en forme de cône creux pour eteindre les chandelles, etc.

nn chapean, etc. — Garde-bonnet, s. m. coiffe | KOIPHI, cordonnier, s. m. artisan qui fait et vend des souliers, des bottes, etc. - Panton flier, s. m. qui fait, vend des pantonfles : bottier, qui fait et vend des bottes; galochier, qui fait des galoches.

KOIPHIRAIE, cordonnerie, s. f. métier, com merce, boutique, magasin d'objets, d'ouvrages

de cordonnier.

KOIR, corps, s. m. substance étendue, impéne trable, divisible, portion de matière organisee où à laquelle une âme est attachée. — Corps. s. m. trone qui renferme les parties molles entre le con et les hanches; capacité du corps, son volume, ses parties; partie de l'animal, composée d'os, de muscles, de canaux, de liquenrs, de nerls, en y comprenant ou non les membres; assemblage des parties formant un tout non complet, t. d'art et métier; corps de preuves , faisceau de preuves pour arriver à la démonstration; corps, société, union de personnes sous une même règle, une même condition, dans un même intérêt. - Torse, s. m. trone du corps sans tête, ni bras, ni jambes. — Brassières, s. f. pl. petite camisole qui maintient le corps; corset, petit corps de toile à l'usage des dames. - Corset baleine, s. m. corps de jupe, petit corps que les femmes portent sous leurs vêtements, espèce de jupon garni de baleines, pour les jupes et les robes. Panier, s. m. espèce de jupon garni de cercles de baleine. - Cadavre, s. m. corps humain, mort, enseveli. - Masse, s. f. amas de parties quelconques qui font corps, quantité de matières, poids total d'un corps, corps tres-solide. - Substance, s. f. esprit, substance de l'ame, matière subtile des corps , être qui subsiste par lui-même, personne, matière.

KOIRANDE, quarante, adj. 2 g. quatre dizaines, nombre ordinal placé après la 59me partie.

KORRANTAIME, quarantaine, s. f. nombre de quarante; isolement pendant quarante jours de ceux qui sont sompconnes de contagion.

KOIRBEIE, corbeille, s. f. panier d'osier; bijoux, etc., donnes dans une corbeille à une mariée, etc.; sert à serrer les ouvrages de nos dames; on en fail pour mettre des fleurs, on en trouve des modeles de goût et d'élégance; corbillon, petit panier, petite corbeille. -Lavette, s. f. corbeille, linges, langes, hardes pour un nouveau-né; petit coffret, tiroir à papier, tiroir de buffet. -- Bannette, s. f. panier de forme ovale à peu près carré, formé de petits brins d'osier ecorchés ou d'autres arbrisseaux. - Panier ovale, s. m. en forme de cabas, convert et non convert.-Voyageur, s. m. panier pour le voyage, de voyage. -Banatte, s. f. corbeille d'osier à anse, dont on passe le suif foadu.

KOHRDAL, cordeau, s. m. petite corde à deux piquets pour aligner, tracer une allée au cor deau; cordelle, petit cordeau, petite corde. - Ligne de chanvre, s. f. chanvre filé très lui, retordu en neuf bouts, le bout en trois brins; sert a divers artisans pour tringler. — Archigrefin, s. m. cordage tres-fin a plusieurs grelies on cordages commistrois fois. — Merlin, s. m. menti cordage retordu. - Tirant, s. m. cordon qui sert à ouvrir ou fermer une bourse; cuir pour boueler les souliers, monter des bottes. - Rabattoir, s. f. instrument de charron , charpentier , mennisier , etc. , pour tracer des lignes droites ; c'est une ficelle chargée de craie qu'il tend sur la pièce et qu'il pince, elle dépose sur le bois un trait blanc que laisse échapper la ficelle. — Cordon, s. m. petite corde, brin d'une corde plus grosse; corde; tresse; rnban; tissu ponr lier, orner, suspendre ; rond de pierres antour d'un bâtiment. — Simbleau, s.m. cordeau pour tracer de grands cercles; simblat, assemblage deficelles retord, cordeau en fil de caret de trois lignes de tour. — Cannétille, s. f. petite lame, fil d'or, d'argent, tortillés sur un laiton, etc. - Cannetiller , v. a. convrir un ouvrage de cannetille. — Laisse, s. f. cordon rond ou plat pour serrer le fond d'un chapean. - Audace, s. f. gaze du chapean. - Dragonne, s. f. cordon de sabre on d'épée en buffle blanc pour les sous-officiers et soldats, et en or ou argent pour les officiers. - Bandereau, s. m. sorte de cordon ou bandonillière pour pendre les trompettes au cou des postillons, militaires, etc.

KOIRDEG, cordage, s. m. assemblage de cordes pour les manœuvres d'un vaisseau ; corde pour faire mouvoir, tirer des machines, fardeaux.

KOIREG, algarade, s. f. sortie brusque; insulte brusque avec bravade et bruit ou mépris. -Turbipinade, s. f. mauvaise plaisanterie de turlupin, fondée sur des allusions basses, des manvais jeux de mots.

KOIREM, Carême, s. m. les six semaines d'abstinence avant Pâques; observer, faire le Carême; jeûne, sermons prêchés pendant ce

temps,

KOIRÉU, chercheur, se, adj. qui se donne du monvement, des soins, de la peine pour trouver, se procurer, chercher un être, du secours, un trésor.—Dissentieux, se, adj. qui engendre des dissensions. - Agresseur, s. m. qui attaque le premier. - Compulseur, s. m. qui compulse, parcourt un registre, un livre, en prend communication. — Furetenr, s. m. fouilleur, chercheur, curieux qui cherche partout, s'enquiert de tout; indogateur, celui qui recherche avec soin. — Taquin, e, adj. mutin, querelleur. - Bravache, s. m. fanfaron, faux brave.

KOIRI, chercher, v. a. tendre à, chercher à, tâcher; se conduire de manière à s'attirer un mal; chercher noise, querelle, attaquer quelqu'un, l'agacer. - Explorer, v. a. examiner, chercher avec beaucoup d'extension; compulser, parcourir, prendre inspection, communication. - Courir, v. n. errer cà et là, rechercher avidement après quelqu'un ou quelque chose. — Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un, l'attaquer indirectement, lui chercher noise. — Bretter, v. n. chercher noise, faire le bretteur, le ferrailleur, aimer à se bat tre. - Aggrédir, v. a. attaquer de fait ou de parole. — Harceler quelqu'un, le provoquer, l'agacer, fatiguer par des attaques réitérées. KOIRNAW, cornue, adj. qui a des cornes; bète

cornue, chose cornue, qui a des angles.

KOIRNÉ, corner, v.n. sonner du cor, d'une corne; parler dans un cornet à un sourd, sonner mal du cor. - Détonner, v. n. sortir du ton, ne pas être dans le ton, t. de musique.-Encorné, e, adj. qui a des cornes; cornu, cornard, pop., cocu; vulcanisme, état de celui dont la femme est infidèle.

KOIRNEIL, corneille, s. f. oiseau du genre du

corbeau, mais d'un tiers plus petit; on en distingue plusieurs espèces. — Corneille emman telée, s. f. est d'un gris cendré sur les ailes et noir sous le ventre; elle n'habite nos campagues qu'en hiver. - Freux, s. m. frayonne ou graie, oiseau qui tient le milieu entre le corbeau et la corneille. - Koirneil d'aiw, lysimachie, s. f. souci d'eau, plante qui arrête le sang; corneille d'eau, plante à fleurs jaunes, teint en janne.

KOTRNESS, Cornesse-Drolenval, petite commune du cantou de Spa, arrondissement de Verviers.

KOIRNET, cornet, s. m. petit cor ou petite trompette, adopté dans les compagnies de voltigeurs, pour remplacer la caisse ou tamhour. - Clairon, s. m. trompette à son aigu et percant, n'existe plus dans la troupe, les trompettes et le tambour l'ont remplacé : celuiqui la joue.

KOIRNETT, petit coin, s. m. petit angle, rencontre de deux côtés, de deux lignes, de deux surfaces. - Reculée, s. f. enfoncement, retraite, recoin , petit coin caché , repli du cœur. --- Écoute , s. f. lieu-où-l'on écoute sans être vu. — Encoignuve, s. f. coin principal d'un

bàtiment en avant-corps.

KOIRNEU, corneur, s. m. celui qui corne, qui joue du cor, du cornet.

KOIRNIR, cornière, s. f. canal de tuiles ou de plomb à la jointure de deux pentes de toits; t. de couvreur.

KOIRNOU, cornu, adj. qui a des cornes, chose qui a des angles en forme de corne.—Bicorne, adj. 2 g. qui a deux cornes ; ammal , insecte bicorne; bicornu, garni de deux cornes.

KOIRSET, gilet, s. m. sorte de veste courte sous l'habit, ou de camisole sur la chemise ou sur la peau; veste à ou sans manches. — Corset, s. m. corps de jupe; petit corps, vêtement, fourreau garni de baleines et lace qui embrasse et soutient le corps.

KOIRSITRON, querentron, s. m. écorce d'un chêne jaune d'Amerique dont il est originaire, sert à la teinture. — Fustet, s. m. arbrisseau de 5 à 6 pieds, croît en France, en Italie, son bois donne une teinture jaune qui n'est pas so-

KOIRVESS, trêfle de Germanie, s. m. se cultive en grand, il réussit dans les terrains élevés, se mêle avec le raygrass et les graminées; bon pour les chevaux.

KOISS, côte, s. f. os courbé et plat, placé obliquement sur les côtes du thorax; vraie, fausse côte; ce qui en a la forme; les vraies côtes sont les sept côtes supérieures; les fausses côles sont plus petites et plus courtes que les autres. - Chou navet, s. m. jenne chon-navet, l'on mange ses feuilles assaisonnées avant d'avoir le navet.

KOISSTI, faitage, s. m. d'un comble, d'un toit, partie d'un pignon où se posent les pannes, les tasseaux et corbeaux jusqu'au faîte. — Rivet, s. m. bord du toit terminé par le pignon, le long des deux côtés du pignon. — Croupe, s. t. partie d'un comble en retour de la face et qui couvre le pignon d'un bâtiment.

KOISSTRAL, clou', s. m. caboche à tête ovale, estampillée et renversée de deux côtés pour les

gros sonliers.

KOK, coq, s. m. måle de la poule; sa figure, sa forme; le coq est adulte a trois mois, n est employé comme tel qu'à dix, il peut souf firir trente et quarante poules; poussin jusqu'à quatre mois; poule on poulette jusqu'à six; coq ou poulet le reste de la vie, lorsqu'on n'en fait pas des poulardes on des chapous, ce qui se fait lorsqu'ils ont trois ou quatre mois; les poules ne pondent que 50 à 56 œuls par an. — Coq, s. m. premier chef, le premier entre plusieurs, etc.; premier choix.

- Coq en pâte, lig, personne très à sou aise dans un lieu; homme enveloppé d'oreillers, de

dans na lieu; homme enveloppé d'oreillers, de convertures, etc. — Kok du brouwi, eoq de bruyères, tetras, s. m. le grand de la grosseur du paon, le petit plus gros que les faisans dans les forèts; coq. le faisan mâle, le coq de perdrix, la perdrix mâle; grianneau, jeune coq de bruyère. — Coq cendré, s. m. mâle de la poule contleur cendrée, content de cendre.

kÓkAGN, cocagne, s. f. fête publique; mât frotté de graisse, de savon, an hant duquel il faut monter pour avoir le prix dans les fêtes

publiques; enfs de Pàques.

kOKAI, ponlet, s. m. petit de la poule, jeune male. — Cochet, s. m. petit coq. — Chapon, s. m. jeune coq châtré.—Senegon, s. m. plante flasculense, bonne pour les petits oiseaux, emolliente pour la goutte, l'hémorragie, le lait grumelò dans les seins. — Coquâtre, s. m. jeune coq à demi châtre, a qui on n'a laissé qu'un testicule.

KOKAIKOUK, colchique, s. m. tue-chien, plante a oignous, acaule, liliacée, à fleur comme le crocus, vivace, poison à l'intérieur, à l'extérieur, spécifique contre la peste, l'hydropysie.

KOKA LAUGN, coq a-Pane, s. m. discours sans suite, sans raison; faire un coq a-Pane, répon-

- dre pas un coq-a-Vâue.

kOK-DU GIAURDIN, grand beaume, s. m. coq de jardin, plante balsamique, depuis longtemps elle est venne du midi de la France prendre place dans les jardins potagers, parce que quelques personnes en usent pour fourniture dans les salades. — Cloucourte, s. f. herbe gris de fin dans les blés à fleurs rouge pale.

kOKET, coquet, te, adj. galant, qui cherche à plaire, à donner de l'amour à plusieurs à la fois, qui fait l'agréable, se pompoune.

kOkETT, friquenelle, s. f. jeune coquette parée au-dessus de son état; coquette, amante qui cberche à plaire à plusienrs. — Dévergondée, adj. sans pudeur, sans décence, qui a des meurs licencieuses; fille ou femme scandaleuse.

NOKIER, coquillier, s. m. collection de coquilles; armoire, lieu où on les rassemble;

boite pour les coquilles à couleurs.

KOKIL, coquille, s. f. coque on enveloppe dure, calcaire, des limaçons, des testaces, des œufs,

des noix , etc.; sa tigure. — Ecumoire, s. m. espèce de coquille en cuivre , de fer-blane pour écumer , joli vasc de cuisine perce de plusieurs trous.

KOKIN, coquin, e. s. voleur, fripon, marand, grand coquin, intame et lache sans cour m honneur; mechant, coquin dangerenx. — Sycophante, s. m. fourbe; menteur; impostem; tripon; delateur; coquin.

KOKÍNN, s. f. femme de manyarse vie; volense; grande, laide, hardie, effrontée coquine; femme qui trompe beaucoup d'amants.

KOKINNRAIE, coquinerie, s.f. conduite, action de coquin; faire une grande coquinerie; coquiner, gueuser, faincanter.

KOKLARIA, herbe de Sainte-Barbe, s. f. vélar érysime, tortelle; herbe aux chancres; velar, plante qui facilite l'expectoration. — Cochléatia, s. m. herbe au cuiller bisannuelle, premier antiscorbutique.

KOKL1, coquetier, 's. m. marchand d'œufs de volailles; amateur, nourrisseur de coqs pour

des combats.

KOKLIKO, coquelicot, s. m. fleur, petit pavot rouge des champs, ou cultivé et varié.

KOKLÏVI, cochevis, s. m. sorte d'alouette huppée. — Coquillado, s. f. alouette huppée de Provence.

KOKLOUR, coquelourde, s. f. pulsatille, passe fleur, herbe du vent, plante incisive, vulnéraire à feuilles sternutatoire; lyclinis a fleurs rouges. — Cloncourte, s. f. herbe gris de liu à fleurs rouge pâte.

KOKLUG, coquelache, s. f. rhame contagieux, toux convulsive avec inspiration sonore réitérée et sonvent vomissement; cette maladic, inconnue à nos aïeux et qu'on dit être venue de l'Afrique on des Indes Orientales en 1414, sous Charles VI, a reparn vers le milieu du 16° siècle et s'est étendue par toute l'Europe; mala die des enfants et des adultes.

KOKMAR, coquemar, s. m. vascà anse et à gros ventre étranglé et retenu par le hant pour faire bouillir l'eau, les infusions des feves de cale torrélié, etc., avec un convercle, les anciens etaient à charnière. -- Bouilloire, s. f. vasc de cuivre, de fer, de terre cuite, etc., pour faire bouillir l'eau, etc.

KOKO, coco ou coque, s. m. fruit d'un genre de palmier, est un fruit précieux, sa coque se tra

vaille pour différents usages.

KOKBAI, coq de clocher, s. m. coq que les chrétiens ont placé à la pointe des donjons et des clochers, tourne d'après les vents; le premier vient d'Athènes, par Andronie de Cyrrha; il était placé sur un triton d'airain, tournant sur son pivot an baut de la tour. — Girouette, s. f. banderole, plaque mobile sur une tige que fait tourner le vent; il y en a a quatre et huit vents cardinaux.

KOKSAN, guilleret, te, adj. gai, gaillard,

éveillé; fig. personne trop légere.

KOKSE, glousser, v. n. se dit du cri de la poule qui veut conver ou appeler ses petits, du dindon qui fait la roue. — Crételer, v. n. se dit du cri de la poule surtout quand elle a pondn. — Cocodaste, s. m. énomatopée du cri de la poule. KOKSEG , gloussement , s. m. cri de la poule , du | dindon qui gloussent.

kONTL, coquetier, s. m. petit vase ovoïde pour manger des œufs à la coque. — Cocotier, s. m. arbre qui produit le coco, espèce de palmier a feuilles ailées, longues de 10 à 15 pieds, larges de 5 , arbre d'une très-grande utilité.

KUKU , cornard , s. m. cocu , celui dont la femme est infidèle et adultère ; cocuage , état du cocu ; cornardise, état humiliant du coen. - Vulcanisme, s. m. état de celui dont la femme est infidèle, qui vulcanise; hnyau, coucou, mari trompé; quand une femme se dégrade par l'adultère, le ridicule tombe sur le mari, et pour sa part, le mépris et la honte; qui épouse une lille pen sage. - Cornette, s. f. femme à laquelle son mari lui est infidèle.

KOKUBINN (d), concubine, s. f. femme on lille qui cohabite avec un homme sans être son

épouse.

KOKUBINEG (d), concubinage, s. m. commerce illégitime de gens des deux sexes non mariés vivant comme s'ils l'étaient; vivre maritalement avec une femme, en mari, en bon mari.

MOMUE, cornette, s. f. popul. femme à laquelle son mari est infidèle. — Acoupie, s. f. cocue,

popul.

KOKULUSS (6), coque du Levant, s. f. baie des Indes, du ménisperme lanugiueux, enivre les

poissons, fue les poux.

KOL, hausse col, s. m. ornement de cuivre ou d'argent doré suspendu à deux petits glands que les officiers portent sous les armes quand ils sont de garde ou de service. - Gorgère, s. l'. collet antique de femme pour le col et la gorge. - Col, s. m. partie supérieure du vétement qui entonce le col; sorte de cravate en linge ou étoffe, avec une boucle. - Collerette, s. l' vêtement de femme, sorte de collet de linge sur la gorge et les épaules; collet, ornement large autour du con.

KOLA, saint Nicolas. V. saint Nikolet.

KOLAIE, collée, adj. f. qui joint, qui tient avec

de la colle, etc.

KOLAN, collant, gluant, visqueux, glutineux. KOLASION, collation, s. f. repas leger au lieu dn souper, du dejeuner, du diner; gouter, repas entre le diner et le souper.

kOLASIONE, collationner, v. a. conférer des cerits, vérifier un original et sa copie ou deux certis semblables; voir si un livre est complet.

KOLAU, niais, e, adj. sot sans expérience, simple. — Robert, s. m. mari commode, complaisant, benet, badaud. - Nicaise, s. m. homme mais . sans esprit , jeune homme qui n'est pas degourdi, un vrai nicaise; niais, oiseau pris dans le nid. — Etre camus, adj. trompé dans son attente, confus, stupéfait, réduit au silence.

kOLBAK, colback, s. m. bonnet à poils.

KOLE, coller, v. a. joindre et faire tenir avec de la colle; endaire de colle, mêler de colle pour qu'il ne boive pas; clarilier le viu av ce de la colle du poisson; placer contre; coller quelqu'un contre le mur, l'y tenir ferme; amidonner, enduire d'amidon; clarifier un liquide. -Marouffer, v. a. coller une toile avec de la maroufle sur du bois, etc., pour peindre; encoller, couvrir de colle, de gomme, faire l'encollage. — Couler, v. a. couler un liquide, passer à travers une étoffe, couler la lessive dans un cuvier sous une conche de cendres; passer un liquide, etc., à travers un tamis, un filtre, un linge, etc. — Goberger, v. a. placer les ais, lattes, etc., pour tenir l'ouvrage collé.

KOL

KOLEBÉ, pigeonner, v. n. taire prendre volée à des pigeons quand il y a un étranger, pour que ce dernier se mèle et revienne avec les autres

an pigeonnier.

KOLEBEU, pigeonnier, s. m. amateur de pigeons, celui qui les aime, les nourrit, essaie d'en attrapper d'autres que les siens. -- Colombiphile, s. m. amateur, nourrisseur de pigeons, membre d'une société de pigeonniers.

KOLEBI, pigeonnier, colombier, s. m. lien on l'on élève des pigeons, retraite des pigeons. — Fuie, fuye, s. f. petit colombier de pigeons

domestiques.

KOLEG, colature, s. l. liltration grossière, liqueur filtrée. - Collage, s. m. dernière preparatton du papier en l'imprégnant de colle de peau, etc., contre un mur. — Encollage, s. m. couche de colle très-chande pour recevoir les apprêts, la dorure. - Parement, s. m. colle de tisserand en toile, formée d'eau et de farine combinées par l'action de la chaleur dont ils endnisent les chaines de leurs pièces lorsqu'elles sont montées sur leurs métiers; le mot est dérivé de parer.

KOLEGII, collège, s. m. compagnie de personnes d'une même dignité; lieu destiné à l'enseigne ment des sciences, des lettres, des arts, des langues. — Athénée, s. m. collége où l'on enseigne les belles-lettres et la philosophie. KOLEGIAL, collégial, e, adj. église d'un chapi-

tre, d'un collége.

KOLEK, collecte, s. f. levée des deniers, quête d'aumônes par la collecte. - Cueillette, s. f. produit d'une quête, amas de deniers fait pour les pauvres pour une œuvre piense on d'utilité publique. - Collègue, s. m. confrère, compagnon en dignité, en magistrature, en fonction, en mission, confrère d'une compagnie.

KOLEKSION, collection, s. f. recueil de passage, de desseins, de plantes, de manuscrits, etc. KOLEKTEU, collecteur, s.m. qui recueille les

impositions par assiette, etc.

KOLER, colère, s. f. violente émotiou de l'âme offensée; courroux. — Emportement, s. m. monvement violent, déréglé, accès de colère. Furie, s. f. emportement de colère avengle,

monvement impétueux.

KOLERETT, collerette, s. f. vêtement de femme, sorte de collet sur la gorge et les épaules ; sont brodées, unies ou plissées. — Gorgerette, s. f. collerette, ajustement qui couvre la tête; modestie, ornement de femme qui couvre la gorge, le sein. - Pélerine, s. f. ajustement de femme, sorte de fichu fourré, dont elles se convrent les épaules.

KOLERIK, colérique, s. m. enclin à la colère; personne irritable, irascible, qui s'irrite aisé-

ment.

KOLERINN, cholérine, s. f. affection analogue au choléra, moins autense, moins dangereuse. KOLEU, couloir, s. m. écuelle de bois ou de métal, dont le fond percé est garni d'un linge pour passer un liquide, le lait.—L'iltre, s. m. papier, linge, tout ce qui sert a filtrer, a clariher. — Combore, s. m. vase de metal a queue on sans queue, perce de trons pour pas ler, panier sons la cuve. — Colleur, s. m. qui colle le papier sur les muis, etc., qui fait le cacton, qui empèse, qui enduit de colle, etc., qui fait le carella.

qui fait l'encollage.

KOLEUR, confeur, s. 1. torpression que tai sur Fosil la lumière reitechie par les corps, lundère coloree, couleur, drogue pour peintre et teindre; teint, rougeur du visage; tig, tout ce qui sert à peintre; les sept coideurs primitivée sont le rouge, le jame, le vert, le bleu, Foranger, le pourpre et le viclet. « Robe, s. 1. conleur du poil d'un chien, d'uncleit, d'untaureau, d'uncleval, etc.; deux chevaux de même tobe appareilles, « Coloris, s. m. mélange, fontdes couleurs, leurs effets, leur contraste on leur harmonie dans un tableau, etc.

KOLEVRENN, confeyring, s. f. piece d'artiflerie

fort longue et qui porte fort boin.

KOLL, confis, s. m. sue de viande, etc., con-

somme a force de cuire et passe.

KOLIBETT, quolibet, s. m. locution basse et triviale, rentermant une manyaise plaisanterie, manyais jeu de mot, manyaise pointe, des vetes, s. m. babiole, gentillesse d'enfants, paroles, discours sans sinte; gognettes, propos joyeny, tres gais.

kül.Hiélt, corridor, s. m. galetie étroite, passage entre un on deux rangs de chambre entre des appartements, - Couloir, s. m. long passage de degagement dans un grand edifice, --Enfilade, s. f. longue suite de chambres dans

un corridor.

KOLIER, collier, s. m. orneno nt, cerclemarque, rang de perles, etc. antom du con, cirdue, chapelet, tresse pour le con; fusage du coffier est de la plus baute antiquite, les Babylomens en portaient d'or, d'argent et de pierreries, — Coulant, s. m. pierre preciense, diamant enfilé que l'on porte au con. — Esclavage, s. m. dem cercle de pierreries sur la gorge. — Ri vière de diamants, s. f. beau collier de gros diamants.

KOLIK, colique, s. m. maladie qui cause des tranchees dans le colon, le bas ventre, se dit aussi de l'estomac, douleur intestine; tranchées, colique biliense, venteuse, ne plu etique. — Heosie, s. l. colique venteuse avec convul sion de l'intestin grele. — Bellon, s. m. maladie, colique, deperisement causes par les sul lates, par la mane de plomb. — Nephrite, s. l. pideguasie, colique des reins. — Nephrite, s. l. pideguasie, colique des reins. — Nephrite, s. s. et adj. colique violente causée par le gravier des reins passant par les urettes. — Volvulus, s. m. colique de mi-éréré, passion iliaque; intestins roules; colique violente avec sortie de everéments par la houche.

kOHR, rigole, s. t. petit canal pour iaire conferles caux. — toulière, s. t. petit ravin par onles caux s'écontent. — Évier, s. m. conduit pour les immoudices, les caux de cuisine. — Couloir, s. m. canal, long passage de dégagement des caux dans un edifice. — Cannyan, s. m. dalle recreusee pour recevoir et conduire

les eaux pluviales et ménagères.

KOLIVIER, membrure, s. f. pièce de bois de 5 ponces d'epaisseur sur 5 a 6 de largeur, depuis 6 a 15 pieds de longueur.

kOLMAIN, faituere, s. 1. Sommaté des combles, plaques de plomb courbes faites en demicanal qu'ou met sur le toif pour convrir le faite. tuilee, s. f. on faitiere, tinle courbe sur le faite; faitiere d'un toit en tuile.

kOLOKASION, collocation, s. f. action de ranger les creauciers dans l'ordre de paiement.

kOLOKE, colloquer, v. a. placer en géneral, ranger les creanciers par ordre de paiement. kOLOKED, coloquinte, s. f. citronille, concombre du Levant, plante cucuneracee, annuelle.

rampante , a limits spheriques.

kOLON, pigeon, s. oiscan peristere domestique tres commi; il y en a 11 especes, les principales sont : le bidoré cuivre, le biset, source primitive des pigeons; le corun à pieds trèscourts garnis de plumes , luppé en pointe der riere la tête; le cavalier produit de grosses gorges et des messagers très hants, a gorge enfice en long, le pigeon coquille, qui a une caquille de plumes sur la tête; le pigeon-cravate, qui a mie touffe de plumes rebronssées le long de la gorge; le pigeon culbutant on trumbler, gui culbute en l'air, le pigeon du phase, tient du faisan; le pigeon frise, a plumes frisces, le pigeon maurin noir a vol blanc, le pigeon mondain de la taille d'une petité paule, à yeux bordés de rouge; le pigeon grosse gorge, qui goulle sa gorge; le pigeon heurté, varieté du mondain, à taches sur la tète; le pigeon-hirondelle, le messager, le sonnain, le paon, le pattu, le plongeur, le polonais, le ramier, le romain, le nicobar, le sonabe, le suisse, le ture, le tambour, le tourment, le maille, le barbet, pigeon barbu; le bédoré à bec et pattes jaunes, le pigeon burnet on des champs; le pigeon peut vivre Saus.

kOLONBEG, colombage, s. m. rang de solives a plomb dans une cloison de charpente.

KOLONN, colonne meniane, s. f. qui porte bal con. - - Colonne, s. f. pilier rond fait pour soutenir on pour orner, qui comporte trois parties principales : la base, le fut et le chapiteau; elle porte le som de l'ordre, la colonne toscame, la dorigne, la ionique, la corinthieune, la cannelee, la colonne en tambour, celle eu maçonnerie, celle d'assemblage, l'angulaire, la colonne engagee ou adossee, la colonne ser rée, la triomphale, la funéraire, la rostrale; portion de pages, de feuillets; appur, soutien; division d'armée, etc.; colonnette, petite colonne. - Potence, s. l. piece de bois debout sur un pointal, convert d'un chapeau à semelle dessus, assemblés pour soutenir. — Courante, s. f. danse grave remplie d'allées et de venues, formee par couples en colonne. - Sommier, s. m. pierre posée sur na pied droit, en conne, pour recevoir le premier claveau d'une plate bande, etc.

KOLORI, colorier, v. a. donner les couleurs; mettre les couleurs à une collumiture, une estampe, un dessin; donner la couleur ou de la couleur à...

hOLORI, coloris, s. in. melange, lonte des couleurs; leur ellet; se dit d'un beau teint, de tout ce qui offre une réunion de couleurs.

KOLOUV, couleuvre, s. f. serpent non vénimeux ophidien, s'apprivoise. — Couleuvreau, s. m. petite couleuvre. — Vipère, s. f. serpent vivipare, dangereux, le sous-carbonate d'animoniac est l'antidote, en le buvant, en le versant sur la blessure. — Anguille de haic ou couleuvre serpentine , charbonnier on serpent à collier; il est sans aucun danger; sa morsure n'est nullement vénimeuse; se plaît dans les eudroits humides, dans les près et dans les buissons en été. -- Serpentin, s. m. tuyan en spirale de l'alombic qui va en serpentant. — Kolouv des chaine, pie, s. m. nom de 52 espèces d'oiseanx, ont le bee droit, la langue est trèslongue et ressemble, au ver de terre, darde et allonge beaucoup hors du bcc, grimpe les arbres; lears plames sont ordinairement cendrées.

KOLPORTÉ, colporter, v. a porter çà et là des marchandises pour les vendre; fam. raconter partout, colporter des calonnies, une histoire

scandaleuse.

KOLPORTEU, colporteur, s. m. qui porte de côté et d'autre pour vendre, surtout des iniprimés. — Porte-balle, s. m. petit mercier ambulant qui court les foires et marchés avec une balle de marchandises qu'il porte sur le dos.

KOLUSION, collusion, s. f. intelligence secrete entre deux ou plusieurs, entre deux plaideurs pour tromper un tiers à son préjudice.

kOMA, comma, s. m. t. d'imp. denx points (:); t. de musique, différence du ton majeur au ton

mineur, quart de ton, etc.

KOMAN, commandement, s. m. exploit avec sommation de payer, etc.; exploit par huissier, assignation, saisie, etc. — Débitis, s. m. ordonnance qui permet de saisir le débiteur pour avoir paiement.

KOMED, comète, s. f. corps céleste que l'on croit de la nature des planètes, extraordinaire, lumineux par réflexion, suivi d'une queue, barbe ou chevelure; météore, aurole boréale,

auréole; jeu de cartes.

KOMEDAIE, comédie, s. f. pièce de théâtre qui peint des actions de la vie commune des personnes, les mœurs et caractères, les ridicules; théatre pour les comédies et tragédies, etc.; art d'enseigner la vertu et la bienséance en actions et en dialogues; le théâtre, tout ce qui en depend; édifice; spectacle, représentation théàtrale. — Opéra, s. m. pièce de théàtre, tragédie, drame en musique, à machines et danses; lieu où elles sont représentées; acteurs, les musiciens; l'opéra était connu au 16° siècle en Italie, il ne parut sur la scène française qu'en 1648; aucune femme n'avait paru sur le théâtre de l'opéra avant 1781.

KOMÉDIAIN, comédien, ne, s. qui joue la comédie en général publiquement; hypocrite, qui change de conduite, d'opinion suivant son intérêt. — Acteur, trice, s. artiste dramatique. - Baladin, ne, s. danseur de théatre. — Tragédien, ne , s. acteur tragique ; Instrion, ba-

ladin, farceur; mime.

KOMER, commode, s. f. qui est la complaisante d'une autre en intrigue; galante. — Commère, s. f. qui tient ou a tenu sur les fonts un enfant, une femme est la commère de celui qui a tenu l'enfant avec elle et du père et de la mère de l'enfant; fig. femme curiense et bavarde; maitresse-femme, femme hardie, rusée, entreprenante, matoise, qui fait la commère, des

commérages.

KOMERSAN, commerçant, e, adj. s. qui commerce, qui trafique en gros. - Négociant, s. m. qui fait le négoce en grand, qui négocie. — Trafiquant, s.m. négociant, commerçant. Boutiquier, s. m. marchand tenant boutique. - Détaillant, s. m. marchand qui vend en détail diverses marchandises.—Revendeur, se, s. qui revend diverses marchandises, achète pour revendre. - Industriel, le, adj. qui s'adonne à l'industrie, commercant.

KOMERZE, commerce, s. m. négoce, trafic de marchandises en gros ou en détail, d'argent, etc., branche d'industrie. - Fréquentation, s. f. commerce d'habitude qu'on a avec quelqu'un, quelqu'une, tréquentation libre, dangereuse, forcée, coupable, criminelle, sus-

pecte.

KOMUN, commun, e, adj. s. m. à quoi tous participent on penyent participer, corps d'habitants d'un village, des hourgeois d'une ville, etc. - Vulgaire, s. m. peuple, les gens peu instruit, bruit, pensée, propos vulgaire. - Office, s. f. lieu où l'on prépare le dessert, où on le conserve; quartier des domestiques, lieu où ils y mangent en société.

KOMEUNNMAIN, communément, ordinairement, généralement, trivialement, vulgairement; selon l'opinion commune , la façon de faire , de

parler.

KOM1, commis, s. m. chargé d'un emploi, d'une mission, qui agit pour le compte et au nom d'un tiers; aide subalterne et amovible, em ployé. — Employé, s. m. commis de bureau, garçon de caisse qui percoit en ville les montants des traites echnes. — Expéditionnaire, s. m. commis chargé de faire des copies officielles, commis, écrivain, copiste. — Expéditeur, s. m. commis chargé d'expédier. Plumitif, s. m. commis, écrivain, qui fait les minutes. — Bureaucrate . s. m. qui est versé , qui se plait dans le travail des bureaux; homme d'un emploi important dans les bureaux. -Bureaumane, s. m. qui a la manie, l'amour des bureaux, qui a de la bureaumanie. — Commettant, s.m. celui qui est chargé par un autre de gérer tout ou partie de ses affaires; cette personne ainsi chargée est un mandataire ou commissionnaire. -- Convoyeur, s. m. préposé de l'octroi, qui escorte, accompagne les bestianx on marchandises d'une porte a l'antre.-Préposé, s. m. commis de l'octroi chargé de la visite des passants et réprimer la fraude des droits d'entrée.

KOMIK, comique, adj. 2 g. de la comédic proprement dite , sujet comique , plaisant risible; bonffon, grotesque, personne comique.

KOMISAIR, commissaire, s. m. officier, juge, commis par un supérieur ou par justice pour exercer une fonction, régir des biens saisis, maintenir la police, régler, surveiller, distribuer, informer, saisir, interroger, etc. -Quésiteur, s. m. commissaire de police.

- KOMISIONEU, commissionnaire, s. m. agent [KONDROZI, condrozien, s. m. habitant d'une chargé de l'achat ou du debit des marchandises; qui trafique par commission, qui fait des messages.
- KOMISION, mission, s. f. conrse, envoie, charge, pouvoir donné de faire, donner une mission, remplir, accomplir la mission; faire une commission.

KOM KOM, jeu d'enfants, quatre coins.

**KOMOD**  $(m\delta)$ , commode, adr. 2g. d'un usage utile et facile, aise, propre, convenable; d'une société douce , aisee ; commodement. — Commode, s. f. meuble carre, hant d'environ trois pieds , à dessus de marbre , de bois , etc. , a plusieurs tiroirs pour les linges, les hardes, etc.

KOMODITÉ, commodité, s. f. chose, état. moven, situation commode; fieu d'aisance.

V. Chiott.

- kOMOSION, contre-comp, s. m. impression d'un coup; sentir le contre coup, la commotion, la secousse; ébranlement interieur.
- KOMSEGJRAIE, manœuvre commune, s. f.
- KO MOUDRI (kd), coup orbe, s. m. coup qui meurtrit, mais n'entame pas la chair.
- KOMUN , triviale , e , adj. commum , usé , rabattu ; commun, propre à différents sujets, d'un usage général.
- KONBLAIN, comblain, s. m. intrigue, menée, conduite dans une affaire; affec et venue pour donner des commaissances , faire des commissions secrètes.
- KONDFAL, contrefait, e, adj. imité, falsitié; difforme, mal fait; livre, corps, etc., contre-
- kONDFE, contrefaire, v. a. imiter, représenter en imitant; imiter une personne, une chose, fes man ères, le ton, la voix de quelqu'un. V. Ko. — Rejanner, v. a. contretaire par manière d'insulte, le ton, la voix de quelqu'un; mimer quelqu'un.

KONDFEG, mimologisme, s. m. ligure par laquelle on imite un être anime, de son geste, de sa voix pour le faire reconnaître; mimo-

logie.

- KONDEEL', contrefaiseur, s. m. qui imite, qui contrefait les paroles, les gestes, etc. -Mime, s. m. acteur, imitation indecente des manières d'un individu. - Coup de feu, s. m. charge d'une arme à feu; decharge des armes à feu gue l'on tire.
- KONDEL, contre-fil, s. m. etolie prise en travers de la chaine.
- KONDFILET, bois rebours, s. m. dont les tibres sont vigoureux, quoique non en ligne droite, difficile à travailler; fibre a contre-sens.
- KONDFOIR, remort, s. m. morceau de cuir en demi-lame, cousn au quartier sur le derrière d'une botte, d'un soulier, pour l'empêcher de se crosser.
- kOND-GJOG, contre-jour, s. m. endroit opposé au grand jour, on it ne donne pas à plein; jour opposé à celui du tableau. — Contre-vue , s. f. point de vue oppose en optique.
- KOND-KOUR, à contre-ceur, adv. malgre soi, à regret, avec répugnance; agir a confre-cour. -- Contre-cœur, s. m. de cheminée, lieu où se met la plaque; la plaque même; le fond d'une cheminée entre le jambage et le foyer.

- ancienne province du pays de Liége, le Con-
- KONFERAIZE, conférence, s. f. comparaison de deux choses pour connaître leur différence ou feur ressemblance; assemblée; entretien de plusieurs personnes sur une affaire.
- KONFERE, conferer, v. n. raisonner, parler en semble d'une affaire, etc. ; comparer, differen cier : deférér , décerner.
- KONFI, confiture, s. f. fruits confits, facures contites an sucre, an miel, an sirop; contire. assaisonner, faire cuire des fruits, etc., dans un suc , une fiquent , avec du sucre , etc
- KONFIANZE, confiance, s. f. espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose; assurance, aptomb que l'on prend sur la probité , le zele de quelqu'un,
- KONFIRME, sanctionner, v. a. donner la sanc tion à ; confirmer , rendre plus certain , plus ferme, plus stable, plus sûr.
- KONFISKAUB, confiscable, adj. 2 g. qui pent être confisqué, saisi,
- KONFISKAUSION, confiscation, s. f. adjudication an fise; action de confisquer; ses effets; biens confisqués; saisis.
- KONFITEUR, raisine, s. m. raisin en confiture molle, cuit avec du viu doux et des poires bruttes bonnes; confiture, fruits confits, etc.-Cotignac, s. m. confiture de coing; boissons de coing .- Citronnat, s. m. confiture d'ecorce de citron , sucre et aromate.
- KONFITERI, confiturier, ère, s. qui fait et vend des confitures, qui confit dans une confiserie; etat de confiseur, art de faire les confitures, les dragées.
- KONFIY, confier, v. a. et pers. se confier, s'as surer, prendre confiance en ses amis, faire fond sur..., faire confidences. - Confier, v. a. commettre un être à la garde, an soin, à la tidélité de ; confier un dépôt , un secret , une place, l'éducation, la conduite de , etc.
- KONFOND (fö), confondre, v. a. méler à ne plus reconnaître; mèler, brouiller des choses ensemble; ne pas distinguer on différencier un ètre d'un autre. -- Stupélier, v. a. engourdir : fig. etonner, rendre immobile, stupefait; causer one vive surprise .- Abattre, v. a. accabler, vaincre, causer l'abattement, affaiblir, diminuer, abaisser le babil, l'arrogance d'une personne.
- KONFORM, conforme, adj. 2 g. semblable, qui a la même forme; qui a de la conformite, du rapport; analogue en harmonie; uniforme; même configuration.
- KONFORTAUB, confortable, adj. confortatit, qui conforte; remède corroborant, corrobora tif; stomachique, stomacal.
- KONFORTE, conforter, v. a. fortifier, corroboter; encourager, consoler, conforter l'estomac, etc.
- KONFRAIRAIE, confrérie, s. f. association religieuse pour des exercices pienx. - Congrégation, s. f. personnes séculières rénnies pour affaires religieuses; sodalité. - Loge maconnique, s. f. réunion de francs-maçons en societé particulière; lieu où elle tient ses séances.

KONFRÉ, confrère, s.m. membre d'un même état, d'une même compagnie, d'une association religieuse; collègue, confrère, compagnon, etc. - Sodaliste, s. m. compagnons d'une même confrérie; qui ont de la confraternité, des relations entre confrères.

KONGEDIE, congédier, v. a. envoyer paître;

renvoyer quelqu'un avec mépris.

KONGI, congé, s. m. permission, ordre de s'en aller, de se retirer, de s'absenter, jour d'exception des classes, renvoi d'un militaire dans ses foyers. — Congé, s. m. espèce de monlure creuse, en quart de cercle; outil à fût qui en a la forme; quart de rond, outil à deux condes l'un en dessous de l'antre pour les côtés. --Semestre, adj. 2 g. permission accordée à un militaire de retourner dans ses foyers pour six mois; permis d'un chef. — Campos, s. m. congé, relàche, repos, i. de collége.

KONGJONTIF, conjonctif, ive, adj. qni conjoint, t. de grammaire; particule conjonctive, qui

sert à lier, à joindre.

kONGJUGAIZON, conjugaison, s. f. ordre, classement des verbes suivant leur nature et la détermination de leurs principaux temps.

KONGJUGAL, conjugal, e, adj. lien, amour. devoir, foi conjugale, qui concerne l'union par mariage; le mari et la l'emme réunis.

kONGJUGUE, conjuguer, v. a. marquer les inflexions et les terminaisons des verbes selon les

regles.

KONÍN, lapin, s. m. quadrupede herbivore a poils gris roux dans l'état sauvage; lapin de clopier domestique; lapin de Garenne, de bois; lapine, femelle du lapin. - Lapereau, s. m. jeune lapin; les lapins sont originaires d'Afrique. - Vulve, s. f. orifice du vagin, ouverture du corps intérieur chez les femmes.

KONIVANZE, accointance, s. f. habitude, familiarité, communication facile et fréquente : cohabitation, liaison d'amour, de galanterie. - Comivence, s. f. complicite par tolerance et dissimulation du mal qu'on doit et pent

empêcher: . olicite.

KONKETT, e te, s. f. action de conquérir, ses effets sacree, chose, jeune personne conquise

KONKDISTE, côtoyer, v. a. aller côte a côte avec

quelqu'un; suivre le long de...

KONKOMB, concombre, s.m. plante cacarbitacee rampante, a vrilles, fruits charms gros et longs, froid, indigeste.

KONNEITEAUR, confiteor, s. m. prière avant la

confession, à la messe.

KONNRAD, saint Conrard, évêque de Constance pendant 42 ans, mourut en 976, canonise en 1120

KONOGRAF, chronogramme, s. m. inscription en chiffres, ou dans laquelle se trouve des lettres numérales qui , réunies , tont la date de l'évènement rapporté,

KONPA, compas, s. m. instrument de mathéma tique, à deux branches réunies et mobiles pour mesurer, prendre les distances, fixer des longueurs, desformes, tracer descercles, etc., sont à branches étroites, courbées, à verges, à coulisses. — Compas, s. m. regle mesure; compas de proportion, deux règles plattes réunies à charnière; compas d'épaisseur, à KONPÉ, eunuque, s. m. homme privé des parties

branches courbes croisées; c'est à Talaüs, neven de Dédale , gn'on attribue l'invention du compas; le compas de proportion, son inventeur est Josse Byrse, mathématicien de Guillaume de l'esse; celui de trisection est dù à M. Tarragon, de Paris, en 1688; on est redevable au célèbre Halley du compas azimutal , qui sert à faire connaître la variation de l'ai guille aimantee par les azimuts. - Refendoir, s. m. outil qui sert aux cardiers à espacer également les dents des cardes. - Calibre à coulisse, s. m. compas en forme d'équerre avec une poupée glissante, sert à prendre l'épaisseur on les distances; il y a encore le compas simple, le compas à pointes changeantes, le compas à trois jambes, le compas de réduction, le compas d'appareilleur, le trousquin ou compas à verges. — Perceronde, s. m. espèce de compas à verges dont se servent les cribliers. -Maître à danser, s. m. calibre à prendre les hauteurs, sert aux horlogers pour mesurer les distances. - Compas à verge, s. m. tringle de bois d'un pouce carre, de 6 à 12 pieds, à deux morceaux de bois assemblés et ornés d'une pointe de fer aux bouts. - Hait, s. m. compas d'epaisseur qui, dans sa façon, représente un 8, outil d'horioger et de tourneur; il sert pour prendre les distances des corps ronds. Echantillon , s. m. outil compas de deux bran ches , comme le calibre à pignon ; sert a régler les dents des rones de rencontre. — Calibre à pignon, s. m. est composé d'une vis et de deux branches qui font ressort, et que l'on écarte plus ou moins avec la vis.

kONPAGNON, compagnon, s. m. camarade; qui est joint avec quelqu'un; associé, qui accompagne; égal; fig. celui qui est le plus souvent avec quelqu'un. - Partenaire, adj. et s. qui partage au jeu; associé à une partie de jeu; compagnon, ouvrier qui, ayant appris son etat, travaille nour le compte d'un chef, il occupe le degre intermediaire entre l'apprenti et le maître. -- Compagnon , s. m. passe-lieurs sanvages; lieurs en gros willet, su plante. -Lychnis de Calcedoine, s. m. croix de Jerusatem; il y a la simple et la double, toutes deux

sont vivaces et viennent de Russie.

KONPARAISON, somifitade, s. f. figure de rhétorique, comparaison qui indique les rapports, les ressemblances de deux choses différentes; comparaison.

KONPAREIL, retraite, s.f. convretea, dimmu tion d'épaisseur; ustensile ou signal pour cou-

vrir le leu; t. de fondeur.

KONPARTIMAIN, compartiment, s. m. assemblage symetrique de tigures, de choses pour orner; division réguliere d'un espace.

KONPASION, commisération, s. f. pitié, compassion, miséricorde. — Pitié, s. f. compassion , douleur qu'on ressent du mal d'antrui ; commisération , tristesse mêlée d'amour pour ceux qui soultrent.

KONPATI, compatir, v. n. être touche de compassion des maux d'autrai, être affligé du mal qu'un autre soufire; homme compatissant.

KONPATHIANZE, compatissance, s. f. humanité, intérêt , sympathie plus tendre que la compassion qu'on porte aux peines d'autrui.

KON

de la génération ou de la faculté d'engendrer, ou pour lui procurer une voix nette et aigue; garde du sérail. — Castra, s. m. chanteur châtré des l'enfance pour qu'il ait une voix à peu près semblable à celle d'un enfant, d'une temme ; soprone , castra , haute-contre ; operé de la taille herniaire, qui a subi l'opération d'une hernie. — Châtré, e, adj. privé de ses testicules , de la faculté d'engendrer ; châtrer, rendre inhabile à la génération , retrancher ce qui fait la vigueur, la virilité. — Emasculer, v. a. ôter à un mâle les parties de la génération; circoncis, qui a le prépuce coupé. — Déviriliser, v. a. châtrer; fig. ôter la qualité, la force de l'homme; infibuler une personne, faire l'infibulation. — Chaponner, v. a. châtrer un coq. — Hongrer, v. a. châtrer un cheval. - Entrecouper, v. a couper en ou par divers endroits. — Inciser, v. a. couper, tailler en long, faire une ou des incisions. - Couper, v. a. trancher, diviser; mélanger deux liquides, du chaud au froid, daigre à doux; devancer en poursuivant par la traverse. - Séparer, v. a. désunir les parties jointes d'un tout, ou ce qui était uni; traverser, passer à travers d'un côté à l'autre. — Baille , s. f. baquet fait de la moitié d'un tonneau scié en deux. — Gueulebée, s. f. futaille défoncée par un bout. -- Caque, s. f. sorte de baril on futaille défoncée. - Baquet, s. m. cuvier ou demi-tonneau scié en deux, petit et bas. -Caquète, s. f. baquet pour les carpes. — Tailler, v. a. couper, retrancher une matière, le bois, le pain, le vigne; rogner, etc. - Taillader, v. a. faire des taillades, des coupurés. — Chanteurner, v. a. couper, évider du bois, du carton, etc., en suivant un patrou, un dessin, un profil, t. d'arts.

KONPEG, coupure, s. f. séparation, division dans un corps continu, blessure faite en conpant, - Intibulation, s. f. opération par laquelle on empêche l'usage des parties néces-

saires à la génération; castration.

KOPEIE, copie, s. f. écrit fait d'après un autre, transcrit d'après un autre. — Grosse, s. f. rôle d'ecriture, expédition en forme exécutoire, lettre double en force, double copie d'un acte. → Transcription, s. f. copie d'un écrit, d'un manuscrit; extrait - Expédition, s. f. copie légale d'un acte, dépèche. — Sommaire, s m. extrait, précis, abrégé. — Ampliation, s. f. double gardé d'un acte; expédition d'un contrat, d'un jugement, d'un acte, d'après la grosse déposée chez un notaire ou au grefle. -Duplicata, s. seconde expédition d'un acte, d'une dépêche, etc. — Triplicata, s. m. trossième expédition. — Apographe, s. m. copie d'un livre, d'un original; l'opposé d'autographe. - Factice, adj. feint, imité, production de l'art. - Copie, édition fac-similaire, adj. qui a été fait à l'imitation de... - Minute, s. f. brouillon, original d'un acte, d'un jugement.

KONPÉR, compère, s. m. celui qui a tenu un enfant sur les fonts avec une personne; celui qui aide à tromper, par compère et par commère. - Compair, adj. qui en accompagne un autre; compair et compagnon. — Confraternité, s. f. relation ou qualité de confrères, de

collègues, de compagnons.

KONPÉREG , compérage , s. m. fam. intelligence entre un charlatan et celui qui feint d'être sa dupe, qui l'aide dans ses supercheries.

KONPETAIZE, compétence, s. f. droit de connaître, de juger, d'établir; juger la compé-

tence.

KONPETE , compéter , v. n. appartenir en vertu d'un droit, être de la compétence, de sa com-

pétence.

KONPEU, coupeur, se, s. t. de métiers, qui coupe des ouvrages pour les ouvriers ; garconcoupeur, premier garçon d'un atelier de cordonnier, de tailleur. — Cueilleur, se, s. qui cueille, qui détache des fleurs, des fruits, des tégumes de leurs branches, de leurs tiges. --Déchiqueteur, se, s. qui déchiquette, fait des déchiquetures, des taillades, des découpures, des mouchetures. - Appareilleur, se, s. t. de chapelier, ouvrier qui coupe et mélange les poils et laines pour faire diverses espèces de chapeaux.

KONPLAIE, complies, s. f. dernière partie de

l'office divin après vêpres.

KONPLAIHAN, complaisant, e, adj. et s. qui a de la complaisance pour les autres : homme assidu, qui s'attache à plaire; condescendant.

KONPLAHIANZE, condescendance, s. f. complaisance qui fait qu'on se rend aux sentiments, à la volonté d'autrui ; complaisance.

KONPLAIR, plaire, v. n. agréer à , être au gré de; causer du plaisir; prendre plaisir à; se trouver bien dans un lieu; complaire à quelqu'un. - Choyer, v. a. choyer quelqu'un, le menager, ne rien lui dire qui lui déplaise, avoir soin de ne pas lui déplaire.

KONPLEKSION, complexion, s. f. tempérament, constitution, habitude du corps; humeur, in-

clination, bien, mal complexioné.

KONPLETT, complet, ète, adj. entier; achevé; parfait; à quoi il ne manque rieu de nécessaire on aucune de ses parties; complément.

KONPLIMAIN, compliment, s. m. paroles civiles, obligeantes, affectueuses; ironique, discours

fächeux, obligeant.

KONPLIMAINTÉ, complimenter quelqu'un, v. a. faire compliment, des compliments, des féli citations. — Collander, v. a. louer, féliciter; congratuler, féliciter quelqu'un, se réjouir avec lui de son bonheur.

KONPLISS, complice, adj. et s. qui a part au crime d'un antre; consorts, ceux qui ont un

même intérêt à une affaire; adhérent.

KONPLO, fédération, s. f. coalition d'ouvriers. Complot, s. m. mauvais dessein formé par deux ou plusieurs personnes; comploter, conspirer.

KONPLUMAIN, complément, s. m. ce qui, étant ajouté, termine, perfectionne, rend complet, rend plus grave; ce qui sert à compléter.

KONPOD, compote, s. f. fruits cuits lentement avec du sucre; en compote, trop bonilli; chait menrtrie ; wil, tête en compote. — Marmelade, s. f. confiture de fruits trés-cuits, marmelade aux pommes, aux primes, etc., etc. --- Prunelée, s. f. confiture grossière de prunes.

kONPORTE, comporter, v. a. permettre, soul frir; être en rapport, en proportion avec; se comporter, se conduire, en user de telle ma-

294

KONPORTUMAIN, comportement, s. m. conduite, bonne ou mauvaise; manière d'agir, de vivre, de se comporter.

KONPOTI, compotier, s. m. vase pour mettre les compotes, les fruits cuits; pommier.

KONPOZE  $(p\delta)$ , composer, v. a. former, faire un fout de plusieurs parties; faire un ouvrage d'esprit, un air. — Composé, s. m. corps formé de plusieurs choses ou parties, de plusieurs substances. V. Köpözeg , Köpözision.

KONPOZEU (po), compositeur, s. m. celui qui compose en musique, qui arrange les lettres pour en former les mots; composeur.

KONPRAIND, comprendre, v. a. concevoir; avoir une connaissance parfaite, avoir l'intelligence, connaître les sens.

KONPRÉHENSION, compréhension, s. f. faculté de comprendre, de concevoir, connaissance

parfaite.

KONPRESS, compresse, s. f. linge en double sur une plaie, etc., etc., la piqure d'une lancette, etc.

KONPROMETT, compromettre, v. a. commettre, exposer; compromettre quelqu'un; se compromettre, s'exposer inconsidérément.

- KONPROMI, compromis, s. m. mettre quelqu'un en compromis, l'exposer à des chagrins, à une perte, à de l'embarras, au mépris; compromis, soumission à l'arbitrage; faire un compromis, acte qui le contient, par lequel les parties font choix d'arbitres pour statuer sur teurs différends.
- KONPROZE (pró), couperose, s. f. vitriol minéral composé de terre vitrifiable et d'un peu d'eau, ralliné en pierre verdâtre; minéral qui se trouve dans les mines de cuivre; espèce de vitriol; il y en a de trois sortes : la blanche , la bleue et la verte; la conperose blanche, sulfate de zinc; la bleue, sulfate de cuivre; la verte, suifate de fer : couperose de Salzbourg , sulfate de cuivre et de fer. — Couperose, s. l. fer dissons pour l'acide sulfurique; sulfate de fer, autrefois vitriol.

KONPULE , copuler , v. n. s'unir charnellement. kONSAINTEG, consentement, s. m. acquiescement à, action de consentir, d'acquiescer à...

EONSAINTI, assentir; consentir, acquiescer, céder, adhérer, accèder, se rendre, tomber

d'accord; sanctionner.

&ONSEIE , conseil , s. m. avis donné ou demandé à quelqu'un sur ce qu'on doit ou ne doit pas faire; assemblée qui délibère. — Avertissement, s. m. avis pour faire mettre sur ses gardes; opinion, conseil.

hUNSEKAIN, conséquent, adj. proposition d'un

enthymème, terme d'un rapport.

kONSEKAINMAIN, logiquement, adv. raisonner logiquement, à la logique; conséquemment.

KONSEKAIZE, conséquence, s. f. conclusion ti rée de proposition, suite de choses, des ac-

MONSEVAUB, concevable, adj. 2 g. qui se peut concevoir, comprendre, chose concevable.

KONSI, conseiller, v. a. donner conseil à quelqu'un de faire; fomenter, entretenir sourdement la discorde ; susciter destroubles. -- Induire, v. a. porter, pousser quelqu'nn, l'induire à mal, à l'erreur; instiguer, infatuer, inspirer, fasciner quelqu'un,

KONSIAIZE, conscience, s. f. lumière, sentiment intérieur, naturel du bien et du mal; conscience large, peu délicate; avoir de la conscience.

KONSIEG, instigation, s. f. incitation, suggestion, induction, sollicitation pressante.

KONSIEU , instigateur , trice , s. qui incite , qui pousse à faire le mal; conseiller, qui donne conseil, suscite, induit.

KONSKRI, conscrit, s. m. citoyen porté au rôle militaire à l'âge de 20 ans, celui que le sort

désigne pour le service.

KONSOL, mordillon, s. m. ce sont de petites consoles ou tasseaux renversés en forme d'S sous le plafond des corniches. — Parclouses, s. f. pl. traverses rapportées aux pilastres; montants parclousés. — Console, s. f. pièce d'architecture en saillie, ornée, servant d'appui à une corniche, à un fronton, à une croisée, etc., soutenir un balcon. - Encorbellement, s. m. saillie en porte à faux sur le nu du mur, formée par une ou plusieurs pierres pour l'élever sur les autres par saillie graduelle.

KONSOUR, cousour, s. f. femme d'une même

confrérie.

KONSTAN, saint Constant, dominicain, s. m. -Constant, e, adj. àme constante, qui a de la constance, de la fermeté dans le malheur , les tourments; persévérant, qui ne change pas, qui aime toujours le même objet.

KONSTANTINOB, lychnis de calcédoine, s. m. croix de Jérusalem, plante vivace de jardin, de deux espèces, la simple et la double.

KONTAIN, content, e, adj. qui a l'esprit satis-fait, qui exprime la satisfaction; satisfait de quelqu'un, de quelque chose; agréer.

KONTAINTÉ, satisfaire, v. a. contenter entièrement, rendre content; plaire, donner du con-

tentement, de la satisfaction.

KONTAINTMAIN, contentement, s. m. joie, satisfaction, plaisir, sentiment qui rend l'âme tranquille; etat du cœur, de l'esprit content. - Volition , s. f. acte par lequel la volonté se détermine : faculté pratique de vouloir et de se déterminer; adhésion à. — Jubilation, s. f. réjouissance; joie, satisfaction, allégresse, gaîte, hilarité , plaisir.

KONTE, conter, v. a. narrer, faire un conte en général; dire, raconter, faire un récit; en conter à une femme, lui dire des douceurs. --Supputer, v. a. compter, calculer par addition on multiplication; compter, calculer, supputer. -- Nombrer, v. a. compter, supputer, calculer les unités d'une quantité. - Chiffrer, v. a. exprimer, marquer, écrire, compter par des chiffres; compter, écrire en chiffres; cet usage vient des Orientaux.

KONTEG, calcul, s. m. science des nombres, supputation, compte; fig. balance, estime, évaluation, appréciation, comparaison, défalcation; arrêté de compte; calcul différentiel, c'est la manière de calculer les quantités infiniment petites ou moindres, de toutes grandenrs assignables.

KONTEU, chiffreur, s. m. qui chiffre, qui compte bien avec la plume. — Comptoriste, s. m. ha

bile teneur de livres.

KONTOURNÉ, chantourner, v. a. couper, évider du bois, du cartou, etc., en suivant un tourner, v. a. donner, marquer le contour; scruter, chercher à deviner quelqu'un par des questions contournées. - Batourner, v. a. mesurer les douves; les comparer pour les

rendre égales; t. de fonnelier.

KONTRA, contrat, s. m. pacte, convention; traité entre deux ou plusieurs personnes; convention notariée. - Convention aléatoire, adj. 2 g. qui repose sur un evenement incertain, en matière de commerce on le connaît par contrat d'assurance, le prét à grosse aventure, le jeu et le pari. — Contrat, s. m. obligation bilaterale, qui lie les deux parties. -Promesse, contrat conditionnel, adj. qui reuferme une condition, une clause pour l'exécution, qui y est subordonnee. — Contrat mahatra , adj. m. usuraire , en vendant très-cher , à crédit, sur obligation, billet, etc., et rachetant a vil prix, an comptant. - Contrat mercantile, s. m. qui concerne le commerce. - Conventions matrimoniales, article d'un contrat de mariage en faveur d'une femme; ce qui lui appartient par les lois, la contume.

KONTRAIR, irrégulier, ere, adj. contre les regles, qui ne les suit pas ; qui n'a pas de régufarité; dont les parties ne sont pas égales. -Inverse , adj. 2 g. pris dans un ordre renversé ; parole, ouvrage, etc. à l'inverse; contraire. qui est opposé; chose contraire, ennemi nui-

sible.

KONTRARIE, épiloguer, v. a. censurer, trouver a redire, sentiment opposé, épiloguer surtout; contrarier, contredire; dire ou faire le con-

traire d'un autre.

KONTRIBUSION, subside, s. m. impôt, levée de demers pour l'Etat; taxe, taux de l'impôt, somme imposée par le taxateur, les commissaires recenseurs. - Capitation, s. f. taxe sur chaque tête; impôt, taxe, tribut, contribution; capitation, on lui a donné ce nom pour le distinguer de la taxe sur les marchandises, établie en France le 18 janvier 1695.

KONTROL, recense, s. f. toutes les pièces de bijonterie et d'orfèvrerie sont frappées d'une marque propre à attester les metaux, sont au titre légal; contrôle, marque, timbre sur l'or, l'argent travaillés qui out le titre, qui ont payé

les droits.

KONTROLEU, contrôleur, s.m. officier qui contrôle, qui recense, marque, applique le contrôle.

KONTROR (rôr), contre-ordre, s. m. révocation d'un ordre, ordre nouveau qui en apporte un

autre donné précédemment.

KONTRUBAAN (âa), contrehande, s. m. chose, commerce, introduction de choses dont la vente est défendue, ou qui devraient paver des droits que l'on frande.

KONTRUBAINE, faux barre de contre-cour, bande de fer dans l'intérieur d'un poèle à feu, qui se lie avec les barres extérieures au moven

de chevilles.

KONTRUBALANSI, contre-balancer, v. a. compenser, égaler avec des poids, mettre de la proportion entre des choses opposées; balancer. KONTRUBANDI, contrebandier, ère, s. f. qui

fait la contrebande.

dessin, une ligne, un profil; t. d'art. - Con-) KONTRUBASS, contre-basse de violon, basse gigantesque, s. f. cet instrument colossal a etc invente à Vienne en 1829; son chet est extrao. dinaire, ses dimensions sont telles qu'une contre basse est a son égard dans la proportion d'un violoncelle, cile est montee de sept cordes; son archet est mis en jeu par une mecauique.

295

KONTRUBATREHE, contre batterie, s. f. batterie opposee a une autre ; tig. moven de resistance

aux intrigues, aux menees.

KONTRUBLOK, bane de ploiab, s. m. grande plaque de plomb de la ligure d'un tour as chapeau sous forme; sert pour maintenn tochapeau en bon état.

KONTRUDANZE, contredanse, s. f. danse vic et légère, à figure, dansée par plusieurs con ples ensemble; son air vint des Anglais en 45-36. KONTRUDHIAN, contredisant, s. m. qui fourm des contredits; qui contredit, aime à contredu-

KONTRI DIR, contredire, v. a. contester, die. le contraire; aimer à contredire, s'opposer a . s'élever contre ce qu'un autre dit ; dire ou écrite des contradictions. — Objecter, v. a. oppose quelque chose à une proposition, faire une objection. — Paradoxer, v. a. faire des propsitions contraires a l'opinion recue.

KONTRUFAISAN, ponillot, s. m. chantre, chan teur, oiseau. - Moqueur, s. m. oiseau de genre de merle, qui imite tous les chants

KONTRUFASON, contrelaçon, s. f. fraude que l'on commet en contrefaisant, imprimaat l'abricant, etc., an préjudice de celui qui, seul en a la proprieté. - Contrelaction, s. f. o. contrefaçon d'un fivre ; action de le contrefaire. imitation plaisante.

KONTRUKARE, contrecarrer, v. a. Sopposer directement à quelqu'un, à son dessein, a se-

projets, à son opinion.

kontre coup, s. m. repercussion d'un corps sur un autre; impression d'un coup, fracture de la partie opposée, rupture d'une veine, suite, effet, influence pour quelqu'es d'un événement malheureux arrivé à un autre: revenir sur par contre-coup, rebondissement. - Apéchème, s. m. fracture du crâne pacontre-coup. — Contre-fissure, s. f. fractur des os du crâne par un contre-coup, contusion interne de la tête.

KONTRULATT, contre latte, s. f. forte et longue latte qui soutient les autres entre les chevroicd'un comble, sont clouées en hauteur.

KONTRI MAITT, contre-maître, s. m. qui com mande sons le maître, inspecteur, directeue. surveillant d'un atclier; t. de fabrique. Hasteur, s. m. ou chasse avant, préposé qui surveille un atelier.

KONTREMANI. clamp, s. f. pièce de bois pour étaver, fortifier; ouverture en long pour :

placer un rouet, une poulie.

KONTRUMARG, contre-marche, s. f. marche d'une armée, contraire à celle qu'elle paraissait vouloir faire ; marche de l'ordre direct à l'ordr inverse: contre marche d'un escalier. — San turianx, s. m. bâton pour attacher les lamelisières a l'étoffe. - Contre-lames, s. f. tringie de bois pour mouvoir les lisses d'un métier > tisser.

KONTRUMARK, contre-marque, s. f. second | billet de spectacle pour sortir et rentrer, se-

conde marque à un ballot.

KONTRUMEUR, contre-mar, s. m. mur d'appui, bâti contre un autre pour le fortiller, le conserver. - Avant-mur, s. m. mur place devant un autre, fortilication avancée.

KONTRUPOI, contre-poids, s. m. poids qui en contre-balance d'autres; en général toute force qui sert à diminuer l'effet d'une force contraire. - Poire, s. f. masse en poire de métal pour former un contre-poids d'un poids quelconque. - Haltère, s. m. masse pesante pour la gymnastique; balancier. - Bascule, s. f. contrepoids pour mouvoir un pont-levis, etc. mis en bascule, en équilibre.

KONTRUPOIZON, contre-poison, s.m. antidote. remède qui détruit l'effet du poison; remède prophilactique, antidote; le lait, l'huile sont des contre-poisons; l'hydriate de tritaxyde de fer vient d'être découvert pour le vrai antidote; désempoisonner quelqu'un, détruire les effets

du poison.

KONTRUSAIN, contre-sens. s. in. sens contraire au sens naturel, ou d'usage d'un texte, d'un mot, d'un discours; étoffe mise en sens con-

traire.

KONTRUTAIN, contre-temps, s. m. obstacle, accident imprévu qui traverse le succès d'une entreprise; rompt des mesures prises, adv. agir à contre-temps, mal à propos, en prenant mal son temps.

KONTRUVAIN, contrevent, s.m. volet en dehors; contreventer, mettre des pièces obliques au

comble pour résister au vent.

KONTT, conte, s.m. narration; récit d'une aventure, surtout fabrileuse; récit plaisant; faire, écrire, imaginer un ou des contes; distraire avec ou par des contes; vision chimérique, fable, roman, fixion, absurdité. — Contre, s. m. ce qui est contraire, le pour et le contre; marque l'opposition; auprès, proche, tout prêt. - Malgré, prép. contre le gré de quelqu'un, nonobstant quelque chose. - Note, s. f. marque sur un écrit; remarque, observation, éclaireissement sur un texte, etc. Mémoire, s. m. écrit, état sommaire; écrit pour faire ressouvenir, pour instruire, liste d'objets vendus, détail d'ouvrages faits et leurs prix. — Etat, s. m. registre, liste, livre, mémoire; tenir, faire l'état, un état des effets vendus, livrés; sommaire, extrait. — Extrait, s. m. copie, extrait d'un livre, sommaire de marchandises livrées, d'ouvrages faits, etc. -Narré, s. m. récit, discours pour raconter un fait. - Calcul, nombre, milliasse, s. f. ou trillon, mille milliards, un fort grand nombre. – Compte, s. m. nombre, calcul par écrit d'une recette, d'une dépense, etc.; état d'effets de denrées reçues; somme, nombre comptés. - Anecdote, s. f. particularité historique non publiée; conter des anecdotes, histoire. fait,—Budget, s. m. état de l'actif et du passif; fixation des recettes et des dépenses d'une administration. — Kontt dapotikair, médicaments, s. m. pl. drogues; visite de médecins, de chirurgiens; se dit aussi pour un compte, un état enflé.

KONTTNANZE, capacité, s. f. largeur et profondeur; étendue d'une chose qui contient, peut contenir; contenance, capacité étendue.

KONTTNI, contenir, v. a. comprendre, renfermer dans un espace, une étendue, une chose : retenir dans des bornes, borner quelqu'un.

KONTTNOU, contenu, s.m. ce qui est renfermé; compris dans: ce que contient un écrit, etc.; borné, qui est réduit à se contenter, à se modérer.

KONTTPOIL, contre-poil, s. m. le rebours, le sens contraire du poil; prendre une affaire a contre-poil, en sens contraire, de travers.

KONVERT1 , convertir , v. a. changer ; transmuer une chose en une autre, faire changer de mal en bien; faire changer de croyances, de mœurs, etc. — Déconvertir, v. a. faire revenir à l'erreur , à l'incrédulité.

KONVIKSION, conviction, s. f. preuve évideute d'un fait, d'une vérité, son effet sur l'esprit.

KONVNAUF, convenable, adj. propre, sortable qui convient; mariage convenable et proportionné; qui est à propos.

KONVNANZE, convenance, s. f. conformité entre des êtres; commodité; fam. bienséance, dé-

cence opportune en harmonie.

KONVNI, convenir, v. n. demeurer d'accord; avoner, donner son adhésion; être conforme, avoir du rapport; être convenable, être pro-

pre à...

KONVOI, convoi, s. m. cortège d'un corps qu'on porte à la sépulture; transport de provisions pour; ces provisions, leur escorte. — Konvoi d'sodaur, honneurs funèbres, adj. sa magnificence est graduelle; depuis le maréchal jusqu'au simple soldat, chacun a droit d'être accompa gné militairement jusqu'au champ de repos et honoré de trois décharges de mousqueterie : à la sortie de l'église, à l'entrée du cimetière et en défilant sur la fosse; convoi funèbre d'un mort.

KONVOIE (i), allées et venues, s. f. pas et démarches dans une affaire; altées et venues nou

interrompues des personnes, etc.

KONVOKASION, convocation, s. f. action de convoquer, de faire assembler les membres d'une société, etc.

KONVOKE, convoquer, v. a. faire assembler par autorité juridique.

KONZEKAIN, conséquent, e, adj. qui raisonne, agit conséquemment. — Par conséquent, adv. donc, par une suite naturelle et nécessaire.

KONZEKAIZE, conséquence, s. f. conclusion tirée de propositions; suite des choses, des actions; en conséquence, conséquemnient. selon l'ordre.

KOOD (ôo), code, s. m. recueil, compilation de lois, d'ordonnance, de constitution; code Justinien, Napoléon, civil, etc., livre des codes, de lois. — Côte , s. f. marque numérale pour l'ordre des pièces; quote-part; part d'impôt; côte mal taillée, compensation approchée de la somme, des prétentions; protubérance lou gitudinale, saillante; listels entre les cannelu res; penchant d'une colline, d'un côteau.

KOP (3), coupe, s. f. t. de manufacture, nombre de tondes qu'on donne au drap pour l'apprêter, couper le poil avec la force; tondre.—Rassure, s. f. coupe du poil, des cheveux, de la barbe.

— Coupe, s. f. bois sur pied qui est, doit être coupé, bois qui a été coupé; façon, action de couper; son ellet, endroit où une etoffe a été tondue on coupée; séparation en partie en coupant, action de partager les cartes en deux parties; t. de jeu.

KÓPAL, dizeau, s. m. dix gerbes assemblées en tas de dix qu'on laisse sécher sur place; petit

tas, petite meule sur place.

KOPAR, coupure, s. f. séparation, division dans nu corps continu, blessure faite en coupant.— Incision, s. f. coupure, taillade en long, longue incision; cruciale, faire une incision latérade de côté.—Transition, s. f. coupure horizontale en travers.

kOPENN, entretien, s. m. action de s'entretenir dans une conversation de discours, propos;

long entretien.

KOPÈTT , sommet , s. m. le haut , partie la plus élevée de...; cime , comble , faite , croupe ,

- cime d'une montagne.

kOP1, copier, v. a. faite une copie; en général, copier fidèlement un acte, un original, etc.; imiter les actions, le style, etc.; contrefaire. — Transcrire, v. a. copier un écrit pour le mettre au net —Minuter, v. a. faire la minute, le brouillon d'un acte; écrire trés-fin, t. de pratique.

KOPIEG, plagiat, s. m. passage pillé; vol littéraire. — Rémuniscence, s. f. pensee d'antrui que l'on emploie avec on sans intention comme

étant de soi.

KOPIEU, copiste, s. m. qui copie, qui en fait son métier, qui imite; qui copie avec le pantographe, instrument pour copier les estampes; plagiaire, qui pille, copie les ouvrages d'autrui. — Mélographe, s. m. celui qui note de la musique.

KOPIEUSMAIN, à l'oison, adv. abondamment, copieusement, amplement, profuscuient;

abondance, grande quantité.

KOPINÉ, haguenander chez les voisines, converser, jacasser, babiller; s'acagnarder, s'anutser a des frivolités.

KOPINEG, entretien, conversation familière sans cérémonie.

KOPISS, scribe, s. m. copiste, écrivain public; t. de mépris. — Transcripteur, s. m. qui copie un écrit pour le mettre au net. — Calligraphe, s. m. copiste qui met au net; compilateur.

KOPKENN, kopstuck, s. m. pièce d'argent d'Allemagne, démonétisée en 1825, tarifée a 70 c.; 12 sous de Liége; demi-éeu de conven-

tion.

KOPLI, palounier, s. m. pièce d'un train de carrosse, de char à quatre roues, qui tient les traits.

KOPORAUL (kô), caporal, s. m. chef d'une es conade, au dessous de sergent; caporal posti che, soldat qui fait les fonctions de caporal; le petit caporal est le grand Napoléon.

kOPOU, bombé, adj. rendu convexe, être, deyenir convexe, courbé a l'extérieur. l'opposé,

le dessus de concave.

KOPOZEG (kôpô), copulasse, s. f. exercice entre les écoliers pour obtenir la première place.

KOPOZISION (kôpô), pack-fond ou argentin,

s. m. nouvel alliage de cuivre, de uikel et de zinc, qui imite assez bien l'argent de vaisselle dont il a la blancheur, la dureté et presque l'inaltérabilité. — Composition, s. l. action de composer quelque chose; préparation pour imiter un métal, des pierreries, etc.

kOPP, appareillement, s. m. accomplement de deux animaux pour le luxe, le travail. • Con ple, s. f. deux choses de même espèce réunies, paire d'animaux, lien de deux chiens attachés ensemble; s. m. amants, époux, etc. — Accouple, s. f. couple, lien pour attacher, pour accoupler les chiens; formé en accomplement. — Emparagement, s. m. mariage convenable — Accolade, s. f. signe d'union, choses mises deux à deux.

KOR (ô), cor, s. m. instrument à vent, trompe de chasse.

kORAINTENN, raisin de Corinthe, s. m. cette qualité de raisius est celle qui a le plus d'importance dans les assaisonnements culinaires et la pâtisserie. — Corinthe blanc, s. m. rai sin de Zante. Passerille, de Damas, le plus gros, de Provence et de Corinthe. — Bont du mamelon, s. m. se dit par plaisanterie de la petite éminence rouge du milieu du bout du sein de la femme qui n'a pas engendré.

KORAINTINI, groseillier des Alpés et des Pytenées; groseillier à fruits blancs et doux.

KORAINŽE, lycorexie, s. f. maladic où l'ou rend par le bas les aliments à demi digérés; espece de dyssenterie, de flux de sang.—Dyssenterie, s. f. dévoiement avec douleurs d'entrailles; es pèce de flux de sang.

KORAN, conrant, s. ns. le fil de l'eau, courant d'eau, canal, ruisseau d'eau vive; fig. le cours des choses, le taux, le prix, la suite; le mois qui court, terme qui court d'uuc rente. — Tont courant, adv. sans hésiter, sans peine, facilement; intérêt, année, prix, mois courant; mesure courante eu long seulement. — Fluide, adj. qui conle aisément, qui circule; bruit concant, qui circule partont. — Ruau, s. m. courant d'eau rapide; mault.

KORAN LESS, nœud coulant, e, s, lacs coulants, qui se serrent et se desserrent.

KORANMAIN, confamment, adv. rapidement,

facilement; parler, lire, écrire conramment. KORANN, couronne, s. f. ornement qui entoure la tête et la recouvre en partie; sa forme, sa figure. — Couronne, s. f. pièce de monnaie d'argent, écu de six livres de France, 5 lr. 89 c., 100 sous de Liége, n'ont presque plus cours en france et en Belgique. - Dévidoir, s. m. instrument dont les formes sont variées et qui sert à devider la laine, le lil, le coton. la soie, etc. - Coronet, s. m. petite couronne des pairs de l'Angleterre. - Chignole, s. f. espèce de dévidoir à trois ailes distantes d'une demi-aune l'une de l'autre, sur lesquelles on dévide les matières pour les mesurer.-Ficellier, s. m. devidoir pour la ficelle à luit on seize ailes qu'on ouvre selon la longueur du tour de la ticelle. - Corne d'abondance , s. f. grande figure de corne remplie de fleurs, de fruits, d'argent, etc. — Coronal, s. m. coronal anterieur de la tête ; frontal, sinciput, sommet de la tête. - Tiare, s. f. couronne papale,

bonnet du pape rond et assez élevé, environné de trois couronnes d'or enrichies de pierreries posées en trois rangs l'une sur l'autre ; il se termine en pointe et soutient un globe surmonté d'une croix qui le recouvre en partie; sa forme; la couronne papale actuelle a deux pendants comme la mître des évêques : le pape Hormidas ajouta la première couronne à la tiare ; Boniface VIII , la seconde , et Jean XXII , la troisième. — Trirègne , s. m. tiare du pape, bonnet du pape. - Cidaris, s. m. tiare du grand-prêtre des Hébreux; coiffure, bonnet pointn des rois de Perse. - Couronne du prêtre, s. f. prééminence, tonsure cléricale, marque faite par l'évêque à un ecclésiastique en lui coupant des cheveux; l'endroit où les cheveux sont coupés en rond. - Capillotomie, s. f. tonsure, action de conper les cheveux. -Korann épérial, couronne impériale, s. f. plante du genre de fritilaire, cultivée depuis longtemps dans nos jardins, à fleurs en couronne d'un beau rouge orange, fleurit en avril; fritilaire, plante liliacée, à fleurs tachetées en tulipe, renversée. — Conronne impériale, s. f. honnet on tiare avec un demi-cercle d'or qui porte la figure du monde, cintré et surmonté d'une croix.

KORANTT, courante, s. f. écriture cursive; avoir la courante, la diarrhée; coulante, facile, douce, agréable. — Eau courante, rivière, s. f. courant d'eau qui, lorsqu'il est navigable, facilite au commerce le transport d'un

endroit à l'autre.

KORATÉ, valeter, v. n. faire des démarches for-

cées, désagréables et pénibles.

KORATI, coureur, s. m. qui fréquente les manvais lieux; jeune libertin, débauché, vagabond.

KORAU, corail, pl. coraux, s. m. sorte de plante, d'arbrisseau pierreux ou de roche marine, produite par le suintement des gorgones ou polypes qui l'habitent, le plus souvent sont d'un rouge vermeil, les plus beaux servent aux parures des dames. — Corallites, s. f. pl. coraux, polypiers devenus fossiles. — Coralyoïde, s. m. prétendue semence de corail. — Rassade, s. f. grains de verre pour des colliers, des bracelets, des chapelets. — Bulle, s. f. petit globule de fluide sur les liquides.

KORBILAR (kôr), corbillard, s. m. grand chariot ou carrosse pour les enterrements.

KORBILON, banneton, s. m. panier d'osier sans anse, rond, revêtu en dedans d'une toile dont les boulangers se servent pour mettre lever leurs pains. — Corbillon, s. m. petit panier d'osier à anse.

KORCHONÈEL (kôr), scorsonère, s. I. salsilis noir, plante potagère, très-saine, vivace, qui se cultive dans les jardins, ses racines sont

servies sur toutes les tables.

KORDIAL (ò), médecine capitale, s. f. lilium, liqueur pour rappeler les esprits, puissant cordial pour les malades à l'extrémité, cordial qui conforte le cœur, l'estomac. — Remède éradicatif, adj. violent, qui emporte la maladie et ses causes. — Panarion, s. m. prétendu antidote universel. — Panchreste, s. m. prétendu médicament universel.

KORDIALMAIN (ô), affectueusement, adv. d'une manière affectueuse; cordialement, tendrement, de tout son cour.

KOR

KORDON (kôr), cordon, s. m. petite corde, tresse, ruban, tissu pour fier, orner, suspendre, etc.; petite cordelette benite, rang de pierres en saillie. - Frette, bande, cercle autour; cordon ombilical, boyau adhérent à l'arrière-faix par le nombril. — Cordelière s. f. petit ornement on liteau, petite tresse au col; collier, corde à nœuds, petite tresse à nœuds; ceinture, cadre de vignettes. — Ligature, s. f. prétendue impuissance dans la copulation par un maléfice supposé; cette supposition. - Baguette, s. f. petite moulure ronde quelquefois sculptée dont on se sert dans les profils d'architecture, soit en maconnerie ou en menuiserie.. — Tirant, s. m. cordon qui sert à ouvrir on fermer une bourse; cuir, ruban pour boucler; lac, cordon léger. - Corde lette, s. f. petit saillie ronde et longue en corde

sur, etc.; ornement d'architecture. KORDONET (kôr) cordonnet, s. m. petit cordon; soie à coudre en trois brins et plus torse que

la soie ordinaire; soie retorse.

KORE (ô), plamer, v. a. faire tomber les poils du cuir, des peaux. — Rouissage, s. m. action de rouir le chanvre, le lin, les faire macérer dans l'eau.

KOREG (ô), rouissage, s. m. d'un bois, du chanvre, du lin, etc., c'est une immersion complète des tiges dans une cau stagnante

pour les rouir.

KOREG, courage, s. m. disposition de l'âme qui se porte à quelque chose de hardi, de difficile, de grand, de périlleux, de fâcheux; fermeté dans le péril. — Intrépidité, s. f. bravoure, courage; vaillance, valeur héroïque; fermeté, résolution. - Faire la navette, s. f. des allées et des venues, tour-à-tour, etc. - Coulage, perte de vin , liqueur , etc. , par l'écoulement. Fuite, s. f. tonneau, vase qui fuit, qui suinte. — Ecoulement, s. m. flux, mouvement de ce qui s'écoule; s'écouler, se passer insensible ment peu à peu, couler hors d'un endroit. -Extravasation on extravasion, s. f. sortie de liquides de leurs vaisseaux ; épanchement de la sève , du sang. — Profluvion , s. m. sortie par écoulement, t. de médecine, suppuration du sang et des autres humeurs en pus.

KOREGI, corriger, v. a. ôter un ou les défauts des personnes, des choses; réparer son injustice; réprimander, châtier, punir des enfants. — Amender, v. a. rendre meilleur; corriger, rectifier, modifier; devenir meilleur, se corriger; expurger, reformer un vice, etc. — Morigéner, v. a. former les mœurs, instruire aux bonnes mœurs, corriger les mauvaises, re-

mettre dans l'ordre, le devoir.

KOREGIB, corrigible, adj. 2 g. homme, mœurs corrigibles, qui peut se corriger, être corrigé;

-amendé , reformé.

KOREGJEU, courageux, sc., adj. qui a du courage; intrépide, vaillant, andacieux, brave, preux, stoique, téméraire. — Correcteur, trice, s. celui ou celle qui corrige des épreuves; qui reprend; qui châtie des écoliers.

KOREGJEUZE, championne, s. l. femme de

courage, courageuse. - Amazone, s. 1. femme guerrière, courageuse, vaillante.

KOREGJEUZEMAIN, conrageusement, adv. avec courage, hardiesse; supporter, souffrir conrageusement.

KOREK, correct, e, adj. où il n'v a pas de faute; exact dans les faits, les dates, les noms, le style ; exactitude , précision.

KOREKSION , correction , s. f. action de corriger; changement pour perfectionner, réprimande, admonition, peine, châtiment.

KOREKSIÖNEL, correctionnel, le, adj. qui appartient a la correction; police correctionnelle. tribunal civil chargé de connaître des délits et de les punir.

KOREU, coureur, se, s. homme léger à la course; qui va et vient, qui va souvent par ci par là, par la ville on en voyage; jeune libertin, vagabond; valet qui court devant la voiture, fait promptement les messages. — Courrier, s. m. qui porte en hâte les dépêches, qui court la poste. — Courenr-éclaireur , s. m. soldat qui va à la découverte , corps de cavalerie spécialement affecté à ce service; éclairer sa marche. Céléripède, adj. qui marche vite; léger coureur. — Pédon, s. m. courrier à pied, qui va et vient d'un point de départ à heures fixées.-Jockey, s. m. jenne postillon ou valet de pied, coursier pour la course des chevaux.-Coursier, ère, propre à la course, grand et beau cheval noble. - Inconstant, e, adj. volage, léger, sujet à changer en amour, qui en courtise plusieurs les unes après les autres.

MOREUZE, coureuse, gourgandine, guenipe, s. f. prostituée , femme de mauvaise vie.

kORI, courir, v. n. aller, marcher avec vitesse, impétuosité, plus vite que le pas, sans s'arrèter; courir, errer çà et là, après la fortune, les bonneurs, le plaisir, lire trop vite; s'écouler , se dit des rivières , des liquides , du temps , des intérêts, des nouvelles; se répandre, des maladies , etc. — Couler , v. n. se dit du liquide qui suit sa pente, d'un vase, etc. percé on tendu, d'où le liquide sort; poreux, humide. — Suinter, v. n. s'écouler, sortir presque insensiblement, se dit d'une liqueur, d'une burneur, d'un vase, d'une plaie, d'un corps. - Ruisseler, v. n. couler comme un ruisseau. - Fluctuer, v. n. conrir à flots. - Fluer, v. n. confer, fluer et refluer; fuir, coaler par une télure. - Suppurer, v. n. rendre, jeter du pus; plaie, abcès en suppuration, -- Poursuivre, trequenter, courir les filles, les bals, les as semblees, les spectacles, etc. — Escarpiner, v. n. courir légèrement; courn sur les pointes du pied.

KORID , fouet , s. m. corde , lanière de cuir attachées à un bâton pour fouetter, verges, cordes très serrées; coup de fouet, de verge pour châtier. — Escomgée, s. l. sorte de fouet à lanière de cuir, tressée, attachée à un bois, manche ou bâton. - Chambrière, s. f. long

fonet de manège.

KORIETT, courroie, s. f. lien de cuiv.—Lanière, s. f. compose longue et étroite. - Languette . s. f. langue de pean du quartier d'un soulier pour y passer la courroie et serrer; étreinte de sonlier. — Suspied, s. m. courrore de l'éperon qui passe sur le cou du pied et se boucle de [KORONAIL, colonel, s. m. qui commande un

côté en travers. - Etrivière, s. f. ce sont deux conrroles ou lanières de cuir qui portent les étriers d'une selle; sert à les hausser.

KORIN (ô), flan ou flanet, s. m. fleur de farine, œufet lait enits en boulie épaisse; riz, fromage mou non écremé; prunes cuites, poires et pommes tapées, etc.; se place sur une pâte beurrée, qui forme l'abaisse de dessous, a rebord autour, chiqueté avant de l'enfourner; flan, tartre à la crême.-Marmelade, s. f. confiture de diverses espèces de fruits doux, très cuits, pour former le flan des darioles.

KORNALENN, cornaline, s. f. pierre précieuse, transparente, rouge ou blanche; agate calcedoine d'un rouge pur on couleur de chair.

KORNAR, cornard, s. m. V. Koku.

KORNEL, saint Corneille, pape le 2 juin 251. mort exile à Civita-Vecchia, y mourut le 14 septembre 252; il y en a cinq de ce nom; sa fête le 16 septembre.

KORNETT, baigneuse, s. f. sorte de cornette, coillure en déshabillé de femme. — Cornette, s. f. coiffe de femme en déshabillé; s. m. offi cier qui portait l'étendard ainsi appelé.

KORNIG, corniche, s. f. ornement en saillie au dessus de la frise ou au dessous du bord d'un plafond, en haut d'une cheminée, d'une armoire, etc.; on les appelle corniche architravée, corniche rampante, corniche continue. corniche volante. - Cornichon, s. m. petite corniche. - Fronton, s. m. frontispice d'un edifice, ornement en triangle on en segment de cercle au dessus d'une porte, d'une fenêtre, d'un péristyle, d'une façade.

kOROI (i), corroyer, v. a. c'est bien pétrir, battre la chaux et le sable par le moyen d'un rabot pèle ou pioche pour en faire un bou mortier : ratisser, manier, adoucir, apprêter le cuir: battre et pétrir la glaise pour la rendre tenasse. battre le fer chaud, près de fondre, pour le condenser et le rendre malléable, moins cassant; sonder des barres en une seule, joindre; raboter la superficie du bois, du ciment, etc. Dégauchir, v. a. raboter la superficie de bois, le parrement d'une pierre, le dresser.

KOROIE (i), courroie, s. f. lien de cuir, pièce de cuir coupée en long, étroite, et qui sert à lier, attacher quelque chose; lanière, courroie. -Contre-sanglon, s. m. courrole qui tient la boucle de la sangle, de la selle; sangle, bande qui sert à ceindre, à serrer. — Rognure de cartes à jouer, s. f. débris, ce qu'on a rogne des planches, des cartes à joner. - Koroie a l'aurgjain, ceinture, s. f. courroie en cuir. appropriée pour porter de l'argent monnaye autour du corps. - Sacoche, s. f. deux grandes bourses de cuir ou eu toile, jointes ensemble, pour serrer de l'argent autour du corps.

KOROIEU (i), corroyeur, s. m. qui apprête. corroye le cuir, qui donne la dernière prépara-

tion du cuir.

KORON, aiguillée, s. f. longueur de fit, de laine, de soie, de coton, pour travailler à l'aiguille. Bout, s. m. petite partie d'une chose, bont de fil, de corde, etc., reste d'un tout. ---Taron, s. m. cordon qui compose un cordage, une tresse, etc.; tour, rang successif, alternatif d'un écheveau, etc.

régiment ; colonel général, maréchal de France sous le commandement duquel est placée une

armée particulière.

KORONÉ, couronner, v. a. mettre une couronne sur la tête; perfectionner; faire honneur, récompenser, environner, entourer en forme de conronne. — Tonsuré, adj. et s. qui a reçu la tonsure, la marque faite par l'évêque en lui coupant les cheveux.

KORONIK, almanach, s. m. calendrier avec les cours des astres, etc., mêlé de chroniques, etc.

- KORONISS, corniche, s. f. V. Kornig. Bandeau, s. m. architrave ou moulure d'une imposte à l'autre; bande plate et unie faisant saillie sur le un du mur, autour d'une baie ou horizontalement pour séparer les étages. ---Chaperon, s. m. le dessus d'un mur fait en toit, mur chaperonné d'un on de deux côtes. Couronnement, s. m. partie supérieure d'un meuble, d'un vase, de la ponpe d'un édifice, tableau, ornement supérieur. — Encorbelle ment, s. m. est toute saillie portée sur quelque console ou corbean an delà du nu du mur. Larmier, s. m. saillie hors de l'aplomb pour écarter l'eau du mur; saillie de la corniche, espèce de plinthe sous l'égout du chaperon d'un mm.
- KORONP, corrompre, v. a. gâter, altérer, changer en mal; faire passer de bon à un manyais état; séduire quelqu'un.
- KORONPOU, corrompu, e, adj. gâté, alteré; fig. personne, mœurs corrompues.
- korpendu (ô), capendu, s. m. pomme rouge fert douce; mieux court-pendu.
- KORPULAIN (ô), corpulent, e, adj. gros et gras, qui a de la corpulence, de l'obésité.
- KORSAG(ô), corsage, s. m. taille du corps; partie des vêtements de fename qui embrasse la taille. — Corselet, s. m. corps de cotte villageoise, petit corps de femme de toile piquée, supporte par deux bretelles de cordon plat.

kORSAIR, corsaire, s. m. pirate, écumeur de mer. — Forban, s. m. pirate qui arrête amis et ennemis. — Flibustier, s. m. pirate d'Amé-

rique.

kOBSET (à), corset, s. m. corps de jupe, petit corps de toile, vêtement, fourreau garni de baleines et lacé, qui embrasse et soutient la taille; corsage. — Gilet, s. m. sorte de veste courte sous l'habit ou de la camisole, sur la chemise ou la peau. — Brassière, s. l. petite camisole qui soutient et ajuste les autres pièces d'habillement; corselet. — Korset d'fair, ca misole de force, s. l. petit vêtement garni de longues courroies et de boucles pour sangler et contenir les aliénés, les crininels.

kORTÉG, cortége, s. f. suite nondreuse de personnes qui accompagnent dans les cérémonies, etc., un mort dans les funérailles; pro-

cession.

KORTI, jardin, s. m. lieu clos où Fon cultive des fleurs, des légumes, des arbres. — Closean, s. m. jardinet de paysan, clos de haies, de nours; métairie. — Potager, s. m. jardin pour les légumes, jardin potager. — Contul, s. m. petit jardin fermé de haies on de murs.

KORUPSION, corruption, s. f. alteration des qualités principales; putréfaction, pourriture

de ce qui est corrompu; dépravation dans les mœurs. — Perversion, s. f. changement de bien en mal, perversion des mœurs.

KORWAIE, corvée, s. f. travail, service gratuit et forcé dù par le vassal, etc., à la commune pour réparation des chemins vicinaux; corvée militaire, aller aux vivres, course inutile.

KOSET, cochon de lait, s. m. petit cochon; fig.

saligaud, e, adj. sale et malpropre.

KOSIN, oreiller, s. m. coussin carré de lit, rempli de duvet, plume, laine, bourre tondise, etc., sur le traversin, sont faits ordinairement de coutil. — Chevet, s. m. long oreiller; traversin du lit, se place sous l'oreiller à la tête du lit. — Coussin, s. m. sac rembourré pour s'asseoir dessus; oreiller; ce qui en a la torme. — Carreau, s. m. nom du conssin carré de velours, etc., que les dames se font porter à l'église pour se mettre à genoux. — Bordellée, s. f. sorte de selle ou coussin de grosse toite piquée et de bourre, sur le cheval d'allége.

KOSINET, coussinet, s. m. petit coussin; oreiller; petit sac, rouleau; espèce de palier en metal qui maintient le collet de l'arbre de diverses machines. - Panneau, s. m. conssinet qu'on met aux côtés d'une selle pour empêcher que le cheval ne se blesse, liége, côté du pan neau de la selle. — Bourreau, s. m. espèce de petit sac garni de paille ou de bourre que les porteurs mettent sur leurs épaules. - Barde ou pommeau, s. longue selle faite de grosse toile piquee et bourrée pour les bêtes de somme. - Batine, s. f. la plus simple des selles, rembourrée de poils, couverte de toile.-Omelides, s. f. pl. conssins pour grossir les épaules. - Sachet, s. m. petit coussin où l'on met des parfums pour les dames. - Bât, s. m. selle sans étrier des bêtes de somme, de l'âne. Empocese, s. f. demi-cylindre creux qui reçoit les tourillons d'une roue de moulin, etc. —Chevalet, s. m. paquet ou natte de paille que les ardoisiers mettent sous leurs échelles en travaillant sur le toit. - Plastron, s. m. espèce de cuirasse de peau rembourrée, de corselet sur l'estomac du tirenr d'arme.

kOSLAIE, cochonnée, s. f. portée d'une truie; cochonnée, les petits.

Coch ti

KOSLE, cochoimer, v. n. parlant de la truie qui fait ses petits.

KOSS, cont.s. m. ce qu'une chose conte, t. de prat.; prix contant, ce qu'il à conté; valeur, ce que vant une chose en sus, suivant sa juste valeur, juste prix.

KOSSTAN, contant, adj. m. prix contant, ce qu'il a conté; cont, ce qu'une chose a conté.
 — Onéreux, se, adj. à charge, incommode, frayeux.
 — Frayant, e, adj. conteux, qui occasionne de grands frais.

KOSSTANG, dépense, s. f. faire une dépense, la payer; faire de la dépense, dépenser.

kOSTAR, couture, s. f. assemblage des choses cousnes; rang de point à l'aignille; couture fine, plate, etc.; large cicatrice, fente calfatée, coutillade, balafre. — Suture, s. f. réunion des parties molles, couture d'une plaie, surtont du bas-ventre; cicatrice; balafre. — Rentraiture, s. f. couture de ce qui est rentrait. Surjet, s. m. espèce de couture faite bord à bord.

KOT

- KOSTÉ, côté, s.m. partie gauche ou droite d'une chose, d'un animal, de la hanche aux aisselles, partie entière droite ou gauche de l'homme. -Flanc, s. m. partie de l'animal depuis les côtes jusqu'aux hanches; côté; hypocondre, parties laterales sons les fansses côtes. - i.ombes. s. m. pl. partie inférieure du dos près des côtes. Coûter, v. a. n. imp. être acheté, obtenu à un prix, à prix d'argent; fig. de fatigues, de soins, de travaux, de peines, de privations, de douleurs, - Latéral, e, adj. du côté, partie, porte, ouverture latérale; les bras sont aux parties latérales du corps. — A kosté, à côté, adv. auprès, à droite ou à gauche; donner à côté, s'éloigner du but, être sur le côte, couché, renversé.
- kOSTEG, cherté, s. f. prix excessif des choses, hant prix; coût, ce qu'une chose conte, prix coûtant.
- KOSTEU, conteux, se, adj. voyage, etc. conteux, qui cause de la dépense.
- kOSTI, conturière, 's. f. qui coud; qui travaille en couture, à l'aignille; qui fait desvètements de femmes et d'enfants en linge, etc. — Tailleuse, s. f. ouvrière qui taille des habits, travaille aux ouvrages des tailleurs.

kOSTOM, habitude, s. f. contume, disposition acquise par des actes réitérés. V. Konstom.

kOTI, marcher, v.n. aller, avancer par le mouvement des pieds; s'avancer en général par le mouvement, les efforts, aller d'un licu a un antre. — Se mouvoir, se conduire, se dit de tous les objets à rouage, à unécauisme, etc.— Cheminer, v. n. marcher, aller, faire du chemin; piétonner, aller, marcher à pied. — Maracher, s. m. jardinier qui entive un marais; verdurier, pourvoyeur de légumes dans les villes, les marchés; cotier, jardinier.

KOTIEG, marche, s.f. chemin, monvement fait en marchant, route, action, manière de marcher; marche et contre-marche, allée et venne. — Marais, s.m. terre basse cultivée de plantes, de légumes. — Potager, s.m. jardin, terre cultivée pour les légumes et plantes potagères.

koTiELON (7), cotillon, s. m. quadrille, danse, son air; c'est le quadrille le plus compliqué

dans ses tignres.

kOTIEU, chemineux, se, adj. qui fait beaucoup de chemin. — Ambulant, e, adj. qui va et vient sans cesse; touriste, voyageur anglais; voyageur.

kOTÍNAD (d), cotonnade, s. f. étoffe de coton en général; fabrique de úls de coton, tels que toile, siamoise, monsseline indienne, nankin, drap, velours et converture; diverses espéces sont livrées à la consommation à leur sortie des mains du tisserand, sans avoir besoin de subir d'autre préparation. — Frisette, s. f. petite étoffe moitié coton, moitié laine, qui se fabrique en Hollande et qu'on appelle cotonnae.

KOTINÉ (S), se cotoumer, v. pers, se convir de coton, se dit des joues, des étolles, des fruits; devenir mon, spongieux; cheveux crépu,

cotonneny,

KOTINETT, cotamine, s.f. toile de coton diversiliée de conleurs, grosse foile à chaîne de coton.

KOTIRESS, maraîchère, verdurière, s. f. qui

cultive un marais, un pardin, qui en porte le produit aux marchés.

KOTLETT (6), côtelette, s. f. petite côte séparée d'un mouton, pore, etc., frite. — Hatille.

s. f. morcean de porc frais, frit.

koTON, colon, s. m. bourre, laine, duvet deseniences du cotonnier, bourre de la vigne des fruits, etc.; poil follet, arbue à coten, cotonnier les alantems commissent un montage.

- des fruits, etc.; poil follet, arbre à coten; cotonnier; les planteurs connaissent un nombre infini d'espèces de cotonniers, tels que le cotonnier herbace, le cotonnier arbuste, le cotonnier arbre; on en forme un tissu sous le nom de calicot, madapalams, indienne, cotonnine, percale, croise, contil et satin pone pantalon et literie, mousseline unie et façounce a carreaux, brodé, jaconas, batiste d'Écosse brillante , cravate et mouchoir de poche , ling e de table, piqué, bazin, gaze de toute espece : cretonne, percaline, organdi, nansouki, ctone. dites rouennerie, etc., espece de laine végétale cotou génequin , le mariguon . le Cayenne . le Saint Domingue, le Surinam, le Fernandione, le Saint-Marc, l'essequebo, le berbice, le demérari, le tutocorin, Java, Bengale et Sarate.
- KOTRAI, jupon, s. m. courte jupe de dessous, jupe courte de paysanne. Cotteron, s. n. petite cotte courte et étroite; cotron, jupe des boulangers, des brasseurs, des mala les, etc. Epervier, s. m. espèce de filet de forme conique dont on serre l'onverture au moyen de cordes attachées à la base du filet.

KOTRAIE, coterie, s. f. association de prònem: , d'intrigants; societé, compagnie d'intrigants KOTT, jupe, s. f. vêtement de femme de la cem

- ture any pieds; tunique, sorte de vètement de dessons pour femme, ilabit, s. m. Indille ment, vètement de drap, d'etoffe, etc. Cotte, s. f. jupe, partie de l'habillement de hemme plissée et brodée en haut, de la cein ture any pieds. Cotillon, s. m. jupe de dessons, jupon court de ille on femana; cottereau, jupon court, jupe que les femmes mettent sous les robes. Robette, s. f. petite robe de laine, jupon court de dessons en laine, en tricot. Toison, s. f. jupe de laine tricottée avec la laine ou déponille d'un mouton d'une lerebis.
- kOU, cul, s.m. le derrière, l'anns, le londemena et les deux fesses; cul, fond on derrière d'un va e, etc., d'une charrette; basse extremitd'une chose, -- Le fondement, s. m. l'anule siège, le fond, la base d'une chore. Croupe, s. f. partie posterieure du corps, les hanches et les lesses des animaux de monture, des charges; croupion, le bas de l'échine du dos.
- &OUAII, douloureux, se, adj. qui cause on marque de la douleur; membre endolori, qui ressent de la douleur; douloureux, tres sensibic qui recoit les impressions au toucher, se loit sentir.

KOPAMAN, compant, e, adj. qui conpe, conte at etc. compant.

KOLAHAR, compare, s.1 separation, division data in entry, continut, blessure, taillade, estaillade, encamine des chairs faite en coup of

KOU VIII, compet v. a. trancher, divises , expanct un come continu avec un comes tranchant on

19

KOU

aigu; se conper, s'entamer la chair.

KOUCHE, couche, s. f. lit; couche nuptiale, le seul bois de lit; couche, enfantement, les conches pour l'accouchement. — Couche, s. f. t. d'arts et mét.; enduit de conleurs, etc. pour pentre; chose mise par lit, par épaisseur, de ce, sur quoi on les met. — Couche, s. f. de minerais, de combustibles, de terres, etc.; banc, quand elle est très-épaisse; lit on feuillet, quand elle est mince.—Veine, s. f. couche de terre, de sable, raie d'une autre nature on conleur, conche où se trouve le métal, la houille, etc.

KOUD (ii), coude, s.m. pli du bras, sa partie extérieure où il se plie; se dit de la manche à l'endroit où elle couvre ceite partie; angle extérieur, obtus on droit; angle des outils, etc.; tuyau coudé; muscle cubital du coude qui tient à l'os cubitus. — Ançon, s.m. courbure extérieure du coude, pointe ou éminence du coude sur laquelle on s'appuie. — Jarret, s.m. t. d'arts et mét.; coude ou angle formé le long d'une liguê droite ou courbe; les fontainiers nomment jarret le coude formé par la jouction. — Courte, s. f. qui a peu de longueur, de durée; l'opposé de longue, réponse courte, sans longueur, sans durée.

KOUDAIE, condée, s. f. étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu;

mesure de longueur 1 1/2 pied.

KOUDCHAUSS, culotte, s. f. vêtement d'homme de la ceinture jusqu'anx genoux; porter culotte, se dit d'une femme qui domine son époux ou porte pantalon, femme méchaute. — Culottin, s. m. sorte de culotte étroite; enfant culottin; culotte de peau, ouvrage de culottier. — Haut-de-chausses, s. m. partie du vêtement d'homme de la ceinture aux genoux; braie, devant de culotte, hant de-chausses; bragues, culottes très amples. — Koudchauss dalman, aconit napel, s. m. plante vénéneuse à fleurs bleues en casque, à tiges pyramidales.

KOUBLI (a), coutelier, ère, s. faiseur de conteaux. — Taillandier, s. m. ouvrier qui fait des tranchants, des ontils, des haches, etc. pour les gros onvrages. — Blanchouvrier, s. m. fabricant et marchand de fer; tranchant et compant comme houe, serpe, Rully, etc.; ouvra-

ges de contellerie.

KOUDLAR, taillade, s. f. coupure, balafre dans les peaux, enirs, causées par la négligence du boucher. — Effleuron, s. m. tache de taillade que l'on voit sur les peaux qu'on a effleurée; tant sur la fleur que sur la chair des peaux.

KOUFAUD (û), espèce de panier carre, ouvert par le hant, construit solidement en bois et fer, avec lequel on extrait la houille, est fait de la

largeur du bure.

ROUGNAIE (1), cognée, s. f. outil de fer plat et tranchant en forme de hache pour feudre, trancher, couper le bois.—Epanle de mouton, s. f. grande cognée des charpentiers, des bûcherous, abatteurs des bois, etc.; grande et large cognée.

KOUGNET, coin, s. m. ontil, morceau de ter, de bois en angle pour fendre, diviser, etc. — Guignet, s. m. coin de bois, de fer, etc. — Cale, s. f. coin de bois pour mettre de niveau, d'aplomb. — Guette, s. f. bois oblique en coin, t. de charp.; pièce de bois placée dans les pans de bois et qui n'est inclinée que de trois fois son épaisseur. — Epite, s. f. cheville dans une autre, petit coin pour grossir et renfier la cheville et la rendre inébraulable. — Rossignol, s. m. les charpentiers appellent ainsi un coin de bois qu'ils mettent dans les mortaises qui sont trop longues lorsqu'ils veulent serrer. — Bèle, s. f. espèce de coin qui se place entre les pièces d'étançonnage et le toît de la veine de houille pour serrer et appnyer d'antant mienx.

KOUGNI, cogner, v. a. frapper pour enfoncer, faire entrer un coin, un manche, etc.; coincer, mettre des coins, placer des coins, t. de

métiers.

KOUGNIOU, gateau, s. m. espèce de pâtisserie de farine, hemre, sucre et œufs en pâte solide, ronde et plate; ce qui en a la forme.—Gateau, s. m. t. d'arts et métiers, masse de cire, de terre dont on emplit le moule pour en avoir l'empreinte; portion de métal; ce qui devient massif dans les fourneaux.—Kougniou d'Noyé, gateau, s. m. que les parrains et marraines donnaient à leurs filleuls le jour de la nativité.

KOUHENN, cuisine, s. f. lieu où l'on apprête les

mets.

KOUHNÉ, enisiner, v. n. faire la cuisine, apprêter les viaudes, les mets, les légumes; art, manière de les apprêter.

KOUHNEG, cuisinerie, s. f. manière d'apprêter

les mêts; art du cuisinier.

KOUHMI, cuisinier, ère, s. qui fait la cuisine; euisinier potager, qui fait, assaisonne le potage. — Fricasseur, s. m. qui fait des fricassées; mauvais cuisinier. — Ragouiste, s. m. qui faits de bons ragoûts.

KOUK, pain d'épice, s. m. composé de fleur de farine de seigle, de miel et d'épices qu'on petrit avec de la mélasse ou du miel jaume et de diverses substances aromatiques, quelquefois reconvert de petites dragées nommées nompareilles, sou usage paraît être venu de l'Asie.— Croquet, s. m. pain d'épice mince et croquant fait en petits carreaux réunis.

KOUKEG, concher, s. m. lit; usage du lit; action, moment de se coucher; façon dont on est conché. — Concherie, s. f. commerce

amonreux de deux sexes.

kOUKEU, couchenr, s. m. onvrier briquetier; second onvrier de la cuve du papier, qui le met sur le feutre; bonchoir, morceau de bois

-pour dorer.

KOUKI, concher, v. a. sur, dans, par, mettre an lit, étendre de son long sur terre, etc., étendre, renverser par terre; incliner, coucher à la renverse, sur le dos, le visage en haut. — Giter, v. n. demeurer conché sur son gite; se giter, se concher.

KOUKLI, onvrier en pain d'épice on pain d'épicier, s. m. qui fait et veud les pains d'épices et toutes espèces de confitures, sirops, sucrerie, dragées et pâtes sucrées, liqueurs

fines, etc.; sucrier-confisenr.

kOl'KOl!, plisson, s. m. mêts exquis fait avec de la crème dans un monte, se mange par cuillerées, malaxé avec du sucre en pain, ca-

 $\mathbf{KOU}$ 

505

nelle en poudre. - Concou, s. m. oiseau grimpeur, cunéirostre, de plusieurs especes, qui pond dans un nid étranger après avoir percé et bu les ceuls. - Coulicon, s. m. espèce d'oiseau qui correspond à la division des concons. — Alfélnia, s. m. surelle, petite plante pour les maladies inflammatoires, à fleurs jaunes. croît a l'ombre des haies.

KOUKOUMAHAL, se dit d'un homme voluble, changeant, facile a faire changer; inconstant, volage, léger, sujet à changer, qui a de l'inconstance, facile à changer d'opinion, d'état, de résolution, d'affection, de goût, de passion. d'inclination.

KOULAIE, coin du feu, s.m. rencontre de deux côtés; petite portion de logis auprès du feu, encoignure du foyer.

KOULAN, conlant, e, adj. qui coule aisément. Accommodant, e, adj. complaisant, lacile, traitable, d'un commerce aisé, qui agit conlanunent.

KOULASE, enculasser, v. a. mettre la culasse au canon d'un fusil.

kOULASS, enlasse, s. f. fond du canon, d'une arme à feu, partie de plus épaisse qui termine ta pièce ; enlasse d'un fusil, bois de fusil.

KOULE, confer, v. n. se dit d'un liquide qui suit sa pente, d'un vase percé au fond dont le liquide sort; glisser doncement, s'échapper; passer à travers une étoffe; couler, fondre et jeter en moule; insinuer adroitement; couler à fond. - Avoir la blennorrhagie, s. f. catarrhe de l'arêtre; blennorrhée, écoulement inflammatoire du mueus, de mucosités.

kOULEG, coulage, s. m. perte de vin on autre liquide par écoulement; action de couler. — Conferment, s. m. flux d'un fiquide. - Ecoulement, s. m. flux, monvement de ce qui s'écoule. - Satyriasis, s. m. érection continuelle. - Priaprisme, s. m. érection continuclle et douloureuse. - Coulure, s. f. monvement de ce qui coule, métal qui coule du

moule.

KOLLI, avaloire, s. f. plusieurs courroies qui occupe la croupe du limonier et tient au limon par deux chaînes en fer qui s'attachent aux crochets du limon assez pres de la dossière à la partie supérieure de l'avaloire et fixe la croupière. -- Croupiere, s. l. louge de cuir sur la cronpe, sous la queue des chevaux, ânes et mulets. - Culeron, s. m. partie de la cronpière sous la queue des chevaux. - Coutis, s. m. suc de viande consommé à force de cuire, et passé; plàtre, etc. gachis clair.

KOULISEU, coulisseur, s. m. ontil de faiseur de coulisses. — Coulissier, s. m. qui fréquente les

coulisses du théâtre.

KOULISS, coulisse, s. t. rainure de châssis, de volet pour le monvoir en glissant; le volet luimême; partie de bois amincie; trace; t, de met, rempli d'une étoffe dans lequel on fait glisser un cordon: décorations mobiles sur le côté du théâtre; lieu où elles sont; rainure capable de recevoir la partie qui doit mouvoir dedans, tels qu'une porte, un tiroir, une tablette, les bouts des planches d'une cloison; pièce qui glisse entre deux coulisseaux de fer ou de cuivre; coulisseaux, bâtis dans lesquels on tire des tiroirs, etc. - Bizé, s. m. outil de bois, de fer pour les cordonniers.

ROUMAIL, biscuites on foraines, s. l. pl. bri ques trop enites attachées les unes aux autres a ne pouvoir les détacher qu'en morceau. -Coumailles, s. f. pl. roches des mines on la houille est divisée. - Paillarde, s. l. femme lascive, débauchée, abandonnée à l'impudicité, qui l'annonce.

KOUP(n), tinet, s. m. bâton garni de deux crochets à chaque bout pour porter l'eau, etc., sur une épaule. - Cerceau, s. m. branche ou double branche arquée dont les porteurs d'eau se servent pour porter.

KOUPAUB, compable, adj. 2 g. qui a commis une faute, un crime, qui y tend; criminel; per

sonne , cerur coupable.

KOUPEROU, culbute, s. f. sant fait cul par-des sus tête : chute, mouvement, action de ce qui tombe, faire des culbutes. — Santereau, s. m. calbute de petits garcons. - Dégringolade, s. f. action de dégringoler, faire une chute ra pide.

KOUPIE, gonpille, s. f. c'est une cheville de mé tal insensiblement en pointe d'un côté. Il n'est presque pas un seul art industriel qui n'em-

ploie la goupille.

KOUPLET, complet, s. m. stance, nombre de vers formant un chant et faisant partie d'une chanson. - Strophe, s. f. couplet, stance d'une ode, d'un hymne. - Stance, s. l. assenc blage de plusieurs vers; strophe, couplet, ou

vrage de poésie.

KOUPP, coupe, s. f. figure, représentation d'un corps, d'un bâtiment, d'un habit, etc.; coupe bien ou mal faite ; manière de couper, de disposer les joints des moulures et des champs de bois ; coupe carrée d'onglet ou à bois de fil, de fausses coupes en travers d'une pièce de bois. -- Pas, s. m. petite entaille faite sur la plate forme d'un comble pour recevoir les chevrons. — Chevalet, s. m. assemblage de deux noulets. on lissons sur le faite d'une lucarne; charpente de Incarne. - Noulet, s. m. charpente qui forme la noue d'une lucarne; enfoncement de deux combles.

KOUR , cour . s. m. muscle creux et charuu qui imprime le monvement du sang; estomac, âme, principe de la vie; milieu, intérieur d'un arbre, d'un fruit, etc.; carte à jouer mar quee d'un cœur; ce qui a la forme. - Cour, s. l. espace découvert entouré de murs , de batiments tenant à l'édifice et pour son usage; résidence d'un sonverain avec sa suite: suite d'un grand seigneur, d'un prince, le sou verain, son conseil et ses officiers. — Court, e. adj. qui a peu de longueur, de durée, l'oppose de long. - Courtement, adv. d'une manière courte; brièvement, raconter courtement, -Concis, e, adj. court et serré; bref, succinct, laconique, précis. — Courtand, adj. écourté, de taille grosse et courte ; personne courtaude ; courtige, ce qui manque en longueur a une étoffe. - Impasse, s. f. cul-de-sac, rue sans issue. -- Brief, ève, adj. court, de peu de duree; prompt, bref. -- Basse-cour, s. f. endroit on est la volaille, le fumier, cour des écuries. - Avant-cour, s. l. la première cour d'une

KOU

maison. - Arrière-cour, s. f. petite cour derriere un édifice, d'après les dispositions du bătiment. - Mésaule, s. m. petite cour entre deux bâtiments.

KOUBBETT , combette , s. f. salutation humble , intéressée; fig. faire des courbettes, ramper devant quelqu'un; être obséquieux, faire des

révérences, courtiser.

KOUR - BOUYON , court-bouillon , m. sauce pour le poisson, manière de le cuire avec du viu, des aromates, etc. - Brenyage empoisonne, donner du poison pour tuer ou altérer le tempéramment, faire mourir par le poison.

LOUREMI, couvre chef, s. m. coiffe de toile de paysame; bandage pour envelopper la tête;

tout ce qui couvre la tête.

kOPRI, courrier, s. m. qui porte en hâte les dépèches ; qui court la poste ; chevalier a pied. -Avint-conreur, s. m. qui précède quelqu'un, qui annonce quelque chose, son arrivec. -Pédon, s. m. courrier a pied. - Coureur, s. m. domestique gagé par un seigneur, etc., pour le préceder quand il sort, et exécuter ses ordres avec prompitude; cet usage nous vicut d'Italie

MOURMAIN, courtement, adv. d'une manière

courte; brièvement.

kOUROL, comroie, s. f. lien de cuir, longue courroie; lacher, mettre, attacher des courroies; serrer, lâcher la courroie.

KOURONE, tête laurée, adj. couronnée de lauriers. - Lauréat, couronné en public.

KOFTRESS, vulgivaque, s. f. prostituée, conreuse; gourgandine. -- Coureuse, s. f. prostituée la plus vile. - Guenon, s. m. taide femme; prosinuée; vilaine guenuche. - Varlope, s. f. grand rabot dont le menuisier se sert pour unir et polir le bois. - Riffard, s. nc. espece de rabot qui sert à corrover le bois; ci sean dentelé. - Étaqueresse, s. f. longue carde dont les fabricants se servent pour tirer le drap a poil. - Salaude, s. f. prostituée de la plus vile espèce; femme sans mœurs et sans padeur.

+01 BS1, coursière, s. f. espace où tourne la tone d'un moulin a eau. — Pertuis, s. m. ouverture d'une digue pour se décharger. -Bouldure, s. f. fosse sous la roue d'un moulin a eau. -- Coursier, s. m. passage pour l'eau des moulins, des forges. — Auge, s. f. huche, caual; rigole qui conduit l'eau du moulin sur la rone. - Clinte d'eau, s. f. c'est la pente d'un conduit depuis son réservoir jusqu'à sa chute sur la roue. - Chané, s. f. gouttière qui conduit l'eau sur la roue d'une papeterie, d'un moulin, etc., sur un plan incliné. - Coursier, s. m. grand et beau cheval dressé pour la course, propre à la course. — Jockey, s. m. jeune postillon qui monte le cheval coursier. — Coursier , s. m. mur vertical espacé de la longueur du tambour, d'une roue a eau dont elle rase les parois sur un plan incliné.

hOURTAINEMAIN, incessamment, adv. dans

peu de temps.

kOURTI, courtier, s. m. agent de commerce breveté par l'entremise duquel se font les ventes; courtier marron, non autorisé, celui qui s'entremet dans les mariages, qui en lait faire.

– Coulissier, s. m. celui qui fait des affaires a la bourse après ou avant l'heure des négocia tions sur les effets publics.

KOURTHGAUR, corps de garde, s. m. nombre de soldats posés en un lieu pour faire garde; local qu'ils occupent; poste militaire,

KOURTUPOINTE, courte-pointe, s. f. converture de parade d'un lit, contre-pointe, couvre-

pied. V. Kofteu.

KOURTIZAN, courtisan, s. m. qui courtise, cherche à plaire, assidu par intérêt; courtisan glorieux, qui passe sa vie à faire des bassesses. KOURTIZÉ, courtiser, v. a. fam. faire la cour à quelqu'un par intérêt; être assidu aupres de;

courtiser les dames, chercher à leur plaire.

KOUSSI, coffin ou étui, s. m. V. Bohtai.

KOUSTAM, contume, s. f. habitude contractée dans les mœnrs, les discours, les manières, les actions; mœurs, habitudes naturelles ou

acquises; inclination.

KOUTAI, contean, s. m. instrument tranchant d'acier que l'on emploie à plusieurs usages et dont les formes varient beaucoup.-Cagnieux, s. m. petit couteau un peu courbé à la pointe. pliant dans son manche; conteau de poche portatif. - Allumette, s. f. tronçon de lame de conteau dont le tranchant est aignisé d'un côté, sert à gratter le bois, l'ivoire et l'écaille. - Plane, s. f. outil d'acier ayant un petit manche de bois on deux extrémités, on s'en sert pour planer et polir le bois, plane demicirculaire. - Paroir ou grattoir, s. m. petit conteau de chandronnier, tranchant de deux côtés, fixé à un manche plus on moins long. Lancette, s. f. petit conteau la lame courte, large, très-aigue. - Tranche-lard, s. m. conteau de charcutier dont la lame est très mince pour couper le lard en parties très-déliées. Couteau à la ramponneau, s. m. très-long de lanie, pointir, tranchant de deux côtés à la pointe. — Coupe-racine, s. m. instrument tranchant dans les officines des drognistes pour couper les feuilles, les racines, etc., c'est une longue lame fixée par une charnière d'un côté portant un manche de bois de l'autre. Conteau de vannier, s. m. lame d'acier assez forte, triangulaire, pour parer l'ouvrage de vannier en coupant les extrémités d'osier. -Gache, s. m. instrument de hois ou d'ivoire dont les pâtissiers se servent pour remner leurs farces. — Plioir, s. m. instrument de re lieur, de bureau, pour plier, couper le papier - Amassette, s. f. palette, lame de bois, etc., pour amasser les couleurs brovées de dessus le marbre où on les broie et les étend. - Coutean de cirier, s. m. morceau de bois façonné en forme de conteau et marqué sur le dos du nom de l'ouvrier, pour marquer les cierges, les bougies. - Conteau de chasse, s. m. petite epec en forme de sabre droit, courte et forte. avec une poignée sans pommeau. - Coutelas, s. m. epée largé et plate à un seul tranchant et combre par l'une de ses extrémités. — Cimeterre, s. m. grand contelas ou sabre recourbe. Conteau de chirurgien , s. m. en font usage de trois sortes : le conteau courbe, le droit et le lenticulaire. - Scalpel, s. m. instrument de chirurgie pour disséquer. - Bistouri, s. m.

305

instrument de chirurgien pour faire de incisions. - Arrendisseur, s. m. conteau de tabletier, d'ebeniste, pour arrondir. - Fendoir, s. m. instrument d'acier, large et coupé en biseam par um bont assez aigu, mais sans tranchant. - Scrpette, s. f. espece de petite scrpe dont la fame se plie dans le manche. - Etan choir, s. m. petit conteau de tonnelier. -Clouet, s. m. espece de petit ciseau qui sert au tonnelier. - Coupe-paille, s. m. instrument tranchant qui sert a couper la paille par petits fetus, pour que le cheval puisse la manger en guise d'avoine mélée avec le grain, V. Heksel. Comperet, s. m. espèce de conteau a famo; large. - Catissoir, s. m. conteau pour catir. Etiquette, s. m. espece de conteau a l'usage des pêcheurs. - Nantier, s. m. conteau pour ôter les noues des morges et antres poissons; conteau de conpeur de fanons de baleine. tlatin, s. m. contean de poche. -- Coupequeue, s. m. instrument qui sert aux cor roveurs pour couper les queues des peaux qu'on doit passer en megie. -- Herbon, s. m. conteau rond de tanneur. - Echarnoir, s. m. tranchant nour écharner les peaux, les cuirs. Dravoire, s. 1-t. de tameur, echarnoir.

k9UTI, contil, s. m. espece de toile tres-lorte et tres serree de fil de chanvre.—Contil, s. m. toile a lignes, a carreaux, forte et serrée, pour matelas, lits, oreillers, etc., etc. — Flaine, s. m. espece de contil, étoffe forte et serrée qui se labrique dans les Flandres.

KOUTRESS DALENN, branchipmee, s. f. respiration courte et lente ou pressée. — Courte haleine, s. l. asthme, aliabation péuible. — Asthme, s. m. respiration frequente et trespenible causee par l'obstruction d'un poumon ou des poumons.

KOUTREÜ, frian, s. m. petit fer an côte de la charrne. — Curoir, s. m. bâton pour nettoyer la charrue de la terre.

KOUTULBEIE (i., contellerie, s. f. métier, commerce, atelier, boutique, art, ouvrage, magasin de contellier, taillandier, blancheuvrier.

KOUV, cave, s. f. sorte de grand tonneau a un seul fond, son contenu; cave d'Inde, d'iadigo, sert à teindre, faire la biere et caver le vin. — Barotte, s. f. cave, vaisseau cerclé en fer pour la vendange. — Caveau, s. m. cavette, s. f. petite cave.

kOUVAL, petit goulfre, s in petit abine trèserenx et profond; tournoigment d'eau causé par deux conrants.

KOUVERTUR, converture, s. f. ce qui sert a convrir; enveloppe.

KOUVLAIE, envee, s. f. ce qui se fait du viu, de la bière, etc. h la fois dans une cuve; son contenu.

kOUVLI, tonnelier, s. m. artisan qui fait des tonneaux, seaux, etc. — Barillot, s. m. t. de mer; onvier qui travaille aux futailles. — Encaveur, s. m. qui encave les liquides, les tonneaux des liquides.

KOUYON, conard, e, adj. poltron, låche, sans courage. — Coïon, s. m. poliron, lavaed, låche, servile, qui a le cour bas; laive la cane, manquer de courage. — Pusillanime, s. m. trop timide; sans courage; sans energie; qui a l'âme faible. — l'agnote , s. m. fam. lâche , poltron.

KOLYONXAD (à), turlupinade, s. f. manières de plaisanter, de turlupiner sur des allusions basses, des mauvais jeux de mets. — Persiflage, s. m. discours d'un persifleur; talent de dire plaisamment des choses placendes, se rienses; et sérieusement des choses plaisan tantes.—Aifequinade, s. f boulfonnerie, mot, geste d'arlequiu; pantadonnade, ironie, satine, raiflerie de quelqu'un. — Homme de faine, s. f. sans gonsistance, sans fermeté.

KOUYONE, brocarder, v. a. piquer par des radleries, des paroles piquantes, satiriques; brocarder quelqu'un. — toguenarder, v. a. plaisantermal, railler grossierement; persiller, gober, mystiller, satiriser, pantalonner quelqu'un. — Houspiller, v. a. tirailler, houspiller quelqu'un, maltraiter de paroles; borner quelqu'un. — Cojonner, v. a. traiter en coton, se moquer de quelqu'un, Finsulter.

KOUYONNEU, railleur, s. m. satirique, persifleur, houspitleur, brocardeur, goguenardeur.

kOUYONREIE, coïonnerie, s. I. bassesse de cœur, fachete, indignite, sottise, impertinence, insulte. — Conardise, s. I. poltronucrie, la chete, timidite, — Bround vie, s. f. raillerie, mot piquant et satirique.

kOUZAUTO, culbute, culbuter, faire nu sant; cul par dessustète, être renverse; degringuler, kOUZE, course, s.f. action de courir, monvement de cequi court, voyage, prix d'une course;

course à pied, a cheval, sur Jeau, etc. — Hippodrome, s. m. place, lice pour la course des chevany; cirque, hemicycle, tournois, régate, carronsel. — Hippodromie, s. l. course des chevany dans un hippodrome.

KOVAIE, convée, s. 1. œufs conves a la fois; les petits qui en sont eclos; fig. engeance, famille. — Lignee, s. f. race, enfants. -Engeance, s. f. raze, en parlant des volatifles, dite race.

KOVAIN, convent, s, m, maison religieuse; mo mastere; ses habitants; maison de filles publiques, pop.—Communanté, s, f. societe de personnes religieuses on kâ-pues vivant somme même règle commune.—Monastere, s, m, convent, demeurre de religieux, de religieuses.—Nonnerie, s, f. convent de nonnes.—Hos pice, s, m, maison religieuse pour recevoir les religieux, voyageurs on réligieux, retraite, maison de religie pour les vieillards, les en fants abandonnes des deux seves, des avengles, des infirmes, etc. V. Ospilau.

kOVE, conver, v. a. et n. se dit de l'oiseau qui echauffe ses œuts en se tenant couche dessus pour les faire eclore; tenir cache, conver na manyais dessein, la guerre, des huments, du feu; se cacher. — Dissimule, e. adj. personne, esprit, âme, caractere dissimule, deguise, a tificieny, convert, qui ne devoite pas son sentiment. — Taciturne, adj. qui parle pen, som bre, rèvem, melancolique. — Sournois, e. adj. et s. qui cache ce qu'il pense; qui mètale le mal en silence. — Circonspect, e. adj. pan dent, discret, retenir, qui n'agit, ne parie qu'après un muir evancen, qui a de la circonspection.

KOVEG, incubation, s. f. action des ovipares qui convent des œufs. — Convaison , s. f. saison où couver; son effet.

KOVEIN . couvain , s. m. œufs de punaises , d'insectes ; convein, partie du gateau, d'une ruche

qui contient les vers.

KOVET, couvet, s. m. pot plein de fen et de cendres que les femmes placent sons elles. - Augustine, s. f. sorte de chanfferette. - Chaufferette, s. f. ustensile en bois doublé de tôle, ou en métal, en terre pour mettre de la braise, des cendres chandes pour chauffer les pieds. - Porte-allume, s. m. réchaud qui contient le flambart, t. de boulanger. - Braisière, s. f. vaisseau de cuivre un pen long et élevé, garni d'une ause à chaque bont et d'un couvercle à rebord pour mettre le fen dessus. — Réchaud. s. m. ustensile de ménage; petit fourneau portatif rempli de braise allumée. — Réchaud de cirier, s. m. qui se place plein de braise sous le pérean du cirier qui fait les bougies filées, afin de tenir la cire en fusion. - Cassolette, s. f. réchand d'argent , vase à parfinn , à cau de senteur dont on fait évaporer l'odeur.

KOVIEK , couvercle , s. m. ce qui est fait pour couvrir, fermer un pot, un collre, un four, etc. - Chape, s. f. convercle d'alambie, de plat, de soupière, etc.; ce qui revêt, entoure, garantit; convercle conique de ferblanc dont les traiteurs convrent leurs plats qu'ils portent en ville. - Epistomium, s. m. machine ouvrant et fermant a volouté l'orifice d'un vase.

KOVISS, couvi, adj. cruf à demi-couvé et gâté; fig. personne converte, cachée, dissimulée,

sournoise, impénétrable.

KOVRAWMAIN, secrètement, adv. en secret, d'une manière secrète; en cachette, en particulier; agir, servir convertement, secrétement, en cachette.

KOVRESS, convense, s. f. poule serine, qui couve, ou gardee pour couver; poule-mère accompagnée de ses poussins ; poule qui couve.

KOVREU, convreur, se, ouvrier qui couvre les toits d'ardoises, de tuiles. - Couvreur en chaume, s. m. ouvrier qui couvre les maisons en paille ou glui, botte de paille de seigle peiguee. V. Wan; celle qui couvre, rempaille les chaises.

KOVRI, convrir, v. a. mettre une chose sur une autre pour convrir celle-ci, la conserver . l'orner, etc., mettre en grande quantité sur un autre; couvrir de pierreries; revêtir, cacher, dissimuler ses desseins, ses défauts; mettre son chapeau; se dit du mâle qui s'unit à la fe melle. - Saillir, v. a. couvrir sa femelle en parlant du cheval, du taureau, etc. - Cother, v. a. se dit des oiseaux, convrir sa femelle; se cocher. - Hurtebiller, v. a. se dit de l'accomplement des béliers et des brebis; lutter, se dit du bélier qui couvre sa femelle. Lacer, v. a. couvrir sa femelle en parlant du chien qui convre sa femelle. - Caver, v. a. exposer une quantité d'argent sur une mise an jeu; egaler la plus forte mise.

KOVROU, convert, e. adj. caché, obscur, enveloppé d'une converture; vêtu; qui a son chapeau sur la tête. - Abrité, e, adj. qui est, mettre à l'abri, t. de jardinier; abriler, protéger , mettre à l'abri.

convent les oiseaux de hasse-cour; action de j KOYULSION  $(k\delta)$ , convulsion, s. f. monvement violent et forcé, irrégulier; contraction avec secousse involontaire des muscles. - Panophobie, s. f. terreur nocturne avec fièvre: sucur et convulsion chez les enfants. - Apisthotonas, s. m. convulsion qui courbe le corps en arrière ; contraction de la tête en arrière chez les enfants, et qui attaque un bras, un membre, etc. - Eclampsic, s. f. convulsion des parties inférieures; convulsion des enfants. Convulsion cynique, adj. imitant les chiens qui montrent les dents. - Danse de saint Vite. saint Vit, ou saint Gui, convulsion, spasme, crispation, contraction, convulsion des nerfs. - Tétanos, s. m. convulsion violente qui raidit le corps; tétanique, qui tient du tétanos. Emprosthotonos, s. m. convalsion qui fail pencher le corps en avant. — Goutte-crampe, s. f. ou crampe, convulsion du nerf de la jambe.

> KÖYÜLSIONÉ  $(k\phi)$ , convulsionner, v. n. se con vulsionner; donner, avoir des convulsions, feintes, comme un maniaque convulsionnaire.

l'eintise.

kOWAI, entretoise, s. f. pièce de bois qui en soutient une autre.

KOWET, masque, s. m. faux visage de carton , etc.; masqué , déguisé , travesti ; déguisement, habillement ridicule, enfantin.

KOWETT, cordon plat, s. m. ruban, tissu en fil, laine, coton plat de différentes largeurs, sert à lier, orner, suspendre, etc. — Chaconne, s. f. ruban du col de la chemise.

KOWRI, culotte de bœuf, sert à faire des frican deaux.

KOY , encillir , v. a.

KOYAINE, conenne, s. f. pean de pourceau, de marsonin, de marcassin; conenneux, de la nature de la couenne.

KOYAR, couard, s. m. V. Konnon.

KOYENESS  $(\delta)$ , couenneux, se, adj. de la nature de la conenne; bois rebours, difficile a couper,

à travailler; fer malléable., etc., etc.

**AUYEUD**, entrevous, s. m. intervalle entre les solives, les poteaux d'un plafond à entrevous de cloisou remplis de maconnerie, ou d'un latis. - Travée, s. f. espace compris entre deux soli ves d'encheveture et garni de solives de remplissage. - Solins , s. m. pl. bouts des entrevous. — Toron, s. m. assemblage de plusieurs fils de laine que l'ourdisseur fait pour recroiser la chaine qu'il ourdit — Licette, s. f. lice attachée à la queue des trames pour ourdir les ctolles.

KOYON, testicule, s. m. glande spermatique. ---Epidyme, s. m. éminence vermifore antour des testicules; petit corps roud couché sur chacun d'eux. - Animelles, s. f. pl. bourses, testicules du bélier. - Ragot, s. m. ou recuit; pierre dure dans la chaux non dissonte. - Biscuit, s. m. caillou dans les pierres à chanx qui reste dans le bassin après qu'elle est détrempée. - Marron, s. m. cœur non calcine d'une pierre à chaux qui n'a pu se dissoudre lors de l'éteignage. - Ecrevisse, s. f. pierre à chaux rouge et non calcinée. - Koyon

dmone, prune de damas noir, s. f. on le grand damas violet de Tours; c'est une bonne prune laxative.

russes, cavalerie armée de lances; se disait des

KOZAK, Cosaques, s. m. pl. pemplade et milice tartare de l'Ukraine, du Don, etc.; soldats

partisans de la Restauration.

kÖZEF, conseur, se, s. qui cond les livres pour les brocher on les relier; se dit anssi d'un tailleur, d'un cordonnier, sellier, etc., qui consent. — Consoir, s. m. petit métier à pieds ou sans pieds sur lequel on coud les livres pour les brocher on les relier.

KOZOMÉ (kô), consumer, v. a. dissiper, détruire, user; détruire plusieurs choses a la fois; tig, reduire à rien; perdre, détruire la sante, dépérir. — Feu consumant, e., adj. qui consume. — Consommé, s. m. bonillon fort, succulent, de viande très enite; 2 livres de tranches majgres de bœnf, une vieille volaille, 2 carottes, 2 oignons, 2 poireaux, 2 clous de girefle, les faire cuire pendant 8 heures à petit feu et réduire au tiers. — Consommer, v. a. achever, finir, terminer; détruire par l'usage; faire enire extrêmement; qui fait une ample consommation de.

kOZOU, cousu, e, part, passé, travaillé en conture; se disait des partisans de la restauration de l'ancien régime, des prêtres, etc.; être cousu.
 Baclé, s. m. conture à longs points à la hâte; conture de ballot, ballotin, manne et

panier avant de les expédier.

KPAGNAIE, compagnie, s. f. assemblée de deux on plusieurs personnes réunies pour converser, même pour agir, ou qui accompagnent une autre troupe sous un capitaine, sont formées de 60 à 120 hommes; dans la cavalerie se dit d'un escadron qui forme quatre compagnies.— Colerie, s. f. sociéte, compagnie, quartier de famille de plaisir; association.

KPAGNON, bon compagnon, s. m. gaillard qui boit bien, etc.; drôle, éveillé; garçon, enfant mide et bon garcon; obligeant, V. Konme-

quon.

kPAGNTE, ivre, adj. 2 g. qui a le cerveau troublé par les famées du viu, d'une liqueur alcoolique; dont les nerfs sont agités, troublés.

KPARÉ, avoir regret, s. m. à regret, regretter ses peines, d'avoir donné, dépensé, employé; être dans l'hésitation sur ce que l'on fera, que l'on vent faire; hésiter.

kPESLE, detailler, v. a, vendre en détail; fig. raconter en détail, entrer dans les details, les particularités; couper en pièces, détailler un bouf. — Dépecer, v. a. mettre en morceaux, en pièces; dépecer un gibier, un bouf, un hateau, un habit. — Dépiécer, v. a. démembrer. — Dissèquer, v. a. faire l'anatomie d'un corps organisé, d'une fleur, etc. — Partager, diviser, v. a. un être en plusieurs parts pour le distribuer; rompre, desunir, séparer en parties opposées.

kPESLEG, dissection, s. f. action de disséquer; séparation methodique des parties d'un corps; con all'in a l'était program d'un tout.

ses effets; détail , partage d'un tout. KPESLET , depeceur , s. m. disséqueur , anato

miste ; prosateur.

KPETTLAIE, porcelaine chapelee, adj. qui a de

petités gerçures, craquelée on truitée, feadillée. KPETTLE, rinceux, se, adj. crevassé, feadillé, ridé sans ordre.

RPISI, pincer, v. a. serrer la superficie de la peau avec le pouce et le doigt indicateur; presser, causer une douleur vive; faire le pincement.

kPITE, pennader, v. a. donner un ou des comps de pieds, fancer des comps de pieds. — Donner, recevoir des ruades, s. f. des brutalites d'un homme grossier et emporté.

kPOIRTE, colporter, v. a. porter ça et la des narchandises, etc.; raconter partont, colporter des calonnies, une histoire scandaleuse.— Transporter, v. a. porter d'un lien ou en un autre; médire; divulguer, déconvrir à d'autres, rendre public ce qui n'était pas su. — Divulgner, v. a. découvrir à d'autres, rendre public ce qui n'était pas su.

KPOIRTEG, divulgation, s. f. action de divul

guer un secret, etc.; ses effets.

KPOIRTEU, divulgateur, s. m. qui divulgue, public, proclame. — Colporteur, s. m. qui porte de côté et d'autre pour vendre; les colporteurs de manyaises nouvelles sont des perturbateurs de repos public. — Porte-balle, s. m. petit marchand qui conrent les foires et les marchés avec une balle de marchandises qu'il porte sur son dos.

KPOTI, manier, v. a. prendre et fâter, mouvoir, toucher avec les mains; jouer des mains indécemment. — Patiner, v. a. manier indiscrète ment les mains, les bras, etc., etc., d'une fenanc. — Chiffonner, v. a. bouchonner, froisser avec les mains, frotter fortement mochose.

KPOTIEU, patineur, s. m. qui manie indiscrète ment les mains, etc., d'une femme; tripotier. farfonilleur, chiffonneur.

kPOUGNTÉ, se gourmer, maltraiter; masser, exercer une pression avec les mains; tripoter, jouer, manier des mains indécemment.

KRACHA, crachat, s. m. salive, flegme qu'ou jette par la bouche; large croix ou étoile dorée, brodce sur l'habit. — Geaillon, s. m. excrétion épaisse de la poitrine, — Flegme, s. m. partie aqueuse, froide du sang, etc.; pituite que l'on crache; salive; crachat lignuode, noir, cou leur de suie.

KRACHÉ, cracher, v. a. jeter hors de la gorge, du pomnon, de la salive, etc.; fig. des injures; cracher, jaiffir hors du moule. — Grachoter, v. a. cracher peu et souvent.

KRACHEG, excréation, s. f. crachement. — Crachement, s. m. action de cracher; crachement de sang par accident, cracher le sang par maladie; crachotement.

KRAGJOLE, grivelé, e, adj. oiseau grivelé, ta cheté de gris et de blanc.

KRAHAI, braise, s. f. charbon ardent on éteint, il se dit particulièrement de la braise de bon langer. — Éscarbilles, s. m. pl. petits mor ceaux de braise éteinte. — Aigremore, s. m. charbon de bois pulverise pour le feu d'artifice. — Goak, s. m. morceau solide de houille dont Lesubstance grasse et huilense est consumée par l'action du fer et contient encore des matieres combustibles et inflammables.

kRAHAU, corbeau, s. m. gros oiseau à plumage noir; passereau omnivore qui recherche le pays froid, peut vivre cent ans. — Choucars, choucaris, s. m. corbeau noir à reflets verts et violets; corneille grise à pieds rouges. — Crave ou coracias, s. m. gros oiseau noir qui tient du corbeau. — Aristocrate, s. m. membre on partisau d'un gouvernement aristocratique, surtout des Pays-Bas autrichieus; partisan de l'ancien régime.

KRAHET MAWAI, croque mitaine, s. m. croquenoix, mot inventé pour faire peur aux enfants.

KRAHETT, casse-noisette, s. m. petit instrument pour casser, croquer les noisettes; casse-noix, instrument pour casser les noix. — Instrument nucifrage, adj. qui brise les noix.

kRAIII, croquer, v. a. mauger cu croquant avec avidité, manger des choses qui croquent, faire du bruit sons la deut; manger goulument. — Croquer, v. a. faire du brait en se rompant; croqueter, croquer souvent et à petit bruit. — Cassé, e. adj. rompu, brisé, vieux; infirme. — Vieux cracheur, s. m. qui crache souvent; se dit de celui qui a une forte toux.

KRAHIAN , pâtisserie croquante , qui croque sous la dent, comme la gimblette, le croquelin, etc. ;

cassant, croustillant.

508

kRAHLE, troquer, v. a. faire un troc, échanger, permuter une chose avec une autre, contre on pour un autre; vendre, acheter en bloc.—Blasphémer, v. a. proférer un blasphème, qui fait des jurements et des imprécations comme un saccatier, par habitude, colère ou grossièreté.

KRAHLEG, free pour troc, s. m. l'un pour l'autre, sans rétour.

KRAHLEU, troqueur, se, s. qui aime à troquer. kRAHLI, saccatier, s. m. voiturier de charbon de terre par cheval à sacs sur le dos. — Blatier, s. m. marchand de grain qui le transporte par sacs et par cheval.

KRAH NAWAI, muscadin, s. m. le moins laid de tous les rats, il est plus blond que roux et n'habite jamais dans les maisons, se trouve

dans les bois, les jardins.

KRAIEONEG, esquisse, s. f. ébauche; premier crayon d'un ouvrage de peinture, d'arts, pre mier modèle du sculpteur en terre, etc.; faire

l'esquisse.

KRAIM, crème, s. f. partie épaisse du lait pur ou préparé; le meilleur d'une chose, d'un ouvrage d'esprit, d'une affaire d'intérêt, de personnes; nous avons chez les parfuments la crème céleste ou benrre de cacao, crème de concombre, crème de lis, de Perse, des sultanes , la grégorienne , etc.—Uristal de tartre , crème de tartre, s. f. sert en médecine; liqueur pétrifiée de tartre blanc, bouillie dans l'eau et passée. - Cornachine, s. f. pondre ourgative de scammonée, crème de tartre, etc. - Tartrate , s. m. acide de potasse ; tartre on crème de tartre, existe dans le raisin et dans le tamarin; dans le commerce, le tartre qui provient des vins blancs porte le nom de tartre blanc, et celui du vin rouge est appelé tartre ronge; le raffinage du tartre s'opère en grand à Montpellier (France).

KRAIMI, crèmier, ère, s. qui vend de la crème;

vase de faïence, porcelaine, etc., qui contient de la crème.

KRAIN, crin, s. m. poil long et dur, surtont des chevaux, il leur vient an con et à la quene, et à quelques antres animanx. — Breture, s. f. trace d'un instrument, d'un ontil dans le bois, le marbre, etc.; entaille, incision, conpure avec enlèvement des parties; entaillure.—Conpure, s. f. séparation, division dans un corps continn; blessure faite en conpant. — Hoche, s. m. entaille, marque en feute sur une taille pour le pain, le lait. — Cran, s. m. coche, entaille dans un solide pour accrocher, arrêter ou servir de marque; petite rainure, cannelure; cavité; créneau; jarlot.

KBAIND, craindre, v. a. redouter, appréhender, avoir peur; révérer avec réflexion. — trainte, s. f. appréhension, peur, respect; passion qui excite dans l'âme l'image du mat à venir; inquiétude, trouble de l'âme en pensant à un mat

futur et possible.

KRAINEKÍN, arbalète, s. f. arme de trait, are d'acter ou de bois pliant monté sur un fit de bois avec une corde qui, par sa détente, chasse des flèches. — Arc, s. m. arme, matière, fer, bois, etc., courbé en demi-cercle pour lancer des flèches. — Javelot, s. m. espèce de dard; arme de trait. — Ribandequer, s. m. arc de 15 pieds de long; arme; ribandequin, grande arbalète que quinze hommes manouvraient.

KRAINEKINI, cranequinier, s. m. qui se servait du cranequin. — Cranequin, s. m. fer pour

tendre l'arbalete.

KRAINMIG, balafre, s. f. longue blessure au visage; sa cicatrice; estalilade au visage, etc.; conpure, blessure faite en conpant.

KRAIPETT (i), avare, adj. et s. chiche, trop

ménager; chétif, mesquin.

KRAK, crac, interj. qui exprime la sondaineté; rapture, fracture qui se fait avec un grand fracas, un craquement. — Hàblerie, s. f. vanterie, exagération; ostentation, mensonge. — Colle, s. f. bourde, menterie, chose controuvee à plaisir. — Surcharge, s. f. surcroît de ce que la force peut porter; fardeau lourd, pesant, difficile à porter; demi-son de France, cinq centimes du pays.

KRAKE, craquer, v. a. faire du bruit en se rompaut, en se heuriant; bruit d'une chose dure

qui se rompt; hålder, se vanter.

kRAKEG, craquement, s. m. son de ce qui craque; craqueter, craquer sonvent et a petit bruit; craqueric, hablerie; rupture, fracture, etc.

kRAKETT, jalonsie, s. f. treillis, fermeture intérienre, sorte de volet à clair-voie; elle est formée d'une réunion de petites planchettes ninces de 5 à 4 millimètres d'épaisseur et de 9 à 10 centimètres de largeur, supportée par un ruban de fil qui-tient les petites planches écartées à distance convenable. — Cliquette, s. f. instrument fait de deux os, ardoises on planchettes que les enfants tienment entre leurs doigts et qu'ils frappent en mesure l'une contre l'antre, — Claquette, s. f. instrument formé d'un morceau de bois, gazui d'une poiguée mobile en fer qui frappe sur le hois lorsqu'on l'agite et dont se servent les employés de la poste, etc., pour aumoncer l'ouverture du bureau. — Claquet, s. m., petit latte qui but sur la trémie d'un moulin à grains. — Cli quet, s. m., claquet, pièce qui empêche une roue dentée de tourner. — Crécelle, s. f. moulin de bois très bruyant; il tient lien de cloche le jeudi et vendredi de la semaine sainte; jouet d'enfant. — Tarabat, s. m. ins trument de bois en moulinet pour réveiller les ouvriers dans les couvents, les religieuses. — Sémestrion, s. m. planche de bois avec un manche mobile pour réveiller lorsque les cloches ne sonnent pas.

kRAKEU, craqueur, s. m. menteur; hàbleur, qui craque, exagère dans ses récits.

KRAKIN, machefer, s. m. scorie de fer, de l'acier rougi; houille vitrifiée. — Scorie, s. f. produit volcanique. — Putzen, s. m. masse de minerai mal fondu et qui reste attaché aux parois des fourneaux. — Frasier, s. m. résidu du foyer d'une forge alimenté par du charbon de terre. — Vaurien, s. m. fainéant, libertin, vicieux, qui ne veut rien faire, rien valoir. — Escarbille, s. f. nom de petits morceaux de honille échappés à une combustion complète et mélangés avec les cendres. — Coak, s. m. houille coagulée en masse et privée de bitume et d'hydrogène par le feu, houille qui a servi à la production du gaz par l'éclairage.

KRAKMAIN, strépite, s. m. bruit, éclat, fracas, craquement, murmure. — Craquement, s. m.

son de ce qui craque.

KRAL, boncle de cheveux, s. f. cheveux frisés, boucier les cheveux à l'entour d'une perruque.
Frison, s. m. boucle de cheveux ronde en marron.
Crochet, s. m. petite boucle de cheveux sur les tempes, derrière les orcilles.
Marron, s. m. t. de perruquier, grosse boucle de cheveux.
Annelure, s. f. frisure en boncles, en anneaux; anneler, boucler les cheveux en tire-bouchons,
Boucle, s. f. se dit fignrément des anneaux que font les cheveux frisés.

KRAMA, cremaillère, s. f. instrument de fer plat et mince, garni de dents pour l'arrêter, sert à suspendre une lampe et la chaîne de cheminée; tringle de bois dentée sur le champ pour recevoir le bont du tassean servant à porter les tablettes d'une bibliothèque. — Rochet, s. m. rone à dents, à crémaillère, sert dans les encliquetages, à un cric, etc., etc.

kRAMAIE (i), montée en graine, s. f. se dit des filles qui vieilfissent sans se marier, dont la

fleur de l'âge est passée.

kRAMALIÉ, pignon à crémaillère, s. m. qui fait hausser ou baisser à volonté la mèche de la

- lampe , du quinquet , etc.

KRAME, écrèmer, v. a. lever la crème sur le lait; prendre ce qu'il y a de meilleur; crèmer, se dit du lait qui fait de la crème; couler le lait à travers une étamine, etc., dans un couloir.

KRAMEI, terrine à lait, s. f. vase de terre en cône tronqué ou en calotte; ragoût dans une terrine.— Platole, s. f. sorte de vase de terre rond en cône un pen élevé où l'on met reposer le lait dans la laiterie pour obtenir la crème. Cramiette, s. f. vase de terre rond en cône avec bec-de-corbin pour transvaser le lait dans les laiteries de chèvre. — Piattole, s. f. vase pour reposer le lait. — Rouable ou redole, s. f. sert dans les fonderies pour écumer le métal.

KRAMIOUL, mésadon, s. m. sorte d'épée qu'on adapte à la menole pour rapprocher tontes les parties du caillé qui nage dans le petit lait, afin d'en former un gateau-fromage.

KRAMLAIE, terrinée, s. f. contenu d'une ter

rine, se dit d'une terrinée de lait.

KRAMOIZI, cramoisi, adj. et s. m. rouge fonce, teinture qui rend les conleurs plus durables; conleur pourpre de kermés. — Cariaron ou carearou, s. m. liane des Antilles, la feuille donne une teinture cramoisie.

KRAMP, crampe, s. f. sorte de contraction con vulsive et douloureuse de la jambe. — Goutte crampe, s. f. goutte subite qui dure peu. — Spasme, s. m. crispation, convulsion des nerfs, tension des filures ou des muscles. — Angine s. f. névralgie cordiaque, maladie qui attaque les organes de la poitrine. — Tétanos, s. m. convulsion de la tête qui raidit le corps. — Né vralgie, s. f. douleurs des nerfs de la tête, les dents.

KRAMPEU, spasmoseux, se, adj. qui est sujet aux crampes, aux contractions des nerfs.

KRANG, cancer, s. m. tumeur maligne, squi rense qui ronge et dégénère en ulcère.

KRANKI, se crampiller, se bouriffer, se dit des écheveaux, fil, laine, etc.; se fourcher, se sé parer par l'extrémité, par branche; ne pas

bouger, ne pas toucher, défense de. KRANN (à), crâne, s. m. boîte osseuse du cer veau, tête de l'homme; fig. fam. fou, écervelé, tapageur; faire le crâne; c'est un petit crâne. - Capitan, s. m. fanfaron, faux brave; hourreau de crâne. - Bretailleur, s. m. qui bretaille, qui ferraille. - Cannelle, s. f. sorte de robinet en hois ou en métal; le robinet est formé du boisseau percé verticalement et ferme par la noix ou elef. - Boisseau, s. m. boîte de cuivre dans laquelle tourne la clef du robinet. - Cochet, s. m. sorte de robinet. - Robinet, pièce d'un tuyan de fontaine, de tonneau que l'on peut ouvrir et fermer à volonté pour écouler un liquide; sa clef; tourner, ouvrir le robinet. — Champelure, s. f. sorte de cannel.e en cuivre fondu dont on se sert pour tirer les boissous des futailles, cuves et tonneaux. --Gnindoule, s. f. machine pour décharger un vaisseau, machine mathématique; grue.

KRANPON, pinçon, s. m. languette du fer à cheval sar le coin et le milieu du sabot, — Crampon, s. m. morceau de métal courbé qui embrasse. — Cramponnet, s. m. petit erampon qui embrasse la queue du pène d'une ser-

rure.

kRANPONÉ, cramponner, v. a. attacher avec des crampons; forger, arranger en crampons; se cramponner, s'attacher fortement.

KRAP, escarre, s. f. croûte noire sur la peau, les plaies, etc., par l'application des caustiques ou par une tumeur àcie. — Squamne, s. f. écaille, croûte squamneuse, écailleuse, sur la peau, dure, qui a du rapport à l'écaille;

corps calleux, qui a des cals. — Testudo, s. m. tumeur enkystrée en écaille de tortue. — Buissure, s. f. ordure sur le métal cuit. — Crabe, s. m. animal crustacé, espèce d'amphibie d'une forme oblongue, corps large et évasé, animal assez hideux à voir. — Fauxbrésillet, s. m. arbre d'Amérique, haut de 8 à 10 pieds, propre à teindre d'un beau rouge. — Fille débauchée, s. f. catin, s. m. prostituée. — Desolée, s. f. prostituée.

KRAPO (6), crapand, s.m. animal batracien que l'on a regardé longtemps comme vénimeux, amphibie, reptile ovipare, rond, tuberculeux, et sole. - Crapelet, s. m. jeune crapaud. -- Tétard, s. m. crapaud à queue qui n'a point encore subi sa dernière métamorphose; petit de reptiles. — Garçonnet, s. m. petit garçon; petit vaurien; gamin, enfant du peuple; margojat. - Bambochon, s. m. petit garçon. -Crapand, s. m. molécule ou tumeur molle sous le talon des chevaux; le crapaud est l'affut du mortier, il est plat et sans roues et souvent du même métal. — Crapoussin, e, s. personne petite, grosse et contrefaite; homme très-laid. — Baudroie, s. f. espèce de lophie. poisson cartilagineux à corps plat, à évent près des nageoires; raie pécheresse; crapaud pécheur.

KRAPOD (ô), demoiselle, s. f. fille, fillette; amante; popul. fille de joie, publique.

KRAPO-VOLAN (pô), tette-chevre, s. f. crapaud volant, hirondelle de nuit; engoulevent, oiseau. — Corbean de nuit, s. m. bibereau, hulotte, erapaud volant.

KRAPUL, crapule, s. f. vile et continuelle débauche de table, de vin, de jeu. de libertinage; fam. celui ou ceux qui y vivent. — Crapuleux, se, adj. qui aime la crapule. — Canaille, s. f. vile populace, gens que l'on méprise; enfants bruyants, la canaille. — Ordurier, ère, adj. qui vit dans l'ordure, les saletés.

KRAPULÉ, crapuler, v. n. être, vivre dans la crapule, aimer à crapuler, ne faire que crabuler.

KRAPULEU, ignoble, adj. 2 g. bas, vil, qui sent ta basse extraction; homme, air, mine, visage, langage, sentiment ignoble. — Crapuleux, se, adj. qui aime, qui fréquente la crapule; ordurier, être né ou vivre dans la crapule, dans la crasse.

kRASS, crasse, s. f. salété, malpropreté à la surface du corps, ordnre attachée an corps, dans les poils, sur la peau; rusticité, délaut de politesse. - Avarice sordide, s. f. insatiable, par avarice, crainte folle de la misère, misère volontaire. - Lésine, s. f. épargne sordide et raffinée jusque dans les moindres choses. — Putzen, s. m. masse de minerai mal fondu et qui reste attaché anx parois des fourneaux. - Houillage, s. m. de fer, action, effet de la houille sur le fer, t. de forge. -Laitier, s. m. matière semblable au verre qui nage sur le métal fondu. - Sédiment, s. m. ce qu'une liqueur dépose au fond du vase, partie grossière. - Scorie, s. f. substance vitrifiée qui nage sur la surface des métaux fondus; ordures. - Ordure, s. f. balayures, débris, poussière, etc., qui s'attachent aux habits, etc.; tout ce qui salit; chose malpropre.
— Carde, s.f. peigne de cardenr.

KRASSEU, crasseux, se, adj. chose crasseuse, qui a de la crasse; sale, malpropre, avare, sordide. — Cagou, s. m. avare insociable, homme qui vit obscurément, mesquinement et ne voit personne; chiche, lésineux, crasseux.

KRASS1, carder la laine, peigner avec la carde. Brifander, v. a. donner le premier peignage aux laines.

KRASSRESS, cardeuse, s. f. qui carde la laine, ouvrière de fabrique.

kRAU, gras, se, adj. qui a beaucoup de graisse; sali, imbu, enduit de graisse, d'huile, etc. -Epais, se, adj. viande, graisse, endroit charnu - Replet, ète, adj. qui a trop d'embonpoint; personne, taille replète; plein, sujet à la replétion, grande abondance d'humeurs. -Grasset, te, adj. un peu gras; grassonillet, chair, enfant grassouillet. — Obèse, adj. 2 g. chargé d'embonpoint, trop gras; ventru, replet. — Graissenx, se, adj. corps, membrane graisseuse, de la nature de la graisse. - Suinteux, se, adj. gras de suint, de graisse subentanée sous la peau. — Polysarcée, s. f. excès de graisse qui défigure le corps; gonflement graisseux. - Dégraissis, s. m. graisse réservée pour différents accommodages. — Onctueux, se, adj. huileux, substance onctuense, imbue de graisse; sali, enduit de graisse, d'huile. - Huileux, se, adj. gras, de la nature de l'huile, qui paraît l'être. - Jourgras, s. m. jour où les catholiques mangent de la viande; dernière semaine du carnaval.

KRAU-BOYAI, rectum, s. m. le dernier des trois gros intestins près de l'anus.—Culier, adj. m. gros boyau culier qui se termine à l'anus.

KRAUH, graisse, s. f. substance animale, fusible, onctueuse, de la nature des huiles grasses, émolliente, adoucit à l'extérieur; partie ouctneuse d'un corps. - Engrais, s. m. pâturage gras; ce qui engraisse la volaille, fumier, etc., avec quoi on amende les terres; on comprend sous ce nom toutes les choses qui, répandues sur la terre, servent à la féconder, comme sont tous les fumiers, les engrais. - Marne, s. f. terre grasse, craie mêlée de limon et d'argile, féconde les terres comme l'alumine, cilice et la chaux; marner, chanler une prairie, un champ, etc. - Suint, s. m. humeur épaisse qui suinte du corps des animaux et s'attache aux poils ; dégraissis. - Adipocire , s. m. substance grasse tirée des substances animales par macération, qui tient de la graisse et de la eire blanche de baleine.

KRAUHSUTE, polysarcie, s. f. excès de graisse qui défigure le corps; gonflement graisseux.

KRAUMAGON, porter à croupetons, adv. sur le dos, d'une manière accroupie.

KRAUMION, zigzag, s. m. suite de lignes formant entre elles des angles, des tours sinuenx; marche, chemin en zigzag. — Mener la braule, s. f. danse gaie en rond et en zigzag, se tenant par les mains, commencer et être suivi par d'autres.

KRAUPOURSAI, crapoussin, s. m. personne petite, grasse et contrefaite. — Cloporte, s. m. insecte aptère, polygnothe, annelé à 11 pattes, se roulant en bonle, jadis très usité en remêde, fondant antiscorbutique. — Porcelet, s. m. cloporte. — Porcellions, s. m. pl. famille de cloportes. — Aselle, s. m. cloporte aquatique; squille.

KRÁUSSI, charentier, ère, s. qui prépare et vend la chair de pore, fait et vend des sancissons, des mortadelles, etc. — Graissier, s. m. marchand de graisse. — Saucissier, ère, s. qui lait des saucisses, des saucissons. — Cretornier, s. qui fait et vend des cretons.

kßAU VAI, godin, s. m. veau bien nourri déjà fort gras; veau, aguean antenais, etc., de plus

d'un au.

KRAUW, crosse, s. f. anse, bâton courbé au boat, bois pour pousser un os, une boule de bois; jeu d'enfants hors d'usage aujourd'hui.

hflAUWE, crosser, v. a. pousser avec la crosse une bonle, un os, etc., frapper avec la crosse pour envoyer au loin; jeu d'enfants. — Se détourner, v. pers. prendre un chemin plus long que le chemin ordinaire; prendre une autre route; marche d'un bancroche.

kRAUWEU, crosseur, s. m. qui crosse, jone an jeu de la crosse; bancroche, tortu, à jambes

ortnes.

KRAUZE, grasse, adj. f. viande grasse, endroit charnu. — Grassouillet, te, adj. chair, enfant grassouillet, un peu gras. — Grasset, te, adj.

un peu gras.

kRAW, cru, e, adj. qui n'est pas cuit, pas appréte; préparé, difficile à digérer; can crue, qui ne dissout pas le savon, qui ne cuit pas les hariouts. — Ecru, e, adj. cru, toile, fil écru, qui n'a pas été lavé; soie écrue, qui n'a pas été mise à l'eau bouillante; fer écru, mal corroyé, brûlé, plein de scorie. — Bousin, s. m. pierre tendre, bleuatre, qui est le dessus des pierres que l'on tire des carrières. — Bouilleau, s. m. grande gamelle à anse pour la soupe des prisonniers, des chambrées militaires, etc. — Reste, bette ou cuine, s. vase de grès à anse, sert à divers usages de ménage.

kRAWE, ragotin, adj. homme ragotin, contrefait, qui apprète à rire. — Rabougri, e, adj. qui n'est pas parvenn un degré présumable de croissance; enfint rabougri, grotesque, de manyaise mine; chétif, malingre. — Godenot, s. m. petit homme mal fait; crapoussin, per-

sonne contrefaite.

KRAYON, crayon, s. m. substance terreuse, pierreuse, minérate, blanche, noire ou colorée dont on se sert pour dessiner. — Fusain, s. m. crayon en fusain, en charbon, la plus moindre des qualités. — Sanguine, s. f. crayon rouge, ocre, oxyde rouge; pierre hématite d'Angleterre, ou crayon rouge, se tailte tacilement pour faire des crayons. — Pierre d'Italie, s. f. est un'schiste argileux à grains fins et serrés dont les dessinateurs se servent pour crayonner les dessins délicats. — Crayonpastel, s. m. pâte faite de toute sorte de terre réduite, molle, pour en faire des petits rouleaux comme les crayons sanguins.

KRAYONNE, crayonner, v. a. tracer, dessiner au crayon; esquisser, mettre les traits.

KREDAIZE, crédence, s. f. petite table de chorur

des églises , où l'on place des burettes; buffet de la salle à manger , où sont les provisions du jour.

KREDI'L, crédule, adj. 2 g. qui croit trop facilement. — Simple, adj. 2 g. niais, crédule,

facile à tromper.

KREH, croître, v. n. devenir plus grand, augmenter en général; multiplier par addition, venir, être produit. — Grandir, v. n. croître en hauteur, devenir grand. — Obartite, adj. qui s'élève, commence à croître; jet obartite.

KREHAN, croissant, e, adj. et s. m. qui croît, qualité croissante, qui augmente à l'infini; figure de la nouvelle lune; tont ce qui en a la

forme.

KREHANZE, croissance, s. f. angmentation en grandeur des animanx, des arbres; prendre, avoir sa croissance.

KREHEG, croît, s. m. augmentation du bétail par la génération; croissance du bétail.

KREHIOUL, surcroissance, s. f. ce qui croît au corps par dessus la nature. — Ganglion lympatique engorgé, s. m. tumeur sans douleur sur les nerfs, dans les aines du bras, etc. — Taf, s. m. excroissance osseuse plus dure que l'exostose; tumeur coutre nature. — Grosse glande, s. f. enflée; pinale. — Bubon, s. m. tumeur maligne d'une glande; tumeur à l'aine.

KREIEAUF, croyable, 2 g. chose, personne eroyable, qui doit, qui peut être crue. — Foi table, adj. 2 g. qui mérite d'être cru sur sa pa

role.

RREMOL, liteau, s. m. tringle de bois. — Listel, s. m. petite monture carrée des croisées etc., Serrure à benarda, s. f. espèce de serrure sans branches, qui a ouverture pour la clef de deux côtés, en dehors et en dedans.

KRENAU, meurtrière, s. Γ. petite ouverture pratiquée dans une muraille pour passer le ca non d'un fusil pour faire feu sans être décou-

vert.

KRENE, créner, v. a. marque d'un cran, d'une entaille. — Scarifier, v. a. découper, déchiqueter, inciser la peau. — Entailler, v. a. tailler, crenser une pièce de bois pour qu'une autre s'y emboîte; faire une entaille; tailla der, faire des entailles. — Déchiqueter, v. a. découper en petits morceaux, par taillades; faire une coche, une coupure, une incision. — Gateau oblong, ovale, s. m. espèce de pà tisserie de farine, beurre, œufs en pâte solide, il est fendu au milieu; gateau de saint Nicolas. — Estibot, estibois, s. m. t. d'épinglier, planche pour empointer; morceau de bois sur lequel le serrurier lime de petites pièces de fer pour les mettre à grosseur.

KRENEG, taillade, s. f. coupure, balafre dans les chairs, les étoffes; déchiqueture, découpure, moncheture; scarification, incision, sé

paration, division, etc.

KRENNLÉ, créneler, v. a. faire des créneaux denteler un objet; entailler, découper, etc.

KRENNRESS, fime à fendre, s. f. lame d'acier dentée en forme de scie enmanchée, sert a fendre, à diviser le fer, tôle, etc. — Fendoir, s. m. instrument pour diviser; outil de van nier, de cordier, de jardinier, etc. — Scie a refendre, s. f. lame de fer dentelée, fil de ter

avec lequel le potier de terre détache l'ouvrage de dessus le tour.

KREP, crêpe, s. m. étoffe claire frisée; morcean de crêpe en signe de deuil; cheveux nattés, tortillés et frisés par le bout; étoffe noire croisée en forme de gaze, chaine et trame de soie grise et se teint en noir. — Creps, s. m. sorte d'étoffe nuancée, espèce de crêpe. — Crépodaille, s. f. crêpe fort délié et tort clair; erapaudaille. — Crépon, s. m. étoffe de laine et de soie non croisée et frisée, ressemblant au crêpe, mais est plus épaisse, la chaine est filée plus torse que celle de la trame, ce qui en fait la crépure. — Crèche, s. f. mangeoire de bœufs, vaches, brebis, dans les etables, sont en bois ou pierre; berceau de J.-C. -Crépine, s. f. frange tissue et ouvragée par le baut ; toile de graisse sous la panse de l'agneau.

KREPÉ, crêper, v. a. friser une étoffe de cheveux en crèpe. Crépage, s. m. apprèt, façon du crêpe. — Crèpé, s. m. frisure très-courte et mèlée. — Frisotter, v. a. friser souvent; friser menu, par petites boucles.

KREPI, friser, v. a. crêper, boucler, anneler; friser les cheveux, une étoffe, etc; les cheveux et la laine se frisent; papilloter, mettre en papillote. — Calamistrer, v. a. t. de perruquier, friser, pondrer une tête, une perruque. — Crépir, v. a. enduire de plâtre, etc., un mur, etc.

KREPIHAR, ribaudure, s. f. t. de mannf., faux plis dans une étoffe ou bomrretet.

KREPIHEG, frisure, s. f. façon de friser; chevelure bouclée; état de ce qui est frise; petit bouton de la ratine.

KREPUSKUL, crépuscule, s. m. lumière, clarté qui précède le soleil levant, ou suit le soleil conchant jusqu'à la nuit close; elle est produite par la réfraction des rayons dans l'atmosphère

KRESI, seconer, v. a. remuer fortement; se secouer, s'agiter le corps pour se défaire de, ou par une démangeaison on picotement qui exeite à se gratter.

KRESPIN, frusquin, s. m. ou saint-frusquin, l'argent, les nippes d'un homme, sou vaillant. Saint-crépin, s. m. avoir; argent comptant; cutils, sac d'un cordonnier ambulant. — Saint Crespin et saint Crespinien, frères, cordonniers à Soissons; le préfet Rictus-Varus n'ayant pu ébranter leur foi, il leur fit trancher la tête vers l'an 287; l'Église célèbre leur fête le 23 octobre. — Saint Crispin, évêque et confesseur; il yen a cinq de ce nom que l'Église célèbre.

KRESPOU, frisé, adj. — Crépu, e, adj. trèsfrisé; crêpé, celui qui a les cheveux naturellement bouclés; tête frisée, bouclée, annelee; laine, poils, cheveux crépus et épais de quelques personnes, des nègres.

KRESS, crête, s. f. exeroissance charnue sur la tête de galinacées; huppe sur la tête des oiseaux, des serpents, etc.; huppe, toute touffe ou aigrette qui imite celle-ci; belle crête rouge, sa forme, ce qui l'inite; arête sur la tête des poissons; terre relevée sur le bord d'un fossé. — Sommet, s. m. haut d'une montagne, d'un rocher, d'une colline, de la tête, partie la plus élevée d'une plante, etc. — Faîte, s. m. comble d'un édifice, sommet d'un arbre; fig. le plus haut point. — Faîtage, s. m. toit, couverture, table de plomb, pièce qui termine le faîte; faîtière, tuile sur le faîte. — Planure, s. f. bois retranché des pièces de bois qu'on plane. V. Hututu.

KRESSON, cresson, s. m. ou cardamine, s. f. herbe crucifère, antiscorbutique, pour les csquinancies, les ulcères de la bouche, de la gorge, du poumon, croît dans les eaux vives; cresson alénois ou de jardin, plante annuelle pour les salades; cresson des prés. — Passerage, chasse-rage, s. f. lépidium, plante aro matique, vivace, crucifère, apéritive, incisive, emmenagoyme. — Sison, s. m. berle aromatique, faux amone, ache d'eau, plante ombellifère; le chervis croît le long des ruisseaux ou marais proche des fontaines, des sources, etc.

KRESTÉ, crêté, e, adj. qui a une crête, qui a une exeroissance charnue sur la tête.

KRETIEN, chrétien, ne, adj. et s. celni qui a été baptisé, qui adore le Christ, qui professe la foi de J.-C., la religion catholique, qui pratique les vertus chrétiennes; ce fut à Antioche, vers l'an 41 de l'ère vulgaire, que les fidèles furent d'abord appelés chrétiens.

KRETT, frette, s. f. anneau de fer plat des essieux des roues, des ensouples, ensoupleaux, arbre horizontal et perpendiculaire des mou lius, etc., etc. — Heurtequint, s. m. ferrure de l'essieu en bois placé au-dessus de la fuséc. —Virole, s. f. petit cercle de fer que l'on place autour du manche d'un ontil près du fer et en haut pour empêcher l'éelat. — Krett du mig, miche, s. f. petit pain blane dont le boulanger en cuit quatre en forme de croix de Jérusalem, du poids d'une tivre de pâte. — Kret du mig du fasonnair, miche en gateau, s. f. pâtisserie de farine, beurre, sucre, œufs et lait, ou la forme des autres miches non beurrées.

KRETTLAI, ribaudure, s. f. faux plis ou bourrelet dans une étoffe. — Godure, s. f. faux plis dans les draps, les étoffes, etc. — Ride, s. f. pli qui se fait sur la peau du front, du visage; ride sonreilleuse, tuberculeuse; faux pli.

RETTLE, goder, v. n. faire de faux plis.—
Pointe, s. f. pointe qui reste sur le bois mal
coupé, raboteux, qui n'est pas poli.— Ridé,
adj. qui a des rides, il se dit de toute surface
sur laquelle se trouvent des élévations et des
enfoncements; tuberculeux, qui a des petits
tubercules.— Greneler; v. a. faire paraître
du grain à un cuir, etc.; chagriner une étofic,
le cuir, etc.; ratiner, faire de petits grains en
boutous sur les étoffes.

KRETTON, cretons, s. m. pl. sorte de mets, morceaux de graisse de porc fondue; résidu bran de graisse, de lard, que fait le cretonnier.
Chou-chon, s. m. enfant, t. de carresse, tout ce que l'on aime affectueusement.

KREU, croix, s. f. deux lignes formant quatre angles; gibet en croix, sa figure en croix; choses croisées; fig. peine, tourment, affliction, attacher sur; porter sa croix. — Croix, s. f. côté des monnaies; croix ou pile. — Face, s. f. visage, représentation sur les monnaies; effigie, côté des médailles, des monnaies. —

Bouterolle, s. f. morceau de différents métaux avec lequel on aboutit, on creuse; outil de graveur, d'orfèvre, etc. - Monchette, s. f. est un outil à fût qui sert à arrondir l'ouvrage. dont le fer est affuté en croix; il y en a de plusieurs especes. - Maintenou, s. m. petite croix qui pend au cou, à bâton et traverse cylindriques, bouts ornés de boutons en diamants. - Décoration, s. f. marque de dignité, d'honneur; porter la croix, les insignes d'un ordre de chevalerie. — Groix de l'arbre, s. f. pièces de bois qui croisent horizontalement l'arbre d'un manège pour former la charpente d'un tambour. - Deboirdadour, s. m. instrument en croix pour déponiller les châtaignes de leur enveloppe. - Kreu doneur, croix, decoration, croix d'honneur, de la Légion-d'Honneur, de fer, de Léopold, de Saint-Louis, etc., sur la poitrine. — Kreu dpaurdict, croix de Jesus on de part-Dieu; alphabet, abécédaire, croix au commencement, premier mot.

KREUG, je crois, ind. prés. du verbe croire, je

crois que.

KREUHAL, eroisillon, s. m. traverse d'une croix, croisillon d'un tambour; fer à boulon et vis à bois, toutes traverses en croix. — Tassiot, lattis on colle-balle en croix pour commencer les ouvrages de vannier; gros osier en croix. - Tressillon, s. m. bois entre les ais seies pour les empêcher de gauchir; petit levier de bois en croisillon. — Gnette, s. m. demi-croix de saint André posée en contre-fiche dans les pans de bois. — Ankylose, s. f. immobilité, soudure d'une articulation accompagnée de setuméfaction plus ou moins sensible. — Croissure, s. f. cadre en planches posé dès l'ouverture 'dune fosse sur les quatre faces du terrain, afin de le soutenir. — Croix de Malte, s. f. t. de paveur; ce sont les quatre ruisseaux d'un carrefour où aboutissent quatre rues. — Flotteron, s. m. petite pièce triangulaire en ferblanc, flottant sur l'huile au moyen de trois bouts de liége, avant un trou au milieu pour y placer la mèche d'une veilleuse.

KREUHETT, abécédaire, adj. 2 g. et s. m. ordre alphabétique; livre d'A, B, C, pour apprendre

a lire aux enfants. V. Krew dpaurdiet.

KREUHI, croiser, v. a. mettre, placer, entrelacer, disposer une croix; tisser à quatre marches une étoffe; draps croisés, sont les meilleurs pour l'usage. — Gresseau, s. m. etoffe de laine croisée à deux envers et à poils de deux côtés. — Carisset, s. m. étoffe de laine croisée. CRETHIBEC, croisure, s. f. tissure, d'une étoffe

KRETHIEG, croisure, s. f. tissure d'une étoffe a quatre marches; étoffe croisée, drap on toile

qui a une belle croisure serrée.

KREUHLAR, eroisure, s. f. tissure d'une étotle croisée; encroisure du drap; point de conture croisée, en croix de tils. — Envergure, s. f. division alterne des fils de la trame qui passent dans les lisses et dans les peignes, se croisant sur le métier.

KREUHLÉ, croiser, v. a. mettre, placer, entrelacer, disposer en croix; croiser le fer, la baionnette; traverser un chemin; torche légèrement les fils, mettre à quatre marches une e'effe; rayer en croix avec la plume, marquer d'une croix; serrer un tissu, passer l'un sur Fautre. — Se croiser, v. récip, se couper, se reucontrer, se traverser, se dit de deux lignes, chemins, personnes qui se rencontrent et vont fine d'un côte, l'autre de l'autre; bras croisés, oisifs; coudre à points croisés pour remplacer l'ourlet. — Chevaucher, v. a. se dit d'un fil qu'on laisse chevaucher sur les autres en le décidant à aller de travers, se croiser. — Encroiser, v. a. donner sur l'ourdissoir l'ordre dans lequel les fils doivent être passés, envergés — Enverger, v. a. garnir, enlacer d'osier; faire croiser les fils de soie.

kREULEG, croiserie, s. f. ouvrage de brius d'osier, etc., croisers; croisure d'un ouvrage a l'aiguille. — Demi-ordonnée, s. f. ligne droite tirée d'une courbe et coupée par son diamètre;

croisure, tissure d'une étoffe.

kREUR, croire, v. a. estimer une chose véritable, la tenir pour vraie; croire légèrement, fa cilement, fermement une chose. — Opinion, croyance probable; sentiment, pensée, jugement sur les êtres; assertion qui n'est pas absolue.

KREUZET, creuset, s. m. V. Krizon.

KREVAR, fente, s. f. ouverture faite en long, gerçure des rochers, des mines, des pierres, des bois, etc.; fenté, fruit qui s'ouvre par une fente.—Gerçure, s.f. petite crevasse aux levres, aux mains, au sein, dans le fer, le bois, le plâtre, les enduits de mortier, etc. — Scissure, s. f. déchirure, se dit des rochers, fentes, cre vasses, lezardes dans le mur. — Egougeoire, s. f. crevasse par laquelle l'eau se perd dans les mines. — Rhagade ou fissure, s. f. gerçure de la peau à l'anus, aux mains, aux pieds, en tre les orteils et les doigts ou à la racine des ongles. — Abreuvoir, s. m. petite onverture entre les joints des pierres pour y couler du mortier.

KREVASS, crevasse, s. f. fente de ce qui crève, s'entr'ouve; fissure, gerçure, lézarde. — Cadran, s. m. cadranure, fente dans le tronc des arbres desséchés. — Malandre, s. f. fente an genou d'un cheval, d'où découle une humeur fétide; pl. défectuosités du bois carre pourri

par places.

KREVE, crever, v. a. rompre, harasser; faire rompre, faire éclater avec effort, fatiguer à l'exces, faire trop manger; s'ouvrir par effort violent; être trop plein; crever de jalousie, de dépit, d'orgneil, de rire; se mourir, manger, boire avec excès, éclater.

KREYANSIER, créancier chirographaire, s. m. en vertu d'un billet sous seing privé, sans hy-

pothèque; créancier hypothecaire.

KREYASION, création, s. f. action de Dieu; action de créer; ses effets; nouvel établissement de rentes, de charges, de papiers, etc.

KREYATEUR, créateur, s. m. qui crée, qui tire du néant; Dien, inventeur. — Édificateur, s. m. qui fait, qui construit un édifice.

KREYATUR, créature, s. f. ètre créé; personne, femme, cufant; protégé, homme qui doit sa fortune à un autre; homme dévoué a quelqu'un. KREYANZE, créance, s. f. dette active; somme

REYANZE, creance, s. 1. dette active; somme due, titre de créancier; confiance, croyance, pleine conviction; persuasion intime; titre.

KREYÉ, créer, v. a. un être, tirer du néant :

donner l'être; faire imaginer, inventer, établir, constituer, contracter, etc.; édifier, in-

nover, fonder.

KREYOU, cru, part, du verbe croire, cru sur sa parole. — Kreyou makrai, devin, eresse, s, qui devine, qui prédit l'avenir ou découvre les choses cachées. — Devineur, euse, s, devin; habile, plaisant devineur.

KREZUSS, crésus, s. m. homme excessivement riche, c'est un crésus, riche comme un crésus; les crésus meurent d'ennui sur leurs richesses.

KRI, cri, s. m. voix haute et poussée avec effort; son aigu ou élevé, clameur; cri de certains oiseaux. — Alarme, s. f. cri, signal pour faire courir aux armes, au secours, au feu; émotion, frayeur, épouvante subite. — Strideur, s. f. bruit aigu, cri perçant.

KRIAU, criard, e, s. et adj. qui crie souvent, se plaint, gronde sans sujet; voix criarde, aigue,

élevée; ferrailleur, braillard.

KRIAUD, pie-grièche, s. f. femme criarde, querelleuse.

KRIB, crible, s. m. instrument percé de trous pour nettoyer les grains, pour le trier; surface percée de trous. — Hébichet, s. m. crible fait avec des lames de roseaux.

kRIBLE, cribler, v. a. nettoyer avec le crible; passer par le crible; percer comme un crible; criblé de blessurres, de dragées, de pustules,

- de petite vérole.

NRIE, crier, v. n. jeter nn on des cris, rendre un son aigre par le frottement, parler sur un ton aigre; crier à quelqu'un; annoncer. — Criailler, v. n. crier beaucoup à plusieurs reprises et souvent pour rien. — Strider, v. n. crier avec strideur, avec grincement. — Uller, v. n. pousser des ullements, des gémissements, des cris de douleur. V. Hoùlé. — Crier à tuetète, de toutes ses forces; criailler. — Alarmer, v. n. donner l'alarme, de l'émotion, de l'épouvante. — Glapir, v. n. crier d'unc manière aigre, perçante coume l'aigle, comme certains animaux.

MRIEG, crierie, s. f. fam. bruit fait en criant, contestant, se plaignant, réprimandant, grondant; criaillerie; cris, crierie répétée.— Criée, s. f. publication judiciaire, proclamation de vente d'un bien, etc.; alarme, frayeur,

épouvante.

KRIERAIE, criaillerie, s. 1. cris, crierie répétée;

criaillerie des enfants.

kRIEU, criailleur, se, s. qui criaille, ulle, haile, crie, glapit. — Crieur, se, s. marchand ambulant qui crie ses marchandises.

KRIK, cric, s. m. instrument composé d'une roue de fer dentée et d'une tige pour lever des fardeaux.

KRIK-KRAK, cric-crac, s. m. exprime le bruit d'une fracture, du froissement de deux solides.

KRIKET, declie, s. m. morceau de fer en S ou en C placé sur le montant d'une machine et destiné à retenir une manivelle ou un monvement quelcenque; ressort qui tient la bélière d'une sonnette. — Hinquet, s. m. bois qui ar rête le cabestan, un treuil, etc. — Linguet, s. m. piece pour arrêter le cabestan, are-boutant, fait contrefort sur un treuil qui l'empêche de tourner. — Fleuet, te, adj. se dit d'une

personne à corps mince, délicat, de faible complexion. — Freluquet, s. m. damoiseau, homme lèger, saus mérite. — Cliquet, s. m. claquet, pièce qui empêche une rone dentee de tourner.

KRIKEUL, chique, s. f. globule de grès enit, bout de la pâte non façonnée cuit dans le four.

KRIKION, grillon ou cri-cri, s. m. cigale de nuit, insecte orthoptère; cigale ou chanteuse; elle est la plus grande de toutes les mouches que produit l'Europe; on en distingue de trois espèces qui diffèrent en grandeur et couleur; c'est le mâle qui chante; le grillon taupe, courtille; courtillière, insecte hideux; grillon criquet, ressemble à la sauterelle; grilloïde, orthoptère qui ressemble an grillon. — Cri-cri, s. m. grillon domestique, se tient et chante près des foyers, fourneaux, etc., dans les maisons.

KRIM, crime, s. m. action méchante et punissable par les lois, faute énorme, grave, infraction des lois de la nature; attentat, entreprise grave. — Forfait, s. m. crime énorme, atroce et réfléchi; crime, usurpation. — Stellionat, s. m. crime de celui qui vend un immenble comme franc d'hypothèques ou comme étant a lui, quoiqu'il ne le soit pas.

KRIMEUR, timeur, s. f. crainte, appréhension, peur, respect; passion qu'excite dans l'âme

l'image du mal à venir.

KRINA, dresse, s. f. V. Kanbrillon.

KRINÉ, crisser, v. n. se dit des dents qui font un bruit aigre lorsqu'on les grince fortement.

KRINEG, hiement, s. m. l. de charp., cri des pièces de bois qui se frottent, bruit des machines. — Hiement, s. m. bruit des machines qui soulèvent des fardeaux. — Flou-flou, s. m. imitation du bruit d'une étoffe de soie, etc. — Raclerie, s. f. action de racler; jouer mal du violon.

KRINNTEG, raclerie, s. f. action de racler; ceux

qui raclent.

KRÌSOD (d), reine-margnerite, s. f. grande paquerette, plante vivace, de bordure, d'ornement, vient d'Amérique, de la Chine, des Indes, fleurs valuéraires.

KRISS, christ, s. m. oint; le messie; sa repré

sentation sur la croix.

KRITIK, critique, s. f. art de juger d'un ouvrage d'art ou d'esprit; censure maligne des écrits, de la conduite; celui qui trouveà redire à tout; censeur. — Pamphlet, s. m. brochure éphemère et souvent critique. — Pasquinade, s. f. raillerie, placard satirique. — Distribe, s. f. critique amere. — Satire, s. f. peinture du vice, ouvrage critique, piquant, médisant; libelle diffamatoire, jufane, calomnieux.

KRITIKÉ, critiquer, v. a. examiner un ouvrage; reprendre, trouver à redire; censurer, blâmer. — Épiloguer, v. a. et n. censurer; trou ver à redire. — Censurer, v. a. reprendre, faire la censure, la critique de... — Contrôler, v. a. surveiller, critiquer, censurer, reprendre; contrôler quelqu'un. — Gloser, v. a. et n. critiquer, censurer; gloser quelqu'un. — Improuver, v. a. ne pas approuver, blâmer, etc. — Pasquiniser, v. n. médire du tiers et du quart.

KRITIKEU, critique, s. m censeur, libelliste,

pamphlétaire, satirique.

KRIV KOUR, crève-cour, s. m. grand déplaisir, grande douleur, grande mortification mèlée de dépit; regret euisant. — Plastron, s. m. espèce de cuirasse, de corset, pièce sur l'estomac pour se garantir, sert a divers arts. — Palette, s. l. petite poulie de bois avec un fer recourbe qui passe au milieu et dont les cordiers se servent pour retordre; pièce de bois revêtue d'acier, à plusieurs trous pour recevoir le bout du foret, pour percer à l'archet, sert de plastron.

KRIZE, crise, s. f. effort violent et involontaire des membres, des veux, etc.; changement subit dans une maladie. — Hypercrise, s. f. crise violente d'une maladie. — Sarrette, s. f. spasme des nouveau-nés; mal des mâchoires. - Convulsion, s. f. monvement violent et forcé, irrégulier; contraction avec secousse involontaire des muscles. — Spasme, s. m. crispation, contraction, convulsion des nerfs, monvement spasmodique. - Eclampsie, s. f. convulsion des parties inférieures; convulsion des enfants. - Haut-le-corps, s. m. sant, convulsion d'estomac très-forte. -- Crainte, peur, s. f. frayeur, passion, monvement de l'âme qui lai fait éviter un objet qu'elle croit nuisible.

kRIZOU, cancan, propos médisant. — Quanquan, s. m. bruit, eclat pour une bagatelle, faire un ou des quanquans pour des riens. — Crenset, s. m. vase pour fondre le métanx; lig. épreuve de la vertu, de l'esprit; mettre, passer au crenset; ce sont des pots de différentes formes et grandeurs de terre argileuse fort cuite, preud la dureté du grès.

KROBETT, claveau, s. m. pierre faillée en forme de coin on de pyramide tronquée, oblique ou droite, faisant partie d'une plate-bande, d'une architrave, etc.; le claveau à crossette a la tête retournée avec les assises de niveau.

KROGCHET, crochet, s. m. petit croc, tige courbée, agrafe, instrument de chirurgie; peson, dent algue, ligure courbée pour lier; outil d'arts et métiers. — Crocheton, s. m. petit crochet, petite branche des crochets de portefaix, etc., etc., — Pélican, s. m. petit crochet servant à assujettir les pièces de bois lorsqu'on

les scie on qu'on les travaille.

kROIE (i), s. f. carbonate de chaux, pierre blanche calcaire et tendre; terre friable, farineuse, sans savenr ni odenr; marquer à on avec la craie. — Albique, s. f. craie, terre blanche. — Castine, s. f. crhue on arbue, pierre calcaire d'un gris blanchâtre; maneuse; fondante. — Sinoble, s. m. sorte de craie ou de minéral. — Marne, s. f. craie mélée de limon et d'argile. — Kroïr du Franze, blanc de craie, s. m. trèsfriable; l'on s'en sert à divers usages dans les arts et métiers.

kROIEY (7), marquer, chiffrer à la craie, crayer, kROIZAD (d), croisée, s. f. fenètre, ouverture dans un mur garnie de châssis en croix pour recevoir le jour; meoniserie qui la ferme.— Dormant on bâti de croisée, dans lequel entrent les châssis des croisées; menuiserie dormante;

fenètre.

KROIZETT, croix de Jésus, s. f. ou de pardieu. KROIZE, croiser, v. a. V. Kreuhté.

kROK, croc, s.m. instrument a pointes pour accrecher, suspendre, attacher; longue per che armée d'une pointe et d'un crochet; outil de métiers. - Crochet . s. m. petit croc, tige courbée. — Crampon , s. m. morceau de métal courbe pour attacher fortement.—Décrochoir, s. m. outil en crochet pour décrocher. -Grappin, s. m. instrument à crochet, ontil de métiers; s. on crochet à manivelle pour porter et élever des matériaux, des marchandises, etc. — Panier , s. m. t. de houilleur ; mesure composce de petits morceaux de houille et de charbon menu en usage dans les houillères. Noise , s. f. querelle , dispute , subterfuge pour se tirer d'une affaire. — Accroche, s. f. embar ras, obstacle qui retarde une affaire. --- Appel suspensif, qui suspend, arrête, tient en sus pend, empêche de procéder. - Détour adroit, s. m. discours qui semble regarder une autre manière que celle que l'on veut traiter; vue secrète, moyen eaché. — Fanx-fuyant, s. m. défaite échappatoire, subterfuge, prétexte. -Krok pataur, pince-maille, s. m. fam. avare jusque dans les plus petites choses. - Grippeson, s. m. avare, usurier.

KROKAL, toupie, s. f. cône de bois tourné, espèce de sabot; jouet d'enfants, de forme ronde et finit en pointe par le bas, d'où on y clone un clou à tête ronde, pour mieux pironetter à l'aide d'un petit fonet ou d'une lanière.

KROKE, crochner, v. a. rendre crochu, courbé, crochuer les fers pour les cardes et rubans; courbé, qui a passé dans le crocheur; donner des coups de ferule, de palette de bois sur les bouts des doigts; recevoir un coup, un heart, son impression.—Esquisse, s.f. est la première idée d'un projet d'architecture, d'un sujet de peinture ou de sculpture tracé sur le papier ou sur une surface.— Croquis, s. m. esquisse cro quée, faite à la hâte; d'inspiration; pensée d'un peintre restée imparfaite. - Griffonis, s. m. esquisse, croquis, pochade à la plume ; gravure faite à l'imitation de cette esquisse. — Pochade, s. f. caprice d'artiste, esquisse ra pide saisie par le peintre au premier endroit venu et qui s'emporte dans la poche.

KROKET, croquet, s. m. pâtisseric en bâtou cu pâte d'amande. — Croquette, s. f. pâte cro quante qui renferme des hâchis. — Craquelin, s. m. pâtisserie qui craque sous la dent. — Croquante, adj. qui croque sous les dents. — Pâtisserie croquante, s. f. tourte. — Pomme de tambour, s. f. grosse, verte, ronde, ne sont bonnes qu'en compote, tourte, tarte, à

cause de son acidité.

KROKETT, férule, s. f. t. de collége; palette de bois, etc., dont on se servait jadis pour punir les enfants en les frappant sur les bonts des doigts.— Dronas, s. coup sur les doigts; coup, heurt, etc.; la blessure qu'il fait, sa marque, son état.

KROKEU, crocheur, s. m. instrument de cardier qui croche le lil de fer pour bouter les cardes et rubans.

KROKMAIN, ramassette, s.f. on ratean, léger clayonnage qui s'adapte d'une part dans le bout du manche, de l'autre au dos de la faulx; tes tiges coupées s'appuient contre pour être rangées dans l'adain.

KROK-MOIR, croque-mort, s. m. se dit en mauvaise part des fossoyeurs et de celui qui est chargé du transport des morts à l'église et au cimetière.

KROKTAl, fléan, s. m. verge transversale d'une balance, aux extrémités de laquelle s'adaptent deux crochets mobiles pour suspendre les bas-

sins

KROKTÉ, crocheter, v. a ouvrir une serrure à l'aide d'un crochet, pour voler, etc. — Chicaner, v. a. et n. se servir de détours, de subtilités captieuses dans des contestations mal fondées; critiquer, reprendre mal à propos. — Pointiller, v. n. piquer, dire des choses désobligeantes; fig. contester sur des riens. — Harponner, v. a. darder, accrocher avec le harpon; lancer le harpon, la gaffe, l'espadot.

KliOKTEG, chicanerie, s. f. mauvaise difficulté, tour de chicane. — Argutie, s. f. petite, vaine subtilité d'esprit, argument sophistique, pointilleux. — Crochetage, s. m. action de cro-

cheter

KROKTEU, crocheteur, s. m. qui crochette une serrure, etc.; homme de peine, portefaix, qui travaille avec des crochets. — Chicanier, ère, s. qui chicane, conteste, vétille, ergote, pointille, personne embarrassante, difficile.

KROKTI, crochetier, s. m. ouvrier qui ne fait

que des crochets.

KROLAIE, frisée, adj. f. qui a les cheveux frisés, bouclés naturellement; papillottée, garnie de papillottes en boucles, en crochets, en tirebouchons.

KROLÉ, frisotté, e, adj. qui a les cheveux frisés, menus, par petites boucles; tête bouclée,

marronnee, frisée.

KROLÉ (ð) , rouler , se rouler par terre , avancer

en tournant sur soi-même.

KROMPOU, brisé, e, adj. fatigué par le travail ou par indisposition du corps; disloqué, rompu,

-monlu , fatigué.

KRONPIR, morelle, s. f. tubéreuse, pomme de terre, parmentière, plante originaire de l'Amerique, son fruit ou plutôt sa racine, ses bulbes, forment une substance alimentaire, saine, abondante, anjourd'hui cultivée avec soin dans toute l'Enrope, implantée l'an 4517, vient du Pérou. Les premières pommes de terre furent apportées en Angleterre en 4584; sa grande propagation n'eut lieu en Belgique que de 1702 a 1780, époque où elle se fixa d'une manière régulière dans nos assolements. — Topinambour, s. m. plante vivace naturalisée, radiée du nord de l'Amérique, à gros tubercules semblables aux pommes de terre et qui se mangent. Ce tubercule croît dans les pierrailles. — Patate, s. f. sorte de pomme de terre, patate donce, il ne faut pas la confondre avec le topinambour ni avec la pomme de terre, auxquels on donne souvent et mal à propos le nom de patate; sa racine grosse, moëllense, est très-nourrissante.—Batate, s. f. sorte de rave, pomme de terre. V. Kanada. — Polenta, s. f. pomme de terre cuite à la vapeur, épluchée, passée dans un vermicellaire ou entre deux cylindres cannelés, puis brisée, moulue et blutée dans un tamis qui la divise en gruaux, semoule et farine. — Excroissance charnue, s. f. tumeur, superfluité de chair indolente qui survient sur une partie du corps, grosse comme la pomme de terre. — Sarcome, s. m. tumeur, excroissance charnue sur une partie d'un menbre. — Sarcomphale, s. m. excroissance char nue au nombril. — Kroupir de kou, croupion, s. m. le bas de l'échine du dos; croupe, partie postérieure du corps, les hanches et les fesses. — Epiglante, s. f. région supérieure des fesses. KROPANTE, stagnant, e, adj. qui ne coule point; eau, humeur stagnante, qui ne fait aucun pro-

grès.
KROPEG, attente, s. f. état de celui qui attend, temps employé à attendre; faire son stage chez

un avocat, etc.

KROPETT, haricot nain, s. m. plante légumi neuse, son fruit; plante acoule; intigée, à

tige courte.

KROPEU, lambin, s. m. qui agit lentement, qui lambine; musard, badeau qui s'amuse à des bagatelles; fianeur, trainard.—Croupier, s. m. associé de jeu, d'usure; assistant du banquier à la bassette, etc.

KROP1, croupir, v. n. se corrompre faute de mouvement; fig. d'un enfant, d'un malade qu'ou ne change pas, qui reste trop longtemps

sans le changer.

KROPIHAN, croupissant, adj. qui croupit, qui est stagnaut; eau qui croupit, stagnante.

KROSS , crosse , s. f. ause , bâton courbé au bout pour pousser une pierre, etc.; ancien bâton de berger; bâton qui soutient les claies d'un parc. — Croîte, partie extérieure solide du pain, tout ce qui s'attache, se durcit sur une chose, surface durcie, soit par la cuisson, l'air, etc. — Bequille, s. f. sorte de long bâton à traverse pour les boiteux; binette de maraîcher. – Couenne et coine , s. f. croûte blanche et cendrée qui se forme sur le sang tiré des veines dans les maladies inflammatoires.-Tire-ligne, s.m. instrument de dessin pour tirer des lignes au crayon, a l'encre, etc. - Claveau, s. m. pièce du milieu d'une arcade en menuiserie; claveaux, pierres en coin qui ferment les voûtes, t. de maçon. - Chapelure, s. f. croûte de pain ôtée en le chapelant; superficie de la croûte de dessus. - Crossillon, s. m. bout recourbé de la crosse.

KROSSETT, croutelette, s. f. petite croûte, petite crosse, petite béquille. — Croustille, s. f. petite croûte de pain. — Ecaille, s. f. croûte

de pain quand elle est soulevée.

KROSSI, bequillard, s. m. vieillard assez courbé et cassé pour avoir besoin de se servir de béquilles; crosseur, qui crosse. — Eculer, v. a. des souliers, des bottes, plier les quartiers en dedans, les rabaisser, fouler ses souliers, t. de cordonnier. — Porte-crosse, s. m. qui porte la crosse devant l'évêque. — Crossé, e, adj. qui porte crosse; abbé crossé.

KROSSTILIÉ, croustiller, v. n. fam. manger des croustilles, des pâtisseries, pourboire après

les repas.

KROSSTILLON, paupelin, s. m. pâtisserie commune frite au poêle; se font en délayant un demi-kilogramme de fine farine dans de l'eau, 8 œufs bien brouillés, battus, sel et noix mus-

cade, frire la pâte au beurre.

KROSSTON, croûton, s. m. morceau de pain avec beaucoup de croûte, peu de mie. — Talon, s. m. entame d'un pain, etc., etc. — Grignon de pain, s. m. chiffon de pain, morceau de croûte bien cuite. — Lopin, s. m. pop. morceau de viande, etc. — Coup, s. m. choc, heurt, blessure donnée ou reçue.

KROTAL, crottin, s. m. excrément solide des chevaux, moutous, ânes, brebis, lapins et d'autres animanx. — Crotte, s. f. fiente arrondie des chèvres, des brebis, des rats, des lapins, etc., etc. — Nœud, s. m. pelote de terre qui n'a point été corroyée par le piétineur et qui fait des défauts dans l'intérieur de la brique. — Ovillé, adj. déjections ovilées, semblables à celles des brebis. — Krotal du souk, crottons, s. m. pl. morceaux de sucre qui n'ont pu passer par le sas; cajolerie d'un enfant.

kROTÉ, crotter, v. a. couvrir de crotte, salir avec la crotte, en faire jaillir sur, se salir de crotte; embouer, couvrir, salir de boue. — Se crottifier, v. a. se crotter jusqu'à l'échine, se couvrir de houe. — Pâter, v. n. se dit de l'animal qui emporte de la houe avec ses pattes. — Sale, adj. 2 g. malpropre, terne, plein d'ordures, qui n'est pas net, chose sale. — Saligaud, e, adj. et s. personne sale, malpropre. — Saland, e, adj. sale et malpropre.

kROTLE, fienter, v. a. jeter ses excréments, se dit en parlant des bêtes qui font des crottins. kROTT, crotte, s. f. boue des rues, des che-

mins; fiente arrondie des animaux à crottins.

— Fiente, s. f. exerément d'animaux.

KROU, cru, e, adj. qui n'est pas cuit; chair, humeur crue; ce qui n'est pas apprêté, préparé; cuir, soie, fil cru ou écra; difficile à digérer; eau qui ne dissout pas le savon, eau crue de puits.

NROUF, bosse, s. f. grosseur osseuse au dos, à l'estomae par déformation des os; éminence sur le dos d'un animal; enflure, élevure.
 Aspérité, s. f. rudesse, qualité de ce qui est raboteux; dureté, àpreté.
 Tubérosité, s. f. bosse, tumeur, éminence, inégalité; croupion, le bas de l'échine du dos, particulièrement les oiseaux.

KROU FIAIR, fer de fonte, s.m. fer de gueuse, c'est le régule ou fer cru; on le moule sous différentes formes pour l'employer; vieille fonte; fonte au coke ou de moulage, fonte au charbon de bois ou d'affinage.

KROUFIEU, bossu, e, adj. qui a une bosse. — Gobin, s. m. bossu, rachitis, qui a l'épine dorsale ou un os long courbé; courhatu.

AROUL, égrugeoir, s. m. instrument pour briscr le sel, pour l'égruger, l'écraser. — Repasse, s. f. grosse farine qui contient du son; seconde distillation.

kROULÉ, tomber, v. n. être dirigé, emporté, entraîné du haut en bas par son poids, passer rapidement d'un état à un autre pire. — Crouler, v. n. tomber en s'affaissant; fig. se ruiner; être flambé, ruiné, perdu. — Affaisser, v. a. et pr. courber, faire ployer, aplatir; s'affaisser,

s'abaisser par sa propre pesanteur ou par ve tusté.

 KROULEG, considence, s. f. affaissement de choses posées les unes sur les autres; affaissement, abaissement par pesanteur de charge.
 Croulement, s. m. chute en ruine d'un mur, d'une terrasse, d'un édifice, etc.

KROUP, eroup, s. m. terme nouveau par lequel on désigne depais quelques années une in Banonation de la gorge qui rétrécit le larynx , angine membraneuse du laryux, maladie qui attaque surtout les enfants depuis trois jusqu'à dix ans, n'a été bien observée qu'en 1758; en 1815, ou connaissait peu de préservatifs contre cette maladie. - Croupe, s. f. cime d'une montagne prolongée et arrondie; partie posté rieure du corps, les hanches et les fesses des animaux de monture. - Dos , s. m. toute la partie postérieure et supérieure du corps, du col, des épaules aux reins, derrière, en croupe. - En croupe, en trousse, adv. placé par derrière du cavalier; porter quelqu'un en trousse, le faire monter sur la croupe de son cheval.

KROUPET, butte, s. f. tertre, motte, én rence de terre, colline, petite montagne; petite elé vation pour placer le but où l'on tire au bline. — Mont, s. m. grande masse de terre, etc., très-élevée au-dessus du sol; élévation; monticule, petite montagne. — Sautereaux, s. m. pl. débris, sillons hauts et étroits qu'on pratique pour empêcher le passage dans les prairies.

KROUPETT, nœud, s. m. articulation, jointure extérieure des doigts de la main serrée. — Phalange, s. f. os des doigts de la main qui forment les nœuds anx articulations.

KROUPION, croupion, s. m. V. Krouf.

KROUPIR, croupière, s. f. longe de cuir sur la croupe, sous la queue.

KROUWAUTÉ, crnauté, s. f. inhumanité, féro cité, action cruelle; barbarie, crnauté, inhumanité.

KROUWEL, cruel, le, adj. inhumain, impitoyable, qui a de la cruauté, qui aime à faire on à voir souffrir, qui aime le sang. — San guinaire, adj. 2 g. cruel, inhumain, qui aime a répandre du sang humain, désire de verser le sang; impitoyable.

KROUWELMAIN, cruellement, adv. avec cruauté; traiter, faire mourir, battre cruellement, ex-

cessivement.

KROUWIN, sarclure, s. f. ce qu'on arrache en sarclant, mauvaise herbe arrachée dans les plants d'un jardin. — Hamidité, s. f. vapeur, exhalaison de la terre, d'appartements humides; moiteur, serosité, pituite, humeur crue; humus de la terre. — Moufette, s. f. exhalaison pernicieuse des sonterrains, des mines, des latrines, etc.; vapeur sulfureuse et bitumineuse qui s'accumule et séjourne dans les vides des houillères où l'air extérieur ne péne tre point; crudité des caves, des souterrains. KROY (i), marquer, chiffrer avec de la craie V. Kröřeg.

KRU, reste, s. m. ce qui demenre d'un tont par tagé, séparé d'une quantité, reste d'une étolle, d'un pain, d'un mets, d'une liqueur entamée,

20

de tout ce qui a été employé. — Bribe, s. f. reste de table, d'un repas. — Débris, s. m. reste de la fortune , reste d'un pâté , d'un repas, etc.; le dernier fruit d'un mariage; l'enfant gâté. — Défructu, s. m. reste de table. — Desserte, s. f. reste d'un repas; mets, viandes. Graillon, s. m. les restes ramassés d'un repas. — Boni, s. m. bonification, excédant de la recette sur la dépense , excédant de la vente d'un objet sur l'argent débonrsé. — Superflu, adj. et s. m. inutile; ce qui est de trop, d'inutile. — Reliquat, s. m. reste de compte; reste d'une maladie ; restes d'un repas. - Rogaton, s. m. mets réchaullés composé de restes; écrit, papier inutile. — Croît, augmentation du bétail par la génération, croissance du bétail de son cru.

KRUCHON, s. m. cruchette, s. f. et cruchon, s. m., petite cruche de grès, de la contenance

d'un demi-litre un peu plus.

KRUG, cruche, s. f. vase de terre ou de grès à anse et à ventre large; personne sotte, stupide. - Cruchée, s. f. plein une cruche. -Bidon, s. m. vase, broc de bois qui contient 5 pintes; vase en fer-blanc pour l'eau. - Jarre, s. f. grandre cruche, fontaine de terre cuite ou de grès. - Quintal, s. m. grosse cruche. -Ampoule, s. f. vaisseau en bois cerclé de grès ou de terre cuite, à gros ventre; cu curbite, etc. – Hidrie, s. f. cruche à mettre de l'eau.

KRUL (û), dodinage, s. m. appareil du second bluteau; bluteau, câche pour le gruau.

KRUSFI, crucifix, s. m. croix, tableau, statue, esta npe qui représente le Christ mis en croix.

KRUSkin, trusquin, s. m. outil de menuisier, etc., pour tracer des parallèles, des moulures droites. - Rabot, s. m. outil d'arts et métiers pour planer, aplanir, polir; la forme de cet outil

varie selon les ouvrages.

KRUSTAL, cristal, s. m. cristaux pl. pierre transparente et dure, verre le plus sin, se fabrique, se taille dans les cristalleries; cet art nous vient de Bohême, importé en France en 1758; an Val-Benoît (Belgique) en 1820. Iris naturel, s. m. n'est autre chose que le cristal de roche comme l'iris artificiel, cette pierre se taille toujours en gontte de suif. -Flint-glass, s. m. cristal anglais blanc.

KRUSTÄLI, cristallier, s. m. graveur sur cris

taux et pierres fines.

KRUSTALREIE, cristallerie, s. f. fabrication de cristaux ; art de les fabriquer. — Cristallière , s. f. mine de cristal.

KRUSTALIZE, cristalliser, v. a. congeler, ré-

duire en cristal.

KRUSTALIZEG, cristallisation, s. f. action de cristalliser ou de se cristalliser, ses effets:

chose, matière cristallisée.

KRUSTIANE , sainte Christiane , vierge , soulfrit le martyre sous le règne de Dioclétien; les historiens disent que son père la fit déchirer à coups de fouet et arroser son corps d'huile bouillante et qu'on la jeta dans un lac.

KRUSTINE, sainte Christine.

KRUSUFIÉ, crucifier, v. a. attacher à une croix, mettre en croix; se faire crucifier, souffrir tout pour quelqu'un. - Excrucier, v. a. tourmenter quelqu'un, l'affliger vivement, le faire souffrir.

KRUSUFIEG, crucifiement, s. m. action de crucifier; supplice de la croix; sa représentation. KSAINTI, tâter, v. a. toucher, manier douce-

ment une chose pour juger de sa consistance, de son état physique; tâter un pain, le pouls, le nez; essayer, éprouver, tâter une personne sur une affaire, une opinion, etc.; sonder, tâ cher de connaître par expérience. — Pressentir, v. a. prévoir confusément par un mouvement intérieur; soupçonner, sonder, découvrir, deviner un but, etc. — Tatillonner, v. n. entrer mal à propos, inutilement dans toutes sortes de petits détails; contourner, scruter, chercher à deviner quelqu'un par des questions. — Chiffonner, v. a. bouchonner, froisser avec les mains une; badiner brusquement avec les filles.

KSEGCHI, se tirailler, v. récip. tirailler avec quelqu'un; les écoliers se tiraillent, se déchi

rent; importuner avec violence.

KSEME, épars, e, adj. dispersé, épandu çà et là, dispersé sans ordre; éparpiller, épandre, disperser. — Ebruiter, v. a. rendre public; divulguer une nouvelle, un secret; découvrir à d'autre, rendre public ce qui n'était pas su. — Parsemer, v. a. répandre, semer, jeter çà et là; parsenier des fleurs. — Entresemer, v. a. parsemer.

KSESI, houspiller, v. a. tirailler quelqu'un, seconer pour maltraiter avec les mains. - Se tignonner, v. récip. se prendre par le tignon; se gourmander réciproquement, jeu de mains.

KSOY, débiter, v. a. c'est scier de la pierre ou du hois suivant la longueur et épaisseur pour

KSU, atteint, part. passé du verbe atteindre; attrapé.

KSUR, atteindre, v. a. et n. frapper de loin, toucher de loin, toucher à une chose éloignée, attraper le coup porté.

KTAPAN, frétillant, e, adj. qui frétille, se de mène, ne se repose pas; poisson, enfant frétillant. - Sautillant, e, adj qui sautille; per-

sonne, animal, esprit sautillant.

KTAPE, disséminer, v, a. semer, répandre çà et là ; disperser , épandre çà et là.—Trepelu , e , adj, sale, mal ajusté, mal coiffé, mauvais, rebutant. — En bringues, s. m. pl. en pièces, en désordre. — Se démener, v. pers. se débattre, s'agiter, se remuer violemment. -Sparger, v. a. disperser, éparpiller, épandre cà et là.

KTAPEG, désordre, s. m. renversement, confusion, dérangement des choses; pillage, dé-

gât , etc.

KTEY, dépecer, v. a. mettre en morceaux, en pièces; taillader, faire des taillades, des coupures en long dans les étoffes, etc. - Charcuter, v. a. découper de la chair, tailler, couper malproprement, trancher, séparer un corps. Brésiller, v. a. rompre par petits morceaux. - Écharper, v. a. tailler en pièces, faire une targe blessure, attaquer en biais. — Zester, v. a. couper l'écorce d'un citron par bandes très-minees du haut en bas; découper, dépecer; morceler, dépiécer, déchirer. - Mettre en capilotade, s. f. en pièces; déchiqueter, découper par petits morceaux, par taillades; partager, diviser. — Déchirer, v. a. offenser,

outrager par paroles, par des médisances, des j

caloninies; médire de quelqu'un.

KTEYEG, buccellation, s. f. division en morceaux, en bouchées; séparer, partager, auicnager. - Dissection, s. f. action de dissequer un corps mort, séparation méthodique de ses parties; ses effets; notre celebre compatriote Vesale, médecin de Gand, est le premier qui ait dissèqué des corps humains.

KTEYEU, conpeur de bois, s. m. aménageur, débiteur de bois pour le chauffage, en bûches, bûchettes; découpeur de bûches, bûchettes et menu bois à brûler; dépeceur. - Boisillier, s. m. coupeur de bois pour le chauffage. - Bûcher, s. m. conpeur de bois, qui fait des buches, qui aménage, débite le bois pour le chauflage.

KTIRE, étirer, v. a. étendre, allonger en tirant, donner plus de surface, augmenter, agrandir, etargir ; houspiller , tirailler quelqu'nu.

KTOID, tortner, v. a. rendre tortu; se plier, se tortuer; se ganchir, perdre sa forme, son niveau; se coffiner, se courber, se voûter. -Kloid voic, chemin sinners, route sinnerse, qui fait plusieurs tours et detours. - Chemin anfractueux, s. m. qui fait des détours irrégnliers.

kTOIR, tortu, e, adj. contrefait, de travers, qui n'est pas droit; homme, nez, arbre tortu, etc.

KTOIRDEG, tortuer, v. a. rendre tortu, de tra-

vers, contrefait.

KTOIRDON, jarret, s. ar. defant dans un contour, inégalité à ressau, qui se trouve dans un contour, une ligne courbe.

KTOIRDOU, coffiné, part. passé, consiné, déjeté, quand une pièce de bois se tortue sur sa longueur et largeur, qui se voite, se courbe. Contourné , e , adj. de travers , mal tourné , déjeté, coffiné, contrefait; difforme, mal fait.

KTOIR KO (kô) , qui a un torticolis , s. m. mal qui fait qu'on ne pent tourner le cou sans douleur, qui a le cou un peu de travers , la tête peuchée.

KTOURSI, se prendre à bras le corps, se tirailler; houspiller, tirer de côté et d'autre avec violence ; jeu de mains.

KTRAWTÉ, artisonné, e. adj. rongé, troué, percé par les vers; bois, drap, étolle, planche artisonnée , percée par l'artison.

KUB, cube, adj. et s. m. corps solide ayant trois dimensions, longueur, largeur et épaisseur.-Cubique, adj. du cube.

KUBE, cuber, v. a. réduire un cône, un cylindre. une sphère en cube, en mesurer la solidite.

KUD, prostituée, s. f. femme, fille abandonnée à l'impudicité, qui se dévoue fachement à la laveur; fille de rien, peu de chose, chose de néant. — Vaurien, s. m. fainéant. e. libertin on vicieux, qui ne vent rien faire, rien valoir, se dit en général aussi des bêtes.

kt b (à) , cuit , e , adj. qui a été cuit. — Fournée , s. m. contenu d'un four à pains, à chaux; fournée de tuiles, de briques, etc. - Cuvée, s. f. contenn d'une cuve à savon , etc. — Fournage , s. m. frais de la cuite de pains ; droit du four de celui qui le loue. — Fusion, s. f. fonte, tiquefaction, division des parties par le calorique; le feu. — Brassin, s. m. cuve de brasseur; son contenu; quantité de bière, de savon , sirop des fruits , etc. , faite à la fois.

KUDBAR, sapan, s. m. bois de teinture du Japon, comme le bois du Brésil, une couleur rouge, vient aussi des Indes orientales.

KUDNAIE  $(\vec{u})$ , KUHAIE, cuite, s. f. action de cuire, ce que l'on cuit en une fois; cuisson de briques , de la chaux , etc. , etc. ; cuvée.

KUDNE  $(\hat{n})$ , ébouillir, v. n. diminuer à force de bouillir, de mitonner, de rester longtemps sur le feu en bouillonnant.

EUDSAK, cul-de-sac, s. m. impasse, petite rue sans issue.

KUDUHANZE, long et large, profondeur, s. f. étendue d'une chose de la superficie au fond, étendue du haut en bas, de long en large.

KUDUR, conduire, v. a. mener, guider d'une chose à une autre, faire aller; accompagner quelqu'un par honneur, occasion on sûreté; introduire, diriger; se tenir coi, tranquille, calme, paisible, silencieux; mener, donner la main à une dame ; faire agir on marcher.

KUDUTT  $(d\hat{n})$ , reste tranquille, coi.

KUHEG, fournage, s. m. frais de la cuite du pain, etc.; euisson, action de cuire, peine, soin pour faire enire, enfourner; douleur du mal ani cuit. - Ehullition, s. m. action de bouillir, de fermenter; fomentation, mouvement d'un liquide qui bout sur le feu; fusion, s. m. fonte, etc., en ébullition.

KUED, quinte, s. f. espèce de grand violon; t. de jeu suite de cinq cartes de même couleur;

intervalle de cinq notes consécutives.

KUBUS, quibus, s. m. pop. argent, avoir du quibus. — Picaillon, s. m. petite monnaie, argent; il amasse, il a des picaillons.

KUID, quitte, adj. libéré de ce qu'il devait, qui a payé ses dettes; délivré, débarrassé, rendu libre de ce qui nuisait, encombrait ou empêchait. - Libéré, adj. déchargé de quelque obligation, d'une dette, d'une charge incommode; rabais, diminution faite sur le prix de l'estimation. - Tache, s. f. ouvrage qu'on donne à faire dans un temps limité; prendre à tache. - Quitus, s. m. arrêté délinitif d'un compte qui libère le comptable.

KUIDAM, quidam, s. m. personne dont on ignore ou dont on n'exprime pas le nour; au

féminin quidane.

KUID OU DOP, va-tout, s. m. t. de jeu, vade ou renvi de tout ce qu'on a d'argent devant soi. -Martingale, s. f. t. de jeu, marche par laquelle on se flatte de gagner à coup sûr en angmentant ses mises suivant une progression déterminée entre les joueurs. - Paroli, s. m. t. de jeu, double de la première mise.

KUIRITUDE, chicane, s. f. subtilité captiense en discussion; contestation mal fondée; petite difficulté, petite objection. — Subterfuge. s. m. ruse pour s'échapper; turlupinade, man vaise plaisanterie fondée sur des allusions basses de manvais jeu de mots ; turpitude.

KITTANZE, quittance, s. f. acte par lequel fe créancier confesse avoir reçu et tient quitte; quitus. — Récépissé, s. m. recu de papier, quittance; la quittance est l'aete qui constate le paiement. — Acquit, s. m. quittance, décharge; certificat de paiement. - Acquit a cantion ou de précaution, s. m. billet qui exempte de visite pendant la route. - Kuitanze du dreu, souche, s. f. t. d'admin. copie de la partie qui reste des feuilles d'un registre qui ont été coupées dans leur longueur, les deux parties étant rapprochées on s'assure si elles se correspondent. - Coupon, s. m. on appelle coupon la partie qui se détache d'un registre dans lequel on laisse subsister la souche du coupon qui est remis de celui qui ac quitte le montant du droit; l'euille volante, feuillet coupé de la souche.

KUITE, quitter, v. a. laisser en quelque lieu, sc séparer de ses parents , de ses amis ; se retirer, abandonner, quitter un parti, une route, une place; se dépouiller, ôter de dessus soi, se défaire, renoncer à, décharger quelqu'un; lâcher, laisser aller, se désister; acquitter. -Quittancer, v. a. donner quittance, décharge an bas, au dos, en marge; quittancer un mé-

KUITEG, acquittement, s. m. action d'acquitter. -Remise, s. f. grâce; somme abandonnée, diminuée sur une dette.

KUIVRO, cuivrot, s. m. petite poulie de laiton qui est percée pour recevoir la tige de différentes pièces que les horlogers veulent tourner.

KUIZE, cuisse, s. f. partie du corps de l'animal. de l'homme, de la hanche au jarret, de l'aine

au genou; quartier d'un fruit.

KUIZINIÉRE, cuisine eu poèle-cuisine, s. m. meuble de cuisine ayant plusieurs trous et des fours pour cuire les viandes.

KULBUTÉ, culbuter, v. n. tomber en faisant la culbute; fig. être ruiné; culbuter, a. renverser

quelqu'un.

KULBUTT, culbute, s. f. sant fait par-dessus tête. - Chute, s. l. mouvement, action de ce qui tombe. — Versade, s. l. action de verser en voiture.

KULO, carquèse, s. m. t. de verrier, four de frite on l'on cuit les pots avant de les passer an four de la verrerie.

KULTEUR, culture; s. f. façon, travaux, soins nécessaires pour cultiver en général; terre cul-

KULTIVAUB, cultivable, adj. 2 g. terrain culti-

vable , propre à la culture.

KULTIVE, cultiver, v. a. donner la façon, les soins nécessaires pour fertiliser le sol, améliorer ses productions.

KULTIVEG, agriculture, s. f. art de cultiver la terre. — Agricole, adj. 2 g. peuple agricole, adonné à l'agriculture.

KULTIVEU, agriculteur, s. m. cultivateur. -Agricole, adj. homme des champs, cultivateur. - Agronome , s. m. qui écrit sar l'agriculture, qui en possède la théorie.

KUME, claimer, v. n. se plaindre; appeler; cri, plainte, prière, citation; fâcherie, déplaisir,

chagrin , douleur , regret.

KUMESBRUGI, disloquer, v. a. démettre, déboiter les os; être rompu de coups, fatigué.

KUMULE, cumuler, v. a. réunir, assembler plusieurs emplois, toucher plusieurs traitements; enmul, action de cumuler.

KUMULEU, cumulard, s. m. celui qui accapare plusieurs emplois en éludant la loi qui concerne le cumul; sinécuriste, qui occupe une sinécure.

KUR, cuire, v. a. préparer les aliments, etc. par le moyen du feu, de la chaleur, pour les rendre propres à leur usage. — Bouillir, v. a. se dit du liquide agité par le feu. - Bouillonner, v. n. s'élever par bouillons, jeter des bouillons, l'ermenter avec force. - Frémir, v. n. agitation de l'eau prête à bouillir, cuire sans bouillir; mitonner, rester longtemps sur le feu en bouillonnant. — Boulanger, v. a. art de faire du pain, ce qui concerne l'art de la boulangerie. - Cuir, s. m. peau d'un animal, de l'homme; peau séparée de la chair; cuir tanné et corroyé: cuir cru, cuir bouilli, cuir de bourrelier. - Vice de la langue, pataquès, s. m. pas-t-a-qui-est-ce, défaut de langage des gens mal élevés qui ne connaissent pas l'orthographe des mots.

KURAI, mailloche, s. f. instrument de bois; il ressemble à la tête d'un petit marteau avec une courroie. — Doigtier, s. m. cylindre creux de peau, etc., qui couvre les doigts pour se garantir en travaillant à certains ouvrages. Poucier, s. m. ce qui couvre le pouce de quel

ques ouvriers en travaillant.

KURAIE, charogne, s. f. corps de bête morte exposé et corrompu; fig. corps usé, corrompu par la maladie; vilaine, hideuse charogue. Curée, s. f. morceaux de la hête prise que l'on donne aux chiens de chasse. - Rétif, ve, adj. bête méchante, périlleuse, sans appel, difficile à conduire, à persuader. - Femme méchante, s. f. qui a de la méchanceté, celle qui, par intérêt ou par plaisir, fait du mal à autrui.

KURASAU, curação, s. m. liqueur spiritueuse d'oranges amères qui s'est fabriquée primitivement à Curação avec des zestes ou écorces

d'oranges.

KURASS, cuirasse, s. f. princîpale partie de l'armure, armure en fer, cuivre, etc., qui couvre le corps, devant et derrière. - Laisches, s. f. lame de fer ou ferblanc sous l'habit, pour garantir des coups.— Catophracte, s. m. armure, bandage en cuirasse pour le tronc du corps. - Corselet, s. m. corps de euirasse sous l'habit des piquiers, des lanciers; paucrotèche. — Plastron, s. m. plaque d'airain bombée, espèce de cuirasse qui ne couvre que la poitrine et le devant du corps. — Haubert, s. m. sorte de cuirasse ancienne; cotte ou jacque de maille ajusté au corps. - Brigandine, s. f. armure légère faite de lame de fer et qui servait de cuirasse aux brigands gaulois.

KURAUYEG, vimaire, s. f. dégat causé dans les forêts par les ouragants, les orages; arrachis;

arracher, s'arracher.

KURÉ, curé, s. m. prêtre pourvu d'une cure; pasteur, qui veille à la conservation, au bonheur. – Curé desservant, s. m. qui dessert une cure sous le curé primaire ou doyen. --Herber le linge, v. a. étendre, exposer le linge lessivé sur l'herbe pour le blanchir, au moven d'arrosements fréquents.

KUREG, pré, verger, préau, s. m. lieu destine à étendre le linge lessivé pour le blanchir. — Herberie, s. f. lieu où l'on fait blanchir à l'air.

KUREGCHI, cracher à la figure, v. a. et n. jeter hors du poumon la salise, etc.; cracher à la figure ou après quelque chose. - Crachotter . cracher peu et souvent.

KUREU, curette, s. f. instrument de chirurgie pour l'extraction des corps étrangers; outil d'artisan pour nettoyer leurs ouvrages.

KURIEU, curieux, se, adj. qui a de la curiosite, l'envie de voir, de savoir, d'apprendre, de

possèder des choses rares, etc. — Amateur, s. m. qui a beaucoup de goût, d'attachement pour un art, une science; curieux, qui aime à voir des choses rares, des curiosités.

KURRE, crime, s. m. action mechante et punissable par les lois, faute énorme, grave infraetion des lois de la nature, etc.— Forfait, s. m. crime énorme, atroce et reflechi. — Cure, s. f. bénélice, fonction, logement d'un curé. -Presbytère, s. m. maison destinée au curé. -Rectorerie, s.f. cure, direction d'une paroisse: traitement, pansement d'une maladie, d'une plaie; remède, soins pour guérir; guérison, cure merveilleuse.

KUSTEL, brancard, s. m. pièce de bois de train de derrière d'un chariot, dessons la flèche,

partie de l'avant-train.

hUTEIE, détail, s. m. parties, circonstances, particularités; action de considérer, de prendre, de mettre les choses par parties, par petites divisions. - Al kutcic, vente à regrat, s. m. vente de sel, etc. à petites mesures, a petits poids; lieu où elle se lait; objet vendu de cette manière.

KUVE, cuver, v. a. laisser fermenter, cuver son vin, dormir, reposer après avoir bu; fam. se

calmer après sa colère.

MUVEL, baratte, s. f. sorte de baril qui va en diminuant par en haut, sert au transport du bearre, sirop, etc. - Frequin, s. m. futaille en forme de haratte pour le sucre, mélasse, sirop, etc.

KUZIN, consin, e, s. issu de frères ou de sœnrs, de deux frères ou de deux sœurs; consins bons amis, en bonne intelligence, se tutoyer de cousms. — Testicule, s. f. 1. Koyon.

KUZINE, cousiner, v. a. appeler quelqu'un cousin, vivre comme consin, fatre le parasite chez

des prétendus parents.

KUZINEG, consinage, s. m. parente entre consins ou cousines ; assemblée de parents, famille, amis. - Kuzin rmonwe yermain, cognat, s. m. parent descendant d'une même souche.

KVANÉ, agiter, v. a. mouvoir, ébranler, secouer

rudement, remucr en divers sens.

KYAURCHI, trainer, v. a. tirer apres soi, mener avec soi; traîner, pendre jusqu'a terre, avancer avec peine.

hVAUTRI, vautrer, v.n. se vautrer, se rouler dans la boue, dans la lange, avoir peu soin de ses habillements, les chillonner.

KVESS, anille, s. f. crochet, fer de moulin à farine.

KVOY, envoyer, v. a. envoyer un être à un autre, à un lieu, dépècher à, ou vers, donner ordre d'aller. - Envoyer, v. a. chercher à quelqu'un le poisson d'avril; attrape faite le premier jour d'avril, faire faire des démarches inutiles.

KWAD, quatre, s. m. deux fois deux, trois et un, chiffre 4; cela est clair, évident, démontré, calculé, prouvé comme deux et deux font quatre, - Flache, s. f. pavé enfonce, rompusous la roue; creux où l'eau et la boue séjourd ans les rues!, les chemins; mare, vide l d'un pavé rompu; gachis; ornière.

KWAD-DAMM, charivari, s. m. t. de jeu de cartes; avoir les quatre dames dans son jen.

KWADERM, quaderme, s. m. pl. larmes, t. de jeu de dés ; deux quatre du même coup , de la loterie; quatre numéros pris et sortis ensemble.

KWADPESS, lézard, s. m. quadrupède reptile, ovipare, saurien, térétiuscule à corps nu et a queue; vit d'insectes. - Lézard, s. m. dit le grison, est du deuxième genre, se trouve dans les lieux arides, à l'exposition du soleil; sa conleur est grise et verte. — Sputateur ou cracheur, s.m. petit lezard à bave vénimeuse, qui fait des sputations vénimenses sur le corps Seps, s. m. lézard à jambes courtes; sept, deuxième genre; il y en a plus de soixante espèces. - Gecko, s. m. reptile de la famille du lézard. - Fouette-queue, s. m. espèce de lézard qui agite sa queue comme un fonet. -Lézard d'eau, s. m. lézard amphibie, se trouve dans les bassins, les fossés et antres lieux aquatiques.

KWADRIN, quatrain, s.m. stauce de quatre vers; quatre vers isolés qui doivent avoir un sens

complet.

KWADRUP, quadruple, s. f. monnaie d'or d'Espague, les premières ont été frappées a Madrid vers 1497; celles de 1772 à 1786 on pistole ou doublons de 8 écus, valent 85 francs 95 centimes; celles frappées depuis cette dernière époque, valent 81 francs 51 centimes.

KWAD-TAIN, Quatre-Temps, s.m. pl. trois jours de jeune dans chacune des saisons de l'année; le jenne, dont le principal motif a etc d'appeler à chaque saison la bénédiction du Ciel sur les fruits de la terre, était observé dans l'église romaine dans le temps de Saint-Léon, pratiqué eu France vers 806 ; le Pape-Grégoire VII , les lixa comme ils sont anjourd'hui : le mercredi qui suit la Pentecôte, après la Sainte-Croix. troisième semaine de l'Avent, et le premier mercredi qui suit les Cendres.

KWATIEME, quatrieme, adj. 2 g. nom de nombre cardinal, s. f. t. de jeu; quatre cartes de même couleur dont les points se suivent; qua trième major, as. roi, dame et valet, quatrieme royal de roi, dame, valet et dix, t. de jeu; ainsi de suite, quatrième morceau de cuir en tre le col et la culée du cuir.

KWAD-VIN, quatre-vingt, adj. quatre fois vingt. KWAILL, caille, s. f. oisean de passage, d'un ramage agréable , ressemble à la perdrix, mais plus petit.

KWAK (d), cri du corbeau, de la corneille.

KWA-KWA, bronillomini, s.m. désordre, obscurité, confusion dans les affaires; brouillerie. ---Hic, s. m. nœnd, principale difficulté, nœnd gordien. -- Mystere, s. m. secret, mystere impenétrable, operation secrète, chose, sens cachés, incompréhensibles; intrigue.

kWAK-kWAk, crossement, s.m. cri du cor beau, qui croasse, qui craille; croassement de

la corneille, qui corneille, croasse.

KWAN, quand, adv. conj. lorsque, dans le temps que, quoique, lors même, alors même que, bien que si. - Quant a , adj. pour ce qui est de, pour quanta moi, quanta, quanta soi; s. m. suffisance, fierté; quant à moi, pour KWASSAR, ampoule, s. f. enflure pleine d'eau surla peau, causée par des corps durs; fourche, petit abcès aux mains de gens de travail.

KWAUREG, équarrissage, s. m. état de ce qui est équarri; peine et frais d'équarri; équarrissement, état de ce qui est équarri. —

KWASSEG, marchure, s. f. partie du drap et maché; la force ne coupant point.

KWASSI, froisser, v. a. meurtrir par une impression violente, courber, plier, fléchir. — Bois de Quassie, s. f. ce bois nous vient d'un arbrisseau qui croît dans les forêts de Surinam et porte le nom du nègre qui l'a découvert.

kWAUD, quarte, s. f. mesure qui équivaut à un pot ou deux pintes, 60<sup>me</sup> partie d'une tierce le quart d'une once, 216/1000 d'une minute; quatre quartes font un stier, 50 litres. — Cruche, s. f. vase de terre ou de grés à anse et à veutre large et col étroit.—Mine, s. f. mesure, moitié d'un setier, son contenu, quatre pognioux, seize mesurettes, mesure de Liége.

gnioux, seize mesurettes, mesure de Liége. KWAUDLE, cartelle, s. f. t. de menuisier, de charpentier; manière de débiter les bois pour

planches, quartiers, etc.

KWAUR, quart, s. m. la quatrième partie d'un tout, quart d'heure, quart de jour, quart d'année, trois mois; quatrième partie d'une échée de fil, de laîne, à peu près 150 tours du hasple.
 Motte de terre, s. f. petit morceau de terre détachée, masse de terre à cuire; émotter,

rompre les mottes d'un champ.

kWAURAI, carreau, s. m. pavé plat et de terre cuite pour paver des pierres, des marbres pour l'intérieur des maisons, des églises; en général le sol sur lequel on est; carreau de vitre, pièce de verre pour vitrer les fenêtres; couleur, ouvrage, dessin formé en carreau.—

1. Kwaurai, carrelé, s. m. sorte d'étoffe de soie, tissu de lin, coton, etc., en carreau diversitiée.

kWAURAR, carrure, s. f. largeur du dos prise aux épaules. — Carré, s. m. figure à quatre angles droits et quatre côtés égaux.

kWAURDAN, trimestre, s.m. espace de trois mois, paiement pour ce temps; terme fixé

pour l'apurement des comptes, etc.

KWAURÉ, carré, s. m. t. de géométrie, ligure à quatre angles droits et quatre égaux, quatre parties égales; membre carré. - Octogone, s. m. qui a buit angles et huit côtés égaux. - Cynosure à crette, s. f. cretelle huppée, genre de plante graminée à fleurs en épi , a racines vivaces, elle est commune dans les prés secs. - Carrer, v. a. donner une figure carrée, évaluer en mesure carrée, trouver le carré d'une surface curviligne d'un nombre. - Equarrir, v. a. tailler en angles droits, tailler carrément, d'équerre. — Dresser, v. a. équarrir une pièce de bois pour rendre les faces opposées égales, e'est passer la règle sur le parement d'une pierre pour parvenir à faire une surface plane. — Losange, s. f. ligure géométrique à quatre côtés égaux , deux augles aigus et deux angles obtus. — Parallélogramme, s. m. figure plane de quatre côtés et quatre angles droits, dont les côtes sont parallèles. — Préampté , s. m. t. admin. faculté laissée aux receveurs et visiteurs des douanes de retenir pour eux les marchandises, moyennant une augmentation de dix pour cent sur la valeur déclarée. — Bois refait, s. m. bien équarri sur toutes ses faces.

KWAUREG, équarrissage, s. m. état de ce qui est équarri; peine et frais d'équarrir; équarrissement, état de ce qui est équarri. — Préamption, s. f. les employés des douanes peuvent retenir pour leur compte les marchandises qu'ils jugent être frauduleusement déclarées; ils en paient la valeur déclarée et le dixième en sus.

KWAURGETI, cartier, s. m. qui fait et vend les cartes à jouer; papier d'enveloppe des cartes. KWAURGEU, carte à jouer, s. f. papiers collés l'un sur l'autre, carton carré peint pour jouer; le jeu a 52 cartes et 32 pour le piquet, comm en France en 1590. On en consomme annuellement en Belgique cent et dix mille jeux ; Jacquemin Oringonau les entumina, il donna a la dame de trèfle le nom d'Argine , du nom de Argine d'Anjon; Rachel, la dame de carreau, était Agnès Sorel; Pallas, la dame de pique, Jeanne d'Arc; la révolution de 1789 changea les noms : les 4 éléments, les 4 rois ; les 4 saisons, les 4 dames; les 4 cultivateurs, les 4 valets; les as, les symboles des finances. -Triailles, s. f. pl. cartes de la plus mauvaise qualité. — Tarot, s. m. sortes de cartes à

marquée au dos en compartiments. KWAURLET, kilogramme de pain, s. m. petit pain du poids de mille grammes, 2 livres, 5 gros. 55 grains, prescrit par le réglement

jouer en dos peint en grisaille; carte tarotée.

sur cette matière.

KWAURTI, quartier, s.m. 4° partie de; partie d'un tont; quartier de veau; gros morceau de pain; espace de 5 mois; le derrière d'un son lier; partie d'un appartement. — Entrevous, s. m. planche de bois de chêne qui n'a que neuf à dix lignes d'épaisseur — Gigue, s. f. gigot de monton; éclanche, enisse de monton, de chevreuil; gigot, jambe de derrière du cheval; cheval gigotté, qui est fort — Caserne, s. f. logement particulier qu'une troupe occupe en garnison; il y a des casernes d'infanterie et de cavalerie.

KWAUTRON, quarteron, s. m. quatrième partie d'une liyre, d'un cent; livret de 25 feuilles d'or battn. — Kwautron dfour, charretée de loin; elle doit contenir vingt pesées de 72 livres, qui font un quarteron on une charretée

de vingt pesées.

KWAY, courcaillet, s. m. nom qu'on donne aux appeaux dont on se sert pour attirer la caille

dans le piége.

KWAYOT, vazon, s. m. est une motte de terre corroyée et prête à être employée pour la bri que ou la tuile pour mettre en moule. — Glèbe, s. f. motte de terre dure qui renferme du métal; motte de terre ordinaire. — Motte de terre, s. f. morceau de terre durci et détaché; partie d'un sillon, d'une enrue; masse de terre.

KWUER1, quérir, v. a. chercher avec chargo d'amener; quérir un être, aller, envoyer cher cher quelqu'un.—Chercher, v. a. se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver, se procurer; se conduire de manière à s'attirer du mal.—Chercher noise, dispute à quelqu'un.—Eponiller, v. a. ôter, chercher les pous, les vermines, etc.

KWUEZE, quinze adj. trois fois cinq; dix et cinq.



L., I., s. m. 12º lettre de l'alphabet ; lettre numéral, 50.

LA, la, art. 1. — La, s. m. 6º note de la gamme naturelle en ut. — Là, adv. démonstratif, détermine le lien, la place; allez là, mettez là une chose, la une autre, restez là; qui-va-là.

LACH, làche, adj. 2 g. et s. m. mou, sans nerf; poltron, sans honneur. V. Konyon. — Pusitlanime, adj. 2 g. trop timide, sans courage, sans energie. — Sans-cour, s. m. qui na pas de cour, de sentiment, d'honneur, de pudenr; fainéant — Murcien, s. m. honne qui s'est mutile un membre pour n'être pas soldat.

LABEURR, labour, s. m. façon qu'on donne à la terre en labourant. — Binage, s. m. action de biner; labour léger, profond, superficiel. — Labeur, s. m. travail corporel; grand labeur, pénible.

LABODÉ, barboter, v. n. fouiller avec bruit dans Feau bourbeuse, agiter l'eau avec les mains; marcher dans la boue, s'y crotter. — Personne sale, adj. malpropre, qui n'est pas nette, qui boit et mange salement.

LABOURÉ, labourer, v. a. fendre et retourner; labourer la terre avec une herse, une bêche, une fourche, etc.

LABOUREG, labourage, s. m. art de labourer la terre.

IABOUREU, laboureur, s. m. celui qui laboure la terre.

LABURIN, labyrinthe, s. m. lieu coupé de beaucoup de détours; grand embarras; complication d'affaire embrouillée; dédale.

LAH, laisse, s. f. chaînette, corde pour mener les chiens; mener quelqu'un en laisse, en l'aire tout ce que l'on veut. — Auille, s. f. crochet, fer de moulin à farine.

LAHO (d), en haut, s. m. toutes les places supérieures du rez-de-chaussée d'une maison on d'un appartement. — Lahó-tauceu, du haut en bas, s. m. depuis le faite d'un édifice jusque sur le pave, tomber des escaliers du haut en bas.

LAI, laid, e, adj. difforme, désagréable à la vue par sa forme, sa couleur; mal conformé, con-

traire à la beauté. - Goffe, adj. 2 g. mai bâti; grossier, maladroit; homme, architecture. statue goffe; ridicule, digne de risée, de mo querie. - Chiche, adj. 2 g. face chiche, mai gre, chagrine et pâle; visage maigri par le souci, par l'avarice. — Hideux, se, adj. dif forme à l'excès, horrible a voir, dégoûtant, affreux, effroyable, portrait hideux. - Af frenx, se, adj. qui donne de l'effroi, de la crainte; horrible spectacle; image, cri, situa tion affrense. — Horrible, adj. 2 g. qui fact horreur; mal, spectacle, monstre, homme horrible; action de supplice. - Exécrable. adj. 2 g. détestable, horrible; abominable, horrible. — Malotrn, e, adj. et s. méprisable, misérable, mal bâti; maussade, mal fait; personne malotrue.

LAI AM, marsonin, s. m. homme laid, mal bâti, malpropre; magot, homme fort laid, gauche, grossier dans ses mouvements; figure grotesque. — Thérsite, s. m. homme mal fait, me chant, insolent et lâche; hispide, difficile, re vêche d'humeur. — Ragotin, adj. homme ra gotin, contrefait, ridicule, qui apprête à rine. — Crapaud hideux, s. m. fam. homme très laid. — Solipse, s. m. qui ne pense qu'à lui même, comme le sourd et muet ne vit que pour soi.

LÁIBAR, Limbourg, ancienne ville, chef-lien da canton, arrondissement de Verviers, province de Liége.

LAIDEUR, laideur, s. f. difformité. — Laideron, s. m. jeune femme on fille laide, mais qui n'est pas sans agrément. — Maritorne, s. f. femme mal bâtie et maussade. — Dagorne, s. f. vicille femme laide et chagrine. — Masque, s. m. femme laide.

LAIE, elle, pr. pers. f. elle dit; elle lui dit; elle nous parle.

LAIN, lente, s. f. amf de pon dans les cheveux.
— Convain, s. m. amf de punaise, d'insecte.
LAINGUEG, langage, s. m. idiôme d'un peuple;
discours, style, manière de parler; langue; le
savant allemand Adelung a calculé que le nombre de langues parlées aujourd'hui est de 387

en Europe, 987 en Asie, 276 en Afrique, 1084 en Amérique; en tout, 2734. — Langue, s. f. idiôme, langage d'une nation; langue ancienne, moderne, vivante, morte, du nord.— Dialecte, s. m. idiôme, langage d'un pays, d'une ville, dérivé de la langue nationale, idiôme d'une province. — Jargon, s. m. langage corrompu, factice, bizarre; langue qu'on ne sait pas. — Patois, s. m. sorte de langage particulier à un pays, langage rustique. — Latin, s. m. langue latine. — Latin, e, adj. qui concerne la langue latine. — Ergo-glu, locution ironique pour désigner un raisonnement qui ne conclut rien.

LAINN, laine, s. f. poil frisé des moutons, etc.; cheveux crépus et épais des nègres; laine porquée, qui s'enlève tout à la fois, laine surge, grasse, ou laine en suint; ploc, laine de rebut. — Abat-chanvée, s. f. laine de qualité inférieure; frontière, laine commune de Picardie. - Bourron, s. m. laine en bourre, en paquet. — Burgolèse, s. f. laine de Burgos; floretonne, nom de certaine laine d'Espagne, celles de Ségovie sont les plus estimées, celles d'Aragon et de Navrrre sont les plus communes; écouaille, laine coupée sous les cuisses des moutons d'Espagne. - Agneline, adj. f. laine agneline, des agneaux. — Refin, s. m. laine très-fine. — Riflard, s. m. est la laine la plus grosse et la plus longue qui se trouve sur les peaux des moutons, non apprêtée sert à faire les matelas, à remplir les balles d'imprimeur. --- Laine-pelis, s. f. ôtée après avoir mis à la chaux. - Avalie, s. f. laine des moutons tués. - Peignon, s. m. ou entredent, laine courte restée derrière le peigne. - Pleures, s. f pl. laines coupées sur des bêtes mortes. — Mortain, s. m. laine de très-basse qualité. — Jarrée adj. f. laine jarrée , mêlée de poils blancs , longs et durs. - Jettice, s. f. il se dit de la laine jarrée ou de rebut.

LAITAIN, scorie, s. f. substance vitrifiée qui nage sur la surface des métaux fondus. — Fortunot, s. m. temps orageux, dangereux, in-

constant; temps pluvieux.

LAITIH, acabit, s. m. qualité bonne ou mauvaise d'une chose, de caractère; il est d'un mauvais acabit, d'une basse extraction, etc.

LAITREIE, laiterie, s. f. endroit où se conserve le lait et se fait le laitage; en général, le lait, la crème, le plisson, etc., etc. — Laitage, s. m. ce qui se fait delait; la crème, le beurre; ce qui se fait avec le lait, le lait écrèmé, le petir lait, le fromage de beaucoup d'espèces. —

LAIW, langue, s. f. partie charnue, mobile dans la bouche, organe du goût, de la parole et de la voix; ce qui en a la forme, la ligure; fam. langue dorée qui sait séduire, persuader; mauvaise langue, médisant; langue vivante, langue morte, ancienne. — Papilles, s. f. éminence, houppe nerveuse de la langue qui sert au goût.

LAIWETT, languette, s. f. petite langue, sa forme; pointe, plaque mobile d'une flûte, etc.; bord d'un ais amenuisé, rendu menu; petite soupape qui ferme le trou d'un instrument à vent. V. Aloawett. — Languette, s. f. espèce de tenon taillé sur un des côtés des palplan-

ches pour entrer dans une rainure et forme un assemblage. — Clitoris, s. m. organe saillant et plus ou moins allongé situé à la partie moyenne et antérieure de la vulve. — Aiguillette, s. f. long et étroit morceau de chair ou de peau. — Paraglosse, s. m. ectopie de la langue qui s'avale; chute de la langue; glossastaphilin, qui appartient à la langue et à la luette.

LAIWTÉ, désirer, v. a. souhaiter, porter ses désirs vers une chose qu'on voit et qu'on n'a pas; lécher, gamacher. — Mâcher à vide, avoir faim en voyant manger ou de ce qu'un

autre possède

LAIWTÉG, accisme, s. m. refus simulé de ce que l'on désire.

LAK, cire à cacheter, s. f. ou cire d'Espagne, sorte de composition de laque et autres matières dont on forme des petits bàtons qui servent à cacheter les lettres; l'invention de cette cire est attribuée à un nomme Ronsseau, marchand à Pavis du temps de Louis XIII.—Laque, s. f. gomme à cire préparée par des fourmis des Indes occidentales; sa couleur est faite d'os dessèchés en poudre et colorée ayec la cochenille. — Cire à sceller, s. f. cire molle qu'on vend en bâton et dont se servent les juges de paix et autres officiers publics pour mettre le scellé; on n'a besoin ni de fen, ni de lumière pour l'appliquer.

LAKAI, laquais, s. m. valet de livrée, de pied.

- Trottin, s. m. t. pop. petit laquais, petit

garçon en livrée de maitre; laqueton.

LAKÉ, vernir, v. a. enduire de laque, de beau vernis de la Chine; meubles, vases qui sont revêtus de laque, de vernis; faire briller. — Sceller, v. a. mettre, appliquer le sceau, le cachet; cacheter avec la laque, appliquer le cachet. — Coiffer une bouteille, mettre uue enveloppe de cire à cacheter sur les bouchons.

LAKMOUZE, lakmus, s. m. bleu composé de myrtille, de chaux vive, de vert-de-gris et de set ammoniae, sert à blanchir, à badigeonner

avee la chaux.

LAKSAN, laxatif, ive, adj. remède laxatif, qui lâche le ventre.

LALIRLALA, tant bien que mal, toujours la même chose. — Queusssi-quenmi, adv. de

mênie, pareillement.

LAM, lame, s. f. table de métal fort mince; fer d'un outil tranchant, d'une épée, etc.; bonne lame, celui qui manie bien l'épée. — Lisse, s. f. pièce mobile d'un métier à tisser, formée de tringles ou liteaux de bois, d'une longueur égale au tissu qu'on veut labriquer, dans la quelle se trouvent autant de lames de lisses qu'il y a de fils dans la chaine; le nombre varie suivant la nature de l'étolle. — Cartero, s. m. lame de bois qui contient les fils de la chaine d'un tissu.

LAMAI, billot, s. m. bâton qu'on met an cou des chiens, des cochons, pour les empêcher d'entrer dans les haies. — Tribord, s. m. bâton pendu au cou d'un chien, fer attaché au collier, forme une espèce de balancier.

LAMAINTÉ, lamenter, v. a. plaindre, déplorer regretter avec plaintes et larmes, déplorer son

malbeur.

LAMAITATION, lamentation, s. f. plainte avec gémissement et cris plaintifs; lamentable, dé-

– plorable , qui excite la pitié.

LAMB, ambre, s. m. substance résineuse, odorante, inflammable; ambre jaune, succin; carabé, espèce de bitume en usage dans les arts et dans la médecine, on le trouve dans la mer Baltique, sur les côtes de Prusse. — Ambre gris, s. m. bitume imprégné des parties odorantes des résines; c'est une espèce de pâte sèche, dure, légère, odorante, qu'on trouve en grosses pièces flottantes sur les eaux de l'Océan; ambre, t. de doreur, bitume pour le vernis.

LAMBEXN, flamberge, s. f. épée luisante, grosse et forte épée du temps de la chevalerie; se prend aussi pour les lames d'épée, de sabre.

LAMBIET, saint Lambert, s. m. évêque de Maestricht, sa patrie, fut tué le 17 septembre 709, à Liége, qui n'était qu'un petit village; il y a quatre saints Lambert.

LAMI, lamier, s. m. ouvrier, fabricant qui fait des lames. — Lisseur, s. m. celui qui lisse les

lames sur des tringles.

LAMID, amiet, s. m. grand linge blane bénit dont le prêtre se couvre la tête et les épaules; l'usage existe toujours depuis l'an 448.

LAMINE, laminer, v. a. donner à une laune de métal une épaisseur uniforme; ler passé au laminage ou laminoir.

LAMINEU, laminoir, s. m. machine cylindrique pour laminer. — Lamineur, s. m. ouvrier qui lamine les métaux.

LAMKENN, basque, s. f. partie ou pan de vêtement; chacun des quatre pans du justaucorps, d'un habit, etc.

LAMP, lampe, s. f. vase pour mettre de l'huile et mèche pour éclairer; il y avait des lampes du temps d'Abraham et de Jacob. — Lampe inextinguible, s. f. ces lampes conservaient leur inextinguibilité pour toujours ou seulement pendant un temps limité. — Lampe économique hydrostatique, dans laquelle Thuile arrive à la mèche par le seul effet de la pesanteur d'une colonne d'eau chargée de sel qui presse l'huile. — Lampe à air inflammable, la première a été inventée par Furstenberger, physicien de Bâle, perfectionnée par Gay-Lussac, chimiste français. — Lampe flottante, pour les marins pendant la nuit, inventée par M. Shiply, anglais, sert à porter secours aux nanfrages. - Lampe merveilleuse enchantée d'Aladin; la lampe mécamque, lampe antique, lampe à mèche plate, lampe à pompe, lampe à l'esprit de vin , lampe sans flamme , lampe d'émailleur, lampe à double courant d'air, lampe Georget, lampe sinombre par Philips, lampe à mouvement d'horlogerie, lampe de Carsel, lampe de Gagneau, lampe à double effet, lampe astrale, etc., etc. — Candélabre, s. m. sorte de chandelier à l'antique , à branches; sorte de réverbère implanté sur un poteau ou contre les maisons pour l'éclairage au gaz. — Lanterne, s. f. boite transparente pour renfermer une lumière; tout ce qui en a la forme; l'invention des lanternes remonte à la plus haute antiquité, les anciens se servaient des vessies pour faire des lanternes; elles fu-

rent établies pour eclairer les rues de Paris en 1558, l'usage ne fut introduit à Bruxelles que dans l'hiver de 1704 a 1705. — Lanterne de corne des Romains, l'invention est de Alfredle-Grand, roi d'Angleterre, en 871, - Lanterne sourde portative , dont la lumière est cachée. - Phare, s. m. grand fanal sur une tour au bord de la mer ; cette tour : tourelle. Fanal, s. m. grosse lanterne placée la mit sur les côtes on à l'entrée des ports et rivières; fanal, ce qui éclaire. - Signe naval, s. m. fanal à conrant d'air, inventé par Bardier-Morcet. de Paris; falot, grande lanterne de toile, etc. Lampe ignifère, s. f. lampe astrale, qui transmet le feu. - Réverbère ,s. m. mèche de lampe placée devant un miroir de métal con cave qui réfléchit les rayons de lumière; on les suspend dans les rues et places publiques; c'est senlement en 1770 que l'on commenca à substituer les réverbères aux lanternes. — Culot, s. m. bout inférieur d'une lampe d'église. supportée par trois chaînes à son panache. -Lampe de sûreté ou lampe de Davi, lampe toujours ouverte pour le passage de la lumière et fermée pour la flamme de l'explosion. -Veillense, s. f. petit instrument varié fort commode pour avoir de la lumière toute la muit: les veilleuses d'Allemagne sont formées d'un petit porte-mèche en fer-blane à trois branches, garni de liége qui surnage sur l'huile.

LAMPION, lamperon, s. m. bec d'une lampe; languette, petit canal qui contient la mèche; espèce de boîte en fer blanc pour porter l'huile

et la mèche.

LAMPONETT, lampe à l'huile, s. f. vase de métal dont la forme est très variée, dans lequel on met de l'huile avec une mèche pour éclairer; ces lampes out été substituées par les Egyptiens aux morceaux de bois résineux avant 4500; les chandelles de suif furent, dans le principe, un objet de luxe, comme peuvent ètre de nos jours la bougie diaphane, le gaz.

LAMPURNI, ferblantier, s. m. ouvrier qui travaille en E r-blanc; celui qui vend le fer-blanc,

qui le travaille.

LAN BIZEK, V. Bizek,

LAMBRI, lambris, s. m. sous ce nom on entend toutes espèces de menuiserie servant au revêtissement des appartements.

LANDI, landier, s. m. gros chenet de cuisine en fer, mieux andier. — Chenet, s. m. ustensile de cheminée en fer, etc., qui porte le bois.

LANDROIE (é), paressense, adj. et s. f. nonchalante, qui aime a éviter l'occasion du travail, la peine; souillon, échevelée.

LANGAILL, donzelle, s. f. fille, femme d'état

médiocre et de mosas suspectes.

LANGUETT, pignon, s. m. petit morceau de bois mince qu'on place dans un onglet anx quatre coins d'un cadre pour sontenir et empècher de voir le jour à travers les joints. — Conduit, partie excédante d'un ontil, sert a l'appuyer contre le bois; lauguette, partie excédante observée sur le champ ou epaisseur d'une pièce de bois pour pouvoir entrer dans la rainure d'une autre pièce égale en épaisseur et en profondeur. — Contre profiler, est l'action de creuser une pièce de bois, afin que la

ment dans la première.

LANGUEUR, atrophie, s. f. consomption; extrême maigreur, dessèchement d'un membre, du corps; consomption par excès de débauche. – Phthisie, s.f. marasme; consomption, maigreur extrême. - Etisie, s. f. phthisie, maladie qui dessèche. — Aridure , s. f. atrophie , maigreur, consomption du corps ou d'un membre. - Chartre, s. f. maladie de langueur des enfants; dépérissement du corps; maigreur. - Tabe, s. m. marasme; consomption, spleen, phthisie, sanie, pus, atrophie.

LANNRESS, voleuse, s. f. friponne, qui vole, qui a volé; larronnesse, qui vole furtivement. LANSE, s'élancer, v. pers, se jeter en avant, s'élancer au travers de, etc., etc.; se lancer

avec impétuosité , jeter avec raideur.

LANSEG, élancement; s. m. impression d'une douleur subite, mouvement affectueux et subit; lancinant, douleur qui se fait sentir par élancement.

LANSETT, lancette, s. f. instrumeut de chivurgien pour saigner. - Bdellomètre, s m. instrument pour opérer la saignée; sanguisorbe. Phléhotome, s. m. lancette à ressort, instrument pour pratiquer la saignée. - Scarificateur, s. m. lancettes réunies, instrument de chirurgie pour faire des scarifications; petite boîte à ressort renfermant de douze à seize lancettes; au toucher du ressort tendu les lancettes percent toutes d'une seule fois. Flammette, s. f. instrument pour faire des mouchetures après les ventouses.

LANSI, lancier, s. m. ca valier armé d'une lance; celui qui fait des lances. - Lancer, v. a. darder , jeter avec raideur, lancer un trait ; lancer des pierres; se jeter avec impétuosité sur.

LANTER, lanterne, s. f. t. d'arts, pignon, petite roue formée de fuseaux pour répondre à un engrenage; pièce évidée dans son centre et qui a des ailettes.

LANTURNE, lanterner, v. a. et n. être irrésolu; perdre un temps précieux, une occasion favorable, par des lenteurs, des délais; hésiter, balancer. — Languir, v. n. être consumé peu à peu par une maladie qui abat; souffrir lente-

LANWI, languir, v. n. être consumé peu à peu par une maladie qui abat; dépérir, être froid, traînant, languissant; languir de faim, de soif, d'amour, d'ambition, de désir de parvenir à;

se langourer, exprimer sa langueur.

LANWIHAN, languissant, e, adj. qui languit, plein de langueur, faible; homme, discours, regard languissant; langoureusement. — Langoureux, adj. en langueur, qui marque de la langueur; étique, maigre, décharné, attaqué d'étisie ou d'une maladie qui dessèche.

LANZE, lance, s. f. arme à long manche et fer pointu; ce qui en a la forme; soldat armé d'une lance; bàton de drapeau. — Anse, s. f. saillie en arc du vase, etc, qui sert à le porter, à le saisir; ansette, petite anse. — Cerceau, s. m anse de panier.

LAPE , laper , v. n. boire en tirant l'eau avec la langue courbée, comme font les chiens; lamper,

boire avidement des lampées.

moulure, poussée sur une autre, entre exacte- LAPISS, breuvage, s. m. médecine d'eau pour les animaux; eau d'infusion, claire portion; liquide répandu à terre. V. Bigau.

> LAPITÉ, lapider, v. a. quelqu'un à coups de pierres; s'élever plusieurs avec violence contre quelqu'un , le lapider de sarcasmes.

> LAPURE, égoutter, v. n. faire égoutter l'eau, etc., goutte à goutte; faire, laisser, mettre égout ter dans l'égouttoir on à terre.

> LAPUREG, égoutture, s. f. dernières gouttes qui tombent de ce qu'on fait égoutter; contenu de

l'égouttoir.

LARON, pompe aspirante, s. f. elle est composée de deux tuyaux réunis au moyen de brides et d'écrous, les teinturiers s'en servent pour transvaser leurs cuves. — Siphon , s. m. tuyau recourbé à deux branches inégales pour transvaser des liquides sans les agiter, pourvn que l'orifice d'écoulement soit plus bas que le ni veau du réservoir, c'est pour cela qu'on donne plus de longueur à la branche d'écoulement qu'à celle d'ascension. Le siphon fut inventé par Jean Jardon , de Stuttgard ; le siphon anatomique par M. Wolf, de Wurtemberg, en 1709.

LASET, lasseret, s. m. petite tarière, piton à vis, pièce qui arrête l'espagnolette, t. de

serrurier.

LATE, latter, v. a. attacher, clouer des lattes sur les chevrons d'un comble, sur les poteaux d'une cloison, d'un plafond, sur les solives pour recevoir l'air.

LATEG, lattis, s. m. arrangement de lattes; mur, pignon en lattis. — Contre-latter, v. a. c'est latter une cloison ou un pan de beis devant et derrière pour le recouvrir de plâtre ou de pla-

quis.

LATON, son, s. m. peau ou écorce, partie gros sière du blé, du froment, etc., lorsque le grain a été écrasé sous la meule; le son remis sous la meule donne les recoupes et recou pettes qui sont un mélange de son fin et de la farine qui était restée adhérente à son écorce. On estime qu'un moulin doit produire 70 p.  $\varepsilon$ . de pure farine et 50 de son et déchet; le son se distingue en gros son, petit son, reconpette et remoulage ou second son, son de la seconde mouture. - Fleurage, s. m. issue de la mouture du gruau; son de gruau. — Chafée, s. f. pean, écorce du grain, t. d'amidonnier; bran de son, sa partie la plus grossière.

LATT, latte, s. f. pièce de bois longue, mince, étroite et plate pour porter les tuiles; elles ont 4 pieds de long sur 15 à 18 lignes de large. -Merrain ou cresson, on nomme ainsi du bois de chêne ou de châtaignier qui n'a pas été refendu à la scie, mais au coutre. - Volige, s. f. planche de bois blanc et de peuplier de 5 à 6 lignes d'épaisseur, 6 pieds de long, sert pour convrir les toits en tuiles et ardoises. - Echalas , s. m. morceau de bois fendu en quatre par éclat à un pouce, depuis 4 jusqu'à 9 pieds, sert aux jardiniers pour soutenir les plantes sarmenteuses. — Aissante, s. f. aisseau, aissis ou bardeau, planches minces pour couvrir les huttes, les chaumières. — Bardeau, s. m. pelite planchette mince provenant de chêne refendu , qui se pose jointive sur les solives d'un plancher pour recevoir l'aire en plâtre ou en

mortier. — Limande, s. f. pièce de bois plate, LAURGEUR, largeur, s. f. dimension en large etroite et mince, t. de charpentier. L'aurobé à l'autre; laize, largeur d'une étoffe;

LACG, large, adj. 2 g. qui a de la largeur, espace large, grand; l'opposé de mesquin, de maigre, de sec, d'étroit. — Ample, adj. 2 g. long, large, etendu, espacé, étolle, pièce d'habillement ample, portée hors de la mesure commune. — Pataud, e, adj. et s, grossière ment fait; personne patande, villageois grossier; jeune chien à grosses pattes.

LAUK, morte-saison, s. f. temps où l'artisan n'a pas d'ouvrage ou ne peut travailler.—Chômage, s. m. repos; chômer, se reposer, ne rien faire faute de travail; temps d'inaction, d'oisiveté.

I AUKE, lâcher, v. a. desserrer, détendre; lâcher la corde, la détente; lâcher prise, aban donner un dessein, renoncer. — Chômer, v. a. et n. se reposer, ne rien faire faute de travail; lâcher, faire que ce qui est tendu le soit moins ou point du tout. — Relâche, e, adj. qui n'est plus si tendu, si ferme; boire, t. de conturière; tenir fâche une couture.

LAUKEG, stagnation, s. f. interruption dans les

ouvrages, les affaires.

1 AUM, miel, s. m. suc doux des abeilles; il y a six sortes de miel, le miel blane ou de prairie, le miel blane fin, le blane ordinaire et le commun; les fleurs blanches produisent le miel blane. — Larme, s. f. gontte d'eau qui sort de l'eil, son image. — Pleurs, s. m. pl. larmes. — Dacryon, s. m. excrétion lymphatique des yeux, larme dactyome. — Chassie, s. f. humeur gluante ou séchée des yeux; pypopyon, pns sous la corne.

JAPAILAN, gluant. e, adj. visqueux, de la nature de la glu; glaire épaisse, suc gastrique vi cié, visqueux. — Poisseux, se, adj. qui poisse, sert à poisser, enduire, salir avec quelque

chose de gluant, de glaireux.

LAUPSON, lampsane, s. f. herbe aux mamelles, chicorée de Zante, plante pour les mamelles ulcérées, rafraichissante, émolliente, laxative, guérit la gale. — Laiteron, s. m. laceron, plante annuelle demi-fleuronnée, laitense, bonne aux lapins, est rafraichissante et adoucissante.

LAFR, lard, s. m. graisse de porc, de marsonin, de sanglier, de baleine, etc., entre la peau et

- la chair.

LAURDE, larder, v. a. mettre des lardons, morceaux, aiguillettes de lard; piquer, larder un estoullade; garnir de filets, de menu lard, la votaille, le gibier. — Barder, v. a. barder de la votaille avec des tranches de lard minees attachées avec de la ficelle sur le ventre et le dos de la votaille que l'on met à la broche. — Tromper, v. a. duper, user d'artifice pour induire en erreur; tromper, duper quelqu'un; ètre dupé, trompé.

LAURDEG, tromperie, fraude, artifice employé pour tromper; duperie, filonterie, fourberie.

AURDEU, lardoir, s. m. instrument pour larder fryiande; fer en forme de lardoir au bout des pilotis. — Dupeur, s. m. trompeur, filonteur; personne, chose, discours trompeur.

LAURGESS, largesse, s. f. libéralite, distribution de dons, d'argent. — Laize, s. f. largeur d'une étoffe entre les lisières. LAURGEUR, largeur, s. f. dimension en large d'un côté à l'autre; laize, largeur d'une étoffe; largeur s'oppose à longueur. — Lé, s. m. largeur d'une étoffe ou d'une toile entre les deux lisières; espace de 8 mètres le long des rivières pour le chemin de halage. — Degré, s. m. giron, est la largeur d'une marche d'escalier sur laquelle on pose le pied; giron droit, giron dansant.

LAURGJUMAIN, largement, adv. abondamment, antant et plus qu'il ne faut; payer, boire lar gement

LAURIKENN, jeanneton, s. f. fille de peu, fille de joie.

LAURME, écoleter, v. a. élargir, échancrer, ar rondir sur la bigorne au marteau; écoleté, t. de maçon, échancré, étreci, diminution dans la circonférence. — Larmier, s. m. saillie hors de l'aplomb pour écarter l'eau du mur, saillie de la corniche ou d'un entablement, est le plus fort membre carré d'une corniche creusée en canal pour empècher l'eau de couler contre le mur. — Larenier, s. m. fenètre ébrasée qu'on pratique au niveau des pavés pour éclairer les caves; espèce de soupirail.

LAURMEG, embrasement, s. m. élargissement qu'on fait intérieurement aux jambages d'une porte, d'une croisée, des abat-jour, des son

piraux.

LAURMIR, hunière, s. f. t. d'arts et métiers, tron d'un tuyau, d'un instrument, d'un canon pour l'amorce, on autre arme à leu, tels que le mortier, obusier, etc., d'un fusil, d'un pistolet, etc., est le trou qui communique à l'âme de la pièce par lequel l'amorce lait prendre le fen.

LAUSETT, cassette, s. f. petit coffre de bois lé ger avec ou sans couvercle , ouverte ou fermée à volonté; cassetin, compartiment de la casse à lettres. - Casse, s. f. caisse à petits com partiments pour mettre les lettres d'un caractère. — Casseau , s. m. grande casse de dépôt, grand tiroir à cassetins d'imprimerie. — Boi tillon, s. m. panneau, casse à compartiments pour les espèces de clous. - Boîte courante, s. l'. platine forgée en forme de boite avec men tonnet adapté sur un bout des cardes d'un tambour de machine à lainer, sert à retenir le fer sur la carde. — Boîte dormante, s. f. différe de la précédente en ce que celle-ci est plus large avec deux replis pour y entrer les bouts des fers à cardes. - Boite à compartiments, s. f. divisée d'espace en espace, à couvercle, pour serrer des objets.

LAUSPLI, lâcher, v. a. ce qui est tendu, des serrer ce qui est trop serre; amollir, détendre,

relâcher ce qui était raide.

LAUVAU, en bas, adv. par opposition à en haut, le rez-de-chaussée.

LAVAR, lavure, s. f. action de laver; eau qui a servi à laver.

LAVASS, averse, s. f. pluie abondante et subite.
— Ondée, s. f. grosse pluie subite et passagère
— Lavasse, s. f. grande pluie subite et impétueuse.
— Avalasse, s. f. chute impétueuse d'eau, de pluie.— Souberme, s. f. torrent d'eau, de pluie et de neige.— Guilée, s. f. gibonlée, pluie sondaine et passagère; ondée de pluie.— Livèche, ache, seseli de monta-

gne, sermentaire, s. f. plante vivace ombélifère, aromatique, diurétique, vulnéraire pour la jaunisse, la suppression des règles par la peur.

LAVE, lessiver, v. a. mettre à la lessive; laver, blanchir le linge avec la lessive, nettoyer avec un liquide; faire la lessive. V. Bouve'.—Laver, nettoyer avec un liquide, laver le linge, la vaisselle; laver un afront, l'honneur; nettoyer, laver quelqu'un, le déclarer innocent. — Décruer, v. a. lessiver du fil, etc., etc., cru pour le teindre; ébruer, laver, passer dans l'eau, décruser un objet.—Etniver, v. a. laver, nettoyer en frottant, appuyant doncement une plaie; déterger une plaie, les intestins. — Dégorger, v. a. laver dans l'eau la viande, les laines, les étoffes, pour en ôter la crasse, le superfiu, les dégraisser, menlin à laver.

LAVEG, lavage, s. m. action de laver, t. d'arts et métiers; séparation des minerais de la terre par le lavage; couche de couleur à plat; ombrer les dessins aux lavis; abluer, faire revivre une ancienne écriture, peintre avec l'encre de Chine, de couleur délayée. — Dessuintage, s. m. premier dégraissage des laines. — Drap en lavage, s. m. sorti du dégorgeur avant d'être foulé. — Lotion, s. l. ablution, lavage, remède qui lave; ablution, action de laver, de blanchir, de se laver; bain, préparation pour nettoyer un médicament. — Lavoir, s. m. lieu, canal destiné à laver, ébruer les linges, où on se lave; lavatoir, lieu où on se lave.

LAVEU, laveur, se, s. qui lave, nettoye avec un

liquide.

LAVING, lavende, s. f. femelle, plante vivece aromatique, résolutive, céphatique, anti histérique; on en tire une buile essentielle. — Lavende mâle, s. f. aspie, aspie nord commun, lavende à feuilles larges, donne l'buile d'aspie.

LAVMAIN, clystère, s. m. lavement, remède ou injection liquide donnés par l'anus; donner, clystériser un malade; inventé et mis en usage par les Egyptiens d'après Galien et Pline, qui, cux, la tenait de l'oiseau l'ibis qui leur en a donné l'usage; on emploie le clystère astringent ou resserrant; le clystère émollient et laxatif; le clystère pour la dissenterie, pour rafraichir, et le purgatif. — Supositoire, s. m. sorte de médicament topique placé dans le fondement pour làcher le ventre.

LAVNAN (à), à l'équivalent, s. m. class qui équivant, qui est du même prix, de même

valeur; olfrir l'équivalent.

LAVNI, l'avenir, s. m. le temps à venir, l'avenir n'est pas à nous; sonder, hasarder, anticiper, foniller dans l'avenir, la postérité.

LAVOIR, moulin, s.m. machine à lainer pour dégraisser les draps et autres étoffes. — Egrappoir, s.m. petit lavoir pour séparer les sables du minerai

LAVRAI, lavette, s. f. chiffon, morceau de linge pour laver la vaisselle; torchon, serviette de grosse toile pour essuyer la vaisselle, les meubles. — Personne molle, s. m. et f. adj. âme, courage, indolence; résolution, parti, conseil, résistance molle.

LAW, ironie, s. f. raillerie, une ironie amère, insultante, sanglante; manier l'ironie, moqueur dissimulé, trait piquant et injurieux.—Lardon,

s. m. mot piquant. -- Sarcasme, s. m. raillerie amère et insultante. -- Brocard, s. m. raillerie, mot piquant et satirique; personnalité.

LAWAUD, piquante, adj. qui pique; fig. olfensant, choquant, discours, raillerie piquante,

qui touche vivement.

LAWDÉ, dorloter, v. a. traiter délicatement, avec complaisance. — Mitonner quelqu'un, le dorloter, le cajoler, prendre grand soin de sa santé, des aises, le ménager adroitement avec un but d'intérêt.

LAWÉ, personnaliser, v. a. dire des personnalités, des brocards, des lardons, personnifier, appliquer des généralités. — Satiriser, v. arailler, critiquer quelqu'un d'une manière piquante, manvaise plaisanterie.

LAWI, dire, se permettre des personnalités, s. f. injurieuses, offensantes, trait piquant.

injurieux et personnel.

LAWR1, laurier, s. m. arbre toujours vert mono pétale, symbole de la victoire, bouleur du vainqueur; il y en a 16 espèces différentes: le laurier d'Apollon, le cannelier, le camplirier, l'avocatier ou poirier avocat, le sassafras, le cérise, le rose, sont les principales, originaires de la crète du Mont-Atlas.

LE, lit, s. m. meuble pour se coucher la nuit ou étant malade; ce qui le compose, le couvre, l'orne; lieu où l'on se couche. - Literie, s. f. tous les objets qui garnit un lit complet, pièces qui le compose. - Couchette, s. f. petit lit, petite couche sans cul ni rideau. - Conche, s. f. lit, couche nuptiale; le seul hois-de-lit. — Matelas , s. m. sac plat et piqué rempli de laines on de bourres, etc. pour un lit, coussin piqué. - Lit d'ange, s. m. sans colonnes, a rideanx suspendus. - Couche, s. f. différent de celui sur lequel elle était passée dans la carrière; joint, veine de la pierre. — Delit, s. m. côté de la pierre. — Banc , s. m. écueil , roche, amas de sable sous l'eau; lit de pierre, de terre, etc. horizontaux. — Champ, s. m. t. de briquetier; champ de briques, fuiles on carreaux, est un lit arrangé dans les fonrnées, forme une couche de sable sur laquelle le pavenr pose son pavé; clair-champ, premier champ posé à clair-voie et qui forme le fond de la briqueterie; on dit faire des lits lorsqu'ou coupe des substances en tranches minces entre lesquelles on en met quelques autres on des assaisonnements. — Stratification, s. f. arrangement par couches, par lits de diverses cho ses. - Izénien, ne, adj. se dit d'une terre, d'un terrain stratifié, disposés par couches, par lits. —  $L\acute{e}$  dkan, lit de camp, s. m. conchette à quatre pieds qui se replient, étant suspendus par des bandes de tissus, larges et espacées; lit mobile. — Reposoir, s. m. lit en planches qu'on voit dans les corps des gardes, est en plan incliné avec un heurtoir par le bas pour appuyer les pieds et un chevet en planches, improprement appelé lit de camp.

LEP, aux limbes, s. m. pl. séjour des enfants morts sans baptême, séjour des saints de l'an

cien testament.

LEFGO, mortadelle, s. f. ou boudin épicé, s. m saucisson cuit, épicé et poivré, empli de viande cuite hachée dans des intestins grèles de

LEI

cochon, à leur défant, de ceux de génisse soulllés et séchés.

LE-FIAIR , cymbale , s. f. instrument d'acier de forme triangulaire, garni de cinq anneaux que l'on touche en mesure avec une verge de fer. Triangle, s. m. instrument de musique, d'acier, en triangle que l'on frappe interieurement.

LE-FON, fonts de baptême, s. m. pl. vaisseau

pour baptiser on fonts baptismaux.

LEG, lèche, 5° pers. sing, se dit absolument, le chien lèche; effleurer, toucher à peine, touber en petites gouttes; suinter.

LEGAL, lingard, s. m. til qui sert à réparer ceux qui se rompent en lissant le drap ou au

tre étofle.

LEGCHAIE, balafre, s. f. coup, blessure, esta

filade à la tête, au visage.

LEGCIII, lécher, v. a. passer la langue sur quel que chose; lécher une plaie, un plat, la sauce. le pain saucé; effleurer, toucher à peine, ---Baiser en godinette, s. f. amoureusement; baiser à la cataglatisma, sur la bouche, enavancant la langue.

LEGE, linge, s. m. toile pour le corps, pour le ménage, morceau de toile; linge fin, sale,

blane, etc.

- LEGIR, léger, ère, adj. qui ne pèse guère; corps, nature légère; dispos, agile, qui ne pese pas, ne s'appesantit pas, qui n'a pas le poids; inconstant; volage; facile; agreable; délicat, ouvrage fait où il n'entre que très peu de marchandises. Dératé, e, adj. et s. sans rate; très-léger à la course; gai, éveillé, rusé, alerte. — Celéripède, adj. 2 g. qui marche vite, léger conreur. — Dispos, adj. m. homme dispos, agile, preste; svelte, délié, dextre. Écharseté, s. f. défaut d'une monnaie trop légère. — Écharseter, v. a. tromper par un fany aloi,
- LEGIRMAIN, légèrement, adv. avec légèreté, à la légère; répondre, parler légèrement, sans motif, sans relievion, sans approfondir, etc. LEGIRSUTE, legéreté, s. f. qualité de ce qui

est léger, pen pesant; agilite, vitesse. hEGITIM , légitime , adj. 2 g. qui a les qualifés requises par les lois ; opposé là illégitime , qui n'a pas les conditions requises par les lois.

LEGIRAIE, lingerie. s. l. commerce de linge; sa place, son local, endroit on Fon met le

linge du corps, du ménage.

LEGY, ligne, s. f. raie, trait dans la main; mesure de longueur , 12º partie du pouce ; millimêtre , 1000° partie du mêtre , 10° du pouce de Liège; en première ligne, avant tout, à la tête; trait simple considéré sans largeur ni prolondeur; ligne ócoite, courbe; courbe perpendiculaire, verticale, horizontale, paralfele, elliptique, etc.; centieme de point de mathematique; troupe de ligne; suite de mots dans la largeur de la page; filigramme, figure ascendante tracée dans le papier. -- Ligne cube, qui a une ligne de longueur, autant de largeur.

Limite, s. f. borne qui separe les territoires, les Etats; ligne de démarcation servant de limite de lieux, de possession; ce qui sépare. --- Fil, s. m. c'est, dans la pierre, une petite tente ou veine tendre qui divise la masse dans le seus de sa hauteur; bloc, filardeur. — Ligne

spirale, s. f. ligne courbe, helice autour d'un cylindre , d'un cône , ou rapportée sur un plan. LEGUINE, piane-piane, adv. faire, aller douce ment, lentement.

LEII, chienne, s. f. femelle du chien. s. f. femelle du chieu de chasse; pop. femue lascive, effrontée. — Coureuse, s. f. prostituée la plus vile, coureuse infâme, dévergondée. sans honte, sans pudeur, sans décence, qui a des mœurs licencieuses et scandaleuses.

LEHEG, lecture, s. f. action de lire. - Prélec-

ture, s. f. lecture avant l'impression.

LEHEU, liseur, s. m. qui aime à lire. — Biblio mane, s.m. qui a la passion des tivres, les entasse; littérateur. - Lecteur, deuxieme ordre mineur chez les catholiques, qui lit, qui est chargé de lire pendant le repas; ordre avant, exorcisme. - Bibliolathe, s. m. qui possède beaucoup de livres sans les connaître. - Bibliographe , s. m. qui counaît les livres . leur prix et leur édition.

LEIHF, lessive, s. f. eau qui a passé sur les cendres ou dissons de la soude pour laver le linge; cau détersive, lotion de cendres, de bois; lessive de soude limite; lessive des matériaux salpétrés; lessive caustique pour la préparation des savons médicinaux; lessive caustique ou de savonnier; lessive du tan, à l'écorce de chêne pour tanner les peaux; lessive prussique on lessive de sang, propre à la l'abrication du bleu de Prusse; soude, oxyde de sodium, carbonate de soude pour la préparation des savons médicinaux. - Capitel, s. m. lessive tres claire laite de chaux vive et cendres de bois pour faire le savon. - Capital, le, adj. lie forte que la potasse laisse au fond de la chaudière du savonnier. - Lie, s. f. dépôt que fait une liqueur, résidu des opérations chimiques on autres.

LEHRAI, jeune homme imberbe, évaporé, tropdissipé, étourdi; bacchant, qui court les bac

chantes, les filles.

LEI (7), laisser, v. a. ne pas emporter, ne pas déranger, oublier, abandonner, mettre en dépôt, confier, céder, léguer.

LEHLL, elle, pl. elles, prop. pers. relatif, elle, celle-la, elle dit, elle veut, elle lui dit, elle

nous parle, etc.

LEIGN, hois de chauffage, s. f. provision de bots pour se chauffer l'année; fascines, fagot, bu che, buchette, menues branches, copany, etc. LEIN, lin, s.m. plante ammelle coryophilic a feuilles pointnes, alternes; sa graine, fil de son écorce; on en distingue 51 espèces; le lin ordinaire, lin de marais, c'est une espece de lin aigrette qui croît dans les marais, plante vivace et purgative; latioume, tres beau lin du Levant; le lin maritime, le lin sauvage, linaire. lin sauvage purgatif, lin de Sibétie, etc.; les plantes linacees. -- Lin fossile on incombusti ble , amiante , s. m. minéral fibreux incombus tible; cette espèce de lin est anjourd'hui for≀ commun en France, en Italie, en Augleterre en Espagne; on en tire un fil propre a la tisse randerie d'objets différents et du papier qui résiste au fen; ce lin incombustible comm

sons le nem Dasherle, est composé de filets

tres-delies plus ou moins longs; on en lait des

cordons, des jarretières, des ceintures, etc. - Lin-pharmiontenax, s. m. ou lin de la Nonvelle-Zélande, découvert par le capitaine Cook en 1768; ce végétal, transplanté dans nos climats, est appelé à fournir à la marine les meilleurs cordages, et à l'opulence ses fissus les plus recherchés; M. Derepas, de Dyon, a produit à l'exposition de 1825 un fil à dentelle, le plus beau, extrait de ses feuilles.

LEKIN, lequel, laquelle, pron. relatif on interrogatif, qui, que, quand, qui, qu'à, qu'il est,

celui qui, que.

LEM, lime, s. f. lame, tige, carrelet de fer, d'acier, à raies pour user, polir, etc. les corps durs, enlever feur superficie. — Faucillon, s. m. petite lime qui sert à évider les pannetons des clefs. -- Bout, s. m. fime de clef à bout, celle dont la tige au lieu d'être forée se termine en bouton.

LENE, lainer, v. n. donner le fainage au drap. lainer un drap. — Aplaigner, v. a. tirer le poil du drap avec les chardons : parer. — Aplaner , v. a. t. de manuf, faire venir la laine de l'étoffe avec des cardes; aplaner les convertures. -Chardonner, v. a. carder le drap, en tirer le poil avec les chardons; éplainer le drap, faire

ressortir le poil avec les chardons.

LENEG , lainage , s. m. façon donnée au poil du drap avec les chardons qui tirent la laine.

L'ENEU , laineur , s. m. celui qui donne le lainage au drap. — Aplaneur, s. m. celni qui fait venir la laine aux étoffes, draps et couvertures avec les chardons. - Eplaigneur, s. m. qui éplaigne, fait sortir le poil avec les chardons. Pareur, s. m. qui fait sortir la faine et en dirige les brins d'un même côté.

LENNBAIE, laincrie, s. f. fabrique, atelier de laineurs, éplaigneurs, aplaneurs, pareurs du

LENOIR, manivelle, s. f. petit essieu de bois rond enchassé dans une petite flèche, sert aux

charrons pour conduire une roue.

LEP, lèvre, s. f. partie extérieure de la bouche qui couvre les dents; bord d'une plaie, etc.-Labrosité, s. f. état d'une chose en forme de levre. — Lèpre, s. f. ladrerie, gale sur tout le corps par la décomposition du sang.—Babine, s. f. lèvre des animaux, des vaches, singes, etc. Balevre, s. f. barbure, inégalité, débord, éclat; saillie d'une pierre, d'une pièce de métal. - Noue, s. f. tuile en demi canal qui sert a égoutter l'eau d'un toit pour former l'égout.

LEPRAL, pince, s. f. pincon, s. m. languette qu'on laisse sur le devant du fer à cheval, pour que le cheval puisse se cramponner et se garantir la corne du sabot. — Acérure, s. l. morceau d'acier pour acérer les outils de fer.

LEPSON, mone, s. f. sorte de mine en avançant la lèvre inférieure , par humeur , tristesse ou

mécontentement.

LER, lire, v. a. parcourir des yeux les lettres d'un mot ou le mot avec l'intelligence de leur valeur, de leur signification; faire des lectures.

LESOU, linceul, s. m. drap de lit, drap pour ensevelir les morts. - Bagneuse, s. f. linceul, vétement pour entrer au bain.—Sindon, s. m. lincent du Christ à sa mort. - Balin, s. m. drap qui reçoit le grain lorsqu'on le crible ou qu'on le vanne.

LESS, lacet, s. m. lacs pour la chasse, nœud coulant pour prendre les oiseaux, les petits quadrupèdes et même les poissons, se font ordinairement en crin. - Lacs, s. m. pl. nœud coulant; piége pour prendre du gibier. — Collet, s. m. lacs pour prendre les lièvres, les bêtes fauves, etc. — Répuce, s. m. espèce de collet pour prendre de petits oiseaux. - Brai, s. m. piége on facet pour les petits oiseaux. -Attrapoire , s. f. piége pour les animaux , ainsi que le lacet à piquet pour prendre l'animal par le cou. - Brayon, s. m. piége pour les bètes puantes , se prennent à facet trainant par le con et les pattes.—Araigne, s. f. filet de fil mince et bran tassé , propre à prendre des merles, des huppes, des griffes et certains autres oiseaux. — Leste, adj. 2 g. léger dans ses monvements, en affaire, prompt à trouver, à employer des expédients ; léger, inconsidéré, inconvenant. — Ingambe, adj 2 g. personne ingambe ; léger , dispos, alerte, agile , qui agit, se meut aisément; homme, animal ingambe. Rets, s. m. filet pour prendre des oiseaux, des poissons ; piége.

LESSAI, lait, liqueur blanche des mamelles. des mammifères, des femmes; lait virginal. composition pour blanchir le lait, cosmétique.

LESSEG, entreface, s. m. pl. cordons, chilfres culacés faisant ornement à jour, ornement de fleurons croisés. - Laçure, s. f. t. de tailleur; action de lacer, ce qui sert à lacer.

LESSETT, lacet, s. m. cordon ferré pour le corps des femmes, des bottines, etc.; elles l'emploie pour serrer leurs robes, corsets, etc., est plat comme le ruban de faveur, le rond prend le nom de cordonnet, se fait en soic fil de soie, de filoselle, de fil de chanvre et de lin. - Crevet, s. m. lacet de tresse ferré aux deux bonts. - Aignillette, s. f. tresse, cordon, ruban, tissu garni de métal en pointe par les deux bouts.

LESSEU, laceur, s. m. ouvrier qui fait les filets;

mailleur.

LESSI, lacer, v. a. serrer avec un lacet un corsage, une bottine; faire les mailles d'un filet, entrelacer. — Aiguilleter, v. a. attacher avec des aiguillettes, joindre, lier bout à bout ; aiguilletage, action d'aiguilleter, son effet. -Enlacer, v. a. mêler, passer des lacets, des cordons l'un dans l'autre, passer dans un lacet. LESTUMAIN, lestement, adv. d'une manière

leste, peu respectueuse; prestement. LETAL, barre de linteau, s. f. barre de ter carré qui remplace un linteau en bois sur les baies des portes et des croisées et autres fermetures.

LÉTARGIE, léthargie, s. f. assoupissement profond contre nature.

LETEIND, l'entendre, v. a. savoir bien, s'y bien prendre, s'y connaître; l'entendre, trouver convenable, possible.

LETER, éther, s. m. liqueur très spiritueuse. tirée de l'esprit de vin , de l'acide sulfurique ou

de l'acide nitrique.

LETGUINE, frotter doncement, adv. d'une ma nière douce, délicatement.

LETMAIN, LETDUMAIN, lendemain, le lende-

main, le jour suivant. le jour d'après celui l dont on parle; partir, remettre une chose au

lendemain.

LETRAIN, le dos, s. m. toute la partie postérieure et supérieure du corps, du col, des épantes au rein , le derrière du corps. — Lourbes, s. m. pl. partie inférieure du dos composé de cinq vertèbres et des chairs y adhérentes; région lombaire.

- LETT, lettre, s. f. figure, caractère de l'alphabet, caractère de fonte; écriture, manière d'écrire, entretien par cerit, texte, sens lité ral, lettre initiale. - Missive, adj. lettre, missive pour être envoyée. - Circulaire, s. m. écrit destiné à répondre dans un certain cercle en connaissance de fait que la loi qui l'envoie juge utile de faire constater.—Lettre numéral, e, adj. qui marque un nombre, lettres numé- l rales I, V, X, L, G, D, M, valent I, 5, 10, 50, 100, 500, 1000 en chiffres romains. --Caractère de fonte , ensemble de lettres pour l'impression , caractères d'imprimerie ; ils sont fondus en matières composés de plomb, de regule d'antimoine et d'étain, se compose de grandes et petites majuscules.—Contre-lettre, s. f. est un acte par lequel les parties modifient entre elles les conventions, dont le tiers pourrait tirer avantage. — Abécédaire, adj. livret d'a b c, livre des enfants en bas-àge pour apprendre à épeler, à lire. — Lettre capitale, majuscule, minuscule, arabe, italique, romaine, lettre confée, ronde, bâtarde, A la lettre, adv. littéralement mot pour mot, dans le vrai sens; lettre close, chose cachée. secret; lettre dominicale, qui indique le dimanche; lettre de change d'un banquier sur un antre; lettre de voiture, état de sa charge; lettre capitale, grande lettre. — Lettrine, s. f. petite lettre indicative , majuscule en hant des pages d'une nomenclature; groupe de lettres composant une syllabe à la tête d'une page.
- LETURGIE, liturgie, s. L. l'ordre du service divin; les cérémonies qui s'y observent, ses

prières.

LEU, loup, s.m. animal carnassier qui ressemble au chien de berger; la louve porte 65 jours, la portée est de 5 à 6 petits et plus. - Loupcervier, s. m. espèce de lonp qui ressemble à un gros chat sanvage. - Conpe-paille, hachepaille, s. f. instrument qui sert à couper la paille par petits fétus pour que le cheval puisse la manger en guise d'avoine.-Leur, adj. pron. positif, 2 g. leurs, leur frère, leurs enfants, pour, à enx, à elles.

LEU-DTERR, lerot, s. m. petit quadrupède un peu plus petit que le rat, à queue peu poilne, avec un bouquet de poils à l'extrémité, marqué de noir près des yeux, habite nos jardins

légnmiers.

- LEUNN, lune, s. f. planète satellite de la terre ses phases, pleine, nouvelle lune, lune d'avril et mai, muisible, dit-ou, aux fruits, etc.; la lune rousse et celle qui succède à la fête de Pâques; mois, année lunaire; lunaison, temps d'une lune à une autre ; lune dichotome , dont on ne voit que la moitié, qui fait la fourche; croissant, figure de la nouvelle lune.
- LEUPAIE (i) , camouflet , s, m bouflée  $d_{\mathfrak{t}}$

souffice an nez; alfront, mortification, propos sale, dégoûtant. — Rot, s. m. bouffée de rots ventosité, vapeur qui s'elève de l'estomac. Rapport, s. m. vapeur qui sort de l'estomac par rot, bouffée de rapport; lippée, bouchee de rapport.

LEURR, lierre, s. m. arbuste rampant oa grun pant, rosacé en ombilic, à baies sodaritiques pour la peste, fenilles vulnéraires détersives : lierre terrestre on rondette, lierret réniforme. excellent vulnéraire appéritif pour les ulce res, etc. — Chamecisse, s. f. sorte de herre terrestre, bon pour le foie et sésatique, petite usule, herbe à Saint Jean, plante vivace.

LEUZE, conf hardé, s. m. conf pondu sans écaille, mon; on prétend que c'est un œuf ponda par

Li poule malade ou trop féconde.

LEVAL, niveau, s. m. instrument pour connaître si un plan est horizontal, ou l'inégalité des plans en hauteur, est propre à tirer une ligne parallèle à l'horizon; niveau d'air avec ou sans pinules ou avec lunette; le niveau d'eau, le ni veau simple de charpentier, mennisier et ma con, etc.; le niveau à plomb ou à pendule; le niveau de réflexion à balle d'air; le niveau cercle, inventé en 1820 par Leroir, forme par ses combinaisons quatre instruments bien distmets; płace, il est immuable.

- LEVAIE, chemin ferré, s. m. chemin forme d'un mélange de cailloux et de sable et bordé de grosses pierres pour l'encaissement, - Chans sée en empierrement, est formée de trois con ches, l'excavation, le moellon, le brut brise par petits morceaux avec la masse. — Digue, s. f. chaussée, amas de terre, de bois, de pierres, etc., pour contenir l'eau, en faire un passage. - Levée, s. f. action de lever, de recueillir; levée d'hommes, eurôlement; carte qu'on lève en engageant; faire une levée, t. de jeu. — Pavé à la Macadam, espace de chemia ferré dont tous les caillonx font corps, invente par Macadam.
- LEVANTINN, levantine, s. f. espèce d'étoffe en soie! :ut unie. - Légatine, s. f. étoffe moitie Henret, moitié soie ou laine.
- LEVAR, levure, s. f. écume que la biére jette cu bouillant; cette substance est sécretée du mou de bière, elle sert de levain pour le pain blanc. L'usage de mettre de la levure dans le pain blanc en Trance est de 1660, malgré qu'il était connu des Gaulois.

LEVAUSION, élévation, s. f. lever Dien, le temps où le prêtre lève l'hostie et le calice.

- LEVE, lever, v. a. hausser; dresser ce qui était penché, conché; redresser, se mettre debont; sortir du lit; monter, paraître sur l'horizon.-Fermenter, v. n. causer la fermentation, s'agiter, se diviser; se décomposer par elle, se dit de la pâte, de la bière, etc., guitter, bière qui fermente, qui jette la levure. — Bouler, v. n. enller, en parlant du pain, de la pâte. -Rocher, s. m. t. de brasseur, levain qui com mence à mousser.
- LEVEG, guillage, s. m. fermentation de la bière qui s'épure, nouvellement entonnée; la biere guille. - Au saut du lit, s, m, au moment où l'on en sort.
- LEVI levier, s. m. bâtou, barre propre à soule

ver, remuer les fardeaux, la première, la plus simple des machines; pièce de bois qui, par le secours d'un coin nommé orgueil posé dessous le bout du bâton ou barre, aide à lever plus facilement, principe de toutes les autres machines. — Hétérodrome, s. m. levier dont le point d'appui est entre le poids et la puissance, levier du premier genre. — Portereau, s. m. morceau de brin de bois court dont les charpentiers se servent pour porter par couple de grosses pièces de charpenterie.

LEVRESS, laveuse, qui lave, décrotte les ap-

partements, etc.

LEVRI, lévrier, s. m. chien de chasse pour chasser les lièvres au courre, à tête et jambes longues, corps cambré, le plus léger et le plus syelte de tous les chiens.

LEVRO, levrant, s. m. levreteau, jenne lièvre.
 Lièvreteau, s. m. petit lièvre nourri par le

père et la mère.

LEWEROU, loup-garou, s. m. loup dont il faut se garer, qui mange les cadavres, les hommes; prétendu sorcier déguisé en loup; c'est, dans l'opinion des pauvres d'esprit, un esprit malin travesti en loup qui court les champs et les rues la nuit; loup enragé.—Lemures, s. m. pl. lntins, esprits, ames méchantes qui, selon la croyance du bon vieux temps, venaient tourmenter les vivants. — Homme insociable, personne, humeur insociable, fâcheuse, incommode, avec qui l'on ne peut vivre.

LEXAUF, passable, supportable; admissible, comme n'étant pas mauvais dans son espèce; parfait, à qui il ne manque rien pour être ac-

compli dans son genre.

LEY, laisser, v. a. léguer, donner, laisser par testament: transmettre avant la mort, léguer à quelqu'un une somme, un bieu, etc. V. Leï.

LEZEMAIZE, phalaris-alpiste, s. f. plante graminée, sorte de chiendent de Canarie, sa graine, dont on nourrit les serins et autres petits oiseaux, on la seme en mars.

LIAIN, lien, s. m. ce qui lie, attache, unit; corde, chaîne, bandage, cordon, ruban, etc., qm lient. — Bridoir, s. m. bande de linge, d'étoffe, ruban d'une coille; mentonnière,

bandage sous le menton.

LIB, libre, adj. 2 g. independant, qui fait, agit librement; qui jouit de l'exemption, de priviléges; exempt. ètre en liberte. — Graveleux, se, adj. qui prononce des discours trop libres, qui dit des gravelures, des discours approchant de l'obscénité. — Amphitryon, s. m. qui donne à manger, qui paie pour les autres les dépenses des plaisirs pris en commun. — Libéral, e, adj. qui aime à donner, à faire des fibéralités; vertueux, qui donne, distribue à propos des libéralités; s'oppose à rétrograde. LIBERALITÉ, générosité, s. f. liberté, répandre

ses générosités, surtout en argent; dévoue-

ment gratuit aux intérêts des autres.

LIBERTIN, vagabond, e, adj. qui erre çà et là; fainéant, libertin, qui hait la contrainte, la sujétion; rôtir le balai, mener une vie de libertin.

LIBERTINÉ, v. "bonner on vagabonder, v. n.

pop. faire le vagabond.

LIBERTINEG, libertinage, s. m. débauche ou

mauvaise conduite; abandon aux plaisirs charnels.

LIBRAIREIE, librairie, s. f. profession, commerce de la librairie; hibliothèque, fonds de libraire.

LIG (i), Liége, grande ville de Belgique, cheflieu de la province du même nom.
LIGJO1, liégeois, s. m. de Liége, se dit aussi à

l'étranger habitant de la province de Liége. LIGNAIE, lignée, s. f. race, tous ceux qui viennent d'une même famille. — Rayé, e, adj. être ' rayé, qui a des raies, des lignes; étoffe rayée,

LIGNE, régler, v. a. tirer des lignes sur du papier, etc. — Rayer, v. a. faire des raies; effacer, raturer, faire des lignes, des raies.

LIGNÉG, réglage, s. m. action de régler, de tirer des lignes à la règle sur le papier.

LIGNIOU, bourdonnet, s. m. charpie en rouleau de forme oblongue qui sert à tamponner une plaie et qui en absorbe le pus. — Séton, s. m. petit cordon de soie ou coton passé à travers les chairs pour faire écouler l'humeur. — Sindon, s. m. plumasseau de charpie. — Tente, s. f. rouleau, boule de charpie qu'on introduit dans l'ouverture d'une plaie pour la faire supurer; roulée en forme pyramidale, empêche de se fermer.

LIGNIOUL, bride d'attelage, corde ou lanière attachée aux deux côtés de la bouche du cheval, passe sur la haie jusqu'au manche de la charrne, dont le conducteur tire le cheval à droite et à gauche. — Liure, s. f. sorte de câble pour les charrettes. — Aussière, s. f. grosse corde en trois torons, sert aux rouliers pour lier leurs charretées; corde de l'aisceau de fils de chanvre. — Ligne, s. f. confédération de plusieurs réunions d'hommes ayant à peu près te même genre de vie; liguer, s'unir — Rocaille, s. f. le rebut du peuple, la plus vile po pulace.

LIGNRAL, lange, s. m. étoffe dont on enveloppe

les enfants an maillot.

LIGNROU, linot, te, s. vulgaire, petit oiseau gris brun qui chante, s'apprivoise très-bien; il y en a de plusieurs espèces. — Cabaret, s. m. petite linotte à chant agréable, le dessus de la tête et poitrine rouges. — Picavert, s. m. ea baret, sorte de petite linotte.—Rabolane, s. f. gelinotte blanche.

LIGNY, tas, s. m. amas, monceau de fagots dans les bois après la coupe on près des maisons ha-

bitees

lignée.

LIGUE, lisse, adj. 2 g. uni et poli, étoffe, corps, surface lisse, polie, unie et luisante; liguer, v. a. unir dans une même ligue. — Se confédérer, v. pers. se liguer ensemble, faire une confédération.

LIGUEU, verdillon, s. m. perche qui tient la chame de tisserand en drap, rouleau de renvoi. — Ligueur, se, s. m. membre partisan d'une ligue; confédéré. — Bauquet, s. m. fer dont le relieur se sert pour orner le dos d'un livre.

LIK, traîneau, s. m. poulain, assemblage de quelques pièces de bois sans roues, qui sert à traîner des fardeaux. — Ligue, s. f. confédévation de plusieres confédérés, coalition de plusieurs contre un ennemi commun; croisade. - Binard, s. m. chariot à quatre roues égales en hauteur par de fortes pièces de bois et planches, sert au transport intérieur des villes de divers fardeaux, sert aussi aux carriers pour transporter des blocs de pierres de taille dans les carrières.

LIKEN, lichen, s. m. pulmonaire de chêne, plante cryptogame, parasite. — Lichen d'Islande, de Cartagène, en usage depuis 1816.

LIKENN, laquelle, pron. rel. fém. qui rappelle,

désigne, interroge.

LIKEUR, liqueur, s. f. substance fluide et liquide, boisson qui a pour base l'eau-de-vie, l'esprit de vin, donceur du vin. - Poirée, s. f. liqueur qu'on extrait des poires; on exprime leur suc de la même manière que celui des pommes pour faire le cidre. - Cidre, s. m. boisson faite du jus de pommes, liqueur enivrante. -Cydonite, s. f. liqueur de coings. - Ratafia, s. m. est une liqueur composée d'alcool, de sucre et de principes odorants ou sapides de végétaux ; on en fait aussi de fruits, tels que les framboises, les fraises, les groseilles et les cerises. - Lilium, s. m. liqueur pour rappeler les esprits; puissant cordial pour les malades à l'extrémité; alcool de potasse. — Kirschwasser, s. m. extrait de cerises ou mérises noires et hien mûres, connu aujourd'hui en France et en Belgique, le meilleur de tous les marasquins; cette espèce est faite avec une cerise amère. — Marasquin, s. m. sorte de liqueur faite avec une cerise amère.

LIKID, cirage, s. m. mélange, composition de cire, vernis, huile, etc., pour cirer les bottes et les souliers; cirage fluide, français, etc. -Fluide, adj. 2 g. qui coule aisément, qui circule; corps fluide; cirage en houteille; liquide.

LILA, lilas, s. m. arbuste qui fait l'honneur des bouquets au printemps, de couleur violette; le lilas commun, de couleur blanche; celui de Marly, lilas on agem de Perse; le lilas varin, tous à fleurs monopétales tubulées; il est originaire de Perse, fut apporté de Constantinople en France, sous le règne de Louis XIV, par M. de Nuite.

LIMAR, limaille, s. f. petite partie de métal que la lime fait tomber.

LIME, limer, v. a. polir, couper, amincir, user la lime; polir, perfectionner un ouvrage. -Veine, s. f. fente, ligne ou sinus qui se trouve dans la roche.

LIMEG, limure, s. f action de limer; état d'une chose limée.

LIMIAN, glissant, e, adj. sur quoi l'on glisse aisément sans pouvoir se tenir ferme; pavé,

glissade, chemin glissant.

LIMON, solive, s. f. pièce moyenne de charpente qui, placée horizontalement, compose la charpente d'un plancher. — Soliveau, s. m. petite solive d'environ six pouces de grosseur, plus courte qu'une solive ordinaire.

LIMONAD, oxicrat, s. m. espèce de limonade composée d'eau, de miel et de vinaigre, très usitée dans les hôpitaux, les ambulances militaires. - Oximel, s. m. limonade en forme de liqueur, faite de sucre, miel et vinaigre. Limonade, s. 1. boisson du jus de limon, de citron.

LIMONI, limonier, s. m. cheval qu'on met au limon, à la limonière; cheval de brancard; mallier; homme robuste, vigoureux, fort; corps, complexion, santé robuste, qui a de la robusticité.

LIMP, lymphe, s. f. humeur aqueuse, limpide, visqueuse, répandue dans le corps animal ou

végetal.

LIMRI, émeri, s. m pierre brune réfractaire pour les métaux ; on la tire de l'île de Naxos , Jersey, Guernesey, Saxe, Suède et la Pologne.

LIMSINE, paresser, truander, lambiner, se laisser aller à la paresse; travailler lentement, d'une manière distraite. - Pignocher, v. a. manger négligemment et par petits morceaux; machonner, manger sans appétit. - Lésiner, liarder, v. n. donner à chacun une petite somme; payer peu à peu.

LIMSINEU, lambin, truand, paresseny, qui agit

lentement, qui hait le travail; inertc.

LIMSON, limaçon, s. m. licoche, limace sans coquille, à quatre cornes, rétractile, onulaire, à chair rafraichissante, etc. — Escargot, s. m. limaçon, limas, limace à coquille, à cornes occalaires; mollusque rampant; coquillage hermaphrodite, etc. - Limson dvin del farenn, se dit d'un lourdeau, balourd, nonchalant, etc.

LIMTE, pointiller, v. a. contester, chicaner, disputer sur tout, qui conteste mal à propos. LIMTEG, ergoterie, s. f. chicane sur des riens.

LIMTEU, pointilleur, s. m. chicaneur, qui poin . tille, chicane, aime à chicaner.

LINAU, s' Léonard, s. m. solitaire du Limousin, mort vers le milieu du 6e siècle; l'Eglise cé lèbre sa fête le 6 novembre.

LINGO, saumon, s. m. on donne ce nom à une masse de plomb ou d'autres métaux qui se conlent dans une fonderie; lingot d'argent

LIPETT, petite tranche, petit bout, petit morceau; petite lippée.

LISEU, lissoir, s. m. masse de verre en forme de bouteille solide, à deux cols qui tiennent lieu de poignées.

LISS, ficelle, s. f. très petite corde de fil de lin, de chanvre - Forcet, s. m. forte ficelle; lisse, licelle pour lier; lissette, sorte de lisse. --Bitord, s. m. menne corde en denx fils; fil retors, en deux brins. - Lignette, s. f. ou brumet, s. m. petite ficelle pour faire des filets. -Lignerolle, petite ficelle de vieux fils de caret. - Liste, s. f. catalogne de noms, des choses; dénombrement. - Rôle, s. m liste, catalogue des causes. - Matricule, s. f. sorte de registre, livre, rôle où l'on inscrit les noms; dénombrement; extrait du rôle. - Catalogue, s. m. dénombrement avec ordre de livre, etc. -Dénombrement, s. m. compte en détail; faire un dénombrement, un catalogue. - Nomenclature, s f. collection de mots, de noms propres à une science; méthode pour les classer. -Membrare, s. f. pièce de bois épaisse dans la · quelle on enchasse les panneaux; cadre, chassis. - Traverse, s. f. pièce de charpente en traverse. - Ailure, s. f. solive qui entre dans la charpente. - Flipot, s. m. t. de charp. pièce de hois de rapport dans les cloisons ou

LITARG, litharge, s. f. oxide de plomb à demi vitrifié.

bâtis do bois.

LITOGRAF, lithographe, s. m. imprimeur, dessinateur, écrivain sur pierre; celui qui connaît les pierres, qui s'occupe de cette science. L'on doit cette découverte à M. Aloys Sennefelder, chanteur du théâtre de Munich; il obtint, en 4800, du roi de Bavière, un privilége de 13 ans.

LITT, litre, s. m. unité de nouvelle mesure de capacité, décimètre cube, 50 pouces cubes, mesure de liquide, environ une pinte et un

vingtième.

LIV, livro, s. m. volume, tome, feuilles reliées ou brochées; livre rare, précieux, cher, déchiré, relié en feuilles ou broché. - Brochure, s. f. est un livre qui n'est pas relié, qui n'est couvert que d'une feuille de papier un peu fort. - Livre, s. f. ancienne unité de poids, 16 onces de commerce; poids, masse de métal, etc., du poids de 16 onces. — Livre, s. f. monnaie de compte, 20 sous; livre tournois, monnaie imaginaire de France, remplacée par le franc, se subdivisait en 20 sous, le sou en 20 deniers et quelquesois en 4 liards; livre parisis ou de Paris, 16 sous de Liége. - Registre, s. m. livre où l'on écrit par jour des actes, des commandes, etc., pour y avoir recours au besoin, livre de correspondance etc. - Lièvre, s. m. animal, quadrupède herbivore d'un gris roux, à pattes postérieures plus longue; que celles de devant. — Rouquet, s. m. mâle du lièvre. — Hâse, s. f. femelle du lièvre, porte 30 jours et produit 3 à 5 petits ou levrants, peut vivre 10 ans. - Livre sterling, monnaie anglaise, environ 25 fr. - Pound, poud, dénomination par laquelle on désigne le poids d'une livre en certains pays; livre anglaise. — Liv de dial, grimoire, s. m. livre plein de figures dont se servent les prétendus magiciens pour évoquer le démon, etc., et extorquer les vieilles femmes. — Philosophie occulte par Henri Corneille Agrippa, censuré par chrétiens. Ses connaissances en mathématiques étaient immenses pour le temps où il vivait ; il fut condamné comme hérétique.

LIVRAIE, livrée, s. f. habits de couleur particulière, de valet; valetaille, tous ceux qui portent

la même livrée.

LIVRET, agenda, s. m. notes des choses à faire, petit livret de ccs notes; sorte de petit livre, passeport des ouvriers délivré par la police et sur lequel se trouvent le signalement, les entrées et les sorties.

LIXSANTE, saint Alexandre, natif de Sienne, succéda à la papauté, à Adrien IV, le 7 septembre 1159, mort le 30 août 1181; il y a trente six saints de comme

trente-six saints de ce nom.

LIZA, sainte Elisa.

LIZEBETT, sainte Elisabeth. V. Babett.

LIZERE, liséré, s. m. cordonnet brodé autour d'une étoffe, bordure pour relever les coutures, lisérage, broderie d'une étoffe avec un cordonnet.

LIZI, lisière, s. f. extrémité, bord d'une étoffe, bordure pour relever les coutures; ce qui retient, arrête le fil de sc filocher; borne d'un champ, d'un pays, etc. — Confins, s. m. pl. limites, extrémité d'un pays, être sur les confins, à la frontière. — Cordeau, s. m. lisière

de gros drap. — Effiloque, s. f. petit brin sur les lisières, les rubans, etc.; bord, barre, bande.

LIZIB, lisible, adj. 2 g. facile à lire; écriturelisible, agréable à lire. — Hysope, s. f. plante vivace, aromatique, incisive, vulnéraire, fortifiante; hysope de garigue, herbe d'or; ciste,

hélianthème.

LOCHET, meche, s. f. touffe de cheveux, petite pincée de cheveux que le perruquier prend à la fois lorsqu'il fait une coupe de cheveux. — Brin, s. m. chose menue, chose longue et fluette; mèche, brin de chanvre, de fil, de laine, de soie, de coton.

LOD (6), autre, pr. rel. la différence, la distinction; prendre l'un pour l'autre, la ressemblance, l'égalité l'un dans l'autre, autre meil-

leur, etc.

LODI (d), lundi, s.m. 2me jour de la semaine;

faire le lundi, ne pas travailler.

LOFAU, goulu, e, adj. et s. m. glouton, qui mange beaucoup et vite. LOFE, manger goulument, avidement; avaler

en goulu.

LOFNIÉ, Louvegné, commune du premier arrondissement de la province de Liége, cheflieu de canton.

LOG, loge, s. f. petite hutte, petite houtique, petit rédnit, petit local, petite cellule, petite cavité d'un fruit, etc; loge, galerie d'une salle de spectacle divisée en cases; loge, réunion de francs maçons en société; lieu où elle tient ses séances. — Logette, s. f. petite loge.

LOGE (6), longe, s. f. bande, lanière de cuir pour conduire les chevaux; plate longe, sorte de

longe.

LOGEAUF, logeable, adj. 2 g. où l'on peut loger à l'aise, commodément.

LOGEU, logeur, s. m. qui tient des logements

garnis et non garnis; qui loge par mois, par semaine, par jour. — Aubergiste, s. 2 g. qui tient auberge; restaurant, établissement de restaurateur. — Chambrelan, s. m. pop. ouvrier en chambre, sans maîtrise; celui qui occupe une seule chambre dans une maison.

LOGI, loger, v. a. donner à loger, faire habiter; loger quelqu'un; emprisonner, mettre en prison. — Héberger, v. a. loger chez soi; héberger quelqu'un; t. d'architect. s'adosser sur ou

contre un mur mitoyen.

LOGISS, logis, s. m. habitation; maison habitable, qui peut être habitée. - Gite, s. m. demeure ordinaire où l'on couche. - Pénates, s. et adj. m. pl. maison où on loge. - Albergie, s. f. ou hébergement, s. m. logement. -Couchée, s. f. lieu où l'on couche en voyage, souper et séjour de nuit. — llôtel, s. m. maison de prince, de grand, des voyageurs. — Auberge, s. f, maison où logent et mangent les voyageurs en payant; maison où l'on reçoit tout le monde. -- Hôtellerie, s. f. bâtiment, auberge pour les étrangers, les bôtes. - Prison, s. f. lieu où l'on enferme les accusés, les condamnés, etc., se dit de tout lieu resserré dont on ne peut sortir. - Pied à terre, s. m. petit logement où l'on ne couche qu'en passant ou rarement.

LOGMAIN, logement, s. m. appartement, lieu où

on loge; logis marqué pour la cour en voyage,

pour les troupes en marche.

LOHAI (6), lisseau, s. m. peloton de fil ou de ficelle; t. de laceur, volute; voluter, faire des volutes. - Pelote, s. f. petite boule de fil roulé, petite boule de soie; peloton, petite pelote, petite boule; tas d'insectes , gros peloton.

LOHI, bribe, s. f. gros morceau de pain; chiffon de pain ; grosse pièce de viande. — Lopin, s. m. gros morceau de viande; gros morceau de fer prét à être forgé , etc.

LOI, chartre on charte, s. f. loi constitutionnelle des Français depuis 1814 jusqu'à 1848.

LOTAU (i), lambin, nouchalant, qui agit lentement, avec paresse; traineur, qui traine ses

LOIEKO (lőieko), moreau, s. m. cabas de con le pour donner à manger aux chevaux au ratelier. - Licol ou licou, s. m. lien autour du cou du cheval pour le mener, l'attacher ; buade, bride à longues branches droites. - Bride, s. f. partie du harnais composée de la têtière, des rènes et du mors.

LOIEMINE (oïe), agir nonchalamment, adv. avec nonchalance; paresser, faire le paresseux; agir lentement, traîner, différer, etc.

LOIEMINEG (oïe), traînerie, s. f. lenteur désagréable dans ses fonctions ; flanerie.

LOIEMINEU (oïe), lindore, s. 2 g. personne lente dans ses opérations; nonchalant, insensible; indolent, traînard, lent à marcher, etc.

LOION, simple d'esprit, niais, crédule, facile à

tromper; fol on fon, sans malice. LOIGNRAIE, folie, aliénation d'esprit; balourdise, plaisanterie, raillerie, badinerie pour faire rire, stupidité, vétille, bagatelle; minutie, chose de rien. - Brioche, s. f. maladresse, gaucherie, enfantillage de celui qui n'est plus

LOK, loque, s. f. lambeau, pièce, morceau, etc.; regarde, envisage, considère, observe, examine, fixe, esgarde, baille, lorgne, reluque.

LOKATAIR (6), locataire, s. 2 g qui tient à loyer tout on partie d'une maison, d'une habitation, usine ou pièce de terre, etc. — Sous-locataire, qui sous loue, prend une sous location. -Admoniateur, s. m. qui prend un bail à ferme moyennant partage des recettes. — Chambrelan, s. m. locataire qui n'occupe qu'une chambre dans une maison, ouvrier qui travaille en chambre.

LOKET, cadenas, s. m. sorte de serrure mobile avec un anneau ou anse qui s'accroche et se décroche à volonté; serrure de malle, de

coffre.

LOKETT, avalie, s. 1. laine de mouton tué, à laine courte. - Loquets, s. m. pl. laine des cuisses des moutons.

LO-LOD (66), l'un l'autre, mutuellement un chacun, réciproque entre deux ou plusieurs; réciproquement.

LOLOTT , sainte Charlotte.

LON, loin, adv. à grande distance; se dit au fig. d'un temps très reculé, de plus loin qu'il m'en souvienne, revenir de loin, etc. - Long, uc, qui a de la longueur, de la durée; habit long, long båten, barbe longue, temps, vie longue, espérance longue, attente. - Longuet, s. m. un peu long. - Prolixe, adj. diffus; trop long, trop étendu.

LONBARDAI, bette ou poirée, s. f. plante potagère à pétale bisannuelle; espèce d'aroche à femilles émollientes .- Epinard à larges femilles, sans corne ou de Hollande, ou grand épinard, se cultive comme l'épinard, est bisannuelle et résiste au froid de l'hiver.

LONBARDISS, aveline, s. f. grosse noisette, fruit de l'avelinier à amande rouge, viennent d'Italie et d'Espagne. — Noisette franche, adj. fruit du noisetier franc, à amande blanche. Pistache, s. f. espèce de grosse noisette, fruit du pistachier cultivé, ou vrai pistachier; il y a trois variétés.

LONBAUR, lombard, s. m. établissement où l'on prête sur gages; cet établissement est appelé mont-de piété, banque où l'on prête sur gage; le premier fut établi à Pérouse par des citoyens charitables, vers le milieu du 15me siècle.

LONGJAIN. saint Longin, s. m. homme lent; lent, tardif, qui n'agit pas avec promptitude;

lambin, qui lambine.

LONGJAINNMAIN, y aller de main morte, sans force, sans ardeur, lentement, doucement, avec lenteur, nonchalance.

LONGINE, musarder, v. a. perdre son temps à s'occuper à des riens, des inutilités, des hagatelles; être lent à faire quelque chose.

LONGINEG, longuerie, s. f. longueur, lenteur apportée dans les discours, les écrits.

LONGINEU, musard, e, adj. qui s'amuse à des bagatelles; flaneur, musard qui flane.

LONGOU, barlong, ue, adj. d'une longueur mai proportionnée, plus long que large, carré long ; t. d'archit. — Oblong, ne, adj. beaucoup plus long que large, espace formant oblong.

LONGUESS, pénétration, s. f. sagacité; facilité à pénétrer dans la connaissance des choses; faculté de concevoir ce qui est obscur, caché.

ONKMAIN, un long temps, adv. pendant un long temps; longuement, délonguement. LONTAIN, longtemps. V. Lonkmain.

LONWI, saint Louis, fils ainé de Louis VIII et de Blanche de Castille, né à Neuville le 23 avril 1215, mournt en Afrique le 25 août 1270.

LONZE (d), loin, adv. prép. de lieu et de temps, à grande distance, dans un pays éloigné, loin de soi, grande distance du lieu.

LOPIN, coup violent, s. m. mortel, coup d'un instrument contondant. — Magot d'argent, s. m. amas d'argent caché, forte succession.

LOPIOM, opium, s. m. suc de pavot blanc narcotique et soporatif, à forte dose donne d'abord des sensations douces, puis des convulsions et la mort. — Laudanum, s. m. extrait, préparation d'opium.

LORAIN, saint Laurent, diacre sous le Pape Sixte II; martyrisé sur un gril ardent et des coups de fonct

LORETT, sainte Lorence.

LORGNETT, monocle, s. m. c'est le nom qu'on donne aux petites lunettes qui ne servent que ронг un seul œil. — Lorgnon, s. m. lunette à main et à une branche pour voir d'un œil. -Binocle, s. m lunctte qui se suspend ordinairement au cou; espèce de lorgnon à deux

branches. - Microscope, s. m. instrument d'optique, qui grossit extrêmement les petits objets. - Téleseope, s. m. instrument pour observer les objets éloignés.

LORGNE, lorgner, v. a, regarder en tournant les yeux de côté comme à la dérobée, — Lu-

netter, v. n. se servir de lunettes.

LORSKI, lorsqu'il, lorsque, conj. dans le temps

que, quand.

LOSS, cuiller à pot, s. f. grande cuiller, spatule creuse pour puiser. - Ecuelle, s. f. pièce de vaisselle pour puiser le potage. - Augelot, cuiller de fer avec laquelle on retire l'écume du sel dans les raffineries. - Gâche, s. f. instrument de bois de forme d'une cuiller dont les pâtissiers se servent pour remuer leurs farces. - Servidau, s. m. espèce de cuiller à oreilles pour porter le savon cuit en pâte aux mises. - Poche, s. f. cuiller de fer avec un long manche dont le fondeur se sert pour puiser le métal en fusion. - Drogne, s. f. grande pelle de fer emmanchée d'une longue perche, dont les bords sont relevés sur trois côtés en forme de cuiller, sert à curer les puits, les égouts, les fosses d'aisance, etc. - Lève, s. m. cuiller de bois à long manche, qui sert au jeu de maille pour lever la boule. - Puisselle, s.f. espèce d'écuelle ou de cuiller au bout d'un long manche avec laquelle les bouchers puisent le suif fondu. - Pucheux ou puchet, s. m. cuiller de cuivre en timbale ou culette avec un long manche, sert à puiser le sucre pour le verser dans la dalle. - Puisoir, s. m. grande eniller qui sert à tirer l'eau cuite de la chaudière. -Puchoir, s. m. petit baril défoncé emmanché avec lequel le saumier puise de la saumure pour en emplir le plomb. - Garnement, s. m. marand, impudent, libertin, polisson, coquin, fripon.

LOSSEIE, cuillerée, s. f. plein une cuiller, ce

qu'elle peut contenir.

LOSSTREIE, polissonnerie, s. f. action, parole. tour de polisson; bouffonnerie, basse obscé-

nité; dire, faire des polissonneries.

LOTREIE, loterie, s. f. sorte de banque où les lots sont tirés au hasard ; elle doit son origine à un Gênois; elle fut établie à Gênes en 1720, et en France en 1758; la loterie a cessé d'exister en France et en Belgique le 1er janvier 1831.

LOTT, loutre, s. f. animal amphibie de la grosseur du hlaireau, vit de poissons et dépeuple les étangs; on estime sa fourrure de couleur

brune et luisante; chien de rivière.

LOUAUB, louable, adj. 2 g. digne de louange; action, chose, personne louable.

LOUF, louve, s. f. femelle du loup; instrument d'artisan ; louve, fer en C dos à dos x.

LOUFTE, louveter, v. n. en parlant de la louve, faire ses petits. - Louvetier, s. m. chef de la louveterie, des équipages pour la chasse du lo up.

LOUG, louche, adj. 2 g. personne louche, qui a la vue de travers, affectée de strabisme; parole louche, qui n'est pas nette, équivoque.

LOUK, regarde. V. Lok. LOUKBROK, nom que l'on donne à une personne qui a la taroupe, s. f. touffe de poils qui croît entre les deux sou rcils.

LOUKEG, visée, s. f. direction de la vue vers un certain point pour y atteindre, y adresser nn coup; regarder, jeter la vue sur. - Contemplation, s. f. action de contempler des yeux, de l'esprit. — Admiromanie, s. f. manie de tout admirer.

LOUKETT, lueur du soleil, s. f. clarté faible de cet astre, courte apparition de sa lueur; éclampsie, éclair, lueur passagère; averse, pluie subite; clarté. — Accalmie, s. f. calmie,

calme d'un instant.

LOUKI, regarder, v. a. jeter la vue sur, considérer attentivement; concerner; admirer avec étonnement, surprise et joie, trouver admirable. - Examiner, v. a. faire l'examen, regarder une chose attentivement. - Esgarder, v. a. considérer quelqu'un. — Vigier, v. n. être en vigie, en observation. - Envisager, v. a. regarder au visage, en face; considérer, fixer quelqu'un. - Observer, v. a. regarder, étudier, considérer avec application; remarquer, épier, etc., avec observation.

LOUME, nommer, v. a. donner, imposer un nom, un épithète, dire le nom d'un être, en faire mention; désigner quelqu'un par une qualité. - Appeler, v a nommer, dire le nom d'un être, nommer à haute voix; acclamer, nommer par aeclamation, approuver. - Eclairer, v. a. illuminer, jeter, répandre de la clarté, répandre de la lumière, distribuer le

LOUMEG, éclairage, s. m. action d'éclairer; ses effets; son prix; éclairage à l'huile, au gaz. -Nommément, adv. spécialement, en désignant par le nom; spécifier, désigner, accuser nommément.

LOUMIR, lumlère, s. f. fluide subtil qui rend les objets visibles, émane des astres et des

corps en combustion; ce qui éclaire.

LOUMROTT, fen follet on ardent, s. m. petite flamme faible, fugitive; gaz enflamme qui vole à la surface de la terre, de l'eau; météore lumineux, paraît ordinairement en automne en sautillant d'une place à l'autre. — Ardent, s. m. exhalaison enflammée; feu follet des marais et des lieux humides; flammerole, feu fellet; dragon volant, espèce de météore. - Furoles, s. f. pl. exhala:sons enflammées sur mer et sur terre, dans les marécages. - Feu Saint-Elme, s. m., météore, nom qu'on donne à certains feux qui voltigent sur la surface des eaux, qui s'attachent quelquefois au mât d'un vaisseau après la tempête.

LOUPENN, dissimulée, adj. et s. f. déguisée, artificieuse; cachée, qui cache un caractère

de manyais angure.

LOUPP, loupe, s. f. tumeur ronde, enkistrée sous la peau; nœud sur l'écorce des arbres, etc. - Athérome, s. m. abcès enkistré; loupe pleine d'une sorte de bouillie.-Lipome, s.m. loupe graisseuse. - Polype, s. m. ou loupe, s. f. excroissance de chair surnaturelle.

LOURD, lourd, e, adj. pesant, difficile à porter, à remuer; personne qui se remue pesamment; fardeau pesant; grossier, stupide. - Ennuyenx, se, adj. qui a l'esprit pesant, l'imagination lourde. - Nubileux, se, adj. sombie, cha. grin, mélancolique. - Taciturne, adj. 2 g qui parle peu; sombre, réveur, mélancolique; personne, humeur taciturne. — Morne, adj. 3 g. triste, sombre et abattu, pensif, mélan-

colique.

LOURDAU, balourd, e, s. personne grossière, stupide; butor, maladroit; lonrdaud. — Bat, s. m. lourdaud, sot. — Cousin, s. m. moucheron maringouin, Incommode par son bruit et ses piqures; insecte diptère à longues pattes, ailes, tête armée d'arguilles. — Taon, s. m. grosse mouche sélérostome à aiguillon, pique et tourmente les animaux. — Paquet, s. m. personne lourde, gênante, vêtue sans grâce ni légèreté; sourd; bête comme un pot, très hête. — Inapte, adj. 2 g. qui manque d'aptitude, qui n'a pas les qualités requises.

LOURDIZE, ennui, s. m. lassitude, langueur d'esprit par fatigue; dégoût, inaction de l'esprit, malaise causé par le défaut d'occupation.

— Appesantissement, s. m. état d'une personne appesantie de corps et d'esprit; lourdise, défaut du niais, du lourdeau. — Apanthropie, s. f. misanthropie, humeur chagrine; haine pour

les hommes.

LOURDREIE, lourdeur, s. f. pesanteur, assonpissement involontaire.

LOUWANG, vanterie, s. f. vaine lonange qu'on se donne et qui marque la présomption. — Eloge, s. m. discours à la louange d'un être; louange; panégytique, éloge pompeux.

LOUWANGEU, louangeur, se, adj. et s. qui aime à louer, qui loue sans discernement; discours

louangeur.

LOUWANGÉ, louanger, v. a. louer, donner des louanges, refever le mérite d'un être, se donner des louanges. — Elogier, v. a. faire l'éloge de quelqu'un. — Vanter, v. a. louer beaucoup; priser excessivement, hausser le mérite, le prix; se glorifier.

LOUWETT, maille, s. f. 64e partie de la livre de

16 onces, ou un quart d'once.

LOVENN, sort, s. m. destin, son influence, ses décisions; maléfice, charme, sortilége; enchantement, art magique.

LOWE, louer, v. a. donner, prendre à louage; servir pour des louages. — Affermer, v. a. donner ou prendre à ferme; affermer un bien rural. — Sons louer, v. a. louer une partie de la chose déjà tenue à loyer.

t.OWEG, louage, s. m. cession de l'usage pour un temps. — Fermage, s. m. prix du loyer d'une ferme. — Gazaille, s. f. louage des bestiaux pour labourer. — Sous-location, s. f. action de sous-louer tout ou partie d'une chose.

LOWEU, loueur, s. m. qui donne à lonage, qui lone.

LOWI, loyer, s. m. prix de ce qui est à louage; avoir à loyer, surtout ce qui garnit la maison louée; c'est le prix de la location, ce prix donne un privilége. — Salaire, s. m. paiement d'un gage; ce gage.

LOY, lier, v. a. serrer, attacher avec un lien, faire un nœud; joindre, lier, unir ensemble une chose; bien mélanger, lier une sauce; engager, astreindre, etc. — Ficeler, v. a. lier avec de la ficelle. — Corder, v. a. lier avec des cordes des feuilles de tabac; serrer avec une corde. affermir. — Cimenter, v. a. joindre,

lier, faire tenir, adhérer ensemble avec du ciment. - Étreindre, v, a. serrer fortement en liant. — Haubanner, v. a. attacher à un pieu ou autre objet les cordages d'une chèvre, moulle, engin ou autre machine. - Chabler, v. a. lier, attacher un cable à, pour élever, enlever, trainer. - Rotir, v. a. lier uniment quelque chose avec une petite corde. — Échorper, v. a. 1. de macon, lier avec des cordes pour soulever un fardeau. - Enchaîner, v. a, lier, attacher avec une chaîne. - Garotter, v. a. attacher fortement par des liens, par des actes; menotter quelqu'un, lui mettre les fers ou liens aux poignets. - Liaisonner, v. a. manière de disposer les pierres, les lattes, etc., pour former une liaison, en opposition les joints partant sur leurs pleins; liaisonnage, - Loy shaindai. confirmer, v. a. recevoir le sacrement de Confirmation.

LOYAN, liant, e, adj. douceur, souplesse de caractère; ressort, fer liant, souple, facile à

mouvoir.

LOYAR, lien, s. m. ce qui lie, attaehe, unit; corde, chaîne, bandage; lien de fagot, branchage souple facile à tordre, tels que l'osier, le chène, le coudrier, le jonc, etc. — Hart, s. m. lien d'osier, etc.; corde pour pendre.— Ligature, s. f. bande de drap, de linge pour lier une plaie, pour la saignée, etc. — Liure, s. f. tour de corde qui lie; sorte de latte. — Accolure, s. f. lien de paille, etc., pour accoler les tuteurs, les arbres et arbustes, etc. — Rousture, s. f. liure pour fixer une pièce de bois contre une autre.

LOYAU, lindore, s. m. lent, assoupi, paresseux dans ses opérations. — Lambin, adj. et s. qui agit, qui travaille, qui parle, qui marche lentement. — Patelin, adj. et s. homme souple, artificieux, flatteur pour tromper, venir à ses fins. — Diffus, adj. prolixe, long; parler, raconter diffusément. — Morosif, adj. lent, négligent et tardif. — Perplexe, adj. irrésolu,

incertain, très inquiet, embarrassé.

LOYEG, bandage, s. m. bande de linge, de cutr, de fer, etc., pour fixer, tenir. — Accolage, s. m. action d'accoler les sarments de la vigne aux échalas. — Étreinte, s. f. serrement, action d'étreindre en liant; ses effets. — Cohérence, s. f. liaison, union entre les parties; cohésion, connexion des choses entre elles. — Garrottage, s. m. action de garotter, attacher fortement par des liens. — Liaison, s. f. union, jonction de plusieurs choses.

LOYEN, jarretière, s. f. ruban, courroie, entrebande pour lier les bas, etc., sur la jambe.—
Sommière, s. f. corde pour serrer la charge d'ue hête de somme. — Lien, s. m. ce qui lie, attache, unit. — Attache, e. f. lien d'osier, de chêne, coudrier qui sert à consolider une pièce de vannerie. — Gâche, s. f. anneau de ferscellé pour soutenir, attacher et retenir, etc. haubans, gros cordage adapté à une chèvre, à une machine par l'une des extrémités, et de l'autre à un arbre, à un bâtiment pour les maintenir en position. — Bande, s. f. lien plat et large de fer, etc., pour bander, envelopper.— Bride, s. f. tout ce qui arrête, retient; lien, bout pour maintenir.

LOYEU, lieur, s. m. celui qui lie les gerbes, les hottes de foin, etc.; garotteur, attacheur. -Chauffeur, s. m. brigand qui brûle les pieds pour faire déclarer où est caché l'or. - Garrotteur, s. m. qui attache fortement par des liens.

LOZAGE, losange, s. m. espèce de petit panneau carré placé sur la diagonale et qu'on assemble dans les feuilles de volet, dans le milieu d'un plafond, d'un pilastre.

LOZAINGE, carreau de vitre, s. m. petit carreau de verre à vitre dans une croisée, verre de fe nêtre.

LOZE (6), lointain, e, adj et s. m. éloigné du lieu où l'on est ou dont on parle. V. lon.

LU, lui, lui même, pr. de la 5e personne, dési-

gne l'être masculiu.

l'œil du cheval.

LUGNI, guigner, v. a. regarder du coin de l'œil entr'ouvert; hornoyer, regarder le plat-bord de l'ouvrage s'il est bien dressé pour aligner, coucher en joue; mirer, pointer le canon d'une arme à leu contre un but; le canonnler pointeur est un des hommes les plus exercés, il pointe à l'aide de la vis de pointage de sa pièce. V. Louki. - Anuer, v. a. choisir le moment favorable pour tirer au vol la perdrix, etc. - Viser, v. a. mirer, regarder un but pour y atteindre avec une balle, etc.

LUGNIAUR, Innette, s. f. ronds sur les yeux du cheval; trou rond. - Louchette, s. m. instrument pour empêcher de loucher.

LUGNIEG, loucherie, s. f. défaut, habitude, action de loncher; coucher en joue, viser pour tirer; visée, direction de la vue vers un point.

LUGNIETT, mire, s. f. t. d'arts, le grain de mire, bouton allongé placé sur le bourrelet des bouches à feu.

LUGNIEU, bornoyeur, s. m. qui bornoie, qui regarde d'un œil en fermant l'autre pour connaître un alignement; loucheur, qui louche.

LUMINAIR, luminaire, s. m. corps lumineux; cierges; torches; frais pour les cierges, etc.; payer le luminaire.

LUNATIK, adj. 2 g. cheval lunatique, sujet à une fluxion périodique sur les yeux. - Cul-devaire, s. m. brouillard verdâtre au fond de

LUNETT, bésicles, s. f. pl. lunettes à branches ou fils qui tiennent à la tête. - Lunette, s. f. verre moulé qui sortifie la vue - Loupe, s. f. lentille de verre convexe; verre polyoptre, qui multiplie les objets. - Lunette-longue vne, s. f. monocle ou lorgnon; lunette astronomique, la méridienne, la valairo, la terrestre, le telescope, le polyoptre; l'invention des lunettes est due à un florentin, Sulvino et Spina au 14º siècle; lunette, partie de l'ostensoir où l'on pose l'hostie. - Binocle, s. m. luneite à main et à deux branches pour voir des deux yenx à la fois ; télescope binoculaire, qui sert aux deux yeux. - Lunette d'approche, s. f. à verre objectif oculaire engagé dans des cylindres ou tuyaux creux engainés pour rapprocher et grossic les objets, a été inventée par Jacques Métius, opticien allemand, l'an 1609, qui l'emporta dans la tombe; heureusement Galilée retrouva la voie et la perfectionna; Huygens et Herchellel'ont aussi perfectionnée; ce dernier établit celle de 40 pieds en 1788. -Télescope, s. m. instrument pour observer les objets éloignés, fut inventé à Middelbourg au XVI siècle. - Télescope sciorique, s. m. cet instrument, inventé par Molineux, est un cadran horizontal garni d'un télescope pour observer le temps vrai pendant le jour et la nuit, et pour régler les horloges à pendules, les montres, etc. - Bésicles, s. f. pl. fausses lunettes qu'on emploie pour redresser la vue des enfants qui louchent.

LUR, luire, v. n. éclairer, répandre de la lumière, hriller; fig. se dit de l'espérance qui nous apparaît, qui éclaire notre esprit. -Entre-luire, v. n. luire à demi, par intervalles.

LURE, leurrer, v. a. attirer avec le leurre, dresser au leurre, attirer par un appat, par des promesses pour tromper; se leutrer d'un fol espoir.

LURGET, ressuage, s. m. état, action de ce qui sue; en liquation, qui redevient humide.

LURGETT, esse, s. f. fil de fer ou platine que les cloutiers adaptent dans leurs cloutières, en forme de ressort, pour faire sortir les clous.

LURNOKAIE (i), grande persicaire du Levant. fleur de parterre en épis, de couleur purpurine, plante annuelle. LURON, bon vivant, s. m. qui réjonit, qui aime

le plaisir; luron, alerte, de honne santé, de bonne humeur, vigoureux, brave.

LURSAIW, la recoupette, s. f. troisième farine, plus grosse que la recoupe.

LURSETT, attrappe niais, nigaud, lourdaud. s. m. ruse grossière qui ne peut tromper que des ignorants, des imbéciles.

LURSON, hérisson, s. m. petit animal mammi fère plantigrade, couvert de piquants; t. de mécanique, hérisson, roue dentelée sur la circonférence extérieure du cercle, les rayons sont plantés directement et s'engagent dans une lanterne. — Porc épic, s-m. quadrupède convert de piquants ou porte-épine.

LURTAL, reine, reinctte, s. f. reine flûteuse, le mâle coasse après le concher du soleil ; les laboureurs aiment à enter are la voix de cet animal, parce qu'il leur annor: e le retour du

beau temps. LUSKET, louche, adj. 2 g. personne louche, qui a la vue de travers, affecté de strabisme.-Bigle, adj. 2 g. louche, l'wil ou les yeux tournés en dedans, en dehors; strabite, affecté du strabisme, louche. - Loucheur, s. m. celui, celle qui louche, qui bigle.

LU SKO, écot, s. m. quote part, portion de dédépense de table, d'une compagnie de table;

dépense pour un repas. LUSS, lustre, s. m. vernis, éclat naturel ou donné par l'art; sorte de chandelier de cristal, etc. - Luxe, s m. somptuosité excessive dans les habits, la table, les meubles, etc.: abus des richesses, girandole d'eau, lustre d'eau. - Eclat, s. m. lueur brillante, éclat du teint, des fleurs, du métal; fig. de la beauté. Bras s. m. chandelier saillant à la muraille. - Strabisme, s. m. situation vicieuse du globe de l'œil, faiblesse d'un muscle oculaire qui rend louche. — Rétlecteur, s. m. corps, plaque, apparcil en cuivre, fer-blanc, cristal, etc., à

facette ou uni, qui se place derrière la lumière d'un lustre, d'une lainpe, d'un quinquet et fait refléter la lumière et forme un rejaillissement , une réverbération.

LUSSEIE, sainte Lucie, s. f. vierge célèbre, souffrit le martyre à Syracuse vers l'an 304;

il y en a cinq de ce nom.

LUSTEG. double poteau à laquelle on suspend deux oies, dindons, jambons, etc. pour jeter au rondin.

LUSTELAIE (à), aller grapiller, grappeter, cueillir le reste des fruits des grappes après la récolte ordinaire.

LUSTIH, alerte, adj. personne alerte; vigilant, attentif, sur ses gardes, adroit, vif, gai.

LUSTRE, moirer, v. a. lustrer, calendrer, donner à une étoffe l'apparence de la moire.

LUSTREU, savonnoir, s. m. feutre savonné pour lisser les cartes à jouer.

LUSTUKRU, petit démon, s. m. petit tapageur. - Lustucru , s. m. t. de mépris ; diablotin . petit diable, sa figure, mechant petit enfant. -Enfant mièvre, adj. 2 g. vif, remuant et un peu malin, qui a de la mièvrerie, tour de malice des enfants , petit lutin.

LUTE  $(\vec{u})$ , lengrer. v. a. attiver par un appât. par des promesses pour tromper, se leurrer

d'un fol espoir.

LUTURRIEN, Inthérien, ne, s. partisan de Luther.

LUWÉ, endroit, s. m. espace occupé par un corps, partie de l'espace, endroit désigné, place, rang, local, pays, lien natal, en cet endroit, etc.

MA, adj. pron. poss. la mienne. - Mat, te, adj. qui n'a pas d'éclat, de poli, or, confeur matte; acampte, surface, corps qui, bien que poli, ne réfléchit pas la lum ère. - Mail, s. m. gros marteau ou masse de fer à l'usage des carriers.

MAASNNE (da), hésiter, v. n. être embarrassé, lent à parler, à agir, être incertain, indécis; lambiner, agir leutement avant de prendre

une resolution.

MAASNEG (ûa), indécision, s. f. hésitation, indétermination, état, caractère d'une personne

indécise.

MAASNEU (da), lent, e, adj. indécis, lent dans ses opérations, embarrassé, incertain, qui

hésite avant d'agir.

MACHE, måchonner, v. a. måchotter, måcher avec difficulté ou négligence; t d'arts; contour mâchonné; mal fait, mal tracé, sans netteté, dur, tranché. - Mächer, v. a. broyer du pain avec les dents, manger avidement.

MACHEG, trituration, s. f. action de l'estomac, des dents, qui broyent les aliments; mastication, action de broyer, de mâcher les aliments

et de les diviser avec les dents.

MACHET, teinturier, s. m. ouvrier teinturier

dans les tabrie res de draps, chen un de laine. V. Spaumen.

MACHIN, chose, s. f. ce qui est: étre physique

ou métaphysique en géneral

MACHINE, completer, v a. faire un complet. conspirer, se liguer; ourdir, tramer nu complot, une trahison; machiner, faire des menées secrètes. - Cabasser, v. a. machiner, tromper, tendre des embuches: conspir r, s'unir à un même dessein pour une conspi ation. - Tramer, v a. faire, tramer on a dplot. — Brasser, v. a. machiner, comple hrasser une trahis in contre quelqu'un.

MACHINEG, mécani, v. a. employer con e machine, mécaniser les hommes, rendre . :chine mécanique. - Machination , s. f. a. de machiner un complot; une conspiraton, conjuration, de dresser des embûches pour nuire, entreprises: crète contre le pouvoir, etc.

MACHINEU, mécaricien, s. m. celui qui sait, exerce la mécanique, fait des machines. -Machineur, s. m. machinateur, qui machine quelque complot, qui use d'adresse pour tromper, conspirateur, qui conspire quelque mauvais dessein.

MACHINISS, machiniste, s. m. qui invente, fait, ou fait mouvoir des machines; fait mouvoir

les décorations des spectacles.

MACHINN, machine, s. f. engin, instrument, outil, combinaison, ensemble de moyens de régulariser, de diriger les forces produites par un moteur, de substituer la force à la vitesse, et réciproquement, etc.; assemblage des ressorts de mécanique, de pièces mobiles, roues, essieux, etc.; machine ingénieuse, merveil-leuse, etc. — Verrin, s. m. machine pour élever de gros fardeaux, sert à divers arts.

MACHINOI, machinoir, s.m. outil de cordonnier pour relever la trépointe et pour blanchir les piqures d'un soulier; polir avec le machinoir.

MACHOIR, mandibule, s. f. machoire supérieure et surtout inférieure. — Mâchoire, s. f. as dans

lequel les dents sont implantées.

MADAM, madame, s. f. titre d'honneur, de toute femme bien née, généralement femme mariée ; titre de Madame, mère de l'empereur

Napoléon; pl. mesdames.

MADFIAIR, putzen, s. m. masse de minerai mal fondu et qui reste attaché aux parois des fourneaux. - Macheler. s. m. scorie du fer, de l'acier rougi, du verre, houille vitrifiée; scorie, produit volcanique.

MADOU, toquet, s. m. bonnet d'enfant; coiffure å l'usage des femmes du peuple. — Cale, s. f. bonnet plat, bonnet de paysanne, d'ouvrière. - Marmotte, s. f. sorte de coiffure de femme.

MADRAIE, madrée, adj. f. matoise, rusée, ar-

tifici**e**use.

MADRASS, madras, s. m. espèce de fichu de soie et coton, ainsi nommé parce que les premiers nous sont venus de Madras; étoffe dont la chaîne est en soie et la trame en coton; on en fait des robes, des châles et des fichus. -Bourre de Marseille, s. f. sorte d'étoffe dont la chaîne est toute de soie et la trame entièrement de bourre de soie; filosèle, fleuret.

MADRÉ, homme retors, s. m. rusé, artificieux;

madré, fin, rusé, matois.

MADRIN (a), mandrin, s. m. arbre du tour, poinçon, t. d'arts; longue branche d'une enclume, outil, plateau. - Taraud, s. m. morceau d'acier de forme quelconque, taillé en vis, dont on se sert pour faire des écrous en fer, cuivre ou bois.

MADRONBEL, fille ou femme effrontée, hardie. MAFRIK, par ma friquette, s. f. par ma foi, ma

foi, sur ma foi.

MAGAZIN, bazar, s. m. cloître à coupoles, salle servant de marché public ; lieu d'exposition et de ventes d'objets d'art fabriqués, etc. -Accaparement, s. m. monopole sur les denrées, amas fait pour revendre à plus haut prix lors de la disette; magasin, dépôt de marchandises, son local, grand amas. — Poudrière, s. f. lieu où l'on fait la poudre à canon, où on la dépose; poudrerie, établissement destiné à la fabrication de la poudre à canon.

MAGASINE, emmagasiner, v. a. mettre en magasin; magasiner. - Accaparer, v. a. faire un

accaparement, un monopole.

MAGASINEU, accapareur, s. m. celui qui accapare; monopoleur. - Magasinier, s. m. celui qui garde ce qui est dans le magasin.

MAGAZINI, garde-magasin, s. m. préposé qui garde le magasin; magasinier; accapareur, monopoleur.

MAGJOR (ó), major, s. m. officier chargé du dé tail d'un corps, qui donne aux autres les or-

dres du colonel.

MAGNHON, victuaille, s. f. tout ce qui peut être mangé; mangeaille, nourriture d'animaux domestiques, de l'homme; vivres, denrées, nourniture, aliments, comestibles. — Mangeable, adj. 2 g. pain , legume mangeable, qui peut être mangé, hon à manger. - Subsistance, s. f. nourriture pour l'entretien de la vie, suhs-

MAGNI, manger, v. a. måcher et avaler les aliments; rouger, détruire, se dévorer. - Chiquer, v. a. boire, manger, prendre son repas. - Friper, v. a. manger goulument, dissiper en débauche, manger tout son bien. - Démanger, v. n. et impers. avoir, éprouver, causer, exciter la démangeaison. — Se sustenter, v. pers. récip. entretenir sa vie par les aliments, se nourrir. - Collationner, v. n. faire la ou une collation, faire un repas. - Cossonné, e, adj. rongé des cossons ou charençon.

MAGNIAN, mangeant, e, adj. qui mange; douleur cuisante, piquante. — Cantérétique , adj. qui brûle les chairs; suc; bumeur corrodante, qui corrode, ronge, perce, consume le solide. - Magnian-mau, cancer, s. m. tumeur maligne, squireuse, qui ronge et dégénère en ulcère; carcinome, cancer, tumeur char-nue, hétérogène. — Chancre, s. m. ulcère malin qui ronge les chairs: pustule de la fièvre. - Magnian viair, ver rongeur, ténia, ver sol taire.

MAGNIAR, mangeure, s. f. endroit mangé d'une étoffe, d'un pain, etc.; mangeure des vers, des souris, etc. - Démangeaison, s. f. picotement qui excite à se gratter.

MAGNIAT , se dit de la blague, d'un bon bla-

gueur, hâbleur, qui parle sans cesse.

MAGNIEG, démangeaison, s. f. picotement qui excite à se gratter. - Collation, s. f. repas léger au lieu du sonper, du déjeuner, du diner, du goûter, repas, réfection, nourriture à heure tixe.

MAGNIEU, mangeur, s. m. qui mange beaucoup; dissipateur, gobour, gourmand, etc.

MAGNTE, grignoter, v. a. manger doucement en rongeant. - Epinocher, v. a. manger lentement et sans faim. - Pinocher, v. a. ronger, pignocher, manger négligemment et par petits morceaux. - Mâchonner, v. n. mâcher avec difficulté ou négligence, mâchonner ses aliments.

MAGO, gésier, s. m. deuxième ventricule des eiseaux granivores. — Ragot, te, court, gros, et petit, magot, homme fort laid, etc.

MAGOGEIE (i), glande pinéal enflée, tumeur souvent indolente à la gorge, aux glandes; sacoche, magot d'argent; tumeur ou abcès écrouelleux à la gorge, aux glandes, marqué de coutures; scrophules, humeurs froides à la gorge.

MAGRIETT, marguerite, reine marguerite, s. l. grande paquerette, planle d'ornement d'Amérique, de la Chine, des Indes, sa fleur est bonne pour le crachement du sang. — Paquerette, s.f. espècede petite marguerite blanche,

paquerette vivace.

MAGRITT, sainte Marguerite, vierge qui recut le martyre, à ce que l'on croit, à Antioche, en 275; on n'a rien d'assuré sur le genre de sa mort: il y en a sept de ce nom. — Tâte-poule, s. m. fam. idiot, qui s'annuse aux soins du ménage; casanier. — Magritt dal nutt, mariegraillon, s. f. femme malpropre, en guenille, bas; pop. vilaine graillon.

MAH, mélange à potasse, s. m. t. de savonnier; mélange de chaux, de soude, de cendres de charbon de bois pour les mises dans les réser-

voirs pour former la lessive.

MAHETÉ (it, mélange, s. m. résultat des choses mèlées, reunion des couleurs; accomplement d'animanx d'espèce différente; mélange agréable, confus. — Terreau, s. m. terre mèlée de fumier pourri, fumier pourri et réduit en terre, suite d'un mélange; terre franche, compacte, bien liée par ses principes, ses affections. — Frélaterie, s. f. altération dans les liqueurs, les drogues pour les faire paraître meilleures,

les rendre plus agréables.

MAHI, mélanger, v. a. mèler ensemble, mélanger les couleurs, le style, les fleurs, etc. -Seconer. v. a. remmer fortement, agiter une bouteille, un tonneau, un vase, etc. - Brasser, v. a. remuer avec le bras, à force de bras pour incorporer en mélange, agiter le métal en morceaux, les cloux dans un sac pour les mêler, les nettoyer. - Mêler, v. a. brouiller ensemble plusieurs choses, mêter une chose à, ou avec une autre; mêler les cartes avant de donner. - Agiter, v. a. ébranler, secouer, remuer en divers sens, mouvoir, troubler, causer de l'agitation. - Troubler, v. a. rendre trouble, troubler l'eau, le vin, etc.-Mixtionner, v.a. mêler, faire une mixtion, un mélange de drogues dans un liquide pour un remède. Remuer, v. a. mouvoir. - Frélater, v. a. falsifier le vin, etc. avec une drogue qui lui donne la couleur, le goût; altérer, déguiser. -Brouiller, v. a. mettre pêle et mêle des choses. → Battre, v. a. brouiller en agitant, battre des œufs, etc.; battre les cartes, les mêler avant de couper le jeu.

MAHNÉ (à), tournailler, v. a. faire beaucoup de tours et détours sans s'éloigner d'un point, roder çà et la, niaiser, s'amuser à des niaiseries. — Chercher, v. a. fouiller, fureter, se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver sans précision de recherches.

MAHO, mahouts, s. m. drap de laine, léger, de couleur claire diversifiée, destiné pour les échelles du Levant; se fabrique à Eupen, Aix-la-Chapelle et ses environs, sont teints en pièce, ont une anne deux tiers de large. — Mahon, s. m. drap de laine fabriqué en Languedoc pour le Levant. — Entrebande de mahouts, s. f. duite tissée d'autre couleur que l'étoffe ci-dessus.

MAHON (ii), maison, s. f. logis; se dit fig. bàtiment pour habiter, ceux qui l'habitent, tous les domestiques, établissement de commerce. — Domicile, s. m. habitation, maison, lieu qu'une personne a choisi pour son habitation ordinaire, pour y exercer ses droits eivils ou politiques, où elle a fait son élection de domicile. — Demeure, s. f. habitation, domicile, lieu que l'on habite; gite. — Manoir, s. m. château féodal; demeure, maison isolee a la campagne. — Vestibule, s. m. première pièce servant de passage aux autres dans une habitation, entrée d'une maison.

MAHONETT (a), maisonnette, s.m. maison basse et petite, logeable. - Bicoque, s. f. petite maison où l'on est logé petitement; logette, petite loge. - Cassine, s. f. petite maison de plaisir à la campagne, petite maison isolee dans les chamos. - Cabane, s. f. petite loge, petite maison , taupinée , petite hutte. — Videbouteille, s. m. petite maison, petit appartement avec un jardin , en on près de la ville. — Gloriette, s. f. petite maison de plaisance, cabinet, — Belvédère , s. m. pavillon , tour , maison, terrasse; lieu où l'on demeure au loin , d'où l'on a une belle vue , une vue étendue. — Bonbonnière , s. f. jolie petite maison. — Borde, s. f. petite maison de campagne. -Loge, s. f. petit local, petite bontique, petit réduit, petité hutte. — Guérite, s. f. maisonnette en bois, quelquefois en pierre, qui sert à abriter les sentinelles dans les villes de garnison.

MAHOMI (b), magonnibis, s. m. ce bois est d'un rouge brésillet ou d'amarante et devient brun, est une espèce d'acajon.—Mahaleb, s. m. bois de sainte Lucie, espèce de cérisier sauvage;

indigène de Lorraine.

MAHOTT, poupée, s. f. tête de carton ou de bois grande comme nature, sur laquelle on accommode les perruques et bonnet de femme. — Tête à perruque, s. f. tête de bois, de carton sur un pied pour une perruque, un bonnet, etc.; margot, femme évaporée, lourde, trop libre. — Marotte, s. f. tête grotesque et bizarre, coiffée d'un bonnet et garnie de grelots placés au bout d'un bàton; espèce de sceptre de la folie. — Fille volage, s. f. légère, inconstante, changeante, sur laquelle on ne peut ajouter foi à ses discours. —Pie, s. f. oiseau, passereau phlémirastre ou agace.

MAHRÉ, noircir, v. a. rendre noir; salir, rendre sale. — Barbouiller, v. a. salir, gater, barbouiller le visage. — Maculer, v. a. tacher, barbouiller, t. d'imprimeur, —Machurer, v. a. barbouiller, noircir, salir, t. d'imp. —Souiller, v. a. gâter, salir, couvrir un corps d'ordures, de boues, de sang; souiller sa réputation.

MAI, mais, s. m. obstacle, empechement, restriction. — Mais, adv. cependant, point, je n'en puis mais, marque la contrariété. — Pétrin, s. m. huche, vaisseau, coffre pour pétrir et serrer le pain. — Mai, s. m. coffre pour pétrir le pain. — Pétrissoir mécanique, s. m. coffre solide en charpente demi cylindrique, un arbre de couche en fer qu'un homme fait tourner, introduit en Belgique par Monserrat, dont le premier essai a eu lieu le 20 juin 1829 à Bruxelles. — Lambertine, espèce de pétrin mobile, inventé en 1822 par M. Lambert, de Paris, qui remporta le prix de 1,500 francs de la Société d'encouragement. — Huche, s. f. grand coffre pour pétrir et serrer le

pain; coffre à farine. - Mêt, s. f. pétrin, caisse allongée, plus étroite du fond, dans laquelle

on pétrit la pâte.

MAIE (i), mai, s. m. cinquième mois de l'année commune ; arbre orné de rubans planté devant une porte par amitié ou reconnaissance; arbre coupé et replanté avec des ornements analogues; mandibule ou tébia de cheval, excrément fait ou mis à une porte par mépris. -Buisson englué, s. m. enduit de glu pour engluer les oiseaux, les prendre à la glu. - Arbrot, s. m. petit arbre garni de verges, de gluau pour prendre les oiseaux. — Chique, gobille, s. f. petite boule de pierre grise et de conleur; bille de marbre, d'agathe d'Allemagne. MAIENUTT, minuit, s. m. milieu de la nuit,

avant ou après douze heures de la nuit. MAIETÉ (i), pigeon commun gris piqué, comme

argenté : gris de fer , gris barré et à ruban. MAIGRE, émacié, e, adj. déformé par la maigreur. - Décharné, e, adj. fort maigre, trop sec; maigre, qui n'a pas de graisse ou en a très-peu. — Stérile, adj. 2 g. qui ne produit pas de fruit. — Aride, adj. 2 g. sec et stérile, qui a l'aridure; atrophie, maigreur, consomption du corps ou d'un membre. - Tabide, adj. 2 g. d'une maigreur excessive par consomption.

MAIGREUR, marasme, s. m. maigreur extrême, consomption du corps humain. - Maigreur,

s. f. état de ce qui est maigre.

MAIGRI, maigrir, v. n. personne, visage maigri, devenu maigre.—Chemer ou se chêmer, maigrir beaucoup, tomber dans le marasme. – Efféminé, e, adj. voluptueux, amolli par les plaisirs frivoles comme une femme. - Tiré, e, adj. abattu, maigri. — Apiétrir, v. n. décroître, dépérir, devenir piètre.

MAIGRIHEG, atrophie, s. f. consomption, extrême maigreur par excès de débauche.

MAIGURLET, maigrelet, te, adj. personne maigrelette, un peu maigre. - Maigret, te, adj. un peu maigre, qui a de la maigreur.

MAIGURLIN, maigrelin, e, adj. qui n'a point de

force, débile.

MAIM, même, adj. et adv. qui n'est point autre, point différent en personne , de même manière.

MAIMB, membre, s. m. partie extérieure et mobile du corps, la tête exceptée. — Partie, s. f. part, portion de tout en général.—Associé, e, s. m. membre d'une association quelconque. - Ayant-cause, s. f. héritier, représentant. -Chaînon, s. m. anneaux en boucle de chaîne, ronds, ovales; soudés l'un dans l'autre pour en faire une chaîne. — Happe, s. f. chaînon.

MAIN, avant-main, s. m. le dedans de la main étendue. — Métacarpe, s. m. deuxième partie de la main entre le poignet et les doigts.

MAIN-DOUV, main-d'œuvre, s. f. travail de l'ouvrier, en général travail d'un artisan.

MAINTE, mente, s. f. coq de jardin; grand baume, herbe ou coq; tanaisie, baumière, plante velue à fleurs jaunes, excite les menstrues. — Menthe, s. f. herbe vivace, labiée, apéritive, chaude, stomaçale, aromatique, vermifuge, carminative, de beaucoup d'espèces. Absurdité, s. f. contraire au sens commun, à la raison. - Menterie, s. f. mensonge léger, sans conséquence. - Mensonge, s. m. discours, proposition, fait avancé contre la vérité pour tromper. - Gosse, s. f. mensonge pour rire; gausserie. - Bourde, s. f. défaite; mensonge adroit. - Cassade, s. f. mensonge pour rire on pour s'excuser et servir de défaite.

MAINTEU, menteur, se, adj. et s. qui ment, qui a l'habitude de mentir; impudent, menteur, sujet à tromper; imposteur, trompeur, calomniateur. - Mensonger, ère, adj. faux trompeur. - Sycophante, s. m. fourbe; menteur; imposteur; fripon, délateur, coquin.

MAINTI, controuver, v. a. inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un; calomnier.—Crétiser, v. n. mentir et tromper comme un cretais. -Mentir, v. n. dire un mensonge, affirmer pour vrai ce qu'on sait être faux ; mentir impudemment à quelqu'un.

MAINTREIE, menterie, s. f. mensonge léger, sans consequence; bourde, mensonge, calom-

nie, absurdité.

MAIRBEUL, globosité, s. f. état de ce qui est rond, en globe. V. Maie; corps glanduleux des testicules.

MAIRI, pétrir, v. a. détremper la farine avec de l'eau , la remuer et en faire de la pâte, se dit de toutes les pâtes , de la terre , etc. — Fraser la pâte, y mettre de la farine, lui donner le deuxième tour. — Contre-fraser, v. a. donner le troisième tour à la pâte du pain avant de l'enfourner.--Manipuler, v. a. faire la manipulation ; arranger , mêler , pétrir avec les mains t. de metiers, de pharmacien.

MAIRIEG, panification, s. f. conversion des matières farineuses en pain; substance paniable, dont on peu faire du pain. — Pétrissage, s. m.

action de pétrir la pâte.

MAIRIEU, gindre, s. m. garçon boulanger qui pétrit la pâte. - Pétrisseur, s. m. qui pétrit, fait la manipulation de la farine avec le levain. l'eau, etc.

MAIRLI, marchand de bois, s. m. qui tient un

chantier, magasin de bois sciés, etc.

MAIRREIE, mairie, s. f. charge, dignité d'un maire; sa maison, ses bureaux; hôtel-de-ville,

où tous les bureaux sont réunis.

MAISS, maître, tresse, s. qui a des sujets, des serviteurs, des ouvriers, des esclaves, qui commande de droit on de force ; seigneur; propriétaire, chef, souverain; titre de magistrat, de gens de robe; celui qui enseigne un art, une science, en général omnipotent, qui a la toute-puissance. — Chef, s. m. celui qui està la tête de , désigne la supériorité , le commandement, la primauté; chef de famille; chef d'établissement. - Bourgeois, s. m. chef, maître d'atelier; chef de la maison (popul). - Patron, s. m. pop.chef d'un établissement, d'une maison. - Absolu, e, adj. souverain, indépendant. - Despote, s. m. qui gouverne arbitrairement au gré de son caprice, sans règle ni loi. — Petit maître, s. m. jeune homme elégant qui a un air avantageux, des manières libres, étourdies, un ton leste. — Vainqueur, s. m. celui qui a vaincu. — Directeur, trice, s. m. en général , conducteur , dirigeur , administrateur, supérieur; contre-maître, surveillant d'un atelier, d'un établissement, etc., etc. - Maîtresse, s. f. femme intelligente, femme qui prend de l'ascendant, qui a des lettres <del>d</del>e

maîtrise. - Porte-culotte, s. m. femme qui maîtrise son mari.

MAISTRI, maitriser, v. a. gouverner en maitre avec un pouvoir absolu; maîtriser ses egaux, commander à ses passions. - Dompter, v. a. subjuger, réduire a l'obéissance; vaincre, surmonter; dompter des animaux, leur ôter leur férocité. — Chévir , v. n. t. prat. venir à bout de quelqu'un, lui faire faire ce qu'on veut; composer; traiter, transiger. — Primer, v. n. et a. tenir la première place, se distinguer, avoir l'avantage sur les autres ; primer en tout, devancer, surpasser quelqu'un. - Trancher en maître, v. a. une question, décider hardiment; trancher court, net, expliquer en peu de mots. — Subjuguer, v. a. mettre sous le joug, réduire en sujétion par la force de; prendre le dessus sur, prendre de l'empire, de l'ascendant sur quelqu'un.

MAISTRIIIEG, despotisme, s. m. pouvoir absoln, arbitraire, illimité; maîtriser, gouver-

ner en maitre absolu.

MAITON, menton, s. m. le devant de la mâchoire inferieure; partie du visage sous la bouche. - Mentonnet, s. m. t. de met. bouton en saillie; tenon, petit crochet pour retenir: piece saillante fixee a une roue ou a un arbre tournant qui vient faire arrêt.

MAITRIZE, autorite, s. f. puissance légitime; les hommes qui la possèdent ; droit de se faire obeir; credit, considération qui agit d'une manière imperieuse. — Ponvoir marital, s. m.

qui appartient au marī.

MAIET (t), maillet, s. m. ou maille, s. f. marteau de bois à deux têtes.—Masse, s. f. masse de bois dur et pesant, proportionnée à l'ouvrage dont elle doit servir; arme, espèce de massue à tête ronde ou ovale. - Mailloche, s. f. gros maillet de bois; masse de fer. — Maillotin , s. m. masse de fer pour enfoncer.— Batte, s. f. maillet, plateau emmanché pour battre et aplanir la terre; massue pour pulve-1.ser le platre, pour battre le gravois; bois rond et plat, ferré, emmanché diagonalement dans le milien, pour écraser les tuileaux, etc. - Batterand, s. m. masse de fer emmanchée pour casser les pierres. — Battoir, s. m. bois large, carre à son extrémité supérieure, à manche court; palette à manche pour battre le linge à la rivière. - Batte, s. f. ou batrieau, s. m. maillet de bois dur et uni qui sert à battre les tuiles, le mastic à moitié sec, etc. -Masse de bois, s. f. gros marteau de bois emmanché, sert pour frapper les piquets, pierres et autres dans les ouvrages de maconnerie. -Cochon male, s. m. porc, pourceau, animal domestique à pieds fourchus; jeune porc.

MAIASS (i), curot, s. m. ou mailloche, s. f. assemblage des pièces qui se joignent par une courroie qui fait agir le mâle ou couteau de

force de tondeur.

MAK, tour d'un asple, qui, au moyeu, se trouve une cheville garnie d'un chat où s'adapte une ficelle jusqu'à une longueur déterminee, l'on compte dix fois, pour dévider un écheveau d'une même longueur. — Trèfle, s. m. carte à jouer qui en porte l'empreinte en noir. — Frappe, fre pers. du pres. de l'indicatif du verbe frapper, donner un ou plusieurs coups, frapper quelqu'un.

MAKA, heurtoir, s. m. marteau à une porte pour heurter; pièce de fer forgé ou de fonte en forme d'un gros anneau avec platine et battant pour heurter; bouton en fer sur un mascaron en fer de fonte, de cuivre, a figure grotesque sur une porte. - Martinet, s. m. gros marteau qui se meut par la force d'un moulin où se fabrique le cuivre, le fer, et où l'on bat les métaux pour les étendre.-Aplatissoire, s.f. usine, atelier où l'on prépare les barres de fer pour passer sous l'aplatissoir. - Espotard, s. m. cylindre à tranchant qui sert à étendre et couper les barres de fer dans le sens de leur longueur. - Ordon, s. m. usine a gros marteau mû par une roue hydraulique, est composée d'un marteau, d'une enclume, d'une forte charpente, d'un arbre perpendiculaire et d'une roue bydraulique.

MAKAIE, fromage mou , s. m. lait caillé, egoutté, frais; fromage à la pie, fromage blanc, mou;

caillebotte.

MAKARON , dronos , s. m. coup sur les doigts

aux écoliers.

MAKASS, penaud, e, adj. embarrassé, houteux, interdit, étonné, étourdi. — Avre, adj. 2 g. qui a le cerveau trouble par les fumées du vin , d'une liqueur alcoolique , dont les nerfs sont agités, troublés, etc.; personne ivre, soûle.

MAKAUR, barbarisme, s. m. faute contre la pureté de la langue; emploi des mots inusités ou pris dans un autre sens. - Solécisme, s. m.

faute grossière contre la syntaxe.

MAKE, frapper, v. a. donner un ou plusieurs conps , frapper quelqu'un sur ou à l'épaule.-Copuler, v. n. s'unir charnellement. - Brico-

ler, v. a. jouir d'une femme.

MAKET, bonrrasque, s. f. caprice d'une personne dure et bizarre; mauvaise humeur, accès momentané: homme fantasque, capricieux. Boutade, s. f. caprice, saillie d'esprit ou d'humenr, entêtement. — Caprice, s. m. fantaisie, boutade d'esprit, d'imagination, etc.

MAKETT, pomme de canne, s. f. formée en manière de pomme. - Loquillon, s. m. pommeau d'argent au bout d'une canne; boule, pomme d'une canne. - Tête de chou pommee, s. f. tête de clou, etc. - Boudin, s. m. de porte-manteau, de tiroir, etc.; flèche. -Tète fèlée, s. f. un peu folle; tête creuse, emportée; personne violente, colère, irritable, fougueuse, etc. - Masse, s. f. instrument en forme de marteau acéré par les deux bouts, avec un long manche flexible, avec lequel on brise les pierres de levée.

MAKFEU, briquet, s. m. outil d'acier pour tirer du feu au moyen d'une pierre de silex, etc.; battre le briquet. - Briquet oxygène, s. m. petit nécessaire récemment inventé : il suffit de plonger l'extrémité d'une allumette dans un petit flacon d'acide sulfurique concentré et de l'en tirer à l'instant, le bout prend feu.

MAKILON, maquignon, s. m. marchand, revendeur de chevaux, qui les troque, les déguise. - Harassier, s. m. qui a soin d'un haras.

MAKLOTT, massue, s. f. sorte de gros bâton

noueux, gros par un bout. - Matelotte . s. f. ] danse des mat lots : son air.

MAL

MAKLOTTE, tirer à la courte-paille, des brins de paille inégaux pour tirer au sort.

MAKOUY, s'entremettre d'une affaire, v. pers. embrouiller, mettre de l'obscurité, de la peine à démêler une chose; farfouiller.

MAKOUYEU, embrouilleur, s. m. qui se mêle des choses étrangères à ses connaissances.

MAKRAI, sorcier, ère, s. qui a un pacte supposé avec le diable, pour faire deviner les prêtendus maléfices, pour produire un effet surnatu rei. - Magicien, ne, s. qui fait profession de magie, qui passe pour l'employer. - Devin, eresse, s. qui devine, qui prédit l'avenir ou découvre les choses cachées. - Règle à dents, s. f. forte tringle de bois de chêne de la largeur du drap, garni d'un côté de crochets à dents pour soutenir la largeur du drap à la rame. - Botte, s. f. faisceau de bois à brûler; rodin, perches de différents bois. - Falourde, s. f. gros fagots de 8 à 42 bûches, ou rodin lié ensemble.

MAKRAL, prophétesse, s. f. qui prédit l'avenir par inspiration divine. - Appareilleuse, s. f. celle qui débauche les filles. - Maquerelle, s. f. qui fait le métier de maquerellage, s. m. métier de prostituer et de débaucher les femmes; entremetteuse. - Maca, s. f. vieille entremetteuse qui débauche et prostitue les filles. — Maquignone, s. f. qui intrigue, fait

un commerce secret.

MAKRO, maquereau, s. m. qui fait le métier de prostituer et débaucher les femmes. - Souteneur, s. m. qui sontient un mauvais lien, une fille publique. - Proxénète, s. m. entremetteur; courtier; celui qui négocie un marché nontenx.

MAKSIM, maxime, s. f. proposition générale qui sert de principe, de règle, de fondement en morale : vérité exprimée en peu de mots, présentée d'une manière absolue.

MAKSIMOM, maximum, s. m. le plus haut degré d'une grandeur, le plus haut prix des denrées, la plus forte peine d'un article de la loi.

MAKTE, lunatique, adj. 2 g. fantasque, capricienx. - Quintenx, se, adj. et s. fantasque, bourru, sujet à des bizarreries, à des quintes. - Têtu, e, adj. personne têtue, qui a de la tête; entêté, obstiné. - Opiniâtre, adj. 2 g. obstiné, entêté, trop fortement attaché à son opinion. - Revêche, adj. 2 g. personne, esprit revêche, pen traitable, rebarbatif. - Rétif, ive, adj. enfant, caractère, esprit rétif, difficile à conduire. — Tapoter, v. a. donner des petits coups à plusieurs reprises; frapper. donner à petits coups doucement.

MAKTEU, têtoir, s. m. outil d'épinglier pour

frapper les têtes.

MAKULAIR, mesureur, s. m. peseur de houille; préposé à la vente de houille.

MAKULE, maculer, v. a. t. d'imp. tacher, barbouiller, faire des maculatures, des feuilles mal imprimées.

MAKZO, magot, s. m. amas d'argent caché ou mis en épargne; poids très-lourd; groupe d'argent.

MAL, mou, adj m. molle f. qui cède facilement au toucher; cire, drap, air mou, qui reçoit

facilement les impressions des autres corps, sans ressort, sans élasticité, et facile à pétrir; homme, cheval mon, sans vigueur. - Fongosité . s. f. substance molle , élastique comme la chair des champignons. — Chiffe, s. f. etoffe mauvaise et faible, molle,balle à jouer trèsmolle: fig. homme d'un caractère molle. -Mollice, s. f. qualité de ce qui est doux, soyeux, agréable au toucher de la vue. - Tendre, adj. 2 g. qui n'est pas dur, corps tendre, matière inerte, etc. - Mollet, te, adj. corps mollet agréable au toucher par sa mollesse, un peu mou, qui n'est pas dur, spongieux, de la nature de l'éponge. — Mollasse, adj. trop mou et désagréable au toncher, chair, peau, étoffe mollasse, molle et sans corps, pas assez ferme. - Blêche, adj. homme mou, timide, sans fermeté ; làche , qui n'a pas de vigneur , indolent, nonchalant, molle. — Bahut, s. m. coffre à couvercle rond, voûté, reconvert de euir ou de clous, etc.

MALADEIE, maladie, s.f. privation, alteration de la santé; maladie, passion, aversion ou affectation déréglée pour; altération des organes des sens.-Indisposition, s. f. maladie, inconmodité légère, pen favorable, dérangement de la santé. — Noctambulisme, s. m. maladie du noctambule; somnambule, qui rêve en action, sommeil factice imposé par la volonté d'autrui et par certains attouchements qui laisse l'usage de la parole. — Epidémie, s. f. maladie contagiense, générale, populaire, venant d'une cause commune et accidentelle. - Monophagie, s. f. maladie dans laquelle on n'est porté à manger que d'une seule chose, d'une seule espèce d'aliments. - Maladic épidémique, qui tient de l'épidémie, maladie contagieuse, s. f. qui se répand, se communique par contagion.

par le contact.

MALADIVEU, maladif, ive, adj. personne maladive, valétudinaire, sujet à être malade. être d'une faible santé, débile. - Maléficié, e, adj. fam. malade, languissant, fort incommodé; hypocondriaque, affection des hypocondres; la maladie. — Cacochyme, adj. 2 g. malsain, d'nne mauvaise complexion, plein de mauvaise humeur; mauvaise disposition du corps par cachexie. - Ergotant, e, adj. d'une santé débile, d'une constitution malade, plus que valétudinaire; cachectique, d'une mauvaise santé.

MALAUD, malade, s. et adj. qui ne jouit pas d'une bonne santé, qui n'est pas sain. — Indisposé, e, adj. légèrement malade ou incommodé. — Mal-en-point, adv. mauvais état pour la santé, la fortune d'une personne; maléficié, personne malingre, longtemps convalescente.

MALAURDÉ, s'amalardir, v. pers. garder le lit pour peu de chose. - Languir, v. n. être consumé peu à peu par une maladie qui abat: dépérir, traîner en langueur.-Languissant, e, adj. qui languit ; plein de langueur ; faible , qui n'a rien de vif, d'animé, sans chaleur, sans mouvement.

MALDEUR, malder ou maldez, s. f. mesure d'Allemagne, le malder de grain équivaut à 250 livres de grains, 16 boisseaux de Hambourg.

MALEFISS, maléfice, s. m. action de nuire par le poison aux hommes, aux animaux, etc.

MALENN, fine lame, s. f. femme time, rusée. -Maligne, s. f. qui a de la malignité; malicieuse.

MALENNMAIN, malignement, adv. avec malignite, interprêter, supposer malignement,

mal penser.

MALETT, mallette, s. f. petite malle, petit sac. - Bougette, s. f. petit sac de voyage en cuir. peau tannee, en toile, etc. - Valise, s. f. long sac de cuir qui s'euvre en long. V. Hauvursak. .- Ferrière, s. f. sac de cuir de maréchal-ferrant, ptc .- Fouillouse, s. f. bourse, sac, besace, etc.

MALEUR id, catastrophe, s. f. évènement funeste, tin malbeureuse. - Adversite, s. f. rasuvaise fortum, accident fächenx, état malheareux; pauvre, - Guignon, s. m. malheur empreint d'une espèce de fatalité, surtout au jeu , avoirdù; être en÷jouer de, porter guignon a quelqu'un, jouer du malheur. - Malheur, s. m. manvaise fortune, destinée, desastre, accident facheux: defortune. - Mechéance. s. f. mauvaise chance, malheur fortuit. Sinistre, adj. 2 g. qui cause, qui présage des malheurs: evenement, augure malheureux: infortune, malheur, adversite.

MAL-GUEUTE (i), mornifle, s.f. coup de main sur le visage. - Soufflet, s. m. coup du plat de la main; recevoir un sondlet, un échec,

revers, dommage.

MALIN, fin, s.m. rusé adroit, habile, ordipe. excellent en son genre. - Esprité, e, adj. qui a de l'esprit. - Caut, adj. prudent ruse. -Ruse, e, adj. qui a de la ruse, personne line, .adroite, astucieuse. - Malicieux, se, adj. qui a de la malice, sot, maladroit dans ses ruses. Edipe, s. m. qui devine les choses embrouillées; homme clairvoyant, spirituel, ingenieux, penetrant, - Personne sagace, adı, donee de sagacité; sage, narquois, malin, sense, etc., qui a du bon sens, du jugement, ¿qui a de la penétration. — Espiègle, adj. 2 g. jeune, vif et malin, fin, subtil, eveillé. -Eine épice, s. f. homme fin et rusé.

MALISTEU, replatreur, s. m. homme qui trouve une excuse a tout; qui voile les vices, les

torts, etc.

MALISIEUSMAIN, maliciensement, adv. avec-

qualice, malignement.

MALISS, malice, s. f. inclination a mal faire, à nuire, action faite, parole, dite avec malignile; tour de gaieté; méchancete, malice, malignite. — Espieglerie, s. f. action d'espiè-gre, malice d'enfant. — Talent insupérable, adi. 2 g. que l'on ne peut surpasser: - Ruse , l' s.f. artifice, moyen pour tromper.-Erudition, s. f. connaissance etendue dans les belles-lettres, la litterature; vaste savoir.

MALKAI, sac de houille, s. m. t. de sacatier : sac de houille grasse: gros sachet d'argent; sac d'espèces; sacoche, longue bourse d'argent. - lentru. e. adj. personne, corps, vase, etc.

ventru, qui a un gros yentre.

MALKUSS, malchus, s. m. se dit d'un homme; d'un animal, une chose qui n'a qu'une oreille; qui a perdu une oreille.; - Saint Malchus; s. m. un des sept Dormans; on celebre sa fête # l'eglisg-le-27 juillet .- Chien monaut radj. qui n'a qu'une oreille; être monant.
MALMAISON, reglise sanvage, s. f. ou le régli-

sier astragal : reglise de bois à raçaie ligneuse. et rameuse, est un fourrage salutaire jour les bestiaux.

MALON, defaut, s. m. imperfection defectueuse. chose qui a un defant cache, - Serefute, s. f. ecronelle; scrofule, maladic cachee neréditaire. - Vice. s. m. délaut, imperfection cachée du corps, des choses; depôt, amas d'humeur, qui cause de la douleur et forme des fluxions, des abcès, etc.

MALONAIB, obscène, adj. qui blesse la pudeur. deshonnète parole, action obscene.- Malhonnête, adj. geste, parole contraire à la bienseance. - Immodeste, adj. sans modestie ni pudeur. - Guistre, s. m. pédant grossier; deraisonnable, défaut de raison, d'honnèteté. - Incivil, e. adj. impoli, qui n'est pas civil, bienseant. - Malseant, e, adj. contraire à la bienseance: messéant, geste, attitude malseante.

MALONAIDMAIN, malhonnétement, adj. déraisonnablement; agir, parler d'ane manière

malhonnête.

MALONAIDTE, impitude, s.f. infamie, igno-·minie . provenant de quelque action honteuse. MALSUTE, fangosité, s. f. substance molle,

élastique.

MALTON, frelon, s. m. grosse monche ressemblant à la guèpe, plus venimeuse et plus grosse. - Bourdon, s. m. grosse mouche; guèpe, grosse mouche bruyante hyménaptère, velue.

MALUREU, malheureux, misérable, intortuné, infirme, debile, malade, malsain, valetudi-

naire . languissant. MAM, mama, maman, s. f. mot enfantin, mere, grand maman.

MAMA (a), grand'mère, s. f. mère de la mere ou du pere: mot enfantin.

MAMAIE, aimable, adj. 2 g. digne d'être aime, qui possede les qualités propres à plaire. - Bien-aime, e, adj. fort cheri, prefere. -Saxitrage-cotyledonne on pyramidale, elle vient des Alpes - semblable à la joubarbe ; les jardimers l'appelle cedum pyramidale. - Mamie, s. f. mon amie, ma bien-aimee. - Gourgandine, s. t. pop. prostituée, coureuse. dévergondée, fille ou femme sans pudeur, sans décence, de mours licencieuses.

MAMAM, boire, v. a. se dit de la mère pour faire

boire son petit enfant.

MAME, benjamin, s. m. enfant prefere. - Beline, adj. nom d'amitié que l'on donne aux enfants, par ironie, montard, gamin. - Bienaimé, e. adj. fort cheri, préferé, t. enfantin. - Gentil, le, adj. joli, gracieux, mignon, agreable , delicat , gentil enfant.

MAMEL, thymns, s. m. glande de la poitrine dont on ignore l'usare; grosse vérue à l'anus; ce qu'on nomme ris dans le veau. - Mamelle, s. f. teton, partie charnue glanduleuse qui renferme le lait dans toutes les manunifères.

MAMER (a), aïeule, s. f. mère du pere on de la mère, aigul, en géneral de qui l'on descend! MAMLOUK, mameluk, s. m. milice a cheval en Egypte; chasseur de la garde impériale de Napoléon fer. - Soudan, s. m. milice de prince mahométan, est formée d'esclaves aftranchis et composée d'hommes ramassés de l' la Circassie et des côtes de la mer Noire.

MAMOUL : (), mouiller la langue, v. a. prononcer mollement, articuler difficilement quelques mots; bredouiller, parler d'une manière peu distincte sans articuler.

MAMOUIEG (t), entolabial, s. m. consonnantes qui se forment par l'imposition des dents supérieures sur la lèvre inférieure, empêchent

la prononciation.

MAMOUIEU (i), marminotier, s. m. homme qui marmotte des prières. - Chicotier, s. m. qui marmotte à dents serrées.

MAMOUR, mourette, s. f. mamour, ma mie. -Mamour, s. m. t. de tendresse. de mignardise

envers une femme, pour mon amour.

MAMURON, tetin, s. m. le bout de la mamelle de l'homme ou de la temme, bout du sein. --Halo, s. m. auréole autour du mamelon. -Mameloп, s. m. hout de la mamelle; partie glanduteuse sur ta peau, bout arrondi; protubérence ronde au milieu de la mamelle d'une femme ou fille. — Galactophore, s. m. instrument en forme de cône avec un mamelon artificiel pour faciliter la succion d'un sein informe ou gerce; galactopée.

MANAN, poiloux, s. m. pop. manant, misérable, homme de néant, velu; va-nu-pieds; faubourien on sabarbain, habitant du fanbourg. -

· Communier, s. m. habitant, co-propriétaire de commune. — Manant , s. m. habitant d'un village , d'un bourg ; paysan.

MANAW, sentene, s. f. les deux bouts de l'écheveau liés ensemble et tortillés auour du même écheveau; centaine, brin de fil qui lie l'éche-

MANBOUR, tuteur, trice, s. qui a la tutelle de quelqu'un; l'etablissement des tuteurs est d'une très-hante antiquite, Tarquin fut tuteur des enfants d'Agneus-Martins, premier roi de Rome. — Protuteur, s. m. qui gere et administre à la place de tuteur ; tuteur ad hoc, honorifique. — Onéraire, adj. 2 g. tuteur, syndie onéraire, qui a le soin et la charge de l'administration et rend compte de sa gestion.

MANBOURNE, administrer, v. a. gouverner, régir des affaires; administrer une correction

à ses pupilles, ses enfants,

MANDE, menthe, s. f. plante labiée, chaude, stomacale, aromatique, vermifuge, carminative, histérique; elle a des variétés dont le feuillage est vert ou violet, ou panaché de violet, de citronnée, de blanc et de rose; il y a aussi la menthe poivrée , citronnée.

MANEG, manege, s. m. lieu où l'on exerce les chevaux, où l'on apprend l'equitation, manière d'agir , adroite et artificieuse. — Cirque, s. m. lieu, manège destiné aux jeux publics,

aux courses.

MANEG, menage, s.m. gouvernement domes-tique; famille, ce qui la compose, la concerne; mari et femme vivant ensemble ; dépense, meubles, ustensiles, etc. - Famille, s. f. toutes les personnes d'une même maison bourgeoise sous un même chef.-Maison, s. f. logis, se dit du bâtiment pour habiter; hâtiment occupe par une même famille. - Tympan, s. m. grand tambour dans lequel on fait marcher les animaux attelés à un point fixe et tourne sur l'axe de la roue.

MANG, manche, s. f. partie de vêtement pour

les bras. - Manche, s. m. partie d'un instrument, etc., pour le tenir, par où on le prend pour s'en servir. - Hampe, s. f. hois de ballebarde, d'un épien, d'un éconvillon; nom d'un long bâton garni de fer par un bout comme la hallebarde.-Chasse-poignee, s. m. morceau de bois rond foré dans tonte sa longueur, pour emmancher un outil. - Poignée, s. f. ce qu'on empoigne, ce par quoi on peut tenir à la main.

MANGCHON, manchon, s. m. fourrure en manche pour mettre les deux mains. - Loutre, manchon; manchon, cylindre creux de fer ou de fonte qui réunit les axes de deux roues

au volant, placés bout à bout.

MANGCHETT, manchette, s. f. ornement d'étoffe plissé du poignet de la chemise; manchette brodée, et.; manchette, mal, rougeur au poignet serre trop fort. — Pleureuses, s. f. pl. bandes de batiste ou de toile blanche de la largeur de quatre ou cinq doigts qui se portent dans le grand deuit sur les bords des manches. - Bracelet, s. m. manche, ce qui couvre, garantit le bras. — Partie, s. f. t. de jeu de

cartes, quilles, etc., projet entre plusieurs joueurs; poule au jeu de quille.

MANGCHTOU, haricot vert, s.m. deux espèces

blanche et de couleur, nain et perché, à gousse grèle, la fève est très-estimée, aussi en gousse verte.

MAGNIAN-MAU, ozène, s. m. ulcère putride du nez, ulcere chancreux dans une partie du

corps; chancre, loupe, etc.

MANGON, boucher, s. m. qui tue et débite les bestiaux; se dit d'un homme féroce, sanguinaire; se dit anssi d'un chirurgien ignorant, maladroit.

MANESS, menace, s. f. parole, geste pour faire connaître et craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare, pour annoncer le mal qui s'approche; clause-commentaire, est celle qui renferme une menace pour le cas où le contrat accepté par les parties ne serait pas exécute.

MANI, manier, v. a. prendre et tater; mouvoir, toucher avec la main. - Palper, v. a. manier, toucher, flatter avec la main; tâter, toucher,

manier doucement une chose.

MANIANZE, maniement, s. m. action de manier, mouvement du bras, de la jambe, manière de

conduire le pinceau, un ontil, etc.

MANIGANZE, tripotage, s. m. intrigue, pratique secrete, manœuvre obscure et tortueuse pour reussir; manigance, intrigue, manœuvre

MANIK, manicle, s. f. instrument de tondeur de draps, qui fait agir les forces; maniele, tasseau ou maniquet de tondeur. - Manique, s. f. espèce de gant ou demi-gant, instrument d'artisan, de cordonnier, bottier, savetier, etc. — Gantelet, s. f. large courroie de cuir avec laquelle les bourreliers, les cordonniers se garantissent le poing et la main de la coupure du ligneul, des lanières. - Mailloche ou corat, s. m. outil de tondeur de draps pour faire mouvoir la force dont il se sert, est un assemblage de quatre pièces de bois retenu par un crochet ou main de la force.

MANIKET, avorton, s.m. né avant terme, ou de père ou mère rachitique; chose, personne

av artee, petit, mal sait, mal băti. — Nara, e, adj, qui est d'une taille au-dessous de la medioere. - Mannequin, s. m. figure d'homme en osier, en bois, etc.; homme qu'on fait agir comme on vout.

MAN

MANIMAIN, degaine, s. f. façon, manière maussade, demarche, tournure, attitude, maniement: moavement de ses membres, touruer extraordinairement. — Affectation manièrée, s. f. tournure, atditude, geste, contour, ton, style, conversation manièree.

MANIPUL, s. f petite ctoffe que le prêtre met au bras gauche pour dire la messe.

MANIR, manière, s. f. Jacon, manière d'agir, continue, apparence, affectation, habitude, façon d'agir, belle, vilaine, sotte manière. -Tie d'une personne, s. m. mouvement convulsit et souvent repété d'une partie du corps de l'homme, habitude ridicule d'un bras, des veux. — Manie, s. f. habitude invétéree, goût exc. ssil, caprice, fantaisie difficile à combattre. - Ton, s. m. maniere de parler, de badiner, aigre, doux, etc. - Geste, s. m. monvement du corps, surtout des mains, des bras, etc. - Air . s. m. ton , manière , tacon d'agir , de parler, de se conduire, de se vêtir, etc. — Coutume, s. f. habitude, disposition contractée dans les manières, les discours, les actions, etc. - Guise, s. f. manière, façon d'agir à sa guise. - Affectation, s. 1. attachement à dire, faire quelque chose d'une manière singulière, affectée, peu naturelle, trop étudiée.-Califourchon, s. m. objet d'un gout, d'un travail particulier, d'une manie. - Mimologisme, s. f. ligure par laquelle on imite un être anime dans quelque circonstance de sa physionome. de son geste, de sa voix pour le faire recon-

MANIVEL, manivelle, s, f. pièce repliée à angle droit ou courbée deux fois pour faire tourner un essieu, un treuil, un moulin à main, etc. — Manuelle, s. f. instrument en usage dans les corderies; outil de cordier pour tordre les tilasses, les torons. — Levier coudé, s. m. qui presente une poignee: elle s'applique comme puissance. - Nille, s. f. petit tuyau de bois dans laquelle entre la branche d'une manivelle pour empêcher que le fer en tournant dans la

main ne le blesse.

MANK , a., manque, s. m. défaut d'argent, de foi, etc.

MANKE, manquer, v. a. laisser échapper, ne pas trouver, ne pas atteindre, ne pas attraper, ne pas renssir du premier coup; faillir, être de moins, ne pas exister, n'être pas à sa place, à son poste, a son devoir; omettre, oublier de faire, avoir eu, n'avoir plus, être dans le besoin. - Manque, e, adj. defectueux, ouvrage manque, à refaire, avorte; tomber en faute, defaillir. - Offenser, v. a. faire une offense, une injure, blesser quelqu'un. - Faire un faux bond, s. m. faire faux bond, manquer à son devoir, à une promesse, manquement à son borneur. - Imparfait, e, adj. qui n'est pas achevé, parfait complet, qui a des défauts, des imperfections. - Informe, adj. qui n'a pas la forme qu'il devrait avoir ; impartait. — Transgresser, v. a. contrevenir à une loi, aux préceptes d'un, à un ordre, etc.; l'enfieindre, Poatropasser, raire une transgression.

MANKEG, violement, s. m. contravention, infraction à ce qu'on doit observer. - Inadvertance, s. f. defaut d'attention, méprise qui en résulte, faute commune. - Mefait, s. m. action mauvaise, criminelle. -- Faute, s. m. manquement contre les devoirs, les règles, la loi , les réglements locaux.

MANKMAIN, manquement, s. m. faute d'omission; defaut, manque de foi, de respect. -Megarde, s. f. inadvertance, inattention, manque d'attention, de soin. - Incongruite, s. f. faute contre la grammaire, la bienscance, le bon sens, en parole, en action; grande

impolitesse, saleté.

MANKIL, defaut, coupure, lacune, omission, imperfection, défectuosite, tout ce qui a vice, qui est imparfait. — Imperitie, s. f. ignorance dans sa profession, défaut d'habilete, imp 1-

fection d'un ouvrage en genéral.

MANN, manne, s. f. succe congelé, concret, purgatif et médicamenteux, que fournissent le frène de la Sicile et de la Calabre; on rencontre dans le commerce la manne en larme, la manne grasse, la manne de Calabre, production alimentaire d'un pays maritime que Dien fit tomber du ciel ; le frène en fieur , de Montpellier, Fon en extrait la majeure partie de la manne qui se consomme en pharmacie. - Bruine, s. f. brouillard réduit en pluie, petite pluie troide qui tombe lentement. -Serein , s. f. vapeur troide qui tombe de l'atmosphère après le coucher du soleil dans les jours chands; produit toutes sortes d'affections. Nielle, s.f. charbon, maladie des plantes qui change en ponssière noire la substance farineuse de la graine; brouillard qui gâte les bles. - Charbucle, s. f. nielle qui gâte le blé sur pied.-Frimas, s. m. grésil, brouillard froid et épais qui se glace ; meteore de l'hiver.

MANNSEG, menace, s. f. parole, geste pour faire connaître et craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare, pour annoncer le mal qui

s'approche.

MANNSI, faire des menaces, menacer, v. a. quelqu'un d'un mal de l'œil, de la main, avec nne arme , un bâton , un fonet.—Pronostiquer, v. a. prédire , faire un pronostic ; conjecturer nn evenement, ce qui arrivera. — Communer, v. a. menacer, censurer.

MANNSIPE, emanciper, v. a. mettre hors de

tutelle, de la puissance paternelle.

MANOI lpha , monnayer, v. a. faire de la monnaie , lui donner l'empreinte, art du monnayage, de

tabriquer les monnaies.

MANOIÉ (i), s. t. pièce de métal pour l'échange, le commerce, petite espèce d'argent. - Billon, s. m. monnaie de cuivre pur ou mêlé d'argent, monnaie d'alliage ou defectueuse, destinée à la fonte. — Valeur numéraire nominale des espèces; numéraire, s.m. argent comptant monnayé; ce qui sert a acquitter, à acquerir quelque chose.

MANOIEG (i), mounayage, s.m. fabrication de la monnaie, action de monnayer.-Monnoirie,

lien on l'on marque l'empreinte.

MANOIEU (i), monnayeur, s. m. qui travaille à la monnaie avec auterisation, dans la monnaverie.

MANOUWEL, manuel, s. m. livre abrégé de dévotion, de morale, de science, qu'on peut porter à la main; livre de prière. — Saint Emmanuel, s. m. martyr.

MANOVRÉ, manœuvrer, v. n. et a. faire le manœuvre; fig. employer des moyens de succès;

manœuvrer sourdement, habilement.

MANOVRI, manœuvre, s. m. aide-maçon, aidecouvreur, qui sert un maçon, un couvreur, un paveur pour gâcher le mortier; mauvais artiste. - Manœuvrier, s. m. matelet qui fait, entend les manœuvres, manœuvre bien Mortellier , s. m. artisan; aide-maçon , qui bat dans le mortier, qui pétrit, apprête le mortier. — Gacheur , s. m. ouvrier qui gàche le plâtre, les différentes espèces de mortiers; celui qui gâte tout ce qu'il fait. - Corvéieur, s. m. ouvrier pour la corvée , qui fait un travail forcé , ingrat , pénible , sans fruit. — Terrassier, s. m. ouvrier qui travaille à des terres, qui remue, transporte des terres, etc. Porte-auge, s. m. aide maçon pris au besoin. – Bardeur, s. m. manœuvre employé à traîner le chariot ou à porter le bois, pour transporter les pierres, les briques, etc. - Homme de peine, s. m. terrassier, nom de l'entrepreneur qui se charge de la fouille et du transport des terres : homme de peine, qui gagne sa vie à porter des fardeaux, à faire de forts ouvrages. - Déblayeur , s. m. ouvrier qui , dans la tourbiëre , enlève le gazon et la terre végétale pour commencer l'exploitation; ouvrier briquetier qui déblaie le terrain. — Cantonnier, s. ni. chef terrassier, chargé de veiller à l'entretien des routes royales. — Défricheur, s. m. qui défriche une terre. — Marneron, s. m. onvrier qui travaille aux marnières.

MANSAR, mansarde, s. f. comble, toit à mansarde, en triangle équilatéral par son profil.

MANSLE, hésiter, v. n. être embarrasse, lent à parler, à agir, être incertain, indécis; hésiter dans les affaires, sur ce que l'on fera. — Chanceler, v. n. dans ses resolutions, n'être pas ferme, assuré. — Fluctuer, v. n. être vague, incertain.

MANSLEG, indécision, s: f. indétermination, état, caractère d'un homme indécis, irrésolu;

perplexe, irrésolu, incertain.

MANSLEU, irresolu, e, adj. qui a peine a se résondre, a se déterminer. — Indécis, e, adj. qui n'est pas décidé, homme irresolu.

MANTAl, manteau, s. m. vetement sans manches fort ample et long qui se porte par-dessus les autres; prétexte, apparence, tromperie, déguisement. - Squenee, s. f. petit manteau.-Chef, s. m. t. de manuf. premier bout d'une pièce d'étoffe; pièce de toile ourdie la première; chef d'une pièce de drap, la tête de la pièce avec l'entre-bande. - Bande, s. f. c'est la première partie ourdie qui s'enveloppe s∎r l'ensouple et sert de manteau à la piece. -Schlamyde, s. f. manteau des anciens, regrousse sur l'épaule droite. - Épitoge, s. f. manteau romain sur la toge. - Bernous, s m. \*manteau à capuchon. — Cape, s. f. manteau à gapuchon; vêtement de tête des femmes. -Colletin : s. m. grand collet de pelerin avec des coquilles, sorte de mantille de peau souple, converte de coquilles. - Roquelaure, s. f. sorte de manteau à boutonnières. — Mântâi d'honzar, pelisse de hussard, s. f. pièce d'habillement de ce corps en grande tenne. — Dolman, s. m. partie d'habillement de l'uniforme de hussard français.

MANTIL, mantille, s. f. mantelet sans capuchon." MANTIN, matin, e, s. homme mal bati; fanx.

ingrat, mechant.

MANTLE, fauder, v. a. plier une étoffe, la mar-

quer avec de la soie.

MANTULET, mantulet, s. m. sorte de manteañ, petit manteau de femme. — Mantille, s. f./mantelet rond sans capuchon. — Galvardine, s. f. habillement pour la pluie. — Manteline, s. f. manteau de campagnarde, petit manteau. Camail, s. m. espèce de mantelet court.

MAPP, nappe, s. f. linge destiné à couvrir la table; ce qui en a la forme, l'apparence.— Napperon, s. m. petite nappe posce par-dessus la grande, sur le milien de la table; nappé,

serviette.

MARAIE, marée, s. f. flux et reflux de la mér; poissons frais de mer; — Maline, s. f. temps des grandes marées à la nouvelle et à la pleire lune.

MARAIE-AU-WID, dindon mâle, s. m. coq d'Inde, ayant la tête et le haut du cou dégarnis de plumes, chargé de mamelous d'un ronge vif sur le devant du cou. — Chiffonnière, s. f. celle qui ramasse des chiffons dans les rues et dans les maisons.

MARANN, culotte, s. f. de grosse tolle grise que les mineurs, les briquetiers mettent pour trà-

vailler.

MARASEU, terrain éveux, adj. qui retient l'eau. — Crapaudière, s. f. lien bas, sale et humide; retraite des crapauds. — Vaseux, se, adj. terre, fonds vaseux, qui a de la vase. — Uligineux, se,

adj. marécageux, putride.

MARASS, marécage, s. m. terre bourbeuse de marais; son odeur, son gout; marais qui commence à sécher. — Marais, s. m. terre abreuvée d'eau dormante. — Bourbe, s. f. fange de la campagne, fond des eaux cromissantes, terre molle. — Bourbier, s. m. lien creux pléin de bourbe.

MARB, marbre, s. m. pierre calcaire, carbonate de chaux très-dur et coloré qui prend le poli. Presque tous les Etats de l'Europe ont dés carrières de marbre plus ou moins abondantes de différentes couleurs et qualités. - Marbre, est le nom de tont carbonate calcaire à grain serré et le tissu arnpacte, tels que le marbre statuaire, le marbre blanc clair et blanc veiné, le blen turquin on bardigle, le blen flenri, la brèche violette ou fleur de pêcher, le nortor à fond noir et veine d'un jaune doré . il est le plus riche; le vert de Gênes, le poros à gros grain, l'aspin, le baudean, le campan, le medoux, le jaune, l'arrey, penne St-Martin : le signac, le nankin, la griotte et griotte lleurie. la brune , la verte, l'incarnat gris de coune, l'Isabel ou rosée, le rose vif, le Napoleon, l'Henriette brune, l'Henriette blonde et la Caroline, la coursoire, le bayay le glageon; ceux de la Belgique sont : Ste. Anne, la jerpine, la buissière, le marbre noir de Theux. de royal, le malplaquet, le malplaquet batard et le bleu, le petit antique, retor. retor les Enmachelle ou breche, l'une des nombreuses va- l rietés de marbre, pars-mée de taches colorées à contours anguleux; elle diffère des autres breches parce qu'eile renterme beaucoup de cognilles brisées. - Granit, s. m. marbre grossier. — Cipollini , s. m. marbre vert ondé de blanc, marbre pentelique. - Grammite, s. f. agate on jaspe rouge, marquée de raies blanches, en forme de lettres. - Marbre granitelle, s. m. qui ressemble au granit; granit à petits points. — Breche, s. f. sorte de marbre, mélange de fragments de roche unis par un ciment naturel. - Basalte, s. m. sorte de marbre fusible, lave très-dure; basalte blanc; sommite, cristal volcanique. - Brocatelle, s. f. marbre namée de gris, jaune, violet , rougeatre ou de diverses couleurs. - Porphyre, s. m. sorte de marbre très-dar, rouge ou vert et tachete, substance vitreuse, cailloux de roche. - Mischio, s. m. espece de marbre d'Italie de différentes couleurs. -- Marbre artificiel , s. m. il est fait d'une composition de gypse en matiere de stuc, dans laquelle on met diverses confeurs pour imiter le marbre, recoit le poli de même. — Serpentin, s. m. marbre tachete, vert. obscur, à filets jaunes serpentants.

MARBRAIE, jaspe, e, adj. fleur, étoffe, marbre jaspé, à couleur métangée comme le jaspe; bigarrer en imitant le jaspe; sorte de piqure.

MARBRE, jaspe. s. m. pierre bigarrée de la nature de l'agate : quartz pénétré d'une teinture métallique de couleurs variées, rouge, vert jaune, etc. — Marbyer, v. a. peindre en marbre . l'imiter.

MARBREG, racmage, s. m. le racmage est une des opérations les plus delicates de l'art du relieur, c'est par le racinage qu'il orne la couverture des volumes qu'il relie. - Marbrure, s. f. imitation du marbre sur la peau, le papier, etc.; ouvrage de relienr. - Jaspure. s, f, action de jusper, imiter le juspe par des conteurs materielles; changer l'uniformité d'une même couleur.

MARBRI, marbrier, s. m. ouvrier qui travaille le marbre, le veud, le tire de la carrière. — Marbreur, s. m. ouvrier qui marbre le papier. - Marbrier stucateur, s. m. qui travaille en

MARCHAN, marchand, e, adj. et s. qui fait profession de vendre et d'acheter. - Commerçant, e, adj. et s. qui commerce, qui trafique en gros, où l'on fait le commerce. - Négociant, e, s, qui fait le négoce en grand, qui négocie : ce sont ceux qui font le commerce en magasin , vendent par balles , pieces et caisses entières, qui n'ont point de boutique onverte ou enseigne à la porte de leur magasin; spéculation en marchandises. - Débitant, e, s. qui débite, marchand; ne se dit que des petits marchands qui vendent en détail. - Détaillant, s. m. marchand qui vend en détail diverses marchandises. - Mercelot, s. m. petit marchand mercier.

MARCHANDE, marchander, v. a. traiter avec un marchand du prix de..., demander le prix, so lliciter une diminution de prix. — Marchan dailler, v. a. marchander longtemps et pour

oeu, vétiller sur le prix; liarder.

MARCHANDEG, rabat, s. m. sollicitation pour la diminution da prix quand on pare comptant.

MARCHANDEU, entrepreneur, se, s. celui qui entreprend à forfait un editice, une besogne, un ouvrage considérable; celui qui marchande. sollicite une diminution du prix, qui hésite, balance pour acheter; homme qui marchande, qui vétille sur le prix.

MARCHANDIH, denrée, s. f. tout ce qui se vend pour la nourriture des hommes, des animaux; marchandise, chose dont on fait trafic. Mercerie, s. f. marchandise des merciers; le marchand mercier ac fabrique vien et vend un

peu de teut.

MARCIII, marché, s. m. lieu public où l'on vend, assemblée des marchands et d'acheteurs au marché, fréquentés par des forains; marché, prix, condition d'un achat.-Convention, s. f. accord, pacte verbal par cerit, ce dont on convient. - Traité, s. m. convention où l'on traite d'une chose, d'une matière, traité de commerce éventuel. - Convenance, s. f. accord des parties entre marchand et négociant. - Accord, s. m. convention pour terminer un différend; accommodement. - Forfait, s. m. marché à perte ou gain, vente en gros, reprendre un marché à forfait, sous-marché, partie d'un marché cédé à un autre. - Contrat, s. m. pacte, convention, traité par écrit entre deux on plusieurs .- Accommodement, s. m. accord d'un differend, moyen, expedient de concilier. - Obrigé, s. m. acte entre un apprenti et un maître qui a contracté une obligation.-Pacte, s. m. accord, convention entre partie. -Accordaille, s. f. cérémonie pour la signature des articles de mariage. - Engagement, s. m. action d'engager ses ellets, son prix, obligation. - Devis, s. m. c'est un marché anquel est annexe ou dans lequel est compris un état détaillé de la nature, qualité et quantité, le prix, etc., etc. - Marché d'or, s. m. trèsavantagenx qui rapporte, reproduit heaucoup. - Apport, s. m. marché, lieu des concours des marchands.

MARCHOLET, regrattier, ère, s. qui fait le regrat, petit marchand qui fait des réductions minutieuses. - Débitant, détaillant, s. m. détailleur, marchand qui vend en détail diverses marchandises; qui vend: petit fabricant de draps et étofle, petit marchand, celni qui

fait pen d'affaire.

MARCHOTAL, colporteur, s. m. gens qui font métier de porter de porte en porte toutes sortes de marchandises et les crie dans les rues; petit marchand fabricant en draps , travaillant pour lui on pour compte d'autres fabricants. MAREIE , sainte Marie , mère de saint Abraham;

elle mournt dans sa cellule à l'âge de 45 ans , à la fin du quatrième siècle; il y a 16 saintes

Marie fêtées à l'église.

MARG, tiro-lisse, s. f. tringle de bois qui sert à baisser les lisses des métiers à tisser. -Contre-lame, s. f. tringle de bois pour mouvoir les lisses.

MARGAULE, falsifier, v. a. contrefaire pour tromper; altérer par un mauvais mélange, aiouter on retrancher pour tromper. — Frélater, v. a, falsifier le vin, etc. avec des drogues qui lui donnent la couleur, le goût; altérer,

22"

déguiser une marchandise. — Droguer, v. 2. médicamenter, faire, donner trop de médicaments; falsifier quelque chose, tromper. — Sophistiquer, v. a. altérer des drogues; falsifier, frélater une liqueur.

MARGAULEG, frélatèrie, s. f. altération dans les liqueurs, les drogues pour les faire paraître

meilleures; falsification.

MARGOULET, ardélion, s. m. homme qui fait le bon valet, qui a toujours l'air affairé, qui a plus de parole que d'effet, qui se mèle de tout.

— Argoulet, s. m. homme de néant. — Frélampier, s. m. gredin, homme de néant, inutile. — Marjolet, s. m. jeune et petit fat qui fait le galant, l'entendu.

MARI, se tromper, v. pers. être dans l'erreur, se méprendre, se tromper de route, de jour,

se tromper en croyant si l'on croit.

MARIAIE, mariée, s. adj. qui vient d'être mariée. — Epousée, s. f. celle qui vient d'être épousée ou qui doit être bientôt épousée. — Fiancée, s. f. celle qui a fait promesse de mariage, qui a engage sa foi devant un prêtre. V. Fam.

MARIAUF, mariable, adj. 2 g. personne maria-

ble, en état, en âge d'être mariée.

MARICHAUSÉ, gendarme, s.m. cavalier, soldat de police: la gendarmerie à pied et à cheval, tels que nous l'avons de nos jours, a été introduite dans le département de l'Ourthe (province de Liége), le 5 prairial de l'an V de la Répu-

blique.

MARÍE, marier, v. a. joindre par le mariage; unir, joindre, allier deux choses de couleurs; accoupler, joindre par couple. — Conjoindre, v. a. unir, joindre ensemble par mariage. — Monogame, s. m. qui n'a éte marié qu'une fois, qui n'a qu'une femme. — Marié parin, rosière, s. f. jeune fille conronnée de roses et dotée pour sa vertu; la première rosière lut instituée en Salency en 555 par Saint-Médard, évêque de Noyon; à l'époque de son mariage, Napoléon en dota douze à Verviers avec 12 anciens militaires.

MARIEG, mariage, s.m. union légale d'un homme et d'une femme par le lien conjugal; suivant plusieurs auteurs, le mariage est aussi ancien que le monde; alliance entre deux familles par mariage. - Mariage de cousine, s. m. en secret devant un prêtre. - Fiançailles, s. f. promesse de mariage en présence d'un prêtre. - Mariage en détrempe, concubinage, s. m. commerce illégitime des gens non mariés des deux sexes, vivant comme s'ils l'étaient. Consommation du mariage, s. f. première cohabitation des époux après le mariage. -Assurance des tiancés, qui ont fait promesse de mariage. - Epousailles, s. f. pl. célébration du maraiage. - Oclage ou ocle, s. m. présent de nôces en argent.

MÁRIHAU, maréchal-ferrant, s. m. qui ferre les chevaux; maréchal grossier, celui qui ferre, équipe les chars, charrettes et tombereaux.— Mache-fer, s. m. scorie du fer, de l'acier rougi; houille vitrifiée, qui se forme dans les fourneaux des forges. — Scorie, s. f. produit volcanique, substance vitrifiée qui nage sur la surface des métaux fondus, ordure qui se

durcit.

MARIHAUDEG, maréchalerie, s. f. art du maréchal-ferrant et grossier, qui fait, raccommode des outils de divers arts (1 métiers.

MARIHEG, faillibilité, s. f. sujétion à l'erreur,

possibilité de se tromper, de faillir.

MARINE, marinade, s. f. friture de viande marinée; sauce de sel, vinaigre et épice. — Café avarié, s.m. endommage en voyage, goût du café qui a été mouillé, gâté en voyage ou en magasin.

MARIOLAINE, marjolaine, s. f. petite plante vivace, ligneuse, aromatique, labiée pour les

nerfs, l'estomac, etc.

MARIONETT, marionnette, s. f. petite figure mobile à l'aide de ressorts, leur ensemble; théâtre où on les fait jouer. — Godenot, s. m. petit homme d'ivoire; marionnette, petit homme mal fait. — Fantoccini, s. f. poupée en bois.—Bamboche, s. f. grande marionnette, personne de petite taille. — Marionnette, s. f. petite figure mobile à l'aide de ressorts. — Dizeau, s. m. il se dit d'un tas de dix gerhes de grains, arrangées de distance en distance comme des marionnettes. — Pantin, s. m. personne dégingandée, très-faible au moral, que l'on fait agir comme on vent, comme une marionnette.

MARIP, marrabe, s. m. plante vivace, labiée, lycope ou pied-de-loup, employée en médecine; le marrabe blanc résout le squirrhe, excellent pour l'asthme humoral; le marrabe noir ou puant, ballotte résolutive, guérit les ulcères, croît sur les bords des grands che-

mins

MARK, marque, s. f. ce qui sert à designer, distinguer, marquer; instrument pour marquer; impression, trou laissé par un corps sur un antre; chiffre, caractère, ornement qui distinguent une personne, un corps d'un autre; figure mise à un ouvrage , nne marchandise par l'ouvrier; indice, signe pour se rappeler; peine infamante, aujourd'hui presque abolie, qui consistait à appliquer, sur l'épaule d'un criminel, un fer chaud qui traçait l'empreinte d'une ou plusieurs lettres, signe représentatif du crime ou de la peine infligee aux coupables; stigmate au front, etc. — Étiquette, s. f. petit écriteau sur un sac, un paquet, etc., indiquant le contenu, le numero, les lettres initiales du nom. - Tache, s. f. marque qui salit, marque naturelle sur la peau; ce qui blesse l'honneur, la réputation. — Cicatrice, s. f. marque de blessure. - Reconnaissable, adj. facile à reconnaître. - Indice, s. m. marque qui sert de désignation, qui exprime la pensée; demonstration exterieure; signe apparent et probable d'une chose; indice certain, infaillible. — Repère, s. m. t. d'arts, trait, marque que l'on fait aux pièces d'assemblage pour les reconnaître. - Rainette, s. f. outil pour tracer, marquer les pièces de bois, de fer, etc.; petit instrument de fer ou lettres initiales dont se servent les marchands, l'objet revêtu de cette marque ne peut plus lui être contestée ni échangée. — Contrôle, s. m. marque, timbre sur l'or et l'argent travaillés qui ont le titre, qui ont payé les droits. - Coin, s. m. poincon pour l'argenterie; sa marque. - Poincon, s. m. outil de fer pour marquer, morcean d'acter gravé en relief pour frapper les coins ou matrices, pour marquer les monnaies, la vaisselle, etc. - Ocho, s. m. entaille que tont les ouvriers sur une pièce de bois pour servir de marque, on sur une latte pour marquer l'épaisseur d'un mur, etc. - Estampille, s. f. sorte de timbre, de seing avec la signature ou qui la remplace sur des brevets; tous les effets de enaque soldat sont estampilles. -- Gravoir, s. m. outil de métier pour faire des rainures ; graver, marquer, creuser, couper le fer, sorte de marteau de marechal-ferrant dont la tête a un côté gravé pour imprimer une marque sous le coup. - Cauchemar, s. m. oppression en dormant; pesanteur apparente sur l'estomac; avoir le cauchemar, épilepsie du cerveau, apparition de fantômes, de monstres, etc.; donner le cauchemar, ennuyer jusqu'à l'assonpissement. — Éphialte, s. m. cauchemar nocturne, asthme nocturne. - incube, s. m. démon qui, selon l'absurde croyance populaire, abuse des femmes. — Succube, s. m. demon qui s'unit à l'homme sous la tigure d'une femme; cauchemar. — Frappe, s. f. marque, empreinte que le balancier tait sur les monnaies.

MARKASETT, marcassite, s. f. espèce de pierre minerale dont on fait usage dans la bijonterie; on la taille pour garnir les tabatieres, bagues, boutons, etc., etc.

MARKASIN, marcassin, s. m. jeune pore, cochon måle, cochon de lait, qui n'est pas sevré; petit de la laie qui suit encore sa mere, jeune sanglier.

MARRAUSÉ, abartre, v. a. t. de boucher, assommer, ther avec quelque chose de pesant une bête de somme, etc.; donner des méchants coups a quelqu'un.

MARKE, marquer, v. a. mettre une empreinte, une marque sur un être, etc., pour le distinguer; faire une impression par un coup, une blessure, un contact; mettre une marque pour souvenir; specifier, indiquer, designer, etc. - Paginer, v. a. numeroter les pages d'un livre, etc., faire la pagination d'un registre. Estampiller, v. a. marquer un objet avec une estampille. — Damasquiner, v. a. incruster l'or ou l'argent dans le fer pour servir de marque, etc.; art du damasquineur. — Piquer le bois, c'est marquer une pièce de bois avec le traceret pour la tailler et la façonner. - Ligner, v. a. tracer une ou des lignes à la craie, avec un cordeau frotté de craie; ligner une pièce de bois. — Spécifier, v. a. particulariser, exprimer, marquer en détail, déterminer en particulier par un contrat, un arrêt; indiquer, désigner un objet. - Désigner, v. a. dénoter par des signes précis, par des impressions, des marques qui le font connaître. - Indiquer, v.a. montrer au doigt, marguer, enseigner. — Etiqueter, v. a. mettre une étiquette, distinguer par des étiquettes. - Dénoter, v. a. désigner quelqu'un par des indices clairs, marquer; inventorier des pièces, les marquer. — Fleurdeliser, v. a. marquer d'une flour de lis, etc., avec un fer chaud. — Marqueter, v. a. marquer de plusieurs taches. — - Coter, v. a. marquer par lettres ou par nombre, par cote des pièces, etc.; numéroter, ! macquer le numero, mettre un numéro, — Trouer, v. a, tirer les lignes d'un dessin, d'un plan, d'un ouvrage, sur. — Stigmatiser, v. a, marquer an front avec un fer chand; diffamer, marquer d'une manière honteuse, ineffaçable.

MARKEG, craieure, s. f. marque faite à la porte d'une maison où doivent loger des militaires.

— Chilfrature, s. f. maniere, action de marquer par un chiffre successif l'ordre des feuillets, des pages d'un manuscrit, d'un livre. — Pagination, s. f. série des numéros des pages d'un livre, etc.; estampillage, action d'estampiller, de marquer avec l'estampille. — Désignation, s. f. dénotation précise d'un être par des signes précis et caracteristiques, par des expressions, des marques. — Dénotation, s. f. désignation par certains signes, certaines marques.

MARKEU, marqueur, s. m. celui qui marque an jeu, qui marque les monnaies, les poids, etc. — Traceret , s. m. petit ontil de fer pointu'qui sert a divers ouvriers pour tracer l'ouvrage ou tes divisions des instruments de mathematiques. - Traceur, s. m. celui qui trace les ouvrages, les plans, les contours d'un édifice sur le sol. - Plainette, s. f. outil de charpentier. — Margdoir, s. m. outil de tailieur, lame de ter en demi-cerele, crenelée, pour replacer les piqures. — Appareilleur, s. m. celui qui trace le trait, coupe des pierres à tailler, qui dirige les travaux de tailleurs de pierres. - Tressoir, s. m. outil en fer qui sert à marquer les distances où il faut placer les clous d'ornement. - Layenr, s. m. qui trace des laies dans les bois à couper. - Ponctuateur, s. m. qui note avec des points, qui pique ou

note les absents.

MARKITAINE, se dit d'une vivandière qui vend des vivres aux troupes et les suit.

MARKIZAUD, marquisat, s. m. terre, titre de marquis; Verviers était du marquisat de Franchimont avant sa réunion à la France.

MARKOTÉ, marcotter, v. a. coucher en terre les marcottes. — Marester, v. a. multiplier la vigne par des marcottes; provigner, concher en terre une branche. — Chatte en rut, qui miaule, appelle le matou; fig. courir les filles; appétence, désir violent et naturel par instinct auimal.

MARKOTEU, coureur de filles, s. m. jeune libertin, suborneur des filles.

MARKOTT, marcotte, s. f. branche couchée à terre pour qu'elle s'enracine; rejeton d'oillet.

— Plantard, s. m. tronçon planté sans branches et repris. — Provin, s. m. rejeton d'un cep, d'un arbre provigné. — Plançon, s. m. rejeton; branche replantée, à replanter, ou plantard. — Rejeton, s. m. surgeon, jeune branche d'oillet, etc., que l'on liche en terre pour faire prendre racine. — Belette, s. f. joli petit animal sauvage et carnassier, à poils longs, roux, à museau pointu, très-agile, vif, vit d'oiseaux et de volaille. — Passe-muse, s. m. petit animal qui donne un muse très-estime.

MARKOU, maton, s. m. gros chat entier. — Mitis, s. m. gros chat; matou, mâle de la chatte; se dit d'une personne lascive, fort encline à la luxure de l'amour, qui a de la lasciveté. —

Saint Marcoul, s. m. de Nanteuil, né à Boyeux, i et y mourut saintement l'an 558; on célèbre sa

fète à l'église le 1er mai.

MARLIN, merlin, s. m. longue massue pour assommer les bœufs. - Batterand, s. m. masse de fer emmanchée pour casser les pierres. -Masse, s. f. arme, espèce de massue à tête ronde ou ovale, à côte; gros marteau, outil de carrier, etc. - Picot, s. m. marteau de carrier. — Casse-tête, s. m. massue de bois, de jade, etc., des sauvages; espèce de jade. — Billard, s. m. masse de fer emmanchée pour chasser des coins.

MARLOUF, homme rond, s. m. tout rond, se dit familièrement d'un homme rebondi, comme enflé de graisse, de nourriture, de boisson. — Rondelet, te, adj. personne roudelette, qui a un peu trop d'embonpoint. — Rondelin, s. m. homme gros et court. — Pansu, e, adj. personne pansue, à grosse panse. — Joufflu, e, adj. à grosse joues; gros jouillu. - Populo, s. m. pop. petit enfant gros, potelé.

MARMAIZE, être embarrassé, indécis, irrésolu dans une entreprise, un ouvrage, une opéra-

MARMID, marmite, s. f. vaisseau de métal, de terre, pour faire bouillir le bœuf, etc. Bouillotte , s. f. ustensile de ménage , sorte de vase de métal couvert pour faire bouillir de l'eau, etc. - Huguenotte, s. f. marmite de métal ou de terre sans pieds, tenant à un petit fourneau, sert pour faire cuire la viande, les graisses. - Antoelave, s. m. marmite en métal pour la cuisson sans evaporation et dont le convercle est vissé et légèrement perforé pour donner passage à la vapeur. - Pureau, s. m. sorte de grand chandron étamé, étroit, rond, dont le cirier se sert pour faire amollir

MARMITON, chandronnier, ère, s. qui fait et vend des chaudrons, des ustensiles de cuisine, en cuivre, airain, qui se vendent pour l'usage domestique. - Mirmidon, s. m. jeune homme très-petit et sans considération, qui s'oublie envers des gens fort au-dessus de lui. - Marmouset, s. m. petite figure d'homme, de femme grotesque; petit homme, petit garçon;

marmot.

MARMITONNREIE, chandronnerie, s. f. fabri-

que, atelier de chaudronnerie.

MARMO, gredin, e, s. gueux, homme sans naissance, sans bien ni qualité. — Roquet, s. m. petit chien très-commun à longs poils.-Gredin, s. m. petit chien à longs poils de couleurs diversifiées.

MARMOTT, marmotte, s. f. gros rat de montagne, moins grand que le lièvre, s'apprivoise, est en léthargie pendant l'hiver; fascolome,

bobaque.

MARMOUZET, marmouset, s. m. petit garçon, petit homme mal fait à figure grotesque.

MAROD (6), maraude, s. f. vol fait par des soldats en marche ou antour du camp; action de butiner. vol en maraudant. - Picoree, s. f. marande, action de butiner, pillage des comestibles par les soldats; aller à la picorée.

MARODE (6), marauder, v. n. aller en maraude, à la picorée; butiner, faire des butins.

MARODEU (6), maraudeur, s. m. soldat qui maraude. - Picoreur, s. m. soldat qui va a la picorée; fricotteur.

MAROIE (7), se dit d'une fille imprudente, ca-

quetense, babillarde.

MAROKIN, maroquin, s. m. pean de chèvre, de bonc, de vean, iannée, apprêtée et mise en conleur; e tte industrie vient de Maroc. L'art d'apprêter le maroquin était pratiqué en 1665; il s'apprête avec de la noix de galle on du Sumac.

MAROKINE, maroquiner, v. a. façonner en maroquin les peaux de mouton et de porc, qui prennent le nom de monton marequiné.

MAROKINNRAIE, maroquinerie, s. f. art, ouvrage , lieu du travail du maroquinier , onvrier

qui travaille le maroquin.

MARON, marron, s. m. grosse châtaigne, fruit du marronnier, se mange cru, rôti, bouilli; marron d'Inde, fruit du marronnier d'Inde. -Marron, s. m. t. de perruquier, grosse boucle de cheveux tournés en rond; frison, boncle de cheveux ronds; grumeau dans la pâte; pamphlet injurieux, pancarte imprimee clandestinement, l'urtivement, imprimée en marron; marronner.

MARONN, grègne, s. f. culotte de grosse toile, haut-de-chausse. - Culottin, s. m. sorte de culotte de toile, étroite de la ceinture aux ge-

noux. V. Marann,

MAROTT, tâte-pouls, s. m. idiot qui s'amuse aux

soins du ménage; homme femelle.

MARSELINN, marceline, s. f. sorte de florence on taffetas tres-fort dont il se fait une grande consommation.

MARSUPIN, massepain, s. m. pâtisserie d'amandes pilées, etc., et de sucre; espèce de biscuits de diverses formes ; l'on en fait aussi sans marmeiade, d'abricots. — Meringue, s. f. massepain fait d'œuf, de citron, du sucre avec un fruit ou de la crême au milieu.

MARTINET, petit fouet, s. m. corde, lanière de cuir attachée autour d'un petit bâton pour épousseter les habits, etc.; corriger les enfants. - Discipline, s. f. fonet de cordelette. de lanière autour d'un bois pour discipliner les enfants, les écoliers,

MARTIR, martyr, e, s. qui a souffert, a été tué pour sa religion, pour un parti, une opinion, une passion, etc.; victime qui souffre beaucoup.

MASAK, massacre, s. m. tuerie, massacre, carnage d'hommes, de bêtes sans desense; massacrer, tuer, légorger des personnes motlensives.

MASS, masque, s.m. fanx visage de carton, de velours, en cire; masque métallique de M. Allard, de Paris. - Solide, adj. 2 g. long. large et profond; lourde masse, pesant, difficile à porter, à remuer, lourd fardeau.—Masse, s. f. amas des parties quelconques qui fait corps, quantité de matière; poids, masse informe, fonds d'une société, d'un régiment. - Tétard, s. m. charme, saule ébranchée, à laquelle il ne croît des branches qu'en touffe. - Etire, s. f. masse de fer plate pour façonner le cuir, en faire sortir l'eau.

MARSI, macis, s. m. deuxième écorce intérieure de la noix muscade; cette enveloppe est mince et tendre, elle couvre immediatement la muscade comme un réseau, elle s'appelle fleur de

muscade.

MASSKAUSE, tuer lentement, v. a. ôter la vie [ d'une manière lente, faire mourir dans des tourments. - Equarrir, v. a. abattre, dépecer

des chevaux, etc.

MASSKAUSEU, vétérinaire, s. m. maréchal-ferrant, qui panse les chevanx, les bestianx, qui exerce la médecine hippiatrique, l'art de connaître, de guérir les maladies des animanx, des chevaux; artiste vétérinaire, qui pratique la médecine vétérinaire; la première ecole a été ouverte à Lyon en 1762. — Equarrisseur , s.m. qui tue, écorche, dépèce les chevaux, etc.; écorcheur, mauvais boucher.

MASSNÉ, maconner, v. a. et n. travailler en pierres, briques, plàtres, etc.; travailler grossièrement, sans delicatesse; hourder, maçonner grossièrement; poser à sec, poser les pierres taillées les unes sur les autres sans mortier entre les lits; poser de champs, c'est placer une pierre, une brique sur son côté le plus mince; une piece de bois sur sa face la plus étroite; poser de plat est le contraire de poser de champs.

MASSNEG, magonnage, s. m. maconnerie, travait du macon, ouvrage du macon. — Rudération, s. f. la plus grosse maconnerie d'un mur. - Hourdage, s. m. maconnage grossier de platrel, etc.; limousinerie. t. de maçon; limousinage.

MASSNEU, MASSON, maçon, s. m. artisan qui fait les bâtiments à chaux, pierres, briques, plâtres, ciments, etc.; ouvrier qui travaille grossièrement.

MASSON, stucateur, s. m. ouvrier macon qui travaille en stuc. V. Blankiheu.

MASSOUKET, ragot, te, adj. et s. court, gros et petit; homme ragot.

MASSTIK, mastie, s. m. composition mêlée de diverses substances détrempées avec de l'huile ou d'autres corps gras, sert à faire des enduits; composition, gomme de lentisque, huile de lin et de blane d'Espagne; brique en poudre, résine, cire et colle-forte, etc. - Camourlat, s. m. vernis, mastic pour enduire les navires, les joints de dalles de pierre, etc. — Courai, s. m. soufre, résine, verre pilé, huite de baleine mélée pour préserver des vers la carène d'un navire. — Fatée, s. f. mastie à l'usage des menuisiers, pâte faite avec du blanc d'Espagne, encre jaune, sciure détrempée et broyée avec de l'huile de lin , sert a rempfir et cacher les defauts des ouvrages de menuiserie. -Golgole, s. f. mastic composé de chaux vive. d'huile de lin et de gondron; endait hydroluge qui chasse l'humidité, qui en préserve, la détruit.

MASSTIKÉ, vase lutant, e, adj. bouché avec du lut. — Luter, v. a. fermer, enduire de lut. — Mastiquer, v.a. joindre, coller avec du mastic. - Abrever, v. a. remplir les abreuvoirs de pierres, I s joints de mastic, mortier, etc. -

Bacler, v. a. expédier à la hâte.

MAT, moite, adj. 2 g. un peu bumide ou mouillé. - Battran, s. m. gros marteau de fer acieré on non, plat et carré sur les deux faces, un peu renflé sur le côté pres de son œil. -Cajoleur, se, s. celui qui cajole, qui séduit, flatte, amidoueur. — Calin, e, s. doucereux, qui caline, cajole, caresse.

MATAIL, manche du fleau, s. f. bâton de cornouiller long, attaché par un bout avec une courroic au fléau, sert à battre le grain sur l'aire.

MATENN, primevère élevé, s. m. à lleur blanche, eroit dans les champs, dans les prés, les bois et près des ruisseaux. - Matine, s. f. première partie de l'office divin; dire, chanter les matines, aller à la messe de minuit la veille de Noël. - Médianoche, s. m. repas gras après minuit, la veille de Noël. - Réveillon, s. m. repas fait au milieu de la nuit. - Ténèbres, s. f. pl. office du soir pendant la semaine sainte. - Vigile , s. f. veille de certaines fêtes ; landes , office après matines.

MATEUR, humidité, s. f. qualité de ce qui est humide; vapeur, exhalaisen de la terre, trace de l'eau. - Moiteur, s. f. humidité d'un linge. Vapeur, s. f. espèce de l'umée qui s'élève des choses humides; liquide dilaté par le feu qui s'élève du corps. — Fluide, s. m. corps fluide, émanation de l'eau, de l'air, du gaz.

MATI, moitir, v. a. le papier, le linge, etc., le mouiller un pen; tremper, rendre moite; humidier.—Saint-Mathieu, apôtre évangéliste. Amatir, v. a. ôter le poii au métal.

MATIERR, matière, s. f. substance corporelle étendue, impénétrable, multiforme ou métamorphosable; uniforme, réunion des propriétés communes à tous les corps, l'opposé d'esprit, ce dont une chose est faite; excrément, matière fécale; objet, sujet sur lequel on parle, on écrit , on travaille. — Variolique , adj. f. matière variolique qui forme la perite vérole , qui a rapport à la petite vérole.—Mucus, s. m. humeur semblable an blane d'a af. -- Mneosité, s. f. humeur épaisse de la nature de la morve. - Pas, s. m. sang ou matière corrompue dans les plaies , humeur contre nature faite de saug ou de suc noarricier, altéré et décompose dans un abcès.—Tobes, s. f. sanie, sing corrompu. en hameur claire, putride, qui coale des ulceres; pus séreux des ulceres. - Méliceris, s. m. humeur enkistée pleine d'humeur jaune. — lehor, s. m. sérosité àcre, sanie des ulceres pas ichoreux, séreux et àcre. — Hypopyon, s. m. pus dans la cornée des yeux.-Pyarrhée, s. f. effusion du pas. - Pariforme, s. et adj. qui ressemble à du pus. - Serosité, s. m. portion aqueuse du sang que renferme une tumeur, etc. - Sérosée, s. f. portion aqueuse du sang, du lait qui se forme en pus. - Bourbillon, s. m. pus epaissi d'un apostème, d'un javart, etc. - Chassie, s.f. hameur gluante des yeux. - Exemple, s. m et s. f. modèle, patron d'écriture; calque, ligne, caractère à imiter. - Modèle, s. m. exemple à suivre, patron en relief .- Tophus, s.m. tumeur pleine d'une substance crayeuse; pus ichoreux, séreux et âcre.

MATIN, aube du jour, s. f. point du jour. -Aurore, s. f. lumière avant le lever du soleil, le levant.

MATINAIE, matinée, s. f. du point du jour jusqu'à midi.

MATINEU, matinal, e, adj. qui s'est levé matin. se lève matin; personne, coq matinal; rosée matinale du matin; aube matinale, aurore. MATON, caille, s. m. lait tourné ou caillé; gru-

meau du lait caillé.—Caseum, s. f. de la nature du fromage; caseuse. - Caillebotte, s. f. masse de lait caillé; lait tourné ou caillé. -Maton grumeau, s. m. portion du lait caillé. -Tomme, s. m. masse de lait caillé, fermenté. - Tonnue, s. f. masse de lait caillé qui commence à fermenter.

MATONI, boule-de-neige, s. f. arbrisseau, viorne, aubier, sureau d'eau à fleurs légèrement odorantes, blanches et disposées en corymbe, à feuilles assez semblables à celles de l'érable.-

MATOUFET, omelette, s. f. œuf battu et cuit ensemble avec du beurre, biscuit, etc.

MATRISS, matrice, s. f. partie où se fait la conception, la première nutrition; vulve. -Amnios, s. m. membrane de la matrice qui enveloppe le fortus. — Hysterie, s.f. affection, passion hystérique; suffocation de matrice, maladie particulière aux filles ou femmes enceintes ou accouchées.

MATRONE (6), julienne, s. f. plante de jardins, la simple et bisannuelle à tige de deux à trois pieds, terminée par des touffes de fieurs violettes, blanches; julienne matronalis et vivace, elle forme de superbes toufies de fleurs blanches ou violettes, d'une odeur suave. — Vélar-barbarée ou julienne jaune des jardiniers, la douhle se cultive dans les jardins et est vivace,

croît dans tous les terrains.

MATTLA, matelas, s. m. sac plat et piqué rempli de laine, de crin, de bourre, tondisse ou lanice on laveton, etc. pour un lit, coussin, etc. -Sommier, s. m. le sommier d'un lit est un matelas en crius, etc., qu'on pose sur le fond sanglé; strapontin, hamac, matelas.— Feuillet, s. f. rouleau de laine préparée à être filée; natte de la première carde de la filature de coton, à l'aspect d'une toile d'araignée.

MATTNE, caillebotter, v. n. se coaguler, se mettre en caillot; lait caillé.— Coaguler, v. a. figer, cailler, ôter la fluidité; s'épaissir. -Se figer, v. pers, se coaguler, se congeler,

s'épaissir.

MAU, mal, s. m. pl. maux, le contraire de bien ou du bien; defant, imperfection physique ou morale; vice, mauvaise action, teut ce qui nuit, trouble l'ordre, déforme, défigure, altère, corrompt, dénature, empêche l'usage, douleur, maladie, souffrance, etc. - Plaint ou plaintis, s.m. gémissement d'un animal, d'un enfant, d'un homme qui se plaint; expression d'une douleur physique. - Périodynie, s.f. douleur locale violente; arthrite, douleur externe. — Endolori, e, adj. qui ressent de la douleur, membre endolori. - Trichiase, s.m. maux, maladie des paupières, des reins, de la vessie, des mam lles, etc. — Douleur, s. f. mal du corps ou de l'esprit; sensation pénible, idée qui serre, déchire le cœur; douleur de l'enfantement.

MAUCHUZI, méchoisir, v. n. faire un mauvais

choix , ne pas bien choisir.

MAUDRAL, moufflette, s. f. quadrupède du genre des belettes qui répand une odeur suffocante. - Putois, s. m. quadrupède puant, espèce de fouine noirâtre, dont la peau sert à faire des fourrures. - Belette, s. f. petit animal sauvage, carnassier, long, roux, a museau pointu, très-agile, très-vif, vit d'oiseaux et de l volaille. - Fouine, s. f. sorte de grosse belette. V. Fawenn - Mandrain, s. m. moule intérieur, est un calibre avec lequel on perce les trous d'une grandeur déterminée. — Mandrin, s. m. morceau de bois en forme de poulie qui sert à tenir les pièces qu'on veut tourner entre deux pointes sur le tour en l'air, comme les boîtes, les étuis; poinçon gros et petit, de différentes formes, qui sert à percer le fer à chaud, outil de serrurier; tige ou châssis de fer qui sert à soutenir sur le feu les pièces qui doivent être argentée, outil d'argenteur. Quille, s. f. instrument pour calibrer un tuyau, outil d'art et métier.

MAU-DSAIN, épilepsie, s. f. mal caduc, haut mal, mal de saint Jean, mal de terre, affection chronique et périodique qui consiste dans la perte subite des connaissances et des sentiments, accompagnée de mouvements convulsifs dans quelques parties du corps. - Haut

mal, s. m. mal caduc; épilepsie. MAU FAI, malfaçon, s. f. se dit de tout défaut de matière et de construction causé par ignorance, négligence de travail. - Goffe, adj. 2 g. mal fait, mal bâti, grossier; homme, architecture, statue goffe; homme maladroit. MAUFAITTMAIN, imparfaitement, adv. d'une manière imparfaite.

MAU FE, méfaire, v. n. nuire, faire tort, faire préjudice, faire le mal. - Malverser, v. n. commettre des malversations, des exactions, des concussions, des vols dans un emploi.

MAUGINE, présumer, v. a. conjecturer, juger par induction, avoir opinion, avoir trop bonne opinion. - Imaginer, v. a. créer, former, combiner, se représenter dans son esprit; imaginer une chose, un être, un plan, un moyen, etc.

MAUGRÉ, malgré, prép. contre le gré de quelqu'un, nonobstant quelque chose, malgré quoi, que. - Nonobstant, prép. sans avoir égard à ; malgré , nonobstant les difficultés. — Contre, prép. marque l'opposition, malgré, sans avoir égard; objecter contre quelqu'un, contre les règles.

MAUGRIY, se dépiter, v. pers. se fâcher, se

mutiner, agir par dépit.

MAUGRIEG, seccataure, s. f. ou seccature, ennui, importunité, sentiment produit par l'obstination d'un fâcheux. — Dépit, s. m. chagrin avec colère; fâcherie, agitation d'impatience; crever de dépit, colère de l'impuissance.

MAUGRIIEU, maupiteux, se, adj. qui se lamente sans sujet; misérable, maupiteux. Dépiteux, se, adj. qui se dépite; cruel, sans

pitié ; dépité , maussade.

MAUHAITI, cacochyme, adj. 2 g. malsain, d'une mauvaise complexion, plein de mauvaises humeurs. — Malsain, e, adj. qui n'est pas sain, personne malsaine, aliment malsain, contraire à la santé ; personne maladive , d'une mauvaise santé. — Ecrouelleux, se, adj. qui a des écrouelles, scrofuleux. - Insalubre, adj. 2 g. logement, local insalubre, malsain; insalubrité de l'air. — Humoriste, adj. 2 g. qui a de l'humeur ; difficile à vivre.

MAUHAITIZETE, cacochymie, s. f. abondance de mauvaises humeurs, dépravation des hu-

meurs.

MAUHONTEU, agir honteusement, adv. avec honte, ignominie, d'une manière honteuse, déshonorante. — Etre sans pudeur, adv. sans honte, sans délicatesse, vilain, grossier, impudent. — Deshonnête, adj. 2 g. paroles, actions contraires à la pudeur, à la bienséance. — Ehonté, e, adj. dehonté, sans pudeur. — Vilain, e, adj. et s. m. déshonnête, infâme, impur, parole vilaine.

MAUIE (i), jamais, adv. en aucun temps, en aucune occasion, en aucuneas; fleurs qui n'ont que des étamines. — Mâle, s. m. du sexe masculin, opposé à femelle. — Onc., oncques, adv. jamais, onc ne vit jamais. — Marne, s. f. terre grasse, craie mèlée de limon et d'argile; engraisse les près, les terres; marnières, carrière de marne; l'usage de la marne date de la plus haute antiquité. — Gobille, s. f. bille, chique. V. Maie.

MAUIELALE, truiton, s. f. petite truie, jenne

femelle de porc.

MAUIELE, châtrer. V. Hamlé. — Marner, v. a.

répandre de la marne sur un champ.

MAUIELEG, marnage, s.m. action de marner les terres. — Orchotomie, s. f. amputation des testicules. — Castration, s. f. amputation des testicules; oblation des parties sexuelles, émasculation.

MAUKONTAIN, mécontent, e, adj. qui n'est pas satisfait de; qui a du mécontentement, du déplaisir.—Maupiteux, se, adj. qui se lamente sans sujet. — Murmurateur, s. m. adj. qui murmure contre ses chefs, etc.—Mal content, e, adj. nal satisfait, qui n'est pas content.— Chagrin, e, adj. de mauvaise humeur.

MAUL, manyaise, s.f. méchante, qui n'est pas bonne, qui a quelque vice. — Chétil, ive, adj. vile, méprisable, au-dessus du manyais; rien, peu de chose, une belle chose. — Pourrie, s.f. chose, partie pourrie, gâtée. — Cerbère, s.f. femme méchante, chien des enfers; portière brutale, grossière, intraitable. — Femme indocile, s.f. difficile à instruire, à gouverner, qui n'a pas de docilité; femme maussade, acariàtre.

MAULAIDUL (n), maladif, ive, adj. personne maladive, valétudinaire, sujet à être malade.
— Grabatoire, adj. 2 g. continuellement alité.
— Infirme, adj. 2 g. malsain, débile, d'une faible constitution, malade languissant, fragile, inappréciable; rapé, usé.
— Cacochyme, adj. 2 g. malsain, d'une mauvaise complexion, plein de mauvaises humeurs.

MAUL-AIR, flocons, s. m. vapeur gazeuse et malfaisante, cadensée; voltige sous la forme de filaments près du faîte des galeries dans les

bures et les mines.

MAULAPRI, malveillant, e, adj. mal intentionné, qui veut du ou le mal, qui a de la malveillance, de la haine, grossier, rustant.—Mal-appris, e, adj. qui a reçu une mauvaise éducation; maussade, discours graveleux, trop libre.

MAULAUHEIEMAIN, malaisément, adv. difficilement, avec peine, réussir malaisément.

MAULAUHI, homme dillicile, s. m. qui se rend difficile sur tout; qui allègue ou fait des difficultés sur tout. — Abstru, e, adj. caché; difficile à entendre, à pénétrer, à concevoir. — Ardu, e, adj. difficile, malaisé, incommode.

— Personne dyscole, adj. 2 g. qui s'écarte de l'opinion reçue; insociable, difficile et dédaigneux sur la nourriture, etc., etc.—Fàcheux, se, adj. qui chagrine, fache, incommode, malaisé à contenter; bizarre, misanthrope. — Merdeux, se, adj. personne d'un caractère intraitable.—Nébuleux, s. m. esprit, discours, pensée, idée nébuleuse, difficile.—l'antasque, adj. 2 g. capricieux, bizarre, extraordinaire, qui a des fantaisies.

MAULEFISS, malélice, s. m. action de nuire par le poison, la magie, etc., aux hommes, aux animaux, fruits, etc.; user, employer des diabl ries.

diant ries

MAULONAID, malhonnête, adj. incivil, sans probité. — Incivil, e, adj. qui n'est pas civil, bienséant. — Ostrogot. s. m. homme qui ignore, enfreint les usages, les bienséances.

MAULPROP  $(\delta)$ , malpropre, adj. sale, dégoutant, qui n'est pas propre, qui est peu apte à.

MAULTRAITI, maltraiter, v. a. outrager par des voies de fait ou par des paroles; faire tort à quelqu'an, l'outrager. — Malmener, v. a. battre, maltraiter, réprimander quelqu'un, le houspiller, le rudoyer; traiter quelqu'un comme un nègre, très-durement.

MAUMAU, bobo, s. m. mot enfantin, petit mal, petite douleur, — Au maumau, tant bien que mal, loc. adv. à peu près, tel que, faire à peu près, en hâte, sans ordre, sans rectitude.

MAUMINE, malmener, v. a. battre, répr mander; maltraiter, malmener quelqu'nn, le maltraiter de coups ou de paroles. — Rudoyer, v. a. traiter, mener rudement; rudoyer quelqu'un.

MAUMURVIN, maltalent, s. m. qui a un espri nuisible et dangereux, qui porte rancune et garde un desir de vengeance, de méchancete.

MAUPLAHIAN, malplaisant, e, adj. désagréabl, fâcheux, aventure incommode; personne malplaisante.

MAUR, marc, s. m. poids, demi-livre de huit onces, poids dont on se servait dans plusieurs États de l'Europe pour peser l'or et l'argent.

MAURAUZE, marâtre, s. f. belle-mère ou femme très-sévère, très-dure envers les enfants d'un autre lit de son marr; mère cruelle, inhumaine.

MAURCHI, marcher, v. n. aller, avancer par le mouvement des pieds, s'avancer en genéral par les mouvements, les effets.

MAURENN, marraine, s. f. celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême; celle qui sert de

marraine pour la confirmation.

MAURLI, marguillier, s. m. qui a soin des affaires d'une labrique et de l'œuvre d'une paroisse, d'une confrérie; marguillerie, charge de marguiller. — Chantre, s. m. qui chante à l'église; celui ou celle qui dirige le chœur d'un couvent. — Luminier, s. m. marguillier qui allume les chandelles. — Porte chape, s. m. t. d'église, chapier, chantre qui porte la chape aux cérémonies. — Machicot, s. m. chantre d'une église; t. de mépris, mauvais chanteur; machicoter, chanter en machicot. — Marguilleraut, s. m. petit marguillier. — Ecclésiarque, s. m. espèce de marguillier.

MAURSEG, marsèche, s. f. orge, en général tous les menus grains qui se sement en mars. — Mars, s. m. pl. menus grains qui se sèment en mars. — Tramois, s. m. blé de mars. MAURTAI, marteau, s. m. outil, instrument de percussion formé d'une masse de fer emmanchée, façonnée à deux têtes on à une tête et une pointe, etc., chose pour frapper, battre, cogner, forger, etc.; il y a des parties distinctes: la tête, l'œil, la panne et le manche; on a attribué cette découverte à Vulcain. - Dégorgeoir, s. m. sorte de marteau dont la tête est d'un côté applatie et de l'autre amincie; chasse carrée, marteau à tête carrée. - Martoire, s. f. marteau à deux pannes qui sert aux serrariers à relever les brisements. - Houche, scorpion ou panarpe, s. f. insecte curieux par sa forme et sa queue monaçante, d'un brun noirâtre, jaune sur les côtés, tête noire et ailes longues. - Araignée fancheuse, s. f. domestique, à longues pattes, les jambes sont fort minces et longues, vit dans les jardins et les campagnes. - Bouard, s. m. t. monn. marteau pour bouer, pour donner de la ductilité an metal. - Brochoir, s. m. rivoir, marteau de maréchal-ferrant, sert à clouer les clous des pieds du cheval et des roues.

MAURTEYN, sainte Martine, vierge martyrisée.
MAURTIKENN, guenon, s. f. singe femelle;
fam. laide femme; prostituée; laide guenon,
singe à queue plas longue que le corps, gue-

nuche, petite guenou.

MAURTIKET, singe, s. m. animal anthropomorphe et quadrumane, d'espèces très-variees, multipliées par leur mélange, qui sont classées, d'après l'échelle de la nature, en 31 familles décrites au mot singe du dictionnaire d'histoire naturelle par Valmont de Bomare. — Sagon ou sagouin, s. m. petit cirg: ; personne cagonine, petite et malpropre. — Facotin, s. m. singe habille.

MAUNTHRIZE, martyriser, v. a. tourmenter, faire souffrir beaucoup, tourmenter cruelle-

шеш

MAURTIN, saint Martin, pape et martyr, né vers 516 à Sabarie, mort à Landes le 8 novembre 507; l'Eglise célèbre la fête de huit saints Martin

MAUSAIE, gaupe, s. f. femme malpropre, sale.
— Salaude, adj. et s. f. sale, prostituée de la plus vile espèce. — Souillon, s. 2 g. qui se salit, qui tache ses habits; servante employée à de bus offices. — Salisson, s. f. petite fille malpropre; petite souillon; sale, qui tient des propos graveleux.

MAUBAIEMAIN, salement, adv. d'une manière sale; manger, boire, travailler salement, mal-

proprement.

MÁUSI, saic, adj. 2 g. malpropre, terne pleiu d'ordures, qui n'est pas net. chose salc, déshonnête, obseène, sordide: ordurier. — Saland, e, adj. diminutif de sale; sale et malprepre; conte saland, ordurier. — Graveleux, se, adj. discours graveleux, trop libre. — Crasseux, se, adj. chose crasseuse, qui a de la crasse, plein, couvert de crasse; personne, habit crasseux, sale malpropre. — Malpropre, adj. 2 g. sale, dégoutant, qui n'est pas propre. — Malséant, e, adj. contraire à la bienséance; messéant, geste, attitude malséante. — Saligaul, e, adj. personne saligaude, sale, malpropre. — Urdurier, ére, adj. qui dit desordures; homme, propos ordurier, qui en

contient. — Obscène, adj. 2 g. qui blesse la pudeur: déshonnête; paroles obscènes. — Couvert de crotte, crotte, salit de crotte, de boue.

MAUSISTÉ, saleté, s. f. qualité de ce qui est sale, malpropre; ordure, obscénité; excression, sortie naturelle des humeurs nuisibles. - Souille, s. f. lieu bourbeux; margouillis. - Porcherie, s. f. chose sale, ignoble, rebutante. - Poutie, s. f. ordure qui s'attache aux habits. — Patrouillis, s. m. hourbier; patrouillage, saleté qu'on fait en patrouillant; ordure, balayures, tout ce qui salit; impureté. - Souillure, s. f. tache, saleté, impureté; souillure à la réputation. - Exiture, s. f. excrément putride, abcès qui suppure. - Obscénité, s. f. parole, image, action qui blesse la pudeur. - Crotte, s. f. boue des rues; chemins pleins de crotte. — Crasse, s. f. saleté, malpropreté à la surface d'un corps; ordnre attachée au corps, dans les poils, sur la peau; défaut de propreté, vice contraire à la propreté. - Ordure, s. f. balayures, parcelles, débris, poussière, etc., qui s'attachent aux habits; ordure dégoutante, puante: excréments en général. - Bourbe, s. f. boue, fange de la campagne, fond des eaux croupissantes; pus épaissi; bourbier, lieu creux plein de boue , de saleté. MAUSISTE , margouillis , s. m. gâchis plein d'or-

MAUSISTE, margouillis, s. m. gâchis plein d'ordures; être dans les margouillis, embarras

d'une mauvaise affaire.

MAUSTAIDOU, échiné, e, adj. grande personne,

- maigre , mal bâtie.

MAUTOURNÉ, mauvais sujet, s. m. méchant garnement, qui a quelque vice, quelque défaut; incommode, nuisible, qui cause du mal.—Garnement, s. m. vaurien, libertin; franc, mauvais garnement.—Se tourner mal, v. pr. passer d'un état à un autre; se changer, se mettre en sens contraire; tourner mal, devenir vicieux, mauvais, facheux.

MAUVA, vicié, e, adj. gâté, corrompa, défectueux. - Taré, e, adj. vicié, gaté, corrompu. Disconvenable, adj. 2 g. inconvenant, inconvenable. - Manyais, e, adj. qui n'est pas bon, qui a quelque vice, quelque défaut; incommode, nuisible, qui cause du mal; sinistre, funeste, fâcheux, dangereux; fruits malsains: mauvais voisin; mauvais sujet, qui présage quelque mal; mauvais, en colère; fàché, de mauvaise humeur. — Peiné, e, part. adj. fâché, qui a l'âme affectée; cœur peiné, travaillé avec effort. - Rechigné, e, adj. qui a l'air maussade, fâché, en colère. - Piètre, adj. 2 g. chétif, mesqin, de nulle valeur en son genre, en mauvais état, vil, méprisable. — Ivraie, s. f. ce qu'il y a de plus mauvais. — Chétif, ive, adj. vil, méprisable, mauvais, audessous du mauvais, mauvais dans son espèce. MAU-VAILE, contrelait, e, adj. qui a le corps contrefait, dissorme, mal fait, mal léché.

MAUVASTÉ, méchanceté, s. f. penchant à faire du mal; malice, malignité, iniquité, parole, action méchante par colère, dépit, fâcherie.

MAUVI, merle, s.m. ordinaire ou commun, ou merle noir; cette espèce est connue dans toutes les contrées de l'Europe, la fem-lle est fort différente du mâle en ce que le plumage est varié de brun roussaire, même gris; son chant est un siffement court, qu'il répète souvent surtout le soir; cet oisean est du même genre que les grives; on en distingue un très-grand nombre d'espèces et de varietés, le boubil, le continga, le rocar. — Ma onette on le petit râle d'eau ou d'inrope, à plumes d'un brun olivâtre, tâcheté blanc rembruni et les ongles d'un jaune olivâtre; oisean de passage, habite les bords des rivieres, des etangs; entre dans et marche sur l'eau. — Mauvis, s. m. petite grive rousse, excellente, qui chante très-bien.

MAUVIETTE, aguassière, s. f. merle d'eau, est un peu plus petit que le vulgaire, vit au bord des ruisseaux, y suit le cours, y plonge et marche dessus. — Merle à coffier, s. m. ce merle est un peu plus gros que le vulgaire, l'espece est tres répandue, a plaque ou plastrou

blanc on collier blanc

MAUVLETT, mauve, s. f. plante vivace médicinale, humectante, diurétique, calmante; sa fleur, satige, ses racines servent en medecine.

— Alcée, s. f. espèce de mauve sauvage, qui a les qualités de la mauve con.mune.—Guimauve, s. f. espèce de mauve blanche, émolliente, laxative, apéritive, très-employee en médecine.

— Altiréatratex, s. m. guimauve en arbrisseau on royale, se cultive pour l'ornement des jardies a cause de ses fleurs doubles et lines.

MAUVRE, tâcher, v. a. se lâcher, premtre du chagrin, se mettre en colere, se courroucer, s'irriter, se metire en courroux. - Etiarer, v. a. troubler quelqu'un de manière à ce que son air, ses yeux soient hagards; s'enzrer. --Bisqu r. v. n. pester, famer, avoir du depit, de l'humeur. — Aigrir, v. a. irriter, exciter un ressentiment contre ; idriter, meture en colere; irriter quelqu'un provoquer, augmenter, exciter la colere. - Pester, v. n. exhaler sa manvaise humeur contre quelqu'un, murunurer fortement contre. - Bolumer, v. n. se tacher, enfler ses joues. — Dépiter, v. a. se fâcher, se mutiner, agir par depit avec chagrin, colère; faire décrépiter qualqu'un, faire enrager quelau'un.

MAUVREG, fâcherie, s. f. déplaisir, chagrin, douleur, regret, tristesse, querelle, etc.—
Irritation, s. f. action de ce qui irrite les humeurs, ses effets. — Se colerer, v. pers. s'emporter contre quelqu'un, se mettre en colere, la colere trouble l'esprit, déforme les traits du visage, précipite le cours du sang et dérange toutes les fonctions vitales et animales : elle cause souvent la fievre, des maladies a guës et quelquefois la mort subite — Saccataure ou saccature, s. f. ennui, importunité, sentiment produit par l'obstination d'un fâcheux.

MAUYETT, maille, s. f. petit anneau rond, carré, etroit, de métal. — Bouclette, s. f. maille, p tit ann au d lisses de lames a tisser. — Colisse, s. f. mailles entre lesquelles passent les fils de la chaine; t. de manufacture.

MAUZE, mars, s. m. troisième mois de l'année, dieu de la guerre; fig. grand guerrier; planète.

MAW, mone, s. f. sorte de mine, de grimace en allongeant les lèvres par humeur, etc.; faire le cul de poule, moue en avançant les lèvres. — Moquette, s. f. oiseau attaché par les pattes à une petite tringle mobile, que l'on agite à l'aide d'une longue ficelle pour attirer les autres. — Sauterolle, s. f. espèce de reglette, piège pour les petits oiseaux d'où l'on en attache au milieu du filet pour attirer les passants. Appeau, s. m. oiseau attaché près du filet, qui appelle les autres au piège. — Mue, s. f. muer, changer de voix, se dit de la voix des jeunes gens qui changent de voix.

MAWAU, gobet, s.m. grosse cerise à chaire ferme moitié rouge, moitié blanche.—Guigne, s. f. sorte de grosse cerise noire. V. Abaize.

MAWEUR, mûr, e, adj. danssa maturité; fruits, graius mûrs, près de crever, qui n'a plus de verdeur. — Fruit édule, adj. bon à manger, qui est mûr. — Abouti, s. m. t. de chirur.; crever, suppurer un abcès, etc.; aboutit, prêt à percer.

MAWRI, mûrir, v. a. rendre mûr; mûrir, venir à maturité, se dit des personnes, des affaires,

d'une resolution, d'une pensée, etc.

MAWRIHEG, maturation, s. f. progrès des fruits vers la maturité; degré de maturité. — Maturatif, ive, qui hâte la formation du pus.

MAYEUR, bourgmestre, s. m. premier magistrat d'une ville de Belgique, d'Hollande et d'Allemagne; drossard, officier de justice. — Maire, s. m. chet d'un corps municipal; premier office ou fonctionnaire d'une commune en France.

MaZAPI', crava e, s. f. linge qu'on met et noue autour un cou; mouchoir, fichn, toulaid mis

en cravate.

MALEING, mésange, s. f. petit oiseand passage; petit oiseau qui office on Belgi ue six a sept especes bien containes et tres-distinctes, et d'antres repaidues dons les deux continerts; savoir : la mesange amourense, celle a ceinture blanche, a cotticr, a croupion jaune, a longue queue, a tête noire; la barbue, celle des marais; le tigui r de sapin, de malabar, de nanquin, la remiz, la petite, la penduline, la cendrée, la grise à gorge jaune, la hupée, la jaune , la mésange pinson ; la grande ou grosse mesange ou charhonnière, ou mésange nonnette, est de la grosseur du pinson ou du moineau sauvage, ou croque abeille, mésange ou charbonnier; mésangère. - Arderelle, s. f. grosse mésange. — Couture, s. f. se dit d'une personne conturée à la gorge, aux glandes par suite d'une humeur froide ou écrouelle. -Scrophules à la gorge, au cou, s. f. écrouelles on bubons qui sortent aux glandes, etc.; maladie cachée héréditaire.

MAZETT, petit garçon sans courage, qui fait le petit impertinent. — Poltron, s. m. lâche, sans-cœur, sans courage. — Mazette, s. f. mauvais petit cheval; joueur, ouvrier maladroit. — Mièvre, s. m. enfant vif, éveillé; mioche, marmouset.

ME, mets, s. m. tout ce qu'on sert sur la table pour manger.

ME, au milieu, s. m. le centre d'un lieu, au mi-

lieu de , en général.

MÉD, chirurgien, s. m. qui 'et profession de la chirurgie, qui l'exerce, qui tait des opérations chirurgicales. — Chirurgien herniaire, s. m. qui panse, opère les hernies et ce qui a rapport aux hernies. — Rehouteur, s.m. celui qui remet les os cassés, les luxations.

MEDAU, saint Médard, évêque de Vermandois en 530, de Tournay en 532, retourna à Noyon où il mourut le 8 juin 545, âgé de plus de 100 ans.

MEDEIE, médaille, s. f. pièce de métal frappée en mémoire de...; bas-relief rond avec ou sans efligie; image, portrait, etc. — Médaille incuse, s. f. gravée en creux et non en relief. — Bractéate, s. f. médaille faite avec des feuilles de métal, en creux d'un côté, en relief de l'autre.

MEDEIELON, médaillon, s. m. grande médaille; sa figure; cadre rond qui renferme un portrait; petit cadre d'or, etc., que les femmes portent au cou, et qui renferme ou un portrait ou des cheveux. — Modillon, s. m. petite console en saillie placée sous le larmier d'une corniche, sous un balcon ou sous les appuis des croisées; bossage, saillie réservée pour la sculpture des médaillons, des clés, des consoles, etc., etc. — Mutule, s. f. sorte de modillon carrée en usage dans les corniches de l'ordre dorique, les mutules répondent aux triglyphes qui sont au dessous.

MEDI, panser, v. a. appliquer un remède sur une plaie, la nettoyer, enlever l'appareil. — Médicamenter, v. a. donner, appliquer des remèdes, des médicaments; se médicamenter soi-même. — Remédier, v. n. apporter remède en général. — Médionner, v. n prendre le mé-

dium; compenser.

MEDIEG. pansement, s. m. action de panser une plaie, faire le pansement; soin, remêde, frais pour panser, soin de panser. — Médium, s. m. moyen d'accommodement, terme, milieu, compensation; trouver, prendre un médium.

MÉDIKAMAIN, médicament, s. m. remède intérieur pris par la bouche ou appliqué extérieurement pour rétablir la santé. — Médicament expectorant, e, adj. qui fait expectorer, cracher; médicaments, drogues, visites de médecin, de chirurgien, t. de pratique. — Médicament hydragone, adj. qui purge les eaux, les sérosités. — Eclegme, s. m. médicament pectoral, épais, mou; lock. — Médicament restringent, adj. qui a la vertu de resserrer. — Bassi-colico, s. m. médicament de miel et d'aromate.

MEDIOK, médiocre, adj. 2 g. entre le grand et le petit, le bon et le mauvais; au-dessous du médiocre, entre le trop peu, le dur et le mou.

MEDIOKMAIN, moyennement, adv. médiocrement, d'une façon moyenne, entre deux extrémités; proposer, trouver un terme moyen.

trémités; proposer, trouver un terme moyen. MÉDISENN, médecine, s. f. potion purgative prise par la bouche, remède intérieur. — Smegme, s. m. médicament purgatif pour nettoyer la pean. — Électuaire, s. m. opiat excellent fait d'ingrédients choisis, confection médicale molle. — Médecine mélanogogue, qui purge la bile noire, la mélancolie.

MEDSIN, médecin, s. m. V. Dokteur.

MEGAR, mégarde, s. f. inadvertance; inattention, manque d'attention, de soin, d'application.

MEGCHAN, méchant, e, adj. mauvais, nuisible,

dangereux, qui fait ou cause du mal, qui n'est pas bon en son genre, qui n'a pas de probité; injuste. - Homme cocytide, s. m. féroce. diabolique. — Démon incarné, s. m. homme très-mechant. - Malebête, s. f. personne dangereuse et dont on doit se méfier. - Mâtin, e, adj. homme faux, ingrat et méchant. - Dénaturé, e, adj. qui hait ce qu'il devrait aimer; homme, fils dénature, sans entrailles, sans cœur. - Pervers, e, adj., méchant, très-méchant, dépravé. - Immodéré, e, adj. excessif, violent, qui agit avec violence immodérée. - Inflexible opiniatreté d'une personne, qui ne cède à aucune compression; inexorable, qu'on ne peut fléchir; indomptable, qui ne peut être dompté. — Colérique, adj. 2 g. qui a une humeur colérique; homme implacable, qui ne peut être apaisé; impitoyable, insensible à la pitié. - Déterminé, e, adj. résolu, hardi, courageux, intrépide; méchant, capable de tout. - Furibond, e, adj. et s. sujet à la fureur; furieux, transporté de colère. - Fougueux, se, adj. caractère vielent, emporté.-Catonien, ne. adj. rude, severe, inflexible, d un caractère méchant. — Violent, e, adj. qui agit avec force, impétuosité.

MEGCHANSTE, méchance.é, violence, s. f. penchant à faire du mal; malice, malignité, iniquité avec satisfaction du mal d'autrui.— Perversité, s. f. méchanceté, dépravation des

mœnrs du siècle, du naturel.

MEGCHE, mèche, s. f. matière préparée pour prendre feu aisément; cordon de coton enduit de cire, suif, huile, etc. — Boulois, s. m. long morceau d'amadou pour mettre le feu aux saucissons d'une mine. — Boute-feu, s. m. bâton, fourchette avec un manche pour allumer le canon; bout de corde goudronnée suspendue à une baguette.

MEGN, parrigo, s. m. t. de méd. crasse du cuir de la tête. — Furfure, s. f ordure de la tête. MEHAIN, défaut, s. m. imperfection; défaut personnel, corporel, retran bement d'un

membre ou d'une partie.

MEHNE, glaner, v. a. ramasser les épis sur la terre après la moisson. — Grappeter, v. a. cueillir les restes des fruits après la cueille; grapiller.

MEHNEG, glanure, s. f. ce que l'on glane après la cueille, après la moisson; glanage, action de glaner une terre; grapillage, action de gra-

piller.

MÉHNEU, glaneur, se, s. qui glane après la moisson, grapille apres la cue lle des fruits.

MEHNON, glane, s. f. poignée d'épis ramassés cà et là dans une terre; grappe, fruits cueillis

après la cueille ord naire.

MEHTEL, ble méteil, s. m. froment et seigle, petits blés; orge et avoine, grands blés; froment et seigle qu'on sème et récolte ensemble; le méteil fait un excellent pain de ménaga; passe méteil, blé mélangé d'un tiers de seigle, deux tiers de froment; quand le seigle est en moindre proportion, on forme le pain champart. — Sainte Mechtilde, vierge, abbesse.

MÉIE, mille, adj. dix fois cent, grand nombre.
 Mille, s. m. mesure itinéraire, mille pas géométriques.
 Myrionyme, adj. qui a mille

noms. — Millénaire, adj. qui contient mille unités; millénaire, mille ans. — Myri, part. qui signifie dix mille fois la chose. — Millier, s. m. nombre de mille; millier de cloux, mille livres pesant. — A millier, adv. en grande quantité. — Millième, s. m. nombre qui complete mille. l'une des mille parties.

MEIA-KULPA (1), méa culpa, s. m. aveu de sa

faute, dire son mea culpa.

MEIEU, meilleur, e. adj. qui est an dessus du bon; qui a plus de bonté, qui vaut mieux;

superlatif, tres-box.

MEIGN. V. Megn. — Ciron. s. m. petit insecte, aptère, l'ampoule qu'il occasionne entre cuir et chair où il penè re; cet insecte sans aile est très-petit, gros comme une lente; il y en a de 28 espèces différentes. — Ricin., s. m. ses insectes aptères parasites qui se trouvent sur les oiseaux, font des pustu'es, rongent le duvet, les poils et plumes des oiseaux.

MEINTON, menton, s.m. le devant de la machoire inférieure, partie du visage sons la bouche.—Mentonnel, s.m. t. de met.; bouton, saillie, tenon, pctit crochet. — Mentonnière, s. f. partie d'un masque, d'un casque sous le menten qui le couvre, bandage pour le menton.

MEIAL, moelle, s. f. substance molle et grasse dans les os; ce mot appartient aux trois règnes de la nature : le règue animal fournit la moelle de bouc, de cerf, de veau et autres animaux; le végétal produit la moelle ou pulpe de cosse, la creme de coco; etc., etc.; le règne minéral donne la moeile de roche, qui est l'agaric minéral, la moelle de pierre, argile lithomarge, la substance molle dans le cœur du bois. -Moelle, substanse molle on tissu cellulaire, lache et blanchatre, qui remplit un canal ou centre des tiges et communique avec l'écorce par des rayons qu'on nomme médullaire; le sureau, le jonc et un grand nombre de plantes en sont abondamment pourvues; substance médullaire, moelle. - Parenchyme, s. m. substance motte propre à chaque viscère; moelle, pulpe des fruits, des plantes; moelle épinière, de l'épine du dos.

MEKANIK, mécanique, s. f. science des machines, du mouvement, de l'équilibre, des forces mouvantes, structure d'un corps qui se meut.

— Mécanisme, s. m. structure d'un corps suivant les lois de la mécanique; structure matérielle, manière dont agit une cause mécanique.

— Cliquet, s. m. pièce de l'eucliquetage des charrettes pour serrer les roues; frein de roues de charrettes; il y en a de diverses espèces.

MEKIN, curcuma, s. f. sauchet ou safran d'Inde, plante à racine jaune pour la jaunise, l'hydropisie; les teinturiers se servent de la racine pour teindre en jaune, pour rehausser la couleur

rouge des étofles.

MEKONTAIN, n'écontent, e, adj. qui n'est pas satisfait de... -- Misanthrope, s. m. qui hait les hommes; bourru, chagrin, frondeur peu sociable, être mécontent sur tout.

MEKONTAINTÉ mécontenter, v. a. rendre mécontent, donner sujet de l'eire, se mécontenter les uns les autres.

MEKONTAINTMAIN, mécontentement, s. m. déplaisir, manque de satisfaction, sujet, motif

d'être mécontent.—Maussaderie, s. f. mauvaise grâce, d'une manière maussade, désagréable. MELAI, litron, s. m. mesure de capacité, 16 ponces cubes, seizième partie d'un boisseau.

MÉLAIE, pommier, s. m. arbre qui porte les pommes; on en distingue un grand nombre d'espèces et de variétés. — Echauffourée, s. f. rencontre imprévue, entreprise maladroite, mal combinée, léger combat. — Mèlée, s. f. combat corps à corps entre plusieurs hommes entr mèlés, contestation opiniàtre, aigre, vivo dispute.

MELANKOLIK, mélancolique, adj. 2 g. dominé par la mélancolie qui l'inspire, qui en est

affecté; triste, chagrin.

MELANKOLEIE, avertin, s. m. maladie de l'esprit qui rend furieux, opiniâtre; celui qui a cette maladie. — Mélancolie, s, f. bile noire; atrabile, tristesse, amour de la rèverie, de la solitude; chagrin, maladie bypocondriaque.

MELAIN, Melin, commune du canton de Fléron,

arrondissement et province de Liége.

MELE, mélanger, entremèler, v. a. mêler ensemble; faire un mélange, une mixtion, mélanger les conleurs, les fleurs. — Nuer, v. a. assortir, mêler, nuer des conleurs dans les étoffes, etc.; nuancer, ombrer, mêler parmi, insèrer, mêler des choses ensemble. —Alayer, v. a. faire un mélange de métaux. — Jaspé, s. m. tissu ou étoffe dont les couleurs mélangées en chaîne présente une sorte de piqure et la rend marquetée.

MELEG, amalgame, s. m. union, mélange; mélanger, unir les conleurs. — Sophistication, s. f. action de sophistiquer, altérer les drogues; falsifier, frélater une liqueur. — Miscibilité, s. f. qualité de ce qui peut se mêler; chose miscible, qui peut se mêler. — Permixtion, s. f. mélange pour tempèrer deux choses l'une par l'autre. — Manipulation, s. f. manière de broyer, mélanger. — Ripopée, s. f. mélange de vins, de liqueurs, de sauce, etc.; mixtion.

MELKIN, mélange, s. m. résultat des choses mèlées; réunion des coulenrs; mélange de grains pour semer; mélange de plusieurs sortes de grains pour le fourrage des bestiaux. — Bernage, s. m. mélange de grains pour produire du fourrage en vert. — Barjelade, s. f. mélange d'avoine, de fèves de marais et de pois que l'on fauche en vert pour les bestiaux.

MELESS, mélèze on larix, s.m. grand arbre à bois dur et très-bon, donne la manne de

Briançon.

MELODEIE, mélodie, s. f. agrément qui résulte d'une heureuse suite de sons. — Melas, s. m. douceur du chant; chant, voix mélodieuse, pleine de mélodie.

MEM, même, adj. et adv. qui n'est point autre, point différent en personne; de même manière.

- MEMOIR, réminiscence, s. f. léger ressouvenir; renouvellement d'une idée presqu'effacée et qui revient en mémoire involontairement; souvenance, se ressouvenir. — Factum, s. m. mémoire.
- MEMOSKAUD, muscade, s. f. noix du muscadier, est stomacale pour le vomissement, les vents, la colique; son bois est moëlleux, à feuilles comme le pêcher, à fleurs jaunes ou roses.

MENAGI, ménager, v. a. user d'économie dans l'administration de son bien, dans sa dépense; conduire, manier avec adresse, etc. - Epargner, v. a. user d'épargne, d'économie, mênager la dépense, etc.

MENAGMAIN, ménagement, s. m. circonspection, égard, précaution, etc.; considération,

attention.

MÉNE, mien, ne, adj. poss. qui est à moi, qui m'appartient; un mien frère, le mien, mon bien.

MENN, mine, s. f. air, apparence, résultat de la conformation et surtout du visage; expression de la physionomie, des gestes, de l'accueil; contenance, air pris avec intention, semblant; mouvement du visage, grimaces, gestes qui ne sont pas naturels; minauderie laissée pour l'intention; mine rebarbative, rude; rebarbatif. rebutant, pen civil. — Métaux, minéraux, endroit où ils se forment; mine, travail, souter rain, excavation. - Gangue, s. f. matière terrense ou minérale qui adhère, accompagne les minerais. - Mine, s. f. cavité souterraine pour faire sauter un bastion, un roc, etc., avec de la poudre pour faire jouer la mine. - Fougade, fougasse, s. f. petite mine, fourneau sous une muraille pour la faire santer. - Mi nerai, s. m. métal, or, argent, cuivre mêlé avec la terre, matrice ou la mine; pepita, morceau de métal dans la mine, masse d'or informe, or natif. - Minéral, s. m. minéraux, pl. corps solide, or, argent, sel gemme, etc.; substance métallique tirée des mines. — Nickel, s. m métal que l'on trouve dans les mines de cobalt, impur il ressemble au cuivre rouge, il est blanc brillant. - Manganèse, s. m. métal ressemblant à la mine de ser réfractaire gris blanc, on l'a pris longtemps pour un alliage de fer naturel. — Glebe, s. f. motte de terre qui renferme quelque metal ou minerai. - Guhr, s. m. terre chargée de minérai. -- Frime, s. f. mine, semblant, feinte, faire la frime de..., pour la frime.

MENOTT, manette, s. f. poignée en fer fixe sur le hant du baquet pour le porter; menottes, liens pour le poignet. - Portout, s. m. ter courbé d'une chaise à porteur où l'on passe les bâtons; fer en forme d'anse aux côtés des malles, des coffres, pour pouvoir les porter à la main. - Alganon, s. m. petite chaîne pour les forçats qui vont en ville. - Manelette, s. f. petile manette, potite poignée.--Main potelée, s. f. main mutilée. rétrécie. - Main, s. f. instrument qui remplace la main naturelle; espèce d'anse ou poignée qu'on saisit pour s'aider à monter en voiture; galon, cordon de portière pour s'appuyer; main d'un coffre, d'un meuble; l'anse sert à soulever, à trans-

porter.

MÉPRAIND, se méprendre, prendre, dire, faire

une chose pour une autre.

MEPRI, oubli, s. m. manque de souvenir, dire un mot pour un autre; se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une autre. Dédain, s. m. sorte de mépris exprimé par le ton, le geste, le maintien, action de dédaigner quelqu'un, quelque chose; action de mépris. - Méprise, s. f. erreur, méprise de ju-

gement, de sentiment; fante de celui qui se méprend; inadvertance, défaut d'inattention. MEPRIZAB, méprisable, adj. 2 g. digne de mépris. — Dédaigneux, se, adj. qui marque du

dédain, du mépris. MEPRIZE, braver, v. a. narguer, regarder, traiter avec hauteur, avec nargue on mepris; braver quelqu'un, le mépriser. - Melouable, adj. 2 g. méprisable qu'on ne peut louer, méprisable, digne de mépris; hallucination, méprise, bévue.

MER, mère, s. f. femme qui a mis un enfant au monde, femelle qui a un petit; religieuse professe: cause qui produit un effet; pays natal; qui engendre. - Portière, s. f jument, hrebis, etc., qui a un petit; mère qui engendre, Mer, s. f. amas d'eau qui environne les continents. - Mer d'eau, s. f. grande quantité et

étendue d'eau, de mare.

MERINOSS, mérinos, s. m. étoffe de laine, de mérinos croisé, serré et léger, se teint en toutes nuances, ce tissu se fabrique aussi avec la plus fine laine d'Espagne et de France; la création de cette étoffe date de 1803. - Escot, s. m. espèce de mérinos, étofie croisée en laine peignée, rase, sèche, qui se tisse en écru, se teint en pièce de conleurs variées pour robes, et imprimé pour schâles. — Monton d'Espagne on de race espagnole, métis mérinos croisé

MERITE, châtiable, adj. 2 g. qui doit être châtié, puni de ses fautes; mériter d'être battu; mériter, être digne, se rendre digne.

MERITT, reconnaissance, s. f. récompense d'un service rendu; gratitude, mérite, gloire,

avantage.

MERKUR, mercure ou vif-argent, s. m. métal blanc, fluide à la température atmosphérique; mercure doux, sublime, corrosif, adouci par l'addition du mercure; planète, dieu de l'éloquence, du commerce, messager des dieux.

MERLAN, fanfaron, s. m. celui qui fait le bravo sans l'être, qui se vante trop de sa bravoure, de son talent, etc.; faux brave, qui fait plus

de bruit que de besogne.

MERLIN, fendoir, s. m. instrument pour fendre, diviser; outil de vannier, de cardier, de jardi-

MERSI, acisme, s. m. refus simulé de ce que l'on désire. - Merci, s. m. remerciment; remerciei , rendre grâce , parole pour remercier.

MERVEIE, merveille, s. f. chose rare, extraordinaire; les sept merveilles du monde sont : le Colosse de Rhodes, le Temple de Diane, la Statue de Jupiter Olympien, les Jardins et les murs de Bahylone, les Pyramides d'Egypte, le Tombeau d'Artémyse.

MERVI (i), émerveiller, v. a. étonner, donner de l'admiration, émerveiller tout le monde, s'étonner de. - S'ébahir, v. pers. s'étonner, être surpris d'étonnement, d'admiration; sur-

prise , admiration subite.

MERVIEG, étonnement, s. m. forte impression, surprise causée par une chose inattendue,

merveilleuse.

MERVIEU, merveilleux, se, adj. admirable, surprenant, étonnant, digne d'admiration, chose merveilleuse. - Ébaubi, e, adj. étonné, surpris.

MESAKOIR, incompatibilité d'humeur, s. f. de caractère, qui ne peut compatir ou s'accorder. se concilier avec un autre, n'être pas d'accord.

MESFIAN, métiant, e. adj. qui se métie; soup-

çonneux , déflant , ombrageux.

MESFIANZE, méliance, s. f. soupçon en mal, défaut de confiance, crainte habituelle d'être trompé. - Defiance, s. f. crainte d'être trompé, être dans la defiance.

MESEG, message, s. m. charge, commission de dire, de porter; ce qu'on porte, ce qu'on dit

en message; communication officielle,

MESFiy, se metier, v. pers, ne pas se fier, ne pas avoir confiance; se defier, avoir de la défiance des autres, de soi-même; suspecter, se donter, etc.

MESEGI, messager, s. m. qui porte un message, qui vient annoncer quelque chose d'une ville en une autre, suriont de la part d'antrui; commissionnaire. - Ordonnance, s. f. messager militaire à cheval porteur d'ordres d'un endroit en un antre pour le mouvement de la troupe.

MESSEGERATE, messagerie, s. f. charge, emploi, qualité de messager, son bareau, sa voiture; voiture publique, leurs produits.

MESEGERESS, messagere, s. f. qui porte un message, fait des messages, porte des commissions, V. Meskenn.

MESIN, cuivre en fenille, cuivre rosette, sorte

de caivre affiné en platine.

MESKENN, suivante, s. f. qui accompagne, femme de chambre, soubrette; laveuse de vaisselle, souillonde enisine. - Entremettense. s. f. qui s'entremet, s'emploie dans une afiaire entre des personnes, femme qui se mêle d'un commerce illicite.

MESKEUR, plaindre, v. a. avoir pitié, compassion, de la peine d'antrui; plaindre quelqu'un d'un matheur. - Mécontentement, s. m. té moigner du déplaisir du bonheur, de la réussite

de quelqu'un.

MESKINNRAIE, mesquinerie, s. f. épargue sor-

dide et mesquine.

MESKONTT, mécompte, s.m. erreur de calcul dans un compte; espérance trustrée, erreur en conjecture; se mecompter, fansse idee qu'on se fait. - Réfraction, s. f. recours pour une errenr de compte; desappointement, contretemps, traverse, déchet.

MESOFRI, dépriser, v. a. ôter du prix de la valeur d'une enois, témoigner qu'on en fait pen de cas, la deprecier, l'estimer, l'admottre au-dessous du prix, de sa valeur, de son mé-

rite.

MESPASE, luxer, v. a. faire on se faire une luxation; sortir un os de sa place; se luxer le bras, la jambe. - Empêtrer, v. a. lier la jambe, embarrasser les pleds, empêtrer un cheval, un animal en pâture,

MESPASEG, entorse, s. f. détorse, relà hement; violente et subite extension d'un muscle, des nerfs, du muscle des pieds. - Luxation, s. f. déboitement, dislocation, deplacement d'un os.

MESPLA, meplat, s. in. plus large qu'épais, donble de l'epaissenr.

MESPLI, neffier, s. m. arbre à neile, meslier, abrisseau de moyenne grandeur. Le néffier e t l'arbre le plus ancien des Gaules; il fut apporté par les Romains. - Azérolier, s. m. espèce de néflier, porte l'azérole, petite cerise rouge et acide à petit noyan.

MESRE, mesurer, v. a. déterminer une quantité avec une mesure, mesurer une étendue, les choses, une capacité, etc. — Cadistrer, v. a. mesurer l'étendue d'un lieu, lever leur plan et tracer leur désignation pour les inscrire au cadastre. - Auner, v. a. mesurer avec l'aune; mêtrer, mesurer avec le mêtre; canner, em panner, jauger, modater, toiser, arpenter, corder, enber, paumer, etc., determiner une quantité avec une de ces diverses mesures, proportionner attentivement.

MESS, meste, s. f. nefle, fruit acidale, pateux, du néflier à noyaux. - Messe, s. f. sacrifice du corps et du sang de J.-C.; prieres et cérémonies qui l'accompagnent; institue dans le troisième canon du grand concile de Carthage en l'an 380, amplifié par les papes Damasse let, St. Gregoire Jer, Sorgiens, Celestin, Gelasse,

Sixte ler et Guipare.

MESTAR, froment méteil, blé méteil. V. Mehtel. MESTI, métier, s. m. profession d'un art meca nique; copies et chartres, priviléges et franchises des trente-deux bons métiers de la Cité et bauliene de Liège; leurs noms en ancien wallon, sont : 1º, Métier des feures, dans lequel se trouvent compris les cloutiers, potiers de terre, d'étain, chandronniers, épingliers, serruriers, marechaux, forgerous, marchands de fer, plomb, acier, cuivre, etain, batterie de cuisine, etc., ont pour patron St. Luc. -2º. Charliers, charrons, out pour patron Notre Dame de Patteniers. — 3º. Charuwiers , labou rears et cultivateurs, St. Isidore. - 4º. Movt niers, menniers, usiniers, Ste. Catherine. -5°. Bollengiers , houlangers , pâtissiers , Annonciation de la Vierge. - 6º. Vignerons, Saint Vincent. - 7°, Huitheurs, houilleurs, ouvriers d'extraction des minerais, Saint Léonard. -8º. Poisseurs , pècheurs , St. Pierre. — 9º. Cu veliers, sclaidcurs, tonneliers; feustainiers, fontainiers, plombiers, tourneurs, etc., marchand de seaux et tonneaux. Ste. Vierge. -10°. Porteurs au sac, portefaix, St. Lambert. - 11°. Bresseurs, brasseurs, St. Arnould. -12º. Drappiers, drapiers, fabricants de draps et etodes, les t'inturiers, emonieurs de force, St. Severin. - 13°. Retendeurs, tondeurs do draps et étoffes , St. Maurice. - 14º. Victwaries, hipiers, marchand de bric-a brac, Sainte Anne.-15°. Entailleurs, tailleurs, St. Martin. -- 16°. Vairain-xhehiez, pelletiers, corroyeurs, St. Hubert. - 17°. Near curs, bateliers, St. Nicolas. - 18°. Soyeurs, scieurs de long, Visitation de Notre-Dame, - 19º. Maireniers, marchand de bois, de merains, etc., Ste. Catherine. - 20°. Charpentiers, menaisiers, ébénistes, poulieurs, tourneurs, boiseliers, vanniers, pannetiers, etc., St. Joseph. — 21°. Covreurs. convreurs en ardoises, tuiles, chaume, etc., Ste. Barbe. - 22°. Massons, maçons, platriers. plafonneurs , Ste. Barbe. — 25°. Corduoniers , cordonniers, bottiers pour hommes, St. Crespin, -- 24°. Corbesiers, cordonniers pour femmes, Static spinion .- 23°. Texhe irs, disserands en toiles, etofles de laine, St. Désire. -250. Cu-

reurs, blanchisseurs de toile et marchands toiliers, St. Paul. - 27°. Frustiers et haraingers, fruitiers et harengers, Ste. Vierge.— 28°. Mangons, bouchers et charcuitiers, Saint Théodore. - 29º Tenneux, tanneurs, ponssiers, chamoisseurs, St. Jean-Baptiste - 30°. Chandelons, chandeliers, flokoniers, matelassiers en bourre, tontisse, plume, laveton, marchand de lits et convertures , sans patron. — 31°. Merchiers, marchands merciers, gantiers, chapeliers, bonnetiers, quinquailliers, etc., Saint Michel. — 52º. Orfeves, orfevres, peintres en général, St. Luc. - Profession, s. m. état, se dit fig. métier, avoir tel métier. - Bas métier, s. m. petit métier que l'on pose sur les genoux. - Art, s. m. methode pour bien faire un ouvrage selon certaines règles; collection de ces regles, ensemble de moyens d'expérience, d'invention, de procédé pour réussir; talents, moyens de succès, art mécanique, etc. Métiers, s. m. pl. machines qui servent à fabriquer divers produits, tels que métiers à bas. à broderie, à cordonnet, à dentelle, à ficelle, à filer, à lacet, à passementerie, à peigne, à ruban, à tissu, à tricot, à tulle, à resean, à perrnque, etc., etc.

MESTOUME, se garder bien de faire, etc.; conserver, retenir, ne point rendre, ne point se désaisir, se garder de telle ou telle chose.

MESTOURNÉ, e, adj. mal tourné, contrefait; pièce, hois, fer métonrné, ctc.; falsifié, défiguré, difforme, mal fait, contrefait.

MESTRÉ, ménétrier, s. m. joueur d'instruments de musique; qui fait danser au village; mauvais joueur de violon, racleur.

MESTROD, affront, s. m. injure, outrage, évenement inattendu, affront de parole ou de fait. METAR, habillament, s. m. habit, vêtement du

corps en général.

METAU, culvre rouge, s. m. métal de couleur de feu, de sang, approche plus de l'or, sonore, très dur, fusible, malléable; airain, bronze, alliage de 100 de cuivre. 8 à 12 d'étain, forme le métal de cloche et canon. - Métal, s. m. mélange d'étain, de cuivre jaune, de morceaux de vieux canons : mélange d'antimoine, d'étain, de glace et de cuivre ronge.-Palladium, s. m. métal très dur, rare, découvert en 1805; le 22 jain 1824. M. Breaut, vérificateur de la monnaie française, a en l'honneur de présent rune médaille de ce métal au roi Charles X. - Iridium, s. f. nom d'un métal découvert dans le minerai de platine, en même temps que le rhodium; liridium, I'un des quatre metaux découverts en 1803, par Descotils. - Nikel, s. m. corps métallique; le nikel pur est d'une couleur blanche analogue à celle de l'argent, il est plus dur que le fer. — Maillechort, s.m. composition métallique dont on est parvenu à lui donner tonte la ductilité, la souplesse et la blancheur de l'argent, au titre de 800 milliémes; on en fait des converts, des plats, des soupières, des llambeaux et tout ce qui concerne l'orfèvretie, les ornements d'église et la selierie. — Mangabese , s. f. magnesie noire, est ma ; métal découvert en 1774 par Schule, est divisé en trois classes fort connues, sous le nom de savon des verriers. - Métal d'Alger, composition métallique qui imite grossièrement l'ar-

gent.

METAUF, mise, s. f. utilité, être de mise, de mode, sociable, présentable, recevable, manière de se mettre, de s'habiller.—Chaussant, e, adj. qui se chausse aisément.— Mettable, adj. 2 g. qui peut être revête, qui peut se mettre, se porter, habit, robe, etc.; mettable, qui est de mise.

METEU, metteur, s.m. qui met, pose, place en m lieu un être; fig. dans un état, une situation, une place, poser air, etc.—Metteur en page, t. d'imp., compositeur qui met en

page la composition des pacuetiers

MÉTIGIT, mit ger, v. a. adoueir, rendre plus aisé à supporter.

METOU, mis, s. m. mise, adj. posé, placé, vêtu

bien, mal mis.

METT, mettre, v. a. mis, e., poser, placer en un lieu un être, dans un état, une situation, une disposition, une place, poser sur, etc. — Mètre, s. m. nouvelle mesure de longueur, base de teut le système métrique, 40 millionième partie du quart du méridien terrestre, 56 ponces 11 lignes 296 milliemes de ligne; décimètre, 10me partie du mètre; centimetre, 100me partie du mètre; millimètre, 1000me panie. — Fourrer, v. a. mettre parmi, introduire, faire entrer dans, une chose, etc. — Apposer, v. a. appliquer, mettre dessus, apposer le cachet, le scellé, la signature.

METT-ELE, imbriquer, action de l'imbrication ou superposition de corps, de feuilles, d'écailles, de tuiles qui s'enchassent entre eux.

MEU, mois, s. m. douzierne partie de l'année, espace de trente jours; mois lunaire, mois solaire. — Mensuaire, adj. 2 g. qui arrive, se fait tous les mois. — Mensuel, le, adj. qui se fait par mois. - Menstrues, s. f. pl. évacuation périodique, règles des femmes; évacuation menstruelle de sang, flux menstruel. - Meu republika n, mois de l'année républicaine, s. f savoir: Vendemiaire, 21 septembre 1792, brumaire; frimaire, mois d'automne; nivôse, pluviòse, ventòse, mois d'hiver; germinal, floréal, prairial. mois du printemps; messidor, thermidor, fructidor, mois d'été de la nouvelle année française qui a existé jusqu'au 15º jour complémentaire de l'an XIV, ou 21 septembre 1805; les jours de la décade ou semaine sost : primići, duodi, trići, quartidi, quin≤ tidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, décadi, pour le dimanche, ou trois décadi par mois, ou trente-six decadi sur l'annee de 360 jours, et cinq jours complémentaires complétaient l'année française républicaine de 365 jours.

MEUB, meuble, s. m. tout ce qui sert à meubler, orner une maison sans en faire partie; garniture d'un appartement, d'une pièce, e.c.

MEUR, mur, s. m. mura lle, forte cleison en pierres, briques; chargente, masse élevée, et solide, ervant de cloit re, de séparat on, etc. — Mur orbe, adj. 2 g. sans aucune baie de po te ni fenètre — Mi raille, s. f. mur, ence nic de pierres, etc. — Arc mural, adj. mur dans le plan du méridier.

MEURET, Lagadois, s. m. so te de pigeon monda n plane, à larges pa ipières rouges, a bec coarbe, plus crochu que les autres pireons. MEURISS, saint Maurice et ses deux compagnons martyrisés, un était chef de la légion thelenne, massacrés à Aganesse le 22 septem-

bre 288.

MEYEU, meilleur, e, adj. et s. m. q ú est an-dessus du bon, qui a plus de houté, qui vant mieux; choisir la meilleure chese, ou personne très-bonne. — L'elite, s. f. choix, ce qu'il y a d'a meilleur, d'excellent, de plus digne d'être choisi dans son genre; l'elite de l'armée. — La quintessence, s. f. toute la vertu d'une chose; le plus essentiel, le meilleur, ce qu'il y a d'excellent, de parlait; le plus clair profit; fig. le plus lin, le plus caché; tirer, extraire la quintessence d'une che se. — Fine fleur, s. f. crême, essence; la perle, le meilleur; ce qu'il y a d'excellent, de précieux.

MEZAKOIR, désaccord, s. m. déscuion des es-

prits, des sentiments.

MEZAR, canne, s. f. mesure. - Gallon, s. m. mesure de capacite, sa mesure légale depuis janvier 1836 doit contenir 10 litres. - Mesure, s. f. ce qui sert de règle pour détermmer une quantité, une dimension, quantité prise pour unité et servant à exprimer les rapports, quantité mesurée, contenu de la mesure; prendre ses mesures, circonspection; au fur et à mesure, à mesure que; les poids et mesures décimanx furent adoptés par le comité d'instruction de l'assemblée constituante, qui détermina une uniformité de poids et mesures pour toute la France, et surent décrétes par la convention nationale le 5 germinal an IX.-Dimension, s. f. etendue d s corps, des figures; fig. mesure de succès, prendre ses dimersions, ses proportions. - Grade, s. m centième partie du quart du meridien ou cent mille mètres. — Jauge, s. f. juste mesure de la capacité d'un vaisseau, mesure de futaille; action de janger; règle, verge, bolte pour janger, mesurer. - Module, s. m. mesure pour les proportions d'un ordre d'architecture, les divisions du temps, du mouvement; diamètre d'une colonne, d'une medaille. - Odon etre. s. in instrument pour mesurer le chemin qu'on a fait. - Perche, s. f. mesure de 18, 20 et 22 pieds, suivant la localité, terrain qui a cette mesure. - Pouce, s.m. mesure de 10 ou 12 lignes. - Pied, s. m. mesure de 10 ponces de saint Lambert, de Paris 12 ponces; pied cube, longueur, largeur et hanteur. forme un solide. - Toise, s. 1. mesure de longreur de six pieds; mesurer a la toise; un metre 62 centimètres; mesurer à sa toise, juger des autres par soi même. — Mesure, s. l. mouvement du pied, de l'archet pour hattre, frapper la mesure, 1. de musique. - Anne, s. f. 2 pieds 2 et 42 ponces de 11 ge, 5 pieds 8 ponces de France; bâton, etc., de cette longueur; chose mesuree sur l'anne. - Arbent. s. m. mesure dont on se sert pour mesuler la terre; un arpent a 10 perches de longueur. 40 de largeur et partout 100 perches de saperficie, la mesure commune de la parche cai de 48 pieds de long on 5 toises de superdeie; 51 ares 1,26 centiare de la nouvelle mesure. Compas, s. m. regle, mesure de cordonnier. sont de différents genres : deux régles réunies à charnière, marquées de 4 à 5 lignes ou points. - Ligne, s. f. 10° partie d'un pouce de Liége, 12º partie d'un ponce de Paris. - Po nt , s. m. 10° partie d'une ligne. - Mètre, s. m. nouvelle mesure de longueur, base de tout le système métrique, dix milhonième partie du quart du méridien terrestre, 55 pouces 11 lignes de Liège, 56 pouces 11 lignes 296 milliemes de France, le mêtre a 100 centimètres, mille millimètres. - Corde, s. f. mesure de bûches on bois à brûler, doit avoir 6 pieds de long, 6 pieds de large, 6 pieds en hanteur. -Stere, s. m. nouvelle mesure des solides, du bois; un mêtre cube.-Mille, pl. milles, s. m. mesure itinéraire, mille pas géométriques. -Cade, s. m. mesure de capacité, metre cubique. - Palme, s. f. mestire d'Italie, 8 pouces 3 lignes 1/2. - Paume, s. f. mesure du poing ferme, de 5 pouces. - Muid, s. m. mesure de 288 pintes, mesure de grains, de sel, de chaux, etc.; tonneau d'un muid de vin, vaisseau, son contenu. - Acre, s. m. mesure de terre, en quelques endroits un arpent et demi, en d'antres 60 perches carrées. — Are, s. m. unité dans les nouvelles mesures de surface, 100 metres carrés; 2 perches carrées et 92 centièmes; 25 toises carrées environ. --Pédometre, s. m. instrument avec lequel on mesure les chemins.

MEZAUH, besoin, s. m. manque des choses nécessaires; indigence, necessité d'une chose, privation avec souffrance.

MÉZESTIME, mesestimer, v. a. ne pas estimer, ne plus estimer, avoir manvaise opinion de.

MEZÓFRI, mésoffrir, v. n. offrir beaucoup audessous de la valeur d'une marchandise, — Depriser, v. a. ôter du prix, de la valeur d'une chose. — Mésestimer, v. a. dépriser audessous de la valeur.

MEZRE, mesurer, v. a. déterminer une quantité avec une mesure, mesurer une étendue, une capacite, le contenu, la distance, le degré; mesurer ses forces contre, lutter contre, avec lui, vouloir s'égaler; jeter la sonde pour prendre la hauteur de la mer. - Arnenter. v. a. mesurer un terrain par arpents ou a strement. - Auner, v. a. mesurer à l'aune. -Paumer , v. a. mesurer à la paume. - Jauger, v. a. mesurer avec la verle, la jauge, l. capacité d'une lutaille. - Corder, v. a. corder du bois, mesurer a la corde. — Toiser, v. a. mesurer avec ta toise. - Compasser, v. a. mesurer an compas. - Cadastrer, v. a. mesurer l'etenine des biens, lever leurs plans et tracer leur désignation pour les inscrire au endastre. Palmer, v. a. mesurer à la palme.
 Métrage, s. in. mesurage an metre. - Picter, v. a. diviser en pieds. — Canner, v. a. mesurer à la can ic. — Humer, v. a. location qui signifie mesurer la profondeur d'une bure, fosse, etc.; prendre la profondeur des eaux, MEZREG, mesurage, s. m. action de mesurer, de vérifier la mesure; salaire, droit, procèsverbal pour mesurer. - Arpentage, s. m. art

de mesurer par aspents. - Cubage, s. m. art

de mesurer, de calculer en unité cubique le

volume d'un corps. — Aunage, s. m. mesu-

rage a l'aune. - Jaugeage, s. m. action, art de

MIL

de jauger, droit pour jauger.—Paumage, s. m. mesurage à la paume. — Vergeage, s. m. mesurage a la verge. — Métrage, s. m. mesurage au mètre. — Cannage, s. m. mesurage à la canne. — Toisé, s. m. t. d'archit, le nombre des toises d'un onvrage, savoir faire le toisé de toutes les parties d'un bâtiment et d'en faire

le développement.

364

MEZREU, mesureur, s. m. qui mesure, qui applique une mesure certaine et comme, le pied, l'anne, le mètre, la toise, la jauge, l'arpent, le compas, etc., etc., pour en connaître l'étendue, la dimension. — Compasseur, s. m. qui mesure avec le compas. — Jaugeur, toiseur, compasseur, auneur, arpenteur, etc., etc.; un toiseur doit connaître les principes de géomeirse sur lesqueis sont fenders toutes les opérations du toisé et les contumes des l'eux.

MEZURETT, mesurette, s.f. on 48 centilitres, quatre mesurettes font un pognioux, ancienne

mesure

MEZURE, mesurer, v. n. abuser, maluser, employer mal ses paroles, ses actions, mesurer

des bienfaits.

Ml, moi, s. m. l'être, la conscience métaphysique, attachement à soi-même. — Moi, pronom pers, je, moi, à moi! exclanation. — Mieux, s. m. meilleur, plus convenable; davantage, plus parlaitement; preférable, plus avantageusement.

MIAUM, saint Guillaume, duc d'Acquitaine, mort au monastère de Gel an le 28 mai 812; sa tête le 10 janvier; il v a 9 saints de ce nom.

MIDANN, liberal, e, adj. desinteresse, qui aime à donner; personne, main libérale, genéreux envers son prochain, ses parents, etc.

MIDELL, blanquette, s. f. biere faible, inférieure.

— Piquette, s. f. biere faible, mauvaise boisson inférieure.

MIDOUL, minaudier, ère, adj. personne qui minaude, en a l'habitude; face minaudière; les minaudiers sont faux.

MIDOULE, amadouer, mitonner, dorloter, délicater, cajoler, v.a. ungnarder, traiter quelqu'un delicatement; caresser, être au petit soin.

MIERSEU, seul, e, adj. sans compagnie, unique, simple, un seul homme; isole, qui vit dans

l'isolement.

MIFOU, achillée millefeuille, s.f. plante corymbifère, herbe aux charpentiers; achillée à fieurs

pourpres.

MIG, miche, s. f. petit pain blanc d'une livre, partage en croix de Jérusak m. — Miches, s. f. pl. grâces accordées, cadeau, don, présent. MIGCHETT, brioche, s. f. sorte de petit gâteau de lleur de farine, de beurre et d'ouf.

MIGCHI, saint Michel de tons les anges et archanges; il combattit à la tête des bons contre les mauvais qu'il précipitat dans les enfers; il

y a trois saints Michel.

MIGCHO, gâteau, s. m. espèce de pâtisserie de farine, beurre et œuf en pâte solide, tonde et plate. — Miche en gâteau, s. f. pâtisserie de farine, beurre, sucre et œuf, sont d'une livre, partagée et cuite en quatre parties reunies par le has en croix; présent, cadeau, don, tout ce qu'on donne gratuitement; surtout en retour-

nant d'un voyage, d'une promenade, etc. — Mollet, s.m. le gros de la jambe, masse de chair plus ou moins grasse sur l'os, petit fossile, à l'opposé du grand fossile on tébia.

MICHOTREIE, grosse pâtisserie, s. f. pâte préparce pour gâteau, miche, anneau, etc.; miche

en gat au.

MIGNATUR, miniature, s. f. peinture très-délicate, tres-line; portrait en miniature, en petit.

MIGNON, chaudronnier, ere, s. qui fait et vend des chandrons, des ustensiles de cuisine en cuivre; mignon, delicat, gentil, joli visage.

MIGOTE, autoaner, v.a. faire tremper long temps sur le feu en houillonnaut; mijoter, faire cuire

lentement, doncement; mignoter.

MIGOTEG, mitonu rie, s. f. f. decuisine; action de mijorer, de untonner un mêts. V. Mitoneg. MIGOTT, municule, s. f. tres petite parcelle d'une chose.—Pen, adv. l'opposé de beancoup; peu de chose, si peu que; un petit peu, petite porton.

MIGRAINE, hémicranie, s. f. migraine, douleur externe de la tête; hémicranée, migraine; nevralgie, douleur dans la moitié de la tête,

mal de tête.

MIGCHROU, Micheroux, commune du canton de Fleron, arrondissement de Liege, à deux et

demi henes de cette ville.

MIH-MAH, mic mac, s. m. pratique, întrigue secrete a mauvaise intention; embarras suscité, conduite obscure, tenebieuse, embarra-sée; manijance.

MIKSICNEG, mondlage de liquides spiritueux dans le commerce; on affaibht souvent un hquide spiritueux avec de l'eau on antre iquide plus laible pour l'rendre a un degre inférieur,

MiLaT, mif, miliet, s. m. plante graminee de plusieurs espèces, sa graine patite, jaune; millet a epis, a grappes, le millet des orseaux, le panis italien, le millet sorbo, le gros millet et le mais agrotis. — Alpiste, s. f. plante graminee, sorte de chi ndent de Canarie, sa graine dont en nouvrit les serins; phalaris

alpiste, graine de Canarie.

MILETT, mie, s. f. partie molle du pain sans croute. — Miette, s. f. petite partie du pain, d'un mets solide. — Fragment, s. m. morceau, partie d'une chose brisée. — Parcelle, s. f. petite partie d'un tout matériel. — Grabeau, s. m. t. d'épicier; fragment, poussière, cribiure, petit morceau, rebut de drognes seches, petits grains, etc. — Chapelure, s. f. détritus, débris d'un corps quelconque, qui a éte chapele, micux chapelure.

MILISIEN, milicien, s. m. soldat de milice; garde civique, nationale, communale; requisitionnaire, levee des bourgeois, des paysans

our la troupe.

MfLOR, milord, s. m. homme riche; lord, monseigneur, titre, diguite en Angleterre.

MILOUD (n), pleurnicheur, se, s. qui feint de pleurer, qui pleure sans cesse et sans raison; susceptible, trop sensible, trop délicat.

MILTAÍN, grabeau de houille, mie de charbon de terre, résidus, debris des hochets; c'est ce qui tombe de la houille.

MILTE, émietter, v. a. réduire du pain en miette.

Emier, v. a. frotter un corps entre les doigts

pour les réduire en petites parties; émier du pain, de la terre, etc.

MÎLTEG, émiettement, s. m. action de diviser un corps mou, friable, dont les parties se sé-

parent aisément sons les doigts.

MINAUD, minable, adj. 2 g. pitoyable, qui fait pttié: air, costume minable. — Grabataire, adj. habituellement alité, impotent, infirme. — Dépenaillé, e, adj. déguenillé, couvert de haillons. — Pauvre, adj. qui n'a pas le nécessaire. — Miscrable, adj. malbeureux, qui est dans la misère, dans la souffrance. — Pitiable, adj. digne de compassion, de commisération. — Pitoyable, adj. qui excite la pitié, qui fait pitié.

MINE, mener, v. a. conduire à, dans. — Guider, v. a. conduire, mener quelqu'un, donner la main à une dame, faire agir on marcher, voiturer. — Miner, faire une mine sous un roc; caver, creuser. — Guier, v. a. conduire, mener, guider, diriger, accompagner quelqu'un,

quelque chose.

MINEG, transport, s.m. action par laquelle on transporte d'un lieu en un antre une chose; transporter par terre, par cau, en chemin de fer

MINEM, beigne ou beige, s. f. sorte de laine, laine sans préparation telle que le mouton la donne, noire, grise ou tannée. — Minime, s. f. couleur minime, gris obsenr, tannée, comme les habits des religieux de Saint-François de Paul. — Brun, e, adj. laine de mouton et brebis brune et qui provient du bélier, qui a la moindre tache a la langue ou au palais, produit cette variété de couleur de laine, la noire grise tannée.

MINETT, chatte, s. f. f melle du chat, mère; animal domestique de la famille du tigre, qui prend les rats et les souris; petit chat.

MINEU, mineur, s. m. ouvrier des mines, qui extrait les minerais; il y a des mineurs civils et

militaires; subjugueur.

MINGUETT, pinceau moyen dont le maçon se sert pour badigeonner dans les recoins et tringler les badigeons.

MINIR, miniere, s. f. terre, pierre, sable, où se trouve une mine, un metal, des minerais, — Soufrière, s. f. minière d'où l'on tire le soufre. — Mine, s. f. métaux, mineraux non exploités, endroit où ils se trouvent.

MINISS, ministre, s. m. celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose d'important, chargé des affaires de l'Etat; envoyé d'un prince près d'une cour étrangère; superieur de couvent; évêque, curé, etc.; celui qui fait la

prêche parmi les protestants.

MINOU, chat, s. m. petit chat, mot enfantin pour appeler le chat. — Chats, s. pl. folles fleurs, chaton de condrier, de saule, etc.; chaton, réceptacle de la fleur incomplète du saule, etc., en forme de queue de chat. — Boa, s. m. fourrure en forme de serpent que les femmes portent sur le cou. — Milleret, s. m. agrément pour les bordures des robes.

MINOUWAI, menuet, s. m. danse à trois temps; son air; danser, jouer un menuet, il n'est plus

d'usage qu'à la campagne.

MINUSIEU, cachottier, ère, s. et ad. qui aime à mettre du mystère dans tout ce qu'il fait, dans

tout ce qu'il dit, dans tont ce qu'il voit, qui agit en cachette.

MIOP, myope, s. adj. 2 g. qui a la vue fort courte, ne peut voir de loin qu'avec un verre concave, qui a la vue basse.

MIR, myrte, s. m. arbrisseau tonjours vert, symbole de l'amour, à baies et fleurs odorantes, ou myrtille, on fait une eau astringente de ses feuilles. — Myrte cotonneux, joli ar-

buste apporté de la Chine en 1766.

MIRAUK, iniracle, s. m. effet, acte, de la puissance divine contre l'ordre de la nature, contraire à ses lois connues; prodige, chose rare, extraordinaire, kit digne d'admiration; l'ame est le plus grand miracle. — Conte, s. m. récit plaisant, fabuleux, vision chimérique. — Feu d'mirauk, thaumaturge, s. et adj. charlatan qui fait des miracles, des merveilles, le sublime idéal, jonglerie des anciens en fait de miracle. — Fé mirauk, miraculiser, v. a. et n. faire des miracles, rendre quelqu'un miraculeux.

MIRAUKULE, miraculé, e, adj. sur qui s'est opere un miracle; personne miraculée.

MIRAUKULEU, miraculeux, se, adj. fait par miracle; admirable, merveilleux; phénoménal, qui tient du phénomène, extraordinaire.

MIRLIFIK, mirifique, adj. 2 g. adj. 2 g. admirable; surprenant, qui surprend, qui étonne; fam. minutie, bagatelle, chose frivole. — Crier merveille, s. f. jeter des cris, parler des choses rares, extraordinaires, qui excitent l'admiration, cas que l'on en fait.

MIRLINOKE, s'emburelicoquer, v. pers. s'embarrasser, se brouiller par la vapeur d'une

boisson.

MIRLITON, mironton, s. m. refrain populaire, minologisme; mirliton, refrain populaire.

MIRMOTT, bring s. m. chose menue longue

MIRMOTT, brin, s. m. chose menue, longue et fleuette.

MIROU, patisserie, gateau en 0, en S.

MISS, fiel, s. m. liqueur jaunâtre et amère qui se trouve dans une vésicule, près du foie, d'une odeur désagréabe; fiel de bœuf. — Rate, s. f. partic molle et spongieuse d'un corps, au flanc ganche, simple ganglion sanguin dont l'usage est encore mal comut.

MISSTÉR, mystère, s. m. secret, ce qu'une religion a de plus eaché; opération secrète; choses, seus cachés, incomprehensibles; intrigues; secret garde; chose simple dont on fait un mystère; mystère de la nature, du cœur de l'homme.

MITAINE, futaine, s. f. étoffe de fil et de coton qui paraît comme piquée d'un côté, il y en a à poils, à grains d'orge et à deux envers et qui est doublement croisée qu'on appelle bonbazin. — Mitaine, s. f. gant sans doigts.

MITAN, milien, s. m. centre d'un lieu, le cœur.
—Moitie, s. f. une des deux parties d'un tout;
mi, pour demi; mi-chemiu, milieu du, à moitié du. — Emmi, prép. au milieu de, dans;
eumi les champs; pop. qui est du juste milieu, méthode d'administration, de gouverne
ment, qui consiste à se maintenir par la mo
dération et les lois entre les prétentions des
partis, une opinion du juste milieu. — Centre,
s. m. point du milieu d'un cercle, d'un globe,
d'une figure en général. — Mi-partie, s. f.

composé de deux parties égales de nature et couleurs différentes. — Axe, s. m. ligne droite qui passe par le centre d'un corps rond, d'une courbe, et sur laquelle le corps ou cette courbe pourrait tourner.

MITONEG, élixation, s. f. action de faire bouil-

lir lentement. V. Migoteg.

MITOUG, sainte nitouche, s. f. hypocrite; faire la sainte nitouche, feindre de ne pas désirer ce que l'on souhaite vivement, affecter un faux air de douceur, de réserve, de modestie, qui s'évanouit au premier tête-à-tête.

MITRAIL, monnaie, s. f. petite espèce d'argent ou de billon pour l'échange d'une plus forte

pièce

MÍZE, mis, e, adj. posé, placé, vêtu; bien, mal mis. — Mise, s. f. ce qu'on met au jeu, à la loterie, dans une association, action de mettre en général. — Hydromel, s. m. boisson, breuvage d'eau, de sucre et de miel, simple ou fermenté, il doit être préparé avant d'être bu; l'hydromel était fort en usage avant que l'on connût le sucre, est actuellement hors d'usage; boisson des anciens Gaulois.

MIZER, misère, s. f. état malheureux, extrême indigence, pauvreté, dénuement de tout;

peine, difficulté, incommodité.

MIZERAUB, misérable, adj. malheureux dans la misère, dans la souffrance; t. de reproche, de mépris, de pitié, très-mauvais dans son genre, homme de néant, jeune homme vicieux, femme décriée pour sa mauvaise conduite, déshonorée.

MIZERAUBLUMAIN, misérablement, adv. d'une manière misérable, périr dans la misère, trai-

ner misérablement sa vie.

MIZERIKOR (6), miséricorde, s. f. grâce, pardon, crier miséricorde, pousser de grands cris

de douleur.

MIZOITT, souriceau, s. m. petit d'une souris; pipi d'un enfant, mot enfantin. — Musaraigne, s. f. ou muset, est plus petit que la souris et ressemble à la taupe par le museau, est d'un brun mèlé de roux et de cendré.

MO (6), mou, adj. m. molle, f. qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement les impressions des autres corps, sans ressort, sans élasticité et facile à pétrir. — Flasque, adj.

2 g. mou et sans force.

MODEL, maquette, s. f. première ébauche de sculpture anglaise. — Modèle, s. m. exemple à suivre, prendre pour modèle, patron en relief, objet d'imitation, moule en terre et ciment; prototype, original, modèle; archétype, original, patron; paradigme, formule.

MODESS, modeste, adj. 2 g. qui marque de la modestie, qui a de la pudeur; femme modeste; contenance, silence modeste, retenue dans sa

conduite.

MODESTIE, pectoral, e, adj. croix pectorale qui se porte sur la poitrine. — Pectoral, s. m. pièce de broderie, de dentelle sur la poitrine. — Modestie, s. f. retenue; pudeur.

MODESTUMAIN, modestement, adv. avec modestie; parler, s'habiller modestement.

MODLE, modeler, v. a. imiter en terre, en cire, etc.; donner la forme extérieure; faire en petit la représentation d'un grand ouvrage; poduler.

MODLEU, mouleur, s. m. qui moule les métaux fondus. -- Modeleur, s. m. qui construit les modèles pour la fonte.

MOFF, moutle, s. f. gros gant à un ou cinq

doigts en peau et en poils.

MOFNESS, spongieux, se, adj. substance spongieuse, de la nature de l'éponge, qui absorbe beaucoup d'eau; mou, compressible; flasque,

molasse.

MOH, mouche, s. f. insecte diptère, sarcastame, latéralisite, à ailes transparentes, sans étui .-Mouche-scorpion, s. f. insecte aptère, vénimeux, terrestre, son buile a, dit-on, la propriété de guérir la piqure qu'il a faite. -- Monche de saint Mare, s. f. ces mouches expriment le suc des bourgeons et des fleurs non épanouies, les dessèchent, les font périr - Mouche-cantharide, s. f. scarabée coléoptère. oblong, vert doré, sa poudre séchée est la base des vésicatoires; prise à l'intérieur est un poison violent; celles dont on emploie le verrein dans la pharmacie sont d'une belle couleur verte, luisante, azurée, mêlée de couleur d'or, on en trouve en été des essaims entiers sur les frênes, les rosiers, les lilas, les penpliers, etc. - Cinips, s. m. genre d'insecte de mœurs intéressantes, formant des excroissances sur les plantes. - Perce-bois, s. m. insecte coléoptère, sorte d'abeille qui perce le bois; térédile, perce-bois. - Abeille, s. f. insecte hyménoptère; sa figure dans les armoiries.

MOHAL, stomax, s. m. insecte vigoureux qui moleste heaucoup les hommes et les chevaux, il s'élance et s'attache, pique jusqu'au sang, cause une forte douleur. — Conops, s. m. insecte d'ptère à deux ailes, à grosse tête, qui

suce le sang des animaux.

MOHET, épervier commun, s. m. oiseau de proie; autrefois les personnes distinguées par leur naissance, hommes et femmes, portaient toujours en voyage un épervier sur le poing.-Gerfault, s. m. oiseau de proie du genre du faucon, qui vole en rond, le plus fort et le plus grand de ceux que l'on dresse. - Émouchet, s. m. oiseau de proie semblable à l'épervier, mais plus petit, il a le ventre moucheté. - Epervier , s. m. oiseau de proie. - Tiercelet, mouchet, mâle de quelques oiseaux de proie, de l'épervier, plus petit d'un tiers que sa femelle. — Crécerelle, s. f. oiseau de proie à voix très-aigue, diurne, habite les masures, vit de petits oiseaux. — Circus, s. m. oiseau de proie. - Autour, s. m. oiseau de proie plus grand que l'épervier, lui ressemble. -Fourcheret, s. m. autour de moyenne taille.-Fauperdrieux, s. m. busard de marais, oiseau de proie. - Milan, s. m. oiseau de proie; milaneau , petit milan.

MOHETT, moncheron, s. m. espèce de petite mouche, insecte long et mollasse à six jambes très-longues, courbées en dehors; amas prodigieux de moncherons, font un bruit assez aigu en voltigeant, se répandent de tous côtés pour sucer le sang des animaux. — Charançon, s. m. calandre, petit coléoptère, rhinocéro à étni long d'une ligne, fléau terrible dans les fa-

rines, grains, fèves, pois et lentilles. MOHI, moucher, v. a. ôter le lumignon d'une chandelle, nettoyer, ôter le bout.

MOHINETT, maisonnette, s. f. petite maisonnette basse et petite. V. Måhonett.

MOHLI, éleveur d'abeille, s. m. qui elève des abeilles, en prend soin, les nourrit, recueille les essaims, etc.

MOHON, maison. V. Māhon. — Moireau, s. m. passereau coniroste, oiseau gris-brun, trescommun; etourneau, passereau coniroste. — Bunette, s. f. moineau de haic. — Passereau, elle, adj. moineau franc, genre d'oiseau a trois doigts devant, un derrière, torse faible et courf, vivant par paire, élèvent leurs potits. — Friquet, s. m. moineau de la petite espèce, sa tête est d'un rouge bai et ses jones bianches marquées de points noirs. — Saulet, s. m. espèce de petit moineau que l'on voit fréquemment sur les saules. — Cambasou, s. m. oiseau du genre du moineau. — Croissant, s. m. espèce de moineau; coucompé, moineau d'Afrique.

MOID, pâle, adj. 2g. firant sur le blanc; blême, qui a de la pâleur, sans couleur et sans vie. —
 Mort, e, adj. décédé, trépassé, qui n'a plus de vie, d'existence, de monvement, de lorce,

d'action, d'usage.

MOID-GHAUR, encéphaloïde, s. f. astroide on caralloïde en champignon ondulé.—Carnosité, s. m. excroissance charnue dans une plaie, autour. — Excroissance, s. f. superfluite de chair, de matière qui excede la superficie de la plaie — Ecsarme, s. m. excroissance de la chair. — Fongus, s. m. excroissance charnue, molle et spongieuse en champignon sur une plaie, un ulcère; chair morte, insensible. — Fic, s. m. excroissance de chair, insensible.

en forme de figue, verrue.

MOFE (F), meule, s. f. tas de foin, de blé ou autres graminées, etc., se font d'une forme conique que l'on couvre de paille en toit en pyramide; moncean de lumier enchausume pour faire du terreau; tas de lagot, de bûche, etc. — Moie, s. f. meule de sable, de bois, de foin, etc. — Meuleau, s. m. meule d'un petit diamètre; tas, annas, monceau; tas de blé, de pailie, de foin, etc.; gerbier, meule de fourrage. — Muid, s. m. mesure de liquide, 788 pintes de Paris ou 245 litres 70 centilitres; deux feuillettes de Paris. 264 litres; muid de Liege, 8 stiers.

MOTELÉ (i), gerber, v. a. mettre en gerbe, en neule, mettre des pièces de vin l'une sur l'autre, amonceler les unes sur les autres; entasser des gerbes, etc.—Ameulonner, v. a. mettre des gerbes en meule ou du toin.—Bloquer, v. a. f. de magon; construire sans aligner, remplir les vides sans ordre, faire un massif sans aligner; faire le blocage d'un mur, remplissage de menus moellons; pierrailles à l'interieur d'un mur, entre les pierres qui forment les parrements; limousiner.—Se traîner, v. pers, marcher, se glisser en rampant, avancer ayec peine, avec nonchalance et paresses.

MOILLEG (i), garnissage, s.f. petit èclat de moellons on de meulières que les maçons introduisent entre les joints des murs pour les remplir de garnis. — Moellonnage, s.f. ce sont les mondres pierres d'une carrière; on s'en sert pour lier les murs dans l'intérieur, à remplir les vides. — Garni de remplissage, s.f.

maçonnerie qui est entre les carreaux et les boutisses d'un gros mur. — Abatage, s. m. t. de maçon, de charpentier; manozuvre pour retourner, relever ou haisser une pierre, une poutre pour les conduire en place.

MOIELON (i), nache, s. f. partie de la peau entre les pattes et la queuc, sous le ventre, plus mou

que les autres parties de la peau.

MOHINAI, rhume, s. m. fluxion causée par une humeur âcre, qui enrhume. — Catarrhe, s. m. fluxion sur une partie du corps. — Fluxion catarrhale, s. f. toute affection catarrhale est générale ou locale avec ou sans fièvre, selon lo degré d'intensité. — Enrhumure, s. f. état do celui qui est enrhumé, comineacement du rhume. — Tonx, s. f. mouvement convulsif de la poitrine, de la gorge, accompagné de bruit; maladie, toux violente.

MOINDE, frèle, adj. 2 g. faible, fragile, aisé à casser, à rompre, qui manque de force, débile flexible, intérieur, moindre, chose maindre.

flexible, inférieur; moindre, chose moindre. MOIR, mort, s. f. fin, cessation de la vie, mort naturelle, séparation de l'ame et du corps. ---Trepassé, s. m. mort; inexistant, qui n'existe plus. - Mort, s. m. personnage fabuleux, allégorique, sous la forme d'une squelette; sa tigure.—Trépas, s. m. mort, décès de l'homme. - Mort civile, adj. ellet d'un jugement qui prive de tons les droits civils. - Squelette, s. m. carcasse, ossements qui se tiennent encore ou rattachés. — Mort-né , adj. tiré mort de la matrice. — Avoir l'air d'un déterré , adj. être pâle, triste, défait comme un mort. - Décès , s. m. mort naturelle de l'homme. — Défunt, e, adj. mort, décédé. - Feu, e, adj. defunt depuis pen. - Cadavre, s. m. corps humain mort.

MOIRE, moire, s. f. adj. étoffe de soie ondée et serrée; étoffe moirée, ondée comme la moire; moiré métallique, cristallisation variée à la surface du ferblanc, on la décompose au moyen d'un acide; c'est à M. Allard, élève de l'écolu normale de Paris, qu'on doit l'invention du moiré métallique et les feuilles d'étain moirées dites papiers métalliques. — Tabiser, v. a. rendre une étoffe ondée, à la manière du

tabis.

MOIRSAI, trognon, s. m. le cœur et le milieu d'un fruit, d'un légume, d'un chou, d'une pomme rongée. — Pomme d'Adam, s. ñ. légère proeminence à la partie anterieure du cou audessous du menton, chez l'homme seulement,

pharyse.

MDIRTI, mortier, s.m. composition de chaux mélée de ciment ou de sable, dont on se sert pour joindre et lier la pierre, le moellon et la brique; le mortier gras est celui dans lequel il y a beaucoup de chaux, et le maigre est celul où elle a été epargnée. - Pouzzolane, s. m. substance minévale et terreuse produite par des éruptions volcaniques, est un bon mortier an béton hydraulique. - Mortier, s. m. vase pour piler, il a la forme d'une cloche renversee, sont de marbre, de gré dur, d'agathe, de verre, de cuivre, de fer, on y met la matière qu'on veut piler et réduire en poudre ou concassée, on la frappe et on l'écrase au moyen d'un pilon. -- Mortier, s. m. pièce d'artillerie pour lancer des bombes, sont de fer ou de fonte semblable à une cloche renversée, montée sur affût. — Mortier, s. m. commune du canton de Dalhem, arrondissement et province de Liège. MOITAIE, demi, demie; moitié. V. Dmé et

Mitan.

MOITI, dépresser, v. a. ôter le lustre; ôter de la presse un morceau de drap, etc., lui faire prendre la moiteur; un peu moite, s'humidier.

 S'humidier, v. pers. se mouiller un peu, devenir humide.

MOITIAUF, pain bis blanc, s. m. composé de farine de froment et de seigle mèlés, très-nourrissant; méteil, froment, seigle, pain bis. — Conseigle, s. m. farine de seigle et de froment mélangée; passe méteil, farine de blé mélangée d'un tiers de larine de seigle.

MOITEUR, humidité, s. f. qualité de ce qui est humide; vapeur haliteuse, qui s'élève en vapeur

comme l'haleine.

MOITROU, boulie, papin, cataplasme pour un remède extérieur, fomentatif, résolue, etc.— Mortroux, commune du canton de Dalhem, arrondissement et province de Liége.

MOIZAIE, haplaire, s. f. sorte de moisissure qui

se forme sur des objets humidiés.

MOIZE, moise, s. f. pièce de charpente qu'on laisse dépasser pour en lier d'autres, sort bout à bout. — Amoise, s. m. pièce de bois interposée entre deux moises pour entretenir l'assemblage d'une ferme, qui embrasse et affermisse le sousfaite. --- Amorce, s. f. pierres on briques d'une muraille laissée en saillie, servent à lier la nouvelle maconnerie avec l'ensemble. --Harpe, s. f. pierre qu'on laisse saillante à l'extrémité d'un mur pour faire liaison avec le mur que l'on présume devoir être bâti plus tard. Arrachement, s. m. ce sont les pierres saillantes destinées à former la liaison d'un mur de face, d'une façade, avec celle qui doit se construire. — Morse, s. m. rang de grosses pierres de pavé qui aboutissent aux bordures des chaussées.

MOIZI, chanci, s. m. fumier blanchi où se forment les filaments des champignons; chose moisie. — Chancir, v. n. toute substance qui commence à moisir, à se couvrir de filets courts et blancs ou verdâtres et entrelacés. — Moisi, s. m. odeur, goût de moisi; chose moisie, couverte de mousse; rebut, mauvais goût con-

tracté à l'humidité.

MOIZIHEG, moisissure, s. f. altération d'une chose moisie, tache noire ou verdâtre qui dégrade un objet. — Blanc, s. m. rouille blanche. — Chancissure, s. f. moisissure, filaments produits par la putréfaction, la décomposition.

MOKA, moxa, s. m. caustique, rouleau de coton, d'étoupe, etc., fait en cône, qu'on serre légèrement avec du fil; on l'applique sur le lieu déterminé par la maladie et on met le feu à l'extrémité, on le laisse brûler peu à pen jusqu'à ce que le feu gagne la peau; la partie malade passe par tous les degrés de brûlure, toutes les chairs brûlées sont vivement irritées et forment une suppuration abondante.

MOKE, se moquer, v. pers. se railler, plaisanter de... en rire, braver, mépriser; ne pas agir sérieusement, amuser par des promesses, etc. — Draper, v. a. railler, médire, censurer fortement quelqu'un. — Ramponner, v. a. se moquer de quelqu'un. — Bafouer, v. a. traiter injurieusement et avec mépris; railler, se moquer de quelqu'un, se jouer, badiner, plaisanter insolemment quelqu'un. — Echarnir, échernir, v. a. railler, blâmer, mépriser, se moquer de quelqu'un à son nez. — Se gaudir, v. pers. se réjouir, se moquer, jongler de quelqu'un.

MOKEG, ridiculité, s. f. qualité de ce qui est ridicule. — Moucherie, s. f. action d'ôter le lumignon, le bout d'une mèche d'une chandelle,

d'une lampe qui brûle.

MOKEU, moqueur, se, adj. et s. qui se moque, qui raille, qui ne parle pas sérieusement. — Railleur, se, adj. et s. qui aime à railler, porté à la raillerie. — Dériseur, s. m. celui qui se joue, qui se rit de tout, qui se moque, méprise quelqu'un; mauvais plaisant. — Coquefredouille, s. m. railleur, sot, fat, sans esprit, pauvre hère, malotru.

MOKI, moucher, v. a. ôter le lumignon d'une chandelle, nettoyer, ôter le bout; ôter la morve du uez; v. pers. s'essuyer le nez.

MOKION, mouchon, s. m. bout du lumignon; mouchure, bout de mèche brûlée. — Mouchure, s. l. ce qu'on ôte en mouchant ou en se mouchant le nez. — Morve, s. f. humeur visqueuse des narines; mucosité, humeur épaisse des narines. — Morveau, s. m. morve épaisse. — Lumignon, s. m. le bout de la chandelle qui brûle, reste de chandelle, de bougie brûlee.

MOKREIE, moquerie, s. f. action, parole par laquelle on se moque; moquerie ontrageante, maligne, plaisanterie pour se moquer. — Ris sardonique, adj. ris forcé, convulsif; ris ironique, méchant, qui cache une arrière-pensée; dérision, moquerie amère; plaisanterie, raillerie, badinerie; mépris injurieux, dérision insultante, mauvaise plaisanterie. — Huée, s. f. cris nombreux de dérision. — Irrision, s. f. moquerie, mépris. — Braverie, s. f. action de braver quelqu'un, de le narguer; sarcasme, raillerie, quand on parle avec ironie on fait entendre le contraire de ce que l'on dit. MOL, mule, s. f. chaussure de femme sans quar-

d'usage depuis le commencement de ce siècle. MOLAI, rondie, s. f. cylindre de bois de diférentes grosseurs sur lequel les plombiers arrondissent les tables de plomb pour faire des tuyaux. — Molet, s. m. petit morceau de bois dur de deux à trois pouces de long où l'on fait une rainure pour entrer les languettes des panneaux pour leur justesse.

tier et talon de bois haut, est tout-à-fait hors

MÓLAIE, moulard, s. m. molée, meulée ou cimolée. — Terre moulard, s. f. terre produite par le frottement du fer sur la meule, terre astringente. — Mouleur, s. f. banc de la meule du rémouleur, de l'émouleur, etc.

MOLAR, mouture, s. f. saillie, ornement d'architecture simple et uni; toute saillie droite, carrée on à courbure, dont plusieurs ensemble forment des corniches, des chambranles. — Talon renversé, s. m. mouture dont la forme est inverse de celle des bouvements.— Mouture couronnée, s. f. est celle qui a un filet ou listel au-dessus. — Ove, s. m. orne-

ment en œuf, moulure d'architecture dont le profil est taillé en quart de cerele. - Astragale, s. m. moulure placée sur le hant du fût d'une colonne et qui commence le chapiteau. - Membran, s. m. grosse baguette qui termine le bas du hourseau ou du brisis d'un comble mausardé, — Bandelette, s. f. petite bande pour orner, mouture plate et unie. — Bourseau, s. m. grosse moulare roade. — Balustre, s. f. espèce de netite colenne avant une panse an milieu et des moulures formant base et chapiteau; moulure de colonne. - Calibre, s. m. planchette sur laquelle sont découpées les moulures d'une corniche, d'un entablement, etc. — Cymaise, s. f. derniere monlure d'une corniche, celle qui la conronne qui est souvent ondée par son profil, dont la moitié est concave et l'autre moitie convexe. - Mouchette, s. f. larmier d'une corniche. - Cadre, s. m. moulure, sorte de bordure de bois, etc.; contour d'un tablean. — Tore, s. m. gros anneau ou monture ronde de base de colonne de différentes grosseurs; tore inférienr et tore supérieur. — Bouvement simple, s. m. moulure composée de deux parties de cercles disposés à l'inverse l'un de l'autre et d'un filet. - Scotie, s. f. espèce de monlure crouse composée de deux on trois arcs de cercle. - Encadrement, s. m. moulure simple on composée qui sert d'entourage à un panneau lisse ; action d'encadrer un objet. — Tarabiscot ou grain d'orge, s. m. petit dégagement ou cavite qui separe une moniure d'une antre ou dans une partie lisse. — Ceinture, s. f. filet, petit liteau d'une colonne, etc.

MOLAW, morue verte, s. f. poison de mer ou chénoptère du genre de gate, morue fraîche, salée. - Merluche, s. l. stocklisch, sorte de morue séchée au soleil. — Cabéliau , s. m. ne differe de la morue ordinaire que par sa grosseur; barcalao ou cabillaud, espece de morue.

MOLEG, monlage, s. m. action de meuler; ses effets; mécanisme du monfin à tan, a fa-

rine , etc. ; salaire du mennier.

MOLET, mollet, s. m. le gros de la jembe, derrière de la jambe. — Batissoire, s. m. cercle de fer qui sert à retenir les douves avec lesquelles on construit un tonneau, un seau, de tonnelier.

MOLIN, moulin, s. m. en donne le nom de mou lin à toute machine qui a pour objet de pulve riser, d'ecraser, de diviser une substance quelconque, tels sont les moulins à farine, a grains, ces moulins ont trois moteurs: l'eau, la vapeur et le vont; la date de leur invention n'est pas précise, sinon qu'ils étaient connus en Orient avant le regne de Charlemagne; les moutins à l'huile, à café, à fruits, a monder et perler l'orge, le riz, à moutarde, à drèche, à tau, a poudre, à foulou, à papier, à scier, à broyer les conleurs , l'indigo , a polir , à tabac, etc.; monlin à vapeur, mis en mouve ment par le soleil au moven d'un grand miroir ardent, inventé par un meunier allemand.

MOLL, mollir, v. n. devenir mou; fig. manquer

de force, de vigueur.

MOLINAL, moulingt, s. m. petit moulin; toirniquet, petite roue de moulin; treuil ou tour, bâton pour serrer. - Moulinet, s. m. ce sont l deux pièces de bois qui se traversent en croix, dont les bras servent à donner du monvement au rouleau de la presse. - Moulinet à noix, s. m. monlinet d'enfant, bont de bois qui passe dans un noyau percé, une pomme au bont, se retire comme un va-et-vient. - Moulinet à vent, s. m. machine tournante placée dans la hotte d'une cheminee pour agiter l'air et empêcher de funier. -- Moulinet, s. m. prèce de bois en croix surmontce sur une tige, sur un arbre, une maison, pour indiquer la direction du vent. - Gironette, s. f. bande rolle , plaque de fer , fer-blanc ou de tôle , qui se ment sur un pivot placé au haut d'une tour, sert à indiquer la direction du vent. - Mouli net, s. m. rouage qui sert dans les machines a molette, à faire monter et descendre à volonte le cable sur le tambour.

MOLOU, moulu, e, adj. pulvérisé, concassé,

reduit en poussière.

MOMAIN, moment, s. m. instant, moment fort court, petite partie du temps; momentane, qui ne dure qu'un moment. - Incontineni. adv. aussitôt. - Instant, s. m. moment, par tie indivisible on le plus petit espace de temps; instantané, qui ne dure qu'un instant, un temps précaire; instantanément. — Appari tion. s. f. séjour d'un moment; courte, su bite apparition. — Apparution, s. f. présence d'un moment ; entrée , sortie subite. — Intermission, s. f. interruption, discontinuation d'un effet, d'une cause; moment entre deux accès de lievre, intermittence du pouls, d'une source, etc.

MOMEIE, momie, s. f. corps d'Égyptien em baumé, cadavre desseché sur le sable; ga barre, cadavre embaumé et gardé dans la mai

son en Egypte.

MOMREIE, momerie, s. f. mascarade; chose concertée, jeu joué pour tromper cu plaisan tant ou pour faire rire; affectation, déguise ment des sentiments par hypocrisie pom tromper. -- Jonglerie, s. 1. charlatanerie, tour de passe passe.

MON, moins, adv. l'opposé de plus, marque une plus petite quantité, pas autant, pas tant ; le moins, la moindre chose. - Trop peu, adv. pas assex, qui n'a pas le poids, la somme, les

pièces qu'il doit avoir.

MONBE (a), globe, s. m. 'corps roud et solide, spherique; la masse de la terre et des canx; la terre, le monde, l'univers; le ciel, la terre, tout ce qui y est compris. - Sphere, s. f globe, solide engendre par la revolution d'un demi cercle autour de son diamètre. -Planete, s. f. astre errant autour du soleil. — Univers, s. m. le monde entier, tous les corps célestes la terre; tout le genre humain. - Macrocosme, s. m. le grand monde, l'univers. - Montre, s. l. petite horloge de poche portative, la premiere montre, a etc fabriquée par un ouvrier de Nuremberg au 46° siecle , sous le nom d'œnt de Nuremberg, elle passa en Angleterre ou on la perfectionna et où l'on fit la montre a répé tifion. - Montre marine, s. 1. qui marque avec précision la latitude et la lougitude en mer, pour la navigation -- Mode, s. l. usage dans les morars. les vêtements, les plaisirs, les manières nouvelles dépendant du gent, des caprices; parure à la mode, usage passager. MONDERÉ, modéré, e, adj. tempéré; sage, retenu, éloigné de l'excès; tempéré, ni trop chaud, ni trop froid; mitiger, modérer, adoncir.

MONNSENN, Montzen, commune du canton d'Aubel, arrondissement de Verviers, province

de Liége.

MONOK (66), oucle, s. m. frère du père ou de la mère. — Grand-oncle, s. m. frère du grandpère ou de la grand'mère, de l'aïeul, du hisaïeul, etc.

MONPLI, se dit pour prendre de l'embonpoint, grandir, grossir et s'épaissir; croître, fructi-

fier.

MONSIEU, monsieur, s. m. messieurs, pl. titre donné par civilité; faire le monsieur, le damoiseau, l'homme de conséquence, singer l'homme riche, le forturé, le matador; faire le gros dos, jouer l'important, s'en laire accroire, s'enorgueillir, s'en imposer ou imposer aux autres. —Dandy, s. m. Li epris de sa toilette; homme d'une tournure aficcier. — Sieur, s. m. diminuif de monsieur, de seigneur; titre appelatif, titre d'hommeur.

MONTAIE, escalier, s. m. degres interieurs ciextérieurs, partie d'un édifice pour monter et descendre d'un étage à l'autre, endreit par où l'on monte. — Degré d'escalier, s. m. marche d'un escalier. — Montée, s. l. petit escalier d'une maison pauvre; marche, degré; montiticule, ce qui va en montant. — Perron, s. m. escalier déconvert et composé d'un petit nombre de marches qu'on construit sur un massif on au devant de la principale entrée d'un etage ou d'un rez-de-chaussée, il est d'uble lorsqu'il a deux rampes égales de chaque côté.

MONTAN, montant, s. m. pièce de bois ou de fer debout, corps en saillie au côté d'une porte, gai en soutient la corniche, le front, etc., en général tout ce qui est d'aplomb; corps sailiant ou avant-corps à côté des chambrantes. - Poitrail, s. m. forte piece de bois placee sur des haies comme pile en pierre ou jambe étriere pour sontenir, porter un pan de bois; porte, etc. - Potean, s. m. pièce de chaipente debout pour porter. - Potenu d'écurie, s. m. piece de hois posée debout qui sert a separer les places des chevaux. - Pied-droit, s. m. c'est un pilier carré servant de support a une arcade, c'est aussi la partie d'un trumeau on d'une porte. - Jambe étrière, s. f. pilier en pierre qui fait partie d'un mar de face eleve entre deux propriétes, forme le taba au d'une ports cochare. — Jambe d'encoignure, s. f. est cel' qui fait l'aucre de deux faces d'un bâtiment isole; jarroe bontisse, est celle engagée dans un mor. -- Poteau cornier, s. m. maitresse piece de charpente des côtés d'un pande bois. - Poteau de cloison, s. m. pièce de bais posée aplomb; potean de huisserie ou des croisées. — Parrean , s. m. montant de bâtisse où la serrure est attachée. — Chardonnet, s. m. fort montant de bois aux portes, termine par le pivot. — Montani, s. m. somme totale d'un compte, d'un mémoire, el terre pur ad-

MONTAlt, monture, s. f. bête sur laquelle on monte pour voyager; charge d'une bête de somme; veste et culotte de la même étoffe. — Cheveraille, s. f. monture; cheval, àne propre à la monture.

MONTE, monter, v. n. et a. transporter en un lieu pius haut; s'elever; monter sur ane tour, dans une voiture, à cheval, un cheval; hausser de priv, etc., etc. — Gravir, v. n. et a. monter, grimper avec peine un endroit rude et escarpe. — Grimper, v. n. monter en saidant des pieds et des mains; grimper sur un arbre, etc. — Elevel haut, fig. exalté, échauffé, tête, esprit, imagination montée. — Elever, v. a. hausser; metre, porter, rendre, faire monter plus haut, etc., etc. — Hisser, v. a. hausser, taire monter; en genéral tirer en haut.

MONTEC, montage, s. m. action de monter; travail pour monter; action de monter une

botte, un ouvrage en général.

MONTEU, montoir, s. m. pierre, billot pour monter à cheval, t. d'équitation; jambe montoir, celle de la partie gauche du cheval; jambe hors moutoir, celle de droite ou hors l'homme. -- Double-borne, s. t. borne de pierre, de bois, ana daux côtes d'une trouce de haie pour le passage public des piétons dans une proirie.

MONTEUZI, marchande de modes, s. f. ouvrière en modes; modiste, qui suit les modes.

qui les lait.

MONUMALY, monument, s. m. marque publique pour transmettre à la posterité la mémoire d'un personnage et d'une action célèbre. — Monumentale, e. adj. de monument antique; statue, architecture monumentale, grandiose. — Jeudi saint, s. m. trois jours avant Paques, Fon expose dans les églises le corps de J.-G.

mort au sépuiere.

MONZE, monstre, s. m. prodige; production contre nature; fleur doubie; ce qui est fréslaid; animal difforme; monstre exécrable. — Portenteux, se, adj. qui est contraire aux lois de la nature, extraordinaire; monstrueux, surprenant, hortible; homme féroce, dena ture; bête féroce qui habite les cavernes, les forêts. — Brehalgne, s. f. vache stérile, qui reste que année sans porter. — Femme agalacte, s. f. qui n'a point de lait; suite de l'aga lactie, privée de lait.

MONE (ô), moine, s. m. religieux qui vu séparé du monde, isolé; membre d'une communauté religieuse. — Moinerie, s. f. tous les moines;

incinillon, petit moine.

MOR (6), mors, s. m. piece de metal pour brider un eneval, piece qu'en hi met dans la bouche et formée de l'embouchure, la gourmette et in clainette. — Mastigadour, s. m. mors pour faire écamer. — Genette, s. f. espece de mors qui assare la tête du chevat.

MORAI, morean, adj. cheval moreau, extrêmemeat noir, sans antre tache. — Cheval cavecé, adj. qui a la tête noir:. — Noirzain, adj. un cheval est noirzain quand sa robe est noire et

n'est semée d'ancune tache.

MORAN, moribond, e, adj. qui va mourir, qui est ra de la de la guert. - Momant, v, u'i. qui se meurt, Camillit.

MORDAN, assiette, s. f. et assiettée, composition étendue sur ce qu'on yeut dorer. — Batture,

s. f. mordant composé d'huile de cire, de téréhenthine. — Orseille, s. f. mousse on lichen employée avec la chanx et l'urine pour la teinture; pâte d'un rouge violet on colombine uni en résulte.

MORETT, jument noire, s. f. qui est le plus beau, c'est un noir fort vif.—Moresque, s. f. jument cavecée de more, d'un poil rouan, qui a la tête et les extrémités noires; gris de more, tirant sur le noir. — Brunctte, s. f. diminutif de brunt, jeune fille brune, yeux noirs à taronpe entre les deux sourcils.

MORF, morve, s. f. humeur visqueuse des parines; maladie contagiense et mortelle du cheval.

MORFONTE, morfondre, v. a. se morfondre, se refroidir, s'ennuyer à attendre, perdre du temps à attendre, — Marmonner, v. a. murnurer, gronder entre ses dents. — Marmotter, v. a. parler confusément, murnurer entre ses dents.

MORGU, morbleu! interj. jurement, mort en ciel bleu, à Dien; mordieu! morbleu, jurement.
MORI, monrir, v. n. décéder, cesser d'être, de vivre, d'exister; perdre la vie, retourner en terre; épronver une forte impression.—Cesser de vivre, v. a. n'être plus; discontinuation de la vie, être privé de la vie; décéder, trépasser.
— Mourir, v. n. circonstance, cérémonie, préliminaire de la mort; se mourir, être prêt de mourir; arriver au mouroir, an lit de la mort.

MORON, mouron, s. m. à fleurs blanches, plantes pour les serius, etc.; mouron rouge, antibidrophobique.—Morgeline, s. f. on aleine, espèce de mouron que l'on donne aux oiseaux.
— Mouron bleu ou femelle, s. f. plante que l'on donne aux oiseaux, croît presque partout; sénéçon vulgaire, deux espèces, celui à fleurs rouges, les fleurs sont hermaphrodites, fleurissent presque tont l'été; mouron en arbre, bleu, rouge; arbuste d'Afrique. — Mouron d'eau ou samoli, s. f. plante antiscorbutique.

MORSUR, tormentille, s. f. plante rosacce à rainure vulnéraire, astringente et détersive; très usitée en médecine.

MORTIFIY, humilier, v.a. abaisser, mortifier, donner de la confusion, humilier quelqu'un; le mater, le mortifier; se macérer, se mortifier.

MORTELMAIN, mortellement, adv. a mort, blesser mortellement, hair, offenser mortellement; excessivement, d'une manière excessive.

MORVEU, morveux, se, adj. qui a de la morve au nez; cheval morveux, attaqué de la morve; petit morveux, petit enfant

MOSS, moules, s. f. pl. coquillage mollusque, acéphale de mer, de rivière et d'étang; de forme oblongue et convexe par leur belle nacre.

— Echantillon, s. m. modèle, partie d'une chose; donner, moutrer un échantillon d'une étofle, etc. pour faire connaître le tout; carte d'échantillon. — Montre, s. f. partie de marchandises à vendre, apparence des objets à vendre. — Ostentation, s. f. cérémonie, t. de lithurgie; montre de reliques tous les sept ans, du 11 an 14 juillet, à Aix-la-Chapelle.

MOSSAI, monsse, s. f. herbe parasite, cryptogame, très-vivace, membraneuse; on en compte plus de 800 espèces. — Lichen, s. m. pulmonaire de chêne, plante cryptogame, parasite; on s'en sert en médecine contre les maladies du poumon; lichen d'Islande.—Lichen pétréus, s.m. hepatique commune; beancoup de lichens sont employés dans plusienrs arts, surtout dans la teinture. — Pulmonaire de chène, s.f. ou hépathique de bois, espèce de mousse qui s'attache sur les trones des hètres on de chène. — Muic, s.f. genre de mousse. — Hypne, s. m. famille de mousses à feuilles, mousses des arbres.

MOSTAUD, moniarde, s. f. composition de se neve broyce avec du mont on du vinaigre. Montardelle, s. f. montarde de capucin, des Allemands.—Séneve, s. m. petite graine dont on fait la montarde, plante annuelle, genre du crucifère, elle s'élève à quatre on cinq pieds; il y a une variété à feuilles d'aches tres-agréables; on en comnaît une trentaine d'espèces tant indigènes qu'exotiques, toutes herbacées, a l'exception d'une seule.—Mostaud du kapusia, rainfort sauvage, s. m. cran, cranson, cram, sorte de rave sauvage digestive.

MOSTAURDI, montardier, s. m. vase pour la montarde. — Montardier, s. m. qui confectionne et apprête la montarde.

MOSTEIE, motelle, s. f. petit poisson de rivière sans écailles et d'un tres-bon goût.

MOSTI, montier, s. m. église, monastère ou monstier, n'est plus d'usage.

MOSTRE, montrer, v. a. indiquer, montrer le chomin de, à quelqu'un; exposer ans yens, faire voir, faire paraître. — Enseigner, v. a. montrer une science; enseigner la demem : le chemin, un remède, un moyen de succès.

MOSTREU, enseigneur, s. m. qui enseigne, qui indique, montre. — Sainturier, s. m. qui expose les reliques des saints.

MOT, mot, s. m. voix et articulation dont l'ensemble présente une idée, lettres qui le représentent, parole, diction, expression; mot,

terme expressif.

MOT1, dire un mot d'une phrase, d'un discours, sous-entendu; ne dire mot, garder le silence, ne pas se faire entendre. — Motus! interj. fam ne dites mot; ébruiter mot à mot, pour rendre

public, transpirer quelques mots d'une affaire. MOTT, teigne, s. f. insecte lipidoptère, espèce de chenille qui s'enveloppe d'un fourreau, ver en tuyau qui se change en mouche; teigne domestique, qui se fait des habits de la laine, et du poil de nos pelleteries, est une véritable chenille. - Fausse teigne, s. f. sont les suivantes : fansse teigne de blé, de la cire, des cuirs, du chocolat. — Dermestin, s. m. tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères, de la section des pontamères, de la famille des clavicornes. — Gerce, s. f. vermine qui ronge les habits, les meubles, les livres.—Artison, s. m. nom de différentes sortes d'insectes qui rongent les étoffes, les pelleteries, le papier, perce le bois comme le casson, les poux de bois; scarabée dissequeurs. — Chenille, s. f. on papier-teigne, ces insectes s'attachent à toutes espèces de lainage; les papillons-teignes pondent sur la laine et donnent naissance aux chenilles-teignes.

MOUCHAR, épie, s. f. personne qui épie, épionne. — Espion, s. m. individu qui épie, observe pour redire; mouchard, bas agent de police; espion. — Agent provocateur, s. m homme que la police emploie pour créer des délits à punir; chien lévrier. V. Espion.

MOUD (ii), traire, v. a. prendre les trayons et en faire sortir le lait; traire une vache, une chèvre, etc.; teter les mamelles d'une femme.

MOUDEU, baratte à lait, s. f. ustensile de métayer en cuivre ou fer blanc, ventru, garni à l'orifice d'nn filtre, linge blanc, etc., pour filtrer le lait. — Mulcionnaire, s. m. celui qui

trait les vaches, les chèvres, etc.

MOUDREU, meurtrier, ère, adj. et s. qui a commis un meurtre. — Occiseur, s. m. sicaire, assassin. — Coupe-jarret, s. m. assassin de profession; brigand. — Assassin, s. m. qui tue par trahisen, avec guet-apens, de dessein formé. — Homicide, s. m. meurtrier, qui tue un homme contre les lois. —Parricide, s. m. qui tue son père; fig. sa patrie; son crime. — Matricide, s. m. assassin de sa mère. — Sororicide, s. celui on celle qui a tué sa sœur; son crime. — Fratricide, s. m. meurtrier de son frère; meurtre d'un frère — Égorgeur, s. m. assassin, qui fait métier d'assassiner on de faire assassiner.

MOUDRI, meurtrir, v. a. tuer, faire une meurtrissure, une contusion; meurtrir la chair, un fruit; rendre le cuir souple.—Meurtri, e, adj. assassiné, frappé de contusions. — Froisser, v. a. meurtrir par une pression violente. — Assassiner, v. a. tuer quelqu'uu en guet-apens, par trahison; outrager, excéder de coups, causer une vive douleur. — Contus, e, adj. peau, chair, muscle contus, meurtri, froissé sans entamer par un coup. — Coup orbe, adj. 2 g. qui meurtrit mais n'entame pas la chair, n'a ancune issue.

MOUDRIHEG, meurtrissure, s. f. contusion livide. — Sugillation, s. f. meurtrissure d'un membre. — Occision, s. f. meurtre, tuerie; occire, tuer. — Contusion, s. f. blessure sans solution de continuité. — Froissure, s. f. impression à la partie froissée. — Assassinat, s. m. meurtre commis en trahison. — Vulsonade, s. m. meurtre légal d'une femme sur-

prise en adultère.

MOUFF, moulle, s. f. assemblage de poulies; poulie moullée, qui agit avec une autre, t. de mécanicien. — Artemon, s. m. troisième mouffe de la machine appelée polipparte.

MOUFLETT, moulette, s. f. exhalaison pernicieuse des souterrains, des mines, des latrines, etc. — Moufelette, s. f. morceau de bois

creux pour tenir le fer à souder.

MOUG, mouche, s. f. morceau rond de taffetas noir mis sur le visage, les mains, etc., pour cacher une petite blessure ou pour obeir à la mode, les temmes pour faire paraître leur teint plus blanc; très-petit dessin sur une étoffe. — Vésicatoire, adj. et s. m. emplâtre vésicatoire ramolli an feu, saupoudré de la poudre cantharide; médicament externe qui fait venir des vésicules à la peau; appliquer un vésicatoire. V. Moh. — Vésicatoire Abhespeyres, papier appronvé en médecine pour panser sans douleur et obtenir une suppuration abondante et inodore; compresse spongieuse.

MOUGCHTÉ, moncheter, v. a. faire des petites taches rondes sur une étoffe, etc.; faire des petits trous, des petites taches d'une autre couleur. — Tacheté, e, adj. comme couvert de mouches; peau mouchetée; fleuret moucheté, sa pointe étant garnie de peau. — Tigrer, v. a. moucheter, rayer comme le léopard, le tigre. — Tigré, e, adj. moucheté comme un tigre, comme un léopard, une once; cheval, fleur tigrée.

MOUHIN, dissimulé, e, adj. personne, esprit, ame, caractère dissimulé, déguisé, artificieux, convert, qui ne dévoile pas son sentiment.— Silencieux, se, adj. qui ne dit mot, ne parle guère; taciturne.— Accouvé, e, adj. qui garde le coin du feu; saligand, sale, malpropre.— Taciturne, adj. 2 g. qui ne parle pas, sembre et rèveur, mélancolique.—Cagnard, e, adj. paresseux, fainéant.

MOUHY, gris cendré, picoté de taches noires, une des variétés de couleurs de la poule et du

coq

MOUI (7), mouiller, v. a. tremper dans l'eau; humecter, rendre humide et moite. — Fanger, v. a. emboire, boire l'encre, moitir le papier. — Humidier, v. a. humecter; s'humidier. se mouiller, s'emboire, s'imbiber; imbiber, abreuver, mouiller, faire pénétrer l'humidité.

MOUIEG (\*), mouillure, s. I. action de mouiller; ses effets; état de ce qui est mouillé.— Mouillade, s. f. action d'humecter, rendre moite avec un liquide. — Humetation, s. f. actiou d'humecter, préparation avec de l'eau. — Immersion, s. f. action de plonger dans un liquide.

MOUILLOTT, mouillette, s. f. petite tranche de pain longue et merue pour tremper dans un œuf mollet. — Panade, s. f. mets de pain mitonné longtemps, trempé dans du lait, du

calé, de l'eau chaude.

MOUL, moule, s. m. matière creusée pour donner la forme au métal fondu, au plâtre, à la cire, etc.—Moule-perçoir, s. m. outil composé d'une boîte à forêt et d'un fer pour percer une tranche de bois qui doit être débitée en moule de bouton; patron creux de plâtre ou d'autre matière dans lequel ou forme une figure quelconque pour en tirer des pareilles. — Matrice, s. f. moule de metal gravée avec le poinçon pour fondre les caracteres d'imprimerie et des vignettes en gén ral; on donne ce nom à tout ce qui sert à mouler, à façonner quelque chose, à faire des empreintes sur le bois, les métaux, etc.

MOULEG, moulage, s. m. action de mouler, de jeter en moule plastrique ou l'art de mouler; fut inventé par Théodore de Millet et par

Dedale.

MOULET, mulet, s. m. animal de somme mâle, produit d'un cheval et d'une ânesse, ou d'un âne et d'une jument. — Mule, s. f. animal de somme, mulet femelle, mais presque toujours sterile. — Itippobus, s. m. animal qui résulte de l'accouplement d'un taureau et d'une jument. — Czigithai, s. m. mulet fécond de l'âne et du cheval; onagre de Tartarie, brun et blanc. — Jumart, s. m. produit d'un taureau avec une jument; mule, ânesse d'une âne, d'un cheval avec une vache. — Bardeau ou dromadaire, s. m. mulet provenant du cheval et d'une ânesse.

MOULETT, molette, s. l. pierre de marbre, de porphyre, etc., dont on se sert pour broyer les couleurs. — Mulotte, s. f. sac de la présure du yeau, abomasus des yeaux et des agneaux.

MOULEU, modeleur, s. m. mennisier, mecanicien qui fait les modèles, les dents de rones, en bois; les peintres font aussi des modèles morts et des modèles vivants.—Mouleur, s. m. qui monte pour jeter le metal fondu, qui jette en moule les briques, les tuiles, etc.—Vengeur, s. m. ouvrier briquetier qui coupe l'argile par petits vasons et la pétrit ave la main, qu'il porte au mouloir des briques

MOULTÉSS, calinerie, s.f. caresse, cajolerie, flatterie pour attirer, caliner une femme;

galauterie auprès des femmes.

MOULTON, molleton, s.m. etoffe très-douce, chande et très-mollette, de laine ou de coton; se dit par extension d'un drap qui n'a pas été tondu; le molleton est légérement foulé, tiré a poil d'un seul côté on de deux côtés et qui ressemble à une épaisse flanclle de laine; il y en a d'uni et du croisé comme le drap.

MOUMAIN, moment, s. m. V. Momain.

MOUNAIE, mouture, s. f. action de moudre, mélange degrain, de frontent, de seigle, d'orge, partie, salaire du meunier. — Monture rustique, s. l. blutée par un seul bluteau, monture economique qui sépare les sous. — Mounée, s. f. mouture, contenance du grain qu'on porte au moulin pour moudre.

MOUNEG, meunerie, s. f. art, etat de meunier.
— Moulage, s. m. action des meules, ses elfets, mécanisme du moulin.—Mounage, s. m. droit de mouture. — Mounée, s. f. monture.

MOUNI, meunier, ère, s. qui gonverne le moulin à farinc. — Chasse-mulet, s. m. valet de meunier. — Moulant, s. m. meunier qui travaille, garçon meunier; mouni, se dit par extension du pou blanc à crinière sur le dos, ou pon du corps de l'homme, se loge dans les parties pourvues de poils et dans et sur les bahits. — Perche, s.f. poisson d'eau donce, acantophame, holobranche, tàcheté de noir.

MOUNRAIE (à), meunerie, s. f. art, état du

meumer.

MOUNRESS (ii), mennière, s. f. qui gouverne le moulin à blé, femme d'un meunier.

MOUR, moudre, v. a. broyer, mettre en poudre avec la meule; moudre du blé, du café, du tabac, du poivre, etc. — Pulvériser, v. a. reduire en poudre, détruire entièrement. — Bruisiner, v. a. moudre en gros le grain germé.

MOURIAN, negre, négresse, s. homme, femme dont la peau est naturellement noire; esclave

noire, V. Neur.

MOUSAN Ansinuant, e, adj. qui a l'adresse, le talent d'insinuer, de s'insinuer; personne qui se faulile, s'insinue, s'introduit dans, entre à patte de loup, qui se torticule, fait l'hypocrite en penchant la tête.

MOUSAR, habillement, s. m. vêtement, ce qui

sert à couvrir le corps, le vêtir.

MOUSET, maisons et usine agglomérées de la commune de Theux, séparées de Pepinster par la rivière que l'on passe sur un beau pont.— Mons et four, cagou, s. m. avare insociable, homme qui vit obscurément, nesquinement, et ne voit personne; homme lourd et pesant, — Lourdean, adj. et s. grossier et maladreit. — Mous et toreie, forficule, s. f. genre d'insecte orthoptère, ananite, à tenaille à l'anus; vul gairement et improprement nomnée perceoreille. — Perce-oreille, s. m. forbicine oreil lère, forticule hemiptère, dangereux dans l'oreille; l'huile d'olive l'y fait périr.

MOUSETT, laes, s. m. pl. nond coulant, piege pour prendre du gibier et des oiseaux. V. Less. MOUSI, habiller, v. a. et pr. vêtir quelqu'un; mettre, faire un hab.llement complet, etc.; se faufiler, s'insinuer, s'introduire avec adresse, souplesse; s'insinuer dans, doucement, avec ménagement, adresse, dans le cœur, dans une maison; se fourrer partout.

MOUSI (à), tallevane, s. f. grand pot à beurre, en grès, à anse et rebord, propre à la salaison du beurre. — Baratte, s. f. long baril de bois ou de grès, pot à heurre pour saler; cuvette

de beurre.

MOUSLENN, mousseline, s. f. toile de coton très-line et fort claire, les premières mousselines furent introduites en France de la ville de Moussol, en Asie, en 1781; de là sont venues les percales fines et les calicots. - Adatais, s. m. mousseline en toile de coton très-fine et très-claire. - Linon, s. m. toile de lustre trèstine et clair, c'est de la mousseline moins douce an toucher, mains souple que la mousseline de coton, mais tout aussi légère et aussi blanche; elle conte plus cher. — Abrohani, s. f. mousseline en toile de coton frès-fine et tres-claire. - Abrohani imitée des Indes, même largeur et longueur. - Chabnan, s. f. monsseline très-claire. - Chancar on chacar, s. m. mousseline très-fine à carreaux. - Mul. s. f. sorte de mousseline unie et fine. - Betille, s. f. mousseline de coton très-fine; il y a trois sortes de betille, la première est un peu grossière, la seconde betille organdy a le grain rond et est très-line, la troisième betille tarnatane est fort claire. - Ban, s. f. sorte de mousseline unie et fine qui se fabrique en Belgique, à l'imitation de celle des Indes Orientales. - Marmontani, la plus belle des mousselines organdy en toile de coton.

MOUSS, pour dire qu'il entre, se faufile, s'insinue, s'introduit dans, entre à patte de loup. MOUSSMAIN, habillement, s. m. habit; rête-

ment, tont ce qui sert à vêtir le corps.

MOUTANN, siamoise, s. f. sorte d'étoffe de laine croisée à dessins diversiliés, pour faire des jupes de paysannes, etc. — Droguet, s. m. étoffe de laine et fil. — Tiretaine, s. f. étoffe de laine plus commune faite comme le droguet.

MOUTAR, monture, s.f. action de moudre, sac de céréales moulues; portion qu'on donne à

moudre.

MOUTON, bélier, s. m. mâle de la brebis, peut vivre 16 aus; monton, bélier châtré, 10 aus; monton adulte, pourvu des organes de la génération; homme fort doux. — Mouflon, s.; m brebis sauvage, considérée comme souche des variétés des moutons; race primitive de notre espèce. — Moutonnier, ère, adj, qui a le caractère de mouton; fig. qui suit l'exemple de autres. — Moutonnaille, s. f. qui suit trop les exemples des autres, — Sonnette, g. f. ma-

chine composée d'un gros bélier ou mouton de bois ou de fonte qui monte et qui haisse entre deux coulisses au moyen de corde pour enfonces des pilotis, etc.; il y a la sonnette à tirande et celle à déclic. - Pacos, s. m. mouton du Pérou. — Lama , s. m. le lama et le pacos sont deux animaux domestiques à laine comme les chevaux le sont en Europe, ils font seuls toute la richesse des Indiens, par leur toison et leur utilité domestique. - Mérinos, s. m. mouton d'Espagne ou de race espagnole, dont la laine est beaucoup plus fine que celle de tous les autres montons de l'Europe.

MOUVMAIN, mouvement, s. m. transport d'un corps d'un lieu dans un autre ; agitation intérieure des artères; déplacement, impulsion, affection, etc., etc. - Moteur, trice, s. et adj. qui donne, imprime le mouvement à un appareil quelconque; l'homme, les animaux, l'air, le vent, une chute on le courant d'eau, la vapeur, mettent une machine en mouvement.

MOUWAI, muet, te, adj. qui ne peut parler, ne parle point; personne muette, qui se prononce faiblement, qui exprime sans parler; témoin muet, qui n'est pas exprime par la parole; muet, calme, silencieux, l'opposé de bruyant; l'enseignement mutuel des sourds et muets est dû au vénérable abbé de l'Épée, en 1780, et si dignement pratiqué par l'abbé Sicard et l'abbé Triest. - Atteint de mutisme, s. m. d'une personne muette.

MOUWAL, sourde-muette, s. f. qui ne peut parler, ne parle point; qui exprime sans parler.

MOUWÉ, muer, v. n. changer de plumage, de poil, de peau; se dit de la voix des jeunes gens qui change, qui s'altère avant de baisser d'une octave - Mouvoir, mu, v. a. et pr. avoir une impulsion. — Muable, adj. 2 g. sujet à changer, inconstant; vent, volonté muable. - Etre emu, agité, e, adj. devenu pâle; pâlir, se mouvoir le sang; troubler, causer de l'agitation. — Impressionné, e, adj. qui a reçu une impression; sens, organe sensible, impressionné. — Formué, e, adj. formuer, faire passer la mue aux oiseaux. - Blémir, v. n. pâlir, devenir blême; frissonner d'horreur, de peur, avoir le trisson, être tortement

MOUWEG, impression, s. f. action d'un corps, d'un sujet sur un autre; sentiment imprimé dans l'esprit, dans le cœur; opinion, persuasion, mouvement d'émotion, d'agitation; frémissement, frissonnement de peur.

MOUYEU, mouilloir, s. m. vase pour y mouiller le bout du doigt en filant au rouet; cuve pour tremper. - Mouilladoir ou mouilladour, s. m. mouilloir.

MOW, mue, s. f. changement de plumes, de poils , de peau ; temps , lieu , cage où il se fait ; dépouille de l'animal qui a mué.

MOYOU, moyeu, s. m. solide en bois dur, fait au tour ou en métal, où s'assemblent les rais d'une roue, etc., traversé par l'essieu, autour duquel elle tourne; le moyeu est ordinainairement formé d'un gros morceau d'orme tortillard.

MOUZE (û), Meuse, s. f. fleuve, a sa source en France, département de la Marne, entre eu Belgique par la province de Namur, traverse | MUSS, musc, s. m. animal gros comme un che-

les provinces de Liége et de Limhourg; son cours dans l'intérieur du pays est de 62,870 métres ; se rend à Rotterdam , en Hollande.

MOZETT, mosette, s. f. chaperon de moine; camaille d'évêque; petit manteau terminé en casque sur la tête. - Vulve, s. f. partie sexuelle externe de la femme depuis la sommité du mont Vénes jusqu'au périnée.

MU, ma, adj. poss. f. la mienne, ma plume, ma cravate; ma femme, ou plutôt notre; ma chère, terme de protection.

MUL, garance mulle, adj. de la dernière qualité, garance avariée.

MUNI, garni, e, adj. pourvu de tout ce qui est nécessaire pour la commodité , l'usage , l'ornement, la conversation, la défeuse; assortir, meublir. — Fourni, e, adj. pourvu, garni de ce qui est nécessaire.

MUNISION, munition, s. f. provision de bouche, de choses nécessaire à la vie, à la guerre,

poudre , plomb , etc. , etc.

MUNISIPALITÉ, municipalité, s. f. corps municipal d'une ville; autrefois régence, conseil de régence; collège échevinal, les échevins et le bourgmestre.

MURAL, mureau, s. m. côtés et dessus de la tuyère d'un fourneau de forge. - Niche carrée à jambage, s. f. le manteau de la cheminée renfoncée dans la demi-épaisseur du mur, entouré d'un cadre en bois. — Foyer, s. m. âtre, fover d'une cheminée, place où l'on fait du feu dans une chambre, entouré d'un bâtis de bois.

MURAILLÉ, giroflée, s. f. fleur très-belle, crucifére; sa plante ou violier, giroflée des jardius. — Kéiri, s. m. violier, giroflée jaune. — Giroffée jaune ou ravenelle, s. f. muret, croît naturellement sur les vieux murs, plante bisannuelle, à fleurs d'un beau jaune doré, d'une odeur suave.

MURÉ, se mirer, v. pers. se regarder dans une chose, un miroir, une surface qui rend l'image.

MUREU, miroir, s. m. glace de verre ou de cristal parfaitement polie, étamée par derrière, représentant exactement les objets que l'on place au-devaut; les premiers miroirs furent de métal, on en fit d'airain, d'étain, et de fer bruni; les premiers miroirs de verre vincent de Sidon; les miroirs étaient connus du temps des Hébreux et de Moïse, ceux de verre étamé ne furent connus qu'au 13e siècle.

MURGUET, muguet, s. m. lis de vallée, plante à fleurs campaniformes, en grappes latérales et odorantes, printannière, son eau est bonne contre l'apoplexie, la paralysie, les convulsions, l'aphte; muguet du japon, à fleurs blanches, jolies, ouvertes en étoile, se multiplie par éclat. — Muguet de bois ou petit muguet, s. m. hépatique étoilé, espèce de grateron pour des obstructions, l'épilepsie astringente, cordial; son principal usage est dans les obstructions du foie, dans la jaunise, elle rend une odeur douce et agréable; grenouillette d'eau , plante de marais.

MURTH, meurtre, s.m. homicide d'une personne ou de plusieurs avec injustice et violence; commettre un meurtre sanglant.

vreuil ou chevrotin qui habite le Thibet, la Tartarie, la Chine et la Siberie, de couleur brune; le parfum qu'il fournit est renferme dans une poche placée sous le ventre de cetanimal; les parfumeurs, les distillateurs, les confiseurs s'en servent, le produit est anctueux, grameleux, d'un brun noiràtre, d'une saveur acre : légèrement amère ; d'une odeur forte et extrêmement diffusible; ou distingue le muse de la Chine, du Bengale et de Tartarie; il y a le muse artificiel , le muse indigène ; on a donné ce nom a la fiente de vache sechée au soleil et? qui a acquis une odeur de muse. -- Museat, cade, adj. qui a une sorte de parfum do muse, rose muscade.--Civette, s. f. matiere pateuse de la civette ou chat musque, qui se forme d'une liqueur, d'une odeur suave et agreable. ctant divisee, elle s'approche de l'odeur du musc. --- Abelmose, s. m. graine de musc. Ambrette, s. f. fleur du grand seigneur, petite fleur qui sent l'ambre, le muse; graine de muse odorante ou graine de retmie odorante, semence d'une plante qui croît en Arabie, en Egypte, est employée pour les partuus, la poudre ambrée.—Muscle , s. f. partie charune, fibreuse; organe du mouvement. — Musèle accélérateur, s. m. qui accélère le monyement. – Mutin, e, adj. opiniâtre, entêté, querelleur, obstiné, séditieux. - Agélaste, adj. apathique qui ne rit jamais. - Mélancolique, adj. domine par la melancolie, qui l'inspire, qui en est affecté; triste, chagrin. - Atrabilaire, adj. qu'une bile noire et aduste rend triste et chagrin; mine atrabilaire.—Taciturne, adj. qui parle pen, sombre, rèveur, mélancolique; d'une humenr taciturue. - Morose, adj. 2 g. morne, triste, mélancolique, misau-

MUSKA , lacryma cristi, s. m. nom que l'on donne a un vin muscat tres-agreable, qui croit au milieu de cendres et de debris du mont Vésuve. - Muscat, s. m. raisin de Frontignan, de Toulon, vin que l'on en fait. - Muscadet, s. m. gros raisin, vin qui a le goût de muscat.

thrope, atrabilaire, chagrin difficile, etc.

MUSKADIN, fashionable, s. m. homme a la mode, qui suit les modes; fat, dandy, petit

maître : damoisean, muscadin.

MUSKÉ, parfumer de muse; répandre, faire prendre une bonne odeur; musquer, employer

des aromates , des essences.

MUSKET, monsquet, s. m. ancienne arme à fen a rouet et fourche, fusil de munition, la lougueur du canon est de 5 pieds 8 pouces jusqu'au bassinet. - Arquebuse, s. f. premier nom de l'arme à teu, a rouet au lieu de ressort. espèce de fusil carabiné pour tirer a balle torcee , a l'aide d'une chevrette.

MUSKETON , mousqueton , s. m. fusil très-court et leger pour le service de la cavaderie. -Mousquetaire, s. m. soldat armé d'un mous

queton.

 ${
m MUSKETREIE}(i)$  , mousqueterie , s. f. mousquetade; fusillade, coup, decharge de fusil, de

mousquet, etc.

MUSEHI, plaie contuse, s. f. sur la crête du tibia on os intérienc de la jambe. - Grevière, s. f. blessure, contusion sur l'os tibia de la jambe ; excoriation sur la crête du tibia , écorchure qui dégarnit l'os de la jambe.

MUSTACHI, qui porte monstache, une longue barbe; vieille moustache, vieux troupier, vieux grognard de l'empire.

MUSTAG, moustache, s. f. barbe au-dessus de la tevre supérieure; poils à la guenle de certainanimaux; il n'y a guère plus de 170 ans que les Français portaient encore la monstache. qu'ils ont laissée aux grenadiers et à la cavalerie, elle est encore de mode depuis 1842. -Barbillons, s. m. espèce de moustache qu'on remarque aux côtés des mâchoires des poissons. — Guernou , s. m. harbe qui est sous le nez.

MUSTAY, tibia, s. m. os le plus considérable. intérieur de la jambe. - Réjouissance, s. 1 basse viande, os que l'acheteur est obligé de prendre au même prix que la bonne.

MUTINNRAIE, mutinerie, s. f. perchant a la révolte , sédition , tension à rompre la subordination ; mutin , opiniâtre , entêté.

MI-TOI, peut être oui, peut-être non, suivant les circonstances des événements.

MUTUWEL, mutualité, s.f. système des compagnies mutuelles contre l'incendie. - Mutuel. adj. réciproque entre 2 ou plusieurs personues .

MUZAI, museau, s. m. la gueule et le nez d'un animal. — Groin, s. m. museau de cochon , sanglier. - Muselière, s. f. c'est ce qu'on met aux animaux pour les empêcher de mordre, de paître; partie de la bride sur le nez. -Caveçon, s. m. licol à têtière et muserolle sur le nez. - Pansicape, s. f. muselière des chevaux et des esclaves; pièce de cuir au bout de l'empeigne d'un soulier troué ou usé , rapiécer un sonlier; t. de cordonnier.

MUZETT, moreau, s.m. cabas de corde pour donner à manger aux chevaux en route.— Bourgogne, s. m. sachet pour mettre le loin. l'avoine en musclière aux chevaux en route, mangeoire. - Musette, s f. petit sac de toile qui sert à enfermer l'étrille, les brosses, les peignes à cheval, etc. pour le cavalier, les fantassins out aussi leur musette pour porter les vivres.

MUZIK, musique, s. f. science du rapport et de l'accord des sons, harmonie ou mélodie qui nait des sons et des voix , art de composer des chants. - Fanfare, s. f. concert de trompettes, etc., musique militaire. — Fanfarcr, v. n. taire un concert militaire.

MUZION, mine chiffonnée, s. f. irrégulière, mouvement du visage; grimaces, gestes qui

ne sout pas naturels.

MUZISIAIN, musicien, ne, s. qui sait, compose, enseigne, professe la musique. — Serinette, s. f. musicien par routine. — Musicomane. m. qui a la passion de la musique. — Musicomanie, musomanie, s. f. fureur de la musique. - Mélomane, s. 2 g. qui se livre à la mélomanie, amour excessif de la musique.

MUZLE (i), emmuseler, v. a. mettre une muselière aux chevaux, chiens, etc.; museler.-Bourdonner, v. a. chanter à yoix basse entre ses dents; bruire comme le bourdon, faire un grand bruit sourd et confus. - Marmotter, v. a. parler confusément , murmurer entre ses dents. - Marmonner, v. n. et a. un air, une chauson entre ses dents. - Ragonner, v. a. murmurer sourdement; gronder un air, le chauter à demi voix ; murmurer.



N, s. m. quatorzième lettre de l'alphabet, lettre numérale valant 900 en chiftre romain, se met à la place d'un nom inconnu. Nord.

NABO, nabot, e, s. personne de très-petite taille; petit, vilain nabot. — Ragot, e, adj. et s. court, gros et petit; fam. hon.me ragot. — Marmouset, s. m. petite figure d'honme, de femme, grotesque; petit garçon, petit honme mal fait, rabougri. — Chafouin, e, s. maigre, petit et à mine basse; mine, air chafouin.

NAFÉ (onn), pour dire c'est une chose incompréhensible, à ne pas y croire; c'est une affaire étonnante, qui se serait douté de cela.

NAFTAR (onn), së dit d'un objet qui n'a ni craflure, ni égratignure; intact, entier, exempt d'aucun défaut.

NAFT1, navetier, s. m. fabricant de navettes, instrument des tisserands, des rubanuiers,

des passementiers, etc.

NAH, allure, s. l. fig. manière d'agir, de se conduire, s'applique à la conduite suspecte d'une personne qui se livre à une passion.— Entour, s. m. société intime qu'on fréquente habituellement; entour, environ, circuit que l'on aime, que l'on fréquente; fréquentation.

NAHTE, fureter, v.a. fouiller, chercher, fureter partout avec soin, chercher à satisfaire sa

curiosité surtout.

NAHI (â), fureter, v. n. tig. fouiller, chercher, fureter partout.

NAHTEU (d), fureteur, s.m. qui furette; fig, curieux qui cherche partout.

NAIF (i), naïf, ve. adj. naturel, sans artifice, sans fond; simple, sans finesse, sincere.

NAIN, pygmée, s. m. nain, homme très petit, qui n'a qu'une coudée de baut. — Roquet, s. m. petit homme méprisable et rogn ; tier, arrogant. — Nain, ne, adj. qui est d'une taille au-dessous du médiocre. — Hommeau, s. m. petit homme.

NAIVI, nager, v. n. se sontenir sur ou dans l'eau par le mouvement du corps; flotter sur l'eau, ètre porté sur ou par un fluide. — Surnager, v. n. nager dessus, le liège et le bois surnagent. — Flotter, v. u. chanceler entre divers projets. — Fluctiose, adj. porté, et entraîné

par les flots. — Naivi aid deux aiw, nager entre deux eanx, se ménager entre deux partis, ne s'attacher à anonn, n'oser se prononcer franchement.

NAIVIEG, natation, s. f. exercice, art de nager — Flottage, s. m. conduite du hois, etc. flotte sur l'eau, objets abandonnés au cours de l'eau.

NAIVIEU, nageur, se, s, qui nage, qui sait nager, ramer. — Caboteur, s, m. navigateur cotier. — Flottant, e, adj. qui flotte; irrésolu, incertain; vacillant, flottant. — Plongeur, s, m. qui a coutume de plonger en se baignant.

NAK, nacre, s. f. partie árgentée, iris d'un coquillage qui donne la perle. — Nacré, e,

– adj. qui imite le nacre.

NANAIÉ, se dit d'une fille enjouec, qui a de l'enjouement; gaie, badine, folàtre, qui aime à folàtrer.

NANE, dormit, v. u. reposer, faire dodo; dormir, mot enfantin.

NANEL, jobard, s. m. jobelin, homme niais, crédule, maladroit, qui se laisse prendre à tous les gobets.

NANETT, indolemt, e, adj. et s. qui a de l'indolence; nonchalant, mou, insensible à tout.

NANHI, fourgonuer, v. n. fouiller maladroitement et en brouillant tout. — Fureter, v. n. fouiller, chercher partoul avec soin, satisfaire sa curiosité.

NANHIEU, furetenr, s. m. qui furette, curieux qui cherche partout, s'enquiert de tout, fouille partout.

NANKIN, nankin, s. m. cotonnade jaune, chamois de Chine.

NANKINET, nankinette, s. f. étoffe legère de coton tissu comme le nankiu, ordinairement rayée, même largeur que le nankiu, mais moins forte.

MANNINET, coussinet, s. m. petit coussin, sert à relever le coussin d'un lit, à s'appuyer et s'asseoir.

NANTHIMAIN, nantissement, s.m. ce que l'on donne à un creancier pour sûreté d'une dette : donner un, prendre pour nantissement.

NANTIL : lentille ; s. f. lég ume ; plante annuelle ; sa graine ronde et plate ; sa farine est employée

dans les cataplasmes résolutifs et émollients. surtout dans les tumeurs des mamelles et des parotides; en décoction, lache le ventre. Lentille de marais ou d'eau, s. f. plante lenticulaire, verte, avec un long filet racinal, se multiplie par division, est résolutive, calme

les douleurs.

NASS, saint Stanislas, né en 1050, levêque de Cracovie en 1071, fut tué par Boleslas II, roi de Pologne, le 8 mai 1077. - Saint Athanase, né à Alexandrie, y est mort le 2 mai 375, après 46 ans d'épiscopat. - Saint Ignace, disciple de St. Pierre et de St. Jean, évêque d'Antioche l'an 68, martyrisé le 20 decembre 107; sa fête le 14 février; il y a quatre saints Iguace.

NATUREL, temperament, s. m. complexion; constitution; organisation; mélange des humeurs du corps de l'homme, de l'animal;

tempérament.

NATURELMAIN, naturellement, adv. par une impulsion, une propriété, un principe naturel; {

par la force, le secours de la nature.

NAUHI, fatigué, lassé, gêné, importuné, extéuné de fatigue, de lassitude; las, latigué à l'excès, las de travail ou d'avoir travaillé, etc. - Recru, e, adj. las, fatigué, barasse; cheval recru, personne recrue. - Itodé, e, adj. fatigué par la marche, las de voyager.

NAUHIHAN, fatiguant, e, adj. qui donne de la fatigue; travailfatiguant, importum, ennuyeux. - Lassant, e. adj. qui fatigue; travail, beso-

gue, marche lassante.

NAUHISTÉ, lassitude, s. f. fatigue, etat d'une personne lasse; dégoût, abattement cause par la fatigue, la maladie.

NAUL, ruban, s. m. long tissu de soie, de . fil, etc., ce qui en a la forme. — Décoration, marque de dignité, d'honneur, se met à la boutonnière de gauche.

NAULI, cordon, s. m. laniere, tirant; t. de cordonnier, pour le lien des souliers en cuir; cordon de canue. - Tirant. s. m. cordon qui sert à ouvrir ou fermer une bourse; cuir, raban pour boucler des souliers : cordon de

canne, etc

NAUZE, phlegmatorrhgie, s. f. excretion considérable du nez. — Corize, s. t. éconlement muqueux du nez. - Horve, s. f. humene vis queuse des narines. - Mucosité, s. f. humeur épaisse de la nature de la morve. — Mucas, s. m. humeur semblable an blanc d'oraf, liqueur spermatique, fécondante,

NAUZE, morveux, se, adj. qui a de la morve au

nez; enfant, nez morveux.

NAVAL, navet , s. 10. racine bonne icmanger , la plante entière; chou navet, chou champètre. Bunias, s. m. navet sauvage, qui entre dans la thériaque. - Turneps., s. m. chou de Laponie , espèce de navet , enorme rave.

NAVAIE, navee, s. f. charge d'un batean, navee

ou batelée.

- NAVETT, navette, s. f. navet sauvage; sa graine alexitère donne une huile bonne à brûler; est la nourriture des petits oiseaux en cage. Navette, s. f. instrument des tisserands pour faire courir le fil de la trame sur le métier.
- NAVIMEL, navette, s. f. vase d'église en forme de petit navire pour l'encens qu'on brûle dans les encensoirs.

NAVURON, nageoire, s. f. membrane qui sert à nager, ce qui aide à nager; partie du poisson en forme d'aileron.

NAW, paresseux, se, adj. et s. qui ne travaille pas; nonchalant, qui aime à eviter l'action, le travail; fainéant, qui ne veut rien faire. Noue, s. f. canal de plomb qui est entre deux toits et dont il reçoit les eaux; la noue se monte aussi en tuiles et en ardoises. - Nue, adi. f. qui n'est pas vètue, qui n'est pas con-

verte; corps nn, qui n'est pas garni.

NAWAI, novau, s. m. capsule ligneuse et dure qui renferme l'amande; fig. principe, origine d'un établissement; masse princir de d'une ar mée, le choix. - Rigaux, s. m. pa. noyaux de pierres à chaux mal calcinées. - Ferret, s. m. noyan de la pierre. - Veou, s. m. bois ôté d'une pièce taillee en courbe qu'on fait dans nne pièce de bois pour le cintrer, soit sur le plat, soit sur le champ.

NAWMAIN, nonchalamment, adv. avec nonchalance.

NAWREIE , faineantisc , 🧓 L. paresse , làcheté ; vie de fainéant. — Nonchalance, s. C. négli gligence, paresse, lenteur, indolence d'une personne, manque de soin

NAWSUTE, fainéanter, v. n. paresser, nonchalander; negligence blamable du devoir; (ai

blesse qui ôte l'activité.

NE , nez , 8, m. partie éminente du visage qui sert à l'odorat.

NEGLIGE, affiquets, s. m. pl. parures, petit ajustement de femme ; negliger , n'avoir pas le soin nécessaire de , ne pas cultiver un talent, etc.

NÉGLIGEG , incurie , s. f. défaut de soin ; negli gence, insonciance; nonchalance, paresse.

NEGLIGI, négliger, v. a. son devoir, ses interèts; ne pas fréquenter quelqu'un comme au paravant; négliger ses affaires, ses parents. ses amis, etc.

NEGLIGIAIN, négligent, e, adj. personne ne gligente; insouciant, nouchalant, qui ne se soncie, ne s'affecte de rien, qui a pen de soin; paresseny.

NEGLICIAINZE, negligence, s. L. manque de soin, d'application; nonchalance. - Acosmie,

f. négligence dans la parure.

NEGOSI (ii), negocier, v. a. faire negoce, trafi quer; traiter, négocier une affaire, un effet, te faire escompter.

NEGOZE (d), négoce, s. m. commerce, trafic de marchandises entre particuliers.

NEIN, pas, adv. de nég. ne. non, point. Point, adv. de nég. marque la négation, il se dit pour jamais; point du tout.

NEKROLOGEIE, nécrologie, s. f. notice historique sor un mort; ensemble de notices de cegenre.

NEL , sainte Pétrouille.

- NEM, non, adv. de nég. l'oppose de oui, de mais ; chose non connuc, verité non confestee ; point du tout. - Nullement, adv. en ancune maniere ; signe de tête , de la main , qui desapprouve la demande; opinion par geste en seus contraire,
- NESESITÉ, urgence, s. l. nécessité urgente de prononcer, etc.: preence d'une mesure, d'un remede.

NESS, nasse, s. f. espèce de panier d'osier, de l jonc, pour pêcher, dont l'ouverture est ronde et garnie de brins d'osier qui rentrent en dedans en se rapprochant et ne permettant plus an poisson de sortir lorsqu'il est entré; la nasse est sontenue par plusieurs cerceaux qui vont toujours en diminuant de diamètre. Nasselle , s. f. petite nasse. — Bourge , nasse à l'extrémité d'un parc. - Nassonue, s. f. nasse de jone, d'osier qui a la forme d'une hotte. - Nassette, petite nasse de jonc. d'osier. - Bouraque, bourache, cazier, bouracage, s. m. elaie, cage, panier, nasse d'osier, faits comme les souricières de fil d'archal. — Bire on bure, s. f. bouteille en osier, instrument de pêche; nasse à l'extrémité du di-

NESSEL, nacelle, s. f. petit bateau sans mát m voile dont on se sert pour passer une rivière. — Bachot, s. m. petit bateau; benue, nacelle.

- Batelet, s. m. petit bateau.

NET, prepret, te, adj. et s. personne proprette, qui a une propreté affectée, recherchee, etu diée; propre et net. — Impolu, e, adj. pur, net sans tache; fille, éponse impolue. — Poupin, e, s. et adj. d'une proprete affectee; fam. poupard.

NETALETE, litanies, s. m. pl. prieres en forme d'énumération en invoquant plusieurs êtres et pour plusieurs choses; énumeration instituée par le pape saint Grégoire en 590, dans la ville

de Rome, à l'occasion de la peste.

NET1, nettoyer, v.a. ôter les ordures, rendre net; nettoyer un vase, un habit, etc., emporter tout. — Rincer, v.a. nettoyer en lavant et en frottant, rincer un verre, etc. — Dégorger, v.a. déboucher, debarrasser un passage, un tuyar, un caual, etc., ce qui était engorge. — Polir, v.a. rendre clair, uni et luisant à force de frotter; polir une surface. — Trier, v.a. choisir entre plusieurs êtres, tirer d'un plus grand nombre avec choix. — turer, v.a. nettoyer quelque chose de creux; curer un puits, un caual, etc., en ôter la terre.

NETTEG, nettoyage, s. m. nettoyement d'une chose, action de nettoyer. — Curage, s. m. action de curer, son ellet, ses frais; curage des hiez, des canaux. — Triage, s. m. action de trier; choix entre plusieurs choses; separa-

tion de...

NETTEU, cureur, s.m. ouvrier qui cure, qui nettoye. — Bouenr, s.m. qui ôte la boue dans les rues, etc., qui fait nettoyer les ports. — — Balayeur, se, s. qui balaye les rues, etc.

NETT, réponse nette, adj. franche, loyale tout d'un coup; casser net, parler net, uniment.— Propre, adj. sans souillure; rue, chose, âme nette, sans ordure; vide, lieu net, qui n'a rien conserve.

NETTMAIN, nettement, adv. avec nertete, proprete, clarte; tenir un enfant, des vitrages nettement; parler net, aise, clair, intelligible.

sans deguisement.

NETTSUTE, nettete, s. f. qualité de ce qui est net; proprete, pureté, clarte de la voix, du style, etc.; grande nettete.

NETTE, propiete, s. f. nettete, absence de salete; soin dans les habits, les mobiliers, etc. NETVEU, neveu, s. m. arrière-neveu, nicce. fils ou fille de neveu ou de la nièce; fig. postérité la plus reculée; népotisme.

NEUH, noisette, s. f. fruit du coudrier, sorte de petite noix, sa couleur, est originaire d'Armenie; l'on donne le nom de noix à divers fruits ligneux, tels que ceux de l'acajou, du coco, du pistachier, de girofle; muscade, noix vomique. — Galbule, s. l. tête on noix de cyprès. Noix , s. f. rainure dont le fond est arrondi en creux, bonnet qui fait la rainure et la baguette ani doit y entrer. - Neuh despagn. aveline, s. f. sorte de grosse noisette; il y en a denx espèces ; les locadières et les commu nes, elles nous viennent de Provence et de la Catalogue, servent aux confiseurs pour faire des dragées; il en vient anssi de l'Italie et des départements méridionaux. - Neuh du qu'il . cassenale, s. f. noix de galle pour la teinture; cassenale, noix de galle, insecte qui canse une exeroissance de la sève sur les végetaux. -Neuh du tanbardiss, pistache, s. f. espèce de noisette à noyan on amande très-echauffante, appéritive, fortifiante; originaire de la Syrie; on en connaît trois qualites : celle d'Alep, de Tunis et celle de Syrie.

NEUM, noisetier, s. m. condrier, condre, ave linier, pistachier; arbuste qui porte la noisette,

ses varietés.

NEUR , noir , e , adj. l'opposé de blanc ; absence on absorption de tous les rayons lumineux; livide, meurtri, peau noire, obscure, Sale; âme noire, melancolique, morne; affrenx, odieux; rendre noir, diffamer; couleur noire; du blanc en noir , d'une extrémité à l'autre. -Noir , s. m. substance manufacturée propre a divers emplois, on distingue les suivants : noir animal ou charbon d'os, noir vegetal ou charbon de bois préparé, noir d'ivoire de plusieurs sortes, noir d'impression, noir de lumée, etc., etc. — Cascalote, s. f. cascarille ou chacril, ecorce febrifuge d'une espèce de ricin aromatique ou de croton; sa pondre enivrante, l'ebrifuge, arrête les vomissements, les lochies, se mèle au tabac, donne le plus beau noir. - Negre, s. m. negresse, s. f. homme, femme dont la confeur de la peau est naturellement noire, -- Negrillon, he, petit negre, petite negresse; négrite. — Zambre, adj. 2 g. cufant zambre, ne de mulâtre et de noir. — Mulâtre, tresse, adj. et s. ne d'une négresse et d'un blanc, ou d'un nègre et d'une blanche. — Quarteron, ne, s. individu ne d'une mulâtresse et d'un blanc, on d'une blan che et d'un mulâtre. - Nebuleux, se, adj. obscurci par les mages; ciel nébuleux, obscur. - Octavon, ne, s. individu de sang mêle, qui provient d'un quarteron et d'une blanche et réciproquement.

METRATD, noirâtre, adj. 2 g. tirant sur le noir :

eau, teint noiratre. NEUR-BIESS, blatte, s. f. insecte orthoptère; de ce nombre sont ceux qu'on tronve dans les

de ce nombre sont ceny qu'on trouve dans les bains, les boulangeries, dans les cuisines, au tour des etuves, etc., etc., ne rondent que le soir, devore le euir, les étoffes. — Grillon domestique, s. m. insecte qui habite dans les matsons et se niche dans les murs et trous des cheminees, près des foyers, des fours et des fourneaux; le mâle chante dans les beaux jours d'été; il mange du pain, de la farine, de la viande, de la graisse et des fruits. — Tenebrion, coléoptère qui sent très-manvais, se tronve dans les campagnes et les jardins parmi les ordures; il y en a qui vivent dans les mai sons, une espèce dans la farine, dans l'état de vers, ils restent caches.

NETRI, noircir, v. a rendre noir; noircir un corps, une personne; charbonner noircir, écrire avec du charbon; charbonner une muraille, etc. — Cirer, v. v. a. enduire de graisse, d'huile mêlée de noir, etc.; appliquer le cirage. — Ebèner, v. a. donner an bois la couleur d'ebène. — Engraisser, v. a. rendre un objet noir, souiller de graisse; engrais ser ses souliers, des harnais. — Nourrir, v. a. entretenir, servir, fournir d'aliments; sustenter; allaiter, élever un enfant, etc.; alimenter.

NEURIHAN, nourrissant, e, adj. qui sustente, qui nourrit beauconp; substance nourrissante; nourrie; ... Rassasiant, e, adj. qui rassasie, nourrit; mets rassasiant. — Substance nutritive, qui nourrit, alimente.

NEURIHEG, nourrissage, s. m. soin, manière d'élever les hestiaux, etc.; pouture, manière d'engraisser les hestiaux à sec dans les étables.

NEURIMEU, nourrisseur, s. m. qui nourrit des bestiaux, des vaches, etc., et qui a soin du nourrissage. — Nourricier, ère, adj. qui nourrit le corps. — Paédotrophe, s. m. qui enseigne la manière de nourrir les enfants. — Paédotrophie, s. f. art de nourrir les enfants à la mamelle.

NEURISS, nourrice, s. f. femme allaitant un enfant qui, pour l'ordinaire, n'est pas le sieu.— Neutricaire, s. f. femme qui allaite un enfant, le soigne, fait les fonctions de mère.

NEURITAR, nourriture, s. f. aliments sains, substantiels.

NEY, noyer, v. a. faire mourir dans un liquide; inonder, plonger entièrement dans un liquide.
— Submerger, v. a. convrir d'eau; inonder, noyer. — Noyé, e, adj. abimé, perdu sans ressource; se noyer dans la volupte, le vin, le plaisir, les larmes, la debauche. — Engorgé, s. m. se boucher Testomae de boissous, à ne plus pouvoir boire. — Asphyxié par l'ean, monrir dans un liquide.

NÉZET, nez, t. enfantin; partie cumente du visage.

NÉZRATE, vétille, s. t. hagatelle, chose de peude valeur; peu de chose.

NI, md, s.m. petit logement que se font les oiseaux, les insectes, les animaux, etc. pour pondre, conver, élever leurs petits on leur servir d'asile; mine en masse et non par filons; trouver la pie au nid, faire une déconverte avantageuse. - Nichet , s. m. œuf mis dans un nid pour que les poules y aillent pondre; poudoir de poule. - Coque ou nid, s. m. forme par des insectes, de soie ou de poils, on des parties de poils. — Nid à rats , s. m. maison , logement fort petit. - Aire, s. f. nid des grands oiseaux de proie, etc. - Héromière, s. f. lieu où les hérons font leurs petits, où on les élève. — Ni , conj. particule négative , je n'aime ni cela, ni le commencement ni la lin. NIAIE, nichée, s. f. nid-où il y a des petits; réunion de plusieurs gens méprisables. — Procréation, s. f. géneration abondante d'une famille; nombreuse procreation d'entants.

NIAIR, nerf, s. m. sorte de cordons blanchâtres dans le corps humain, sont de différentes grosseurs, qui partent du cerveau ou de la moelle de l'épine du dos et que l'on regarde comme les organes des sensations on de la volonte qui commande les monvements aux muscles chez les animaux. - Muscle, s. m. partic charme, fibreuse, organes du monvement; nerf, fibre, petits filaments qui, par lenrs arrangements divers, forment toutes les parties du corps. - Tendons, s. m. pl. extremités des muscles, cordons de fibres qui se vattachent à l'os. - Muscle obturateur, adj. t. d'anat.; qui ferme et obturatrice. - Nert d'un livre, moteur principal, cordelette du dos d'un livre.

NIAU, nichet, s. m. nid écarte du ponfailler, où les poules vont pondre une quantité d'ords pour conver.

NIAUGNIEU , Aycnenx , commune du canton de Fléron , province de Liége .

NIAWLE, miauler, v. n. se dit du cri du chat; fig. chat qui crie, chanter ridiculement.

NIAWLEG, miaulement, s. m. cri du chat; qui appête, etc.

MAWLEU, miaulant, e, adj. qui miaule, qui imite le cri du chat.

MEGNET, quenotte, s. f. fam. se dit des dents des petits enfants.

MERVEU, nerveux, se, adj. bras, corps, personne nervense, forte, qui a de longs nerts, vigoureux; bras musculeux, homme musculeux. — Nervaison, s. f. assemblage des nerts, des fibres et ligaments. — Musculeux, se, adj. pleins de muscles, à muscles apparents.

MG, niche, s. f. enfoncement dans l'épaisseur d'un mur pour y mettre une statue, une fontaine, un tnyan de poèle à feu, réduit dans une maison, un jardiu, etc.; fig. tour de malice on espiéglerie, faire une niche à quelqu'un; niche ronde, carrée, angulaire, celle d'encoignure, en tour ronde ou creuse.

NICO, nigaud, e, adj. et s. personne nigande, sotte, niaise, qui fait des niganderies, des niaiseries. — Attrappe niais, nigaud, fontdeau, s. m. gille, niais personnage d'une farce.

NIIIIL, blanc, s. m. billet blanc sorti sans lot, t, de loterie villageoise.

NIKAIZE, nicaise, s. m. homme niais, sans es prit; cocu; jeune homme qui n'est pas de gourdi.

NIKDOUTE (doaie), niquedondle, s. m. sot, niais, de laçon bizarre; mauvais plaisant; tur lupin, impertinent, effronté.

NIKÉT, cahot, s. m. sant d'une voiture en marche sur un sol inégal; accidênt, choc imprevn.
Poussée, s. f. hemt, action de pousser, ef let de ce qui pousse.
Commotion, s. f. se cousse, ébranlement violent, intérieur, causé par un coup, une chute, un courant électrique.
Excussion, s. f. ébranlement.
Escave cade, s. f. secousse du caveçon.
Ébrillade, s. f. secousse avec l'un des côtés de la bride pour tourner.
Soubresant, s. m. saut subnt, inopiné, à contre-temps; contraction spasmodique des nerfs, des muscles.

NIKTÉ, agiter, v. a. ébranler; secouer, remuer, tirer, pousser par secousses, par bonds; s'agi-

ter, se remuer, ébranler par bonds.

NIMERO, numéro, s. m. nombre qui sert à reconnaître ce qui est coté, étiqueté; chiffre cote, marque mise sur quelque chose. - Chiffre, s. m. caractère qui marque un nombre; chiffres arabes: 1, 2, 5, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0; chiffres romains: 1 (1), V(5), X(10), L(50), C (100), D (500), M (1000); chiffre, écriture, langage secret ; lettres initiales de noms entrelacés:

NIMEROTE, numéroter, v. a. coter, mettre les numéros. - Numérotation, s. f. action de numéroter, de classer les objets. - Chiffrer, v. a. exprimer, marquer, écrire en chiffres. -- l'aginer, v. a. numéroter les pages d'un livre.

NIMEROTEG, numérotage, s. m. ordre dans lequel on numérote; numéro d'une maison, d'un canton, d'un livre, d'un carton. — Chiffrature, s. f. la manière, l'action de marquer par un chiffre successif l'ordre des feuillets, des pages d'un manuscrit, d'un livre, etc. - Pagination, s. f. série des numéros des pages d'un livre, d'un cahier, registre, repertoire, etc.

NIOT, genon. V. Gnio.

NIPE, nipper, v. a. fournir des nippes, des hardes, etc.; se nipper, s'habiller a neul, proprement.

NIPP, nippe, s. f. habits, meubles et tout ce qui sert à l'ajustement, a la parure. - Hardes, s. f. pl. tout ce qui sert à l'habillement.

NIVAL, niveau, s. m. instrument pour mesurer l'horizontalité ou l'inégalité du plan en hautenr horizontale; juste niveau; prendre, quitter le niveau.

NIVAILL (mi), neige, s. l. vapeur gelée dans l'atmosphère, retombant en flocons. - Blanc, s. m. couleur de lait, de neige, blancheur ex-

trême.

NIVE (ni), neiger, v. n. imp. il se dit de la neige

qui tombe; il neige.

NO, nous, pr. pers. de je, moi, nos. - Prénom, s. m. nom qui précède le nom de famille. --Nom, s m. terme convenu pour désigner un etre, ou une abstraction; reputation; gloire; titre, nom d'une famille; le nom est une propriété de famille et ne s'acquiert ni par le titre d'héritier ni de douation, il faut descendre par te mâle de ceux qu'on en joint légalement en propriété exclusive. - Nom de guerre, nom supposé, épithète ajoute au nom. - Somiquet, s. m. surnom, épithète burlesque. -Monogramme , s. m. caractère factice qui reuterme toutes les lettres ou les initiales d'un nom; chiffre qui renferme uu nom. - Nom patronymique, adj. 2 g. nom donné à tous les descendants d'une race.

NOB (d), noble, adj. 2 g. et s. m. placé par son rang, sa naissance ou par lettre du prince audessus des autres hommes; fig. illustre, dis-

tingué, relevé, etc.

NOBLESS (6), chevalerie, s. f. dignité, grade, ordre, décoration d'un ordre ou ayant des lettres de noblesse, ou titre de chevalier; institution du moyen âge, fondée sur l'honneur. - Noblesse, s. f. qualité de l'être noble ; les nobles, l'aristocratie,

NOI, feuillure, s. f. t. de menuisier, bord, en-

taillure qui s'emboîte, s'enfonce dans une rainure; angle rentrant parallèle au fil de bois.

NOIRAU, noiraud, e, adj. très-brun, ebeveux et teint bruns. — Brunet, te, adj. diminutif de brun; fille brune.

NOIRAUD (ii), femme brode, adj. f. à teint noir. - Brune, adj. et s. f. tirant sur le noir;

personne brune.

NOK, nœud, s. m. enlacement d'une chose pliante; double, gros nœud; nœud simple, làche, serré, compliqué; faire un nœud, exeroissance; articulation, jointure aux plantes, aux doigts, à la queue; le larynx, partie la plus dure dans le cœnr du bois, du marbre, etc.; obstacle, lien, attachement; nœud d'alliance, nœud indissoluble, point essentiel; trouver le nœud, difficulté principale d'une affaire, d'une question. - Nœud herculien, s. m. les anciens appelaient ainsi le nœud de la ceinture de la nouvelle mariée, le mari sent la dénouait lorsqu'elle se déshabillait pour se mettre au lit, et. en le déliant, il devait invoquer Junon et la prier de rendre son mariage aussi fécond que celui d'Hercule. - Nœud gordien, s. m. que l'on ne pent défaire; lig. affaire, difficulté inextricable; nœud très-difficile à démêler; difficulté insurmontable. - Barlin, s. m. nœud à l'extrémité d'un bout de la soie cordée. - Avuste, s. f. nœud de deux cordes bout à bout. — Ajuste, s. f. nœud de deux cordes attachées ensemble. - Epissure, s. f. entrelacoment des cordes pour arrêter. - Nouet, s. nr. nœud de fleurs, t. de modiste; linge noué dans lequel on a mis une drogue pour la faire bouillir. - Pommette, s. f. t. de lingère, nœud de fil à un ouvrage. - Enclouure, s. f. fig. obstacle; nœud d'une difficulté, empêche ment. - Croupiat, s. m. nœud sur le câble.-Genou, s. m. nœud du ble, etc., pli. - Nodosité, s. f. t. de bot, état de ce qui a des nœuds. NOKEG, nouage, s. m. action de nouer, de lier, faire un on des nœuds à quelque chose; nouement d'une chose, action de nouer.-Nouure, s. f. maladie des enfants; rachitis, maladie chronique, affectant le système osseux. Rachitis, s. m. maladie qui attaque les enfants et qui consiste dans la courbure de l'épine du dos et de la plupart des os longs dans des nœuds qui se forment aux articulations et dans le redressement de la poitrine.

iOKETT, crottin, s. m. excréments solides des chevaux, des brebis et d'autres animaux. -Brin, s. m. peu; brin à brin, successivement un brin après l'autre. - Parcelle, s. f. petite

partie d'un tout; brin, peu de chose.

NOK1, nouer, v. a. lier, faire un nœud à quelque chose; nouer un ruban; envelopper en faisant un nœud; fournouer, t. de tisserand, faire un nœud. - Pué, s. f. t. de manufacture, nouure, arrangement des fils des chaines. — Avuster, v. a. nouer deux cordes hout à hout. — Etrangler, v. a. rétrécir l'orifice d'un sac, saclet, bourse, d'une cartouche, fusée: on les serre avec une corde ou une ficelle. - Se nouer, v. pr. passer de fleur en fruit. - Rabougri, e, adj. qui n'est pas parvenu au degré présumable de croissance; devenu rabougri, chétif, malingre.—Rachitique, adj. 2 g. noué, avorté; atjaqué du rachitis ; enfant, membre rachitique. — Noué, e, adj. rachitique; atteint de rachitisme, maladie, combure de l'épine et des os lougs, cette maladie atteint de l'âge de six mois à deux outrois ans.

NOKION, morveau, s. m. morve épaisse recuite des narines, desséchée. — Monchon, s. m. bout de lumignon; monchure, bout de mèche

brûlée. V. Mokion.

NOKRAI, excroissance, s. f. superficie d'une plante boisense; ce qui excède la superficie d'une chose. — Loupe, s. f. nond sur l'ecorce; exostose, ganglion; bourrelet, grossenr à la grelle, saillie. — Ganglion, s. m. tumeur sans douleur sur les norfs; assemblage de nerfs entrelacés.

NOKTEU, hois racheux, se, adj. filandreux, noneux, illicile à polir. — Bois rebours, s. m. dont les tibres sout vigoureuses, difficile à travailler. — Noueux, se, adj. hois noueux, qui a des nœuds; ornement en nœuds, qui est noueux. — Nodosité, s. f. t. de bot. état de ce qui a des nœuds. — Genouilleux, se, adj. qui a des nœuds; ouvrage, ornement en nœuds, ouvrage de passementerie, des modistes, etc. — Nouailleux, se, adj. nouenx, hois madré, taché de bran.

NOL, nul, le, adj. aucun, pas un; sans valeur, inutile: exprime la non-existence; nulle, pas une; personne, nul, qui que ce soit. — Nulle, s. f. caractère qui ne signifie rien dans une

lettre en chiffre.

NOLMAIN, nullement, adv. en aucune manière, d'une manière nulle; ne vouloir nullement; n'être nullement instruit.

NOLU, personne nulle, qui que ce soit; sans talent, sans considération; homme nul, un rien

qui vaille, sans foi.

NOMEG, élection, s. f. action d'élire, concours de suffrages, choix d'une personne fait par plusieurs pour une fonction publique; éligibilité.

NOMÉR, supérieure, s. f. femme qui a l'autorité dans un couvent, dans un hospice, un hôpital. NOMINASION, promotion, s. f. action par laquelle on élève, on est élevé à une place, une dignité.

NONA (ô), non, adv. particule négative, l'opposé de oui, de mais; non certes, non da.

NONAND (â), nonante (90), adj. num. neuf dizaines, nom de nombre indéclinable, inusité; quatre-vingt-dix, neuf fois dix. — Nonantième, adj. et s. m. quatre-vingt-dixième. — Nonagénaire, adj. âgé de 90 ans. — Nonanter, v. n. faire 90 points au jeu; atteindre 90 ans. — Faire repic, s. m. t. de jeu de piquet; repic et capot, le plus grand coup que l'on puisse faire ou subir à ce jeu.

NONCHALAN, indolent, e, adj. et s. qui a de l'indolence; nonchalant, insensible à tout, né-

gligent.

NONCHALANZE, indolence, s. f. insensibilité, apathie; impassibilité, état de l'âme qui a fait taire ou satisfait toutes les passions; paresse, incurie.

NONE (6), midi, s. m. le milieu du jour, heure du midi, temps qui divise à peu près le jour en deux parties égales; l'heure du diner.

NONE (6), diner, v. n. prendre le dîner; s. m.

repas fait an milien du jour on dans l'appesmidi; mets dont il se compose.

NONFAL, non certes; très certainement non, pe ne veux pas. — Non, adv. l'opposé de oni, de mais.

NONPAIR, impair, adj. nombre impair, non multiple de 2, qui ne peut se diviser en deux nombres.

NONPOUIT, malpropre, adj. 2 g. personne, habit, chambre, main malpropre; sale, degontant. — Salisson, s. f. petite fille malpropre, échevelée. — Négligent, e, adj. qui a de la negligence, qui a pen de soin; apathique, sale; indolent, nonchalant, insensible, etc., etc.

NONPOUHREIE, malpropreté, s. f. salete, defant de propreté, vice contraire à la propreté; négligence, mauque de soin, d'application; nonchalance. — Saleté, s. f. qualité de ce qui est sale, malpropre; saloperie; indolence, nonchalance extrême; insouciance, parésse.

NOPE, noper, v. a. énouer le drap, ôter le époutis du drap. — Énouer, v. a. ôter les nœuds du drap en toile. — Époutier, v. a. nettoyer le drap; époutiler, ôter les epoutis, les menues ordures du drap. — Épincetter v. a. pincer, ôter les nœuds, les époutis du drap. — Épointiller, v. a. ôter avec des pinces les ordures du tissu d'un drap, etc.

NOPEG, épointillage, s. m. action d'épointiller, ôter avec des pinces les ordures du tissu d'un drap, etc. — Nopage, s. m. action de noper les draps. — Pontillage, s. m. action d'enlever avec des pinces les ordures du drap, des

étoffes, etc.

NOPETT, pince, s. f. espèce de pincettes émonssées très-fines, flexibles, servent a ôter les ordures des draps ou antres étoffes. — Bruxelle, s. f. petites pincettes très-flexibles et légères pour le nopage des draps et autres étoffes. — Épincettes, s. f. pl. petite pince pour ôter les nords, pailles et boutons du drap. — Épilatoire, adj. 2 g. petit instrument d'acier qui sert à arracher les poils, etc.; il se place dans le nécessaire à toilette.

NOPP, bourre, toutisse, s. f. touture du drap et des étoffes de laine; c'est la moins estimée de toutes les sortes de hourres. — Touture, s. f. poil qui se ramasse sur le mâle de la

force qui tond le drap.

NOPRESS, nopeuse, s. f. qui nope, énoue le drap. — Epincetteuse, s. f. ouvrière qui épincette, ôte les nœuds, les ordures du drap. — Ebougeuse, s. f. femme occupée à ôter les bourets, bourons aux étoffes de laine qui sortent du métier. — Epoutieuse, s. f. ouvrière

qui nettoie les épontis du drap.

NORET, mouchoir, s. m. linge pour se moucher, se couvrir le cou. — Fichu, s. m. sorte de mouchoir de con de femme. — Grand cachemire, s. m. étoffe qui a une aune et demie de long et unc de large et brodée au métier par les deux bouts, se fait de laine du pays, de laine d'Espagne; les plus beanx sont cenx d'un poil nommé roux, de la poitrine des chèvres du Thibet, et sont les plus dangereux pom les vers qui s'y infiltrent plus facilement. — Cravate, s. f. linge qu'on met et noue antour du con; c'est aux Croates que nous devons les cravates; ce lut en 1656 que nous empruntâ-

mes d'enx cet ajustement de mousseline ou d'antre étoffe qui se met autour du cou. — Schall on châle, s. m. longne pièce d'étoffe du tevant; morcean d'étoffe long ou carré, à l'imitation des tissus orientanx, que les femmes portent sur le cou et les épanles. — Fonlard, s. m. étoffe de soie peinte des Indes; fonlard de poche, foulard en cravate de soie, on de soie et coton. — Masalipatan, s. m. superhe monchoir des Indes. — Steinkerque, s. f. ajustement de femme, monchoir de con none par-devant.

NOSS, notre, adj. poss. sing. qui est relatif a

nous; nos pl. de notre.

NOTAIR, tabellion, s. m. notaire de village. — Notaire, s. m. officier, garde-note, qui reçoit et passe des actes, etc.

NOTAL, trapu, e, adj. membrn; gros et conrt;

personne trapue.

NOTE , noter , v. a. marquer , remarquer , expri-

-mer par des notes.

NOTEG, notation, s. f. art de marquer ce qu'on vend; se souvenir; décrire ce qu'on entend faire. — Notage, s. m. manière de noter des cylindres, des serinettes, etc.

NOTRUDAM, Notre-Dame, s. f. la sainte Vierge; sa fête; statuette, petite statue antique de vierge. — Madone, s. f. représentation de la Vierge. — Notrudam de me lawou, Assomption de la sainte Vierge; apotheose de la Vierge, fêtée le 15 août; fête de saint Napoléon. - Notradam du désaimb. Conception. s. f. fête des catholiques le 8 décembre de la conception de Marie; cette fête fut célébree en France pour la première fois en 1372, ce fut Philippe de Mézieres qui en apporta l'office de l'Orient. — Notendam du gjulett , Visitation de la sainte Vierge un temple, fêtée le 2 juillet. - Notradam du manze, Annonciation, s. f. message de l'ange Gabriel à la Vierge pour lui annoucer l'incarnation; sa représeniation; sa fête le 25 mars; mystère. — Notru dam du nocaind, Présentation, s. l. lète de la présentation de la Vierge. - Notradam du plovinett, Visitation de la sainte Vierge le 2 juillet. — Notradam du septaimb, Nativité, s. f. naissance du Christ, de la Vierge, de samt Jean; sa représentation le 8 septembre. — Noteudam du sett douteur, Vierge de donleur, sa fête se célèbre à l'Église le vendredi avant la semaine sainte.

MOTT, note, s. f. marque sur un écrit ; remarque, observation, éclaircissement sur un fexte, sur un mot, etc.; caractère de musique pour mar quer le chant, le ton; sons qui composent une phrase musicale; petit extrait; espece de comminatoire; mémorial; abréviation; chisfres.-Nota , s. m. remarque, observation à la marge, en bas d'un ecrit. - Notule, s. f. petite note en marge. - Notice, s. f. extrait raisonne; compte succinct, courte notice; indication d'un ouvrage, de son auteur. - Notulation, action de faire des notules ; leur ensemble. -Croche, s. f. note de musique qui a un crochet. - Apostille, s. l. addition marginale, petite note sur un écrit pour le critiquer, l'éclaireir, le rectifier, l'approuver, etc. -Emargement, s. m. action d'émarger; ce qui est émargé ou porté en marge; observation en marge d'un mémoire, d'une pétition.

NOU, nu, e, adj. qui n'est pas vêtu, qui n'est pas couvert; corps, personne, tête, bras nu; être nu, tout nu, qui n'est pas garni, enveloppé; vérité nue. — Nudité, s. f. état d'un être nu, figure nue; mudités, les parties honteuses, parties mues; nudités uaturelles primitives. — Etre en quenille, presque nu. — Adamites, s. m. pl. sectaires qui imitaient la nudité d'Adam. — Dénudé, e, adj. déponillé de vètements; déponillement, privation, misère. — A déconvert, adv. sans être couvert ou à couvert, sans que rien garantisse.

NOU (ii), neuf, ve, adj. fait depnis peu; chose neuve, qui a peu ou qui n'a pas servi, moins ancien; qui u'a pas été dit, exprimé, peusé, etc.

NOUCHESTAI, Neufchâteau, commune du cauton d'Aubel, arrondissement de Verviers, à 4 lieues de cette ville.

NOUF (ii), neuf, adj. num., chiffre 9; neuvième, nombre impair. — Novenaire, adj. 2 g. qui se fait par neuf, de neuf en neuf.

NOUF - FEIE, (ii), nonuple, adj. 2 g. qui contient

menf fois; répéter nenf fois.

NOUK, md, le, adj. aucun, pas un; sans valeur, inutile; sans talent, sans considération, homme nul.

NOULAIE, nuée, s. f. nuage; grosse, épaisse nnée; fig. multitude de personues, d'oiseaux, d'animaux, etc., en mouvement. — Nue, s. l. nuage; s'élever aux on dans les nues, se perdre dans les mes. — Nébulosité, s. f. obsenrité, nuages légers. — Trombe, s. f. nuée épaisse comprimée par des vents contraires qui la forme en tombillons cylindriques; colome d'eau et d'air mue en tourbillon par le vent en tombant par masse.

NOUVEIE, Neuville en Condroz, cauton de Naudrin, arrondissement de Huy, province de Liége; Neuville sur Meuse, canton et arrondissement de Huy, même province. — Neuville, hamean de la commune d'Andrimont,

canton de Limbourg, près Verviers.

NOVAL, nouvean, nonvel, le, adj. qui commence d'être, de paraître; chose, hommage, invention, manière nouvelle; être, paraître nouvean, ce qui est nonvean. — Récent, e, adj. nouvean, nonvellement fait on arrivé. — Moderne, adj. 2 g. nonvean, récent; anteur, ouvrage, éditice moderne; œnfs frais. — Novissiné, adv. tont récemment; cela est arrivé novissimé. — Néographe, adj. et s. qui écrit l'orthographie d'une manière nouvelle et inusitée. — Néologe, néologiste, s. m. qui crée des mots nouveanx, admissibles.

NOVAIMB (ô), novembre, s. m. onzième mois de

l'année.

NOVAITÉ, nouveanté, s. f. qualité de ce qui est nouveau; chose nouvelle, étoffe, fruit, légume, mets nouveau.

NOYELL, nonvelle, s. f. premier avis; récit, renseignement; se dit surtout des événements politiques; nouvelle lune, nouvelle invention, nouvelle année, etc.

NOVELL-AN, Circoncision, s. f. fête des catholiques le 4e jauvier, le premier jour de l'année; tablean de la Circoncision de J.-C., circoncis huit jours après sa naissance. — Noveltan republikain, année républicaine, s. f. celle adoptée par la république française; elle commença à l'équinoxe d'automne le 21 septembre 1792, à minuit, abandonnee, pour reprendre l'ancien calendrier, le 1º janvier 1806, lu de l'an XIV.

NOVELITE, innovation, s. f. introduction de quelque nouveanté dans une continue, un acte, etc. — Nouveauté, s. f. qualité de ce qui est nouveau; étoffe, brochure nouvelle. — Précocité, s. f. qualité de ce qui est précoce; precocité d'un enfant, de l'espir!, d'une espece de fruits, etc.

NOVELMAIN, nouvellement, adv. depni pen; nouvellement boti, arrivé, pris. — Recomment,

adv. muvellement, depuis peu.

NOVLIN, novale, s. l. terre nouvellement deluchie; pl. dimes ecclésiastiques qui se levarent sur elle, — Ratis, s. m. nouveau labour donne à la terre; ratisser, défricher nouvellement un terrain.

SOY, nier, v. a. dire qu'une chose u'est pas vraie, qu'elle u'existe pas, qu'une proposition est fausse; nier la vérité, ne pas reconnaître

la réalite d'une chose vraie.

- NOYÉ, Noél, s. m. tête de la nativité de J. C.; cantique a son sujet; airs sur lesquels sur le charlait. Soint Noel, fils de Lamech, ne l'an 2978 avant J. C., lit construire l'arche et y entra âgé de 600 aux; ce saint homne vécut encore 350 après le déluge et mouent l'an 20 % avant J.-C. Nativité, s. E. naissaince du Christ, de la Vierge, de saint Jean, Jétée le 25 décembre.
- NOYETT, agapètes, s. l. pl. entremetteu es, servantes ; filles à gages ou lambines ; femmes ustroduites.

NOZE, propret, te, adj. et .. personne proprette.

qui a une propreté affectée, recherchée, étudiés. — Poutieux, se, adj. qui est très-propre. — Gentil, le, adj. joh, gracieux, mignon, agréable, délicit; lig. tin, midré.

NPOLEUR, ne pouvoir pas, avoir l'autorité, la faculte, le credit, le moyen, la lorce de laire,

-se dit absolmment.

Tell, veille, s. f. le jour precédent : veille de l'Assension, etc., etc. — Veule, s. l. veille de

certaine fete, de certain join.

NUL (n), pain a cacheter, s. m. pate sanstesain, extrêmement minee, de différentes coulems, qu'on lait cuire entre deux plaques de l'er, ga on coupe on petit roud asce un instrument tranchant en forme d'emporte piece, pour cacheter; il se fabrique de deux manieres ; avec forme et car sins ler et avec de la gélatine, ou v ajoute les couleurs. — l'asu azyme, adj. sans levain; azymite, que commune avec es paia. — Pain a chapter, s. m. hostre, pain consecue on destiné a l'être; c'est le pain dont les prètres se servent pour consacter à la messe, se Lut dans des montes graves de figures relative ca la vie et la passion de J. C.; il sert aussi a envelopper des bols et pillules pour les paslades; fon Sen sert également dans les his montagies, les flux de ventre, etc.

NUMERAL, legiste, a moditatic qui couvre le pupitue de l'Example et dont le prôtie se convre les épaules pour donner la beux diction.

50.11 anit, s. d. Texpure de temps on le soleit est sons l'horizon : le Re, longue, friste môt : nut noure, tenebreuse, obsainité ampliéte.— Smitée, s. L'espace, travail d'une orème nuit.
— Nutamment, adv., vol lait ond donneus, pendant la unit.



- 0, quinzième lettre de l'alphabet; n' interjection, employée dans les exclamations.—Zero, s. m. caractère d'arithmétique qui décuple la valeur des chiffres après lesquels on le place.
- (BAUD (à)), sérénade, s. 1. concert que l'en donne la mit, dans la rue, sons les fenetres le soir; jouer une fanfare a quebqu'un, concert de trompette. Aubade, s. l. concert sous les fenètres avant l'anbe dn jour; insulte, peur, avec vacarme faite à quelqu'un. Charivari,

s. m. bruit confu- tumblinenville- poèles, etc., avec des cris, lors du mariage d'une vouve ager parmi le peuple de la campagne on dans le villes.

OBLAHAN, obcissont, e, adj. paraonue obcissante, qui obeit; lg. souple, manisble, qui ecde, qui plie ai ément; soumis, qui obeit. — Soumis, s. m. qui a de la soumission, des dispositions à obeir, déférence respectueuse pour ses supérieurs.

OBERG, auberge, s. f. maison où logent et mangent les voyageurs en payant, habitation commune on l'on reçoit tout le monde; les auberges on restaurants furent introduits à Paris, rue des Poulies, en 1765, par un nommé Boulanger. — Hôtellerie, s. f. auberge, bâtiment pour recevoir les etrangers, les hôtes, cet usage est fort ancien.

OBGJET, objet, s. m. ce qui s'offre à la vue touche les sens, ément l'ame, motif, cause

d'un sentiment, d'une passion.

OBION, ombre, s. f. obscurité causée par l'interposition d'un corps opaque, espace privé de lumière; ombrage qui retient la vue d'un objet. — Peureux, se, adj. craintif, timide, qui voit on croit voir ce qui n'existe pas.

OBLIGEAN, obligeant, e, adj. officieux, qui

aime a obliger, a faire plaisir.

OBLIGEG, obligation, s. f. engagement qu'impose le devoir, ce qu'impose la reconnaissance; acte public qui oblige a payer, engagement solidoire.

OBLIGI, obliger, v. a. engager, lier par un acte; imposer l'obligation de, se dit absolument, forcer, obliger à, rendre service, faire plaisir. — contrainde, s. E. violence faite a quelqu'un; forcer, contraindre; engager, donner, mettre en gage; violenter, faire faire par force.

OBSERVE, objecter, v. a. opposer quelque chose à une proposition, faire une objection, une observation, remarque, représentation,

objection modérée.

OBTIK, optique, adj. 2 g. qui concerne la vue; 5. f. science qui traite de la lumiere et des lois de la vision; perspective, apparence de conleur. — Caméra-lucida, s. f. chambre claire, prisme de cristal qui produit à la fois réflection et réfraction, et à l'aide duquel on voit les objets peints sur le papier où l'on calque leurs contours.

OBTUNI, obtemi, v. a. impétrer, faire en sorte que l'on accorde ce qu'on demande, obtenir

de quelqu'un une chose.

OBZÈK, obséques, s. f. pl. funérailles pompen-

ses, magnifiques.

OD (ii), oindre, v. a. frotter des choses onctueuses; graisser une chose avec l'huile, etc., huiler la laine. — Huiler, v. a. oindre avec de l'huile, huiler une serrure, une salade; mettre de l'huile. — Engraisser, v. a. souiller, frotter de graisse. — Onde, s. l. flot, soulèvement de l'ean agitée, can en général, ce qui inite ses flots, eau qui coule. — Ondulation, s. l. mouvement oscillatoire par ondes, ondulation de l'ean dans laquelle on jette une pierre. — Encyclie, s. f. cercle qui se forme sur l'eau, lorsqu'il y tombe un corps. — Autre, pron. rel. désigne la différence, la distinction, la ressemblance, l'égalité, l'autre qui n'est pas le même. — Lubriller, v. a. oindre, rendre glissant.

GDA, odorat, s. m. sens qui perçoit les odeurs. — Flair, s. m. odorat subtil des animaux, du

chien.

ODE, flairer, v. a. sentir par l'odorat; approcher son nez de, et respirer en aspirant par lui exhaler, essayer, sonder, tâter, conjecturer, se douter, pressentir, prévoir confusément, ar un mouvement intérieur, soupçonner, chercher à deviner, etc. — Fleurer, v. a. répandre, exhaler une odeur; flairer comme le baume, se dit d'une affaire qui paraît bonne. — Corner, v. a. odeur de la viande qui se corrompt. — Odorer, v. a. sentir par l'odorat. — Ode bon, essencé, e, adj. parfumé d'essence. — Essencier, v. a. parfumer d'essence. — Fumet, s. m. odeur, vapeur du vin, des viandes, qui flatte l'odorat; corps, substance, bois, fleurs odorantes, qui répandent une bonne odeur.

ODEG, flair, s. m. odorat subtil des animaux,

des chiens.

ODEUR, arôme, s. m. esprit recteur, principe odorant d'une-plante , d'une fleur. — Parfum , s. m. senteur agréable, ce dont elle exhale. -Aromate, s. m. parfum tiré des végétaux; herbe, odeur aromatique; odeur, sensation de l'odorat, exhalaison odorante d'un corps. Civette, s. f. liqueur tirée de cet animal, parfum de toilette. — Senteur, s. f. odeur, ce qui frappe l'odorat. — Odorat, s. m. sens qui perçoit les odeurs, la matière chande et sèche du cerveau est propre à rendre l'odorat plus subtil, l'imagination plus vive et plus féconde. — Odorant, e, adj. corps, substance, bois, fleurs odorantes qui répandent une bonne odeur. Exhalaison, s. f. fumée, vapeur, qui s'exhale d'une substance dans l'air. - Odeur vaporante, adj. qui exhale ses parfums.-Gausset, s. m. odeur du creux de l'aisselle; mauvaise odeur de cette partie du corps ; l'on remédie à cette odeur en lavant souvent cette partie avec de l'eau fraîche. - Odeur fétide, adj. 2 g. huile fétide, qui a une odeur forte et tresdésagréable, qui la répand, air fétide, fétidité.

OF, offre, s. m. action d'offrir, faire recevoir, rejeter une offre, faire offre de, ce qu'on offre,

offre réelle, séduisante, captieuse.

OFAINSAN, ollensant, e, qui choque, choquant, injurieux, désagréable, déplaisant, manière

offensante.

OFAINSE, offenser, v. a. se faire une offense, une injure, blesser, choquer, déplaire, être contraire. — Injurier, v. a. dire des injures, injurier quelqu'un, l'offenser en piquant; léser quelqu'un, l'offenser, le blesser, lui faire tort,

OFAINZE, offense, s. f. injure de fait ou de parole; peché, faute, offense irréparable. — Injure, s. f. tort, outrage, insulte de parole

on de fait; nuisible.

OFISENN, officine, s. f. houtique, magasin. — Office, s. f. lieu où ou prépare le dessert pour couvrir une table, lieu où ou le conserve,

domestique qui y mange.

OFISI, officier, s. m. qui a une charge, un commandement d'un corps, d'une compagnie, etc.

— Lientenant, s. m. qui remplace le chef; officier immédiatement au dessous du capitaine; lientenant-colonel, au-dessous du colonel; général; général de division, lientenant du roi, officier qui commande dans une place forte; officier supérieur; sous-officier. — Sous-lientenant, s. m. officier au-dessous de lientenant, qui a une sous-lientenance. — Adjudant, s. m. officier qui aide un officier supérieur; adjudant-major, adjudant-sous-officier, sont chargés du détail du service.

OFFISIY, officier, s. m. faire l'office divin; bien officier.

OFFISS, office, s.m. devoir, emploi ave juridiction; fonction, devoir a remplir; prière publique, cérémonie religieuse, office des morts.

OFFRANDE, oblation, s. f. offrande, action d'offrir a Dien; chose offerte, le baiser de la paix; offrande, cerémonie de la messe, sacrilice

OFFREU, officur, s.m. celar qui offre, celui qui présente quelque chose.

OFFRI, offrir, v. a. offert, presenter, taire une ou des offres, des propositions; proposer de donner, de faire; s'offrir, se presenter; proposer une chose a quelqu'un.

OFUSKE, officquer, v. a. empécher de voir, d'être vii; choquer la vue, donner de l'ombrage;

déplaire.

OGNAI, agneau, s. m. petit d'une brebis qui n'a pas un an; lig. personne on bête très-douce; timide, emblème de la douceur; femme agnel le. — Brebiette, s. f. petite brebis qui n'a pas eucore porté. — Agnelet, s. m. petit agneau. — Agnus et Agnus Bei, s. m. agneau de cire béni par le pape; tigure d'un agneau sur la cire ou en broderie, etc.

OGNLE, agneler, v.n. mettre bas, se dit des

brebis.

OGNLIN, agnelins, s. m. pl. peans d'agneaux avec la laine; agnetine, laine d'agneaux,

d'agnelets.

OGNIESS, honnête, adj. 2 g. vertueux, conforme à Phonneur, à la vertu, a la probité, a la roison, à la bienséance; gracieux, civil, poli, affable. — Vertueux, se, adj. qui a de la vertu; conduite, action vertuense; vertueux, qui fait à antrui ce qu'il vondrait qu'on lui lit. — Bum ble, adj. qui a de l'humilité, du respect; personne, âme humble, sommis, modeste.

OGNION, oignon, s.m. racine sphérique, bulbeuse, plante potagère; il est un des legumeles plus anciennement cultives, les variétes sont le rouge foncé, pâle, jaune; sont les plus communs, le gros blanc et le blanc hatit, poire et james d'Egypte et l'oignon patate; tunneur douloureuse aux pieds. — Gignonnette, s. t. t. de jard.; petit oignon. — Cafeu, s. m. repeton d'un oignon en fleur; sa fleur. — Bufbe,

s. f. on oignon des plantes.

OHAL, os, s. m. partie du corps : compacte ; dur, solide, insensible, qui sontient et uni les autres parties; gros, petitos; comme personne ne l'ignore , les os sont la charpente on le squelette de tous les animans et forment une substance alimentaire. - Ostéolithe, s. m. os-pétrifié; os retiré de la terre, des pierres. - Anthropolithe, s. m. ossements homaius devenus fossiles, pétriliés on vitriolises. -Ossements, s. m pl. os decharnés des cadavres. des squelettes. — Ossu, e, adj. qui a des groos. - Ohai an chaass, affiquet, s. m. porteaiguille; os, bâton creux pour porter l'aiguille a tricoter. — Ohai de bress, rodiesse, s. f. gros os de l'avant bras. — Rayon, s. m. gros os de l'avant-bras. — Focile, humerus, s. m. os du bras. — Ulna, s. m. l'un des os qui va du conde au poignet.—Ohai de deu, phalange,

s.f. phalange moyenne; phalangette, petite phalange des doigts. - Ohai de fron, os frontal., s. m. os superiene du front. - Coronal, e. adj. s. m. os antericio de la tête. - Ohai de gjumb, perone, s. m. os extérieur de la jambe, plus nance que le tibia, dont il semble cennir les muscles. — Tibia , s. m. os interieur de la jambe. — Focile , s. m. os de la jambe. — Ohai de hang, ilion, s.m. os des hanches; os ileum, os coxal de la hanche. - Ohui de kou, os sacrum, s. m. la dernière vertebre en bas de l'epine. — lles , s. m. pl. os des de . , os du bassii, -- Os pubis, s. ur. Pun des trois os innominés du bassin. - Pecten, s. m. os pubis. - Ohai del kond, cubitus, s. m. os triango laire, le premier de l'avant-bras. - Ohar del huize, or femur, pr. os de la cuesse. -Ohai del liess, crane, s. m. horte ossense da cerveau, dont le devant ou sinciput, le degrare on occipat, les cotés on temples. Los du front ou coronal; le cranc, tête de l'honane, des animaux. - Camara, s. 1. la calotte du crane; o coronal, antériem de la tete. — Os hyord ; adj. m. os situé a la racine de la langue eu forme de y. - Ohai de maiton, coroné, s. m. émmence pointue de l'os de la machoire inferieure. - Machoire, s. f. os dans lequet les dents sont implantées, mâchoire inderieure, supérieure. — Ohai de ne, miguis, s. m. os lacrymal, petit os du nez. - Os cribleux, s. et adj. du nez criblé de trons — Os schphoide , adj. os maviculaire. — Vamer, s. m. os qui separe le nez en deux narines. - L'hanord :, adj. l'un des huit os du crâne a la racine du nez; os hyorde; os hypsilorde. - Ohai de palur. os palatin, adj. du palais, qui lorme les fosses nasales et maxillaires. — Ohai de ni, os noviculaire, adj. 2 g. du pied, en forme de navette. = 0s cuboïde ,-s. m. os du pied ,-en torme de cube; os scaphoïde. — Ohai de ploqua, glene, s. m. cavite externe et movenne d'un os, dans laquelle un autre s'emboîte — Ohai de paaquel, scapha, s.m. os du carpe du poignet, partie, qui est entre le bras et : la paume de la main. — Ohai de Ialan , calcanéum, s. m. le deuxienie et le plus grand os du tarse. Torme le talon. - Os enhoide, s. m. os du pied. -Ohai de rizey, dionysisques, s. f. pl. éminences ossenses pres des temples; apophyse, os du visage. — Carotique , s. m. trou de l'os temporal on passent les carotides. - Olmi d'onyrew, cheville du pied, s. f. os en bosse anx cotés du pied. - Malléole, s. 1, os de la cheville du pied. - Ohai dluspal, omoplate, s. L. os plat et large, de l'épaule de l'homme. Clavieule, s. f. os autérieur, latéral du cou. Acromion, s. m. le hant de l'épaule; apeplivse, tuberosite a Jaquelle s'attache l'os de la claviente. — Ohni dlustonmole, clavette, s. f. chacun des deux os de la poitrine qui la ferme et l'attache aux épaules. -- Sternum , s. m. os du devant de la poitrine. On compte 266 os dans le corps limiain, dont 55 dans la tête, 55 au tronc du corps, 427 aux extremites et 52 dents.

OHAU, hen, interj. exprime Ladmiration, le doute, une pensée secrete, ou supplee au defaut de pensée.

s. f. os des doigts de la main. — Phalangène, OHLEU, ossenx, se. adj. de la nature des os;

substance osseuse, qui a de gros os; ossu.

OHOT, onais, interj. marque la surprise et l'opposition, l'ironie; ah, eh, hu, he. — Hu! interj. de surprise, d'étonnement, de douleur. — Ah, oho, interj. d'étonnement. — Ho! interj. pour appeler, témoigner l'admiration, etc. — Oh! interj. marque l'admiration, la surprise, l'affirmation; dh, oui, oh que non; sert à invoquer, a interpeler.

O1 (i), ouir, v. a. entendre un bruit, recevoir les sous par l'oreille; ouir un bon orateur, ouir la

messe, etc.

OI-DIR (m), oui-dire, s. m. ce qu'on ne sait que par le dire d'autrei.

OIÉ (i), oul! interj. de douleur, de latigue, marque l'oppression, l'étoullement, ou aic.

OIEHAIE (+t), susurre, s. m. bruit laible, plaintif, murmure doux.

OlEOU (1), onir, contronir, v. a. ouir faiblement; avoir en quelque chose, , avoir reçu, etc.

OKAZION, occasion, s. l. rencontre, conjoucture des temps, des lieux, des affaires propres à; attendre, trouver, manquer, saisir l'occa sion, esperer.— Cause occasionnelle, adj. qui donne occasion a une cause plus élevée de produire son ellet; l'occasion fait le larron.

OKAZIONÉ, occasionner, v. a. donner lieu, occasion a un mal; causer, occasionner un mal,

mue peine.

OkMAIN, comment, adv. et interj. de quelle sorte, de quelle maniere, comment cela linirat-il; pourquoi, d'ou vient que, comment cela se peut il, etc., etc.

OKTAUF, octave, s. 1. buitame; huit jours de fete; le huitieme jour de l'octave; sons éloigués de huit degres, les deux extrêmes com-

Lar. 12

OKTOMB, octobre, s. m. 10° mois de l'année.

OKULÉ, inoculer, v. a. communiquer la petite vérole par inoculation pour la rendre moins dangcreuse. — Greller, v. a. enter, faire mue greffe, engager un brin de jeune branche dans le bois. — Enter, v. a. faire une ente, greffer. — Ecussonner, v. a. enter en écusson; greffer, ecussonner.

OKULEG, inoculation, s. l. communication artificielle de la petite vérole; greffe en appliquant

un cil d'arbre a la place d'un autre.

9KVLEU, inoculateur, trice, s. qui inocule; instrument de jardinier pour inoculer; jardinier moculateur. — Inoculiste, s. m. partisan de l'inoculation. — Anti-inoculiste, s. m. adversaire de l'inoculation.

OKULISS, oculiste, s. m. et adj. médecin-chirurgien oculiste, qui traite les maladies des

yeux, fait les opérations à l'œil.

OKUPASION, occupation, s. f. emploi; affaire; ec a quoi l'on est occupé; occuper, tenir, remplir, habiter, employer, donner a travailler.

OL (6), huile, s. f. liqueur grasse et onctueuse; partie grasse et inflammable tirée par pression ou distillation; sue cuit et huileux; il y en a un nombre infini d'espèces, savoir : huile d'année, de baies de morelle, d'yeble, de capres, de courgu, de fain, de grenouille, de mastic, de petit chien, de peuplier, de tabac, d'eupliorbe, huile verte, huile de castor, de concombre sauvage, de mirrhe, de nord, de tartre, d'iris, d'annande, d'amande amère, d'avelines, de

noisettes, de noix, de ben, de palme, de coco, de désame ou jugotine, d'anis, d'aspie, de bergamotte, de cajeput, de cédrat, de citron, de fleurs d'oranger, de genièvre, de jasmin, de lavande, de marjolaine, de menthe poivrée, d'orange, de romarin, de rose, de térebenthine, de thym, de sassafras, de cameline, buile au beurre de cacao, de muscade, de galam, de sauge, de fenouil, de carlina, d'acaulis, de copahu, de roseau, de piment, d'anet, de carvi, d'amomum, de canelle, de cochléaria, de salran, de cubébes, de cumin, de cascarille, de mélisse, de galenga, d'hysope, de pouliot, de lentisque, de rue, de genêt, de santal, de sabine, de sariette, de gingembre, de baies de génevrier, de valériane, de mille teuilles, de tanaisie, d'origan, de pied-de-bœuf, de sécame, de moutarde, de pigneou, d'acajou, d'olives, de graine de colza, l'œillette ou pavot, de lin, de mameline, de chenevis, de navette, de rabette, huiles d'origine diverse, huile végétale, de poisson, de baleine, de morne, de vitriol, de cade, empyreumatique, d'oignons, de coings, de lleurs de primevère, de mille pertuis, de vers de terre, de froment, d'unls, de cresson, huile essentielle, de Celebes pour la conservation des cheveux et la proprété de la tête, huile antique, huile angelique pour embellir et conserver les cheveux. huile de Chypre , huile comogène , de Java , de Lazarique, de Macassar, de Philocome, de Sévigné, d'amandes et de noisettes, etc., etc.; l'invention et l'usage de l'huile remontent à la plus haute antiquité; avant Jacob, du temps de Joh, l'huile d'olive était connue, mais elle n'était pas commune en France sons la premiere et la seconde race des rois francs. -Buile empyreumatique, adj. 2 g. qui tient de l'empyreume, qualité désagréable d'huile brulee, son goût; cade, buile fetide. - Huile gelide, adj. qui se gele facilement. — Huile dessicative, adj. qui fait sécher promptement la peinture à l'huile , qui dessèche. — Essence , s. l. huile aromatique, très subtile, des plantes, obtenue par distillation, buile essentielle. – *d'amond* , huile d'amande douce , d'amande amère, les piler dans un mortier de marbre, mettre la pate sons presse entre deux plaques pour extraire l'huile. — d'aspik, huile d'aspic, s. f. Imile essentielle volatile de fleurs de lavande. — d'ognon, huile d'oignons, s. f. un quarteron d'ognons pelés, coupés par rouelles, avec l'huile dans un chaudron sur le fen, y aiouter une once de chaux vive. — dolir , huile d'olive, s. f. retirée du fruit de l'olea europea qui la renferme dans sa semence et la drupe charmue qui le recouvre; les plus estimées sont celles d'Aix en Provence et de Villeneuve-lez-Avignon. — Olivète , s. f. plante qui fournit de Thuile. — du benn, huile de ben, s. m. extraite de la noix de ben ou behen, arbre ou chicot d'Arabie; cette finile est inodore, sert aux parfums. - du chaine, huile de coteret, s. f. comps de bâton, pour dire on le frotte avec de l'huile de coteret, des coups de baton. - du cheun, lmile de chenevis, s. f. on la retire de la semence du chanvre; elle a une sa veur agréable, bonne pour la peinture. — du foinn, huile de fainc, retirée par expression

de la semence triangulaire du fruit du hêtre de nos forêts. — du kastôr, lmile de castor, une once de eastor dans un pot, 12 onces vieille huile, 2 de vin, placées dans le fumier des chevanx. — du gjeie, huile de noix, elle s'extrait de la noix sans chaleur et par la simple expression, s'emploie en assaisonnement. du kéket, buile épurée pour quinquet, est plus propre à l'éclairage que les huiles ordinaires. - du koin, buile de coing, une livre de cette poire rapée, trempée dans une livre d'huile d'olive pendant 24 henres sur les cendres chandes. — du kressou, limite de cresson alénois, on en retire de la semence une huile très donce. — du lawri, huile de baies de Lurier, l'on pile les baies, les drupes qu'on tait bouillir , forment une pâte que l'on passe par expression. —  $du \ lin$ , luile de lin, s. 1. contenne dans les graines du linum, cette haile a une couleur jaune brunâtre, son odeur est forte. — du motaw, buile de morne, s. f. vient surnager dans la cuve où on l'a mise, corroupt les foies. - du mostaud, buile de montarde, on l'extrait des semences du sinapisalba , est de conleur janne. — da navett, hnile de navette, de colza, se confond sonvent dans le commerce. — da pavoir, luile de pavot, on l'extrait des semences de papavera cées, sert pour la peinture, surtout les couleurs claires. — da pelcon, buile de poisson, de baleine, de morue, d'huitre, buile animale, ces huiles sont le plus souvent retirées par coction dans I'ean on par expressions d'animany marins. — du petar, buile du petrole, espèce de naphte ou liqueur bitumineuse qui soit des fentes des pierres, de rochers, de terre en Italie. — du trâne, huile du poisson. du risain, luite de ricin ou de palmacristi, elle est fournie par le ricinus communis, vient de l'Amérique, bon purgatit. -- da rómatik, huile de foie de morne, on en prend-deux cuillerees le soir et le matin pour extirper insensiblement le mal. — du teneu, degras, s. m. Imile de poisson qui a servi à passer les peaux. — Molean, s. m. premiere huite exprimée d'une pean chamoisee. — du rôze, buile de rose, piller des roses, les mettre dans une cruche, y verser de l'huite d'olive, boucher la cruche et l'exposer au soleil. -- du saland, huite donce de Provence, buile vierge, extraite par la première pression des otives laite à froid. — du skôrpion, scorpiojelle, s. f. huile de scorpion, se prépare avec du vin de Malvoisie , térebenthine , safran , hypericum. - du souk, oléosaccharum, s. m. huile esseutielle du sucre. — du tourbaintenu , luile de terébenthine, il n'est pas d'huile volatile plus généralement Employée. — du viair, huile de vers de terre, en laver trois livres des plus gros, les infuser dans trois livres d'huile, une et demi-de-vin-blanc, pendant 24 henres. -da vitriot, huile d'acide sulfurique, obtenue par la combinaison du soufre avec differentes bases. — *du ciolett ,* jasmelée , s. f. hmle tiree des fleurs de la violette blanche.

OLE (6), huiler, v. a. oindre avec de l'huile; huiler une serrure, etc., mettre de l'huile dans; oindre, froiter des choses onctueuses. OLIETT (6), œillette, s. f. espèce d'huile de pa- JONAI, anneau, s. m. cercle de matière dure,

vot, elle est plus blanche, plus finide que celle de l'olive, son odeur est moins sujette à se rancir.

OLISS (6), luileux, se, adj., de la nature de l'Imile, frotté d'Imile, qui paraît fêtre. -OEsype, s. m. snint, crasse des animany. — Oleagineuse, se, adj. qui est de la nature de l'huile; substance oléagineuse, onctueuse, qui a de l'onction.

OLIV, camélée, s. f. garoupe, olivier nain toujours vert, son fruit est un purgatif violent; olive , fruit à novan de l'olivier ; sa conleur .-Picholine , s. f. olive de la plus petite especeolive confite.

OLIVI, olivier, s. m. arbre qui prodmt l'olive olivier nain , camelée ; olivier sanvage , de Bu hême, ebagne; olivet, chalef. - Saint Olivier.

OLMAIN (i), ouguent, s. m. médicament mon, onctueny, étendu sur du linge, etc., applique à l'extérieur, V. Bôm. — Onguent rosat, s. m. parfum composé, de consistance molle, pom curbaumer le corps. — Diapalme, s. m. emplâtre, onguent de décoction de fenilles de palmier, propre pour les fluxions, les empoules de brûlures. — Cérat , s. m. onguent , pommade de cire, etc., ou sans cire comme le diapalme; ouguent divers, savoir; Fadmirable de Nicodème OEgyptiac on de miel, blanc de cérnse de rhassis corrigé, blanc de fernet d'ache, d'aunce, de Bartolin, de bol de gui don, de cynoglosse ou langue de chien détensil; de genievre d'Arnault de Villeneuve, onguent de Guy de Chauliac, de Rongeard, pour fluxion, de gomme élemi; de Guibers. pour la brûlure , de la mère , de lierre terres tre, de linaire, de madame de Lansac, de marube blanc, de miet, de mille ffeurs, de lemeri, d'or, de patience, de patience sanvage crue, de petite chelidaine, de résine, dessicatif rouge, de soufre, de storax, de tabac composé, de tabac simple, de térebenthine, de futhie; digestif magistral, onguent iaune, napolitain, mutritum on litharge, oph talmique de Baudro , pour la gratille , pour les hémorroïdes, vert, de Galien, vulneraire. d'aguess, bodruche, s. f. pelicule de boyau de bœnfapprêtée ; peau divine pour les cors any pieds. — d'gat, basilidion, s. m. cérat de basicon pour la gale; antipsolique, contre les maladies de la pean. — d'kwedhar, cérélean. s. m. on onguent divin, cire jaune 1 et 12 once, demi-chop.ne d'huile d'olive, une livré mine de plomb rouge, emire au teu et remner les matières constamment jusqu'a sa confencium: ron. — de bondiet, main de Dieu, s. f. emplatre d'huile, cire, myrrhe, encens, mastre, gonune ammoniaque, galbanum.

OLREIE (6), pressoir à l'huile, moulin à l'huile. OMAG, hommage, s. m. devoir du vassal envers le suzerain; fig. sommission, respect, vénéra-

tion, civilité qu'on a pour quelqu'un.

OMEIE, mou, in, molle, f., adj. qui cède facilement an toucher; corps mon, sans ressort, sans élasticite et facile a pétrir, à manier, sans viguenr. — Souple, adj. qui se plie aisément sans se rompre on se gater; flexible, qui se plie aisément. - Malléable, adj. dur, mais ductile.

partie mobile d'une chaîne; honcle de cheveux , bague en annean, anneau de métal, etc., avec on sans pierre enchassée que l'on met au doigt; joyan; charnon, anneau d'une charnière. - Main, s. f. annean, poignée, prise ponr attirer à soi. — Gimblette , s. f. pâtisserie dure et sèche en anneau. — Annelet, s. m. petit anneau. — Obron, s. m. anneau de l'obronière. — Ausette, s. f. petit anneau. — Délat, s. m. auneau de fer concave dans une boncle de corde pour la renforcer.— Entravon, s. m. anneau ou paturon pour meuvoir le pied; partie des entraves. — Annelure , s. f. frisure de cheveux, etc., en boucles, en anneaux. -Chaînon, s. m. anneau on boucle de chaîne; anneau de ceinturon, de ridean; boncle d'oreille. — Bocambeau, s. m. anneau de fer qui fixe la vergue d'une chaloupe , d'un bateau ; goton , anneau de ler plat et à dents d'un côté. — Bélière , s. f. anneau au-dedans de la cloche qui suspend le battant; anneau pour suspendre une lampe. - Coulant de bourse, s. m. anneau mobile servant de fermeture à une bourse; coulant d'un parapluie fermé. - Capucine, s. f. pièce du fusit, anneau qui embrasse le bois et le canon. - Anse, s. f. saillie en arc d'une cloche, qui sertà la porter, la suspendre; bride, anneau d'une cloche. - Ausette, s. f. bout de corde terminé par un œil pour lier. — Réficule , s. m. anneau garni de fils croisés sur les lunettes d'arpentage et d'astronomie pour merurer les diamètres des astres, entre dans le tube de la lunette. — Tourillon, s. m. partie ronde qui est vers le milien du canon, espèce de bout de bras qui sert à l'assujétir sur eon affùt. — Hnrasse , s. m. annean qui recoit la queue da marteau de forge. — Porte-étrivière , s. m. anneau carré à l'arçon de la selle. — Vertevelle, s. f. anneau de serrure pour faire couler et retenir le verrou d'une serrare. — Équier , s. m. anneau de la scie d'un scieur de long - Charnon, s. m. anneau soudé à la boîte d'une montre; anneau d'une charnière.

ONAl (d), aune ou aulne, s. m. arbre à bois blanc, rougeâtre, tendre, à flours en chatons. — Vergne, s. m. aune. — Bourdaine, s. f. arbrisseau; grand nerprun dont le charbon sert pour la poudre à canon; aune noir. — Bouleau, s. m. arbre à bois blanc, à branches menues, à

fleurs en chatons.

ONAID, honnête, adj. 2g. vertueux, conforme à l'honneur, à la vertu, à la probité, à la raison, à la bienséance; qui vit honnêtement. — Courtois, e, adj. civil, affable, poli, gracieux dans ses paroles, ses actions, son accueil; qui est rangé, bien élevé, de bonnes mœurs. — Obséquieux, se, adj. qui porte à l'excès, les égards, les complaisances, le respect; qui agit obséquieusement.

ONAIM, unième, adv. 2 g. nombre ordinal; un,

ONAIN, une, s. et adj, t. de jeu de chique; une partie.

ONAITITÉ, honnéteté, s. f. qualité de ce qui est honnête; pureté des mours, des manières et des paroles, disposition de l'âme à la vertu.

ONB (a), ombre, s. f. obscurite causée par l'interposition d'un corps opaque, espace privé de lumière; apparence vaine sur.— Flambure, s. f. taches d'une étoffe teinte inégalement. — Repentir, s. m. ligure, trace, couleur effacée, qui perce sous une autre couleur; t. d'arts. V. Obion et Hion.—Ombrage, s. m. assemblage de branches, de fenilles qui donnent l'ombre; être à l'ombre, sous l'ombrage.

ONBREG, lavis, s. m. manière de laver un dessein, de peindre avec de l'eucre de la Chine, des confeurs délayées dans l'eau; brunir. — Portrait à la silhonette, s. l. profil tracé autour de l'ombre du visage; l'aire, donner de

Combre.

ONBREL, ombrelle, s. f. très-petit parasol pour se garantir de l'ardeur du soleil. — Parasol, s. m. petit pavillon portatif qui garantit du soleil.

ONBREU, ombragenx, se, adj. esprit, homme ombragenx, soupçonneux, défiant; temps cou-

vert, chemin, allée ombragense.

ONDFÉIE, autrefois, adv. anciennement; au temps passé, d'autrefois; jadis, au temps jadis; autrefois, au temps passé. — Désormais, adv. à l'avenir, dorémayant.

ONDMAIN, autrement, adv. d'une autre manière

ou facon.

ONDPAU, ailleurs, adv. en un autre lieu, d'un autre côté, dans une autre partie.—Autre part,

adv. ailleurs, en un autre endroit.

ONÉ (d), aune, s. f. mesure de longueur, 2 pieds 2 4/2 pouces de Liége, 663 millimètres; bâton de cette longueur; 10 palmes, un mêtre.— Canne, s. f. mesure de mie aune 2/5, mesure dont on se sert pour les tissus, elle est plus ou moins longue, snivant les différents lieux où elle est en usage. — Cannage, s. m. mesurage des étolles à la canne. — Olne, commune du canton et arrondissement de Verviers, province de Liége. — Yard, s. m. mesure anglaise pour les tissus, elle est égale à 914 millimètres.

ONE (6), auner, v. a. mesurer à l'aune.—Canner,

v. a. mesurer à la canne.

ONEG (d), annage, s.m. mesurage à l'aune, ce qui est mesuré à l'aune; cannage, mesurage à la canne.

ONEU (ô), auneur, s.m. inspecteur de l'aunage, qui mesure à l'aune. — Oneux, hameau de la

commune de Theux.

ONEUR, honnenr, s. m. gloire, estime qui suit la vertu, les talents, la probité; réputation, acte de respect, de vénération, d'estime, de vertu. — Réputation, s. f. renom; estime; opinion publique. — Famé, e, adj. qui a bonne reputation. — Gloire, s. f. honneur, estime, lonange, admiration; talents mérités par les vertus en action; les ouvrages, renommée, célébrité.

ONGUAI, ongulé, e, adj. qui a les extrémités des doigts ou des pieds garnies de cornes. — Galin, s. m. ergot brut des bœufs. — Ergot, s. m. corne de l'oiseau, etc., petit ongle rond et pointu derrière les pieds de quelques animaux. — Serre, s. f. pieds des oiseaux de proie. — Eperon, s. m. ergot des coqs, des chiens à la patte de devaut. — Avillons, s. f. serres des derrières des oiseaux. — Châtaigne, s. f. petit endroit d'une espèce de corne sans poils, dur et sec, de la forme de châtaigne, qui croît en dedans de la jambe du cheval. — Sabot, s. m. corne du cheval.

ONK, nn, s. et adj. le premier de tous les nombres; le chiffre I., Puvite; seul, ce qui exprime un seul, être opposé à la plurafité.—Ongle, s. m. partie dure aux extrémités des doigts.—Griffe, s. m. ongle crochn, pointu et mobile, ce qui en a la forme.—Onglée, s. t. t. de vetérinaire, on ongle, excroissance en membrane au coin de l'œil. — Onk à onk, un à un, alternativement, adv. four à tour, l'un après l'antre. — Onk apret lôd, l'un l'antre, les uns les autres, designe certaines personnes.

ONN, une, s. et adj. les unes, pl. désigne quel ques, certaines personnes, chose opposée a

-Pantr

ONORAB (à), honorable, adj. 2 g. qui fait houneur, homme honorable, qui vit honorablement.

ONORE, St. Honoré, pape après Boniface V, en 626, mort le 12 octobre 658; l'église célebre 5 saints de ce nom. — Honorer, v. a. rendre homeur et respect à ses parents, ses chefs, etc. avoir beancoup d'estame pour quelqu'un.

ONPERASION, amputation, s. f. opération de chirurgie par laquelle on retranche un mem bre totalement on en partie, operation, ac tion méthodique du chirurgien qui opère. Moxa, s. m. absinthe d'Asie que Fou brûle en cantere pour la goutte, etc., rouleau de coton, etc., que l'on brûle a defaut de mova - Electropuncture, s. f. opération qui consiste à introduire une aignille dans les chairs, puis à l'électriser légérement pour faire pénétrer l'électricité dans la partie malade; électropuncturer, pratiquer l'opération de l'électropuncture. — Oblation, s. f. d'une tumeur, t. de chirur, enlevement, action d'emporter, d'enlever une..., d'expulser. -Onperasion sécariaine, hystérotomotocie, s. f. opération césarienne, acconchement artificiel par une incision pratiquée au dessous du nombril, cette opération a été ainsi appelée parce qu'elle fut employée pour la naissance d'un enfant de la famille de Julius-César,

ON POK, (ô), un pen, l'opposé de beauconp, un petit nombre, en petite quantité, une petite portion. — On pô à ko, pen à pen, adv. par

petites portions, insensiblement.

ONRAIZON, oraison, s. f. discours d'apparat, prière adressée à Dieu, oraison vocale, mentale, éjaculatoire.

ON RAT, un caprice, s. m. se dit d'un homme qui a des boutades, fantaisies inacoutunces,

être sujet aux caprices.

ON REIN, valet de carreau, s. m. homme inutile, méprisé. — Atôme, s. m. ètre homme mit par sa petitesse, sa faiblesse; le plus petit des animaux microscopiques.—Drôle, s. m. homme rusé, lin, insolent; marand, homme de néant; polisson, manyais sujet, homme vil.

ON-ROUPION, un houspillon, s.m. petit verre

de genièvre , etc.

ONZE, once, s. f. poids de huit gros, 16<sup>me</sup> et quelquefois 12<sup>me</sup> partie de la livre; onze, nombre de divet un; chilires qui l'indiquent, 11.

— Once, s. f. animal quadrupède du genre félès, que l'on peut apprivoiser; petite panthère.

ON-ZOUPION, un choc, s. m. heart d'un corps

contre nu autre; rencontre de deux corps qui se heurtent.

ONZETETE, hostie, s. f. pain consacré ou destine à l'être. V. Nôt.

OPIMATT, opiniàtre, adj. obstiné, entète, tropfortement attaché a son opinion, à sa volonte, acharné.

OPOZE, opposer, v.a. placer mie chose pour faire obstacle à une autre; mettre vis à vis, en com-

marson.

OR, ordre, s. m. sacrement qui donne la prêtrise, etc.; compagnie de personnes qui tont des vœux ; arrangement , disposition selon le rang; état, situation des choses réunies mises en ordre; commandement d'un supérieur. --Ordonnance, s. f. disposition, ordre, arrange ment combiné; réglement pour l'exécution des lois , des arrêtés de police , etc.; la première loi appelée ordonnance, en français, est celle de Philippe-le-Bel, faite au Parlement de la Pentecôte, en 1287, touchant les bourgeois.-Ordre d'architecture, s. f. ou les quatre ordres d'architecture; savoir : le Loscan, le Dorique, Florique et le Corinthieu; on distingue dans chacun trois parties principales: la colonne. l'entablement et le piedestal. - Orgne, s. m instrument de musique à tuyan de métal, a soulllet et à clavier, lieu où il est placé; les premières orgues qu'on ait vues furent appor tées par des ambassadeurs de l'emperem Constantin Copronyme, qui les offrirent au roi Pépia à Compiègne en 757 : l'usage u'en a commence dans nos eglises qu'apres saint Thomas d'Aquin, en 1150; elles viennent d'Orient, mais on n'en connaît pas l'inventeur; orgue géant, orgue colossal, inventé par M. C.-F Walker, de Fribourg, en 1850; ce chef d'œuvreumsical presente 70 voix retentissantes et coûte trente mille florins; les trois gros tuyaux dans la pédale ont 52 pieds de haut et une et demie anne de large; il a douze soullets mus par mécanique. -- Orgue à crescendo et diminuendo, inventé par Pierre de Valder, d'Anvers, vers la fin du 18me siècle. - Régale. s. m. jen de l'orgne, dit vois humaine : regale a vent, instrument, orgue portatif.-Or, s. m. métal jaune, peu élastique, très-compacte, le plus précieux, le plus duetile, le plus pesant après la platine. - Componium, s. f. instru ment auquel on donne aussi le nom d'improvi sateur musical, est un bullet d'orgue de douze pieds de hanteur sur cinq de largeur et deux d'épaisseur; ce qui le distingue, c'est qu'il exécute avec précision les morceaux de musique. - Or baton, or en feuilles on battu en femilles minces et si déliées, effet surprenant de la patience de l'ouvrier qui rend seize cents feuilles de trente-sept lignes d'une onced'or pur ; les ouvrages doivent être au titre de 22 carats. - Or d'I'lm , s. m. or battu pour faire des oripeaux. V. Digjon. - Entendre, v. a. être frappé par des sons , en recevoir l'impression par l'organe de l'onie; onir, éconter, prèter l'oreille. - Or du Digjon, oripeau, s. m. cuivre nance et poli qui à l'éclat de l'or , laiton battu en fenilles, faux-brillant, chose apparente et de pen de valeur. — Or du bou, similor, s. m. inclange de chivre et de zinc.-Or et aurgiaia, électrum, s. m. mélange naturel et artificiel d'or et d'argent.

ORAING, bigarade, s. f. grosse orange aigre et grenne à peau bigarrée. — Orange, s. f. fruit en pomme, à pepins, jaune, doré; on en distingue huit espèces d'arbres; l'orange à fruits doux, le bergamote, le limetris, la lumie, le paupelmon, le limonio, le cedraho et le bigaradier. — Orangeade, s. f. boisson de jus d'orange, de sucre et d'eau.— Orangesse, s. f. ratafia d'orange. — Orangeat, s. m. confiture, dragée faite d'écorce d'orange.

ORAINGI, oranger, s. m. très bel arbre toujours vert qui porte les oranges. — Bigaradier ou amer, s. m. sorte d'oranger qui donne les

bigarades.

ORDINAIRMAIN, ordinairement, adv. pour l'ordinaire; le plus souvent, d'ordinaire.

ORDONANZE, formule, s. f. ordonnance de médecin conformément aux règles et aux langages de l'art ; acte capitulaire , ordonnance.-Avis doctrinal, s. m. de docteur, de chirurgien pour un malade. - Ordonnance, s. f. ce que prescrit un médecin, écrit qui le contient. Réglement, s. m. ordonnance, statut qui règle la conduite. — Edit, s. m. loi, ordonnance. constitution du sonverain; ukase, édit impérial en Russie. OREIE (i), oreille, s. f. organe de l'ouie; cartilage autour du trou auditil, tout ce qui lui ressemble; saillie, anse, bout, pli ou coin d'une page; languette, pointe, partie saillante; entaille à l'extrémité d'un appui de croisée, d'un seuil pour le faire entrer dans la baie. d'augn, oreille d'âne, s. f. grande consonde, plante barraginée médicinale, incrassante, vuluéraire. — des ouhai, oreillette, s. f. des

oiseaux , ligne à côté de la tête des oiseaux , se développe au cinquième jour de l'incubation. - de pehon, évents, s. m. pl. trous de l'onïe des poissons.—Opercule, s. m. plaque osseuse de l'onie des poissons. — dourze, cabaret, s. m. oreille d'homme; rondelle, nard sauvage, plante à feuilles en oreille, feuilles et racine excitant le vomissement et les selles; les feuilles en poudre pour les manx de têtes, excellent fébrifuge, guérit les farcins. - Cortuse, s. f. plante odorante, astringente, vulnéraire; oreille d'ours , auricule , plante estimée. — du chodi, orillon, s.m. petite oreille aux deux côtés d'une chaudière, chaudron, scaux, etc. — da qjuda, oreille de judas, s. f. champignon de surean, résolutif pour l'angine. — du liv, mache, s. f. herbe annuelle basse qu'on mange en salade, est rafraîchissante, détersive, adoncissante. — Perce-feuille, s. f. ou oreille de lièvre, plante qui croît dans les champs, entre les blés aux lieux sablonneux, elle est ombellifère, astringente, chaude, dessicative et vulnéraire, bonne pour les ruptures des vaissaux, les descentes, surtout celles des enfants, et les tumeurs au nombril. — Oreille de lièvre, s. f. buplevrum perce-feuille. — du ra, épervière, s. f. plante semi-flosculeuse, chicoracée des murs. - Pitoselle, s. f. oreille de rat, plante velue, vulnéraire, astringente, détersive pour le cours du ventre, l'hémorrhagie, les hernies; fait périr les montons. — du sori,

gremillet, s. m. ou scorpion de marais, plante

d'un beau bleu céleste, tachée de points jannes. --- Oreille de souris, s. f. cérosite, myosotis, jolie plante polypétale, astringente, détersive,

rafraîchissante. OREIGN, araignée, s. f. animal invertébré, à huit pieds, très-commun, en grand nombre d'especes différentes en figure, en grandeur, en couleur, et qui habitent différents lieux; argus hideux à la vue; araignée domestique on des appartements, araignée vagabonde, elle ne fait point de fil; araignée maçonne, ne tend point de filet comme les autres. — Nigelle de Damas, s. f. nielle à fleurs blenes, plante annuelle, on l'appelle chevaux de Vénus et patte d'araignée. - Herbe à l'araignée, s. f. phalangère rameuse, spécifique pour chasser les vents étant pris en décoction dans du vin. — d'aiw, araignée aquatique, s. f. insecte en quelque sorte amphibie, car il vit et nage dans les canx. — du chan , araignée fancheuse ou des campagnes, sont de grandes fileuses : en automne les champs en sont con verts. — Nielle des champs , s. f. ou la nielle sanvage ou bâtarde, la barbue ou poivrette commune, c'est une plante que l'on trouve dans les blés surtout après la moisson , à fleurs étoilée, fruits membraneux. — du hauïe, araignée de jardin, s. f. file une toile circulaire suspendue en l'air, faite avec art et industrie. — du kauf, araignée des eaves, fait son nid dans les vieux murs, son corps est noir et veln, fort méchante.

OREUR, horreur, s. f. mouvement pénible de

l'âme qui frémit de terreur, de crainte.
ORFEV, orfèvre, s: m. qui fait et vend de la vaisselle, des ouvrages d'or et d'argent. — Or, argent orfévri, adj. travaillé par l'orfèvre. — Joaillier, ère, s. qui travaille en joyaux, en pierreries; qui les vend; metteur en œuvre, ouvrier qui ne monte que des pierres fausses. — Diamantaire, s. m. qui travaille et qui vend les diamants. — Lapidaire, s. m. qui taille, vend des pierres précieuses.—Bijoutier, s. m. qui fait ou vend des bijoux; celni qui aime les bijoux. — Bijoutier-monteur, s. m. qui monte les pierres fines. — du nutt, vidangeur, s. m. qui vide, nettoie les puits, les citernes, les égoûts.

ORFÉVREIE, orfèvrerie, s. f. art, commerce, ouvrage d'orfèvre. — Joaillerie, s. f. art, métier, marchandise, commerce de joaillier; bijoux, pierreries; art de les fabriquer, de les tailler; leur débit. — Bijouterie, s. f. fabrique, commerce de bijoux en métal ou pierres précieuses; profession de bijoutier.

ORFULIN, orphelin, e, adj. et s. qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, surtout sa mère; enfant posthume, né après la mort

de son pére.

ORGANDI, organdy, s. m. mousseline ou toile de coton.

ORGANISS, organiste, s. 2 g. qui touche de l'orgue; facteur, fabricant d'orgues

ORGANIZE, organiser, v. a. donner aux parties d'un corps la disposition nécessaire.

ORGANIZEG, organisation, s. f. manière dont un corps est organisé; fig. constitution d'un état, etc.

cultivée pour la miniature de ses jolies fleurs, | ORGINAL, humour, s. m. singularité d'esprit et

de caractère; gaîté spirituelle, sérieuse et satirique; originalité, plaisanterie piquante. -Original, e, adj. qui n'a aucun modèle; qui est la source, le principe, le modele d'une imitation; premier en son genre; singulier neuf. — Homme singulier, bizarre, de mœurs particulières qui le font paraître ridicule, qui a de l'originalité

ORGJA, orgeat, s. m. boisson faite de quatre semences froides, d'amande et de sucre, des grames de melon d'Italie, courge, citrouille,

concombre.

ORGUEUTE, orgaeil robinocratique adj. 2 g. des hommes de robe , des magistrats. — Orgueil , s. m. opinion trop avantageuse de soi même

avec mépris pour les autres.

- ORIELIETT, boucle d'oreille, aumeaux, peudants d'oreille, s. m. pl. pierres, bijoux aux oreilles. — Pendelope, s. f. parure de pierre ries ajoutées à des boucles d'oreilles, peu dants d'oreilles, cet ornement est très ancien et fut longtemps à l'usage des deux sexes en Orient. - Oreillette, s. f. anneau d'oreille, boucle de cheveux, etc., qui couvre l'orcille. — Girandole, s. f. assemblage de diamants, pendants d'oreilles de diamants. - Enclisie écarlate, s. f. joli arbuste, sa lleur écarlate imite les pendants d'oreilles, apportée en Europe en 1788.
- ORIMIEL, loriot, s. m. oisean janne à ailes noi res, gros comme le merle; passerean coni roste.
- ORION, oreillon, s. m. anse, petite oreille, petite manette pour prendre, porter, etc.
- ORIOU, orgeolet, s. m. crite on orgneilleng, apostème allongé, fistuleux aux paupières, tumenr de la grosseur d'un grain d'orge. — Crite, s. f. tumeur semblable à un gramd'orge sur les bords des paupières, dans les eits. — Chalasie, s. f. tumeur en grain des paupieres, relâchement des libres de la cornée. - Grando, s. m. tumeur à la paupiere en forme de grain , de grêle.

ORIP, horrible, adj. 2 g. qui fait horrem; mort, spectacle, homme, supplice horrible, horri-

blement hideux.

ORKAIZE, orchestre, s. m. estrade, place des

musiciens, leur réunion.

ORKANETT, orcanette, s. f. drogne dont le teinturier se sert pour teindre en rouge de deux sortes. — Alcana, s. m. on appelle ainsi la buglose tinctoriale qui s'emploie dans la teinture sous le nom d'arcanette, la vraie est une drogue qui se tire d'une plante qui croît

dans l'Inde et en Egypte.

ORLOG , horloge , s. f. machine à poids on à ressort qui marque et sonne les heures; celles qui paraissent avoir été le plus anciennement usitées sont les horloges d'eau et les cadrans solaires; la première horloge à 100es qui ait parii en France fut envoyée à Pepin le Bref par le pape Paul I<sup>er</sup>, l'an 760; ce fut Pacilius, de Vérone, mort en 846, qui imita le premier ces horloges à roues; la plus grande et la plus belle horloge qu'on ait faite est celle exécutée. par M. Lepeaute , placée en 1781 dans l'hôtelde ville de Paris. — Pendule, s. f. horloge à balantier. - Pendule, s. m. balancier d'une horloge; poids attaché à une verge ou un fil | ORREIE, joyaux, s. m. pl. ornements précieux

de fer, de soic, etc.; ce fut en 1647 que M. Huyghens appliqua aux horloges les pendules, découverts par Galilée; dans les dernières années du 17° siecle, on inventa en Augleterre ce qu'on appelle la repétition, que Fon adapte aux pendules et aux montres pour faire sonner les houres; l'invention des montres et des horloges à longitudes date du milieu du 18º siecle; depuis, l'horlogerie a été pertée au plus haut degré. — Pendule polycamérative, s. f. qui sert en dedans et en dehors à plusieurs cadrans. — à karitton, pendule, horloge qui sonne des airs, inventée en 1687 par Gilles et Nicolas Debefve, an hameau de Befve, commune de Thimister (Liége). — à taim, clepsydre, s. f. horloge d'eau, machine hydraulique des auciens, inventée par Scipion Nasika. — au solot, cadran solaire, s. m. horloge solaire, surface divisée par heures, minutes, etc.; les Chaldeens ont comm avant tous les autres peuples l'usage des cadrans solaires; Pline attribue l'honneur de cette de couverte à Anaximène de Milet, 528 ans avant Jésus-Christ. — Guomon, s. m. style de cadran solaire; gnomonique, traité, description des horloges. — de tain, hydro-hygrometre, s. m. horloge indiquant le degré d'humidité de l'atmosphère, la quantité de la pluie. — Chronoscope, s. m. chronomètre, pendule, machine pour mesurer le temps. -– an saavion , sablier, s. m. espèce de elepsydre, sorte d'horloge de verre, a deux côtés, avec du sable, ou gros tube de verre souffié. — Ampoylette, s. on donne ce nom en mer a un petit sablier destiné à mesurer la durée d'une demiminute. — du naivieu, boussole, s. f. Flavio-Gioja, de Danralli, royanme de Naples, tit cette déconverte en 1502.

ORLOGI, horloger, ère, s. faiseur de montres, d'horloges. - Horographe, s. m. qui fait des cadrans solaires, etc.; horlogiographe, qui décrit les horloges. — Pendulier, s. m. qui fait des pendules. - Blantiers, s. m. pl. ouvriers qui ne font que les ronages taillés et a .. semblés, d'autres ouvriers font les rouleaux, les pointes, pivots, etc., etc. - Montrier,

s. m. faiseur de montres.

ORLOGIREIE, horlogerie, s. f. art de faire des montres, des horloges, etc.; leur commerce; lieu où on les labrique; il existe a l'aris une école d'horlogerie ; un Viennois, nommé Waltz, a fabriqué à Londres , en 1828 , une horloge dont les rouages sont mus par la vapeur, son volume est tel que tonte la ville peut l'entendre sonner, et que son cadran est visible pour tous les quartiers.

ORNUMAIN, ornement, s. m. ce qui orne, sert a orner; parure, embelissement. — Gaillochis. s. m. ornement d'orfévrerie, de bijouterie, formé de traits gravés catrelacés les mis dans les autres. - Moules, s. f. pl. depuis 40 à 50 ans on supplée aux ornements en sculpture des cadres, les paimeaux des portes, etc., par des pâtes monfées qu'on applique ensuite à la colle on des pointes légères; ces pates se font de plusieurs manières : en papier maché, en rapure de bois, en blanc d'Espagne ou carbonate de chaux, etc., etc.

d'or, etc, bijoux, bracelet, petit ouvrage pré-1

cieux en or et argent.

ORTENSIA, hortensia, s. m. rose du Japon, belle plante ombellifère; on ne connaît cette plante en Europe, que depuis, l'ambassade de lord Macartney en Chine, elle est tres-répan due; le premier hortensia que l'on vit à Paris appartenait a l'impératrice Joséphine, il fut dédié à sa fille, la reine Hortense, et reçut le nom de cette princesse.

ORTOGRAF, orthographe, s. f. art et maniere d'écrire les mots correctement; orthographier, écrire les mots selon l'orthographe.

ORTU, gueret, terre labourée non ensemencée;

terre à blé.

OSPITAU, hopital, s. m. maison pour recevoir, nourrin, traiter les malades, les pauvres, les passants; le plus aucien de la France est l'Hôtel-Dieu de Paris, fondé sous le roi Clovis II. environ l'an 608; être à l'hôpital, maison ou il y a plusieurs malades, derniere misère; l'hôpital des malades de Verviers fut bâti et fonde en 1757. - Hospice, s. m. maison pour recevoir les voyageurs ou réfugiés; maison de refuge pour les vieillards pauvres, les orphelins, etc. - Ambalance, s. f. hopital militaire ambulant; ils s'établissent dans des fermes. sons des hangards; etc.; hôpital volant, ou les blesses recoivent les premiers secours. -Ladrerie , s. f. hôpītal des lépreux , atteints de la lepre, maladie qui corrompt le sang; eléphantiasis, forme la peau de croûte.

OSS, osselet, s. m. petit os de la jambe des montons; jeu d'enfant avec des osselets, des petits cailloux, des coques de noix, etc.; les enfants y jouaient déja du temps des Romains.

OSSU, aussi, adv. et conj. de même, pareillement, je le veux aussi, il est aussi bon, éga-

lement, encore, aussi bien, etc.

OSTÉ, éte, s. m. saison la plus chaude de l'année, du solstice de juin a l'équinoxe de sep-

OT, on, conj. after, antrement, d'une autre la

con , en d'autres temps.

OTTMAIN (o), antrement, adv. d'une autre manière ou facon.

OTTAN, autant, adv. marque l'égalité, je suis autant que vous; marque la quantité, j'en ai autant que vous, autant que faire se peut.

OU (a), cal, s. m. corps organique renfermant un germe que pondem les femelles des oiseaux, des poissons, etc.; œul de poule, de pigeon, de couleuvre, de lourmi, de perdrix. Les œufs se forment dans l'ovaire chez les ovipares, le germe chez les mammileres, la graine dans les gousses. — OEuf nain, s. m. sans janne.— Les œufs sont un aliment; apres la viande, vien ne fournit une plus grande diversité de mets : ouf a la coque, œuf sur le plat, dit au mitoir, cenfaux asperges, cenf mollet, cenl frit, cenl aux fines herbes, oul brouille, oul au verjus, œuf aux petits pois, œuf a la tripe, œuf Eurei au beurre, a l'eau, an lait, a la neige, etc. à den moyon, cenfs jumeaux, s. m. sont ordinarement le fruit des poules jeunes, vigoureuses et laseives; ces œufs ont deux blanes et deux jaunes , sont distincts et séparés dans l'ovaire et dans l'oviductus. - d'pauk, cadean d'œuf teint que donnaient anciennement les parrains | OUHULREIE, porte. V. Ouh.

# et marraines à leurs filleuls le jour de Pâques. OUDROUH (oil), rubrique, s. l. savoir les rubriques d'une affaire, d'une maison.

OUH, porte, s. f. ouverture pour entrer dans un lieu clos, entouré, fermé, et pour en sortir; assemblage de bois de toutes dimensions. -Ouh à deu battan, porte à vantail, s. f. battant d'une porte qui s'ouvre en deux parties.— Ouh à glass, porte en tableau, s. f. c'est l'interient de la baie d'une porte avec croisillons pour y loger les vitraux, porte vitrée. — Onh du dri , porte de derrière , s. f. porte d'un rezde-chanssée qui donne dans une cour, un jardin, un chemin public. — thuh du boi, visage de bois, s. m. porte fermée. — Ouh du fornai, gnignaux, s. m. pl. assemblement de hois formant cadre qui bouche l'ouverture d'un fourneau. — *Ouh du kosté* , porte latérale , adj. du

côté d'un édifice, d'un appartement; partie,

porte, ouverture latérale.

OUHAL, oiseau, s. m. animal a deux pieds, ovipare, ayant un bec, des plumes et des ailes; gent emplumée, volatile emplumée, ailée. -Volaille, s. f. tous les oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une basse cour : poule, chapon, poulet, dindon, paon, canard, pintade, faisan, etc.-Oisillon, s. m. petit oisean en général. - Ouhai det moir, rossignol de muraille, s. m. oisean de passage; oiseau sorcier ou de manyais augure ou sinistre; c'est la fresaie, l'effraie, le hibou, la chouette, le chat-huant, etc., oiseaux des tours, des clochera d'églises, oiseaux de nuit dont le cri epouvante ceux qui sont sujets a la peur; compte de ma grand'mere et des gens faibles d'esprit. — d'mason, aisseau, oiseau, s. m. instrument en bois et planche, ayant deux bras pour porter le mortier sur les épaules des manœuvres aux maçons. — Augeot, s. m. espece de palette, a rebord pour porter le moitier.

OUTENN, usine, s. f. fait pour une forge, une verrerie, un mouhn à fonton, à tan, a grain; scierie, usme à canon, etc.; Lensemble des machines d'une labrique, d'une manufacture où l'on emploie les forces naturelles; établissemeut métallurgique, fabrique, etc.

OUMLE, oiscler, v. a. dresser un oiseau, v. u. tendre des gluaux, des filets, etc. pour pren-

dre des oiseaux.

OUHLEG, oisellerie, s. f. art de prendre et d'elever des oiseaux ; commerce d'oiseaux.

GUHLET, pantis, s.m. guichet, petite porte dans une grande, grille, volet, porte de prison, d'une ville, d'un château dans la grande porte. - Hèche, s. f. barrière d'une charrette a ridelles. — Ouhlet dehetrett, rancher de charrette, s. m. porte, bois sur le devant et le derrière d'une charrette à ridelles, etc., assujettis sur le timon avec deux ranches de fer on chevilles de bois. - Ouhlet d'kanglett, abattant, s. m. partie du comptoir qui s'élève et s'abaisse pour entrer ou sortir.

OUHLI, oiseleur, s. m. celni dont le métier est de prendre des oiseaux à la pipée, au filet, coll-1, etc.; particulier qui aime cette chasse Oiselier, s. m. celui dont la profession est

d'élever et de vendre des oiseaux.

OUT 593

OUIE (i), aujourd'hui, jour où l'on est, le temps ! présent. - OEil, s. m. yeux, organe de la vue; bonton, bourgeon, endroit d'ou il sort; Instre, éclat de ce qui a la forme , l'apparence de l'œit, son usage; trou, ouverture, trou dans la une d'un pain; orbite, est la cavité dans laquelle fo il est place. — Virgulte, s. m. bourgeou, branche d'un jeune rejeton, toutle de nouveau jet; ceil, bulle de graisse sur le bouillon. — Oure d'ange, ceraiste cotonnier on oreille de souris, plante basse qui s'étale et trace beaucoup; jolies fleurs nomfacuses et tres communes. — Nombril de Venns ou catyledon, gente de plante grasse de la Jamille de joubarbe, tres-voisine des cassules. — Scorpion des marais, s. f. on gremillet, ses fleurs sont blenes en épidache, et tachées de points jaunes sur um fond d'un joli bleu céleste. - Cynoglusse printanniere, charmante plante vivace de Portugal, a fleurs tres petites mais nombreuses et du plus joli blen d'email qu'on puisse voir. - Ouir de bondiet, aster, wil de christ, plante vivace cultivée; sa fleur est blenatre et son disque est jame. - Onic d'on muurtui, wil d'un marteau, d'une hache, pioche, etc., est le trou ovale perce a travers de la masse ou tête du marteau, dans lequel ou passe le manche, suivant sa grossem. - Once donn roze, authéra, s. f. foulle jaune au milieu de la rose. - Ouir du bon, betaine, s. f. plante labiée, annuelle, sternutatoire, apéritive, résolutive, céphatique, vulnéraire, purgative. - Odonide, s. f. plante annuelle qui croit spontanément dans nos campagnes et tres difficilement dans les jardins. — Buphthalmum, s. m. plante voisme des verberides; ceil-debont a grandes flours, une a feuilles de saule. Arnicle de montagne, s. f. doronique scorphonde; sa racine est vivace, noneuse, oblique; croit dans les montagnes.— OEd., s. m. lucarne; trou, ouverture, sorte de lucarne. - Créneau, s. m. rangée de trons qu'on pratique dans un mur pour qu'un homme, en y introduisant son fusil, puisse faire feu sans être vu et sans être expose .-- Bose , s. f. lenetre ronde , trou rond a la table d'un instrument à vent. — Ouir du bour, oil butyrenx, adj. o il qui surnage, de la nature du beurre ; bulle de beurre fondu sur un fiquide. — Ouw du chet, o il de chat, s. m. picire précieuse chatovante, teinte d'un janue vil ou mordore; stalactite de feld spath.— Obil de chat, s. m. espece d'agate a pâte très fine, transparente, dure, d'un gris de paille, jaune on verdâtre, avec tache, qui ressemble a l'œil d'un chat; se dit d'une personne a l'oril peuc trant, perçant, qui voit distinctement dans l'obscurité. - Ouie du frontag, wil du tro mage, s. m. trous dans les fromages. — Onic du krustal, ceil vairon, s. m. entouré d'un cercle blanchâtre; homme, animal vairon, qui n'a pas les deux yenx pareils. - Onic du pictri, ceil de perdrix, s.m. grain d'une espece de linge de table; genre de broderie. — Onic du valand, chicon, s. m. mitien de la laitue romaine, la partie la plus tendre. -- Oute fin, yeux de lyux , s. m. homme qui a la vue tresperçante, bort bonne, qui a de la pénétration. -- Onïe fou det tiess, exorbitisme, s. m. sail-lie, proéminence; sortie de Γœil, hors de sa

cavité, du trou orbitaire. — Exophthalmie, s. f. sortie de l'œil, de son orbite; œil poché.

OUTELADE (irlà), cellade, s. f. coup-d'eil, regard; jeter, lancer une cellade menaçante, amoureuse, languissante, etc.

OURBL, ornière, s. f. trace profonde des roues d'une voiture dans les chemins, les campagnes, mare, flaque, situation penible d'ou l'on ne pent sortir. — Rigole, s. f. petit lossé, petit canal pour faire couler les caux.

Ol'RDI, hourder, v. a. macouner grossierement quand le mur est inégal et qu'il n'a pas eucore d'enduit; faire l'aire d'un plancher. — Ourdur, v. a. mettre le premier enduit de plâtre, de mortier, etc. — Ourdir, v. a. disposer les fils pour faire la chaine d'une etoffe; ourdir le lissu, tramer, ourdir une traction. — Machi ner, v. a. laire de menées secretes, former des mauyais desseins, machiner la perte de.

OFROMEG, ourdissage, s. m. première opération pour ourdir. — Ourdissure, s. f. action d'ourdir, première opération qu'on doit faire subir aux fils avant de fisser la pièce. — Faucher, y. a. mal ourdir en serrant peu la trame.

Of RDIHEU, ourdissoir, s. m. outil, métier, machine pour ourdir. — Ourdisseur, s. m. ce lor qui ourdit une chaine d'étoffe, qui dispose les lils par une division afterne qu'on désigne sons le nom d'enverger en croix.

OFRDIRAIE, ourdisserie, s. f. atelier, beuplace on fon ourdit les chaines d'étolles

Of RLE, border, v.a. garnir le bord, border un chapeau, des sonliers, etc., mettre un bord. — Omler, v.a faire un ourlet à do finee, etc.

OURLET, faux-ourlet, s. m. reph simple an bas arrêté a l'aignific; ourlet, pli, rebord fait a du luge, bourrelet qui empeche les étolles à s'étlifer.

OURLI, ourler, v. a. faire un rebord à du linge. OURS, ours mal léché, s. m. enfant difforme; houme rustre, brutat, mal élevé; homme velu, conveit de poils; grossier. — Ourson, s. m. petit d'un ours, quadrupede plantigrade, téroce, velu. — Ourse, s. f. temelle de l'ours.

OURTEIE, ourtie, s. f. plante a feuilles et tige piquantes; on en tire un sue pour les pertes des frames; l'ortie vivace ou vulgaire fleuri en juin; la petite ortie on ortie grieche croit fréquenament le long des maisons, des décombres, etc.; l'ortie morte, grande de bois, ou galiapse ou ortie rouge, tonte la plante a une odeur fétide et désagreable, non viquante, l'ortie pied de poule ou ortie rouge est an melle et des jardins; l'ortie musquée ou pi quante à fleurs janues. — Orotée à platur, toque, s. f. centaurée bleue tertionnaire, cas side de marais, plante vulnéraire, détersive, apéritive.

OURTI, ortier, v. a. piquer avec des orties, passer aux orties, se faire ortier.

OFTRE, ultra, s. sing., ultras pl. personne exagérée dans ses opinions politiques.

Ol'TROU GRANPER, bisacul, e, s. père on mere de l'aïcul.

(HTROU PASE, ontrepasser, v. a. aller, passer au-dela d'une borne.

OUTT (i), adv. et prép. de lien, au-dela, pardessus; percé d'outre en outre, de part en part; en outre, de plus, davantage.

OUTTNÉ (û), têtu, e, adj et s. personne têtue, entêtée, obstinée, opiniâtre, trop attachée à ses volontés; taciturne, sombre, rèveur, mélancolique.

OUV, fassure, s. f. partie de l'étoffe fabriquée entre l'ensouple, le peigne et la lame, t. de tisserand. — Fogue, s. f. passage pour la navette dans la chaine. - OEuvre, s. f. ouvrage considérable, action importante, grande OHVEC.

OUVURRESS, ouvrière, s. f. qui travaille à quelque métier, qui travaille de la main.

OUWAIE (i), aie, interj. exclamation de douleur. Ahi! interj, eri de douleur subite.

OUYET, œillet, s. m. t. de couturière, de brodense, petit tron en rond garni de til pour y passer le lacet. - Porte, s. f. petite ouverture en métal dans laquelle ou passe le crochet de l'agrafe. - Maille, s. f. petit anneau dont plusienrs font un tissu, un filet, petit anneau de métal. — Ouyet d'fi, pimpignon, s. m. anneau de fil pour joindre les mailles. — Ouyet d'uurett, ceillet de la navette ou trou percé dans le côté de la navette, garni d'un grain de verre on de cuivre, pour sortir la duite de la bobine. - Ouyet dourdiken, blin, s. m. willet de verre qui dirige le fil de l'ourdissoir à mesure qu'on l'ourdit.

OVAL (d), ovale, adj. 2 g. comme un œuf, de figure ronde et oblongue. - Oblong, gue, adj.

beaucoup plus long que large.

OVRAUF, ouvrable, adj. t. d'arts, bois, fer, métal qui penvent se travailler aisément, se laissent ouvrager.

OUVRAUFGIOU, jour ouvrable, s. m. où les lois de l'État et de l'Église permettent de travailler.

OVRE, travailler, v. a. faire, opérer, façonner la matière, faire un travail, une besogne, un ouvrage; travailler à la journée, moyennant un prix fixé; travailler à la tâche, à tant la pièce; travailler à la toise, le pied, à tant le pied, la toise. — Travaillé, e, adj. fait avec soin; pièce, ouvrage fini. - Besogner, v. n. farre de la besogne, faire le déduit. — Fabriquer, v. a. faire un ouvrage manuel. — Ovré à ses pess, travailler par pièce, par paire, par douzaine, ete, à tant la ; travailler à la tâche. — Orré à fason, travailler pour compte d'autruí ; opérer, faconner l'ouvrage avec la marchandise du maître qui la donne. - Ovré at gjournaie, travailler à la journée. - Orre at hep, bousiller , v. a. travailler mal , gâter un ouvrage. — Orré doussmain, paresser à l'ouvrage, v. n. faire le paresseux. — Ovré al main, ouvrager, v. a. fràvailler à la main , ouvrager les métaux , les broderies, la marqueterie, etc., etc. -Heré foir, travailler comme un forçat, beaucoup; travailler sans relache, de toutes ses forces. — Peiner, v. n. travailler beaucoup, avec ell'ort, difficilement, avoir de la peine, travailler fructueusement. - Ovré gjour et nutt, travailler jour et nuit, sans désemparer, travailler la nuit comme le jour. — Ovré sol bigoign, bigorner, v. a. travailler sur la bigorne. *– Ovré tour à tour* , alterner , v. a. travailler alternativement; relayer, occuper des onvriers les uns après les autres, prendre des relais.

OVREG, ouvrage, s. m. œuvre, ce qui est produit par l'ouvrier, par une cause, un être, une personne; façon, travail pour exécuter un ouvrage; production de l'esprit, de recherche, etc., des mains; se dit de tout ce qui est lait, opéré en général. - Besogne, s. f. ouvrage, travail, action; effet du travail, son résultat. — Ovreq à ajou, filigrane, s. m. t. d'orfèvrerie, ouvrage à jour, en lilet, le fabricant emploi : le fil tiré pour éviter les soudures. — Ouvrage à jour, tels que sépulture, tricot, broderie, passementerie, etc. -Ovreg à panai, empoiture, s. l. traverse dans laquelle on fait des rainures pour recevoir les languettes d'ouvrage plein. — Ovreg du nopp, tontisse, s. f. espèce d'étoffe faite avec la ton ture des draps, fixée par un mordant sur un fond de toile ou de papier de couleur, et en différents dessins, sur toile tontisse et celle sur papier tontisse. - Orreg du size, ouvrage d'incubration, s. f. ouvrage d'érudition, fait à force de veilles et de travail.

OVREU, atelier, s. m. lieu où travaillent les ouvriers, les peintres, etc., sous un même maitre ; leurs réunions. — Ouvroir , s. m. lieu de travail des ouvriers dans un établissement de réclusion, un couvent; atelier, ouvreau. -Commun, e, adj. office, chambre, appartement où l'on travaille, se réunit en commun. — Chantier, s. m. atclier où l'on travaille des pièces de bois, des pierres à bâtir, etc. -Poulierie, s. f. atelier où se font les poulies.

OVRI, ouvrier, ère, s. qui travaille de quelque métier, qui travaille de la main, etc., qui reçoit un salaire pour faire un travail, qui est sous les ordres d'un chef d'atelier. — Artisan, s. m. ouvrier dans un art mécanique; homme de métier. - Ouvrier diurne, adj. 2 g. d'un jour de vingt quatre heures.—Journalier, ere, adj. de chaque jour ; qui se fait par jour ; qui travaille à la journée. — Stipendiaire, adj. qui est à la solde d'un antre. — Prolétaire, s. m. dernière classe d'ouvrier, qui n'a aucune propriété; indigent, prolétaire quotidien; journalier, de chaque jour. - Travailleur, s. m. homme adonné au travail, qui l'aime, etc., celui qui travaille; soldat, homme de corvée, qui travaille aux retranchements en ville. --Terrassier, s. m. ouvrier qui travaille à des terrasses, qui remue, transporte des terres, subalterne, qui est sous un autre. - Manouvrier, s. m. qui travaille de ses mains à la journée. - Gens de peine, s. f. qui font des gros travaux, se rendent beaucoup de peine. -- Homme de peine, s. m. qui gagne sa vie à porter des fardeaux, etc. - Porteur, se, s. homme dont le métier est de porter des fardeanx. - Portefaix, s. m. crocheteur, qui porte des fardeaux. - Débardeur, s. m. qui débarde, qui décharge des bateaux. - Chambreland, s. m. ouvrier en chambre, sans maîtresse; celui qui occupe une seule chambre dans une maison.—Gagne-denier, s. m. homme qui gagne sa vie par le travail, saus avoir un métier. — Ovri al korwaic, corvéieur, s. m. ouvrier pour la corvée aux chemins vicinaux, travail gratuit. — Ovri au fi, mulquinier, s. m. ouvrier en mulquinèrie. - Ovri dhoi, formier, s. m. charpentier, menuisier, tabletier, sculpteur, ébéniste, talonnier, tonnelier, hoisellier, coffretier, tourneur, scieur de long, poulieur, vannier, pametier. — Orri dhotgi, garçon boulanger; pétrisseur, enfonrueur, qui pétrit la pâte, eufourne le pain; manipu feur, mitron, geindre. — Orri dkampagn, moissonneur, se, s. qui récofte les céreales à leur maturité; onvrier qui fait la moisson, fancheur, etc. — Calvauier, s. m. t. d'agrie.; homme de journée, qui engrange les herbes, charge les voitures. — Orri dhoinn, cornetier, s. m. qui travaille, qui fait les onvrages en corne; tourneur en corne. — Peignier, s. m. celui qui fait des peignes. — Orri dkouhli,

garçon de pain d'epicier, garçon d'un fabricant de pain d'épices. — Ouri dtelvaie, gastadour, s. m. pionnier qui applanit les chemius vici naux. — Pionnier, s. m. travailleur à l'armée pour remuer la terre. — Oeri d'salir, sannier, s. m. celui qui fait et vend du sel. — Oeri en krain, crimer, s. m. celui qui travaille en criu, le criu, qui tisse la crimoline.

ONOF (οπόf), Intaille, s. m. nom de tonneau on liquide en usage dans les Pays-Bas, qui contient 130 à 200 pots de Verviers, sans mesure fixe. — Quene, s. f. Intaille de 587 à 459 pintes de Paris.



P. p., 16<sup>me</sup> lettre de l'alphabet, indique la 16<sup>me</sup> feuille d'un livre.

PA, pas, s. m. mouvement du pied en avant pour marcher; fig. se dit du commencement d'un premier acte, du premier moment, etc.; manière de voyager; marche moins rapide que la course, le trot ou le galop; pas redoublé, vertige du pied, le sol, la place où il pose; espace entre les pieds en marchant, temps mis à parconvir, à faire un pas; pas de danse, pas cadensé. — Fogue, s. f. passage pour la navette dans la chaine de l'étoffe, pas d'une navette; t. de manufact. - Pas, s. m. levée de la chaine de l'étofie, mouvement d'une pédale, d'une marche du tisserand.-Aller, agir avec la mesure, t. de musiq.; mouvement qui marque la juste proportion de la danse. — Pas commun, deux pieds une ligne deux points, mesure de Liége; en France, 2 pieds et demi; mesure précise d'un terrain , d'une chose; pas géométrique, le double du pas commun de France, 5 pieds; un pas tout prêt, un mêtre 62 centimètres. — Foulure, s. f. marque du pied, t. de chasse; trace, marque du pied du cerf. — Pas acceléré, s. m. fe pas acceléré est le plus en usage dans la troupe, sa mesure est de deux pieds , sa vitesse de 120 à la minute ; c'est celui de toute troupe qui se transporte d'un lieu dans un autre; pas, pour, cependant, toutefois

PAAF (âa), pouf, adv. qui exprime le bruit sourd d'un corps qui tombe; patatras, exprime le bruit, la chute, la rupture.

PA A PA, pas à pas, adv. doucement; marcher sans bruit, avec peu de bruit.

PA DANE (ân), pas d'âne, s.m. tussillage, plante pour la toux; une senle est cultivée pour l'agrément; l'héliotrope d'hiver. — Pétasite ou grand pas d'âne ou herbe an teignenx, a feuilles larges et fleurs purpurines, croît sur le bord des eaux ou terrain humide. — Tussi lage vulgaire commun on pas d'âne, plante qui croît aux lieux humides et gras, sa racine est vivace; elle pousse plusieurs petites tiges d'euviron un pied, creuses en dedans; cotonnier rougeâtre, à feuilles sans queue, à fleurs belles, rondes, jaunes, comme celles du pis senlit.

PA D'ANK, guilledin, s. m. cheval hongre qui va l'ambre, allure entre le pas et le trot.

PA DANZE, orchésographie, s. f. art de noter le pas de danse; Thoinet Arbean, chanoine de Langre en 1588, est le premier qui a noté et figuré les pas de la danse, de la même manière qu'on note les chants et les airs.

PA DCHET, lardure, s. f. défaut dans le drap, à fils entrelacés; pas de chat, pas d'araignée,

défaut dans le tissage du drap.

PA DGATT, tarand, s. m. outil de fev en Torme de vis, sert à creuser des vis à écrou, en bois; ontil de menuisier.

PA DGRÉ, se dit du seuil d'un escalier et plutôt la marche paillière; marche, repos d'un escalier tournant.

PA DSOU (*ii*), pas de porte, s. f. seuil de la porte, marche entre le portique d'un degré; giron des marches, on entend par ce terme la largeur que doivent avoir les marches d'un escalier, prise au sommet de leurs longueurs.

PA DVISS, hélice, s, f. ligne en vis autour d'un cylindre; colimaçon, pas de vis, espace com-

pris entre denx filets de la vis.

PAFF, stupéfait, e, adj. surpris, étonné, interdit et immobile. — "Ami, s. m. étourdi, etonné, interdit, stupéfait. — Honteux, se, adj. confus, penaud, surpris, étonné, interdit, stupéfait, frappé de stupéfaction; terrifié. — Pouf, s. m. mot dont ou se sert pour exprimer le bruit sourd que fait un corps en tombant. PAFLAUR, pataud, s. m. ouvrage grossière-

ment fait, gros et large, outre mesure.
PAG, valet, s. m. domestique inférieur; figure de valet, t. de jen de cartes; valet de cour, de trêlle, de pique et de carrean. — Page, s. m. jeune gentilhomme auprès d'un prince dont il a la livrée, jeune garçon que les riches entretiennent pour leur service domestique. — Flac, part. interj. mimologisme du bruit de Feau; jetée à terre d'un coup subit et bruyant; tac! soullet.

PAGAN, pacant s. m. manant, homme du peuple. — Va-mi-pieds, s. m. homme sans ressource, qui vit d'une honteuse industrie, rustre, grossier.

PAHI, repait, repu, part. adj. avoir mangé,

être rassasié.

PAHHAN, restaurant, s. m. consommé trèssucculent qui restaure, qui répare les forces; aliment restaurant.

PAHISS, pâtis, s. m. lieu où l'on met paître les bestianx; pâturage, droit de parcours; paceage.

PAHOU, repait, repu, part. adj. qui a mangé

son appétit.

PAI, pean, s. f. partie extérieure de l'animal qui enveloppe tous ses membres, séparée ou non du corps; enveloppe, pellicule, croute à la superficie, enveloppe d'un fruit charnu, d'une chose molle. - Panninterre, s. m. membrane intérieure des péricarpes dans les plantes. - Membrane, s. f. partie mince et nerveuse servant d'enveloppe, t. d'anat., de bot., tige membranée. — Tégument, s. m. ce qui sert à convrir; peau, épiderme, corps réticulaire. - Involucre, s. m. enveloppe commune et continue. - Epiderme, s. m. première peau et la plus mince de l'animal. -- Surpeau, s. f. épiderme. - Périchondre, s. m. membrane qui enveloppe certaius cartilages. — Périoste , s. m. membrane qui enveloppe les os. — Cuticule, s. f. épiderme, peau très-fine; enlever la cuticule, la première peau des plantes. - Écorce, s. f. partie des végétaux qui enveloppe leurs racines, leurs tiges, leurs branches, leurs fruits; première ccorce. — Cuir, s. m. pean d'un animal, de l'homme; peau séparée de la chair, tannée et corroyée; cuir cru, houilli, etc. - Peau de chagrin, s. f. espèce de cuir graîné couvert de

papilles serrées, et solides; le gaînier s'en sert pour couvrir des boîtes qu'il fabrique et qui servent à renfermer les onvrages les plus précieux; cette pean prend facilement tontes les confeirs. — Pean efficurée ou efficurue des peaux, s. f. tache sur une pean ellleurée, la superficie de l'épiderme enlevée. — d'astrakan, pean d'agnean de Perse; elles tiennent un des premiers rangs parmi les belles fourrures, elles sont grises et ont une frissure petite, très-courte et très-fine, servent aux ornements des collets, parements on des retroussis des bonnets; celles de Tartarie sont parfaitement noires, les frissures fortes, trèscourtes et très-donces. - Petit-gris, s. m. écurenil da nord , sa peau est très recherchée pour les fourrures ; ontre ces pelleteries, fourrures, il y a les peaux apprêtées avec ou sans poils; les fonrrires sont celles apprêtées avec leurs poils ou leurs plumes; peau de blaireau, d'hermine, petit animal rare, blanc, à quene noire, du genre de bellette; pean de lièvre de Pologue, de Russie; la martre zibeline, le pe tit-gris; le chat noir et autres, la fouine, la loutre, le putais, le renard commun, le castor le pecand, le renard argenté, croisé, rouge, le vison, la marmotte, ces diverses fourrires doivent avoir subi-une préparation avec leurs poils pour garnir les vêtements, ainsi que les peaux de Berwitski on de souris de Sibérie, les pean de chats de fen on chats domestiques, les confeurs sont extrêmement variées: celle du chat, et le chat chartreux dont la fourrure est d'un gris cendré, ardoisé et tiqueté; le chat angora, à poils longs, soyeux et d'un bleu argenté; les peaux de chinchila, espèce de lièvre du Pérou, celle de genette, chat d'Espagne, de Constantinople, les peaux de la belette de Sibérie on l'hermine de terre mouchetée, de lapin, de lièvre du pays, du lièvre blanc du nord, le noir de Russie et les changeants. le petit-gris blanc, le gris mêlé de fauve, petit-gris commun, le petit blen, le petit-gris noir. — d'berbi, mélotte, s. f. peau de brebis avec la laine. — d'biess, peaux des bêtes; outre celles désignées, nous avons les suivantes : peau d'âne, de bélier, brebis et mouton, peau ou cuir de cheval, de taurean, de vache, de boml, pean de caster, de cerf, de chamois, de chifre, de bouc, de chevreau, de chevreuil, de chien, de chien de mer, de daim, d'élan, de léopard, de loup, de loup-cervier ou linx, d'ours de terre et de mer et ourson, de panthère, de phoque; pour casquettes: de loutre de mer. - Bodruche, s. f. pellicule de boyau de bœuf apprêtée, ou peau divine, se met sur les coupures récentes, sur les cors aux pieds. — Volva, s. f. enveloppe, bourse, chemise du champignon. -Peau de chien, s. f. peau d'un poisson nommé chien marin; elle est parsemée de petits grains terminés en pointe, ce qui la rend propre à polir le bois. - Galuchot, s. m. peau de chien de mer pour étuis, gaînes, etc. - d'fra, péricarpe, s. m. pellicule qui enveloppe les fruits, péricarpe autour des fruits.dgatt, chevrotin, s.m. pean de chevreau corroyée. — Cordonan, s. m. cnir de chèvre tanné de cordeau. - Peau de chèvre, s. f. peau de la chèvre, chevreau, chevrette, chevrillard, tannée ou en poils, -dr koir, epiderme, s. m. cuir de la peau de l'homme. — de koiss. pleve, s. f. mendaane qui garnit laterie icement les côtes et leurs muscles. - de kour, péricarde, s. m. capsule membraneuse autour du cœur. — del laide, tunique papilaire, a li on membrane, enveloppe de la langue; papille, houppe nerveuse de la langue qui sort au goût. - del tiess de toti, prépuée, s. m. t. d'anac. : . pean, enveloppe qui recouvre le gland. -- de zanhar, perioste, s. f. membrane qui enveloppe ice os. -- de vaid, paritoine, s. m. memirane, souple qui revêt interieurement to bas ventre. - Epiploon, s. m. membrone graisseuse, tine, transparente, hottunte, qui couvr. les interties par devant. - Abdomen , s. m. partie du bis-ventre qui renferme les intestins. le tole, la rate, les tems, la vessie, etc. - de roule, membrane sclerotique, s. f. dure, qui enveloppe Leeil. - Cornee, s. f. premiere tunique, la plus épaisse, la plus forte de l'eil. - djigness, p an de daine ou de la daine, peau apprétée pour gants, etc.; beaucoup de jeaux d'agneaux sont aussi apprété : sans fleurs pour divers objets. - diminition, sonal, s. m. peau de monton passée en mégie, en blanc, etc. -Bisquain , s. m. peau de montou prépares avec sa laine. - dognai, agueline, s. m. pean d'agneau passée d'un côte avec sa laine, de l'autre qui se nomme agneline. - Blutoir, s. m. peau d'agneau avec sa taine, sert a doubler, fourrer et essuyer le cuir. - dpocrsoi, couenne, s.f. pean de pourceau, de niarsouin, de marcassin, de sanglier. - den genn don, chalazes, s. m. pl. cordon blanchâtre on enve-Toppe du glaire de l'ouf. - dvontrin, tablier, s. in. penu de veau, de monton, grise, jeune on blanche, apprêtée on non pour tablier des artisans; les sapeurs se couvrent les cuisses de tablier de parade, en peau blanche; les tambours la cuisse gauche, nour ne pas salir teurs pantalons. - dwan, canepin, s. m. cur de peule, de monton, très-mince et legère. qui est l'épiderme de la pean de chevreau, pour faire des gants d'été. - marokincie, peau de mouton façonnée en forme de maroquin : conteur, grain qui l'un te. - sauvag, peau sauvagine, s. f. terme genérique qui comprend toutes les pelleteries communes non apprétées our proviennent des phimaux sauvages.

PAID, pendre, v. a. attacher en baut, h un mur, etc., une chose par une de ses parues de maniere qu'elle ne touche pas en bas; suspendre, etrangler, à un gibet.-Pendre, v. n. être suspendu, attaché, descendre trop ba-Se pendre, v. pers, se défaire de soi-même en se pendant; pendiller, être suspendu. V. Paind .- Fer-blanc, s. m. fer en lames minces, reconvertes d'étain; la première fabrique a été établie à Liège, en 1804, par M. Dony, continuée actuellement par M. Poncelet; parmi les nombreux échantillons qui parurent à l'exposition de 1806 à Paris, la commission d'industrie décerna la palme an fabricant M. Dony,

da département de l'Ourthe.

PAIDLI, ferblantier, s. m. ouvrier qui travaille en fer-blanc; marchand qui débite des objets de ferblanterie. — Goujard, s. m ouvrier ferblantier.

PAHDAN, pendant, s. m. ce qui pend, pareil, ce qui correspond, tableau en symetric avec un autre, t d'aris; fig. faire le pendant, être semblable, qui pend, qui est attaché par en naut; proces qui n'est pas decide. - l'anon, s. m. pendant d'une mire, d'une étale, d'une bannière, etc. - d'orcie, boucle d'oreille, s. f pendents d'oreilles, s. m. pl. pierres, bijoux nox oreilles. - Girandole, s. f. pendants d'ereilles, assemblage de diamants ou d'autres pierres precienses, qui servent a la parure des dones et qu'elles portent à leurs oreilles. ficir, grappin, s. m. fer a crochet a quatre bees pour suspendre les chairs, etc.; roud ter ca lyre pone suspendre sur le feu, etc. -Chambriere, s. f. ustensile de culsine, demicercle de fer à charnière qui s'accroche à la cremailiere au-dessus du feu, sert à placer une poèle à trire, poèlon, etc., main, double crochet, ustensile de cuisine.

PAIBAR, pendard, e.s. méchant, vaurien, fri-

pon, scelerat.

PARBAR, fruit cortiqueux, adj. à peau coriace, charau intérieurement.

PAIDMAIN, penture, .. f. bande de fer pour soutenir une porte, une fenètre, seconde par tie du gotal qui ambit le maraelou; la penture flamande a deux branches qui embrassent l'épales air de la porte ou de la fenètre, coffre, catsse, etc. - a gon reierra, hourdonnière, s. f. espèce de ponture de fer qui entre dans un gond renverse; c'est aussi la piece que recoit un tourillon. - e lokel, moraillon, s. m. morceau de for plat dont la forme varie et sert a term r le cour stort, les portes avec des cadenas. - agibet, piller de potence; gibier de potence; fig. fion. volcar, scelerat.-acutei, briquet, s. m. sorte de couplet à deux broches et qui ne s'ouvre que a un côté.

PAthers, poule, s. f. of scan domestique; femelle du coq, du faisan, des g dinacees afectrides : sont poules après six mois, elles commencent a pondre et ne foat que 5º ou 56 ceats par an ; poale d'Inde, femeil du cog d'Inde; pouleîkisanc - temelle du fuisan . peale dorée de la Chine; il alest aucun ois cat en Europe qui egale sa beauté, la vivacite du ronge, jaune, les panaches de la tête, les mances de la gaene, les variétés des confears l'ont fait nommer poule d'or: ponte, sorte de jou de cartes, de pillard, .. ise au jeu. — Nobolane, s. f. poule de neige. arbenne. - à hoze'!, poule pattue, s. f. poule naine, à jambes courtes garnies de plumes; leur démarche est santillante. - a kourn, pintade, s. f. oiseau galinacé, espece de poule à plumage gris blane maille, poule aux barbil. lons, est originaire d'Afrique. - d'aiw, por la d'ean, oisean de riviere qui ressemble un peu à la poule; colin noir ou poule de marais, on en distingue prosieurs especes; la petite poule d'eau est assez semblable a l'espèce comm ine. a l'iris rouge, les paupières blanches, sans membrane sur la tête. - Sarcelle, s. m. oiseau aquatique du genre du canard, ayant une couleur d'un brun noirâtre au-dessus de chaque œil. - Porzane, s. f. grande poule d'eau, elle est beaucoup plus grosse que les deux espèces précédentes. - Péliape ou pélipode, s. m. et f.

poule d'eau à pieds blancs. - Glouet.s. f. gloussette, poule d'eau brune. - d'avone, belle d'avoine, s. f. pellicule, enveloppe du grain d'avoine; t. de bot, espèce de calice composé de 2 à 5 valvules dans les graminées. du blé, balle ou glouise du blé, s. f. pellicule qui enveloppe le grain du blé. - l'oerre et foarre, s. m. remoulage du ble, ecorce du blé, enve toppe des organes sexuels des graminees. du blok, battiture, s. f. oxidule de fer qui se detache du fer quand on le martelle. -dabrouwi, ponte de bruyere ou femelle du tetros, coq de bois d'Europe ou faisan bruyant. -- du finir, bleuette, s. f. petite écaille qui jaillit du fer quand on le forge a chaud. -- da grain, chaffée, s. f. écorce du grain, t. d'amidonnier, pellicule qui enveloppe le grain. du poleg , poulette , s. f. droit annuel paye aux seigneurs pour pouvoir revendre certains offices de justice et de finances. - l'ollage, s. m. redevance en poute, droit seigneurial, ce droit fut ctabli par un édit de 1601. - monyaie fel'i, faire la poule mouillee, taire le poltron, ramper apprès de quelqu'un.

PALELATIV (pair), pailbrif, ive, adj. et s. m. remede qui paillie, ne guérit, ne remedie qu'en

app rence, remede en general.

PATÉLASON (i), paillasson, s. m. sorte de paillasse, natte de paille, paille fixee avec de la ficelle, des bâtons pour s'abriter; natte de paille pour servir de conventure, d'alui

PAIELETT (i), paille, s. f. défaut de liaison dans fa fusion des métaux; le diamant, le tranchant a une paille, place obseure dans le diamant.

PAIK, arcanson, s. m. extrait du galipot fondu, filtré à chand à travers des nattes de paille, torme la poix commune. — Poix noire, s. f. sofide compose avec le brai sec, et la poix noire liquide se tire des copeaux de piu et de la paille brûbée; brai sec et brai gras; les plus belles qualités viennent de l'Amerique septentrionale.

PAIKI, poiser, v. a. enduire, frotter de poix, résine de Bourgogne, le fer, le bois, etc.; résiner un chiet. — Empiger, v. a. enduire de

poix; poiser.

PAILAIE, poétonnee, s. f. contenu d'une poèle, d'un poèlen. — Salmage, s. m. temps empleye

à faire le sel.

PALE, poèle, s. f. ustensile de cuisine pour frire ou fricasser. — Augelot, s. m. pelle ou petit bassin dans lequel les matières étrangeres et terreuses du sel se précipit ni.—Lechfrite,s. f. ustensile pour recevoir le jus du rôti.

PALLETT, empocèse, s. f. demi-cylindre creux qui regoit les tourillons d'une rons de moulin. — Tracette, s. f. petit godet d'acier dans le quel joue le pivot de l'arbre du tambour d'une machine à molette. — Crapaudine, s. f. masse de fer au milieu de laquelle est un trou qui n'est point percé a jour et dans lequel tourne un pivot. — Saucier, s. m. taquet de hois creux dans lequel tourne l'extremité d'un cabestan, d'un engin. — Ecuelle, s. f. plaque du pivot du cabestan; solide formé par la rotation d'un segment circulaire. — Capacine, s. f. poèlette, écuelle de terre à queue. — Grain, s. m. dé d'acier sous le pivot de la presse d'imprimeur.

PAILON, poèlon, s. m. petite poèle, casserole; poèlon en enivre, fer-blanc et terre cuite. — Comperolie, s. f. pot de cuivre à queue; co-querollier. — Casse, s. m. poèlon de cuivre servant à puiser le savon ou l'eau pour arroser la chaux. — à mong, voyette, s.f. grande écuelle enunauchée, puisette pour la lessive.

PAHLTE, charivariser, v. a. donner nu charivari.
 Bachiner, v. a. frapper sur un bassin, une poèle, des chaadrons, etc., pour faire un

chariyari.

PAILTEG, charivari, s. m. bruit coufus, tumultueux, des poeles, des chandrons, etc., avec cris, lors du mariage d'une veuve âgée parmi le peuple de la campagne et dans les villes.

PAILTEE', charivariseur, s. m. qui fait partie,

- qui assiste à un charivari.

PAÍND, accrocher, v. a. attacher, suspendre à un crochet.—Pemdiller, v. n. être suspendu en l'air et agité par le vent.—Talbs, s. m. pente, inclinaison d'un mur, d'une terrasse, ufin qu'elle se sontienne mieux, tout ce qui va en pencia ut; taluter, élever en talus, donner du pied, de la pente.— kill, baisser la crète, s. perdre de son orgueil, de ses forces, être l'orcilie basse, étre penand, contrit.— lu krama, pendre la crémaillere, faire un repas, un régal chez quelqu'un qui a changé de logis.

PAINDAIE, pente, s. f. penchant d'une montagne, etc., terrain qui va en descendant, inclinaison plus ou moins forte qu'on donne à na terrain ou à un ouvrage, soit pour former des talus ou des chemins. — Inclinaison, s. f. situation de ce qui penche, qui n'est pas perpendienlaire, terrain incliné. — Coteau, s. m. penchant d'une colline du hant en bas, colline dans sa longueur; pendage, inclinaison d'une veine de charbou, etc.

PAINDOU, pendu, adj. et s. m. attaché à une patence; attaché en haut, être suspendu à , au gibet. — Suspendu, e, adj. elevé en l'air,

pendu à l'aide d'un lien.

PAINSAIE, pensée, s. f. opération de la substance intelligente qui se représente les êtres, les combine. les observe, les compare, les embrasse: discours que l'esprit se tient à hi-nôme; chose pensée et exprimée; ce que tesprit pense, — Arrière-pensée, s. f. pensée, vue secrète qui détermine l'action, pensée intérieure et secrète. — Restriction mentale, s. f. faite dans l'esprit, sans l'exprimer. — Violette-pensée à grandes fieurs, originaire des Alpes, vivace, très-commune, sert à l'ornement des parterres.

PAINSE, s'ingénier, v. pers. chercher dans son esprit des moyens de succès, acquérir de l'esprit, trouver des expédients; s'ingénier pour se tirer d'embarras. — Pensé, e, part. ce qui est pensé, médité, raisouné, réfléchi.

PAINSEU, penseur, se, s. et adj. personne qui est accoutumée à réfléchir, à penser; être

penseur, réfléchir.

PAINSIF, soucieux, se, adj. inquiet, pensif, morne, triste, mélancolique; chagrin, qui a des soucis, qui l'annonce... — Inquiet, ète, adj. qui a de l'inquiétude, de l'agitation, du trouble, qui est chagriné pour quelque ch se; absorbé, applique.

PAIR, couple d'animaux, d'oiseaux de même

espèce, mâle et femelle, deux choses de même espece, de même forme, separees ou réunies; lien de deux chiens, de deux chevaux, etc., attaches ensemble, -- Congle. s. m. amants, époux. — Chantier, s. a. ana gasin de bois en pile; sa place; archer on l'un travaille des pieces de bois; enclos, palessal. on terrain enfonce d'un near qui sert de magasin pour la mure extraite. — Prin en mar, on tion de choisir dans plusieurs pieces de monnaie le nombre pair ou impair ; le peuple joue un régal à ce jen.

PAISSLI, corroyeur, s. m. qui apprete, corrore les cuirs et les peanx ; qui les venet. Magis sier, s. m. qui apprête les peaux en blanc. en alun, en megie. - Peaussier, s. m. artisan qui vend, uni prépare les peaux. - Marcournier, s. m. qui travaille le maroquin. - Maroquineur, s. m. qui tagonne en forme de trotoquin les peaux de moutons , etc. - Pelletter, ere, s. fourreur qui accommode et vetelles peans pour les fournires. -- Parchematier, s. m. celui qui appréte et veud les jaccer anns.

PAK, toile d'emballage, s. f. gros ti de de resola de lin, chanvre, etc., pour servic feminalle pe - Enveloppe, s. f. tout ce que can soppecouvre, garantit, defend on encoure to pa quei . ballot , ballo , etc. - Botto , al Casa de paille, de jour, etc., pour secur de la loppe, natte de cafe, cie .-- Pacte, s lea record. convention, fane un pacte express, facilia, foi mel; rompre le pacte, le marche. - Cianse commissaire, s. f. t. de pratique dont l'execution annulle un contrat. -- Claus : , s. f. dlagosition particuliere d'un traite, d'un contra...

PAKAW, petit pot de terre avec un bes et une queue. - Capucine, s. f. conche de myetses formes et grandeurs en queue, sont de toere

cuite on de grès.

PAKET, paquet, s. m. assembage de physican choses hees, enveloppeds, reurn's casemble. - t onfesse, s. f. confession taite and pactic - Botte, s. f. faisceau des choses a plus son cent de même nature lises en calible; poir nes , etc., en paquet ; cons , ballot , paquet d. marchandises. - Pasc cula, s. m. co quio ? peut porter sous de prast, potre die cont. po guee d'herbes; leur description. . Centail. S. m. petit paquet de lardes names . -- Louis e, s. f. faisceau de choses liées ensemble.

PALHOUZE, paquehuse, s. t. magasin, der biste marchandises; son local. ... cm [cm ] of 141 ... s. f. lien on Fon garde les fruits: fruitier . fich ]

où l'on garde les fruits.

PAKOFEIE, pacotille, s. f. petit quantite de marchandises; bugage, paquet, etc., pente paconlle.

PASTE, paqueter, v. a. in the ca proper; fine un pâte dans les cartes jour gageco.

PAL (d), pale, adj. mant sur le blan; bleme, qui a de la paleur, sans vivante. . . Ricche. adr. 2 g. personne molle, timele i sans les mete. - Chlorose, edj. 2 g. pate, content de tilles, bleme, sons content et sans vie, pa' on. Lurida, adj. 2 g. qur est pále : byele : esta vereux. - Livide, adj. 2 g. de conteur plombee, noirâtre.

FALATENN, palatine, s. f. fourrure, ornement autour du cou des femmes, en hiver, pour se couvrie la gorge, les éphules, l'usage et le nom de cette parure viennent de Madame, fille de l'electeur Printin, seconde femme de Monsieur, freie de Lane VI., aui se servit la premare de c. L. mement. . . Collegette, s. L. vêtement des rann a soule de collet, de linacism (1,76), ext les quantes. Le techne ; L'auj. agustence t d'alcana a roct alo fichi forme or non, dont les femmes as convern les epaules. - d'evel, camad, s. m. t. de litargie, petit manteau termine en casque; do uano, camail non d's prêtres pour l'hiver.

PMASS, paranche, s. L. especi d'apsie longue et large, un pan combe, sabre de caralera

PALAE, palais, s. m. partie superieme du de dans la bouché. - Antre maxiliaire , s. m. cavite de l'os de la máchoire superieure; granda maiser du Roi, d'un samud seigneur, de mistice, cic: soldalie episcopal, maison magnitique. - rulet, s. in. pierre plate, roude, pour joner en la jetant a un but, jeted'enconts; to jeu do parer d'it invente par Perrec. Mont Danse, è perm d'il dronnele. — Jones an coef omaci, a mi but jete an jen de bonh. de jakt, etc., i but, avec ma jahet. — Obturabbar, s. m. i. distat plaque d'et on d'argent pour boacher au trou courie nature a la voince

Whitehale or , in a piller blea meaning, fort

programs vescios

PaleGi 'S a resalada, a L et adi, conteng jaune blanchitre, com a miller de blane, de

jature of the rose.

PALFT's , truedo, -. t. instrument plot, à manche de majon, pour remuer, employer le arord r, le platre, etc. - Palon, z. m. spatol : set precepted doubt on se see dans delivered. arts pour enjeyer of reinuer lamoit to qu'ercouplide. - i eller, . Libistrament large, plus. a fong namelie, pour enters . -- au soude., polle o fon, . L'instrument en fer plat. l'ord retrous e, a manche pelle, pour enlesse le contess. — Lemisoir, s. m. palle de l'a peur lier la Prai e de s rouveeurs. - d'epo' kasa, spatuly, s. t. instrument de pharmacie roud for the beat, plat por Cattre. - on blerg!, loudeties, s. i. Iddon termine por une plaque de for creix e comme une petits béch . Last le ba er se seit peur jeter d's months are learn by its lary months. . - Patimo, s. bi. to brieg oneles the dongs. -- de here, the ripe of the particle desire ovale disrtos on el tersamer par una dances qui reçuit le me neber et e la perfect elle sert in brassem pour méler les pertients avec t'eau drus la cuve. - rafami, pith soboton, s. f. be plat. large, a manche de ne pour enlever les cendre des feurmaux tra er, ... du plofinen. tra 35 tre . . . f. petite traclie qui n'est mise en mage par les plat muents que pour les orne ments en relief

PALLA REL. poleficiner, s. in. valer qui pance les cheviaix.

PALE : blevir, v. n. polic, rendre påle, dese nu pâle, devenir blême.

PåLIER, padier, v. a. remner les drogues boud lies pour la teinture; faire le palliement d'une cuve, d'une chaudière; déguiser, couvrir une chose mauvaise; fig. excuser en donnant une coulent, une apparence favorable; guérir en apparence. — Trapan, s. m. le haut de l'escalier où finit la ramper, où finit la charpente. — Palier, s. m. plate-forme d'un escalier ou repos observé aux angles, ou pour mieux dire à chaque révolution d'escalier.

PALIETT, chape, s. f. pièce par laquelle une boncle s'attache, cuir qui revêt, entoure,

garantit, sert de doublure, etc.

PALIZAUB, palissade, s. f. clôture de pieux, de palis: pieu d'une palissade, mur de verdure en baie; clôture de planches, de palis. — Falixandre, s. m. espece de bois violet, veine, dur et odorant, qui est propre au tour et a la marqueterie; il manvient des indes en grosses bûches et me vend au prids, les buches ont huit pleds de long, inuit a neuf pouces de circonférence, le bois est très-porenx et de houne odeur.

PALO, polot, s. m. f.em. villageois fort grossier, rustre. — Bustand, s. m. grossier qui tient du

paysan; fam. brutal, impoli

PALON, écope, s. m. sorte de pelle creuse et avant des rebords, avec laquelle on vide l'eau qui entre dans les bateaux. Les blanchisseurs s'en servent auser pour arrober la toile sur le pré.

PALONI, palonnier, s. m. pièce d'un train de

carrosse qui tient les traits.

PALPITEG, palpitation, s. f. battement, mouve-

ment dérèglé et inégal du cœur.

PALTAIE, pellee, pellerée, s. 1. pellée de terre, autant qu'il en peut teuir sur une pelle; pelletée, — fruellée, s. f. ce que peut conteair une truelle.

PALTO, bassin, s. m. plat roud on ovale de diverses grandeurs, en bois, cuivre, fer-blanc, pour pecer, uttensile de houtique. — Plateau, s. m. plat, fend de bois de grosse balance. — Justancorps. .. m. des enfants, ouvert sur le devant du hauf en bas. — Laquette, s. f. habillement, robe der potits enfants qui ne sont pas encore culottes.

PAL-VERT (i), célalon, s. m. vert pâle, tirant sur le blane, course la couleur de saule ou de

la feuille de péaker

PAN, pain, s. m. ahmen: fait de farine de blé, erc., pétrie, levee usee la levure, et cuit. - Haligourde, s, m. pain de farine de grunt. - beni, pain benit, s. m. par le prêtre; fig. chose profitable; du pain bénit, se dit pour châtiment. coup; chuie, événement imprévu qui survient à qui l'a mérité. - d'amand, nougat, s. al. petit galeau composé d'amandes douces va petits morceaux et de sucre. — d'amonisien : pain de munition, ration de pain qu'en distribue aux soldats, tait de a : rement et 1,4 seigie. - d'bondiet, feuille d'alisier, s. f. t. enfantic. fenille coupée de cet arbrisseau pour nomair leurs hannetons. — a'grawan, griet, s. m. recoupe du blé, farine dont on fait le paic. abusivement apnelé pain d' gruau. — d'houkon, aliéluia, s. m. oxis, surelle, petice plante, pour les maladies inflammatoires, très-commune et de beaucoup d'espèces. - Cxalide. s. m. surelle, plante influeuse, de la famille des bermanes; surelle ou vinette. — doré, pain bénit, s. m. au beurre et œuf; faire fou-

dre du beurre frais et biscuit trempé dans du iait et œuf délayé, et le frire au poèle. - Painperdu, s. m. se fait comme suit : demi-setier de lait réduit à moitié, un peu de sucre, pincée de sel, demi-cuiller d'eau de fleur d'orange, une pincée de citron vert haché, une tranche de mie de pain trempée dans l'œuf battu, et faites frire; le saupoudrer de sucre. - Rissolettes, s. f. pl. rôties de pain farci. - d'poursai, cyclamen, s. m. pain de pourceau, plante de la famille de lysimachies, vivace, à fleur tournée vers la terre et pétole relevée, racine longue et grosse. - d'souk, pain de sucre. s. m. masse de sucre en pyramide ou cône rond tonjours en diminuant de sa base au const objet en cone, en pyramide ronde; sa figure, sa forme: moule cônique, strobile, pomme de pin; fig. géométrique. - Lumps. s. m. pain de sucre de qualité inférieure de 25 livres.—Lomun, pain bis blanc, de secondo furine. — Pain riflé, demi-blanc, de seconde issue dont on a bluté le son. - halkons, pain malingre, adj. pain dont la croûte se detache, qui quitte ra croûte de la mie.

PANAG, panache, s. m. assemblage de longues plum s'aur un casque, sur la tête des chevanx; rayures en panache de différentes couleurs sur une fleur: œillet, tulipe panachée; tricolore; quelques officiers généraux en portent aux armees. — Aigrette, s. f. ornement de tête en bouquet; panache d'un casque, d'on cheval,

d'un dais. d'un lit, etc.

PANAI, pauneau, s. m. ouvrage de menuiseri., composé de plusieurs planches jointes ensemble, lesquelles entre en rainure et languettes dans le bâti d'ouvrage, pièce de bois; vitrage encadre; face d'une pierre de taille. — Boitilon, s. m. t. de menuisier, grand panaeau de la huche du meunier. — Pan, s. m. devant de la chemise, partie considérable d'un vétement. — d'hoise, panne à la graisse, s. f. morcean delicat de cochon, la moitié des côtes.

PANAIROU, être en chemise, n'avoir que sa

chemise sur soi.

PANAUII, pandis, s. m. ou pastenade, grand chervi, plante potagère, ombellifère, aléracée, it racine blanche, tient de la carotte.

PANCHEG, verticité, s. f. faculté d'un corps de tendre par préférence d'un côté, tendance vers. — Penchement, s. m. état de ce qui penche; action de pencher ou de se pencher. — Inclinaison, s. f. état de qui n'est pas per-

pendicalaire

PARBUL (a), balancier, s. m. pièce de métal supporce par un fil d'archai pour faire mouvoir un pendule, une borloge. — Pendule, s. f. horloge à balancier, cette invention est due au célobre Gaillée, il eut même la pensés de l'appliquer aux horloges, mais il en laissa l'honneur a son fils en 1649. — Pendule polycamératique, adj. f. qui sert en dehors et en dédair, à plusieurs cadrans.

PANE, son- argent dans le gouset, se dit particulièrement de celui qui a perdu son argent au jeu, qui a l'air, la mine piteuse, rechignée, honteux, emharrassé, décontenancé, qui à la

contenance d'un homme sans argent.

PANFLET, pamphlet, s. m. brochure éphémère et souvent critique: brochure pamphlétaire,

d'un pamphletier.

PANI, chiune, s. f. caisse roulante que le houilleur traine jusqu'au fond de la bure, mesure de charbon de terre sur la fosse. — Panier s. m. caisse d'osier ou de planche, son contenu, mesure de la houille mema et de charbon menn. — Rasse, s. f. panier pour le charbon de terre; rasse, contenu d'une rasse, mesure.

PANIER, panier à ouvrage, s. m. sont en osier, les dames le pour an bras, elles y mettent leurs ouvrages, ieurs canovas, leurs laines, etc; les dames romaines en portaient déja.

PANIKENN, capacine, s. f. denelle de terre

cuite ou de gré en quene.

PANN, panne, s. f. etode imitant le velours, plus prossière, velue, qui tient le milleu entre le velours et la pluche, s'en fabrique de soie et laine, de laine et poils de chevre, de laine et panne de soie, de laine et panne de coton. — Pelache, a f. espèce de peluche grossière faite de fil et de coton. — Tuile, s. f. terre moulée et cuite pour convrir le tous, tuileau, niorceau de tuile.

PANNLET, revers de pave, un des côtes du pavé de pais la maison jusqu'a la rigole; trot tous; chemin élevé pour les gens à pied

PANPIEU, pamelant, e. adj. haletant, qui palpile; personne, bomme pantelant, etendu

sans connaissance.

PANSAU, poiffre, s. m. homme qui mei tout son plaisi, a manger; personn, pholyphage, vorace, ounivore. - Pansard, e, adj. qui mange brancoup. - Soulard, adj. gommand. - Retérographe. 🥾 ni, gloufou qui mâche de deux edtes .-- Coulu. e. adj. et s. glouton qui mange beaucoup et vite, - Piffre, s. goulu, gourmand, manger comme un piffre; va de la gueule, personne très gourniande, tonjours prète à manger avidement. - L'eornilleur, se, s. qui écornifie; parasite qui mange chez au trni sans en être prié. - Command, e. glouton; gouln, qui mange avidement et avec excès. - Insatiable, adj. 2 g. qu'on ne peut rascasier. - Ventricole, adj 2 g. qui fait un dien de con ventre. - Piqueur d'assiette, s. m. celui qui va partont quêter des diners

FANSIONÉ, jubité, où jubilaire, adj. et s. m. chanoine, docteur, religieux, jubilaire, de

puis 50 ans.

FANTALÓN, pantalon, s. m. vétement d'homme qui couvre le corps de la constre aux pieds; cette mode fut introduite dans ce pays en 1795 par les armées francaises.

PÁNTEU. cylindre de cardier, chàssis de hois avec deux vis garnis de crochet pour etendre.

sécher le cuir des cardes et le percer.

PANTISHER, phissier, ere, s. qui fait ou wend de la phisserie. — Parronef, s. m. garçon phissier. — Vermicellier, s. m. qui fait et vend le vermicelle, les lines phies de latine. — Pralineur, s. m. ouvrier confiseur, qui fabrique les prulines, les dragées. — Sucrier, confiseur, s. m. qui fait et vend des confitures, des dragées, des choses sucrees, des honbors, des prulines, ouvrier dans le jusce; qui confit.

PANTISREIE, patisserie, s. f. pate preparee, assaisonnes et cuite, faire le, de la patic serie, art, commerce de patissier; endroit où l'on confectionae la patisserie, les sucreries, les

dragées, bonbons, confitures, etc. — Confiturerie, s. f. lieu où l'on fait, où l'on serre les confitures. — Sultane, s. m. petits ouvrages de contiseur. — Canelas, s. m. pâtisserie de farine, sucre, citron et outs hattas.

PANTISREIE, contarde opineuse, s. f. espèce de patisserie de lait, d'œufs, de miel et de farine. — Talmonse, s. f. patisserie de fro-

mage, œufs et heurre.

PANTOUF, pantoufle, s.f. chanssure de pied pour la chambre. — Mule, s.f. pantoufle, surtout du pape, ornée d'une croix.

PANTUL, l'entille d'eau, plante résolutive, calme les douleurs des évésipèles, des hémoi-

roïdes, des intestins.

PANTUR, bris, s. m. bande de fer qui fixe la

perte sur ses gonds.

PANZE, ventree, s. 1.; ventre, s. m. la capacité du corps où sont enfermés les hoyaux; capacités sous les côtes; panse, c'est le nom qu'on danne à la partie inferieure d'un fut d'un bainstre. — du holot, se dit d'un pansard, e, adj. qui a une grosse panse; ventru, qui a un pris ventre, une grosse panse. — Pantagruélique, adj. 2 g. qui mange et boit sans fin; pantagruéliser, hoire copiensement. —du vag. double, s. f. panse des animany ruminants.

PANZELE, se gorger, v. pers, de viande et de

vin; se remplir jusqu'à la gorge.

PANZELEG, acrasie, s. f. intempérance dans le boire et le manger, habitude immodérée.

PANZELAU, entripaillé, e, adj. à gros ventre, pansaid.

PANZESETT, gras double, s. m. membrane de

l'estomac da bænf, gras double, en fricassée de poalet, mets délicieux, t. de cuisine. PAP, papin, s. m. bouillie délicate et légère

pour les petits enfants, les convalescents, cette bouillie se fait de fait, farinc ou fécule cuit.

ensemble; liquide.

Papi, papier, s. n. feuille faite d'une pâte de viens, linga broyé, etc., étendue par feuille pour écrire : imprimer ; etc. ; la plus ancienn : teuille de papier de chiffons est de 1319. tronvée dans les archives de Nuremberg; anterreprement on en fabriquait avec de l'écorce de mucier, du bambon, de la paille de riz, de la soic, da coton; en 1786, Levrier, de Litlo. parvint à fabriquer du papier avec divers espéces de végétaux ; la prennère machine a fabriquer le papier d'une longueur indéfinie fut inventée en 1799 par Denis Robert, d'Essoune. D'autres procédés furent inventés en 1815 par M. Berte et Grevenich, Georier et Darieux. M. Didot-St.-Leger réclame l'honneur de cette invention In 1794. Mmc Masson a découvert b moven d'en faire avec du papier manuscrit on imprimé. En 1815, M. Leistenscheider ininventa une machine travaillant sans le secours d'anenn ouvrier; une loule d'espèce de papiers ont eté inaginés, papier de filasse, extraite de la paille de leve en 1815; papier imper méable a l'eau, invention de M. Mons, en 1802; papier marogniné, par MM. Boederer et Boehm, de Strasbourg, en 1806; papier de paille, par Salabury, en 1890; papier syrieu. par M. Pouder, en 480%, peut recevoir la peiature a l'huite; pupier de tenture au chinois, introduit es Europe par les Hollandail; papier

velin, par Ambro se Didot, en 1780; les papiers vergés collés et vergés sans colle. les velins colles et velins sans colle, depuis le format dit carré jusqu'au format colombien, le papier mécamque, les formats des papiers varient en raison des nombreux usages aux quels on les destine, le anciens sont : le papier dit tellière, grand raisin, conronne, jesus, écu, colombier, carré, grand aigle, cavalier, grand monde; les papiers spéciaux dit pelure d'oignon, serpente pour les éventails, le papier joseph ou papier de soie pour les doreurs, les confiseurs ; le papier brouillard ou demoiselle, papier gris, papier a filtre non colle, le papier de coulem , les papiers de fantaisie colorés, marbres ou maroquines; les papiers a calquer sont de trois sortes : huilé, le vernis et le papier vegetal; le papier de paille, de bois, papier pour aignille, papier de sûreté, enfin le papier monnaie, V. Asigna, le papier d'écorce est très ancien; les bois les plus propres étaient l'erable, le platane, le hêtre, l'orme et surtout le tillenl; l'ecorce du roseau; papyrus d'où est venu le mot papier; le papier fossile, tissu de l'asbeste, lorsqu'il est tresmince et comme papyracé; le papier gelatine, transparent, qui remplace avec avantage le papier hulé, pour calquer, les papiers réactifs des chimistes, blea et jaune; le papier timbré, l'origine parait dater du regne de Justinien, le 22 auguste 557; en France il date de 1655. Le papier marograme, Vinsention est due aux allemands, mais il a eté imite et perfectionné en 1804 par MM. Boehm et Boederer, de strasbourg, et en 1808, par M. Forget, de Paris; le papier veloute est dù à l'invention de M. François, gainier de profession, à Ronen, en 1620°; le japier mousse est dà a M. Van Flauten et C., a Rotterdam, qui ont obtenu cu \$825 un brevet pour sa confection avec la monsse aquatique; ce papier est reconn incorruptible, imperméable et preservatif contre la pourriture du bois; on fabrique encore diverses especes de papiers avec l'ecorce d'ortie, de tilleul, le genei, le houblon, le lichen, le jone, les fevilles de chardons, des chataigners, etc. - Papier monnale, s. m. qui a cours de mounaie. -- Assignat, s. m. constitution de rente sur un heritage; papier monnaie, billet d'état priuntivement hypothèque sur un bien en 1789. — a poli, papier de verre ou papier Terre sur lequel est colle du verce pile et tamisc. servant a polic le bois, le curr. etc. d'enceloppe, maculature, s. t. femille de papi r épais, gris en colore pour enveloppe. - divoir, mortuaire, adj. papier reprime qui annonce le service funchre de quelqu'un. - d'muzik, papier regle pour noter la musique, le reglage se fait avec une prifle composée de cinq tirelignes convenablement espaces, sont assembles a vis. - d'to-Pissiaie, papier tenture, s. m. papier qui imite l'etoffe, les fieurs, les animaux, etc., papier print de diverses confeurs et dessins, invente par M. Framois, de Rouen, et Reveillon, au il me siecte : un en tabrique de plusieurs. solites, le papier mat ou commun, le sature, In don's et argente pour la decoration des aplattements. - Papier camelotier, s. m. pa-1

pier blanc très commun. - Document, s. m. titre, preuve par écrit, enseignement.

PAPI (a), palpiter, v. n. se mouvoir d'un monvement deréglé , inégal et fréquent ; avoir un mouvement convulsif. - Haleter, v. n. respirer fréquemment, péniblement en soufirant, - Panteler, v. a. haleter, palpiter fortement, être fort essontile.

PAPIEG (à), palpitation, s. f. battement déréglé

et inégal du cœur. PAPIEU (a), asthmé, adj. attaqué de l'asthme,

respiration fréquente et très-pénible causes par l'phstruction du poumon.

PAPINEU, papetier, s. m. qui fait, vend du papier. - Onvreur, s. m. onvrier papetier et l'un de trois ouvriers qui font le papier. l'ouvreur prend la pâte, le coucheur la pose, le leveur retire les feuilles de papiers pressées et met le feutre; parcheminier.

PAPINNRAIE, papeterie, s. f. usine, fabrique. commerce de papier. - Parcheminerie, s. f. art, commerce, atelier du parcheminier.

PAPLOTT, conrroie de cuir sons et pour passer les courroies sur le pied, soupape, languette mobile d'une chose pour couvrir on fermer; se dit populairement de certaines parties sexuel. les de la femme. — d'on wan sain deu, chope d'un gant, bout de mitaine, gant de peau; ce qui couvre le dessus de la main. - po tonwe I s mole, claque-mouche, s. f. petite bande de cuir mou sur une bagu≓tte , pour tuer les mou= ches dans les appartements.

PAR, pour, prep, a cause ou en considération de, en faveur de; en echange, au lien de. -Surtout, adv. principalement; plus que tout

autre chose.

PARA, tuyan de la plume a ecrire jusqu'à 🕒

barbe, propre a tailler.

PARAF, griffe, s. f. sorte de paraphe forme de plusieurs traits croisés. - Parafe on paraphe, s. m. marque formée de traits, etc. qui accompagne la signature. — Entrelas , s. m. pl. traits d'écriture qui se lient et se croisent; entrelacs, chiltres enlaces.

PARAIN, parent, c. s de même famille, uni par le sang; ceux de qui l'on descend, le pers et la mère, allies au 12m degré. - Lignes. s. f. race, enfant. - Arrière-neven, nièce, fil; on fille de neveu ou de la niece, la postérite la plus reculée. - Cognat, s. m. parent d'une même souche. - Parent collateral : hors de la lique directe.

PARAINTE(+, parente , s. l. consanguiuité , alliance avec le consanguin, qualité de parent, tous les parents. - Cognation , s. f. qualite de cognat, descendant d'une même souche.

PARÁISON, faraison, s.t. premiere Egure dounce

au verre par le souttle.

PARAL, parele, s. f. mot pronouce; represevtation de la pensée, laculté naturelle à l'homier. action de parler, de prononcer. - Paroles melletiaes, adi. qui abonde en miel; avoir la verve féconde, remplie de chaleur, d'image nation.

PARALIZATE, paralysie, s. f. privation, dimenation considérable du sentiment ou du mouvouent: tomber en paralysie. - Paraplegie, s. f. paralysie de tout le corps , la tête exceptée. - Paresis, s. f. paralysie imparfaite. -

Hemiplégie ou hemiplexie, s. t. paralysie de

la moitie du corps.

PARAPUI, paraplaie, s. m. petit pavillon portatif contre la pluie; il est compose d'une canne, d'une crosse, deux noix en entyre, dix balennes, antant de hoîte de metal, un tube en Liton qui embrasse le manche, dix fourchettes, in soie ou le taffetas.

PARASOL, eventail, s. m. ce qui sert a eventer, a agit r l'air, assemblage d'e petites lames moliles sur un axe et revetues d'un papier colorié, etc.; son usace s'introdusit en France sons le règne de Benri III. — Purasol, s. m. petit pavillon portatif qui garantit du sokcil; son invention remonte aux temps les plus reculés. — Ombrelle, s. f. très petit parasol.

FARATONAIR, paratonnerre, s. m. aiguille qui, en soutirant l'electricite d'au mage, garantit de la foudre; cette invention, qui ent lieu en 1757 par le célébre Franklin, a été perfectionnee par MM. Chappe et Bertholon; ce ne tut qu'en 1782 qu'on en vit sur les fleches des tours de Paris; paratonnerie vegetal, inveniepar l'ingenieux Lapostolle, pharmacien a Amiens, en 1821, le conducteur d'électricite esi compose d'une corde de paille; on en a tait un paragrele qui est forme d'une perche arm e à son extremite superieure d'une verge en laiton; à cette verge vient s'attacher une corde de paille de froment ou seigle, renfermant dans son centre un cordon de lin ecra, la corde est fournée autour de la perche jusque dans la terre; les points les plus eleves sont tes plus avantageux; placés sur les maisons de servent de paratonnerre.

PARAUD (à), parade, s. f. montre, étalage, semblant, ostentation, vanite, t. d'escrime; action de parer, t. militaire; reanion et inspection de la garde montante, etc.; déliter la parade, vain etalage plein de laussete.

PARBLU, parsembleu, parbleu, jurement par

le ciel blen.

PARDI, pardi, enne, pour pardieu.

PARDIET, pargué, parguienne, jurements bur-

lesques.

PARDON, aumistie, s. f. pardou géneral accorde par le souverain aux rebelles, condamnes, déserteurs, rétardataires, etc. — Acte de clémence, s. l. pardon généreux, magnanime. — de paup, bret'absolutoire, adj. 2 g. qui absout. — dsain Franzoi, portionenle, s. f. action dévote, indulgence qui a lieu du 50 août, à deux heures de relevée, jusqu'au 8 septembre, à la même heure; instituée en cette ville dans l'église des ex-Récollets, en 1778, par un père nommé Ancion.

FARDONE, absoudre, v.a. déclarer quelqu'un innocent, le décharger d'un crime; pardonner,

accorder le pardon.

PARE, dru, e, adj. oiseau dru, prèt à quitter le nid, vigoureux.—Parer, v.a. orner, embellir, apprêter; empêcher, éviter, parer un coup de suite funeste, un malheur, mettre à couvert; attif.r. orner, parer.— Atour, s. m. parure des femmes, ornement, ajustement; ce qui sert à se parer; on appelle aussi parure l'assortiment complet de bijoux, c'est-a-dire du peigne, collier, houcles d'oreilles, bracelet, épingle, hroche, etc.— cna chaine, empeser

une chaine avant de la tisser; on nomme empeseur l'ouvrier qui colle les chaines de draps, d'étoffes et de toile. — onn menn, tailler une plume, couper le bont du tuyan, le feu lie a la pointe pour cerire.

PARÉG, parement, s. m. ornement qui pare etoffe qui pare. — Riposte, s. l. t. d'escrime, se battre en parant. — de tent, empeser une tolle, le monifler avec de l'empois. — doi n penn, tail, s. m. mamere de tailler la plume soit avec un canif on le taille-plume, art de

tailler me plume.

PAREIE, parell, le, adj. et s. m. par. egat, semblable, être pareil; pareille, la meme crose, comme une autre. — Homogène, s. m. qui est partout de même nature. — Analogue 14: 2 s. qui a de l'analogie avec une chose qui a quelque rapport ou convenance. — Conforme, adj. 2 g. semblable, qui a la même torme, qui a de la conformite, du rapport. — Connexe adj. qui a de la liaison, de la connexion avec une autre; rapport de deux choses. — Uniorane, adj. 2 g. confilable en toutes ses parties égales; qui a la même forme, qui ne varie pas.

PARETELUMAIM, pareillement, adv. semblablement.—Analogie, s.f. conformite, rapport, analogie frappante; proportion, ressemblance

de goût , de caractère.

PAREHESUTE, uniformité, s'f conformète, rapport, ressemblance avec ou entre plusieurs choses; qualité de ce qui est uniforme. — Fac-simile, s. m. imitation parfaite, copie i :similaire.

PARESS, mollesse, s. f. qualité de ce qui est nion, manque de vigueur, de fermeté honteu es vie oisive, paresse; être, vivre, croupir dans l'oisiveté. — Fainéantis, s. m. paresse làcie, vie de fainéant; inertie, indolence, inaction — Acetie, s. f. paresse, négligence, décon egement. — Nonchalance, s. f. negligence, lenteur, indolence; manque de soin.

PARESSEU, oiseux, se, adj. fainéant, oisn', qui ne fait rien, qui vit dans l'oisiveté; mou nonchalant, indolent, paresseux.— Mordant s.m. petite tringle de bois carrée et l'endagdont le compositeur se sert pour arrête. A

maintenir la copie à imprimer.

PARETT, paraître, v. n. se faire voir se montrer; se manifester, être exposé à la vue. briller, éclater; se distinguer, se faire remanquer.

PARETTAN: voyant, e, adj. qui brille, qui éclate; couleur voyante, qui se fait remarquer,

qui paraît.

PAREU, parent, s. m. onvrier qui pare, finit, perfectionne; pareur de drap, qui le brosse, etc.,

t. de manufacture.

PAREUIE (1), cloison de charpente ou pan de hois; les premiers sont construits en hois de 5 à 6 pouces d'épaisseur , les seconds en bois de 5 pouces; cloison creuse on sourde, hourdée, remplie dans l'épaisseur du hois en platras, briques on moetlonnailles; cloison de séparation. — Lambris, s. m. on désigne par ce terme toutes sortes d'ouvrages sur des lattes clonées on jointes qu'on enduit de mortier. — Clair-voie, ouvrage de charpente on de menuiserie double, piece laissant des intervalles entre elle comme un treillage. — Pan, s. m.

on dit pan de bois, de mur, un pan coupé. -Paroi, s. f. muraille, cloison maçonnée, face ou côté d'un pais, d'une fosse, d'une galerie, etc. - Baudet, s. m. t. d'exploitation des tourbes; contre-fort contre un batardeau qu'on laisse pour retenir les eaux séparées des extractions. - du grogntaie, cloison crevassée, gerçée, lézardée, sont des fentes dans les enduits en platre ou mortier; gerçure.

PARFAI, la perfection, ce qu'il y a d'accompli;

PARFAITTMAIN, parfaitement, adv. d'une ma-

nière parfaite.

PARK, parc, s. m. lieu, place où l'on range méthodiquement les pièces de canons, les caissons et projectiles; grande étendue entourée de murs, clôture de haie.

PARKORI, parcourir, v. a. aller d'un bout à l'autre, visiter rapidement; courir çà et là, passer légèrement la vue. - a ler, entrelire un livre, un écrit ; lire imparfaitement, a demi; lire çà et là.

FARMAIN, parement, s. m. ornement, ce qui pare; extrémités des manches d'habit, côté uni d'une pierre, gros bâton dans un fagot,

rosse pierre à la surface d'un mur.

VARMÉ, parmi, prép. interj. entre, au milieu; dans le nombre de... - payan, parmi payant,

qui paye.

PARMETI, tailleur, s.m. celui qui fait des habits, des pantalons; tailleuse, ouvrière qui taille des habits. - Caleçonnier, s. m. qui fait les

calecons.

PAROKET, perroquet, s. m. oiseau frugivore a bec crochu, grimpeur, vient de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique. - Perruche, s. f. femelle du perroquet, petit perroquet de l'ancien continent, perroquei à longue queue et joues couvertes de plumes ; se dit perroquet, personne qui ne sait que répéter ce qu'elle a entendu dire. - Coulacissi, s. m. perruche a queue courte.

PARSIAINE, persienne, s. l'. jalousie de lattes en abat-jour, en remplacement des contre vents, pour garantir une chambre du soleil, cet usage nous vient de la Perse; croisée-jalou-

sie . double croisée.

PARSIAL, partial, e, adj. qui favorise une personne, un parti par préférence au préjudice d'un autre qui s'attache à une opinion par prévention ou intérêt.

PAR SI PAR LA, de bric et de broc, adv. de ça et de là, d'une manière et d'une autre; par ci

par là, en divers endroits.

PARVI, porche, s. m. portique simple à l'entrée d'une église pour y ménager une double porte

et être à l'abri du vent.

PARVINOU, parvenu, e, s. homme de néant qui a fait une fortune subite et sc méconnaît. Turcaret, s. m. enrichi sans mérite; agioteur, qui a fondé une fortune scandaleuse sur la misere publique.

PASAUB, passable, adj. supportable, admissible, comme n'étant pas mauvais dans son

espèce.

PASAUBLUMAIN, passablement, adv. d'une manière supportable, de telle sorte qu'on puisse s'en contenter.

PASAUD, passade, s.f. passage d'un lieu où l'on | PASETT, agenouilloire, s.m. petit escabeau.

fait peu de séjour, passage d'un corps d'armée dans un endroit.

PASE, aller, v. n. passer d'un lieu à l'autre. poursuivre sa route. — Passé, s. m. temps écoulé ou passé; chose faite, chose passée qui a été et qui n'est plus. — Filtrer, v. a. clarifier en passant ou faisant passer à travers un filtre; passer à travers de , d'une chose ; épurer un liquide. — Ganer, v. n. t. de jeu de cartes; laisser alier l'amain. - Passer, v. n. faire une transaction dans un discours, un écrit; émettre, oublier, ne pas citer un fait, un passage. - de saintt du legn, coulage de cendres de bois, s. m. action de couler, claritier la lessive, t. de blanchisseur. — le kassral, passer sous l'archet, faire suer pour guérir de la siphilis invétérée, passer par les grands remèdes les traitements mercuriels de la siphilis. tosté, estiver, v. a. demeurer dans un endroit pendant l'élé. - les pai, confire les peaux, les accommoder avec de l'eau, du sel, de Talun, etc. - Aluner, v. a. tremper les peaux cu poils dans l'eau d'alun. dans le confit. -Chamoiser, v. a. préparer les peaux en façon de peaux de chamois. - le rouf, jeu d'enfants qui consiste à passer entre deux files en recevant un coup du plat de la main de chacun, par analogie à passer par les verges ou les baguettes; se dit aussi pour les dames qui sortent d'une église, elles doivent passer entre la file de garçons qui sont sortis. - lyoss de pan, être pendu, guillotine, tué, assassiné, etc.; mourir. - Igro nok, passer le nœnd, le pas, faire ce qui repugne, embarrasse .- lsea, étancher, v. a. apaiser, satisfaire, étancher la soif.

PASEG, passage, s. m. action, moment de passer, de traverser; chemin, lien où l'on passe, ouvert aux piétons pour communiquer. - Passant, e, adj. frequenté, où il passe beaucoup de monde; chemin très-passant, par où l'on a droit de passer; chemin, rue passante. - Servitude, s. f. c'est na passage sur le terrain d'antrui, dont on a la jonissance soit par convention tacite, soit par titre. - Lé, s. m. espace de huit mêtres le long d'nne rivière pour le tirage; tour d'échelle, espace de trois pieds de large qu'on laisse au propriétaire entre le mur qu'il fait construire et l'héritage de son voisin. - Botal, adj. m. trou, canal pour le passage du sang dans le fœius, t. de chirurgien; col de la matrice, au fond du vagin ou l'orifice de l'utérus. - d'aiw, chevalis, s. m. t. de batelier ; passage pratiqué dans une rivière à eaux basses. - Gué, s. m. endroit d'une rivière où l'on passe à pied. - Passecheval, s. m. batean, nacelle, petit hac pour passer un cheval, etc.—de chet, tour du chat, s. m. espace de dix pouces que l'on doit toujours laisser entre le mur d'un four ou d'une forge et le mur mitoyen. — po pag, chemin, pont, barrière. — Péager, s. m. où l'on paie pour passer.

PASET, scellette, s. f. petit siège portatif formé d'une planche et de quatre bandes de cuir, on accroche le tout à une corde nouée et un crochet; les ardoisiers s'en servent sur les tours des cloches et les pignous. - Strapantin, s.m.

siège mobile de voiture suspendue.

sur quoi on s'agenouille. — Prie-dieu, s. m. pupitre avec marchepied pour s'agenouiller en l priant Dien. - Bancelle, s. f. petit banc long et étroit, sert aux conturières, our disseurs, etc. pour mettre les pieds. — Estrade, s. f. espèce de marchepied de planche; ais élevé. — Divan, s. m. estrade; sofa. — Marchepied, s. m. marche petite, estrade, planche en glacis. — Gradin, s. m. petit degré qu'on met sur des autels, sur des cabinets, des buffets, pour y poser quelque objet. — Banquette, s. f. petit banc, long, rembourré. - Crible, s. m. coquille, surface percée de trous pour nettoyer. — Grenoir , s. m instrument percé de trous pour grener la poudre à canon, etc.; crible. Assortissoir, s. m. crible dont les trous sont assortis à la grosseur et à la forme des dragees que l'on veut faire; ontil de confiseur. - Passaire , s. f. vaisseau en cuivre ou ferblanc percé d'une multitude de trous, qui sert à passer des purées, des liquides; vermienlaire. — à rechau, greloire, s. m. espèce d'auge de cirier, de cuivre rouge étamé, percé de trons égaux dans sa longueur, qui est de deux pieds de large en haut et de trois pouces en bas; elle partage la cire en filets, forme des rubans en tombant sur le cylindre. - d'auté, porte-missel, s. m. petit pupitre d'église où se pose le livre de messe sur l'autel. - du feu d'chandel, taille-mèche, s. m. instrument de cirier-chandellier pour couper les méches.— du molin au kariot, pédale d'un rouet mu par les pieds pour faire tourner la roue qui tient à la bielle et à la manivelle.

PASIAIÑ, patient, s.m. condamné que l'on va exécuter; celui qui souffre une opération, qui a de la patience, qui attend, etc. - Longanime, adj. 2 g. qui a de la longanimité; mansuète, donx, patient. - Victime succédance,

adj. immolée après une autre.

PASIAINZE, patience, s. f. vertu qui fait supporter les douleurs, les injures, l'attente, le défaut d'autrui, des inférieurs, les importunités, le mal en général. - Mansuétude, s. f. patience, douceur d'âme. - Longanimité, s. f. patience d'un supérieur contre les ininres , par bonté et grandeur d'âme.

PASION, passion, s. f. souffrance aigue, vive douleur; désir violent avec souffrance cansé par des besoins de l'âme jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits. — Monomanie, s. f. manie, passion, fureur pour un objet, une idée unique.

PASON, étaliers, s. m. pl. pieux pour étendre les filets d'une tenderie, les etalieres on filets circulaires. — Pieu , s. m. pièce de bois aiguisée par le bout pour enfoncer en terre. -Pauforceau, s. m. pieu troué par le bout pour attacher et tendre les filets des oiseleurs. --Sellette, s. f. pièce de hois qui accote les arbres, espèce de tuteur. - Poinçon, s. m. pièce de bois debout pour attacher. - Bitton, s. m. pièce de hois pour amarrer les nacelles, etc., près du rivage. - Piochon, s. m. piquet pour tendre les filets dans la tenderie. Pilots, s. m. pl. pièces de bois qui vont en diminuant par le bas pour faire les palées des ponts, des quais, des jetées. - Palée, s. f. rang de pieux pour soutenir une digue, une terrasse, etc. — d'netsel, corps-mort, s. m.

pièce de bois enfoncés en terre au bord des eaux pour amarrer.—vt l'aiw, courson, s. m. pieu usé et caché dans l'eau, sur le bord des rivières.

PASEU, passant, s. m. celui qui passe par un chemin, etc. — Carrelet on blanchet, s. m. châssis carré de bois avec une pointe de fer à chaque coin pour y attacher un blanchet pour filtrer, passer une liqueur. - d'aiw, passeur, se, s, batelier qui conduit un bac, nacelle ou batelet pour passer l'eau.-Ratelier, ère, s. qui conduit un ou des bateaux. - Passagenr, s. m. qui dirige le bac. — Bachoteur, s. m. batelier, passeur d'eau.

PASS, passe, s. f. t. d'escrime, d'arts, de jeu de billard, de maille, de linance, de commerce, action de passer; arc sous lequel la bille doit passer; droit pour le passage, permission de passer; mise au jeu de jetons, fiches, etc. -Passe, adv. à la bonne heure, soit, passe pour cela. - Passement, s. m. ouvrage de passementier; tissu plat et peu large servant d'or nement. — du chapai, plateau ou rebord du chapeau de paille, de cuir, de bois, ou sparteterie, pour les chapeaux des dames.

PASSAVAN, passavant, s. m. t. de douane, d'oc troi, ordre de laisser passer des marchandises. Passe-debout, s. m. permission de passer dans

une ville sans payer aucun droit.

PASS-DIII, passe-dix, s. m. jeu à trois dés dans lequel il s'agit d'amener ou de ne pas amener plus de dix points.

PASSDREU, passe-droit, s. m. grâce accordée contre l'usage ou au préjudice de quelqu'un ; injustice dans les promotions, contre l'usage. PASSIN , brassin , s. m. marc , résidu de poires

tapées, du filtre, etc.

PASKAIE, pasquinade, s. f. chanson plaisante, burlesque ou satirique, chantée dans un dialecte local on patois ; par extension, raillerie. Coupleter, pasquiniser, v. a. faire une chanson de couplets, pasquinade pour on contre quelqu'un.

PASSKAUL, saint Paschal, né à Rome, pape en 817, il est mort sans date précise; il y a trois saints de ce nom; se fête à l'église le 14 mars. PASSKAROT, passe-carreau, s. m. tringle de bois pour rabattre une conture, t. de tailleur.

PASSMAINTI, passementier, ère, s. qui fait et

vend des rubans, des passements.

PASS - PARTOU, conteau à seie, qui diffère de la scie à main en ce que sa lame est plus étroite et qu'elle est montee dans un manche d'une forme ordinaire; il y en a à denture à rebours du côté du manche. - Passe-partout, s. m. clef commune à plusieurs personnes pour une même serrure ou qui en ouvre plusieurs; fig. ce qui prouve partout une réception agréable, la fortune, le talent, etc., passe partout; batte plate qui sert à fouler le sable; seie a araser, espèce de bouvet dont la languette est un morceau de scie attaché au fût pour scier des arasements d'une grande largeur; genre de ciseau qui sert à diviser les blocs d'ardoise, espèce de scie a main, dentée de deux côtes. - Rossignol, s. m. instrument dont le serrarier se sert pour ouver une serrure dont il n'a pas la elef; c'est une sorte de crochet qu'il essaje de passer entre les garnitures de la serrure pour attraper le ressort et les barbes du pène. — Crochet de serrurier, s. m. petit croc ou rossignol, outil fait pour remplacer une clef cassée ou perdue, t. de serrurier.

PASSPI, passepied, s. m. sorte de danse bretonne figurée très-vive; son air en trois temps; on prétend que le passepied a pris naissance en Bretagne (France). — Chacane, s. f. danse à mesure modérée et mouvement bien marqué, air de symphonie avec refrain. — d'pir toinnuress, pédale, s. f. touche mue avec les pieds pour faire tourner une pierre à aiguiser, la roue d'un rouet, etc. — Bielle, s. f. en général pièce qui joint une roue à un levier pour changer le mouvement de va-et-vient en mouvement de rotation, comme dans la roue du rémouleur en bombelle. — Pass piti pass gro, mélange confus d'objets divers.

PASSPOIL, liseré, s. m. entre la doublure et le drap; le tailleur coud une petite bande d'étoffe ou liseré, elle sert à différencier les corps des soldats; liseré sans revers on sans parements.

PASSROTT, phénix, s. m. fig. homme supérieur dans son g nre, rare dans son espèce.

PASSTAIN, passe-temps, s. m. plaisir, divertistissement; passe-temps agreable, innocent, ce qui en est l'objet, l'instrument. — Amusement, s. m. ce qui amuse, fait passer le temps, qui sert à divertir, à occuper agréablement.

PASSTAR, passe-méteil, s. m. blé mélangé d'un tiers de seigle. — Provende, s. f. mélange de grains différents qu'on fait moudre pour les bestiaux; provision de vivres. — Pâtée, s. f. mélange d'aliments cuits en pâte pour les oi seaux, les animaux domestiques. — du poursai, confit, s. m. mélange d'eau, de son, pomme de terre, etc., pour nourrir les porcs.

PASSTEL, pastel, s. m. guède, s. f. plante pour teindre en bleu. — Vanède, s. m. petit pastel, plante pour la teinture. — Adoux, s. m. pastel qui commence à jeter une fleur

blene dans la cuve, t. de teinturier.
PASSTEUR, entraves, s. f. pl. liens aux pieds
des chevaux pour les empècher de s'enfuir. —
Abot, s. m. espèce de serrure, d'entraves
pour retenir les chevaux dans les pâturages.

PASSTURE (ou gvô), empêtrer un cheval, un animal en pâture, lier les jambes, embarras-

ser les pieds; entraver un cheval.

PASS-VLOUR, passe-velours, s. m. célosie en crète de coq, plante annuelle, à tige grasse, ramense et fleurs petites, nombreuses et ser-rées en tête longue et irrégulière, on les prendrait pour des morceaux de panne ou de velours épais, se sèment sur couche. — Tacheté étalé, s. m. petit ceillet d'Inde, à fleurs jaune pur, éclatant, d'autres étant marqués de raies, taches ou bordures d'un jaune safrané, foncé, velouté; le tacheté élevé et étalé; ont tous deux la même odeur forte et fétide, périssant aux premières gelées. — Amaranthe passe-velours, s. m. plante très-belle de parterre, d'automne; il y en a quatre espèces, toutes annuelles.

PATAIND, patente, s. f. sorte de brevet taxé par les commissaires répartiteurs pour une industrie, un commerce à exercer pendant l'année; elles furent établies lors de la suppression des maîtrises et jurandes par la loi du 17 mars 1791, supprimées et rétablies en l'an 5 comme les autres contributions; un tarif les a divisées par classes.

PATAINTÉ, patenté, e, adj. et s. qui paie patente, pourvu de patente pour son commerce et certaine profession; les taxes des patentes sont établies d'après un tarif annexé à la loi du 4 brumaire an VII et celle du 25 mars 1817.

PATAKAIZE, pataquès, s. m. élocution, prononciation vicieuse, surtout en mettant des s

et des l'à la place les uns des autres.

PATAKON, patagon, s. ni. monnaie espagnole d'argent, vaut 2 fr. 94 c.; rixdale, monnaie réelle d'Amsterdam, 2 florius 10 cents; écu liègeois de 4 florins, en francs, taux du commerce: 4 fr. 72 c.; sont en argent fin.

PATATI PATATA, pataquès, s. m. défaut de

langage des gens mal élevés.

PATAUR, sou, s. m. le sou était une petite pièce de monnaie de cuivre allié ou de billon; avant la réforme métrique on comptait en livres, sols et deniers; sou, 12 deniers, 20° partie de la livre, 4 liards de Liége, 5 centimes 92/100, 6 centimes, taux du commerce. — Patard, s. m. petite monnaie. — Sol, s. m. monnaie; sol morlas, monnaie d'argent; sol parisis, 20° partie de la livre; sol tournois, monnaie d'argent. — Vulve, s. l. t. d'anatomie et populaire, orifice du vagin.

PATE, pataud, e adj. personne pataude; villageois grossier; jeune chien à grosses pattes.

PATE (â), vol-au-vent, s. m. pâté chaud dont la croûte est légère. — Maringue, s. f. massepain fait d'œuf, de citron, de sucre, avec un fruit ou de la crême au milieu.

PATI, pâtir, v. n. souffrir, avoir du mal, être dans la misère; souffrir de la faim, de la douleur, de la perte, du dommage; être puni,

victime, etc., etc.

PATINET, tacot, s. m. petit instrument en euir servant à la navette anglaise de tisserand. — Tasseau, s. m. petite tringle ou planche qu'on attache contre le mur où le côté pour supporter les bouts des tablettes. — Taquet, s. m. morceau de bois échancré en angle droit, sert à porter le tasseau. — d'folreic, cames, s. m. pl. espèce de dents étassées à une roue, espacées, pour qu'à chaque tour de roue ils puissent soulever le pilou par-dessons et le luisser retomber dans l'auget.

PATOI, patois, s. m. sorte de langage particulier à un pays; langage rustique du peuple, de

paysan; le wallon.

PATOMEIE (à), pantomime, s. f. expression muette du visage et des gestes qui supplée à la parole; pièce rendue en gestes; jouer la puntomime.

PATRAFF, PATRAK, patraque, s. f. voiture, montre usée et de peu de valeur ou mal faite; personne, corps usé, faible, détraqué, déréglé, dérangé; détraquer l'estomac, la tête, l'esprit, la mémoire, faire perdre les bonnes allures.

PATREIE, patrie, s. f. pays, état où l'on est né; se dit fig. lieu de la naissance, de sa patrie

adoptive; aimer, adorer sa patrie.

PATRIOTT (d), patriote, adj. et s. 2 g. qui aime sa patrie et cherche à lui être utile; qui a du patriotisme, civisme.

PATROIE (i), patrouille, s. f. t. milit. marche nocturne pour la sûreté publique; ceux qui la font; faire, aller en patrouille.—Haillon, s. m. guenillon, vieux lambeau de toile, etc.; ceux qui eu sont couverts; patrouille, vieux linge monillé; écouvillon sur un bâton. — sel mer, croisière, s. f. t. de marine, action de croiser, d'aller et venir dans les mêmes caux; les bâtiments qui font ce service.

PATRON, modèle, s. m. exemple à suivre; patron en relief, carton, papier, toile, etc., dont on suit les contours en coupant un autre; patron, protecteur, défenseur; saint, sainte dont on a reçu le nom an baptème; commandant de mameuvres d'un bateau. — Fète patronée, adj. qui appartient au patron. — Patroné, e, adj. fait sur sur modèle; patronage, peinture, lettres faites avec des patrons.—Pancis, s. m. dessm piqué; papier découpé qui sert de règle. — dona cham, jumerante, s. f. petit planche de bois plat qui sert de patron pour faire des

jantes de roue.
PATROUY, patroniller, v. a. agiter de l'eau
bourbeuse; manier malproprement; faire du
patrouillage, des saletés en patrouillant; faire
patrouille, aller en patrouille, conduire, commander une patrouille.

PATROUYEU, homme, soldat en patrouille, qui

va en patronille. PATT , étoquiau , s. m. pièce de fer qui sert à arrêter ou à contenir d'autres; il y en a a coulisse, à patte et à mentonnet. — Patte, s. f. pied des animaux , des oiseaux , des insectes ; racine, base; sorte de clou à tête aplatie. Chaperon , s. m. morceau de drap ou de pelleterie façonné en patte de poche, servant à couvrir les poches, les pistolets, etc.; couverture. - Couplet, s. m. pattes unies par une charnière. - Pattes de parements, s. f. pl. pour enjoliver les uniformes et différencier les régiments. - Patt à patt, patata, mot factice. onomatopée du galop du cheval. - d'auw, patte d'oie, s. f. chenopodée, plante, poison a l'intérieur; ce qui a la forme d'une patte d'oie. - Ambroisie on thé du Mexique, plante annuelle, se seme au printemps sur couche, et souvent se seme d'elle-même. - Ansérine, s. f. genre d'arroche, cinq espèces sont cultivees , anserine à balais , la rouge , la botryde et la pureste. — d'ekneie, les paturons d'une pincette, espèce de pattes droites qui sont aux deux bouts de la pincette de foyer, à potager. - d'ouhai, ornithopode, pied-d'oisean, s. m. plante à gousse, en pied d'oiseau, apéritive, employée pour chasser le gravier et guerir les hernies. — Pied-d'allouette, s. m. dauphinelle, plante à fleurs irrégulières, à éperons comme les oiseaux. V. Esporon. - du chet, pied-dechat , s. m. espèce de piloselle , plante à fleurs blanches ou rongeâtres , représentant en figure bien épanonie le dessons du pied d'un chat; herbe blanche, plante vulnéraire, astringente, pectorale. - donn flig, aileron d'une fiche, s. m. partie d'une fiche qui entre dans le bois comme un tenon dans sa mortaise. - du grevess, braques d'une écrevisse, s. f. pl. pinces d'écrevisse. - du kenn, avirons, s. m. pl. pattes de certains oiseaux aquatiques, tels que canne, oie, cygne, etc. = du lion, piedde-lion, s. m. alchimille, plante vulneraire, astringente,—Fé l' — mouyaic, faire la patte-pelue, homme doncereux et petide; homme mon sans vigneur.—du mah, pied-de-monche, s. m. écriture indéchiffrable.

PATURE, herbiller, v. n. prairie, pré, herbier, où les bestiaux vont pâturer; paître, brouter, Therbe sur pied; pacager, paître, pâturer.

PATUREG, pâturage, s. m. lieu où les bêtes vont paître, usage de pâturage, herbe de pâtu rage. - Padouan, s. m. pâturage. - Pâtis, lieu où l'ou met paitre les bestiaux.—Fumade, s. f. portion de pâturage. - Paissance, s. 1 páture , páturage. — Paisson , s. f. páture dans les forêts. — Padouantage, s. m. droit de paturage. — Herbis , s. m. pāturage. — Pātureau, s. m. t. de coutume, lieu de pâture; droit de parcours et de vaine pâture. — Parcours, s. m. droit de faire paitre ses bestiaux sur le terrain commun ou particulier en certains temps de l'année. — Grairie, s. f. partie d'un bois ou paturage commun. — Droit de palage, s. m. lieu où paissent les bestiaux; vaine pâture; sont les chemins publics, les places, les carrefours. les terres à grains après la moisson et l'enlevement de la récolte , les guerets , les jacheres. les terres en friche.

PAU, pale, s. f. pieu, piece de bois pour retenir l'eau d'une écluse. - Palée, s. f. rang de pieux pour soutenir une digue, etc. - Pieu, s. m. pièce de bois aiguisée par le bout , qui entre en terre pour clôturer, parquer, etc. -Échalas, s. m. bâtou en terre pour soutenir la vigne, plante, etc. - Tuteur, s. m. perche, pieu qui soutient un jeune arbre. -- Auray, s. m. bloc de pierre, piece de bois au passage des bateaux pour amarrer. — Pal, s. m. pals. pl. pieu perpendiculaire aiguisé par un bout. - Ecuier, s. m. tuteur d'uu arbre, - Piochon, s. m. piquet pour tendre le filet. - d'fiair. avant-pien, s. m. bout de fer ou de bois effile par un bout qu'on enfonce en terre pour faire les trous des autres pieux.—Pal, s. m. outil en fer pour enfoncer, faire des trons.—d'taindeu, pauforceau , s. m. pieu de tenderie pour tendre les filets.

PAUFISS, palis, s. m. pien, lien entouve de pieux; palissade, cloture de pieux ou claies. Clayonnage, s. m. t. de jard.; claie de pieux à branches entrelacées; claie, tissu large et plat d'osier, de branchage. — Perchis, s. m. clóture avec des perches. - Palissade, s. f. cloison à clair-voie formée de pieux, qu'on enfonce en terre pour servir de clôture, l'on fait encore des palissades avec des planches clouées sur des pieux. - Fraise . s. f. rang de pieux dont ou garnit le dehors d'une fortification, on le plante horizontalement dans letalus pour empécher qu'on ne la franchisse. -*du plung* , palplanche , s. f. de tontes sortes de hois, on la taille par le bas en pointe, afin qu'elle entre plus facilement en terre, piece d'une digue, d'une jetce; planche en palplan che.

PAUG, page, s.1. côte d'un feuillet, ecriture qu'il contient, ce qu'elle contient; pagination d'un livre, etc., mettre en page.

PAUGMEIN, parchendin, s. ni. peau de monton, de chèvre, preparce pour écrire, imprimer, etc.: les peaux de veaux, chevreaux ou agneaux mort-nés pour le velin ou parchemin vierge; celles de bouc, de chèvre, de loup, d'ane pour les tambours; Pline prétend qu'il fut inventé à Pergame; on n'a découvert en parchemin nulle charte ou diplôme antérieur au

sixième siècle.

PAUHUL (húl), paisible, adj. 2 g. personne, animal paisible, d'humeur douce, tranquille; pacifique, qui n'est point troublé, qui aime la paix. - Calme, s. m. bonace, tranquillité, repos; simple, sans malice; personne inanimée; casanier, qui aime à rester chez lui. -Placide, adj. 2 g. calme, doux, pacifique, traitable; sédentaire qui sort peu de chez soi, qui demeure assis. — Impassible , adj. 2 g. non susceptible de souffrance, d'intérêt et de sympathie.

PAUHULMAIN, paisiblement, adv. d'une manière

paisible, tranquille, sans trouble.

PAULE (i), paix, s. f. état d'un peuple, etc. qui n'est point en guerre; concorde, tranquillité, absence de trouble, d'inquiétude; calme, silence, etc. - Rétribution, s. f. salaire, récompense d'un travail, d'un service, d'une peine, rétribution pecuniaire en argent ; rétribution , honoraires donnés aux ecclésiastiques qui ont assisté à un office. — Paye, s. f. solde de gens de guerre, salaire journalier.—Appointements, s. m. pl. solde qu'on fait aux officiers de justice, de la troupe, elle se paie à la fin de chaque mois ou trimestre. - Prêt, s. m. solde payée a la troupe en avance de cinq jours en cinq jours ; le sergent-major va le recevoir au quar tier-maître sur une feuille signée du capitaine.

PAUIEMAIN (i), paiement, s. m. action de payer, somme payée, terme pour payer; salaire, récompense, punition. - Versement, s. m. action de verser de l'argent dans une caisse, de déposer des fonds pour une entreprise, etc.

PAUK , Pâque , s. f. lête sotennelle célébrée chez les juifs et chez les chrétiens, en mémoire de leur sortie d'Egypte ; fête des chrétiens , a la Résurrection, le premier dimanche qui suit l'une des équinoxés, du 21 mars au 25 avril; temps pascal . quatre semaines , jours où on se décarémait avec un jambon, du lard, que l'Eglise bemissait encore au treizième siecle.

PAUKAI, se dit de celui qui attend la dernière

semaine pour faire ses Paques.

PAUKI, buis on bouis, arbrisseau toujours vert, à potale et petites fenilles, baie à trois pointes, bois jaunâtre très-dur, très-utile, outil pour polir, ses fleurs n'ont aucune apparence, variété panachée on maculée; buis à bordures ou main, tout le monde connaît cette variété si longtemps employée dans nos jardins pour en border les plates-bandes; buis de Mahon, arbrisseau remarquable par ses feuilles graudes, fuisantes et d'un beau vert, il craint le froid.

PAUL, pelle, s. f. instrument large et plat, à long manche, pour crenser, bêcher, fouir et enlever. - Epiiche on épiichette, s. f. pelle pour enfever la tourbe brisée, les roseaux, etc. - Pique, s. m. une des deux couleurs noires des cartes à jouer. - Bèche, s. f. outil de savonnier; faire le mélange de la soude avec la chaux éteinte pour vider les baquieux quand

ils sont épuisés en alcali. — St. Paul, apôtre. PAULOIR, parloir, t. claustrale; lien pour parler aux personnes du dehors.

PAUM (ii), palme, s. f. mesure, dix pouces de

Liège; un décimètre.

PAUMAL, paumelle, s. f. ce sont deux petits coins de bois que l'on met aux deux côtés des coins de fer pour faire partir la pierre, la séparer du bloc. - Pammelle, s. f. espèce de ferrure composée de deux pentures, dont l'une porte un mamelon ou bien deux gonds, et de sa penture en pammelle; il y en a de diverses formes, celles en T et eu S sont doubles ou à pattes. - Entaille, s. f. incision faite dans du bois; coupure, coche pour soutenir, assembler deux pièces.

PAUME, pâmer, v. n. tomber en pamoison, en défaillance; s'évanouir, pâmer ou se pâmer

de rire, de joie.

PAUMEU, polissoir, s. m. est une planche rectangulaire l'aite en bois dur, bien unie en dessus et surmontée d'une poignée; le cirier s'en sert pour polir la cire, il y en a en marbre.

PAUP, Pape, s. m. évêque de Rome, chef de l'église catholique universelle; ce fut à la fin du {me siècle que l'évêque de Rome fut simplement appelé Pape, dans le concile de Tolède.

PAUPEIE, paupière, s. f. peau bordée de cils qui couvre l'œil; fermer la paupière, dormir; fig. mourir.— Cils, s. m. pl. poils de paupiere au-dessus et au-dessous des convercles des yeux ; taroupe. — ainflaie, blépharotis, s. f. inflammation des paupières dont les poils se hérissent. — honsaie, lithiasie, s. f. tumeur dure du hord des paupières. — rulevaie, hélose , s. f. maladie des paupières , leurs rebroussements. - ruviersaie, trichiase, s. f. renversement des paupières en dedans, de manière que les cits touchent l'intérieur de l'œil, le pique, l'enflamme, l'ulcère même et oblige de couper une portion de la membrane renversée. — Albugo , s. f. cicatrice de la cornée qui forme un épanchement d'une humeur opaque dans la cornée. - seraie, blépharaptose, s. m. tlegmon de la paupière par laquelle on ne peut ouvrir l'œil.

PAUPI, sourciller, v. n. remner les sourcils; fam, ne pas sourciller, rester muet, immobile. Clignoter , v. n. remuer les paupières coup sur coup ; clignottement , mouvement des pau-

pières.

PAUR, part, s. m. portion d'une chose divisée ou communiquée entre plusieurs; partie, cô tes, etc. — Vade, s. f. t. de jen, mise qu'on met au jeu, intérêt que chacun a dans une affaire; participer, prendre part à, dans une affaire; part indivise d'une propriété, d'une maison , appartenant à divers propriétaires en commun et qui se partagent les revenus. Quote-part, s. f. la part de chacun dans un partage, une contribution. - Tantième, s. m. quantième, escompte. - Quotité, s. f. somme fixe à laquelle monte chaque quote-part. --Portioncule, s. f. petite portion. - Portion, s. f. partie d'un tout en général; portion congrue, somme payée pour la subsistance d'un curé; portion virile, part du conjoint en viduité; part au gâteau, au profit acquit ou

trouvé. - Part afférente, adj. qui revient à chacun des intéressés dans un objet indivis. -Apports, s. m. pl. biens apportés en mariage par nne femme , par les époux , et mis en communanté. - Parcelle, s. f. petite partie d'un tout matériel, du sol qui est divisé par parcelle. — Dividende, s.m. part produite d'une répartition. — Part avenante, s. f. qui revient à proportion; posséder par divis, par parts d'indivis; t. de pratique. — du boi, assiette, s. f. étendue marquée de bois que l'on destine à être vendus par portions.

PAURAUZE, bean-père, s. m. second mari de la

mère ; parâtre.

PAURCHET, parcelle, s. f. petite partie d'un tout.—d'ateg, rangée d'épingles boutées dans du papier percé par ordre de Nº., plus elles sont grosses, moins il y en a dans la rangée; um enfant en boute 36 mille par jour pour 40 centimes; les premières épingles furent faites en Angleterre en 1515.

PAUREIN, parrain, s. m. qui tient un enfant, un converti sur les fonts baptismaux, qui nomme une cloche que l'on bénit; soldat que celui qui doit être fusillé choisit pour lui bander les yeux et tirer le premier. - Compaternité, s. L. alliance spirituelle entre les parrains, marraines et les parents d'un enfant. - d'baindai, parrain d'un enfant pour le sacrement de confirmation, qui jadis ceignait le bandeau à l'enfant qui recevait ce sacrement.

PAURLE, s'époumonner, v. perg. se fatiguer le poumon à force de parler longtemps. - Parler , v. n. prononcer , proférer des paroles , articuler des mots, discourir, s'entretenir de, s'énoncer en une langue, s'expliquer, déclarer ses intentions, ses sentiments, sa pensée, ses opinions; dire des lèvres sans que le cœur y soit, etc. — à bock drovour, parler à la bonne franquette, adv. franchement, ingénuement. — aind ses dain, bredouiller, v. n. parler d'une manière peu distincte, sans articuler le mot; bredonillenr. — avou ses deu, chirologie, s. f. art de s'exprimer par des signes avec les doigts. - bai, fléchir devant quelqu'un, se désister, se sommettre, ne pas persister dans ses sentiments. — de dain, parler des grosses dents fortement, avec menace, répondre vertement. - de gozi, parler du gosier, parler enroué, d'une voix ranque, génée. - de né, nasiller, v. n. parler du nez; nassonner, parler du nez en bégavant; nasilleur, nasillerd; nasillonner. — Cancaner, v. n. parler du nez comme un canard. - Quintadiner, v. n. vasitler, avoir, parler d'un son obscur, nasillard. d'lu, égotiste, s. 2 g. qui a la ridicule habitude de parler sans cesse de lui; égotisme, - estourdihmenin, parler à ou à la bonlevue, adv. vaguement, sans attention, étourdiment, au hasard. — frankmain, avoir son franc parler, la pleine liberté de dire-ce qu'on pense. – franset kom onn rug espugnot, parler mal le français ; se dit d'une personne qui parle, artiente mat le français. — krant, grasseyer, v. n. parler gras, mal prononcer FR en l'adoucissant avec l'U.-Bléser, v. n. parler gras et avec difficulté ; faire des contes gras , obscènes , qui blesse la pudeur, déshonnêtes. — mau, parler mal, en mal, médire, calomnier, atteint de blésité , d'un embarras de la langue , dith culté dans l'articulation des mots. — paloi, patoiser v. n. parler patois, imiter le patois, l'idiome de certaine province. — segmain, parler crument, adv. sans ménagement, d'une manière crue : avec véhémence, plein de force et de vigueur. - lo fou de dain, parler franchement, sans détour; la bouche ouverte.

PAURLEG, parlage, s. m. caquetage, verbiage, abondance de paroles inutiles, dépourvue de sens; parole, mot prononcé. -- Éloquence oratoire, s. f. art, talent de bien dire, de persuader, d'émonvoir, de toucher, de convain-

cre ; véhémence de paroles.

PAURLEU, spéculatif, s. m. qui raisonne pio fondément sur les matières politiques sans en ètre chargé, sur la morale, etc. - Louaugeur. se, s. qui aime à louer; qui loue sans discer nement. - Elogiste, s. m. qui fait l'éloge. raisonneur. — Apologiste, s. m. qui fait l'apologie, qui prend la défense, qui justifie quelqu'un. - to doirman, sommitoque, adj. 2 g. qui parle en dormant et répond aux questions qu'on lui adresse.

PAURLUMAIN, Langage, s. m. idiôme d'un peuple; discours, style, manière de s'exprimer; ce qui fait connaître la pensée, les gestes,

les regards.

PAURTEG, partage, s. m. division d'une chose entre plusieurs ; part , portion de la chose par tagée : collocation des créangiers ; lorsque les dettes privilégiées et hypothéquées sont étein tes : le restant de l'actif est reparti au mare le franc entre les créanciers chirographaires. -Division parcelaire, adj. partage en parcelle, partage d'un tout en parties; section de partage, division d'un compte, d'un livre, d'un traité , etc. — Départ , s. m. action de partir ; départ précipité , être sur son départ.

PAURTEIE, partie, s. f. part, portion d'un tout en général ; jen , commencer une partie , soutenir la partie de quelqu'un; projet de diver tissement, partie adverse, celui contre qui l'ou plaide, on lutte; partie civile, celui qui poursuit en son nom un procès, etc.; partie sexuelle de l'homme ou de la femme, partie génitale, partie de la génération, partie hon-

teuse , nudité.

PAURTI, partir, v. n. se mettre en chemiu, commencer nu voyage, prendre sa course, partager en plusieurs parts pour les distribuer. Pertionner, v. a. diviser par portion, assigner a chacun la sienne. - Fractionner , v. a. réduire en fraction, en petite partie. — Divi ser, v.a. partager, séparer par parties. Subdiviser, v. a. diviser une partie d'un tout en plusieurs autres parties. - Parceller, v. a. diviser par parcelle, par petites parties. Défimiter, v. a. séparer, borner un terrain, tixer sa limite. — Séparer, v. a. désunir les parties jointes d'un tout ou ce qui était uni ; partager, faire la ségrégation, action par la quelle ou met à part. - Dépecer, v. a. mettre en morceaux, en pièces un bornf, etc. Repartir, v. a. partager, distribuer par têle, par souche, etc.; faire la répartition. - Couper en deux , v. a. séparer une partie de l'au tre, conper par le milieu. - Tripartie, adj. partagé, fendu en trois.

PAUTER, pater, s. m. oraison dominicale, grain de chapelet qui indique sur lequel on dit le pater.

PAUT1, epier, v. n. monter en épi, ble, etc.; monte en épi, qui se gloume, se forme en

balle ou enveloppe du grain.

PAUTRIY, sermonner, v. a. faire d'enouyeuses remontrances hors de propos, qui marmotte des prières entre ses dents; pérorer des fadaises.

PAUTRIEV, sermonneur, s. m. qui fait des longs discours, de longues remontrances; prédicateur, sermonneur ennuyeux; péroreur.

PAUTT, épi, s. m. tête d'une tige de ble, etc. qui renferme le grain; amas de plumes en épi. — Epilet, s. m. petit épi des graminées. — Gloume on balle, s. f. enveloppe des organes sexuels des graminées, ce qui renferme le grain. — Rape, s. f. ratle de poils, axe hérissé de denticules qui soutient l'épi du froment. — Grappe, s. f. grain en bouquet pendant. — du crain du gro, épi de poils, s. m. poils tournés sur le front, an portail, au flanc, au ventre, pres des cuisses, etc. des chevaux.

PAUTTNOSS, pâtenôtre, s.f. priere, le pater; grain de chapelet; chapelet, ornement en grain qui l'imite, morcean de liége qui soutient le tilet de pèche. — de vein, succenturianx, s.m. corps glandulenx au-dessus des reins; vertébre, l'un des os de l'epine du dos;

atlas , première vertebre du cou.

 PAUW (n), paon, s. m. bel oiseau à aigrette et a queue converte d'yeux, symbole du gloricux.
 Paonne, s. f. femelle du paon; paonneau,

јение раон.

PAUZE, pate, s. f. tarine détrempée et petrie pour cuire, choses brovees, detrempées, mises en masse. — Pause, s. f. suspension, intermission, cessation d'action, intervalle de temps, de silence; panser, appuyer sur une syllabe. — *d'amand*, pâte d'amande, on en distingue trois sortes : celle d'amaude bise , la pâte douce blanche et la pâte amère blanche. --- du dorvie, abaisse, s. f. pâte de dessous-et dessus des darioles, tourte, tartre, etc.; pâte qui les couvre, les enveloppe; tourtelet. po fe les ornumain, pâte diversifiée propre à recevoir des ornements de sculpture; ce nouveau genre d'ornement est dit à M. Grandeur, de Paris; il réunit à la varieté des coulours la legerete et la solidité suffisante.—po les ouhui, patée, s. f. mélange d'aliments en pâte pour les oiseaux. — Saligre et salègre, s. m. pâte de millet alpiste et chenevis avec du sel, pour les serins qui ont perdu l'appétit.

PAVATE, pavé, s.m. terrain, chemin, rue, espace pavé, — Débord, s.m. passage du pavé aux bas côtes. — Accotement, s.m. ou berme, partie de chanssée, des rues, qui se trouve depuis les rigoles jusqu'aux maisons; sur les routes, c'est l'espace en pente compris entre la bordure des pavés et les fossés; trottoir; contre-revers, c'est dans une chaussée le côté du ruisseau opposé au plus large et aboutissant aux maisons d'une rue on aux bas côtés d'une rue; revers de pavés, est dans une rue l'un des côtés en pente, depuis le mur des façades des maisons jusqu'au ruisseau. — Trottoir, s. m. bordure de pierres posées de

champ de 5 à 6 pouces plus élevées que le pavé, parallèlement au bord de la voie ou chemin public, le long des murs des maisons dans les villes. — Blocage, s. m. espèce de pavage fait avec des cailloux ou de la meulière que l'on pose dehont avec du sable. — Rudération, s. f. pavé de cailloutage mis de champ pour former un blocage dans un encaissement.

PAVÉ, paver, v.a. revêtir de pavés, de matières dures un chemin, une cour, etc: asseoir le pavé, le mettre de niveau ou en pente, le battre, etc.—Carreler, v. a. poser les carreaux des appartements sur une aire de plâtre, mortier; paver avec des espèces de briques. --Pavement, s. m. action de paver; ouvrage de payeur. - Cadette, s. f. pierres de taille a paver; cadetter, paver avec la cadette. -Plancheïer, v. a. garnir de planches le sol d'un appartement, etc.; fairs un plancher. - Plancher, s. m. sol revêtu de planches, carreaux. - Guinguin, s. m. petit panneau de parquet. - Aire, s. f. place unie, ce dont on couvre un chemin, un plancher, sur quoi l'on y marche. — dmarb, tessel, s. f. marbre carré à quatre paus pour paver; marbre taillé en compartiumit on en mosaïque. — don für, åtre d'un four, est la partie élevée sur laquelle on place le pain on la pâtisserie pour le cuire. — don pon, aire de pont, le dessus d'un pont sur lequel on marche; aire en cailloux, mortier et eiment.

PAVEG, pavage, s. m. ouvrage de paveur en pierres de grès qu'on met de champ; pavage d'une chaussée, d'une cour, d'une ville, etc.; on attribue aux Carthaginois la première idée de paver les rues d'une ville; ce lut seulement en 1184 que, par un ordre du roi de France, les rues de Paris furent pavées; à Verviers, Fan 1718 une première partie et achevée en 1792.

PAVEU, paveur, s. m. ouvrier qui travaille à asseoir, a poser et à sceller le pavé. — Carreleur, s. m. c'est le maître qui entreprend le carre lage ou l'ouvrier qui pose les carreaux.

PAVION, papillon, s. m. insecte à quatre ailes pondreuses, colorées, venant de chenille ou ver. — d'ycott, brassicaire, s. m. papillon de chon. — d'nott, phalène, s. m. papillon de nuit on papillon nocturne; bombyce, phalène blanc. — Psi, s. m. phalène admirable de la chenille, qui porte sur ses ailes un psi, lettre grecque. — Pyralides, s. m. pl. lepidoptères, espèce de phalènes qui se brilent à la chan delle. — Noctuelles, s. f. pl. espèce de phalènes; lépidoptères. — Pyrauste, s. m. sorte de papillon que la flamme attire et qui s'y brûle.

PAVMAIN, pavé, s. m. grés taillé en cube, pierre dure qui sert à paver. — Carreau, s. m. tranche de pierre on de marbre, taillée de di verses formes régulières, servant à carreler les paliers, les vestibules, salles à manger, etc. — Dalle, s. f. pierre en carreau de l'à 5 pouces d'épaisseur, avec laquelle on pave les cours, les églises, les enceintes grossières, les vestibules, les enciènes, laiteries et antres lienx au rez-de-chanssée, sert aussi à couvre les champs; est en pierre, en marbre, en grant, terre cuite, lave, etc. — d'brik, matton, s. m. gros et large pavé de briques en car-

reaux, etc. — d'fàr, carreau, s. m. petite PAYASS, paillasse, s. f. sac de toile grossière dalle plate carrée on hexagonale en sable, ar rempli de paille, sa dimension est en lon

gile cuite fortement

PAVOIR, pavot, s. m. plante dont la graine est assonpissante, symbole du soleil; on en fait l'opinm; pavot blanc, ronge, cornu, glacium à fleur jaune noir, cultivé on de jardin, ronge des champs on coqueticot; pavot somnifère, c'est le plus utile et le plus anciennement comm, son fruit à capsule, tête de pavot, est usité en medecine comme un des plus puissants calmants: c'est de cette espèce que s'extrait l'opinm; celui cultivé en Belgique contient une certaine quantité de morphine.

PAW, peur, s. f. crainte, frayeur, passion, monvement de Fâme qui lui fait eviter un objet qu'elle croit nuisible. — Frayeur, s. f. épouvante, crainte, terreur, émotion, agitation violente de Fâme, épouvantée par un mal réel

on apparent; frayeur mortelle.

PAWON, paon, s. m. V. Paww.
PAWOUREU, penreux, se, adj. sujet à la penr:
craintif, timide. — Craintif, ive, adj. timide,
peureux, sujet à la crainte. — Chat échande,
adj. craintif, somponneux après avoir été at
trapé. — Méticuleux, se, adj. qui est suscep-

tible de petite crainte.

PAY, payer, v. a. acquitter une dette; s'acquitter d'une dette, donner, être donne pour un paiement, etc. - Solder, v. a. payer un reliquat de compte. - Pays, s. m. région, contrée, province, patrie; pays, compatriote d'une même ville, d'une même province, d'un même royaume; lieu de naissance. - Territoire; s. m. espace de terre qui dépend d'une même juridiction. — Rétribué, e, s. et adj. qui reçoit des rétributions ; fonctionnaire , travail rétribué. — à fai, payer au fur et à mesure que Fon reçoit; payer argent comptant, en espèces. davanze, payer par anticipation, anticiper un paiement avant d'avoir reçu, anticiper ses loyers avant d'être échu. — Faire un préachat, s. m. paiement d'une marchandise avant de l'avoir reçue; anticipativement. — de Roi, les ci devant dix-sept provinces des Pays-Bas autrichiens étaient formées du duche de Brabant, le marquisat d'Anvers, la seigneurie de Malines, les comtés de Flandres, de Hainaut, de Namur, le duché de Luxembourg, de Limbourg et une partie de la Gneldre. — d'liq, principauté et évêché de Liége , était bornée au nord par les Provinces-Unies, à l'est par le duché de Clèves, Gueldre, Juliers et les electorats de Cologne et de Trèves , au sud et au sud-ouest par la principanté de Stavelot et par la France , et au nord-onest par la mer du Nord. — rehta, payer reeta, avec droiture, directement, ponctuellement, sans retenue, comptant. s'paur de gag de kuré, payer sa portion congrue, somme payée pour la subsistance d'un curé non salarié. — s'tauf, payer sa table chez un restaurateur, dans un hôtel, etc., ou chez un particulier.

PAYAIE, confit, s. m. mélange d'cau, pourmes de terre et de son pour nourrir les pores. — Pâtée, s. f. mélange d'aliments en pâte pour les animaux domestiques. — Barjelande, s. f. mélange, cuisson de légumes, fruits, etc.,

pour les bestiaux.

AVASS, paillasse, s. f. sac de toile grossière rempli de paille, sa dimension est en lon gueur et en largeur du lit; manvais boutfon; lit de misère, lit de travail d'enfant, lit pre paré pour les femmes en travail d'enfant — Tripière, s. f. se dit d'une femme trop grosse, d'une personne ventrue, gènée d'obésité. — Bateleur, se, s. charlatan qui amuse le pemple; joueur de farces, faiseur de tours de passe passe. — Litière, s. f. paille, etc., repandue dans les étables, les écuries, pour la proprete et la conchette des animans domestiques. du yeó, étrein, s. m. paille éparpillee, litière des chevans, — du paie d'avône, balasse, s. l. espèce de conchette on de paillasse formée de balle d'avoine enfermée dans une toile.

PAY-BA, Pays-Bas, royaume de Belgique divise en neuf provinces, savoir: Anvers, Brabant, Flandre occidentale, Flandre orientale, Hainaut, Liége, Limbourg, Luxembourg, Nanur.

PAYEG, paiement, s. m. action de payer, somme payée, terme pour payer; salaire, récompense ou punition. — Minerval, s. m. honoraires des professeurs de collège, payes par les écoliers. — Allamires, s. f. pl. salaire en grains que font les cultivateurs aux ouvriers qui font leurs récoltes.

PAYELE, couche, s. f. enfantement, heureuse couche, couche penible; sa duree, suite des couches. — Gésine, s. f. les couches d'une

femme; leur durée.

PAYELL, tâche, s. f. ouvrage qu'on donne a

faire dans un temps limité.

PAYETT, paillette, s. f. petite laine de métal, partie de métal très-petite et légère, petite écaille qui se détache des métaux en les foir geant; petite plaque d'or, d'argent, de cuivre on d'acier rond, menue, percée dans le milien; l'on s'en sert dans les broderies, etc.—Bleuette, s. f. petite écaille qui jaillit du fer quand on le forge à chaud. — Battitures, s. f. ecaille, oxidule de fer qui se détache quand on le matelle sur l'enclume. — Surchauffures, s. f. pl. pailles, défauts dans l'acier, dans le fer surchaullé. — Criblure, s. f. mauvais grain, balle, saleté, reste du grain crible.

PAYEU, payeur, se, s. celui qui paie les on vriers, qui paie, qui doit payer. — Manienr d'argent, s. m. qui manie les deniers publics. — d'ovri, billeteur, s. m. qui regoit la panpour les autres, la distribue; banque, paie des

ouvriers.

PAYNY, acconchée, s. f. lemme qui vient d'ac-

coucher, temps jusqu'à ses relevailes.

PAYOU, paroi, s. f. muraille, cloison maçonnee,

surface latérale; panneam de maçonnerie, dans une cloison c'est la maçonnerie qui remplit le vide au nivean du hois. — Entrevoux, s. L. intervalle qui existe entre deux poteaux de cloi son, remplis de maconnerie en platre, ou con vert d'un enduit. — fessi, paroi en clayouage, verges on branchages, convert de torchis mêle de paille, ouvrage de la campagne pour les huttes, etc.

PAYOUTEG, hourdis, s. m. ouvrage de maçonne rie en briques, mortier, torchis, etc.

PAYZAN, paysan, nc, s. homme, femme du peu ple, de village, de campagne, fig. rustre, grossier, incivile. — Villageois, se, adj. et s. habitant d'un village, paysan dindonnier. — Agromène, s. m. celui qui habite la campagne. — Hobereau, s. m. petit gentilhomme, petit noble de campagne.

PAYZAND, dindonnière, s. f. demoiselle, fille

de campagne ; villageoise.

PAYZEG, paysage, s. m. étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect; tableau qui la représente, etc.; dessiner, peindre le paysage; le paysage embrasse la représentation des terrains, des montagues, des rochers, des ar-

bres, des bois, des rivières, etc.

PAZAI, sentier, s. m. chemin étroit, sentier uni, étroit, raboteux, tortueux. - Avenue, s. f. passage, endroit par où l'on arrive. -Tortitlère, s. f. sentier, petite allee tortueuse dans les bois. — Augustie, s. f. augustié, passage étroit, serré. - Pied sente ou pied sante, s. m. chemin étroit, sentier. — Sentelet, s. m. petit sentier. - Radresse, s. f. petit chemin de travers. - Accotement, s. m. sur les routes, c'est l'espace en pente compris entre la bordure des pavés et les fosses, ou contre-revers dépassés. - Trottoir , s. m. chemin élevé pratiqué le long des quais, des rues, des grands chemins, pour les piétons. — Fauxfuyant, s. m. petit sentier dans les bois, endroit détourné pour s'évader.

PAZAVAN, passavent, s. m. expédition de douane, d'octroi, destine à assurer la libre circulation dans les rayons frontières.—Passedebout, s. m. acquit donné aux marchands et voituriers, d'après leurs déclarations, pour

traverser une ville, un territoire.

PE, pis, s. m. tétine de vache; tétine, pis de la vache, de la truie, chienne, chatte, chèvre, etc., etc. — Mamelle, s. f. t. populaire, se dit d'une personne mamelue, qui a de grosses mamelles. — Pis, adv. comparatif du mal, plus mal, plus desavantageusement; être pis. — Pire, adj. 2 g. comparatif de manvais, de plus mauvaise qualité, plus nuisible, plus mal, plus de mal.

PEDAN, cuistre, s. m. pédant, grossier, injurieux; celui qui en a l'air, l'humeur, le ton,

te style.

PEED, pinte, mesure de liquide, 4,2 pot ou 2 chopines, 2 stiers, me pinte, une chopine et 50/100 de mesurette font un litre, 4 1,2 stiers.

— Pot à aille, s. m. vase d'étain à anse et convercie pour la boisson des malades, etc.

PEFLUD (û), chetiveté, s. f. vetille, chiffre, étoffe mauvaise et faible; bagatelle, chose de rien. — Fatras, s. m. amas confus de choses

frivoles, inutiles.

PEGCHAL, alize, s. f. petit fruit aigrelet et rouge de l'alizier. — Pommette, s. f. fruit charnu à pepins contenus dans des loges centrales. — Azérole, s. f. espèce de cerise de

l'azérolier, rouge et acide à noyaux.

PEGCHALI, alizier, s. m. arbre de forêt, à fleurs en rose en bouquet, fruits astringents; alizier turminal, alonchier de bois, atizier de Fontaineblau, le blanc alizier, l'alizier à épi amelancier. — Azérolier, s. m. arbre, espèce de nellier, porte l'azérole, originaire du Levant, se grefle sur aubépin; nellier aubepin, ou espèce blanche aubépine et noble épine par corruption vulgaire, isolé il devient arbre, se

garnit d'une belle tête et atteint souvent une hauteur de dix mètres; dans nos haies qu'il forme le plus ordinairement, il reste arbrisseau et comme tel il est connu de tout le monde.

PECHEU, pécheur, cheresse, s. et adj. qui commet, a commis quelque péché, dans l'hakitude de pécher; sujet, enclin à pécher.

PECIII, péché, s. m. transgression à la loi didivine, faute; péché actuel, l'opposé de péché originel; péché véniel, qui mérite pardon, qui se peut pardonner; péché originel, d'Adam, qui remonte à l'origine; péché mortel, qui donne une espèce de mort à l'âme. - Inceste, s. m. conjonction illicite entre parents ou allies au degré prohibé; conjonction spirituelle entre le parrain et la filleule, le confesseur et sa pénitente. — Coulpe, s. f. faute, péché, souillure, tâche de péché. - Faillir, v. n. agir contre le devoir, les lois divine et humaine. — Pecher, v. n. transgresser la loi divine; faillir, pécher contre quelque règle, manquer à un devoir, pécher par la couleur, le poids, etc., etc. - Sodomie, s. f. péché contre nature; sacrilége, action impie. -Adultère, s. m. commerce illégitime entre deux personnes mariées; double adultère entre une personne mariée et une qui ne l'est pas. — Pédérastie, s. f. amour honteux et criminel entre des hommes, ou pour les jeunes garçons. — Pécher véniellement, adv. légèrement.

PEGN, peigne, s. m. instrument à dents pour démèler les cheveux, décrasser la tête, à boucle, à chignon, pour orner la tête; pour apprêter la faine, le chanvre, le lin, le crin, la soie de sanglier , etc. ; on en fait de différentes matières, de corne, d'écaille, d'ivoire, d'os, d'ergot, de buis, de canne, de fil de fer, en fer; poinçon ou peigne qui sert à piquer les papiers, dans lesquels on place les epingles après qu'elles sont achevées. - Pamelle, s. f. outil de corroyeur en bois, entaillée de plusieurs dents, dont il se sert pour donner les grains aux peaux. — Affinoir, s. f. espèce de seran dont les broches sont petites, à travers lesquelles on fait passer le lin, le chanvre pour les affiner. - Seran, s. m. outil, carde pour préparer le lin, le chanvre, etc.; carde de perruquier pour démêler les cheveux à perruques. - Branches, s. f. tringles de bois parallèles les unes aux autres d'un doigt de longueur et deux lignes et demie d'épaisseur, garnies de dents de fer; ces branches forment le peigne du dominotier pour les papiers marbrés, communs, etc. — a chignon, peigne ceintré, afin de prendre la forme de la tête, sont en guirlandes découpées ou unies. - Macaron, s. m. peigne pour relever le chignon. - a dfresti, démêloir, s. m. peigne pour démêler les che veux; peigne à retaper de perruquier. - a kaw, peigne à queue, dont la moitié de la longueur a des dents assez gros et à dents fines du côté de la queue. - dairson, hausse, s. f. est une petite, planchette d'ébène de 3 à 4 centimètres de long sur 2 de large ; l'un des bords porte un ecrou qui y est visse, saille à sa surface et entre dans la fenêtre du violon. — du ban du skrini , crochet d'établi , s.m. espèce de peigne

en fer enchassé dans une espèce de boîte monvante sur un banc de l'établi de menuisier, pour sontenir les bois ou planches qu'on travaille. — du koueti, peigne d'une futaille; le tonnelier le désigne pour les extremites des douves, à commencer depuis le jable. — du kral, peigne à papillotte, ceintré à dents tines et serrées pour retenir les boucles sur le front, au pple, au derrière de la tête.

PÉGNEG, peignage, s. m. opération de peigner la laine ou autres substances filamenteuses après qu'on a ôté les jarres; peignage, demé-

lage de cheveux, de crins, etc.

PEGNET, peigneur, se, s. friscur, perruquier qui peigne, arrange les cheveux; ouvrier qui travaille les substances filamenteuses, en arrange les brins sur une même ligne; ouvrier qui peigne la la ne, etc. — Seranceur, s. m. onvrier qui passe le fin, le chauvre dans le seran. — Peignier, s. m. ouvrier fabricant de peignes, on donne aussi le nom de peignier au fabricant de ros, employes par les tisserands, au lieu de rosetier, qui est son véritable nom.

PEGNI, peigner, v. a. démèler, nettoyer, arranger les cheveux, préparer avec le peigne. — Honper, v. a. peigner les houppes. —Serancer, v. a. passer le lin, le chauvre par le sèrau. — Brifander, v. a. donner le premier peignage aux laines. — Carder, v. a. peigner la laine avec la carde; carder la soie, le coton avec la carde. — Testomer, v. a. tiser, arranger les cheveux, la tête; testomer, donner des coups de bâton; battre, frapper, donner des coups

-à quelqu'un.

PEGNIOÑ, peignon, s. m. entredent, laine courte restée derrière le peigne, mieux filament, court de la laine peignée ou l'équivalent du mot étoupe de laine; les peignons sont employés à la fabrication des draps ordinaires après leur rémion aux fils. — Peignon, s. m. chanvre que le cordier fileur met à sa ceinture. — Retirons, s. m. pl. laine restée dans le peigne, ce qui équivant à l'étoupe dans le serançage. — Serançage, s. m. du lin, du chanvre, étoupe qui reste derrière le seran. —Peignores, s. f. cheveux qui tombent de la tête en se peignant on en démélant ses cheveux.

PEGNON, pignon, s. m. partie supérieure d'un mur qui à la lorme d'un triangle, et où se termine la converture d'un comble à deux égoids; le pignon à redent, dans les deux latis inclines du triangle, forme une suite de degrés; pignon sur rue, construction espagnole, flamande, t. d'horloger, de mécanicien; rone dentée, arbre cannelé attaché à m arbre où vieument s'engrainer les roues. — Travaison, s. f. liant du mur qui porte la charpente. — déll, s. m. extrémités de l'aile à laquelle tiennent les grandes plumes des oiseaux. — dpip, tuyau de pipe, s. m. tige crense de corne, de hois, d'os et d'aileron d'oie.

PEH, pêche, s. f. art, action, exercice, droit de pêcher; pêche amusante, abondante; cet exercice est aussi ancien que celui de la chasse; les premiers qui en lirent un art et en trafiquerent furent les Phéniciens; nous avons la pêche de la haleine, de la morne, du hareng, des huîtres, en général de tous les habitants des eaux, = Gard, s, m, pêcherie construite dans

une rivière, espèce d'entonnoir formé de pieux ou de filets et terminé par un verrou.

PEHEU, pêcheur, s. m. qui pêche des poissons, preud du poisson, etc. à la pêche. — Harponneur, s. m. qui harponne les poissons. — Bonlleur, s. m. pêcheur qui hat l'eau, les roseaux, les herbes pour chasser les poissons. — Martinet, s. m. on martin-pêcheur, oiseau très-brillant qui pèche les poissons en volant. PEHI, harponner, v. a. pêcher avec le harpon;

darder, acerocher les poissons avec le harpon, le dard. — Pêcher, v. a. prendre du poisson dans son filet. — at chandel, phasquier, s. m. pêche en attirant les poissons par la clarté du feu. — al veg, pêcher à la ligne, prendre des

poissons à la ligne.

PEHON, poisson, s. m. animal a sang rouge, presque froid, qui naît et vit dans l'eau. -Poissonnaille, s. f. petits poissons, fretin frais. menu fretin; thim, ombre de rivière, petits poissons. - Tiraut, s. m. pièce de bois servant à porter chaque forme, ce tirant peut aussi servir de poutre pour porter un plancher. - Entre-toise, s. f. pièce de bois qui se met entre d'autres pour les soutenir. - Aisselier, s. m. pièce de bois de sept à huit pouces pour lier les jambes de force. - Amoises, s. f. pl. pièces de bois qui embrassent et affermissent les sons-faîtes, liens, etc. — d'pan, pou de bois, s. m. c'est un petit insecte aptère; il a six pattes conleur d'un blanc roussatre, il vit sur et dans le bois qui tombe en vétusté.

 PEHRAIE, pêcherie, s. f. lieu où l'on a contume de pêcher, lieu préparé pour la pêche; gard.
 Harengaison, s. f. pêche du hareng; temps, lieu où elle se fait; poissons en général, permis

d'en manger les jours de jeune.

PEIE, pile, s. f. coin, côte de la face d'une monnaie, oppose à croix ou à face, jouer à pile ou face; pile, bofte en cuivre, de poids de marr, contenant ses subdivisions; actuelle ment, espèce de boite à coche à jour, contenant les subdivisions du système décimal, depuis un demi kilogramme à deux grammes. — Matrice, s. f. carré gravé de médaille ou de monnaie du côte opposé à la face.

PEKENN, jet, s. m. ustensile de brasseur, es pèce de timbale dont il se sert pour jeter l'eau

on les matières dans le bac.

PEKET, genévrier, s. m. arbrisseau odoriférant, tonjours vert, conifère, cinq espèces; le genévrier commun croît dans les lieux incultes: le sabimier, à feuilles de chypre, le mâle s'élève à 8 ou 9 pieds , la femelle est plus basse ; le genévrier-cèdre rouge, le cèdre de Phénicie. le cèdre de Bermudes, servent tous aux ornements des parterres, - Cade, s. m. grand genévrier cultivé, il peut s'elever au-delà de i mêtres; on en retire une buile fétide, détersive. — Genévrière, s. f. lieu planté de ge-névrièrs. — Genévrette, s. f. infusiou de genièvre pour la colique venteuse. — Genièvre, s. m. arbuste, graine de genévrier, est stomachique, carminative, diurétique, l'extrait alexipharmaque, sa liqueur ou vin pour l'estomac, les coliques venteuses, les diarrhées, les obstructions; les baies brûlées purifient Tan. - Genièvre, s. m. liqueur spiritueuse qui se fait avec le seigle et dans laquelle il n'entre point de la graine de genévrier.— Schnick, s. m. cau-de-vie de grains de genièvre, de pommes de terre, des raisins de la dernière qualité. — d'hawti, prise de tabac à jeûn qu'on se présente mutuellement le matin. — dzeu louh, bouchon, s. m. rameau de genévrier pendu en enseigne de cabaret à la campagne.

PEKIN, olibrius, s. m. gloricux, arrogant, fanfaron; pédant, qui fait l'entendu. — Marolet, s. m. petit fat qui se popine, se pare, qui fait

le galant.

PEKTE, pinter, v. n. popul. faire débauche du genièvre, etc., boire en débauche.

PEKTEU, amateur, buveur de genièvre.

PEL, pillule, s. f. composition médicinale en petite boule. — Bol ou bolus, s. m. petite boule composée de drogues médicinales; bol, morceau alimentaire, masse d'aliments mastiqués et préparés pour la dégludition, t. de médecine. — Pillule agrégative, adj. qui réunit plusieurs proprietés, qui ramasse et chasse les humeurs, composition médicinale en petite boule.

PELAIE, sans poils, sans cheveux, ce qui est pelé, dont on a ôté la peau, l'écorce, etc. -Fruste, adj. 2 g. médaille, marbre, pierre antique, coquille fruste, effacée, usée par le frottement. — makett, tête pelée, s. f. rasée, qui a les cheveux fort courts, coupés jusqu'à la peau; chauve, qui a peu ou point de cheveux. - mamzell, guenuche, s. f. fille ou femme laide et fort parée. — pai, parchemin en cosse, s. m. peau sans poils. — tiess, calvitie, s. f. état d'une tête chauve, effet de la chute des cheveux; chauveté, état d'une tête chauve; tête implumée, oisean dont la tête est implumée. — pess, frai, s. m. t. de monnaie, altération d'une pièce par le frottement, la circulation; médaille, pièce de monnaie fruste, effacée par le frottement et la circula-

PELÉ, implumé, e, adj. qui est sans plumes; oiseau implumé. - Peler, v. a. ôter les poils, la peau, l'écorce; à qui on a ôté les poils; enlever le gazon. — Rober, v. a. enlever le poil, t. de chapelier; enlever l'épiderme d'une plante. — Oudrir, v. n. se dit de l'écorce du bois, des bourgeons qui se rident. - Ladré, s. m. partie nue de la pean du cheval, avec rongeur et taches, dégarnie de poils par place. - Découenner, v. a. ôter la couenne. - Plamer, v. a. faire tomber les poils du cuir au moyen de la chaux, t. de paussier. — Drapé, adj. se dit des étoffes dont le poil est usé jusqu'à la trame. - Raser, v. a. tondre, couper le poil près de la pean. - Écorcer, v. a. ôter l'écorce, faire un bois pelard, écorcé sur pied, pour en avoir l'écorce ; éplucher une poire, une pomme, etc. Ecorché, s. m. figure d'homme, d'animal dépouillé de sa peau, pour montrer les muscles, les veines. - Ecorcher, v. a. ôter la peau d'un animal pour la tanner, ouvrage d'équarrisseur ; enlever l'écorce d'un arbre, etc. - Pelucheux, se , adj. qui s'épile, qui se peluche, qui s'en va en filets sans consistance. – Épilé, adj. sans poils. — Excorier, v. a. écorcher la peau, une membrane, etc. - Décortiquer, v. a. enlever l'écorce, l'enveloppe

de; machine à décortiquer les légumes, peler les hranches d'un arbre; M. Bogardus, de New-York, a inventé en 1837 un moulin excentrique pour décortiquer le riz, le café, les olives, les grains, etc., broyer les couleurs, les minerais de fer, de zinc, de enivre, les os, l'or, etc. — chin, chien turc, espèce de chien sans poils. — nunsieu, pauvre damoiseau, s. m. qui affecte une propreté dans ses habillements usés et rapés. — navai, blême, adj. se dit d'une personne blafarde, pâle, have, livide, maigre, défigurée.

PELEG, pelade, s.f. état d'une partie dénuée de poils; endroit drapé, oudri, plamé, écorché, ladrè; état de cette place. — Écorchure, s. f. enlèvement partiel de la peau, endroit de la peau écorchée. — Décortication, s. f. action d'enlever l'écorce, de peler les branches. — Ladre, adj. 2 g. peau ladre, dégarnie de poils par place. — Excoriation, s. f. écorchure de la peau. — Mangeure, s. f. endroit d'une étoffe,

du drap, mangé par les vers.

PELERINEG, pélerinage, s. m. voyage que l'on fait en quelque lieu par dévotion; les pèlerinages remontent à la plus haute antiquité.

PELÍN, moraine, s. f. laine détachée par la chaux, laine de bête morte, laine pelée. — Pelure, s. f. laine détachée par la chaux; laine pelis, ôtée après l'avoir mise à la chaux; laine porquee, qui s'euleve toute à la lois. — Pelade, s. f. maladie qui fait tomber les cheveux, les poils; laine tombée au moyen de la chaux.

PELISS, capote, s. f. espèce de manteau à cape, grand vètement de femme de la tête aux pieds.

— Pelisse, s. f. robe, manteau, mantelet fourré, pièce d'habillement de hussard, elle est doublée de fourrures, garnie de tresses et cordonnets de laine, d'or ou d'argent, suivant le grade.

— Pelisson, s. m. robe fourrèé de femme ou mantelet doublé d'une fourrure.

PELL-ET-MELL, pêle-mêle, adv. confusément, mettre des pièces pêle-mêle, dans le même

sac.

PELOTT, pelure, s. f. la peau ôtée de dessus un fruit, un fromage, etc.; faire la pelure; pelure d'oignon, couleur du vin qui vicillit. - Chose mauvaise, s. f. qui a quelque vice, quelque défaut; marchandise, ouvrage qui n'est pas bon. — Epluchure, s. f. ordure ôtée en épluchant. - Gousse, s. f. enveloppe de graine, de pois, etc. — Ecorce, s. f. partie des végétanx qui enveloppent leurs racines, leurs tiges, leurs branches, leurs fruits. - Cortical, e, adj. qui appartient à l'écorce.-Canepin, s. m. pelure d'ecorce qui était le papier des anciens. - Homme de laine, s. m. sans consistance, sans fermeté: poltron. — du gjaïe, brou de noix, s. m. écorce de noix verte, sert en teinture; bouillie, elle donne une teinture fauve et brunâtre, mis sur le bois imite le noyer. ~ Cerneau, s. m. moitié de noix verte détachée de la coque. — du kako, cabasse, s. f. gousse du cacao, cabasse en cosse qui enveloppe le fruit du cacaoyer, croît au Mexique. — dumémoskaud, macis, s. m. écorce intérieure de la museade. — du sitron, zeste de citron, s. f. pellicule mince du citron, c'est la partie jaune et odorante. — du tiou, tille, s. f. écorce de jeune tilleul, détersive, appéritive; la sève

donne du suc, bonne pour la brûlure récente. PELURIN, pelerin, s. m. qui va en pélerinage, qui porte la pèlerine à coquille de St. Jacques et le bourdon de pelerin. — Miquelot, s. m. pelerin de St. Michel, qui meudie; hypocrite.

PELWAI, bois pélard, s. m. écorcé sur pied, bois de chêne en bûche écorcé, bois à brûter.

PENAL, tils de penne, s. m. qui sont ceux qui restent de la chaine de toile apres que le tisserand a levé son ouvrage de dessus le meiter. Fon S'en sert pour reparer et pour condre. — Penne, s. f. bout de lin ou extrémité de la chaine, de la toile qui ne pent être tissee. — Reparon, s. m. t. de tisserand; fil, bobinne de la chaine sur le métier pour reparer les fils roupus.

PENAÍE, prise de tahac, de rhubarbe, etc. — Pincee, s. f. ce qu'on prend avec deux on trois doigts. — Pugille, s. f. mesure, prise de poudre, etc. avec les trois premiets doigts. — Horion, s. m. coup violent sur la tête ou les épaules. — dainge, plumée d'enere, s. f. plein

la plume d'encre.

PENANTI, soulfrir dans l'attente, attente pénible

PENANZE, être dans la peine, l'inquiétude, le trouble, l'agitation de l'âme, carsée par l'incertitude, la crainte; impatience.

PENCHEG, versant, e, adj. snjet a verser; voi-

ture versante.

PENEU, penaud, e. adj. surpris, étonné, interdit et immobile; stupefait, embarrassé, honteux; être capot, être honteux, confus. — Piteux, se, adj. homme, air piteux, mine piteuse, rechignée.—Quinaud, e. s. houteux, être, rendu quinaud; confus d'un mauvaissucces.

PENEUZE (samaine), semaine sainte, adj. est la semaine avant le jour de Pàques; semaine

peincuse, semaine sainte.

PENI, alluchons, s. m. t. de mécanique; fuseau de bois dont on arme une roue pour la faire engrener dans la lanterne; deuts de bois d'une

roue d'engrenage.

PENITAIZE, pénitence, s. 1. repentir, regret d'avoir offensé Dieu; sucrement, peine, punition imposée pour punir une faute pour les péchés; jeune, macération, prière pour les expier; faire, vivre dans la pénitence. — Expiation, s. f. action d'expier des péchés, cérémonie pour expier le controux du ciel,

réparer une peine.

PENN, plume a écrire, s. f. tuyan garni de barbes et de duvets qui sort des ailes de la queue des oiseaux; tuyan de plume de métal, etc. pour écrire; plume de cygne, d'oie, de corbeau, etc. que l'on taille avec un canif; les grosses plumes et les houts des ailes : il est à pen près impossible de determiner une époque tixe à sonusage, sinon qu'elles remplacerent au 6me siecle le roseau, employé par les Romains, et qui portait le nom de Calamus. - Bord, s. m. extremité d'une chose, d'une surface, ce qui la termine: rive, bord d'un chapean. - Bout, s. m. extrémité de la trame d'une pièce de drap qui ne pent être tissée. - Fossure, s. f. partie de l'étoffe fabriquée entre l'ensouple et le peigne; fils de trames qu'on coupe pour laire des jupes. - Rebord, s. m. bord élevé et ajouté : bord replié , renversé ; bord en saillie. - a ligne, patte, s.f. petit instrument portant plusieurs plumes metalliques, sert à régler les papiers de musique et à faire plusieurs lignes en même temps. — de teu, sève ronde, s. f. grande saillie d'un tolt sur la rue pour rejeter l'eau du mur. - Egoût, s. m. extrémité du bas d'un comble, faite de dernière tuile ou ardoise qui saillit au-delà de la corni che, pour jeter les eaux d'un mur de face. -Batellement, s. m. c'est la partie basse d'un comble jetant les caux dans une gouttière on dans un cheneau en plomb on en bois, et sa tronve reconvert par une autre ardoise. -Avant-toit, c'est la saillie du toit qui s'avance sur la facade d'un édifice, a pour but d'éloigner les caux pluviales lorsqu'il n'y a ni cheneau, m gouttière pour le diriger sur le sol. - Abatvent, s. m. sorte de toît en saillie qui garantit du veut et de la pluie les ouvrages extérieurs. - du kalott, visière, s. f. pièce d'un casque. d'un schako, d'une casquette sur les yeux.du keuf, plumes métalliques, s. f. inventées par Arnoux, Francais, vers 1756; en l'an X, M. Bertholet a inventé des nouvelles plumes , infiniment supérieures pour la durée et par leur élasticité, ce qui les rend aussi bonnes que les plumes d'oies. - du maurtai, panne, s. f. t. d'arts et mét.; partie du marteau opposée au gros bout, le derrière de la tête doit être d'acier, la panne du marteau est ordinairement arrondie à son extrémité , quelquefois elle est tranchante.

PENNSAI, girouette, s. 1. banderolle, plaque mobile pour la direction des vents. V. Kokroi. PEPE, pimpant, e. adj. superbe et magnifique

en habit élégant et recherché.

PEPEIE, pépie, s. f. pellicule qui vient au bont de la langue des oiseaux et les empéche de boire, de manger et de crier. — Avoir la pépie, s. f. ne savoir quoi dire ni répondre. — Barbillou on barbes, s. f. pl. maladie de la langue des oiseaux.

PÉPÉR, impérieux, se, adj. aftier, hautain, qui commande avec hauteur, avec orgueil,

avec un air impératif.

PÉPINIR, pépinière, s. f. plants de jeunes arbres pour replanter; se dit des réunions de jeunes gens, d'hommes voués à un état. — Butardière, s. f. plants d'arbres greffés en pépinière.

PEPURNEL, pimprenelle, s. f. saxifrange, boucage ou persil de bouc, plante vivace, potagère.

à plusieurs espèces différentes.

PER, père, s. m. celui qui a engondré, qui a un ou plusieurs enlants; celui qui tient lieu de père, qui agit comme ferait un bon père; père des pauvres, des orphelius, des malheureux; chef d'une longue suite de descendants; auteur de; titre; appellation d'un confesseur, d'un moine, mon père; père nourricier, mari de la nourrice.

PERI, périr, v. n. prendre lin, périr avec le temps, tomber en raine, en décadence; périr par le fen, le poison; mourir, être détruit, ruiné. — Poirier, s. m. arbre qui porte les poires; on en connaît plus de 120 espèces, soit de celles à dessert, à enire, soit à manger crues; le poirier nous vient du mont bla. PERI, carrière, s. f. V. Piri.

PEBIHAUB, périssable, adj. 2 g. sujet à périr;

bien, être périssable.

PERIK, perruque, s. f. coiffure de faux cheveux; goût, genre perruque, qui est passé de mode, qui ne s'est pas conforme aux idées du temps, dans la littérature, dans les arts; son usage remonte à une très-hante antiquité; ce n'est qu'en 1620 que les véritables perruques furent perfectionnées en France, et furent rayées par la révolution de 1793; les perruques crépues ont été inventées par Ervais en 1780; l'abbé Loquet ou de la Rivière fut le premier qui se montra à Paris avec cette nouvelle coiffure. -Perruqué, e, adj. qui porte perruque. -Ebouriffé, e, adj. cheveux, personne ébouriffée, dont la coifiure, la chevelure est en désordre. - Capilament on capillament, s. m. ramification des chevelns des plantes. - Capillature, s. f. chevelu des plantes. - Mèlée; mélangement de fil, etc., embrouillement d'objets, tels que fil, laine, soie, etc., difficile à démèler. — Cremilée, s. f. t. de serrarier, fer attaché sur la platine d'une serrure d'où sort le bout de la clef.

PERIKI, perruquier, ère, s. qui fait et vend des perrugues, qui coiffe. — Merlan, s. m. pop. garçon permanier qui coiffe, fait la barbe. -Coiffeur, se, s. celui qui coiffe les femmes ou les homines, qui coupe les cheveux. — Frater,

s. m. par ironie, garçon perruquier. PERKAIL, percale, s. f. toile blanche de coton, plus fine que le calicot, se fabrique en Belgique; les premières viennent de Pondichéry .--Percaline, s. f. toile grise, blanche, de coton, façon de la percale blanche des Indes orientales.

PERMETOU, permis, e, adj. et s. m. qui n'est pas défendu; action juste, octroyée, autorisée,

permis de sejour.

PERMETT, accorder, v. a. permettre à , antoriser, octroyer, concéder, tolérer, donner le moyen, le loisir, donner liberté, pouvoir, etc. - Exempter, v. a. rendre exempt, affranchir, dispenser de.

PERMISION, permission, s. f. liberté de faire ou de dire. - Exempt, e, adj. oui n'est point sujet ou assujetti à quelque chose de penible, garanti de punition. — Autorisation, s. f. action par laquelle on autorise; permission,

nouvoir.

PERON, perron, s. m. ornement, editive d'une fontaine dont il sort de l'eau; perron du marché, etc. - Degueuleux, s. m. masque adapté à l'extremité des tuyaux des fontaines publiques et qui semble vomir l'eau; figure d'homme ou de femme, etc., sculptee sur la clef d'une arcade; sont des attributs qu'on destine à un ouvrage.

PEROU, phénix, s. m. homme supérieur dans

son genre , rare dans son espèce.

PERSAN, aigu, e, adj. terminé en pointe, en tranchant; piquant. — Pergant, e, adj. qui perce, qui pénetre; être en pointe, en diminuant. - Pointu, e, adj. qui a une pointe ai guë pour percer.

PERSEG, ulcération, s. f. formation d'un ulcère, ouverture de la peau causée par un ulcère, in-

cision faite en percaut.

PERVANGE, pervenche, s. f. ou pucelage,

plante vivace de jardin, trois espèces et leurs yariétés sont cultivées.

PESAI, pineeau, s. m. faisceau de poils emmanché pour étendre les conleurs.-Drague, 3. m pincean long d'un doigt, formé avec des poils de chèvre, dont le vitrier se sert pour marquer les verres sur le carreau ou sur la table. -Blaireau, s. m. pinceau dont le poil est dur. sert a épousseter les pièces dorées et en faire tomber for inutile. - Éponssettoir, s. m. petit pinceau de poils fort doux et tenu proprement dans un étai, dont les metteurs en œuvre se servent pour ôter la poussière et le duvet qui pourraient être restes sur le diamant lorsqu'il est arrêté dans son œuvre. - Pinceau llou, s. m. le flou du pinceau tendre sans durete ni sécheresse.

PESAIR, pessaire, s. m. instrument pour arrêter la chute de la matrice , les pertes des femmes. PESON, pinson, ne, s. oiseau fringile à bec gros et dur, oiseau de passage du genre du moineau dont on distingue beaucoup d'espèces en Europe : pinson vulgaire, celui à ailes et queue noires, à collier, a double collier, à gros bec, a long bec, à tête noire et blanche, a ventre blen, le blanc, le brun, le brun huppé, le pinson d'Ardenne, le bec-ligue, l'olivette, l'orcama, le touite, le trois-couleurs pape, le frisé, le maillé, le jaune et rouge, le bouvrenit, le noir aux yenx rouges, le noir et janne, le petit ronge et bleu, le violet, le royal, etc. — Pinsonnée, s. f. espèce de grosse mesange: pinson poseur. — d fangn, mantain, s. m. pinson des Ardennes, est plus gros que le vulgaire, habite les hois, les fanges et les montagnes. - d'iviair, nivereau, s. m. ou niverolle de neige, est de la grosseur du piuson d'Ardennes, à bec, pieds et ongles noirs, la tête et le dessus du con cendres, le dos et le croupion d'un gris brun, le plumage interieur d'un très-beau blauc.

PESOM, amateur de pinsons.

PESS, peste, s. f. maladie épidémique et confagieuse, causée pent-être par des animaleules microscopiques , tues par l'huile , maladie qui cause une grande mortalité; fig. corrupteur; ètre dangerenx; personne, chose qui peuvent corrompre le cour, l'esprit ; lièvre des ardents, maladie épidémique qui brûlait le sang; ardent, malade qui l'avait; fièvre jaune. -Pièce, s. f. portion, partie, morceau d'un tout; piece de drap, de toile, etc., morceau pour raccommoder, etc.; chose détachée; pièce de charpente, morceau de bois taillé qui entre dans un assemblage de charpenterie d'un bâtiment; maîtresse, pièce la plus grosse, celle où viennent s'aboutir les antres. - Fli pot, s. m. pièce de rapport pour cacher un defant. - Mise, s. f. morcean de fer on d'acier qu'on ajuste à un autre que l'on sonde a un endroit qu'on veut fortifier; la mise doit être bien amorcée, bien nette de fraile, les deux morceaux doivent être a la chaude suante. — à kaw, pièce en queue, s. f. on nomme ainsi toute partie assemblée ou rapportée dans le corps de l'ouvrage. — à pess, pièce à pièce, adv. une pièce après l'autre: peu à peu, par portion détachée, successivement. - du den pataur, silbergros, s. m.

groschenn, s. f. petite monniale d'argent de Prusse, douze pfennings; trente silbergros font un thaler. — du fon, chanteau, s. m. t. de tonnelier, dernière piece du fond des lutailles, etc.; pièce de terre, prairie, etc. du herna, nappe de filet, s. f. compose de mailles en losanges, qui sort a preudre les alouettes; elle a cinq pieds de large sur dix de long, faite en fil tors solide, les mailles à quinze ligues d'intervalle. - du kwad pouze, lambourde, s. f. piece de bois de sciage, de chevron de quatre a six pouces refendu en deux, - du manore, piece de monnaie, du liard an louis, du centime a la piece de quarante francs. — du talon, cambrillon, s. m. pièce de cuir sous les talons de bottes et souliers. — du wuid, pièce d'etoupe, s. l. tissu de rebut de filasse de lin, de chanvre, se tisse toute largeur et longueur, sert pour enveloppe, loque, torchon, etc. -- rapoirtaie, piece de rapport dans la marqueterie, art de faire des ouvrages sur bois dont la surface est recouverte de pieces de rapport de diverses couleurs, de bois, etc., alin d'en former diverses figures et dessins. - rinaig, acétimètre, s. m. instrument pour l'essai des vinaigres.

PESSOT, levee, s. f. ce qu'on leve ou coupe sur une piece d'étoffe pour un vêtement, un habit, une robe, etc.; bout, reste d'une plus grande pièce. - Coupon, s. m. petit reste d'étoffe ou de toile, plus petit qu'une pièce entiere, et plus grand qu'une piece pour raccommoder .---Coupe, s. 1. levee, endroit ou une étoffe est

connée.

PET, vent a odeur qui sort du corps, s. m. air renferme dans le corps, qui en sort avec bruit et émanation desagréable. - Pétarade, s. f. plusieurs pets de suite, longue file de pets échappés coup sur coup. - Flatuosité, s. f. vent qui sort du corps, suite d'aliments flatueux, pris en abondance et qui cansent des fla tuositės. - Bambus, s. m. vent bruyant qui sort de l'anns

PETA, lardoire, s. f. fer en forme de lardoire au bout des pilotis. - Aiguillon, s. m. bâton terre, pointu, pour piquer le bœuf, etc. --Fuserole, s. f. brochette de fer dans Tepoulin pour placer le devidoir; larme fulminante de verre qui se brise en poussière avec explosion quand on le soumet à la chaleur; nitrate amonical d'argent, préparation metallique : les enfants les casse par expression. — Larme batavique , s. f. goufte de verre fondu qu'on laisse tomber dans l'eau-froide , lorsqu'on-rompt la queue elle se brise sur le champ avec bruit et

se réduit en poussière.

PLTAIE, calotte, s. f. pop. coup du plat de la main sur la tête. — Buffe, s. f. coup violenment appliqué sur. - Soullet . s. m. coup du plat de la main, donner un soufflet; fam. echec, revers, dominage, contradiction. -Grapelée, adj. porcelaine crapelée, qui a des p tites gereures ; crapilée , truitée , fendillée. - al quenie, morniffle, s. f. pop. coup de main sur le visage; soufflet, donner des souffletades, des charges coup sur coup, soulleter quelqu'un. - Torgniole, s. f. coup sec, bulle bien appliquée sur la figure. — an kou, fessée, s. f. pop. coup sur les fesses; fesser, fonetter, l frapper sur les fesses. - krompir, pomme de terre frite sons les cendres chaudes, poèle. fourneau, etc.; avec sa pelure.

PETAL, crottier, s. m. excrements solides des brebis et d'autres animaux.

PETALE, chier, v. a. faire des crottins; se dit des lapius, brebis, chevany, anc, etc.

PETANLAIR, pet-en l'air, s. m. habillement écourté d'homme ou de femme que l'air agite, ancien vêtement court et leger. - Petite oie, s. f. petit ajustement leger; petite faveur

PETAR, gerçure, s. f. petile erevasse dans le fer, le bois, le platras, d'une superficie qui se fendille. - Felure, s. f. fente d'une chose fe lee; fente, crevasse, gerçure. — Balsamine, s. f. plante géraniée annuelle , cultivée ; herbe

impatiente, balsamine jaune.

PETAUR, tapercau, s. m. jeu d'enfant, qui moule de la terre grasse en forme de plateau et le frappe sur une pierre plate pour le faire eclater; apostropher d'un soufflet quelqu'un; en donner un. - Soufflet, s. m. coup du plat de la main. - Petard, s. m. pièce d'artifice qui détonne, machine de fer chargée de poudre pour enfoncer les portes d'une ville, ou pour ebranler une muraille.

PETAY, pichet, piché, s. m. t. de mª. de viu;

petit vase à boire.

PETE, brésiller, v. a. faire griller promptement sur la braise, faire brasiller. - Griller, v. a. faire cuire sur la grille, sous la cendre. - Pétiller, v. n. eclater avec un bruit réitéré, en sautillant comme le sel dans le feu. — Ferment, pétilleux , adj. qui pétille. — Eclater , v. n. se rompre, se briser par éclat; avec bruit. -Detonner, v. n. s'enflammer subitement avec eclat; detonnation d'une arme a feu. — Venter, v. n. faire du vent, des pets par le derrière. -Péter, v. n. faire un pel, éclater avec bruit.-Peté ho, péter plus haut que le cul, signifie s'élever au dessus de sa condition, sortir de son etat; fig. ou de la dépense au delà de ses movens, faire un trop grand étalage pour ses revenus, être fier, hautain, fastneux.

PETEG, crepitation, s. f. bruit redoublé du feu, de la flamme qui pétille, bruit des os fractures. - Decrepitation, s. t. pétillement, bruit du sel dans le feu, sa calcination, separation su bite et bruyante avec pétillement des particules d'un corps causé par le fen. - Détounation s. I. inflammation subite avec celat. - Craquement, s. m. son de ce qui craque, qui fait du bruit en se rompant. - Ventuosite, s. f. qui sort par le bas, suite d'un amas de vents enferme dans le corps. — Petarade , s. f. plusieurs pets de sinte; fam, coup d'arme à fen inutile; saut en petant. - du korid, flic-flac, s. m. qui imite les coups de fouet, d'une escourgée.

PETEU, péteur, se, on péteux, s. qui pette; pop. personne lâche, faible. Pétardier, s. m. qui fait on applique les pétards; insecte, animal uni lance par l'anus des vents bruyants lors

qu'on l'inquiète. PETION, dard, s. m. aiguillon de la guèpe, des abeilles , du scrpent , etc.; aiguillon de l'amour,

qui a reçu les faveurs de Cupidon.

PÉTLAR , bran de judas , s. m. taches de roussem a la ligure. — Leutille, s. f. tache rousse sur la peau, principalement sur le visage.

PETLE, lentilleux, se, adj. qui a le visage parsemé de taches ou lentilles rousses.

PETLE-VIAIR, doubleraie, s. f. lézard à points

sur le dos entre deux raies jaunes.

PÉTRAUL, betterave, s. f. belle et grosse racine ronge, la petite ronge, la blanche et la jaune; sert de fourrage aux bestiaux. — Bette, s. f. ou poirée blanche, plante potagère à pétale, bisannnelle; espèce d'arroche à feuilles émollientes.—Bette champètre, s. f. racine d'aboudance, racine de disette; sa racine et ses feuilles nourrissent les bestiaux.

PETRENN, poitrail, s.m. le devant des épaules du cheval; harnais qui le couvre; gros double de l'estomac du houf, de la vache.

PÉTRONEL, sainte Pétronille, vierge, a passé pour la fille de saint Pierre, morte à Roine en 787; sa fête le 31 mai.

PETROTT, babines, s. f. levres des animaux,

des vaches, des singes, etc.

PÉTULAIN, pétulent, e, adj. vif, brusque, impétueux, qui a peine à se contenir, qui a de la pétulence.

PÉTULAINZE, pétulence, s. f. qualité de celuiqui est pétulent ; vivacité, impétuosité.

PETURON, courge, s. m. plante cucurbitacée à deurs campaniformes de beaucoup d'espèces.

PEU, pois, s. m. légume, gram cond en cosse, sa plante; pois chiche, plante légumineuse, sorte de pois gris; ce dernier a été apporté dans les Gaules par les Romains, sous le nom de pois michaud, actuellement pois champêtre. -- Baie, s. f. graine, petit fruit isolé un peu serre, mon, pulpeux, succulent, a noyaux on pepin ; péricarpe renfermant une pulpe et des semences; pois odorant des jardins ou petit poir, originaire de France, se leve plus ou moins haut suivant l'espèce, tout l'été. - Pustule, s. f. petite tumeur pleine de pus; visage convert de pustules. - Bube, s. f. pustule, petite élevure sur la peau; tumeur. - Bouton, s. m. buhe, inflammation, elevure sur la peau. Echanboulure, s. f. élevure rouge sur la peau; bube.-Perlure, s. f. élevure, grumeaux sur le hois du cerf. — dehan, pois gris des brebis ou pois champêtre; sert pour la nourriture des hommes et des chevaux. - d'haumustai, baie de gui, s. f. est purgative, fait murir les abcès. - d'hauvurna, baie d'aubier, vient en grappe comme le sureau, mais plus grande et rouge; sert d'appat aux grilles. -Corme ou sorbe, s. m. fruit tres-acide du sorbier, dont on fait une boisson. - Sorbe, s. f. fruit du sorbier. - d'hu, cénelle, s. f. fruit du houx, petit et d'un beau rouge. -d'taieri, baie de laurier femelle on commun, a baie noirâtre, presque ovale. V. Peu po le kautaire. — d'makral, dature, s. f. plante dangereuse dont la fleur est très-belle; espèce de stramonium. — d'peket, baie de geniévrier, s. f. graine de geniévrier; brûlée, elle puritie l'air et sert dans les cuisines. — d'rall, stramoine, stromonium, s. m. plante qui donne la pomme épineuse, soporative; noix mételle, dature. - d'sainteur, gesse odorante, s.f. plante annuelle, originaire de Ceylan, à deux fleurs ensemble, sent la fleur d'orange, est plus ou moins hâtive, est violette, rose, ou iout à fait blanche, selon la variété; il y a une l variété sans odeur, à trois et quatre fleurs ensemble. - d'souk, pois sans parchemin. d'un goût sucré et fin, il se mange avec la cosse comme le haricot vert: il y en a de plnsieurs espèces. — grek, gesse à larges feuilles on pois vivace, à bouquet d'un beau rose bleu et blanc, mais sans odeur; deux espèces.po le kautaire, pois à cautere, s. m. boule de racine d'iris pour les eautères. — sol laiw. grenouille, s. f. truneur pituiteuse sur la langue; grenouillette, tumeur pleine de salive sous la langue. — fiatractus et batrachus, s. m. tumeur inflammatoire sur la langue. - so touïe, euchantis, s. m. petite excroissance on tumeur grosse comme un pois sur la caroncule laerymale.

PEUPLIER, obète, s.m. sorte de peuplier qui croît dans les lieux humides. V. Blan boi.

PEUPP, peuple, s. m. multitude d'hommes d'un même pays, sons une même loi. — Populace, s. f. classe inférieure peu fortunée. — Prolétaire, s. m. ouvrier journalier; classe la plus faborieuse, la plus intelligente du peuple, qui n'a aucune propriété. — Plébéien, ne, adj. personne, famille plébéienne, de l'ordre du peuple, menu peuple. — Vulgaire, s. m. peuple; les geus peu instruits, le commun du peuple; pop, stupide, sot, ignorant.

PEUR, poire, s. f. fruit du poirier: les jardiniers français font mention de plus de sept]cents sortes et quinze mille noms français : les plus conunes dans nos climats sont la fusée, la blanquette à longue queue, l'aurate, la souspeau, la eassolette, la salviati, le bon chrétien, le bon-henri, la robine, le rousselet, la chevreuse, la pourprée, la nivette, la cuisse madame. — au pour, poirc pondrière de chasse. - despatier, fondante musquee, poire trèssucrée, croît en espalier. — du bourre, poire de benrre, sont les poires par excellence, aucune ne lui est comparable en bonté, en finesse et en délicatesse de sa chair. — du doyen, poire doyenée, est d'une belle couleur, de moyenne grosseur; fondante, elle n'a qu'un instant pour être mangée. — du gjettrou , poire tapée ou roussette, son défaut est d'être sujette à mollir; a cette fin on le fait sécher ou on l'emploie en sirop. — du gloton, muscat robert, poire d'été très-sucrée dont on fait cas; if y a le petit muscat robert. - du gref. petit muscat, est la plus hâtive des quinze cents espèces; elle est mure en juin, et,a une odeur de muscat tres-agréable. — du kaburlin, rousselet, s. m. est une de plus estimée par son eau parfirmée; elle est mûre en septembre. - Mansuette, s. f. on poire de mansuette, espèce de poire fort agréable au goût. - du kardinal, brutte bonne, poire du pape; ce fruit est propre à faire d'excellent raisiné. du koin, coin, fruit du coignassier, jaune. pâle, astringent; sert en medecine en diverses occasions. - sain pai, sans peau, s. f. poirc d'été à épiderme fort mince; poirier qui la porte.

PEURR, pur, adj. sans milange, sans mixture, naturel; vertu, être, chose, substance pure, sans tache, chaste, qui s'abstient du plaisir de la chair. — Vierge, s. f. fille, garçon vierge, qui a vecu dans une continence parfaite; toute vierge, sans mélange. — Chaste, adj. 2 g. pur, modeste; personne, discours chaste, éloigné de tont ce qui blesse la pudenr. — Vestale, s. f. fille ou femme d'une chasteté exemplaire. Exact, e, adj. assation, coction d'un aliment, d'un remède dans son suc, sans aucune addition.

PEUV, poivre, s. m. épice, fcuit aromatique de certaine plante, blanc, noir on rouge, echanffant, atténuant, dessicatif, appéritif, cordial pour la crudité, les coliques, bon stimulant; épice la plus répandue dans le commerce. — Piment, s. m. mille graines; botrys, plante pectorale pour les ragoûts. - Piment enragé, s. m. est une espèce de poivre long ou poivre giroflé qui a une force extraordinaire, poivre d'Inde, poivre de Brésil, poivre de Guinée et le piment conronné. — Maniguette, s. f. graine de paradis, vient d'Afrique, l'amande de cette graine mise dans la bouche a une saveur àcre et brûlante, analogue à celle du poivre, est employée pour la falsification du poivre, et pour donner une force factice au vinaigre. — d'aiw, persicaire, s. f. acre et brûlante on curage; poivre d'eau, très-employé pour les humeurs cedémanteuse, croit dans les lieux humides. — d'Espagn, piment corail on poivre de Guinée ou poivre long; c'est la belle couleur de son fruit rond, ovale on allongé , d'un beau rouge corail, qui engage à se le procurer; plante d'orangerie. — du moh du cheteu, melisse puante, s. f. genre de mélisse au piment des abeilles; plante céphalique à fleurs à gueule. — du roi, piment royal, s. m. genre de plante à fleurs incomplètes; amontacée, herbes aux puces. - klawson , piment doux , une de plusieurs espèces de piment, toute différente pour la figure, le bois , le goût et l'usage, pour l'assaisonnement des mets. — sauvay, gatillier commun, s. m. appelé *agnus lastus*; on lui a supposé longtemps la propriété de réprimer les ardeurs de Venus. — Schinus, s. f. appelé poivrier d'Amérique ou de Pérou , arbre dont tontes ses parties out l'odeur du poivre. — Nigelle de Crète. plante annuelle; on lui a donné le nom de tout epice et de poivrette, parce que sa graine aromatique pent être employée dans la cuisine; la poivrette est originaire de France; plante, nielle des champs.

PEUVRAIE (sauze), pimentade, s. f. sauce au piment. — Poivrade, s. f. sauce avec du poivre, du sel, du vimigre, etc.; artichant a la

poivrade, à la pimentade.

PEUVRÉ, poivrer, v. a. mettre du poivre, assaisonner, saupondrer de poivre; fig. pop.

donner, recevoir le mal vénérien.

PEUVRI, poivrier, s. m. arbrisseau des Indes Orientales qui produit le poivre en grains; poivron, piment. — Poivrier, s. m. vase au poivre moulu, soit de faïence, cristal, d'or, d'argent, d'étain, etc., qui contient le poivre pour servir à table.

PEYEU, pire, adj. 2 g. de mauvais, de plus manvais, qualité plus muisible; au pis aller, qui puisse arriver, de mal en pire, le mal augmen-

tant.

PEYON, morpion, s. m. vermine qui s'attache aux poils, ou aux endroits qui en sont couverts; t. de boucher, veau mal nourri, mauvais. PEZA1, peson, s. m. romaine, instrument à quart de cercle gradué et ressort pour peser, en général machine propre à peser le foin, la paille, le fil, etc. — Romaine, s. f. peson, balance à un seul poids mobile sur le levier; taylus a invente une balance antique comme celle d'anjourd'hui par Millen.

PEZAIE, quantité d'une chose pesee, contenu d'une balance, son poids, ce qui a été pese en une fois. — Pesée, s. f. action de peser, ce qu'on pèse; pesage, action de peser. — du four, pesée de foin, elle est du poids de 72 livres de Liége; 20 pesées font un quarteron

ou charretée.

PEZAN, lourd, e, adj. pesant, difficile à porter, à remuer; homme lourd, ennuyeux, qui a l'esprit pesant; grossier, stupide. - Ponderant, e, adj. lourd, pesant; qui a du poids. – Panderenx , se , adj. qui a du poids ; grave, important. — Poids, s. m. pesanteur, qualite de ce qui est pesant, ce qui sert à peser, a donner de la pesanteur, a faire mouvoir une machine par son poids, masse de metal, etc. pour comparer la marche, le poids; fanx poids, leger; force, solidite; l'usage des poids et des balances remonte à la plus haute antiquité; du temps d'Abraham il y en avait déjà. - dapotikair, poids de pharmacie, savoir : le grain , le scrupule . le dragme ou le gros , l'ouce ou huit gros. - dorlog, regule, s. m. poids pour régler les horloges, les pendules. -Poire, s. f. masse; contrepoids de regule d'une horloge, contrepoids de balance. - douh. volet, s. m. poids que l'on met derrière une porte au moyen de deux roulettes et d'une corde , pour que la porte se ferme d'elle-même. d'soflet, baliscorne ou bassiconde, s. 1. pièce de fer sur la caisse d'un soufflet de forge.

PEZANTEUR, faix, s. m. charge, fardeau, corps pesant. — Fardeau, s. m. faix, charge. — Impondérable, adj. 2 g. fluide impondérable dont on ne peut connaître la pesanteur. — Pesanteur, s. f. qualité de ce qui pèse, effet

de la gravitation.

PEZE, peser, v. a. juger avec des poids, ua res sort gradué, etc., la pesanteur; peser unc chose pour en connaître le fort et le faible, le prix; avoir un certain poids, une certaine valeur. — Pondérer, v. a. donner le poids, balancer. — Biqueter, v. a. t. de monnaie, peser avec le biquet. — aid dea frair, peser trèsjuste, sans que la balance trébuche. — somain soupeser, v. a. soulever avec la main par-dessous pour connaître et apprécier le poids. — to et sôt, peser ort, s. m. peser avec l'emballage; ce qui forme la tare.

PEZE-A-RIF, dérivoir, s. m. sorte de poinçon semblable à un pousse, pointe dont l'horloger

se sert à dériver les roues.

PÉZE-LESAI, lactomètre ou galactophage, s. m. instrument pour estimer le plus ou moins de pureté du lait.—Galactomètre, s. m. instrument pour connaître la densité, la bouté du lait.

PÉZE-LIKEUR, aréomètre, s. m. pèse-liqueur pour connaître le poids respectif des fluides, est de verre ou de metal, inventé au 17° siècle par Homberg; les plus en usage sont ceux de Baume, de Cartier, de Fabrenheit, de Mikolson, de Montigni et Brisson. — Éprouvette, s. f. cylindre d'étain on d'argent, espèce de pèseliqueur qui sert à faire connaître la force le l'eau salée, sert aux salines; inventé vers ia fin du 4° siècle par Hypathia. — Alcoholometre centésimal, s. m. instrument inventé en 1824, au moyen duquel on détermine la force du liquide spiritueux, reconnu supérieur aux aréo mètres de Baumé, de Cartier et d'autres instruments — Acromètre, s. m. instrument destiné à prendre la densité des acides et appelé pèse-acide; aénomètre, pour le vin; pèse-éther, pèse-esprit, pour les esprits; pèse-sirop; pèse-sel.

PEZET, gousse, s. f. enveloppe des graines, des pois; une des 22 espèces de pois, ou pois sans parchemm, d'un goût sucré. — Pois sain, ou pois de Suisse, ou la grosse cosse hâtive, c'est un de ceux qui font le plus de profit,

parce qu'il fructifie beaucoup.

PEZETT, appuyoir, s. m. morceau de bois plat dont le ferblantier se sert pour presser les feuilles qu'il veut souder ensemble.

PEZEU, peseur, s. m. celui qui pèse. — Romanier, s. m. celui qui pèse avec la romaine.

PEZI, planche de pois cultivés, espace de terre cultivé en long, ensemencé de pois; pois

cossu, qui a beaucoup de cosses.

PI, pied, s. m. membre de l'animal qui lui sert de base et à l'aide duquel il marche; base; état, tige et tronc d'un arbre, d'une plante; endroit le plus bas d'une montagne, d'un bàtiment, etc., qui sert à soutenir; pied droit, gauche, patand, gros, grand, long, large, petit pied; mesure qui sert à faire counaître une sorte d'étendue, se divise en 10 pouces de Liége, en 12 pouces de France, n'est pas uniforme partout. - Sol, s. m. superficie de la terre, l'air du terrain, la place sur laquelle on élève un bâtiment. - Socle, s. m. solide carré qui supporte la base des piedestaux, des statues, des vases, des colonnes, etc. - butou, pied solbatu, adj. cheval dont la sole est foulée, meurtrie ou altérée. — chô, jardon, s. m. tumeur calleuse aux jambes des chevaux. - d'unw, chiendent s. m. pied-de-poule à racine vivace, feuilles larges en forme de pied d'oiseau, croît dans les haies, les champs. d'chirrou, pied-de-chevrenil, s. m. pied avec la jambe jusqu'au genou, adopté pour un tiresonnette.-de lé, pied du lit, s. m. on nonme ainsi la partie d'une couchette où les pieds aboutissent. — d'fastrou, quinconce, s. m. disposition des plants d'arbres en échiquier; lieu planté de cette manière. — d'fiair, piedpoilier, s. m. pièce de fer qui porte la fusée et la meule d'un monlin à farine. - Pied en fer, s.m. fer en forme de pied sur une piece de bois, dont le cordonnier se sert pour river, rabattre les clous qui passent dans l'intérieur du soulier.-Boulon, s. m. outil de cordonnier pour aplatir les bouts des chevilles qui passent en dedans des bottes fortes. - d'galt, bicoq ou pied-de-chèvre, s. m. t. de charp. 5e pied ajouté à la machine que l'on nomme chevre pour l'appnyer. - Renard, s. m. maillet dont on se sert pour chasser le coin entre deux sabots, asin de le faire tenir dans la table de l'établi de l'ouyrier. - d'hau, pied poudreux, s. m. va-nu-pieds, qui n'a ni bas ni souliers. — d'leu, lycopode, s. m. pied-de-loup, plante cryptogame, espèce de marrube labiée. d'louh, pas de porte, s.m. pierre qu'on met en bas d'une porte, entre ses tableaux, et qui avance au-delà du nu du mur en manière de marche. — d'moulet, pied encastelé, s. m. se dit des chevaux qui ont les talons trop serrés, sans rondeur aux talons, pointus et longs, suite ordinaire de la mauvaise manièred'avoir été ferrés. — d'né, pied de-nez, s. m. haute mortification.—donn risli, raineau d'écurie, s. m. petit poteau qui arrête debout dans une écurie , sert à porter la mangeoire des chevaux.– d'païe, support, s. m. ce qui sontient une chose, ce sur quoi elle porte, aide, appuie, etc. Semelle, s. f. espèce de tirant pour arrêter l'écartement. - Brise-glace, s. m. pièce de hois en angle aigu assemblé sur l'avant; bec d'un pont, t. de charp. - Jambette, s. f. petite jambe de force dans des combles à base circulaire , sert à recevoir des petits potelets pour fortifier les pieds des chevrons. d'poursai, pique-nique, s. m. repas où chacun paie son écot; boire ou manger en pique-nique. - d'sak , cornemuse , s. f. instrument rustique à tent dont se servaient les bergers pour s'aminser, est composé d'une peau de mouton qui s'enfle comme un ballon et de trois chalumeaux. Musette, s. f. instrument de musique champêtre , le son est moins ronflant que celui de la cornemuse. — du roi, pied-du-roi, s. m. mesure de France de 12 pouces. - du s'tap, pied d'étape ou plan , s. m. c'est le nom que le cloutier donne à son établi qui porte la clouière. - faindou, seime au pied du bœuf, fente du sabot du cheval, depuis le pied jusqu'an fer. — fou pi ain, côte mal tailtée, s. f. quote-part, compensation accordée à chacun. - house, ædématie au pied, , s. f. engorgement, humeur molle, sans douleur; serpentine, redème des pieds des nouveau-nés. - kun, pied cube, s. m. solide qui a un pied en longueur, largeur et épaisseur. — kwauré, pied carré on superficiel, s. m. surface qui a un pied de long sur un pied de large. kwaurti, avalure, s. f. t. de sacatier, bourrelet, défectuosité du sabot du cheval,-toirchi, entorse, s. f. relachement violent et subit; extorsion d'un muscle, d'un nerf du pied - Mémarchure, s. f. entorse d'un cheval qui a fait un faux pas.

PIANO, piane-piane, adv. doucement, lentement. - Piano, adv. doux, doucement. -Piano-forté, s. m. sorte de claveciu carré, instrument à cordes métalliques et à clavier qui s'étend quelquefois jusqu'à 6 octaves et demie, en renforçant et adoncissant les sons, inventé à Freyeberg, en Saxe, par M. Silbermann , dans le 48º siècle , perfectionné par les frères Erard , à Paris ; piano à archet , imagine en 1810 par M. Holman, mécanicien à Leipsic; piano vertical, inventé en 1806 par MM. Pfeifer et Pezold, fabricants d'instruments à Paris, — Chromamètre , s. m. nouvel instrument pour accorder soi-même à un diapason quelconque; cette invention est due à MM. Roller et Blanchet, de Paris, et qui se trouvera un jour sur tous les pianos à côté du métronome; on attribue aux mêmes l'invention du piano transpositeur.

PIAR, voguant, s. m. pirate pendant les tempètes sur les côtes, celui qui pille les naufrages. Pillard , e , adj. et s. qui aime à piller

PIASS, piastre, s. f. mounaie d'argent valant un éen ; forte piastre , piastre d'Espagne ou dollar des États-Unis 5 fr. 43 c., en Turquie 2 fr.

PIDESTAL, piedestal, s. m. corps qui porte une colonne, une statue; scabellou, piédestal orné pour les hustes. - Piédouche, s. m. pctit piédestal, cippe pyramidal tromme et renversé à base , à patte d'oie. — Stylobate , s. f. s. f. espèce de piédestal continu ou de soubasement, qui a base et corniche et qui règue dans toute la longueur de l'édifice; le piédes tal double est celui qui porte deux colonnes accomplies, une pyramide, une statue. --Pied droit, s. m. c'est un pilier carré servant de support à une arcade et qui soutient le sommier de l'arc. - Pied de fontaine, s. m. piédestal qui porte la coupe d'une fontaine.

PIEG, pillage, s. m. action de piller; ses effets; son produit; dégât qu'il cause; vol à main ar-

mée par la troupe, etc.

PIEL, perle, s. f. corps dur et brillant, nacré et rond, qui se forme dans les coquilles; les perles se trouvent dans quatre espèces de coquiltes : les finitres, les patelles, les monles et les oreilles-de-mer; ce sont aussi ces coquilles qui fournissent la nacre; il y a aussi les perles fausses ou artificielles, les perles soufflées, les perles margnerites. — Perlette, s. f. petite perle; la perle, le meilleur des hommes, ce qu'il y a d'excellent. - Nacre de perle, s. f. partie argentée, irisée d'un coquillage, qui donne la perle, coquille nommée avicule perlière on mère-perle; il y a aussi la nacre franche, la nacre bâtarde blanche, la nacre bâtarde noire , l'oreille-de-mer on haliotide et la coquille noire nommée burgand. — Charlotte, s. f. petite perle de diverses couleurs dont on tait des colliers bavadères et divers bijoux. — Perle artificielle, s. f. petite globule de verre mince percée de deux trons opposés à l'aide desquels on peut l'enfiler, provient de l'écaille. du poisson ablette; en 1680, un français nommé Jaquin , faiseur de chapelets , en fit l'essai et réussit. — l'in merle , s. m. fiu , matois , personne rusée , adroite , habile , avisce. ---Eraté , e , adj· fin , ruse , plein de ruse , personne adroite , astucieuse. — Déniaise , e , adj. homme fin et ruse. - Perle baroque, adj. 2 g. informe, bizarre, inégale, irrégulière

PIERDOU, perdu, e, part, qui a cessé d'avoir, n'avoir plus. — Hystéropotme, s. m. se dit d'un homme qui fut fongtemps absent, que l'on a ern mort et qui est enfin de retour. -Eclipsé, e, adj. caché, absent, qui a disparu; il se dit d'une chose qui était près et qu'on ne retrouve pas à l'instant. - Epavé, e, adj. chevaux, bestiaux épayés, égares, dont on ne connaît pas le maître; se dit d'une chose perdue. - Fourvoyé, e, adj. égaré, détourne du chemin, de la bonne route; introuvable, qui ne peut se retronver. — Décontenance, e, adj. qui aperdu la contenance, déconcerté; decontenaucer quelqu'un, lui faire perdre l'assurance. — Eperdu, e, adj. tout etonné, troublé par une passion, par la crainte; éperdu d'amour

PIEROT, pierrot, s. m. paysan comique et niais. - Bateleur, se, s. charlatan qui amuse le peuple, joueur de farces. - Saltimbanque, s. m. hateleur, boutfon à grands gestes et plaisanterie on figure déplacée.-Pantin, s. m. tigure de carton ou de hois plat et peint qui se ment avec du fil , jouet d'enfant. - Collerette, s. f. vêtement de femme, sorte de collet de linge sur la gorge et les épaules. - Moineaufranc, pierrot, oiseau gris brun très-commun. Saint Pierre, prince des apôtres, toniours intimement attaché à J.-C. fut attache à la croix l'an 66 de J.-C. et le 12e du règne de Ne ron; on varie sur l'endroit où il fut crucifié, l'on croit au chemin d'Astie; sa fête est fe 29 juin.

PIERZIN, persil, s. m. plante annuelle ombetti fère, potagère, tres-apéritive, à semence autinéphrétique, poison pour plusieurs oiseaux, c'est à l'Égypte que nous devons cette plante; persil de Macédoine, alexipharmaque, hystérique; carminatil, ache. - Macéron, s. m. gros persil de Macédoine, plante bisammelle, ombeflifère, contre la colique venteuse.

l'asthme, purifie le sang. PIETT, perdre, v. a. privé de ce que l'on avait. d'un avantage que l'on possédait; perdre la vie, la vue, la santé, les facultés; cesser d'avoir. - Perte, s. f. dommage, ruine, mauvais succès, privation d'une chose avanta geuse, agreable ou utile.-Flueur blanche, s. t. catarrhe de l'utérus, perte blanche, écoulement par le vagin d'une matière sereuse et limphatique de différentes couleurs. - Ménorrhagie, s. f. hémorragie de matrice, perte utérine, flux menstruel immodéré, flux excessif, écoulement de sang contre nature. - Metrorrhagie, s. f. écoulement excessif de la matrice, perte utérine. - Ménostasie, s. 1. colique menstruelle. - Lochies, s. 1. pl. vuidage, flux de sang, évacuation après l'accouchement. - Lochiorrhée, s. f. flux excessit des lochies. - Dyslochie, s. f. diminution, suppression des lochies. - Dyshemorrhee, dysménorrhee, s. f. éconlement difficile des regles. - Flux, s.m. t. de chirurgie, dévoiement, écoulement extraordinaire des humeurs, du sang; this de sang, this menstruct, etc. -Dependition, s. f. perte avec dépérissement, dissipation; il y a déperdition quand le produit est moindre. - Dominage, s. m. perte, préjudice, detriment; se fourvoyer, se détourner du chemin, de la bonne voie. - Dé chet, s. m. diminution d'une chose en quantite. en qualité, en valeur, perte éprouvée par les entrepreneurs d'un hâtiment, etc., dans la taille de la pierre, des bois, etc., etc. ... alenn, perdie halcine, s. f. la respiration. du louie, perdre de vue, ne plus frequenter on voir une personne. - et gagu son fre et sour, perte et gain sont frere et sœur, l'uu comme l'antre. — fon, perdre terre, ne pas toucher avec les pieds le fond de Leau. tapétit, avoir l'anorexie, s. f. un dégoût des aliments, defaut d'appétit, - lu fill, dérontiner: v. a. déconcerter; troubler, rompre, perdre le fil d'une affaire, d'un ouvrage. - Lu

karte, perdre la carte, s. f. se troubler, se brouiller, se confondre dans ses idées. — lu rauhon, perdre la raison, s. f. avoir des vertiges au cerveau qui ébranlent, troublent la raison. — lu tiess, perdre la tête, s. f. le saugfroid, la présence d'esprit, le jugement; perdre la transmontane, se troubler, s'egarer. on papi, adhirer on adirer, v. a. ce mot signifie perdre, égarer une chose, un titre, une créance, un contrat, un billet, une lettre de change. - ou gagn, prendre à forfait, s. m. prendre un marché à perte ou gain; vente des objets en gros, en bloc, sans compter. - pi, perdre pied, ne pas trouver le fond; choir.ses gvet, avoir l'alopécie, s. f. maladie qui canse la chute des poils et des cheveux, surtout aux endroits froissés et pressés par la coiffure. - ses poyeg, se dépiler, v. pers. perdre ses poils. - ses rek, aménorrhée, s. f. diminution, suppression de l'écoulement périodique menstruel. — su bitet, monter en graine, se dit d'une fille qui vieillit sans se marier. - su kou à briket, être au bont de son latin, attente pénible. - su latin, ne savoir plus que faire, manquer de moyen, de raison; se donner des peines inutiles, des efforts vains. — su tain, perdre son temps, son

PIETTRI, perdrix, s. f. oiseau galinacé, alcetride, gris brun, habite les marais, très-délicat à manger; peut vivre 25 ans. — Raholane, s. f. perdrix blanche. — Francolin, s. m. oisean pen différent de la perdrix. — Bartavelle, s. f. grosse perdrix rouge du midi de l'Europe. PIFPAF, flic-flac, s. m. imiter le coup du fouet

talent; être vaincu en quelque chose, avoir du

du charretier.

désavantage.

PIGCHOTT , bribe , s. f. petit morceau , peu , pas grand chose; restes de repas, petits morceaux. - à migott, peu-à-peu, adv. par petite portion, iuseusiblement.

PIGTE, marchandiller, marchandailler, v. a. marchander longtemps et pour peu; regratter, fésiner, pour acheter quelque chose. - Frigotter, v. n. se dit du chant du pinson.

PIGTEU, regrattier, ère, s. qui fait le regrat, petit marchand; qui fait des réductions minu-

PiH (î), pêche, s. f. fruit à noyau et pulpe, rafraîchissant; est originaire de Perse, - Avantpêche, s. l'. petite pèche hative. - Rossane, s. f. fruit, pêche, pavie jaune. - Mirlicoton, s, sorte de pêche.

PIH, pisse, impératif du verbe pisser; uriner. PIHA, urêtre, s. m. canal de l'urêtre; par où sort l'urine. - Gouttière, s. f. canal, tuyau, en hois ou métal, etc., qui coule insensiblement du fluide. - Pissote, s. f. canule en hois du cuvier, etc.

PIHAIE (onn), tout prêt, il n'y a qu'un pas, ici tout prêt; urinc évacuée en pissant.

PIHAU, pisseur, se, qui pisse souvent, qui a le diabète, flux excessif d'urine, écoulement d'une quantité d'urine; diabète sucrée, insipide. — et le, enfant qui pisse au lit.

PIHAUD, petit fille, s. f. fam, pop. pissense. PIHEG, diabète, s. m. fréquence d'urine, flux involontaire d'urine avec consomption; étraugurie, envie fréquente et involontaire d'uriner.

- Ecoulement, s. m. flux, mouvement de ce qui s'écoule, quantité d'eau fournie dans un temps par un tuyau, une pissote. — Incontinence d'urine, s. f. écoulement involontaire du liquide contenu dans la vessie. - Énurésie, s. f. écoulement involontaire, incontinence des urines. — à fitet, avoir la pilimix tion, s. f. pissement des filaments; pilimixtion. -blan, galactode, s. m. urine galactode, conleur de lait. — du son, avoir la latématurie, s. f. pissement de sang; suite du hématose, conversion du chyle en sang ; évacuation par le canal de l'urêtre, plétore, soit que l'évacuation viennent des reins, ou des eaux de la vessie, on du canal de l'urine.

PHETT-ET-LE, dent-de-lion, s. f. on pissenlit, plante astringente à racine et feuille vulnéraire, fébrifuge pour la jaunise, plante chicoracée, renonculaire. - Renoncule des prés on bassinet, s. f. grenouillet, se trouve presque partout dans les pâturages, dans les prés haut et le long des sentiers, dans les lieux sablonneux et pierreux. -- Renoncule de montagne, s. f. trolle globuleuse, plante renonculacée, très-belle, à grandes fleurs jaunes de 14 pé-

PIHI, pisser, v. a. et n. nriner, évacuer l'urine par le canal de l'urêtre; làcher l'eau, les urines. - Faire pipi, s. m. pisser; mot enfantin pour les exciter à pisser. -- Pissoter, v. n. uriner fréquemment et peu. - et voie, faire le remède ectrotique; qui fait avorter.

PHH (pi), pêcher, s. m. arbre qui produit les pê ches, à fenilles purgatives, originaire de Perse, cultivé en espalier; les espèces les plus commu nes sont : l'avant-pêche blanche, l'avant-pêche rouge, St.-Lorent rouge, pêche janne, alferge janne, St.-Lorent janne, petite ronssonne, double de Troye, petite mignonne, pêche cerise, madelaine blanche, montagne blanche, belle de Paris, de Malte; madelaine ronge. paysanne, la tardive rouge, pourprée hâtive; la vineuse, pourprée tardive; mignonue, mignonne véloutée, fausse mignonne, incom parable en beauté; la cardinale, la boudine, narbonne, la royale, chevreuse hâtive, chancelure d'Italie , l'admirable , la galande , le teton de Vénus, la nivette, la presse, la persi que, la pavie rouge de Pampone, la pavie monstrueuse, la pavie jaune, la lisse, la petite violette, la grosse et le brignon.

PIHOTT, urine sabuleuse, adj. chargée de gravier, et qui indique la pierre. — Urine, s. f. pissat, s. m. urine d'homme corrompue, urine de quadrupèdes; la libre évacuation des urines prévient et guérit plusieurs maladies, les urines trop longtemps retenues dans la vessie s'épaississent; la partie la plus aqueuse s'évapore; la plus grossière, celle qui est terreuse reste , de là la gravelle et la pierre; il est donc de la dernière importance d'uriner

des que le besoin se fait sentir.

PIH PO, pot de chambre, s. m. pot de mit pour nriner. - Pisson, s. m. baquet, tinette, lien pour pisser. - Bourdaloue, s. m. pot de chambre oblong à l'usage des fenimes pour pisser.

PIHRAIE, pissotière, s. f. lieu où l'on pisse;

pissotière d'estaminet.

PHRAN, fourmi, s. f. insecte hyménoptère qui vit en société, très-industrieux; ou en retire une huile, na acide, une teuture pourpre.

PHROTT, pissotiere, s. f. petit jet d'ean, petite fontaine. — Pissote, s. f. canule en bors, de cuir, a un cuvier a lessive on à salpetre, a une source de fontaine. — Chanée étrière, s. f. petite gouttière qui conduit sur la rone d'un moulin a papier, a foulon, a grain, etc.

PIK, pie a roc, s. m. instrument de fer courbé et pointu, a manche pour ouvrir la terre, casser les roches , etc. - Haine , s. l. passion qui fait lear; inimitie, repugnance, aversion, an Tipathie; haine cachée, manyaise intention contre quelqu'un. - Carreau., s. m. couleur rouge, signe de jeu de cartes. - Meigle, s. f. pioche a fer recourbe et pointu. - Pique. f arme inventée par les Lacedémoniens; ter long un pen aplati et tres-pointu, emman che, dont on se servait dans les armees ancien nes, est toujours moderne; lauce de fer au bout. - Esponton, s. m. demi pique d'infan terie qu'on portait dans le temps : les Hagnetans en portaient. - Javeline, s. f. espece de dena pique à dard, long et menu. -- Pic camard, s. m. sont fort courts; le pic bec de caune la pointe plate, a ceil et douille large. - Painterolle, s. f. petit marteau long et mince, pointu d'un côte et plat de l'autre, emmanche, ou le tient de la main ganche, tandis que l'on frappe dessus avec la masse ordinaire, pour percer. -- bon, aiguillade, s. f. gaule pointne pour piquer les bourfs. - et haven, pie hovau, s. in, sorte de hone a deux fourches.

PIKA, pointe, s. f. espèce de poincon monté sur un petit manche, dont les compositeurs se servent pour piquer les lettres qu'ils veulent ôter, alin d'en substituer des autres; bout piquant et aigu; bout, extrémite de ce qui va en diminuant; pointe a tracer. — Pointeau, s. m. espèce de petit poincon qui sert à marquer sur le ler la place d'un trou on de tont autre objet. — donn korann, coulette, s. f. broche de fer sur laquelle tourne le roquet a devider. — Pointicelle, s. f. petite broche de l'espolin. — du sporou, mollette, s. f. petite roue en acier divisee en plusieurs dents, enchasses dans la fente d'un petit collet, pour piquer les chevaix.

PIKAN, douleur poignante, adj. piquant, qui pointe, qui fait souffitr. — Piqueron, s. m. pointe qui pique: espèce de pilou pour battre la terre à pape, — Chardaur, s. f. pointe de fer en manière de dard qu'on met sur le haut d'un griflage ou sur le chaperon d'un mur. — Piquant, s. m. ce qui pique, épine piquante, qui pique; tig, offensant, choquant; discours, raillerie piquante. — Brocardeur, se, celui ou celle qui lauce des brocards, des mots piquants et satiriques.— Pince sans rire, s. m. homme poli et sournois qui lance des brocards.

PIKANDE, stimuleux, se, adj. garni de pointes cont la piquire est britante, t. de bot. — Brocard, s. m. fan. raillerie, mot piquant et satirique, mortiliant. — mirteie, grieche, s. f. petite ortie à fenilles et tiges piquantes, croît fréquenament le long des maisons, des décombres.—sauze, sonpiquet, s. m. sauce piquante, se fait avec un verre de vinaigre, thym, lan-

rier, gousse d'ail, échalotte, poivre, le faire reduire à 25 et passée au tamis. — Poivrade, s. f. sauce avec du poivre, du sel, ail, vinaigre, etc.

PIKAR, piqure, s.1 petite blessure on fron, blessure que fait ce qui pique; sorte d'onvrage à l'aiguille, a l'alène; dessins piqués.

PIKE, piquer, v. a. percer, cutamer fégerement avec une pointe, causer de la douleur, offenser en piquant ; pop. mordre, la puce, le monche ron ; piquer , faire des points , des pagures qui capprochent les deux surfaces d'un matelas ; taire des petits points, des petits trous; hg. fächer, irriter, ollenser; stimmler vivement. aiguillonner, exciter, etc. - Pique, s. m ctoffe fabriquee toute de fil, de cotou, chame et trame; tissu pur, coton a grain, losange, continus ou façonnes, a dessins; il y en a de deux especes, le pique ordinaire et le pique brillant — Rustiquer, v. a. c'est piquer et dresser le parrement d'une pierre avec la pointe du marteau après avoir relevé les ciselures ou ciseaux. — Larder, v. a. mettre des lardons, des morceaux; aignillette de lard, piquer, garnir des filets de menus lard, de volailles, gibiers, etc.; pointer ou piquer, marquer avec le pointeau; pointec une fiche. - Cocher, v. a. se dit du coq, des oiseaux qui convrent leurs femelles; l'on a remarqué que le coq coche ses poules jusqu'a 50 fois par jour. — Pointille, e, adj. marque de points. tracer par des points; jouer avec des chiques, des gobilles . jeu d'écolier , d'enfants. - Bou quiner, v.a. se dit en parlant du Japin, du lievre en coit. - Vermicule, e, adj. colonno vermiculée, sculptée, de manière à représen ter a sa surface des trons semblables à cens des vers; ornement de l'ordre rustique. -Amoreer, v. a. faire une entaille avec une langue de carpe dans un fer qu'on vent percer. -des den hoste, contre-pointer, v. a. piquer des deux côtes une étolle; une converture piquée à contre-point. — des sporon, appuver des deux. v. a. piquer un cheval des deux éperons. d'freu, se dit d'avoir l'onglée, s. f. un engour dissement donloureux au bout des doigts cause par le froid, la gelée. -- doneur, piquer, se piquer d'honneur, persuader qu'il y a de l'honneur a.

PIMEG, piqure, s. f. sorte de piqure diversiliée que font les lingères, couturières, tailleurs, cordonniers, selliers, etc. — Acupuncture, s. f. piqure avec des aignilles pour tirer du sang; introduction d'une aignille fichée dans les parties solides du corps humain, procéde par lequel on se flatfait de soutirer certains fluides de la partie madade, V. Flagcalé, — Lardinière, s. f. petite broderie étroite exécute au bout d'une manchette de chemise.

PIKET, chiquenande, s. l. coup sur le nez, etc., donne avec un doigt replié, roidi et détendu, — Croquignole, s. f. chiquenande sur le nez; nasarde, chique. — Jalon, s. m. bâton plante pour tracer une ligne droite sur le terrain; ja lon indicateur, fendu a l'extrémité supérieure pour y mettre une carte, soit pour lever un plan, soit pour tracer un alignement et borgnoyer sur le premier pour avoir la droiture. — Piquet, s. m. pieu, bâton fiché en terre pour

arrêter, attacher, aligner, etc.; ce qui en a la forme, perche, fiche d'arpenteur. - Piquet d'infanterie ou de cavalerie est un petit détachement, corps d'attente prêt à marcher au besoin, genre de punition militaire, passer deux heures debout un pied sur un piquet. s'appuyant d'une main sur un support de bois. - Piquet, s. m. jeu de carte qui se jone suivant sa règle, jeu très-compliqué; ce jeu passe pour avoir été inventé sous Charles VII, sur la fin de son règne. - Point, s. m. 10me partie d'une ligne, marque ronde, marque sur une règle, un compas, degré, mesure; leur marque en général. - Echalas, s. m. báton enfoncé en terre pour soutenir la vigne, etc. -Tuteur, s. m. perche qui soutient un jeune arbre. - Eeuyer, s. m. tuteur d'un arbre. - Acent, s. m. piquet pour retenir le canon qui recule. - Racineaux, s. m. pl. petit pieu enfoncé en terre pour soutenir les bandes de parterre, etc.; t. de jard. - Taquet, s. m. piquet enfoncé rez-terre; t. de jard. - Pris, s. m. pl. points noirs d'un patron de passementerie. de gjou, crépusente du matin, s. m. lumière, clarté qui précède le soleil levant produite par la réfraction des rayons. — Point du jour, s. m. moment où il commence à poindre. Patron-jaquet, s. m. le point du jour; aube du iour. — d'setreh, novan de cerise, s. m. capsule ligneuse et dure que renferme les cerises, te noyau renferme une espèce d'amande. d'taindraie, farceau, s. m. qui retient un filet d'oiseleur, qui l'assujettit. - Piochon, s. m. piquet pour tendre les filets.

PIKETT, piquette, s. f. petit vin, bière faible, manyaise; boisson inferieure laite de mare, d'eau, etc. - Piscantine, s. f. manvais vin; piquette, cau jetée sur le marc. - Buvade, s. f. liquent exprimée du marc de raisin, petit vin. - Blanquette, s. f. petit vin blanc, bière faible, inférieure; petite boisson. - Poule, s. f. mot enfantin pour appeler les poules.

PIKEU, pointeur, s. m. qui pointille, qui marque des points, qui trace un ouvrage, qui fiche les epingles , etc. — Piqueur , s. m. celui qui conduit à cheval une meute, qui précède la voiture d'un prince; qui assouplit, débourre les chevaux ; qui monte ceux que l'ou va ven dre; t. de liturgie, qui marque les absents à l'office; qui larde les viandes. - Amorçoir, s. m. ontil qui ressemble à une gonche, dont les charrons et charpentiers se servent pour commencer les trous qu'ils veulent faire dans les rones. — Pointean, s. m. espèce de petit poincon, qui sert à marquer la place d'un trou on de tout autre objet - Pointe à tracer, s. f. sur le fer, le bois, etc.; elle est d'acier ou de cuivre. - Traçoir , s. m. outil de fer pour tracer; dessiner un ouvrage. — Traceret, s. m. petit outil de fer pointu qui sert à tracer l'ouvrage on ses divisions. — Prépose au piqueur, s. m. surveillant de l'entrepreneur d'un ouvrage, pour recevoir, pour compter les matériaux, garder les bons, veiller à l'emploi du temps , marquer les journées des ouvriers, etc. — Traceur, s. m. celui qui trace un plan, les contours d'un édifice sur le sol. - Chasseavant, s. m. celui qui surveille et compte les ouvriers maçons, paveurs. etc., qui hate les

ouvriers. - Piconnier, s. m. porteur de pique; soldat piconnier, qui résiste à la charge de cavalerie ; piquier , armé de pique. — Contrôleur, s. m. est dans les bâtisses, un artiste chargé de tenir registre de toutes les fourni tures et en donner des recus, de veiller à la bonne qualité des matériaux, à l'exécution fidele des devis et marchés suivant les règles.

PIKEUSE, arrière-pointeuse, s. f. ouvrière qui

fait les piqures, les arrières-points.

PIKO, ganze, s. f. petit ouvrage à jour en fil, coton on soie pour orner, border, etc. - Picot, s. m, engrêlure au bas des dentelles. -Mignonette, s. f. dentelle fine et légère en fil de lin blanc, est très-claire; se fabrique comme la dentelle. — Engrélure, s. f. petit point, fait partie de la dentelle on en est séparée; petite dentelle commune engrêlée. — Pointe à la reine, s. m. blonde en quadrille plein et vide. - daintell, bisette, s. f. dentelle de fil de lin blanc et tres-basse, de peu de valeur; il y en a de différentes qualités.

PIKOTÉ, trotiner, v. a. trotter, marcher peu et souvent; marcher vite à petit pas. - Picoter, v. a. causer des picotements, faire des petites piqures ; attaquer quelqu'un par des traits malins. — Entrepas, s. m. amble, rompu, allure défectuense d'un cheval. - Tigneté, e, adi. qui est marqué de petites taches : un œillet titruitiqueté.-Truité, e, adj. marqueté comme une truite, craquelée ou truitée. - Moncheter , v. n. faire des petites marques rondes sur une étoffe, etc.; tacheté, comme couvert de monches. - Fouetter, v. n. c'est jeter sur le lattis d'un plafond, du plâtre ou mortier clair pour le hourder et l'enduire.

PIKOTEG, picotement, s. m. impression donloureuse sur la peau, les membranes, dans l'estomac; faite comme par une pointe. -Egalure, s. f. moncheture blanche sur le dos d'un oiseau. — Moucheture, s. f. mouche sur une étolle, état de ce qui est moucheté; ornement en mouches. - de kour, palpitation, s. f. battement, mouvement dérèglé et inégal du cour. — du s'toumah, cardialgie, s. f. picotement dans l'estomac, à l'orifice supérieur. avec douleur violente ou douleur avec nausée et défaillance.

PIKOTEU, trotte ménn, adj. 2 g. qui trotte comme les souris, qui marche à petit pas. -Trotteur, s. m. qui marche heaucoup et souvent.

PIKPON, repiquoir, s. m. petit outil de fer emmanché pour replacer les points des semelles des souliers, et sert à remarquer sur la semelle.

PIKRAI, bâton, s.m. morcean de bois long rond et maniable, se dit absolument lorsqu'il sert à frapper ou à marcher; ce qui en a la forme. — a bayonnett, dalon, s. m. dard dans un bâton creux. — a maklott, massue, s. f. sorte de bâton noneux, gros d'un bout.-Assommoir, s. m. bâton féré, plombé au gros bout.

PIKTÉ, tiqueté, s. m. marqué de taché, ficur . pean tiquetée : pointillé , marqué de point : gravure au pointillé. — Esuilier , v.a. manière de travailler la pierre avec la pointe du marteau; c'est en ôter le bousin et l'atteindre jusqu'au vif; piquer le moellon, e'est faire un parrement, tailler sur le lit les joints d'une pierre. - Bretteler, v. a. dresser le parrement d'une pierre avec le marteau; abretter, tailler, gratter avec un outil dentelé; la faire paraître égratignée.

PIKTEG, brettures, s. f. pl. dentellières d'un instrument, d'un outil; lever, tracer dans le bois , le marbre , etc. : dentellure de la ripe.– Bariolure , s. f. moncheture , bigarrure.

PILAINE, loquet, s. m. laine de la cuisse des

moutons. PILASS, racinal, s. m. pièce de charpente croisée; poteau qui sontient les autres pièces.-Pilastre, s. m. pilier carré, orné et proportionné

comme une colonne. V. Kolonn.

PILAU (i), piailleur, se, s. et adj. pop. criard qui ne fait que piailler. — Piaulard, s. m. pleureur, pleureux. - Solliciteur, se, s. employé à solliciter les affaires d'autrui ou ses propres affaires.

PILE (i), piauler, v. n. se plaindre en pleurant, se dit anssi du cri des poulets. — Piailler, v.n. crier, criailler par humeur, par malignité, continuellement. — Doloser, v. n. se plaindre, se douloir sans sujet; fatiguer, tourmenter

գուվգս'աւ.

PILE, colonnade, s. f. suite de colonnes formant un peristyle on une façade dans les grands édifices. — Jambe étrière , s. f. est un pilier en pierre qui fait partie d'un mur de face, élevé entre deux propriétés dont les assises sont en partie engagées dans le mur mitoyen et forme le tableau de porte-cochère, d'allée on de boutique. - Pilier, s. m. ouvrage de maçonnerie haut et etroit , élevé sur un plan carré pour soutenir des arcades ou des voûtes en arc de cloitre; poteau, support; pilier butant, ce qui soutient les poussées, etc., les masses de pierres qu'on laisse de distance en distance pour soutenir le ciel d'une carrière; espèce de colonne ronde ou carrée par son plan , faite de bois ou de pierre; sert à sontenir un plancher, une poutre, une voute. — deglize, pilier d'église, s. m. fig. personne qui fréquente assidument les offices, les églises. — d'haubaret, pilier de cabaret, s. m. lig. celui qui ne bonge pas d'un cabaret, d'un estaminet, etc.; habitué d'un caté, estaminet, etc.

PILEG (i), jérémiade, s. f. plainte fréquente et importune. — Piaillerie, s. f. criaillerie, gémissement; se plaindre, se lamenter, soupirer de chagrin. — Plaint ou plaintis, s. m. gémissement d'un animal, d'un enfant, d'un homme

qui se plaint d'une douleur physique.

PILL, piller quelqu'un; se piller, se battre, se dit des chiens; fig. des hommes; être battu d'importance , recevoir une bonne rossée.

PILON, pilette, s.f. instrument pour piler la laine. — Pilon , 🦠 m. instrument pour piler dans un mortier. — Broyon , s. m. espèce de pilon en bois pour gâcher, faire le mortier, i, de maçon.

PILORI, échelle, s. l. espèce de pilori ou carean placé dans un lieu public; echelle ou poteau tournant, appelé pilori, où l'on attache les condamnés, que l'on expose au regard du publi**c ; pilorier quelqu'un ,** le dittamer.

PILOT, attrape-minou, s. m. fam. hypocrite, cagot, filon, tartuffe; personne qui affecte une [ PIP, pipe, s. f. tuyan avec un godet pour fumer

qualité, une vertu qu'il n'a pas. - Pilotis, s. m. gros pieu, grosse pièce de bois ferrée qui compose le pilotage, est garni d'un sabot en fer à l'extremité inférieure.

ILOTÉ, piloter, v. a. enfoncer des pilotis pour bâtir dessus; sont faits en pilots de hordage. en pilots de retenue au dehors de l'enceinte disposés en espace, et en pilots de support pour établir la plate-forme. - Pllonner, v. a. fouler la faine avec le pilon. - del terr, corroyer , v. a. pétrir la terre glaise à pied ou au pilon pour en faire une courroie qui retient l'infiltration.

PILOTEG, pilotage, s.m. ouvrage de pilotis; fondation sur laquelle on bâtit dans l'eau. -Pilonnage , s. m. action de pilonner. — Palifi cation, s. m. action de fortilier un sol avec des

pilotis.

PILOU, poiloux, s. m. étoffe vélue de diverses

conleurs pour habillement d'homme.

PILPITT, pupitre, s.m. meuble pour écrire, soutenir un livre, serrer des lettres et papiers. - Bureau, s. m. grande table à écrire; comptoir , lieu de travail , de vente , de recette, etc. - deglize, aigle, s. f. pupitre d'église pour les chanteurs. - so koinn, écoinçon, s. m espèce de petit hureau de forme triangulaire par son plan, lequel se place dans les augles des appartements. - tournon, pupitre tournant, au moyen duquel on peut lire successivement plusieurs livres les uns après les autres en les faisant-venir à soi.

PINAK, taudis, s. m. petit logement en désordre, malpropre; vilaine petite maison, petit

sol; taudis. PINDAN. V. Paindon.

PINDAR, espiègle, adj. 2 g. jeune, vif et malin, fin, subtil, éveillé, qui joue des espiègleries. – Pendard , e , s. méchant , vaurien , scélérat.

PINOKET, rabougri, s.m. petit ragot qui n'est pas parvenu au degré présumable de croissance; tier , imperieux.

PINPURNAL, pimprenelle, s. f. herbe vivace.

potagère , excellent pàturage.

PIONI, pionuier, s. m. travailleur à l'armée pour aplanir les chemius, remuer la terre; les pionniers à l'armée sont les sapeurs, soldats du génie, qui, sous les ordres des ingénieurs, travaillent aux fortifications, sont de la conpagnie d'ouvriers. — Gastadone, s. m. pionnier qui aplanit les chemins.

PIOU, pou, s. m. vermine, insecte ovipare, hexapode et aptère; pou de baleine testacé; pou de bois, insecte, aptère; l'homme en nourrit trois espèces : le pou humain du corps sans tache ni raie, plus gros que le pou de tête, occasionne la maladie pediculaire; le pou humain de la tête, condré, plus petit; le pou du pubis ou morpion, qui s'attache aux aines, autour des parties génitales, etc.; pou aquatique, insecte long et mollasse, à six jambes. suce le sang des animany et surtout celui-de l'homme. - d'chin, tiques de chiens, s. f. est brun, jaunatre; il n'y a que son ventre qui soullle lorsqu'il s'attache aux chiens. - Louvette, s. f. cirontique de chien; c'est la louvette de piqueur. - d'pehon, pive, s. f. pou de poisson , aselle de mer.

lé tabac, pipé de terre à talon, ou cajotte qui n'en a point; les croches, les guinguettes, pipes à petit godet on fourneau très-petit; les anglaises ont le talon pointn; une pipe passe par les mains de 22 ouvriers. — à hoton, pipe à talon sous le fourneau. — de kô, laryux. s. m. partie supérieure de la trachée-artere; nœud de la gorge de l'homme, pomme d'Adam. - Pharynx, s. m. orifice supérieur du gosier qui touche à la bouche. — dekum. pipe en magnésite, appelée vulgairement écuine de mer, les plus belles se font en Turquie; celles de Purulane de l'Allemagne; les fausses écumes se font avec les copeany de la véritable écume de mer. — du glan, cupute. avelende, s. f. godet du gland avec sa queue. petite compe on capsule appeler caliee.

PI-PAZAI, sentier tres-petit, s. m. prendre le petit sentier pour raccourcir son chemin, ne

pas suivre la grand'route.

PIPE, fumer, v. a. enfantin, se dit de cebu qui fume; qui a la pipe a la bonche, qui attire la fumee du tabac.

PIPE (i), asthme, e, adj. attaque de l'asthme, respiration fréquente et tres-pemble; avoir la

brochypnee.

PIPLETT, rouet, s. m. c'est un cercle attaché au palastre, a la couverture, a la planche d'une serrure; la tige de la clef est au centre

du rouet qui entre dans le panneton. PIR, pierre, s. f. corps dur qui se forme dans la terre, sert à bâtir, etc.; cailloux, amas de gravier; dureté dans les fruits; personne in sensible; pierre d'achoppement, occasion de failfir, obstacle; pierre d'aicheron dans la vessie du fiel d's bœuls ; pierre apyre , réfractaire, d'Arménie, assienne, atramentoire, calaminaire, colubrine, d'eponge; geunne, d'hirondelle, de jade, judaique, de lard, de lune, numismate, à champignon blanc porenx, de Bologue, phosphore, de corne, de foudre; pyrite, sulfure de fer: pierre franche d'une médiocre dureté, d'un grain égal et fin ; pierre de roche plus dure; le liais tres lin et compacte; la vergelée, de hant appareil, d'échantillon ; la poreuse , celle qui a une multitude de petits trons, telle que la meulière. la moulinée; celle qui est graveleuse et s'egraine à fhumidité; la pleine, la fière, celle difficile a tailler par sa durété ; la feuilletce , qui se separe par feuillet; la geliste ou verte. qui n'a pas encore jeté son humidite; la delictée, qui a le fil dans le seus de son lit, de carrière, la brute, la bouzinée, l'équarrie, la smilée, la rustiquée ou piquée, la laye, la tichée, la jontovée, l'artificielle; pierre à cautere, est la potasse de commerce, privee de son acide carbonique. - Cyamite, s. f. pierre noire qui, rompue, représente une feve. -Saint Pierre, V. Pierot, - Cyanée, s. f. pierre bleue, d'Azar ou d'Arménie, sorte de meduse. Granit, pierre fort dure, substance vitreuse composée d'un mélange irrégulier de quartz, de feld spath, de schorl, de mica, unis par un ciment naturel, marbre grossier. - Agalmafolithe, tôle graphique; pierre de lard. —  $\hat{a}$ ball, galet, s. m. caillou arrondi, plat on ovale, dout le cordonnier se sert pour battre le cuir moidré. — à broy, moletté, s. t. pierre de [

marbre, de porphyre? etc., dont on sert pour broyer les couleurs; carreau de porphyre, est le dessous ou se puise la couleur. - Ecaille, s. f. ecaille de mer, espece de gres de montagne qui sert à brover les conleurs, - à chapai, pierre à bâtir formant triangle, dont la face est plus large que la partic qui entre dans le mur et qui recouvre un défaut ou me arête brisee. — à esprové l'saron, écaillette, s. f. tesson de pot on tuile vernissée, sur laquelle le savonnier fait couler une bande de savon pour s'assurer de son degré de cuisson, — al benent unw , aquiminaire , s. m. pierre creuse , bassin place à l'entrée des églises contenant l'eau bénite, lustrale, etc. — at chaus pierre calcaire, adj. que le feu change en chanx; mineral calcaire propoe a se convertir en chaux carbonatee. — à lisé l'hur, quiese, s. f. callou uni pour polir le cuir. - al pland, gypse, s. 10. pierre a platre, sulfate natif de chaux, pierre calcaire, transparente, calcinable. —  $\dot{\alpha}$ makett, borne d'escalier, s. f. pierre elevée sur les escaliers aux côtes des portes d'entrée de la face d'une maison. — à rafilé, pierre a lancette, s. f. est un schiste argileux verdatre, a grain fin et serre; on la trouve pres de Liege; affiloire ou pierre a affiler, espece de queue grise, parsemee de points brillants; elle se tire du côte de Polleur. - à salé, pierre de meulière, morceau de pierre menlière ou moéllon de roche dont le saleur se sert pour saler la viamle. - à semi, pierre de grès à repasser, de nature tres-variée, de gres houiller, de quartz micasse; on la taille en diverses dimensions. — à skoté, perdriau, s. m. pierre enfoncée autour d'une borne pour la sontenir. — d'aiman, aimant, s. m. pierre minérale, terrugineuse, qui a subi l'action électrique on celle du fen , qui attire le fer et qui dir ge naturellement vers le nord une de ses extremités; aimant artificiel, faisceau de lames aimantees; se trouve dans les mines de fer. - d'anglaic, pierre angulaire, s. f. celle qui se met la première a l'angle d'un édifice. - d'apui d'on puss, mardelle, s. f. pierre percec, posée a hanteur d'appni, fait le bord d'un puits, - d'alvind, pierre d'attente, s. f. pierre qui d'espace en espace s'avance an bout d'un mur pour faire liaison à une autre boutisse. — debauquain, libage, s. m. quartier de pierre mal fait et rustique qu'on emploie à parement brut pour le fondement. - de kok, pierre alectoire on alectorienne; pierre de coq, tronvée, dil-on, dans le foie de cet oisean. - del kolik, jade, s. f. pierre verdâtre très-dure; pierre nephrétique, dans le temps d'ignorance l'on s'en servait comme d'amulette. pour soulager ou se preserver de certaine ma- ladie, surtout pour la colique néphrétique. de sir, aérolithe, pierre de l'air; de toute l'au tiquite on a vu a diverses epoques et dans différentes parties du globe, tomber du haut des airs des corps solides composés de plusieurs substances minerales; ces masses pyriteuses ont leur surface extérieure noire brûlée. -- Bolides, s. m. pl. pierres, corps tombes du ciel. — du bordure, parement, pierre qui borde, qui entoure ordinarement les sentiers

des jardins. - Tablette, s. f. pierre de peu

d'epaissem pour convrir le bord d'un mur! d'appui. - Bordure, s. 1. cours de gros paves ou de pierres qui forment l'encoissement d'un trottoir on d'une route. - du chau, pierre de chaux carbonatee on chaux vive; pierre cal caire convertie en chang, — du chenn, botte de chanvre peignee contenant 28 petits faisceaux tortillés en tête d'un côte et a capachon de l'autre. — du fan , pierre à faux , a repasser, est de grès houitler que l'on taille en fragment plat et allongé, pour repasser la faux; étant monillee, elle sert à affuter les instruments tranchants. -- du feu, silex, s.m. pierre a fusil, a briquet, etc., est un silex qu'on a sur nommé pyromaque on une espece d'agathe. du fizik, pierre a fusil, s.t. agate imparfaite d'une substance vitrense, mêlee de matieres calcaires, est une variete de siley ou siley pyromaque; c'est vers 4670 qu'on a commence alaire usag i du silex pour les armes à feu. da fosfor, pierre de Bologne, phosphore de Bologne, sulfate de baryte. - du gjeu d'beie, quiller, s. m. espace dans lequel on range les nent quilles du jeu. — da qjou, libage, s. m. gros moellon, pierre de taille qui a des fils, des feutes; se tire des bancs inférieurs du ciel des carrières. - du goti, culière, s. f. pierre plate, creusee pour recevoir les caux d'un tuvau de descente et les conduire dans le ruissean. — du grott, coquillard, s. m. pierre remplie de coquillage. - da hoic, agaz, s. m. schiste argileux qui recouvre la roche dans les terrains houillers, - Anthracithe, s. m. anthracolithe, plombagine charbonneuse, charbon de terre incombustible; houillit :, pierre qui a la couleur d'un charbon allumé. — Tourbillou, s. m. pierre dure dans les veines de charbons de terre. — du horé, gargonille, s. f. dalle de pierre creusée pour l'éconlement des caux; on en fait aussi en moellon avec enduit de ciment. Dalle, s. f. creusée pour recevoir et conduire des eaux pluviales on ménagères. - du tal, contre jamelle, s. f. souf dans le milieu des ruisseaux des rues, les pavés qui se joignent deny a deny, et forme liaison avec les conveaux et les moellons.-du kondition, gres ou pierre de sable quartzeux plus ou moins attenue, sert à payer et à la bâtisse. - Caniveaux, s. m. gros pave du milieu des bords de routes pavées ou empierrees. — Cadette, s. f. petite pierre de grès taillée pour les pavés. - du kolir, goulette, s. f. culière, pierre plate creusée de peu de profondeur avec une gonfette qui recoit les eaux de descente. - du kreu, pierre tuumlaire, adj. 2 g. de tombeau. V. Pir da valeur. - da marchan dimang, pierre lithographique, pierre calcaire, compacte, destince à recevoir un dessin, une autographie, une gravure; depuis Timportation de la lithographie en 1816, les premieres pierres sont venues de la Bavière ; en 1827, on en decouvrit dans les carrières de Châteanroux, en France. - du manie, marne, s. f. tetre grasse, craie mêlee de limon et d'argile, leconde les terres; alumine. - du menu, grosse masse siliceuse à angles vits on arrondis; pierre qui accompagne les minerais de fer. — du mirant. bierre à filtrer ou gres filtrant, dont le tissu est assez lache et assez poreux pour permettre à l

l'eau de filtrer à travers ses pores; ce grès est beaucoup plus leger que les autres variétes. du moh, michen pulver, arsenic testacé mis en pondre et mèlé avec de l'eau, fait momin les monches, les insectes. — Cobalt on cobolt. s. m. le natif est combine avec le sonfre, l'ar senic, le sonfre, le smalt; dissons dans f'eau, tue les monches, -du motin, pierre meulière. s. f. composee de lames de pierre à fusil, ume par un ciment vitreux et calcaire; mente gisante et courante, la gisante reste immobile et la courante tourne continuellement et cerase les grains. - Menle flamière, adj. comante et concave. - du paidett, galet mécanique, pierre de crapandine au milieu de laquelle est un tron qui n'est point percé à jour, dans lequel tourne un goud, un pivot, un bouton. ... du plou, pierre plombière, adj. f. qui ressemble a la mine de plomb. - du poursai, pierre de pore on puante, combinaison de pierre calcane et d'argile avec le soutre : elle sent l'urine de chat. - du rmoteu, meulard, s. m. meule d'un grand et moyen diamètre, sont employees dans les grandes usines pour émondre les loices des ontils ou blanchir des objets, de quincaillerie, etc.; pierre a aigniser de remouleur, gres de pierre taillee en roue de toutes dimensions, montée sur un axe qui la traverse de part en part ; le silex clustreux, le trappnonle jaspe, le halsate et toutes les pierres noires. dures, à grains lius, que les acides n'attaquent point, peuvent servir à essayer le titre des metaux.—durezeu, pierreà l'huileà rasoir, est mo schiste d'un jaune pâle que l'huile durcit beau coup, sert aux contelleries; se tire dans la commune de Salm, province de Luxembonig. Pierre novaculite, s. f. sorte de pierre a aiguiser; pierre à rasoir à lancette. — du saiwen, pierre d'evier; canal, conduit pour les canx de enisine. - du saucion, pierre a se blon, grès qui s'égrène aisément, et sert à de caper le cuir, lui enlève le vert de gris, le de rouille. - du Span, schiste feuilleté, pierre qui se separe par feuille; qu'on trouve aux on virons de Spa. - Lavasse, s. f. pierre plate dont on couvre les toits, les chaperons de mur, etc. — du teg, pierre de lait, s. f. maro chite, substance argileuse qui sert a degrais ser; lait de lune fossile, pierre a détacher ou le savon de soidat, est une argile marneuse qu'ou taille en tablette et qui à la propriete d'absorber les corps gras et de les enlever dedessus les vêtements. - du tele, pierre de taille, pierre bleue pour bâtir; taillee pour les facades des bâtiments. — du tomb, épitaphe, pierre tumulaire, inscription d'un tombéau, court cloge d'un mort, marbre, plaque, etc.; où ou l'a inscrit. - du tonir : pierre de fondre, s, f. pyrite, sulfure de ter; substance que l'on croyait alteree par la foudre. - Aérolithe. s. 1. pierre tombée du ciel. - Belamnité . s. 1. pierre de lynx; pierre de foudre. - Fulgurite, s. m. pierre de foudre. - Priapolitte, s. m. pierre qui a la forme d'un cervelas. — du touq, pierre de touche; sorte de schiste noir qui garde les traces du métal, que l'on frotte des sus, la purete de l'or ou de l'argent par les traces que les metanx y ont fait ; pierre de touche, discours, paroles, c'est a quoi on reconnaît l'amitié, les vertus. - du valeur, pierre préciense ou pierre gemme, s. f. cristal coloré par un oxide métallique; pierre naturellement formée dans la terre par la voie de la cristalisation, pierre fine; dans les pierreries nons en indiquerons les plus connues, savoir : -Opale, s. f. est la plus remarquable par la beauté et la diversité de ses couleurs, chatoyante, laiteuse, à reflets colorés. - Topaze, s. f. d'un jaune d'or très-vif, transparente et très-dure; on en distingue cinq espèces principales, la topaze orientale, celle du Brésil, de l'Inde, de la Saxe et de la Sibérie. — Marcassite, s. f. pierre minérale, jaune d'or, à facettes brillantes; on donne ce nom any pyrites qui jouissent de la propriété de ne pas s'altérer au contact de l'air et avec lesquelles on pent faire divers hijoux, boucles, colliers, etc.; hors de mode aujourd'hui. - Serpentin, s. m. ophite porphyre, vert antique; précieux par sa rareté. - Serpentine, pierre fine d'une conleur verte assez obscure, tachetée de différentes manières, comme la peau d'un serpent, produit du mica. - Saphir, s. m. pierre précieuse, d'un bleu noir, comme l'indigo; l'orientale, d'un beau bleu céleste; l'occidental, blanchåtre.—Eméraude , s. f. pierre diaphane d'un beau vert. — Diamant , s. m. pierre la plus brillante, la plus tine, la plus pure, la plus dure, la plus pesante et la plus précieuse. -Rubis , s. m. diamant rouge.—Grenat , s. m. pierre rouge de la nature du schorl; mêlée de fer. — Hyacinche , s. f. pierre bleuâtre , de la nature du grenat. — Aigue-marine, s. f. ou beril, émeraude hleue, mêlée de vert. — Amé thyste, s. f. cristal de roche, pourpre violet. - Chrysolithe, s. m. pierre d'un jaune d'or, mêlé d'une teinte de vert; cristal topaze. - OEil de chat, s. m. pierre chatoyante, teinte de jaune vif ou mordoré. - OEil du monde, s. m. caillon naturel très-rare. - Péridot, s. m. pierre d'un jaune verdâtre, qui tire son origine du schorl. -- Tourmaline, s. f. turpeline, pierre de la nature du schorl, à demi transparente, brunâtre et électrique. - Turquoise, s. f. pierre blene sans transparence; alumine colorée ou pierre factice. - Sordaine, s. l'. pierre demi-transparente; agate, jaune ou d'un rouge mêlé de jaune, pour les bagues et les cachets. -- Avanturine, s. f. quartz ou pierre ronge, jaune-brun, brillante, demi-transparente et comme semée de paillettes d'or. - Plume de paon, s. f. pierre fine, rayée; agate tendre. -Pramnion, s m. cristal de roche, noirâtre. -Panthère, s. f. sorte de jaspe ou d'agate ta-chetée. — Phlégontile, s. l. pierre qui semble enflammée. - Chrysobéril, s. m. pierre chatoyante, jaunatre. - Théamède, s. f. tournaline on pierre d'aimant. - Hyaloïde, s. m. pierre qui tient du cristal. du veul, pierre spéculaire, s. f. transparente comme le verre. - du medeillon, camée, s. m. pierre composée de couches de diverses couleurs, que l'on sculpte en relief, pierre fine gravée ou sculptée. - du violett, pierre de violette ou insolite, qui a une odenr de violette. - du vôsar, pierre de voussure, s. f. portion de voûte dont le plan est moins que le demi-cercle; celles qui se fent à l'intérieur,

au-dessus d'une baie de porte on de croisée, se nomment arrière-voussure. - éfernal. pierre infernale, s. f. caustique corrosif, brûlant, fait avec l'argent et l'acide nitrique; nitrade d'argent fondu dans une lingotière. -Aes-ustum, s. m. le meilleur vient de la Hoflande; on s'en sert avec précaution comme d'un escarotique et pour ronger les chairs baveuses des plaies. — Assienne, s. f. pierre spongieuse à veine jaune qui consume les chairs et sert pour les cercueils.-Asso, s. m. pierre qui consume les chairs.—Cathérétique, adj. médicament qui ronge les chairs fongueuses. - el greval, calcul, s. m. pierre dans les reins. - Gravelle, s. f. petite pierre dans les reins, les nrétères, la vessie du corps humain; la lithotritie, inventée par le docteur Civiale en 1823, saisit le calcul et le réduit en poudre dans la vessie.-Lithiasie, s. f. formation de la pierre; maladie. — et seychai, alchiron, s. m. pierre dans les vésicules du fiel de bœuf. - Pierre de bézoard, s.f. ou calcul animal, concrétion pierreuse dans le corps de certains animaux. — filosofál, pierre philosophale, s. f. prétendue transmutation des métaux ; art prétendu de faire de l'or ; chimère ; cette science fait de la cabale et ne s'enseigne que de bouche en bouche; poudre philosophale. — marbraie, landretun, s. m. est une pierre brune un peu veinée de rouge, qui tient du marbre pour la dureté et nou pour le grain qui est grossier. — masnauf, moëllon bourru, mal fait, qui s'emploie tel qu'il est dans les fondations et dans l'intérieur des murs; moëllon d'appareil, est celni qui est équarri, dont le parement est piqué, s'emploie en liaison et dans les murs de face; moëllon bloqué, est celui posé sans être mis en ligne comme pour le massif; moëllon ébousiné, celui qui est seulement équarri sur les lits et les joints pour lui donner plus d'assiette ; moëllon smilé , est celui qui est taillé grossièrement avec la hachette ou la panne du marteau; moëllon piqué, est celui qui est taillé à vive arête, en lit, en joints et en parements. - Abatis, s. m. t. d'archiet pierres qu'on a abattues dans une carrière. -- po *Uman donie*, pierre d'hirondelle, s. f. pierre que l'on employait dans les maladies des yeux. - po l'mau d'liess, élossite, s. f. qui guérit, dit-on, le mal de tête quand on la porte sur soi. — po netti les dain, stéléchite, s. f. pierre à nettoyer les dents. - ponze, pierre ponce, s. f. pierre sèche, poreuse et légère, blanche, luisante, soyeuse, calcinée par le volcan, lave vitreuse pumicée , insubmersible , produit volcanique pour polir, etc. - po rategchi, pierre d'attente. V. - d'uteind. - toinres, queue, s. f. sorte de pierre à aiguiser; pierre, schiste argileux , pierre à émoudre , à repasser. PIRAMITT, obélisque, s. m. pyramide étroite

et longue, solide qui a pour base un polygone quelconque; masse de pierres.

PIRHETT, pierrette, s. f. petite pierre, petit caillou , gravois , etc.

PIRHEU, pierreux, se, adj. plein de pierres; maladie de la pierre; carrière, pierre dans les poires, la vessie. - Pierreux, se, adj. qui tient de la pierre; pierreux,

PIRHEUZE, fruit grumeleux, qui a de petites inégalités dures, qui a la chair cassaute.

PHR , carrière , s. f. lieu où l'on tire la pierre à bâtir , à grès , marbre , etc. , etc.; gresserie , carrière de grès , grèsière , ardoisière , marbrière , meulière ; plâtrière , carrière d'où l'on tire le plâtre; plâtrerie , carrière à plâtre.

PIROF, minon, s. m. enfantin, chat, pour appe-

ler le chat.

PRRAIE, pierreri s, s, f, pl, pierres précieuses; nom donné à toutes les pierres, soit transparentes, éclatantes et brillantes; leur usage dans la parure est antérieur à Moïse; Agues Sorel est la première femme qui ait porte des pierreries en France. — Gresserie, s, f, pierre mince; pot, cruche, vase de grès, etc.; poterie de grès, celle-ci est très-dure; la poterie de grès tin est fabriquée d'une pâte plus tine; la porcelaine est la plus précieuse de toutes les poteries.

PIRWETT, pirouette, s.f. volte d'un cheval sur sa longueur à la même place; tour qu'on

fait sur ses pieds.

PISAIE, pincee, s. f. ce qu'on prend avec deux on trois doigts; on l'evalue au quart de la poi-guée ou à un gros. — Pugille, s. f. mesure de poudre, etc., prise avec les trois premiers doigts. — Tenaillée, s. f. t. de mét. quantité d'objets pris avec les tenailles en une fois. — du gcet, mèche de cheveux, s. f. petite pincée de cheveux que le perruquier prend entre les doigts tout à la fois, lorsqu'il fait une coupe de cheveux.

PISAIND, pic-sentier, s. m. sente; chemin étroit,

nu pen escarpe.

PISAN, poignant, e, adj. piquant, qui pointe; donleur poignante, qui fait soulfrir; aigre,

piquant, mordant, acide.

PISEG, pinçon, marque qui reste sur la peau lorsqu'on a été pince; pincement, action de pincer, de couper les bouts des bourgeons.— Pinçure, s. 1. pince, pli en pointe au drap, au linge, etc.; action de pincer, de saisir avec force.

PISENN, piscine, s. f. vivier, réservoir d'eau; vase à laver; lieu où Fou jette l'eau du lavage. — Pissat, s. m. urine de quadrupede, jus de fonder, jus d'un tas, d'une fosse de funder.

PISETT, pincettes, s. f. pl. ustensile à denv branches pour piucer, prendre, placer, t. d'art; pincettes pour raccommoder le feu. -Pince, s. f. grandes, petites tenailles; action depincer, de saisir avec force avec la pince. -Happe, s. f. sorte de pincettes dont les fondeurs se servent p<sup>r</sup> tirer le creuset du fourneau et en verser le metal fondu dans les monles. -Mordage, s. f. tenaille de bois qu'on met dans l'étan pour serrer les pieces qu'on vent tenir, sans qu'elles soient endommagées par la dent de l'etan, - Molette, s. f. petites pincettes dont les orfèvres se servent pour tenir les pièces qu'ils travaillent; il y a aussi de grandes molettes. - Polastre, s. m. outil de fontainier, ce sont beny bandes de ter attachées ensemble avec deux clous, qui souvrent et se ferment comme on veut, en forme de pincettes pour mettre dessous les tuyaux à réparer. --Beguette, s. f. pince de chaînetier, de 5 à 8 pouces, la partie d'en bas est convexe et l

plate, ses branches souvrent et se ferment; sert pour contourner les chaînons. - Brucelles, s. f. pl. petites pinces avec lesquelles les argenteurs premient les feuilles d'argent pour les appliquer sur leurs pièces de métal; beaucoup d'antres artistes font usage des brucelles. - Asné, s. m. étan de marquetier pour tenic leurs bois ou leurs pierres forsqu'ils le feudent; les touncliers pour tenir leurs pièces de fond du tonneau. - Bec-de corbin, s. m. espèce de pincettes dont on se sert pour tirer du corps des balles et autres corps étrangers : canne a bec, crechet de chapelier; pince de fer soudee en saillie; bee de-lézard, de canne, de cigogne, de corbeau, de cygne, de grue, de perroquet, instruments en pinces de chirmgie pour pénétrer dans les phaies et en extraire les corps ctrangers. — Tenette, s. f. sorte de pince pour tirer la pierre de la vessie, - Li tholabe, s. m. pincette pour tirer la pierre hors de la vessie. - Attrape, s. m. pince-condee dont ou se sert pour retirer le creaset du feut, le manier, le redresser et même transvaser la matière fondue.—Pinçon, s. m. marque qui reste lorsqu'on a été pincé. - Pli, s. m. double fait à une étoffe, à du linge, etc.; laire nu pli, sa marque. — Pincure, s. f. faux plis d'un drap dans le pilon des fonteries; fer à triser de perruquier, espèce de pinces à deux branches que l'on fact chanffer pour pincer entre deux papillottes; les fers dont les branches sont rondes servent a ronler les cheveux. --Frisoir, s. m. instrument en name de eiseaux pour friser, pincer les cheveux. - du bansti, trestoire, s. f. tenaille en bois de vanuier,a sode, appuyoir, s. m. morceau de bois plat, de forme triangulaire, dont le ferblantier se sert pour presser les parties qu'il veut souder ensemble. — de leu, rivets , s. m. pl. bord du toît terminé par le pignon. — du chiruqien, acanthabole, s. m. pince de chirurgien pour lever les esquilles, les échardes des os. --Alfoncin, s. f. instrument de chirurgie pour tirer les balles. - du dain, davier, s. m. instrument qui sert à l'extraction des deuts, du goliurli, pince de bois, s. f. est composée de deux pièces dout une mobile; sert à contenir les bords des peaux qu'il s'agit de condre, - Conri bouton, s. m. espece de cheville fendue au milieu, entre le jong ou entre les courroies, pour attacher les bœuls de travail. PISEU, pinceur, se. s. qui aime à pincer.

PISI, pincer, v. a. serrer la superficie de la pean; presser, causer une donleur vive, faire le pincement pour approcher l'éperon des poils. — Pincoter, v. a. pincer avec les doigts la superficie de la pean. d'une volaille, etc. — Pinceiter, v. a. arracher avec des pinces, tenir quel que chose avec le pince, les pincettes. — Grapper, v. a. saisir, arracher avec les doigts, avec les griffes, tes serres, etc. — Arrèter, v. a. saisir au corps ou par voie de justice.

PISKOL, grateron, s. m. on richle, mugnet d hois; glanteron, plante employée dans leplearésies, honne pour la poitrine; la racipe teint en rouge. — Glateron, s. m. semence du gaillet accrochant, qui se five par leurs crochetsur le corps contre lequel elle est lancee. — Caille-lait, s. m. plante, petit unignet, hon

27

pour les nerfs; la racine donne un aussi beau rouge que la garance; les sommités fleuries caillent le lait. - Circée, s. f. herbe de saint Etienne, herbe aux magiciens, herbe enchanteresse; plante vivace, rosacée, qui s'attache fortement aux vêtements. — Bardane, s. f. grande et petite bardane, herbe aux teigneux, annuelle, flosculeuse, à racine excellente et feuilles résolutives, etc.

PISKROSS, chiche, adj. trop ménager, qui a de la peine à dépenser ce qu'il fandrait; avare chétif, mesquin, qui agit chichement, avec avarice. - Echars, adv. avare, chiche, qui aime trop l'or et ne le dépense pas. - Pincemaille, s.m. avare jusque dans les plus petites choses, homme malin et sournois. — Personne ladre, adj. avare sordide, insensible de corps ou d'esprit; ladre vert.

PISS, piste, s. f. trace, vestige de pas sur un chemin; suivre, perdre la piste; à la piste, sur les traces d'un homme, d'un animal, d'un corps, etc. - True, s. m. avoir le true; secret, manière de faire. — Empaume, s. f. saillie carrée qu'on laisse provisoirement sur un ouvrage pour en faciliter le travail et la pose.

PISSRENN, piseine, s. f. vase à laver les linges sacrés; lieu où l'on jette l'eau du lavage, t. de

lithurgie.

PISTAL, pistole, s. f. ou doublon d'Espagne, pièce d'or valant 85 francs 92 centimes; on désigne communément en France par ce mot une somme de dix francs et non pas une pièce de monnaie; pistole de l'empire en or, 19 fr. 64 centimes.

PISTOLET, tromblon, s. m. gros pistolet à bouche évasée. — Coup de poing, s. m. pistolet très-petit; les pistolets furent inventés par un armurier de Pistoie, au seizième siècle. Pistolet, fusil à piston, s. m. dont le chien sans pierre frappe sur un grain de poudre fulminante pour embraser la charge.

PITABOL (i), pied-bot, s.m. pied boté, pied botron; difforme, celui qui a le pied bot.

PITE, pennader, v. a. donner un coup de pied. - Escofer , v. a. donner un coup de pied. -Ruer, v. n. jeter les pieds de derrière en l'air; se dit d'un cheval, d'une âne qui rue de grands coups de pieds.

PITEG, trépignement, s. m. action de trépigner. – Ruade, s. f. action d'un cheval qui rue ; brutalité inattendue d'un homme grossier ou

emporté.

PITEU, trépigneur, adj. m. applaudisseur outré,

pròneur fanatique; rueur.

PITI (pi), trépigner, v. n. frapper des pieds contre terre d'un mouvement prompt et fréquent; piétiner, corroyer, fouler aux pieds.

PITIVEU (pi), piteux, se, adj. digne de pitié, de compassion ; homme, air piteux.—Pitiable, adj. 2 g. digne de compassion. - Réchigné, e, adj. qui a l'air maussade , qui réchigne à tout.

PITON (i), piéton, ne, s. qui voyage, qui va à pied; soldat à pied, infanterie. — Fantassin. s. m. soldat à pied, d'infanterie, toute troupe faisant la guerre à pied, la ligne, le chasseur, le grenadier, le fusilier; le messager à pied.

PITOYAB, pitiable, adj. 2 g. digne de compassion. PIVOT, pivot, s. m. fer arrondi qui supporte un l corps qui tourne sur son axe; grosse racine perpendiculaire; principal agent; fig. ce sur quoi une chose tourne, se meut, repose, recule; dans un peloton celni qui converse l'aile sur laquelle on tourne, se nomme pivot, il ne doit ni perdre ni gagner du terrain. — donn balance, axe de balance, mis au centre de gravité d'une barre, partage le fléau en deux parties égales.

PIWTÉ (i), avoir la brochypnée, s. f. nne respiration courte et lente ou pressée. — Piauler, v. n. se dit du cri des poulets, des poussins. - Pipier, v. n. crier en gémissant comme le moineau, le passereau pipie en pleurant sa

PIWTEG, pipiement, s. m. cris des petits oiseaux. — Piaulis, s. m. gazonillis des oiseaux. — Gui, gui, gui, s. m. mimologisme du gazouillement des petits oiseaux qui n'ont pas encore quitté leur nid.

PIY, piller, v. a. saccager; emporter violemment les biens; voler, extorquer, emporter à la bâte. — Infester, v. a. piller, ravager par des incursions ; saccage, saccagement.

PIZE, perche, s. f. grand bâton, brin de bois de 5 à 4 mètres; grande perche, femme grande et maigre; écoperche; grande perche ou baliveau dont le maçon se sert pour échafauder et soutenir les boulins. — Perchoir , s. m. bâton sur lequel un oiseau se perche; longue perche debout avec des traverses pour sécher le linge. — Juc ou juchoir, s. m. lieu où les poules, etc., juchent; petit bâtonnet ou seion pour les petits oiseaux. — Brocante, s. f. perche où sont attachées des merceries; vendre à la foire, à la brocante. - Hypomochlion, s. m. point d'appui d'un levier; écoperche, machine pom soulever des fardeaux. - Balancier, s. m. tige, bâton pour mouvoir; balancier d'une écluse, barre qui sert de manivelle pour l'ouvrir ou la fermer. — Escoperehe, s. f. machine pour soulever des fardeaux, pour échafauder; perche, pièce debout avec une poulie en tête. — Jeune baliveau, s. m. jeune arbre qu'on laisse à la coupe d'un taillis. — Gaule, s. f. grande perche; boussine; gaulette, petite gaule, long bâton qui sert à divers usages. -Pièce, s. f. tonneau ou futaille qui sert à contenir le vin ; les futailles ne sont pas toutes de la même contenance, suivant le lieu. — Futaille, s. f. c'est le nom général de tous les tonneaux, pipes, bariques, tiergons. — donn banir, équilette, s. f. pièce de bois surmontée d'un bâtiment, un arbre, tige pour souteuir la gironette. — du guid, guède ou guide, s. m. perche qui tient le filet d'oiseleur tendu. — dulam, bricoteaux, s. m. pl. t. de tisserand, pièces de bois qui portent des poulies. - Cassin, s. m. châssis au-dessus du métier de tisserand, où sont attachées les poulies. — du raw, espèce de claquet, s. m. escoperche ou baliveau serré avec des chaînes contre l'esse du moyen de la roue de charrette à lourd fardean pour ralentir la marche sur une pente; encliquetage à la perche, t. de charretier. du softet, bielle, s. f. perche de la bascule dans une forge, où s'attache le branloir ou chaîne du levier du soufflet. - Branfoir, s. m. planche, perche à basenle pour se soulever

souillet. - Courbotte, s. l. balancier pour le soufflet de forge. - po tire an puss, tollenon, s. m. perche en bascule pour tirer l'eau d'un

punts, etc.

PLA, plat, e, adj. dont la surface est unie, solplat, sans sel, sans saveur; style, discours, mine plate ; maison plate ; sorte de vaisselle qui n'a point d'élévation; plat d'argent, d'or, de légumes, etc., etc., ce qu'il contient. -Horizontal, e, adj. parallele à l'horizon, se dit de tout ce qui est de niveau, plat. - Dormant, s. m. espèce de plateau decoré et garni de cristaux, de fruits, etc., qui se met sur la table an commencement du repas et qui y reste jusqu'à la fin. — chandlen, martinet, chandelier plat à manche ou parallele à l'horizon. - Bougeoir, s. m. chandelier sans pied et à manche. — d'boi, sibille, s. f. t. de pressoir, vase de bois sans pied, les boulaugers y mettent leur 1evain. --- Tailloir , s. m. ustensile de ménage, assiette de bois pour couper la viande, les charcutiers y placent leurs morceaux découpés. — d'sódaur, gamelle, s. f. grande écuelle de bois des soldats; en temps de guerre, elle est en fer-blanc, ainsi que les marmites et les bidons.—ferou, targette, s. f. sorte de fermeture, plaque de fer sur laquelle est monté un verron qui glisse entre deux cramponnets. - Loqueteau, s. m. petit loquet n ressort qu'on attache au haut et bas des croisees, qu'on ouvre avec un cordon.-finir, carre, s. m. le l'er carre est celui dont la largeur est égale à l'épaisseur, celui qui n'a que II lignes se nomme carrillon.

PLAFON, faite, s. m. sommet d'une galerie, masse dont se compose la partie supérieure d'une galerie souterraine, d'une grotte, etc. - Travée, s. f. espace qui est entre deux poutres, entre deux colonnes, entre la poutre et la muraille; le dessons d'un plancher. -dressi, aire du plancher, couche en plâtre ou mortier d'environ deux pouces, que l'on met

dessus les lattis.

PLAG, flac, interj. mimologisme d'un coup subit et bruyant jeté à terre; flac, un soufflet.

PLAGTÉ, patauger, v. a. marcher dans une eau bourbeuse, un margouillis, dans la vase, etc. Patroniller, v. a. remuer l'eau bourbeuse, manier malproprement une chose; agiter de l'eau bourbeuse, faire patrouille. — Barboter, v. n. fouiller avec bruit dans l'ean bourbeuse; agiter l'eau avec les mains; marcher dans la bone liquide, s'y crotter. - Marchander, v. a. solliciter une diminution de prix; hésiter, balancer avant d'acheter. - Marchaudiller, v. a. marchander longtemps et pour peu.

PLAGTEG, patrouillage, s. m. saleté qu'on fait

en patronillant.

PLAGTEU, tire-ligne, s. m. mauvais architecte qui ne sait que tracer; mauvais ouvrier en

tout genre.

PLATHAN, plaisant, e , adj. agréable, qui plait, qui recree, divertit, fait rire; celui qui cherche a faire rire, ce qui plaît; adulatif. — Boutloncomique, plaisant risible, qui fait rire, celui qui fait ce rôle en société.—Facétieux, se, adj. plaisant, boullon qui divertit, fait rire. -Divertissant, e, adj. qui réjouit, qui plaît.

tour à tour; corde, chaîne pour branter le [PLAHIAND, adulatif, ive, qui peut flatter, qui peut plaire; plaisant, agréable, qui plaft, récrée , divertit.

PLAIN, plein, e, adj. rempli tout à fait sans vide; corps, vase, mesure pleine; salle pleine, plein pouvoir; bandé, tout plein. — Copicux, adj. abondant en quelque chose; entier, qui contient ce qu'il peut contenir; rez, bord jusqu'a la bande.

PLAIND, plainte, s. f. gémissement, lamenta tion; mécontentement exprimé, exposé d'un grief. — Plaindre, plaint, v. a. avoir pitie, compassion de la peine d'autrui; se plaindre, sonpirer, témoigner du mécontentement. Plaint on plaintis, s. m. gémissement d'un ammal, d'un enfant, d'un homme qui se plaint, expression d'une douleur physique. - Susurre, s. m. bruit faible, plaintif, murmure doux qui ne menace pas. — d'ju, aqueux, se, adj. fruit aqueux de la nature de l'eau; plein d'eau, qui a trop d'eau. — d'son, sanguin, s. m. en qui le sang domine, qui abonde en sang; de couleur de sang, tempérament sanguin.

PLAINDAN, exposant, e, adj. s. qui expose un fait on ses prétentions, ses droits en justice.

PLAINE, plaine, s. f. plate campagne, et pl. pays nnis; grande plaine. - Gestation, s. f. temps de la portée des femelles. — chuminaie, che minée à tuyau apparent qui est contre un mur, dont la saillie paraît de son épaisseur dans une pièce d'appartement. - dou, se dit d'une poule tuée qui a les ovaires pleins de petits œufs. - tennn, pleine lune, la Inne lorsqu'elle nous paraît entièrement éclairée et qu'elle est en opposition avec le soleil, ou toute l'espace qui est depuis le 14<sup>me</sup> jour jusqu'au 21<sup>me</sup> de la lune. — Syzygie , s. f. temps de la pleine lune. — Panséléne , s. f. pleine lune.

PLAIR, choyer quelqu'un, le ménager, ne rien

dire qui lui déplaise , avoir grand soin.

PLAITI, plaider, v. a. faire un procès à quelqu'un ; plaider un fait , un moyen , l'avancer , le proposer. — Plaider, v. n. contester, de fendre en justice de vive voix. — Chicaner, y, a, faire un procès mal à propos, user de chicane en procès.

PLAITIEC, plaidoyerie, s. f. art, action, profession de plaider; plaidoyer, le jour plaidoyable. — Plaid , s. m. plaidoyer , pl. lieu et temps des audiences, discours prononces à l'audience pour défendre une cause. — Chicane, s. f.

subtilité captieuse.

PLATTIEU, plaideur, se, s. qui plaide, aime a plaider ; chicaner , aimer à chicaner surtout eu affaire. — Plaidant, e, adj. qui plaide. — Chicaneur, se, qui chicane, aime à chicaner. — Chicanier , ère , s. qui chicane sur rien , qui conteste sur des bagatelles. - Procedurier, s. m. et adj. ère , s. qui allonge les procédures, la chicane, qui entend la procédure. — Collitigants, adj. m. pl. ceux qui plaident l'un contre l'autre.

PLAIZIR, plaisir, s. m. joie, contentement; grand, sensible plaisir; faire un plaisir, sentiment agréable; ce qui la cause, volupté, plaisir doux, vif, momentané, divertissement, amu sement, jouissance, ce qui plaît, qui agrée, volonté , mouvement agréable de l'âme , etc. PLAK, plan, s. m. trace sur une superficie plate, figure plane, t. de peinture. — Plaque, s. f. table de métal sur laquelle on peint, l'on grave des lettres; plaque de postillou, de gardechampêtre, d'employés communaux, etc. -Hausse-cols, s.m. pl. plaque, ornement de cuivre ou d'argent suspendu à deux petits glands que les officiers d'infanteric portent sous le menton quand ils sont de service; des ceiuturons d'épée, des bonnets de grenadiers, etc. - Menisque, s. m. plaque sur la tête d'une statue pour la garantir des ordures des oiseaux. – a terr, tige humifuse, adj. f. étalée sur la terre sans radiation. — doquon, oignonnière, s. f. bande, carrean, terre semée d'oignons. du gjatofrini, œillerie, œilleterie, s. f. heu planté d'aillets. — du korti, parterre, s. m. partie d'un jardin planté de fleurs, carré, etc.; carré légumier, carré de carottes.—du ruban, feuillet, s. m. t. de cardeur; rouleau de laine étendne sur la toile pour la liler.

PLAKAN, gluant, e, adj. visqueux, de la nature de la glu, plein de glu. — Glutineux, se, adj. gluant, visqueux, s. m. glutineux. — Glutinant, s. m. qui attache comme la glu.—Tenace, adj. 2 g. visqueux, humeur; colle tenace,

qui s'attache fortement.

PLAKAUR, placard, s. m. écrit on imprimé qu'on affiche, placard injurieux, séditieux. — Large éclaboussure, s. f. bone que l'on fait rejailir sur quelqu'un ou sur quelque chose. — Paté, s. m. goutte d'encre répandue sur le papier. — Chemise breneuse, s. f. salie de bran, de matière fécale. — A crédit, adv. sans payer de suite; forte dette contractée, difficile à payer. — Pancarte, s. f. placard pour avertir le

public, écrit, alliche, etc.

PLAKE, plaquer, v. a. appliquer, plaquer une chose plate controune autre; plaquer un soufflet, le donner. — Plâtrer, v. a. enduire de plâtre ou replâtrer; fig. eacher le mal sons de fausses apparences. - Poiser, v. a. enduire, frotter de poix, salir avec quelque chose de glmant; rendre sale, ternir un objet.-Enduire, y, a, revêtement de mur qu'on fait en plâtre , terre amortie de chaux, sable ou ciment. -Gobeter, v. a. t. de magon; faire entrer le mortier à plat dans le joint, espèce de crépi tout uni. - Pâter, v. a. t. de cordonnier, coller, empoiser les empeignes avec les doublures; adjoindre deux parties ensemble, les adhérer ensemble. - Cimenter, v. a. joindre, lier, faire tenir, adherer ensemble avec du ciment. Glaiser, v. a. enduire de glaise. — Calfeutrer, v.a. boucher les fentes d'une fenètre, etc. avec du papier. - Jointoyer, v. a. remplir les joints avec du plâtre, du mortier.-Incruster, y. a. placer des ornements dans des sillons, des parties crouses, les couvrir, les revêtir.-Gluer, v. a. enduire de glu, de verge volante pour tendre à la pipée. -- Coller, v. a. joindre et faire tenir avec de la colle du papier, une mag , etc.; enduire de colle, d'empois pour faire tenir. -- Conglutiner, v. a. cimenter avec une matière gluante, qui onglutine.—Résirer, v. a. ctendre de la poix sur le métal.-Plaque, s. m. ouvrage, métal revêtu d'une légère feuille d'argeat, d'or, on de petit argent ; composition métallique d'un beau brillant, le dispute à l'argent et l'emporte sur le nen-silbert de Berlin ou argent neuf, sur le germain, sirver d'Angleterre et l'argenteau de France; il y a aussi le doublé argent sur cuivre et le piqué sur fer; industrie découverte en 1742, perfectionnée en 1785. — Iridium, s. m. métal nonvellement découvert, très-dur, cassant, d'un blanc d'argent irisé. — al main, pigeomer, v. a. mettre du plâtre, du mortier par poignée avec la main. — koutt, adosser contre, signifie appuyer une chose contre une autre; adosser une cheminée ou un toit contre un pignon. — le tulai, ruellée de mortier sur la tuile; on en met un ou deux pouces sur chaque bord.

PLAKEG, placage, s. m. bois en feuilles appliquées sur un autre bois; art de le faire, ouvrage d'ébénisterie; enduit de mortier liquide, de terre grasse. - Plaquis, s. m. t. de macon; incrustation en pierre et mortier sans liaison. Plåtrage, s. m. onvrage en plåtre on mortier sculement, ouvrage peu solide. - Chemise, s. f. enduit de mortier qui entoure un conduit. un tuyau de terre cuite, de grès ou de plâtre antour des descentes d'aisances, etc. - Pisé, s. m. sorte de moellon ou de brique faite en terre humectée, soumise à une très-forte pression que l'on emploie ainsi sans être cuite dans les constructions rurales; on y mêle quelquefois du foin, de la paille hachée. - Ravalcment, s. m. c'est lersqu'on fait des crépis et enduits sur un mur, pan de bois de face, de piguon au moyen d'échafand. — Enduit, s. m. est le revêtissement qu'on fait à un mur avec du plâtre ou du stuc, du blanc en bourre ou autres mortiers. - Bousillage, s. m. c'est un mélange de paille et de terre détrempée avec lequel on construit les chaumières et les murs intérieurs de clôture. — Bouge , s. m. ouvrage fait en mortier composé de terre franche, de paille et de foin pour les hourdis et cloisons a la campagne, - Gobetis, s. m. ouvrage à la truelle en plâtre gâchée on du mortier contre un muy ou un lattis. - Crossette solins, s. m. pl. filet en plâtre ou béton entre les dormants des portes et des croisées, le long du carreau et des mars d'une pièce; arête de mortier le long d'un mur de pignon, de lucarne pour sceller et arrêter les premières tuiles ou ardoises. - Ruilée, s. f. enduit de plâtre ou de mortier placé par les couvreurs entre les tuiles, les ardoises et le mur; ruellée, fin du toit contre un mur. — Endant hydrofuge, adj. 2 g. qui chasse l'humidité, qui en préserve les appartements, la détruit. - Collage, s. m. action de coller du papier sur , ce qui en est colle. - Gommement, s. m. action de gommer, d'enduire de gomme. — Engluement, s. m. composition pour reconvrir les plaies, la tige d'un arbre; l'engluement. - Hintation, s. f. emplatre de bouc, son application; action d'enduire de boues minérales fraiches une partie du corps.

parteure of parteur, se, adj. qui flatte pour tromper. — Flagorneur, se, adj. s. qui flagorne, flatte souvent et bassement par des faux rapports. — Adulateur, trice, s. qui adule, qui flatte bassement par intérêt; vile, làche flat teur. — Cajoleur, se, celui qui cajole, qui séduit par des flatteries; louange avec aflectations, intéressées pour séduire. — Plaqueur. s. m. celui qui revêt de mortier, d'argile un lattis, etc.; ouvrier en placage. — Terrasseur, s. m. hourdeur, qui travaille à hourder des cloisons, des plafonds.

PLAKISS, enduit, placage, bouge, bousillage,

– plàtrage , gobetis , etc.

PLAMOU, parce que, conj. à cause que, parce que.

PLÂN, ételan, s. m. aire sur laquelle on trace le plan d'un bâtiment; dessins d'un pan de bois. — Tracé, s. m. marquer, ébaucher, dessiner un plan sur du papier ou sur le terrain, soit avec le crayon on avec la pointe à tracer les profils d'un ouvrage. — Planisphère, s. m. plan de la moitié d'un astre; carte d'un on de deux hémisphères. — Carte, s. f. représentation linéaire d'un pays, d'une côte, d'une ville, d'une place forte; notion géographique et topographique. — Vlan, part, interj. mimologisme d'une action subite.

PLANAID, planète, s. f. astre errant qui rélléchit la lumière du soleil et tourne autour de lui. — Horoscope, s. m. prédiction de la destinée de quelqu'un, d'après l'inspection, la situation des astres, lors de sa maissance; science de la nécromancie; art prétendu d'évo quer les morts pour commaître les secrets ou

favenir.

PLANÉ, camard, e, adj. et s. à nez plat et écrasé, nez camard. — Camus, e, adj. et s. qui

a le nez court et plat.

PLANEUR, terre-plein, s. m. surface plate et unie d'un amas de terre, partie du rempart derrière le parquet et la banquette. — Plaue, s. f. superficie plate, sa représentation, terrain plat et uni. — Plaine, s. f. plate campagne, pays uni en plaine. — Platean, s. m. t. de guerre, terrain élevé et plat, cime unie d'une montagne, — Planèze, s. f. contrée ét ndue; sommet, plate-forme d'une montagne. — Esplanade, s. f. lieu aplani devant des maisons, des fortifications, sur l'esplanade; parapet du chemin couvert. — Campagne, s. f. plaine, étendue de pays plat; rase campagne, sans monticule. — Replain, s. m. partie aplanie et cultivée sur une montagne.

PLANG, planche, s. f. ais, morceau de bois long, large et plat. - à fan boi, quene de morue, s. f. planche dont la largeur est inégale d'un bout à l'autre. — à klau, hésillon, s. m. planche hérissée de pointes de l'er, placée sur un mur, une porte, pour empêcher de passer pardessus. — à kôpé, écofrai, s. m. planche de cordonnier, table d'artisan pour tailler et couper lears ouvrages. —  $at \ gjott$ , hachoir, s. m. planche à rebord de trois côtes pour hacher la verdure de cuisine.  $= \dot{a} \cdot r' poychi$  , tremplin , s. m. planche inclinée, tres élastique pour taire des sants perilleux. — à  $tr\vartheta$ , vigote, s. f. t. d'artillerie, planche trouée qui sert à vérifier le calibre des boulets. — Chasseffenrée, s. f. planche pour éconner la teinture, ustensile de teintmier à long manche. — d'epui, tablette, s. f. toute espèce de menaiscrie pleine horizontalement; tablette de croisée, pièce d'appui; c'est la traverse da bas d'un dormant de croisée, laquelle reçoit les deux châssis. du gjeu d'beie, noyon, s. m. ligne en planche, où l'on jette le boulet du jeu de quilles; fossé qui sert de borne au jeu de boule. — du rbu, cantibai, s. m. t. de charp, pièce de bois fendue, défectueuse d'un côté, pleine de fentes. — du rrestilmain, vaigres, s. f. pl. planches qui forment le revêtissement untérieur d'un bâtiment. — el skwwêr, pièce carrée, s. f. moi tié d'une planche exactement carrée, coupée diagonalement d'un angle à l'autre. — hoirmie, planche, bois de cantiban, qui u'a de flache que d'un côté. — nokleuze, galle du bois, s. f. espèce de petit nœud endonma geant la surface du bois ou planche sans pour cela la mettre hors de service. — so liess, tête de chevalement, s. f. mise d'une planche, d'un bois pour étayer, soutenir un trumeau, problement en character de la mettre de chevalement, s. f. mise d'une planche, d'un bois pour étayer, soutenir un trumeau, problement de la mettre de chevalement, s. f. mise d'une planche, d'un bois pour étayer, soutenir un trumeau, problement de la character de la chevalement, s. f. mise d'une planche.

un jambage, etc.

PLANGCHÉTT, merrain, s. f. bois refendu en petite planche-plus longue que large , propre a la menuiscrie et boiscrie. — Bâton de mesure, s. m. sorte de baguette courte dont un chef d'orchestre se sert pour indiquer la mesure à ceux qui exécutent sons sa direction. — Fer rule, s. f. t. de collège, palette de bois pour frapper dans la main des écoliers. - Plan chette, s. f. petite planche. - Marchette, s. L. planchette d'un piége, d'une trappe, etc. - du brikti, palette, s. f. petite planche mince qui sert à porter les briques et tuiles monlées sur l'aire on sur la place.—des koitt du violon, tirant, s. m. pièce mince de bois où sout atttachées les cordes d'un violon. - du chirugien, fanons, s. m. pl. t. de chirurg. es pèce d'atelle, appareil pour fixer la jambe fracturee. — du pôden, palette, s. f. petite planche de bois dur, mince, ronde, ovale ou carrée, ayant un trou vers un de ses bords pour y passer le pouce. — du raw du molin, alichon, s. m. planche de bois sur laquelle l'eau tombe pour faire tourner une roue de moulin à eau. - Jantille, s. f. ais qu'on met autour d'une roue de moulin à eau. — po huré les boton , patience , s. f. planchette à rainure ; sert à nettoyer les boutons de métal. — so scyai d'aiw, nageoire, s. f. planchette, plateau rond ou carré de bois sur le seau, pour couvrir Feau propre.

PLANGCIII, plancher, s. m. partie haute on basse d'une salle, etc., séparation entre les étages; sol revêtu de planches; carreau, pla fond; marchepied. — Planchéier, v. a. garni de planches le sol d'un appartement, se dit des chambres du premier et deuxième étage.—au brau, germoir, s. m. t. de brasseur, cellier

pour l'orge germer.

PLANKET, compagnon, s. m. camarade, qui est joint avec quelqu'un; compagnon d'ouvrage, d'étude, de fortune, etc.; ne se dit que dans les ateliers. — d'lé, concheur, se, s. avec qui l'on couche, qui conche avec un antre, camarade de lit; se dit aussi de l'homme et de la femme.

PLANTE, planter, v. a. ficher, enfoncer, metfre en terre un arbre, etc., pour qu'il prenue racine; placer debout; enfoncer en terre, planter une borne, une pièce, etc.; planter le piquet, s'établir en un lieu, denœurer; planter au nez, faire un reproche; planter, arborer un drapeau. — Arborer, v. a. planter baut et droit comme un arbre; arborer une prairie, y planter des arbres. — Droit, e, adj. qui va directement, debout, qui n'est pas penché, courbé , qui n'est couché d'aucun côté. — Debout, adv. sur pied, droit, ce qui va en ligne droite, perpendiculaire à l'horizon. — Provi gner, v. a. t. d'agrie, coucher en terre les brins d'un cep entaillé pour qu'ils prennent racine; multiplier. — lpha legn, planter en quinconce, en échiquier; planter, aligner les arbres de tous les côtés, en lignes droites, parallèles et équidistantes , et les croisant par d'autres droites perpendiculaires. - tà, déłaisser, v. a. abandonner une personne; la planter la , laisser une personne debout sans lui répondre. — onn chandel au dial, caresser quelqu'un , céder par crainte. — *to pret donk du lòd* , obiner , v. a. planter les arbres près à près en attendant qu'on les replante.

PLANTEG, plantage, s. m. ce qu'on a planté; action de planter.

PLANTEU, plantoir, s. m. outil de jardinier pour faire des trous où l'on veut planter des arbres et des plantes. — Béquille du maraîcher, s. m. espèce de binette, outil de jardinier à manche en angle droit avec le fer; il y en a de différentes grandeurs. — Planteur, s. m. qui plante des arbres, etc.; propriétaire d'une plantation.

PLANTIVEU, ample, adj. 2 g. long, large, étendu; étoffe, habillement ample, porté hors

de la mesure commune.

PLANTIVEUZEMAIN, amplement, adv. d'une

-manière ample.

PLANTRAINE, plantrain, s. m. plante infundibuliforme, médicinale, il y en a trente-cinq espèces; le commun est un excellent fébrifuge en tisane, bon pour les yeux, souverain en cataplasme pour les enflures, les tumenrs humorales, les coupures récentes.

PLANTROUL  $(\hat{u})$ , plantoir, s. m. béquille. V.

- Planten

PLANTT, plante, s. f. corps organique qui a des racines, une écorce, des pores, des fibres, des tuyaux et un suc on sève, etc., végétal qui ne pousse pas de bois. — Plante cryptogame, adj. 2 g. dont les organes sexuels sont cachés, doutenx. - Plante bifère, adj. qui fleurit deux fois par au. —  $\dot{\sigma}$  filet, plante vrillifère, adj. 2 g. plante, rameau vrillifère, qui porte des vrilles, des filets. — à lesai, plante lactitifère, adj. 2 g. plante laitue, qui donne du lait. — d'aiw, plante rivulaire, adj. 2 g. plante, herbage qui croît dans l'eau; plante aquatique, qui naît et vit dans l'eau. - des pi, plante des pieds, s. f. le dessons des pieds entre le talon et les doigts. — Parathenar, s. m. muscle formant le bord de la plante du pied. — du mear, plante murale, qui croit sur les murs. — du moir, jusquiame, s. f. plante vénéneuse, narcotique, agreste, bisannuelle, à lleurs jaunes, tavelée pour le tressaillement, les convulsions; la saveur de la plante brûlée rend stupide.

PLA-P1, méchant pied, s. m. pied de cheval difforme, à corne éclatante; on doit le ferrer en pantoulle propre à élargir le talon. — Pied-plat, s. m. honame méprisable. — De plein-pied, s. m. pieces, chambres d'un appartement qui sont au même étage et de même niveau, sans monter ui descendre.

PLASE, placer, v. a. situer, mettre, poser danr un lien; donner, procurer une place, employer quelqu'un, etc. — Poser, v. a. placer, mettre doucement une chose sur une autre, t. d'arts; c'est, en général, mettre les matériaux en place; le maçon ou poseur pose les pierres taillées; les charpentiers posent la charpente, le plancher, les escaliers, etc.; les menuisiers posent les lambris , le parquet ; les serruriers posent les serrures, les carrelures, les carreaux, et ainsi des autres états. - Emplacer, v. a. mettre en place. — Poser de champ, c'est placer une pierre ou une brique sur son côté le plus mince, une pièce de bois sur sa face la plus étroite; poser de plat est le contraire de poser de champ; poser en décharge, c'est mettre une pièce de bois obliquement pour arc bouter comme dans le chevalement.

PLASEG, posage, s. m. le travail et la dépense qu'il fant faire pour poser, pour mettre en place certains ouvrages. — Plaçage, s. m. distribution des places d'un marché, d'une foire. — du saintinel, pose d'homme de garde, cinq ou six hommes qu'on doit placer en faction, se nomme une pose, caporal du pose, de con

signe.

PLASON, filardeau, s. m. jeune arbre droit

qu'on laisse dans les coupes.

PLASTOK, s. m. croc de différente grandenr de fer plat dont un bont est reployé et l'autre est me patte percée d'un tron, c'est le crochet plat; on en fait de différentes formes selon l'usage. — à den tiess, aigniffette, s. f. petit crampon pour fixer des lattes ensemble, petit

crochet pour accrocher des auges.

PLATAI, plateau, s. m. t. de cuisine, petite table, petit plat; support d'une caraffe, d'une bouteille; plat en tôle vernissée, plat en glace pour orner le milien d'un service de table; plat d'une balance, ou tourte, base, support. - Ecuelle, s. f. pièce de vaisselle de dillérente grandeur pour le potage. - Bancau, s. m. vase de bois creusé, sans rebord, sert à différents usages. — Soucoupe, s. m. espèce d'assiette à pied plat ; petite assiette , dessons de tasse. — Propre-vaisseau, s. m. petit pla teau de terre cuite ou de faïence sous un pot à fleurs. — d'boi, plateau, s. m. petit plat de bois creux qui sert aux bonlangers pour mettre relever le pain mollet; il sert aussi pour d'autres usages. - Sébille, s. f. écuelle ronde et creuse de bois. - de ten, faux comble, s. m. c'est le petit comble qui est au dessus des brisis d'un comble. — Brisis, s. m. c'est la jonction que forme le plateau du comble avec la mansarde dans une converture. - d'woizi, éventaire , s. m. plat: au à rebord en osier que portent devant elles les fruitières pour étaler leurs marchandises.

PLATENN, platine, s. f. ustensile de ménage; t. d'imprim, plaque de bois on de cuivre poli qui presse le papier sur la forme, etc., morceau de métal plat et poli, morceau de fer plat sur lequel on attache une pièce quelcompie, comme verrou, targette, etc. — Platine ou plantin, s. f. or blane, métal blane, tres-aigre; résiste à l'action de l'air, de l'eau, et de tous les acides simples. — Platine, s. f. l'ønsemble

du mécanisme du fusil, du pistolet; corps de platine, pièce sur laquelle est monté le mécanisme. — Contre-platine, s. f. fame de fer en S, incrustée dans le bois d'une arme à feu du côté opposé à la platine. — Tôle, s. f. feuille de fer très-mince faite au laminoir, sert à toute sorte d'usage, principalement pour tuyan de poèle à fen. — Paix, s. f. patène qu'on donne à baiser. — Patène, s. f. petite assiette sur le calice. — Cymbale moderne, s. f. sont deux plateaux métalliques dont le milien est renflé en demi sphéroïde et que l'on frappe en mesure l'un contre l'antre; instrument d'airain, creux à manche, des anciens. Zils, s. m. pl. bassins de enivre que l'on frappe l'un contre l'autre; instrument de musique. — de lansan donn sair, gàche, s. m. plaque de fer qui reçoit le pêne d'une serrure, scellée on attachée sur le bois. — de ré, semelle de charrue, s. f. se place à gauche et par-dessous le cep, le garantit de l'usure et forme le côté gauche de la charrie. - de si, heurtequint, s. m. ferrure de l'essieu en hois, placée audessus de la fusée. — d'or, or en lame que l'on a écoché ou aplati par le moven d'un marteau ou de la filière, pour être employé à divers onvrages. - du buze, rancette, s. f. tôle la plus commune pour les tuyaux; rangette ou rôle à tuyan de poèle. - du far et un doraie, tourtière, s. f. plafond, pièce de cuivre étamé, de tôle, de fer, ronde, creuse, d'environ trois doigts et rebord. — du feu d'chandel, conpoir on taille mèche, sert à couper le peloton de coton aux deux bouts des chandelles, bougies, etc. — du fiair à staind, plane, s. f. ustensile de lingère et de ménage, platine de fer à repasser, en fonte ou fer battu. — du kenf, plates, s. f. pl. planches bien dressées de cuivre jaune ; platine en euivre battu. - du luspal, omoplate, s. f. os plat et large de l'épaule. - Paleron, s. m. partie plate et charnue de l'épaule du cheval. du boruf; morceau de boruf au paleron. -Paix, s. f. os plat de l'épaule d'un veau. du sair, palastre, s. f. plaque de fer battu sur laquelle est bàtic la serrure et qui supporte la broche, la bouterolle. — Étoisonnée, s. f. foncet, plaque de fer attachée an palastre d'une serrure; sert de converture à une partie. — du tankenn, echarpe, s. f. platine exterienre de fer, soutient des ponlies de la monffle, cloisons qui retiennent les poulies et leur chappe. — du truvel, hoche pied, s. m. morceau de platine de fer adapté sur le fer d'une beche pour placer le pied pour becher. - trawaie, turbotière, s. f. vaisseau de cuivre en forme de casserole roude et plate, percée et étamée pour égoûter les poissons cuits.

PLATITUD, bassesse, s. f. sentiment, inclination, action, manières viles; faire des bassesses, làchetés; avilissement. - Objection, s. f. humiliation , abaissement, rebut , bassesse meprisable, objection d'une personne, de ses mours, de soname; état de mépris. - Platitude , s. f. qualité , défant de ce qui est plat dans les écrits, la conversation; chose plate. PLATT, plane, plaine, plate, unis, dont la surface est unie. — Linsoir, s. m. outil de fer qui

sert à polir les ouvrages de chaudronnerie

dans les endroits où il y a des monlures; pl. pièce de bois qui porte le pied des chevrons; t. de charp. — Echénale , s. f. sorte de bobine on fuscan qui sert au passementier à diviser et disposer les soies qu'il vent employer. -- Cartisane, s. f. carton entouré de fils de soie, etc., faisant relief dans les broderies. — Limande, s. f. pièce de bois plate, étroite et mince; t. de charp. — de teu, cimaise, s. f. monlure ondée par son profit qui est concave par le hant et convexe par le bas.

PLATT-BAINE, plate bande, s. f. bande autour d'un parterre, ornement plat, unis et étroit; compartiment en long. - Plate-bande, s. f. espèce de ravalement orné d'un adouci et d'un filet qu'on passe au pourtour des panneaux.

PLATT-BANZE, maniveau, s. m. panier plat, espèce de plateau d'osier à bord de 4 à 5 pouces pour porter sur la tête. — Manne plate, s. f. sorte de panier grand et plat, à anse.

PLATT ET KROMPIR, pomme de terre hollandaise.

PLATTFORM, terrasse, s. f. converture en plateforme d'un bâtiment, soit en dalle, en zinc, en plomb ou en bitume; plate-forme

PLATT-KOSTAR, conture rabattue, s. f. se fait après qu'on a fait le surjet, sont deux pièces dont une n'a pas de lisière, on retourne le rempli sur le surjet en pliant le bord.

PLATT-LONG, longe plate, s. f. bande, lanière de cuir plate pour les harnais des bêtes de

somme.

PLATTNAIE, platée, s. f. plat de nourriture, bien rempli ; plat trop plein.

PLATT-PIR, dalle, s. f. sont des pierres dures, de pen d'épaisseur , dont on couvre les nurs , les terrasses, les canany, sonterrains, etc.; pierre plate.

PLAUD (n), platre, s. m. gyps, pierre calcaire friable qui se calcine au feu; pulvérisée, sert de ciment; il y a le blanc et le gris platre; matière plastique obtenue par la dessication

du sulfate de chaux hydraté natif.

PLAUIE (i), plaie, s. f. solution factice de continuité dans les parties molles du corps; cicatrice, blessure; les plaies se font par incision, par piqure, par contusion, par déchirure, par morsure. — Ulcère, s. f. plaie, onverture des chairs cansée par la corrosion des lumeurs âcre et maligne.— Chancre , s. m. ulcère malin qui rouge les chairs; pustule de la fièvre. --Ulcère chironien , adj. m. malin et invetère. — Nolime tangère , s. f. ulcère malin.— Télétien, s. m. ulcère dont la guérison est difficile. --Hypophore, s. f. ulcere onvert, profond et fistuleux. — Fanticule, s. f. petit ulcère artificiel pour faire confer les humeurs. — Exutoire, s. m. ulcère artificiel; ulcère dysépulotique, qui ne se cicatrise pas; fistule, ulcère serpineux, serpentant. - Cacoèthe, adj. ulcère malin invétéré; cacotique, ulcère malin. -Anthracose, s. f. ulcère corrosif des paupières, dans les os. - Plie, s. f. poisson très commun dans l'Océan, espèce de pleuronecte à corps mince, souvent long d'un pied. - Cul de poule, s. m. moue, ulcère à bords saillants et recourbés, t. d'hippiatrique. — du gvo, ladre, s. m. partie une de la peau du cheval avec rougeur et taches dégarnies de poils. - Dartre, s. f. nicère à la cronpe, à la tête du cheval. — el hok, rhagades, s. f. pl. fentes, nicères à la bouche, à toutes les parties muquenses. — et gjamb, loup, s. m. nicères aux jambes. — sol poupau d'louie, épicanme, s. m. nicère sur le noir de l'oril, brillante épicaume.

PLAUSTRE, platrer, v. a. enduire de platre on replatrer; fig. cacher le mal sons de fausses apparences. — Empâter, v. a. rendre pâteux; remplir, couvrir de pâte; engraisser, rendre moelleux. — Emplâtrer, v. a. etendre, etc. sur les peaux.

PLAUSTREG, replâtrage, s.m. réparation légère et superficielle avec du plâtre, mortier, etc.; chercher à réparer une fante. — Emplastration, s. f. t. de jard.; action de mettre une

emplàtre.

PLAWTRE (s), dépérir, décheoir, s'alfaiblir, se

fletrir, secher sur pied.

PLED, plinthe, s. 2 g. t. d'archit.; socle dans les bases, membre de moulure plate et carrée formant la partie inférieure d'un piédestal ou d'une colonne; socle élevé ou portour d'une pièce, partie lisse contre laquelle viennent heurter les moulures d'un montant de croisée on d'une chambrale. — Lambourde, s. t. pièce de bois pour appui de parquet, se pose à nu sur l'aire de plâtre, sur le plancher; plinthes, élégies. — donn kotonn, alaque, s. f. plinthe orlet, ce qui porte la base d'une colonne.

PLEIN (to), beaucoup, adv. de quantité; beaucoup de ble, de temps, d'argent; laire, marcher, parler beaucoup, marque l'augmentation; il y a beaucoup d'hommes, en quantité, en grand nombre; extrèmement, en abondance.

— Comble, s. m. ce qui dépasse une mesure, un vase plein de solides, de liquides; mesure pleine. — Abondamment, adv. en abondance:

grande quantité, affluence de.

plene, planer, v. a. polir avec la plane; unir, polir, égaler le bois par le moyen d'une plane et du chevalet. — Raboter, v. a. polir avec le rabot, le rillard, etc. — Blanchir, v. a. planer en menuiserie, c'est raboter de tile les planches avec la varlope pour ôter les traits de la scie.

PLENI, poli, s. m. uni, bianchi, raboté. — et gjonde, corroyer, v. a. action d'aplanir, de dresser, mettre de largeur et d'épaisseur une

pièce de bois quelconque.

PLENN, plane, s.m. plaine on platane, arbre dont les têtes sont d'une beauté remarquable; les platanes d'Orient et d'Occident; erable plane ou à feuilles de platane, cet arbre pousse une belle tige droite a écorce blanchâtre, sur les vieux bois à feuilles plates et minces. -Planoir, s. m. sorte de ciselet dont l'extrémité est aplatie et fort polie; sert à planer les champs enrichis d'ornements. - Ptane, s. m. outil d'acier ayant un petit manche de bois aux deux extrémités, dont se servent différents ouvriers pour planer et polir le bois; il y a des planes demi circulaire. — u / og, arbitraire, s. f. nom de deux outils à futs qui forment la même moulure, quoique faite a contre-sens l'un de l'antre. — du brikti, plane, s. m. outil de bois qui sert à emporter du moule l'excedant de la terre à brique. - du liseu, plane, s. m. conteau qui sert aux laceurs on mailleurs à détacher la languette du hameçon. - du plonbi, plane, s. m. plaque de cuivre, lisse d'un côté comme une glace , ayant de l'autre une poignée avec laquelle on le prend; les plombiers s'en servent pour polir et lisser la couche de sable avant que d'y mouler le plomb. - Débordoir, s. m. plane de plombier, instrument de fer tranchant, qui a une poignée de bois à chaque bout; sert à ôter les bords des tables de plomb. — du skrini, plane, s. m. outil de mennisier pour planer, conteau à deux manches. — du tounti, kouvlij, aisseau, s. m. ontil de tonnelier, courbée pour polir les douves. - Débordoir, s. m. plane de tonnelier. - Losse on lousse, s. f. outil de fer acéré et tranchant fait en demi cône, coupé de haut en has dans l'axe et concave en dedans emmanché comme une vrille; le tonnelier s'en sert pour percer les bandons. — du tourneu, plane, s. m. ontil de tourneur; ciseau en biais pour planer l'ouvrage,

PLENEU, planeur, s. m. artisan qui plane la vaisselle d'or ou d'argent, qui dresse et polit

les enivres.

PLESS, pièce, s. f. portion, partie, morceau d'un tont; se dit de chaque différent lien dont une maison est composée, comme d'une salle, chambre, cabinet. - Emplacement, s. m. lieu, place d'une maison, d'un jardin, action de placer une chose dans le lien qui lui est destine, élévation d'un bâtiment. - Point de départ, s. m. endroit, place, lieu, état, situation d'un point de départ. - Position, s. f. situation, disposition, point, circonstance, état, lieu où on est. - Place, s. f. endroit, espace occupé par, lieu public entouré de bâtiments, sur la place de; place publique, lieu de commerce du change de la banque; ville de guerre, forteresse, espace qu'occupe une personne on une chose; rang d'un écolier dans sa classe. — Espace, s. m. étendue de lieu, entre deux termes, intervalle entre, etc. - Sol, s. m. est la superficie de la terre, l'aire du terrain, la place sur laquelle on élève un bâtiment; sol de fournean, terre en culture. Terrain, s. m. est la surface de la terre sur laquelle on élève, ou sur laquelle on veut élever un édifice; faire des mines. — Esplanade, s. f. grand terrain vague qui sert de promenade et de place d'exercice, lien aplani devant des maisons, des fortifications. — Emploi, s. m. faction, occupation, d'une personne employée, place aux appointements, dans une administration; place amovible, qui peut être ôtée, changée, destituée. — Lieutenance, s. f. charge, emploi, grade de lientenant; emploi, place inamovible, qui ne pent-être destitué d'un poste on changé, déplacé. — al benend aim, cancel, s. m. t. de liturgie, partie du chœur, voisine de l'autel; lieu où l'est le seau à l'eau bénite. — au piou, pouillerie, s. f. place d'un hôpital où l'on met les habits des pauvres à leur entrée. — des boid , scarification , trace , incision faite sur la peau par le scarificateur. pour y appliquer les ventouses. - de muzisien, orchestre, s. f. retranchement fait an-devant d'un théâtre et dans lequel on place la symphonie; par extension, on donne aussi le nom à la rennion, même aux exécutants. — des posinet, crédence, s. f. table, armoire, où l'on

place les burettes à côté de l'autel -donn butere, champ de bataille, s. m. terrain du comhat; mourir au champ d'honneur, les armes a la main. - donn montaie, eage d'escalier, s. f. t. d'art, en construction on appelle cage, l'emplacement occupé par l'escalier d'un bâtiment. - du buz, busquière, s. f. espace d'un corset de temme où se place le buse, de l'estomac au-dessous du nombril. — du taideu, tendue, s. f. étend, cantou qu'occupent les piéges pour prendre les oiseaux; forme, espace de terre qu'occupe un piége dresse et que convre, lorsqu'on le fai agir, un filet qui est tendu; tenderie. - du vikair, vicairie, s. f. fonction de vicaire; vicariat, église desservie par un vicaire.

PLEU, pli, s. m. double fait à une étoffe, à du linge, etc.; faire un ph; ôter les plis, euveloppe de lettres, endroit où le genou ou le bras se plient. - Ride, s f. pli qui se fait sur la peau du front, du visage, etc. - Pli, s. m. se dit dans la maçonnerie, de tout angle trèscouvert dans la continuité d'un mur.-Fronce, s. f. pli du papier, d'une étoffe. — Repli, s. m. plis redoubles, plis doubles. - Inflexion, s. f. disposition du corps à se pencher. - Godage ou godée, s. m. pli d'un babit. - Bagneuse, s. f. certains plis laches que font les couturières aux robes. - Fronçis, s. m. plis faits à une étoffe, à une robe en la fronçant; fronçure, plis, fronçis. -- Genou, s. m. pli en forme de genou; nœud du blé, etc.; pièces courbes, tiéchies en forme de genon. — Godron, s. m. pli rond aux coiffures, aux manchettes, collerettes, etc. - Rempli, s. m. pli fait à une étoffe, etc. pour la rétrécir, la racconreir. -Larron, s.m. pli de feuillet qui n'a pas été rogné, morceau de papier détaché; onglet, petit bord du papier. - Oreille, s. f. pli au coin d'une page d'un livre, etc. - Troussis, s. m. pli fait à une étoffe pour qu'elle soit plus courte. - des orcie, rampe, s. f. partie de l'oreille, pli depuis le tragus à la cavité du conduit osseux. - d'folreie, anguille, s. f. t. d'arts; faux plis au drap foulé. - don soflet, tétière, s. f. t. d'organiste, de souffletier; plis d'un soulllet.

PLEUTI, baguer, v. a. arranger, condre, faire tenir des plis ; les arrêter à grands points , t. de tailleur et couturière. - Plisser, v. a. faire des plis; plisser une etoffe; se plisser; rucher, t. de lingère , monter en ruche une garniture, etc.-Godronner, v.a. faire des godrons, des faux plis; plisser.

PLEUTIEG, plissure, s. f. manière de plisser; assemblage de plis.---Plissement, s. m. action de plisser on de se plisser.

PLIK-PLOK, confusement, adv. d'une maniere

confuse; mélange confus, désordre.

PLISEG, plissure, s. f. manière de plisser, assemblage de plis ; froncure , godure ; fraisure , ridure.

Pl ISI, plisser, v. a. faire des plis à ; étoffe qui plisse; goder. - Fraiser, v. a. plisser en torme de fraise. — Froncer, v. a. plisser meme du linge, une etoffe, etc.; rider, froncer les sourcils. - le doraie, chiqueter, v. a. t. de pâtissier, faire des raies, des chiquettes sur la pâte.

PLOKA, fleur ou fruit du houblou, se voit depuis juin jusqu'en août en grappes de fleurs

pàles et sans apparences.

PLOKET, feuillet, s. m. rouleau de laine cardee propre à filer. - Ploque, s. l. feuillet de laine eardée. - Boudin, s.m. rouleau de laine pre parée que font les cardes à la main pour tiler an moulin ancien. - Loquette, s. f. petit ranleau de laine préparée qui sort de la carde à loquette ou d'une portion du cylindre creux.

PLOKETT, ploc, s. m. petit flocon; faine de rebut, petit flocon de laine. - Blouse, s. l' laine courte qu'on ne peut carder. - Flocon, s. m. petite touffe de laine, de soie, bourre.

coton, etc.

PLOKI, se dit pour cueillir, v.a. récolter les grappes de raisus, de fleurs, de houblons,

noisettes, etc.

PLOKRESS, épluchense, s. l. celle qui épluche, trie et nettoye avec les mains. - Cueilleuse . s. f. celle qui cueille, qui fait la cueillette ou récolte annuelle des fruits, feuilles, plantes, racines, etc.; celles qui font l'effeuillement, ôtent, dépouillent les feuilles des arbres, des

roses , etc. PLOKTE , effeuiller , v. 2. dépouiller de feuilles , ôter les feuilles, etc.; effeuiller les bouleaux, les arbres, les roses, etc. — Dépouiller, v. a. recueillir les feuilles, les fruits, les poils, etc. - Eplucher, v. a. ôter les ordures, les nœuds

du drap , les superfluités , etc.

PLOMM, plume, s. f. tuyan garni de barbes et de duvets qui convrent l'oiseau; sa forme, sa figure, tuyau de plume de métal, etc. pour écrire. — Marabout, s.m. plumes du marabout dont les femmes ornent leurs chapeaux; laux marabout, sorte de plume imitaut celles du marabout. -- Coque-plumet, s. m. qui a des plumes au chapean. - Edredon, s. m. e'est ce duvet si chaud, si léger, d'une espèce de canard , habitant des mers glaciales , connu parmi nous sous le nom de plume on duvet d'eider ou eiderlon. -- Plumeux, se, s. qui tient de la plume, barbu comme la plume, qui est fait de plume. -- Plume alaire, adj. 2 g. des alles des orseaux. - Plumage, s. m. toutes tes plumes de l'oiseau ; leurs confents. - Plumache, s. f. plume d'oiseau. - Panache, s. m assemblage de longues plumes sur un casque, sur la tête des chevaux, etc.; gros bouquet de plumes. - deutrug, plume de parure, d'or nement, d'autruche, préparée et mise autour d'un chapeau de dame; celles des mâles de l'autruche sont les plus estimées; c'est la Barbarie et l'Egypte qui en fournissent le plus; les marchands qui font ce commerce les divisent en premières, secondes et tierces; femelles claires, femelles obscur s, bout de queue; bailloques qui sont mêlees de brun obscur et blanc, noir, grand, petit et petit gris; les plumes d'autruche se blanchissent et se teignent en diverses confems; les plumes de l'oiseau du paradis ou du petit et grand émerande, surtoui les grandes plumes de ses deux membrane, et les plumes du marabout , les aigrettes , longues pluines qui ornent le dos des hérons blance, sont aussi des plumes de parure. - del kane, rectrice, s. f. longue plume de la queue des oiseaux. - du le, pluine de lit, s. t. que l'on

tire du cou et de l'estomac de toutes sortes d'oiseaux domestiques et sauvages pour garnir les lits, les oreillers. — Duvet, s. m. menue plume douce, molle, courte et délicate des oiseaux; édredon, duvet très-épais et trèsmollet du canard eider, duvet de cygne domestique, duvet d'autruche. — du pawon, plume de paon, dn bel oiseau à aigrette et à queue couverte d'yeux; symbole du glorieux. — du plombi, plume, s. f. t. de plombier; pièce de cuivre au bout du monle à tuvau.

PLOMMESAU, soupeau, s. m. bois qui fixe le soc d'une charrue à oreille. — Crapaudine, s. f. fer creux qui reçoit un pivot; crapaudin, plaque, pierre dans laquelle tourne un pivot.

PLON, plomb, s. m. métal mon, très-fusible, blane, blenâtre; balle de fusil; ce qui est en plomb; instrument d'arts; petit poids suspendu pour dresser, élever perpendiculairement; sceau de plomb à une étoffe, à une caisse. -Chat, s. m. pièce de ser ou de enivre rond, percé dans son milieu d'un trou où passe la corde de l'aplomb; elle doit être d'un diamètre égal à celui du plomb dont les ouvriers se servent pour plomber, poser leurs ouvrages d'aplomb. - Table de plomb, s. f. les ferblantiers s'en servent pour piquer les grilles des rapes et pour découper certains ouvrages. - Plomet, s. m. ploinb, morcean de plomb ou d'autre métal suspendu à un cordeau garni d'un chat pour mettre les ouvrages d'aplomb. d'bawett, pied-droit, s. m. t. de plombier, table de plomb qui recouvre la charpente d'une lucarne. — d'chinau, bavette d'un toit, s. f. bande de plomb que forme le cheneau d'un toit pour retenir les eaux. -d'Espagn, molibdène, ou plombagine, ou mica, sert pour garantir le fer de la rouille, tels que poèles à fen, tnyaux, etc., et les entretenir dans la propreté; se trouve dans la Hesse, la Finlande et en Angleterre. — Anthracite, s. m. anthracolithe, plombagine charbonneuse, qui a la couleur du charbon. — Alquifou, s. m. plomb minéral ou galène, sulfure de plomb natif. -Plombagine, s. I. on mine de plomb, crayon, substance minérale de la nature de la tôle, plomb de mer; plombage ou mine de plomb, ou mieux graphite; la plombagine ne contient pas un atôme de plomb , comme on l'a cru fort longtemps, c'est encore à tort que l'on a cru que c'est du carbure de fer, ce graphite se trouve en abondance en France, en Allemagne, etc. — d'kotrai, parfond, s. m. hameçon plombé qui reste au fond de l'eau. -d'kress, lamesure, s. f. on boursean, s. m. gros membre rond fait de plomb, qui règne en haut du toit d'un bâtiment convert en ardoises; andessus du bourseau, il y a une bande de plomb que l'on nomme bavette, membron, basque. Membron, s. m. troisième pièce de l'enfaitement en plomb.-Faitage, s. m. couverture, table de plomb; pièce qui termine le faite. -Britier, s. m. bande de plomb, partie de l'enfaitement d'un toit.

PLONBEG, plombage, s. m. ouvrage de plombem, qui met du plomb aux halles, ballots on ballotins. — Plombée, s. f. ligne de plomb; plaque de plomb attachée au filet, etc. — Ferrage, s. m. droit payé pour le plomb mis aux

draps, aux étoffes, etc., etc.

PLONBI, plombier, s. m. qui travaille, façonne le plomb pour l'employer à différents usages; plombier fontainier, qui fabrique les pompes, se charge de la conduite des eaux, de la confection des bassins, digues d'étangs, tuyaux de conduit, etc; plombeur, celui qui plombe. PLONII (ii), indisposition, s. f. maladie, incom-

PLONH (3), indisposition, s. f. maladie, incommodité légère, locale; éloignement, aversion pour, disposition peu favorable; maladie courante. — Assoupissement, s. m. état d'une personne assoupie, nonchalance dans ses mouvements; suite d'indisposition légère; appesantissement.

PLONKEG, plomberie, s. f. art, ouvrage de plombier; son atelier; action de plonger, de s'enfoncer dans l'eau, faire des plongeons.

PLONKET, méridienne, s. f. faire la, une bonne, longue méridienne; faire un bon, long somme; sommeil, assoupissement. — Plongeon, s. m. action de plonger dans l'eau, au fond de l'eau, se baigner, plonger dans l'eau et reparaître à sa surface.

PLONKI, plonger, v. n. s'enfoncer dans l'eau pour en retirer quelque chose; faire un ou des plongeons. — Plomber, v. a. garnir de plomb un ballot, etc.; remplir de plomb une dent creuse; doubler avec du plomb.

PLONKIEU, plombeur, s. m. celui qui plombe les marchandises, etc.; plombier, qui travaille en plomb. — Plongeur, s. m. qui a contume

de plonger.

PLOPP, peuplier, s. m. arbre amantacé, élauce à bois blanc, classe d'arbres utiles, propres à la décoration; le peuplier blanc peut s'élever à plus de 30 mètres par un tronc droit; le peuplier-tremble, le faux tremble, celui d'Athènes, le pyramidal d'Italie, de Lombardie, le peuplier noir, celui de la Caroline, l'argenté, le peuplier-baumier, celui à grandes dents.

PLORAN, pleurant, e, adj. qui répand des larmes, qui pleure. — Larmoyant, e, adj. qui fond en larmes, qui fait verser des larmes de douleur. — onie, yeux chassieux, s. m. qui a de la chassie aux yeux, yeux larmoyants. — Qui a l'épiphore, s. m. flux continuel de larmes avec rougeur et picotement des yeux; qui a de la lipitude aux yeux, l'écoulement trop abondant de la chassie épaisse, visqueuse et âcre.

PLORAU, pleureur, se, s. qui pleure pour peu de chose, facilement, qui verse des larmes de crocodile, par hypocrisie.—Pleurnicheur, se, s. qui feint de pleurer, qui pleure sans cesse et sans raison. — Piaulard, s. m. pleureur, pleureux. — Pleurard, e, adj. et s. larmoyant; avare qui se plaint de misère; pleurernisère, pleure-pain. — Plenrant, e, adj. qui répand des larmes, qui pleure. — Pleureux, se, s. qui pleure facilement pour rien; hypocrite, qui feint de pleurer, femme qu'on payait pour pleurer aux finérailles. — Préfice, s. f. pleureuse dans les funérailles.

PLORE, plenrer, v. a. et n. répandre des larmes; fig. avoir un grand regret, pleurer une perte, son malheur, son ami; s'abreuver à une grande douleur. — Geindre, v. n. gémir languissamment, se plaindre sans sujet grave. — Fondre en larmes, pleurer \*bondamment, ré-

pandre, verser des larmes; plenrer à chandes larmes, pleurer heancoup. — Larmoyer, v. n. plenrer, verser des larmes de douleur. — Unler, v. n. pl. urer, crier en trainant une voix gémissante, comme la hulotte, hululer.

PLOREG, pleurs, s. m. pl. larmes; action depleurer.—d'ouïe, larmoiement des yeux, s. m. econlement involontaire de larmois, Larmoiement contre nature, lipitude. — Epiphore, s. m. flux continuel des larmes avec rougemet picotement. — Dacryopie, s. f. se dit des substances qui occasionnent, qui determinent le larmoiement. — Dacryode, s. m. état des yeux larmoyants, nleère humide et sanieux; dacryon, larmes, excrétion des yeux.

PLOTÉ, peloter, v. a. fig. battre, maltraiter, vaincre dans la dispute, — Peloter, v. a. de vider sur une pelote, — Pelotomer, v. a. mettre en peloton, dévider en peloton.

PLOTON, peloton, s. m. petite pelote, petite boule devidée; groupe de personnes, petite troupe; une compagnie d'infanterie et une demi de cavalerie; plusieurs pelotons forment une colonne. — Esconade, s. f. partie d'une compagnie d'infanterie, du guet is pied. — Décurie, s. f. troupe de dix hommes, de dix soldats remains.

PLOTT, pelote, s. f. petite balle de fil roule, petite boule. — Rouleau, s. m. paquet, assem-

blage de fil, ficelle, corde, etc.

PLOÜFF, pouf, adv. qui exprime le brint sourd d'un corps qui tombe. — Fust, s. in. outil de relieur qui sert à rogner la tranche d'un livre, couteau tranchant de deux côtés, monté et visselé sur un châssis de bois.

PLOUMAR, empocèse, s. f. demi-cyliadre creux qui reçoit les tourillous d'une rone de moulin, de machine, etc., etc. — Coussinet, s. m. empocèse de collier, pièce en cuivre, fer, pierre on bois, qui reçoit les tourillons, pivots de différentes machines. — Plu mart, s. m. pièce qui reçoit le tourillou d'un moulinet, d'une machine, etc.; armure de l'arbre d'un moulin.

PLOUMASS, plumage, s. m. toutes les plumes d'oiseaux; leurs conleurs. — Plumache, s. m.

plume d'oiseau.

PLOUME, plumer, v. a. arracher les plumes, ôter la laine des peaux, les feuilles de roseaux, des plantes, des arbres; déponiller, plumer quelqu'un adroitement, par ruse; eviger, tirer de l'argent avec adresse. — Plomber, v. a. c'est suspendre le plomb sur une partie de construction laite, ou pour la mettre en place, pour s'assurer de l'exactitude de sou aplomb. — Plumer, v. a. t. de charpentier, macon, etc., poser le plomet sur leurs ouvrages pour l'aplomb. — Plomée, s. f. action de tailler les parements d'une pierre, d'un bois, d'une entaille, d'une mortaise, etc.

PLOUMET, plumet, s. m. espèce de bouquet de plumes que les militaires portent à lours chapeaux on bonnets, etc. — Aigrette, s. f. ornement de tête en bouquet, panache d'un casque d'un officier de hussards, etc., d'un cheval, d'un dais, d'un lit, etc., d'un furban de sultan, ces auciens chevadiers; elle sert à orner la tête et rehausser la taille de nos belles, en forme de bouquet de plumes, on fait des aigrettes de

diamants, de perles. — Tache de famille, s. f. ce qui blesse l'honneur, la réputation d'une personne, d'une famille. — du gró, chaufrein, s. m. coiffure en plume, ornement de denisur le chaudrein du cheval; plume de coq, les plumes de la queue serveut pour orner les chapeanx, etc.

PLOUMON, éphiciaire, s. f. ordure ôtec des laines en éphichant. — Ploc, s. m. laine de rebut; débourrage des laines est le déchet

gras, menu poil.

PLOUMTEV, plumeux, se, adj. qui tient de la plume, barbu comme la plume; qui est fait de plumes.

PLOUR, pleuvoir, v. n. se dit de la pluie qui

tombe,

PLOVINE, plaviner, v. n. pleuvoir légèrement.  $\mathrm{PLOY}(i)$ , plier, v. a. mettre en un on plusieurs doubles en arrangeant. - Genouillé, e, adj. fléchi en forme de genou. -- Ployer, v. a. et n. fléchir, courber; fausser, faire plier, courber un solide en sorte qu'il ne se redresse pas. Fander, v. a. plier une étolle; la marquer avec de la laine, de la soie; fauder une piece de drap. — Désister , v. a. se départir , désis ter d'une demande, d'un appel, etc.; se désis ter, renoncer. - Courber, v. a, rendre courbe une chose droite; donner une figure, une forme courbe, courber mie baguette. - Fleclair, v. a. ployer, coarber les genoux. - Ob volute, e, adj. fewille, plan obvoluté, pliéen gonttiere. - Flexueux, se, adj. complique, tortueux , courbé en zigzag , par angles. — twqueg, trousser bagage, fuir précipitamment; plier bagage, decamper, s'en aller furtivement. - Ufiair, courber, plier le fer, un morceau de fer. - l'gerel, pour dire asseyez-vous, action de s'asseoir. — lu quiot, fléchir le genou, ployer, courber les genoux. — lu spat, plier. baisser les épaules, recevoir avec soumissique une chose fâcheuse.

PLOYAIE, avalée, s. f. quantité d'étoile entre la perche et le faudet, t. de manuf, ce que fait un ouvrier à la fois. — Levée, s. f. quantite d'ouvrage fait avant de le rouler sur l'ensoupie,

t. de tisserand.

PLOYAN, pliable, adj. 2 g. pliant, aisé à plier; souple, flexible. - Soucis, s. m. muscle du manche de gigot. -- Brise, e, adj. et s. m. volet de croisée se pliant en deux on plusieurs parties, brisure à chaque partie. — Flexible, adj. 2 g. osier tiexible, souple, qui se plie aisément avec flexibilité. — Ployable, adj. 2 g. aisé à ployer, sougle, flexible. - Contournable, adj. 2 g. qui se replie, peut se replier sur soc même. - Pliant, e, adj. facile a plier; fig. docile, humeur, caractère pliant. -- Emboi ture, s. f. endroit on les os, les choses s'emboitent. - Articulation , s. f. jointure des os . des membres, t. d'anatomie. — Souple, adj. 2 g. qui se plie aisément sans se rompre ou se gater; flexible, docide et sommis, -- des bress. pli du conde, articulation des os du coude. --Rayon, s. m. rodiesse et fossile avec l'ulma. - des den , souris des doigts , s. m. espace entre le ponce et l'index. — des quiot, pli du jarret. s. m. articulation de l'os femur avec le péroue et le tebia. - de hé , articulation coxo-fémo rale, du coxal et du lemur, — del kuize, ainc s. f. partie du corps entre le baut de la cuisse et le bas-ventre, leur jonction. — Grossette, s. f. jointure de la cuisse à la jambe.

PLOYAND (d), solins, s. m. pl. intervalle des solives; ravalement pour soutenir l'égoût d'un toit.

PLOYEG, pliage, s.m. action de plier, son effet, t. de mét. — Plissure, s. f. manière de plisser, assemblage de plis. — Flexion, s. m. état de ce qui est fléchi. — Inflexion, s. f. disposition du corps à se pencher; mouvement des muscles fléchisseurs. — Courbure, s. f. inflexion; pli, état d'une chose courbée.

PLOYETT, troussis, s. f. pince, pli fait à une étoffe pour qu'elle soit plus courte.—Encrure, s. f. petit pli qui se forme sur une étoffe qu'on est en train de tondre. — Oreille, s. f. pli au coin d'une page de livre ou registre pour reconnaître un passage. — Angle, s. m. espace entre deux plaus on lignes qui se coupent, se joignent; leur rencontre; angle obtus, rentrant, saillaut. — Pinçure, s. f. faux pli d'un drap fonlé qui a été unal placé dans l'ange. — Pince, s. f. pli en pointe au drap, au linge.

PLOYEU, plieur, se, s. celui, celle qui plie.—
Bronchoir, s. f. instrument sur lequel on plie
le drap. — Plioir, s. f. petit outil de relieur en
bois, d'os ou d'ivoire, en forme de lame à
deux tranchants, sertà plier, couper le papier;
plaque de fer pliée en double dont les côtes
sont bien parallèles dans le pli; ce qu'on veut
plier; petite planche de bois plus on moins
large sur laquelle le cirier plie la bougie filée;
moule servant à la planche de tuile faitière
pour lui faire prendre la courbure. — Plioir,
s. f. petit ourdissoir à l'usage du fabricant de
gaze; pince de lavetier pour plier.

PLUG, peluche, s. f. étoffé qui se fabrique comme la panne et le velours, mais dont le poil est beaucoup plus long, la chaine est en fil et poil de chèvre ou en faine; il y en a d'autres tout en soie qui se fabriquent a Lyon. — Peloche, s. f. espèce de peluche grossière à longs poils.

faite de fils, de coton et laine.

PO (d), peu, adv. l'opposé de beaucoup, en petit nombre, en petite quantité, peu de chose, etc.; si peu que, la plus petite quantité.—Modique, adj. 2 g. de peu de valeur; médiocre, chose modique.

PO-A-PO (ôô), pen à peu, adv. par petite portion ou quantité, insensiblement; s'insinuer, pene-

trer peu à peu.

 $\text{POD}\left(\delta\right)$ , peindre, v. a. représenter, figurer les objets, reproduire leur ressemblance par les traits, les conleurs, les formes, la situation; peindre une tête, un corps, un oisean, un paysage, etc.; former très-bien les lettres en cerivant. - Barbouiller, v. a. peindre gressierement à la brosse. — Peinturer, v. a. peindre d'une seule couleur; badigeonner, barbouiller un bâtiment, peindre avec du badigeon. -Peinturlierer, v. a. peindre ou peinturer. bas ou plaisant. - Marbrer, v. a. peindre en maibre, l'imiter. -- l'ointe, s. f. bout piquant et aigu; bont, extrémité de ce qui va en diminuant, petit clou sans tête; ouvrage de cloutier de diverses espèces et grandeurs. — Piqueron, s. m. pointe qui pique. — Perçoir, s. m. ontil d'acier dont les serruriers se servent pour percer le fer à chaud et à froid. — Cherche fiche, s. f. espèce de poinçon de fer pointu et rond, outil de serrurier pour trouver les trous des liches. - Piquant, s. m. ce qui pique; épine piquante, qui pique. - Piqueton, s. m. petite pointe qui pique, qui entame légèrement. -Piquer, v. a. percer, entamer légèrement avec nne pointe ou quelque chose d'aign.—Poindre. v. a. piquer, offenser, commencer à paraître, i percer, à briller; se dit du jour, des herbes, de la barbe, etc.; commencer à poindre. Guilhoquet, s. m. outil avec lequel on trace des parallèles au moyen d'une pointe qu'on fait glisser le long d'une planche, outil d'ébéniste. - Pic, s. m. outil dont se servent les ouvriers dans les exploitations d'ardoises pour ouvrir les tranchées dans les bancs; il est armé d'un manche de bois gros comme le doigt flexible. long d'un mètre. - Burin, s. m. pointe d'acier pour graver la forme et varie selon les différents usages qu'on en veut l'aire; les horlogers, les tourneurs s'en servent de même. - Acut, adj. pointe d'un lorêt. — a trasé, traceret ou tra coir, s. m. petit outil de fer en pointe qui sert a divers ouvriers pour tracer l'ouvrage ou les divisions des instruments de mathématique et d'astronomie; tracelet. - Trace-bouche, s. m. ontil en pointe des facteurs d'orgues. - Tracesonterean, s. m. ontil des facteurs de clavecins; pointe à tracer est simplement un morceau d'acier terminé en pointe et garni d'un manche; ontil de mennisier pour marquer les traits sur les bois. — don staton, conlette, s. f. bro he de fer sur laquelle tonrne le roquet a dévider. Pointicelle, s. f. petite broche de l'espalin. - du chetai, bout de ligneul ensoyé, bout restant du lignent après avoir consu.

PODBON, joner bon jeu, joner pour quelque

chose.

PODCHOI, minicule, s. f. très-petite parcelle d'une chose. — Minimum, s. m. le plus petit degré de réduction d'une grandeur, d'une valeur, d'un prix, d'une peine. — Fretin, s. m. fig. chose, être, personne de pen de valeur, de rebut, bagatelle; menu fretin, grelu, de peu de valeur; pauvre, misérable. — Fadaise, s. f. bagatelle, niaiserie, ineptie; chose inutile, frivole; chose sans valeur. — Peccadille, s. f.

faute légère, petit péché.

PODEG (6), peinturage, s. m. action de peinturer; son effet. — Barbouillage, s.m. peinture; manyais ouvrage de barbouilleur, de peintureur, de badigeonneur, etc. — Peinture, s. f. art de peindre; ouvrage de peintre à l'huile. a la detrempe, au pastel, etc.; les auteurs varient sur l'époque de l'invention de la peinture, ce ne fut qu'au commencement du 5me siècle avant Jésus-Christ qu'ellé sortit de sa longue enfance. -- La peinture à l'huile, dont toutes les couleurs sont détrempées et broyées avec l'huile de noix on de lin, a été inventée l'an 1595, par Van Eyck, de Maeseyck. - Les peintures au pastel, sont des cravons colorés pour peindre sur le papier ou sur le velin; on attribue cette invention à Thièle, ne à Erfort en 1685, mort en 1752, et à M<sup>ne</sup> Heid, née à Dantzik en 1688, morte en 1755. - La pein ture à fresque s'exécute ordinairement sur un enduit encore frais de chanx et de sable com-

POG

binés avec des couleurs détrempées dans l'eau; la fresque a été connue des anciens, surtout des Romains, comme on peut le voir par les rnines d'Herculanum. - La peinture à l'encaustique, connue des anciens, dans laquelle s'emploie la cire vierge blanchie avec de l'eau de mer, avec l'alcali tiré de la lessive de soude d'Espagne: son usage s'est perdu, mais le comte de Caylus et le docteur Mignot présentèrent à l'Académie des belles-lettres à Paris, une Minerve peintre à l'encaustique. - La peinture éludorique, peinture à l'huile et eau, a été inventée en 1759 par Vincent de Mont-Petit; peinture en miniature. — La peinture en émail paraît remonter à une très-haute antiquité , les murs de Babylone furent construits de briques émaillées. — La peinture sur verre a été connue des anciens et perdue pendant de longues années; en 1809, M. Dild a trouvé un nouveau procéde qui n'a aucun rapport avec les anciens; M. Frank, artiste flamand, paraît avoir retrouve le secret des anciens de peindre sur verre. — Piqure, s. f. petite blessure ou trou; blessure que fait ce qui pique.

PODEU (6), peintre, s. m. celui ou celle dont la profession est de peindre, qui exerce l'art de la peinture. — Peintre décorateur, s. m. qui décore les saltes de bal, etc., d'embellissement, d'ornement de peinture. — Portraitista, s. m. peintre de portraits. — Portraiteur, s. m. celui qui ne fait que des portraits, portraiture, qui enseigne à dessiner toutes les parties du corps humain. — Miniaturiste, miniateur, s. m. peintre en miniature. — Peintereau, s. m. mauvais peintre. — Coloriste, s. m. peintre qui entend bien le coloris, celui qui colorie les estampes, les surfaces d'un ouvrage.

PODEUZE (b), pincotteuse, s. f. femme qui applique les couleurs au pincean sur les toiles peintes en application.

PODINCK, pouding, s. m. mélange de mie de pain, moëlle de bœuf, raisiu; pouding à la pâte ou au pain et au beurre

PODLA, là, adv. an-delà, par-delà, encore plus outre, de l'antre côté; en-delà, plus loin. — Par-delà, par-deçà, adv. au-delà, en-deça. — Ultérienr, e, adj. qui est an-delà, qui vient anròs

PODRI, derrière, s. m. partie postérieure, l'opposé du devant, le dos, la mique, les l'esses et to fondeuient; derrière une maisou, etc.— Arrière, adv. en demeure, en retard, en roitant, en l'absence de quelqu'un, loin d'ici.— Par derrière, adv. par la partie du derrière.

PO DTOSI, par ici, adv. de lieu, de temps, venez par cet endroit, de ce côté.

PO D'VIN, pot de vin, s. m. t. de pratique, présent au delà du prix convenu.

PO DZO, par dessons, prép. an dessons, en dessons.

POG, saute, impér, du verbe sauter, action de sauter, monvement par lequel on saute; chute, sant de long, faire un saut outre de. — Poche, s. f. sac qui tient an vêtement, son onverture, ce qui en a la forme, la figure.— Cacade, s. f. imprendence, lacheté, entreprise, mouvement mal concerté, discours mal place.

POGCHAU, mauvais, méchani ouvrier, qui travaille sans aptitude, qui charpente son ouvrage.

POCHEG, sautage, s. m. action de fouler en sautant dessus. — Saut de carpe, s. m. fait étant à plat sur le dos on le ventre. — Accouplement des animaux, s. m. coît des animaux pour la génération. — et hō, souleur, s. f. fam frayeur subite, saisissement, causer, donner une vive souleur; appariement, accouplement de deux animaux.

POGCHET, petite fusée, s. l. reste d'une fusée de fil, coton, laine, soie. — Volue, s. f. t. de tisserand, petite fusée, reste. — Misere, s. f. bagatelle, minutie, chose qui n'est d'aucune conséquence, qui ne mérite aucune attention — Reste, s. m. ce qui demeure d'un tout, ce qu'il y a de reste, minutie. — d'liss, lisseau, s. m. peloton de fil ou ficelle, t. de laceur, de lanier.

POCCHETT, altise. s. f. sauteur, m. coléoptère herbivore, qui a la faculté de sauter comme une puce; il y en a un grand nombre d'espèces qui varient beaucoup de couleur. — Mordelle, s. f. coléoptère filiforure à antennes. —Podure s. f. insecte aptère, fort commun, sauteur, habite les endroits humides, sous les feuilles, les écorces. — Sauterelle, s. f. insecte qui n'avance qu'en sautant, de l'ordre des orthop tères, famille de sauteurs, tribu des locustaires. — Pochette, s. f. petite poche à un vé tement, etc.

POGCHI, sauter, v. a. franchir, santer un fosse; omettre en parlant on en transcrivant; faire sauter, retourner en santant, t. de cuisine. sauter le , prendre un parti extrême , s'élever de terre avec effort, faire des sauts; s'élancer, se jeter en avant, au travers de, s'élaucer avec impétuosité dehors, sur quelqu'un, faire le saut périlleux ; prendre de prime sant , subitement, tout d'un coup. — Aligner, v. a. t. de vénerie, couvrir me femelle, se dit du loup. — Da guer, v. n. se dit du cerf qui s'accouple. -Hurtebiller, v. n. se dit de l'accouplement des béliers et des brebis. — Lutter , v. n. se dit da bélier qui convre sa femelle. — à pi gjon. sauter à pieds joints , les jambes serrées l'une contre l'antre. - un zonie, sauter aux yenx, être évident. — d'joïe, santer de joie, espin guer, trépigner des pieds de joie.—Gambader, v. n. taire des gambades, des sants sans art pour témoigner sa joie; faire des tressauts, tressaillement de joie. — donn koh so lôd, san ter d'un objet sur un autre , se dit dans la conversation. — et hó, faire un soubresaut, s. m. sant subit, inopiné, à contre-temps. — Faire un sursaut, s. m. surprise lorsqu'ou est éveille brusquement. — les gvó et les vag, sailiir, v. a. se dit de l'entier, du taureau qui couvre sa femelle. — outt , franchir outre , sauter par-dessus , tranchir une , passer au-dela.

POGN, poing, s. m. la main fermée; la main jusqu'au bras. — ell gueuïe, paumer la gueule, popul, donner un conp de poing sur le visage

POGTE, sautiller, v. n. marcher en faisant des petits sauts, sauter a petits sants, marcher en sautant faut soit pen.—Trepudier, v. n. danser en trépignant, en s'agitant brusquement, pesamment. — Chevrotter, v. n. aller par sautet par bonds. — Fringuer, v. n. danser; sau tiller en dansant. — Santeler, v. n. aller en sautant tant soit peu. POGTEG, sautillage, s. m. action de sautiller; aller par sauts et par honds; sautillant, qui sautille, aller par sautillement. — des ouhai, escalette, s. f. cabriole, saut d'im oiseau, d'un deixe.

doigt sur l'autre.

POI, poids, s. m. pesanteur, qualité de ce qui est pesant; ce qui sert à peser, à donner de la pesanteur, à faire mouvoir une machine par son poids; masse de métal, etc. pour comparer; ce qui semble peser sur l'esprit, le cœur, l'âme; poids brut ou ort, sans déduction des frais; produit brut d'une marchandise tout emballée, opposé à poids net; poids net, c'est celui d'une marchandise sans emballage. — Pondérosité, s. f. poids, pesanteur, gravite. — Gravité, s. f. pesanteur des corps, de la matière. — d'maur, poids de marc, s. m. poids ancien de Liége; marc, demi-livre de 8 ouces.

ancien de Liége; marc, demi-livre de 8 ouces. POIDD, porte, s. f. ouverture pour entrer dans un lieu clos, entouré, fermé et pour en sortir; menuiserie servant à fermer. - Baie de porte, s. f. ouverture dans un mur pour une porte, toute baie est composée d'un jambage ou pied droit, de tableaux, feuillures, embrassements, linteau on fermeture et seuil; on appelle portebiaise celle dont les tableaux ne sont pas d'équerre avec le mur; porte ou tour ronde. porte en tour creuse, porte sur l'angle, porte sur le coin , porte rampante , porte surbaissée, porte bâtarde, qui n'est ni petite ni charretière; porte charretière, porte cochère, porte-croisée , porte de dégagement , etc. — Porte charretière, s. f. est celle pour le passage de charrois, d'une rue, d'un enclos, d'une ferme, d'une basse-cour. - Porte cochere, s. f. est celle donnant entrée à une maison où la cour est assez spacieuse pour les voitures y circuler librement. - Porte-croisee, s. f. est une baie de croisée sans appui, qui sert de passage a une terrasse, à un jardin, sur un balcon. Porte vitrée, s. f. sans appui; porte à placard, est celle qui ferme les appartements. - Porte de dégagement, s. f. petite porte qui sert à communiquer à un escalier dérobé ou à un corridor, sans passer par les différentes pièces d'un appartement. - Porte bâtarde, s. f. celle qui forme l'entrée d'une maison bourgeoise, dont la cour est trop petite pour les voitures y tourner. - Porte surbaissée, s. f. celle dont la fermeture est en anse de panier ou portion d'ellipse. - Porte coulissée, s. f. à coulisse ou herse; tour, château qui ont une pareille porte; porte pleine on toute unie. - Portique, s. m. galerie composée de voûtes ou d'arcades nou fermées et supportées par des colonnes ou des pilastres. — å stigcha, sabines, s.f. pl. porte hérissée de pointes; porte de citadelle, de fortification , etc. — du dri , porte de derrière, s. f. d'un bâtiment; fig. faux-fuyant, subterfuge, ruse, finesse. - du skour, porte de secours, s. f. porte cachée dans une place fortifiée , c'est par ces portes qu'on cherche à faire entrer les secours en hommes et en vivres et souvent pour faire des sorties. - lam, cassin, s.m. châssis au-dessous du métier des tisserands où sont attachées les poulies. - maskaie, portes coupées, celles qui ne doivent pas être apparentes et qui sont prises dans des lambris dont les panneaux se trouvent quelquefois compés l sur la hauteur ou sur la largeur, et souven sur les deux sens

POIFF, pluie, s.f. eau qui tombe du ciel, ce qui tombe comme elle; amas de petites goutles d'eau; la transparence de l'air n'est point troublée tant que la vapeur de l'eau ne dépasse pas la quantité que ce fluide est susceptible entre ses propres molécules.

POIETI (o'e), poulailler, s. m. marchand de volailles; amateur de poules. — Volailler, s. m. marchand de volailles, de poulailles, etc.;

celui qui les porte an marché.

POIETIRALE (oie), volaille, s. f. coq et ses poules,

poussins, chapons, poulets.

POIGNAR, dague, s. f. sorte d'épée large et courte; espèce de poignard, arme pointue et courte.

POINTT, point de côté, s. m. péripneumonie, inflammation des poumons, fluxion de poitrine. — Mandrin, s. m. poinçon gros et petit, de différentes formes, qui sert à percer le fer chaud. — du daintel, point, s. m. nom de dentelle les plus belles, laites an fuseau, à l'ar guille; le point de Bruxelles est ce qu'il y a de plus bean en ce genre pour la richesse.

POIRCIII, porcher, s. m. qui garde les pourceaux. — Cardeur, se, s. valct qui garde des

cochons; fig. homme grossier, brutal.

POIRFI, panaris, s. m. tumeur phlegmoneuse accompagnée d'une douleur vive à l'extrémite des doigts, à la racine et aux côtés des ongles; on distingue quatre espèces de panaris, savoir : la première a son siège sous l'épiderme au coin de l'ongle; la deuxième sous la peau dans le tissu graisseux; la troisième dans la gaîne detendons fléchisseurs. Tou ressent cette espèce dans la main, le poignet, le bras et jusqu'a l'épaule; la main, le bras enflent ainsi que les doigts, est très-dangereux; la quatrième se forme entre le perioste et l'os. — Pressure, s. m. t. de méd.; panaris qui a son siège à la racine de l'ongle. — Paronychie, s. f. sorte de panaris; plante bonne pour les panaris.

POIRTAIE, portée, s. f. distance, espace que peut parcourir un projectile lancé par la poudre, être à portée de , à plusieurs portées ; s : dit de la vue, de la voix, de la main, ce que l'esprit peut saisir, sa capacité, ce qu'on peut laire, avoir le moyen d'agir; étendue d'uve pièce de bois, etc. mise en place, point où porte un pivot, etc. — Archée, s. f. portéc d'un acc. — Portée, s. f. nombre de fils que doit avoir une pièce d'étoffe par sa division. se trouve autant de portée suivant sa finesse; les tisserands comptent 28 fils, les ourdisseurs 40 par portée. - Portée, s. f. est la longueur prise dans l'œuvre d'un poitrail, d'une poutre, etc. entre leurs supports; c'est aussi le bout d'une pièce de bois qui est scellée dans un mur, ou qui porte sur une sablière le bout d'une solive sur une poutre, etc. — Postrail. s. f. forte pièce de bois, souvent en deux morceaux boulonnés ensemble, posée sur des pieds droits ou jambes étrières, et destinée à porter un mur de sace on un pan de bois; les lambourdes encastrées dans le mur à de toi epais seur servent de portée. -- l'ortee , s. f. ventrée. tous les petits que la femelle d'un quadrupède a mis au monde en une fois ; portée de tant de mois. — Ventrée, s. t. portée; tous les petits qu'une femelle fait à la fois.

POÍRTAIL, poitrail, s. f. courroie qui passe sur la poitrine du cheval, maintient la selle et l'empèche de tourner.

POHATAR, grossesse, s. f. état particulier de la femme depuis le moment de la conception jusqu'à celui de la sortie du corps qui en est l'objet. — Gestation, s. f. temps que la mère porte ses petits; la gestation de la vache est de 240 jours. La jument 522, la chienne 58 a 62, la truie 145, la lapine 29 à 54, les poules couvent de 15 à 24, les cannes 28 à 52, les pigeonnes 17 à 20 jours. — Laitée, s. f. portée d'une chienne de chasse.

POIRTAU, porche, s. m. espèce de vestibule on lieu couvert soutenn de colonnes, piliers on arcades placées au-devant de l'entree princi pale de presque tons les édifices; espace elos entre la porte d'entrée d'une maison. — Contre-porte, s. f. ouvrage de menuiserie, seconde porte devant la première; porte battante sur une autre.

POIRTAUSEG, portefaix, s. m. qui porte des fardeaux; corporation d'hommes de peine dont les membres ont le privilège de décharger les saes de grains, de sel, farine, etc.; crocheteur, qui porte des fardeaux. — Riteud, e. adj. homme robuste, portefaix. — Fardelier, s. m. portefaix. — Gabarier, s. m. portefaix qui charge et décharge les gabares. — Paucrain, s. m. portefaix dans les ports de mer. — Débardeur, s. m. qui débarde, qui décharge les bateaux. — Dechargeur, s. m. celui qui décharge les marchandises. — Sacco phores, s. m. pl. porteurs de saes.

POIRTÉ, porter, v. a. soutenir quelque chose en l'air; être chargé d'un poids; fig. assister de son crédit; transporter d'un lieu à un autre : avoir sur soi ou comme habillement, avoir avec soi, tenir à la main pour l'usage, etc.; contenir, porter quelqu'un sur ses épaules. en être excédé; porter un coup, faire effet, impression; porter la santé, boire à la santé; porter la mine, avoir l'air, etc; porter de fond. construction élevée aplomb sur sa tondation, avec retraite et empatement; un trumeau, un poteau, etc., porte de fond. - à fau, porter à faux, tout corps solide qui est en saillie on par encorbellement sur ses supports, c'est-à dire qui ne porte pas aplomb sur la fondation. ou un trameau sur le milieu de la portée d'un architrave, d'un portail. - - au kraumangon, porter en croupe, sur son dos, porter quelqu'un sur la partie posterieure de son corps.au spal, porter sur ses épaules, être ennuyé, fatigné par quelqu'un; porter un fardeau sur ses épaules. — des koina, porter des cornes, ètre cocu, celui dont la femme est infidèle. dou, s'habiller de deuil, habit noir, signe de ta douleur, de la tristesse, de l'affliction. dou ou bress, brassard, s. m. bande de crêpe noir au bras gauche, signe de deuil. - S'encrèper, v. pers. prendre un crèpe, le porter au bras gauche. -- l'cheg, porter la charge, ce qui est porté a la fois : fig. ce qui est ouerenx, indice d'accusation. - Tehey don geò, surcharge, s. f. grande surcharge, surcroit de la charge ordinaire d'un homme; faix, fardeau; corps pesant. — I fardau, porter la charge, le fardeau, le poids d'une on des affaires; accuse de , d'avoir fait. — I kondchanze, porter la eulotte, fam. se dit d'une femme qui domine, maîtrise son époux; porte-culotte. — s'bress, porter son bras en echarpe, avoir 1 bras en echarpe.

POINTEI, portage, s. m. action de porter port, droit, salaire, paie pour le transport d'un objet. — Support, s. m. ce qui porte soutient une chose, ce sur quoi elle porte appui, soutien, protecteur, etc. — Appui, s. m. en général toute construction en maçon nerie, charpenterie, menuiserie, serrurerie ou marbirerie, qui sert à soutenir, à appuyer ou qui est à bauteur d'appui; tablette en pierre,

traverse dans un pan de hois.

POIRTEU, porteur, se, s. homme dont le me tier est de porter des fardeaux; celui qui porte une lettre; celui qui touche le montant d'un effet de commerce; cheval-porteur, celai que monte le postillon, le soldat du train; jeune garçon briquetier qui prend les briques des mains du monleur pour le mettre en placsur l'aire. - Bricolier, s. m. cheval attele a côté du brancard et que monte le conducteur. - Bayard , s. m. instrument pour porter des fardeaux. - Brancardier, s. m. celui qui porte, conduit un brancard. - d'abikut, thuriféraire, s. m. qui porte la navette à l'encens ou l'encensoir, qui la remet au thuribulaire, qui en cense, encenseur.—d'anonze, afficheur, s. m. celui qui porte, qui pose les affiches, les annonces. — d'chandel, céroféraire, s. m. celm qui porte un cierge. — de sainsoir, encenseur thuriféraire, celui qui porte l'encensoir, qui encense le prêtre; etc. - d'falot, falotici, s. m. celui qui porte on place le falot; porte tlambeau, celui qui porte un flambeau. d'klabot, clariné, e, adj. animal clariné por tant au con une elochette, une sonnaille. --Clocheman, s. m. chèvre, bélier, etc., qui conduit le troupeau, qui précède.—Sonnailler, s.m. bœuf, vache, animal qui porte la sonnaille, qui précède la troupe pour aller aux champs, en chemin. — d'krea, porte-croix, s. m. celui qui porte la eroix dans les cérémo nies. - Porte-crosse, s. m. qui porte la crosse devant l'évêque. — d'lett, facteur de la poste aux lettres, s. m. celui qui est chargé de detribuer, de remettre à leurs adresses les let tres et paquets envoyés par la poste. — d'ou hai, goujat, s. m. valet de maçon, manorivie qui porte l'oiseau de mortier aux maçons. --Porte-ange, s. m. aide-maçon pris au besoin. d'sak, porte-balle, s. m. petit marchand-mer cier ambulant qui porte ses marchandises suc son dos, dans un sac. - Canapsa, s. m. sac de cuir que porte au dos un goujat ou un pauvre artisan quand il voyage; l'homme qui le porte. d'drapau, porte-enseigne, s. m. t. milit. signe servant de point de ralliement, drapean d'infanterie, celni qui le porte. — d'sivi, hardeur. s. m. porteur du bart, de civière; aide-macon- $-\!\!\!-$  d'sopp , valét ,  $s_*$  m.  $t_*$  de jeu de cartes , se dit des quatre valets.

POISS, volée, s. f. branle des clocles. — Lesse, s. f. espace de sonnerié pour les morts. — Losse ou louse, s. f. bandonnière, outil de tonnelier de fer acéré, sert à percer les bau-

des des tonneaux.

POITRAL, portereau, s. m. bois, levier pour porter à bras un fardeau. -- Tinet, s.m. bâton pour porter. - Joug, s. m. pièce pour atteler les bœufs. - dlanseu, traversier, s. m. båton qui soutient des cordes dans un métier de tisserand. — dmesti, porte-lame, s. m. pièce qui fait hausser et baisser les lames des métiers des tisserands. — Cassin, s. m. chāssis audessus du métier des tisserands, où sont attachées les poulies.

POIZAIE, sonnerie à toute volée, s. f. imprimer aux cloches un mouvement fort et rapide d'in

tervalle à intervalle.

POIZON, émétique, s. m. est un sel composé d'acide tartrique, de potasse et de protoxide, d'antimoine; sa vertu est d'exciter le vomissement, pris à 10 grains donne la mort. -Ipécacuanha, s. m. remplace l'émétique, bon contre le flux de ventre, les lièvres, etc.; raeine purgative. - Orpiment, s. m. sulfure d'arsenic, se trouve dans la nature, en masse plus ou moins grosse, en Souabe et en Hongrie. - Tofana, s. m. poison fameux, nom d'une célèbre empoisonneuse qui l'avait inventé en 1742; cinq ou six gouttes de son eau suffisent pour donner la mort, le jus de limon est son antidote. - Arsenic, s. m. métal aigre, cassant, volatil au feu, poison violent, lorsqu'il est sublimé; oxyde d'arsenic, mêlé à l'oxygène. - Régule d'arsenic, s. m. chaux d'arsenic blanc, arsenic rouge; arseniate de polasse, etc. - Farine empoisonnée, s. f. arsenic en fleur, attachée aux voûtes des mines; farine arsenicale. - Aqua tophana, s. f. poison violent, opium, cantharide; arsenic cristalisé. Pomme épineuse, s. f. stramonium, herbe au sorcier des Indes ; espèce d'entura narcotique stupéfiante, poison; plante, suc délétère et suc mortifère qui cause la mort; suc vénéneux, qui a du venin.

POK, petite vérole, s. f. maladie qui couvre la peau de pustules au quatrieme jour, principalement au visage; la periode de la suppuration commence au 9me jour de la maladie, c'est-àdire le 6me de l'éruption ; la dessication au 12me jour; on croît que cette maladie est originaire d'Etiopye, et qu'elle parut pour la première fois en Arabie en 572. - Petite vérole conquente, s. f. à boutons nombreux reunis, mons, flasques, souvent ulcères graves, taches, etc.; petite vérole volante, variolette, fausse variole, varicelle; cette maladie est épidémique, règne souvent avec la petite vérole, les houtons sont plus gros et ne durent que deux ou trois jours, disparaissent sans laisser des taches, les uns sèchent, les autres grossissent. — daiw, variole, s. f. petite vérole, première variété à vesicules irrégulières, quelquefois pointues, à bords applatis; pus pen abondant. - Varicelle, s. f. petite vérole volante, à bouton qui se dessèche d'une matière variolique. V. Vaksenn.

POKESS, pourquoi, adv. et conjonction, pour quelle chose, pour laquelle chose.

POREU, jeu de dé, s. f. avec une planche sillonée; pièce de monnaie d'argent de 36 centimes, six sous de Luxembourg.

POKOI, pourquoi, interrogation, pour quelle raison, à cause de quoi, faire dire cela? voilà pourquoi.

PO LA, par là, adv. par cet endroit, par ce moyen, par ces paroles.

POLAK, pouacre, s. m. et adj. 2 g. pop. salope, vilain pouacre; sale et malpropre.

PO L'CHET, faire de la boulie pour le chat, pren-

dre de la peine pour saire une chose qui ne servira à rien.

POLEIN, poulain, nom qu'on donne au cheval depuis sa naissance jusqu'à trois ans; nom d'une tumeur des glandes inguinales, qui est ordinairement causée par le virns vénérien. -Poulichon, s. m. jeune poulain. - Pouliche, s. t. jeune cavale jusqu'à trois ans.

POLENN, pouliche, s. f. se dit des jeunes cavales jusqu'à trois ans; poultre, poulaine ou pouline. - Jument poulinière, adj. f. propre à faire des poulains, à produire des poulains.

POLET, poulet, s. m. petit de la poule, jeune coq engraissé pour la cuisine. - Hestoudeau, s. m. gros poulet gras. — Getine, s. f. jeune poule grasse. — Chapon, s. m. jeune coq chatré pour engraisser; poularde, jeune poule à qui on a ôté les ovaires; cet usage d'engraisser les poulets et poulardes est fort ancien, a été inventé par les habitants de Delos. - Chaponneau, s. m. jeune chapon, poulet; sont poulet et poulette jusqu'à six mois. - Coquâtre, s. m. jeune coq a demi châtré, à qui on

a laissé qu'un testicule. POLEUR, serpolet, s. m. plante vivace, labiée, odoriférante; espèce de thym, stomachique, séphalique pour les vapeurs. — Thym, s. m. sous-arbrisseau à fleur, à épi, plante de jardin, agriférente, incisive, apéritive, céphalique, plante vivace, originaire d'Espagne; offre quelques variétés, le commun, celui à large feuille, le panaché, celui à odeur de citron.-Thimbrée, s. f. plante qui ressemble au thym, plante odoriférante, carminative, céphalique, apéritive et bistérique. - Pouvoir, v. a. avoir l'autorité, la faculté, le crédit, le moyen, la force de l'aire; être en état ou dans la possibilité de pouvoir. - Polleur, village du canton de Spa, arrondissement de Verviers, province

de Liége.

POLI, polir, v. a. rendre clair, uni et luisant à force de frotter; fig. cultiver, orner, adoucir l'esprit et les mœurs, rendre plus propre au commerce du monde ; polir une langue , dimi-nuer sa rudesse , lui donner plus d'élégance ; unir la surface de quelque chose. — Débrutir, y, a. dégrossir, ôter ce qu'il y a de brut; commencer à polir. - Limer , v. a. polir , cou per, amoincir, user avec la lime; polir, per tectionner, enlever les aspérités d'un ouvrage. - Egriser, v. a. ôter les parties brutes d'un ouvrage en le frottant avec l'égrisé; égriser le diamant. - Peau de chienner, v. a. polír avec la peau de chien de mer; fer spéculaire, poli naturel. - Emeriser, v. a. polir, frotter un objet avec de l'émeri. - Poncer, v. a. rendre mat, nni avec la ponce. — Lisse, adj. uni et poli, corps, surface lisse; 1. de métier, outil pour polir. - Politesse, s. f. état de ce qui est poli. - Prêler, v. a. polir avec de la prêle. Poulailler, s. m. abri construit pour les pondes; lieu où les pondes se retirent la muit, où elles pondent, où on les fait conver. — Ponfailler, s. m. manvaise et vieille voiture où Fon n'est pas à l'aise; petite bicoque, hutte, cabane, chambre petite et étroite. — Moletter, v. a. polir avec le lustroir.

POLITEG, polissure, s. f. action de polir; son effet. — Polissage, s. m. polissure faite avec

un lissoir.

POLIMEU, polissoir, s. m. instrument, ontilpour polir; polissoire, meule de bois pour adoueir le tranchant; petit morceau de bois convert d'une bande de buille, dont les soldats se servent pour nettoyer et polir leurs armes; faisceau de jonc pour étendre la cire lorsqu'on polit le bois; molette, bois pour polir le verre. - Lissoir, s. m. ontil, instrument pour polir, lisser. - Polissenr, se, s. qui polit, lisse, émerise, prêle, débrute, lime, etc. - Policien, s. m. fentre pour polir des peignes. - Lustroir, s. m. instrument de vitrier, fentre pour nettoyer les glaces, pour les polir. — Égrisce, s. f. pondre de dia mant noir dont on se sert pour polir les diamants et les pierres précieuses. - Moidette, s. f. ontil de bois garni de fentre pour frotter la glace, etc. - Doloire, s.f. ontil pour polir le bois. - Lissette, s. f. petit instrument plat, d'os, pour polir et lisser.—Fourbisseur, s. m. ouvrier qui nettoie, polit; art de polir et de rendre brillantes les surfaces de toutes espèces d'armes, etc.

POLINÉ, pouliner, y. n. se dit d'une cavale qui

met bas son poulain.

POLISON, vertugadin, s. m. bourlet à la ceuture de l'habillement des femmes; hanches postiches. — Polisson, ne, adj. et s. petit gar con malpropre et vagabond ; celui qui dit on fait des plaisanteries basses, des boullonne ries, des obscénités; chauson, conte qui en contient; homme sans considération, obscène, polisson. — Gouspin, s. m. t. de mé pris, polisson, vagabond.

POLISONE, polissonner, v. n. dire on faire des

polissonneries, des obscenités.

POLISONNREIE, polissonnerie, s. f. action, parole, tour de polisson, plaisanterie basse, action on parole indécente, trop libre.

POLISS, police, s. f. ordre, réglement établi pour la sûreté, la tranquillité, la commodite d'une ville, d'une armée, d'une assemblée; ceux qui la maintiennent, qui veillent à la sûreté, à la tranquillité, à la salubrité générales et particulières; il est de la police; c'est un agent de police, justice préservatrice; tribunal de simple police, justice de paix; tribunal de hante police, correctionnel et cour d'assises. - Policier, ère, adj. qui concerne la police d'une ville, mesure policière; agent, gardechampètre, commissaire de police. — Archer et gendarme, s. m. soldats de police. - Sbire, 5. m. archer , sergent de la police en Italie. --Sergent, s. m. bas officier de justice. - Sergentaillerie, s. f. séquelle des sergents, agents, officiers de police. - Sergenterie, s. f. office de sergent.

POLITESs, urbanite, s. l. politesse qui donne l'usage du monde, se dit du langage des mœurs.—Politie, s. l. état d'un peuple police; civilisation. — Politesse, s. 1. civilite, manière honnête et polie d'agir, de parler; manière d'être poli. — Civilité, s. f. manière honnête et civile de vivre et de converser dans le monde; compliment, témoignage de respect entre les citoyens.

POLTRONNREÏE, pagnoterie, s. f. action de pagnote; lâcheté. — Poltronnerie, s. f. fâ-

chete, manque de courage.

POMM, ponnue, s. f. fruit du pommier, roud, a pepins, il y en a de 26 espèces; dans la première classe, on distingue le calville blanc , le rouge, le fenouillet gros, le bardin ou feuillet ronge, la rainette franche, la ronge, la grise, celle d'Angleterre, la nompareille, la pomme d'appi; dans la deuxième classe, la calville d'été, le rombourg franc, la violette, la vio-lette du drap d'or, la pomme-ligue, id. d'As trakan, la noire, le pustophe d'hiver, la rainette grise de Champagne, le gros faros, celle de haute bouté, le francatu, la royale d'Angleterre, la pomme poire, la pomme de paradis, id, de pigeonuet, etc.; tont ce qui a la forme d'une pomme, tête ronde de chou, de laitne : pomme d'or, d'orange; de discorde, sujet de division entre amis, parents, alliés; pomme de mer on albergame, zéophite marin. -Pomme sans fleurs, s. f. pomme-figue. -Ponimette, s. f. ornement en forme de petite pomme; fruit charnu à pepins contenus dans des loges centrales, etc. — Pommelle, s. f. petite bonle à un manche, une poignée, un memble, une canne, etc. —  $\dot{a}$  spenn, pomme épinense , s. f. stramonium , plante annuelle , espèce de dantara , narcotique , stupéfiante , poison. — d'Adan, pomme d'Adam, s. f. fruit d'une espèce de limonier, oranger-citronnier, il y en a cinq espèces. - Pomme d'Adam, s. f. légère proéminence à la partie autérieure du cou, au dessous du menton, chez l'homme seulement, - d'amour, tomate, pomme d'amour, s. f. espèce de solamum, dont le fruit se mange, l'on en fait des sances; plante annuelle originaire de l'Amérique méridionale, la grande ou la petite tomate, celle à fruits sillonnés on unis , ronds on ovales. - du  $bou\circ$ poumi, pomme d'appi, s. f. est des plus jolies, sa couleur de rose, souveut rouge; elle est recherchée pour sa bonté et son eau délicieuse. - du braiban, rainette grise, s. f. haute-bonté, gros aplati gris, ferme, sucré, fin, excellent. — du chaine, pomme hémorroïdale, touile à peu près sphérique, assez épaisse, croît sur le chêne qui porte le gui.da koko, coco, s. m. fruit du cocotier, a la feuille de palmier, son fruit est des plus précieux par son utilite, sa coque se travaille pour différents usages et utilités. — du kôrpandou, pomme de capenda. — da merceie. momordique balsamine, pomme de merveille rampante, plante très vulnéraire, anodine, rafraichissante, a fruits rouges en concombre – du rainett, rainette, s. f. on en distingue dix espèces : ramette d'Angleterre, la dorée la blanche, la rouge, celle de Bretagne, de Canada, d'Espagne, la grise, la grise di Grandville qui ne gele point dans les fruiteries - du rambou, poinne de tambour, est grosse, ronde; elle n'est bonne qu'en compote par son àcreté. — du ronh, bédégar, s. m. épongé de l'églantier on épine sauvage, galle de rosier. — du sapin, pomme de pin, s. f. est antiputride; pignon-amande, fruit du pin; le fruit du pin est un cône allongé presque cylindrique, formé d'écailles imbriquées sous lesquelles les graines sont cachées. — du rin, calville, s. f. la pomme de calville est d'un noir rouge vin et d'un goût vineux.

POMMI, pommier, s. m. arbre qui porte les pommes; vase pour les faire cuire. — Arbre pommifère, adj. 2 g. qui porte des pommes. POMMLE, cheval miroité, e, adj. bai pommelé,

marqué de taches rondes.

POMP, pompe, s. f. machine pour élever l'eau, le finide, on en attribue l'invention à Crésibuis, fameux mathématicien d'Alexandrie, qui vivait environ 120 ans avant J.-C. Nous connaissons anjourd'hui trois-sortes de pompes : la pompe aspirante, la pompe foulante et la pompe qui agit à la fois par aspiration et par refoulement; Perronet inventa une double pómpe à mouvement continu et plus tard, en 1815 . M. Fabre a présenté une pompe qui fait monter l'eau avec une rapidité extraordinaire. - Sonde, s. f. instrument pour sonder les plaies, les voies urinaires, etc. - Tâte vin, s. m. instrument pour tirer le vin par le bondon. - Tétine, s. f. pompe pour aspirer le lait des manielles; tétoire, pompe à sein, pour developper les bouts des seins et tirer le lait; pompe rotative inventée en 1825 par M. A.-E. Dietz, à Bruxelles; petite machine hydraulique mue par une simple manivelle sans le secours d'aucun piston ni soupape; elle puise l'eau à 28 ou 50 pieds de profondeur, et la renvoie à 50, 100 et même 500 pieds de hauteur ou d'éloignement.  $\rightarrow \dot{a}$  feu, pompe à incendie, sert à arrêter un incendie , inventée à Ypres (Belgique), au 16<sup>me</sup> siècle. — Pompe à feu, la première machine à feu ou à vapeur, longtemps connue sous le nom impropre de pompe à feu, a été construire en Angleterre dans le 18me siècle (1725); M. Fischer, à Hambourg, a inventé des pompes à fen à quatre cylindres qui poussent l'eau puisée à la profondeur de 50 pir de jusqu'à la hauteur de 90 piede; 8 hommes suffisent pour mettre ces pompes en mouvement. - à karakal, vis d'archimède, cette vis est composée d'un canon appliqué autour d'un cylindre an noyau incliné à l'horizon; quand elle agit, l'extrémité inférieure du novau tourne dans une crapandine et l'autre extrémité dans un collier, et ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'ean s'élève toujours en descendant; sert à épuiser les fondations, dessécher les marais, etc.

PON, point, s. m. piqure faite avec l'aiguille enfilée; on distingue neuf sortes de points de couture, le surjet, le point de côté, le fauvourlet, l'arrière-point, le point devant, la couture rabatture, le point noué, le point croisé, le point de marque. — Point, s. m. degré, mesure, leur marque en général; chausser à tant de point du compas, t. de cordonnier. — Maille, s. f. petit anneau dont plusieurs four un tissu, un filet; petit anneau de métail formant un tissu, une chaînette. — à putt du moh, point croisé, s. f. point entrelacé et

très-serré. — d'aret, racher, v. a. finir; arrêter une broderie par des petits points symétriques. — d'hottnir, point noné, s. m. se fait comme le surjet, mais a chaque point avant de le serrer on passe l'aiguille dans l'anneau. d'brosdar, point conché. - d'brosdeg, point guipé, s. m. point de broderie, de guipure sur les dentelles. — d'chainett, point a maille en annean, dont plusieurs font un tissa, une chainctte. - d'chausar, point de chaussme du compas de cordonnier; mesure ictant de point de chaussure. — d'faufileg, point de devant, s. m. il donne une conture légère, on ne s'en seit que pour froncer ou pour bâtir, on en fait plusieurs à la fois que forme natureflement la file de ce point, - d'ta raine, point à la reine, s. m. blonde en quadriffe, pleine de vides. - d'ourlet, point de côte, s. m. pour faire cette conture, on plie denx fois la toile sur elle-même, on la plisse en travers par des plis volants. — d'rihai, pimpiguon, s. m. point en auneau de til de nappe pour joindre les mailles. - d'ripou, arrière point, s. m. rang de point sur le colfet, le poignet de la chemise, suite de points sans intervalle entre cux. - Pont , s. m. onvrage . construction sur une vivière, etc., pour en faciliter le passage; pont-levis, pont qui se lève et s'abaisse; pont tournant, pont qui se tourne; pont volant, barque de cuivre destince à la construction d'un pont volant; pont de bateaux qui, mis côte à côte, est reconvert de planches, pont momentané ; l'art de constridre des ponts remonte aux temps les plus reculés, la France est sans contredit le pays où l'architecture des grands ponts en pierres a pris l'essor le plus brillant; le plus ancien de la ville de Paris est le pont Notre-Dame. - Ponceau. s. m. petit pont d'un seul arche en maconnerie on d'une seule travée en charpente, construit sur une petite rivière, un canal, un rnisseau. - Ponteau, s. m. pont avec une vanne. - Pout suspendu en fil de fer, ou a varié de différentes manières ces sortes de ponts, selon leurs longueurs; ce fut en 1846 que M. Richard Lees, fabricant de draps en Augleterre, en concut l'idée et en exécuta un imparfait sur la rivière Galo. — Pont de ba teaux, cette construction sur les grandes rivières est fort ancienne, Semiramis s'en servit pour son expédition dans les Indes. - Ponts flottants, tels que ceux qui sont faits de pontons. de bateaux ordinair-s-, de bateaux de cuir-, de tonneaux qu'on jette sur une rivière et qu'on couvre de planches; les Français se sont servis les premiers de pontons de cuivre; les Hollandais en firent en fer-blane; les Allemands se servent de bateaux, de leuir qui sont beaucoup meilleurs que les pontons ordinaires; M. Herman, ingénieur français, a tronvé le secret, vers 1760, de construire un pont flottant composé de plusieurs pièces, et qui se place de lui-même de l'autre côté d'une rivière, quelque large qu'elle puisse être, sans qu'il soit hesoin d'y faire passer personne. -Arceau, s. m. petite vonte surbaissée d'un ponceau, petit arche, pont sur un ruisseau.-Poncel, s. m. petit pont,

PONE (0), peine, s. f. sentiment du mal en gé-

néral, douleur, chagrin, facherie, situation pénible, douloureuse, embarrassante, misere, panyreté, affliction, configuee, châtiment, punition d'un crime, mal que l'on fait à quelqu'nn, cause du mal qu'il a fait. - Chagrin, s. m. peine, deplaisir, affliction, dépit, humour, aigreur, colerc; le cha, cin est de tontes les passions celle qui est la plus des tructive de la sante, ses effets n'ont point d'interruption, et quand il se tive profondement dans l'ame, il a les suites les plus facheuses; le chagrin se change souvent en une mélancolie continue qui mine les forces de l'âme et ruine le temperament par le dérangement de l'estomac, les indigestions , l'affaissement de l'esprit, les relâchements des nerls, les vents dans les intestins et la corruption de toutes nos humeurs. - Anxiete, s. f. peine, travail, embarras, temment d'esprit, grande inquietude, perplexite. - Adaimonie, s. f. anxieté , implietude , augoisse. — Affaireuse , s. 1. peinequi o cupe sériensement, qui donne de l'embarras. - Haltères, s. f. pl. incertitude, anxiété, componction, douleur, regret; peine afflictive, corporelle, infligee par justice. --Mécontentement, s. m. deplaisir, manque de satisfaction. — Sciagure, s. f. angoisse, tourment de corps on d'esprit; malencontre, adversite. - Perturbation, s. f. trouble, emotion de l'arue causée par un mouvement dans le corps; mesaventure, accident, malheur, etc. -- Deboire , s. m. chagrin , degoût qui suit le plansir, --- Augoisse, s. f. grande affliction desprit, douleur amere, suifocation, palpitation. - Tribulation, s. 1. affliction, adversite: poire d'angoisse, grande mortification de l'ame; outrage, injure atroce de fait on de parole. - Laberr, s. m. travail corporel, pemble, labene considérable, de longue haleine.-Affiiction, s. f. deplaisir et abattement d'esprit, douleur causée par une chose, un accident füchenx. -- Salaire, s. m. paiement, recompense; paver les peines, le salaire à quel qu'un. - Apportage, s. m. peine, salaire du porteur qui apporte.

POM, 66., peiner, v. a., n. et pr. donner, faire de la peine, causer du chagrin, de l'inquiétude, de la tatigue; trava.ller beaucoup, avec elfort, cifficilement. — Chagriner, v. a. causer du

chagrin; attrister, rendre chagrin.

PONLG, ponte, s. f. action de pondret son temps; son praduit: la ponte moyenne d'une ponte est evalues par samée à 2 ents qui pesent 5 kilog.; une ponte ne pese guere plus de 1/12 kilog., effe donne ordinairement le don bl/de son poids.

PONG (a), punch, s. m. boisson, melange de jus de citron, d'eau-de vie, d'eau-chaude, de sucre et de vin blanc; bol de punch, mesure

de punch.

POMÍ, poulailler, s. m. V. Poli, — d'henn, canarderie, s. f. lien on Fon eleve, loge des canards; canardière, lien qu'on prepare pour prendre des canards sanyages.

PONIOU, pogniou, s. m. anciente mesure de Umesurettes on 4 litre 72 centilitres, 16 po-

guioux font un s dier.

PONOU, pondu, adj. cent pondu.

PONPI, pomper, v. a. faire agir la pompe, épui

ser avec la pompe, boire; fam, tirer un secret a quelqu'un avec advesse. — Faire la ponction, s. f. ouverture faite au ventre d'un hydropique au périnee. — Pompier, s. m. celni qui fait des pompes; qui les fait agir et porte secours dans les incendies, le corps de pompiers d'une ville, etc. — Fontainier-pompier, s. m. celmi qui a soin des fontaines, des pompes a eau, des jets d'eau, les fant aller, les entretient, les fabrique, les vend. — Fair, aspirer l'air, v. a. attirer l'air extérieur dans ses pommons avec la bouche; aspiration, action par laquelle les ve gétaux pompent l'air et les sucs qui doivent servir à sa nourriture et à sa croissance; t. de doreur, conleur qui retient l'or.

PONPIEG, kystéotomie, kystiotomie, s. f. ponction à la vessie, au périnée, pour tirer l'urme;

kystotomie.

PONPON, pompon, s. m. petit ornement, toufle en faine qui remplace le plumet qui est trop coûtenx, est fixée aux chapeaux, aux schakos, la variété des conferns différencie les bataillons et les compagnies.

PONPONE, se popiner, v. pers, se parer, s'ajuster élégamment; se pomponner, se parer, s'ajuster avec recherche. — Poupiner, v. a. donner un air poupin, parer d'une manière en fantine; pomponner, orner de pompons. PONPULAIR, populacier, s. m. partisan de la

populace; qui l'adule, qui s'en fait anner. PONPITASS, populace, s. f. le bas, le menu peuple. — Vilaiu, e, adj. paysan. — Rotu-

rier, erc., adj. et s. qui tient du peuple. PONSAI, ponceau, s. m. arceau, ponteau. V. Pon.

PONSAU, ronge-ponceau, s. ia. ronge très vil et très foncé, eclatant, confeir coquelicot.

PONSEG, poncage, s. m. action de poser la pierre ponce pour polir, lisser, première manipulation que fait le polisseur de métaux, etc.

PONSI, poncis, s.m. dessin pique, sur lequel on a passe le ponce; papier découpé qui sert de

regle.

PONSION, portion, s. f. partie d'un tont en gineral, d'un héritage, d'une maison, se dit du temps, du jour, d'espace; certaine quantité de comestible, pain, etc.; on pitance, portion virile, part de succession. — Potion, s. f. remede, fiquide qu'or boit; boissou, brenvage. - Coction, s. f. cuisson d'herbage dans l'ean, dans une liqueur chande, bonillante. — Mixture, s. f. composition, melange de diverses substances propres : la médecine. — Eclegne, s. m. médicament pectoral, epais, mon; lock, apozene, potion d'une décoction d'herbes medicinales. — Julep, s. m. potion médicinale composée de sivop et d'ean distillée, etc; lock, electuaire pour la poitrine.

PONSON, contrôle, s. m. marque, signe appose sur un objet on matiere d'or et d'argent, destine a assurer sa valeur et sa garantie, -Etalou, s. m. modele de poids et mesure lixé par la loi, uniforme pour tonte la Bolgaque de puis le système decimal. — Poincon, s. m. outit de fer aigu, etc., pour graver, percer, piquer, sculpter, marquer. — Traceret, poin con pour tracer des divisions. — Tracoir, s. m. poincon on aignillet pièce de bois debont on s'assemblem les petites forces et le faite d'une ferme. — Onglet, te, s. poinçon d'orfèvre et i de graveur pour tailler et pour graver; onglette de serrurier. - Mâtoire, s m. outil d'acier trempé dur, fait en forme de pointe, qui sert à mâter le fer. - Calquoir, s. m. poinçon émonssé pour calquer. — Epnissoir, s. m. poinçon de ler, de corne ou de bois dur, un peu courbé, propre à lever les torons des cordages que l'on veut épisser en ajoutant une corde à une antre sans faire de nœuds. Dent-de-loup, s. m. espèce de clou fait en coin ou clavette; on s'en sert dans la charpente pour arrêter les pieds de chevrons. — Piquechasse, s. f. poincon d'artificier, de canonnier. - Dérivoir, s. m. outil pour ôter la rivure. -Boucharde, s. f. ontil de sculpteur en marbre, de bon acier par le bas, fait en pointe de dia mant, sert à faire des trous d'un diamètre égal. — à brosdé, perçoir, s. m. outil en forme de poinçon dont se servent les brodeuses pour percer l'étoffe. — à freu, pointeau, s. m. poinçon d'acier trempe, sert à marquer, faire des trous dans le fer , les métaux. — Perçoir , s. m. outil d'acier de serrurier, sert pour percer le fer à chaud et a froid sur le maréchal ou morceau de ler troné, sur lequel on pose la pièce pour la percer. - d'marbri, dent-dechient, s. f. espèce de poinçon dont se servent les marbriers stucateurs. — d'pegnon, forme, assemblage de charpente placée entre deux murs de pignon lorsque leur distance est trop grande pour soutenir les pannes et les faitages dans leurs parties. — Sous-faite , 🦠 m. t. de charpentier, piece de bois sous le faite d'un toit. - d'roitur, dent-de-loup, s. f. cheville de fer qui arrête la soupente d'une voiture.

PONTEG, piqure, s. f. petite blessure on trou; blessure que fait ce qui pique. — Pointage, s. f. t. de man.; défectuosité du drap. — Temoin, s. m. t. de tondeur; défant dans la tonde du drap, où la force n'a pas pris près à près.

PONTI, acuter, v. a. aiguiser un outil, le rendre points.

PONTIAN, pointu, e. adj. qui a une pointe aigue, acérée; piquant, ce qui pique.

POK (a), peu, adv. l'opposé de beaucoup; en petit nombre, en petite quantité, peu de chose. — Insuffisance, s. f. manque de suffisance. — Guère, gnères, adv. pas beaucoup; presque pas, peu.—Ponerté, s. f. petite quantité d'une chose, le petit nombre. — a pôk, peu à peu, adv. par petite portion; fig. insensiblement, s'incliner, pénètrer peu à peu dans, auprès. — Imperceptiblement, adv. peu à peu, insensiblement.

POP, poupée, s. f. petite ligure humaine de femme pour servir de jouet aux enfants; petite

personne très-parée.

POPELINN, papeline, s. f. étolle étramée de fleurets étroits en laine, rose Jond, toile pour robe; il y en a aussi en soie, chaîne et trame. POPAUL, saint Léopold, marquis d'Antriche.

POPIOUL, franche barbotte, s.f. ou loge franche, petit poisson ossenx; hobbranche, jugulaire du genre de gade d'ean douce, à tête et queue plates et pointues; les plus gros sont de la grosseur d'un doigt. — Tetard, s. m. petit crapand, grenonille à queue, qui n'a point encore subi sa dernière métamorphose.

PO-PURI, pot-pourri, s. m. mélange de viandes, légumes, etc.; t. de mus., morceaux sans ordres; fig. fam. discours inintelligible. — Potpourri, s. f. vase renfermant diverses sortes de fleurs on d'herbes odorilérantes, des aromates pour parfumer.

POR (i), port, s. m. maintien, contenance, attitude, forme extérieure; lieu sur le bord d'un fleuve pour débarquer les marchandises. — Pondre, v. a. et n. faire ses œufs; se dit des oiseaux, de la tortue, des insectes, des poissons, des reptiles. — Pore, s. m. petit trou dans la peau par on l'on transpire, trous dans le corps. — Poreux, se, adj. qui a des pores; verre, bois poreux. — Boiz roulé, adj. m. qui a ses crues marquées, qui indique ses années.

PORAL, poircan, s. nr. ou porcau, plante potagère bulbeuse, originaire de la Suisse; indigeste, venteuse, diurétique, provoque les règles , guérit la brûlure , etc, ; il est rarement employé seul en aliment ; excroissance de chair sur les mains. — Verrue, s. f. poireau, sorte de durillon aux mains, an visage, etc. — Myrmacie, s. f. verrue dans les mains, sous les pieds, qui cause des démangeaisons. - Acrochardon , s. m. espèce de verrue ou de tumem pendante qui est attachée à la peau par un filet très-délié. — Condylòme, s. m. excroissance de chair à l'intérieur de l'anns; ridée indolente, molle, causée surtont par la syphilis .-Condyle, s. m. éminence d'une articulation on au bout des os. — Fic, s. m. excroissance de chair insensible en forme de ligue ; verrue. --Exostose, s. f. tumeur osseuse, pendante contre nature sur l'os, t. de bot., sur le bois. -Loupe, s. f. tumeur ronde enkistée sous la peau; nœud sur l'écorce des arbres et les racines du buis, l'érable et le nover. — QEdênie. s. m. tumeur molle blanchåtre, sans donlem compressible, sans réaction. - Thymns, s.m. grosse verrue à l'anus; ce qu'on nomme ris dans le veau.-danh, verticelle, s. m. anneaux en bourrelet qui entoure les troncs, les branches des arbres. - Bourrelet, s. m. t. d'agric.; bosse qui se forme sur les troncs des arbres. grosseur de la greffe; loupe des arbres. -Gongrone, s. f. tubercule rond sur les troncs des arbres. -- Broussin d'érable, s. m. toutle. excroissance sur l'érable. - de chaine, kermes, s. m. excroissance rouge sur l'écorce des chênes. - so lonie, myocephale, s. m. tumem sur la cornée. — Staphylôme, s. m. tumem sur la cornée de l'oril; hernie de l'oril, en grain en forme de tête de mouche sur l'œil; qui a un échantis sur l'œil, petite excroissance on tumeur grosse comme un pois, molle, rouge, inégale , donloureuse.

POBBOU, foudrière, s. f. terrain marécageux; espece de gouffre plein d'eau et de boue.

PORBOUR, bouillir, v.a. blanchir, t. de cuisine: donner quelques bouillous aux légumes, pieces de volailles, etc.; première ébullition.

PORCHESSI, pourchasser, v. a. rechercher avec obstination, tacher d'avoir, à se pourvoir de son nécessaire.

POR-DRAPEAU, porte drapeau, s. m. étendard ou guidon porté par un officier d'état-major; il y en a un par bataillon et escadron.—Porteétendard, s. m. celui qui porte l'étendard, espèce d'étni de cuir suspendu à la selle pour supporter l'étendard; enseigne de cavalerre. — Porte-enseigne, s. m. signe unhtaire servant de point de ralliement, drapeau d'intanterie; celui qui le porte.

PORESS (a), pondeuse, s. l. ponlette qui pond,

poule, colombe, etc., léconde.

PORETT, ciboulette, s. f. cive, civette, trespetite plante bulbeuse, vivace, originaire de Sibérie; elle a une variété de Portugal. PORGETE, crépit, v. a. enduire de mortier, de

PORGETÉ, crépir, v. a. endune de mortier, de platre, de béton, etc.; crépir un mur. — 60 beter, v. a. faire entrer le platre, le béton, mortier, dans le joint d'un mur; etc.

PORGETEG, crépi à pierres on briques apparentes, est ce qui ue couvre que les joints ou

rejointolement.

PORGETRESS, truellette, s. f. petite truelle qui n'est mise en usage par le plafonneur que pour les ornements en reliel, le macon pour crépir.

POR CARABENN, porte crosse, s. m. a la selle et vers le flanc droit du cheval, se place un étui en cuir dans lequel on fait entrer le canon

de la carabine d'un cavatier.

PORKUREU, procureur, s. m. qui défend en justice; procureur, charge de procuration. — procureuse, s. f. femme de procureur. — Avoué, s. m. officier de justice autrefois procureur, dont la fonction est de représenter les parties devant les tribunaux et de faire en leur nom tous lesactes de procédure necessaire.

POR LA, par là, adv. par cet endroit, par ce moyen, par les paroles; par la, conjoncture. POR-MANGE, portoir, s. m. ustensile de fer-

blanc, d'osier, pour porter les portions de mets à domicile.

POR-MANTAU, porte-manteau, s. m. valise en drap dans laquelle le cavalier renferme ses ellets d'habillement, de linge, de chaussure, il s'attache sur la croupe du cheval; bois, bonie pour suspendre les habits. — Bondiu, s. m. petit porte manteau, en pommette dans l'intérieur des garde-robes, alcève, etc.

PORMINAUD, promenade, s. f. action de se promener, lieu où ou-se promene, place publique. — Déambulation, s. f. promenade. — Promenoir, s. m. lieu où l'ou se promene, oule publie se promène; disposé pour la prome-

uade.

PORMINE, promener, v. a. mener ga et la, promener un enfant, un cheval, etc.; fig. se dit des yeux, de l'esprit, de l'imagination; se promener, faire de l'exercice. — et laroy, balocher, v. n. se promener lentement en carosse dans les rues.

POR-MOND, porte monte, s. nr. petit cage vitrée ou non vitrée dans laquelle on dépose une montre lorsqu'on ne veut pas la porter.

POR-PANIER, porte-panier, porte balle, s. m. petit mercier ambulant qui porte ses marchan

dises; colportent de porte en porte.

POR-PLOUMAR, collet a chapeau en cuivre de loute pour recevoir un axe horizontal qui dont se monvoir librement; palier en tonte garni de coquilles en cuivre lormant conssinet dans lequel tourne an arbre.

PORSESION, procession, s. t. production eter-

nelle du St.-Esprit; ceremonie religieuse conduite en ordre par des prêtres, etc., chantant des prières; multitude de peuple en marche; ou five au regne du grand Constantin l'époque de l'institution des processions; celles des dimanches furent instituées l'air 550 par le pape Agapet; celle de St. Marc en 390; celle du St. Sacrement en 4504; de l'assomptionen 1658, reservant.

PORSEWOF, poursuivi, part, passe, survie quelqu'un, un être, avec vitesse; com ir apres pour l'atteindre. — Homme Jevrandé, s. m. poursu'vi, persécuté, pourchasse comme on

Hévre, recherché avec obstination. PORSI, par ici , adv. de ce côte ci, par ici.

PORSULAINE, porcelaine, s. t. terre (mte.

tres line; vase de cette terre; pate de petinise et de kaolin, labriquee d'abord par les Chinois, initée avec succes en Europe; ou croit con munément que la plus helle faience vient de la labrique de Sévres, pres Parts. — Biscuit, un sorte de porcelaine d'un blanc mat, sanvernis; pâte de porcelaine, porcelaine en bicuit. — Faience, set soite de poterie de terre tine vernissée, ordinairement a fond blanc; on croit que la faience a été inventée dans la ville

de Faénza, dans la Romegne; la première ma nifacture Intétablie a Nevers, par un Italien. L'art de l'émailler fut invente au 16° siècle par Bernard Palissy; l'impression sur faieuce ur date que de 1806, elle fut inventee par Moris sou, perfectionnée en 1809 par Puibusque. – Carreau, s. m. de terre franche, en laience de Hollande, large de 4 pouces de côté, seit à orner les lambris, les laiteries, les bains, etc. PORSCID, poursuite, s. f. action de poursuisse quelqu'un; procédurer, action en justice,

faire des poursuites.

PORSTR, poursuivre, v. a. suivre quelqu'un, un être, avec vitesse; courir apres pour attem dre, continuer ce que Lon a commencé; aguen justice. — Briguer, v. a. poursuivre par briguer pour obtemir, rechercher avec airdeur, briguer un emploi, une croix, une dignite, etc., traepier quelqu'un, le poursuivre a outtance, le relancer, poursuivre jusque dans le dernier asile, relancer un gibier, lancer de nouveau — Donner une chande chasse, s. l. donner la poursuite à un prisonnier, etc. — Veridicite, s. l. conformité entière à la verité dans toutes ses circonstances, véracité, attachement constant à la vérité. — du mont et roizon, harander, v. a. poursuivre quelqu'un en l'injuriant

PORTAN, pourtant, adv. pas, pouv, cependant,

tontefois, néanmoins.

PORTE VOL, porte-voix, s. m. instrument en lorme de trompette pour porter la voix an loin, — Cornet aconstique, s. m. espèce de petite porte voix de métal auquel ou donne une forme combe, dont les sourds font usagepour augmenter l'intensité du son qui parvient à leurs oreilles.

PORTI, portier, ère, s. préposé charge d'ouvoir, fermer et garder une porte, religieuse qui a soin de la porte d'entree d'un convent, ouver ture d'un carosse, ce qui le terme, place pre de cette ouverlore, espèce de rideau nevant une porte, le premier des quatre ordres nu neurs chez les catholiques, etc.—Ouvreur, se, a des loges dans une salle de spectacle.

PORTIÈRE, pied d'entrée, s. m. montant du battant de la portière d'une voiture.

POR-TOSI, par ici, de ce côté ei; par ici et non

par là.

PORTRAI, portrait, s.m. représentation; image, ressemblance physique faite au crayon; portraiture, portrait très-ressemblant. — Silbouette, s. f. portrait à la silhouette, profil tracé autour de l'ombre du visage. — Ressemblant, e, adj. qui est conforme, semblable; portrait, personne ressemblante. — Miniature, s. f. portrait, peinture très-délicate, très-fine, à petits points ou à petits traits; portrait en médaillon sur une boite, une bague, etc.

PORTUFEIE (i), portefeuille, s. iu. carton où Fon met des papiers, des dessins, des estaupes; ce qu'il contient. — Cartero, s. m. petit portefeuille, porte lettre; agenda, petit livret en forme de portefeuille; album, tablette de

voyageur.

PORVEU, pourvu, part, du v. pourvoir, pourvu que, en cas, a condition que; j'y consens

pourvn que.

PORVEUR, pourvoir, v. u. donner ordre avec soin; munir, garnir, se fournir des objets alimentaires.

POSEDE, démoniaque, adj. 2 g. qui est possède du malin esprit; fig. personne qui est colere,

emportée, passionnée.

POSINET, burette, s. f. petit vase à goulot propre à contenir du vinaigre, de l'huile, etc.; se dit des petits vases de ce genre on l'on met le vin et l'eau qui servent à dire la messe.

PO-SI PO-LA, par ici, par là, adv. en divers endroits; cà et là, de lois à d'autre.

POSON, pinte, s. f. mesure de liquide, petit vase de grès, de terre cuite, d'étain, de ferblanc pour boire, en forme de demi-titre. — Vase, s. m. vaisseau pour contenir le liquide — Bidon, s. m. vase en ferblanc pour puiser Feau.

POSS, poste, charge, emploi; poste, t. milit., lien où un soldat, un corps est, où peut être place ou posé en faction ; relai établi pour les voyageurs, son local, distance de l'un à l'autre, deux lienes; courrier qui porte les lettres; administration de la poste, bureau de distribution ou de réception des lettres; ce fut en 1464 que Louis XI etabli en France des courriers pour porter les depêches, mais ce lut scalement en 1650 que la poste aux lettres commença à servir pour les particuliers; la poste de Paris , appelee la pelite poste, a eté établie le 1er juin 1760 par M. Chamousset, qui en fut l'inventeur; les postes devenues a present si générales et si utiles a toute l'Europe, n'ont commencé a être connues en Allemagne et dans les Pays Bas que dans les dernières années de l'empereur Maximilien, mort en 1519, qui établit les premières postes sur la route de Bruxelles à Vienne, sous la direction de François Taxis.

POSSTAL, poteau, s. m. pièce de charpente debout. — Bacinal, s. m. pièce de charpente croisce, poteau qui sontient les autres pièces. — Montant, s. m. pièce de bois, de pierre ou de fer debout, en général tout ce qui est d'aplomb; on appelle ainsi en architecture les petits corps saillants ou ayant-corps que l'on pratique à côté des chambrales pour former des pilastres, des tables saillantes, etc. — Bourdonnière, s. 1. support de la poutre d'un moulin. — Coulombe, s. f. gros poteau de cloisons. — d'mesti, potenceaux, s. m. pl. parties des métiers à tisser. — d'poitt, chardonnet, s. m. fort montant de bois qu'on met aux portes de fermes du côté du gond; il est aille en cylindre pour entrer dans une bourdonnière ou gond renversé. — ki hoss, bicoque, s. f. petite maison délabrée.

POSSTE, poster, v. a. placer quelqu'un dans un poste, un lieu, un emploi. — Aposter, v. a. mettre quelqu'un dans un poste pour épier, observer, exécuter ou pour surprendre, pour

tromper ou insulter.

POSSTEL, pastels, s. m. pl. dans les fabriques de draps on donne ce nom aux chardons les plus forts après ceux qui n'ont pas encore servi.

POSSTEUR, posture, s. f. situation où se tient le corps ou ses parties; posture génante, incommode, indécente, humiliée : image vainc. Attitude, s. f. posture, situation, position, disposition, monvement du corps; attitude génante, respectueuse, menaçante, noble, imposante, voluptuense, indécente, forcée. - Edicule, s. m. petit temple; statue et sa niche. — Pagode, s. f. petite statue de porcelaine, de bois ou carton, etc. à tête mobile. --Contenance, s. f. maintien, posture, attitude; contenance grave, modeste, forcée, pénible; bon ordre, fermeté, résolution. - Maintien. s. m. conservation dans un état, air du visage; maintien grave, noble, sérieux, insultant, insolent, hardi, méchant. - Statue, s. f. figure humaine on d'un animal, entière, de métal, de bois, de pierre, etc.; personne sans mouvement, sans énergie. - Atlante, s. 1. statue qui tient lien de colonne ou de pilastre; tigure d'homme qui porte un fardeau. -- Simulacre, s. m. image, statne, idole; représentation d'une fausse divinité, spectre; fantôme, vaiue représentation. — Idole, s. f. figure, statue d'une divinité que l'on adore; belle femme sans esprit, sans grace, sans vivaeité; bomme stupide. — Cariatide, s. f. ligure de femme, d'homnie, etc. sontenant une corniche, un balcon, etc. sur sa tête. - Androïde, s. m. automate à figure humaine, qu'on fait parler, marcher et agir par le moyen de ressorts. - Automate, s. m. machine qui a en soi le principe du mouvement et qui imite celui des corps animes; personne stupide. -du sere, auatomie artificielle en cire; cette invention est due à M. Gaëtero-Giulio Zumbo, de Syracuse, en 1701, perfectionnée en 1810 par Benoit, aumonier français, connu dans les villes de l'Europe par son invention ingénieuse. de figures revêtues d'habits conformes à la qualité des personnes qu'elles représentaient et imitées d'après le naturel.

POSSTIG, postiche, adj. 2 g. fait et ajouté apres coup; fausse dent, etc.; postiche, déplacée; genouillère postiche, se dit d'un homme qui tient momentanément la place d'un autre.

POSSTULAN, candidat, s. m. aspirant, prétendant à une charge, à un grade, a une dignité, au doctorat. POT, pour, prép. à cause on en considération de , en faveur de , en échange de , au lieu de ; à ou en la place de , au lieu de. - Caquerole , s. f. pot de cuivre, fer, à queue on anse et a trois pieds. — Gargoulette, s. f. pot à l'eau.— Crenset, s. m. pots de différentes formes et grandeurs servant dans beaucoup d'operations de chimie et dans d'autres arts où il s'agit d'exposer à l'action d'une forte chaleur des matières tixes pour les foudre, les cimenter; sont de terre argileuse pure. - Potager, s. m. pot pour mettre cuire le potage, le pot-pourri, mélange de viandes et légumes. — a feu , pelote à feu , s. f. artifice pour éclairer les travaux des assiégeants on balle à l'en; pot an feu, à fen rempli d'artifice. - al kal, pincelier, s. m. vase de enivre on fer-blane arrondi par les deux bouts et séparé par une plaque au milieu avec de l'huile pour nettoyer les pinceaux; ustensile de peintre; pot à colle, vase à anse sur trois pieds.—au bour, pot à beurre, s. m. vase de terre cuite, de grès, de faience pour mettre le beurre. V. Mousi. — au fleur, pot à tleurs, vase de terre verni ou non verni, de grès , de faïence pour mettre les fleurs ; pot où il y en a. - au neur, pot au noir, s. m. piège tendu à quelqu'un, heurt, etc.; mieux poteau noir. - Geusette, s. f. petit pot ou godet où le cordonnier met le cuir qu'il noircit. - an cinaigh, vinaigrier, s. m. vase, pot pour le vinaigre. — d'chamb, pot-de-chambre, s. m. vase dont on se sert pour le besoin naturel d'uriner; pot de nuit. - Bourdalou, s. m. pot-de-chambre oblong pour le sexe.—d'nutt, garderobe, s. f. lieu d'aisance portatif; pot de terre cuite, de grès, de faïence qui sert dans la garderobe. — dus taini, potier d'étain, s. m. qui fait et vend de la vaisselle d'étain.

POTAG, triacleur, s. m. saltimbanque, charlatan; vendeur de thériaque, de drogues; sur un tréteau dans les places publiques; bateleur. — Charlatan, s. m. vendeur de drogues d'orviétan, dans les places publiques, médecin hableur, imposteur, celui qui trompe par de belles paroles, de belles promesses, de belle apparence; charlatan, qui parle beaucoup. — Histrion, s. m. baladin, bateleur, farceur, bouffon, comédien. — Agyrtes, s. m. pl. charlatans qui rassemblent la foule antour d'eux.— Médecin empirique, adj. 2 g. qui n'a que l'expérience sans étude ni méthode, sans théorie.

POTAI, flaque, s. f. petite mare pleine d'eau dormante. — Mare, s. f. amas d'eau dormante,

bourbense, dans les chemins.

POTAIE, potage, s. m. bouillon avec des tranches de pain, de légumes, etc.; pot-an-feu, viande bouillie, potage gras. — Sonpe, s. f. potage, aliment presque liquide, fait de pain et de légumes, verdure, du bouillon, du lait, etc., etc. — Oille, s. f. potage de viande et de légumes. — Potée, s. f. contenu d'un

pot, en général. PO TAIN ( $\delta$ ) - temporairement, adv. pour un

temps.

POTAINZE, potence, s. f. gibet, supplice du gibet, de potence, etc.; fig. voleur, scélérat; trois pièces de charpente, l'une debout, l'autre placée horizontalement un sommet de la première, la troisième en biais pour la soute-

nir; ligne droite brisée dont la partie supé rieure forme un angle droit ; rangée de troupe en potence quand l'espace manque; le supplice de la potence, qui avait commence a être en usage en France, en 1515, a etc surprimé par décret du 21 janvier 1790 , qui subs titua la guillotine à tous les genres de mort infligés comme peines capitales. — Estrapade, s. f. supplice qui consistait à enlever le patient et à le laisser retomber sur un bûcher ardeut; sorte de potence pour ce supplice. - Gibet, s. m. potence pour pendre. --- Plate-torme du supplice de la roue, s. f. machine roude, plate, tournant sur un essien ou axe; sa forme. POTAL, niche, s. f. renfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur pour placer une statue,

nu poèle, réduit dans une maison.—Fossette, s. f. creux au mentou, aux jones, etc.—Creux, s. m. cavité, fosse, fossette, trou, vide dans un solide.—de kour, brechet, s. m. creux de l'estomac, partie de la poitrine où aboutissent les côtes.—des ouïe don grò, so lière, s. f. creux, au dessus des yeux du

cheval.

POTASS, potasse, s. f. autrefois cendres de pot ou du nord, sel alcali fixe tiré des cendres des végétany. — Soude, s. f. oxyde de sodium, solicot, solicor; kali, plante, set alcali fixe que l'on tire de cette plante et qui sert à blanchir. à faire le verre. — Potassium, s. f. substance métallique découverte en 1807, base de la potasse, dentoxyde de potassium, cette base salifiable lut considérée comme un corps simple jusqu'en 1807, époque où M. Davy en a décou vert la nature; la potasse de commerce est un mélange en diverses proportions, de sous-carbonate de potasse , de sulfate de potasse et de chlorure de potassium. — Perlasse, s. f. potasse d'Amérique, est la plus blanche et la plus pure.

POTAU, poteau, s. m. pièce de charpente de bout. — Potelet, s. m. petit poteau d'un escalier. — Poitrail, s. m. grosse pièce de bois comme une poutre pour porter sur des piets droits ou jambes étrières, un mur ou un pan de bois. — Potilles, s. f. pl. bois le long desquels glissent les vannes. — Potreau, s. m. petite poutre sur les grands vides d'une tour. POTEG, potage, s. m. bouillon, soupe avec des

tranches de pain, des légumes, etc. — Put ment, s. m. potage épais de riz, fèves, pois, etc.

POTET, vaisselet, s. m. petit vaisseau, petit vase, petit pot, etc., de grès on terre enite,

faïence, etc.

POTI, potier, s. m. qui fait et vend de la poterie, de la vaisselle de terre; potier d'étain, etc.; fabricant de plonure, de poterie vernissée; art céramique. — Faïencier, ère, s. marchand, fabricant de faïence.

POTIKET, petit pot, s. m. petit pot à onguent, à pommade, à la glu, etc.; sont de grès, de terre c site, de faïence, etc. — d'apotikair, chevrette, s. f. pot à sirop, etc., d'apothicaire, de pharmacie.

POTIRAIE, fabrique de plonure, s. f. potetie commune, vernissée ou non.

POTTLÉ, potelé, v., adj. gras et plein; bras, visage, etc., potelé.

POTTLEG, grippage, s. m. action des étolles qui se grippent, qui se retirent en se froncant; se grippeler, t. de tisserand en draps, se froncer, se crêper. — Ribotage, s. m. froncement sur le drap. - Donillage, s. m. mauvaise fabrication du drap et étoffe de laine qui vient de ce que le tisserand n'a pas employé des trames de la même qualité, ce qui forme les ribottes on froncement sur les draps.

POTON (po), ponton, s. m. pont flottant formé de bateaux et de poutres, barque de cnivre destinée à la construction d'un pont volant, bar

que plate, mâtée.

POTONI (pd), pontonnier, s. m. nautonnier, conducteur de navire, de barque, pilote.

PO TO POTEG, pour tout potage; fig. pop. pour tont bien, pour tout revenu, rien d'autre.

POTREIE, poterie, s. f. vaisselle de terre ou quelquefois d'étain, marchandises de potier, lien où l'on fait des pots de terre; on attribue l'invention de la poterie à l'athénien Chorebus, la poterie noire est depuis l'an X en usage en France; la poterie commune ou poterie tendre, la faïence commune, qu'on classe parmi les poteries, forment presque exclusivement la batterie de cuisine du panyre; la faïence fine de terre de pipe on de terre line vernisée, dorée, etc. — Faïencerie, s. f. fabrique, com merce de faïence. — Grèsserie, s. f. pots, cruches, vases de grès; travaux exécutés en grès. - Terre cuite, s. f. terre grasse on argile moulée pour en faire des poteries, de la brique, de la tuile et du carreau. — Hygiocé rame, s. m. poterie salubre. - Bardaque, s. L. vase de terre porcuse dans lequel l'eau transsude et se rafraîchit.

POU, pouls, s. m. battement des artères, pouls dur, sec, réglé, fourmillant, etc. - Pulsa tion s. f. battement du pouls. — Pouls fourmillant , adj. m. très faible , très-bas , imitant la marche d'une fourmi; avant Hippocrate, le pouls était confondu avec les autres monvements du cœur et des artères auxquels on avait donné le nom de palpitation, et Galien en réduisit la connaissance en méthode.

POUD  $(\hat{a})$ , poudre, s. f. poussière, corpuscules legers, composition medicinale en pondre, amidon pulverisé que l'on mettait antrefois sur ies cheveny, poudre d'or, mica réduit en sable, litarge inclé de sable pour sabler le papier ; poudre métallique pour argenter et pour dorer, blanchir le cuivre avec ou sans argent; pondre à dorer. - du dain, poudre dentifrice, remede pour nettoyer les dents en les frottant. Électraire, s. m. opiat excellent pour les dents. — du pictinpinpin, pondre de perfimpinpin, sans vertu, remède, moyen de charlatan, — du ciair, poudre au vers, santoline, cemencine, barbotine, semen-contra, excellent vermifuge, stomachique, hysterique, partie de plantes qui viennent du levant. -Helminthique, s. f. vermifuge contre les vers. Vermifuge, adj 2g. qui chasse, fait mourir les vers des intestins; anthelminthique, vermifuge de Corse, helminthocardon. — pol son. pondre anti-hemorralgique; cette pondre, inventee par M. Favnard en 1790, ala vertu d'arrêter toutes les hémorragies tant interne qu'externe, les vomissements et les crachements de sang, les saignements du nez, les flux menstruels trop abondants, etc.; dans les amputations on n'a pas besoin de recourir aux ligatures, elle cicatrise toutes sortes de coupures. - pon-d'soi, pout ou pon-de-soie, étoffe tonte de soie, dont le grain est beaucoup plus gros , plus relevé que celui du gros de Naples et du gros de Tours. — Férandine, s. f. étolfe légère, à chaine de soie et trame de laine on coton, espèce de petite moire ou de pou de soie.

POUF, patatras, s. m. exprime le bruit, la chute, la rupture, le craquement d'un objet. - Poue, s. m. mot factice pour exprimer le bruit d'une

arme à feu que l'on décharge.

POUFAIE (i), drogue, s. f. ce qui est mauvais dans son espèce, chose mauvaise, c'est de la

drogue ; chose de rebut.

POUFRIN, poussier, s. m. poussière de chatbon, de poudre à canon, poudre de recoupe de pierres passée à la claie. — Bougran, s. m. grosse toile gommée, calendrée, se fout de vieux draps de lit. — Pute, s. f. tille sans pudeur. — Bouracan, s. m. étoffe claire non croisée qui est une espèce de camelot d'un grain beaucoup plus gros que l'ordinaire.

POUGNI, empoigner, v. a. prendre et serrer avec la main, prendre une poignée, serrer, presser vivement avec la main; se saisir d'une chose. — Couper, v. a. séparer un jeu de cartes en deux avant que celui qui a l'amain donne les cartes. — à den main, prendre à jointée, s. f. ce que peut contenir les deux

mains rapprochées.

POUGNIAIE, poignée, s. f. contenu de la main, ce qu'on empoigne, quantité que la main pent prendre on empoigner avec les einq doigts, ce par quoi on peut tenir à la main; petit nombre. — Paume , s. f. mesure du poing fermé , trois pouces trois lignes, trois paumes font un pied. — à kroychet, main, s. f. espèce de crochet qui sert à ôter de dessus le feu les vases à anse et à d'antres usages. — d'eré, mancheron, mancheret, s. m. poignée de la charrue. -Abrantoire, s. f. poignée en bois d'une charrne. - d'ouh, bouton double pour serrure ou bec de canne double; pommeau en cuivre ou fer qu'on prend à la main pour ouvrir une porte on la fermer, la forme du bouton est de caprice, est rond on ovale; le bouton à coulisse est celui qui ouvre le demi tour d'une serrure. – du boi, nielle, s. f. petit tuyan de bois dans lequel entre la branche d'une manivelle pour empêcher que le fer en tournant dans la main ne la blesse. — du cherdon, bosse, s. f. botte de cinquante tiges de chardons à bonnettier, à foulon, servant à lainer les draps, les étoffest à Verviers, les bosses sont de 25 tiges ou têtes de chardons, et 80 bosses ou poignées forment une gerbe. — du manivel, porte-broche, s. f. c'est le nom qu'on donne à des manches mobiles dans lesquels on emmanche à volonté différents outils. - du saup, soie, s. E. partie de la lame d'un sabre , d'une épée , qui n'est point polie et qui entre dans le manche, la garde, la poignée, la virole, le pommail, la branche et la coquille. - du-soden, moulllette, s. f. nom que l'on donne au manche de fer à souder les tuyanx et le métal; morceau de bois creux sur la lougneur interne pour preudre le fer à sonder. — d'ustaie, soie, s. f. partie d'un outil qui entre dans le manche; tige, pertion d'un outil qui suit immédiatement la soie.

POUGNIEG, coupe, s. f. action de partager les

cartes en deux parties, t. de jed-

POUGNIET, poignet, s. m. jonction du bras et de la main; bord de la manche qui vient an poignet, fansse manche; poignet artificiel, myente en 1815 par M. Dezormeany, ficutemant honoraire aux invalides à Paris. — Avant poignet, s. m. partie anterieure du poignet; avant bras, partie du bras, du poignet aux condes. — Carpe, s. f. partie qui est entre le bras et la panne de la main, poignet. — de mang, amadis, s. m. bont de manche, de veste, ele, bontonné sur le poignet.

FOUHEU , puisoir , s. m. grand cuiller qui-sert à tiver des chandières l'eau des cuites : le puisoir et sa donille sont de cuivre. - Pnisette, s. f. espèce d'écuelle ou de cuiller au bont d'un long manche pour paiser des matières diverses. - Puchoir, S. m. petit tmet pour puiser dans la chandiere: ustensile de teinturier. -- Tirepièce, s. m. ecumoir servant au teinturier pour retirer du bac on de la cuve les residus, les immondices. -- Truble, s. m. filet attaché au hout d'une perche en forme de poché; sert a pêcher les poissous des reservoirs. - Burette on pot à mouler, s. f. vase de ter blanc qui a la forme d'un arrosoir, dont le chandelier se sert pour puiser la suil fondue et la verser dans les monles; pucheux on puchet, cuiller de cuivre, fer en timbale on calotte avec un long manche qui sert a puiser, verser dans, on à jeter l'ean dans une fournaise, et puiser le suiffondu, etc. - Puchette, s. f. espece de filet comme la dragne, garni d'une cuiller à pot pour puiser un liquide sans ecume. — Voyette, s. f. grande écuelle emmanchée pour la lessive. - Prague, s. f. grande pelle de fer emmanchée, dont les rebords sont releves sur trois côtés, percée an fond de plusieurs trous qui donnent passage a Pean

FOUTH, puiser, v. a. et n. puiser a., dans., prendre de l'ean avec un vase en l'y plongeant, a une source, une rivière, etc. — Baqueter, v. a. ôter, puiser l'ean avec un baquet. — l'aire eau, s. f. avoir une voie d'eau a ses bottes,

ses sonliers, etc.

POUHON, ruisseau de Logne, s. m. baigne le hamean de Ponhon, l'errière, Myville et se jette dans l'Ourthe, ala rive droite, au hameau de Palogne, commune de Vieuxville. — Pou hon, source d'eau minérale au milieu de Spa, près de l'Emblève, est froide, acidule et ferrugineuse.

POUTE (i), pouilles, s.f. pl. injures grossières; chanter pouilles à quelqu'un; pouiller, dire des pouilles; chanter gognettes, injurier par

des propos grossiers.

POT LETE (i), se pouiller, v. pers. chercher ses poux et les tuer; se gratter la tête et s'ebourif fer les cheveux, — Jarrer, v. a. chercher le jarre dans la laine; jarrée, chercher les poils blancs longs et durs sur les draps, etc. — Epiler, v. a. arracher les poils longs et durs du drap, etc.; le dépiler.

POUETEU(i), pulverulateurs, s. m. pl. oiseaux, animaux qui-se roulent et se seconent dans le sable, etc.; enlant, tête, chevelure pouilleuse, qui-a des poux, qui-se gratte la tête.

Ptil KA, babiole, 's. L. land toutes sortes de choses puériles on de peu de valeur ; trivolute.

conte, discours, récit insignifiant.

POULT, poulie, s. f. rone suspendue et creusee en gorge a sa circonference, sur faquelle elisse une corde ou controle pour élever des 1 u deaux, etc., pour faire mouvoir une ou des machines, ouvrage du poulier; p udierie, ate lier oir se font les poulies. — Calache, s. f. poulie a montle plat; poulie mouflée ou conposee, moulle a deux, trois ou quatre yeux.

POULMONIE, paemaonie, s. f. maladie mâam matoire du poumon et de la plevre; puemnopleuritis, inflammation du poumon et de la

plèvre.

POT LMONIK, personne pulmonique, malade attaqué du poumon; maladie du poumon. — Pulmonaire, adj. qui est attaque du poumon; artere, veine, abces pulmonaire de la maladie;

pulmonie.

POUMAD (à), ponnuade, s, f composition de ponnue, de cire, de graisse, etc., aujourd'hur de graisse parlumee; if y a la ponnuade par infusion et celle saus infusion; l'on compte trois qualités et vingt odems de pommade taut à tleurs que de composition; ambroisie, parfundedré aux graces, est d'une suavité des plus rares et des plus recherchees, s'exhale en une odeur divine; préparation cosmetique qui sert à embellir la peau; en pharmacie se dit des drogues qui servent à l'embellissement de la peau.

PÓUMAL, pommeen, s. m. sorte de petite boule au bout de la poignee d'une epec, a l'arcon du devant d'une selle. — Porte manteau, s. m. bois en pommean, en S., etc. pour suspendre les habits. — po le fizik, ratelier, s. m. bois pour poser les fusils, pour suspendre les hardes; ce sont denx pieces de bois attachees verticalement contre le nuir et garnies dans toute leir longueur de ponameaux et de chevilles, termines chacun par un champignon pour y suspendre des habits, etc.

POUME, pommer, v. u. i. de jard.; choux. laitue, pommée, etc. qui se forme en pomme.

POUMI, pommier, s. m. vase pour faire coire les pommes; arbre qui les porte; fruits à pepius.

Pol MON (d'biess), mon, s. m. poumon de certains animany, du bouf, year, etc.; ponmon, viscère mon, spongieux, principal organe de la respiration qui dirige l'air.

POUP, poupée, s. t. V. Pop.

POUPAÉ, poupard, s. m. fam. enfant an maillor; son image, poupard en carton, etc. — Miston thet, s. m. poumard, mignard, enfant gâte.— Babouin, inc. s. enfant badin, étourd. — d'Toure, pupille, s. f. la prunelle de Fæil, 4—Purnat des oure, — lòlò, nicodeme, s. m grand niais, grand nicodème, sot, sans expérience, simple, — Arum, s. m. pied de veau, gouet, famille des aroites; il est nombreux en espèces fort singulières, il y a surtout trois especes fort conancs : arum gobe-monches, arum serpentoire et l'arum gouet, se trouvent dans les haies, à fruits ronges,

29

POUPAUDRAIE, marmaille, s. f. fām. nombre |

de petits enfants.

POUPEIE, renoncule âcre, s. f. bassinet, bonton d'or, plante très-commune à fleurs simples. on ne cultive que la variété à fleurs doubles ; renoncule rampante, bassinct, pied-de-coq, bouton d'or, est aussi très-fréquente; on cultive dans les jardins celle à fleurs doubles; renoncule bulbense et grand bassinet d'Alger, la variété double à racine bulbeuse et vivace, ne trace point. - Lamie, s. f. pourpre-lami à loup-garou, gueule-de-monstre, l'on cultive le lamium orval, belle plante vivace, originaire de Hongrie et d'Italie. - Coque, s. f. nid formé par des insectes ou larve de papillon, de soie, de ports, ou partie de plumes. — dugret, meche de cheveux, petite pincée de cheveux que le perruquier prend à la fois lorsqu'il fait une coupe de cheveux. - et louïe, larmoiement, rougeur des yeux, acrimonie par suite d'un corps étranger introduit dans l'œil.

POUR (à), poudre, s. f. composition de soufre, salpètre, charbon de bois, bourdaine à proportion déterminée, qui détone, pour charger les armes à Ieu; poudre à canon, poudre line ou de chasse, de mine, de commerce, superfine, pulverin, etc.; il y a la poudre blanche, la poudre fulminante, la poudre muriatique et la poudre blanche fulminante, qui provoquent une détouation extrêmement forte; l'invention de la poudre à canon vient d'un moine nommé Schwartz, en 1350. — d'arry, poudre lulminante, s. f. mélange pulvérulent dont la détonation, quérée par la chaleur, est plus consi-

derable que celle à canon.

POURICHINEL, polichinelle, s. m. marionnette, bouffon à bosse devant et derrière; méchant

boulfon de société.

POURSAL, cochon, s. m. porc, pourcean, animal domestique à pieds fourclius; fig. fam. homme, animal sale, malpropre, se dit absolument, c'est un cochon, glouton, faineant; ouvrier maladroit; homme qui fait des infamies, des bassesses, qui dit des grossièretés, des ordnres, etc. - Saligand, e, adj sale, malpropre, personne saligande. - d'aiw, cabiai, s. m. porc de rivière, demi-amphibie, ressemble au cochon d'Inde, d'Amérique du sud.—d'boi, porc-sanglier, s. m. porc sauvage, bon à manger dans sa porchaison. - Pécari, s. m. cochon des bois d'Amérique du sud. d'hauf, cloporte, s. m. V. Krau poursai. d'montagn, cochon d'Inde, s. m. animal domestique, gros comme un gros rat, son corps est plus court et plus gras, à oreilles courtes, minces, sans poils et presque sans queue, est de couleur noire, jaune et blanche. — d'mér, pore marin, s. n., poisson marsouin, dauphin on cochon, porc, pourceau de mer, très-petite espèce de balcine. — d'dizon, astromant, e, s. qui prédit les astres, qui prétend connaître l'astrologie judiciaire ou l'art chimérique de lire l'avenir dans les astres, de connaître les signes célestes et leurs effets sur les corps terrestres, etc.

POUSÉ, pousser, v. a. faire effort contre un être pour le déplacer, imprimer le mouvement, presser, importuner, etc., quelqu'un,

POUSETT, poncette, s. f. corde qui lie les pouces, ou chaînette fermant à clef ou cadenas.

POUS1, poussière, s. f. terre, corps, ossements réduits en ponssière jaune, encore odorante, volatile, reste de l'homme après sa mort.— Atôme, s. m. molécule intégrante des corps, corpusente invisible, inseccable, grain de ponssière en l'air, substance simple, indivisible, qui ne peut subsister sente.— d'hoïe, aspiure de houille, s. f. poussière, houille en pondre.— d'peue, pousse, s. f. ponssière de poivre, pinent, muscade, t. d'épicier, forte odeur de ces matières qui fait éternuer.

POUSLE, poudrer, v. n. et a. faire voler la poussière, laisser échapper, faire de la poussière. — Saupondrer, v. a. poudrer de sel, de chaux, de farine, etc. couvrir légèrement;

fariner, saupondrer de farine.

POUSLETT, poudre de différente nature pour saupoudrer les aines, les aisselles, les plis du cou, des oreilles des enfants. — Vermoulure, s. f. poudre de bois qui sort de la piqure des vers, de l'aubier, du hois vermoulu.

POUSLEU, honssoir, s. m. balai de plumes, plumart, plumasseau, plumeau, balai de plumes pour époussetter.—Époussette, s. f. vergette, brosse pour épousseter. — Époussetoir, s. m.

pinceau très-doux pour épousseter.

POUSS, puce, s. f. insecte aptère, sanguivore, s'engraisse principalement aux dépens de l'espèce humaine, il s'attache de préférence à la peau délicate des femmes et des enfants; il a six pieds qui lui servent à marcher et à sauter, il vit de sang, est de couleur brune, à tête ronde, armé d'une trompe aigue, trèspropre à piquer et à sucer le sang, qui est sa nourriture. - d'aiw, monocle, s. m. puce d'ean, petit scarabée aquatique, qui, en se plongeant dans l'eau, sait introduire et reufermer dans sa queue une petite bulle d'air. -Puce aquatique, s. f. arborescente binocle, perroquet d'eau. - d'aub, tigre, s. m. puce, petit insecte ailé, chargé de points noirs, qui a une tête, un corps fort délié, six pattes, une trompe; se trouve sur les poiriers en espaliers et les légumes. - des fleur, puce des fleurs, de scabieuse, espèce de sauterelle verdâtre, dont les ailes sont velues et bleues, ses pieds argentés. — du gjaurdin, altise, s. f. ou sauteur, coléoptère herbivore, ou altise potagère, attaque les semis des raves, radis, choux, navets, etc. - du nivaie, puce de neige, s. f. espèce de puce qui paraît dans la neige sous la forme d'un petit point noir, qui échappe en sautant dès qu'on en approche le doigt; il périt quand la neige se fond; espèce de podure de Suède. - du terr, puce de terre, s. f. poudre du cap de Bonne-Espérance, elle ressemble à une puce et fait un grand dégåt dans les jardins et les champs. - Cochenille, s. f. progallinsecte; hyménoptère; plantisuge d'un blanc sale, donne une teinture d'un rouge vif écarlate, vit dans nos jardins légumiers. — Puceron, s. m. les pucerons sont an nombre des plus petits insectes et leur genre est extrêmement nombreux en espèces différentes ; il y a peu d'insectes aussi répandus sur la surface de la terre; il y en a d'ailés et de non ailés, vivent sur les feuilles, les fleurs, les tiges des arbres, etc.

POUTI, putassier, s. m. adonné aux filles de mauvaise vie. - Paillard, adj. et s. lascif, débanché, luxurieux, adonné à l'impudicité; qui l'annonce.

**POUTNE**  $(\hat{u})$ , pouliner, v. n. mettre bas, se dit de la cavale.

POUTRAIN, ponlain , s. m. jenne cheval qui n'a pas trois ans , t. de médecine , sorte de mal venérien, tumeur maligne dans l'ame. - Bubon , s. m. tumeur maligne a l'aine ; espece de poulain. - Marisce ou marisque, s. m. ev croissance charmie, molle, fongueuse, indolente a l'anns, au perinée; dans les maladies de femmes, espece de grosse figue insipide; tumeur à l'aine. - Cheval chevauchable. s. m. nubile, sur qui l'on neut chevaucher; poulam ou pouliche non ferre.

POUTKE, culariner, v. a. poudrer, sampoudrer, farmer; peudrer un objet, une tête a perruque. POUY, accordor, s. m. appui pour s'accouder, s'appuver des coupes. — Misericorde, s. f. petite saillie, d'une stalle pour s'y appuyer presque debont. — Enbital, s. m. banquette pour appuver les bras. - Accôtoir, s. m. appui pour s'accôter; balustre servant d'appui. — Manchette, s.f. partie de l'accôtoir d'un lan-

teuil garni d'étoffe, rembourre. — d'chey, chevillon , s. m. bâton tourné au dos d'une chaise. POUYASS , ponacre , adj. et s. ⊋ g. pop. salope , vilain pouacre. — Populace, s. f. le bas, le

menu peuple; vermine, gueux, mendiant, filou. - Pouillis, s. m. personne adroite, sale, mechante, pleine de poux; sale hôtellerie, bicoque, joulallier.

POUYAURD, amas de neige, s. m. grande quan tité de ucige amoncelée sur la terre.

POUYEU , ponilleux , se , adj. et s. enfant , tête , chevelure pouillense; qui a des poux, sujet aux poux; chiche, trop ménager, avare, etc. -- Maladie pédiculaire, adj. dans laquelle il s'engendre des poux innombrables, indestructibles, sur le corps.

POUZE, pouce, s. m. le doigt le plus gros, le plus court , orteil ; mesure de 10 lignes , 12 de France; fig. jouer du pouce, compter de l'ar-

gent.

POV (δ), pauvre, adj. et s. 2 g. qui n'a pas le nécessaire, sans bien, homme pauvre, en géné ral qui n'est pas riche; fig. se dit de celui qui est privé d'une faculté, d'un bien, panvre, chétif, mauvais en son geure; se dit pour pitié, tendresse, douleur ou regret; pauvre homme, crédule, naïl, simple, sans talent, sans mérite, sans qualité estimable; qui est dans le besoin. — Nécessiteux , se , adj. et s. m. indigent, pauvre; qui est dans le besoin. tnope , adj. 2 g. pauvre , qui ue possède rien. Indigent, e, adj. necessiteux, très panyre, dans l'iudigence , grande pauvreté , mendiant; insolvable, qui n'a pas de quoi payer.—Gueux, se , adj. et s. indigent , nécessiteux , mendiant , vagabond, coquin, fripon. - Disetteux, se, adj. qui éprouve la disette. — Marmitonnier, pauvre avec sa marmite, à la porte d'un hospice, d'une maison charitable, attendant la distribution des comestibles. — Besogneux, besoineux, se, adj. panyre dans le besoin. - Détortuné, e, adj. malheureux. — Marmiteux,

se, adj. qui est malingre et plaintif, qui est à plaindre. — Piteux, se, adj. digne de pitié, de compassion; d'un air, mine rechignée. -Grelu, s. et adj. qui est pauvre, misérable, de peu de valeur; petites gens, gens du peuple, gens blen malheureux. - Claquedent, s. m. gueny, misérable; qui tremble de froid. -Souffreteux, se, adj. qui souffre de la miscre, de la panyrete. - dial , panyre diable , s. m. miserable, gueny qui n'a pas de fortune, panvre drille, malheureux, coquefrédomlle, malotru, meprisable. - fame, pauvre diablesse. s. f. sans vigueur, sans esprit. -- hair, coquefredouille, s. m. panyre bère, malotru. Panyre here, s. m. se dit d'un homme sans merite, sans fortune. -- Cancre, s. m. pauvre here, homme sans fortune, qui ne peut faire ni bien ni mal. — koir, panyre corps, s. nc. sans esprit in vigneur, pauvre indobent. ocri, pauvie onvrier, s. m. chetif, manyais en son genre; panyre here. — priess, capelan, s. m. prêtre pauvre ou cagot; peu respecté. - tain, temps haireux, s. m. froid, humide. - Frimas, s. m. gresil, brouillard Iroid et épais, qui se glace; tous les signes, les météores de l'hiver. — am, homme pauvre en général, qui n'a pas le necessaire; sans bien.

POVRUMAIN, panyrement, adv. dans l'indigence, la panyreté , vivre pauvrement , d'une mamere panyre; pietrement, loger, être vêtu chetive-

POVRITÉ, pauvreté, s. t. indigence, manque de biens, de choses nécessaires à la vie; délaur d'abondance, du nécessaire.

POVRUTFU (δ), panyret, te, adj. diminutil de pauvre.

POVRUTEUZE (6), panyresse, s. f. lemme panvre , qui mendie , qui est dans la détresse.

POYAW, poilue, adj. f. garnie de poils.-gjalaw , givre, s. f. onfrimas, gelée blanche qui s'attacheaux habits, aux murailles, aux herbes, etc. houyaine, bedande, s. f. chenille epineuse de deny couleurs disposées longitudinalement, s'attache aux plantes et legumes. - Chenille a brosses, s. f. limaconne. - Chenille hérissée, s. f. chenille velue de l'artichaut. - Chenille hérissonne, s. f. chenille velue. - et mob, mouche polypile, adj. a poils, velue. - pur, melote, s. f. peau de brehis avec la laine. —

POYEG, poil, s. m. lilet delié qui sort de la peau; tous ses lilets, lears conlears; barbe, cheveux, moustache, cils, taroupe, sourcils, etc., etc. Les couleurs principales des poils du corps sont : le noir, le brun, le chatain, le chatain clair. le chatain noir, le blond, le blond bardi, le janue doré , le rouge , le rouge de feu , le rouge flamme, le roux, le roux non , le roux cuivré, plombé, bronzé. — Bourre, s. f. pods de plusieurs animaux, comme bornf, vache, yeau , buffle , cheyre , cheyreau , qu'on détache de la peau par le moven de la chaux, sert a de vers usages pour bourrer, et se mêle avec la chaux pour faire le blanc, ou gris en bourre pour le macon. - Crin, s. m. poil long et rude qui vient au cou et à la queue des chevany et de quelques antres animaux. - Soie, s. f. poil de porc, de sanglier, se dit aussi de quelques chiens , l'epagnent, le chien-lion , etc. - Filament, s. m. petit lilet, brin long et délié, chevelu, qui a des petites racines, des filaments. — Blousse, s. f. laine courte qu'on ne pent plus carder : poils de chèvre; on le file et teint pour les fabriquer. — aind les sorseie, taroupe, s. f. poils légers qui croissent entre les deux sourcils, suntout anx femmmes a cheveux très-noirs. — au fayon, fanon, s. m. erin en tonffe sur le bonlet du pied du cheval. — du baup, spanopogon, s. m. poils rares à la barbe des imberbes, sujets à tomber. — du lurson, aiguillon, s. m. piquant qui convre le corps du hérisson.

POVETT, poulette, s. f. jeune poule; t. caressant pour une jeune fille, ma poulette, se dit ironiquement d'une vieille qui l'ait la jeune.— Gelinotte, jeune poule; geline, jeune poule grasse; poularde à laquelle on a ôte les ovaires;

jenne tendron , jeune fille tendron.

POYON, poussin, s. m. petit poulet nouvellement éclos, est poussin jusqu'a quatre mois, poulet on poulette jusqu'a six. — d'aum, oison, s. m. petit de l'oie, — d'hem, cauardeau,

s. m. petit canard.

POYOU, poilu, e, adj. garni de poils, chevelu. — Péluché, e, adj. velu, étoffe, plante peluchée. — Moussenx, ense, adj. convert d'une sorte de mousse. - Poiloux, s. m. pop. manant, misérable, homme de néant. — Velu, e, adj. couvert de poils, corps, partie, surface velue. — Hirsuté , e , adj. garni de poils longs, raides et non alvéolés. - Hérissé, e, adj. ou hérissonné, garni de piquants. — Hispidité, s. f. état d'une partie trop couverte de poils, qualité de ce qui est hispide. - Ours, s. m. homme fort yeln , peiln à l'extraordinaire. — Hispide, adj. 2 g. hérissé, affrenx; velu, garni de poils longs , raides et alvéolés. — Lanugineux, se, adj. convert de poils ou de duvet. - Laineux, se, adj. bien lourni de laine, étoffe lainense, reconverte d'une sorte de Laine. — Moisi, e, adj. chose moisie, converte de mousse blanche, janne, grise ou verte, signe de décomposition. — bazin, basin molletone, s. m. sorte de toile de coton tres-forte, très donce et mollette, de laine et coton, ratinée. — bonet, colback, s. m. bonnet à poils pour la cavalerie d'élite , da gendarmerie , les carabiniers. — Oursin, s. m. bonnet à poils de la pean d'ourson, c'est la coiffure de la gendarmerie, des grenadiers et carabiniers à pied et à cheval, ornée d'une plaque aux armes du pays ; elle dénote le grenadier en faction dans un poste.

POYOU-FORNAI, Pouillou-Fourneau, petit hameau dépendant de la connume de Theux.

POZAIEMÁIN (a), posément, adv. doucement, sans se presser, lentement. — Gravement, adv. avec gravité; parler avec un peu de lenteur.

FOZE (a), pose, s. f. t. d'arch, travail pour poser les pierres; position du modèle; faire la pose, placer des sentinelles, etc.; t. de peinture, attitude. — Attitude, s. f. posture, situation, position, disposition, mouvement du corps; attitude noble, imposante, etc. — Ponte, s. f. t. de jeu, mise sur un numéro de loterie pour attraper l'as ou le roi de cour; celui qui met sur une carte contre le banquier. — Mis, e, adj. posé, placé, vêtu, bien, mal mis. —

Mise, s. f. ce qu'on met au jen, à la loterie, ete POZÉ (ii), posé, e, adj. modeste, rassis, grave personue, esprit, caractère posé. — Placer v. a. situer, mettre, poser dans une ligne, une place. — Poser, v. a. placor, mettre doncement une chose sur une autre; en général, mettre les matérianx en place; poser en décharge, c'est mettre une pièce de bois obliquement pour arc-bonter comme dans les chevalements. — Orienter, v. a. disposition d'une bâtiment ou d'une façade, relativement aux quatre points cardinanx : sud, ouest, est, nord.

POZEG (6), posage, s. m. travail et depense pour

certaius ouvrages.

POZEU (6), poseur, s. m. qui pose, qui dirige la pose.

PÓZISION, position, s. f. situation, disposition; point, circonstance, état, lieu on Fon est, se dit aussi de la situation d'un bâtiment, par rapport au point de l'horizon. — Sol, s. m. est la superficie de la terre, l'aire du terrain, la place sur laquelle on élève un bâtiment. — Situation, s. f. assiette, position où un édifice est placé, par rapport aux objets qui l'environnent, par rapport aux quatre points cardinaux.

PRAIND, prendre, v. a. pris, saisir avec la main, mettre en sa main; dérober, voler, enlever par force ou par ruse; saisir, s'emparer de, emporter de force ou en cachette; empoigner par force, saisir, arrêter pour emprisonner; boire, manger, avaler, lumer, aspirer par le nez. — Saisir, v. a. prendre tout d'un coup avec vigueur; prendre quelqu'un, une chose, le bras, etc. - Empoigner, v. a. prendre et saisir avec la main; se saisir de, arrêter; appreheuder, saisir au corps. — Cailler, v. a. se cailler, se coaguler; se caillebotter, se mettre en caillot. — Figer, v. a. congeler, épaissir par le froid; se figer, se coaguler. a pougnaie, prendre à poignée, à pleine main. - astem, avoir égard ou observation de bien séance; ménagement, crainte de mal faire; faire attention a , remarquer , observer les gestes, les paroles, le maintien, etc. d'une autre personne. — an pi del lett, prendre à la lettre, littéralement, adv. à la lettre, selon la lettre, selon le sens littéral. - de poyeg del biess , reprendre du poil de la bête, chercher le re mède dans la cause du mal. — dus chève, perprendre, v.a. prendre de sa propre autorite. — et heim, prendre en haine, en grippe; prévention, haine, caprice, aversion. — fai et kauze, prendre fait et cause, épouser les intérêts, les querelles d'antrui.-L'abi d'prics», prendre l'habit occlésiastique, le petit collet, le tricorne. — *l'avanze*, prendre, gagner le pas, le devant; prendre l'initiative, la faculté de commencer. — les ouhai al reg, prendre les oiseaux à la pipée. — lu d'su, prendre le dessus, la prépondérance, la supériorité sur les antres. - lu lain kom y vein, s'accommoder an temps, se régler à la saison, prendre l'occasion comme elle se présente, s'y conformer. - paurti, adhérer à une opinion, un parti, y lenir fortement ; acquiescer, confirmer un acte par un autre, être du parti de quelqu'un. — pot kô, hargauler, v. a. prendie

quelqu'un à la gorge et le secouer. — po si po la, prendre, choisir un chemin à droite on à ganche. — resenn, raciner, v. a. prendre, ponsser des racines. - ses et nondaie, prendre son escouse, pas en arrière pour s'elancer, pour mieux sauter.—ses gjamb sos ko, prendre ses jambes à son con; Senfair, courir bien vite. — ses role et ses radress, prendre tontes les précautions, les renseignements possible avant d'entreprendre un ouvrage difficile. sol fui, prendre sur le lait, l'action. - su deu et houme l'roie, renoncer à ses prétentions, à l'espoir d'avoir son dù; rabattre, effacer la dette. — su/rrainq, prendre sa revanche; fig. se dit en bien et en mal; action par laquelle on rend la pareille, seconde partie du jeu.

PRAINDEU, preneur, se, s, celui qui prend des, accontumé à prendre; qui a fait, nas un prix. PRAITEIZE, sacerdose, s, m, caractère de pré-

tre ; prêtre , corps de prêtre.

PRANGI, méridienne, s. f. faire un somme après le diner, — Mideronner, v. u. faire la meri dienne. — Sieste, s. f. temps du sommeil pendant la chalem du jour ou après le repas.

PRANN, prune, s. f. fruit à noyau du prunier; il y en a de donze espèces, savoir : le gros damas de Tours, la royale de Tours, originaire de Sytie, la mirabelle, la sainte Catheriue, le perdrigon violet, la diapree violette, le damas, le drap d'or, la damplineou grosse reine claude, la petite reine claude, l'impérial, le perdrigon, le monsieur est précoce violet, le sergeut, la conctehe, la brignole. — Pruneau, s. m. prune sechée au four ou cuite, son jus laxatif. — d'alteze, prune royale a fruit gros presque rond, violet clair et rouge; fin succulent, surre, mûre à la liu de juillet.

PRATIK, pratique, s. f. exercice d'un art, d'une science, d'une vertu, habitude d'un art; chaland d'un marchand, d'un ouvrier, etc.; chalandises. — Theorie, s. f. connaissance qui s'arrête à la spéculation, sans passer à la pratique, principe d'un art, t. milit., développement de principe de la manocuyre.

PRE, prairie, s. f. terre où l'on récolte le fom, les pâtmages; pré, terre le long des routes; des rivières qui servent aux pâturages. — Guimarx, s. m. pl. prés fauchés deux fois l'an; pré fourrageux, qui abonde en fourrage. — Herbaye, s. m. toutes sortes d'herbes croissants; prés qu'on ne fauche pas.

PREDIKAUSION, predication, s. f. action de précher, sermon; dans la primitive église la prédication n'était permise qu'aux évêques, Saint-Jean Chrysostome Int le premier prêtre qui parut a Antioche dans la chairc évangélique.

PRUDIR, présager, v. a. indiquer, marquer une chose à venir; annoucer, conjecturer un évenement.

FREFERAINZE, préférence, s. f. choix fait d'un être plutôt que d'un autre; marque particulière

de prédifection , Thonneur. PREG , prèche , s. f. sermon des protestants ; fe

fieu de leurs assemblées; leur temple, sermon, PREGCHEU, prédicateur, s. m. qui annonce avec mission la parole de Dieu, des verités de l'Evangile. — Prècheur, s. m. prédicateur qui préche, qui fait des remontrances; frère précheur. — Prècheuse, s. f. femme qui fait des remontrances. — Sermonneur, s. m. qui faut des longs discours, des remontrances emuyeuses. — Prédicant, e., s. tronique, ministre protestant dont les fonctions sont de précher; précheur dominican.

PREGCHI, précher, v. a. annoncei en chaire la parole de bien, instruire par des sermons. — Sermonner, v. a. faire d'ennayenses remontrances hors de propos. — Préner, v. a. quifait des longs discours, de longues remontrances. — Solliciter, v. a. demander avec importunité, fortement, avec instance, répeter souvent la même chose. — Importuner, v. a. incommoder, déplaire par ses discours, sequestions reitérées. — Gronder, v. n. murmurer souvent, se plaindre entre ses dents.

PREHEU, surfaiseur, s. m qui surfait sa machandise.

PREUI, surfaire, v. a. demander un prix trop élevé de ses marchandises; exagerer le prix d'une chose.

PREKAWSION, précantion, s. f. ce qu'on fait par prévoyance pour exiter un mal, un inconvenient; circonspection, menagement, prudence, etc.—Circonspection, s. f. ménagement, prudence, retenue, discretion dans l'action, le discours.

PREKAWSIONE, précautionner, v. a. prémuuir contre; donner le conseil, le moyen pour se guantir, prendre ses precautions.

PREKAWSPONET, circonspect, e, adj. prudent, discret, retenn; qui n'agit, ne pade qu'apres un into examen.

PRUMANKE, failhr, v. n. ètre sur le point de, manquer de taire, faillir de tomber, de monrir, etc.; il a failli arriver un grand malhem.

PRESAN, pressant, e, adj. personne pressante, qui presse vivement; affaire argente, qui m siste sans relàche.

PR#SANMAIN, pressamment, adv. instamment, d'une manière pressante; solliciter pressamment.

PRESE, pressé, e, adj. qui a hâte, empresse.

— Désireux, se, s. f. ce que l'on met une fois sous la presse à fonder; pressé comme de harengs, très pressé. — Presser, v. a. serrei, etreindre avec force, mettre en presse, approcher contre, solliciter vivement; hâter, faire difigenter, etc. — Pressurer, v. a. presser des rais ins, les ponmes, etc., les étreindre pom en faire sortir le jus. — Rabattre, s. m. t. de tailleur, pour designer faction d'aplanir avec le fer chand les plis et les contures.

PRESEG, pression, s. f. action de presset, secellets; forte pression, action continue d'un ressort. — Pressurage, s. m. action de pressurer an pressor; son produit, son prix, vinai gre, vin, etc. tiré du marc. — Compression, s. f. action de comprimer, de réduire a un moindre volume en pressant. — Empressé, e, adj. qui agit avec ardem; qui a hâte de, d'ar river.

PRESEP, précepte, s. m. règle, enseignement pour l'action, lecon, commandement, vérité d'on découle une regle de conduite. — Noachi des, s. m. pl. les sept préceptes donnés par Noc'à ses enfants, à leurs dispersions.

PRESEU, presseur, s. m. ouvrier qui presse les draps, les étoffes. — Pressier, s. m. ouvrier

imprimeur qui travaille à la presse. — Pressureur, s.m. qui conduit le pressoir; pressureur,

pressoireur.

PRESIEU, precieux, se, adj. chose precieuse, de grand prix. -- Personne affétée, adj. qui a de l'afféterie , de l'affectation , trop recherche dans ses manières, ses discours, etc.

PRESIP, principe, s. m. source; origine; première cause, premier précepte d'un art, règle d'une science; idées libérales, nobles et libres, qui ont pour principe les lumieres, le patriotisme, la baine du despotisme, etc.

PRESIPAUTE, principante, s. f. dignite, titre d'une terre de prince.—Principesque , adj. 2 g.

du prince qui lui appartient.

PRESIPISS, précipice, s. m. goulfre, vide escarpe d'où l'on ne peut sortir; grand malheur. Fondis, s. m. abime sons un edifice; terre éboulée dans une carrière. — Abime, s.m. gouffre, profondeur sans fin; fond immense. Fondrière, s. f. onverture dans la superficie de la terre qui s'est enfoncée , espèce de gouffre plein d'eau et de bone.

PRESIPITÉ, précipiter, v. n. conrir quelque hasard; être en péril.—Précipiter, v. a. et pr. jeter dans un lieu profond, dans un précipice. Précipite blanc, s. m. muriote mercurio

ammoniacal, the la vermine.

PRESS, presse, s. f. fam. pour empressement, machine pour imprimer, pour presser, comprimer fortement, pour exprimer l'humidité, etc.; l'imprimerie , les ouvrages imprimés ; la presse a éte découverte en France, en 1221, par le celebre Paschal ; ensuite-elle a-été appliquée avec succès par M. Ternaux-Lainé, a la pression du drap et des étoffes , il l'a modifice en suite d'une manière particulière. — Pressette, s. f. t. d'artisan, petite presse. — Pressoir, s. m. machine pour pressurer le raisin, les fruits, les graines; lien on elle est; tampon pour presser sur. — à fren, écatier, s. m. machine pour ôter le cati, pour délustrer. du rloyen, rognoir, s. m. 1. de relieur, etc.; le rognoir se compose d'une presse à deux vis, couchée sur un pied solide composé de quatre montants retenus par dix traverses entre lesquelles on assemble des planches, le tout en forme de coffre, les pieds se nomment portepresse; la presse ne sert qu'à maintenir le papier, pour qu'il ne cede pas sous l'effort du conteau à rogner.

PRESSIN, pressis, s. m. jus exprimé en pressant; pressin, marc, résidu du pressoir, etc. -Taurte , s. f. mare de noix , de lin , de navette ,

residu du pressoir.

PRESSTANZE, stature, s. f. bauteur de la taille d'une personne. - Port, s. m. maintien, contenance, attitude, forme exterieure d'une personne. -- Belle carre, s. f. épaules larges, bien fournies; belle stature. — Position, s. f. situation, befle manière de se temr, de poser sur le corps.

PRET , proche , adj. 2 g. voisin , qui est près ou auprès; être prêt de faire pour, sur le point de faire; prêt, disponible.-Denier de poche, une petite portion de la solde d'un soldat; le prêt ne doit pas être affecté ni à la nourriture ni à l'entretien du soldat, mais bien pour ses menus plaisirs; il est donné à chaque homme tous les cinq jours.

PRETAIN, renouveau, s. m. printemps, saison nouvelle. - Printemps, s. m. la première et

la plus agréable des saisons.

PRETANIER, cynoglosse printanière, s. f. charmante plante de jardin, fleurit en mars, sous on après les neiges , originaire d'Italie. — Printanier, ere, adj. étoffe diversitiee de conleurs en coton ou fil de coton; fleurs printanières.

PRETANSION, prétention, s. f. droit réel ou supposé, à obtenir quelque chose; au pl. avoir des prétentions à l'esprit, à la naissance, etc.,

affecter l'esprit, la noblesse.

PREUMM, premier, ere, adj. et s. qui précède, être le premier, avoir le premier choix, avoir fait, fini, être arrivé le premier; nombre ordinal V. Prumi. - Primordial, e, s. et adj. premier et originaire, le premier en ordre.

PRÉVEY, prévoir, v. a. juger par avance qu'une chose doit arriver, voir l'avenir, prévoir les choses futures. — Pressentir, v. a. prevoir confusément par un mouvement intérieur; soupconner, decouvrir, sonder, chercher, deviner les dispositions de quelqu'un.

PREVEYAN, prévoyant, e, adj. qui prévoit, a de la prévoyance , qui juge bien de l'avenir et

prend bien ses mesures en consequence. PRÉVEVEG, prévision, s. f. vue de l'avenir, avoir de la prévenance, des manières obligeautes de prévenir. - Prévenance, s. f. manière obligeante de prévenir, avoir de la prévenance pour quelqu'un.

PRÉVEYOU, prévn, e, adj. prévn que, juger par avance qu'une chose doit arriver, voir

l'avenir , l'opposé d'inespère .

PREVILEG, privilége, s. m. faculté accordée à un seul, à un corps de faire quelque chose, de jouir d'un avantage à l'exclusion des autres.

PRÉVILÉGIÉ, privilégié, e, adj. et s. m. qui jouit d'un privilége, d'une qualité, d'un honneur unique qui procure un privilége. - Préséance, s. f. droit de préceder, de prendre

place au-dessus de quelqu'un.

PREVIZAN, parcimonieux, se, adj. économe, qui a de la parcimonie, fait des épargnes, ménager, régler ses dépenses. - Préregardant, adj. trop exact, trop ménager, trop vigilant. — Chiche , adj. 2 g. trop ménager , qui a de la peine à dépenser pour son nécessaire, avare, chétif, mesanin.

PREVNAN, prevenant, e, adj. qui previent; agréable, gracieux, qui dispose en faveur de

celui qui oblige.

PREVNANZE, prévision, s. f. vue de l'avenir,

action de prévoir.

PREVNI, prévenir, v. a. être le premier à faire ce qu'un antre voulait faire, arriver devant; devancer, arriver le premier. — Anticiper, v. a. prévenir, devancer, faire avant le temps. PRÉVNOU, prévenu, e, adj. et s. accusé d'un crime, en matière criminelle ou correction-

nelle. — d'Iu memm, qui a une grande fatuité de soi, éloge impertinent de soi-même.

PREYAU, préan, s. m. petit pré; cour d'une prison; espace découvert au milieu d'un cloitre; fieu, place d'un duel.

PREZAIN, present, s. m. tout ce qu'on donne gratuitement, ce qu'on reçoit en présent. -

Paraguante, s. f. présent pour un service rendu. — Cadean, s. m. present.

PREZAINTAUF, présentable, adj. 2 g. qu'ou peut présenter, qui peut se presenter.

PREZAINZE, présence, s. f. existence dans un lien marqué; présence d'esprit, qui fait agir comme il faut sur-le champ.

PRFZE, prince, cesse, s. qui possède une son veraineté, une principante. — Principesque, adj. 2 g. du prince, qui lui appartient. — Principicule, s. m. petit prince; jenne prince cucore au berceau ou sous la conduite d'un précepteur. — Principion, s. m. petit prince peu riche, sans pouvolr; principiot.

PR1, arrèté, e, adj. saisi au corps on par voie de justice. — Arrèter, v, a. fave prisonnier, saisir, empècher d'agir, de fuir, de continuer, etc. — Priv, s. m. valeur, estimation d'une chose, d'un être; ce qu'une chose vaut, se vend, ce qu'on Fachète, ce qu'elle coûte; récompense donnée à. — Taux, s. m. prix établi pour les denrées; valeur, estimation d'une chose, d'un être. — d'marchant, prix marchand, s. m. de marchand à marchand.

PRIESS, prêtre, s. m. homme qui a l'ordre du sacerdoce, qui pent dire la messe, absoudre, administrer les sacrements; ministre consacré à un culte; homme intermédiaire entre les hommes et la divinité; ministre de tout être divinisé, adoré comme un dieu. — Prestolet, s. m. ironiq. ecclesiastique sans considération. — Prêtrage, s. m. sacerdoce. — Capelan, s. m. prêtre pauvre peu respecté. — Prêtraille, s. f. ironiq. les prêtres, les ecclesiastiques. — Prane, s. f. perdrigon violet, d'une grosseur moyenne, d'un ronge tirant sur le violet, sa chaîr est ferme et extrêmement sucrée.

PRIEU, sofficiteur, se, s. employé à sofficiter les affaires d'autrni ou ses propres affaires. — Prieur, e, s. supérieur d'un monastère; curé, prêtre qui a un prieure, une cure, en dou, jure crieur, s. m. employé à la paroisse du lieu pour la couvocation des prêtres anx convois, le transport des morts à l'eglise et crier de porte en porte le jour des services funèbres, etc. — Croque-mort, s. m. se dit de ceux qui sont charges de transporter les morts à l'église et an cimetière

PRHHEL, fromager, s. m. vase troné pour faire égouter le fromage. — Faisselle, s. f. vase à faire des fromages. — Chasseret, s. m. caserette, s. f. moule à fromage; forme dans la quelle on fait du fromage. — Fecelle, s. f. moule à fromage, petit chàssis de planche carré et troné partout pour égouter le fromage mon; égoutoir à fromage.

PRHINTR, cage à oiseau, s. l. logis de bois et fil d'archal ou osier de forme oblongne, dont on se sert pour renfermer les oiseaux vivants pris à la tenderie; cagée, cage pleine d'oiseaux

pour porter au marché.
PRHON, prison, s. f. lieu où on enferme les débiteurs, les accusés, les condamnés, etc.; fig. se dit de tout lien resseré dont on ne pent pas sortir, s'éloigner à volonte; emprisonnement, détention; détention preventive, avant condamnation. — Maison d'arrêt, s. f. prison d'un chef lieu d'arrondissement. — Arrêt, s. milit défende de

sortir d'un lieu; garder les arrêts, ne pas quit ter le lieu. -- Maison de force, s. f. où l'on renferme les gens indisciplinables, - Cabanon , s. m. loge où l'on euferme un fou , un foreat. — Cachot, s. m. prison basse et obs cure, sonterraine; petite loge obscure pour un fou. - Salle de police, s. f. salle de discipline, est une espèce de prison militaire, lieu de correction pour les fautes légeres; cette chambre d'arrèt est le premier degre de punition, on n'y entre pas pour moins de 24 heures et pas plus de 15 jours. - Violou s. m. prison contigue à un corps de garde, on n'y renferme que pour 24 heures. — Oubliettes, s. f. pl. cachot, abime convert d'une fansse trappe dans lequel on laissait tomber ceny une Lon voulait faire disparaître ou mourir en secret. — Géole, s. f. prison, four, s. m. prison pour les euroles par force. - Ergastule, s. f. cachot, prison pour les esclaves. - Prison cellulaire, adj. 2 g. petite-cellule d'un-prisonnier; ce genre de prison est adopté par presque tous les gouvernements. - Chartre, s. f. prison, chartre, tenir en chartre privée, prison sans autorité de justice. — d'hovain, in pacé, s. m. prison des moines et antres religienx. — so laiw, ponton, s. m. barque plate mâtée, vaisseau prison dans lequel les Anglais faisaient périr de faim ou par défant d'air respirable les prisonniers de l'armée française qu'ils y entassaient.

PRYI, prier, v. a. faire une on des prières à Dien et aux saints, demander par grâce; intereéder.

PRVIR, prière, s. f. demande faite à titre de grâce avec une sorte de soumission; supplier, prier avec humilité. — du koirante eur, prières de quarante heures; cette piense institution ne remonte pas plus hant que l'an 1556; ce fut cette année qu'elle eu lieu pour la première fois à Milan, eu mémoire du temps que J.-C. a demeuré dans le sépulcre. — du moir, inma nus, s. m. prière des agonisants; dire son inmanus, se préparer à mourir. — du trainte eur, prière triccuaire, de trente jours.

PRIVOT, prévot, s. m. nom qu'on donnait à certaine personne qui exercait une juridiction, juge royal qui connaissait les canses entre les habitants, grand prévot, prévot de l'armec; prevot de salle, celui qui est sons maître en fait d'arme, et qui donne des leçons aux écoliers; prévot d'église, de prison, celui qui dirige les antres.

PRIZAR, présure, s. f. acide, ce qui sert à faire cailler le lait. — Mulotte, s. f. sac de la présure du veau. — Caillette, s. f. quatrième ventricule des animaux ruminants qui contient la présure — Abomasum, s. m. le quatrième es tomac des animaux ruminants.

PRIZOAIR, prisonnier, ère, s. qui est en prison; arrêté pour être mis en prison; qui est pris à la guerre comme cumemi. — Prisonnière, s. l, tige de fer contenne dans un tron matlé, la rivure prisonniere, celle du prisonnier.

PROD (ô), prote, s. m. chef qui, sons le maître dirige les travaux d'une imprimerie, revoit et corrige les éprenves, ses fonctions sont étendues, exigent heancoup de science.

s. m. mettre aux arrêts, t. milit. defendre de PRODIK, prodigue, adj. 2 g. qui dissipe son

bien en dépenses folles, excessives; qui prodigue sa vie pour sa patrie, les lonanges, etc.

PRODUR, fourmiller, v. u. abonder, avoir ou être en abondance.

PROFESIAD, felicitation, s. f. action de feliciter, complimenter, dire des paroles obligeantes pour prendre part à la joie de quelqu'un.

PROFESS, profes, esse, s. et adj. religieux,

religiouse, qui ont fait feurs vocux.

FROFI, profit, s. m. gain, emolument, avantage, faire son profit de ; profiter , tirer avantage de. – Bobèche , s. f. cylindre creux , partie du chandellier où se met la chandelle. - à stigchat, binet, s. m. instrument qui se place dans le chandelier, et qui est armé de pointe pour lixer le bout de la chandelle pour la brûler jusqu'au bont ; ressort dans la bobèche.

PROKSIMITE, proximité, s. f. voisinage, parenté; être à proximité de, d'un édifice.

PROLONGASION, prorogation, s. f. délai, remise d'une affaire; temps donné an delà du temps préfix ; ajournement volontaire de la part du créancier de l'échéance ; d'un augment.

PROLONGI, prolonger, v. a. faire durer plus longtemps, étendre, continuer, prolonger une ligne, un ouvrage. — Proroger, v. a. prolonger, reculer le temps préfix; remettre à un

antre jour.

PROMESS, gabatine, s. f. promesse ambigue, à donble sens, donteuse, donner de la gabatine en faire accroire, tromper; fansse promesse, — du maricy, s. f. fiançailles, promesse de mariage en présence d'un prêtre, les fiancailles sont presque aussi anciennes que le ma-

PROMETEU, prometteur, se, s. qui promet beaucoup et qui tient peu , qui promet légèrement sans intention de tenir parole. — d'hougjou , cajoleur , se , s. celui qui cajole , qui séduit , blondi auprès du sexe , prometteur.

PROMETT, promettre, v. a. donner parole de faire on dire, s'engager, taire espérer, prédire; promettre monts et merveilles pour séduire. - pu d bour ku d'pan, promettre à quelqu'un monts et merveilles et plus que l'on a envie on un'on ne pent tenir, promettre sans effectuer.

PRONI, prunier, s. m. arbre qui porte les prunes, arbre moyen très productif, à fruits petits, allongés; prunier à fleurs doubles, qui est parement d'agrément et qu'on greffe sur les espèces à fleurs simples; prunier-myrobolan, arbrissean aussi d'agrément, ayant absolument le port du premier et produisant uu fruit rond de la grosseur d'une cerise.

PRONOSTIK, pronostic, s. m. jugement et conjecture de ce qui doit arriver, jugement pour l'avenir tiré de l'inspection des astres ou de toute autre combinaison superstitieuse.

PROB  $(\delta)$  , propre ,  $\operatorname{adj.}\ 2\,$  g.  $\operatorname{qui}\ \operatorname{peut}\ \operatorname{servir}\ \mathrm{\hat{a}}$  , convenable pour, qui est d'usage à, qui à de l'aptitude; net, qui n'est pas sale, qui se Hent, agit, travaille proprement; bien arraugé; costume, décoration propre. - Probe. adj. 2 g. qui a de la probité, qui ne fait pas à antrui ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fit; vertuenx. - Poupiu, e, s. et adj. d'une propreté affectée; fam. poupard. - Poutieux, se, adj, qui est très-propre, net,

PROPOZÉ (pô), proposer, v. a. offrir, proposer à quelqu'un de , mettre en avant pour délibérer, nommer, désigner.

PROPOZISION (pd), motion, s.f. proposition faite dans une assemblée, l'appuyer ou la combattre. — Proposition, s. f. énonciation, discours qui affirme on nie ce qu'on avance.

PROPRETÉ (6), tenne, s. f. exactitude, elégance

du costume.

PROSET, procès, s. m. instance devant un juge sur un différend, procès insontenable, douteux; faire, inteuter un procès à quelqu'un. Plaid, plaidoyer; pl. lieu et temps des audiences. — Procès-verbal, s. m. procès-verbaux, pl. narré, description par écrit des faits, sont fort en usage pour constater une ou des contraventions de police ou particulière; procès-verbal de clôture, de comparution, de dissolution.

PROUV (à), preuve, s. f. ce qui établit la vérité d'un fait, d'une proposition; preuve complète, irrésistible , convaincante , suffisante ; avoir , fonruir, donner la ou les preuves de telle chose, que telle chose est; marque, témoignage. - Charge, s. f. preuve, indice contre un accusé; témoin à charge, dont la déposition est contraire à l'accusé. — Fait évident, s. m. preuve claire, manifeste, très-visible, que l'on voit tont de suite, dont on ne peut contester la réalité, la vérité, la certitude; conviction, prouve évidente d'un fait, d'une verité, son effet sur l'esprit. - Criterium, s. m. marque à laquelle on reconnaît la vérité des objets intellectuels; l'évidence est le critérium de la vérité. - Induction, s. f. énumération de plusieurs faits particuliers pour prouver nue maxime en général. - Conviction, s. f. prenye évidente d'un fait, d'une vérité, son effet sur l'esprit, état de repos de l'esprit convaincu par la preuve; preuve convaincante d'une chose.

PROVÉ, démontrer à quelqu'un que; prouver d'une manière évidente et convaincante par les conséquences d'un principe vrai, montrer any veny on'une chose est vraie. — Prouver, v. a. établir la vérité de quelque chose par de s raisonnements, des témoignages incontestables des pièces instificatives, des autorités avé-

rées, vérifiées.

PROVEG, démonstration, s. f. preuve évidente et convaincante, qui indique; démonstration

PROVIDAIZE, Providence, s. f. sagesse suprême de Dieu, conduisant toutes choses. - Provident, e, adj. qui prévoit et pourvoit.

PROVIN, marcotte, s. f. branche couchée en terre pour qu'elle s'enracine; rejeton d'œillet. - Provin, s. m. rejeton provigné.

PROVINE, provigner, v. a. concher en terre les brins d'un cep entaillé pour qu'il prenne racine; multiplier, marcotter.

PROYOKE, chercher noise, quereller, provoquer à se battre, au combat par un défi.

PROVOKEG , défi , s. m. provocation en général, appel pour combattre. — Cartel, s. m. défi par écrit ponr un combat.

PROVUZION, provision, s. f. amas et fourniture de choses nécessaires ou utiles pour la subsistance d'une maison, d'une place et pour sa depense. — Munition, s. f. provision de bou che et des choses nécessaires.

PRUG, purge, s. f. boisson, potion purgative. — Evacuant, e, adj. remède, drogue évacuative, qui fait évacuer, qui purge, évacue. — Remède minoratif, s. m. qui purge doucement. — Pantagogue, adj. 2 g. évacuant, purgatif, ou panchymagogue.

PRUGEG, évacuation, s. f. décharge d'humeurs, d'exerciments, etc., action d'évacuer; ses effets; matière évacuée, décharge du ventre.— Minoration, s. f. évacuation légère, sans trouble. — Purgation, s. f. évacuation proen-

rée par un purgatif.

PRUGÍ, purger, v. a. purifier, nettoyer les impurctés, les humeurs par une purgation; purger le corps, prendre médecine. — Médicamenter, v. a. se médicamenter, v. pers. prendre des médicaments, des purgatifs.

PRUMI, premier, ère, adj. V. Preum; qui précède par rapport au temps, au lieu, à l'ordre, à l'état, à la situation, à la dignité, à l'action. au travail, à l'entreprise, au succès, etc.; avoir fait, fini, être arrivé le premier, avoir le choix; nombre ordinal, le premier rang.-Avoir la primauté, s. f. le premier rang, la prééminence, l'avantage de jouer le premier; priorité , antériorité d'existence. — Etat , titre primordial, primitif, le premier en ordre, le plus ancien; avoir la prééminence. - del hied, clochemanne, s. m. bélier qui conduit le troupeau, sonneur; qui porte la sonnaille au cou. - Sonnailler , s. m. l'animal qui porte la sonnette, qui précède le troupeau. - etfun, primipare, adj. 2 g. femme primipare, qui accouche pour la première fois. — Aîné, e, adj. et s. premier ne; fig. né avant l'autre. - esteg, rez de chaussée, s. m. niveau du terrain, ap partement au rez-de-chaussée. — gjou d'arri, poisson d'avril, s. m. attape, piège innocent que l'on tend à quelqu'un le premier jour du mois d'avril, lui faire faire une démarche inutile pour avoir occasion de se moquer de lui; cette contume ridicule est tombée en désuétude par la propagation de l'instruction, et ne pent être faite qu'à une personne privée d'intelligence on trop confiante; son origine vient d'un prisonnier d'Etat détenn un château de l Nancy , qui se sauva -en -passant la Meuse à la nage, le premier jour d'avril. - kour, avantcour, s. f. la première cour d'une maison. tesai donn famm, beton colastre, s.m. premier lait d'une femme après ses conches. - pang, fausse-page , s. f. première page d'un livre. *pér* , protoplaste , s. et adj. 2 g. premier créé , Adam, premier homme.

PRUMI-ABOR (d), de prime-abord, adv. au pre-

mier abord.

PRUMIRMAIN, premièrement, adv. en premier lien, d'abord; premièrement il faut.

PRUSTE, prêter, v. a. donner, confier pour l'usage une chose, à condition qu'on la rendra; supposer par malice, attribuer. — à lu p'tid samaine, se dit des préteurs d'argent à la petite semaine à un intérêt usuraire et pour peu de temps, la loi de l'Évangile défend de prêter à usure, nos lois modernes ne sont pas plus favorables à ce genre de délit. — mainfört, prêter main-forte, aider la justice. —

s'hufun, accorder ses tavenr; tum se taisset aller à ses passions, se dit des lemmes.

PRUSTEG, prêt, s. m. action de prêter, choses prêtées, droit pour le prêt; prêt, espèce de contrat par lequel une personne livre à une autre la chose dont elle est propriétaire pour en user un certain temps et la lui restituer ensuite. — Commodat, s. m. prêt gratuit d'une chose qu'il faut rendre en nature; prêt à usage.

PRUSTEU, prêtem, se, s. et adj. qui prête quelque chose, surtout de l'argent. — Baillem de fouds, s. m. celui qui prête de l'argent pour

une entreprise ou à un commerçant.

PRUSTI, pétrir, v. a. détremper la farine avec de l'eau, la remuer et en faire de la pâte, se dit de toutes les pâtes, de la terre, etc. — Manipuler, v. a. faire la manipulation, arranger, opérer, mêler, pétrir avec les mains, t. de métiers, de pharmacie. — Malaxer, v. a. t de pharm, pétrir, manipuler pour amollic.

PRUSTIMEU, geindre, s. m. maître garçon boulanger qui petrit; mitron, patromet, qui pe-

trit, manipule les pâtes.

PRUTT, begienle, 's, f. femme prude, avantageuse, avec hauteur, sotte, ridicule, dedar gueuse et impertinente. — Prude, adj. 2 g. et s. f. qui affecte un air sage, règlé et circons pect.

PSITZ, chut! interj. paix! silence!

PTI, petit, e, adj. qui a pen d'étendue, pen de volume; moindre qu'un autre, fort icune, qui a peu de talent, de mérite, de vertus; enfant, animal, oiseau nouvellement né ; petite chose. Ragot, te, adj. et s. court, gros et petit, homme ragot. — Avorton, s. m. né avant le terme, choses, petits mal faits, mal bàtis. Exign, e, adj. fam. fort petit, modique, insullisant ; exiguité , petitesse , modicité d'une chose. — Atôme, s. m. corpuscule invisible, insécable , grain de poussière en l'air , les plus petits des animaux microscopiques; bg. être, homme nul par sa petitesse, sa faiblesse. -Intime, adj. le dernier, le plus bas, le plus petit. - Imperceptible, adj. 2 g. qui ne pent être senti , aperçu. — Abougri , c , adj. trapu . mal conformé, rabougri. — Bambochade, s. m. petit homme contrelait. - Bamboche, s. L. personne de petite taille. — Inliniment petits, s. m. pl. molécules organiques, principe de corps, quantités concues, comme moindre, qu'aucune quantité assignable. --Trapu, e, adj. membru, ramasse, gros et court; personne, cheval trapu. — Nompa reille, s. f. ce que l'on fabrique de plus petit, de plus menu où de plus étroit; ruban, dragec, caractère très-petit. - Rabougri, e, adj. qui n'est pas parvenu au degré présumable de croissance. - Nain, e, adj. et s. qui est d'une taille au-dessous du médiocre ; homme , arbre nain. — Court, e, adj. qui a peu de longueur, de durée. — airson, archelet, s. m. petit archet pour faire tourner un poinçon, etc., sert à divers arts et métiers. - am, bout d'homme, s. m. petit homme. — Embryon, s. m. trespetit homme. — Marmouset, s. m. petit homme mal fait; petite figure d'homme, de femme grotesque. — Escargot, s. m. petit homme mal fait. — Homocule, homoncule,

29

s. m. petit homme; nain. — anseu, ensoupleau, s. m. petit cylindre de bois sur lequel le tisserand roule sa toile à mesure qu'il la fait. - Déchargeoir, s. m. cylindre de bois autour duquel le tisserand roule la toile qu'il a faite et qu'on ôte de dessus la poitrinière; ensoupleau de machine à lainer, petit cylindre avec frette et tourillon. — à pti, peu à peu, insensiblement, par petite portion, petit à petit. — à pti l'ouhai fui s'ni, c'est-à-dire qu'avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses, avec de petites épargnes on peut amasser beaucoup. bleu, les bleus dans la Vendée et les départements réunis à la France; le soldat républicain était nommé le petit bleu. - bounam du karton, pantin, s. m. figure de carton, bois plat et peint qui se meut avec du fil; jouet d'enfant. — brikti, porteur, s. m. jeune garçon qui prend l'ouvrage des mains du mouleur pour le porter sur la place on sur l'aire. - cherdon, rondelles, s. f. pl. petite tête de chardon à carder. - Camion, s. m. petite tête de chardon. — deu, doigt auriculaire, s. m. le plus petit de la main. — dou, petit deuil, s. m. habillement porté de couleur bleue, violette et blanche après trois ou six mois de grand deuil. - fegchi, fougère, gazon acrostique, s. |m. plante voisine de fougère dans laquelle la fructification ouvre le dessous des feuilles; il forme des petits gazons. — f, petit-fils, s. m. fils du fils ou de la fille. — galot, traquenard, s. m. cheval qui marche d'un pas accéléré; en forme de petit trot. — gjöne am, jouvenceau, s. m. jeune homme qui est encore dans l'adolescence. - Mirmidon, s. m. jeune homme trèspetit et sans considération; homme qui s'oublie envers des gens an-dessus de lui.—gjowen, jouereau, s. m. qui joue mal, qui joue petit jeu. — ham, petit escabeau, s. m. sans dossier ni bras, espèce de gousset à un ou trois pieds. - Gousset, s. m. siége à la portière d'une voiture. — hegrai, hachoir, s. m. espèce de couperet dont la lame est fort large et le manche court, faisant un angle droit avec la lame; outil de boucher, charcutier et de pâtissier pour hacher leurs viandes, etc. hena, liserons de champs, plante de la famille de liserons, ou petit liserons de champs à tleurs blanches en cloches. — kalin, petit polisson, s. m. petit garçon, vagaboud, pied poudreux. - cligchet, petit tombereau, petit camion, s. m. petite charrette faite en forme de coffre, dont on se sert pour voiturer par cheval ou à bras d'homme pour transporter divers objets. — Petit belneau, s. m. est fait en forme de tombereau, se conduit à bras d'homme. - koporaul, on désigne sous ce non Napoléon ler, empereur des Français. kuzuin, sous-germain, s. m. enfant issus de cousin germain. — kwaurgjeu, basse carte qui garde, comme sept, huit, neuf, dix. — leu, louveteau, s. m. petit de la louve sous sa mère. — lilu, lilas varin, s. m. arbuste le plus agréable des quatre espèces cultivées, de hauteur moyenne, à feuille plus petite que le lilas commun, mieux fourni de fleurs de même forme. — maigurlet, petit maigrelet, s. m. un peu maigre. — Mignard, e, adj. petit, délicat, l mignon. — Chafouin, e, s. fam. maigre, petit et à mine basse; maigrelin, qui n'a point de force, débile. - maize, petit maître, s. m. on appelle anjourd'hui les jeunes gens qui ont un air avantageux, un ton tranchant, des manières libres; les femmes se nomment des pe tites maîtresses. - Petit potentat, s. m. qui aime à dominer, affecte de l'importance; qui vexe ses inférieurs. - marchan, mercelot, s. m. petit marchand mercier. - Etaleur, s. m. petit marchand qui étale. - Étalagiste, adj. marchand qui étale ses marchandises en plein vent. — masouket, trapu, e, adj. mem bru; ramassé, gros et court. - man, bobo, s, m. enfantın, petit mal, petite douleur; douleur passagère. - maurli, marguilleraut, s. m. petit marguillier. — maurtai, martelet, s.m. petit marteau. - Marteline, s. f. petit marteau dentellé. - mohet, tiercelet, mouchet, émouchet, s. m. on donne ce nom au petit épervier ou tiercelet , qui est le mâle de l'épervier commun. — Hobereau, s. m. petit oisean de proje. — Minule, s. m. petit épervier. — Émerillon, s. m. asalon, le plus petit, le plus vif des oiseaux de proie. — mohon, friquet, s. m. moineau de petite espèce. — mauvi, bergeronnette, s. f. du printemps, le mâle à une tache noir sur la gorge et une raie blanche sur la joue et sur le dos, le dessous du corps est jaune. - ognon, oignolette, s. f. t. de jard. petit oignon.—Caïeu, s. m. re-jeton d'un oignon à fleurs. — onai, annelet, s. m. petit anneau; petit listel ou chapiteau d'une colonne; petite agrafe, etc. - peup, plébéien, ne, adj. et s. personne, famille plébéienne, de l'ordre du peuple. - Vulgaire, s. m. peuple, les gens peu instruits, le commun; trivial. - piano, glass-cord, s. m. es pèce de petit piano, formé de lames de verre. frappées par des marteaux et soulevées par des touches. - pleu, gaufrure, s. f. empreinte faite en gaufrant, avec le gaufreur, ou plissure avec les doigts. — plon, grenaille, s.f. plomb pour la chasse, métal réduit en grain, en grénaille. — pogchet, petite pelote, s. f. petite balle de fils roulé, petite boule, reste d'une plus grosse; reste d'une fusée de laine. pogchet d'liss, lisseau, s. m. peloton de fi-celle, de fil, t. de laceur. — Peloton, s. m. petite pelote, petite houle. — poin, pointillage, s. m. t. de peinture, petit point; fin point de couture en général. - pouhcu, puchet, s. m. petit pucheux, petit puchoir. - poursai, goret, s. m. petit cochon. - Cochonnet, s. m. petit cochon. - Marcassin, s. m. petit d'une laie qui suit encore sa mère. — Cochon d'Inde, s. m. animal domestique gros comme un rat, noir, jaune et blane. - proset, procillon, s. m. petit procès entretenu à dessein par les gens de loi. - rauf, ratissoire, s. m. outil de fer et demi-circulaire avec une queue, courbe; le boulanger s'en sert pour détacher la pâte du pétrin. - ronsouk, dragée de Verdun, sucre fondu, coloré, passé au drageoir. - ruban, faveur, s. f. nom que l'on donne à certain ruban de soie très-étroit en toute conlenr. - sierveu, thuriféraire, s. m. qui porte l'encens ou l'encensoir aux cérémonies religieuses. — Serveur, s. m. répondant, celui

qui sert la messe et répond. - skrieu, elergeat, s. m. petit clerc, petit écrivain de bureau. — so doirman, lerot ou petit loir, s. m. différend de celui-ci, assez semblable à l'écuread, habite nos jardins, se niche dans les trons des murailles; il est le fléau des fruits, surtout en espalier. - softel donn or, pleuritides, s. f. pl. sorte de registre se levant et se baissant pour donner ou ôter le vent aux tuyaux d'orgues. - soumi, pontrelle, s. f. petitre pontre. - Poteau, s. m. petite poutre sur le grand vide des tours. - terra, petite éminence, s. f. petit tertre, petite montagne. - teré, queue-de-cochon, s. f. tarière terminée en vrille, sert dans différents arts, particulièrement aux bourreliers.—tier, monticule, s. m. petite élévation de terrain, petite montagne. — tropai, troupelet, s. m. petit trou peau. - vainta, palette, s. f. houssoir qui retient l'eau aux écluses d'un moulin à eau. -Pâle, s. f. petite vanne qui sert à ouvrir et lermer la chaussée d'un étang ou d'un moulin, peur laisser sortir l'eau , quand il est levé. – - ran, vannette, s. f. petit van pour vanner, sorte de corbeille pour vanner. — vantrin, petit tablier, s. m. - Bavette, s. f. surtout en tablier des enfants à la bavette. - vivi, forcière, s. f. petit étang où l'on met les poissons pour y multiplier. - waidar, gibelet, s. m. petit foret pour percer un tonneau, etc. PTITE, petite, adj. f. qui a peu d'étendue, peu de volume, moindre qu'une antre. - Frêle, adj. demoiselle, jeune tille faible. — Nabote, s. f. fille on femme de très-petite taille. — alelett, équipette, s. f. petite tablette dans les encoignures des chambres, des cuisines. alaie deglize, bas côté, ailes basses d'une église qui sont à droite et à gauche de la nef. — aronde, arondelat, s. m. petit de l'hirondelle; jeune hirondelle. — alóïe, coquette, s. I. petite alouette. — aleg, camion, s. m. très petite épingle.—banze, mannelette, s. f. ouvrage de vannier, petite manne, sert à divers arts , aux lingères , briquetiers et chaufourniers. — Mannette 👝 s. f. petite manne de briquetier, etc.; mannelette. — bass, violoncelle, s. m. instrument à cordes, basse du violon ; celui qui en joue ; cet instrument fut inventé par un italien nommé Buonosini , maître de chapelle du roi de Portugal en 1244. bausel, fillette, s. f. petite fille, jeune fille pen sévère. — begass, pivette, s. f bécassean. Bécasseau, s. m. petite bécassine.—bizaw, piochon, s. m. espèce de besaigre, mais plus petit, qui sert à faire des mortaises. — boude, calembredaine, s. f. fam. bourde, vains propos, faux-fuyant. — *chuveic*, chevillette, s. f. petite cheville. — *et dett* , dette criarde , s. f. qui fait crier après le debiteur. - et gjaiu, petites gens, s. pl. gens du peuple, gens bien malheureux. — cttôl, manipule, s. f. petite étole que le prêtre met au bras gauche. - faguenn, tienlet, s. m. très petit fagot, t. de teinturier et de forge , fagot pour allinner leur fen. - Marcottin, s. m. petit fagot de branchages pour allumer le feu, t. de forge. -Tolmet, s. m. petit fagot de bois pour exciter le fen. — favelt , passerinette , s. f. petite fanvette. — fawenu, marte, s. f. petit animal!

carnassier du genre de fouine, un peu plus petit, hrnn, une tache janne sons la gorge, habite les bois. — flud, octavin, s. m. petite flute, on octave. — foih, forcettes, s. f. pl. petites forces, t. de manuf. - gazett, journaliculet, s. m. journal imprime sur un petit format, petite feuille périodique, petit journal. - gozett, tartelette, s. f. petite tarte. guenze, guensillon, s. m. petite guense de fer, t. de métier. — quitar, mandoline, s. f. petite mandore, petite guitare. - hant, echellette, s. f. petite échelle, échelle de boutique, etc. - heie, cartelette, s. f. ardoise fort petite pour convrir le toit. - houmress, écumette, s. f. petite écumoire, t. de mét., de cuisine. kurp, carpeau, s. m. carpillon, petite carpe, espèce de carpe délicate ; mâle de carpe qui ne pcut reproduire. — Carpette, s. f. petite carpe. — kass, éprouvette, s. f. espèce de cuiller de cuivre ou de fer avec laquelle on prend la pâte de savon dans la chaudière pour s'assurer de sa cuisson. - Caissetin, s. m. sorte de petite caisse. — Cassetin, s. m. petite casse a lettres. - konn, canardean, s. m. petit canard. - Halbran, s. m. jenne canard sanvage. - klam, cramponnet, s. m. petit crampon; partie d'une serrure qui embrasse la queue du pène. - klok, appeau, s. m. petite cloche qui sonne les demies, les quarts. -Clocheton, s. m. petite cloche; clochette.koid du violon, chanterelle, s. f. corde la plus déliée, la plus mince du violon. — kokett. friquenelle, s. f. jeune coquette parée au-dessus de sou état, galante, amoureuse. — koloun , colonnette , s. f. petite colonne. — kowgnaie, hachereau, s. m. petite cognée ou hachot. — liss, lignette, s. f. petite ficelle pour faire des filets, - Ligneroffe, s. f. petite ficelle de vieux fils de caret. — mausaie, sa lisson, s. f. petite fille malpropre. —  $\delta r$ , positif, s. m. petit orgue placé ordinairement audevant du grand orgue, facile à transporter. oreir du lir, myosotis, s. m. oreille-de-souris, plante. - paile, poelon, s. m. petite poèle à frire. - palett du mason, truellette, s. f. pctite truelle, t. de maçon.—posteur, figurine, s. f. t. d'art, figure très-petite en plàtre, bronze, etc. --poulic, pouliat, s. m. petite poulie, hois qui portent les poulies. — putain, putine, s. f. petite putain, petite jouvencelle prostituée.—vapaïe, gamin, s. m. petit garçon, se dit ordinairement par mépris des jeunes garçons qui passent leur temps à jouer et à polissonner dans les rues, apprenti, enfant du peuple. - Moutard, s. m. jeune garcon malpropre, indicipliné, differe de gamin, en ce qu'il n'est pas comme celui-ci, entièrement abandonné à lui-même. — raw , touret, s. m. cylindre de bois traversé d'un axe de fer et terminé à chacun de ses bouts par deux tringles ou deux planches de bois assemblés en sautoir; le touret sert aux cardiers, etc.; à dévider le fil. - Venelle, s. f. petite rue , enfiler , prendre la venelle , fuir; petite rue d'une ville, d'un quartier. -- volett, roulette, s. f. petite roue, petit roud. — roze, rosette, s. f. petite rose, on ne l'emploie jamais qu'au sens figuré; t. de brodeur, de sculpteur. — trok, grappelette, s. f. petite grappe du raisin, etc.; grappillon. — treutt, truiton,

s. f. petite truite. — vesaïe, vésicule, s. f. petite vessie.

PTITESS, exilité, s. f. petitesse, faiblesse.

PU, plus, adv. et s. m. davantage, plus indique la comparaison, les rapports, les degrés, les variations, plus haut, plus bas, de plus en plus, adv. progrès. - ba, tout bas, adv. plus doucement, à voix basse; plus bas, plus haut, le plus beau. — gott, plus du tout, il n'en reste plus. — Pu ou mon, pus ou mon, plus ou moins, adv. a pen pres; inégalement. pti, plus petit, minimum, s. m. le plus petit degré de réduction d'une grandeur, d'une valeur, d'un prix.

PUBLIÉ, vulgariser, v. a. rendre vulgaire, publier, rendre public, notoire, dire hautement;

proclamer.

PUBLIEG, publicité, s. f. état de ce qui est public, notoriété; la publicité est la sauvegarde

du peuple.

PUD, pute, s.f. fille putain, putine; burlesque, petite putain. - Puth! interjection de mépris; mimologisme do brait que fait un homme qui crachē.

FUD-PUD, put put, s. m. happe, oiscau,

V. boudbouboud.

FUF, pouah! interjection qui exprime le dégoût. kenn , sortilége , s. m. maléfice des prétendus sorciers, sort, effet de la destinée; infection, paanteur sumocante.

PUL, puis, adv. ensuite, alter la, puis la, interrogation, apres, et pais qu'arriva-t-il?

PULON, plus long, le plus long, le plus mauvais moyen, le plus long chemin; loigner, éloigner.

PUNI, militer, v. a. condamner à quelque peine; punir, faire sabir une peine pour une laute; châtier. — Payer la façon, se dit famil. pour être pani d'une folie, d'une sottise, d'une imprudence, d'une injure, etc.

PUNISION, bastonade, s. f. supplice militaire, coup de baton; aboli dans les pays civilisés, sinon dans le nord de l'Europe. - Falaca, s. f. bastonade sous la plante des pieds, planche sur laquelle on attache le patient; instrument de supplice. — Panition disciplinaire, t. milit. peine par laquelle on punit, châtiment exemplaire, emprisonnement.

PURAR, parée, s. f. fécule de choux bouillis; substance exprimée des pois, des fèves, etc. Rareté, s. f. disette, l'opposé d'abondance; singularité, rarcté d'un fait, d'un événement; chose rare, singulière, excellente, préciouse.

FURÉ, écumer, v. a. ôter l'écume, la monsse sur l'eau, le bouillou, les liqueurs, les scories, les fécules qui nagent à la surface. - Filtrer, v. a. clarifier en passant ou faisant passer à travers un filtre.

FUREIE-TERR, tripoli, s. m. alana, pierre tendre d'un gris rougeatre, quelquefois blanche, grise, jaune ou rouge, mise en poudre et passée au travers d'un tamis fin ; est employé à polir les ustensiles métalliques, les marbres.

les glaces, etc.

PUREU, écumoire, s. f. espèce de poèle de cuisre ou de fer blanc, plate, percée d'un grand nombre de trous, ayant un manche, ustensile de cuisine. — Passoire, s. f. vaisseau percé d'une multitude de trons, qui sert à passer des liquides, des purées. — Égouttoir, s. m.

treillis, ustensile, bois pour faire égoutter, conduit pour l'écoulement des eaux. - Filtre, s. m. papier, linge, tout ce qui sert à filtrer.

PURGASION, superpugation, s. f. purgation excessive, évacuation procurée par un purgatif

violent; menstrues.

PURGATIF, pantagogue, adj. 2 g. évacuant, purgatif, qui purge, fait évacuer les humeurs du corps. — Purgatif mochlique , adj. violent, PURGATOIR, purgatoire, s. m. lieu où, selon la foi catholique, les âmes des morts expient

leurs fautes. PURGEG, hypocatharse, s. f. purgation faible.

PURI, pourrir, v. a. altérer, corrompre, gâter, mûrir, cœur pourri, bas et corrompu. -Pourri, adj. chose, partie pourrie. - Putride, adj. 2 g. causé par la corruption , accompagné de pourriture; chose qui se putréfie, se corrompt. — Putréfait, e, adj. corps, sang putréfait, corrompu, infect, puant, putréfié, pourri. - Fainéant, e, cagnard, e, paresseux, cuse, adj. qui ne travaille pas; nonchalant, qui aime à éviter l'action, le travail, la peine, qui ne veut rien faire. - Puri kon, vérolé, e, adj. qui a la vérole. — Puri kon d'champaine, sauvagin, adj. goût de quelques oiseaux aquatiques on de bêtes sauvages; s. f. ces oiseaux. - boi, planche pourrie, s. f.; fam. homme, parole peu sûre.

PURIFIEATOIR, lavabo, s. m. petit linge blanc, plié et replié sur l'autel; purificatoire, linge

avec lequel le prêtre essuie le calice.

PURITEG, pourrissage, s. m. action, opération de la pourriture de chissons à papier; putridité, corruption, pourriture. - Putréfaction, s. f. action par laquelle un corps se pourrit; ses effets; état de ce corps.

PURISTE, paresse, s. f. fainéantise, négligence blâmable du devoir, etc.; nonchalance, fai-

blesse qui ôte l'activité.

PURIZALE, pleurésie, s. f. inflammation douloureuse de la plève ou de la partie externe des poumous; fausse pleurésie, lymphe âcre dans la plève. — Pneumonie, s. f. péripneumonie vraie, inflammation des poumons, points de côté, fluxion de poitrine ; cette maladie débute tont-à-coup par un frisson violent de deux à trois heures, succès de chaleurs, douleur de côté fixe , poignante ; la pneumonie latente , la pituiteuse, muqueuse, latente lâchée, la pneumonie putride et la vermineuse. — Pleuropneumonie, s. f. fausse pleurésie. - Fainéantise, paresse, négligence blâmable, faiblesse qui ôte l'activité.

PUBIZOU, aigreur d'estomac, s. f. haleine, rot, déjection fournissant une odeur aigre, particuliere, ventre ballonné, vents, colliques, selle verdåtre chez les enfants. — Osyregnie, aigreur de l'acide de l'estomae; sabure, ordures, saletés des premières voies provenant des digestions mal faites. - Nidoreux, se, adj. qui a un gout, une odeur de pourri,

de brûlé, d'œnfs couvis.

PURLOG (d), chaire, s. f. tribune de prédicateur, tambour ecclésiastique, chaire de vérité. - Tribune, s. f. lieu élevé pour haranguer, chaire, estrade dans l'église. - Subselles, s. m. pl. chaire à prêcher.

PURNAI, ventail, au pl. taux, s. m. petit bâtis

de bois on treillis, etc., adapté à une porte ouverte.

PURNAL, prunelle, s. f. prune sauvage, styptique pour la dyssenterie. — de zouie, prunelle ou pupille des yeux, ouvetture roude et noire au milieu de l'œil par où passent les rayons. — Prunelle artificielle, s. f. en l'an 8, M. Demour, occuliste, à Paris, a inventé un procédé à l'aide duquel il place une prunelle artificielle tout apprès du blanc de l'oril pour remplacer la prunelle naturelle. — so louïe, mûre, s. f. excroissance entre la paupière et le globe de l'oril.

PURÑALI, prunellier, s. m. arbrisseau qui porte les prunelles.

PURTÉ, saleté, s. f. qualité de ce qui est sale, malpropre; ordure, pus, sang ou matière cor-

romone.

PURTETAIE (i), prétintaille, s. f. ornement découpé qui se mettait sur les robes des femmes; fam. légers accessoires, les dépendances; terme de mépris, chose futile, de peu de valeur.

PURTETAINE, courir la prétentaine, s. 1. courit çà et là sans dessein, sans sujet, errer d'uncôté et d'autre, battre le pavé.

PURTIN, pus, s. m. sang ou matière corrompue

dans les plaies. PURZES, bouquet, s. m. assemblage de fleurs ou de choses liées réunies naturellement ensem-

ble; petite touffe de bois.

PUSAI, puceau, s. m. garçon vierge, qui a vécu dans une continence parfaite. — Puisard, s. m. construction souterraine destinée à recevoir les canx pluviales on ménagères, et à leur donner issue dans les terres, se construit en pierre sèche, afin que les caux se perdent facilement. — Egout, s. m. creux, enfoncement recouvert, passage pratiqué pour l'écoulement des immondices et des caux sales d'une maison. — Puits perdu, s. m. puits à fond de sable où les caux se perdent.

PUSELL, vierge, adj. et s. f. fille vierge, qui a vécu dans une continence parfaite. — Pucelle, s. f. fille vierge, intacte, pure. — Narcisse, s. m. plante bulbeuse du printemps, on en connaît beaucoup d'espèces dans nos jardins, surtout le narcisse de poète, janette de comptoir, le narcisse aiault ou faux narcisse porion, le narcisse à bouquet, celui de Constantinople, de Chyre, le grand soleil d'or, le tont blauc, et le narcisse jonequille, etc; amarylisse janne d'autounne.

PUSKI, puisque, conj. à cause que, parce que, indique la cause, la raison, le motif de l'action,

-la nécessité , etc.

PUSLEG, pucelage, s. m. virginité, état d'une personne vierge, qui n'a pas servi; coquille univalve, du genre de porcelaine. — Pucelage, s. m. grande pervenche. — Conque de Vénus, s. f. coquille bivalve de la famille de cames, presque ovale et voûtée, sillonnée profondément par des lignes parallèles; elle est recherchée des curieux. — Hymen, s. m. membrane, pellicule semi-lunaire, ou col de la vulve, du vagin des vierges qu'il ferme en partie; petite peau du bouton des fleurs.

PUTAIN, louve, s. f. femme débauchée qui fait le putage, commerce de putain. — Pute, s. f. fille putain. — Salande, s. f. prostituée de la plus vile espèce, temme sans mours et sans pudeur. — Traînée, s. f. prostituée. — Touje, s. f. prostituée du plus bas étage. — Prostituée, s. f. femme, fille abandonnée à l'impudicité. — Bagasse, s. f. femme de mauvaise vie, prostituée . — Courtisanne, s. f. femme Prostituée un peu considérable; la femme Inon l'Enclos était la courtisanne de Lonis XV. — Raccrocheuse, s. f. fille publique qui raccroche les passants. — Gome, s. f. prostituée de la plus vile espèce; fille prostituée ou fille de joie; impudique. — Authentiquée, s. f. femme convaincue d'adultère. — Coquine dangereuse, s. f. femme de mauvaise vie; voleuse.

PUTASIER, ribaud, e, adj. et s. luxurieux, impudique. — Luxurieux, se, adj. impudique,

lascif , adonné aux femmes.

PUTAUR, plus tard, adv. marque un temps prolongé.

PU-VI (1), plus vieux, adj. vieillard, antiquité; ancienneté, qualité de ce qui est ancien, le plus âgé. — Ancien, ne, adj. et s. qui est depuis longtemps, qui n'existe plus, qui a été reçu avant un autre dans un emploi, qui a occupé une place, etc; l'opposé de nouveau ou moderne, vieux soldat, etc. — Ainé, e, adj. et s. premier né; fig. né avant l'antre; l'ainé d'une famille, le plu ege, qui a le droit d'ainesse; primogéniture, priorité d'âge. — Doyen, s. m. le plus ancien d'un corps, suivant l'ordre de réception ou d'âge, le doyen d'âge. — Sénieur, s. m. le plus ancien dans certaine communauté de fainéants.

PU-VID, plus vite, adv. avec plus de célérité;

plus tôt, plus promptement.

PUWAN, puant, e, adj. qui sent mauvais, pue.
—Vaniteux, se, adj. lam. personne vaniteuse,

qui a une vanité puérile, ridicule.

PUWANTEUR, puanteur, s. f. mauvaise odeuv, infecte, insupportable. — Miasmes, s. m. pl. émanations morbifiques, contagienses; fluides aériformes, suffoquants. — Mitte, s. f. ou plomb, vapeur très-daugereuse d'une fosse d'aisances.

PU-ZABATE, plus habile, adj. 2 g. plus diligent, plus expéditif. — Pu zubaic ku soulu, plus vite que cela, plus diligent, plus expéditif que

cela.

PUZE, puits, s. m. trou profond, généralement cylindrique, creusé pour avoir de l'eau; ou verture de mines, trou pour éventer les mines; puits artésien, foré très-profondément, jusqu'à ce que l'on ait atteint l'eau jaillissaute.

— Davautage, adv. plus, plus longtemps; en dire, en savoir, aimer, plaire, être davau tage — a l'dial pu vout aru, plus l'homme possède, plus il veut possèder, plus il est riche, plus il thésaurise.

PYI, piller, v. a. saccager, emporter violemment les biens; voler, extorquer, emporter à la hâte, piller des fruits, des mets, etc.

PYAR, pillard, e, s. m. et adj. soldat, vagabond pillard, qui aime à piller.

bond pillard , qui aime à piller.

PYEG, sac, s. m. pillage d'une ville et massacre des habitants. — Pillage, s. m. action de piller; ses ellets; son produit; dégât qu'il cause. PYEU, pilleur, s. m. qui pille, qui aime à piller. PYBAIE, pillerie, s. f. volerie, extorsion.



RA, rat, s. m. petit animal quadrupède, mammifère. — Ratte, s. f. femelle du rat. — daiw, rat d'eau, s. m. ressemble à la loutre, espèce de campagnol qui nage et se retire dans des trons an bord des eaux. - d'boi, surmulot, s. m. gros mulot roux, plus fort qu' le rat. -Marmotte, s. f. gros rat de montagne. d'chan, mulot, s. m. espèce de souris de champ. à queue rase, écailleuse. — Ratte à grande queue, s. f. mulot. - Campagnol, s. m. animal très-commun à la campagne, petit, à queue courte, oreilles peu saillantes, vit de grains. — d'kauf, commis, employé de droits rénnis qui visitait les boissons dans les caves; se dit aussi des employés de l'octroi. — Rats, s. m. pl. fantaisie d'une personne, seconsse de la volonté, fantaisie, imagination bizarre, caprice, humeur, etc. — Ichneumans, s. m. rat de Pharaon, rat d'Égypte, quadrupède de la grosseur du chat; il attaque, dit-on, le serpent.

RABA, rabat, s. m. ornement de toile sous le menton; rabat de prêtre, morceau de toile qui fait le tour du cou, monté sur un porte-rabat ct qui descend, divisé en deux portions oblongues et ourlées, plus ou moins bas sur la poitrine ; quand le rabat n'a point d'ailes pendantes on le distingue sous le nom-de-petit collet, ceux-ci sont portés par les jeunes ecclésiastiques.-Anglette, s. f. petite cavité feuillée en angle droit comme celle qui sépare les bassages on pierres de refend; t. d'architecture. -Abat-jour, s. m. fenêtre en soupirail, en hotte, où le jour vient d'en haut, volet à claire voie, chanfrein. - Abat-vent, s. m. sorte de toit en saillie, qui garantit du vent, de l'ardeur du soleil; paillasson, t. de jardinier; position où l'ardeur du soleil darde le mieux; exposition au soleil. — daiw, rabateau, s. m. morceau de semelle on de vieux chapeau appliqué contre une meule au-dessus de l'auge pleine d'eau, cela empêche l'eau de jaillir dans la figure de l'ouvrier. - Larenier, mieux larmier, s. m. rebord saillant d'un châssis pour écarter l'eau. - Pièce d'appui, s. m. châssis de menuiserie, est une grosse moulure en saillie qui pose en l

recouvrement sur l'appui on tablette des pierres d'une croisée pour empêcher que l'eau n'entre dans la feuillure. - Listel on revers d'eau, s. m. petite moulure carrée et arrondie pour faciliter l'écoulement des caux des crosées. - Rejet eau, s. m. moulure qui écarte l'eau. — d'gjeug, cornette, s. f. bande d'étoffe que des juges, des professeurs, des avocats portent an cou par honneur.

RABAGJEU, rabâcheux, se, s. qui rabâche; vieux, ennuyeux rabâcheur.

RABAGI, rabâcher, v. a. revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit; rabaster, faire un tapage épouvantable de paroles.

RABAGJOIE (i), rabat-joie, s. m. ce qui trouble la joie, homme triste, ennemi de la joie. — Armoise, s. f. herbe de la St.-Jean, plante corimbifère, odoriférante, tonique, antispasmedique; cinq espèces: l'absinthe, plante vivacc, amer, d'une odeur forte, cordiale, stomachique, antiseptique, fébrifuge, emmenagogue.—Poutique aurone, s. 1. plante vivace de la famille des absinthes. - Citrouille, s. f. espèce d'ab sinthe. - Estragon, s. m. herbe odorifé rante, etc.; remêde antiaphroditique contre les désirs amoureux. RABAGJOU, réflecteur, s. m. appareil en pa-

pier, tôle vernie, verre poli hémisphérique ou conique, qui réfléchit la lumière d'une lampe. RABAGIREIE, rabâcherie, s. f. répétition fati-

gante, inutile.

RABAHI, rabaisser, v. a. mettre plus bas, placer au dessous de l'endroit, du rang on il était, diminuer, réprimer, déprécier, estimer an-dessons de la valeur, rabaisser la voix, le ton, parler moins haut, etc. - Déprimer, v. a. quelqu'un, rabaisser, mettre au-dessous de sa valeur, avilir, abaisser en pesant dessus.

RABATT, rabattre, v. a. rabaisser, faire descendre, diminuer, retrancher, ôter de la valeur d'une chose, d'un prix demandé, rabattre de la valeur, de l'estime, des prétensions, retrancher du prix, aplatir des coutures. -- River, v. a. rabattre, recourber la pointe d'un clou sur l'autre côté du corps qu'il perce, l'y aplatir. - Biffer, v. a. rayer, effacer tout à fait l'écriture, examiner un compte et rayer au fur et à mesure les articles vérifiés. - Effacer v. a. ôter la figure, l'empreinte, l'image, le caractère, les couleurs, les traits, les marques; les faire disparaître. - Cotière, s. f. snite de rivage à l'exposition du soleil; planche earrée mis en talus, en pente, à l'exposition; t. de jardinier. - Tahıs, s. m. pente que l'on donne à un parterre exposé au soleil; talus, inclinaison d'une terrasse au midi. — du frévi, fraisière, s. f. terrain planté de fraisiers. -te boir, avir, v. a. t. de chaudronnier; rabattre les bords des pièces pour les assembler. le pleu, écrancher, v. a. éclancher, effacer les faux plis du drap. — lu kaket, rabattre, rabaisser le caquet, faire taire un bayard, un insolent, le confondre par le raisonnement.

RABAURE, rembarrer, v. a. famil. repousser vigoureusement par paroles, etc.; fig. repousser, rejeter avec fermeté, indignation.

RABAVAIN, abat-vent, s.m. petites plauches placées horizontalement dans une baie de croisée, inclinées et posées au-dessus les unes des autres pour garantir l'intérieur des pluies et des vents, surtout aux tours, aux clochers.

RABAW1, tancer, v. a. reprendre, réprimander, gronder, menacer, tancer fortement.

RABOTTNE, reboutonner, v. a. boutonner une seconde fois, remettre un houton dans sa boutonnière.

RABIY, s'habiller, v. récip. et v. pers. se réhabiller, se vêtir de nouveau, se donner des habillements, maltraiter de paroles, critiquer, — d'pô les pi gjuska 'Uless, s'équiper d'habillements de la tête aux pieds; se parer de tout ce qui est nécessaire.

RABIEG, rhabillage, s. m. racommodage. — Rhabiller, v. a. habiller de nouveau; fournir

de nouveaux habits.

RABIESTÉ, rendre bête et stupide; devenir plusbête.

RABLASNÉ, ravauder, v. a. raccommoder à l'aiguille de méchantes hardes; conture point sur point, mauvaise besogne.—Rabobeliner, v. a. rapetasser de vicilles hardes pièce sur pièce, plâtrer, rapetasser le plaquis. — Rapetasser, v. a. mettre des pièces; raccommoder gros-

sièrement de vicilles hardes.

RABO, rabot, s. m. outil d'arts et métiers, fait d'un morceau de hois de 7 à 8 pouces de long sur 2 pouces de large et 5 de haut , appelé fût, fort poli an-dessous, au milieu duquel est une lumière par où passe le fer ou ciseau incliné qui emporte les inégalités du bois, les formes varient selon les divers ouvrages. — Rabot de marbrier, s. m. morceau de bois dur avec lequel il frotte le marbre de miroitier-diamantier, sert à équarrir les glaces. — Guillanme, s. m. espèce de rabot dont il y en a plusieurs sortes, suivant les ouvrages à ébaucher, à plate-bande, à recaler ou à rembler debout, sert ordinairement à donner du jeu à une porte on à un châssis, sert aussi aux serruriers. -Varlope, s. f. grand rabot pour polir, on distingue la grande et la petite varlope et la demivarlope dont le fer est un peu arrondi pour dégrossir l'ouvrage, et la varlope onglée ou à onglet; rabot cintré, de bout denté, cintré et rond, rond à joue, rabot à dents, rabot de fer, l rabot à mettre d'épaisseur.

RARODE, ragot, te, adj. et s. court, gros et petit. — Trapu, e, adj. membru, ramassé, gros et court; personne, cheval trapu. — Homme entassé, e, adj. dont la tête est enfoncée dans les épaules. — Ragotiu, s. m. homme contrefait, ridicule, qui apprête à rire; enfant rabongri, grotesque, de manvaise mine. — Rabongri, e, adj. homme qui n'est pas parvenn au degré présumable de croissance; homme, mine rabongrie, rechiguée.

RABOTÉ, raboter, v. a. polir avec le rabot; plauir, aplanir avec le rabot, la varlope, le guillaume, etc. — Replanir, v. a. finir au ra-

hot, an racloir.

RABOTEU, plan, bois, etc., inégal, noueux, qui n'est pas poli, plein de rugosités, des

inégalités; raboteux.

RABOULA, lavasse, s. f. graude pluie subite impétueuse; commotion, ébranlement violent intérieur, causé par les groupes ou un courant électrique; refoulement contre, etc.; affluence, presse des personnes; averse, pluie aboudante et subite. — Désordre, s. m. reuversement, confusion, dérangement des choses; pillage, dégât, trouble; grand, afreux désordre. — Débâcle, s. f. rupture subite et écoulement des glaces. — Avalanche, s. f. masse de neiges qui roulent des montagnes. — Débandade, s. f. action de se débander; courir, fuir confusément en désordre.

RABRASNEU, rapetasseur, s. m. qui rapetasse,

raccommode, etc.; savetier.

RABRESEG, embrassements, s. m. pl. conjouction de Phomme et de la femme. — Coït, s. m. accouplement de sexes pour la génération. — Faire le déduit, s. m. jouir d'une femme.

RABRESI, rembrasser, v.a. embrasser de nouvean; faire des seconds embrassements avec une femme. — Embrasser, v. a. serrer, étreindre une femme dans ses bras, la conte mr entre ses bras. — Caresser une femme, se dit parfois pour en jouir; baiser, jouir d'une femme. — Biscotter, v. a. baiser, caresser une femme. — Béliner, v. n. jouir d'une femme; fouailler, fréquenter, embrasser les femmes, faire des indécences.

RABRODI (6), friper, v. a. chiffonner, bouchonner; friper ses linges, ses habits, replier sans ordre. — Froisser, v. a frotter fortement l'un dans l'autre ou l'un contre l'autre; chiffonner,

bonchonner une étoffe, du linge, etc.

RADEGOTT, redingote, s. f. vêtement d'homme long et large et boutonné par-devant, espèce de surtout. — Surtout, s. m. sorte de justau corps, long vêtement d'homme qui serre le corps.

RADLÉ (â), tâtonuer, v. a. chercher en tâtonnant des pieds, des mains dans l'obscurité, en tapinois; rêder, errer çà et là, tournoyer.

RADORI, rendurcir, v. a. rendre plus dur ce qui l'était déjà; se rendurcir, devenir plus dur.

RADORHIEG, induration, s. f. t. de chirur, endurcissement d'une tumeur humorale, qui se sèche sans disparaître.

RADOTÉ, déraisonner, v. n. tenir des discours déraisonnables, ne pas suivre de raisonnement, ne pas conclure logiquement.—Radoter, v. n. tenir des discours sans suite, dénués de sens. RADOTEG, radotage, s. m. radoterie.

RADOTEU, radoteur, se, s. qui radote; vieux radotenr. - Sénile, adj. induration, démence, etc., de la viéillesse, de vieillard. RADOTTREIE, radoterie, s. f. radotage, extra-

vagance dite en radotant.

RADOUSI, radoucir, v. a. rendre plus doux; calmer, apaiser l'effervescence; radoucir quelqu'un, son humeur. - Ramollir, v. a. amollir, rendre plus doux, plus mou, plus souple, plus maniable.

RADOUSIIIMAIN, radoucissement, s.m. dimiminution de la violence du mal, changement

en mieux

RADRAIETE (i), rebrousser chemin, v. a. et n. retourner subitement en arrière, revenir vite

chez soi:

RADRESS, dresse, s. f. morceau de cuir entre les semelles ou le talon pour redresser un soulier usé ou foulé. — Redresse, s. f. morceau de cuir, etc., remis du côté usé pour redresser.

RADRESSI, redresser, v. a. rendre droit ce qui l'a été ou doit l'être; remettre dans le droit che-

min , dresser de nouvean.

RADUZÉ, retâter, v. a. tâter de nouveau; retoucher, toucher de nouveau; corriger, perfectionner, réformer un ouvrage.

RAFF, rafle, s. f. t. de jeu, trois dés au même point; faire raffe, enlever tout; jeu de la raffe.

RAFIA, exaltation, s. f. tressaillement de joie. RAFIANZE, illusion, s. f. apparence quelquefois trompeuse aux yeux, à l'imagination; pensée chimérique présentée à quelqu'un par sa propre imagination on par l'artifice d'un autre; avoir grande joie d'un avenir, désir d'y arriver.

RAFIE, se dit d'un homme goulu; glouton, qui mange beaucoup et vite, qui dévore son

manger.

RAFILÉ, afliler, v. a. donner le fil à un outil, l'affuter avec une pierre fine ou affiloire, pierre longue et mince, grise, parsemée de points brillants. — Emorfiler, v. a. ôter le morfil d'un tranchant, tranchant que l'on vient de repasser.

RAFINÉ , affiner , v. a. rendre plus fin , plus pur , plus délié, plus délicat; donner la perfection. - Railiné, e, adj. et s. fin, rusé, adroit; fig.

subtil, délicat.

RAFINEG, quintescence, s.f. toute la vertu d'une chose, la plus essentielle, la meilleure; ce qu'il y a d'excellent, de parfait, de plus fin, le plus caché, etc. - Raffinage, s. m. action, manière de raffiner. - Affinage, s. m. art, action d'affiner, de purifier les métaux; dernière façon qui donne le fini.

RAFINEU, affineur, s.m. celui qui affine l'or, l'argent, le cuivre, etc. — Raffineur, s.m. qui raffine le boudin, etc.; fig. qui subtilise

trop.

RAFINNRAIE, s. f. endroit où l'on rassine le sucre, le set, etc. — Affinerie, s. f. lieu où l'on astine; forge pour filer le fer; bâtiment où l'on assine le ser, petite forge où l'on tire le ser en fil d'archal.

RAFIY, raffoler, v.n. se passionner follement pour; raffoler de; avoir grande joie, exalter,

tressaillir de joie.

RAFLÉ, jouer perte ou gain sur rouge ou noir. le plus haut ou le plus bas dé ; faire un grand l

coup au jeu de quilles, de cartes, à la banque, etc., amasser beaucoup de points, des jetons, etc. — Enlever, v. a. ravir, emporter de force la mise au jen, des marchandises en quantité, les acheter toutes à la hâte.

RAFLEURI, effleurer de nouveau, n'enlever que la superficie, ne toucher que légèrement. -Planer, v. a. polir avec la plane; unir, polir,

égaler une planche, un bois, etc.

RAFOIRSI, renforcer, v. a. rendre plus fort; se fortifier, devenir plus fort, reprendre des forces affaiblies; doubler, étayer, appuyer pour renforcer un objet faible ou affaibli; renforcer une armée, etc. — Accoler, v. a. attacher pour soutenir, fortilier; t. d'archit., embrasser, lier ensemble, unir.- Reconforter, v. a. consoler, fortifier quelqu'un, l'esprit, le cerveau. -Solidifier, v. a. rendre solide par la solidification.-Consolider, s.m. rendre solide, rendre ferme; affermir, consolider, renforcer un édifice.

RAFOIRSIHEG, reconfort, s.m. consolation, secours, reconfortation par addition d'une

chose à une autre de même nature.

RAFOLE, rassoter, v. a. infatuer quelqu'un; rassoter d'une femme, d'un amant, de ses enfants.

RAFONSÉ, recreuser, v.a. creuser de nouveau

ou plus avant, plus profond.

RAFREHI, rafraîchir, v. a. rendre frais, donner de la fraîcheur; rétablir, devenir frais, renouveler une reconnaissance.

RAFREIIIIIAN, rafraîchissant, e, adj. et s. qui rafraîchit, calme les humeurs, remède qui délasse, égaie l'esprit, le distrait, le soulage. – Suc humectant,c,adj. qui humecte,rafraichit; fruit rafraichissant.

RAFREHHIIMAIN, rafraîchissement, s. m. ce qui rafraîchit, ses effets; recouvrement des forces;

fruit, confiture, vin, liqueur rafraîchissante. RAFRESEG, crispation, s. f. resserrement dans les parties, dans les nerfs, les entrailles, etc., qui se contractent, se rident; corrugation. -Crissure, s. f. ride sur le fil de fer. - Corrugation, s. f. froncement, ride de la peau, t. de médecin. - Ride, s. f. pli qui se fait sur la peau du front, du visage, etc.; rider, froncer les sourcils. — Rhienose, s. f. corrugation de la peau avec exténuation, contraction, roidis-

RAFRESI, accuminé, e, adj. qui se rétrécit tout à coup en pointe, t. de botanique, -Grésiller, v.a. faire qu'une chose se racornisse, se fronce. — Ratatiné, e, adj. ridé, flétri, pomme, visage, personne ratatinė, rabougri, rapetissé, raccourci. — Se grippeller, v. pers. t, de tisserand, se froncer; se créper, le fil, la laine, se grippelant.— Se racornir, v. pers. se retirer, se plier, se dureir, se froncer, se contracter, se raidir, se retrécir, se crisper.

RAFROUGNI, se renfrogner, se faire des plis au front, des rides au visage en signe de douleur,

de mécontement.

RAGAYETT , babillarde , s. f. qui a du babil , qui aime à parler beaucoup; caqueteuse.

RAGN, ragne, s. f. gale invétérée, mousse sur le bois. - Salamandre terrestre ou commune, s. f. sa tête est large, aplatie comme celle du crapaud, elle est paresseuse et triste, vit sous terre, dans les lieux frais et humides, au pied [RAGJUSTÉ, rajuster, v. a. raccommoder, ajusdes vieilles murailles, les décombres, etc. V. Dzi. — de berbi, bouquet ou museau noir, maladie des bêtes à laine. — Tac, maladie contagieuse des moutons.

RAGJONDE, rejoindre, v.a. réunir les parties séparées, rejoindre les chairs séparées, etc., se joindre de nouveau. — Ratteindre, retrouver, rejoindre des personnes dont on avait été séparé, rattraper quelqu'un qui a l'avance.

RAGJONDEG, contre-fruit, s.m. addition latérale faite à un mur pour le surcharger après. Jointure, s. f. ce qui joint ensemble, attache. - Couture, s. f. large cicatrice, fente calfatée, manière de joindre, de réunir deux choses separées.

RAGJONNI, rajeunir, v. n. rendre la jennesse, la vigueur, la traîcheur, renouveler un arbre

en coupant les vieilles branches.

RAGJONNIHEG, rajeunissement, s. m. action de rajeunir, état de celui qui est rajeuni.

RAGOSTAN , ragoùtaut , e , adj. qui ragoùte , mets ragoùtant, qui flatte, qui intéresse, personne, chose ragoûtante.

RAGOSTÉ, ragoûter, v. a. remettre en appétit,

réveiller le goût, le désir.

RAGOTAR, égonttures, s. f. pl. dernières gonttes qui tombent de ce qu'on fait égoutter.

RAGOTEG , baquetures , s. m. pl. vin , liqueur , bière , etc. , qui tombe dans le baquet en sou-

RAGJOUDE, alaise, s. f. est une petite planche étroite qu'on emploie pour élargir ou compléter la largeur d'un ouvrage; planche ajoutée.-Aleze, s. f. petite planche ajoutée à une plus grande. — Ajoutée, s. f. ligne prolongée à laquelle on ajoute. — Ajoutoir, s. m. pièce de métal percée ajoutée au jet d'eau, tuyau au bout d'un autre; ralonge, partie ajoutée. -Ajontage, s. m. t. de fondeur, chose ajoutée; adjonction, chose ajoutée à d'autre.

RAGJOURNE, ajourner, v. a. renvoyerà jour tixe ou indéterminé; différer, assigner on re

mettre à jour fixe.

RAGJOURNUMAIN, ajournement, s. m. assignation à jour fixe, remise à un autre jour; réajourner, ajourner de nouveau.

RAGOU, salpican, s. m. ragoût pour de grandes pièces de viande.

RAGRANDI, ragrandir, v. a. agrandir de nouveau, rendre plus grand, plus étendu, plus considérable.

RAGRAWI, rélater, v. a. tater de nouveau, tâcher de récupérer, de retirer peu à pen quelque chose d'un objetéchappé, etc. — Se rétablir, v. pers, se dit d'un convalescent qui se rétablit, se remet dans son premier état, on se

retire difficilement d'un précipice.

RAGREYE, ragréer, v. a. rajuster, réparer, suppléer à ce qui manque, rendre plus uni; t. de jard. couper, parer, arranger avec la serpette, mettre la dernière main au parement d'un mur en pierres, en ôter les balèvres et raccorder les moulures des plinthes et des entablements, passer le rabot ou le racioir sur un ouvrage de menuiserie , la lime douce sur un ouvrage de serrurerie, etc. — Refrayer, t. de potier de terre, unir, polir avec les doigts les pièces avant la cuisson,

ter de nouveau, raccommoder son ajustement. RAGJUSTUMAIN, rajustement, s. m. action de

rajuster une machine.

RAH (a), croîte de lait, s. 1. petitulcère superticiel de la peau rapprochée d'où découle une humeur tenace et gluante, forme une plaque de croûte sur la ligure; maladie des enfants en bas âge. — Achores, s. m. pl. petits uleères à la tête et aux joues; espèce de teigne lumide des enfants. — Ridelle, s. f. côtés d'une charrette en ratelier.

RAHETNÉ, herser, v. a. passer la herse dans

un champ.

RAHETNEG, hersage, s. m. action de herser, de briser les mottes de terre dans un champ

RAHEUFMAIN, balayures, s. f. pl. ordures amassées avec le balai; mis en tas.

RAIIIA, tarabat, s. m. V. krakett; moulinet qui crac souvent à petit bruit en tournant.

RAHIAN, rèche, adj. rude au toucher, âpre; dur, rahoteux, inégal, qui n'est pas poli. Rugueux, se, adj. qui a des rugosités.

RAIIIEG, crissement, s. ni. action de crisser, d'un bruit aigre; crin-crin, action de crisser les dents. — Rugosité, s. f. ride, inégalité d'une surface, rudesse.

RAHIEU, âpre, adj. 2 g. rude au toucher, qui fait une impression désagréable, incommode au toucher; raboteux, inégal, noueux, qui n'est pas poli.

RAHISS, vétille, s. f. bagatelle, minutie, chose de rien ou de peu de conséquence, de peu de valeur. - Vieillerie, s. f. meubles, bardes, choses vieilles et usées ; idée rabatue.

RAHOPE, butter, v.a. entourer de terre une plante, les pommes de terre; butter, garnir, entourer de terre, disposer en butte. - Relever, v. a. donner de l'élévation en butte, en tertre, en tas, de la terre, fumier, etc., éparpillé. — lansenn, antoiser, v. a. mettre en tas, en pile le fumier.

RAHOVÉ, balayer, v. a. nettover les balayures

en butte, en tas.

RAID, veine, s. f. raie d'une autre conleur. -Ligne, s. f. trait simple, raie, trace, vestige, verjure, etc., dans les étoffes, les conleurs, etc. - et papi, maroquin, s. m. ride en long au milieu d'une feuille de papier.

RAIM, ramille, dernière division des branches où les feuilles sont attachées; ramage, rameau, branchanges, menu bois. — da ramon, scion, s. m. petit rejeton flexible de hois de bouleau effeuillés mis en faisceau pour faire les balais.

RAIN, dos, s. m. toute la partie postérieure et supérieure du corps, du col, des épaules au reins. — Reins, s. m. pl. les lombes, le bas de l'épine du dos; l'épine du dos. - Dorsal, e, adj. qui appartient au dos. - Ados, s. m. terre en talus contre un mur. - Cotière, s. f. terrain en pente au midi.

RAINAU, borne, s. f. pierre qui marque les limites entre deux champs; un mur, limite d'une terre, d'un état; mettre des hornes. -Jalon, s. m. bâton planté en ligne droite pour tracer une ligne droite sur le terrain. — Melte, s, f, t, de coutume; borne, limite d'un terraiu,

d'une propriété foncière. — Défends, s. m. bois, pierre, etc., en défends, dont la foule, l'entrée, le passage est défendu. — Mont-joie, s. f. amas de pierres servant d'indice du chemin sur des bruyères, des champs, etc.

RAIND, rente, s.f. revenu annuel en argent ou en nature; rente foncière, viagère. - Capital, s. m. somme constituée; fonds principal d'une rente, fonds disponible, capitaux, valeur annuelle placée en rente. - Degobiller, v. a. et n. vomir, jeter par la bouche ce qui est dans Pestomac; mieux rendre par la bouche, etc.-Canon emphytéotique, s. m. revenu annuel d'un bien donné à bail emphyteotique. — Agrier, ère, s. m. s. t. de prat., redevance foncière, terrage, champart ou droit d'enlever des gerbes dans sa censive. — Terrage, s. m. droit de prendre une partie des fruits dans sa censive.—Censive, s. f. redevance quelconque due à un fief. - Redonner, v. a. donner une seconde fois la même chose, rendre à celui qui a donné. — Rendre gorge, v. a. vomir; fig. restituer un vol; rendre, remettre au propriétaire ce qui lui appartient.—a baie, habiliter; habiliter, se rendre habile au travail, etc.; capable de gagner sa vie. - kler, clarifier, v. a. rendre clair et net un fiquide. — lu son kam alvone, hémorragie, s. f. forte évacuation, effusion considérable du sang et contre nature par la bouche et les narines.—sos peze, rendre la monnaie de la pièce qu'on vous donne; fig. rendre des injures, des coups bien mérités, des mauvais services pour ceux que l'on a reçus.

RAINDEG, rendage, s. m. fermage, loyer de terre. — Rétrocession, s. f. acte par lequel on rétrocède; faire rétrocession. — Rétrocéder, v. a. rendre ce qui avait été cédé; rétrocéder une dette, un droit. — Dégobilis, s. m.

chose dégobillée.

RAINDE-VOUS, rendez-vous, s. m. assignation pour se rendre à la même heure, au même lieu, ce lieu; aller, se trouver au rendez-vous. — Entrevue, s. l. visite, rencontre concertée pour

se voir, se parler.

RAINE, grenouille, s. f. animal aquatique, reptile batracien sans queue après son entier développement. - Raine, rainette, s. f. ou graisset, grenouille verte qui vit sur les arbres et peut se fixer au verre même avec les disques de ces pattes; grenouille. — du-pré, barbe-dechèvre, s. f. plante qui ressemble à l'ulmaire; clavaire spirée à feuilles de milpertuis ou reine-des-prés; elle croît dans les lieux aquatiques, sert dans les affections intérieures et extérieures. - Reine-des-prés ou ulmaire, spirée ulmaire, plante vivace assez commune dans nos prés humides.-Vignette, s. f. mercuriale reine-des-prés, plante laxative, émolliente, purgative en lavement, en bouillon pour les coliques de miséréré.

RAINETT, aphte, s. m. petit ulcère rond et blanchâtre superficiel, inflammation dans toutes les parties de la bouche, sur la langue, le long de l'œsophage et menu dans l'estomac; on reconnaît deux espèces d'aphte: la première, affection locale aux tempes rhume pituiteux; la deuxième, aphte des enfants, milet blanchet, muguet, chaleur et rougeur dans la bouche, soif, sommeil profond, agitation des muscles

de la face et des lèvres, difficulté de respirer, vomissement, les attaque du troisième au sixième jour de leur naissance; il en survient le milet blanchet benin et le gangreneux.

RAINGJAIE, enfilade, s. f. longue file d'une chose; rang de pieux, de pierres plantées soit pour ornement ou pour soutien.—Rang, s. m. ordre, disposition d'être sur une même ligne; lile, suite, rangée de choses, de personnes les unes après les autres. — Rangée, s. f. mis dans un certain ordre détourné pour faire place; mis au nombre de, au rang de; rangée de 2 on de 5 soldats. — Range, s. f. rang de pavés égaux. — du buze, rangette, s. f. tôle à tuyan de poèle, les faire rentrer les unes dans les autres; rangeter, action de ranger. — du pau, palée, s. f. rang de pieux pour soutenir une digne de terre, etc.; enclos de pieux.

RAIN-GLAUD, reine-claude, s. f. prune exquise

verte ou violette.

RAINGUEL (du krainkin), arc d'acier ou de bois

pliant de l'arbalette. V. Krainkin.

RAINPLI, remplir, v. a. emplir de nouveau, achever d'emplir; remplir un vase, un tonneau d'eau; remplir une place, un emploi.-Ouiller, v. a. ajouter du vin dans un tonneau pour le remplir. — Ahouer, v. a. ahouer une bure, la rendre utile en la comblant ou en la couvrant d'une voûte. - Bloquer, v. a. t. de maçon, construire sans aligner; remplir les vides sans ordres; garnir de bourre, etc. pour emplir. -Combler, v. a. remplir un vase par-dessus les bords; remplir un creux, un vide, combler la mesure. — dgju, fruit juteux, se, adj. qui a beaucoup de jus. — le fondmain, fonder, v. a. faire les fondations d'un édifice sur un terrain solide ou rendu solide par l'art; maçonner les fondations dans les ouvertures et les tranchées de terre pour ériger un bâtiment, etc.

RAINPLIHEG, remplage, s.m. action de remplir de vin une pièce ou baril, etc.; remplissage, ouvrage fait pour remplir. - Blocage, s. m menu moëllon, pierrailles pour remplir les vides; remplissage à l'intérieur d'un mur entre les pierres qui forment le parement; on dit aussi garnissage parce que l'on nomme garnis les moellons dont on se sert. - Blocaille, s. f. petit moellon ou blocage de moellons; celui qui est posé sans être mis en ligne. - Garni, s. m. petit éclat de moellon ou de meulière que le maçon introduit entre les joints des murs pour les remplir, - Remblai, s. m. terre, pierraille, débris de maçonnerie pour combler, remblayer. - Dresse, s. f. morceau de cuir, peau, carton entre la semelle et la première pour dresser une botte, un soulier.

RÁINTI, rentier, v. n. qui a des rentes, qui en doit. — Rentier, ère, s. personne chargée d'ane redevance annuelle. — Capitaliste, s. m. qui possède beaucoup d'argent, de l'argent placé dans les entreprises, les manufactures.

RAINTRÉ, rentrer, v. n. entrer de nouveau; arriver à, revenir; fig. se dit de revenu, faire rentrer. — Répercuter, v. a. repousser, faire rentrer, répercuter les humeurs; l'air, le froid cause une répercussion.—et netfanze, tomber en enfance, s. f. se dit de l'extrême vieillesse, qui a les caractères de l'enfance. — Radoter, v. a. tenir des discours sans suite et dénués de

sens par un affaiblissement d'esprit que le trop grand age a causé. — Sénile, adj. de vieillard, de la vieillesse; démence sémle.—Lipothymie, s. f. défaillance presque totale de l'esprit. onk du vain löd, imbriqué, e, adj. tuiles, écailles, feuilles imbriquées, superposées en i**mbrication qui s'enchas**sent entre eux les unes sur les autres comme la pomme de pin.

RAINTREG, répercussion, s. f. t. de méd. répulsion à l'intérieur des humeurs qui sont prêtes de sortir. — Rentrée, s. f. action de rentrer, retour; arrivée de fonds.; ce dont une chose rentre, t. d'arts et métiers. — Rentraiture,

f. conture de ce qui est rentrait.

BAINAR, confisse, s. f. rainure de châssis, de volet pour le mouvoir en glissant, entaille de croisée, de tiroir où entre la languette du coulisseau et glisse à volonté. — Goujure, s. f. entaille faite entre les bords des poulies , cavité circulaire, contour qui retient la conrroie. -Cavité, s. f. creux, vide dans un solide. -Frayer s. m. rainure au bord du dos d'une lame. — Feuillure, s. f. bord, entaillure qui s'emboîtent, t. d'arts et metiers. — Gueule-deloup , s. f. forte canuelure creusée dans l'épaisseur d'un des hattants pour recevoir l'autre qui est arrondi.

RAIVI, révasser, v. n. avoir des réveries diverses et fréquentes, extravagantes; réfléchir, se livrer à des rêveries, avoir l'esprit égaré.

RAIVIEG, babillement, s. m. t. de méd. babil, symptôme de certaines maladies.

RAIZON, raison, s. f. juste emploi, bon sens, ce qui est de droit, de devoir, de justice, etc. - Raison probante, adj. f. convaincante,

RAKAFOUGNTÉ, se blottir, v. pers. se ramasser en un tas; s'accroupir; s'envelopper.

RAKANNDOZE (ð), pour dire caresser; par ex-

tension, maltraiter, buttre. RAKBRODI (6), froisser, v. a. serrer, frotter fortement one chose, chiffonner, friper, bou-

chonner, rouler sans ordre. RAKEGCHI, ridé, e. adj. qui a des rides; acuminé, ratatiné, flétri, rabougri, rapetissé,

гаєсоптсі.

RAKETT, pommette, s. f. petite pomme, petit fruit qui n'est pas parvenu au degré de sa croissance. — Ratissoire, s. f. outil de boulanger, en fer large et demi-circulaire, avec une queue ; il sert à détacher la pâte du pétrin.

RAKEUZE, recoudre, v. a. condre ce qui est dé-

cousu, déchiré, etc.

RAKLAIE, bastonnade, s. f. bastonner, donner, recevoir des coups de bâton, de pied, de poing. — Raclée, s. f. décharge de coups; donner, recevoir une racide.

RAKLERI, rasséréner, v. a. rendre sercin. -Filtrer, v. a. clarifier en passant ou faisant pas-

ser à travers un filtre.

RAKLEU, racloir, s. m. outil de menuisier dont le fer est emmanché fort avant dans un morceau de bois, sert à polir, enlever les inégalités.

RAKMAIETÉ (î), s'accumuler, de nouveau, s'augmenter; amasser de nouveau.

RAKOGTÉ, popiné, e, adj. paré, ajusté avec propreté.

BAKOIEMAIN (oï), lambourde, s. f. pièces de bois placées le long du mur ou des solives pour l tes assembler par des tenons. - Linteau, s. m. pièce de bois ou de fer mise en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte, d'une l'enètre, pour soutenir la maçonnerie ou les vitraux. -Encheveture , s. m. chevêtre , cadre de solives de l'âtre; pieces de hois autour du plancher, autour de l'âtre.

RAKOIR, raccord, s. m. manière de faire rejoindre ensemble les moulures d'une pièce horizontale avec celles d'une pièce rampante; il y a des raccords à angles et des raccords droits.

RAKOMONDE, raccommoder, v. a. remettre en bon etat; réparer, refaire, rajuster, reformer; réconcilier; corriger, ôter un ou les défauts des personnes. - Restaurer, v. a. réparer, rétablir, remettre en bon état, en vigueur, ntre restauré, v. pers, reprendre ses forces, sa vigueur. - Restauper, v. a. raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile, etc., mieux restauper ou restaurer. — Rapatrier, v. a. réconcilier, raccommoder des personnes brouillées. — Rataconner, v. a. raccommoder. — Modérer, v. pron. t. d'arts, mo<mark>dérer un ou-</mark> vrage mal fait; être, pouvoir être modéré.

RAKOMONDEG, raccommodage, s. m. travail de celui qui raccommode; chose raccommodée. Recherche, s. f. se dit de la réparation un'on fait à une couverture en ardoises, en tuiles en n'y mettant que celles qui manquent et en refaisant en mortier les ruellées , les solins, les arêtiers; se dit aussi d'une chaussée de pavés, en relevant les flasques et remettant les pavés neufs où ils sont brisés. — Restauration, s. f. rétablissement, réparation d'un bâtiment dégradé et remis en bon état. — Raccommodement, s. m. réconciliation, renouvellement d'amitié. — Refaçonner, v. a. faconner une seconde fois un ouvrage manqué. Réfection, s. f. réparation, rétablissement, grosse réparation d'un bâtiment. - Rainstement, s. m. raccommodement des personnes brouillées; action de rajuster. — Reprise, s. f. raccommodage à l'aiguille. — Résarcissure, s. f. reprise, couture, raccommodage à l'aiguille. — du solé, carrérage, s. m. raccommodage de vieux souliers.

RAKOMONDMAIN, raccommodement, s. ni. rajustement, réconciliation, renouvellement

d'amitié.

RAKONTÉ, relater, v. a. racouter; mentionner, rapporter ; rendre par malice tout ce qu'on dit, ce qu'on entend.

RAKORI, revenir, v. n. en courant, revenir vite

au lieu où l'on était parti.

RAKOSEG, fibulation, s. f. action, art de réunir les lèvres d'une plaie; imfibuler une plaie, la resserrer, la joindre près.

RAKOURSI, raccourcir, v. a. accourcir, rendre plus court, abréger un chemin, diminuer.

RAKOURSHIMAIN, raccourcissement, s. m. action de raccourcir; ses effets.

RAKOUSTUME, se raccontumer, v. pers. récip.

reprendre une on ses habitudes.

RAKOVRI, recouvrir, v. a. convrir de nouveau ce qui était découvert ; masquer sous des apparences de pretextes louables quelque chose de vicieux; voiler, convrir d'un voile, cacher sous un voile, déguiser; gazer, couvrir avec une gaze.

RAKOVROU, recouvert, part. passé du verbe re- | RAKUZETT, rapporteur, s. m. rapporteur indis-

couvrir, être, avoir été recouvert.

RAKOY, récolter, v. a. faire la récolte, recueillir les fruits, son produit; rassembler des choses dispersées. - Recueillir, v. a. faire une récolte; cueillir, amasser les fruits de la terre; retirer du profit.

RAKOZOU, couturé, e, adj. qui porte des marques semblables à celles des coutures; être tout couturé de brûlures et de la petite vérole. -Recousu, part. passé du verbe recoudre,

être, avoir été recousu.

RAKRANPI, se crampiller, v. prou. se mêler, se bouriffer. - Recoquiller, v. a. retrousser en forme de coquille; se fréser, se mettre par boule; se friser, crêper, boucler, anneler; se raccourcir, se rencorner, se contracter. -Accuminé, e, adj. qui se rétrécit tout-à-coup en pointe.

RAKRANPIHEG, crispation, s. f. resserrement dans les parties, dans les nerfs, les entrailles, etc., qui se contractent, se rident.

RAKREH, remplir, v. a. emplir de nouveau; falsifier, altérer les boissons par un mauvais mélange pour tromper. - Mouiller, v. a. t. de cuisine, mettre de l'eau, du bouillon ou autre liquide pendant la cuisson. - Sophistiquer, v. a. altérer des drogues, de la boisson; falsifier, frélater une liqueur, etc.

RAKREHAW, accouchée, adj. f. femme en

RAKREHEG, frélaterie, s. f. altération dans les liqueurs, les drogues, pour les faire paraître meilleures, les rendre plus agréables. - Adultération, s. f. action de gâter, d'altérer ce qui est pur, adultération d'un médicament; sophistication; falsification. — Surcroit, s. m. augmentation en nombre, en qualité, en force; remplissage, remplage d'un tonneau.

RAKREHEU, goureur, s. m. celui qui falsifie les drogues, celui qui trompe; sophistiquenr, qui

altère les boissons.

RAKREHOU, frélaté, c, part. passé du verbe frélater, liquide falsifié, sophistiqué avec des drogues qui lui donnent la couleur, le goût.

RAKRO, accroche, s. f. difficulté, embarias, obstacle; fig. fam. embarras qui retarde une affaire. - Accroc, s. m. perte, dommage, mauvais succès, empêchement, obstacle, opposition; tout ce qui empêche l'exécution. -Coup de raccroc, s. m. t. de jeu, coup inattendu , avantageux

RAKROCHEU, raccoleur, s. m. qui fait métier

de raccoler.

RAKROCHEUZE, raccrocheuse, s. f. fille publique qui raccroche les passants, les arrête, les invite à entrer.

RAKSEIGNI, réenseigner, v. a. enseigner de nouveau, avec un nouveau soin, donner des renseignements.

RAKSUR, ratteindre, v. a. rattrapper quelqu'un qui a l'avance; gagner ce que l'on avait perdu,

joindre en chemin.

RAKUITE, acquitter, v. a. se rendre quitte, se libérer de dettes, se décharger par ouvrage, etc., d'une dette. - Acquittement, s. m. action d'acquitter.

RAKUZE, rapporter, v. a. rendre par malice ce qu'on entend dire; dénoncer, dénommer, etc.

cret. - Dénonciateur, s. m. qui dénonce, rapporte, accuse; délateur. - potaie, pestard, s. m. t. de collége , rapporteur , qui sert d'es pion aux maltres.

RAL (a), râle, s. m. oiseau échassier, pressiroste; râle de terre ou de genêt, vulgairement roi des cailles, habite les prairies humides, il vole peu, mais court fort vite. - Rouleau,

corde, etc.

RALANTI, alentir, v. a. retarder, adoucir.

RALÉ, retourner, v. n. aller une seconde fois; se rendre chez soi, dans son pays.

s. m. paquet cylindrique; rouleau de toile, de

RALEGCHI, relécher, v. a. lécher une seconde fois, repasser la langue sur quelque chose.

RALIEMAIN, ralliement, s. m. action de rallier, de se rallier; point de ralliement; t. militaire, mot de guet qui suit le mot d'ordre.

RALONGE, allonge, s. f. morceau, piece, bout pour allonger; rendre plus long. - Rallonge, s. f. partie ajoutée à un objet trop court.

RALONGEG, allongement, s. m. augmentation de longueur, ce qui allonge, action d'étendre, d'allonger; lenteur affectée dans ses affaires.

RALONGI, rallonger, v. a. rendre plus long en ajoutant; alonger. - Raboutir, v. a. allonger; mettre bout à bout des morceaux d'étoffe, etc.

RAM (a), aviron, s. m. rame, dont le manche est rond et l'autre extrémité qui est plate entre dans l'eau pour ramer et faire avancer le bateau. - Rame, s. f. aviron, longue spatule en bois qui sert à faire voguer une nacelle, un bateau, une galère, etc.; vingts mains de papier réunies de 500 ou 480 feuilles. - du figness. châssi dormant, s. f. formant cadre dans une baie de croisée où s'enchassent les châssis onvrants. — du montaie, patin, s. m. forte pièce de bois dans laquelle sont posées les marches d'escalier.

RAMAG, gazouillis, s. m. ramage des oiseaux; ramage, chant des oiseaux. - Piollis, s. m. gazouillis d'oiseaux. — Ornithophonie, s. m. musique des oiseaux; imitation de leurs chants.

RAMAGI, ramager, v. a. chanter; se dit des oiscaux. — Bourdonner, v. a. chanter à voix basse, entre ses dents, faire entendre des discours inconvenants. - Bougonner, v. n. gronder; murmurer entre ses dents.

RAMAIGRI, ramaigrir, v. a. rendre maigre de

nouveau.

RAMAIL, branche, s. f. chiffonne, inutile, coupée; buchette, menu bois que les pauvres vont ramasser dans les bois; ramassis des broussailles. — Broussailles, s. f. pl. ronces, épines, menus bois dans les forêts; broutilles, menues branches pour les fagots; fig. rien, babioles, etc.

RAMAINDE, réparer. v. a. refaire, restaurer, remettre une chose dans un état convenable. - Corriger, v. a. ôter un ou les défauts des personnes, des choses; réparer, réprimander, reprendre; châtier, punir; tempérer, indiquer, ôter les défauts, réformer; s'amender, devenir meilleur, se défaire d'un défaut. -Amender, v. a. rendre meilleur, corriger; rectifier, devenir meilleur, en meilleur état. RAMAINDEG, ramendable, adj. 2. g. qui peut

être amende, corrigé; t. de métier, réparable,

RAM 473

qu'on peut réparer: — Le corrigé, 3 m. t. d'art, ce que l'on a corrigéou ce que l'on

doit corriger, t. de collège.

RAMASSE, ramasser, v. a. faire un ramas, un assemblage, une collection de choses, de personnes; rejoindre, rassembler ce qui était épars; réunir; relever, prendre ce qui était à terre; maltraiter, trainer dans une ramasse, se relever étant tombé. — Amasser. v. a. faire amas on un amas; accumuler, entasser, amon celer, etc. — Accumuler, v. a. amasser et mettre ensemble, en monceau, en tas; faire un amas d'argent. — Thesauriser, v. n. amasser des trésors, de l'argent; économiser, épargner, ménager pour amasser. — et sol, hérissonné, e, adj. chat, lion, etc., ramasse et accroupi. — Corroyer, v. a. c'est comprimer le fer sons le marteau, le petrir, le resserrer, en rapprocher les molécules; c'est la même chose qu'écrouir. — les klikott, peiller, v. a. celui qui ramasse les chiffons pour les papeteries.

RAMASS, pâté, s. m. les serruriers appellent pâté des paquets de fer menn qu'ils joignent ensembles, les réunissent, les corroient pour avoir du fer doux. — Trousse, s. f. réunion de lames de fer on d'acier pour être chautlées, forgées ou sondées; paquet de limes à reforger.

RAMASSETT, amassite, s. f. petit instrument de bois ou de métal amoinci, dont on se sert

pour amasser la pâte.

RAMASSEU, accumulateur, s. m. qui accumule des écus, des vivres, etc.; des biens-fonds. dansenn, cendrier, s. m. celui qui ramasse le

cure, le fumier; celui qui en vend.

RAMATI, bruire, v. a. une étoffe, la pénetrer de vapeur pour amortir la roideur, par le moyen de la vapeur de l'eau tiède. — Ramoitir, v. a. rendre moide, humide, t. de métier. — Délustrer, v. a. le drap, ôter le lustre. — Décatir, v. a. ôter le cati, délustrer une étoffe. — Moitir, v. a. mouiller un peu, tremper une etoffe imparfaitement, rendre moide, un peu humide; humidier.

RAMEHNE, grapiller, v. a. cueillir les grappes qui restent après la veudange, les fruits après la cueille; recueillir, grappeter des fruits, des pommes de terre, etc. — Glaner, v. a. et u. ramasser les épis après la moisson; lig. faire des petits gains après le premier. — Grappeter, v. a. cueillir les restes des fruits en général.

RAMEHNEG, grappillage, s. m. action de grappiller, grappeter; son produit. — Glanure, s. f. ce que l'on glane après la moisson; glane-

ment, action de glaner.

RAMEHON, glane, s. f. poignée d'épis ramassee çà et là, fruits épars cueillis après la coupe;

ramassis.

RAMESEG, relevailles, s. f. pl. cérémonie qui se fait à l'église la premiere fois qu'une femme y vient après ses couches, en commemoration de la purification de la Vierge, dont on célebre sa fête annuelle le deux février dans l'église romaine, en mémoire de ce que la Ste.-Vierge, quarante jours après la maissance de J. C. alla, par humiliation, se présenter au temple pour satisfaire à la loi, dans le lévitique; elle a été instituée, dans l'église romaine, par Justimen, l'an 542.

RAMESI, faire ses relevailles, assister aux relevailles

RAMH, tourgonner, v. n. touiller maladroitement dans des objets, les bouleverser. — Remuer, v. a. mouvoir quelque chose, le changer de place, le mettre pèle mèle, le mettre sens dessus dessous.

RAMIERDI, attaché, e, adj. avon du gont, de l'attachement, des sentiments d'amour ou

d'amitié pour une personne.

RAMINÉ, ramener, v. a. amener une seconde fois; remettre une personne au lieu d'ou elle etait partie.

RAMINÉU, poulier, s. m. corps de fer ou de bois dans lequel manœuvre une poulie. — Pouliot, s. m. bois qui porte les poulies.

RAMOLI, ramollir, v. a. amollir, rendre plus mon, plus souple, plus maniable; fig. effemine.

RAMOLIHAN, ramollissant, e, adj. ce qui ramollit. — Remède relâchant, adj. qui relâche, amollit la tumeur, etc.; emplâtre, plante

émoffiente, qui amoffit, adoucit.

RAMON, balai, s. m. petit faisceau, poignée de scions de bouleau blanc, de plumes, de crins, de soies de cochon, etc, emmanchée, instrument de ménage pour ôter les ordures, nettoyer; queue des oiseaux, bont de la queue d'un chien, pinceau. - Ecouvillon, s. m. balai qui sert au serrurier et au boulanger, le premier pour arroser le fer dans la forge et amasser le charbon, le boulanger pour nettoyer son four avant d'enfourner; il est formé de bouts de ficelles, de vieux linge, etc. -Goupillon , s. m. petit bâton garnt par le bout de soies de pore, posées en sens divers, sert pour nettoyer les pots, carafes, houteilles, etc. – Balayette , s. f. petit balai , s. m. balai d'enlant. - Faubert, s. m. balai pour nettoyer un navire; hauberter, balayer avec le faubert.

RAMONASS, rave, s. f. plante potagère de la famille des crucifères; racine employée pour diminuer la bile venteuse, indigeste, en sirop pour la poitrine, eu cataplasme pour les engelures; graine alexipharmaque, racine annuelle; ses variétés sont : la rave de corail, la petite hâtive, la couleur de rose ou saumonée, le radis blanc hâtif, le rond hâtif, le petit saumone, le petit rond rouge, le gros blanc, le radis petit noir, le gros noir d'hiver ou rainfort, la tortillée du Mans. — Rabioul, rabiole, s. f.

rave måle ou grosse rave.

RAMONE, ramoner, v. a. balayer, nettoyer une ou des cheminées.

RAMONEG, ramonage, s. m. action de ramoner, nettoyer les cheminées.

BAMONEU, ramoneur, s. m. onvrier qui ramone les cheminées; on s'est occupé recemment des moyens de substituer, pour le ramonage, une machine au travail si pénible et si périlleux des netits Sayovards.

RAMOURNE, laire le relevé de la surface d'une pièce de hois ou d'une planche en pieds carrés; cuber une pièce de bois; monlage, mesu-

rage du bois.

RAMOUY, remoniller, v. a. moniller de nouveau; abreuver, humeeter profondément la terre, les plantes, mouiller par irrigation.— Arroser, v. a. humeeter, moniller en versant un liquide dessus; arroser, abreuver des fleurs, etc.— Humidier, v. a. humecter le papier, le parchemin, t. de relieurs, de batteurs d'or. — Humecter, v. a. mouiller, rendre humide. — Pleurer, v. a. t. d'arts et métiers, jeter de l'humidité, des gouttes sur, pour humidier. — Bassiner, v. a. fomenter en mouillant avec une liqueur, un vulnéraire; bassiner une plaie; arroser légèrement, t. de jardinier. — al houp, baqueter, v. a. t. de jard. arroser à la pelle. — l'bouwaie, humidier le linge, v. a. l'humecter avant de le repasser.

RAMOUYEG, arrosage, s. m. action d'arroser, l'eau qui arrose, qui lie un amalgame, une pâte, etc.; canal pour arroser. — Arrosement, s. m. action d'arroser les plantes, le linge sur

l'herberic.

RAMP, rampe, s. f. partie d'un escalier, d'un palier à l'autre; balustrade d'escalier, plan incliné qui tient d'un escalier, limon en échiffre; pièce rampante dans laquelle les marches d'un escalier viennent s'assembler; faux limon, pièce, rampe contre le mur; cascade eu pente douce, fig. pente d'une colline. - don meur, faux limon, s. m. pièce de charpente posée contre un mur, laquelle ne recoit pas les bouts des marches comme les vrais limons, mais qui est découpée pour les porter en dessous et appuvant les contre-marches. — Echiffre, s. m. mur rompant d'escalier, où s'assembleat tontes les parties qui servent à soutenir les marches et palier d'un escalier, c'est-à-dire les patins, les limons et les rampes.

RAMTATAM, cancanier, s. m. qui cancane. — Jodelet, s. m. folàtre, qui fait rire par ses sot-

fises.

RAMPAPLAM, patapatapan, s. m. bruit imitatif du tambour. — Rataplau, s. m. mot factice inventé pour imiter le bruit du tambour.

RAN, rang, s. m. ordre, disposition d'êtres sur une même ligne; dignité, degré d'honneur, place dans une marche, une séance, dans l'estime publique. — Préséance, s. f. droit de procéder, de prendre place au-dessus de quelqu'nn; entre militaires, la préséance est marquée par le grade. — d'sck, rouelle, s. f. rangée de cerceaux sur un tonneau, seau, etc.; torche, rang de quatre cerceaux sur un tonneau.

RANCHI, dévier, v. n. se détourner, s'écarter de la route; incliner, baisser de quelque chose, mettre hors d'aplomb. — Pencher, v. a.

incliner, baisser de quelque côté.

RANGE, clématite, s. f. herbe aux gueux, viorne des pauvres; herbe à pauvre homme, plante rosacée, renonculacée, odorante, grimpante, le suc cause un ulcère que guérit l'eau fraîche, les sarments servent à faire des liens; clématite cultivée, plante d'agrément, originaire d'Espagne, à fleurs diversifiée, doubles, simples, bleucs, chaires ou blanches.

RANKI, râler, v. n. rendre un son enroué en res-

pirant.

RANKIEG, rascation, s. f. ralement cause par le sang qui gêne la respiration. — Ralement, s. m. rale ou enrouement; faire entendre un ralement; ralement de la mort.

RANKUNN, rancœur, s. m. haine, rancune, ressentiment d'esprit concentré. — Rancune,

s. f. haine cachée et invétérée.

RANOKEG, anaplérose, s. f.t. de chirurg., art de reproduire les parties qui peuvent renaître les chairs; de rendre une partie qui manque soit de nature, soit par accident. — Renouer, v. a. nouer une chose dénouée; nouer, rattacher, reprendre, rejoindre ce qui était interrompu.

RANPIOUL, clématite des haies, s. f. espèce de clématite vivace fort commune dans les haies, à tiges nombreuses, sarmenteuses; fleur blanchâtre, longue, soyeuse, et plumeuse au mois de juillet, d'une odeur agréable, sa partie ligneuse et sarmenteuse est propre à faire des liens, des jolis paniers, des ruches de mouche à miel; les gueux se servent de ses feuilles récentes et froissées pour faire paraître des rougeurs, des ulcères aux jambes pour exciter la commisération, le mal est plus effrayant à la vue que dangereux, ils le font disparaître facilement en étuvant la partie avec de l'eau fralche on des feuilles de poirées.

RANPLAN, raclée, s. f. décharge de coups; réprimande, reproche, correction faite avec

autorité.

RANPONAU, filtre, s. m. ustensile de cuisine en fer-blanc.

RANSIHEG, rancissure, s. f. rancidité, espèce d'altération de certaine substance, telles que les huiles, les graisses, le lard et le beurre éprouvent, exposées au contact de l'air.

RANSION, ration, s. f. portion de vivre, etc. distribuée par jour aux soldats, aux matelots.
 Pagniote, s. m. petit pain, ration d'un homme à gage.

RANVER, dague, s. f. lame de sabre à deux tranchants avec laquelle on ratisse et nettoye les peaux de veaux et antres; outil de corroy<sup>r</sup>.

RANVOI, catastérisme, s. m. marque, indice, renvoi par des étoiles. — Astérique, s. m. étoile', signe qui indique, qui marque un renvoi.

RANZE, crèpe, s. f. étoffe claire frisée, non croisee, très-claire, très-légère, en forme de gaze, chaine et trame teintes en noir, de soie grise; morceau de crèpe en signe de deuil: le particulier le porte au chapeau, le militaire au bras gauche. — Rance, adj. 2 g. qui commence à se corrompre, à sentir; lard, viande, prune rance, leur corruption, leur odeur.

RAP, rapes, s.f. pl. ustensile de cuisine en cuivre, tôle ou ferblanc, percée d'un grand nombre de trous dont on laisse les bavures; on s'en sert pour réduire en poudre le tahac, le sucre, etc.; celles à tabac sont plates, celles à sucre sont demi-circulaire ou circulaire. - Râpe, s. f. sorte de lime piquée à grain d'orge de différentes formes et grandeurs, dont se servent les sculpteurs en marbre, en pierre et en bois, les plombiers, menuisiers, horlogers, charpentiers, cordonniers, serruriers, etc. pour dresser et polir leurs ouvrages. - Econane ou écouenne, s. f. sorte de râpe ou de lime dont les hachnres sont en travers et fort enfoncées; on s'en sert pour râper le bois, l'os, l'ivoire, l'étain, etc.; les trous sont plus ou moins rapprochés selon l'usage, sont disposés en quinconce et ligue parallèle.-Raspatoir ou rugine, s. f. instrument de chirurgie pour racler les os durs ou d'ivoire. - Grèle ou grelette, s. f.

espèce d'écouanne dont le tourneur se sert l pour dresser et amineir les petits ouvrages de bois. — Platine, s. f. espèce de râpe sur la quelle se déchirent les chiffons à papier. a lus nouf, grivoise, s. f. râpe à tabac portative; grivoiser, s'amuser à râper du tabac; limer, user par le frottement.

RAPAIL, racaille, s. f. rebut du peuple, la plus vile populace; fig. chose de rebut, vile racaille. — Peautraille, s. f. vile populace. — Galefretier, s. m. homme de néant, mal vêtu. -Canaille, s. f. vile populace, gens que l'on méprise, enfants bruyants. - Belitre, s. m. coquin, guenx, misérable, homme de néant. Bélitraille, s. f. troupe de bélitres. e, vil, bas, méprisable, dont on ne fait nul estime. — Gauspin, s. m. t. de mép., polisson. Nébulon, s. m. drôle, vaurien, affronteur, trompeur avec hypocrisie. - Bricon, s. m. malotru, mauvais sujet.

RAPAILRAIE, populacerie, s. f. viles manières, mœurs de la populace, du populacier; action populacière, bélitraille. — Villaquerie, s. f. canaille, troupe de coquins; lâcheté, poltrou-

nerie déshonorante.

RAPAIRI, raparier, v.a. réunir; rappareiller, remettre avec son pareil; rapariment, action de raparier un mâle avec sa femelle.

RAPAIRIHEG, rapariment, s. m. action de raparier, réunir en couple désapariée.

RAPASS, s. f. correction, s. f. action de corriger, peine , châtiment infligé.

RAPATROUY, rapetasser, v. a. mettre des pièces, raccommoder grossièrement des vicilles hardes , etc. — Rabobeliner , v. a. rapetasser , plåtrer. — Rapsoder, v. a. raccommoder mal et sans soin.

RAPATROUYEG, replâtrage, s. m. réparation légère et superficielle, manyais ouvrage mal

RAPATROUYEU, rapetasseur, rapsodeur, rabobelineur, s. m. qui rapetasse, savetier. -Raparieur , s. m. ouvrier qui raparie.

RAPAUIITE, rapaiser, v. a. calmer, adoucir, tempérer; se défacher, s'apaiser après la colère; concilier, réconcilier.

RAPAUHTEU, mediateur, trice, s. conciliateur,

qui concilie les personnes, etc.

RAPE, râper, v. a. mettre en poudre avec la râpe. — Chapeler, v. a. chapeler du pain, ôter la superficie de la croûte; mieux chapeler. -Triturer, v.a. réduire en poudre, en petite portion, en petite partie.

RAPEG, chapelure, s. f. croûte de pain ôtée en le chapelant; débritus, débris d'un corps quelconque qui a été chapelé. — Râpure, s. f. ce qu'on enlève avec la râpe ou en grattant; trituration de la râpe, réduction en poudre.-Raspation, s. f. action de râper, son effet.

RAPEHI, repêcher, v. a. retirer de l'eau, repê-

cher quelqu'un ou quelque chose.

RAPEINSE, repenser, v. n. penser, réfléchir de nonveau; penser mûrement. - Se recueillir, v. pers. rappeler ses sens, ses idées.

RAPELE, froner, v. n. siffler, imiter le cri des oiseaux pour les attirer à la pipée.—Rappeler, v. a. appeler de nouveau; faire revenir en appelant; se représenter l'idée du passé; battre | RAPRIND, rapprendre, v. a. apprendre, étudier le rappel.

RAPELEG, éveil, s. m. fam. avis sur une chose intéressante, oubliée, imprévue ; donnerl'éveil.

RAPENN, teille, s. t. écorce déliée d'un brin de chanvre, de lin , etc. — Rapine, s. f. action de ravir par violence; ce qui est ravi; pillage, volerie, larcin, concussion.

BAPEPURNE, se rajuster, v. pers. raccommoder son ajustement : se popiner, se parer de nou-

RAPESLE, rapiécer, v. a. mettre des pièces, raccommoder; rapiéceter, rapiécer des meubles, etc., etc.; hardes rapiécetées. — Rapetasser, v. a. mettre des pièces, raccommoder grossièrement de vieil les hardes. — Appiécer, v. a. rapiéceter ; rapiécer.

RAPESLEG, rapiécetage, s. m. action de rapiécer; hardes rapiécetées. - Appiécement, s. m.

rapiécetage.

RAPESLEU, rapiéceteur, s. m. appiéceteur. -Rapetasseur, s. m. qui raccommode les vieilles hardes, etc.

RAPIGUEL, peautraille, s. f. vile populace. V. Rapaïe.

RAPINÉ, lésiner, v. a. user de lésine; rapiner, voler avec adresse, prendre injustement. -Grimeliner, v. a. faire des petits gains, des petits profits.

RAPINEG, rapacité, s. f. inclination à prendre le bien d'antrui ; grimelinage , grapillage , petit

profit.

RAPINEU, avare, adj. 2 g. et s. qui donne peu, qui ne donne pas facilement; avaricieux, qui use de ladrerie , etc.—Rapace , adj. 2 g. avide, ardent à la rapine; chiche, trop ménager, mesquin.

RAPINNRAIE, lésinerie, s. f. acte de lésine, de

ladrerie, qui vit chichement.

RAPLAKÉ, recoller, v. a. coller de nouveau, rejoindre le parties séparées; se raccommoder, se réconcilier.

RAPLAKEG, réconciliation, s. f. raccommodement de deux personnes brouillées. — Replâtrage, s. m. fig. fam. moyen insuffisant employé pour réparer une faute; mauvais replàtrage, maladroit.

RAPOIR, rapport, s. m. relation écrite; récit, exposition d'un fait, d'une contravention, d'un procès. - Analogie, s. f. conformité, rapport de deux choses, proportion, ressemblance.

RAPOIRTE, rapporter, v. a. apporter une chose an lieu où elle était, à la personne à qui on l'avait prise, de qui on l'avait reçue; apporter de loin; joindre pour compléter; rendre par malice ce qu'on dit, ce qu'on entend; citer, alléguer; pièce de rapport, qui se rapporte.

RAPOIRTEU, rediseur, s. m. celui qui répète ce qu'il a ouï dire. — Rapporteur, se, s. celui qui

fait des rapports.

RAPOITROUL, rapport, s. m. convenance; conformité, analogie, choses qui se rapportent, se raccordent. — Ramassette, s. f. espèce de cerele adapté dans la virole et le bout de la faulx pour former les andins coupés.

RAPREPI, rapprocher, v. a. et pr. approcher de nouveau de plus près, mettre en regard; réconcilier; rendre plus on moins semblable; se mettre, se remettre près à près, tout près.

de nouveau,

RAPROPRIEG (d), bisage, s. m opération pour cacher les défants d'un ouvrage, d'une marchandise, lui donner une autre couleur.

RAPTIHEG, décroissement, s. m. diminution des jours, des eaux, etc.; amoindrissement, retranchement des parties. — "Accourcissement, s. m. diminution de longueur d'un chemin, des jours, de la lune, etc. — Raccours, s. m. raccourcissement d'une étoffe mal fabriquée.

RAPTISI, rapetisser, v. a. rendre plus petit;

être rapetisse.

RAPTITI, raccourci, e, adj. abrégé, accourci, rendu plus court, diminué de longueur. —
Apetisser, v. a. rendre plus petit; accourcir; s'apetisser, devenir plus petit, plus court.

RAPÜRÉ, égoutté, e, adj. qui a passé par

l'égouttoir.

RAPUREG, égoutture, s. f. dernières gouttes

qui tombent de ce qu'on fait égoutter.

RAR, rare, adj. 2 g. qui arrive peu souvent, qui se trouve rarement, qui n'est pas commun; singulier; excellent, précieux, etc. — Inaccoutumé, e, adj. inusité, qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver. — Rarissime, adj. fam. très-rare, rareté d'un fait, etc.

RARAINGI, réarranger, v. a. arranger de nouveau, remettre en ordre; rétablir, raccommo der ce qui était dérangé. — Faire le bisage, s. m. opération pour cacher les défauts d'un

ouvrage, d'une marchandise.

RARMAIN, rarement, adv. peu souvent, peu fréquemment.

RARTÉ, rareté, s. f. disette, l'opposé d'abon-

dance; singularité, curiosité.

RASAFTÉ, rapetasser, v. a. mettre des pièces, raccommoder grossièrement de vieilles hardes, de vieux souliers.

RASAFTEU, carreleur, s. m. des souliers, savetier ambulant.

RASEGCHY, desséché, e, adj. qui a subil'action du dessèchement, ses effets; état d'une chose desséchée, se dit pour maigreur extrème.

RASERSIÉ, rasarcir, v. a. raccommoder une étoffe en refaisant le tissu avec l'aiguille; ren-

traire.

RASIRESS, concheuse, s. f. forte brosse de soies de sanglier pour le conchage du poil du drap

après la tonde.

RASIR (on dret), enverser une pièce de drap, d'étoffe; faire le couchage du poil au drap; tuiler, polir, lustrer le drap avec la tuile. — on fair, fer rassis, s. m. t. de maréchal-ferrant, fer qu'on rattache, ler rassis.

RASKRAUWÉ, reprendre, v. a. réprimander, gronder, menacer, répondre avec fermeté, fierté; morigener, rebuter avec rudesse, avec mépris; maladie subite, fatalité, hasard malheureny, perte, dominage.

RASONLÉ, ramasser, v. a. rassembler ce qui était épars, prendre ce qui était à terre; ras

sembler, réassembler de nouveau.

RASPALE, extradossé, s. m. surface d'une voûte qui n'est pas brute, où les queues des pierres sont coupées également et sont extradossées à égale épaisseur; refaire un épaulement, lui donner plus d'extension qu'il n'avait; renforcer, rendre plus fort.

RASPALEG, extrados, s.m. côté extérieur d'une

voûte opposée à la douelle.

RASPATÉ, étreint, s. m. serré fortement; pressé, étreint, épaté.

étreint, épaté. RASPÉ. V. Râpé.

RASPEHI, rapaissir, v. a. épaissir de nouveau, rendre plus épais, devenir plus épais.

RAS-POIL, poil ras, s. m. nom que l'on donne à diverses étoffes de laine croisée, dont le poil ne paraît que très-peu et que l'on distingue par différents noms.

RASPOUY, appuyer, v.a. soutenir avec un appui, aider, protéger, se reposer sur un appui. — S'accouder, v. pers. s'appuyer du coude, s'appuyer sur la table, contre; s'accôter, se cou-

cher, s'appuyer des côtes.

RASPOUYA, cubital, s. m. banquette pour appnyer les bras.—Accotoir, s. m. appui pour s'accoter; étai, support, chose sur quoi l'on s'appuie on qui appuie.— Accoudoir, s. m.

appui pour s'accouder.

RASS, ras, e, adj. rasé, qui a le poil fort court, coupé jusqu'à la peau; étoffe ras, dont le poil ne paraît pas.—Spée ou sépée, s. m. bois d'un an.—Taillis, s. m. bois en coupe réglée, jeune bois jusqu'à vingt-cinq ans. — Bois en puelle, s. m. jeune taillis. — Gaulis, s. m. pl. branches de taillis, branches d'un bois de vingt-et-un ans.

RASSIOU, rassis, adj. épuré en se reposant; fig. grave, réfléchi, calme; pain rassis, vieux de quelques jours; se rasseoir une deuxième fois,

se reposer.

RASSIR, rasseoir, v. a. asseoir de nouveau, replacer, calmer, rattacher un fer au cheval; s'épurer en se reposant; se rasseoir, s'asseoir une deuxième fois, se reposer, s'éclaireir, se remettre de son trouble.

RASURÉ, reconfirmer, v. a. confirmer, assurer

de nouveau.

RASSUS1, crisper, v. a. causer la crispation, des crispations dans les nerfs, les entrailles, etc.

— Acuminé, e, adj. qui se restreint tout à coup en pointe, t. de botan.

RASSUSINE, crispé, e, adj. desséché, e, assé-

ché, devenu sec, crispé.

RASTOKÉ, caler de nouveau, arrêter la pose d'une pierre, d'une pièce de meuble, etc.;

caler une pièce qui l'avait été.

RASTRABOTE, rabrouer, v. a. rebuter avec rudesse, avec mépris; rabrouer quelqu'un, bourrer, quereller, réprimander. — Rudoyer, v. a. traiter, mener rudement, rudoyer quelqu'un.

RASTREUT1, rétrécir, v. a. rendre plus étroit, moins large; rétrécir un habit. — Etrécir, v. a. rendre plus étroit, devenir plus étroit; se resserrer sur soi-même, étrécissement.

RASTREUTIHEG, rétrécissement, s. m. action par laquelle une chose est rétrécie, son état;

étrécissure, état de ce qui est étréci.

RASTRIND, serrer, v. a. mettre près à près, à couvert, en sûreté, en un lieu où la chose ne puisse se gâter, être volée; enfermer, plier, remettre en ordre. — Froncer, v. a. plier menu, rider un linge, une étoffe pour restreindre; faire des froncis, des rivets.

RASTRINDEG, restreindre, s. f. couture à resserrer; diminuer d'ampleur, qui resserre.— Rivet, s. m. qui resserre, restreind les bords des souliers, etc.; fil qui renferme, t. de cord. RATAFIA, tafia, s. m. espèce d'eau-de-vie qui l se fait avec la mélasse de sucre ; ratafia , liqueur faite d'eau-de-vie, fruits, sucre et de principes odorants ou sapides des végétanx.

RATAIRI, assouptir, v. a. rendre souple, mou, maniable, ductile, tlexible, docile, doux, -Rattendrir, v. a. faire, redevenir tendre.

RATAKE, regourmer, v. a. donner de nouveau des coups de poing; attaquer de nouveau quelqu'un.

RATATOUIE, galimatrée, s. f. tricassée de reste

de viandes, de légumes.

RATAUYURON, quintis aïeux, s. m. sixième

degré de génération.

RATE, ratier, ère, s. capricieux, bizarre qui a des rats, des fantaisies; fantastique, chimérique, capricieux. — Quintenx, se, adi, et s. fantasque, bourru, sujet à des quintes, à des bizarreries, à des caprices. — Rateleux, se, adj, sujet au mal de rate.

RATEGCHI, rattacher, v. a. attacher de nouveau ce qui était détaché; remettre une épingle dé-

tachée.

RATELÉ, réatteler, v. a. atteler de nouveau. réatteler un cheval; faire un réattelage, un

second attelage.

RATELEG, réattelage, s. m. second attelage, action d'atteler de nouveau. - Épissure, s. f. entrelacement de cordes; épisser, entrelacer les fils de deux cordes pour les réunir sans nœud; jonction, réunion de deux bouts de cordes. — Enter, v. a. joindre deux pieces de bois bout a bout.

RATENN, ratine, s. f. étofie de laine croisee; il y en a des drapées ou apprêtées en drap, d'autres à poil long et d'autres dont le poil est frisé du côté de l'endroit, on les rappelle ratines frisées. - Frise, s. f. machine à faire le ratinage des étoffes qu'on nomme ratines, aux petuches, à l'envers du drap noir et autres étoffes.

RATIFIY, ratilier, v. a. approuver, confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis.

RATIND, temporiser, v. n. retarder, différer avec espoir d'un meilleur temps. - Attendre, v. a. être dans l'attente de quelqu'un, de guelque chose qui doit arriver; être au guet, faire le guet, épier, guetter quelqu'un; guet-apens. RATINDEG, attente, s. f. action d'attendre; espérance.

RATIREG, retrait, s. m. diminution d'épaisseur, de longueur et largeur d'une chose qui se retire sur elle-même. — Retirement, s. m. contraction, raccourcissement, action de ce qui se retire; retirement des nerfs. — Ratirure, s. f. t. de fondeur, creux dans une pièce coulée, t. de mét. ouvrage qui se retire. --- Rétrécissement , s. m. action par laquelle une chose est retirée, rétrécie; son état; rétrécissement du cuir, des nerfs, etc.

RATOKI , allumer le feu , du fev. — Rallumer , v. a. allumer de nouveau, donner une nouvelle ardeur au feu. - Rattiser , v. a. attiser de nouveau, rapprocher les tisons pour les faire mieux brûler; raccommoder le feu, le ranimer.

RATOUME, se rappeler, v. pr. faire revenir à la mémoire.

RATOUMEG, se ressouvenir, v. pers. se rappeler, se remettre dans la mémoire, se souvenir que l'on a dit, fait, promis, etc. - Se rappeler, v. pr. retrouver la mémoire, le souvenir d'un fait , le temps où.... les beaux jours.

RATROSI, retrousser, v. a. replier, relever en haut ce qui était détrousse; trousser, refrous-

ser une robe.

RATROTÉ, retruder, v. a. repousser, rejeter, renvoyer quelqu'un de l'endroit d'où il était parti, remettre en prison.

RATROTEG, repayer sa bien-venue, payer une seconde fois sa rentrée dans un arelier ou corps

de metier.

RATT, rate, s. l. partie molle du corps, en forme d'une langue de bœuf, spongieuse, au flane gauche, entre l'estorrac et les fausses côtes. - Campagnol, s. m. petit animal com mun, ressemble au rat d'eau, se trouve partont, le bois, les champs, les pres, les jardins; il se pratique des trons sous terre, divisés en deux loges comme ceux du mulot, se nourrit de grains, de fruits, etc. — Ratte, s. f. femelle du rat. — Souris, s. f. ratte à la grande queue, mulot.

RATTNA, entaille, s. f. incision, coche faite dans le bois, le fer, pour pouvoir soutenir, contenir différentes pièces d'ouvrages, etc.; rainure. — Entaille, s. f. pour les panneaux, t. de maçon. — Obstacle, s. m. empêchement;

opposition, difficulté, embarras.

RATTNI, se retenir, v. pers. s'empêcher de, se modérer; s'attacher à forsqu'on est entraîné, près de tomber; retenir, tenir une seconde fois; ne pas lâcher, ne pas livrer, conserver ce que l'on a, s'assurer de ce qu'un autre pourrait prendre; arrêter, faire demeurer ou séjourner; empêcher ce qui allait arriver, empêcher l'effet. - S'abstenir, v. pron. se priver de l'usage de, s'empêcher de faire quelque chose; s'abstenir de liqueur, de jouer, etc.

RAUBOSS, rotule, s. f. petit pain rond an milieu duquel on met un fruit ou de robe de sureau pour les hydropiques. — Pistalion, s. m. pâte ou pomme; action de recouvrir de pâte me pomme qu'ou fait cuire au four. - Baignet, beignet , s. m. tranche de fruit entouré de pâte frite à la poèle; meringue au pomme ou a la

crême.

RAUDISS, radis, s. m. sorte de raifort, plante potagère naturelle à la France, originaire de Chine et bisannuelle; le radis bianc, rouge,

noir.

RAUF, tisonnier-crochet, s. m. outil de forgeron, tige de fer avec un crochet an bout; il sert a attiser le feu des forges. - Rouable, s. m. on til de briquetier qui sert à égaliser le terrain des champs de briques, pom niveler. - Aviron, s. m. rame, longue spatule de bois qui sert à faire voguer une nacelle, un bateau, une galère. — Racle, s. m. petit outil de bois avec lequel les mouleurs de tuiles aplanissent la planche de terre. — Rainette, s. f. ontil dont une extrémité est aplatie et recombée, sert à divers arts et metiers pour racler. ~ Drague, s. m. espèce de pelle recourbée, emmanchée, sert aux mineurs et terrassiers pour niveler. — Rable, s. m. fer emmanché pour remuer la braise, les tisons dans le four; ecumoire pour les scories; rouable, tire-braise.à kolé l'chau, rabot, s. m. long bâton auquel

est emmanché un morceau de bois, dont les mortelliers, les aides-maçons se servent pour fondre la chaux, gâcher leurs mortiers. — da boi, palette, s. f. douve fixée au bout d'un long manche pour mélanger la terre glaise avec le ciment. — du bolgi, roable, s. m. tirebraise, fer long recourbé à sa pointe, sert aux boulangers et à divers arts et métiers pour retirer la braise. - Fourgon, s. m. perche ferrée par un bout recourbé, sert à remuer le bois, la braise du four. — du chaforni, rable, s. m. espèce de rateau de fer sans dent qui sert à retirer les cendres de chaux du four-àchaux. — du kourli, jablaire, s. f. outil dont le tonnelier se sert pour faire les jables ou rainures des tonneaux pour recevoir le fond. du savoni, radiable ou redable, c'est une planche en bois de noyer traversée par un long manche; il sert dans l'opération de la marbrure du savon, dans la liquéfaction. — du tédeu, buquet, s. m. instrument pour agiter l'indigo dans la cuve ; il est composé d'un caisson sans fond uni à un long manche. — du plombi, rable, s. m. outil de bois proportionné à la largeur du moule dont le plombier se sert pour faire couler et étendre le plomb sur les moules, et donner à la table la même épaisseur dans toute sa longueur.

RAUKIEU, stertorenx, se, adj. qui a la respira-

tion stertorense avec ronflement.

RAUKLE, racler, v. a. action d'unir et d'achever, d'ôter les inégalités d'un morceau de bois au moyen du racloir.

RAUKLEU, racloir, s. m. outil dont le fer mor-filé est emmanché fort avant dans un morceau de bois, sert à polir le bois et enlever les inégalités , les superfluités d'un ouvrage. — Ebardoir , s. m. outil de menuisier , diffère du grattoir en ce qu'il a quatre côtés au lieu de trois, sert au même usage.

RAULAIE, gelée blanche, s. f. solidification de

l'eau par le froid, rosee congelée.

RAULE, geler à blanc.

RAULEG, rosée froide, gelée congelée.

RAUVI, rêvasser, v. n. avoir des rêveries diverses et fréquentes, extravagantes; réfléchir, se livrer à ses réveries.

RAUVIEG, rêverie, s. f. pensée irréfléchie ou se laisse aller l'imagination, idée extravagante, dé-

RAUVION, radoterie, s. f. radotage, extravagance dite en radotant.

RAUVLE, avironner, v. a. pousser, faire avancer le bateau avec l'aviron, la rame. - Attiser, v. a. attiser le feu, rapprocher les tisons pour les faire mieux brûler ou les sortir du four pour de la braise ; rabler.—Draguer , v. a. curer, nettoyer avec la drague un canal, une rivière, etc.

RAUY, extirper, v. a. arracher avec la racine; lig. exterminer, détruire entièrement. — Arracher , v . a. détacher , ôter , séparer par force d'une place. - Pincetter, v. a. arracher les poils avec des pinces. - Extraire, v. a. tirer quelque chose d'un corps mixte, tirer une chose, un corps.

RAUY-BOI, bois chabli, s. m. bois abattu, arrachés par le vent dans les forêts.

RAUYEU, arracheur, s. m. qui arrache tes dents, l

les cors, etc.

RAVAGI, ravager, v. a. ravager les campagnes; fam. une maison, un jardin, une bibliothèque, des bardes, etc. — Fouler, v.a. battre un terrain, opprimer par des exactions.

RAVALE, désenfler, v. a. ôter l'enflure; déseniler, cesser d'être enflé. - Elégir, s. m. t. de menuisier, action de diminuer une pièce de bois en certains endroits, asin de donner du relief aux moulures. - Dégonfler, v. a. faire cesser le gonflement.

RAVALEG, désenflure, s. f. cessation, dissipation d'une enflure; dégonflement d'une partie gonflée. - Ravalement, s. m. t. de maçon, crépi fait à un mur du haut en bas; renfoncement; diminution d'une pièce de bois en certains endroits pour en faire saillir quelques parties des moulures saillantes ou de la sculpture.

RAVAUDÉ, ravauder, v. a. raccommoder à l'aiguille des méchantes hardes, des bas; fig. importuner par des discours impertinents; maltraiter.—Ravauder , v. n. ranger , tracasser dans une maison.

RAVAUDEG, ravaudage, s. m. raccommodage à l'aiguille des méchantes hardes; fig. mauvaise besogne.

RAVAUDEU, ravandeur, se, s. qui ravaude; fam. importun qui ne dit que des balivernes.

RAVEUR, ravoir, v.a. avoir de nouveau, avoir ce que l'on avait eu, atteindre ce que l'on a laissé tomber , etc. , retirer des mains de quelqu'un; recouvrer; se ravoir, reprendre ses forces; se ravigourer, reprendre vigueur.

RAVIGOTÉ, ravigoter, v. a. remettre en force, en vigueur; ravigoter une personne, un animal; se ravigourer. - Manger de la ravigote, s. f. de la sauce à l'échalote, à l'ail, de la ravigote froide, tels que cresson alènois, cerfeuille, pimprenelle, estragon, civette, échalote, feuilles tendres de céleri, capres, anchois haché, menu, pillé, ajoutez un jaune d'œuf, un peu d'huile, du vinaigre en consistance de sauce et un peu de moutarde.

RAVIGURE, reprendre de la vigueur, de l'enjouement ; rétablir sa santé, se ravigourer.

RAVIKEG, résurrection, s. f. retour de la mort à la vie; fig. guérison surprenante, inopinée; ressusciter, guérir promptement.

RAVISS, vorace, adj. 2 g. qui dévore, mange avec avidité. — Goulu, e, adj. qui mange beaucoup et vite. - Glonton, ne, adj. qui mange avec avidité et excès, d'une manière gloutonne ou gobet. — Gouliafre, adj. 2 g. glouton malpropre qui mange avec avidité et excès. — Gobeur, s. m. gourmand qui gobe, qui avale avec avidité; gobet, morceau que l'on gobe.

RAVITAIELÉ (aïe), avitailler, v.a. faire l'avitaillement, approvisionnement de vivres, d'habil-

lements, d'ustensiles, etc.

RAVIVE, raviver, v. a. rendre plus vive, faire revivre; aviver, donner de la vivacité, du lustre, du brillant, de l'éclat, de la fraîcheur; aviver les couleurs des métaux, les traits d'une gravure , donner plus d'ardeur au feu.

RAVIZE, ressembler, v. a. avoir de la ressemblance, de la conformité, du rapport avec un

RAVOTI, entortiller, v. a. envelopper en tortillant dans, autour; se rouler par terre, se blottir; fripper, bouchonner, froisser, frotter fortement.

RAVOY, renvoyer, v. a. ennuyer de nouveau; refuser, faire retourner ou reporter une chose au lieu où elle était; donner son congé à; ne pas garder, repousser, répercuter, décharger d'une accusation, ajourner.

RAVROUH, moutarde, s. f. dite séné des champs, à tige dure, rameuse; la silique est torse, entlée à plusieurs angles, terminée par une

carpe longue.

RAVÚ, ravoir, v. a. avoir de nouveau, avoir ce que l'on avait en , atteindre ce que l'on a laissé tomber, se dédommager de quelque perte.

RAW, rue, s. f. chemin dans une ville, etc., entre maisons, des murailles; rue de jardin. – Rue de jardin, s. f. plante vivace, amère, dont l'odeur est très-forte et qui est estimée en médecine par sa grande propriété. — Rue sauvage ou de montagne, elle diffère de l'autre en ce qu'elle est plus petite dans toutes ses parties; croît aux lieux rudes, pierreux et montagneux exposés au soleil; il y a aussi la rue sauvage appelée harmale.—Rue de chèvre ou gale commun ou lavanèse; plante qui croît naturellement aux lieux gras et humides, ses fleurs forment de longs épis, elles sont pendantes, papillonacées et d'une couleur bleuâtre ou blanc mêlé de bleu. - Rue des prés ou fausse rubarbe, ou télictrum commun ou pigomon jannâtre, émollient purgatif; croît aux lieux humides. - Roue, s. f. machine roude, plate, tournant sur un essieu ou axe, sa forme; supplice de la roue qui consistait à attacher un rompu sur ou autour d'une roue; roue, machine ronde et creuse dont l'axe est mue par la main et contient les numéros de la loterie; fig. la roue de fortune pour peindre sa fuite rapide; machines simples de bois, de métal ou d'autres matières qui tournent autour d'un essieu; la roue simple est celle dont la circonférence est uniforme, telle est la roue de voiture, la roue dentée qui agissent les unes sur les autres au moyen de l'engrenage; on donne le nom de pignon aux petites roues qui engrainent dans les grandes; on les appelle aussi quelquefois lanterne, parce qu'elles accélèrent le mouvement. — Rouage , s. m. toutes les roues d'une machine. — Grande rue, s. f. rue principale d'une ville qui conduit directement; grande voirie. — Roue électrique, s. m. plateau électrique, circulaire de verre que l'on rend électrique en le faisant tourner au moyen d'une manivelle entre des coussins fixés à l'extrémité de l'axe qui le traverse. — a bagchai, rone à auget ou pot, ce qui entoure le canal circulaire d'une roue à eau, divisée en cases ouvertes sur le contour, roue en-dessus, l'eau arrive en haut de la roue et verse dans ses vases qui en garnissent le contour et fait tourner par son poids seul le tambour qui le porte, les augets se vident les uns après les autres. — du gatt, galec, galega, s. m. rue de chèvre, plante vivace, légumineuse, pectorale, contre le venin. — du koidli, curle ou mollette, espèce de rouet dont le cordier se sert pour faire les

saires. — du molin, rodet, roue d'une espèce de moulin à eau horizontale, qui reçoit le courant d'eau destiné à le faire tourner. — du meur, sauve-vie ou rue de muraille, dorondille de mars, plante qui naît sur les rochers, les murailles, proche des fontaines, est l'une des eapillaires, d'une saveur acerbe, elle est tres pectorale, souvent dans les maladies des pou mons et très-apéritive, est un remède amblotique qui cause l'avortement. - du poti, roue des potiers de terre, on attribue l'invention de cette roue au Scythe Anacharsis, qui monrat environ 550 aus avant Jésus-Christ. — a ta marbrouk, roue à la Marlborough, s. f. roue de charrette. — fou klimp, roue axifuge, adj. 2 g. qui s'éloigne du centre du mouvement :

force axifuge, qui s'éloigne de l'ave.

RAWAURDE, attendre, v. a. être dans l'attente de quelqu'un, de quelque chose, le retour, l'arrivée; attendre après, avoir besoin dans le moment; se promettre, espérer, différer; avoir l'esprit tendu vers, etc. - Droguer, v. n. attendre dans une situation désagréable, croquer le marmot, attendre à une porte, etc. -Guetter, v. a. épier à dessein de surprendre, de mire; attendre, guetter quelqu'un, une occasion. - Temporiser, v. a. retarder, différer avec espoir d'un meilleur temps. - Faire faction, s. f. se dit de l'attente à la porte de quelqu'un, dans la rue, une issue, etc. a loah, naquetter, v. n. attendre servilement à une porte.

RAWETT, surcroît, s. m. augmentation d'un poids, d'une somme, etc. par-dessus du mar-

ché, du prix convenu.

RAWIII, acerer, v.a. garnir d'acier un instrument de fer pour le rendre plus perçant, pointu, aigu. — Aigniser, v. a. rendre pointu, tranchant, plus pénérant, plus aigu un fer acéré;

couper du bois en pointe.

RAYON, auréole, s. f. t. de peinture, cercle lumineux autour de la tête des saints, leur dernière gloire dans le Ciel. - Nimbe, s. 10. ou limbe, cercle autour de la tête des saints, des élas, etc., des empereurs.—Béatification, s. f. expérience d'électricité par laquelle on entoure la tête d'une auréole électrique. -Rayon, s. m. trait de lumière; suite de points lumineux; lucur, rayon, raic, sillon, fosse, tablette de boutique, etc. — au tou del leunn, halo, s.m. couronne lumineuse autour des astres, de la lune, du soleil.—Halos ou halot, s. m. cercle blanchàtre , lumineux , qui se forme autour du rond de la lune et qui annonce la pluie.

RÁZÉ, raser, v. a. tondre, couper le poil près de la peau, faire la barbe; se raser, se faire la barbe. — Raire, v.a. rais, raser, comper le poil de fort près. --- Ras, e, adj. qui a le poi l iort court , coupé jusqu'à la peau , uni. — Ras , s. m. étoffe dont le poil ne paraît pas. - Rasant, e, adj. qui rase, va en rasant.

RAZIBUZE, rasibus, adv. popul. tout pres, tout contre; faucher, couper rasibus.

RBATI, rebătir, v.a. bătir de nouveau; restaurer

un édifice , le remettre en bon état. RBATIZE, rebaptiser, v. a. baptiser de nouveau;

altérer, frélater de nouveau un liquide. cordages et procurer les tortillements néces- RBATOU, rebattu, t. passif, terrain foulé, battu. RBATT, rebattre, v. a. battre de nouveau; raccommoder en battant, refaire; répéter inutilement jusqu'au dégoût; rebattre une meule, la piquer , rebattre la pierre à émoudre ; rebattre sa faulx , l'émousser.—Regourmer , v. a. donner de nouveau des coups de poing, se battre de nouveau.

RBAURÉ, gourmander, v. a. réprimander quelqu'un, ses passions, ses sentiments; rudoyer

de paroles.

RBEUR, reboire, v. a. boire de nouveau.

RBOIRDE, reborder, v. a. border une seconde fois; mettre un nouveau bord, t. de jard. ménager un bord à la planche.

RBOTIEG, repasse, s. f. grosse farine qui con-

tient du son, seconde distillation.

RBOTT, rabattu, e, adj. épée, etc. sans pointe ni tranchant. — Desertres ou bartres, s. f. pl. forces peu tranchantes dont se servaient les tondeurs de draps; botres ou desertres.

RBOUCHI, reboucher, v. a. boucher une seconde

RBOUR , rebouillir , v. n. bouillir de nonveau.

RBOUTE, passer, v. n. t. de jeu, ne pas jouer. n'avoir pas un bon jeu, ne pas tenir le jeu. -Rebrousser, v. a. relever en sens contraire le

poil du drap, t. de tondeur.

RBOUTEG, renonce, s. f. t. de jeu de cartes pour annoncer qu'on n'a pas d'une couleur qui est présentée. - Poil rebroussé, s. m. poil retiré de la rebroussette ou droussette, sert pour les lits, les matelas. — Recul, s. m. mouvement en arrière que fait une arme à feu, le canon, la force de la charge et du feu la chasse en arrière.

RBOUTLU, rebrousse-poil, s. m. instrument qui sert à rebrousser le poil aux draps à contrepoil. — Rebroussoir, s. m. sorte de petit peigne qui sert aux tondeurs à relever le poil du drap pour le tondre plus facilement. — Reboursoir, s. m. outil d'ouvrier en drap pour rebourser le drap. - Rebroussette ou droussette, s. f. peigne avec lequel on relève le poil d'un drap qui, n'ayant pas été coupé à cause d'un pli qui s'est fait pendant le passage sous le frisoir, l'est au second passage. — à dain, peigne à deuts fines pour enlever et relever le poil du drap pour le tondre.

RBOUWE, lessiver une seconde fois une pièce de linge souillée, etc., la remettre à la lessive. RBROCHI, regorger, v. n. déborder, sortir hors

du bord, passer au-dela.

RCHAUFÉ, réchauffé, e, adj. lam. mets réchaußé sur le feu on sur le réchausioir. - Rogaton, s. m. mets rechauffés composés de restes — Réchauffer, v. a. chauffer de nouveau ce qui était refroidi ; se réchauffer au feu. à la course, au travail, etc.

RCHAUFEG, réchaulfage, s. m. vieux donné pour du neuf; pensée, ouvrage pris, imité d'un autre, conte réchaussé; réchausser de nouveau. - Rechaud, s. m. fumier chaud autour d'une couche, d'un arbre, d'une plante; réchaustement, fumier neuf pour réchausser.

RCHAUSEG, chaussage, s. m. entretien de la chaussure des pieds pour un temps ou par aunée, t. de cordonnier. - Rechausser, v. a. chausser de nouveau, t. d'arts, regarnir de terre, de fumier, remettre des dents à un ra-! RE, La Reid, commune du canton de Spa,

leau, etc.

RCHAUSI, chausser, v.a. se chausser de nouveau, remettre ses bas, ses souliers, sa chaussure.

RCHERGEG, renfort, s. m. augmentation de force, de volume, d'une pièce d'ouvrage.

RCHERGI, recharger, v. a. charger de nouveau, imposer une nouvelle charge; faire une nouvelle attaque, donner un nouvel ordre. -- Grossir, v. a. rendre gros, plus gros un essieu, un arbre en fer, etc., etc. - Renforcer, v. a. rendre plus forte une pièce de fer qu'on soude en l'endroit où la pièce a besoin d'être fortisiée; ferrer la route, charger une route de gros gravier, etc. — Recommander, v. a. à quelqu'un de; charger, ordonner de faire; exhorter, conseiller fortement, prier d'avoir soin. - Encharger, v. a. recommander fortement une affaire, etc.

RCHESSI, rechasser, v. a. reponsser d'un lieu dans un autre; chasser de nouveau dans un même bois. — Repousser, v. a. rejeter, renvoyer, faire reculer, pousser de nouveau une

cheville, etc.

RDOBLE, redoubler, v. a. réit érer, augmenter, rendre des soins, des efforts, augmenter du double; remettre une doublure; redoubler le pas, aller progressivement, plus vite; redou bler, replier une étoffe pour la raccourcir, la mettre en double, se rendoubler. - l'geu, t. de jeu, jouer à la martingale, tout ce qu'on a perdu; martingale, marche par laquelle on se flatte de gagner à coup sûr en augmentant ses mises suivant une progression déterminée.

RDOIII , recourber , v. a. courber en rond par le bout; se recourber. — Lmousser, v. a. ôter la pointe, le tranchant, la mousse, ôter la force. - River, v. a. rabattre, recourber, reployer la pointe d'un clou, etc., sur l'autre côté du corps qu'il perce, l'y aplatir. - so lamagni, soul, e, adj. pleinement repu, rassasié, rebuter sur le manger, être trop friand.

RDOIRMI, rendormir, v. n. se rendormir de nouveau; s'endormir, faire dormir de nouveau. RDONDE, rebondir, v. n. faire un ou plusieurs

bonds.

RDONDEG, rebondissement, s.m. action d'un corps qui rebondit; ressanter. - Bond, s. m. rejaillissement, saut d'un corps élastique. -Résonnance, s. f. battement prolongé et graduel de son, forme de l'ouïe; intensité, prolongement, réflexion du son.

RDOUTT, redoute, s. f. société, bal public, son local; pièce de fortification détachée en avant. RDRESSÍ, redresser, v.a. rendre droit ce qui l'a été ou doit l'être; remettre dans le droit chemin; dresser de nouveau, châtier, morti-

fier, redresser les torts, les réparer, secourir

les opprimés; se relever, se tenir droit. RDROVÍ, rouvrir, v. a. ouvrir de nouveau; se rouvrir, fente, gerçure, coupure qui s'ouvre de nouveau. - on vi ko, ulcerer, rouvrir un ancien ressentiment; irriter à faire naître un ressentiment profond et durable.

RDUFNI, redevenir, v. n. recommencer à être,

devenir de nouveau.

RDUSKANGI, rechanger, v. a. changer une chose déjà changée.

arrondissement de Verviers, province de Liége. REBEK, rebec, s. m. instrument qui ressemble à un violou, il n'a que trois cordes et on se sert d'un petit archet pour en tirer du son. -Rehab, s. m. instrument à cordes, rebec

RÉBELÉ, se rebeller, v. pers. se révolter, former un soulévement, résister aux ordres. -Rebéquer , v. pers. répondre avec fierté à son supérieur. — Se rebéquer, v. pers. se rebiller; regimber, montrer le bec.

REBELEG, rébellion, s.f. révolte; soulèvement, résistance ouverte aux ordres de son souverain,

de ses supérieurs.

REBOURSE, rembourser, v. a. rendre l'argent déboursé , prêté ; racheter , dédommager quelqu'un des dépenses qu'on lui a occasionnées ;

payer.

REBOURSEG, remboursement, s. m. action de rembourser, de payer, somme payée; faire, recevoir un remboursement. - Annuité, s. m. remboursement annuel d'une partie du capital

ajouté aux intérêts.

REBRONKI, rembrunir, v. a. rendre brun, plus brun, plus sombre; air rembruni, triste; assombrir, rendre sombre. - Embrumé, e, adj. temps embrumé, chargé de brouillard; ciel embrumé.-Sombre, adj. 2 g. peu éclairé, obscur, ténébreux. - Terne, adj. 2 g. qui n'a pas l'éclat qu'il doit avoir , qui a peu d'éclat.

BLBUTE, rebuter, v. a. et pr. rejeter; déplaire;

décourager.

REBUTEG, rebuffade, s. f. mauvais accueil; refus avec mépris et paroles dures. RECHAINÉ, renchaîner, v. a. remettre a la

chaîne; enchaîner de nouveau.

RECHAU , porte-assictte , s. m. cercle de métal pour mettre sous le plat. - Augustine, s. f. petite boîte carrée, longue de la forme des chaufferettes, sert pour tenir les plats chauds au degré qu'on veut.

REDIFISS, désordre, confusion.

REDIKUL, réticule, s. m. nom donué primitivement aux petits saes dans lesquels les femmes mettent leurs mouchoirs, bourses, etc.; sac à ouvrage, nom qui, par corruption, s'est transforme en celui de ridicule. - Ridicule, s. m. sac à ouvrage nécessaire , cabas , etc. que portent aux bras les dames. — Gibeciere, s. f. petit sac que les femmes portent à la main, même dans leurs parures les plus élégantes et qui supplée aux poches; se font de diverses formes, de diverses étoffes. - Escarne, s. f. sac à ouvrage, bourse en cuir doré, ouvragé

REFEREG, renvoyée, s. f. se renvoyer l'un à

l'autre une balle, etc.

REFERI, renvoyer, v. récip. se renvoyer la balle l'un à l'autre, t. de jeu de paume. — lu sto, tiercer, v. a. t. de jeu de paume, servir de tiers.

REFORMÉ, protestant, e. s. Inthérien, calviniste, anglican, religionnaire, chrétien qui méconnaît le pape.—Baïonisme, s. m. opinion qui tient du calvinisme et du luthéranisme. -Calviniste, s. m. sectateur de Calvin, qui nie l'eucharistie. - Luthérien, ne, s. partisan de Luther, conforme à sa doctrine. — Anglican, e , adj. s. de la religion protestante d'Angleterre. — Unitaires, s. m. pl. sociniens; qui ne

reconnaissent qu'une seule personne en Dieu, ne voient en Jésus-Christ qu'un grand homme. REFROUGNI, rechigné, e, adj. qui a l'air maus-

REFUZE, refuser, v. a. rejeter, refuser une offre, une demande, un ouvrier, une chose; rejeter,

ne pas accepter, ne pas accorder.

REG, crible, s. m. instrument carré en bois et planches fortes, le fond tout percé de trous pour nettoyer les grains, les trier; crible composé d'une peau apprêtée en parchemin, tendue sur un cerceau et garni de trous plus ou moins longs, grands et serrés, suivant l'usage auquel on le destine, prend le nom de passoir, alenier, batardier, pondrier, ivraie a trous fendus; passoir à trous fendus; crible a pied, est composé d'une tremie dans laquelle on verse le grain, il coule sur un treillis de fils d'archal à travers lesquels passent les ordures pour se rendre dans une poche en peau placée au bas du crible.

REGAGEG, rengagement, s. m. action de rengager; engager, se rengager de nouveau.

REGAL, lipée, s. f. repas gratuit; repas copieux - Régal, s. m. festin, grand repas; fête que l'on donne à quelqu'un. - Ambigu, s. m. repas de viande et de fruits; service de mets li oids.

REGCHAU, cracheur. mibitude de celui crache sonvent, man-

qui crache souvent.

RECHEG, expectoration, s. f. action d'expectorer. — Crachotement, s. m. action de crachoter. — Crachement, s. m. action de cracher. Expuition, s. I. crachement fréquent; salivation abondante. — Sputation , s. f. action de cracher; crachotement. — du son, hémoptysie, s. f. crachement de sang par rupture ou érosion dans le poumon.

REGCHEU, cracheur, s. m. qui crache souvent. - Graillonneur, se, ... qui graillonne. -Conspueur, s. m. qui crache sur, après quel qu'un. - Crachoir, s. m. vase, boîte pour y cracher. — Emptoïque, adj. 2 g. qui crache le

REGCIII , expectorer , v. a. cracher , chasser les humeurs, la salive des parois de la bouche, des vésicules pulmonaires de la poitrine. -Cracher , v. a. jeter hors de la gorge , du poumon, la salive, etc. — Graillonner, v. a. cra cher souvent. — Escupir, v. n. eracher du bout des levres. — Conspuer, v. a. eracher sur; fig. mépriser d'une façon marquée. -Uson , avoir l'hémoptysie , s. f. crachement de sang, hémorragie du poumon, évacuation ou expectoration d'un sang fleuri et écumeux avec toux venant des ponmons; cracher du sang par accident, par maladie, etc. — Cra chement de sang, s. m. action de cracher le sang.

REGCHON, crachat, s.m. salive, flegme épais que l'on crache, pituite; graillon, crachat. -Chyle, s. m. sue blane extrait des aliments

digeres.

REGIM, remêde prophylactique pour conserver la santé; régime, ordre, règle qu'on observe dans la manière de vivre, etc.

REGIMAIN, multitude, s. f. grand nombre de peuple. - Régiment, s. m. corps militaire

composé de plusieurs bataillons ou escadrons. RÉGISS, registre, s.m. livre où on écrit jour par jour des dépenses, des commandes des actes, etc. pour y avoir recours au besoin; livre public qui sert à garder des mémoires ou des actes ou des minutes pour la justification de plusieurs dont on a besoin dans la suite; on u'a pas de preuve que les registres de baptême et de mariage soient plus anciens que le seizième siècle, ces sortes d'actes paraissaient alors pour la première fois du temps de François ler, en 1559. — Matrologue, s. m. sorte de registre d'une ville. — Cahier, s. m. feuilles de papier ou de parchemin réunies par un bord et couverture. - Matricule, s. f. sorte de registre, livre, rôle où l'on inscrit les noms, dénombrement, extrait du rôle; registre où l'on inscrit dans la troupe. - Maincourante, s. f. petit registre, calepin particulier pour les dépenses et les achats de chaque jour. — d'etglize, calandaire, s. m. registre des églises; catalogue. — des taxe, souche, s. f. t. d'administration, partie qui reste des feuilles d'un registre qui ont été coupées dans leurs longueurs, les deux parties étant rapprochées on s'assure si elles se correspondent. d'onn ôr, plenritides, s. f. pl. sorte de registres se levant et se baissant pour donner ou ôter le vent aux tuyaux d'orgue.

RÉGLAIE, réglée, adj. f. fille, femme dont les

menstrues sont régulières.

RÉGLÉ, abstinent, e, adj. sombre, tempérant, modéré surtout dans le boire et le manger.— Réglé, adj. conforme, assujetti aux regles;

décidé, arrêté. REGLE, type, s. m. modèle, figure originale, idée générale personnifiée; symbole de mystères. - Menstrues, s. f. pl. évacuation périodique, règles des femmes. — Appareilleur, s. m. instrument qui n'est autre chose qu'un fragment de règle, et avec lequel on égalise les dents de la largeur du peigne; règle, tringle de bois mince et droite pour prendre des mesures de différentes longueur; règle à panneau, petite règle menue, sert à divers arts. - Tire-ligne, s. m. instrument de dessins pour tracer des lignes à l'encre, au crayon. -Griffe, s. f. tire-ligne convenablement espacé, composé de cinq tire-lignes, sert à régler le papier réglé ou de musique. — Alidate, s. f. règle mobile placée sur un centre, sur le centre du graphomètre et terminée par les pinnules. — à fe les nef, petite tringle mobile de bois qui sert à remplir la rainure du cousoir, par laquelle passent les nerfs qui sont retenus en dessous par des chevilles de fer ou de cuivre, outil de relieur. - à astérik, feuillet, s. m. réglette de bois de l'épaisseur à peu près d'un quart de ligne. — Cadrat, s. m. pièce de fonte plus basse de 4 lignes que les lettres d'imprimerie et de différente grandeur, qui sert à former les alinéa, les blancs. — Cadratin, s. m. sert au même usage que les cadrats, il est exactement carré et d'usage au commencement des articles, après un alinéa et dans un ouvrage où les chiffres dominent; il y a aussi des demi-cadratins. — d'aliaq, règle d'alliage, s. f. t. d'arith. méthode pour composer ou décomposer numériquement un mélange de choses calculables. — d'éprimeur, blanc, s. m. réglette mince de fonte ou de bois que l'on met entre chaque ligne de caractère pour les éloigner les unes des autres.

REGLET, signet, s. m. t. de relieur, petit ruban pour marquer les pages; paquet de rubans pour marquer dans un livre les passages. — Tourne-feuillet, s. m. petit ruban pour tourner le feuillet d'un livre. — Réglet, s. m. outil de bois servant à dégauchir le bois ou planche d'une certaine largeur; réglet de menuisier est une règle de bois de quinze lignes de carré, sur 4 d'épaisseur, environ 18 pouces ou 2 pieds au plus long et bien de calibre sur tous les côtés.

REGLETTE, rouanette, s. f. outil de fer dont une extrémité aplatie et recourbée sert à tracer sur le bois, et l'autre extrémité plate et percée de plusieurs fentes sert à donuer de la

voie à la scie.

REGLUMAIN, réglement, s. m. ordonnance, statut qui règle la conduite, action de règler; réglement avec règle, d'une manière règlée, régulièrement; se lever, se coucher régulièrement à telle heure.

REGORGI, regorger, v. n. déborder; fig. avoir en abondance, regorger des fruits, des grains,

des brins; abonder.

REGJRAIE, grenaille, s. f. métal réduit en grains; gros plomb pour la chasse. — Dragée, s. f. menu plomb. — Cendrée, s. f. très-petit plomb de chasse.

REGRAMI, empirer, devenir pire, en plus mauvais état, rendre, faire, devenir pire.

REGTAUF, rachetable, adj. 2 g. terre, rente, objet rachetable; qui peut être racheté.

REGTÉ, racheter, v. a. acheter ce qu'on a vendu, acheter une chose pour remplacer une autre; payer le prix de la livrance.

REGTEG, rachat, s. m. reconvrement d'une chose vendue en rendant le prix; action de racheter, rédemption, délivrance. — Rançon, s. f. prix que l'on donne pour la délivrance d'un captif, d'un prisonnier, d'un objet pris. REGUEDÉ, guindé, e, adj. personne, air guindé,

uffecté touieure crove cérieur

affecté, toujours grave, sérieux.

REGULATEUR, modérateur, s. m. t. d'horlogerie, rouage qui gouverne, modère le mouvement; régulateur, balancier et spirale dans les montres; verge à pendule dans les horloges.

REH, rèche, adj. 2 g. rude au toucher comme une brosse dure; fig. âpre, rude, dur. — Ragueux, se, adj. front, peau, feuille, ragueux; qui a des rugosités. — Apre, adj. 2 g. âpre au toucher, qui fait une impression désagréable, incommode au toucher; raboteux.

REHANDI, réchausser, v. a. chausser, réchausfer de nouveau ce qui était refroidi, exciter de nouveau, animer, ranimer; se réchausser, s'approcher du seu, réchaussement d'une partie du corps refroidi.

REHOSEG, exhausement, s. m. hauteur, élévation ajoutée à un mur ou autre partie de cons-

truction.

REHOSI, relever, v. a. t. de maçon, exhauser une maison d'un étage, un mur de quelques pieds. — Exhauser, v. a. élever plus haut, rendre plus élevé un édifice ou une de ses parties; hausser davantage. — Rehausser, v. a. hausser davantage ce qui était trop bas; relever, faire reparaître davantage, augmenter de prix, vanter avec excès.

REI

REHOSIHEG, rehaussement, s. m. action de rehausser son effet ; augmentation.

REHOZE, hausse, s. f. ce qui sert à hausser, relever; hausser, rendre plus haut. — Aludel, s. f. chapiteau sans fond , ou vaisseau de terre ou de faïence qui s'ajuste les uns avec les autres; espèce de tuyau. — du cheteu, ruche à tiroir, hausse ou cadre de bois posés les uns sur les autres et qui donne beaucoup de facilité pour récolter la cire et le miel sans faire périr les abeilles.

REHTA, recta, adv. en droiture, directement; ponetnellement, payer recta, an comptant.

REILL , tringle , s. f baguette équarrie ; ce qui a sa forme, instrument de vitrier, menuisier, etc., etc. — Tringlette, s. f. morceau d'ivoire ou de bois pointu dont les vitriers se servent pour ouvrir le plomb dans lequel ils enchassent le verre. — Tréteau , s. m. tringle assez forte garnie de cloux à crochet, auquel divers ouvriers attachent leurs ouvrages pour les sécher. — Triangle, s. m. espèce d'équerre dont une des branches est beancoup plus mince que l'autre afin que la plus épaisse puisse s'appuyer sur la pièce de bois. - Liteau, s. m. petite tringle de bois attachée, couchée sur une autre. — Ais, s. m. tringle on petite planche de bois, t. de menuisier. — Brochée, s. f. tringle de bois , baguette pour enfiler les mèches de chandelle; ontil des chandelliers. - Merrain, s. m. bois refendu en petites planches plus longues que larges, propres à la menuiserie et boiscrie. - Sabot, s. m. tringle de bois dont les plafonneurs se servent pour soutenir les calibres des moulures. — Coulisseau, s. m. languette qui tient lieu de rainure; bâtis pour placer des tiroirs. - Coulisse, s. f. partie d'une pièce de bois amincie pour divers ouvrages; coulisse de galée, planchette mince de galée. — Planchette, s. f. petite planche, sert aux mennisiers, boiselliers, ébénistes. — à keuze les dret, règle à coudre les draps, tringle de bois garnie de trous pour coudre les tisières des draps pour les soutenir raides en les lainant. — auz usteie , ratelier, s. f. liteaux entaillés et forment entre eux comme des chevilles rapprochées pour suspendre les limes, outils, etc. — de ré, étançon, s. m. pièce de bois mince pour soutenir ferme diverses pièces de la charrue. — du bun du skrini, ratellier, s. fr. planchette de 18 pouces attachée sur des tassaux qui la sépare de l'établi, sert à placer les outils à manche de menuisier, etc. — du cherett, espart, s. m. traverse du fond d'une charrette qui lie les deux timons ensemble. — Rancher, s. m. pièce de bois assujettie au timon sur le devant et le derrière d'une charrette à ridelles. — du fonsur, fourrure, s. f. pièce on tringle de bois plus ou moins épaisse dans la muraille quand il n'y a pas assez de place pour y mettre des lambourdes. — du lam, carteron, s. m. lame de bois plate, d'un pouce de large et d'une longueur plus grande que la largeur de la chaine; les lames qui sont toujours au nombre de deux servent à tenir les fils écartés qui se croisent sur [REKOLISS], réglisse, s. f. plante, son suc, sa

elles. — Jumelles, s. f. pl. nom que donne le lamier à quatre tringles de bois ou de rosean réunies deux à deux sur une même ligne droite, retiennent les dents de peigne dans un écartement égal et déterminé au moyen d'un ligneul. — du stau, étendoir, s. m. planches, perches emmanchées dans quatre montants du tréteau pour couvrir, étendre les marchandises. — du teimp, bandoir, s. m. t. de métier, bâton qui passe dans la noix du bandage du battant. - du teu, planchette, s. f. bois ou forte latte de sapin pour soutenir, accrocher le nez de la tuile sur un comble. au hiuon, chantignole, s. f. pièce de bois carrée par un bont, taillée en augle de l'autre, qui soutient les pannes d'une charpente. po mett les fizik, ratelier, s. m. bois, tringles, assemblés pour poser les fusils, pour suspendre les hardes.

REIN, rien, pr. indéf. ets. m. néant, nulle chose; ne pas importer, intéresser, rien, peu de chose; bagatelle, frivolité. — Néant, s. m. rien, non existence; nullité, peu de valeur; manque de naissance, de mérite, de talent, de puissance. - Rien du tout, s. absolument rien.

REINFLÉ, renfler, v. a. augmenter de volume, enster de nouveau.

REINFLEG, renflement, s. m. augmentation insensible de volume, d'un diamètre, etc.

REINNVAU , sans cœur , s. m. qui n'a pas de cœur, de sentiment, d'humeur, de pudeur; fainéant. – Vaurien , s. m. fainéant , libertin qui ne veut rien faire, rien valoir; mauvais sujet, mauvais voisin. - Pleutre, s.m. gredin; homme de nulle capacité, de nulle valeur. — Errant, e, s, vagabond qui erre de côté et d'autre ; gibier de potence, vagabond, homme de néant.

REKEKIN, requinqué, s. m. qui se pare plus qu'il ne lui convient, se rengorge. - Requinquée, s. f. vieille qui se pare.

REKIZISION, réquisition, s. f. requête, action de requérir; demande faite par autorité publique qui met une chose à sa disposition. -Réquisition, s. l'. levée d'hommes, de chevaux, de bestianx, de fournitures pour la troupe. -Conscription militaire, levée annuelle de soldats pour le recrutement de l'armée, établie en France le 5 septembre 1798; milice, etc.

REKIZISIONAIR, réquisitionnaire, s. adj. m. sujet à la réquisition; qui y est tombé, milicien, garde communal, etc.; conscrit.

REKLOR, enclore, v. a. clore des murs, des palis, des pieux, des palplanches, des haies; enclaver, environner; clore, entourer; boucher, fermer une ouverture, une communication, un passage.—Rencloitrer, v. a. remettre dans un cloître; cossrer, mettre en prison; clôturer, clore, fermer une enceinte, en séparer ses parties.

REKOL, récolte, s. f. action de recueillir les fruits, son produit; enlever, faire la récolte. - Cueillette, s. f. récolte annuelle, son produit.—Refroissi, s. m. récolte sur les jachères. - du vin, vinée, s.f. ce qu'on récolte du vin dans une année.

RÉKOLETT, récollet, te, s. religieux réformé de l'ordre de saint François.

racine adoucissante pour la poitrine; plante herbacée à racine vivace, à fleurs disposées en épis ou en tête; on en connaît huit espèces différentes, une seule intéresse par son emploi; elles croissent naturellement dans le Midi de la France, l'Espagne et l'Italia.

REKOREGI, rencourager, v. a. redonner du courage; se recolliger, se recueillir en soi-

même; t. de spiritualité.

REKOUR, recours, v.a. reprendre, retirer quelque chose; sauver quelqu'un des mains de; écarter.

REKOUZE, recousse, s. f. délivrance de quelqu'un; reprise de ce qu'on avait enlevé par force.

REKRAUHI, rengraisser, v. a. faire redevenir gras; engraisser, oindre de nouveau, etc.

REKRESTÉ, renfaîter, v. a. réparer, raccommoder le faîte d'un toit en chaume, tuile ou ardoise.

REKRESTEG, arètier, s.m. couchis de mortier qu'on met aux angles dans les courbes d'un comble couvert en tuiles, chaume, etc.

RELAMÉ, reficeler, v. a. lisser, regarnir de ficelles les lames des lisses, leur donner une

autre dimension.

RELAURGI, rélargir, v. a. élargir de nouveau; élargir ce qui est trop étroit; amplier, augmenter en largeur, s'ouvrir.— on kotrai, accrue, s. f. élargissement d'une des 72 espèces de filets à prendre des poissons, transformer des mailles ou simples houcles ajoutées aux derniers rangs des mailles.

RELAURGIHEG, élargissure, s. f. largeur ajou-

tée à un habit, etc., etc.

RELONGUE, béquet, s. m. t. de cordonnier, bout, petite pièce ajoutée. — Recoulement, s. m. t. de charp. rallongement d'un arrêtier. — Allonge, s. f. bande de papier qu'on ajoute à un billet de change dont l'endos est rempli en entier de signatures d'ordre afin de pouvoir y ajouter des nouvelles en relatant la somme et le nom. — Alaise, planche ajoutée à un objet. Alaize, alèze, s. f. petite planche pour allonger ou élargir quelque chose. — Aboutissement, s. m. t. de tailleur, morceau de drap, de doublure mis pour allonger.—Aideau, s. m. pièce de bois placée en travers des ridelles de charrette pour faciliter l'élèvement de la charge au-dessus du limonier, principalement aux charretées de chardons à foulon, etc.

RELONGUI, rallonger, v. a. rendre plus long en

ajoutant; allonger.

RELONGUIHEG, superstructure, s. f. addition inutile à un ouvrage, rallongement de bois; augmentation de longueur d'une pièce quelconque.

REMIDRUMAIN, réparation, s. f. ouvrage fait ou à faire pour réparer un objet; restauration,

rétablissement.

REMINÉ, remener, v. a. conduire une personne, un animal où il était auparavant; faire revenir ou venir avec soi. — Ramener, v. a. amener une seconde fois; remettre une personne an lieu d'où elle était partie.

RENAIRI, aérer, v. a. donner de l'air; mettre en bel air, en bon air, en plein air, en grand air, chasser le mauvais air. — Désinfecter, ôter l'infection; purifier, salubriser, assainir un appartement, un vêtement, etc.; purger. RENAIRIHEG, désinfection, s. f. action d'ôter l'infection, le miasme; reprendre son essor.

RENAN, laborieux, se, adj. homme laborieux, qui fait, qui exige du travail, de la peine; industrieux, qui a de l'industrie, de l'adresse

au travail, etc.

RENANGJUI, juif-errant, s. m. homme qui va et vient sans cesse sans se reposer; le mot de juif-errant vient d'un vieil adage qu'un cordonnier du temps de J.-C. se mit à courir le monde, porteur d'un long bâton, sans pouvoir

s'arrêter nulle part.

RENAWI, resarcir, v. a. raccommoder une étolle, etc., en refaisant le tissu avec l'aiguille; resarcir de nouveau, réparer. — Rentraire, v. a. coudre, joindre, raccommoder une étolfe sans que la couture ou le travail paraisse. — del teul, restauper, v. a. raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile; restaurer.

RENAWIHEG, rentraiture, s. f. couture de ce qui est rentrait; reprise, raccommodage à l'aiguille. — Resarcissure, s. f. reprise, cou-

ture, raccommodage.

RENAWIHEU, rentrayeur, se, s. qui sait rentraire les draps, les étoffes.

RENBRAVÉ, embouffeter, v. a. assembler des planches à rainures et languettes pour les cloisons.

RENBREVÉ, embrever, v. a. faire entrer une pièce de bois dans une autre.

RENE, exténué, e, affaibli, amaigri, qui a subi une exténuation, une diminution graduée de force, d'embonpoint. — Arbalétrier, s. m. t. de d'arch. pièce de charpente qui soutient la couverture. - Aretier, s. m. partie angulaire d'un toit, d'une lucarne présentant un ou plusieurs angles saillants, pièce de charpente formant l'arète d'un toit, d'une croupe; les côtes augulaires d'un comble, plomb qui le revêt. — d'jamb d'air, chantignole, s. f. pièce de bois carrée par un bout, taillée en angle de l'autre, qui soutient la panne d'une charpente. - so koin, ferme, s. f. assemblage de charpente placé entre deux murs de pignon; elle n'a pas beaucoup de portée et se compose de trois pièces , deux arbalétriers et un entrait, deux blochets, quatre liens et un poinçon; le tout placé de distance en distance pour porter les panneaux, faîtage et chevron d'un comble. - Lien, pièce de bois de l'assemblage d'un comble pour lier les poinçons.

RENESLÉ, amorcer, v. a. faire une entaille dans un fer qu'on veut percer; fendre un fer pour y introduire un morceau d'acier taillé en forme de coin. — Acérer, v. a. garnir d'acier un instrument de fer pour le faire mieux couper, ouvrage de taillandier.

RENN, rène, s. f. courroie de la bride d'un cheval. — Bricole, s. f. partie du barnais qui

s'attache au poitrail.

RENNVAU, pied plat, s. m. pied-poudreux.

RENOB (d), ratuncule, s. f. renoncule mineure.

— Queue-de-souris, petite plante rosacée des blés. — Renoncule des fleuristes, s. f. plante rosacée, fleurs de la renoncule cultivée, famille de plantes de parterre très-estimées, savoir : la renoncule pivoine, la séraphyque

d'Alger, l'asiatique, celle à tenilles d'aconit, Facre, la rampante, la bulbeuse, celle à fenilles de rue, la ticaire célidoine, petite eclaire; tontes les fleurs sont doubles ou semi-

RENVER, fauly, s. f. sorte de conteau servant aux tanneurs pour la préparation du cuir. ---Paisson, s. m. fer arrondi en manière de cercle, aminei et non tranchant, sert anv tan neurs pour déborder, ouvrir le cuir pour le rendre plus doux.

RENVERSI, reversi, s. m. jeu de cartes où celni qui a le moins de points gague la partie.

RENVOL, reclame, s. f. t. d'imp. mot isole au bas d'une page et qui commence la suivante, signe qui indique sur la copie la fin d'une feuille et le commencement de la suivante. -Marginal, e, adj. qui est à la marge, note additionnelle marginale. - Rot, s. m. ventosite, vapeur qui s'elève de l'estomac. - Rapports, s. m. pl. vapeur qui sort de l'estomac.

REPARÉ, restaurer, v. a. réparer, retablir, remettre en bon état, en vigueur; raccommoder.

REPAREG, restauration, s. f. retablissement de toutes les parties d'un bâtiment dégradé et remis en bon etat: refection, rétablissement, grosse réparation d'un bâtiment.

REPENNLÉ , remettre des alluchons à un rouet , fuseaux de bois dont on arme une roue pour le taire engrener ou espèce de dent de bois tourne qui entre dans le fuscan de la lanterne.

REPETE, répétailler, v. a. tamil. répéter trop souvent, répétailler la même chose; cette personne ne fait que répétailler; rechanter. répéter la même chanson, la même chose. -Redire, v. a. répéter, révéler ce qu'on savait par confidence. - Rejanner, v. n. contrefaire par manière d'insulte le ton et la voix de quelqu'un.

REPETEG, monotonie, s. f. uniformité, égalité, ennuyeuse de ton; parole, caquet, récit, toujours sur le même ton. — Battologie, s. f. t. de gramm, répétition inutile. — Redondance, s. f. superfinite des paroles dans un discours. Redite, s. f. répétion fréquente de paroles;

ce que l'on redit.

REPETEU, rediseur, s. m. celui qui répète ce

gn'il a dit on ouï dire; rejanneur.

REPIRE, rengréger, v. pers. t. de méd. augmenter le mal, rendre pire; augmentation de sonifrance.

REPLIE, répartie, s. f. réponse, réplique vive, ingénieuse, prompte, bonne, sotte, sage; plate réplique. - Riposte, s. f. répartie prompte, réponse vive pour repousser une raillerie; ce qui se dit sur le champ pour repousser une injure. - Réplique, s. f. reponse verbale ou écrite à ce qui a été dit, répondu.

REPLONKI, plomber de nouveau, remplir de nouve: u les cavités de plomb fondu, les cram-

pons à la pierre.

REPLOUMÉ, remplumer, v. a. regarnir de plume, se remplumer, fig. rétablir ses affaires, sa santé; les oiseaux se remplument.

REPLOY, remployer, v. n. employer de nouveau : faire le remploi, remplacement, nouvel emploi de denier.

REPOIRTÉ, reporter, v. a. porter la chose où elle était; redire, répéter, révéler ce qu'on savait par confidence; denoncer.

REPRIMAD (a), mercuriale, s. f. réprimande, discours public d'un avocat général, d'un président à un avoué, avocat ou défenseur.

REPRONTE, remprinter, v. a. emprinter de попуези.

REPUBLIKAIN, republicole, adj, et s. 2g. membre , labitant d'une république ; républicain , qui appartient à la république, qui la favorise; jacobin, membre de la société politique dite des jacobins; partisan outré de la démocratie.

REPl'GNAN, répugnant, e, adj. contraire, oppose; aversion, opposition, degont à faire une

RESANSMAIN, recensement, s. m. dénombre ment de la population d'une ville, d'un rovamne, etc.

RESCHAUFÉ, réchauffer, v. a. chauffer, réchauffer ce qui était refroidi; exciter de non veau, animer, ranimer en se chauffant. famaqui, rogatons, s. m. pl. mets rechauffés. composé de restes de table. - Capilotade, s. f. sorte de ragoût de morceaux cuits et dé-

RESCHAUFEG, réchauffement, s. m. vieux dound, mis pour du neuf; rechauf, fumier

chand antour d'une couche.

RESCHAUSI, renforcer, v. a. mettre un renfort, pièce de l'er qu'on-soude aux-pic,-pioche, 🖫 la douille ou autre endroit pour le fortifier.

RESDONDAN, résonnant, e, adj. qui retendit, qui reuvoie le son; mot, style redondant, superflu, inutile, plein de redondance. - Exubérant, adj. redondant.

RESDONDE, résonner, v. n. retentir, renvoyer le son, rendre un grand son, heaucoup de son.

RESDONDEG, résonnance, s. f. hattement prolongé et graduel du son, caisse d'un instrument à cordes en forme de l'oie.

RESELE, receler, v. a. garder et cacher le vot de quelqu'un, donner retraite au coupable. détourner, cacher des effets.

RESELEU, receleur, se, s. celui qui recèle un vol.

RESENN, racine, s. f. partie rameuse on chevelue, etc., tenant à la terre, par laqueile la plante se nourrit; ce qui y ressemble, avoir, pousser des racines, se dit des dents, des cheveux, des verrues, etc.; fig. principe, origine, commencement d'un mot, d'une erreur, couleur fauve, t. de teinturier. - Carotte. s. f. plante à racine jaune-rouge, potagère, ombellifere, vient de graine, produit du suere, s'emploie en cataplasme pour le cancer ouvert, est originaire de France et bisannuelle, on en cultive de trois conleurs, la rouge, la jaune, la blanche et la courte. - du dain, chicot, s. m. reste d'une dent rompue, on l'extrait au moyen d'un rhisagre. — d'aftiq. alcana, s. f. racine de la buglosse, teint en jaune. — du fagn, menm ou méon, s. m. sorte de fenonil, plante annuelle; la racine guérit l'asthme humoral, les vents d'estonac, les colliques, les suppressions des règles, des urines. - Athamante, s. f. genre de plante ombellifère. -- du kolonbo, racine de columbo, s. m. racine amère, astringente, des Indes. kom de geet , capillament , capillacé , s. m. ramification des chevelures des plantes comme un cheveu, capilature d'une plante.

RESERÉ, claquemmer, v. a. renfermer, resserrer dans une prison. — Incarcérer, v. a. emprisonner. — Renfermer, v. a. enfermer une seconde fois; restreindre, réduire dans des bornes. — Séquestrer, v. a. séparer, écarter des personnes, le mettre en état de réclusion provisoire, le mettre à part. — Chambrer, v. a. tenir enferme par violence on séduction, tenir à l'écart, tirer à part.

RESINETT, racine menue, chevelue, s. f. par-

tie rameuse, etc., tenant à la terre.

RESKONTRÉ, rencontrer, v. a. trouver, arriver en face de, rencontrer à, dans, dire des traits heureux, trouver la piste, se trouver quelque part avec quelqu'un; avoir la même pensée. — Bloquer, v. a. t. de maçon, construire sans aliguer, remplir les vides saus ordre.

RESKONTREG, rencontre, s. f. hasard qui rénnit deux personnes, deux choses, conjonction, concours, attouchement, opposition, choc de deux corps; duel non prémédité, occasion, circonstance, covjoncture, etc. — Blocage, s. m. remplage, remplissage à l'intérieur des murs, entre les pierres qui forment le pare-

ment

RESKOULE, reculer, v. a. pousser, retirer, placer en arrière, plus loin, reculer un siège, un poste; retarder, éloigner, reculer une époque, une affaire, aller en arrière; différer, hésiter. — Tergiverser, v. n. prendre des fauxfuyants, chercher des détours pour reculer la conclusion d'une affaire, biaiser. — Retrogra der, v. n. retourner en arrière; dériver, laire des mauvaises affaires. — Dériver, v. n. reculer au lien d'avancer, t. de batcher.

RESKOULEG, reculement, s. m. action de reculer, de rétrograder, etc. — Recul, s. m. monvement du canon, d'un ressort, etc., en arrière. — Reculade, s. f. action des voitures qui reculent, action de reculer, se dit de la

foule.

RESPOND (ô), répondre, v. a. répartir sur ce qui a été dit ou demandé; faire une réponse, faire la réponse à une lettre; répliquer, réfuter, répéter; avoir rapport à; correspondre, être caution, garant, répondre pour on de quelqu'un. — Répondre ad rem, adv. convenablement, catégoriquement. — Se rebequer, v. pers. répondre avec fierte à son supérieur; se rebiffer, regimber, montrer le bec. — Cantionner, v. n. se rendre caution; murmurer d'une chose, en parler faiblement. — Tinguer, v. a. t. de jeu, tenir, cousentir, être caution de quelqu'un au jeu. — Assumer, v. a. prendre sur soi, s'attribuer, assumer la responsabilité d'un acte.

RESPONDAN, cantion, s. f. répondant qui s'oblige pour quelqu'un, assurer, garantir un fait. — Fi léjusseur, s. m. qui s'oblige de payer pour un autre si celui-ci ne paie pas.

RESPONDEG, cautionnage, s. m. action de cautionner; cautionnement, acte par lequel on cautionne quelqu'un; somme, bien qui sert de caution. — Répondu, e. adj. t. de prat. à quoi on a répondu, bien ou mal répondu. — Aval, s. m. au pl. avals, souscription d'un billet fait par un autre et qui oblige de le payer faute d'acquit, promesse de le payer, caution. — Riposte, s. f. réponse prompte, vive, pour repousser une raillerie, ce qui se fait sur-lechamp.

RESPONDEU, murmurateur, s. m. et adj. qui murmure contre ses chefs, ses supérieurs. — Garant, s. m. pleige, cantion qui répond du

fait d'un autre ou du sien propre, qui donne une garantie.

RESPONZE, réponse, s. f. réplique, répartie; réfutation, lettre écrite pour répondre; ce qu'on répond. — Campanule, s. f. ou gantelée, gant de-Notre-Dame, plante campanulacée à fleurs en cloche; campanule pyramidale de jardin, à grosses tienrs, doucette gantelée, la dorée; raiponce, plante naturelle à fa France et hisammelle. — barok, réponse triviale, commune; usée, rabattue, burlesque, bouffonne, outrée, facétieuse, bizarre, extravagante.

RESPOUNÉ, cacher, v. a. mettre en un lien où Fon ne peut voir ou découvrir; se couvrir; se resserrer pour n'être pas vu ou connu. — Relèguer, v. a. s'acculer, se serrer, se ranger dans un coin, contre on dans un recoin, se mettre à l'écart. — Blotti, e, adj. ramassé en un tas, accroupi, caché, blotti dans un coin. — Acculer, v. a. pousser dans un coin, dans

un endroit où l'on ne peut reculer.

RESPOUNETT, recoin, s. m. petit coin caché, repli, coin, petite portion de logis, endroit, reduit caché et moins en vue. — Jen de elignemusette, s. f. jen d'enfants, dont l'un ferme les yenv et les autres se cachent pour être de converts et pris par lui.

RESPRAIND, rallimer, v. a. allimer de nouveau,

- donner une nouvelle ardeur.

RESPROVÉ, réprouver, v. a. prouver de nouveau, éprouver de nouveau ce qui avait éte

éprouvé.

RESS, restant, e, adj. qui reste; s. m. ce qui reste, être le restant de. — Invendu, e, adj. qui n'est pas vendu, draps, étoffes invendues. Reste, s. m. ce qui demeure d'un tont partagé, séparé d'une quantité, ce qu'il y a de reste d'une étoffe employée, d'un pain, d'un mets, d'une liqueur entamée, de tout ce qui a été employé, commencé, entrepris, tra-vaillé, etc; ce que quelqu'un a abandonné, laisse, ce qui reste. - Vestige, s. m. trace, reste informe d'anciens édifices. — Reliquat, s. m. reste d'un compte ; reste d'une maladie ; repas, avoir un reliquat. — Débris, s. m. d'un édifice, d'une ville; fig. de la fortune, d'un trone, etc.; reste de la beauté flétrie, n'offrir que des restes. — Desserte, s. f. reste d'un repas; mets, viande, etc., ôtés de dessus la table pendant on après le repas.

RESTAUG, répit, s. m. délai, surséauce, relâche, demander, obtenir, donner du répit. — Retard, s. m. délai, remise, retardement,

prolongation.

RESTAURG1, retarder, v. a. différer, retarder un paiement, son départ, empêcher d'aller, de partir; aller plus lentement, plus tard, être en retard. — Temporiser, v. n. retarder, différer avec espoir d'un meilleur temps.

RESTAURGHIEG, prorogation, s. f. délai, remise d'une affaire, etc.; temps donné au-delà

du temps pretixe.

RET, rais, s. m. pl. rayons; t. de charron, piece droite de la roue. - Rets ou ret, manche de la charrue. - Aisselier, s. m. bras saillant d'une rone.

RETENSION (d'urine), diabète, s. m. fréquence, thix involontaire d'urine avec consomption.

RETENTHIMAIN, retentissement, s. m. bruit, son renyoyé, rendu avec eclat, retentissement dans un vallon, contre un rocher.

RETIF, ramingue, adj. cheval ramingue, qui résiste à l'eperon; rétif et dangereux. Vertigo, s. m. maladie du cheval qui est vertigueux, qui va en tournoyant; réfit, ive.— Econteux, s. m. cheval econteux, distrait par les objets qui le frappe, etc., qui ne part pas franchement. — Personne, enfant capricieux, se, adj. fantasque, sujet au caprice; entête, difiicile à dompter.

RETRIBUSION, minerval, s. m. honoraire des professeurs de collèges payés par les ecoliers. - Ecolage, s. m. rétributions que payaient les

écoliers.

RETRONKI, reclure, v. a. renfermer dans une clôture etroite et rigoureuse; se reclure. --Reclu, e, adj. et s. qui garde une grande retraite, qui ne sort pas, vit en reclu.

RETRONKINE, recoingué, s. m. cache, serré

dans un coin.

REU , roide , adj. 2 g. fort tendu , diflicile a plier; opiniatre, inflexible; dur, difficile a monter. Implovable, adj. qu'on ne peut faire plover. -- Vite, adj. 2 g. fort vivement, qui a de la vitesse. — Précipitamment , adv. agir , parler précipitamment , avec précipitation , a la bâte. — Gourd , e , adj. main , doigt gourd ; engourdi par le froid, pris par la cataplexie; un engourdissement, une insensibilité soudaine dans les membres. — Personne, air guindé, e, adj. affecté, forcé, toujours grave, contraint, qui affecte l'élévation. — Inflexible, adj. 2 g. qui ne code à aucune compression, qui ne se laisse point émouvoir ni fléchir. - Alvéole, s. m. cellule de l'abeille, sert à contenir le miel, la cire brute que récolte les abeilles ouvrieres et les couvins que la reine-mère y depose. -Amidonné, s. m. poudré, enduire d'amidon du linge, et.. - Ballonne, e, adj. tumescent, cutlé, arrondi en ballon. — kam onn krame , être roide, courbé comme une crosse, se dit d'une personne prise par le froid.

REUDMAIN (it roidement, adv. avec tension, avec roideur , avec rigueur. — Rudemeut , adv. d'une manière rude , vigoureuse,

REUPE, roter, v. n. faire des rots. — Leucter, v. a. rendre des vents par en hant.

RECPEG, eructation, s. f. éruption bruvante des gazes de l'estomac; t. de medecine.

REUPI, éructer, v. a. rendre des vents par en haut.

REUPP, rot, s. m. ventosité, vapeur qui s'éleve de l'estomac avec bruit par la bouché.

REUSL, réussir, v. n. bou succès ; issue , succès , réussir bien ou mal dans une entreprise, un travail.

RLUSHIEG, réussite, s. f. bon succès; bonne, heureuse, manyaise reussite.

REUZE, rayon, capeyon, s. m. filet fait en forme d'entonnoir, à mailles fort étroites, pour porter ! des oiseaux morts on vivants.

REVEIE (i), réveil, s. m. horloge, sonnerie pour réveiller à l'heure desirée ; réveil matin , ce qui reveille dés le matin , se dit du coq ; Carovagina ut sur la fiu du quinzieme siecle pour A. Alica! un réveil qui sonnait à l'heure marquée et du même coup battait le fusil et allumait la bougie REVEIE-MATIN, diane, s. f. batterie de caisse au point du jour par le tambour de garde, au

camp, à la ville.

REVERMINZE, révérence, s. 1. profond respect, vénération, titre d'honneur, mouvement pour salner. - Salamalee, s. m. réverence profonde, est im mot arabe et volt dire que la paix soit sur toi ou avec toi.

REVIOUL, rougeole, s. f. maladie éruptive, épidémique et contagiense, qui nous vint d'Arabie en 710; elle attaque particulierement

les enfants.

REVOKÉ, destituer, v. a. déposer, ôter l'emploi. priver de la fonction, destituer quelqu'un. --Decommander, v. a. contremander une commande, t. de commerce; contremander, revoquer des arrhes données. - Desordonner, v. a. révoquer un ordre. — Désinviter, v. a révoquer une invitation. -- Révoquer, v. a. ôter le pouvoir, déclarer nul.

REVOKEG, ademption, s. f. révocation d'un legs, d'une donation, retranchement. - Bé-

vocation, s. f. action de révoquer.

REVUL, revolte, s. f. rebellion, soulevement contre l'antorité legitime. - Soulevement, s. m. émotion, révolte. - Sédition, s. f. révolte, émente populaire, soulévement contra la puissance legitime etablie; insubordination, - lasurrection, s. f. action de s'insurger, soulévement d'un peuple, d'une province, etc., contre un gouvernement établi. - Tumulte, s. m. trouble, grand mouvement du peuple avec bruit et désordre. - Lineute, s. f. sedition populaire; grande, dangereuse émente.

REVOI L., déniché, e., adj. envole, fuir en volant; jeane oiseau deniché, qui s'est envolé. Féle de linotte, s. f. legère, sans memoire,

sans jagement.

REVOLETT (all), lächer, laisser echapper on aller un oiseau, bui rendre sa liberté.

REVOLUSION, ionteversement, s. m. renverse ment total dans les affaires d'un pays; deranrangement, désordre; revolution, change ment dans l'état. - d'son , suffusion , s. f. épan chement du sang, de la bile entre cuir et chair, sons la peau.

REVOLUSIONAIR, bousingot, s. m. republicam de 1851 et 52, remarquable par son costume, par sa barbe, etc. - - Revolutionnaire, s. m. partisan de la révolution, qui la propage.

REVOY, renvoyer, v. a. chyover de nouveau, faire reporter a quelqu'un ce qu'il avait envoye. ce qui est à Ini. - Licencier, v. a. congédice des troupes inutiles.

BEVOYEG, réforme, s. l. opérer la reforme, reduction des troupes, changement opère en resormant, etc.; renvover indefiniment.

RLWALE, niveler, v. a. aplanir, mettre de ou au niveau sur un plan horizontal. - Aplana, v. a. rendre uni ce qui etait inegal; apfanir un chemin, le mettre de niveau. - Remblayer. a. combler avec des terres rapportées, rendre un plan uniforme à la terre. - Rencolliner, v. a. combler une colline, la niveller; ren-

dre la terre de niveau.

REWALPÉ, Renvelopper, v. a. envelopper de nouveau, remettre sous enveloppe, rentortiller de nouveau; rempailler, garnir de paille, faire une métaphore, changer le sens naturel des mots en un autre sens, parler à mots couverts.

REZAU, réseau, s. m. petits rets, tissu, entrelacement qui en a la forme; coilfure de lemme. - Ampyx, s. m. filet, réseau pour retenir les cheveux. - Résille, s. f. filet à maille ctroite pour entourer les cheveux à l'Espagnol.

BEZE, ras, s. m. — Rasade, s. f. mesure, verre

plein jusqu'au bord; couper au bord.

REZE, raser, v. a. passer rapidement tout auprès sans toucher. - Frôler, v. a. toucher legèrement en passant, frotter contre, tout pres. - Rogner, v. a. retrancher, ôter du bout des extrémités d'une chose, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui appartient. -Ronger, v. a. couper avec les dents pen à peu, ronger un os, les bords d'un gateau, etc. ; la détruire peu à peu. - Frayer, v. a. frôler, toucher légèrement. — Démolir rez-terre, rez-pied, a fleur de terre, rez-mur, parement d'un mur dans œuvre. - Grignoter , v. a. pop. manger doucement en rongeant; fig. faire quelque petit profit de peu de chose. - Lécher. y, a, effleurer, toucher a peine. REZE A-REZE, bord a bord, qui touche les

bords, tout contre, joignaut.

RÉSERVE, réserve, s. f. action de réserver, chose réservée, troupe en arrière, circons-

pection, discrétion, retenue.

REZETT, reseda, s. m. herbe moure ou d'amour, piante capparidée, odoriférante, adoucissante, résolutive, l'on ne cultive que cette espece dans nos jardins Beuristes, est originaire d Egypte et de Barbarie; herbe d'amour. d'Espagn, l'aséole, s. f. haricot nain à fleurs odorantes en épis; il y en a des blanches, bleues, jannes, rouges et bigarrées. - Lupin, s. m. lupin jaune et lupin blanc, graine en feve.

REZEU, rasoir, s. m. instrument d'acier très fin

pour la er.

RÉZI, ratissoire, s. f. outil de boulanger, de ra moneur, en fer, large, demi-circulaire, avec une quene ; il sert à détacher la pâte du petrin,

REZISTE, obsister, v. a. resister, apporter un obstacle; obstacler, l'aire naître des obstacles, resisterà, opposer de la résistance on la force a la ferce, ne pas céder, ne pas plier, faire effort contre.

REZIDAINSS, résidence, s. l. demenre ordinaire, habituelle, sejour actuel, lieu de rési-

REZOLOU, resolu, e, adj. et s. décidé, arrêté, résolu , déterminé , hardi.

REZON, grattin, s. m. ce qui demeure attache

au fond du poëlon.

RFAHI, remaillotter, emmaillotter de nouveau, se remailletter.

RFAL, refait, s. m. réparé, rétablit, raccommodé, restauré; remettre en bou état, en vigneur.

REAIND, refendre, v. a. divisor, scier, fendre en long, fendre de nouveau; t. de métier, ouvrir, dégager, débiter des grosses pièces de bois avec la scie, couper le fer chaud sur sa longueur avec la tranche et la masse.

RFAINDRESS, machine à refendre le cuir, s. f. sert à égaliser ou diviser une plaque de cuir et la rendre d'une épaisseur rigourcusement égale dans tonte l'étendue de la carde. — Harpon, s. f. c'est le nom de la scie dont le menuisier se sert pour refendre le bois sur l'étable, scie à débiter.

BFAINDEU, refendret, s. m. coin de fer tranchant pour diviser le bloc d'ardoise, t. d'ar-

doisier.

RFE, rataçonner, v. a, popul. raccommoder. — Refaire, v. a. faire une seconde fois, réparer, raccommoder, rajuster ce qui est défait, etc.; remettre en vigueur, en bon état, t.de jeu, redonner des cartes. - le dret, rentraire, v. a. coudre, joindre, raccommoder une étoffe sans que la couleur on le travail paraisse. faire une rentraiture. — le solé, carreler, v. a. raccommoder des vieux souliers. - on mour, reprendre un mur, v. a. c'est réparer les fractures d'un mur dans sa hanteur on le refaire par sous-œuvre en soutenant les parties supérieures par des chevalements et étaiements. -Reprise, s. f. c'est la réparation faite à mi épaisseur ou même de tonte l'epaisseur d'un mur; on dit reprise par épaulée, de la reco-Truction par petite partie d'un mur, d'anc voûte; reprise en sous-œuvre est celle que tal faite au-dessus des parties construites et qu'ou laisse neanmoins subsister.

RFEG, refait, s. m. t. de jeu, coups, partie,

qu'il faut recommencer.

RFERI, empaumer, v.a. recevoir une balle, etc. avec la paume de la main, de la raquette, da battoir, etc. et la renvoyer fortement. - Regourmer, v. a. donner de nouveau des coups de poing.

RFUL DTRO, rentrayeur, se, s, qui sait rentraire les draps, les étolfes, qui fait des rentraitures.

RFIESTI, ramadouer, v. a. radoucir en caressant; amadouer, redire des douceurs à quelqu'un pour regagner son affection; reflatter de nouveau.

BFLORI, refleurir, v. n. fleurir de nouveau; fig. rentrer en estime, en vogue, retionissant. -Surficurir, v. n. fleurir après avoir donné du

RECHLTE (7), point devant et point de côté, t. de conturière. - Refeuiller, v. a. t. de meuniserie, faire des feuillures en recouvrement. - Refeuilleter, v. a. fenilleter de nouveau; arbre qui se regarnit de feuilles.

RFOLE, refonler, v. a. fonler une seconde fois, bourrer avec le refouloir, aller contre le cou-

tant, refluer en abondance; feutrer.

REONDE (d), refonte, s. f. des monnaies, de l'or, de l'argent, etc.; mettre à la fonte une seconde fois, refaire, t. de littérateurs, d'arts et metiers. — Refondr**e** , v. a. mettre à la fonte une seconde fois; fig. refuire, refondre un ouvrage dans une meilleure forme. - Regréler, y, a, refondre la cire pour la blanchir, ou re grelouer la cire.

RFORGI (6), reforger, v. a. forger une seconde fois.

RFREUDI, refroidir, v. a. rendre froid; fig. ra-

lentir, devenir froid, diminuer d'ardeur, d'activité; neutraliser. — Aphrodisiaque, adj. 2 g. qui ne ressent aucun aiguillon d'amour. -Claque-dent, s. m. qui tremble de froid.

RFREUDIEU, refroid, s. m. mettre les cuirs en refroid, les étendre. — Refroidissour, s. m. grand bac de hois ou de fonte pour opérer le refroidissement de la bière.-Bardaque, s. m. grand vase de grès , de terre cuite , pour faire refroidir l'eau.

RFREUDIHMAIN, refreidissement, s. m. dum nution de chaleur, de passion, d'amitie, de zèle; causer, amener le refroidissement; finxion catarrhale sur une partie du corps; ca

tarrhe, gros rhume, etc.

RFUZE, dénier, v. a. refuser ce que la justice, la bienseance exigent. - Deni, s. m. relus d'une chose duc. - Débouter, v. a. déclarer déchu d'une demande judiciaire; se de genéralement de toute demande inadmissible, qu'on ne pent admettre. - Refuser, v. a. rejeter une offre, une demande, etc.; relasec quelqu'un, ne pas l'admettre, ne pas le chersir; refuser une fille en mariage.

TUZEG, vice, cas, defant, mid reduibitoire. 'j. ⊇ g. qui peut opézer la rédhibition, t. de j

pratique.

bのEa、ressnage、s. m. état, action d'en corps qui sae, on liquation; qui ressue, rend l'ha-

midité interieure.

RtiETTE, crépir, v. a. enduire de mostier, de béton, de platre, etc.; crepir un mar, etc.--Jointoyer, v. a. remplir les joints de pierres, de briques avec du mortier après qu'un batiment est totalement élevé et qu'il a pris sa charge, et avec mortier de ciment et chanx vive ou hydraulique pour les ouvrages construits dans l'eau. - Ficher, v. a. faire entrer, remplir de mortier, de crepi, les joints de pierres, de briques, etc. - Rayder, v. a. t. de maçons, crépir du haut en bas. - Hérisser, v a. ou hérissonner, récrépir un nuir. -- Rocrépir, v. a. crépir de nouveau, renouveler le crepi d'un vieux mur. - Ressuer, v. n. rendre Thumidité intérieure : aider à l'évaporation.-Gobeter, v. a. laire entrer le plâtre, le mortier dans les joints, jeter avec la truelle du mortier contre un mur, tar lattis. - I relore, v. a. débouter, donner l'exclusion, declarer n**on recevable** , we pas admettre , rejeter quelqu'un d'une societé. — Rejointover, v. a. c'est refaire et remplir les joints degradés de pierres, briques d'un vieux l'atiment, d'une façade, d'une voûte. — Rebourgeonner, v. u. pousser de bourgeons; reboutonner une se conde fois. - Repousser, v. a. crepir na mur avec des repous, mortier de chaux. Eti ques et tuileaux concasses. - les leccent, rendre comple, le donner, le soumettre à l'examen. le fourpir à la vérification d'un fitige; regrator, faire des reductions sur un compte. — ies marokai, rejeter les condins au l'ut du jeu de la rone d'oie.

BGETTEG, ravalement, s. m. i. de macon, crépi fait à un mur du haut en bas; baire de nouveaux enduits, crépis sur un mur. - (népi, s. m. enduit de mortier, de plâtre, de chaux et de able sur les surfaces d'un mur en mocllon . e crépi plein est celui qui couvre entièrement le moellon, le crépi à merre apparente est celui qui ne convre que les joints, ce qui se nomme aussi rejointoiement, le crepi chiqueté et le crépi plat, dont on fait apparaître les joints des briques .- Crepissure, s. f. crépi ; action de crepir. - Ressue , s. f action d'un corps qui sue, rend l'humidité interienre. - Rejointovage, s. m. action de rejointover, crépir; son ellet. - des plante, ceilleton, s. m. on donne ce nom any pousies latérales qui se forment après la floraison e. en automne au collet des racines de : plantes.

BGETTRESS, truellette, s. l. truelle qui n'est mise en usage que pour des menus ouvrages de maçons, de platouneurs.

RGJONDE (6), rejeindre, v.a. rennir les parties séparées, rejoindre les chairs, ratteindre quelqu'un en chemin, retrouver, etc.

RGIONDEG (6), rentraiture, s. f. couture de ce

qui est rentrait.

RGLATI, flamboyer, v. n. jeter un grand éclat; briller, jeter de la flamme. - Rejaillir, v. n. reflet, reverbération, réflexion de la lumiere. d'une couleur sur le corps voisin. — Reluire, v. n. luire par réflexica de la der, étinceler. BGLATIMAN refléchissant de, adj. qui rejaillat.

retaillissement, monvement de ce qui rejailla sur. - Ltincelam, e. adj. qui etincelle : p 3 d. lant, eclatant, plein de leu. - Coruscant, e, odj. etincelant , brillant comme l'eclair. — Mi rortant , e , adj. qui offre des reflets brillants comme les metanx; chatoyant, mirottent; coulcur, etofic, pierte chatoyante.

RGLATHREG, reverberation, s. f. reflectuse ment, reflexion de la lumière, etc., etc. -Chatolement, s. m. effet d'une pierre préciense qui rejaillit son; reflet de la lumière. d'une couleur. - Refraction , s. f. changement de direction d'un rayon de lumière, d'un mobile qui passe d'un milien dans un autre.

RGON, seigle, s. m. sorte de bl. a epis barbus.

champ semé de scigle.

RGOUGNE, reheurter, v. a. heurter de nouveau - Retoucher , v. a. toucher de nouveau.

RGRET, regret, s. l. deplaisir que canse une perte ou un défaut de succès ; repentir , tristesse de l'ame causce par la perte irréparable. d'un bien : doléances, plaintes, lamentation, avoir regret.

BERETEL, regreller, v. a. grelfer, enter de nouveau. - Ralonger, v. a. rendre plus long

en ajoutant ; alonger de nouveau.

RGRETTIEG , alaisé , s. f. planche étroite qu'on emploie pour relargie un ouvrage; planche ajontée. - Ralonge, s. l. t. de metier, partie ajoutes a un oldet trop court; ralongement, augmentation en longueur. - Allonge, s. f. morecau, piece, bout pour allonger, t. d'art et medier.

RGRLTTE , regretter , v. a. être afflige , avoir du regret d'une perte, d'une omission, d'une occasion perdue. - Reguatter, v. a. gratter de neuvean; racler, bettoyer un vieil édifice.

taire des réductions sur un compte.

RGEOGNI, refragner, reafragner, v. pcfs. w taire des ples an front; des rides an visage ea signo de mécout utement. - t-ronder, v. a. gourmander de paroles: rebuter, choquet. déplaire par paroles dures : rebequer, répondre avec fierté. — Regouler, v. a. popul. dire des paroles piquantes; rahrouer, rassasier jusqu'an dégoût. - Rechigner , v. a. gronder ; être de manvaise homeur, témoigner du mé contentement par l'air du visage. - Recogner, v. a. repousser, rebuter durement.

BHANCHI, extradosser, v.a. remplir l'extrados d'une vonte ; maconner et plâtrer de manière à ce qu'elle soit extradossée de niveau.

RHANTÉ , faire de nouveau l'amour à la même personne; hanter, fréquenter de nouveau une

personne.

RBAPÉ, rattraper, v. a. ratteindre; reprendre, attraper de nouveau un objet échappe. - Reprendre, v. a. prendre, saisir de nouveau ce qu'on avait laissé échapper, un fugitif, du courage, des forces, attraper de nouveau, continuer, reprendre son travail interrompn; changer de pied, rétablir sa santé, se corriger en parlant, etc., etc. - Remonter sur sa bête, recouvrer sa santé, sa fortune.

BHAFSE, renchérir, v. a. et n-rendre ou devenir plus cher, d'un prix plus élevé, enchérir,

rencherir sur anclan un.

RHAUZE, enchère, s. f. office au-dessus d'une antre pour acheter en louer, offre excedant la valeur; mettre une enchère.

BHAVE, racler, v. a. ratisser de nouveau, ratis-

ser une seconde fois.

RHAZI, river, v. a. rabattre, rebattre de nouyean, recourber to pointe d'un clou, etc., sur l'antre côte du corps qu'il perce; l'y aplatir.

RHEGCHI, reliacher, v. a. hacher de nouveau. - Retailler , v. a. tailler de nonveau.

RHFUETÉ (i), restaurer un toit en ardoise; le герагег,

RHESPLE, redévider, v. a. devider de nouveau. RHEUR, délivrer, v. a. mettre guelqu'un en liberté, délivrer un prisonnier; affranchir. — Reméré, s. m. pacte avec faculté de rachat, laculté de reprendre mie chose vendue en rendant son prix. — Dégager, v. a. retirer ce qui était privé de liberté, débarrasser quelqu'un exposé à un danger; rendre libre. - onn enraie, écornifiler un repas.

RIHLTE, resonner, v. a. sonner de nouveau avec la clochette pour proclamer, vendre on

retrouver un ou des objets perdus.

BHODE, échander, v. a. laver, mouiller avec de l'ean chaude, nettoyer, préparer a l'eau chanda.

REORBI, essuyer, v. a. ôter, essayer l'ean, la sueur, la poussière, etc., en frotfant; sécher. Eponger, v. a. nettover avec l'éponge, passer l'éponge sur. - Ébreuer, v. a. un enfaut, le nettoyer, le laver, l'essnyer.

RHOSI, (d), rehausser, v. a. hansser davantage re qui était trop bas ; relever, faire reparaître davantage, angmenter, exhausser, elever plus

bant, rendre plus élevé.

RHOUKI, rappeler, v. a. appeller de nouveau, faire revenir en appelant, battre le rappel,

taire revenir de nonveau.

RHOUSÉ, renfier, v. n. augmenter de volume, enfler de nouveau. - Chose turgide, adj. 2 g. rentle, boursouffle. - Bouffer, v. n. entler, se soulever en cuissant, en fermentant; foissonner. — Regonfler, v. n. Senfler et se soulever, se gonfler de nouveau; regonflement d'un l fluide arrêté dans sa course.

RHOUSEG, foissonnement, rentlement de volume de la chaux qui se réduit en pâte.

RHOYEG, reconsse, s. f. délivrance de quelqu'un, reprise de ce qu'on avait enlevé par force, recourre, reprendre, retirer, sauver. RHUFLE, resiffler, v. a. siffler encore, rappeler

gnelgn'un en silllant.

RHURE, recurer, v. a. nettoyer le cuivre l'acier avec du sable, du gré, du tripoli, de la craie; tripoliser, nettoyer avec du tripoli.

R1, riz, s. m. plante graminée, aquatique ou de montagne, qui produit une graine également appelée riz, apportée sèche des Indes orientales , du Piémont , d'Espagne , de la Caroline ; celui du Piémont est plus court, plus gros et moins blanc et de meilleur goût, convient en aliment à tontes sortes de personnes, surtout après une hémorragie de perte excessive, aux palmoniques et aux étiques.

RIA, risée, s. f. grand éclat de rire, moquerie;

objet dont on rit.

RIAN, riant, c, adj. qui marque de la gaieté, visage riant, gracieux, agréable à la vue; risible, qui a la faculté de rire. — Enjoué, e, adi. qui a de l'enjouement, gai, badin; personne, humeur enjonée. - Badin, e, adj. folâtre, plaisant, enjoné, gaiflard. - Folichon, ne, s. esprit, humeur, folichon, folàtre, badin.-Folâtre, adj. 2 g. fille, humeur, jeune homme folátre, badin, qui aime a folátrer. — Facécieux , se , adj. plaisant ; bonffon , qui divertit, fait rire. — Polychlene, adj. 2 g. qui est disposé à rire toujours, qui rit de tout. - Locasse, adj. plaisant, ridicule, qui fait ou du des choses plaisantes, ridicules. - Rieur, se, adj. qui rit, aime à rire; moquent. - Facé tieux , se , adj. plaisant , bouffon , qui divertit . fait rire. - Joyeux , se , adj. qui a , qui donne de la joie; risible, qui a la faculté de rire. vizeg , allegre , adj. ≥ g. qui a le visage riant. REAU, rienr, se, s. qui nit, aime à rire; mo

queur. - Gaudrioliste, s. et adj. qui dit des

gaudrioles.

RIEU, rieur. s. m. qui rit, qui aime à railler, à rire. - Rienr, se, adj. qui aime à rire; moqueur. - Facétieux, se, adj. plaisant, houffon, qui divertit, fait rire.

RIBANBEL, enfilade, s. m. longue suite de personnes, de choses; ribanbelle, kyrielle, lougue suite; kyrielle, longue suite, longue

I ste, etc.

HIBOTEG, ribotage, s. m. réjouissance, ribote, débanche.

RIBOTT , ribote , s. f. excès de boisson.

RIDAN, glissant, e, adj. sur quoi l'on glisse aisement sans ponvoir se tenir ferme; pas glissant, affaire délicate, difficile, poste glissant. Casse-con, s.m. endroit dangerenx, glissant; casse-cul, chute sur le derrière. - Tiroir, s. m. petite caisse à conlisse dans une armoire, etc., etc. - d'aidmoïe, traquet, s. m. tiroir on sompape de moulin à grains. — d'onn dr, régiste, s. m. t. d'organiste, baton à tiroir que l'on tire pour faire jouer les jeux en laissant entrer l'air dans les tuyaux d'un orgue. - Etouffoir, s. m. soupape, languette pour tempérez les sons dans le mécanisme de l'orgue, du piano. - d'pilpitt, cassetin ou \*erre-papiers, se font de six à buit pouces de hanteur, une ou plusieurs rangées dans un bureau. — du chminaie, tirelle, s. f. plaque de fer mobile enchassée, qui sert aux tuyanx des cheminées et fourneaux pour ctouffer le feu.

RIDAU, rideau, s. m. étode suspendue pour couvrir, entourer; ce qui arrête la vue; ri deau, voile; ouvrir, tirer, jeter le rideau. Consinière, s. f. rideau de gaze contre les cousins, les mouches, etc. — d'korbillar, mantelet, s. m. rideau, draperie, tenture, orne ment en étoffe noir d'un corbillard.

RIDAUD, glissade, s. f. monvement du pied, d'un outil tranchant, d'un emplâtre, etc., qui «lisse; longue trainasse d'eau gelée sur laquelle les cafrants s'amusent a glisser. — Glissoire, s. m. chemin sur la glace pour y glisser

en jouant.

RIDE, glisser, v. n. parlant du pied, d'un corps qui conle sur un corps gras on mni; toncher legèrement en passant sur. — Riter, v. n. t. d'artiste, de construction, piece d'ouvrage qui glisse hors de sa pose. — Patiner, v. n. glisser avec des patins sur une can glacée. — à hamai, glisser à écorche-cu, jeu d'enfant en glissant sur le enl ou accronpi. — Glisser en traineau, espèce de siège de bois, garni de deux bandes d'acier, que les enfants font monvoir sur la glace au moyen de deux petits hà tons; espèce de petits avirons.

RIDEC, glissement, s. m. action de glisser, de

faire des glissades.

RIDEU, glisseur, s. m. cchii qui glisse sur la glace. — Patineur, s. m. qui glisse avec des

patins; divertissement d'hiver.

RtEG, raillerie, s. f. plaisanterie, action de railler, tourner une chose en raillerie, en railler; entendre la raillerie, la sentir et ne pas s'en offenser; faire des tapagimini, des taparara, des bruits joyeux, des folderies, des badinages, des paroles plaisantes. — Risée, s. f. grand éclat de rire; rire, ris; ris sardonique, convulsif, rire à contre-cour, par grimace. — Riaillerie, s. f. ris fréquents.

RIESS, arête, s. m. partie dure et piquante, os aigu de poisson, ce qui en a la forme, t. d'art et mét.; côte, partie angulaire, ligne de jonetion de deux plans ou surfaces; saillie, bord, partie, élevé, extrémités; angle saillant que forment la rencontre de deux faces droites ou courbes d'une moulure, d'un nur, d'un pau, d'une pièce de bois. — Rebarbe, s. f. inégalité que faisse le burin sur le bord de la taille en coupant le cuivre, le fer, etc. — Monssure, s. f. barbe autour des trous, t. de potier. — Barbure, s. f. inégalité sur le métal, t. de fondeur.

HIF, écume, s. f. espèce de monsse sur l'ean, sur les liqueurs; scorie des matières fondues. — Bord, s. m. rive, rivage, bord d'un contant, d'une rivière, etc. — Rive, s. f. bord d'une rivière, d'un ruisseau, etc. — de teu, rivet, s. m. carrelet, bord du toit terminé par le pignon. — Travaison, s. f. haut du mur d'un hâtiment qui porte la charpente entre le der nier étage et le toit.

RIFLE, courir étourdiment, aller avec vitesse, saus examen, par étourderie. — Rifler, v. a. manger goulument. — Rifler, v. a. arracher. — Faire raffe, s. f. enlever tout, bon on man vais, sans distinction; emporter tout prompte ment. — to gja, renverser tout, mettre sens dessus dessous, en desordre, jeter par terre par un, des moavements violents.

RIFLEG, emportement, s. m. fait par un monvement violent, deregle; façon d'emporter

mie chose sans méinagement.

RIFLEC, reaverseur, s. m. celui qui court, qui renverse en courant.

R16, riche, adj 2 g. et s. opalent, qui a beau coup de biens, en général fortuné. — Midas, s. m. homme riche et stupide, nom propre. — Richard, e. s. homme riche et de mediocre qualite; personne pecunien e, qui a heancoup d'argent; riche. — Opulent, e, adj. tres-riche. — taesus, s. m. homme excessivement riche.

Financier, ere, s. qui manie les finances; riche, habile tinancier. — Carabas, s. m. un marquis de Carabas, grand proprietaire, riche seigneur terrien. — Terrien, ne, s. qui pos sede une grande étendue de terres. — Turcar ret, s. m. enrichi sans mérale; agioteur, que a tondé une fortune scandaleuse sur la misère

publique.

RIGCRAU, goddon, s. m. homme riche, fortune, qui a beaucoup de biens. - Richissime, adj. de, excessivement riche. — Geai , s. m. oisean d'Europe un peu plus petit que la pie, d'un beau plumage confent perle cendre, blen blanchâtre. -- Godet, s. m. billot de bois evase en entonnoir qui s'attache aux alluchous, au nombre de dix a douze sur le tour de la roue. sert de gouttière aux roues à godets de moulin a foulon. - Aliuchon a ange dans laquelle l'ear tombe pour faire tourner la roue de mon lin a fonlon qui en est garnie dans tonte sa circonférence et est désignée sous le nom de roue a auges. - Ragots , s. m. pl. on recnits , pierres dures dans la chaux qui ne sont pas calcinées, t. de mortellier. - Novau, s. m. pierre à chaux mal calcinée.

RIGCHESS, richesse, s. f. opulence, abondance de biens; possession, éclat, magnificence,

qualité de ce qui est riche.

ElfGTT, rigide, adj. 2 g. inflexible, sévère, exact, austère: ric-à-ric, avec une exactitude rigoureuse, à la rigueur.

RIGLAINE, rangée, s. 1. suite de plusieurs choses mises sur une tuême ligne; rangée d'abres, de maisons, etc.

BIGMAIN, richement, adv. magnifiquement, d'une manière riche; parer, vétir richement.

RICODON, rigodon, s. m. cet air et cette danse doivent leur nom à un maître de danses nommé Rigand.

RIGOL, rayen, s. m. sillou, ligne, losse qu'on fait dans les chemins, les prairies, pour l'ecou lement des caux. -- Saigner, s. f. rigole, pe tit canal creusé pour dessécher un terrain.

RHAI, arrondelle, s. f. tilet, corde garnie de figues laterales qui portent des haims et qu'ou fixe sur le sable par des petits piquets. — Ai guillière, s. f. filet de pêchemr a huit on dix balles que l'on tend entre deux caux.—Nappes, f. filet composé de mailles en losange, qui seit à prendre des petits oiseaux. — Allier, v. a, engin ou filet a mailles claires de fil en conleur ou blauc, sert à prendre des oiseaux.

RIKETT, retaille, s. f. partie retranchée du fer en le façonnant; bont, recoupe, vieux fers.-Ferraille, s. f. vieux morceaux de fer usé ou ronillé, se fondent et sont recherchés pour les ouvrages qui demandent du fer donx et raffine. – Riblons, s. m. pl. petits morceaux de fer hors de service, à refondre.

RIR

RIKOPP, avaloire, s. f. V. Kouli. — Chainette, s. f. petite chaîne du harnais de cheval, qui sontient le limon.

*i)*, dialogue, s. m. entretien de vive voix en rime; argument formé d'une demande et de sa réponse. - Rimaille, s. f. mauvais vers, mauvaise poésie. - Adage, s. m. proverbe, maxime. - Proverbe, s. m. sentence, ma xime commune et vulgaire en peu de mots.

RIME-ET RAM, bredouiller, v. n. parler d'une manière peu distincte, sans fond; n'avoir ni

rime ni raison dans ses discours.

RIMM (î), rime, s. f. uniformité de sous dans la terminaison de deux mots, de deux ou plasieurs vers; suite, connexion dans le discours.

RIMTÉ, bredouiller, v. n. et a. parler sans ar-

RIMTEU, bredonilleur, se, s. qui bredonille. RIN, vil, e, adj. abject, meprisable par la bas-

sesse de la naissance ou de sentiment, de peu de valeur.

RINGUEL, roide, adj. 2 g. fort tendu, difficile à plier ; corps , bras inflexible.

RIOTT, raillerie, s. f. plaisanterie, action de l railler, tourner une chose en raillerie. - Gaudriole, s. f. plaisanterie, trait de gaîté sur des sujets indécents. - Attique, s. m. raillerie tine: finesse, délicatesse, manière tine de railler quelqu'un — Rigolage, s. m. raillerie, plaisanterie. — Riote, s. f. ris badin; debat, contestation, querelle, tumulte. - Goguette, s. f. propos joyeux d'une p. rsonne gaie. -Rabouin, s. m. figure ridicule dans un corps de garde que l'on faisait baiser aux soldats par publition. - Plaisanterie, s. f. raillerie, badinerie, chose dite ou faite pour faire rire. -Facétie, s. f. plaisanterie, boullonnerie; paroles ou gestes pour faire rire. - Bouffonnerie, s. f. ce que dit ou fait un bouffon pour faire rire.

RIPÉ, effeuiller, v. a. dépouiller des feuilles. ôter les feuilles des branches de bouleau pour la teinture, ôter les premières feuilles du rosier au printemps pour avoir des roses en automne.

- Riper , v. a. ratisser avec la ripe.

RIPEU, râpe, s. f. ustensile de ménage pour raper. — Ripe, s. f. out?" de maçon, de sculpteur, pour gratter. touisier, on il en fer fait en forme de truelle, de 15 à 16 ponces de long, sert à gratter la pierre lorsqu'elle est posée, gratter les statues et pour fouiller dans les cannelures.

RIPOSTÉ, relancer, v. a. repousser, répondre avec fermeté; riposter vivement, repousser

une injure.

RIR, rire, v. n. exprimer la joie ou quelquefois le dédain, le mépris, la cruanté, par un mouvement des levres de la houche et souvent avec bruit; se divertir, railler, badiner, se moquer de; ne pas parler, ne pas agir serieusement. - Foldtrer, v. n. badiner agréa-blement, innocemment, dire et faire des choses folàtres; plaisanter, rire, plaire aux yeux, a l'esprit, être agréable. - Folichonner, v. n. folåtrer, badiner; foliner, folåtrer. — Rire dans sa barbe, à part soi. — Sourire, v. n. rire sans éclater , sourire agréablement , sourire de dédain, de mépris, sourire en doutant, en refusant, en niant. - Rire sous cape, en dessous par moquerie. -- à gogo, rire à satiété, rire jusqu'an dégoût , etc. ; se soulacier , se réjouir; soulasser, se réjouir, se divertir. — auz ang, rire aux anges, avec extase on niaisement, à bouche béante. - Sourire mignardement, adv. délicatement, finement, d'une manière mignarde; agréer, approuver, marquer de l'intelligence avec quelqu'un, de l'estime, de la complaisance, de l'affection, de l'amour par un sourire mignard. — au né, eschernir, v. a. se moquer de quelqu'un à son nez, sourire au nez de quelqu'un. — faussmain, ris sardonique, adj. ris force, convulsif, ironique, mé-

RIRAIE, riaillerie, s. f. ris fréquents; moquerie,

plaisanterie pour se moquer.

RISKE, risquer, v. a et n. hasarder, mettre eu danger; courir le risque, s'exposer à des risques de danger; se hasarder. — l'avintar, risquer l'aventure, le hasard dans une entreprise, s'aventurer, s'exposer au péril, hasarder. ses gvet po poirté perik, affronter, braver le danger pour réussir.

RISKEG, risquable, adj. 2 g. affaire risquable, périlleuse, hasardense, qu'on peut risquer,

qui a du risque.

RISLAIE, râtelée, s. f. ce qu'on ramasse en un coup de rateau.

RISLE , râteler , v. a. ôter les ordures , amasser le foin, etc., avec le rateau.

RISLEU, râteleur, s. m. ouvrier qui râtelle les foins, le regain, la paille, etc.

RISLI, ratclier, s. m. espèce d'échelle suspendue en travers et inclinée pour mettre les foins aux animaux dans les écuries, les étables, pour retenir la paille, le foin, le trèfle, etc. -Crèche, mangeoire de hœnfs, des brebis, etc.

RISS, risque, s. m. péril, hasard, danger. — Rixe, s. f. querelle avec injure, menace,

coups ; débat orageux.

PASTAI, rateau, s. m. outil de jardinage, garni de dents de bois ou de fer plus ou moins longues, plus ou moins serrées, et emmanché à un long bâton; il sert à reconvrir les grains semés, à ratisser les allées et ramasser le foin. - Ratelet, s. m. nom que le manufacturier donne au peigne de Canne. — Arc, s. m. rateau de charbonnier. - Fauchet, s. m. rateau ayant des dents de deux côtés pour ramasser ee qui est fauché ou éparpillé.-Labour, s. m. outil dont les plombiers se servent pour remuer le sable de leurs moules après l'avoir arrose; est fait en forme de rateau. - Gril, s. m. ustensile de cuisine, composé de plusieurs tringles de fer, sur un châssis à pieds, dont le prolongement forme une queue allongée; on pose le gril chargé de viande ou de poisson sur du charbon allumé; il y a aussi la grille pendante à anse. - Porte-assiette, s. m. cercle de métal pour mettre sous le plat. — del folreie, grillage, s. m. en bois devant la vanne d'un moulin à foulon et à eau pour retenir les branchages et immondices,—d'brikti, rouable, s. m. espèce de rateau sans dents qui sert aux briquetiers à égaliser le terrain. — d'fiair, herque, s. m. rateau de fer dont se servent les jardiniers, charbonniers, etc. - Ratissoire, s. f. instrument de jardinier qui sert à gratter les surfaces de la terre pour en arracher les herbes, aplanir les surfaces. — d'papineu, crochet, s. m. rateau de cartonnier à dents de hois qui sert à battre pour hieu mêler la matière dans l'ean. — du spaumeu, ratelet, s. m. espèce de rateau en peigne de bois emmanché; sert pour ébruer la laine au canal.

RISTOY, arc, s. m. t. de charbonnier, rateau pour ramasser les gros bouts de charbon de

RISTRAI, taloche, s. f. plaque de fer mince au milieu de laquelle est une poignée en bois; elle sert aux maçons, plafonneurs, en guise de truelle à faire les enduits en plâtre, mortier blanc en bourre.

RISZLET, sourire agréablement, faire une

mine riante.

RIVAG, rivage, s. m. bord de rivière; port, lien propre à recevoir les bateaux, lien sur le bord d'un fleuve où l'on débarque les marchandises.

RIVET, merlon, s. m. espèce de base continue en manière de large retraite au pied d'un éditice. — Ris, s. m. bande de toile repliée ou à willets pour replier en forme de rideau. --Coulisse, s. f. rempli d'une étoffe dans laquelle on fait glisser un cordon v introduit avec un passe-lacet. — dn chmih, gorge, s. f. partie supérieure d'une chemise de femme dans laquelle passe un cordon pour la renfermer. --

RIVETT, ràcle, s. m. petit outil de briquetier pour gratter les planches de terre.

RIVLETT, riblette, s. f. tranche de viande de panne à la graisse grillée, soit douce ou salce et poivrée. — Panne à la graisse, s. f. qui re-

couvre intérieurement la peau du porc, surtout dans la région du ventre. - Rastie, s. f. riblette, tranche de viande de panne de cochon grillée. — Hatille, s. l. morceau de panne de

pore frais.

RIZAIE, risée, s. f. grand éclat de rire; moque-

rie; objet dont on se rit.

RIZE (d'eré), versoir ou oreille, c'est la pièce la plus importante de la charrue; elle reçoit du soc la motte de terre et la renverse. — d'obulress, double versoir qui s'adapte à côté de l'autre et verse deux sillons à la fois.

RKAGCHI, recacher, v. a. cacher de nouveau. RKAUVLÉ, abuter, v. n. jeter an but pour jouer

le premier.

RKEIETÉ, renformir, v. a. réparer un vieux mur en lançant des maillons aux endroits où il en manque et remplissant toutes les cavités; rejointoyer, refaire, remplir les joints dégradés, des pièces d'un vieux bâtiment, d'un mur, etc.

RKEIETEG, lancis, s. m. pour consolider un mur en y introduisant des pierres qu'on lie à

mortier de chanx dans les joints.

RKEUZE, recoudre, v. a. coudre ce qui est déconsu, déchiré; se recondre; reprise, raccommodage à l'aiguille.

RKLAMÉ, réclamer, v. a. implorer, demander avec instance le secours, la protection ; revendiquer, réclamer son bien, contredire, s'opposer contre une résolution, un arrêt, etc.; se réclamer de quelqu'un, l'indiquer comme etant son parent, son ami, etc.

RKLAPE, forclos, adj. arrêté à une porte que l'on vient de fermer ; renfermé, emprisonné, reclu. — Refermer , v. a. la porte , la croisée , le volet d'un pigeonnier; colfrer, renfermer, mettre en prison.

RKLAWÉ, reclouer, v. a. clouer une seconde

fois, clouer ce qui était décloué.

RKLOR, reboucher, v. a. boucher une seconde fois, clore de nouveau une haie de broussailles. RKLOYEG, boucheture, s. f. échalier, barrière, fosse d'un pré pour arrêter les bestiaux,

t. d'agriculture, closeau.

RKOIRĎĒ, recorder, v. a. répéter une chose pour l'apprendre par cœur; répéter et remettre dans son esprit; faire la lecon, donner une

RKOIRDEU, moniteur, s. m. dans l'enseignement mutuel, élève qui dirige les autres.

RKOIREG, recherche, s. f. action de rechercher; chose recherchée, trouvée à force de travail. - Perquisition, s. f. recherche exacte; en quête, information.

RKOIREU, rechercheur, s. m. celui qui recherche, qui fait des recherches, ouvrier briquetier qui fait la recherche ; perquisiteur.

RKOIRI, rechercher, v. a. chercher de nouveau avec soin, enriosité, tacher d'avoir, faire enquête de la vie, des actions de quelqu'un; agir pour obtenir une personne en mariage, etc. S'enquêter, v. pers. s'enquérir, s'informer. — Requerir , v. a. prier de , demander en justice, avec antorité, envoyer quérir, requérir quelqu'un de.

RKOIROU, recherchable, adj. 2 g. digne d'être recherché; rare, qui se trouve rarement, qui

n'est pas commun.

RKOLE, recoller, v. a. coller de nouveau un ob-

iet décolfé.

RKONFORTÉ , reconforter , v. a. action de reconforter, de consoler, fortifier quelqu'un; l'esprit, le cerveau.

RKONPAIZE, récompense, s. f. traitement bon on manyais, en compensation, en proportion

du mérite, d'une action.

RKONPE, recouper, v. a. t. de jeu de cartes, recouper de nouveau, couper, diviser les cartes une seconde fois; couper, trancher de nouveau; sonner le tocsin pour donner l'alarme; bruit de cette cloche. - Recépée, s. f. partie d'un bois qu'on a recépé en le coupant à lleur. - Recéper, v. a. tailler jusqu'au pied, couper par le pied, mettre de niveau les tètes des pieux en les compant. - Retrancher, v.a. de , diminuer, ôter, supprimer, séparer une part d'un tout, faire un retranchement. ses onck, faire ses ongles, les couper, retrancher les aspérités, les nettoyer, les rendre propres.

RKONPEG, recepage, s. m. action de receper ses effets; son de la cloche d'alarme. - Re-BKOPI, recopier, v. a. transcrire de nouveau,

coupe, s. f. debris de ce qu'ou taille.

copier, faire une copie en général.

RKOR, contracteur, s. m. menble de fer qui sert en place de chenet pour faire cuire les

viandes à la broche. — Contrehatier, s. m. chenet qui a plusieurs crampons et qui peut porter plusieurs broches chargées de viandes les unes au-dessus des autres.

RKOUKEG (de kur), coudrement de cuir, s. m. action d'étendre ensemble les cuirs dans la

cuve.

RKOUKI, recoucher, v. a, remettre au lit, se recoucher, se remettre au lit. — Bouture, s. f. branche séparée et replantée, rejeton avec ou sans racines. — OEilleton, s. m. marcotte, rejeton d'œillet, d'artichaud, etc., bouton de vigne, de figuier qu'on met en terre pour lui faire prendre racines. — OEilletonner, v. a. ôter les œilletons pour en faire des marcottes.

RKOULE, reculer, v. a. porter plus loin, pousser, retirer, placer en arrière, plus loin; retarder, éloigner une époque, une affaire; étendre; reculer, aller en arrière, différer, hésiter de faire, tergiverser; éviter, reculer au lieu d'avancer. — po mi pogchi, différer l'exécution d'une affaire pour la poursuivre ensuite avec plus de vigneur; agir après avec feu. — Prendre son escousse, s. f. faire un pas en ar rière pour s'élancer; course pour mieux sauter.

RKOULEG, recul, s. m. mouvement d'un canon, d'un ressort, etc., en arrière. — Reculade,
s. f. action des voitures qui reculent, action de reculer; se dit de la foule.

RKOUGNI, recogner, v. a. cogner de nouveau.
 Rencogner, v. a. pousser, serrer dans un coin; rencogner une pioche, V. kougui.

RKOUVRUMAIN, recouvrement, s. m. saillie qui forme la joue d'une pièce embrevée d'une autre; panneau à recouvrement,

RKOVRI, recouvrir, v. a. couvrir de nouveau ce

qui était découvert.

RKREH, recroître, v. n. croître de nouveau,

pousser, t. de jardinage.

RKREMI, hésiter, v. n. être embarrassé, lent à parler, à agir, être incertain, indécis; faire une chose à regret, avec répugnance, avec peine, entreprendre une chose à regret.

RKREHOU, recru, part. passé du verbe recroitre, bois repoussé après la coupe. — et sol, rentassé, e, adj. trapu, engoué, qui a la

taille, le mouvement gêné.

RKRU, recrue, s. f. levée de nouveaux soldats; soldat de cette levée; action de cette levée; action de cette levée; action de lever; fig. ceux qui surviennent en société sans être attendu. — Taciturne, adj. 2 g. qui parle peu, sombre, rêveur, mélancolique, personne, humeur taciturne.

RKRUTÉ, recruter, v. a. faire des recrues, en-

rôler des soldats dans un corps.

RKRUTEU, recruteur, s. m. bas officier qui fait des recrues. — Enrôleur, s. m. qui enrôle; mettre, écrire sur le contrôle du régiment. — Embaucheur, s. m. qui enrôle, engage pour une partie; qui excite à déserter. — Racoleur, s. m. qui fait métier de racoler pour l'armée.

RKRUTTTMAIN, recrutement, s. m. action de recruter; enrôlement, action d'enrôler, levée

d'hommes.

RKUR, recuire, v. a. cuire de nouveau; recuit, trop cuit, durci, épaissi par la cuisson. — Rebouillir, v. a. bouillir de nouveau. — Détaper, v. a. éclaircir, cuire le fer, t. de serrurerie.

RLACHÉ, se dessaisir, v. pers. relâcher, abandonner, laisser prendre ce qu'on avait; se défaire, se dessaisir de quelque chose. — Désaimer, v. a. cesser d'aimer celle qu'on aimait, qu'on fréquentait.

RLACHMAIN, dessaisissement, s. m. action de

se dessaisir.

RLAVAR, rincure, s. f. l'eau avec laquelle on a rincé. — Lavure, s. f. eau qui a servi à laver;

produit du lavage, t. de mét.

RLAVE, rincer, v. a. nettoyer en lavant et en frottant; rincer un ou des verres. - Ébrouer, v. a. t. de teinturerie , laver la laine , passer dans l'eau. — Dégorger, v. a. laver dans l'eau les laines , les étoffes pour en ôter le superflu, les dégrossir. — Décharger, v. a. se dit du poisson vivant qui perd son goût de boue de marce, le mettre dans l'eau pour cela. - Laver, v. a. nettoyer avec un liquide; laver les linges, la vaisselle; purger avec les boissons, les lavements; coucher les couleurs à plat, ombrer un dessin an lavis; laver quelqu'un, le déclarer innocent , l'absoudre. — Blanchir , v. a. rendre blanc, laver, nettoyer les linges sales; acquitter, faire paraître innocent, rendre pur. - Dessaigner, v. a. ôter le sang des enirs en les faisant tremper dans l'eau. - les hiel, layer la vaisselle d'une cuisine. — les chapai, rebouisser, v. a. t. de chap. nettoyer un chapeau, le lustrer à l'eau froide, se dit ordinairement de l'action de rebattre un chapeau et de lui donner un nouveau lustre à l'eau simple.

RLEGCH1, relicher, v. a. lécher souvent, repasser la langue sur, manger nonchalamment. — ses deu donn sakoi, manger à lèche-doigts, adv. en petite quantité en parlant de mets.

RLEHEG, relecture, s. f. relire une seconde fois.

RLÉR, relire, v. a. lire de nouveau.

RLEVE, redresser, v. a. rendre droit ce qui l'a été ou doit l'être; se redresser, se lever, se tenir droit. — Ados, s. m. lorsqu'on veut hâter la végétation des plantes on donne à la terre une disposition propre d'un côté à arrêter l'action du vent et de l'antre à l'avoriser celle du soleil. — Risberme, s. f. retraite en talus au pied d'un mur pour le préserver des eaux. — Turcie, s. f. levée, chaussée de pierres contre les inondations; turbie. — Levée, s. f. digue, chaussée, terre élevée en bahut, de forme bombée. — Tertre, s. m. éminence de terre dans les campagnes à côté des chemins vicinaux, qui trace la ligne de démarcation des propriétés rurales. — Équipet, s. m. petit retranchement pour retenir ce que le roulis pourrait déranger. - Sautereaux, s. m. pl. sillons hauts et étroits creusés dans les terres et prairies près des chemins. — Crête, s. f. terre relevée au bord d'un fossé, d'une colline, etc. — Relever, v. a. lever de terre, remettre debout ou en état. - Retrousser, v. a. replier, relever en haut, faire un retroussis. - tour à tour, relayer, v. a. occuper des ouvriers les uns après les autres; se relayer, travailler alternativement. — fosse, boucheture, s. f. barrière, fossé pour arrêter le passage dans les champs et prairies, t. d'agriculture. RLEY, relaisser, v. a. laisser de nouveau, quitter, abandonner, relâcher de nouveau.

RLEYON, défructu, s. m. restes de table; graillon , le reste ramassé d'un repas.

RLIGIEU, religieux, se, s. et adj. soumis par des vœux à la profession d'un ordre religieux ; un décret de l'assemblée nationale de France du 12 février 1790 supprima les communautés religienses et prononça l'abolition des vœux de religion; un autre décret du 48 février 1809 a rétabli les sœurs hospitalières.

RLIGION, religion, s. f. culte rendu, croyance à la divinité; loi, croyance, piéte, dévotion, fidélité à ses vœux, à son serment. - Culte, s. m. honneur rendu visiblement ou intérieurement à Dieu , à une divinité ; vénération excessive, attachement à ce dont on se fait un dien. - Culte de dulie, s. f. que l'on rend aux saints, aux anges. - Hyperdulie, s. f. culte de la sainte Vierge. - Culte de la trie, s. f. rendu a Dieu seul; culte divin, vrai culte. — Catholicisme, s. m. communion, religion catholique. -- Catholicité, s. f. opinion, doctrine des catholiques; personne catholique.— Catholique, s. m. régulier, juste, légal, qui professe le vrai catholicisme. - Protestant, c. s. lutherien, calviniste, anglican, religionnaire, chrétien qui méconnaît le pape. - Réformé, adj. de la réforme. — de turk, alcoran, s. m. livre de la loi-de Mahomet, imité en partie de l'écriture.

RLIGNEG, déhaclage, s. m. action de déhacler; travail de ceux qui débaclent les glaces flottantes. — Débacle, s. m. rupture subite et écoulement des glaces d'une rivière qui était gelée,

des glaces flottantes.

RLIGNI, dégeler, v.a. fondre la glace, la neige;

dégeler, cesser d'être gelé.

RLIK, relique, s. f. ce qui reste d'un saint, de ses hardes après sa mort, portion des instruments de la passion ou d'un martyr; reste de quelque chose de grand, tels, par exemple, que les objets qui ont appartenu a Napoléon Ice; avoir foi aux reliques.

RLIME, relimer, v.a. limer de nouveau; fig.

polir, retoucher.

RLIN, dégel, s. m. relâchement, adoucissement de l'air qui l'ond la glace; fonte de neige, de la glace par l'adoucissement.

RLIV-KWAURTI, tirette, s. f. morceau de cuir, peau avec lequel le cordonnier remet l'escarpin, la double conture sur la forme.

RLIVRESS, garde-couche, s.f. femme qui a soin, qui garde une acconchée; garde malade.

RLOGI, reloger, v. a. loger où l'on avait logé;

loger une seconde fois.

RLOUFE, refrogné, e, adj. refrognement maussade ; action de se refrogner le visage en signe de douleur ou de mécontentement. -- Rechigné, e, adj. qui a l'air maussade, de mauvaise humenr; témoigner du chagrin par l'air du visage.

RLOUKI, regarder, v. a. regarder de nouveau, jeter la vue une seconde fois. - Reliquer, v. a. lorgner du coin de l'aril; regarder avec

curiosité.

RLOWE, relouer, v. a. louer de nouveau; seusloner, loner une partie de la chose déjà tenne a loyer. — Bailler, v. a. donner à bail. — Sous-traiter, v. a. prendre une sous-ferme d'un traitant.

RLOWEG, sous-location, s. f. action de souslouer, d'avoir des sous-locataires; prendre en sous-location.

RLOY, relier, v. a. lier de nouveau, refaire un nænd; condre et couvrir les fenillets d'un livre; mettre des cercles à un tonneau. - Episser, v.a. entrelacer les fils de deux cordes pour les rénnir, former une épissure.—Battre, s. m. étriller, rosser quelqu'un, faire payer trop cher un défaut; battre quelqu'un à cours redoublés. - Liaisonner, v. a. arranger les matières en liaison dans la construction d'un édifice; disposer les pierres, les lattes, etc. en opposition. - Enlier, v. a. bien engager les pierres ensemble dans un mur. - on liv avon de blan, interfolier, v. a. relier un livre maunscrit on imprimé avec des pages blanches alternatives à chaque fenillet pour en préserver l'écriture ou les miniatures, ou pour y déposer des notes.

RLOYAR, reliure, s. f. manière dont un livre est relié, ouvrage de relieur; matières employées à la reliure; l'art de relier ne doit son origine qu'à la déconverte du papier et de l'imprimerie; reliure mobile, cette invention date de 1827; les livres reliés par ce procédé présentent le même aspect que les livres ordinaires.

RLOYEG, liaison, s. f. union, jonction de plusieurs choses, connexités; tout ce qui sert à lier, réunir des mixions; ce qui lie, unit; placer les pierres les unes sur les autres par lit de niveau. - Roustière, s. f. liure pour fixer. -Reliage , s. m. action de relier les tonneaux. remettre des cercles.

RLOYEU, relieur, s. m. qui lie de nouveau, qui attache, qui serre avec un lien, des cordes, les charrettes, les têtes de chardons, etc. d'liv, relieur, se, s. celni, celle qui relie des livres; l'invention est du 14me siècle.

RLUHAN, corps noctiluque, adj. et s. 2 g. qui donne de la lumière pendant la nuit.-Brillant, e, adj. qui a de l'éclat, qui brille, éclate, lustre , etc. — Reluisant , e , adj. qui brille , relui beauconp, qui jette de l'éclat. - Radieux, se. adj. rayonnant, brillant; qui donne de la lumière pendant la nuit. - viair, amphitrites, s.f. pl. vers ou molusque de couleur vert-pomme luisant

RLUB, reluire, v. n. luire par réflexion; briller, paraître avec éclat ; le diamant brille, l'œil du tigre reluit. — Lustrer, v. a. donner du, ou du lustre pour faire reluire. — Etinceler, v. n. briller, jeter des éclats de lumières. - Briller, v. n. avoir de l'éclat ; reluire , jeter une lumière étincelante. -- Brillanter, v. n. briller un peu dans une petite sphère; brilloter, se donner un pen d'éclat.-Eclater, v. n. avoir de l'éclat; briller, frapper les yeux. - Resplendir, v. n. briller avec grand éclat. - et neri, rétrolléchi, e, adj. réfléchi en arrière; réfléchi.

RMAGNI, remanger, v. a. manger de nouveau; se désavouer, mer d'avoir dit, fait quelque chose. - Se renier, v. pers. désavouer, nier, déclarer contre la vérité qu'on ne connaît pas.

RMAGNEG, régurgitation, s. l. action d'avaler de nouveau les aliments après les avoir dégorgés et broyés une seconde fois; mode de digestion propre aux animaux ruminants.

RMAHI, remêler, v. a. mêler de nouveau; remê-

ler un jeu de cartes avant de jouer; le fil, etc., se remêlent.

RMANI, remanier, v. a. manier de nouveau, t. de mét., refaire, raccommoder, disposer autrement.

RMARCHANDE, remarchander, v. a. marchander de nouveau.

MAPA', remarier, v. a. refaire un mariage, marier de nouveau; se remarier, passer de nouvelles noces en se remariant. — Néogame, s. adj. 2 g. celui ou celle qui se marie en seconde noce, qui se marie de nouveau. -Rapparier, v a. réunir, se dit de diverses es-

pèces de marchandises découplées qu'on rapparie pour s'en défaire. — Rappareiller, v. a, remettre avec son pareil; se rappareiller. -Convoler en 2me, en 3me noce, à un 2me, à un 5<sup>me</sup> mariage, se remarier une première, une seconde fois. — Dentérogame, s. et adj. 2 g. celui ou celle qui se marie en secondes noces.

RMARIEG, néogamie, s. f. nouvelle noce, mariage de venfs. — Remariage, s. m. action de se remarier, second mariage. — Dentérogamie, s. f. mariage en seconde noce.

RMARIN, romarin, s. m. encensier, arbuste aromatique à fleurs en gueule, les feuilles sont fortifiantes , résistent à la gangrène , brùlées, elles purifient lair. - Ro, s. m. faux romarin, espèce de thymelée.-Encensier, s.m. romarin officinal.

RMARK, remarque, s. f. note, observation, remarque utile. — Témoin, s. m. qui prouve, atteste; spectateur; marque, indice d'une chose. — Marque, s. f. ce qui sert à désigner, distinguer, marquer; empreinte, trace, repère, etc. - Repère, s. m. marque pour reconnaître un endroit; rigole de terre au cordeau. - Repère, s. m. t. d'arts, trait, marque pour reconnaître les pièces d'assemblage; marque sur un mur pour un alignement; espace qui renferme un registre. — Bonneau, s. m. ce qui flotte au dessus de l'ancre de marine pour indiquer où elle est; bouée. - Balisse, s. f. t. de navig. marque, pièce, fassine ou tonneau pour indiquer les écueils ou les endroits dangereux pour les bateaux dans une rivière.

RMARKAB, remarquable, adj. 2 g. fait, mot, chose remarquable, qui se fait remarquer,

digne de remarque.

RMARKE, remarquer une seconde fois; observer que; faire attention, distinguer. — Repérer, v. a. marquer de repères; mettre dans les repères.

RMASNÉ, remaçonner, v. a. réparer la maçon-

RMASTIKE, remastiquer, v. a. garnir d'un nouveau mastic; faire un remasticage.

RMAUK, saint Remacle, de Maestricht, patron

de Verviers.

RMED, remède, s. m. tout ce qui sert à guérir, à prévenir, surmonter le mal en genéral; prendre, employer un remède. — Remède relachant, adj. qui relache, amollit. — Remède abstergent, adj. émollient, qui dissout les amas de matières épaisses. - Remède astringent, adj. qui resserre. - Remede styplique, adj. 2 g. qui resserre et arrête le sang. - Topique, s. m. t. de médecine, remède qui n'agit

que sur la partie où il est appliqué. - Panacée, s. f. remède prétendu universel, hydrochlorate de mercure sublimé; panchrute, prétendu médicament universel. - Remède consomptif, adj. et s. m. qui consume les humeurs, les chairs, etc. — Remède détersif, adj. qui nettoie, purifie. — Anaplérétique, adj. 2 g. remède externe qui cicatrise et fait revivre la chair. - Médicament, s. m. remède intérieur pris par la bouche, ou extérieur ; antipyique, qui supprime la suppuration. -- Remede spécifique, adj. 2 g. propre, spécialement à; médicament dont l'effet est certain dans un cas donné. — Remède analeptique, adj. adj. 2 g. restauratif, qui fortifie. — Medicament expectorant, adj. qui fait expectorer. — Remède ectylotique , adj. 2 g. qui consonne les durillons, qui résout les callesités, les dur llons. - Fomentation, s. f. remède appliqué extérieurement pour adoucir, fortitier, résoudre. - Vomitif, s. m. remède qui provoque le vomissement, qui fait vomir. Cataplasme, s. m. remède extérieur eu poudre. - d'amour, filtre, s. m breuvage pour exciter à l'amour ; amulette phrodiaque de Vénns, qui excite à l'amour. - Remède antiaphroditique ou disiaque, adj. contre les desirs amoureux. — Erotique, adj. 2 g. qui porte à l'amour, lui appartient, en procède. — Antipharmaque, adj. contre poison. --d'apretsion, remede antiasthmatique, adj. 2 g. contre l'asthme. — des bausel, hémagogue, s. m. antidote pour provogner les règles et les tiux hemorroïdals. — Emménagogue, s. m. médicament qui provoque les règles, les menstrues.-Remède ectrotique, adj. et s. m. qui fait avorter; écholique, qui précipite l'accouchement. - Acytère, s. m. médicament. qui empêche les filles, les femmes de concevoir. — Composition magistrale, d'après l'ordonnance du médecin; composition officinale, toujours prête. - Remêde prophylactique, qui entretient, défend la sante; prophylaxie de la santé. - Antidote, s. m. remede qui préserve du poison, de la peste, du venin. Eccoptique, s. et adj. remède purgatif, doux et laxatif. — Remède anti-pestilentiel, bon contre la peste. - Épicrasse, s. f. amélioration des humeurs, cure avec des altérants, des tempérants, des adoucissants employés par degres. - Remède antispostique, qui opère par révulsion. — Antipsorique, adj. contre les maladies de la peau. - Électuaire, s. m. opiat excellent, fait d'ingrédients choisis; confection médicale molle; substances en poudre incorporées avec du miel. - des grangrein, remède antiseptique, adj. et s. 2 g. contre la gangrène. — de konvulsion, antispasmodique, remède contre les spasmes, les convulsions. - del gott, urtication, s. f. remêde pour la sciatique, la paralysie, la léthargie, qui consiste à fonetter avec des orties et laver la chair devenue rouge avec du vin chaud. — Antiarthritique, adj. contre la goutte. - Remède antipodagrique, adj. 2 g. et s. m. contre la goutte. — del kolik, remède néphrétique qui guérit la colique; néphrétique, celui qui l'a ; néphrocation, remède qui nettoie les reins. — del verol, panacée au pro-

497

tochlorure de mercure, est un puissant specifique contre les affections venériennes. -Antisyphilitique, adj. 2 g. contre le mal vénerien. - Remède, tisane, anti-vénerien, ne, adj. contre le mal vénerien. — de né, errhine, s. f. remède introduit dans les narines pour faire moucher et éternuer ; on leur donne plusienrs formes, en poudres, en liqueur, en onguent, etc. — de niair, remede nerval, bon pour les nerfs affectés, remède antinéphrétique, épithème, topique, etc. - des ouïe, collyre, s. m. remède extérient pour les yenx. -- del pir el greral, remède, instrument lithontriptique qui dissous, qui brise la pierre ; poudre -lithontribon -pour briser la pierre. — de pi , remède ectylotique qui consume les durillons, qui résont les callosites, les durillons. — de poumon, remède pucumonique, adj. 2 g. qui est propre aux maladies des poumons. -- des skorbu, remede antiscorbutique, adj. 2 g et s. m. contre le scorbut. - des toubion, antidinique, adj. et s. m. remede contre les vertiges et les tournovements de tête. — d'orcie, remede, médicament otalgique contre l'otalgie; remede auriculaire pour les oreilles. - Remède acaustique, s. f. contre la surdité, qui concerne l'ouie; remede otique bon pour les fésions de l'ouïe. - du man d'dain, dentifrice, s. m. remede pour nettoyer les dents en les frottant; poudre dentifrique. - Remède odontalgique, qui calme l'odontalgie; odontile, plante dont la decoction apaise l'odontalgie. - Opiat, s. m. electuaire; pâte pour les dents.—du man d'tiesse, remède, eau, plante, poudre céphalique pour le mal de tête. - familliaire, remede domestique, familier, pour se médicamenter soimême. - po doirmi, hypnotique, adj. 2 g. qui provoque le sommeil; narcotique. -- po fe doirmi, dormitif, ive, adj. remede, potion dormitive qui fait dormir ou sudorifique qui lait dormir. - Soporatif, ive, adj. et s. qui a la vertu d'endormii ; opium soporatif ; soporitere an soporilique, qui fait dormir. - Laudanum, s. m. extrait, preparation d'opium; odeur, plante, remède narcotique qui assonpit. — po fr pihi , ischuretique , adj. 2 g. remede propre a guerir l'ischurie, la suppression totale des urines. — po fé souwé, remede diapnoïque qui fait transpirer, - po l'apoplizaic, remède antiapoplectique contre l'apoplexie. - pot disaintraie, remède styptique qui resserre et arrête le sang rendu par le bas. po les ney, boîte firmigatoire, elle contient tout ce qui est nécessaire pour rappeller les novés à la vie au moven de la fumée de tabac. - po l'purizaie, antipleurétique, adj. 2 g. contre la plenrésie. — po lu stoumak, sirop pectoral, adj. bon pour la poitrine. - po nin doirmi, remêde antypnotique contre de som-

RMEDI, panser, v. a. appliquer un remede sm une plaie; en lever l'appareil. - Remédier,

v. a. apporter remède en général.

meil, l'assoupissement involontaire.

RMEDIEG, pansement, s. m. action de panser une plaie, faire le pansement; soin, remêde, frais, pour panser.

RMEIE, St.-Remi, ne dans les Gaules vers 460. pontife de Reims à 24 ans, ce fut lui qui bantisa le roi Clovis; l'onne sait en quel temps il mourut. L'église célèbre sa fête le le octobre.

RMEMORE, rememorer, v. a. faire ressouvenir, se remémorer, remettre en sa memoire. --Commémorer, v.a. avoir mémoire d'une chos :, se souvenir de : faire commémoration d'un evénement, de anelqu'um, etc.

RMEMOREG, recognition, s. f. examen, exe rine de la mémoire, qui reconnait une idee qu'il avait déjà possédée mais perdue. — Metriopathie, s. f. état de celui qui modere ses passions et ses douleurs : rentrer en soi même, taire reflexion sur soi-même.

RMERSI, remercier, v. a. rendre grâce; ren voyer, destituer, refuser honnétement; se re

mércier.

RMERSIMAIN, remerciment, s. m. action de grâce, paroles pour remercier, faire un hunc-

ble remerciment.

RMETT, remettre, v. a. uiettre une chose où elle ctait ; mettre de nouveau , rétablir dans le pre mier etat.-Replacer, v. a. remettre en place, dans la première place. - al hauze, ajonter une enchère. - Surenchérir, v. n. faire une surenchère. — a la næm, remettre quelque chose en main propre, à lui-même. - de dain, rechausser, v. 1, 14 mettre des dents à une machoire, un outil: !. d'arts et metiers.de heie au moirti, repamer a bont sons œuvre, remettre des ardoises sur un toit endui! de platre ou de mortier. - de gjou à gjou, remettre, différes de jour en jour, renvoyer a tel ou tel jour. — du su, surajouter, v.a ajonier au-dessus de ce que l'on avait déja ajouté; mettre au-dessus, rendre supérieur a - duvan les ouir, remontier, v.a. remettre devant les yeux à quelqu'un les inconvenients. les torts, etc.; avertir .- et paur, renvi, s. ia. ce que l'on met par-dessus la vade a certains jeux de cartes. — et sot, reconcilier, v. a. faire une réconciliation des ennemis. - sopi, recréet, v. a, remettre sur pied, donner une nouvelle existence. - on korsaq, rencorser, v. a. rencorser une robe, y mettre un corsage ucul. onn ohai fou del we, coaptation, s. f. reunion exacte des bouts d'un os fracture; replacement d'un os fuxé. - onn segonze, appointer, v. a. accommoder, terminer a l'amiable, regler par appointement un procès, une cause en justice.

RMETTOU, désaigri, e, adj. qui n'a plus d'ac greur.

RMEUBLE, remembler, v. a. regarnir un hôtel, une habitation de meubles; se remeubler. RMIDRUMAIN, reparation, s. f. onvrage fait on

a faire pour réparer.

RMINE, palisser, v. a. attacher les branches d'un arbre contre un mur, un treillage, etc. en palissandre. — Remener, v. a. conduire une personne, un animal où il était : revoiturer les choses où elles étaient auparavant. — onn requi, accolage, s. m. action d'accoler les sarments de la vigne aux echalas.

RMOIR (de kafet), cafeine, s. f. principe amer,

cristallisable , decouvert dans le cate.

EMOLEU, aigniscur, s. m. qui aignis c, read les outils pointus, tranchants, etc. - Remoulem. s. m. gagne-petit ; émonleur , qui aiguise les conteaux, ciseaux, etc.; émouleur ambulant; repasseur, sc., qui repasse les outils.

RMONTÉ, remonter, v. a. reporter, remettre quelque chose en haut; aller contre le courant; donner de nouveaux chevaux, de nonveaux équipages; remonter à neuf, remonter des bottes, remonter às a chambre, etc.— Hausser, v. a. rendre plus haut, lever plus haut, en haut, augmenter de valeur. — Haler, v. a. enlever, soulever, tirer avec une corde; haler, tirer un bateau pour remonter la rivière; haler une on des échelles. — on drel, biser, v. a. t. de manuf, reteindre et repasser une étoffe dans la cuve, devenir bis.

RMONTRANZE, remontrance, s. f. représentation des inconvénients, des abus, avertissement d'un supérieur à son inférieur.

RMOR, remord, s. m. reproche d'un crime que fait la conscience; vil repentir, douleur du repentir. — du konsiaize, syndérèse, s. f. remord de conscience, inclination naturelle qui porte à l'équité et prend toujours le parti le plus sûr. — Conscience ulcérée, s. m. dévorée de remords.

RMOSTRE, remontrer, v. a. à quelqu'un; montrer, représenter les inconvénients d'une action, remontrer les torts, etc.

RMOUD (n), remoudre, v.a. moudre, moudre de nouveau; moudre plus fin; traire une chèvre, une vache une seconde fois.

RMOUR, foule, s. f. presse, multitude, grand nombre de personnes, a la; en foule, en grand nombre à la fois.

RMOURAIE, aiguiserie, s. f. atelier, usine où l'on aiguise, polit les instruments tranchants.

RMOUSI, revêtir, v. a. habiller une personne qui manque d'habit; convrir, prendre, revêtir un costume, etc., un caractère. — S'habiller, v. pers. se vêtir, se donner un habit.

RMOUWAN, remnant, e, adj.qui remne, qui s'agite sans cesse; esprit remnant, brouillon qui trouble l'ordre; intrigant. — Mobile, adj. 2 g qui se ment, vif et prompt, corps qui est un, force qui ment, celui qui donne la branle. — Grouillant, e, adj. qui grouille, remne, qui a vie, qui fait un grouillement. — Frétillant, e, adj. qui frétille, se démène, ne se repose pas; enfant frétillant.

RMOUWE, remuer, v.a. monvoir quelque chose, changer de place, faire un léger mouvement; émouvoir, agiter, donner du mouvement. -Brandir, v. a. secouer, balancer dans sa main avant de lancer; brandiller, mouvoir de çà et de là. — Mouver, v. a. remuer la terre d'un pot, d'une caisse ; détacher, remuer, mouvoir quelque chose, changer de place; remuer un meuble, le blé, la terre, faire un léger mouvement; émouvoir, agiter, tenter d'agir. -Agiter, v.a. ébranler, secouer, remuer en divers sens; mouvoir.—Brasser, v. a. remuer, mêler avec les bras, à force de bras pour incorporer un mélange; agiter divers objets pour les mélanger. — Fretiller, v. n. se remner, s'agiter par des mouvements vifs et courts. l'feu, tisonner, v.n. remuer les tisons du fen sans besoin pour s'amuser. — l'grain, éventer le grain, le remuer pour lui donner de l'air.

RMOUWEG, remuage, s.m. action de remuer; remuant, qui remue, qui s'agite sans cesse; esprit remuant; propulsion.

RMOUY, remouiller, v. a. mouiller de nouveau,

t. de mét.; se remouiller. — Arroser, v. a. humecter, mouiller en versant un liquide dessus.

RMOUYEG, arrosage, s. m. canal pour arroser; l'eau qui arrose, qui lie un amalgame, une pâte, etc.; action d'arroser.

RMOW-MANEG, renue-ménage, s. m. dérangement des meubles, etc., qu'on transporte d'un lieu à un autre; trouble dans les familles.

RNAKE, renacler, v. n. faire un certain bruit en retirant son haleine par le nez; hésiter, refuser de faire. — so l'annagni, rebuter sur le manger, être soûl, pleinement repu on trop friand.

RNAU, renard, s. m. ou goupil mammifère, quadrupède du genre du chien, puant, très-rusé; fam. homme fin, très-rusé, cauteleux, qui renarde, emploie les ruses du renard. — Renarde, s. f. femelle du renard.

RNAUHI, excéder, v. a. outrepasser au-delà des bornes la fatigue. — Fatigue, e, adj. harassé, lassé à l'excès; lièvre relaissé de lassitude. on gró, extrapasser, v. a. courir un cheval hors des bornes de la nature; excéder par le travail, t. de maréchal. — onn terr, effriter une terre, une campagne, l'user, l'épuiser.

RNAURDE, dégobiller, v. a. vomir, jeter par la bouche ce qui est dans l'estomac, mieux ren dre, vomir. — Se dit pour restituer, v. a. rendre ce qui avait été pris, possédé induement; rendre, restituer un vol.

RNAURDEG, dégobilis, s. m. choses dégobillées, suite d'une passion intempérée de liqueurs, de

viandes , portion de planure.

RNETTI, décombrer, v. a. ôter les décombres. les immondices, les débris, les platras, les restes de démolition. - Renettoyer, v. a. nettoyer de nouvean, ôter les ordures, rendre net de nonveau; curer un puits, la charrue; faire la chambre. — Absterger, v. a. nettoyer une plaie, etc. - Fomentation abstersive, propre à nettoyer, à absterger. - Déterger, v. a. nettoyer, déterger une plaie, les intestins, emporter ce qui adhérait; mondifier, t. de médecine. - Dérouiller, v. a. ôter la rouille; fig. polir, façonner. - Dérougir, v. a. ôter la rougeur, la rouille. - Battre, v. a. épousseter, brosser, vergeter un habit, etc.; dégraisser, ôter les taches de graisse, décrotter les bottes. — l'boi, racler le bois, action d'unir et d'achever, d'ôter les inégalités d'un morcean de bois par le moyen du racloir. l'bouze, vider le gousset à quelqu'un par le jeu, etc. — l'ôr, épailler, v. a. enlever les saletés de l'or avec l'échoppe. — onn waid, épierrer, v. a. ôter les pierres, les gravois d'une prairie, d'une terre, etc.

RNETTIEU, renettoyeur, s. m. baguette de fer avec laquelle on nettoie le trou de la tarière lorsque la mèche laisse quelque portion de planure. — Dégraisseur d'habits, s. m. qui dégraisse les étolles, etc.; cureur, qui cure, pettoie

RNEURI, nourrir, v. a. se restaurer, prendre des aliments, des rafraîchissements; reprendre ses forces, sa vigueur.

RNIFLE, renifler, v. a. retirer en respirant Fair ou l'humeur des narines; fig. renacler.

RNIFLEU, renisseur, se, s. homme qui renisse.

RNIPE, nipper, v. a. fournir des nippes, des hardes, des ajustements, des parures.

RNIVÉ, surneiger, v. n. neiger de nouveau.

RNIVEG, surneigées, s. f. pl. traces sur la neige; voies ou la neige est tombée.

RNOK1, renouer, nouer une chose dénonée; nouer, reprendre, renouer une conversation, etc.

RNOKIEG, renouement, s. m. action de renouer, de nouer de nouveau.

RNOKIEU, renoueur, s. m. chirurgien qui remet les membres disloqués; qui renoue les fils d'une chaine, etc.

RNON, renom, s. m. reputation, célebrité, opinion que le public a de renom; avoir, acquérir du renom. — Congé, s. m. ordre de s'en aller, déclarer par congé la cessation d'une location. — Renonce, s. f. t. de jeu de cartes pour annoncer qu'on n'a pas d'une conleur qui est présentée.

RNONSE, renoncer, v. a. renier, désavouer, se désister, se départir, déquitter, abandonner, renoncer à la possession, à l'espoir, etc.; ne vouloir plus reconnaître quelqu'un pour ne plus avoir, ne plus faire usage de, etc.

RNONSEG, renoncement, s. m. action de renoncer, acte qui la contient; renoncement de soi, abnégation, renoncement à soi, aux biens terrestres, mépris de soi-même, renonciation à ses priviléges, abdication volontaire.

BNONSÍ, abdiquer, v. a. abandonner volontairement la possession d'un état, d'une dignité; renoncer, désister, se départir.

RNOPE, renoper, v. a. retirer les ordures du drap après le premier nopage.

RNOVLÉ, renouveler, v. a. rendre nonveau, faire publier de nouveau, faire revivre, faire reparaître, ressentir de nouveau; faire titre nouvel, renouveler une inscription d'une rente; titre, acte renouvelé. — Divulgner, v. a. découvrir à d'autres, rendre public ce qui n'était pas su.

RNOY, renier, v. a. désavouer, déclarer contre la vérité qu'on ne connaît pas. — Dénier, v. a. nier, dénier un dépôt, un fait; refuser ce que.

RO (d), ros on peigne pour les étoffes, ou rot peigne pour tenir les fils de la chaîne d'une etoffe; rot à dent de canne, à roseau ou à peigne métallique, imaginé en Italie depuis 1812, se font à la machine par M. Spéar de Paris; peigne, espèce de chàssis portant un grand nombre de divisions on d'ouvertures dans chacunes desquelles le tisserand passe le lil de la chaîne; sont en roseau ou en fer.

ROB (d), robe, s. f. vêtement long, à manches, propre aux femmes, aux gens d'église, de justice, etc., les robes premient des noms différents, suivant la mode. — Vitchoura ou vildschourats, s. m. robe fourrée. — Vitchoura, s. m. vêtement garni de fourrure mis par-dessus les habits. — Simarre, s. f. sorte de robe longne de femme, de magistrat, de prélat. — Blouse, s. f. robe négligée de femme. — Pélisson, s. m. robe fourrée de femme. — drocaw, redingote, s. f. robe ouverte par le devant que l'on ferme par le moyen de petits rubans on que l'on boutonne. — du laine, robette, s. f. petite robe de laine de dessous. — du priess, soutane, s. f. habit long de prêtre,

avec ou sans manches; alumelle, sontane sans manches.

ROBETT, lapin, s.m. quadrupède herbivore a poils gris, roux, dans l'état sauvage; le lapin de clapier domestique est de conleur blanche, noire, fauve, enfin diversitié de conleur.— Lapine, s. f. femelle du lapin.

ROBÍN, degueuleux, s.m. masque adapté à l'extrémite des tuyaux des fontaines publiques et qui semble vomir l'eau. — Perron, s. m. fontaine publique, chute d'eau en étage; massif

de pierres sur une place publique. ROG, rouge, adj. 2 g. et s. m. conleur de feu,

de sang, corps rouge, être rouge; cette con lenr. - Roux, s. m. conleur rousse, entre le jaune et le rouge. - Minium, s. m. oxide de plomb d'un rouge vif; peinture rouge. — Ver meil, le, adj. et s. m. d'un rouge plus foncé que l'incarnat; teint rose, bonche vermeille. - Carmin's. m. coulenr d'un rouge vif, terre de la Rochelle; du bois de Brésil avec de l'alun, l'on s'en sert pour peindre en minia ture. - Vermillon, s. m. minéral d'un ronge éclatant , sa couleur oxide de plomb. — Cina bre, s. m. minéral rouge composé de soufre et de mercure; oxide de mercure, sulfaré, rouge pulvérulent; safran batard; kermès, conleur vermeille des lèvres. — Nacarat, adi. et s. m. couleur d'un ronge clair orangé, entre la cerise et la rose, formé de nacar, nacre de perle, sert en teinture, donne cette belle conleur macarat. — Flamette, s. f. coulcur ronge qui imite celle du feu. - Ronge poncean, s. m. rouge très-vif, très-éclatant, -Rouge hématoïde, s. m. conleur de sang. -Rouge de sultane ou incarnat végétal d'Ismaél, extrait végétal de roses combiné avec des substances pures et aussi douces qu'elles sont snaves et salutaires. - Roche, s. f. rocher, roc, roche dure; roc isolé, pierre durcie et réunie par le feu. — Roc, s. m. masse de pierre enracinée , pierre dure très-difficile à travailler; elle résiste aux fardeany. — Rocher, s. m. roc , roche, masse informe , élevée , de pierres naturelles ou artificielles. — aing, en cre rouge, s. f. se compose de 100 grammes de bois de Brésil broyé, sonmis pendant une heure dans du fort vinaigre, puis le filtrer, 12 id. gomme arabique, 12 id. sucre, autant d'alun; on dissout du carmin dans l'ammonia. que , laissant évaporer l'exeès de cet alcali et ajoutant un peu de gomme arabique. - aiw, eau rouge, s. f. petite rivière qui vient de la Prusse, près de Francorchamps, se jette dans la rivière l'Emblève au-dessus de Stavelot. aumôni, framboisier, s. m. arbrisseau épineux tenant de la ronce, donne la frambroise; ronce du mont Ida; on cultive une variété à fruits blancs, plus gros et d'une saveur plus douce, une antre variété à fruits rouge, appelée fram boisier des Alpes ou de tous les mois et qui donne des fruits jusqu'aux gelées. — beie, carambole, s. f. t. de jen de bill., bille ronge du jeu de hillard. - bonet, bonnet rouge, s. m. bonnet de laine rouge, coiffure des sans culottes; emblème de la liberté, des révolution naires de 1789, en France; a existé jusqu'an 20 juin 1792 ; ancien bonnet, des bouchers de Verviers. - chavet, cheveux rouges, cette

couleur roux clair. -- champêne, grive à collier, s. m. mauvis, grive ayant le col rouge. — Ronsserolle , oiseau da genre de la grive. - du fiair, rouge minéral, minium, oxyde de plomb d'un rouge vif. - et l'aiw, brisants, s. m. pl. ecueils à flenrs d'ean, vagues qui heurtent contre, rejaillissement de l'ean se heurtant contre. - et paupir, paupière ron, e éraillée; éraillement, renversement de la paupière inférieure. — Ectropion, s. m. affection de l'œil de laquelle la membrane interne des paupières se trouve en dehors. et teg, pétéchies, s. f. pl. pourpre rouge, petites taches rouges, livides ou noiràtres. ressemblant à des piqures de puces, ne présentant à leur centre aucune trace de piqure.hoflet, cheval ronan, s. m. adj. à poils blancs, gris et bais. - keuf, airain, s. m. métal factice, composé de cuivre fondu et pierre calaminaire et d'étain .- Laiton, s. m. cuivre jaune mêlé avec la mine de zinc on calamine; approche de l'éclat de l'or; fil de laiton. - Patin, s. m. cuivre en rosette, sorte de cuivre d'oncre, de craie rouge; cuivre de rosette, rouge très pure en rosette. - krayon, sanguine, s. f. pierre fossile de couleur rouge en usage pour le dessin, se taille facilement; les mines se trouvent presque partout. - mantai, templier, s. m. chevalier d'un ancien ordre religieux et militaire comme celui de Malte, gardien du temple de Jérusalem; supprimé en 1506, ils furent presque tous exécutés en une seule nuit, 59 furent brûlés vifs à Paris. - moirti, repous, s. m. mortier de platras, de vieille maçonnerie qu'on bat et mèle avec des tuiles on briques concassées, ce qui la rend dure et de couleur de brique; ce composé doit être bien gâché avec le lait de chaux et bourre. oreign, bupreste carabe, s. f. enfle bœuf, petite araignée rouge; on croit que cet insecte peut causer la mort d'un bœuf qui l'aurait avalée. — *ourteie*, stachydes, s. m. pl. plantes labiées, stachys ou épi fleuri, croît aux lienx montagneux et incultes; une seule espèce mérite les soins du curieux par les beaux épis de ses fleurs écarlates et brillantes .- ponpudour, rouge ponceau, s.m. et adj. rouge très-vif très-éclatant. - Baradas, s. m. bel willet rouge-brun. - pavoir, coquelicot, s. m. flenr, petit pavot rouge des champs, ou cultivé et varié. - Ponceau, s. m. et adj. coquelicot, pavot rouge, sanvage, d'un rouge très-vif. pehon, dorade, s. f. poisson du genre du spore, de couleur d'or ; dorade chinoise, petit poisson rouge doré, d'eau douce, du genre de cyprin, très-commun dans l'Océan et dans la Méditerranée; la dorade chinoise a été importée en Europe en 1770 et se sont naturalisées malgré la différence du climat; ils vivent dans les viviers et dans des anténiennes ou bocal de verre rempli d'eau dans les appartements. -Roi de rouget, s.m. poisson rouge du genre du mulet. - pourp, pourpre, s. m. poisson molusque gastéropode qui fournit une teinture précieuse, couleur rouge foncé, tirant sur le violet. — prann, cerisette, s.f. petite prune ronge, aigre, plus ronde qu'ovale; le prunier de ce fruit en produit beaucoup. - responze, herbe à robert, gérauium à odeur de panais,

elle est bisannuelle; croît sur les vieux murs, dans les haies. — seréh, azerolle, s. f. petite cerise rouge et acide. - spinau, chenopodes, s. f. pl. famille dé plantes dicotylidones à étamine chenopode; arroche rouge. V. Spinau. - Basile, s. f. plante à feuilles comme le pourpier, un peu rougeâtre.—tragn, vultueux, se , adj. qui a la face , le visage enflé d'un rouge vif; t. de médecine. - Boutrie, s. f. rougenr fixe du visage chez les ivrognes. - Rouge trogne, s. f. visage rouge d'un ivrogne. — terr, colcotar, s. m. rouge d'Angleterre, encre rouge, sert à peindre les carreaux d'appartement, mêlé avec du plâtre. — Minium, s. m. oxyde de plomb d'un ronge vif on dentoxie de ce métal; il est formé de protoxide et de peroxide de plomb, vient de Hesse-Cassel et de Sibérie. vépir, tartre rouge en gros morceaux, grabaux et petit grain en poussière de pot terreux, du vin rouge. - viair, verrotis, s. m. pl. ver rouge pour appat de la pèche. — vizeg, visage, personne conperosée, rouge bourgeonné. - Phlogoïde, adj. f. se dit de la rougenr du visage. - Rougeand, e, adj. personne rougeande, qui a le visage rouge. — zou, œuf rouge, œuf de Pâques, on le fait teindre en jaune ou violet, surtout en rouge; on en peint en or, l'on y fait des devises au moyen d'écri ture à l'eau forte. - zouïe, yeux chymoses, inflammation des paupières qui se retournent.

— Echynopthalmie, s. f. inflammation des paupières dont les poils et les cils se hérissent. ROGE-P1 (6), rogne-pied, s. m. morceau d'acier tranchant dont le maréchal-ferrant se sert pour conper la corne qui déhorde le fer du cheval. blement entaillé pour tenir les jumelles du peigne uniformément écartées pour faire pas-

ROGETT, faule, s. f. morceau de bois convenaser le lignent du lamier on liceur. — Vache à robe rougeatre ou tachetée de rouge.

ROGEUR, rongeur, s. f. qualité de ce qui est rouge; conleur rouge, marque rouge sur la pean; rougeur ou rouge, teinte vive on passagère de la peau du visage. — Phlogoïde, adj. f. se dit de la rougeur de la face.—Echauboulure, s. f. rougeur, boutou, éruption de la peau, de taches rouges circonscrites ou étendues sur le visage, etc. — Exanthême, s. m. éruption à la peau avec ou sans continuité; efflorescence, matière poudreuse. - Suçon, s. m. marque rouge, élevure faite à la peau en la suçant; hydroa, t. de méd. échauboulnre. - Suffusion, s. f. épanchement du sang, de la bile sous la peau. — Phlegmasie, s. f. inflammation d'une partie du corps. - Phlogose, s. f. inflammation interne ou externe; rougeur, ardeur, chaleur contre nature et sans tumeur. Erythème, s. m. rougeur, inflammation érubécente qui commence à rougir; peau érubécente. - Inflammation, s. f. âcreté, ardeur dans quelque partie du corps ; fièvre , maladie inflammatoire. - Rouillure, s. f. effet de la rouille; rouillé, rouilleux, se. — Halo, s. m. couronne himineuse autour des astres; auréole autour du mamelon d'un têton. - Pannus, s.m. t. de médec., rougeur sur la peau. -Pannon, s. m. rousseur aux mains, au visage. – Pinçon , s. m. marque ronge qui reste lorsqu'on a été pincé. — Erubescence, s. f. de la

peau qui indique le commencement d'une maladie éruptive.—Hyposphagme, s. m. suffusion du sang sous la peau. - de fondmain, paratrimma, s. m. rougeur érysipelanteuse dans les plis qui sépare les fesses et les euisses; t. de méd. - des ouie, xérophthalmie, s. f. ophthalmie sèche, rougeur sans enflure ni larmes , avec démangeaison.

ROG-FASS, rouge-gorge, s.m. petit oiseau à gorge rouge de passage, du genre de bee-figue. ROG-GOLE, grive à collier; mauvis, grive ayant

le col rouge.

ROGI, rougir, v. a. rendre rouge; rougir le papier, le bois; devenir rouge; la pudeur rougit le visage. — Rouiller, v. a. faire veuir de la rouille. — Se rouiller, v. pron. se convrir de rouille; fig. perdre son éclat, sa vivacité, son esprit, sa force, son talent; perdre le bouton, la grâce, l'urbanité. — d'hontt, érubescence, s. f. action de rougir de houte; rou geur de la honte; rougeur surtout du visage. ROGHIEG, rougissure, s. f. couleur de cuivre

rouge; rouillure du fer, de l'acier.

ROGJAUD  $(\dot{u})$ , rougeatre, adj. 2 g. qui tire sur le rouge. - Rougeaud, e, adj. personne rougeaude, qui a le visage rouge, rougeaud. -Rouge foncé, s. m. tirant sur le violet, poisson mollaque, gasteropode, pourpre, violàtre, teinture, étoffe qui en est teinte. - Pourprure, s. f. rouge fonce tirant sur le violet.-Pourpre , adj. 2 g. de conteur pourpre.

ROG-KAW, rossignol de muraille ou de mur, a du rapport au rossignol vulgaire, son chant est moins étendu, sontenu et moins gros. -Merle solitaire, s.f. oiseau à plumage pointillé; le côté de la tête, la gorge, le cou, la poitrine et les ailes sont d'un bran noirâtre, le dessus de la queue est rouge; la femelle est entière-

ment brune.

ROGKOU, Odonnel, s. m. régiment autrichien qui était en cantonnement dans le pays de Liége en 1792 et 1795, en culotte rouge; ce régiment était un ramassis de mauvais sujets commandés par le comte Odonnel.

ROGNIEU, rogneux, se, adj. qui a la rogne; pop. chétif, mesquin. -- Muriqué, e, adj. couvert d'aspérités calleuses. — Galeux, se,

adj. qui a la gale invétérée.

ROGNION, ramequin, s. m. ragnon haché sur des grillades de pain; rognon, rein d'un animal; hanche; testicules du coq.

ROGOM, boire le rogomme, s. m. les liqueurs, l'ean-de-vie , les boissons spiritueuses.

ROH (6), ronce, s.f. arbuste épineux, sarmenteux, à fleurs en rose, qui donnent une sorte de framboise; les feuilles sont employées pour guérir les maux de la gorge et les ulcères de la bouche; décoction vulnéraire et racines apéritives. - Ronceroi, s. m. lieu convert de ronces, haies pleines de ronces; ronceraie. -Enroué, s. m. qui a la voix rauque, moins nette, moins pure; s'enrouer, perdre la netteté de sa voix. — Baryphonie, s. f. faiblesse de la voix , difficulté de parler, d'articuler. — Voix de rogomme , s. m. enronce par l'abus des liqueurs fortes. V. Ronhe. - Rauque, adj. 2 g. son de voix rauque, rude et comme enrouée. — Raucité, s. f. àpreté, rudesse de la voix. — S'égosiller, v. pron. se faire mal au gosier eu criant, chanter beaucoup et très-haut; s'enrouer? s'époumonner, se fatiguer les poumons. -Framboisier, s. m. arbrisseau épineux tenant de la ronce, donne la framboise; ronce du Mont-Ida.

ROI DEL IIIETT, clochemanne, s. m. vache, bouf, bélier qui conduit en tête le troupeau. — donn serr, fer à rouet, s.m. garniture inté-

rieure d'une serrure.

ROIE (i), raie, s. f. trait tiré de long; ligne, suite de points; entre-deux de sillons.—Sillon. s. m. trace que fait la charrue en labourant. --Dérayure, s. f. raie qui sépare les sillons entre deux champs.—Rayure, s. f. t. d'arquebusier, raie en vis dans le canon d'une arme à feu, t, de manuf, manière dont une étoffe est rayée. Ligne, s. f. trait simple considéré sans largeur ni profondeur; suite continue de points, suite de mots dans la largeur de la page. -Aire, s. f. place, capacité; étendue, surface, espace terminé par des lignes. - Trait, s. m. lique tracée ou qui imite les contours, la forme; trace ligne en genéral sur, etc. — Veine, s. f. raie d'une autre nature ou conleur; couche de terre, de sable, de houille, etc.; marque dans le bois, etc. - Raie, s. f. ligne, trait dont on se sert pour marquer au jeu les nombres déterminés des raies. - Verjure, s. 1. délaut dans les étoffes dont les fils sont d'inégales grosseurs; pourfilure. — du faie, côte, s. f. prolongation du pédoncule, nervure d'une feuille, protubérence longitudinale, saillante. - de fiair du gvo, ajusture, s. f. concavité d'un fer de cheval pour y loger les cloux qui les attache an sabot. — d'on viss, écuelle d'un vis, s. f. vide qui se trouve entre les filets. d'onn awaie, railure, s. f. ou rainure de l'aiguille à coudre. - dreutt, ligne perpendiculaire , adj. 2 g. qui-pend , qui touche aplomb ; ligne droite sans contour. - du cherdon, raie cardaire, s. f. chardons à foulon hérissés de petites épines. — du moirti, arêtier, s. m. enduit de plâtre ou de mortier aux angles d'un comble, d'un toit en tuiles, chaume ou ardoises. - du pir du chausaie, morse, s. f. rang de pavés qui aboutissent aux bordures. - du soietett, chasse, s. f. jeu d'une seie dans un bois. - so se koinn, avoir, être soupçonné d'une tâche qui blesse l'honneur, la réputation; être reproché.

ROIELE (i), ligné, e, adj. marque de ligne, de trace, de veine, de trait. - Riolé, e, adj. rayé ou rigolé; marqueté de lignes, de rayures dans une étoffe, etc. - Pourfiler, v. a. entremêler des tissures différentes dans une même

pièce.

ROIETAI (oïc), roitelet, s.m. petit roi, oiseau subulirostre, motacille.

ROIETEU (i), estampure, s.f. trace des fers du cheval pour logerles cloux.

ROIRI, guérir, v. a. délivrer de maladie; recouvrer la santé, rendre la santé, se guérir.

ROIZIN, raisin, s. m. fruit de la vigue que l'on apprête et que l'on fait sécher au soleil pour être transporté au loin, les plus gros viennent de Damas. - Jubis, s. m. raisin seché au soleil en grappe. - Passerilles secs, s. f. pl. raisin sec qu'on transporte dans toutes les parties du monde et qu'on mange partout; l'on choisit ordinairement le muscat sucré, le roquevaire, le Malaga et les Corinthes; de tous les fruits secs le raisin est celui dont l'origine est la plus ancienne.

ROK, st. Roch, né à Montpellier; mort en 4527.

ROK  $(\delta)$ , rauque. V.  $R\delta h$ .

ROKAÍ (6), rále, s. m. action de râler, bruit fait en râlant le râle de la mort; râlement. — Enrouement, s. m. état de celui qui est enroué; avoir un grand enrouement. — Enrhumure, s. f. état de celui qui est enrhumé; enchifrené, commencement d'un rhume.

ROKEIE, poisson, s. m. mesure huitième de la pinte. — Roquille, s. f. mesure de liquide, 16<sup>me</sup> du pot, mesure de Liége; décilitre ou à

peu près.

ROKETT, roquette, s. f. plante crucifère, potagère, annuelle, excite l'appétit; évacuante, échauffante; incisive, puante, sternutatoire.

ROKI (d), râler, v.n. rendre un son enroué en respirant; respiration stertoreuse avec rondement. — Ronfler, v.n. faire en dormant un bruit de la gorge et des narines. — Bonler, v.n. enfler sa gorge en parlant du pigeon qui enfle son gosier en roncoulant.

ROKOU, oseille, s. f. mousse ou lichen employé avec la chaux et l'urine pour la teinture; pâte d'un rouge violet ou colombin qui en résulte.

ROKTI, soucheteur, s. m. qui ôte les souchets, qui sépare, détache les lits de pierres dans une carrière.—Carrier, s. m. qui travaille dans les carrières, en extrait les pierres; le percepteur d'une carrière qui exploite, qui vend les pierres.

ROL, rôle, s. m. rouleau, feuilles de papier, catalogue, liste de causes; ce qu'un orateur ou quelqu'un doit faire ou jouer. — Rolet, s. m. petit rôle; fam. ètre au bout de son rôle, ne savoir plus que dire, que faire. — Rouleau, s. m. paquet roulé; toile, étoffe roulée en cylindre. — Glène, s. m. cordage rassemblé en rond. — du papi, liasse, s. f. papiers cotés et liés ensemble; grosse liasse. — du vai, paupiettes, s. f. pl. tranches de veaux farcées, ficelées et rôties. — du koid, tortis, s. m. assemblage de fils tordus ensemble; corde

roulée en botte.

ROLAI (ô), rouleau, s. m. paquet; bois cylindrique; cylindre, instrument cylindrique dont on se sert pour étendre l'encre sur la forme ; pour écraser les glèbes, t. d'agricult.; étoffe roulée sur du coton et qui sert à garnir les robes, etc. - Plantre, s. m. rouleau pour briser les mottes de terre, t. d'agricult. - Bâton à dresser, s. m. rouleau dont les orfèvres se servent pour mettre de niveau une plaque de métal mince et qui vole au gré de l'air. - Amphierreuse, s. f. trenil, rouleau, fusée, partie sur laquelle se dévide la corde d'une machine à lever des fardeaux. — Bilette, s. f. espèce de rouleau de bois pour aplatir la terre à moule des faïenciers. - Rouloir, s. m. sorte de cylindre ou calendre propre à effacer les plis de la toile; calendre, rouleau pour lustrer le drap. -Brise-motte, s. m. gros cylindre pour briser les mottes d'un terrain labouré; rouleau, bilette. - Cylindre brise-motte, s. f. gros cylindre rond à côtes parallèles percées pour recevoir deux boulons en fer qui entrent dans

une espèce d'essieu volant qui tient à deux brancards ou des chaînes. - Tambonr, s. m. boiserie de forme cylindrique ou conique qui entoure un arbre vertical ou horizontal; c'est sur le tambour que s'enroule le cable ou courroie. — Torsade, s. f. étoffe, toile, ruban tors en rouleau. — Rodin, s. m. cylindre, gros bâton rond. — d'bolgi, rouleau à pain, s. m. cylindre de bois dont se servent les boulangers et pâtissiers pour étendre leurs pâtes. d'chetrett, trenil, s. m. qui s'adapte sur le derrière des timons d'une charrette; sert avec des chevilles et des cordes à serrer la charge. — d'gou foir, tiroir, s. m. cylindre on rouleau de bois garni de dents fins, faisant partie de la table cannelée; sert aux lingères et modistes. — d'koid, câble, s. m. rouleau de gros cordages, composé de trois encières à trois torons; corde à traîner de lourds fardeaux. - d'pèri, boule, s. f. roulean sur laquelle les carriers conduisent de lourds fardeaux. - d'plombi, rodies, s. l. pl. cylindre pour arrondir les tables de plombs en tuyaux, t. de plombier. dvadmain, touaille, touaillon, s. m. linge, serviette sur un rouleau qui sert à essuyer les mains; touaillons. - d'tèneu, baquette de tanneur, s. f. morceau de bois rond qui sert pour aplanir le cuir. - d'wan, rouleau à gants, s. m. espèce de fuseau pour élargir les doigts des gants, t. de gantier.

ROLAN (d), roulant, e, adj. qui roule aiscsément; chemin, carrosse roulant; commode, veine roulante, qui vacille.—Roulement, s. m. mouvement de ce qui roule, action de rouler

facilement, rouler de haut en bas.

ROLANTT-FAVETT, fauvette de haie qui roucoule, surnommée gratte-paille à plumage supérieure, roux mêlé de cendre noiraire et bleuâtre; en hiver, elle habite les haies, les ronces, près des maisons habitées. — Effarvotte, s. f. fauvette de roseaux et effarvette.

ROLÉ (0), rouler, v. a. faire avancer en faisant tourner sur soi-même; plier en rouleau, metsur un rouleau, en forme de rouleau; subsister. errer, rouler, faire son chemin, parcourir sa carrière, avoir le mouvement de rotation facile. - Voyager, v. n. faire un voyage, s'en aller en pays lointain. - Libertiner, v. n. être dissipé, courir beaucoup, vivre dans le libertinage; se libertiner, se dissiper beaucoup, s'écarter de son devoir. — Bomber, v. a. rendre convexe; être, devenir convexe, bombé, roulé. - Enrouler, v. a. rouler une chose dans une autre, s'enrouler l'un dans l'autre.-Tournebouler, v. a. rouler comme une boule. - Se vautrer dans la boue, dans la fange; fig. dans la débauche , la volupté. — Volter , v. a. t. de manuf. tortiller, rouler ensemble. tortiller, v. a. tordre à plusieurs tours. s'boss, aller en garouage, s. m. aller en mauvais lieux, en partie de plaisir. - Rouler sa bosse, voyager; libertiner; se promener long-temps, courir le monde. — trop gjone, s'émanciper, v. pers. prendre trop de liberté, de licence pour son jeune âge.

ROLEG (6), roulement, s.m. mouvement de ce qui roule; retroussement, repli. — Roulage, s.m. facilité de rouler. — Tortillement, s.m. action de tortiller; son effet; état d'une chose

tortillée; tortillon, chose tortillée en rond. ROLETT (a), roulette, s. f. petite roue, petite boule de bois , etc.; jeu de hasard très-dangereux; cylindre; outils, etc., de relieur, etc. Videlle, s. f. petit outil composé d'une ronlette de cuivre et d'un manche, dont le pâtissier se sert pour couper la pâte des pieces qu'il dresse. — Ponfie, s. f. rone suspendue et crensée en gorge à sa circonférence, sur laquelle glisse une corde pour élever des fardeaux. — Pouliot, s. m. petite poulie suspendue à son pouliot on bois qui portent les poulies. — à fé teré tes figness, birloir, s. m. tourniquet adapté aux chambranles qui tient élevé un chassis de fenêtre. — des quio, rotule , s. f. os mobile sur le devant de l'articulation du fémur avec la jambe sur le genou. -Epigonate, s. f. rotule du genou. — Glene, s. m. cavité externe de l'os du genou. — du lé, antistrepte , s. f. roulette sons les pieds d'un fit, d'un fauteuil. — *du sporon*, molette, s. f. l'eperonnier donne ce nom à cette patite roulette en forme d'étoile qui , dans l'éperon , sert à piquer les chevaux. — du tauf, sabot, s. m. ornement en roulette de cuivre aux pieds d'une table, d'une commode, des montants d'un

bois de lit. ROLEV (6) , rouleur , s. m. celui qui roule , qui voyage; ouvrier briquetier. — Voyageur, se, ădj, et s. qui a voyagé, qui est actuellement en voyage, qui va voyager; voyagiste, qui décrit un voyage. - Roulet, s. m. fuseau, outil de chapelier pour router les chapeaux. - Libertin, e, s. et adj. qui hait la contrainte, la sujetion, aime la dissipation, fréquente les comangnies. — d'bordai, coureur de guilledou, s m. qui fréquente la muit des lieux de debauche. - Garcier, s. m. qui hante les manvais lieux. - Garçailler, v. n. hanter les garces. — Aller, être en garouage, s. m. aller en manyais lieux, en partie de plaisir. — d'karott du snouf, rouleur de tabae en carotte, s. m. ouvrier qui roule et lie les carottes à tabae a priser.

ROL1 (d), rigole, s. f. petit creu, petit fossé pour taire couler les eaux, petite tranchée entre le pavé et les rebords. V, Kotiv. — Ornière, s. f. trace des roues des voitures dans les chemins. — Jeu de quilles, s. m. espace de terrain préparé ayant un quillier au bout, où se posent les quilles pour jouer.

ROM, rhum, s. f. liquent spiritueuse qui est une distillation du sucre ou alcool qu'on retire du sirop de sucre fermenté; son produit est blane, on lui substitue la sauce qui varie sui vant les variétés: cette sauce est composée d'une infusion de rapure de cuir tanne, de trufle noire, de clous de girofle, de zest, de citron, on y ajoute des caramelles.

ROMATIK (6), rhumatisme, s. m. douleurs dans les muscles, les membranes, les périostes, avec difficultés de monvement: on distingue deux sortes de rhumatisme : l'aign et le conique, et quatre espèces vagues, qui sont : le rhumatisme laiteux, le métallique, le rhumatisme de poitrine, pleuresic bâtarde, le rhumatisme de tête. — Myosotie, s. f. genre de rhumatisme. — Myodinie, s. f. douleur rhumatismales des muscles.

ROMPION, trainoire, s. f. levier à deux branches pour soulever le soc d'une charrue dans les chemins.

RON, rond, e, adj. terminé par un cercle ou une courbe qui en approche; corps circulaire pour les surfaces; fig. homme rond, franc, sincere, se dit aussi d'un homme rebondi. comme enflé de graisse, de nourriture, de boissons, voix ronde, pleine; mouvement circutaire. — Circulaire, adj. 2 g. rond, qui va en rond, du cercle qui y a rapport, qui en fait partie; frise circulaire qu'on assemble souvent dans les feuilles des guichets, dans les plafonds, etc. - Bec-de-canne, s. m. outil de menuisier, affüt, fer recourbé en forme de croissant, de manière qu'il coupe en plus sur les côtés que sur le devant. — Ramoir, s. m. outil de fer dont les deux côtes sont tranchants ct qui, émanché comme la plane, sert à tailler et polir le bois. - Gorge, s. f. t. d'archit., moulure ronde, creuse, concave. — Cible, s. f. planche on but contre lequel on tire avec une arme à feu, avec un arc; tirer à la cible ou rond. — Tondin, e, adj. arbre, arbrisseau tondin, dont on a coupé les branches en rond. en forme de tête. — Convexe, adj. 2 g. surface convexe, courbée, arrondie à l'extérieur ; l'opposé de concave. - En rond, adv. circulairement, en rond, en circulaire. — Orbiculé, e, adj. t. de bot., plat et rond. - Figure orbicutaire, adj. 2 g. rond et sphérique, qui va en rond. - aid den kwanre, tarabiscot ou grain d'orge, s. m. ontil de mennisier qui forme uu dégagement aux cavités des moulures et compose d'un fer ou d'un fut. — d'fiair, réchaud, s. m. ustensile de ménage sur laquelle on posé à la cuisine un plat pour le tenir chaud, rond en fer et pied. - Réchauffoir, s. m. ustensile de cuisine pour réchauffer les plats. - d'or. anneau nuptial, s. m. hague de métal, emblêmo du mariage, on le place en signe d'alliance au doigt auquel il a donné le nom d'annulaire ou ligne du cœur; cet usage remonte jusqu'aux Hébreux.—d'or d'evek, anneau pastoral, s. m. bague que portent les évêques depuis le 5me siècle; il est le signe du mariage spirituel de l'évêque avec son église. - d'pouli, rouet, s. m. circulaire dont le contour offre une cavité partout également profonde pour recevoir une corde, une courrole dans sa gorge. — d'vain onn pip, disque, s. f. petite platine criblée de trous, presque placée au fond du fourneau d'une pipe d'écume. — et klé, pertuis, s. m. garde-trous d'une clef, t. de serrurier. - koirdai, ganse, s. f. cordonnet de soie, de laine, d'or, etc. pour attacher, orner, border; bord des boutonnières. - Cordonnet, s. m. petit cordon rond; soie à condre à trois brins, est plus torse que la soie ordinaire, petite tresse de deux à six tors; petit ruban, cordon pour enfiler quelque chose. - Torsade, s. f. soie, ruban, tors en rouleau. - porai daub, verticelles, s. m. pl. anneaux, grosseur qui entoure le tronc d'un arbre. — rabo, navette, s. f. c'est un guillaume dont le fut est diminué sur l'épaisseur comme une navette de tisserand. -pi, pied bot, s. m. pied boté rond, courbés en arc en dedans ou dehors.

RON-BOI, bois en grune, s. f. bois coupé qui a

son écorce, n'est pas équarré et sert de toute : sa grosseur.

RONDAI, rond, s. m. corps, surface ronde, mieux circulaire pour les surfaces; cercle rond. - Rouelle, s. f. tranche ronde, rouelle de vean, de saumon, de pommes de terre, etc.; rouelle rangée de cerceaux. — Cerne, s. m. cercle tracé sur la terre, le sable, le gazon; rond horizontal dans le bols d'un arbre, t. de médecine, rond-livide autour d'une plaic, autour des yeux, de la lune, etc. — Halo, s. m. couronne lumineuse autour des astres; halos. - Disque, s. m. tout corps cylindrique dont la base circulaire est très-grande, très-large; relativement à sa hauteur; corps d'un astre, t. de bot., cendre d'une fleur radiée, grandeur d'un verre, d'un champ; plaque, superficie ronde. - Rondelle, s. f. petit bouclier rond, pièce roude pour en assujettir d'autres. d'koûk, nannette, s. f. rond de pain-d'épice.de mamuron, halo, s. m. anréole autour des mamelons d'une femme. — d'plon, rond de plomb, s. m. grande plaque de plomb de la figure d'un tour de chapcau sans forme, de laquelle on se sert pour maintenir un chapeau en état.

RONDE, chevauchée, s. f. course d'un corps de cavalerie; tournée à cheval que faisaient les officiers de justice; ronde, visite de nuit. klam du ferou, vertevelle, s. f. anneau en fer, sert pour faire couler et retenir les verroux d'une serrure. — klawi, grattoire, s. f. outil de serrurier qui sert à dresser et arrondir les anneaux des clefs et autres pièces en relief; sa forme est très-variée. — lem, queue de rat, s. m. espèce de lime ronde et mince, sert à limer et agrandir les ouvertures rondes des métaux. — molar, godron, s. m. moulure en œuf. - pir, tête de chat, s. f. pierre, moellon trop arrondi. — tour, dôme, s. m. couverture de, figure hémisphérique qui occupe ordinairement le milieu dans un édifice de quelqu'importance, tels qu'une église, un amphithéâtre; voûte en coupe renversée qui couronne un temple; dôme surhaussé, dôme surbaissé.-Coupole, s. f. intérieur, partie concave d'un dome, coupole ronde.

RONDEL, muffe, s. m. bande de fer sous le bout d'un ressort. — Rondache, s. f. grand bouclier rond et fort; arme défensive propre à couvrir le corps.

RONDEUR, diamètre, s. f. ligne qui coupe le cercle en deux parties égales; rondeur, figure, qualité de ce qui est rond.

RONFLÉ, ronfler, v. n. faire en dormant un bruit de la gorge et des narines; avoir la respiration stertoreuse avec ronflement.

RONFLEU, sterteur, s. m. qui ronfle en dormant. - Stertoreux, se, adj. respiration stertoreuse avec rontlement. — Ronfleur, se, s. personne qui ronfle en dormant.

RONGJAR, rognure, s. f. ce qu'on a rogné; fig. reste de matériaux non employés; rognure, débris de planches, de cartes à jouer.

RONGJAR, morceau, s. m. partie, portion, bout, tronçon; gobbe, boulette séparée d'un corps solide, t. d'art et métier. - Cisaille, s. m. rognure de métal, tel que le fer blanc, cuivre, argent, fer, etc., retranché avec la l cisaille. — du blank pai, persannure, s. f. tissure de peau blanche pour faire la colle. Effelures, s. f. pl. rognure de peau blanche pour faire la colle. - du kur, Buénos-Ayre, s. f. rognure de cuir étranger, presqu'entièrement composé de gélatine, pour faire la colle forte. — du pai, oreillons, s. f. pl. rognures du cuir; pean en poils pour laire la colle. du pir, abattis, s. m. chose, fragment de pierre de pavé provenant de leur taille, coupe de bois, etc.

RONGJEU, rongenr, s. m. qui ronge; vers, remord rongeur ; rongement , action de ronger . ses effets. - Rogneur, se, s. qui rogne, qui retranche, qui opère le rognement; action de rogner un livre. - Rebatoir, s. m. outil d'ardoisier en fer , en T , pour façonner l'ardoise sur le toit. — Taillenr d'ardoise, s. m. onvrier ardoisier qui donne aux ardoises, en les

taillant, la forme convenable.

RONGL, rogner, v. a. retrancher, ôter du bout, des extrémités d'une étoffe, etc.; rogner les ongles. — Ronger, v. a. comper avec les dents peu a peu, fig. consumer, tourmenter, détruire peu à peu; chagrin, remord, etc. — tes anb, escoupeller, v. a. couper les extrémités des branches d'un arbre. - les manoie, billouner, v. n. rogner, altérer les monnaies, faire un profit illicite sur les monnaies.

RONHE (BU CHAN), rosier églantier, s. m. rosier sauvage, peu intéressant, très-commun dans nos haies et les endroits incultes dont il s'empare, il est très-épineux, il ne porte que des fleurs simples et de peu de durée, la tige sert à greffer, V. roh. - du chetrett, burette, s. f. sont quatre pieces de hois, courbes on rondes, mises par dessus les deux timons d'une charrette pour attacher les ranchers et

sont entre les esparts.

RONPAR (à), hernie, s. f. descente, effort, tumeur produite par la chute ou le déplacement de quelques-unes des parties molles et flottantes qui sont contenues dans la capacité du bas ventre; hernie des poumons, du cerveau, de l'œil, etc.; l'épiploon, tous les intestins, les petits plutôt que les gros, à l'exception du duodénum, le péritoine, l'estomac, le vagin. Parorchido entérocèle, s. f. hernie intestinale avec déplacement des testicules. — Epiplocèle, s. f. hernie causée par la chute de l'épiploon dans l'aine ou le scrotum. — Epiplo enterocèle, s. f. hernie intestinale épiploïque de l'aine. — Epiplo mérocèle, s. f. sortie d'une partie de l'épliploon ou hernie crurale de l'épiploon dans le serotum. - Oschéocèle, s. f. hernie complète, l'épiploon et l'intestin descendant dans le scrotum. — Calpocèle, s. f. hernie dans le vagin. — Entéroncèle, s. f. descente des intestins dans l'aine. - Rubonocèle, s. m. hernie aiguinalle causée par la chute de l'épiploon, tumeur à l'aine. - Rupture, s. f. hernie. -- Entéroépiplocèle, s. f. hernie dans laquelle l'épiploon et l'intestin sont tombés dans l'aine ou le scrotum. — Entéroépiplamphale, s. f. hernie dans laquelle l'intestin, l'épiploon sort par le nombril. — Serotocèle, s. f. hernie qui descend an scrotum ou la bourse. — Entérocystocèle, s. f. hernie de la vessie. — Ombilicales, s. f. pl. ou examphales qui se montrent particulièrement chez les enfants; rupture du cordon ombilical. — Hypogastrocèle, s. f. hernie ventrale, tumeur genérale du bas ventre. — Hypogastrorixis, s. m. rupture dans la partie inférieure du bas ventre.

RONPI, rompre, v. a. mettre en pièces en brisant, briser, casser, détourner le mouvement droit, rompre le cou, détourner de la ligne droite, causer une rupture, faire cesser, dé truire, rendre nul, rompre un engagement, causer, opèrer une rupture, une félure, inter-

rompre un discours, étc.

RONPOU, rompu, adj. et s. roué, brise, casse, exténué; ce qui est rompu d'a plus de connexion ni de liaison. — Hernieux, se, adj. qui a une descente de boyaux; effort, tumeur produite par la chute d'une partie molle du bas ventre.

RONSIN, étalon, s. m. cheval entier choisi pour saillir les juments. — Roussin, s. m. cheval épais de moyenne taille et entier. — Cheval entier, s. m. qui n'est pas hongre, qui a tou tes ses parties. — Se dit aussi de l'ane, s. m. male de l'ânesse.

RONSINÉ, étalonner, v. a. couvrir, saillir une

jument; durée de la chaleur d'une jument. RONS + 6, se dit d'une jument qui entre en chaear, ce temps est de la fin de mars à la fin de jain, celui de la plus forte chaleur ne dure que quinze jours on trois semaines.

RONSOUK, dragée,s. f. amende, petit fruit,

etc., entouré de sucre durci.

RONTI, ratatiné, e, adj. ridé, tlétri, pomme, etc., ratatinée, raccourcie, resserrec. — Se colliner, v. pers. se friser, se courber; se recoquiller, t. de jardinier.

ROSAL, roux, rousse, s. m. et adj. couleur rousse entre le jaune et le rouge; homme roux, de couleur rousse; les cheveux roux caractérisent, dit-on, un homme souverainement bon, ou souverainement méchant. - Rufescent, e. adj. roussâtre, qui tire sur le roux. Poil de Judas, s. m. rouge; pop. traître; roux ronge, confeur de fen. - Ronssean, s. m. qui a les poils roux d'un janne doré ou d'un blond tirant sur brun. - Roussâtre, adj. 2 g. tirant sur le roux; drap, poils, cau roussâtre. — Fanve, adj. 2 g. qui tire sur le ronx; sa conleur par le bron de noix ; la racine de nover et son écorce, réduites en poudre pour la teinture du drap, de la laine; fanve par la snie. dit homassel; le Sumac, par l'écorce d'aune. poyeq , poil ardent , s. m. poil roux.

ROSÉ, rosser, v. a. battre quelqu'un violemment. — Flamber, v. a. battre, étriller quelqu'un. — Crosser, v. a. maltraiter, traiter

quelqu'un avec mépris.

ROSETT, rousse, adj. et s. f. femme rousse, qui a les cheveux roux. — lemm, lune d'avril et mai, s. f. muisible, dit-on, aux fruits, etc.

ROSKIGNIOU, rossignol, s. m. petit oisean fauve, passereau bulirostre, qui chante le mieux de tous en Europe. — Jaseur ou moqueur, s. m. oiseau d'Amérique de la couleur du rossignol. — Philomèle, s. f. rossignol.

ROSLAN, vermeil, le, adj. d'un rouge plus foncé que l'incarnat rose; bouche vermeille.— Teint coloré, qui est d'un beau teint, qui a le teint vif.

ROSS, fainéante, s. f. libertine, vicieuse; vaurien; lam. personne faible, nonchalante. — Rosse, s. f. cheval sans force, sans vigueur. — Rosse, s. f. lam. rosse, manyais cheval, ju-

ment maigre.

ROSTI, rôtir, v. a. faire cuire en tournant devant le feu; griller, cuire a la broche, dans les cendres, etc. — Rot, s. m. viande rôtie a la broche; mets servi après l'entree. — Rôti, s. m. viande rôtie; rot. — Hâtelettes, s. f. pl. mets rôti avec le hâtelet. — Rissoler, v. a. rôtir pour domer une coule a rousse. — Hale, adj. basané, atteint du hâle, de l'impression de l'air chaud et see, qui jaunit; sec et flétre par la chalour.

ROSTIMEU, rôtisseur, s. m. qui fait rôtir de la

-viande et qui la vend.

ROTÉ, marcher, v. n. aller, avancer par le mou vement du pied , s'avancer , en général , par le . mouvements, les efforts; marcher, être eu marche, aller selon on dans un ordre, avoir un rang dans une cérémonie; se monvoir, se conduire, etc., etc. - Cheminer, v. n. marcher, aller, faire du chemin, aller à ses lins. anx succès, au but, à la fin, à la fortune. -Aller, voyager pedestrement, adv. a pied. -S'errouter, v. pers. se mettre ca route, être en ronte. - Circuler, v. n. e montoir en ligne courbe ; passer de main en main, se det de l'argent, etc.; ronler dans les rues. - Em boiter le pas, c'est marcher constamment dans la même ligne et poser son pied dans le trou de celui du chef de tile. — à kabass, marcher bras dessus bras dessous. — \( \hat{a} \) kross, béquiller, boiteux qui se sert de béquilles. à kwad qjamb, marcher à quatre pattes, sur ses pieds et sur ses mains , comme les quadrupedes. - al gerbood, canneter, v. n. marcher comme un canard. - Tricoter, v. n. marcher on remuant les pieds l'un vers l'antre comme font I's bancroches, bancals, tortus. - ul ranie-gjamb, anatiner, v. n. manière de marcher comme le canard, en se tournant à tous les pas de marche. — à pti pa , marcher à petits pas , l'opposé de marcher à grands pas. *on drain*, tricoter, v. a. marcher en avancant les pointes des pieds en dedans , les pieds l'un vers l'autre. — à vag, marche jarretée, s. f. cheval dont les jambes de derrière sont tournées en dedans, et marche comme les vaches. – *chin à kaw* , marcher sans ordre , nu devant l'autre, derrière ou devant. - douzemain, marcher doucement, lentement, avec nonchalance. — dreu, marcher droit, se bien con duire, être irréprochable dans sa conduite, ue point se fourvoyer. - les dreutt et roïe, marcher le droit chemin; tig. faire à autrui ce que nous vondrions qui nous fût fait. - et haibian, marcher obliquement, de biais. - et meri, marcher en arrière, à reculous.—ct reskoulan, marcher à reculons, adv. en reculant; fig. en empirant, aller à reculons. - muu, marcher mal, avoir une mauvaise tournure dans sa marche, être blessé ou écloppé. — sol pi, maicher sur le pied, offenser, choquer quelqu'un. so ses begehett, marcher sur les pointes des pieds pour surprendre. - vitt, arpenter, v. a. parcourir, marcher vite et à grands pas.

ROTEG, marche, s. f. chemin, mouvement fait en marchant; route, action, manière de mar-

ROTENN, routine, s.f. capacité, faculté acquise par une lougue pratique; suivre la routine.

ROTEU, marcheur, se, s. qui marche peu ou beaucoup, bien on mal; marcheur infatigable. Chemineux, se, adj. qui fait beauconp de che min, qui marche beaucoup.

ROTT, assentiment, s. m. odenr qui frappe le nez du chien; odorat, seus qui perceit les odeurs. - Trace, s.f. vestige d'un homme, d'un animal, d'un corps où il a passé.-Foulées, s. f. pl. légère trace du pied du gibier ou foul du cerf; piste du renard, trace du sanglier.

ROUBIESS, hurluberlu, adj. et s. m. étourdi. inconsidéré; agir, parler en hurluberlu, en étourdi. — Inconsideré, e, adj. et s. peu réfléchi, imprudent, étourdi, sans considération; étourdi, e, précipité, brusque, impoli, etc.

ROUBIESSMAIN, brusquement, adv. d'une manière brusque; inconsidérément, imprudemment, incivilement, - Etourdiment, adv. par étourderie, sans examen, sans conseil, sans réflexion.

ROUBIN, monton, s m. billot de bois garni de frettes on collier en fer ; masse de fonte qu'on élève par le moyen d'une sonnette ou d'une manivelle qu'on faisse retomber sur la tête du pilotis pour les enfoncer.

ROUBINE, frapper à coups redoublés sur pour se faire entendre; faire un bruissement sourd et confus. - et tiess, repasser dans sa tête, se remettre dans l'esprit une chose échappée de mémoire.

ROUDEL, paumelle, s. f.-outil de corroyeur, de forme triangulaire, d'un pied long, cinq ponces de large, plat en dessus et arqué on bombé en dessous, toute sillonnée à travers de cannelures; il y en a avec plaque de bois de liège. - Paumelle, s. 1. ontil de corroyeur, de bois dentelée qui rend un grain à l'endroit des beaux.

ROUDION, grelot, s. m. boule de métal creuse et bruyante qu'on attache autour de la tête du

ROUDLE, gronder, v. n. ninrmurer, se plaindre entre ses dents; faire un bruit sourd, se dit du tonnerre, du vent, d'un orage. — Grener, v. a. greneter; greneler, faire paraître des grains sur le cuir avec la paninelle ou un fer chaud; assouplir le cuir, les peaux avec la paumelle cannelée et adoucir avec la paumelle de liège.—*le pai* , crépir les peaux , faire venir les grains aux euirs, peaux et maroquins.

ROUDLEG, rouflant, e, adj. sonore, bruyant;

bruit du canon, du tonnerre.

ROUDOUH, panier à foin, s. m. espèce de panier ou clayon, ou toile suspendue sous les brancards d'une charrette de roulier, qui contient le foin , etc. pour leur chemin à faire.

ROUDROUH, êtres, s. m. pl. connaître les êtres d'une maison, les salles, les porches, les en-

trées d'une maison.

ROUET, barbade, s f. pêne en forme de dents, ce sont les barbes que la clef rencontre en tournant, font avancer on reculer le pêne.

ROUF, mouvement subit, instantané. — to gju, cogne-fétu, s.m. qui se donne beaucoup de l

peine pour ne rien faire on peu de chose. -Abatteur, s. m. qui abat; bucheron, etc. qui fait beaucoup de besogne, qui fait de grandes choses ou s'en vante. — Rodomont, s. m. fanfaron, faux brave qui se vante pour se faire craindre.

ROUHAND (voi) (a), voix caverneuse, s. f. qui retentit comme dans une caverne, t. d'anat.

ROUHÉ, Rouheid, ferme isolée et dépendance de la commune de Heusy, où le ruisseau de

Rouheid prend sa source.

ROUIIIN, fèces, s. f. pl. lie, sédiment, dépôt de liqueurs fermentées, filtrées. - Fécule, s. f. sédiment qui se dépose au fond d'une liqueur. — Résidu, s. m. t. de chimie, ce qui reste d'une substance sonmise à une opération; sédiment en concrétion pierreuse. - Lie, s. f. dépôt que fait le vin on les liqueurs. — d'chau, biscuits, s. m. pl. résidus, cailloux, ragots qui se trouvent dans la pierre à chaux. d'koûf, équille, s. f. cronte blanche épaisse au fond de la cuve. - d'ol, amurgue, s.f. mare d'olive, dépôt d'huile. - Degras, s. m. résidu hnilenx de l'emploi de l'hnile de poissons dans les chamoisages et qui se vend aux corroyeurs; fèces, dépôts qui se font dans l'éparation des builes. — Grignonnoir, s. m. résidu des olives broyées et pressées pour en extraire l'huile, c'est un très-bon engrais, les noyaux sépares sont les grignons blancs. V. Tortai d'navett. – d'ôlmain, magma, s.m. partie récrémentielle d'un onguent; feces, mare, lie. — d'pihott, féculence, s. f. sédiment; cronte blanchâtre, résidu des urines. - Hypostase, s. f. sédiment d'urine, t. de méd. - d'scurre, entorses, s. f. pl. résidu de la circ fondue, d'sirôpe du souk, résidu noir de raffinerie de sucre; son usage date de 1822 et est un engrais constaté en France pour un des meilleurs pour l'amélioration de l'agriculture.

ROUILLE, rubigineux, se, adj. rouillé, charge de rouille. - Rouillure, s. f. effet de la rouille;

oxydé, charge d'oxyde.

ROLLAU, tondin, s. m. rouleau de bois, t. d'architecture, petite baguette à la base des colonnes. - Cartisane, s. f. ficelle, carton, rouleau entouré de fils, de soie; de l'or, de l'argent faisant relief dans les broderies, les dentelles, les rubans. — Torsade, s. f. étoffe, rubans, ganses roudes ou plates tournées autour l'une de l'autre. - Rouleau, s. m. paquet, bois cylindrique; instrument cylindrique dont on se sert pour étendre, écraser, etc. d'puitti, bâton, s. m. rouleau dont les ferblantiers, les orfèvres, se servent pour mettre de niveau une plaque de métal mince.

ROULMAIN, roulement, s. m. mouvement de ce qui roule; roulade, t. de musique; bruit uniforme et continu, t. militaire, hatterie de caisse très-fréquente; elle a diverses expressions, savoir: à l'exercice, le repos; à la reprise des leçons; en route, la halte; au quartier, pour éteindre le feu; batterie de denil; est la première batterie de l'école; c'est la gamme de la musique de hant bruit. — Fredon, s. m. ronlement, tremblement dans le chant; faire un fredonnement

ROUMI, ruminer, v. a. remacher ce qu'on a mangé, se dit des quadrupédes à quatre estomacs, fig. et fam. penser et repenser à une chose; la bien digérer dans son esprit avant d'entreprendre.

ROUPION, houspillon, s. m. se dit en buyant un verre de liqueurforte; hoire un houspillon,

du rogomme.

ROUTROU-GRANPÉR, trisaïent, e, s. le père ou la mère du bisaïeul, ou de la bisaïeule; bi-

saïeux , 5mº degré de parenté.

ROUVI, oublier, v. a. perdre le souvenir de, laisser passer par inadvertance, ne garder plus de ressentiment, n'avoir pas de reconnaissance, perdre la facilité, l'aptitude que donne l'habitude, l'usage; omettre, de pas se souvenir , s'oublier , se méconnaître , manquer de respect, ou à son devoir, devenir fier, vain; négliger ses intérêts ou l'occasion. -Desaprendre, v. a. oublier ce qu'on avait appris, se désappliquer; s'appliquer moins.

ROUVIEG, oubli, s. m. mauque de souvenir, cessation de la réputation; extinction de la gloire, de la renommée, action d'oublier, son effet, oubli coupable, faire un oubli. — Erreur, s. f. laute, méprise; déréglement dans les mœurs, méprise du jugement qui approuve ce qui n'est pas vrai. — Méprise, s. f. erreur, méprise de jugement, de sentiment, inadvertance; fante de celui qui se méprend. - Quiproquo, s. m. méprise, emploi d'un mot pour un autre qui lui ressemble; faire un quiproquo. - Fourvoi, s. m. action de se fourvoyer, de s'égarer, s'écarter, se perdre de la bonne voie; échappade. — Hallucination, s. f. illusion des yeux, fig. méprise, bévue, allucination. --Bévne, s. f. erreur par ignorance ou inadvertance. — Amnésie, s. f. perte de la mémoire, du souvenir. — du daûd, parachronisme, s. m. erreur de date, en retardant une époque.

ROUVIEU, faillible, adj. 2 g. qui pent se trom-

per; exposé à l'erreur.

ROUVISS, tête de linotte, s. f. légère, sans mémoire, sans jugement. - Oublieux, se, adj. qui oublie aisément, qui manque de mémoire, sujet à oublier.

ROVRE, retravailler, v. a. travailler de nouveau: refaire.

ROUWAL, ruelle, s. f. petite rue, petite ruelle, longue ruelle; ruellette, chemin étroit entre le lit et la muraille, chemin entre deux haies ou deux murailles; ruellée, t. de jard. faire des ruelles entre les ceps. — Venelle, s. f. petite rue , fig. famil. enfiler , prendre la venelle , fuir. - Cul de sac, s. m. rue sans issue ou une ouverture comme le fond du sac.

ROUWAN , rouen , s. m. toile et étoffe légère de fil de lin, de coton, blanche on teinte, imprimée, unie, rayée ou quadrillée, sous le nom de rouennerie. — Cap-de-more, s. m. cheval de poils rouens, à tête et pieds noirs. - Cheval rouen, adj. à poils blancs, gris et biais.

ROUWE, supplicier, v. a. faire souffrir le supplice de la mort par la roue, ce supplice est de la plus-haute antiquité , a été aboli depuis la révolution de 1789 et -remplacé par la guillotine. — Rouer, v. a. punir du supplice de la roue, rompre de coups de bâton, battre excessivement. — Rompre les membres vifs, faire subir le supplice de la rone à quelqu'un, lui rompre les membres avant de le hisser sur la roue. - Harassé, adj. avoir le corps harassé de fatigue à l'excès, état d'une personne exténuée de fatigue.

ROUWI, ornière, s. f. traces profondes des roues d'une voiture, tomber dans une ornière, situation pénible dont l'on ne peut sortir. -Enrue, s. f. traces, sillons fort larges formés par des raies relevees. — d'fiair, rail, s. m. bande de chemin de fer sur laquelle la voiture est contenue.

ROYAU (chemin), chemin vicinal, nanx, qui conduit de la grand route au village voisin. d'un village au hameau qui en dépend. - Voic publique, s. f. chemin, route d'un lieu à un autre, route commune, chaussée, etc. -Grande voirie, route pavée, ferrée, etc.; grand'route. - Voie, s. f. chemin, route d'un lieu à un autre; voie publique.

ROYEN, rouet, s. m. roue de fer ou de bois, garnie de chevilles de hois on d'alluchons, qui entre dans les fuscaux de la lanterne d'un moulin, d'un mouvement, pour faire tourner la meule, la roue, etc. - Gante, s. m. fany bord de bois de chaudière des brasseurs, des teinturiers. - Tour de cuve, s. m. tablette an tour de la cuve du papetier.

ROYENN, femme heureuse, qui jonit du bonheur, que la fortune favorise, qui vit dans la jouissance. - Reine, s. f. femme de roi, femme qui possède, gouverne un royaume; fig. la chose fa plus excellente, la plus belle; maîtresse qui domine. — Sainte Reine, s. f.

vierge et martyre.

ROYETT, liteau, s. m. liseré, chef et le manteau d'une étoffe, raie rouge ou bleue au linge de table.

ROYSS, gante, s. m. V. Royen.

ROZAI, roseau, s. m. ou canne, plante aquatique, étamineuse, qui tient du gramens, tels que le roseau à balais , le plumeux , le roseaucanne, cette dernière plante est le géant de la famille, elle atteint en Chine jusqu'à 80 pieds de hauteur, 48 ponces de diamètre. – Échelons ou dents de peigne, sont placés en ligne droite entre quatre tringles réunies deux à deux, y sont retenus et espacés à égale distance au moyen d'un lignent de chanvre, d'gjon, dent-de-canne, s. l'. le lamier choisit les tuyaux les plus gros et les plus durs qu'il divise, en forme les dents d'un peigne.

ROZAIE, rosée, s. f. petite pluie fraîche qui tombe le matin, humidité qui se dépose sur les objets plus froids que l'air.—Aignail, s. m. rosée sur l'herbe, les feuilles, aiguail des prés, des fleurs. — d'al nutt, rosée sereine, s. f. est celle qui paraît tomber le soir quand le ciel est pur et qui monille sensiblement le linge et les habits; c'est depuis peu que les physiciens en ont concu une juste idée.

ROZE (a), rose, s. f. fleur de rosier, rose blauche, rouge, jaune, rose; sa figure; c'est au roi Rene que l'on doit l'introduction en France des roses-de-Provins et musquée. — Rose , s. m. conleur de rose ordinaire ; carmin adouci de blanc. — Erésipèle, s. m. rougeur tensive plus ou moins vive, étendue, non circonscrite, disparaissant par la pression du doigt, se termine par la desquamation -Goutte rose, s. f. maladie de peau avec pus-

tule rouge, démangeaison et difformités. -Couronne de Vénus, s. f. espèce de goutte rose, maladie avec pustule. — Rosacé, adj. en rose, fleur rosacee; s. f. pl. famille de roses. — du gvó, pivoine, s. f. plante de jardin à raeine vivace et assez semblable à des navets longs; elle porte une énorme fleur, rouge, blanche et cramoisie, en rose, la racine et la graine pour les convulsions, la paralysie, les vapeurs, l'apoplexie, les maladies des nerfs; excellent anti-épileptique; elle nous vient originairement des Alpes ; il y en a trois espèces. du hauie, églantine, s. f. fleur du rosieréglantier, gratteron ou rose des champs; il survient le gratte cul , fruit du rosier-églantier. - du mér, alcée, s. f. rose trémière, rose d'outre-mer; passe-rose, rose de mer; rose de Damas, la graine de cette plante nous a été apportée de Syrie, du temps des Croisades; les variétés de ses couleurs sont le bleu, le soufre, le jaune, le cramoisi, la cerise, le rose, la couleur de chair , le rembruni qu'on nomme puce, etc; plante bisannuelle, sorte de mauve. ROZÉ (6), rosatre, adj. 2 g. qui a une teinte rose. ROZETT (6), rosette, s. f. petite rose; petit ornement; ruhan en forme de rose; disque, petit clon. - Oreillons, s. m. pl. bouffettes, houppes du harnais, sorte d'ornement pour orner la tête des chevaux. - Rosace, s. f. lauriet rose ou roson; ornement qui ressemble à une rose, à une fleur large et ronde, grande en sculpture, qui occupe ordinairement le milieu des caissons, des voûtes et des plafonds. ROZI (i), rosier, s. m. arbrisseau qui porte les roses, l'on en compte 600 espèces et variétés; les plus communes sont : quatre espèces de rosiers-églantiers on sauvages, le rosier à cent ou à mille feuilles, des peintres, de Hollande, de Bordeaux, à gros pompons, de Kingston, le pompon, le mousseux, celui à feuilles pinées ou crépues, à feuilles de céleri, l'unique, le vilmorin, le royal, le rosier-œillet, la guenille, le prolifère, l'agathe, de Champagne de Francfort, de Provence, le gros et le petit S'.-François, le manteau pourpre, le vélu ou hispide, des Alpes, de la Caroline, de Pensylvanie, le rose canelle, de Damas, des quatre saisons on de tous les mois, d'un grand nombre de variétés, le jaune, le blanc, le pompon jaune, musqué, musquante, le glougue à teuilles de pimprenelle, à feuilles variables, sans épines, à une feuille, à feuilles de frêne, le toujours vert, etc., etc. - Etre en crédit, avoir du crédit de quelqu'un, avoir une dette

ROZINE, gringotter, v. n. se dit des petits oiseaux qui fredonne; fredonner, faire des fredons, chanter à demi-voix. - Gringuenotter, v. n. se dit du ramage des rossignols.

de chien; conserve de rose de chien.

arriérée du courant, le plus souvent douteuse.

- Cynorrhodon , s. m. rosier rose , sauvage ou

ROZINEG, gazouillis, s. m. ramage des oiseaux; gazonillement, ramage des oiseaux, de l'hirondelle.

ROZINEU, gazouillard, s. m. qui chante, qui gazouille comme un oiseau.

RPA, repas, s. m. réfection; nourriture à heure fixe. - Repas de brebis, s. m. fait sans boire. - Collationner, v. a. faire un repas,

RPAHAN, soulant, e, adj. qui soule, rassasie;

RPAIND, rependre, v. a. pendre, suspendre de nouveau, pendre ce qui était tombé.

RPAINTANZE, repentance, s. f. repentir, regret, qui est repentant d'une faute. - Remords, s. m. reproche que fait la conscience, vif repentir. - Bourrelé, e, adj. déchiré, tourmenté de remords; avoir la conscience bourrelée. V. Rupaintanze.

RPAINTENN, repentante, adj. f. qui se repent de ses péchés, de ses fautes; repentance, repentir, regret. - Repentie, s. f. fille, religieuse pénitente, en cloître à Liége; refuge de filles

de joie, repenties. V. Rupaintenn.

RPAINTI, repentir, s, m. regret sincère d'avoir fait on de n'avoir pas fait quelque chose; tristesse de l'âme, causée par une mauvaise action. — Peccavi, s. m. bon repentir, aveu véritable avec sincère repentir; bonne contri-

RPASE, repasser, v. a. faire passer de nouveau; aiguiser, polir de nouveau; repasser un ouvrage, critiquer contre : repasser le linge, passer une seconde fois, faire passer dessus un fer échauffé; se remettre dans l'esprit; traverser de nouveau; retourner dans son pays .- Collationner , v. a. conferer des écrits; vérifier un original et sa copie ou deux écrits semblable; voir si un livre est complet. - Relire, v. a. lire de nouveau; repasser, relire sa leçon, un ouvrage. — Reviser, v. a. revoir, examiner de nouveau un compte, un écrit. — le dret, renoper, v. a. retirer les dernières ordures du drap.

RPASEG, repassage, s.m. action de repasser; repassage du linge, de remoudre, cardage fait avec la repasseresse, etc.; reconter, conter de nouveau. - Repasse, s. f. grosse farine qui contient du son; seconde distillation.

RPASEU, repasseur, se, s. qui repasse, achève, finit un ouvrage; émouleur, qui aiguise le couteau.

RPASSRESS, repasseuse, s. f. ouvrière qui repasse le linge blanchi. - Repassette, s. f. carde très-fine qui carde, repasse la laine. -Repasseresse, s. f. sorte de carde dont on se sert pour les draps.

RPAURLEG, riposte, s. f. repartie prompte, réponse vive pour reponsser une raillerie; ce

qui se fait sur-le-champ.

RPAVE, relever un pavé à bout, en recherche; réparation qui consiste à enlever tous les vieux pavés d'un lieu pour en substituer de nouveaux. - Repaver, v. a. paver de nouveau. — à teg , remanier, v. a. un pavé, opération de raccommoder un pavé d'une rue, d'une cour; pavé remanié, relevé à bout ou recherche.

RPAY, repayer, v. a. payer une seconde fois, payer et repayer.

RPEGNY, repeigner, v. a. peigner la laine, le chanvre, etc. une seconde fois.

RPEGNTEG, solins, s. m. pl. enduit; arête de

plâtre ou de mortier qu'on fait aux couvertures le long du pignon d'un mur pour sceller et arrêter les premières tuiles ou ardoises.

RPEZE, repeser, v.a. peser de nouveau.—Tarer, v. a. déchet de la tare, le porter en décompte; peser un vase avant de l'emplir.

RPIGTE, panner, v. a. t. de cord., panner un

talon de botte ou soulier après être cousu pour le rogner uniformément.

RPIETT, reperdre, v. a. perdre une seconde fois,

perdre ce qu'on avait gagné.

RPIKE, repiquer, v. a. piquer une seconde fois.
— Replanter, v. a. planter de nouveau au plantoir. — Smiller, v. a. piquer la meule avec la smille ou marbre à piquer le gre. — Obiner, v. a. planter près à près en attendant qu'on le replante.

RPIKEG, piquage on rayonnement, s. m. action de repiquer les meules; replantage au plantoir, action de replanter. — Rhabillage, s. m. le rhabillage des meules à moudre le blé est l'opération la plus importante de l'art du mennier; elle consiste à tailler au marteau des sillons aux surfaces frottantes de deux meules, afin que le grain qui entre par l'œillade de la meule courante, soit coupé par les arêtes de ces sillons et passe par fragments par les meules.

RPILÉ, repiler, v. a. piler de nouveau; piler, se lamenter devant quelqu'un par commiséra-

RPISS1, renchérir, v. a. rendre ou deveuir plus cher, d'un prix plus élevé; enchérir.—Reprendre, v. a. saisir de nouveau ce qu'on avait

laissé échapper, un fugitif, etc.

RPITEG (i), reprise sous-œuvre, ce sont les réparations qui sont faites au-dessous des parties construites et qu'on laisse néanmoins subsister; se font à mi-épaisseur on de toute l'épaisseur, par épaulées ou par petites parties; reprendre un nur en sous-œuvre; rempiétement d'un nur qui est dégradé par le pied et qui a besoin d'être regarni; action du rempiétement.

RPITI (pit), reprendre, v. a. réparer les fractures d'un mur, le relaire par sous-œuvre en soutenant les parties supérieures par des chevalenents et étaiements; rebâtir sous-œuvre tontes sortes de réfections de murs; pilier par sousœuvre pour se rapporter à son milieu d'épaisseur; mur en reprise; remonter des bottes, les raccommoder à neuf, remettre des pieds neufs.

RPLAITI, replaider, v. a. plaider de nouveau. RPLAKE, renformir, v. a. t. de maçon, c'est réparer un vieux mur en lançant des moellons aux endroits où il en manque et en remplissant toutes les cavités, e'est aussi redresser un mur qui a plus d'épaisseur en certains endroits que dans les autres, en le hachant et en rechargeant les parties faibles avant d'en faire le nouveau crepi et enduit. - Replâtrer, v. a. enduire de plâtre, de mortier un mur, etc. — Rabobeliner , v. a. plåtrer , rapetasser. — Empoisser, v. a. enduire de poix; poisser, enduire, frotter de poix; empeser d'empois.—Calfater, v. a. enduire de bitume, boucher avec le calfat. - Calfentrer, v. a. boucher les fentes, etc. avec du papier.

RPLAKEG, renformis, s. m. enduit épais sur un vieux mur, réparation qui peut aller jusqu'au tiers de son épaisseur. — Replâtrage, s. m. réparation légère et superficielle avec du plâ-

tre, du mortier, etc.

RPLANTE, transplanter, v. a. planter en un autre endroit, transférer d'un lieu en un autre, art de transplanter les grands arbres. — Enterrer, v. a. se dit d'une personne qu'on va enterrer. — Replanter, v. a. planter de nouveau, remettre en terre.

RPLAUSTRÉ, rabobeliner, v.a. plåtrer, enduire une cloison, rapetasser un vieux mur, des

parois, etc.

RPLENÉ, replanir, v. a. est l'action de finir l'ouvrage au rabot et au racloir en ôtant les inégalités qui restent à un bois, à une planche corroyée.

RPLIST, replisser, v. a. plisser de nouveau, une

seconde fois.

RPLONKI, replonger, v. a. plonger de nouveau sons l'eau; plomber de nouveau, remettre des plombs où il en manque.

RPLORE, repleurer, v. a. pleurer de nouveau de regret, de plaisir, de tristesse, d'une perte, etc. — les ognon d'Egip, se repentir, v. pers, avoir une véritable douleur de regret, de n'avoir.

RPLOUR, repleuvoir, v. uni pers. pleuvoir de

nouveau.

RPLOY, replier, v. a. faire plusieurs plis; plier ee qui avait été déplié; faire des plis et replis, se mouvoir en arrière. — Remplier, v. a. faire un empli à une étoffe pour la rétrécir, la raecourcir.

RPOGCH1, rebondir, v.n. faire un ou plusieurs bonds, s'élever en l'air par le contre-coup ou

la compression de l'air.

RPOI, repos, s. m. privation, cessation de monvement, de tourment, d'agitation, de persécution, de trouble, de crainte, de passion en général; cessation de travail, d'occupation, d'application, d'attention, de marche, de recharge, etc.

RPOIZÉ, reposer, v.a. mettre dans un état, une situation tranquille; reposer sa tête, son bras, son esprit; dormir, se délasser, cesser de travailler, être placé sur, avoir pour base, pour appui; se rasseoir, se dit des liqueurs troublées; fig. des passions, etc.; prendre du repos, se confier, s'arrêter, faire fond sur, confier la garde, le soin, etc.

RPOIZEG, relais, s. m. être de relais pour des

loisirs; être sans usage, sans emploi.

RPOL1, repolir, v.a. polirde nouveau, se repolir. RPONDEG, repeint, s. m. restauration d'un tableau, d'un bâtiment, etc. en peignant les parties elfacées.

RPONEG, reponte, s. f. action de pondre de

nouveau.

RPONPI, repomper, v. a. pomper de nouveau.

RPOR, reponte, s. f. nouvelle ponte. — Repondre, v. a. pondre de nouveau.

RPOUSÉ, rebourgeonner, v. n. pousser de nou-

veaux bourgeons, des rejetons.

RPRAIND, reprendre, v. a. prendre, saisir de nouveau ce qu'on avait donné, vendu, engagé, abandonné, perdu, etc. — Resarcir, v. a. raccommoder une étoffe en refaisant le tissu avec l'aiguille; rentraire, réparer, etc. — Dénantir, v. a. enlever à un individu ce dont il était nanti; se dénantir, abandonner ses assurances, ses nantissements.—Revendiquer, v. a. réclamer, redemander, revendiquer ce qui est à soi dans les mains d'un autre. — Renmailler, v. a. relever les points tombés d'un tricot; réunir les mailles d'un tricot, d'un 32°

RSO

510

filet; renmailler des bas, en refaire -Episser, v. a. entrelacer les fils de deux cordes pour les réunir; corde épissée, rompue, raccommodée par une épissure. - Rétrocéder, v. a. rendre ce qui avait été cédé; reprendre, rétrocéder une dette, un droit à quelqu'un. -Retraire, v. n. retirer un héritage vendu. d'el foiss, remède corroborant, aliment corroboratif, qui fortifie.

RPRAINDEG, réméré, s. m. pacte avec faculté de rachat, faculté de reprendre une chose vendue en rendant son prix. — Reprise, s. f. continuation après l'interruption; raccommodage à l'aiguille ; réparation à un mur sous-œuvre; leçon après un repas; répétition, partie d'un air.

RPRAINDEU, repreneur, s.m. hommequitrouve

à redire à tout; chipotier.

RPRIZE, sous-marche, partie d'un marché plus étendu qu'un entrepreneur cède à un autre entrepreneur avec un rabais sur le prix accordé. - Entreprise, s. f. action d'entreprendre, ce

qu'on a entrepris de faire.

RPROVÉ, réprouver, v. a. prouver de nouveau, rejeter, désavouer, condamner. — Réprouvé, s. m. damné. - Reprocher, v. a. objecter une chose pour faire honte; reprocher à quelqu'un une faute, d'avoir fait un défaut, une imperfection; récuser un ou des témoins, reproche d'ingratitude.

RPROVEG, reproche, s. m. ce qu'on objecte pour faire honte; reproche fondé, mérité;

reproche flatteur.

RPRUSTI, repaîtrir ou mieux repétrir, v. n. pétrir de nouveau; se repaîtrir. - levain, remouillure, s. f. renouvellement des levains séchés, t. de boulanger.

RSAINTI, retâter, v.a. manier plusieurs fois;

tâter de nouvean , remanier.

RSAIW, recoupe, s. f. farine grossière extraite du son remis au moulin.

RSAUSI, resaucer, v. a. saucer de nouveau; mouiller une seconde fois.

RSEGCIII, retirer, v. n. tirer à soi, en arrière; écarter, éloigner, reculer, etc. - Dessécher, v. a. rendre sec, plus sec; mettre à sec, se dessécher.

RSETKLE, relier, v. a. mettre des cercles à un

tonneau.

RSETKLEG, reliage, s. m. action de relier un tonneau avec des cercles de fer, de bois, de chêne, de châtaignier, de noyer, de coudrier, d'orme, de mérisier, de trène, de sante, de bouleau, de peuplier et autres bois blancs; enfin ceux qui se l'endent le mieux, qui ont le moins de nœud et qui se plient aisément; ils doivent être tonjours garnis de leurs écorces.

RSETME, ressemer, v. a. semer de nouveau. --Remblaver, v. a. ressemer une terre de blé.

RSETMEG, remblavure, s. f. terre deux fois

ensemencée de blé.

RSETMI, acérer, v. a. aiguiser un tranchant, le rendre perçant.—Aiguiser , v. a. rendre pointu, tranchant , plus pénétrant , plus aigu un fer. — Affuter, v. a. aiguiser, donner le tranchant aux outils, t. d'arts; les rendre coupants.

RSETMIEG, aiguisement, s. m. action d'aiguiser, d'affuter, de remoudre; repasser un tranchant. RSETMIEU, aiguiseur, s. m. celui qui aiguise. - Gagne-denier, s. m. remouleur ambulant; gagne-petit.

RSETPI, receper, v. a. tailler jusqu'au pied, mettre de niveau les têtes de pieux en les coupant. — Argoter, v. a. t. de jard., couper les extrémités des branches mortes, les argots.

RSETPIEG, recepage, s. m. action de receper;

ses effets.

RSETRE, resserrer, v. a. serrer davantage ce qui s'est làché; renfermer, remettre une chose où elle était serrée, enfermée, remettre dans le lieu-d'où on l'avait-pris ; rendre moins-ouvert, moins läche; moins libre. - Sergenter, v. a. t. de men., presser par le moyen des sergents.

RSETREG, systaltique, adj. 2 g. remède qui resserre, contracte, ou remède systaltique.

RSIERVI, resservir, v. a. servir une seconde fois , faire servir un objet qui a déjà servi.

RSITE, réassigner, v. a. assigner de nouveau; assigner sur un antre fond.

RSIVEU, receveur, se, s. employé chargé d'une recette. — Péager, s. m. fermier du péage, qui le reçoit. — Grippe sou, s. m. fam. celui qui reçoit pour les rentiers; sobriquet, avare, usurier. - Grenier à coups de poing, s. m. celui qui se fait battre souvent.

RSOFNANZE, éveil, s. m. fam. avis sur um chose intéressante oubliée, négligence impar vue. - Ressouvenance, s. i. so. ...: Ressouvenir, s. m. idée, image com d'une chose passée; mémoire, ressentant le

d'un mal.

RSOFNEG, réminiscence, s. f. léger ressouvenir, renouvellement d'une idee presque effacée et qui revient involontairement. — Se ressouvenir, v. pers. se rappeler, se remettre dans la mémoire; se souvenir que l'on a dit, fait, promis, ete, etc.

RSODE, ressouder, v. a. remettre de la soudure; souder de nonveau, réunir deux metaux au

moyen du soudage.

RSODEG, encolure, s. f. réunion de pièces

soudées, soudage de deux bouts.

RSOLE, turbulent, e, adj. impétueux, porté à faire du bruit, à exciter des troubles; volage, léger, etc. — Ressembler, v. n. avoir de la ressemblance, de la conformité, du rapport avec. - Se repaître, v. pers. se nourrir de, manger, prendre sans réfection; repu.

RSONÉ, ressaigner, v. a. saigner de nouveau. RSOP1, recéper, v. a. ta ller, mettre de niveau

les têtes des pieux, etc., en les coupant de la tête; récépée. — Resseper, v. a. couper de nouveau par le bout; faire le recépage pour le

mettre de niveau.

RSOR, ressort, s. m. propriété que possède la matière pressée, pliée ou tendue de se rétablir dans son premier état; forme de réaction contre la pression; morceau de métal, etc., qui réagit contre la pression; ressort moteur. — Ressort à fouillot, s. m. pièce qui renvoie; l'effet du ressort. — à karakal, ressort à fouillot, pièce de fer montée par un bout sur un étoquiau et qui sert à renvoyer l'effet d'un ressort, ou ressort de rappel. — du fidarka, ressort à boudin, s. m. on entoure un fil d'acier ou de laiton sur un cylindre et on lui fait faire une suite de circonvolution; lorsqu'on le retire

de ce cylindre, du moule, le fil de métal forme une hélice cylindrique et a la vertu-de l'élastique. — du klawi, répépion, s. m. lame de fer sous la clonyère; poinçon d'épinglier. — du kligchett, paillette, s. f. petite-pièce d'acier sous un verrou pour lui servir de ressort, de compression. — Paillet, s. m. ressort de plat verrou. — du sair, foliot, s. m. partie du ressort des serrures qui pousse le demi tour; le foliot est percé d'un trou carré dans lequel passe la tige du bouton, dont il reçoit le monvement; bascule à deux branches qui fait rouvrir le demi-tour.

RSOUWE, essuyer, v. a. ôter, essuyer l'eau, la sueur en frottant; sécher, rendre sec, mettre à sec. — Ressécher, v. a. sécher de nouveau.

RSOY, refaucher, v. a. faucher une seconde tois. RSU, reçu, s. m. quittance sous seing privé; donner, recevoir un reçu, un acquit, une quittance valable, en due forme; récépissé.

RSUHEG, admission, s. f. action par laquelle on est admis, action d'admettre ; réception.

RSUR, recevoir, v. a. accepter, prendre tout ce qui est offert, envoyé, transmis, rapporté, apporté, présenté, payé ou donné; recevoir de toute main, recevoir un affront, un soufflet, des humiliations, des dégoûts, etc.; accueillir; réception. — to ses dreu, recevoir tous les sacrements, la Pénitence, l'Eucharistie et l'Extrème-Onction.

RSURDEG, dissémination, s. f. semis naturel par la chute des graines d'un épis, d'une

gousse.

BTAMHI, ressasser, v. a. repasser de nouveau de la farine par le sas, tamiser de nouveau.

RTAPAIE, rotie, s. f. exhausement sur un mur à demi-épaisseur; c'est une plus-épaisseur de macouncrie qu'on laisse sur les deux fonds du mur dans les fondations pour augmenter la solidité.

RTAPE, retaper, v. a. un chapean, retrousser les bords contre la forme, remettre à neuf; peigner les cheveux à rebours, les faire renfler. — Taper, v. n. t. de perruquier; faire renfler les cheveux. — Rejeter, v. n. rejeter une balle, un rondin, etc.; jeter, remettre où l'on avait pris; replasser.

RTAPEG, tapure, s. f. frisure des cheveux, tapés avec le peigne. — Affustage, s. m. façon pour rendre le lustre aux vieux chapeaux, ou

affutage.

RTED, biser, v. a. reteindre et repasser une étoffe, devenir bis, action de reteindre une étoffe. — Reteindre, v. a. teindre de nouveau, rendre à quelque chose une couleur plus vive,

RTEDAW, bisée, adj. f. t. de manufacture, reteindre et repasser; bisée, étoffe reteinte.

RTEDEG, risage, s. m. teindre d'une antre conleur que la première.

RTEIE, retraite, s. f. diminution d'un mur en dehors ou dessus de son empattement et de ses assises; retrécissement ou reculement; c'est la plus forte épaisseur d'un mur sur sa partie supérieure, et part du sol. — Empattement dans le mur de fondation, il doit avoir quatre pouces d'empattement par dehors et deux pouces en dedans ou six pouces plus que le rez-de-chaussée, pour certaines constructions.

de ce cylindre, du moule, le fil de métal forme une hélice cylindrique et a la vertu de l'élastique. — du klauci, répépion, s. m. lame de fer sous la clonyère; poinçon d'épinglier. — du kliughett, paillette, s. f. petite pièce d'acier tuenx, plein de fente; rebut de bois.

RTEY, rafraîchir, v. a. c'est retailler d'anciens joints de pierre, réparer, rétablir, donner de la fraîcheur. — Recouper, v. a. couper de nouveau; retailler, tailler de nouveau. — ou meur, fruit, s. f. t. de maçon, diminution de

l'épaisseur d'un mur en élévation.

RTIRE, retirer, v. a. tirer une seconde fois, ti rer à soi , en arrière , écarter , éloigner , reculer, ôter une chose, etc. - Détirer, v. a. étendre, allouger en tirant; détirer une étoffe, une peau, etc.; rétrécir, rendre plus étroit, devenir plus court. - Raccourcir, v. a. accourcir, rendre plus court; effet du raccourcissement. — Se racornir, v. pers. se retirer, se plier. — Retrécir, v. a. rendre plus étroit, moins large ; se retrécir, devenir plus étroit. ses koinn, se limagonner, v. p. rentrer dans sa coquille, se retirer d'une affaire, se reculer, rentrer chez soi. — si uteq, retirer son épingle de l'enjen, se dégager adroitement d'une manvaise affaire.  $\rightarrow s'ne'$ , renifler, v. a. retirer en respirant l'air ou l'humeur des narines; renacler, faire certain bruit en retirant son haleine par le nez.

RTIREG, raccours, s. m. racconreissement d'une étoffe mal fabriquée. — Retirune, s. f. creux dans une pièce coulée, t. de fondeur, de me tier. — Rétrécissement, s. m. action par laquelle une chose est rétrécie; rétrécissure d'un objet. — Retraite, s. f. action de se retirer. — Retirore, s. f. retraite forcée d'une armée. — Rétirure, s. f. retrait; qui mûrit sans se remplir, faire retraite, lieu où l'on se retire, se réfugie. — Retirement, s. m. contraction, racconreissement, t. de chirurga; action de ce qui se retire, retirement des

nerfs.

RTOID, retordre, v. a. tordre de nouveau ce qui était détordu.

RTOIR, retors, e, adj. qui a été retordu.

 RTOIRDEG, retordement, s. m. action de retordre le fil, la soie, la laine, etc.; son effet.
 Commettage, s. m. art de réunir plusieurs

fils en les tortillant.

RTOIRDEU, retordoir, s. m. machine de fabricants de ros pour réunir et tordre les fils dont ils veulent former les ligneuls, ils les poissent, comme le cordonnier, quand ils sont à la grosseur convenable pour s'en servir. — Retordeur, s. m. t. de manuf, celui qui retord les fils, la laine, la soie, le coton avec des moulins à bras. — Retorsoir, s. m. rouet, ontil dont le cordier se sert pour faire du bitord. — Doublet ou doubloir, s. m. instrument qui porte plusieurs bobines, que l'on fait tourner en même temps pour réunir les fils des bobines; ce que l'on appelle doubler.

RTOIRDOU, bitord, s. m. corde, fils, laine, soie, etc., retordu en deux ou trois brins

doubles; tordu.

RTONDE, retondre, v. a. tondre de nonveau; ôter de l'épaisseur d'un mur, ou ce qui l'ornait. RTOUMÉ, retomber, v. a. tomber une seconde fois, ou plusieurs fois, être attaqué de nouveau d'une maladie, d'un mal. — Refaillir, v. n. faillir une seconde fois.

RTOUMEG, rechute, s. l. nouvelle, seconde chute, retour au péché, à la même faute; faire une rechute, être plus malade. — so ses patin, relaps, adj. et s. qui est retomhé dans un vice, une erreur, un péché, une hérésie. — Récidiver, v. a. retomher dans une même faute.

RTOUR, retour, s. m. action de revenir, de retourner, arrivée au lieu d'où l'on est parti, retour inattendu, tour contraire, fig. changement, vicissitude; changement des affaires.—Renvoie, s. m. envoie de ce qui avait été envoyè, expédié, renvoi de fonds; traité d'une lettre protestée.—du l'aq, mine pausie, s. f. t. de médecine, cessation des règles des femmes.—Age critique, s. f. ou la cessation des règles qui a lieu chez les femmes entre 18 et 50 ans.

RTOURNÉ, rétrograder, v. n. retourner en arrière; qui rétrograde. — Recorcélé, e, adj. recognille comme un cerceau. - Retourner, v. a. tourner d'un autre sens, retourner un habit, une pierre, etc.; labourer; fig. faire changer d'avis, faire parler; questionner, aller une seconde fois dans un lieu où l'on a été, revenir à une place, déserter un parti. — Néophyte, adj. 2 g. nouveau converti a la religion chrétienne, nouvellement baptisé. - des klau, river, v. a. rabattre, recourber la pointe d'un clou sur l'autre côté du corps qu'il perce. l'pauze, tourner la pâte, t. de boulanger, pâtissier, replier la pâte plusieurs fois. - l'vierna, changer, quitter une chose pour en prendre une autre : changement d'idée, de résolution. - so ses pas, rétrograder, v. n. retourner en arrière, sur ses pas.

RTOURNEG, retour, s. m. action de revenir, de retourner; tour contraire; action de ren-

trer en soi-même.

RTRANGMAIN, retranchement, s. in, t. de fortification, travaux pour se couvrir, fossés, palissades, abatis, etc.

RTRAWE, repercer, v. a. percer de nouveau, repercer, trouer, inciser de nouveau un aposthème, etc., etc.

RTROS1, retrousser, v. a. replier, relever en haut ce qui était détroussé; trousser, retrousser une robe, etc.

RTROVÉ, reconvrer, v. a. retrouver ce qui était perdu, récupérer, rentrer en possession.

RU, RI, ruisseau, s. m. petit courant d'eau; son canal; gros, petit ruisseau. — Ruisselet, s. m. petit ruisseau. — Ravine, s. f. débordement d'eau de pluie, d'un petit ravin, lit d'un petit torrent. — Naville, s. m. canal artificiel pour les irrigations des prairies. — Source, s. f. endroit où l'eau sort de terre; cette eau. — Ru, s. m. canal d'un petit ruisseau, fourni par un petit ruisseau; saignée faite à une rivière. — d'Bailou, ruisseau de Baelen, qui prend sa naissance à Néreth, passe par Baelen et Dolhain-Baelen, et se jette dans la Vesdre au lieu dit Moulin en Ruyff, à la séparation des communes de Baelen, Limbourg et Bilstain. — d'Blistain, ruisseau de Hockel ou de Bilstain, a sa source au hameau de Hockelbach, commune de Henri-Chapelle; il baigne celle de

Bilstain, où il se jette dans la Vesdre à la rive droite. — d'Chawion, ruisseau qui coule entre Polleur et Spa. — d'Chéhé. — d'Chetna, ruisseau de Chesna , forme la limite au nord de la commune de Stoumont et se jette dans l'Emblève à la rive droite, vis-à-vis la commune d'Aywaille, au-dessous de la maisou Quarreux. --- del Gueuïe des Len, ruisseau dit Gueule des Loups; ce sont ces eaux et celles des ruisseaux de St.-Hadelin et de Soumagne qui forment celui du fond de Forêt; la Gueule des Lonps sépare la commune d'Olne de celles de Magnée et d'Ayeneux. — del Sanfair, misseau de la Sauvenière; il prend sa source dans le bois de Spa, an-dessus de la fontaine de la Sanveniere et verse ses cany dans le Wayay, à la rive ganche, au-dessus du hameau du Pre Fayhay, commune de Spa. - des vi Span, ruisseau du vieux Spa; il prend sa source dans le bois de Géronster et se jette, à Spa même, dans le Wayay , 'à la rive gauche. — d'Foret , ruisseau du fond de Forêt, est formé du ruisseau dit Gueule des Loups et de cenx de St.-Hadelin et de Soumagne; le ruisseau du fond de Forêt baigne la commune de ce nom et se jette dans la Vesdre, à la rive droite, au-dessus du hameau de la Brouck.—d'Frankorchan, ruissean de Vénipont; il sort du territoire prussien et arrose la commune de Francorchamps et celle de Sart, où il se jette dans la Poleur ou la Hoëgne, à la rive ganche. d'Fraipon, misseau de Soquinry ou du fond des Trois-Bois, ses eaux séparent les territoires des communes de Theux et de Fraipont co se jettent dans la Vesdre, à la rive gauche; il a sa source dans la commune de Louvegné. d'Granci, ruisseau de Grandry; il sépare la commune de Cornesse-Drolinval de celle de Wegnez, tenant la première à droite et la seconde à gauche; il verse ses eaux dans la Ves dre, à la rive droite. — d'Grifniaic, ruisseau du fond de Belleflamme; il a sa source au hameau de Trou-Sonris, commune de Grivegnée; il passe derrière l'église de cette commune, et après avoir traversé, sous un aqueduc, la ronte de Liége vers Verviers et Spa, il verse ses caux dans l'Onrte, à la rive droite, sur le territoire même de la commune de Grivegnée, en-dessons de Grosses-Bottes. - d'Hokai, ruisseau de Hokai, ce ruisseau se jette dans l'eau rouge, à la rive droite, sur le territoire de la commune de Francorchamps , un peu en amont du confluent du ruisseau de Raxhon. d'Honbour, ruisseau de la Gulpe; il a sa source dans la commune de Hombourg et baigne cette commune et celle de Teuven, et entre ensuite dans la province de Limbourg par la commune de Stenacken. — d'Kenwai, rnisseau de Soquinry ou du fond des Trois-Bois; il a sa source dans la commune de Louvegné, ses eaux séparent les territoires des communes de Theux et de Fraipont et se jette dans la Vesdre, à la rive gauche. — d'Mosbeu, ruisseau de Mosheux et Stinval, il est formé par les eaux de Stinval, qui arrosent la commune de Louvegné; le ru ou ruisseau de Mosbeux haigne les communes de Gomzé-Andoumont et de Forêt et se rend dans la Vesdre, à la rive gauche du hameau du Trooz, dépen-

dant de cette dernière commune. - d'Rahon, ruisseau de Raxbon, ce ruisseau se jette dans l'eau rouge , à la rive droite , à Francorchamps. - d'Sain-Haulin, ruisseau de St. Hadelin, ce ruisseau et celui de Soumague forment le ruis seau du fond de Forêt. - d'Soumagn, ruisseau de Soumagne. V. Ruisseau du fond de Foret. — d'Winanplang, ruisseau de Winamplanche; il prend sa source au lieu dit Hure-Gilson, et verse ses caux au Marteau, a Spa, dans le Wayay , à la rive gauche. — d'Viler , ruisseau de Villers , ce ruisseau porte aussi le nom de Pancherelle et de Villers, misseau de Hockel on de Bilstain.

RUBAN, ruban, s. m. long Jissu de 3019, de fil, de coton, etc., etc.; etat de marchandises, de rubanerie diverse. -- Phalans, s. m. ruban, chiendent à feuilles ravees dans leur longueur de blanc jaunâtre, verdâtre et de vert, plante de jardin. — don liv, tomne feuillet, s. m. petit ruban pour tourner le fenillet d'un livre, qui , dans un volume , indique de chapitre , la page qu on lit ; on appelle aussi index , indices, les diverses remarques dans un fivre. - Signet, s. m. t. de relieur, petit ruban ponr marquer les pages; paquet de rubans pour marquer dans un livre des passages. —  $\hbar^{\dagger} \sigma$ zcie, ruban padou, s. m. ruban moitié lilot, moitié soie, formé d'une partie de soie qu'ou rebute ou dévidage du cocons; on en lorme aussi des étoffes. — frangé, ruban a dents de rat, s. m. petit ornement sur la lisière du cuban , ruban à dents , ruban denté.

RUBAR, rhubarbe, s. f. plante médicinale, vient de la Chine ; sa racine evacuante, stomachique, leve les obstructions. — Rhapantin, s. m. tausse rhubarbe, rhuharbe de France; elle est employée en médecine comme purgative et stomachique : on en distingue, dans le commerce, de plusieurs sortes, celle de Bucharie, de Moscovie, de Chine, de l'Inde, de France ou du pays. - Baïoc, s. m. fausse rhubarbe, plante à racines qui colorent en fauve et en

iaune.

RUBRIK, rubrique, s. f. lig. fam. ruse, finesse, détour; connaître, savoir les rubriques de; lig. pratiquer; regles, methodes anciennes;

rubrique d'un journaliste.

RUD, rude, adj. 2 g. âpre au toucher, au goût, difficile, rabotenx; personne rude, austère, sévère, impitoyable, insensible à la pitié, sans pitie, inflexible. — Rudanier, ère, adj. et s. qui parle, agit rudement, avec rudesse; véhement. — Sévère, adj. rigide, qui exige une grande régularite, qui pardonne pen ou point; rigoureux. — Indocite, adj. 2 g. qui n'a pas d'e docilité difficile a instruire, à gouverner. — Asténique, adj. 2 g. privé de sensibilité; ce qui l'ôte. — Apre, adj. 2 g. rude au goût, autoucher, qui fait une impression désagreable, incommode an toucher; raboteux.—Bugueux, se, adj. front, pean, feuille rugnense, qui a des rugosités. — Véhément, e., adj. ardent. impetueux, plein de feu, d'ardeur; action, passion, naturel, esprit, ton, désir, discours véhément

RUDMANDE, redemander, v.a. demander de nouveau; demander, vouloir reprendre ce qu'on a donne ou prête. — Remander, v. a. l RUINE, anéanti, e, adj. réduit au neant, détruit

mander de nouveau; faire revenir, revendiquer, réclamer, redemander ce qui est a soi dans les mains d'un autre.

RUDNAW, decompte, s. m. retenne, déduction sur un compte, sur une somme à payer, déduction faite sur; on exerce journellement sur la solde d'un sons-officier et soldat une retenue proportionuelle pour l'entretien du linge et de la chaussure. - Avoir un retentini, s. in. article, mot secret qu'on réserve par modération. par pudeur; idee, entrevue non exprimée. -Retenue, s.f. moderation, discretion, modes tie, feinte des passions, des desirs, des discours.

RUDNE, redonner, v. a. donner une seconde fois la même chose; rendre a celui qui a donne

ou qui a déjà possède.

RUDIMAIN, roidement, adv. avectension, avec roideur. - Rudement, adv. d'une manière

rede ; parler , agir , traiter.

RUDTNI, détenir, v. a. retenir injustement, retenir ce qui n'est pas a soi , retenir une chose. - Retenir, v.a. garder pår devers soi, ce qui est à un autre, ne pas lacher.-Empêcher, v. a. apporter de l'opposition, faire mettre obstacle, embarasser. - Ravoir, v. a. avoir de nouveau ; avoir ce que l'on avait eu ; atteindre ce que l'on a laisse tomber.

RUDTNOC, retenn, e, adj. destiné et arrète ; sage, modére, personne retenue. — Circonspect, c. adj. prudent, discret, retenu; qui n'agit, ne porte qu'apres un mûr examen, qui

a de la circonspection.

RUDYLUR, redevoir, v. a. être en reste, devoir après un compte fait; redu.

RUDVIZE, reserver, v. a. garder, retenir quelque chose du total, garder pour un autre temps. acheter, loner, etc. avec réserve.

RUDVIZEG, réserve, s. f. action de réserver quelque chose dans un acte, écrit ou marche; chose réservée.

RUDVOTI, redevider, v. a. devider de nouveau. RUFNAN, spectre, s. m. fantôme; figure fantas tique, imaginaire.

RUFNAW, reveum, s. m. produit annuel; tente, avoir un fort revenn, tant de revenu. - Casuel, le, adj. revenu fortuit, accidentel, qui peut

arriver ou non; produit casuel.

- RUFM, revenir, v, n. venir de nouveau, une autre fois; retourner au lieu d'où l'on était parti; recommencer; se rétablir, être remis dans l'état autérieur : compter à tout , repousser, se regarnir, reparaître, causer du rapport. - Plaire, v. a. agreer a; être au gré de. à ses monton, revenir a ses premières pensées, c'est-a dire, revenir à un propos commencé et interrompu. —  $\partial spear$ , revenir en esprit sons la forme d'un spectre, d'un fantôme. — d'zen taire, flotter, v. n. être porté sur ou par un fluide. - laiw at bok, rapports, s. m. pl. vapeur qui sort de l'estomac et vous revient a la bouche.
- RUFNOU, revenu, s.m. retourner, revenir du sieu d'ou l'on etait parti.
- BUG, ruche, s. f. garriture consuc par le milieu, de manière qu'elle se tronve froncée ou relevee; aplis, 1, de lingere, monter en ruche une garniture, une collerette, etc.; rouche.

entièrement. — Ruiné, e, adj. ruiné de la santé, du crédit, des forces.

RUINEG, désarroi, s. m. ruine, désordre dans la fortune, les affaires; renversement de for-

RÜKBATT, rebattre, v. a. battre de nouveau; raccommoder un matelas, etc. en le battant de nouveau. — de moirti, trusiller du mortier. — Trusillation, s. f. mortier travaillé à la truelle.

RUKDUHAUF, reconduite, s. f. action de reconduire; faire la reconduite de quelqu'un; fille

qui reconduit son amant.

RUKDUR, reconduire, v. a. accompagner par civilité quelqu'un qui s'en va après une entrevue. RUKFOIR, soutien, s. m. ce qui soutient, ce qui

appuie; être le soutien de; servir de soutien, d'appui, de protection.

RUKMAISI, recommencer, v. a. commencer de nouveau, faire ce qu'on a déja fait.

RUKMANDASION, recommandation, s. f. action de recommander quelqu'un; estime, considération, protection, t. de pratique; opposition à la mise en liberté d'un détenu pour dette; recours puissant, pressant.—Stipulation, s. f. clause, condition, convention d'un contrat.

RUKMANDE, recommander, v. a. à quelqu'un de; charger de laire; exorter à; conseiller fortement; prier quelqu'un d'être favorable à; d'avoir attention à ou soin de; ordonner, prescrire, recommander une personne à une autre.

RUKNOH, reconnaître, v. a. remettre dans l'esprit l'image d'une chose, d'une personne en la voyant; parvenir à connaître, déclarer, découvrir, observer, remarquer, considérer, avouer, confesser, avoir de la gratitude, de la reconnaissance, récompenser, s'avouer coupable, se repeutir, reprendre ses sens, songer a ce qu'on a à faire, se remettre dans l'esprit.

RUKNOHAN, reconnaissant, e, adj. de, envers, qui a de la gratitude, de la reconnaissance.

RUKNOHANZE, reconnaissance, s. f. action par laquelle on reconnait pour ce qu'il est un être déjà connu; récompense d'un service rendu, gratitude, souvenir du bien reçu; aveu, confession d'une faute; examen détaillé des pièces, des lieux, etc.; acte par lequel on se reconnaît redevable ou dépositaire; amour pour celui qui nous a fait du bien avec désir de lui prouver, etc. — Gratification, s. f. don, libéralité; gratification annuelle, ordinaire; donner, recevoir une gratification. — Prime, s. f. espèce de gratification accordée à certaine industrie au moment où leurs produits dépassent la frontière pour chercher des débouchés.

RUKNOHOU, reconnu, e, adj. être reconnu.

RUKOGTÉ, mettre une épie, s. f. ou petite cheville de bois qu'on met au bont du manche pour la grossir et la faire serrer dans son trou.

RUKREH, surcroître, v. a. accroître au delà des bornes, se dit de la chair qui aboude dans les

plaies

RÜL (ii), règle, s. f. instrument fort simple de bois ou de métal, dont ou se sert pour mesurer et tirer des lignes droites. — Buche d'airain, s. f. jauge de cuivre dont le savonnier se sert pour régler l'épaisseur des pains de savon sur les mises. — Calibre, s. m. outil, instrument pour fixer les dimensions, prendre des mesures; outil d'arts et métiers. — du masonéchasse, s. f. règle de bois mince en manière de latte dont les maçons se servent pour jauger les hauteurs de voussoir et de pierre en général; règles à mouchette de maçons, etc. — du pog, pied du roi, s. m. mesure portative, contenant dix on douze pouces, divisés en lignes et repliés de quatre ou cinq lames; mesure de poche. — po mezré les tonnai, verle, s. f. jauge pour mesurer le contenu des tonneaux.

RUMINEG, régurgitation, s.f. action des animaux ruminants; mode de digestion; aliments dé-

gorgés et broyés une seconde fois.

RUPTUR, hernie, s. f. descente des boyaux par la rupture du péritoine; effort, tumem produite par la chute ou le déplacement de quelques-unes des parties molles et flottantes qui sont contenues dans la capacité du bas-ventre; les hernies du cerveau, du poumon, de l'œil, etc. sont très-rares; les termes originaux sont les plus communs; hernie inguinale de l'aine, hernie erurale sont les plus communes chez les femmes; la hernie du trou ovalaire, l'ichiatique, vaginale, ventrale, du périnée, de la matrice, de la vessie. V. Rompar.

RUSKONPAIZE, récompense, s. f. traitement bon ou mauvais en compensation, en propor tion du mérite, d'une action; récompense convenable, méritée; promettre, donner une; salaire, compensation de peine, etc.; dédommagement; bienfait en reconnaissance d'un

service, en récompense, en revanche.

RUSMELE, ressemeler; v. a. mettre des nouvelles semelles à une chaussure. — Carreler, v. a. raccommoder des vieux souliers, remettre des semelles, les dessous des souliers. — Recarreler, v. a. carreler de nouveau; raccommoder des vieux souliers.

RUSMELEG, carrelure, s. f. semelles neuves à des vieux souliers, à des vieilles bottes; ressemelage.

RUSPAUME, repaumer, v. a. battre, laver dans l'eau claire; laver de rouveau. — Aignayer, v. a. laver, baigner dans l'eau, aignayer les linges; évider, faire sortir l'empois du linge. — Raviguer, v. a. dégorger les draps, t. de foulon.

RUSPITAR, rétroaction, s. f. effet de ce qui est rétroactif, qui réagit sur le passé; remède qui donne la rétroaction.

RUSPITÉ, rebondir, v. a. qui fait un ou plusieurs bonds.

RUSPITEG, révulsion, s. f. mouvement des humeurs dont le cours est changé; action des révulsifs. — Réaction, s. f. c'est l'action d'un corps qui agit sur un autre dont il reçoit l'action et réjaillit sous une autre direction; ressentiment on renouvellement d'un mal. — du gjott, semotte, s. f. nouvelle pousse de choux; tôle, rejeton de chou, tige de chou.

RUSTAID, repasser le linge, v. a. faire passer dessus un fer chaud.—Redresser, v. a. rendre droit ce qui l'a été, on doit l'être; dresser de nouveau un objet courbé, etc. — Dresser, v. a. en serrurerie, c'est planer, aplanir, rendre plane toute surface; on dresse à chaud et à froid, au marteau, à la lime, etc.

RUSTAINDEG, redressement, s. m. action de

redresser; rendre droit un objet.

RUSTAINE, étamer, v. a. enduire d'étain fondu le cuivre, le fer et fer-blanc, les vaisselles, etc.

RUSTAINEG, étamage, s.m. action d'etamer,

ses effets; état de ce qui est étamé.

RUSTAINEU, étameur, s. m. celui qui étame. RUSTAMPE, reprocher, v. a. objecter une chose pour faire honte, rappeler avec reproche d'ingratitude un service rendu.

RUSTAMPEG, reproche, s.m. ce qu'on objecte pour faire honte; reprocher d'avoir fait un dé-

fant, etc.

RUSTEULÉ (navai), navet de Suède, s. m. cultivé dans ce pays depuis 1792, tient beaucoup du chou-rave par ses feuilles et le goût, sa chair est plus fine que le navet ordinaire, sa couleur est d'un blaue-gris jaunâtre, et n'est pas fort gros, ses feuilles préparées se mangent comme des épinards, on le sème en automne après la récolte des céréales.

RUSTIGCIII, incruster, v. a. revêtir de pierres ou de marbres un mur en y ajoutant des parrements en sa llie; remettre une bonne pierre dans un murà la place d'une autre défectueuse. - Manier a bout, c'est relever la tuile, l'ardoise, ou paille dans une converture et v rajouter en dessous la tuile , ardoise , paille qui

y manque.

RÉSTOIP, retordre, v. 2. tordre de nouveau les focques, les linges, etc., mal tordus.

RUSTOIRDEG, retordement, s. m. action de retordre un objet détordu ou mal tordu; ses effets.

RUSTOIRDEU, retordeur, s. m. celai qui retord ce qui avait été tordu.

RUSTOPE, engorger, v. a. calfeutrer, boucher le passage d'un fluide, une ouverture, etc.; se remplir, boucher les fentes d'une fenêtre, etc. - Reboucher, v. a. boucher une seconde fois. — Calfater, v. a. boucher avec le calfat, enduire de bitume, d'étoupe goudronnée. - Étancher, v. a. arrêter l'écoulement des liquides qui fuient, s'écoulent.

RISTOPEG, rebouchement, s. m. action par laquelle une chose se rehouche. - Calfatage, s. m. calfat, étoupes employées au calfat, en-

foncées dans les joints d'un navire.

RUSTOPEU, calfateur, s. m. qui calfate; reboucheur, qui rebouche, étange.

RUSTOTE, bousenler, v.a. pousser quelqu'un en tout sens.

RUSTOUFAIE (chaur), capilotade, s. 1. sorte de ragoût; morcean découpé. -- Salmigondis, s. f. ragoût de viande réchauffée.

RUSTOUFE, rétuver, v. a. étuver de nouveau. Réchauffer, v. a. chauffer, réchauffer ce

qui était refroidi.

RUZE, échappatoire, s. f. défaite, subterfuge, moyen adroit et subtile de sortir d'embarras. Ruse, s. f. finesse, artifice, moyen pour tromper. — Détour, s. m. discours qui semble regarder une autre-matière-que celle que l'onveut traiter.

RVAINDRAIE , regratterie , s. f. marchandise de regrat; qui vend du sel, etc., etc., à petit poids, à petite mesure, à petite portion.

RVAING, revanche, s. f. action par laquelle on rend la pareille; seconde partie du jou, vengeance.

RVAINGI, revancher, v. a. défendre quelqu'un qui est attaqué; se revancher, rendre la pareille, se defendre. - Se venger, tirer vengeauce, raison, satisfaction de quelque outrage, une injustice; prendre le parti de.

RWA

RVAINGJEU, revancheur, s. m. qui revanche;

RVER, revers, s. m. sens contraire; partie retroussée, partie inférieure; le côté le moins bean; comp donné avec le dessus de la main; côté d'une médaille opposée à la face; fig. disgrace, accident facheux, revers de fortune. - Obverse, s. m. opposé obverse, l'opposé du revers d'une médaille.

RVESTI, revêtir, v. a. couvrir un nour de lambris, de plâtre ou plaquis; peupler des poteaux, une cloison ou un pan de bois; soutenir une terrasse par un mur de maconnerie; en géneral, c'est recouvrir, renforcer une pièce, un objet. — Lambrisser, v. a. revêtir de lambris;

faire un lambris.

RVESTIHMAIN, revêtissement, s. m. revêtir d'un enduit les portes on croisées; archivolte qui orne le pourtour d'une porte, d'une croisée.-Lambrissage, s. m. ouvrage de celui qui a

lambrissé.

- RVIERSE, verser, v. a. faire tomber sur le côte; répandre; épancher, faire tomber sur le côté, concher, etc. - Renverser, v. a. jeter par terre; faire tomber; mettre à la renverse, coucher sur le dos, mettre en désordre. - Chavirer, v. a. renverser en virant de bord; mettre le dessus, dessous; sombrer, confer bas sons voile, être renversé par un coup de vent. -Desrumer, v. a. renverser une chose bien arrangée. — Sombrer, v. a. t. d'agric., être renversé par le vent.-Déverser, v.n. pencher, incliner, faire tomber, jeter, verser sur; répandre. - kon d'zeur, kon d'zo, mettre sens dessus, dessous; bousculer. — Umarmitt, renverser la marmite, enlever le moyen des subsistances.
- RVIERSEG, renversement, s. m. action de renverser: état d'une chose renversée: bouleversement, raine, destruction, dérangement.
- RVIZE, vérifier, v. a. faire voir la vérité d'une chose, d'une proposition; comparer, collationner un registre. - Reviser, v. a. revoir, examiner de nouveau.
- RVOM1, vomir, v. a. et n. jeter par la bouche ce qui est dans l'estomac; mieux rendre par la bouche; rendre gorge, vomir. - Dégobiller, v. a. vomir, rendre par la bouche la surcharge de l'estoniac.

RVOMIHEG, dégobilis, s. m. chose dégobillée; action de rendre par la bouche ce qui est dans l'estomac. — Vomissement, s. m. action de

vomir; effet.

RVOT1, repelotter, v. a. remettre en pelotte. — Défouctter, v. a. repelotter les ficelles. — Redevider, v. a. dévider de nouveau,

RVUDI, reverser, v. a. verser de nouveau; remettre dans le même vase, faire le reversement. - Transvaser, v. a. verser des liqueurs d'un vase dans un autre. — Cabarer, v. a. c'est jeter l'eau d'un vase dans un autre.

RWAUD, attente impérative, s. f. être dans l'attente d'une chose, l'espérer ou la craindre;

être en attente.

RWAUR, langueyeur, s. m. qui langueye les porcs, qui visite la langue du porc pour voir s'il est ladre.

RWAURDÉ, attendre, v. a. être dans l'attente, le désir, la crainte de quelque chose qui doit arriver; attendre sous l'orme, inutilement; languever.

RWAY, guéer, v.a. laver, baigner dans la rivière; guéer un cheval, du linge. — Aignayer, v.a. laver, baigner dans l'eau, se dit des personnes et des chevanx; jeter dans la rivière.

RWO1, roi, s. m. monarque, prince du premier ordre; chef d'un royaume; fig. le premier, le principal; roi d'un jeu de cartés, figure.

RWOIZÍN, raisin sec, s. m. fruit de la vigne séché, de tous les fruits secs, le raisin est celui dont l'origine est la plus ancienne; le meilleur est le roquevaire; les fruits secs se transportent dans toutes les parties du globe. — Panse de damas, s. f. raisin sec.

RWUENN, ruine, s. f. dépérissement, destruc-

tion, perte des biens, de l'honneur, débris d'un bâtiment ahattu; roanne.

RWUERI, guérir, v. a. délivrer de maladie; rendre à la santé; recouvrer la santé; guérir radicalement une maladie, la guérir jusque dans ses principes.

RWUERIHEG, guérison des maladies, s. f. recouvrement de la santé; cure. — Plérose, s. f. rétablissement d'un corps épuisé par des évacuations.

RWUERIHEU, guérisseur, s. m. qui guérit; médecin, charlaian, particulier qui guérit un

RWUOISTÉ, ôter, v. a. ôter une chose de la place où elle est, retrancher, prendre, enlever. — Resserrer, v. a. remettre une chose où elle était serrée, enfermée; remettre dans un lieu d'où l'on avait pris. — Ranger, v. a. mettre dans un certain ordre, un certain rang, mettre de côté, détourner un objet pour faire place.



S, 19e lettre de l'alphabet.

SA, donne, impératif du verbe donner.

SABA, sabbat, s. m. dernier jour de la semaine, sacré chez les juifs; leur réunion en ce jour; assemblée des prétendus sorciers, aller au sabbat; faire sabbat, repos hébreu, jour consacré particulièrement au culte de Dieu.

SABAIII, s'abaisser, v. pr. pers, s'humilier, se dégrader, s'avilir, devenir plus bas. — Se courber, v. pers, se plier le corps pour devenir courbe.

Ma Courbe.

SABAANNÉ (bàan), s'abandonner, v. a. à son malheureux sort, à la douleur, au sort. —

Abandonnée, s. f. fille ou femme prostituée.

SABII, s'habiller, v. pers. se vêtir, se donner un habit. — d'ktikott, s'enhaillonner, v. pers. se vêtir de loques, de haillons; s'engueniller, se couvrir de guenilles.

SABO, sabot, s. m. chaussure de bois d'une seule pièce; corne du pied du cheval et autres quadrupèdes. — Patin, s. m. bois sur lequel les escaliers sont posés, leur grosseur est de 8 à 9 pouces. — Pâle, s. m. bout de fer de

l'aviron d'une pièce, pour l'enfoncer dans l'eau et conduire une barque, un bateau. - Sabot, s. m. espèce de boîte en fer retenue par une chaîne à l'essieu d'une voiture et qu'on engage sous la roue pour l'empêcher de tourner; voiture, charrette ensabotée, espèce d'encliquetage. -- Acouit, napel, casque, s. m. plantes à racines rustiques, vivaces, tubéreuses, en forme de navet, fleurs en épis d'un bleu foncé. - Semelle, s. f. pièce de bois couchée à plat sous les pieds d'une étaie, d'un chevalement ou d'un pointal pour empêcher l'écartement. - Sabot de menuisier, s.m. sorte d'outil de moulures composé, comme les autres, d'un fer et d'un fût; il est presque toujours cintré, soit sur un sens, soit sur un autre, et même sur tous les deux. — d'bou, galin, s. m. ergot brut de bœuf, tel qu'il sort du pied de l'animal. — fuidou, avalure, s. f. bourrelet, gerçure, défectuosité du sabot du cheval.

SABOTE, saboter, v. n. faire du bruit avec les sabots, traîner les sabots, nne vieille chaus-

sure aux pieds.

SABOTEU, saboteur, s. m. qui sabote, traîne | SAGLIGI, s'exciter, v. pers. s'exciter les uns les une mauvaise chaussure; qui fait des sabots. SABOTI, sabotier, s. m. qui porte, qui fait des

sabots, qui les vend. SABOULE, sabouler, v. a. houspiller, tirailler, renverser; sabouler une personne de côté et d'autre plusieurs fois violemment. — Charpenter, v. a. travailler mal, couper grossièrement, tailler maladroitement.

SABSTUNI, s'abstenir , v. pr. se priver de l'usage de, s'empêcher de faire quelque chose; abs-

tention de lieu, de femme.

SABUZE, s'abuser, v. pers. pr. se tromper.

SADMIRE, se mirer, v. pers. se regarder dans une chose, un miroir, une surface qui rend

l'image.

SADORI, se seller, v. pr. t. d'agric. se tasser, s'endureir, se serrer, se dit de la terre qui se croûte, se durcit en croûte. - S'endurcir, v. pers. devenir dur , s'accoutumer , s'endurcir à la peine, au travail, au froid, dans le crime. —Se candir, v. pers. se durcir comme la glace.

SADOUSI, se cotonner, v. pers. devenir mou, spongieux et mollasse. — S'adoucir, v. pers. devenir plus doux; s'apaiser, en général se

modérer; adoucir une couleur, etc.

SAFNAIE, linge blanc, s. m. linge blanchi et pour blanchir, t. de lingère, de blanchisseuse.

SAFNAR, lavure, s. l. action de laver le linge avec du savon, eau de savon qui a servi à laver; savonnage, eau de savon. — Ecume, s. f. espèce de mousse sur l'eau, les liqueurs, mousse que fait le savon délayé. — Adoucissage, s. m. eau de savon, t. de teinturier.

SAFNÉ, savonner, v. a. nettoyer avec du savon, se savonner la barbe, etc.; fig. réprimander

quelqu'un.

SAFNEG, savonnage, s. m. action de savonner,

nettoiement par le savon.

SAFONSE, s'immerger, v. pers pr. se plonger dans un liquide; la mèche, etc., s'immerge dans. — S'enlizer, v. pers. s'enfoncer, disparaître peu à peu dans le sable, dans la cendre. S'enfoncer, v. pers. dans la forêt, dans l'eau; tig. s'enfoncer dans l'étude, le jeu, la crapule.

SAFTÉ, savater, v. a. gâter un ouvrage, le mal faire; travailler en savetier, marcher avec des savates. — Rabobeliner, v. a. plâtrer, rapetasser; camelotter, charpenter, faire un mauvais ouvrage. — Driller, v. n. s'enfuir, courir

légèrement en savate.

SAFTI, savetier, s.m. ouvrier qui raccommode les vieux souliers; mauvais ouvrier. — Carreleur de souliers, s. m. savetier ambulant. -Sabrenas, s. m. artisan qui travaille grossièrement.

SAFTIRALE, saveterie, s. t. vieux souliers, sa-

vates, état de savetier.

SAFULE, s'affubler, v. pers. se vêtir, se couvrir, s'envelopper la tête , le corps d'un voile , etc. , d'un habillement grotesque. — S'empaletoquer, v. pers. se vêtir, s'envelopper, se voiler du bandeau de l'amour, du manteau de la religion; apparence trompeuse.

SAGISTRE, planter le piquet, s. m. s'établir

chez... quelque part.

SAGIUS, quelque part, d'un côte ou d'autre, dans un lieu ou dans un autre; il est quelque part,

autres. - S'évertuer, v. pers. s'exciter, s'ef forcer à une action louable.

SAGN, peur, s. f. crainte, frayenr, passion, mouvement de l'âme qui lui fait éviter un objet qu'elle craint, nuisible; la peur que la nature ne nous a donnée que pour notre conservation conduit souvent à la perte de la vie; une peur subite a en général les effets les plus funestes, les accès épileptiques et les autres maladies convulsives en sont souvent les suites. — Trémeur, s. l. terreur, frayeur, crainte, anxiété: tremblement de la peur, fausse alarme, épouvante prise sans sujet. - Frayeur, s. f. épouvante, crainte, terreur, émotion violente de l'âme épouvantée par un mal réel ou apparent. - Epouvante, s. f. terreur soudaine causée par quelque chose d'imprévn.-Frisson, s. m. émotion causée par la peur, la passion. -Crainte, s. f., appréhension, peur, passion qui excite dans l'ame l'image d'un mal à venir; inquiétude. - Terreur, s. f. vive émotion de l'âme causée par la yue, la crainte d'un grand péril; épouvante, grande crainte; terreur panique, subite et sans fondement, une peur mal fondée et sans cause; nouvelle irréfléchie. -Suce, s. f. inquiétude subite mêlée de crainte qui fait suer. — Emoi , s. m. émotion , inquiétude. - Venette, s. f. fam. peur, inquiétude, alarme. — Affre, s. f. grande peur, frayeur extrême accompagnée de frisson. — del moir, affre de la mort, s. f. grande penr. — Nécrophobe, s. m. qui craint la mort.

SAGOU, sagou, s. m. arbre de la mer des Indes, du trone duquel on tire une farine très-nourrissante dont on fait du pain; en Europe on l'emploie à faire de la soupe aux malades ; c'est

une espèce de palmier.

SAHERÉ, s'introduire, v. pers. s'introduire dans nne assemblée sans invitation.

SAHESI, se fournir, se munir, v. pers. acheter ses provisions, se procurer ce dont on a besoin. SAHOULPINE, s'acoquiner, v. pers. s'abandon-

ner à l'oisiveté, à la fainéantise, à la paresse. SAI (i), goûter, v. a. sentir et discerner les sa veurs par le goût, par ses organes; essayer d'un mets, etc.; essayer, éprouver quelqu'un, ses manières, etc.; commencer, entreprendre, entamer, faire le premier pas. - Savourer, v. a. goûter avec attention et plaisir; fig. jouir avec délice. - Déguster, v. a. goûter une boisson pour connaître la qualité. — Essayer, v. a. éprouver un être pour en juger; faire l'essai, un essai, l'épreuve; tâcher, faire ses efforts.

SAIDI, s'entre aider, v. récip. s'aider mutuellement; il se fait entre alder, c'est la loi de la nature. - S'aider, v. pers. chercher, prendre du secours, de l'aide; se fortifier de, se servir, faire usage de, s'aider de sa main.

SAIEG (i), dégustation, s. f. essai d'une liqueur en la goûtant.

SAIEU (i), gourmet, s. m. qui sait goûter et connaître le vin, les mets, etc.; dégustateur, qui vérifie la bonne qualité des boissons.

SAIF, sain d'esprit, s. m. qui n'est pas ivre, qui n'a pas bu des spiritneux.

SAIME, s'aimer, v. pron. se plaire, se chérir soimême; s'entre aimer, s'aimer réciproquement

l'un l'autre. — S'estimer, v. pers. s'estimer mutuellement. — Tourtereaux, s. m. pl. lam. jeunes anants, jeunes époux qui s'aiment et

qui-se caressent.

SAIN, saint, e, adj. essentiellement pur, souverainement parfait, consacré à Dieu, à la religion, à un usage sacré. - Sain, e, adj. de bonne constitution, qui n'est pas sujet à être malade, qui n'est pas gâté, salubre. - Sein, s. m. partie du corps depuis le con jusqu'an creux de l'estomac; les manielles, l'endroit où tes femmes concoivent et portent leurs fruits. - Cent, adj. s. m. dix fois dix; une centaine; centi, nom générique qui signifie la centième partie. - Centaine, s. l'. nombre de 100; unité, centiare, 100 parties de l'are, 9 pieds carrés, 83062 mètres carrés. - Quiutal, s. m. quintaux, pl. cent livres. - Sens, s. m. faculté de l'animal par laquelle il reçoit l'impression; faculté de sentir, de comprendre les choses et d'en bien juger, organe, opinion, avis, sentiment; les cinq sens de la nature, sont : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût. - Centuple, adj. 2 g. s. m. cent fois autant, rendre an centuple; centupler, répéter cent fois, rendre cent lois plus grand.

SAIND, cendre, s. f. poudre qui reste des matières brûlées ou résidu de la combustion de diverses substances, le même mot désigne des matières commerciales, telles que les cendres des plombiers, d'orfèvres, de warêches, de potine; cendre bleue ou verte, cendre noire, cendre rouge, cendre d'Outre-Mer et cendre

granelée; cendrée, etc.

SAINDAURAIE, centaurée, s. f. une des 85 espèces, ou ambotte jaune à fleurs du grand seigneur; cette espèce est cultivée dans les jardins.

SAIND AN, siècle, s. m. espace de cent ans; temps on l'on vit. — d'bridé, sans se débrider, sans interruption; tout de suite, sans débrider.

SAINDMETT, s'entremettre, v. pers. se mêler de, d'une affaire entre des personnes, s'employer pour l'intérêt d'un autre, pour concilier.

SAIND OL (d), chrême, s. f. huile sacrée; chresmeler, oindre du Saint-Crême, huile sanctifiée par le prélat de Lyon et distribuée dans les eglises pour l'onction. — Sainte-Ampoule, s. f. huile d'onction, le vase qui servait au sacre des rois de France dans la cathédrale de Reims. — du chau, pelin, s. m. plain, résidu d'un four à chaux, chaux éteinte, chaux vive réduite en ponssière, chaux fusée.

SAINDRE, cendré, c, adj. couleur de cendre; t. de métier, nièler, couvrir de cendre: t. de peinture, donner la couleur de la cendre.— Rubican, adj. et s. m. cheval rubican, dont la peau, la robe est parsemée de poils blancs

cendrés.

SAINDRISS, crayer, s. m. cendre du charbon de terre vitrifié. — Pondrette, s. f. matière fécale recueillie en ville; la pondrette convient à la culture pour les terres. — dat formai, frasil ou frasin, résidus pondreux de la combustion des charbons et les battiures et les bleuettes du fer des forges et fourneaux.

SAINDROVI, s'entre euvrir, v. pron. et pers.

s'ouvrir un peu, cheval entre ouvert, qui s'est donné un écart, un effort.

SAIND-WAUBEU, Ste.-Walburge, abbesse.

SAINFOIN, esparcette ou sainfoin, cultivé, il est appétissant, nourrissant, donne beaucoup de lait aux vaches; il y en a trois espèces.

SAIN-GHAN, chrisantème de prés, herbe de la St.-Jean ou grande marguérite à fleur blanche et dorée.

SAIN GJAMB, cul-de-jatte, s. m. qui ne peut marcher.

SAINGLÉ, sanglier, s. m. espèce de porc sauvage. — Sangler, v. a. ceindre, serrer avec des sangles, s'attacher la sangle, sangler le corps, sangler un cheval; si on selle ou sangle mal un cheval, on l'expose à se garotter, cette blessure le met hors d'état; fig. donner, appliquer la sangle avec force.

SAINGLEG, sanglade, s. f. coup de sangle, ap

pliquer avec force des coups de sangle.

SAINk, sangle, s. f. bande qui sert à ceindre, à serrer, tissu composé de gros fils de chanvre entrelacés, qui se fabrique par les cordiers, de différentes longueurs, s'emploie pour attacher les selles sur les chevaux, et bats des bêtes de somme. — Contre-sanglon, s. m. bont de courroie cloué qui tient la boucle de la sangle de la selle. — Bandoulière, s. f. bande de cuir, etc., pour porter le mousqueton, espèce de baudrier avec plaque. — Surfaix, s. m. large sangle qui passe sur les antres et qui embrasse le ventre et le dos du cheval. -Ventrière, s. l. partie du harnais qui passe sous le ventre d'un cheval sanglé. — Buillete rie, s. f. partie de l'équipement du soldat, harnais, ceinturon, etc., fait en bullle ou cuir. - Baudrier, s. m. large bande de cuir de buf fle en écharpe pour porter le sabre, l'épée. -Gouttière, s. f. bande de cair autour de l'impériale d'un carosse. - de ko, sous-gorge, s. f. partie du harnais du cheval sous la gorge. - de stri, porte-étrier, s. m. sangle pour lever l'étrier. - Etrière, s. f. bande qui attache et relève l'étrier. — de lubeur, collier de tambour, il est de buille blanc et sert à supporter la caisse, deux petits canons, formés de menue peau, appliqué sur le devant de la banderole, sont faits pour recevoir les baguettes.

SAINKE, défrayer, v. a. payer la dépense, de-

frayer quelqu'un, régaler quelqu'un.

SAIN-KRESPIN, Frusquin, s. m. ou St.-Frusquin; l'argent, les nippes d'un homme.

SAÎN MANK, absolument, adv. sans restrictions, sans bornes, sans manquer.

SAIN-MARKOU, St.-Markoul, V. Markou.

SAIN MA VEIE, sur ma vie, petit juron familier. SAINNAIE, saignée, s. f. ouverture de la veine pour tirer du sang; fig. moyen de soutirer de l'argent; le premier exemple de la saignée ne remonte qu'au temps de la guerre de Troie. — Saignée, s. f. rigole, petit canal creusé pour dessécher un terrain; saigner une prairie, y pratiquer des rigoles. — Dérivatif, ive, adj. saignée; dérivation qui sert à détourner les humeurs.

SAINNI, saigner, v. a. tirer du sang en ouvrant la veine; ôter le sang; phlébotomiser.

SAINNIEU, saigneur, s. m. médecin qui ordonne souvent la saignée; celui qui fait la saignée. — Phlehotomiste, s. m. qui pratique la

saignée.

SAIN-NICOLET, St.-Nicolas, évêque de Myre, en Licie , vivait sons Constantin le-Grand ; il y a 9 saints de ce nom ; on celebre sa fête le 6 décembre. — Bimbelot, s. m. jouet d'enfant; bimbelotier, qui fait et vend des jouets d'en fants, de la bimbelotterie.

SAIN NO, anonyme, adj. 2 g. sans nom de baptême; anteur, protecteur anonyme, qui ne

s'est pas nommé

SAIN ONEUR, malfamé, s. m. qui a mauvaise réputation, sans probité. - Sans éceur, s. qui n'a pas de cœur, de sentiment, d'honnem, de pudent; faincant. — Taré, e, adj. homme taré, malfamé.

SAIN-OREIE, cheval-moinean, s. m. à oreilles

SAIN-OVREG, inoccupe, e, adj. sans occupation.

sans onvrage.

SAIN-PAREÎE, nompareil, le, incomparable, qui excelle par dessus tous les autres, sons ecal.

SAINPLL, se fournir, v. pers. se remplir l'estomac avec excès; s'emplir, devenir plein, se pourvoir de ce qui est nécessaire. - Se gorger, v. pers. se remplir jusqu'a la gorge; se

gorger de viande, de via, etc.

SAIN-RELIGION, déiste, s. qui reconnaît un Dieu, rejette le culte et la révélation; déisme. crovance à l'existence d'un seul Dieu, sans revelation ni culte. — Parpayot, parpaillot. s. m. hérétique, impie, homme saus culte. — Impie, adj. 2 g. ct's. sans religion, homme impie qui lui est opposé , qui la méprise , l offense. — Athée, s. m. qui ne reconnaît point de Dien, qui nie l'existence de Dien, d'un être superieur, intelligent, hors de la matière.

SMN-RPRAIND, sans reprendre, t. de jeu, sans

écarter des cartes.

SAINSI, fermier, ère, s. celui qui preud à fernæ, a bail og logage d'un bien, d'un domaine. — Agronome, s. m. qui écrit sm l'agriculture , qui en possède la théorie.

SAINSIBOR, ciboire, s. m. vase pour les hosties

consacrées.

SAINSIEU, élucubrateur, s. m. qui s'occupe d'élucubration, d'ouvrages d'érudition. - Landit, adj. et s. m. qui a beaucoup d'érudition; docte, savant.

SAINSOUSI, viveur, s. m. bon vivant, hommae insonciant et voluptueux, qui ne s'occupe que de jouir de la vie. - Couilland, s. m. homme gai, gaillard, sans souci, que rien n'inquiete.

SMNSRESS, fermière, s. f. celle qui prend a

ferme des biens-fonds

SAINSS, ferme, s. f. domaine, bâtiment des champs et de rapport en grains ; métairie , bien de compagne.

SAIN-SVANTÉ, sans vanite, s. f. sans se vanter,

saus amour-propre.

SAINTEG, tact, s. m. sens du toucher, jugament fin, délicat. - Tactuel, le, adj. qui appartient au tact; sensation, impression que l'âme reçoit par les sens. — Tâtement, s. m. action de tâter, de sonder; essai, tentative.

SAINTEUR, flair, s. m. odorat subtil des ani-

maux, du chien; qui flaire, sent par l'odorat. SAINTEME, centième, adj. nombre ordinal de 100, celui qui vient après 99, être semblable.

SAL

SMNTEU, tâteur, se, s. et adj. qui tâte; irre solu ; tâter une personne sur une affaire , me opanion. - Flaireur, s. m. de cuisine, qui flaire les mets.

SAINTEZE, sentence, s. f. jugement, décision

des juges inférieurs.

SAINTI, sentir, v. a. recevoir par le sens une impression sur l'âme, avoir l'âme énue, le cœur touché. - Tâter, v. a. toucher, manier doucement une chose pour juger de sa consistance, de son état physique. - Tâtonner, v. a. chercher dans l'obscurité en tâtant, tâter des pieds, des mains pour se conduire; fig. proceder avec timidité , incertitude , par ignorance, faute de lumière. — Titiller, v. a. faire éprouver un mouvement de titillation en chatouillant, en patinant. — Flairer, v. a. sentir par l'odorat, approcher son nez de... et respirer en aspirant par lui. — Pressentir, v. a. prévoir confusément par un mouvement intérieur; sonpconner, découvrir, sonder, etc.; chercher a découvrir, à deviner les dispositious de quelqu'un. - l'alper, v. a. manier, toucher, flatter avec la main. - Patiner, v. a. manier indiscrètement les mains, les bras d'une femme. - Tatiner, v. a. tâter un pen. - Caresser le nu, v. a. sentir sous le vêtement, fam. et vulgaire. — as kon kam les auw vesset c'est-à-dire ne faire à son prochain que ce qu'on voudrait qu'il nous fût fait. l'broulé, sentir le ronssi, l'odeur d'étolle qui brûle; sentir l'échaussé, le brûlé, goût nidoreux. - l'pouze, tâter le pouls, le battement des arteres, chercher à connaître l'état de la santé, chercher à connaître quelque chose.

SAINTIMAIN, sentiment, s. m. perception que l'àme a des objets par le seus, capacité, aptitude à recevoir les impressions, faculté de

sentir.

SAINTINEL, sentinelle, s. f. soldat qui fait le gnet, la fonction qu'il remplit; faire la sentiuelle, attendre, guetter. - Factionnaire, s. m. soldat qui fait faction. — Plâton, plantou, s. m. si le planton est mis à la disposition supérieure, c'est une ordonnance; s'il est en surveillance, c'est une sentinelle fixe.-Vigie , s. f. t.-de-mer ,-sentinelle sur un mât , un rocher; ce rocher. — à quô, vedette, s. f. sentiuelle de cavalerie.

SAIN TRO D'KOU (/rd), imperforé, e, adj. vagin, anus imperforé, fermé naturellement; ils doivent subir l'imperforation, celle de l'anus est de trois especes; l'orifice du rectum est bouché par une simple membrane ou des excoviations qui en ferment l'ouverture. - Atrétisme, s. n. clôture des ouvertures naturelle:. unieux imperforation.

SAINTUREIE, centurie, s. t. centaine d'hommes, commandés par un centurion et dix décurions.

SAIN-VESSAU, saint Sylvestre, s. m. pape. après saint Melchiade, en janvier 514, mournt le 51 décembre; se fête le 51 décembre.

SAIN-WAISTE, sous pen, adv. dans ou sous peu de Jemps; sans tarder.

SAIR, serrure, s. f. machine lixe de métal, etc., pour fermer avec une clef, machine très-in-

génieuse, les principales sont à vielle, à l'ita-lienne, la tréfilière, la benarde, le demi-tour, à échange, à bosse, à pêne dormant, auberonnière, à deux fermetures, etc., etc. Courson, s. m. pièce de fer longue qui se coule tout le long du moule de pièce de fonte et qui sert à bander et à le serrer. - Serrechaude, s. f. lieu où l'on serre les plantes, très commune aujourd'hui, a commencé à être en usage en 1735, l'invention en est due aux Anglais et aux Hollandais. — Fermeture, s. f. est en général ce qui sert à fermer avec plate bande de pierre ou liteau sur le pied-droit d'une baie de porte ou de croisée. - Orangerie, s. f. lieu où l'on place, où l'on serre les plantes qui n'exigent pas beaucoup de chaleur. - à blokai , serrure à bosse , sert pour les portes des caves et pour les cossres, est anciennement hors d'usage. - Dormante, serrure à pène dormant, qui ne peut être mené que par la clef et qui n'est poussée par aucun ressort. - aind deu hoi, haussette, s. f. c'est le demitour du pêne en bord, le pêne est en biseau; serrure à embolter. - à rékolett, haussette, s. f. petite serrure qui sert à fermer les casses. boltes d'horloges, etc. — à skré, chagramme, serrure mécanique à secret combiné que, même avec la clef, on ne peut ouvrir si l'on ne connait le secret. — don fizik, batterie d'un fusil, pièce qui couvre le bassinet et que frappe la pierre; sous-garde, pièce de la garniture d'un fusil pour couvrir la détente. - don meur. clausoir, s.m. c'est le plus petit carreau en boutisse qui ferme une assise dans un mur contiguentre deux pieds-droits. - donn voule, guimberge, cul de lampe aux clefs des vontes. SAIWE, pisser, v. a. uriner; évacuer l'urine.

SAIWEU, évier, s. m. conduit pour les immodices, les eaux de cuisine; pierre d'évier, bac en pierre.

SAIWOIG, humidifuge, adj. 2 g. qui chasse

l'humidité; ne la craint pas.

SAIZI, saisir, v. a. prendre tout d'un coup avec vigueur, attaquer, causer un saisissement, arrêter les biens, les revenus, un mobilier; comprendre aisément, voir. — Gober, s. m. saisir quelqu'un à l'improviste. — Souleur, s. f. frayeur subite, saisissement; causer, donner une vive souleur.

SAIZIHMAIN, saisissement, s. in. impression subite, violente, que donne un grand déplaisir, une nouvelle, un spectacle affreux; la terreur,

le froid.

SAIZON, saison, s. f. une des quatre parties de l'année, le printemps, l'été, l'automne et

l'hiver

SAK, sac, s. m. sorte de poche, sac ou havresac, est de peau ordinairement de veau en poils,
qui renferme le bagage d'un soldat, sac qui a
remplacé les poches des dames, ou adapte à
ces sacs des fermetures d'or, d'argent, d'acier,
sans gibecière dont les formes varient à l'infini.

— Bissac, s. m. en double sac; sac porté en
havresac. — Bangette, s. f. petit sac de voyage
en cuir. — Canapsa, s. m. sac de cuir d'un artisan qui voyage, sac pour les outils; celui
qui porte le canapsa. — à l'ouvrag, sac, s. m.
sorte de poche portatif de femme, sac à ouvrage qui renferme l'ouvrage des filles; ridi-

cule. — à poùd, zest, s. m. espèce de boursede cuir ou de peau douce qui s'enfle et qu'on resserre par le moyen d'une baleine, elle porte la poudre sur les cheveux ou sur une perruque, dans l'endroit qui en a besoin, par un petit tuyau d'ivoire ouvert.

SAKAG, saccage, s. m. bouleversement, confusion; amas confus. — Bris, s. m. fracture, rupture d'un scellé, d'une porte, d'une pri-

son; débris entassés l'un sur l'autre.

SAKAGEU, saccageur, euse, s. et adj. qui saccage; les saccageurs, les brisenrs; qui brise, qui rompt. — Dévastateur, trice, s. et adj. qui dévaste, qui pille, saccage, ruine, etc.

SAKAGI, saccager, v. a. mettre à sac, au pillage; bouleverser. — Briser, v. a. rompre et mettre en pièces, saccager, etc. — Sacmenter, v. a. saccager, massacrer.

SAKAGMAIN, saccagement, s. m. sac, pillage

d'une ville, d'un camp.

SAKDONE, s'adonner, v. pers. se plaire particulièrement à, s'attacher avec soin à; s'ap-

pliquer, se livrer aux passions.

SAKI, guenon, s. f. laide femme, prostituée, vilaine, laide, vieille guenon. — Quelqu'un, e, s. et pron. ind., un, une, plusieurs; un entre plusieurs; une persoune.

SAKLAPE, sacculer, v. pers. se serrer, se ranger dans un coin, contre une muraille.

SAKO, shako, s. in. coiffure militaire de la cavalerie légère et des lantassins, bonnet de feutre uoir ou de couleur suivant le régiment des soldats, avec visière sur le devant et couvrenuque sur le derrière. — Scharat, s. in. honnet de hussard de feutre rouge ou noir; tschaco, schako, bonnet hongrois.

SAKMOID, s'habituer, v. pers. s'accoutumer à, s'établir, se fixer dans un lieu; s'habituer en

ville, à la campagne.

SAKOI, vulve, s. f. t. d'anatomie, orifice du vagin qui conduit à la matrice. — Quelque chose, s. m. chose, parole nouvelle, fait, évènement. SAKOIRDE S'entr'accorder v. récin. S'accor-

SAKOIRDE, s'entr'accorder, v. récip. s'accorder, être, se mettre d'accord, s'entendre, vi-

vre en bonne intelligence.

SAKOIRI, s'attirer, v. pers. gagner, obtenir, gagner par ses talents, des manières engageantes, agréables, vers soi; s'attirer une mauvaise affaire. — S'amasser, v. pers. s'accumuler, amasser des biens, des richesses, gagner par adresse.

SAKRA, SAKRI, petit juron, serment fait en

vain, façon particulière de jurer.

SAKRAMAIN, sacrement, s. m. sigue visible d'une chose ou d'une grâce invisible, institué par Dieu pour la sarctification des âmes; mariage; saint sacrement, l'Eucharistie; administrer, recevoir les sacrements; un des sept sacrements de l'Église catholique. — Ostensoir, s. m. pièce d'orfévrerie dans laquelle on expose l'hostie ou des reliques. — Fête-Dieu, s. f. fête du saint sacrement.

SAKRAMENNTE, jurer, v.a. blasphémer, faire des jurements, dire des imprécations; tempé-

ter, jurer contre quelqu'un.

SAKRIFII, sacrifier, v. a. offrir un être en sacrifice à Dieu; immoler, se priver de quelque chose d'agréable pour l'amour, en faveur de quelqu'un. SAKRIFILEG, sacrifice, s. m. offrande à Dieu on à des êtres; abandon de ses propres intérêts.
 Brisement, s. m. choc violent, action de briser, rompre et mettre en pièces.
 SALIR, saunerie, s. f. magasin, puits, fontaine, instruments, bâtiment pour la fabrique de sel.
 Saberon, s. m. salière; salin, partie d'une salière où l'on met le sel raffiné; vase, usten

SAKRIFISS, immolation, s. f. action d'immoler. SAKRILEG, sacrilège, s. m. action impie, profanation des choses sacrées, attentat sur une personne sacrée.

SAKRISTEIE, sacristie, s. f. lieu où l'on renferme les vases sacrés, etc., ce qu'elle contient, produit des messes.

SAKRISTIEN, sacristain, s. m. qui a soin d'une sacristie. — Sacristine, s. f. religieuse qui a

soin de la sacristie du couvent.

SAKROPI, s'accroupir, v. pers, se baisser le derrière prés du talon, s'asseoir sur ses talons. SAKUZÉ, s'entr'accuser, v. récip. s'accuser réci-

proquement; confesser, s'avouer, se déclarer coupable.

eoupanie.

SAKWAN, SAKWAND, quelques-uns, quelquesunes, ou une entre plusienrs.

SAKWATI, s'accroupir, v. pers. V. Sakropi.

SALAIR, vacation, s. f. temps que des personnes publiques emploient à quelque affaire et se paient en raison du temps, des lieux, des localités, des distances, vacation de trois heures de travail. — Salaire, s. m. paiement, récompense. — Apportage, s. m. peine, salaire du porteur qui apporte.

SALARDIÉ, saladier, s. m. vase où l'on sert la salade; panier pour seconer la salade, les

herbes lavées.

- SALAUD, chicon, s.m. laitue romaine à larges feuilles , pommée , plante potagère. — Salades. f. mélange d'herbes ou de viandes, etc., as, saisonnées avec du sel , de l'huile, du vinaigre, et généralement les plantes que l'on mange en salade; fig. correction forte, réprimande vive, attaque. -- Laitne, s. f. herbe potagère très. rafraîchissante, le suc coagule, piante demifleuronnée, annuelle; il y en a de beaucoup d'espèces et variétés, laitue romaine à larges feuilles , pommec, originaire de l'île de Corse; la laitne ordinaire. — Anbervillier, s. m. laitue fort dure. - Dauphine, s. f. laitue. - Måche, s. f. herbe annuelle qu'on mange en salade. - Chicorée jaune à salade, plante ra fraichissante de la famille des endives. — Endive, plante potagère chicoracée. — au.c ognon, ognade, s. f. oignade, mieux ognonade, fricassée d'oignons. — du poursai, hyoseride, s. m. plante chicoracée, salade de cochon.
- SALE, saler, v. a. assaisonner avec du sel, mettre du sel; vendre trop cher; frapper, pincer, piquer; saler quelqu'un, écorcher sa

bourse.

- SALEG, salage, v. a. action de saler; son ellet. — Saumurage, s. m. action de mettre dans la saumure. — Salure, s. l. qualité de ce qui est salé.
- SALEU, saloir, s. m. vaissean, bac de charpente à bord pour saler, retenir le sel et la saumure. — Saleur, s. m. celui qui sale, qui dispose les pièces au saloir.

SALIF, salive, s. f. humeur aqueuse qui coule dans la bouche, crachat. — Bave, s. f. salive

qui découle de la bouche.

SALIGO, saligand, e, adj. et s. sale, malpropre; personne saligande.

SALIR, saunerie, s. f. magasin, puits, fontaine, instruments, bâtiment pour la fabrique de sel.
— Saberon, s. m. salière; salin, partie d'une salière où l'on met le sel raffiné; vase, usten sile, baquet à sel de boutique. — Saunière, s. f. vaissean où l'on conserve le sel; salin, baquet sel. — Saline, s. f. lien où l'on raffine le sel; vocher, mine d'où se tire le sel, marais salins, où se forme le sel.

SALMON, saint Salomon, fils de David et de Bethsabée, naquit l'an 1055 avant J.-C., auteur de cantiques, mort l'an 975; il y a trois

saints de ce nom.

SALOP, salope, adj. sale, malpropre; s. f. femme de mauvaise vie. — Salisson, s. f. petite fille malpropre. — Guenipe, s. f. courcuse, prostituée; femme malpropre, maussade, de la lie du peuple; sale guenipe. — Salaude, s. f. sale et malpropre, conte ordurier; prostituée de la plus vile espèce, femme saus mourrs et sans pudeur. — Souillon, s. 2 g. qui se salit, qui tache ses habits, enfant malpropre; servante employée à de bas offices.

SALOPMAIN, safopement, adv. d'une maniere

salope

SALOPREIE, saloperie, s. f. chose vilaine et malpropre; saleté, grande malpropreté; obscénité, saloperie dégoutante.

SALOUWE, saluer, v. a. donner que marque exterieure de respect, de civilité; faire ses

compliments par lettre.

- SALOÜWEG, salutation, s. f. salut, saluade, reverence; chaque peuple à sa manière de saluer, chez nous l'on se salue réciproquement en se déconvrant la tête et en inclinant le corps. Salut, s. m. action de saluer; le salut militaire est un témoignage de somnission et de respect que les troupes rendent à leurs supérieurs; on salue du drapeau, de l'épée, de la mousqueterie, du canon; la marine salue de la voix, des voiles, on du pavillon, du canon. du fanstinraie, salut, inclination serpentée, adj. d'hypocrite, de séducteur, de contrisan.
- SALOWE, s'user, v. pers, se consommer, se détériorer; perdre ses forces, sa fertilité, son être. S'élimer, v. pers, s'user par l'usage, se frayer, se dégrader, dépérir; habit, etc., élimé.

SALPÉD, salpètre, s. m. sorte de sel, nitre, nitrade de potasse, autrefois acide nitreux combiné avec l'alcali fixe.

SALU, salve d'artillerie d'un certain nombre de conps tirés par intervalle égal en l'honneur de quelqu'un; salut militaire. — Salive, s. f. humeur aqueuse qui coule dans la bonche; crachat. — Salut, s. m. action de saluer, témoignage de respect, d'union; saluade, salut avec réverence. — Reverence, s. f. mouvement de la tête et du corps pour saluer; faire, tirer sa révèrence, s'en aller. — Honneur militaire, s. f. il consiste à se mettre sous les armes et a saluer avec les armes on la main à la visière.

SAM, somme, s. m. sommeil, faire nn bon long somme, somme interrompn, lethargique. — Sommeil, s. m. somme, repos, entier assonpissement des sens; indolence, illusion, insensibilite. — Écume, s. l. espece de mousse sur l'eau, sur les liqueurs, scarie des matières

fondues, sueur en flocon; bave des animaux. - Fibrine, s. f. substance animale, flocons blancs et déliés dans la chair musculaire et le sang. — Graissin, s. m. écume sur l'ean, dans les lieux où les poissons fraient. — Bave, s. f. salive qui découle de la bouche, écume de certains animaux; liqueur visqueuse du limaçon. – Bouteux, s. m. filet attaché à un bâton fourchu dont on se sert pour pêcher en le poussant devant soi dans la rivière. - Trumble , s. f. filet attaché au bout d'une perche en forme de poche qui sert à pêcherdes poissons. Verveux, s. f. espèce de filet de perche qui va toujours en pointe, l'ouverture de ce filet est faite d'un demi-cercle et d'une traverse par le bas, plusieurs cercles qui vont en dimimant le tiennent ouvert en forme d'entonnoir. Diedan, s. m. filet pour barrer les rivières. -Manet, s. m. filet de pêche en nappe simple.

SAMAINE, semaine, s. f. suite de sept jours du dimanche au samedi, sept jours de suite, travail de sept jours, son prix, paie, gratification pour sept jours, somme donnée par semaine à un écolier; prêter à la petite semaine, a un intérêt usuraire. Les anciens avaient consacré les jours de la semaine aux principales planètes; savoir : le premier au Soleil, dont nous avons fait le dimanche; le second à la Lune, le lundi; le troisième à Mars, le mardi; le quatrième à Mercure, se mercredi; le cinquième à Jupiter, le jeudi; le sixieme à Venus, le venda di; le septieme a Saturne, le samedi. - Onvrage hebdomadaire, adj. 2 g. de chaque semaine. — del republik, décade, s. f. espace de dix jours.

SAME, écumer, v. a. jeter de l'écume : la mer, te vin, un cheval, un homme en colère écument; manifester involontairement sa colere. - Mousser, v. a. se dit des liqueurs qui se convrent de mousse. - Essaimer, v. n. faire produire un essaim, se dit des mouches à

miel qui font un essaim.

SAMEG, essaimage, s. m. action d'essaimer; faire produire un essaim.

SAMEU, spumeux, se, adj. rempli, convert d'écume.

SAMOUD  $(\hat{u})$ , so trainer, v. pers. marcher, se glisser en rampant, avancer avec peine, lentement; chercher à parvenir à ses fins.

SAMOUY, s'emboire, v. pers. s'imbiber. -Imbu, e, adj. tablean, emboire dont les cou-

leurs diminuent , mattes et confuses.

SAMROU, essaim, s. m. volée de jeunes abeilles séparées des vieilles. - Abeillon, s. m. essaim de mouches à micl; abeillage. - Bourdonnement, s. m. cri des bourdons, des abeilles , bruit sourd et confus des assemblées populaires; murmure, bruit. — Tumulte, s. m. trouble, grand mouvement avec bruit et désordre; tumulte bruvant.

SAMUZE, faire la riole, s. f. se divertir bruyamment. — Muser. v. n. s'amuser à des riens, à toute autre chose qu'à ce qu'on doit faire. -Se délecter, v. pers, prendre beaucoup de plaisir à, se rejouir, se délecter l'esprit, le

cœur, les sens.

SANBROUILLÉ, s'embrouiller, v. pers. se mettre dans la confusion, l'embarras; s'embourber, s'engager dans une mauvaise affaire.

SANKISS, adamique, s. m. se dit d'une terre, d'un limon salé, gluant, semblable à de la gelée qui couvre le fond des eaux. — Herbiers, s. m. pl. bancs d'herbes dans l'eau. - Bourbe, s. m. fond des eaux croupissantes , fange de la campagne, pus épaissi, terre molle; marre. – 🤼 i, s. a. 😘 😘 il est formé de glaïeul dans un étang, plante liliacée à feuilles en épée. — Fluviales, s. f. pl. ou naiades, plantes aquatiques; monocotyledones à étamines; hypogynes, plantes fluviales. — Tremelle, s. f. substance végétale, presque microscopique, en filets verts, gélatineux, sur les eaux stagnantes; elle a un mouvement apparent, se multiplie par division en long. - Se dit de vase, s. m. bourbe au fond de l'eau; fimon. mare, amas d'eau dormante, bourbeuse.

SANMOURACHE, s'attoter, v. pers. prendre un sot amour, un sot attachement; raffoler d'une personne, d'une chose. — S'amouracher. v. pers. aimer un objet qui ne le mérite pas;

prendre une passion folie.

SANNDAL, santal, s. m. bois des Indes, santal blanc, citrin, rouge; bois odorant, médicinal. - Sandale, s. f. chaussure, s. f. semelle mobile à charnière du jeu d'orgue. - Claque, s. m. double sonlier imparfait dans lequel on fait entrer le vrai soulier pour conse. er le soulier et le pied de l'humidité. - Brouse ou broque, s. f. espèce de soulier attache avec des courroies; chaussure des Montagnards écossais. - Gallica, s. f. sandate de capucin; chanssure gauloise en galoche. — Galloche, s. f. chanssure à semelle de bois; soulier de-Gaulois.

SANO1 (i), s'ennuyer, v. pers. tuer le temps: éprouver de l'ennui, du dégoût; trouver le

temps long.

SANPREU, pisse froid, s.m. homme scrienx, indifférent, mélancolique, impuissant. -Maniéré, e, adj. qui a beaucoup d'affectation; personne, tournure, attitude, geste, contour, ton, style, conversations maniérées.-Vergogneux, sc, adj. honteux, chaste, réservé. -Affecté, s. m. qui affecte la fierté, faire ostentation de sa parure; feindre, contrefaire, geste, parlé, affecte. - Fat, s. et adj. impertinent sans jugement, trop complaisant pour lui-même; fat, ridicule.

SANPREUZE, pinnbèche, s. f. femme impertinente et préciense. — Pissipesquée, s. f. qui fait la précieuse, la réservée; femme qui fait la sucrée, affecte de paraître modeste; inno cence scrupuleuse .- Minande, s. f. qui affecte des mines, des manières pour plaire, pour paraître plus agreable. — Gillette, s. f. femme parée qui fait l'importante. - Bégueule, s. I. femme prude, avantageuseavec bauteur; sotte, ridicule, dédaignense et impertinente.-Prude, adj. 2 g. qui affecte un air sage, réglé et circonspect; femme à air prude. - Mijanrée. s. f. femme, fille à manières affectées et ridicules avec des prétentions; fille qui fait la mijaurée.

SANSAW, sangsue, s. t. animal aquatique, ver endobranche, ovipare, qui suce le sang; fig. celui qui exige plus qu'il ne iui est dù : il y a

SAU

les sangsnes des rivières, celles d'eau croupissante et celles de mer; le docteur Thémisson est le premier auteur comm qui ait fait mention de l'edicacité des sangsnes; sangsnes mécaniques, cet instrument, inventé par M. Sarlandière, médecin, sert à remplacer les sangsnes, ses avantages sont de mesurer au juste la quantité de sang qu'on vent sonstraire. — Bdellomètre, s. m. instrument propre à remplacer les sangsnes, inventé en 1819 par M. Sarlandière. — Exacteur, s. m. celui qui commet des exactions, qui exige avec dureté et au delà de ce qui est dù.

SANSOUS1, couilland, s. m. homme gai, gaillard sans-souci, —Sans-souci, s. que rienn'inquiète, — Urère hon, bon frère, s. m. homme sans-

souci , adonné au plaisir.

SANTIM, centime, s. m. 100mc partie d'un franc; deux deniers 45 100mc.

SANUTI, s'emmiter, v. pers. s'attarder.

SAP, esquinancie, s. f. pour le guérir, prenez un scrupule d'alun, antant de noix de galles, un ped de poivre, le tout bien pulvérisé, les mèler avec un blanc d'ouf et touchez-en la luette trois fois par jour avec un bois garni de linges trempé dans ce mélange.—Hypostaphile, chute de la luette.

SAPIN, pin, s. m. arbre toujours vert, résineux, confére, grand, droit, très-utile; pin de Riga, de l'arare, d'Espires; sapin blanc ou sapinette blanche du Canada, se cultive dans les jardins, il croit vite et s'accommode à tous les terrains. — Picéa, s. m. pesse, espèce de sapin. — Pesse, s. m. sorte de pin; épicéa, faux sapin

à cône penché, donne la poix.

SAPINPURNE, se désaulaidir, v. pers, se rendre moins laid, faire disparaître sa laideur au moyeu d'un habillement bien ajusté.

SAPITI, s'apitoyer, v. pers. sur les malheurs de ; les cœurs de bronze ne penvent s'apitoyer. SAPLAKE, vivre maritalement, adv. en mari,

en bon mari.

SAPOUGNI, se harpailler, v. récip. se quereller, se harper, se jeter l'un sur l'autre, se disputer avec aigreur. — Se houspiller, v. récip. se

disputer, se battre, se tirailler.

SAR, acide, s. m. combinaison de l'air vital ou oxigène d'un principe acidifiant, d'une saveur aigre et piquante; un acide offre à l'idée tout ce qui est aigre au goût; les principaux employes dans le commerce sont : l'acide acétique, l'arsenieux , benzoïque , borique , carbonique , citrique, fleusrique, gallique, bydrochlorique murialique, nitrique oxalique, sulfureux, sulturique, et le tartrique. — Acerbe, adj. sûr, apre, milieu entre l'aigre, l'acide et l'amer. — Verjutė, e, adj. acide comme le verjus. — Aigre, adj. 2g. sûr, piquant, mordant, acide; avoir des manières acides; facheux acariâtre; des paroles choquantes. - Acéteux, se, adj. qui a le goût du vinaigre, qui en tient; acide acéteux, moins oxigéné que l'acide acétique. - Aigrelet, te, adj. un peu aigre.-Acété, e, adj. aigrelet, acide. — Acidulé, s. m. rendre aigre par le mélange d'un acide ; acidulé, tenaut de l'acide, de sa nature. — Sûr, adj. qui a un gont acide, aigrelet. - et sereli, aigrisette, s. f. sorte de cerise aigre,

SARETTE, s'arrêter, v. pers. cesser d'aller, de l

marcher, de faire, de parler; demeurer, rester immobile, etc. — Stationner, v. n. faire une station, des stations.

SAREU, temps de l'indicatif des v. savoir et pouvoir; il ne pourrait, il ne saurait le faire; ne pouvoir pas, cela ne se pent.

SARLETT, salière, s. f. vasc, ustensile pour mettre le sel. — Porte-sel, s. m. boite boot

SARNO, surnom, s.m. nom après le nom propre, épithète ajoutée au nom; sobriquet, surnom burlesque.

SASIR, s'asseoir, v. pers, se poser sur. — Se percher, v. pers, se mettre sur une perche, une branche, un lieu élevé, etc.

SASMETT, se dit do pis de la vache qui commence à se gouffer, ordinairement six semaines on deux mois ayant de mettre bas.

SASSPEHI, s'épaissir, v. pers, devenir épais, se dit des ténèbres, de l'esprit, de liquides, du corps, etc.

SASSPOUL, s'acconder, v. pers. s'appuyer du conde, s'appuyer sur la table, contre, etc.

SASSTAFLE, s'attabler, v. pers. se mettre à table pour y demeurer longtemps pour jouer.

SASURÉ, senantir de, v. pers, se saisir, se gar nir, se pourvoir par précaution pour assurance d'une chose.

SATAUDRI, s'attarder, v. pron. se mettre, être tard en route. — S'ennuiter, v. pers. se met tre en chemin la muit, s'exposer à se laisser surprendre en chemin la muit.

SATEIND (donn sakoi), être à la veille, s. f. sur le point, au moment d'un événement, à la

- veille de.

SATIN, satinade, s. f. petite étolle de soie très minee, imitant le satin, ouvrage de satinaire, qui fabrique le satin. — Florentine, s. f. étoffe de soie en tonte conleur, c'est un satin faconné. — Satin, s. m. étoffe de soie plate, donce, moelleuse.

SATITOTE, s'atinter, v. pers, se parer, s'orner avec trop d'affectation, s'attifer ridiculement

SATRIMPE, s'imboire, v. pers. s'imbiber, se pénétrer d'humidité. — S'emboire, v. pers. s'imbiber; embu.

SAU, sanle commun ou blanc saule, croit sur le bord de nos eaux et dans les prairies humides; ou le multiplie tous les deux ou trois ans, le saule-osier rouge, l'odorant, l'osier blaue, le marceau, saule pleureur parasol; il y en a quarante espèces. — à minon, saule marceau, il habite les endroits humides de nos forêts, est grand, à feuille ovale, ridée, un peu dentelée.

SAUTOIR, engageant, s. m. nœud de rubans sur le sein; sautoir, se dit d'un tichu, d'un rubau

qui se porte croisé, en sautoir.

SAUBOUI, chanceler, v. n. n'être pas ferme sur ses pieds, aller de côté et d'autre comme si on allait tomber, n'être pas ferme, assuré. — Gambader, v. n. vaciller, branler, balancer légèrement.

SAUF ETREUR, sauf erreur on omission, expression en bas des arrêtés de compte, surtout

de compte-conrant ; en abrégé : S. E.

SAUF-GAUR, sauve-garde, s. f. protection accordée par le prince, les autorités, un général, etc.; lettre, placard, écrit qui l'annouce; garde qui l'assure, ce qui la garantit; sentinelle libre qu'on place dans une maison. SAUHON, saison, s. f. une des quatre parties de l'année; temps propre à chaque chose.

SAUIE (i), essai, s. m. action d'essayer, épreuve faite d'une chose ; expérience, premier travail, première entreprise. - Saye, s. f. sorte de serge ou étoffe très-légère toute de laine, sert à faire des doublures d'habits et de meubles. — Cordat, s. m. espèce de grosse serge croisée et drapée, toute de laine, pour habiller les personnes peu aisées. — Serge, s. 1. étoffe légère de laine ou de soie, croisée, dont la fabrication est susceptible de différentes combinaisons; il y en a différentes qualités. -Blicot, s. m. serge façon d'Aumale. - Sergette, s. f. petite serge, nom de celle la plus étroite, on le donne aussi à une espèce de droguet croisé. - Sempiterne, s. f. étoffe de laide croisée, espèce de serge sommière de laquelle le poil n'a point été tiré. - Sempiternelle, s. f. autre étoffe semblable à celle cidessus, mais beaucoup plus fine. - Ras-desaint-Maur, s. m. étolfe croisée comme la serge; il y en a de toute soie, d'autre dont la chaine est en soie et la trame de fleuret et laine finement filée. — Ras de castor, s. m. étoffe de laine légère, ou espèce de serge de diverses couleurs; ras de Chypre, étoffe à gros grains tout en soie. - Cadis, s. m. petite étoffe de laine croisée, qui n'est autre chose qu'une sergette très étroite et légère, une autre espèce est en laine fine. — Sardis, s. m. espèce de saye, étoffe grossière de laine de différentes couleurs.

SAUIELÉ (i), étalonner, v. a. imprimer une marque sur un poids ou une mesure. — Poinconner, v. a. appliquer le poinçon sur les 
poids et mesures, appareiller, distance, longueur et hauteur — Echantillonner, v. a. conférer un poids, une mesure, etc., avec la matrice, le modèle, couper l'échantillon.

SAUIELEG (i), etalonnage, s. m. action d'étalonner les poids et mesures; poinconnage,

action de poinconner.

SAUIELEU (i), étalonneur, s. m. vérificateur des poids et mesures d'un arrondissement.

SAUKLE, sarcler, v. a. arracher les mauvaises herbes. — Éherber, v. a. sarcler un champ. SAUKLEIN, sarclure, s. l. ce qu'on arrache en sarclant.

saukleu, sarcleur, se, s. qui sarcle, éherbère les plants des jardins, des champs.—Sarcloir, s. m. instrument pour sarcler. — Binochon, s. m. outil dont se servent les jardiniers pour sarcler l'oignon. — Sacloir ou saclet, s. m. petit couteau fait en oreille de lièvre, qui sert à sarcler les plants d'oignons. — Serfouette, s. f. petit outil de fer qui ressemble à un petit hoyau d'un côté, l'autre forme deux branches pointues comme une fourche, sert à sarcler et à donner des petits labours autour des plantes potagères, etc.; c'est une espèce de houlette.

SAUL (ii), salle, grande pièce à recevoir les visites, pièce principale d'un appartement, grande pièce pour les audiences, les l'estins, etc.; dortoir, local pour les leçons d'escrime, de danse, de dessin, etc.; salle d'andiences.—

Cénacle, s. m. salle à manger.

SAUMAR, saumure, s. f. eau, liqueur salée pour garder ou manger la viande, les poissons, etc.

— Eau saumâtre, adj. 2 g. qui a le goût de celle de la mer, un peu salée. — Muite, s. f. eau dont on fait le sel, ou muire pour faire le petit salé, ou sel délayé dans l'eau. — Eau mère, s. f. liqueur qui reste de l'affinage du salpêtre, du sel.

SAUME, psaume, s. m. cantique sacré ou ode sacrée que les enfants d'Israël célébraient au

milieu de leurs assemblées.

SAUNI, saunière, s. f. vaisseau où l'on conserve

le sel, porte-sel, boîte à sel.

SAUP, sabre, s. m. arme offensive, tranchante, destinée particulièrement à la cavalerie. — Cimeterre, s. m. épée très-longue. — Espadon, s. m. lame de bois en forme de sabre, de deux pieds de long, quatre à cinq pouces de large, six à sept lignes d'épaisseur, sert à battre le chanvre; longue et large épée qui se manie à deux mains. - Peigne, s. m. outil qui sert à tracer les pains, les carreaux de savon, t. de savonnier. - Grand iris flambe, germanique, à feuilles engainées, larges glaugues à fleurs d'un bleu plus ou moins fonce, pourpre ou jaune. — Petit iris nain, une des 30 espèces d'iris, mais plus petite dans toutes ses proportions, à fleurs solitaires, bleu pâle foncé; iris nain, chameiris flambe, iris glaïeul.

SAUR, Sart, commune du canton de Spa, arrondissement de Verviers. — Inculture, s. f. terrain qui n'est pas cultivé, qu'on écobue pour

en brûler le gazon, les racines.

SAURIETT, sariette, s. f. plante aromatique, deux espèces, l'une annuelle se sème d'ellemême, l'autre vivace se multiplie de semence et de pied éclaté, toutes deux originaires d'Italie et du midi de la France. — Sariette savourée, s. f. sadrée, deux espèces sont ordinairement cultivées pour l'usage de la cuisine.

SAUROT, sarreau, s. m. souquenille, sarau, sarrot. — Bassot, s. m. t. d'ardoisier, sarreau à dos matelassé. — Blouse, s. f. blaude, sorte de chemise de couleur, sans col, que les voituriers, etc., portent par-dessus leurs vêtements. — Demi-chemise, s. f. sarreau d'homme de peine, de verrier; chemisette, chemise de couleur très-courte. — Vareuse, s. f. espèce de blouse de matelot, qui se met par-dessus les vêtements pour les garantir du goudron. — Roulière, s. f. blouse de roulier.

SAURPETT, serpette, s. f. espèce de petite serpe dont la lame se plie dans le manche, sert à tailler les arbres fruitiers, les vignes, etc.; outil de bourrelier qui sert à couper le cuir en tirant et non pas en poussant comme le couteau à pied. — Faucillon, s. m. espèce de petite faucille qui sert à couper les menus bois taillis; on la nomme aussi étrope. — Grand couset, s. m. grande serpe pour tailler les arbres. — Vouge, s. f. serpe à long manche, t. d'agriculture. - Serpe, s. f. outil de fer un peu courbé par le haut, à manche court, sert à couper les branches un peu fortes et à façonner le bois taillis. — Coutel-hansard, s. m. espèce de serpe. - Gauvet, s. m. petite serpe de vigneron pour couper les raisins, etc. -Fancille, s. f. instrument qui sert à couper les blés à la main, lame d'acier courbée en demicercle, emmanché, - Etrope, s. f. petite faucille pour couper le chaume, les herbages; étraper, couper le channe avec l'étrape.

SAURTE, écobuer, v. a. enlever la superficie d'un terrain avec l'herbe, la brûler et répandre ses cendres sur le sol. - Essarter, v. a. défricher en arrachant les hois, les épines.

SAURTEG, écobuage, s. m. action d'écobuer; ses ellets

SAUSI, saucer, v. a. tremper dans la sauce. fam, réprimander, gronder fortement; saucer, mouiller dans la boue. - Sancière, s. f. vase pour les sauces. - Saucier, s. m. cuisinier qui fait les sauces.

SAUSISS , saucisse , s. t. boyan rempli de viande crue hachée, assaisonnée. - Saucisson, s. m. sorte de grosse saucisse. — du Bologu, sau-

cisson enfirmé.

SAUTÉ, santer, v. a. franchir, omettre en parlant on en transcrivant; faire sauter, retourner en santant. — Santer, v. a. s'élever de terre avec effort, s'élancer d'un lien à un autre: faire des sauts.

SAUTEUR, désulteur, s. m. cavalier sauteur, qui passe d'un cheval sur un autre; desultateur, sauteur, dont le métier est de faire de tours. — Saltuaire, adj. 2 g. qui saute, passe d'un degré , d'un rong . d'une ligne à un autre.

SAUVAG, sauvage, adj. et s. qui vit dans le bois, sans lois, sans habitation fixe, etc.; homme qui vit seul, qui fuit la société; animal sauvage, féroce, faronche; lieu désert, inculte; plante qui vit sans culture, etc. - Sanvagerie, s. f. caractère de celui qui vit seul; maison de campagne isolée, agreste, champètre, san-vage. — Indomptable, adj. 2 g. qui ne pent étre dompté; peuple, animal, âme indomptable, etc. - Forcené, adj. et s. emporté, enragé, furibond, furieux, impétueux, violent. - artichou, chardonnette, s. f. ou artichaut sauvage, ou cardonnette; cette plante est une espèce d'artichaut sauvage à larges feuilles, ses fleurs sont bleues et font cailler le lait. -Joubarbe, s. f. plante grasse rosacée, à suc rafraichissant, astringent, la feuille nue appaise les hemorroïdes, les douleurs de tête, elle détruit les verrues; jonbarbe commune ou de toit ; il y a encore la joubarbe fil d'araignée ou arachnoïde et la joubarbe en arbre, celle-ci vient du Levant. — aubriko, boulet de canon, s. m. ou couroupite de la Guiane, abricot sanvage, il est de la grosseur d'un boulet de trente-six, le fruit est rond, l'écorce épaisse et dure. — *acoka* , avocassier , ère , adj. des avocats.—aconc, aveineron, s. m. folle avoine. - Coquiole, s. f. sorte de chien-dent; folle avoine. - Haveron, s. m. avoine sauvage velne. -- bolgi, gâte-pâte, s. m. mauvais boulanger on påtissier; manvais onvrier. - bonkett, renonce vulgaire, trainasse, c'est une plante des plus commune à la compagne, elle croft partout dans les champs. - chenn, cannabine, s. f. plante voisine du chanvre. -Chanvre aquatique, s. m. cupataire femelle. - Chanvre båtard, s. m. galopsis, plante labice. - chet, chat haret on sanvage, tige primitive du chat. - Bizaam, s. m. espèce de chat d'Amérique. - franbunhi, canneberge, s. f. conssinct, airelle de marais, plante rampante de marais à fleurs purpurines,

baies bonnes à manger, du genre des airelles. - et zauw, barnache, s, f. sorte d'oie de mer, de passage - Cicens , s. f. oie sauvage et plus petite que l'oie domestique. — frévi , concou, s, m. fraisier qui fleurit et ne donne pas de fruits. - frumain, ray grass, s. m. fromental, faux froment, ivraie vivace, plante dont on fait les prairies artificielles. — hancurna, sorbier hybride; il est d'une lanteur moyenne, à fleurs variées , cotonneuses en dessous , a fruits plus gros que le sorbier des oiseleurs, un peu en poire et laves de rouge dans leur maturité. — koirquiouli, cornouiller sanguin on bois panais, arbrisseau très-conamun dans les bois, les haies, à fruits noirâtres, luileux et amers. - kolon, emas, s. m. pigeon; sanvage et pigeon de roche, est une variété du pigeon biset affranchi. — Pigeon-ramier , s. m. pigeon sauvage, gris, qui se perche. - Palombe, s. f. espèce de pigeon ramier des Py rénees ; le ramier approche du pigeou romain a plumage cendré. — lin , linaire commun ou lin sauvage, cette plante croît sur les bords des champs, des pâturages stériles, excellent anodin, souverain contre les hémorroïdes, résolutif diurétique, émollient, à fleurs monopétales en moulle, — marjolaine, origan, s. m. plante de montagne, espèce de marjolaine medicinale, dinrétique, hystérique, stomacale, sudorifique pour les rhumatismes, les obstructions; huile essentielle pour les dents, excellent aromate.—meluie, sauvageon, s. m. jeune pommier venu de pepins, qui n'a pas été greffé. — panauh, terre-noix, s. f. plante bisannuelle à tubercules ombellifères, astriugente; panais sauvage, étranger, semblable à l'opoponax, ses racines s'emploient pour purger, c'est un faux cassin. — peri, sauvageon, s. m. jeune poirier venu de pepins, une des 120 espèces de poiriers.—pierzin , cignë , s. 4. plante ombellifère, froide et véneueuse, son suc ressemble an persil on cerfeuil, en est différent par l'odenr, étant froissé, et par les taches noires de la tige, le vinaigre est l'antidote. - OEtbuse, s. f. ciguë persilee par sa grande ressemblance à celle du persil; elle trouble l'esprit, excite les convulsions. poursai, cochon marron, s. m. sauvage. -Sanglier, s. m. espèce de porc sauvage. priess, cagot, s. m. fanx dévot, hypocrite. qui a de la cagoterie. — Froqué, adj. qui a un froe. — Prestolet, s. m. ecclésiastique sans considération. — pruni, prunellier, s. m. ar brissean qui porte les primes sauvages, styptique pour la dyssenterie. — rescun, carotte sauvage ou d'ancus de Candie, ou faux chervi; elle croît dans les prés, sur les bords des che mins et lieux sablonneux, pousse plusieurs tiges ramenses, ses graines sont chandes, dessicatives, attenuantes et aperitives, une des quatre mineures. - romarin, mulle-de veau on muffier, plante dont la fleur repré sente un muffe, bonne pour les yeux. - sa land, hiéracium, s. m. on herbe à l'épervier; laitue sauvage. - sancou, veble, s. m. petit surean; surean, plante purgative, astringente. les feuilles chassent les punaises. — séteri, ache de montagne, s. f. liveche, céleri sanvage : ache de marais , l'ache vulgaire et le cé-

leri non cultivé; elle n'est point supportable en aliment, étant àcre, amère. — seréh, azérolle, s. f. petite cerise de l'azérollier rouge et acide, à petit noyau. — Sorbe, s. f. fruit du sorbier, petite cerise. — sierfou, scandix, s. f. herbe amère, stomachique. — Peigne de-Vénus, s. m. aiguille-de-berger, plante annuelle du genre du cerfeuil. - sikoreie, dentde-lion, s. f. on pissenlit, plante astringente, à racines et feuilles vulnéraires pour la jauvisse; chicorée sauvage à feuilles semblables au pissenlit, à fleurs bleues, croît dans les champs sans culture. - chirugien, bailleul, s. m. celui qui fait profession de remettre les côtes, les os cassés. — torai, buffle, s. m. quadrupède bisulce de l'espèce du taureau domestique, à cornes latérales droites, renversées en arrière. — Hippobus, s. m. animal qui résulte de l'accouplement d'un taureau et d'une jument. — Ure, orns, s. m. taurean sauvage de Lithuanie.

SAUVAGMAIN, phrase, action sauvage, rude, extraordinaire, rare; bumeur, vertu sauvage,

de manière sauvage.

SAUVE, sauver, v. a. garantir, tirer dn péril; mettre en sûreté; procurer le salut éternel; se sauver du péril. — Fuir, v. a. éviter, fuir le péril, le vice, le mal, etc.; s'éloigner avec vitesse pour éviter; s'écarter; fuir, courir pour se sauver; se mettre en fuite, prendre la fuite, passer vite; contumace, accusé absent; condamné par défaut, par contumace.

SAUVEG, fuite, s. f. action de fuir; fig. d'éviter, de se retirer, de s'echapper. — Sauvage, s.m. action de sauver les meubles et marchandises d'un naufrage, d'un incendie; sauvement,

action de sauver, recouvrer.

SAUVION, sable, s. m. amas de grains pierreux; terre légère, menue, dure, sans consistance ni adhérence; sable de rivière, de ravine, de fondation; sable de terrain ou de sablonnière; sable de certaine conche de grès très-friable ; sable quartzeux d'une extrême finesse, sert à polir sans raie. - Sablon, s. m. sable fort fin, délié, grès pulvérisé; sablère, poudrier, sable cristallisé, le plus par et le plus blanc, souvent mêlé de mica ou paillette. — Bassière, s. m. amas de sable dans les rivières. — Poussier, s. m. poudre de recoupe, de pierre, de ciment passé à la claie pour faire du mortier. — d'ôr, pondre d'or, s. f. est une espèce de mica qui porte le nom d'or de chat et dont on se sert pour répandre sur l'écriture afin de dessécher l'encre. - pol papi, purette, s. f. poudre que l'on met sur l'écriture; substance rougeâtre, brillante en grain sur le bord de la mer. -Mica, s. m. poudre brillante pour saupoudrer l'écriture.

SAUVIONE, sabler, v. a. convrir de sable;

rempli, convert de sable.

SAUVIONEU, sablonneux, se, adj. terre, pays, rivage sablonneux. où il y a beaucoup de sable.
— Sableux, se, adj. farine, cassonnade, etc., où il y a beaucoup du sable.

sable pour mettre sur l'écriture.—Sablonnier, s. m. marchand qui vend du sablon, du sable; sablonnière, marchande de sable.

SAUVIONNRAIE, sablonnière, s. f. lieu où l'on

tire le sablon. — Sablière, s. f. lieu où l'on tire le sable.

SAUWERAN, sauve-garde, s. f. protection accordée par la troupe, la police, etc.—Abri, s. m. lieu où l'on se met à couvert; fig. hors de danger. — A l'abri de, adv. à couvert, en sôreté;

à l'abri , sous l'abri de.

SAUZE, sauce, s. f. assaisonnement, liquide salé ou épicé; fig. manière d'annoncer, d'employer, débiter une narration, etc. — Sauce, s. f. liquenr chaude pour rehausser la couleur d'or. — Coulis, s. m. suc de viande, etc. consommé à force de cuire et passé; coulis de poisson blanc et d'écrevisse; friture, sauce d'un objet cuit dans le beurre; sauce diversifiée de trente-cinq espèces différentes. — au pehon, court bouillon, s. m. sauce pour les poissons, manière de les cuire avec du vin, des aromates. —au vinaigre, viuaigrette, s. f. sauce où il entre du vinaigre.

SAVAD, savate, s. f. vieux souliers; savate, sorte de punition intligée à coups de savate; maladroit. — Caqueteux, se, s. qui caquette, babille beaucoup. — Péronnelle, s. f. fennme

de pen, sotte et babillarde.

SAVAN, savant, e, adj. et s. qui a beaucoup de science; bien informé, bien instruit, rempli d'érudition, habile, etc.—Erudit, adj. et s. m. qui a beaucoup d'érudition; docte, savant, avoir de l'érudition; la tête d'un savant, d'un homme de génie est un foyer de lumières.—Lauréat, s. m. qui a obtenu la palme an concours et couronné en public.—Pamurge, s. m. qui fait tout, qui est propre à tout; homme actif, industrieux, fécond en expédient.

SAVANMAIN, savamment, adv. parler, écrire savamment, d'une manière savante, avec con-

naissance.

SAVANS1, se diligenter, v. pers. se hâter, diligenter une affaire, faire agir diligemment. — S'actionner, v. pers. avoir de l'activité, agissant avec activité.

SAVEF, savez-vous, vous êtes instruit, informé

ae..

SAVNAR, savolinage, s. m. eau de savon, eau savonneuse; lessive, eau qui a servi à blanchir le linge.

SAVNEG, savonage, s. m. action de savonner,

nettoiement par le savon.

SAVEUGLE, s'aveugler, v. pers. fig. se tromper soi-même; ne pas faire usage de sa raison, de ses lumières, ne pas se juger soi-même; s'éblouir, s'enjouer, s'entêter, se passionner pour; s'enjouer d'une personne, d'un ouvrage; s'enthousiasmer, se coifier, se préoccuper de quelqu'un, d'une opinion, etc.

SAVEUR, savoir, v.a. connaître, ne pasignorer; savoir une chose, ce qu'elle excite, ce qu'elle

est: son devoir.

SAVOIE (i), chou doré ou chou de Milan pommé, ses feuilles sont plus ou moins frisées. — Chou de pancolier, s. m. chou de Piémont.

SAVOIAUR (i), savoyard, e, adj. et s. de Savoie, t. de mépris; homme sale, grossier, brutal;

Savoisien, ne, de la Savoie. SAVON, s. m. pâte faite d'huile

SAVON, s. m. pâte faite d'huile ou de graisse et d'un alcali pour dégraisser; savon blanc, noir; savon naturel, smectile; savonnier; saponaire, pierre, terre savonneuse, les anciens ne connaissaient pas le savon, seulement employé au 18ms siècle; M. Bertholet est le premier qui ait applique l'acide muriatique oxygéné au blanchissage en 1787; Higgens le sulfure calcaire; M. Chaptal, en 1799, imagina le blanchissage à la vapeur; en 1809, M. Plaisaut, de Valenciennes, inventa un procédé au movende matières animales; en 1820, M. Cadet, de Vaux, inventa le blanchissage aux pommes de terre; Plaive attribue l'invention du savon aux Ganlois; c'est une combinaison d'une huile grasse avec un alcali caustique.

SAVONI, savonnier, s. m. celuiqui fait le savon,

la savonnette.

SAVONIR , savonnière , boite à savonnette , s. f. espèces diverses de hoites en faïence, hois. fer blanc, etc., pour servir la savonnette.

SAVONNREIE, savonnerie, s. f. lieu où l'on fabrique le savon; demeure du savonnier.

SAVU, savoir, v. a. V. saveur.

SAWOU, surcau, s. m. commun, à fleurs blanches, en grappe et fruits noirs, l'on en fait un rob stomachique. - à rog pen, ohier, s. m. arbrisseau à fleurs blanches odorantes d'où succède des baies molles semblables au sureau, mais plus grandes et ronges.

SAWOURA, saveur, s. f. qualité sentie par le gont; agréable saveur, donce, piquante sa-

venr.

SAWOURE, savourer, v. a. goûter avec attention

et plaisir, fig. jouir avec délice.

SAWOUREU, savoureux, se, adj. mets, fruits savoureux, qui a bonne odeur, bon goùt, bonne saveur, beaucoup de saveur. - Précieux, se, adj. et s. affecté, ridicule.

SAWOUREUZE, pimbèche, s. f. femme impertinente et précieuse, affectée dans les langa-

ges , les manières.

SAZE, adj. 2 g. nombre contenant 10 plus 6; 16me partie d'une année.

SAZEAIM, seizième, adj. le 16me ou la 16me par-

tie; partie d'un objet divisé en seize.

SAZEAIMMAIN, scizièmement, adv. en scizième

SBAHI, se baisser, v. pers. se courber, s'affaiblir, diminuer, baisser l'oreille; faiblir, se décourager. - Se courber, v. pers. devenir courbe, se plier, se courber devant, céder à la volonté

d'un autre; ployer.

SBATT, s'entrebattre, v. récip. combattre, se combattre, se battre l'un l'autre; se crosser, se battre à coups de crosse. - Se gourdiner, v. récip, se donner des comps de gourdin, de håton, etc. - a ko d'pogn, se battre a pugilat; combat à coups de poings; nom du boxeur pugile qui se hat a coups de poings. — elle pless donn od, champion d'un autre, s. m. on se fait le champion d'un autre en prenant son narti.

SBAUHI, se baiser, v. récip. se toucher, se joindre; se donner un baiser. — S'entrebaiser. v. récip, se baiser l'un l'autre. — Se saluer, v. pers. récip, se donner une marque extérieure de respect, de civilité; donner un baiser à une

dame en la saluaut.

SBLESSI, se blesser, v. pers. se faire du mal à soi-même, éprouver un accident, se blesser l'un l'autre; couper, se blesser, s'entrecouper. I

- Se pigner, v. pers, se blesser à un piquant, etc.; se facher, se tenir pour offense, se glorifier, se vanter, tirer les pieds en mar chant, vanité de quelque chose, se piquer d'être savant, se piquer au jeu, s'y opiniâtres malgre la perte; se piquer d'honneur, etc.

SBIRLANSI, se balancer, v. pron. aller sur mas

balançoire.

SBONN ANG, son auréole, s. f. cercle lumineux autour de la tête des anges, des saints.

SBOUTE (fou), sortie à l'anus du rectam, intestin près de l'anus cause par effort, pour aller à la selle. — Exanie, s. f. chute de l'anns. fou munoie, liarder, v. n. lésiner, payer liard

a liard comme les avares; fiardeur.

SBROULLE, s'entrebrouiller, v. récip. se broniller, se traverser, se desunir. - Se brouiller, v. pers. se troubler, s'embarrasset en parlant; cesser d'être ami; ciel qui se con vrc de nuage. - Se désunir, v. pers, se séparer, se diviser; galoperà faux. — Se détacher, v. pers, se délier, se séparer, se dégager d'une passion; cesser d'aimer, de prendre intérêt d'une personne.

SBROULE, se brûler, v. pron. — Étre brûle. v. pers. consumer par le feu. — lu stoumak du peket, se blaser, v. pers. s'user par l'abus des liqueurs fortes, s'user le sens par des ex-

cès, l'âme par toutes les jouissances.

SCHAGRINE, se mélancoliser, v. pers. s'aban donner à la mélancolie, se chagriner, prendre du chagrin, s'affliger, s'attrister, se donner du chagrin.

SCHAUFÉ, se chauffer, v. pers. être auprès du fen, an soleil pour recevoir la chaleur.

SCHAURPOUY, se tignonner, v. pers. se pren

dre par le tignon. SCHERGI, se charger, v. pers. prendre le soin, la conduite de ; se mettre un fardeau sur leépaules, etc.; s'obliger, s'engager. — lu stoumak, se farcir, v. pers. se remplir l'estomac avec excès, manger comme un glouton.

SCHIMZE, élucubration, s. f. ouvrage d'érudition fait a force de veilles et de travail. --Science, s. f. connaissance que l'on a de quelque chose; connaissance certaine, assurée e! évidente des choses; érudition.

SCHID, psitt, interj. sifflement d'appel, mot d'excitation des bergers à leurs troupeaux, des

voituriers à leurs attelages.

SCHNAPAN, chenapan, s. m. vaurien, bandit. SCHOKE, se choquer, v. recip. se choquer l'un l'autre : se contredire avec aigreur ; s'opposer l'un à l'autre pour se unire.

SCHOF, chou, s. m. enfant, t. de caresse.

SDEFII, se défier, v. pers, avoir de la défiance des autres , de soi-même , d'une opinion , d'un systèm**e ; s**uspecter , douter , prévoir.

SDEKONSERTE, se déconcerter, v. pers. se troubler, perdre la contenance, être déconte-

nancé, se décontenancer.

SDÉVOUWE, se dédier, v. pers, se consacrer à la vertu, à la bienfaisance, à la vengeance, etc. SDEZABUZE, se détromper, v. pr. se tirer d'en

SDIR, se dire à soi-même, v. pers, se prétendre, s'entredire, se dire l'un a l'autre; soi-disant, se prétendant, se donnant pour. - S'entre communiquer; v. récip, se communiquer l'un

SDU

a l'autre. — les sett pechi mortel, s'injurier, v. a, se dire des injures réciproquement.

SDOBLE, se douber, v. récip. douber sur quelqu'un, battre à coups de poings. — Se doubler, v. pers. et récip. devenir double: fig. être, exister deux fois; se séparer en deux.

SDODINÉ, s'amadir, v. pers. garder le lit pour peu de chose. — Se délicater, v. pers. avoir

trop de petits soins pour soi.

SDRESSI, se lever, v. pers. se mettre debout, cesser d'être assis; sortir du lit, se lever avec précaution, lentement. — Se bouter, v. pers. se dit d'un cheval bouté, qui a les jambes droites, du genou à la couronne.

SDUBOTTNE, se déboutonner, v. pers. déboutonner ses vêtements; fig. fam. se déboutonner avec ses amis, leur faire part de ses sentiments, de ses seerets, se livrer à eux avec contiance.

SDUBOUGCIII, se dégorger, v. pers. et récip.

s'épancher; se décharger le ventre.

SDUDORE, se dédorer, v. pr. perdre sa dorure. SDUFAID, se défondre, v. pers. reponsser la force par la force, empêcher une insulte, un mal; se débattre, s'excuser. — Récriminer, v. n. répondre à des accusations, à des injures, à des reproches par d'autres accusations; se récrier, faire des exclamations de surprise.

SDUFÉ, se délaire, v. pers. d'un domestique, le congédier; se débarrasser d'une chose, la vendre; se dit d'une manvaise habitude.

SDUFILE, se raguer, v. pers. se conper, s'ecorcher, en parlant des cordages, des fils, etc.

SDUGETE, se déjeter, v. pers. se courber. SDUGUISÉ, se travestir, v. pers. se déguiser, se masquer; changer sa manière. — Se déguiser, v. pers. se travestir, se masquer, cacher son caractère, ses vues, feindre, se cacher, se montrer autre que l'on est.

SDUHAURNE, se débrailler, v. pers, se découvrir la gorge, la poitrine avec indécence.

SDUMAVE, Sécorcher, v. pers. s'enlever de la pean, se faire une écorchure, se déchirer la peau.

SDUHIERGI, se décharger, v. pr. ôter sa charge; se soulager: s'acquitter; se dispenser. SDUHUFI, déhiscence, s. f. t. de hot, manière dont s'ouvre une partie close, les gousses.

SDUKOVRI, se découvrir, v. pers. ôter ce qui

couvre.

SDULEHI, se sonlager, v. pers. diminuer la charge, le mal. — Se débonder, v. pers. s'épancher, se répandre avec violence; fam. se dit des larmes.

SDULEI (i), se vider, v. pron. évacuer, etc.

SPULEYAIE, abandonnée, s. f. fille ou femme abandonnée de son amant, de son mari; abandonnée à son malheureux sort. — Délaissée, s. f. fille on femme abandonnée de; qui a l'air, le regard langoureux.

SDULIBERE, se délibérer, v. pron. s'acquitter, se décharger d'une dette, d'une obligation.

\*DULIVRE, se débarrasser, v. pers. se tirer d'embarras, se rendre libre, se dégager de ce qui attache, retient, gène le mouvement. — Se délivrer, v. pers. se débarrasser, se tirer.

DULOI (i), se dégourdir., v. pers, se défaire de son engourdissement, de sa maladresse, de sa simplicité, de sa grossièreté, de sa gaucherie. de sa pudeur, de sa modestie; se délier, défaire le nœud, le lien; dépêtrer.

SDULOUHI, s'ennuyer, v. pers. éprouver de l'ennui, du dégoût; trouver le temps long. — Se dépromettre, v. pers. désespérer du succès.

SDUMANI, se démener, v. pers. se débattre, s'agiter, se remuer violemment; diable à quatre, qui se démène, fait beaucoup d'effort. — Fulminer, v. n. fig. s'emporter, invectiver, menacer; qui fulmine, fait un grand bruit dans sa colère.

SDUMARIE, se divorcer avec, faire divorce; répudier, renvoyer sa femme avec les formalités

légales.

SDUMONTE, s'emporter, v. pron. se facher.

SDUMOUSSI, se déshabiller, v. pers. ôter ses habits, ses vêtements, ses ornements; se mettre en deshabillé. — Se dévêtir, v. pers. ôter ses vêtements, se dépouiller, se dégarnir.

SDUNE, se donner, v. pers. l'un à l'autre quelque chose mutuellement. - S'entredonner. v. récip, se livrer, s'attacher au service de quelqu'un, se mettre dans sa domination. anedial, se donner an diable, s. m. prendre beaucoup de peines sans succès. — des airs, se prélasser, v. pers. se carrer, marcher gravenient, affecter un air de gravité, de marque, de dignité. - Se pavaner, v. pers. marcher d'une manière fière, superbe, comme en triomphe. - Se panader, v. pers. se carrer, marcher avec ostentation et complaisance, comme un paon, en étalant le pan de son habit. — des pône, ne faire, ne trouver que de l'eau claire, faire un travail inutile; peine perdue. - oun pill, se piller, v. pers. se battre; se dit des chiens, des hommes.

SDUNOKI, se dénouer, v. pers. pron. se défaire, se làcher, en parlant d'un nœud, devenir plus

souple, se démêler, se développer

SDUR, se convenir, v. récip, avoir du rapport
 Se plaire l'un l'autre, v. pers, qui convient.
 SUSAIZI, se dénantir, v. pers, relacher, abaudomer, laisser prendre ce qu'on avait; se dé-

faire

SDUSDIR, se dédire, v. pers, se rétracter, dire le contraire de ce qu'on a dit, le désavourer, ne pas tenir sa parole, revenir sur un engagement verbal; revenir, se rétracter; chanter la palinodie, se rétracter, surtout de ce que l'on a dit du mal. — Dépromettre, v. a. révoquer une promesse. — Déprier, v. a. revoquer une invitation, une prière; contremander. — Désinviter, v. a. révoquer une invitation.

SDUSKANGI, changer, v. u. quitter, changer de place, d'habit, d'état, d'idée; prendre une

autre forme ou d'autres qualités.

SDUSKOUTUMÉ, se désaccoutumer, v. pers. de quelqu'un, faire quitter l'habitude, la coutume.

SDUSTERMINÉ, S'exterminer, v. pers. se fati-

- guer à l'excès.

ShUSTINGUE, se distinguer, v. pers, se signaler, se distinguer par sa valeur, ses talents, etc.

SDUSTOURNE, se détourner, v. pers. prendre un chemin plus long que le chemin ordinaire, prendre une autre route; se détourner du but. — Se dévoyer, v. pers. s'écarter de la bonne voie, faire prendre une fansse voie; se dévier, s'écarter du chemin. SDUSTRUR, se détruire, v. pers, se tuer; tomber en ruine. — Se suicider, v. pers, se tuer soi-même.

SDUTELÉ, se détacher, v. pers. se délier, se défaire des cordons, des chaînes; se separer; se décoller, se dételer.

SDUTOID, se détordre, v. pers. prou. se redresser, se remettre en son premier état.

SDUTRISTÉ, se désatrister, v. p. se désallliger. SDUTROSSI, se détrousser, v. pron. faire tomber ce qui était troussé.

SDUVERTI, se divertir, v. pers. distraire, ré-

SDUVISSLE , se dévisser , v. pron. vis qui s'ôtc. SDUVIZE, parler, v. u. discourir, s'entretenir de, mettre la conversation sur, s'expliquer, declarer ses intentions à quelqu'un. -- to ba. se parler à soi-même, parler a voix basse, à l'oreille.

SDUWALPE, se developper, v. pr. oter l'enveloppe, étendre, déployer ce qui etait enveloppé, lever le masque, ne plus dissimuler, agir sans

honte, sans retenue.

SE, sel, s. m. substance dure, friable, cristallisée, sèche, dissoluble et picotante, sel de la mer ; hydrochlorate de soude , gros sel blanc , grīs, fin, écrasé, acide comhiné avec un oxyde, alun, nitre, etc.; sel gemme, fossile mineral, sel mural, sel de tartre, sous-carbonate de potasse, tartre émetique ou stibié; tartrate, antimoine de potasse, sel qui résulte de l'union de l'acide tartrique salifiable. — Carbonate, s. m. sel formé par la combinaison de l'acide carbonique avec différentes bases. — Chlorate, s. m. combinaison d'acide chlorique avec des bases salifiables; chlorate de potasse. - Acétite, s. m. sel formé par l'union de l'acide acéteux avec différentes bases; acétate. - Prussiate, s. m. sel formé par la combinaison de l'acide prussique avec differentes bases. -Sel ammoniac, d'Angleterre ou sulfate de magnésie, de duabus, d'epsum ou sulfate de magnésie et de soude, de lait, de nitre, de saturne, d'oseille, de seidchute, seidlitz, de soude, de vitriol, de fer, sel de vitriol de Chypre, fossile ou gemme, de Glauber, de signette, sel de saline ou de cuisine, sel de varech. - Phosphate de soude, de chaux, de cobalt, la base de ce sel est l'acide phosphorique. — Carbonate, s. f. nom générique sous lequel on désigne toute une classe de sels solubles ou insolubles formés d'acide carbonique uni à une base, savoir : carbonate d'ammoniaque, de baryte, de chaux, de cuivre, de fer, de magnèse de plomb, de potasse de sonde, etc., et sec - Citrate, on nomme ainsi le set formé par la combinaison de l'acide citrique avec les bases. - Acétate, acide de vinaigre, ceux employes en médecine et dans les arts sont : acétate d'alumine, de fer, de cuivre, de potasse, de soude. - Tartrite, s. m. sel formé par la combinaison de l'acide lartarax avec différentes bases. - Natron, s. m. sel alcalin naturel, terreux on natrum, ce sel existe dans la nature sous le nom de nitrum. d'ozeie, axalate de potasse, est extrait du suc des feuilles de la petite oscille et de l'alle-

SEB, simple, adj. non composé, sans accessoires, I

qui renferme peu de parties; l'opposé de double; niais, crédule.—sódaur, soldatesque, s. f. les simples soldats, sans grade.

SECHAI, sachet, s. m. petit sac de toile, etc.; coussin parfumé, remêde topique sur une fluxion. - Sachelet, s. m. petit sac en forme de poche. - Gousset, s. m. petite poche de culotte. - Petite poche, s. f. petit sac, petit sachet que portent les femmes du peuple, soit à leur tablier ou postiche, pour mettre leur argent, etc.—Egagropile, s. f. pelote de poils, debris de végétanx, etc. dans les intestins des ruminants; mellier, troisième ventricule du bœuf, t. de boucher; caillette, quatrième estomac; franche mulle, quatrième estomac des ruminants. - Bourson, s. m. petite bourse on poche de haut-de-chausse; bourson, gousset. Bourse, s. f. petit sac pour mettre l'argent qu'on porte sur soi. -- Poche, s. f. sac qui tient au vêtement, ce qui en a la forme. Canapsa, s. m. sac de cuir d'un artisan qui voyage, sac pour les outils. — au laûm, sac lacrymale, s. m. poche remplie de larmes du côte du grand angle de l'oril. — d'marihau, ferrière , s. f. poche attachée au haut du tablier en cuir du maréchal-ferrant pour mettre leurs cloux et petits outils.—d'marmiton, drouine, s. f. espèce de havresac de cuirdans lequel les chaudronniers forains portent leurs outils et leur menu ouvrage. — d'thèheu, fosse, s. l. poche aux tabliers des tisserands. — po magni les quo, bourgogne, s. m. sachet de toile, etc. pour mettre l'avoine, etc. à la muselière des chevaux.

SECHAIE, sachée, s. f. plein un sac, ce que peut contenir un sac; le sac, son contenu.

SED, cintre, s. m. figure en arcade, courbure d'une voûte, arcade de bois pour soutenir une voûte, règle de bois pour cintrer, cintre plein on plein cintre, ce qui forme un demi-cercle parfait, cintre surhaussé, cintre qui représente un demi-ovale pris sur son petit axe ou dia mètre; cintre bombé, cintre dont la courbure est une portion de cercle; cintre en S, cintre, celui qui est mixte et composé d'une partie creuse et d'une bombée, disposées en contresens l'une sur l'autre. - Cindre, s. m. instrument de charpentier. - Cèdre, s. m. pin du Liban, arbre conifère, toujours vert, pyrami dal, à bois odoriférant, rougeatre, de la couleur du citron.

SEDE, baisser, v. a. et n. abaisser, s'affaiblir. - Céder, v. a. laisser, v. n. se rendre, se soumettre.

SEDOIRMI, s'endormir, v. pers. dormir d'un protond sommeil.

SEDUL, assignation, s. f. exploit Cun huissier. citation devant le juge; cedule. - Cédille, s. f.

petit signe qui adoncit le C.

SEEL, serpette, s. f. faucille, étrape; espèce de conteau courbé, dentelé, enimanché pour couper le ble et autres graminées. - Fanchou, s. m. petite faulx pour scier le chanvre. --Fauchard, s. m. petit faucillon, petite faucille.

SEFOCAN, suffocant, e, adj. qui suffoque; va

peur suflocante.

SEFOKANSION, suffocation, s. f. étouffement, difficulté de respirer, perte de la respiration. suffocation génante. — Augine trachale, s. f. respiration très-difficile, douloureuse, toux rauque, voix aigre, sonore, suffocantc.

SEFOKEG, suffoquer, v. a. et n. ôter, perdre la

respiration.

SEF, combium, s. m. substance visqueuse, organique du bois. — Sève, s. f. humeur active des arbres. — Ulmine, s. f. substance qui paraît exister dans l'écorce de presque tous les bois, fut decouverte en 1797 par M. Vauquelin, dans une exudation brune d'écorce d'orme; acide

ulmique extrait de l'orme.

SEDOM, sédum, s. m. plante de la joubarbe; il y en a cinq espèces : l'orpin repris, le sédum à feuilles de peuplier et celui à feuilles velues, le sédum odorant, le sédum pyramidal. -Saxifrage catilédone ou pyramidale; au hout de trois ans, il s'élève de la rosette principale une tige de près de deux pieds de haut, d'une jelie fleur blanche pyramidale.

SEFONEIE, symphonie, s. f. concert d'instrument de musique; ces instruments; ceux qui en jouent; sorte de composition musicale; il y a trois sortes de symphonies : la vocale, l'instrumentale et celle qui forme l'union des voix et des instruments, l'union des sons

forme concert.

SEFORCHI, s'enferrer, v. pers. se jeter sur le før, se percer avec un fer aign; s'enferrer dans

ses réponses.

SÉFORMÉ, s'informer, v. pers. s'enquérir, prendre des renseignements; faire une enquête. Dépister un intrigant, v. a. démèler ce

qu'on veut en savoir.

SEG, sac, s. m. sorte de poche; sac à hlé; mettre en sac, dans un sac, son contenu, mesure de grains, de farines, etc. - Sacoche, s. f. deux grandes bourses de cuir ou de toile fendues par le milieu, fermées par le bout. — Sec. sèche, adj. aride, qui a peu ou point d'humidité, de graisse, qui n'est pas vert, mouillé, couvert d'eau moite, huileux, onctueux ou gras; sec , l'opposé d'hunide; sèchement, sans eau, etc.; corps, draps, cuirs, etc. imperméables, qu'un fluide ne peut pas traverser. — Enduit hydrofuge, qui chasse l'humidité, qui en préserve, le détruit ; corde , etc. humidifuge, qui chasse l'humidité, ne la craint pas. -Sange, s. f. plante aromatique, céphalique, cordial; elle est cultivée dans nos jardins, les hotanistes en comptent plus de soixante espèces; les cultivées sont la sauge armus prud'hommes, la sange argentée annuelle, la sange à fleurs bicolores, vivaces, herbacées, la sauge arbuste, sauge commun, la cardinale de Dombey , la citronnée , la dorée , les panachées. -Scarieux, se, adj. fruits, feuilles scarieuses; sec , aride , qui fait du bruit au contact ; outre ou sac à vin, son usage est de la plus haute antiquité. — Répondre avec sécheresse, s. f. manière de répondre seche, sévère. — du sodaur, sac à coucher, s. m. grand sac de toile écrile dont le soldat s'enveloppe avant de se jeter sur la paille pour dormir. — et faïe, fane, s. f. feuilles d'une plante séchée, feuilles sèches. et fleur, fleurs desséchées, s. f. on a trouvé le secret de conserver aux fleurs non-seulement leurs-formes et leurs couleurs, mais même de leur rendre lorsqu'elles sont desséchées, leur | parfum naturel. - kam on paidou, sec comme un pendu, très-maigre; fleuet. - kross, grignon, s. m. pain, morceau de croute hien cuite ou séchée.

SEGAGI, s'engager, v. pers. promettre, s'obliger à servir quelqu'un pour un temps; s'emplir d'humeur, se dit de la poitrine. - S'enrôler.

v. pers. se faire soldat.

SEGCHI, fumer, v. a. c'est faire un feu pour dessécher l'ouvrage; la terre sèche absorbe l'eau. - Sécher, v. a. rendre sec, mettre à sec. devenir sec; être consumé de langueur, etc.; amaigrissement, atrophie, marasme, état particulier du corps ou d'un de ses membres, accompagné de maigreur avec faiblesse ; atrophie partielle des enfants; aridure.—Aridure, s. f. atrophie, consomption du corps ou d'un membre. - Broner, v. a. se dit du soleil qui brûle, dessèche les fruits, les blés; arbre, plante dont les pousse sont frappées par le nord-est. - Excication, s. f. dessèchement; action de sécher les matières humides. Tirer, v. a. mouvoir vers soi, amener à soi; tirer en baut, en bas, à soi; tirer quelqu'un par le... —  $\dot{a}$  boss, contre jauge, s. f. comparer la mortaise avec le tenou, verifier la justesse. - à l'koid, haler, v. a. enlever, soulever, tirer avec une corde; cabler, attacher avec une corde pour enlever. - ass fin, tirer à sa fin, approcher de sa fin. — au boir, tirer quelqu'un on quelque chose au bord de l'eau. d'laiw au puss, tirer de l'eau au puits, des pierres d'une carrière, du métal d'une mine.-*I'dial pol kaw*, tirer le diable par la queue; avoir beaucoup de peine à subsister, épuiser ses forces. - les oreïe, tirer les oreilles, se faire tirer l'oreille, ne céder qu'avec peine aux plus vives instances. - les viair fou de ne, tirer les vers du nez. - onn supenn fou de pi. tirer une épine du pied; délivrer, dégager quelqu'un, le retirer d'un état pénible.—so pi. sécher sur pied, se consumer d'ennui, de tristesse, de langueur, etc.; le soleil seche la plante sur pied.

SEGCHIHAN, desséchant. SEGCHIHEG, desséchement, s. m. action de dessécher, ses effets; état d'une chose desséchée, se dit pour maigreur extrême; absorption d'une chose; action d'absorber, ses effets; dans l'animal et le végétal. - Tabes, s. m. pl. marasme, consomption, spleen, phthisie, sconie, atrophie.

SEGDAM, sage-femme, s. f. accoucheuse, femme licenciée pour accoucher, qui en fait sa profession; il est probable que dans le premier temps les femmes s'accouchaient ellesmêmes, ou les mères à leurs filles, de là est survenu des sages femmes jurées, des chirurgiens-acconcheurs. - Tire-monde, s. f. sage.

femme qui aide à accoucher.

SEGENN, croquant, s. m. pâtisserie croquante, s. f. qui croque sous la dent; tourte croquante. - Craquelin , s. m. pâtisserie très mince séchée au four qui croque sous la dent.

SEGJALE, se geler, v. pron. être durci, se durcir

par le froid, la gelee; se glacer.

SEGJOU, séjour, s. m. temps pendant lequel on demeure dans un lieu; ce lieu; demeure, habitation ; ordre militaire : quatre jours de marche, séjour le cinquième.

SEGMAIN, vertement, adv. parler, attaquer, répondre vertement, avec fermete, vigueur; parler crûment, sans ménagement. — Sèchement, adv. en lieu sec; placer sèchement, d'une manière sèche, incivile, rebutante, froide, pen agréable.

SEGNI, faire le signe de la croix avec la main sur le front, la poitrine et les épaules.

SEGOSILIER, s'éponmonner, v. pers. fatiguer

les poumons.

SEGRESS, sécheresse, s. f. état, qualité de ce qui est sec; manière de répondre sèche, sévere.

SEK, cercle, s. m. suite de point à égale distance, d'un seul centre; sa figure, le plan qu'elle renferme, circonférence du cercle. — Équatenr, grand cercle de la sphère, il est à égale distance des deux pôles. - Cercle ou cerceau, est en bois de bouleau, aulne, coudrier, saule et en frêne, etc. -- Cercean, s. m. cercle de bois, de fer, etc., pour lier, entourer les tonneaux; ce qui en a la forme. -- Cerce, s. f. courbe d'une vonssure, cintre d'une courbe, t. de menuisier, archurer. - Closoir, s. m. planche en cintre qui soutient l'ouvrage des vanniers en rondeur. — Cresson, s. m. bois ou grande verge de saule, de coudrier, etc., fendue avec la coutre pour des cercles, cereeaux. - Sur bande, s. f. bande sur les tourillons qui entourent les bouts des arbres de diverses espèces de machines. — Zona, s. f. légère tuméfaction et rougeur pâle sous forme deceinture ; pustule très-rapprochée, rouge ou blanche, avec chaleur, douleur brûlaute et mouvement fébrile; feu sacré, feu de St.-Antoine des auteurs; dartre phlycténoïde. -Rouelle, s. f. rangée de cerceaux sur un ouvrage. — Cercle, s. m. est un commandement qu'on fait à une troupe chaque fois qu'on veut lui communiquer un ordre. — Sommier, s. m. cerceau double qui se place au bout de la futaille, immédiatement sur le jable, atin de lui donner plus de résistance. — à bati, hâtissoire, s. f. cercle de fer qui sert aux tonneliers à retenir les douves avec lesquelles on construit un seau, un tonneau, — dessi, happe, s. f. cerele qui garnit l'essieu des roues; il y en a à crampon. - Heurtequint, s. m. ferrure de l'essieu en bois placée au-dessus de la fusée. - donn boid à lu snouf, batte, s. f. cercle d'écaille on de corne formant la gorge d'une tahatière. — don kreinkin, arc, demi-arc formé par une lame d'acier ou de bois élastique. tendu par une corde on courroie, dont on se sert pour décocher une flèche. - du raw, bande de roue, lien plat de fer qu'on adapte sur les jantes des roues de voiture, charrette, etc. — sak à l'ouvrag, fermoir, s. m. espèce d'agrafe attachée, en acier, en or et en argent, pour fermer les sacs, les bourses, etc. - du tabeier, vergette, s. f. cercle qui bande la peau du tambour. - Sarche, s. m. cerceau qui porte la pean d'un tambour, d'un crible, d'un tamis, etc. - so laiw, encyclie, s. f. cercle qui se forme dans l'eau lorsqu'il y tombe un corps.

SEKAIME, cinquième, nombre ordinal.

SÉKAIMMAIN, cinquièmement, adv. en curquième lieu.

SEKLE, cercler, v. a. mettre des cercles; cercler un tonneau, une cuve, etc., etc. — Relier, v. a. mettre, remettre des cercles à un tonneau, etc. — Sommager, v. a. placer des cercles, dits sommiers, sur une futaille.

SEKLEG, cerclage, s. m. action de cereler; bois pour les cerceaux. — Reliage, s. m. action de relier; cercler un tonneau. — dessi, heurtequint, s. m. ferrure de l'essien en bois placée an-dessus de la fusée. — donn raw, embat tage, s. m. action de garnir une roue d'une bande ou d'un cercle de fer; les jantes d'une roue. — Embattre, garnir une roue de bandes ou de cercles.

SEKRAUHI, s'engraisser, v. pers. prendre de l'embonpoint; se graisser, s'enerasser; s'épaissir; s'enrichir. — S'empiffrer, v. pers. devenir excessivement replet.—S'encuirasser, v. pers. se couvrir d'une crasse épaisse, se dit de la peau, des étoffes. — S'encroûter, v. pers. se couvrir d'une croûte.

SEKRÉD, commodités, s. f. pl. lieux d'aisances;

latrines, privés, etc., etc.

SEKROLE, s'embourber, v. pers. s'emplir de bourbe, d'humeurs épaisses; s'engager dans une mauvaise affaire.

SEKROUKI, s'engouer, v. pers, s'embarrasser le gosier, empêcher d'avaler.

SEKÜRINE, s'encrasser, v. pers. se remplir de crasse, se rendre crasseux; s'encuirasser.

SEKWUEM, Pentecôte, s. f. fête en mémoire de la descente du St.-Esprit.

SEL-DU-NITT, sel de Sedlitz, s. m. purgatif; sulfate de magnésie.

SELE, scelle, s. m. sceau eu hande apposé sur des portes, des armoires, par antorité de justice; l'on conjecture que c'est des Romains que nous vient la précaution de mettre le scelle sur les ellets mobiliers d'un défunt. — Céler, v. a. cacher, taire ne pas donner à connaître; céler un dessein, un fait, les ellets d'une suc cession, d'une faillite, etc. — Seller, v. a. mettre la selle à une bête de somme. — Courhature, s. f. maladie du cheval, provenant de fatigue; maladie donlourense dans les reins.

SELEBRAUSION, célébration, s. f. action de célébrer.

SELEBRÉ, célébrer, v. a. loner avec éclat; exalter, publier avec éloge; célébrer une fête. — Solenniser, v. a. célébrer une fête avec so leunité.

SELERA, forfaiteur, s. m. celui qui a commis un forfait. — Scélérat, s. m. compable on ca-

pable de crimes; méchant, etc.

SELERI, céléri, s. m. ache, persil de Macédoine, persil de marais, herbe, plante potagère annuelle, à fleurs en parasol, à racines, l'une des cinq grandes apéritives.

SELESS, céleste, adj. du ciel; excellent.

SELESTIN, saint Célestin.

SELETT, sellette, s. f. sorte de selle de hête de somme. — Avaloire, s. f. principale partie du harnais des chevaux sur la croupe du limonnier; elle tient aux limons par deux chaînes de fier, et vient fixer la croupière. — du moulet, fauchère, s. f. tringle carrée de bois qui sert de croupière au mulet de charge. — Bât, s. m. espèce de selle de hête de charge pour supporter des fardeaux et les y attacher.

SELEVÉ, s'enlever, v. pers. s'élever, se porter | SEMEG, semaille. V. Semaue.

plus haut.

SELI, sellier, s. m. celui qui fait des selles, etc. -Malletier, s. m. qui fait des malles de voyage; autrefois bahutier, aujourd'hui malletier, bahutier, coffretier, laxetier, se font par le sellier. — Harnicheur, s. m. bourrelier. — Bourrelier, s. m. faiseur de harnais de bêtes de somme. — Ceinturonnier, s. m. qui fait les ceinturons pour la troupe, etc. - Harnacheur, s. m. ouvrier qui fait des barnais, en général toutes les pièces dont on habille les chevaux. SEL-KLAU, c'est le tu-autem, le nœud, la difficulté, le point essentiel d'une affaire.

SELL, selle, s. f. petit siège ou chaise pour mettre sur le dos d'un cheval, etc; selle élastique; la première fois dont l'histoire en la t mention, c'est en 540, ce fut en 1380 que les dames commencèrent à aller à cheval sur des selles en travers; les premières ont été introduites et inventées par les Saliens en 340. -Selle ambrifère, s. f. t. de méd. évacuation faite en une fois. — Selle, s. f. billot de bois au milieu duquel est une cheville de fer saillante, sert aux charrons pour poser les petites roues pour les égaliser. - Selle, s. f. le potier d'étain fait usage de deux selles, selle à jeter, qui est de bois, à pied ouvert et creuse à l'endroit où on dresse le monle de vaisselle pour jeter dedans, et la selle à apprêter. — Apprêtoir, s. m. selle de bois à quatre pieds que les potiers d'étain ont soin de fixer pour y apprêter, ou râpure d'étain. - Selle à modèle, s. f. chevalet plus ou moins solide de sculpteur en marbre pour planer et contenir les pièces. -Selle, s. f. de tonnelier; elle est de deux sortes : la selle à tailler, qui sert à retenir, et la selle à rogner, ressemble à un petit baril. -Seille, s. f. sean pour puiser l'eau dans un puits; seilleau, seau pour puiser. - Selle turcique, adj. 2 g. t. d'anat. excavation de l'os sphénoïde. — du quô, arcon, s. m. pièce de bois cintrée, partie principale de la selle.—et puss, noria, s. f. machine hydraulique composée d'un treuil, sur lequel est portée une corde ou chaîne sans fin et à laquelle sont attachés des seaux ou augets qui donne une continuité d'eau depuis le fond du puits jusqu'à la partie supérieure.

SELREIE, sellerie, s. f. lieu où l'on range les relles, les harnais, etc.; travail, commerce de sellier, de harnacheur. — Bourrelerie, s. f. métier, commerce de bourrelier; bourellerie. SELTIK, celtique, adj. (langue) des Celtes.

SELUL, cellule, s. t. loge; alvéole.

SELU, celui, celle, pron. démonst. ceux, celles, se dit de tous les êtres. — to chi, ressemblant, e, adj. qui est conforme, semblable; portrait, personne ressemblante.

SEM, fane, s. f. feuilles de la plante de carotte,

panais, etc.

SEMAUV, semaille, s. f. action, temps de semer, grains semés; faire les semailles, temps de semaille.

SEMÉ, semer, v. a. épandre, semer des grains sur une terre préparée; répandre, faire naître. - des fleurs po l'porsession, joncher des fleurs, des herbes, branches, feuilles répandues sur un chemin ou passage de la procession,

SEMESS, semestre, adj. 2 g. qui dure six mois; espace de six mois, être en semestre; prix de six mois de service; toucher, payer un semestre; semestrier, soldat en semestre.

SEMEU, semeur, s. m. celui qui sème des grains on autres céréales. — Semoir, s. m. sac on espèce de tablier pour porter les grains en semant; instrument, machine pour semer; en 1791, M. Goirol, de Lyon, a inventé un semoir qui peut s'adapter à toute espèce de charrue.

SEMI, aiguiser, v. a. rendre un outil pointu, tranchant, plus aigu.— le pir du molin, ribler, v. a. aiguiser une paire de meules neuves avec de l'ean et du sable sec, en les faisant tourner l'une sur l'autre.

SEMISÉ, s'immiscer, v. pers. se mêler mal à propos de; s'immiscer dans une querelle, une affaire; s'entremettre, s'ingérer dans...

SENAIRI, prendre son essor; voler en l'air, faire une ascension aérostatique.

SENAMORE, sénamourer, v. pers. devenir amoureux d'une personne.

SENE, sien, ne, s. pron. passe, ce qui est à soi, son bien. — Siens, s. m. pl. ceux qui sont de son parti.

SENN, signe, s. m. symptôme diagnostique d'une maladie; connaissance de l'état présent et de la nature des maladies. - Signe, s. m. indice qui sert de désignation, qui exprime la pensée; marque, tache sur la peau, démonstration extérieure ; geste, mouvement du corps, des membres ou des yeux pour avertir. -Signal, s. m. signe remarquable et convenu pour avertir; signaux, langage de mer. -Indice, s. m. signe apparent et probable d'une chose, d'un caractère, d'un édit.—Symptôme, s. m. signe, accident dont on tire quelque présage, quelque connaissance dans la maladie dn corps, qui fait juger de sa nature, de ses qualités, de ses suites. - avou ses mains, épismasie, s.f. gesticulation, expression par le langage des mains, la partie la plus importante de la pantomime. — avou stiess, opiner du bonnet, adopter un avis sans raison par un simple geste de tête. - del kreu, signe de la croix fait avec la main sur le visage, la poitrine. SENONDE, prendre son élan, son escousse;

s'élancer. SENTAITE, s'opiniâtrer, v. pers. s'obstiner à vouloir fermement soutenir un fait, une pro-

position avec opiniâtreté.

SEP, pince d'Elvaski, s. f. piège inventé par Elvaski; ce piège en fer au moyen d'une détente pince les oiseaux, les rats, les souris par les pattes, le cou, etc.; traquenard à ressort, se fait comme celui à bascule, de différentes forces et grandeurs, suivant la bête qu'on veut attraper. - Piège, s. m. machine pour attraper des oiseaux, des animaux. - du leu, traquenard à bascule, piège de fer à deux branches dentées au milieu, se ferme au moyen de deux ressorts, vis à écroux et planchette à bascule; hameçon à loup, espèce de boîte en tôle longue de 28 lignes, large de 4, épaisse de 5, sur le devant une conlisse large d'une ligne et demie, longue de 18, d'où sortent deux tiges de fer de deux pouces de long, deux lignes de large, une ligne d'épaisseur; ces tiges se terminent inférieurement par trois pointes aigues en acier, longues de six lignes et ouvertes, forment avec la tige un angle de 45 fegtes, quand le ressort le retient ouvert. — de raco, piège à renard, ce piège se compose de deux branches, d'un ressort en acier et renfermant la gachette, la bascule et l'appni dans le troa de la gachette, est attaché à une ficelle qui passe dans le porte-appat ou cliquet et maintient l'amorce entre les plaques de fer vissées l'une sur l'autre.

SEPARAUSION, séparation, s. f. action de séparer ou de se séparer, ses effets; chose separée, brouillerie, divorce; abandon de communion; partage, chose, cloison, etc. qui sépare.— Métayerie, s. m. limite qui sépare deux héritages mitoyens.— Cloisonnage, s. f. ouvrage de cloison, séparation en bois, etc. dans une chambre; membrane qui divise le péricarpe.— donn chuminaie, languette, s. f. séparation de deux ou plusieurs tuyaux d'une souche de cheminée, se font en briques.— du gvo, barre, s. f. pièce de bois ronde pour séparer les chevaux dans les écuries.

SEPARE, séparer, v. a. désunir les parties jointes d'un tout ou ce qui était uni; faire que des êtres ne soient plus ensemble; éloigner, distinguer, ranger, diviser, séparer. — Désunir, v. a. disjoindre, séparer ce qui était uni; démembrer, diviser; fig. rompre l'union, la bonne intelligence entre les personnes. — Cloisonner, v. a. séparer par une cloison. — Désincorporer, v. a. séparer d'un corps.

SEPAREG, cloisonnage, s. f. onvrage de cloison.
— Séparage, s. m. separation, triage, rupture
d'une chose qui se sépare. — Séparatif, adj.
qui fait séparation, qui la cause.—Chose séparable, adj. qui peut être séparé, désumi. —
Séparatoire, s. m. vase pour faire une séparation; instrument de chirurgie pour séparer une
plaie. — Désunion, s. f. séparation des parties
d'un tout; démembrement; disjonction; fig.
mésintelligence. — Divorce, s. m. rupture de
mariage; dissension entre des époux, des amis,
des chefs, etc.; séparation.

SEPAREMAIN, ségrégativement, adv. séparément, fun après l'autre; ségreger, mettre à part; séparer. — Séparément, adv. à part l'un de l'autre; agir, parler, placer séparément. SEPOU, su, s. m. connaissance de quelque

chose, an vu et su de...

SEPTAIMB, septembre, s. m. mois d'automne, neuvième mois de l'année.

SEPTAND, septante, adj. soixante-dix.

SEPTANTEME, septantième, adj. soixante-dixième.

SEPUL, sépulcre, s. m. tombeau; monument pour déposer, où est déposé un mort.

SER, ferme, imper. du v. fermer.

SERÁ, joc, s. m. repos du moulin; le mettre à joc, l'arrêter au moyen de... — Enchquetage, s. m. action du rochet qui s'engrêne pour faire en sorte qu'une roue ne tourne que d'un côté ou ne tourne pas. — Sabot, s. m. chaussure de bois; corne du pied du cheval, de l'ane, du bœut; jouet d'enfant; univalve; tout ce qui emboîte les pieds de certains meubles. — Frein, s. m. on donne ce nom à tonte espèce de freins appliqués aux machines quelconques. — Ten-

tai, s. m. barre pour tourner et tendre les ensouples, t. de fabricant. - Etreignoir, s.m. outil de menuisier pour serrer; morceau de bors perce de trons et joint avec des chevilles, sert de sergent - Détendoir, s. m. nestrament de tisserand pour tendre et détendre la chame. - Paye, s. f. bá n pour arrêter la vis de la presse. - Cérat, s. m. onguent, pommade de cire, etc. ou sans cire, comme le diapalme; cérat ordinaire, soufré. — Basilidion, s. m. cerat pour la galle. - Basilicon, s. m. onguent suppuratif. — Cérat de Saturne, s. f. preuez une once cire, quatreid, buile d'olive, dix-neuf id. d'ean pluviale, dix-neuf id. d'extrait de Saturne. - Storax, s. m. gomme résineuse odorante, on en voit trois espèces; résine astringente, sert dans la composition du cérat ordinaire. — d'molin, pipoir, s. m. outil de mennier pour serrer les pipes.

SERE, cire, s. f. matière jaune presque insipide, compacte, s'amollissant par la chaleur, produite par les abeilles; bougie, chandelle de cire. — Propolis, s. f. espèce de cire rouge, grossière, avec laquelle les abeilles bouchent les fentes de leurs ruches. — Monne, s. f. cire

noire pour greffer les arbres.

SERE, presser, v. a. presser fortement, gêner la respiration. - Engoncer, v. a. rendre la taille genée, contrainte. - Serre, adv. bien fort, se dit du froid, d'un pincement; fig. d'un mensonge. — Serrer, v. a. étreindre, presser, mettre près à près , à couvert , en sûreté , en un lien où la chose ne puisse se gâter; être volé; enfermer , plier , lier, serrer le bouton à; presser vivement sur une chose. - Sergenter. v. a. t. de pratique, presser par le moyen des sergents; presser, importuner pour obtenir.-Cerner, v. a. faire un cerne autour; entourer, cerner un camp, une ville, etc. - Fermer, v. a. clore ce qui est ouvert; lier, arrêter, boucher l'issue; clore, enclore, etc.; fermer nne baie de porte. - Presser, v. a. serrer, étreindre avec force; approcher contre, presser pour suivre vivement, sans relâche, etc. -Adiarrhée, s. f. suppression générale des évacuations du corps; constipé, qui c..e difficilement.—Constipé, e, adj. s. qui va difficilement à la selle, a le ventre ceignant; rétention des excréments dans le canal intestinal, au delà du terme où la nature a contume de se débarrasser.

SEREG, fermeture, s. f. ce qui sert à fermer; action; moment de fermer les portes.-Engoncement, s. m. gêne, contrainte dans la taille. SEREH, cerise, s. f. fruit rouge à noyan, du cerisier; couleur de ce fruit, ou en connaît de vingt espèces et variétés. - Agriotte, s. f. espèce de cerise sauvage; fruit de l'agriotier. -Equaiseau, s. m. sorte de cerise. - Gobet, s. m. grosse cerise. - Mérise, s. f. petite cerise douce; fruit du mérisier. — Cerexhe-Heuseux, commune du canton de Fléron, arrondissement de Liege. - du boi, raisin de renard, s. m. on parisette, herbe à paris, cé phalique, résolutive, anodine, antidote pour les vertiges, plante qui a une odeur puante et désagréable, qui croît d'elle-même dans les bois épais et ombragés. - en chmih, coqueret, s. m. officinal ou alkekenge, plante mong

3

petale, à fruits bonifères, somnifères, ses baies colorent le beurre. — voilée, alkekenge effilée ou coqueret, herbe en cloche, espèce de cerise renfermée dans une enveloppe ou

espèce de voile. SEREHI, cerisier, s.m. arbre qui porte la cerise; le bon jardinier en compte vingt espèces à fruits, les principales sont : le cerisier sauvage on mérisier, le griottier, l'agriottier, le cerisier commun, le gristonain précoce, le griottier royal hatif, le griottier a bouquet, celui de Montmorency, le gros gobet, le gri de Villenes, ambré, griottier royal, guigne anglais, celui d'Allemagne, celui de Portugal, le tardif ou de la Toussaint, id. de Chansy, le bigariautier, le guignier à fruits blancs, rouges, jaunes, etc., etc. - Mérisier, s. m. grand cerisier de bois, son bois est recherché pour l'ébénisterie, à fruits rouges, noirs, petits à longue queue. - Ragaumier, s. m. espèce de cerisier nain à feuilles de saule. - Bigaraudier, s. m. espèce de cerisier qui donne le bigareau. - Mahaleb, s. m. bois de Ste.-Lu-

plante d'orangerie.
SEREMONEIE, cérémonie, s. f. acte mystérieux, forme extérieure et régulière du culte religieux; formalité observée dans les actions sosenuelles; manière de recevoir, de traiter, de respect; témoignage de déférence, façon civile,

cie, espèce de cerisier sauvage, indigène de

Loraine. — d'Espagn, célaste luisant ou cé-

laste de Virginie, ses fruits sont rouges;

respectueuse.

SERET, Seraing, s. m. gros village sur la Meuse, chef-lieu de canton du 1er arrondissement de

la province de Liége.

SERIEU, sérieux, se, adj. qui n'est pas gai, enjoué, l'opposé de frivole, de léger, etc.; les gravités dans l'air, les manières, les caracteres. — Agélaste, s. m. apathique, qui ne ritjamais.

SERIEUSTÉ, sériosité, s. f. air sérieux, vain, superbe.

SERIMAIN, serment, s. m. affirmation authentique, en prenant à témoin Dien, une chose sainte, divine ou son honneur, etc., d'un fait; jurement; promesse solennelle; faux serment, sincère, captieux, sacré, conjugal; prêter un on le serment. — Serment décisoire, s. m. est le serment d'office deféré par le code civil; serment décisif qui vide le procès.

SERIMAINTÉ, assermenté, e, adj. qui a prêté serment au gouvernement, à la constitution.
 Assermenter, v. a. exiger le serment, faire prêter serment, engager, obliger, assujettir

par serment.

SERINETT, turlutaine, s. f. sérinette. — Sérinette, s. f. petite orgue pour instruire les se-

rins.

SERINGA, syringa, s. m. seringa ordinaire, arbrisseau originaire de France, se rencontre dans tous les jardins; illy a plusieurs variétés: l'inodore, le nain, celui à feuilles panachées, ses rameaux forment des buissons épais.

SÉRIUS, céruse ou blan de Céruse, blanc de plomb, sous-carbonate de plomb de chimiste, se fabrique de diverses manières, est un sel neutre pulvérulent, insoluble dans l'eau, est tormé, si elle est pure, d'oxide de plomb et d'acine carbonique; celle de Hollande offre une pâte très-serrée d'un blanc mat azuré, sa cossure est nette, douce au toucher, est la plus estimée.

SERLON, selon, prop. suivant, payer selon le travail, la valeur; c'est selon, exprime le donte, la condition, la chance, le rapport.

SERMON, prône, s. m. instruction chrétienne faite par le curé, etc., dans l'église et après laquelle on annonce les mariages, etc., etc.

— Prédication, s. f. action de prêcher; sermon, discours religieux, remontrance.

SERMONE, sermonner, v. a. faire d'ennuyeuses

remontrances; hors de propos.

SERMONEU, sermonneur, s. m. qui fait de longs discours, de longues remontrances; ennuyeux sermonneur, prédicateur. — Cérémonieux, se, adj. qui fait trop de cérémonies, qui a une politesse affectée, incommode. — Obséquieux, s. m. qui porte à l'excès les complaisances, les fadaises.

SERON (d'chenn), faisceau, s. m. de filament du chanvre, torché en botte, du poids d'un quart de livre de Liége; le chanvre de Brabant se fait en vingt-six faisceaux à la pierre ou botte de chanvre peignée pour cordonnier. — d'lin, baguette de lin, s. f. faisceau de lin entortillé pour la toile; il s'en trouve de 25 à 40 à la

livre, suivant leur finesse.

SER-PON, serre-point, s. m. outil de bourrelier pour serrer le point fait en ligneul et en la-

nière de cuir.

SERRESS, regayoir, s. m. nom que l'on donne au peigne ou seron dans lequel passe la filasse pour la purger de ses ordures, outil pour nettoyer; regayer, passer le chanvre par le regayoir.

SERSAI, cercle, s. m. circonférence, cerceau, se dit des nuages qui entoure le soleil et la lune. — Disque ambiant, s. m. qui entoure, environne, enveloppe la lune, le soleil. — Halas ou halot, s. m. cercle blanchâtre, lumineux, qui se forme autour du rond de la lune et qui annonce la pluie. — Auréole, s. f. t. de peinture, cercle lumineux autour de la tête des saints, cercle risé autour.

SERTAID, serre-tête, s. m. ruban, coifiure de nuit en toile, soie, etc., serré par des cordons; cornette garnie de tulle, de mousseline. — Fontage, s. m. nœud de ruban autour de la

tête.

SERTAINEMAIN, certainement, adv. en vérité, assurément, indubitablement; croire, affirmer certainement.

SERTIFIEG, certifier, v. a. témoigner, assurer qu'une chose est vraie, la déclarer solvable. SERTIFIKAT, certificat, s. m. écrit faisant foi de quelque chose. — Servivi, s. m. certificat de service.

SERUREIE, serrurerie, s. f. s. f. art, commerce,

travail, ouvrage de serrurerie.

SERVAU, saint Servais. — Centre ovale, s. in. espace elliptique du cerveau entouré par la con-

jugaison des nerfs.

SERVAI, cerveau, s. m. corps organisé, centre nerveux formé d'une substance molle, logé dans la cavité du crâne; creux, timbré, etc.
 Cervelle, s. f. substance du cerveau, partie blanche et molle du cerveau; cervelle évaporée,

légère. — Cervelet, partie supérieure du cerveau. — Sensorium, s. m. partie du cerveau réputée le siége de l'âme, organe de la seusibilité.

SERVIETT, nappe, s. f. linge destiné à couvrir la table; ce qui en a la forme. — Napperou, s. m. petite nappe posée par-dessus la grande sur le milien de la table. — Batonnée, s. f. serviette que l'on plie à petits carreaux pour le service de table. — Serviette, s. f. linge de table pour garantir les vêtements, s'essuyer.

SERWI, serrurier, s. m. qui fait des serrures, des ustensiles, des machines, des ouvrages de fer. — Alènier, s. m. qui fait des alènes.— Blanchœuvrier, s. m. taillandier pour les outils tranchants. — Taillandier, s. m. ouvrier qui fait des outils, des haches, etc., pour les gros ouvrages. — Armurier, s. m. qui fait raccommode et vend des armes défensives ou à feu. — Lancier, s. m. celui qui fait des lances, des pics. — Poèlier, s. m. qui fait, fabrique et vend des poèles portatifs et autres de diverses formes; poèlier-fumiste. — Serrurier-mécanicien, s. m. celui qui sait, excree la mécanique, fait des machines.—Vrillier, s. m. qui fait des vis, des vrilles.

SESS, écope, s. f. sorte de pelle creuse et ayant des rebords, avec laquelle on vide l'eau qui entre dans les bateaux. — à la muraïe kon veu tes mason, c'est à la muraïlle qu'on connaît les maçons, c'est à l'occasion qu'on connaît les

hommes.

SESSÉ, cesser, v. a. interrompre, discontinuer; cesser de parler, d'agir, de vivre, n'être plus. SESSPAWTÉ, s'effrayer, v. pers. prendre de la frayeur, s'étonner, s'effrayer de tout, s'ef-

frayer mutuellement.

SESSPLIKE, s'expliquer, v. pers. dire, s'énoucer; expliquer sa pensée; s'expliquer avec quelqu'un, avoir un éclaircissement.

SESSERE, s'enfermer, v. pers. dans, rester,

se retirer pour ne voir personne.

SESSTOUMAKE, s'estomaquer, v. pers. se scandaliser, s'offenser d'une parole, d'une action d'autrui.

SETAID, s'entendre, v. pers. et récip. s'entendre avec, agir de concert; se concerter, s'aboucher, être d'intelligence. — Colluder, v. n. s'entendre avec son adversaire pour tromper un tiers; tromper un tiers par collusion. — kam des kôpeu d'bouze, s'entendre comme des escroes, par convention tacite pour tromper un tiers.

SETAIME, septième, adj. nombre ordinal après le sixième, septième partie d'un tout divise

en sept.

SETAIMEMAIN, septièmement, adv. pour la septième fois.

SETBONKLÉ, se fagoter, v. pers.

SETT, sept, adj. nombre égal à 5 plus 4; septième, le chiffre 7; septennaire, espace de 7 ans de la vie de l'homme; qui a professé 7 ans.

SETUR, ceinture, s. f. ruban, cordon, etc., autour du milieu du corps, bord d'une jupe, d'une culotte, la place du corps où elle s'attache; ce qui entoure; filet, petit liteau, l'usage des ceintures est de la plus haute antiquité, ceinture d'ornement de velours, ruban ou

d'autre étoffe nouée par derrière ou bouclée sur le devant. — Echarpe, s. f. large bande d'étoffe en baudrier, en ceinture avec pendant ou nœud saillant. - Ceinturette, s. f. petite bande, petite ceinture. - Ceste, s. m. ceinture de Vénus, feu persique on ceinture; dartre qui entoure le corps. — Zostère, s. f. ceinture érysipélateuse. - Cordelière, s. f. ceinture que portent les dames, elle est composée de très-petites gauses rondes nattées à jours, on en porte en coton, en soie, en laine. en or ou argent, perle, etc. - du priess, ceinture de prêtre, leur sert à relever l'aube pour dire la messe et l'empêche de traîner. -dusauvag, pagne, s. m. toile qui enveloppe le corps de la ceinture jusqu'au genoux, couvre les parties honteuses des peuples qui vont presque nu.

SÉTURON, ceinturon, s. m. sorte de ceinture à pendant pour soutenir l'épée, etc., se fait par le ceinturonnier. — Porte-épée, s. m. pièce de cuir ou d'étoffe pour porter l'épée. — Porte-étendard, s. m. espèce de ceinturon

avec un étui en cuir pour porter.

SEU, senl, e, adj. sans compagnie, unique, simple, il n'y a qu'un tel homme qui puisse, il n'y a qu'un homme. — Soif, s. f. altération, besoin, envie de boire, irriter, étancher, apaiser la soif. — Palydipsie, s. f. soif exces-

sive, inextinguible.

SEUIE, soie de cochon, s. 1. poil de porc, de sanglier, etc., se dit aussi de quelques chiens; soie, poil de porc, sert à la brosserie, cordonnerie, etc.; cheven gros, raide et fort, non frisé en forme de soie de cochon, cheveu cétacé, allongé comme une soie de cochon.

SEULMAIN, seulement, adv. rien de plus, pas

davantage du moins.

SEUR, sœur, s. f. femme, fille née d'un même père ou d'une même mère; sœur grise ou de la charité destinée à soignerfles pauvres malades, les infirmes!, a eu en 1645 pour fondatrice Louise de Marillae, veuve de M. Legros; sœur hospitalière.

SEURE, cire, s. f. matière jaune, V. Sere.

SEVROOD (ôo) (de teu), comble, s. m. espace qui se trouve entre le poinçon du comble d'un bâtin.ent ou grenier. — Subgrande ou sevéronde, s. f. saillie d'un teit pour rejeter l'eau loin du mur.

SEW, suif, s. f. graisse de mouton, de bœuf, de cerf, etc., fondue. — Adipodrée; s. f. subtance grasse, tirée des substances animales par macération, avec quoi l'on fait d'excellentes chandelles. — Combium, s. m. substance visqueuse organique du bois vert.

SEWOIRE, se deseingaigner, v. pers, s'étonner, être surpris. — S'ébrouer, v. pers, se dit du cheval, ronfler par frayeur, souffler avec force.

SEYA1, seau, s. m. vaisseau pour puisser de l'ean, son contenu mesure 22 pintes. — al beneult-aiw, amulette, s. f. vase portatif pour l'eau lustrale, eau pour purifier le peuple; petit vase à l'eau bénite. — d'filress du chenn, mouilloire, s, f. vase pour y mouiller le bout du doigt en filant le lin et le chanvre. — d'pomp, barillet, s. m. piston d'une pompe à bras, sans corps de pompe. — Clapet, s. m. soupape fait d'un rond de cuivre fortement

SHI

536

serré entre deux platines de métal par deux vis, il fait monter l'eau dans la pompe.

SEYAIN, saindoux, s. m. graisse de porc fondue; regrignes, paranchisme d'où l'on retire

le saindoux. — Sane, s. f. saindoux.

SEYETT, sayette, s. f. laine filée en deux en trois doubles pour faire les bas. — Santerelle, s. f. insecte qui n'avance qu'en santant, de la famille des sauteurs, tribu de locustaire. — Mite, s. f. insecte très-petit, presque microscopique, qui vit dans le fromage.

SEZAR, César, s. m. ceux qui ont l'autorité souveraine; homme né par l'opération césarienne. — Rudoyeur, s. m. qui rudoye,

traîte, mène rudement.

SEZE, sais-tu, impératif du verbe savoir.

SFÉ, se façonner, v. pers. se policer, prendre le ton, l'habitude de la société, se façonner dans le monde, se faire, s'habituer, s'accoutumer, se faire à l'idée de se former soi-même.

— Abomir, v. a. améliorer; s'abonnir, devenir meilleur, le vin gardé s'abonnit. — alscigni au dea, se faire montrer au doigt, agir de manière à se faire déshonorer, se perdre entièrement dans l'opinion publique.

SFAI, pareil, le, adj. et s. m. égal, être, chose pareille, semblable, être pareil.

SFAID, se fendre, v. pers. s'entr'ouvrir, se divi-

ser

SFAIR, sphère, s. f. globe, solide engendré par la révolution d'un demi-siècle autour de son diamètre, le ciel, sa représentation.

SFAUFILE, se laufiler, v. pers. fig. s'insinuer, se lier d'interèt, d'amitié, de plaisir; s'intro-

duire avec adresse sons...

SFIGURÉ, se préfigurer, v. pers. se figurer, s'imaginer d'avance, se representer dans l'es-

prit, se persuader.

SFIESTI, se caresser, v. pers. récip. se faire des caresses réciproquement. — Festoyer, v. a. feter, régaler quelqu'un. — S'entre-festoyer, v. récip. se donner des fêtes réciproquement. — Festiner, v. n. faire un festin, régaler quelqu'un.

SFILELE, cheviller, v.a. mettre des chevilles; attacher, assembler avec des chevilles.

SFINI, se terminer, v. pers. se passer, s'ache-

ver, se finir.

SFLAGJOLÉ, se macérer, v. pers. se mortifier; matter, affliger son corps par des austérités.

SFLUCHI, se faufiler, v. pers. s'insinuer, se lier d'intérêt, d'amitié, de plaisir; s'introduire avec adresse, souplesse auprès des grands.— et voïe, s'esquiver, v. pers. fuir adroitement un lieu, une compagnie, un coup, un embarras.

SFOIRS1, se faire une entorse, v. pers. relâchement, violente et subite extension d'un muscle.
— Se parforcer, v. pers. s'efforcer, faire un grand effort; se courbaturer par suite de grands efforts. — on niair, détorse d'un nerf, s. f. violente extension d'un muscle.

SFOLE (on niair), se fouler le pied, le pouce,

qui a une foulure.

SFOND (6), se liquéfier, v. pers. pron. se fondre, se rendre liquide; se déliquier, se fondre en attirant l'humid té.

SFORCHI, se bifurquer, v. pers. se diviser en

deux fourches.

SFORE, se fourrer, v. pers. entrer, s'introduire,

s'engager dans; se garnir, se couvrir d'habillements chauds. — Se glisser, v. pers. s'insinuer, se couler doucement sans être vu; se glisser en tapinois, sourdement, en cachette. — S'immiscer, v. pers. se mêler mal à propos de; s'entremettre, s'ingérer de faire, se mettre dans une querelle. — et gueuie de leu, pour dire se mettre en danger, s'exposer à un péril imminent. — et paudnoss maugré diet, se fourrer dans une affaire sans motif.

SFORPOUGNI, se faire une fausse luxation du

poignet; foulure du poignet.

SFORTIFIY, se fortifier, v. pers. devenir plus fort, s'affermir dans ses résolutions, ses pro-

jets, dans la vertu; refortifier.

SFOUTE, incoquer quelqu'un, v. a. le défier, le braver avec mépris, la fortune, se soucier de tout. — d'sou kon di, cheval de trompette, s. m. personne que les réprinandes, les menaces ne retiennent pas.

SFREHI, s'humider, v. pers. se mouiller.

SGAUIELOTE, s'enrubanner, v. pers, se décorer de rubans; orner de rubans, s'endimancher.

SGAURMETÉ, se taquiner, v. pers. se contrarier, avoir l'habitude de contrarier pour des riens.

SGAUTE, se gangrener, v. pers, se corrompre et devenir gangreneux. — Se gâter, v. pers, perdre de ses bonnes qualités, en prendre des mauvaises; se corrompre; s'altérer. — Se moisir, v. pron, se gâter, se couvrir de mousse, de barbe, sentir la moississure.

SGJETÉ, se jeter, v. pers. se lancer; s'élancer, se porter avidement à . sur; se donner, se livrer, se jeter dans le libertinage, la dévotion.

— su, se ruer sur, v. pers. se jeter impétueu-

sement sur, se précipiter sur, etc.

SGOUGNI, se heurter, v. pers. se choquer, toucher, rencontrer un corps; se cogner.—Freler, v. a. toucher légèrement. — S'entre-heurter, v. pers. se heurter l'un contre l'autre.

SGRETE, se gratter, v.pers, se gratter avec les

doigts, les ongles.

SGUETI, se châtouiller, v. pers. se frotter, se pincer les uns les autres pour se faire rire. — po sfé vir, s'exciter, se châtouiller pour se faire rire; rire sans sujet.

SHAPÉ (pot kó), se colleter, v. récip. se battre en se prenant au collet pour se terrasser. pol tiess, se tignonner, v. récip. se prendre

par le tignon, par les cheveux.

SHAURDÉ, s'ébrecher, v. pron. pers. faire une brêche à un tranchant; s'ébrecher une dent. SHER, s'entre-haïr, v. récip. se haïr mutuellemt.

SHERE, se pousser, v. pers. s'avancer; faire des efforts pour parvenir; se pousser dans la foule.

— Se bousculer, v. récip. se mettre sens dessus dessous; se pousser en tous sens.—d'vain de lai dret, s'embourber, p. pers. s'engager dans une, dans de mauvaises affaires dont il est difficile de se tirer. — el tiess, se formaliser, v. pers. s'offenser, se fàcher; s'inculquer dans l'esprit des choses invraisemblables.

SHEUR, se secouer, v. pers. se remuer, s'agiter pour se défaire de la poussière, une ordure,

une yermine.

SHIWÉ, se garer, v. pers. se préserver, se défendre, se garer de... — et kosté, volter, v. n. t. d'escrime, tourner le corps pour éviter le coup.

SHODE, s'échauder, v. pron. pers. fig. être | SIERVAND (à), servante, s. f. domestique feattrapé, perdre dans une affaire, être trop chaud en affaire; se brûler légérement; abattre plus de quilles qu'il n'en reste de la poule, ou partie au jen de cartes; faire plus de points qu'il n'en reste; se faire une échaudure, une impression d'eau bouillante , de la fumée , vapeur, etc.

SHONT1, rougir, v. a. avoir houte.

SHOUKI, Sentre-appeler l'un l'autre; S'appeler par tel nom; porter un tel nom.

SI, conj. conditionnel, au cas que, pourvu que, à moins que ; dans le cas, ou si vous faites, si

bien que ; tellement.

SIA, si, particule affirmative, l'opposé de non. SIBOL, ciboulte, s. f. petite plante bulbeuse bisannuelle, qu'on peut semer tous les quinze jours, depuis mars jusqu'en août; il y a la blanche et la rouge; on connaît eucore la ciboulle vivace, qu'on multiplie par l'éclat des touffes an printemps. - Ciboulette, s. f. trèspetite plante bulbeuse, vivace, et originarre de la Sibérie, à variétés dites de Portugal. — Appetis, s. m. petit oignon, espèce de cibonlette.

SID , cidre , s. m. boisson faite de jus de pommes pressurée , liqueur spiritueuse , enivrante. – Pommée, s. l. cidre de pommes.

SIEk , siècle , s. m. espace de cent ans : espace de temps; époque remarquable, extraordi-

SIER, cerf, s. m. quadrupède fauve, ruminant, qui a des cornes branchues on bois. — Biche, s. f. femelle du cerf; genre du cerf axis, daim, chevrenit.

SIERFOU, certeuil, s. m. scandix, plante potagère, annuelle, ombellifère, à fenilles analogues à celles du persil, appéritive, rafraîchissante, autiscorbutique, employée contre l'hydropisie. — muskė, myrrhis. s. m. cerfeuil musque, cicutoire, odorant, plante orabellifere senfant le myrte. - Cerfeuil musque, s. m. plante qu'on cultive dans les jardins et dont on mange les fenilles en salade, d'une odenr agréable, ressemble à la fougère, cer-

teuil d'Espagne.

SIERPAIN, serpent, s. m. reptile. - Serpent, s, espèce d'instrument de musique en serpent; celui qui en joue; le serpent a la forme d'une grande S crense, dont la longueur est ouverte aux deux bouts, percés sur les côtés de six trous dont les trois supérieurs sont touchés par les doigts de la main gauche et les trois inférieurs par ceux de la droite; invente par Edmond Guillaume, français, en 4500; iig. personne ingrate, traitre et perfide; langue de serpent, médisante. - Cactier serpentaire, s. m. consiste en tiges, rameanx ou jets comme le doigt, hérissé d'épines, donne de jolies tleurs sur les jets; on en connaît un grand nombre d'espèces : le cactier pain globuleux , te cactier droit en ciërge , le rampant ou grimpant, le composé d'articulations, celui garni de véritables fenilles ; il y a le cactier a fruits feuillés, celui à feuilles de pourpre, etc., etc.

SIERVAN, servant, e, adj. qui sert, domestique mâle ou femelle. - Servile, adj. 2 g. qui appartient à l'état d'esclave; fig. bas,

rampant.

melle. - Ménagère, s. f. servante qui soigne le ménage, le régit : femme mariée. — Chambrière , s. l. petite servante de gens du commun, de petite condition. - Ancelle, s. l. petite servante; cretin.

SIERVEG, domesticité, s. f etat de domestique. serviteur et servante; contume introduite par

les Francs dans les Gaules.

SIERVEU, serveur, s. m. celui qui sert la messe. - Répondant , s. m. celui qui répond le prêtre à la messe. - Sacristain, s. m. qui a soin d'une sacristie et arrange les ornements des églises, des autels. - Contre, s. m. t. de liturgie, serviteur d'église. - Domestique, male et femelle à gages, dans lequel se comprend toute la valetaille en général.-Thuriféféraire , s. m. qui porte la navette de l'encens on l'encensoir; thuribulaire, qui encense.

SIERVI, servir, v. a. être domestique, en faire actuellement les fonctions, faire le service; être militaire; donner d'un mets à quelqu'un, avec qui on est à table, mettre les mets sur la table; reudre de bons offices, aider, assister,

ètre utile.

SIERVISS, service, s. m. usage que l'on tire d'une chose, d'une personne; assistance, bon office; emploi, fonction de ceux qui servent un roi, un général; état, emploi, fonctions de domestique, etc.; état militaire; temps que l'on passe dans cet état; service funébre, cérémonie religieuse; vaisselle, linge de table, mets que l'on sert et qu'on ôte à la fois; horsd'œnvre, mets servi après le potage. - Couvert, s. m. ce qui convre une table à manger; on sert à table pour tons les convives, pour chacun d'eux : assiette, conteau, cuiller et fourchette dans un étui ou ser la table , euillec et fourchette senles. - Obit, s. m. t. ecclés. service pour le repos de l'âme; office qui se récite dans l'église pour le repos de l'âme des morts, composé par Manrice Sully, évêque de Paris , l'an 1196 , se disait antrefois avant la mort. — Parentales , s f. pl. funérailles des parents; frais, service funéraire, des funé railles. -- Valetage, s. m. service de valet de chambre, d'écurie, de cour, de pied, etc.

SIERVITEU, serviteur, s. m. domestique atta-

ché a; disposé à rendre service.

SIER-VOLAN, escargot en cerf volant, s. m. le plus grand des coléoptères de ce pays, a cornes mobiles.

SIERVUL  $(\hat{a})$  , personne serviable , adj. 2 g. officicuse, prompte, obligeante, qui se porte a rendre service.

SIETT, certes, adv. certainement, assurément.

SIFAL, si., conj. et adv. V. Sin.

SIFF (i) , suie , s. f. matiere noire et épaisse que la fumée laisse dans son passage. — Bistre, s. m. suic cuite et détrempée pour peindre au lavis ; suie liquide. — Naphte , s. m. espèce de bitume très-subtil et tres-ardent, qui brûle dans I cau. - Petrole , s. m. bitume liquide et noir, on le rerrestre moins pure que le naphte. -- Binanct, s. m. t. de téinturier, suie légère de cheminée pour le brun.

SIFRE, bistrer, v. a. donner la couleue de bistre à un objet, le laver de bistre. - Vapeur fuligineuse, s. l'. chargée de suie, de crasse.

SIG (i), siège, s. m. établissement d'une armée pour attaquer une place, faire le siège de..., y mettre le siège.

SIGOGN, cigogne, s. f. oiseau échassier, cultirostre, de passage, blanc, à longues jambes, plumes scapulaires noires, bec et pattes rouges.

SIGAL, cigale, s. f. insecte hémiptère, collirostre, qui produit un bruit aigu en frottant deux membranes contre les aspérités de son ventre.

SIGAR, cigarre, s. m. tabac de cuba, feuilles de tabac roulées, propres à fumer; ce sont les sauvages qui, les premiers, ont appris à fumer

le cigarre.

SIGNAL, signal, aux, on entend par signal, en terme de marine, des pavillons, des flammures et autres objets qu'on hisse à la tête d'un mat, au bout d'une vergue pour être aperçu.

SIGNALMAIN, signalement, s. m. description de la figure, de la taille, des défauts corporels

pour reconnaître.

SIGNATUR, légalisation, s. f. certification d'un acte, d'une signature par l'antorité pour leur authenticité. — Seing, s. m. signature, mettre, apposer son seing à, sur, acte, obligation sons seing privé, qui n'a pas été dressé par l'officier public; ce ne fut qu'en 4579 que les parties furent obligées de signer les actes notariés.

SIGNE, viseur, v. a. mettre le visa, fig. examiner une expédition, un passeport, etc. — Signer, v. a. mettre son seing, sa signature à une

lettre, etc.

SIGNEUR, seigneur, s. m. maître, possesseur d'un pays, d'un état, d'une terre, on seigneur avec des droits honorifiques et lucratifs. — Chatelain, s. m. seigneur, propriétaire ou commandant d'un château avec justice.

SIGNEUREIE, seigneurie, s. f. droit, autorité du seigneur sur une terre seigneuriale et ce

qui en relève; terre, titre, etc.

SIGNIFIY, signifier, v. a. marquer les sens, exprimer, vouloir dire, signe de quelque chose, dénoter, marquer, déclarer, notifier.

SIH (i), six, adj. deux fois 3, le chiffre 6, le sixième jour. — Sixain, s. m. stance de 6 vers; six jeux de cartes, paquets de 6 millions d'épingles.

SIĤAĬM (ai), sixième, s. et adj. nombre ordinal, portion d'une chose divisée en six parties;

sixième classe.

SIIIAIMMAIN (ai), sixièmement, adv. en sixième lieu, pour la sixième fois.

WATERICO STATEMENTS

SIKATRISS, cicatrice, s. f. marque d'une plaie et des ulcères gnéries, reste d'une injure, d'une calomnie.

SIKATRIZE, cicatriser, v. a. faire des cicatrices, fig. cicatrisé, convert, rayé de cicatrices.
— Se mutiler, v. pers. s'estropier, se casser, couper, retrancher un membre.

SIKOREIÉ, chicorée, s. f. plante rafraîchissante de la famille des endives; chicorée sauvage, apéritive; café français, café-chicorée, racine de chicorée sauvage torréfiée et réduite en pondre, d'une couleur semblable à celle du café et se mélange avec ce dernier; laiteron des champs ou chicorée janne.

SILA, celui-là, pron. démonst. cet être là, laissez celui-ci, allez à celui-là; marque l'éloigne-

ment.

SIM (i), sommet, s. m. le haut d'une montagne, d'un rocher, de la tête; partie la plus élevée. — Pic, s. m. rocher qui termine une montagne; montagne très-aigue, très-haute, à pic perpendiculairement.

SIMAGRAW, simagrée, s. f. façon affectée de faire; minauderie, petite grimace; faux sem-

blant, faire une, faire la simagrée.

SIMAIN, ciment, s. m. débris de bois, de briques, tuiles, carreaux et autres substances concassées pour être mêlés avec la chaux et faire du mortier; on nomme ciment romain et plâtre le ciment de chaux hydraulique pour faire le béton; débris de maçonnerie; reconpe, déblais de maçonnerie. — Gravois, s. m. pl. menu, démolition des bâtiments, principalement de ceux de vieux mortiers et platras. — Chimaine, s. m. ciment de pierre calcaire et coquille, imitant la blancheur et le poli du marbre, sorte de stuc.

SIMILOR, tombac ou demi or, s. m. composé métallique de cuivre, de zinc, d'or et d'argent; d'or de Montenagre et d'acier de la Chine; or de Manheim, cuivre extrêmement raffiné et un des plus propres à recevoir le poil et la dorure au feu par le mélange de quelque minéral; on doit cette composition plus mailéable que le Pinchbeck anglais aux recherches de J-H. Pott, chimiste allemand, né à Halberstad en 1692, mort à Berlin en 1777. — Chrysocale, s. m. similor, composition qui ressemble à l'or.

SIMITIERE, cimetière, s. m. lieu à découvert destiné à enterrer les morts, lieu dont l'air est

mortel.

SINA, fenil, s. m. lieu où l'on renferme le foin, les lourrages. — Senet, s. m. senaillère, s. f. plancher d'étable pour serrer le foin, les herbages. —Pailler, s. m. lieu où l'on serrela paille. SINAB, cinabre, s. m. oxyde de mercure.

SINAGRAIE, fenu grec, s.m. plante légumineuse à graines émollientes; excellent anodin dans les flux de ventre et inflammation des intestins des hommes, l'on s'en sert avec succès pour

les animaux.

SINCK, cinq, adj. nombre ordinal formé de 2 et 5 ou 1 et 4. — Cinq, s. m. chiffre 5; cartes, dés marqués 5. — Accroc, s. m. déchirure d'une étoffe en accrochant.

SINCKAIME, cinquième, adj. nombre ordinal — Ecolier de la 5<sup>me</sup> classe, s. m. 5<sup>me</sup> partie; fait de cinq ans en cinq ans; magistrature quinquenale qui dure cinq ans. — Quinquenelle, s. f. trève de cinq ans; quint, cinquième.

SINCKAIMMAIN, cinquièmement. SINCKKWANTAIME, cinquantième.

SINCK SAIN, les cinq sens de la nature sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût.— Cinq cents, s. m. pl. conseil qui, avec celui des anciens, formait le corps législatif sous la Constitution de l'an III.

SINE, signer, v.a. mettre son seing, sa signature à une lettre, etc.; signer un arrêt, un billet, un contrat. — Viser, v. a. un passeport; voir, mettre le visa, examiner une expédition, etc. et y mettre vu ou visa. — Endosser, v. a. mettre au dos d'un billet la signature, l'ordre de payer.

SINEG, signature, s.f. seing et paraphe; mettre

sa signature, donner sa signature.

SIT

539

SINEU, signataire, adj. témoin signataire, qui a signé une pétition, etc.

SINE (i), cygne, s. m. oiseau du genre de l'oie, d'un blanc éclatant, palmipède, serrirostre, porte trois sortes de marchandises, le duvet pour les coussins, les plumes pour écrire et la peau de son duvet pour une fourrure trèschaude.

SINGERAIE, singerie, s. f. grimace, geste, tour de singe, de malice, posture plaisante, inclination servile, imitation ridicule, gauche,

geste d'hypocrite.

SINNDIK, cellerière, s. f. titre claustral, religiense ou directrice, qui a soin des provisions de bouche. — Syndic, s. m. qui est chargé des affaires d'une communauté dont il est membre, mandataire des créauciers dans une faillite.

SIPTÉ, chiqueter, v. a. t. de cardeur, démèler la laine; t. de pâtissier, laire des rains sur et autonr de la pâte. — Rogner, v. a. retrancher, ôter du bout, des extrémités d'une chose; retrancher par petite portion. — Cisailler, v. a. couper avec des cisailles, couper en par-

celles, morceaux, etc.

SIR (i), ciel, empyrée, s. m. la partie la plus elevée des cieux où sont les astres; séjour des bienheureux, des dienx. — Ciel, s. m. cieux, pl. l'espace qui contient les astres; orbe, région du ciel éthéré; les astres, l'atmosphère, ou masse d'air qui entoure la terre. - d'eglize, nef, s. f. est la partie la plus vaste, la plus large et qui occupe le milieu de la largeur d'une église où se place le peuple; elle commence à l'entrée principale du temple et finit à la balustrade du maître autel, ou à la clôture du chœur. — del purlonge, abai-voix, s. m. le dessus d'une chaire de vérité — donn chapel, calotte, s. f. partie de voûte sphérique relevée au milieu de la voûte principale; petite voûte ronde. - du le, baldaquin, s. m. nom d'une sorte de ciel de lit, de forme demi-circulaire, qui se place au-dessus du lit qui longe le mur d'où s'attachent les rideaux.

SIRAING, seringue, s. f. petite pompe portative, aspirante et foulante, à l'aide de laquelle on fait des injections à l'intérieur ou à l'extérieur, cylindre creux garni d'un piston auquel on ajoute une canule droite on courbe. — Clysoir, s. m. espèce de seringue portative faite d'un long corps élastique et flexible. — d'orcie, otenchite, s. m. seringue pour l'orcille, pour injecter dans de petites cavités. — du né, rhinenchyte, s. l. seringue pour le nez. — po les planie, tire pus, s. m. seringue pour retirer les matières des plaies, des cavités. — Pyulque, s. m. seringue pour tirer le

pus; pionlque.

SIRÉ, cirer, v. a. enduire de cire, d'huile, etc., appliquer le cirage, faire briller par le frottement. — Bougier, v. a. arrêter les effilmes, les bords coupés d'une étolle avec de la cire

fondue.

SIREG, cirage, s. m. action de cirer; ses effets; mélange de cire, de vernis, d'huile, etc., pour les bottes, les souliers; cirage avec de la cire dans l'intérieur des lits, oreillers et traversins, lequel retient les plumes, les empêche de sortir.

SIRGI, assiéger, v.a. mettre le siège devant une

place, faire le siège d'une place, enfermer, environner, importuner par sa présence continuelle, être assiduement auprès de quelqu'un, etc.

SIRK, cirque, s. m. lieu destiné aux jeux publics, aux courses.

SIRKONFLECK, accent circonflexe; signe d'une contraction, d'une suppression de lettre

SIRKONSIR, circoncire, v. a. couper la peaa du prépuee; fig. retrancher tout autour.

STRKONSPEK, circonspect, c, adj. prudent, discret, retenu; qui n'agit, ne parle qu'après un mur examen.

SIRKONSSTANZE, circonstance, s. f. particularité d'un fait, d'une nouvelle, etc.; occasion,

occurence, conjoneture.

SIRKULE, circuler, v. n. se mouvoir en rond, en ligne courbe; passer de main en moin; se dit de l'argent, d'un billet, d'une nouvelle que l'on répand.

STRKULEG, circulation, s. f. mouvement de ce qui circule, mouvement du sang du centre aux extrémités par les artères, et des extrémités par les veines; circulation des voitures, des passants.

SIRO, ciroêne, s. m. emplâtre, où il entre de la cire, pour les foulures, les contusions sans ouverture. — Céropistre, s. m. emplâtre de poix et de cire. — Ecusson, s. m. emplâtre pour fortiûer et échauffer les viscères déblités; médicament qu'on applique sur l'estomae.

SIROOB (rò), sirop, s. m. liqueur sucrée et épaisse, espèce de confiture de poires, pommes, carottes et de betteraves; les sirops des fruits étaient inconnus aux Grecs, ce sont les Arabes qui les ont inventés. — Matière siru peux, se, adj. t. de médecine, de la nature du sirop. — Sirop, composition ou liqueur agréable extraite des eaux des sucs ou des teintures des fruits ou des herbes cuites et assaisonnées de sucre ou de miel. — du souk, mélasse, s. f. sirop, résidu du sucre raffiné; mélasse noire, partie fluide et grasse qui reste du sucre raffiné. — Doncette, s. f. ou rous sette, sirop de sucre raffiné.

SIRTAIN, cravate, s. f. certaine mousseline ou toile de coton blanche de deux sortes, l'une est rayée et l'antre brodée de fil de coton blanc.

SIR-VIERG, circ vierge, s. f. surtout de la ruche; circ blanche, circ épurée par la cuissou.

SIS1, ceci, pron. démonst, cette chose ci, cet être ci; actuel d'à présent.

SISIDEU, mésange, s. f. petit oiseau de passage; passereau subuléroste. — Mésangère, s. f. grosse mésange.

SISIL, sainte Cécile, vierge et martyre, honorée dans l'église latine depuis le cinquième siècle; souffrit le martyre sous le règne de Sévère.

SISLA, celle-là, pron. démonst. celui, celle-là. SISNE, charrier, v. a. entraîner, porter des glaçons; se dit de la rivière qui charrie, qui porte des glaçons.

SISSLE, eiseler, v. a. travailler au ciselet.

SISSLEU, ciseleur, s. m. qui eisèle.

SITADEL, citadelle, s. f. forteresse de ville.

SITAIR, eiterne, s. f. réservoir souterrain d'eau de pluie; le fond, les murs et la voûte sont en maçonnerie et enduit en mortier de ciment; plâtre pour recevoir, épurer et conserver les eaux pluviales. — al lehiv, récibidou, s. m. citerne qui sert pour faire la lessive dans les savonneries. — Citerneau, s. m. petite citerne avant la grande où l'eau s'epure. — à l'ôl, citerne à l'huile; réservoir, souterrain d'huile dans les savonneries, les boutiques. — al pihott, réservoir souterrain, citerne à l'urine dans les teintureries, les moulins à foulon.

SITAUSION, citation, s. f. ajournement, assignation devant un juge par exploit d'huissier.

SITE, assigner, v. a. citer, ulléguer, signaler, appeler devant les juges; faire une assignation, un exploit; réassigner de nouveau. — Comparant, e, adj. qui comparaît, t. de pratique; signaler quelqu'un, le faire connaître.—Ajourner, v. a. assigner quelqu'un à jour fixe.

SITRÓN, citron, s. m. fruit du citronnier; ovale, jaune, plein de jus acidulés; alexipharmaque, anti-scorbutique; fébrifuge, anti-putride; rafraîchissant, fortifiant; écorce vermifuge, cordial, son jus. — Limon, s. m. fruit plus petit que le citron et qui a beaucoup de jus; rafraîchissant dans les fièvres. — Poncire, s. m. gros citron ou gros limon odorant; ce fruit pese quelquefois 25 à 50 livres, on en fait d'excellente conserve en le contisant dans le sucre. — Orange, s. f. fruit en pomme, à pepin jaune, dore; l'on distingue 8 espèces d'arbres dans le genre oranger, savoir : l'oranger a fruit doux, le bigareau a fruit amer, le bergamotte, limetas, lamis, le cédrotier, le limonier.

SITRONEL, armoise, s. f. herbe de la St. Jean; plante corymbilere, odoriferante, tonique, anti-hystérique, anti-sparmodique. — Citronnelle, s. f. sorte de liqueur avec de l'ean-devie, du citron, etc.; plante melisse, espece

d'absinthe.

SITRONI, citronnier, s. m. arbre toujours vert du genre de l'oranger, qui porte le citron, à bois jaunâtre et dur, fleurs en rose, en bouquet; le bon jardinier en reconnaît 5 espèces, dont deux auraient six variétés chacune, et celles-ci des sons-variétés. — Cédrat, s. m. sorte de citronnier, son fruit odorant; essence que l'on en tire. — Chadée, s. m. citronnier de la barbade.

SITROUILL, aurone, s. f. plante vivace de la famille des absinthes. — Citrouille, s. f. plante rampante, annuelle, potagère; son fruit.

SIVET, civet, s. m. ragout de lièvre.

SIVETT, civette, s. f. quadrupede.

SIVI, civière, s. f. sorte de brancard pour porter à bras ; elle est composée de deux forts leviers courbés au milieu, retenus ensemble par plusieurs traverses, sert à porter des lardeaux par deux hommes. — Brancard, s. m. grosse civière , litière à bras , lit portatif d'ambulance, d'hôpitaux, doit être pourvu pour le transport des blesses. - Bayard, s, m. instrument pour porter des fardeaux. - à banstai, bard à l'aise, s. m. espèce de civière à bord d'osier ou planche, dont se seit le jardinier pour le transport des terres. — à rôlett, diable, s. m. petite voiture de carrier à deux roues pleines. - d'rokti, espart, s. m. les carriers appellent ainsi les six morceaux qui composent la civière à tirer les moellons. - d'mason, bar ou bard, s. m. civière tres-lorte pour porter des pierres et autres matériaux.

SIVIL, civil, e, adj. qui regarde et concerne les citoyens; honnête, poli, courtois, bien élevé, l'opposé de rustique.

SIVILITÉ, civilité, s. f. manière honnête et civile de vivre et de converser avec le monde; com-

pliment, raire des civilités.

SIVILIZE, civiliser, v. a. rendre civil.

SIZAI, ciscau, s. m. instrument d'arts et métiers, plat et tranchant d'un bout. — Ciselet, s. m. petit ciseau, petit outil tranchant et en lime pour ciseler les métaux. — Berneau, s. m. outil semblable à un ciseau de menuisier qui pique au lieu de couper, dont les graveurs se servent pour grainer une planche de euivre.-Fermoir, s. m. nez-rond, ontil à manche dont le tranchant est en biais pour pouvoir entrer plus facilement dans les angles rentrants. zbauchoir, s. m. ciseau qui sert à ébaucher les mortaises; il est plat, celui qui sert à ébaucher les trous des tarières est demi-circulaire. — Epitoir, s. m. outil decharpentier, de fer , pointu et carré , sert à ouvrir la tête on le bout d'une cheville en place pour y loger un épite ou coin qui entre de lorce dans le trou. - Tarin ou boute en train, s. m. qui excite les antres à chauter; petit oiseau de passage, vert et jaune. - à koinn, empenoir, s. m. ciseau recourbé par les deux extrémités, qui sont également tranchantes, mais sur divers sens, sert aux menuisiers et aux serruriers.d'kourli, clouet, s. m. espèce de petit ciseau dont le tranchant est émoussé. — d'orfév, re poussoir, s. m. instrument d'arts et métiers pour pousser une cheville, espèce de ciseau. — du skulteur, frisoir, s. m. on hanguette, sorte de ciselet; ciseau, instrument de sculpteur.

SIZANE (à), sainte Suzanne, fille d'Helcias, femme de Jachim, de la tribu de Judas; elle fut condamnée injustement l'an 607 avant J.-C.; sa fête le 20 septembre; il y a trois saintes de ce nom.

SIZANEIE, zizanie, s. f. discorde, division; semer la zizanie dans une famille, parmi ses

membres.

SIZE, veille, s. f. privation de sommeil de la nuit; partie de la nuit; travail de la nuit. — Veillée, s. f. action de veiller; veille de plu-

sieurs personnes.

SIZE, veiller, v. a. passer la nuit auprès de; fig. surveiller, prendre garde, s'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil. — Pernocter, v. n. passer la nuit dans la débauche. — les matenn, réveillon de Noël, repas fait au milien de la nuit de la fête de Noël, réjouissance. — Médianoche, s. m. repas gras après minuit d'un jour maigre; réveillon.

SIZETT, eiseanx, s. m. pl. instrument à deux branches tranchantes, mobiles sur un axe; on en fait de toutes grandeurs.—Colchique, s. m. tue-chien, plante à oignons, acaule, liliacée, à fleurs comme le crocus, vivace, racine, poison à l'intérieur; à l'extérieur, spécifique contre la peste, l'hydropisie, puissant diurétique.

Découpoir, s. m. ciscaux de découpeuse de gaze, garni d'un ressort fixe à la partie convexe de l'une des branches, se joignent et se rapprochent. — d'orfév, cisoir, s. m. espèce de ciseaux dont les orfèvres et autres se ser-

— du hance, eiseaux de jardinier, différents des autres par la longueur des lames réunies à un manche de bois. — du paidli, cisailles, s. f. pl. gros ciseaux à longues branches pour couper le métal dont se servent les ferblantiers, les serruriers, les chaudronmers, etc., pour couper le fer blanc, le cuivre et la tôle, etc. - du tailleur, carrelet, s. m. ciseaux de moyenne grandeur à l'usage du tailleur.

SIZEU, veilleur de nuit, s. m. qui veille auprès d'un mort, qui veiffe dans un quartier, dans nne fabrique. — Veillant, e, adj. qui veille. Crémaillère, s. f. instrument de fer ou de bois, plat, mince, garni de dents avec un crochet pour l'arrêter. — Gonrdin , s. m. bâton gros et court. — Ringard, s. m. bàton ferré.

SKABRE, se cabrer, v. a. et pron. effaroucher; se lever sur les pieds de derrière, se dit du cheval.

SKABREU, nébuleux, se, adj. ciel nébuleux obscurci par les nuages; fig. esprit, discours, pensée, idée nébuleuse; air, núne nébuleuse.

SKACHI, se celler, v. pers. s'enfermer, se retrancher dans un coin; fig. ne voir personne. — S'embusquer, v. pers, se cacher pour surprendre, se mettre en embuscade dans un lieu convert.

SKAL, école, s. f. lieu où l'on enseigne à lire les belles-lettres, les sciences, les arts, la théologie, la philosophie. — Ecole normale, s. f. est une école où des hommes déjà instruits dans les sciences utiles doivent se former à l'art de l'enseignement. - Maison d'éducation, s. f. pour instruire, former le corps, l'esprit et les mœurs soit pour les filles ou les garçons ; école de soldat ou de cavalier, de peloton, de bataillon on d'escadron pour apprendre le maniement des armes; école primaire, pour le plus bas degré d'instruction; école d'architecture, des arts et métiers, d'artillerie, de cavalerie; école spéciale du commerce; école de droit; école d'application des ingénieurs géographes militaires ; école de médecine ; école royale ; école spéciale militaire ; école royale militaire préparatoire; école royale de musique et de déclamation ; école normale de géométrie appliquée aux arts : école de peinture et d'architecture : école royale polytechnique; école de théologie; école vétérinaire; il y a encore les colléges, les écoles industrielles, les universités, les séminaires. — Pédagogie, s. f. maison d'éducation, d'instruction des enfants.

SKLAINCHI, se pencher, s'incliner, se baisser, se surplomber.

SKANDALIZÉ, scandaliser, v. a. donner du scandale.—Se scandaliser, v. pers. prendre du scandale, s'offenser.

SKANFOUR, s. m. assemblage de bois, de planches, de charpente, etc,; gradin.

SKANNDAL, scandale, s. m. ce qui est occasion de chute, de péché; éclat que l'ait une chose hoateuse à quelqu'un; mauvais exemple; indignation d'une manyaise action.

SKANN9ALEUX , scandaleux , se , adj. qui cause du scandale; vie, action, conduite, personne

scandalense; qui y porte.

SKANNDALEUZEMAIN, scandaleusement; vivre scandaleusement, avec scandale.

vent pour couper l'argent et les autres métaux. [SKARE, se panader, v. pers. se carrer, marcher avec ostentation et complaisance, comme un paon. - Se pavaner, v. pers. marcher d'une manière fière, superbe, comme en triomphe. - Se prélasser, v. pers. se carrer, marcher gravement, affecter un air de gravité, de morgue, de dignité, de prélat. - Se carrer, v. pers. marcher d'un air fier, arrogant, les mains sur les côtes.

SKARMOUSSI, se faufiler dans, se dérober.

SKASE, se briser, v. pers. pron. se casser, être mis en pièces, t. d'arts; s'allonger, se raccourcir, se dit des pièces réunies; se briser, se detruire, se perdre violemment, se heurter avec violence, se faire une hernie.—Se casser, v. pers. vieillir, s'affaiblir, se rompre, se casser la tête, s'appliquer fortement à une étude. → S'échiner , v. pers. se fatiguer , s'excéder de travail. —  $l'k\delta$ , se rompre le cou, empêcher le succès d'une intrigue. - l'tiess, se rompre la tète, v. récip, se la fatiguer à une étude. — S'alambiquer, v. pers, s'épuiser l'esprit par une recherche obstinée, des subtilités; se tourmenter à force de réflexions, de pensées tristes. tu stoumak, se rompre l'estomac en vomissant, en faisant des efforts.

SKEIE, jamhe de fuseau, s. m. très-menue, sans mollet, maigre, sèche, fleuette. - Gignes, f. pl. jambes maigres sans contours.

SKELIN, escalin, s. m. 10<sup>me</sup> de couronne de Liége, de Brabant; dix sous, 60 centimes. d'pruze, six groches, 6me de thalers.

SKERLE, se quereller, v. récip. se disputer, se dire des paroles aigres. - Se hargner, v. récip. se gronder, se quereller. -- Estocader, v. n. se presser par de vives raisons; disputer vive-

SKEUR, se souhaiter, v. a. désirer; faire des VOPHY.

SKIF, roulette de fuseau, s. f. petite roue de bois qui s'adapte sur le devant d'un fuseau à filer à la main la laine, le coton et la soie.

SKIR, squirre, s. m. tumeur chronique, dure, sans douleur; rémitente, indolente, insensible, ne changeant pas la couleur de la peau, sans chaleur; se forme peu à peu et par une congestion lente, se fixe dans les parties molles, le corps glanduleux, au cou, aux mamelles, au foie, au mésantère, à la rate, à l'estomac, à la matrice, aux testicules, etc.

SKLA, éclat, s.m. pièce, partie d'un morcean de bois brêché, rompu en long, détaché, se dit de différents corps solides. - Epaufrure, s. f. éclat du bord d'une pierre travaillée ; éclat sur l'arète d'une pierre, t. de maçon. - Objet fragmenté, adj. félé, dont un fragment est détaché. - Garnis, s. m. pl. petit éclat de moellon ou de meulière que le maçon introduit. dans les joints d'un mur pour les remplir. -Recoupe, s. f. sont les menus morceaux qu'on abat des pierres lorsqu'on les taille pour les mettre de niveau. — Abatis, s. m. fragments de payés provenant de leur taille sur les carriéres et que les ouvriers nomment écaille. d'pir, blocage, s. m. ce sont de menues pierres où petits moellons qu'on jette à bain de mortier dans les assises de mur.

SKLATÉ, éclater, v. n. se briser par éclats, par parcelles, éclat du bord d'un parement 34°

par un coup mal donné.

SKLUD (û), clou en forme de pointe, long,

menu, presque point de tête.

SKO, écot, s. m. quote-part, portion de dépenses de table, compagnie de table; dépense pour un repas; payer, fournir son écot. — Subrécot, s. m. surplus de l'écot demandé en sus. — d'cheron, pique-nique, s. m. repas où chacun paie son écot; diner en pique-nique.

SKOIFFE, se pimprelocher, v. pers. se coiffer d'une manière ridicule; se coiffer, mettre son

bonnet , son chapeau.

SKOIRI, s'entre-chercher, v. récip. se chercher

mutuellement.

SKOLE, se coller, v. pers. s'attacher par la colle, se joindre, s'adapter, s'appliquer exactement,

se tenir droit contre un mur.

SKOLI, écolier, ère, s. qui va à l'école, au collége, qui apprend d'un maître; fig. homme peu babile, peu exercé dans son art. -- Elève externe d'un collége, d'une pension, qui n'y réside pas; disciple d'un maître dans les arts, celui qu'on instruit. — Élève interne, s. m. celui qui a demeure dans un collége, un pensionnat.

SKONDNI, se contenir, v. pers. se modérer, s'empêcher d'abuser de, de faire une chose

blamable, des excès.

SKONPÉ, s'entrecouper, v. pers., se couper, se blesser les pieds en marchant, se dit du cheval, mieux se couper. — Se couper, v. pers. s'entamer les chairs, se croiser; fig. se contredire dans ses discours.

SKONVULSIONÉ, se convulser, v. pers.

SKORBU, scorbut, s. m. corruption contagieuse du sang avec pétéchies, hémorragie, etc.;

sang scorbutique, qui a le scorbut.

SKOUKI, se coucher, v. pers. se mettre au lit, s'étendre de son long pour dormir ou reposer. — ass yauh, se coucher en décubitus, attitude dans laquelle le corps repose lorsqu'on est couché sur un plan horizontal.

SKORPION (skôr), scorpion, s. m. insecte optère, vénimeux, terrestre, son buile a, dit-on, la propriété de guérir la pique qu'il a faite,

huile diurétique, contre-poison.

SKOTTNE, se cotonner, v. pers. se convrir de coton; se dit des étoffes, des fruits; devenir

mou et spongieux,

SKRE, secret, adj. et s. m. ce qui doit être caché, tenu secret; ce qui est peu connu; endroit caché, retraite, obscurité, lieu séparé dans une prison; ressort, moyen, procédé, invention cachée, moyen de s'unir.

SKRAUW, écrou, s. m. trou de la vis dans le-

quel elle tourne.

SKRAUWÉ, tarauder, v. a. percer un écrou

avec un taraud.

SKRENN, épine dorsale, s. f. vertèbre du dos.

— Rognon, s. m. rein d'un animal. — Echine, s. f. épine du dos, partie de l'animal depuis le milieu des épaules jusqu'au croupion. — Échinie, s. f. partie du dos d'un cochon depuis la tête à la queue, os de l'échine. — affonsaie, court-monté, e, adj. cheval court-monté, bas de rein. — des rain kasaie, échiner, v. a. rompre l'échine; fig. tuer, assommer dans une mêlée. — des rain don chin, mantelure, s. f. poil du dos d'un chien, d'une autre couleur

que celui du corps. — des ouhai, sot-l'y-laisse, s. m. morceau délicat au-dessus du croupion d'une volaille.

SKRENN, épinière, adj. f. moelle, artère épi-

nière, de l'épine du dos.

SKRI, écrit, s. m. ce qui est écrit, acte portant promesse, ou convention, papier sur lequel

on a écrit, couvert d'écriture.

SKRIEG, écriture, s. f. caractères écrits, manière de former les lettres.—Ecriture illisible, adj. 2 g. qu'on ne peut lire, l'opposé de l'écriture lisible, adj. 2 g. facile à lire, agréable à lire. — Lettre indéchiffrable, adj. 2 g. qu'on ne peut lire, déchiffrer, deviner; obscure ou brouillée.

SKRIEU, écrivain, s. m. maître en écriture, celui qui écrit des lettres, placets, etc.; écrivain public, qui rédige pour le public. - Écrivailleur, écrivassier, s. m. mauvais écrivain. -Ecriturier, s. m. qui écriture. - Écriveur, s. m. copiste, maître à écrire. - Calligraphe, s. m. copiste qui met au net, qui a une belle écriture. — Traitant, s. m. celui qui se charge du recouvrement des impositions à certaines conditions. — Traducteur, s. m. celui qui traduit d'une langue dans une autre. phraste, qui traduit littéralement - Autographe, s. m. artiste qui imite et multiplie l'écriture. - Agent d'affaire, s. m. agent d'une affaire.-Agent de change, s. m. celui par l'entremise duquel se font les affaires de banque. - Agent de faillite, s. m. syndic, agent de communauté. - Homme de plume, s. m.

d'affaires, ceux qui écrivent. SKRINAI, chétron, s. m. layette, petit coffret, tiroir à papier dans l'intérieur de côté d'un

coffre.

SKRINE, menuiser, v. a. travailler en menuiserie. SKRINI, menuisier, s. m. ouvrier qui travaille en menuiserie, en menules pour les maisons.

— Poulieur, s. m. qui fait ou vend des poulies.

— Layetier, s. m. est une sorte de menuisier qui n'emploie ni tenons, ni mortaises pour construire les divers ouvrages qu'il fait en bois et dont il assemble les différentes parties avec des clous ou lames de fer-blanc ou avec de la colle de forme trapezoide. — Formier, s. m. ouvrier qui fait des formes de souliers, qui fait et vend des formes, des moules de bois.— Coffretier, s. m. faiseur de coffres, de malles, de valises.

SKRINNRAIE, menuiserie, s. f. ouvrage, art du menuisier; menuiser, travailler en menuiserie.

SKRIR, écrire, v. a. tracer, former, figurer des lettres, des caractères. — Ecriturer, v. a. faire des copies, des écritures. — Acter, v. n. faire des actes, t. de pratique. — à patt du moh, écrire à pattes de mouche, pieds de mouche; mauvaise écriture. — sol kosté, émarger. — sarmain, écrire aigrement, adv. d'une manière aigre.

SKRISTOR, écritoire, s. f. boîte, vase qui contient les choses nécessaires pour écrire. — Encrier, s. m. vase, planche, table, meuble, etc., où l'ou met l'encre. — Calmar, s. m. ou cornet, ou écritoire, étui de plumes à

écrire; calemar, étui à plumes.

SKRUPLEU, scrupuleux, se, adj. et s. qui a des scrupules.

SKUBOUY, so bossuer, v. a. faire des bosses à SKUTOID, se coffiner, v. pers. t. de jardinier; la vaisselle, etc. SKUTOID, se coffiner, v. pers. t. de jardinier; se friser, t. de menu sier, se comber, se vou

SKUFESSÉ, s'accuser, v. pers. confesser, avouer, se déclarer coupable; se confesser.

SKUGETÉ, se déjetter, v. pers. se dit du bois, etc., qui travaille, qui se courbe; se dit du corps humain, des meubles.

SKUHEGNI, se hargner, v. récip. se gronder, se quereller. — kom chin et chet, vivre en mauvaise intelligence dans le ménage.

SKUHEGNTÉ, se harpailler, v. pr. se quereller. SKUHERÉ, s'entrepousser, v. récip. se pousser

mutuellement

SKUITE, se quitter, v. pron. se séparer de quelqu'un, le laisser; se dépouiller; abandonner; céder. — po todi, dire adien pour toujours, faire un éternel adieu à quelqu'un, à son pays.

SKULTE, sculpter, v. a. tailler an ciseau le bois, le marbre, etc., en figure, etc.

SKULTEG, clairvoir, s. m. sculpture à jour ou buffet d'orgue. — Rinceaux, s. m. espèce de branche d'ornement, prenant naissance d'un culot formé de grandes feuilles naturelles ou imaginant des fleurs, graines et boutons dont on décore les frises d'or en entablement, ruches des pommeaux, etc., etc.

SKULTREIÉ, sculpture, s. f. art, ouvrage de

sculpteur.

SKULTEU, sculpteur, s. m. artiste qui sculpte; bon, habile sculpteur; sculpteur intelligent, qui taille au ciseau le bois, le marbre, l'acier et quelques métaux; des morceaux en bas-relief destinés à orner des lambris et des placards de menuiserie. — Statuaire, s. m. sculpteur qui fait des statues; art de faire des statues.

SKUMAGNI, se démanger, v. pers. se démener, se débattre, fam. — Se dépiter, v. pers. se fà-

cher, se mutiner; agir par dépit.

SKUMELÉ, se crampiller, v. pron. se mèler, s'ébouriffer en parlant des chevaux. — S'embrouiller, v. a. mettre de la confusion, de l'embarras, de l'obscurité, s'embarrasser dans son discours. avoir de la peine à se démèler d'une chose; perdre le fil de ses idées.

SKUMOUR, se pulvériser, v. pron. récip. se réduire en poudre, fig. se réduire entièrement.
— Se vermouler, v. pers. être piqué des vers.
SKUNOII, s'entreconnaître, v. récip. se connai-

tre mutuellement.

SKUPOT1, se manier, v. pers. les bras, les jambes, etc., etc.; se manier réciproquement, se toucher.

SKUPOUGTÉ, se gonrmer, v. pers. prendre un maintien grave; se battre à coups de poings. SKUREGCHI, crachoter, v. n. cracher peu et souvent.

SKUSÉSI, se houspiller, v. récip. se disputer, se hattre, se secouer avec quelqu'un.

SKUTAPE, se tremousser, v. pers. fig. se donner des mouvements, faire des marches. — Se démener, v. pers. se débattre, s'agiter, se remuer violemment, se déjetter; se convulser, s'agiter convulsivement. — Faire des contorsions, s. f. des mouvements qui tort les membres et les muscles; faire des grimaces. — Se convulsionner, v. pers. se mettre dans une grande colère, des emportements, des grands efforts; faire des contorsions.

SKUTOID, se coffiner, v. pers. t. de jardinier; se friser, t. de menu sier, se courber, se voû ter. — Faire des contorsions, s. f. des grimaces, gestes, des attitudes forcées du col, du corps, du visage, etc., faire des tourdions, des contorsions.

SKUTOURSI, se prendre à bras le corps, v. pers, se secouer, se houspiller à bras le corps, se prendre corps à corps, à bras le corps pour lutter l'un contre l'autre; voir celui qui sera

le plus tôt renversé.

SKUYAURCHI, se trainer, v. pers. marcher, se glisser en rampant, avancer avec peine. — Vivoter, v n. vivre petitement, pauvrement, avec peine.

SKUYAUTRIY, se ventrouiller, v. pers. se vautrer, t. de chasse; se flatrer, se mettre sur le

ventre.

SKWUER, beau veau, s. m. instrument de bois ou de fer en forme d'équerre, dont les deux branches sont mobiles; les géomètres, les tailleurs de pierres en font un grand usage. — Gachette, s. f. petit morceau de fer qui se met sous le pene d'une serrure d'un tour et demi. - Triangle , s. m. tringle , barre de godet anglais. - Equerre, s T. instrument pour tracer des angles droits; ce qui en a la forme; pl. coudes d'une conduite d'eau; il y a encore la fansse équerre , la double équerre , l'équerre d'arpentage, équerre à onglet, équerre de vignole et du Cigoli , équerre de potier de terre. - Equilbaquet, s. m. instrument de bois en forme d'équerre, il sert de calibre pour vérifier les mortaises.

SLAHI (d), frapper à tour de bras, v. a. donner, frapper à grands coups redoublés sur quel-

qu'un.

SLAMAINTE, se lamenter, v. pers. se plaindre, déplorer son malheur, pousser des lamentations.

SLAPP, mollasse, adj. trop mon, pen tendu, molle et sans corps; pas assez ferme. — Láche, adj. qui n'est pas tendu, serré, indolent sans vigueur ni activité; mon, sans nerf.

SLAVÉ, se débarboniller, v. pers. se nettoyer, fig. se tirer d'affaire. — Se laver, v. pers. se laver d'un crime, d'un reproche; s'en justifier; se laver d'ans l'eau de savon, de potasse, de javelle, etc. — les main, s'en laver les mains, se décharger de tonte responsabilité, de tout reproche.

SLEI (i), se laisser, v. pers. s'abandonner, — alé, laxité, s. f. relâchement, abandon dans les caractères, dans les mours, dans les discours; se décourager. — danré l'deu et l'ouïe, se laisser fasciner les yeux. — konpé l'wazon d'zo l'pi, être supplanter par quelqu'un, les contisans se supplantent les uns les autres.

SLEM, chelem, s. m. faire chelem on boston,

emporter toutes les levées de cartes.

SLESS1, se lacer, v. pers. lacer son corset soimême.

SLETVE, se déconcher, v. pers, sortir du lit, de son lit. — au piket de gjou, se déconcher, se lever au point, à l'aube du jour. — et vi det tauf, quitter la table, se lever de la table après le rejas.

SLOGI, se loger, v. pers. se choisir, se bátir une maison; se faire un logement, s'établir.

544

SLOY, s'unir, v. pers. se joindre, s'associer, s'accorder, s'attacher à, avec, s'unir d'amitié, d'intérêt pour un but, s'unir entièrement. — Se lier, v. pers. former une liaison, s'obliger, s'astreindre. — S'accointer, v. pers. se lier intimement, se familiariser avec quelqu'un; lianter, fréquenter, faire société, contracter liaison.

SLOUKI, se regarder, v. pers. dans un miroir, fig. se voir, se considérer comme, s'imaginer

être; se dévorer des yeux.

SLIK, marc, s. m. résidu des fruits pressés des substances bouillies; ce que l'on pressure à la fois.

SLIN, portereau, s. m. bois pour porter à bras une pièce de charpente, une pierre, un fardeau. — Palan, s. m. corde mouffle pour enlever les fardeaux; cordage. — Étrope, s. m. corde que suspend la mouffle, grosse corde pour porter les pierres avec des leviers. — Pendeur, s. m. bout de corde qui tient en suspend la poulie.

SMAIE (i), graine de foin, l'on recueille cette graine dans les fenils après avoir ôté le foin. SMAIZE, graine, s. f. semence de plante, en

général, pepins de fruits et noyaux.

SMAIZESI, ensemencer, v. a. semer du grain sur

une terre préparée.

SMAGN1, se baisotter, v. pers. se baiser souvent, sans cesse.—Corroder, v. a. ronger peu à peu, manger, percer, etc. — les pogn, se manger le sens; sympathiser, s'indigner d'une mauvaise réussite, de ne pouvoir se satisfaire.

SMAK, sumac on vinaigrier, arbrisseau à fleurs en épis, fruit rafraichissant pour la dissenterie, son bois sert pour la teinture, on en fait un vinaigre, les feuilles pillées pour les panaris : bablah, espèce de gousse sèche de l'Inde.—Sumach, s. m. bois qui forme une très-belle couleur verte et deux nuances agréables, croît dans le midi de la France, l'Espagne et le Portugal.

SMANNSIPÉ, s'émanciper, v. pers. prendre trop de liberté, de licence; sortir du devoir, des

mesures de bienséance.

SMARIE, se marier, v. pers. se joindre par le mariage; s'unir, s'allier, joindre deux sortes de même couleur. — à koran less, mariage en détrompe; vivre en concubinage, maritale-

ment; se marier sons la cheminée.

SMAUGINE, s'imaginer, v. pers. se représenter dans l'esprit; s'imaginer où que l'on est heureux; croire, se persuader.—S'aviser, v. pers. s'imaginer quelque chose; penser à sesaffaires; lam. faire attention à quelque chose; se figurer sans fondement, se représenter l'image, la figure. — Se fantasier, v. pers. se figurer.

SMÄUGRIY, se dépiter, v. pers. se fâcher, se mutiner, agir par dépit; ronger son frein, n'oser faire éclater son dépit, sa colère. — Se tastigoter, v. récip. se chagriner, contrarier,

parler avec peine.

SMAUL (akoirdé), se désaccorder, v. pers. se

désunir, se séparer, se diviser.

SMAUVRÉ, se colérer, v. pers. et récip. s'emporter contre quelqu'un; ergoter, chicanner, disputer sur tout. — Se gendarmer, v. pers. s'irriter, se fâcher, se piquer de; s'emporter mal à propos pour peu de chose. — Se fâcher,

v. pers. prendre du chagrin; se mettre en colère, se quereller, cesser de s'entendre. — Se gourmander, v. pers. et récip. se peloter, se battre à coups de poings. — Se baffumer, v. pers. se fâcher, ensier ses joues. —Se froncer les sourcils, v. pers. se fâcher. — Prendre la chèvre, s. f. se fâcher, se dépiter sans sujet.

SMEDI, s'injecter, v. pers. introduire un liquide en soi; s'injecter la gorge, l'oreille, une plaie

avec une seringue.

SMELL, semelle, s. f. pièce de cuir, etc. qui fait le dessous du soulier; t. de charpentier, pièce horizontale sous le bout d'une autre; ce qui a la forme d'une semelle; ne pas rompre d'une semelle, t. d'escrime, ne pas reculer, rester ferme; semelle de dessous la chaussure soit en cuir, feutre, de crin, de liège; semelle imperméable, semelle de santé.

SMESFIY, se mélier, v. pron. ne pas se fier. SMESKEUR, se priver, v. pron. s'abstenir.

SMETT, se mettre, v. pers. se placer; se mettre à entamer, commencer; se mettre à pleurer, à rire, en colère, à l'ouvrage, etc. — S'habituer, v. pers. s'accontumer à; s'établir, se fixer dans un lieu, à un ouvrage, etc.

SMETZALIÉ, se désallier, v. pers. se marier sans convenance de mœurs, d'état, d'opinion;

mieux se mésallier.

SMIDOULÉ, se mitonner, v. pers. se dorloter, prendre grand soin de sa santé, de ses aises.

SMOKE, baliverner, v. a. railler quelqu'un, s'en moquer; s'en jouer, le tromper par des belles paroles. — Faire une gorge chaude, s. t. se moquer, railler, s'approprier, profiter de quelqu'un. — Ridiculiser, v. a. rendre ridicule, tourner en ridicule; ridiculiser une personne, sa mise, son ton, ses mœurs.—Persifler, v. a. reudre quelqu'un instrument et victime d'une plaisanterie par ce qu'on lui fait dire ingénuement, s'en moquer comme de colin-tampon, comme de rien, comme d'un vain bruit. - Se gaudir, v. pers. se moquer de quelqu'un ou jongler. - I'on d'lond, se ridiculiser mutuellement, se rendre ridicules les uns les autres.-S'entre-moquer, v. récip. se moquer l'un de l'autre.

SMORFOND (fönd), se morfondre, v. pron. s'ennuyer à attendre. — Poire d'angoisse, s. f.

affliction.

SMORTIFIY, se macérer, v. pers. se mortifier, se matter, allliger son corps par le chagrin.

SMOUL, s'humidier, v. pers. se mouiller.

SMOUWE, s'impressionner, v. pron. et récip. recevoir une impression, une émotion.

SMURE, se mirostocier, v. pers. se pavaner, se regarder devant un miroir, se mirer, se regarder dans une chose, un miroir, une surface qui rend l'image.

SNAPAN, chenapan, s. m. V. Schnapan.

SNILL, chenille, s. f. tissu de soie velouté imitant la chenille à brosse, l'on s'en sert pour les broderies et ornements d'étoffe.

SNET1, se nettoyer, v. pers. se laver, changer de vêtement; nettoyer, ôter les ordures, rendre net; se rincer la bouche; se dit aussi pour s'évader.

SNOKI, se nouer, v. pers. devenir rachitique;

passer de fleur en fruit.

SNOUFÉ, priser, v. a. prendre du tabac en pou-

dre par le nez, en user.

SNOUFEU, priseur, se, s, qui prond du tabac. SNOUFF, tabae en poudre, s. m. termitatoire de la feuille du tabac. — Pondre sternutatoire, qui provoque l'éternuement.

SO, sot, te, adj. et s. sans esprit, sans jugerieut, stupide, grossier, qui fait, dit des sottises. -Sur, prép. marquer la situation d'une chose à l'égard de celle qui la sont int, sa position an-dessus d'une antre.

SO (6), saut, s. m. action de sauter, mouvement par lequel on saute; fig. on avauce en grade. Saut de carpe, s. m. fait étant à plat sur fe dos ou le ventre. - Soul, e, adj. pleinement repu, rassasie; soul comme une grive, ivremort; gris comme un polonais, très-ivre. -Bond, s. m. rejaillissement, sant d'un corps. - Entrechat, sant les jambes croisées à plusieurs reprises en l'air. — Ivre, adj. qui a le cerveau troublé par la fumée du vin, d'une liqueur alcoolique, dont les nerfs sont agités, troublés, irrités. — Volte, s. f. t. d'escrime, botte en tournant sur le pied gauche; mouvement pour éviter le coup, mouvement en rond du cheval. - d'mouton, croupade, s. f. sant d'un cheval les quatre pieds levés.

SOBLIGI, s'eutr'obliger, v. récip, s'obliger muta Rement.

SOBOU, surbout, s. m. arbre sur bout, pièce tournante debout sur un pivot.

SOBRIKET, surnom, s. m. nom après le nom propre, épithète ajoutée au nom; surnommer, ajouter nue épithète.

SOBRIN, sombrin, s. m. petite mesure de

grains du pays flamand.

SODAR (6), sondure, s. f. composition métallique qui sert à souder; endroit soudé; travail de celui qui sonde; ce fut un nomme Glacus de Chio qui , le premier , trouva le secret de souder le fer.

SODAUR (6), soldat, adj. et s. homme de guerre; cavalier, fantassin solde par le gouvernement. - Fusilier, s. m. fantassin armé d'un fusil, soldat de ligne, de la compagnie du centre, qui | n'est ni grenadier, ni voltigeur.—Hallebardier, s, m. soldat qui porte la hallebarde.-Pertuisanier, s. m. chargé de la garde immédiate des forçats, armé d'une pertuisane. - Gendarme, homme d'arme; cavalier d'une compagnie d'ordonnance; soldat de police. — Gendarme national, archer, soldat à pied ou à cheval du corps qui remplace la maréchaussée de France. - Hussard, s. m. soldat à cheval armé à la légère; cavalier hongrois. — Chasseur a pied ou à cheval, s. m. soldat armé à la legère. — Voltigeur, s. m. soldat de la compagnie de gauche de chaque bataillon. — Dragons, s. m. pl. milice qui combat soit à pied , soit a cheval. – Cuirassier , s. m. militaire , cavalier revêtu d'une cuirasse. — Lancier , s. m. cavalier armé d'une lance. - Archer, s. m. homme de guerre armé d'un arc, ancien soldat de police. -Sapeur, s. m. soldat employe au travail de la sape. — Compagnie de pionnier, s. m. travailleur à l'armée pour aplanir les chemins ; soldat du corps des ingenieurs pour les places fortes; compagnie de pontonniers, employée à la construction des pouts, etc. - Garde bourcouse, s. f. garde composée des hourgeois de la ville. — Garde du corps, s. m. soldat d'un prince qui garde sa personne, ayant rang d'officier. - Garde impériale, s. f. troupe d'élite créée par Napoléon les pour sa garde et recrutée par des choix dans tonte l'armée. — Garde française, s. f. régiment de la garde du roi de France avant la revolution, soldat de ce régiment,—Garde suisse, s. f. régiment de suisses de la garde du roi.—Garde royale, s. f. troupe d'élite formant la garde du roi; elle avait remplacé en France la garde impériale. — Garde nationale, s. f. garde composée de citoyens; gardes nationaux, garde urbaine on habitants d'une ville; sédentaires. — Garde civique, s. l. soldat on milicien d'un royanme. — à kontribusion, pousse, s. f. archer qui fait les contraintes pour la rentrée des contributions. -Garnissaire, s. m. soldat que l'on établit chez les contribuables en retard de paiement. -Garnisonnaire, s. m. soldat ou préposé en garnison chez un débiteur de deniers publics. -Colonne mobile, s. f. soldat mis à contribution dans une commune pour faire rentrer les réfractaires. — du kwaurgen, chevanchantes. adj. f. pl. cartes plices en gouttière, appuyées les unes près des autres.

SODE (0), souder, v. a. joindre par le moyen de la soudure. — Braser, v. a. soi ler des pièces de metal avec la soudure. — e. .. kwuer, renfort, s. m. mise de fer soudée l'une sur l'autre pour renforcer une pièce. — du stock, souder bout à bout, joindre les extrémités; souder deux morceaux par les bouts. - onn kaw, ringard, s. m. barre de fer qu'on soude au bout d'une autre trop courte qu'on veut allonger

en la mettant et maniant au feu.

SODEG (6), soudure, s.f. composition métallique qui sert à souder; endroit soudé, travail de celui qui soude. - Tréfondre, v. a. souder parfaitement, t. de métiers, fondre de part en part en soudant.

SODEU (d), soudoir, s.m. instrument de cirier, chaudronnier, ferblantier, plombier, etc.

SO-DOIRMAN, loir, s. m. quadrupède à peu près de la grandeur de l'écurenil, le froid l'engourdit pendant l'hiver; il habite les creux des arbres dans les forêts, les trous des murailles dans nos jardins. — Gerbo, s. m. ou gerboise, s. f. quadrupède rongenr à pattes de devant tres-courtes, espèce de loir. — Glis, s. m. loir ou rat dormeur. - Animal Inbernant, e, adj. qui reste engourdi pendant l'hiver. - Lerot, s. m. petit quadrupède plus petit que le loir et de forme différente, est beaucoup plus répandu; il se niche dans les trous des murailles exposées au midi , court sur les arbres et choisit les meilleurs fruits.

SODOMISS, bougironneur, s. m. qui commet le crime de sodomie, - Tribade, s. f. femme qui abuse d'une autre femme. — Bardoche, s. m. celui qui se livre au pédéraste; bardochiser, commettre le crime de sodomie. — Pédéraste, s. m. adonné a la pédérastie, à un amour honteux et criminel entre des hommes ou des jeunes garçons. — Sodomite, s. m. conpable de sodomie, de pédérastie.

SODOMISTREIE, pédérastie, s. t. V. Sodomiss.

SOFEIE, sainte Sophie.

SOFLAIE (ang), se dit d'une personne bouffie,

ensiée, ampoulée; personne à visage, à jone boussie. — vesaie, billevesée, s. s. s. balle ensiée, vessie plaine de vest

vessie pleine de vent.

SOFLAR, soufflure, s. f. cavité dans la fonte, le verre, etc. quand il a été fondu trop chaud. — Vessin, s. m. vent que le feu et l'air font sortir du métal. — Moine, s. m. t. de métiers, boursoufflure, enflure.

SOFLE, soulfler, v. a. faire mouvoir à l'aide du vent, établir un courant rapide d'air; fig. exciter la discorde, dire, répéter tout bas à quelqu'un ce qu'il doit dire, murmurer; chasser l'air sur, respirer l'air, faire du vent avec la bouche, pousser l'air. — Félir, v. n. gémir, menacer en soufflant à la manière des chats, du léopard. — Expirer, v. a. rendre l'air aspiré. - Agiter le branloir d'un soufflet pour chauffer sa pièce d'ouvrage, t. de forgeron. -Flabeller, v. a. vanner; aérer; souffler sur .-Bouffi, e, adj. enffé, grosse joue, qui a la bouffissure.—Bouffir, v. a. et n. enfler, bouffir d'orgueil, bouffir de colère. — des pouss et l'oreie, compter fleurette à l'oreille, galanteries, cajoleries amoureuses dites à une femme, en imposer, lui en faire accroire.

SOFLEG, souffle, s. m. vent fait en poussant l'air avec la bouche; haleine, respiration, agitation de l'air. — Insufflation, s. f. action de faire pénétrer un remède de l'air dans quelque partie du corps en soufflant, t. de médecine. des gvó, ébrouement, s. m. ronflement du che-

val qui a peur, qui s'ébroue, souffle avec force. SOFLET, soufflet, s. m. instrument qui sert à pomper l'air pour le chasser en moindre volume à la fois, mais avec plus de rapidité en un point sur lequel on le dirige; il excite un rapide courant d'air; on attribue communément l'invention de cet instrument au philosophe Scythe Anacharsis qui vivait 592 ans avant J.-C.-Soullet, s. m. chaise roulante sur deux roues, garnie de cuir on de toile cirée que l'on relève comme un soufllet. - Soufflet mécanique, s. m. espèce de fumoir propre à étouffer dans leurs trous les familles entières de rats, de mulots, de taupes, de loirs, etc.; le foyer de cette machine portative et métallique est rempli d'ingrédients. — Ventilateur, s. m. c'est une espèce de soufilet ou de pompe d'air qui attire tout l'air d'un endroit ferme et donne lieu à celui du dehors de le remplacer : M. Halle a inventé cette machine au mois de mai 1741. — à dob vain, soufflet à double vent on à double âme, produit un double effet en donnant un courant d'air continu; le soufflet s'emploie aussi dans les instruments à vent comme l'orgue, la sérinette, etc. — d'or, soufflerie, s. f. place ensemble, action de soufflet de l'orgue. — po soflé les vai, bouffoir, s. m. instrument de boucher pour bouffer la viande, les veaux, les montons, etc.

SOFLETT, sarbacanne, s. f. long tube qui sert à lancer des flèches, des balles, en les souffant vivement debors, l'on s'en sert aussi, en appliquant les lèvres sur une extrémité, à pousser le vent sur les charbons en ignition dans un fourneau, tel qu'on se sert d'un vieux canon de fusil sans culasse. — Canne à vent, s. f. longue tige de métal ou de bois, creuse, pour braser, soufiler le verre, etc., fait

le même effet que la sarbacanne. — Cigué persilée, s. f. dont sa tige creuse sert aux enfants à souffler des bulles de terre; coup d'une arme à feu dont la charge n'a pas été bourrée.

SOFLEU, souffleur, se, s. qui souffle en général, celui qui souffle les acteurs, remet en mémoire, ce qui leur manque.—Chauffeur, s. m. t. de forge, ouvrier qui souffle le feu, qui meut le soufflet, qui alimente le feu des machines à vapeur.

SOFN1, souvenir, s. m. impression, image, pensées conservées par la mémoire; son action; son effet. — Agenda, s. m. notes de choses à faire, petit livret de ses notes.

SOFRAN, safran oriental de houtique ou crocus, s. m. plante vivace à racine tubéreuse liliacée, la fleur fournit des parties employées pour la teinture et la cuisine, sa couleur jaune en infusion assoupissante est très-dangereuse; petit oignon originaire d'Asie, cultivé seulement depuis le 14e siècle en France, où il fut apporté d'Avignon. — Safran printanier, crocus de fleuriste; carthame ou safran bâtard, faux safran, ses fleurs sont employées en teinture pour le beau rouge, est originaire d'Égypte, --Amarilis janne ou fanx safran, plante à bulbe, à fleurs jaunes assez éclatantes , plante de bordure. — lxia orangé ou safrané, et l'ixia bulbocodium ou faux safran, jolie plante d'Europe. - Souffrant, e, adj. qui souffre. -Souffreteux, se, adj. qui souffre de la misère, de la pauvreté. — Souffre-douleur, s. m. per-sonne, cheval, chose qui excède de fatigue ou de plaisanterie. - Patient, s. m. celui qui souffre une opération chirurgicale, qui a de la patience, qui attend patiemment, qui supporte le défaut d'antrui, qui attend et persévère avec tranquillité. — Endurant, e, adj. personne, humeur endurante, qui souffre aisément les injures, les contrariétés.

SOFRANZE, souffrance, s. f. peine, douleur, état de celui qui souffre, vivre dans les souffrances. — Eupathie, s. f. douceur, résigna-

tion dans les sonffrances.

SOFRI, souffrir, v. a. de, endurer la douleur, supporter, souffrir d'une chose, d'un évènement. — Patienter, v. a. prendre patience, souffrir, attendre patiemment. - Martyriser, v. a. faire souffrir le martyr, tourmenter cruellement. - Martyrer, v. a. tourmenter, faire souffrir. - Pâtir, v. n. souffrir, avoir du mal, être dans la misère, souffrir de la misère, de la faim, de la douleur, du dommage, du déchet, de l'altération, de la perte, etc., en pàtir, en souffrir, en être victime. — des ko d'taiw, boire un affront, endurer avec patience des mauvais traitements, souffrir sans murmurer. — mort et pasion, endurer, souffrir, supporter avec patience, fermeté et courage le plus grand mal; souffrir beaucoup. sain rin dir, boire l'iniquité, souffrir sans murmure, boire un affront, endurer avec patience.

SOGLO, SOGLOT, sanglot, s. m. soupir redoublé d'une voix entrecoupée, pousser des san-

glots continuels.

SOGNI, soigner, v. n. avoir soin; traiter avec soin une personne, etc. — Panser, v. a. appliquer un remède sur une plaie, la nettoyer, en lever l'appareil; étriller, brosser, nettoyer un cheval, hui donner ce qu'il lui faut; faire le pansement d'un malade, aller au pansement des chevaux.

SOGNIEU, soigneux, se, adj. qui agit, travaille avec soin, qui veille attentivement à ses affaires. — Attentionné, e. adj. qui a des égards de prévenance. — Vigilant, e, adj. soigneux, attentif, appliqué, qui veille avec soin à ce qu'il doit faire.

SOGNIEUZEMAIN, soigneusement, adv. avec soin, attention, exactitude; examiner, tra-

vailler soigneusement.

SOH, rigole, s. f. gargouille, petit fossé pour faire couler les eaux dans les prairies, les jardins, etc. — Goulotte, s. f. petite rigole pour l'écoulement des eaux dans les prairies, les jardins, V. Horott. — du cherett, chabla, s. m. forte corde formée de 4 à 6 torons sans âme, sert à lier la charge de tonneaux et autres.

SOHAI, imprécation, s. 1. malédiction, souhait de malheur fait contre quelqu'un, vomir des imprécations contre quelqu'un, l'origine des imprécations remonte au temps le plus reculé et la croyance des peuples en autorisait l'usage. — Souhait, s. m. imprécation, malédiction, exécration, vœu, desir, mouvement de la volonté vers une chose que l'on n'a pas; faire, former des souhaits. — Vœu, s. m. souhait, désir; l'usage des vœux remonte à la plus haute antiquité, il était fréquent aux Grecs et chez les Romains.

SOHAITI, souhaiter, v. a. désirer, souhaiter une chose, qu'elle arrive, souhaiter les biens, le

bonheur à quelqu'un.

SOHI, rigoler, v. a. faire des petites rigoles pour couler les caux dans les prairies, les jar dins, etc.; faire une saignée, une rigole pour faire couler les eaux dans un endroit plus bas.

SOI (i), herbager, v. a. faucher, couper toutes sortes d'herbages pour les bestiaux. - Desbleer, v. a. déblaver; couper le blé. — Faucher , v. a. couper , faucher les blés , les céréales avec la faux; aisement, couper, faucher le blé, etc.; couper avec la faux. — Scier, v. a. couper avec la scie, scier en long, en large, en travers, de biais, en ornement. - Racler, v. a. jouer mal du violon; racler sur un instrument à cordes. - Ronfler, v. n. faire en dormant un bruit de la gorge et des narines, fig. faire un grand bruit en dormant. - et rondeur, chantourner, v. a. scier en cintre, scier des contours, des sinuosités. — les rein, scier le dos à quelqu'un; le contrarier excessivement,

SOIAR (i), bran de scie, s. m. poudre de hois scié. — Rachre, s. f. partie qu'on enlève en raclant. — Rapure, s. f. ce qu'on enlève avec la rape ou en grattant. — Sciure, s. f. ce qui tombe du hois, etc., quand on le scie. — du keuf, alésure, s. f. poudre de métal enlevé en alésant. — Storax ou sorilles, s. m. sciure de bois d'orme avec du storax.

SOIE (6i), soie, s. f. fil de ver ou de chenille, du ver à soie, quelquefois même de pinne marine, de plante de l'apocin, du cactier, etc., tissu de soie dont la variation d'espèce et de couleur va à l'infini. — Capiton, s. m. soie

grossière et fort commune. - Grenadine, s. f. soie torse pour fabriquer la dentelle noire. Ardasine, s. f. très-belle soie que l'on tire de Perse et ne le cède en rien à la finesse au saurbatis. - Ferandine, s. f. espèce de moire ou pou de soie très-légère, en toute soie ou la chaine de soie et la trame de fils de coton ou laine. - Orga! sin , s. m. soie torse passée au moulin, est la plus belle et la plus légère tirée du cocon le plus lin , se file à plusieurs brins. - Alepine, s. f. étoffe dont la chaine est en soie et la trame en laine, la plus belle se fabrique à Amiens. — filozaie, fleuret, s. m. til de soie grossière, sorte de ruban de ce fil qui est fait avec la bourre du cocon filée avec le cocon même après qu'on a ôté la soie la plus

SOIEG, (i), sciage, s. m. action de scier; ou vrage de scieur. — Chatournement, s. m. t. de menuisier, scier les sinuosités d'un cintre. — Fauchage, s. m. temps et peines employés à faucher; action de faucher; lauchée, coup de faux; fauche. — Fauchaison, s. f. temps et peine de lauche; temps, saison où l'on fauche. — Fauchée, s. f. ce qu'un faucheur conpe de foin, etc., en un jour; environ vingt perches.

SOIELETT (i), scie, s. f. lame de fer ou de bois, longue, mince, étroite et dentelée, outil dont on se sert pour diviser nettement en plusieurs parties des métaux, des pierres, etc.; scie à refendre, à tourner, à débiter, etc., on attribue l'invention de la scie à Dédale ou à son élève Talus. -- Feuillet à tourner, s. m. espèce de scie de tonnelier dont la lame est fixée à deux chevilles tournantes. - Passant, s. m. longue scie dénuée de monture. - Raquette, s. f. espèce de scie dont les scieurs de long font usage pour refendre les pièces cintrées.— Scie à découper, s. f. espèce de petit ciseau ou fer dentelé qui se place dans un trusquin ou compas à verges. — à arassmain, seie à araser, s. f. espèce de boulet dont la languette est un morceau de scie attachée au fût qu'on fait porter contre une tringle de bois droite pour scier des arasements. — à l'main, passepartout, s. m. espèce de scie à main dentée de deux côtés, sert à divers arts; scie sans mon ture pour débiter des pierres tendres.-Arme, s. f. les facteurs d'orgue, les ébénistes, etc., appellent arme une espèce de scie à main. -Sciote et sciotte, s. f. scie à main montée dans une rainure. - à mang, scie à manche, s.f. ou sciette à un manche comme un couteau; scie à contourner, à refendre, à chantourner, à tenon, à archet, à cheville.—du feu d'pégne, éconanette, s. f. plaque de fer garnie de grosses dents, montée à plat sur un manche un peu recourbé en-dessus; elle sert à planer les mor ceaux de cornes pour les peignes.-du marbri. sciote, s. f. scie à main de marbrier; il y en a une dentée et l'autre sans dent. - Scie passepartout, s. f. celle dont la lame est dentée à grandes dents pour débiter les pierres tendres. - du savoni, dentier, s. m. espèce de seie à dents espacés pour diviser chaque pain à loves de savon. — du rloyeu, grecque, s. f. scie à g main de relieur pour entailler un livre sur le dos pour que les nervures ne paraissent pas,

SOIERAIE (ôie), soierie, s. f. marchandise, commerce, fabrication de soie; soierie, les principales sont le taffetas, le satin, les serges, le pou de soie, le gros de Naples, le gros d'Afrique, le gros de Tours, le gros d'Orléans, les foulards, les crêpes, les Marcelines, les Florences, les châles façon de l'Inde, les velours, la rubannerie, la passementerie, la bonneterie, les tulles, toutes ces soieries se divisent en soie, en cocon, soie grège, les douppions, soie moulinée, soie teinte, soie à coudre, soie bourre en masse, écrue, cardée, frisons, peignée, filée, fleuret écru, les soies végétales; l'art de lustrer les étoffes en soie fut inventée au 17me siècle par Ottaviomeg, fabricant de Lyon; en 1717, Jurnies, de Lyon, inventa le métier actuel à tisser la soie; en 1758, les frères Beaumieux, de Paris, inventèrent des poudres pour transformer le lin et le chanvre en coton, soie et bourre de soie. - Scierie, s. f. machine pour mouvoir des scies; atelier où l'on scie le bois, le marbre, etc. - Moulin à débiter le bois, s. m. moulin à scie pour couper , scier le bois aux dimensions qu'il convient, la première scierie de ce genre pour couper le bois était à Augsbourg en 1322, depuis quelquesannées nous avons les scieries mécaniques.

SOÏEU (i), scieur, s. m. celui dont le métier est de scier; scieur de long, scieur de poutres, etc. — Faucheur, s. m. ouvrier qui fauche, qui coupe le foin, etc. — Moissonneur, se, s. qui coupe les blés, etc. — Raele-boyau, s. m. mauvais joueur de violon, d'instrument de musique à cordes. — Serinette, s. f. musicien

par routine.

SOILIH, finastre, s. f. étoffe de soie de mauvaise qualité mêlée avec des soies ardasses; toile jaune gommée et luisante pour faire des sacs d'enveloppe des pièces de draps.

SOIRZE, noir de fumée, s. f. résidu de goudrons végétaux des bitumes, etc., ce produit est usité dans la composition de l'encre d'imprimeur et dans diverses préparations pour la peinture.

solsand, soixante, adj. six dixaines, six et zéro, 60. — Soixanter, v. n. t. de jeux, faire soixante points. — Pic, s. m. t. de jeu de piquet, lorsque le jeu et les cartes qu'on joue peuvent compter au delà de trente, l'on compte soixante.

SOISANTÉME, soixantième, adj. nombre ordinal; fraction d'une chose divisée en soixante parties. — Soixantaine, s. f. soixante cu environ; soixante ans, atteindre, passer la soixantaine.

SOK, choque, s. f. soulier de femme, fourré, à pointe relevée. — Patise, s. f. soulier fort haut qui élève les pieds et les préserve de la crotte. — Claque, s. f. sorte de sandale par dessus les souliers. — Sandale, s. f. chaussure de soulier, semelle mobile à charnière dans la cambrure qui laissejouer le pied. — Socque, s. m. chaus sure basse de bois dans laquelle on place les pieds déjà revêtus d'une chaussure plus mince pour les garantir de l'hunidité.

SOKE, échauffé, s. m. sentir l'échauffé, une odeur causée par une chaleur, par la fermen-

tion, sentir le brûlé.

SOKETT, massne de bois, s. f. qui fait l'office d'un maillet pour frapper sur le bois ou la hache, afin de fendre plus aisément; sorte de bâton noueux, gros par un bout. — Culasse, s. f. partie du tronc d'un arbre d'où partent les racines; souche.

SOKTE, soper, v. n. sommeiller, dormir d'un sommeil léger, imparfait. — Sopetter, v. a. engourdissement de ses facultés, voisin du sommeil. — Roupiller, v. n. sommeiller à demi.

SOKTEG, sopeur, s. f. engourdissement voisin

du sommeil et qui le précède.

SOKTEU, roupilleur, se, s. qui roupille toujours. — Sommolent, e, adj. qui est porté an sommeil: état sommolent, sans activité, sans

courage.

SOL, sur, prép. V. So. — pavé, être sur le pavé, s. m. sans gite, sans travail, sans condition.— pi, sur le tarse du pied, s. m. partie du pied avant les doigts, entre le cou-de-pied et les doigts. — pi sol chan, tout de suite, adv. aussitôt, sans délai, sans interruption, sur l'heure même. — pogn, sur le metacarbe de la main, deuxième partie de la main entre le poignet et les doigts.

SOLAGN, chélidoine, s. f. petite éclaire; elle est employée en médecine, l'on mange ses feuilles

tendres en salade.

SOLAIE (d), soûlard, e, s. gourmand, ivrogne.
Ivrognesse, s. f. femme sujette à s'enivrer.
Soûlaud, e, adj. goinfre, ivre et malpropre.
Ivrogne, s. m. sujet à l'ivrognerie, qui a l'habitude de boire, de s'abandonner à l'ivrognerie.
Chocaillon, s. f. ivrognesse, femme sujette à s'enivrer.
Sac-à-vin, s. m. nom qu'on donne à un ivrogne.

SOLAN (ô), idée, s. f. perception que l'âme obtient par le sens, tant interne qu'externe, ou par sa nature, par la révélation. — Semblant, s. m. apparence, ne faire semblant de rien, cacher son dessin, faire apparence, beau de-

hors

SOLÉ (ô), sembler, v. a. paraître, avoir une certaine qualité ou manière d'être; paraître; cela semble beau.

SOLL, soulier, s. m. chaussure de pied en cuir ou en étoffe.

SOL-KO (kō), simultanément, adv. se mouvoir simultanément, au même instant, en même temps. — Arriver inopinément, adv. d'une manière imprévue. — A la chaude, adv. du premier abord, snr l'henre; lig. trop vivement. — D'emblée, adv. d'abord, tout d'un coup et conme d'assaut, du premier effort, de plein saut. — Ex-abrupto, adv. tout d'un coup, inopinément, brusquement, sans préparation.

SOLEMNITE, solemnité, s. f. célébrité, cérémonie publique qui rend solennel, grande formalité; célébrer, solenniser une fête.

SOLID, inaltérable, adj. 2g. qui ne peut s'altérer, se changer en mal, se corrompre, se dé-

tériorer; solide.

SOLOT, soleil, s. m. l'astre du jour. — Hélianthe, s. f. grand soleil, soleil à grandes fleurs, couronne ou fieur de soleil, originaire du Pérou, s'élève à plus de dix pieds; soleil vivace, petit soleil; il vient de Virginie, se propage facilement par l'éclat de ses racines; il y en a encore d'autres espèces, tels que le soleil noir pourpre, le soleil élevé, originaire de l'Amérique septentrionale. — Topinambour ou poire de terre à cause des tubercules nombreux plus ou moins gros, à lleurs en soleil; il se mange. — Serpentaire, s. m. arum, pied-de-veau, gouet, sa racine sert d'aliment, plante vivace, médicinale, déterge les ulcères, résiste au poison.

SOLREIE (6), ivresse, s. f. état de celui qui est

ivre.

SOMB (d), sombre, adj. peu éclairé, obscur; tig. personne, esprit, air, pensée, humeur sombre, morne, rèveuse, taciturne.

SOME, adjurer, v. a. commander an nom de Dieu; fig. sommer de déclarer. — Seme . . v. a. avertir avec menaces; signifier, déclarer

dans les formes établies.

SOMEIC, sommeil, s. m. somme, repos, entier assoupissement des sens; grande envie de dormir; indolence, illusion. — Léthargie, s. f. assoupissement profond contre nature, sommeil indolent, léthargique.

SOM FRIKET, petit juron, sur ma foi.

SOMNANBUL, hypnobate, s. m. somnambule, qui agit et parle en dormant.

SOMONZE, prélude, s. m. ce qu'on chante, ce qu'on joue pour se mettre dans le ton, pour prendre l'accord; fig. ce qui annonce, préparc, sert de commencement, de préparation en bien ou en mal.

SOM-YAUM (i), sur mon âme, sur mon honneur. SON, sang, s.m. liqueur ronge qui circule dans les veines, les arteres; la circulation et la distribution du sang dans toutes les parties du corps ne furent découvertes qu'en 1619, on en connaissait que des parties; force du sang, sentiment de la nature pour les parents; race, extraction, substance du corps.-Sonore, adj. qui a un son beau, agréable, éclatant; lieu sonore, favorable à la voix, au son.—Sonorité, s. f. propriété, qualité d'un corps sonore qui frappe l'ouïe; son suraigu, fort aigu; son, vibration d'un corps sonore.—d'dragon, s. m. plante, espèce de patience rouge; gomme qui découle par incision de plusieurs arbres des grandes indes, d'un beau rouge férine, sert en médecine.

SONAN, sonnant, e, adj. qui rend un son clair,

métal, etc.

SOND (6), sonde, s. f. instrument pour sonder les plaies, les voies urinaires, etc.; pour déboucher les canaux, connaître la profondeur de l'eau, etc.; broche à long mauche. — Perçoir, s. m. outil propre au percement de différents terrains pour chercher des mines métalques; perçoir de montagne, instrument qui sert à pénetrer dans les entrailles de la terre pour y reconnaître la nature du terrain ou l'existence des eaux souterraines; cette tarrière se compose de trois parties : la tête, la tige et l'outil.

SONDÉ, sonder, v. a. jeter la sonde pour trouver le fond, connaître la profondeur, la nature du fond par le moyen de la sonde; tacher de connaître la pensée de quelqu'un; chercher à

pénétrer dans les choses cachées.

SONE (6), saigner, v. n. perdre, jeter du sang par une coupure, une ouverture, etc. — Saignotter, v. n. diminutif de saigner,

SONE, sonner, v. 2. faire, rendre un son; aver-

tir, être annoncé; averti en sonnant, indiquer, marquer par un son, agiter une sonnette pour appeler; fig. sonner la retraite, se retirer du monde. — Clocher, v. a. sonner, clocher quelqu'un, l'appeler en sonnant une cloche. — Sonnailler, v. a. et u. sonner souvent et sans besoin. — Trinqueballer, v. a. sonner les cloches. — a tour, sonner à la volce, avertir en sonnant, branlant les cloches.

SCALG, sonnerie, s.f. timbre, marteau, etc. d'une horloge; son de plusieurs cloches, les cloches d'une église. — Sonnerie, s.f. dans la caval die car sonnue les différents airs que les

trompettes four entendre.

SONEG (i), saignant, e, adj. d'où il dégoutte du sang; nez, plaie, viande saignante; récent. — Saignement, épanchement du sang du nez, etc. — Diapedèse, s. m. éruption de sang par les pores des vaissaux; suer le sang. — Epistaxis ou épistaxes, s. f. hémorrhagie nasale, saigner par le nez goutte à gontte. — Apostaxis, s. f. saignement du nez.

SONETT, clochette, s. f. petite cloche portative. Clocheton, s. m. petite cloche. — Sonnette, s. f. petite cloche. — Sornette, s. f. discours

frivole, vain et leger, sans solidité.

SONEU, sonneur, s. m. celui qui sonne les

cioches.

SONG (d), songe, s.m. rève, idée, pensée, imagination de celui qui dort; vaine imagination, vain espoir, vaine illusion; la superstition a longtemps regardé les songes comme des signes de l'avenir et des avertissements du Ciel. — Rèverie, s.f. pensée irréfléchie où se laisse aller l'imagination; idée extravagante qui absorbe.

SONGEU (6), rèveur, se, s. qui rève, s'abandonne aux rèveries; qui extravague. — Somnanbulisme, s. m. état du somnanbule; rêve en action, sommeil factice imposé par la volonté d'autrui et par certains attouchements qui laissent l'usage de la parole et de quelques-unes des facultés intellectuelles, et pendant lequel on prétend que l'homme est doué des pouvoirs supérieurs pareils à l'etat d'extase. — Somniloque, adj. 2 g. qui parle en dormant. — Songeur, se, s. et adj. celui qui raconte sessonges, qui y ajonte foi; rêveur profond.

SONGI (0), songer, v. n. faire un songe, rêver, penser, avoir quelque vue, quelque dessein; considérer.—Réfléchir, v. a. penser mûrement, réfléchirsur une allaire, à ce que l'on doit faire, faire des réflexions.— Penser, v. a. avoir, former dans l'esprit l'idée, l'image de quelque chose; imaginer, croire, avoir l'opinion, l'es-

poir, etc.

SÓP, soupe, s. f. potage, aliment presque liquide faite de pain, de houillon, de légumes.

— Pilau, s. m. riz cuit avec du beurre, du lait, de la graisse, de la viande et assaisonnement.

— Panade, s. f. mets de pain, biscuit mitonné longtemps de légumes et verdures. — Potage, s. m. de purée de pois, haricots, lentilles, carottes, navets, pommes de terre, chou, etc., selon le goût. — Jardinière, s. f. potage dans la composition duquel l'on fait entrer toutes espèces de légumes et verdures. — Oille, s. f. potage de viande, de racines et autres légumes. — Garbure, s. f. potage de pain, chou, lard

550

et légumes en purée. - Macédoine, s. f. mélange de différents légumes.

SOPE, souper, s. m. repas du soir, dernier re-

pas; prendre le souper.

SOPENN, chopine, s. f. mesure de liquide; son contenu; demi-pinte. - Chopinette, s. f. contenu d'une chopine ou setier; elle contient presque partout la moitié de la pinte et équivaut à une livre , le poisson 4 onces.

SOPETT, extrémité, s. f. le bout, la dernière partie d'une chose. - Affleurement, s. m. première couche de mine de houille, dite teroule, après le faux charbon, puis le charbon plus dur, enfin la houille.

SOPEU, soupeur, s. m. celui dont le souper est

le principal repas.

SOPI, ébertauder, v. a. tondre un drap en première coupe.

SOPIEG, réparage, s. m. seconde tonte du

SOPIERE, soupière, s. f. vase creux pour la soupe, à deux anses, en cuivre, étain, faïence.

SOPIEU, ébertaudeur, s. m. tondeur qui ébertaude le drap en première coupe, se dit aussi du tondeur qui tond chez lui pour compte du fabricant.

SOPINIATRE, s'entêter, v, pers. s'opiniâtrer, se mettre dans la tête, s'obstiner, etc.; s'aheurter, s'obstiner, s'opiniatrer à un sentiment, une opinion, à un projet.

SOPTE, abrouti, e, adj. bois abrouti, ébourgeonné, brouté par les bêtes; couper les extrémités d'une chose, les superfluités.

**SOR** (d), sorte, s. t. classe d'individus ou subdivision d'une chose; espèce, genre, manière, façon, état, condition. - Sort, s. m. destinee considérée comme cause des événements de la vie: effet de la destinée, etat, condition, rencontre fortuite des événements; manière de décider une chose par le hasard. — Destin, s. m. destinée, fatalité, enchaînement nécessaire et inconnu des événements et de leurs causes; fortune; sort particulier, henreux ou malheureux des hommes et des choses; ce qui arrive imprévuement.

SORESS, acidulé, adj. tenant de l'acide, de sa nature, légèrement acidé. -- Aigrelet, te, adj.

un peu aigre.

SORFE, surfaire, v. a. demander un prix trop élevé de sa marchandise, exagérer le prix

d'une chose.

SORGJAN, sergent, s. m. sous-officier d'infanterie; bas officier de justice; outil de menuisier en forme d'une harre courbée munie de deux crochets, dont l'un est mobile pour serrer les pieux; barre de la porte d'un four. - Serrejoint on sergent, s. m. presse de fer ou de bois qu'on serre à coups de marteau ou à l'aide d'une vis et qui sert à tenir ferme.-Brandon, s. m. paille eutortillée au bout d'un hâton dans les terres ou prairies, servant d'indice. - Décurion, s. m. chef de dix hommes ou décurie. Chien, s. m. sergent de tounelier, barre de fer avec deux crochets, sert à assembler. d'boi, étreignoir, s. m. pièce de bois percée de plusieurs trous et qui sont joints avec des chevilles; on s'en sert comme du sergent pour serrer et emboîter les pièces de menuiserie sur l'établi.

SORGJOU, jouée, s. f. donner du jour à un assemblage, au bâtis de bois, joue d'une rainure, d'une croisée.

SOR1, souris, s. f. petit animal mainmifère du genre du rat. - Souriceau, s. m. petit d'une souris. - Souricin, e, adj. de souris. - Aigrir, v. a. rendre aigre; se gâter en devenant aigre. - Aciduler, v. a. rendre aigre par le mélange d'un acide; acidifier. — d'jaurdin, mulot, s. m. espèce de souris des champs, à queue rase écailleuse.

SORIHEG, acescence, s. f. disposition à l'acidité; qualité de ce qui devient aigre et acide.

SORLEVÉ, soulever. v. a. élever un peu quel-que chose de lourd. — Emporté, e, adj. personne emportée, violente, colère, irritable, fougueuse, transportée par une passion; mauvaise tête, braque, fou, homme d'un trait de folie par vengeance, dépit, etc. - Tête fêlée, s. f. un peu folle , qui perd , a perdu le sens , l'esprit , la raison.

SORLON, selon, prép. suivant, selon la raison, en égard à, conformément à, proportion de. Suivant, prép. selon que, suivant que;

répondre suivant ce que l'on dit.

SORLOUME, surnommer, v. a. ajouter une épithète au nom propre.

SOROG, hean-trère, s. m. frère du mari ou de la

femme; mari de la belle-sœur. SORSEIE, cil, s. m. poils des paupières; poils naissant sur une seule ligne. - Sourcil, s. m. poils au bord du front et au-dessus de l'œil. Gabelium, s. m. poils entre les deux sourcils au-dessus de l'os du nez. - Taroupe, s. f. poils légers qui croît entre les deux sourcils. Anthracôse, s. f. ulcère corrosif des paupières. — ainfiée, blepharotis, s. f. inflamma tion des paupières qui cause la blépharoptose. - hireie, ectropion, s. m. éraillement, renversement de la paupière inférieure.

SORSI, sorcier, ère, s. qui a un pacte supposé avec le diable pour faire des prétendus maléfices, pour produire un effet surnaturel, ou empêcher un effet naturel, etc.; dans le temps où l'on croyait aux sorciers, des prétendus suppôts du diable ont été poursuivis.--Nécromancien, ne, s. qui se mêle de nécromancie. - Ensorceleur, s. m. qui ensorcèle, qui enchante, qui jette prétendumeut un sort sur quelqu'un.

SORSULREIE, sorcellerie, s. f. opération de sorcier; tour d'adresse qui paraît surnaturel. - Ensorcellement, s. m. action d'ensorceller; son effet; prétendu charme, maléfice, enchantement. - Sortilège, s. m. maléfice des prétendus sorciers, charme, enchantement.

SOSIETTAIR, associé, e, s. membre d'une association; qui est en société; sociétaire,

membre d'une société.

SOSIETTÉ, société, s. f. assemblage d'hommes unis par les lois. - almande, tugend bund, s. m. association de la vertu, société patriotique des étudiants d'Allemagne.

SORTEIE, sortie, s. f. action de sortir, issue, ouverture, transport, fin d'une assemblée; attaque faite par les assiégés. - Répartie, s. f. réponse, réplique vive, ingénieuse; faire

une répartie.

SORVAIND, survendre, v. a. vendre trop cher.

30RVINAN, survenant, e, s. et adj. qui survient; survenance, arrivée imprévue; survenance d'enfant. — Survenu, e, adj. venn inopinément; d'une manière imprévue. — Surcroft, s. m. augmentation en nombre, en qualité; inforce, surcroft imprévu, inattendu.

SORVINI, survenir, v. a. arriver inopinément; arrivée de sacreoit. — Subsister, v. a. vivre et s'entretenir de son pécule; vivre au moyen de son petit patrimoine.

SORVIVAN, survivant, s. et adj. qui survit.

SOSSIS, sous préteve, s. m. sous cause simulée et supposée, sous des raisons apparentes que cache le véritable motif.

SOSSLON, verticalement, adv. poser verticalement, perpendiculairement à l'horizon.

SOSSPEUR, soupir, s. m. aspiration et respiration prolongée par la douleur ou le plaisir.

SOT, fou ou fol, folle, s. et adj. qui a perdu le sens, l'esprit, la raison; déraisonnable, in sensé; gai, badin; homme enjoné, boudon, simple, crédule, mal avisé, imprudent, contre la raison. — Delirant, e, adj. qui est en délire, qui a le délire; l'esprit, l'imagination, l'opinion délirante. — Monomane, s. et adj. frappé, atteint de monomanie. — Monomaniaque, adj. 2 g. qui porte le caractère de la monomanie. — Irrefléchi, e, adj. homme irréfléchi. — Interdit, s. m. sentence ecclésiastique. — Dessus, adv. et s. m. partie supérieure, la plus haute; lieu supérieur. — Sur, prép. marque la situation d'une chose, sa position au-dessus d'une autre.

SOTAI, est un nom mystérieux; génie des grottes, des souterrains, tel qu'on a parlé dans le temps du souterrain, de l'hermitage de Sainte-Anne, à la Hante-Crotte; se det aussi par ironie d'un très-petit homme, d'un nain, nabot, hommeau, d'un ragot, chafonin et marmousset.—Gnome, s. m. génie imaginaire, habitant dans la terre et gardien des tresors, des mines.

SOTINET, jodolet, s. m. folâtre qui fait rire, ses sottises. — Folâtre, adj. 2 g. fille, homane, jeune homme folâtre; badin, qui aime à folâtrer, diminutif de fon. — Sotisier, s. m. cetui

qui débite des sottises.

SOTIZE, sottise, s. f. qualite de ce qui est sot; conduite, action de sot; discours, idée, pensée, projet, réflexion de sot. — Fatuité, s. f. caractère du fat; ses manières, son importance, ses sottises, cloge impertinent de soi même. — Lubie, s. f. caprice extravagant; fantaisie ridicule, folie. — Insonité, s. f. absence, privation de bon seus.

sotrale, vésonie, s. l. égarement de l'esprit sans fièvre. — Manie, s. f. altération d'esprit avec fureur. — Fièvre chaude, s. f. avec transport, égarement d'esprit. — Vertigo, s. m. maladie du cheval, du monton; caprice, lantaisie, grain de folie, sottise. — Vertige, s. m. tournoiement de tête; etourdissement, vertige momentané; fig. folie, égarement de l'esprit. — Plaisanterie, s. f. raillerie, hadinerie, chose dite ou laite pour faire rire ou en plaisantant.

Fredure, s. f. plaisanteric qui manque de sel. — Niaiserie, s. f. bagatelle; s'anuser a feire, dire des niaiseries; badiner. — Folàtrerie, s. f. badinage, action, paroles plaisantes. — Foler, v. a. folàtrer. — Insipience, s. f. défaut, manque de sagesse, qui a un grain de folie. — Outrecuidance, s. f. folle imagination, espérance, présomption ridiente, état d'un ontrecnidé présomptionv. — Enfantillage, s. m. paroles, manières enfantines; se dit de celuqui n'est plus un enfant. — Demonomanie, s. f. sorte de délire où l'on se croit possède du démon. — Délire, s. m. égarement d'esprit causé par maladie; dérangement total dans l'ordre des idées. — du sòlaie, témulence, s. f. délire de l'ivresse.

SOTT, folle, s. f. qui a perdu l'esprit, le sens, la raison; sotte sans esprit, sans jugement, qui fait des sottises. - Etourdie, s. f. imprudente précipitée, qui agit inconsidérément, étourde ment, sans réflexion. - air, air sot, s. m. troublé, interdit, muet, immobile, embar rasse, confus. - chaur an pi de gvo, bouillon, s. m. excroissance de chair qui vient a la fourchette du pied du cheval et qui le fait boîter. - farenn, folle farine, s. f. sa flenr la pius subtile, poussières ramassées sur les boiseries dans l'intérieur du monlin à farine. - tiess, tète folle, s. f. superstitiense, qui a de la so-perstition jusqu'à l'exces. — Tête superlue, s. f. arrogante, orgueilleuse, pleine de fierte, qui s'estime trop, présume trop de lui. - Tête félée, s. f. un peu folle, qui foloyce, qui a uno folie gaie, agreable. — ioutou, foloyce, s. f. fille qui a une folie gaie, agréable, folâtre.

SOTTAAIN, follement, adv. agir, parler follement, d'une manière folle, extravagante, im-

prudente, téméraire.

SOU (ii), senil, s. m. est la pierre méplate qu'on met au bord de la baie entre ses tableaux sans excéder le un du mur, et qui, quelquefois, a une feuillure pour servir de battement. -Escalier, s. m. degré intérieur; degrés, partie d'un édifice pour monter et descendre d'un etage à l'autre. - Marche, s. f. c'est la partie de l'escalier où on pose les pieds, le devant sa nomme la hauteur, le dessus le giron, la longueur l'etamargement, la marche paillière est la dernière d'un étage. — l'as de porte, s. m semil de la porte, marche d'un degré. - De, s. m. cube de pierre que l'on place sous un poteau de hangard ou autre pour l'élever au dessas du sol. - d'figuess, aleges, s. m. pl. pierre sons le pied droit d'ane croisée.

SOUAD, souventrière, s.f. courroie qui passa

sous le ventre du cheval limonier.

Sell BRIKET, sobriquet, s. m. surnom; épithéte burlesque, plaisant; sobriquet injurieux.

80U-DIAL, sous diacre, s. m. qui a reçu le diaconnat, troisième des ordres sacrés.

SOUT (ii), soufre, s. m. corps simple, sorte de mineral inflammable, jaune, électrique, produit per la nature ou tiré de pyrites sulfureases, excellent antipsorique; soufre végétal, pous sière, sulfure de potasse ou de soude, le pludimportant des métalloïdes constitue l'acide sultureux, le soufre est comm depuis un temps immémorial; il y a le soufre natif, le combine, le soufre en masse, en canon, en fleur et le confre végétal; le soufre est très rependu dans la nature, soit à l'etat natif, soit a l'et de combinaison; la plus ceièbre soufrière est cellé de la Salfatare, près de Pouzzol, dans le royanne.

de Naples; le soufre fait partie de dix sulfates; lycopode ou soufre végétal que produit le lycopodium clavatum, petite plante entre la mousse et la fougère, s'emploie en pharmacie ou dans la composition des feux d'artifices.

30UFNI, tablette, s. f. petit meuble proprement travaillé, composé de deux ou plusieurs planches d'un bois léger et précieux, qui sert d'ornement, est utile pour y placer soit des livres, soit des porcelaines.

SOUFRAGAN, suffragant, adj. et s. m. se dit d'un évêque à l'égard du métropolitain; évêque suffragant, qui donne son suffrage dans le synode.

SOUFRAIE, ensoufroir, s. m. lieu où l'on ensoufre les soies, les laines, etc.; vase, panier

au milieu duquel brûle le soufre.

SOUFRÉ, soufrer, v. a. frotter, enduire de soufre, donner l'odeur du soufre; faire le soufrage; soufrer une pièce de vin. — Ensoufrer, v. a. enduire de soufre, exposer à la vapeur du soufre; soufrer.—Sullure, e, sulfureux, se, adj. plein de soufre, de la nature du soufre.

SOUFREG, soufrage, s. m. exposition des soies, draps, pailles, etc., à la vapeur du soufre, etc., pour les blanchir. — Sulfure, s. m. combinaison du soufre avec les métaux, etc.

SOUFREU, soufroir. s. m. petite cuve pour y blanchir la laine, etc., par la vapeur du soufre.
 Sulfureux, se, adj. plein de soufre; acide, sulfure formé de soufre, non saturé d'oxygène.

SOUFROUL, carthame, s. m. faux safran; il vient d'Égypte, plaute annuelle, en fleurs assez semblables à celles de la centaurée, d'un très-beau rouge safrané, qu'on emploie dans la teinture. — Sofranum ou safran bàtard que l'on cultive en France, sa fleur approche celle du safran; on falsifie le vrai safran avec celuila; il est aussi employé en teinture.

SOUGH, souche, s. f. premier aïeul connu; bois marqué d'entailles pour compter; massif de

tuyau de cheminée hors du toit.

SOUH, ahi! ou aïe! interj. expression de malaise, de froid, de chaud ou de douleur.

SOUK, sucre, s. m. suc sec, cristallisé, de cannes des Indes, de raisins, de fruits, de betteraves, etc., fortifiant, nourrissant, aphrodisiaque, vient brut de la Martinique, Guadeloupe, Saint-Domingue, Jamaïque, Ste.-Croix et des autres Antilles, Cayenne, llavane, Bourbon et île Maurice, et se cristallisc en Europe. — Mascouade, s. m. extrait de canne ou de betteraves; mélange de cristaux menus imprégnés de mélasse, incristallisable. - Suc, s. m. liqueur exprimée des corps pulpeux; ce qu'il y a de substantiel dans une viande; extraire le suc. — kandi, candi. s. m. sucre candi, sucre dépuré, cristallisé, rouge; sucre candi blanc ou sucre royal, vient du sucre de Canarie, et le rouge de Saint-Thomas. d'orge, sucre d'orge pénide, s. m. seuretors, sucre d'orge, sucre clarifié. — du pot, cassonnade, s. f. sucre non préparé, qui n'a pas en la dernière façon, qui lui manque l'affinage, se vend en poudre et en morceaux dans les boutiques; sucre brut. — et pan, sucre en pain, s. m. au sortir de l'étuve, l'ouvrier le couche sur une feuille de papier bleu, puis sur celle-ci une autre d'un blanc grisâtre, il l'enveloppe, le termine par une coiffe ou cornet et le ficelle de sa base au sommet.

SOUKAI, alluvion ou accroissement du sol par le dépôt latéral des eaux. — Tertre, s. m. terre qui trace la ligne de démarcation de diverses propriétés rurales.

SOUKETT, heurt, s. m. choc, secousse en heur-

tant; heurt, choc violent.

SOUKI, se cosser, v. pers. se hattre en se hourtant la tête, en parlant des béliers. — Choc, s. m. beurt d'un corps contre un autre, rencontre et combat de deux corps. — Gris, e, adj. personne grise, à demi-ivre.

SOUKRAIE, mijaurée, s. f. femme, fille à manières affectées et ridicules, avec des préten tentions; faire la mijaurée, faire la sucrée, affecter de paraître modeste, innocente, scru-

puleuse.

SOUKRÉ, sucré, e, adj. où il y a du sucre; qui en a le goût. — Sucrer, v. a. mettre du sucre, assaisonner avec du sucre, adoucir avec

du sucre.

SOUKREIE, sucrerie, s. f. lieu où l'on recueille, prépare, raffine le sucre. — Pastillage, s. f. petite figure de sucre diversifiée à l'imitation des fruits naturels, des légumes, des petites figures d'hommes, de femmes, d'enfants, de toutes espèces d'animaux, etc., etc.

SOUKRI, sucrier, s. m. vase pour le sucre. — Confiseur, euse, s. qui confit. — Pastilleur, s. m. industriel qui exerce une partie de l'art de confiseur et qui prépare les patillages ou

produits sucrés.

SOULA, cela, pron. demonst. cette chose là, cette personne là, je yeux, je choisis cela,

je ne veux pas ceci, mais cela.

SOUMÉ (û), sommeiller, v. a. dormir d'un sommeil léger, imparfait, travailler avec négligence et nonchalance; tomber dans un assoupissement. — Chômer, v. a. et n. ne rien faire; fêter.

SOUMEG (ii), sommeil léthargique, assoupissement léthargique; nonchalance, insensibilité

pour tout.

SOUMI (ii), poutre, s. f. pièce de charpente; grande pièce de bois qui soutient le plancher.

— Potreau, s. m. petite poutre sur les grands vides des tours. — Poutrelle, s. f. petite poutre. — Racınal, s. m. poutre de bois qui se pose sur les pieux d'un pilotis pour ériger un mur dessus. — Sommier, s. m. t. d'art, grosse pièce de bois qui porte sur deux pieds droits de maçonnerie ou sur les deux piles d'un pont pour faire l'office de poutre, pour soutenir le plancher; support en traverse.

SOUPAP, vis d'Archimède, s. m. vis composé d'un canon appliqué antour d'un cylindre on noyau incliné à l'horizon propre à la machine

hydraulique.

SOUPIR, aspiration, s. f. action d'aspirer, action des pompes aspirantes; désir de parvenir h. — Aspiration, s. f. t. de musique, prolongation du chant de la note inférieure à la supérieure.

SOUPIRÉ, aspirer, v. a. attirer l'air avec la bou-

che; soupirer, pousser des soupirs.

SOUPIREU, soupirant, s. m. amant aspirant, soupireur qui pousse des soupirs; soupireur, euse, qui soupire.

SOUPLISS, rochet, s. m. sorte de surplis fin, mais plus court: camail des evêques. — Surplis, s. m. ancien vêtement d'église en toile

blanche fine orné de dentelles.

SOUR, sœur, s. f. femme, fille nee d'un même père ou d'une même mère; nom de religieuse. — Sœurette, s. f. diminutif de sœur. — Sœur-écoute, s. f. religieuse qui assiste aux conversations du parlor, fig. femme qui

épionne.

SOURAIE, étendage, s. m. corde, perche, taillis pour étendre, faire sécher; action d'étendre la laine. - Sècherie, s. f. lieu où l'on fait sécher des linges, des hois, des poissons, etc., des laines, etc., — Séchoir, s. m. lieu où l'on fait sécher les cuirs, la poudre à canon, etc. - Essui, s. m. place, local, pour étendre et faire sécher. - Ferlet, s. m. bois, tringle, outil en T, à long manche pour étendre, sécher le papier. — Cordée, s. f. amas de choses suspendues, attachées à une corde tendue pour sécher. - Étendoir, s. m. planche emmanchée; local; perche pour étendre et sécher. - Tendoir, s. m. longue perche sur laquelle on tend les faines, les étoffes, etc., pour les faire sécher.

50CBDAU, sourd, e, s. et adj. qui n'entend pas, personne sourde; inflexible, sourde aux prières, aux plaintes, etc. — Sourdaud, e, qui n'entend qu'avec peine; un peu sourd.

SOURDE, assourdir, v. a. rendre sourd; étourdir; s'assourdir, devenir sourd. — Étourdir, v. a. causer dans le cerveau un ébranlement qui en trouble ou suspend les fonctions; étourdir les oreilles; importuner, fatiguer par un excès de paroles; rompre la tête par le bruit.

SOURKROUD, choucronte, s. f. chou confit avec du sel, du vinaigre, la baie de génévrier

et épice; mets allemand.

SOUSI, ceci, pron. demonst. cette chose-ci.

SOUTAAN (aá), soutanelle, s. f. petite soutane courte; habit de prêtre. — Alumelle, s.f. soutane sans manches. — Soutane, s. f. habit

long de prêtre.

SOUTÎN, soutien, s. m. ce qui soutient, ce qui appuie; appui, protection, défense; être le soutien de quelqu'un. — Corbeau, s. m. t. d'archit, soutien en saillie d'une poutre; fer scellé dans le mur qui retient une poutre. — Pilastre, s. m. pilier carré pour soutenir, sup porter, etc. — Soutènement, s. m. t. de ma con, soutien, appui. — Sommier, s. m. morceau de bois à peu près carré, terminé par deux tenons à chaque extrémité, où s'enchasse la vis de la presse.

SOUTIREG, barillage, s. m. sontirage, action de soutirer, transvaser d'un tonneau dans un

autre.

SOUTT (i), sourd, e, s. et adj. qui n'entend pas; personne sourde; surdite complete; légère surdité.

SOUTTNEU, sonteneur, s. m. qui soutient un mauvais lieu, une fille publique. — Estafier,

s. m. souteneur de mauvais lien.
SOUWALE, pimpesouée, s. f. femme qui fait la
délicate et la précieuse. — Pimbèche, s. f.
femme impertinente et précieuse. — Séchée,
s. f. temps et action employés à faire sécher.

SOU. E, secher, v. z. rendre sec, le vent seche

la terre; mettre à sec; sécher sur pied; se consumer d'ennui, de tristesse. — Sec, sèche, adj, aride, qui a peu ou point d'humidité, dur, qui n'est vert, mouillé, couvert d'eau, d'humidité. — Essorer, v. a. exposer à l'air pour sécher, prendre l'essor. — Suer, v. n. rendre une humeur liquide par les pores; suer sang et ean, travailler beaucoup, se donner heaucoup de mal. — Transpirer, v. n. sortir du corps par les pores; laisser sortir la transpiration; suer. — Exsuder, v. n. sortir en forme de sueur; suer. — Embaumer, v. a. remplir un corps mort de baume, d'aromates, pour empêcher sa corruption, le laisser sécher. — Siccité, s. f. qualité de ce qui est sec.

SOUWEG, séchage, s. m. operation pour faire sécher; transpiration ou évaporation d'hu meurs séreuses, lymphatiques, salines et sulfureuses, qui se fait dans toutes les habitudes du corps. — Exsudation, s. f. action de suer, suppuration; se dit du bois, des pierres, etc. — Dessication, s. f. action de dessécher; ses effets. — Exsication, s. f. desséchement, action de sécher les matières bumides. — Aréfaction, s. f. exsication, dessication d'un in grédient. — Sécheres et s. s. f. et al, qualité de

ce qui est sec.

SOUWEUR, sucur, s. f. humeur liquide, séro sité qui sort des pores; action de suer. Transpiration, s. f. sortie imperceptible des humeurs par les pores; transpiration insensible. - Suette, s. f. maladie épidémique, accompagnée de transport, d'hémorragie. -Ichoroïde, s. f. sneur, humidité semblable à la scanie des ulcères. -- Diapnotique, s. f. transpiration insensible. - Diaphorese, s. f. evacuation par les porca de la peau, moyen entre la transpiration naturelle et la diapho rétique qui purge par les sueurs. - Désudation, s. f. sueur excessive symptomatique. -Niapédèse, s. f. éruption de sang par les pores des vaisseaux; sueur de sang. - Ephidrose, s. f. sueur morbifique abondante. -Hydropédèse, s. f. sueur excessive.

SPAIII, se repaître, v. pers. se nourrir de man

ger, prendre sa réfection.

SPAL, épaule, s. f. partie du corps de l'animal après le con, qui tient le bras de l'homme, la jambe de devant de l'animal; grosse épaule de cochon ou jambe de devant. — Épomide, s. f. partie supérieure de l'épaule.—Acromion, s. m. le haut de l'épaule d'une personne; apophyse à laquelle s'attache la clavicule.

SPALIR, épaulière, s. f. armure de l'épaule, épaulette est la partie du corps de jupe qui couvre le dessus de l'épaule; petite bande de toile qui est sur l'épaule de la chemise; bouffe

sur l'épaule d'un habit on redingote.

SPANI, sevrer, v. a. ôter a un enfant l'usage du lait de sa nourrice et lui donner une autre nourriture. — Enfant exubère, adj. sevré. — Noné, e., adj. calice de fruits noués, pleins, dont l'embryon paraît; se nouer, passer de fleur en fruit.

SPANIHI G., sevrage, s. m. temps, action de sevra un nourrisson. — Enfant agalacte, adj. 2 g. que l'on a sevré nouvellement. — Ablactation, s. f. manière de sevrer des enfants; action du sevrage des enfants.

SPARE, s'adoniser, v. pers. se parer, s'ajuster avec affectation; le fat s'adonise. — Se prélasser, marcher gravement, d'un air tier. — Oiseau dru, adj. couvert de jeunes plumes, prêt à quitter le nid.

SPARGOUD (ii), spergule ou espargontte, s. f. morgeline, plante très-utile; on en fait des

prairies artificielles.

SPATA, spatule, s. f. instrument de pharmacie, rond par un bout, plat par l'autre, sert à étendre l'onguent, etc. — Laminoir, s. m. machine, cylindre pour laminer une pièce de fer, lui donner une épaisseur uniforme, aplatissable. — Espatard, s. m. cylindre à tranchant, qui sert à couper les harres de fer dans le sens de leur longueur; c'est le nom qu'on donne dans les usines à fer, à l'enclume et au marteau en fonte d'un gros martinet. — Pilon, s. m. instrument pour piler dans un mortier.

SPATE, épaté, e, adj. nez épaté, gros, court et large. — Epister, v. a. réduire en pâte en pilant. — Ecacher, v. a. écraser, aplatir en pressant; froisser, briser, pêtrir, aplatir, escarbouiller, écraser. — Ecraser, v. a. aplatir et briser par le poids, par un effort; fouler aux pieds. — Presser, v. a. serrer, étreindre avec force; mettre en presse, presser comme des barengs très-serrés.

SPATEG, considence, s. f. affaissement de deux

choses passées les unes sur les autres. SPATEU, aplatissoir, s. m. cylindre pour aplatir

le fer.

SPATREIE, sparterie, s.f.manufacture, ouvrage des tissus de Sparte ou jonc de paille nattée, tressée en natte; depuis 4780 on fait de la natte en cordes, cordons, glands, guides, rênes, longes et sangles pour les chevaux; sangles de lit, tapisserie et tapis de jonc à bordures, à lisières et à peluches.

SPATT, asphalte, s. m. bitume solide, dur, opaque; noir luisant très-fusible, inflammable, donne un ciment insoluble; bitume des Indes; à cette substance bitumineuse à la chaleur se développe une odeur très-prononcée, celle de

la mine près Wissenbourg.

SPAU, Spa, jolie petite ville, chef-lieu de canton, arrondissement de Verviers, province de

Liége.

SPAUGN, épargne, s. f. parcimonie; ménagement dans les dépenses; économie dans le nénage; argent mignon, en réserve, qu'on peut disposer. — Economie, s. f. ordre, règle dans la dépense, dans le ménage, l'opposé de la prodigalité: ce que l'on épargne. — Pelotte, s. f. profit accumulé; pécule bien acquis par l'industrie, le travail, les épargnes.

SPAUIEMAUIE (ii), tire-lire, s. f. tronc propre a serrer de l'argent; tire-lire, tire-liard, petit

vase de terre qui n'a qu'une fente.

SPAUMÉ, ébroner, v. a. t. deteinturier, laver la laine ou étoffe dans l'eau. — Echanger le linge, v. a. t. de blanchisseuse, mouiller, rincer le linge pièce à pièce. — Essanger, v. a. laver le linge sale avant la lessive. — Rincer, v. a. nettoyer en lavant et en frottant, — Rebouisser, v. a. laver la laine dans de l'eau claire, t. de chapelier, nettoyer, lustrer à l'eau simple. — Eguayer le linge, v. a. laver, baigner dans l'eau claire, — Rechinser, v. a.

laver la laine dans l'eau claire. — Dégorger, v. a. laver dans l'eau les laines, les étoffes, pour en ôter les superflus, les dégraisser. — le dret, houer une pièce de drap, mettre le drap teint dans l'eau et l'en retirer à petits plis.

SPAUMEU, éhroueur de laine, s. m. ouvrier teinturier chargé de débrouer la laine dans des

baquets sur le canal, à la rivière.

SPAUR, la part de quelqu'un, portion d'une chose divisée entre plusieurs; dividende, produit d'une répartition. — Sa portion de, s. f. d'un héritage, d'une maison; sa portion d'un tout en général.

SPAURLÉ, se parler, v. pers. et récip. s'entretenir avec quelqu'un, des amis, etc.; se parler.
 Avoir une entrevue, un entretien, s. f. visite, rencontre concertée pour se voir, parler

d'alfaire.

SPAURNIAN, épargnant, e, adj. personne épargnante, qui use d'épargne; trop ménager. — Ménager, ère, adj. et s. économe qui eutend le ménage, l'épargne. — Econome, adj. ména ger qui épargne la dépense, qui a de la sobriété, de la tempérance dans le boire et le manger.

SPAURGN1, épargner, v. a. user d'épargne, d'économie; ménager, employer avec réserve, économie. — Faire binet, s. m. économiser beaucoup; économie de bout de chandelle, petite économie minutieuse, sans utilité. — onn pom po l'seu, faire des économies; épargner, économiser une pomme pour la soif.

SPAURGNIEU, parcimonieux, se, adj. qui a de la parcimonie, qui épargne. — Argenteux, se, adj. pécunieux qui a beaucoup d'argent; riche.

SPAVANE, se panader, v. pers. se parer, marcher avec ostentation et complaisance, comme un paon; se pavaner. — Se mirostoyer, se pavaner, se regarder dans un miroir.

SPAWTA, épouvantail, s. m. haillons pour épouvanter les oiseaux; chose, personne qui

fait peur, même sans pouvoir mire.

SPAWTÉ, épouvanter, v. a. causer de l'épouvante; s'épouvanter, prendre l'épouvante. — Effrayer, v. a. donner de la frayeur, épouvanter.

SPEGULAIR, colophane, s. f. sorte de résine pour frotter l'archet, ou résine épurée pour faire adhérer les crins des archets sur les cordes harmoniques de divers instruments à cordes. — Arcanson ou brai sec, s. m. colophane térébenthine, résine du pin maritime; cette résine fut apportée dans la ville de Colophane, d'où elle fut d'abord apportée.

SPÉGURLET, broquette, s. f. sorte de petit

clou à tête en caboche.

SPEIE, treseille, s. f. pièce de bois sur le brancard pour maintenir le tombereau sur son train.

SPELI, épeler, v. a. nommer les lettres qui composent des mots; épeler un mot, en former des syllabes; se dit du triage. — Trier, v. a. choisir entre plusieurs, tirer d'un plus grand nombre avec choix.

SPELIHEG, épellation, s. f. art, action d'épeler. SPELIHEU, écolier d'une école primaire; le

plus bas degré d'instruction.

SPENN, épine, s. f. arbrissean à piquant; le piquant, corps aigu adhérent à la plante, fig. empêchement, embarras, obsideles, diffi culté; chose très-pénible; épine au pied, grand embarras. — Ronce, s. f. arbuste épineux, sarmenteux, à fleurs en ronce, qui donne une sorte de framboise, les feuilles sont employées pour guérir les manx de gorge et les ulcères de la bouche, en décoction, vulnéraire; racine appéritive. — Roncerai, s. m. lieu couvert de ronces, haies pleines de ronces. — Aiguillon, s. m. bâton ferré; dard d'insectes, fig. ce qui excite. — du cherdon, écharde, s. f. épine, piquant du chardon à foulon; éclat de bois dans la chair.

SPERMETT, se permettre, v. pers. s'accorder à soi-même, se donner la liberté, la licence;

se dit du bien et du mal.

SPESI, ébousiner, v. a. ôter le bousin de la pierre de taille, la croûte terreuse. — Esmilier, v. a. manière de travailler le grès ou la pierre avec un marteau pointu; ôter le bousin d'une pierre et l'atteindre jusqu'au vif. — Délarder, v. a. t. de maçon, piquer avec la pointe du marteau les pierres des fondations; démaigrir ce qui doit être posé en recouvrement. -Breteller, v. a. c'est dresser le parement d'une pierre avec le marteau ou la rippe; abréter. — Battre, s. f. qui a été battu, frappé; fravé de fait; saccagé, rompre, mettre en pièces. -Ebrancher, v. a. dépouiller un arbre, etc., de ses branches avec l'ébranchoir. - Emonder, v. a. couper les branches , les superfluités d'un arbre ; émonder un arbre.

SPECIAL, godet, s. m. sorte de vase à boire sans pied et sans anse; vase rond à boire. — Gobelet, s. m. vase rond à boire; ee qui en à la forme; pièce de gobeletrie de verre; ces ar-

ticles.

SPET, épais, se, adj. qui a de l'épaisseur; corps, chose épaisse; dense, dru, serré, fourni, garni, touffu. — Solide, adj. qui n'est pas duide, long, large et profond; qui a de la consistance, qui n'est pas fragile ou peu durable. — Durable, adj. corps ferme, dur, à trois dimensions; ce qu'il y a de hon, d'utile, etc. — Obscure, adj. sombre, ténébreux; qui n'est pas bien éclairé, qui n'est pas bien clair, bien intelligible. — Nébuleux, se, adj. obscurci par les nuages; obscure. — Corps dense, adj. épais; compacte, qui contient beaucoup de matières en peu de volume. — Dru, e, adj. touffu; blé dru, planté près à près, serré; grande quantité et forte près à près.

SPÉTHEUR, épaisseur, s. f. profondeur d'un solide, épaisseur d'un bois, endroit où les arbres sont les plus serrés; densité. — Non-vue, s. f. impossibilité de voir, etc., causée par le brouillard. — Ténèbres, s. f. pl. obscurité, privation de la lumière; ténèbreux, sombre; obscure, plein de ténèbres. — Interlunium, s. m. temps où la lune ne paraît pas. — don meur, jouée, s. f. l'épaisseur du mur, de l'ouverture des portes et croisées; elle comprend le tableau, la feuillure et l'embrasure;

jouée d'une lucarne, d'une croisée.

SPEUR, apparition, s. f. erreur de l'esprit et des sens qui fait voir des spectres ou les êtres doubles; réaction des nerfs, de l'imagination; vision passive. — Fantôme, s. m. spectre, vision; vaine image que l'on croit voir sans réalité; chimère, ce qui n'a que de l'appa-

rence. — Gobelin, s. m. spectre nocturne. — Brucoloque, s. m. prétendu revenant. - Ombre, s. f. le nom d'ombre, de spectre, de simulacre et de fantôme, vient dans l'idée des personnes faibles d'esprit et qui n'ont pas le sens commun. — Revenant, s. m. prétendu esprit qui revient de l'antre monde; spectre formé de tausses apparences par l'imagination exaltée. — Spectre, s. m. fantôme; ligure fantastique; fig. personne havre et maigre. -Lilith, s. m. spectre nocturne fabuleux sous la forme d'une femine, prétendu esprit fami lier qui tue les enfants; engoulevent. — lmpuse, s. m. fantôme multiforme produit par une imagination échauffée. — Fantasmagorie, s. f. art de faire apparaître des spectres par le moyen d'une illusion d'optique.

SPEUVRE, se poivrer, v. pron. s'assaisonner, se saupoudrer de poivre; gagner le mal véné-

rien.

SPEUZEMAIN, épousailles, s. f. pl. famil. célébration du mariage. — Fiançailles, s. f. pl. promesse de mariage en présence d'un prêtre. SPEZE, cher, ère, adj. qui coûte beaucoup;

épicer , taxer de frais trop haut.

SPÉZERAIE, épicerie, s. f. toutes les épices : sucre, café, poivre, miel, drogues médien nales, exotiques, etc., substances végétales, aromatiques, girofle, muscade, poivre noir, cannelle ou gingembre en poudre; leur commerce; on désigne sous le nom d'épices les substances végétales d'une odeur et d'une sa veur piquantes ou aromatiques pour l'art culinaire, pour rehausser le goût des sauces; ces matières sont : le poivre ordinaire de Guinée, de Cayenne, le piment, la muscade, gingembre, le girofle, la cannelle, l'anis, le fenouil, le safran, la moutarde, le laurier franc, le thym, la sauge, le cumin, le carvi.

SPIY, briser, v. a. rompre et mettre en pièces; briser un meuble, ce qui peut être mis en pièces. — Rompre, v. a. mettre en pièces en brisant; briser, casser, etc.; briser en marmelade, en mille morceaux. — Fracturer, v. a. faire une fracture; os fracturé, où il y a fracture. — Recru, e, adj. las, fatigné, harassé; personne recrue. — Fracasser, v. a. rompre, briser en pièces; casser, mettre en désordre. — Mutiler, v. a. casser une statue, etc. etc. — Dévaster, v. a. saccager, piller, rendre une maison inhabitable. — Concasser, v. a. briser et réduire en petits morceaux

SPIAN, brisable, adj. 2 g. qui peut être brisé.
Cassant, e, adj. fragile, sujet à se casser, à se rompré.
Fragile, adj. 2 g. aisé à se

rompre, à casser.

SPIEC, bris, s. m. fracture, rupture d'un scellé, d'une porte, d'une prison. — Dévastation, s. f. bris, saceage d'une maison, etc. — Fracas, s. m. rupture, fracture avec bruit et violence, ce qui se fait avec violence. — Comminution, s. f. action de réduire en très-petites particules; briser.

SPIET, se perdre, v. pers. s'égarer, se fourvoyer, ne retrouver plus son chemin; s'évanouir; se ruiner, se débaucher; faire naufrage; se dissiper, s'évaporer, se dit dea liqueurs. — S'enliger, v. pers, s'enfoncer,

disparaître peu à peu dans le sable, la vase; céder sous un coup lourd, de manière à s'engloutir. - Se désorienter, v. pers. perdre la connaisssance du levant, du lieu où l'on est ou dont on parle, du chemin à suivre. - Se fourvoyer, v. pers. et récip. s'égarer, se perdre de la bonne voie, dans des raisonnements. - Se dévier, v. pers. se détourner, s'écarter de la route; déviation, détour dans la conduite : écart. — à beur, se ruiner la santé et la bourse par un usage continu de liqueurs fortes. - Se blaser, v. pers. s'user par l'abus de liqueurs fortes, s'user les sens par des excès, l'âme par toutes les jouissances. — à kori, se perdre dans la débauche, la fréquentation des mauvais lieux.

SPIEU, dévastateur, trice, s. et adj. qui dé-truit, fait des ravages. — Mutilateur, trice, s. celui qui mutile un corps, une statue.

SPIGO, tirette, s. f. morceau de cuir remis au bout de la semelle usée d'un soulier.

SPIKE, se piquer, v. pers. à un piquant, etc., t. d'arts et métiers; fig. se fâcher, se tenir pour offensé; se glorifier, se vanter, tirer vanité de quelque chose, en faire profession, en tirer avantage; se piquer au jeu, s'opiniatrer. - S'entre-picoter, v. récip. se lancer mutuel-

iement des paroles piquantes SPINAU, lin filé et blanchi, s. m. fil de son écorce très-fin. - Épinard, s. m. herbage que l'on mange cuit, laxatif, de la famille des aroches, annuel ou vivace, est originaire de l'Asie septentrionale; épinard sans corne ou grand épinard; réside mieux au froid de l'hiver. — Epinard-fraise, s. m. blette de jardinier, annuel, à fruits faits et colorés exclusivement comme des fraises, se sème de luimême. - Baselle rouge des Indes orientales, la blanche de la Chine, la luisante, la vésicu-leuse, la japonica et la cordifolia, l'aroche rouge, sa tige et ses feuilles sont de couleur de sang ou de pourpre sale; il est substitué à l'épinard dans le potage.

SPINETT, ardillon, s. m. pointe de métal d'une boucle pour fixer la courroie, etc., t. d'arts, pointe, renguillon, pointe de fer. - Epinoche, s. m. très-petit poisson à épine latérale mobile, du genre de gastré, ressemble au ha-

reng ou savetier.

SPINEU, épineux, se, adj. qui a des épines, qui ressemble à une épine; fig. chose, science, affaire, question épineuse, pleine de difficultés, d'obstacles; personne, esprit épineux, qui fait des difficultés sur tout.—Epiniers, s m. pl. bois fourrés d'épines; asile des bêtes noires, t. de chasse. — Hérissonné, e, adj. t. de bot. couvert d'épines longues et hérissées.

SPINPE, se cointiser, v. pers. s'ajuster, se parer comme une coquette, qui a de la cointerie, des manières élégantes, recherchées. -S'adoniser, v. pers. se parer avec affection.

SPION, souchet, s. m. sorte de mauvaise pierre tendre du fond d'une carrière; on en fait peu d'usage. - Recoupes, s. f. pl. menus morceaux qu'on abat des pierres; on s'en sert, écrasés, pour faire du mortier et former les airs des sentiers. - Fragment, s. m. morceau, partie d'une chose brisée. - d'brik, ciment. e, m. débris de briques concassées pour être

mêlés avec la chaux, pour former un bon repous ou mortier rouge. — d'hoïe, aspiure de houille, s. f. houille en poudre. - Spiure de houille, s. f. poussière de charbon de terre.d'heie, décombres d'un toit en ardoises, débris, recoupes d'ardoisier. — d'souk, fragments de sucre, grabeau d'une caisse de sucre. — d'tulai, tuileau, s. m. morceau de tuile en fragment, sert à laire un bon ciment. — d'vinpir, grabeau de cendre gravelée, s. m. fragment, poussière, criblure de cendre gravelée. V. Vinpir.

SPIRA, spirale, s. f. petit ressort, courbe partant de son centre, t. d'horlog.; spirale, avance et retard, est un fil d'acier très-mince et plat, imitant un cheveu contourné en spirale ayant cinq on six circonvolutions, et retenu par une goupille et l'axe du balancier; aiguille de rosette, lame de métal artistement travaillée, dont la base percée d'un trou carré s'adapte sur le canon de chaussée, se ment sur le cadran des montres, pendules, horloges, indique la division solaire et lunaire du temps.

SPIROU, écureuil, s. m. petit animal fort vif, mammifère, rongeur. - Palmiste, s. m. sorte

d'écureuil.

SPIRWUIG, angeot, adv. espèce de palette, planchette à rebord et queue, instrument de plafonneur pour porter du mortier.

SPISI, se pincer, v. pers. se pincer pour se faire rire, se serrer la superficie de la peau, se

presser, se faire des douleurs vives.

SPITAR, laveton, s. m. grosse bourre de drap foulée, se retire de l'auge de la foulerie, on en fait des litières.—Eclaboussure, s. f. boue que l'on fait rejaillir sur. - Crotte, s. f. boue des rues, des chemins sur ses habillements; se crotter en marchant, se salir de crotte.

SPITE, éclabousser, v. a. boue que l'on fait jaillir sur. — Se forger, v. n. se dit du cheval qui heurte ses fers en marchant. - Se pédonner, v. pers. se donner des coups de pieds.

SPITEG, salissure, s. f. ordure, crotte, écla-

boussure qui demeure sur une chose.

SPLAIND, se plaindre de, v. pers. se lamenter, faire des plaintes, soupirer, témoigner du mécontentement, du chagrin contre quelqu'un. - Se complaindre, v. pers. se plaindre, se lamenter à quelqu'un.

SPLAINKI, rondiner, v. a. battre quelqu'un avec

un rodin, un bâton, etc.

SPLANTÉ, se piéter, v. pers. se dresser sur ses pieds, être debout, prendre bien ses mesures.

SPLAIR, se plaire, v. pers. prendre plaisir à se plaire au travail, à étudier, à faire le, ou du bien ou du mal, mettre satisfaction à, se trouver dans un lieu, se plaire à la ville, à la campagne, partout. - S'aimer, v. pers. se plaire, se chérir, être content l'un de l'autre; se dit d'un couple qui se chérit mutuellement. - Se familiariser avec quelqu'un, s'accoutumer, 59 rendre facile à l'usage. - S'entre-aimer, v. récip. s'aimer l'un l'autre.

SPLAWON, éparvin, s. m. maladie du cheval, bosse au jarret. - à vessaie, vessigon, s. m.

tumeur intérieur au jarret du cheval.

SPO, adage, s. m. proverbe, maxime est une sentence populaire ou un mot familier, plein de sens piquants et de sel. - Dicton, s. m.

mot piquant, plaisant contre quelqu'un; mot sentencieux passé en proverbe, raillerie.

SPOIRTÉ, se porter, v. pron. aller, avoir de la pente vers; s'appliquer à, se conduire, se porter bien ou mai.

SPOND, trouer, inciser, v.a. percer, faire une ouverture à un apostème; panaris, furoncle, tourniotte, etc.

SPONDEG, incision, s. f. faire une coupure, une incision latérale; trouer, percer un...

SPONDI, dit-il, répondit-il, ajouta-t-il.

SPONGROU, brosse à blanchir, s.f. brosse à longues soies, à court ou long manche, pour blanchir, badigeonner, etc.

SPORMINE, se promener, v. pers. marcher, aller pour faire de l'exercice ou se divertir;

faire une promenade.

SPORON, éperon, s. m. branche de métal armé de pointes qui s'attache au talon pour piquer le cheval. - Eperon, s. m. ergot des coqs, des chiens à la patte de devant; fortification eu angle saillant ; ouvrage en pointe, ce qui a la forme d'un éperon. - Butée, s. f. massif de pierres aux deux extrémités d'un pont pour soutenir la poussée des arcades et la chaussée. - Brise glace, s. m. arc boutant en avant des piles d'un pont pour briser, séparer les glaces, les glaçons. — Anterides , s. m. pl. contrefort, éperon en maçonnerie. - Arc boutant, s. m. est un arc rampant ou une portion d'arc qui est appuyée contre les reins ou la naissance d'une voute pour retenir la poussée et empécher l'écartement. — Contrefort, s. m. mur contre-boutant servant d'appui à un autre ou éperon, est un pilier de maçonnerie saillant hors du nu d'un mur de recrutement et faisant liaison avec lui pour sontenir la ponssée des terres. - Janière d'une écluse, s. f. mur, aplomb des berges avancées dans l'eau où sont attachées les portes et les coulisses des vannes. - Ergot, s. m. corne de l'oiseau, etc.; petit ongle rond et pointu derrière les pieds de quelques animaux.--Onglet, s. m. petit ongle. — Ergot-éperon , s. nr. bout de branches mortes sur l'arbre. - Ergot ou clou, s. m. corne molle ou tumeur sans pus aux jambes des animanx à pieds fourchus; nécrose, mal des ardents; delphin d'ajax, pied d'alouette, porte des fleurs d'une forme bizarre et cependant très-jolies et très-variées de couleurs; pied d'alouette vivace ou élevée, originaire de Sibérie, s'orne en juin d'épis de fleurs grandes et d'un bleu superbe. - de chin, hérigoture, s.f. marque aux jambes de derrière des chiens. de gvo, châtaigne, s. f. corne tendre rase au dessus des genonx du cheval. - de païe, protubérence, s. f. ou bouton peu saillant, partie ossense ou charnue sur les jambes des poules.

SPORONÉ, ergoté, e, adj. qui a des ergots ou l'ergot; chien ergoté, qui a un ongle de surcroit au dedans du pied. — Herigoté, adj. m. chien marqué aux pattes de derrière. — Buter, y. a. un mur, une voûte, c'est construire des éperons, des arcs boutants, ou des piliers pour résister à la poussée.

SPOUL, requetin, s. m. bobine pour les ouvrages en fil, coton et soie. — Epoulle, s. f. fil de la trame d'une étoffe dévidée sur un petit tuyau ou canette de roseau ou de bois que

Fon nomme espolin. — Époulin, s. m. roseau, navette qui porte la trame d'une étoffe pour la tisser; bobine à une seule tête. — Volue, s. f. t. de tisserand, petite fusée de til de l'étoffe. SPOULBAK, jatte, s. f. vase rond et saus re-

bord.

SPOULEU, épouleur, s. m. ouvrier qui charge les époulius. — Espoleur, s. m. ouvrier qui charge, dispose les espolius, t. de fabricant, qui devide la trame sur le 10seau, qui forme les époules. — Trameur, s. m. ouvrier qui dispose les fils des trames pour les tissures des étolles.

SPOULRESS, attacheuse, s. f. qui attache, noue les cordes, les fils de métier à tisser,

t. de fabrique.

SPOMLE, se pommeler, v. pers. t. de manège, se marquer de gris et de blanc par roud; ciel, temps pommele.

SPOZÁIE, épousée, s. f. celle qui vient d'être épousée ou qui doit être bientôt épousée; synonyme de fiancée.

SPOZE, épouser, v. a. prendre en mariage pour femme ou pour mari; s'attacher par choix à un

parti, à une opinion.

SPRAING, garrot, s. m. bâton court pour serser des liens par torsion — Bille, s. f. bâton court pour serrer les ballots, tordre les peaux, les draps. — Billot, s. m. morceau de bois gros et court pour serrer, tordre, etc. — Sonpeau, s. m. bois qui fixe le choc d'une charrue à l'oreille. — Cheville à tourniquet, s. l, cheville de fer attachée au treuil on tourniquet sur le derrière des limons d'une charrette pour serrer la charge. — Tortoir, s. m. garrot; gros bâton de charretier pour étreindre et serrer leurs charges. — Gisent, s. m. morceau de bois qui tient les ais d'un tombereau; petit levier sur l'essieu d'une charrette, d'un tombereau.

SPRAINGLE, biller, v. a. serrer un ballot; tordre des peaux avec la bille. — Garotter, v. a. serrer, tordre fortement avec le garot. — Hanbanner, v. a. attacher des cordages; assijettir une pièce de bois verticale on oblique avec des cordages.

SPREKAWSIONE, se précantionner, v. pers. prendre ses précautions, se prémunir contre, se nantir de, se garnir, se pourvoir par pre-

caution.

SPREVALEUR, avoir de la présomption, s. f. une opinion trop avantageuse de soi-même; folle, sotte présomption. — Se prévaloir, v. pers. tirer avantage de; se prévaloir de son crédit, de sa fortune, etc.

SPREW, étourneau ou sansonnet, s. m. oiseau noirâtre, tacheté; passereau coniroste; jeune

présomptueux.

SPRUG, seringue, s. f. petite pompe portative, aspirante et foulante, à l'aide de laquelle on fait des injectious à l'intérieur on à l'extérieur.

— Arrosoir, s. m. vase pour arroser, arrosoir à goulot, à pomme, etc., sont en enivre ou en fer blanc. — Canonnière, s. f. bâton de sureau creux avec un piston pour injecter d'ean les passants; jen d'enfants. — Clifoire, s. f. seringue de sureau; sert de jouet aux enfants. SPRUGCHEG, injection, s. f. action d'injecter; chose, liqueur injectée; corps injecte, evacua-

35

pétnosité contre quelqu'un on sur quelque chose.

558

SPRUCHI, seringuer, v. a. pousser une liqueur avec une seringue. — Injecter, v. a. introduire une liqueur avec une seringue on la bouche dans une plaie, dans les veines. - Imprégner, v. a. charger une liqueur de particules étrangères; imprégner un liquide avec la bouche sur. - Jaillir, v. n. saillir, sortir impétueusement en parlant d'un fluide; eau jaillissante, qui jaillit. - Flaquer, v. a. jeter une liqueur avec impétuosité, avec la main, la bouche contre quelqu'un. - Saillir, v. n. jaillir, sortir avec impétuosité et par secousse, se dit du fluide.

SPRUGNI, souller, v. a. faire du vent avec la bouche, pousser un liquide avec la bouche, au visage, etc.; imprégner avec la bouche une étoffe d'eau, d'huile.

SPRUWIEU, grivois, e, adj. et s. éveillé, gaillard , bon drôle.

SRABOTTNE, se boutonner, v. pers. mettre ses boutons; fig. se renfermer dans une grande réserve.

SRADORI, se rendurcir, v. pers. s'endurcir, devenir dur; s'accontumer, s'endurcir au travail, à la peine, au froid, etc.

SRADOUSI, se radoucir, v. pr. devenir plus doux. SRAFIY, se faire fête, se promettre du plaisir, des réjouissances.

SRAFRESI, se gripper, v. pers. se froncer en se contractant; se grimer, se donner des rides. - Se ratatiner, v. pers. se raccourcir, se resserrer, se flétrir; se rider, se faire des rides, prendre des rides. — Se racorner, v. pers. se retirer, se plier, se dureir. - Se grippeler, v. pers. t. de tisserand, se froncer, se crêper; le fil, la laine se grippellent.

SRAFOIRSI, se solifidier, v. pers. devenir solide; se renforcer, se fortifier, devenir plus fort.

SRAGJONI (ð), se rajeunir, v. pers. se donner un air jeune, de jeunesse, reprendre l'air et la vigueur de la jeunesse.

SRAIND, se rendre, v. pers. aller, se transporter; céder, se soumettre, se livrer à l'ennemi; se rendre à la raison, à la force. — Capituler, v. n. parlementer, traiter de la reddition d'une place, entrer en négociation, en accommodement, la capitulation.

SRAINGI, se ranger, v. pers. se serrer, s'écarter pour faire place; se mettre en rang.

SRAKAFOUGNTÉ, se blottir, v. pers, se ramas ser en un tas, s'accroupir, se baisser, se tapir. S'acculer, v. pers. se serrer, se ranger dans un coin ou recoin, contre une muraille.

SRAKOMONDÉ, prendre des remèdes analeptiques qui fortifient, employer des restaurants pour recouvrer ses forces. - Se rétablir, v. pers. un malade se rétablit ; se remettre en bon ou meilleur état. - Se restaurer, v. pers. reprendre ses forces, sa vigueur, prendre des aliments, des rafraîchissements restaurants.-Se remettre, v. pers. s'appliquer de nouveau à.

SRAKOURSI, se rabougrir, v. pers. devenir ra-bougri, chetif, malingre, se raccourcir; cette étoffe se raccourci.

SRAKOUSTUMÉ, se raccoutumer, v. pers. reprendre une habitude, ses habitudes.

tion. - Flaquée, s. f. liqueur jetée avec im \SRAKUITÉ, se racquitter, v. pers. ravoir ce qu'on avait perdu; racquit, action de racquitter; terme d'une avance faite.

SRAMASE, se relever, v. pers. se lever après être tombé, après s'être couché, se lever de nouveau, se remettre, se rétablir. — et sôl, se blottir, v. pers. se ramasser en un tas, s'accroupir.

SRAMOUI, s'humidier, v. pers. se mouiller, s'imbiber.

SRANGORGÉ, se rengorger, v. pers avancer la gorge en retirant la tête en arrière.; fig. faire le beau , le fier , l'important.

SRAPAINSE, se défrauder, v. pers. se détromper, se désabuser; se priver; se remettre de, se ressouvenir. — Se recorder, v. pers. se rappeler de ce qu'on a à faire on à dire.

SRAPAUIITÉ, s'apaiser, v. pers. se modérer, se calmer, devenir tranquille; mettre de l'eau dans son vin, rabattre de ses prétentions, se modérer.

SPOIRTÉ, se raccorder, v. pr. être raccordé, d'archit, faire un raccordement. — Se coïncider, s'ajuster l'un sur l'autre, se rapporter. -Se rapporter, v. pr. convenir, avoir du rapport, de la conformité, de la ressemblance, de la convenance avec, avoir rapport à.

SRAPTITI, se rebaisser, v. a. baisser de nouveau, devenir plus bas, aller en diminuant, décroître; s'avilir, faire quelque chose de vil;

devoir vil, à bas prix, s'humilier.

SRASORTI, se réassortir, v. pr. s'assortir de nouveau d'une espèce de marchandise écoulée. SRASSPOUL, s'appuyer, v. pers. se soutenir sur, se reposer sur, se servir pour appui.

SRASSPAURGNI, se retrancher, v. pers. se réduire, se restreindre, diminuer sa ou ses dépenses.

SRASSTREUTI, se rétrécir, v. pers. devenir plus étroit.

SRASURÉ, se réconforter, v. pers. se rassurer, s'affermir, reprendre confiance, l'assurance, la tranquillité.

SRATER, s'abstenir de, v. pers. se priver de l'usage de , s'empêcher de faire quelque chose; s'abstenir du vin, de jouer, etc., etc. - Esquicher, v. a. fig. éviter de dire son avis dans une querelle.

SRATRAPÉ, se raccrocher, v. pers. reprendre avantage, s'aider de, s'attacher à une bran-

che; se rattraper.

SRAVIZE, se ressembler, v. pers. l'un l'autre, avoir de la conformation; se ressembler comme deux gouttes d'eau. — Se raviser, v. pers. changer d'avis, de pensée, de dessein. - Ménechme, s.m. se dit de deux individus d'une ressemblance morale ou physique parfaite. — Sosie, s. m. homme parfaitement ressemblant d'un autre.

SRAVU, se ravoir, v. pers. reprendre ses forces; se calmer.

SREDETÉ, se rendetter, v. pers. contracter de nouvelles dettes.

SREFROGNI, se refrogner le visage; se faire des plis au front en signe de douleur, de mécontentement.

SREGATYÉ, s'égayer, v. pers. devenir plus gai. SREKIPÉ, se réquiper, v. pers. s'équiper une seconde fois.

SREKONFORTÉ, se réconforter, v. pers. se consoler, se fortifier; se conforter l'estomac.

SREKOREGI, se corriger, v. pers. se rencoura-

ger; se redonner du courage.

SREKRESTE, lever la crête, s. f. s'enorgueillir, s'en faire accroire; se montrer avec bardiesse. SRETSERE, se chambrer dans une chambre, v. pers.

SRISKÉ, se risquer, v. pers. s'exposer à des risques , des dangers ; se hasarder.

SROLE, se rouler par terre, v. pers. se vautrer

dans la boue, dans la fange.

SROUVI, s'oublier, v. pers. se méconnaître, manquer de respect à son devoir, devenir fier, vain, présomptueux; négliger ses intérêts on l'occasion; santer, omettre en parlant on en transcrivant. — Faillir, v.n. se tromper; errer, se méprendre, se tromper; être dans l'erreur. — Se méprendre, v. pers, se tromper, se mécompter; prendre une chose pour une autre. - Se blouser, v. pers. se tromper, se méprendre.

SRUGJOND (6), se cicatriser, v. pers. pron. se former en cicatrice, commencer à se joindre; se fermer, parlant des lèvres d'une plaie. — Se rejoindre, v. pron. se rassembler, se joindre de nouveau; se rejointoyer. — Coïtion, s. f. jonction de plusieurs personnes pour une

mème action.

SRUKEUSE, se recoudre, v. pron. coudre ce qui est décousu.

SRULECHI, se délecter, v. pers. prendre beaucoup de plaisir à ; s'en lécher les doigts , passer la langue sur.

SRULEVE, se relever, v. pers. se lever après être tombé, après s'être couché; se lever de nouveau; se remettre, se rétablir. - Se relayer, v. récip. travailler alternativement; les gardes, les valets, les ouvriers se relaient. d'maladoie, être en convalescence; se rétablir insensiblement.

SRUMARIE, se remarier, v. pers. passer à des nouvelles nôces. — au gjeu, jouer à coup fail

lir en remplaçant celui qui perd.

SRUMEMORE, se renfermer en soi, v. pers. se recueillir. — Se commémorer, v. pers. avoir mémoire d'une chose, se souvenir de.

SRUMERSI, se remercier, v. pers. refuser; abdiquer, abandonner volontairement une place,

dignité, etc.

SRUMETT, se dépiquer, v. récip. pers. ôter la pique, la fâcherie. — Se défâcher, v. pers.

s'apaiser après la colère.

SRUMOUWE, se mouvoir, v. pers. remuer, s'agiter; oceasionner un déplacement dans toutes les parties de son corps. - Agir, v. n. faire quelque chose; être en action; opérer, produire une impression.

SRUNAUKI, se lasser, v. pron. s'affaiblir par la

peine ; s'ennuyer.

SRUNETI, se laver, v. pers. dans l'eau ou avec de l'eau de savon, de potasse, de javelle, etc.

SRUNOI (i), se rétracter, v. pers. se dédire; revenir sur ce que l'on a dit ou fait, détruire ce que l'on avait avancé. — Chanter la palinodie, s. f. se rétracter surtout ce que l'on a dit du mal; rétractation.

SRUPAINTI, se répentir, v. pers. avoir une véritable douleur , un véritable regret de , etc.; [ s'eu mordre les pouces, se repentir.

SRUPAURLE, riposter d'une ou par une injure un coup; repousser.

SRUSERÉ, se resserrer, v. pers. devenir moins étendu, plus intense, retrancher de sa dépense. - Se rejoindre, v. pron. se rassembler, se joindre de nouveau.

SRUSOFNI, se recorder, v. pers. se rappeler ce qu'on a à faire ou à dire. — S'aviser, v. pers. songer, s'ingérer, avoir l'idée, l'intention, se mettre une chose dans l'esprit. - Se ressouvenir, v. pers. se rappeler, se remettre dans la memoire: considérer, reflechir, faire attention. SRUTIRE, se retirer, v. pers. s'en aller, se reti-

rer dans; s'éloigner, se réfugier dans; se res

seler, se retirer chez soi.

SRUTOURNE, se retourner, v. pers. se tourner dans un autre sens, prendre d'autres mesures; s'en retourner, s'en aller. — Faire volte face, s. f. tourner visage à l'ennemi qui poursuit, tourner tout-à-coup. — Se convertir, v. pers. pron. changer de croyance; se retourner, prendre une autre religion.

SRUVAINGI, se rebecquer, v. pers. rebiffer, regimber, montrer le bec. - Rebuter, v. s. rejeter avec rudesse; résister, s'opposer avec

lorce, se débattre.

SRUWINE, se ruiner, v. pers. tomber en ruine, causer sa ruine. — à promett, et s'ravu au ré d'né, se ruiner en promettant monts et merveilles, et rétablir ses affaires en n'accordant rien.

SSAINTI, se tâter, v. pers. s'examiner, se sou-

der; être trop attentif à sa santé.

SSAIWTE, s'esquiver, v. a. éviter adroitement le coup, le choe; s'esquiver, Inir adroitement

un coup, un embarras.

SSAUVÉ, s'éclipser, v. pron. s'absenter, disparaître; esquiver, fuir adroitement un coup, un embarras. - Se sauver, v. pers. s'echapper, se sauver du péril; fuir, se retirer dans un lieu sur; s'en aller, se dédommager d'une perte, se sauver sur la quantité des choses veudues; faire son prétendu salut; se sauver, s'évader; plier bagage, déloger fortivement; s'enfair; prendre, enfiler la venelle; luir. — à quo, s'abéquiter, v. a. s'enfuir à cheval.

SSOLE (d), s'enivrer, v. pers. se souler; s'enivrer,

jouir avec excès, se gorger.

SSOVNI, se souvenir, v. pers, avoir mémoire de, que; garder la mémoire d'un bienfait, etc., le

ressentiment d'une injure.

SSUR (ii), se suivre, p. pers. cela se suit, a de la suite; se succèder l'un à l'autre, venir et revenir l'un après l'autre; s'entre-suivre, se suivre. — so les taton, emboîter le pas, marcher, serrer les uns après les autres; poser le pied dans la trace de chef de file est de rigneur dans la troupe.

STAIN, étaim, s. m. la partie la plus line de la laine cardée; son fil. - Claire soudure, s. f. sorte d'étain. — Etain, s. m. métal blanc tres fusible; étain d'antimoine, préparation de ce dernier métal qui le fait ressembler a l'étain, étain gris on de glace; bismuth, métal blanc comme l'argent, c'est le plus léger des métaux; les mines d'étain ne sont pas fort communes; il était déjà connu dans la Palestine du temps de Moïse.

STAIND, repasser le linge, v. a. faire passer dessus un fer échausté. — Etendre, v. a. déployer en long et en large; allonger, élargir, donner plus de surface; agrandir. — Allonger, v. a. rendre ou faire paraître plus long, faire durer davantage; allonger un coup, le porter en allongeant le bras. — on bress et rakrampi l'ôd, allonger un bras et raccourcir l'autre sur la poitrine; demander l'aumôue.

STAINDEG, repassage, s.m. action de repasser; repassage du linge. — Flaccidité d'un nerf, s.t. état des fibres relâchées sans ressort; relâchement. — Relâchement, s.m. diminution de tension, de raideur, d'une corde, d'un ressort, des muscles. — Diffusion, s.f. action de ce qui se détend, se relâche; ses effets.

STAINDOU, étendu, e, adj. qui a une dimension en longueur, largeur et profondeur, ou l'une ou deux de ces trois dimensions; superficie.

STAINDRESS, noquette, s. f. lingère qui repasse le linge blanchi. — Repasseuse, s. f. ouvrière qui repasse le linge blanchi.

STAINE, étamer, v. a. enduire d'étain fondu le cuivre, le fer, etc.; mettre l'étain dans l'intérieur d'un vase. — fiair, fer-blane, s. m. fer en lame recouvert d'étain.

STAINEG, étamage, s. m. action d'étamer, ses effets; état de ce qui est étamé; c'est aux Gaulois que Pline attribue l'invention de l'art d'étamer le cuivre.

STAINEU, étameur ou étainier, s. m. celui qui

STAINNRAIE, vaisselle, s.f.ce qui scrt à l'usage ordinaire de la table, comme plat, assiette en étain.

STAIR, ne pas soureiller, v. a. rester muet, immobile. — Se taire, v. pers. garder le silence, ne pas faire du bruit.

STAKNÉ, s'encrasser, v. pers. se remplir de crasse, de rouille; se rouiller.

STAL, étale, adj. étang, mer étale qui ne monte, ne baisse, ne varie. — Coi, coite, adj. tranquille, calme, paisible, silencieux; être ca repos, encessation de mouvement, d'agitation, de travail, d'occupation. — Stable, adj. qui est dans une situation ferme, permanente, assurée, durable.—Permanent, e, adj. stable, durable. — liminuable, adj. qui ne change pas de nature; impermutable, qu'on ne peut changer.

STALON, pied du roquetin, de l'espolin, où se fiche le devidoir.—Baliveau, s. m. jeune arbre qu'on laisse à la coupe d'un taillis, jeune chêne dans le bois. — Pied du ficellier, s. m. pied du

devidoir pour la ficelle.

STALONÉ, balivage, s. m. choix, compte, marque de baliveaux à conserver avant la coupe du bois.

STAMB, estampe, s. m. pièce d'acier profilée sur sa largeur, dont on se sert pour mouler à chaud à grands coups de marteau. — Suage, s. m. petite enclume de chaudronnier qui sert à faire les bordures. — Etampe, s. m. poinçon petit et carré ayant à sa base un tron fait en callotte; il sert aux cloutiers à former la tête des cloux. — Emboutissoir, s. m. plaque dont les orfèvres se servent pour emboutir. — Fonçoir, s. m. outil en forme de chasse pour enfoncer le fer, le cuivre et le ferblanc. — Estampille,

s. f. sorte de limbre, de seing, avec la signature; outil, hureau, commis pour estampiller. — à r'sor, goulue, s. f. sorte de tenaille dont les mâchoires ont l'intérieur concave. — du fiair du gvo, poinçon, s. m. marteau grossier du maréchal-ferrant, dont un côté est en pointe pour trouer, filer, estamper le fer à cheval. — du seli, renette, s. f. outil de sellier, bourrelier qui trace sur les courrois en entamant la superlicie du euir.

STAMENN, étamine, s. f. étoffe de laine claire, de fil de lin pour passer les poudres, les li-

queurs, le fromage mou, etc.

STAMINAI, estaminet, s. m. tabagie, assemblée de buveurs et de fumeurs; son local. — Tabagie, s f. lien public où l'on fume. — Cabaret, s. m. taverne, maison où l'on donne à boire du vin, de la bière et à manger pour de l'argent.

STAMINI, crèche, s. f. mangeoire de bœufs,

bâtis en bois et auge en pierre.

STAMPAI, ricochet, s. m. bond d'une pierre plate jetée horizontalement sur l'eau; petit pien effilé qu'on jette en terre molle.

STAMPE, reprocher, v. a. objecter une chose pour faire honte; rappeler avec reproche d'ingratitude un service rendu, etc. — Estamper, v. a. faire une empreinte d'une matière dure et gravée sur une molle; creuser, t. de maréchal, percer les trous d'un fer à cheval; t. d'orfévrerie, former les cullerons à nu. — Estampiller, v. a. marquer avec une estampille. — Étamper, v. a. percer des trous dans un fer à cheval; étamper la tête d'un clou, caboche; river un clou, t. de métiers.

STAMPEG, étampure, s. f. trou du fer à cheval. STAMPEU, étampeur, estampilleur, s. m. qui

– estampille , qui étampille.

STANFLIG, étanfiche, s. f. hauteur de lits de pierres dans une muraille. — Trumeau, s. m. partie du mur de face entre deux croisées et qui part du fond, les sommiers de platesbandes. — du figuess, menceau, s. m. et les croisillons, le montant et traverse en fer qui servent à séparer les jours et les guichets; faux menceaux, ceux qui s'ouvrent avec le guichet.

STANG, duit, s. m. chaussée de cailloux et de pieux en travers d'une rivière pour la pêche. - Epis , s. m. pl. jetée de pierres , broussailles et fascines pour arrêter le ravage des eaux. Avaloire, s. 1. digue sur une rivière pour prendre des poissons. - Digue, s. f. chaussée, amas de terre, de bois, de pierres, pour contenir l'eau, le flot. - Étanchement, s. m. action d'étancher, d'arrêter l'écoulement des liquides, des fluides. — Corroi, s. m. terre glaise dont on entoure un écoulement d'eau quelconque pour empêcher l'infiltration et la perte des eaux. - Empalement, s. m. ou empellement, canal formé par une pale ou polée pour retenir ou laisser couler l'eau; petite vanne. — Batardeau, s. m. c'est un barrage de pieux, de traverses, de pales, de planches que l'on garnit de terre glaise pour arrêter les eaux pendant un travail pour lequel elles feraient obstacle.

STANG-BOU, bugrande, s. f. arrête-bœuf, plante antiscorbutique, à épines, est véné-

neuse, ses raoines arrêtent la charrue.

STANGCHI, embourber, v. a. voiture, char, charrette embourbée; fam. engager quelqu'un dans une mauvaise affaire dont il lui est diflicile de s'en tirer. — Étancher, v. a. arrêter | STAUR, store, s. m. rideau mu, roulé, déroulé l'écoulement d'un liquide qui fuit, s'écoule; étancher le sang , l'eau , etc. — Corroyer , v. a. pétrir la terre glaise pour entourer un écoulement on infiltration d'eau pour la retenir. -Avant-due, s. m. plancher sur pilotis pour commencer un pont de bateaux, etc., afin de détourner la rivière promptement. — Ventiller, v. n. mettre des dosses on fortes planches pour retenir l'eau. — *l'seu* , étancher la soif , l'apaiser, boire.

STANSON, billette, s. f. étançon, étrésillon ou pièce de bois de fosse pour étayer la terre, la roche, etc., sert aussi à d'autres usages. -Etai, s. m. t. de maçon, bois pour soutenir; mettre un ou des étais, soutenir avec des étais. — Etançon , s. m. pièce pour soutenir, tenir ferme, tixe, pièce de bois pour étan-

conner.

STANSONE, étançonner, v. a. soutenir, fixer

avec des étançons, étaver.

STANSONEG, étayement, s. m. plancher avec des étais pour soutenir les voûtes ou plafonds; assemblage de charpente formant un plaucher plat sur lequel on construit divers ouvrages en maconnerie.

STAP, bordure, s. f. pierre qui forme l'émaissement d'un trottoir, d'une route, d'un pare, d'un jardin. — Étampe à arrondir, s. m. ustensile de serrurier dont la surface supérienre porte en relief, sert, en la frappant, a arrondir. — Pied-d'étable, s. m. c'est le nom que donnent les cloutiers à leur établi qui porte la clouière. — Pilier, s. m. masse de terre ou minerai que l'on ménage dans les travaux souterrains.

STAPE, se mettre en garde.

STATU, immobile, adj. 2 g. qui ne se meut pas; personne immobile, ferme, inébranlable. -Statue, s. f. figure humaine ou d'un animal de métal, de bois, de pierre, etc.; personne sans mouvement, sans énergie. — Statuette, s. f. très-petite statue de bronze, etc.; petite statue antique.

STAU, étal, s. m. étaux, pl. table, boutique de boucher; se dit aussi pour établi, s. m. grosse table d'artisan garnie de ses ontils. — Brelan, s. m. état de brelandinier, ère, de marchand qui étale dans les rues. - Brocarde, s. f. perche en forme d'étal où sont attachées des merceries à vendre dans les foires et marchés. -Tréteau, s. m. pièce de bois sur quatre pieds

pour étaler.

STAUF, étable, s. f. lieu où l'on met les bestiaux, fig. lieu malpropre. — Bouverie, s. f. étable à borufs ; étable dans un marché. — duberbi, bergerie, s. f. lien où l'on enferme les montons. — du gvo, écurie, s. f. lieu où logent les chevaux, les ânes, les mulets. — dulapin, elapier, s. m. cabane de lapin domestique; tron fait exprès pour eux. - Terrier, s. m. retraite de lapins dans les bois. — du poursai, cochonnerie, s. f. etable de cochon, fig. malpropreté, saleté. — du vaq, vacherie, s. f. divers étables dans un même corps de logis ; étable à vaches.

STAUMUSS, stupéfait, s. m. surpris, étonné, interdit et immobile. — Hébété, e, adj. stupide.

de haut en bas par un ressort; se place au devant d'une croisée pour se garantir de l'ardeur du soleit.

STAURE, épaudre, v. a. jeter ça et là, éparpiller; se dit des liquides, de tout ce qui est divisé , de la paille , marchandises , etc. , etc.

STAUVLEU, Stavelot, petite ville de l'arrondissement de Verviers, province de Liége; chetlieu de canton.

STAUVULREIE , étableries , s. f. pl. étable , écurie , vacherie , bergerie , cochonnerie , poulalier, etc., dans un même corps de logis.

STAVLE, se tacheter, v. pers. pron. t. de métier, se tacher, se marquer de plusieurs taches; se tayeler; se moucheter, se truiter, etc.

STED (c), se teindre, v. pers. prendre, recevoir une teinte, une teinture; se teindre l'un l'au-

tre mutuellement.

STEMTÉ, se déconforter, v. pers. se désoler, perdre courage, s'allliger. — S'alengourir, v. pron. être languissant, triste, amoureux; se langourer pour. -- Se guémenter, v. pers. gémir, se plaindre, se commenter l'esprit; se

mettre dans un état veliement.

STEUL, étoile, s. f. corps lu nineux la nuit par lui même et tive; planète; sa figure; son in fluence prétendue ; pièce d'artifice, fusée vo lante; signe astérique ('); marque blanche sur le front du cheval. - Ebudes , s. m. pl. champ inculte, champ déponillé de blé; éteule, esteule, chaume de champ; base de la tige des céréales en général qui reste sur le sol après qu'on a récolté les épis. — Pelote, s. f. marque blanche sur le front du cheval eu forme d'étoile. — à kaw, comète, s. f. corps céleste que l'on croit de la nature des planétes extraordinaires , lumineux par réflexion , suivi d'une quene, barbe ou chevelure luminense, et s'écartant de l'écliptique selon une ellipse très-allongée, très-excentrique; étoile, fusée volante en queue. - à faid le rozai, rosette, s. f. ustensile de lamier ou cône tronqué en acier qui entre avec jeu dans le tuyan de la canne a faire des dents; on divise le tuvau en telle partie déterminée, de 6, 10, 12 et 11 rayons pour les différentes grosseurs. - Lis mokeie, étoile tombante ou qui file; corps qui, se mouvant avec une vitesse prodigieuse, apparaît un instant au firmament qu'il traverse en un clin-d'æil; météore nocturne.

STEULAIE, étoilé, e, adj. semé d'étoiles; en forme d'étoile; bouteille étoilée, félée en

STEULE, fêler, v. a. fendre un vase, un verre, etc., sans que les parties se séparent. — S'étoiler, v. pers. se fêler en étoile; bouteille étoilée , félée en étoile.

STL, stier, s. m. mesure de grains qui équivant à 5 ! litres 71 centilitres ; mesure de liqueur. Stier nonveau, hectolitre, s. m. cent litres.

STIENN, Saint Etienne, premier martyr du christianisme, l'un des sept diacres, fut lapide l'an 55 par les Juifs; il y en a 18 de ce nont.

STIERMI, éternuer, v. n. faire un éternuement; mouvement subit et convulsif des muscles qui servent à l'expiration causé par un picotetement des narines.

STI

STIERMIHEG, éternuement, s. m. action d'éternuer

STIERMIHEU, éternueur, se, s. qui éternue souvent.

STIERNAI, caprice, s. m. fantaisie, boutade, saillie d'esprit, d'imagination; bizarrerie.

STIERNAR, litière, s. f. paille ratelée, etc., répandue dans les écuries, qui, mèlée aux crottins ou fientes des animaux, forment le fumier long. — Bruyères, s. f. pl. arbustes des landes qui servent de litières aux bestiaux. — Ruée, s. f. t. d'agriculture, amas de litières sèches, de chaume, etc., ratelées dans les chemins, les rues, etc.

STIERNI, répandre, v. a. disperser, étendre au loin; distribuer, se propager. — Epandre, v. a. daus; jeter çà et là, éparpiller; se dit du

liquide, de tout ce qui est divisé.

STIERNIHEG, éparpillement, s. m. action d'éparpiller; ses ellets; état de ce qui est éparpillé.

STIG, lardon, s.m. mot piquant; pointe, trait malin d'esprit; piquante sur les diverses ac-

ceptions des mots.

562

STIGCHAN, stimuleux, se, adj. garni de pointes dont le piquant est brûlant, t. de botanique.— Pointu, e, adj. qui a une pointe aigue.— Piquant, s. m. ce qui pique.

STIGCHAR, boque, s. m. piquant de la coque des fruits du châtaignier sanvage; couverture

piquante de la châtaigne.

STIGCHAT, aiguillon téret, t. de botanique, solide sans angle. - Piqueron, s. m. pointe qui pique. — Œstre, s.m. aiguillon piquant, stimulant. — Aiguillade, s. f. gaule pointue pour piquer les bœufs; pique-bœuf. - Artichauts, s. m. pl. pointes de fer sur une seule tige ou chardon; assemblage de fer qui présente des pointes en tous les sens, ce sont des défenses pour empêcher un passage; fer de lance sur un treillis, un palis, etc. - Piquant, s.m. ce qui pique. - Epoindre, v. a. piquer, blesser. — Chausse-trape, s. f. pointes, étoiles de fer qui se tiennent debout par terre; cheval de frise; piége. - Hersillon, s. m. planche, bois hérissés de pointes, placés sur un mur, une porte, etc. pour empêcher de passer par dessus cet obstacle.

STIGCHEG, piqure, s. f. légère blessure; action

de piquer.

STIGCHEU, piqueur, s. m. qui fiche les epingles.

— Bouvier, ère, s. qui conduit les bœufs, les
pique avec le pique-bœuf, qui les aiguillonne

pour les conduire.

STIGCIII, piquer, v. a. percer, entamer légèrement avec une pointe; causer de la douleur, offenser en piquant; fâcher, irriter, offenser, stimuler, aiguillonner vivement. — Pointer, v. a. donner des coups de pointe, d'épée. — Enferrer, v. a. percer avec un fer aigu; s'enferrer, se jeter sur le fer. — Ficher, v. a. faire entrer par la pointe; ficher un pieu en terre; ficher, remplir de mortier les joints d'un mur. — Graisser la patte, v. a. payer pour corrompre. — Stipendier, v. a. payer, gagner quel-

qu'un, le soudoyer. — oud de koir, pointer d'outre en outre, de part en part, traverser le corps d'un coup d'épée.

STIKAI, étoquiau, s.m. petite cheville de fer, ronde on carrée, destinée à porter ou arrêter d'autres pièces de la serrure; c'est l'étoquiau qui réunit le palastre à la cloison. — Rateaux, s. m. pl. pièces de la garniture des serrures les plus communes; morceau, ressort de fer qui porte plusieurs parties saillantes, les dents entrent dans les entailles du museau de la elef. Cramponnet, s. m. sorte de petit crampon de serrure.
 Chandelle et chanlatte, s. f. petit poteau debout dans les cloisons, les charpentes, les pavés, etc. — Billot, s. m. morceau de bois pour enchasser, emboîter diverses pièces les unes avec les autres. donn yp, cabillots, s. m. pl. bouts de bois effilés ou dents enchassés de la herse; instrument de laboureur pour herser la terre.

STILET, fichon, s.m. stylet, sorte de poignard

triangulaire.

STIP, étai, s. m. t. de macon; on nomme ainsi toutes les pièces de bois qui servent à soutenir une maison, un plancher pour les réparer ou pour empêcher la chute. — Poussoir, s. m. instrument de briquetier pour pousser contre la fournée de briques pour empècher l'écartement. - Etrésillon, s. m. toutes pièces de bois posées obliquement entre deux murs pour les retenir, ou dans une tranchée de fouille pour empêcher l'éboulement des terres. -Etançon, s. m. pièce de bois pour soutenir une muraille, pour la tenir ferme, fixe; se pose en arc boutant pour retenir, soutenir un mur, un pan de hois, de terre, etc. - Chevalet, s. m. étai pour reprendre un bâtiment en sousœuvre; ce qui tient l'onvrage à la hauteur convenable. - Goberge, s.m. t. de plafonneur, perches, lattes pour tenir l'ouvrage, ais pour sontenir. — du triviet, étrésillonne, s. f. bout de bois que l'on place entre les solives, l'on fait des entailles pour recevoir les bouts et les arrêter.

STIPÉ, étrésillonner, v. a. mettre des étrésillons, soutenir avec des dosses pour retenir les terres ou le mouvement d'un mur de bàtiment; butter un mur, une voite, c'est construire des éperons, des arcs boutants ou des pilliers pour résister à la ponssée. — Etayer, v. a. appuyer avec des étais, des goberges, des étrésillons, des dosses, etc. — Chevaler, v. a. se servir de chevalet; étayer, soutenir un édifice ou une partie pour reprendre en sous-caure un

chevalement.

STIPEG, étayement, s. m. plancher pour soutenir les voûtereaux, portes, croisées, plafonds. — Chevalement, s. m. sorte d'étayement de poutre pour reprendre une construction eu sous-œuvre; étai fait d'une ou plusieurs pieces de bois, couvert d'un chapeau posé en arc boutant; sert à retenir les trunieaux, jambages, poutres, etc. — Contre-tassau, s. m. bois qui supporte le chevalet.

STIRE (d'afair), se tirer d'affaire, de peine, d'embarras; se dégager, se délivrer d'un état

pénible, etc.

STO (6), paume, s. f. balle du jeu de paume, se fait de morceaux d'étoffe, de drap, d'éponge, dans une boîte à balle, par le paumier. — Balle, s. f. pelotte ronde, petite boule élastique pour jouer. — Ballon, s. m. vessie pleine d'air et couverte d'un cuir pour jouer; corps sphérique gros et creux. — Eteuf, s. f. petite balle du jeu de paume. — d'cherdon, tête de chardon échinopode, s. f. cueillette, chardon sphérique bon contre la pleurésie. — d'eskamoleu, escamotte, s. f. balle de liège de

ioneur de gobelets. STOF, étoffe, s.f. tissu de coton, laine, til, soie, fil de métal, écorce, etc., pour les habits, les meubles, etc., matière d'un ouvrage manufacture; lig. mérite, condition, naissance, nature, taleut, qualité, bon fonds, capacité, intelligence, etc. — Lustrine, s. f. étofle très-apparente ordinairement tissée de soie et d'or ou de soie et d'argent ; il y a la lustriue à poils, sans poils, courante rebordée, elle est le plus riche ornement des églises, et la plus belle parure des femmes. — Brocart, s. m. terme générique sous lequel on comprend communément toutes les étoffes riches à fond d'or on d'argent. — Brocatelle, s. étoffe de grosse soie ou de coton faite à l'instar du brocart. - Alepine, s. f. étoffe dont la chaine est en soie et la trame en laine. - Lasting, s. m. étoffe rase de laine peignée. - Castorine, s. f. étoffe de laine, sorte de drap plucheux. -Grisette, s. l. petite étoffe légère, mêlée de soie, de laine, de fil, de poils ou de coton, et quelquefois toute de laine.-Eternelle, s. f. étoffe de soie et coton non croisée. - Stoff, s. f. étoffe de laine longue et soyeuse.—Satin, s. m. étoffe de soie plate, douce, moelleuse, lustrée; il y a aussi-le-satin laine, le satia fil ou de coton. - Popeline, s. f. étoffe étroite, rase, en laine; il y a aussi la popeline en soic. — Cariset , s. m. étoffe de laine croisée. -Gingas, s. m. étoffe très-serrée en fil de Caux. Levantine, s. f. étoffe de soie tont unie. Anascote, s. f. espèce d'étoffe de laine croisée, très-rase, fabriquée en manière de serge et de meilleure laine. — Armoisin, s. m. étoffe de soie légère. - Lucquoise, s. f. étoffe de soie unie ou façonnée, brochée en or ou en argent. - Allegras, s. m. étoffe fabriquée en toute soie, en coton, ou de lin pur. - Fleuretée, s. f. étoffe de fleuret, étoffe de faine du choix et fleuretée. — Agatine, s. f. nouvelle étoffe qui imite les agates. — Bactas, s. m. espèce d'étolle de laine non croisée, qu'on nomme baguette ou bayette. - Bayette, s. f. grosse étoffe de laine non croisée et fort large, ou espèce de flanelle très-large, tirée à poils d'un côté. - Babine, baline, s. f. espèce d'étoffe de laine servant à faire des emballages. — Bariteau , s. m. étoffe claire qui sert à tamiser la farine dans les moulins; elle se compose de laine et de fil. — Moquette, s. f. étoffe velue à tissu comme le velours. — Bergamme, s. f. grosse tapisserie de matière filée, bourre de soie, laine, coton, chanvre, poils de chèvre, en toutes couleurs. - Bouracan, s. m. étolle non croisée qui est une espèce de camelot, d'un grain beaucoup plus gros que l'ordinaire. – Bourre de Marseille, s. f. sorte d'étoffe moirée. — Burail, s. m. étoffe de soie. — Burat, s. m. petite étoffe toute laine, un peu j

plus forte que celle nommée étamine. — Ca boulas, s. m. sorte d'étoffe de fil, de laine, croisée et non croisée. - Carsaye on cresseau, s. m. étoffe croisée en laine, fil, coton, etc. - Castagnette, s. f. étoffe de soie, de laine et de fil, croisée des deux côtés. - Chagrin, s. m. étoffe de soie très légère, parsemée de petits grains qui lui donnent la ressemblance de la peau de chagrin.-Gros de Tours, grosde-Naples, s. m. étoffes de soie.—Finette, s. f. sorte d'étoffe de laine. — Futaine, s. f. étoffe de coton et de fil en toile. - Cresseau, s. m. grosse serge de laine croisée à denx envers.-Moire, s. f. étoffe dans le genre de gros-de-Tours, mais plus faible. — Basette, s. f. petite étoffe sans poils. - d'afular, moncahiard, s. m. étofic très fine ordinairement noire; on la nomme aussi burat, alepine, pour deuil. du chamoi, camoyard, s. m. étoffe de poils de chèvre des Alpes — du krain, crinaline, s. f. étoffe de crin. - Crinoline, s. f. étoffe de crin, les plus communes et les plus grossières servent à faire des tamis, des sacs, des cols, etc. Rotin , s. m. étoffe de crin et de corne de rotiu des îles Philippines, de l'invention de M. Hanssens , à Vilvorde , en 1824 , qui obtint un brevet d'invention. — Haire, s. m. étoffe on tissu non croisé, fait de crin de cheval on de poils de bœuf. - Cilice, s. m. tissu de crin, de poils rudes et piquants , porté sur la peau ; matelas de crin. — du ploumion, plumette, s. f. petite étoffe d'épluchures de laine.

STOFAN, étouffant, e, adj. chaleur étouffante, qui étouffe, qui fait que l'on respire mal. — Touffeur, s. f. exhalaison qui saisit en entrant

dans un lieu très chaud.

STOFÉ, étouffer, v. a. suffoquer; ôter la respiration; tuer en suffoquant, fig. supprimer, cacher, dompter; suffoquer une affaire, une querelle, empècher qu'elle n'éclate, empècher le s suites d'un; respirer avec peine; étouffer de chand, de rire à perdre la respiration; arbres, plantes étouffees que des plus grandes empèchent de se développer. — Asphyxié, adj. attaqué, frappé d'asphyxie; privation subite du pouls, du mouvement et de la respiration. — as kour, cour serré, s. m. cour oppressé de douleurs, de peines, de remords. — d'rir, s'ébouffer de rire, v. pers. pouffer de rire; éclater de rire involontairement.

STOFEG, étouffement, s. m. difficulté de respirer; sorte de suffocation. — Asphyxier par strangulation, périr par défaut d'air respirable; asphyxier par le gaz, le méphitisme. — Oppression, s. f. état de ce qui est oppressé, opprimé; étouffement pénible, douloureux. — Mourir de pléthore, s. f. d'abondance, de ré-

plétion d'humeurs et de sang.

STOFEU, étoulfoire, s. m. grand vaisseau de cuivre on de tôle garni de son souvercle dont le boulanger se sert pour éteindre la braise.

STOCHET, chausson, s. m. V. Chauson.

STOID, se tortiller, v. pers. pron. récip. objet qui tortille, se tortille de lui-même. — Torsion, s. m. mouvement d'un corps, d'une corde qui se tord, que l'on tord. — Épreindre, v. a. server fortement, exprimer le jus, le sue en pressant. — Tordre, v. a. tourner un corps en long et en sens contraire en serraut; tordre les loques, les linges pour exprimer l'eau, etc. - Recouler, v. a. exprimer l'huile des peaux chamoisées. — Esgaliver, v. a. tordre souvent et légèrement la soie, la laine, le coton pour exprimer. - Pressurer, v. a. presser des raisins, des fruits, etc.; les étreindre pour faire sortir le jus. - l'amidon, évider, v. a. t. de lingère, faire sortir l'empois du finge

STOIRDEG, pressurage, s. m. action de pressurer au pressoir ; son produit ; vin tiré du marc. - Pressin , s. m. jus exprimé en pressant.

STOIRDEU, pressoir, s. m. machine pour pressurer les pommes et les fruits. -- Pressureur, s. m. qui conduit le pressoir. - Pressorier, s. m. gardien d'un pressoir. — Moulin à l'huile ou tortoir, s. m. moulin à meule gisante placée horizontalement pour extraire l'huile des graines oléaginenses après avoir été broyées.

STOIRDOU, épreint, e, adj. pressé, pressuré,

esgalivé, évidé.

STOK, tronc, s. m. la tige, le gros d'un arbre sans les branches; se dit du principal titre, le plus puissant, le plus solide, le chef. - Souche, s. f. le bas du tronc et les racines; tronc principal; fig. premier aïeul comme souche d'une famille. - Estoc, s. m. tronc d'arbre dépourvu de branches. — Épine, s. f. arbrisseau à piquants forme de belles haies, des buissons agréables à fleurs d'un blanc jannâtre et fruits rouges; alizier terminal, alouchier de bois, alizier de Fontainebleau, alizier blane, alisier ameloucier et à épis. - Neflier, aubépin, s.m. appelé encore épine blanche, aubépine et noble épine par corruption du vulgaire dans les haies, il reste arbrisseau, porte de jolis bouquets de fleurs blanches odorantes auxquelles succèdent des baies rouges et armées d'épines aigues.

STOKE, corrompre, v. a. gagner un juge, des gardes, un officier, des témoins, etc., à prix d'argent ou autrement; graisser la patte, payer pour corrompre. — Refouler, v. a. marteler un fer rouge par le bout comme pour le faire rentrer en lui-même; on refoule un essieu en frappant la pièce elle-même verticalement sur l'enclume sans le secours du marteau; on refoule avant d'amorcer. - Fouler le pied, le pouce, v. pers. et pron. pied foulé; qui a une foulure. — Heurter, v. a. toucher, rencontrer; renverser rudement. — Stipendier, v. a. payer, gagner quelqu'un; soudoyer des soldats, des agents, etc. — Soudoyer, v. a. entretenir des agents secrets, des traîtres, etc.; s'assurer le secours de quelqu'un à prix d'ar-

gent.

STOKEIE, touffe, s. f. assemblage, amas de plantes, de branches d'arbres, de racines.

STOKFISS, stokfisch, s. m. poisson séché et salé; espèce de morue sèche. - Merluche, s. f, stokfisch, sorte de morue séchée au solcil.

STOL (ô), étole, s. f. longue bande d'étoffe armée de croix terminée par deux extrémités plus larges; ornement sacerdotal; il se porte sur le surplis et pend par devant.

STOMB, aiguillon, s. m. bâton ferré, pointu, pour piquer les bœufs; pique-bœuf. - Aiguillade, s. f. gaule pointue pour piquer les bœufs. STOMP, estompe, s. f. rouleau de peau coupée en pointe pour estomper.

STOMPÉ, estomper, v. a. étendre le trait d'un dessin avec l'estompe; dessiner à l'estompe avec des couleurs en poudre ou partie.

STOP, étoupe, s. f. partie la plus grossière, la plus courte, la plus chargée de matières, et gommée, résineuse et sérense de la filasse du chanvre, du lin, de l'ortie, etc.; l'étoupe est le déchet de l'allinage de la partie corticule des plantes filamenteuses; le seranceur en fait trois espèces ou qualités, le demi-brin, la seconde brinasse, la troisième reperans; l'étoupe sert à différents arts industriels, s'emploie aussi à faire des serpillières et des toiles les plus communes, grösses, claires, etc. — Neille, s. f. ficelle décordée dont le tonnelier se sert pour enloncer dans les fentes et trous des douves de tonneaux.

STOPA, bouchon, s. m. liège, poignée de paille, de foin, loque, lambeau pour boncher

un tron.

STOPÉ, boucher, v. a. fermer une ouverture, une communication; boucher une bouteille, un passage, les chemins, les avenues; boucher un trou, payer une dette; remaçonner une coupure, une porte, une croisée. Etouper, v. a. boucher avec des étoupes, fortifier , garmr d'étoupes. — Calfeutrer , v. a. boucher les fentes d'une fenêtre, etc. gorger, v. a. boucher le passage d'un fluide; engorger un tuyan. — Remplacer, v. a. tenir lieu , travailler provisoirement en la place d'un autre ouvrier absent ou indisposé, t. de fabrique. — Intérimer, v. a. travailler, occuper par intérim une fonction en attendant provisoirement.

STOPEG, fonction intermistice, adj. par intérim,

dans l'intervalle.

STOPEU, intérimaire, adj. 2 g. de l'intérim; qui remplace, entre-temps, en attendant, provisoirement; bouche-trou, remplaçant.

STOTE (ô), peloter, v. n. jouer à la paume, à la balle sans ordre en attendant la partie. — Bricoler, v. a. jouer de bricole; rebond d'une balle sur un mur, jen d'enfant. - Se jouer de, ballotter quelqu'un, v. a. le renvoyer de l'un à l'autre, le tenir en suspens sous le prétexte de le servir.

STOU, brusque, adj. 2 g. vif, rnde et prompt; personne , humeur, manière brusque, incivile. – Emporté, e, adj. personne emportée, violente, colère, irritable; fougueux, transporté

par une passion.

STOUF (û), échausse, s. s. étuve de tanneur pour faire tomber les poils des peaux. - Etuve, s. f. espèce de coffre en fer coulé ou forgé en trois ou cinq pièces, dans lequel on entretient un degré de chaleur au moyen du charbon de terre. - Chausse doux, s. f. poèle, étuve, chauffoir. - Poèle, s. m. espèce de fourneau portatif en fer coulé, dont la forme, la construction varie à l'infini. - Calissoire, s. f. poèle chauffé pour lustrer les étoffes. - Hypocauste, s. f. sorte de poèle dont on fait circuler les tuyaux dans les appartements; corps calorifère qui transmet la chaleur dans toutes les places d'une maison. — Braisière, s. f. poèle de fer un peu long et élevé, dans lequel on met de la braise, du charbon que l'on allume. — du kolagn, poèle portatif de platine de fer, modulée de diverses formes et gran deurs, avec tiroir ou cendrier et guichet.

STOUFÉ (û), étuvée, s. f. c'est la manière de faire cuire et d'assaisonner le poisson, la viande, etc., dans un vaisseau bien clos pour empêcher l'évaporation; on étuveaussi diverses espèces de fruits, de legumes, etc.

STOUFEG, estonfade, s. f. façon d'accommoder le gibier dans un vase bien fermé. — Étuvée, s. f. manière de faire cuire la viaude, les chonx, les poissons, etc., et les assaisonner.

- STOUMAK, estomac, s. m. partie du corps, viscère creux, unusculeux, en poche, qui reçoit et digère les aliments , a la figure d'une cornemuse, il est dans le diaphragme entre le foie et la rate. — Pylore, s. m. orifice inférieur du côté droit de l'estomac par où il se vide. -Paroi épaisse, s. f. membrane qui environne l'estomac. — Poitrine, s. f. est la partie antérieure du corps où les côtes s'assemblent, elle enferme les poumons, le cœur, la grosse artère, la veine cave, et elle est le principe de la respiration par le moyen de la trachée artère l'un des organes de la vie. — Sein, s. m. partie extérieure du corps depuis le cou jusqu'an creux de l'estomae; se dit des tetons, mannelles de femme. — Palette à forer ou conscience, morceau de bois de la forme d'un violon, an milien se trouve un dé d'acier, c'est sur ce dé que porte la tête du foret quand on fore à l'archet : ustensile de serrurier , etc. -Plastron, s. m. pièce de bois sur l'estomac revêtu dans le milieu d'une plaque de fer pour appuyer la pointe du forêt; espèce de cuirasse, de corselet; pièce sur l'estomac. -Ventre, s. m. plaque sur l'estomac; ventre à planer, plaque de bois sur l'estomac du tourneur.-Epigastre, s. m. région de l'estomac ou partie movenne de l'espace compris entre les fansses côtes d'un côté et celles du côté opposé. - des onhai, binette, s. f. os fourchu à l'estomac des oiseaux. — du vag, obomasum, s. m. le quatrième estomac des animaux ruminants.
- STOURNÉ, volter, v. n. 1. d'escrime, tourner le corps pour éviter le coup; volte, mouvement pour eviter le coup. - Se tourner, v. pers, et refl. passer d'un état à un autro; se changer; se mettre en sens contraire; changer, prendre une nonvelle qualité.

STOURSI, Intier avec quelqu'un, v. a. combattre à la lutte, corps à corps pour se reuverser. STOUTE, brusquer, v. a. offenser par des paroles rudes; brusquer quelqu'un, agir vivement,

brusquement.

STOUTREIE, brusquerie, s. f. action d'un homme brusque, stupide; action de brus-

quer, insulte.

STOUWE, se tuer, v. pers. se donner la mort, fig. se fatiguer, se tourmenter à l'excès, se tuer de l'atigne, d'inquiétude; terreur. - Se suicider, v. pers. se tuer soi-même par une mort préméditée, soit strangulation, asphyvie, noyade, etc., etc. — Se poignarder, v. pers. recip, se tuer d'un coup de poignard; se faire sauter la cerveile d'un coup d'arme à feu.

STRAIN, paille, s. f. tuyan et épi du blé; son principal usage est pour la nourriture des bes- | STREIE, étrille, s. f. instrument de ler denté,

tianx; quand le soldat couche sur la paille on lui en distribue cinq kilogrammes pour quinze jours. — Feurre, s. m. paille de toutes sortes de blés; foare, forre, longue paille de blé de seigle; fétu de paille. - Etrein, s. f. litière de cheval. — Glui, s. m. longue pralle de seigle pour convrir les toits des chaumières, des maisons. - Glu, s. f. paille longue pour emballer. - Pleyon , s. m. paille pour paillasse de lit. — d'ri, paille de rz, s. f. la paille de riz sans épi sert à faire les chapeaux de paille d'Italie.

STRAIND, étreindre, v. a. serrer fortement en liant. -- Etreinte, s. f. serrement, action d'étreindre; ses effets. - avou ses mains, harper, v. a. prendre, serrer fortement avec les mains; se saisir l'un l'autre, se prendre avec les mains. - les orcie, chanvir, v. n. dresser les oreilles, les serrer contre la tête par colère, etc.; se dit des chevaux, des ânes, des mulets.

STRAINDOU, oppressé, e, adj. pressé, encaque, entassé dans une voiture, dans une presse, etc. — Exign, e, adj. fort petit, modique, insuffisant; qui a de l'exiguité dans sa fortune.

STRAINGN, timide, adj. enfance, personne craintive, honteuse, misanthrope, bourrue,

peu sociable, et récalcitrante.

STRAIMPE, trempé, e, adj. extrêmement monifle. - Se tremper, v. pers, et pron. t. d'arts, le fer, l'acier, le papier, les méches, etc., se trempent. - Se macérer, v. pers, tremper, s'imbiber, se mouiller.

STRAMÉ, épars, e, adj. dispersé, épandu çà et là, disposé sans ordre; dissiper son argent. - Éparpiller , v. a. épandre ca et la , t. d'arts , disperser, dissiper, répandre, épandre, épan cher; étendre an loin. — Epandre, v.a. dans, jeter ça et la , éparpiller , se dit des liquides et de tout ce qui est divisé, de la paille, des monnaies, etc. — Ébruiter, v. a. rendre pablic; divulguer, ébruiter une nouvelle; affaire, nouvelle ébraitée, répandue.

STRAME (moirti), bauge , s. m. espèce de movtier composé de terre franche, de paille, de foin, avec lequel on hourdit des cloisons, les aires de planchers, etc., des maisons dans les campagnes. — Braisine, s. f. mélange d'argile, de bouse de vache, de bone, etc.; mortier de convreur pour les boursants, les enfaîtements d'un toit. - Torchis, s. m. terre grasse detrempée avec du foin et de la paille coupée, dont on se sert aux mirs, cloisons, etc.

STRAMEG, éparpillement, s. m. éparpillage, action d'éparpiller; ses effets; état de ce qui

est eparpille , répandu.

STRAUL  $(\dot{u})$ , sole, s. f. dessous du pied du cheval, du cerf. — Oignon, s. m. voussure de la sole du pied du cheval.

STRAULE, dessoler, v. a. ôter la sole d'un cheval.

STRAULEG, dessolure, v. a. action d'amincir la sole d'un cheval; ses frais, t. de vétérinaire.

STREBOURI, chopper, v. n. faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque ch isc. -Trébucher, v. n. faire un faux pas, tomber, brougher.

composé de son colfre à rebord avec un manche de bois, empaté dans sa soie, sa virole, le rang de dents en compartiments; le palefrenier s'en sert pour ôter la crasse et les

odeurs des poils des chevaux.

STREM, étrenne, s. f. présent, le premier jour de l'an; donner, recevoir des étrennes; premier débit ou premier usage d'une chose neuve. — Prémices, s. f. pl. premier fruit de la terre, du bétail, de la virginité, de la jeunesse; offrir, obtenir les prémices d'une... — Xénie, s. f. étrenne du jour de l'an; s. f. pl. présent l'ait pour renouveler l'amitié.

STREU, étroit, e, adj. chose qui a peu de largeur; borné. — Guinguet, adj. m. étroit, efféminé. — Strict, e, adj., étroit, resserré. — dret, seizain, s. m. drap à chaine de seize cents fils. — pazai, augustie, s. l. laie, route,

chemin étroit dans une forêt.

STREUD (d), pimbèche, s. f. femme impertinente et préciense. — Pimpesonée, s. l. femme qui lait la délicate et la préciense. — Mijaurée, s. f. femme, fille à manières affectées et ridicules, avec des prétentions.

STREUDMAIN (ii), étroitement, adv. dans un espace étroit, à l'étroit. — Étroitesse, s. f.

qualité d'une chose étroite.

STRI, étrier, s. m. anneau de métal qui pend à la selle, sert d'appui aux pieds du cavalier, appui dans lequel on place le pied pour monter à cheval et qui sert de point de repos pour soutenir l'équilibre; les étriers, ainsi que les selles, n'ont été inventées que fort tard, ce ne fut que vers le temps de Théodose-le-Grand qu'on les perfectionna pour se tenir à cheval. - Etrier , s. m. fer diversifie qui unit , fortifie les pièce de bois d'un bâtiment; bandage pour la saignée du pied. — Tire-pied, s. m. courroie, instrument de cordonnier pour tenir leur ouvrage sur les genoux. - Vagnette, s. f. guêtre des ardoisiers pour se soutenir sur les tours au moyen de cordages. - Sous-pied, s. m. courrole qui passe sous le pied et se rattache au pantalon ou à la guêtre. - Paumelle, s I. gond que l'on met sur les portes légères et dont le manchon entre dans une crapaudine attachée sur les chambranles.-Jambier, s. ni. sorte d'étrier de cuir composé de deux jambiers qui passe sous le pied. - Porte-étriers, s. m. sangle attachée à la seile du cheval qui sert à lever les étriers. — à rôlett, chape, s. f. bande de fer repliée sur elle-même et entre laquelle sont suspendues et tournent les poulies sur un axe en fer qui les traverse et dont le pivot vient se placer et roule dans deux trous pratiqués aux ailes de la chape suspendue à un erochet. —  $\dot{a} r's\dot{o}r$ , étrier a ressort, s. m. ces étriers se détachent de la selle au moment de la chute du cavalier. — d'balanze, chasse, s. f. nom qu'on donne à la monture des balances. - d'boton, chevètrier, s. m. support des tourillons, frette qui soutient les tourillons. d'buze des teu, gâche, s. f. cercle en fer attaché le long des murs pour soutenir et arrêter les tuyaux de plomb de conduit. - d'poulie, chape, s. f. les mécaniciens nomment chape les handes de fer qui soutiennent le pivot d'une poulie, trou qui reçoit le bout de l'essieu. — du s'poron, sus-pied, s. m. courroie [ de l'éperon qui passe sur le cou du pied.

STRIFLÉ, étricher, v. a. t. de maçon, qui consiste à enduire au premier mortier sur des cloisons, des lattes de plafond, etc. — Hourder, v. a. c'est faire l'aire d'un plancher, d'un pan de bois, cloison, lattis, etc.; hourdis, se dit de l'ouvrage; hourder, briqueter, imiter la brique avec un enduit et tracer des joints au crochet.

STRIFLEG, batifodage d'un plafond, d'une cloi-

son en terre glaise et de bourre.

STRIG, racloir, s. m. instrument pour racler, unir ou passer sur la mesure. — Racle, s. f. outil de bois de briquetier avec lequel le monleur aplanit la planche de terre, plane de briquetier. — Radoire, s. f. rouleau ou planchette de bois dont les mesureurs de grains se servent pour raser le boisseau et rendre plane la mesure juste.

STRIGCHI, racler, v. a. ratisser, enlever, unir, emporter la superficie d'une mesure comble. STRIK, strict, e, adj. étroit, resserré; fig. plus usité, rigonreux; personne stricte, exacte et

sévère. STRIKTUMAIN, strictement, adv. d'une manière stricte, sévère.

STRIMÉ, étrenner, v. a. donner des étrennes; acheter, faire usage d'une chose le premier; recevoir le premier argent de la vente du jour.

— Inaugurer, v. a. dédier, sacrer; consacrer primitivement une place, un édifice, etc.

STRIV, étriller, v. a. frotter avec l'étrille; fig. maltraiter, battre; étriller quelqu'un, le rosser,

le faire payer trop cher.

STROBION, étranguillon, s. m. esquinancie des chevaux. — Fausse gourme, s. f. maladie du cheval plus dangerense que la gourme.

STRON, merde, s. f. excrément, matière fécale de l'homme, des chiens, des chats, etc. -Fiente, s. f. excrément d'animaux. - Etron, s. m. mot populaire à éviter; matière fécale, solide. - Déjection, s. f. excrément, celle d'un malade. - Fécale, adj. exerémentielle; matière fécale, les gros excréments de l'homme. - Bran, gadote, s. m. matière fécale. -Gadone, s. f. matière fécale tirée d'une fosse, sert aux engrais; lieu où on dépose les immoudices. - Cactier nain, s. m. globuleux. -Mélocaste, melon chardon, s. m. plante d'Amérique sans branches, no feuilles, en pommes hérissées comme les cactiers. — d'dial, merde du diable, s. f. assa-fétida, espèce de gomme, résine puante, sudorifique, anti-histérique, bonne pour les nerfs; rougeatre, amère, a odeur d'ail, de la racine d'assa-létida ombellifere de Perse. - d'makrat, s. f. espèce de champignon ressemblant à une éponge, à un rayon de miel ou champignon puant. d'markott, crottin de la bellette, s. m. est d'une odeur extrêmement forte, espèce d'humeur onctueuse qui sent beaucoup le musc. STRONLE, etrangler, v. a. faire perdre la respi-

ration ou la vie en serrant ou bouchant le gosier; prendre au gosier, se dit de quelques espèces de fruits, notamment les poires qui prennent au gosier en les mangeant, comme la poire d'étranguillon, sorte de poire ápre.— S'engouer, v. pers. s'embarrasser le gosier, empêcher d'avaler.— Juguler, v. a, égorger, étrangler; fig. pressurer, enlever tout l'argent à quelqu'un. — l'païe sain t fé krié, plumer la poule sans la faire crier; s'emparer d'une chose sans bruit, en cachette.

STRONLEU, étreignoir, s. m. pièce de bois percée de plusieurs trons; le memusier s'en

sert comme de sergent.

STRONPÉ, se tromper, v. pers. être dans l'er reur; se méprendre, se tromper de route, de jour; s'abuser. — S'emberlucoquer, v. pers. s'entêter d'une opinion qui fait juger faux. — Faire une boulette, s. f. se tromper.

STROS1, se trousser, v. pers, relever ses vêtements, ses jupes; soulever sa robe en marchant; trousser le has de son pantalon; trousser ba-

gage, fuir précipitamment.

STROUBLE, s'effarer, v. pers. tout troublé, tout hors de lui. — Se troubler, v. pers. s'intimider,

perdre la carte, la raison.

STROUK, bout, s. m. extrémités d'un corps, d'une chose; petite partie d'une chose coupée. —Chalumeau, s. m. tuyau de paille, de roscau; tige creuse de graminée. — Fétu, s. m. briu de paille. — Chicot, s. m. reste d'un arbre mort, d'une dent rompne. — Moignou, s. m. reste d'un membre coupé, reste d'une branche coupée. — Follet, s. m. duvet, première poil du montou, etc.; première plune. — Chaume, s. f. bout de la tige des graminées ou base de la tige des céréales qui reste sur le sol après qu'on a récolté les épis, s'enterre dans le labourage d'autonne.

STROUKI, fourrer, v. a. introduire, faire entrer une chose parmi d'autres, faire entrer dans une affaire, une malle, une poche; donner en cachette et souvent; mèler des choses mauvai-

ses dans les bonnes.

STROVE, se trouver, v. pers, se sentir bien ou mal; se rencontrer, se retrouver avec quelqu'un. — Se trouver au rendez-vous, s. m. avec quelqu'un ou quelqu'une. — el krott, se trouver dans un grand embarras pécuniaire par suite d'accident, d'un malheur imprévu; tomber dans l'inexistence et le néant.

STRULE, égruger, v. a. casser, briser, frotter, pulvériser dans l'égrugeoir. — Egrener, v. a. faire sortir la graine de l'épi, la graine de la capsule, etc.; détacher les grains de la grappe. — Emietter, v. a. réduire du pain, du biscuit eu miette avec les doigts, les froisser avec les

doigts.

STRULEG, confrication, s. f. action de pulvériser des corps friables en les frottant entre ses

doigts.

STUD (ú), étude, s.f. action d'étudier; travail, application d'esprit en général; apprendre les

sciences, les lettres, etc.

STUDI (i), étudier, v. a. appliquer son esprit, travailler pour apprendre les sciences, les arts, les lettres, les beaux-arts, etc. — Etudié, e, adj. fait avec soin, recherché, bien fini; air étudié, feint, aflecte. — Erudit, s. m. qui a beaucoup d'érudition; docte savant, qui a fait ses études avec soin.

STUDIAN(à), étudiant, s. m. écolier qui étudie, STURGJON, esturgeon, s. m. adanc, poisson de

mer du genre de l'acipe, cartilagineux éleuropame. — Estragon, s. m. herbe odoriférante | trisannuelle, à fleurs composées; flosculeuse, potagère, très-acre, très-apéritive, incisive et digestive.

STURLUPINE, se taquiuer, v. recip. se contrarier réciproquement pour des riens.

STUM, se temr, v. pron. être, devoir, pouvoir être temr; t. d'arts et métiers, se tenir par la main, le bras, à la gorge, etc. — Se tenir, v. pers être, dememer en un lien, dans un etat; avoir lieu. — den maneg et sôt, parsonnier, s. m. associó pour tenir ménage à frais commun. — pauhut, ne pas desserrer les dents, ne pas parler; se tenir coi, tranquille, calme et paisible.

SU, sur, prép. marque la situation d'une chose à l'égard de celle qui la sontient, sa position au dessus d'une autre. — Dessus, s. m. partie supérieure; fig. le dessus d'une chose, sur, au delà, par là, outre. — Si, conjonct. condit, au cas que, pourvu que, à moins que, dans le

cas où.

SUBITAIN, emporté, c. adj. personne emportée, violente colère, irritable, fongueuse. — Soudain, c. adj. subit, prompt, qui veut se faire obeir à l'instant mème.

SUBITAINEMAIN, promptement, adv. agir promptement, avec promptitude, diligence et rapidité. — Soudainement, adv. subitement.

SUBITTMAIN, subitement, adv. mourir subite-

ment, sondainement.

SUBROGUÉ, subrogé, s. m. est celui qui gère une subrogation, qui tient le droit du créaucier dans les mains, d'une tiers personne qui le paie.

StD (û), lever, v. n. pousser, sortir de terre; se dit des plantes. — Germer, v. n. pousser le

germe an dehors.

SUDLAHI, lâcher la bande à ses larmes, à sa colère.

SUHOU (súh), suivi, e, adj. qui attire beaucoup de monde, où il y a de l'ordre, de la liaison.

- SUID, suite, s. f. ceux qui suivent ou accompagnent, qui vont après ou avec quelqu'un; ce qui suit. Escorte, s. f. troupe, suite de gardes; des courtisaus, des amis, des gens qui escortent, accompagnent.—d'efan, arrière faix, s. m. placenta, corps charmu qui naît et croît avec le lœtus, qui est un corps intermédiaire entre la mère et l'enfant et qui devient un corps étranger dans la matrice après l'acconchement; masse spongieuse dans la matrice.— Curée, s. f. arrière-faix.— Delivre, s. m. arrière faix, enveloppe du fœtus.— Mole, s. l. masse de chair informe dont une femme acconche.
- SUKFAID, se gereer, v. pers, se dit du bois, faïence, poterie, etc., d'une superficie qui se fendille.
- SUKHEGCHI, s'écharper, v. pers, et récip, se donner des coups de sabre, se tailler en picces, se faire de larges blessures.
- SUBMEGN1, se hargner, v. récip. se gronder, se quereller; personne autine, d'humeur cha grine et hargneuse. S'entre-picoter, v. récip. se laucer mutuellement des paroles piquantes.
- 8U KPAGNAIE, conjoint, e, adj. et s. um, joint: époux; les conjoints, l'un des conjoints.
- SUNE (ii), transsuder, v. n. passer an travers des pores par une espèce de sueur. Suinter

v. n. s'écouler, sortir presqu'insensiblement, se dit d'une liqueur, d'une sueur, d'un vase, d'une plaie, d'un corps poreux, humide, etc. - Fuir, v. a. couler par une félure, se dit du vase d'où la liqueur sort. - S'infiltrer, v. pers. se passer comme par un filtre dans les pores, d'un solide.

SUNEG (ii), suintage, s.m. suintement, action de suinter, de fuir. - Coulage, s. m. perte de vin , etc. , par écoulement , par suite d'un vase percé ou fendu d'où le liquide sort. -Extravasion, s. f. sortie des liquides de leurs

vaisseaux, des veines; s'épancher.

SUPLIMAIN, supplément, s. m. ce qui supplée, ce qu'on donne pour suppléer; ce qu'on ajoute à un livre pour le rendre complet; supplément, feuille ou demi-feuille ajoutée à un journal. -Lardon, s. m. supplément à un journal,

mieux feuilleton du journal.

SUPLISS, surplis, s. m. vètement d'église en toile. - Supplice, s. m. punition corporelle ordonnée par la justice. - Cangue, s. f. supplice qui consiste à faire passer la tête et les bras dans les trons d'une masse de bois. -Pausicape, s. f. cylindre creux et étroit dans lequel on enfermait un criminel.—Scaphisme, s. m. supplice de l'ange, genre de supplice chez les Perses.

SUPOIRTÉ, supporter, v.a. porter, soutenir; fig. endurer, tolérer, souffrir avec patience et résignation; se dit pour des meubles, ellets, vétements de basard, à bon marché, qui ont servi. - Appnyer, v. a. soutenir avec un ap-

pni; fig. aider, protéger, favoriser; appuyer quelqu'un, ses demandes, etc. — Epauler, v. a. assister quelqu'un, épouser un parti, une

opinion, une personne.

SUPOIRTEG, support, s. m. ce qui porte, soutient une chose, ce sur quoi elle porte; lig. aide, appni, soutien, protection, action de tolérer, ce qui modère une pression.

SUPOR (d), appui, pièce de bois qui porte sur le bras de deux poupées du tour , qui sert à affermir l'ontil de celui qui travaille; sontien, chose sur quoi l'on s'appuie; porte-aune, ce qui sontient l'anne en l'air, etc., etc. - Bécul, s. m. t. d'ardoisier, pièce qui soutient leurs échafauds. — Sommier, s. m. t. d'arts et métiers, support en travers, pièce qui porte le fardean, massif de maçonnerie; première pierre de chaque côté d'un arc on d'une platebande , qui est aplomb de pied-droit ou de pilastre. - Suspensoir, s. m. bandage pour une descente ou hernie pour la prévenir. veteau, s. m. pièce transversale sur laquelle se ment le tonrillon d'une roue; chenevrier support des tourillions.

SUPOŽĖ (6), supposer, v. a. poser, considérer, faire admettre une chose pour établie, pour demontrée, pour reçue, afin d'en tirer une induction, mettre en avant, alléguer comme

vrai ou véritable ce qui est faux.

SUPOZEG (6), conjecture, s. f. jugement probable, conjectural, opinion fondée sur des apparences de vraisemblance dans les choses incertaines. — Supposition, s. f. proposition mise en avant comme vraie pour en tirer une induction.

subsiste par lui-même; ce qu'il y a de plus succulent, de plus essentiel.

SUPTIL, subtil, e, adj. qui s'échappe aisément. qui se soustrait adoitement; ergoteur, raison neur, docteur subtil, qui pénètre promptement; imagination, pensée, sens, interprétation, réponse, objection, réfutation subtile.

SUPTILITÉ, subtilité, s. f. qualité de ce qui, de celui qui est subtil; finesse, tour d'adresse. Agilité, s. f. légèreté; facilité à se mou-

SUPTILIZÉ, subtiliser, v. a. rendre subtil, délier, raffiner, chercher trop de finesse; tromper subtilement quelqu'un.

SUPTILMAIN, subtilement, adv. avec subtilité, disputer, escamoter, voler, enlever, entrer, sortir subtilement d'affaire.

SUPVINI, subvenir, v. n. secourir, soulager, pourvoir, suffire; subvenir à la dépense.

SUR  $(\hat{n})$ , suivre, v. a. aller, être, courir après, accompagner, escorter, s'abandonner, s'attacher, se laisser aller ou conduire. - Sûr, e, adj. certain , infaillible , vrai , chose , fait sûr , indubitable, ferme, solide, où il n'y a rien à craindre; personne sûre, en qui ou à qui on peut se fier, sur qui ou sur quoi l'on peut compter; être en main sûr. - Notoriété, s. f. évidence d'un fait, d'une chose, de fait généralement reconnu palpable, véridique, patent, anthentique. - Lettre, ordre, ostensible, adj. 2 g. qui pent être montré.-Faitable, adj, qui mérite d'être crù sur sa parole. -Source, s. f. endroit où l'eau sort de terre; cette eau. - Sourdre, v. n. sortir de terre. d'un rocher, etc., en parlant de l'eau. - Surgeon d'eau, s. m. petit jet d'eau naturel. *l'arod,* étraquer, v. a. suivre sur la neige les traces d'un animal jusqu'à son gîte. - Suivre la trace, v. pron. le vestige d'un homme, d'un animal, d'un corps où il a passé. — le mód, transnover, v. a. porter la mode, la nouveauté à l'excès; suivre la mode, les innovations. so les talon, suivre pied à pied, près; suivre de près quelqu'un. - Emboiter le pas, c'est marcher constamment dans la même ligne et poser son pied dans le trou de celui du chef de file. — Talonner quelqu'un, v. a. le poursuivre de très-près; le presser.

SURAL, oseille, s. f. herbe potagère à pétale, vivace, rafraîchissante, acide; on en distingue de 51 espèces. - Surelle ou vinette, s. f. oscille commune; alleluia, surelle, petite plante pour les maladies inflammatoires. *du berbi* , petite oscille , s. f. ou oscille de monton. - du damzelle, oseille sauvage, s. f. sa racine est fort huilense, et presque sans acidité. - du vag, patience ou parelle, s. f. plante vivace de plusieurs espèces; est très-

vertueuse.

SURAPOIRTE, se raccorder, v. pron. être raccordé ; raccordement , réunion de deux corps, de deux surfaces au même niveau, de deux terrains inégaux par des pentes, des talus ou des perrons, ou d'un ouvrage neuf avec un vieux , t. d'architecture.

SURDÉ, lever, v. n. pousser, sortir de terre; se

dit de toutes espèces de graines. SURDOU, levé, s. m. sortir de terre.

SUPTANZE, substance, s. f. de corps, être qui | SURFASS, surface, s. f. longueur, largeur sans

profondeur; superficie, dehors, extérieur d'un corps ; superficie unic , rabattue.

SURFE, surfaire, v. a. demander un prix trop élevé de sa marchandise; exagérer le prix d'une chose. — Surjeter, v. a. bansser le prix; enchérir.

SURFREUDI, se refroidir, v. pers. devenir froid , fig. diminuer d'ardeur , d'activité. - Se morfondre, v. pers. sc. efroidir, fig. s'ennuyer à attendre, perdre du temps à attendre; perdre sa chaleur.

SURHAPE, se radouber, v. pers, se rétablir; réparer une perte.

SURT, aciduler, v. a. rendre aigre par le mélange d'un acide; acidifiable, disposé à l'acide, qui peut être converti en acide. — Coaguler, v. a. figer , cailler , ôter la fluidité ; v. pers. perdre la fluidité; s'épaissir.

SURIMEG , acidule , adj. tenant de l'acide de sa

nature; légèrement acide.

SURLEVÉ, se relayer, v. récip. travailler alternativement; relai des ouvriers les uns apres les autres. - Se relever, v. pers. se lever après être tombé, après s'être conché.

 $SURMAIN(\vec{n})$ , surement, adv. avec surete, en assurance; certainement. - Assurement, adv.

certainement, surement.

SURON, tinette de teinturier, s. f. traversée de part en part par une longue perche, sert a vider ou transvaser les chaudières, ou pour puiser dans l'ébulition. — d'édigo, seron, suron, s. m. sorte de ballot de marchandises couvert d'une peau de bœuf fraîche.

SURPLU, par dessus, prép. an-dessus, t. de commerce, ce qu'on donne au-dela du prix; plus-value , valeur en sus de la prisée. — don marchi, faisances, s. f. pl. ce qu'un fermier s'oblige par bail de faire ou de fournir hors du

prix du bail.

SURPRAIND, surprendre, v. a. prendre sur le fait, à l'imprévu, au dépourvu, dans une action, un état où l'on ne croyait pas être vu; prendre furtivement, tromper, abuser, induire en erreur.

SURPRAINDAN, surprenant, e, adj. qui sur-

prend , qui étonne.

SURPRIZE, surprise, s. f. action par laquelle on surprend ; étonnemeut.

SURTÉ, sûreté, s. f. éloignement de tout dan- | SUSPAURGNI, s'épargner, v. pers, ménager ses ger, état de celni qui n'a rien à craindre; can-

tion, garantie.

SURTOU, colobre, s. m. vètement par-dessus un habit; blouse de charretier; surtout, sorte de justaucorps. — Survêtement, s. m. vêtement mis sur un autre.

SURVEILLAN, hasteur, s. m. on chasse-avant, préposé qui surveille un atelier; surveillant,

qui surveille , qui prend garde.

SURVIKAN, survivant, e, adj. à, qui survit à un autre; Survivancier, s. m. qui a la survivance d'un héritage , d'une charge.

SURVIKANZE, survivance, s. f. succession designée à un emploi lors de sa vacance, fig. à un bien quelconque. — Survie, s. f. etat de celui qui survit à un autre.

SURVIKE , survivre , v. n. demenrer en viø apres

un autre; exister après la perte de...

SUSAINI, se saigner, v. pers, se tirer du sang; fig. se mettre dans la gêne , donner de l'argent jusqu'à se mettre à l'étroit.

SUSAU, suceur, s. m. celui qui suce les plaies pour les guérir.

SUSEG, sucement, s. m. action de sucer.

- SUSETT, suçoir, s.m. ce qui sert a l'animal, à la plante à sucer, à aspirer; ce qui sert à sucer pour les enfants en bas-âge, linge entortillé en forme de téton , dans lequel on a mis du sucre. Galactophore, s. m. instrument en forme de cône avec un mamelon artificiel pour faciliter ła succion d'un sein informe , gerçé. — Tetin , s. m. le bout de la mamelle de la femme, bout du sein. — Chèvre-feuille, s. m. arbrisseau monopétale, à fleurs d'une odeur exquise. -du sori, orpin flané, s. m. plante vivace, égatement comme sons le nom de reprise, de joubarbe, de vigne, de grossette et de féve épaisse.
- SUSI, sucer, v. a. attirer avec les lèvres en aspirant fortement une liqueur, etc.; faire fondre en remnant dans la bouche, en frottant avec la langue ; fig. tirer pen à pen le bien , l'argent de quelqu'un. - Erucir, v. a. sucer une branche, se dit du cerf; érucir une feuille, une fleur. -Aspirer, v.a. attirer le lait, le sang, le pus avec la bouche. - - Teter , v. a. tirer le lait de la mamelle par la succion. — Suçotter, v. a. sucer peu à peu et à diverses reprises.

SUSINE, chuchotter, v. n. parler tout bas, se crétement à l'oreille en présence de quelqu'un.

SUSINEG, chuchotterie, s. f. action de chuchot ter, entretien à l'oreille pour n'être pas entendu; chuchottement.

SUSINEU, chuchotteur, se, celui qui chuchotte, qui a contume de chachotter.

SUSNE, susurrer, v. n. se plaindre, gémir dou cement.

SUSNEG, susurration, s. f. murmure doux de la voix, etc. - Susurre, s. m. bruit faible, plaintif, murmure doux qui ne menace pas.

SUSPAID, suspendre, v. a. élever en l'air pour laisser pendre à l'aide d'un lien, etc.; surseoir, différer pour quelque temps; pendre, suspendre à un crochet, à un clou, etc.

SUSPAN, suspens, adj. interdit, adv. en doute, en incertitude; être, mettre, rester en suspens. – Suspensif, ive, adj. qui suspens, arrête, tient en suspens, empêche de...

soins, ses pas, son crédit, s'éviter de la peine; agir mollement, se ménager, se refuser.

SUSPEK, suspect, c, adj. soupçonné, qui mérite de l'être, qui n'inspire pas la confiance, de qui on a on pent avoir des sompçons.

SUSPEKTE, suspecter, v. a. soupçonner, regarder comme suspect, tenir pour suspect.

SUSPITÉ , s'éclabousser , v. pers, se faire rejaillir de la boue sur ses vêtements, se faire jaillir de l'eau sur...

SUSPOZÈ, s'épouser, v. récip, pers, se marier, se prendre en mariage; s'attacher, s'unir intimeatent.

SUSTAID, s'étendre, v. pers. tenir un espace; s'agrandir, atteindre a, aller jusqu'à. - Pandi culation , s. f. action de s'étendre en baiffant ; malaise, dérangement dans les organes, exterc sion du corps par lassitude, par envie on besoin de dormir.-Se tirer, v. pers. S'allonger en bl, s'étendre.

SUSTAURE, s'épandre, v. pers. s'étendre, se répandre, verser; se dit d'une nouvelle, d'un

SUSTEULÉ, s'étoiler, v. pers. se fêler en entaille; bouteille, vase fêlé, écaillé.

SUSTOKE, se heurter, v. pers. se heurter contre

un mur, une pierre, etc.

SUSTRAIND, se serrer, v. pers. s'étreindre fortement en se liant, se boutornant, se lacant. — lu koir, s'engoncer, v. a. se rendre la taille gênée , contrainte par le serrement des corsets.

SUSTROLÉ, s'étrangler, v. pers. s'ôter la respiration en avalant trop vite on mal, en se serrant

le col.

SU SUR, se suivre, v. pers, récip, se succéder l'un à l'autre, venir et revenir l'un après l'antre.

 $\mathrm{SUTL}(\hat{u})$  , sage , s. m. très-prudent , circonspect , judicieux, très-sage, modéré, retenu, maître de ses passions, réglé dans ses mœurs, sa conduite modeste, chaste, pudique; femme sage. - Catounet, s. m. homme sage ou qui affecte de l'être.

SVAINGI, se veuger, v. pers. se venger de

quelqu'un, d'un outrage.

SVANTE, se vanter, v. pers. de, se glorifier, se louer d'une chose, d'une action, d'une qualité, d'une vertu. — S'afficher, v. pers, se donner, se faire passer pour savant, pour hel esprit. - Se jacter, v. pers. se vanter avec jactance; vanterie, louange de soi par vanité. - Se targuer, v. pers. se prévaloir, tirer avantage de, avec ostentation.

SVEI (i), se voir, v. pers. se regarder, se voir dans un miroir; v. récip. se fréquenter, etc. - S'entrevoir, v. récip. avoir une entrevue,

se rendre visite.

SVIKAN, à vie, adv. tant que l'on vivra, qu'on sera en vie, de son vivant.

SVUDI, s'extravaser, v. pers. sortir des vaisseaux, des veines et s'épancher; tirer du vase. - S'écouler, v. pers. couler d'un lieu dans un autre, couler hors d'un endroit peu à peu.

SWAGNE, s'ébouler, v. pers. tomber en ruine en s'alfaissant, se dit d'un mur, des terres, etc.

SWAIGNI, se traîner, v. pers. marcher, se glisser en rampant, avancer avec peine. et kostë, volter, v. n. tourner le corps pour éviter le coup.

SWAURDE, se garder, se choyer, v. pers. se

ménager, avoir soin de sa santé.

SWUERANDI, se garantir, se garer, v. pers. se préserver, se défendre, se mettre à couvert, hors de danger. — del poif , s'abriter , v. pers. se mettre à l'abri de la pluie.



T, s. m. 20me lettre de l'alphalbet; vis, ontil en T. - Boulon, s. m. cheville à large tête ronde, dont le bout est percé de manière à recevoir une clavette, ou tarandé.

 $TAAG(\vec{a}a)$ , fi, interj. marque le mépris, le dégout des ordures, des saletes, t. enfantin.

TABARÉ, irisé, e, adj. t. d'hist. nat. couvert d'iris, qui a les couleurs de l'arc-en-ciel. -Grivelé , e , adj. oisean grivelé , tacheté de gris et blanc. — Diapré, ē, adj. varié de plusieurs couleurs.

TABEUR, tambour, s. m. caisse cylindrique en bois, en cuivre, fermée par deux peaux d'âne tendues ; battre le tambonr, musique militaire ; ce ne fut qu'à l'entrée d'Édonard III dans Calais, en 4547, que l'on vit et qu'on entendit en France des tambours pour la première fois.

 Tambourin, s. m. sorte de long tambour; celui qui en joue. — Dol, s. m. gros tambour dont on se sert dans la musique militaire. à rosti, lechefrite, s. f. ustensile de cusine pour recevoir le jus du rôti, est en tôle ou en fer blanc. - down monte, barillet, s. m. espèce de tambour dans lequel est renfermé le grand ressort d'une montre et qui sert à la faire marcher lorsqu'on remonte la fusée; barillet d'une pendule. — du botgi, étouffoir, s. m. grand vaisseau de cuivre on de tôle, garni de son couvercle, dont les boulangers se servent pour éteindre la braise de leur four, en le privant du courant d'air. - Braisier, s. m. huche où l'on met la braise. - du brosdiress, tambour de brodense, s. m. petit métier à broder, de forme circulaire. — du kouhenn, braisière, s. f. grand étouffoir, vaisseau de cuivre un peu long et élevé, garni d'une anse à chaque bout d'un convercle avec un rebord, pour mettre du leu dessus pour faire cuire à la braise. - du l'oreir, marteau de l'oreille, s. m. osselet dans le tambour de l'oreille, soutenu par les muscles; acoustica, mal au tympan de l'oreille on membrane à l'extremité intérieure du conduit auditif. - du molin, boitillon, s. m. espèce de boîte en archure; plancher cintré, qui entoure les meules du moulin à farine. — du pantisier, tambour de confiseur, s. m. tamis de crin ou de soie dout if se sert pour passer le sucre en poudre. - du woizi, tambour de vannier, s. m. nstensile de bois on d'osier au milieu duquel est tendu un réseau à clair-voie, sous lequel on place un réchand de charbon allumé pour chauffer ou sécher le linge, etc.

 $fABOURÉ(\vec{a})$ , battre le tambour, v. a. battre la caisse, le tambour pour annoncer, rassembler les soldats. — Tambourer, v. n. battre du

tambour.

TABOUREG (å), batterie, s.f. maniere de battre le tambour de certains signaux; battre aux champs, hattre le rappel, battre l'assemblée ou an drapeau, la générale ou bien le coup d'alarme, la charge, la breloque, l'ordre de la retraite.

l'ABOURI (d), tambour, s. m. celui qui bat la caisse. — Tambourin, s. m. celui qui jone, bat le tambouriu.-Tapin, s. m. pop. tambour, manyais tambour.

TABOURINE (d) , heurter  $\epsilon$  v. a. frapper  $\hat{a}$  and porte, sur une porte, à coups redoublés.

TABOURINEG (a), tambourinage, s. m. action de tambouriner, ses ellets; frapper coup sur

coup à coups redoubles.

l'AFTA, taffetas, s. m. étoffe de soie très-fine. très-lègère, très-serrée; il se fabrique de toute espèce. - Florentine, florence, s. f. petit taffetas très-lèger qui se fabrique en l'rance. -Jamayai, s. m. taffetas des Indes à fleurs d'or ou de soie; il y en a des brodés; taffetas gommé, cire ou vernis, ou préparé en caout-chone, sert pour manteau, blouse, tablier, bayette, sorre-tête , etc. ; taffetas lustré de Lyon , très brillant, Instre que le hasard fit découvrir au marchand Octavio Maï, de Lyon. - Tabis, s. m. sorte de gros talletas ondé.

TAGCHI, tâcher, v. n. s'efforcer, il fant tâcher a; viser, songer à ; essayer de satisfaire tout le monde; tâcher de venir à bout de; prendre

garde de faire, etc.

l'All, poche , s. f. sac qui tient au vêtement , son ouverture, ce qui cu a la forme, la figure; ioux pli, sinus d'un abcès; sac, poche garnie de diverses étoffes que la femme porte aux hanches. - Escarcelle, s. f. longue poche à l'antique. - Pochette, s. f. petite poche, petit sac détache qu'on peut mettre dans la poche,

TAHETT , trousse , s. f. espèce de poche attachée à une ceinture. - Bourse a pasteur, s. f. ou tabom et , espèc : de thlaspi , plante astringente pour les hémorragies, a platie en bourse.

TAHLE, liarder, v. n. hoursiller, donner, paver

souvent.

TAHURAL, turbulent, e, adj. impétuenx porté a faire du bruit. - Garçonnaille, s. f. rassemblement de garçous, de mauvais sujets portés l'TAINDEG, oisellerie, s. f. art de preudre des

à faire du bruit. — Garçonnière, s. f. fille qui fréquente les garçons, qui en a les manières. TAIE (i), taille, s. f. coupe d'un habit, élévation

du corps, se prend des épaules aux hanches;

taille line, élégante, elevée.

TAIELEUR (i). tailleur, s. m. celui qui fait des habits, etc.-Tailleuse, s. f. ouvrière qui taille les habits. - Culottier, s. m. qui fait on vend des culottes de peany; culottière, ouvrière en enlotte.

TAIN, temps, s. m. succession de moments, temps rapide, fugitif, passé, présent, à venir, futur, éternel; mesure de la durée des choses. des faits, terme préfix, délai, loisir, conjoucture, circonstance, occasion, etc. - Temperature, s. f. disposition, étal actuel, qualite de l'air; température humide, froide, sèche, chaude, malsaine, etc. - Delai, s. m. remise, retardement, ce mot exprime le temps durant lequel une chose doit être faite; terme, indique un moment précis. — d'asteur, temps moderne, s. m. nouvean, recent, temps present. - ethoule, peremption, s. f. c'est l'annulation d'un titre, d'une procédure, faute d'avoir, dans le délai voulu, exercer le droit de recours ou de poursuite. — rmetou, beauture. s. L. disposition de l'atmosphère au beau temps. - kovrou, ciel nebul ux, obsenrei par les

TAINĎ, oiseler, v. n. tendre des gluanx, des filets, etc. pour prendre des oiseaux, dresser un oisean. - Tendre, v. a. bander, tirer, tendre une corde, la main, le dos, le pied, le bras, etc. — Tente, s. f. pavilion a la guerre, converture d'étoffe tendue sur des piquets; filet tendu sur des piquets; maisonnette mil-taire en toile ou en coutil; l'usage des tentes remonte à une très-haute antiquité; les Hé breux, dans le désert, logèrent pendant qua rante ans sous des tentes. - Marquise, s. f. nom qu'on donne aux tentes des officiers, faite avec plus de luxe que celles de la troupe. à l'chandel, oiseler à la fouce, s. f. chasse nocturne aux oiseaux avec un flambeau. à l'kahott, tendre au carnet de papier endnit de gludans l'intérieur, un appat au foud pour prendre les oiseaux. — à l'eeg, tendre a la pipée, s. f. chasse aux oiseaux avec des gluaux et des pipeaux. - au herna, tendre à la tirasse, v. n. au grand filet propre à prendre les oiscanx à la volce. - au maw, tendre a l'arbret, v.n. petif arbre garni de verges, de gluaux pour prendre les oiseaux. - au mureu, oiseler au miroir, v. n. est un miroir mobile a ressort pour prendre les oiseaux; les rayons du soleil refléchissant sur la glace excitent la enriosite des alonettes qui viennent papiflenner et badiner sur le miroir et tombent dans le piège tendu a cet effet. - au i iliai, tendre à l'allier, v. n. engin a maille claire, de fil en couleur on blanc pour prendre les oiseaux. — la main. tendre la main, demander l'amnône, secourir quelqu'un en lui tendant la main.

TAIND (del liess), temple, s. f. partie de la tête depuis l'oreille jusqu'au front; temple droit, temple gauche. - Bregma, s. m. sinciput, partie de la tête qui est toujours humide chez

les enfants.

s. m. art de prendre les oiseaux à la glu. -Tension, s. f. état de ce qui est tendu. -Tendance, s. l. action de tendre vers; direction du mouvement du corps vers un point; disposition de l'âme dirigée vers un objet.

572

TAINDEU, oiseleur, s. m. celui dont le métier est de prendre les oiseaux à la pipée, au silet, etc., qui aime cette chasse. - Oiselier, s. m. celui dont la profession est la tenderie, et d'élever et de vendre des oiseaux.

TAINDRAIE, tenderie, s. f. lieu où l'on tend des pièges pour les oiseaux. - Tendue, s. f. place, canton qu'occupe le piège, le filet. - Breste, s. f. chasse à la glu, à l'appat. — Fouée, s. f. chasse nocturne aux oiseaux avec un flambeau. -- Aviceptologie , s. f. partie de l'art du chasseur qui a pour objet de prendre le gibier à plumes : traité sur l'art et la manière de prendre des oiseaux.

TAINKÉ, guindé, e, adj. personne, air guindé, affecté, forcé, toujours grave, qui affecte de l'élévation. — Gonrmé, e, adj. guindé, qui a le maintien trop grave. - Gourme, s. f. maintien grave et composé; tiré à quatre épingles, trop guindé, trop raide, trop affecté. - Automatique, adj. 2 g. mouvement machinal d'une personne auquel la volonté n'a point de part. - Bander, v. a. tendre avec force un objet, sonlever, roidir quelque chose; être tendu.-Roide, adj. fort tendu, difficile à plier, inflexible, dur. - Tendu, e, adj. plein d'affectation; recherché, étudié avec trop de soin; air, geste affecté. - Tendre, v. a, bander, dresser, tenir ferme.

TAINKEG, tension, s. f. état de ce qui est tendu, roide.

TAINKION, temple, templet, templon; s. m. peigne, instrument qui tend l'étoffe sur le métier, composé de deux barres de bois qui s'approche et s'allonge à la volonté du tisserand. — Templu, s. nr. instrument en forme de peigne qui tient l'étoffe sur le métier pour élargir le tissu.

TAINP, temple, s. m. règle qui fixe l'étoffe en large; mesure pour espacer les mortaises d'une jante; outil de niétier. — Templet, s. m. t. de relieur, tringle mobile de bois qui sert à remplir la rainure du cousoir par la-

quelle passe les nerfs.

TAÎNPESTE, tempêter, v. n. faire bien du bruit; exprimer sa colère, son indignation contre quelqu'un ou quelque chose.

TAÍN PÉVAU, tant pis, pour marquer qu'une

chose est désavantageuse.

TAINPIET, tempête, s. f. orage; violente agitation de l'air, fig. violente agitation de passion, colère, désordre, sédition; grand bruit. -Tourbillon, s. m. vent impétueux qui tournoie; masse d'ean qui tournoie en forme d'entonnoir; rafale, coup de vent de terre. - Ouragan, s. m. tempête violente accompagnée de tourbillons, choe, concours des vents. Orage, s. m. tempête accompagnée de coups de tonnerre, de vents impétueux, grosse pluie; cataclisme, grande inondation. Tourmente, s. f. orage, bourrasque, tempête sur mer. - Bourrasque, s. f. tourbillon de vents impétueux et de peu de durée.

oiseaux; commerce d'oiseaux. - Ixentique, | TAINPLÉ, cordeline, s. f. fils de soie ou fleuret servant de lisières aux étoffes de soie. - Lisière, s. f. extrémité, bord d'une étoffe. -Temple, s. m. règle qui fixe l'étoffe en large; les deux bords d'une pièce d'étoffe.

TAT

TAINPLETT, visagère, s. f. bande de linon, etc., sur le devant d'une cornette, un bonnet de

femme; ce qui tient au fond du bonnet.

TAINPROU, hatif, ive, adj. précoce, formé avant l'âge; précoce, mûr avant le temps, la saison; chose précoce, dont il n'est pas temps de parler, qu'il n'est pas temps de faire; prématuré, e, adj. qui mûrit, ce qui arrive avant le temps ordinaire. - Matinal, e, adj. qui s'est levé, se lève matin.

TAINSIEU, être sur la grille, s. m. dans une situation douloureuse, dans une vive impatience. - Cessateur, adj. qui abandonne un ouvrage à défaut de patience ou d'affection pour son entreprise. — Impatient, e, adj. qui manque de patience dans le mal, dans l'at-

tente; qui ne peut supporter.

TAIR, tendre, adj. 2 g. qui n'est pas dur, qui peut être aisément divisé, coupé; aisé à broyer, à manger; mol et frais, nouvellement cuit; tendre, sensible, délicat, jeune âge, etc., mol, friable. - Cotonneux, se, adj. molasse et spongieux. - Friable, adj. 2 g. qui se peut aisément réduire en poudre, qui se peut écraser sous les doigts; substance, matière friable. — Souple, adj. qui se plie aisément sans se corrompre ou se gâter; flexible, qui a de la souplesse. — Sensible, adj. 2 g. qui reçoit facilement les impressions des objets; qui est aisément touché, ému, irrité, humain, compatissant. — al laum, pleurnicheur, se, s. qui seint de pleurer; qui pleure sans cesse et sans raison. — boi, bois tendre, s. m. sont le boulean, l'aulne, le peuplier, la bourdaine, le tremble, la plantane, le sanle, le tillenl, le marronier, etc. — brik, rougette, s. f. brique un peu mieux cuite que les varres crues. Vares crues, s. f. pl. briques mal cuites; pierre moyée dont le lit est inégalement dur. kom onn rozaie, tendre comme rosée, etc.; très-tendre. - Gélable, adj. 2 g. qui peut être gelé par le froid; plante, fruit, racine gélable. - koiss, côte sensible. - vône, moulière, s. f. veine tendre dans une meule, pierre à aigui-

TAIREUR, marbre, pierre terrasseuse, s. f. qui a des parties tendres; partie tendre au milieu de la pierre. - Bausin, s. m. c'est dans la pierre les parties non consolidées ou couches tendres, ont quelquefois 5 à 4 pouces d'épaisseur. — Donceur, s. f. petite couche de charbon ou de pierre tendre qui se trouve entre certaine couche de houille et la roche, c'est par cette conche que les ouvriers détachent la veine et la séparent de la roche. -Lambourde, s. f. pierre tendre, calcaire. — Faiblage, s. m. état plus faible dans une chose manufacturée.

TAIRON, recrue, s. f. bois repoussé après la la coupe; jeune taillis. - Scion, s. m. petit rejeton flexible du bois après la coupe. -Brout, s. m. pousse de taillis au printemps .--Tendron, s. m. bourgeon, rejeton après la coupe; jeune fille tendre. - Bourgeon, s. m. jeune pousse de l'année; petit bois tendre et jenne. - Virgulte, s. 1. branche d'un jenne rejeton ; touffe de nouveaux jets de l'aunée.---Tendrelet, te, adj. diminutif de tendre. -Souligneux, se, adj. plante, rameaux souligneux, moins durs que le bois.

TAIRSUTE, tendreté, s. l. qualité de ce qui est tendre. - Sensibilité, s. t. qualité par laquelle un sujet est accessible aux impressions

des objets.

TAITT-A-TAITT, tête-à-tête, s. m. seul à seul en particulier; en tête-à-tête, entretien de deux personnes.

TAITUDIEU, tête-Dicu, interj. euphémique

TAK, plaque, s. l. table de metal, plaque de presse, de poèle en tonte on fer battu. - du press, fer à gauffrer, nom de plaque mince en fer que les apprêteurs de draps placent, un peu chauffée, dans les plis du drap pour le presser.

TAKEU, taquoir, s. m. morceau de hois blanc pour abaisser les lettres qui sont trop hautes;

ustensile d'imprimerie.

TAKINE, taquiner, v. a. contrarier, avoir Phabitude de contrarier pour des riens.

TAKINEU, taquin, e, adj. et s, mutin, querelleur, contrariant.

TAKINRAIE, taquinerie, s. f. caractère mutin, opiniàtre, tracasserie qui Intte contre la raison.

TAKLIN, rossignolet, s. m. petit rossignol; jeune mâle de rossignol.

TAKNE, encrasser, v. a. rendre crasseux, se remplir de crasse. — ses pi, se botter, v. pers. amasser de la terre, de la bone a ses pieds en marchant.

TAKON, croûte de lait, s. f. plaque de croûte plus on moins étendue sur la tête des enfants à la mamelle. — Rouffe, s. f. gale ephémère des enfants à la mamelle. — Furfare, s. f. ordure de la tête qui ressemble à de son; teigne, gale, t. de médecine. — Durillon, s. m. petit calus ou durette qui se forme sur les plaies.

TAKTIK, avoir le truc, s. m. secret, manière de faire; tactique, moven d'attaque, de défense

dans la conduite.

TAKXE, capitation, s. f. taxe par tête. - Taxe, s. f. réglement de prix : impôt.

TALER, thaler, s. m. pièce d'argent de l'russe, divisée en 30 silbergros , 5 fr. 75 c.

TALLARIGO, faire bombance, boire à tire-larigot, excessivement.

TALMAHEG, remue-ménage, s. m. dérangement des meubles, etc.; placer et deplacer sans fixité.

TALMAIIEU, qui remue, déplace. - Remuement, s. m. mouvement; fig. brouillerie.

TALMAHI, remuer, v. a., n. et pr. déplacer; fig. émouvoir.

TALNAI, talon, s. m. de soulier, de botte; ce qui en a la forme, la figure. — d'hotress, talon à couche-point, cuir taillé, évidé en talon étroit, hant et elevé , t. de cordonnier.

TALNE, remettre des talons à des hottes, des souliers. - Talonner, v. a. pour suivre de tres-près; presser, importuner quelqu'un.

TALONI, talonnier, s. m. qui fait des talons de bois pour les pantoulles, des mules sans quartier.

TALU, risberme, s. f. retraite en talus au pied

d'un mur pour le préserver des eaux. — Talus. s. m. pente que l'on donne aux ouvrages de terrassement.

TAMIII, tamiser, v. a. passer par le tamis, le bluteau, le sas.

TAN, tant, adv. de comparaison, de quantité indefinie, marque la proportion, le rapport.

TANBLATUR, tablature, s. f. donner, avoir de la tablature, donner de l'embarras, susciter une affaire fâcbeuse.

TANBOUR (du bass), bédon, s. m. tambour de basque on tambourin. - Tang-tang, s. m. tambour des negres qui n'a qu'une peau. --Tambour de basque, s. m. peau tendue sur un cercle garni de grelots - Tambourin, s. m. sorte de long tambour; celui qui en jone. — du feu d'chandel, tour du cirier, s. m. ce sont deux cylindres montés sur des pieds en charpente aux côtés de la chandière pour faire les bougies tilees. — magjor, tambour-major, s. m. le chef des tambours; tambour maître, sergent on caporal tambour.

TANKENN, moutle, s. f. urachine qui consiste en un assemblage de plusieurs poulies; ou s'en sert pour élever des poids énormes en peu de temps. - Poulie moutlée; s. f. poulie composée ; on la nomme moulle a deux yeux, à trois ou quatre yeux lorsqu'elle est composée de denx, de trois on de quatre poulies mobiles.

TANMIVAU, tant micux, adv. contentement,

joie, satisfaction, plaisir.

TANN, tonne, s. f. vaisseau de bois en forme de muid pour la bière, contenant 115 litres 11/100. - Hectolitre, s. m. cent litres. - du savon, barique, s. f. huit bariques de 30 livres ou 240 livres forment une tonne de savon.

TANPAL, ombre, s. f. obscarité; pretexte; mânes; couleurs obsences; pl. compagnons des convives; onde; ondé, façonné en onde, sinueux.

TANPERANMAIN, tempérament, s. m. constitation; organisation; mélange des humeurs du corps de l'homme, de l'animal,

TANPEVAU, taut pis, adv\_improuver.

TANTASION , tentation , s. f. mouvement intérieur qui porte a , qui excite au mal , envie do, desir bfånmble.

TAP, claque, s. f. coup bruyant du plat de la main. — Tape, s. f. coup de la main.

TAPAG, tapage, s. m. désordre accompagné d'un grand bruit; faire du tapage.

TAPAGE , cancaner , v. a. faire du tapage , faire du brait, du train.

TAPAGEU, perturbateur, trice, s. qui cause du trouble; tapageur, qui tait du tapage, qui trouble le repos public. - Tracassier, ète. adj. et s. qui tracasse, qui chicane sur rien; brouillou, qui excite des guerelles, des brouillous.

TAPE, jeter, v. a. lancer au loin, jeter à la tête quelque chose; rondiner, jeter au roudin. --Frapper, v. a. donner un on plusieurs coups, trapper quelqu'un sur. - à kou, occuler une voiture, v. a. la faire pencher à l'arrière, le timou en l'air. - fon, débiter, v. a. repandre des ; calomnier, déclamer, dire, publier des taux bruits mensongers.—gjcu, atterrer, v. a. abattre, jeter par terre; terrasser, atterrer quelqu'un ; fig. accabler, attliger à l'exces. - Terrasser, v. a. jeter de force par terre, terrasser quelqu'un; consterner, faire perdre courage. — *Vahi sot hauïe*, se défrocquer, v. pers. quitter le froc. — *Vain gju del raw*. mettre la roue à joc, repos du moulin; mettre te moulin à joc, c'est l'arrêter. — *les ouh fou po les figness*, dilapider sa tortune, dépenser follement, avec désordre, son patrimoine, les deniers publies. — *Tpan gju*, recocher le pain, t. de boul, rabattre le pain du plat de la main.

TAPFOU, calonmie, s. f. fausse imputation calomnieuse, injurieuse, qui blesse l'honneur; inventer, forgor, fabriquer des calonnies; fausse accusation, invention, mensonge diabolique pour divulguer, bruits injurieux.

TAPGÍU, vicillerie, S. I. fam. membles, hardes, choses vicilles et usees, choses de peu de valeur. — Salande, s. I. prostituée de la plus vile espèce, vicille toupie du plus bas étage.

TAPI, tapis, s. m. etofie dont on couvre une table, etc.; tapis de pied, dout on couvre un plancher; les premiers tapis furent fabriques par les Sarrasins, en France, en 742. -- Moquette, s. f. sorte d'étotte veloutée qui s'emploie pour tapis, meuble, garniture de voiture. de banquette, etc.; tapis, - Tapissendis, s, m. toile de coton peinte de deux côtés servant de tapis, de courte pointe, etc. — Tapisserie, s. f. ouvrage fait à l'aiguille sur des canevas, étolle pour tenture, tapis de pied, de table, etc. - Papier peint, s. m. espèce de papler à tenture, est à fleurs brillantes ou à ligures ou peint uni ; il y en a sous le nom de papier tontisse, soulle ou velouté, sert à tapisser les appartements ; cet art nous est venu de la Chine.

TAPISÉ, tapisser, v. a. orner de tapisseries, garnir une salle tout autour de tapisseries en etoffe ou papier peint; faire tapisserie, être simple spectateur d'un bal, être range autour de. — d'παμ, lainer, v. a. convrir te papier de laine hachee on de bourre toutisse.

TAPIS1, tapissier, ère, s. qui travaille en tapisserie, en meubles de tapisserie, etc. — Agrimiste, s.m. ouvrier qui fait les agrienents pour tentures, rideaux, etc. — Décorateur, s.m. faiseur de décorations des maisons, qui décore les salles de bal, de spectacle, de fête.

TAPISSREIE, tenture, s. f. pièce de tapisserie, papier peint qui tapisse les appartements — Tapisserie, s. f. art du tapissier, du décorateur; qui orne, décore les appartements, etc. — Berganne, s. f. grosse tapisserie de matière filée; bourre de soie, laine, coton, chanvre, poils de chèvre en toute conleur, étofle pour tenture.

TAPON, luctic, s. f. morecan de chair à l'entreg du gosier. — Craspédon, s. m. maladie de la hiette allongée et fine qui pend dans la bouche. — Tampon, s. m. houchon, petit paquet de linge, de feutre, etc., pour boucher nu trou, tuvan, etc.; frotter, polir avec un tampon. — d'chôdi, dalean, s. m. pour boucher l'ouverture d'un tron de la cuve, de la chandière après l'ecoulement des caux. — d'vain onn plang, tampon, s. m. est le closoir, le bouchon d'un trou, d'un nœud dans une planche; morceau de hois qu'on place dans le mur pour

recevoir les broches ou levis pour arrêter la menuiserie.

TAPKOU, tapecu, s. m. sorte de bascule qui forme l'entrée d'une barrière; sorte de porte de cave, etc. — Trappe, s. f. sorte de porte au niveau du plancher; son ouverture; porte, fenètre à coulisse. — Trapon, s. m. trappe à neur de terre qui sert à boucher les caves où l'on entre par la rue.

TAR, tare, s.f. est généralement la déduction que l'on fait pour le poids de l'enveloppe sur les marchandises vérifiées soit avant, soit

apres la pesé brute.

TARARA, carabin, s. m. fanfaron qui se mête à la conversation. à la dispute; criard, braillard qui n'ose se hasarder — Volage, adj. lé-

ger, changeant, grivois.

TARLATE, sollier, v. a. chanter en nommant les notes; solmiser, solfier sur le solfège. — Bourdonner, v. a. chanter à voix basse un air cutre les dents; gronder un air, le chanter a demi-voix; battre quelqu'un, lui donner des coups, le chasser devout soi a coups redoublés. — Turluter, v. n. imiter le chant du turlut; contrefaire le flageolet.

TARLATEU, cantomané, s. m. qui a la manie de sollier, de chanter, de faire des chansons.

TASS, tasse, s. f. sorte de vase à boire, gobelet, se dit de la sonconpe et de la coupe qui forment une couple de tasse; tasse, petit vase en gobelet avec ou sans anse, dont on se sert pour prendre du thé, du café et d'autres li queuts. — Déjenner, s. m. grande tasse à anse avec son plateau.

TASSAU, tasseau, s. m. t. t. d'architecture, pièce qui porte les paunes, support de tablette. d'fon d'chinau, glacis de corniche, pente peu sensible sur la cynnaise d'une corniche pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie dans la

cuvette du înyan de conduit.

l'AUBLETT, tablette, s. f. planche posée pour mettre quelque chose dessus , petit ais , petite table, tablette à clair-voie, tablette en architecture, etc. - Équipette s. f. petite tablette; tablette, sorte de medicament en pâte sèche de sucre, ou composition de quelque drogue reduite à sec qu'on taille en forme de tablette; on nomme ainsi toute espèce de menuiserie pleine posée horizontalement soit dans les armoires ou ailleurs; en général toute pièce de marbre ou de pierre de peu d'épaisseur, ornée de moulures ou non sur un mur de terrasse, tes bords d'un bassin, d'un réservoir, etc.; une tablette d'appui est celle qui couronne le mur d'appui d'une croisée, d'une balustrade, d'un balcon ou les chambranles d'une cheminée; pierre débitée pour couvrir un mur. -Pastille, s. f. composition de pate de sucre d'odeur, de médicament. - Pastillage, s. m. petite figure de sucre avec un mélange de gomme adraganthe et d'amidon, se fait dans des moules. — du s'toumak, pandabon, s. m. remède en tablette pour la poitrine et les poumons. - po les viair, vermifuge, adj. 2 g. qui chasse, fait mourir les vers, se fait en tablette ou en rond.

TAUBURNAK, tabernacle, s. m. t. de liturgie, petit temple qui renferme le ciboire; c'était chez les Juifs le lieu où reposait l'arche d'alliance.

TAUD (û), beurrée, s. f. morceau de pain recou vert de heurre, de miel, etc. — Tartine, s. f. tranche de pain recouverte de quelqu'aliment délicat.

TAUDI, cagnard, s. m. lieu malpropre où les fainéants s'assemblent. - Laudis, s. m. petit

logement en désordre

TAUDROU, tardif, ve. adj. qui tarde, qui vient tard, n'arrive pas à propos. - Forclore, v. a. : déclaré non recevoir, le terme étant passe. -Tardivete, s. f. lenteur à mûrir, à croître.

TAUF, table, s. f. assemblage de planches jointes ensemble et sontennes par des pieds; modèle de fabrique, table de savonnier, sert a couper les pains de savon. -- Madrier, s. m. table de plombier. — Planche a pain, s. f. planche percée jusqu'à la moitie de son épaisseur de deux rangées de cinq trons, ustensile de cirier. — Chitfonnière, s. f. petite table dont les femmes l se servent pour les dépôts de teurs ouvrages : on chiffons. - Servante, s. f. petite table divisée par cases et par tablettes pour poses ce qu'on a besoin pour les repas. — Abroic, s. f. table sur laquelle on pétrit la cire. — Table, liste, s. f. catalogue de noias, de choses; denombrement avec ordre de livres par lettre alphabétique. - du komunion, sainte table. s. I. l'eucharistic. — du multiplikasion, abaque, s. m. table de nombre, tableau carré divise en petites cases dans lesquelles se trouve le produit des différents chiffres multiplies les uns par les autres; on en attribue l'invention a Pythagore. - du nutt, lavabo, s. m. menble qui porte un pot à l'eau et sa envette, au-dessus est le pot de unit dans un tiroir. -- Table de nuit, s. l. petit menble qu'on place aupres du lit et sur legnel on met divers objets pour être sons la majn.

FAULE, bisaïent, e. s. père on mère de l'aïeut, ' du grand père on de la grand'-mere.

TAUIEUROÑ, trisaïent, e., s. aïent de l'aïent; quatrisaïent, tie degré au-des «us du père,

TAUKENN, plenruichense, s. f. qui feint de pleurer, qui pleure sans cesse et sans raison. TAUL, tôle, s. f. fer en leuilles pour tuyanx, etc. ; TAUR, tard, adv. après le temps necessaire, prescrit, ordinaire; s. m. à la fin du jour.

LAURDÉ, tarder, v. n. différer de faire, demenrer longtemps , s'arrêter. - Differer , v. a. re- ;

tarder, remettre a un antre temps.

TAURNION, Torgaion, petit hameau de la commune de Lorce, arrondissem nt de llny.

TAURTAIE, soufflet, s. m. coup du plat de la main; fig. échec, revers, dommage, contradiction, affront, mortification.

TAUTALUIE (i), douillette, s. f. qui aime ses aises; pleuraicheuse.

TAUVLAL, tableau, s. m. onvrage de peinture. sur une surface representant un sujet; fig. representation vive et naturelle d'une chose; table, taldean, liste, catalogue. — Enseigne, s. f. tablean, ligure à la porte d'un marchand ; marque, indice pour fanc reconnaître. -- Des sin, s. m. representation d'objets naturels ou des produits de l'art, figures, paysages, etc., ; faite par la simple delineation des couleurs; contour d'un tableau. - Emblème, s. f. image qui, par la représemation de quelque histoire connue, est accompagnée d'un mot on d'une. TE DEIOM, te denin . s. in hyione de lonauges

légende. - Simulacre, s. m. image, statue, idole; représentation d'une fansse divinité. --d'anté, canon, s. m. petit tableau de priecemobile sur l'autel ; le corps de la messe, prières.

TAUVLAIE, tablée, s. f. situation de tous ceux qui sont à la même table. - l'ablée, s. f. t. do tondeur de draps, longueur que parconet la force sur leur table. - Régal, s. m. festin. grand repas, fête que l'on donne à quelqu'un. - da brikti , tablee de briquetiers , est formee de six ouvriers : un mouleur, deux batteurs, un entravencet deax porteurs.

TAUVLE, tabler, v. n. tenir table; attabler, mettre à table, refenir à table ; diriger , apprò-

ter le drap sur la table à tondre.

FAUVILEU, tendem, s. m. ouvrier qui donne la tonde aux draps et qui dirige la coupe.

TAUVIA, hachoir, s. m. espèce de table sans pied et à rehard de trois côtés pour hacher des viandes; hillot de cuisine.

fAUYAUR, vulve, s. f. orifice du vagin, pop.; partie hontease de la femme.

TÁUYON, taïon, ne. s. grand père, grand'mère. i AVIENN, taverne, s. t. cabaret, lieu public où Fon donne à hoire et a manger par portions. --Estaminet , s. m. tabagie , assemblée de baveurs et de fameurs; son local - Cabaret, s. m. taverne, - Tabagie, s. f. lien destine aux lumeurs dans une Sociéte. - du flomain, musico, s. m. talagie flamande où il y a de la musique et des prostituées.

TAVLATE, tachetée, adj. qui est marquée, mon-

chetee, bigarrée, bariolec.

TAVLE : tacheter ; v. a. marqué de taches ;

TAVLLG, confluent, adj. pustule, rougenr fort abondante. - Taveluce, s. f. bigarrure.

TE, the, s. m. arbrisseau de plusieurs especes. infusion de ses feuilles: sorte de collation; le the fut introduit en Europe par les Hollandais en 1610. - Tet, le, adj. parcil. semblable, de meme; quelqu'un ou quelque cho e.--l'el quel, adi, médiocre,

TEB, timbre, s. m. droit sur le papier timbre, burcan où on le débite.

TEBAL, timbale, s. f. instrument de musique militaire; les timbales ont etc inventers par les Perses.

TEBALL, timbalier, s. m. qui but des timbale. TEBRE, timbrer, v. a. mettre un timbre, maiquer d'un timbre. --- Timbré, e. adj. fig. ecc. veau timbré, téte tolle.--Cerveau brûlé, s. m. fanatique, homme qui poste tout à l'exces; imagination ardente et derèglee. -- Tête braque, s. f. homme capable d'un trait de folie par vengeance.

l'EBREU, timbreur, s. m. celui qui timbre, TED, teindre, v. a. faire prendre a quelque chose une conteur différente de celle qu'elle avait ; colorer, imprimer une confeur .- Teipte. s. f. degre de force donne aux conteurs; fig. teinte d'orgueil : de meiancobe : de vanité ; de benveillance, etc.; amestrer, t. de teinfurier, preparation de la teinture. Denni-teinte, s. f. teinte moyenne, entre la confour et l'ouabre; mélange de contenes. ... Raciner, v. a. teindes avec des racines.

TEDAIE, teinte, s. f. des ce de force donne aux

couleurs.

et d'actions de grâces; sa cérémonie.

TEDEU, teinturier, ère, s. qui exerce l'art de teindre. - Garanceur, s. m. qui teint avec la garance. - Noircisseur, s. m. ouvrier teinturier qui achève les teintures en noir.

TEDOU, teint, s. m. manière de teindre; objet teint. - Teinté, adj. légèrement teint.

TEDUNNRAIE, teinturerie, s. f. atelier de teintures, laboratoire de teinturier.

TEG, tache, s. f. sonillure sur une chose, marque qui salit; marque naturelle sur la peau; partie obscure, masse de confents sans harmonie, t. de peint.; fig. ce qui blesse l'honneur, la réputation. - Stigmate, s. m. marque à une plaie; fig. stigmate de l'infamie. - Flambures, s. f. pl. taches sur une étoffe teinte inégalement. - Sucon, s. m. marque rouge, élevure faite a la peau en la suçant. - Moucheture, s. f. tache sur la peau, scarification légère sur le visage; bubes dans les pores. - Noircissure, s. f. tache noire sur. — Pétéchies, s. f. pl. taches rouges sur la pean, livides on noirâtres, ressemblant à des pigures de puce. - de solot, ephélides, s. f. pl. taches larges, rudes et noiratres sur la peau par le hâle du soleil.-- Ephélies, s. f. pl. taches sur la peau causées par l'ardeur du soleit. -- so l'ouie, gendarme, s. m. tache de l'œil. - Maille, s. f. tache sur l'œil. - Taie, s. f. tache, pellicule sur l'œil. - Astérique, s. m. tache à la cornée. - Mure, s. t. excroissance entre la paupière et le globe de l'œil.

TEGILOU, stigmatisé, e, adj. marqué avec un fer chand; diffame, marqué d'une manière honteuse, ineffaçable. — Tacheté, adj. marqué de plusieurs taches. - Marqueté, a. marqué de plusieurs taches. - Moucheté, e, adj. ta cheté, comme convert de mouches; peau mouchetée, avoir de petites taches rondes sur. -- Lentilleux, se, adj. semé de taches ou lentilles; rousseur au visage. - Madré, e, adj. tacheté: bois taché de brun. - Bigarré, e. tacheté de couleurs tranchantes ou mal assorties; peindre de ses couleurs. - Truité, e, adi, marqueté comme une truite; craquelé ou truite.

TEGN, teigne, s. f. sorte de gale plate, sèche, à la tête.

TEH, tisser, v. a. faire un tissu. — Tistre, v. a. faire des étoffes sur un métier en entrelaçant les fils. - Tricoter, v. a. former des mailles avec de longues aiguilles, t. villageois.

TEHEG, texture, s. f. ce qui fait qu'une chose est tissue; action de tisser; fig. le tissu, la liaison d'un ouvrage : disposition des parties contigues et constituantes d'un corps; tissu, mot qui désigne tout ouvrage fait à la navette; la fabrication des tissus de laine, de soie, de chanvre, de liu, etc., remonte à la plus baute antiquité, mais ou ne peut préciser l'époque de l'invention des draps; la fabrication du drap fin remonte au 14me siècle. - Tissure, s. f. liaison de ce qui est tissu.-Tissage, s. m. action de tisser. - Tissu, s. m. liaison de plusieurs choses entrelacées qui font un corps; ruban large, petit ouvrage, gaze, etc. — Entrelacement, s. m. état des choses entrelacées; entreillissée, imitant les treilles.

TEHEU, tisserand, s. m. qui fait des toiles, des

draps, des étoffes. - Tisseur, s. m. tissier, tisserand, tissutier, ouvrier qui tisse. - Tissutier, rubanier, s. m. celui qui fait des passements, des rubans, des galons, etc. - Passementier, ère, s. qui tisse, qui fait et vend des rubans, des passements, des tissus plats et peu larges, etc. — Bas-d'étamier, s. m. faiseur de bas au métier. - Musquier, s. m. ouvrier fabriquant des batistes, des linons. -Futainier, s. m. ouvrier qui fait la futaine, étoffe de coton et de fil en toile. -- Nattier, ère, s. qui fait et vend des nattes. - Etaminier, s. m. qui fait, fabrique de l'étamine.

TEHREIE, tisseranderie, s. f. profession, com-

merce de tisserand; atelier de tisserand. TEIE (i), taille, s. f. coupe d'un habit, des pierres. etc.; manière de couper, tailler; stature, se prend des épaules aux hanches. — Taille, s. f. bois pour marquer par des entailles ce que l'on fournit ou reçoit. - Taillis, s. f. bois coupé qui repousse; taillis qui repousse. -Contribution, s. f. levée ordinaire ou extraordinaire de deniers; impôt annuel, paiement de sa part. — Contre-taille, s. f. t. de boulanger, seconde taille en bois pour marquer les pains fournis et vérifier l'autre taille. - Souche, s. f. bois marqué d'entailles pour compter ce que vous avez vendu ou reçu. - Seizieme d'aune, mesure de Liége, ou quatre centimètres six millimètres. - Natte, s. f. tissu de paille, de jone, de roseau, de parterie; ecorce ou plante facile à se plier et à s'entrelasser, sert pour converture, emballage, etc. - Sarion, s. m. natte pour emballer.

TEIEAUD (ii), théâtre, s. m. lien où l'on représente les pièces dramatiques, etc.: le bâtiment tout entier y compris les places des spectateurs; lieu de la scène, estrade qui porte les comédeus; sorte d'échafand; théâtre, lien d'une scène, d'un évènement; les Grecs ont en les premiers des théâtres, c'est chez eux que les représentations théâtrales ont pris naissance, ils en ont en l'invention; on en peut fixer l'époque vers l'an 590 avant J.-C. — Echafand, s. m. assemblage de bois, de planches, de charpentes pour supporter quelque chose, pour les maçons, pour les spectateurs, pour executer les criminels; théâtre, petite échelle de marinier. — Tribune, s. f. lieu elevé pour haranguer. - Avant-scène, s. f.

partie antérieure du théâtre.

TERN , tien , ne , pron. poss. , qui t'appartient; tiens, qui t'appartient, qui est à toi; prendre, saisir avec la main. - Teint, s. m. coloris du visage; teint pâle, vermeil, frais, jeune, blafard. - Thym, s. m. sous-arbrissean à fleurs, en épis, plante odoriferante, incisive, apéritive, cephalique, originaire d'Espagne, variété à larges fenilles; le panaché à odeur de citron, variété du serpolet. - fin, traits, s. m. délicats, fins, contournés; teint fin, fleuet.

TE KET, tel que, adj. pareil, semblable, de même; de même qualité; tel, quelqu'un que

I'on ne veut on ne peut pas nommer.

TELEGRAF, télégraphe, s. m. machine à ailes mobiles, dont les mouvements indiquent des signes convenus, formée de deux rayons au bout d'un diamètre mobile; les mécaniciens Chappe firent l'expérience de leur première

méthode en 1791 dans le département de la Sarthe, le 12 juillet 1793; le comité d'instruction publique de la convention nationale en fit faire une nouvelle expérience, le succés fut complet et if fut reconnu qu'en treize minutes 40 secondes la transmission d'une dépêche ministérielle ponvait se faire à la distance de 50 lieues de Paris. Diverses inventions telé-

graphiques ont été faites depuis celle des frères Chappe.

TELMAIN, tellement, adv. de relle sorte, maltraiter tellement que, d'une manière telleque.

TEMOIGNEG, temoignage, s. m. rapport d'un ou de plusieurs temoins sur un fait, un dis-

TEMOIGNI, témoigner, v. a. servir de temoin; porter témoignage, marquer, faire connaître

ce qu'on sait, ce qu'on sent.

TEMON, temoin, s. m. personne qui pent faire rapport d'un fait qu'il a vu on entendu; faux temoin, témoin suspect; insupportable, irrécusable, oculaire, à charge, à décharge, acheté, nécessaire, gagné, séduit, égaré; servir de témoin, être, avoir eté témoin de; qui prouve, atteste qu'une chose est; témoin, spectateur, accusateur. - Parrain, s. m. timoin à l'état-civil d'un nouveau ne; témoins des combattants en duel. - Recors, s. m. témoin dans un exploit, une saisie, etc.; huissier, celui qui l'accompagne et recors. -Dames, s. m. pl. petits cônes en terre laisses de distance en distance pour servir de témoin dans les déblais, les nivellements, les fouilles de terre. - d'marieg, paranymphe, s. m. conpagnon du marié; écuyer de la mariée. premier témoin de l'acte du mariage à l'étateivil. - d'noteir, témoin instrumentaire, adj. qui assiste l'officier public, qui instrumente.

TEMTAN, tourmentant, e, adj. qui tourmente; affaire, enfant soumis, tourmenté. -- Lutin, s.m. esprit follet; fig. enfant bruyant; per-

sonne très-agissante, qui dort peu.

TEMTAUSION, tourment, s. m. grande et violente douleur corporelle; peine d'esprit, vive inquiétude; se dit surtout des passions.

TEMTÉ, tourmenter, v. a. faire souffrir quelque tourment de corps ou d'esprit ; inquiéter vivement; agiter violemment; importuner, harceler, - Augurier, v. a. importuner, persécuter, oppresser quelqu'un. — Tarabuster, v. a. importuner par des interruptions, du bruit, des paroles; fatiguer, tarabuster quel-} qu'un. - Tastigoter, v. a. chagriner: contrarier. - Lutiner, v. a. tourmenter quelqu'un; stimuler, aignillonner, exciter quelqu'un. -Obseder, v. a. tourmenter par des illusions ! fréquentes, par des importunites; obseder quelqu'un; tancer, latiguer, molester. -- Incportuner, v. a. incommoder, fatigner, déplaire par ses assiduités, ses discours. - Asticoter, v. a. contrarier, tommenter pour des bagatelles; déconforter, décourager, — Chagriner, v. a. causer du chagrin; attrister, rendre chagrin; chagiiner quelqu'un, f'âme, l'esprit, le cœur. - Agacer, v. a. exciter par des paroles, des regards, des gestes attrayants; attaquer, impatienter, tirailler, pincer, agacer quelqu'un.

TEMTEG, perplexité, s. f. irrésolution fâcheuse, incertitude; grand embarras d'une personne qui ne sait quel parti prendre. — Adaimonie, s. f. auxiété, inquiétude, au roisse.

TÉNASS, entiché, e, adj. opiniâtrement attache à une idée, à un parti ; tenace, opiniâtre, obs-

tiné, entête.

TENE, prenez, 2me personne pluriel du verhe prendre. — Tanner, v. a. préparer les enirs, les peaux avec du tan. — Coudrer, v. a. brasser le cuir au tan. — Maroquiner, v. a. façonner les peaux en forme de maroquin. — Chamoiser, v. a. préparer la peau en façon de peau de chamois.

TENEG, tannage, s. m. action de tanner le cuir avec l'écorce de chêue moulue, appelée tan; en 1765, M. Ranguin, irlandais, imagina la

manière de tanner avec la bruyère.

TENEU, tanneur, s. m. celui qui s'occupe à fan ner, qui tanne, fait le commerce de cuirs tannés. — Corroyeur , s. m. celui qui apprête , corrole le cuir, le rend plus lisse, plus souple et le dispose à différents usages; celui qui s'occupe de tanner. - Parcheminier, s. m. celni qui apprête et vend le parchemin, qui tient une parcheminerie, s'occupe de l'art, du commerce de parchemin. - Chamoisier. s. m. qui prépare les peaux de chamois.-Paussier, s. m. artisan qui vend, qui prépare les peaux. Maroquinier, s in, qui travaille le maroquin. - Plancher, s. m. tanneur de petits cuirs. — Chagrinier, s. m. qui fait le chagriu, espèce de cuir, de peau chagrinée, rude, grenne. - Mégissier, s. m. qui apprête les peaux en megie.

TENN, cuvier, s. m. cuve où l'on fait la lessive, vaissean de bois. — Benant, s. m. baquet cerclé avec deux manettes de bois crousées dans deux douves plus elevées que les antres, servant à le manier. — Cornne, s. f. broc de bois servant aux savonneries pour porter l'ean, l'huile, la lessive. — Tine, tinette, s. f. petit cuvier de bois cerclé de diverses grandeurs, servant a divers usages. — Gerle, s. m. spure, grand cuvier à lessive. — Tiède, adj. entre le chand et le froid, qui n'est ni chand ni froid. — Tépide, adj. 2 g. tiède. — Mince, adj. 2 g. qui a peu d'épaisseur. — Emincée, s. f. viande coupee par tranches, mieux émincer, couper par tranches minces; émincer le pain. — Exile, adj. 2 g. meou, mince.

TENNIIEIE, tanaisie, s. f. herbe anx vers. plante vivace, médicinale, odorante, amère, stomacale, fébrituge, sudorifique, carminative, désobstructive, provoque les menstrucs; à l'extérieur, pour les ergelures, les foulures, les dartres, la teigne, calme les douleurs des dents -- Menthe-coq, s. f. espèce de tanaisie, coq de jardin, a une odeur forte et agreable, d'un goût anner et aromatique.

TENNI , tiédir , x, n, devenir tiède; faire , laisser tiédir ; attiédir , rendre tiede ce qui était

chaud.

TENNREIE, tannerie, s. f. lien où Fon tanne — Corroyerie, s. f. ateliar où se fait le travait, — Pausserie, s. f. commerce, etal, métier, marchandises de. — Marcquinerie, s. f. act, ouvrage; lien de travail du marcquinier. nomme aussi rone à tambour dans laquelle un ou plusieurs hommes marchent pour faire tourner, et qui sert aux grues, aux colonnes

de certains moulins.

TÉPANN, fronton, frontispice, tympan; espace entre les trois corniches du fronton; panneau encadré, ornement en triangle au frontispice; partie de corniche qui s'élève des deux extrémités d'un avant corps et vient se remontrer au milien, où elle forme un angle obtus; il y en a des circulaires et des triangulaires.

TER, tenir, v. a. avoir à la main, entre les mains; posseder; jouir, recevoir, avoir, oc cuper, mettre et garder dans un lieu; maintenir; entretenir; contenir, renfermer; arrêter, fixer, empêcher d'aller, de remner,

d'avancer.

TERA, tertre, s. m. éminence de terre; colline, petite montagne. - Monticule, s. m. petite montagne; élévation de terrain; gros monticule. - Pagnote. s. m. mont; lieu élevé d'où l'on peut sans aucun peril regarder un combat. - Athlète, s. m. homme puissant, vigoureux. robuste et adroit dans les exercices du corps. TERASS, terrasse, s. f. levée de terre dans un

iardin. TERASSMAIN, terrassement, s. m. ouvrage de

terre: travail de terrass er.

TERAU, terreau, s. m. terre mélée de fumier pourri; fumier pourri et réduit en terre, terre franche.

TERAUZE, solive, s. m. pièce moyenne de charpente qui porte le plancher. - Soliveau. s.

m, petite solive.

TERBAL, tire-balle, s. m. instrument pour tirer une balle d'un fusil, d'une plaie. - Moulinet à tourniquet, s. m. machine de bois de différentes formes au grenier, au magasin, pour y attirer les objets, qu'on veut y rentrer ou sortir. - Alfonsin, s. m. instrument de chirucgie pour extraire les balles du corps, il consiste en trois branches jointes ensembles par le moyen d'un anneau; porte le nom de son inventeur, Alphonse Ferrier, de Naples.

TER-BOTT, tire-botte, s. m. instrument de bois qui emboîte le pied de la botte pour la tirer

de la jambe.

TER-BOUCHON, tire-bouchon, s. m. vis de métal pour tirer le bouchon d'une bouteille, etc. -- Frison, s. m. bonele de cheveux en forme de vis d'Archimède, se forme avec le fer à friser et la papillotte.

TER BOUR, tire-bource, s. m. instrument pour tirer la bourre, la charge d'une arme à feu. la bourre d'un collier de cheval, etc.

TERÉ, tarière, s. f. ontil de fer et d'acier terminé par une mèche et emmanché dans un morceau de bois en forme de potence. Sonde anglaise, s. f. ou tarière de montagne, sert à pénétrer dans le sein de la terre, le connaître la nature du terrain, et trouver l'ean; elle a été inventée en Angleterre. --Esseret, s. m. morcean de fer plus on moins tong dans la circonférence d'un pouce, formant demi-cercle en dedans, tranchant des i deux côtés, un peu recourbé par en bas; il sert aux charrons à percer des trons. - Taret, s. m. tarreau de charron, espèce de tarière en

TEPAN, tympan. s. m. roue creuse qu'on Saforme de cône, qui sert à donner de l'entrée aux essieux. - Amorçoir, s. m. tarière pour amorcer; trépan à vis, outil qui ressemble à une gouge, dont se servent les charrons, les charpentiers , etc., pour commencer les trous qu'ils veulent faire dans le bois. - Trepan, s. m. espèce de tarière très forte pour percer les pierres, les murs, les planchers. - Aiguille ou trépan, s. m. outil de macon acéré par le bout, servant à percer la pierre avec le secours d'un levier à deux branches. - al main, vrille, s. f. petite tarière dont la mèche est emmanchée dans un morceau de bois arrondi avec lequel elle forme un T, et qui sert pour percer le bois qu'on veut cheviller ou clouer. — à vis, vrillon, s. m. petite tarière dont l'extrémité du fer est terminée comme celle d'une vrille. - d'suboti, cueiller, s. m. sorte de tarière en fer, large, mince, bien acéré, emmanché, l'on s'en sert pour creuser les sabots.

TEREIL, touraille s. l. espèce de fourneau de brassenr pour secher l'orge qu'on fait germer dans l'eau, terminé par une trémie. - Tanroir, s. m. local, grevier où les brasseurs font

sécher l'orge germé.

TERESS, terrestre, adj. de la terre, de la nature de la terre : l'oppose de spirituel, d'éternel.

TEREUR, terreur, s. f. vive émotion de l'aine cansée par la vue, la crainte d'un grand matbeur, d'un grand péril.

TEREZE, sainte Thérèse.

TER FON, tire-fond, s. m. outil de fer ayant la forme d'un anneau terminé par une vis, dont on se sert pour élever la dernière donve d'un tonneau et la faire entrer dans les jables, etc., pour enlever les cercles d'un tonneau. - Tire a barre, s. m. ontil de tonnelier pour placer la barre de fond, sert aux mennisiers à poser leurs ouvrages.

TER HEION (i), tire-filet, s.m. ontil compose d'un fer , d'un fut à peu pres semblable à celui d'un rabot et d'un levier attaché dessus; cet outil sert aux menuisiers à mettre les filets de

largeur.

TERIB, terrible, adj. 2 g. qui donne on qui est propre à donner la terreur; tig. étonnant, extraordinaire, effrayable.

TERIBMAIN, terriblement, adv. d'une manière à inspirer de la terrenr; manger, travailler,

s'agiter terriblement.

TERÍN, terrain, s. m. espace de terre; terre, sa qualité; fonds, champs, etc. - Sol, terrain, s. m. terrain considéré quant à la qualité, le fond, air, superficie.

TERINAIE, terrinée, s. f. contenu d'une terrine,

ragont fait dans une terrine.

TERINN, terrine, s. f. vase de terre en cône tronqué et renversé, ou en calotte; terrine, soupiere en étain, etc., vase creux à deux anses pour la soupe.

TER-KLAU, tire cloux, s. m. outil de fer plat et denté de deux côtés, ayant un manche coudé. dont les couvreurs se servent pour arracher les cloux des ehevrons, les menuisiers des pavés. TER-LIGN, tire-ligne, s. m. instrument de des-

sin pour tirer des lignes.

TERM, terme, s. m. fin, borne d'un temps, d'un espace, des choses, des actions, limite, diction, expression, sujet, attribut d'une proposition, mot particulier à un art, etc.; moyen terminé, expédient. — Terne, adj. 2 g. trois numéros de la loterie pris et sortis à la fois; trois numéros de suite, t. de jeux.

TERMENN, terme, s.m. temps prefix de paiement, qui se paye par terme fixe, à termes

egany.

TERMINE, mezzo terminé, s. m. parti, moyen, expédient pour concilier, terminer, achéver, finir.

TERMOMETT, thermométre, s.m. instrument de météorologie, tube avec de l'esprit-de-vin ou de mercure pour indiquer les degres de froid ou de chand. — Termoscope, s. m. instrument qui indique le degré de chaleur, du froid ou de l'air.

TEROULE (ii), s. f. terre lègere, noire, indice du charbon de terre qu'on mêle avec de la terre, — Gayette, s. f. petit charbon de terre, — Charbon poussier, s. m. houille convertie en grabeau. — Spure de houille, s. f. débris de la houille ou de charbon de terre qu'on mêle avec de la terre, —Pedane, s. m. charbon

commun.

TEROT, terreau, s. m. cylindre de fer convert d'acier dans lequel on a creuse des pas de vis ; terreau de serrurier, morceau d'acier de forme confque taillé en vis, dont on se sert pour faire des ceroux de fer, cuivre et de bois ; tarrière de charron en forme de cône qui sert à donner de l'entrée aux essieux dans les moyeux des roues.

TERR, terre, s. f. matiere homogène, molle, triable, répandue sur la surface du continent et servant de couche aux végétaux : limon. terrain, portion de terre cultivée; partie, motte de terre, terreau, le globe terrestre, contrée, domaine; fonds d'héritage, bord de la mer, le iond et les côtes .- Magnesie, s. f. terre donce, legere, fine, précipitee; l'une des huit terres crues, longtenins primitives, aujourd'huioxyde de magnesium, terre absorbante blanche, etc.; oxyde eélicium. - Tuf, s. m. terre blanche, sèche et dure; concrétion pierreuse, sédiment sons la couche des terres végétales. - Silice, s. f. l'une des prétendues terres primitives; principe des corps; terre quartzeuse, vitrifiable, aujourd'hni oxyde célicium. - Alumine, s. f. terre argileuse . l'une des terres primitives; argitepure, base de l'alun; oxyde d'aluminium. - Terre animale, s. f. terre produite par la putréfaction de toutes sortes d'animanx; elle est pure ou mélangée avec d'autres terres; la terre des cimetières est une terre anunale mixte. - Terre vierge, s. f. ou primitive, qui est encore dans son état naturel, que l'onn'a point transporté et n'a confiert aucun mélange. - Sélinusce, s. l. terre astringente, résolutive ou sélinusienne. - Terre alcaline, s. f. elle contient des parties de sels dont la nature est de faire effervescence avec les acides et de produire un sel neutre. -Tourbe, s. f. terre bitumineuse propre à brûler, sub-tance végétale, noire, onctuense; combustible formé de débris de plantes, houille, tourbe, etc. - Humus, s. m. couche de terre végétale on de terreau reconvrant une partie du globe. - Terre arsenicale, s. f. espèce de terre tendre, grisâtre ou bleuåtre, un peu grosse au toucher, d'une saveur styptique. Terre bitumineuse, s. f. feuilletée, ressemble beaucoup au cravon noir; on la divise en table, elle brûle dans le feu, - Terre calaminaire, s. f. terre d'ocre de fer, surchargée d'ocre de zinc. — Terre calcaire, s. f. nom donné à la eraie, à la marne. - Bol, s. m. terre friable, grasse, miscible à l'eau, astringente; concrétion grossière de la terre végetale réduite en limon. - Terre bolaire, s. f. espèce d'argile très-line, sigilée, argile poreuse, friable, jadis tres employée en médecine. - Terre de chio, s. f. elle est argilense et bolaire, d'un blanc cendré, est astringente et résolutive. propre pour effacer les taches et les cicatrices de la pean, pour ramollir les tumeurs des mamelles, des aines, des testicules et pour les résondre. - Terre forte, s. f. espèce de terre sablonneuse d'un grain inégal, quelquefois tenace, pesante, de couleur jaune, sert aux fondeurs. - Terre rubrique, s. f. terre rouge, plus connue sous le nom de crayon rouge, pulverisce avec une cau gommée. — Terre savonneuse, s. f. on smeetite, la vraie terre a plus sensiblement que la terre à foulou toute ta proprieté du savon. - Terre sulfureuse, s. f. elle est d'un vert grisâtre et s'enflamme facilement, mais difficile à se liquéfier. -Terre tremblante, s. f. est celle des terrains mous, très-porcux; elle est comme élastique sons les pas de l'homme, ou y fait facilement entrer son bâton. — Terre tuffiere, s. f. terre qui approche du tuf, est fort maigre, très-ingrate et tres-difficile de l'améliorer pour te jardinage. — Terre à vigne, s. f. ampétite. cravon noir, la terre de vigne doit être un peumaigre, sèche, située en pente, mélangée de cailloux. - Terre vitriliable, s. f. vitrescible, propre à être changée en verre. — Terre vitriolique, s. f. produit d'une pyrite suffureuse tombée en efflorescence, et aux espèces de colchitis. - Terre cimolée, s. f. blanche, ouetueuse; terre, craie à pipe, terre figuline à potier, propre à la poterie. - Marne, s. f. terre grasse, craie mèlée de limon et d'argile. féconde les terres; alumine, cilice et chaux. - Terre glaise, s. f. forte et grasse, argile impure, composée de matières hétérogènes mélées par l'eau et de débris de pierre calcaire, argile presqu'impénétrable à l'eau; glaise savonneuse feuilletée, c'est l'argile ou terre à foulon. — Terre smectite, s. f. smectis, terre à dégraisser; concrétion argileuse, formée dans la glaise. - Lait de lune, s. m. fleur d'argent, terre blanche, sublimé de mine d'argent. - Rubrique, s. f. terre, craie rouge sanguin, ocre de fer. - Terre sigilée, s. f. glaise marquée d'un sceau, venant de l'Archipel. - Limon, s. m. terre détrempée, noira tre, des laes. de marais, etc., débris des végétaux pourris; boue, bourbe. - Cimolée, s. f. sorte d'argile, terre bolaire, blanchâtre et rougeatre. -- Boucaro, s. m. sorte de terre d'Espagne, sigilée, rougeatre. - Ocre, s. f. mélange terreux formé de silice d'alumine, d'oxyde de fer qui le colore; elle varie par ses couleurs, qui sont : le jaune, l'orangé, le rouge, le brun, le vert; sert à la peinture, au

badigeonnage, etc. — Terre de bruyère, s. 1. terre qui se trouve dans les endroits converts de landes, de bruyères; terre de fleuriste. — Terre à foulon, s. f. espece d'argile tine ou de glaise quelquefois feuilletée, savonneuse à l'œil, grasse, onctueuse, douce au toucher, devenant polie étant frottée avec l'ongle, se dissout en partie dans l'eau et produit une espèce de monsse, et quelquefois des bulles savonneuses; elle a quelques propriétés du savon, sert à touler les étoffes de laine. — Morochite, s. f. terre douce, savonneuse, qui nettoic les étoffes. — Stéatite, s. f. marne feuilletée, dissoluble, savonneuse.

TERR-ET-WAL, au jour le jour, adv. chaque jour, sans prévoyance, sans précaution, sans provision pour le lendemain; vivre au jour le

jour.

TERR-SEK, diable, s. m. singe, espèce de levier à main de tonnelier, sert à faire entrer de force les cerceaux sur les tonneaux, et au maréchal grassier pour faire passerles bandes de fer sur les roues. — Traitoire, s. f. instrument de tonnelier pour faire entrer par force les derniers cerceaux des futailles. — Chien, s. m. barre de fer avec deux crochets dont l'un est mobile, sert à assembler les douves. — Tirtoir, s. m. tenaille de tonnelier pour faire entrer les cerceaux.

TERRUL (û), tendre, adj. 2 g. sensible, délicat, aisément pénétré par les impressions de l'air

mol et frais; tendreté.

TESEL, bande d'étang, de barrique; trous, passage, pièce de bois mobile qui la ferme; vanue d'un étang. — Bondon, s. m. morcean de bois rond ou grosse cheville qui ferme la bonde, le trou d'une futaille.

TESON, blaireau, s. m. animal sauvage, carnassier, à museau de chien; il a les mœnrs de

l'ours. - Taisson, s. m. blaireau.

TESTAMAIN, testament, s. m. acte authentique ou privé qui contient les dernières volontés. le dernier écrit. — Testament olographe, adj. écrit en entier par le testateur. — Testament mystique, adj. secret, sous le cachet. - Testament nuncupatif, adj. m. fait verbalement, de vive voix. - Testament ab irato, adv. se dit de choses que l'on fait étant en colère. -Vulgate, s. f. traduction latine de l'écriture sainte; la vulgate de Trente est celle dont on se sert dans l'église; nouvelle version de la vulgate; ancien testament, la bible, l'écriture sainte, livre des anciens et du nouveau testament, sainte bible. - Nouveau testament, l'évangile, s. f. loi, doctrine, histoire du Christ, partie des évangiles tirée de la hible. - Disposition in extremis, adv. de dernière volonté ; à l'article de la mort ; disposition testamentaire.

TESTATE, faire une disposition testamentaire;

faire son testament.

TESTAU, pause, s. f. suspension, intermission, cessation d'action, intervalle de temps; relàche, interruption, discontinuation. — Halte, s. f. pause des gens de guerre, repas pendant cette pause.

TET, las ou lassien, adj. endroit de la grange où l'on entasse les gerbes, — Tai, tai, interj. pour appeler les chiens. — Losse ou lousse, s. f. outil de fer acéré et tranchant fait en demi cône; il sert au tonnelier à percer les bandes des tonneaux.

TETAMAUR, tintamarre, s. m. bruit éclatant avec confusion et désordre. — Hourvari, ourvari, s. m. contre-temps, grand tumulte, grand bruit. — Tumulte, s. m. vacarme, trouble, grand mouvement avec bruit et désordre.

TÉTAR, teinture, s. f. liqueur préparée pour teindre; opération, art du teinturier; impression qu'elle fait sur l'étoffe, etc.; couleur extraite d'un mineral ou d'un végétal, t. de médecine; extrait liquide et coloré d'une substance, fig. connaissance superficielle. — Liqueur tinctoriale, adj. qui sert à la teinture; substance colorante, chimique. — Plante, fleur teinturienne, adj. t. de bot, qui peut servir à la teinture. — Teinte, s. f. degré de force donné aux couleurs; mélange de couleurs. — Garançage, s. m. teinte, bouillon de garance.

TETE, teter, v.a. tirer le lait de la mamelle par la succion, l'aspiration de la bouche. — Sucer, v.a. attirer avec les lèvres en aspirant forte ment une liqueur. — Pomper, v.a. boire à

long trait.

TÉTIÉR, théière, s. f. vaisseau un peu ventru, à anse et à bec, où l'on fait infuser le thé avec de l'eau bouillante, à couvercle fermé hermétiquement.

TETI-TEMI, queussi-queumi, adv. de même,

pareillement.

TETT, mamelle, s. f. teton; partie charnue glanduleuse qui renferme le lait; sein, les mainelles, le con jusqu'au creux de l'estomac. — Tetin, s. m. le bout de la mamelle. — Amazone, adj. qui n'a qu'une mamelle. — Grosse tettonnière, s. f. femme mammelue, qui a un gros sein, des grosses mamelles. -Tetasses, s. f. pl. mamelles flasques et pendantes. — Tette, s. f. mamelle, popul. le bout de la mamelle des bêtes. — Trayon, s. m. bout du pis d'une vache, d'une chèvre que l'on presse pour la traire. — Galactophore, s. m. instrument en forme de cône avec un mammelon artificiel pour faciliter la succion d'un sein informe ou gercé. - Tetine, s. t. petite pompe aspirante garnie de son piston pour aspirer avec la pompe le lait du sein. du leu, branes, s. f. pl. tettes de la louve. du vag, tetine, s. f. pis de la vache, de la truie.

TEU, toit, s. m. couverture d'un bâtiment, nom générique de tout ce qui se pose sur la charpente des combles, comme tuile, ardoises, plomb, zinc, bitume, chaume, jonc, roseau, paille, etc., espèce d'auvent, t. de mine, roche qui couvre le filon. — Toiture, s. f. confection d'un toit; le toit. — Comble, s. f. faite d'un édifice, comprend la charpente et l'ardoise, la tuile, on le chaume qui le couvre; un comble plat est celui qui a peu de pente; à deux égouts est celui dont le faitage est continué d'un pignon à l'autre et verse l'eau de deux côtés; le comble pavillon à quatre faces triangulaires; le comble brisé, séparé par un mambran; le comble en appentis n'a qu'une seule pente. - Faîtage, s. m. toit, couverture, pièce de hois qui forme la partie angulaire du tirant d'un comble sur laquelle portent les chevrons; bau de terre où ciel d'une excavation, d'un enfoncement quelconque sous terre. — Theux, petite ville de l'arroud, de Venriore, prograda Libra, conton de Sec

Verviers , prov. de Liége , canton de Spa. TEUL, toile, s. f. tissu de fil de liu, de chanvre, de coton, soie, etc.; c'est aux Sidoniens, et en général aux Phéniciens que l'on attribue l'invention de la toile de lin et de chanvre. --Linon, s. m. toile de lin blanche, déliée, très-fine; il y en a de quatre espèces : le linoubatiste clair uni; le linon à jour ou rayés; le broché; le linon gaze à carreaux pour mouchoir. — Guingnette, s. f. toile d'étoupe de lin, teinte en petit teint; il s'en fait d'unie à grands et à petits carreaux, il s'en melange aussi avec la faine. - Beuvrine, s. f. grosse toile d'étoppe de chanvre on de lin. - Crétonne, s. f. toile blanche, chaine de chanvre et trame de lin; elle tire son origine d'un nommé Créton qui, en 1612, établit le premier métier — Baugran , s. m. grosse toile de chanvre gommée. — Embourrure , s. f. grosse toile de lin, de chanvre, pour embourrer, - Serpillière, s. f. grosse toile claire un peu gommée pour doublure. — Feutrière, s. f. grand morceau de toile écrue pour fabriquer les chapeaux fentrés. - Chancar on chacart, s. m. toile de coton à carreaux en tontes couleurs. — Gingas, s. m. toile à carreaux en fil bleu et blanc, s'emploie pour matelas. — Mécanie, s, f. toile rayée de bleu et de blanc miané. - Aman, s. m. sorte de toile bleue ou blanche, de lin, de coton, que l'on tire du Levant, - Balin, s. m. grosse toile de chanvre, et grosse étoffe de laine, servant à faire des emballages. -Brabante, s. f. sorte de toile d'étoupe de lin, fabriquée à Gand et les environs. - Bache, s. f. grosse toile de dimension pour couvrir les marchandises, les charrettes de rouliers, les bateaux. — Banne, s. f. grosse toile de chanvre qui sert à convrir les marchandises chargees sur une voiture. - Treillis, s. m. sorte de toilé teinte en noir ou ardoise, gommée, calendrée, satinée ou lustrée, est propre à faire des coiffes de chapeaux , casquettes et autres doublures. - Magnette, s. f. toile qui se labrique en Hollande; elle est pliée à plat, rarement roulée, - Cambraisine, s. f. toile claire de lin de Cambray. — Cambrasine, s. f. toile fine d'Egypte , ressemble à celle de Cambray. - Bouloire, s. f. sorte de toile commune très-forte qui se fabrique dans la Lorraine, est de chanvre on de lin, — Banne, s, f, grande toile tendue sur lattis pour garantir les marchandises étalées de l'ardeur du soleil. -Criarde, s. f. grosse toile gommée et bruyante. — Boneassin , s. m. futaine , toile gommée de coton, toile pour les tendelets, les tentes. -Canevas , s. m. grosse toile de chanvre , de lin, très-forte et très-serrée. — Carisel , s. m. sorte de canevas de tapisserie, on cresseau en fil de chanvre.—Toile cirée, s. f. taffetas cire, tapis ciré, tissus enduit de différentes matières qui penvent se rendre imperméables; l'on comprend aussi les Florences, les gazes gommées et le taffetas gommé. - d'aim, are en terre, s. m. iris qui se forme sur la terre par l'ellet de la rosée ou de la pluie, le soleil la dissipe. -d'alkomedeie, toile, s. f. ridean qui cache le théâtre.-de vaind, épiploon, s.m. membrane graissense, fine, transparente, flottante, qui convre les intestins par devant. - Production du péritoine, s. m. qui règne en forme de fraise le long de la partie cave des ares formés par différentes circonvolutions des intestins; c'est ce qui est comm dans le yean sons le nom de fraise. - Mésentère, s. m. membrane, fraise le long des intestins. - Diaphragme, s.m. muscle large et mince, nerveux, très-irritable, entre la poitrine et le ventre. d'oregn, toile d'araignée, s. f. tissu que font les araignées. V. Teut d'aiw. - du botion. rapatelle, s. m. espèce de toile claire faite de erin de cheval, servant à faire des tamis, des sacs pour passer l'amidon, le plâtre, etc.; on en fait de fort serrées , snivant l'usage qu'on le destine. - Bariteau, s. m. étoffe claire qui sert aux meuniers pour tamiser la farine, elle est faite de laine et de fils. - du chok, guinguettes, s. f. pl. espèce de toile d'étoupe, de lin, teinte à petit teint, glacée et non glacée. -du forar, toile à doubler, s. f. de fil de lin, de coton claire; sert de doublure. - du kapusin, bouche, s. f. étoffe de laine fine, tissue en forme de toile non teinte, senlement bien détrempée dans l'eau; sert aux ordres monastiques, dont les règles interdisent l'usage des chemises. - du koton, toile de coton écrue qui n'a pas été lavée, qui n'a pas été mise dans l'eau bouillante. - Cotonnine, s. f. petite étoffe de coton. - Baffetas, s. m. toile toute de fil de coton, très-grosse. - Balazes, s. m. pl. toile blanche de coton serrée .-- Hamons , s. m. toile de coton blanche très-fine et serrée, dont la labrication approche des toiles de Hollande. - Guingans, s. f. toile de coton mêlee de fil, n'est ni grosse ni line, tantôt bleue, tantôt blanche. - Boutane, s. f. toile de coton ordinaire très-serrée. — Boby, s. m. sorte de toile de coton très-fine, imitée de celle fabriquée à Alen. - Bezans , s. m. toile de coton , blanche et de diverses couleurs.—Bérams , s. m. grosse toile toute de fil de coton; bérants unis et ravés de couleurs. — du krain, tellettes, s. f. pl. toile de crin, da chassis du kas, t. de papeterie - Here on haire, s. m. tissu non croise fait de crin de cheval on de poil de bornf, se Lait en France. - du monton, fraise, s. f. mésentère et boyaux de monton, de veau le long des intestins. - Crépine, s. f. tode de graisse sur la panse de l'agneau. — du poursui. parement, s. m. graisse sur la panse, les entrailles des cochons, crépine de cochon. --Regrignes, s. f. parenchyme dont on retire le saindonx et qui se crispe au feu. - du seu, treillis, s. m. sorte de toile de chanvre écrné, très grosse et très forte, propre à faire des saes et des emballages. — du segehai , toilette , s. f. ou toile de sacket, petite foile gommée de diverses confeurs; toile d'emballage. - so louw, nébécule, s. m. taie, toile, pédicule qui se forme sur l'oil. - Berlue, s. f. bieuette dans les yeux, éblouissement passager, -Suffusion, s. f. cataracte de l'oril,

TEUTAL, visiere, s. f. morceau en demi lune de cuir, carton ou ferblanc, peint et verai, qu'on

37

adapte sur le devant d'un casque, d'une casquette pour se garantir du soleil, de la pluie. - Abat vent , s. m. sorte de toit en saillie qui garantit du vent et de la pluie; planche placée horizontalement contre un mur, etc. — Chaperon, s. m. couverture d'un mur; chaperon à un ou deux égouts. -- Auvent, s. m. petit toit de planche en reconvrement placé au-dessus de l'entrée d'une bontique, etc., pour préserver l'étalage de l'injure de l'air, petit toit ou sailhe contre un mur pour garantir de la pluie. -Porcherie, s. f. toit à porcs, en saillie contre un mur. — du dri, convre nuque, s. f. piece de cuir qui s'attache derrière les casques ou schako, à l'effet de préserver le cou de la pluie.

TEUZE, toise, s. f. mesure de différente grandeur, selon les lieux, ordinairement de six pieds, divisée en six parties égales; s'appelle toise piélée ou un mêtre 65 centimètres; la toise courante est celle seulement en longueur, la toise carrée ou superficielle contient 56 pieds carrés, 6 pieds de long sur 6 pieds de large, la toise cube est celle qui contient 216 pieds cubes; bâton de six pieds qui sert de règle de mesure à la toise. — Brasse, s. f. mesure de deux bras étendus on pas géométrique, einq à six pieds, un mètre 62 centimètres.

TEY, trancher, v.a. couper, séparer en coupant, diviser un corps continu avec un corps aigu;

tranchant, couper en morceaux.

TEYAN, tranchant, s. m. fil d'un conteau, d'un sabre, d'un rasoir, etc.; côté acéré d'une lame, celui qui a le fil. — Taillant, s. m. tranchant d'un couteau, d'une épée, etc. — OEuvres blanches, s. f. pl. tous les outils tranchants .maurtai, hachette, s. f. marteau à tête plate d'un côté et un tranchant de l'autre.

TEYAUD (û), théâtre. V. Tcïeaud.

TEYEU, tailloir, s. m. ustensile de ménage; assiette de faïence, de bois, de forme ronde ou carrée, sert à divers usages. — Sébille, s. f. écuelle ronde et creuse de bois. - d'marb, marbrier, s. m. ouvrier qui travaille le marbre, le vend, le tire de la carrière.-d'pir, tailleur de pierre, s. m. celui qui taille et qui façonne les pierres suivant les mesures et proportions. Arpailleur, s.m. tailleur de pierre qui est chargé de tailler les pierres sons la forme vonine. — d'pir du molin, menlier, s. m. celui qui fait, qui taille les meules, les pierres meulières.

TEZEU, rancher, v. a. verticaux, sorted'échelle qui n'a qu'une tige; bois sur le devant et le derrière d'une charrette assujétis avec deux chevilles sur le timon.

Il , pron. pers. de la deuxième personne.

TIEFSI, traversin, s. m. chevet, oreiller, -Chantourné, s. m. pièce de lit revêtue d'étoffe entre le chevet et le dossier.

TIEII, allemande on flamande qui parle le bon ou plat allemand; flamande brabançonne on hollandaise.

TIEHNÉ, parler le bon ou le plat allemand ou le flamand hollandais.

TIER, mont, s. m. grande masse de terre trèsélevée au-dessus du sol; montagne, monticule, roidillon.

TIESS, tête, s. f. chef, partie de l'animal qui tient au corps par le con, qui renterme la

cervelle, les yenx, etc., sa représentation. -Chef, chevelure; cime, comble, faîte, extrémité supérieure, commencement, fig. lieu, siege de la pensée, de la mémoire, des facultés intellectuelles; idée, opinion, avis, volonté, jugement, caprice, etc. — Sinciput, s. m. sommet de la tête; os sincital, du sinciput; os coronal, antérieur de la tête; frontal. Brégma, s. m. sinciput, partie de la tête qui est toujours humide chez les enfants. - Vertex, s. m. t. d'anat. sommet de la tête; t. de bot, extrémité de la tête d'un arbre. — à perik, tête à perruque, s. f. morceau de bois taillé sur les dimentions d'une tête d'homme, qui sert à monter et raccommoder les perruques; tête de carton sur un pied dont les modistes se servent pour monter leurs bonnets. – Archet, s. m. chassis en arc sur un berceau d'enfant. — de le, dossier du lit, s. m. on nomme ainsi la partie pleine d'un bout d'une conchette, l'autre se nomme pied du lit; panneau de lit, plaque de bois mince que l'on voit à la tête et au pied du lit soutenne par les traverses inférieures et supérieures. - de limon, solins, s. m. pl. bouts des entrevous des solives scellés avec du mortier sur les murs, les poutres. — donn pir, panneau, s. m. est en général toute surface droite ou courbe de peu d'étendue, face d'une pierre taillée; paunean double qui forme intérieurement ou extérieurement la cavité d'un voussoir. - du gjott, pomme de chou, s. f. chou-eabu on pommé, plante potagère rouge on blanche.du gvo, vielle, s. f. instrument de musique à cordes frottées et mises en vibration par une rove; elles rendent toutes sortes de sons au moyen de dix touches qui forment une espèce de clavecin; cet instrument tire son origine de la lyre des anciens, la vielle commença à être goûtée en France vers l'an 1085. — du hawai, douille, s. f. manche de fer creux de pioche, de pelle, de bèche, etc. - duhoïe, emporté, e, adj. personne emportée, déréglée, tête fêlée; personne qui a la tête près du bonnet. - du moir, tête de mort, s. f. les menuisiers nomment ainsi une cavité qui se trouve à la surface d'un ouvrage et qui a été occasionnée par la rupture d'une cheville qui se trouve rompue plus bas que le nu de l'onvrage. — du saiglé, hure de sanglier, s. f. tête coupée du sanglier; tête d'homme allon-

TIESSTOU, têtu, e, adj. et s. personne têtue, qui a de la tête; entété, obstiné, opiniatre, trop attaché à son sens, à son opinion, à sa volonté; tête à perruque, vieillard entêté, qui tient opiniâtrement aux idées de sa jeunesse.

TIF, Tilti, commune de l'arrondissement et pro-

vince de Liége.

TIGCHE, tige, s. f. partie de l'arbre, de la plante qui sontient les branches, les feuilles, les fleurs. - Piquant, s. m. ce qui pique; épine. – Pointe , s. f. bout piquant et aigu. — Tige , s. f. partie de la botte qui s'étend depuis le talon jusqu'au genou.

TIGNASS, tête échevelée, s. f. qui a les cheveux en désordre, qui se pimpreloche; cheveux ébouriffés. - Tignasse, s. f. mauvaise perruque, cheveux mêlés, entrelacés; coiffe enduite d'ouguent pour les teigneux.

TIGNEU, teigneux, se, adj. qui a la teigne. sorte de gale plate, sèche, à la tête; cuir ter-

gneux, trop humecté.

TIGRE, moncheter, v. a. faire des petites marques rondes sur une étolle, faire des petits trons; tacheté, comme convert de mouches, avoir des petites marques rondes sur ; tigrer, moncheter, rayer comme le leopard, le tigre. TIH-ET-TAH, forfait, s. m. marché à perte on

gain, vente en gros.

THINE (i), tournoyer, v. n. niaiser, d'une façon, d'un air niais: tournover de côté et d'autre.

TIK (i), taie d'oreiller, s. f. toile qui enveloppe

un oreiller.

TIK, tic, s. m. monvement convulsif et souvent répeté de l'homme, du cheval, des oiseaux, etc.; habitude ridicule. — Tique, s. f. espèce de vermine, insecte optère; ciron, ricin, lou vetre, etc. - Louvette, s. f. tique des chiens, genre d'insecte assez nombreux, à huit pattes.

TIKE , tiquer , v. u. avoir le tic , se dit du cheval. TIKET, point, s. m. marque ronde; marque sur

une règle, un compas.

TIKETT (i), contil, s. m. espèce de toile très

forte et très serrée de fil de chanvre.

TIKEU, tiqueur, adj. cheval tiqueur, qui a le tic. TIK TAK, tic tac, s. m. monvement du cour; brant du balancier de la montre; mimologique, faire tie tae. - Tac tae, adv. et s. m. mot imitatif qui exprime un bruit régle. - Truc, s. m. avoir le true, secret, manière de faire.

TIKTE, tiquer, v.n. avoir le tic. - Tiquete, e, adj. avoir des taches. - Tigrer, v. a. moucheter, rayer comme le léopard, le tigre.

TILBURI, phacton, s.m. petite calcche légère

et découverte , à deux roues.

TILEU (i), tilleur, s. m. rangée, agglomération de tilleuls.

TILNETT, pissoir, s. m. baquet pour pisser. -Cuvette, s. f. petite cuve roude avec un fond. TIMITI, timide, adj. 2 g. craintif, peurenx,

qui a de la timidité , crainte habituelle. TIMIZETERR, Thimister, commune du canton

de Herve, arrondissement de Verviers, pro-

vince de Liége.

TIMON, flèche, s. f. partie d'une voiture qui joint le train-d'un-carrosse, piece de bois de charronnage. - Timon, s. m. piece d'une voiture qui dirige l'avant-train, et des deux côtes de laquelle on attèle les chevaux. --Brancard de carrosse, s. m. l'une des deux pieces longues du train, pièce latérale qui unit les deux trains.

TIMP, tamplon, s. m. pergne de - tisserand pour

élargir le tissu sur le métier.

TIMPERAMAIN, tempérament, s. m. complexion; constitution, organisation, melange des humeurs du corps de l'homme, de l'ani-

TIMPERANZE, tempérance, s. f. vertu qui règle les passions, les desirs surtout sensuels; sobriété, moderation dans les plaisirs, retranchement du superfly des biens, de la volupté.

HNAN, taon, s. m. grosse monche sélérostome a aignillon , suce le sang des berufs et les rend

furieux par ses piqur**c**s.

TINAU, tinet, s. m. bâton pour porter les tines et tinettes, etc.; bois, machine pour suspen-

dre les bœufs tués dans les boucheries; baton garni de deux crochets à chaque bont pour porter l'eau. - Portereau, s. m. bois, levier pour porter a bras un tardeau.

TIOU, tillent commun, s. m. grand et belarbre rosace à suc séphalique pour les nerfs ; écorce detersive, appéritive; la sève donne du suc. la feuille une gomme.

TIR (i), tir, engeance, s. t. race en parlant des volatiles, des animany et des hommes.

TIRAN, entrait, s. m. pièce de charpente de traverse, pièce qui porte les pieds des arbalettiers et les empéche de s'ecarter; cordon qui sert à ouvrir ou fermer une bourse.

TIRASS, grelin, s. m. petit cáble, t. de mar.

TIRE, tirer v. a. mouvoir vers soi, amener à soi; ôter, délivrer, dégager, recueillir, percevoir recevoir, retirer, tracer, faire le portrait de, faire des armes; lancer des projectiles, décharger des armes à feu; prendre au sort, allonger en fil. — Escrimer, v. n. se battre avec des fleurets; faire des armes. — Extraire, v. a. tirer quelque chose d'un corps mixte; tirer une chose, un corps, etc.; extraire le marbre, la pierre, le minerai, etc. — Pistoleter, v. n. tirer an pistolet. - Tire, portraire, v. a. tirer la ressemblance, la figure, la représentation d'une personne au naturel avec le pinéeau, le crayon. - Enverser, v. a. façonner une étoffe en la tirant - Détirer, v. a. étendre en tirant; detirer une étoffe, une pean, etc .-Etirer, v. a. t. de manufacture, étendre, allonger en tirant; s'etirer, s'allonger en étendant le bras. - Quintescencier, v. a. raffiner, subtiliser, tirer la quintescence d'une chose.--Haler, v. a. enlever, soulever, tirer avec une corde; adj. tiré à quatre epingles; trop guindé, trop roide, trop affecte. -- Disposer, v. a. d'une somme sur quelqu'un, tirer par un effet de commerce, tirer à déconvert; on tire sur quelqu'un à découvert, c'est à-dire qu'on tire sans lui avoir remis les fonds nécessaires pour payer la traite. — le ban, annonce, s. f. ban, proclamation de mariage à l'église catholigne.

TIRAGE, tirage, s. m. action de tirer, se dit du sort pour le recrutement de l'armée. - Extraire, v. a. tirer de la houille, des minerais. --- Décharge, s. f. coups d'armes à feu tirés à la fois. — Fusillade, plusieurs comps de fusils tires à la fois ; action de fusiller. - Escrime, s. f. art de faire des armes, de se servir d'une arme blanche; lutte, combat, art homicide de celni nui se bat en duel.

TIRELIR, turelure, s. f. sorte de refrain de chanson; fig. la même turelure, le même refrain , la même chose , la même façon.

TIREU, tirenr, s. m. t. de chasse, t. militaire, celui qui tire ; chasseur , soldat ; tireur , chas seur adroit au tir. - d'lami, filière, s. f. ustensile de lamier; il y en a de deux sortes : cette qui détermine la largeur des dents et celle qui détermine l'épaisseur; elles sont formées de lames de rasoirs, fixées sur la base

TIRLETETIN, tmrelintm, s. m. popul. se dit du brait d'une sonnette.

TIRLIR, tire-lire, s. f. trone propre à serrer de Targent; tire-liard.

TIRI, saint Thieri, abbé pres de Rennes; saint Thieri d'Orléans; on les fête le 1er juillet et le

17 janvier.

TIRLOTT, anthracite, s. m. charbon de terre qui a du rapport avec la houille, d'une combustion lente et difficile, tache facilement les doigts. - Terroulle, terre légère et noire, indice du charbon de terre, terre noire qui recouvre la houille, mauvais charbou.

TIRTAINE , futaine , s. f. étolfe de laine croisée qui paraît comme piquée d'un côté. — Tire-

taine, s. f. étoffe grossière.

TIZANE (d), tisane, s. f. eau, infusion de réglisse, de guimauve, de plante, de graine, de terilles, pour débiliter l'estomac; la tisane est antispasmodique, sudorifique, tonique, acidulée, astringente, vermifuge, bechique, dé layante et rafraîchissante. - Frustratoire, s. m. ean légèrement sucrée ou aromatisee que l'on donne aux malades pour l'aider à supporter la diète; vin sucré avec de la muscade, de la cannelle, etc. — Apozème, s. m. décoction d'herbes médicinales. - Limonade, s. f. boisson du jus de limon, de citron avec de l'eau légérement sucrée. - Oxymel, s. m. liqueur faite de miel et un peu de vinaigre, sert surtont dans les hôpitaux infectés d'une maladie épidémique. — Glycération, s. f. infusion, tisane de réglisse.

TIZE, tiers, s. m. la 5me partie d'un être; une 5mc personne; 5mc partie de l'anne de Liége. - Tierçon, s. m. ancienne mesure de capa-cité qui faisait le tiers d'une mesure entière.

TIZELET, pain de 2 kilogrammes.

TIZE: OR (6), tiers-ordre, s. m. association des séculiers et des réguliers, sonmis à des règles

claustrales.

TNAN, tenants , s. m. pl. limite ; tenants et aboutissants, ce qui tient à un terrain, circonstances et dépendances. - Tenant, s. m. qui défend une opinion; qui s'est impatronisé dans une maison, y domine, etc.; galant, protecteur, défenseur.

TNAW, tenue, s. f. être militairement vêtu, se parer de tout l'uniforme du corps; assiette

ferme à cheval, constance, fermeté.

TNI, tenir, v. a avoir entre les mains; posséder; jonir, recevoir, avoir, occuper, mettre et garder dans un lien; maintenir; entretenir; contenir; reformer; arrêter, fixer, empêcher d'aller, de remuer, d'avancer; retenir, etc. – à gogu, tenir quelqu'un en respect, se faire respecter; fig. coletter, bouspiller quelqu'un contre un mur, dans un coin.

TO BAS, tout bas, adv. doucement, à voix basse,

chuchoter, parler tout bas.

TO-CHO (cho), à la chaude, adv. de premier abord, sur l'heure; fam. trop vivement, tout

TO-D'BON, tout de bon, adv. sérieusement, en

TO-DE-LON, tout du long, adv. depuis le commencement jusqu'à la iin; en long, dans toute sa longueur.

TO-D'FAL, méconnaissable, adj. 2 g. qu'on re-

connaît avec peine.

TODI, toujours, adv. sans cesse, continuellement, sans interruption, sans relache, sans fin , saus exception , de tout-temps , en toute | TOIG , tortilion , s. m. torchon tortillé en rond ,

occasion, en toute rencontre, le plus souvent, ordinairement, etc., à la continue. — Eternellement, adv. sans commencement ni fin, saus cesse, longtemps, pour toujours, continuellement. - Sans cesse, adv. continuellement, toujours, sans discontinuation.

TODI (6), tandis, s. m. V. Tandi.

TODION (tô), temme sale, malpropre, saligande, peu respectée; se dit aussi d'une prostituée; salope, femme de mauvaise vie.

TODON, tant mieux, adv. bien fait.

TO DON KO  $(k\delta)$ , ex abruto, adv. tout d'un coup, inopinément, brusquement, sans préparation. - Aussitôt , adv. dans le moment, sur l'heure ; aussitôt que, dans le même moment. - Toutà-coup, adv. incontinent, aussitôt, sur l'heure, bientôt, tout d'un coup. - Tout d'une tire, adv. sans discontinuer. - De prime saut, adv. subitement, tout d'un coup. - De prime abord, adv. an premier abord, dès le premier instant, sur-le-champ.

TODOU, tout donx! interj. -- Doucement, adv. d'une menière douce, sans bruit, avec peu de bruit; délicatement, sans éclat, lentement, médiocrement bien ; commodément, agréablement, sagement, mûrement, sans précipita-

tion; mollement, lâchement, etc.

TODOUZEMAIN, tout doucement, adv. aller, se porter doucettement, tout doucement. -A la sourdine, adv. sourdement; cabaler, frapper à la sourdine, en sournois. - Insensiblement, adv. peu à pen; couler, s'écouler, passer insensiblement, d'une manière peu sensible. - Sourdement, adv. d'une manière sourde, peu retentissante, peu sonore; fig. secrétement, en cachette.

TODREU, incessamment, adv. sans cesse, continuellement, sans délai, au plutôt; partir, agir, écrire incessamment.-Tantôt, adv. dans peu de temps, bientôt, tout à l'heure, dans un

moment.

TO D'SUITT, à l'instant, adv. tout à l'heure, à l'heure même. — Tout de suite, adv. aussitôt, sans délai, sans interruption. - Incontinent, adv. aussitôt, sur l'heure, bientôt.

TO-ET-SOL (sol), tout ensemble, adv. au même

temps.

TOFAIR, tonjours, adv. continuellement, sans interruption, sans cesse. TO-FLAUWMAIN, agir tout faiblement, avec

faiblesse, débilité. TO FREUDMAIN, tièdement, adv. avec tièdeur,

nonchalance.

TOGCHET, angle, coin d'un mur, d'une rue, c'est la rencontre de deux lignes, soit droites on courbes; encoignure d'une maison, d'une rue.

TOID, tordre, v. a. tonrner un corps flexible en long et en sens contraire en serrant, faire un cordon d'une branche flexible.—Torcher, v. a. faire un cordon en osier, tordre un hart pour lier. - Toreiner, v. a. tordre le verre chand, le manier. — Torser, v. a. contourner pour rendre torse; corde que l'on tord .-- Cordeler, v. a. tresser, tordre en corde, en cordeau. -Tortiller, v. a. tordre à plusieurs tours, faire des tortis; tordre brin à brin, successivement, un toron après l'antre.

bourrelet sur la tête pour porter un fardeau.-Bandeau, s. m. rembourré de poils, de laine, crin on de bourre pour porter sur la tête. -Bourrelet, s. m. conssin rond et bourre, vidé par le milieu, ce qui en a la forme; coiffire des jeunes enfants en bas âge , destiné à amortir l'effet de leurs chutes. —  $du qv\ddot{o}$ , bardelle, s. f. sorte de selle de grosse toile et de bourre piquée. — Batine ou torche, s. f. c'est la plus simple des selles, elle est rembourree de poils, de paille et converte d'une grosse toile. -Bat, s. m. espèce de selle des bêtes de charge pour supporter les fardeaux et les y attacher. - dustrain, torchon, s. m. paquet de paille tortillée qu'on met sous les pierres pour eviter les épanfrures des arêtes lorsqu'on les met sur le chariot pour les transporter à pied d'œnvre ou les remner.

TOIG-NE, torche nez, s. m. instrutuent pour serrer la levre supérieure du cheval.

TOIG-POSON, tortillon, s. m. torchon; servante qui fait les ouvrages sales, rudes et malpropres. TOILETT, bonhem du jour, sorte de chillonnière avec des glaces, avec boite; flambeaux, flacons et autres petits nécessaires de dame; meuble pour renfermer tont ce qui regarde la coillure, détail des ajustements des dames.

TOINETT, sainte Antoinette.

TOIR, tort, s. m. l'opposé de la justice, du droit, de la raison; lésion, dommage juste ou injuste; injure, atteinte à la réputation; à tort, sans justice, sans raison; a tort et à travers, sans discernement, sans considération — tirief, s. m. dommage reçu. — Toron, s. m. cordons qui composent un cordage, une corde, etc., nue des cordelettes qui composent une corde. — Tors, e, adi, qui en a la figure.

TOIRCHEG, forsion, s. f. action de tordre; monvement d'un corps, d'une corde qui se-tord, que l'on tord. — Luxation, s. f. deboitement, dislocation, déplacement des os en torchant. — Tige voluble, adj. qui monte en se tournant

autour d'un corps.

TOIRCHETT, torchette, s. f. coudrier, osier, paille tortillée.—Défense, s. f. signal en forme de croix , de latte , etc.; tortis de paille suspendu au bout d'une corde sur la voie publique par les maçons et les couvreurs pour indiquer aux passants qu'ils doivent passer du côté opposé. — Torche, s. f. poignée de paille torchée et tortillée en natte pour supporter. — Coussinet, s. m. rouleau de paille nattée. - Paillon, s. m. t. de papeterie , poignée de paille an fond de la cuve pour colorer l'urine falsifiée. — dustrain, accolure, s. m. lien de paille pour accoler, embrasser, lier ensemble, joindre par une accolure. - Bouchon, s. m. poignée de paille , de toin pour bouchonner les chevaux. Gobion, s. m. torche de paille, de jonc ou d'autres matières flexibles pour garantir d'un choc trop violent les tonneaux.

TOIRCHI, tordre, v.a. tourner un corps flevible en long et en sens contraire en serrant et tourn r de travers. — Torsion, s. f. deformation d'un être, d'une chose, d'un arbre, d'un cylindre, etc.; tordre des fibres filamentenses. — Bistourner, v.a. tourner dans un sens contraire, qui déligure l'objet; tordre, désorganisser, contourner, déligurer. — Détorse, s. f.

violente extension d'un muscle; entorse, relâchement, violente et subite extension d'un muscle, des nerfs. — Luxer, v.a. faire une luxation, faire sortir un os de sa place. — Apagne, s. m. déplacement d'un os. — Mémarchure, s. f. entorse d'un cheval qui a fait un fanx pas. — et kosté, volter, v. n. t. d'escrime, tourner le corps pour eviter le coup.

TOIRCHIMEG, Invation, entorse, memarchure, entorse d'un os, d'un nusele. — Diarthose, s.f. articulation relâchée d'un os, articulation mobile formée par des 1ètes d'os dans des ca vités — Diathose, s.f. espèce de luxation, écart d'os; écartement, dilatation des muscles.

TOTRCINSS, malandres, s. f. pl. bois tranche qui a des nœuds vicieux on des filets obliques; defectuosité du bois. — Tortillard, s. f. bois noneux, madré, rocheux, difficile à polir.

TOIRCHON, torchon, s. m. fam. femme mat propre; souillon, servante employée à des

bas offices.

TOTRDED, tordage, s. m. facon donnée en doublant et tordant le fils, la laine, la soie, le coton. — Tortis, s. m. assemblagede fils tordus ensemble. — Commettage, s. m. art de rennr plusieurs fils en les tortillant. — Torsion, s. m. mouvement d'une carte qui se tord, que l'on tord.

TOIRDEU, commetteur, s. m. celui-qui-fait le commettage. — Tordeur, s. m. celui-qui-tord

la laine, le fil, les écheveaux, etc.

TOIRDOU, tors, e, adj. tordu; qui en a la figure. — Tortillé, e, adj. qui a subi le tortillement; son effet. — Cordelé, tressé en corde; façon donnée en doublant et tordant les brius, etc.

TOIZE, toiser, v. a. mesurer à la toise; toiser quelqu'un, l'examiner attentivement avec dédain. — Entois r. v. a. mettre en las carré

pour toiser, t. d'archit.

TOIZOX, palastre, s. m. plaque de fer battu sur laquelle est bâti la serrure. — Toison, s. f. dépouille d'un monton, d'une brebis; sa pean avec la laine.

TOK, toque, s. f. coiffure de femme; sorte de chapeau convert de velours.

TO-KAM, tout comme, adv. de même, ainsi

TO KLU, coi, coite, adj. tranquille, calme,

paisible. TO-KEUDMAIN  $(\hat{u})$ , coiment, adv. tranquille-

ment, sileuciensement.

TOK-FEU, cendrier; s. m. partie du formeau on tombe la cendre; atre, foyer. — Grille, s. f. barre de fer, treillis sur lequel on expose au feu, ou met le charbon, etc.

TOK1, faire du feu, allumer le feu d'un âtre, d'un fourneau; fourgonner, attiser le feu, allumer, exciter a la discorde.— Chauffer, v. a. donner de la chafeur; chauffer le four, un poèle, un fourneau, etc.; alimenter, attiser le feu. — Fourenter, v. a. entretenir sourde meat une querelle, une desunion, faire durer la discorde; champer, jeter les bois sur la grifle. — et Faize, faire du feu dans l'atre, y placer du bois, a limenter le feu.

TÓKIEU, chanflear, s. m. ouvrier qui alimente le leu des machines à vapeur. — taiseur, s. m. celui dui duige le feu d'un fourneau de bri ques, de briquetterie, tuillerie, etc. — Chana peur, s. m. ouvrier qui eutretient le feu, qui jette le bois sur la grille , 1. de saline.

TO-KO (ð) , à tout coup , à tout propos , souveut,

à tout instant, à chaque fois.

TOL (6), tôle, s. f. fer en feuille. - Rancette, s. f. tôle commune pour les tuyaux et rancet tes de poèle à feu. — Palâtre , s. m. tôle battu en feuille.

TO MIERSEU, tout seul, e, adj. sans compagnie : unique ; simple.—Seulet , te , adj. seul ,

abandonné , délaisse.

TON, mimologie, s. f. imitation de la voix, du ton , du geste de quelqu'un; ton mimologique. Ton , s. m. inflexion , degré d'élévation ou d'abaissement de la voix; ton, énergie, viguenr; le ton du monde, de la bonne société.

TONAL, tonneau, s. m. petite tonne; son contenu: vaisseau de bois à deux fonds, fermé de donves et de cercles renfilés au milieu; t. de marine, poids de doux mille livres, quarante pieds cubes; balise, tonneau qui indique les écueils, les endroits dangereux en mer, sur les rivières; tonneau-mesure, on l'évalue pour le fret d'un tonneau de marchandises pesantes à mille kilogrammes de poids.—Bassiot, s. m. petit baquet de bois fermé dessus et dessous, dont l'un est convert d'un petit entounoir plat pour recevoir l'eau, le vin, etc. - Queue, s. f. mesure pour le liquide, particulierement pour le vin, sa capacite est à peu près celle du muid et demi, c'est-à-dire de 452 pintes. — - Demi-queue, s. f. espèce de tonneau contenant de 240 à 269 demi-litres; demi-pièce de vin. - Pipe, s. f. futaille d'un muid et demi. - Boucant, s. m. tonneau moyen pour renfermer des marchandises non liquides, le tabae, etc., etc. — Futaille, s. f. vaisseau de l bois à veutre renifé pour mettre des liqueurs; grande quantite de tonneaux; les bois du tounean. - Baril, s. m. petit tonneau; son contenn; baril foudroyant plein d'artifice; baril, mesure.-Boisseau , s. m. mesure de capacité pour les substances sèches. — Boute, s. f. futaille pour les boissons, tonneau pour l'eau donce.-Barrique, s. f. sorte de gros tonneau pour les liquides, surtout les vins et eaux-de-vie. -Tonne , s. f. vaisseau en forme de muid ; gros tonneau; vaisseau de bois à deux fonds, fermé de douves; hectolitre. - Muid, s. m. tonneau d'un muid de vin; vaisseau; son contenu. -Foudre, s. m. gros tonneau d'Allemagne. -Refrigerant, s. m. vaisseau de bois rempli d'eau pour condenser la vapeur dans l'alambic. - Betuse, s. f. tonneau à demi-ouvert. - Cu vier, s. m. grand vaissean de bois, percé d'un trou un peu au-dessus de son fond, pour recevoir un robinet de métal; réservoir d'eau de pluie. - Frequin, s. m. futaille pour la mélasse, le sucre, le sirop de fruits. — Baste, s. m. cylindre cerelé pour mettre le lait. -Sauniere, 5. f. tonneau, baquet où l'on conserve le sel. — Caque, s. f. espèce de baril on tonneau pour caquer, mettre les harengs. -Barrot, s. m. espèce de baril où l'ou alite les anchois après leur avoir coupé la tête et ôté le fiel et les boyanx. - au kroupir, boisseau, s. m. décalitre, 504 pouces cubes, mesure de matières sèches, grain, sel; 53 livres de Liége de pomnies de terre. — po tiré au sor, roue, s. f. machine ronde et creuse, en ferblanc, vitrée ou non vitrée, dont l'axe est mu avec la main, contenant les 90 numéros de la loterie, les billets au nombre égal des miliciens ou conscrits; roue de fortune.

TOSBAU, tombeau, s. m. sépulere, monument clevé à la mémoire d'un homme au lieu où il est enterré. - Sarcophage, s. m. tombeau; sa représentation; tombeau creusé dans une pierre caustique ou assienne. - Cénotaphe, s. m. tombeau vide dressé à la mémoire d'un mort enterré ailleurs, orné de catafalques on décorations funebres au-dessus du cercueil ; il se pose dans le cour d'une église aux cérémonies funébres d'un défunt.

TOND (6), tondre, v. a. conper la laine, les poils des animaux, des étofles, les branches des charmilles, etc.; raser, conper les chevenx; surtondre la laine, couper les extrémités les

moins fines.

TONDAUF, tonte, s. 1. action de tondre les moutens, les arbres, les haies, etc.; temps où l'on tond les troupeaux, tondaison.

TONDEG, tondaille, s. f. la laine, la toison enlevée de dessus le mouton, temps, action de tondre.

TONDEU, tondeur, s. m. celui qui toud les draps, les étoffes; tondeuse. - Ébertandeur, s. m. qui ébertande les draps en première coupe.

TONDOU, tondu, e, adj. dont on a compé la laine, les poils, les cheveux; ironique. -Ecote, e, adj. tronc, branche écotée, dont

les mennes branches sont conpées.

TONE, tonner, v. n., impers, se dit du bruit que fait le tonnerre, le canon, un volcan; fig. parler avec véhémence, menacer avec autorité; imiter le bruit du tonnerre. - Gronder, v. n. faire un bruit soard; se dit du tonnerre, du vent, d'un orage; en général, murmurer, tapager. - Foudroyer, v. n. t. de chimie, faire explosion, fermenter et détouner avec fracas.

TONEG, grondement, s. m. bruit sourd du tonnerre, etc.; détonnation, inflammation subite avec éclat. - Tonnant, e, adj. qui tonne; bruit, voix tonnante, forte, éclatante.

TONHLE, assembler une charpente au moven des tholus ou piece de bois en forme de coin

ou clef de charpente.

TONHLEC, tongours, s. m. pl. petit levier dont on se sert pour tenir un essien de charrette bandé sur le brancard.

TONNIR, tonnerre, s. m. bruit éclatant occasionné par une explosion, une détonnation électrique entre deux miées ou entre une miée et la terre; la foudre, tonnerre; orateur véhément. - Foudre, s. 2 g. matière électrique sortant des nuées avec detonnation; indignation foudroyante, terrible, pleine de colère. -Foudrovante, s. f. fusée qui imite la foudre.-Voix stentorée, adj. de stentor, voix éclatante, ronflante.

TONNLEG, tonnelage, s. m. ce qui concerne la tonnellerie; lien où l'on fait des tonneaux.

TONNEL, tonnelier, s. m. qui fait des tonneaux, des enviers, des seaux en bois; qui s'occupe de la tonnellerie.

TO-NOU, nu, e, adj. qui n'est pas vêtu, qui n'est

pas convert ; nu, tont nu , fig. qui est saus déguisement, sans ornement; depouillé. -- Le nu, s. m. t. d'arts, ce qui est sans draperie, sans ornement; figure et partie non drapee; les membres, les chairs, les muscles, les os et la pean; ceux qui sont mis. — A nn , adv. à deconvert, sans déguisement, sans voile. --Dénudé, e, adj. dépouille de vêtement, d'écorce, de chair; qui est dans le denuement. - Dénudation, s. m. état d'un os écorche; à découvert , état de midite. « Deguenille, e, adj. personne déguenillée, dont les babits sont en lambeaux. — Innaturalibus, adv. a no, dans l'état de nudite; état d'un être nu, par-

TO-NOU  $(\hat{a})$ , neuf, ve, adj. ce qui est neuf, chose nouvelle, habiller de neuf.

TO-NOVAL, récemment, adv. nouvellement,

depuis peu; tout nouveau.

TO OU RIN , jouer le tout pour le tout ; s'exposer à tout perdre pour tout gagner.

TOP, tope, interj. - Toper, v. n. t. de jeu, consentir, demenrer d'accord à une offre, une proposition; conclure un marche, un arrangement en frappant dans la main l'un de l'autre; tenir pour, absolument sa promesse; tenir, être attaché à sa parole, tenir pour dit, pour fait ; arrêté.

TOPAINE, claque, s. f. comp bruyant du plat de la main. — Tope, s. f. fam. coup de la main. TO-PIERDOU, errer, v. n. voguer de côté et d'autre, aller cà et là , à l'aventure ; avoir une

fansse opinion, se tromper.

10-PO (po), tantin, tantinet, tantet, s. m. fam. un peu, tant soit peu, tout peu. - Un petit peu , adv. une petite portion ou quantité.

TOPRET, près , prép, auprès , en comparaison , proche, presque, environ, de près, tont contre, proche du voisin. - Proche, prép pres, aupres, adv. on tout proche, tout contre. -Adjacent , e , adj. proche , contigu , situé aupres, anx environs. - Contigut, e, adj. touchant immédiatement; maison, héritage contien.

TORAL, taureau, s. m. mâle de la vache, quadrupède bisulce, mammifère, ruminant; fig. homme très-vigoureux et très-ardent en amour; voix de taurcan, très-grosse. — Robin, s. m. t. pop. taureau; homme méprisable.

TOBATT, tantôt, adv. dans pen de temps, bientôt, il n'y a pas longtemps, sitôt que; tout-à-

Thenre, dans un on quelques instants.

TORG, torse, s. m. bois tourné, peint en serpentant; qui est torda ou qui ch a la ligare; contors, colonne, torse, t. de sculpteur; figure tronquée, bois tournant en serpentant. Torche , s. f. poignée de paille tortillee.

TORLE, courir la genisse; être en chaleur, se dit d'une vache en chaleur.

FO-ROIRI, gueri radicalement, delivré du mal; être dans son principe, rendu à la sonté.

TORON, homme simple, s. m. qui n'a pas de luxe, de ion, d'orgueil, de façon; tout rond, corps, surface circulaire; rond terminé par un cercle, se dit d'un homme rebondi, comme enfle de graisse, de nourriture, de boisson,

TORTAL, gâtean, s. m. espèce de pâtisserie de larine, beurre et œuf en pâte solide, ronde et plate; tourte, tourtean. - d'konk, rond de pain d'épices. - d'laume, rayon, s. m. ou gâteau de miel. — d'narctt, fourteau, s. m. gâteau de marc de noix, de colza ou de pavot après qu'on en a extrait l'huile, est une nourri ture des be-tiany; engrais specifique pour purger les vaches qui viennent de vêler; sorte de găteau, piece ronde, — d'son, caillot, s. m.

grundeau, masse de sang caille. TÜRTEURR (6), torture, s. f. tourment, gêne, question; tourmenter l'esprit, être a la torture tres soufrant. - Question, s. f. torture, gêne pour arracher la verite aux accuses.- Epreuve, s. f. sorte de question de supplice ; épreuve du fen en maniaut da fer rouge ou marchant dessus sans se brûler; question de l'eau, en y plongeant sans s'enfoncer, le patient; cette containe avait lieu dans le 8me siccle. -- Frontal, s. f. torture en serrant le front avec une corde à nœud. - Lampadation, s. f question que l'on faisait subir en brûlant les jarrets avec des lampes. — Ordeal, s. m. épreuve de l'innocence d'un accusé en lui faisant tenir un fer chaud.-Falaca, s. m. instrument de supplice. - Falacque, s. f. bastonnade sous la plante des pieds; planchette sur laquelle on attachait le patient. - Gêne, s. f. question, torture pour arracher un aveu; violence pour extorquer de l'argent. -- Escarpins, s. m. pl. sorte de torture qui serrait les pieds.

TORTIERE, cloche, s. f. ustensile d'office fait en forme de foar de campagne pour y faire

enire des compottes ou des truits.

TOSAIN, Toussaint, s. f. fête de tous les saints chez les catholiques le 1er novembre de chaque année; ce fut en 856 que l'empereur Louis-le-Déboanaire ordonna la célébration de ce jour à toute la Gaule et à la Germanie.

TOSÉ, tousser, v. n. faire Veffort et le bruit que cause la toux. - Coquelucher, v. n. tousser, avoir la coqueluche; rhume contagieux.

TOSEG, tousserie, s. f. action de tousser, de coquelucher.

TOSEU, tousseur, se, s. qui tousse souvent. — Senl, e, adj. sans compagnie, unique, simple, un seul homme; acte uniloque, où un seul parle, qui exprime la volonté d'un seul. — Senlet, te, adj.diminutif de seul; f. abandonne, délaissé.

TO-SOU, tout c'est, s.m. chose considérée en son entier; toute chose, sans exception ni

réserve.

TOSS, toux, s. f. monvement convalsif de la poitrine, de la gorge, accompagné de bruit, maladie; elle accompagne un grand nombre de maladies, le traitement est divisé en toux de poitrine, stomacale et en toux nerveuse; maladie oni fait faire des efforts à la poitrine avec bruit pour en pousser en dehors une humenr acre et piquante. - Tony ferine, s. f. d'un manyais caractere, toux des enfants. — Quinte, s. f. toux violente, âcre et redoublée. — Toux nerveuse, s.f. se rencontre dans les affections nerveuses. - du quo, ponimeliere, s. f. phthisie pulmonaire des chevaux a son premier degré. — du sloumak, toux d'estomac, est séche on lumide, et quelquefois compliquée d'une toux de poitrine.

TOSS VAILLANT, son saint-frusquin, s. m. tout

l'argent, les nippes d'un homme, etc

TOT, tout, s. m. chose considérée dans son entier. - Tout, e, adj. tous, m. pl., toutes, f. pl. se dit de l'universalité d'une chose, la plénitude absolue, etc. — Tout, adv. tout-àfait, entièrement, en entier, sans exception ni réserve; surtout, principalement, etc.

TOTI (d), miais, e, adj. et s. sot, sans expé-

rience, simple.

TOTOM, garde, s. f. prendre garde, avoir soin de ne pas tomber, se dit des enfants.

TOTT, toute, adj. V. Tot.

TOTT-A-FAI, tout-à-fait, adv. entièrement, en entier, sans exception ni réserve. - Intégralement, adv. entièrement; intégrale, partie finie.

TOTT-A-KO (kd), tout-a-coup, adv. inconti-

nent, aussitôt, sur l'heure, bientôt.

TOTT - A - PON, tout à point, adv. tout à propos, dans l'occasion, convenablement, au temps,

quand il faut.

TOTT-BONN, toute-saine, s. f. arbrisseau trèsemployé en médecine, ressemble au millepertuis; il est apéritif et tue les vers .- Toutebonne, s. f. orvale, bon-hemi, silarée, plante labiće , enivrante , vulnéraire.

TOTT FOI, toutefois, adv. néanmoins, cependant, pour toutes les fois, on dit que; toute-

fois je ne le crois pas.

TOTT-HAU, à pieds nus, sans bas ni souliers;

va nu-pieds , a pieds nus.

TOUBAK, tabac, s. m. petun, herbe à la reine, plante usuelle, enivrante, dont on fame les fenilles et dont on fait une poudre sternutatoire; la plante est purgative; la première plante de tabac fut introduite en Europe en 1560. — Nicotiane, s. f. plante âcre et caustique, irrite les nerfs, fait éternuer et mou-cher; violent purgatif, bon pour l'apoplexie, la léthargie , l'épilepsie , préserve , du mal de dents, du scorbut. - Macouba, s. m. tabac de la Martinique, préparé avec du sucre brut, sent la violette et naturellement l'odeur de la rose; ce tabac est rare en Europe. - Kanastre, s. m. kanaster. — Canasse, s. m. tabac filé menu pour fumer. — Role, s. f. boudin de tabac roulé pour chiquer.

TOUBION, vertige, s. m. tournoiement de tête, étourdissement; fig. folie, égarement de la raison. - Scotodinie, s. f. vertige avec la vue trouble, obscurcie. — Scotomie, s. f. t. de médecine, maladie des yeux; vertige avec obscurcissement. - Vertigo, s. m. maladie de tête, du cheval, du mouton; caprice, fantai-

sie, grain de folie.

TOUCHÉ, doigter, v. a. poser les doigts sur un instrument à clavier, à manche, à trous, pour en tirer des sons. — Toucher, v. a. mettre la

main, le doigt, le pied sur.

TOUF, houppe, s. f. touffe de fil, soie, cheveux en bouquet, boule sur un bonnet. - Freluche, s. f. tousse de soie, sert d'ornement. - Peluche, s. f. touffe de fleurs, de feuilles dans les fleurs artificielles.

TOUGCHE, touche, s. f. pièce mobile de clavier, division du manche de la guitare, du luth, etc. - Doigté, s. m. art, effet du jeu des doigts sur un instrument. — Pédale, s. f. touche mue avec les pieds; pédale de l'orgue, du fortépiano, du rouet à filer, le tour à tourner la l'TOUP, touffe, s. f. assemblage, amas de plantes;

roue du remouleur. — Guide, s. f. espèce d'équerre de fer ou de cuivre, limé un peu en talus en dessous. —  $\dot{a}$  l' $\dot{o}l$ , porte huile, s. f. petit outil d'horlogerie en forme d'aiguille, sert à mettre de l'huile aux pivots des montres, des pendules.

TOUGCHI, toucher, s.m. tact, sens par lequel on connaît les qualités palpables des corps; manière délicate de toucher l'orgue; v. a. mettre la main, les doigts, les pieds, etc. à ou sur quelque chose; opérer le contact, frôler, toucher légèrement un objet en passant.—Vibrer v. n. faire des vibrations aux cordes d'instrument; émouvoir, agiter, transmettre un son, une sensation.

TOUGNION  $(\hat{n})$ , torchon, s.m. femine malpropre. ébouriffée. — d'pan, brife, bribe, s. f. gros morceau de pain cassé ou compé par hasard.

TOUGNIOUL (n), jabot, s. m. mousseline, dentelle, etc. à la fente du haut d'une chemise d'homme. - Jabotière, s. f. mousseline, dentelle du jabot.

TOUMA, saint Thomas, s. m. apôtre surnommé Dydime, était de Galilée, l'on croit qu'il souffrit le martyr dans la ville de Calamen; il y a neuf saint Thomas, la fête du premier est le

21 décembre.

TOUMÉ, tomber, v. n. être dirigé, emporté, entraîné du haut en bas par son poids; se dit en général se jeter, fondre sur, passer rapidement d'un état à un autre pire; descendre, être précipité; faire une chute, tomber en faute, etc. – Acquiescer , v. n. consentir. — Défruiter , v. a. perdre ses fruits, se dit d'un arbre dont les fruits tombent. — Déchoir, v. n. tomber dans un état moindre, pire, de réputation, de credit; diminuer peu à peu, devenir infirme, déchoir de son crédit, de sa vogue, etc.; disparaître, être oublié; tomber, être pendant, se dit des cheveux, des habits; cesser, discontinuer, être affaibli, se dit du vent; laisser tomber une injure, ne pas contredire, ne pas maintenir son dit. - Péricliter, v. n. menacer ruine, être en péril de sa fortune, les affaires périclitent. - Renversé, e, adj. être jeté par terre; tomber à la renverse, se renverser. --Dégringoler, v. a. sauter, descendre vite et malgré soi ; burlesque.

TOUMEG, chute, s. f. mouvement, action de ce qui tombe. - Tombir, v. n. faire du bruit, se fracasser en tombant. - Dégringolade, s. f. action de dégringoler, chute rapide, être

précipité.

TOUNE (û), tourne, atout, s. m. carte que l'on retourne, qui fait l'atout, le triemphe, t. de jen de cartes. — Triomphe, s. f. sorte de jen de cartes; carte retournée après la distribution. - Retourne, s. f. carte que l'on retourne au jeu, elle indique la couleur pour atout. ki plante, arrive qui plante, ce qui pourra, qu'il en soit, ce qu'il voudra, à la bonheur, à tont hasard. - riss, tourne-vis ou tourne à gauche, petit outil d'acier trempé, mince et aplati d'un bout pour pouvoir entrer dans la fente de la tête d'une vis, instrument d'arts pour tourner la vis; petit outil en forme de ciseau; avec ou sans manche, qui sert à serrer et à desserrer les vis à tête fendue.

grosse mèche de chevenx sur le sommet de la tête. — Toupe, s. f. paquet très dur de chevenx. — Fréinché, s. f. houppe de soie, de bourre de laine, qui jadis se plaçait sur le hant de l'empeigne des souliers de femme. — Houppe, s. f. toulfe de fils en bouquet; boule sur un bonnet.

TOUPET, brasses, s. f. pl. bouquet de poils aux canons des jambes de derrière des bêtes fauves. — Faisceau, s. m. amas de certaines choses liées; faisceau de verges, d'herbes, etc. Tonpillon, s. m. petit toupet, petite touffe de poils, de cheveux, de crins, de laine, d'arbres, etc.; toupet, cheveux au haut du front. — d'on geo, mollette, s. f. épis de crins qui tombe sur le front entre les deux oreilles du cheval. — Epée romaine, s. f. épi extraordinaire le long de l'encolure du cheval, près la crinière.

TOUR, tour, s.m. mouvement en rond en revenant sur soi-même; promenade, allée et venue; circuit; tournure, façon, rang successif, alternatif; tour, action qui exige la promptitude , la subtilité , l'adresse de la main , l'agilité, la souplesse du corps; trait de subtilité. d'adresse, de finesse. — Tour, machine qui se meut circulairement pour façonner en rond les bois, les métanx. — Pourtour, s. m. le tour, le circuit d'un corps; étendue du contour d'un espace ou d'un ouvrage, t. d'archit. et d'arts. - Clocher, s. m. tour, bâtiment rond ou à pans plus haut que large. - Tourelle, s. f. petite tour on polygone qui a plusienrs angles et plusieurs côtes par encorbellement. — Campanille, s. f. tour ouverte et legère; clocher, partie supérieure d'un dôme à jour. — Établi de tourneur, s. m. se compose de deux jumelles, deux traverses assemblées à tenons, mortaises et arc-boutant, deux poupées, quatre pieds assemblés dans les traverses et patins; se meut circulairement et sert à arrondir des ouvrages. - Superficie, s. f. surface, longueur et largeur sans profondeur. — Circonférence, s. f. tour d'un cercle; enceinte, courbe fermée. — Circonvolution, s. f. chacun des tours que décrit une courbe autour d'un centre commun; tour de spirale. - Entourage, s. m. tout ce qui entoure; or nement autour de. - Circuit, s. m. enceinte, tour, périmètre. - Lanterne, s. f. espèce de petit clocher construit au sommet d'un dôme pour servir d'amortissement, on sur un comble pour y loger une horloge ou donner du jour à un escalier. - Touret, s. m. petit tour qui reçoit un mouvement de rotation rapide an moyen d'une grande roue qui fait partie d'une machine. - Phare, s. m. haute tour bâtie soit sur un promontoir on une langue de terre qui s'avance dans la mer, soit en mer même, sur quelque ilot ou sur des rochers peu eloignés du rivage et au sommet de laquelle on entretient, pendant la muit, un feu allumé pour guider les navires. - Canterme, s. m. malétice, user de malétice; employer des malélices pour nuire aux hommes, aux animaux.— Tour de passe-passe, s. f. filouterie, tour d'adresse pour tromper. - Niche, s. f. tour de malice ou d'espièglerie; faire une niche à quelqu'un, - Rubrique, s. f. ruse, finesse, détour; connaître, savoir les rubriques. - Jonglerie, s. f. charlatannerie, tour de passe-passe; armoire claustrale, tournante, lieu où elle est. *– de chet* , tour du chat , s. m. espace vide de seize centimètres que l'on doit toujours laisser entre le mur d'un-four a pain on d'un fourneau de forge et le mur mitoyen. — det kouze, hip podròme, s. m. place, lice pour la course des chevaux. -du Babel, tour de Babel, s. f. con fusion des langues et d'opinions, se dit aussi d'une assemblée confuse où l'on ne s'y entend plus, et où il n'y a plus d'ordre. - du Babitone, tour de Babylone, s. f. se tronyait aux angles de chaque carré et entre les portes du mur de Babylone, une des sept merveilles du monde; ces murs avaient douze toises d'épaisseur, cinquante de hanteur, vingt-quatre lienes de circuit. — du rain, courbature, s. f. maladie de l'homme provenant de grandes fatigues, d'efforts; lassitudes dou loureuses dans les reins, les lombes. - Tour de rein, s.m. rupture ou fonlure des muscles des reins; manyais office, manyais marché, -Lombagie, s. f. lumbago, s. m. donleur violente dans les reins, produite par des efforts violents de porter, sonlever des objets pesants. – Rachialgie , s. f. douleurs violentes dans les lombes et le dos; rachissagre, goutte à l'épine du dos. — du waidai, fiit, s. m. espèce de vilebrequin, c'est le bois dans lequel le fer est placé pour percer.

TOUR. A-TOUR, alterner, v. a. faire à deux et tour à tour; exercer tour à tour un office, nu ouvrage; placer, mettre l'un après l'antre, t. d'agriculture, varier la culture d'un champ.—Alternativement, adv. tour à tour, l'un apres l'autre; roulement, service fait tour à tour, t. militaire.

TOURBAL, écron, s. m. morceau de fer taraude qui se visse an bout d'un boulon pour le retenir. TOURBANTINE, huile, essence ou esprit de térébenthine, est une résine liquide de consis tance miellense qui découle naturellement ou par incision de plusieurs arbres des térébinthaces; elle est discussive, résolutive, vulné raire, diurétique pour les fleurs blanches.

Totrett, tourelle, s. f. petite tour ronde on polygone portée par encorheillement, par un cul de lampe on par une troupe, comme on en voit encore à quelques encoignures d'an ciennes constructions du 15 mc et 14 mc siècle — Dòme, s. m. voûte en coupe renversée qui couronne un temple, un amphithéâtre on même un grand salon. — Bouteille, s. f. t. de mer, saillie en charpente sur les côtes de l'arrière, servant de latrine.

TOURLOUROU, soldat du deuxième rang.

TOURMAIN, tourment, s. m. grande et viotente donleur corporelle; supplice, torture, peine d'esprit, vive inquietude. — Blestrisme, s. m. inquiétude, vogue continnelle dans le corps, tristesse, etc. V. Supliss.

TOURMAINTE, tourmenter, v. a. faire soullriquelque tourment de corps on d'esprit; inquiéter vivement, agiter, importuner, barceler quelqu'un. — Lutiner, v. a. tourmenter quelqu'un, l'importuner, le tourmenter comme ferait un lutin. — Molester, v. a. chagriner, tourmenter, vexer, inquiéter.

375

TOURMAINTENN, tormentille, s. f. plante rosacée à racine vulnéraire, astringente et détersive, très-usitée en médecine, d'où l'on retire la résine de thérébenthe.

TOURNAIE, tournée, s. f. course, promenade, voyage que font les employés, etc.; course pour inspecter, voyage en plusieurs endroits. – Détour, s. m. sinnosité, endroit qui va eu tournant, chemin qui éloigne du droit chemin, de la route; circuit. - Tournant, s. m. conde, coin de chemin, de rue; espace où l'on tourne

une voiture , coude d'une rivière.

TOURNAN, tournant, e, adj. qui tourne, pont, bascule tournante. -- Sinneux, se, adj. repli, cours sinneux, tortneux; route sinneuse qui tourne, fait des tours et détours. - Tournoyant, e, adj. qui tournoie, qui biaise; goufre, tournoiement d'eau causée par deux conrants. -Vertigneux, se, adj. qui va en tournoiement, en tournoyant. - monteu, tourniquet, s. in. croix mobile posée horizontalement sur un pivot; moulinet. - monton, tournis, s. m. maladie des montons cansée par des hydatides dans le cerveau; cette incommodité les font tourner sur eux-mêmes en chancelant.

TOURNAR, tournure, s. f. tour, disposition, forme du corps, bouffant pour sonlever la robe à la chute des reins ; tig. genre d'esprit , ton du discours; ruse, stratageme. - Subterfuge, s. m. ruse pour s'échapper. - Cassade, s. f. mensonge pour rire ou pour s'excuser, servir de défaite; moquerie. - Désinvolture, s. f. jolie tournure, galbe gracieux de l'enime. -Degaine, s. f. demarche, tournure, attitude; ensemble des mouvements en marchant. -Menée , s. f. pratique mauvaise et secrète pour faire renssir. - Sinuosité des pensées, s. f. détour d'une chose vraie. - Astuce, s. f. mauvaise finesse. - Intrigue, s f. pratique secrète, manœuvre obscure et tortueuse pour rénssir; commerce secret de galanterie.

TOURNE, tourner, v. a. mouvoir en rond, mettre dans un autre sens, d'un ou de l'antre côté; enlever, monvoir en tournant; façonner autonr, t. de métiers; diriger, tourner la tête; prendre à revers, interprêter, donner un sens, etc. — Tournasser, v. a. travailler sur le tour, t. d'arts, réparer les inégalités d'un ouvrage tourné. - Tourner, v.n. s'altérer, se se dit du vin, de certains fruits lorsqu'ils sont trop murs; s'aigrir, se corrompre; tourner; commencer à mûrir, pommer; faire prendre un certain tour, une tournure. - Tergiverser, v. n. prendre des faux-fuyants; chercher des détours pour reculer la conclusion d'une affaire. Coaguler, v. a. figer, cailler, ôter la finidité, se dit du lait qui se coagule. - Pivoter, v. n. tourner comme sur un pivot. - Tournailler, v. n. faire beaucoup de tours et détours sans s'éloigner d'un point; aller et venir en tournant; roder autour. - Pirouetter, v. n. faire la pirouette, pas de danse en tournant sur soi-même. - Toupiller, v. n. tournoyer comme une toupie; ne faire qu'aller et venir dans une maison sans savoir pourquoi. — Ronler, v. a. faire avancer en faisant tourner sur soi même. -Virer, v.a. et n. tourner, aller en tournant, tourner d'un côte sur l'autre; fam. tourner et virer, questionner pour faire parler. - Roder, v. n. errer çà et là , tournoyer autour de , avec mauvaise intention; circuire, tourner tout autour. — Serpeger, v. a. conduire un cheval en tournant. - Serpenter, v. n. avoir une marche, une direction, un cours tortueux, serpenteux. - Pomnier, v. n. t. de jard., se former en pomme; choux, cabus, laitue formée en manière de pomme. — Lanterner, v. a. ajourner et amuser par de vaines paroles; perdre un temps précieux par des lenteurs. -Biller, v. a. faire tourner une pierre, une pièce de charpente sur son axe; pivoter. - et dustourné, vire-et-volte, s. f. t. de manége, tour et retour fait avec vitesse, se dit d'une personne qui fait ce mouvement, qui, dans sa conversation, change de thèse et de propos.

TOURNEG, tournoiement, s. m. action de ce qui tournoie. - Tourbillonnement, s. m. mouvement en tourbillon. - Coagulum, s. m. coagulation produite par le mélange de quelque liqueur; moyen de coagnier. - Rotation, s. f. mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même; mouvement en rond. -Tourner avec vélocité, s. f. avec vitesse, promptitude, rapidité. — Volte, s. f. mouve ment du cheval en rond; t. d'escrime, botte en tournant sur le pied gauche, mouvement pour éviter le coup. — Lenteur, s. f. manque d'activité, de célérité; fig. se dit de l'esprit qui conçoit, imagine avec peine. - Commettage, s. m. art de réunir plusieurs fils en les tortillant. - donn gross pir, abattage d'une grosse pierre, sorte de manœuvre que font les ouvriers pour soulever ou retourner une pierre ou une pièce de bois , ils introduisent l'extrémité d'un levier sous la pierre, mettent ensuite une cale sous le levier pour lever à force de bras.

TOURNEU, tourneur, s. m. ouvrier qui façonne au tour; qui tourne la roue. - Ivoirier, s. m. ouvrier qui travaille, tourne l'ivoire et vend ces objets. — Cornettier, s. m. qui travaille, tourne la corne. — Perplexe, adj. 2 g. irrésolu, incertain, très-inquiet, embarrassé. -Lambin, e, adj. et s. fam. qui agit lentement, qui lambine. — Lanternier, ère, s. irrésolu, avec qui on ne peut rien terminer, flaneur; discur de fadaises. - Mon, adj. sans vigueur, efféminé; énervé, indolent qui ne prend rien à cœur; lanterner, être irrésolu. — Lent, e, tardif; qui n'agit pas avec promptitude, vitesse; personne lente à parler, à agir. - Lendore, s. 2 g. personne lente dans ses opérations; personne assoupie. - d'bolgi, tour, s. m. table carrée, ferme et solide, sur laquelle les boulangers dressent la pâte qu'ils ont coupée et dressée en lui donnant la figure qui lui convient, etc. — d'pantisier, pâtissoir, s. m. table à rebord pour pâtisser; tour, table de confiseur. — d'poti, tournoir, s. m. t. de potier, bâton de bois de houx pour faire tourner la rone de leur tour.

TOURNIKE, lambiner, v. n. agir lentement. -Vréder, v. n. aller et venir sans objet. - Tournoyer, v.n. tonrner, biaiser, chercher des détours. - Toupiller, v. n. ne faire qu'aller et venir dans une maison sans savoir pourquoi. TOURNIKET, tourniquet, s. m. croix mobile posée horizontalement sur un pivot; outil,

pièce qui tourne. — Singe , s. m. machine com- [TOUWE], tuer, v. a. ôter la vie à quelqu'un. posée d'un treuil qui tourne dans deux montants et s'emploie à divers usages. - Treuil, s. m. est un evlindre de bois posé horizontale. ment sur deux supports autour duquel s'enveloppe une corde, avec laquelle on elève des fardeaux en faisant tourner le cylindre au moven d'un levier on d'une manivelle fixee à ses extrémités. — Moulinet, s. m. espèce de tourniquet a quatre bras qui tournent horizoutalement, à hauteur d'appui d'une ruelle ou à côte d'une barriere pour empêcher le passage des bestraux. - Touret, s. m. cylindre de bois traversé d'un ave de fer et terminé a chacun de ses bouts par deux tringles ou deux planches de bois assemblees en santoir; le touret sert a devider les fils de corderie. - Birloir, s. m. tourniquet qui tient élevé un châssis de fenètre. - Toton, s. m. espèce de dé avec un pivot, dont les quatre faces sont marquées : M. mettez; P. prenez; R. rien; T. tout. -Pigeon culbutant, s. m. vole tres-legérement et s'elève haut, puis tournoie sur lui-même en volant comme un corps jete en l'air ou une balle qui roule sur son axe. - Tourniquet, s. m. genre d'inscete coléoptere à antennes raides, grosses et plus courtes que la tête; il a quatre grands yeux à reseau, ce petit scarabée qui tourne dans l'eau dormante, y decrit des cercles en conrant avec une extrême vitesse. d'chirugien, tourniquet a comprimer, instrument de chirurgien qui sert a comprimer les vaisseaux dans certaines opérations chirurgicales : inventé en 1668.

TOURNIKEU, tourbilleax, se, adj. et s. qui tourbillonne, fait des mouvements en tour-

billon.

TOURMSS, vertige, s. m. tournoiement de tête, étom dissement; avoir des vertiges momentanés. - Etourdissement, s. m. ebranlement du cervean, causé par ce qui etourdit. lyre, adj. 2 g. qui a le cerveau troublé par les fumées du vin, d'une liqueur alcoolique, dont les nerfs sont agités, troublés, irrités.

TOURBAIE, abattoir, s. m. endroit que les bonchers et les charentiers destinent pour la tuerie de leurs bestianx. - Tuerie, s. f. li u où

ies bouchers tuent leurs bêtes.

TOURSL, houspiller, v. a. tirailler, secouer pour maltraiter. - Lutter, v. n. combattre à la lutte, se prendre corps à corps pour se vaincre, se terrasser, mesurer ses forces.

10ERSHIEG , lutte , s. f. exercice gymnastique , combat corps a corps pour mesurer ses forces. TOURSIVEU, s. m. homme rusé, faux, à restriction mentale. - Adroit, e, adj. fin, rusé, qui use de detours, de ruse, de moyens illicites; homme plein d'astuce, de mauvaise finesse, être astucieux. - Vieny madré, renard madré, e, adj. et s. fig. fin, rusé, matois. Fallacieux, se, adj. trompeur frauduleux, qui sophistique avec intention de tromper.

TOURSON, trognon, s. m. le cœur ou le milieu d'un fruit, d'un légume, d'un chou, d'une

pomme rongée.

TOUTON , folâtre , adj 2 g. fille , homme folâtre; badin, qui aime à folàtrer; diminutif de fou; qui folloie, a nue fohe gaie, agréable.—Folle, adj. f. d'une humeur enjouée ; simple, crédule. I onn famm sot fai, vulsonade, s. l. memtre légal d'une femme surprise en adultere,

TEAFIK, trafic, s. m. commerce, negoce de marchandises; fig. convention, vente illicite Sundination, s. f. traffe dans les forres, dans les marchés.

TRAFTE, piétouner, v. n. marcher pessument

en faisaut un grand bruit.

TRAG, salope, s. f. sale, malpropre, degontante, qui n'est pas propre. - Salisson, s. L. pop, petite fille malpropre, - Salaude, s. f sale et malpropre.

TRACHET, trajet, s. m. espace d'eau, de che min à traverser; action de le traverser. -Traite, s. f. chemm qu'on lait sans s'arrêter.

TRAGN, trogne, s. f. visage plem qui a quelque chose de facétionx; visage boutti, boursouffe, bourgeonné.

TRAL, contour, s. m. trait, ligne qui termine, renferme une figure, t. d'art. - Trait, s. m. longe avec laquelle les chevaux tirent un car rosse, un tombereau; ce qui emporte l'équifibre d'une balance; ce qu'on avide d'une gor gée, action d'avaler tout d'une haleine; ligne tracée ou qui imite le contour, la forme ; linéament du visage; acte, action qui marque une intention, procédé, opiniàtreté, originalite piquante, pensée vive; saillie, rapport d'une chose a une autre; espace rapide du temps, trait de l'envie, de la calomnie, de la pdonsie, de la médisance, du plaisir, de la mort, etc., trait de Jupiter, espece d'assemblage propre au rallongement du boi., aiusi nommé a cause que cet assemblage vu de profil est à peu pres disposé comme on représente la fondre. -Trait rameneret, s. m. et adj. t. de charpen tier, fait avec le cordean. — Aecolade, s. l. trait qui embrasse plusieurs articles, plusieurs lignes. - Stéréotomie, s. f. science, art de la conpe des solides, des pierres, de la charpente, art des constructions solides. - Levée, s. f. t. de jeu, cartes qu'on leve en gagnant; faire une, avoir des levees. - Main, s. f. t. de jen , levée de cartes ; faire une ou deux mains , faire vole, faire toutes les mains.  $\leftarrow d'kenon$ . prolonge, s. f. cordage qui sert a tirer le canon en retraite quand une piece est embour bée; les canomiers s'en servent pour conduire une pièce de canon d'un lieu à un antre à force. de bras; long et fort cable que les canonniers attachent à la crosse d'une pièce de canon pour la trainer sans employer l'avant train. d'koid, combleau, s. m. cordage pour trainer un baquet, un canon. — d'penn, cadeau, s. m. trait de plume, grand, hardi, autour des exemples pour les orner. - Entrelas, s. m. simple trait d'écriture qui se lie et se croise. Entrelacs , s. m. chiffres entrelaces faisant ornement à jour. — Parafe ou paraphe, s. m. marque formee d'un trait qui accompagne la signature.-d'pomp, levee d'un piston, chemin qu'il fait dans un corps de pompe pour aspircion refonler l'eau; jeu de piston. - Batonnée d'eau, s. f. ce qu'en fournit un coup de piston TRAIFF, armistice, s. m. cessation d'hostilites;

repos qu'on prend par convention. - Trève, s. 1. suspension d'armes , cessation d'hostilité :

pour un temps, par convention.

TRAIMM (i), trame, s. f. t. de manufacture, fil passé entre les fils ou chaine, conduit par la navette. - Encrue, s. f. trame de l'étoffe. -Accompagnage, s. ni. tranie des étoffes bro-

chées en or, argent, etc.

TRAIMP, trempe, s. f. action, manière de tremper le fer, le papier, la mèche de bougies, etc.; eau pour fermeuter le grain , etc. ; qualité que le fer contracte quand on le trempe; flg. caractère, manière, bonne ou manvaise trempe. Pacquet, s. m. composition de suie, de farine et d'urine pour tremper le fer, l'acier par cémentation.

TRAIMPÉ, trempé, e, adj. extrêmement mouillé. - Tremper, v. a. mouiller en mettant dans nne liqueur; imbiber, plonger dans un liquide pour donner la trempe. - Tremper, v. n. être dans quelque chose de liquide; fig. participer, être complice. — Dégorger, v. a. les viandes pour les débarrasser du sang qu'elles contiennent et rendre la chair plus blanche. — Macérer, v. a. faire tremp**e**r dans une liqueur, un fluide, imbiber d'eau un objet. — Sournois, e, adj. morne, pensif, caché; qui médite le mal en silence. - Dissimulé, e, adj. personne, esprit, àme, caractère dissimule, déguisé, artificieux, couvert, qui ne dévoile pas ses sentiments. - Mitonner, v, a. faire tremper longtemps le pain sur le feu. - Boire, v. a. faire tremper un cuir, etc.; t. de cordonnier, faire boire les semelles, les cuirs pour façonner les souliers.

FRAIMPEG, action de tremper.-Houage, s. m. opération des foulons qui trempent les draps

dans l'eau avant le foulage.

TRAIN, trouble, s. m. brouillerie; désordre; émotion populaire; agitation, inquiétude des esprits. - Chamaillis, s. m. mélée, combat avec bruit où l'ou se chamaille. - Confusion, s. f. mélange confus, embrouillement, désordre, trouble. — Grabuge, s. m. désordre, trouble, vacarme; noise, querelle de bal; différend ; débacle. — Vacarme , s. m. tumulte , grand bruit de gens qui se querellent, se battent, s'agitent avec fureur. — Tumulte, s. m. vacarme, trouble, grand mouvement avec bruit et désordre ; tumultuer, faire du tumulte, du bruit.

FRAINAR, traîneur, s. m. soldat qui traîne, t. milit. qui reste en arrière ; trainard , homme

lent à marcher.

TRAINBLENN, trèfle des prés, s. m. trèfle vulgaire on triolet, cette plante croit dans les prés et pâturages; excellent fourrage pour les chevaux; plante vivace, legumineuse, de quarante-quatre espèces; trèfle d'eau, plante aquatique. — Hépatique noble , s. f. espèce de trelle qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs qui paraissent avant les feuilles au printemps, la plupart des trèfles sont d'Europe.-Lothier, s. m. trèfle musqué, on mélilot bleu à fleurs et feuilles détersives, vulnéraires, sudoritiques; plante annuelle; lothier de Saint-Jacques, à fleurs brunes, trefle jaune, trèfle hémorroïdal ou beoube du Péron. — Luzerne, s. f. trèfle ou foin de Bourgogne, plante fégumineuse pour les bestiaux; luzernière, terre de luzerne. - Ménianthe, s. m. trèfle aquatique, vivace, antiscorbutique, pour les pâles couleurs, les suppressions, les obstructions; fébrifuge, tonique, panacée dont on fait cas; de la famille des lysimachies. - Pied de-lièvre, s. m. plante, petit trèfle des champs, où il croît abondamment parmi les blés. — à kwad faïe, trèfle à quatre feuilles, ne diffère du trèfle commun qu'en ce qu'elle porte souvent quatre feuilles sur une même pédoncule, les fleurs sont blanches, ses feuilles sont purpurines et noirâtres. — du jaurdin, trifolium des jardiniers, il est indigène, s'élève à six pieds de banteur, d'un beau jaune et en épi court; trèfle musqué ou trèfle de jardin, ou trèfle bitumineux, plante de jardin à tige d'un et demi pied, à fleurs bleues et à fleurs blanches. - du mouton, trèlle blanc et rampant, il est très-sain pour les bestiaux.

TRAIND, trente, adj. 2 g. trois fois dix, s.m. le trentième, trente et quarante; jeu de hasard aux cartes; trente-un. — deu mesti. V. Mesti. TRAINEG, trainerie, s. f. lenteur désagréable.

TRAING, lèche, s. f. tranche fort mince de pain, etc. — Tranche, s. f. morceau coupé mince, portion ainsi coupée, - Miroton, s. m. mets, tranche de viande déjà cuite ou coupée pour une vinaigrette ou un ragout d'oignon.-Rouelle de veau, de saumon, s. f. tranche ronde. - Escolopes, s. f. pl. petites tranches minces de viande, etc., de la forme d'une pièce de monnaie. - Darne, s. f. ou dalle, rouelle, tranche de poisson. — Griblette, s. f. morceau mince de porc enveloppé et roti sur la grille. — Caron, s. m. pièce de lard, bande de lard sans maigre; tranche de lard. - Emincée de lard, s. f. lard, viande de porc coupée par tranche mince. - Tailladin ou taillaudin, s.m. bande très-mince d'orange, de citron.-Zeste, s. m. tranche de citron; pelure, peau mince de l'orange, du citron. — Lange de veau, s. f. bande, moitié de l'échine du veau, rouelle de veau. — *au kō* , Coo , s. ni. cascade que forme la rivière d'Emblève, à une lieue au-dessus de Stavelot, au hameau de Coo.

TRAINCHAIE, tranchées, s. f. pl. douleurs vives et aigues dans les entrailles; passage, chemin entre deux montagnes ou à côté d'une colline.

TRAINCHAN, tranchant, s.m. fil d'un couteau, d'un sabre, d'un rasoir, etc. - Tranchant, e, adj. qui tranche; lame tranchante, très-vive, décidée; fig. déc sif, péremptoire. — Taillant, s. m. tranchant d'un couteau, d'une épée, d'une sabre, etc.; coup de taillant.-Coupant, e, adj. qui coupe, couteau coupant.

TRAINGCHET, tranchet, s. m. outil de cordonnier, de bourrelier, pour couper le cuir; outil

de serrurier pour couper les métaux.

TRAINGFI, tranchefile, s. f. t. de cordonnier, petite chainette, til pour soutenir les doublures, renfermer les bords des souliers.

TRAINNAIE, trainée, s. f. choses épanchées en long, trace faite avec de la charogne pour attirer les loups; poudre à canon versée de cette manière.

TRAINNAU, traineau, s. m. voiture pour aller

sur la neige, voiture sans roue.

TRAINNMAIN (dvain), intérieurement, adv. au dedans, en général dans l'intérieur du corps. TRAINPREIE, tremperie, s. f. lieu où l'on

t. d'imprimeur.

TRAINTÈME, trentième, adj. 2 g. nombre ordinal de trente, le treutième.

TRAIR, ébiber, v. a. boire, aspirer, tirer cau, faire eau. — Trébucher, v. n. emporter par sa

pesanteur; poids qui contrepèse.

TRAITEU, entonnoir, s. m. vase conique de verre ou de fer-blanc terminé par un tube qui entre dans le vase, destiné à recevoir la liqueur que l'on verse dans le pavillon de l'entonnoir; trou d'une mine qui a sauté; instrument de chirurgie pour conduire le cautère actuel sur l'unguis, dans l'opération de la fistule. --Perloir, s. m. espèce d'entonnoir de fer blanc dont le trou est fort petit, pour laisser filer le sucre doucement sur les dragées perlées. -Traiteur, s. m. qui donne à manger pour de l'argent; traitant, celui qui traite, qui se charge de certaines conditions.—Restaurateur, s. m. sorte de traiteur plus recherché; sa maison. — Cuvette, s. f. entonnoir, vaisseau de plomb, de zinc ou ferblanc pour recevoir les eaux d'un cheneau et les conduire dans le tuyau de conduite ou de descente. — Hotte, s. f. cuvette en entonnoir qui reçoit les eaux à l'extrémité d'un tuyau de descente. — Auget, s.m. t. de meunier, bout de la trémie pour l'écoulement des farines dans le sac, etc.

TRAITI, traiter, v. a. discuter, agiter, discourir, raisonner sur un point, accommoder, conduire, régler une affaire, négocier pour vendre, acheter, louer, etc.; juger sur tout, blamer, censurer, critiquer; régaler quelqu'un, agir bien ou mal avec lui; qualifier; panser, médicamenter, opérer, exécuter; traiter de Turc à Maure, à la rigueur, écrire, parler sur un sujet. — Traité, e, adj. disputé, exposé, dévelopé; sujet traité; reçu, régalé; qui a reçu un régal. — Maltraiter, v. a. outrager, oftenser, quelqu'un de paroles; faire tort

à quelqu'un.

TRAITT, traître, esse, s. qui fait une trabison, qui fait du mal à l'improviste; trait odieux, perfide, qui trahit. — Perfide, adj. qui manque à sa foi, à sa parole; traître, déloyal. – Proditeur, s. m. traitre. - Double, adj. 2 g. traître, dissimulé. - Epie, s. f. personne qui épie, épionne, qui observe les actions, les discours, les démarches de quelqu'un. - Felon, ne, adj. traître, rebelle; cœur felon, cruel, barbare, inhumain, colère. - Déloyal, e, adj. ami, âme déloyale, perfide, sans foi; infidèle, qui n'est pas loyal. - Trigand, e, adj. qui n'agit pas franchement; qui use de finesse; plat, intrigant, qui s'insinue dans les familles pour s'en appuyer et y dominer; s'y mêler de tout. - Traîtreux, se, adj. qui trahit, qui agit d'une manière perfide. — Transfuge, s. m. qui abandonne son parti , son corps à la guerre pour suivre le parti contraire ou l'ennemi.

TRAITTMAIN, traitement, s. n., accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un, traitement favorable, rigoureux, t. de chirurgie; soin, pansement, manière dont un médecin couduit une maladie; appointement, récompense, repas, refection, nourriture qu'on donne à quelqu'un,

trempe le papier, où on lave les formes, i TRAK, battue, s. f. chasseurs qui battent les bois pour en faire sortir le gibier, qui l'entourent; leurs actions. — Traque, s. f. action de traquer, d'entourer un bois pour y pénétrer en se rapprochant les uns des autres de manière à n'en rien laisser échapper; poursuivre à outrance. — Trac, s. m. allure du cheval, du mulet; piste.

TRAKA, tracas, s. m. mouvement accompagné de troubles et d'embarras souvent pour des petites choses. — Confusion, s. f. mélange confus, embrouillement, désordre, trouble; grand nombre, grande multitude. — Combus tion, s. m. grand désordre, grand tumulte dans les peuples, dans une assemblée. — En combrement, s. m. action d'encombrer; ses effets; embarras, obstacle dans un chemin, confusion de choses difficiles à démêter.—Tracasserie, s. f. manvais incident; chicane.

TRAKASSREIE, obsession, s. f. état d'une per sonne obsédée de, ou par quelqu'un; action de

celui qui obsède ; tracasserie.

TRAKE, traquer, v. a. t. de chasseur, entourer un bois, puis y pénétrer en se rapprochant les uns les autres de manière à n'en rien laisser échapper; battre les buissous; traquer quelqu'nn, le poursuivre à ontrance; le relancer.

TRAKTAR, entrevous, s. m. intervalle qui existe entre les deux solives d'un plancher.

TRAKTÉ, entrevoûter, v.a. garnir de verges ou lattis les entre-deux des solives, les reconvrir, garnir de torchis de blanc en bourre.

TRAMAIE, clôture, s. f. enceinte de haies d'épines, de ronces, en bois mort, see, etc. TRAME, conniver, v. n. conver à, avec; participer au mal qu'on doit et peut empêcher en le dissimulant. — Machiner, v. a. faire des menées secrètes; former des manvais desseins. -Conspirer, v. a. et n. être uni pour un même dessein, contribuer à , concourir d'esprit, de volonté, de faculté pour une conspiration.

TRAME (à), menée, s. f. pratique mauvaise et secrète pour faire réusir; menée sourde, pratiquer une menée. — Coalition, s. f. réunion d'opposants de choses contre un autre dans un but offensif ou défensif; réunion de plu-

sieurs.

TRANCHAIE, épreinte, s. f. douleur du ventre causée par une matière âcre avec fausse envie d'aller à la selle. — Tranchées, s. f. pl. douleurs vives et aignes dans les entrailles.

TRANKIL, tranquille, adj. 2 g. paisible, calme, saus émotion. - Taciturne, adj. 2 g. qui parle peu, sombre, rêveur, mélancolique. -Sombre, adj. 2 g. personne, esprit, air, pensée, humeur sombre, rêveur, morne, taciturne. - Silence, s. m. cessation de bruit, faire silence; faire faire silence, ordonner, garder le silence.

TRANKILITÉ, taciturnité, s. f. état, humeur, tempérament de celui qui est taciturne; habitude d'un silence déplacé. — Tranquillité, s. f. état de ce qui est tranquille; repos, calme, quiétude; se reposer, se tenir trau quille. - Quiétude, s. f. tranquillité, repos, indolence, paresse, donce insonciance. — Ataxie, s. f. irrégularité dans les crises et les paroxismes de la fièvre.

TRANNZID, transit, s. m. passavent, t. d'oc-

troi, de douane, ordre de laisser passer des

marchandises sans payer.

TRANSI, engonrdi, é., adj. transi, tout gelé, engourdi de froid, tremblant. — Extérmé, e, adj. affaibli de travail, diminution de force, etc. — Fatigué, e, adj. lassitude, abattement causé par la fatigue. — Agoniser, v. n. être a l'agonie, à sa dernière lutte de la nature contre la mort.

TRANSPARAN, chatoyant, e, adj. dont la couleur varie suivant la réflexion de la lumière; corps transparent, perméable à la lumière, mais moins que ce qui est entièrement diaphane; à travers de qui l'on voit. — Diaphane, adj. 2 g. corps transparent, qui donne passage

à la lumière.

TRANSPOR, fougue, s. f. mouvement violent, impétueux et colérique; emportement, verve.

TRANZE, glas, s. m. son funèbre de cloche après la mort de quelqu'un. — Anxiéte, s. f. malaise, grande inquiétude, perplexité,

tourment d'esprit.

TRAPP, piége, s. m. machine pour attraper des animaux ; fig. embùche , artifice. — Panneau , s. m. filet, piège pour attraper; fig. donner dans le panneau, se laisser attraper. — Reginglette, s. f. piége pour attraper des oiseaux. Sauterolle, s. f. espèce de reginglette. — Traquenard, traquet, s. m. piège pour prendre vivantes les bêtes unisibles. — Trappe, s. f. sorte de porte au niveau du plancher, sans ouverture, piége dans une porte ou fausse porte, fenêtre à coulisse; plaque de fer avec une poignée qui sert de fermeture aux ouvertures du fonrueau des distillateurs; plaque de fer que l'on met au haut d'une tête de cheminée pour la fermer plus ou moins à volonté au moyen d'un til de fer qui la dirige. — Chaussetrappe, s. f. piége souterrain pour attraper les bêtes nuisibles, les hommes, etc. — Ecou tille, s. f. trappe dans le tillac d'un vaisseau pour y descendre, en tirer des marchandises. Trébuchet, s. m. petite cage dont le dessus se rabat lorsque l'oiseau que f'on veut prendre vient se percher sur une petite échelle qui la tenait onverte. - Arbalètre, s. m. traquenard à ressort, assommoir à palette. — Assommoir, s. m. piége pour assommer des bêtes, ais chargé de pierres et soutenu d'un bâton mobile pour prendre des bêtes.

TRAPPOIE (i), salope, s. f. sale, malpropre;

femme de manvaise vie.

TRASE, tracer, v. a. tirer les lignes d'un dessin, d'un plan sur. — Tracer, v. n. étendre ses racines horizontalement. — Contourner, v. a. tracer le contour d'un arc corrompu ou de tout autre ouvrage d'architecture qui ne peut se faire au compas; tracer, marquer sur les différentes pièces de bois la place et la grandenr des assemblages, les différentes coupes qu'il fant y faire.

TRASEG, tracement, s. m. action de tracer avec le traceret; action par laquelle l'on trace ou l'on dessire. — Contour, s. m. trait, ligne qui termine, renferme une figure, t. d'arts et

métiers.

TRASS, thraas, s. m. plâtre gris, plâtre éventé, ayant perdu sou sel primitif, n'a plus tant de consistance que le plâtre blanc. -- Battve,

s. f. chemin battu, frayé, défait, qui a été battu, trait de métal écaché. — Trace, s. f. vestige d'un animal, d'un corps où il a passé, marque que laisse une voiture, impression des objets sur le cerveau; ligne tracée sur le sol pour un plan; impression laissée par une chose. — Vestige, s. m. empreinte du pied; fig. traces, reste informe d'anciens édifices, ruines; t. de chirurgie, fracture des os plats. Thraas, s m. tuf volcanique qu'on trouve aux environs d'Andernach, entre Coblentz et Bonn, sert aux constructions hydrauliques.

TRAUYAI, verge, s. f. qui entre dans les anneaux

de la chaine à tisser.

TRAVA, travail, s.m. appenti, machine à l'entrée de la forge du maréchal pour ferrer les chevaux.

TRAVELE, travail, s. m. état d'une femme en

mal d'enfant.

TRAVER (d'), travers, s. m. biais, irrégularité de la marche, d'un lieu; bizarrerie, folie, caprice. — Obliquement, adv. à contre-sens, du mauvais sens, d'un côté à l'autre dans la largeur. — Enfissures, s. f. pl. traverses de cordes, d'un objet à l'autre. — Contre-fiche, s. f. pièce de bois posée obliquement contre une autre comme pour l'étayer. — Guigneaux, s. 1. pl. pièces de bois assemblées entre les chevrons d'un comble pour faire le passage d'une souche de cheminée.

TRAVERSS, membrure, s. f. grosse pièce de menuiserie dans laquelle sont enchassés les panneaux à rainures, on en fait surtont usage dans la mécanique. — Enture, s. f. pièce de charpente, de bois, de traverse, servant d'échelons. — Croisillon, s. m. traverse d'nne croisée. — Accourcie, s. f. passage plus court qu'un antre. — Traversière, adj. 2 g. bois, planche qui traverse, sert à traverser. — Echarpe blanche, s. f. pièce de menuiserie en

diagonale dans un assemblage.

TRAWAIE, tronée, s. f. ouverture d'une haie, espace vide, abattis de branchages au travers d'un bois. — Percée, s. f. ouverture dans un bois, sa perspective; mère sans mari, se dit d'une jeune fille devenue mère sans ètre mariée.

TRAWE, percer, v. a. faire une ouverture d'outre en outre; passer en travers, pénétrer; se faire ouverture, avoir une issue. - Bois artisonné, e, adj. rongé, troué par les vers. -Démurer, v. a. ouvrir ce qui était muré ; faire une ouverture dans un mur. - Forer, v. a. percer, perforer. - Chuter, v. a. faire une chute, une ouverture dans la voûte d'une fosse d'aisance, et par où arrivent les matières. -Cribler, v. a. percer comme un crible, un passoir, etc. - Pénetrer, v. a. percer, passer à travers ; parvenir , entrer dans un lieu ; pénétrer dans les chairs jusqu'à l'os.-Dent cariée, s. f. os d'une dent ponrrie; cariée, déperdition des substances provenant d'une matière âcre, corrosive. — Transpercer, v. a. percer d'outre en outre, de part en part. - Tarauder, v. a. percer un écrou avec le taraud; perforer, percer, t. d'arts. - Trouer, v. a. percer, faire une ouverture, un trou

TRAWEG, percement, s. m. action de percer, ouverture faite en perçant. — Ulcération, s. f. onverture de la peau causée par un ulcère; incision cruciale, faire une incision latérale.— Perforation, s. f. action de percer, forer, troner, tarauder, cribler un corps.

TRAWET, collet, s. m. t. de conturière, de brodeuse, petit trou en rond garni de fil.

TRAWEU, perçoir, s.m. instrument pour percer; longue pointe très-aiguë à manche pour percer. — Perceur, s.m. ouvrier qui perce pour cheviller. — Perforant, e, adj. qui perfore, troue.

TRAWPI, agrouelle, s. f. petit vers aquatique, court. — Crevette, s. f. ou salicoque ou chevrette, insecte aquatique des ruisseaux.

fRAWPIR, lamproie, s. f. cyclastome ou pétro-

myzon; suçeur, perce les pierres.

TREBOUHI, chopper, v. n. faire un faux pas en se heurtant le pied; fig. faire une grande faute. — Broncher, v. n. chopper, faire un faux pas; fig. une faute, faillir. — Trébucher, v. n. faire un faux pas; fig. tomber, broncher, trébucher, emporter par sa pesanteur le poids qui contrepèse.

TREFILE, tressaillir, v. n. être subitement ému par; éprouver une agitation vive et passagère; tressaillir de penr. — Tressaut, s. m. tressaillement dejoie; émotion subite d'une personne.

FREFON, base, s. f. tont ce qui soutient un corps posé dessus.

FREFONSI, trétoncier, parager, s. m. propriétaire de bois, de terre, sujet à certain droit;

homme de hant rang.

FREIL, treillis, s. m. petits barreaux qui se croisent et forment des carrés, - Vantail, s. m. taux, pl. petit batis de bois en treillis adapté à une porte onverte de boutiquier. - Treillage, s. m. assemblage de lattes, perches, verges de fer, de bois, de fils d'archal en treillis. — Grille , s. f. assemblage de barreaux formant une clôture, grille du parloir ; treillis. - Claies, s. f. baguette de condrier, cornouillier, etc., flexibles, entrelassées entre des montants un pen plus élevés pour clore.— Clair voie, s. f. ouverture dans le mur d'un parc on d'un jardin fermé par une grille, un saut-de-loup. - Maillé, s. f. espace de bois longs en maille; treillis de fer, cuivre, fils de fer en maille pour clore une ouverture. -Treille, s. f. berceau entrelacé de corps de la vigne on d'autres arbrisseaux. - Entrelacs, s. m. pl. cordons, chiffres enlacés faisant ornement à jour, ornement croisé.

FREMLE, jouer gros jeu, v. a. risquer beau-

coup; hasarder sa fortune au jeu.

TREMLEU, joueur, se, s. qui a la passion du

jen.

TRENITÉ, Trinité, s. f. un seul Dien en trois personnes, Père, Fils et St.-Esprit; la fête de la Triuité se célèbre huit jours après la Pentecôte.

TREPANÉ, trépaner, v. a. faire l'opération du trépan qui consiste à enlever un morcean du crâne pour le souder; espèce de vilebrequin fait en forme de scie ronde qu'on tourne pour enlever une pièce d'os.

1REPI, trépied, s. m. ustensile de cuisine, support, siège à trois pieds; son usage remonte au temps le plus reculé. — Selle, s. f. petit siège, chevalet, tronc, table sur trois pieds; hanc, ustensile d'artisan. — Selle à modèle, s. f. chevalet plus on moms solide pour sontenir, supporter les ouvrages de maçonnerie. — Chargeoir, s. m. espèce de selle à trois pieds sur laquelle on place la hotte, l'oiseau, etc., quand il s'agit de la charger. — Chevrette, s. f. ustensile de fer circulaire soutenu par trois pieds qui sert de support aux chaud'ères, cas seroles, poèlon que l'on met sur le feu. — Tréteau, s. m. étal, pièce de bois sur trois et quatre pieds, sert à divers usages.

TREPIGNI, trépigner, v. n. frapper des pieds contre terre d'un mouvement prompt et fréquent.

TREPLI, ibéride, s. f. plante crucifère; trois espèces sont cultivées dans les jardins: ibéride de Perse, thlaspi vivace des jardiniers; ibéride toujours verte; ibéride ombellifère, plante annuelle originaire d'Espagne.

TREPSIN, avant train, s. m. train qui comprend les roues de devant et le timon d'un carrosse, d'un canon, etc. — Treseille, s. f. pièce de hois sur le brancard pour maintenir le tombereu sur son train; tressaille. — Bail à cheptel simple, contrat par lequel on confie à terme à tant l'an, soit bêtes à cornes, de somme, brebis ou bélier, etc.

TRESEG, tressage, s. f. natte, tissu plus ou moins grossier et composé de matières diverses, le plus ordinairement en roseaux, joncs, spartes, écorees d'arbres, paille, vieux cordages, etc., employés pour l'emballage des marchandises à transporter au loin.

TRESEI (i), tressaillir, v. n. être subitement énn par; éprouver une agitation vive et passagère. — Tressaut, s. n. tressaillement de joie, émotion, agitation subite d'une personne

émue de joie.

TRESHIEĞ, tressaillement, s. m. émotion su bite d'une personne qui tressaille; mouvement

soudain et convulsif des nerfs.

TRESS, tresse, s. f. tissu plat de fils, etc., formé de trois mèches et plus entrelacé, t. de perruquier; cheveux assujétis sur trois brius de fil, paille, fétu, etc., cordonné à triple tissu. - Bourdaloue, s, f. tresse autour du chapeau; étoffe, linge ouvré; sorte de laisse de chapeau. — Natte , s. f. tissu de paille , de fil, de soie, de cheveux, de jone, roseau, etc. - Tréteau, s. m. pièce de bois sur quatre pieds pour faire des échafauds; tréteau, théâtre de foire, d'opérateur. - Fandet, s. m. grille de bois dont le tondeur de draps plie et replie la pièce sous la table ; espèce de cage à jour. — Estou , s. m. table à clair-voie sur la quelle le boncher déshabille les moutons, les veaux. - Baillard, s. m. faudet en tresse et à pied, de teinturier, pour égouter leurs ouvrages au sortir de la cuve. - Torche, s. f. tour d'osier en torche, en tresse.

TRESSEU, nattier, ère, s. qui fait et vend des nattes. — Tresseur, se, s. qui tresse des che veux. — Treillageur, s. m. qui fait des treil lages. — Rempailleur, se, s. qui rempaille, regarnit les chaises de paille, de jonc, etc.

TRESSI, tresser, v. a. cordonner en tresse, faire une tresse de cheveux. — Natter, v. a.

tresser en natte.

TREU, trois, adj. num. deux et un; s. m. troisième; le chiffre 3. — Triennat, s. m. exer-

cice, espace de trois ans. - Triennal, e, adj. de trois en trois ans. - Trio, s. m. trois personnes rénnies; musique à trois parties, à trois voix.

TREU-KOLEUR, tricolore, adj. 2 g. de trois

couleurs.

TREU-KWAUR, trois quarts, s. m. grosse lime triangulaire; trois quarts, 3/4. — Trocar, s. m. instrument de chirurgie.

TREU-TIZE, trois tiers, un entier. — Tierce, s. f. deuxième des heures canoniales; t. de musique, de jeu, de math., d'escrime, d'imp.

TREUTT  $(\hat{u})$ , truite, s. f. poisson de rivière fort délicat; du genre de solmone; truité, mar-

queté comme une truite.

TREUZAIME, troisième, s. le chiffre 3me d'une colonne; tiers, tierce, troisième, la troisième partie d'un être. - Nombre ternaire, adj. de trois, divisible par trois; mesure ternaire, en trois temps, t. de musique. — au roi, tierce royale, t. de jeu de piquet, roi, dame et valet d'une même couleur. — au valet, tierce de valet, neuf, dix et valet de même couleur. deu, médium, s. m. troisième doigt de la main. - esper, expert sur-arbitre, t. prat. troisième arbitre pour départager les deux autres. - haute, tierce major, s. f. t. de jeu de piquet, dame, roi et as d'une même couleur; tierce de dame, de dix, ainsi des autres. - klass, tiers-état, s. m. troisième classe dans un État; l'ordre du peuple; la commune. · Trioécie, s. f. troisième ordre de la 25<sup>me</sup> classe de végétaux, dont trois individus ont des fleurs: l'un mâle, l'autre femelle, le 3<sup>me</sup> hermaphrodite.

TREVEY, entrevoir, voir imparfaitement en

passant.

TREYAIN, trident, s. m. fourche à trois dents. - Fourche, s. f. instrument de bois ou de fer, ayant deux ou trois branches pointue au bout d'une tige longue de douze à vingt décimètres, portée sur une douille.

TREYEN, tâche, s. f. ouvrage qu'on donne à

faire ou qu'on prend à tache.

TREYSS, treillis, s. m. petits barreaux qui se croisent et forment des carrés, chassis divisé en carreaux, frette d'un triple tissu. - Treille, s. f. treillage pour la vigne, les plantes sermenteuses; grille de couvent, etc.; ouvrage treillissé. — Treillage, s. m. assemblage de lattes, verges, perches, etc., en treillis; ouvrage de treillageur. - Entreillise, s. f. imitant les treilles, les treillages. - Frisage, s. m. treillage en lattes, divisé en carreaux. — dufigness, cage, s. f. treillis servant de jalousie.

TRI, essart, s. m. terre défrichée et non ense-mencée. — Trieux, s. m. terre inculte, qui n'est pas cultivée. - Friche, s. f. étendue de terrain qu'on ne cultive pas et où ne croissent que des broussailles et des genêts, sans utilité.

TRIAK, thériaque, s. f. composition de chair de vipère et de cinquante à soixante drognes plus ou moins efficaces en opiat, cordiale et antidote, drogue composée pour la médecine; les meilleures sont celles de Venise, de Paris et Montpellier. - Liveche, s. f. plante droite à tige haute de quatre à six pieds, à racine vivace, charnue, odorante, d'une odeur forte, aromatique, pour la jaunisse, la suppression l

des règles par la peur; seceli de montagne. TRIBOLE, carillonner, v. n. sonner en carillon. · Treselir, v. n. carillonner, sonner les cloches avec le battant.

TRIBOUL, tribule, s. f. ou herse saligot, plante qui nuit aux blés, à fruits hérissés, détersive, astringente; tribule aquatique, châtaigne.

TRIFOUI, farfouiller, v. a. et n. fouiller en brouillant; chiffonner, bouchonner, froisser

avec les mains.

TRIGU, gravois, s. m. partie grossière de plâtre ; menus débris de murs démolis, particulièrement de plâtras. — Déblai, s. m. enlèvement, excavation de terre pour niveler on baisser le sol. - Démolition, s. f. matériaux, décombres qui proviennent d'une démolition. — Décombres, s. f. f. platras, menues pierres; reste d'une démolition, débris, surtout des toits. — Plâtras, s. m. débris de vieux plâtre, mortier, de vieux murs. - Bricaillon, s. m. menus débris de briques, d'une briqueterie. démolition d'un mur en briques.

TRIK, bâton, s. m. morceau de bois long et maniable, qui sert d'appui en marche; baton ferré. - Gourdin, s. m. bâton gros et court. - Tricot, s. m. bâton gros et court.-Trique, s. f. gros bâton, parement de fagots. — Massue, s.f. soite de bâton noueux, gros par un

bout.

TRIKBAL, bombance, s. f. somptuosité en bonne chère. - Confusion, s. f. mélange confus, embrouillement, désordre, trouble, vacarme.

TRIKO, tricot, s. m. ouvrage tricoté; art, action de le faire ; sorte d'étoffe. — Bonneterie , s. f. art, métier, ouvrage de bonneterie, de tricotage. - Filoche, s. f. petit ouvrage dont les femmes s'occupent à faire des coiffes, des mouchoirs en forme de filet.

TRIKOISS, tenaille, s. f. instrument de fer pour saisir, arracher les cloux, couper le fil de fer avec leur mâchoire tranchante.-Tenaille incisive, s. f. instrument de chirurgie pour couper des esquilles ou cartilages, espèce de pince en demi croissant. — Tricoises, s. f. pl. tenailles dentées à deux branches qui répondent à deux mâchoires; ustensile de menuisier.-du bansli, trestoire, s. f. tenaille en bois de vannier.

TRIKOLAUR, tricolore, adj. de trois couleurs. - Tricolor, s. m. plante, fleurs à feuilles mêlées de vert, de jaune et de rouge; ama-

ranthe tricolore.

TRIKOTÉ, tricoter, v. a. former des mailles avec de longues aiguilles; marcher en ramenant les pieds l'un vers l'autre. — Mailler, v.a. faire des mailles.

TRIKOTEG, tricotage, s. m. travail, ouvrage de celui ou celle qui tricote.

TRIKOTEU, tricoteur, se, adj. qui s'occupe à tricoter.

TRIKOTRESS, bonnettière, s. f. faiseuse de bonnets, de bas, de chanssons, des tricots, des gilets, etc.

TRILIER, bougran, s. m. grosse toile gommés pour soutenir les étoffes.

TRIMAR, vacarme, s. m. tumulte; grand bruit de gens qui se querellent, se battent.

TRIME, travailler, v.n. prendre quelque fatigue de corps ou d'esprit, se donner beaucoup de peine avec un but pour un objet, - Chevaler,

v. n. aller et venir avec vitesse pour des affaires; doubler le pas, manière de voyager à pied en doublant le pas ordinaire; trimer, aller vite. TRIMEG, incession, s. f. demarche continuelle.

action de marcher beaucoup.

TRIMET, grand marchour, s. m. marcheur infa-

tigable; grand travailleur.

TRIMO, trumeau, s.m. c'est la partie d'un unur de face entre deux baies de porte ou de croisée. - Trumeau, s. m. on donne ce nom à un grand miroir plus haut que large, destine à être placé entre les croisées d'un appartement ; partie de memiserie servant à revêtir l'espace qui se trouve entre deux croisées pour y loger une glace.

TRIMON, trémie, s. f. babillard, espèce d'entonnoir où l'on jette le grain à moudre et tombe insensiblement dans un anget; il se meut aa moyen d'une corde qui guide l'auget et fait

tomber les grains sur la meule.

TRINN(i), toupie, s. f. prostituee du plus bas

etage.

TRION, triomphe, s. m. carte retournée après la distribution, t. de jeux; à tout, couleur qui gagne.

TRIONF, triomphe, s. m. cérémonie pompense: grand succès militaire, tout ce qui sert à le célébrer; moment de sarcés. - Régal, s. m. festin, grand repas; sète que l'on donne à quelqu'un, grand plaisir, triomphe, victoire générale.

TRIP, boudin, s. m. boyaa rempli de sang, de graisse, avec assaisonnement, etc.; ce qui à sa forme. - Andouille, s. f. boyan de cochon ! rempli de débris hachés de sa chair. — Tripe, s. f. partie des entrailles d'un animal; triperie, lieu on l'on veud les tripes. - Tripette, s. f. petite tripe; ne valoir pas tripette, ne valoir rien. - Issue, s. f. les extrémités, les entrailles des animaux.

TRIPAIE (i), tripaille, s. f. les tripes d'un animal. - Pasties, s. f. pl. debris d'un pore; ventrée. - Intestins, s. m. pl. boyaux, canaux membraneux de l'estomac à l'anns.

TRIPLE, trepigner, v. n. frapper des pieds contre terre d'un mouvement prompt et fréquent. - Pietiner, v. n. remner frequemment les pieds; fouler aux pieds, corroyer avec les pieds. - Marcher, v. a. aller, avancer par les mouvement des pieds; marcher sur le pied, offenser, choquer quelqu'un; plomber la terre en la battant avec les pieds pour la rendre plus donce, plus compacte. - Soppéditer, v. a. fouler aux pieds , anéantir. — Battre , v. a. mêler, brouiller ensemble plusieurs choses, les corroyer avec les pieds. - Fouler aux pieds, traiter quelqu'un avec mépris; ie coneniquer. - P four, entasser le foin, v. a. mettre le foin en tas dans le feuil ; le piétiner.

TRIPLEG, piétinage, s. m. action de fouler avec les pieds; piétinement, action de piéti-

ner; son effet.

TRIPLEU, piéteur, s. m. qui corroye; qui foule avec les pieds, qui entasse le foin avec les pieds. - Batteur, s. m. ouvrier qui corroie la terre glaise pour la brique, la tuite, le chauffage, etc. - Vangeur, s. m. ouvrier briquetier qui pétrit la terre au pied.

bondins, des saucissons, de la charcuterie. -Tripier, s. m. adj. celui qui fait et vend des tripes, les issues cuites et crues des bestiaux; graissier, marchand de graisse.

TRIPLISS, margouillis, s. m. gàchis, salete can de par l'eau. - Bourbe, s. l. bone, fange, tond des eaux croupissantes. - Mare, s. f. amas d'eau dormante, bourbeuse; margouillis.

TRIP MADAM, trique-madame, plante vivace de France, bonne en salade; espece de petite joubarbe, croit sur les vieux murs de terrasse exposés au soleil; on en cultive dans les jardius.

TRIPO, tripot, s. m. maison de jeu, de débanche, de désordre, de mauvaise compagnie. --Gargote, s. f. cabarct; auberge où l'ou sert

malproprement des mauvais mets.

TRIPOLI, rouge à polir, s. m. oxide rouge de fer naturel on factice dont on se sert pour donner le poli aux métaux. - Tripoli, s. m. pierre rongeatre, sert à polir les métaux; silice alumine et sulfate de fer.

TRIPOPOIE (i), engrelure, s. f. petit point à

une dentelle, petite bande en grelée.

TRIPOTE , manier , v. a. prendre et tater , mouvoir, toucher avec la main, chiffonner, gargouiller, barboter dans l'ean, dans la bone.-Tripoter , v. a. et n. faire un tripotage, brouiller, mêler, mélanger, gâter. - Gâcher, v. 2 vendre à v l prix ; travailler mal; marchandiller , faire des façous. — Trigauder , v. n. agir sans l'anchise; se servir de mauvais détours, de mauvaises finesses.

TRIPOTEG, tripotage, s. m. melange désagréable an goût, malpropre, mélange des choses incohérentes qui ne s'accordent pas; intrigue, pratique secréte; embarras, incident facheux. - Tricoterie , s. f. petite adaire , petite intrigue; conduite déplacée, équivoque.

TRIPOTEU, gacheur, s. m. marchand qui vend à vil prix; ouvrier qui gâte tout ce qu'il fait. - Trigand, e, adj. et s. qui n'agit pas franchement, qui use de finesse; intrigant, qui s'insinue dans les affaires d'autrui.

TRIPURASS, tripière, s. f. femme qui vend des tripes; lig. temme trop grasse, à gros ventre, dulorme — Saucissière, s. f. femme oni fait des saucisses, des sancissons. - Charentière, s. f. qui prepare, vend la chair des pores. traillonneuse, s. f. revendeuse de restes de viand s deja servies; les restes des tables, etc. TRISS, triste, adj. 2 g. alhigó, abattu de chagrin,

de plaisir ; mélancolique , qui n'a pas de gaieté; chagrinant, eanuyeux. - Soucieux, se, adj. inquiet, pendif, morne, triste, inclandolique; chaerin, qui a du sonci, qui l'annonce. -Tristement, adv. d'une manière triste, affli-geante. - Tristamie, s. f. couleur triste, sombre.

TRISSTESSE, ennni, s. to. lessitude, langueur d'esprit, de goût; inaction de l'esprit, malaise, chagrin crael, tendre douleur. - Mélancolie, s. f. bile noire, atrabile; tristesse, disposition à la tristesse, amour de la réverie, de la solitude, etc. - Grogue, s. m. chagrin, mécontentement, action de grogner, de gronder. --Dysthymie, s. f. tristesse des malades; anxiété, malaise , abattement d'esprit.

TRIPLI, boudineur, s. m. qui fait et vend des | TRIVIERSE, traverser, v. a. passer à travers.

d'un côté à l'autre; être en travers de, percer de part en part, susciter des obstacles. - Traversée, s. f. trajet, voyage par mer.

TRIVIERSEG, traversable, adj. 2 g. que l'on peut traverser. - Traverse, s. f. rue, chemin qui coupe à travers champs, au plus court; obstacle inopiné.

TRIVIET, travers, s. m. étendue d'un corps considéré selon sa largeur; biais, irrégularité de la marche d'un lieu de travers; obliquement, à contre-sens, de mauvais sens, en mal; travers d'un côté à l'autre dans la largeur, etc. Guingois, s. m. travers, ce qui n'est pas droit, ce qui n'a pas la forme, la situation convenable; de guingois, de travers, au milieu; par le

milien, obliquement.

TRO, trou, s. m. ouverture dans un corps; petit logement, petite maison, demeure modeste; petit village, hameau, etc.; ville dans un fond. -Tronée, s. 1. onverture dans l'épaisseur d'une haie, espace vide; faire une trouée, se frayer un passage. - Ouverture, s. f. fente, trou, espace vide dans ce qui est contigu. - Trou avaloire, s. f. dont est percé l'os ischion, t. d'anatomie; sinus, cavité dans les chairs. -Piqure, s. f. petite blessure que fait ce qui pique, trous d'insectes dans un corps.-Boire, s. m. trou, décharge des eaux. — Ah! ah! ou sant de loup, ouverture de mur sans grille; fossé profond. — Ombilic, s. m. trou en forme de nombril; enfoncement à certains fruits. -Caponnière, s. f. logement sous terre pour douze à quinze soldats, d'où on peut tirer à l'abri et sans être vu, t. de fortification. -Onbliettes, s. f. pl. cachot, abime couvert d'une fausse trappe, dans lesquelles on laissait tomber ceux que l'on vonlait faire disparaître on mourir en secret. - Bonge, s. m. maison, logement, lit très-sale. - Spelongre, s. f. antre, caverne, appartement triste, de difficile accès. - Antre, s. m. caverne, grotte naturelle, profonde, obscure; retraite des animaux féroces. — Cavité, s. f. creux vide dans un solide. - Abime, s.m. gonfre, profondeur sans fin. -Gouire, s. m. abîme très-creux, très-profond; tournoiement d'eau causé par deux courants opposés. -- Caverne, s. f. antre, grotte, lieu, espace creux dans des montagnes, dans des rochers, sous terre; caveau. - Creux, s. m. cavité intérieure, vide profond. -- Grotte, s. f. caverne naturelle ou factice; antre. - Fondrière, s. l. ouverture dans la superficie de la terre qui s'est enfoncée; creux, espèce de goufre. - Cavernosité, s. f. espace vide d'un corps, d'un lieu caverneux. - Souterrain, s.m. cavité, lieu voûté sous terre. — Sourive, s. f. trou au bord de l'eau, sous des racines. -Epanchoir, s. m. issue pour épancher; trou par où s'épanche l'eau d'un canal. — Baie, s. f. nom générique de toutes les ouvertures que l'on pratique dans les murs, les cloisons et pans de bois pour les portes et les croisées.-Musse, s. f. passage étroit dans une haie que font les lapins, fes chats, les renards. Soupirail, s. m. baie en glacis pratiquée dans l'épaissenr d'un mur de cave pour donner de l'air et un peu de jour aux lieux souterrains. -Tanière, s. f. cavité servant de repaire aux bêtes sauvages; retraite d'un homme sauvage. I - Lumière, s. f. t. d'arts et métiers, trou d'un tuyau, d'un instrument, d'un outil, d'un fusil. - Cheval, s. m. trou rempli de terre dans un bloc. - Grumelure, s. f. petit trou dans le métal. - Excrétoire, adj. trous, vaisseaux, glandes, conduits; excrétoire d'où découle les excrétions. - de solay, grotte des pygmées ou grotte de l'hermitage de Sainte-Anne, audessus de la Haute-Crotte, sur la Vesdre, porte aussi le nom de Chantoire.

TROIE (ôi), truie, s. f. femelle du porc; fam. femme trop grasse, replette, corpulente. —

Laie, s. f. femelle du sanglier. TROIELAIE (ôi), cochonnée, s. f. portée d'une truie.

TROIELÉ (di), gober, v. n. niaiser, fainéanter, roder ça et la, tournoyer sans travailler, travailler négligemment. - Lambiner, v. n. agir lentement, fainéanter. - Trôler, v. a. mener de tous côtés , sans besoin; v. n. aller courir çà et là.—Cochonner, v. n. parlant de la truie qui fait ses petits.

TROIELEU (ôi), lambin, e, adj. et s. qui agit

lentement, qui lambine.

TROK, raisin, s. m. fruit de la vigne; grappe de raisins blancs, noirs, etc. — Moissine, s. f. faisceau de branches de vigne avec les grappes qui y pendent. - Grappe de raisins, s. f. fruit de la vigne; il y en a de dix espèces, savoir : le morillon, la malvoisie, le chasselas blanc, le cioutal, le muscat blanc, le rouge, celui d'Alexandrie, le corinthe blanc, le raisin panaché, le bordelais ou verjus. — Melier, s. m. grappe d'une sorte de raisins blancs; mornain blanc, grappe de murleau, raisin noir velouté. - Troc, s. m. échange de meubles, de hardes, de bijoux, etc. - Permuter, v. a. faire la permutation.

TROKAI, trochet, s. m. fleurs, fruits en bouquet sur un arbre, groupe de divers fruits capitulés, ramassés en capitule - Touffe, s. f. assemblage, amas de plantes, de branches d'arbre, de racines, de plumes, etc. Groupe, s. m. assemblage combiné de plusieurs objets que l'œil embrasse à la fois, boule, nœnd, boissons; réunion de plusieurs personnes; somme d'argent, assemblage de chiffres. - Bouquet, s. m. assemblage de fleurs ou de choses liées ou réunies naturellement ensemble. — Virgulte, s. f. touffe de nouveaux

jets , branche d'un jeune rejeton.

TROKE, troquer, v. a. faire un troc; échanger, permuter; troquer une chose avec une autre,

contre ou pour une autre.

TROKETT, capitule, s. m. assemblage terminal et globuleux, de fleurs, de fruits très-rappro. chés. — Grappe, s. f. grains pendants en bouquet. — Glane, s. f. grappe de fruits autour d'une branche. - Jumeau, melle, s. et adj. né d'une même couche; frère, sœur, enfants jumeaux; fruits jumeaux, réunis. — Trigémeau, s. m. désigne un enfant né en même même temps que deux autres de la même mère. - Pédoncule, s. m. rosier multiflore qui porte plusieurs fleurs en grappe, en bouquet. - Palintocie, s. f. enfantement renouvelé; double naissance. — Trochée, s. f. amas d'un grand nombre de tiges sur un même pied. - Trochet, s. m. V. Trokai. - PolyTROKEU, troqueur, se, s. qui aime à troquer. à échanger. — Biguer, v. a. changer, troquer.

TROKISS (6), trochisque, s. m. pastille, médicament on pondre pàteuse; on fair des trochisques purgatifs, des apéritifs, des confortatifs, des altératifs. - Pandaleon, s. m. remède en tablette pour la poitrine et les poumons. — Vermifuge, adj. et s. m. påte bolle qui chasse, fait mourir les vers.

TRO KOUR, courtige, adj. et s. m. ce qui manque en longueur à une étofle ; qui est trop

TRO-KRAU, replet, te, adj. qui a trop d'embonpoint, qui a une replétion; plenitude, abondance d'humeurs.

TROL (6), trôëne, s. m. arbrisseau à fenilles et fleurs pour les maux de gorge, le scorbut; baies pour la teinture en bleu turquin. - Peuplier tremble, s. m. espèce de peuplier à feuilles pendantes très mobiles.

TROLAN (d), tremblant, e, adj. qui tremble.

TROLAN-FOUR (tro), brize s. f. amourette, brizatremblante, plante graminée; la mobibilité des panicules de cette plante lui a fait donner le nom qu'elle porte; elle croît dans

les prés secs.

FROLE (6), trembler, v. n. ètreagité, interrompu, être mû par de fréquentes secousses, n'être pas ferme; se branler aisement; craindre; être agité. - Tremblotter, v. n. diminutif de trembler; tremblottant, qui tremblotte. — Emotionner, v. a. donner, causer des émotions; trouble, agitation. — Frissonner, v. n. avoir le frisson; être fortement ému. ---S'ébranler, v. pers, s'émouvoir, s'attendrir, avoir grande peur; tressaillir de peur. -Gruller, v. n. trembler de froid; v. a. ebranler un arbre pour en faire tomber les fruits.-Osciller, v. n. se monvoir alternativement en sens contraire : avoir des oscillations.

TROLEG (à) , tremblement , s. m. agitation de cequi tremble; être agité, grande crainte, secousse, monvement involontaire d'une partie; tremblement de terre, phénomene qui répand l'effroi parmi tous les êtres. — Tremblaison, s. f. tr mblement, vaciliation, oscillation, secousse. - Trépidation, s. f. tremblemert des membres, des nerfs, des tibres; trépidite, crainte, frayeur. — Trémeur, s. f. terreur, fraveur, crainte, anxieté, tremblement de la peur. - Monvement subsultant, e, adj. d'un tremblement de terre, sant, seconsse par une impulsion inférieure. — Agitation, s. l. ébranfement prolongé; mouvement en sens oppose. Oscillation , s. f. monvement des libres du corps; mouvement d'un corps lourd, mouvement alternatif, balancement d'un pendule; irrésolution des pensées de l'esprit qui passent. -- Frou-fron, s. m. fremissement des feuilles, des vêtements; onomatopée. — Emotion, s. f. alteration, trouble, agitation; monvement dans les hameurs, dans le corps, dans l'âme. - Commotion, s. l. seconsse, ébranlement violent intérieur causé par un comp, une chute, un courant électrique, etc. - Frisson, s. m. tremblement causé par le froid, la fièvre, etc.; émotion cansée par la peur, la passion.

phore, s. m. tige de plusieurs fruits groupés. TROI EU, trembleur, se, s. qui tremble, très craintif, très-circonspect. - Pusillanime, adj. trop timide, craintif, sans courage, sans énergie, qui a l'âme faible.

> TRO-MADAM, trou-madame, s. m. table avec une traverse percée de trous; sorte de jen

avec des billes sur cette table.

TRO-MAL, mollasse, adj. trop mon et désagréa ble an toucher.

TRO-MAMUZE, région sacrée d'une fille : membrane hymen qui atteste de la sagesse où de la corruption d'une femme. - Vulve, s. f. t. d'anat, orifice du vagin ; canal qui conduit à la matrice

TROMP (d), tromblon, s m. gros pistolet à canon large et bouche évasce. - Trompe, s. f. instrument de musique; espèce de cor ou tuyan de cuivre recourbé dans leguel on souffle pour le faire sonner; planche, machine destinée à alimenter d'air le feu d'un fournean, la trompe fait la fonction d'un soufflet; conducteur des tuyanx d'une pompe à incendie; mu seau de l'éléphant; long suçoir des insec-tes, etc., etc. — Trompe de falope, s. f. t. d'anat, conduit de la matrice. -- Trombe, s. f. nuée epaisse comprimée par des vents contraires qui la forme en tourbillon cylindrique ; colonne d'eau et d'air ume en tourbillon par le vent.

TRONBOL, trombong, s. f. instrument de musique; espèce de trompette dont le tuyan s'allonge et se racconreit à volonté, ce qui

forme différents tons.

TRONE  $(\delta)$  , draperie , s. f. tentures , ornements en étoffe autour d'un saint, d'un autel, d'une madone, etc. -- Trône, s. m. siège élevé pour un souverain dans ses fonctions solennelles. pour une cérémonie, etc.

TRONPAUV, insidienx, se, adj qui cherche, tend à surprendre, à tromper, qui renferme

quelque piège; ce qui est captieux.

TRONPÉ, abréveter, v. a. flatter, tromper, guetter, épier pour surprendre. — Colluder. v. n. s'entendre avec son adversaire pour tromper un tiers; tromper un tiers par collusion. - Tromper , v. a. user d'artifice pour induire en erreur, décevoir, abuser, faire ou dire quelque chose, contre, l'attente, en bien ou en mal, tromper quelqu'un bardiment au jeu, en lui vendant; tromper sciemment. - Surprendre , v. a. tromper , abuser , indnire en erreur. - Maquignonner, v. a. tromper en vendant un cheval, user d'artifice pour en convrir le vice; intrigner pour vendre à profit. — Espobarder, v. n. user d'escorbarderie. de reticences, de restrictions mentales, d'équivoques pour tromper ; manquer à sa parole, fanx-fuyant; astucieny, trompeur, rusé. Embobliner, v. a. sednire, trompeur. -Embriconner, v. a. tromper. — Frustrer, v. a, priver d'une chose due on attendue. -

Leurrer, v. a. attirer par un appat, par des promesses pour tromper. — Glisser, v. a. inserer, insin**uer a**droitement, dans un contrat, nne clause, une erreur, une proposition fausse et trompeuse. - Abuser, v. a. tromper, séduire, suborner une fille; en jouir sans l'épouser, tromper par des fausses promesses. -Cabasser, v. a. machiner, tromper, tendre des embûches. - Mystifier, v. a. abuser de la crédulité pour rendre ridicule. - Décevoir, v. a. tromper, séduire par des apparences spécieuses, engageantes. - Duper, v. a. tromper quelqu'un, en faire accroire, abuser tromper, séduire; être dape, celui qui est trompé. --- Acamusé . e , adj. trompé par les fiatteries. ! - Echarseter, v. a. tromper par un faux aloi, une marchandise de bas aloi, de mauvaise qualité. - Désappointer, v. a. manquer de parole à quelqu'un, frustrer ses espérances. tromper dans l'attente. - Fourber. v. a. et n. tromper par des mauvaises finesses: user de fourberie. - Sophistiquer, v. a. altérer des drogues, falcifier, frélater une liqueur, etc.; subtiliser avec excès. - Abreveter, v. a. flatter, tromper, amuser, gnetter pour surprendre. - Séduire, v.a. tromper, faire tomber en erreur par ses insianations en ce qui concerne les mœurs, les opinions; corrompre. -Piper , v. a. tromper an jeu , etc.

TRONPEG, filouterie, s. f. action de filou, qui trompe; villouner, tromper. — Stélionot, s. m. crime de colui qui vend un immeuble libre d'hypothègue ou comme étant à lui, quoiqu'il ne le soit pas. — Captation, s. f. insinnation artificieuse et intéressée; action de capter, emploi de ruse, d'artifice pour obtenit un legs. — Gabégie, s. f. ruse, fascination, moyen pour tromper. — Donner de la gabatine, s. f. en faire accroire, tromper par des

promesses ambigues.

TRONPETÉ, se tromper, v. pers. être dans l'erreur; se méprendre; se tromper de route,

de jour, etc.

TRONPETT, trempette, s. f. tuyan d'airain ou de métal dont on sonne à la guerre, dans les réjouissances publiques, etc.; fig. celui qui publie tout ce qu'il sait, surtout en mal; s. m. celui qui sonne de la trompette, celui qui prône un succès; l'usage des trompettes, des clairons est très-ancien, il a été inventé en Egypte. -- Chalumeau, s. m. instrument champêtre fait de l'écorce d'une jeure pousse d'arbre en tuyau creux ; flageolet , petite flûte. - Clairon, s. m. espèce de trompette de cavalerie, d'un son aign et perçant : cet instrumen! fut longtemps en usage chez les Maures qui le transmirent aux Portugais. - du bierai. damasonium, s. m. flûte de berger, espèce de renoncule aquatique, s'emploie à l'exterieur. — du postielon, cornet de postillon, de veneur, instrument à vent; il n'est point percé de trous, et ne sert qu'à augmenter le son de la voix; on le fait en cuivre ou en terre cuite.

TRONPEU, abuseur, s. m. fam. qui abuse, qui trompe; vieux roadier; homme plein d'astace, de mauvaise fincsse. — l'riponneur, s. m. trompeur, fripon. fourbe, sans foi, homenr, ni probité; intidèle. — Narquois, e, adj. fin, rusé, qui se plait à tromper; jargon narquois pour trompeur, qui encort. — Trompeur, se, adj. qui trompe; dopeur. — Sophistiqueur, s. m. qui sophistique, qui subtilise à l'excès. — Tracheman, s. m. instruit, crompeur perfide, fourbe, entremetteur. — Plu ne-nigand, s. m. escroc. — Chattemite, s. f. hypocrite, qui a l'air doux, humble, flatteur, pour trom-

per. — Fallacieux, se, adj. trompeur frauduleux, qui sophistique avec intention de tromper. — Affronteur, s. m. trompeur avec hypocrisie, qui affronte. — Mattre-Gonin, s. m. fripon, lin et rusé. — Insidiateur, s. m. qui tend des piéges. — Péculateur, s. m. coupable de péculat. — Stellionataire, s. m. qui vend ee qui n'est pas à lui; qui commet le stellionat.

TRONPREIE, tromperie, s. f. fraude, artifice employé pour tromper; action de mauvaise foi. - Sophisme, s. m. argument captieux qui ne conclut pas juste. — Fourberie, s. f. tromperie fourbe, imposture qui vent nuire, astuce du mentaur, ruse basse et vile jointe au mensonge. -- Duperie . s. f. tromperie , filonterie, fourberie, bêtise qui fait perdre dans un marché, dans une traite, etc. - Collusion, s. f. intelligence secrete entre deux ou plusieurs personnnes pour tromper un tiers ou à son préjudice. - Escobarderie, s. f. mensonge adreit, taux-fuvant, détour, subterfuge; échappatoire, restriction mentale, équivoque; rélicence pour tromper, trahir sa parole, l'interprêter à sa guise. — Supercherie, s. f. tromperie avec finesse, fraude; supercherie adroite. - Abrevelé, s. f. tromper, amuser, gnetter, épier pour surprendre. - Gabégie, s f. ruse, fascination, movempour tromper; abus, tromperie contraire à l'ordre. - Mystillcation, s. f. action de mystifier; chose, parole qui mystifie; tromperie par deguisement. -Dol, s. m. tromperie, fraude, manvaise foi. TROPAL, tronpeau, s. m. tronpe d'animaux,

multinde; touffe, assemblage, amas de plantes, d'herbes, etc. — A tropai, en échelon, échelonner, mettre des troupes en échelon, à certaine distance, en arrière des autres. — Troupe, s. f. assemblée, multitude, romion en rond de gens, d'animaux, en groupe. — Battelée, s. f. multitude de gens ramasses. — Groupe, s. m. réunion de plusieurs personnes en rond, boule, nœu!, buisson, etc.

groupe de maisor s agglomérées.

TROPP, trep, adv. plus qu'il ne faut, avec exces, ce qui passe la capacité d'un vase. — Su rahondance, s. f. excessivement, abondance. — Exuberence, s. l. abondance inutile, surahondance.

TROSÉ, troussé, e, adj. bien troussé, bien fait; joli, propre; bien proportionné. — Mignard, e, adj. mignon délicat, agréable, gentil avec affeterie. — Propret, te, adj. et s. personne proprette, qui a une propreté recherchée, affectee, étudiée.

TROSEG, retroussement, s. m. retion de retrousser, de replier, relever en haut, etc.

TROS1, tronsser, v. a. replier, relever ce qui pend. — *baquey*, tronsser bagage, v. a. fuir précipitamment, partir sans rien dire.

TROSS, tronssis, s. m. pli fait a une étoffe pour qu'elle soit plus courte. — Bourdaloue, s. m. ctoffe, linge ouvre autour d'une robe, etc.

TROSS-GALAN, choléra-morbus, s.m. troussegalant, colique de miséréré, épanchement sulit de la bile par les alvines et les vomissements; choléra asiatique, épidémique, aigu, envahissant, universel, presque toujeurs suivi de mort. — Mélène, s. f. flux de ventre avec vomissement. — Mélæna, s.f. mélanose, maladie noire, vomitonégro; évacuation de matières noires par haut et par bas. — Cholérine, s.f. affection analogue au choléra, moins dangerense. — Trousse-galant, s. m. choléra morbus, maladie bili use, signe et violente, qui emporte en fort pen de temps.

TROSS - KAW, tronsse-quene, s. m. cuir qui enveloppe la quene du cheval; pigeon, paon blanc, qui releve la queue en parasol, en éven-

tail.

TROTE, trottiner, v. n. trotter, marchet pen et souvent, marcher vite et a petits pas.

TROTEG, mésair, s. m. allure d'un cheval. — Trottade, s. f. petite comse à cheval, en voi ture. — Trotterie, s. f. petite course.

TROTEU, trotte in. en, s. m. qui marche vite, à petits pas, qui trocte comme les souris. -

Trottenr. s. m. chev: I dresse an trot.

TROTT, trajet, s. m. espace de chemin à faire, à traverser, action de le traverser; trotte, espace de chemin. — Traite, s. f. chemin qu'on fait sens s'arrêter. — Pet, s. m. vent qui sort avec bruit du fondement. — Petarade, s. f. plusieurs pets de suite. — Bombus, s. m. vent qui sort avec de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie de la companie d

bruyant qui sort de l'anus.

TROUBLAUSION, troublation, s. f. tumulte. — Trouble, s. m. bronilierie désordre, pr. encetions populaires, guerres civiles; alteration dans les sens, dans la voix; agitation, inquietude, crainte qui fait oublier ce qu'or avait dans l'esprit, qui met le désortre dans la génération des idées; atteinte portée, etc. — Adaimonie, s. f. anxiété, inquiétude, angoisse. — Anviété, s. f. eubarras, tourment d'esprit; grande inquiétude, perplevité.

TROUBLE, froubler, v.a. rendre troubie, apporter du treul le, du d. se alice i aquièler, infunder, interrompte, (tc. - Treuble, adj. 2 g. bronille, qui n'est pas clair. -- Cacochyme, adj. 2 g. personne, esprit bizarre, bourru, fantasque. -- Fantasque, adj. 2 g. extraordinaire, qui a des fantaisies: capricieux, bizarre, inégal et brusque -- Ellarer, v.a. froubler quelqu'un de manière à ce que son air, ses yeux soient hagards; le mettre hors de lui.

TROUBLEG, fascination, s. f. effet d'un objet reel, saisissant, qui trouble, qui suspend le pensée.—Ablensie, s. f. t. de medecine, perte

de ses facultés intellectuelles

TROUBLEU, trouble-tête, ... in importum qui vient troubler la joir d'une compagnie; événement qui dérange une tête, ... De sorganisateur, s. m. qui renverse l'ordre; désoluteur, qui

désole, rayage, détruit : novations

TROUF, tourbe, s. f. terre bitumineuse propre à briller; substance végetale noire, confineuse, combustible, former de débris de plances, seri de cha. Fon aux Ardennais; ce lut vecs 1790 qu'on trousa la manière de la convertir en charbon. — po breuf, troe pour tree, s. m. l'un pour l'autre.

TROUFION, salisson, s. f. petite fille malpropre. TROUFLE, troe, s. m. echange de meubles, de

hardes, de bijons, etc

TROUFLE, troquer, v. a. faire un troc; echanger, permuter une chose avec une antre, contre on pour un autre. — Biquer, v. a. changer,

quitter un lieu, une chose, pour en prendre, en occuper d'autres; transmuer, changer.

TROUFLEG, échange, s. m. action de troquer. TROUFLEU, troqueur, se. s. qui aime à troquer. — Permuteur, s. et troqueur qui aime les permutations.

TROUTER, tourbière, s. f. endroit d'où l'ontire la tourbe, terre tourbeuse propre a faire

de la tombe.

TROUSS, tranche, s. C. piece de bois de charpeute cutre de plus fortes on des montants.

TROUWAN, fainéart, e, adj.s. paresseux qui ne vent rien faire; inerte, sans activité. Mande, s. m. homme nonchalant. - Apathique, adj. 2 g. insensible à tout , indolent. — Désœuvré, e, adj. qui n'a rien à fuire, qui ne sait pas s'occuper. - Sonchalant, e. qui a de la nonchalance, qui agit lentement et mollement, par paresse. - Cagnard. e, adj. paressenx. fainéant; fam. làche, poltron qui agit nonchalamment. — Flånenr, s. m. qni flane, se promone dans les rues en musant; perd son temps dans les rues, les places publiques. - Truand, e, s. vagabond, merdinut, vaurien; batteur de pave; otsif, vagabond. - Oiseux, se. a tj. faineant oisif. - Meurt de faiar, s. m. vagabond, paresseux, homme de néant qui ne saurait se resolo", a travailler to r vivre. - Paresseux, se, adj. et s. qui ne travaille pas, nonchalant qui am e a éviter l'action, le travail, la peine - Cale or , s. m. t. d'oraprimeur , ouvrier paresseux, flaueur. - d'mesti, truand, s. m. traverse en marche pied du metier à tisser. --Comperche, s. f. t. de manufacture, perche de bris qui sentient les sontereaux de basse lisse.

TROUWANDE, paresser v.n. faire le paresseux, se laisser alter a la paresse, qui agit paresseusement. — Fa néanter, v.n. fam, être fainéant, ne vouloir rien faire par paresse; passer l'etemps a faineanter. — Lagnarder, v.n. fam, vivre dans la paresse, dans la faineantise; accagnarder; flànerie, action de flâner. — Caler, v.n. d'imprimeur, ne rien faire; flàner, e'at d'un calear, d'un o tyrier paresseux;

flåneur.

1ROUWANDEG, fainéantise, s. f. celui qui traude, mendie, mêne une vie vagalonde. — Indotence, s. f. nonchalance, insensibilité, apathre, impossibilité, sommeil d'esprit. — Oisivete, s. i. ernt de celui qui est oisif; habitude de l'inaction. — Inertie, s. f. indotence, inaction, vivre dans l'inertie; propriété du corps de rester dans son etat de repos ou de mouvement.

TRO: WANDIH, faineuntise, s. f. paresse lâche, vinde laineant; negligen reblâmable, faiblesse qui ôte l'activité. «Capurdise, s. f. fainéantise, paresse. «Trunaderie, s. f. profession de truand. «Nouchaiauce, s. f. negligence, len teur, indolence, manque de soin, d'activité. TROVAIE (n. truvaille, s. f. chose trouvée,

heurenscare t deconverte, invention ridicule.

imagination tolle, projet, etc.

TROMY, treuver, v. a. rencontrer, trouver sans che cher, voier moir apres lare hercher, be conveir, inventer, etc.—Deconveir, v. a. per verm's comattre ce qui etnit caché; faire la déconverte de, dans les arts; acquerir des 602

nouvelles, etc. - Rencontrer, v. a. trouver, arriver en face de, dans la route, en chemin, sur son passage; trouver la piste.

TRUGCHETT  $(\vec{u})$ , pissote, s. f. canule en bois ou de métal pour égouter; pissotière, petit

jet-d'eau, petite fontaine.

TRUK, avoir le truc, s. m. manière de faire; secret, avoir des subterfuges, des ruses pour s'échapper. - Ruse, s. f. finesse; artifice, moven pour tromper.—Intrigue, s. f. pratique secrète, manœuvre obscure pour réussir; commerce, secret de galanterie. - Savoir le trantran, s. m. le cours de certaines affaires, la manière de les conduire.

TRULAI, haveneau, net, s.m. filet monté sur un cerceau on sur des perches pour piendre

les poissons.

TRULAIE, mêlée, s. f. combat corps à corps entre plusieurs hommes entremêlés; batterie, contestation opiniâtre, aigre, vive dispute; t. de guerre, quand les rangs sont rompus et que le désordre est patent; une charge de cavalerie on à la baïonnette; aliment froid, liquide qui a ses parties fluides, dans lequel on a émietté du pain, du biscuit, etc.

TRULÉ, émietter, v. a. réduire du pain, etc. en miette; émier, frotter un corps entre les doigts

pour le réduire en petites parties.

TRUTT, jeanneton, s. f. fille de joie. — Salaude, s. f. prostituée de la plus vile espèce, femme sans mœurs et sans pudeur.

TRUVAI, fourquet, s.m. pelle de fer, ovale, divisée sur la longueur en deux parties par une cloison et terminée par une douille qui reçoit

le manche; ustensile de brasseur. TRUVEL, bêche, s. f. ontil de jardinier à fer large, carré et plat, tranchant, à long manche; ce qui en a la forme. - Lochet, s. m. sorte de bèche étroite. — Louchet, s. m. hoyau pour fouir la terre. — Fesour, s. m. bêche de saunier. - Trousse-pas, s. m. bèche de fer plus longue que large, diminuée par le milien

et aiguisée par le bas; sert a tailler le gazon.

TU, toi, pr. pers. de la deuxième personne. TUL (ii), tulle, s.m. tissu en fil de soic ou de coton; réseaux clairs formés de mailles à peu près semblable à celle de la deutelle unie, et sans fleurs en sortant du metier. — Trontron, s. m. espèce de tulle à pertuis, à jour. --Rubrique, s.f. terre, eraie rouge, sanguine; ocre de fer, c'est une espèce de pierre l'ossile, sert à marquer les ouvrages. — Arcane, arcanée, s. f. craie rouge.

TULAL, tuile, s. f. terre cuite pour convrir les toits.—Tuileau, s. m. morcean de tuile casse.

TULIP, TULIPAU, tulipe, s. f. fleur liliacce, plante bulbense qui la produit, elle est originaire de la Cappadoce et de la Savoie; les Hollandais en comptent plus de mille variétés.

TULRAIE, tuilerie, s. f. lieu, étendue, bâtiment

où l'on fait la tuile.

TUMULAIR, pleine-croix, s. f. garniture intérieure d'une serrure, elle forme les deux bras de la croix et se met sur un rouet qui en fait le montant. - Foliot, s. m. bascule à deux branches qui fait mouvoir le demi-tour d'une serrure; il est percé d'un trou carré.

TUNIK, tunique, s. f. sorte de vêtement de dessous, ouvert par devant; dalmatique des anciens. TUR  $(\dot{u})$ , trognon, s. m. le cœur ou le milieu d'un fruit, d'un légume, d'un chou, d'une pomme rongée.

TURBAN, cesse ou ceste, s. m. mouchoir roulé au bas du turban — Turban , s. m. coiffure des orientaux. — Marmotte , s. f. espèce de tur ban , fichu plié et fixé sur le sommet de la tête; coiffure, écharpe mise en tours.

TURBO, turbot, s.m. poisson plat de mer, du genre du pleuroneste. - Turbotin, s. m. tur-

bot de la petite espèce.

TURBULAIN, turbulent, e, adj. impétueux, porté à faire du bruit, à exciter des troubles.

TURCK, musulman, s. m. titre que se donnent les Mahométans, et qui signifie pour eux vrai croyant, qui met toute sa confiance en Dieu. - Turc, turque, adj. et s. langue, nation, personne turque; l'empire des Turcs, la Porte ottomanne, la Sublime Porte, la Cour.—Arabe, arabesse, s. peuple d'Arabie; Africains, Tunisiens, Marocains, Egyptiens.

TURLUPINE, turlupiner, v. a. se moquer de

quelqu'un par des turlupinades.

TURLUPINEG, turlupinade, s. f. mauvaise plaisanterie de turlupin, fondée sur des allusions

basses , de mauvais jeux de mots.

TURLUPINEU, turlupin, s. m. mauvais plaisant qui l'ait des allusions froides et basses, des mauvais jeux de mots. - Importun, e, adj. et s. déplaisant, qui inquiète, fatigue, tour mente par des propos , qui cause de l'importunité. - Solliciteur, se, s. qui sollicite, instique, importune par ses démarches, ses paroles, pour le succès d'une affaire. — Carabin, s. m. fanfaron, celui qui se mêle au jeu, à la conversation, à la dispute, sans se hasarder beaucoup.

TURLURETT, inconsidérée, adj. f. légère, improdente, étonrdie, sans considération ni estime; se prend anssi pour fille de joie. — Sautense, s. f. femme d'une vertu équivoque.

TURTO, tout, adj. toutes choses, tout le monde, tous les hommes, toute la nation. - Indistinctement, adv. d'une manière indistincte, sans distiction, sans faire de différence de l'un à l'autre, sans choix, sans préférence, sans acception de personne.

TURTUREL, tourterelle, s. f. oiseau du genre da pigeon — Tourtelette, s. f. tourterelle d'Afrique à cravate noire. — Touraco, s. m.

tourterelle du genre de coucou.

TUTLAU (tût), corne, s. f. tube en terre ou en metal dont on tire un son rangue. — Corneur, s. m. celui qui corne le cornet à bouquin. --Cornet à bouquin, s. m. flûte courbe de corne, trompe de terre conrhée en corne pour appeler les vaches. — Porte voix, s. m. instrument en forme de trompette pour porter la voix au loin. - Cornet aconstique, s. m. espèce de petit porte-voix de métal, auquel on donne une forme courbe.

TUTLE  $(\vec{u})$ , corner, v. n. sonner du cornet. -Boire à long trait, ce qu'on avale d'une gor-

gée , avaler tout d'une haleine.

 $\mathrm{TUTLEG}\;(\hat{u})$  , acousmate ,  $\mathrm{s}^{-}$  m. bruit imaginaire de voix et d'instruments dans les airs. TUTLEU (tût), corneur, s. m. celui qui corne,

TUTURON, vase à bec, s. m. vase de terre cuite

boit à long trait.

à bec pour transvider plus facilement. — Becde-corbin, s. m. vase à bec. — Canthus, s. m. origine et creux du bec d'un vase.

TUT-TUT (ûû), bah! exclamation d'insouciance,

— de mépris , de dédain.

TUZÉ, songer à des projets chimériques. — Méditer, v. a. et n. occuper son esprit de l'examen d'une pensée, de l'exécution d'un dessein, des moyens de succès; penser attentivement. — Réflèchir sur une affaire, a ce que l'on doit faire. — Penser, v. a. former dans l'esprit l'idée, l'image de quelque chose; avoir dans son esprit l'idée, etc. — Ruminer, v. a. penser et repenser à une chose, la bien digérer dans son esprit. — Spéculer, v. n. méditer attentivement, — Induire, v. a. inférer, tirer une conséquence de. — Inférer, v. a. conclure; tirer une conséquence de. — S'ingénier, v. pers. chercher dans son esprit des moyens de succès;

acquérir de l'esprit, trouver des expédients.— Concluer, v. a. trrer une conséquence; inférer une chose d'une autre; juger, pronoucer par analogie.

TUZEG, réflexion, s. f. méditation sériense, considération attentive, pensée qui en résulte; situation perplexe, irresolue, incertaine, très inquiète; grand embarras d'une personne qui ne sait quel parti prendre. — Extase, s. f. suspension des sens cansée par une forte contem-

plation.

TÜZEU, réfléchi, e, adj. personne réfléchie qui agit, pense avec réflexion, fait ou dit avec reflexion. — Penseur, se, s. et adj. personne qui est accontumée à réfléchir, à penser. — Rèveur, se, s. qui rève, qui s'abandonne aux rèveries, qui extravague. — Perplexe, adj. 2 g. irrésolu, incertain, très-inquiet. — Songecreux, s. m. qui rève des chimères.



 U, u, s. m. vingt-et-unième lettre de l'alphabet; voyelle.

U (û), hue! cri du charretier pour faire arrêter les chevaux.

U-FAIE, octuple, adj. 2 g. contenant lmit fois. UHU, oui, adv. particule d'affirmation.—Oui-da, adv. volontiers.

UMAIN, humain, e, adj. de l'homme en général qui le concerne, lui appartient; sensible à la pitié; débonnaire, doux, allable, seconrable, bienfaisant, bon, humain, homme pitoyable.

— Benin, benigne, adj. doux, humain, favorable, propice; mari benin, trop facile à tromper par sa moitié.

UMAINEMAIN, humainement, adv. avec humanité, bouté, sensibilité; humainement parlant,

selon les idées communes.

UMB, humble, adj. 2 g. qui a de l'humilité, du

respect; soumis, modeste.

UMEUR, humeur, s. f. substance fluide dans les corps organisés, sucs viciés; mauvaise humeur, tempérament; humeur sanguine, hilieuse, phlegmatique, mixte; caprice, fantaisie. — Fâcherie, s. f. déplaisir, chagrin, douleur, re-

gret, tristesse, querelle. — Lymphe, s. I. humeur acqueuse, limpide, un peu visqueuse, qui, dans le corps humain, produit la plapart des humeurs excrémentielles. — Bile, s. I. humeur du corps animal séparé de la face; fam. humeur, colère qui abonde en bile; humide, radicale; humeur lymphatique, douce, onctueuse, balsamique, subtile, qui abreuve les hibres. — Humeur hérissonne, s. f. empor tement violent qui change la face. — Bouderie, s. f. action de bouder, mauvaise mine par humeur, caprice apparente; rancune, mécontentement. — Hydatoïde, s. f. humeur entre l'uvée et la cornée de l'œil.

UMID, humide, adj. 2 g. de la nature de l'eau, mouillé, humecté, moite; être humide, où il y

a de l'humidité.

UMDMAIN, humidement, adv. coucher, loger

humidement, dans un lien humide.

UNAIE, unie, s. f. lisse unie et polie; simple, égal et sans façon. — Plane, s. f. superficie plate; plat et uni.

UNI, uni, e, adj. bien joint, pièce de rapport unie; joint d'amitié; qui n'est point raboteux; sans ornement, simple. — Suivable, adj. fil suivable bien uni; bois égal. — Unir, v. a. joindre deux on plusieurs choses ensemble; joindre d'amitié, d'amour, de parenté; unir, rendre égal; unir un chemin, des aspérités; polir, aplanir, unir une planche. — Mutique, adj. 2 g. sans arètes, sans pointes, t. de botan. Lisse, adj. 2g. umet poli; étolle, front, corps, surface, lisse unic.

UNIMAIN, uniment, adv. d'une maniere unie,

égale on tonjours le même.

l'NÍVAIR, monde, s.m. l'univers; le ciel, la terre, tout ce qui y est compris, le globe terrestre, l'espèce humaine. — Natme, s. f. tout l'univers, tous les ètres créés; l'ordre, les lois, les mouvements qui les gouvernent, etc.

UREU, henreux, se, adj. qui a ou jouit du bonheur; personne, être henreux que fa for tune favorise; propice. — Fortuné, e, adj. prince, amant fortuné, heureux, riche; suite fortunée, henreuse; fortuneux.

UREUSSMAIN, heureusement, adv. d'une manière heureuse, avec bonheur; exclamation. URINAIR, urinal, s. m. vase de verre, d'etain,

de faïence, à col relevé, pour uriner.

USTAG, saint Eustache, de en Pamphilie, évêque d'Antioche en 325, mort à Trajanopo-

Es en 557.

USTEIE, ontil, s. m. instrument d'artisan, de laboureur, pour leur travail mannel; en géneral, tons les outils de chaque art. - Ustensile, s. m. toutes sortes de petits meubles de ménage, de cuisine; ce que l'hôte doit fournir à un soldat. - à baquett, gorge fouilte, s. f. espèce de bec-de canne dont l'extremite du fer est recourbée et arrondie avec un filet, fait l'office d'un rabot rond de côte et d'une mouchette de l'antre. - à mongté, monchette, s. f. ontil à fut, dont l'usage est d'arrondir l'ouvrage, le fer est affuté en creux. — è paré les penn, taille plume, s. m. instrument pour tailler une plume en un seul monvement. du chirugien, nom donné à tous les instruments dont se sert le chirurgien. - du koiphi, saint crepin, s. m. outils, sae d'un cordonnier ambulant. - du metru d'bout, scarificateur, s. m. instrument de chirurgie, garni de seize petites lancettes pour faire les scarifications des ventouses. - du papineu, acotai, s. m. outif de papetier que l'on nomme aussi piedde chèvre. - da skrini, outils d'affutage, on nomme ainsi les gros outils que les maîtres menuisiers tournissent à tours compagnons.du tourneu, sont les suivants : gouge, plane ou farmoir, ciseau à un biseau, ciseau de côte, ciseau à trois biseaux, bedane, grain-d'orge, ciseau rond ou gouge plate, langue-de-carpe, le ciseau demi-rond, le quart-de rond, le crochet rond et circulaire.

UTAIME, buitaine, s. f. buit jours; fam. semaine, toute la buitaine; le buitième jour. — Huitain, s. m. stance, piece de buit vers. — Octacorde, adj. 2 g. de buit notes ou buit tons différents. — Huitième, adj. 2 g. nombre ordinal; huitième partie. — Octaétéride, s. f. espace, durée de huit années.

UTAIMEMAIN, buitièmement, adv. en buitième lien.

UTANTE, quatre-vingts, adj. num. quatre fois vingt.

UTHL, avantageux, se, adj. qui apporte, qui produit de l'avantage; profitable. — Utile, adj. 2 g. profitable, avantageux, qui sert a quelque chose; qui apporte du gain, du profit, de l'utilité.

UTILMAIN, utilement, adv. d'une maniere utile.
 Maniable, adj. 2 g. aisé à manier, qui se prête a l'action de la main, facile à mettre en

œuvre.

UTILIZE, utiliser, v. a. rendre utile.

UUT (ûu), huit, adj. num. et s. m. nombre pair de deux fois quatre; chiffre 8; compas

d'épaisseur.

UZAGÉ, usité, e, adj. chose, forme, mot usité, en usage. — Usage, s. m. coutame, pratique reque; se conformer à l'usage. — Usance, s. f. usage requ; t. de banque, terme de trente jours pour le paiement d'une lettre de change. UZAN, usant, e, adj. qui use et jouit de, qui

n'est sons l'antorite de personne.

UZANZE, usance, s. f. V. Uzage.
UZE, user, v. a. consommer, diminuer; détériorer imperceptiblement par l'usage, le frottement. — Use, e, adj. émousse, détruit, dé-

tériore, rapé, altéré, refroidi, diminué par

Pusage on le temps.
UZEGE, usage, s. m. continne, pratique reque;
suivre, se conformer à l'usage; droit de pacage, etc.; eic. — Usuel, le, adj. dont on se
sert ordinairement.

UZUR, usure, s. f. intérêt trop fort de l'argent, intérêt illégal, profit illégitime tiré de l'argent,

des marchandises.

UZURFRU, usufruit, s. m. jonissance des fruits du revenu d'un héritage, etc.; revenu de l'usufruitier. — Droit usufructuaire, adj. 2 g. qui ne donne que la faculté de jouir des Iruits.

UZCRI, usurier, ere, s. qui prête son argent à usure; qui fait un gain illégitime; qui trafique

du malbeur d'autrui.

UZURPE, usurper, v. a. s'emparer par violence, par ruse; d'un bien qui appartient à autrui.— Envahir, v. a. usurpé, prendre par force, par fraude, par violence, injustement.

UZURPEG, usurpation, s. f. action d'usurper; nsurpation injuste, violente, tyrannique; chose usurpée; contrat, intérêt usuraire, où

il v a de l'usure; qui en vient.

UZURPEU, nsurpateur, trice, s. celui qui, par ruse, par violence, s'empare d'un bien, d'une autorité. — Ambitieux, se, adj. et s. qui s'empare d'un titre qui ne lui appartient pas, qui usurpe, s'empare injustement. — Fesse-mathicu, s. m. prêteur sur gage; homme ladre, avare, etc.

V, vingt-deuxième lettre de l'alphabet, lettre numerale, vaut 5.

VA, soit, adv. interjection.

VAG, vache, s. l. femelle du taureau; femme trop grasse; grand coffre plat couvert de cuir sur les voitures; vache en croute, peau de vache, etc. sortant de la tannerie. — Vachin, s. m. cuir d'une jenne vache, tanné, mou, dont on se sert pour des ouvrages légers. — Boudrier, s. m. cuir de vache pour les escarpins, les souliers légers. — Vache amoniflante, adj. qui a vêlé, qui va vèler ou qui vêle. — du mer, morse, s. m. vache-marine; éléphant de mer, mamnifere amphible, à pattes de derrière confondues avec la queue. — saucag, empakasse, s. f. vache sauvage du Congo.

VAGABON, aventurier, èré, s. intrigant; homme, femme sans fortune qui vit d'intrigue; homme sans aveu, pirate, llibustier, boncanier. — Vagabond, e, adj. et s. qui erre çà et la; fai-

néant, libertin.

VAGL1, vacher, ère, s. qui garde les vaches; fam. rustique, balourd, malhonnète. — Métayer, ère, s. qui fait valoir une métairie; engraisse les bœufs, vaches, etc. — Nourrisseur, s. m. celui qui nourrit les vaches dans l'étable pour faire le commerce de lait, de laitage.

VAGLIR, vachère, s. f. qui garde, soigne, trait les vaches dans une ferme, une maison partienlière. — Nourrisseuse, s. f. qui nourrit les vaches dans l'étable.— Laitière, s. f. qui vend,

porte le lait à domicile.

VAIIA1, cereueil, s. m. bière, coffre, caisse pour un corps mort; lig. le tombereau, la mort. — Porte-vent, s. m. tuyau en planche ou conduit d'air dans les mines. — d'folveie, auge, s. m. que renferme le drap, ou tombe la pile, le maillet ou le pilon pour je feutrer.

VAHLAIE, augée, s. f. trois à quatre pièces de draps, ce que peut contenir l'auge ou la pile. — Vaisselée, s. f. contenu d'un vaisseau, d'une

pile à fouler les draps.

VAITULMAIN, équipage, s. m. hardes, vêtements, etc.; garniture d'une pompe; outils, machines d'un atelier,—Attirail, s. m. pl. ails, grande quantité de choses diverses nécessaires a la guerre, au voyage, à la chasse, etc.; bagage superflu, embarrassant, qui encombre; superfluité de meubles, ustensiles, etc. — d'mason, équipage, s. m. de maçon, comprend tout ce qui sert à la construction et au transport des matériaux de macon.

VAI. veau, s. m. petit de la vache. — Ame, s. f. millenr, ce qui est au milleu, mèche, torons autour duquel se roulent les autres, t. de cordeite. — d'mauze, gibonlée, s. f. ondée de pluies froides et de grèle; ce qu'on lance subitement. — Guilée, s. f. gibonlée; pluie soudaine et passagère. — d'or, adorer le veau d'or, s. m. se dit d'une personne qui s'ahaisse devant un homme riche.

VAILE, vêler, v. a. faire un veau, se dit de la vache, elle porte neuf mois et met has au commencement du dixième.

VAILIR, délivre, s.m. arrière-faix, enveloppe du fœtus du veau, que la mère retire souvent elle-même, et que d'ordinaire elle mange sans inconvénient.

VAIN, vent, s. m. air en mouvement agité; air renfermé dans le corps; respiration, haleine, soullle, odeur, émanation, vanité, présomption, bruit, connaissance, indice; avoir vent, le vent d'une affaire. — d'avalaie, vent d'aval, adv. vent du conchant. — d'bih, bise, s. f. vent sec et froid du nord.

VAIND, vente, s. f. aliénation de la propriété à prix d'argent. - Débit, s. m. vente, trafic: vente en détail de ; boutique où l'on débite ce qu'on a ; ce qu'on a livréa quelqu'un en avance. Aliener, v. a. vendre, transférer la propriété. --- Abaliéner, v. a. t. de droit, aliéner des meubles, des hestiaux, etc.-Vente à réméré, s. m. pacte avec faculté de rachat, reprendre une chose vendue en rendant le prix. - Vente par licitation, s. f. vente par enchere, faite des copropriétaires d'un bien indivis; liciter un bien. - Vente à l'extinction des feux, s. f. vente dans laquelle on peut enchérir jusqu'à ce qu'une bougie soit consumée jusqu'au troisième feu. - Vendre, v. a. céder pour un prix; fig. trahir par intérêt. - Ventre, s. m.

38

capacité du corps où sont enfermés les boyaux ; se dit du parement d'un mur qui boucle et qui sort de son appui. - Ventricule, s. m. cavité dans le corps des animaux. - al baguett, criée, publication judiciaire, mettre en criée, vente à la criée. — al kuteie, vente à regrat, s. m. à petites mesures, à petits poids; objet vendu de cette manière; lieu où elle se fait. al rokeie, gargotier, ère, s. celui qui tient gargote, vend des liqueurs fortes par petites mesures. — des paket, conter des fagots, des sornettes, des fadaises, des contes; fagotier, qui dit des sornettes. - Blatir, v. n. blaterer, débiter avec assurance des choses vaines, mais sans suite et sans idée; en faire accroire, håbler. — et kagehett, acte fait sous le manteau de la cheminée, en secret, chez soi, sans témoin, faux, supposé.

VAINDAUF (ii), vendable, adj. 2 g. qui peut être

vendu légitimement.

VAINDEG, aliénation, s. f. vente; transférer,

transport de la propriété d'un fonds.

VAINDEU, vendeur, se, s. qui vend, dont la profession est de vendre. — Aliénateur, adj. et s. m. celui qui aliène; aliénataire, celui ou celle à qui l'on fait des ventes, à qui on aliène. — Débitant, e, s. qui débite, marchand, ne se dit que des marchands qui vendent en petit détail. — d'koir moir, résurrectioman, s. m. nom de ceux qui font métier de vendre des cadavres pour les disséquer. — d'kretien, plagiaire, adj. et s. m. qui vole des enfants, qui vend des hommes libres.

VAINDOU, vendu, e, adj. donné à prix d'argent. VAINDISION, vendition, s. f. vente à l'encan de

meubles, de marchandises, etc.

VAINGI, venger, v. a. tirer vengeance, raison, satisfaction de quelque outrage, se venger d'un affront.

VAINGJANZE, vengeance, s. f. action par laquelle on se venge, on punit; désir de se

venger; ses effets.

VAINTA, houssoir, s. m. espèce de porte dont on se sert pour arrêter l'eau, se lève et se baisse à volonté dans des montants à rainure. - Vanne, s. f. gros ventaux de bois de chêne que l'on hausse ou que l'on baisse dans des coulisses pour lâcher ou retenir les eaux d'une écluse, d'un étang, d'un canal, etc. — Portes busquées, s. f. pl. ce sont des portes d'écluses dont les ventaux s'arc-boutent réciproquement, l'un en haut et l'autre en bas. - Ecluse, s. f. clôture et porte pour retenir et lâcher à volonté l'eau d'un canal; cette porte. - Abée, baie, s. f. ouverture pour le passage de l'eau qui fait tourner une roue de moulin à eau. -Pertuis, s. m. trou, ouverture d'une digue retenue par un houssoir. - Lançoir, s. m. pale de moulin qui arrête l'eau; on lève le lançoir quand on veut que le moulin agisse ou pour faire écouler l'eau. - Pale, s. f. pièce de bois pour retenir l'eau d'une écluse. - don soflet, âme du soufflet, soupape mobile qui se lève par la pression de l'air intérieur afin de le laisser dans le soufflet et qui se renferme ensuite par l'action des bajoues, asin de forcer l'air à sortir par le tuyau qui lui est destiné. — d'vivi, bonde d'étang, s. f. pièce de bois mobile de la vanne qui retient l'eau d'un étang. — Empellement, s. m. pale ou bonde d'un étang.

VAINTEU, venteux, se, adj. sujet aux vents; aliments venteux, causé par un mets flactueux.

VAINTRAIE, ventrée, s. f. portée, tous les petits qu'une femelle fait à la fois; grosse panse, panse pleine. — Entrailles, s. f. pl. intestins, boyaux, viscères; partie intérieure du corps de l'animal.

VAINTRIR, ventrière, s. f. partie du harnais qui passe sous le ventre du cheval; sangle.—Sousventrière, s. f. large courroie qui passe sous le

ventre du cheval limonier.

VAINTURREIE, écluse, s. f. charpente en clôture et porte pour retenir et lâcher l'eau à volonté d'un canal, d'un biez, etc. — Ventail, s. m. taux, pl. partie d'une porte d'écluse. — Venteau, s. m. charpente pour former une écluse. — Vanne, s. f. barrage vertical pour arrêter le courant de l'eau que le houssoir laisse écouler.

VAIR, vert, e, adj. qui a la couleur des berbes fraîches, des feuilles d'arbres, qui n'est pas mûr, qui n'est pas fait. - Vert de vessie, s. m. couleur verte tirée du nerprun; vert de montagne ou de Hongrie, minérale fossile, verdàtre. - Vert d'eau, s. m. nuance du vert. -Vert d'iris, s.m. couleur tirée de l'iris, dont on se sert pour peindre en vert. - Vert, s. m. herbe qu'on donne aux chevaux; verdure, acidité, fruit, graine qui ne sont pas murs. -Herbu, e, adj. couvert d'herbes. - Limon verdâtre, s. m. qui se forme dans les lieux humides non aérés. — d'avariss, personne ladre, avare, sordide, chiche. - Chiche, adj. 2 g. trop ménager, qui a de la peine à dépenser ce qu'il fandrait.

VAIRDi, vendredi, s. m. cinquième jour de la

semaine.

VAIR-DU-GRI, vert-de-gris, s.m. rouille vénéneuse qui vient sur certains métaux; acétate, oxyde de cuivre; l'antidote est le lait. — Verdet, s. m. vert-de-gris, acétate de cuivre cristallisé, connu sous le nom de cristaux de vénus ou vert-de-gris distillé. — d'keuf, vert de scheele, s. m. nom d'une matière colorante contenant de l'arsenic de cuivre, est surtout employé dans la peinture à l'huile; chauffé, il répand une odeur d'ail; calciné dans un tube, il laisse du charbon, de l'arsenic et du cuivre métallique.

VAIRGJU, verjus, s. m. raisin cueilli avant sa maturité, espèce de gros raisin vert; jus, confiture de ce raisin; vin trop vert, est employé en assaisonnement, il sert de succédané au vinaigre; on fait aussi des verjus avec le raisin

blanc non mûr.

VAIR-LIGNROU, verdier, s. m. oiseau du genre de l'ortolan, à dos vert, ventre jaune.—Bruant, s. m. bréant, oiseau vert qui tient du moineau franc, genre des passereaux.

VAIRMEIE, vermeil, s. m. argent doré. — Vermeil, le, adj. d'un rouge plus foncé que

l'incarnat.

VAIR-VEUL, chambourin, s. m. verre commun de couleur verte, ou verre de fougère qui se fait avec sa cendre.

VAKAN, vacant, e, adj. qui n'est pas occupé, qui est à remplir. de gens qui se querellent, se battent, s'agitent avec fureur.

VAKANZE, vacance, s. f. temps pendant lequel une place, une dignité n'est pas remplie; cessation des études, d'audience; vacation.

VAKASION, vacation, s. f. temps que des personnes publiques emploient à quelque affaire. VAKSENN, vaccine, s. f. espèce d'inoculation avec le vaccin qui préserve de la variole.

VAKSIN, vaccin, s. m. virus de pustule du pis d'une vache ou d'un vacciné; l'inoculation de la vaccine a été découverte par M. Jenner, médecin anglais.

VAKSINE, inoculer, v. a. communiquer la petite vérole par inoculation pour la rendre moins dangereuse. — Vacciner, v. a. inoculer avec le vaecin.

VAKSINEG, inoculation, s. f. communication artificielle de la petite vérole. — Vaccination, s. f. action, opération du vaccin, du virus vaccinique.

VAKSINEU, inoculateur, trice, s. qui inocule; instrument pour inoculer; médecin vaccinateur, qui vaccine.

VAL, volte, s. f. t. de jeu, double, faire toutes les levées; vole, tout le profit, toutes les mains. - Larcin, s. m. vol; action de dérober; chose volée; fig. plagiat, brigandage. — Extorsion, s. f. action d'extorquer; concussion; extraction violente. - Vol., s. m. action de celui qui dérohe; chose volée, usurpation du bien d'antrui par force ou par ruse. - Volcrie, s. f. larcin, pillerie, extorsion. - Plagiat, s. m. action, crime de plagiaire; passage pillé, vol littéraire. — Déprédation, s. f. vol, ruine, pillage avec dégât. - Péculat, s. m. vol des deniers publics par ceux qui en ont l'administration, le maniement; profit illicite fait sur le denier public.

VALAIE, vallée, s. f. espace entre deux montagnes; pays au pied d'une montagne; descente de montagne, de coteau. — Vallon, s. m. petite vallée; espace entre deux coteaux; espace entre les groupes et les montagnes. - Coteau, s. m. penchant d'une colline du haut en bas; colline dans sa longueur. — Val, s. m. vallée; espace entre deux coteaux. — Versant, s. m. pente; côté d'un terrain élevé par lequel conlent les eaux.

VALAITIN, saint Valentin, évêque et apôtre; il y a onze saints de ce nom , celui dont on célèbre la fête le 14 février fut décapité à Rome Fan 270.

VALAUB, valable, adj. 2 g. recevable; qui doit être reçu en justice.

VALAUBLUMAIN, valablement, adv. d'une ma-

nière valable, suffisante. VALET, garçon, s. m. enfant mâle célibataire;

domestique. — Garçonnaille, s. m. rassemble ment de garçons, de mauvais sujets. - Valet, s. m. figure de carte. - Valetaille, s. f. troup ', multitude de valets; valetage, service de valet.

VALEUR, valoir, v. n. être d'un certain prix; valoir tout; fig. rapporter du profit; valeur, ce que vaut une chose en soi.

VALISANSE, valeur, s. f. ce que vant une chose en soi suivant sa juste estimation; quantité d'autres choses qu'on peut obtenir en échange. I

VAKARM, vacarme, s. m. tumulte, grand bruit | VALIZE, bissac, s. m. besace en double sac; sac porté en havre-sac. — Valise, s. f. long sac de cuir qui s'ouvre en long, on s'en sert principalement dans le voyage à cheval. -Grosse gagni, s. f. famil, femme qui a bean coup d'embonpoint et de gaieté; grosse, ré-

VALS ., valser, v. n. danser des valses, danses voluptueuses en tournoyant et pirouettant. ---Degnerpir, v. n. sortir d'un lien par crainte, par force; sortir d'une habitation par congé de huissier.

VALTROU, garçonnière, s. f. fille qui fréquente les garçons, qui en a les façons, les manières. — Guillemette, adj. f. sotte, étourdie, impertinente. — Fennne pecque, adj. sotte et inipertinente qui fait l'eutendue.

VALUREU, valeureux, se, adj. plein de cœur, de valeur; vaillant, qui combat valeureuse-

ment, avec courage.

VALZE, valse, s. f. danse voluptueuse en tournoyant et pironettant.

VAN, vannette, s. f. sorte de corbeille pour vanner; petit van pour l'avoine vannetée. -Van, s. m. instrument d'osier, en coquille, pour vanner.

VANAI, vanneaux, s. m. pl. t. d'oiseleur, les plus grosses plumes d'oiseaux. - Vanne, s. f. 1. de fauconnerie, grande plume de l'aile. -Ailerou , s. m. extrémité de l'aile à laquelle tiennent les grandes plumes on vanneaux. Tectrice, s. f. plumes qui convre l'os de l'aile de l'oiseau.

VANÉ, vanner, v. a. nettoyer les grains avec un van, une vannette; vanner, disparaître d'un lieu ; fuir. — Flabeller, v. a. vanner, aérer, soufiler sur. — Agiter, v. a. remuer en divers sens un van , une vannette; faire disparaitre la poussière.

VANEU, vannoir, s. m. plat, pot à vanner; hassin pour agiter les cloux et les débarrasser des paillettes , etc. — Vanueur , s. m. qui vanne , qui bat en grange et vanne les grains. — Cribleur, s. m. qui crible, secoue le crible pour en faire sortir les poussières, les mauvais grains.

VANIL, héliotrope, s. m. herbes aux verrues; plante boraginée; sa fleur se tourne au soleil. Héliotrope du Pérou, s. m. plante ligneuse ou arbuste rapporté en 1740 par J. de Jussieu. son odeur snave la fait rechercher par les danies; fruit de l'épidendrum, vanilla du Mexique; on en distingue deux espèces : la plate et la ronde, la plus estimée est la longue plate. — Vanillon, s. m. fruit d'une variété de l'épidendrum vanilla. — Vanillier, s. m. plante grimpante, produit la vanille dans une gousse qui renterme la graine d'une plante.-Vanille. s. f. plante exotique, sarmenteuse, grimpante, à fleurs odorantes, à gousse remplie de graine. sert à donner un parfuin aux chocolats, aux crèmes, pominades, etc.; cette plante est stomachique , digestive ; son usage a passé des Mexicains aux Espagnols, et des Espagnols aux autres peuples de l'Europe; en 1814. M. Journet, de Paris, a découvert un principe aromatique analogue à celui de la vanille, sous l'enveloppe de l'avoine, cet extrait s'emploie où la vanille est employée, telles que liqueur,

crême, pastille, chocolat, etc. — d'iviair, tussillage odorant, s. m. héliotrope d'hiver, à racine noueuse et traçante, à tige presque d'un

pied.

VANTÉ, vanter, v. a. louer beaucoup; priser excessivement; hausser le mérite, le prix de; en général, préconiser quelqu'un. — Prôner, v. a. vanter, louer avec exagération. — Egoïser, v. n. parler trop de soi; ne s'occup r que de soi. — Elever aux nuées, s. f. louer a l'exces. — Faire l'éloge, s. m. louer, discours à la louange d'un être, d'une action; louange panégyrique; hâbler, parler avec vanterie; faire le panégyrique de quelqu'un, le louer par des paroles, des discours à sa louange.

VANTEG, vanterie, s.f. vaine louange qu'on se donne et qui marque la présomption. — Avoir de la présomption, s.f. opinion trop avantagense de soi-mênie; se vanter. — Rodomontade, s.f. fanfaronnade; vanterie en fait de bravoure.

VANTEU, prôneur, se, s. qui loue, qui vante avec excès; jactancieux, jactateur. — Vantard, s. m. fam. celui qui se vante, se glorifie; hableur. — Rodomont, s. m. fanfaron, faux-brave qui se vante pour se faire craindre. — Géantisme, s. m. grandeur, caractère exagéré d'une per sonne.

VANTIZE, hàblerie, s.f. vanterie, exagération dans ses discours; mensonge; faire ou se faire blanc de son épée, se vanter d'un crédit idéal, d'un pouvoir, d'une faculté, d'une vertu que l'on n'a pas, se justifier par l'épée. — Fatuité, s.f. caractère de fat, ses manières, ses sottises, ses éloges impertinentes de soi-même. — Jactance, s.f. vanterie, louange de soi-même par vanité.—Se targuer, v. pers. se prévaloir, tirer avantage de... avec ostentation. — Gasconnade, s.f. faularonnade, vanterie outree.

VANTRIN, tablier, s. m. morceau d'étoffe qu'on met devant soi; ce qui a la forme de tablier.
— Devantier, s. m. tablier que portent les femmes du peuple.
— Devantière, s. f. long tablier, jupe de femme pour aller à cheval.
— Garde-robes, s. f. tablier en étoffe, soie, taffetas sur la robe.
— Allure, s. f. tablier de mégissier.
— d'basi, camisa, s. f. vètement, petit tablier de la ceinture aux genoux.
— d'eskanoteu, gibecière, s. f. sac d'escamoteur,

de joueur de gobelets.

VAPEUR, affection hypocondriaque, adj. des hypocondres, surtout chez les femmes bizarres, attrabilaires. — Vapeur, s. f. espèce de fumee qui s'élève des choses humides, d'un corps; maladie, affection causée sur le cerveau par les fumées de l'estomac, des intestins par les spasmes des nerls; maladie des nerfs, melancolic sans cause. — Evaporation, s. f. exhalaison de l'humidité d'un corps, des vapeurs, des fruits.— Bruée, s. f. evaporation de l'humidité de la pâte du pain. — Haliteux, se, adj. qui s'élève en vapeur comme l'haleine.

VARIAN, variant, e, adj. qui change souvent; esprit, personne variante. — Changeant, e. adj. muable, qui change factlement; variable, sujet à varier, qui change souvent. — Inconstant, e, adj. volage, léger, sujet à changer.

VARIAUSION, variation, s. f. changement; effet d'une chose qui varie; ornement ajuste, déviation, déplacement.

VARIÉ, varier, v. a. diversifier, apporter de la variété. — Se varier, v. pers. prendre des changements.

VARIEG, variabilité, s. f. disposition habituelle à varier. — Variété, s. f. diversité, mélange. VARISS, varice, s. f. veine excessivement dilatée par quelque effort, grosseur molle, inégale en forme de nœud, livide, noirâtre, sans douleur, veine engorgée d'un sang épais qui s'y ralentit, vient aux jambes et aux cuisses des femmes enceiutes et aux bourses des hommes; varice cirsocèle, dilatation des veines du scrotun; varicocèle, dilatation des veines du cordon spermatique qui parvient souvent à un volume

considerable.

VAURIN, vaurien, s. m. fainéant; libertin qui ne vent rien faire, rien valoir. - Pied-poudreux, s. m. vagabond. — Va-nu-pieds, s. m. homme obscur. - Pied-plat, s. m. homme méprisable. - Nébulan, s. m. drôle, vaurien, attronteur. - Poiloux, s. m. manant, misérable, homme de néant. — Gens de sac et de corde, s. m. filou, vagabond, mauvais garnement, scélérat. — Abject, e, adj. vil, bas, méprisable, dont on ne fait nulle estime. — Villotier, s. m. vagabond, panvre errant. -Dissoln, e, adj. débauché, libertin, impudique. – Garnement, s. m. vaurien, libertin. – Vagaboud, e, adj. et s. qui erre çà et là; fainéant, libertin, vaurien. — Meurt de faim, s. m. vagabond, paresseux, homme de néant qui ne saurait se résoudre à travailler pour vivre.

VAURLET, valet, s.m. domestique inférieur, serviteur; valet de chambre, celui qui sert à la chambre, à la toilette, à la garde-robes du maître; valet d'écurie, qui nettoie l'écurie; valet de cour, qui nettoie, range les cours, soigne les auimanx, les volailles qui y sont; vile courtisan; valet de pied, qui suit la voiture, fait des commissions, accompagne le maître à pied ; jockey, jeune postillon ou valet de pied. — Domestique, s. m. serviteur. — Laquais, s. m. valet de livrée, de pied. — Valetaille, s. f. troupe, multitude de valets; valeton, petit valet. — Védelet, s. m. pâtre qui soigne les yeaux. - d'bon, valet, s. m. instrument de menuisier en P, à longue tige, pour fixer le bois sur l'établi d'une manière fixe et inébranlable; valet de pied, pour retenir les pièces de bois le long de l'établi. — d'holgi, geindre, s. m. garçon boulanger qui pétrit la pâte. — Geindre, s. m. maître garçon bonlanger. - Mitron, s. f. garçon boulanger; personne coiffée d'une mitre de papier.—d'mount, monlant, s.m. meunier qui travaille, garçon mennier. — Patronnet, s. m. garçon pâtissier. VAZE (it), vase, s. m. vaisseau pour contenir les liquides. - Bouquetier, s. m. vase de terre ou

de faïence, à godet pour placer des fleurs. VCD, vingt, s. m. deux fois dix; vingtième, nombre 20, manière de compter dans le com-

merce.

VEF, veuf, ve, adj. et s. homme qui a perdu sa fenune, temme qui a perdu son mari. — treu foie, trigynie, s. f. veuf trois fois.

 VEG, verge, s.f. baguette longue et flexible; le membre viril, génital; fig dépendance, tyran nie. — Vergette, s.f. petite verge, baguette

flexible. - Verge, s. f. mesure de superficie; la verge petite contient 256 pieds carrés (79 centiares); la verge grande contient 20 verges petites on 5120 pieds (4 ares 55 centiares); vingt verges grandes contiennent un bonnier (87 ares 18 centiares). — Canne, s. f. t. de métiers, tringle, bagnette de fer pour tirer les scories dans les fonderies de fer. - d'or, verge d'or , s. f. plante à fleurs radiées , couleur d'or , vuluéraire , apéritive , diurétique. d'ouv, cartero, s. m. lame de bois qui contient les fils de la chaine d'un tisserand. — du fiair, tringle , s. f. verge de fer ; petite barre de fer ronde on carree, ouvrage de tretilerie, ce qui en a la forme; sert à différents usages. — dufiguess, barlotière, s. f. traverse en fer des châssis de verre. - du hongen, verge de houilleur, s. m. maure de 14 poignées, 5 poi gnees font un pied, 21 pieds font une toise. ~ du vergjal, gluan, s. m. branche, petite verge frottée de glu. - Pipeaux , s. m. pl. gluaux. - Verge volante, s. f. pet te bagnette flexible enduite de glu pour prendre. - po pehi, lignette, s. f. ou brumet, s. m. petite ficelie pour faire des tilets; petite canne pour pêcher a la ligne. - Gaule, s. m. grande verge déliée, sert pour la pèche à la ligne. - Baluettes, s. f. pl. baguettes ajustées aux bordares d'un tilet.

VEGN, vigne, s. f. plante, arbrisseau sarmenteux qui porte le raisin, terre plantée de vignes. — Vignolette, s. f. petite vigne. — Vignoble, s. m. lieu, terrasse, pays planté de

vignes. VEL (i), voir, v. a. recevoir les images des objets, apercevoir, connaître par les yeux, avoir vu; faire visite, fréquenter; examiner, observer, regarder, considérer attentivement, discerner, remarquer, s'apercevoir, connaître par les sens, par l'esprit, l'intelligence; s'informer, essayer, eprouver, juger, inspector, avoir soin; considérer sous tel on tel aspect, tel point de vue, contempler, etc., etc. — Visiter, v. a. rendre visite, aller voir quelqu'un chez lui; after voir par charité; faire nue per-

quisition , un examen de lieu.

VEIE, ville, s. f. assemblage d'un grand nombre de maisons disposees en rues et sonvent entourées de murs ou de fosses. - Vie, s. f. état des êtres tant qu'ils out en eux le principe du mouvement, des sensations, etc.; ensemble des fonctions organiques; exercice de ses lonctions; union de l'âme et du corps; existence de l'homme, ce qui la remplit, espace de temps de la naissance à la mort; rève d'une ombre; sa durée. — Veille, s. f. le jour précedent. — Vigile, s. f. veille de certaines fêtes de l'année de l'Eglise catholique; le jour qui précede la tête. - Mœnrs, s. f. pl. habitudes naturelles on acquises, bonnes on mauvaises, dans la conduite de la vie; manière de vivre. -- Vie, s. f. crierie avec querelle; debauche, faire la vie; fig. action, mouvement, fen, vivacité. - Histoire, s. f. recit de faits, d'aventures; narration des faits, des choses dignes de mémoire. — Historiette, s. f. petite histoire, conte mêlé d'aventures galantes ou plaisantes. - Chronologie, s. f. science, doctrine, ordre des temps, art de capporter les l événements à leurs véritables époques, de faire concorder les faits sous le rapport des temps; traité de cette science. - Chronique, s. f. histoire selon l'ordre des temps; chronique scandaleuse, mauvais bruit; médisance, récit de la vie infâme de quelqu'un.

VENERAB, ostensoir, s. m. piece d'orfèvrerie dans laquelle on expose l'hostie on des re-

VENN, digue, s. l. chaussée, amas massif de maçonnerie ou de charpente et de divers ma tériaux destinés à retenir les eaux dans leur lit, leur faire prendre une antre direction et leur laire obstacle, contenir les flots. — Reservoir, s. m. barrage sur un coars d'eau.

VEPIR, vinpière, s. f. cendre gravelée, espèce de sel alcali on potasse que l'on tire de la lie du vin séché, reduite en cendre gravelée; elle sert à préparer les étoffes à recevoir la teinture. — Tartre, s. f. dépôt terreux et solin du

VER, verre, s. m. vase de verre à boire, etc.; son contenu; corps transparent et fragile produit du sable et de la sonde fondus; célicate de sonde; l'invention du verre, est de la plus haute antiquité, mais son usage en Europe paraît avoir commencé en 590. — Verrée, s. f. plein un verre. — à aire, vidrecome, s. m. grand verre de cristal a pied à boire de l'eau sucrée. -- à pi, verre à patte, s. f. le verrier donne le nom de patte au pied d'un verre, d'une coupe ou d'autre objet semblable.

VERAU, verrat, s. m. pourceau mâle non châtré. Libidineux , se , adj. dissolu , lascif , trop

sensuel.

VERDASS, verdâtre, adj. 2 g. conleur, eau verdâtre, qui tire sur le vert. - Verdoyant, e, adj. qui verdoie, verdit; arbre, plaine, couleur verdoyante. — Celadon, s. m. vert påle tirant sur le blanc.

VERDEUR, verdure, s. f. femilles d'arbres vertes, herbes, plantes, verdures fraîches; tapis serie qui la réprésente. — Tonture, s. f. branches, feuilles, taitlée de palissade; herbes que l'on coupe dans un pré.

VERDI, verdir, v. a. peindre en vert, devenir vert, pousser du vert-de gris. - Verdoyer,

v. n. verdir, devenir vert.

VERDIN, canne à épée, s. f. bâton de jonc, bambon on autre bois creux pour y loger un dard, une épée.

VERDURI, verdurier, s. m. pourvoyeur de léguires, de maisons, de marchés; maraicher. VERDURIR, herbiere, s. f. vendeuse d'herbages pour le potage, fruits, legumes, etc.; verdu-

VERGJAL, glu, s. f. composition végetale, visqueuse et tenace pour prendre les oiseaux au moyen de gluaux.

VERGJAN, pliant, e., adj. facile à plier ; pliable,

aisé à plier ; souple , flexible.

VERGE, plier, v. a. courber, fléchir, devenu

courbé; se verger.

VERGEU, becasse, s. f. verge de fer courbée en arc de cercle par un bont qui se prolonge par une ligue droite, dont le vanier se sert pour renverger on bander ses ouvrages. - Vergenr, s. m. mesureur avec la verge, jaugeur avec la verge.

VERGI, ployer, v. a. fléchir, courber, plier, VERONIK, véronique, s. f. plante monogyne,

devenir courbe.

VERGJURON, fouet de charretier, s. m. bois de condrier, de micocoulier coupé en bagnettes et tortu, on y adapte une lannière de cuir tressée en diminuant à laquelle se joint la mèche, sert aux charretiers pour claquer et conduire leurs chevaux.

VERGOGNIEU, se, adj. honteux, chaste, ré-

servé.

VERIDIK, vérace, adj. 2 g. qui dit la vérité; personne véridique, qui aime à dire la vérité. — Philalèthe, s. m. ami de la vérité.

VERIFIY, vérifier, v. a faire voir la vérité d'une proposition; comparer, collationner, enregistrer. — Collationner, v. a. vérifier un original et copie, ou deux écrits semblables; voir si un livre est complet. — Superposer, v. a. poser dessus, t. d'arts, poser une ligne, un plan, une surface, un corps sur un autre pour voir s'ils coıncident parfaitement.

VERIFIEG, vérification, s. f. examen, action de vérifier; enregistrement. — Évangile, s. f. vérification des pièces, mots d'Evangile qu'il faut croire. — Superposition, s. f. action de poser une chose sur une autre, de superposer.

VÉRIFIEU, vérificateur, s. m. celui qui vérific les comptes, qui examine la vérité d'une pièce,

d'une écriture.

VERITAUF, vraie, adj. véritable, conforme à la vérité, réellement arrivé, qui est tel qu'il dit on que l'on dit être. — Veritable, adj. 2 g. vrai, qui n'est pas falsifié on contrefait, qui contient la vérité, conforme à la vérité. — Véridique, adj. 2 g. qui aime à dire la vérité.

VERITAUFMAIN, véritablement, adv. conformément à la vérité, de fait, réellement en vérite, à la vérité. — Vraiment, adv. véritablement, effectivement, en effet, réellement.

VERMENN, vermine, s. f. insecte malpropre, nuisible, incommode; fig. gueux, mendiant,

filou.

VERMICHEL, vermicelle, s. m. espèce de pâte

en filaments pour le potage.

VERMILION, vermillon, s. m. minéral d'un rouge éclatant; sa couleur; oxyde de plomb; cinabre, mercure sulfuré, pulvérulent; safran bâtard, kermès; couleur vermeille des lèvres; poudre très-fine d'un très-beau rouge. — Minium, s. m. peinture rouge; oxyde de plomb

d'un rouge vif.

VEROL, condylôme, s. m. excroissance de chair à l'intérieur de l'anus, ridée, indolente, molle, causée surtout par le syphilis. - Syphilis, s. m. maladie vénérienne, grosse vérole. — Vérole, s. f. maladie vénérienne. — Mal vénérien, adj. que l'on gagne par le commerce charnel. - Poulain, s. m. t. de med. sorte de mal vénérien , tumeur maligne dans l'aine. — Bubon, s. m. tumeur maligne à l'aine. - Chancre, s. m. ulcère syphilitique sur le gland, les grandes lèvres, sur le bout des mamelles, sur les lèvres. - Marisce ou marisque, s. m. excroissance charnue, molle, fongueuse, indolente, à l'anus, au périnée, dans les maladies des femmes; espèce de grosse figue insipide. - Crête, s. f. excroissance au fondement, t. de chirurgien, suite d'un mal vénérien.

VERONIK, véronique, s. f. plante monogyne, rhinanthacée; on en distingue quarante-trois espèces; véronique mâle d'Europe, très-usitée, est sudorifique, vulnéraire, diurétique, stomachique, astringente pour les poumons, la jannisse, les obstructions, la néphrétique, la suffocation, etc. — Velvote, s. f. élatine, véronique femelle, mufflier auriculé, plante, bon vulnéraire, tempérante, détersive, adouctissaute, apéritive, résolutive.

VERRAIE, verrerie, s. f. art de faire le verre, lieu où on le fabrique; ouvrage de verre.— Verroterie, s. f. menue marchandise de verre VERSI-VERLA, vers, prép désigne un certain côté, un certain endroit, un certain temps;

environ.

VERTIG, vertige, s. m. tournoiement de tête, étourdissement; fig. folie, égarement de la raison. — Vertigo, s. m. maladie du cheval.

VERZE, vers, s.m. assemblage de mots, paroles mesurées et cadencées d'après des règles fixes. — Frère-chapeau, s. m. mauvais vers qui n'est fait que pour la rime.

VERZOU, moutarde de champ, s. f. moutarde blanche ou le sénevé blanc; elle croit dans les champs, dans les blés, à fleurons jannes.

VESAlE, vessie, s. f. sac membraneux de l'urine; petite ampoule sous l'épiderme. Vessigon, s. m. tumeur molle aux jarrets du cheval. — Ampoule, s. f. enflure pleine d'eau sur la peau. - Hydatide, s. f. vessie pleine d'eau sur le corps. - Bulle, s. f. petit globule de fluide sur la peau, dans ou sur les métaux. – Elevure, s. f. petite vessie sur la peau, sorte de pustule; bube, bouton sur la peau.-Vessiculaire, adj. 2 g. en vessicule, couvert de vessicules. - Vessiqueux, adj. qui ressemble à de petites vessies. — Kiste, s. m. membrane charnue ou graisseuse, en forme de vessie qui fait une tumeur remplie de matières liquides ou épaissies. — Vésicule, s. f. petite vessie qui reçoit et contient le fiel d'un animal. — Capelet , s. m. enflure au jarret de derrière du cheval. - at toubak, blague, s. f. vessie ou sac à renfermer du tabac. - Blade ou blague, s. f. poche du pélican pour mettre du tabac.

VÉSAIN, saint Vincent de Lorim, diacre et martyr dans le 4mc siècle, né à Saragosse, mort à Valence dans les plus horribles tourments, le 22 janvier 505; il y en a 45 de ce uom; on les

fête le 15 et 24 mai.

VESEU, vesseur, s. m. qui vesse fréquemment ou dans le moment.

VESI, vesser, v. n. låcher une vesse, fam. et

VESS, vesse, s. f. ventuosité puante qui sort sans bruit par le derrière. — Vesce, s. f. plante légumineuse; excellent fourrage; son grain sert de nourriture aux pigeons. — Ers, s. m. vesce noire; ers ervilliers, orobe vulgarre; pois de pigeon, plante légumineuse. — Vessir, v. a. se dit des bulles d'air qui sortent avec bruit du métal en fusion; vesser. — Vesdre, s. f. petite rivière qui prend sa source en Prusse, traverse les villes d'Eupen, Limbourg, Verviers et se jette dans l'Ourte à Chênée, près de Liège. — du leu, lycoperdan, s. n. vesse-de-loup, espèce de champignon à pous-

sière puante. — *du sonde*, pet, s. m. vent qui sort avec bruit **d**u fondement.

VESSPRAIE, soirée, s. f. temps qui s'écoule depuis le déclin du jour jusqu'à la muit close.

VET, vers, prép. désigne un certain côté, un certain endroit, un certain temps, environ.
Environ, adv. à peu près, presque, un peu plus, un peu moins, vers, circonvoisin, vers là.

VETT, vert, e, adj qui a la conleur des herbes fraiches, des feuilles d'arbres; qui n'est pas mûre. — et fév, haricot vert, s. m. plante légumineuse. — et grusal, groseille à maquereau, vient du groseiller cultivé, groseilles blanches, douces, elles sont rafraîchissantes et astringentes, excitent l'appétit, guerissent les nausées, arrêtent le flux de ventre, les hémoragies. - et neuh, coquerelles, s. f. pl. noisettes vertes et en fourreaux. — et anize, boucage-anis , s. m. plante ombellifère qui produit l'anis vert. - raine, verdier, s. m. grenouille de terre, rainette ou graisset, vit sur les arbres et peut se fixer au verre avec les disques de ses pattes. - sagn, terreur panique, vive émotion de l'âme causée par la vue, la crainte d'un grand mal, d'un grand péril. VETTMAIN, vertement, adv. avec fermeté, vi-

gueur ; parler , attaquer , répondre vertement. VEUL, verre, s. m. matière fragile et transparente produite du sel alcali, du bois, la soude fondue est mêlée avec du sable; célicate de soude mis en fusion sur un grand feu; on en distingue différentes sortes. — Cristal, s. m. taux, pl. pierre transparente et dure; verre fin; corps cristalisé, verre de soude.—Étourdi, e. adj. imprudent, précipité, qui agit inconsidérément; agir en étourdi, à la manière d'un étourdi. - Evaporé, e, adj. trop dissipé, étourdi, écervelé, sans jugement; tête, esprit léger, évaporé; esprit obtus, sans pénétration. - Babouin, ne, adj. enfant badin, étourdi. - Tale, s. f. pierre onctueuse, luisante en feuillet, d'un blanc verdâtre et nâcre. transparente, flexible, sert à de lanternes de voitures et aux fenêtres des vaisseaux. -Chambourin, s. m. verre commun de couleur verte ou verre de fougère qui se fait avec sa cendre. - kaross, glace de voiture, s. f. leur usage est venu d'Italie. - du monde, verre de montre, est un verre circulaire un peu bombé. -- du mureu, glace, s. f. plateau de verre d'une égale épaisseur dans toute son étendue qui au moyen de l'étamage d'une de ses surfaces polies, acquiert la faculté de se mirer. -Miroir ardent, s. m., concave, dans le foyer duquel les rayons du soleil se réunissent en un faisceau qui embrasse le corps qu'on lui op-

VÉULI, vitre, s. f. pièce de verre à une fenêtre. — Vitrage, s. m. les vitres d'un bâtiment; cloison vitrée. — Vitrail, s. m. grande fenêtre d'église; vitranx, les grandes vitres souvent coloriées des églises. — Veiller, v. a. passer la nuit auprès de; fig. surveiller, prendre garde, veiller la nuit à la conduite de quelqu'un; s'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil, ne pas dormir.

VEULIEG, veille, s. f. privation du sommeil de la nuit, — Veillée, s. f. action de veiller un malade, etc.; veille de plusieurs personnes eusemble. — Somnolence, s. f. maladie soporeuse, qui ue peut dormir. — Insomnie, s. f. privation du sommeil.

VÉULIEU, veilleur, se, adj. qui veille auprès d'un mort; qui veille pour observer. — Veillant, e, adj. qui veille, qui se prive du sommett de la mitt pour.

VEULTÉ, polir, v. a. rendre uni au moyen de verre à vitre cassé à vive arête.

VEULTI, vitrier, s. m. ouvrier qui travaille en vitre, remplace les carreaux cassés. — Miroitier, s. m. qui vend et fait des miroirs, etc.

VEULTIRAIE, vitrerie, s.f. art, commerce de vitrier. — Vitreux, se, adj. qui a de la ressemblance avec le verre, de sa nature; vitrification, conversion en verre.

VEUR, vérité, s. f. conformité de l'idée avec son objet, d'un récit avec le fait, du discours avec la pensée.— Vrai, e, adj. véritable, conforme à la vérité, réellement arrivé; véridique; sincère, qui est réellement vrai, véritable.— Authenticité, s. f. qualité de ce qui est authentique, qui fait preuve d'authenticité.—Véracité, s. f. attachement constant à la vérité.—Véracité, s. f. attachement constant à la vérité, s. f. conformité entière à la vérité dans toutes ses circonstances; vérisimilitude, vraisemblance.— Notoirement, adv. évidemment, manifestement; notoirement, qui est public, évident, connu d'une manière certaine.

VEVRAIE, viduité, s. f. veuvage, état de l'un des deux époux quand l'autre est mort et quand le survivant ne s'est pas remarié. — Veuvage, s. m. le temps qu'on est veuf.

VEYAW, vue, s. f. un des cinq sens de la nature, organe de la vue; les yeux, action de voir. — des ouïe, se convaincre oculairement, adv. da ses propres yeux; visiblement, sensiblement.

VEYEG, voyance, s. f. vision, faculté qui peint dans l'imagination des choses qui ne sont pas encore ou des choses qui ne sont plus.

VEYOU, vu, s. m. énumération des pièces prodaites et vues; laculté, action de voir; inspection de ce que l'on voit, regarde.— Visa, s. m. formule, signature qui rend l'acte authentique et exécutoire. — Portendu, adj. m. exposé au regard, à la vue. — Etalé, s. m. exposé à la

vue, en vente; montrer à la vue. VI, vieux, vieil, sempiternel, le, adj. qui vit tonjours; remontrance sempiternelle, fréquente; qui dure depuis longtemps, qui a consommé la plus grande partie de son existence; fort avancé en âge; usé, qui a l'air de vétusté. - Octogénaire, adj. et s. 2 g. qui est âgé de 80 ans; septuagénaire, âgé de 70; sexagénaire, âgé de 60 ans. — Nonagénaire, adj. et s. m. ágé de 90 ans. — Centenaire, s. 2 g. personne âgée de 100 ans; année, jubilé séculaire, qui termine un siècle. - Siècle, s. m. espace de cent aus. - Vieillard, s. m. qui est dans le dernier âge de la vie.-Suranné, e, adj. vieux, qui n'est plus d'usage. - Suranner, v. n. avoir plus d'un au de date. -- Vétusté, s. m. ancienneté des édifices , etc.; tomber de vétusté , qui périclite, menace ruine. — Ancien, ne, adj. qui est depuis longtemps; qui n'existe plus; personne de l'antiquité, -- Chose antique,

adj. 2 g. vieux, fort ancien. - Antiquaille, s.f. chose antique, vieux meubles, vieux tableaux; type, modèle du beau. - Macrobe, s. m. vieillard très âgé. — Macrobie, s. f. grande vieillesse. - Parageau, s. m. frère puiné. - Parageur, s. m. aîné; premier chef. - Vieux radoteur, se, s. qui radote, tient des discours sans suite et dénués de sens par vieillesse. -Gothique, adj. 2 g. s. m. trop ancien, hors de mode. - Brevet, s. m. beauté, mode, expression en brevet; surannée. - Décrépit, e, adj. âge, personne décrépit, très-vienx et cassé. Vieillot, te, adj. qui commence à devenir, à avoir l'air vieux; air vieillot. - Usé, e, adj. émonssé, détruit, détérioré, râpé, altéré, refroidi, diminué par l'usage ou le temps. -Mise-bas, s. f. les habits qu'on ne porte plus, la dépouille qu'un riche laisse aux pauvres, un maître à ses domestiques. — am, harbe-grise, s. f. vieillard qui est dans le dernier age de la vie. — aub, baobab, s. m. arbre immense d'Afrique qui vit plusieurs siècles. — avar, ladre, adj. 2 g. vieillard ladre, avare, sordide, insensible de corps et d'esprit. — chiniss , antiquaille, s. f. chose antique, usée, de peu de valeur. - gjone am, misogame, s, m. qui bait te mariage. - haïon, vieux haillons, guenillons, vieux lambeaux.—kati, répupiaire, s. m. vieillard amoureux qui extravague. + kûr, rouée, s. f. femme de grand monde, sans principes et sans mœurs. — tain, anciennement,

adv. antrefois, jadis. VIAIR, ver, s. m. animal long, rampant, sans os ni vertèbres, ni articulation. — Crin, s. m. de mer ou de fontaine; ver filiforme, en forme de fil. — Vermisseau, s. m. petit ver de terre. - Macaque, s. m. espèce de ver nuisible. -Vermiculaire, adj. 2 g. qui a quelque rapport aux vers, qui leur ressemble, qui en provient. aind kur et chaur, cutambules, adj. pl. vers sur ou sous la peau. - Crinon ou dragonneau, s. m. ver filiforme qui vient sons la peau. -Idatide, s. m. ver qui se loge dans les chairs. à kaw, ver en queue de rat, ver merdivore à quene assez longue, se métamorphose en monche. - Stercolaire, s. m. ver des excrements, mouche merdivore. - à soie, ver-asoie, s. m. insecte lépidoptère, chenille qui donne la soie. — d'aine, volvoce, s. m. ver, infusoires tourbillonnant dans l'eau , vers animalcules. — d'aub, attelabe, s. m. coléoptere des arbres, de couleur brillante. - Tarière, s. f. taret ou ver rongeur qui perce le bois; terrière. - Turc, s. m. petit ver qui ronge les arbres. - Foulon, s. m. beau et gros coléoptère; il ronge les racines des arbres. -Thrips, s. m. hémiptère, ver qui ronge le hois, genre d'insecte dont les ailes sont à moitié revêtnes d'etnis coriaces. — Perce-bois, s. m. insecte coléoptère, sorte d'abcille qui perce le bois. — des dain, ciron, s. m. insecte gros comme une lente, se loge dans les dents cariées et cause des démangeaisons frès-incommodes. - des grain, bruches, s. m. pl. coléoptères granivores qui vivent des grains. - Calandre, s. f. ver on insecte, larve du charançon du blé. — Charançon, s. m. scarabée, calandre, chatepeleuse. — Cosson, s, m. charançon qui attaque les fèves, les pois et même les blés par la larve. — des quô, moraines, s. f. pl. t. de vétérinaire, vers au fondement du cheval. - des koir, massette, s. f. vers des intestins. — Fascial, s, m. ver instinal du genre du ténia. — Vers intestinaux, s. m. pl. dans les intestins. — Helminthes, s. m. pl. vers intestinaux. - Capsulaires, s. m. pl. genre de vers intestinaux, de vers polypes. — des légum, cuceron, s. m. petit insecte qui se met dans les légumes. - des ouhai, filandre, s. f. petit ver qui attaque les oiseaux. - du boi, vrillette, s. f. perce-bois, petit scarabéc coléoptère qui perce le bois. -Artison, s. m. ver qui perce le bois comme le cosson et les poux de bois. - Tarière, s. f. taret on ver rongeur qui perce le bois. - du farenn, verninière, s. f. ver qui vit dans la farine. — du floudri, criocère on porte-croix du lis. — du froumag, acarus, s. m. ver qui s'engendre et vit dans les fromages. - Mite, s. f. insecte très-petit, presque microscopique, qui vit dans les fromages. - Acare, s. m. ciron, ver du fromage. - du kou, ascarides, s. m. pl. petits vers ronds, courts et menus aux intestins, à la matrice. - Strongle, s. m. ver long et rond dans les intestins. - Lonibric, s. m. ver des intestins, long, rond et pointn par les deux bouts, ressemble au ver de terre. — du kour, abat-faim, s. m. beurrée, tartine mangée à jeûn, en attendant le déjenner; premier aliment ou premiere boisson; prise de tabac, etc., du matin. - du laur, dermeste, s. m. scarabec disséqueur, helocère. - du mouton, criocère, s. f. des moutons, ver des intestins; cénure. — du narai, liset, s. m. conpe-bourgeon, scarabée on bêche qui ronge les deux premières feuilles du navet et fait périr le semis. — du puss, agronelles, s. f. pl. petits vers courts, à queue recourbee, se tiennent dans les puits et les fontaines. du terr, achée, s. m. ver de terre, long, rond oblong, sert d'amorce au pècheur à la ligne. — *du tiess* , ver ancéphale , adj. 2 g. engendré dans la tête, le cerveau. - Ver coquin, s. m. qui s'engendre dans la tête des hommes. -kam on quet, yean aquatique, s. m. ver semblable an crin de cheval , qui tue les veaux qui l'avalent. - po pehe, verratis, s. m. pl. vers rouges pour appât de la ligne des pêcheurs; achée, ver de terre pour amorce des poissons. - volan, épointure, s. f. mal violent qui arrive aux chevaux épointés et aux chiens. solitaire, ténia, s. m. ou ver solitaire; il est plat comme un rubau, long de plusieurs aunes, composé d'anneaux parfaitement semblables, qui tous ont un suçoir et qui en se rapétissant peu a peu se terminent d'un côté par un fil défié, à l'extrémité duquel se trouve un petit pourrelet qu'on appelle la tête de l'animal.

VIAIRMOLEU, vermoulu, e, adj. piqué de vers.

— Vermoulure, s. f. piqure de vers; trace de ces piqures, poudre qui en sort. — Véreux, se, fruit véreux, qui a de vers; fruit défectuenx, piqué de vers, manvais; se dit d'une personne malsaine, qui n'est pas saine. — Bois boucan, s. m. vermoulu, vieux; bois mouliné, qui est percé de vers.

VIAIRMOLOU, vermiculé, e, adj. vermoulu,

tont piqué de vers, trace semblable aux piqures des vers.

VI-A-TOUR, Ville-aux-Tours, commune du canton de Nandrin, arrond. de Huy, prov. de

VI-BO, bouquin, s. m. vieux bouc, mâle de la

chèvre.

VI-BOUKIN, rapsodie, s. f. manyais ramas de vers, de prose, etc.; ramas sans goût soit

de livres en vers on en prose.

VIEG, village, s. m. assemblage de maisons de paysans. — Bourg, s. m. village considérable a marché. — Hameau, s. m. petit nombre de maisons champêtres écartées l'une de l'autre et de la paroisse.

VI ET MI, mouliné, e, adj. bois mouliné, gàté par les vers attelabes, etc.; qui tombe en

poussière.

VIENN, poutrelle, s. f. petite poutre dessous les chevrons d'un toit; sommier, support en travers. — Panne, s. f. pièce de charpente qu'on fixe horizontalement entre le faite et l'entablement aux arbaletriers d'un comble, sur des tasseaux et chantignoles, sert à tenir les chevrons de la toiture d'un bâtiment.

VIERNA, timon, s. m. longue pièce, barre du gonvernail d'un navire, d'un grand bateau pour le mouvoir, le diriger. — Gouvernail, s. m. timon mobile pour gouverner, diriger un

navire, un batean.

VIERNAI, caprice, s. m. fantaisie, boutade, saillie d'esprit, d'imagination; bizarrerie ridicule.

VIERNÉ, gouverner, v. a. conduire, diriger le

timon, le gouvernail d'un bateau.

VIERNEU, timonnier, s. m. matelot qui gonverne le timon d'un navire; batelier, qui gou

verne le timon d'un bateau.

VIERNI, vernir, v. a. appliquer le vernis sur, enduire de vernis; fig. donner un vernis, faire briller. — Vernis, s. m. arbre gommeux; saudaraque, gomme du genévrier; composition avec laquelle on vernit, enduit limpide et brillant dont on couvre la surface des corps pour les rendre luisants, les conserver; fig. teinte, apparence brillante, favorable; se dit aussi en mauvaise part; teinture, notion légère. -Email, s. m. sorte de vernis vitreux, transparent ou opaque, blanc ou coloré, dont on se sert pour reconvrir, par la fusion, la porcelaine, la faïence, la poterie, les verres ou les métaux. — Vernisser, v. a. vernir de la poterie. - d'potreie, alquifaux ou plomb minéral mis en poudre et calciné au feu, enduit vitrifiable, sert aux potiers de terre pour vernir leur poterie.

VIERNIHEG, vernissure, s. f. application du vernis; vernis applique.

VIERNIHEU, vernisseur, s. m. qui fait, emploie

le vernis. VIERSÉ, verser, v. a. répandre, verser sur la

table ou par terre; épancher, faire tomber. VIERTET, viertel, s. m. mesure de grains allemande.

VIEUDASS, viédase, s. m. pop. injurieux, visage d'ane. - Lache, adj. et s. poltron, sans honneur; mou, sans nerfs, etc.

VIF, vive, interj. qui exprime la joie, l'admiration; vivat, cri d'applaudissement. - Emerillonné, e, adj. gai, vif, éveillé comme l'éme rillon. — Alerte, adj. 2 g. personne vive, vigilante, attentive, sur ses gardes. - aret, vive arète, t d'arts et métiers, côte, partie angulaire sur la pierre, le bois, le plâtre, le fer, le marbre, etc.

VIF-AURGJAIN, mercure, s. m. ou vif argent, métal blane, fluide à la température atmosphérique; mercure doux, sublimé corrosif, adouci par l'addition du mercure. - Vif-argent, s. m. métal blanc, liquide, ou mercure et argent vif. - d'mureu, tain, s. m. fenille d'étain qu'on met derrière les glaces.

VIFMAIN, vivement, adv. avec ardeur, vigueur, sans relache, avec vivacité; fortement, profondément. - Avec véhémence, s. f. force, impétuosité; monvement fort et rapide.

VIGAGN, vigogne, s. m. animal qui tient du mouton et de la chèvre , du genre du chameau; laine de vigogne; son étoffe; chapeau de son

VIGILAIN, vigilant, e, adj. soigneux, attentif, appliqué, qui veille avec soin à ce qu'il doit faire; prévoyant, actif, qui prévoit, qui juge bien.

VIGILAINZE, vigilance, s. f. attention sur, avec diligence, activité; avoir de la vigilance, de

la prévoyance.

VIGILANMAIN, vigilamment, adv. avec vigilance; attentivement.

VIGNESS, acidule, adj. 2 g. tenant de l'acide, de sa nature ; légérement acide , rendre aigre par le mélange d'un acide.

VIGOTÉ, vivoter, v. n. fam. vivre petitement, pauvrement. — Grimeliner, v. n. faire des petits gains, des petits profits.

VIGOTEG, vivification, s. t. action de vivifier. donner la vigueur dans le commerce, de la

force à la santé.

VIGREU, vigoureux, se, adj. qui a de la vigueur, fort robuste, courageux. - Viguereux, adj. vigoureux. — Preste, adj. 2 g. prompt, adroit, gai, agile; vite, promptement. - Folichon, ne, adj. et s. esprit, humenr folichonne; folâtre, badin, jovial. - Enfant escarbillard, adj. éveillé, gai, joyeux.-Jovial, e, adj. gai, joyeux; homme, esprit, humeur, mine joviale. - Conillaud, s. m. homme gai, gaillard, sans souci; folatre, fille, humeur, jeune homme folâtre, badin, qui aime à folâtrer. - Style, voix, regard enchanteur, terrestre, adj. qui séduit, plaît par des belles paroles, des gestes attrayants. - Mièvre, adj. 2 g. enfant mièvre, vif, remuant et un peu malin. - Badin, e, adj. folâtre, plaisant, en joué, gaillard, qui s'amuse à des bagatelles.— Tringant, e, adj. fort alerte, fort éveillé; personne, air, mine fringante, fort vive. - Espiègle, adj. 2 g. jeune, vil et malin, fin, subtil, éveillé.

VIGREUZE, joyeuse, adj. et s. f. qui a, qui donne de la joie, remplie de joie, de gaîté; joyeuse vic.

VIGREUZEMAIN, joyeusement, adv. avec joie, gaîté; passer le temps joyeusement, gaîment. Vigoureusement, adv. avec force, vigueur; attaquer, repousser, riposter, répondre vigoureusement.

VIGREUZETE, joyeuseté, s. f. plaisanterie, mot

pour rire; folichonner, tolátrer, etc. — Mièvrerie, s. f. espièglerie, tour de malice; mièvreté. — Vigueur, s. f. force pour agir; courage, force d'esprit qui rend capable d'entreprendre et d'exécuter des choses hardies, dif ticile: fermeté.

VIHNAUF, hantise, s. f. fréquentation, commerce familier; musarderie. - Voisinance, s. f. voisinage, tréquentation de ses voisins;

flanerie, caqueterie des femmes.

VIHNE, voisiner, v. n. fam. visiter familièrement, fréquenter ses voisins; flàner, perdre son temps dans les rues, etc. — Maisonner, v. a. fréquenter, recevoir quelqu'un dans sa maison. - Badauder, v. n. niaiser, s'amuser chez les voisins, s'amuser à tout.

VIHNEU, flåneur, s. m. qui flåne, musarde, qui s'amuse de maison en maison, à des haga-

telles, etc.

VIHNURESS, caqueteuse, s. f. badaude, flâneuse, qui caquette, babille dans les rues, etc.

VIKAIR, vicaire, s. m. celui qui est établi sous un supérieur, un curé, etc., pour l'aider, le remplacer, etc. — Chapelain, s. m. qui dessert une chapelle, qui dit la messe au Roi, etc.; aumônier; bénéficier, titulaire d'une chapelle. -- du samaine, semainier, s. et adj. vicaire semainier, qui est de semaine pour officier, faire le devoir de la semaine. - Hebdomadier, s. m. titre claustral, qui est de semaine pour officier, desservir une église; hebdomanier, semainier.

VIKAIRREIE, vicairie, s. f. fonction de vicaire; vicariat, paroisse, église desservie par un vicaire; fonction vicariale, qui a rapport au vicariat, emploi, fonction de vicaire; sa durée;

son territoire.

VIKAN, vivant, e, adj. et s. m. qui vit, l'opposé de mort, qui est en vie. - Sain, e, adj. de bonne constitution, qui n'est pas sujet à être malade, à se gâter, qui n'est pas gâté, bien portant, qui promet une longue vie. - Etre existant, e, adj. qui existe, vit, qui est en existence.

VIRAND, vivace, adj. 2 g. quí a en soi le principe d'une longue vie; auimal, plante vivace,

vivante, qui vit.

VIKAURAIE, vivres, s. m. pl. provision de bouche; nourriture, tout ce dont l'homme se nourrit. - Existence, s. f. état de ce qui existe; durée de la vie. — Subsistance, s. f. ce qui est nécessaire à la subsistance du peuple;

vitaille, viande, vivres; victuaille.

VIKÉ, exister, v. n. avoir l'être, être actuellement. -- Vivre, v. n. être en vie; avoir l'organisation, le sentiment, sentir, vouloir et penser; durer, subsister, se nourrir; fig. se pro eurer la subsistance, les vivres, les choses de première nécessité par quelque moyen; soutenir, avoir la vie, l'employer à ; soutenir sou existence par tel moyen; jouir de la vie, en user, en profiter. - Vivoter, v. n. fam. vivre petitement, pauvrement, avec peine, vivre dans la privation. — ass iauh, vivre dans l'ai. sance, dans l'opulence, avoir tous ses désirs; vivre lucrativement, d'une manière lucrative. - auheiemain, vivre à son aise, sans se faire de la peine. — d'kalinnreie, vivre d'escroquerie, de vols, de pillage, de tours de filou, -- d'ses gagn, vivre de son industrie, de son travail, de son talent, de ses revenus. - d'vain l'halimreie, vivre dans la débauche, le déréglement. - kam chin et chet, vivre dans la chicannerie, des contestations continuelles, entre femme et homme, entre la famille. kam famm et am, vivre maritalement, en concubinage. — kam les chin, vivre misérablement, n'avoir pas son nécessaire, vivre en safranier; vilenie, nourriture mauvaise. manlauheiemain, tirer le diable par la queue, avoir à peine de quoi vivre. — sol komun, écornifleur, se, s. qui écornifle, qui mange, se divertit aux dépens de la bourse d'autrui, fait sans scrupule honne chère et de la dépense sur le compte d'un autre. - to douzemain, vivre bourgeoisement, mesquinement.

VIKOTÉ, vivifier, v. a. donner et conserver la vie, la vigueur, la force; vivre paisiblement du commerce, d'un emploi, etc.; qui mène une vie frugale; qui se contente de peu pour

sa nourriture; qui aime la sobriété.

VIL (i), vieille, adj. qui a duré, qui est, qui vit, dure depuis longtemps; vieille, qui est dans la vieillesse; vieille hargneuse, renfrognée, caqueteuse, acariâtre; qui est dans la vieillesse, dernier âge de la vie. - Vieillotte, s. f. qui commence à devenir, à avoir l'air vieille. Décrépite, s. f. femme décrépite, vieille et cassée. - Pérons, s. m. pl. père et mère des oiseaux d'une nichée. - ansenn, poudrette, s. f. fumier sec, excréments humains en poudres pour engrais. - Terreau, s. m. terre mêlée de fumier pourri; fumier pourri et réduit en terre franche. - famm, coche, s. f. femme vieille, grosse et grasse. - Macrobie, s. f. femme d'une grande vieillesse. - Dagorne, s. f. vieille femme laide et chagrine; vieille temme pécheresse, souillée du péché originel. — qjone feie, fille montée en graine, qui vieillit sans se marier. V. Kramaie. -Fille mûre, s. t. un peu avancée en âge, en état depuis assez longtemps d'être mariée. kazak, vieux, mauvais habit, haillon. krauh, vieux-oing, s. m panne de porc, beurre rance battu pour graisser les roues. maladrie, maladie chronique, s. f. de longue durée, que le temps a rendu difficile à guérir. - nobless, leude, s. m. noble franc sous Clovis. - plauie, vieil ulcère chancreux, plaie ulcérée, acre et maligne. - Loupe, s. f. vieil ulcère aux jambes. - Chancre, s. m. ulcère malin qui ronge les chairs. -- Cacoèthe, adj. ulcère malin, invétéré; humeur corrosive, qui ronge, qui corrode le corps par la supersicie. - Ulcère chironien, adj. m. ulcère malin invétéré; ulcère chancreux. - Ulcère, s. m. plaie, ouverture des chairs causée par la corrosion des humeurs acres et malignes; dépôt en suppuration qui vient de gangrène; virus écrouelleux, vénérien, cancéreux, scorbutique, teigneux, psorique, de la plique; ulcère ichoreux, atonique ou vicié simple, présente une couleur brune foncée, quelquefois noirâtre ; ulcère fongueux, où il s'élève des fongus moux et spongieux au-dessus de la superficie de la peau; ulcère sinueux, ulcère constitutionnel, le scorbutique, le scrophuleux, etc. - terr, terre vierge, qui n'a pas été, n'a jamais été cultivée ou labourée. — trôie, coche, s. f. truie vieille et grasse.

VILAIE (i), vieillie, t. pas. qui paralt vieille

avant l'âge de décrépitude.

VILAINNEMAIN, beaucoup, adv. de quantité, de temps, marque l'augmentation, en quantité, en grand nombre, extremement. — Vilainement, adv. d'une manière vilaine, honteusement, làchement, sordidement, désagrablement.

VILAINNIE, vilenie, s. f. ordures, saletés, fig. paroles injurieures et basses; obscénité, ac-

tion basse et vile.

VILESS (i), vicillesse, s. f. dernier âge de la vie. — ancienneté, s. f. qualité de ce qui est ancien; monter en grade. — Décrépitude, s. f. vieillesse extrême et infirme; son effet; état de vieillard décrépit. — Vétusté, s. f. t. synonyme de vieillesse qu'on emploie en parlant; en mauvais état, tomber de vétusté.

VILI (vi), vicillir, v. a. rendre, faire paraître vieux, devenir, paraître vieux, perdre de son merite, de ses qualités; acquérir des qualités de bonté en vicillissant; s'user, passer la vie, vieillir; se rendre habile par l'exercice.

VILIHEG (vi), vieillissant, e, adj. qui commence à vieillir; vieillissement, état de ce qui vieillit,

achemine à la vieillesse.

VILMEU(i), venimeux, se, adj. animal venimeux, qui a du venin, fig. malin, médisant, mordant, langue venimeuse. — Pointilleux, se, adj. personne qui aime à contester, à pointiller, contrarier, chercher dispute, aigrie, emportée. — Gangréneux, se, adj. de la nature de la gangrène; sang, plaie, membre, disposition à la gangrène. — Inflammation d'une plaie, s. f. àcrété, ardeur d'une plaie on dans quelques parties du corps; inflammation, tumus, gonllement.

VIN, s. in. liqueur destinée à être buc, que l'on tire du raisin. — Vin rouge, blanc, paillet, gris, couleur d'œil de perdrix; faire, entonner, encaver, percer du vin; marchand de vin; tirer, mettre du vin en bouteilles; vin coupé, mêlé avec d'autre vin; vin en cercles, qui est dans les tonneaux. — falsifiy, vin lithargé ou lithargiré, altéré, adouci, falsifié avec la li-

thargie. — tourné à aiw, acidification du vin, action du vin qui se converti en acide ou oxygénation, lorsqu'il passe à l'état du vinaigre

VINAIK, vinaigre, s. m. vin rendu, devenu aigre; fort vinaigre, jus de pomme aigre, pourrie ou non assaisonnée; en 1742, un vinaigrier, nommé Leconite, fabriqua le premier vinaigre blanc; les vinaigres médicinaux sont divisés en simples-et-composés, le premier est le vinaigre scillitique, le second, le vinaigre antiseptique : le vinaigre camphre, le vinaigre aromatique à l'estragon, le vinaigre colchique, de lavande, et le vinaigre framboisé, le médicaux, le rosat, celui contre la peste, le vinaigre sural. - de kwad voleur, vinaigre antiseptique, vinaigre aromatique a l'ail, vinaigre de quatre voleurs se fait avec les sommités seches de grande absinthe, de petite absinthe, de romarin, de sauge, de menthe aquatique, de rue, ail, racine d'açore odorant, écorce de cannelle, girofle, noix museade; l'on coupe, rape, concasse toutes ces l substances, on les laisse macérer pendant un mois, puis on les filtre; ce vinaigre est employé comme prophylactique.— du bois, acide semblable au vinaigre tiré du bois, de la bière fleurie, etc.; vin suzat, qui est fait des acides pyroligneux ou vinaigre de bois; le sieur L.B. Despret, d'Ath, est le premier qui ait établi en Belgique une fabrication de vinaigre de bois à l'usage des manufactures d'indiennes, teintureries, etc., actuellement établies à Bruvelles.— du souven, vinaigre surard, adj. m. préparé avec des fleurs de sureau.— Vinaigre suzat, adj. m. qui est lait de suzeau ou sureau.

VINÉ, venez, impér. du v. venir, venez avec moi, près de moi; aller avec quelqu'un, le suivre, l'accompagner, venez avec nous.

VINAUF, voisinage, s. m. place, agglomération des maisons, proximité des voisins, lieu fréquenté par les voisins; quartier aggloméré.

VINNDIKATIF, vindicatif, ive, adj. qui aime à se venger, qui ne pardonne pas, porté à se venger. VINNDIKAUSION, s. f. vengeance, action par laquelle on se venge, on punit; haine active, avec jouissance.

VIOLAIN, violent, e, adj. impétueux; qui agit avec force, impétuosité, véhémence; homme terrible, violent, emporté, redoutable.— Emporté, e, adj. personne emportée, violente colere, irritable; fougueux, transporté par une

colère.

VIOLE, violet, s. m. conleur pourpre tirant sur le bleu fonce; violette, couleur de violette. fleur, ctoffe, peau, nuage, ruban violet, teinte violette. — Colombin, e, adj. couleur gorge de pigeon, rouge et violet. — Violir, v. a. rendre, devenir violet. — Violâtre, adj. 2 g. violet brun, tirant sur le violet. — Passe violet, s. m. couleur de feu ou de l'acier rougi au feu. — Zinzolir, s. m. et adj. couleur d'un violet rougeâtre. — violer, v. a. enfreindre, faire violence à une femme, à une fille; enjouir par

torce; crime de viol.

VtOLETT, violette, s. f. violier commun à fenilles émollientes, semence purgative, diurétique, pectorale; l'acide change sa teinture en rouge. l'alcali la change en vert; sa fleur printanière, anoniale, bleue, blanche, odorante; violette de mars, variété a fleurs plus ou moins pompre et blanche; il y a aussi la violette de Parme, semi double d'un bleu très-pâle. d'iciair, perce-neige, s. f. plante bulbeuse qui fleurit l'hiver dans les prairies, à fleurs blanches rayées de vert, paraît en février. du chin, violette de mars, sans odeur, ou violier commun à fleurs d'un bleu pâle, se trouve dans les champs et les bosquets. - du sorr, pervenche petite, s. f. elle a beaucoup de varictés . l'une à fleurs doubles d'un bleu violatre, l'autre à fleurs blanches et précoces.

VIOLON, violoncelle, s. m. instrument a cordes, basse du violon; violon; instrument de musique à quatra cordes, il est composé d'un corps ou caisse et d'un manche, la caisse est formée de deux tables ovales, parallèle, égale ou bombée, et à bords chantournés en croissant vers le milieu; les tables sont entassées par des échses on hêtres, la table d'harmonie est celle de dessus, on pratique à cette table

deux ouïes, ouvertures en S, pour faciliter les mouvements de l'air, et l'âme ou pelgne qui supporte les cordes. — Resonnance, s. f. caisse d'un instrument à cordes, forme de l'ouïe.

VIOLTI, violier commun. V. Violette.

VIR (i), entêtement, s. m. attachement opiniàtre à son opinion, opinion arrêtée à son goût;

avoir de l'opinion.

VIRE (i), contester, v. a. disputer, débattre quelque chose, contester à quelqu'un son droit. — Disputer, v. n. contre, avec quelqu'un; contester; recuser, rejeter une proposition. — S'aheurter, v. pers. s'obstiner. s'opiniâtrer; s'aheurter à un sentiment, une opinion, à un projet, etc. — Démentir, v. a. contredire, être d'un avis contraire, dire qu'une chose n'est pas vraie; parler, agir contre. — Nier, v. a. dire qu'une chose n'est pas vraie, qu'elle n'existe pas, qu'une proposition est fausse.

VIREU (i), borné, e, adj. homme, esprit borné, médiocre, sans lumière, vue étroite. — Obstiné, e, adj. et s. opiniàtre, qui s'obstine, fam. qu'on ne peut faire cesser. — Opiniàtre, adj. et s. obstiné, entêté, trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté. — Impersua sive, adj. 2 g. qu'on ne peut persuader. — Ca-

bochard ou cabocheux, adj. entêté.

VIREUZEMAIN, opiniatrement, adv. avec opi-

niâtreté, fermeté, constance.

VIREUZETÉ, opiniâtreté, s. f. obstination, trop grand attachement à son opinion, à sa volonté, à ses sens; fermeté déraisonnable. — Aheurtement, s. m. obstination, attachement opiniâtre à un avis; opiniâtreté.

VIRI (vi), persister, v. n. demeurer ferme, persister dans son sentiment, dans ce qu'on a dit

ou résolu.

VIRIEG (vi), obstination, s. f. opiniàtreté, trop grand attachement à ses sens. — Mordicus, adv. fig. avec tenucité, obstination, soutenir

une opinion mordicus.

VIROUL (ii), virole, s. f. petit cercle de metal autour du manche d'un outil près du ter. — Frette, s. f. virole, anneau de fer plat destiné à réunir le bout de différents manches de bois, d'outils, les faisceaux de barres de fer, le bout est à talon recourbé. — d'onn fau, virole de la faux, s. f. sert à fixer la queue d'une faux à l'extrémité d'un manche en bois et d'un coin pour le faire serrer.

VI-SEG, vieux sac rapetassé, raccommodé gros

sièrement.

VI-SODAUR, vétéran, s. m. soldat qui a servi vingt-quatre ans, qui entre dans la vétérance; sous-officier et soldat rentrés dans leurs foyers après avoir acheve leur temps de service on par suite d'une blessure ou difformite survenue dans le service; vienx troupier.

VISLE, visser, v. a. attacher avec des vis dans

un écrou, etc.

VI-SOT, coquard, s. in. vieillard qui fait le coquet, le galant; sot, benet, jaseur.

VISS, vis, s. f. machine simple, pièce cannelée en spirale; la vis est un plan incliné, roulé en forme d'hélice sur la circonférence d'un cylindre, elle est reçue dans une autre vis creusée sur le pourtour d'une ouverture intérieure, cette dernière se nomme écrou; on fait des vis de métaux et de bois, elles sont d'un grand usage dans les arts et métiers. - Vis sans fin, s. f. vis dont le pas engraine dans une roue, et qui est tellement fixée entre deux points qu'elle tourne sur son axe sans pouvoir avancer ni reculer comme le vis ordinaire, s'emploie dans les machines. - Bidet à vis, espèce d'étau à mors dormant et à mors à charnière. - Etau, s. m. machine composée de deux pièces de fer garnies d'acier qu'on appelle mâchoire; elle s'approche à volonté an moyen d'un ressort sur lequel agit une vis dont la tête est percée pour recevoir un boulon qui sert de levier et pour faire tourner et serrer entre les deux màchoires les pièces de fer qui sont à limer, buriner, etc. - Hollandaise, s. f. vis d'Archimède à canon fixe, sert à élever l'eau à la manière d'un chapelet incliné. - Spirale, s. f. et adj. hélice autour d'un cylindre, d'un cône, ou reporté sur un plan; spirale d'Archimède, tuyau en spirale pour élever l'eau. — Hélice, s. f. ligne à vis autour d'un cylindre; ligne circulaire qui tourne sur elle-même en rampant autour d'un cone, d'un cylindre. - Vice, s. m. défaut, imperfection du corps, de l'âme, des choses; disposition babituelle au mal; débauche, li bertinage, vice crapuleux; se plonger, croupir dans le vice, inclination à enfieindre les lois naturelles et sociales, maladie de l'âme, habitude des mauvaises actions, passion nuisible aux autres on à soi, amour du mal, défaut de capacité, de justice, d'étendue; ce qu'il y a de vicieux, d'imparfait, d'incorrect, de défectueux ; l'opposé de justesse, de vertu. de perfection. — à antaie, vis ailée, est une vis façonnée de manière à pouvoir être tournée avec les doigts. — à bak, étau à bague, il est composé de deux morceaux de bois plats serres avec une vis de fer, sert aux arts et métiers. — à boi, vis à bois, petit cylindre de fer dont une des extrémités est diminuée et cannelée en spirale, l'autre extrémité est une tête ronde fendue par le milieu pour y loger le tournevis; vis d'armoire et de lit, etc., etc. a karakal, limace, s. f. vis d'Archimède; cette vis est composée d'un cône appliqué autour d'un cylindre ou noyau, tourne dans une crapaudine et l'autre dans un collier, et ce qu'il y a de singulier, c'est que l'eau s'éleve tonjours en descendant; sert avec succès à l'epuisement des fondations et à l'arrosement des prairies, cette vis est la plus ingénieuse de toutes les machines dont nous devons l'invention aux anciens.  $-\hat{a}$  kross, vis à béquille, s. f. vis à poignée à bascule qui remplace quelquetois le bouton. - al main, étau à main ou tenaille, petit étau à main, sert à divers arts et métiers. - Tenaille à vis, s. f. c'est à peu près l'étau à main, sert aux arts et métiers. — *a skrauw*, vis à écron stationraire : plan incliné en fer roulé en forme d'hé lice sur sa circonférence et reçoit un écrou qui est creuse sur le pourtour. - d'cheniss, ane. s. f. nom qu'on donne à différents étaux dont se servent les ebénistes, les tabletiers, etc. - d'on tabouret, verrinne, s. f. forte vis de bois d'un tabouret, sert aussi aux menuisiers et charpentiers. — du ban, presse d'établi, s. f. elle est composée d'une vis à bois ou en fer, d'une jumelle ou d'un mors à l'établi du charpentier, memnisier; son usage est le même que celui du valet de piecl. — Presse ou vis à main, cet outil sert à assujettir en place des pièces de placage; celle qui se fait en fer ou en cuivre se nomme happe, presse à main. — du boi d'armuri, étau en bois, s. m. pour les armuriers, les formiers, les talonniers, etc. — du boi d'ehepti, verin, s. m. machine en forme de presse qui sert à redresser des jambes de force des charpeutes en surplomb, à recoller des paves de bois, et à d'autres usages.

VITRINN, montre, s.f. boîte vitrée en saillie d'une croisée pour exposer des marchandises à

la vue.

VITT, vite, adj. 2 g. qui a de la vitesse. — Vite, adv. avec célérité; tôt, promptement, aller vite. - Prestement, adv. habillement, brusquement; à la hâte, promptement; s'habiller prestement, diligemment. - En un clin d'œil, adv. en un moment, en fort peu de temps. — Avec célérité, s. f. promptitude dans l'exécution; diligence, vitesse, rapidité. - Tout de suite, adv. aussitôt, sans délai, dans le moment, sur l'heure ; aussitôt que, dans le même moment. — Rapide, adj. 2 g. extrêmement vite; mouvement, course rapide, instantanée, qui ne dure qu'un instant. - Tôt, adv. vite, sans tarder; promptement, dans peu de temps; aussitôt que, aussi promptement. - aduze, pointilleux, se, adj. personne pointilleuse, facheuse, qui se fache, se met en colere pour des riens; être douillet, délicat, susceptible, pointilleux. -- Susceptible, adj. 2 g. qui s'offense aisément, qui a de la susceptibilité; trop sensible, délicat.

VITTMAIN, aller vitement, adv. avec promptitude, diligence, rapidité, de suite, à l'heure.
— Agir promptement, adv. avec promptitude,

diligence, rapidité; instantanément.

VIV., vivre, s. m. provision de houche, nourriture, tout ce dont l'homme se nourrit; subsistances, denrées, etc. — Substance, comestible, adj. bon à manger pour l'homme; qui peut se manger, vitaille, viande, victuaille. — des gvo, avive, s. f. glande des chevaux enliée près de la ganache, maladie de ces glandes.

VIVAINDI, vivandier, ère, s. qui vend des vivres aux troupes et les suit.

VIVAINDIR, grivoise, s. f. vivandière d'humeur

libre et hardie.

VIVATT, vivat, s. m. et interj. eri d'applaudissement; vivat, qu'il vive. — Vive, interj. qui exprime la joie, exclamation.

VIVEIE, Vienville, commune de l'arrondissement de Huy, canton de Ferrières, province

de Liége.

VIVI, vivier, s. m. est une pièce d'eau dormante ou courante entourée de murs, dans laquelle on conserve des poissons; l'invention des viviers pour nouvrir les poissons est due a Hétrius, édile romain et fournisseur de la table de César. — Réservoir, s. m. est en général un grand bassin dans lequel on amasse l'eau pour couserver des poissons. — Étang, s. m. grand amas d'eau sans cours dans les terres; grand amas d'eau soutenu par une chaussée.

où l'on nourrit des poissons; on pratique dans cette chaussée une grille qui lui sert de décharge du trop-plein et une bonde pour le vider de fond lors de la pêche on du curage; reservoir pour tremper les enclumes, etc. — Abreuvoir, s. m. bassin dont le fond est incliné en pente donce et qui reçoit les eaux pluviales et autres pour faire boire et baigner les bestiaux; endroit gnéable dans un canal, une rivière pour abreuver. — Foncière, s. t. petit étang où l'on met les poissons pour y multiplier. — au karp, carpière, s. f. étang ou l'on nourrit les carpes, les carpillons.

VIV-RIESS, vive arête, s. f. bois équarri à faces plates et arêtes vives; angle coupant du bord du bois; on appelle ainsi les angles aigus faits sur la pierre, soit sur le plâtie, sur le

fer, les marbres, etc.

VIVROU, vervenx, s. m. clivet, raffle, entonnoir, renard; filet de pêche en pointe, en ré-

scan; nasse.

VIVSUTÉ, vivacité, s. f. promptitude à agir, à se mouvoir ; activité, ardeur; brillant; promptitude de l'esprit, de ses opérations; vivacité turbulente, avoir de la vivacité; force de passion; évlat de douleur; emportement léger et passager. — Verveux, se, adj. qui est inspré

par la verve, l'ardeur de s'expliquer.

VIWARI, friperie, s. f. négoce de vieilles hardes raccommodées, de vieux menbles, etc.; lieu où il se fait, boutique de fripier; menbles. habits usés; friperie littéraire, vieillerie; ferrailleur, marchand de vieux morceaux de fer, de vieux souliers, etc., etc. - Bouquinerie, s. f. amas, commerce de vieux livres, de vieux bouquins. - Bouquiniste, s. n. marchand de vieux livres de hasard; amateur qui en eberche. - Bouquineur, s. m. qui cherche de vieux livres. - Fripier, ère, s. qui vend des guenilles, des haillons, chissons, vieilles hardes de peu de valeur, de savaterie, de vieux souliers. — Brocanteur, s. m. état qui consiste à acheter, troquer et vendre dans les rues, marchés et foires toutes sortes de friperies, meubles, habit, linge, outils, vieux fers. le tout de hasard. - Bric-à-brac, s. m. homme qui achete et revend une multitude d'objets divers et de hasard; ces objets.

VIZAIE, visée, s. f. direction de la vue vers un certain point pour y atteindre, y adresser un

coup d'œil.

VIZARION, visorium, s. m. espèce de pupitre particulier aux imprimeurs; il est terminé par une flèche de fer qui entre dans différents

trous faits sur les rebords des casses.

MZEG, visage, s. m. face de l'homme, partie anterieure de la tête qui comprend la face, l'air du visage, la personne même; sentiment exprimé par l'air du visage, le sourire, le re gard. l'epanouissement ou la contraction des muscles, le jeu des lèvres, des paupières, on front; miroir de l'âme, lace. — l'hysioponir, s. f. l'air, le trait du visage, art, faculté de connaître le caractère, les inclinations par l'inspection des traits du visage. — Mine, s. f. air, apparence, résultat de la conformation du visage. — Face, s. l'. visage, sa representation sur les monnaies, les médailles, etc.; devant, grand côté d'un édifice, façade en ar

chitecture, toute moulure; pierre plate, bandeau qui forme la face d'un ouvrage. - Fi gure, s. f. forme extérieure du visage. -Figure de profil, vue de la tête, vue de manière à apercevoir la moitié du visage; on prétend que ce fut Apelles, peintre grec, qui le premier trouva l'art du profil , Il l'inventa au rapport de Pline pour cacher la difformité du prince Antigone qui n'avait qu'un œil. — al vil môde, figure à la calot, s. f. grotesque, ridicule, bizarre; nom d'un graveur français dé-gueuleux. — bottné, visage, front, personne bourgeonnée, qui a des bourgeons. — Couperosé. e, adj. visage, personne couperosée, rouge, bourgeonnée. - du boi, forclos, e, adj. arrêté à une porte que l'on vient de fermer .du boveu d'petket, ronge trogne, s. f. visage rouge, couperosé d'un ivrogne. - du maché papi, visage blafard, e, adj. d'une conleur blanche, terne, pâle, blême. — Visage boursoufflé, s. m. personne à visage gros et gras, grotesque comme un masque. - du makaic, face foireuse, s. f. qui a le teint pâle. blême. - du mamé poupau, figure enfantine, s. f. sans expression, qui appartient à l'enfance, figure de poupard. -- du moir, figure, mine patibulaire, adj. 2 g. d'un homme qui mérite le supplice; visage terne, qui n'a pas l'éclat qu'il doit avoir. - Visage terrenx, se, adj. de couleur terreuse, blême, terne, décomposée. — du plaine leunn, pleine lune, s. f. fig. personne à visage large et plat; mine plate. - du robin, dégueuleux, s. m. masque adapté à l'extrémité des tuyaux de fontaines publiques et qui semble vomir l'eau. - Mascaron, s. m. tête grotesque de fonte ou de cuivre aux fontaines.

YIZIB, visible, adj. 2 g. qui se voit, peut se voir; évident, clair, manifeste; corps visible;

fausseté visible.

VIZIBMAIN, visiblement, adv. d'une manière visible; agir visiblement, manifestement, évi-

demment, avec visibilité.

VIZID, visite, s. f. action d'aller voir par civilité. devoir, etc.; perquisition, recherche de la police locale; examen d'experts d'un lieu ou de quelqu'ouvrage contentieux pour en faire leur rapport au juge et même l'estimation si ellea été ordonnée, etc.; inspection, démarche d'un médecin. — Inspection, s. f. action de regarder, d'examiner, de considérer; soin, charge d'un inspecteur. - Vacation, s. f. c'est l'action de s'occuper notamment par autorité de justice; 1re, 2me, 3me ou autre vacation d'un procès-verbal, de visite d'experts; les différentes séances employées à cette visite, les vacations se payent par heure. - d'on touwé, autopsie cadavérique, s. f. ouverture d'un cadavre dans le but de connaître les causes de la mort; le célèbre Andié Vésale, de Gand, mort en 1364, fut le père de l'anatomie en Europe, et le premier qui ait fait l'autopsie.

VIZIR, visièré, s. f. pièce en demi lune de cuir, carton ou de fer-blanc, adapté sur le devant

d'une casquette.

VIZITÉ, anatomiser un corps; faire l'anatomie, disséquer un corps mort; faire l'anatomie d'un corps organisé. — Inspecter, v. a. examiner comme inspecteur un ouvrage, etc. VIZON, vieux oing, s. m. panne de porc battue pour graisser les roues.

VIZON-VIZU. vison-visu, mieux visum-visu, face à face; pop. pour l'avoir vu de ses propres

yeux.

VLOUR (n), velours, s.m. étoffe de soie ou de coton, dont le côté de l'endroit présente un poil épais court, très-moelleux, doux, et l'envers un tissu ferme, lisse et serré; la fabrique de coton et velours a été imaginée en Angleterre en 1725, introduite en France en 1747.— Moquette, s.f. sorte d'étoffe veloutée qui s'emploie pour tapis, meuble, prie-Dieu, agenonillère et garniture des voitures; l'intérieur des voitures, des banquettes sont de plusieurs espèces et couleurs.

VLOURTAIE, chose floche, adj. velue; étoffe, floche veloutée; soie, floche non torse.

VLOURTÉ, velouter, v. a. donner un air de velours; veloutée, qui approche du velours, de la couleur qui lui ressemble au toucher, orné de fleurs en velours; fleurs veloutées, qui ressemblent au velours qui a du duvet. — Velouté, s. m. galon de diverses largeurs fabriqués comme le velours, sert dans la passementerie, etc.

VNAN, venant, adj. et s. adv. qui vient, allant et venant. — Naissant, e, adj. qui nait, qui commence à se former, à venir, à paraître. au fai, venons au fait, abordons la question.

VNI, venir, v. n. se transporter d'un lieu éloigné dans un lieu plus près; se dit de celui qui arrive au lieu où est celui qui parle, ou une autre personne, dont on parle; arriver de tel côté; avoir son cœur; arriver fortuitement. par accident, par succession, par hasard, à l'improviste, subitement, écheoir, être issu, sortir, naître, émaner, tirer son origine, être produit par; venir, aller avec quelqu'un, le suivre, l'accompagner. - Apparaître, v. n. se rendre, devenir visible, se montrer, se faire voir. - Lever, v. n. pousser, sortir de terre. - au monde, naitre, v.n. venir au monde, sortir du sein, du ventre de la mère; commencer à pousser, à croître, pour origine.-et alé, aller et venir; l'allée et le venir, chemin en allant et revenant.

VNIGN, venin, s. m. poison, liqueur, suc dangereux d'animaux ou même des végétaux; fig. malignité, rancune, haine cachée; avoir du venin pour quelqu'un, ce qui est contraire à la doctrine de l'Eglise; virus-venin, de maux vénériens, qualité maligne, pernicieuse, tel est le virus de la vérole, du scorbut, des écrouelles.

VNOU, venu, e, adj. arrivée; fam. belle venue, belle taille, tout d'une venue, tout droit, tout à la fois; arrivé à... — au monde apret l'moir du s'per, posthume, adj. 2 g. né après la mort

de son père, qui vient après la mort. VO, vous, pl. du pronom tu, toi, s'emploie par politesse en parlant à une seule personne. ou mi, vous ou moi, l'un ou l'autre de nous

deux.

VOD (6), omelette, s. f. crufs battus et cuits ensemble dans une poèle, avec heurre et farine, le renverser et recuire de l'autre côté; on en fait de différents assaisonnements, savoir : omelette au lard, au fromage, à la farine, aux fines herbes, aux écrevisses, à l'oignon, au pain, aux croutons, aux macarons, au suere, au rhum, aux confitures et sonflèes, etc. — Beignet, s. m. de houlie épaisse, de farine, jaune d'œuf, fleur d'oranger; faites-le frire et le retourner. — Pet-de-nonne, s. m. se fait de farine, un morceau de citron, des œufs à volonté, beurre, etc.; faites frire. — Crépe, s. f. farine délayée avec des œufs, sel, une cuillerée d'ean-de-vic, une d'huile d'olive, deux de fleurs d'oranger, ean et lait à proportion de sa consistance, du beurre ou lard, faites cuire d'un côte, la retourner lestement de l'autre; saupoudrez de sucre

VOFLA, vous voifà. — ganie, vous voilà beau garçon, s. m. réduit à un triste etat; une situation penible, embarrassante, désagréable, etc.

VOI, voix, s. f. son de la bouche qui exprime la pensée, son harmonieux pour exprimer une passion; cris et clameurs; chauteur; fig. sufrage; droit de suffrage, aller, mettre aux voix; son de la voyelle, expression, etc.; voix douce, dure, rauque, aigre, perçaute, criarde, sourde, claire, basse, haute, tran chante, pénétrante, etc. — Chant ou voix frédonneuse, adj. qui frédonne. — Voix flùtée, adj. douce, agréable comme la flûte. — Vote, s. m. vou émis, suffrage donné, droit, action de voter, déclaration de sa volonté, de son choix dans une élection, une délibération; vote, voix donnée.

VOIE (i), voie, s. f. chemin, route d'an lieu à un autre; voie publique; voiture de transport; espace entre les roues, leurs distances légales, leurs traces, les ornières qu'elles font sur la route; charge, charretée, mesure de bois, etc.; petite et grande voirie; on appelle voie l'ouverture que fait la scie dans un blocde pierre, marbre, dans le bois; voie de pierre, de moellon, de gravois, de chaux et autres matériaux par tombereau; t. de chasse, passage de la bête, etc., etc. — Traite, s. f. chemin qu'on fait sans s'arrêter : traite latigante ; tout d'une traite, sans s'arrêter. — Chemin, s. m. route, voie, espace en long par où l'on va d'un lieu à un autre; galerie obscure dans une bure. — Route, s. f. grand chemin; voie se dit au fig. de tout ce qui conduit, chemin par terre ou par mer; action de le parcourir; temps qu'on y met; ce que l'on y éprouve; grande allée d'un bois, cour, du vaisseau, etc.; les premières routes ont étéfaites par Séramis. Chaussée, s. f. chemin élevé dans un lieu bas; levée, digue sur le bord de l'eau. - Jetée, s. f. amas de pierres, etc., sur un chemin hourbeux pour le rendre praticable; encaissement le long des rivières. - Levée, s. f. digue, chaussée empierrée pour le passage des voitures, etc. — Sentier, s. m. sente, chemin étroit, sentier uni, étroit, raboteux, tortueux; suivre, quitter le sentier. — Trace, s. f. vestige d'un homme , d'un animal , d'un corps où il a passé; marque que laisse une voiture. — Forlonçure, s. l'. défaut d'une étoffe mal ourdie, les cordes étant mal tirées. - d'uiw, voie d'eau, s. f. deux seaux d'eau; ouverture par où l'ean pénètre dans un navire. — dreàd, voie directe, s. f. qui va tout droit, saus détour, - du fiair, rail, s. m. ornière d'un chemin de fer; pl. rails; rail-way. - du keiewai. cailloutage, s. f. chemin caillouteux; terre. route pleine de cailloux. — Chemin rocailleux, s. in. plein de cailloux, raboteux. - du kronpir, raie de pommes de terre plantées entre deux sillons que fait la charrue ou plantées au cordeau. - du rabot, onde, s. f. marque que tait sur le bols le fer de varlope ou de rabot à chaque copeau qu'il enlève. - Flie, s. f. partie du bois raboté, qui est emporté par le rahot, t. de menuisier. - du traver, traverse, s. f. rue, chemin qui coupe en travers champ, au plus court; tranchée dans un fossé. - et kosté, faire lausse voie; cartayer, éviter les deux ornières en mettant l'une d'elles sous le timon. - et laiw, gué, s. m. endroit d'une rivière où l'on passe à pied ; rivière guéable, où l'on passe à gue. - Thalweg, s. m. chemiu navigable que doit suivre un bateau descendant une rivière.

VOILL, voile, s. m. couvert d'un voile; qui a pris le voile. — Voilure, s. f. manière de placer, de porter le voile; voile, pièce d'étoffe destinée à cacher le visage ou pour le préserver de l'intempérie de l'air, on en fait en dentelle et en tulle. — Pallium, s. m. voile blanc semé de croix noires, ornement ecclésiastique.
E — du gjuif, taled, s. m. voile à l'usage des

juits réunis dans la synagogue.

VOILLE, voiler, v. a. couvrir d'un voile, cacher sous un voile; donner le voile à une fille;

lig. couvrir, cacher, déguiser.

VOITT, guède, s. f. espèce de pastel qu'on emploie pour la teinture en blen; cette plante bisannuelle est originaire de France; pastel ou vouede, ses feuilles sont excellentes pour la nourriture des bestiaux, surtout des moutons, eu hiver.

VOITURI, voiturier, s. m. qui conduit une voiture; conducteur, cocher d'une diligence. — Barotier, s. m. voiturier qui a, et conduit une voiture.

VOITURON, blatier, s. m. marchand de grains qui les transporte par sacs et par cheval.

VOK, vogue, s. f. crédit, réputation, estime; grand cours, grand débit, grande publicite; mode, bon ton; être à la coqueluche de la

ville, personne qui est en vogue.

VOLAIE, volée, s. f. vol d'un oisean; prendre sa volée; fig. essor, se dit des jeunes gens; bande d'oiseaux qui volent; volée de pigeons, de corbeaux, bande d'oies; nichée. — Correction, s. f. action de corriger les défauts d'un enfant; châtiment, etc. — Batterie, s. f. querelle avec coups entre plusieurs personnes; donner des coups de bâtou. — Rang, s. m. élévation, qualité, personne de la haute, petite, meune volée.

VOLAIL, volaille, s. f. tons les oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une basse-cour.

VOLAN, volant, e, adj. qui a la faculté de se sontenir en l'air; qui n'est pas stable, fixe ou en demeure.—Volant, s. m. t. de mécan, pièce en forme de croix ou de roue avec plomb anx bonts pour régulariser le mouvement, tournant rapidement sur un arbre.— Volant, s. m. garniture de robe, garniture froncée, ainsi appelée parce qu'elle n'est attachée que d'un côté.

VOLCI, le voici, prép. pour montrer ce qui est près; voici venir, il approche. — to tapon, le

voici à point nommé.

VOLE, voler, v. a. prendre furtivement ce dont on n'a pas la propriété; ravir, enlever. -Voler, v. n. se soutenir, se mouvoir en l'air; conrir, avancer avec vitesse; aller de côté et d'autre. — Papillonner, v. n. voltiger d'un objet à l'autre sans s'arrêter à aucun; sleureter, voltiger de fleur en fleur. - Voltiger, v. n. voler çà et là à plusieurs reprises; flotter au gré des vents, courir çà et là légèrement. -Flotter, v. n. être agité, soutenu par le vent, se dit d'une étoffe; etre porté en l'air. — Friponner, v. a. escroquer, dérober, attraper par adresse, par fourherie; friper une chose à quelqu'un, faire des tours, des actes de fripon. — Tricher, v. a. tromper au jeu; fam. tromper par des voies basses et petites; piper, tromper au jeu. - Escroquer, v. a. attraper, voler par fourberie, par artifice.

Volleg, extorsion, s. f. escroquerie, vol, tilouterie, tricherie, friponnerie, volerie, larcin, pillerie, piperie, fourberie, exaction, spoliation. — A la dérobée, adv. voler furtivement en cachette. — Volatilisation, s. f. action de volatiliser; esprit volatil, léger, qui s'évapore. — Friponnable, adj. 2 g. qui peut être volé. — d'aub, arrachis, s. m. enlèvement fraudu-

leux de plants d'arbres.

VOLET, contrevent, s. m. volet en dehors, espèce de fermeture de menuiserie et pleine qu'on pose en dehors des haies des croisées.

— Vantail, s. m. taux, pl. volet de fenêtre; volet, panneau qui couvre une fenêtre, fermeture de bois en dedans et en dehors sur les châssis des croisées. — Abattant, s. m. châssis des croisées ou un volet ferré par le haut, qui se lève en s'ouvrant par le moyen d'une corde passée dans une poulie. — à tapkou, abattant de boutique, s. m. châssis qui se lève et s'attache au plancher, à la fenêtre d'une

boutique VOLEU, voleur; se, s. fripon, qui vole, qui a volé, qui exige plus qu'il ne lui est dû; en général, celui qui par force ou par ruse s'empare du bien d'autrui. - Exacteur, s. m. qui commet des exactions. - Précepteur, s. m. qui exige avec dureté et an-delà de ce qui est du. - Fripon, ne, s. voleur adroit, fourbe sans foi, honneur ni probité. — Friponneau, s. m. diminutil de fripon. — Cartouchien, s.m. voleur, brigand. — Pipeur, s.m. voleur qui pipe au jeu. — Escroc, s. m. fripon, fourbe adroit ou impudent. - Escroqueur, se, s. qui escroque. — Brise-scellé, s. m. voleur de ce qui était sons le scellé. - Volereau, s. m. petit voleur maladroit. -- Tricheur, se, s. trompeur au jeu. - Spoliateur, trice, s. et adj. qui dépouille, qui vole. - Volant, e, adj. qui a la faculté de se soutenir en l'air, qui s'élève en l'air; qui n'est pas stable, tixe ou en

VOLEUR, vouloir, v. a. avoir l'intention, la volonté de faire; désirer, souhaiter; consentir; commander, exiger avec autorité; en vouloir à quelqu'un, lui vouloir du mal, lui savoir mauvais gré de, avoir de la rancune, de la haine. — des mau, ne vouloir que plaie et bosse pour désirer le mal d'autrui, les querelles, le combat. — du mér, forban, s. m. corsaire sans commission, pirate qui arrête amis et ennemis; la piraterie est un vol sur mer à maiu armée.

VOLIR, volière, s. f. lieu où l'on nourrit des oiseaux; ces oiseaux; petit colombier.

VOLONTAIR, volontaire, s. m. soldat volontaire

VOLONTAIRMAIN, volontairement, adv. de bonne volonté.

VOLREIE, volerie, s. f. larcin, pillerie, triche rie; escroquerie, friponnerie, piperie, etc.; vol de l'oiseau de proie. — Rapacité, s. f. inclination à prendre sa proie, à ravir les biens d'autrui.

VOLRESS, piperesse, adj. et s. f. celle qui pipe,

qui trompe.

VOLTI, volontiers, adv. de bon cœur, de bon gré; très-volontiers, facilement, aisément.

VOLTIGE, voleter, v. n. voler faiblement, a plusieurs reprises; voltiger, flotter au gré du vent. — Galantiser, v. n. courtiser les dames, faire le galantin auprès d'elles. — Fleureter, v. n. voltiger de fleurs en fleurs; fig. conter fleurette. — Papillonner, v. n. voltiger d'un objet à l'autre sans s'arrêter à aucun.

VOLTIGIECH, voltigement, s. m. action, effet

de ce qui voltige.

VOMI, vomir, v. a. rendre, jeter par la bouche ee qui est dans l'estomac. — Dégobiller, v. a. vomir. — Mélène, s. f. flux de ventre avec vomissement.

VOMHIEG, vomissement, s. m. action de vomir.

— Dégobilis, s. m. choses dégobiliées. — Mal de mer, s. m. vomissement, malaise au commencement de la navigation; mal de mère, grossesse. — Mordexin, s. m. vomissement continuel et mortel agoa. — Nausée, s. f. envie de vomir, surtout sur mer. — Mélena, s. f. mélanose, maladie noire; vomito négro, évacuation de matières noires par haut et par has. — Anatrape, s. f. inappétence, vomissement et nausées. — Choléra-morbus, s. m. troussegalant, colique de miséréré; épanchement subit de la bile par les alvines et les vomissements.

VOMIHEU, narreux, se, adj. qui vomit facilement.

VOMIHMAIN, vomissement, s. m. action de vomir. — d'son, hématème, s. f. vomissement de sang d'un rouge noirâtre en grumeaux, maladie non dangereuse. — Hémocerchue, s. m. éruption de sang par la gorge. — Vomique, s. f. abcès du poumon qui fait cracher le sang, le pus.

VOMITIF, émétine, s. f. substance purgative, extraite de l'ipécacuana; principe vomitif de l'ipécacuana. — Emétique, adj. s. m. violent vomitif, antimoine préparée; tartrite de potasse et d'antimoine. — Eméticité, s. f. vertu, propriété, emploi de l'émétique. — Ipécacuana, s. m. racine purgative, astringente, d'un violier d'Amérique, remplace l'émétique, bon contre le flux de ventre, les fièvres, etc.; le meilleur est l'ipécacuana gris; on en distingue dix autres espèces; le brun oranger du Pérou a été introduit en Europe par des Portugais, resta longtemps dans l'ouhli, d'où il fut tiré en 1672 par

un medecin nommé Legros. - Vomitif-purgatif, remède émetto-cathartique, adj. purgatif par haut et par bas.

VOMS1, me voici, prép. pour dire qu'on est près; me voici, je m'approche, je suis près. - to

tapon, me voici à point nommé.

VONE (a), veine, s. f. vaisseau, petit conduit qui contient le sang; conche de terre, de sable, raie d'une autre nature ou couleur; couche où se tronve le métal, la houille, etc.; veine d'eau, source sous terre.—Veinule, s. f. petite veine; fibres errantes qui se remarquent à la coupe d'une racine, d'un fruit, etc. — Filière, s. f. veine de métal; veine par où l'eau se distille dans une carrière et qui interrompt les lits de pierre. - Stampe, s. f. intervalle entre les veines des mines. - Houage, s. m. longueur de terrain occupé par les veines de metal. -Vaisseau, s. m. veine, altère, petit canal qui contient le sang. - Filon, s. m. veine métallique qui court sous terre, dans les l'issures des montagnes, gite de cette substance. — Sillage, s. m. prolongement d'une veine dans le roc. a saini, veine médiane, adj. qui est au milieu, dans le pli du conde. — de kô, veine jugulaire, s. f. veine de la gorge. — du hoie, manège, m. direction des veines de charbon de terre. - hiraie, rhéxis, s.f. rupture d'une veine, d'un abcès. - Philéborrhagie, s. f. rupture d'une veine. - housaie, varice, s. f. veine excessivement dilatée par quelque effort. -et pir, moie, s. f. c'est dans la pierre dure une partie au filet tendre, qui la fait délister, elle doit être mise au rebut.

VONÉ (6), bois, marbre veiné, e, adj. qui a des veines, des madrures; veine du bois madre; veiner le bois, le stuc, etc.; art de peindre, figurer des veines, imiter par l'application variée des couleurs les racines de bois ou de marbre. - Veineux, se, adj. plein de veines; bois, chairs veineuses; des veines. — Filandreux, se, adj. pierre, marbre filandreuse,

traversée par des fils, des filandes.

VORASS, polyphage, s. m. vorace, omnivore, qui mange de tous les aliments; carnivore, vorace, carnassier, qui dévore, mange avec avidité.

VORMAIN, à propos, adv. indique le souvenir;

vraiment, effectivement.

VOSAIE (0), courbe, adj. 2 g. en arc, qui n'est pas droit, pièce de bois courbée; courbement, d'une manière courbe. - Courbée, adj. f. qui est courbe, qui a reçu une figure, une forme courbe, qui est affaissée. — Extradossée, adj. voûte extradossée, dont le dehors n'est pas brut, dont les queues des pierres sont coupées également. - Se colliner, v. pr. t. de menuisier, se courber, se voûter. - heie, ardoise coffine, s. f. voûtée.

VOSAR (6), voussure, s. f. courbure, élévation d'une voûte, portion de voûte dont le plan est moins que le demi-cercle; celle qui se fait à l'intérieur, an-dessus des baies de portes ou croisées, se nomme arrière-voussure.-Voûte, s. f. ouvrage, corps de maçonnerie, de bâtisse en arc, construction cintrée, en pierres, briques ou moellons; voûte surmontée, celle qui a en hauteur plus du demi-diamètre; voûte surbaissée ou anse de panier, plein-

cintre, celle dont la courbe est un demi-cercle parfait; voute en ogive; voute d'arête sphé rique, à lunette, sur noyau, conique, etc. -Douelle, s. f. t. d'archit. surface courbe d'un voussoir, faisant partie de l'intrados de la voute. — Extrados, s. m. c'est la surface convexe extérieure d'une voûte régulière, comme la surface concave est nommée intrados. -Arrière-voussure, s. f. partie supérieure d'une baie de porte ou de croisée dont le cintre de face est différent de celui du fond. - Intrados, s. m. douelle intérieure, partie concave d'une voûte, d'un are, d'un voussoir, d'une plate bande. — du für, dome d'un four à pains qu'on nomme aussi voûte on chapelle. — du figness, remenée, s. f. arrière-voussure, petito vonte dessus les portes, les croisées. VOSE (a), voûter, v. a. faire une voûte; per-

sonne voûtée, qui a le dos rond. - Voûté, e, adj. qui a une voûte, en voûte; courbé, qui baisse le dos. - Convexe, adj. 2 g. surface convexe, courbée et arrondie à l'extérieur;

l'oppose de concave.

VOSEG (6), hombement, s. m. état de ce qui est hombé; convexité, curvidité, courbure, renflement. — Convexo-concave, adj. 2 g. convexe d'un côté , concave de l'autre. — Courbature, s. f. maladie de l'homme, du cheval, provenant de grande latigue; lassitude, douteurs dans les jambes, les reins. — Convexité, s. I. rondeur, courbure d'un corps convexe. Voussoir on vousseau, s. m. pierre en coin tronqué qui forme le cintre, courbure d'une vonte.

VOSS, votre, adj. poss. de vous. — Vôtre, pr.

poss, ce qui est à vous.

VOTAl (δ), peigne de tisserand, s. m. chàssis dans lequel passe le fil de la chaine. - Vontoir on votean, s. m. ratelier pour distribuer les fils de la chaine de tapis.—Trafusoir, s. m. machine pour séparer les écheveaux de fil, coton, soie, etc., pour les dévider et les mettre en main pour s'en servir. - Cartero, s. m. lame de bois qui contient les lils de la chaine d'un tiserand.

VOTE  $(\delta)$ , voter, v. a. donner sa voix, son suffrage dans une élection, une délibération, etc. Elire, v. a. quelqu'un, le nommer représentant, président, conseiller, etc., etc., par

suffrages de ses concitoyens.

VOTEG  $(\vec{o})$ , votation, s. f. action de voter. — Votement, s. m. action d'émettre son vote, de voter, donner sa voix. — Poll, s. m. liste d'élections; concours de votes, de suffrages; assemblée tumultueuse du peuple pour choisir un mandataire,

VOTI (6), dévider, v. a. mettre le fil du fuscau en écheveau, celui de l'écheveau en peloton; démèler, débrouiller. - Volter, v. n. t. de manuf, tortiller, ronler en peloton, en volude. - Peloter, v. n. dévider un échet, le mettre en pelotte.

VOTION (vo), emmele, e, adj. brouillé, confus, se dit d'une fille ou femme salisson, sale,

malpropre, ébouritiee.

VOTURE (*i*), voiturer, v. a. transporter des objets par des voitures. — Colporter, v. a. porter des fardeaux, des charges d'un côté et d'autre, allée et venue d'une personne chargée.

VOULUM, volume, s. m. étendue, grosseur d'un corps, espace qu'il occupe; livre broché, relié. — Tome, s. m. volume qui fait partie d'un ouvrage.

VUD

VOVAL (vô) (du chan), liseron, s. m. liset, plante grimpante, médicinale, anodine, à

fleurs en cloche, à suc vulnéraire.

VOWE, haut juré, s. m. haut justicier avant 1793; juré de la haute cour nationale, haute cour de justice établie par la constitution de 1795.

VOXSAL, Vaux-Hall, s. m. salle de spectacle, de réunion, de jeu, etc.; Vuax, nom du fouda-

teur; hall, salle.

622

VOYEG, voyage, s. m. chemin fait pour aller d'un chemin à un autre eloigne; altee et vemue d'un lieu à un autre. — Voyage pedestre,

adj. 2 g. à pied.

VOYETGEU, voyageur, se, s. qui a voyage, qui est actuellement en voyage, qui va voyager.
 Xenomane, s. m. voyageur par goût; manie de voyager.
 Cosmopolite, s. m. citoyen du monde, qui n'adopte pas de patrie; egoïste errant; cosmopolitain, citoyen de l'univers.

VOVETGI, voyager, v. n. faire un voyage; aller en pays lomtain. — à pi, aller, voyager pe-

destrement, adv. a pied, de pied.

VU (ii), vide, adj. 2 g. qui n'est pas rempli. espace vide; en géneral se dit de tout ce qui contient, pent contenir, qui n'est rempli que d'air, qui n'est pas rempli, occupé; espace vide, privé même de fluide; état de ce qui est vide. - Cavité, s. f. creux, vide dans un solide. - Cavernosité, s. f. espace vide d'un corps, d'un lieu caverneux. - Lhambre, s. l. t. de métier, creux, vide, cavite qui se forme dans un; une piece d'ouvrage. - Clairiere, s. f. espace dégarni, t. de lingère, endroit plus clair dans une toile; défant dans le drap mal tissu. - Clair, e, adj. sans consistance; pen épais, pen serre; faible. - rozai, rosee, s. f. espace vide entre le peigne. - batai , batean sur son lest. - boi, bois creux, s. m. qui a une cavité, vide, creuse.

Vt'D (i), désemplie, adj. vid., rendre vide, cesser d'être pleine. — faire, basse carte, s. f. on carte à points dans le jeu entier compose de 52 cartes, il se trouve 56 basses cart s dans le jeu; le jeu de piquet est compose de 52 cartes, il n'y a pas ie 2, 5, 4, 5 et 6. — mahon, maison déshabitée, où l'on a cessé d'habiter. — pless, place inoccapée, libre. — Lieu cavin, s. m. lieu creux; creux dans un ouvrage, un objet. — teut, toile serpillière, s. f. grosse toile claire. — Toile clairière, s. f. vide; endroit plus clair dans une toile, une étoffe.

VUDI (ii), vider, v. a. rendre vide; ôter ce qu'il y a dans une chose tig. terminer, finir par un acrord, un jugement, etc.; déloger, sortir d'un lien; percer à jour, purger, évacuer, etc. — Vidé, e, adj. désempli, cesser d'être plein, vide. — Auger, v. a. creuser en auget, en auge. — Baqueter, v. a. vider, épuiser l'ean avec un baquet dans une fondation, une fosse, un réservoir, etc. — Évider, v. a. faire une cannelure, un vide à une chose. — Extravaser, v. a. tirer du vase, sortir des vaisseaux, des veines, etc. — Agrener, v. a. vider l'eau d'une chaloupe, d'un bateau, d'une nacelle.

- Transvaser, v. a. verser des liqueurs d'an vase dans un autre. - Transvider, v. a. vider un vase en versant son contenu dans un autre. Verser, v. a. répandre, verser de l'eau dans un vase, sur la table, par terre; épancher. gott à gott, instiller, v. a. faire conler, verser goutte à goutte. - Vider goutte à goutte, une gouite après l'anire. — on pehon, caquer un poisson, v. a. le préparer, ôter ses entrailles pour le mettre en caque. -- à seq, épuiser, v. a. tarir; mettre à sec, épuiser une source, des tranchées, etc.; le mettre à sec. -Etange, s. f. mettre à étanche un batardeau, une tranchée à sec par le moyen d'une machine qui en tire l'eau pour pouvoir fonder. -douzemain, décupeler, v. a. verser doucement, par inclination un liquide d'un vase. -Décanter, v. a. verser en inclinant doucement le vase une liqueur qui a fait un dépôt. -Enancher, v. a. verser doncement un liquide. VUDIEG, vuidage, s. f. d'eau, c'est l'epuisement qui se fait par le moyen d'une machine, telle que la vis d'Archimède; chapelet; action de vider, état de ce qui se vide d'un vase, d'un tonneau bouché dont la liqueur sort: cette liqueur: evacuation d'une femme après l'accouchement; immondice d'un égoùt; décharge d'humeurs, d'excréments, etc. - Décantation, s. f. action de verser doncement une liqueur en inclinant le vase. - Vidure, s. f. onvrage à jour; ce qu'on ôte de quelque chose évidée. — Veau, s. m. bois ôté d'une piece taillée en courbe.-Epuisement, s. m. état de ce qui est épuisé. Extravasation, s. f. sortie des liquides de leurs vaisseaux, épanchement du sang, etc. - Elutriation, s. f. action de transvaser; décantation. - Affusion , s. f. action de verser une liqueur chaude ou froide sur un médicament. — Excrétion, s. f. sortie naturelle des homeurs nuisibles; ces humeurs. - Echancrure, s. f. coupure, évidure vers les bords en arc de cercle. - Lochies, s. f. pl. vidage, flux de sang; évacuation après l'accouchement. - de lieu : gadone : s. f. matière fécale tirée d'une fosse d'aisance, lieu d'aisance; latrine,

VUL

VI DIEU, vidangeur, s. m. qui vide les privés, nettoie les puits, les citernes, les égonts, les aquednes, etc. — d'horé, aquitecteur, s. m. celui qui travaille à l'entretien et au enrement des aquedues, des égonts d'une ville. — d'sel-kréd, gadouard, s. m. vidangeur, non le maître, mais le nom de l'ouvrier qui, sons la direction du vidangeur, vide les privés, les latrines, les losses d'aisances. — Maître de basse-ouvre, s. m. vidangeur. — d'pot d'chamb, valet-de-chambre, s. m. celui qui sert à la chambre, à la toilette, à la garde-robe du

maître.

lien où on la dépose.

VULMAIN (ii), diarrhée, s. f. flux de ventre, dévoiement. — Dyssenterie, s. f. dévoiement avec douleur d'entrailles, espèce de flux de sang, déjection fréquente, muquense, sanguinolente, non excrémentielle, avec tranchée, tenesme et fièvre. — Dévoiement, s. m. flux de ventre; dévoiement continuel. — Lienterie, s. f. sorte de dévoiement sans digestion, flux de ventre dans lequel on rend les aliments à peine altérés par les forces digestives, peu de

temps après les avoir pris ; dégoût extrême on faim canine. - Tenesme, s. m. epreinte douloureuse au fondement, avec envie d'aller à la selle sans evacuation.

VUW, vue, s. f. faculte, action de voir; le seus par lequel on apercoit les objets; fig. organe de la vue, les yeux; vue basse, pergante, taible, fatiguee, courte, trouble, etc.; le regard, inspection de ce que l'on voit, manière dont on regarde un objet dont il se presente; vue droite, oblique, laterale, horizontale, perpendiculaire: étendne de pays que l'on voit, perspective, tableau our represente une ville. un lien; fenètre, ouverture d'une maison par on l'on voit des objets cloignés; ess objets; contemplation, action d'observer, dessein, but, fin proposee. - Acut, e, adj. t. de geomét., vue perçante.-Berlue, s. f. eblouissement passager, bleuettes dans les yenv; suffusion, avoir la berlue, juger mat d'une chose. -- Aspect, s. m. vue d'un objet; manière dont il se présente à la vue, cet objet; pers pective d'un site, des maisons, d'un lieu, d'un l palais; situation d'une maison.

VUZE (ii), rumeur, s. f. bruits confus de voix

animées; son, ce qui frappe l'ouïe.

VUZION (i), extase, s. f. renversement d'esprit; songe fait les veux ouverts, - Vision, s. f. action de voir, d'être, premier aspect, révelation any clus, etc.; fig. idde folle, spectre, fantôme qui apparait; illusion d'ontique, ellet de l'imagination, des vapeurs de l'estomac. des vapeurs histériques, de la lumière, qui semblent avoir une forme de réalité. -- Voyance, s. I. vision : faculté qui peint dans l'imagination des choses qui ne sont pas eucore, on des chosas qui ne sont plus ; voyance de la mémoire des visionnaires, des prophètes. -- Chimère, s. f. imagmation vaine et sans fondement; idee folle, impossible à exécuter; origine tabulcuse.

VUZ:(θNAIR (il)), visionnaire, adj. 2 g. personne visionnaire, qui a des visions; fig. des révélations, qui a des idées extravagantes, des ima ginations folles, etc. — Chimerique, adj. 2 g. imaginaire insense; visionnaire plein de chimeres, d'imaginations ridicules et vaines.



W., s. m. ou double U., prononcez ic, ilse prononde souvent ou.

WADION a , punaise, s. m. insecte et vermine plate et puante, dont en connuit 15 especes; on le détruit avec la vapenc de l'acide salturique, verse sur le sel marin, avec da tabac, du enir, du sonfre, du poivre brulé et les femilles d'veble fraichement cueillies, mises ca litiere dans le bois de lit, etc. - Cassis, s. m. croseiller a feuit noir, employé contre la mocsare des vipères et plus grand que les autres especes de groseiller, est aromatique dans toutes ses parties; il a une olcur de pissat de chat, qui ne plait pas a tou! le monde... Unjaurdin. panaise de jardin, s. m. nut jardin n'en est exempt, les uns sont noirs misants to es petits, for quentent les groseillers, sont tres paants; la panaise rouge n'a agenne odeur : toutes nom pent le suc des plantes.

WADLE of a roder, v.n. errer calculations noyer avec mauvaise intention; roder dans, autour de. -- Tournailler , v. n. faire beaucoup de tours et detours sans s'éloigner d'un point : roder autour. - Flaner, v. a. se prometer en musant, perdre son temps dans les rues, etc.; badander, miniser, s'annuser a tout.

WAUDLEU, rodenr, s. m. celui qui rode, va, court calet la, epie, flane, tom naille, musarde,

budaude.

VADROI IUSS (1), mollasse, adj. 2 g. trop mon et desagreable au toucher; molle et sans cores.

pas assez ferme.

WAT, gautie, s. m. patisserie plate, faite entre deux ters. - Crépe, s. f. sorte de galette de pâte frite. - Galette, s. f. sorte de gâteau idat : galette lorraine, galette de plomb, galette de pomune de terre.

WAFFILLO, surjet, s. in: espece de contrar a lones points faite bord a bord; chauche.

WAFFIY, brother, v. a. passer des fils de cote et d'autre dans une étolie pour arrêter les fils de l'eiofle ; ébaucher. - Surjeter, v. a. coudce en surjet, espèce de couture faite bord à hord, ébaucher une robe, un habit, etc.; un ouvrage, donner la première façon, la forme à peu près.

WAGUE, ébouler, v. n. tomber en ruine en s'affaissant; se dit d'un mur, de terre, etc., qui s'éboulent et s'affaissent.

WAGUEG, éboulement, s. m. chute de ce qui

s'éboule; éboulement de terre.

WAHAI, cercueil, s. m. bière, coffre, caisse pour un corps mort; fig. le tombeau, la mort, - Bière, s. f. cercueil, coffre de bois, etc. pour un mort.

WAHETT, variole, s. f. petite vérole.

WAID (i), prairie, s. f. terre où l'on récolte le foin, le pâturage; prairie verdoyante, naturelle, artificielle, etc. — Pré, s. m. grand pré; pré fleuri, terre qui sert aux pâturages; lieu de duel, de combat corps à corps. - Préage, s. m. pâturage, pré, prairie. - Parc, s. m. pâtis, cioture de baie pour les moutons, etc.; enceinte.-Vallon, s. m. petite vallée; espace entre deux côteaux, prairie. — au pomm, pommeraie, s. f. lieu planté de pommiers.

WAIDAL, brequin ou vilebrequin, s. f. outil de menuisier et divers arts pour percer le bois, la pierre ou le fer; il est composé d'une mèche montée dans une boîte et d'une manivelle; Pline attribue aux Ganlois l'invention de cet outil. — Perce ou perce-à-main, s. m. outil de luthier pour perforer les chalumeaux des musettes, longue tige d'acier terminée en mêche. - Perce-bourdon, s.m. outil fait comme un foret, qui sert au luthier pour percer les différents tons des instruments à vent. - Percemeule, s. m. outil d'acier armé de deux dents à l'extrémité; sert à percer le trou dans le milien de gré. de la meule on des pierres à aiguiser. - Percerette, s. f. vrille de menuisier, petite tarrière, dont la mêche est dans un morceau de bois arrondi, sert à percer le bois. - Vrille, s. l. outil à mêche en vis, propre à percer le bois. — al main, gibelet, s. m. petit foret pour percer un tonneau, pour forer.

WAIDCHOL, peu de chose, adv. de peu de valeur, rien qui vaille, bagatelle; ne valoir pas tripette, ne valoir rien, etc. - Péronelle, s f. femme de peu, sotte et babillarde. - Ménuaille, s. f. quantité de petites choses de rebut, de petites monnaies; fretin. - Fretin, s. m. menu pois son; fig. chose, êtec, personne de peu de valeur, de rebut, bagatelle. - Triquenique. s. f. fam. bagatelle, affaire de néant. - Vil, e, adj. abject, méprisable par la bassesse prétendue de la naissance ou de sentiment; de peu de valeur. - Vileté, s. f. qualité de ce qui est vil, de peu d'importance; à bas prlx, vileté de prix de la matière; manvais ramassis de paperasses, de guenilles; menues branches; ramas

de bouquins, de vieilleries.

WAIDI, paître, v. a. et n. brouter l'herbe sur pied, donner à manger; nourrir, mener au paturage. - Pâturer, v. n. paître, prendre la pâture, être au pâturage, au pâtis, au patureau. — Parquer, v. a. mettre des bestiaux dans un parc, une enceinte, une prairie close pour pâturer.

WAIDIEG, vaine pâture, s. f. les prés qui ont été fauchés, les terres où il n'y a ni semences, ni fruits. -- Herbager, herbage, s. m. toutes sortes d'herbes; pré qu'on ne fauche pas. -Herbeux, se, adj. lieu où il croit de l'herbe, des herbacées. - Parcours, s. m. t. de coutume, droit de faire paître ses bestiaux sur les terrains communs ou particuliers à certains temps de l'année. - Parcage, s. m. séjour des moutons parqués. - Patureau, s. m. t. de coutume, lieu de pâture. — Pâturage, s. m. lieu où les hêtes vont paître; usage des pâturages, herbes de pâturage; paturin, plante qui donne beaucoup de pâtures. - Droit de parcours et de vaine pâture, parcours, t. de coutume, terre non ensemencée. - Agistement, s. m. t. de jurisp. droit de faire paître des bestiaux dans les bois. - Pâtis, s. m. lieu où l'on met paître les bestiaux. - Fumade, s. f. portion de pâturage. - Gagnage, s. m. pâturage du bétail, terre ensemencée; où il paît.

WAIE (i), ouf, interj. de douleur, de fatigue, marque l'oppression, l'étouffement. - Exclamation, s. f. cri fait de surprise, indignation,

douleur, fureur, etc.

WAIGCHETT, poulie du métier à tisser qui porte les lames. - Porte-lame, s. m. pièce qui ment les plumes du métier du tisserand.

WAIGNAN, patelin, s. m. homnie souple, artificieux, flatteur, insinuant pour tromper, venir à ses fins.

WAIGNI, tourner, v. a. mouvoir une pierre, un fardean, etc.; mettre dans un autre sens, d'un on de l'autre côté; traîner. - Traîner, v. a. sa vie, la passer lentement dans la misère, les douleurs; être en longueur, en arrière.

WAINE, rame, s. f. suite des solives carrées, solidement fixées en terre et distantes de deux mètres au moins l'une de l'autre, assemblées horizontalement à tenons et enfourchements. au midi, sert à secher les draps, les étoffes. et à les tendre à largeur et longueur convena bles. - Cric, s. m. machine simple et utile composée d'une lame dentée ou crémaillère. terminée par une espèce de fourchette, les dents s'engrainent avec les ailes d'un pignon fixé sur l'arbre d'une roue dentée, ceux-ci sur les ailes d'un second pignon dont l'arbre est mû par une manivelle; on emploie le cric pour mouvoir et élever des fardeaux qui reposent sur la fourchette, il y a un autre cric dont la manivelle est double, ce qui l'empêche de redescendre avec rapidité et préserve l'ouvrier d'accident. — Traversin, s. m. broche de bois qui sert au boucher pour traverser le ventre du mouton et par ce moyen le tenir entr'ouvert pour refroidir et avoir plus de facilité à le dépecer.

WAINI, tourner la manivelle d'un cric; le faire

monyoir.

WAIR, peu, adv. l'opposé de beaucoup; en petit nombre, en petite quantité, peu de chose, si peu que, la plus petite quantité, le peu que, un peu, le peu, la petite quantité, un petit peu, une petite portion; fig. insensiblement. Presque pas, adv. si peu, en petite quantité, pas beaucoup, en petit nombre. Guère, adv. pas beaucoup, presque pas, peu, il n'y a guère que, il n'y a pas plus de.

WAIRI, camus, e, adj. et s. fam. trompé dans son attente, confus, stupéfait, réduit au si-

sale; chie-en-lit.

WAITI, regarder, v. a. jeter la vue, épier, observer les actions, les discours de quelqu'un; l'observer. — Guetter, v. a. epier à dessin de surprendre, de nuire; appenter, être en guet. - Lorgner, v. a. regarder en tournant les yeux de côte, comme à la dérobée.

WAITIEU, gnettenr, s. m. celui qui épie, ob serve en cachette les actions de quelqu'un. -Lorgneur, se, adj. qui lorgne. - Mirliflore,

s. m. guettenr de fillettes.

WAITROUL (û), œuillère, s. f. pièce de cuir attachée à la tétière d'un cheval pour lui couvrir et lui garantir l'œil.

WAIZE, bleu touce, conleur bleue toucée,

chargée.

WAIZETÉ (sain), sans tarder; différer, remettre à un autre temps; se retarder, dans pen, tout à l'heure.

WAK, éboulis, s. m. chose, telle que terre, sa-

ble, vieux mur, etc., éboulé.

WAKGUE, ebouler, v. n. tomber en ruine en s'allaissant, se dit des bâtiments, des terres, etc.

WALL, tergiverser, v. n. prendre des faux fuvants, chercher des détours pour reculer la conclusion d'une affaire, une reponse, une satisfaction, etc.; biaiser, se servir de mauvaises linesses, de detours; blémir, pâlir, etc.; action de se désister, écarter, tourner sou discours vers un autre but, un autre côté qu'il n'était. - Fléchir, v. n. ployer, se courber, se désister, se sonmettre, s'abaisser, ne pas persister dans ses sentiments de severité, de fermeté, ceder par complaisance ou faiblesse, perdre de sa fermeté, de sa severité; plier, se soumettre.

WALKENROOD (rood), Welkenraedt, commune du cauton de Limbourg, arrondissement de

Verviers , province de Liége.

WALKOTE, braudiller, v. a. mouvoir deçà et delà; agiter, ébranler, secouer, remuer en divers sens; rendre moins ferme. - Branler, v. a. agiter, mouvoir, remuer, faire aller deça et dela, pencher de côte et d'autre. - Guéer, v. a. laver, baigner dans la rivière.—Aignayer, v. a. layer, baigner dans l'eau. - Secouer, v. a. remuer fortement, ebranler, agiter pour détacher, se défaire.

WALON, riphaire, s. m. se disait des anciens peuples des bords du Rhin et de la Meuse, et se dit encore du code de leurs lois. - Wallon, s. m. langage, idiòme qui se parle dans les

pays wallons.

WAN, gant, s. m. partie de l'habillement qui couvre la main et chaque doigt séparement; ce fut vers le siècle de Louis XIV, qu'on vit paraître les premiers gants en peau. — Amadis, s. m. gant fin qui, par son élasticite, dessine la torme des mains, - Rebras, s. ur. partie du gant qui recouvre le bras. — Gant-passe conde, s. m. t. de gantier, gant long qui convre le bras au-dessus du conde; il y a aussi le gant demi-long seulement jnsqu'au coude, et le gant quart long. - à deu, mitaine, s. f. gant sans doigtiers, sorte de gant de laine, de soie, de coton ou de peau qui couvre la maiu, a l'exception de la moitié des doigts.

lence. - Chie-au-lit, s. m. masque vilain, WAPP, aqueux, se, adj. de la nature de l'eau, plein d'eau; douceâtre, un peu doux, d'un

doux fade, insipide.

WARBO, mans, s. m. larve de hanneton, ver blanc; vers la fin de sa quatrième année, au mois de mar, il se métamorphose en hanneton. - Artison, s. m. nom de différentes sortes d'insectes qui rongent les étoffes, les pellete ries, percent le papier on qui percent et penètrent dans le bois. - Thrips, s. m. pl. he miptères, vers qui rongent le bois, genre d'insectes dont les ailes sont à moitie revêtnes d'étuis coriaces. - Courtillière, s. f. insecte orthoptère, grilloïde, gris, de la grosseur du doigt, détruit les l'mits terreux, les mélons, etc. - Turc on ver des blés, s. m. petit ver qui ronge les arbres; il habite la terre, fait des degâts meurtriers aux racines des plantes potagères, rosiers et arbrisseaux. - Tarière, s. l'. taret ou ver rongeur qui perce le bois; terière. - Foulon, s. m. hel et gros coléoptère ; il rouge les racines des arbres.

WARGLESS, verglas, s. m. pluie qui se glace en tombant ou aussitôt qu'elle est tombée; superficie glacée et glissante de la terre.

WABLOKE, jeter, rondiner une chose qui brandille, s'agite; rondmer quelqu'un de coups de bâton , de rondin.

WAROKAI, rondin, s. m. gros bâton; bois rond pour rondiner , jeter au rondiu.

WARUKÉ , rondiner , v. a. battre avec un roudin; jeter avec un roudin, une roue d'oie, de dindon ou de jambon, jeu.

WARO, garrot, s. m. partie du cheval entre l'épaule et l'encolure; assemblage des os de son épaule au bas de l'encolnre du haut, entre l'encolure et le dos.

WARSELL, noir de fumée, s. m. tésidu de suie, de brai gras brûlé qui donne le noir de lumée pour la peinture et l'encre d'imprimeur, l'iuférieure est faite de la suie de grosses huiles et de graisse brûlée.

WASSAIN, seigle, s. m. sorte de blé à épis barbus, plus menn, plus long et plus brun que le froment. - Seigle multicaule, s. m. seigle qui donne deux coupes de fourrage vert la première année, fin août et fin novembre, et qui reponsse au printemps de la seconde.

WASSFAUD, boucan, s. m. lien où l'on fume la viande; grille pour boucanner, hâtie en claies,

grille de bois.

WASSFAURDÉ : boucanner, v. a. faire fumer et griller la viande; l'aire sécher à la fumée, répandre beancoup de funiée. -- Enfumer, v. a. faire sécher le lard, la viande, le jambon, la langue de bœuf, les sancissons, etc., à la fumée de genévrier pour enfumer. - Saurer, v. a. faire sécher à la fumée.

WASSKOTT, grain de pavor oriental, est adou cissant, pectoral et peu ou point sommifère, d'un graud usage en medecine. - Nielle, s. f. brouillard qui gâte les blés, change en ponssière noire la substance farineuse de la graine

cariée.

WASSTAL, fouace, s. f. sorte de gateau, de ga lette de Beur de farine, de pain cuit.-Gateau, s, in espece de pâtisserie de farinc , beurre et œuls en pâte solide, roude et plate.

WASSTATT, entendre, avoir le true d'une af

faire; secret, manière de faire, de savoir une

WASSTENN, regain de pâturage, s. m. touffe de foin que les vaches n'ont pas brouté en pâturant une prairie.

WATE, ouater, v. a. mettre de la onate entre

deux étoffes.

WATT, ouate, s. f. sorte de coton plus fin et ] plus soyeux que le coton ordinaire et qui sert à garnir un vêtement, une couverture, etc., entre la doublure et le dessus ; espèce de fourrure très-fine qui vient dans les gousses de l'apocin, plante grasse de Syrie; les houppes soyenses qui renferment les gonsses de cette plante à ouate sont d'une finesse extrême et lenr éclat est d'un brillant éblouissant.

WAU, botte de glui, s. f. paille de seigle peignée pour couvrir le toit en chaume; glui de

seigle, etc.

WAUD, étui, s. m. boite pour serrer, conserver une chose; enveloppe d'un objet. - Garde, s. f. gnet, action de garder, d'observer pour n'être pas surpris; s. m. homme destiné pour garder, couserver. - Mannequin, s. m. long panier de gros osier à claire-voie, dont on enveloppe les arbres pendant leur jennesse pour les préserver des atteintes des animaux qui pourraient les endommager - Gardien, ne. s. qui garde, qui protège quelqu'un, qui garde quelque chose, qui en a le dépôt, qui garde des meubles, un bomme suspect, un prisonnier, etc.; couvre-feu, ustensile pour couvrir le feu. - Coiffe, s. f. toile cirée ou gommée qui enveloppe les chapeaux; toile, réseau, doublure dans un chapeau. - Gaine, s. f. étui de conteau; partie qui enveloppe une antre; pétale en fourreau. - Garde-bonnet, s. m. coiffare sur le bonnet. -- du buftreie, couvreplatine de fusil. — du f(z)k, couvre-feu, s. m. partie de la batt-rie d'un fusil qui recouvre le bassinet. - du rezeu, esquipot, s. m. sorte de tire-lire de barbier pour fourrer les rasoirs. - Trousse, s. f. sorte d'étai où les barbiers mettent tout ce qui est necessaire pour faire la barbe et couper les cheveux; et sorte de portefeuille dans lequel les chirurgieus mettent les instruments dont ils se servent pour les opérations ordinaires. — et faroi, galnerie, s. f. étuis, boîtes, etc., en chagrin, en pean.

WAUD-FEU, garde-fen, s. io. grille ou plaque mobile devant on autour du feu, de la poèle. -- Couvre-feu, s. m. ustensile en bois, tôle on fer-blanc pour convrir, se garantir de la

chaleur du feu.

WAUK, immobile, adj. 2 g. qui ne se ment pas. - Deshabité, e, adj. maison, palais, place, on I'on a cesse d'habiter; disponible, dont on pent disposer.

WAUKI, coiffer, v. a. convrir, parer, orner la tête, arranger les cheveux, mettre un bonnet. une coiffure; aller bien ou mal à l'air du visage.

WAUKIEG, coissure, s. l. ornement de tête; manière de l'orner ; arrangement des cheveux ; ces cheveux. - Coiffe, s. f. converture, voile et ajustement de tête de femme; réseau, chapeau, cornette, diademe sur la tête des

WAUKIEU, cordon plat de différente largeur.

s. m. tissu, ruban pour lier, border les tours des jupes des femmes. — Coiffeur, se, s. qui

coiffe, orne la tête des femmes.

WAULAIE, houffée, s. f. action subite et passagère de la fumée, de la chaleur; coup de vent; masse do lumée. — Averse, s. t. pluie abondante et subite. — Guilée, s. f. giboulée, pluie soudaine et nassagère. - Ondée, s. f. grosse pluie subite et passagère. - du foumir, camoaliet, s. m. bouffée de firmée soufflée au nez; afirout, mortification.

WAUMAI, bordure, s. f. javelle de glui llée avec des harts pour border un bâtiment que l'on

convre en chaume.

WAUMAIE, éphémère, adj. 2 g. qui ne dure qu'un jour: gloire, bonheur, joie, etc., éphé-

mère, de pen de durée.

WAUMAL, brandon, s. m. flambeau ou poignée de paille tortillée, serrée; tison, corps enenflammé, embrasé, lance par l'explosion du feu; paille entortillée au bout d'un bâton servant d'indice.

WAUMÉ, flamber, v. a. passer sur ou par le fen, passer sur la flamme; flamber une volaille, un

tissu, etc.

WAURDE, garder, v. a. conserver, tenir une chose où elle ne se gâte pas; retenir; ne pas rendre, ne point se dessaisir; ne pas révéler. réserver pour un autre temps; réserver our soi , ne pas communiquer; veiller à la conservation de...; prendre garde d'un malade, d'un troupeau qui paît; empêcher la fuite; veiller, prendre garde, eviter que; protéger, défendre, preserver d'un mal, se garer, etc. — Entrepo ser , v. a. t. de commerce , mettre dans un entrepôt, dans un magasin, des marchandises destinées pour un antre lieu. - Etre sur ses gardes, être attentif à la conservation, à eviter fe mal, le tort, la surprise, l'erreur qui menacent. - à l'ouïe, gnetter quelqu'un on quelque chose, épier à dessein. — l'hondoie, s'acaguarder, v. pers, s'accoutumer à la paresse.-Casanier, ère , s. qui aime à rester chez lui, qui n'en sort presque pas. -- Tâte pouls, s. m. fam. idiot qui s'amuse aux soins du ménage. l'le, s'aliter, v. pers. garder le lit, se mettre an lit par maladie; être réduit à garder le lit. → l'mahon, garder la maison, veiller à ce que rien ne se derange, ne se détériore, etc. -I paure et l'akair, choyer quelqu'un, le menager, ne rien dire qui lui deplaise, avoir du menagement. -- l'sofnanze, garder le souveuir de..., garder la mémoire d'un bienfait, le ressentiment d'une injure. - oun pomm pol seu, réserver, garder une poire pour la so f, éparguer quelque chose pour la nécessité, le besoin futur. - rankune, garder rancime, de la rancune, mémoire de la haine, désir de la vengeance.

WAURDEU, ZE, gardien, s. m. celui qui garde quelque chose, qui est chargé de veiller a sa conservation. - Gardenr, se, adj. qui garde. - d'efet an bat, celui, celle qui tient le ve tiaire. - d'ko'rai, femmelette, bomme effeminé, qui sime le cotillon. — d'gatt, chèvrier. s. m. pâtre des elievres. - d'poucsui, porcher. s. m. qui garde les pourceaux; ng. homme grossier, brutal. - Cardenr, se, s. valet qui garde des cochons. - d'prizonir, guichetier.

s. m. valet de geolier; portier du guichet. — d'vag, vacher, ère, s. qui garde les vaches; fam. rustique, malhonnète. — du dédon, dindonnière, s. f. gardeuse de dindons. — du gatt. h'quière, s. f. gardeuse de biques, de chèves.

WAUTL, saint Walther.

WAY, patrouiller, v. a. marcher dans l'eau hour beuse, etc.; passer un ruissean à mi-jambe, marcher dans l'eau.—Patanger, v. a. marcher dans le margouillis, une eau bourbeuse.

WAYEN, regain, s. m. second foin; Inzerne, sainfoin, trêfle qui repousse après la conpe. — Herbe fraîche, s. f. nonvellement fanchée.

WAYM, gaine, s.t. étui de conteau, t. de métiers, ce qui en a la forme; partie qui enveloppe une autre; pétale en fourreau. — Contellière, s. f. etui de bois convert de cuir, etc., où l'on met

le contean de poche.

WAZON, marie graillon, s. f. femme malpropre, en guenille.—Sale, vilaine gampe, s. f. salope, femme malpropre. — Salope, adj. 2 g. fam. sale, malpropre. — Saligande, s. f. femme sale et malpropre. — Gazon, s. m. terre converte d'herbe, vert gazon. — Pelonse, s. f. gazon, herbe courte et donce, terrain qui en est convert, espace de terre recouvert d'une herbe fine et pen élevée. — Herbette, s. f. herbe courte et menue. — à sett tiess, herbe à sept tiges; gazon à tête.

WAZONE, gazonner, v. a. garnir de gazon, t.de

jardınier, de terrassier.

WAZONEG, gazonnement, s. m. action de gazonner, emploi de gazon.

WAZONEU, gazonneux, se, adj. plante gazon l neuse, qui forme gazon.

WÉ, gué, s. m. endroit d'une rivière où l'on

passe à pied. WEMI, muer, v. n. changer de plumage, de

poils, de peau.

WERANDI, garantir, v. a. préserver, garantir d'un mal, d'un accident imprévn. — Sauver, v. a. garantir, tirer du péril; mettre en sûreté, observer, garder, épargner, éviter, parer. — Warandir, v. n. garantir une marchandise, etc.

WISS, où, adv. en quel lieu, en quel endroit, où est-il? — Wisk, whist, s.m. sorte de jeu de cartes très-suivi dans la belle société; ce jeu vient des Anglais qui l'ont inventé vers le milieu du dernier siècle, il se joue à quatre personnes, deux contre deux. — ki fait freh y fait vilt mouy, ressentiment inveteré; avoir, garder, conserver le ou du ressenti-

ment contre quelqu'un.

WOIG, orge, s. f. sorte de grain; la plante qui le porte, champ qui en est semé; orge à deux rangs, pamelle, sa paille differe de l'orge commune, son épi est plat et long. — Orge mondé, perlé, s. m. plus ou moins dépouillé du son. — Souerillon, s. m. espece d'orge d'hiver, variété de l'orge à deux rangs, comme elle annuelle et venant de Russie, son grain est très-farineux. — Suerion, s. m. espèce d'orge qui se dépouille de sa balle. — En gage, s. m. ce qu'on livre pour sorèté d'une dette, d'un engagement; dépôt, assurance. — à baub, escourgeon, s. m. espèce d'orge hâtive d'automne à épi carré ou déprimé, l'épis est plus court, plus épais, et a quatre rangées

égales de grains. — brauhi, malt, s. m. orge germé pour faire la hière.

WOIG1, gager, v. a. donner des gages; parier, gager telle somme; faire une gagenre, convenir d'une somme à payer par celui qui succombera dans une contestation dont l'assertion 's proposition se trouvera fausse ou accom; — Parier, v. a. faire un pari, une gageure; parier de faire ou parier (aire telle chose qu'on fera, parier telle somme.

WOIGJAR, gageure, s. f. promesse reciproque des gageurs, chose gagée; action de gager.— Pari, s. m. gageure, ce qu'on a gagné; faire, ou

vrir un pari, payer, tenir un pari.

WOIGIET, parieur, se, s. qui parie; grand parieur. — Gageur, se, s. qui gage souvent; grand gageur.

WOISPI, frétiller, v. n. se remuer, s'agiter par des monvements vifs et courts.

WOISPIAN, frétillant, e, adj. qui frétille, se deméne, ne se repose pas; poisson, enfant frétillant; frétiliard, gai, passionné. — Éveillé, e, adj. gai, vif; espiegle ardant, attentif, soigneux; air, esprit, yeux, personne éveillée, connette.

WOISPIEG, frétillement, s. m. mouvement de

ce qui frétille, qui s'agite; frétillant.

WOISS, guèpe, s. f. monche carnassière, jaune, à dard venimeux, byménoptère, pétérodiple; se dit aussi des personnes mordantes. — Guèpes cordonnières, s. f. pl. dont le nid ressemble à une boite de carton. — Frélon, s. m. grosse mouche qui ressemble à la guèpe mais plus venimeuse et plus grosse. — Esse, s. m. morcean, cheville, porte-vis, etc., de fer en forme d'S on T qu'on met à la fusée de l'essieu pour sontenir la rone. — Hirondelle, s. f. rond de fer plat et mobile qui entoure la fusée de l'essieu d'une roue.

WOISTÉ, ôter de, v. a. tirer, ôter une chose de la place où elle est; faire cesser ou passer, ôter le mal; retrancher, prendre, enlever par force, par artifice, par autorité de justice. — Oté, e, adj. retranché, gardé, réservé pour un autre temps.—l'ainddeu, ôter l'entre-deux. la cloisson qui sépare; faire faire d'une place deux chambres. - les ablot, déhillarder, v. a. ôter la pierre , le billot , la cale qui tenait une caisso, une pièce, etc., en équilibre. - l'pan fou del bok (s'), s'ôter le morceau de la bouche, se priver de tout pour donner. - l'touf, des servir la table , v. a. ôter les mets, les graillons de dessus la table. — l'luss, déparer, v.a. ôter le lustre, ce qui pare; rendre moins agréable; se dit d'un défaut qui muit à la beauté. --Délustrer, v. a. le drap, une étoffe; ôter le lustre, l'humidier. - s'honet, faire une bonnetade, s. f. un salut de bonnet; révérence. comp de bonnet. — s'chapai, saluer quelqu'uu du chapean; action de saluer, témoigner du respect.

WOISTEG, action d'ôter quelque chose.

WOIZEUR, oser, v. a. avoir la hardiesse, l'andace de faire, de dire une chose; oser faire, dire, entreprendre. — Osé, e, adj. qui a l'audace de; hardi, assez osé pour.

WOIZI, osier, s. m. arbrisseau, saule main; sez jets; famil. pliant comme l'osier, homme trèssouple. — Saule, osier, s. f. jaune, à feuilles ovales, aigues, glabres et moins dentelées que celles du saule blanc. — Franc osier, s. m. saule commun ou blanc, s'élève assez haut, croît sur les bords des eaux et dans les prairies humides. — Oseraie, s. f. lieu, place plantée d'osier.

WO!ZIF, oisif, ive, adj.personne, être oisif, qui ne fait rien, qui est dans l'oisiveté. — Otieux, se, s. oisif, qui est dans l'oisiveté. — Inactif, ive, adj. sans activité; homme inactif, indolent, qui ne peut agir.

WOIZIFSUTÉ, oisiveté, s. f. état de celni qui est oisif; habitude de l'inaction, être, vivre dans l'inaction. — Inactivité, s. f. défaut, manque d'activité; inaction, cessation de tonte action, indolence, indifférence, repas.

WOIZIN, voisin, e, adj. s. qui est proche, qui demeure auprès, qui loge auprès d'un autre.— Circonvoisin, e, adj. environnant, qui est auprès. — Limitrophe, adj. 2 g. qui est sur les limites, dont les limites se touchent; pays, province limitrophe. — Rayer, adj. m. voisin contigu, touchant immédiatement.

WOIZINE, voisiner, v. a. fam. visiter familière

ment, fréquenter ses voisins.

WOIZINEG, voisinage, s.m. proximité; lieux proches, les voisins, liaison entre eux; bon voisinage. — Limite, s. f. borne qui sépare les territoires, les états, etc.

WUADROUIESS (i), pateux, se, adj. objet mou, épais, détrempé, boueux, mollasse.

WUELL, cylindre brisse-motte, s. f. cylindre rond à côté parallèle, percé pour recevoir une espèce d'essicu qui tient les deux brancards ou des chaines. — Brisse-motte, s. m. gros cylindre pour briser les mottes d'un terrain labouré. —Ploutre, s. m. ronleau pour briser les mottes des terres; rouleau, cylindre; ploutrer, briser avec le ploutre.

WUELLE, ploutrer, v. a, briser les mottes avec le ploutre, passer le cylindre dans une terre

tabourée, ensemencée.

WUER, chevron, s. m. bois equarri à moins de six ponces d'épaisseur qui porte les lattes du

toit.

WUCHET, gnichet, s. m. petite porte dans une grande, fenètre grillée, volet, porte de prison, ventail d'une potte-cochère. — Morgue, s. f. guichet où l'on examine les détenus pour les

reconnaître.

WUID, loque, s. f. lambeau, pièce, morceau ordinairement d'un tissu de rebut, de chanvre, lin, etc. — Torchon, s. m. lambeau de grosse toile, d'étoupe, etc. pour laver les maisons.— Mou, m. molle, f. oisiveté; efféminé, énervé, indolent; qui ne prend rien à cœur, personne molle. — Huître, s. f. poisson testacé, coquillage bivalve, à battants inégaux, écaillés; fig. personne stupide; amadou économique on de ménage.

WUIGNI, gémir, v. n. exprimer sa peine, etc. d'une voix plaintive, non articulée. — Glapir, v. n. se dit des renards et des petits chiens qui crient, d'une personne qui a la voix aigre.

WUIGNEG, hiement, s. m. t. de charp., cri des pièces de bois qui se frottent, bruit des machines à lever les fardeaux, etc. — Glapissement, s. m. cri en glapissant, cri perçant, aigu. — Glatissement, s. m. cri perçant, aigu; glapissement de la toux.

WUIGTÉ, glapir, v. n. glatir, crier d'une manière aigue, perçante, comme certains animaux de

proie.

WUGTEG, glapissement, glapissant, e, adj. qui glapit; voix glapissante, ton glapissant, glapissement aigu.

WUILE, huiler, v. a. oindre avec de l'huile; huiler une serrure, une salade, mettre de l'huile

dans...

WUILEG, amoncellement de neige par suite du vent qui fait faire des amas dans les creuv, les bas-fonds.

WUILEU, huileux, se, adj. gras, de la nature de l'huile, qui paraît l'être; cheveux, peaux, teint huileux. — Émulsif, ive, adj. se dit des semences qui donnent de l'huile par l'expression

WUILKOM, afféterie, s. f. manière affectée en parlant, en agissant, pour plaire; excès d'art par envie de plaire. — Minanderie, s. f. mines, façons, manières affectées pour plaire; action de minander. — Faste, s. m. vaine affectation d'éclat, de parure; ostentation, magnificence.

WUISSKI, wiski, s. m. sorte de voiture légère

et élevée.

WUISSPLOTT, haillon, s. m. guenillon, vieux lambeau, guenille, chiffon; vieilles hardes, lambeaux qui pendillent. Y, s. m. (grec, vingt-quatrième lettre de l'alphabet. — Y, adv. en cet endroit là; allez-y. – *Ya ko stu di* , fait préolégué , e , adj. qui a été énoncé precédemment. — Ya l'tour et voïe, il a le fion, s. m. la bonue tournure, les honnes graces; de l'adresse à faire quelque chose. — Farnive, il a surueigé, trace nouvelle sur la neige; voie où la neige est tombée. — Ya skenott, il est atteint d'un coup, d'une maladie mortelle. - Ya veyou l'leu, se dit d'une personne qui a la voix rauque, qui a perdu la netteté de la voix; enroné. — Y est à l'painsaie, se dit d'un objet réussi; qui a l'effet, la perfection qu'on en attendait, dont l'exécution est en rapport parlait avec l'idée première de l'entreprise. - Y fau ktat boi schetreïe, il fant compensation en toutes choses; bien disposer ce qui doit agir ensemble. - I nel fan nin attouwe, pour dire il ne faut pas heurter, choquer l'amour propre de quelqu'un ; manier trop rudement un objet. — Yun fret nin vi zohai, il ne fera pas de vieux os. ) sé bin soukset d'viké, pour dire il sait bien vivre. — Y cik, il vit, il est en vie, il vit

avec d'honnêtes gens, il vit bien. Y ALOMM, il éclaire, éclat subit et passager qui précède le coup de tonnerre.

YEB, herbe, s. f. plante consistante qui perd sa tige en hiver; gazon, gramen. - Foin, s. m. graminée de prés. — Foin gramen, s. m. les chieudents ; graminée, de la nature de gramen. — Chiendent, s. m. herbe graminée vivace. — à fé stiermi, herbe de crue, éllébore noir, rose de Noël à fleurs blanches, originaire des Alpes, sa racine est sternutatoire.à lesai, herbe au lait, polygala, s. f. papillonne, dix-huit espèces, à feuilles de huis, de myrte; lanceolé de bruyère. — à l'ôl, olivète, s. f. plante qui fournit de l'huile. al sainteur, herbe à la bonne odeur, origan, s. f. plante de montagne, espèce de marjolaine médicinale, dinrétique, hystérique, stomacale, sudorifique; excellent aromate. — à safné, berbe a savon, saponaire savonière; plante caryophyllée qui nettoie la peau, fait couler la bile. — à ruban, herbe à ruhan, pha-

laris, chiendent ruban à leuilles bigarrees, rayées dans leur longueur de blanc jaunâtre et violàtre. — *ù suin tiess*, herbe à cent têtes. Panicant, s. m. chardon roland à cent têtes. - au piou, colchique, s. m. tue chien, plante à oignon, sa fieur est employée à faire périr la vermine de tête. - Herbe à chique, s. f. plante rampante dont on applique les fenilles sur les chiques; ciron, pou de Salomou. au pouss, herhes aux puces, semence un peu purgative, bonne dans la diarrhée biliense, dans la strangurie. - d'umour, herbe d'amour, s. f. réséda odorant, plante originaire d'Egypte et de Barbarie importée en France en 1718.d'areg, herbe à la rage, alysse saxatile, s. m. plante crucifère des montagnes de Snisse: corheille d'or. — de dial, berbe du diable, stramoine, stramonium, s. m. plante qui donne la ponume épineuse, soporative. d'egjalar, herbe aux engelures, jusquiame noir, s. f. plante venéneuse, narcotique, on emploieses feuilles sur les engelures. - du bot, herbe au boue, chélidoine, s. t. à suc jaune très-coloré , de la famille de pavot , vivace par ses racines. - du bou, herbe au bonf, butome, s. m. jone fleuri. — Oxalide, s. m. oxalis surelle, plante de la famille des hermanes bulbeuses. — du chepti, herbe an charpentier, achilée, mille-fcuille; s. f. plante corymbifère, employée pour guérir l'asthme, les coupures; chrysanthème de prés, herhe de la St.-Jean, ou grande marguérite à fleurs blanches et dorées. - Valériane grecque de jardinier , s. f. à touffe serrée et fenilles ailées d'un vert foncé, fleurs en bouquet blenes et blanches; les fruits et les feuilles cicatrisent les plaies. - Bou heuri, s. m. plante, epinard sauvage; ses feuilles écrasées eieatrisent les plaies. - du chet, cataire, s. f. herbe au chat, plante aromatique à tige velue, feuilles lanugineuses, fleurs labiées pourpres, en épis abraetés; les chats l'aiment passionnement et la détruisent en s'y roulant; est hystérique, vulnéraire en infusion théiforme, teuctium marime, fleurs honnes contre les humeurs pituiteuses et la toux prises comme du thé,

carminatives, etc. - du chin, cynocrambe, s. m. chou de chien; plante, espèce de mercuriale.-du kolouf, berbe aux vipères, vipérine, s. f. langue de bouc, borraginée bisannuelle; abhorée des reptiles. - du kour, herbe du cœur, pulmonaire, s. f. herbe au poumon, consoude, plante vivace bonne pour la poitrine. - du konvli, herhe aux tonneliers, agripaume, s. f. plante labiée de lieux incultes, a petites fleurs en gueule, bonne pour les vers. - du matriss, matricaire, s. f. ou espargoutte, plante radiee, à racine vivace, odorante, chande, cephalique, hystérique. — du mauze, herbe de mars, anémone hepatique, fleur du vent, pulsatile, espèce de renoncule. — du mirauk, herbe aux cent miracles, ophioglose, s. m. langue-de-serpeut, espece de fongère vulnéraire; lorsqu'elle est infusée dans l'huile d'olive au soleil, elle forme un banne excellent. — du man d'vaind, herbe aux tranchees. s. f. espèce de campanule, bonne pour les tranchees — du Notradam, mille-feuille, s. f. berbe à la conpure, au charpentier, herbe militaire, agreste, vivace, radiée, vulnéraire, résolutive, astringente pour les hémorroïdes, les hémorragies, excellent fébrifage. - Herbe de N.-Dame, s. f. pariétaire, plante qui croît sur les murs, elle est apéritive, émolliente, rafraichissante, tébrifuge.—du paralizair, herbe a la paralysie, primevere, s. f. plante, fleur pour l'apoplexie, la paralysie, les vapeurs. du pauk, herbe de Paques, anemone pulsatile, herbe du vent; coquelourde à fleurs d'un bleu violet. — du poirfi, double feuille, s. f. ophris, plante à fleurs anomales en épis; elle est vulneraire, détersive, à feuilles bounes pour les panaris. - Renonce, centinode argentée, s. f. herbe aux panaris, plante astringente. -- Paronychie, s. f. plante bonne pour les panaris. — du ponmon, herbe au lait de Notre-Dame, pulmonaire, s. f. herhe au poumon, consoude. - du roi, herbe royale, grand balisier, s. m. canne d'Inde à racine dinrétique, détersive, semence tres-dure, fleurs en épis. — du ruptur, herbe à la rupture, seaude Salomon, s. m. a fleurs tubulées en grelot; il habite les parties fraîches de nos hois. — du saint, herbe sacrée, verveine commune, s. f. plante annuelle, monopétale, vulnéraire, aperitive. — da saint Antoine, herbe de saint Antoine, epilobe à épis, s. m. plante herbacee, de la famille des onagres. - du saint Benoit, benoîte, herbe de saint Benoît, galiote ou récize, plante rosacée, très-salutaire. - Géum, grand et petit; sanicle des montagnes, saxifrange, dorme, hépatique dorée, cresson de roche, etc.; jolie plante vivace, rosacée, detersive et vulnéraire. - du sainte Baur, sainteharbe, vélar barbaré, erycime, s. m. tortelle, herbe an chancre, plante qui facilite l'expectoration. - du sainte Kutrine, herbe de sainte Catherine, balsamine impatiente des bois, s. f. plante géraniée, annuelle, cultivée, — du sainte Kreu, herbe de sainte Croix, tabae, s. m. plante usuelle dont on fume les fenilles enivrantes et dont on fait une poudre sternutatoire. - du saint Ghan, herbe de saint Jean, armoise, s. f. plante corymbifère, odorante,

anti-hystérique. - Lierre terrestre ou rondette, lierret réniforme, terrette, plante vivace, labiée, excellent vulnéraire. — Millepertuis vulgaire, s. m. plante vivace; excellent vulnéraire; vermifuge anti-hystérique. — du saint Gjauk, herbe de saint Jacques, seneçon d'Afrique on des Indes; jacobée à fenilles de seneçon, naturelle 5 l'Afrique. — du saint Gjösef, pas d'ane, tussilage odorant cultivé. l'autre espèce, à l'enilles larges, croit dans les prés humides, sur le bord des rivières. — du saint Gjutin, herbe de saint Julien, sarriette. savoree sadree, s. f. plante annuelle, odorante, bonne contre les maux d'veux. - du saint Guillaume, herbe de saint Guillaume, aigremoine, s. f. plante rosacée, vivace, agreste, détersive, rafraîchissante et vulnéraire, — du saint Koitin, herbe de saint Quirin, tussilage commun, s. m. pas-d'ane, plante a fleurs bonnes contre la toux. - du saint Kristof, herbe de saint Christophe, actée à grappes actinée, s. f. hétérophyle, plante composée, corymbitère. — du saint Lorain, herbe de saint Laurent, sanicle d'Europe, s. f. plante vivace, ombellitère, détersive, vulnéraire, astrin-gente. — du saint Mark, berbe de saint Marc, tanaisie, s. f. berbe aux vers, plante vivace, médicinale, odorante, amère, stomacale, fébrifuge, sudorifique, carminative, désobstructive, provoque les menstrues, bonnes pour les engelures. - du saint Stienn, herbe de saint Étienne, circée, s. f. herbe aux magiciens. herbe enchanteresse, plante vivace, rosacée. - du téden, genèt de feinturier; genestrelle, petite espece de genêt, teint en janne.—Herbe a jannir, gaude, s. f. plante annuelle, anomale, de la famille de réséda, qui teint en jaune. — du teu, herbes aux tuiles, sédum blanc, s. m. le sedum orpin repris, le sédum à feuilles de peuplier. le sédum odorant. du tignen, herbe à la teigne, bardone. s. f. glouteron, herbe aux teigneux, plante a muelle flosenleuse à racine excellente. — Herbe aux teigneux, pétasite, s. m. grand pas d'ane, plante à racine hystérique, apperitive, vnlneraire, antivenimeuse, résont les bubons, modifie les ulcères, la trigne, etc. - du to tes man, herbe à cent many, lysimasie nummulaire, sonci d'eau, plante qui arrête le song. — du vain, herbe du vent, anémone, s. f. V. Yeb du mauze. — ki tow le berbi, herbe qui tue les moutons, lysimachie numulaire, s. f. V. Yeb du to les man. - muskaie, herbe du musc, moscateline, s. f. herbe musquée, plante agreste, baccifère, etc. - po fé doirmi, herbe an sommeil, morelle grinpante, s. f. donce amère, vigne de Judée, arbrisseau sarmenteux propre à garnir les treillages, les berceaux, etc. - po fé stiermi, herbe à éternuer, achilée sternutatoire, s. f. ptarmique à fleurs donbles blanches; elle fait éternuer. - po les augue, herbe à l'âne, bugrande, s. f. plante légumineuse médicinale, à piquant dangereux, racine très-forte. Herbe aux anes, énothère pourpre, s. f. plante annuelle à fleurs pourpres ; énothfrustiqueuse à fleurs jaunes; plante vivace. - po les chank, herbe an chancre, turquette hermaire. - Herniole, s. f. plante pour les her-

nies; bon vulneraire. - po les émornid, herbe aux hemorroïdes, renoncule ficaire, s. f. appelée vulgairement petite chelidoine, petite éclair. — po les porai, herbe aux verrues, héliotrope européen , s. m. plante qui tourne son disque vers le soleil. — Zacinthe, s. f. : plante dont les feuilles sont excellentes contre les verrues. - po les viair, herbe aux vers. tanaisie, menthe, coq de jardin, s. m. grand banme; tanaisie, banmière, plante velue alexipharmaque, vermifuge, à fleurs jaunes; elle excite les menstrues. - po les wandion, veble, s. m. petit sureau; sureau, plante purgative, astringente; les feuilles chassent les punaises. - pol gal, bardane, s. f. herbe aux teigneux, à racine sudorifique, sa graine est un puissant diuretique, guérit la gale. - po l'mav d'ko, orphioglas e, s. m. V. Yeb sain kostar. - pol son, patience ou parelle, s. f. lapathum, plante vivace de plusieurs espèces. — po lu stoumak, berbe du citron, mélisse ou citronnelle poncirade, plante labiée, médicinale, qui sent le citron. - Menthe crépue, armoise, absinthe, s. f. plante vivace, amère, d'une odeur forte, cordiale, stomachique, - popoli, herbe à raper, prêle, s. f. plante vivace marécageuse, astringente; elle sert à polir. sain kostar, herbe sans conture, ophioglosse, s. m. langue de serpent, espèce de fougère;

vulneraire infusee dans l'huile e ve au soseil, forme un haume excellent pe : les maux de gorge. — rilmenze, herbe vénéneuse, s. f. qui a du venin.

YERBAIE, herbage, s. m. toutes sortes d'herbes; prés qu'on ne fauche pas. — Herbacé, e, adj. plante, tige herbacée, tendre, gule non ligneuse, dont la racine seule subsiste pendant Thiver. — de pai, plantes nostras, adj. pl. commune dans nos chimats.

YERBI, herbier, s. m. collection de plantes desséchées; histoire des plantes.

YET, if est, 5me pers, sing, du verbe auxiliaire être. — d'tent, pour dire il est tichu, perdu.

ku, pour dire il est cuit, flambe.
 Y FAU, il faut, ton, parole impérative qui ordonne absolument, qui exprime le commandonne absolument.

dement.
YP, herse, s. f. chassis de bois carré ou triangulaire armé de dents de bois ou de fer dont on sert, comme un rateau, pour briser les mottes de terre et pour reconvrir la semence dans les champs; instrument fort utile et dont l'inventiou est très-ancienne. — Galère, s. f. grand rateau ou espèce de herse qu'un jardinier traîne derrière lui pour ratisser les grandes allèes des jardins.

Y PARAIT, il appert, v. impers, il paraît, il est évident, avéré ou constant, il est manifeste.



ZAP, frasque, s. f. action extravagante imprévue, faite avec éclat, faire ses frasques. — Déchirure, s. f. rupture faite en déchirant. — Aphthe, s. m. V. Rainett. — Balafre, s. f. longue blessure au visage; sa cicatrice; estafilade au visage.

ZÉD, z. s. m. (zêde on ze) vingt-cinquième lettre de l'alphabet.

ZEK, zinc, s. m. V. Zink.

ZÉLE, zélateur, trice, s. qui agit avec beaucoup de zèle pour la patrie, la religion, etc. — Zélé, e, adj. qui a du zèle, de l'ardeur, de la fermeté.

ZELL, zèle, s. m. affection ardente pour quelque ; chose, pour la patrie, la vertu, etc...

ZELL, eux, pron. pers. pl. de lui. ZET, eux, pron. pers. pl. de lui.

ZESS, zeste, s. m. cloison dans la noix; ce qui sépare, divise la chair de la noix.

ZIFF, claque, s. f. coup bruyant du plat de la

main. ZIFF-ET-ZAFF , claquer , v. a. donner des cla-

ques du plat et du dos de la main.

ZIK, choc, s. m. heurt d'un corps contre un autre; effet d'un mouvement brusquement arrêté par une résistance.

ZIKTEG, brétaudage, s. m, action de brétauder.
— Brétauder, v. a. couper, tondre inégalement un chien, etc.; tondre, couper trop court, en zigzag. — Chiquetage, s. m. t. de

pâtissier, raies sur la pâte, sur les hords des pâtisseries.

ZIRZAK, zigzag, s. m. suite de lignes formant entre elles des angles très-aigus; machine composée de triangles que l'on peut mettre en zigzag; chemin, boyau, jambe à zigzag; appareil formé de deux branches croisées en X, ayant un axe de rotation au point du croisement, à la manière des ciseaux, teuailles, pinces, etc.

ZINGLE, coup, s. m.; donner, porter, allonger un coup; recevoir, détourner, esquiver, parer un coup; allonger un coup, le porter en étendant le bras; allonger un coup de fouet,

de verge.

ZINGLE, singler, v. n. donner des coups de pied, de bâton, de fouet, etc. — Sangler de coups, donner, appliquer avec force des coups

de courroie, de sangle.

ZINK, zinc, s. m. substance métallique brillante, d'un blanc bleuâtre, très-ductile, à contexture lameleuse, et dont la cassure présente de larges fossettes en fleur; il guérit l'épilepsie. — Speautre, s. m. métal, mieux speltre, nom que l'on donnait dans le commerce au zinc.

ZISS-TEL-ZESS, zest, fam. entre le zist et le zest, ni hon ni mauvais; passablement.

ZIZIME, crin-crin, s.m. pop. mauvais instrument à cordes, mauvais violon; râcleur, mauvais joueur de violon. ZOUPION, heurt, s. m. choc, secousse en henrtant; heurt violent, impression, sa blessure, sa marque. — Contusion, s. f. meurtrissure; blessure sans solution de continuité.

ZUID, huître, s. f. poisson testacé; coquillage marin, bivalve, à battants inégaux, écaillés; l'huître occupe une place distinguée sur la table des gastronomes; se vend par baril contenant depuis trois à nenf cents huîtres.—Pied-d'âne, s. m. huître dont la coquille ressemble à la

corne du pied de l'âne.

ZUNE (il) bourdonner, v. n. bruire comme les bourdons, les mouches, etc.; faire un bruit sourd, confus, de désapprobation; faire un bourdonnement, bruit continuel dans les oreilles, cri des frélons, des abeilles. — Bourdonner, v. a. chanter à voix basse entre ses dents; fig. faire entendre des discours importuns. — Bruire, v. n. rendre un son confus; les feuillages, les insectes, les vents, les flots bruissent. — Frissement, s. m. sifflement d'une balle, d'une flèche au sortir de l'arc du fusil. — Bombiler, v. n. bourdonner comme les abeilles.

ZUNEG (û), bruissement, s. m. bruit sourd et confus, bruissement d'oreilles; frissement, sifflement d'une flèche, etc.—Bourdonnement, s. m. cri des bourdons, des abeilles; bruit sourd et confus, bruit continuel dans les oreilles.— don baguett, zon-zon, s. m. son d'un

coup de verge.



## SUPPLÉMENT.

F

ABEILLUMAIN d'sòdaur, uniforme, s. m. habit d'uniforme qui varie suivant le corps : des réglements fixent les couleurs, la façon, les enjolivures; première mise en arrivant au corps : le soldat reçoit 40 fr., sur cette somme on lui fournit un havresac et on le lui garnit de 5 chemises, 2 paires de chaussettes, deux paires de sonliers, 2 paires de gnètres, un col et 2 cocardes.

AIDDEU des lalt, pureau, s. m. distance d'une latte au dessus de l'autre; elle doit être du tiers de la hauteur de la tuile à prendre audessous du crochet ou nez de la tuile. — des limons, entrevous, s. m. intervalle entre les solives d'un plancher, les poteaux; solins, espace entre les solives au-dessus des poutres,

bouts des entrevous.

AIF LIN et gnio, hydarthrose, s. m. hydropisie des articulations, surtout des genoux; collection d'ean contenne dans les membranes synoviales qui tapissent les articulations.

AIME les kond et chauss, aimer les cotillons, les femmes, les grisettes; gynécolàtre, adorateur des femmes; gynécomane, qui aime avec pas-

AIND les sorscies, gabellum, s. m. entre deux des sourcils. -- Glabelle, s. f. espace sans

poils entre les sourcils.

sion.

AlW du gou, cau pluviale, s. f. cau de conduit qui s'infiltre; cau douce de pluic. — du puss, eau putéale, s. f. cau de puits, plus crue que celle de pluie, de rivière. — du teu, cau stilicide, s. f. qui tombe d'un toit, des gouttières. — du stokfiss, trempis, s. m. cau dans laquelle on a délayé un peu de chaux vive pour tremper le stockfisch, la morue, etc. — feruic, eau panée, s. f. dans laquelle on fait tremper du pain grillé pour en ôter la crudité. — hi chaule, eau qui va frémir, se dit de l'eau lors qu'elle est près de bouillir, qu'elle commence à s'agiter. — salaie, eau ichoroïde, s. f. sueur, humidité semblable à la sanie des ulcères. — Murie, s. f. eau qui contient du sel genime.

AIWLENN aind kur et chaur, anasarque, s. f. espèce d'hydropisie formée par l'infiltration des eaux entre la peau et les chairs sur toute

l'étendue du corps, conservant l'impression du

A KI TE TI, être à la miséricorde, à la discrétion de sou antagoniste, dans une position désespérée à ne pouvoir se défendre.

A KLÉR VOIE (σ̄), à claire-voie, t. de jardinier, espace trop large entre les repiquages, trop loin Γun de l'autre, peu serres, peu épais,

clairs-semés.

ALE à blan, écoulement, sans douleur, de fleur blanche par le vagin, matière séreuse ou lympatique de différentes couleurs; catarrhe de l'utérus. — à gvò, chevaucher, v. n. aller à cheval; aller, être de travers sur un cheval; monter à cheval. — à slok, se ruer, v. pr. se jeter avec impétuosité; henrter, choquer, toucher, rencontrer un corps dur. — douzemain, aller de main-morte, sans force, sans ardeur, lentement, doncement. — fou, faire chou blanc, t. de jeu, coup perdu qui ne rapporte pas de points; chier. — so les marchis des òd, aller sur les brisées des autres, entrer en concurrence, en rivalité; enchérir sur quelqu'un.

ALENN du boison, haleine envinée, s. f. qui sent le vin ou autre liqueur. — du seli, alène à brédir, alène de sellier pour coudre à l'aide

d'une lanière de cuir.

ALMENN, couteau de chaleur sans tranchant; il sert pour ôter la sueur des chevaux.

AM du rin, homme de paille, homme de néant, sans pouvoir; prête-nom.

AMAGNI d'ouhai, patée, s. f. mélange d'aliments en pâte pour les oiseaux. — so lu stoumak, mal de bradypepsie, digestion faible et im parfaite, t. de médecine.

AMÉR du bou, tiel de bœuf, liqueur jamûtre et amère contenue dans une petite bourse placée

près du foie.

AMOUREU klau, cabochon, s. m. petit clou étempillé, à tête ronde, en caboche.—lignrou, cabaret, s. m. petite linotte à chant agréable; elle a le dessus de la tête et la poitrine d'un rouge fauve; sizerein.

AMOUREUZE, tourterelle, s. 1. femme trèsamoureuse, douce et plaintive.

40

AMOUY on dret, houage, s. m. opération du foulon qui trempe le drap avant de le mettre dans l'eau.

APEL du pietri, chanterelle, s. f. petit instrument qui imite le chant des perdrix et autres oiseaux pour les attirer dans le piége.

APRAIND les ouhais à paurlé, énoiseler un oiseau, instruire les oiseaux, leur apprendre à articuler des mots. — les nott, solfier, v. a. chanter en nommant les notes; solfier sur le solfège.

AREGI au dvain, enrager entre l'épiderme et la chair, pester secrètement sans oser éclater, avoir du dépit. — ohai ¿olécrane, s. m. éminence derrière le pli du coude, tient au muscle anoné du coude, 4 muscles sont attachés à l'olécrane; le heurt engourdit le bras.

ARETZE fou squér, cornailler, v. n. ne pas en-

trer carrément dans la mortaise.

ARETASION d'urine, ischurie, s. f. suppression totale d'urine; son remède ischurétique, propre à guérir l'ischurie.

AROGAN, bout-à-deux, s. m. qui a l'esprit vif, capricieux, chagrin, morose, fantasque, bizarre et quinteux.

AROGUÉ, apostropher, v. a. se détourner de son discours pour adresser la parole à un au-

tre; reprocher, réprimander.

ARONDE 60 d'aiw, hirondelle de rivière ou de rivage, la plus belle de nos hirondelles, elle est très-répandue; aleyon, hirondelle de mer.
— du sina, hirondelle domestique ou de cheminée, son plumage est de couleur marron.

ASPALÉ don fâr, aisselle d'un four, c'est la partie de la voûte d'un four, prise depuis sa naissance jusqu'à la moitié de sa hauteur. — don kontai, mitre, s. f. base de la lame d'un couteau près du manche. — d'piel, arrêt de gachette d'une serrure, partie du ressort à gachette qui fait l'arrêt du pène par dessous.

ATAK du paralizaie, parésis, s. m. paralysie im-

parsaite; relachement des fibres.

A TOT HAZAR, vaille qui vaille, adv. à tout hasard, quelle que soit la valeur, sans examen, sans appréciation.

ATNI onn kostar, faire un emboire par maladresse en surjetant deux pièces de toile ou autre étoffe; on laisse excéder un bout.

AUB à vessaie, baguenaudier, s. m. arbre à fleur légumineuse, dont les gousses pressées éclatent. — dressan, arbre horizontal, parallèle à l'horizon , arbre sur bout , pièce tournante debout sur un pivot. - kouchan, arbre perpendiculaire, qui pend, suspendu de son long, qui fait tourner des mouvements, arbre vertical. — du poulie, essieu sur lequel tourne le rouet. — du raw, tige, s. f. arbre d'une roue, d'un pignon dans divers mouvements. — duSaturn, arbre de Diane, de Saturne, métallique, philosophique; mercure et argent arborisés par l'acide nitreux de Saturne, végétation produite par le zinc et le plomb. - donn press, écrive , s. f. arbre de l'écrou de la presse à apprêter les draps.

AUM des bolgis, wils, s. m. pl. se dit des trous qui se trouvent dans les pains, les fromages.

— des kanons, ame des canons, c'est, en artillerie, l'intérieur, le dedans des canons, des mortiers et autres armes de guerre. — donn

koid, mèche, s. f. on désigne ainsi dans les corderies un brin de chanvre au centre d'un fil; toron qui sert d'axe aux cordes qui ont plus de 5 torons. — don solé, dresse, s. f. morceau de cuir, carton, etc., entre la semelle et la première pour dresser une botte, un soulier.—don violon, cylindre de bois qu'on place debout entre la table et le fond du violon.

AURMAU au papi, serre-papier, s. m. lieu où l'on serre le papier; tablette à compartiments.
 so koin, encoignon, s. m. petite armoire dans les angles d'appartement; meuble qui

remplit un coin.

AVEUR lu hitt, avoir la diarrhée courante, avoir la foire, le cours du ventre; foirer, aller à la selle. — lu lour, avoir le truc, secret, manière de faire, d'avoir, de jouer; avoir une

porte de derrière, des l'aux-fuyants.

AVU l'di et l'dedi, avoir son dit et son dédit, si gnifie qu'on est inconstant et qu'on ne peut pas se fier à sa parole. — on kabason sol ne, avoir des reproches à se faire, les redouter; être retenu, bridé par des raisons personnelles. - l'kaw et taiw, être penaud, embarrassé , honteux , interdit. — del puraie chaur duzo les bress, être mou , ladre , fainéant , paresseux. — *det koid du paidou* , avoir un brin de corde de pendu, être très-heureux au jeu, réussir constamment dans ses affaires. — les duins lons, avoir les dents agacées, affection des dents causée par des fruits ou des plantes acides et par l'usage du sucre candi. - l'tiess pret d'les gvets, avoir la tête près du bonnet, être aisé à se fâcher, à se mettre en colère. -on boi fou duss faguenn, avoir la tête fêlée, un peu folle, avoir une chambre vide dans la tête.

AWAIE donn hôd et nanglé, se dit des tenons à coulisses, coupés en carrés. — du periki, aiguille à perruque, s. f. petit morceau d'acier fendu en deux pour coudre les cheveux dont il forme des perruques. — du teheu, épinglette, s. f. aiguille à grosse tête pour nettoyer

les étoffes.

B

BACII, auge, s. f. pièce de bois ou pierre creuse, vase, vaisseau, huche, canal, rigole, banasse, bellon, etc. — aux spoules, bâche, s. l'. cuvette de bois, boîte dans laquelle les tisserands dépose les cannettes. — du flamban, torchère, s. f. espèce de guéridon sur lequel on met les flambeaux ou torches à côté des autels. — du brikti, minette, s. f. baquet de briquetier pour mettre le sable à briques, qu'on remplit d'eau pour le moule. — d'ouhai, auget, s. m. trémie, petite caisse ou auge de bois dans laquelle on net la graine, la mangeaille des oiseaux. - du savoni, bugandière, s.f. grand cuvier en maçonnerie pour la lessive du savonnier. - du gvo, mangeoire, s. f. auge de cheval pour manger. - du kouhenn, pierre d'évier pour écouler l'eau de cuisine, bac de pierre. - du kovreu, auget ou auge de couvreur, de maçon, etc. — du poti, tera ou terra, s. m. auget de potier pour moviller les mains. - du raw, aube, s. f.

des moulins à foulon.

BAGUETT, manchette, s. f. outil à fût de menuisier, espèce de rabot. - du hu, houssine, s. f. baguet de houx. — à neti les fizik, lavoir de fusil, verge de fer pour nettoyer le canou, fendue par un beut comme le chas d'un passecorde. — del penn, trappette, s. f. bagnette de roseau qui sert dans le métier à tisser pour maintenir les fils dans les lisses. — du figness, barlotière, s. f. petite traverse de fer qui se met dans les châssis des vitraux. — du gjon, jet ou rotin, canne sans uænd, roseau des Indes. du mezreu, jalon, s. m. verge, băton planté pour aligner. — du vidau, verge, tringle, s. f. baguette de fer rond pour rideaux.

BAI etfan, poupon, ne, s. jeune enfant à visage potelé, mignon; adonis, très-beau garçon. solot, chasse-bosse, on perce bosse, on corneille d'eau , plante renommée pour les hémorragies, croît sur les bords des étangs, des

rnisseaux

BAINDLETT du stoumak, tetonnière, s. f. bande, bandelette pour serrer ou porter les tetons.

BAINE du bonett, barbe, s. f. bande de tulle, linon, de toile de lin claire et déliée, ou de dentelle autour d'une cornette. - Visagère, s. f. le devant du bonnet d'une femme, bande qui forme le ceintre de la face. - du rakoumain, chevette, s. f. barre de fer ou support de l'âtre d'une cheminée ou de muraille. -Soupente de cheminée, s. f. espèce de poteau on lien de fer qui retient la hotte ou le faux manteau d'une cheminée de cuisine.

BAINDLEG, geravois, s. m. bandage pour les luxations de l'omoplate, les fractures de la

clavicule.

BAK Jonn bayonett, bourrelet, s. m. petit collier de fer adapté à la douille de la baïonnette, étant mobile et coulant, il se met au bout du fusil. — don gvó, harnais, s. m. t. de charretier, équipage du cheval, attelage complet ou harnachement du cheval.

BAL an kafet, farde, s. f. c'est ainsi que l'on nomme la balle ou sac de café qui vient des colonies. — don levai, muel, s. m. plomb adapté, pendu-à une ficelle, sur un niveau

pour niveler.

BALANSI don mesti, acocat, s. m. liteaux qui servent à faire mouvoir les battants d'un mé-

tier h tisser.

BAN bouré, banquette rembourrée de crins ou autre bourre, cuir ou étofle; banc garni d'étoffe. — d'keur, stale ou forme, s. f. espèce de siège de chœur des églises pour les chanteurs assistants. - d'marieg, annonce, s. f. ban, proclamation de promesse de mariage à l'Eglise catholique. - d'saboti, encoche, s. m. établi de sabotier, sert pour vider et polir les sabots

BANBAIR, bardot, s. m. est un homme qui supporte la charge, le travail, les injures, les

plaisanteries des autres ; godiche. BANE (a) du ptis valets, garçonnaille, s. f. rassemblement de petits garçons; coquinaille, ra-

mas de vauriens.

BANIR donn flich, aîle de fiche, la partie de la fiche que l'on attache dans l'entaille du bois des portes et des fenêtres.

auge à pot qui s'adapte aux jantes des roues | BANSTAI at salaud, saladier, s. m. sorte de pa nier à jour avec une ause et un petit couvercle, pour égoutter la salade lavée. - d'bribeu, sporte, s. m. panier à l'usage des moines quê teurs, des fainéants, des mendiants. — d'vai. musellière, s. f. petit panier d'osier ou museau qu'on met suc la tête du veau pour l'empé cher de teter. — aux pehons, gline, s. f. pa nier couvert pour mettre les poissons.

BANZE, bannette, s. f. banne ou manne, grand panier d'osier qui sert à emballer et transporter des marchandises. — al pauze, panneton, s. m. panier long et étroit ou rond, ou manne garnie de toile intérieurement, sert aux bou langers. — aux chapais, banne, barse, ban nette, s. f. est formée d'osier ou châtaignicr brut, à claires-voies, sert au transport des chapeaux. — aux pehons, bourriche, s. f. sorte de panier oval pour les poissons et la volaille que l'on veut tansporter. — d'etfan, barcelon nette, s. f. lit d'enfant nouveau-né, où il est couché jusqu'à l'âge de 4 à 5 ans ; berceau.

BARBOTT, caqueteuse, s. f. qui caquette, ba bille beaucoup; clabaudeuse, qui crie beau coup, qui clabaude sans sujet ni raison.

BASS cherett, charretin, s. m. espèce de charrette sans ridelles pour le transport des bois sons, etc.

BASSIN po s'lavé, lave mains, s. m. lavoir pour se laver les mains.

BASSTAURDÉ levri, chien levreté, qui a la taille mince, cambrée comme un lévrier.

BATA d'Ioyai, fléau, s. m. gros de deux bâtons liés pour battre les grains. — d'klok, battant de cloche, s. m. fer suspendu qui frappe la cloche en branle; pilon, instrument en fer on cuivre pour piler dans un mortier. - d'poitt, heurtoir, s. m. grand anneau de métal suspendu à une porte, sert à ouvrir et heurter. - d'pômp, brimbale ou bringuebale, levier

d'une pompe à eau.

BATT du pla, conniller, v. n. chercher des subterfuges pour s'esquiver dans les disputes, les proces; éviter des désagréments.—à kô d'pogn, pelander, v. a. battre, châtier; se battre à coups de poings, battre à plate couture. — au kou, fesser, v. a. claquer quelqu'un sur les fesses, donner des coups du plat de la main; innocenter, fouetter au lit. — des dous cherdons, enversir un drap, carder les draps avec des chardons usés. — du kwaurai d'figness, feuillure pratiquée dans les croisillons d'une croisée pour recevoir les carreaux des vitres.

— les geies, gauler, v. a. battre le noyer avec une gaule pour faire tomber les noix. — platt, passe-partout, s. m. t. de serrurler, ornement dans le milieu des vides.

BATTROUL du rokti, aiguille à carrier, outil de fer acéré, pointu, pour percer la pierre.

BAUB donn kle, panneton, s. m. partie de la clef qui entre dans la serrure. — don quò, barbouche, s. m. barbe à l'endroit où les deux os de la gouache se rénnissent au-dehors de la mâchoire inférieure; mâchoire palpigère.

BAUIII sol bok, cataglottisma, s. m. baiser sur la bouche en avançant la langue; baiser lascif.

BAUR du waine, traverse de rame, s. f. pièce de charpente en traverse entre deux poteaux de rame; elle est mobile. — du balanse, fléau · de balance, verge transversale d'une balance avec deux crochets pour suspendre les bassins. - el baub, hayve, éminence du panneton d'une clef. — du hourmain, conlotte, s. f. pièce de bois qui soutient le bois de refend des scieurs de long.

BAURAI d'ouh, pied-de-biche, s. m. barre de fer qui sert à la fermeture d'une porte à l'intérieur. BAZANE du rloyeu, alude, s. f. basane colorée,

appropriée pour la reliure des livres; canepin,

peau de mouton très-fine.

BEDENN à gveie, épitoire, s. f. instrument en acier en forme de fermoir pour faire le trou d'épi ou coin dans une cheville. — du tourneu, bédane, s. f. outil de fer de tourneur, sert à scier sur le tour et à faire des entaillures profondes dans le bois.

BECH del navett, armure de navette de tisserand; cette armure consiste en deux petites pièces de fer dont chacune est adaptée à l'un des bouts dans une petite échancrure de bois.

BECHAIE du pan, mouillette, s. f. petite tran-che de pain longue et menue pour tremper

dans un œuf cuit à la coque.

BECHETT des teu, pinacle, s. m. sommet, la partie la plus élevée d'un bâtiment, comble en pointe. — des deu, pulpe, s. f. petit coussin spongieux qui garnit l'extrémité du doigt; onguéole, phalange qui part le long des doigts .des éles, fouet : on appelle fouet de l'aile, le bout de l'aîle d'un oiseau.

BECHOU maurtai, strille, s. f. marteau pointu des deux bouts, sert à divers arts et métiers. BENAIE et saintes, cendres bénites, s. f.; céré-

monie de leur distribution.

BERIK du mesti, cabre, s.m. pièce sur laquelle on met l'ensouple du métier à tisser.

BERWETT du papineu, ambalard, s. m. brouette qui sert dans les papeteries pour transporter

la table.

BEUR à pti ko, buvotter, v. n. boire à petits coups; gobelotter. — à rokeie, chopiner, v. u. boire à la mesure, à la chopine; faire des libations. - à gogo, boire à tire-larigot, excessivement. - al kanliette, fluter, v. n. boire sur le comptoir comme la lie du peuple. — au fistou, chalumer, v. n. boire par le moyen d'un chalumeau, d'un chalumet au bout d'une pipe, d'un brin de paille. — au tonai, chocailler, v. n. s'enivrer au tonneau, boire sans désemparer; buffeter, percer le tonneau avec un foret pour voler le liquide. - les fah et les lignrai, boire les langes, les couches, les linges dont on enveloppe le nouveau-né, se dit d'un marié sans enfants.

BIESS à sain gjamb, scolopendre, s. f. qu'on nomme mille-pieds à cause du grand nombre de pattes; il a la tête ronde et aplatie; son corps, composé d'anneaux, est étroit. -Bondiet, coccinelle, s. f. petit scarabée fort commun, court à peu près comme une lentille, rouge ou blanc avec des points noirs; il se trouve sur la tige des fleurs; bête ou vache à Dieu; c'est la bête à Dieu, du bon Dieu, un bon homme. — à deu gjamb, bipède, adj. et s. qui a deux pieds; quadrupède, animal qui a quatre pieds. — dor, bupreste, s. m. insecte aîlé; plusieurs espèces de ces insectes ont une parure fort brillante, quelques unes ont des points de couleur or. Cet insecte se trouve

dans les jardins.

BICH donn bouhal, tampon de filasse, de papier mâché qui se bourre d'un bout de la canonnière. — à pehi, asticot, s. m. amorce pour prendre les poissons.

BIHAI, basile, s. m. pente ou inclination du fer d'un rabot, d'une varlope et de tous les outils

à fût du menuisier.

BILOKI du poursai, créquier, s. m. prunier sauvage qui croît dans les haies et les bois.

BLAN dain, dent d'émail, leur superficie luisante de blancheur. — d'Espagne, blanc de rhazis, s. m. onguent de cire, d'huile et de céruse; tôle commun; se trouve dans les carrières; les droguistes en font un onguent et le fard. - deu, tourniote, s. f. espèce de panaris qui fait le tour de l'ongle. - Paronychie, s. f. sorte de panaris; plante bonne pour les panaris; mal d'aventure, abcès au doigt on inflammation douloureuse survenue d'une pigûre ou autre cause. - d'ou, glaire, s. f. blanc d'œuf cru. - Albumine, s. f. substance concrescible par le feu. — feûd, femme lascive, s. f. fort encline à l'amour; qui a de la lascivité; espèce de fareur utérine; inclination à la luxure, a l'amour. — *lignrou* , lagopêde , s. m. espèc∈ de gélinotte blanche. - moirti, blanc en bourre, s. lait de chaux mêlé de bourre. -pehon, blanchaitle, s. menu poisson, fretin de rivière. — *viair* , bourme , s. ver blanc pour amorcer. - woizon, alchimille, s. plante d'Eu rope de la famille des pimprenelles, tels sont la perce-pierre, le pied-de-lion. — ra, lerot ou rat blanc, s. espèce de petit loir, gris à taches noires sur l'œil et derrière l'oreille. pi, transtrava, cheval qui a des balzanes diagonales à deux pieds; cheval balzan, noir ou bai à pieds blancs; arzel, cheval marqué de poils blancs sur le pied de derrière depuis le sabot jusqu'au boulet. - d'l'ouie, iris, cercle qui entoure l'œil.

BLANK aiw, eau végéto-minérale de Goulard ou extrait de Saturne. — haurpih, poix de Bour gogne, poix grasse. V. Haurpin. — supenn, aubépine ou épine blanche, arbrisseau tortueux, rameux, armé d'épines piquantes; alizier, arbre de forêt à fleurs blanches et roses

en bouquets.

BLANKIHEU d'teul, buandier, s. m. ouvrier qui fait le blanchiment de toile neuve; blanchis-

BLEUBIH, pigeon ardoisé à gorge couleur chan-

BLEU d'amidon, bleu azur , s. m. minéral bleu ; cobalt, métal couleur bleu de ciel; bleu tournesol, poudre bleue pour colorer l'empois des lingères. — so bleu, nécanie, s. f. toile rayée de bleu et blanc, toile de coton.

BLOKAL, agonde, s. selle à rogner ressemblant à un petit baril et sur laquelle est retenue la planche qu'on veut rogner. — d'kouvli, charpi, s. m. espèce de billot sur lequel les tonneliers taillent leurs douves. - d'mangon, étal, s. m. table, billot où le boucher découpe la viande selon le désir de l'acheteur.

BLONTE, femme brode à teint noir; blonde, couleur moyenne entre le doré et le chatain-

clair.

BO, vasistas, s. m. moulinet mobile dans un carreau de fenêtre, qui établit un courant d'air. — du spaumen, laquet à ébruer la laine, espèce de bac ou charpente, tressé en lils de laiton ou d'osier, pour laver la laine. — Bernaudaire, s. m. grand panier d'osier, rond ou oblong, pour laver la laine.

BOBENN à drité, boite à foret, espèce de bobine de bois, où s'adapte le foret et se tourne

avec l'archet pour forer.

BOBINAl d'molin au kariot, épinglier, s. m. partie du rouet à filer où sont les dents ou crochets, bobine du rouet où la torsion se fait au moven de l'épinglier.

BOFÉT d'sereh, remêde éprouvé pour l'hydropisie, qu'on se procure chez M. Davisterre, médecin à Cerexhe, c'est une espèce de pelote

où se trouve des herbages.

BOI à poli, enrette, s. f. instrument de bois avec lequel les soldats enlèvent la rouille de leurs armes. — el pelott, bois en grume conpé, qui a encore l'écorce. - à broy, monssoir, petit instrument de hois caunelé emmanché, sert à faire mousser le chocolat. — à faind tes sek, coûtre, outil de tonnelier avec lequel il fend les cercles et cerceaux. - à kour d'ognon, bois roulé, roulure qui se trouve entre la sève d'une année avec celle de la précédente. — à limé, estibot, morceau de bois sur lequel on lime le fer le plus fin pour le mettre à grosseur. - à fe le léhai, recueilloir, outil de cardier en bois pour tortiller leurs ficelles en bottes. - d'barrett, fourchette, c'est l'endroit où les deux petites noues de la couverture d'une lucarne se joignent à celle d'un comble pour y placer les fenètres. d'bleu, bois de Campêche, bois dur moulu pour la teinture, bois d'Inde fort en usage pour la teinture noire et violette. — d'onn *pir du pailett* , racinal , pièce de bois dans laquelle est encastrée la crapaudine qui reçoit le pivot d'une porte. — d'gjenn, bois de fustet, arbrisseau, sert en teinture jaune aux lutiers et ébénistes. — d'hauvurna; bois cormier ou sorbier des oiseleurs. — d'kak, érable, blanc de montagne ou sycomore. — d'onn sell, tronsquin, bois cintré, garni sur le der rière d'une selle. — d'païe, érable commun, croft dans les haies et les bois. - d'priess, fusain d'Europe, fusain commun à graines ronges, vulgairement le bonnet de prêtre; il y en a cinq espèces. - d'sain Girau, épine vinette, arbrisseau épineux, à fruits rouges, des baies. — d'sandat, santal, bois odorant, s'emploie en médecine, en parfumerie et en tabletterie; il y en de trois couleurs. — ktoirdon, bois gauchi, qui se contourne. — et nongle, boîte à recoller, ontil de menuisier, sert a recoller les joints. — pret del pelott, bois flache, moins dans le bois où était l'écorce, bois fácheux, mai équarri. - douh maize, réfecture, afforage, droit de prendre dans une forêt, droit de coupe de bois par les habitants. — eschaufe, bois maladre, veine de bois, tantôt blanche on rouge, qui tend à la pourriture. — d'anize, bois anis étoilé de la Chine, à fruits en forme d'étoile. - ney, bois canard, qui reste au fond de l'eau. — kfaindou, bois cantibai. t. de charp., bois fendu. défectueux et plein de fentes — viair moleu, bois baucan, vermoulu. — d'rakoiemain, lambourde, pièce de bois pour y clouer les

chevrons pour appui.

BOID al sodar, rochoir, petite boite de métal ayant un petit canal par lequel s'écoule le borax on autre sel pour la soudure. — au pour, poudrière, sac, boîte, bourse portative à poudre à tirer. — au speze, boîte don! l'intérieur est dispose à recevoir le poivre, museade ou autre épicerie.

BOIGN, borgnesse, femme borgne, qui a perdu

un œil.

BOIR da chansaie, trottoir, chemin élevé le long des rues, des chanssées. — da maizi, torche, tour de l'osier; torcher, faire un cordon en osier pour finir et renforcer un on vrage; agraffe, osier entortillé sur le bord d'un penier, d'une hotte pour la consolider; bordure. — don fosé, berge, bord, rejet de terre d'un côté d'une fosse, d'une rivière. — de manvie, carnèle, bordure qui règne sur le bord d'une pièce de monuaie; monuaie carnelee. — don rogen, chanteau, jante d'un rouet, bord en planches qui l'entoure. — à kou d'paie, moue, cul de poule, ulcere à bord saillant et recourbé, t. de vétérinaire.

BOK du tie, bec de lièvre, qui a les lèvres fen dues; vice de conformation. — kozaw, motus,

bouche close; silence.

BOKET d'pasiaize, abat-faim, morceau qui appaise la faim. — d'pan, mouillette, petite tranche de pain longue pour tremper dans un œuf cuit à la coque.

BOLAIE d'amidon, empois, colle délicate d'ami

don pour les lingères.

BOLGI bananf, lournier, celai qui tient no

four public, moyennant rétribution.

BOBON, béatilles, s. f. pl. petites sucreties délicates, friantes et agnus; chathoie, friandise, boubon.

BON DIET vzel mer, Dieugvous le rende, t. de

mendiant.

BONET a'ban, balithe de bauf, égagropile dans l'estomac de cet animal, pelote de poil dans les intestins; bonnet carré, 2º ventricule des rumicants. — d'batem, chrémeau, petit bonnet sur la tête de l'enfant après l'onction; bonnette, coiffure d'enfant. — d'kardinul, barrette, petit bonnet rouge de cardinal, de doge; mitre d'un évêque pendant les cérémonies. — d'gjug, toque d'un juge pendant les séances. — sol kosté, bonnet de travers; de manvaise humeur. — d'priess, bonnet carré, coiffure de prêtre; fusain, arbrisseau à fruits rouges en forme de bonnet carré. — d'inkisi sion, carocho, espèce de mitre chargée de ligures du diable sur la tête des condaunés par ce tribunal.

BON vivan, viveur; bon vivant, homme insouciant et voluptueux qui ne songe qu'à jouir de

la vie.

BORDON d'gju, billette, cylindre de 5 à 4 pou ces de long de jus de réglisse. — d'chenn, chenevotte, tuyau, tige de chanvre; cardère, tige de chardon à foulon. — d'cherwen, curoir, bâton du lorandier pour nettoyer la charrue. — feré, ringard, bâton ferré, courdin, bâton gros et court. — Brin d'estoc, bâ-

ton ferré long pour franchir les fosses; bourdon, long bâton de pélerin orné. — de kalamus, calamus, verus, roseau des Indes orientales, en usage en médecine. — Bourdonnasse, bâton de pélerin. — donn klé, tige d'une clef; rond de la clef. — d'sain gjauke, andromède, constellation, au nord, de trois étoiles de la seconde grandeur, en ligne droite. — de roi, sceptre, bâton marqué de la royauté; celui du roi des Français est surmonté d'un coq, celui de l'empereur des Français d'un aigle et celui du grand seigneur d'un croissant.

BOT

BORDUR du pauki, buissière, parterre entoure

de buis nain.

638

BOSKEG, bocage, petit bois, touffe d'arbres.

BOSOU, gibbeux, se, adj. bossu, élevé. — Convexe, surface convexe, l'opposé de concave, courbure d'un corps convexo-concave, convexe d'un côté, concave de l'autre.

BOTEIL, courge, concombre, calebasse, trompette ou longue, le potiron, le pepon, t. de patiss.; congourde ou la gourde de pélérin; dame-jeanne, grosse bouteille à gros ventre pour l'eau forte; garde-sein, boule roude à cavité pour les nourrisses ; pompe à sein, petit hocal de verre avec tube recourbé pour dégorger le sein de la surabondance de lait; bire, bouteille tressée en osier pour les eaux minérales ; fiasque , bouteille de verre empaillée; ampoule, fiole, petite houteille trèsmince; athéniaine, bouteille à large goulot pour les poissons de couleur; tournée, bouteille de grès on de verre pour l'eau forte; flacon, petite bouteille en cristal ou en verre unie ou taillée.

BOTIK du Hollande, épicier, qui vend des épiceries (sucre, café, poivre, miel, etc.); mercier, mercelot, marchand de petites étoffes,

du fil , de la soie , etc.

BOTIOU d'koukli, tambour, tamis de crins ou de soies pour passer le sucre en poudre.

BOTTKENN, cothurne, chaussure antique du pied, affectée à la muse tragique, d'un palme romain de hauteur, brodequin de chasseur, etc.

BOTON d'aurgjain, renoncule à feuille d'aconit, fleur blanche; renoncule âcre à feuille double de coriandre, à fleur à bouton d'or. - Gnaphale orientale à fleur jaune en forme de bouton. — Gnaphale de Virginie à fleur blanche en bouton. —  $\dot{a}$  patt, pannelle, s. f. gond que l'on met sous les portes légères dont le mamelon entre dans la crapaudine sous la chambranle. — d'darte, herpes de dartre, ardeur, inflammation, pustule qui ronge la peau del chess, aiguille, morceau de fer qui soutient le battant d'un métier à tisser le drap. — sol laiw, batractus, s. m. bube, tumeur, inflammation sur la langue. — d'l'oreie, tragus, s. m. petit bouton antérieur de l'oreille qui conduit aux cavités. — au tró de kou, atrice, s. f. tubercule, pustule autour de l'anus. des etfans, rouffe, s. f. gale éphémère des enfants à la mamelle.

BOTROUL, cordon ombilical; nombril, hoyau adhérent à l'arrière-faix; acromphalion, bout du cordon ombilical. — dufunfilaie, hypocondre, s. m. partie latérale de la partie supérieure du bas-ventre; hypocondriaque, homme

bizarre, mélancolique, qui se croit malade. BOTT du fi darka, torque, fil de laiton de la même qualité torché en cercle. — du four, botteau, s. m. petite botte de paille pesant ordinairement 18 livres.

BOU de timon, tétard, s. m. extrémité du timon logé dans la tête des armoires d'un avant-train.
BOUCHON d'lesel, bondon, s. m. grosse cheville de bois qui ferme la bonde d'un tonneau.

— po pehi, pantenotte, s. f. bouchon de liége qui soutient le filet des pêcheurs à la ligne; flotte, liége à la tête d'un filet, plume à la ligne.

flotte, liége à la tête d'un filet, plume à la ligne. — d'siraink, épistomiun ou piston, s. m. orifice de la seringue. BOUCH-TROU, serrière, s. f. pièce de fer pour boucher le trou du fourneau, t. de fondeur.

BOUGCHI, imperforé, adj. anus, vagin fermé na-

turellement; clôture des organes qui devraient

être ouverts.
BOUHETT et l'ouïe, acrimonie, rougeur, larmoiement de l'œil, suite de l'introduction d'un
corps étranger.

BOUKET to fui, willet de poète, willet barbu;

jalousie, bouquet parfait.

BOUL du savon, buile, s. f. petite globule de fluide de savon noir; jeu d'enfants. — à boulé, bouloir, s. m. instrument à manche de teinturier pour ébruer le drap dans la rivière. — dor, trollius d'Europe, plante des Alpes à fleur d'un beau jaune tendre. — donn tour, boule d'amortissement pour terminer un elocher. — de-neige, viorne, s. m. aubier, arbre très-dur à fruits et fleurs en boule blanche; rose de Gueldres; caille-botte; obier à fleur double.

BOULETT du vai, poupiette, s. f. tranches de veau farcies, apprêtées à la farce de volaille

ou de veau.

BOUNAM du molin, biette, s. f. tringle de bois attachée à la pédale du rouet et à la manivelle et fait tourner la roue.

BOUR del laine, débouillir la laine pour éprouver. — à bouyon, floflottement, s. m. mouve-

ment d'un liquide en ébullition.

BOUSON d'herna, quenouille, bâton peint en vert, terminé par un crochet.

BOUZE al toubak, blaque, s. f. vessie, bourse à tabac; cheval poussif, gros d'halène; flasque, bourse, étui à poudre à tirer. — à onai, vé tille, s. m. petite bourse à cordon entrelacé d'anneaux. — à pistolet, chaperon, s. m. étui, fourreau du pistolet; custode, cuir qui le recouvre, tient à la selle. — don gvó, fourreau, s. m. gaîne, peau du membre et des testicules d'un cheval. — du billar, blouse, s. f. trou où entrent les billes du billard.

BOUZIN, bordel, s. m. lieu de débauche.

BOUZINÉ, courir, fréquenter les lieux de prostitution.

BOVET d'deu pess, coulisseur, s. m. outil à fût des faiseurs de coulisses.

BOVEU d'aiw, hydropode, s.m. qui ne hoit que de l'eau; buveur d'eau. — d'lessai, galactopode on laiteur, s.m. qui se soumet au régime du lait.

BRANGCH du vegn, sarment, s. m. bois que pousse la vigne. — moitt, chicot, s. m. bran-

che morte sur l'arbre.

BRAKET, espade, sabre de bois dont le couvreur en zinc se sert pour soutenir la paille. BRANN berbi, brebis beigne, à laine grise, noire ou tannée.

BRAUlE (i), suture ou marque de la castration d'un bœuf.

BRESS du raw, coyeau, pièce de bois entaillée sur la roue d'un moulin pour y adapter les alichons; aisselier, bras saillant d'une roue.

BREUZE du fabrik, coucheuse, s. f. forte brosse de soies de sanglier; elle sert an couchage du poil du drap. - al kraule, guispon, s. m. brosse pour suiver, broyer, engraisser. Décrottoir, s. m. brosse en soies courtes et serrées pour décrotter. - Goupillon, s. m. bois ou fil de laiton pour nettoyer les bouteilles. — Hure, s. f. brosse ronde garnie de soies de tous côtés pour épousseter les églises. -Polissoir, s. m. décrottoir en soies douces pour polir, lustrer. - Aspergès, s. m. goupillon pour asperger. - Tuile, s. f. planche reconverte d'un mastic de panne pour le tondeur de draps. - Vergette, s. f. brosse eu forme de navette pour épousseter les habits. BREYAU, verbeux, s. m. qui a une eloquence verbeuse, qui abonde en paroles inutiles; avo-

cat verbeux. BRID *du vai* , échauffourée , s. f. entreprise mal

concertée, échappée, imprudente.

BRIK blessaie, cannelle de brique pulvérisée. BROK, boulon, s. m. cheville de fer à tête roude et percée au bout pour passer la clavette. -Chanteplure, s. f. cannelle, espèce de robinet en bols pour les tonneaux à l'huile. — Poussefiche, morceau de fer allongé pour faire ressortir les fiches des châssis. — Bidet, s. m. instrument de bois comme un fuseau, taillé en plusieurs pans pour les cierges pascaux. -Goupille, s. f. clavette, cheville qui s'adapte dans les trous pour retenir. - du gon, mamelon, s. m. pièce de fer arrondie qui entre dans le trou de la penture. —  $du qv\delta$ , crochet, pince, les deux dents qui se trouvent en avant de la bouche du cheval, dents aigues. —  $\dot{a}$ neti les cherdons, curette, s. f. espèce de crochet à nettoyer les bourres dans les chardons. - del navett, fuserolle, s. f. brochette de fer qui traverse l'espolin dans une navette. - de spouleu, pointicelle, s. m. petite broche de fer où s'introduit l'espolin. — donn flich, rivure, s. f. est la broche de fer qui entre dans les charnières pour joindre les deux aîles. du tonai, busil, s. m. cheville qui sert à boucher le trou fait à un tonneau.

BROKETT, verge, s. f. membre viril, partie sexuelle de l'homme; chanterelle, cheville de l'arçon du chapelier; cheville, bois, etc., pour

tendre les cordes d'un violon.

BROKEU, acérure, s. f. morceau d'acier pour acérer les ontils de fer; épissure, poinçon pour épisser, pour faire placeau toron de corde.

BROSDAR, conchure, s. f. espèce de broderie couronnée de dents de peigne.

BROSDE, brouter, v. a. manger les végétaux, le bout des branches par les bestiaux.

BROSDEG, broderie, s. f. hachebachee à longs poils, pour imiter les plis, les ombres; plumetis.

BRON-ROG, mordoré, adj. drap brun, mêlé de rouge.

DDON'N ....

BRONN lerr, terre d'ombre, brune, pour om-

brer; ocre brun, rouge, ferrugineux; ocre jaune du Berry calciné.

BROU d'fosé, vase, s. f. bourbe au fond de l'eau, limon.

BROULÉ, torréfier, v. a. brûler la fêve du caféier. — Ukou, s'esquiver, v. pr. éviter adroitement le coup ou un embarras. — des deu kosté, allumer la chandelle par les deux bouts, faire des dépenses mal à propos.

BROUL-KAW, brûte-queue, s. m. instrument que l'on applique chaud sur la queue du cheval. BROULMAIN d'kour, fer-chaud, s. m. maladie qui consiste dans une chaleur violente qui

monte de l'estomac jusqu'à la gorge. BROUWAG, papin, s. m. vase noire, sédiment

boueux qui se forme dans les excavations. BROUWET d'kal, chas, s. m. résidu de la colle du tisserand, du pressurage de la chaîne. — d'kouf, brevet, s. m. résidu des bains d'une cuve de teinturier. — Chaudeau, s. m. sorte de bouillon, soupe de brouet chaud. — d'tédeu, racinage, s. m. décoction de feuilles, de coques du fruit du noyer, pour les teinturiers — d'teneu, passerie, s. f. liqueur aigre pour

faire enfler les peaux, pour passer le cuir. BROI (i) des gjamb, caneter, v. n. marcher comme un canard en frottant les genoux.

BUFET, étudial, s.m. sorte de buffet à tiroir

pour le papier, placé sur une table.

BURAU, étude, s. f. lieu de travail d'un notaire. BURTEL du kod, épaulette, s. f. partie du corps de jupe, bande de toile, de tissu pour supporter la jupe; bricole, bande de cuir, corde pour s'aider à porter un fardeau; lisière, bande, cordon pour soutenir les bras des enfants pour les apprendre à marcher.

BUZAI de kō, tranchée-artère, s. f. est un tuyau qui porte l'air aux poumons, et qui est l'instrument de la respiration et de la voix.

BUZE, bec de soufflet, c'est le tuyau ou canon de fer qui transmet le vent à la forge; - boisseau de poterie, tuyau de terre cuite; - ca nal déférant, tuyau adapté au corps des pompes pour conduire l'eau; - boîte de roue, tube de ser ou de cuivre monté sur l'essieu d'une voiture; - bourneau, tuyau de bois ajusté bout à bout pour conduire l'eau; -- caliduc, tuyau de chaleur place dans ou contre un mur pour communiquer la chaleur; — lam peron, petit canal qui contient la mêche d'une lampe; -- tournevent, gueule-de-lonp, tuyau qui tourne au vent sur une cheminée; - vitde-mulet, tuyan de terre cuite pour conduire les eaux; - poterie d'aisance, suite de tuyaux en terre cuite pour les cabinets d'aisance ou chaise d'aisance; - épine, tuyau ajusté à un chaudron, soit en fer, cuivre ou fer blanc; tube en laiton, tuyau qui embrasse le manche d'un parapluie, y glisse librement et auquel sont adaptées dix fourchettes; — tuyau en hotte, évasé au-dessus du manteau; - tuyau dans œuvre, celul pratiqué dans l'épaisseur d'un mur; - tuyau adossé, celui qui est en saillie sur le nu du mur; - tuyau dévoyé, celui qui ne monte pas d'aplomb, courbé. — duteu, canal ou tuyau de descente des eaux d'un toît; gouttière.

BUZELAR du pouli, chape, s. f. tube, canal, tige creuse qui forme l'essieu d'une poulie.

BUZETT, canon, s. m. petit tuyau qui conduit la clef dans une serrure; - équiers, tube ou anneau de la scie du scieur de long; - vétille, anneau de fer, de corne, adapté à la broche ou ronet à filer et par où passe le fil.

CHAINN du tôie kô, manselle, s. f. chaine du collier du cheval terminée par deux anneaux. - du soțlet, branloire, s. f. chaîne de fer qui tient d'un bout au levier qui fait mouvoir le soufllet.

CHAM du raw, jantille, s.f. ais qu'on met autour d'une roue de moulin. — du roien, chanteau, s. m. jante du rouet, pièce du fond d'un

tonneau.

CHAMB chôde, chaufour, s.m. chambre, lieu de

réunion pour se chaufter.

CHAMPENE à gole, roselle, s. f. mauvis, grive ayant le col rouge. - française, calendrette, s. f. petite grive de vigne. - d'Almagn, ja-

seur, s. m. grive allemande.

CHANDEL, cierge pascal, s. m. saint Zomine passe pour avoir introduit l'usage de ce grand cierge dans les églises. - al baquett, chandelle gravelée, inégale, plongée sans moule sur une baguette.

CHANSI, relent, s. m. mauvais goût que con-

tracte la viande à l'humidité.

CHANTE, rossignoler, v.n. imiter le chant du rossignol, chanter agréablement. — pouïe, houspiller, v. a. agonir, maltraiter de paroles, de manyais propos. — et sôl, faire chorus; chœur, chanter ensemble.

CHAPAI d'botress, clabaud, s. m. grand chapeau rond à bords pendants. - Capeline, s. f. espèce de chapeau pendant. — d'makral, bolet, s. m. champignon a chapcau, avec ou sans tige.

CHAPITAL, panache, s. m. partie supérieure d'une lampe d'église que supporte par trois

chaînes le culot de la lampe.

CHARAGN d'aiω, girandole d'eau ou lustre d'eau; charaigne vulgaire ou fétide, croît au fond des

CHAUFEU, champerçu, s. m. ouvrier qui entretient le feu des fournaises des machines à va-

peur: fentier, qui a soin du feu.

CHAUR à deu poirtair, haquet, s. m. espèce de charrette sans ridelles qui fait la bascule, devant il se trouve un moulinet avec un cable pour charger et décharger. — à tamon, diable, s. m. sorte de charrette à quatre roues pour transporter de lourds fardeaux.

CHAUR-DU-TRIOF (d), bige, t. d'antiquité, char à deux chevaux; quadrige, char des anciens,

attelé de quatre chevaux de front.

CHAUR so les dain, lampas, s. m. ensure au palais du cheval qui l'empêche de manger. moizeie, viande piquée de relent ou manyais goût de la viande àl'humidité.

CHAUSNEG del tent, parouer la toile, apprêt qu'on lui donne avec la colle, chaux frisée et

gomme.

CHAUSS sain pi, bas à étrier, sans pied; chaus-

sette sans pied.

CHEG d'augn, anée, s. m. charge d'un âne, don gvo, somme, s. m. charge, fardeau d'un cheval; sursommeau, ballot sur la somme. don vaisau, cargaison, s. f. charge d'un bâtiment. — don batai, navée, s. f. charge d'un bateau.

CHEIN, bichon, s. m. petit chien de Malte à longs poils, nez court; chien basset, à jambes courtes et tortues, pour le lapin. — Chien de mer, poisson de l'espèce du requin; — le bigle, chien de race anglaise; — le chien-loup ou loup-cervier, le danois, le mâtin, le lévrier, le dogue, le bouledogue, le doguin, le brague, l'épagneul, le limier, le gredin, le chien-lion, le barbet, le boufle, le roquet, le griffon; crocotte, métis d'une chienne et d'un loup. lion, chlen épié, à poils épais sur le front.

CHENE d'Almagn, yeuse, s. f. petit chêne vert à feuilles oblongues, deutelées. - pelé, bois pelard; chêne écorcé sur pied.

CHENN d'ouhai, chenevis, s. m. fruit que porte

le chanvre, graine de chanvre.

CHENOU, qui a les cheveux blancs; canitie, cou-

leur grise ou blanche des cheveux.

CHERBON du strivai, charbon végétal, s. m. bois éteint avant sa combustion. — d'brikti, cayette, charbon brisé que le briquetier ré pand entre les champs de briques.

CHERI, chartil, s. m. sorte de hangard contre un bâtiment pour remiser une charrette, etc.

CHERETT, prolonge, s. f. voiture à quatre roues à l'usage de l'artillerie, qui n'a qu'un rebord d'un pied.

CHERGI d'porai, verrueux, adj. chargé de verrues, de poireaux aux mains, au visage.

CHERON d'trigu , gravatier , s. m. charretier qui enlève le gravois , les débris de maçonnerie. CHERIOT d'malaud, belandre, caisson entouré

de rideaux, sert au transport des malades, des blessés. — Corbillard, s. m. chariot ou carrosse pour les enterrements en ville. d'houyeu, chien, s. m. traineau éclisé, caisson, binard pour conduire la houille dans une

CHERPAID, buse, s. f. assemblement de char-

pente des portes d'une écluse.

CHESS, chaude chasse, s. f. poursuite d'une personne, d'un déserteur. — du teheu, battant d'un métier, chasse d'un métier à tisser pour serrer les draps. - del navett, tacot, s. m. instrument de cuir qui sert à mettre en mouvement la navette anglaise.

CHESSI au kou, aiguillonner, v. a. animer, exciter, pousser à quelque chose. - les pehons, brasser, v. a. agiter avec les bras, troubler l'eau pour avoir des poissons; bouiller, actiou des pècheurs, des houilleurs qui battent l'eau, et les roseaux pour chasser les poissons. - les moh, émoucher, v. a. chasser les mouches.

CHESTAI, château en Espagne, projet, espoir

en l'air, idéal.

CHETAl, chegros, s. m. filet formé de plusieurs

fils de chanvre réunis et poisés.

CHETZI, guichet de croisée, assemblage qui porte le chassis de verre dans une croisée. d'fondeu, bandage, s.m. bande de fer plat que l'on applique sur le moule, que l'on jette en fonte.

CHEY, chaise à porteur, espèce de guéritte renfermée pour porter les malades ; — chaise roulante, qu'on peut mener soi-même, traîneau enfantin; - pelle à colle, espèce de chaise de jardin; - chaise chirurgicale, siège fait exprès pour l'aire les opérations et la visite vencrienne; — liure, assemblage de bois qui soutient une cloche; - chaise de moulin à aiguiser portée sur quatre pieds.

CHICHOU, babiole, s. f. chose de pen de valeur,

puérile ; jouet d'enfant.

CHIFON, rabat-eau, s. m. feutre, linge qui arrête l'eau enleyée par la mente de l'émouleur.

CHINAL de kô, mique, s. f. N. Hanett.

CHINAU, tuyau à robinet qui amène l'eau dans le pilon d'une fonterie; -- canal de bois en voie longue et étroite pour couduire les caux d'un lieu à un antre. - Noulet, s. m. petit égoût en plomb on zinc sur la lucarne; - dalot, s. m. canal de beis servant à recueillir les eaux de pluie; — beanhaison, caisse de bois qui donne de l'eau dans les papeteries.

CHINNTRAIE, putanisme, s. m. bas, désordre

des putains; orgie.

CHOD PIH (6), urodymie, donleur qu'on éprouve en urinant , suite du sang échanffé ou de bois son détériorée; rhume de l'urêtre chez les deux sexes; — chaude-pisse, gonorrhée strangurée, écoulement d'urine goutte à goutte.

(HOD (a), lapine, s. f. femelle du lapin; femme

très-féconde.

CHODI (d), campane, s. f. vaisseau de cuivre du

savonnier pour faire cuire le savon.

CHODLE (à), chaudier, v. n. se dit des chiennes qui entrent en chaleur; chauffer, être en amour; arder, brûler d'amour.

CHOKOU (chô), audromane, s. m. atteint de l'andromanie, d'amour insense pour les hommes ; nymphomane, jeune tille affectee de fureur uterine.

(HOUKOLA, chocolat, s. m. cacao, cannelle, sucre mis en pâte : importé du Mexique par les Espagnols en 4520, comm en France en 1660.

CHUMIII, laire, s. f. chemise de capucin en crin ou poil de chèvre pour se mortilier.



DAIN (suite), 52 dents, savoir: 8 incisives ou tranchantes, les premières, 2 canines on oilleres, 18 machelières on molaires, 4 de sagesse, celles de derrière qui viennent à 20 ans. — Dents de lait, premières dents; dent de roue , dent-de-loup , cheville de fer qui arrête la soupente d'une voiture; crochets, deux dents canines du côté de la mâchoire des chevaux; surdent, dent croisée en dehors de la machoire des chevaux; dent-de-loup, outil de cordonnier; lissette, instrument d'os pour polir et lisser, outil de paulmier, raquettier; brunissoire, bisaigre pointu pour bru-nir et polir, outil d'artisan. — d'foch, fourchon, branche de fourche. —  $d^{\prime}ip$ , cabillot, dent, cheville d'une herse. - d'waine, crocret de rame, tige de fer, sert à ramer le drap. - d'kariot, épinglier, dent qui conduit le til snr la hobine. — d ra, dent de rat, ornement sur la lisière des rubans, etc.; dent creuse, qui a une cavité; dent agacée, impress on d'un fruit acide, etc., sur les dents; DISPUD, castille, débat, démêlé, c

odaxime, démangeaison des gencives des dents qui percent.

DAINTELL, bisette, petite dentelle de fil de lin blanc , de peu de valeur.

DALEA (suite), importé par Cavanille, vient du Mexique.

DAM, chambrière, bâton mobile fixé au-dessous de la charrette; hie, demoiselle, instrument très-lourd armé de deux bras pour enfoncer les pavés; batte, espèce de hie garnie de fer pour écraser le charbon.

DAR moirti, stuc, composé de chaux, gypse, pondre de marbre, etc. ; béton, sorte de mortier qui se pétrifie en terre. *— an sporon*, dur à la desserve, qui a peine à donner de l'argent, à payer. — koïen, couenneux, de la nature de la conenne. - kour, asténique, privé de sensibilité , insensible du mat d'autrai.

DANZE du mukral, acousmate, bruit imaginaire que l'on croit entendre dans les airs et qui

n'est autre qu'une vision imaginaire.

DBRADLE, déréglé, qui mène une vie contraire aux règles de la nature.

DBOIRDE, désalleurer, donner à deux corps une saillie dillérente; saillir, s'avancer en dehors, devancer le nu du mur.

DÉ d'notru dam, d'sitale pourprée, plante à fleur en de à coudre, croît dans les bois, aux lieux pierreux.

DEFAU d'naisanse, dillormité congéniale qui tient à des affections viciees de naissance.

DEGENERE, forligner, v. u. dégénérer de la vertu de ses ancêtres.

DEROUTT, en désordre, précipitamment.

DEU, index, doigt indicateur, près du pouce. DEUKET du notru dam, campanule, digitale pourprée.

DEUZAINE ctfan, puiné, e, né depuis un frère, une sœur , cadet.

DEW du kouf, gobillard, planche pour faire les

cuves des tanneurs et teinturiers à froid. DGJUNE, déjeûner, s. m. repas du matin; dé

jeuner dinatoire, qui tient lieu de diner. DGROIII, débrutir, v. a. dégrossir, ôter le brut. - Laver, v. a. t. de charp. ôter avec la bisaigre tous les traits de scie; blanchir, raboter pour faire disparaître toutes les inégalités.

DGVII, déchasser une cheville, la faire sortir de

force.

DHIRI, lacérer, v. a. déchirer des papiers hors d'usage; délacérer, mettre en pièces avec violence. - Tkour, déchirer le cœur, émouvoir fortement, causer une vive compassion.

DIERAINE farenn, bisaille, dernière farine av int le son. —  $k\delta p$ , affinage, la dernière

tonte que l'on donne au drap.

DIERAIN etgre, palier ou marche palière; plateforme dans un escalier.

DIFISIL, difficultueux, qui allègue on fait des difficultés sur tout.

DIFERAINZE, disparité, différence, disparate. DIRE de votize, dire peste et rage de colère, critiquer, médire, calomnier, blâmer ame. rement. - deu mess, biner, dire deux messes le même jour. — le songe, exercer la brizomanie; prédire l'avenir par le moyen des songes. - su painsaie, casser les vives, parler sans ménagement, dire toute la vérifé.

rend peu

important; ligomasie, dispute des mots; dispute, désunion, mésintelligence; brouillerie, défaut d'union.

DKAGTÉ, décacheter, v. a. ouvrir ce qui a été cacheté, briser le cachet.

DKALINÉ, injurier.

DKALOTE, déprépueer, v. a. dégager le pré-

DKUMELÉ, détortiller, v. a. démêler ce qui était tortillé; débrouiller, décanter, déchilfrer, etc.

DMANDE quinaud, demander pardon, être à la

discrétion du vainqueur.

DMANI keu, rester coi, s'arrêter, rester immo bile. — à bordon d'kanada, fille montée en graine, vieille sans se marier. — à stok, demeurer court, interdit, arrêté.

DMANVE, détériorer, v. a. dégrader, gâter,

rendre pire.

DMÉ don, demi-deuil, s. m. habillement porté de couleur bleue et blanche après six mois de grand deuil. — boi, futaie, s. f. forêt d'arbres de 40 à 60 aus. - gjone am, garçon éphèbe de l'age de 12 à 45 ans, avant l'age de puberte. leseg, demi-jonction, demi-passage de la conture facée. - vudieu, conchent, s. m. enfant briquetier qui porte et couche les briques. — dmé, jumeau, jumelle, adj. né d'une même conche.

DNÉ s'kô d'patt, donner son coup de patte, trait vif et malin qui blesse l'harmonie. - gjou, donner jour, faire naître, occasionner. de tain, accorder du temps, du délai, du répit. - del voie, déverser la scie de côté et d'autre pour lui donner de la voie. — del gagn, donner de l'agiot ou remise sur un paiement. - on peu, rendre de petits services pour en attirer de plus grands. — l'bechaie, donner la becquée à un jeune oiseau. — l'tett, allaiter, v. a. nourrir de son lait un enfant. — l'mech, mêcher un tonneau avec un bouquet d'étoupe imprégné de soufre brûlant, -- l'ron d'ôr, donner l'anneau auptial à sa future. — l'aspergesse, donner la correction, corriger les enfants. — et panau, donner dans la bosse, dans le panneau, être dupe; donner, épouser une querelle; ordonnancer, donner un ordre, un mandement; chiquenauder, donner des chiquenandes à quelqu'un.

DOB kostar, double conture, soulier qui se fait sans trépoint. - kle, contre-clef, ce sont deux claveaux on voussoirs de la clef d'un cercle ou d'une plate bande. — dain, surdent, dent hors de rond ou entre-deux de la mâchoire, dent plus longue, obloague. - pasey, fancillon, moitié de la plaine; croix qui se pose sur le rouet d'une serrure. — anse, assurance de panier, osier qui est sous l'osier tors qui fait l'anse du panier; huisserie, bâtis de charpente qu'on pose dans les cloisons pour servir de baie aux portes; mouillet, deux jantes formant ovale pour piacer les rais de roue. did, entrebaillée, fil de la trame qui n'est pas tout à-fait fermé; fausse duite, défaut de fabrication dans les étoffes, occasionné par un jet irrégulier de la trame dans la chaine. - hep, hipenne, hache double à deux tranchants. - figness, contre-fenêtre, contrevent, double fenêtre vitree à l'extérieur. --- pleu, repli, pli redoublé sur un autre. -- vir. gul, guillemets, double virgule.

DOBLAR du chapai, coiffe, toile, peau, réseau dans un chapeau. - du spalir, fer à cheval, petite pièce à l'épaulette des chemises d'homme.

DOIRMI à pize, découcher, rentrer le matin chez soi; dormir sur la couchette, la paille, faire le grand lit; dormir tête bêche, l'un la tête au chevet, l'autre la tête au pied du lit. DOKTEUR à l'pihott, promante, médecin des urines, qui connaît l'uromancie, l'inspection

des urines.

DON kô, d'emblée, tout d'un coup, du premier effort; faire d'une pierre deux coups, tirer un double avantage, sans discontinuer, sans anitter.

DORE, éponger, v. a. donner la couleur au pain d'épice avec du janne d'œuf; dorer la pilnle, adoucir l'amertume par des apparences spé-

cieuses.

DORLAINE, nonchalante, adj. qui agit lente-

ment et mollement, par paresse.

DORME-LIZETT, cataboucalise, s. f. chanson ancienne pour endormir les enfants; j'endors en chantant.

DOSS:, surdos, s. m. porte-trait, bande de cuir sur le dos du cheval qui soutient les traits. DOT d'kur, croupon, s. m. cuir dit tanné, sans

tête ni ventre, le meilleur des cuirs.

DOTEU, partisan du scepticisme, qui doute de tout, qui ne juge qu'après un long et mûr examen.

DOU herain, appétits, hareng peu fumé et peu

salé, préparé à demi-apprêt.

DPITI, déchausser un arbre, un mur de fondation pour l'abattre.

DPUSLÉ, dépuceler, v. a. ôter la virginité; déflorer une fille, diviriliser; faire le premier acte d'un métier.

DRAPÉ, filer au fuseau, faire des fils de laine, soie, coton, à la main; ancien drapier; litre, ceinture funèbre autour d'une église, avec ou sans armoirie, bande noire.

DRESSI, échauder un plafond, mettre le premier mortier. - Chauvir, v. a. dresser les oreilles, les serrer contre la tête, se dit des chevaux, ânes et mulets. - l'sop, servir le

potage , les légumes pour dîner.

DRET d'kapusin, froc, s. m. étoffe de laine croisée de couleur minime. — d'batem, tavaïolle, s. f. linge garni de dentelles, lincenl pour le baptème. — Poële, s. f. drap mortuaire dont on couvre la bière ou le cénotaphe. - Drap de pied, pièce de drap ou de velours sur le prie-Dien pour des personnes du premier rang. - Carpette, s. m. gros drap rayé. - d'baub, peignoir, s. m. linge que le barbier endosse quand il fait la barbe ou coupe les cheveux. — debaleg, tapis d'emballage, gros drap rayé d'emballage. - pelé, drap qui montre sa corde, drap usé jusqu'à la chaîne.

DREU, droit naturel, règle générale dictée par la raison humaine. - d'haul, échellage, s. m. droit de poser des échelles partout où la réparation l'exige, droit de voisinage. — boi, arbre en estan, hois à tige droite sur deux pieds. d'plombeg, ferrage, s. m. droit payé pour le

plomb mis aux draps à leur sortie.

643

DREUD resenn, racine pivotante, qui s'enfonce

perpendiculairement dans la terre.

DROUSS du savou, lie capitale, lie forte que la potasse laisse au fond de la chandière; fèces, he, sédiment, dépôt de fiquenrs fermentées, filtrées. — du pihott, sédiment pétallode, fond écailleux de l'urine.

DROVI ses once, se dessiller les yeux . se detrom-

per.

DSERÉ, décintrer, v. a. démonter les cintres, la charpente d'une voûte. — les raw, décliqueter, v. a. dégager le cliquet des dents de son rochet; desserrer, relâcher; désantoyer, ôter ce qui empêche la rone de tourner.

DTO les sain, de tous côtes, en tous seus, à

droite et à gauche, devant et derrière. DUBRADLÉ, débordé, e, adj. temme, vie déréglée, débauchée, dissolue.

DUFILE  $gv\delta$ , true, s. m. cheval effilé, grand,

étroit, mince de corps.

DUFNI bămeul, se blaser, v. pr. s'user les sens par excès de boisson. — à chaur du païe, faire venir chair de poule, donner le frisson.

DUGIONDE (6), disjoindre, v. a. séparer ce qui est joint; faire une disjonction.

DUGOSTE, avoir l'agucustie, privation, affaiblissement du sens du goût pour les aliments; inappétence, dégoût; anvrexie, dégoût des aliments, défaut d'appétit.

DUKORI, dégingandé, e. adj. se dit d'une grande personne dont la contenauce est mal

assurée.

DUKOVRI, débacher, v. a. ôter la bache d'une charrette, la découvrir; sonder le bois, blanchir, découvrir la face du bois; découvrir le pot aux roses, le mystère d'une intrigue; dé-

celer, etc.

DUMALE gjone feïe, fillette, s. f. petite fille de l'âge de 8 à 14 ans; jouvencelle. — dozaine, sixain, s. m. six pièces on 6, demi-douzaine. - leann, frein, s. m. bois à demi-lune pour retenir la poulie; conteau à pied de bourrelier en demi-lune, sert à couper le cuir en poussant en avant ; croissant , figore de la nouvelle lunc en 3; demi lunaire. - rokeie, poisson, s. m. mesure, 52º partie du pot.-pize, demiquene, tonneau de 240 à 260 pintes. - tiess, tête écervelée, sans jugement; esprit étourdi, léger, evaporé; tête féléc; abat-jone on salle, partie latérale du groin du corhon; demi hure de cochon, de sanglier. -- flich, aîle de tiche, la moitié d'une fiche à mamelon ou naud. an, semestre, s. m. six mois. - tea, demitaille, s. f. 52e partie de l'aune de Liege, on 2 centimètres 5 1000.

DUSPAIZE, fromagerie, s. f. endroit où l'on fait,

où l'on garde les tromages.

DUSPITÉ, dépiter, v. a. et pr. se facher, se mu-

tiner, agir par dépit.

DUSPITEU, ergoteur, s. pointilleux, qui dispute, conteste mal à propos; dépiteux.

DUSTED, affaibhr, v. a. ôter la vivacite, la force du teint, de la couleur; détiser, ôter les tisons du feu, les écarter.

DUSTOID, détordre, v. a. remettre dans son premier état ce qui était tordu.

DUSTOKAIE haune, haie ecotee, ses branches

superflues coupées.

DUSTOPE molin, caillette, s. f. femme babillarde,

frivole, sans retenue.

DUTTNEU, rétentionnaire, s. m. qui retient la propriété d'autrui; retenii injustement.

DVAIN zoùf, tableau intérieur de la baie d'une porte, d'une croisée prise en dédaus. — pô,

dans pen, sons pen de temps.

DVAN main, avant-main, s. m. position d'une chose à portée de la main; en expectative. — paur, part par préciput; prélèvement avant le partage; précipuité. — d'auté, parement d'autel, devant d'antel en étoffe entouré de moulures en bois. — soula, avant cela, précédemment. — train, premier cheval de la file.

DVINE, controuver, v. a. inventer une fansseté pour mire à quelqu'un; supposer un fait.

DVIZE to scu., parler à parté, paroles dites à part soi; s'entrefenir avec soi-même, parler seul.

DVOTI (o), plier sur la main, c'est faire tenir à une personne les mains étendues et écartées pour peloter.

DZEUR du tass, coupe, s. f. tasse, vase rond pour prendre le café.

DZEURI, réveiller, v. a. tirer du sommeil pen-

dant la nuit.

BZO main, sous main, secrètement, en secret, en cachette. — d'tass, soucoupe, s. l'espèce d'assiette à pied plat, sert à prendre le café avec sa coupe. — les bress, aisselle, s. l'. creux sous les bras; aine.

DZOHLE, desosser, v. a. ôter les os de la volaille, du gibier, la tête de cochon, les arêtes

des poissons, etc.

DZONGUINE, désarçonner, v. a. se mettre hors de ses forces, de son état naturel.

## Œ

EFLAMASION des boyai, entérologie; inflammation des intestins; entérite, colique inflammatoire des intestins.

EIND-DEU, entre-nouds, espace entre deux nouds d'une tige, d'une branche; — interligné, espace entre les lignes; — entre peau et chair, entre l'enveloppe on pellicule qui couvre le corps et la substance molle; intercutané entre la chair et la peau, sous-cutané; — périnée, espace qui se trouve entre l'anns et la commissure postérieure des grandes lèvres, à peine un pouce de distance; — empeau, entre l'épiderme de l'écorce et le bois d'un fruit; — entre chien et loup, à la pointe, à la chute du jour, ou crépuscule; — entre-nerfs, espace entre les nervures du corps. — deu laine, réparage, deuxième coupe que le tondeur donne au drap.

EIND no den seure ti di, entre nous soit dit; cela soit dit entre nous, sous le sceau du servet. — In veïe et l'moir, entre la vie et la mort, dans un danger imminent.

EINTRAUY, éclaireir, v. a. se dit des plants semés trop épais et dont on arrache le surplus.

ERNETE du lè, cliquette, s. f. instrument fait de deux ou trois planchettes, attachées par une vis à écrou, qui s'ouvrent et se ferment à volonté, sert à retenir le lit; — tenaille droite de forge, servant à manier le fer rouge; tenaille, crochet en fer carré; goulue, à bouton, à chan-

frein; - moustache, pince à long bec servant à tenir le fer qu'on veut forger; - tran e, ciseau acéré assujétit dans un Loc, sert à divers arts; - chambrière, espèce de tenaille de maréchal pour donner la forme au fer à cheval et arranger le charbon dans le feu. — duchirugien, spéculumoni, instrument de chirurgie pour tenir l'anus ouvert; matrici-utéri, pour tenir la matrice ouverte; oculi, pour tenir l'œil ouvert ; oris , pour tenir la bouche ou-

ELASTIK du pip, cylindre de fil de fer en circonvolution, treillissé de gomme élastique ou

de soie pour les tuyaux de pipe.

ELÉBOR, ellébore, plante médicinale, le blanc est un violent purgatif, et la racine du noir est

aussi purgative.

ELETT du maurtai, brée, garniture consistant en deux platines de fer recourbées sur le marteau pour tenir le manche. — du molin au kariot, épinglier, tréchoir, pièce de bois en forme d'U garnie d'épingles crochues pour conduire le fil sur la roue du rouet.

ELL, aîles de moulin à vent : il y en a qui sont posées verticalement et d'autres horizontale ment, suivant la position du moulin; découvertes en 1651; Adrien Minsich est le premier qui les fit connaître. - dè chausaie, aîles, les deux pentes de la chaussée d'un pavé. — dè pehon, nageoires, membranes qui sert à nager, partie du poisson en forme d'aileron.

ENTAIL, tourniquet, s. m. morceau de fer plat percé d'un trou pour recevoir la tête rivée d'une **tiche enfoncée dans une muraille pour r**etenir la persienne, le volet; - décollement, t. de charp., entaille, incision, coupure, mortaise.

ESBATT lu bouaie, échanger le linge sale avant

la lessive.

ESCHAUSI, échausser, v. a. entrelacer, mettre, enlacer les jambes de quelqu'un en glissant. ESOUSIAN, prococurante, s. m. homme qui ne

se soucie de rien, n'estime rien; égoïste,

blasé.

ESS bon, être d'un bon acabit, d'un bon caractère; doux et affable; être propre à tout faire, à être employé à tout. — sot, être dans le délire, déraisonner, avoir la fièvre délirante. et dou, être en deuil, en habillement noir.—et guignon, avoir le trélu, mal prospérer dans ses entreprises. — mauva, marronner, v. n. murmurer tout bas, bisquer, avoir de l'humeur sans oser l'exhaler; vouloir du mal à quelqu'un, conserver de la rancune, haine cachée. — lu chein au gran golé, être le chien au grand collier, l'homme de confiance, de prédilection. — lu rsiveu, être le grenier à conps de poings, celui qui se fait battre souvent, reçoit des coups. — pané, être sans le sou, avoir perdu tout son argent au jeu. — so des hess, être sur des échelles, personne à jambes longues et grêles, sans mollets. — as iauh, être à son aise, vivre dans l'aisance. — à s'pan, vivre de son gain, de son travail.- vitt aduze, être d'une grande susceptibilité, disposé à se choquer trop aisément. — to freh, être tout en nage, trempé jusqu'aux os p r la pluie, fatigue ou marche forcée.-to nou, dénudé, adj. être sans chemise ou mal vêtu; déguenillé. -

brisé, etc. — to donn pess, être guindé, roide, tout d'une pièce. — au koir du ses sek sain. être au bout de son rôle, ne savoir que faire, que dire.

ESPOZE (ô) des lé, pans de lit on battants de couchette, qui, avec les goberges et les dos siers assemblés, forment un bois de lit.

ESPRAINDEU, lanternier, s. m. qui allume les lanternes , candélabres publics.

ESTAL du gohrai, attelle, s. f. planche du col

lier des harnais; petit ais.

ESTROUPI d'onn main, unimane, qui n'a qu'une main, qui a un gamphose, articulation immo-

bile des os.

ETASE, sertir, enchasser un objet dans, faire un enchassement de pierreries. — Emarger, couper la marge, porter en marge, écrire sur ; - sceller , arrêter avec le plâtre ou mortier des pièces de bois ou de fer , sceller en plomb. ETBALÉ, engrosser une femme, une fille, pop. ETCHERP, squenée, s. m. petit manteau de femme, manteau pour l'été. — du priess, numéral, bande d'étoffe que le prêtre a sur les bras; — brayère, ceinture ou écharpe pour

porter un drapeau. ETCHANTÉ, charmer, produire un effet ex-

traordinaire par un charme.

ETERVAL des heïe, pureau, s. m. partie de la tuile ou de l'ardoise qui n'est pas recouverte sur un toit.

ETFAN gauté, enfant amignardé, mignoté, gâté, traité avec affection. — d'gjubern, enfant de troupe : on en passe deux par compagnie; ils recoivent le pain, la demi solde, et l'habillement jusqu'à 16 ans; — ballotin, jeune enfant dans une société qui tire les billets à la loterie.

ETGJEU, enjeu, s. m. mise au jeu; passe.

ETGLIZE de gjuif, synagogue, s. f. lieu de l'assemblée re igieuse des juifs ou culte public; il en existait du temps de David. — de gueux, temple des protestants, prêche; édifice public. ETGRE alowé, marche d'escalier usée à force de

marcher dessus. - à l'aiw, embarcadère, s. m. degré en pente construit dans le mur

d'un bassin , d'un canal , d'un étang.

ETGROHI, enceinturer, devenir grosse d'enfant;

grossir.

ETKAM à bigoinn, mandrin, s. m. longue branche d'une enclume. - du ban, enclume u, s. nr. petite enclume portative. — du kenoni, estampe, s. m. espèce d'enclume d'ouvrier à canon ou pièce d'acier profilée.

ETKAR, déboitement, s. m. dislocation d'un os

qui sort de sa place; épointé.

ETKOT, encore, adv. de te 1ps, de nouveau, de moins, de plus, derechef; encore une, une deuxième, une troisième fois. — bin, encore bien , peut-être.

ETKP AUIII so stauf, engraisser les bestiaux an

fourrage sec dans les ét bles.

ETLAMEG, moisson, longueur de la chaîne pour la dimension des draps.

ETLAURGI on dret, élizer, tirer le drap dans sa largeur par ses lisières pour l'étendre.

ETLEVE onu pir, broyer one pierre, la suspendre au cable de la grue, la monter en place. ETLUIE (i), St. Eloi de Noyon, se fête le 25 juin. to k'm sbrugi, être rompu, roue, fatigue, ETMAKRALE d'freu, engourdi de froid, être perclu, sans mou /ement.

ETMANCHEG, a emblage d'onglets pour les moulures; à queue d'aroude avec entaille évasée, à demi-bois, à cheville, a entaille et épautement, en enfourchement dont la mortaise et le tenon occupent la longueur de la pièce; emmortaiser, faire entrer les bouts de hois des charpentes dans leurs moctaises; — édeuter, placer des dents à divers ustensiles.

ETNAWI oun holt, enlacer, trouer un tenon et

une mortaise pour les cheviller.

ETMARMAIZE, être dans la perplexité, dans une irresolution fâcheuse, dans un grand embarras. ETNAIR a krok, crochet à willet de collier, sert

à accrocher les traits du limonier.

ETPAGNO, pagnote, lâche, poltron; coq et poule nains à jambes courtes garnies de plumes.

ETPAUME, rallonger le bois à trait de Jopiter, en trait écarté, en entaille à moitié hois de chaque pièce; — empâture, jonction de deux

pièces de bois.

ETPEIE, brette, sorte de longue épée ainsi nommée parce que les premières ont été fabriquées en Bretagne (France). — Flamberge, épée luisante grosse et forte du temps de la chevaderie; — braquemart, épée courte et large qu'on portait le long de la cuisse; — rapière, ancienne épée longue à deux tranchants; — épée de bois droite et plate qui sert au couvreur en chaume; — estoc ou estocade, ancienne et longue épée pour percer.

ETPEZE du seli, piquette, s. f. pince à dents du

bourrelier.

ETPLATZE du haurpih, piscalion, s.m. emplâtre de poix résineuse; sparadrap, toile trempée dans un emplâtre fondu; céropisse, emplâtre de poix et de cire; ciroëne, emplâtre où il entre de la cire, pour les foulures, les contusions sans ouverture; dropax, emplâtre dépilatoire de poix et d'huile; diahots num, emplâtre pour les loupes; chicotin, herbe, poudre, suc très amer pour frotter les mamelons d'une hourrice; diatylon, emplâtre composé de mucilage; diapalme, emplâtre de feuilles de palmier; calotte, emplâtre agglutinatif qu'on applique sur la tête d'un teigneux; mouche, morceau rond de taffetas mis sur le visage, etc.

ETPOLETT, contre-épanlette, s. f. c'est une patte d'épaulette sans franges; trèfle, ornement diversifié que portent quelques musicieus

de la troupe en forme d'épaulette.

ETPOUSLÉ, pulvérulent, adj. poudreux, chargé de poussière : poussièreux, plein de poussière. ETSEIGN don dret, rosette, indication adoptée

par le fabricant de draps ave le nom, la demeure et le numéro.

ETRIGAN, scapin, s. m. intrigant de basse classe, ardelion qui se mête dans toute les affaires à son profit.

ETRIK du priess, sacerdotage, intrigue, com-

mérage qui fomente la discorde.

ETSAIN, gomme résineuse qui découle par incision d'un arbre olthan, de l'Arabie; cette précieuse substance a en dans tons les temps le privilége de servir an culte de la divinité; et est comme de presque toutes les nations.

F. AINZE, essence, quintessence prototype,

perles, fines fleurs, crême.

LISED, décidence du ventre, chute du ventre d'une femme grosse lor, que l'enfant est sans ve.

ETSERÉ à l'ouh, forclos, arrêté à une porte qu'on vient de fermer.

ETSI, manivelle, s. f. petit essieu de bois rond, sert aux charrons pour conduire leurs roues.

ETTASE, encaquer, mettre en caque comme des harengs, entasser dans une voiture.

ETTAIND *in wastad*, entendre le jeu, la plai santerie, aimer les mots pour rire.

ETTESE, engerber, mettre en gerbes les graius, les céréales; homme entasse, dont la tête est enfoncée dans les épanles.

ETTONNE, entonner, v. a. verser avec un entonnoir dans un tonneau; t. de musique, met tre sur le ton; chanter le commencement d'un air, d'une chanson.

ETTRANG gon, gont sauvagin qu'ont quelques

oiseaux ; chair de bêtes sauvages.

ETVEIE du chir, tenesme, s. f. épreinte dou loureuse au fondement avec envie d'aller à la selle sans évacuation. — du vômi, nausée, s. f. envie de vomir, soulèvement du cœur; ce qui excite, qui cause.

ETVILME, empirer, v. a. et n.; plaie qui de

vient pire qu'elle n'était.

ETVINTÉ, tête à l'évent, étourdie, légère; homme étourdi, léger.

ETVITÉ, semondre, v. a. inviter à une cérémo nie; appeler, convier, prier à un festin.

ETVOY an dial, envoyer a tous les diables, re

buter avec colère , indignation.

EUILLET bandson, ceillet de poète, ceillet barbu; jalousie, bouquet parfait, bouquet tout fait. EURATE, médianoche, s. m. repas en gras après minuit à la suite d'un jour maigre; réveillon.

ETWERA d'ouhai, étalière, s. f. fil blanc, filets circulaires sur des perches; bâtonnet sur les

plants nouvellement semés.

ETWERAH, hideax, se, adj. horrible à voir;

dégoûtant, affrenx, e lroyable.

EZEŘRIR, immatrieuler, v. a. er registrer sur la matricule d'un corps, d'un régiment, le nom, le signalement, les mutations, etc.

## 1

FA d'four, tas de foin de six pesées de 72 livres de Liége chacune; fascientée, ce qu'on peut porter d'herbes sous le bras, petit faisceau.—d'toi, javeline, s. f. fagot de sarments de bois mort; bottes de lattes, d'échalas.

FAGUENN du fornai, tieulet, s. m. très-petit fagot pour allumer les fourneaux de fabrique. FAll d'elpeingu, flanc de vache, s. m. partie du

cuir tanné depuis le côtes jusqu'aux hanches; cerf volant, cuir tanné sous le ventre. — et igneai, couche, s. f. linge dont on enveloppe,

garnit un enfant.

FAIE (7), sixunaire, adj. six paires de feuilles disposées en verticelles. — du Ioubak, feuille de nicotiane, s. f. plante acre et caustique, irrite les nerfs, fait éternuer et moncher; violent purgatif. — du saine, feuille, follicule du sené, plante médicinale à gousse, graine et feuille pur; atives, très usitées en médecine de temps immémorial; il y a plusieurs sortes de sené: le paste, le tripoli, falep. — Diasené,

s. m. électuaire purgatif de sené. - Emerus, s. m. sené bátard. - du bial, feuilles effeuillées de bouleau, des menues branches du bouloan nain on à balais; elles servent à la tein ture des lames. - du molin, croisille, s. f. feuille de bois très-mince en cercle sur une rone , sur le ronet d'un fileur , d'un cardier.

FAINDAN du queie, feuton, t. de charp., morceau de bois de longueur avant qu'il soit arrondi

pour faire des chevilles.

FAIN d'chein, limoetonie, s. f. faim mortelle, jeune excessif. — Inanition, faiblesse causée par le jeune, le défaut de nourriture. - Adéphagie, s. f. appétit vorace, insatiable ; — boulimie, grande faim fréquente avec défaillance et déperissement ; — pica, appétit dépravé des femmes enceintes qui leur fait manger du plâtre, de la craie, etc.

FAINDE-FILON, leute qui se fait à travers les couches sous toute sorte de direction; est vide

ou remplie.

FAINDE du woizi, écafer, t. de vanuier, partager l'osier cu deux pour ourdir un ouvrage.

FAL (d), étourneau, s. m. cheval gris-jaunâtre ; cape de more, cheval à poil rouan et à tête et

pieds noirs.

FAM au ktikott, drapelière, qui rassemble les chiffons. - Chiffonnier, ère, s. celui ou celle qui ramasse les chiffons. - ki poid la koudchauss, porte-culotte, femme maîtresse à la maison, qui maîtrise son mari, lui a pris son ascendant.

FAR du moir, pourrissoir, s. m. cavité dans un

nını servant de tombeau.

FARENN, farine en rance mêlée avec le son, farine gruauteuse, dure; farines résolutives : celles d'orobe, de Inpin, de fèves, d'orge, de lin, de lentille, de fenugrec. - d'avône, farine de gruau, avoine mondée.

FARO, propret, s. et adj. qui a une propreté af-

fectée, recherchée, étudiée.

FASONE les pai, ravaler les peaux, les passer

sur un fer rond, t. de corroyeur.

FASS, jahot, s. m. poche membraneuse des oiseaux sous la gorge, surtout les pigeons; grosse gorge, gesier, denxième ventricule des oiseaux. - Panneau, s. m. fond extérieur d'une pierre taillée, de doucette taillée en dedans ou en dehors de la cavité. - Facette, s. f. petite face ou superficie d'un corps taillé; facetter. tailler en facette. - Surface, s. f. longueur et largeur sans profondeur; superficie extérieure; dehors d'un corps. — Façade, s. f. face, partie extérieure d'un bâtiment qui se présente sur une rue, côté par lequel on arrive à un bâtim'. FAU-BI, lancière, s. f. petit canal d'écoulement.

FAU boi, flache, s. f. moins dans le bois où était l'écorce; nœud dans le bois qui empêche que l'équarrissage soit parfait. - chein, patte-pelu, s. m. fourbe avec douceur, trompeur adroit; ardelion, homme qui fait le bon valet, qui a toujours l'air affaire, qui a plus de parole que d'effet. - Escobar, s. m. homme rusé, faux, à restriction mentale. - dévo, illuminé, e, adj. hérétique, visionnaire, fanatique, qui se croit inspiré. - qohrai, faux collier, partie du harnais des chevaux autour du con sous le collier, se fait en toile piquée en forme de matelas. gjou, faux jour, clarté indirecte, lueur fausse, ! FAUSE valet, garçonnière, s. f. fille qui fré-

sombre et oblique qui donne aux objets une autre couleur. - hourmain, faux étai ajouté à un autre. — kadran , fausse plaque , celle où le cadran d'horloge s'applique. - kekina, augustura, arbre d'Abyssinie dont l'écorce peut remplacer le quinquina en pharmacie. —  $k\delta$ , faux coup, qui n'a pas réussi, porté à faux; chasse morte, coup perdu, affaire qui ne finit pas. - krok, contrelattoir, outil servant aux couvreurs pour soutenir les lattes en clouant dessus, fer terminé par un crochet. - maimb, chainon ouvert au milieu ou espèce de crochet adapté à une chaîne pour crocher de côté et maintenir; faux chaînon, anneau de fer rond on ovale non soudé que l'on a en réserve pour joindre aux anneaux défectueux. - mamuron, mamelon artificiel, petit instrument qui supplée à l'allaitement naturel. — manoïeu, faux monnayeur, qui fait la fausse monnaie, qui altère et contrefait la monnaie. — môr, mors de bois enduit de divers médicaments pour remède dans la bouche du cheval. - neur, faux indigo, galéga des teinturiers, donne une conleur d'un noir bleuâtre faible. — né, touret de uez, faux nez, petit masque qui ne cache que le nez. — no, pseudonyme, qui a ou qui a pris un nom supposé, - or, or de chat, faux or; mica jaune, cuivre doré passé dans la filière. pa, pas mal assuré; faux pas, faute commise, imprudence, imprévoyance d'une fille qui se laisse corrompre. — pi, pied de biche, morceau de bois dur dans le bout duquel est une entaille triangulaire; sert à maintenir le bois sur l'établi. - pilot, cagot, e, s. et adj. hypocrite, faux dévot. - planchi, soupente, cloison horizontale, plancher construit dans la hauteur d'une pièce pour en faire deux; faux plancher. — pleu, étranglure, s. f. faux pli du drap par le foulage, pli déplacé; godure, grimace dans les contures. — puss, puisard, citorneau, espèce de puits creusé destiné à sécher une cour recouverte de dalles et où se perdent les eaux pluviales; puits perdu, puits à fond de sable où les eaux se perdent. - Betoires, s. m. pl. trous on puits remplis de pierrailles dans les champs. — rislet, sourire, v. n. léger mouvement plus ou moins agréable ou moqueur de la bouche et des yeux; ris sardonique, force; - arrire, v. n. sourire; - rioter, diminutif de rire, rire à demi. - sam, somme interrompu, léthargique, assoupisse ment agité, trouble. — skwuer, sauterelle, s. f. instrument de mathématiques pour prendre des angles; fausse équerre à bras mobile. — supor, garouenne, s. f. pièce de hois qui soutient une poulie. - soumi, crible, faux sommier, support en traverse, linteau qui porte le l'ardeau. — titt, faux titre, premier titre ou fausse page, première page d'un livre avant le titre. - ton, faux accord, faux ton, tausse corde, dissonance de la musique. — tro, arrière-bouche, pharynx, orifice supérieur du gosier qui touche à la bouche. - vizey, masque, s. m. faux visage de papier, de carton, de velours; empreinte du visage, fausse appa-

FAUSAIE madame, guennche, s. f. femme laide et fort parée.

quente les garçons, qui en a les mamères; garçon féminiforme, qui a la forme, les manières d'une femme : hommasse, qui tient de Thomme; femme, voix, taille, etc., d'un

FAUSSAld'herna, tauconneau, c'est la plus haute pièce de bois du cabestan, elle est posée en

travers avec one poulie.

FAUSS awaie, tenon à peigne; c'est un tenon de rapport qu'on colle dans les traverses avec goujous, soit droites ou cintrees. - bottnir, bontonnière figurée. — daintar, ratelier artificiel, rangée de dents que l'on place artistement, soit à la machoure superieure ou inférieure. - tress, coin, s. m. tresse de faux cheveux. - gjamb d'air, accoinçons, charpente ajoutee a un toit pour le rendre égal des deux bones. — many, bout de manche au gros du bras, dessons la robe postiche, garde manche, fausse manche par-dessus. - kenel. scavisson, écorce d'un jaune roussâtre, espêce de cannelle matte, écorce du cassia-lignea des Indes orientales; cannelas, écorce à gout de cannelle. - kôp, fausse coupe, t. de métier, assemblage inegal, coupe a contre-sens. - koache, faux germe, masse de chair informe qu'une femme acconche, suite d'une imagination trop vive on troublée; fausse couche, accouchement avant terme; effluxion, avortement du fœtus avant trois mois; avorton, né avant terme; faux germe, conception d'un letus informe. - poitt, placard, porte d'appartement placée sur le mur pour faire symetrie. - Poterne, s. f. porte secrète des fortifications donnant dans les fos sés au pied des remparts. - press, guinde, presse à moulinet, t. de tondeur de drap. purizaie, pneumonie, péripneumonie ou pleuzésie catarrhale, fausse, rhumatismale; douleur des articulations.

FAUSTINE, capter, v. a. attirer, gagner, chercher à obtenir par insinuation capticuse.

FAUTEUIE (i) du maland, confessionnal, s. m. sorte de fauteuil-à-jour de côté p**our** appuyer

les condes et la tête du malade.

FAUTT, incongruité, s. f. faute contre la bienséance, le bon sens, en paroles, en actions; impolitesse, saleté, etc.; lacune, vide, défaut de suite. — et boi, chartagne, s. f. défaut,

retranchement caché dans le bois.

FAVETT au neur et tiess, fauvetto à tête noire, est la plus commune, son chant est agréable et soutenu. — du hauïe, zizi, s. m. bruant des haies. - d'iviair, mouchet, moucet, s. m. fauvette d'hiver, fauvette de haies et de buissons, gobe mouches, voltige fort bas autour des haies.

FAVORI, favoris, s. m. pl. barbe près l'oreille, le long de l'os dionysique, près et le long des

FAYON, protubérence, s. f. éminence, allongement d'une partie osseuse, ou charnue sur la

jambe d'un cheval.

FE à dozuine, endouziner, v. a. faire mettre diverses marchandises par douzaines. — alle on sek, lancer un cerecau devant soi, le faire rouler en frappant dessus; jeu d'enfant. — asoli, faire endever, enrager, avoir grand dépit. à s'tiess, se conduire à sa tête, n'en faire qu'à

sa tête, sans conseil. - aveul, aveugler, v. a. priver de la vue, de la raison; éblouir, surprendre l'esprit. - babaw, degobiller, v. a. vomir, jeter par la bouche ce qui est dans l'estomac. - burett, faire l'école buissonnière, ne pas y aller. - bizé, faire un rapt, enlever nne fille, une femme, nne religieuse; il y a deux sortes de rapt : par séduction on par violence. - bon kour so mant et gjamb, faire bonne mine à mauvais jeu; dissimuler, feindre d'être content. - daminé, taquiner, v.a. tancer quelqu'un, le contrarier. - des audioss, faire des grandeurs, faire ou contrefaire le grand sans en possèder les qualités. - des boirai, botteler, v. a lier en bottes, en assemblages, en faisceaux de même nature. — des chestai, faire des sonhaits en l'air, former des entreprises ou des desseins chimériques. des gloria, faire le gloria, liqueur chande composée de café, sucre et eau-de vie. — des hervai, rompre, v. a. mettre en pièces en brisant; casser. - des kavalkand, faire des étourderies de jeunesse. - des krisou , faire des cancans. - det moral, moraliser, v.a. faire des réflexions morales; endoctriner, catéchiser. - des lôhai, voluter, v. a. dévider le lil sur des fusees, taire des pelotes; peloter, faire des volutes. - del pone, donner, faire de la peine, causer du chagrin, ontrager quelqu'un. - des mant et paule, occasionner, donner heu, susciter, exciter des querelles. - des mole à den kon, faire des merveilles, des choses rares, extraordinaires. - dob, faire volte, t. de jou de cartes, faire toutes les levees. - des paskaie, pasquiner, v. n. faire des pasquinades; coupleter, faire une chanson. des couplets pour ou contre quelqu'un. - des tress à ses gvet, faire des cadenettes, de longues tresses de cheveux, gont enfantin. - des falbala, faire une cacade, mouvement d'impétuosité inutile; folle entreprise. - du s'bok su kou, se dédire, v. pr. se rétracter, désavouer, ne pas tenir sa parole; affirmer, assurer, nier, fansser sa parole; denier. - frug so l'amoiss, faire laux feu, manquer son coup; brûler un vain enceus, faire choc. — gross, engrosser, v. a. rendre une femme, une fille enceinte. hourmain, échafander, v. n. dresser des échafaudages pour bâtir, etc.—koku, cocufier, v. a. faire quelqu'un cocu. — kapott, faire capot, faire toutes les fevées, t. de jeu. — kori on bru, chruiter, rendre public, divulguer quelque chose. - kreur, donner de la gabatine, en faire : ceroire ; tromper par des promesses ambigues, faire accroire ce qui n'est pas vrai. - l'am, faire l'homme de bien, afficher une qualite morale, intellectuelle; faire le savant, fentendu, l'insolent, le généreux. - l'avokat. avocasser, v. n. exercer, faire le métier d'avocat. - l'aucou, moissonner, aoûter, faire la moisson, recueillir, récolter, enlever les céréales des champs. — l'banquet, banqueter, faire un banquet, un festin, repas magnifique après les nôces d'un mariage. l'baup, faire la barbe, raser, couper le poil du visage, du menton et des jones; faire la barbe à quelqu'un, être plus fin, plus rusé qu'un autre; braver quesqu'un, lui faire la nique. - les foch, faire les corpes, t, de mé-

pris, montrer à quelqu'un ses doigts écartés en forme de cornes par moquerie; faire la nique, se moquer. - les hegu, faire des grimaces, manvaise mine, mauvais accueil, grimacer quelqu'un. - les kwanze, faire mine, apparence trompeuse de faire le bien; dissimuler, art de cacher sa pensée. — les kwanze du ploré, pleurnicher, feindre de pleurer, faire paraître comme réel. - l'galan, coquetter, faire le coquet, avoir des manières, des paroles employées à dessem de plaire. l'gjone am, s'enjuvencer, faire le jeune homme, l'aimable, affecter la force et la gaieté. - l'paket, faire un pâté, arranger les cartes en les mêlant pour gagner. - l'dokteur, faire le docteur, être pedant, tranchant son instruction. - Tpaur, égaliser, égaler le partage des lots par portions dans un partage; lotir, partager, faire des lots; portionner, diviser par portions. - les ctscign, fauder, marquer une étosse de laine avec de la soie en pointant les pièces; faire le faudage. l'ficss dvant l'dikauze, compter sans son hôte; eroire, espérer à quelque chose qui n'arrivé pas. - rkaw, faire la queue à quelqu'un, le supplanter, lui couper l'herbe sous le pied. l'hautizem, catéchiser, instruire des mystères de la foi, de la religion. - l'ipokritt, storticuler, faire l'hypocrite en penchant la tête, en marchant la tête baissée. - l'maize, faire le maître, l'expert, le savant; qui veut commander, prépondérer sur. — l'malin, taire l'entendu, le capable, le suffisant, l'important, l'arrogant. - l'makral, se convulser, s'agiter convulsivement, faire accroire aux spectateurs d'une perte, d'un malheur; carpe pamée, femme qui feint de se tronver mal. -I patt du vlour, faire la chattemite, hypocrite a l'air doux, humble; flatteur pour tromper; taire patte de velours, cacher le dessein que l'on a de nuire. — l'poif ci l'bai lain, faire la pluie et le beau temps, tenir tantôt un langage tantôt un autre, se contredire. — longjain feu, hesiter, être embarrassé, lent a parler, à agir; être indécit, incertain. - l'poupau, poupiner, se donner un air poupin, se parer d'une manière enfantine. - Upuri, paresser, cagnarder, vivre dans la paresse, dans la fainéantise. t'mesti du s'per, être enfant de la balle, tils de maître qui exerce la profession de son père. - l'sop, cuisiner, faire la cuisine, apprêter les viandes, les legumes; faire la soupe, potager. - lu plitt bok , faire la miaurée , la petite bouche; manger ou parler peu, faire la dégoûtée. - lu streud, faire la pimpesouce, femme qui fait la delicate et la precieuse; faire la saintenitouche, pour dire faire l'hypocrite, le bon apôtre; faire la b'gote, affecter un deliors simple et innocent pour faire le sage. - mamaie, palper, marier, toucher, flatter, caresser avec la main, t. enfantin; gestes, pamoles, qui témoignent l'affection. - mamuw, margauder, se dit de la caille qui prelude; margotter, se dit du cri de la caille. - mauvre, faire dépiter, faire enrager quelqu'un, mécontenter, faire mettre en colere; effarer, tror, er, mettre hors de soi. - mi, surpasser, faire mieux, exce der plus parfaitement.-minou-mire, faire le patte-pelu, le doucereux, le doux sans être

agréable; affection trompeuse. - nâne-nâne, faire dodo, t. enfantin, faire dormir un en ant. - nonand, faire repic, t. de jeu de piquet; nonanter, faire 90 points au jeu. — on ko d'tiess, faire une étourderie, un coup de tête, une échappée, une échauffourée, une cacade.—onn hour, torcher un brin de bois pour lier; faire un cordon en osier, coudrier, etc. — on koroniss, chaperonner, couvrir un mur, etc., d'un chaperon. — on lai grognon, faire la mone, sorte de mine, de grimace en allongeant les lèvres par humeur. — paket avou l'dial, faire un pacte, un accord, une convention avec le diable. — pâpi, crépiter quelqu'un, l'embras ser fortement contre la poitrine, ce qui gene la respiration. — piliran , baiser le cul de la vieille, perdre au jeu sans prendre un point, une levée. - pochi, berner, faire sauter en l'air par le mouvement d'une converture, etc.; faire sauter un ragoût par le mouvement du bras. - pochi onn augn, bauduinage, acconplement d'un âne avec un bandet; baudniner, engendrer un ane. - pochi onn robett, laire bouquiner une lapine par le lapin. - pawou, faire peur, intimider, donner de la crainte, de l'apprehension. - onn vess man tournaie, faire une cacade, une folle entreprise; mauvais succès. — peté s'korîd, faire claquer son fouet, se faire valoir, avoir de la jactance, se prévaloir. - rnaurdé, faire regorger, forcer a restituer, faire renacter. - sainblan, faire mine, apparence trompeuse de faire le bien; art de cacher sa pensée; feindre, dissimuler, deguiser ses projets. — santé l'bank, débaiquer, gagner toute la banque. - ses klûd, faire ses choux gras de quelque chose, en faire ses délices, son profit; faire son annonce; faire ses provisions pour un an. — s'kata, butiner, faire du butin, amas d'argent; faire sa bourse, son coup; amasser un magot. s'kuid, faire sa tâche, l'ouvrage qu'on donne à faire dans un temps limité. - s'paket, carphologie, crocidisme, espèce de convulsion symptômatique voisine de la mort; faire son paquet, quitter son domicile. — s'pan, séparer ses intérêts de ceux de sa famille en vivant sous le même toit. — s'pranqi, faire sa méridienne, sommeil après son diner. — soisante, faire pie, t. de jeu de piquet. — s'mi, se nicher, se placer en quelque endroit, se munir, se préserver d'évènement. — s'taud, beurrer un morceau de pain, mettre du beurre sur du pain. — su rget, ressuer, rendre l'humidité intérieure, aider l'évaporation. — taire, enjoindre, ordonner, commander; enjoindre à quelqu'un de se taire, de faire silence. — vey, démontrer, prouver, enseigner.

FEBLESS du stoumak, dispepsie, s. f. digestion

faible, lente, laboricuse.

FEENE, panne, s. f. graisse sous la peau du co chon et de quelques autres animaux; axonge. graisse condensée dans les follicules ; adipeux, graisse molle et humide de porc.

FENESS, foin précoce à feuilles sétorées, à fleurs en panicule, en épi, à chaume pres-

que nu.

FENN et godd, gouttelette, s. f. petite goutte d'eau, jet d'eau en file t. — et lett, nompare! le et parimende, caracestes d'imprimede t

petits. — et waff, galette, s. f. påtisserie fenilletée fatte avec de la belle farine pétrie avec du beurre frais. — gaûd, repassette, s. f. carde très-fine avec laquelle on donne à la laine la dernière préparation avant la filature. — pai, entienle, s. f. epiderme, peau très-fine; première peau des plantes. — pousi, atôme, s. m. molécule, corpuscule invisible; grain de poussière.

FERAIL donn touf, sabot, garnitude des pieds

d'une table à roulettes.

FERANN, virole, s. f. petit cercle de métal autour d'un manche; anneau; frette, cercle de fer au bout d'un morceau de hois pour l'empécher de se fendre. — du fôrai, bonterolle, s. f. garniture du bout d'un sabre, d'une épee; ferret, ser d'aignillette; afférar, morceau de cuivre au bout du lacet.

FEREG-FOU, suffusion, s. f. épanchement du sang, de la bile sous la pean, forme les échaboulures; — rouffe, espece de gale éphémere

des enfants à la mamelle.

FERE Taiw, paner, v. a. tremper du pain grillé dans de l'eau. — les gvô, marescauscier, v. a. ferrer un cheval, brocher avec le brochoir les clous au travers du fer et de la corne du sabot; thilderic, roi de France, fat le premier qui lα porter des fers à ses chevaux, eu 481. — les raw, embatage d'une roue, application des bandes de fer sur la roue.

FER1 et piou, maladie pédiculaire, phthiriase, petite tumeur dans la peau, remplie d'une foule de petits poux un peu plus blancs que

les poux ordinaires.

FERMAN d'kof, auberonnière, s. f. bande de fer sur laquelle l'auberon est rive.

FEROU donn ser, peue, s. m. petit verrou, morceau de fer que la clef fait aller et venir.

FESSAUR, fessier, s. m. qui a de grosses fesses. FESSEG, clayonuage, s. m. branches entrela-

FESS du mesti, cartero, s. m. lame de hois qui contient les fils de la chaine d'un tissu, ecartés les uns des autres.

FESTON, rinceau, s. m. ornement formé de branchages et de leuillages recourbés sur euxmèmes. — d'abi, prétintaille, s. f. ornement deconpé qui se met sur les robes des femmes:

ruban, galon mis en feston.

FEU, phare, s. m. grand lanal place sur une tour au bord de la mer, pour avertir la muit les navires du voisinage de la côte. — d'artifiss, feux pyriques, feu d'artifice dans un lien clos. — d'sain Antône, danse de saint Guit, convulsion des enfants, accompagnée d'inflammation subite et la mort. — dvain tes boyai, entérite, s. m. inflammation des intestins; gras-fondure, inflammation de la graisse du bas-ventre, du misentère, des intestins. — grieut, feu grisou, feu terreux, fluide gazeux, inflammable, avec detonation dans les mines, vapeur dangereuse, condeusée. — saurag, gale au visage. — et pi don grò, fusée, s. f. maladie du canon des chevaux.

FEU d'baralag, bandagiste, s. m. — d'chandell, chandellier, s. m. — d'awaie, aiguillier, s. m. — d'chey, rempailleur de chaises. — d'halott, calottier, ère, casquettier, ère, s. — d'halson, caleçonnier, s. m. — d'hautizem, catéchiste,

s. m. — d'kofteu, couverturier, courte pointier, s. m. — d'kouperou, courbeteur, bonneteur, s. m. — d'pianò, accordeur de pianos.
— d'poup, poupetier, s. m. — d'alenn, alènier, s. m. — d'choukola, chocolatier, s. m. — d'softet, souffletier, s. m.; le soufflet a été inventé par le philosophe Anacharsis. — d'sandal, sandalier, s. m. — d'sonett, sonnettier, s. m. — d'treiss, treillageur, s. m.—du stoùf, poèlier, s. m.—du sporon, éperonnier, s. m. — d'moirti, gâcheur de mortier.

FEUD (û) rosti, gogue, s. m. du veau rôti avec

du sang.

FÉV du gró, féverole, s. f. petite fève de marais pour les bestiaux; l'on compte 65 espèces de

feves; haricot, plante légumineuse.

Fl tlan, fil bas-breton; fil de Cologne, n'est point tors; fil d'Epinai, les cordonniers font des contures légères pour joindre avec ce fil. d'daintel, grelot, nom d'un fil très fin, blanc et plat, pour la broderie à l'aiguille. — darka, fil d'archal, til de métal; Richard Archal en ost l'inventeur; fil de laiton, c'est du cuivre tiré à travers le pertuis d'une filière. d'aurgjain, fil d'argent passé à la filière. d'bequenn, fil à la religieuse, fil blanc trèsdelie, pour les fins ouvrages. - de kass, fil de Cos, ou fil imitant la gaze de l'ile de Cos, en Grece, le plus fin et le plus fort de tous les fils. - d'herna, appelet, fil tors à trois bouts que l'on garnit d'hameçons pour la pêche. - d'sauro, fil bleu, bon teint, de plusieurs nuauces. - uni, fil suivable, hien égal. - gri, lin filé uni de toute grosseur, sert au cordonnier pour ligneul. — kmelé, fil cram-pillé, ébouriffé, brouille. — mo, fil làche, qui n'est pas tendu, serré ; mou. - rtoirdou, fil retors, fil très fort.

FIAIR à bagnett, fer à carillon, barre de fer. à batt lu menu, aiguille, fer acéré pour le roc, pour creuser un vide et l'emplir de poudre à tirer. — à bouché, quenouillette, verge de fer qui a un bout arrondi; sert au fondeur pour boucher le godet du métal fondu. - à bouré, fer à bâtir, instrument de bourrelier pour rembourrer les colliers; - broche à piquer, for de bourrelier pour faire tenir la bourre. *à broulé*, pointe de fen , morcean de fer long terminé en pointe , que l'on fait rougir pour percer la pean du cheval. - broule, chauffure. manyaise qualité de fer ou acier, resté trop longtemps à un feu violent. - à chessi, batte, morcean de fer lourd et carré, sert au vannier pour presser les osiers. — à frizé, fer à friser. espèce de pince a deux branches, servant au perruquier à pincer les papillottes ; fer à toupet, frisoir. - à klawé, boulou, fer de deux pieds de long, forgé en tête pour clouer et rabattre les clous. — *à kostar* , fer à conture , pour bottier. — à krain, fer brette, outil dente. - à pikar, craquette, fer à rainure pour repasser sur les boutonnières. - à piké, périer, morceau de fer emmanché au bout d'une perche pour ouvrir le fourneau et faire courir le métal fondu. - à rongi, enclume, fer en I de couvreur en ardoises pour rogner. -  $\hat{a}$  rosti , hatelet , petite broche on fourthe . brochette à remuer les pièces a rôtir. — a sôde, fer à souder, outil de chaudronnier, de

plombier, de ferblantier; il y en a de ronds, plats, earrés, courbés, etc. — à staind, fer à repasser. — à talon, bisaigre en fer poli rond, pour les talons des bottes et souliers. — au plang, raquette, sorte de scie de scieur de long, pour les pièces eintrées; passant, longue scie de scieur de long, de bûcheron, dénuée de monture. - au waff, gauffrier, ustensile de fer pour faire les gauffres. - batou, tôle, fer battu en feuilles minces de différentes épaisseurs. — du daintiss, déchausssoir, instrument tranchant pour séparer les geneives autour des dents. — de feu, chenet, ustensile de cheminée qui porte le bois; chevrette, petit chenet de fer un peu plus haut dans le fournean; landier, gros chenet de cuisine qui porte les bois et la houille; grille de feu, treillis en fer conlé ou forgé pour retenir le feu des fourneaux. — da fon, tire à barre, outil de tonnelier pour placer la barre du fond des futailles. - du fornai, barre de languette, fer plat qui soutient le manteau d'une cheminée; trémie, bande de fer qui soutient les âtres et languettes de cheminée. - gondress, erminette, outil de tonnelier, en forme de hache, pour planer et doler le bois. — du manivel, branche, pièce de métal coude on équerre en forme d'S pour adapter à un cylindre on une roue; broche de rouleau d'imprimeur, morceau de fer qui reçoit la manivelle; cou de eigogne, levier coudé à deux coudes à l'extrémité d'un treuil pour le faire tourner. - du porminaud, balustrade, clôture en fer à hauteur d'appui autour des promenades et places publiques. — du ramass, fer à dépecer, fer qui, au lieu de se bien pétrir sous le marteau, se déchire et se sépare. — du trass, cade de vache, fer en verge, refendu pour la clouterie. — an chauss, broche, fer délie pour les divers tricots; aiguille à tricoter. esireu, fer cendreux, mot par lequel on désigne que le fer poli paraît piqué de petits points; fer acérain, qui tient de l'acier. — ki brazih, fer grésil , fer en petits grumeaux , détérioré , | qu'on ne peut forger. - kopress, jarbière, lame emmanchée , outil de boisellier.

FIEER, éloquent, adj. disert, discours pleiu d'expression, d'éloquence. - kalin, fielle, s. m. fripon au suprème degré.

FIEMTAI, serpette, s. f. petite serpe dont la

lame se plie dans le manche.

FIESS, fête patronale, qui appartient au patron; jour férié, jour de fête consacré au repos; ovation, petit triomphe entre amis; fête, jour consacre au culte; bon accueil, réjouissance publique; frairie, divertissement, bonne chère de houche; kermesse, fête du saint de la paroisse; la dédicace d'une église; fête du village. – Fête chômable, qui doit se chômer. - d'iviair, fête brumale, qui vient dans l'hiver. — Néfaste, adj. jour néfaste, de repos, prescrit par la loi. — du ten, arbalétier, s. m. pièce de charpente qui soutient la couverture ou faîte; panne, pièce de bois portée sur les tasseaux de force d'un comble; comble, le plus hant point du toît d'un bâtiment.

FIESTEG, festivité, s. f. célébration d'un jour

de fête.

FIESTI, palper, v. a. manier, toucher, flatter

avec la main; caliner, cajoler, caresser; sabbatiser, observer, célébrer le sabbat, dimanche des juifs.

FIGNESS à mansar, mansarde, s. f. croisée qui s'ouvre à coulisses; ce nom lui vient de l'architecte Mansard. — d'etglize, vitraux, s. m. pl. les grands panneaux des vitres des églises; ils sont a croisillons. — du boi, contrevent et vantail, s. m. volet extérieur. - du kauf, abatjour, s. m. grand soupirail mobile pour éclai rer les caves. - du plon, lunette de plomb que l'on fait dans les totts. - etgjalaie, croisée chargée de givre ou frimas, gelée blanche qui se congèle sur les carreaux des croisees. grilaie, fenêtre à claire-voie fermée par une grille. — saintréc, fenêure à éventail, croisée dont la partie supérieure se termine en demilune ou en ovale.

FIFF, tièvre puerpérale, qui suit les eouches; tièvre adeno-meningée; putride; bilieuse générale; maligne; blanche des filles; de camp, des hôpitaux; catarrhale; continue; intermittente; éphémère; erratique; gastrique; bilieuse gastrique; pituiteuse; hectique; inflammatoire ; jaune ; de lait ; lente ; nerveuse ; miliaire; muqueuse; odoxistique; ortiée; pédiculaire ; pestilentielle ; quarte; rémi tente ; rouge ; scarlatine ; sinoque ; tierce ; vermineuse; vésiculaire; fivre, nom vulgaire donné aux fièvres d'accès; fivre pétéchinale, etc.; - asodée, tièvre continue autour du cœur et de l'estomac avec dégoût.

FIGURAN, passe-volant, soldat supposé, qui n'existe pas dans une compagnie et dont le major fait supporter la charge au gouverne-

ment.

FIK du rnau, noix vomique, petite amande plate qui a la forme d'un bouton et qui est dure comme la corne; détruit les verrues;

sert d'enere sympathique.

FILET, fibre, petits filets déliés qui font partie de la composition des nerfs, des ligaments; anille, vrille des plantes, fils, filaments; fil, c'est dans la pierre et le marbre une veine qui les coupe; dans le bois, fil considéré par la longueur de sa tire; fils, pour les armes; fébrille, petite fibre, filet transversal qui lie les fibres; trulle, filet de pêche, grand havenet; haveneau, filet monté sur un cerceau ou perche pour les poissons plats; trénelle, substance végétale presque microscopique en filets verts gélatineux sur les eaux stagnantes ; filandre, filets longs et déliés qui voltigent dans les airs; fibre dans la viande, filet dans les plates; conferve, filets verts et déliés qui se forment sur les eaux stagnantes; drague, espece de filet emmanché qu'on traine pour prendre les poissons; huade, bride à branche longue et droite pour que le cheval mange à son aise; cauchoir, instrument qui sert à appliquer l'or en feuilles sur le dos des livres; trainasse, rejet ou coulant qui se forme en sortant du corps des fraisiers; tendris, filet de la vigne, main, vrille de la vigne, avec laquelle elle s'attache; bridon, petite bride sans manche pour que le cheval mange plus aisément. - de l'laiw, frein de la langue; ligament sons la langue qui empêche la mastication, la déglutition, la prononciation, et

mainelon bien conforme; ankiloglose, vice dans le ligament ou filet trop court ou endurci de la langue; hélice, ligne en vis autour d'un 1 cylindre; novan d'une vis. - d'or, nerf du dos d'un livre.

FILE Thoid, se dit des genade sac et de corde : filous, vagabonds, scélérats; friser la corde,

faillir étre pendu.

FILIR anglaiss, filière double, sert à faire des

FILL d'oneur, suivante, femme de chambre, soubrette, demoiselle, dame d'honneur, qui accompagne. — du botik, demoiselle de bou tique, qui vend pour le compte de son principal; meneuse, fille de boutique de cartier, celle qui forme les juic de cartes; atourneresse , femme de chambre.

 $1.18\ boi$  , allume , petit bois , bachette pour allumer le fen; flambart. - fistou, chaume ou fétu de nardet, du nard batard; chiendent menu, capillaire délie comme les cheveux; feuille, racine capillaire. -- fi darka, fil de fer de Manicardon, pour cardes et rubans, sert à carder le coton, la soie , la lame ; passeperle, le fil de fer le plus fin. — pour, pulvérin, c'est la poudre à canon pulverisee et non grainée, pour feux d'artifice; poudre fine pour amorcer. - sauvion, sable mouvant, sable très-fin et très difficile à retenir. - wan, amadi, gants pour femme en peau très-mince.

FIND, tenure, trou, fente pour recevoir un coin, t. d'art, fente, onverture faite en fendaut; greffe, gereure des mines; scissure, fente, déchirure, se dit des rochers.

FIVREUX, fiévreux, fruits fiévreux.

FIZAL, fuserole, s. f. brochette de fer de l'époulin où entre la bobine pour faire l'époule; broche de fer ou de bois sur laquelle les fils se tournent; les broches sont de 40 ou 60 fils, qu'une seule personne conduit; broche, fer délié passé au travers du roquetier de la bobine du rouet; quenouille, sert à faire du fil a l'aide du fuseau. -- d'esi, fusée d'essieu composée de deux fusees coniques qui servent d'axe aux roues.

EIZAIE de l'pir du molin, porte-tremie ou trémion, support des trémions des moulins a

tarine.

FLABAUDE, souffleter, v. a. donner des souf-

flets coup sur coup.

FLAH du cherett, hansse, planche qu'on adapte aux tombereaux, aux charrettes, pour rebausser la charge. — du tédeu, battoir, instrument de bois courbé et plat pour battre le drap.

FLAIRAN boi, anagyris ou bois puant, arbris seau d'une odeur puante; mérisier à grappe, son bois sent manyais. — boket, friand morceau; jolie personne qui fait l'importante; vaine, orgneilleuse, suffisante. - ne, punais; ozène, ulcère des narines plus ou moins putrides qui exhale une odeur puante.

FLAIRANTE, vulvaria, arroche puante ou vulgaire, antiniptérique; volvaire, plante virense très-puante. — *alenn* , haleine puante , fétide ,

insupportable.

FLAME, gazer les fils, leur faire traverser la flamme pour les tisser; flambures, taches sur une étoffe teinte inégalement.

s'oppose à ce que les enfants puissent saisir le 'FLANDRENN, gouine, prostituée, femme ou fille sale, paressense.

FLANCHI, flanchet, partie du bouf; surlonge.

partie du bœuf où est l'aloyau.

FLATT d'oreie, cerumen, c'est l'himeur jaune agglutinée des oreilles. — d'ouie, chassie, lin meur gluante ou séchée des yeux; dacryon, exerction lymphatique des youx.

FLAUWTE, pouls myurus dont les pulsations s'affaiblissent peu à peu; défaillance, faiblesse,

lacheté de cœur; oubli du devoir.

FLEUR a klok, fleur campanulée, laiteuse, en cloche. — a l'laume, fleur méliacéris, à liqueur mielleuse, cordiale, stomacale et nutritive. au viv, fleur artificielle : l'art de faire les fieurs a été introduit à Paris en 1768 par M. Seguin. - au sold, fleur du grand soleil, originaire d'Amérique. - d'avri, narcisse, plante hulheuse de jardin à fleurs doubles très-blanches. — de l'pasion, grenadille ou fieur de la passion. de veff, scabieuse, originaire des Indes, fleur estival, qui paraît en été. — du gjalhai, margnerite jaune ou dorée , espèce de chrysanthème. - du bok, plante alimentaire, potagère - *du lion* , cloucourde , herbe gris de lin dans les bles. — du maie, narcisse de poète; la jeannette de comptoir, fleur blanche odorante: campanette, fleur de narcisse blanc; bulbacode, plante liliacee voisine des colchiques. - du moir, souci de vigne ou le souci sauvage des champs à fleur janne. — du notrudam, millepertuis, plante médicinale à fleur jaune. — duroubouhi, narcisse des prés, plante hulbeuse à fleur jaune ; campane , narcisse jaune à fleur double. — du sainfoin, astragale adragant, plante originaire de Sibérie à lleur rougeatre. – du sain gchan, chrysanthème de jardin 🛦 fleur simple ou double, jaune et blanche. du saint an , agavé américana , plante dont la tige pousse avec une telle rapidité que l'œil peut suivre le progrès de sa végétation, a des feuilles de 2 pieds de long et de 2 pouces d'épaisseur; elle ne fleurit qu'au bout de cent aus. - du *sainte katrine* , immortell**e** , plante à fleur jaune ou blanche qui fleurit en novembre et décembre. — sain kaw, fleur sessile, sans queue, sans base ou sans pédoncule. - du souf, soufre sublimé ou fleur de soufre. — de tonir, payot oriental ou grand payot du Levant.  $-\epsilon t\ t' drayon$  , dragon, tache avec donleur cuisante qui survient sur la prunelle de l'œil; ophthalmie catarrhale. - floreie, fleur épanouie, étalée, ouverte, dans sa plus grande force. 🗕 de l'flatl, torquette d'anchois encaqués, enveloppés dans de la paille.

FLICH a ettasé, couplet, fiche à couplet. — a greie, tiche à broche, gond à charnière. aind deu boi, aileron, partie de la siche qui s'attache au montant. — platt, tiche à vase, à

deux lames et deux charnières.

FLIMA, flamme, s. f. lancette pour saigner les chevaux.

FLOCHETT du saup, dragonne, cordon de sabre on d'épée, en buffle blanc. - de l'kaw, balai, bout de la queue des chiens en faisceau.

FLOUDRI, lis, plante bulbeuse à tleurs odorantes d'une blancheur extrême; lis asphodèle à fleurs jaunes, lis jacinthe, lis narcisse ou colchique jaune, lis de St.-Bruno, lis de vallée, muguet des bois; les lis sont originaires FORDUNE, médonner, v. a. mal donner les de la Syrie.

FLOUH, à foison, en abondance.

FLOZE, bourder, dire des bourdes, des sornettes; vessir, se dit des halles d'air qui sortent du métal en fusion.

FNO, visnage, fenouil annuel ou herbe aux gencives; anet a fleurs et graines carminatives.

FOGH de kou, commissure, jonction, point d'union des parties naturelles; os sacrum. d'etré, trainoire, levier à deux branches pour soulever le soc d'une charrue. - de sabo du gvô, fourmillère, vide qui se fait entre la chair et le sabot.

FOI d'postilion, escourgée, sorte de grand fouet à manche court. — d'kozak, knout, es

pèce de cravache en lanière.

FOIETÉ (i) on dret, plisser une pièce de drap avant de la presser. - onn chunch, froncer avec le pouce et l'aiguille une suite de plis.

FOIR-AU-FOIR, but a but, sans avantage d'un

côté ni d'autre.

FOIR boi, bois conssiné, déjeté après avoir été travaillé. - du gvet, acrocome, fort chevelu, à cheveux longs. - chuvô, jouer au cheval fondu, se santer sur le dos les uns des antres; jeu d'enfant. - nok, double nœud, noué deux fois l'un sur l'autre, ou patte d'oie; nœud gordien, que l'on ne peut défaire. - piti, petitissime, très-petit; parvité, petitesse d'un objet. FOITT et z'odeur, trait empesté d'odeur péné-

trante, forte; trait embaumé, parfumé, fétide. FOLE au pi, conculquer, fouler aux pieds, terrassor, anéantir. - ess loyen, faire un faux bond, manquer à son devoir, faire quelque

faute dans sa conduite, dans une affaire. FON d'ban du skrini, sous-établi, planche sous l'établi d'un menuisier. — de l'hoursi, bouldure, face sous la roue d'un moulin à eau. de l'press, mai, fond d'une presse, d'un pressoir. - d'foume, fonçaille d'un lit, piece qui porte la paillasse d'un lit.

FONDRAIE du ser, entorse, résidu de cire fondue. - du pihott, sédiment, pétalode, depôt

écailleux de l'urine.

FONGE, forge, s. f. lieu où l'on fond, où l'on forge le fer, les métaux.

FONKI, fouler la terre avec la botte.

FONSÉ on tonai, enjabler, mettre le fond dans la rainure d'un tonneau, d'un seau, etc.

FONSUR, madrier, planche de chêne trèsépaisse.

FONTAINE de l'tiess, fontanelle, fontaine, endroit où aboutissent les sutures du crâne.

FORA d'tesel, bondonnière, tarière de figure conique pour percer les bondes des tonneaux.

FORCHAR de kou, anus, périnée, le fondement, les parties génitales de l'homme; l'anns et la fourchette; îles, os du bassin.

FORCHETT po pehi, angon, morcean de fer barbelé sur ses bords, emmanché, sert à tirer

les crustacés des roches.

FOREG (6), racine de disette, betterave champêtre pour les bestiaux. — du berbi, provende, s. f. mélange de grains et fourrages pour la nourriture des brebis. — des geaub, paille et herbages mêlés dans les blés battus. — du stoumak, mamellière, s. f. partie de l'armure couvrant le sein.

cartes

FORET à kwatt riess, bonnet carré, bonnet de prêtre, espèce de foret à quatre ailes; gibelet, petit foret pour percer.

FOREU d'tesel, feuillet, s. m. espèce de scie

tournante à l'usage du tonnelier.

FOSAL et maiton, menton à fossette, petit creux, petite fosse au menton. — et vizeq, ahat-joue, s. m. cavité aux côtés de la bouche; gélasin, fossette au milieu de la joue des enfants.

FOSÉ plein d'brou, onatergan, s. m. fossé plein de bourbe; watergam, fosse pleine d'eau

bourbeuse.

FOSS, hoire, eau stagnante dans le creux des terres. - al chau, abreuvoir, s. m. fosse, tranchée pour contenir le lait de chaux détrempée; bassin, rond de sable où le maçon détrempe la chaux. - à l'ansenn, gadoue, s. f. fosse, lieu où l'on dépose les immondices, les matières fécales; fosse d'aisance. — a l'ter du foleu, glaisière, s. f. lien d'où l'on tire la terre glaise ou à foulon.—au grain, silo, s. m. fosse souterraine pour conserver les grains. an leu, chambre, s. f. fosse à bascule, piége pour prendre les loups, les renards.-au raw, embattoir, s. m. fosse où le maréchal-ferrant place debout is rone qu'il doit ferrer. -- au sauvion, sabliere, sablonnière, s. f. lieu d'où l'on tire le sable. - au z'anb, ablaquéation. s. f. déchaussement autour des racines des arbres. - de kour, brechet, s. m. creux de l'estomac, avant-cœur, partie creuse qui est près du cœur; salière, creux au haut de la poitrine des femmes. — des moir, catacombes, s. f. pl. grotte, carrière, servant de tombeaux. — des onïe, salière, s. f. creux an dessus des yenx.

FOU d'alenn, halctant, e, adj. essoufilé; panteler, haleter, palpiter. — de l'wé, luxation d'un os, d'un bras ou du poignet; déholtement. hier, de travers, en biais, obliquement, à contre-sens; bois guette, bois oblique, de biais, flacheux, mal équarri, déjeté, gauchi. - kak, fruit blet, trop mur, ce qui approche de la corruption. - skwuer, guingnois. adj. de travers, ce qui n'est pas droit; donilleux,

objets divers qui ne sont pas carrés.

FOUDEUR, foudre, s. m. tonneau de 6 aimes; l'aime contient 457 pintes de Paris. On en a construit un à Peste qui contient 22,000 litres; à Heidelberg, s'en trouve un en cuivre de 240

foudres de viu , cerclé en fer. FOUME  $(\vec{n})$ , cabrielet, s. m. vis cloude pour piquer l'emboîtement du talon. — du bilk, calibre, s. m. moule creux qui sert à donner la forme aux briques. — du chapai, capade, s. f. forme pour former le chapeau au feutrage. da gohrai, forme a collier, bois à figure conique, qui sert a mettre le collier en forme. à klé, forme brisée pour élargir les souliers. à kôpé, coffret, s. m. bois rond sur lequel le cordonnier coupe les empeignes. - du konkli. forme, s. f. modèle de figures qu'on donne aux pains d'épice. - du tulai, plioir, s. m. moule servant à la planche de tuile faîtière , courbée. - du wan, demoiselle, s. f. moule pyramidal travers par des baguettes pour élargir les gants; renformoir ou tourne-gant, est une ou deux demoiselles.

FOUMIR du pauze, bruée, s. f. évaporation de l'humidité de la pâte de pain; buée, vapeur du pain. — du lamponett, fumée acide lampique qui s'exhale en vapeur d'une odeur désagréable et unisible.

FOUR, foin, s. m. vulpin, chiendent, queue de renard, graminees en épi. — du /ugn, foin aigre qui se récolte dans les bois, les fanges et terrains incultes. - du gjouhi, retroissis, récolte de foin, d'herbages sur les jacheres.

FOUTRIKET, freluquet, damoiseau, homme

frivole, léger, sans mérite.

FOWI so l'ten, souche de cheminée, tuyan de

cheminée au-dessus des combles.

FRAN, avoir les mains nettes, ne s'être pas laissé corrompre. - d'teie, tranc-aller, bien libre, franc de tous droits; franc, libre arbitre, maître absolu.

FRANBOHI d'aiw, airelle de marais, canne-

berge à baie bonné à manger.

FRAUGN du lé, mollette, sorte de frange basse aux lits.

GAF, gésier, deuxième ventricule des oiseaux; gosier.

GAGNI so l'main, ferrer les mules, profiter sur

un achat fait pour un autre.

GALAF, gouliafre, glouton, malpropie; galafré, va de la gueule, gourmand toujours prétà

manger avidement.

GAL du berbi, claveau, maladie contagieuse des brebis et moutons. - du gró, roux vieux, gale qui vient aux crius du cheval; grappe pourie, gale aux pieds des chevaux.

GALET d'aiwaie, tonace, sorte de gros gâteau, de galette plate ; nom d'un village renomme

pour ses galettes.

GALIOT, trique-balle, machine très-sitople ap-

puyée sur un essien à deux rones.

GAR *d'abi* , brassière , s. f. petite camisole qui garantit la robe des enfants. — du ruw, cornette, s. 1. fer pour défendre un bâtiment des essieux des roues.

GARNI, clinquanter, charger de clinquants; un

habit brodé , «linquanté.

- GARSON d'botik, courtand, garçon de boutique. GATT et berbi, chabin, chèvre produite par l'accouplement du bonc et de la brebis. — du cherdon, tringle pour sécher les chardons pour la lainerie.
- GAUD a chapai, carrelet, petite carde pour concher le drap dans la tonde. — du periki, se rons, cardes très fines servant aux perruquiers.

GAUTEG, relent, manyais goût de la viande à

l'humidité.

GAUTEU d'boi, gâte-bois, manvais menuisier. - d'mesti , gâte métier , qui vend ou travaille à trop bon marché; gâte pâte, mauvais pâtissier ou boulanger.

GAZQUIEG, piollis, gazouillis d'un nombre d'oi-

seaux qui ramagent ensemble.

GJAIE du mawan, noix de jauge, fruit du noyer. GJAH, noyer, s. m.; il y en a un grand nombre d'especes: le noyer cultivé, le noyer commun, le noyer mésange, le noyer tardif, le noyer de la saint Jean, le nover à gros fruits ou noix de

jauge, le nover à fruits anguleux, etc., etc. GJAIN d'rin, gens de sac et de corde, fi ou, vagabond, mauvais garnement.

GJAINE, perturbation, trouble, émotion d: l'âme. GJALNESS lu fau chein, patelin, homme souple,

- artificienx, flatteur; insimuant pour teamper. GJALOFRENN, fleur d'willet de conleur diversiliées; les botanistes en comptent plus de 50 couleurs différentes.
- GJALOFRINI, ceillet, mignardise ou rain, & fleurs différentes, à bords veloutés pour bor dures.

GJAMAI rafia n'ala, pour dire : jamais ce qu'on

desire ardemment ne s'accomplit.

GJAMB a flud, jambe llûtée, maigre, déclaruée. - a fizai, jainbe de fuseau, très-menue, sans mollet, maigre, sèche, flenette. - d'air, jambe de force, pièce de charpente qui forme le comble, ferme assemblage de charp nte de toutes les pièces d'un comble. - du mai, jambage d'une cheminée ; pied droit d'une che minée; languette, mur pour le tuyan d'une cheminée. — du gro, canon, gros os cu che val entre le genou et le boulet. — du p üe, re proche qu'on objecte pour faire houte. - ct kreu, jambe à chevauchon, à califou chou. jambe de ça , jambe de là.

GJAMBOTEU, jamboyeur, qui marche, :e pro-

mène à grands pas.

GJARNIBLEU, jarnidieu, je renie Dieu, blas-

phème populaire.

GJAUGE, assise, s. f. rang de prerres on 1 riques horizontales; étanfiche, hauteur de chaque lit de pierres ou briques.

GJAURDIN au piou, tête, chevelure ponilleuse,

qui a des poux.

GIEMI to doirman, onéirodynie, agitation douloureuse en dormant.

GJENERALION, géranium, s. m. bec-de-grue; il y en a de 85 espèces et variétés.

GJENN baron, narcisse de pré, amaryllis jaune; plante vivace. - bitok, mirabelle, prune estimee en confiture, fruit rond, jaunatre. - boi. tustoc, bois jaune de teinture et de marquet terie. — d'où , jaune d'œnf , moyen ; vitellin , substance, membrane qui a rapport au jaune de l'œuf. — fiff, vomito-negro, maladie bilieuse mortelle; tievre janne, typhus. — #oudri, lis hémorroïdal jaune, asphodèle. — koudchauss d'alman , aconit tue-loup à fleur janne pâle. magriett, chrysanthème, genre de corymbifere à fleur jaune. — matrône, vélar érysime, tartelle, herbe an chantre. - mohett, fouillemerde, scarabée qui vit d'ordure. - ourleie, galéopis, plante labiée, ortie morte à lleur jaune. - painsaie, violette à fleur jaune. sain gehan, chrysanthème de jardin, plante à très-belle fleur double janne. — lerr, ocre jaune, terre métallique de plusieurs nuances janues; ocre de rut, terre naturelle de mine de fer; pàtée de montagne, terre jaune.

GJERGON kasé, douve épeignée, rompue dans le jable, la rainure du fond.

GJERMAL du berbi, ambiègne, s. f. brebis qui

met bas deux petits à la fois.

GJERAU, saint Gérard, nom de cinq saints per sonnages que l'églisé célebre : le ler, evêque de Tours en 965 ; le 2° , abbé de Brague , près Namur, mort le 5 octobre 959; le 3°, évêque et martyr; le 4°, mort le 13 juin 1558, et le 5°, martyrisé.

GJERET d'bou, savouret, s. m. gros os du trumeau de bœuf.

GJESS du tiess, opiner du bonnet, adopter un avis par un geste simple de tête.

GJET d'savoni, casse, s. f. poèlon de cuivre à bec, avec lequel le savonnier puise l'eau pour

arroser la chaux.

GJETTE à l'auw, rondiner, v. a. jeter une roue d'oie, de jambon au rondin. — a l'kaspoïe, jeter à la gribouillette, jeu d'enfants, poignée jetée éparpillée au hasard. — a l'rôle, jouer au cochonnet, but, jet au jeu de boule ou palet, abuter à la ligne avec un palet. — a l'tahett, jeter à ricochet, bond d'une pierre plate jetée horizontalement sur l'eau. -- les kwaurjeu, cartomancie, s. f. art prétendu de lire dans l'avenir; divination mensongère pour faire des dupes; cartomancienne, femme qui tire les cartes. - l'abi so l'hauïe, se défroquer, v. pr. jeter le froc aux orties. - l'veq, exercer la rabdomancie, la prétendue divination avec la baguette divinatoire, qui est une branche de condrier coudée avec laquelle les empiriques prétendent découvrir les seurces d'ean, les mines, un trésor. - so l'hoir, mettre sur le dos de quelqu'un, l'accuser de ce qu'il est innocent.

GJETTEU d'veg, hydroscope, s. m. qui devine les sonrees d'eau; qui exerce l'hydroscopie.

GJEU d'beie, jeu de quilles, quillier qui contient neuf quilles au bout d'un espace déterminé, entouré de planches. — d'oss, astragalisme, s. m. espèce de jeu d'osselets de rotule de mouton avec une chique. — d'kinn, jeu de loto. — a l'platt pir, mauvais jeu de cartes.

GJILL, gille, niais; faire gille, s'enfuir; gilotin,

écolier niais.

GJI-VA, t. de jeu, je tiens la main, le jeu.

GHZE des ouhai, chute, endroit où les oiseaux se rassemblent à l'entrée de la nuit.

GJOIH, gencive, s. f. chair qui entoure les dents; alvéole, cavité où est la dent; amphibranchie, espace qui est autour des glandes des gencives; épulie, excroissance charnue sur les gencives à côté des dents.

GJOLANDE, inule ou aunée, plante corymbifère, à fleurs couleur d'or, feuilles et branches co-

tonneuses.

GJOMINÉ, agir lentement, avec lenteur.

GJONDE du stok, emboiter, joindre bout a bout; écart jointe bout à bout; assembler

deux pièces de bois.

LIONE (d) agness, piat, petit de la pie. — aronde, arondelet, petit de l'hirondelle. — begass, bequat, petit de la becassine. — bot, chevreau, petit de la chèvre; cabri. — buff, builletia, jeune buille, petit de la buillonne. — dédon, dindonneau, petit dindon. — etfan, nourrison, enfant en bas êge. — feïe, nubile, qui a atteint l'âge de la puberté, en âge de se marier, fille nâre; fille véripoieute, bonne à marier. — graw, gruau, petit de la grue. — kenn, canetou, petit d'un canard. — kolon, pigeonneau. — konin, lapereau, jeune lapin. — krahan, corbillat et corbiveau, petit d'un corbeau. — chivrou, faon, petit d'une biche, d'un chevreuil. — chin, chiennot, petit chien.

— onhai, bejaune, oiseau jeune et niais; oiselet, petit oiseau, oisillon. — pawon, paonneau, jeune paon. — augn, anon, petit âne.
— levri, levron, petit, jeune lévrier. — samrou, essaim, volce de jeunes abeilles, séparées des vieilles. — sier, haire, cerf d'un an — sot, coquardeau, imbécile, fat, efféminé, béjaune, sot et niais, échappé, jeune inconsidéré, emporté. — torai, tauraille, jeune taureau. — turturel, tourtereau, petit de la tourtevelle. — roskmiou, rossignolet, petit du rossignol. — wihelt, fille folatre, badine; follette, un peu folle. — anw, pirot, oison, petit de l'oie. — koirneie, cornillat, petit de la corneille.

GJONELAIE (6), chattée, portée d'une chatte. GJONELÉ (6), chienner, cochonner, levretter,

pulluler, multiplier.

GIONTAR, articulation, s. f. jointure des os, des membres; suture, joncture des os du crane, réunion des parties molles. — de deu, condyle, jointure des doigts. — de Vkwiss, grassette, jointure de la cuisse à la jambe. — de bois, commissure. — falaic, ankylose, privation du mouvement d'une on plusieurs articulations; soudure des articulations,

GJOU du dvan, avant-veille, jour avant la veille; surveille, le jour qui précède la veille.

GJOUPÉ, crier, jeter un ou des cris sur un ton

aigre sans articulation.

GJOURNAIE, hommée, travail d'un homme dans un jour; temps depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

GIOUWI, jouir, extase de la volupté de la

femme dans la copulation.

GJOWE a l'main chôd, jouer à frappe-main, à la main chaude. — a l'pouss, jouer à cligne-mu sette, jeu d'enfant. — au baur, jeu de barro, de course. — au beie, quiller, v. n. jouer aux quilles. - au folé so les tiess, jouer au coup de tête. - au keiet, jouer au batonnet. - an palan, jouer au palet. - au paradi, jouer à la merelle ou mar. — au s'kachi, jouer au cache-cache. - du s'kaw, jouer de son resie. ses derniers efforts. - l'drok, jouer la drogue, jeu de cartes des soldats. — les fiair, les plutenn , jouer les cymbales. — l'guitar , guitariser, v. u. - l'or, toucher l'orgue; organiste, qui touche l'orgue.-l'tabeur, battre la caisse, le tambour. — l'kaukau, jeu de colin-maillard, les yenx bandés. — l'serinett, seriner, v. n. jouer la serinette. - l'trompett, jouer le cavalquet, etc. - l'violon, arpèger, v. n. jouer le violon avec ses doigts.

GJOWEU au stó, peloteur, s. m. qui joue à la balle. — d'flùd, fuselier, s. m. joueur de flûte, flûtiste. — d'guitar, guitariste, s. m.—d'kour jeu, brelandier, s. m. — d'obaud, charivarisseur, s. m. — d'tiess du gvó, vielleur, s. m. qui joue de la vielle. — d'volon, violoniste.

GIOWTE de l'haw, quoailler, v. n. remuer toujours la queue, se dit du cheval.

GJU, coulis, s.m. suc de viande, etc., consommée à force de cuire; osmazone, substance nutritive, liase du bouillon.

GJUNE, bouder contre son ventre, se priver par devoir, par dépit, malgre le désir.

GJUNIH, taure, s. f. jeune vache qui n'a point

porté; génisse; vaquette, peau de petite vache. GJUSS, juridiciant, adj. qui rend, fait rendre la justice; juridique.

GLASS du bolik, montre, s. f. devanture vitrée

– pour l'étalage.

- GLÉGON d'kok, barbe du coq, membrane charnue du coq. — d'poursai, marzeau, s. m. excroissance charnue sous le con du cochon. —
- GLESS, écorce de l'eau; glace mince, cpaisse, friande.
- GNINGN-GNINGN, grimacer, v. n. faire des contorsions du visage.
- GNIO d'buze, coude de tuyau de poèle, ployé en équerre. de gvó, houlet du cheval, join-

ture an-dessus du paturon.

- GOLE de l'serr, canon, s. m. petit conduit rond dans l'intérieur de la serrure. d'priess, rotonde, s. f. collet de prêtre en rondeur; rabat, ornement de toile sous le menton.— du camih, pourpoint, s. m. collet piqué.
- GOLETT la vai, tressure, s. l. parties intérieures du veau, telles que le cœur, la rate, le foie et le poumon.

GOME (o), gomme gutte, jaune, medicament

violent, dractique et émétique.

GORLETT du vai, bout saigneux, col de veau, de mouton; fraise, mésentère; garrot, partie du cheval entre l'épaule et l'encolure.

GOTEG et kour, pressentiment secret de ce qui

doit arriver.

GOTT au ne, roupie, s. f. goutte d'eau qui pend au nez. — el les main, cuiragre, s. f. goutte qui attaque les mains.

- GOUCH et sizai, crochet tranchant, outil qui sert au touneur pour évider. — da karosi, arbitraire, s. m. outil à contre sens pour former la même moulnre.
- GOURMETT du grò, frontal, fronteau, s.m. étoffe qui couvre le front des chevaux; bandeau du front.
- GOZI sey, avoir la prunella, sécheresse de la langue, de la bouche et de la gorge.
- GRABOUIEG et vaind, ventosité, amas de vents renfermé dans le corps.
- GRAIE chavo, cheval estroc, étroit, grèle, mince de corps. sausiss, cervelas, petit saucisson à peau transparente; chair rouge épicée.
- CRAIN, céréales, graines des granninées.—hôdé, grain retrait, qui murit sur pied sans se remplir. d'sotreie, grain de niais, qui s'occupe de futilités.
- GRAN banbair, grand dadais, niais, nigaud, décontenancé. binistai, noquet, grand panier d'osier plat plus long que large. foi chaubrière, long fouet de manege. foi chaubrière, long fouet de manege. foi cau, feu de joie allumé dans les rues. garson, félatier, ouvrier verrier. herna, diedeau, filet pour barrer les rivières; badaille, dragne, filets qu'on traine au fond de l'eau. Koutai, débardoir, plane de plombier, de tonnelier. magnica, pileur, grand mangeur; ventricore, qui fait dieu de son ventre. pir, vieillard qui est dans le dernier age de la vie; grandpère. platai d'boi, sébile, plat de bois de boulanger pour leur levain.
- GRANDE aiw, fleuve, grande rivière qui se rend sans changer de nom dans la mer. — alaie, nef, grande allée d'une église. — chey, cabrio let, petit fauteuil rembourré; duchesse, grand

siège qui sert de sopha et de lit de repos. — et guett, trigouze ou gomache, guêtre haute. — et lett, lettre capitale, majuscule, — idaie, appétit concupiscible, désirer un bien, un objet. — fornease, rondean, grande pelle de boulanger. — heteyonde, hallebreda, homme on femme grand et mal hâti; escogriffe, homme décharné de grande taille. — fam, virago, fille ou lemme de grande taille; perche, femme grande et maigre; bringue, grande et maigre; squebut, trompette dont le boyan s'allonge.

GRANDESS, somptuosité, grande et magnifique dépense; fier, altier, hautain, andacieux, or-

gueilleux.

GRAWIA d'orcie, cure-orcille. — d'lamp, épinglette de lampe.

GRELL, Urré, haie, âge, fléau de la charrue.
GRETT-LAIW, stellère, plante caryophylée, dicotylédore, polypétale, à étamines hypogynes.

GREV, gravier, gros sable.

GREVI, tâter, toucher, manier doncement une chose dans l'obscurité. — d'eain les bron, barboter, fouiller dans l'eau bourbeuse avec les mains.

GRI moirti, boussillage, mortier de terre d'argile gâchi avec du foin, de la paille. — papi, gargouche, papier d'une pâte très-commune sans colle.

GRIFF-GJEZU, fesse-mathieu, prêteur sur gages; lâdre, avare.

GRILL, grille à esponton, faite en forme de demi-pique; aspireau, trou recouvert d'une grille dans un fourneau; egrilloir, grille pour empêcher les poissons de sortir d'un étang.

GEILLE, brasiller, faire griller promptement

sur la braise.

GRIPE *l'aub*, grimper le mât de cocagne aux fêtes publiques.

GRIZAR plob, peuplier tremble, deux espèces à feuilles rondes dentées et non dentées.

GRIZONNE, rubican, cheval dont la robe est parsemée de poils blancs et gris; grisaille, mélange de cheveux bruns et blancs.

GRO aub, seiba ou ceiba, calebassier, arbre mal vasé d'Afrique, monstrueux, le plus gros de tous. - boulet, cheval bouteux, trapu et fort robuste. — bouzé, boursonfilé, entlure de la peau. — dain, grosse dent, dent molaire, mâchelière, qui sert à broyer les aliments. deu, pouce, le premier, le plus gros doigt de la main; orteil, gros doigt du pied. — fi, douillage, fil inégal de la trame, d'une étoffe. gruzion, recoupette, troisieme farine, plus grosse que la recoupe. - kinai, hematocèle, tameur produite par l'infiltration du sang dans le tissu cellulaire de la bourse. — ko, crétin , habitant goftreux, près des montagnes où l'eau est crue; gongrone, tomeur des nerfs à la gorge, goltre; brancocede, tumeur spongiense sans douleur au cou. - kou, grosse hanche plate, disloquée, qui oblige une des l'esses à se rejeter en arrière; avalure, maladie des oiseaux, maigre, à ventre et cul gros, dur et rouge. - kolon, pigeon, grosse gorge, pigeon batave, vient de Batavia, à long cou, queue courte, yeux sauvages. - laton, brau de son , sa partie la plus grossière. — molou ,

athée, qui nie l'existence d'une intelligence supérieure, de Dieu. - péson, gros bec, pinson d'un tiers plus gros que le pinson ordinaire. - rain, rein voûté, homnie voûté, qui baisse le dos; courbé. — stok, chef, père d'une famille; riche, prépondérant, qui a du poids. - vieg, bourgade, petit bourg. vaind, fausse grossesse, maladie qui a son siège dans l'abdomen on la matrice qui fait paraître une femme enceinte; carreau, maladie propre aux enfants par l'obstruction des glandes du mésentère avec dureté; ventripotent, qui a un gros ventre, une grosse bedaine; bedondaine. - vizey, visage de pleine lune, se dit d'une personne qui a le visage phin et large. - woizi, colonaille, t. de vannier, montant, gros osier pour monter leurs ouvrages.

CROSS ateq, housseau, s. m. grosse épingle propre à attacher plusieurs doubles ensemble. - baguett, pochure, s. f. le gros bout de la hart qui lie les fagots. - bouroutt, pansne, adj. personne à grosse panse; coche, grosse femme; tétonnière, femme mamelue. — botroûl, épiplo-sarcamphale, s. f. tumeur au nombril, formée de l'épiploon et d'une excroissance charnue; exemphale, hernie, tumeur du nombril; sarcamphale, excroissance charnue au nombril. - chif, tumeur genale, bouffissure des joues causée par une fluxion; bajoue, grosse joue pendante depuis l'œil jusqu'à la mâchoire; moffle, boufii, qui a le visage plein. - chuveie, cheville ouvrière qui tient le train d'une voiture. - dódon, gagui, femme qui a beancoup d'embonpoint et de gaieté; grosse, rejouie, dodue; gargiasse, s. f. lemme trèsgrasse; laidasse, femme très-laide; tripière, femme grosse, replète, trop grasse; femme mamelne, qui a de grosses mamelles; mamosseuse, grosse tétonnière. - et fuss, pigeon à grosse gorge, à grand gosier, pigeon de bassecour. — et fev, leve de marais ou cultivee pour le potage. — et frév, capron, grosse fraise de jardin; il y en a de plusieurs espèces. — et patt, pataud, s. m. jenne chien à grosses pattes. - et sorceie, taronpe, s. f. poil qui croit entre les deux sourcils aux personnes noires et poilues. — *gjuhenn*, dame-jeanne, s. f. grosse bouteille revêtue de jouc, pour l'eau forte et l'huile de vitriol. - kartouy, gargousse, s. f. grosse cartouche de bouche à feu, tels que canon, mortier et obusier. - kourress , galère , s. f. gros rahot ou rilllard qui sert à dégrossir le bois. - lem, dégorgeoir, s. m. lime emmanchée des deux côtés; carreau, espèce de lime taillée rude pour ébaucher à froid. — lep, lèvreux, adj. qui a de grosses lèvres; lippu, qui a la lèvre d'en bas trop grosse; chilon, lèvre tuméfiée et grosse. liss, cacheron, s. m. ficelle grossière, faite de résidus du chanvre; peignon. - pir, bloc d'échantillon. — serinett, merline, s. f. orque mécanique un peu plus grosse que la serinette. GROULANDE favelt, fanvette babillarde, espèce de fanvette.

GRUZION de ne, diaphragme, s. m. cartilage du nez qui sépare les deux narines; muscle artério-pituiteux , le long des narines. — et l'bok , sclérosarcome, s. m. tameur dure en forme de crête aux gencives.

GRUZLÉ, grêler, v. imp. se dit de la grêle qui tombe ; eau congelée.

GUEBAUR, gnilboquet, s. m. outil d'ébéniste;

guimbarde, outil de menuisier.

GUEIAL, cabane, cage, bâtis en bois pour nicher les oiseaux; nichoir, cage avec un nid pour faire nicher les oiseaux; infirmerie, cage dont les côtés et le dessus sont doublés de toile cirée, le devant en osier. — d'ouhai, cagée, s. f. cage pleine d'oiseaux. — du spirou, tournette, s. f. cage tournante de l'écurenil,

pour les oiseaux, les souris.

GUEUIE (i) d'atod, langue d'aspic, personne dangereuse par ses propos; babillarde. — du botiou, guensette, s. f. onverture du grand hlutean de bonlanger. — du chafar, ébraisoir, s. m. voûte d'un chaufour, d'un four à chaux. - du fàar, autel du four à pain; porte bouchoir, le devant du four. — du fornai, allumette, s. f. ouverture d'un fourneau de charbonnier. — du lien , mulflier de jardin , muffle de veau. — du rabot, Inmière, s. l. cavité pratiquée dans le fût d'un outil; fût ou monture d'un outil de mennisier.

GUEUY, gueuler, v. n. parler beaucoup et fort haut; crier en pleurant.

GUEIETT, jais, s. m. substance minérale d'un noir luisant, aussi dure que la pierre et qui

nage sur l'eau.

GUID du ban, pied de-biche, s. m. morceau de bois dur avec entaille triangulaire, sert à retenir la planche contre l'établi ; temple, morcean de bois de trois pieds; le charron s'en sert pour mortaiser; perche-bois, sert au mineur quand il est suspendu dans le panier; foule, morceau de bois entaillé pour tenir les jumelles d'un peigne à roz.

GUINGAZE, gingas, s. m. toile à carreaux bleus

et blancs.

GUIRLANDE a l'penn, cadeau, s. m. trait de plumes autour des exemples pour les orner.

GURNI, grenier, s. m. lieu où l'on serre les grains, ctc., dernier étage; galetas, logement

pauvre, étage près du comble.

t VEIE, ranche, s. f. cheville d'un ranchet, d'un échelier de charrette; virébonquet, cheville pour arrêter la défense des ardoisiers; travouillette, cheville de bois qui soutient les fusées du travouil, fiche, etc.; atteloire, cheville pour attelor, attacher les traits; cabillot, grosse cheville de bois enchassée dans le châssis de la herse; axicule, cheville de poulie; tolot, cheville qui retient l'aviron fixe sur les bords; dusil, cheville qui sert à boucher le tron fait à un tonneau; ficheron, sorte de cheville trouée, édentée; échonie, scalme, tolet, cheville de fer qui fixe la rame que l'on fait mouvoir.

GVET a l'aiglet, cheveux coupés à garcette,

abattus et coupés au milieu du front.

GYO a dot, mallier, cheval qui porte la malle, sa charge à dot: porteur, cheval que montent les postilions, les soldats du train. — a l'hod volaie, cheval en arbalette, cheval de trait placé devant deux autres. — a tott main, cheval à tontes fins, cheval commun qui sert à la selle et au cabriolet. — bin drovou, cheval entablé, dont les hanches devancent les épaules;

etoffe, à épaules larges. - d'uteleg, chevald'allége, de trait, pour alléger le fardeau du limonier. — d'hi, jeu de la bague on carrousel, sorte de tournois. - d'frize, cheval de frise, grosse pontre en demi-rond pour défendre un passage. — d'limon , limonier , s. m. cheval de limon. — d'krahli, criquet, petit cheval faible et de peu de valeur; rosse. — d'Ioweg, cheval de louage. - d'main, cheval de main, celui qui est destine à relayer un autre cheval. d'soffé, cheval ebroué, qui roulle par frayeur. qui souffle avec force, — d'trop, cheval badinant, surnuméraire. - du gécie, cheval en cheville, devant le limonier. - d'trompett, cheval de trompette, personne que les reprimandes et les menaces ne retiennent pas; femme de haute taille; homme dur, robuste et laborieux. - foirsi, cheval rampin, qui repose en une seufe et même place, sur la pince, qui n'appnie pas du tolon. - fou d'ay, begu, adj, cheval âgé de plus einq ans , qui marque tonjours. - ki klawtaie, cheval qui bronche. par suite d'écorchures qu'il s'est faites avec les pieds de derrière. - ki strebouh, cheval aubinier: nu cheval aubine lorsqu'il ne marche pas franchement. — kovroné, cheval blesse à la partie la plus basse du paturou , au dessus du sabot. —  $roz \dot{c}$ , cheval miroite, bai pommele, marqué de taches rondes. - sori, cheval louvet, dont le poil ressemble à celui du loup. tiré de flon , cheval forteret : devenn etroit des boyaux par forfaiture, faiigne, excedé. - vorass, faim-valle, s. f. maladie qui rend les chevaux extrêmement voraces.

GVOLET V. CHYOLET.

# h

HAIRI, solliciter, incider, demander fortement, avec instance une.

HAITI gocion, personne rusee, fine, adroite, audacieuse.

HALKOTEG d'awair, tenon, cornailler qui n'entre pas carrément dans la mortaise; tenon coupé trop mince, qui ne remplit pas.

- fIAM à pay, caquetoire, chaise basse à dos clevé et à trois pieds. à treu pi, siège, billot de tonnelier à trois pieds; tabouret, espèce de siège sans bras ni dos. du heieteu, triquet, chevalet à cchafaud qui s'applique contre le mur, la charpente; bourriquet, petit échafaud que les ardoisiers accrochent any lattes pour convir; étapliau, chevalet qui sert à l'ardoisier pour s'asseoir. du taindeu, canne, chaise des oiseleurs, des tailleurs de pierres, etc., portée sur un pied. du koid, agui, cordage disposé en siège pour s'y asseoir en s'y suspendant. et l'vôie, obstacle, empêchement, résistance, opposition dans une aflaire.
- HAMAID du mouni, orgueil, calle sous un le vier, pince de mennier pour aider a fever la menle.
- HANSÉ su, adhaler, pousser son hateine sur quelque chose.
- HAPÉ d'choleur, avi, action de la chaleur qui saisit un objet, surtout le four à pain. des aub, arracher fraudulensement des jeunes

plants, faire un arrachis. — et ses bress, saisir quelqu'un à bras le corps. — tes ouhai à l'veg, prendre les oiseaux à la pipée au moyen de verges de glu sur un buisson. — ouu cett seign, preudre une suée, une inquiétude subite mê dée de crainte qui fait suer. — po l'tiess, ti guoner quelqu'un, le prendre par le tignon, la gorge, le gourner.

HAPEU d'foyan, taupier, preneur de taupes, étaupinier.

HAPLOPIN, garnement, vaurien, libertin, hatteur de pavé, oisif, vagabond; écormilleur, parasite qui mange chez autrai sans en être prié; frélampier, houaille, canaille; gagnedenier, homme qui gagne sa vie par le travail sans avoir un métier.

HATRAI, col ou cou, partie qui joint la tête aux épanles. — don grô, partie du corps du cheval depuis la tête jusqu'aux épanles, qui porte la crinière.

BAUGN du gjeaie, brou, écaille verte de noix, cerneau, moitié de noix verte détachée de la coque. — du kaskagn, boque, écorce de châ taigne hérissée de pointes dures. — du neuh, aigne volce, cavité où est la noisette, cellule où croit, se développe le fruit; fourreau, étui, enveloppe des noisettes vertes.

HAUTE du chaurnal, charmille, petits charmes, haie de charmille. — du neuhi, condraie, haie de coudrier, noisettier; ronceroi, haie pleine

de ronces.

HAUL du cherett, ridelle, côté d'une charrette en ratelier. — du kouvti, poulain, échelle de tonnelier à deux ou trois échelons ou espart evidé pour descendre les tonneaux dans les caves; chemin, t. de tonnelier, solive pour débarquer les vins. — du piri, échelier, pièce de bois avec traverses, sert au carrier à monter sur les rocs. — volante, échelle à échafau dage dont les denx écheliers sont traverses par des esparts.

HAUSEG du kour, soulèvement du cœnr, nau sée, mai d'estomac, dégoût dans la digestion

HAVAR du pai, brochotte, s. f. pellicule mince que les tanneurs et les mégissiers enlèvent sur la peau, le cuir, pour faire de la colle. — du plan, écaillure, s. f. pellicule, petit morceau en forme d'écaille des ouveages en plomb.

BAUVURSAK du marmiton, drouine, s. f. ha vresac des chaudronniers ambulants.

- HAVE, racler, v. a. ratisser, enlever, emporter la superficie, la gratter, draguer, curer, etc.; écailler, ôter l'écaille qui couvre les poissons; ellleurer, détacher des peaux les parties qui les empêchent d'être douces et maniables. de l'laiw, grasseyer, v. n. parler gras, mal prononcer les lettres L et K en les adoncissant avec l'U.
- HAVEU d'bolgi, ratissoir de boulanger pour net toyer le pétrin. — d'brikti, ratissette, s. 1 eutil de briquetier qui sert à nettoyer les au tres outils. — d'gjaurdin, charrue, s. f. outil à roulette de jardinier pour nettoyer les her bes dans les allées. — d'laiw, gratte langue, s. m. instrument d'os, d'ivoire, de baleine pour se nettoyer la langue.

HAW à kouze, serfouette, s. f. ontil de fer, d'un côté est un hoyau, l'autre à deux branches pointues en fourche, BAWAI à deu dain, hoyan, s.m. houe à deux fourchons. — d'kouvli, paroir, s.m. marteau de tonnelier dont la panne est courbée vers le manche. — d'paress, herminette, s.f. espèce de petite hache à fer courbé et à manche court pour planer les pièces concaves. — d'rokti, tire-terre, s.m. sorte de pioche de carrier pour écarter la terre qui le gêne. — d'regn, houe de vigneron. — po les chirdon, mare, s.f. espèce de houe, sert pour le labour des chardons à foulon.

HAZIN à prizonir, piton, s. m. fiche de fer dont la tête, percée en anneau, sert à tenir ferme

nn objet.

HEGCHÉG de ro, planage des ros, c'est l'opération la plus déficate et la plus difficile de ces ou-

vrages.

HEGCHI à kougnet, démaigrir, v. a. diminuer an tenon, tailler en angle aigu. — on meur, affaiblir un mur de sa force primitive en affaiblissant une pièce de charpente.

HEIE, poil noir, espèce d'ardoise à feuillet tendre et friable. — du kohelbrik, héridelle, s. f. ardoise plus longue que large. — du peturin, pélerine, s. f. coquille de Saint-Jacques, mollusque acéphale; coquille d'huître, coquillage marin bivalve. — du plang, hardeau, s. m. petit ais de mérain en forme d'ardoise dont on convre les tours, appentis et moulins. — du krapau d'mér, carapace, s. f. écaille de la tortue. — du plan, roquet ou ardoise de plomb pour couvrir les dômes et clochers; naquet, morceau de plomb pour placer le long des joints des lucarnes et des cheminées.

HEIAUF (i), misanthrope, s. et adj. qui hait les hommes; bourru, chagrin, peu sociable; l'op-

posé de philanthrope.

HEIM (i), rancune, s. f. haine cachée et invétérée, ressentiment; rancœur, haine, rancune, disposition à se piquer, à s'irriter, etc.

HEGNI, mordre avec aigreur, haine, amertume;

disputer, chicanner les autres.

HENA d'onhai, canari, s. m. vase diversifié dans lequel on donne à boire aux oiseaux. — hopé, rasade, s. f. verre plein jusqu'au bord.

HEP à deu teyan, guisarme, hache à deux tranchants de sapeur. — à kwanré, épaule de mouton. — à l'main, hacheron, petite hache à poingt pour dégrossir les petites pièces. — à maurtai, malbeste, tille, hache à marteau; pétarasse, hache à marteau. — du kouvli, doloire, tient le milieu entre la hache et la serpe; outil de tonnelier. — du kovreu, hachette, hache et marteau à tête plate d'un côté et tranchant de l'autre, sert au convreur. — du ktegeu, marlin, hache fongue et lourde pour fendre et couper les buches à brûler. — du skrini, herminette, espèce de hache un peu recourbée à l'usage des mennisiers.

HERAIN an lesai, hareng laité, poisson laité,

pour la reproduction

HÉR lu son, hémophobre, qui a peur du sang; médecin hémophobre, qui n'ordonne pas la saignée. — à moir, haïr a la mort, extrêmement en vouloir, jusqu'à la mort. — les fam, nisogynie, haîne pour les femmes, aversion. — lu marieg, être misograme, celhi qui hait le mariage; misogyne, qui hait les femmes.

HERE s'ne', fourrer son nez partout, se mêler

des affaires d'autrui. — so l'hoir, endosser sur quelqu'un toutes les peines, les affronts d'une chose, d'une affaire.

HERNA à l'bauir, girouette, personne légère, hangeante, inconstante, etc. — d'ouhai, tirasse, grand filet propre à prendre à la volée les oiseaux de passage.

HERPAL, hachoir, espèce de conperet dont la lame est fort large et le manche court.

HESPLAIE, échevette; vingt échevettes de fil font un écheveau d'un nombre déterminé de tours; flotte, écheveau de fil.

HESS du koidli, trailet, s.m. châssis rond ou carré pour rouler une corde; ticelier, dévidoir

pour la ficelle.

HESSI les chein, accommettre, v. a. lâcher, ammer, exciter les chiens les uns contre les autres.

HET d'ajeaie, brou de noix. V. HAUGN.

HETZAUR-HETZETT, à tout hasard, à tout événement; cas, rencontre fortuite, qui arrive

par basard.

HÉUR, échoir, v.n. arriver par le sort, par succession, arriver à temps préfix; le terme échoit. — lu blé, dépicage du blé, action de séparer le grain de l'épi. — su koudchauss, jouir, avoir commerce d'une femme.

HEUV, sort, s. m. destin, son influence; malé ficer, paroles que font les prétendus maléfices; la tête d'un arbre, les brins d'un balai, fane de carotte; pureau, partie de l'ardoise, de la tuile à découvert sur le toit; coulissean, lan guette qui tient lieu de raimure; lioube, entaille pour ajuster; gonjure, entaille faite à une poulie. — de tonai, chaufrein, s. m. in térieur des douves; jable, entaille, rainure dans les douves.

HEVLE, canneler, v. a. creuser des cannelures;

évider, échancrer.

HICH d'etré, traînoir, s.m. levier à deux brauches pour soulever le soc d'une charrue dans les chemins.

IHERCHI onn fowi, dévoyer une cheminée de son aplomb; cheminée détournée; chausse d'aisance dévoyée.

IHETDRESS du gatt, bisquière, s. f. gardeuse de biques.

IHETT du bou, touche, troupeau de bœufs gras meués au marché.

HIKETT de Umoir, avoir son dernier hoquet, be râle de la mort.

IIINE et kwatt, se mettre en quatre, faire tous ses efforts, sa puissance; écarteler, mettre un criminel en quartiers; écartèlement.

HION , flot, mouvement subit de l'eau ; élévation de l'eau au-dessus de sa surface ordinaire;

bond

HIPE des pon, laisser échapper des mailles de son tricot; échapper, quitter la couture.

IIIR d'etré, cep, chaîne, lien servant à fixer le soc et le versoir d'une charrue.

IIISS du teut, sac, habit de toile, de pénitence, d'humiliation.

HITT d'aguess, cresson on cardamine, herbe ciucifère antiscorbutique.

HLAINPÉ, gauchir, se détourner pour éviter un coup; pièce de bois qui perd sa forme.

KLEI(i) boi, hois lambinin, qui a de la substance visqueuse organique du hois. HII (i) if fount, taupince, morceau de terre que la taupe élève en fouillant. — gon, haut goût, releve, piquant; haut à la main, altier, fier, orgueilleux.

HOD (ô) panic, appointé, militaire qui a une plus haute paye que le soldat; sur paye, action de surpayer, gratification au dessus de la paye. — volaic, haut rang, rang eminent, ordre, dignité, degré élevé d'honneur.

HOFAGNE (ரி) , cheval clamponier , long jointé à

paturon pliant.

HÖIRSI, équarrir, v. a. abattre, dépecer les chevaux; ecorcher la peau d'un animal. chel, chalouin, adj. maigre, petit et à mine basse.

HOLE Udial, faire le diable à quatre, mettre tout en usage pour la réussite d'une affaire.

HOMM du hoûf, fleurée, s. f. écume légere qui se forme à la surface de la cuve du bleu; cen drée, écume de plomb.

HOP, cahot, s. m. saut d'une voiture en marche sur un sol mégal; choc imprévu.

HOPE *Thour*, soulevement de cour, nausée, envie de vomir, bond de l'estomac qui se sou leve.

HORE horrow, barbacane, s. f. ouverture dans nu mur pour laisser couler les caux.

HOSEG de l'tiess, hochement de la tête; se dit des vieillards.

HOSI et mang, branler dans la manche, se mon voir, se remuer, aller de cà de là.

HOSLE d'hron, être crottilié; crotter, se salir de crotte, de bouc.

HOSTE de kout, se panader, v. pers. se carrer, marcher avec ostentation.

HOTLAIE (d), hottee, s. f. plein une hotte, un tablier, gros tas.

HOUBOTT du cheiu, cheml, s. m. logement de chien.

HOUHLEG, aconsmate, s. m. bruit imaginaire de voix et d'instruments dans les airs, suite d'un bourdonnement dans les oreilles.

HOf Kl arou s'hok, popisme, s. m. bruit lait avec les lèvres pour caresser les enfants; appeler les oiseaux. — les ouhai, frouer, v. a. siller pour attirer les oiseaux à la pipée.

HOULAIE lem, rittoir, time recourbée pour limer les ciselures, les cannelures.

HOULAE (à), beau chasseur, chien courant qui donne beaucoup de voix dans la poursuite du nition

HOULE aub, arbre cable on chabtis penché, prêt à verser. — ouhai, oiseau éclamé, qui a l'aile ou la patte rompue. — ses solé, éculer ses souliers, ses bottes, plier les quartiers, les renforts en dedais.

HOUMRESS bechaw, friquet, écumoire plus longue que large pour tirer la friture.

HOUP du bressen, fonrquet, pelle de fer ovale divisée sur sa longueur par une cloison. — du chaforni, escoupe, pelle grande et large de chanfonrnier.

HOURPIEU holon, pigeon roupieux, malade, triste.

HOURMAIN d'sogra, bandet, tréteau fort élevé de scieur de long.

HOUSEG, parulis, tumour inflammatoire des gencives; foisonnement, renllement de volume de la chaux en croûte; charbouglion, espèce de fluxion catarrhale du visage avec gonflement; se bouler, se faire enflei la gorge en parlant avec emportement.

HOUTE, abayer, écouter la bouche, beaute, ouverte, comme font les badands, ecouter par

une oreille et oublier de l'autre.

HOZETT des mob, palette triangulaire que les abeilles ont aux jambes.

I

IDATE du fam, envie, desir d'une femme grosse; goût dépravé.

J FUR KOF (d), Indes, aux Indes orientales, en Asie; se dit des personnes embauchées par subterfuge pour les Indes.

INDLAURDE, entre-lardé, piquer de Laid une viande; lard à moitié chair.

INDVAURCHI, cartayer, v. n. t. de chartetier, éviter les ornières.

INGIN, tinet, s. m. machine qui sert au boucher pour suspendre par les jambes de derrière les bêtes assommées et soufflées; vulve, t. d'anatomie, orifice du vagin.

INDTEY, entaille, incision faite dans le bois; entretailler des images, un ouvrage; figure

– découpée.

ISKUPASS, passablement, d'une manière supportable, de telle sorte qu'on puisse s'en contenter; pas trop, comme cela, mediocrement; entre le dur et le mou, le bon et le mauvais.

## K

KABASS du fik, natte de fignes, tissu de jone, fenille de palmier ou de sparté.

KAGCHI Tyjou, offusquer, empêcher de von, obscurcir le jour, cacher son jen, ses desseins,

ses projets.

KAHOTT du houiaine, bouchon, paquet de toile des chenilles où elles s'enveloppent pour. The ver. — du laindeu, cornet des oiseleurs en papier endnit de glu dans l'intérieu, un appât an fond pour prendre les oiseaux; espohn, réseau, tuyan eru, sur lequel les lileurs fondeurs bobines on boudins lins; junelle, guide en bois on en fer de la vis de la presse, espèce de cage ou tournevis.

KAHUD (ii), membre endolori qui se ressent

d'une douleur.

KAK et l'gueuïe, échaudé, s. m. pâtisserie au beurre ou à la graisse; farine, eau chaude, sel, mis au four ou au poèle à frire.

KAKE des dain, grelotter, v. n. trembler de froid en claquant des dents; craquement des dents. — ou, œuf poché, cassé, qui a la coque brisée.

KAL d'awaie, merrain, s. m. menne planche de chêne, sert à divers usages. — du vin, ame lette, cenfs battus mis dans un tonneau de vin pour l'éclaireir.

KALAIZE; les wallons désignent par ce mot un omnibus, carrosse, landau, tilbury, malle poste, patache, coucou, fiacre, vigilante, etc

KALIP, calibre à pignon, est composé d'une vis et de deux branches qui font ressort; calibre à coulisse, compas en forme d'équerre avec une poupée glissante; mouillet, calibre de deux jantes formant ovale pour placer les rais des roues.

KALKULÉ, solivage, s. m. supputation du nombre des solives que contient une pièce de bois;

limoner un arbre.

KAMARAUD, ami fidèle, loyal, qui garde sa foi,

remplit ses devoirs d'ami.

KAMLO, bouracan, s. m. étoffe non croisée, espèce de camelot d'un grain beaucoup plus gros.

KAM on dial, faire le diable, s'emporter; déterminé, qui réussit des affaires les plus difficiles. — on moir, personne blême, pâle, sans couleur et sans vie.

KANARÉ souk, sucre de Canarie, de l'arbre ré-

sineux de la famille des balsamiers.

KANGI d'pless, jouer à cul levé, l'un remplaçant l'autre; boute-bors, jeu d'enfant.

KANIF, canivet, petit canif.

KANN à rerdin, dolon, dard dans un bâton creux.

KARABINES, carabinade, tour de carabin, de fanfaron.

KAPONEG, poltronnerie, làcheté, manque de courage, se conduire en poltron.

 KAPOTT, spencer, vêtement formé de la taille d'un habit, coupé circulairement à la ceinture.
 — anglaiss, codom, espèce de fourrure trèsmince de caoutchouc pour garantir le prépuce du virus.

KAPUZE d'evek, mosette, sorte de chaperon ou camail terminé en casque, sur la tête des évêques, des carmes, etc.; gonichon, cornet de papier qui couvre l'extrémité d'un pain de sucre.

KARE l'gjamb, se prélasser, marcher gravement,

d'un air de morgue, de dignité.
KARILLON d'ohai, squelette vivant, personne décharnée. — d'oland, campanule à grosse fleur violette, marine de jardinier à fleur d'un beau violet et blanche.

KARKASS, bâtis de menuiserie, assemblage des

pièces pour le placage.

KARP *an z'ou*, œuvée, qui a des œufs. KARTE *du hension*, carte, cornet d'échantillon

des voyageurs.

hASS du roizin, quart de raisin sec, caisse de sapin que l'on expédie des pays méridionaux. — au poulett, épinette, espèce de cage en hois pour engraisser les volailles. — à ond lu laine, auge où le fabricant arrose ses laines d'huile. — d'or, busiet d'orgue, caisse de l'orgue qui renserme le jeu, les tuyaux. — d'orfèv, montre, boîte vitrée pleine de bijoux. — d'orlog, cage qui renserme le corps, le mouvement d'une horloge; cartel, boîte de pendule, d'horloge contre un mur; caisse de pendule, de montre; gaine. — du koiphi, caillebottin, petite caisse où le garçon cordonnier renserme ses outils. — plaine, cassetée, plein une casse.

KASÉ à hustet, os cassé à calamédon, os terminé en bec de sûte par fracture transversale. — l'kô, rompre, casser le cou; dompter, v. a. maîtriser par la violence. — onn boteie, éguenter, v. a. casser le haut du goulot d'une bouteille. — onn ak, rescinder, v. a. casser un

acte, un arrêt.

KATAPLAM du gró, emmiellure, s. f. cataplasme tonique pour les enflures, les foulures des chevaux. — du stoumak, épithème, s. m. tonique spiritueux que l'on place sur l'estomac, la région du foie. — du tiess, fronton, s. m. remede qu'on applique sur le front pour diminuer le mal.

KASMAIN d'licss, rompement de tête, fatigue causée par le bruit, une forte application; casse-tête, grand bruit, contension d'esprit,

, ce qui l'excite.

KASSRAL du savoni, millerole, s. f. vase de terre vermsé dans lequel le savonnier met l'huile d'olive.

KATWASS du dam, charivari, s. m. t. de jeu de cartes, les quatre dames.

KAUBARET, cabaret, s. m. plateau diversifié pour servir le calé, etc.

KAUF au froumag, fromagerie, s. f. cave, endroit où l'on fait, où l'on garde les fromages.

KAUVLI, encaveur, s. m. tonnelier qui descend les vins, les spiritueux dans les caves, qui arrange les tonneaux.

KAVAU, caveau, s. m. petite cave; souterrain d'église où l'on met les morts; enfeu, lieu des-

tiné à la sépulture d'une famille.

KAW d'etre, manche, s. m. bont de la charrne par lequel le laboureur tient la charrne. — duforucaze, hamée, s. f. manche de la pelle a enfourner, de l'écouvillon. - d'on violon, ti rant, s. m. pièce mince de bois où sont atta chées les cordes d'un violon; sommier, par tie du manche d'un instrument on sont les chevilles. — d'oun trok, râfle, s. f. grappe de raisin qui n'a plus de grain. — d'onn moute, sourdine, s. f. bouton saillant sur le bord de la boîte d'une montre à répétition. — du gro, émouchoir, s. m. queue de cheval attachée à un bâton pour émoucher un cheval; fouet, queue on trongon avec crins pour fonetter; arête, queue de cheval dégarme de crins; asprèle, queue de cheval. — du herna, liban, s. m. corde qui borde le pied du filet des oiselems, ce qui en forme la quene. — du pawon, tigridie à grande fleur ou queue de paou; queue en éventail. — du gjalofrenn, dardille, s. f. queue d'œillet. — du pip, calumet, s. m. plante de Saint-Domingue, cultivée en Europe, a tige crouse pour tuyau de pipe. — du pir, balevre, c'est l'excédant du parement d'une pierre sur les pierres adjacentes d'un mur. du ramon, manche à balai, bois dans un balai pour balayer.—du rnau, amaranthe à fleur en queue de renard ou passe-velours, plante d'ornement, de jardin; alopécure, queue-de-renard, fleur. — et l'henett, queue, s. f. cheveux de la nuque noués, est tombée de mode en 1802.

KEIET d'honieu, porte-chandelle, large bouton carré que le mineur porte à son chapeau pour y accoler la chandelle. — du söïeletl, garrot, morceau de bois qui passe dans la corde d'une scie. — d'waidai, hoite de vilebrequin, morceau de bois qui entre dans le trou carré où s'émanche la mêche de fer.

KEIETÉ, gobeter, faire entrer le mortier, de petite, derres dans les joints d'un mur. — de plang, piller le bois, les planches, les arranger par lit, de travers, les unes sur les autres

661

pour secher; tressillon, bois entre les ais l sciés pour les empêcher de gauchir; fuseau de dentellier.

KEUZE à touchon, surjeter, espece de couture; condre en surjet, a rebrousse poil

KILL d'fen d'chandel, cuiller d'une forme partienlière à rebord, sert au criter pour couler les

KLAM à ouret, lasseret, espece de pitou a vis, a double pointe; piece d'une serrure.

KLAPAIE au kou, fessée, coup sur les fesses.

KLAPÉ l'oule, fermer rudement une porte qui était ouverte

MLAH d'raw, clou a bande, sorte de clou fort pour assujétir les bandes de ter sons les rones. - suin tiess, clou tête de moine, dont la tête n'est presque pas formée.

KLAWE tes fiair d'on qui, brecher, enfoncer les clous dans le sabot du cheval en le ferrant.

KLE d'onn krane, noix ou clei d'un robinet; elle entre verticalement dans le trou du bois seau du robinet.

KLEKAN d'reut, amande de verre, cristal taillé en amande pour garnir une lampe, un quinquet, etc.

KLER du frontmag, aisy, petit lait aigre qu'on retrouvé après la fabrication du fromage.

KLER-VOIE (61), clair-champ, le premier champ de briques dans une fournée.

MIEUZETT, bardanière, claie pour pendre les bardanes, et pour prendre les punaises dans les lits.

KLIGCHET d'pir , voie de pierres ou charretée de pierres brutes, au moins 15 pieds cubes.

KLIGCHETT à ferou, bec de canne, partie de la serrure, où le pène est taillé en chanfrein; le pene s'ouvre avec un boutou. d'anseu, arrétant, morceau de ler qui arrête le crochet inférieur de l'abattant d'un métier a tisser,

KLIK, gent ministérielle, clericale, monacale; suppôt d'un gouvernement, d'un parti. kLOR su queule, se taire, garder le silence.

KLOZE PAUK, Pâques closes, le dimanche du quasimodo, luit jours apres l'aques.

KMINEU d'ourze, banquiste, charlatan qui conduit de ville en ville des ours, singes et autres animany pour vivre an depens du public.

 $\mathbf{k}\mathbf{0}/(\delta) \ d'dain$ , coup de dent, trait de medisance. - d'chapai, coup de chapeau, salut, révérence; bonnetade, coup de bonnet. - de bon diet, coup du ciel, evenement imprévu, subit, inattendu, de la Providence. — de l'moir, léthalité, qualité d'une chose mortelle, état d'un coup, d'un mal mortel. = d'fau, andain, s. m. nade, s. f. botte de quarte forcee dans les flancs. — d'gjarnak, comp de jareac porté en trahison et qui tue. — d'houde, se condover. v. pr. heurter quelqu'un du coude; coup de coude. - d'hour, hotte de cheminée; manteau de cheminée, lieu où se met la plaque; ce que l'on fait à contre comr, avec regret, ovec répugnance, malgré soi. - d'main, action hardie, précipitée; prêter le secours de ses forces a quelqu'un. — d'maize, déchirure, s. f. rupture faite en déchirant; coup de maître, entaille prolonde dans le bois et qui jette la rièce; coup mat donné. — d'maïet, coup de suelet grain de folie, légèreté de l'esprit; avoir la tête têlec, que chambre vide dans la tète; être un peu fon, emporté. — d'mouton, fressure, s. f. le comr. la rate et le poumon d'un mouton; eroupade, sant du chesal les quatre pieds en l'air. - d'putt, coup de patte, trait vif et malin; coup de bec, coup de rail lerie, de médisance, de calomnie. —  $d^i n$ , pe nade, s. f. coup de pied, escafe; cou-de-pied, passage du pied à la jambe ; métatarse, partie du pied entre le cou de pied et les crteils; tarse, con-de-pied. — d'pogn, torgniole. s. f. coup see du poingt bien applique sur, soulllet, soubarbade, coup de poingt sous le menton par mepris, insulte; paumer la gueule, donner un coup sur le visage; gourmade, coup de poingt; peloter, battre à coups de poingt; exercer le pugilat, combat à coups de poingt; conp de grâce, qui tue, achave la ruine. — d'sauïe, coup d'essai, première production; noviciat. — d'solot, éphélide, s. t. taches rouges et noirâtres sur la peau, par le hâle du soleil; échanffaison, mat léger; ébullition ou éruption causée par une vive chaleur du soleil; cousson, vapeur ardente qui brûle les bourgeons. — d'son, coup de sang, épan chement subit et mortel dans le cerveau par la rupture d'une veine; pléthore, abondance, replétion d'humeur et de sang. - d'tiess, action téméraire , conp. de tête , fait avec étout derie; chaufrenau, emportement, mouvement violent, dérègle, causé par une passion, acces de colere ; ab irato , se dit des choses que l'on fait en colère. — d'*leian* , coup de taillant , de tranchant d'un conteau , d'une epéc. — d'tonir, comp de foudre, de tonnerre, aventure fachense, atteinte subite, grand malheur. - du spal, épaulée, s. f. coup d'épaule, et fort de l'épaule ; aider , soutenir avec l'épaule . préter l'épaule, donner un coup d'épaule. fore, gabegie, s. f. ruse, fascination, moyen pour tromper; gabatine, promesse ambigue, en faire accroire; coup fourré, donner en même temps qu'un autre on en dessous; at teinte cachée, donner son comp en cachette

KOCHI, carossier, s. m. qui fait voyager en car rosse; voiturier, loueur, conducteur de chevanx, de carrosse.

KODOREU, equarrissoir, s. m. ontil de vannier pour équarrir l'osier; foret d'horloger, ins trument de bois pour le cirier ; fraise, espece de loret pour l'endre les dents des roues.

KODPOZE, batourner, t. de tonnelier, mesurer les douves, les compasser pour les rendre

égales.

KOID cherginie, cordée, amas de choses suspendues attachées à une corde. - d'anseu, ardier, grosse corde qui se roule sur l'ensouple des tisserands; tirelle, petite corde pour le montage des chaînes. — d'ethaleq, seizaine, corde d'emballage, grosse corde a seize torons. da batai, chableau, corde de batelier; aus siere, grosse corde à trois torons pour tirer les bateaux; cordelle, petit cordeau servant au même usage. -- du boi, corde de buches ou bois à brûler; elle doit avoir 16 pieds de long sur 6 de large et 6 de hauteur, et équivaut a 51 steres 55. — da guid, écharpe, menn cor dage pour sontenir des fardeaux qu'on éleve - du haurkai, bricole, tres forte corde, bitord; bande, lanière de cuir pour porter des lardeaux. - du herna, cableau, petit câble; écharpe, cordage lié à la tête d'un engin; chable, franc fimin, lorte corde qui se roule sur le cylindre du cabestan d**e**s maçons et charpentiers; levière, grosse corde roulée sur le cylindre d'un treuil; braie, cordage pour sus pendre et culever les pierres, le bourriquet a moellon. — du laur, pendoir, corde nouée pour pendre le lard, le sécher. - du machine, grelin , cordage de diverses grosseurs formé d'un nombre détermine de torons avec ou sans ame bien tors. — du paidou , tourtouse, corde qu'on met au cou du patient que l'on pend. du raw, corde sans fin, a les deux bouts réunis de manière qu'ils ne paraissent pas; sert à faire tourner la poulie du rouet, etc. — du rihai, arrondelle, corde garnie de lignes laté-tales garnies de haims et que l'on fixe sur le sable par des piquets. — du seg, garochoir, sorte de cordage dont les torons sont tordus dans le même sens que le fil. — du tabeur, tirant, corde antour du tambour pour tendre les peaux. - da taket, bataillère, corde qui ouvie et fait aller le taquet d'un moulin à grain; filoche, câble d'un moulin pour lever la pierre. — du taukenn, hanbans, gros cordage; le charpentier l'emploie au service de la moufle, de la grue, de la chevre; caliorne, gros cordage de la moulle. - datoirdaw, corde décor dée, détortillée, séparée des torons. - du trai, combleau, très fort cordage pour trainer un canon, un haquet ; trait, longe de chauvre avec laquelle les chevaux tirent un carrosse, etc.; laisse, cordage qui emporte l'équillbre d'une balance aux quatre coins des plateaux.—du violou, corde d'instruments ou fil de boyau; les premières cordes d'instruments sont venues de Catarre , en Grèce ; depuis 1825, les meilleures se fabriquent à Paris ; auparavant, Nuremborg les formissait à la consommation de toute l'Europ**e ;** mais en 1811 , M. Pleyel , de Paris , les perfectionna au point qu'il a surpassé ses devanciers. - du waigehett, rames; les tisserands désignent sons ce nom des ficelles de moyenne grosseur attachées aux arcades des bâtons de retour et qui font hausser les lisses; semple, ficelle qui passe sur des poulies pour taire lever la chaîne d'une étoffe qu'on tisse.

hOINNHAI, siquette, sorte d'embouchure en fer-blanc dont le maréchal expert-se sert pour donner le breuvage aux chevaux; éteignoir.

kolNN au pour, pulvérin, come pour mettre le pulvérin, la pondre à canon tres-fine qui sert d'amorce. — du hoss, pattes en équerre, outil de memisier. — du l'ouie, canthus, coin, angle de l'oil, angle des paupières. — gju, épaufrure ou écornure, éclat sur un angle, sur l'arête d'une pierre.

KOIR, panier, espèce de jupon garni de cercles de baleine. — de kanon, volée, partie du canon, est l'espace qui sépare la bouche des tourillous; chambre d'un mortier, d'un obusier qui correspond à l'âme du canon, ou an

dépôt de la poudre.

kOIRBEIE plaine, corbeillée, contenu d'une corbeille; voyageur, panier convert pr le voyagekOIREU d'bonn et z'yeb, botaniseur, chercheur de plantes pharmaceutiques.

kOIRI an ni, taire une comse boscaresque dans les bois, les haies après des nichées d'oiseaux.

— an viair, verniller, chercher des vers en fouillant la terre; veroter, chercher des vers des verotis, des vers rouges pour appàt — les gross fou d'les ptitt, trier les grosses houdes petites; choisir les fleurs. — po vaid, courter, faire le courtage, chercher à vendre.

— ses pouss, épucer, chercher, ôter les puces, fureter les plis de sa chemise, partout.

— so l'tiess, époniller, ôter les pous, la vermine des cheveux; pouiller, chercher ses pous et ies tuer.

KOKA1, grianneau, s.m. jeune coq de bruyère. KOK-A-L'AUGN, coq a l'âne, discours sans

snite et sans raison.

KOK d'onn sair, picolet, petit crampon qui embrasse le pène d'une serrure.— du gjaurdain, cloucourde, herbe gris de lin dans les blés, a fleur rouge pâle. — kokai konk, coquerico, chant du coq.

KOLAIE chan, chaux éteinte, est celle qui est conservée dans une fosse après avoir été cla

rifice dans un bassin.

KOLANTE sif, pétrole, bitume liquide et non qui descend des cheminées en temps de pluie; vapeur fuligineuse chargée de suie, de crasse.

KOLÉ de Fehan, liquélier, fondre de la chaux vive, la rendre liquide pour en faire du lait de chaux; détremper la chaux dans un bassin et couler dans une tosse.

kOLEG, chape, enduit épais de bon mortier qu'ou met sur l'estrados d'une voûte pour l'infiltration des caux; basser, détremper les fils de la chaîne de colle, pour les rendre plus glissants; encollage.

KOLEU, couleresse, grand bassin demi-circulaire percé de trons pour les raffineurs de sucre.

KOLEUR du painsaie, violet brun, coulent de pensée; colombin, conleur mélangée entre le ronge et le violet approchant du gris de lin. KONDPOZÉ, contre-poser, mal poser, poser dans un sens différent.

KONDPOZEU, temple, outil de charron pour marquer la distance des jantes des moyeux de rone; compassage, division au compas.

KONDTEISS', bois racheux, filandreux, noueux, difficile à polir.

KONFITEUR, raisiné, raisin en confiture molle, cuit avec du via doux et des poires ; cotignac,

confiture de coing, boisson de coing.

KOMPE, cueillir, détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches, de leurs tiges; entrecouper, couper en on par divers endroits.

— à l'chau, enchaux, vase on demi-tonneau pour délayer la chaux vive en leit. — de heu sion, échantillonner, couper des échantillons de draps, étoffes, etc. — to tenn, émincer, couper par tranche mince du pain, de la viande, etc. — au kour, prendre la traverse, le chemin le plus court.

KONPER ET KOMER, compaternité, alliance spirituelle entre les parrains, les marraines

et les parents des enfants.

KONPON d'aifer, enragé, homme fougueux, impétneux: —d'feu, flambart, charbon demi-consumé; alume, bois en feu, braise pour allumer.
KONSPIRÉ, conjurer, conspirer, former un

complot, une conjuration.

MONTÉ des fauc, conter des lanternes, des la daises, des impertinences. — à l'Ionque rôle, compter en chiffres romains, I, V, X, L, C, D. M.; fort en usage en Europe en 1255 et 1506. - des bleuze, debiter des nouvelles controuvées, en faire des contes a plaisir. des loignraie, conter des futiblés, des dis cours frivoles, de peu de consideration. fleurett, conter des blondices, faire des cacesses artificieuses ou flatteuses pour gagner le ceur, dire des propos galants; fleureter, voltiger de belle en belle, conter des galanteries, des cajoleries amoureuses. - to seu, compter sans son hôte, faire un projet sans le secours d'antrui.

KONTEII d'peu et pot, vétillenx, qui est plein de petites difficultés; chicanier, qui conteste, qui

vétille; ladre.

KONTT, narration, conte, récit d'une aventure surtout fabuleuse; s'amuser, se distraire

avec ou par des contes.

KOOP (60), traversage, s. m. tonte, façon que l'on donne an drap en le tondant à l'envers; affinage, la meilleure et la dernière toute du drap; abattage, conpe des arbres. — d'etré, soc, s. m. fer large et pointu qui sert à ouvrir le sillon dans la terre. - pomin, videlle, s. f. outil de fer-blanc qui sert à évider des fruits que l'on vent confire. — pauze, coupe pâte, s. m. moule, emporte pièce pour la pâte, ou-

til de boulanger et påtissier.

kOOPE (io), amputer, v. a. retrancher, couper un membre a quelqu'un. - bieg, trancher court, net; expliquer, terminer en peu de mots; être bref; eilleurer une plante fleurie, ôter, cueillir les fleurs. — d'diskour, rompre, v. a. interrompre à dessein un discours qui dé plaft. - et dreu fi, conper de droit fil, entre deux fils. - et bihai, délarder, v. a. couper de biais le bois, la pierre, rabattre en chaufrein les arêtes. - et boi, boisiller, v. a. conper du bois dans les forêts, des buches, des buchettes pour faire le feu. — les oreie au quò, bretauder un cheval, lui ôter les oreilles, le rendre moineau; égorger, t. de tanneur, ôter les oreilles, la queue aux cuirs et aux peaux. – *les semm* , effaner , v. a. ôter , couper les fanes des carottes, des bettes, etc.  $\rightarrow l' flet$ , couper le sillet, empêcher de répondre, improbation publique avec mépris. — Uyeb so Upi, conper l'herbe sons le pied, supplanter quelqu'un. - l'tiess, décoller, v. a. couper le cou à quelqu'un, conper la tête, la gorge; trancher la tête, la couper, la séparer du trone; couper rasibus, couper tout pres, tout contre; taucher rasibus.

kOPETT de l'tiess, frontal, coronal, os supérieur an-dessus des yeux jusqu'aux cheveux. - du lass, coupe de tasse, vare plus large que profond, sert à prendre le cafe avec la soucoupe. KOOPEU (ôo) d'bouze, coupeur de bourse, filou

tres-subtil.

KOOP-GUEUIE (60), regraterie, s. f. acheter des marchandises à la petite mesure , aux pe tits poids , de regrat.

kooporaul. (60) du houien, substituant, s. m. ouvrier qui remplace aux henres de travail dans la mine le maître-mineur.

KORAN d'air, souffle régulier on courant d'air :

produit ordinairement par l'air; ventouse, pe tite ouverture dans l'intérieur du moule à tuvan pour lui donner de l'air et faire couler - pi , valet de pied , le pied de derriere de l'établi de menuisier, percé de trois trous, où tient le valet de pied. -- lerna, diedau, s. m. tilet de pêche pour barrer les rivières; bache trainante, filet que l'on traine sur le sable dans les endroits où il y a peu d'eau.

KORANN a l'chaur , grappin , instrument de fei a plusieurs fourchous pointus pour suspendre diverses espèces de viandes; âtre, couronne de four à pain, le rond, le dessus du four.

MORANTE liss, tiers poteau, piece de bois de sciage de 5 12 à 5 pieds de grosseur. — siff, pétrole liquide, bifume liquide qui coule aux parois des cheminees en temps de pluie.

KORAU so l'pekel, chapelet, petites bulles qui se forment en versant un verre d'ean-de-vie.

KORE boi , bois ablamineux, qui dure longtemps sans se corrompre.

KORI Upurtétaine, conrir la prétentaine, cà et là, sans dessein, sans sujet.

KORIN (6), frondelet, tourte, dariole où le des sus est formé de riz, benrre, œufs, fait et farine.

KORPULAINZE, obésité, excès d'embonpoint KORWAIE, course inutile.

KOSINET, pont, partie rembourrée de la sellette du limonier.

KOSTAR, brédissure, conture faite avec des la nières de cuir par les bourreliers; couture, marqué de couture, de petite vérole, de scro phules. — a gjon, trepointe, bande de peau que l'on coud entre les deux coutures des tiges de hottes. — du broular, encaume, pustulo, marque, couture d'une brûlure, cicatrice. du buze, sondure, endroit sondé, conture d'un tuyau en fer-blanc. — du pari, faux ourlet, conture faite en point de côté, en roulant le bord entre le ponce et l'index.

KOSTÉ de l'chausair, chemin élevé pratiqué le long des rues pour le passage des piétons. de pér, consanguin, parent, frère consanguin,

du côté paternel, de même sang.

KOTON *Clamp* , ligneul de coton on mèche pour

KOTT d'etfant, fourreau, robe courte et étroite d'enfant. — man tennie, échappée, action im prudente d'un jeune homme qui sort de son

devoir ; acte étourdi.

KOU, pudendum, parties génitales des deux sexes. - d'banze, tassiot, latte, colebale en croix pour commencer une manne d'osier, etc. - d'aucuie, chas, trou d'une aiguille. d'elapai, coque ou calotte, partie d'un chapean de paille qui couvre la tête avant d'y adapter le plateau ou rebord. - de seg , le fond dn sac, le secret d'une affaire. - d'ha wui, donille, virole d'une pelle, pique, pio che, bêche, etc., pour y entrer le manche. d'tamp, cut-de-lampe, saillie des pierres d'un are doubleau, d'une tourelle, d'une guérite. - d'on geò, croupe, les hanches, les fesses des animaux de monture. - d'paie, guin guette, pipe à petit godel rond on lourneau conique; cachotte, pipe de terre a fourneau conique pour y mettre le tabac, le feu. d'pan d'souk, patte du sucre en pain, c'est le gros bout qui sert d'assiette au pain de sucre—d'sok, semelle de la presse à bout de poutre ou forte pièce de bois qui forme le fond d'une presse à vis. — d'tonai, aiselière, pièce de douve qui forme le fond d'une futaille.

KOUD (û) unsenn, fumier crayer, cendres méfées de matières fécales; balayures.—chenn, couston, illament court, troisième filasse du chanvre écru passée par l'échanvoir.— d'etrè, contre, barre de fer étroite et plate en pointe à une charrue pour ouvrir le sillon.— gjoie, joie éphémère, gloire, bonheur, de peu de durée.— laine, moraine, laine détachée par la chanx, laine de bêtes mortes.— kanv, courtand, cheval à quene coupée; écourté, cheval, chien, chat, etc., qui a la queue coupée.— et z'yeb, pelouse, herbe courte, epaisse et douce; herbette, herbe courte et menue.

KOUGCHE du terr du foleu, corroi, couche de terre glaise on [à foulon, sert à retenir l'eau

dans les fondations.

KOUGNET, moellouier ou maillouier, petit coin pour diviser la terre, etc. — d'chinau, blochet, petite pièce de bois qui porte les chevrons et qui sont installés sur la plate-forme. — d'éprimeur, cognoir, petits coins de bois qui entrent dans les composites. — d'maurtai, angrois, petit coin pour fixer le manche d'un marteau. — d'pir du molin, pipes et pipoirs, outils servant à serrer les pipes ou petits coins de la meule d'un moulin à farine. — d'soieu, chasse bondieu, coulotte, coin du scieur de long. — du kleieu, ébuard, gros coin de bois dur dont les bûcherons et coupeurs de bois se servent pour fendre le bois.

kOUGN1, coinser, v. a. mettre, placer des coins; cogner, frapper pour enfoncer; énabrer une roue au moyen de coins en bois ou en ler; copuler, s'unir charnellement; forniquer, commettre le péché de fornication; paillarder, commettre le péché de paillardise. KOUGNRAIE, fornication, s. f. paillardise, com-

merce illégitime des deux sexes.

kOUKI en gjoue, coucher quelqu'un en joue, diriger une arme à feu contre lui.

KOULEG, coulure, s. f. mouvement de ce qui coule; coulement, flux d'un liquide.

kOUPEUR, appareilleur, s. m. ouvrier chapelier qui coupe et mélange les poils, les laines, etc. KOUPP donn bawett, chevalet, s. m. assem-

blage de deux noulets ou lissoirs sur le faîte

d'une lucarne.

parallèle aux rayures du centre a la circonference. — fistou, courte-paille, s. f. pailles inégales pour tirer au sort. — ki ba, palpitation, s. f. battement, mouvement dérèglé et inegal du cœur. — ki broût, aigreur d'estomac, sertement dououreux, chaleur ardente dans l'estomac. — kou, coq et poule sans croupion et sans queue; on les noume cu-nu; sont originaires de la Virginie; écourté, qui a la queue coupée; habit, etc., coupé, rogné, court. — malaud, avoir la migraine, nevralgie, douleur dans la moitié de la tête qui retombe sur la poitrine.

KOURROL d'selett, contre-sangion, s.m. hout

de courroie clouée qui tient la sangle de la sellette. — *de stri*, étrivière, s. f. courroie qui porte les étriers d'une selle.

KOUTAl du rtoieu, coutean à rogner, adapte sur une jumelle pour rogner les livres. — d'welti, tringlette, s. f. morceau d'voire ou de bois pointu pour ouvrir le plomb des vitres; couteau à rencontrer de vitrier à la lame courte, sert à relever les alles du plomb et en rabattre les bords. — au tulipau, iris germanique, flambe, qui forme de très-grosses toutles à fleurs jaunes livides. — po yrefi, entoir, s. m. couteau pour écussonner, greffer. — po stopé, étanchoir, s. m. couteau pour enfoncer les étoupes avec du suif dans les touneaux, etc.

KOUTRESS d'alenn, homme poussif, qui a la

courte baleine , l'asthme.

KOUV, cuve, s. f. sert à faire tremper les peaux pour la dépilation; coudroir, cuve pour brasser le cuir au tan; emprimerie, grande enveoù le tanneur met les cuirs en condrement; billon, grand cuvier de pressoir; fosse, grande et profonde cuve où l'on met les cuirs avec le tan imbibé d'eau. - au bran, enve guilloire, s. f. pour l'ean et le levain on le brassenr fait tremper Forge; germoir on cuvemontoire, sorte de cellier destiné à la germination des grains; bac , grand baquet de brasseur, grande cuve de pierre; bugandure, sorte de cuvier en maçonnerie pour la lessive du savonnier; mênes, cuve de savonnier avec ses barquieux et citernes au lessivage. -- du paisti, contit, s. m. cuve de pelletier pour confire les peaux avec des excréments de chien délayés dans l'eau.

KOUVERTUR, sourcil, s. m. le haut d'une porte, d'une croisée posée sur le pied droit; bache, grosse toile pour couvrir les charrettes, les bateaux, les marchandises; bahut, pierre de parapet de pont ou de mur de quai, etc.; belle-fleur, charpeute placée au dessus d'une bure, servant d'appui aux mollettes ou poulies; foncet, pièce sur laquelle le serrurier monte le canon d'une serrure.

KOVE, couver chaudement, avec chaleur, ardeur; se dit des oiseaux; couver dessus la cendre, tenir caché un mauvais dessein; couver, se dit de l'oisean qui échauffe ses œufs en se tenant couché dessus; le pigeon couve 18 jours, la poule 21, le canard 25, le serin domestique 15 à 18, la fauvette 11, le cygne 50

à 55, etc., etc.

KOVIEK, converseau, quatre planches posées dans le moulin au-dessus des meules. - de l'chess, bandoir, bâton qui traverse la noix du bandage du battant d'un métier à tisser; avocats, citeaux pour mouvoir le battant. du chôdi, panache, partie supérieure d'une marmite , d'une chaudière , sur le bord de ces vases. — du far, bonchoir, couvercle en tôle à mannettes de la bouche du four de boulanger et påtissier; fermoir d'un four. - du horé, regard, converele de fer, pierre, grille, endroit pour visiter et nettoyer un canal, un égoût, un aqueduc. — du l'ouïe, abaisseur, muscle qui sert à abaisser le couverele de l'œil; fermeur, muscle qui tire en bas la paupière supérieure. — du pip, chapeau de pipe. — du

sibor, custode, pavillon qu'on met sur le ciboire, où l'on garde les hosties consacrées.

KOVIN d'raine, frai de grenouille, umitiplication des grenouilles, son temps, œufs fécoudés; spermiole, sperme des grenouilles.

KOVRI du dret, draper, couvrir, orner de draps une voiture, etc., de deuil. — du strain, euchausser, couvrir les légumes de paille pour les préserver de la gelée; couvrir un toit en chaume. — les aub, enmannequinner des arbres, des arbustes; empailler un arbre, etc.

- on meur, chaperonner, couvrir un mur

d'un chaperon, le dessns d'un mur en toit. KOVROU, couvert, caché, obscur, enveloppé d'une couverture; vêtu, qui a son chapeau sur la tête; sournois, morne, pensif, caché, qui médite le mal en silence; dissimulé, déguisé, artilicieux, qui ne dévoile pas ses sentiments. d'kur, cuiré, malle on coffre couvert de cuir.

KOWAI, clans, bout de pièce de bois sons les portelots, t. de charpentier.

KOWETT du motin, chambrière, cordon ou ruban qui tient la quenouille des fileurs.

KOYON d'mouton, alimelle, testicule d'agueau.
— d'seflet, fer ou pierre suspendu pres de la
soupape d'un soufflet, que le volant fait hausser.
KOZOU den feir, double conture, soulier fait saus
trepoint, cousu en dedans et en dehors.

kPOÍRTEÚ d'tett, facteur de la poste aux lettres qui les distribue à leur adresse; facteur de journaux commis pour les porter aux abonnés; nonvelliste, curieux de nouvelles, qui les debite.

KRACHÉ an basinét, cracher au bassin, contribuer de son argent avec regret.

kRAHETT du konvli, dégoudronnoir, espèce de croque-noix à ressort, à machoire ronde et dentée pour ôter le goudron ou la laque des bouchons.

KRAKETT du tailleur, craquette, bois ou passecarreau à rainure où entre le fer à couture. — — po gjowé au sto, raquette de forme ovale avec un manche, le vide de l'ovale est rempli de tilets tendus.

KRAIN de kanif, onglette, petite échancrure sur la lame d'un canif, d'un couteau ou fer-

moir pour l'ouvrir.

KRAP, callosité, s. f. sorte de durillons. — Callenx, adj. où il y a des cals, durillons, autour d'un ulcere; testudon, tumeur enkystrée en écaille de tortue.

KRASS du plon, tare, s. f. résidus, ce qui reste de la fonte du plomb; sédiment, ordure; buissure, ordure sur le métal cuit, fondu.

kRAU bon, bond coirean, engraissé a la crèche; beuf gras. — brou, limon, s. m. bone, bombe, terre détrempée, noirâtre, débris des végetaux pourris. — gjudi, jeudi gras qui précede le dimanche gras; tons les jeudis depuis la Purification jusqu'à la Quinquagésime. — kommona lott, gras comme une lontre, animal amphibie plein de graisse. — moirti, mortier gras, où il y a beancoap de chanx, bien gaché. — vai, godin, s. m. vean bien nourri, déjà fort gras.

KRAUH du boïai, ratis, s. m. graisse raclée, ratissée, des boyanx avant de faire les saucissons, les mortad lles. — du gjambon, flambard, s. m. graisse que l'on recueille à la surface de la cuite d'un jambon. — du~klok, crappe, s. f. graisse amassée aux coussinets des tourillons des cloches de la meule d'un moulin. — du~cuw, vieux oing, graisse de porc fondue qui sert à oindre les roues des voitures. —  $du~sol\acute{c}$ , cirage gras, composition de suif, cire jaune et noir de fumée.

KRAUZE kouk, gros pain d'épice composé de miel, fleur de seigle et d'épices; se cuit en moules. - laine, surge, s. t. laine grasse on en suint avant d'être lavée; esypès, laine grasse non lavée; œsype, suint, crasse des animaux, des brebis. — ôt, crappe, s. f. graisse ou résidus de tout engrenage. — païe, géline, s. f. jeune poule grasse; poularde, poule jeune et grasse à laquelle on a ôté les ovaires. - resenn, grande consonde, plante pour les hernies, les pertes de sang, la dyssenterie, etc. — lerr, noue, s. f. terre grasse et humide; pré noyé d'eau; corroi, terre glaise petrie pour empêcher l'eau de s'imbiber; herbue, terre limoneuse sons le gazon; terre grasse. - yeb, herbe grasse, sedum-orpin; joubarbe, plante grasse; trique-madame, orpin blane.

KRAYON d'keuf, porte-crayon, s. m. monture ronde en cuivre, creuse et fendue aux deux

bouts.

KRENE, inciser, v. a. couper en long, faire une fente; taillander.

KRESI des dain, grincer les dents, les frotter les unes contre les autres par rage, parmenace, par douleur, etc. — des spat, hausser les epaules, signe de blâme, de pitié; haussement

d'épaules par mépris.

KRESS, arête, s. f. angle vif d'une pièce de bois, d'une barre de fer, etc.; crête arctiere de platre qui scelle les faitières, les ardoises; tas droit d'une chaussée, rang de pavé sur le haut d'une chaussée. - des rain, épine dorsale, épine du dos, vertebre du dos, les os de l'épimère. — du ten d'heie, lignolet, s. m. couvrir les faîtes en ardoises; filet de converture, saillie de plâtre ou de mortier au haut d'un toit en ardoises, tuiles, channe; bourseau, enfaitement de plomb aux toîts en ardoises: crête arêtière. — du dédon, mamelon d'un ronge vil sar le devant du cou et la tête du cou d'Inde. — du kok, crête du coq, pédiculaire; cocrète, plante vulnéraire, on la dit excellente pour guérir les fistules; célosie à crête, amaranthe de jardinier; créte-de-coq, passe-velours. — de kur, chagrin, s. m. cnir de mulet. d'âne, de cheval, pris le long de la croupe. du meur, chaperon, s. m. converture d'un mur qui a denx égoûts on larmiers. - du lu stoumak, croix pectorale qui se porte sur la poitrine.

KREU, elligie, s. f. côté de médaille, de monnaie oû est l'elligie, la face, le visage. — d'election, petit ustensile de laineur en forme de raquette, empli de chardons à lainer; croix de saint André, est une croix composée de deux pièces de bois égales et passées en santoir comme un \(\lambda\). — po marké l'oral, toise mouvante, règle creuse dans toute sa longueur pour y placer une autre règle mobile. — sain dioman, chatton, c'est la partie d'une monture de pierreries qui contient les diamants.

KREUHAl d'figness, croisillon, petit bois de croisée. — d'poid, bracon, petit potelet as semblé avec les traverses qui composent les vantaux de grande porte.

KREUHLAIE võie, route, place on deux et quatre chemins aboutissent; bivial, chemin qui se

partage en deux.

KREUHLAR de drel, fogue, passage pour la navette dans la chaîne qui se croise.

KREUHLE ses gjamb, jambe de çà, jambe de là, à califourchon.

KREVE d'mauvasté, crever, enrager dans sa peau , n'oser pas témoigner son dépit.

KRI d'auwe, cacarder, se dit du cri de l'oie; caccaber, caqueter à cris brefs et percants. comme la caille, la perdrix; griorer, crier comme une souris.

KRIE , hailer , rappeler à haute voix quelqu'un ; crier, faire cause commune avec les criailleurs; heurler avec les loups, prendre le parti d'un autre; crier avant d'avoir le conp; crier famine, usurier qui répand toujours le bruit de la hausse des comestibles, etc. - konkou, coucouer, crier à la manière des coucous.

KRIZE, mouvement tonique des fibres en convulsion, qui ont un degré de tension, de con-

traction.

KROGCHET , baliscorne , pièce de fer en crochet sur la caisse d'un soufflet de forge; rhisagre, instrument de dentiste pour avoir le chicot; tire-bottes, deux crochets de fer qu'on entre dans les tirants des tiges des bottes; estaquet, crochet d'oiseleur pour attacher leur filet, forceps, instrument d'accoucheur pour retirer l'enlant ; tenette, pince pour tirer la pierre de la vessie; rossignol, crochet de fer pour crocheter et ouvrir une serrure; dardillon, languette piquante au crochet de l'hameçon pour pêcher; verrin, espèce de machine dont un crochet enlève les vieux pavés, outil de menuisier.

KROGCHTÉ , crocheter une serrure avec un cro-

KROK, harpon ou harpin, s.m. crochet pour pêcher; gaffe, perche armée d'une ou deux croix pour gaffer ; tléau , verge de fer à crochet aux extrémités pour suspendre les bassins d'une balance; émérillon, crochet de fer, tournant dans son manche, auquel est attaché un anneau que tient l'ouvrier; sert au retordage et à la guipure; porte-panier, crochet de fer en usage dans les cuisines pour accrocher des paniers, etc.; déclin, morceau de fer en S ou en C place sur un montant pour retenir une manivelle on engrenage; harpon, dard en croc qu'on lance sur les cétacés; suspensif, crochet qui suspend, arrête, tient en suspens: harpin, croc dont se sert le batelier pour accrocher le bateau à un pont; écaillen, croc ou crochet d'un cheval; fichoir, morceau de bois fendu pour fixer une estampe, etc., sur une corde; porte-balance, crochet de fer qui sert à suspendre le trébuchet ou la balance; accroche, difficulté, embarras, obstacle, ce qui retarde une affaire; gache, crochet de fer en forme de croissant qui sert de collet pour sontenir les tuyaux de descente des eaux d'un toft; cranequin, fer en crochet pour tendre l'arbalette; bayart, tinet où des chaînes et |

quatre crochets y sont suspendus pour porter à deux des tonneaux ou d'autres fardeaux; patte, petit crochet que le boucher clone en divers endroits de sa montre, anse en crochet d'un cadenas; allonge, crochet pour suspendre la viande dans les boucheries; breveux. crochet de fer pour tirer les truites, les homards, etc., d'entre les rochers; dardillon, crochet de pêcheur; espadot, morceau de fer en forme de crochet, ajusté au bout d'un bâton pour atteindre les poissons au fond des eaux; hameçon, haim, petit crochet pour prendre les poissons; clou à crochet enfoncé dans le timon de la charrette, sert à accrocher les mancelles du collier du limonier; fléaux, crochets sur lesquels le vitrier porte des panneaux de vitres et vitraux; nez ou crochet de tuile, petite éminence qui tient la tuile sur la latte; crocheur, instrument de cordier.

KROK-PATAUR, pince-maille, avare jusque dans les plus petites choses; grippe-sons, liardeur. KROPEU, traînard, badaud, musard, lambin. KROLAIE païe, coq et ponle frisés; porte-laine; leurs plumes sont à demi décomposées et renversées en dehors ; cette race est très-faible et

fort sensible an froid.

KRONPIR , morelle tubéreuse , pomme de terre , parmentière, plante originaire du Péron (Amérique); implantée en Europe en 1517.

KROPP et lè sainde, cendreux, personne molle, lâche, qui garde le coin du feu; casanier, qui aime à rester chez Ini; cendrillon, fille indolente; casanière, qui ne quitte point le coin du feu; croupir sur son séant, dans l'inaction,

la paresse. KROSS d'evek, crosse, bâton pastoral courbé, d'un évêque ou d'un abbé; bois rond, doré ou vernis surmonté d'un symbole, pointu d'un côté, courbe de l'autre; symbole de la création épiscopale ; le côté courbe indique les récompenses vertueuses, le côté pointu pique les rebelles, punit le vice; la crosse des évêques a été empruntée du bâton recourbé appelé lituus, dont se servaient les augures romains. - d'éprimeur, étendoir, petite planche carrée au bont d'un bâton pour étendre et faire sécher les feuilles imprimées. — du doraie, abaisse, pâte de dessous de la dariole, et dont le tour est fait en feuillure passée avec la videlle du pâtissier; tourtelet, feuille de pâte qui recouvre la tourte ; rôtie , morceau de pain rôti. - du pir, pouf, sorte de pierre de marbre qui s'égrène aisément sous les doigts; superficie; boussin on boursin, croûte tendre qui enveloppe la pierre de taille calcaire; pierre tendre et bleuâtre an-dessus de la marne; premier lit de la tourbe, mauvaise qualité, pierre, marbre terrasseux, à extrémité tendre. — de vil et fam, anille, petite béquille de main de vieille femme.

KROSETT, petite crosse, petite béquille. d'ouh, bec, poignée de serrure; serrure à deux poignées et pène court, en talus, bouton à écrou et à bascule, est en forme de pommeau en cuivre ou en fer. — du mau, paumille, moquette, petite machine où l'oiscleur attache l'appel vivant; oreillons, ce sont des retours aux coins des chambranles des portes

ou des croisées.

KRU d'hotik, garde-boutique, étoffe, livre ou autres marchandises qui restent longtemps en magasin. — d'feair, lopin, morceau de fer détaché d'une plus forte pièce; reste, morcean. - d'ol, brevet d'huite, résidu, fonde rie d'un tonneau d'huile.

KRUSTOF, saint Christophe out la tête tran-chée l'an 250; il y en a denx de ce nom, que l'église fète le 25 juillet et le 20 août.

KUCHESSI Tmarmott, lambiner, agh lente ment; paresser.

 $KUD(\hat{u}) du s\hat{c}$ , abattue, travail d'un poele à sel, depuis qu'il est au fen jusqu'a ce qu'on le fasse.

kUGLAUZEG, médisance, discours, imputation sans preuve, calomnie minieuse qui blesse

Thonneur.

KUITE onn dett, acceptifiation; s. f. quittance, remise d'une dette sans en avoir recu le paiement; tenir quitte, quitter, ceder sa creance,

ses droits, etc.

KUMENEU d'augu, ânier, s. m. qui conduit les anes. - d'balot, camionnier, ou camionneur, celui qui conduit les ballots à domicile. d'chaman, chamelier, qui conduit et soigne les chameaux. - d'ourze, conducteur d'ours; commissionnaire qui conduit et accompagne les voyageurs.

KUPESLE, diviser, v. a. partager, séparer par

parties, desunir.

KÉPESLÉU, detailleur, s. qui depece, detaille. KUPOIRTE, pocheter, v. a. serrer, porter dans ses poches.

- kl PP, cube, s. m. corps solide ayant trois dimensions: longueur, largeur et epaisseur; eubique, solide à six faces carrees egales; produit, carré d'un nombre multiplié par le même nombre.
- KUR (a) à milan, viande, etc., étourdie, à moitié cuite : braiser : faire cuire à la braise : sur un fen doux et à vaisseau clos. — douzemain, parbouilor, v. a. bouilhr légérement, a demi. ct voie, ébomlir, y.n. diminner à force de bonillir.

KURAL d'pômp, manchon de cuir fort qui en-

toure le piston d'une pompe a can.

KUR du buff, peau de buille, espèce de taureau domestique d'Italie. — du koff , suron d'indigo, enir tanné de ballot convert d'une peau de bornt fraîche du Bresil: enveloppe d'indigo; cuir à rasoir, preparé pour donner le fil au rasoir; cuir de Russie, cuir de vean teint en rouge avec le santal odorant, a odeur pénétrante; soulliet ou cuir de voiture que l'on releve pour se garantir de la pluie et du seleil; porte éperon, conrroie de cuir qui soutient l'éperon an pied du cavalier.

KURÉ, exposer le linge lessivé à l'insolation sur le pré, verger, etc.; herber les cheveux cha

tains pour les faire devenir blonds.

KUSTEL, brancard, s. m. pièce de bois du train de derrière d'un chariot dessous la flèche de Payant-frain

KUTAPE boket, réjouissance, basse viande, os que l'acheteur est oblige de prendre au même prix que la bonne.

KUTOURNÉ à Emain, paumoyer un objet avec | les mains, le manier hardiment.

kUVAUTRIY, grenouiller, se baigner, jouer

dans l'eau.

KUZIKTE, déchiqueter, découper en petits morceaux, par taillade; déchiqueture, taillade sur une étoffe, découpure.

hWAD fotenn et l'air, tomber les quatre fers en

l'air, à la renverse.

hWAH, objet sensible qui tombe sous le sens; place du corps sensible, endolorie, douloureuse.

KWAK (a), cri des gamins à la vue des frères de l'ecole chrétienne, des prêtres entricornés.

KWAN I fuie tomm, effeuithaison, temps on les tenilles tombent; défeuillaison, chute des feuilles , epoque où elle a heu , l'oppose de teuillaison ou renouvellement annuel des

KWATRAIME deu, doigt annulaire, qui porte

l'anneau.

KWAUR d'ouze, maille, poids, quatrième partie de l'once, ou 61° partie de la livre de 16 onces. - du sek, quart de cercle, petite planchette triangulaire qui sert aux artilleurs.

kWAFRAl d'quzett, bandes en carreaux deconverts sur les tartes, abaisse en carreaux.

hWAURAIE class, chasse carrée, marteau à tête carrée, ronde et demi-ronde; outil de serrurier.

hWAURE stikai, ressort à touillot, pièce qui

renvoie l'effet du ressort d'une serrure.

KWAURTI maize, quartier-maître, officier chargé de la comptabilité d'un régiment, marechal-de-logis ; quartier-maître d'une maison. - d'iviair, prendre ses quartiers d'hiver, hiverner, cesser de tenir la campagne. — de vikair, presbyteral, presbytère, maison destinée an desservant d'une paroisse.

KWAYOT d'son, caillot, grumean, masse de

sang caillé.

LAA (da), voilà qui est bien, voyez là, cherchez la; terme expressif d'admiration, d'étonnement, de respect, etc.

L'AF , l'avez-vous , la tenez-vous.

L'abi n'fai nin I'mône, l'habit ne lait pas le moine, les marques de sa profession ne suffi sent point.

LAI d'poule, lait de poule, jaune d'ornf délayé avec du sucre et de l'eau; chaudeau, sorte de bouillon, de brouet chand que l'on offre aux nouveaux époux. — pan, gros pain fait de farine inférieure. - pot, il n'est pas de si laid pot qu'il ne trouve son couvercle. - poucq, poil élevé, mollasse et blafard, en conlenr; marque la faiblesse. — gco, bringue, cheval petit et mal fait, sans apparence. - rgar, yeux hagards, faronches, rudes; visage, ceil hagard, insociable. - tauvlai, hambochade, tableau dans le genre grotesque ou bas, composition bizarre, ridicule. - viscy, face de carême, visage pâle et défait; mascaron, figure d'homme grotesque; vilain mustle, visage, face, figure plate, allongée comme un mu ъеан.

ball) menn, mine atrabilaire qu'une bile noire et aduste rend triste et chagrin, mélancolique; mine patibulaire, mine d'un fripon, un air pingre et méchant; figure, mine rébarbative, rude, rebutante, massacrante; humeur morose, morne, triste, chagrine, difficile, bizarre; mine agélasse, apathique, qui ne rit jamais; humeur sournoise, eachée, qui médite le mal en silence; pisse-froid, homme sérieux, indifférent, mélancolique. — bausel, laideron, jeune femme ou jeune fille laide. — et gess, faire des mines, des gestes qui ne sont pas naturels, etc. — fam, maritorne, femme malbâtie et maussade; dagorne, vieille femme laide et chagrine; masque. — noulaie, nuage très-haut, noir, orageux. — voïe, fémier, manvais chemin rempli de boue. — veie, vie, de bohême, vagahonde, crapuleuse, amimétobie, vie voluptueuse et dérèglée.

LAINE, ploque, s. f. laine de rebut.

LAIW à klapett, avoir une grande volubilité de la langue, un caquet bien affilé. - cherqjaie, avoir la langue pâteuse, chargée, la bouche mauvaise; avoir quelque chose à redire sur ou contre quelqu'un; langue lignuode, couleur de soie noire ; langue de chiffonnier , conteur bavard qui ramasse et débite sans discernement tout ce qu'il entend dire. - du bo, vipérine, s.f. langue de bouc; échium, herbe aux vipères. - du bou, tournée, s. f. espèce de pioche dont le fer est plat; outil qui sert de hache et de rioche; langue de bœuf, scolopendre vulgaire, plante de l'ordre de fougère, contre les obstructions, les convulsions; mauve de terre. - du chein, langue de chien, eynoglose, plante écrasante, rafraîchissante. - du sierpain, langue vipérine, méchante, de calomniatour. — housaie, inflammation, s. f. hypoglossie, ulcération sous la langue; ranule, tumeur cedémenteuse sous la langue ou grenouillette.

LAIWETT, erico-pharigien et déglutiteur, s. m.

muscle qui ouvre la glotte.

LAM du koutai, allumelle, s. f. tronçon de lame de couteau, sert à gratter le bois, etc.

LAMAI d'païe, appât, s. m. appelet, piège garni de fil, un hameçon est au bout pour attraper les poules vivantes.

LAMP, lampe perpétuelle; plusieurs auteurs ont démontré clairement que ces sortes de lampes viennent des histoires fabuleuses du bon vieux temps.

LANSÉ on liv, forlancer, v. a. faire sortir un

lièvre de son gîte.

LANSETT, flamme, s. f. petit instrument d'acier composé de deux ou trois lancettes mobiles pour saigner les ébevaux ou leur faire des incisions.

LANZE à hep, hache d'arme, arme ancienne composée d'un fer large et tranchant, en hache d'un côté et d'une pointe de l'autre.

LATT, feuillet, bois mince de S à 6 pouces d'épaisseur en chêne ou sapin. — d'ourdilleu, doublet ou doubloir. s. m. tringle de bois placée sur un fort bâtis qui porte plusieurs bobines pour recevoir les fils de ces bobines; cau nellier, chevalet dans lequel ou place horizontalement autant de bobines que l'on veut mettre de fils à chaque portée. — du plafon, latte blanche, volige d'aubier, sert pour le plafond parce qu'elle ne tache point le plâtre. — du teu, courson, s. m. jeune chêne fendu

en deux avec la croîte; sert au couvreur en chaume pour faire des lattis, au tonnelier pour gros cercles; anselle, latte de bois propre à couvrir les toits.

LATUR ET LUR, lanturlu; répondre lanturlu, qui marque le refus avec mépris; refrain de

chanson.

LAUG bok, rictus, large ouverture de la bouche. — et spal, carrure du dos, largeur du dos prise aux épaules. — konsiaize, conscience élastique, opinion large, relâchée, être peu scrupuleux. — sizai, récalloir, large ciseau de menuisier pour récaller.

LAUKE l'fi, fancber le fil, se dit de l'ourdissenr qui a fauché le fil de la trame; qui a mal ourdi en serrant peu la trame; qui laisse che

vaucher le fil ; boire , tenir làche.

LAUME, anche, petit tuyau de cuivre ou de bois qu'on adapte à un instrument pour le faire résonner par le souffle du vent; dresse, morceau de cuir eutre la semelle pour dresser, cambrer les souliers, les bottes; miellat, miellée, écoulement sucré des feuilles et des fleurs sous la forme de goutte à la rosée du matin.

LAUR indlaurdé, petit lard entrelardé, où il y a de la chair à la graisse.

AUCETTE ..........

LAUSETT, cuvette d'un moulin à café, vase rond en forme d'entonnoir.

LAUW  $\dot{a}$  chi, attrape, petit tour, finesse pour attraper; attrapoir.

LAUZE, boite fumigatoire, qui renferme ce qu'il faut pour secourir les noyés, les asphyxiés; galon, botte ronde ou ovale pour les dragées, les pilules, etc.; écrin, coffret, galon, botte où l'on met des pierreries, etc.; boite à briquet et amadou; cantine, coffret de voyage à compartiments. — de l'lam, tringle ou liteau, verge de fer ou baguette équarrie de la longueur de la lamme à tisser les draps.

LAVÉ *l'bour*, délaiter le beurre, en faire sortir le lait.—*l'tiess*, réprimander, v. a. reprendre quelqu'un avec autorité, reprocher une faute.

LAVEG, lavis, s. m. manière de laver un dessin, de peindre avec l'encre de la Chine et eau. des pi, manlatum, s. m. lavement des pieds le Jeudi-Saint.

LAVOIR, égrappoir, s. m. petit lavoir pour sé-

parer le sable du minerai.

LÉ, grabat, s. m. petit méchant lit; charbonnée, couche de charbon ou de layette qu'on répand entre les champs de briques avant de les cuire; lit de travail d'enfant, lit ou chaise montée exprès dont se servent les accoucheurs; hamac; sorte de lit suspendu, lit de prisonnier; lit, canal d'un fleuve, d'une rivière, son lit, son cours; faire des lits lorsqu'on coupe des substances en tranches minces; aire de gravier, lit, couche que l'on étend sur la surface des chemins; couchis, sable, pierres que porte le lit du pavé d'un pont; asssiette d'une maison, d'un solide, surface du pavé opposée à celle sur laquelle on marche; dormeuse, voiture de voyage avec<sub>a</sub>un lit; mouroir, lit de mort.

LEDMAIN, lendemain, s. m. le jour suivant, le

jour d'après celui dont on parle.

LÉ GJONDAN (6), les tenants et les abontissants d'une terre, d'une voie, les côtés et les bouts

d'un champ.

LEGN dreutl, ligne parallèle, ligne droite également distante d'une autre dans tous les sens.

LEI (i) to sen, asseuler, v. a. laisser senl, solitaire. — alé, lâcher, v. a. laisser aller. — gju, desserrer, v. a. relâcher ce qui est trop tendu; discontinuer, interrompre son ouvlage; cesser de fabriquer, quitter Fouvrage; céder la parole, ne plus Intter; ceder, abandonner à quelqu'un un marché, etc.

LEIN d'terr, amiante, s. f. muaeral fibreux incondustible; fin inflamenable, fort communen France et en Italie. — ¿trangir, (in phormion ou lin de la Nouvelle-Zelande, illasse

nax, déconvert en 1768 par le capitaine Gook. ! EKDU, conduit alimentaire, canal, tuyan de la bouche à la poitrine; canal des pountons, du cœur, la grosse artere, la ceine cave renfermee dans le plèvre; aglutition de ce conduit,

que l'on extrait des fenilles du phormium té-

impossibilité d'avaler. LEKRAIN, encassare, entaille au lissoir de derrière d'une voiture, d'un tombereau pour

- placer l'essica.

LEW, lime trois quarts, de figure triangulaire, a trois paus, lime bâtarde, lime plate, carrée à pointe; lime ronde, carrelet e, l'econane, la traise, la demi-ronde, le tiers point, queue de rat, plate, à la main, à feuille de sauge, de paille, tire-point; a refendre, riflioir, etc.

tENE don cherdon, stricage faible on dernier lainage du drap, avec des chardons presque usés; enversir, carder l'etoffe avec des char-

-dons usés.

LEP du dzo, l'evre inférieure de la bouche qui couvre les dents de la mâchoire. — du dzeur, l'evre supérieure; grandes levres à l'extrémité du périnée d'une femme; avoir le barbuquet, maladie; écorchire des levres, fente, crevasse; le parulis, binneur inflammatoire des geneives.

LEPRAI d'onn hep, toyère, pointe au devant d'une hache qui entre dans le manche et la

soutient.

LÉR ses eur, heures canonicales, règles par le

canon, partie du bréviaire.

LES aum, les trépassés, jour des âmes, le lendemain de la Toussaint. — crtik, les nudités, les parties honteuses de l'homme. — lie d'etré, essieu, pièce de bois ou de fer qui traverse

les deux roues de la charrue.

LESAI d'fair, laitier, matière semblable au verre qui nage sur le métal fondu; lave vitreuse; colastre, premier lait d'une femme après l'accouchement ; amandé , lait avec des amandes broyées; hydrogala, ean laiteuse; laitage, ce qui se fait du lait, la crême, le beurre, le lait écrêmé, le fromage de beaucomp d'espèces, le plisson, etc. — d'notradam, chèvrefeuille, arbrisseau monotépale à fleurs d'une odeur esquisse; laitance ou lait de poisson, substance qui ressemble au lait caillé, liqueur séminale des poissons; poisson laité; galactode , lait chand; urine galactode , couleur du lait ; nourriture galactophore , qui fournit du lait aux nourrices; action galactopoïsède, qui engendre le lait; galactophage, qui vit du lait; galactomètre; instrument pour connaître la densité du lait.

LESS, carchésien, laes, nœud pour remettre les luxations. — du boi, hausse, lacs pour prendre les loups, les renards; lassicre, lilet pour le loup et autres animaux; bricole, ligue, filet attaché à un pieu pour prendre les renards.

LESSI ses pon , l'aire une contare lecée , point noué ; cette coutare est la plus solide.

LETT de paup, bulle, lettre du pape, expédice et scellée par la chancellerie romaine; lettre

autographe, éc, te de la main de l'auteur. LETBROK, hemorroides, dilatation de la veine

hémorroïdale : de l'anus.

LEVE Thress, hausser le coude, hoire outre mesure. — Thauliss, oblation du calice; oblation de l'hostie; ofrande. — Tselé, desceller le cachet. — on vtfau, tenir un enfant sur les fonts baptismanx; être parrain, marraine. — — Tvinta, débonder, licher, ôter la bonde d'un etang, d'un reservoir; hausser les portes d'un biez, canal, etc.

LIAIN d'youmett, bridoir, bande de linge, ru

ban d'une coilfe, mentonniere.

LIAIR au paie, épervier, oiseau de proie; tiercelet ou mouchet, male de l'épervier, plus petit d'un tiers que sa famelle; émouchet, oiseau de proie, plus petit que l'épervier, et moucheté; cresserelle, oiseau de proie diurne, c'est le plus commun, et s'approche le plus près des habitations.

LIEU, cabinet privé, latrine.

LIGNIOU, mèche de lampe imbibée dans l'hul. LIMAR, alésures, menu-métal détaché de l'alesoir.

LIMON, boulin, solive qui sert au maçon pom échafaudage; solive de brin, celle qui est de tonte la grosseur du bois, et plus estimée que celle de sciage.

LIMSINÉ à beur, siroter, boire avec plaisir, à petit coup et longtemps; gobeloter, buveter.

boire souvent à petit coup.

LIMSON, pomacie, s. f. limaçon ou escargot de jardin.

LISS, flèche, s. f. ficelle qui maintient les fils de la chaîne au-dessus des bâtons de croisures du metier a fisser le drap; cocheron, fil de gros seur double médiocrement tordu; jimuelles, nom de deux pièces de bois où marche la pou poe d'un tour; entretoise, pièce de bois qui entretient les poteaux d'una cloison ou d'un pan de bois.

LISSE l'hur, quiosser le enir, le frotter avec la quiose, pierre à aigniser pour épiler le enir,

de rendre lisse.

LIV, tome, s. m. division d'un ouvrage imprime, cantionnaire, livre de cantiques; lagomys, espece de lièvre a jambes courtes et égales, sans queue.

LIZI d'franc, n, chainette, s. 1. petit tissu fait a la partie supérieure des franges.

L'NOSS, le nôtre, pr. poss, ce qui est à nous.

L'OD (d) acout hir, jour antépénultième, jour avant. L'avant dernier ou le pénultième jour; surveille, l'avant-veille, —fcia, autrefois, adv. anterieurement au temps passé. — gjou, l'au tre jour, marque quelques jours antérieurs au present; ultérieurement, outre ce qui a éte dit on fait. — mond, antipodes, s. E. pl. se dit des lieux, des habitants de la terre diamétrale.

ment opposés; l'antre monde, siècle passé; la vie à venir, le paradis ou l'enfer. — samaine, l'antre semaine, avant la semaine courante, celle d'avant on après celle du jour où l'on parle.

LÓGMAIN d'sádaur, logement de gens de guerre, charge onéreuse pour le peuple, instituée le

20 février 1514 par Louis XII.

LOT (i), botteler le foin, les javelles des graunnees; lier en bottes, en gerbes, en lasicales; avuster, nouer deux cordes bout a bout, l'ormer un ajuste ou nænd d'assemblage en cordage; interfolier, relier un livre manuscrit ou imprime avec des pages blanches.

LOIAN (i) d'houlleu, frette, s. 1. bande de fer plat, scellée aux deux gros bonts de l'essieu.

LOIAR (i) des ro, jumelles, s. l. pl. sont quatre tringles de bois de hêtre ou de sapin; pleyan, paille, osier pour lier les gerbes; attache, lien de plomb pour les barres des vitraux.

LOIEMINEU (äi), lindore, s. ur. personne lente dans ses opérations; paressense, assoupie.

LOKET à viss, loquet a vielle, ce loquet est une clef qui fait lever une manivelle dont la queue

sonleve le battant d'une porte.

LON, ample, long, étendu, longuerie, longueur, lenteur. — bave, bail emphyteose, a longues années, de 40 a 90 ans. — deu, pattes d'araignée, doigts maigres et longs; médius, doigt du milieu de la main. — gret, acersocome, qui porte une longue chevelure. — parain, parent collateral, éloigné, d'un même côte.

LONDI, lundi, s. m. 2º jour de la semaine. LONGJAIN paien, créancier morosif, lent, né-

gligent et tardif dans ses opérations. LONGE , longe , s. f. bande de cuir pour con-

LONGE, longe, s. f. bande de cuir pour con-- duire les chevaux.

LONGOU tea, long pan, le plus long côté d'un comble adossé contre un autre. — tonai, berne, tonneau des amidonniers, de fabricants de noir de fumée pour les peintres, etc.

LONGUE boteie, fiole à médecine, à col long et en verre très-mince. — laine, bourgeon ou éconaille, laine fine en brin. — main, main macrochère, qui a les mains longues. — roie, traînée, chose épanchée en long, écrit à la craie.

LON (ô) so Fôd, chevaucher, pièces qui reconvrent en partie l'une sur l'autre, telles que les

tuiles, les ardoises.

LOSS, voyette, grande écuelle emmanchée pour la lessive; pelle de bois de boucher pour remner les graisses; paidon, outil de fer à long manche pour poisser la lessive et la pâte des chaudières à savon; monvet on mouvoir, cuiller de bois à long manche pour remner les cuissons.

LOUKEG et kosté, loucherie, défant, habitude, action de loucher. — et Pmain, chiromancie, divination, prédiction par l'inspection de la

main

LOUKI, dévorer des yenx, regarder avec attention, avidité; bayer, regarder avec avidité; badaud qui regarde avec la bonche béante; mirer, mirauder des œufs au jour, à la chandelle pour s'assurer de leur fracheur; fixenateur, arrêter ses yeux fixement sur; fixe, théorie militaire, commandement de rester fixe, immobile; guigner, regarder du coin

de l'œil; entrouver, lor per de côté; reinquer, lorgner du coin de l'œil avec curiosité, regarder sous cape, en dessous, n'oser fixer; lorgner, épier par le trou de la serrure; lancer un regard fondroyant, regarder avec mépris; regarder de côté, avec dédain, embarras ou colère; regarder de biais, obliquement; se regarder mutuellement en face, se considérer; faire des grands yeux, être ebahi, dans l'étonnement, extasié; s'ébahir, s'étonner, être surpris, faire des grands yeux; bigler, regarder en bigle; loncher, regarder de travers, par colère ou mépris, d'indignation, faire la mine.

LOUKIEU, regardeur, spectateur, qui regarde; près regardant, trop exact, trop ménager, vigilant; admiromane, qui admire, spectateur qui regarde, observe sans agir; badand, lorgueur, curieux qui admire tout, s'amuse à

tout, benêt, nigaud.

LOUR, accouvé, qui garde le coin du feu; taciturne, qui ne dit mot.

LOWE, louer sous réserve, sous conditions. LOWEU, louengeur, qui aime à louer; discours

louangeur.

LU dri d'on liv, rable, partie d'un lièvre depuis les épaules jusqu'à la quene; dos d'un livre relié à dos ouvert. -- dscuf, limites, bornes qui séparent les territoires, les Etats.-dzeur, abat-voix, le dessus d'une chaire à prêcher; bregma, sinciput, partie de la tête qui est toujours humide chez les enfants. - dvan, contre fen, contre-cœur, plaque de fer au-devant de la tuyère; parafen, petit mur devant les ouvreaux des fourneaux de forge; le préambule, l'exorde, etc. - guio de gvo, rotule, os mobile sur le genou de la jambe du cheval. - gro d'onn haur, pochure, le gros bout de la hart de fagot. — plik, plica, plique, maladie où les cheveux s'agglomèrent, il en sort du pus quand on les coupe. —  $p\dot{e}$ , le pire, ce qu'il y a de pire, le pis qui puisse arriver. — *rfreudieu* , rafraîchisseur , grand vase de cuivre rouge où le brasseur refroidit la bière. -- strig so lu stri , laisser les choses ponr les choses, ne se mêler aucunement des affaires d'antrui.

LUGNI, loucher, regarder un pen de travers. LUGNIAUR, willere, pièce de cuir attachée à la tétière d'un cheval pour lui garantir l'œil.

LUNETT, demi rond, couteau de tanneu en demi cercle, pour décrotter le cuir.

LURTAI, salamandre, petit animal de l'ordre de lezard; cinquième espèce aquatique commun; ressemble au crapaud

## M

MACHET, ouvrier teinturier, qui exerce l'art de

teindre dans les fabriques de draps.

MACHINN de diat, machine internale en fer ou bois et remplie de pondre dont l'explosion cause de violents effets; broie, mécanique rurale, inventée par M. Laforest, en septembre 1824, ponr la préparation du chanvre, du lin, etc., sans romissage ni procède chimique; machine à friser, sert à faire le ratissage des draps et étofles: équarrissoir, outil d'acier

trempé, à plusieurs angles, sert à divers arts; chevalet, machine composée d'une palette, d'une vis, d'un con la dont on se sert pour forer et percer le ter; chapelet, machine by dranlique composee d'une chaîne et de godets pour épuiser un puits; filière, il y eu a de deux sortes, qui sont formees, de deux lames de rasoir sur une lame de fer verticalement tixées pour faire les roz

MACHOIR du ged, ganache, s. f. les deux os de la mâchoire inferieure, du cheval, de l'oril an menton. — du viss, mors d'un étau composé de deux mors qui s'approchent a volonte au

moven de la vis.

MADRE, homme retors, rusé, artificieux.

MAGAZIN d'on kékét, reservoir d'huile, canal anulaire placé à peu près au niveau de la flamme des lampes astrales. — au pour, pondrière, s. f. local où l'on fait la poudre à canon,

où on la dépose.

MAGM abaicmain, bricoler, v. a. manger gou lument en se brûlant et en agitant les morceanx dans sa bouche; manger a pleine bouche, goulument; gober, avaler avec avidité; riffler, arracher, manger goulument; se cre-1 ver, manger, boire avec exces, copieusement; manger à la gamelle , tous dans le même vase, manger du pain-hieu-dur , être forcé de rester chez celni qui vous maltraite; manger son pain blane avant son noir; manger sa pitance, ce que l'on peut manger; goûter, manger quelques heures après le diner ; manger a satiéte , réplétion d'aliments qui va jnsqu'au dégoût; manger avec appétit, avidement; manger à la eroque, au sel, sans antre assaisonnement que le sel.

MAGNIEU d'bon diet, bigot, s. m. faux dévot, outré. - d'sop, soupier, qui aime la soupe; opsomane, qui aime à la folie un aliment. d'boleie, platiasme, vice de prononciation, en ouvrant trop la bouche et en marmotant les mots. — d'tand an z'etfant, braillard, s. m. criard, faux brave; fanfaron, qui fait le brave sans l'être. - d' panpaïar, fainéant, s. m. paressenx qui ne veut rien faire, qui profite du travail d'antrui.—d'papi, gratte papier, s. m. celui qui gagne sa vie dans la basse pratique; en général, écrivailleur, écrivassier surtout dans le barreau; mycétophile, amateur de

champignons.

MAHON d'veic, hôtel de ville, s. m. maison commane, hôtel du corps municipal, de la regence; mairie, instituée sous le règne de Louis-le Gros. — d'papi, châtean de cartes, petite maison jolie et peu solide; chaumière, petite maison converte de chaume; porterie, petite maison, quartier où se tient le portier d'un établissement; coqueron, petite chambre ou retranchement a l'avant d'un batean.

MAHREU d'papi, machurat, s. m. apprenti in pri-

meur; mauvais ouvrier.

MAI d'molin, sas, s. m. colfre en bois contenant le blutoir où tombe la farine ; tamis ; passer la

farine au sas.

MAIE (i), gobille, s.f. petite bille de pierre grise on de couleur, de marbre, d'agate. -preum, premier, s. m. qui précède au jen, au temps , à l'ordre.

sients coches, sert au cordier pour câbler les cordes. -- d'folevie, pilon, maillet de fonte rie ; hutin , petit maillet de tonnelier ; renard, maillet de sabotier; pison, maillet en pyramide de macon, piscur; batte, maillet pour piler les briques, tuileaux et ciment; bigorne, bois en forme de bigorne pour etirer et battre les peaux ; laie , maillet de tailleur de pierres ; baguette de tambo n' pour battre la caisse.

MAIGRE, héronnier, ère, adj-maigre et léger; femme héronnière, rude, sèche et maigre,

qui a les hanches élévées.

MAIMB du diet , chafouin , adj. personne maigre, chétive et à mine basse,

MAIN *housaie* , main pote , enflée , mutilée , rêtrécie.

MAINTREIE, escobarderie, s. f. mensonge adroit; faux fnyant, détour, subterfuge à res-

triction mentale.

MAITON *d'gjaw gjaw* , menton pointn , avancé, qui déhorde la levre inférieure. - d'on gró, large menton , grosseur de la lèvre inférieure dy cheval. — d'mesti, càble d'un metier à tis ser, pièce crense où se met l'ensomple.

MAIZE d'ékriture, calligraphe, s. m. qui a une belle écriture. — brikti, briqueteur, s. m. principal ouvrier briquetier. — de l'hied , clariné , adj. animal clariné portant une clochette au coa, qui est toujours à la tête du troupeau; clocheman, belier, monton qui conduit le troupeau, sonneur; sonnailler, animal qui porte la sonnette au cou ; maître à danser , calibre, instrument d'horloger pour prendre les hanteurs d'une cage de montre ou de pendule; docteur abécédaire, maître de petite école où les enfants apprennent  $\Gamma a \ b \ c$ ; instituteur, celui qui donne la première instruction aux enfants; docteur académiste, docteur promu au doctorat; homme docte, habite. - liss, écharpe, s. f. pièce placée diagonalement dans un bâtis qui va d'un angle à l'antre; sablière, pièce de bois posée à la hanteur de chaque étage. — aeri, maître-ouvrier, s. m.; chaque régiment à ses maîtres tailleurs, armuriers, cordonniers, guêtiers, selliers, éperonniers, qui ont le grade de caporal ou de sergent; ouvreur, premier ouvrier de la cuve à papier; appareilleur, chef qui dirige les travaux des tailleurs de pierres; conducteur des travaux en général; chasse avant, chef d'ate lier de laineurs, de tondeurs, etc.; |contreposenr, celui qui reçoit et place les pierres d'un bâtiment; directeur, qui conduit, règle, dirige, qui a la direction de son atelier. -vienn, entrait, s. m. maîtrise, pièce de bois où s'assemblent les deux forces d'une ferme; faîtage, pièce de bois qui forme la partie angulaire du haut d'un comble.

MAKE à l'auw, rondiner, jeter une roue d'oie an rondin. - et l'main, chirotonie, action de frapper dans la main pour donner son suffrage.

MAKET, lunatique, fautasque, capricieux. MAKETT, pommeau, sorte de petite boule au bont de la poignée d'une épée; poupée de tour mobile entre les jamelles; écheveau de fil, de soie, plié, replié, tortillé et liéen forme de tête; échevette de lin peigné et tressé d'après la finesse et le numero.

MAIET (i) d'koidli, sabot, outil de hois à plu- | MAKLOTT, matelote, danse des matelots; son air.

MALADEIE du tiess, typhomanie, coma, maladie du cerveau, délire avec insomnie; noctam bulisme, maladie du notambule; somnam bule, qui rêve en action; crétinisme, affection qui est l'idiotisme porté au plus hant degré; fureur utérine, delire mélancolique cansé anx temmes par les désirs amoureux; fureur d'amour, manie très violente et lascive; maladie endémique, particulière à un peuple; pale conleur, maladie des filles qui les rend très pâles; fleurs, maladi- des femmes; fleurs blanches; chlorose, pâle couleur des filles; coup de pied de Vénus, malidie des filles; béribéri , maladie spasmodique dans laquelle les jambes s'élèvent involontairement; nostalgie; alphos, maladie de la peau qui la rend d'une blancheur extraordinaire; framboisie, pian, maladie de la peau; phthiriase, maladie pédiculaire; plomb ou mitte, maladie des vidangeurs, suflocation, etc.; pelote, maladie qui fait tomber les cheveux; alopécie et analdie , maladies qui font tomber les cheveux- en passant le peigne sur la tête; aignille, maladie des oiseaux causée par de petits vers; grain, maladie des cochons trop gras; maladie llatulente, de vents; mal-de-bois, maladie des bêtes à cornes - du pai, nostalgie, maladie du pays; nostrasir, desir violent de revoir son pays. - du sain roismel, diarrhée des enfants, dévoiement blanc on lienterie albumineuse comme du fromage fondu; helmin thiase, maladie causee par les vers intestinaux. -- du biess, épizootie, contagion sur les animaux; chien étruffé, devenu boiteux de la cuisse ; atrophié.

MALADIVEU, égrotant, d'une santé débile; cachétique, d'une mauvaise santé; moribond,

celui gui va mourir.

MALL et tett, tétasse, mamelles flasques et pen-

dantes

MALETT du biergi, panetière, sac où le berger met son pain; bourse à pasteur ou tabouret, espèce de thlaspi, à filet aplati en bourse; sabrelage, partie de l'équipement d'un houssard, espèce de gibecière; poche de houssard. MALIN, narquois, fin, rusé, qui se plait à trom-

per, lin matois.

MAMÉL du vai, fagoue, ris ou glandule de la poitrine des animanx; ris de veau, glande sous la gorge du veau, très-estimé pour les convalescents.

MAMER sain dain, édenté, qui n'a plus de

dents; menton pointu.

MAMOUI (i), marmonner, murmurer, gronder entre les dents; marmotter, parler confusément, murmurer; chicoter, marmotter, contester sur des bagatelles.

MA\* BOUR, opéraire, tuteur, syndic onéraire qui se charge d'une administration; protecteur. MANBOURNE, gourmander, reprimander avec

dm eté.

MANDE krépue, menthe feisée, baume frisé, son huile limpide excite à l'amour et mit à la

fécondité.

MANG à ponynet, manche à l'amadis, nom des marches qui se boutonnent au poignet; manche à gigot, large et pendante. — d'alenn, serre-point, s. m. bois en forme de manche d'alène de sellier; ente, manche en bois du pinceau; attelle, petits morceaux de bois creux qui forment poignée pour prendre le fer chaud; mannotte, poignée en fer d'un berceau; chasse, manche convexe en deux parties qui renferment le tranchant d'un rasoir; nom qu'on donne aux montures des instruments de chirurgie; moufflette, t. d'art, morceau de bois creux pour tenir le fer à souder.

MANGON, boucher, s. m.; les premiers bouchers s'établirent à Rome sous les consuls.

MANIR de gro, tic, s. m. manvaise habitude des chevaux de mordre les mangeoires, etc.

MANIVEL, roue archet, s. f. roue qui sert d'ar-

chet dans la vielle.

MANKE s'kô, faire une cacade, entreprise man quée par imprudence, faire défant. — d'paral, fansser la compagnie, la quitter, ne pas s'y trouver apres l'avoir promis; se dédire, se rétracter. — d'bel, péricliter, v. n. conrir quelque hasard, être en péril, menacer ruine.

MANOVRI, calvanier, s. m. homme de journée qui engrange les herbes, charge les voitures; porte auge, aide maçon pris au besoin; soucheneur, ouvrier qui ôte dans une carrière la

pierre ou le moellon.

MÂNTAI, gonelle, s. f. manteau de prêtre ; casaque pour la chasse; manteau de cheminée, partie saillante de la cheminée, espèce de

hotte carrée, renversée.

MARBE, grammide, s. m. agate ou jaspe rouge marqué de raies blanches en forme de lettre; porphyre, sorte de marbre très-dur, rouge on vert tacheté; mischio, espèce de marbre d'Italie de différentes conleurs; lumachelle, basalte.

MARCHAN, épinglier, s. m. qui fait et vend des épingles; balancier, qui fait et vend des balances; fouacier, marchand de fouaces, de galettes; oïer, marchand d'oies; aiguiller, qui fait et vend des aignilles; ventier, marchand de bois; herboriste, marchand de plantes médicinales; bouchonnier, marchand de houchons; bouquetier, qui vend des bouquets; beurrier, marchand de beurre; pâtenotier, qui fait et vend des chapelets; chaussetier, bonnetier, fabricant et marchand de bonnets, de chaussettes; faïencier, marchand de faïence; farinier, marchand de farine; quincaillier, marchand de quincailleries, d'ustensiles de fer et de cuisine; malquinier, filatier, fabricant de fils; mercier, marchand de petites étolles, de fil, soie, etc.; ferrailleur, marchand de terrailles, d'onvrages en fer; ferron, marchand de fers en barres; ferronnier, marchaud de fers; chanvrier, marchand de chauvre; fromager, marchand de fromages; foinier, marchand de foin; imagier, marchand d'images; oublienr, marchand d'oublis; couverturier, courte-pointier, marchand de couvertures, de courte-pointes; marchand-cordier, qui vend des cordes; lainier, marchand de laines; laitier, qui veud du lait; formier, qui vend des formes à souliers, des moules de bontons; aiguilletier, marchand de lacets, ferronnier; bouquiniste, marchand de vieux livres, de bouquins; bibliopole, marchand de livres, frère biblique; levurier, marchand de levure; linier, marchand de lin peigné; montardier qui vend de la moutarde; lunettier, marchand

de lunettes, etc.; mirortier, marchand de mi roirs; coquetier, marchand d'œufs, de volaille; poulailler, marchand de poulaille, de volaille; cagier, qui porte des obeaux à vendre; megis sier, qui apprête les peaux de mégie; harenger, poissonnier, poissard, marchand de pois sous; peignier, qui fait et vend des peignes; brandevinier, que fait et vend de l'eau de vie; dominotier, qui lait et vend des dominos; sablier, sablonnier, qui vend du sable; rubannier, marchand de rubans; cerclier, marchand de cercles, sabotier, marchand de sabots; toilier, marchand de toile; grénetier, marchand de graines; graineur, marchand de grains; poèlier, marchand de poèles à feu; pailler, marchand de paille; bric à-brac, marchand de vicilles ferrailles; ferrailleur; maquignon, marchaud de chevaux; herbager, qui nourritet vend des bœufs, vaches, etc.; vinaigrier , marchand de vinaigre; noquette . marchande lingère en détail; marchand forain, du dehors

MARCHI du gvó, marché à perte, par des mar-

chés prejudiciables.

MARIÉ, monogame, qui n'a eté marie qu'une fois, qui n'a qu'une femme; polygame, marie à plusieurs; homme on femme en etat de polygamie; binube, celui ou celle qui est mariée deux fois; vivre maritalement avec une fille on femme en concubinage; mariage de la main ganche, fait sous la cheminette, en cachette, sans formalité; commerce criminel, manyais ménage; intermariage, mariage entre des personnes d'une même famille; mariage orbite, etat des époux qui n'ont point d'entants; ma riage mixte, entre un protestant et une ca tholique et réciproquement.

MARIONETT d'ourdiheu, giette, s. f. double cadre qui se meut librement à confisse dans le

montant de l'ourdissoir.

MARKÉ, flétri, qui a reçu la fletrissure, la marque d'un ler chaud sur l'épaule; flâtrer un chien avec un fer chaud sur le front, comme préservatif de la rage, de l'épilepsie; charbonner, écrire avec du charbon; repèrer, marquer des repères; établissement, marque sur le bois par le menuisier; établir des pierres, les marquer en lettres alphabétiques; marteler, marquer les arbres pour abattre dans une forêt; les estampiller.

MARLIN du gvó, fourreau ou membre viril du

cheval.

MARMITT, poupetonnière, marmite à converele, a rebord pour mettre le feu dessus, ou réchaud; poissonnière, marmite à cuire les poissons.

MAROKINEU, maroquinier, s. m. qui travaille

le maroquin.

MAROP, marrube, plante vivace; pied de-loup, plante médicinale; marrubiastre, fanx mar-

rube.

MASKAUSEU, adjoint à la medecine des animaux; charlatan vetérinaire qui ne sait pas son métier; hippiatrique, art de connaître, de guérir les maladies des animaux; artiste véterinaire; la première école de médecine vétérinaire à été ouverte à Lyon en 1762.

MASNE, lambiner, hesiter, agir lentement,

être embarrassé, être indécis.

MASNEG, indécision, indétermination, caractère d'un homme indécis.

MASS du plon, cul de plomb, homme lourd,

sedentaire, très-laborieux.

MASTIK, spalme, couroi, mastic incorruptible; lut, enduit composé de chaux vive et blanc pour les vases; mastic de Dihl, inventée en 1809 par Dihl, peut remplacer le plomb, les dalles, la tuile, l'ardoise et la pierre; on en forme un corps plus dur que la pierre.

MAT, masse, s. f. gros marteau de tailleur de pierre, de carrier, pour fendre et casser la pierre; masque d'escrime, cadre ovale en for

convert d'une toile métallique.

MATURLURETT, mimologisme, s. m. la lurette, ma lurette, refrain populaire.

MATIERR, sanie, s. f. pus séreux des ulcères de manyais caractère; pyarrhée, effusion du

pus.

MATOUFET, omelette an fromage d'Italic, aux pointes d'asperges, aux truffes, aux champignons, au lard de jambon, aux écrevisses, a Poignon, au pain, au croûton, au macaron, au sucre, au rhum, aux confitures, etc.

MATRISS bogele, chute, s. f. descente de la ma-

trice de sa place naturelle.

MAU po pihi, dysurie, s. f. difficulté d'uriner, douleur cuisante en urinant, inflammation du canal de l'urêtre; érotomanie, mal, délire d'amour; — athérome, abcès enkystre ou apostème, loupe pleine d'une sorte de bouillie, lascia-lata, anévrosme de la cuisso, muscle qui la tend; — pudendagre, douleur aux parties genitales.

MAU pégni, mal peigné, qui a les cheveux en desordre; malfaisant, qui se plaît a faire du

-mal, à nuire.

MAUIE (i) de kur, fleur, superficie brillante de la peau, côté du poil; fauvet, mâle de la fau vette; mâle de la force à tondre le drap ou le couteau supérieur; garbon, mâle de la perdrix; bouquin, mâle de lièvre et de lapin; année climatérique, fatale.

MAULADRETT, maladroit, ganche, qui manque d'adresse; gauche, opposé de droit, ri-

dicule

MAULAURI etfan, nachon difficile à nourrir, qui repugno par une mauvaise habitude à un grand nombre d'aliments; retif, difficile à conduire, à persuader, capricieux; casse-tête, sorte de jeu composé de petits morceaux de

bois, etc.

MAUL à s'iauh, mal être, cachexie, mauvais effets de la dépravation des humeurs ; malaise, pauvreté, détresse; malcontent, mal satisfait, gêné, contraint, oblige de s'abstenir; mésaventure, méchef. - aweur, traine-maiheur, qui porte malheur avec soi, a sa snite. -- biess , malebête , être dangereux , à défier : mechant, mauvais, unisible, violent, impetueux, trop rude, emporté, d'une colère irritable; fongueux, d'un caractère fougueux, emporté. - bok, bouche puante, qui sent manyais; bouche mauvaise, amère par la bile, puente par l'haleine; bouche stomacale, espèce de scorbut, puanteur de la bouche; avoir la bouche mauvaise, la langue pâteuse; déboire, mauvais goût d'une liqueur après l'avoir bue. - chaur, fougus, excroissance

charnue, spongieuse; champignon, excroissance spongieuse de chair; champignonnet. — digestion, bradypepsie, digestion lente, faible, imparfaite. - et taindou, méprise, malentendu, erreur, quiproquo. - et fam, pie-grièche, femme d'humeur aigre et querelleuse; mégère, furie, femme méchante, emportée; ménade, bacchante, emportée, furieuse; hérissonne, femme fâcheuse; mélu sine, femme acariâtre, caqueteuse, emportée; carogne, charogne, femme méchante, débauchée. — et z'yep, gerzean, mauvaise berbe dans les blés. — et z'umeur, acrimonie, altération des humeurs on du sang. - fiff, fièvre maligne, nervense, ataxique; fièvre putride, biliense. — frumel, brehaigne et braime, femme stérile, inféconde, qui produit pen on point, soit par défaut de construction ou atteinte de la mantulagre, maladie qui cause l'impuissance; diablesse, femme fort méchante, fort en gueule, braillarde, insolente, grossière ; vraie grue , querelleuse , méchante ! femme, démon femelle; cerbère. - komunion, communion indigne. — kupagnaie, brebis galeuse, personne dangereuse à fréquenter; engeance de vipère, manyaise compagnie; traîne-potence, homme qui porte malheur, qui entraîne au crime. - laiw, langue cuibabillée, mauvaise langue d'aspic, de vipère; méchant calomniateur, malbouché; intempérance de la langue, babil, qui a une grande volubilité de la langue, un caquet bien effilé. - loukett, averse, pluie abondante et subite. mahon, maison de bohémien, déréglée; taudis, maison de prostitution. — magritt, femme acariâtre, d'une humeur fâcheuse et aigre; criarde. - megchanze, désavantage extrème, parti, ménage, opinion, discours, situation désavantagense, à son détriment. odeur, odeur de faguenas, fade, d'un corps corrompu, malsain; air fétide, qui a une odeur forte; féteur, exhalaison puante du corps; puanteur, manyaise odenr infecte; dysodie, puanteur, exhalaison de matieres fétides du corps. — ruligion , athéisme , opimon des athées. — tiess, manyaise tête, braque, mal organisée; tête fêlée, un peu-folle, sujette à l'emportement , tête à perruque , tetillard, ignorant entêté, qui tient aux idées de sa jeunesse, aux vieux préjugés. — terr, veule, sorte de terre où les plantes ne peuvent prendre racines. — umeur, doulouze, triste, chagrin, inquiet; pensif; humeur atrabilaire, mélancolique; cacochyme, plein de manvaise humeur; bizarre, bourru, fantasque; hypocondriaque, maladie bizarre, atrabilaire, humeur morosée, triste, sombre et pensive. — veie, mener une vie dissolue, en débauche, libertinage, déréglée. — voïe, chemin rocailleux, plein de boue de rocaille; rudération.

MAULETBOUGCHI, malembouché, rustre, ma-

MAUIELEU (î), émasculen, qui ôte 🚡 un mâle les parties de la génération.

MAULIHNIAN, homme bizarre, fantasque, capricieux; quinteux, sujet à des quintes; humoriste, qui est difficile à vivre.

pudeur, à la bienséance; malhonnête en gestes et en paroles; ostrogot, homme qui ignore les usages, les bienséances.

MAULPAUIE (i), mauvais payeur, celni qui paie difficilement; débiteur vereux, insolvable; mal paque, défaut de pasement, qui paie en monnaie de singe, qui s'en moque.

MAULVAU (A), inutilement, adv. agir avec profusion , vaine dépense, libéralité en pure perte,

prodigalement.

MAURTAI, masse, s.f. petit marteau à deux bouts et à manche flexible; pied-de-biebe, marteau à deux pannes refendues; battereau, masse de fer pour casser la pierre; pioche, marteau de tailleur de pierres dont les deux côtés sont pointus ; carreau , petit marteau de bois; marteline, marteau de sculpteur, de fondeur, l'un des honts est en pointe, l'autre a des dents; asseau, hachette, outil de couvreur ; essette , marteau de tonnelier , courbé en hache d'un côté ; martelet , marteau de couvreur; hatte, outil de lamier; marteau, osselet dans le tambour de l'oreille; ferretier, marteau de maréchal-ferrant; décentaire, mar tean de maçon à deux taillants; têtu, grand marteau pour les démolitions; grelet, mar teau de maçon à panne d'un côté; smille, marteau à deux pointes effutées; longuet, marteau d'organiste ; épinçoir , à panne trèslongue et acérée, conperet de tailleur de pierres de pavé; portrait, marteau de paveur; hachette, marteau de plafonneur à tranchant d'un côté et tête plate de l'autre; bisaigre, marteau de vitrier, de bourrelier.

MAUSI, souillon, s. des deux genres, enfant malpropre, qui se salit; enfant morveux, qui a de la morve au nez.-ovri, machurat, s. m. apprenti, mauvais ouvrier qui noircit, salit. - paurleu, parleur obscène, qui tient des propos déshonnêtes, qui parle lubriquement. — valet, moutard, s. m. jenne garçon mal-

propre, indiscipliné.

MAUSISTE des oreil, cernmen, humeur jaune

des oreilles.

MAUVA goss, déboire, s. m. mauvais goût d'une liqueur après l'avoir bne; goût insipide, fade, sans saveur; nidoreux, qui a un goût, une odeur de pourri, de brûlé, d'œufs couvis; roui, manyais goût vicié, corrompu. - dain, dent creuse, qui a une cavité, vide; triaille, carte de la plus mauvaise qualité; méhaigneur, chirurgien inexpérimenté, qui estropie; médicaste, manyais médecin; sabrenas, ouvrier sabrenaudier, qui travaille grossièrement, mal. - logiss, pouiller, s. m. méchante hôtellerie; bicoque. — ovreg, ouvrage sabrenaude, mal fait; malfaçon, ouvrage mal fait. - papi, papier fluant, qui n'est pas collé, papier camelotier; papier bulle, commun et grossier. - priess, capelan, s. m. prêtre panvre on peu respecté. - pi, cheval panard, à pieds de devant tournes en dehors; pied bot, tourné en dedans. - skrieu, gratte-papier, s. nı.; trisotin, mauvais écrivain. - stain, basse étofie; mélange de plomb et d'étain; tellure, métal couleur d'étain , lameleux , très-fusible. tain, temps calamiteux. — voizin, hobereau, voisin importun , mal venu, haï, déconsidéré. MAULOGNESS, déshonnête, adj. contraire à la MAUVI, mort, adj. se dit d'un petit oiseau, d'une

personne morte; merle à collier blanc.

MÁWAE, grosse noix, variété du noyer; noix de jange, est la plus grosse des noix; pistache, espèce de grosse noisette; bigarrean, grosse cerise

MEDAIL, psellion, s. in. talisman en anneau pendu au cou; medaille incuse, gravée en creux et non en relief.

MEGCHAN chein, herbranlt, s. m. chien trop vio lent.

MEGCHANTE fam, championae, s. f. femme de courage; femme cantelée, pleine d'artitiee et de ruse; méchante fureur, manie, frenesie; rage, colere violente, démesurée.

MEIE au, milliade, s. f. révolution de unile aus;

mille fois.

Mr.LÉ *dret ,* troqu<sup>1</sup>, s. t. chaine de drap melan gée , collec pour faire du drap mêle.

MÉPRIZE, hallucination, s. f. illusion des yeux.

MENN du plon, menium, s. m. mine orange ou plomb rouge; potelot, mine de plomb poly dène ; minerie de sel , mine de sel ; soufriere, minière ou lieu d'où l'on tire le soufre.

MENOTT du soien, renard, s. m. petit châssis de scieur de long. -- du ridan, poignee tour nante sur platire de tiroir.

MESS d'annie, taesse anniversaire au jour qui correspond à celui du décès du defunt.

MESTI à brosdé, châssis, s. m. metier a broder, metier à perruque, sert pour tresser les che veux à perruque; entant de la balle qui suit le métier, la profession de son père.

MESTROD, se mesuser, v. pr. s'abuser, action contraire à l'ordre, aux mours, à la justice.

METAU, cobalt ou cobolt, s. m. metal dur et friable.

METEU d'ploket, loqueteur, s. m. qui pose les loquettes de laine cardée sur la table du metier a filer; appliqueur de ventouses avant de les scarifier; apple queur de sangsnes sur une

partie malade.

METT  $\hat{a}$  la brog , mettre à la tournebroche , rôvr  $^{\circ}$ près d'un fen; mettre en ablativo, des objets en un tas; capitaliser, convertir une somme MECR à dou plon, mur à fruit, petite diminuen capital. — à kuia, desarçonner quelqu'un, le confondre, le mettre hors d'état de répoudre; aisier, mettre, se mettre à l'aise; mettre au pas , reduire a l'obéissance ; terrasser quelqu'un, le jeter de lorce par terre : boursiller, contribuer d'une petite somme; pilorier quelqu'un , le diffemei ; accentner , mettre des accents sur une voyede. - des himon, eclisser, v. a. mettre des eclisses, des attelles; mettre du miel a la bouche, Catter; pommader, enduire ses cheveux de pommade; ramer, sou tenir les pois de jardin avec des rames ; peupler une cloison de pièces de bois a egale distance des poteaux ; mettre de côre, en réserve; ménager ses dépenses; mettre de niveau, niveler; aglanic, mettre en fourrière un cheval. etc.; équilibrer, mettre en équilibre; mettre en train, commencer une chose; empeser et amidonnes du linge, y mettre de l'empois mèlé du bleu d'azur; mettre en baudrier, une écharpe en travers; gerber, mettre en gerbe, en faisceau le blé; empiler, mettre en pile; employer, mettre en usage, s'en servir; envelioter, mettre en veliote, en petits tas; mettre en œuvre, employer en place; entoiler,

ensacher, se dit d'une pièce de drap; empoter, mettre en pot. -- et vôlai, puer, v. a. arrangement des fils de la chaîne avant de tisser. — et woig, mettre en gage, déposer, en gager pour assurance. — les wisplatt, mettre le poele, le dais, le voile maptial que le prêtre tient sur la tête des époux pendant la celébration du mariage .- L'ainddeu, decharpir, v. a. séparer des combattants; s'interposer, intervenir, separer, se mettre entre deux; mettre 'e croc en jambe à quelqu'un , le faire tomber. - lu klé dzo l'ouh, déménager furtivement de son logis, la nuit; déloger sans trompette, sans fan e du hruit. - Takoir , pacifier , v. a. culmer, apaiser le trouble.—les chandel et kû. ceremonie a l'invocation de saint Blaise, le 5 levrier , pour les maux de gorge et les maladies des enfants. — les seuie, ensoyer un liguent de fil de cordonnier. - on ham et l'vôie, su citer des embarras à quelqu'un , y apporter un obstacle, un frein à. — on stap, faire des reperes, des traits pour reconnaître les pie ces d'assemblage. - ses mains el kosté, mettre ses mains sur ses rognons, sur ses côtes, position indécente des femmes acariâtres et clabandeuses.-Mettre sens dessus dessons; cucocher les cordes dans le rouage de la moutle: mettre en pile, en masse; enfonçage, mettre un fond à un toneau; évent, excédant de la mesure dite la pouce; mettre le pouce, céder, se soumettre; se décharger, mettre bas un fardeau; supplanter, débusquer, faire perdre a quelqu'un sa place; mettre un manche, emmancher un outil, etc.; s'encornetter, mettre une cornette de femme : mettre ses gants, se ganter; mettre sens devant derriere, mettre derrière ce qui était devant, en seus contraire; placer à rebours; s'endimancher, mettre ses plus beaux habits; se cravater, mettre, arranper sa cravate à son cou. - kwauré, metre carré, centiare, 100° partie de l'arc.

MEG du skal, minerval, honoraires des profes

seurs pavés par les écoliers.

tion en talus de bas en haut d'un mur de face; mar à redan, ressants qu'on pratique de distance en distance sur un terrain en pente pour le mettre de niveau; mur en pierres sèches, arangées à la main, sans mortier; mur de tend qui sépare les différentes pièces d'un bâtiment dans sa largeur et longueur; mur abloc, à soubassement en maconnerie pour appuyer un pan de bois; mur de lauguettes pour les tuyaux de cheminée; mur de face on d'extérieur, soit du côté de la rue, soit du côté de la cour; ceux en retour se nomment murs latéraux; mur de pignon, de soubasse ment ou allége, mur circulaire, en cercle; mur de souténement, en talus, d'appui, de pa rapet ou garde-corps; mur de fondation dans une tranchée, en élévation au-dessus du sol; limosinage, maconnerie faite de mællons à bain de mortier; mur de clôture ou mitoven. entre deux propriétaires; mur à rideau, mor pour sontenir le pied d'un talus, d'une berge. parapet et à hauteur d'appui; mur orbe, saisporte ni lenètre; mur de bajovere, murs latéreaux d'une ecluse; mur en suplomb, qui n'est pas d'aplomb sur le pied; le mur à fruit

est le contraire du mar en suplomb; mur bouclé, est celui qui fait ventre sur l'un de ses parements; mur pendant ou corrompu, est celui qui menace ruine; mur déchausse, dont la fondation est dégradée; mur forjeté, qui se jette en dehors; mur de briques posées de champ, sur le côté, dans une cloisou. — et mak, tête au pied, pied à la tête, place en sens contraire.

MEZRÉ à siône, mesurer les autres à son aune, juger des sentiments d'autrui par les siens. dob, commensuration, action de mesurer deux choses ensemble; commensurabilité,

rapport entre deux grandeurs.

MEZUZÉ, se mésuser, s'abuser, employer mal

ses paroles.

MILETT du souk, bris de pain de sucre raffiné. MILOUD (û), minaudier, personne qui minaude,

qui en a l'habitude.

MINE à la plangchett, maîtriser, gouverner en maître absolu, maîtriser ses égaux, les mener 🕯 la baguette, avec dureté ; mener un cheval à la main, par les rênes; tintamarrer, faire du bruit, du tintamarre avec confusion, faire des grabuges, du désordre, du trouble, du vacarme; chercher noise et querelle; mener, diriger tout dans un atelier, une maison de commerce; exporter, transporter des marchandises au-dehors du pays; étendre, deployer en long et en large la trame d'une pièce de drap, conduire les fils sur des supports en l'air pour les décoller : rôtir le balai . mener une vie obscure, dissolue, vieillir dans le libertinage, dans la débauche; accolage de la vigne, mener les sarments pour les attacher aux échalas; mener par le nez, gouverner une personne à son gré, la tourner à sa volonté, une personne faible, sans cœur. — au lursett, tour ou attrape niais; ruse grossiere qui ne peut tromper que des ignorants, des imbéciles.

MINISS, pasteur qui fait la prêche parmi les ;

protestants, les anglicans; ministre.

MITAN d'l'eglize, la nef, depuis la grande porte

jusqu'au chœur.

MOFF du kloïeu, mouffe de cuir, fort en usage par les agriculteurs pour élaguer, ébrancher les haies et purger le sol des ronces, des

épines.

MOH, lumignon, hout de chandelle qui brûle, mèche de lampe à petit feu; cierge, grosse chandelle sur un bois pour les processions; fraisoir, espèce de vilebrequin à petit cône, a rainure; perçoir, petit outil à main pour percer le bois; barroir, espèce de tarière, sert aux tonneliers à faire les trous de cheville; petite tarière formant un T pour percer le bois, baguette de fer en forme de gouche tranchante pour entrer dans la boîte d'un vile brequin; - mouche commune ou domestique; mouche bleue de la viande; cigale de rivière, mouche qui produit un bruit aigu: mouche qui porte un dard, aiguillon comme la guêpe, etc., mouche abeille, on en forme d'abeille, de différentes nuances, elle bourdonne; cousin, moucheron qui incommode par son bruit et sa piqure, volucelle, monche de rosier; tenthrède, mouche à scie de rosier; bibion luciale, mouche luisante en été, qui

vole le soir, vers la Saint-Jean; mouche de St.-Marc, ou bibion rouge, la femelle porte le male en volant; merdivore stercolaire, mouche des excréments; bousi r , scarabée stercolaire, monche des latrines; gribouri, cisette ou coupe bourgeon, mouche araignée des chevaux, qui s'attache a leur cou, aux épanles; mouche des intestins des chevaux, espèce de bourdon; bourdon, monche guêpe, grosse, bruyante et velue; - pene, bouchon d'étoupes sur un bois pour pousser le contenu de la seringue; nombril, pistil, embryon de poire, pomme, etc.

MOID et koleur, couleur, encre, caracteres inde

fébiles, que l'on peut effacer.

MOIE (67), muid, s. m. ancienne mesure; 8 se tiers on 245 litres 70 centilitres, 32 quartes,

128 pognioux, 512 mesurettes.

MOIR, avoir l'air d'un déterré, être pale, triste, défait comme un mort; moribond, qui va monrir, qui est malade de langueur. - boi, buchette, s. f. menus bois ramasses dans les forêts; mort bois, épines, bois inutiles dans les forêts. — if, ebranlement des carotides du cervean, assonpissement lethargique par un excès de boisson; atteint du caras, affection soporeuse, insensibilite absolue occasionnee par l'abus des boissons; ivre-mort. - ouhai, ente, s. l. peau d'oiseau empaillé pour attirer les autres. - papi, gargouche, s. f. papier gris d'une pate très-commune; papier brouillard, papier gris qui hoit. - poieg, poil follet, davet, premier poil du menton, des joues; duvet d'oiseaux du nord; poil très délié sous les plumes de l'estomac; jarre, poil long et luisant, mauvaise laine. — subitt, apoplexie foudroyante, maladie du cerveau qui c<mark>onduit</mark> à la mort subitement. — teian, morfil d'un tranchant, bayure, etc. - vesou, pâle, tirant sur le blème ; visage sans vivacité.

MOIRTI, pouding, s. m. melange de gros sable et de chaux, uni pai un ciment naturel; beton, sorte de mort er qui se pétrifie en terre pour les ouvrages dans l'eau; stac, mortier pour les plaquis des pieces humides ; gachis , sorte de mortier de différentes qualités : semoulée. mortier fait de la terre produite par les meules des usines a canon; bousidage, mélange de paille hachee et terre détrempee pour les murs de clôture; mortier de fondation ou naturel, fait de deux tiers de sable et d'un tiers de chaux ; enduit ; plâtre , stuc , argile , mêlés de bourre, chaux; torchis, mortier de terre grasse et paille hachée; repons, mortier de briques et tuileaux concasses mélés de chaux, sable, etc.; blanc en bourre, gris in bourre, mèlé de sable fin . de poils de veru , lait de chaux bien gache; mortier franc, partie d'argile, chaux et crottin de chevaux; vason, mortier de terre à brique bien corrogé; bâtée, placage, terre pétrie en une seule fois avant de s'en servir ; baage .- mortier de terre grasse et paille; brasque, enduit d'argile, charbon pile et fiente de chevaux; braisine, mél inge d'argile, bouse de vache pour enduire le moule; mortier mir en bourre fait de suie de chendnee, poils, lait de chanx et limaide de fer.

MOIZE, pierre d'attente, laissee dans un mur pour former liaison avec une autre.

MOIZIHEG, haplaire, s. m. sorte de moisissure MOKIEU, moucheur, s. m. celm qui monche les

chandelles.

MOLAR, apsichet, s. m. languette saillante pour retenir les glaces des voitures ; armille , petite monlare en anneaux au chapiteau dorigne; guigneau formant cadre pour les cheminées; l bandean, hois orne de moulure au baut des lambris, a la place d'une corniche; rond entre MORI et s'pai, mourir de la manière dont on a deux carres, espèce de monture roude; entrelacs, ornements qui s'emboitent les uns dans ; les autres.

MOLIN, retordoir, machine a retordre le til, les : cordages; bane ou appareil de remouleur ambulant; écorcier, moulin a tan; rouet, machine a roue pour filer le lin, le chanvre, etc., tonr de cirier à cylindre; banier, moulin ba nal commun; molette, espece de moulin de cordier; tire-plomb, rouet de vitrier. --d'lustoumak, chyle, sue blane extrait des aliments digérés qui se change en sang.

MOLINAL d'voitur, avant tram d'une voiture pour tourner. - d'parapui, noix, sorte de rone en enivre portant dix boltes pour les

baleines.

MON ARARA, mont Arafat ou Harafat, mont de la Mecque, en memoire des sacrifices qu'y lit

Abrabam.

MOND duzo nos ód, naudir, point du ciel opposé an zémith ou point vertical, pour chaque endroit du globe; le nandir est sons le pied des habitants comme le zenith est an dessus de leurs têtes. - sain rend, montre à savon-

nette, à deux envettes.

MONTAN, poteau de lucarne pour porter le chapeau, bareau, montant de bâtisse où la serrure est attachée; chardonnet fort montant de bois aux portes termine par un pivot; menan : battant du milieu des châssis d'une croisée; échelier, forte branche sciée en deux pour y entasser les échelons; banquet, branche montante de la bride; maque, t. de vannier, colonnaille, montant de la hotte; bâton a gironette qui porte la banderole; bras, fort bâtis en charpente peur supporter le cylindre d'un cabestan; anche, montant de la chèvre de maçon ; gobriole , poteau servant de règle pour faire un treillage; potille, assemblement de bois le long desquels glissent les vannes; potean de rame à ramer les etofies,

MONTAIE, escalier d'un étage à l'antre; escalier a vis on tournant autour d'un poteau.

MONTAR du berik, chasse, monture d'un verre de lunette; arcade, partie de la chasse d'une

lunette où se met le nez; ceintre.

MONTÉ, escalader, monter avec une echeile sur, etc., monter sus ses grands chevaux, avoir de la colere, de l'indignation; se fâcher, se mettre en colère; monter à la tête, le vin, les liqueurs, le tabac, les odeurs, la cause; monter à la genette, avec des étriers fort courts; encastrement d'une pièce de canon sur son affüt; monter aux nues, s'emporter de colère; monter la tête, inspirer une resolution; charger une cuve a froid; énabrer un arbre, un pignon de ses accessoires; echeller, monter par degré une échelle; monter sur ses cots, élever la voix avec chalenr et colere. -- l'blan gvó, faire banqueroute.

MONTEU d'batimain, contreposeur, celui qui pose ou place les pierres d'un bâtiment; équipeur, monteur qui ajuste les pierres d'un fusil; emmancheur, montenr, ouvrier qui ajuste les rouages d'une montre; ajusteur, onvrier qui rassemble et monte une machine. -- tournun, singe ou moulinet sur deux junbettes pour barrer le passage.

vécu, ne pas changer ses manyaises habitudes. - sain kfession, monrir sans contession, re

MÔRNAIE pai, velot, s. m. peau de veau venu avant terme et mort né.

MORON d'aiw, samoli, s. m. mouron d'eau, plante antiscorbutique; mouron étoilé, mouron måle, à fleur rouge.

MURSUR du dial, scabiense de bois ou le mort du diable, à racine vivace.

MORVEUZE *augn* , âne attaque du melide , de la

mor ve.

MOSAL, orseille, s. t. mousse on lichen employé avec de la chanx et de l'urine pour la teinture; brion, monsse sur l'écorce des chênes, méle zes , pins et sapins ; usnée , orseille , sorte de mousse d'arbre, agarie de chêne, de hêtre, de sapin, excroissance fongueuse; unée humaine, mousse qui pousse sur le crâne d'un pendu; mousse de terre à feuille menue comme le cheven , convre les terres maigres et stériles.

MOSTAUD *apret sopé* , la montarde après diner .

chose venue trop tard.

MO d'or, mot d'ordre, mot donné pour se re connaître; passe parole, t. miltaire. - d'gai, mot du guet pour se reconnaître, qui suit le mot d'ordre.

MOUCHAR, espion, mouchard, s. m. personne

qui épie , épionne.

MOUDEU d'boi, baste, cylindre cerclé pour mettre le lait.

MOUDREU d'aguess, pie-grièche, sorte de pie grise, oiseau de proie; écorcheur, petite piegrièche; bruya ou brutier, oiseau de proie. espèce de pie-grièche.

MOULET d'kanari, mulet, oiseau, serin prove

nant d'un serin et d'une linotte.

MOULETT, curle ou molette, espèce de rouet de cordier pour faire le fil de caret; molette, petite roue qui conduit le cadran d'horloge; petite pincette qui sert à l'orfèvre pour tenir ses pièces; caillette de veau, bourse ou testicules d'un jeune veau.

MOUNL, bergeronnette du printemps, le mâle à

une tache noire sur la gorge.

MOUSI fou, déboucher, sortir d'une gorge, d'un bois, etc.; passer du dedans au dehors, action de sortir.

MOUTON d'nawai, haricot, plante légumineuse; ragoût des montons.

MOUVMAIN, fluctuation, balancement d'un liquide, des idées; mouvement. - d'sonett, ren voi de sonnette d'un bâtiment.

MOUWEG d'on batimain, affaissement d'un bâtiment, d'une construction nouvelle, par la pres-

MOYOU d'on, moyen, jaune d'œuf; molécule, jaune de l'œuf; -- epissoir, outil de cordier pour episser leurs cordage.

MUSTAl de gró, canon, espace de la jambe entre le genou \*! la seconde jointure du pied du cheval.

# n

NAIVI so ses rain, faire la planche, nager sur son dos; goffer, traverser une rivière à la nage. NANE (à), faire dodo, dormir, mot enfantin.

NATT du cag, balevre, babine, levre des ani-

maux ; vulve , orifice du vagin.

NAVETT, sabot, espèce de navette de passementier; époulin on épulet, rosean qui porte la trame; spouline, navette à tisser les cachemires; flûte, sorte de navette de tisserand en tapisserie; navette volante, ne diflere des ordinaires que par les pointes qui sont armées de fer, inventée en 1790 par Ray de Bury (Angieterre).

NAVU ni kou ni tiers, être tout d'une seule pièce, mat fait. — kor, nonchaloir, ne pas se soucier de quelque chose, abandonné à l'insonciance; se concier, avoir un, des soucis, absence, cessation d'inquiettude. — ni kreu ni peie, être

"sans le sou, n'avoir aucun argent en poche. —
nivim ni raizon, enfreindre la raison dans les
discours. — nou tro d'kou, imperforé, vagin
ou anns imperforé, fermé naturellement. —
not bok, astome, peuple fabuleux qui n'avait
point de bouche; ostres, taon.

NAWAY, pignon, petite amande qui se trouve, dans les pommes du pin; noyan, cylindre d'une vis, vis d'un escalier, centre, milieu.— d'hank, musele, partie charmue, fibreuse sous des ongles; sole, dessous du pied du cheval, de l'ane, du beuf, du cerf; ungueal, où les

ougles sont places.

NE de qrà, naseaux, narine des auimaux; souris, cartilage des naseaux du cheval. — d' paroket, nez aquilin, courbé en bee d'aigle, de perroquet; nez de betterave, rouge et bourgeonné. — ki kour, avoir le coryza, écoulement d'une homeur àcre de la tète dans les narines, rhume de cerveau. — slopé, enchifrement, embarras dans le nez, affection catarrhale.

NEGTE so siss, n'acheter que sous condition de

telle ou telle chose,

NEIGNE-NEIGNE, crin crin, mauvais instruinent à cordes; racter sur un violon.

NÉKO , pas encore.

NEROI, vétilleux sur le manger, plein de petites difficultés sur la propreté; sadinette, fille gen-

tille bien propre et blanche.

NESS nin a si auh, stre dans le blestrime, une inquiétude vague et continuelle dans le corps.
— ni manie ni frumet, agame, privé de sexe, ctre qui n'offre aucun indice de sexe. — ni fou ni dvain, n'être ni dedans ni dehors, être incertain d'une affaire. — ka l'a b, n'en être qu'à l'a b c, reuvoyer quelqu'un à l'a b c.

NET1. nettoyer un appartement de haut en bas; balisage, nettoiement d'une rivière, d'un canal; faire la chambre, la nettoyer; décrotter ses souliers, les nettoyer, les cirer; se curer les dents, les nettoyer; blanchir le fer, le limer, faire disparaître l'oxyde; écheniller les arbres, les haies, ôter les chenilles, enlever,

détruire leurs nids; échardonner une prairie, ôter, détruire les chardons avec l'échardonnoir; nettoyer, déterger une plaie, les intestins, etc.; housser un cheval, le nettoyer avec le houssoir. — le smaize, flabeller la seunence, vanner; aérer, souffer sur; monder, nettoyer, ôter la peau de l'orge, de la casse, etc.

NETIEU d'bass chamb, maître des basses œnvres, vidangenr, qui vide les privés, etc.; écureau, ouvrier qui nettoie les cardes à chardons dans une fabrique; draguer, curer les puits avec la drague, nettoyer la vase, les bones.

NETT kupinett, réponse nette, franche et loyale

faite tout d'un coup.

NEUH d'on koirdai, simblea i, espèce de boblne en bois sur un pivot; cordean de charpentier; chaf, piece de cuivre ronde, tronee, où passe la corde de l'aplomb. — a hangu, coquerelle.

noisette verte et en fourreau.

NEUR kracha, crachat lignuade noir, couleur de suie; agaz, schiste argileux qui recouvre la roche des terrains houillers; murier noir, arbrisseau qui donne les mures noires; scarabee pubélaire ou escargot commun, fouille-merde de conleur noire; courtillère ou grillon taupe qu'on nomme cricri à cause du bruit qu'il fait; charbonnier, noir comme celui qui fait le charbon de bois; voleur qui se noircit, déguenille pour voler; litre, ceinture funébre noire autour d'une eglise avec armoirie, etc.; pagnon, sorte de drap noir d'une grande finesse qui se fabrique a Sedan et qui porte le nom de l'inventeur: froid noir, temps couvert et froid. nébuleux ; chêne noir, bignone d'Amérique ; ebène, bois noir très dur; ictère noir, jaunisse noire chronique, bile répandue dans tout le système des vaisseaux capillaires; ceil-de-corbeau , la plus belle conlenr noire; ce qui est noir comme une taupe; femme brode, a teint noir; noir comme jaïet ou jais, minéral fort noir; atre, couleur de suic ou noire; cornouiller sanguin, à fruit noir. - gri, tourdille, couleur gris sale. - koïen, salaude, en analogie d'une fille de Verviers . y décèdée, et qui réunissait tous les cas y adaptés : noire, sale, déguenillee, soularde, etc., malpropre à l'extraordinaire. — kosti, conturière en robe. ouïc, œil au beurre noir, meurtri, poché, avec enflure. — menu, mine atrabilaire, qui a la bile noire; melancolique. - moirti, mortier noir bitume, est aussi fort que le béton. onai, bourdaine, arbrisseau hourgène, grand nerprun, à fruit noir. - pan, pain bis noir. de farine de seigle; pain d'espiotte, de seigle on de ble a épis barbu. -- poursai, porc de Guinee, noir roux; porc de Durham, on en trouve de tout noir. — leg, mélas, tache noire et naturelle sur la peau; souillure sur une chose; cheval cavecé, qui a la tête noire. til, ampilite, crayon noir, terre siliceuse de pirite et de pétrole.

NEURI a l'pean, élever un jenne oiseau à la brochette; appàter un oiseau au moyen d'une pâte; charbonner, noireir, écrire avec du charbon. — elsol, amaglacte, frère on sour de lait nourris ensemble par la même femme.

NEVEU, arriere noveu, nièce, fils ou fille du neveu ou de la nièce, jusqu'à la postérité la plus reculée. NÉ zet natif, ptéonasme vicieux qui se dit pour ' né dans tel ou tel endroit.

NIAIR de bress, bicornis, muscle extenseur du bras; muscle, artère, nerf brachial, qui a rap port au bras; ner? anti-brachial, de l'avantbras. — de fron, corrugateur, muscle qui ride le front entre les sourcils; tronton nasal, muscle qui va du tront au nez. -- de gjeret, gastrochemiens, muscles du gros de la jambe qui forment le jarret. - d: ko, nerf cumillaire, muscle caculaire, muscles ontre l'occiput et la nuque; accessoires, nerts qui naissent de la moelle du cou et s'étendent par filets de deux côtés; nerl cervicale du cou.-de l'gjamb, tibia, muscle extenseur de la jambe; musele jambier, de la jambe. — de l'tok, muscles trompeteur et buseinateur, de la bouche,--de l'hr nell, muscle mastoïde, qui sert à baisser la tête; muscle sur épineux, au dessus de l'épine du dos. - de l'knize, l'ascialata, aponevrose de la cuisse, muscle qui sert à tendre la cuisse; rionaliste, muscle flechisseur de la cuisse; trifémoro-10tulien, muscle triceps de la cuisse. -de l'Iniw, hypoglosse, nerf de la langue pour le goût; muscle invglossim, de la langue, allunt au pharynx ; hasioglosse, muscle abaisseur de la langue ; muscle basiopharyngien , qui ya de la base à l'oshyoïde. — de chausai de l'main, muscle supinateur, qui fait tourner en haut la paume de la main. -- de l'main, metacarpien, musele de la main, de la métacarpe, entre le poignet et les doigts. -- de maiton, masseter, muscle de la machoire; crotaphite ou temporal, muscle des tempes qui releve la machoire : inférieure; muscle dygastrique, de la mâchoire à deux ventres. — de molet, musele sural, du gras de la jambe, qui tient à la crurale, — de ne, nerf alfactif de l'odorat, fronton casal, qui va du front au nez; nerf gustatif qui transmet au cerveau la sensation du coût. — des orcie. acoustico-malleen, nom du muscle externe du marteau de l'oreille. — des ouïe, amoureux,, muscle de l'œil qui le fait mouvoir d'une manière oblique, ce qui fait faire les œillades; nerf optique, qui forme la retine ou organe de la vision; sourcillier, nuuscle des sourcils; muscle adducteur de l'œil, qui le tourne vers le nez, qui meut en dedans : muscle dédai gneur, celui qui fait tourner l'œil du côté op pose au nez. - de pi, pedieux, muscle du caneo-sous-phalangien, muscle extenseur de l'orteil. - de tulon, tendon d'Achille, formé par l'union des tendons des quatre muscles extenseurs du pied. - de gozi, crico-myténoïde, muscle qui ouvre la glotte; cartilage cricoïde du laryax, qui l'environne; cricohyroïdien, muscle qui ferme la glotte; thyroïde, cartilage du laryux en lurme de bouclier. — de koiss, surcostaux, muscles sur les côtes; muscle sus-épineux, sur l'épine du dos; muscle stapédien, de l'étrier; basioglosses muscle abaissour de la langue; trijumeaux, nerfs cerebraux. - Nerf force, d'un effort sur ! les tendens des jambes, des pieds, des poignets; nerf foule, tressailli, deplace; aponevrose, expansion d'un muscle; nerf, muscle : relaxe, qui a perdu sa tension; ganglion, tumeur sans douleur sur les nerfs. — du torai,

nerf de hæuf, membre genital du hæuf.

NI d'gueial, nichoir, petit rond dans nne cage pour faire conver; sabot, petite niche que l'on accroche dans les cages pour les oiseaux y faire leur nid; catérole, nid où le lapin lait ses petits et qu'il rebouche chaque jour; four millière, retraite des fourmis; coque, nid formé par des insectes. — d'waize, guépir, nid, gâteau de guépes, nid de guépes, guépière.

NIMERIO (suite), IV (3), IX (3), XL (40), XC (90); chilires français ou de fiu : j (1), ij (2), iij (5), iiij (4), x (5), yj (6), vij (7), viij (8), ix (9), x (10), x (40), L (50), Lx (60), Lxx (70), Lxxx (80), Lxxxx (90), ic (100), iic (200), iiic (300), iiic (300), vic (500), vic (600), viic (700), viic (800), ix (500), x (1000).

NIONIOTT, camelotte, mauvais on petit ouvrage, mauvaise marchandise; chiffé, étoffe mauvaise et faible; fretin, chose de pen de valeur, re but, bagatelle.

NOK, matton, nand, bourre, inégalité dans les cordages. — a l'begeliet, cul de port, nœud au bout d'une corde. — et hoi, loupe ou nœud du bois. — d'ou flich, boite ou nœud de la liche avec ses charnous; demi clef, nœud d'une corde sur une autre.

NOKETT du bouri, brocotte, partie caséuse et bytureuse dans le petit lait. — du spitar, la veton, grosse bourre de drap foulé; cadagan, nœud qui retrousse les cheveux près de la tête.

NOPE, ejarrer, arracher les poils jarreux des chapeaux feutrés. — et hrou, noppage gras ou en écrii du drap en toile. — et klaweg, noppage en apprêt, dernier noppage du drap. et laveg, noppage en maigre après le lavage du drap.

NORET so l'tiess, marmotte, sorte de coiffure de femme, mouchoir mis en bandeau, noué sous le menton, une pointe tombante par derrière. NOTT pain kotidien, pain quotidien, ce que l'on

fait tous les jours, besoin particulier du jour. NOVAY vizeg, nouveau visage, visage inconnu. N'WOIZEUR, n'oser faire, dire, entreprendre quelque chose; inose, que l'on n'a pas osé; n'oser ouvrir la bouche, garder un timide silence.



pied; artère pédieuse, tendon d'Achille; cal- 'OD (d) lu kur, donner de l'huile de cotret, des caneo-sous-phalangien, muscle extenseur de l'oups do bâton; graisser les épaules, bâtou ner quelqu'un. — lu patt, graisser la patte, par l'union des tendons des quatre muscles payer quelqu'un pour corrompre.

ODE l'bol, odeur hirein qui tient du bouc; hircosité, mauvaise odeur. — l'reseré, sentir le remugle, odeur de ce qui a eté renfermé;

sentir manyais.

DEUR, odoriferant, parfum odorant, qui sent bon; vaporant, qui exhale des parfums; fu met, odeur, vapeur du viu, des viandes qui latte l'odorat; ragoût, odeur aliacee, de l'ail; violat, sirop, miel violat, où il entre des violettes. — de koir, fêtur, exhalaison puante du corps, suite de fatigue ou de manvaise humeir. — du boûtnar, sentir la pousse, exhalaison qui se fait sentir dans les mines et qui suntoque promptement. — du herain, caque, qui sent toujours le hareug; son odeur,

OHAI du gvo, pâleron, partie plate de l'épaule du cheval. - d'bouïon, savouret, gros os du trumeau de bœuf pour le bouillon; — dmetou, luxation, déboîtement d'un ou de plusieurs os mobiles hors de sa cavité; se faire sortir un os de sa place, qui chevauche; lunatte, os fourchu de l'estomac des oiseaux. — d'ourdiheu, giette, outil d'ourdisseur formé d'un double cadre à côté de l'ourdissoir, et qui se meut librement à coulisse dans les deux montants.

OI (i) marifaitemain, orar imparfaitement; son,

parole entendue de loin.

OIOU (i) dir, oni dire, ce qu'on ne sait que par

le dire d'autrui.

OLMAIN de dieu, céréléon, mélange de cire, huile d'olive, mine de plomb rouge, est l'onguent divin; cacagogue, onguent appliqué à l'anus pour provoquer les selles. — po sé kori, onguent suppuratif, qui fait jeter du pus. po fe segchi, onguent dessicatif, qui desseche, qui resserre une plaie.

ONAl d'foih, armature de force, espèce d'anneau que forment les deux tranchants d'une force, le mâle et la temelle. — d'paket d'klé, clavier, chaîne, anneau pour tenir plusieurs

clefs.

ON fier am, un prime-sautier, esprit qui saisit promptement et qui rend ses idées avec exactitude. - krok, un accroche, - difficulté, empêchement, obstacle, embarras dans une affaire. - supoze, une supposition, proposition mise en avant comme vraie pour en tirer une induction.

ONK (t l'chaur, ptérygion, excroissance charnue aux ongles. — du gvo, ongle du cheval, sole, dessous du pied entre le sabot. — po l'èd, l'un portant l'autre, par compensation.

ONN bonn gueuïe, femme braillarde qui aime à crier sans sujet. - brett, une frasque, une action extravagante, imprévue, faite avec éctat. — chenn, une chenevrière, un champ semé de chenevis, où croft le chanvre. suki, nous-même. — sagjuss, quelque part. - vett seign, une transe, frayeur, grande apprehension d'un mai qu'on croit prochain.

OPERASION, oblation d'une humeur, action d'expulser une excroissance surnaturelle. OREIE d'on kanon, tourillon vers le milieu du

canon , sert à l'ajuster.

OU (u) d'wadion, couvain, œus de punaises, s'attachent dans les fentes des bois de lit. -

koviss, œuf couvis, à demi couvé et gâté. OUHAL fali, oisean halebrene, déguenillé, mouille, latigué; oiseau atteint de l'avalure, muladie des oiseaux; oiseau nomade; se dit d'une personne errante, sans habitation fixe tii permanente.

OUIE (i) plain d'flatt, œil glame, ordure qui se forme au commencement des yeux. - megchan, avoir les yeux, le regard sombre et farouche. - du spirou, avoir les yeux vifs,

eveillés comme l'écureuil.

OVREU d'plombi , plomberie , atelier de plombier; chantier, atelier de charpentier, meanisier, etc.

OVRI, journalier diurne, quotidien, de chaque jour; crinier, ouvrier qui travaille le crin.

PA d'aubriko, prune de damas noir ou le gros damas violet de Tours. - d'chuson, pas de sissonne, pas de danse.

PAl de kair, derme, peau de l'homme; élytroïde, gaine, enveloppe; épiploon, membrane graisseuse, fine, flottante, qui couvre les intestins par devant. - d'biess krevais, velot, peau de veau venu avant terme, peau de morie, d'une bête jetée à la voirie; peau lannée, percée, rongée par les insectes.

PAIDAN d'oreie, bellière, anneau d'or ou d'ar gent auquel on suspend une pandelogue.

PAIDAR, espiègle, jeune, vif, malin, fin, subtil et éveillé.

PAIE (i) à pize, poule juchée, perchée dans le poulaillier. - ki chante, poule gaugoline, qui a le chant du coq.

PAILE au sé, payelle, grande chaudière pour

raffiner le sel.

PAILETT à l'kroh, poèle à la graisse pour en

graisser les rouages.

PAINDAIE, aîle de pavé ou côté en pente d'une chaussée; glacis de corniche, pente peu sensible sur la cymaise pour faciliter l'écoulement des eaux.

PAINSIF, morne, inquiet, sombre, abattu; absorbé d'inquiétude.

PAIR OU NON, option de choisir le nombre pair on impair.

PAKET d'lem, trousse, s. f. faisceau de limes liées ensemble; torquette de feuilles de tabac roulées pour le transport. -- d'etki, matteau, s. m. assemblage d'echeveaux tordus dans les fabriques. — d'klé, trousseau de clefs d'une maison, etc.; claviétaire, paquet de clefs attachées dans un clavier ou anneau en métal ouvert. — d'koid, tortillon, s. m. corde, ficelle tortillée en rond. - d'latt, javeline, s. f. botte de lattes, d'échalas, de sarments, menus bois. 1- d'pehon, torquette d'une certaine quantité de marée enveloppée de paille. d'sek, molle, s. f. botte d'osiers fendus pour cerceaux; paquet de cercles ou cerceaux. - d'z'ierbaie, bouquet de cuisine, persil, oignons, ciboules, ail, etc., liés en paquet pour les ragoûts. - d'neuh au rain, bosse, s. f. se dit par dérision d'un bossu qui porte son paquer de noisettes.

PALATENN du bequeun, barbette, s. l. sorte de guimbe dont certaines religieuses se couvrent

l'estomac.

PALE-BLEU (d), bleu pale, bleu mourant, fort påle. — gjenn, couleur isabelle, janne blanchâtre, couleur mêlée de blanc, de jaune et de rose. — ver, conteur céladon, vert pale, ti rant sur le blanc.

PALTO, roquelaure, s. m. sorte de long man-

teau à boutonnières.

PANAl d'sel, panneau des côtes d'une selle on coussinet rembourré.

PAN dou leve, pain azime, sans levain; azimite, sorte de pain azime. — mau ku, gros pain pâteux, faute de cuisson. — rape, pain chapelé, où on a ôté la superficie de la croûte.

PANTOUF, babouche à quartier derrière, mule

de chambre.

papier; papier fongé, qui boit l'encre, non collé ; papier fluant , qui n'est pas collé ou qui l'est mal.

PAPLOTT, les nymphes ou petites lèvres ex-

PARET, expression additionnelle, surabondante et elliptique; pléonasme vicieux.

PASEU d'aiw, passeur, batelier qui conduit un bae, une nacelle, un batelet pour passer l'eau; bachoteur, batelier, passeur d'eau.

PASIN, carrelet ou blanchet, châssis carré pour filtrer les liqueurs.

PASKAROT, buisse, s. f. bois qui sert au tailleur d'habits pour soutenir les contures.

PASSPI, passacaille, s. f. espèce de chacone à mouvements lents; danse; son air.

PATT du kolon, pied-de pigeon, s. m. espèce de géranium ou bec-de-grue, qui croît le long des chemins, à feuilles de mauve.

PAULETSAI, pot au lait, vase diversifié pour le lait.

PAU rpris, plançon planté sans branche et qui a PAUR, posséder par divis, par part d'indivis. —

acou, part au gâteau, au profit acquit ou trouvé entre plusieurs.

PAW, méticule, s. f. petite erainte, petite fraveur.

PAY onn vôie, faire un pélérinage promis par dévotion , à tel ou tel saint on madone , à tel ou tel endroit. - l'for au gvô, payer la débridée d'un cheval.

PENEU, être capot, honteux, confus.

PER nourisiel, père putatif, qui passe pour être ce qu'il n'est pas.

PESS tro legir, pièce de monnaie écharcetée, usée ou rognée, hors de cours.

PETAI, pichet, s. m. petit vase à boire.

PEU, bouton, s. m. bulbe, élevure sur la peau. PEUR kublesaie, poire en catissure, meurtrie en tombant.

PI du gvô et kosté, pied panard, cheval à pieds de devant tournés en dehors.

PIKAN, mordant, adj. qui mord; acide; mot pi

quant, satirique.

PIKAND sauze, remollande, s. f. sauce piquante. PIKTEG, bariolure, s. f. moucheture, bigarrure, bretture, dentelure d'un instrument, d'un outil, etc.

PILÉ d'hordui, estafier, s. m. souteneur de mau-

vais licu, une fille publique.

PIR du grott, roquaille, s. f. pierre rustique qui imite le rocher naturel; pierre trouée de coquillage et de pétrification de diverses conleurs.

PITE à vag, ruer en vache, des pieds de devant. PIZE-MAUIE, pince-maille, s. m. avare jusque dans les plus petites choses; pince-sans-rire, sournois.

PLAIN meur, mur orbe, qui n'a aucune baie de porte ou fenêtre.

PLANG à l'gjott, petite armoire avec treillis pour les publications des actes de l'état-civil.

PLISI, goder, v. a. plisser, faire des faux plis. PLOUMÉ, dépiler, v. a. ôter le poil, le faire tomber des peaux; perdre son poil; plumer la poule sans la faire crier, faire ses coups sans bruit, tirer de l'argent avec adresse.

PAPI, papier noyé d'eau, nébulosité dans le PO des prunn, pour des prunes, pour peu de chose. — et kosté, par devers, du côté de,

> POI, quintal, s. m.; le quintal ancien est du poids de 100 livres; le quintal nouveau ou métrique est de 100 kilogrammes.

> POIRTAU, avant-portail, s. m. premier portail. POIZON, sublimé, s. m. mercure volatisé avec l'acide hydrochlorique ou sublimé corrosif; poison violen**t.**

> POLENN, colombine, s. f. siente de pigeon et par extension celle de la volaille.

> POLI on sciai, doler un seau, l'unir, le polir avec le doloir.

POD (6), poindre, v. n. commencer à paraître, à briller, se dit du jour, des herbes, de la barbe, etc.; — trapassonner, peindre gros sièrement.

PON d'chauze, assise, s. f. soie, laine, coton qui se place sur les aiguilles ou broches et qui forme les mailles d'un tricot. - volan, traille, s. f. bac, pont volant sur une rivière, corde du bac.

PONTAR, écharde, s. f. piquant de charden dans les chairs.

PORSULAINE (6), porcelaine craquelée ou truitée, qui a de petites gerçures; rebut.

POUGNAIE, une poignée d'herbes frafches équivaut à 1/2 once; poignée de soldats, de son, d'argent, de verges; poignée de main, pren dre à poignée.

POUGNI den feie, surcouper, v. a. t. de jeu de

cartes, couper deux fois le jeu.

PRI letsai, caillé, lait tourné ou caillebotte, coagulé, figé, conglutiné, engelé en gélatine; tonnie, masse de lait fermenté; tonnue, masse de lait caillé qui commence à fermenter.

PRUSTÉ main-fort, prêter main-forte à la police, à la justice. — s'hufion, accorder ses faveurs, se laisser aller à ses passions, se dit des femmes.

PTI aub, arbuste, s. m. petit arbrisseau ou sous arbrisseau, plante entre l'arbrisseau et l'herbe; arbuste, arbrisseau au-dessous de l'arbre axia, arbrissean. — balo, ballotin, petit ballot. — ban, bancelle, petit banc long et étroit. — beg, becquet, petit bec, petite pointe ramassée, sans tête, pour les souliers. - boi, croisillon, petit bois dans les châssis des croisées, traverse d'une croix. — boton, sudamina, petite pustule à peine apparente, diaphane, incolore; à l'extérieur, la dotrimentie. - chainc, petit chêne, petit cyprès; germandrée, petit chêne vert. — chein, chiennot, petit chien, turquet; gredin, petit chien à long poil. — *chet* , chaton , petit chat. dedon, dindonneau, petit dindon. - diâl, diablotin, petit diable, méchant petit enfant. drapeau, guidon, enseigne, signe militaire; drapeau d'infanterie. — etfan, enfançon, fan fan, petit enfant. - etsi, axicule, essieu, petit axe qui traverse une roue. - gri, peau de l'écurenil du nord, gris de lin, pour fourrures; grisaille, mélange de cheveux bruns et blanes; peinture avec deux conleurs. - gro, trapa, homme à membres ramassés, gros et court. - hu, petit houx, houx frelon, frangon. - kanich, barbichon, petit barbet a poil long et frisé. - kof, layette, petit coffret

à papier. — kolon, pigeonneau, petit pigeon jusqu'à la mue; colombeau; colombelle, jeune colomb. — koutai, jambette, petit conteau de poche dont la lame se replie dans le manche; cagnieux, petit couteau de poche un peu courbé, pliant dans son manche; clouet, petit couteau de tonnelier; scolopomaché rion, petit couteau, sorte de scalpel des anciens; iris nain, petite flambe à feuille large, engrainée, haute de 4 à 5 pouces, terminée par une fleur solitaire bleu pâle ou violet. --krahau, corbillat, petit corbeau. — lakai, trottin, petit laquais qui fait les courses à pied de son maître. — le, couchette, petit lit, petite couche sans ciel ni rideau. — mesti, bas métier, petit métier que l'on pose sur ses genoux; métier de tisserand en toile, serviette, siamoise, etc. - neveu, petit-neveu, fils du neveu ou de la nièce; arrière-petit-neveu. - ohai, petit os; esquille, éclat d'un os fracturé. - ouhai, oisillon, petit oiseau. ouïe, micromate, qui a de petits yeux. pun, panasse, en général, petit pain. pavion, pléhéien, le plus petit papillon du jour. - pegchi, peccadille, petit péché, péché mignon, laute légère. - pehon, fretin, menu poisson; filardeau, petit poisson, hrochet; alvin, nom donné à tout le menu poisson qui sert à peupler les étangs; se nomme aussi norrain, feuille, fretin et menuaille. pi, pied mignon, joli pied de femme. - pon. ponceau, petit pont d'une arche sur un ruisseau, un canal. — pôrtufeie, cartero, petit portefeuille, porte-lettre. - ra, raton, petit rat. - ramon, balayette, petit balais. rnau, renardean, petit renard. — saumon, saumonneau, petit saumon. — tabeur, pommier, vase de terre ou de métal pour faire cuire les pommes. — teré, percerette, vrille à la main, perce-main. - tonai, bourriquant, petite futaille. - vaid, petit ventre; microcèle, qui a un petit ventre. - valet, bambochon, margojat, marmouset, petit garçon; garçonnet, garçonnaille, grimelia, mion, mioche, petit garçon. — vaurlet, valet de pied, domestique, serviteur; valeton, petit valet; porcher, gardeur, etc. - viair, vermisseau, versiculet, petit ver de terre. voleur, coquinet, friponneau, petit voleur; môme, enfant détenu pour vol; volereau, petit voleur maladroit; merdaille, troupe importune de petits enfants.

PTITE berbi, brebiette, s. f. petite brebis. biess, bestiole, petite bête, enfant, jeune fille sans esprit. - bok, microstôme, qui a nne petite bouche. - chaine, chainette, petite chaîne; petit tissu en chaînon. — chamb, chambrette, petite chambre. — chanson, chansonnette, petite chanson tendre, chanson de berger. - chetrett, cabrouet, petite charrette à main; diable, petite voiture très-basse à deux roues; binard, petite charrette. - et god, gouttelette, petite goutte, jet d'eau en nlet. - etkam, enclumette, petite enclume; enclumeau, petite enclume. - faguenn, tieulet, très-petit fagot, margottin, petit fagot de branchages; tolinet, petit fagot de bois. fam, marionnette, petite femme rabougrie. feie, jouvencelle, fille adolescente; petite- |

tille, du fils ou de la fille par rapport à l'aïeul. - fiff, flévrotte, petite flèvre. — fontaine, fontanelle, petite fontaine. - fraugn, frangeon, petite frange. - gard d'etfan, cham brillon, petite fille, bonne d'enfant. — gjaub, gerbillon, petite gerbe. - houp, houpette, petite houpe; pelleron, petite pelle longue et étroite. — koid, cordelette, cordelle, cordeau, petite corde. - koirneie, cornillas, corbine, petit d'une corneille. - konf, cuveau, petite cuve. — kour, mésaule, petite cour entre deux bâtiments. - laum, larmette, petite larme; lacrymale, des larmes. – *måhon* , maisonnnette , p**e**tite et basse maison; barde, petite maison de campagne; cassine et bicoque, petite malson; nid à rats, maison, logement fort petit. - main, menotte, petite main. - necell, nacellette, petite nacelle. — oreie, oreillon, petite oreille. paur, portioncule, petite portion. — penn, pinnule, petite plume. - pess, piécette, petite pièce d'un tout, pièce de monnaie, d'argent. - pir, pierrette, cailloux, gravois, petite pierre; meularde, meule d'un diamètre moyen. - pize, gaulette, petite gaule. poid, portelette, petite porte. - pomm, pommelette, pommeau, petite pomme. prann, prunette, mignonne, petite prune; corisette, petite prune rouge. - press, pressette, petite presse de papeterie. - siervande, chambrière, ancelle, petite servante. - cigagn, elgognean, petit de la eigogne. — tauf, servante, petite table pour placer les mets, fa vaisselle avant de s'en servir. - tiess, microcéphale, qui a une petite tête, à tête de singe. - tour, lanternon ou lanterne, petit temple qui couronne une coupole. - treutt, truiton, petite truite. - truvel, louchet, petite bêche; hoyau propre à fouir la terre. vegn, vignolette, plant, petite, jeune vigne. — valaie, vallécule, petite vallée. PTITTMAIN, n.aigrement, petitement; vivre,

traiter maigrement.

PU LON K'LAUG, plus long que large.

RAGN, orvet, s. m serpent ovipare, couleur de cuivre rouge, se trouve dans les fentes des ro-

chers exposés au soleil.

RAIN d'poursai, dos d'âne, jeu de quilles à talus des deux côtés; heurt, le plus haut pavé d'une chaussée, d'un pont; en bahut, à profil bombé de l'appui d'un quai, etc., forme bombée en dos. — d'chausaie, tas, s. m. rangée de pavés posés en ligne droite sur le milieu d'une chaussée; les deux aîles en pente jusqu'au ruisseau. — d'peu, rame, s. f. petite branche pour soutenir des pois; ramée, rameau.

RAIND, restituer, v. a. rendre ce qui avait été pris, possédé induement. — gjustiss, juridicié, adj. et s. à qui on fait rendre justice; juridiquement, d'une manière juridique. doukress, affadir, v. a. rendre fade un mets, donner du dégoût; s'affadir, devenir fade. vitâl, rente viagère, revenu qui n'est qu'à vie.

RAINDOU, exténué, adj. affaibli par la fatigue, le travail, etc.; rendu.

RAKOMODEUZE (mó) du daintell, remplissense, s. f. ouvrière qui remplit les dentelles.

RALONG (d), fauconneau, s. m. allonge, pièce de hois au sommet d'un engin.

RBEUR siaiw, ressuer, v. n. rendre l'humidité intérieure, aider à l'évaporation.

RBOTT, émoussée, adj. action d'emousser, d'ôter la pointe, le tranchant, la mousse; ôter la torce; angle obtns, en pointe émoussee.

REINNVAU, nébulon, s. m. drôle, attronteur, vancien.

REJD teul, toile criarde, grosse toile gommée. RFÉ siamagni, avoir la lienterie, sorte de dévoiement sans digestion.

RLIGIEU, pieux, fidèle.

RLUHAN de l'natt, corps noctiluque, qui donne de la lumière pendant la nuit.

ROSETT et plom, aiglure, s. f. bigarrure, taches rousses sur le dos d'un oiseau; atriplette, petite fauvette rousse des champs.

ROTE so ses begchett, marcher en tapinois, sourdement; acrobate, danseur de corde qui marche sur la pointe du pied sur la corde.

RPRAIND les pan, remmailler des bas, refaire des mailles où elles manquent.

RUDESS, roideur, s. f. qualité de ce qui est roide, impétuosité du mouvement, tension, fermeté ou sévérite inflexible.

RUDNAW, décompte d'un milicien; on exerce journellement sur la solde des sous-officiers et soldats une retenue proportionnelle pour l'en trétien du linge, de la chaussure, etc.

# 5

- SAIN nol, émudé ou énone, adj. sans nœud.
- SAIWTE, s'esquiver, v. pr. éviter adroitement le coup, le choc.
- SAUVAG et ress, vesceron, s. m. vesce sauvage. — kaskagn, châtaigne d'ean, tribule aquati que. — spinau, chenope, bon-henri on épi nard sauvage, appelé patte-d'oic

SAVOIAUR (i), quincaillier, s. m. marchand de quincailles; clinquaillier.

- SAVU gagni s'pan, savoir gagner son pain, être intelligent et laborieux. — l'quequem, avoir le true, la manière de faire, de se tirer d'alfaire.
- SEFOKEG, atteint de l'apopsychie; opsychie, suffocation douloureuse.
- S'ELAIII, s'amatiner, v. pr. faire couvrir une chienne.
- SENN ne voleur, s'en vouloir à soi même, un tort, un oubli, etc.; avon une haine, une rancune mutuelle.
- SERAN pantalon, culotin, s. m. sorte de culotte on pantalon étroit.
- SERAUF *unit*, nuit close, unit tombante, à jour fermant, quand le jour finit.
- SERE, herper, v. a. prendre et serier loitement avec les mains. *Vouh*, harrer la porte. *Vajeu*, fermer le jen, ne plus joner. *oun raw*, énabrer une roue, la faire tenir sur son arbre avec des clefs et des coins; encliqueter les roues, action d'un linguet et de son ressort.

- pour qu'une roue ne puisse tourner que d'un côté.
- SESS tonn od pair du mang, pour dire ceci est tout autre chose, c'est une autre paire de manches. t'onn afi, pour dire c'est un malheur, une calamité, une chose inconcevable. t'onn mér à borr, c'est la mer à boire, sert à exprimer la difficulté, les obstacles, les inconvénients, les peines, les chagrins.
- SET deu main plaine, jointée, s. f. le contenu de ses deux mains rapprochées. fai, fig. c'est fiui, il n'y faut plus penser ni se chagriner. todon, c'est tant mieux, souhait injurieux proféré contre quelqu'un. to t'mém, c'est indifferent, se dit d'une personne, d'une chose qui ne touche pas, n'intéresse guère, dont on ne se soucie pas.

SETAIME valet, heptomagène, s. m. le septième enfant mâle d'une famille.

- STE de l'pône, se peiner, v. pr. se donner de la peine, faire des efforts, travailler beaucoup. fé dob, se laisser faire dévote, l'opposé de vole, t. de jeu de cartes. — *foir* , se faire fort, se croire en état de répondre, d'arriver, de s'habituer, de s'accoutumer à une chose; en dosser, mettre au dos d'un billet sa signature, répondre du paiement. — ganie, s'endimanther, v. pr. mettre ses plus beaux habits; s'endecader. — her, se faire haïr par ses grandeurs, ses arrogances; se noircir, se dillamer soi même ; se faire mésestimer , mépri ser. - hairi, se faire tirer l'oreille, résister longtemps aux propositions, etc. - hosi, se faire dorloter, se faire délicater, chercher, prendre ses aises. - le dain lon, se faire agacer les deuts, exciter les nerfs par un agacemeut, une impression d'un fruit acide, etc. man, se blesser, se faire du mat à soi-même, eprouver un accident; se compassionner, prendre quelqu'un en pitié , en compassion. paseq, se faire, se frayer un passage dans. pless, ôter les décombres, les obstructions, etc. - *pôod* , se faire péindre en buste , la tête et la poitrine. — rabawi, se faire réprimander. - *sagn* , être peureux , sujet à la peur , avoir peur de soi même. — so, ramponner, s'enivrer, boire à outrance, se faire soût, ivre, tartale, se faire battre, se faire donner des coups. - valeur, se faire valoir, se croire important, etc. — veï, se montrer avec des prétentions frivoles.
- S'FERRE, s'aheurter, s'obstiner; s'opiniâtrer, s'entêter sur une opinion.

S'FII, se fier, commettre à la fidélité.

- S'FORE des idaies, se lorger des idées, des chimères dans la tête; se gripper, se mettre une fantaisie dans la tête.
- SHINE ET KWATT, se mettre en quatre pour kire plaisir, pour obliger, pour être ntile à ses concitoyens.
- SHOSI so s chei, se balancer, se brandiller sur sa chaise.
- SIERVEU, luminier, marguillier qui allume les chandelles, etc.
- SIG (i) d'onn pir du molin, entrepied d'une meule de moulin à grains. — d'onn tour, bet froi, charpenterie d'une tour, d'un moulin à farine, à foulon, etc.
- les roues, action d'un linquet et de son ressort | SIGNAL  $(\hat{a})$ , signaux, on entond par signaux,

en terme de marine, des pavillons, des flammes et autres objets qu'on hisse à la tête du mât, au bout d'une vergue pour être aperçus.

SI ki et rognieu s'grett, celui qui est morveux se mouche, celui qui se sent coupable. -kis'fai berbi t'leu l'magn, celui qui se fait brehis le loup le mange, il est dangereux d'être trop bon. — po si po, trop peu. — po si wair, si peu que ce soit.

SIROOB (ôo) du pavoir, diacobe, sirop de pavot blanc. — du sawou, rob, suc épaissi du fruit noir de sureau. - po lu stoumak, sirop pectoral, bon pour la poitrine; il y a au moins plus de cent espèces de sirops de plantes et de fruits qui entrent dans la médecine.

SIZAI à deu bihai, fermoir à nez rond, le tran-

chant est en biais.

S'KEGNTE, se taquiner, se contrarier pour des

S'KORI les gjamb fou de kou, prendre ses jambes à son cul, s'enfuir, courir bien vite.

S'METT fou d'lu, se mettre hors de soi, se colérer, s'emporter contre quelqu'u'un. bress et koste, se mettre les poings sur les rognons. — lu koid et ko, se mettre la corde au cou, causer sa ruine, sa misère; pop. se marier. - onn perik, se griser, v. pr. s'enivrer, boire jusqu'à se rendre demi-ivre.

SOFLÉ l'ehandel, eschauser, v. a. éteindre une chandelle en la soufflant. — s'né, se moucher,

v. pr. s'ôter la morve du nez.

SOLE begchou, soulier à la poulaine, la pointe en navette de 6 pouces; ceux des gens de qualité n'avaient jamais moins de 2 pieds; en 1580, ce soulier, chez les gens du commun, n'avait qu'un bout de 6 pouces; vers 1810, les souliers pointus ou à pantons ont disparu.

SO m'gjamb, sur mon géron, assis sur la jambe depuis la ceinture jusqu'au genou.

SON d'onn baguett, zonzon, s. m. le son d'un coup de verge. — gaute, sang aduste, brûle, gaté. — salé, sang sanmuré, altéré, qui cause

les irruptions , la démangeaison du corps. SONE les kwaur, horloge qui sonne les avantquarts au bout de 7 1/2 et 15 minutes.

SOP à l'bir, birambrot, s. m. sorte de soupe avec de la bière, du sucre, muscade, beurre et pain. — au z'at, bourdine, s. f. soupe à l'ail. SOUFRÉ lu rnau, partie de la chasse du renard

qui consiste à allumer du soufre à l'eutrée de son terrier, ce qui le suffoque et le fait sortir.

SOU ki vin à l'flud et ne rva au tabeur, se dit des biens amassés d'une manière illégale, illégitime et qui sont bientôt la proie de quelqu'autre spoliateur; ce qui vient à la flûte retourne au tambour.

SPESEG des pir du pavaie, repinçage, s. m. resmiler les vieilles pierres de pavé à pouvoir être remployées.

SPESS sop, pulment, s. m. potage épais de riz,

fèves et légumes.

SPII (ii) onn ohai, fracture communitive dans laquelle l'os est écrasé; fracture du crâne; émotter, rompre, briser les mottes d'un champ; émotter la terre.

SPOZÉ l'gatt et l'biket, épouser la chèvre et son chevreau , épouser une fille déjà mère.

S'RAIND abaie, s'habiliter, v. pr. se rendre ha bile à son ouvrage.

S'RUMARIÉ, convoler en deuxièmes, en troisièmes nôces , se remarier une deuxième , une troisième fois.

S'SAINTI, se tâter, v. pr. s'examiner, se sonder, être trop attentif à sa santé.

S'SAUVE, s'éclipser, v. pr. s'absenter, disparaître; fuir un coup, un embarras.

S'SOFNI, se souvenir, v. pr. avoir mémoire de..., garder la mémoire d'un bienfait, le ressentiment d'une injure.

S'SOLE (ô), s'enivrer, v. pr. se souler, se gorger de spiritueux.

STAMENN du laine, étamine, s. f. étoffe de laine mince et peu serrée, non croisée.

STANG po pehi, benne, s. f. espace, enclos pour arrêter les poissons.

STOFF, charcalas, s. m. étoffe de soie et coton; le cardelat , étoffe de laine ; le crépon de toute laine, la frisette, le froc, la jaspée, la carisse, la mouquinette, la phichia, la prunelle, le sardis , la tripe.

STOLE, manipule, s. f. petite étole que le prêtre porte au bras gauche. — du sain houber. étole de soie de couleur changeante ; on en dé-

coupe un morceau aux hydrophobes. STRIL l'plafon, batifondage d'un plafond, première souche d'un mortier sur les lattis; épigeonner, employer le platre ou mortier bien lisse, bien serré sur un plafond, un

lattis.

STRON à hopai, heurte, tourteau, tas, amas de gadoue pour fumer les terres. — d'berbi, crotte, fiente arondie des brebis, des chèvres. — d'chein, magnésie animale ou album grécum, crotte blanche de chien nourri d'os. — d'gjone etfan, excrément noir et épais d'un nouveau né. — d'kolon, colombine, poulnée , fiente de pigeon. — d'moh , chiasse , chiure, excréments de mouches, d'insectes. - d'ouhai, ément, excrément des oiseaux; émonde, tiente des oiseaux de proie. — d'païe, fiente, excrément de poule; poulnée. — dugvo, crottin, excrement solide des chevaux, etc. — d'vag, bouse, fiente de vache, du bœuf.

STROUKI dzo l'né, mettre sous les yeux, sous le nez, pour prouver à l'évidence l'identité. SUSETT, chèvrefeuille, douze espèces à fleurs charmantes ornent nos jardins; chèvrefeuille de baie à fleurs pâles, chèvrefeuille romain, celui d'Espagne, de Tartarie, des Pyrénées, le symphoricarpe, le xylastan.

partie de TAHETT du houzar, sabretage, l'équipement d'un houssard.

TAINPESS, beaucoup, en quantité, en grand nombre, extrêmement.

TAIN rmettou, disposition de l'atmosphère au beau temps.

TAUF à fole les chapais, fouloir de chapelier. espèce de table où l'on foule les chapeaux. à on pi, guéridon, espèce de table ou porte chandelier dans les églises. - au froumag, chèvre, table soutenue sur trois pieds, où on

a creusé une rigole qui sert à l'écoulement du petit lait qui sort du fromage. - d'ataind, table d'attente, bossage qui sort de la façade pour des inscriptions; petit panneau saillant placé au haut du vantail d'une porte cochère, au-dessus de l'imposte. — du brikti, table a mouler, table à trois ou quatre pieds pour placer le baquet à eau pour mouiller les moules à briques. — du feu d'chandel, braie, espèce de table où le cirier pétrit la cire. — du *koipela*i , écoffret , veilloir , table à tiroir et rebord sur laquelle, le cordonnier, pose ses outils. — du mangon, ais, forte table où le boucher découpe la viande. — du pautisier, påtissoir, table à rebord pour påtisser. — dupapineu, dérempoir, table à rebord de trois côtés pour couper les chiffons en petits morceanx. - du veulti, estampois, ais de vitrier, planche forée pour faire les soudures. ploïand, table mobile à un ou deux battants TAUVLAL, pierre en tableau , depuis la feuillure

jusqu'aux parements extérieurs. TÉD *bleu* , zinzoliner , donner la couleur bleue à quelque chose, teindre en bleu. - bron, tein dre en brun, tirant sur le noir; brunâtre, tirant sur le brun. — *gjenn* , jaunir , tëindre en janne. — rog, garancer, teindre en rouge avec la garance. — neur, noircir, teindre en noir, iendre noir. - les puis, matachier, teindre les peaux de diverses couleurs. - les quet, east, ongnent mélainocôme, ingrédient

qui teint les cheveux en noir.

TEG, tache d'huile, affront ineffaçable, mal qui s'étend, s'imbibe sur...; amas, masse de minerais renfermé dans le sein de la terre. du son, macule, souillure, tache naturelle de sang sur la peau. — du vin , goutte rose , maladie de la peau avec pustules rouges. — et l'leunn, bulliarde, nom d'une des taches de la lune. - et solot, facule, tache lumineuse sur le soleil, sur son disque; macule, tache obscure sur le disque du soleil, déconverte en 1611. et vizeq, lentilles, taches rouges sur le visage; ephélide, tache roude dans la figure. - so Pfiair, noir ployant, tache brune sur le fer qui indique qu'il est ductile. — so les plomm, maille, tache sur les plumes des oiseaux. so les porsulaine, éconssage, tache noire sur la faience; picassure, tache de plomb sur la faïence. - so l'pui, melos, tache noire sur la peau; lencée, tache blanche dans la peau; papillot, tache sur la peau dans la fièvre pourpre; maquereau, tache aux jambes quand on se chanfle de trop près.

TEGN, teigne, s. f.; il y a cinq espèces de teignes : la faveuse, la gramelée, la furfuracée, l'amiantacée, la muqueuse, qui se guérissent

avec le même traitement.

IEH à pa drovou, frapper la tissure à pas ouvert en tissant. - au fi darka, mailler, faire

un tissu en mailles de fit de fer.

TEHEG, texture, s. f.; en 1797, M. Cockerill importa à Verviers les machines à carder et à filer la laine, etc.; en 1790, M. Delarge, d'Annens, inventa les tondeuses; en 1791, MM. Gauger frères , d'Annonay , les perfectionnérent; en 1802, M. Mons fut l'inventeur du drap imperméable.

l EHEU, agrimiministe, s. m. ouvrier qui tisse [

des rubans, des passements, des tissus plats et peu larges. - uu sauic, serger, s. m. qui fait et vend la serge; tisserand en étoffe au petit métier; galonner, qui tisse, fabrique les galons ; converturier , qui fait et vend des convertures de lit; mousselinier, qui fait, fabrique de la mousseline; rubanier, qui fait ou vend des rubans.

TELEGRAF, télégraphe acoustique, pour trans mettre des paroles d'une extremité à l'autre

de la Grande Bretagne,

TEMON d'notair, temoin instrumentaire qui as siste l'officier public qui instrumente.

TENN au vair verrine, s. f. cuvette pour mettre les verres; reverdoir, cuvette ovale d'estami net pour rincer les verres et rafraîchir les boissons. — du tédeu, trempoir, s. m. tinette ou cuvette pour préparer l'indigo-

TER à brid, aerter, v. a. arrêter un cheval par le frein, le mettre à l'erte; tenir en respect. en sujction, en sa dépendance; tenir à la piste à l'œil, sur la trace, observer quelqu'un, etc. - etsől, objet concret, joint, fixé, coagulé, substance convessible. — tu gjamb, favoriser

un commerce de galanterie.

TERR, ampelite, s. f. crayon noir on terre de vigne, crayon de charpentier; terrain crayeux, qui contient de la craie, espèce de cimolée; terre platreuse, mêlée de platre; terre bleue, est un inélange terreux lormé de silice et d'alumine; alumine, terre argileuse primitive, base de l'alun; gueret, terre labourée non ensemencée; avoinerie, terre semce d'avoine; chardonnière, champ plem de chardons; linière, champ à lin; luzernière, terre sémée de luzerne ; rizière , campagne semée de riz ; terre à pipe, terre franche, grasse, sans gravier; terre cuite; terre veule, où les plantes ne penvent prendre racine; terre, sol, inferti lisable, que l'on ne peut fertiliser; ocre jaune orangé, de trois espèces; ocre ronge on bol d'Arménie; terre adamique, rouge et ferru gineuse; terre de Venise, belle ocre rouge fine, pour la peinture.; prasine, terre verte pour la peinture. — du houi, diève, s. f. terre qui recouvre un terrain houiller. - rett, terre verte de Vérone, donne un vert durable en peinture; verdet, vert de gris, acétate de cuivre, rouille vénéneuse.

TEU à begehell, héritier, t. de couvreur, morcean, ouvrage en pointe. - houvai, croupe d'un comble en retour de la face; toit longitu dinal, demi croupe; converture de forme conique au rond point d'une église. -- à sauni, comble à pignon, en appentis, à une senle pente. - d'hawett, chevalet, petit comble triangulaire derrière une lucarne; toit, comble couvert en ardoises, en tuiles, en chaume, en glui, converture de chaumière; comble couvert de bardeaux, merrain débité, cou vert en ciment de chaux et de pouzzolane; têt, toit à porc, espèce d'auvent, d'étable à porc ; les toits des anciens étaient plats , l'art de construire les voûtes n'était pas encore

TEUL du molin au vain, grosse étamine pour les moulins à vent; - toile de mérage, en fils de chanvre et linetre accional bayon, tente

d'étaleur, converture sur les court, coutil,

toile forte et serrée de fil de chanvre pour couvrir les tables à tondre les draps, renfermer les plumes de lit, pour faire des sacs, des guêtres ; toile imprimée, en général, toiles peintes ; s'introduisit à Mulhouse vers 1746; toile zincographiée, nouvelle industrie qui remplace la peinture géographique; toile grise, écrue ou appr**ê**tée grise.

TEUZE ramournaie, toise cube, 216 pieds cubes; 6 pieds de long, 6 pieds de large et 6

pieds de hauteur.

TIESS du ban, poupée aux deux extrémités du montage des ros du lamier. — du boubott, tête de hulotte, oubliense; tête de mort, le menuisier nomme ainsi une cavité à la surface d'un ouvrage; crâne de mort desséché, les anciens faisaient entourer le cràne de leurs amis d'or ou d'argent et s'en servaient pour boire. - du moul, tableau de pied droit, de baie ou de jambage. - du pip, lourneau conique a godet de pipe à fumer. - de sorgjan, pâte de sergent de menuisier; mâchoire, pièce mobile servant aux etaux; pina, tenaille, mor dage, marteau, etc., des outils d'artisans. kwauraie, allemand, flamand ou hollandais. -- *petaic* , tête chauve , qui a peu ou point de cheveux. - kasaie, tête fracturée; embarrure, fracture du crâne, esquille sous l'os apéchème; fracture du crâne, contre coup. — so l'kosté, torticolis, qui a le con un peu de travers, la tête un peu penchée.

TIM, thym, sous-arbrisseau à fleur en épi et à plante odoriférante.

TINAN, tique, espèce de vermine, insecte ap-

tère qui s'attache aux chiens; ciron, insecte qui penètre entre cuir et chair.

HRÉ a brid, ébrillade, secousse avec l'un des côtés de la bride pour tourner; tirer but, inconsidérément, sans réflexion ou mesure. aiw, faire eau, se dit des bottes et des souliers qui tirent l'eau; s'éponger, se dit du cuir qui se pénètre d'eau; traire eau, faire eau, dont l'eau s'infiltre; bâtonnée, ce que fournit d'eau un coup de piston. — les fisteus, tirer à la courte paille pour un pique-nique; tirer au clair, éclaircir un fait; triugler, tracer une ligne droite avec une ficelle; cingler, tracer, frapper des lignes avec un cordeau tendu; ligner, tracer une ligne. - d'on kô, tout d'un tire, sans discontinuer, tout d'un coup, avec simultanéité. — et kagchett, canarder, tirer étant en embuscade. - foir au foir, tirer avec force, à qui l'emportera, chacun pour soi; tirer d'embarras, de peine, de misère. — les dains, moutonner, surprendre les secrets d'une personne pour redire, arracher à quelqu'un un secret adroitement; tirer les vers du nez. - les aguess, extirper les corps aux pieds; écrancher, effacer les faux plis du drap; découenner, ôter la couenne d'un jambon, d'une pièce de lard, etc. - les nawais, énucléation d'un fruit à noyaux. t'ouhai, tirer au papegal, oiseau de bois fiché au bout d'une perche, tir à l'oiseau. —  $t'\mu\epsilon$ peie, arracher la pépie, couper la pellicule de la langue de poule. — ses quett, tirer ses grègues, s'enfuir, mourir.

TIREU d'aguess, artiste pédicure, qui extirpe les cors aux pieds; détacheur, dégraisseur d'habits, d'étoffes, etc.

TODION, taudis, s. m petit logement en désorpre et malpropre; lieu de débauche.

TO les gjou, journellement, adv. tous les jours; quotidiennen ent , de chaque jour. — les men, mensuellement, adv. qui se fait par mois, tous les mois. - momain, à tout moment, sans cesse. - lon, tout de long, étendu de son long, dans toute sa longueur. - so l'koir, avoir l'endosse, les frais, les peines d'une affaire.

TONAI à l'toubak, boucaut, s. m. tonneau, barrique dont la grandeur varie, pour le tabac, etc. - au kahoti, petite coterie, espèce de tonneau en fer-blanc, haut, étroit, sur le couvercle se trouve un cadran numéroté avec aiguille pour tirer son sort. —  $d'fons\dot{c}$ , gueule bée, tonneau défoncé dont le fond est ôté.

TONDE et sopieg, ébertauder, v. a. tondre un

drap en première coupe.

TOTT *ù l'beychett* , tout en haut , au sommet , à la pointe. — au koir, tout au bout. — au pu, tout au plus. — gjou, tout le jour, tout le long du jour. — nutt, toute la nuit, tant que dure la nuit. - od, il est tout autre qu'il n'était, meilleur.—suitt, agir momentanément, d'une manière soudaine. — ottan, tout autant, j'en ai autant que vous.

TOUGCHE du klapsin, clavier, s. m. rang de toucbes du clavecin ou autre instrument de musique.

TOUGNION, bribe, s. f. brife, gros morceau de

pain cassé ou rompu par basard.

TOUMÉ, tomber, être entraîné de haut en bas par son propre poids; tomber d'apoplexie; de haut-mal, de mal cadue, une attaque d'épilepsie; de mal en pis, de pis en pis; être dans une terreur panique, frayeur subite; - en paralysie, en défaillance, en pièce, en pous sière; — à l'œil, plaire, agréer, être au gré d'une personne; à la renverse, sur le dos; faible, faiblir; — en deleguium, fondre à l'humidité; — dans la torpeur, être engourdi; collabescent, qui s'affaisse, tombe en défaillance; - les quatre fers en l'air, sur le dos, s'étaler par terrē de son long; — roide mort , subitement, asphyxié; - inopinément sur quelqu'un; trebucher, tomber sur le nez; sur prendre, prendre sur le fait, à l'imprévu. et paur, échoir en partage. — d'akoir, dans le sens, accéder.

TOUMEG des gret, alopécie, s. f. pelade, maladie qui occasionne la chute des cheveux. — des fuïe, effeuillaison, s. f. temps où les feuilles

tombent des arbres, des plantes.

TOUR, armoire claustrale tournante, lieu où elle est; tour de bâton, profit illicite; finasserie, petite ou mauvaise finesse, ruse; tour de force, triomphe d'une grande difficulté; tour de force de bateleur, de danseur de corde, etc.; tour de passe passe, tour de joueur de gobelets, d'escamoteur; tour de maître Gonin, trait de ruse, d'adroit fripon; faire finesse. cacher la ruse , l'astuce ; espiéglerie , malice d'enfant , d'écolier . —  $d\hat{e}$  für , aisselle du four à pain qui forme le rein. — dè lé , tour de lit , etoffe, draperie autour d'un lit. - du sodaur, passe-volant, s. m. soldat supposé dans une compagnie, qui n'existe pas.

TOURNAIN, seaphisme, s. m. supplice de l'auge. TOURNAIE, écot qu'on paie par tour, l'un après l'autre, tour à tour.

TOURNÉ à aiw, acidification, s. f. oxygénation par l'ébullition. — à to vain, tournevirer . v. a. faire d'une personne tout ce que l'on veut; girouetter, faire la girouette, tourner à tous vents. - autou, biaiser, v. n. prendre mi dé tour, n'agir pas sincèrement; tourner autour, bargnigner, tournailler; tourner casaque, changer de parti , faire volte face ; — lait caille, grumele, aigri, formé en caséum; petit lait, sérosité du lait caillé. — Tklé, art de la clédomancie, divination d'une clef forée, do manciée; tourner la tête, rendre lou. - lu dzo, tourner le talon d'un jeu de cartes, la carte de dessous. - so ses mains, faire la roue, tourner sur ses bras et ses jambes; pirouetter, tour qu'on fait sur un pied; pivoter, tourner sur son pivot.

TOURNEG au solot, nutation d'une fleur, direction de la plante du côte du soleil, de la lu

nnere

TOUWAI, tronçon, s. m. morceau séparé d'une plus grosse pièce en long; bout, extrémité d'un corps, d'une chose.

TOUWAIE chaic, chaux fusée, qui n'a pas été

éteinte totalement.

TOUWAN, tuant, ouvrage pénible, fatigant. TOUWE, massacrer, tuer, assommer des hommes, des animaux; tronsser, tuer précipitamment; occire, tuer. — *Utain*, tuer le temps, employer son loisir à des bagatelles, lorsqu'on ne veut rien faire.

TOUWEG, tuage, peine de tuer, assommer un cochon; massacre, tuerie, carnage d'hom-

mes, de bêtes sans défense.

TOUWEU, tueur, celui qui tue les porcs et les dépèce; bretteur, inspecteur des porcs tués; massacreur, égorgeur, assassin, canicide, assommeur de chiens.

TRAING du chaur, flanchet du bœuf; surlonge,

morceau de viande long et mince.

TRAIMPÉ, cémenter, purilier les métaux avec le cément; plinger les mèches de chandelle, donner la première trompe à la mêche; faire débourber un poisson dans l'eau claire.

TRAPP, ratière, machine à prendre les rats, les mulots; tanpière, piège pour prendre les taupes; quatre de chillre, piège pour les rats, les souris, formé de trois bois et un assommoir; mésangette, piège qu'on tend aux mésanges; traquenard, souricière à deux battauts, à porte et coulisse pour prendre la fouine, la marthe et la belette; souricière en fil de fer formée en nasse.

TRASÉ oun serr, piquer une serrure, dessiner

la garniture sur le palastre.

TRASS du leu, abattis, petit chemin des jennes

loups.

TRAVERSS, goberges, ais qui soutient la paillasse d'un lit. — du pareuie, tiers poteau, pièce de bois de charpenterie pour les travers des cloisons. — du podei, traverse flottée, qui passe derrière un panneau, qui n'est pas apparente.

TRAWÉ a traiteu, eleiseler, chanfrener, faire un trou en entonnoir; étamper, percer de trous un fer de cheval, former l'étampure. TREMLÉ au kwaurgjeu, brelander, jouer sans cesse aux cartes.

TRENITE, trinité, le concile d'Arle tenu en 1260 en ordonna la célébration le jour de l'octave de la Pentecôte.

TREPI, planchette d'arpenteur de terre sur trois pieds; baillard, brancard de teinturier pour égoutter les laines au sortir de la cuye.

TRESEI (i) d'gjoëe, s'exalter, tressaillir de joie. TRESS du gcel, cadenette, longue tresse basse de cheveux, natte; trese trilatérale, à trois côtés.— du soëu, hout, baudet, espèce de trêteau de scieur de long.

TRIBOUL, truffe d'eau, macre, corniole a frmt comme la châtaigne.

TRIBUNAL (d) du priess, officialité, juridiction, tribunal de l'official, son local.

TRIKO, estame, bonnetérie en laine tricotee avec des aiguilles.

TRIKOLAUR, couleur, pavillon, cocarde, etc., de trois couleurs; pour la Belgique, noir, ronge et jaune; pour la France, rouge, bleu et blanc.

TRIKOISS du boi, gland, espèce de pince à mâchoire plate et carrée, avec laquelle on tient les ouvrages casnels. — du marihau, tricoises de maréchal-ferrant.

TRIPAIE (i) d'ouhai, brouailles, intestins des volailles; breuil, boyaux, entrailles des poissons. — du mouton, boudinade, boudin d'a-

gnean.

TRIPLÉ des pi, espinguer, trépigner des p eds. TRO (b) d'ubeur, tron d'abreuvoir, ouverture pour passer la tête d'un oiseau à sa cage. d'uireg, arches, s. f. pl. fils de petites arcades de quatre côtés d'une briqueterie; bombarde, endroit voûté qui precède les arches, dans lequel on met le leu; ouras ou ventouse, trou, sonpirail de four et fourneau et aux deux angles d'une cheminée pour chasser la fumée. du dri, anus artificiel, ouverture que l'on fait aux enfants lorsqu'ils en sont privés à leur naissance. - au boi, bûcher, s. m. lieu où l'on met le bois à brûler; charbounier, lieu où l'on met le charbon pour sa consommation; lumière, trou d'un canon, d'une arme à feu; entournure, échancrure d'une manche d'habit, d'une robe. — d'eholeur, calidue, s. m. tuyau de chaleur dans le mur, tron du calorifère; judas, ouverture avec trappe à un plancher pour voir, entendre du dessous, y introduire la chaleur;—regard, tron, cavean souterrain, de conduit d'eau, d'un canal, d'un aqueduc; soupirail en abatjour, couvert en plomb, fer, etc.; abée, baie pour le passage de l'ean qui fait tourner une roue de moulin; hulot, trou où est le moulinet de la manivelle; œillard, trou percé au centre d'une meule à grain; éveillure, petit trou dant la meule du moulin pour la faire mordre ; abat-foin, trou au-dessus du ratelier pour mettre le foin; forure, trou de la clef d'une serrure, entrée de serrure : amolette, trou par où passe les barres du cabestan; rose, trou au-dessus d'un violon; emmanchures, ouverture d'une robe, fd'un habit pour y adapter les manches. - de servai, entonnoir, fossette entre la base du pilier du cerveau et les nerfs optiques. — de piha, meat urinaire, conduit, canal de l'urêtre, ori-

tice. - d'fornai, aspireau, s. m. trou de fourneau; toquerie, foyer d'un fourneau de forge, – d'kou, anneau, s. m. pièce de pâtisserie en anneau. — d'lapin, caterole, trou, nid où les lapins font leurs petits; rabouillère, trou terrier des lapins; terrière, clapier, trou de lapin; renardière, trou, tanière de renard; catiche, terrier de loutre au bord des rivières. - d'l'oreie, trou auditif des oreilles; vestibule, première partie de la seconde cavité de l'oreille; trompe d'eustache, conduit de l'oreille interne à la bouche; narine, trou, ouverture du nez; naseau, ouverture par où le cheval respire. — d'mani, boulin, s. m. trou pour les échafauds; apes, trou dans le mur où passent les chevrons, tron de boulin; trou transversal, percé au centre d'une pierre à repasser, etc.; fût ou monture, trou d'un outil, d'un rabot, etc.; enlassure, trou dans les charpentes pour chevilles; bondonnière, trou de la honde d'un tonneau; chio, ouverture sons la tuyère des forges pour évacuer le laitier; enchifflure, trou que fait un ver dans une douve de tonneau; verdelet, trou d'insecte dans les cuirs de bœuf, de vache, etc.; carie, trou d'une dent cariée. - d'onn plauie, émonctoire, s. m. ouverture de décharge caverneuse des humeurs; oncontomie, ouverture d'un ulcère, d'une plaie; onkotomie, incision, ouverture d'un abcès, d'une tumeur, etc.

TROLEG (8), grolement ou crolement, tremblement de la tête; trembler comme la feuille,

de peur.

TRONPETT d'ourteie, chalémie, s. f. espèce de chalumeau fait de brins d'avoine, d'ortie blanche ou de sureau.

TRO pô ku, pain baveux; omelette, etc., ba-

veuse, peu cuite.

TROSI, trousser, v.a. lever le cotillon, la robe, les jupes d'une femme; trousser une volaille, la ficeler; tirer ses grègues, déloger sans trompette, en cachette; rebrasser, retrousser ses manches sur l'avant-bras, les rehausser.

TROUBLE l'aiw, brasseyer, v. a. brasser, agiter

l'eau pour prendre les poissons.

TROUF PO TROUF, troe pour troe, l'un pour l'autre.

TROVÉ à rdir, épiloguer, censurer, trouver à redire sur les actions d'autrui; médire, par

ler mal des autres sans nécessité.

TRUVEL du brikti, louchet, bêche de briquetier; pellette ou bêche étroite pour couper la terre; pelle de savonnier, pour écarter les pains de savon; bazoche, bêche de pépiniériste pour couper les racines des arbres.

TUR (û) du valaud, chicon, milieu de la laitue

romaine.

TUTLAU, cornet acoustique; les sourds en font usage pour augmenter l'intensité du son qui parvient à leurs oreilles.

YAG a letsai, vache à lait, qui en a beaucoup; on estime, terme moyen, à 12 litres par jour le lait que fournit une vache et quelquefois le double; vache à lait, personne dont on tire beaucoup d'argent, personne vile. — du plon, cul-de-plomb, personne lourde, qui marche lentement; paresseux.

VAI, veau bois, bois ôté d'une pièce taillée en

courbe.

VAIND, bouche, partie la plus élevée d'un moyen de roue, pelastre, partie la plus large d'une pelle; corps de pompe, partie la plus large; bouche, ventre d'un tonneau; pavillon, ventre, milieu d'un entonnoir.

VAIND si-aum, vendre au-dessus du cours;

sans âme ni conscience.

VAIN reseré, ventosité, amas de vents enfermés dans le corps; borborygme, vent bruyant dans les intestins.

VAIR filet so l'aiw, trémelle, substance végétale en filets verts gélatineux sur les eaux.

VALET ET BAUSEL, hermaphrodite, qui a les deux sexes apparents.

VANEG, criblure, menue paille, reste de grains criblés.

VANTRIN, cuissard, peau, tablier pour se garantir les cuisses étant à cheval.

VEG, vergée, mesure du pays de 358 toises carrées.

VEI (ï), voir, vu, apercevoir par les yeux. spet, avoir la berlue, bluette dans les yeux, éblouissement; avoir l'amblyopie, obscurcis sement de la vue des vieillards.

VER sain pi, boitout, verre à patte cassée.

VERONIK, lychnis lacinée, véronique de jardinier, plante vivace à fleur en œillet rouge; véronique en épi d'un bleu tendre, véronique maritime est la plus haute de tige, à fleur bleue ou blanche; véronique à feuille de gentiane.

VERTIG, vertigo, maladie du cheval, du mouton. VESAIE du mouch, vésication, vessie, effet des vésicatoires. — po naivi, scaphandre, vessie pleine d'air pour surnager.

VESS DU-LEU, lycoperdite, polipier en forme de vesse-de-loup; lycoperdonnée, tribu des

champignons. VIAIR d'aiw, vers infusoires, né dans les infusions, les eaux croupissantes, crevette des ruisseaux. — kam on gvet, veau aquatique; le 16 juin 1834, j'en aperçus un sur des fanes de carottes dans mon jardin; je le portai dans un atelier voisin, y fut mesuré et avait vingt-

sept centimètres de long.

 $\operatorname{VI}(\hat{\imath})\ dreu$  , usage , coutume , pratique du voisinage, droit, passage, exercice sur la propriété d'autrui. - haïon, antiquaille, chose antique usée, de peu de valeur. — klau, ramassis de vieux clous pour faire un pâté; caboche, vieux elous de fer à cheval. - kûr, rouée, femme de grand monde sans principe et sans mœurs; villotière, fille ou femme galante, qui affecte un air de galanterie, de libertine enjouée. ospitau, xénodochian, maison, rue du Vieil-Hôpital, au coin de la rue des Souris, à Verviers, où les étrangers logeaient gratis. païou, plâtras, débris de plâtre ou mortier de démolition; vieille paperasse, papiers et écrits inutiles ; vieillerie, meuble, harde usée, antiquaille. — rnau, renard, croc de fer, homme fin et rusé, cauteleux. — tain, anciennement, autrefois, dans les siècles passés. — z'abi, défroque, dépouille, mis bas; vieux habits, hardes, etc.









